


3 1761 11973917 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, November 19, 1987

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le jeudi 19 novembre 1987

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

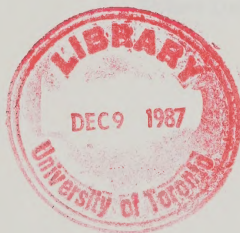
En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

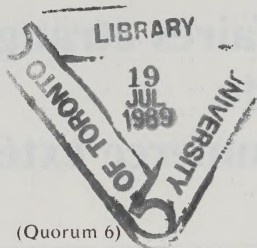
STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)



(Quorum 6)

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1987
(71)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:35 o'clock p.m., this day, in Room 209, West Block, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Howard Crosby, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

In attendance: James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Canadian Exporters' Association: Frank Petrie, President. *From the Grocery Products Manufacturers:* Frank Cella, Chairman of the Board; Norman Williams, Vice-Chairman; George Fleischmann, President; Herb England, Executive Member.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Frank Petrie, from the Canadian Exporters' Association, made a statement and answered questions.

Frank Cella, Norman Williams, George Fleischmann and Herb England, from the Grocery Products Manufacturers of Canada, made statements and answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1987
(71)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de William C. Winegard, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Howard Crosby, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Aussi présent: James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De l'Association des exportateurs canadiens: Frank Petrie, président. *Des Fabricants canadiens de produits alimentaires:* Frank Cella, président du Conseil d'administration; Norman Williams, vice-président; George Fleischmann, président; Herb England, membre du bureau.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Frank Petrie, de l'Association des exportateurs canadiens, fait une déclaration et répond aux questions.

Frank Cella, Norman Williams, George Fleischmann et Herb England, des *Fabricants canadiens de produits alimentaires*, font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 19, 1987

• 1532

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), this afternoon we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987. Our first witnesses for the afternoon are from the Canadian Exporters Association. We welcome again to this committee—it seems we are always welcoming this group—Frank Petrie, who is the president, and Jim Moore, who is the secretary of the Canadian Exporters Association.

Mr. F. Petrie (President, Canadian Exporters Association): Thank you very much, Mr. Chairman. We would like to express our appreciation for the opportunity to appear again before your committee, this time on the important subject of Canada-U.S. free trade.

Since the formation of the association in 1943, our major aim has been very simply to promote Canada's exports. We encourage governments in Canada to create and maintain an environment conducive to sustained economic export growth, which I am sure we all agree is crucial for this country, given that some 30% of our wealth comes from sales abroad.

We in the association feel that the government has certainly contributed in a major way to our objectives in achieving the agreement recently negotiated with the United States. As exporters, our members are already very much in the international marketplace. Firms, by the very act of exporting, prove that they are among the most efficient in our economy. It follows that if they are out there competing with the best in the world, they favour the fewest possible impediments to the export transactions.

As one of our smaller manufacturers remarked, why would a progressive company not want access to a market 10 times the size of its domestic market? We are not afraid of the big fish and minnow concept.

In preparation for this appearance before you, we conducted in the past two weeks a mini-survey of a representative group of our members. We have received responses from exporters representing virtually all sectors of export activity. For example, we have heard from a number of steel companies, grain exporters, forest product companies, some 40 or 50 small and large manufacturers, mining companies, and other commodity exporters. The result closely parallels a much larger poll conducted before the negotiations got under way.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous reprenons l'examen de l'accord de libre-échange Canada-États-Unis déposé à la Chambre des communes le 5 octobre 1987. Nos premiers témoins cet après-midi sont les représentants de l'Association des exportateurs canadiens. Nous leur souhaitons de nouveau la bienvenue puisque nous ne les accueillons pas pour la première fois. Nous accueillons Frank Petrie, qui est président de l'association, et Jim Moore, qui en est le secrétaire.

M. F. Petrie (président, Association des exportateurs canadiens): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous tenons à vous remercier de nous donner l'occasion de comparaître devant le Comité, pour exprimer nos opinions sur cet important sujet qu'est le libre-échange entre le Canada et les États-Unis.

Depuis sa formation en 1943, l'Association a pour objectif majeur de promouvoir les exportations canadiennes. Nous exhortons les gouvernements à créer et à maintenir un climat propice à une solide prospérité des exportations économiques, qui sont cruciales pour le Canada, vous le reconnaîtrez, étant donné que 30 p. 100 de notre prospérité est dû à nos ventes à l'étranger.

L'Association estime que le gouvernement a pour sûr contribué de façon essentielle à nos objectifs en concluant l'accord négocié récemment avec les États-Unis. En tant qu'exportateurs, nos membres sont déjà solidement implantés sur les marchés internationaux. Du simple fait qu'elles exportent, les entreprises prouvent qu'elles comptent parmi les exploitations les plus efficaces de notre économie. Par conséquent, puisqu'elles concurrencent les meilleurs protagonistes mondiaux, elles préconisent qu'on supprime le plus possible toute entrave aux transactions d'exportations.

Comme un de nos plus petits fabricants l'a fait remarquer, pourquoi une entreprise ambitieuse ne voudrait-elle pas avoir accès à un marché dix fois plus gros que son marché national? Nous ne craignons pas de frayer avec des poissons plus gros que nous.

C'est en songeant à notre témoignage devant vous que nous avons mené au cours des deux dernières semaines une mini-enquête auprès d'un groupe représentatif de nos adhérents. Nous avons reçu la réponse d'exportateurs de presque tous les secteurs d'activité. Par exemple, des fabricants d'acier, des exportateurs de céréales, de produits forestiers, 40 ou 50 gros et petits fabricants, des compagnies minières et des exportateurs d'autres produits. Les résultats de cette enquête reprennent ceux qu'avait produits une enquête plus importante faite avant les négociations.

[Texte]

[Traduction]

• 1535

Some 90% of our members feel their exports would be either maintained or increased as a result of the agreement. Many of these feel that without an agreement, their exports could be threatened, and we are happy with the prospect of maintaining existing levels. Some 50% predicted increases in their exports to the United States. Only 5% of respondents had a negative reaction, generally based on expected increased competition for certain of their product lines on the Canadian market as a result of the removal of Canadian protection.

Some of these on balance felt there was nevertheless more to be gained than lost through the agreement. Some concern was also expressed by those who had to face competition because of their high input costs in food processing dictated by our marketing boards. Still, others were troubled because of provincial trade-distorting measures that threatened their international competitiveness. Some 5% were uncertain of the impact of the agreement on their exports, or did not export to the United States. This might come as a surprise to your members, but we do have a lot of our members who do not export to the United States, their exports being of, say, capital goods or engineering services more for the developing world.

As regards the impact on employment, the result is similar: 46% anticipated increased employment in their operations, 42% see present employment being maintained, 4% see a decrease, and 8% are unable at this stage to predict. Once again, any adverse impact on employment would result from the competitive impact of U.S. product on the Canadian market, rather than from any fall-off in Canadian exports.

These figures cannot be surprising to members of your committee. Remove man-made impediments to our exports and the result, we feel, has to be positive.

Mr. Chairman, time does not permit my going into any great detail the results of the mini survey we conducted. I might give the committee a few examples of where the agreement is considered to hold great promise for improved exports. There is, for example, a 12.5% tariff in the United States on polyethylene and an 18% tariff on methanol. Canadian product moves into the United States over these tariffs, but the tariffs do impact adversely on Canadian competitiveness and on the profitability of the Canadian companies involved.

One Alberta member sees the removal of these tariffs as an important direct benefit that should have the effect of increasing their exports and should add to the

Quelque 90 p. 100 de nos adhérents estiment que leurs exportations se maintiendront ou augmenteront avec l'entrée en vigueur de l'accord. Beaucoup d'entre eux estiment que sans l'accord, leurs exportations pourraient être compromises et ils se réjouissent à l'idée qu'elles soient maintenues. Dans 50 p. 100 des cas, on estime que les exportations vers les États-Unis augmenteront. Seulement 5 p. 100 des membres interrogés ont eu une réaction négative, en général parce qu'ils anticipent que certains de leurs produits vendus sur le marché canadien seront concurrencés davantage si la protection canadienne est levée.

Certains d'entre eux cependant estiment à toutes fins utiles que l'accord offre plus d'éléments positifs que négatifs. Ceux dont les coûts de production sont élevés à cause des exigences de transformation alimentaire de nos offices de commercialisation se sont également inquiétés de la concurrence. Toutefois, d'autres se sont dits préoccupés à cause des mesures provinciales entravant le commerce et qui menacent leur compétitivité internationale. Dans 5 p. 100 des cas, nos membres ont dit ne pas savoir ce que seraient les répercussions de l'accord sur leurs exportations et parmi eux se trouvaient ceux qui n'exportent pas vers les États-Unis. Cela vous étonnera sans doute mais beaucoup de nos membres n'exportent pas vers les États-Unis, puisque ce qu'ils offrent à l'exportation consiste en des biens d'immobilisation et des services d'ingénieur, qui intéressent davantage les pays en développement.

Pour ce qui est des répercussions sur l'emploi, les résultats sont semblables: 46 p. 100 de nos membres prévoient une augmentation d'emplois dans leur entreprise, 42 p. 100 croient que l'emploi va se maintenir, 4 p. 100 prévoient une diminution, et 8 p. 100 ont été incapables de se prononcer. Encore une fois, toute répercussion néfaste sur l'emploi découlerait de la concurrence des produits américains sur le marché canadien, et ne serait pas due à un déclin des exportations canadiennes.

Ces chiffres n'étonneront pas les membres de votre Comité. Si l'on retire toutes les entraves créées pour nos exportations, nous estimons qu'au total le résultat sera positif.

Monsieur le président, étant donné que le temps est limité, je ne pourrai pas vous donner tous les détails de ce mini-sondage que nous avons fait. Je vais toutefois vous citer quelques exemples des secteurs où on estime que l'accord est très prometteur pour l'amélioration des exportations. Ainsi, il y a le tarif de 12,5 p. 100 imposé par les États-Unis sur le polyéthylène et celui de 18 p. 100 sur le méthanol. Les produits canadiens sont vendus aux États-Unis, frappés de ces tarifs, mais cela a un effet dévastateur pour la compétitivité canadienne et les bénéfices des compagnies canadiennes intéressées.

Un membre albertain estime que la suppression de ces tarifs constitue un bénéfice direct important qui lui permettra d'augmenter ses exportations et justifiera

[Text]

feasibility of an ethylene plant in Canada, in Alberta, providing 70 permanent jobs. Our manufacturing exporters predict in some cases, increases in exports of up to 300%.

One of our members in Prince Edward Island, which is a high-tech company employing some 40 or 50 people, has used the agreement very positively, stating that free trade will increase its exports substantially and increase employment by a significant factor. It adds that in view of the free trade agreement with the United States, it sees Canada as a very attractive place to invest in new plant and equipment because of a large and secure market within 700 miles from Charlottetown.

Our steel exporters expect their Canadian metal-working customers to find opportunities to rationalize their operations to the extent necessary to be more competitive in both the United States and offshore.

A major mineral exporter points out that 80% of Canada's mineral production is shipped abroad, and the United States accounts for 70% or more of this. More than half of Canada's mining employment is dependent on continued access to the United States. They fear that if an agreement is not achieved, both countries will move towards protectionist, non-competitive policies that would harm the long-term interests of producers, consumers, employees and shareholders alike.

• 1540

On the tariff side in this sector, as a dramatic example of the difference between the tariff on value-added goods and the raw material, we can point to a 19% duty on zinc alloys in the United States compared to 3.5% duty on zinc metal. This duty discrimination against Canadian further processed and value-added products will be eliminated, and they anticipate additional value-added production here in Canada.

A small Saskatchewan manufacturer constantly threatened by serious U.S. anti-dumping action tells us that the big plus with the free trade agreement will be of a psychological nature. He feels that the psychological effect of the free trade agreement will be to somewhat diminish further trade harassment tactics.

We have a west coast high-tech firm employing 600 people that exports 75% of its product. They state:

The agreement is very important to our long-term survival. We recognize that the result will be more competition in Canada, but we accept this necessary quid pro quo for access to the United States marketplace.

[Translation]

l'ouverture d'une usine d'éthylène au Canada, en Alberta, ce qui signifierait 70 emplois permanents. Nos exportateurs manufacturiers prévoient dans certains cas une augmentation des exportations de l'ordre de 300 p. 100.

Un adhérent de l'Île du Prince-Édouard, qui est une société de haute technologie employant 40 ou 50 personnes interprète l'accord de façon très positive et déclare que le libre-échange augmentera ses exportations de façon substantielle et l'emploi à l'avenant. Il ajoute qu'étant donné l'accord de libre-échange avec les États-Unis, il deviendra très intéressant d'investir dans des usines et du matériel au Canada car on aura la garantie d'un grand marché sûr dans un rayon de 700 milles de Charlottetown.

Nos exportateurs d'acier s'attendent à ce que leurs clients qui travaillent le métal y trouvent la possibilité de rationaliser leurs exploitations, ce qui leur permettrait de mieux livrer concurrence à la fois aux États-Unis et aux autres pays.

Un grand exportateur de minerai signale que 80 p. 100 de la production minière canadienne est expédié à l'étranger, dont 70 p. 100 ou plus vers les États-Unis. Plus de la moitié de l'emploi dans le secteur des mines au Canada est tributaire d'un accès permanent au marché américain. Si l'accord n'était pas signé, les deux pays s'orienteront vers une situation plus protectionniste, des politiques non concurrentielles qui, à long terme, pourraient nuire aux intérêts des producteurs, des consommateurs, des employés et des actionnaires.

Pour ce qui est des tarifs visant ce secteur, on cite l'exemple spectaculaire de l'écart entre le tarif imposé à la valeur ajoutée et celui que l'on impose à la matière première, et aux États-Unis, il y a des droits de 19 p. 100 qui frappent les alliages de zinc alors que le métal lui-même n'est frappé que de 3,5 p. 100. Ces droits discriminatoires visant les produits canadiens transformés et, la valeur ajoutée seront supprimés ce qui signifiera que la production de produits transformés au Canada grimpera.

Un petit fabricant de Saskatchewan constamment menacé par des poursuites anti-dumping américaines nous dit que pour lui le principal avantage de l'accord du libre-échange sera psychologique. Il estime que l'effet psychologique découlant de l'accord de libre-échange va en quelque sorte réduire le harcèlement commercial.

Une société de haute technologie de la côte Ouest qui emploie 600 personnes et exporte 75 p. 100 de ses produits affirme:

L'accord est très important pour notre maintien à long terme. Nous reconnaissons que cela signifiera une concurrence accrue au Canada, mais nous acceptons ce mal nécessaire en échange de l'accès au marché américain.

[Texte]

A large prairie grain co-operative owned by 70,000 western Canadian farmers says:

We view the prospect of free trade very positively. We anticipate the added potential for increasing trade will much more than offset any detracting factors.

They add:

Western Canadian farmers can only benefit with access to an enormous nearby export market for our quality commodities: red spring wheat, durum wheat, malting barley, oats, canola, flax seed, beef cattle.

I might add that our private-sector grain exporters on the prairies take a similar stand.

The Canadian Exporters Association's support for Canada-U.S. free trade in no way detracts from the importance of off-shore markets and Canada's role in the multilateral trading system under GATT. But the statistics speak for themselves. Canadian exporters in the first seven months of this year chalked up percentage increases in their exports averaging in excess of 30% to the United Kingdom, Germany, Italy, Benelux, Hong Kong, China, and the countries of the ASEAN. These increases total \$1.3 billion, a very credible performance indeed. However, to emphasize the importance of holding and building on our U.S. market, these offshore increases only added up to just over 2% of our exports to the United States in the same period.

As for GATT, despite the recent two rulings against Canada, we strongly support it as the pillar on which Canadian trade policy must rest. We do believe, and this point is made repeatedly by our members, that the Canada-U.S. agreement, in line with Article XXIV of the GATT, will serve as a catalyst in moving the world in a positive direction in a multilateral field. As a relatively small but competitive exporter in the Toronto area puts it:

We feel the agreement will be of value to us and indeed to all Canadian exporters, helping to maintain the existing freedom of trade and encouraging greater freedom amongst all nations. As a company with active exports to over 90 countries around the world, we view this as essential.

In summary, some 90% of Canadian exporters believe that this is a good deal. They believe that it scores high on improving our access to that mammoth market and securing that market. How high? I am afraid we will have to reserve judgment until the final text and details are available. Thank you.

[Traduction]

Une grande coopérative céréalière des Prairies, propriété de 70.000 agriculteurs canadiens de l'Ouest, déclare:

Pour nous, le libre-échange est une chose très positive. Nous estimons que l'accroissement potentiel du commerce aura des retombées beaucoup plus positives que négatives.

Elle ajoute:

Les agriculteurs de l'Ouest ne pourront que profiter de l'accès à un marché d'exportation énorme et voisin pour nos denrées de qualité: le blé rouge de printemps, le blé durum, l'orge de malte, l'avoine, le canola, le lin et le boeuf.

Je dois ajouter que nos exportateurs de céréales du secteur privé dans les Prairies sont du même avis.

L'Association des exportateurs canadiens appuie le libre-échange entre le Canada et les États-Unis sans pour cela négliger l'importance des autres marchés étrangers et le rôle du Canada en vertu du régime multilatéral du GATT. Les statistiques sont toutefois très éloquentes. Les exportateurs canadiens au cours des sept premiers mois de cette année ont connu des augmentations de leurs exportations représentant plus de 30 p. 100, vers le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, le Bénélux, Hong Kong, la Chine et les pays de l'Association des pays de l'Asie du sud-est. Ces augmentations représentent au total 1,3 milliard de dollars, ce qui n'est absolument pas négligeable. Toutefois, pour bien souligner l'importance de notre marché américain, on doit signaler que ces augmentations ne représentent que 2 p. 100 de nos exportations vers les États-Unis au cours de la même période.

Malgré les deux décisions récentes prises au GATT et concernant le Canada, nous pensons que cet organisme demeure un pilier sur lequel nous devons échafauder notre politique commerciale. Nous sommes convaincus, et nos adhérents l'ont répété, que l'accord États-Unis-Canada de même que l'article XXIV du GATT constituent le moteur qui permettra au commerce mondial de s'acheminer vers des ententes multilatérales. Un exportateur modeste mais compétitif de Toronto déclare:

Nous pensons que l'accord offre des bénéfices pour nous de même que pour tous les exportateurs canadiens car il permet de conserver la liberté commerciale qui existe déjà et d'encourager davantage de liberté entre les nations. Notre compagnie exporte activement vers 90 pays et nous pensons que l'accord est essentiel.

En résumé, quelque 90 p. 100 des exportateurs canadiens pensent que cet accord est une bonne chose. Ils estiment qu'il fait beaucoup pour améliorer notre accès à un marché gigantesque et le garantir. Dans quelle mesure? Je crains de ne pas pouvoir me prononcer tant que nous n'aurons pas le texte définitif et les détails de l'accord. Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you. We will begin the discussion with Mr. Côté.

• 1545

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Petrie, soyez le bienvenu devant le Comité. Je vais commencer par la page 7 de votre mémoire. Vous dites:

As a company with exports to over 90 countries around the world, we view this as essential.

Par contre, bien des témoins, en particulier ceux qui se sont opposés à l'Accord, trouvent que, en signant cet Accord, le Canada met de plus en plus ses oeufs dans le même panier. On devrait essayer d'envisager d'autres opportunités en Europe, en Asie, etc.

Votre association représente les entreprises qui exportent et la majorité—comme vous l'avez dit tout à l'heure—de vos exportations se fait aux États-Unis comme du reste la majeure partie des exportations du Canada se fait aux États-Unis. Vous avez sans doute exploré toutes les possibilités d'augmenter votre accès à d'autres marchés que celui des États-Unis. Que pouvez-vous répondre à ces gens-là? Je sais que des politiciens, M. Sharp, M. Macdonald et M. Bernard Landry dernièrement, sont venus nous dire qu'ils avaient fait des efforts depuis 1970, et même avant; que des provinces ont des maisons à l'extérieur—comme le Québec et l'Ontario—, à Hong-Kong, à Tokyo, mais que ça ne marche pas.

J'aimerais entendre la version des entrepreneurs. Pourquoi les exportations ont-elles augmenté surtout aux États-Unis et qu'on a fait un Accord, en particulier, avec les États-Unis?

Mr. Petrie: As you mentioned, the bulk of our exports certainly are to the United States, more than 75%. However, 25% of \$120 billion is still a lot of trade, which goes elsewhere in the world. I mentioned earlier that a number of our exporters, particularly in the capital goods field and in the consulting engineering field, engineering services, for example, are highly dependent on these offshore markets.

As you have indicated, we have a great interest in expanding our exports all around the world. I have circulated to members of the committee a copy of our annual report, at the back of which there is a list of committees. We have 400 business executives who serve on our committees. You will notice that a lot of these committees are devoted almost entirely to activities in offshore markets. For example, we have foreign capital projects committee; we have an export financing and insurance committee, which is primarily dealing with our exports to the Third World; we have an export promotion government liaison committee, which for the most part relates to offshore markets; and of course a development aid committee, which is entirely dealing with the Third World.

[Translation]

Le président: Merci. Monsieur Côté, vous êtes premier pour les questions.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Welcome to the committee, Mr. Petrie. I am going to begin by referring to page 7 of your brief, where you say:

En tant que société qui exporte dans plus de 90 pays du monde, nous considérons que l'accord est essentiel.

However, many witnesses, particularly those who are against the agreement, think that by signing the agreement, Canada is putting more and more of its eggs in the same basket. They say we should try to find other trading opportunities in Europe, Asia, and so forth.

Your association represents exporters, and, as you said earlier, most of their exports are to the United States, just as most of Canada's export trade is with the United States. You have no doubt looked at all the possible way of increasing your access to markets other than the U.S. What is your answer to those who criticize the accord? I know that some politicians, such as Mr. Sharp, Mr. Macdonald and Mr. Bernard Landry, who we heard from recently, have told us that they have been trying since 1970, and even before, that provinces, such as Quebec and Ontario, have offices abroad, in Hong Kong and Tokyo, for example, but they are not getting any results.

I would like to hear the businessmen's point of view. Why has there been an increase in our exports to the United States in particular, and why have we signed an agreement with the United States?

M. Petrie: Comme vous l'avez dit, la plupart de nos exportations, plus de 75 p. 100, se font vers les États-Unis. Cependant, 25 p. 100 de 120 milliards de dollars est un chiffre important, et ces échanges se font ailleurs au monde. J'ai dit tout à l'heure qu'un certain nombre de nos exportateurs, surtout ceux qui sont dans le domaine des biens d'immobilisations et des experts-conseils en ingénierie, dépendent beaucoup de ces marchés étrangers.

Comme vous l'avez dit, nous nous intéressons énormément à accroître nos exportations partout au monde. J'ai fait distribuer aux membres du Comité un exemplaire de notre rapport annuel, à la fin duquel il y a une liste de comités. Il y a 400 cadres du monde des affaires qui sont membres de nos comités. Vous allez constater que beaucoup de ces comités s'intéressent presque exclusivement aux activités à l'étranger. Il y a, par exemple, un comité sur les projets d'immobilisations à l'étranger, un comité sur le financement et l'assurance des exportations, qui s'occupe surtout de nos exportations vers le Tiers monde; nous avons un comité qui s'occupe de la promotion des exportations et de la liaison avec le gouvernement, qui s'intéresse surtout aux marchés étrangers, et bien entendu un comité d'aide au développement, qui s'intéresse uniquement au Tiers monde.

[Texte]

The fact remains, as I have indicated a little earlier, that despite very, very healthy increases in our trade with some of our more important overseas markets, up to 30% in the case of the list I have given you, the United Kingdom, Germany, Italy, Benelux, Hong Kong, China and the ASEAN, the fact remains that these total increases are rather insignificant. I do not mean to belittle this, but they are insignificant when you think of the mammoth trade with the United States. I think our health and well-being in this country really depend on maintaining and getting good access to this mammoth market.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Merci. Ma deuxième question: certains témoins opposés à l'Accord disent qu'il y aura une perte d'emplois. Ils ne savent pas combien mais ils présumant qu'il y aura des pertes d'emplois et création d'emplois ailleurs. Le résultat global, selon eux, serait une perte nette.

Maintenant, à la page 3 de votre mémoire, vous dites que 46 p. 100 de vos membres ont répondu qu'ils prévoient des augmentations. Ce ne sont pas des probabilités, j'imagine. Ils doivent se baser sur des expériences réelles, à savoir, leur marché et leur possibilités d'accroître leur marché. Est-ce que je suis dans la réalité en pensant ainsi?

• 1550

Mr. Petrie: I think this is correct, sir. The real figure to look at is the one showing that only 4% of our membership see a decrease in employment. As I have mentioned, this decrease is not a result of any fall-offs in exports. Rather it is a result of the coming in of American goods with no Canadian tariff protection, thus causing competition for some lines of product that our exporters would be selling here in Canada.

You are right; the bulk of our members see the employment either being maintained or increasing; some of them see considerably increased employment. It is very difficult, of course, to put actual figures to this. These figures I have given you are from our so-called mini-survey, but they do bear out the survey we conducted before the negotiations actually started.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): En fait, si je regarde à la page 2, vous avez à peu près le même pourcentage de personnes. Lorsqu'on parle, par exemple, d'augmentation des exportations, 50 p. 100 prévoient des augmentations des exportations et puis 5 p. 100 seulement prévoient des diminutions. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait 4 p. 100 de l'autre côté qui prévoient des diminutions d'emplois. Sans être économiste—je fais comme mes collègues, je n'ai pas à m'en excuser—les deux concordent. Si on augmente les exportations on court de grosses chances d'augmenter les emplois aussi. C'est la même chose pour les exportations. À partir d'études qu'ils ont faites de leurs propres marchés ils disent, à 50 p. 100, qu'ils auront des augmentations. Est-ce exact?

[Traduction]

Comme je l'ai déjà dit, malgré des augmentations très considérables dans notre commerce avec certains de nos marchés étrangers plus importants—je pense à des augmentations de jusqu'à 30 p. 100 dans le cas des pays qui figurent sur la liste que je vous ai donnée, c'est-à-dire le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, les pays du Bénélux, Hong Kong, la Chine et l'APASE. Il n'en demeure pas moins que l'augmentation globale est assez peu élevée. Je ne cherche pas à minimiser les succès que nous avons connus, mais ils sont peu importants à côté du commerce énorme que nous avons avec les États-Unis. Je crois que la santé économique du Canada dépend d'un bon accès à ce marché énorme.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Thank you. I come now to my second question. Some witnesses who are against the agreement say that it will result in a loss of jobs. They do not know how many, but they presume that some jobs will be lost and others created elsewhere. They feel that the overall result will be a net loss.

On page 3 of your brief, you say that 46% of your members said that they expected that there would be more jobs. I assume they are not just talking about probabilities. They must be basing their answer on their own market experience and their potential for increasing their market. Would that be correct?

M. Petrie: Je crois que c'est exact, monsieur. Le chiffre qu'il faut regarder est le 4 p. 100 de nos membres qui prévoient une réduction des emplois. Comme je l'ai déjà dit, cette réduction ne résulte pas d'une diminution des exportations, mais plutôt de l'entrée au Canada des biens américains sur lesquels il n'y aurait plus de tarif. Cela entraînera une concurrence pour certains produits que vendent nos exportateurs ici au Canada.

Vous avez raison de dire que la plupart de nos membres estiment que le nombre d'emplois se maintiendra ou augmentera. Certains d'entre eux pensent qu'il y aura beaucoup de nouveaux emplois. Il est très difficile de chiffrer tout cela. Les chiffres que j'ai mentionnés sont tirés de notre mini-sondage, mais il reflète le sondage que nous avons effectué avant le début des négociations.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): If I look at page 2 of your brief, I see that the percentages are almost the same. Fifty per cent of your members expect an increase in exports, and only 5% expect a reduction. It is therefore not surprising that 4% of your members expect that there will be fewer jobs. Although I am not an economist—like my colleagues, I do not apologize for this—there does seem to be a parallel between the two figures. If there is an increase in exports, there is a very good chance that there will be an increase in jobs as well. The same is true if exports were to decrease. On the basis of their own studies of their markets 50% of your exporters say that there will be an increase in exports. Is that correct?

[Text]

Ma quatrième question est la suivante. À l'occasion, le premier ministre se permet, et je me permettrai de dire «se plaît» à dire que cet Accord bénéficiera à l'ensemble des régions, à l'ensemble du pays. Dans votre exposé, à la page 3 et à la page 4 et aux autres aussi vous parlez d'une petite entreprise de l'Alberta qui dit que la disparation des tarifs sur le méthanol, le polyéthylène, etc., leur permettra, non seulement d'accroître, mais peut-être de construire une nouvelle usine. En page 4, à l'Île-du-Prince-Édouard, une entreprise qui emploie actuellement de 40 à 50 personnes, voit aussi une possibilité et, un peu plus loin, en Colombie-Britannique et à *West Coast*—j'imagine que c'est dans ce coin—une entreprise de 600 employés et dont 75 p. 100 de la production est exportée, trouve que c'est avantageux. Donc, je serais porté à dire que vous êtes d'accord avec le premier ministre pour dire que cet Accord sera profitable, pas uniquement au Québec et à l'Ontario, mais à l'ensemble du pays.

• 1555

Mr. Petrie: Yes, our survey shows the benefit is spread right across the country. I left out a few paragraphs in my opening statement, one pertaining to a firm in Montreal that employs 2,000. They certainly expect to see major increases in both exports and employment.

I mentioned a cement exporter. All the cement industry are members of ours. They export about 35% of their production to the United States, and they see their exports being safeguarded because of the agreement.

You mentioned, sir, the number of tariffs I have referred to for the methanol and the polyethylene. It seems to be the conventional wisdom here in Canada that American tariffs are low. Indeed, if you look at the average, they are low. But unfortunately our exporters do not have to deal with average tariffs, they deal with actual real ones; and some of these are very restrictive.

In protective footwear, for example, we are talking about tariffs on work boots of 25% to 37%. In the processed food field, canned salmon is at 12.5%; sardines, 15%; canned clams, 14%; different types of asparagus, up to 25%; fish sticks, 15%. When you get into wearing apparel, you get tariffs up to 24% to 26%. Manufactured goods are generally between 5% and 10%.

I am pointing out that these tariffs affect Canadian exports coming from every region of Canada. We feel the elimination or removal of the American tariff over the coming years will be a tremendous boost to all regions in this regard.

M. Côté (Lac-Lac-Jean): Donc, les employés de ces entreprises doivent être aussi optimistes que vous. Que répondriez-vous à M. Bob White, le vice-président du Nouveau parti démocratique, quand il dit que les syndiqués ne partagent pas cette opinion. Est-ce qu'il

[Translation]

I come now to my fourth question. Sometimes the Prime Minister takes pleasure in pointing out that the agreement will be beneficial to all parts of the country. At pages 3 and 4 of your brief, and elsewhere as well, you talk about a small company in Alberta that said that the elimination of tariffs on methanol and polyethylene would enable them not only to increase their activities, but perhaps to build a new plant as well. On page 4, you mentioned a P.E.I. company with 40 to 50 employees at the present time, that sees potential for increases under the agreement. Further on, you refer to a B.C. company with 600 employees that exports 75% of its production, which thinks the agreement will work to its advantage. On the basis of your brief, I would be inclined to say that you agree with the Prime Minister when he says that the agreement will be beneficial not only to Quebec and Ontario, but to the country as a whole.

M. Petrie: Oui, d'après notre sondage les avantages sont répartis par tout le pays. Je n'ai pas lu tous les paragraphes de ma déclaration liminaire, et un passage a trait à une société de Montréal qui emploie 2,000 personnes. Elle s'attend certainement à des augmentations importantes au chapitre des exportations et de l'emploi.

J'ai parlé également d'un exportateur de ciment. L'industrie du ciment fait partie de nos membres. Elle exporte environ 35 p. 100 de sa production aux États-Unis, et à son avis les exportations seraient garanties par l'accord.

Vous avez parlé, monsieur, des tarifs que j'ai mentionnés concernant le méthanol et le polyéthylène. On semble penser habituellement au Canada que les tarifs américains sont peu élevés. Si on tient compte de la moyenne, on s'aperçoit que c'est vrai. Malheureusement, nos exportateurs n'ont pas affaire à ces tarifs moyens, mais plutôt à de vrais tarifs dont certains sont très restrictifs.

S'agissant de chaussures de protection, nous parlons de tarifs de quelque 25 à 37 p. 100 pour les bottes de travail. Pour ce qui est des aliments transformés, le saumon en conserve se voit imposer des tarifs de 12.5 p. 100, les sardines 15 p. 100, les palourdes en conserve 14 p. 100, les différentes sortes d'asperge jusqu'à 25 p. 100, les bâtonnets de poisson 15 p. 100. Les tarifs imposés pour l'habillement sont de 24 à 26 p. 100. Les tarifs pour les articles fabriqués sont habituellement de 5 à 10 p. 100.

Je souligne que ces tarifs touchent les exportations canadiennes de quelque région que ce soit. Nous estimons que le retrait des tarifs américains au cours des années à venir profitera énormément à toutes les régions.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Thus, the employees of those firms should be as optimistic as you are. What would you answer Bob White, the vice-president of the New Democratic Party, when he says that the union members are not of the same opinion. Is he the

[Texte]

parle au nom des 150.000 membres de l'automobile, des 200.000 membres d'un autre syndicat ou s'il parle au nom des dirigeants de ces syndicats?

Mr. Petrie: I guess I am getting into an area here where I have to be a little careful, but I would certainly think it was the latter, from my own discussions with a number of our exporters. I am thinking of one in Quebec who himself addressed his entire work force of 350 or 360. He felt that almost to a man they supported his view, the company's view, that free trade would be of great benefit to that particular company.

It is a difficult thing to say this is so for all companies. I do know of one major exporter, a company that exports hundreds of millions of dollars worth of goods from this country and employs thousands of people, yet the unions in that plant are against this agreement. I am flabbergasted to understand why, but that is the case.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Ce sera probablement ma dernière question. Je reviens à l'intérieur du Canada, monsieur le président. Vous dites que le résultat de cet Accord se traduira par une plus grande compétition au Canada. C'est évident. Je suis persuadé que la compétition n'est pas toujours mauvaise. J'aimerais votre opinion sur ce point.

Mr. Petrie: I am inclined to agree with you. But of course as the president of the Canadian Exporters Association, I think our attention has to be focused on exports. We like to see the tariffs come off, certainly from the point of view of lowering Canadian import costs as well as costs to our consumers and what not. But I guess the major impact from the removal of the Canadian tariff from our point of view is to lower, in many cases, input costs, costs that are going into Canadian product that is eventually exported.

• 1600

Mr. Allmand: Unfortunately, I was again stuck in the House of Commons and I just got here in the middle of the questioning. I am reading the brief now. Maybe I could—

The Chairman: I will go to Mr. Crosby then.

Mr. Allmand: I apologize, but I had no choice.

Mr. Crosby: Mr. Petrie and Mr. Moore, welcome to the committee. I would like to explore with you the nature of your organization, because I find it quite interesting in terms of the presentations that have been made to this committee in its study of the free trade initiative.

We had representations, for example, from the steel industry, who support the free trade agreement, but one other person within the industry has some objections to it. So I think you are always going to find, in any sector, in any segment of the economy, some persons or some business or enterprise that consider they will be adversely affected by virtually any measure, tax measure or other

[Traduction]

spokesman for 150,000 automobile members, and 200,000 members of another union or does he speak in the name of the leaders of those unions?

M. Petrie: Je m'engage sur un terrain où je dois être prudent, mais je crois vraiment qu'il s'agit des dirigeants, d'après les discussions que j'ai eues avec un certain nombre de nos exportateurs. Je songe à un de ces dirigeants au Québec qui s'est adressé à tous ses employés, qui sont au nombre de 350 ou 360. Il avait l'impression que presque tous étaient de cet avis. de l'avis de la société, que le libre-échange leur serait très profitable.

C'est difficile de prétendre que c'est vrai pour toutes les sociétés. Je connais un exportateur important, une société qui exporte pour des centaines de millions de dollars de biens du Canada et qui emploie des milliers de personnes, pourtant les syndicats dans cette usine se sont prononcés contre l'accord. J'ai peine à en comprendre les raisons, mais c'est bien ce qui a été dit.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): It will probably be my last question. I come back to the regions of Canada, Mr. Chairman. You say that the result of the agreement will mean greater competition in Canada. That is obvious. I am convinced that competition is not always bad. I would like your views on the matter.

M. Petrie: Je suis aussi de cet avis. Bien sûr en tant que président de l'Association des exportateurs canadiens, il nous faut porter attention surtout aux exportations. Nous sommes heureux de voir que les tarifs seront supprimés, afin que les coûts des importations canadiennes soient moins élevés de même que les coûts imposés aux consommateurs par exemple. Cependant, j'estime que le retrait des tarifs canadiens aura surtout pour effet, à mon avis, de diminuer dans bien des cas les coûts des intrants, les coûts d'un produit canadien qui éventuellement sera exporté.

M. Allmand: Malheureusement, de nouveau j'ai été retenu à la Chambre des communes et j'arrive au beau milieu des questions. Je suis en train de lire le mémoire; je pourrais peut-être. . .

Le président: Je donne donc la parole à M. Crosby.

M. Allmand: Je m'excuse, mais je n'ai pas le choix.

M. Crosby: Monsieur Petrie, monsieur Moore, je vous souhaite la bienvenue au Comité. J'aimerais parler avec vous de la nature de votre organisation, je la trouve très intéressante compte tenu des exposés qui ont été faits devant le Comité au cours de son étude du libre-échange.

Nous avons entendu, par exemple, que l'industrie de l'acier appuyait l'accord de libre-échange, mais une autre personne au sein de l'industrie s'y opposait. Par conséquent, on trouvera toujours, je crois, dans n'importe quel secteur de l'économie, des personnes ou des entreprises pour s'estimer menacés, quelle que soit la mesure fiscale ou économique envisagée. Si j'ai bien

[Text]

economic measure. But you have a broader base, as I understand it. You represent those people, those industries, those businesses in Canada that want to export their goods. What classes or kinds of enterprises are involved?

Mr. Petrie: I would refer the committee once again to the last few pages of this annual report, which lists a number of our committees. You can see the nature of the companies that are involved in our activities from these lists.

For the most part, our membership is comprised of actual exporters—not people who are interested in some day getting into the export business, but people who are actually exporting—or companies that are supporting export; for example, insurance companies or financial institutions and brokerage firms and the like.

So it stands to reason that if a company does not like this agreement then for the most part they would not be in our association, because our association is for freeing up trade to the greatest extent possible. If you are already selling out there in competition with the best in the world, then you will want the fewest possible impediments to your business, to your trade.

Mr. Crosby: But the point is made that the exporters are the ones who know what you face in the way of tariffs and trade barriers on the other side of any border, but particularly in this case the United States border.

You have an impressive array of facts in your presentation, and dealing with my favourite subject, which is employment in Canada, because I believe the real purpose of this exercise is to increase economic activity and employment in Canada. That appears to be the view of your members, the exporters. They see an increase in employment, and the 42% who are not convinced of an increase see at least maintenance of employment. But I suppose—

Mr. Petrie: Just to interrupt for one moment, that maintenance is very important, because a lot of these people feel that without a free trade arrangement with the United States we would not maintain that employment or those exports. So we are very pleased to see that 42% believe that employment will be maintained and that an equal number are convinced that they will increase their employment.

Mr. Crosby: Good point. If I was a social scientist of the Leonard Shiffirin kind, I would say that it is interesting that you support the free trade agreement; you see these benefits and so on, but really you as an exporter may not care what happens in Canada, what happens to the social programs, to the UI program, to regional development. That is what a lot of people are saying about the free trade agreement: that it will adversely affect medicare, unemployment, other programs. What is your reaction to that attitude?

[Translation]

compris, votre base est beaucoup plus large. Vous représentez des gens, des industries, des entreprises canadiennes qui veulent exporter leurs biens. De quelle catégorie ou sorte d'entreprise s'agit-il?

M. Petrie: Je vous renvoie de nouveau aux dernières pages du rapport annuel, où se trouve la liste de tous nos comités. Vous verrez de quelle nature sont les sociétés qui participent à nos activités.

Il s'agit pour la plupart d'exportateurs réels—pas des gens qui sont intéressés à exporter éventuellement, mais des gens qui exportent maintenant—ou des sociétés qui appuient les exportations. Je pense, par exemple, aux compagnies d'assurance, aux institutions financières et aux maisons de courtage.

On peut donc comprendre que, si une société n'aime pas cet accord, elle ne fera donc pas partie de notre association, car cette dernière désire le plus possible libérer le commerce. Si on vend déjà sur le marché et qu'on fait face aux meilleurs concurrents au monde, on espère qu'il y aura le moins possible d'obstacles à ce commerce.

M. Crosby: Oui, mais on a établi que ce sont les exportateurs qui savent le mieux quel tarif et quelle barrière tarifaire existent aux frontières, particulièrement à la frontière des États-Unis.

Votre exposé nous donne un ensemble de faits impressionnants et traite de mon sujet favori, l'emploi au Canada, car j'estime que le but réel de cet exercice est d'augmenter l'activité économique et l'emploi au Canada. Il semble également que ce soit l'avis de vos membres, les exportateurs. Ils prévoient une augmentation de l'emploi, et les 42 p. 100 qui ne sont pas convaincus de cette augmentation y voient quand même un maintien de l'emploi. Je suppose. . .

M. Petrie: Permettez-moi de vous interrompre un instant, ce maintien de l'emploi est très important, car beaucoup de gens croient que sans un accord de libre-échange avec les États-Unis, nous ne pourrions conserver nos emplois ou nos exportations. Par conséquent, nous sommes très heureux de voir que 42 p. 100 croient au maintien de l'emploi et qu'un pourcentage égal d'exportateurs sont convaincus qu'il y aura augmentation des emplois.

M. Crosby: C'est une bonne question. Si j'étais spécialiste des sciences humaines comme Leonard Shiffirin, je trouverais intéressant que vous appuyiez l'accord de libre-échange, vous y voyez notamment ce genre d'avantage, mais en réalité en tant qu'exportateur vous ne vous inquiétez peut-être pas de ce qui arrivera au Canada, de ce qui arrivera des programmes sociaux, à l'assurance-chômage, à l'expansion régionale. C'est ce à quoi pensent beaucoup de gens lorsqu'il est question de libre-échange, ils craignent que cet accord n'ait des effets néfastes sur les programmes d'assurance-maladie,

[Texte]

Mr. Petrie: We certainly do not say that. First and foremost, in a free trade arrangement with the United States you have to be concerned as to where the investment dollar goes. We have a tremendous advantage in this country in that we have a quality of life that we feel is far superior to the quality of life south of the border. That is my own view, and I think it is the view of most of our members. Part of that quality of life is due to some of the elements you have just raised, medicare and what have you.

• 1605

We feel we are very, very attractive for that investment dollar, if we have access to a market of 250 million people. I think it is important to underline that we are the only industrialized country, other than Australia and New Zealand, without a market of over 100 million people. Even little Switzerland has a free trade arrangement with the European Economic Community. The Scandinavian countries that are not members of the EEC also have access to the European Economic Community through free trade arrangements. We are left out, and I think this will see us included in access to this sort of market.

Mr. Crosby: I hope, Mr. Petrie, you will pass that concept on to the Atlantic Provinces Opportunities Agency. I have been trying to tell that group that anything you do to improve the quality of life in a region will attract businesses to the area. That is sometimes more effective than direct aid, in my opinion. But that is a little commercial on my own part.

One of the things I was interested in in your brief is you apparently endorse the two-track concept—that we can have very special trading arrangements with the United States of America and at the same time try to expand our trade throughout the world in relation to GATT.

You also deal in your presentation with two little thorns in our side that have come up in relation to GATT, namely the east-west coast fishery problem and the wine situation with our provincial liquor control agencies. I just wanted to review something with you that I find is interesting, and that is that Mr. Edward Broadbent, who is well known to all of us, had put forward, as had others, that the way to expand international trade was through GATT. He thought, according to an editorial today in *The Globe and Mail*, that was the route to go in preference to expanding trade with the United States. But now I understand Mr. Broadbent is upset about these two decisions. He may have changed his view on GATT, because he said we should not tolerate the ruling on the west coast fish and the wine thing. What is your assessment of this situation with respect to GATT and the two-track?

[Traduction]

d'assurance-chômage et autres. Comment réagissez-vous à cela?

M. Petrie: Ce n'est certainement pas ce que nous disons. Tout d'abord et avant tout, il faut dans un accord de libre-échange avec les États-Unis se préoccuper de l'endroit où sera investi le dollar. Nous avons des avantages énormes au Canada en ce sens que nous avons une qualité de vie bien supérieure à celle de nos voisins du Sud. C'est mon avis, et c'est celui également de la plupart de nos membres. Cette qualité de vie est due en partie à certains éléments que vous venez de mentionner, notamment au programme d'assurance-médicale.

Pour les investisseurs, nous sommes particulièrement séduisants, si nous avons accès à un marché de 250 millions de personnes. Il faut souligner que nous sommes le seul pays industrialisé, à part l'Australie et la Nouvelle Zélande, qui ne dispose pas d'un marché de 100 millions de personnes. Même la Suisse a une entente de libre-échange avec la Communauté économique européenne. Les pays scandinaves ne font pas partie de la CEE, mais elles y ont accès grâce à des ententes de libre-échange. Nous sommes isolés, et je pense que cela devrait nous donner un accès à ce genre de marché.

M. Crosby: Monsieur Petrie, j'espère que vous réussirez à faire comprendre cela au groupe *Atlantic Provinces Opportunities Agency*; j'ai essayé de le leur expliquer, de leur démontrer que tout ce que nous faisons pour améliorer la qualité de vie dans une région attirera des entreprises. Parfois, je considère que c'est plus efficace qu'une aide directe. C'était un petit message publicitaire.

Dans votre mémoire, vous semblez considérer que nous pouvons avoir des rapports commerciaux très spéciaux avec les États-Unis d'Amérique et que cela ne doit pas nous empêcher de développer notre commerce dans le monde entier dans le cadre du GATT.

A propos du GATT, vous mentionnez également deux irritants, le problème des pêches sur les côtes est et ouest et les problèmes de l'industrie vinicole avec nos régies de contrôle de l'alcool. Je veux aborder une question qui me paraît intéressante, et discuter de la position de M. Edward Broadbent, que nous connaissons tous, et qui prétendait, comme d'autres, que c'est dans le cadre du GATT que nous devons développer notre commerce international. D'après un éditorial qui paraît aujourd'hui dans le *The Globe and Mail*, il pensait que la voie du GATT est préférable à une expansion du commerce avec les États-Unis. Mais apparemment, les deux décisions prises déplaisent maintenant à M. Broadbent, et il a peut-être changé d'avis au sujet du GATT, car il a dit que nous ne devrions pas tolérer les décisions de cet organisme au sujet de la pêche sur la côte ouest et du vin. Comment voyez-vous la situation, les possibilités d'échange dans le cadre du GATT et l'entente avec les États-Unis?

[Text]

Mr. Petrie: Mr. Chairman, I guess I am a GATT man from way back. I spent six years in Geneva—three years as the Canadian representative to the GATT, and three years on the GATT secretariat—so I am certainly very, very pro-GATT. I see no conflict whatsoever in going after a free trade arrangement with the United States and at the same time, as I have mentioned in my opening statement, having GATT as a pillar of Canadian trade policy.

As for the rulings you referred to, I am not going to pronounce on them, but—

Mr. Crosby: But GATT is no panacea.

Mr. Petrie: We accept that there are going to be panels in GATT that are going to rule on trade disputes. We cannot always expect these rulings to be in our favour.

As for the wine ruling, we do not have any wine companies in our membership, so maybe I can speak a little more freely. But they are not exporters for the most part. It has been a thorn in the side of our trading partners for years, not just the Americans but the Australians and the French. Anybody who is shipping wine to this country sees the provincial liquor board system we have as discriminating against them in mark-ups, in listings, in sales distribution. The Australians cannot open up a wine shop down on the mall, whereas a Canadian company can. If you go into any liquor store in Canada, in Ontario at least, and try to buy a keg of Australian wine, you will be told that they only sell Canadian wine in kegs. So there is a discriminatory system there, which I think the GATT is getting at, and for those of us involved in international trade and trying to maintain a friendly relationship with those we sell to, you have to have some sympathy for that particular ruling.

Mr. Crosby: Just as a trader involved in export, what happens if you ignore these GATT rulings and do not accept them?

Mr. Petrie: If you ignore the rulings, the countries concerned are free to retaliate and to impose equivalent measures against you or withdraw concessions they had earlier given you.

• 1610

Mr. Crosby: The European Common Market beef has suffered the same kind of treatment as the GATT, has it not?

Mr. Petrie: Yes, that is right.

Mr. J. Moore (Secretary, Canadian Exporters Association): I just wanted to make an observation. In terms of the common market situation we are talking about and in terms of the Canada—U.S. Free Trade Agreement, if we do not go ahead with this agreement and

[Translation]

M. Petrie: Monsieur le président, il y a longtemps que je suis un partisan du GATT. J'ai passé six ans à Genève, dont trois comme représentant du Canada au GATT, et trois au secrétariat du GATT; dans ces conditions, je suis tout à fait pour le GATT. A mon avis, rien ne nous empêche de conclure une entente de libre-échange avec les États-Unis et, en même temps, comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, de faire du GATT un des piliers de la politique commerciale canadienne.

Quant aux décisions dont vous avez parlé, je ne me prononcerai pas, mais. . .

M. Crosby: Mais le GATT n'est pas une panacée.

M. Petrie: Nous savons qu'il y aura des groupes du GATT qui prendront des décisions en cas de différend commercial. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que ces décisions soient toujours en notre faveur.

Quant à la décision sur le vin, nous n'avons pas d'entreprise vinicole parmi nos membres, ce qui me permet de parler un peu librement. Dans l'ensemble, il ne s'agit pas d'exportateurs. Depuis des années, nos partenaires commerciaux s'irritent de la situation, pas seulement les Américains, mais également les Australiens et les Français. Tous ceux qui expédient du vin à destination du Canada considèrent que notre système de régie est discriminatoire à cause des surcharges, des inventaires et du réseau de distribution. Les Australiens ne peuvent pas ouvrir un magasin de vin dans un centre d'achat, mais une compagnie canadienne le peut. Entrez dans n'importe quel magasin d'alcool au Canada, ou du moins en Ontario, et essayez d'acheter un tonnelet de vin australien: on vous dira que seul le vin canadien est vendu en tonnelet. Le système est donc discriminatoire, et c'est ce que le GATT essaie de faire valoir. Ceux d'entre nous qui s'occupent de commerce international, qui essaient d'entretenir des relations amicales avec leurs clients doivent reconnaître que cette décision n'est pas totalement injustifiée.

M. Crosby: Vous êtes un commerçant qui fait de l'exportation; savez-vous ce qui se passe quant vous ignorez ces décisions du GATT, que vous refusez de les accepter?

M. Petrie: Si vous ignorez les décisions, les pays en cause sont libres de prendre des mesures de représailles et de vous imposer des mesures équivalentes ou encore de supprimer des concessions qu'ils vous avaient accordées.

M. Crosby: Le GATT a pris des décisions équivalentes dans le cas du boeuf du marché commun européen, n'est-ce pas?

M. Petrie: Oui, c'est exact.

M. J. Moore (secrétaire, Association des exportateurs canadiens): Une simple observation; à propos de la situation du marché commun et de l'entente de libre-échange Canada—États-Unis, si nous ne concluons pas cette entente et si les provinces n'acceptent pas de

[Texte]

if the provinces do not play along with the agreement, in terms of listing of California wines, you can imagine where the Americans are going to love to retaliate first. They are going to hit one of our biggest export industries in a related field.

Mr. Crosby: I think, gentlemen, we are all tired of the rhetoric in the free trade debate. Those who support the agreement are not lesser Canadians; those who oppose it are not lacking in confidence and common sense. But there is a kind of attitude of do not confuse me with facts, my mind is made up. One of the areas that you covered, and I think it may be a very factual area, is the investment side of the free trade coin. You mentioned that business in Prince Edward Island anticipated expansion—in fact, it was able to track investment because of the broader market. What are your thoughts on the investment potential? Let me say, people like Margaret Atwood have told us in one breath that we are going to be overwhelmed by the Yankees, in terms of investment. Yet on the other hand, they say that we are hitching our wagon to a falling star. There is a lot of rhetoric out there. Perhaps we could get at some of the realities.

Mr. Petrie: Mr. Chairman, as I said earlier, I feel that we have a tremendous climate here for investment, and with a free trade agreement such as we anticipate here, that makes it a greater certainty. I do not believe we are going to be swamped. I am a little more certain of the capabilities and confidence of Canadian firms than to say that we are going to be swamped.

If the French-speaking cantons of Switzerland are not afraid of a free trade area which involves them with France, or the German-speaking cantons of Switzerland are not afraid of an agreement which gives them free trade with Germany, or the Italian cantons with Italy, then why should we be concerned? I think we are equal to the Swiss in our export activity. Given that we are already one of the greatest exporters on earth, and I think we have to keep reminding ourselves of this—30¢ on every \$1 in pockets around this table comes from exports, and I do not see the Canada-U.S. agreement doing anything against that. I think you are going to see 35¢ or 40¢. I agree that this is a wild figure, but I cannot see if you free up a market that we are going to lose.

Mr. Allmand: Looking at your annual report, I see that you have a good number of companies there, and I recognize some of them. I am wondering if you know how many of those companies, which are members of your association, are foreign-owned.

Mr. Petrie: A great number, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: What percentage?

Mr. Petrie: I could not give you a percentage. As you can see by looking through our lists, we have most of the

[Traduction]

suivre le mouvement, dans le cas des vins californiens, vous devinez où les Américains vont s'empresse de prendre des mesures de représailles. Ils vont s'attaquer à l'une de nos plus grosses exportations dans un secteur voisin.

M. Crosby: Messieurs, nous sommes tous fatigués de toute la rhétorique qui entoure la discussion sur le libre-échange. Ceux qui sont en faveur de l'accord n'en sont pas moins Canadiens pour autant, ceux qui sont contre ne manquent ni de confiance ni de bon sens. Mais certains semblent dire: ne me donnez plus de faits, ma décision est prise. Vous avez parlé, entre autres choses, d'un aspect très tangible de la situation, les investissements. Vous dites que le secteur commercial de l'Île-du-Prince-Édouard pouvait s'attendre à une certaine expansion, pourrait attirer des investissements à cause de l'élargissement du marché. Que pensez-vous du potentiel d'investissement? Il y a des gens, comme Margaret Atwood, qui nous ont dit, d'une part, que les Yankees allaient nous submerger sous leurs investissements, pour ajouter immédiatement que nous nous accrochons à un navire en perdition. Ce n'est pas la rhétorique qui manque. Peut-être faudrait-il s'intéresser un peu plus aux réalités.

M. Petrie: Monsieur le président, comme je l'ai dit plus tôt, notre terrain d'investissements est exceptionnel et, avec une entente de libre-échange comme celle-ci, cela devient encore plus probable. Je ne pense pas que nous soyons submergés. Je suis trop sûr des possibilités et de la confiance des entreprises canadiennes pour dire que nous serons submergés.

Si les cantons suisses qui sont francophones ne craignent pas le libre-échange qui les lie à la France ou si les cantons germanophones ne craignent pas de signer des ententes de libre-échange avec l'Allemagne ou encore si les cantons où l'on parle l'italien ne craignent pas de se lier à l'Italie, nous n'avons vraiment pas de raison de nous inquiéter. Je pense que nous sommes d'aussi bons exportateurs que les Suisses. Nous sommes déjà l'un des plus grands exportateurs au monde, et il ne faut pas oublier que sur chaque dollar que nous avons dans nos poches, nous qui sommes autour de cette table, il y a 30¢, qui viennent des exportations, et je ne vois pas ce que l'accord Canada—États-Unis peut faire contre cela. Au contraire, je pense que cela va devenir 35¢ ou 40¢. Je reconnais que cela est peut-être fantaisiste, mais je ne vois pas ce que nous pouvons perdre en libérant un marché.

M. Allmand: En lisant votre rapport annuel, je vois que vous représentez un grand nombre de compagnies, dont certaines que je reconnais. Je me demande si vous savez dans quelle proportion ces compagnies, qui appartiennent à votre association, sont aux mains d'étrangers?

M. Petrie: Une grosse proportion, monsieur Allmand.

M. Allmand: Quel pourcentage?

M. Petrie: Je ne peux pas vous donner un pourcentage. Comme vous pouvez le constater en lisant ces listes, nous

[Text]

large and smaller foreign-owned companies in our membership. I would submit that most of these are very, very good corporate citizens. They are exporting out of Canada. Some of them—I can think of two or three—have the rights for the entire world out of Canada. I might mention the names: Babcock Mill up in Cambridge—

Mr. Allmand: I was not questioning their good citizenship.

Mr. Petrie: Sorry. I am a little sensitive on this.

Mr. Allmand: That was not the point of my question at all. While a high percentage of them are foreign-owned, I can also presume—I am not sure, and I would like to have your reaction—that a good number of those companies on your list also have plants or operations in the United States.

Mr. Petrie: That is true, and elsewhere. The Canadian companies too, of course.

• 1615

Mr. Allmand: I have been asking all along—and you deal with it to a certain extent in your brief—how long it will be before firms with operations in both Canada and the United States, especially those that are American-owned, scale down their Canadian operations and serve the whole Canadian market from their American plants just because it will be more cost-effective. It may be for many reasons. We are speculating here.

In your brief you say some of your members recognize the threat of competition into Canada and the penetration of the Canadian market. As Donald Macdonald says, it is a leap of faith, I suppose, as to what might happen. There are very legitimate concerns by some Canadians that those who have plants in Canada and the United States, because of cost factors, political factors and full access to the Canadian market, will soon scale down any operation they have in Canada and serve it from their American plant. Consequently, we end up with distributors in Canada and service people but not research and development, not manufacturing and not the brains of the company. Everything is going to be run out of Chicago, Los Angeles, Dallas, New York, wherever.

Mr. Petrie: As you have mentioned yourself, sir, this is speculation. I would tend to speculate the other way. I think at the moment Canada is a much more attractive area in which to expand export operations than the United States, given, as I keep saying, free access to a market of this size. We have a number of companies here in Canada—I could cite them but I do not want to go into individual firms—where we are working with the Americans and with the Germans and Italians and others in major overseas projects, in China, for example. The

[Translation]

avons parmi nos membres la plupart des grosses et des petites compagnies sous contrôle étranger. Dans la plupart des cas, ce sont d'excellents citoyens commerciaux. Ce sont des exportateurs, et dans certains cas, deux ou trois auxquels je pense en particulier, elles ont des droits pour l'ensemble du monde. Je peux vous citer Babcock Mill à Cambridge...

M. Allmand: Je ne doute pas que ce soit de bons citoyens commerciaux.

M. Petrie: Excusez-moi. C'est un sujet qui me tient à cœur.

M. Allmand: Ce n'est pas du tout le sens de ma question. Je sais que beaucoup parmi ces compagnies sont entre des mains étrangères, et j'imagine aussi, je n'en suis pas certain et j'aimerais savoir ce que vous en pensez, qu'un grand nombre de ces compagnies ont également des usines et des entreprises aux États-Unis.

M. Petrie: C'est exact, et ailleurs aussi. Les compagnies canadiennes aussi, bien sûr.

M. Allmand: Je me pose cette question depuis le début—et vous en traitez dans une certaine mesure dans votre mémoire—pour savoir combien de temps il faudra aux entreprises établies à la fois au Canada et aux États-Unis, en particulier aux entreprises d'appartenance américaine, pour mettre fin progressivement à leur activité au Canada et desservir l'ensemble du marché canadien à partir d'usines implantées aux États-Unis, ne serait-ce que pour des raisons de rentabilité. Hypothétiquement, il pourrait y en avoir d'autres.

Dans votre mémoire, vous indiquez que certains de vos membres sont conscients de la menace que représente la concurrence au Canada et la pénétration du marché canadien. Qui sait ce qui pourrait se passer? Comme le dit Donald Macdonald, il faut faire un acte de foi. D'aucuns craignent à juste titre que les entreprises qui sont établies à la fois au Canada et aux États-Unis, à cause de facteurs économiques, politiques et autres, à cause du plein accès au marché canadien, réduisent rapidement leur activité au Canada et desservent ce marché à partir des États-Unis. Nous nous retrouverions seulement avec des distributeurs et des préposés au service au Canada; nous n'aurions plus de recherche et de développement, plus de fabrication; le cerveau de l'entreprise ne serait plus ici. Toute l'activité serait dirigée à partir de Chicago, Los Angeles, Dallas, New York ou ailleurs.

M. Petrie: Comme vous le dites vous-même, c'est purement hypothétique pour l'instant. Je verrais plutôt le contraire quant à moi. Actuellement, le Canada est un endroit de prédilection pour quelqu'un qui veut accroître ses exploitations vers les États-Unis, du fait que ce très grand marché devient tout à fait accessible, comme je l'ai déjà indiqué. Nous avons actuellement au Canada un certain nombre de sociétés—je ne veux pas avoir à citer de nom en particulier—qui travaillent avec les Américains, les Allemands, les Italiens et d'autres dans le cadre de

[Texte]

tendency now, I think, is to put more and more product into Canada because it makes more economic sense to do so.

I can mention a case in point. I have mentioned already Babcock & Wilcox, so I am in trouble with them. They recently won a major contract in China together with the Americans and the Italians. Between the three of them, they decided to put more of the manufacturing into Canada rather than the United States because it just made economic sense at the moment. I think you will see a lot of this; we are, I think, a good spot from which to export at the moment, as long as we keep our financing right.

Mr. Allmand: By the way, I am talking about Canada-U.S. trade here. In some cases I think exporting to China may be better from Canada.

On this same matter, yesterday we had a witness who pointed out that even in the United States in the last 10 years, there has been a movement of manufacturing firms from the northeast to the sunbelt in the south for many factors but mostly because of lower wage rates, costs, etc.

I went to buy some hockey equipment recently. I was shocked to see that Cooper, which is a Canadian firm, is having its hockey pants and gloves and other stuff made in some Caribbean island; I cannot remember if it was Jamaica. Obviously they are manufacturing those things there because it is cheaper, despite the quality of life in Canada. They are going to go where they can make the biggest profit.

Mr. Petrie: As you yourself point out, a large number of our members are foreign-owned, American-owned companies. When I mention that 50% of our members say they would expand their exports and increase their employment, a lot of them are American-owned companies. We do not differentiate in the association. We do not look at ownership. We look at good corporate citizenship. I think a lot of these companies in Canada and exporting out of Canada are good corporate citizens.

I know there are some are here and have been here since the old Commonwealth preference days and are supplying the Canadian market and are still supplying the Canadian market, not exporting. I am not talking about them. They are not among our membership.

• 1620

Mr. Allmand: At the top of page 4 in your brief you say your manufacturing exporters predict in some cases increases in exports of up to 300%. I presume you mean as a result of this agreement, and into the United States. If Canadian firms in your association are predicting

[Traduction]

grands projets outre-mer, en Chine, par exemple. La tendance est à accroître la production au Canada parce que cette production est économique.

Je puis donner un exemple précis. J'ai mentionné Babcock & Wilcox, de sorte que je suis déjà en difficulté. Cette société s'est vue récemment adjuger, en collaboration avec les Américains et les Italiens, un marché important en Chine. Les uns comme les autres, les Canadiens, les Américains et les Italiens, ont décidé de faire une plus grande part de la fabrication au Canada qu'aux États-Unis parce que c'est tout simplement plus rentable. Je pense que de telles initiatives se répéteront. Le Canada est bien placé actuellement pour exporter, tant qu'il a le financement nécessaire.

M. Allmand: J'aimerais me limiter pour l'instant aux échanges entre le Canada et les États-Unis. Je me demande cependant si le Canada ne devrait pas se tourner davantage vers la Chine.

Dans la même veine, hier un témoin nous a fait remarquer que depuis dix ans aux États-Unis les entreprises manufacturières ont tendance à se déplacer du Nord-Est vers le Sud, et ce pour plusieurs raisons qui vont à voir avec les coûts, entre autres les coûts de la main-d'oeuvre.

J'ai acheté de l'équipement de hockey récemment. J'ai été scandalisé de constater que Cooper, entreprise canadienne, fabrique ses pantalons, ses gants de hockey et d'autres équipements dans une île quelconque des Antilles; je ne me souviens plus si c'est la Jamaïque. Cette entreprise procède sûrement de cette façon parce qu'il lui en coûte moins, malgré la qualité de la vie au Canada. Elle va là où elle peut faire le plus de profit.

M. Petrie: Comme vous le faites remarquer vous-même, un grand nombre de nos membres sont des intérêts étrangers, sont des entreprises d'appartenance américaine. Parmi les 50 p. 100 de nos membres que j'ai cités comme étant désireux d'accroître leurs exportations et le nombre de leurs emplois, il y a beaucoup d'entreprises d'appartenance américaine. Au sein de notre association, nous ne faisons pas la différence. Nous ne nous attachons pas à l'appartenance. Nous essayons de voir si nos entreprises se comportent en bons citoyens. Or, il y en a un grand nombre qui se comportent en bons citoyens et qui exportent le plus possible à partir du Canada.

Je sais que des entreprises sont établies ici depuis l'existence de l'ancienne préférence pour les pays du Commonwealth et approvisionnent strictement le marché canadien, sans exporter quoi que ce soit. Elles ne sont pas des nôtres.

M. Allmand: En haut de la page 4 de votre mémoire, vous indiquez que vos exportateurs manufacturiers s'attendent à une augmentation de leurs exportations de 300 p. 100 dans certains cas. Je suppose qu'il s'agit d'exportations destinées aux États-Unis dans l'hypothèse

[Text]

increases in exports up to 300%, it means they are going to take somebody else's market. If a firm from Canada is going to pick up that business in the United States, I have a funny feeling the American firms think they are going to pick up I do not know how many percentage points. Somebody is wrong. The same people who are giving—

Mr. Petrie: I disagree, sir. I feel it is going to be a plus—
I think the Americans are going to—

Mr. Allmand: We are all going to buy that much more.

Mr. Petrie: Yes, that much more. We are all going to be richer because of it. But we are going to pick up business from the Japanese, from the Europeans, from offshore, that now will still have to face high tariffs in the United States, still have to face the barriers we now face. We will get rid of all these, and we will have free access to that mammoth market. I cannot see how we can lose.

Mr. Allmand: I see. What you are telling me is that this 300% will not be picked up at the expense of American firms or the major plants of the American... In other words, what is going to happen as a result of this is that non-North American, non-U.S.-Canadian firms are going to lose this business to Canada-U.S. firms.

Mr. Petrie: In certain cases, yes. But it could work the other way, that we may take... We are going to be more competitive in the United States. I have mentioned methanol and these high tariffs.

Mr. Allmand: I know, but I am saying you are going to have the head office... Let us take the chemical industry. I asked them the same thing the other day. They have a plant in Canada, a plant in the United States. Is the plant in Canada going to take the business away from the American firm, or are they going to rationize it so they sell different things? Obviously both sides are predicting great gains. Somebody has to be wrong. It is like the people who advised that there would be great gains in the stock market; some of them have been proven wrong.

Mr. Petrie: Immediately after the war, when the GATT was first set up, in 1947, the average tariffs going into the United States were around 40%. Now I think they are 5%, 6%, 7%, 8%—I am not sure of the actual figure, but it is somewhere in that vicinity—and there has been a tremendous increase in trade in the interim. The drop of the tariff from 40% down to 5% or 6% on average has resulted in a tremendous increase in international trade both ways, and I think to the benefit of both countries. I think it is a win-win situation.

There are no losers as far as we ourselves and the Americans are concerned. I think we will take a lot of

[Translation]

où nous signerions l'Accord. Si vos entreprises canadiennes précisent des augmentations de leurs exportations pouvant atteindre 300 p. 100, elles vont sûrement prendre la place de quelqu'un d'autre sur le marché. Je me demande si l'entreprise canadienne pourra prendre une si grande place aux États-Unis. J'ai comme l'impression que les entreprises américaines croient pour leur part pouvoir augmenter leur pourcentage. Il y a quelqu'un qui se trompe quelque part. Les mêmes personnes qui donnent les chiffres... .

M. Petrie: Je ne suis pas d'accord avec vous. Je pense que tout le monde pourrait y gagner. Les Américains... .

M. Allmand: Nous allons tous acheter davantage.

M. Petrie: Oui. Et nous allons nous enrichir en cours de route. Nous allons enlever des marchés aux Japonais, aux Européens et à d'autres; eux, ils continueront d'avoir à faire face aux droits tarifaires américains, aux mêmes qui nous font obstacle actuellement. Nous, nous pourrions nous en débarrasser et avoir un libre accès à ce marché gigantesque. Je ne vois pas comment nous pouvons y perdre.

M. Allmand: Je vois. Vous me dites donc que les 300 p. 100 que nous nous accaparons ne seront pas pris aux entreprises ou aux grandes usines américaines... En d'autres termes, par suite de cet accord, des entreprises qui ne sont pas nord-américaines, c'est-à-dire ni américaines ni canadiennes, perdront une part du marché aux profits des entreprises américaines et canadiennes.

M. Petrie: Dans certains cas, oui. Nous pourrions également lever des marchés... Nous allons certainement être plus concurrentiels avec les États-Unis. J'ai mentionné le méthane, par exemple, et les droits tarifaires élevés qui s'y appliquent.

M. Allmand: Je sais, mais je pense que le siège social... Prenez l'industrie chimique. J'ai posé la même question à ses représentants l'autre jour. Elle a des usines au Canada et aux États-Unis. Les usines canadiennes vont-elles enlever des marchés aux usines américaines; ou l'industrie de part et d'autre va-t-elle se réorganiser de façon à vendre des produits différents? D'un côté comme de l'autre, on prédit des gains mirobolants. Il doit y en avoir un qui se trompe. Prenez ceux qui prédisent des gains faramineux sur le marché boursier; il arrive qu'ils se fourvoient.

M. Petrie: Tout de suite après la guerre, au moment de la création du GATT, en 1947, les droits tarifaires moyens pour les exportations vers les États-Unis étaient de 40 p. 100 environ. Maintenant ils sont de 5 p. 100, 6 p. 100, 7 p. 100, 8 p. 100—je ne suis pas sûr du chiffre exact—et le volume des échanges s'est accru considérablement. La réduction des droits tarifaires de 40 p. 100 à 5 p. 100 ou 6 p. 100 en moyenne a entraîné une hausse incroyable des échanges internationaux d'un côté comme de l'autre et a profité aux deux pays sans aucun doute. Je pense que tout le monde y a gagné.

En tout le cas, nous ne sommes pas perdants en tant que Canadiens ou Américains. Nous allons prendre

[Texte]

business away from overseas suppliers. They have the freight rates to worry about. We are right next to the United States. Give us free access, and I think we are in there. Then, of course, there are the economies of scale that will go with our ability to supply a much larger market.

Mr. Allmand: I want to make clear that while we are opposing this agreement, we are all in favour of lowering trade barriers and getting the best access we can to the market. As you point out in your brief, that has been happening under governments of our party over the years, through GATT and through... But it appears to me in reading your brief that you have analysed the agreement from the exporters' point of view. For example, you have not looked at the energy provisions in the agreement or the agriculture provisions in the agreement.

Mr. Petrie: Yes, we have.

Mr. Allmand: You have looked at that as well. I see. So when you are saying you think this is a good agreement, you are not only speaking from the point of view of members of your association, you are taking a global approach. You think—

Mr. Petrie: I have mentioned, sir, that we have a large prairie grain co-operative, owned by 70,000 western Canadian farmers, who look very positively on this agreement. They are members of ours. They anticipate tremendous increases in exports. We have in our membership a lot of agricultural exporters, fish exporters; anybody in the export game. So yes, we are only talking for exporters. I would not dare speak for anybody else.

Mr. Allmand: But you have not examined the agreement from a political point of view. You have not examined what possibly might happen to the implications for political sovereignty resulting from economic trends and so on.

• 1625

Mr. Petrie: If we were talking here about a common market with the United States, then you might have some concerns about the political, about the sovereignty. But I cannot see a free trade arrangement, where you are just talking about the elimination of barriers between the two countries, where you maintain your own barriers against the rest of the world... We are not harmonizing with the United States our policies regarding imports, or what have you. If we were talking about a common market, then maybe you would have something to argue. But I cannot see the argument when you are talking about a free trade area.

[Traduction]

beaucoup de marchés aux exportateurs d'outre-mer. Ils doivent compter avec les frais de transport. Nous sommes, nous, juste à côté des États-Unis. Tout ce qui nous manque, c'est le libre accès à ce marché. Nous aurons également des économies d'échelle en pouvant approvisionner un marché d'une telle ampleur.

M. Allmand: Je tiens à préciser que même si nous sommes contre cet accord, nous n'avons absolument rien contre la réduction des barrières tarifaires et l'amélioration de l'accès au marché. Comme vous le mentionnez vous-même dans votre mémoire, les gouvernements de notre couleur politique y ont travaillé au cours des années, par l'intermédiaire du GATT et d'autres structures... De la façon dont je comprends votre mémoire, vous avez abordé la question strictement du point de vue de l'exportateur. Par exemple, vous n'avez pas examiné les dispositions de l'Accord sur l'énergie ou l'agriculture.

M. Petrie: Si.

M. Allmand: Très bien. Dans ce cas, lorsque vous dites que l'Accord est bon, vous ne parlez pas simplement au nom de vos membres et de votre association, vous parlez en tant que citoyen de façon générale. Vous croyez vraiment...

M. Petrie: J'ai mentionné que nous comptons une grande coopérative de céréales des provinces des Prairies, appartenant à 70,000 agriculteurs canadiens de l'Ouest; ils voient l'Accord d'un très bon oeil. Ils comptent parmi nos membres et ils s'attendent à une augmentation considérable de nos exportations. Nous avons parmi nos membres beaucoup d'exportateurs de produits agricoles et de produits de la pêche. Tout le monde peut exporter. Il reste que nous parlons au nom des exportateurs. Nous ne prétendons certainement pas parler au nom de tout le monde.

M. Allmand: Vous n'avez quand même pas examiné l'Accord sous son angle politique. Vous n'avez pas essayé de voir quelles pourraient être les répercussions politiques, au titre de la souveraineté, par exemple, à la suite des nouvelles tendances économiques et des nouveaux mouvements qui pourraient se dessiner.

M. Petrie: Si nous parlons d'un marché commun avec les États-Unis, il y a des problèmes qui se posent sur le plan politique, celui de la souveraineté. Je vois mal comment un accord de libre-échange, alors que vous parlez de l'élimination des barrières tarifaires entre les deux pays, alors que vous maintenez des barrières contre le reste du monde... Nous n'harmonisons pas nos politiques d'importation avec les politiques américaines, par exemple. Si nous parlions d'un marché commun, votre argument tiendrait peut-être. Mais quand vous parlez simplement de libre-échange, je vois mal la logique.

[Text]

Mr. Allmand: I am telling you that some witnesses come before this committee and say that this is a type of common market—

Mr. Petrie: Yes, and I—

Mr. Allmand: —and we should not worry about it, because why should we—

Mr. Petrie: And I read one of your witnesses who said the other day that the Canadian streets will not be safe to walk at night, that sort of thing.

Mr. Allmand: But people who are in favour of the agreement have compared it to the Common Market.

Mr. Petrie: People who are in favour of the agreement have compared it to the Common Market?

Mr. Allmand: Yes. They have said we should not fear this agreement because look at the nations in Europe who have joined the Common Market. I think it was Prof. Lipsey who gave us a list of all these people and used them as examples of why this was good.

Mr. Petrie: I read that article this morning, and he says that he referred to the Common Market as being a common market. It is different altogether from a free trade area.

Mr. Allmand: I agree with you, but he also gave it as an example of why this was a good thing.

Mr. Petrie: I think it is a good thing. The Common Market has done wonderful things for the Europeans; but I do not think it is appropriate, at this point in time, for Canada and the United States. I am happy with a free trade area.

Mr. Blaikie: On that final point, it is a fact—and I hate to use the word “fact”, but it is a fact—that some people, perhaps not members present but others, have used the Common Market as an example of why Canada should not have to worry about this agreement, because they have made comparisons between the European Common Market. . .

They are invalid comparisons, no matter what side of the argument you are on, because not only are there differences in the market relationship and the dispute settlement mechanisms but there are also tremendous differences in terms of how many countries are involved and their histories and everything else. Nevertheless, we will probably continue to hear that.

You made a remark about climate. One of the reasons why you think Canada will be competitive is because we have, as you said yourself in your judgment, a superior investment climate. You also talked about some of the things that make Canada different, which you see as attractive as well. You cited medicare as an example.

[Translation]

M. Allmand: Je vous dis que parmi les témoins qui ont comparu devant le Comité, certains ont dit qu'il s'agissait d'une sorte de marché commun. . .

M. Petrie: Oui, et je. . .

M. Allmand: . . . et qu'on ne devrait pas s'en inquiéter, car pourquoi s'en inquiéter. . .

M. Petrie: Apparemment, l'un de vos témoins aurait dit l'autre jour que désormais, il deviendrait dangereux de sortir dans nos rues la nuit.

M. Allmand: Mais les gens qui sont en faveur de l'Accord l'ont comparé à ce qui se fait au marché commun.

M. Petrie: Les gens qui sont en faveur de l'Accord l'ont comparé au marché commun?

M. Allmand: Précisément. Ils nous ont dit qu'on n'avait rien à craindre ni qu'il n'était besoin que de voir ce que les pays de l'Europe avaient fait en créant le marché commun. Je pense que c'est le professeur Lipsey qui nous a donné cette liste et qui la citait en exemple pour prouver que c'était une bonne chose.

M. Petrie: J'ai lu cet article ce matin, et il a dit qu'il avait fait allusion au marché commun en tant qu'un marché commun. Ce n'est pas du tout la même chose que le libre-échange.

M. Allmand: Je suis d'accord avec vous, mais il l'a cité comme exemple pour montrer que c'était une bonne chose.

M. Petrie: Je pense que c'est une bonne chose. Le marché commun a fort bien réussi aux Européens; par contre, ce n'est pas la solution qui convient pour l'instant au Canada et aux États-Unis. Je suis tout à fait satisfait du libre-échange.

M. Blaikie: Sur ce dernier point, le fait est. . . et je n'aime pas beaucoup utiliser le mot «fait», mais c'est un fait. . . qu'il y a des gens, peut-être pas parmi les députés présents, mais il y en a d'autres qui ont invoqué le marché commun pour prouver que le Canada n'avait pas à s'inquiéter de cet accord, parce qu'ils ont fait des comparaisons entre le marché commun de l'Europe. . .

Il y a des comparaisons qui ne tiennent pas, que vous soyez pour ou contre, parce que non seulement il existe des différences entre les relations et les mécanismes de règlement des différends, il y a aussi énormément de différences quant au nombre de pays impliqués, leur histoire, etc. C'est probablement le genre d'arguments qu'on va tout de même continuer d'invoquer.

Vous avez parlé du climat. L'une des raisons pour lesquelles à votre avis le Canada pourrait être compétitif, c'est que, pour reprendre votre idée, nous offrons un climat plus propice aux investissements. Vous avez également parlé des raisons pour lesquelles le Canada était différent et, selon vous, un pays où il fait meilleur vivre. Vous avez parlé, par exemple, des régimes de soins de santé.

[Texte]

The question some of us who are critical of the agreement have is if you have asked yourself the question about how the agreement will, or could, change the very climate that you see as enhancing Canada's competitiveness within the agreement. The point I am trying to make is that the agreement changes the climate. You cannot assume that the climate is the same.

If over the years you are right and people are attracted to Canada, because it has this alleged new access to the United States, and they say that Canada overall is a better place to live or be so they will invest here, because of medicare or other things, how long do you think the Americans are going to stand for that? How long do you think it is going to be before the Americans say wait a minute, you guys are biasing the so-called level playing field by having these social programs, which we have chosen not to have? How long do you think it will be before the Americans will begin to generate arguments to the effect that some of the social programs we have are a hidden subsidy or a hidden trade advantage? That is part of the anxiety that people who are against the agreement have.

Another anxiety is the one Mitchell Sharp raised. You have not raised it, so I am not saying you have. For instance, a lot of people assume, when they talk about Canadian competitiveness in this new trade environment, that we will always have the dollar that we have in relationship to the American dollar. One of the things Mitchell Sharp brought before the committee—and I would be interested in your view on it, given your experience at GATT and everything—was that if we have this special relationship with the United States, particularly if we are successful, if we are competitive with our 76¢ dollar, or whatever it happens to be, then it will not be long before they say listen you guys, we have to talk about your currency, we have to talk about exchange rates. Do you see that as a possibility?

* 1630

Mr. Petrie: No, I do not. We do not manipulate our currency. We are not artificially pegging it at—

Mr. Blaikie: Some Americans think we do, though.

Mr. Petrie: I understand. I have asked negotiators this. This did not come up at all during the negotiations.

Mr. Blaikie: Oh, I agree. But I am talking about what might come up in the future as a result of putting ourselves in this special relationship with the United States so they might be able to say hey, you guys got this special deal with us and yet you are—

Mr. Petrie: But we all have. Mr. Blaikie, we all have a special deal in GATT. We all have given tremendous concessions in the GATT. But we do not hear the GATT-

[Traduction]

Pour ceux d'entre nous qui critiquons l'Accord, la question est précisément de savoir s'il ne risque pas de changer le climat du Canada en lui permettant d'accroître sa compétitivité. Ce que je veux dire, c'est que l'accord va changer le climat. Vous ne pouvez pas partir du principe que le climat restera le même.

S'il s'avère au fil des ans que vous aviez raison et que les gens sont attirés vers le Canada, parce qu'on leur a facilité l'accès en provenance des États-Unis, et s'ils décident que dans l'ensemble le Canada est un pays où il fait bon vivre, où il fait bon investir, grâce au régime de soins de santé ou à d'autres facteurs, combien de temps cela va prendre à votre avis avant que les Américains ne réagissent? Combien de temps vont-ils attendre avant de nous dire, Un instant, vous bousillez toutes les règles du jeu avec vos programmes sociaux parce que nous ne les avons pas? Combien de temps cela va-t-il prendre avant qu'ils ne commencent à discuter des répercussions de certains de nos programmes sociaux qui représentent un subside caché ou un avantage commercial camouflé? Voilà le genre de crainte qu'éprouvent ceux qui sont contre cet accord.

Il y a une autre crainte qui a été soulevée par Mitchell Sharp. Vous n'en avez pas parlé, c'est pourquoi je le fais moi-même. Par exemple, il y a des tas de gens, quand on parle de la position concurrentielle du Canada dans ce nouveau climat commercial, qui s'imaginent que notre dollar restera le même par rapport au dollar américain. Or, l'une des choses sur lesquelles Mitchell Sharp a attiré l'attention du Comité... et j'aimerais avoir votre réaction là-dessus, vu que vous avez, entre autres, participé au GATT... c'est que si nous avons ces relations spéciales avec les États-Unis, en particulier si elles nous profitent, si nous sommes compétitifs avec notre dollar à 76 cents, ou quel que soit le montant, cela ne prendra guère de temps avant que les Américains ne nous disent qu'il est temps que l'on discute du taux de change. Pensez-vous que c'est possible?

M. Petrie: Non, je ne le pense pas. Nous ne manipulons pas notre dollar. Nous ne l'avons pas artificiellement fixé à... .

M. Blaikie: Mais il y a des Américains qui l'imaginent.

M. Petrie: Je sais. J'ai posé la question aux négociateurs, mais on n'en a pas du tout parlé lors des négociations.

M. Blaikie: Je suis bien d'accord. Je parle de ce qui risque d'arriver si l'on entame des relations spéciales avec les États-Unis; les Américains seront en mesure de nous dire, on vous a fait des fleurs, pourtant vous... .

M. Petrie: C'est le cas pour chacun d'entre nous. Monsieur Blaikie, on a tous eu des fleurs avec le GATT. Le GATT nous a tous accordé des concessions énormes.

[Text]

context countries saying that we have an advantage because we have a 76¢ dollar. I have never heard it.

Mr. Blaikie: Well, you do have people arguing with each other about their currency.

Mr. Petrie: Floating rates as we have now, I do not see any serious person really challenging our 76¢ dollar as being artificially maintained at that level. If we start to put our house in order a little better than we have it at the moment, then maybe that will change the dollar. I do not know. And I am not talking about medicare, I am talking about some of the impediments we have with regard to trade between provinces. There are still a lot of things I would liked to have seen cleared up through this agreement with the United States that are still left there hanging, such as Canadian provincial procurement policies, the adverse side of some of our marketing boards which I think are imposing costs on the processors. You are going to hear more about that this evening, I guess, when you talk to the food processors.

For the moment, I really do not see any problem in the foreseeable future with the Americans with regard to a dollar we are not artificially pegging at 76¢.

Mr. Reimer: It is my understanding that both Canada and the United States base their subsidy laws on the GATT. We have heard from some witnesses that Americans might classify medicare as a subsidy. Based on your extensive experience at the GATT, would you comment on that?

Mr. Petrie: I do not think I would go as far as to say that we base our subsidy laws on the GATT. Article 16 of the GATT is supposedly governing subsidies, but it is one of the least adhered to articles of the GATT. It is a mess, quite honestly, and I think this is why we have given ourselves five to seven years to try to get at the subsidy problem under this agreement.

Mr. Reimer: We are told that the Americans will look on medicare as a subsidy. From your experience, what would you think?

Mr. Petrie: I do not think so. I certainly hope not.

The Chairman: Thank you very much. We thank you for joining us this afternoon, Mr. Petrie.

[Translation]

Mais les pays qui ont ratifié le GATT ne nous disent pas que nous sommes dans une situation avantageuse parce que notre dollar vaut 76¢. Je n'ai jamais entendu ce genre d'argument.

M. Blaikie: Eh bien, il y a des gens qui se disputent pour des questions de devises.

M. Petrie: Nous avons un taux flottant à l'heure actuelle, et je vois mal comment on pourrait nous accuser de maintenir artificiellement notre dollar à 76¢. Si l'on mettait un peu plus d'ordre dans nos affaires, peut-être que le dollar aurait une valeur différente. Je ne sais pas. Je ne parle pas des soins de santé ici, je parle des obstacles qui se posent lorsque nous faisons des échanges commerciaux entre provinces. Il y a bien des choses que j'aimerais voir tirer au clair dans cet accord avec les Américains et qui sont loin d'être claires, par exemple les politiques d'achat des gouvernements provinciaux du Canada, les désavantages de certaines de nos commissions de mise en marché, soit les coûts supplémentaires imposés aux transformateurs. Vous en entendrez parler davantage ce soir, je suppose, lorsque les transformateurs de produits alimentaires vont comparaître.

Pour l'instant, je n'envisage dans un avenir rapproché aucun problème avec les Américains concernant notre dollar, qui n'est pas fixé artificiellement à 76¢.

M. Reimer: Je crois comprendre que le Canada et les États-Unis respectent le GATT en matière de subventions. Nous avons entendu certains témoins arguer que les Américains pourraient soutenir que les soins de santé représentent une subvention. À la lumière de votre longue expérience avec le GATT, qu'en pensez-vous?

M. Petrie: Je ne pense pas que j'irais jusqu'à dire que nous calquons nos subventions sur le GATT. L'article 16 du GATT en principe régit les subventions, et c'est un des articles les moins respectés de la convention. En toute sincérité, les choses sont loin d'être claires, et je pense que nous nous sommes donné de cinq à sept ans pour régler ce problème.

M. Reimer: On dit que les Américains vont considérer les soins de santé comme une subvention. D'après votre expérience, jugez-vous cela possible?

M. Petrie: Non. Du moins, j'espère que non.

Le président: Merci beaucoup. Merci, monsieur Petrie d'avoir passé l'après-midi avec nous.

• 1635

Our next witnesses are from the Grocery Products Manufacturers of Canada. We have four guests: Mr. Frank Cella, executive vice-president of Nestlé Enterprises Limited, chairman of the board of the Grocery Products Manufacturer's; Norm Williams, president and CEO of Scotia Investments Limited and vice-chairman of the GPMC and also the chairman of their Task Force on Trade Policy; Herb England, chairman and CEO of Catelli and member of the executive committee; and George Fleischmann, who is president and CEO of the

Notre prochain groupe de témoins représente les Fabricants canadiens de produits alimentaires. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Frank Cella, vice-président administratif, les Entreprises Nestlé Limitée, et président du conseil de l'Association des fabricants canadiens de produits alimentaires; M. Norm Williams, président et directeur général de la société Scotia Investments Limited et vice-président de l'association ainsi que président de son groupe de travail sur la politique commerciale; Herb England, président et directeur général de la société

[Texte]

Grocery Products Manufacturers of Canada. We welcome you and look forward to your presentation and the opportunity to have a discussion with you.

Mr. Frank Cella (Chairman of the Board, Grocery Products Manufacturers of Canada): I just want to add that Norm has joined us from Halifax, Herb from Montreal and George by way of Ottawa, Toronto and all points wherever we are.

GPMC has 150 member companies directly employing 230,000 Canadians. Annual sales of member companies are \$40 billion a year, which is 10% of the gross domestic product and represents more than 90% of all packaged products that are sold through grocery outlets.

GPMC represents the largest of the manufacturing industries in Canada. Importantly, employment in the industry is distributed throughout every region in the country approximately in proportion to population.

When we first became involved with the free trade issue over two years ago, we quickly learned from a survey of our members that we could not speak with one voice either for or against free trade and honestly represent the membership. Frankly some members see this as a great opportunity, while others are convinced that free trade will result in serious job reduction in our industry.

The one issue where there is unanimity among the membership relates to regulated agricultural commodities in Canada. Even those of our members who are very much in favour of free trade are concerned about the uncertainty that currently exists regarding regulated commodities. Many of our members are ready to compete as long as we have a level playing field. We have worked diligently as an association to make everyone, especially the TNO and Simon Reisman, aware of the very specific concerns of our industry. We have been careful not to get involved in the oversimplistic, emotional debate that sometimes has occurred. We come to you today for help in finding the answers that will decrease the uncertainty and allow for intelligent decision-making.

Frankly, even with competitive costs on currently regulated commodities I cannot guarantee that our industry will unanimously embrace free trade. However, I can tell you that if we do not get competitive costs, there will be many that will face serious decisions regarding employment and capital investment in the food processing industry in Canada.

With this introduction, Mr. Chairman, I would like to turn it over to George Fleischmann.

[Traduction]

Catelli et membre du comité administratif; et enfin, M. George Fleischmann, président et directeur général de l'Association des fabricants canadiens de produits alimentaires. Nous vous souhaitons la bienvenue au Comité et sommes maintenant prêts à écouter votre mémoire. Nous passerons ensuite à la période de questions.

M. Frank Cella (président du conseil d'administration, Fabricants canadiens de produits alimentaires): Laissez-moi simplement ajouter que Norm vient d'Halifax, Herb de Montréal et George d'Ottawa, de Toronto et d'ailleurs.

Notre association compte 150 sociétés membres, qui fournissent des emplois à 230,000 Canadiens. Le chiffre de vente annuel de nos sociétés membres est d'environ 40 milliards de dollars par année, ce qui équivaut à 10 p. 100 du produit national brut et représente plus de 90 p. 100 de tous les produits emballés vendus dans les épiceries.

Notre association est donc celle qui représente le plus grand nombre d'entreprises de fabrication au Canada. Qui plus est, nos membres sont répartis dans toutes les régions du pays dans une proportion à peu près égale à la population.

Nous avons commencé à nous intéresser de près à la question du libre-échange il y a environ deux ans. Un sondage auprès de nos membres a révélé qu'il n'existait aucun consensus pour ou contre le libre-échange, ce qui nous met dans une situation particulièrement délicate. Certains de nos membres assurent que cet accord est une véritable chance pour nous, tandis que d'autres croient qu'il entraînera une perte importante d'emplois dans notre secteur.

Tous s'entendent cependant pour préconiser la réglementation des denrées agricoles au Canada. En effet, même nos membres qui préconisent le libre-échange s'inquiètent de toutes ces incertitudes qui prévalent au sujet des denrées réglementées. Beaucoup de nos membres sont en faveur de la concurrence en autant que les règles du jeu sont uniformes. Notre association a déployé énormément d'énergie pour que l'équipe de négociation et Simon Reisman connaissent les problèmes propres à notre secteur. Nous avons fait notre possible pour éviter de nous lancer dans un débat simpliste et émotif. Nous sommes venus témoigner devant vous aujourd'hui pour essayer de trouver des réponses qui nous aideront à surmonter ces incertitudes et contribueront au déroulement d'un processus décisionnel raisonnable.

Très sincèrement, je suis dans l'impossibilité de vous garantir que notre secteur réalisera le consensus en faveur du libre-échange même si le prix des denrées actuellement réglementées était concurrentiel. Le cas échéant, nombreux sont nos membres qui auraient à prendre des décisions graves en matière d'emplois et d'investissements dans le secteur de la transformation des aliments au Canada.

Cela dit, monsieur le président, je vais maintenant donner la parole à George Fleischmann.

[Text]

Mr. George Fleischmann (President, Grocery Products Manufacturers of Canada): Mr. Chairman and members of the committee, our greatest concern centres on the availability of input commodities such as poultry, eggs, milk, wheat and fruits and vegetables to Canadian food processors at prices no higher than those paid by our competitors in the United States, if there is to be a free trade agreement between our two countries.

Under present circumstances, tariff and especially non-tariff barriers protect Canadian manufacturers from U.S. competition. We pay the higher Canadian prices for these regulated agricultural commodities and we pass the cost down the line to the Canadian consumer. In other words, the farmer is subsidized by the consumer at the check-out counter.

Right now, non-tariff walls protect the Canadian farmer and manufacturer from the entry of these commodities from the U.S. where they are available at much lower open-market prices. Under the proposed free trade agreement, packaged processed food products will flow freely between Canada and the U.S. within 10 years, but non-tariff barriers will be retained, presumably to protect higher-priced regulated agricultural commodities in Canada.

Ministers of the Crown have repeatedly reassured Canadian farmers that national supply management marketing boards will not be sacrificed in a free trade agreement. Bureaucrats in Ottawa believe that market demand for these regulated agricultural commodities can be "managed" so that processor needs will be met, but basically we are left with a very difficult and dangerous situation. Our American competitors are now able—and they will be able to continue to under a free trade agreement—to purchase agricultural commodities in the United States at open market prices.

• 1640

Once the borders open to all packaged processed grocery products, these American competitors of ours will enjoy an enormous advantage, because we will either continue to pay the current higher Canadian commodity costs or we will be embroiled in a sea of administrative bureaucracy and red tape, as the civil service has us filling out forms for commodity import licences, and probably only after we have filled out other forms proving we have exhausted all Canadian sources of equal quality and price.

In an intensely competitive industry such as ours timing is everything, and we can lose valuable time filling out forms while our U.S. competitors win the day. The

[Translation]

M. George Fleischmann (président, Fabricants canadiens de produits alimentaires): Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous nous inquiétons, si un accord de libre-échange est conclu entre nos deux pays, de ce que les transformateurs canadiens de produits alimentaires ne se verront pas offrir des denrées de base comme la volaille, les oeufs, le lait, le blé, les fruits et les légumes au même prix que leurs concurrents américains.

À l'heure actuelle, les tarifs et surtout les barrières non tarifaires protègent les fabricants canadiens contre la concurrence américaine. Nous payons beaucoup plus au Canada pour ces denrées agricoles réglementées, mais nous transmettons ces coûts aux consommateurs canadiens. En d'autres termes, les agriculteurs se trouvent à être subventionnés par les consommateurs à la caisse.

À l'heure actuelle, des barrières non tarifaires protègent les agriculteurs et les fabricants canadiens contre la pénétration de ces denrées américaines offertes à des prix beaucoup plus bas qui reflètent le marché. Les dispositions du projet d'accord sur le libre-échange prévoient que les produits alimentaires transformés et préemballés pourront circuler librement entre le Canada et les États-Unis d'ici dix ans. L'accord prévoit également le maintien de barrières non tarifaires supposément pour protéger les denrées agricoles réglementées, dont le prix est beaucoup plus élevé au Canada.

Les ministres de la Couronne ont assuré à plusieurs reprises à nos agriculteurs canadiens que l'Accord de libre-échange n'allait pas entraîner la disparition des divers offices nationaux de commercialisation. Selon les hauts fonctionnaires d'Ottawa, la demande du marché en matière de denrées agricoles réglementées peut être administrée de manière à rencontrer les besoins des entreprises de transformation. Il n'en demeure pas moins que nous faisons face à une situation fort complexe, et même dangereuse. Nos concurrents américains ont toujours pu et continueront de pouvoir, dans le cadre de l'accord de libre-échange, acheter leurs denrées agricoles au prix du marché libre aux États-Unis.

Nos concurrents américains jouiront d'un avantage énorme quand nos frontières seront ouvertes à la circulation de tous ces produits alimentaires transformés et préemballés, car soit que nous continuions de verser un prix plus élevé pour ces denrées au Canada, soit que nous soyons complètement ensevelis sous une montagne de paperasses et de chinoïseries administratives. En effet, nous sommes persuadés que les fonctionnaires nous obligeront à remplir toutes sortes de formules pour obtenir des licences d'importation de denrées, et ce, probablement seulement après que nous aurons rempli d'autres formules pour prouver que nous avons épuisé toutes nos sources canadiennes à qualité et prix comparables.

Nous oeuvrons dans un secteur extrêmement concurrentiel où le temps, c'est de l'argent. Et laissez-moi vous dire que nous pourrions perdre énormément de

[Texte]

great tragedy in all of this is that Canadian farmers will suffer along with the 230,000 Canadians now working in our plants. Ten percent of Canadian wheat, 25% of Canadian poultry, and 100% of Canadian milk is bought and further processed by companies that we represent operating in Canada. Unless we have an absolutely level playing field that we can see and understand before a free trade treaty is signed, I am afraid there could be dire consequences for the Canadian agri-food chain.

Now, there is a positive option, because we believe we need to subsidize farmers in Canada; that is, unless and until eventually the GATT gets rid of all agricultural subsidies in the western world.

What we are suggesting is that there must be a way that allows our farmers to receive whatever they require to stay in business, but at the same time allows commodity prices to be determined by the free and open market. Just as a suggestion, the government could phase out supply management quotas over the same 10-year adjustment period that they were phasing in free trade. It could possibly be replaced with something like the Agricultural Stabilization Act of 1975—however, at higher than the 90% cash costs currently spoken of.

As a matter of fact, the current Minister of Agriculture and his predecessor in the previous government have suggested a plan like the one they were proposing for red meats. It suggested stabilization at 100% of cash costs of production. At least under those circumstances, the Canadian situation and the Canadian form of subsidization of farmers would parallel that in other countries. We would not be comparing apples and oranges.

I want to say that the farmer will not be well served by a deteriorating food processing industry in Canada.

Mr. Herb England (Executive Member, Grocery Products Manufacturers of Canada): Mr. Chairman, gentlemen, my name is Herb England, and I am with Catelli. What I would like to talk about is a real example of what George has referred to as the problem of having managed supply, commodities, and an open market. The example is pasta. With pasta we are compelled to buy our wheat in Canada from domestic sources, and with the two-price wheat system the Canadian domestic price has been set at \$7 a bushel for most of the last two years. At the same time, the U.S. and the world price has fluctuated somewhere between \$3.50 and \$5, so that their price advantage on the raw material has been anywhere from 40% to 100% in that time.

[Traduction]

temps à remplir des formules pendant que nos concurrents américains seront libres de faire à leur guise. Et ce sont les agriculteurs canadiens qui vont en souffrir, en plus des 230,000 employés qui travaillent pour nous. Vous savez, les entreprises que nous représentons au Canada achètent 10 p. 100 de la production canadienne de blé, 25 p. 100 de la volaille, et la totalité du lait. Je m'inquiète donc beaucoup des répercussions que l'accord de libre-échange risque d'avoir sur la chaîne agroalimentaire canadienne, à moins, bien sûr, qu'on n'adopte des règles du jeu uniformes et que nous les comprenions bien avant que l'accord ne soit signé.

Mais il existe aussi une option très positive. Nous reconnaissons la nécessité de subventionner les agriculteurs au Canada, c'est-à-dire tant que le GATT ne nous débarrassera pas de toutes les subventions au secteur agricole dans le monde occidental.

Il doit y avoir moyen de subventionner nos agriculteurs suffisamment pour leur permettre de survivre tout en laissant le marché déterminer librement le prix des denrées. Par exemple, le gouvernement pourrait supprimer progressivement les contingents de gestion des approvisionnements pendant la décennie d'ajustement où le programme de libre-échange sera mis en place. Ces subventions pourraient même éventuellement être remplacées par un programme comme la Loi de 1975 sur la stabilisation des prix agricoles, mais à un niveau supérieur aux 90 p. 100 dont il est question à l'heure actuelle.

En fait, l'actuel ministre de l'Agriculture et son prédécesseur du gouvernement précédent ont proposé un système semblable à celui qu'ils préconisaient pour la viande rouge. Ils ont recommandé des paiements de stabilisation équivalents à la totalité des coûts liés à la production. Cela nous permettrait de mettre nos agriculteurs sur un pied d'égalité avec ceux des autres pays. Il ne serait plus question de comparer des pommes et des oranges.

Inutile de dire que les agriculteurs se retrouveront en fort mauvaise posture si nous laissons notre secteur de la transformation des aliments se dégrader au Canada.

M. Herb England (membre administratif, Fabricants canadiens de produits alimentaires): Monsieur le président, messieurs, je suis Herb England, et je travaille pour la société Catelli. J'aimerais vous donner un exemple vécu du problème que vous a décrit George dans le contexte de la gestion des approvisionnements, des denrées et d'un marché ouvert. Mon exemple concerne les pâtes alimentaires. Les fabricants de pâtes alimentaires sont obligés d'acheter leur blé au Canada, de sources intérieures. Nous avons au Canada un barème de prix double pour le blé intérieur qui nous oblige depuis deux ans à payer 7\$ le boisseau. Pendant ce temps, le prix du blé aux États-Unis et sur le marché international fluctue entre 3.50\$ et 5\$, de sorte que nos concurrents américains jouissent sur nous d'un avantage sur le plan de la matière première qui va de 40 à 100 p. 100.

[Text]

For pasta, wheat is 90% of our raw materials. It is 50% of the final product on the shelf, including labour, packaging and transportation, etc., so that cost of raw material is a very important factor in pasta. Clearly the two-price wheat system has put us at a disadvantage and the reality of the situation is that there is no effective tariff on pasta. It really is already a free market.

If we move further toward free markets in other agricultural products and maintain commodity pricing, we can end up with the same kinds of problems. What kinds of problems are those? Pasta, fortunately, is a growth product. Everybody is looking at pasta as something very positive these days. Unfortunately, in Canada all that growth and more is being taken off by imports. Initially it was Italian imports based on the heavy subsidies being paid by the EEC. The Italian imports went from something like 6% or 7% of our market to 18% or 20% or more of our market. In key markets like Toronto and Montreal, it is nearly 30%. It is an example of what could happen if a basic product like pasta is given this type of price advantage.

• 1645

We are now seeing the same kind of trend coming from the U.S. For most of the last two years we have had a price disparity between the U.S. and Canada. It takes a little while for the manufacturers there to understand the disparity and to start to gear up, but we are now seeing it happen to a very significant degree. The January-to-August pasta imports from the U.S. in 1987 are 53% higher than the ones for a similar period in 1986. At the same time, we know that the Canadian Wheat Board, which exports a lot of wheat, is exporting it to the U.S. as well. I know of millers in the U.S. who are buying Canadian durum wheat at prices significantly below what we can buy it and also below what the domestic wheat in the U.S. is selling. This Canadian wheat is being turned into pasta and some of it is coming back into Canada and competing with the Canadian pasta producers.

This is happening only because of a price competitiveness of the raw material. It is not technology, it is not quality, and it is not productivity. None of these products so far are establishing themselves as brands. They are only competing at the price spectrum; they are generic brands, etc. As we have seen in the past with the Italians, this is the thin edge of the wedge. It is through this mechanism that they will get to a critical mass that will allow them to market and build their business. It will be very difficult, if at all possible, to take such business back from them. I do not have any doubt that if the trend

[Translation]

Et dans notre cas, le blé constitue 90 p. 100 de la matière première dans la fabrication des pâtes alimentaires. Ce produit représente quelque 50 p. 100 du produit fini et transformé, si l'on tient compte de la main-d'oeuvre, de l'emballage et du transport. Vous comprendrez donc que le coût de la matière première est un facteur très important dans la production des pâtes alimentaires. Nous sommes donc clairement défavorisés par ce double barème de prix et l'absence d'un tarif efficace sur les pâtes alimentaires. Il s'agit donc, à toutes fins utiles, d'un marché libre.

Nous ferons face au même genre de problèmes si nous adoptons une politique de libre marché pour nos autres produits agricoles tout en maintenant le prix de nos denrées. En quoi consistent ces problèmes? Me direz-vous. Heureusement, les pâtes alimentaires sont un produit en pleine expansion. Les pâtes ont une excellente image de marque. Malheureusement, les importations nous font perdre tous ces avantages. Nous avons dû au départ lutter contre les importations italiennes fortement subventionnées par le Marché commun. Au lieu de représenter de 6 à 7 p. 100 de notre marché, les importations d'Italie représentent désormais de 18 à 20 p. 100. Sur les marchés clés comme Toronto et Montréal, le chiffre atteint les 30 p. 100. Cela vous fait voir ce qu'il arrive lorsqu'on accorde des avantages comparatifs de ce genre à un produit de base comme les pâtes alimentaires.

Nous constatons le même phénomène en provenance des États-Unis. Au cours des deux dernières années, nous avons eu une différence de prix entre le Canada et les États-Unis. Cela prend quelque temps avant que les fabricants américains ne se mettent à réagir, mais c'est là quelque chose de très facile à constater. Les importations de pâtes alimentaires en provenance des États-Unis, de janvier à août 1987, étaient 53 p. 100 plus élevées que pour la même période en 1986. Parallèlement, nous savons que la Commission canadienne du blé, qui exporte une grande quantité de blé, a également les États-Unis pour client. Je sais qu'il y a aux États-Unis des minoteries qui achètent du blé canadien durum à des prix beaucoup plus bas que le prix auquel il se vend au Canada et à un prix inférieur à celui du blé produit aux États-Unis. Ce blé canadien est transformé en pâtes alimentaires et nous revient au Canada pour faire concurrence à nos fabricants canadiens de pâtes alimentaires.

Tout cela parce que le produit de base se vend à un taux très compétitif. Ce n'est pas une question de technologie, ce n'est pas une question de qualité ni de productivité. Jusqu'à présent, aucun d'entre eux n'est vendu sous une marque connue. C'est seulement leur prix qui est compétitif; il s'agit de marques génériques. Comme nous l'avons vu avec les Italiens dans le passé, on a entrouvert la porte. Et grâce à cela, ils pourront établir la masse critique qui leur permettra de commercialiser et de s'établir. Une fois établis, il sera très difficile, voire impossible, de récupérer la clientèle. Je suis absolument

[Texte]

continues the way it is now, we will see plant closures in the pasta industry.

Catelli has plants in Lethbridge, Alberta, Toronto and Montreal and other industry members have plants in Toronto and Montreal, and some of these plants will close if we continue to see the volume deterioration we are seeing right now. I can tell you from visits I and other executives have made to our plants that our employee group is very worried about it. They understand what is going on in this area and they are very worried about it.

I had the opportunity of being a participant on the agricultural SAGIT. I think it was a very positive experience. I think it was something positive for the negotiation process, and I would congratulate the government on having taken such a step. One of the positive effects it also had was that producers and processors had the chance to sit down face to face with very gut issues and discuss them and the impacts for each side of the equation. What came out of that discussion over a long period of time was recognition by both producers and processors that they are inextricably linked in this equation. Even the producers are saying that marketing boards with no tariffs do not make sense. Certainly the processors are saying that marketing boards with no tariffs do not make sense. We will be uncompetitive in our own market and we will lose the business.

During the process also we were assured by the TNO and Ministers that it was a recognized issue and that the agreement would somehow address it. We have seen in the agreement to date that tariffs will be eliminated. We certainly have not seen in the agreement to date that the marketing board side of it and the competitiveness of basic commodities will be addressed. We need to see it, if we are going to be able to continue in this business.

I would like to now turn it over to Norm Williams to wrap up this session.

Mr. N. Williams (Vice-Chairman, Grocery Products Manufacturers of Canada): The company I represent is Scotia Investments. The name is somewhat misleading. Although we are based in Nova Scotia, we have food investments right across Canada. Three of us at this table wrestle with investment decisions on a regular basis. As you can appreciate as business people, the thing business people have the greatest difficulty with is uncertainty. I guess the free trade agreement as we understand it raises a lot of uncertainty in the minds of ourselves at this table and also of our members.

I would like to wrap up our presentation by three questions that I would like to see put into the record, and they are quite simple. When will Canadian manufacturers be able to buy wheat and flour at prices comparable with U.S. prices? What would be the position regarding a new supply management marketing board let alone the existing boards? How will access to competitively priced poultry and eggs be made available to Canadian

[Traduction]

convaincu que si la tendance suit son cours actuel, il y aura des usines de pâtes alimentaires qui vont fermer leurs portes.

Catelli possède des usines à Lethbridge, en Alberta, à Toronto et à Montréal, et il y a d'autres industries qui ont des succursales à Toronto et à Montréal, et certaines d'entre elles devront fermer leurs portes si la détérioration se poursuit comme elle s'est amorcée. Je me suis rendu avec d'autres chefs d'entreprises dans nos usines, et je peux vous dire que nos employés s'inquiètent fort de la situation. Ils savent ce qui se passe, et ils sont inquiets.

J'ai eu l'occasion de participer à un GCSCE agricole, et je pense que l'expérience a été très positive. Les négociations se sont d'ailleurs bien déroulées, et j'aimerais féliciter le gouvernement de cette initiative. Cela a en effet permis aux producteurs et aux transformateurs de se rencontrer et de discuter de problèmes fondamentaux et des répercussions pour tous les intervenants. Au bout d'un certain temps, producteurs et transformateurs se sont avoué qu'ils étaient inextricablement interreliés. Les producteurs eux-mêmes commencent à dire que des commissions de commercialisation sans tarif ne tiennent pas debout. Ils ne s'en cachent pas. Nous allons devenir moins concurrentiels sur notre propre marché et nous allons perdre des clients.

Ce faisant, le BNC et les ministres nous ont affirmé que le problème avait été identifié et que l'accord en tiendrait compte. Nous avons constaté dans l'accord jusqu'à présent que les droits de douane allaient être éliminés. Par contre, jusqu'à présent, il n'y a rien qui indique que l'on va s'occuper des questions de commercialisation ni de la compétitivité des denrées de base. Les deux sont indispensables pour pouvoir survivre.

J'aimerais maintenant donner la parole à Norm Williams, pour qu'il termine cette séance.

M. N. Williams (vice-président, Fabricants canadiens de produits alimentaires): La société que je représente s'appelle Scotia Investments. Le titre prête à confusion. En effet, même si nous sommes installés en Nouvelle-Écosse, nous exerçons notre activité d'un bout à l'autre du Canada. Trois de ceux qui m'accompagnent s'occupent de façon régulière des questions d'investissements. En tant que chefs d'entreprises, vous vous rendez compte que le plus gros problème pour un homme d'affaires, c'est l'incertitude. Je suppose que notre interprétation de cet accord de libre-échange crée beaucoup d'incertitude pour nous et pour nos membres.

J'aimerais terminer notre exposé par trois questions fort simples que je voudrais voir inscrites au compte rendu. Quand les fabricants canadiens seront-ils en mesure d'acheter du blé et de la farine au même prix qu'aux États-Unis? Quelle sera l'attitude vis-à-vis d'un nouvel office de commercialisation basée sur la gestion de l'offre, sans parler des offices déjà en place? Comment va-t-on assurer aux transformateurs canadiens l'accès à la

[Text]

processors? How will inexpensive U.S.-processed produce containing dairy ingredients be prevented from unrestricted access into the Canadian market? When necessary, will the provinces reform their many fruit and vegetable marketing boards to provide Canadian food processors competitive for these commodities? Lastly, can the manufacturing industry be prevented in the future from exporting sugar-containing food products into the American market by further protectionist U.S. actions? Those, gentlemen, are very difficult questions for everyone in this room to wrestle with. We thank you for this opportunity of being with you today.

• 1650

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I thank the gentleman for appearing. I think it is an important statement from a very large industry and the presentation can be very helpful in our evaluation of this.

I had a moment to look at your appendix on the survey results for your own industry, and as I read it, for example under "Employment", the third exhibit shows that under free trade most industries expect job losses to occur. If I go through it, it says the industries that would do that are bakeries, canners, confectionaries, dairy, frozen foods, pet foods, sweeteners, health and beauty, and soap detergents. Is the conclusion that there will be job losses in those areas predicated purely on the existence of supply management systems, or are there other factors that would lead your members to make those conclusions?

Mr. Fleischmann: No, I would think in the areas where the supply-managed commodities constitute a significant part of the input that would be a factor. However, there are very simply, in this industry, efficiencies and productivity gains that will have to be made to offset things like a flat population, which gives us no growth, and so on. So I think some of the factors that would lead us to these conclusions would occur regardless of the free trade situation. They would be exacerbated for the free commodities.

Mr. Axworthy: Mr. Fleischmann, we have heard from various groups appearing before us that of course by changing the tariff structure growth and productivity will be increased, because of access to the U.S. market. So in these product lines, such as soaps and detergents, health and beauty aids, dairy products, why would that not apply? There are a number of others, but those are examples.

Mr. Fleischmann: Could you restate that, Mr. Axworthy?

Mr. Axworthy: We are told from a manufacturing point of view that under this particular trade proposal the

[Translation]

volaille et aux oeufs à un prix compétitif? Comment va-t-on limiter l'accès au marché canadien pour les produits à base de lait transformés aux États-Unis et vendus à bas prix? Le cas échéant, les provinces sont-elles prêtes à reformer leurs nombreux offices de commercialisation des fruits et légumes pour permettre aux transformateurs canadiens d'avoir accès à ces produits à des prix compétitifs? Finalement, est-ce que les fabricants canadiens qui exportent des produits contenant du sucre sur le marché américain risquent de se le voir interdire par de nouvelles mesures protectionnistes américaines? Voilà, messieurs, les questions difficiles auxquelles nous essayons tous de trouver une réponse. Merci de m'avoir permis de comparaître devant vous aujourd'hui.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais remercier le témoin d'avoir bien voulu comparaître. Je pense que cet exposé de la part d'une grosse industrie nous sera très utile dans notre évaluation.

J'ai eu quelques instants pour jeter un coup d'oeil sur l'annexe contenant les conclusions du sondage dont a fait l'objet votre propre industrie; sous la rubrique «Emploi», le troisième document indique qu'avec l'accord de libre-échange, la plupart des industries s'attendent à une diminution du nombre d'emplois. On parle également des répercussions que cet accord aurait pour les boulangeries, les usines de conserves, les confiseries, les produits laitiers, les surgelés, les aliments pour petits animaux, les édulcorants, les produits de santé et de beauté, et les savons. Se base-t-on uniquement sur l'existence d'un système de gestion de l'offre pour prévoir des pertes d'emplois dans ce secteur, ou y a-t-il d'autres facteurs permettant à vos membres de tirer ces conclusions?

M. Fleischmann: Si la gestion de l'offre constitue un secteur important, cela serait imputable à ce facteur. Néanmoins, il faudrait que l'industrie devienne plus efficace et accroisse sa productivité pour compenser pour la croissance démographique nulle, entre autres. Autrement dit, parmi les facteurs qui nous poussent à cette conclusion, il y en a qui y seraient de toute façon, avec ou sans libre-échange. Le problème serait plus aigu pour ces denrées.

M. Axworthy: Monsieur Fleischmann, nous avons entendu divers groupes qui ont comparu devant nous nous dire qu'en modifiant la structure tarifaire, on augmenterait la croissance et la productivité, parce que nous aurions accès au marché américain. Ainsi, pour des produits comme les savons et les détersifs, les produits de santé et de beauté, les produits laitiers, pourquoi ne serait-ce pas le cas également? Il y en a d'autres, il ne s'agit que d'exemples.

M. Fleischmann: Pourriez-vous reposer votre question, monsieur Axworthy?

M. Axworthy: Les fabricants nous disent que cet accord de libre-échange leur donnerait accès aux débouchés

[Texte]

access to the U.S. market for manufacturing will automatically lead to increased growth and productivity. So I am asking why it is that in industries such as soaps and detergents, which you have listed here, health and beauty aids, dairy products, confectionary products, and so on, that would not apply. Why would you not feel access to market would result in growth and productivity for those markets?

Mr. Cella: I want to repeat something I said in my opening remarks. This has been a very difficult issue to manage for our association, because the membership is truly split. That survey is an attempt to take a split membership and put it into one report.

There are members who feel free trade is not a good thing. There are others who feel it is a great opportunity. We could not come to you today and speak either way and speak for GPMC. We can come to you today and speak for GPMC on regulated commodities, which is the one area where there is unanimity. Honestly—

Mr. Axworthy: For example, would it be that in some of these product lines—they might be soaps and detergents or health and beauty aids—the Canadian companies might be subsidiaries of large American companies that would be making the same products in the United States, and therefore they would not have access to—

Mr. Cella: Some companies may have responded in that way. I am not sure. But I can tell you in soaps and detergents there are companies within our membership that are very much in favour of free trade. So be careful how you read that report in terms of trying to say totally GPMC is this way or that.

Mr. Axworthy: No, I am not saying that. I am just going to your own survey, which says those industries that have predicted job loss... I am just reading off your survey list.

Let me come to the central question, then. I will not pursue it. We will read the survey and take it as given. What you are really saying is that under this trade arrangement, it has to be the food processing industry or the grocery industry versus supply management. The two cannot exist at the same time with equal levels of satisfactory performance. Is that a fair statement?

• 1655

Mr. Fleischmann: Yes, I think that is a fair statement, because as long as Canada existed as a closed non-tariff wall... I recognize that we did allow a very small percentage of these commodities in under various import allowances. For instance, with regard to chickens, 6.3% of domestic consumption was allowed in, but then 93.4% was the amount. Therefore, as long as there was a non-tariff wall around Canada and we all played in the same game and we did not have outside competitors, whatever

[Traduction]

américains, ce qui augmenterait systématiquement la croissance et la productivité. Je me demande donc pour quelles raisons dans les industries comme celles du savon et des détersifs, que vous avez mentionnées ici, ainsi que les produits de santé et de beauté, les produits laitiers, les confiseries, etc., ce ne serait pas le cas. Pourquoi ces industries, à votre avis, ne verraient pas leur croissance et leur productivité croître, du fait qu'elles auraient accès aux marchés américains?

M. Cella: J'aimerais répéter quelque chose que j'ai dit dans mes remarques préliminaires. Il s'agit là d'une question vraiment épineuse pour notre association, car les avis sont partagés parmi nos membres. Nous avons fait ce sondage pour essayer d'avoir un rapport unique.

Parmi nos membres, certains sont contre le libre-échange. D'autres sont enthousiastes. En nous prononçant pour ou contre devant vous aujourd'hui, nous n'aurions pu être le porte-parole de notre association. Nous sommes venus aujourd'hui vous parler de denrées réglementées, qui est le seul sujet qui fait l'unanimité. En toute sincérité...

M. Axworthy: Serait-ce par exemple que pour certains de ces produits—savons et détersifs ou produits de santé et de beauté—les compagnies canadiennes sont en fait des filiales de grosses sociétés américaines qui fabriquent le même produit aux États-Unis et que, par conséquent, elles n'auraient pas accès à...

M. Cella: C'est peut-être la réponse pour certaines compagnies. Je l'ignore. Ce que je peux vous dire, c'est que les fabricants de savons et de détersifs sont tout à fait en faveur du libre-échange. Avant de dire si notre groupe est pour ou contre, vous devriez lire notre rapport attentivement.

M. Axworthy: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je me réfère simplement à votre propre sondage, où l'on indique que ces industries ont prévu une baisse des emplois... Je me contente de lire ce que cite votre sondage.

Permettez-moi donc de venir à la question centrale. Je n'insisterai pas autrement. Nous allons lire les résultats de votre sondage et nous les prendrons tels quels. Ce que vous dites, c'est qu'avec cet accord de libre-échange, l'industrie de transformation des aliments, ainsi que les épiceries, se trouvent contre la gestion de l'offre. Si les deux coexistent parallèlement, on ne pourra pas avoir les mêmes niveaux de résultats satisfaisants pour les deux. Cela vous paraît juste?

M. Fleischmann: Oui, cela me semble juste, car tant que le Canada était enfermé dans une barrière non tarifaire... Je reconnais que nous admettions un très faible pourcentage de ces denrées en vertu de certaines conditions d'exportation. Par exemple, en ce qui concerne le poulet, nous importions 6,3 p. 100 de notre consommation, mais le montant était de 93,4 p. 100. Par conséquent, tant que nous avons été enfermés à l'intérieur d'une barrière non tarifaire et que nous avons tous joué le

[Text]

the price we paid for the commodity was passed it on to the people we sold to, the wholesalers and distributors. They in turn passed it on to the consumer, and that increased price was paid for by the consumer at the check-out counter.

Now, what I think we are saying is that we do not understand how we will continue to operate if our section of the food chain is going to be open to free movement of product across the boarder. Those who we will now have to compete with will have access to the commodity at lower prices than we have because we are paying regulated prices for the commodity.

Mr. Axworthy: When you consider as well the direct subsidy structure in the United States for agriculture, the very major farm bill that went through two years ago which had incredible support systems to it, as well as other factors—the growing season, the climate, and the geography—even if we took the supply measure off, would our farm products be able to compete on an equal level?

Mr. England: I think it depends a little bit on the commodity, and the big one that we talk about is wheat. About 90% of the Canadian wheat is sold outside of the country anyway, so that you are competing in an export market. Therefore, you are going to have to do what it takes to compete at whatever the world prices are.

I think that is true of several commodities that we are in. To back up a little bit on the other question as well, we are not only saying that it is processors against supply management. We are also trying to make the point that supply management will not be able to exist in the kind of environment that we are talking about, because the processors, when they are put at that disadvantage, will start to lose momentum. They will start to fall away, and supply management will break down because they will not have a customer bid.

Mr. Axworthy: So you lose both in effect.

Mr. England: Yes, the farmer will lose as well. I think what we are saying is that side has to be managed away at the same time as we are managing away the tariff structure. We should do it with our eyes open and move into something that works, as opposed to relying on something that clearly cannot work.

Mr. Axworthy: You are probably aware of the paper that was tabled about two weeks ago by Miss Carney in the House, dealing with the agricultural position that Canada is now taking to GATT. It is very clear that the objective of this government is to get away from subsidies.

Now, you are saying that is really the only answer to the particular problem we have. You would have to replace the supply management system with a form of

[Translation]

même jeu sans concurrence extérieure, le prix que nous payions une denrée se répercutait sur les gens à qui nous la vendions, sur les grossistes et sur les détaillants. Ces derniers répercutaient ce coût sur les consommateurs, et c'était finalement le consommateur qui payait le supplément de prix à la caisse du magasin.

Nous disons maintenant que nous ne voyons pas comment nous allons pouvoir survivre si notre segment de la chaîne alimentaire doit être soumis aux règles de la libre circulation des produits à travers les frontières. Les gens que nous concurrençons actuellement pourront se procurer les denrées à meilleur marché que nous parce que nous sommes obligés de payer un prix réglementé.

M. Axworthy: Si vous prenez aussi la structure des subventions directes à l'agriculture aux États-Unis, le très important bill agricole adopté il y a deux ans, avec d'incroyables mécanismes de soutien, et d'autres facteurs—la longueur de la saison de culture, le climat et la géographie—pensez-vous que, même si nous supprimions la mesure concernant l'offre, nos produits agricoles pourraient concurrencer les produits américains à armes égales?

M. England: Cela dépend un peu de la denrée dont il est question, et c'est surtout du blé que nous parlons. De toute façon, nous vendons déjà à peu près 90 p. 100 de notre blé à l'étranger; donc, nous affrontons la concurrence sur un marché d'exportation. Dans ces conditions, il faut faire le nécessaire pour affronter la concurrence en fonction des tarifs internationaux.

On peut en dire autant pour plusieurs autres denrées que nous produisons. Pour revenir aussi sur l'autre question, nous ne disons pas seulement que c'est une opposition entre transformateurs et gestion de l'offre. Nous essayons aussi de montrer que la gestion de l'offre ne pourra pas survivre dans le genre de contexte dont il est question, parce que les transformateurs, s'ils se trouvent en difficulté, commenceront à régresser. Ils se retireront progressivement, et la gestion de l'offre n'aura plus de raison d'être, faute de clients prêts à faire des enchères.

M. Axworthy: Donc, vous perdez sur les deux tableaux.

M. England: Oui, l'agriculteur aussi y perd. Il faut gérer correctement la disparition de ce secteur, de la même façon que nous gérerons la disparition de la structure tarifaire. Il faut le faire les yeux ouverts pour assurer la relève par quelque chose qui marche, au lieu de compter sur quelque chose qui ne marchera manifestement pas.

M. Axworthy: Vous avez certainement entendu parler du document déposé il y a une quinzaine de jours par M^{lle} Carney à la Chambre à propos de la position que le Canada prend actuellement au GATT en matière d'agriculture. Il est clair que notre gouvernement a l'intention de renoncer aux subventions.

Or, vous dites que c'est vraiment la seule solution à notre problème. Il faudrait remplacer le régime de gestion de l'offre par une forme de subvention directe pour

[Texte]

direct subsidy to keep the farmer in business. Now, how do we reconcile this? We are always told that the status quo is not working. It seems to me that what we are heading into is an awful big mess.

Mr. Fleischmann: I think Norman Williams said that the greatest concern of any business is uncertainty. Even if it is bad news at least we know about it, and we can plan for it. There are contingencies for it.

Everyone is very hopeful that ultimately Canada, the United States, and the EEC will not have these horrendous agricultural subsidies. But so long as everyone else has them, I do not see how Canada can pull out. If we are going into a special agreement with the United States, a bilateral agreement, we should at least have subsidization, which allows us to purchase the product at open market prices. In other words, there should be some form of agricultural stabilization. Ultimately, when the GATT round finishes even that will go. But it could be years and years until the GATT round finishes, and in the meantime what happens to the companies that are operating today?

Mr. Axworthy: Are you aware of the statement that Mr. Reisman made just the other night in Winnipeg, speaking to the University of Manitoba's Association of Management? As a matter of fact, I just read the speech this afternoon. He said that people in the food processing industry will be allowed to purchase in the open market, in those input products, relative to the export market that they have. He was saying that supply management is not here to stay or it is not as rigid as you think it is. You will be able to buy your products in Boise, Idaho, your potatoes and other things, or your dairy products, outside the supply management to the extent that you export. What do you think of that proposition of Mr. Reisman?

• 1700

Mr. England: I think that is half a cure. It says that possibly we can be more competitive than we are now on exports, depending on how that system works; but it still does not address the issue that we will not be competitive in our domestic market, and clearly if we cannot survive in our domestic market then we will not be exporting anything because we do not have a base to work from. So Mr. Reisman's position has to take another step forward and say that we will be able to have competitive products to deal with in our domestic market as well as in any export market.

Mr. Axworthy: And that in effect means that there is no supply management then?

Mr. England: That is right.

Mr. Ravis: I welcome all of you gentlemen. I have sincerely to compliment you on an excellent brief that is

[Traduction]

permettre aux agriculteurs de survivre. Comment intégrer tout cela? On nous dit toujours que le statu quo est un échec. J'ai l'impression que nous nous orientons vers une pagaille épouvantable.

M. Fleischmann: Je crois que c'est Norman Williams qui a dit que le plus grand danger pour n'importe quelle entreprise, c'est l'incertitude. Même si les nouvelles sont mauvaises, au moins, on sait à quoi s'en tenir et on peut se préparer. On peut se ménager des échappatoires.

Tout le monde espère que le Canada, les États-Unis et la CEE finiront par renoncer à ces épouvantables subventions agricoles. Mais tant qu'elles demeurent ailleurs, je ne vois pas comment le Canada pourrait y renoncer. Si nous devons conclure un accord spécial avec les États-Unis, un accord bilatéral, il faut au moins que nous conservions des subventions qui nous permettent d'acheter les produits au tarif du marché libre. Autrement dit, nous avons besoin d'une certaine forme de stabilisation agricole. En fin de compte, à la fin du cycle de négociation du GATT, cela aussi disparaîtra. Mais cela n'arrivera peut-être pas avant des années et des années, et d'ici là, que seront devenues les entreprises qui affrontent actuellement la concurrence?

M. Axworthy: Savez-vous ce qu'a dit M. Reisman l'autre soir, à Winnipeg, à l'Association de gestion de l'Université du Manitoba? En fait, je lisais son discours justement cet après-midi. Il leur a dit que les représentants de l'industrie de la transformation alimentaire seraient autorisés à acheter sur le marché libre les intrants correspondant à leurs exportations. Il a ajouté que la gestion de l'offre ne durerait pas éternellement et qu'elle n'était pas aussi rigoureuse que vous avez l'air de le penser. D'après lui, vous allez pouvoir acheter vos produits à Boise, en Idaho, vos pommes de terre, ou autres, vos produits laitiers, indépendamment de la gestion de l'offre, dans la mesure où cela vous servira à exporter. Que pensez-vous de ce point de vue de M. Reisman?

M. England: Je pense que cela ne règle qu'à moitié le problème. Cela signifie que nous allons peut-être être plus concurrentiels sur les marchés d'exportation si le régime fonctionne correctement; mais ce n'est pas une solution au fait que nous ne serons pas concurrentiels sur notre propre marché intérieur, et il est bien évident que si nous ne réussissons pas à survivre sur le marché intérieur, nous n'exporterons pas, parce que nous n'en aurons pas les moyens. Il faudra donc que M. Reisman fasse un pas de plus et qu'il affirme que nous devons pouvoir proposer des produits concurrentiels sur notre marché intérieur aussi bien que sur les marchés d'exportation.

M. Axworthy: Et à ce moment-là, il n'y a pas de gestion de l'offre?

M. England: C'est exact.

M. Ravis: Bienvenue, messieurs. Je tiens à vous féliciter sincèrement de la qualité de votre mémoire, qui est

[Text]

really balanced. I get the feeling that you really are here to talk to us. You said that you have some problems. You are laying them on the table, and you are not doing it in an emotional, off-the-wall manner. You have made very clear what your problem is, and I would like to think that as a result of this kind of dialogue we can reach some solutions.

I like your comment that you are not wanting to pit the supply management people against the processors. If we get into that, then we are just going to lock horns.

I come from western Canada, from Saskatchewan. We certainly know all about red meat and wheat and canola and so on. How do some of the people in the pork and beef processing side feel about the agreement?

Mr. Fleischmann: First, I think there is a separate association that represents them. Second, I believe that especially in the pork and in the beef you have some semi-processed commodities almost, like hog bellies for instance, and that is part of the equation that could not be analogous to what we call the packaged, value-added industry. What we are talking about here at this table are value-added, packaged grocery products.

Mr. Ravis: Right. But do some of your members who are in the meat processing not belong to your organization then?

Mr. Fleischmann: Yes, we have members who are meat processors as well. They have not shown the same kinds of concerns as have some of our other members. This is one commodity, I believe, where there will be advantages to Canada, and certainly we have to look at it sector by sector. We have not in our brief highlighted that as a concern because it is not one.

Mr. Ravis: Certainly I am hearing in Saskatchewan and on the Prairies right now that this sector is quite happy. It is interesting, for example, that Intercontinental Packers in Saskatoon went into the Los Angeles market, and because Canadian bacon is at a premium down there—sometimes we sell ourselves short—out of 24 suppliers they have been able to move up to the number 3 position in the Los Angeles supermarkets. So that is something we should remind ourselves about, and that is just one example.

What about the fish and seafood processors? Are they in much the same situation? I had better not speak for them, but are they happy?

Mr. Williams: One of the companies we have an investment in is of course National Sea Products of Halifax. I am meeting with that company next Tuesday on this very issue. Essentially, the fish processors—certainly on the east coast, which I know best—are very positive about the agreement. What they see, of course, is the opportunity of value-added being enhanced, more jobs in the fishing industry in Canada—into a secure market base called the United States.

[Translation]

remarquablement équilibré. Vous avez vraiment quelque chose à nous dire. Vous nous dites que vous avez des problèmes. Vous les exposez et vous le faites avec calme et pondération. Vous nous avez très clairement exposé votre problème, et j'espère que c'est grâce à ce genre de dialogue que nous pourrions trouver des solutions.

Je suis heureux de vous entendre dire qu'il n'est pas question d'opposer les responsables de la gestion de l'offre et les transformateurs. Si c'était le cas, nous nous paralyserions véritablement.

Je viens de l'Ouest, de la Saskatchewan. Nous connaissons bien la chanson sur la viande rouge, sur le blé, sur le colza, etc. Que pensent les responsables de la transformation du porc et du bœuf de cet accord?

M. Fleischmann: Premièrement, je crois qu'ils ont leur propre association qui les représente. Deuxièmement, je crois que pour ce qui est du porc et du bœuf, il y a certaines denrées qui sont semi-transformées, la poitrine par exemple, et c'est là un élément de l'équation distinct de ce que nous appelons l'industrie des produits emballés à valeur ajoutée. Car c'est de cela que nous parlons.

M. Ravis: Bon. Mais certains de vos membres qui font de la transformation n'appartiennent pas à votre organisation dans ce cas?

M. Fleischmann: Si, nous avons aussi certains membres qui font de la transformation. Ils n'ont pas les mêmes préoccupations que d'autres. Je pense que c'est un domaine dans lequel le Canada retirera certains avantages, et il faut manifestement étudier les choses secteur par secteur. Nous n'avons pas présenté cela comme une préoccupation dans notre mémoire, parce que ce n'est pas le cas.

M. Ravis: D'après ce que j'entends dire en Saskatchewan et dans les Prairies, ce secteur est en effet très heureux pour l'instant. Il est intéressant de constater par exemple que Intercontinental Packers, de Saskatoon, est allée s'installer sur le marché de Los Angeles et que, comme le bacon canadien est très apprécié là-bas—quelquefois nous sommes même en rupture de stock—nous avons réussi à nous hisser à la troisième place parmi 24 fournisseurs dans les supermarchés de Los Angeles. C'est donc quelque chose à ne pas oublier, et ce n'est qu'un exemple.

Et les transformateurs de poisson et de crustacés? Sont-ils en gros dans la même situation? Je ferais bien de ne pas parler en leur nom, mais sont-ils heureux?

M. Williams: Nous avons des investissements notamment dans la compagnie National Sea Products, à Halifax. Je rencontre les dirigeants de cette société mardi prochain, précisément pour discuter de cette question. En gros, les transformateurs de poisson—en tout cas sur la côte est, qui est celle que je connais le mieux—sont très favorables à cet accord. Ils y voient naturellement la possibilité d'un accroissement de la valeur ajoutée et d'une expansion de l'emploi dans l'industrie de la pêche

[Texte]

Part of the difficulty we have had on this whole issue as the GPMC is that you have to look at each of our sectors very narrowly. I am president of another company where the situation is not quite as positive. But there are trade-offs in this thing, and I think everybody in this room knows that.

Mr. Ravis: Right.

Mr. Cella, I picked up on your comments, and again I like the manner in which you presented your case here tonight, that you did not come here to beat our heads in. You have brought our attention to the survey, but you also drew to the attention of my colleague Mr. Axworthy that it is not presenting a big negative case. Some sectors obviously are happy, and some sectors need some assistance.

• 1705

Let me put my western farmer's hat on for a minute and take a look at another issue. Looking at *The Financial Post* article of November 16, the one dealing with the question of the two-priced wheats and the baker's concern, on page 6 of that article, in a nutshell, the two-priced wheat would disappear, as Mr. Mayer is suggesting. Certainly wheat growers in Saskatchewan are suggesting that is not such a major part of the market in the first place, as far as they are concerned. They see some adjustment coming in some other ways to the wheat growers.

McGavin Foods Limited, they are one of your members, are they not?

Mr. Cella: Yes.

Mr. Ravis: McGavin Foods and other bakery members I gather tend to be pleased with the agreement, but how do they feel about being able to compete, assuming the two-priced wheat system? How do they feel about going head to head with their American counterparts?

Mr. England: I think it will vary company by company. McGavin Foods happens to be related to us, and I think they and Catelli and several other people in the value-added wheat industry feel that without two-priced wheat, as long as we have legitimate access to world prices, we can be competitive with the American industry. Certainly from a Catelli point of view we believe we are as productive as any of the pasta manufacturers down there. I know McGavin's has gone through a very tough time in the B.C. market with imported bread because of the two-price system. They have done a lot to make themselves productive, and with equal wheat pricing they feel they can not only take their domestic market back but could make an impact in the western U.S. market as well. I think generally the wheat-based industry people feel strongly that they could be competitive.

[Traduction]

au Canada grâce à la présence d'un marché sûr appelé les États-Unis.

Le problème des Fabricants canadiens de produits alimentaires, c'est que nous sommes obligés d'étudier de très près chacun de nos secteurs. Je suis président d'une autre compagnie où la situation n'est pas aussi brillante. Mais je crois que tout le monde est bien d'accord ici pour reconnaître qu'il faut faire des compromis.

M. Ravis: Exact.

Monsieur Cella, d'après ce que vous nous avez dit—et je vous félicite encore une fois de la façon dont vous avez présenté votre thèse ce soir—vous n'êtes pas ici pour nous agresser. Vous avez attiré notre attention sur l'enquête, mais vous avez aussi signalé à mon collègue, M. Axworthy, qu'elle n'était pas entièrement négative. Il y a manifestement des secteurs qui sont contents, et d'autres qui ont besoin d'aide.

Permettez-moi un instant de me placer dans la peau de l'agriculteur de l'Ouest pour aborder une autre question. Dans l'article du 16 novembre du *Financial Post*, qui traite de la question du double prix du blé et des problèmes des boulangers, on dit en gros à la page 6 que ce double prix disparaîtrait comme le dit M. Mayer. Les céréaliculteurs de la Saskatchewan considèrent que ce n'est de toute façon une part importante du marché en ce qui les concerne. Ils s'attendent à d'autres ajustements.

McGavin Foods Limited, c'est un de vos membres, non?

M. Cella: Oui.

M. Ravis: McGavin Foods et les autres représentants de la boulangerie m'ont tout l'air d'être assez contents de l'accord, mais que pensent-ils de leur situation face à la concurrence, à supposer que l'on ait ce régime à double prix du blé? Comment pensent-ils pouvoir affronter leurs homologues américains?

M. England: Je pense que cela dépend des compagnies. Il se trouve que McGavin Foods est une des compagnies avec lesquelles nous avons des relations, et je pense que cette société de même que Catelli et plusieurs autres dans le domaine de l'industrie du blé à valeur ajoutée estiment que, sans le régime de double prix du blé, à condition d'avoir légitimement accès aux tarifs internationaux, nous pouvons concurrencer l'industrie américaine. Nous estimons que Catelli est parfaitement capable de concurrencer les fabricants de pâtes américains. Je sais que le régime de double prix a causé de très graves difficultés à McGavin Foods sur le marché de la Colombie-Britannique à cause des importations. La société a fait un très gros effort pour consolider sa productivité, et elle est convaincue qu'avec un régime de prix égal elle peut non seulement regagner le terrain perdu sur le marché intérieur, mais même pénétrer le marché de l'Ouest américain. Je crois que, dans l'ensemble, les représentants

[Text]

Referring to Mr. Mayer's statement, I think his statement was philosophically the government has agreed to change two-price wheat. Our problem at this stage is there is no detail on when that could be or what the details of that could be.

Pasta specifically is in a situation where we are not being protected by quotas or tariffs and yet we are dealing with an uncompetitive raw material. From our point of view, we need to know very soon what the issue is going to be with Durum wheat. It would be an act of faith. It would convince people that they can deal with this issue if Durum wheat was suddenly unlinked. It is a very specific product, and it could be dealt with on a very specific basis. But in general the value-added wheat-based suppliers believe they can be competitive with competitive raw material.

The Chairman: Mr. Ravis, I wonder if I could ask you if you would yield for just a short question from Mr. Blaikie, who has to go, and then I could come back to you.

Mr. Ravis: Is he catching the same plane as I am?

Mr. Blaikie: No, I am not catching a plane. I have people I am supposed to be meeting in my office.

The Chairman: Is that agreeable, Mr. Ravis?

Mr. Ravis: Yes.

Mr. Blaikie: It is more of a comment than a question. I think this has been one of the more useful sessions we have had. Regardless of what one thinks of the agreement, it has established what some people have been claiming for a long time and others have denied, and that is that there is a direct link between the ability of supply-management systems to continue to exist with no tariffs. One of you said that marketing boards with no tariffs make no sense. Regardless of whether one is for marketing boards, whether one thinks their disappearance would be a good thing or a bad thing, at least we can establish the empirical fact there is a great difficulty in trying to maintain the current supply-management system. In entering into this agreement you are creating a situation in which there will be incredible pressure, either on you people to be non-competitive or on the supply-management system itself. Either way is not a very happy situation, it would seem to me.

And also it has been a confirmation, if you like, of some of the worries that have been expressed about the pressure to harmonize. I notice the very word "harmonize" was used, that there is going to have to be a harmonization. As long as we are comparing apples and oranges we are going to be in a tough spot. That means that either oranges are going to have to become apples or apples are going to have to become oranges. That is

[Translation]

de l'industrie du blé sont convaincus de pouvoir être concurrentiels.

Pour revenir à ce que disait M. Mayer, je pense que ce qu'il veut dire, c'est que sur le plan des principes le gouvernement est d'accord pour modifier le régime de double prix du blé. Le problème, c'est que pour l'instant nous n'avons aucun détail et que nous ne savons pas quand cela pourrait se produire.

L'industrie des pâtes n'est pas protégée par des quotas ni par des droits de douane, et pourtant elle utilise une matière première très peu concurrentielle. Il faudrait que nous sachions très rapidement ce qu'on va faire pour le blé dur. Ce sera un acte de foi. Si l'on décrochait tout d'un coup le blé dur, cela convaincrerait les gens qu'on peut surmonter le problème. Il s'agit d'un produit bien particulier, et qui mériterait une solution bien particulière. Mais, d'une manière générale, les fournisseurs de produits à base de blé à valeur ajoutée sont convaincus de pouvoir affronter la concurrence avec une matière première concurrentielle.

Le président: Monsieur Ravis, auriez-vous l'obligeance de laisser la parole à M. Blaikie qui doit partir, et ensuite je vous la rendrai?

M. Ravis: Il prend le même avion que moi?

M. Blaikie: Non, je ne prends pas l'avion. J'ai un rendez-vous à mon bureau.

Le président: Vous êtes d'accord, monsieur Ravis?

M. Ravis: Oui.

M. Blaikie: Il s'agit plutôt d'un commentaire que d'une question. Je pense que cette séance a été parmi les plus fructueuses que nous ayons eues. Quoi qu'on pense de cet accord, il a démontré ce que certains affirment depuis longtemps et que d'autres nient, à savoir qu'il y a un lien direct entre les droits de douane et l'existence de régimes de gestion de l'offre. L'un d'entre vous a dit qu'il était absurde de parler d'office de commercialisation sans droits de douane. Qu'on soit pour ou contre les offices de commercialisation, qu'on soit favorable ou non à leur disparition, on peut tout de même affirmer empiriquement qu'il est extrêmement difficile de préserver le régime actuel de la gestion de l'offre. En acceptant cet accord, vous ouvrez la porte à des pressions incroyables qui pourront être exercées soit sur vous-même, soit sur le régime de la gestion de l'offre lui-même. J'ai l'impression que, dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas une perspective très réjouissante.

Cela m'a aussi confirmé en quelque sorte les inquiétudes formulées à propos de la question de l'harmonisation. Je constate qu'on a utilisé le terme «harmoniser», qu'on a dit qu'il fallait harmoniser les choses. Tant que nous comparons des pommes et des oranges, la situation ne sera pas brillante, parce que cela signifiera que, soit les oranges devront se transformer en pommes, soit les pommes devront devenir des oranges.

[Texte]

another worry those of us who are critical of the agreement have.

In an objective way, without taking sides on the agreement, I think you have pointed out some very real problems with the agreement. I think it is helpful. I think that regardless of peoples' view of the agreement, we will all be a bit wiser for being able to cite some of the things you have said this afternoon. I apologize for having to leave.

• 1710

Mr. Cella: It would be wrong if the headline to this one-hour session was "Food Processors versus Supply Management". It would be dead wrong.

Mr. Blaikie: I agree. There will be no headline, anyway.

Mr. Cella: This is not what we are here for. Supply management is a problem in this context, but that does not mean that we are against subsidies to farmers, as Mr. Fleischmann has clearly pointed out.

Mr. Ravis: I have two other fast questions. Under the agreement's agricultural provisions, the U.S. has agreed to exempt from quantitative restrictions imports from Canada of sweetener containing products having 10% or less sweetener by dry weight. I am wondering how this exemption from the U.S. will affect your members, particularly the bakery and confectionery people.

Mr. England: I think it is another on which we are very unclear at this stage. Not having seen the detailed agreement, there is some feedback coming from members who are very interested in this part of it saying they do not quite understand. There is a concern that actually at the last minute, the U.S. slipped in some things that take away some of the access they have right now. Certainly the people who are dealing with it right now believe that with a sugar content of less than 10%, they can ship freely into the U.S. I think we are very eager to see what the final, detailed agreement is to make sure they have not lost anything on it.

Mr. Fleischmann: Could I just add to this one point? I think your present question and the one you asked before relating to two-price wheat are illustrative of the problem we really face, namely the problem of uncertainty. Mr. England sits on the SAGIT and is not able to answer your question. Mr. Mayer made an announcement about two-price wheat but forgot to tell us when it was going to happen, if it all. As a consequence our companies cannot respond.

By the same token, we note that the chicken entry quota has been increased slightly, I believe from 6.3% to 7.5%. However, there is no assurance that Canadian processors will receive the additional quota. It is the absence of specificity of detail that is quite frankly of great concern to us. If we could understand what was

[Traduction]

C'est là encore un des problèmes que pose cet accord, à ceux qui, comme nous, y sont opposés.

Objectivement, et sans prendre parti, je crois que vous avez mis le doigt sur certains des véritables problèmes que pose cet accord. Ça aide. Peu importe ce que les gens pensent de l'accord, tout le monde tirera profit de ce que vous nous avez appris aujourd'hui. Je regrette de devoir vous quitter.

M. Cella: Il ne faudrait pas que notre rencontre d'une heure soit perçue comme l'affrontement entre l'Agro-alimentaire et les Offices de commercialisation. On aurait tout à fait tort.

M. Blaikie: Vous avez raison.

M. Cella: Là n'est pas notre propos. La régulation de l'offre dans ce contexte pose une difficulté, mais cela ne signifie pas que nous sommes contre les subventions versées aux agriculteurs, comme M. Fleischmann l'a bien signalé.

M. Ravis: J'ai deux autres petites questions. Aux termes des dispositions de l'accord relatives à l'agriculture, les États-Unis ont convenu d'exempter des restrictions quantitatives les importations canadiennes de produits contenant 10 p. 100 ou moins d'édulcorant par rapport à leur poids net. Quel effet cette exemption aura-t-elle sur vos membres, et je pense en particulier aux boulangers et aux confiseurs.

M. England: Là aussi, nous sommes dans l'incertitude. Faute d'avoir vu le détail de l'accord. Beaucoup de nos membres nous disent ne pas savoir de quoi il retourne. On craint qu'à la dernière minute les États-Unis n'aient ajouté quelque chose qui restreigne l'accès dont nous bénéficions à l'heure actuelle. Ceux qui exportent aujourd'hui estiment que le plafond de 10 p. 100 de teneur en sucre leur permettra de continuer d'exporter librement aux États-Unis. Mais nous avons tous très hâte de voir l'accord définitif pour nous assurer que nous n'avons rien perdu.

M. Fleischmann: Pourrais-je ajouter quelque chose? La question que vous venez de poser ainsi que la précédente à propos du système de double prix du blé, montrent bien le problème auquel nous faisons face: l'incertitude. M. England fait partie du GCSCÉ et il ne peut pas vous répondre. M. Mayer a fait une annonce à propos du système de double prix du blé mais il a oublié de nous dire quand cela allait, le cas échéant, se produire. Pour cette raison, nos compagnies ne peuvent pas réagir.

De même, nous constatons que le contingent d'importation du poulet a été légèrement relevé, passant, je crois, de 6,3 à 7,5 p. 100. Toutefois, rien ne garantit que les entreprises canadiennes verront leur contingent augmenter. Pour être honnête, c'est l'absence de précision qui nous préoccupe le plus. Si nous savions d'ores et déjà

[Text]

happening quickly, it would certainly facilitate decision-making by our companies.

Mr. Ravis: Let me come right back to this point then, sir. Your press release says:

The industry welcomes the recent announcement by grains and oilseeds Minister Charles Mayer that the government intends to alter the two-price wheat policy. The government has not yet released any details on how and when these changes will occur. The industry is looking for a similar commitment in the form of pricing structures for other regulated commodities.

Having said this, if the government deals with this concern and some of the other ones you have laid out today, particularly I guess this relates to the bakery industry, in a similar manner, would you be happy with this agreement?

Mr. Fleischmann: I suggest that each one of the people here might want to answer because they represent specific companies.

Mr. Cella: I am wearing my Nestlé hat now. It is important that you see me now as Nestlé. We are very much in favour of the agreement. We are not as dependent as some other companies on regulated commodities. We do have a big business, however, in potatoes, which are not regulated currently but there is discussion that they will become regulated. It would be a major problem for us. If potatoes do not become regulated, then Nestlé can do quite well with this agreement.

We are exporting now to the U.S. and Europe from plants that are very competitive. A free trade agreement will give us even more of a chance to compete. It will also open up north-south specialization with sister company plants, which we think will be a boon, frankly, to both sides of the border.

• 1715

That is my Nestlé hat. I have to tell you, going back to my GPMC hat, that this kind of statement draws a lot of controversy in GPMC meetings, because there are people who are equally emphatic on the other side of the issue that it will hurt them.

Mr. Ravis: You are a foreign-owned company, are you not, sir?

Mr. Cella: Yes, we have a Swiss parent.

Mr. Ravis: Any other comments on that question I raised?

Mr. England: I do not wear as many hats as Frank does. I represent John Labatt Limited. It is a Canadian company, very deeply in the food and beverage industry, very deeply in beer, which was a tough one to handle, but I think handled to our satisfaction, after a lot of work on

[Translation]

ce qui va se produire, nos compagnies pourraient plus facilement prendre des décisions.

M. Ravis: Dans ce cas, laissez-moi revenir là-dessus. Voici ce que je lis dans votre communiqué:

L'industrie est heureuse de l'annonce faite récemment par le ministre Charles Mayer chargé des céréales et des oléagineux. Celui-ci a déclaré que le gouvernement compte modifier sa politique relative au double prix du blé. Le gouvernement n'a pas dit comment ou quand ces changements se produiront. Notre industrie s'attend à ce que le gouvernement en fasse autant pour les autres produits de base réglementés.

Si le gouvernement répondait à vos desiderata, surtout en ce qui concerne le secteur de la boulangerie, l'accord vous conviendrait-il?

M. Fleischmann: Il faudrait poser la question à chaque témoin, puisque chacun d'eux représente un secteur différent.

M. Cella: Je parle ici au nom de Nestlé. Sachez bien que c'est au nom de Nestlé que je parle. Nous sommes très en faveur de cet accord. A la différence d'autres compagnies, nous ne dépendons pas des produits de base réglementés. Par contre, nous faisons beaucoup dans la pomme de terre, produit qui n'est pas réglementé à l'heure actuelle mais qui fait actuellement l'objet de discussions dans ce but. Ça nous causerait de sérieuses difficultés. Si la pomme de terre ne devient pas un produit réglementé, Nestlé peut fort bien s'accommoder de cet accord.

Aujourd'hui, nous exportons aux États-Unis et en Europe grâce à la production d'usines qui se défendent très bien. Un accord de libre-échange accroîtra encore nos chances. Cela permettra aussi aux usines de notre compagnie de se spécialiser de part et d'autre de la frontière, ce qui sera une bénédiction pour tout le monde.

Je parle ici au nom de Nestlé. Au nom des FCPA, je vous dirai que des déclarations comme celles-là soulèvent beaucoup de controverses aux assemblées des FCPA, parce qu'il y a des gens qui croient tout aussi fermement que cela va les pénaliser.

M. Ravis: Votre compagnie appartient à des intérêts étrangers, n'est-ce pas?

M. Cella: Oui, nous sommes une filiale d'une compagnie suisse.

M. Ravis: Avez-vous d'autres observations à faire à propos de la question que j'ai soulevée?

M. England: Je ne parle pas au nom d'autant de gens que Frank. Moi, je représente la compagnie John Labatt. C'est une compagnie canadienne, très présente dans le secteur des aliments et des boissons, surtout la bière, secteur très difficile, mais dont la situation a, je pense, été

[Texte]

both sides. We are very deeply into dairy, which is a tough one to handle, and obviously into the wheat-based products. I think we would say if the marketing board issues, or the competitiveness of commodity supply, can be addressed in some sense, we believe we can deal very favourably with this agreement.

Mr. Williams: I wear more hats than all of them. I can wear a bakery hat. I can wear a canning hat. I can wear a fishing hat. I can wear a trucking hat. I can wear several other hats. Basically, I deal in commodities and very mature industries, and I deal in a very, very unique part of the country, Atlantic Canada, which in total has not even two million people.

Essentially, I think it comes down to whether you are an optimist or a pessimist, and, wearing those hats, whether you think the glass is half full or half empty. Our companies and the group I represent believe we can compete in the free trade agreement.

Mr. Ravis: Gentlemen, I want to congratulate you on a great presentation. I think your information is really going to be useful when it comes time to put words to paper in this report. Thank you.

Mr. Holtmann: On the subject of wearing hats, I wear a farmer's hat and an MP's hat, and that is about the extent of it.

A witness: And a consumer's hat.

Mr. Holtmann: I also very much enjoyed listening to what I consider to be the most legitimate presentation so far of a concern, backed up by some honest facts and figures and clear of any rhetoric. We have heard everything from Cargill coming to Canada and buying up all the land so they can produce grain cheaper and put all our farmers out. . . We have heard some pretty far-fetched statements on our idea of entering into a free trade agreement.

As a pig farmer, I would like to comment briefly on the supply-management sector. In Manitoba and western Canada we always objected to any form of supply management, first because we thought we could raise a better product. I think we have proven we could raise a better product. We have improved the quality with our grading system. In fact, we wanted to be something like the Danes, to enter the world market with our product. That was our challenge, and I think it should remain so.

I look at food processing, and having come back from Norway. . . I noticed some very ambitious food processors over there, where they have bought our fish, smoked it, and sent it back to Canada. I sometimes think, as I listen to what you have to offer. . . and I was encouraged by your last statement, that you think with a few adjustments you could compete very nicely, thank you, with the food processors in the United States, and in fact give them a good run for their money.

[Traduction]

réglée à notre satisfaction après que les deux parties y aient consacré beaucoup d'énergie. Nous sommes aussi très actifs dans le secteur laitier, qui lui aussi nous a donné du fil à retordre, et aussi dans le secteur des produits à base de blé. Si la question des offices de commercialisation ou de régulation de l'offre pouvait être réglée, nous pourrions être très satisfaits de cette entente.

M. Williams: Je représente encore plus d'intérêts qu'eux. La boulangerie, les conserves, les pêches, le camionnage et d'autres encore. Essentiellement, je fais le commerce des produits de base et je travaille dans des secteurs industriels bien établis sur un territoire très particulier, la région atlantique du pays, qui ne compte même pas deux millions d'habitants.

Tout cela revient à se demander si l'on est un optimiste ou un pessimiste et, peu importe qui on représente, de savoir si le verre est à moitié vide ou à moitié plein. Nos compagnies et le groupe que je représente estiment que nous sommes capables d'être concurrentiels en situation de libre-échange.

M. Ravis: Messieurs, je tiens à vous féliciter de la qualité de votre exposé. Ce que vous nous avez appris nous sera très utile lorsque viendra le moment de rédiger notre rapport. Merci.

M. Holtmann: Quand il est question de savoir à quel titre nous prenons position, moi, je parle à titre d'agriculteur et de député. C'est tout.

Un témoin: Et à titre de consommateur.

M. Holtmann: Moi aussi, je suis très heureux d'avoir entendu ce qui me semble être l'exposé le plus judicieux de certaines craintes, un exposé bien documenté et dépourvu d'envolées oratoires creuses. Tout y est passé: l'arrivée de Cargill au Canada pour acheter le plus de terres possible pour pouvoir faire pousser les céréales à meilleur compte et acculer nos agriculteurs. . . Nous avons entendu des affirmations pas mal tirées par les cheveux à propos de l'instauration du libre-échange.

Comme je suis éleveur de porcs, je voudrais dire quelques mots du secteur assujéti à des offices de commercialisation. Au Manitoba et dans l'ouest du pays, nous nous sommes toujours opposés à toute forme de régulation de l'offre, d'abord parce que nous estimons être capables d'offrir un meilleur produit. Cela, je pense que nous l'avons prouvé. Grâce à notre système de classement, nous avons réussi à relever la qualité. De fait, ce que nous voulons, c'est faire comme les Danois et vendre nos produits sur le marché mondial. Cet objectif, il faut le conserver.

Pour ce qui est de la transformation des aliments. . . Je reviens de Norvège et j'ai vu là des entreprises agro-alimentaires très ambitieuses qui achètent notre poisson, le fume, et nous le renvoie. A écouter ce que vous avez à offrir, il m'arrive parfois de penser. . . j'ai beaucoup aimé ce que vous avez dit à la fin, à propos de votre capacité, moyennant certains ajustements, de faire concurrence aux entreprises américaines et de leur en faire voir de toutes les couleurs.

[Text]

Clearly we do have some advantage right now with our dollar as it stands, and if it remains. . . So that might easily offset some of the prices they have to pay for commodities. But you may have identified the odd one that is not the case.

I go back to Mr. England's statement. He talked about pasta and some of the problems the firms are having right now, when we do not even have a free trade agreement. Clearly some of the problems you have identified have nothing to do with free trade. They have something to do with GATT or with the EEC subsidy. Clearly we want to be able to sit down with our U.S. counterparts and deal with that effectively. Hopefully when we are dealing back and forth we can come up with an arrangement that does not end up with companies such as that running into the same problem, at least not with our counterparts in the United States.

I would like to comment briefly on the area of supply management. If you come to eggs, my God, I think we have a far better quality of egg in western Canada than anywhere else in the world. I cannot stand eating the eggs in Ontario, if you get down to it.

• 1720

So really I think we as Canadians have to consider the fact that we maybe have some leaders in our processing and we can compete. The concern you have outlined about an advantage some of your American counterparts might due to the fact that they may get supply cheaper is probably a very valid one, and it is my hope that this committee will consider those very facts in its recommendations.

It is not a perfect trade pact, gentlemen. Mr. Lougheed said it maybe has some areas of concern, but dammit, it is the best thing we have to date and it is the only one that anybody has thought of bringing forward.

Although you represent 220,000—I did not realize there were that many in the food processing industry—I think a good portion of it, with this trade pact, will not be affected, because you can enter those markets very effectively with a quality product.

Somebody mentioned grain, Canadian wheat, the famous wheat of the world. The Minister responsible for the Canadian Wheat Board indicated that he felt quite clearly that more of that wheat would enter the United States, would be purchased by Americans to make a better quality of bread, and this is an area our manufacturers might be able to enter if we have better-quality wheat, and I suspect we do.

It is very hard to get into specifics, because you represent such a broad range, but I would like the group here to name two or three main commodities that are major concerns to you or the people you represent in that

[Translation]

Il est évident que le dollar étant où il est, nous avons l'avantage. . . Cela pourrait fort bien compenser le prix qu'ils doivent payer pour les produits de base. Mais vous, vous avez peut-être repéré l'exception à la règle.

Je reviens sur ce qu'a dit M. England. Il a parlé des pâtes et des problèmes que connaissent les entreprises à l'heure actuelle, même sans accord de libre-échange. Il est bien évident que certaines des difficultés que vous avez isolées n'ont rien à voir avec le libre-échange. Elles tiennent au GATT ou aux subventions de la CEE. Il est bien certain que nous voulons négocier avec nos homologues américains pour arriver à une solution. A négocier de cette façon, j'espère que nous aboutirons à un arrangement qui ne placera pas ces compagnies devant la même difficulté, au moins en ce qui concerne nos vis-à-vis américains.

Je voudrais dire quelques mots de la régulation de l'offre de produits de base. Les oeufs, par exemple, eh bien les meilleurs, ils se trouvent dans l'Ouest. Les oeufs ontariens, moi, je ne peux pas les supporter.

Donc, en tant que Canadiens, nous devons tenir compte du fait que nous avons peut-être des chefs de file dans le domaine de la transformation, ce qui veut dire que nous pouvons faire concurrence aux autres. La préoccupation que vous avez exprimée au sujet des avantages dont jouiraient certains de vos concurrents américains, du fait que ces derniers peuvent s'approvisionner à moindres frais, est probablement fondée, et j'espère que le Comité en tiendra compte lorsqu'il formulera ses recommandations.

Il ne s'agit pas d'une entente parfaite, messieurs. M. Lougheed a d'ailleurs dit que certaines de ses dispositions étaient préoccupantes, mais tout de même, c'est la meilleure chose que nous ayons obtenue jusqu'à ce jour et la seule à laquelle on ait pensé.

A mon avis, la plupart des 220,000 personnes du secteur de la transformation des aliments, que vous représentez, ne seront pas affectées par l'entente car vous pouvez percer facilement sur les marchés avec un produit de qualité.

Par ailleurs, quelqu'un a mentionné les céréales, et plus particulièrement le blé canadien, le fameux blé du monde entier. Or à ce sujet, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé nous a dit être très sûr que cette céréale entrera davantage aux États-Unis et sera achetée par les Américains pour fabriquer du pain de meilleure qualité car, à mon avis, notre blé est supérieur et nous permettra donc d'avoir accès au marché américain.

Cela dit, il est très difficile d'entrer dans les détails, car vous représentez un éventail très vaste de personnes, mais j'aimerais quand même que vous me disiez quels sont les produits pour lesquels les Américains détiennent un

[*Texte*]

the American counterparts might have an advantage. It cannot be a lot of products. Would sugar be one? Would the sweetener part be the main one? Which, in your opinion, is the one that we as—

Mr. England: Wheat is one.

Mr. Cella: Poultry.

Mr. Williams: Red juice, tomato juice.

The Chairman: We assume that the wheat is going to be looked after and we can—

Mr. Williams: Part of the difficulty with the agreement, of course, is that some of the regulations that surround how we process our food are provincial in nature. I can tell you right now that the Ontario government is not exactly in love with this agreement, and I do not have any confidence that they are going to adjust their supply management marketing practices in the province of Ontario. I am the number two processor of tomato juice in the country. That is not exactly the biggest thing in the world, but I have no confidence the Ontario government budging one bit on their regulations. They are mostly non-tariff barriers, by the way; that is, the real ones.

The Chairman: Well, they might change their mind if they take a look at the Auto Pact, for example.

Mr. Williams: It may take time. All the vegetable products are going to have difficulty. Poultry is another one.

Mr. Fleischmann: Poultry—and dairy, non-fluid.

Mr. Holtmann: I am in the dairy business too, actually.

Mr. England, I assume that as a member of the SAGIT committee you have had a fair discussion with the poultry industry. What do you suggest as a solution to this? Let us take poultry. What kinds of ideas could you think of, or the poultry people? You talk about the feather business. We have them for meat; we have them for eggs; we have broilers; we have stock, turkey sausages—we have everything new coming under the sun. What is the solution to this? We are trying to protect ourselves with the deal with the United States. What kinds of protectionist measures do you foresee us putting in?

Mr. England: As a member of the SAGIT the one thing I learned is that the feather business is very complicated. Over a six-month period I only learned how much I do not know, and it is tough for me to respond on that business. The one thing I heard consistently in there was that an increase in quota has to be apportioned back to processors, not back to traditional holders. I also heard

[*Traduction*]

avantage et risquent donc de vous causer des difficultés. Il ne doit pas y en avoir beaucoup. Est-ce que le sucre en ferait partie? Est-ce que ce sont les édulcorants qui seraient la principale source de préoccupation?

M. England: Le blé en est une.

M. Cella: La volaille.

M. Williams: Le jus de tomate.

Le président: Nous pouvons supposer que l'on s'occupera du blé et nous pouvons. . .

M. Williams: L'une des difficultés de l'entente, bien entendu, c'est que les règlements relatifs à la transformation des aliments relèvent du gouvernement provincial. Or je puis vous assurer dès maintenant que le gouvernement de l'Ontario est loin d'être favorable à cette entente, et je ne pense donc pas qu'il voudra adapter ses mesures de commercialisation des approvisionnements en Ontario. Mon entreprise est la deuxième en importance dans le domaine de la transformation du jus de tomate dans notre pays. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus important au monde, bien sûr, mais je suis loin d'être persuadé que le gouvernement de l'Ontario voudra modifier tant soit peu ses règlements. Soit dit en passant, ces derniers prévoient pour la plupart des barrières non tarifaires.

Le président: Eh bien, il changera peut-être d'avis si l'on décide d'examiner le Pacte de l'automobile, par exemple.

M. Williams: Cela prendra peut-être du temps. Quoi qu'il en soit, tout ce qui a trait à la production de légumes connaîtra des difficultés. Il y a aussi le domaine de la volaille.

M. Fleischmann: De la volaille et des produits laitiers, à part le lait.

M. Holtmann: Je travaille moi aussi dans le domaine laitier.

Monsieur England, je suppose qu'en tant que membre du GCSCE, vous avez discuté assez longuement avec le représentant des producteurs de volaille. D'après vous, quelle est la solution au problème? Vous avez parlé de l'industrie des plumes. Or nous utilisons les poulets à plusieurs fins: nous consommons leur viande, les oeufs qu'ils produisent, nous pouvons les faire rôtir ou nous en servir pour le bouillon, la fabrication de saucisses, enfin nous en faisons toutes sortes de choses. Quelle est donc la solution à cela? Nous essayons de nous protéger dans le cadre de cette entente avec les États-Unis. Quelle mesure protectionniste pensez-vous que nous allons adopter?

M. England: En tant que membre du GCSCE, j'ai appris que l'industrie de la plume est très complexe. Après six mois, je me rends compte de tout ce que j'ignore, et il est donc difficile de répondre à votre question. Toutefois, j'ai constamment entendu dire qu'il faudrait augmenter le contingent accordé aux industries de la transformation plutôt qu'à ceux qui les détiennent à

[Text]

senior members of the TNO and Ministers virtually promise that would happen.

I know that at this stage the processors are very concerned that there has been nothing in the definition of the agreement that says that is going to happen, and there have actually been statements that suggest otherwise. I am not an expert on the industry, but the one thing I consistently heard from the industry is that the apportionment of the extra quota is very critical to them. It has to go to processors or else they are very much at a disadvantage.

• 1725

Mr. Crosby: As a lawyer, the best thing I can do is read the agreement; that is, the elements of the agreement that have been presented. I would like to get your thoughts on a couple of matters regarding agriculture. Maybe I am exposing my own ignorance of the subject. The elements of the agreement under the heading "agriculture" talked about the elimination of import licences for wheat, barley, oats and products. It also says that the parties agreed not to use direct export subsidies on agricultural products shipped to each other. It further says that each party has agreed to take into account the export interests of the other party and the use of any export subsidy on agricultural goods exported.

These are just words to me. I assume the whole system has real meaning to you people. Let me put it this way: When you ask for some rationalization of the supply marketing system, without tariffs, what do you have in mind? Do you want additional provisions in the agreement? Do you want these provisions that I mentioned implemented in a specific way?

Mr. Fleischmann: I think the basic difficulty that we have is that we must know with some degree of certainty that the solution could possibly be to provide the funds to the primary producer through systems that still allow the commodity in question to be available to processors at open market prices. There are a number of systems that do that. Agricultural stabilization does that. Farmers have never been particularly happy with it because it provides only 90% of cash costs of production. At various times the government has proposed enriched forms of stabilization. That would be one way of providing for the primary producer. However, it would still allow us to purchase on the open market.

Mr. Crosby: On the U.S. side of the border these primary products are available at lower prices. Is that because of their productive capacity and ability, or is it because they are receiving subsidies?

Mr. Fleischmann: No, not necessarily. They are very, very heavily subsidized. However, the critical difference is

[Translation]

l'heure actuelle. D'ailleurs, des membres influents du TNO et certains ministres ont promis qu'on prendrait des mesures en ce sens.

Je n'ignore pas que les représentants de l'industrie de la transformation sont très préoccupés du fait que rien dans l'entente ne prévoit cela, et qu'on a même dit le contraire. Je ne suis pas un expert en la matière, mais j'ai constamment entendu les représentants de l'industrie me dire qu'il est tout à fait primordial qu'on leur accorde un contingent supplémentaire, sinon, ils seront très désavantagés.

M. Crosby: En tant qu'avocat, j'estime que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de lire l'accord, ou plutôt, les éléments qui en ont déjà été présentés. J'aimerais maintenant savoir ce que vous pensez de certaines questions relatives à l'agriculture. J'exhibe peut-être ainsi mon ignorance du sujet. Sous la rubrique «agriculture», il est question dans l'accord d'éliminer les licences d'importation pour le blé, l'orge, l'avoine et les produits dérivés. Il est aussi précisé que les parties ont convenu de ne pas subventionner directement les produits agricoles exportés de part et d'autre. Plus loin, il est encore dit que chaque partie a convenu de tenir compte, au moment de recourir à une subvention à l'exportation de produits agricoles des intérêts de l'autre partie et de l'utilisation de toute subvention à l'exportation des produits agricoles.

Ces dispositions ne sont que des mots pour moi, mais je suppose qu'elles signifient vraiment quelque chose pour vous. Que voulez-vous dire lorsque vous demandez qu'on rationalise le système de gestion de l'offre, sans droits de douane? Voulez-vous qu'on ajoute des dispositions supplémentaires à l'accord à cette fin? Tenez-vous à ce que les dispositions que je viens de mentionner soient mises en oeuvre d'une façon particulière?

M. Fleischmann: Nous tenons beaucoup à ce qu'on envisage comme solution de venir en aide aux producteurs, grâce à un régime qui permettrait à l'industrie de la transformation d'avoir accès aux produits au prix du marché. On peut envisager plusieurs régimes. Par exemple la stabilisation des prix agricoles. Les agriculteurs n'ont jamais été très satisfaits de ce dernier système, parce qu'il ne couvre que 90 p. 100 des coûts de production. À divers moments, le gouvernement a proposé des régimes de stabilisation mieux nantis. Ce serait certainement une façon d'aider les producteurs tout en permettant quand même au secteur de la transformation d'acheter les produits au prix du marché.

M. Crosby: Du côté américain, ces produits sont disponibles à des prix inférieurs. Est-ce parce que les producteurs américains ont une plus grande capacité de production, ou est-ce parce qu'ils reçoivent des subventions?

M. Fleischmann: Ce n'est pas nécessairement une question de qualité. Ils reçoivent des subventions très, très

[Texte]

that the commodity price is not regulated or controlled. The price of the commodities is allowed to float with the market. As a consequence, those who are our competitors, the processors across the line, have the opportunity to pick it up at that price, which is invariably lower than a regulated commodity price.

Mr. Crosby: In other words, the same activity is going on under different names.

Mr. Fleischmann: It is not quite the same activity.

Mr. England: The critical difference is that at the processor level, the people who are adding value and employing labour in the U.S. get access to the lowest priced goods that are available anywhere in the world. They can buy anywhere. In Canada processors such as ourselves are restricted as to where we can buy and restricted as to the price we can buy for. We are saying if we are going to have an open market on finished goods we need an open market on raw materials; they have to be in balance.

Mr. Allmand: I just went to the back of the room and took some apple juice produced in Quebec. There is a lot of apple juice produced in Quebec, in Nova Scotia, and in B.C. How will canned apple juice be affected as...?

Mr. Williams: I do not have all night, but I am also an apple juice producer. The price of apple juice is determined by the price of concentrate out of eastern Europe and has very little to do with the cost of production in Canada. It would be nice to think otherwise, but that is an international commodity. Most juices now are international commodities being moved about by concentrates. It is very, very hard to survive. The apple juice industry in North America is going to go through a major rationalization, with or without free trade. It has already started.

• 1730

Mr. Allmand: The problems you mentioned with tomato juice and tomato sauce and so on do not apply to the apple.

Mr. Williams: Apple is different because apple has not been as controlled. Apple has actually been at market prices. The Canadian processed apple market is a subset of the fresh market. The majority of apples produced in this country are produced for the fresh market, and they compete against the Australians, the New Zealanders, and whoever competes there. The apples for processing are effectively left over. But we do not have supply-management or any of those issues. What we have is a flat per capita consumption and a rationalization of an industry.

[Traduction]

généreuses. Cependant, ce qui fait vraiment la différence, c'est que le prix des produits n'est pas réglementé ou contrôlé. On permet qu'il varie en fonction du marché. En conséquence, nos concurrents américains dans le domaine de la transformation peuvent bénéficier de prix plus faibles, car le prix libre est toujours plus faible qu'un prix réglementé.

M. Crosby: Autrement dit, on retrouve la même activité sous des vocables différents.

M. Fleischmann: Ce n'est pas tout à fait la même chose.

M. England: La différence la plus critique, c'est qu'à l'étape de la transformation, ceux qui ajoutent la valeur de leur travail et ont recours à la main-d'œuvre aux États-Unis ont accès aux produits agricoles à meilleur marché, où qu'ils se trouvent au monde. Ils peuvent acheter n'importe où. Par contre, au Canada, les industries de la transformation comme les nôtres ne peuvent acheter leurs produits n'importe où ni au prix qu'elles veulent, en raison des restrictions. Nous disons que si nous voulons un marché ouvert pour les produits finis, nous avons besoin aussi d'un marché ouvert pour les matières premières; il faut que cela soit équilibré.

M. Allmand: Je me suis rendu au fond de la salle pour me servir du jus de pomme produit au Québec. Cela me fait penser qu'il y a beaucoup de jus de pomme en provenance du Québec, de la Nouvelle-Écosse et de la Colombie-Britannique. Dans quelle mesure le jus de pomme sera-t-il affecté?

M. Williams: Je suis aussi producteur de jus de pomme. Or, le prix de ce jus se fixe en fonction du prix du concentré provenant d'Europe de l'Est et n'a que très peu à avoir avec les coûts de production au Canada. Il serait bien que cela soit autrement, mais il s'agit d'un produit international. À l'heure actuelle, la plupart des jus sont des produits internationaux transportés sous la forme de concentrés. Il est extrêmement difficile de survivre dans ce domaine. En Amérique du Nord, l'industrie du jus de pomme passera par une rationalisation très poussée, avec ou sans libre-échange. Cela a déjà commencé.

M. Allmand: Les problèmes que vous avez mentionnés au sujet du jus de tomate, de la sauce de tomate et le reste ne s'appliquent pas à la pomme.

M. Williams: La situation, dans les produits de la pomme, est différente parce que ce fruit n'a pas été aussi contrôlé. Il a été disponible au prix du marché, et le marché de la pomme transformée au Canada est une sous-catégorie du marché de la pomme fraîche. La plupart des pommes produites dans notre pays sont destinées au marché des fruits nature et font concurrence aux Australiens, aux Néo-Zélandais et à tous les autres qui en vendent. Les pommes destinées à la transformation sont celles qui restent, mais il n'y a pas de gestion de l'offre ni dans l'un ni dans l'autre marché. Il y a une

[Text]

Mr. Allmand: Everybody seems to agree that your brief is one of the more interesting ones we have had. I was just mentioning that it is regrettable that none of the media were here for your brief. I am going to have to go out and make sure they get it, because from all sides we agree you have brought some very legitimate points.

Mr. Crosby: Do you still have friends in the media?

Mr. Allmand: I might. I just think it is a regrettable thing. We are trying to have a national debate and all the issues are not being brought to the people because there is selectivity.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): That is what Mr. Crispo said the other day.

Mr. Holtmann: I was going to get back to Mr. England's concern about wheat and how it affects pasta and other areas. The ironic part of it is we have a domestic price for wheat, but we have one other price for wheat, and that is the open market; and that same wheat on my farm I am feeding to pigs at under \$2 a bushel, so I face a different dilemma sometimes. That is maybe why we have good pigs.

Mr. England: I grew up on a farm in Saskatchewan. All my relatives are still back there, and I get regular calls to say "why are you guys trying to screw the farmer?" We have gone through that debate for two years. They now agree that it is not us, that there is a world situation out there and somehow we are linked and have to get it together.

The Chairman: Can I ask a couple of questions, just for information? Let me take eggs. What percentage of the total domestic egg production is used in your industry as such?

Mr. Fleischmann: I am afraid I cannot answer that question at the present time, unless I look back.

The Chairman: Can anybody tell me? Is it 10%, 50%?

Mr. Fleischmann: It is 10% of wheat, 25% of poultry. We say 100% of dairy, but in fact 50% of that is fluid milk, where we only would pasteurize it and put it in containers. The other 50% is in yogurts, ice creams, and cheeses. But on eggs specifically, I am afraid—

The Chairman: Presumably, because it was actually mentioned in the agreement, some of that could be moved to the import control list, which you do not particularly like, but it would at least protect some of the domestic market.

[Translation]

consommation nette par habitant ainsi qu'une rationalisation de l'industrie.

M. Allmand: Tout le monde semble d'avis que votre mémoire est l'un des plus intéressants que nous ayons reçus. Je disais à l'instant qu'il est vraiment dommage qu'aucun des médias ne soit représenté ici pour vous entendre. Il faudra que je me donne moi-même la peine de leur fournir votre mémoire, car quel que soit notre parti, nous convenons tous que vous soulevez des questions très légitimes.

M. Crosby: Vous reste-t-il des amis dans les médias?

M. Allmand: Peut-être. Enfin, cela me paraît tout à fait regrettable. Nous nous efforçons de tenir un débat national sur la question, or, tout le monde n'est pas mis au courant parce qu'on fait une sélection.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): C'est ce que disait M. Crispo l'autre jour.

M. Holtmann: J'allais revenir à la préoccupation exprimée par M. England par rapport aux pâtes et à d'autres domaines. Ce qu'il y a d'ironique ici, c'est qu'il y a pour le blé un prix interne et un prix externe, et que le marché soit libre. Or, il s'agit du même blé que celui que je sers à mes porcs à ma ferme pour moins de 25 le boisseau, je suis donc parfois affronté à un dilemme. C'est peut-être pourquoi j'ai d'excellents porcs.

M. England: J'ai été élevé dans une ferme en Saskatchewan. Toute ma parenté s'y trouve encore, et on m'appelle régulièrement pour me demander pourquoi on essaie de s'en prendre à l'agriculteur. Cela fait deux ans qu'on me dit cela. À présent, les gens conviennent que ce n'est pas nous qui leur faisons du tort, ce c'est une situation internationale, dont nous subissons le contrecoup d'une manière quelconque et que nous devons régler ensemble.

Le président: Puis-je vous demander quelques éclaircissements? Prenons les oeufs. Quel pourcentage de la production nationale d'oeufs est utilisée par votre industrie?

M. Fleischmann: Malheureusement, je ne puis répondre, à moins que je ne retourne en arrière.

Le président: Est-ce que quelqu'un peut me le dire? Est-ce 10 p. 100, 50 p. 100?

M. Fleischmann: Il s'agit de 10 p. 100 dans le cas du blé et de 25 p. 100 dans le cas de la volaille. Nous disons aussi qu'il s'agit de 100 p. 100 dans le cas des produits laitiers, mais en fait, 50 p. 100 de ces produits laitiers correspondent à du lait, que nous nous contentons de pasteuriser et de mettre en contenant. Les autres 50 p. 100 correspondent à des yogourts, des crèmes glacées et des fromages. Cependant, pour ce qui est des oeufs, je regrette, mais...

Le président: Étant donné que la chose a été mentionnée dans l'entente, on peut supposer que cela pourrait figurer sur la liste de contrôle des importations, qui ne vous plaît pas particulièrement, mais qui protégerait au moins une partie de votre marché interne.

[Texte]

Mr. Fleischmann: Those of the GPMC members who have many products involved in these commodities are very, very concerned about the regulated aspects with respect to import controls. First of all, my colleagues have already mentioned that we do not know for a fact that they are going to be awarded to processors. Secondly, even if they are awarded to processors, there is no guarantee that a supplier of say broilers in Georgia will sell to a Canadian processor at the Georgia price simply because that supplier knows what the price is up here.

There are many many obstacles to it. One of the principal obstacles we were talking about is reaction time. We are afraid that by the time the bureaucracy implements regulations, and by the time our companies go through abiding by them, the horse will have left the corral and our competitors will be in there with the stuff. We look upon it only as a less evil, if you will, solution.

The Chairman: What you are saying is everything has to be in place by January of 1989, with enough warning to know it is going to be in place by January of 1989.

Mr. Fleishmann: That is right.

Mr. England: The key aspect of our industry is we sell through supermarket shelves. It is very difficult to get shelf space, it is very costly to get shelf space, and if there is a period of time when we are uncompetitive and we lose that space, it is very unlikely that some regulation writer is going to allow us to get it back.

The Chairman: Just help me with one more thing before you leave. We have talked about supply-management and marketing boards. Now, if in the case of eggs 25% go into your industry, is it not possible to have a supply-management system, a marketing board system, as long as at the wholesale level, where you have to operate, there is enough subsidy that the farmer can make it up, yet you can buy it at let us say the American price?

Mr. Fleischmann: That does exist in some countries. There are countries in which the product is sold... in fact, a two-price system is in effect. Unless I am mistaken, what you are advocating is just that: that there be a supply-managed price that would go to the consumer for the unprocessed commodity, and a lower price that would be competitive with the open-market price in the United States and would be made available to those who would further process the product. It would certainly be better than what we have now.

The Chairman: I raise it because earlier in the day it seemed to me what we had was a discussion—and I come back to Mr. Blaikie's comments—that in essence you

[Traduction]

M. Fleischmann: Les membres du GPMC, dont bon nombre des produits se retrouvent dans ces catégories, sont très préoccupés par la réglementation sous forme de contrôle des exportations. D'abord, mes collègues ont déjà mentionné que nous ne savons pas vraiment si l'on attribuera quelque chose à l'industrie de la transformation. En second lieu, même si on le fait, il n'y a aucune garantie qu'un fournisseur de poulet à rôti de la Georgie vendra son produit à une industrie de transformation canadienne au prix de la Georgie, tout simplement parce que ce fournisseur est au courant de notre prix canadien.

Il y a donc bon nombre d'obstacles devant nous. L'un des principaux est le délai dans la réaction. Il faudra du temps pour que l'administration gouvernementale mette en oeuvre des règlements et que des entreprises s'y conforment; nous craignons de perdre entre temps toute possibilité de conserver nos marchés et de voir nos concurrents tenir le haut du pavé. Cette solution nous semble donc uniquement un moindre mal.

Le président: En somme, d'après vous, tout doit être en place d'ici janvier 1989, avec un préavis suffisamment long pour qu'on puisse s'y préparer.

M. Fleischmann: Exactement.

M. England: L'aspect fondamental dans notre industrie est que nous vendons nos produits par l'entremise des supermarchés. Il est très difficile d'y obtenir de l'espace sur les étagères; cela coûte très cher, et si pendant un certain temps, nous ne sommes pas compétitifs et perdons notre place, il est très peu probable qu'un nouveau règlement nous permette de la récupérer.

Le président: J'aimerais un autre éclaircissement avant que vous ne partiez. Nous avons parlé de la gestion de l'offre et des offices de commercialisation. Dans le cas des oeufs, si 25 p. 100 de la production est acheminé vers votre industrie, ne serait-il pas possible de créer un régime de gestion de l'offre avec office de commercialisation, du moment qu'à l'étape de l'achat en gros, précisément celle où vous intervenez, on subventionne suffisamment le produit de telle sorte que l'agriculteur puisse gagner suffisamment d'argent et que vous vous puissiez acheter le produit au prix américain?

M. Fleischmann: Ce genre de système existe déjà dans certains pays. On y trouve donc un double prix. A moins que je ne m'abuse, c'est donc ce que vous préconisez: qu'il y ait un prix correspondant à une gestion de l'offre et qui permette au consommateur du produit non transformé d'en bénéficier, et un prix plus faible à l'intention de l'industrie de la transformation, et qui serait plus faible et partant capable de faire concurrence au prix américain. Ce serait certainement supérieur à ce dont nous disposons maintenant.

Le président: Si je vous demande cela, c'est parce que plus tôt aujourd'hui, nous avons discuté de cela, et il me semble, pour reprendre les propos de M. Blaikie, que l'on

[Text]

cannot have free trade with the United States and have marketing boards at the same time.

Mr. England: I think we have tried to say not necessarily marketing boards, but what marketing boards represent right now, which tends to be managed prices and management at a higher price.

The Chairman: All right. But I think this is an important point I am trying to make, because it is not the point Mr. Blaikie said was clear from your presentation.

Mr. Cella: That is why I said it would be wrong for that to be the headline for this meeting.

The Chairman: That is right. I think there are ways to handle supply-management marketing board units, if that is what the farmers feel more comfortable with, but at the same time to resolve the problems in your industry.

Mr. Fleischmann: Mr. Winegard, it is very refreshing to hear you say that, because we have not heard that discussion put forward by the Department of Agriculture or by anyone else. Given the time concerns, it is long overdue that we have that discussion.

The Chairman: I can tell you, Mr. Fleischmann, we will be tabling on December 15, and maybe that is an idea we can take up as a committee, to resolve some of the questions I think you have legitimately raised with us this afternoon. Thank you very much for joining us. I think it has been an extraordinarily fruitful afternoon.

The meeting is adjourned.

[Translation]

ne peut avoir le libre-échange avec les États-Unis et des offices de commercialisation en même temps.

M. England: Je crois que nous nous sommes efforcés de préciser qu'il ne s'agirait pas nécessairement d'offices de commercialisation, et à l'heure actuelle, ces offices ont tendance à réglementer les prix à la hausse.

Le président: Bien. Une telle précision me paraît importante car M. Blaikie disait que ce point n'était pas le plus clair dans votre exposé.

M. Cella: C'est pour cela que j'ai estimé que cette question ne devait pas être au centre de nos préoccupations aujourd'hui.

Le président: C'est exact. Je crois qu'il y a moyen de concevoir des organismes qui tiendraient lieu d'offices de commercialisation et de gestion de l'offre, si c'est ce que les agriculteurs préfèrent, mais en même temps, il faudrait résoudre les problèmes de votre industrie.

M. Fleischmann: Monsieur Winegard, je suis très heureux de vous entendre dire cela, parce que personne avant vous, ni au ministère de l'Agriculture ni ailleurs ne l'a mentionné. Étant donné que le temps est un facteur extrêmement important en l'occurrence, il était plus que temps de discuter de la question.

Le président: Monsieur Fleischmann, je peux vous assurer que nous allons déposer notre rapport le 15 décembre, et peut-être pourrions-nous nous inspirer de votre idée pour résoudre certaines des questions que vous avez très légitimement soulevées cet après-midi. Je vous remercie très vivement d'avoir été des nôtres. Notre après-midi a été extrêmement fructueuse.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Exporters' Association:

Frank Petrie, President.

From the Grocery Products Manufacturers of Canada:

Frank Cella, Chairman of the Board;

Norman Williams, Vice-Chairman;

George Fleischmann, President;

Herb England, Executive Member.

TÉMOINS

De l'Association des exportateurs canadiens:

Frank Petrie, président.

Des Fabricants Canadiens de produits alimentaires:

Frank Cella, président du Conseil d'administration;

Norman Williams, vice-président;

George Fleischmann, président;

Herb England, membre du bureau.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Thursday, November 19, 1987

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le jeudi 19 novembre 1987

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1987

(74)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 7:05 o'clock p.m., this day, in Room 209, West Block, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Clément Côté, Howard Crosby, Girve Fretz, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Member present: Marion Dewar for Steven Langdon.

Other Member present: Ken James.

In attendance: Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: Katie Macmillan, Economist. Most Reverend Remi De Roo, Bishop of Victoria. Denis Howlett, Gatt-Fly Project.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Katie Macmillan made a statement and answered questions.

Bishop Remi De Roo made a statement and with the witness answered questions.

At 9:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1987

(74)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 19 h 05, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de William C. Winegard, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Clément Côté, Howard Crosby, Girve Fretz, John Reimer, William C. Winegard.

Membre suppléant présent: Marion Dewar remplace Steven Langdon.

Autre député présent: Ken James.

Aussi présents: Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: Katie Macmillan, économiste. Son Excellence Monseigneur Remi De Roo, évêque de Victoria. Denis Howlett, Projet Gatt-Fly.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Katie Macmillan fait une déclaration et répond aux questions.

Monseigneur Remi De Roo fait une déclaration puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 21 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Dupuis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 19, 1987

• 1906

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Our first witness this evening is Katie Macmillan, and we are delighted to have her here with us.

Ms Katie Macmillan (Individual Presentation): By way of introduction, I was responsible for one of three papers that was commissioned by the Canadian Advisory Council on the Status of Women on this particular issue. I am an economist, and I have worked with the Economic Council of Canada and the Canada West Foundation. I am currently working on a part-time basis with the C.D. Howe Institute. I would like to state quite clearly, however, that I am not here as a representative of any of these organizations; I am speaking only as an author of the advisory council paper.

Canadian women have a particular stake in free trade, and it goes beyond the genuine interests we have in the direction of our economic future. Because women tend to feel disadvantaged in our labour market, we are concerned with the possible adjustments arising from free trade and whether they would work to our benefit or to our detriment. The Ontario government, through its women's directorate and other anti-free trade lobbyists, have been very effective in creating the impression that Canadian women have a great deal to fear from free trade.

I have two objections to this point of view. First, I strongly believe that the evidence leads to quite the opposite conclusion. Secondly, I note that they do not provide any constructive alternatives that would improve the situation of women workers in Canada.

Canadian women currently earn on average two-thirds the wages of men. We are also very poorly represented in those occupations offering the best incomes and the most promising career opportunities. Those opposed to free trade are simply offering us the status quo in dealing with the realities that we face in the workplace.

The time available to me is very short, and because the Ontario government and others have had the benefit of a great deal of attention in the media on this issue, I feel my time would be most constructively used to address seven of their basic assertions.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous reprenons l'étude de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, déposé à la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Le premier témoin de la matinée est Katie Macmillan, que nous sommes ravis de recevoir.

Mme Katie Macmillan (présentation faite à titre individuel): Je dirai tout d'abord, pour me présenter, que j'ai eu la responsabilité d'un des trois documents d'étude commandités par le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, pour faire le point sur cette question. Je suis économiste, j'ai travaillé au Conseil économique du Canada et à la Canada West Foundation. Je travaille à l'heure actuelle, à temps partiel, pour le C.D. Howe Institute. Je dirai d'abord très clairement que je ne parle ici au nom d'aucun de ces organismes; je ne parle que comme auteur de ce document de référence du Conseil consultatif.

Les Canadiennes sont particulièrement concernées par cette question du libre-échange, et cela d'une façon qui déborde l'intérêt néanmoins réel que nous portons à notre avenir économique. Sur le marché du travail, les femmes de façon générale se sentent désavantagées; voilà pourquoi nous nous inquiétons des conséquences qu'auront les ajustements que l'accord de libre-échange rendra nécessaires, et nous nous demandons si ces ajustements iront réellement dans le sens de nos intérêts. Le gouvernement ontarien, par le biais de sa Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, mais également parce qu'il s'est fait l'écho de certains groupes de pression opposés au libre-échange, laisse entendre que les Canadiennes ont beaucoup à y perdre.

A cela j'ai deux objections à faire valoir. Tout d'abord, je suis fermement convaincue que tout concourt pour prouver le contraire. Deuxièmement, je remarque que les autorités ontariennes ne proposent aucune solution de remplacement constructives qui permettraient effectivement d'améliorer la situation des travailleuses au Canada.

Les Canadiennes gagnent à l'heure actuelle en moyenne les deux tiers de ce que gagnent les hommes. A cela s'ajoute que les professions les mieux rémunérées, et les plus prometteuses, comptent très peu de femmes. Or, ce que nous proposent les adversaires du libre-échange c'est que nous en restions au statu quo.

Je sais que je dispose de peu de temps, et comme le gouvernement ontarien et d'autres ont pu largement faire connaître leurs points de vue par la presse et les médias, je pense que la façon la plus utile d'utiliser mon temps serait de répondre à sept de leurs principaux arguments.

[Texte]

First, they assert that most jobs held by women would be in jeopardy under free trade. The truth is that most women workers would be completely unaffected. Four-fifths of Canadian women in the labour force work in the service sector, and the majority of those are in industries referred to as non-traded services. They include things like education, health care, public administration, and personal services. The jobs of those workers and those employed in the primary sector of our economy would not be eliminated by free trade with the U.S.

Various studies have predicted that substantial employment gains would arise from free trade. Women in the service sector in particular would see their employment prospects vastly improved as a result of greater consumer spending and investment accompanying free trade. Less than 12% of the Canadian female labour force is employed in manufacturing, and this is where the bulk of trade adjustment would occur. The Ontario government, for one, is of the belief that tens of thousands of women manufacturing workers are threatened by free trade. This is based on the observation that female manufacturing employment is more concentrated in those industries considered to be most sensitive to import pressure.

It is important to point out, however, that male jobs in those so-called trade sensitive industries outnumber female jobs by almost two to one. Insofar as adjustment is required in those industries, the numbers would suggest that twice as many men would be affected. As I will argue later, saying that an industry is import-competing is a far cry from saying that it would lose all its jobs as a result of free trade with the United States.

• 1910

Secondly, we have the assertion that a number of our manufacturing industries simply would not survive free trade with the U.S. There are various reasons for believing this is not the case. Analysis of trading arrangements such as the European free trade area have shown that specialization and rationalization mainly occur within industries and not between industries. This was certainly Canada's experience with the two major rounds of tariff reductions under the GATT, the Kennedy round and the Tokyo round.

Examination of that experience found that virtually every Canadian industry increased both exports and imports relative to domestic production during the period of trade liberalization. This occurred because Canadian industries specialized in particular niches which caused trading volumes to rise in both directions. Removing the

[Traduction]

Tout d'abord, ces adversaires du libre-échange prétendent que la plupart des emplois occupés par des femmes seraient menacés. La réalité est bien différente, et je pense au contraire que l'accord de libre-échange est sans effet sur ces emplois. En effet, les quatre cinquièmes des Canadiennes sont employées dans le secteur des services, dont la plupart concerne des secteurs exclus de l'accord de libre-échange. Ce sont notamment les secteurs de l'enseignement, de la santé, de l'administration publique et des services aux particuliers. Le libre-échange entre le Canada et les États-Unis sera sans conséquence négative pour ces emplois, et de façon générale pour ceux du secteur primaire.

Diverses études prévoient d'ailleurs que le libre-échange se traduira par une reprise importante du secteur de l'emploi. Les femmes du secteur des services, notamment, en profiteront, du fait d'une augmentation des dépenses de consommation et d'un accroissement des investissements. Moins de 12 p. 100 des travailleuses canadiennes sont en effet employées dans le secteur manufacturier, qui est précisément le secteur qui sera le plus touché par ces ajustements. Le gouvernement ontarien, quant à lui, pense que des dizaines de milliers de femmes employées dans le secteur de la fabrication sont menacées dans leur emploi. Ce qui l'amène à cette conclusion, c'est que la plupart des femmes du secteur de la fabrication travaillent effectivement pour des industries qui auraient le plus à craindre de la concurrence des importations.

Il est cependant important de faire remarquer qu'il y a près de deux fois plus d'hommes que de femmes travaillant pour ces industries dites vulnérables. Cela permettrait donc de conclure qu'il y aura deux fois plus d'hommes que de femmes menacés par les ajustements qui en résulteraient. J'expliquerais tout à l'heure qu'il ne suffit pas de dire qu'un secteur est en concurrence avec les importations pour en conclure que le libre-échange y ferait perdre leur emploi à tous les ouvriers.

Deuxièmement, on nous dit également que toute une série de nos industries de fabrication ne résisteraient pas, si nous instituions effectivement ce libre-échange. Nous avons en fait de bonnes raisons de penser que tel n'est pas le cas. L'analyse d'ententes commerciales comme celle du libre-échange entre les pays européens montre que la spécialisation et la rationalisation se font essentiellement à l'intérieur de chaque secteur, et non pas d'un secteur à l'autre. C'est en tous les cas ce que nous avons pu nous-mêmes constater au Canada lors des deux grandes séances de négociation de réduction tarifaires du GATT, le *Kennedy round* et le *Tokyo round*.

Or nous avons pu également constater, pendant cette période de libéralisation des échanges, que presque tous les secteurs industriels canadiens ont accru à la fois leurs exportations et leurs importations, en ce qu'elles concernaient la production intérieure. Cela s'explique du fait que les industries canadiennes ont occupé certains

[Text]

final 10% of tariffs existing between our two countries will not wipe out entire industries in Canada.

The Economic Council of Canada's analysis even found that the industry considered the most sensitive to bilateral free trade, the footwear industry, would have its employment levels only 6.2% lower by 1995 than those expected to exist without free trade. We will survive by specializing in the production of what we do best. Examples from the clothing industry would include things like high-fashion clothing and winter outerwear.

Another example we can look to is the Canadian textile industry, which has gone on record in support of free trade. That industry has demonstrated its confidence and its ability to compete by undertaking capital investments of \$1.4 billion over the past four years. This year the industry will invest \$400 million, more than it has ever invested before.

Let us also remember that U.S. tariffs that are high in these same industries would be also removed under a free trade deal and the phase-in period would be as much as ten years for heavily protected industries.

Thirdly, we hear the suggestion that free trade with the U.S. poses the only threat to jobs in the so-called trade sensitive manufacturing industries. Free trade opponents are frequently guilty of confusing general import sensitivity with sensitivity to free trade with the United States. The same industries identified as being at a competitive disadvantage in the North American market are being subjected to even greater competitive pressures from the newly industrialized countries. When we try to compete with low-wage countries, we impose a burden on taxpayers and consumers, who must pay for the protection these industries require, and on workers in those industries, many of whom are women.

Fourthly, the assumption is made that Canadian women are quite satisfied working in jobs most men would find unacceptable. It is often said that women would face big adjustments under a free trade arrangement. While this might be the case, I would like to point out that women have borne the costs of many years of decisions not to adjust our industries in the face of pressures to do so.

Many women in manufacturing are dependent on jobs that are least attractive in terms of wages, working

[Translation]

créneaux qui leur ont permis d'augmenter leurs échanges dans les deux sens. Supprimer les derniers 10 p. 100 de droits appliqués aux échanges entre nos deux pays ne se traduira pas par l'écroulement de l'industrie canadienne dans son ensemble.

Le Conseil économique du Canada a lui-même constaté que la situation de l'emploi dans le secteur généralement considéré comme le plus menacé par le libre-échange, celui de la chaussure, serait en 1995 de 6.2 p. 100 seulement inférieure à ce qu'elle aurait été sans libre-échange. Soyez certains que nous nous en tirerons en nous spécialisant dans les secteurs où nous excellons. Si l'on veut citer des exemples du secteur de l'habillement, il faudrait citer notamment la haute couture et les vêtements d'extérieur d'hiver.

Nous pouvons prendre également l'exemple de l'industrie textile, qui s'est fait remarquer par l'enthousiasme qu'elle a mis à défendre le libre-échange. Ce secteur a fait la preuve de son dynamisme, notamment face à la concurrence, en procédant à des investissements de 1.4 milliard de dollars au cours des quatre dernières années. Cette année, ces investissements se monteront à 400 millions de dollars, c'est-à-dire plus qu'on n'a jamais fait dans ce domaine.

Rappelons également que les droits de douane américains, qui frappent lourdement ces mêmes secteurs, seraient supprimés, en cas de libre-échange, et que les secteurs les plus protégés bénéficieraient d'une période de transition allant jusqu'à 10 ans.

Troisièmement, certains laissent entendre que seul cet accord de libre-échange avec les États-Unis menace l'emploi dans ces secteurs de la fabrication que l'on dit très sensibles au régime des échanges. Il ne faut pas confondre, comme le font très souvent les adversaires du libre-échange, le fait de réagir de façon générale aux importations, avec la façon dont ces mêmes secteurs réagiraient au libre-échange avec les États-Unis. Ces secteurs dont on dit qu'ils ont du mal à affronter la concurrence sur le marché nord-américain, sont en fait soumis à des pressions concurrentielles beaucoup plus fortes de la part des pays nouvellement industrialisés. Lorsque nous essayons de concurrencer les produits de ces pays où les salaires sont bas, nous contraignons le contribuable et le consommateur canadiens à payer la protection dont bénéficient ces secteurs nationaux, et les travailleurs de ces secteurs, dont beaucoup sont des femmes, assument également ce fardeau.

Quatrièmement, on prétend souvent que les Canadiennes se satisfont de conditions d'emploi que les hommes trouveraient inacceptables. On parle également souvent de mesures d'ajustement importantes qui concerneraient la main-d'oeuvre féminine en cas de libre-échange. C'est peut-être vrai, mais j'aimerais faire remarquer que les femmes ont fait les frais, au fil des ans, du refus de procéder à ces ajustements, en dépit des pressions qui s'exerçaient dans ce sens.

Dans le secteur manufacturier, beaucoup de femmes occupent des postes qui sont moins intéressants aussi bien

[Texte]

conditions, skill levels and possibilities for advancement. If offered an alternative, I do not believe many Canadian women would choose to stay in these occupations, nor would they recommend them to their daughters. Our efforts would be much better devoted to easing the adjustment of women out of some of these areas. Perhaps the most significant accomplishment of free trade would be to provide Canadian women with an opportunity to move to better jobs in more promising sectors of our economy.

Fifthly, we have the claim that women do not adjust well to changes in employment. Perhaps it is worthwhile to put the issue of adjustment in some context. Approximately one million Canadians lost full-time jobs and were not recalled between 1981 and 1984. In the three years between September 1984 and August 1987, 900,000 new jobs, jobs which did not exist before, were created in our economy. The issue is not whether job loss and job creation is a good or bad thing, because clearly it goes on all the time. The question for Canadian women is firstly the difficulties posed by labour adjustment, and secondly whether job adjustment can work to our advantage.

• 1915

New evidence exists, based on labour force surveys conducted by Statistics Canada, that challenges traditional views on women and labour force adjustment. The survey findings suggest that on average displaced women workers are unemployed for shorter periods of time than men and in contrast to men they experience an increase in earnings when they move to a new job. Of course we all know this is largely because women have nowhere to go but up. I suppose this, in a nutshell, is part of the message I am trying to convey.

The issue of adjustment is key to the question of women and free trade. I am not going to deny that job losses will occur initially and they will particularly affect those women the least advantaged in our labour market. I for one would like to see a comprehensive adjustment package containing programs especially geared to the unique requirements of women workers. Although research has shown that women are more resilient in job displacement than many would lead us to believe, and that we could actually improve our economic circumstances as a result of it, we desperately need measures to help women leave poor jobs in declining areas and move to growing sectors of our economy.

[Traduction]

sur le plan du salaire que des conditions de travail, de la qualification et des possibilités d'avancement. Si elles avaient le choix, je ne pense pas que ces Canadiennes conserveraient la même occupation, ni qu'elles la recommanderaient à leurs filles. Je pense donc qu'il serait préférable de faire quelque chose pour que ces femmes puissent, sans trop de difficulté, et suite à des mesures d'ajustement, quitter ces emplois. Une des conséquences les plus importantes de ce libre-échange serait donc précisément d'offrir aux Canadiennes la possibilité de trouver de meilleurs emplois, dans des secteurs de notre économie plus prometteurs.

Cinquièmement, on nous dit que les femmes s'adaptent mal en cas de changement d'emploi. Il faudrait peut-être resituer toute cette question de l'adaptation dans son contexte. Entre 1981 et 1984, près de 1 million de Canadiens ont perdu leur emploi à temps plein, sans en trouver de nouveau. Au cours des trois années qui séparent le mois de septembre 1984 d'août 1987, 900,000 emplois nouveaux ont été créés. La question n'est donc pas de savoir si la perte d'emplois ou la création d'emplois est une bonne ou une mauvaise chose, puisque c'est un phénomène auquel nous devons nous attendre de façon permanente. La question qui se pose, pour les femmes canadiennes, est donc tout d'abord celle des difficultés qui accompagnent le changement d'emploi, et deuxièmement celle de savoir si ce changement d'emploi peut effectivement se faire à leur avantage.

Certaines études récentes faites par Statistique Canada jettent une lumière neuve sur la question, et remettent en cause les préjugés traditionnels concernant les réactions des femmes en cas de réorganisation du marché du travail. D'après ces enquêtes, les travailleuses canadiennes, en cas de changement d'emploi, restent moins longtemps au chômage que les hommes et, contrairement à ceux-ci, augmentent leurs revenus lorsqu'elles passent à un nouvel emploi. Nous savons évidemment tous que cela est dû au fait que les femmes partent de l'échelon le plus bas et ne peuvent donc que monter. C'est d'ailleurs, en raccourci, un des éléments de message que j'essaie de vous faire parvenir.

Cette question de l'adaptation est donc essentielle lorsque l'on discute des femmes et du libre-échange. Je ne nie pas le fait que certaines vont effectivement perdre leur emploi, dans un premier temps, et il est vrai que ce seront celles qui occupent les emplois les moins intéressants qui seront les plus touchées. J'aimerais donc que l'on propose un ensemble de mesures et de programmes d'adaptation de la main-d'oeuvre qui tiennent compte de la situation très particulière des travailleuses. Les études faites montrent que les femmes résistent en fait beaucoup mieux aux changements d'emploi que certains voudraient nous le faire croire, et nous pourrions sur le plan économique en tirer parti; nous avons néanmoins désespérément besoin que l'on prenne des mesures afin d'aider les femmes à quitter ces emplois de seconde zone de secteurs

[Text]

Finally, I would like to talk about the assertion that women as consumers would not benefit from free trade with the U.S. I am aware this very point has been argued before your committee. This assertion flies in the face of economic reality. It also displays an inconsistency inherent in the arguments against free trade, that industries will lay off workers because of increased competition but they somehow will be able to maintain or even increase selling prices in spite of that competition. If they are telling us prices will be the same, then they are also telling us we will not face any of the job adjustments I spoke of earlier. It is obviously not possible to have it both ways.

Women have a particular interest in the consumer savings arising from free trade. This is all women we are talking about, including those unable to work outside the home or those who choose not to work outside the home. High tariff and non-tariff barriers especially hurt women, since a greater share of our income tends to go towards the purchase of basic necessities, such as clothing or food, which are more expensive as a result.

In conclusion, free trade offers Canadian women the chance to improve our economic circumstances both as workers and as consumers. Women have not been served well by our existing industrial structure, since we incur the greatest cost of protecting jobs in industries that compete with low-wage countries. Virtually every analysis on this subject has concluded that free trade would expand Canadian incomes and create employment opportunities. This would allow women to leave jobs with no future for jobs with a future. I believe programs should exist to assist women in this transition and to help us realize our true potential.

Ms Dewar: Welcome. It is really nice to have you here, Ms Macmillan. One of the things I would like to ask you on this brief you have presented is you do not at all address women in the service sector. You talk about women in the manufacturing sector. As you know, Marjorie Cohen has done a fairly comprehensive analysis of women in the service sector. Have you looked at that at all?

Ms Macmillan: Yes, I have. I still maintain that service-sector jobs are basically not going to suffer as a result of free trade. There are a few examples she refers to. I think the job losses we would experience in those sectors would be marginal and greatly outweighed by the huge job creation that would exist in the service industry. The Economic Council's analysis found, for instance, that two-

[Translation]

qui battent de l'aile, pour trouver du travail dans les secteurs de notre économie en pleine croissance.

Finalement, je vais répondre à l'argument selon lequel les femmes, en tant que consommatrices, n'ont rien à attendre de ce libre-échange. Je sais que l'on en a déjà discuté au Comité. Cette assertion est en contradiction flagrante avec ce que nous savons de l'économie. Elle révèle également certains illogismes dont sont coutumiers les adversaires du libre-échange, illogismes selon lesquels l'industrie licenciera du fait d'une concurrence accrue, tout en étant capable de maintenir ses prix aux mêmes niveaux, ou même de les augmenter. Ou les prix restent aux mêmes niveaux, ou il faut procéder à des ajustements et une réorganisation du marché de l'emploi, mais pas les deux à la fois.

Les femmes se sentent particulièrement concernées par les économies qu'elles feront, dans leurs dépenses de consommation, suite à un accord de libre-échange. Et cela concerne toutes les femmes, y compris celles qui n'ont pas pu trouver du travail à l'extérieur, ou celles qui ont choisi de ne pas travailler à l'extérieur de la maison. Les femmes sont les premières victimes des barrières tarifaires et non tarifaires, puisqu'une partie importante de notre revenu est consacrée à l'achat de ces produits de première nécessité que sont les vêtements et la nourriture, dont le prix dépend directement de l'existence de ces barrières.

En conclusion, le libre-échange offre aux Canadiennes, en tant que travailleuses ou consommatrices, la possibilité d'améliorer leur situation économique. Jusqu'ici les femmes n'ont pas été avantagées par les politiques industrielles en place, puisque nous sommes les premières à faire les frais de ces mesures de protection de l'emploi dont bénéficient les secteurs menacés par la concurrence des pays et où les salaires sont bas. Presque toutes les analyses faites sur la question montrent que le libre-échange se traduirait par une augmentation des revenus des Canadiens, et par une expansion du secteur de l'emploi. Cela permettrait notamment aux femmes de quitter certains emplois sans avenir pour des emplois plus prometteurs. Je pense donc qu'il faudrait, pendant cette période de transition, et pour les aider à concrétiser toutes leurs possibilités, mettre en place des programmes destinés à aider les femmes.

Mme Dewar: Soyez la bienvenue. Je suis ravie de vous voir ici, madame Macmillan. Vous ne parlez pas, dans votre exposé, des femmes du secteur des services. Vous parlez surtout du secteur de la fabrication. Comme vous le savez, Marjorie Cohen a fait une étude approfondie de la situation des femmes dans le secteur des services. L'avez-vous consultée?

Mme Macmillan: Oui. Je dis cependant que, pour l'essentiel, le secteur des services ne va pas souffrir, sur le plan de l'emploi, de l'entrée en vigueur de cet accord de libre-échange. Je me reporte à un certain nombre d'exemples qu'elle cite également. La régression de l'emploi dans ces secteurs serait minime, et de toute façon largement compensée par cette fantastique création

[Texte]

thirds of the jobs created in the economy as a result of free trade would be in the service sector.

I do not subscribe to the view that the service-sector jobs are vulnerable, mostly because most service-sector jobs are not traded. Most service output is not traded, because most of it is not tradable.

Ms Dewar: In Canada we have a lot in the service sector in data processing, in collection of data, and that kind of thing, such that it now is legislated that this has to be done within the country. Certainly we know that kind of thing is very tradable, even with the regulations we have, and we know that is the majority of women in those jobs.

I met with the Economic Council a couple of months ago. They said that at that time they had not done any analysis of the service sector when they brought out their report on free trade, and that when they talked about the increase in jobs, it did not include the service sector.

• 1920

Ms Macmillan: My impression was that it had.

Ms Dewar: They said that they were going to do it next year.

Ms Macmillan: My impression was that they had addressed the service sector. They had found that two-thirds of the job growth arising from free trade would incur there.

The data processing example is an interesting one. I just question the extent to which it reflects a general trend towards consolidating information services at some central point. I also wonder about hypothetical job losses, because I believe that the report that Marjorie Cohen referred to was talking about jobs that might have existed but that we had actually lost.

I keep coming back to conversations I have had with people in the data processing industry, talking about career opportunities. They claim it is impossible to satisfy the demand for data processing students, because we simply are not producing enough people in that area. I do not see a problem in employing our own graduates and satisfying the demands of our own industry.

Ms Dewar: Except that if the function takes place south of the border, there is no problem in satisfying the

[Traduction]

d'emplois que connaîtra le secteur des services. L'analyse du Conseil économique du Canada a constaté, par exemple, que le secteur des services absorbera à lui seul deux tiers des nouveaux emplois qui seront la conséquence du libre-échange.

Je ne pense donc pas que l'emploi, dans le secteur des services, soit menacé, et cela avant tout parce que la production de ce secteur des services ne fait pas l'objet d'échanges, la plupart de ces services ne sont pas commercialisables.

Mme Dewar: En ce qui concerne les services, il y a au Canada un secteur important qui est celui du traitement des données, collecte des données, etc., à tel point que nous avons jugé utile d'adopter des dispositions législatives exigeant que ce travail se fasse à l'intérieur de nos frontières. Nos savons que ce genre de services est tout à fait commercialisable, et cela en dépit des règlements, et nous savons par ailleurs que c'est un secteur qui emploie beaucoup de femmes.

J'ai rencontré des économistes du Conseil économique du Canada il y a deux mois. Lorsque le Conseil économique a publié son rapport sur le libre-échange il n'avait pas encore fait d'analyse du secteur des services, si bien que lorsque l'on parlait d'accroissement de l'emploi, le secteur des services était exclu.

Mme Macmillan: J'avais plutôt l'impression du contraire.

Mme Dewar: D'après ces économistes que j'ai rencontrés, le Conseil allait faire cette étude-là l'an prochain.

Mme Macmillan: J'avais pourtant l'impression qu'ils avaient pris en considération le secteur des services, et même qu'ils avaient constaté que deux tiers de la création d'emplois résultant du libre-échange concerneraient ce secteur.

Ce que vous dites du traitement des données est intéressant. Je me demande si cela correspond en même temps à une tendance générale vers une concentration des services d'information en un point central. Je me pose également des questions sur ces pertes d'emplois hypothétiques, car si je ne me trompe, le rapport que cite Marjorie Cohen parle d'emplois qui auraient pu exister, et que nous aurions perdus.

Et je repense constamment à ces discussions que j'ai eues avec des personnes du secteur du traitement des données, à propos des possibilités de carrière. D'après eux, il y a plus de postes à pourvoir que d'étudiants qui s'orientent vers ces carrières, et il semble que nous n'en produisons pas assez. Je ne vois pas que nous ayons donc de problème à donner du travail à nos propres diplômés, ni même à satisfaire la demande de notre industrie.

Mme Dewar: Mais si ce travail se fait aux États-Unis, il n'y aura effectivement plus de problème du tout, puisqu'il

[Text]

demands because there is no demand. Right now what we have is a regulation to maintain it here.

You say that women are moving to better paying jobs, and you are right. No matter what the level of pay is, we know that in both the United States and Canada, women are still earning far below what men are earning. I think that is comparable on both sides of the border, so I do not think we have any great Utopia because we are going into free trade with the United States. In some large areas, women in the United States are paid less than women in Canada. But where are these jobs that they are going to that are higher paying than the jobs they are in now?

Ms Macmillan: Most of the jobs created would be in the service industry. However, when we are talking about job loss, and I think this is a very important point, we are talking about the loss of jobs in certain areas in certain industries in Canada. Basically, we are focusing on the manufacturing industry. The manufacturing industry employs fewer than 12% of Canadian women.

What will happen is that entire industries, such as clothing and textiles and footwear, will not disappear. There will be specialization within those industries which will in itself create jobs. So I do not think there will be a mass exodus of Canadian women from the footwear industry. I think we are going to lose jobs within footwear and create jobs within footwear. Obviously, those women who are working in the footwear industry right now are the logical ones to continue that work, to satisfy that demand for jobs.

I think we will create jobs in manufacturing, we will create jobs in the service sector. I can see that there are going to be opportunities opening up for women.

Ms Dewar: This is very general. You have not looked at anything specific. Right now the service industry is responsible for about 70% of our economy, and women are employed in about 80% of the jobs in the service industry. I found it very disturbing when Judith Maxwell told me that they had not looked at the service sector, and that was just six weeks ago. So if they have done a further study in that time, they have kept it secret.

Ms Macmillan: The key for the service sector, and this is something she probably explained to you, is that it is what economic modellers call "indirect effects" or "general equilibrium effects". As a result of reducing tariffs in Canada, consumers have more money available to spend. Also as a result of industry specializing in what they do the best, workers become more productive, tend to be paid higher wages. So there is more money available

[Translation]

n'y aura plus de demande de main-d'oeuvre. Ce que nous avons maintenant, c'est un règlement qui vise à maintenir toute cette activité au Canada.

Vous dites que les femmes, lorsqu'elles changent de travail, augmentent leurs revenus, et vous avez raison. Quel que soit le niveau de leur rémunération, nous savons qu'aux États-Unis et au Canada les femmes continuent à être moins bien payées que les hommes. Je pense que c'est à peu près la même chose des deux côtés de la frontière, et je ne pense pas que nous devions donc attendre monts et merveilles de cet accord de libre-échange avec les États-Unis. Il y a même des secteurs très importants aux États-Unis où les femmes sont moins bien payées que leurs homologues canadiennes. Mais où sont ces emplois vers lesquels elles s'orienteraient qui seraient mieux payés que ceux qu'elles ont maintenant?

Mme Macmillan: La plupart de ces emplois nouvellement créés se trouveraient dans le secteur des services. Mais lorsque nous parlons de régression de l'emploi, et c'est important, nous pensons à certains secteurs de l'industrie canadienne bien particuliers. Nous pensons notamment tout particulièrement au secteur de la fabrication. Vous savez que c'est un secteur qui emploie moins de 12 p. 100 des travailleuses canadiennes.

Mais il n'est pas question de dire que des pans entiers de notre industrie vont disparaître, comme par exemple l'habillement, le textile et la chaussure. Il y aura une spécialisation, à l'intérieur de ces secteurs, grâce à laquelle de l'emploi sera créé. Je ne pense pas que l'on assiste alors à un exode massif de travailleuses canadiennes du secteur de la chaussure. Certains emplois de ce secteur disparaîtront, et d'autres, dans ce même secteur de la chaussure, seront créés. Les femmes qui travaillent dans le secteur de la chaussure aujourd'hui sont celles, et c'est logique, auxquelles l'on offrira ces emplois nouvellement créés dans ce même secteur.

Je pense donc qu'il y aura des créations d'emplois dans le secteur manufacturier, et dans le secteur des services. Je vois donc pour les femmes toute une série de nouvelles possibilités.

Mme Dewar: Vous restez quand même très générale. Vous ne prenez aucun exemple particulier. En ce moment le secteur des services représente près de 70 p. 100 de notre économie, et 80 p. 100 environ des emplois de ce secteur sont occupés par des femmes. J'ai donc trouvé très gênant que Judith Maxwell m'ait déclaré ne pas avoir fait l'analyse du secteur des services, et cela il y a juste six semaines. Si donc une autre étude a été faite depuis, elle a vraisemblablement été gardée secrète.

Mme Macmillan: La chose essentielle à savoir, à propos du secteur des services, et elle vous l'a sans doute expliqué, c'est qu'il émerge dans les modèles économiques au chapitre des «effets indirects», ou «effets concernant l'équilibre général». Mais si l'on abaisse les barrières douanières du côté canadien, les consommateurs auront plus d'argent à dépenser. Si l'industrie se spécialise dans les secteurs où elle excelle, les ouvriers seront plus

[Texte]

within the economy, both from saving on the tariff side and from increased income on the productivity side.

Service industries have also what economists refer to as an income elasticity of greater than one. When we earn more money or have more money available to us, we want to spend it more often than not on services. So we want to take trips, we want to have restaurant meals, we want to go to a health club and take out a membership. And that is where the growth in the service industry is going to occur. That is where two-thirds of the job growth is going to take place in the economy as a result of free trade. That is what the Economic Council's analysis found, and that is what virtually every analysis has uncovered. As my paper outlines, four service-sector industries are responsible for the bulk of job creation in our economy.

• 1925

Ms Dewar: That is right. And I guess I am disturbed at just what your examples are, because the reality in the real world is that women are not spending... They are making 64¢ of every dollar a man is making. And they are not spending it on nightclubs and they are not spending it on services, because they are trying to spend it on having a roof over their heads. Do you know that 40% of people who are in food banks right now are children?

I guess I get very disturbed when I hear that women are going to make all this money that is going to take them to nightclubs and private clubs and so forth. You are talking about a very small percentage. And you are talking about services in areas that are low-wage services. So those people become dependent without any kinds of benefits.

Again, it is the feminization of poverty. It disturbs me that this is the analysis that you have looked at without looking at what all the services are that women are working at today, because certainly they are generating a lot in the economy, but very well below what their male counterparts are.

Ms Macmillan: I am disturbed about that as well, and I suppose that is why I am looking at what we can do about that 64%.

Ms Dewar: But where are they going with these jobs?

Ms Macmillan: Well, first of all they are going to better jobs.

Ms Dewar: Where?

Ms Macmillan: But again, I do not understand... when the free trade opponents talk about this, they claim that it is not good enough to create poor jobs in the service sector, but that it is okay to protect poor jobs in the

[Traduction]

productifs, et leurs salaires tendront à augmenter. Il y aura donc plus d'argent en circulation dans notre économie, aussi bien parce que les droits de douane auront été supprimés, que parce que la productivité aura augmenté.

Le secteur des services est également caractérisé par ce que les économistes appellent une élasticité par rapport aux revenus supérieurs à un. Cela veut dire que lorsque nous gagnons plus ou disposons de plus d'argent, nous avons plus tendance à le dépenser dans le secteur des services. Nous faisons des voyages, nous allons au restaurant, nous nous inscrivons à un club de mise en condition physique, et cetera. C'est de cette façon que se manifeste la croissance pour le secteur des services. Et c'est comme cela que deux tiers de la création d'emplois concernera ce même secteur. C'est donc ce qu'a permis de conclure l'analyse du Conseil économique du Canada, et ce qu'ont confirmé, pour ainsi dire, toutes les autres études. D'après mes propres documents, l'essentiel de la création d'emplois concerne quatre des industries de ce secteur des services.

Mme Dewar: C'est vrai. Ce qui me déconcerte, dans vos exemples, c'est que dans la réalité quotidienne, les femmes ne dépensent pas... Pour chaque dollar que gagne un homme elles ne gagnent que 64¢, qu'elles ne vont pas dépenser dans les boîtes de nuit, ni dans le secteur des services; ce qui les intéresse c'est d'avoir un toit. Savez-vous que 40 p. 100 des clients des banques d'alimentation sont des enfants?

Cela me gêne un peu d'entendre dire que les femmes vont dépenser cet argent dans des boîtes de nuit, des clubs privés, et cetera. Cela représente une petite minorité des femmes. Et même dans ce cas, il s'agit d'un secteur des services où les salaires sont très bas et où les employés n'ont aucune couverture sociale.

Une fois de plus on assiste à une féminisation de la pauvreté. Et je suis déçue que vous vous soyez reportée précisément à cette analyse, sans vous préoccuper des autres secteurs de services où travaillent les femmes, lesquels jouent sans aucun doute un rôle très important dans notre économie, sans avoir cependant la partie aussi belle que leurs homologues masculins.

Mme Macmillan: Moi aussi je regrette, et c'est sans doute pour cela que je pose la question de savoir comment l'on peut améliorer cette part des femmes qui est de 64¢ pour chaque dollar que gagne un homme.

Mme Dewar: Et à quoi tout cela va-t-il les mener?

Mme Macmillan: Elles vont effectivement s'orienter vers des emplois mieux rémunérés.

Mme Dewar: Mais qui seront où?

Mme Macmillan: Là encore, je ne comprends pas... Lorsque l'on en discute avec les adversaires du libre-échange, leur argument est de dire qu'il ne suffit pas de créer des emplois mal rémunérés du secteur des

[Text]

manufacturing sector—even though that protection is accomplished at the expense of women who pay more money for children's shoes, for children's clothes, etc., because of the tariff protection we have on those industries.

So as far as I am concerned, the fact that the service-sector demand for jobs reflects a reality in our economy, the fact that people want to buy services, the fact that those jobs have a future, means a lot more to me than the fact that they are being protected at the rate of the high 20 percents in the case of the clothing industry. That is what I keep coming back to. They are going to be better jobs, because we want them.

Ms Dewar: Why are they going to be better jobs?

Ms Macmillan: Because they have a future.

The Chairman: I move now to Mr. Côté.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Merci, monsieur le président. Bienvenue, madame Macmillan, devant le Comité.

J'ai suivi très attentivement votre exposé; je le trouve extrêmement intéressant. J'espère que M^{me} Dewar aura la chance de le lire. Elle est arrivée en retard, elle n'a donc pas pu vous entendre. Je l'encourage d'ailleurs à le faire. J'aimerais que les médias soient plus nombreux ici, ce soir, en particulier CBC. Ils pourraient prendre connaissance des faits et de la réalité que vous énoncez.

Il est vrai que les femmes sont très concernées, vous aviez raison de le dire tout à l'heure. Il y a beaucoup de mères monoparentales, beaucoup de femmes tiennent le budget familial. Plusieurs femmes aussi, comme vous le mentionnez dans votre texte, occupent des fonctions que les hommes n'osent pas occuper, surtout dans l'industrie. D'ailleurs, j'y reviendrai.

Par contre, il y a tous ceux qui s'efforcent d'effrayer les femmes par les sentiments et par toutes sortes de moyens, comme vous le dites si bien: *I know they provide no constructive alternatives... improve the situation of women workers in Canada*. Et, il est évident, comme vous le mentionnez, que les 4/5 des occupations que détiennent les femmes sont dans le service. C'est la première chose que M^{me} Dewar a mentionnée. Et, c'est le secteur où on dit que c'est terrible. Mais, vous déclarez très clairement que ce secteur ne sera pas affecté. Donc, 80 p. 100 des femmes au travail ne seront pas affectées. Ai-je bien compris?

• 1930

Par contre, comme vous le dites, moins de 12 p. 100 des femmes canadiennes sur le marché du travail sont dans un secteur où les hommes *out-number female jobs by almost two to one*. C'est un secteur qui est très peu affecté par le commerce extérieur. Finalement, vous dites

[Translation]

services, alors qu'ils trouvent tout à fait acceptable que l'on protège des emplois aussi mal rémunérés dans le secteur de la fabrication—même si la protection dont ce secteur jouit se fait au détriment des femmes qui paient plus cher les chaussures de leurs enfants, les vêtements, et cetera, et cela en raison des protections tarifaires qui protègent ces industries.

Le fait que ce secteur des services soit créateur d'emplois, le fait qu'il épouse notre réalité économique et que les gens soient acheteurs de services, le fait que ces emplois aient un avenir, tout cela est pour moi beaucoup plus significatif que cette protection que l'on offre à certains secteurs, jusqu'à concurrence parfois de 20 p. 100 comme dans le cas de l'industrie du vêtement. C'est ce que je ne cesse de répéter. Il y aura donc création d'emplois de meilleure qualité, parce qu'ils correspondront à ce que nous voulons.

Mme Dewar: Pourquoi seront-ils de meilleure qualité?

Mme Macmillan: Parce qu'ils ont un avenir.

Le président: Je passe maintenant la parole à M. Côté.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. Welcome to our committee, Ms Macmillan.

I find your presentation very interesting, and I followed very attentively. I hope Mrs. Dewar will have the opportunity to read it, as she came late, and could not hear you. If I may, I would recommend that she reads it. I would have liked the media to be better represented here tonight, more specifically CBC. They would have had some opportunity to take into consideration those facts and realities to which you refer.

Women have a lot at stake, it is true, and you were right to say so. Lots of single mothers, lots of women generally are responsible for the budget of the whole family. And many women, as you said, have positions, specifically in the industry, that men would not accept. I will come back to that later.

And then, you said yourself, there are a lot of people who try to use emotional deterrents and lots of other means to scare women: *Je sais qu'ils n'offrent aucune solution de remplacement constructive... qui améliorerait la situation des travailleuses au Canada*. As you mention, four-fifths of all employed women are obviously in the service industry. This is the first thing Ms Dewar said. At the same time some people claim it is going to be terrible. You say very specifically that the service industry is not going to be affected. Does that mean that 80% of all working women are not going to be affected?

Conversely, less than 12% of employed Canadian women are in a sector where men *sont près de deux fois plus nombreux que les femmes*. That sector is not very sensitive to external trade. That means that only a small percentage of employed women would be affected by

[Texte]

qu'un très faible pourcentage des femmes pourrait être affecté par le commerce extérieur. D'accord? Ce pourcentage, de l'ordre de moins de 10 p. 100, on le retrouve à la page 5, au point 4: *the impression that Canadian women are quite satisfied working in jobs most men would find unacceptable*. D'accord? Vous dites que l'industrie se transformera et qu'il faudra donner aux femmes les moyens de s'adapter, de se recycler. Elles auront donc la chance d'être formées et d'occuper des fonctions, et pas seulement des postes dont les hommes ne voulaient pas, mais aussi des postes où les hommes également recyclés ont acquis la compétence nécessaire à la technologie d'aujourd'hui. Les femmes auront autant la chance d'occuper des postes que les hommes désireraient et non seulement ceux que les hommes n'aimaient pas.

Madame, je suis très heureux de l'exposé que vous avez fait. Vous faites ressortir les avantages pour les femmes que moi et bien d'autres n'avaient pas vu dans cet Accord.

Je n'ai pas beaucoup de questions à vous poser. Mais, je peux vous dire que lorsque vous dites que *we need measures to help women leave poor jobs in declining areas and move to growing sectors of our economy*, je peux vous assurer que je serai un de ceux qui s'efforceront à installer des mesures en ce sens. Je suis persuadé que lorsque nous déposerons notre rapport à la Chambre, le 15 décembre, nous tiendrons compte des éléments contenus dans votre exposé.

Merci, madame. Merci, monsieur le président.

Mr. Axworthy: I apologize to Ms Macmillan for being late. We had a talk about problems of modern-day families. It was my turn to make dinner tonight.

You say in your introduction that you worked for the Canada West Foundation at some point, as an economist I take it. I finished reading the report the Canada West Foundation did on the impact of a bilateral trade deal on western Canada. It was interesting that the assessment of that organization, which as you know is generally for free trade, is that in the service sector there would be a zero to negative impact on the service industries. It is firstly because many of the services are in the public sector.

There is a scenario that with the restraints and cut-backs in the public service sector where many women are employed teaching, in hospital work and other areas, with the declining revenues it would generate, there could be a cut-back in key areas that are very important in an emerging developing that wants to diversify, such as data processing. There would be a net loss of jobs. The Canada West Foundation, which you were once associated with, I take it, has almost concluded that it will be zero to negative impact on the service industries.

[Traduction]

external trade. Is that right? That percentage, which is about 10%, about which you talk in point 4, page 5, gives the impression: *que les Canadiennes sont tout à fait satisfaites de ces emplois que la plupart des hommes refuseraient*. Is that right? You speak about necessary adjustments in the industry, and the need for adjustment programs and assistance measures for women. Those women will have the possibility to be trained, and employed in the same positions as retrained and competent men, considering the needs of today's technology, and not only in those positions which men did not accept. Those women will have employment in positions that men also want, and not only in those which men refused.

Ms Macmillan, I am very happy about the kind of presentation you made. You highlight certain advantages for women, in the agreement, that myself and other people had not even thought of.

I do not have many questions to ask. But when you say that, *nous avons besoin que soient adoptées des mesures visant à aider les femmes à abandonner ces emplois défavorisés de secteurs qui battent de l'aile, pour s'orienter vers les secteurs de notre économie en pleine croissance*, be sure that I will be among those who will make every effort to establish those measures and programs. When we table our report in the House, on December 15, we will at the same time forward some of those arguments you make in your submission.

Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

M. Axworthy: Je prie M^{me} Macmillan de m'excuser pour ce retard. Nous avons déjà discuté de ces problèmes des familles d'aujourd'hui. Or, il se trouve que c'était à mon tour de préparer le dîner ce soir.

Dans votre introduction, vous dites que vous avez travaillé pour la Canada West Foundation, en qualité d'économiste je suppose. Je viens justement de terminer le rapport de cette fondation, où sont analysées les répercussions du libre-échange sur l'économie de l'ouest du Canada. Il est tout de même intéressant de noter que cet organisme, dont vous savez qu'il est, de façon générale, en faveur du libre-échange, prévoit une croissance nulle, sinon négative, de l'emploi dans le secteur des services. Et cela, tout d'abord, parce qu'une partie importante de ce secteur des services coïncide avec le secteur public.

Une des possibilités envisagées serait que les restrictions et coupures budgétaires dans le secteur public où beaucoup de femmes sont d'ailleurs employées, dans l'enseignement, les hôpitaux, etc., entraîneraient une baisse des revenus, et en même temps, une régression dans certains secteurs clés qui jouent un rôle important dans toute nouvelle économie qui cherche à se diversifier, je pense notamment au traitement des données. Au total, ce serait une perte nette sur le plan de l'emploi. La Canada West Foundation, pour laquelle vous avez donc travaillé, si je comprends bien, a pour ainsi dire conclu que le secteur des services connaîtrait une croissance nulle, si ce n'est négative.

[Text]

[Translation]

• 1935

Secondly, I also found interesting your comments on the Economic Council. I have read the Economic Council reports quite carefully. What intrigues me, of course, is the Economic Council has said there would be far better economic benefit to consumers and to job creation by reducing tariffs through the multilateral system, by opening it up on an international basis, than it would on a bilateral basis. They quite clearly concede that a trade system that is non-discriminatory would have a whole series of benefits. That is point number two that raises some questions, that there may be even better alternatives to the particular one we are getting into.

My third point is perhaps the most interesting. I just finished going through the OECD economic outlook statements over the past 10 years, probably the most authoritative source of comparative data we have. On the question of productivity over the past 10 years, what I found interesting is that for 9 years out of those 10 years we have had a substantially higher productivity rate than the United States. Now, manufacturers and service industries and others in the United States, which have had access to that market of 250 million people, which you and others say is so important to get our productivity up, have had it, and yet their productivity growth has been substantially behind ours. So obviously one seriously has to question the leap of faith that simply access to that larger market is going to increase productivity, when in fact, if you look at the comparative data, it certainly has not done that for American manufacturers or service industries.

Let us look at the other side, the employment issue. If you go back again to the OECD, over the past 10 years we have had a substantially better employment growth. In fact, Canada has had, even during times of recession, a substantially higher employment growth than any of the common market countries. And if you compare it to the United Kingdom, it is substantially higher; their unemployment rate has gone way out of proportion to ours. So once again, the fact they were working in a common market arrangement did not assist them in all of a sudden having this major ballooning of jobs that are so carefully predicted. In fact, Canada has had a substantially better record of job creation under our existing system with our own international trade patterns than the Europeans had under a common market.

Do you not think those are some inconsistencies in the claims being made by you and others and the actual facts?

Ms Macmillan: I am not familiar with the Canada West Foundation report, I am afraid, so I cannot speak to it. However, I suspect it was a partial analysis.

My recollection of the service industry in western Canada was there was a perception the up side did not exist for the west, perhaps. They felt that a lot of the service industries were controlled in central Canada and that the great benefits would accrue there. I would not

Deuxièmement, j'ai aussi trouvé intéressants vos commentaires sur le Conseil économique. J'ai lu ses rapports avec beaucoup d'attention. Ce qui m'intrigue, évidemment, c'est que la situation des consommateurs et de l'emploi sera nettement plus avantageuse suite à la réduction des tarifs par la voie multilatérale et internationale que par la voie bilatérale. Le Conseil dit clairement qu'un système d'échanges commerciaux non discriminatoires nous procurerait toute une série d'avantages. Ce deuxième point soulève certaines questions, à savoir qu'il y aurait peut-être d'autres solutions encore plus profitables.

Mon troisième point est sans doute le plus intéressant. Je viens tout juste de parcourir les rapports des dix dernières années de l'OCDE sur les perspectives économiques. Ces rapports sont probablement la source de données comparatives qui fait le plus autorité. Au chapitre de la productivité au cours des dix dernières années, j'ai trouvé intéressant de voir que notre taux de productivité a été substantiellement plus élevé que celui des États-Unis neuf ans sur dix. Cependant, les secteurs manufacturier, tertiaire et autres aux États-Unis qui ont eu accès à ce marché de 250 millions d'habitants que vous et d'autres estimez si important pour l'essor de notre productivité ont eu un taux de croissance considérablement inférieur au nôtre. Il est donc permis de remettre sérieusement en doute l'idée selon laquelle le simple accès à ce marché entraînera une hausse de la productivité, alors que les données comparatives démontrent que cela n'a certainement pas été le cas aux États-Unis dans les secteurs manufacturier ou tertiaire.

Du côté de l'emploi, maintenant, ces mêmes rapports de l'OCDE révèlent que la croissance de l'emploi a nettement été supérieure au Canada. En fait, même en période de récession, nous avons enregistré un taux de croissance de l'emploi considérablement plus élevé que celui de tous les pays du Marché commun. Et par rapport au Royaume-Uni, l'écart est d'autant plus marqué; le taux de chômage y étant vraiment plus élevé que le nôtre. Cela montre encore une fois que malgré la participation du Royaume-Uni au Marché commun, le taux d'emploi n'a pas connu le grand essor qu'on y escomptait. En fait, le taux de création d'emplois au Canada, dans le système actuel de commerce international, a été nettement supérieur à celui des pays membres du Marché commun.

Ne pensez-vous pas qu'il y a certaines contradictions entre les faits et ce que vous et d'autres prétendez?

Mme Macmillan: Je crains ne pas connaître le rapport la Canada West Foundation dont vous avez parlé, et je ne peux donc pas me prononcer sur ce qu'il dit. Cependant, j'ai l'impression qu'il repose sur une analyse partielle.

Si je me souviens bien, on semblait dire dans l'Ouest que les industries du secteur tertiaire étaient contrôlées par le centre du Canada et que c'est là qu'on en profiterait le plus. Je n'appuie pas la thèse selon laquelle l'accord entraînerait des pertes. Mais, je le répète, je n'ai

[Texte]

agree with the fact that there would be losses. But again, I have not seen the report, so I do not feel correct in commenting on it.

I would like to come back to my answer to Ms Dewar, and that is that partial equilibrium analysis does not take into account the effect of increasing our incomes and our spending ability and our standard of living that accompanies a move to free trade. It is through that extra money that consumers have available that the real growth occurs in the service industry.

Mr. Axworthy: Can I interrupt for a moment? I again refer you to a study that was done for the Manitoba government. They pointed out, based on their analysis, that at the highest case scenario we are talking about perhaps a 5% increase in GDP over 10 years, which amounts to about half a percent per year, which is fully within the existing range. If you take Bank of Canada forecasts and Department of Finance forecasts, our GDP growth rates range anywhere between 3% and 4% at any one time. So what we are talking about in the statistical term, if you are using modelling, is we are already within sort of the margin of error, that the half percent of the GDP per year is totally and completely within the existing framework where we go up and down more than that at any one time on a quarterly forecast.

• 1940

Ms Macmillan: Perhaps you could tell that to the person whose job was created as a result of that 0.5% a year. I think it is significant in dollars and cents.

Again, I am not familiar with the Manitoba study, but I have read various studies, probably most studies, that have been done on this question—most of the credible studies, anyway—and they all predict gains to the GDP in the range of 1% to 7%.

Mr. Axworthy: Over 10 years.

Ms Macmillan: Over 10 years, yes. Nobody is saying that it is going to double our income. Nobody is saying that at all. But those numbers are still very significant in dollars and cents terms and in terms of the people whose jobs are affected by it.

Mr. Axworthy: I go back even to the OECD figures. I am not saying that they are conclusive, but that they certainly raise serious doubts about those who come before this committee and claim as an article of faith that the moment the deal is signed productivity growth rates will zoom and skyrocket. As you well know as a trained economist, a number of variables go into questions of productivity and growth and a number of economists in this country and others would claim that our best chance of achieving full employment, for example, is to maintain a high level of independence in the control of our economic instruments and not to opt out of control of energy, control of investment, control of labour markets, control of regional development programs, because those are the things that are needed in this country, with our

[Traduction]

pas vu le rapport. et je ne crois pas qu'il soit opportun que je le commente.

J'aimerais revenir à la réponse que j'ai donnée à M^{me} Dewar, c'est-à-dire que l'analyse partielle ne tient pas compte de l'augmentation de nos revenus, de l'accroissement de notre pouvoir de dépenser et de la hausse de notre niveau de vie qu'entraînera le libre-échange. C'est grâce à ces effets que l'industrie tertiaire croîtra.

M. Axworthy: Puis-je vous interrompre? L'étude qui a été faite pour le compte du gouvernement manitobain révèle que dans la meilleure des hypothèses, le PIB augmentera peut-être de 5 p. 100 au cours de la prochaine décennie, ce qui correspond à environ un demi pourcent par année, soit le taux actuel de croissance. Selon les prévisions de la Banque du Canada et du ministère des Finances, le taux de croissance de notre PIB varie entre 3 et 4 p. 100. Ce que nous disent les statistiques, selon le modèle, c'est que le demi pourcent d'accroissement annuel du PIB correspond exactement à ce qui est anticipé actuellement dans toutes les prévisions trimestrielles.

Mme Macmillan: Vous devriez peut-être dire cela à la personne qui a trouvé un emploi par suite de cet accroissement de 0,5 p. 100 par année du PIB. Je pense que la différence est appréciable en termes de dollars.

Encore une fois, je ne connais pas le rapport du Manitoba, mais j'ai lu diverses études, probablement même la plupart qui ont été faites sur la question—en majorité des études sérieuses—et toutes prédisent que le PIB augmentera de 1 à 7 p. 100.

M. Axworthy: Sur dix ans.

Mme Macmillan: Oui, sur dix ans. Personne ne prédit que notre revenu doublera. Personne ne dit cela. Mais ces chiffres sont quand même très intéressants en termes de dollars et d'emplois.

M. Axworthy: Je reviens aux chiffres de l'OCDE. Je ne dis pas qu'ils sont probants, mais ils soulèvent certainement de sérieux doutes quant à la crédibilité de ceux qui viennent devant le Comité et qui affirment que le taux de croissance de la productivité augmentera en flèche dès que l'accord sera signé. Vous êtes économiste de formation; vous savez très bien que les questions de productivité et de croissance reposent sur un certain nombre de variables, et que d'aucuns, économistes et autres, diraient que la meilleure chance que nous avons d'atteindre le plein emploi, par exemple, c'est de maintenir un niveau élevé d'autonomie quant au contrôle de nos instruments économiques et de ne pas céder le contrôle des ressources énergétiques, de l'investissement, des marchés du travail, des programmes d'expansion

[Text]

geography, to ensure that there is equitable and full employment across Canada, and that this deal would give up those instruments.

So my point is that while models that you produce—I have not seen the figures, but I am sure they are there—may speculate upon the macro effects, there is also a lot of macro data comparing us to the United States and to the Common Market to show that in fact there are no inherent aggregate-benefit results from a new trade arrangement.

Ms Macmillan: I am a little confused about what you are trying to say with the OECD data. You are saying, if I understand you correctly, that we have had a better record of employment growth and a better record of productivity growth than some of our trading partners would have.

Mr. Axworthy: No. What I am saying is this. For example, the CMA or the BCNI or Mr. Lipsey have what they call "the cold shower theory", that somehow Canadian industry has to be shocked into a new level of economies of scale and productivity and that all those things will therefore result as economic benefits, because—and they use this case—all of a sudden we will have access to a market of 250 million. They never say that 80% of that is already tariff free right now; but they say that we will eliminate the other 5% that has tariffs on it and all of a sudden productivity will zoom. My point is that American manufacturers and service industries that presently have had access to that huge market have had a lower productivity growth than we have had. How do you explain that?

Ms Macmillan: I think you are talking about relatives and absolutes again, if I understand what you are asking, because the very act of achieving access is what is going to give us a jump-up in terms of productivity and in terms of employment growth. So if you look at trends, our trend of solid or superior growth in those economic variables will very likely persist; but I think we get a jump-up in the absolute levels of those variables simply by having access.

I would like to come back to your second point, which I did not get a chance to speak to earlier. That was the multilateral question. I totally concur with what the Economic Council has said about that. The potential for gains from multilateral trade liberalization are many times greater, but we might have trouble achieving that, realistically, in my lifetime and your lifetime. I also think you would find a lot more resistance to the prospect of reducing completely our barriers against newly industrialized countries. So while there is no doubt that the economic gains would be substantial, I do not think realistically that we would agree to do it and that it would be a prospect presented to us within the next little while.

[Translation]

régionale dont nous avons besoin au pays, compte tenu de notre géographie, pour assurer le plein emploi et un niveau d'emploi équitable au Canada.

Or, bien que vos modèles—je n'ai pas vu les chiffres, mais je suis sûr qu'ils existent—permettent de spéculer sur les effets macro-économiques de l'accord, il y a aussi de nombreuses données macro-économiques qui nous comparent aux États-Unis et au Marché commun et qui réfutent la thèse, selon laquelle un nouvel accord commercial entraînerait nécessairement des résultats bénéfiques.

Mme Macmillan: Je n'ai pas tout à fait saisi votre argument au sujet des données de l'OCDE. Si j'ai bien compris, vous dites que nous avons enregistré un taux de croissance de l'emploi et de la productivité supérieur à celui de certains de nos partenaires commerciaux.

M. Axworthy: Non. Voici ce que j'ai dit. Prenez par exemple la théorie de la douche froide avancée par l'AMC, la BCNI ou M. Lipsey. Selon cette théorie, l'industrie canadienne sera lancée dans un nouveau niveau d'économies d'échelle et de productivité qui se traduiront forcément par des avantages économiques du seul fait que nous aurons désormais accès à un marché de 250 millions d'habitants. Ils ne disent pas que 80 p. 100 de nos échanges commerciaux sont déjà libres de tout tarif; mais ils affirment qu'en éliminant les tarifs sur les autres 5 p. 100 des échanges, la productivité montera soudainement en flèche. Ce que je dis, c'est que les secteurs manufacturier et tertiaire aux États-Unis qui ont déjà accès à cet énorme marché ont eu un taux de croissance de leur productivité inférieur au nôtre. Comment expliquez-vous cela?

Mme Macmillan: Si je comprends bien votre question, je pense que vous mêlez encore le relatif et l'absolu. Car c'est justement l'accès à ce marché qui déclenchera l'essor de la productivité et de l'emploi. Notre courbe de croissance ferme ou supérieure dans ces variables économiques se poursuivra fort probablement; mais l'accès au marché américain déclenchera une hausse de leurs niveaux absolus.

J'aimerais revenir à votre deuxième point auquel je n'ai pas eu l'occasion de répondre tout à l'heure: la question multilatérale. Je suis parfaitement d'accord avec le Conseil économique là-dessus. Le potentiel de gains issus de la libéralisation des échanges multilatéraux est beaucoup plus grand, mais il est très peu probable que vous et moi puissions en profiter au cours de notre vie. Je pense aussi que vous trouveriez beaucoup plus de réticences à la perspective d'éliminer complètement nos barrières vis-à-vis des pays en voie d'industrialisation récente. Bien que les avantages économiques seraient sans doute substantiels, je ne crois pas qu'il soit réaliste de croire que nous puissions assister à cela dans un avenir rapproché.

[Texte]

[Traduction]

• 1945

The same argument that holds for bilateral gains holds for the most part on the multilateral side.

Mr. Fretz: I notice at least two themes emerging from your presentation. One is that this trade agreement will be good for women; the other is the importance of adjustment programs better designed for women's specific needs. I am grateful to you for reminding us that adjustment must have a strategic place in our report, and for stressing those two themes to us tonight.

I would like to refer to a little publication called *A Publinet Information Service* from Informetrica. It is volume II, number 16. At one point it says:

There is little reason to believe that earlier findings of significant positive effects on services industries outputs and employment will be altered because of the actual agreement. For the most part the agreement constitutes a standstill to current degrees of protectionism in services, so that there appear to be few direct changes to the rules of the game. Further, services producers, like those who produce goods, will benefit from reduced input costs and improve real incomes of consumers. The Economic Council of Canada may well reduce its overall impacts, but they are likely to remain significantly positive. Further, such reduction is unlikely to follow from a change of mind about disputes settlements, which assumption was not the basis for the output or employment gains reported earlier in the year.

Would you care to comment?

Ms Macmillan: I believe the Economic Council is in the process of revising its estimates in light of the draft agreement. I am afraid I am not familiar enough with their model to comment in any great length about that. My understanding, however, conforms with the position taken here: substantial changes are not to be expected and the direction will remain the same. The overall benefits will still be significant and very positive.

Mr. Fretz: Mrs. Dewar, in her questioning and comments tonight, asked you specifically about the service sector. I note that you have dealt with these issues in the Canadian Advisory Council on the Status of Women report. I would certainly recommend your analysis to anyone interested in this issue. On page 19, you say:

Employment growth in the service sector would be derived largely from what economists term the indirect effects of trade liberalization. That is, services will probably see little job growth as a result of increased exports to the U.S., because most services are not traded. However, service industries would benefit from increased spending and investment by Canadian

Les avantages sont essentiellement les mêmes, qu'il s'agisse d'un système bilatéral ou multilatéral.

M. Fretz: Je remarque qu'il y a au moins deux thèmes qui ressortent de votre exposé. Le premier est que cet accord commercial sera avantageux pour les femmes; le deuxième est l'importance des programmes d'ajustement conçus davantage en fonction des besoins particuliers des femmes. Je vous remercie de nous avoir rappelé que les programmes d'ajustement doivent occuper une place importante dans notre rapport, et d'avoir mis en lumière ces deux grands thèmes.

J'aimerais vous parler d'une publication d'Informetrica intitulée *A Publinet Information Service*. Dans le seizième numéro du deuxième volume, on dit quelque part que:

Il y a peu de raisons de croire que l'accord changera quoi que ce soit aux prévisions relatives aux effets largement positifs de l'entente commerciale sur la productivité des industries de service et l'emploi. L'accord consacre, dans une large mesure, le statu quo en ce qui concerne le protectionnisme en cours, de sorte qu'il devrait entraîner peu de changements dans les règles du jeu. De plus, les producteurs de services, comme les producteurs de biens, bénéficieront d'un coût d'exploitation réduit, alors que le revenu réel des consommateurs sera plus élevé. Le Conseil économique du Canada peut très bien minimiser l'impact global de l'accord, mais il n'en demeure pas moins que les effets seront très positifs. L'impact risque peu d'être atténué par suite d'un changement d'opinion au sujet du règlement des différends, car ce n'est pas là-dessus que reposaient les prévisions relatives à l'accroissement de la productivité ou du taux d'emploi faites antérieurement cette année.

J'aimerais vos commentaires là-dessus.

Mme Macmillan: Je pense que le Conseil économique est en train de revoir ses prévisions à la lumière de la version préliminaire de l'accord. Je crains ne pas connaître suffisamment le modèle du Conseil pour me permettre de faire un commentaire élaboré. Cependant, nos opinions se rejoignent: il n'y aura pas de changements substantiels, et l'orientation demeurera la même. Dans l'ensemble, les résultats seront importants et très positifs.

M. Fretz: Dans ses questions et ses commentaires ce soir, M^{me} Dewar vous a interrogée spécifiquement au sujet du secteur tertiaire. Je remarque que vous avez abordé ces questions dans le rapport du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Je recommanderais certainement votre analyse à quiconque s'intéresse à la question. A la page 19, vous dites:

L'accroissement du taux d'emploi dans le secteur tertiaire proviendrait largement de ce que les économistes appellent les effets indirects de la libéralisation du commerce. C'est-à-dire qu'il y aura probablement peu de croissance du taux d'emploi par suite de l'accroissement des exportations vers les États-Unis, parce que la plupart des services ne sont pas

[Text]

consumers, and businesses would have more income available as a result of the economic expansion accompanying a move to free trade. Expanding Canadian businesses will require more legal, more accounting, more secretarial, more courier and advertising services. Some of the increased income available to consumers will be spent on restaurant meals, travel, and entertainment. Services are the fastest growing sector of the Canadian economy. It is natural that they would be the focus of high demand in a period of economic prosperity.

• 1950

Would you care to make any comments on what you have already shared with us in that report, to expand on it?

Ms Macmillan: Yes. That was really the gist of what I had been talking to Mr. Axworthy about.

I would also like to say that service—as Marjorie Cohen told you, I am sure, because she has done a lot of analysis in the area—is a very difficult thing to get a handle on. We do not know to what extent trade and services, a company's trade in goods... or to what extent it depends on general economic growth, or how much of our service output it is possible to trade.

I tried to get a handle on this sort of thing. I looked at the fact that although say 71% of Canadian workers are employed in the service industry... and I noted that service trade between Canada and the U.S. constituted only 14% of total trade between our two countries. That suggested to me that it has a fairly weak trade orientation. In that sense, a lot of the industries or a lot of the jobs are not vulnerable. We just cannot think that Americans are going to come up and deliver our mail, or that they are going to teach our children, or that they are going to care for us in hospitals. They absolutely will not be able to do that because our immigration laws will not change.

Because four-fifths of Canadian women are in the service sector, I feel those jobs are for the most part solid and strong. On the other side, we have the fact that services will experience most of the up-side as a result of a move to free trade. I feel although exact estimates are hard to arrive at, on balance it is going to be positive, and extremely positive, particularly for Canadian women.

Mr. Fretz: On page 29 of your report it says:

... an environment of growth is good for all Canadians, and particularly for Canadian women. According to the royal commission on the economic union and development prospects for Canada... an

[Translation]

échangés. Cependant, les industries de service pourraient bénéficier de dépenses et d'investissements accrus de la part des consommateurs canadiens, alors que les entreprises pourraient disposer de revenus supérieurs par suite de l'expansion économique découlant du libre-échange. L'expansion des sociétés canadiennes exigera davantage de services juridiques, de comptabilité, de secrétariat, de courriers et de publicité. Une partie du revenu disponible accru des consommateurs sera dépensé dans les restaurants, les voyages et le divertissement. Les services sont le secteur de l'économie canadienne qui croît le plus rapidement. Il est donc tout à fait naturel qu'en période de prospérité économique, la demande la plus forte soit dans ce secteur.

Auriez-vous des choses à ajouter à ce que vous avez déjà dit dans votre rapport?

Mme Macmillan: Oui. C'est justement de cela que je parlais avec M. Axworthy.

Je tiens à souligner que, comme Marjorie Cohen l'a fait, j'en suis sûre, parce qu'elle s'est longuement penchée sur la question—le secteur des services est très difficile à évaluer. Nous ne savons pas dans quelle mesure le commerce et les services, le commerce de biens d'une compagnie... ou dans quelle mesure les services dépendent de la croissance générale de l'économie, ou dans quelle mesure il est possible de les échanger.

J'ai tenté de faire le point là-dessus. J'ai considéré que bien que 71 p. 100 des travailleurs canadiens soient employés dans le secteur tertiaire... et j'ai remarqué que les échanges de services entre le Canada et les États-Unis constituent seulement 14 p. 100 du commerce entre nos deux pays. J'en ai conclu que le secteur tertiaire est un élément relativement peu important de notre dynamique commerciale. En ce sens, bon nombre de nos industries ou de nos emplois ne sont pas vulnérables. Il n'y a pas lieu de croire que les Américains vont commencer à livrer notre courrier, à assurer l'éducation de nos enfants ou à s'occuper de nous dans les hôpitaux. Cela est tout à fait impensable, parce que nos lois en matière d'immigration ne changeront pas.

Comme 80 p. 100 des Canadiennes travaillent dans le secteur tertiaire, j'estime que leurs emplois sont solides et qu'ils ne sont pas menacés. Par ailleurs, nous savons que le secteur des services bénéficiera le plus du libre-échange. Bien qu'il soit difficile de faire des prévisions exactes, je pense que dans l'ensemble, les résultats seront positifs, voire extrêmement positifs, particulièrement pour les femmes.

M. Fretz: A la page 29 de votre mémoire, vous dites:

... un climat de croissance est bon pour tous les Canadiens, et particulièrement pour les Canadiennes. Selon la Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du

[Texte]

expanding economy is likely to break down discriminatory barriers, and to provide a disproportionate number of job opportunities for women and minority groups.

That is quite an amazing statement to make. I think it will come as a shock to many people. You have picked up on that royal commission comment in that report and have used it in your report. Would you like to comment on that statement?

Ms Macmillan: I think it speaks very well for itself. It is an interesting quotation, and I think perhaps we do not have the luxury in our labour market of discriminating against women or against minority groups if we have a great deal of demand for labour. So I really hope that this is true, and I trust it is true, that the up-side is there.

Mr. Fretz: On page 30, you state at the top of the page that "generous phase-in provisions for those industries where women employees are concentrated most heavily"... That is in your advisory council study, which we referred to previously. You point out that most tariffs will be phased out over a period of ten years. It is my understanding that the Tokyo round involved significant tariff reductions for Canada, and that these reductions were also phased in.

So we have heard, I think, a lot of speculation about the future. Would you tell the committee please what actually happened when Canada lowered its tariffs over the last decade? What happened in the country as a result of those reductions in tariffs?

• 1955

Ms Macmillan: That is particularly interesting. Table 1 in my study had a look at Canadian and U.S. trade barriers. We are talking about the heavily protected industries being reduced at a rate of one to two percentage points a year in terms of their rate of protection. The U.S. tariffs are going down as well. The effective protection provided Canadian industries is still going to be phased out over a period of up to ten years.

In our economy we face exchange rate fluctuations and interest rate fluctuations. We have technological changes and technological developments forced upon us. A one or two percentage point reduction in the rate of protection afforded those industries per year will probably be fairly trivial compared to what those industries face on a regular basis from other economic phenomenon. It is a very interesting point indeed.

As you mentioned, the other point was that industries in Canada have had their tariffs reduced fairly consistently since the late 1940s. We have had a history of tariff reduction in Canada. We have done very well in spite of it or perhaps, as some would argue, because of it.

Look at the clothing and textile industries for example. In the past five years they have doubled their export volumes. Their import penetration has gone up as well,

[Traduction]

Canada... l'expansion de l'économie permettra vraisemblablement d'abattre les barrières discriminatoires et de créer davantage d'emplois pour les femmes et les groupes minoritaires.

C'est une affirmation assez étonnante que vous faites là. Je pense que cela en surprendra plus d'un. Vous avez relevé un commentaire de la Commission royale et vous l'avez repris dans votre rapport. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire?

Mme Macmillan: Je pense que cela va de soi. C'est une remarque intéressante, et j'estime que si nous avons une forte demande de main-d'œuvre, nous ne pourrions sans doute pas faire de la discrimination contre les femmes ou les groupes minoritaires. J'espère vraiment que ce soit vrai, je pense que cela l'est, et j'espère que c'est ce qui se produira.

M. Fretz: Au début de la page 30, vous parlez des dispositions transitoires généreuses pour les industries à forte concentration de main-d'œuvre féminine... C'est dans votre étude du Conseil consultatif dont nous avons parlé précédemment. Vous dites que la plupart des tarifs seront éliminés progressivement sur une période de 10 ans. Si je ne m'abuse, le Tokyo round prévoyait d'importantes réductions des tarifs pour le Canada, progressives elles aussi.

Nous avons entendu beaucoup d'hypothèses au sujet de l'avenir. Pourriez-vous nous dire ce qui s'est effectivement produit au Canada par suite de la réduction des tarifs ces 10 dernières années? Quel a été l'effet de la réduction de ces tarifs au Canada?

Mme Macmillan: C'est une question particulièrement intéressante. Dans le tableau 1 de mon étude, je fais état des barrières commerciales entre le Canada et les États-Unis. Ce sont des industries largement protégées dont on réduit les barrières à un rythme de 1 ou 2 p. 100 par année. Les tarifs américains baissent également. La protection effective des industries canadiennes continuera de diminuer progressivement pendant encore dix ans.

Dans notre économie, nous faisons face à des fluctuations du taux de change et des taux d'intérêt. Nous devons composer avec des changements technologiques et des innovations technologiques qui nous sont imposés. Une réduction de 1 ou 2 p. 100 par année du taux de protection dans ces industries apparaîtra probablement assez banale à comparer avec l'effet d'autres phénomènes économiques qui influent régulièrement sur ces industries. C'est effectivement un point très intéressant.

De plus, comme vous l'avez mentionné, les industries au Canada ont vu leurs tarifs baisser constamment depuis les années 1940. Nous avons très bien réussi malgré cela, ou peut-être comme certains le prétendent, à cause de cela.

Prenez, par exemple, le secteur du vêtement et du textile. Le volume des exportations a doublé au cours des cinq dernières années. Les importations ont également

[Text]

but not to the same degree. This is a process of evolution and growth for industries. They are specializing. They are producing in a niche and they are doing very well as a result of it.

To come back to the original point, the effective rate of tariff protection will still be very solid for Canadian industries for up to ten years. It will be fairly trivial compared to the same type of adjustments they have had to face on a regular basis since the post-war period.

Mr. Crosby: Thank you, Ms Macmillan. I hope the record shows I am saying "Ms", because I do not want to get into any more trouble than I am already in.

Mr. Blaikie and I had an interesting dialogue today in which he established that he is a socialist and I am a free-enterpriser. It is a very honest belief on my part, because free enterprise has not done all that much for me.

Ms Dewar: You are a masochist.

Mr. Crosby: It is the power of the converted. It is honest. You can look at my bank account.

The interesting things about this whole exercise are the facts. What are the facts? Those of us who support the free trade initiative are saying that it is job creation activity. It creates economic activity and will create jobs for Canadians. Those jobs will spread out in the labour force, to women, men and especially to youth.

What bothers me is when you confront somebody with the Economic Council of Canada forecast of 350,000 jobs and they say that nobody can make such a forecast. On the other hand, to be fair, when there is the allegation of job loss, the answer is that you cannot make that prediction. What do you say as an economist? Is it possible to look at this free trade agreement and the economic situation in Canada and the United States in terms of trade and make a reasonable prognosis of employment or loss of employment resulting from the free trade initiative?

Ms Macmillan: I think a lot of people have problems with economic models, and rightly so. In the course of research for this paper this past summer, I tried to look at most of them and their predictions. Of course there are problems with this assumption and that assumption. There are problems with this data and that data. Basically every credible analysis done on the subject has predicted employment and income growth. Those predictions have been fairly substantial.

• 2000

Even if we forget all about economic models, all we have to do is look at the fact that about 75% to 85% of Canadian tariffs have been reduced since 1947, continuously, and that period in Canada's history has been a time of unprecedented growth in both

[Translation]

augmenté, mais pas dans la même mesure. C'est une caractéristique de l'évolution et de la croissance des industries. Elles se spécialisent. Elles se sont trouvées un créneau et elles réussissent très bien.

Pour revenir au premier point, le taux de protection tarifaire demeurera très important pour les industries canadiennes pendant encore dix ans. Mais c'est relativement banal par rapport à ce que les industries ont dû faire comme ajustements depuis l'après-guerre.

M. Crosby: Merci, madelle Macmillan. J'espère que le compte rendu marquera bien que j'ai dit «madelle», parce que je ne voudrais pas avoir plus de difficultés que j'en ai là.

M. Blaikie et moi avons eu une discussion intéressante aujourd'hui qui l'a amené à dire qu'il était un socialiste et moi un partisan de la libre entreprise. C'est une conviction très honnête que j'ai, parce que, malgré tout, la libre entreprise ne m'a pas tellement apporté jusqu'à présent.

Mme Dewar: Vous êtes masochiste.

M. Crosby: C'est le pouvoir du converti. Je suis honnête. Vous pouvez regarder mon compte en banque.

Ce qui est intéressant dans tout cet exercice, ce sont les faits. Or, quels sont ces faits? Les partisans du libre-échange parlent de création d'emplois. Le libre-échange entraîne une activité économique qui se traduira par des emplois pour les Canadiens. Ces emplois seront répartis dans la population active, et profiteront aux femmes, aux hommes et spécialement aux jeunes.

Ce que je trouve gênant, c'est quand on cite les prévisions du Conseil économique du Canada qui parle de 350,000 emplois et qu'on dit que personne ne peut faire de telles prévisions. Par contre, pour être juste, si quelqu'un parle de perte d'emplois, il faudrait dire qu'on n'a pas plus le droit de faire de telles prévisions. Quelle est votre opinion en tant qu'économiste? Est-il possible de considérer l'accord de libre-échange et la situation économique du Canada et des États-Unis, et de faire un pronostic raisonnable sur l'effet du libre-échange au chapitre de l'emploi?

Mme Macmillan: Je pense que les modèles économiques posent des problèmes à beaucoup de gens, et c'est compréhensible. Au cours de mes recherches l'été dernier, en vue de mon rapport, j'ai tenté d'examiner la plupart des modèles et leurs prévisions. Bien sûr que les différentes hypothèses et différentes données peuvent poser des problèmes. En gros, toutes les analyses sérieuses faites sur la question présisent une croissance du taux d'emploi et du revenu. Ces prévisions sont assez étayées.

Même si nous oublions tous les modèles économiques, il reste quand même le fait qu'environ 75 à 85 p. 100 des tarifs canadiens n'ont pas cessé de baisser depuis 1947 et que, durant cette période, le Canada a enregistré un taux de croissance inédit, tant sur le plan de l'emploi que du

[Texte]

employment and income. That suggests to me we have done well by trade liberalization in Canada. We want to go that extra bit, and I do not see any reason to believe that extra bit is going to reverse the trend of the past 40 years. That is basically what I say about trade liberalization. I think it is borne out by our history that it has done us well.

Mr. Crosby: The Canadian Exporters Association comes before this committee and supports free trade. Well, that is pretty understandable; if you are exporting, you are in favour of free trade. The National Poverty Association comes before us and they are against free trade. I think that position is obvious. Is there any independence to this exercise? What is your view on that? I have not looked at all your background, but do you feel you come from an independent viewpoint on free trade?

Ms Macmillan: I think most economists would favour free trade. That is all I can say.

The Chairman: Thank you for joining us, Miss Macmillan. We appreciate it.

Our next witness is His Excellency Remi De Roo, Bishop of Victoria, accompanied by Dennis Howlett, of the GATT-Fly Project. Welcome.

His Excellency Bishop Remi De Roo: Thank you, Mr. Chairman.

The relationships between ethics and economics have been at the heart of the major churches' concerns for many years. We perceive that our market-driven economy has attempted to squeeze ethics out of the system from its very inception.

We are faced here with a matter of perception. How we view that relationship will depend to a certain extent on where we are situated in real life, whether we consider ourselves as brothers and sisters on a fragile globe, sharing limited resources, or as competitors in a brutal struggle for the survival of the fittest. If we view a collision of two cars from a penthouse high in a high-rise building, we will experience it differently from the perception of the drivers involved in the accident. If we happen to be an unemployed single parent on welfare, we are going to have a different perception of the economy from that of a successful banker.

The church has chosen to perceive the problem from the vantage point of the people who are suffering from it, suffering from the effects of an economy where the powerful win and the weak are eliminated. It is in that context that I would like to run briefly through the paper I have presented to you in conjunction with Dennis Howlett, whom you have already presented as a member of the staff of the Inter-Church Coalition for Economic Justice, also called GATT-Fly.

[Traduction]

revenu. J'en conclus que la libéralisation du commerce a été avantageuse pour le Canada. Nous voulons faire un pas de plus, et je ne vois pas pourquoi cela renverserait la tendance qui se poursuit depuis 40 ans. Voilà en gros ce que je pense de la libéralisation du commerce. Je pense que notre histoire nous montre que cela nous a bien servis.

M. Crosby: L'Association canadienne d'exportation s'est prononcée en faveur du libre-échange devant le Comité. Ce n'est pas difficile à comprendre que les exportateurs soient en faveur du libre-échange. L'Association nationale de la pauvreté s'est prononcée contre le libre-échange. Ses raisons ne sont pas moins évidentes. Y a-t-il un point de vue impartial? Quelle est votre opinion? Je n'ai pas examiné tous vos antécédents, mais considérez-vous que votre position sur le libre-échange est impartiale?

Mme Macmillan: Je pense que la plupart des économistes sont en faveur du libre-échange. C'est tout ce que je peux dire.

Le président: Merci d'être venue nous rencontrer, madame Macmillan. Nous vous en remercions.

Notre prochain témoin est Son Excellence Remi De Roo, évêque de Victoria, accompagné de Dennis Howlett, du GATT-Fly Project. Bienvenue.

Son excellence monseigneur Remi De Roo: Merci, monsieur le président.

Les rapports entre l'éthique et l'économie sont au coeur des préoccupations des grandes Églises depuis longtemps. A notre avis, l'économie axée sur le marché est, depuis ses tout débuts, une atteinte à l'éthique.

C'est une question de perception. Notre perception dépend dans une certaine mesure de la situation que nous occupons dans la vraie vie. Nous considérons-nous comme des frères et des sœurs qui habitent une terre fragile, qui partagent des ressources limitées, ou nous considérons-nous comme des compétiteurs dans un monde brutal où il n'y a de place que pour les plus forts. Si nous sommes témoins, du haut d'un gratte-ciel, d'une collision entre deux automobiles, notre perception de la chose ne sera pas la même que celle des personnes impliquées dans l'accident. Un parent seul, sans emploi et prestataire de bien-être social n'a pas la même perception de l'économie qu'un banquier qui réussit bien.

L'Église a choisi d'envisager le problème du point de vue de ceux qui souffrent, de ceux qui souffrent des effets d'une économie où les forts gagnent et les faibles disparaissent. C'est dans cette optique que j'aimerais parcourir brièvement le mémoire que je vous ai remis en collaboration avec Dennis Howlett que je vous ai déjà présenté comme membre du personnel de l'Inter-Church Coalition for Economic Justice, également connu sous le nom de GATT-Fly.

[Text]

[Translation]

• 2005

I welcome the opportunity to comment briefly on some of the ethical principles that the Canadian bishops have been outlining over the past few years, particularly in two recent documents, a little flyer called "Free Trade at What Cost?" and a brochure called "Ethical Choices and Political Challenges". I assume you already have copies but we will be happy to provide them to you. I speak from this background and also that of some related teaching documents the Canadian bishops have produced over the past few years.

Since the final text of the treaty is not yet available, all I have seen so far is this overview. My task here obviously will not be complete. I want to comment that I was unable in the rush to get here from Victoria to get a copy of the elements of the agreement until it was shown to me about an hour ago. I did read, however, the overview, and I must say that I was less than impressed by it. It is basically a sales pitch and is not really a document that gives Canadians an opportunity to look at the pros and cons and make what I would call a well-informed decision.

I begin my appraisal by recalling on page 2 of my notes the words that Pope Paul VI wrote 20 years ago in his encyclical on the development of peoples. He warned us that the rule of free trade, taken by itself, is no longer able to govern international relations. The main reason, he emphasized, was the inequality of market systems that allow the more powerful nation states to dominate the weaker ones.

Starting from this insight and the warning of Pope Paul VI, I want to look at the agreement in principle from the perspective of five ethical themes or principles that have been elaborated in the social teachings of the Catholic Church and then go on to raise a number of questions.

I refer now to the first section, titled "Responsible Nationalism", which covers my first set of concerns. It has to do with the impact of the proposed free trade accord on Canada's capacity to organize its economy to serve the common good and the basic needs of its peoples. I might word it differently by saying that it is a fundamental issue of Canada's sovereignty, its capacity to have the kind of diversification policies for those resource-dependent regional economies, and its capacity to govern its own future through marketing boards, stabilization programs, etc.

Catholic social teaching recognizes what the synod on justice in 1971 called responsible nationalism. In other words, all nation states have a moral responsibility to ensure that their economies serve the basic human needs of their peoples. This calls for self-determination and economic planning. As Pope John Paul II said recently, quoting what previous popes had said, there is a social mortgage on all private property.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous faire part de quelques-uns des principes déontologiques que les évêques canadiens ont élaborés au cours des quelques dernières années, notamment dans deux documents récents, une brochure intitulée «Le libre-échange à quel prix?» et une autre intitulée «Choix déontologiques et défis politiques». Si vous ne les avez pas encore reçus, nous serons heureux de vous les fournir. Mes remarques sont donc fondées sur ces brochures et sur d'autres documents pédagogiques connexes que les évêques canadiens ont publiés au cours des dernières années.

Étant donné que le texte officiel du traité n'est pas encore prêt, je n'ai pu me reporter qu'à ce survol. Mon commentaire sera donc incomplet. Je dois ajouter que dans ma hâte de me rendre de Victoria à Ottawa, je n'ai pas eu l'occasion de trouver un exemplaire de l'accord que l'on vient de me fournir il y a une heure. Toutefois, j'ai donc lu ce résumé qui ne m'a point impressionné. Il s'agit essentiellement d'une campagne de promotion et ce n'est pas un document permettant aux Canadiens, après avoir pesé le pour et le contre, de prendre une décision éclairée.

En commençant, je voudrais rappeler, page 2 de mon exposé, les paroles du Pape Paul VI, il y a 20 ans, à l'occasion de l'encyclique sur le développement des nations. Il nous a mis en garde contre la règle du libre-échange qui, en elle-même, ne peut plus gouverner les relations internationales. La raison principale qu'il évoquait était l'inégalité des systèmes de marché qui permettent aux nations plus puissantes de dominer les plus faibles.

A partir de cette réflexion et de cette mise en garde du Pape Paul VI, je voudrais envisager l'accord de principe de la perspective de cinq thèmes moraux ou principes qui découlent de l'enseignement social de l'Eglise catholique et je passerai ensuite à quelques interrogations.

Je me reporte maintenant à la première section, intitulée «Nationalisme responsable», ce qui m'amène à exposer les premières inquiétudes. Je m'inquiète que l'accord de libre-échange proposé ait des répercussions sur la latitude dont disposerait le Canada pour organiser son économie dans le but de servir le bien commun et les besoins essentiels de sa population. Autrement dit, il est fondamental pour la souveraineté canadienne que le pays puisse offrir des politiques diversifiées aux économies régionales tributaires des ressources et qu'il puisse gouverner son propre avenir grâce à des offices de commercialisation et à des programmes de stabilisation.

L'enseignement social catholique reconnaît ce que le Synode de 1971 sur la justice a appelé le nationalisme responsable. En d'autres termes, tous les États ont la responsabilité morale de garantir que leur économie serve les besoins essentiels de leur population. Cela implique l'auto-détermination et la planification économique. Comme le Pape Jean-Paul II l'a dit récemment, reprenant les propos d'autres papes, toute propriété privée comporte une hypothèque sociale.

[Texte]

In other words, private property is meant to serve the common good and the basic needs of all people in a given society, whereas all too often the economies of nations are unable to serve the basic needs of their populations because they have become export oriented and dependent on externally controlled means of production.

There are several disturbing aspects about the proposed free trade pact that could well serve to undercut Canada's capacity to exercise this kind of responsible nationalism or sovereignty. This is why my paper raises a series of questions, which I will not repeat here, about American protectionism and about the investment code. The agreement in principle virtually eliminates Canada's screening processes and controls on American investments. There is a question about continental energy. Canada appears to have accepted the concept of a continental energy market and relinquished national control over energy pricing. The agreement in principle opens for the first time American access to Canadian service markets. These questions are of concern to me.

• 2010

The second dimension I have entitled "Human Labour". I am concerned with the impact of the proposed free trade accord on the realities of unemployment and patterns of work in our society. The church's social teachings emphasize the value and dignity of work in God's plan for creation. Human labour and the basic rights of working people should take priority over the maximization of profits and the accumulation of capital. This is referred to as the priority of labour principles. The state, therefore, has a moral responsibility to develop economic strategies designed to create full employment and meaningful jobs.

A number of studies indicate that the proposed free trade accord will generate major job losses and rising unemployment rates in Canada. I refer to the section "Massive Job Losses". I ask the question: What studies have been done on the potential job losses in the sectors of the economy? On the question of adjustment assistance, I am more concerned with the social costs of the disruption on families, particularly those who are unable to move or be retrained for reasons of cultural background, language difficulties, and so forth.

My third area of concern refers to social equality. It has to do with the impact of the proposed free trade pact on a variety of social programs that attempt to alleviate inequalities in our economy. It is here that we take the perception of the church's preferential option for the poor. We maintain that in a just, economic order the needs of the poor must take priority over the wants of the rich. This does not mean hand-outs for the poor. It means an equitable redistribution of wealth and power among peoples and regions in a given society. We contend that

[Traduction]

Cela signifie que la propriété privée doit servir le bien commun et les besoins essentiels de toute une société, mais très souvent les régimes économiques n'arrivent pas à répondre à ces besoins essentiels car ils sont davantage orientés vers l'exportation et leurs moyens de production sont contrôlés de l'extérieur.

Il y a plusieurs aspects inquiétants dans cette proposition de libre-échange et qui risquent de miner la capacité du Canada d'exercer ce genre de nationalisme responsable, sa souveraineté. Voilà pourquoi dans mon exposé je soulève certaines interrogations, que je ne répéterai pas ici, concernant le protectionnisme américain et les règles d'investissements. L'accord de principe supprime ni plus ni moins le processus canadien de surveillance et de contrôle des investissements américains. On peut s'interroger sur l'énergie continentale. Le Canada semble avoir accepté la notion d'un marché continental pour l'énergie et renoncé au contrôle national sur les prix. L'accord de principe ouvre pour la première fois au profit des Américains les marchés de service canadiens. Ces aspects m'inquiètent.

J'ai intitulé la deuxième dimension «Travail humain». Je m'inquiète des répercussions de l'accord de libre-échange proposé sur les réalités du chômage et les orientations du travail dans notre société. L'enseignement social de l'Eglise met l'accent sur la valeur et la dignité du travail dans le plan de création de Dieu. Le travail humain et les droits fondamentaux des travailleurs devraient avoir la priorité en regard de la maximisation des bénéfices et de l'accumulation du capital. C'est ce que nous avons appelé la priorité des principes du travail. Par conséquent, l'Etat a la responsabilité morale de mettre en oeuvre des stratégies économiques visant le plein emploi et la valorisation des emplois.

Certaines études démontrent que l'accord de libre-échange proposé va occasionner d'importantes pertes d'emplois et l'augmentation des taux de chômage au Canada. Je me reporte ici à la section intitulée «Pertes massives d'emplois». Je pose la question suivante: Quelles études a-t-on faites concernant les éventuelles pertes d'emplois dans les divers secteurs de l'économie? Pour ce qui est de l'aide transitoire, je m'inquiète davantage des coûts sociaux qu'entraînera le bouleversement des familles, notamment celles qui ne pourront pas se recycler pour des raisons culturelles ou des difficultés linguistiques.

Je m'inquiète d'autre part de l'égalité sociale. Quelle sera l'incidence de l'accord de libre-échange proposé sur toute la gamme des programmes sociaux qui visent à aplanir les inégalités dans notre économie. Ici, l'Eglise choisit son option de prédilection, celle des pauvres. Nous soutenons que dans un ordre économique juste, les besoins des pauvres ont priorité sur l'appétit des riches. Cela ne signifie pas qu'il faille faire l'aumône aux pauvres. Cela signifie une redistribution équitable des richesses et du pouvoir dans la population et les régions

[Text]

the state has a moral responsibility to ensure that national wealth is redistributed.

The proposed free trade agreement includes a commitment to negotiate a code of allowable subsidies over the next five to seven years, which could pose a serious threat to many of Canada's social policies and programs. American corporations will consider Canada's regional economic development programs to be an unfair subsidy.

The agreement in principle already serves to undermine supply-management marketing boards in Canada by allowing higher American quotas. It also undermines the Canadian Wheat Board. As a farmer's son from western Canada, I am really concerned about this whole question of agricultural policy and the lack of appropriate Canadian agricultural policy to save our family farms.

We are concerned also with the whole question of native land claims and the potential impact of the proposed accord on the their settlement. Comprehensive land claim settlements in the northern regions of Canada could be considered unfair subsidies under a free trade accord. When we look at the sell-off of southern energy reserves, we can see how the pressure will mount on the northern reserves with a very negative impact on the native people.

My fourth area of concern comes under the title of "Global Justice". It has to do with the impact of the proposed free trade accord on Canada's capacity to pursue an independent foreign policy. Here again, church social teachings have a direct bearing on the issue, because they have called consistently on nation states to actively promote justice and peace throughout the world, based on a principle of universal solidarity.

• 2015

In large measure, the causes of poverty and oppression of Third World peoples are rooted in the international economic order, dominated by the affluent nations of the north. The church maintains that the building of a new international economic and political order based on principles of global justice and peace is a moral imperative for the survival of humanity on this planet.

From a global perspective the proposed free trade accord looks like a new form of continental protectionism—namely, fortress North America. Moreover, the further integration of Canada's economy with that of the United States raises serious questions about Canada's capacity to develop an independent foreign policy. Here again, I give some examples.

Third World trade: It is my understanding that the agreement actually commits Canada to support the United

[Translation]

d'une société donnée. Nous estimons que l'État a la responsabilité morale de garantir que les richesses nationales seront redistribuées.

L'accord proposé comporte un engagement à négocier des règles régissant les subventions admissibles au cours des cinq ou sept prochaines années, ce qui compromet gravement beaucoup de politiques et programmes sociaux canadiens. Les sociétés américaines vont qualifier les programmes d'expansion économique régionale canadiens de subventions déloyales.

L'accord de principe sape déjà les possibilités de nos offices de commercialisation de gestion d'approvisionnement en accordant des contingents plus élevés aux Américains. Il sape aussi la Commission canadienne du blé. Je suis fils d'agriculteur de l'Ouest et je m'inquiète beaucoup de toute la question de la politique agricole et de l'absence de politique agricole canadienne idoine pour sauvegarder nos fermes familiales.

Nous nous inquiétons également de toutes les revendications territoriales des autochtones et des répercussions éventuelles de l'accord proposé lors de leur règlement. Les règlements de revendications territoriales généraux dans les régions septentrionales du Canada pourraient être considérées comme des subventions déloyales en vertu de l'accord de libre-échange. Quand on regarde comment nos réserves d'énergie méridionale sont bradées, on peut comprendre comment il y aura escalade pour ce qui est des réserves septentrionales avec des répercussions très négatives pour les autochtones.

Je traite ensuite d'un quatrième point sous la rubrique «Justice mondiale». Il s'agit ici de l'incidence de l'accord de libre-échange proposé sur l'indépendance du Canada en matière de politique étrangère. Encore une fois, les enseignements sociaux de l'Église portent directement sur la question car l'Église depuis toujours demande aux États de promouvoir activement la justice et la paix de par le monde, en vertu du principe de la solidarité universelle.

Les racines de la pauvreté et de l'oppression dans le Tiers monde sont dues essentiellement à l'ordre économique international, dominé par les nations nantes du Nord. L'Église soutient que la création d'un nouvel ordre politique et économique international fondé sur les principes de justice et de paix mondiales constitue un impératif moral pour la survie de l'humanité sur cette planète.

D'un point de vue international, l'accord de libre-échange proposé ressemble à une nouvelle forme de protectionnisme continental, équivalent à la création d'une forteresse nord-américaine. En outre, une plus grande intégration de l'économie canadienne à celle des États-Unis soulève de graves questions concernant la latitude que le Canada aurait de mener une politique étrangère indépendante. Je donne ici quelques exemples.

Le commerce avec le Tiers monde: D'après mon interprétation, l'accord engage le Canada à appuyer les

[Texte]

States against the interests of the Third World and of Canada itself on matters of intellectual property rights—such things as drugs, computer software, etc. There is an impact here also on the question of human-rights policies, on refugee policies. The whole question of nuclear disarmament also comes into focus.

Finally, we have a fifth area of concern, which is that of public participation. I raise the question of democratic decision-making with respect to the proposed U.S.-Canada free trade accord. The church's social teachings maintain that all peoples have a right to be subjects of their own history. Effective participation in decision-making, with respect to economic and social policies affecting peoples' lives, is an essential part of being human. This is why the state has a responsibility to ensure that all people, especially the marginalized, have opportunities for effective participation in decisions on major public policies affecting their lives.

Yet the processes for public participation and decision-making around this accord give rise to some serious ethical concerns. I have outlined those under the title of the public mandate, which the government has yet to receive. On the question of public information I am very concerned, particularly, and I want to comment here with all due respect to the nature of these hearings. . . What I would call these fast-track, limited hearings across Canada may well lead us into a propaganda battle rather than an informed public debate in this country. And I would really hope a recommendation will be made that the people of Canada would be properly heard.

Directly related to this is the question of the use of public funds. I understand \$12.7 million have been allocated for public advertising and promotion of the free trade accord in Canada. I am asking myself whether, in a context of fair play, there will be equivalent funds available for those who want to look at the other side of the question.

A voice: Right on!

Bishop De Roo: Finally, I want to refer to the question of public decision-making. I believe that in a parliamentary democracy, for an issue of this magnitude, a general election is essential if the people are going to effectively participate in decisions that are going to determine the future of Canada, possibly in irreversible ways, as far as we can foresee.

My conclusion then is that we should be aware that the free trade agenda is much more than just another economic policy decision regarding the exchange of goods and services. It appears to me as the centrepiece of what I perceive to be a major strategy to restructure Canada's economy of society for a high-tech market future.

[Traduction]

États-Unis contre les intérêts du Tiers monde et ses propres intérêts dans le domaine de la propriété intellectuelle, des produits pharmaceutiques, des logiciels informatiques, etc. Il y a ici des répercussions sur la question de la politique concernant les droits des réfugiés. Toute la question du désarmement nucléaire doit être vue sous cet angle également.

En terminant, nous avons une cinquième inquiétude, qui est celle de la participation du public. Nous soulevons la question d'un processus démocratique de prise de décision à l'égard de l'accord de libre-échange proposé entre le Canada et les États-Unis. Les enseignements sociaux de l'Église soutiennent que tous les peuples ont le droit de faire leur propre histoire. La participation active à la prise de décision, concernant les politiques socio-économiques qui ont une incidence sur la vie des gens, est fondamentale pour la personne humaine. Voilà pourquoi l'État a la responsabilité de garantir que toute la population, surtout les marginaux, ait l'occasion de participer concrètement aux décisions lorsqu'il s'agit des grandes politiques publiques qui les concernent directement.

Pourtant, le processus de participation du public et de prise de décision dans le cadre de cet accord soulèvent de graves préoccupations morales. J'ai regroupé cet aspect-là sous le titre de mandat public, mandat que le gouvernement n'a pas reçu. Je m'inquiète énormément de l'information du public et je voudrais ici, avec le plus grand respect, vous faire part de mon opinion sur la nature de ces audiences. . . Il s'agit ici d'un processus accéléré, d'audiences limitées qui seront tenues au Canada et qui pourraient se transformer en une campagne de propagande plutôt qu'en un débat public éclairé. J'espère vivement qu'on recommandera que la population canadienne soit entendue comme il se doit.

ICI on peut soulever la question de l'utilisation des deniers publics. Si j'ai bien compris, on a réservé 12.7 millions de dollars pour la publicité et la promotion de l'accord de libre-échange au Canada. Je me demande si le respect des règles poussera à offrir une somme équivalente à ceux qui veulent analyser l'envers de la médaille.

Une voix: Bravo!

Monseigneur De Roo: En terminant, je voudrais passer à la question de la prise de décision publique. En démocratie parlementaire, pour une question de cette importance, des élections générales s'imposent si on veut que la population participe activement aux décisions qui vont déterminer l'avenir du Canada, d'une manière irréversible, éventuellement.

En conclusion, je voudrais bien souligner que la proposition de libre-échange est beaucoup plus qu'une simple décision de politique économique concernant l'échange de biens et services. Il semble que le libre-échange soit la pierre angulaire d'une stratégie majeure visant à restructurer l'économie canadienne en vue d'un avenir pour le marché de la haute technologie.

[Text]

While it is not in my notes, I would like to add my personal impression. I believe that the rationalization of global production by the multinationals, the global market economy, appears to be much more important here than the issue of free trade as such. And to me, we have to look at these major issues of strategy changes, because I believe they relate to a deeper structural crisis that is going on in industrial capitalism today. At the heart of this crisis is the American military-based economy, which I understand is to a great extent responsible for the declining American economy and the whole issue of debt.

• 2020

I am also disturbed by the increasing emphasis on the market-orientated values and market priorities as the recipe we are being offered for economic salvation today. From a Christian standpoint I hear comments about a leap of faith. It makes me think we are inventing what I would call a theology of the market. To me this faith in blind market forces instead of faith in our people, our ability to build our own future and solidarity with Third World peoples represents a very profound ethical crisis. This theology of the market is morally unacceptable as a rule for governing human and social relations.

I think we have to look at these deeper issues. In the final analysis, I believe what is required is an intensive national search for alternative economic strategies. The options before us are not simply free trade or increased protectionism or trade wars. As an alternative I believe we need to mount a much more self-reliant, less export dependent economy, with planned and diversified trade initiatives, not only with the U.S., but particularly with certain Third World countries which are striving to reorganize their own economies to serve the basic needs of their people. For Canada this involves a national economic strategy which puts priority on achieving full employment, new investment priorities and incentives, revitalized universal programs, new forms of community ownership of industries, a revitalized public sector, and last but not least, a progressive tax system.

It is my hope that this committee will recommend to Parliament that there be a general election whereby the people of Canada are enabled to render a clear mandate on the free trade agenda and clarify some alternative economic strategies for the future. It is my hope that the government will take the leadership in making sure that the people of Canada are truly informed so they can make a reasoned decision we can all live with concerning a matter of such importance to Canada's future. Thank you.

[Translation]

Je voudrais ajouter quelque chose qui n'est pas dans mon exposé, une impression personnelle. La rationalisation de la production mondiale par les multinationales, l'économie de marché mondiale, semble être un élément beaucoup plus important ici que la question du libre-échange lui-même. Selon moi, il nous faut analyser ces grands enjeux, c'est-à-dire les modifications de stratégies, parce que je suis convaincu qu'ils sont intimement liés à une crise structurelle dont souffre le capitalisme industriel actuel. La grande responsable de cette crise serait l'orientation militaire de l'économie américaine, à laquelle, selon mon interprétation, l'économie américaine doit son déclin et ses problèmes de déficit.

Je me préoccupe aussi de l'accent que l'on met de plus en plus sur les valeurs sur le marché et les priorités de ce dernier dont on fait la solution à tous les maux économiques actuels. Dans une optique chrétienne, on pourrait parler de recrudescence de la foi. C'est un peu comme si on inventait une théologie du marché. Cette foi aveugle dans les forces du marché plutôt que dans les gens, dans notre compétence à bâtir notre avenir et la solidarité avec le Tiers monde représente à mes yeux une crise morale profonde. Cette théologie du marché est moralement inacceptable en tant que règle pour le gouvernement des relations humaines et sociales.

Je pense qu'il faut analyser ces enjeux plus profonds. En dernier ressort, je suis convaincu qu'il nous faut rechercher intensément des stratégies économiques de rechange. Les possibilités qui s'offrent à nous ne se limitent pas au libre-échange, ou encore à un protectionnisme plus accentué ou encore à des guerres commerciales. En tant que solution, j'estime qu'il nous faut chercher du côté d'une économie beaucoup plus autonome, moins tributaire des exportations, comportant des initiatives commerciales planifiées et diversifiées, non seulement avec les États-Unis, mais particulièrement avec certains pays du Tiers monde qui s'efforcent de réorganiser leur propre économie pour satisfaire les besoins essentiels de leur population. Au Canada, cela signifie une stratégie économique nationale dont la priorité serait la réalisation du plein emploi, des encouragements aux nouveaux investissements, des programmes universels revitalisés, de nouvelles formes de propriété collective des industries, un secteur public revitalisé et ce qui ne serait pas la moindre chose, un régime fiscal progressiste.

J'espère que le Comité recommandera au Parlement que l'on tienne des élections générales qui permettront à la population canadienne de confier un mandat sans équivoque concernant le libre-échange et de préciser certaines stratégies économiques de rechange pour l'avenir. J'espère que le gouvernement fera figure de chef de file pour garantir que la population canadienne est vraiment renseignée afin qu'elle puisse prendre des décisions éclairées qui conviennent à tous dans un domaine si important pour l'avenir du Canada. Merci.

[Texte]

Mr. Axworthy: I welcome the chance to question Bishop De Roo. As I said to him earlier, I apologize. I will have to leave immediately afterwards to catch a plane to go back to my riding.

Let me compliment you on the breadth of your approach. It is not something we have been accustomed to hearing in this committee. In part it raises a question which has been bothering me. A few weeks back, Ms Carney, the Minister of International Trade, chastised some of your colleagues in the United Church, saying the church has no business commenting on what is basically an economic document. She made those comments in a speech in Halifax. You are here tonight because you say some ethical questions are involved. Do you in any way feel intimidated or feel Ms Carney has a point when she says that churches should not be involved in what is essentially a matter of basic economics?

Bishop De Roo: It is an old argument. It depends on one's perception, of course. If the human being is simply a producer and consumer, an economic animal, then obviously we can do without ethics, but God help me if we are going to determine the future of Canada without any relationship whatever to justice and ethics.

Mr. Axworthy: That is a good answer.

Ms Dewar: It left him speechless.

Mr. Axworthy: I want to come to the point on which you ended, that you see this debate in a much broader context, as a form of the economic, political, social and ethical organization. The market economy, as you see it, is not able to provide for the elements of justice or ethical imperative required. Yet this deal is obviously designed to put a kind of a market economy in a pre-eminent position and substantially reduce the public economy. Can you tell us, based upon the premise you are working on, where you see this particular agreement substantially reducing, eliminating, or affecting the ability of the public economy to provide for a more equitable society?

• 2025

Bishop De Roo: I have asked Dennis to accompany me here, and I believe he has studied this in a little more detail. I would like to refer to him.

Mr. Dennis Howlett (Gatt-Fly Project): I think the important areas are in terms of the controls we currently have in terms of the ability to mount regional development programs. If they are not jeopardized immediately by this agreement, they will almost certainly be jeopardized in the negotiations that are part of this agreement to continue for the next five to seven years. How in the world can Canada go into such negotiations expecting to get anything but what the U.S. will dictate to us on what social policy we can keep and not keep? Five to seven years down the road, the economic costs of pulling out will be very serious and we will just have to take what the Americans give us. This is one area where

[Traduction]

M. Axworthy: Je suis très heureux d'avoir l'occasion de poser des questions à Monseigneur De Roo. Je le prie de m'excuser car je devrai partir tout de suite après: je dois me rendre en avion dans ma circonscription.

Je voudrais vous féliciter de l'envergure de votre exposé. Nous n'avons pas l'habitude de cela ici en comité. Vous soulevez en partie une question qui me préoccupe. Il y a quelques semaines, M^{me} Carney, la ministre du Commerce international, a admonesté certains de vos collègues de l'Eglise Unie en disant que les gens d'Eglise n'avaient pas à se prononcer sur un document essentiellement économique. Elle a dit cela à Halifax. Vous êtes venu ce soir parce que vous pensez qu'il y a des questions déontologiques ici. Vous sentez-vous visé par les propos de M^{me} Carney? Pensez-vous qu'elle a raison de dire que les groupes confessionnels ne devraient pas se mêler d'une question qui est essentiellement économique?

Monseigneur De Roo: L'argument n'est pas nouveau. C'est une question de perception bien sûr. Si l'être humain se borne à être un producteur ou un consommateur, un animal économique, manifestement on peut se passer de morale, mais je trouverais déplorable que l'on fixe l'avenir du Canada sans se soucier ni de la justice ni de la morale.

M. Axworthy: C'est une bonne réponse.

Mme Dewar: Il en est sidéré.

M. Axworthy: Je voudrais parler du dernier point que vous avez exposé, du fait que vous envisagez cette question dans un contexte plus vaste, sous l'angle de l'organisation économique, politique, sociale et morale. L'économie de marché, selon vous, n'offre pas les composantes de justice ou les impératifs moraux nécessaires. Mais cet accord vise pourtant manifestement à créer avant tout une économie de marché et à réduire substantiellement l'intervention du secteur public. D'après vos hypothèses, pouvez-vous signaler quels sont les éléments de cet accord qui substantiellement réduisent, suppriment ou entravent l'intervention de l'État visant à bâtir une société plus équitable?

Monseigneur De Roo: J'ai demandé à Dennis de m'accompagner et je crois qu'il a étudié cela de plus près. Je lui donnerai donc la parole.

M. Dennis Howlett (Projet Gatt-Fly): Je pense que les secteurs importants sont ceux des contrôles dont nous disposons actuellement pour mettre en oeuvre des programmes d'expansion régionale. En admettant que ces derniers ne soient pas directement menacés par l'accord, ils seront presque à coup sûr mis en cause lors des négociations prévues par l'accord au cours des cinq ou sept prochaines années. Comment le Canada peut-il escompter négocier et obtenir quoi que ce soit qui ne sera pas dicté par les États-Unis en matière de politique sociale? Dans cinq ou sept années, les coûts économiques d'un désistement éventuel seront très lourds et nous devons nous contenter de ce que les Américains nous

[Text]

all our social programs, everything from health insurance to Unemployment Insurance to all kinds of regional development programs, are up for grabs. We have seen this, for example, in the Atlantic fish case, where 50 government programs were identified by the Americans. This is one area.

The other area is in things like the energy sector. Even if the present government has done away with some of the counterbalancing mechanisms we had in place in terms of trying to ensure protection for consumers at times when prices go up, those kinds of control mechanisms will be ruled out forever in the future, if this agreement goes through.

The other ways in which foreign investment is given a much larger play without any government control and the ways in which our ability to determine even foreign policy questions I think are all tied into this. It will give us much less ability to determine as a nation, as a community, our own priorities. Rather our priorities will be dictated if not by the Americans, then by the market. Part of the erosion of social programs is going to come not from the Americans demanding it but from Canadian companies demanding lower taxes, lower costs in terms of benefits and so on in order to be able to compete with the Americans. In those various ways the scope of governments and of people through governments to control the market and to provide some protection for especially the weakest of the people in our country will be seriously jeopardized by this agreement.

Mr. Axworthy: You are saying in effect, certainly in the first part of your answer, that one of the consequences of this deal could be to entrench a form of protectionism the Americans are already putting in; it would be a perpetual part of our arrangement, which we could never get out of.

Bishop De Roo: I would like to take the opportunity to also throw in what really concerns me as I glance very quickly through this document, which, as I said before, I was unable to study in detail. I perceive there an underlying ideology that I would call national security. I am particularly alarmed when I see text like sections (a) and (b) under national security:

Nothing in this Agreement shall be construed (a) to prevent any Party from taking any action which it considers necessary for the protection of its essential security interests;

Once Canada has locked its basic resources like water, fuel oils, electricity, agriculture and food into this North American continental grid—fortress North America, as I call it—any attempt then by Canada to divert it in some way, say toward agreements with Third World countries who happen to differ in their policies from those of the United States, could well be called an attack on national security. When we recall that the Under Secretary of State for Agriculture a few years ago was on the congressional record in the United States as saying that the Americans would not hesitate to use food as a weapon to non-compliant countries, it just frightens me when I see such

[Translation]

donneront. C'est là que tous nos programmes sociaux, de l'assurance-maladie à l'assurance-chômage de même que nos programmes d'expansion régionale deviendront des proies faciles. Par exemple, dans le cas du poisson de l'Atlantique, 50 programmes gouvernementaux ont été encerclés par les Américains. Voilà un exemple.

D'autre part, il y a le secteur énergétique. Même si le gouvernement actuel a abandonné certains mécanismes d'équilibre prévus pour garantir aux consommateurs une certaine protection quand les prix grimpent, ces mécanismes de contrôle seront totalement exclus à l'avenir, avec la mise en oeuvre de l'accord.

On doit voir cela dans le contexte des investissements étrangers qui se multiplieront sans aucun contrôle gouvernemental et dans celui du règlement de nos questions de politique étrangère. Nous allons perdre beaucoup de latitude en tant que nation, collectivité, défenseur de nos propres priorités. Nos priorités seront désormais dictées sinon par les Américains, du moins par le marché. Une partie de l'érosion des programmes sociaux ne résultera pas des exigences américaines mais du fait que les compagnies canadiennes voudront faire baisser leurs impôts, leurs coûts, afin de pouvoir concurrencer les Américains. De toutes ces façons, la latitude des gouvernements et de la population par leur intermédiaire quand il s'agira de contrôler le marché et d'offrir une certaine protection surtout aux moins nantis sera gravement menacée par l'accord.

M. Axworthy: En fait, vous dites, du moins dans la première partie de votre réponse, qu'une des conséquences de cette entente serait d'officialiser une forme de protectionnisme que les Américains nous imposent déjà. Cela deviendrait perpétuel, inexorable.

Monseigneur De Roo: A la lecture du document, que je n'ai pas lu en détail, j'éprouve de vives inquiétudes. L'idéologie qui sous-tend le document semble être la sécurité nationale. Je m'inquiète tout particulièrement quand je lis les sections a) et b), qui traitent de la sécurité nationale:

Rien dans le présent accord ne sera interprété comme empêchant l'une ou l'autre des parties de prendre toute mesure qu'elle juge nécessaire pour assurer la protection de ses intérêts fondamentaux en matière de sécurité;

Une fois que le Canada aura engagé ses matières premières comme l'eau, les combustibles, l'électricité, l'agriculture ou la nourriture dans le réseau continental nord-américain, la forteresse d'Amérique du Nord, toute tentative d'en détourner une partie vers des pays du Tiers monde qui ne partageraient pas les mêmes politiques que les États-Unis, pourrait être considérée comme une attaque à la sécurité nationale. Quand on se souvient des propos du sous-secrétaire d'État à l'Agriculture il y a quelques années, à savoir que les Américains n'hésiteraient pas à se servir de la nourriture comme d'un outil à l'égard des pays qui ne se conformeraient pas, cette

[Texte]

ideology. This is why, as I said before, we are not dealing so much here with purely an economic or even political matter. Fundamentally we are dealing with a question of ideology—national security.

• 2030

Mr. Axworthy: I would like to draw upon your experience, which I know has been very extensive in Third World issues. You talk in fairly positive terms about the opportunities that might be offered Canada by establishing a much broader range of trade relations with Third World countries. We have heard incessantly here that our only option is with the United States. From your extensive travels and visits in that area, why do you see this kind of economic opportunity? Do you see that as those countries change there will be a role for Canada?

Bishop De Roo: Let me give you a concrete example from my experience in Latin America. I am going to focus particularly on Nicaragua, because it is a contemporary issue.

Mr. Axworthy: I just came back from there myself.

Bishop De Roo: The top leaders told us that they had opted deliberately for western technology but that they feared domination from the United States. They had opted not to go with the technology of the socialist bloc because of its ideological component and its tendency to exercise control. Build a factory, and you have a Russian engineer with an ideological program.

I saw the same thing happen in Ethiopia at a university, where the professors were subject to certain ideological controls. But to stay with the Nicaraguan example, they said they would love to trade much more intensely with Canada, because Canada has expertise in the development of natural resources. They said Canada has a lot of experience in fisheries, in hydro-electric, and in communications technology. They said that in all those areas they would welcome trade with Canada.

I had the privilege of assisting at a gathering of top-notch economists and political leaders from the majority of Latin American countries at a rather unusual session in Panama, which did not get much publicity up here. They were talking about what they call *la patria grande*. They are hoping to overcome their destructive nationalisms, whereby they have been pitted against one another, and to develop the economy of the whole of Latin America. There is an immense world lying there waiting for an opportunity to exchange with a country like Canada, which is seen as free of ideology and yet a leader in terms of technology.

I fault our political leaders and business people over the past years for their lack of imagination in respect of

[Traduction]

idéologie à de quoi vous remplir de craintes. Comme je l'ai dit auparavant, il ne s'agit pas ici d'un enjeu purement économique, voire politique. Essentiellement, c'est une question d'idéologie, de sécurité nationale.

M. Axworthy: J'aimerais faire appel à votre très grande expérience des questions relatives au Tiers monde. Vous parlez de façon assez positive des possibilités qui pourraient s'offrir au Canada en élargissant les relations commerciales avec les pays du Tiers monde. On nous a répété sans cesse ici que notre seule option était les États-Unis. Vous avez fréquemment visité les pays du Tiers monde; pourquoi estimez-vous que de telles possibilités économiques existent? Croyez-vous qu'à mesure que ces pays évoluent, le Canada aura un rôle à jouer?

Monseigneur De Roo: Permettez-moi de vous donner un exemple concret de mon expérience en Amérique latine. Je vais parler surtout du Nicaragua, car c'est une question d'actualité.

M. Axworthy: J'en reviens tout juste moi-même.

Monseigneur De Roo: Les principaux dirigeants nous ont dit qu'après mûre réflexion, ils avaient opté pour la technologie occidentale mais qu'ils craignaient la domination des États-Unis. Ils n'ont pas choisi la technologie du bloc socialiste en raison de l'élément idéologique de ce dernier et de sa tendance à exercer un contrôle: si l'on construit une usine, on se retrouve avec un ingénieur russe et son programme idéologique.

J'ai vu la même chose se produire dans une université d'Éthiopie, où les professeurs devaient se soumettre à certains contrôles idéologiques. Mais pour revenir à mon exemple du Nicaragua, les dirigeants nous ont dit qu'ils aimeraient avoir davantage d'échanges commerciaux avec le Canada en raison de ses compétences dans la mise en valeur des ressources naturelles. Ils ont dit que le Canada avait beaucoup d'expérience dans le domaine des pêches, des ressources hydro-électriques et des techniques de communication. Ils ont dit qu'ils aimeraient avoir des échanges commerciaux avec le Canada dans tous ces domaines.

J'ai eu le privilège de prêter assistance lors d'une réunion d'économistes haut placés et des dirigeants politiques provenant de la plupart des pays d'Amérique latine au cours d'une séance plutôt inhabituelle à Panama dont on n'a pas beaucoup parlé ici au Canada. Il y a été question de ce qu'ils appellent *la patria grande*. Ils espèrent vaincre leur nationalisme destructif qui les a opposés les uns aux autres afin de développer l'économie de l'Amérique latine dans son ensemble. Il y a donc tout un monde là-bas qui attend l'occasion d'avoir des échanges commerciaux avec un pays comme le Canada, qu'ils considèrent comme étant libre de toute idéologie tout en étant un chef de file dans le domaine de la technologie.

Je reproche à nos dirigeants politiques et à nos hommes d'affaires d'avoir manqué d'imagination au cours

[Text]

developing relationships with the Third World. Canada, with its clean record in ideology, could do tremendous things if only it would get out there.

I had a very good friend who was quite active in India for some time. She went to a trade congress and was appalled that Canada was not in attendance. Canadians have been riding on the American coat-tails. It is being suggested to us, at a time when the American economy is a faltering giant, that it is in the interest of Canada to lock itself into that North American continental grid. I am not a specialist, but I really wonder if it is not time for us Canadians to wake up to our own potential.

• 2035

Mr. Reimer: Just before I begin the questioning, welcome to you, sir. I appreciate the fact that you have come to us and have given us your extensive brief. Just before I enter any questions, I wonder if I might say that I do not think Mr. Axworthy has fully restated Minister Carney's remarks regarding the United Church's participation in Bob White's ad campaign. We would be pleased to ask the Minister to convey her position to you directly if you wish, sir.

Mr. Axworthy: I am sure she will.

Mr. Reimer: Bishop De Roo, I wonder if I might begin by looking at your introductory comments, in which you say you have come today as an individual Roman Catholic Bishop who is deeply concerned about social and economic justice in the life of Canada as a nation and society. If I take this just at face value, then you are coming to us just as an individual and are not representing any group. Is this correct?

Bishop De Roo: This is right. I do not claim to represent any group.

Mr. Reimer: Okay, thank you, sir. Regarding responsible nationalism, you say that all too often, however, the economies of nations are unable to serve the basic needs of their populations because they have become export oriented. Are you saying, sir, that Canada should not be working toward increased international trade through the GATT, as we as a nation have been doing since 1947?

Bishop De Roo: I am all in favour of increased international trade. I would like to see international trade in a mutually interdependent economy where Canada begins by meeting the basic needs of its own people, its own less privileged citizens, and then helps some other countries in the Third World who could also benefit from our resources to do likewise.

[Translation]

des quelques dernières années pour ce qui est de créer des liens avec le Tiers monde. Le Canada qui a une excellente réputation sur le plan idéologique pourrait accomplir des choses extraordinaires si seulement il pouvait établir des liens avec ces pays.

J'ai une très bonne amie qui était très active en Inde pendant quelque temps. Elle fut très étonnée de constater l'absence du Canada à un congrès commercial auquel elle a participé là-bas. Le Canada s'est toujours mis à la remorque des États-Unis. A une époque où l'économie du géant américain est chancelante, on nous laisse entendre qu'il est dans l'intérêt du Canada de s'enfermer dans ce réseau continental nord-américain. Je ne suis pas un expert, mais je me demande réellement si le moment n'est pas venu pour les Canadiens de s'éveiller à leurs propres possibilités.

M. Reimer: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur. J'apprécie le fait que vous soyez venu ici et que vous nous ayez remis un mémoire détaillé. Avant de poser des questions, permettez-moi de dire que je ne crois pas que M. Axworthy ait répété dans leur totalité les remarques de la ministre Carney relativement à la participation de l'Eglise unie à la campagne publicitaire de Bob White. Nous serions heureux de demander à la ministre de vous expliquer son point de vue directement si vous le désirez, monsieur.

M. Axworthy: Je suis certain qu'elle le fera.

M. Reimer: Monseigneur De Roo, dans vos remarques liminaires, vous nous avez dit que vous étiez venu ici aujourd'hui à titre d'évêque de l'Eglise catholique romaine profondément préoccupée par la justice sociale et économique dans la vie du Canada comme pays et comme société. Dois-je donc comprendre que vous êtes venu ici témoigner à titre privé et que vous ne représentez aucun groupe?

Monseigneur De Roo: C'est exact. Je ne prétends pas représenter un groupe.

M. Reimer: Très bien, merci, monsieur. En ce qui concerne le nationalisme responsable, vous dites que trop souvent cependant, les économies des pays ne peuvent répondre aux besoins fondamentaux de leur population parce qu'elles sont axées sur les exportations. Voulez-vous dire que le Canada devrait essayer de renforcer ces échanges commerciaux internationaux par l'intermédiaire du GATT, comme nous le faisons depuis 1947?

Monseigneur De Roo: Je suis tout à fait en faveur de renforcement des échanges commerciaux internationaux. J'aimerais voir des échanges commerciaux internationaux dans le cadre d'une économie mutuellement interdépendante en vertu de laquelle le Canada commence par répondre aux besoins fondamentaux des Canadiens, de ses propres citoyens moins privilégiés, avant d'aider d'autres pays du Tiers monde qui pourraient également profiter de nos ressources pour faire la même chose.

[Texte]

I will never forget when in Latin America we used to ask some of our friends what Canadians could do for them. They said to go home and to show them that in a country as rich as Canada, with all the democratic freedoms we are so justly proud of, that we can feed our own people, that we do not have starving, unemployed people, and that we do not have native peoples who once roamed this land in all freedom now living in abject conditions of dependency and poverty. Start by setting an example, they said.

Mr. Howlett: If I might add just a point on this, I think the problem with being dependent on an export-oriented economy means that you are dependent on competing. We see the starkest example of this in a country like the Philippines, where sugar is being produced for export on land that could be used to feed its people. Lower wages are demanded of workers in order to compete on the international market. We can begin to see this happening in Canada. The much-referred-to study by the Economic Council of Canada, for example, projects lower wages as a result. They say that it will be made up by lower prices as well, but this is a very hard assumption to take. When you become export dependent, the tendency is for lower wages.

Mr. Reimer: I guess we could go through this debate quite a lot other than to simply note that one-third of our GNP is made up of exports. It is a very important aspect of Canada since the history of Canada from day one right through; export has always been vital to our nation. In any event, we could get into this debate and go on longer with it.

I would like to turn to page 3 of your document, where you quote from page 9 of the elements of the agreement, which says: "All export, local content, local sourcing or import substitution requirements are to be eliminated". Why did you not go on to page 10 to the next paragraph of the agreement, which says:

The parties agree that all existing laws, regulations and published policies and practices not in conformity with any of the obligations described above shall be grandfathered.

In other words, they all remain. So I do not understand, sir, why you say they are to be eliminated.

• 2040

Mr. Howlett: The problem here is that it restricts the policy mechanisms available to any future government. And that is a very serious thing, because our feeling is that the present policy mechanisms are inadequate. We have in the Maritimes... and the Maritimes are the first

[Traduction]

Je n'oublierai jamais la réponse que l'on nous donnait en Amérique latine lorsque nous leur demandions ce que les Canadiens pourraient faire pour eux. Ils nous répondaient de retourner chez nous et de leur prouver que dans un pays aussi riche que le Canada, avec toutes les libertés démocratiques dont nous avons raison d'être fiers, que nous pouvons nourrir notre peuple, que personne n'a faim, qu'il n'y a pas de chômage et que les autochtones qui jadis parcouraient le pays en toute liberté ne vivent pas actuellement dans des conditions misérables de dépendance et de pauvreté. Commencez par donner l'exemple, nous ont-ils répondu.

M. Howlett: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose à ce sujet, je pense que le problème lorsqu'on a une économie axée sur les exportations, c'est que l'on dépend de la concurrence. L'exemple le plus frappant est celui des Philippines, où l'on produit du sucre destiné à l'exportation alors que les terres pourraient être utilisées pour nourrir la population. On impose des salaires moins élevés aux travailleurs afin d'être concurrentiels sur le marché international. Ça commence à se produire au Canada. Par exemple, l'étude effectuée par le Conseil économique du Canada et dont on a beaucoup parlé prévoit une baisse des salaires. On dit que cette baisse des salaires sera compensée par une baisse des prix, mais il est très difficile d'y croire. Lorsqu'un pays devient tributaire de ses exportations, les salaires ont tendance à diminuer.

M. Reimer: Il ne faut pas oublier que le tiers de notre PNB provient de nos exportations. Il s'agit d'un aspect très important de l'économie canadienne depuis que le Canada existe: les exportations ont toujours été essentielles pour notre pays. Quoiqu'il en soit, nous pourrions débattre cette question longuement.

J'aimerais maintenant passer à la page 3 de votre document, où vous citez un passage des éléments de l'accord, à la page 10: «Les parties n'imposeront aux investisseurs de l'autre parti aucune exigence concernant l'exportation, la teneur locale, les achats locaux ou le remplacement des importations». . . Pourquoi n'avez-vous pas poursuivi au paragraphe suivant de l'accord, à la même page, et je cite:

Les parties sont convenues de maintenir toutes leurs lois et tous leurs règlements existants ainsi que toutes leurs politiques et pratiques publiées qui ne sont pas conformes à l'une ou l'autre des obligations décrites ci-dessus.

En d'autres termes, toutes ces mesures sont maintenues. Je ne comprends donc pas pourquoi vous dites qu'elles seront éliminées.

M. Howlett: Le problème, c'est que cela limite les mécanismes de politique pour les gouvernements futurs. C'est un problème très grave, car à notre avis, les mécanismes actuels de politique sont inadéquats. Les Provinces maritimes sont les premières à dire que le

[Text]

to say that the present system is not adequate. What we need is more government programs and better government programs, ones that do not just have handouts but actually provide meaningful, long-term employment. We do not have those kinds of instruments in place now. They are not adequate. We still have an under-developed maritime region, and these kinds of policies that would be required to really deal with the problem of regional disparity in this country in the future will be ruled out by this agreement.

Bishop De Roo: If I may just throw in a word, as a citizen of British Columbia and the son of a farmer from Manitoba, I am very concerned about what is happening to the whole of western Canada, because by and large, successive governments have left us stuck with a resource-dependent economy. You referred earlier to the fact that we have had to export for as long as we can remember. Now, I am all in favour of exports, but the basic question is what kind? The governments have not helped the west to become diversified, and basically what we are doing is exporting our raw materials, which are then being processed elsewhere, and then we have to pay through the nose to get these finished products. I am all in favour of a more diversified industrial base and economic strategy that does not leave us victim to the boom-and-bust cycles that have marked western Canada.

Mr. Reimer: With respect, sir, I wonder if I could just... Again, what I was attempting to do is say, on the investment section you have made a quote from the elements, and that is good, because that is what we are studying, these 35 pages of the elements. Then I went on to quote the next paragraph, which says, sir, that all of those things you say are to be eliminated are all grandfathered. In other words, they are not to be eliminated. And I guess I am confused, because these are the elements we are talking about, and I guess I am seeking help from you to ask why you say that, when in fact that statement is so clear.

Mr. Howlett: I think we are all still awaiting a definitive answer to this in terms of the legal text. What is in this text is unclear, I believe, and until we see the legal text I think we cannot clarify this matter. And why we are into a hearing process when we have no legal text... And we will have hardly any days left for parliamentary hearings after a legal text is available. I think it is a real travesty of justice.

Mr. Reimer: I just want to say that the word grandfathering and all of what preceded it certainly is quite easy to understand, and it is quite clear. So let me move on, because our time is short.

Global justice is the next section you highlighted in your report, and it says here:

[Translation]

système actuel n'est pas adéquat. Ce dont nous avons besoin dans les Maritimes, c'est d'augmenter et d'améliorer les programmes gouvernementaux, de programmes qui créent réellement des emplois à long terme plutôt que de tout simplement fournir une aide financière charitable. Nous n'avons pas ce genre d'instruments en place actuellement. Les programmes ne sont pas adéquats. La région des Maritimes est toujours sous-développée, et le présent accord exclu le genre de politiques nécessaires pour réellement éliminer le problème de la disparité régionale au pays.

Monseigneur De Roo: Permettez-moi d'ajouter qu'à titre de citoyen de la Colombie-Britannique fils d'un agriculteur du Manitoba, ce qui arrive dans l'Ouest du Canada me préoccupe beaucoup, car les gouvernements successifs nous ont en quelque sorte imposé une économie basée sur les ventes des matières premières. Vous avez dit plutôt que l'économie du Canada était axée sur les exportations depuis le début de son histoire. Je suis tout à fait en faveur des exportations, mais la question fondamentale est quelles sortes d'exportations? Les gouvernements n'ont pas aidé l'Ouest à se diversifier, et essentiellement, nous exportons nos matières brutes qui sont transformées ailleurs de sorte qu'il nous en coûte les yeux de la tête pour acheter les produits finis. Je suis tout à fait en faveur d'une base industrielle plus diversifiée et d'une stratégie économique qui ne fait pas de nous les victimes des hauts et bas qui ont caractérisé l'économie de l'Ouest canadien.

M. Reimer: Si vous me le permettez, monsieur... Sous la rubrique des investissements, vous avez cité un passage des éléments, et c'est une bonne chose, car nous sommes en train d'étudier les 35 pages de ces éléments. J'ai ensuite cité le paragraphe suivant où l'on dit que toutes ces choses qui, selon vous, seront éliminées, seront en fait maintenues. En d'autres termes, elles ne seront pas éliminées. Je ne comprends pas très bien, et j'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi vous affirmez une telle chose alors qu'en fait, les éléments de l'accord affirment clairement le contraire.

M. Howlett: Je pense que nous attendons toujours une réponse définitive à ce sujet dans le texte légal. Le texte actuel n'est pas clair, et je ne pense pas que nous puissions tirer cette question au clair avant de voir le texte légal. Pourquoi tenons-nous des audiences alors que nous n'avons pas de texte légal... Lorsque le texte final nous sera remis, nous n'aurons pratiquement plus de temps pour tenir des audiences parlementaires. C'est à mon avis une vraie parodie de la justice.

M. Reimer: Je voulais tout simplement dire que tout le paragraphe relativement au maintien de ces mesures est assez facile à comprendre et assez clair. Permettez-moi de passer à une autre question, car nous n'avons pas beaucoup de temps.

La question suivante sur laquelle vous insistez dans votre rapport est celle de la justice globale, et je cite:

[Texte]

My fourth set of concerns has to do with the impact of the proposed free trade accord on Canada's capacity to pursue an independent foreign policy in the promotion of global justice and peace.

Now, I am very sympathetic to an independent policy. I want one. I want to promote global justice and peace. That is in part why I became a Member of Parliament. So I am very sympathetic to what you are saying, sir. I guess my difficulty is where in the agreement is that not possible? Could you show me?

Mr. Howlett: If I may, on page 33 of the agreement, on other measures:

The parties have agreed to co-operate in the Uruguay round of multilateral trade negotiations and in other international fora to improve protection of intellectual property.

What that does is commit Canada to toeing the U.S. line on an issue that is of vital importance to Third World countries. They do not want further protection for multinational corporations against the transfer of technology. It is also against Canada's interest. On that issue particularly, Canada should be lining up with Third World countries, not against them. That is a concrete example of Canadian foreign policy already being jeopardized in this agreement. It is not hypothetical; it is right there.

• 2045

Mr. Reimer: Just for the record, you are reading from the overview, not the elements—is that correct?

Mr. Howlett: I am reading from the elements.

Mr. Reimer: Page 33?

Mr. Howlett: Yes.

Mr. Reimer: In one sense you have done us a great service. You have crystalized something for us. You have told us what the real issues are in this debate. The real essence of the debate is the conflict of two world views and two ideologies. On the one hand, there is a free market economy; on the other hand, there is a regulated socialist economy.

Bishop De Roo: There is a perception that what we are dealing with is a question of ideology. It is the East against the West, and our western democracy is going to save the future for mankind. What we are ignoring is what we are constantly hearing from the Third World.

What the Third World is telling us is that it is not fundamentally an ideological issue; it is a question of justice. Pope John Paul II put that very clearly right here in Edmonton, when he said:

[Traduction]

Ma quatrième préoccupation concerne les conséquences de l'accord de libre-échange proposé sur la capacité du Canada de maintenir une politique étrangère indépendante pour encourager la justice globale et la paix.

Je suis tout à fait en faveur d'une politique indépendante. Je veux promouvoir la justice globale et la paix. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu être député. Je suis donc tout à fait d'accord avec ce que vous dites, monsieur. J'ai cependant de la difficulté à comprendre où dans l'accord, on dit que cela n'est pas possible? Pourriez-vous me le montrer?

M. Howlett: A la page 33 de l'accord, le paragraphe intitulé autres mesures:

Les parties sont convenues de collaborer dans le cadre des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay round et d'autres instances internationales afin d'améliorer la protection de la propriété intellectuelle.

Cela oblige le Canada à se plier à la politique américaine sur une question d'importance vitale pour les pays du Tiers monde. Ces derniers ne veulent pas améliorer la protection des sociétés multinationales contre le transfert de la technologie. Cela va également à l'encontre des intérêts du Canada. Sur cette question en particulier, le Canada devrait plutôt se ranger du côté des pays du Tiers monde. Voilà un exemple concret de la façon dont le présent accord compromet déjà la politique étrangère canadienne. Ce n'est pas une hypothèse, c'est un exemple bien concret.

M. Reimer: Aux fins du compte rendu, votre citation est tirée de l'aperçu, non pas des éléments, n'est-ce pas?

M. Howlett: Elle est tirée des éléments.

M. Reimer: A la page 33?

M. Howlett: Oui.

M. Reimer: Dans un certain sens, vous nous avez rendu un très grand service. Vous avez cristallisé quelque chose pour nous. Vous avez cerné pour nous le problème réel dans tout ce débat, c'est-à-dire le conflit entre deux idéologies, entre deux points de vue dans le monde. D'un côté, il y a une économie basée sur le marché libre d'un autre côté, il y a une économie socialiste réglementée.

Monseigneur De Roo: On a l'impression qu'il s'agit d'une question d'idéologie, que c'est l'Est contre l'Ouest et que notre démocratie occidentale assurera l'avenir de l'humanité. Mais nous ne prêtons pas attention au fait que nous entendons constamment parler du Tiers monde.

Les pays du Tiers monde nous disent qu'il ne s'agit pas fondamentalement d'une question d'idéologie, mais plutôt d'une question de justice. Le Pape Jean-Paul II l'a dit très clairement lorsqu'il a déclaré ce qui suit lors de sa visite à Edmonton:

[Text]

The poor nations of the south will sit in judgment on the rich, powerful nations of the north who refuse them access to the fundamental resources of the world, and no amount of ideological confrontation will bring us peace if it is not based on justice primarily.

So I would like us to keep that north-south notion in there and not make it primarily an East-West ideological issue.

Mr. Reimer: I think it boils down to two views of justice, which we both hold them very deeply.

Ms Dewar: This is one of the most comprehensive briefs I have looked at, and I think it is important that we look at things in a holistic manner. Mr. Reimer is right. I think that we are looking at two very different views of Canada. One of the things that we sometimes forget is that it was when Mr. Diefenbaker was Prime Minister that we were able to latch into the Cuban market when the United States would not. He took a lot of abuse, but he stood strong on that. Also, he opened our markets to China, again taking a lot of abuse from the United States.

With this kind of agreement, would we be able to pursue those markets? In the House of Commons we have been asking about the major subsidies that the United States is putting into the grain market. Have you thought about how this would affect our multilateral arrangements?

• 2050

Bishop De Roo: I feel very strongly that Canada's ability to trade with a number of countries in the Third World will be jeopardized by locking ourselves into the fortress of North America and the North American grid. I am very concerned about it.

Ms Dewar: I would like to come back to the grandfathering clause because I think it is very important. As I understand it in the text, the present situation is grandfathered, but I think I heard you saying, Dennis, that your concern was the inability of future policy formation. We are really saying that with this agreement we stagnate at the status quo in social policy.

Mr. Howlett: That is true. I think it should be of particular concern to people in the Maritimes and in the west. The means of a government to diversify the economy, for example, will be lost to us. They will be forever locked into resource dependent economies. The chances of them developing healthy economies on that basis are very slim.

Bishop De Roo: I would like to carry that point further and express another concern of mine. I perceive through this whole document—I am coming back to my previous comments about national security—that we are going to be offered an increased militarization of our economy as

[Translation]

Les pays pauvres du Sud jugeront les riches et puissants pays du Nord qui leur refusent accès aux ressources fondamentales du monde, et aucune confrontation idéologique ne nous apportera la paix si elle n'est pas fondée surtout sur la justice.

J'aimerais donc que nous maintenions ici cette notion nord-sud au lieu d'en faire surtout une question de confrontation idéologique entre l'Est et l'Ouest.

M. Reimer: Cela se résume à mon avis à deux façons de concevoir la justice pour lesquelles nous avons un profond respect.

Mme Dewar: Il s'agit de l'un des mémoires les plus complets dont j'ai pris connaissance, et je pense qu'il est important d'envisager les choses dans leur ensemble. M. Reimer a raison. Je pense qu'il y a effectivement deux façons différentes de voir le Canada. Ce que nous oublions parfois, c'est que lorsque M. Diefenbaker était premier ministre nous avons pu avoir accès au marché cubain contrairement aux États-Unis. On l'a beaucoup critiqué pour cela, mais il ne s'est pas laissé influencer. Il a en outre ouvert nos marchés à la Chine, ce qui lui a encore valu beaucoup de critiques de la part des États-Unis.

Avec ce genre d'accord, pourrions-nous viser ces marchés? A la Chambre des communes, nous avons posé des questions au sujet des fonds importants que les États-Unis injectent sur le marché céréalier. Avez-vous pensé aux conséquences que cela pourrait avoir sur les accords multilatéraux?

Monseigneur De Roo: Je suis convaincu que la capacité du Canada d'avoir des échanges commerciaux avec un certain nombre de pays du Tiers monde sera compromise si nous nous enfermons à l'intérieur de la forteresse de l'Amérique du Nord, du réseau nord-américain. Cela m'inquiète beaucoup.

Mme Dewar: J'aimerais revenir à la clause sur les droits acquis car elle est à mon avis très importante. Si j'ai bien compris, la situation actuelle est maintenue, mais je pense que vous avez dit, Dennis, que vous craignez que l'on ne puisse formuler de politiques à l'avenir. Nous disons en réalité que le présent accord nous oblige à maintenir le statu quo en matière de politiques sociales.

M. Howlett: Cela est vrai. Je pense que cela devrait préoccuper particulièrement les gens des Maritimes et des provinces de l'Ouest. Il ne sera plus possible pour un gouvernement de diversifier l'économie, par exemple. Les économies de ces provinces seront à tout jamais condamnées à dépendre de leurs matières premières. Dans un tel cas, leur chance de développer des économies saines sont très minces.

Monseigneur De Roo: J'aimerais aller un peu plus loin et vous faire part d'une autre de mes préoccupations. Tout ce document me donne l'impression—et je reviens à mes observations précédentes au sujet de la sécurité nationale—que l'on nous offrira une plus grande

[Texte]

the answer to regional disparities. We are already moving in that direction; there are already alarming signs. If you put that in the context of the East-West ideological conflict, I can see Canada becoming a pawn in the military industrial machine in its futile effort to try to achieve peace through arms.

We know the fundamental question is economic justice. Canada will fall into the same trap the United States and Russia both have fallen into, thinking that the more arms arsenals we build, the more security we have. Exactly the opposite is going to happen. The net result is that our whole economy and our ability to feed our people and meet their basic needs is going to be sacrificed to this elusory chase after an ever-receding peace and security not based on justice.

Ms Dewar: I think you have pointed out that the pressure is there for us now. We saw it in the Iran Contra report. They were trying to use Canada as one of the agents of. . . Because we had enough sovereignty, we could certainly take a stand on that. It might have been one or two individuals, but it certainly was not us.

I do not know if you have looked at this yet, but on the grandfathering of our policies, as we are looking at the demography of our country, of the world and what is happening in health development, we are dealing with an aging population. Where do we have new creative abilities and social policies? Do we have obstacles here which could stop us from attempting new social policies in time to direct that aging population and care for it in a just way?

Mr. Howlett: The social policies are jeopardized in two ways. In these negotiations over the next five to seven years, anything, including our health care system, could be judged an unfair subsidy. Although we may retain provincial health care systems, my bet would be that we will see premiums rising to levels similar to the private premiums in the United States and user fees and other things eroding the kind of universal access to medical care in this country. It will not happen overnight. It will be five, seven or ten years down the road, but I would bet my bottom dollar that it is the direction this agreement will lead to.

The second thing that happens is that the pressure to compete will create pressure for lower taxes. We already see this in the present government bill for tax reform, which is not tax reform at all. In fact it moves us toward harmonization with the United States. Down the road it is going to mean less tax money available for social programs or for any kinds of new initiatives. And the drug bill, which makes drug costs so prohibitive, is another factor that is going to erode the ability of

[Traduction]

militarisation de notre économie pour répondre aux problèmes des disparités régionales. Nous nous dirigeons déjà vers cette solution; il y a déjà des signes inquiétants. Dans le contexte du conflit idéologique entre l'Est et l'Ouest, je crains que le Canada ne devienne qu'un pion sur l'échiquier industriel militaire dans son effort futile pour essayer d'obtenir la paix par les armes.

Nous savons que la question fondamentale est la justice économique. Le Canada tombera dans le même piège que les États-Unis et que l'Union Soviétique s'il croit que plus il aura d'armes, plus il sera en sécurité. C'est tout à fait le contraire qui se produira. En réalité, toute notre économie et notre capacité de nourrir les Canadiens et de satisfaire à leurs besoins fondamentaux seront sacrifiées au nom de cette poursuite illusoire d'une paix et d'une sécurité de moins en moins probables et qui ne sont pas fondées sur la justice.

Mme Dewar: Je pense que vous avez fait remarquer qu'on nous talonne actuellement. Nous l'avons vu dans le rapport Iran Contra. Ils ont essayé d'utiliser le Canada comme un des agents de. . . Étant donné que nous avions suffisamment de souveraineté, nous avons certainement pu nous y opposer fermement. Un ou deux individus ont peut-être été mêlés à cette affaire, mais certainement pas le Canada.

Je ne sais pas si vous avez déjà étudié cet aspect des droits acquis de nos politiques, mais si l'on regarde la démographie de notre pays, du monde, et ce qui se passe dans le domaine des soins de la santé, on s'aperçoit que la population vieillit. Où sont nos nouvelles capacités créatives et nos nouvelles politiques sociales? Y a-t-il des obstacles ici qui pourraient nous empêcher d'essayer de nouvelles politiques sociales à temps pour diriger cette population vieillissante et en prendre soin?

M. Howlett: Les politiques sociales sont compromises de deux façons. Au cours des cinq à sept prochaines années, toute mesure, y compris notre régime d'assurance-santé, pourrait être considérée comme étant une subvention déloyale. Même si nous pouvions garder nos régimes provinciaux d'assurance-maladie, je suis convaincu qu'il y aurait une augmentation des cotisations à des niveaux comparables aux cotisations dans le secteur privé aux États-Unis ainsi que de frais d'utilisateurs et d'autres frais qui minent l'accès universel que nous avons au pays dans le domaine des soins médicaux. Cela ne se produira pas du jour au lendemain. Cela prendra cinq, sept ou dix ans, mais je parierais mon dernier dollar que c'est dans cette direction que le présent accord nous mènera.

La deuxième chose qui arrivera, c'est que les pressions qui nous obligeront à être concurrentiels feront en sorte que nous serons forcés d'abaisser les impôts. Je le vois déjà dans le projet de réforme fiscale du gouvernement actuel, qui n'est absolument pas une réforme fiscale d'ailleurs. En fait, cette réforme vise à harmoniser notre régime fiscal avec celui des États-Unis. A long terme, moins de fonds provenant des impôts seront disponibles pour les programmes sociaux ou pour toute autre

[Text]

governments to provide complete social health care to all citizens.

• 2055

Ms Dewar: I am thinking in terms of the multinational ownership of our nursing homes, for instance, that is not part of our general system.

Mr. Howlett: We have not seen that yet. That is one element that has not been presented before. But I know, from seeing earlier documents, these kinds of public non-profit ways of providing services in our country, which is different from the United States, could be seriously challenged.

Bishop De Roo: My fear is that much of this is going to be settled in the next five to seven years behind closed doors, without participation by the people most directly affected. This is another reason why I made the comment earlier that we are dealing here with a profound ethical issue and that it should be solved by nothing less than an informed debate by all the people, particularly the marginalized ones, the weaker members of society, who stand to lose most by these cut-backs foreseen in social programs.

Mr. Fretz: Mr. Chairman, it has been a long day. It is just about 9 p.m., so perhaps I can conclude very quickly.

Thank you, gentlemen, for your presentation here this evening, and, as my colleague Mr. Reimer has so aptly stated, for giving us a clear view of your position, the philosophy, and the ideology you so capably expressed to the committee this evening. I want to say as well that I am grateful.

In your brief, on page 3, the third paragraph, entitled "Service Markets", you ask the question:

What impact will this have on Canadian jobs and income, particularly for women in our society?

As you arrived this evening, you became aware that we had a witness before this committee whose name is Katie Macmillan, an economist who has dealt with the women's issue. She prepared a study for the Canadian Advisory Council on the Status of Women. She believes that women will benefit greatly from this agreement. That statement comes not only from an economist but a woman. Have you read this report?

Mr. Howlett: There are many studies available. Studies done by the National Action Committee on the Status of Women, which represents a very broad sector of all the women's groups across Canada, I would prefer to believe their studies much more than an individual economist. Other studies done, for example by the Ontario

[Translation]

nouvelle initiative. Le projet de loi sur les produits pharmaceutiques, qui rend le coût des médicaments tellement prohibitif, est un autre facteur qui contribuera à miner la capacité des gouvernements d'offrir à tous les Canadiens un régime complet de soins de la santé.

Mme Dewar: Je pense par exemple à la propriété multinationale de nos maisons de repos, qui ne fait pas partie de notre régime général.

M. Howlett: Il s'agit d'un élément qui n'a pas encore été présenté. Mais j'ai vu certains documents et je sais que ce genre de moyens publics à but non lucratif de fournir des services au Canada, et qui diffère des États-Unis, pourrait être dangereusement compromis.

Monsieur De Roo: Je crains que la plupart de ces choses se régleront au cours des cinq à sept dernières années sans que les gens les plus directement touchés puissent participer. C'est une autre raison pour laquelle j'ai dit plus tôt qu'il s'agissait ici fondamentalement d'une question d'éthique qui devrait être réglée au cours d'un débat auquel tous pourraient participer, particulièrement les groupes marginaux, les membres plus faibles de la société qui seront les plus touchés par les coupures que l'on prévoit dans les programmes sociaux.

M. Fretz: Monsieur le président, ce fut une longue journée. Il est presque 21 heures, alors j'aimerais conclure très rapidement.

Je vous remercie, messieurs, de l'exposé que vous nous avez présenté ce soir. Comme mon collègue M. Reimer l'a si bien dit, vous avez clairement fait part de votre position, de votre philosophie et de votre idéologie à notre Comité ce soir. Je vous en remercie.

A la page 3 de votre mémoire, au troisième paragraphe intitulé «Marchés de service», vous posez la question suivante:

Quelle conséquence cela aura-t-il sur les emplois et le revenu des Canadiens, particulièrement pour les femmes dans notre société?

Lorsque vous êtes arrivé ce soir, vous avez pu constater que l'un de nos témoins ce soir était Katie Macmillan, une économiste qui nous a parlé des questions qui intéressent les femmes. Elle a fait une étude pour le Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme. Elle estime que le présent accord sera très avantageux pour les femmes. Une telle affirmation ne vient pas seulement d'une économiste, mais d'une femme. Avez-vous lu ce rapport?

M. Howlett: De nombreuses études ont été faites. Je préfère croire les études faites par le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, qui représente un secteur très important de tous les groupes de femmes au Canada, plutôt qu'une étude effectuée par un seul économiste. D'autres études ont été effectuées, dont une

[Texte]

government, which were very extensive studies as well, point in the opposite direction. I think our task is to listen to the people most affected.

Mr. Fretz: Excuse me, just a moment, if I may. I asked you a direct question, and I would appreciate a frank answer. I am not going to take much of your time. It is about 9 p.m. I wonder if you would be kind enough to answer my question. Have you read it or have you not? It is a report that was done for the Advisory Council on the Status of Women.

Mr. Howlett: I have not read her report.

Mr. Fretz: Thank you; I am grateful for that.

Mr. Howlett: I heard enough of what she said to know the assumptions from which she was reaching her conclusions.

Mr. Fretz: Ah, yes, therein comes the truth. Thank you, gentlemen.

The Chairman: If I could make one comment on the last comment, so to speak, I think all studies, whether they are done by organizations or not, are done by individual economists, any that I have ever seen, in any case. They may get stamped by somebody else, but they all represent the view of an individual economist or engineer or whoever does them.

We thank you very much for joining us this evening. We are very grateful for your being here and for the discussion you have been good enough to have with us.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

par le gouvernement de l'Ontario, et toutes ces études très détaillées indiquent tout à fait le contraire. A mon avis, notre tâche consiste à écouter les gens qui sont le plus touchés.

M. Fretz: Excusez-moi, un instant. Je vous ai posé une question directe, et j'aimerais que vous y répondiez franchement. Je ne prendrai pas beaucoup de votre temps. Il est presque 21 heures. Seriez-vous assez bon de répondre à ma question? L'avez-vous lu ou non? Ce rapport a été effectué pour le Conseil consultatif sur le statut de la femme.

M. Howlett: Je n'ai pas lu son rapport.

M. Fretz: Merci.

M. Howlett: Je l'ai écouté assez longtemps pour savoir de quelle façon elle en était venue à ces conclusions.

M. Fretz: Ah oui, voilà d'où provient la vérité. Merci, messieurs.

Le président: Si vous me permettez un dernier commentaire, je dirai que toutes les études qu'elles soient effectuées par un organisme ou par un économiste individuel ne sont peut-être pas approuvées par quelqu'un d'autre, mais elles représentent le point de vue d'un économiste ou d'un ingénieur ou de la personne qui l'a effectué.

Je vous remercie de vous être joints à nous ce soir. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir accepté de tenir cette discussion avec nous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Katie Macmillan, Economist.

Most Reverend Remi De Roo, Bishop of Victoria.

Denis Howlett, Gatt-Fly Project.

TÉMOINS

Katie Macmillan, économiste.

Son Excellence Monseigneur Remi De Roo, évêque de
Victoria.

Denis Howlett, Projet Gatt-Fly.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Monday, November 23, 1987
Vancouver, B.C.

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le lundi 23 novembre 1987
Vancouver, (C.-B.)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 23, 1987
(75)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Vancouver, at 9:04 o'clock a.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Mary Collins for Howard Crosby; Maurice Foster for Warren Allmand.

Other Members present: Ross Belsher, Chuck Cook, Jim Manly, Robert L. Wenman.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Mining Association of British Columbia: Thomas M. Waterland, President & Chief Executive Officer; Brian J.N. Parrott, Director of Research; H.W. Sellmer, Director, Yukon Chamber of Mines; J.T. Fletcher, Senior Vice-President, Cominco Metals; Charlie Aird, President, B.C. and Yukon Chamber of Mines. *From the Independent Shake and Shingle Producers Association:* Scott W. Clarke. *From the Electronic Manufacturers Association:* Ted Hobrough, President; Carl Hunter, Vice President. *From the Vancouver Board of Trade:* Robert E. Kadlec, Chairman; Robert Byford—Representing a Member Firm of the Board of Trade; Ronald Yuers, Director. *From the Business Council of B.C.:* James Matkin, President and Chief Executive Officer. Laurier LaPierre.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Steven Langdon proposed to move,—That, the Committee set aside one-half hour after the scheduled hearings end at 5:00 p.m. to hear members of the public, for five minutes each, on a first-come first-serve basis.

After debate, the Chair ruled the motion out of order on the grounds that the Committee had previously decided (in the negative) on a similar motion.

Whereupon, Steven Langdon appealed from the decision of the Chairman.

The question being put by the Chairman:

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 23 NOVEMBRE 1987
(75)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 9 h 04, à Vancouver, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Mary Collins remplace Howard Crosby; Maurice Foster remplace Warren Allmand.

Autres députés présents: Ross Belsher, Chuck Cook, Jim Manly, Robert L. Wenman.

Aussi présents: Du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De la Mining Association of British Columbia: Thomas M. Waterland, président-directeur général; Brian J.N. Parrott, directeur de la recherche; H.W. Sellmer, directeur, *Yukon Chamber of Mines*; J.T. Fletcher, premier vice-président, *Cominco Metals*; Charlie Aird, président, *B.C. and Yukon Chamber of Mines*. *De l'Independent Shake and Shingle Producers Association:* Scott W. Clarke. *De l'Electronic Manufacturers Association:* Ted Hobrough, président; Carl Hunter, vice-président. *Du Vancouver Board of Trade:* Robert E. Kadlec, président; Robert Byford, représentant un membre du *Board of Trade*; Ronald Yuers, directeur. *Du Business Council of B.C.:* James Matkin, président-directeur général. Laurier LaPierre.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Steven Langdon a l'intention de proposer,—Que le Comité réserve une demi-heure à la fin des audiences, soit à 17 heures, pour entendre des membres du public qui disposeront de cinq minutes chacun, en commençant par les premiers arrivés.

Après débat, le président déclare la motion irrecevable car le Comité a déjà rejeté une motion semblable auparavant.

Sur quoi, Steven Langdon en appelle de la décision du président.

Le président met aux voix la question suivante:

Shall the decision of the Chair be sustained?

It was decided in the affirmative by a show of hands:
Yeas: 6; Nays: 4.

Thomas Waterland made a statement, and with the other witnesses answered questions.

Ted Hobrough, Scott Clarke and Carl Hunter made statements and answered questions.

Robert Kadlec and James Matkin made statements, and with the other witnesses, answered questions.

Laurier LaPierre made a statement and answered questions.

At 12:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

La décision du président est-elle maintenue?

On décide par l'affirmative par vote à main levée:
Pour: 6; Contre: 4.

Thomas Waterland fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Ted Hobrough, Scott Clarke et Carl Hunter font des déclarations et répondent aux questions.

Robert Kadlec et James Matkin font des déclarations, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

Laurier LaPierre fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Monday, November 23, 1987

• 0900

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Before inviting our first witnesses to speak, I want to comment briefly on the organization of today's meeting. We are meeting here as a committee of the House of Commons, subject to all the rules, decorum, and conventions that prevail in the House of Commons. Unlike a task force or a royal commission, our meetings are open only in that sense to the print media. Parliamentary rules do not permit television cameras or even tape recordings during our meetings.

The committee has set itself the goal of preparing a report by mid-December, and we are here in Vancouver today because we wanted to visit each province and the north, even though for only a day. We will hear today from eight persons or groups of people who are broadly representative of differing opinions within your province. As you will see, we have tried to be fair and invite witnesses on both sides of this difficult question.

Our schedule is tight, and you will notice during the day that the chairman sometimes may appear to be even rude. But I must keep to the schedule, so you will see me cutting off my colleagues and even witnesses from time to time so we can keep to a schedule. I assure you that I will be as little difficult as possible, but I do have a role to play, and I will of course play that role.

Mr. Langdon: Just on a procedural point, since you have gone through a number of procedural issues, I would like to make a specific motion at this stage that with respect to today's hearings we set aside half an hour at 5 p.m. to hear people from the public here in Vancouver who would like to come forward and make presentations. Those selections can be done on a first-come, first-heard basis, and each group or person to be given five minutes.

The Chairman: Mr. Langdon, I am going to rule that this motion is basically the one we discussed at a meeting in Ottawa. That motion was defeated by this committee, and I will so rule.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, since the motion moved in Ottawa was a motion that dealt with the entire set of hearings, and this is a very specific motion, which deals

TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le lundi 23 novembre 1987

Le président: Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous allons reprendre l'étude de l'accord canado-américain sur le libre-échange déposé à la Chambre le 5 octobre 1987.

Avant de donner la parole à nos premiers témoins, j'aimerais faire quelques brèves observations sur l'organisation de la réunion d'aujourd'hui. Nous sommes réunis, ici même aujourd'hui, en tant que comité de la Chambre des communes, c'est-à-dire assujéti à toutes les règles en vigueur à la Chambre des communes. Contrairement à un groupe d'étude, ou encore à une commission royale, nos réunions ne sont publiques que dans la mesure où la presse écrite y a accès. Les règles parlementaires n'autorisent pas la présence de caméras de télévision, ni même l'enregistrement de nos réunions.

Le Comité s'est fixé pour objectif de préparer un rapport vers la mi-décembre, et notre présence à Vancouver aujourd'hui s'explique par le fait que nous désirions nous rendre dans chacune des provinces et dans le Nord, ne serait-ce que pour une seule journée. Nous entendrons aujourd'hui huit particuliers ou groupe de personnes qui représentent des opinions différentes au sein de votre province. Comme vous le constaterez, nous avons essayé d'être justes et d'inviter des témoins qui sont en quelque sorte les porte-parole du pour et du contre.

Je dois vous prévenir que notre horaire est très serré, et qu'à certaines reprises au cours de la journée, le président pourra paraître même impoli. Je dois néanmoins m'en tenir à l'horaire en question; c'est pourquoi je couperai carrément la parole à certains moments à mes collègues, et même aux témoins. Je vous promets que je vous causerai le moins de difficulté possible, mais je dois néanmoins jouer un rôle bien précis et j'ai l'intention de faire respecter l'horaire.

M. Langdon: Puisque vous avez déjà abordé un certain nombre de questions de procédure, j'aimerais faire une motion précise à ce moment-ci. J'aimerais en effet que nous débloquions une demi-heure à 17 heures, aujourd'hui, afin d'entendre des membres du public qui aimeraient faire certaines observations. Ces personnes pourraient prendre la parole selon leur ordre d'arrivée, et chaque particulier ou groupe de personnes auraient droit à cinq minutes de temps de parole.

Le président: Monsieur Langdon, à mon avis, cette motion est en fait celle dont nous avons parlé au cours d'une réunion à Ottawa. Elle a par ailleurs été rejetée par le Comité, et telle est ma décision aujourd'hui.

M. Langdon: Monsieur le président, la motion déposée à Ottawa en était une qui traitait de l'ensemble des audiences, alors que la motion d'aujourd'hui en est une

[Text]

with today, I think there is a great difference between the two. Frankly, this gives us the chance to see if it is possible to have such a five-minute set of presentations. With the plane we now have access to we have flexibility with respect to our travel schedule. I think it is therefore quite a different motion and very much in order.

The Chairman: Again, I believe it is in essence exactly the same motion, and I am prepared to—

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would ask you if you could refer to the previous motion that was moved just to—

The Chairman: I know the previous motion that was moved, and I am saying that the spirit of this motion is precisely the same as that one, and the Chair is going to rule it out of order.

An hon. member: Right on! Let us get on with it.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, again with respect, and I do not—

The Chairman: I apologize to our witnesses. This is an occurrence that I very much regret. I regret that you have to be sitting through it.

Mr. Fretz: On a point of order, Mr. Chairman, we have been through this debate before. We are now nine minutes into our session, time that we are taking from witnesses, valuable time. We came here to hear witnesses, not to hear Mr. Langdon expound his thoughts, which he expressed so elegantly during the press conference for 15 minutes. Now to stage this kind of a meeting here I think is taking time from our witnesses. Let us get on with the meeting, Mr. Chairman.

• 0905

The Chairman: I would prefer to. Mr. Langdon, would you like to challenge the Chair? Let us get this over with.

Mr. Langdon: On a point of order, since Mr. Fretz has made some comments on a point of order, let me just make the case that if we do not even take a vote on an issue like this, it seems to me we are taking yet one more step toward being as anti-democratic as we possibly could be. Surely that does not make sense.

The Chairman: Mr. Langdon, we have had a vote on this.

Mr. Langdon: Not on this motion, Mr. Chairman.

The Chairman: We will have a vote then. What in essence is happening here is that you are challenging the Chair. Let us have a vote on whether the Chair is right or wrong.

[Translation]

qui porte sur un point particulier. Je crois qu'il y a une grande différence entre les deux motions. A vrai dire, cela nous donne l'occasion de voir s'il est possible d'avoir une telle série d'observations de cinq minutes. Étant donné qu'aujourd'hui, nous voyageons par avion, nos horaires de déplacement ne sont pas rigides. Je pense donc qu'il s'agit d'une motion tout à fait différente et tout à fait recevable.

Le président: Je répète qu'à mon avis, il s'agit essentiellement de la même motion, et je suis donc prêt à. . .

M. Langdon: Monsieur le président, pourriez-vous vous référer à la motion précédente qui. . .

Le président: Je connais la motion précédente qui a été déposée, et je suis convaincu que l'esprit de cette motion est exactement le même que celle-ci; c'est pourquoi la présidence va la juger irrecevable.

Une voix: Bravo! Passons donc aux audiences.

M. Langdon: Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, je. . .

Le président: J'adresse mes excuses aux témoins. Cette situation est vraiment regrettable. Je suis désolé que vous ayez à la subir.

M. Fretz: Je voudrais faire un rappel au Règlement, monsieur le président. Nous avons déjà connu un tel débat auparavant. Les audiences ont commencé depuis neuf minutes déjà, et ce sont donc neuf minutes que perdront nos témoins. Nous sommes venus ici pour entendre des témoins, et non pas pour écouter M. Langdon exprimer ses pensées, ce qu'il a fait très élégamment au cours de la conférence de presse, pendant 15 minutes. Je crois que ce genre de réunion prend du temps sur celui qui est accordé à nos témoins. Je crois qu'il est temps de passer à la réunion proprement dite, monsieur le président.

Le président: C'est ce que je voudrais faire. Monsieur Langdon, vous opposez-vous à la décision de la présidence? Finissons-en avec tout cela.

M. Langdon: Je voudrais faire un rappel au Règlement. Puisque M. Fretz a fait certaines observations sur un rappel au Règlement, laissez-moi tout simplement dire que si nous ne votons pas sur une question comme celle-ci, je crois alors que nous nous éloignerons un peu plus de la démocratie.

Le président: Monsieur Langdon, nous avons déjà voté là-dessus.

M. Langdon: Nous n'avons pas voté sur cette motion, monsieur le président.

Le président: Dans ce cas, nous aurons un vote. Autrement dit, vous vous opposez à la décision de la présidence. Passons donc au vote pour savoir si la présidence a raison ou non.

[Texte]

Mr. Axworthy: May I just raise a point? I notice on the schedule there was a period that had been reserved, around the 12 noon-to-1 p.m. period, which originally we had talked about being reserved for Cabinet Ministers or other political leaders who may not want to appear publicly. As I understand it, none of them have taken up their option on that period of time. So we already have a free hour, in effect. We do not need two hours for lunch. Certainly one of those hours could be adjusted and used for more public hearings. Would it not be fair to do that?

The Chairman: You have a series of witnesses in front of you. The committee decided in essence three weeks ago how it was going to proceed. It is my—

Mr. Axworthy: But that is my point, Mr. Chairman. I gather we did set aside a time for those particular kinds of witnesses. They have not availed themselves of it, so we do have a period of time that is free and open. I think it would be rather silly for this committee to have two hours for lunch when a lot of people want to be heard and we have the time to do so.

The Chairman: The committee will not have two hours for lunch, because most of you will be doing press things over lunch.

Mr. Axworthy: But that is not the point of the committee, Mr. Chairman. Do you fellows not understand what I am saying? There is an hour that was set aside for hearings and is no longer being used. So there is a free hour on the schedule that could be used to hear more briefs.

The Chairman: I am going to call the vote. In essence, the Chair has been challenged. Mr. Langdon has specifically challenged the Chair on the ruling. Shall the ruling of the Chair be sustained?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just one short point. What are we going to do with the spare hour we now have?

The Chairman: Some of us are going to be meeting with the press, some of us are going to an editorial board, and so on.

Mr. Axworthy: Could the rest of us meet with the people of British Columbia?

The Chairman: No. You may meet with anybody you wish to, Mr. Axworthy, but the committee members have other responsibilities over that two-hour period and we will fulfil those responsibilities.

Mr. Foster: Mr. Chairman, on that point, has it been arranged that government members, through the public relations officers of this committee, are making

[Traduction]

M. Axworthy: Pourrais-je tout simplement soulever un point? J'ai remarqué que dans l'horaire, une période avait été réservée, entre midi et 13 heures environ, et dont nous avions déjà parlé, pour les ministres du Cabinet ou d'autres chefs politiques qui ne désirent pas prendre la parole en public. Je crois savoir qu'aucun d'entre eux n'a choisi de profiter de cette période. Autrement dit, nous avons une heure de libre, et comme nous n'avons pas besoin de deux heures pour déjeuner, je crois que l'on pourrait se servir de cette heure libre pour y tenir davantage d'audiences publiques. Ne pourrait-on agir ainsi?

Le président: Vous avez devant vous plusieurs témoins. Le Comité a décidé il y a trois semaines de la façon de procéder. A mon avis. . .

M. Axworthy: C'est exactement ce que je veux dire, monsieur le président. Je crois que nous avons mis de côté une certaine période pour ces témoins particuliers. Puisqu'ils ne se sont pas servis de cette heure, nous pouvons donc nous en servir à notre guise. Je crois que ce serait ridicule, de la part du Comité, de prendre deux heures pour déjeuner, alors que plusieurs personnes veulent se faire entendre et que nous avons le temps de les écouter.

Le président: Le Comité ne prendra pas deux heures pour déjeuner, puisque la plupart d'entre vous rencontreront la presse durant le déjeuner.

M. Axworthy: Ce n'est pas là la tâche du Comité, monsieur le président. Ne comprenez-vous donc pas ce que je veux dire? Nous avons une heure de libre, qui avait été mise de côté et dont personne ne se sert. Pourquoi ne pourrions-nous pas l'ajouter à l'horaire et entendre davantage de témoins?

Le président: Je vais demander qu'on passe au vote. La décision de la présidence a été contestée. M. Langdon s'est précisément opposé à la décision de la présidence. La décision de la présidence doit-elle être maintenue?

Des voix: Oui.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais faire une autre brève remarque. Qu'allons-nous faire avec l'heure libre que nous avons maintenant?

Le président: Certains d'entre nous doivent rencontrer la presse, d'autres vont faire partie d'un comité de rédaction, etc.

M. Axworthy: Est-ce que le reste d'entre nous pourraient rencontrer la population de la Colombie-Britannique?

Le président: Non. Vous pouvez rencontrer qui vous voulez, monsieur Axworthy, mais les membres du Comité, quant à eux, ont d'autres responsabilités dont ils doivent s'acquitter au cours de cette période de deux heures.

M. Foster: Monsieur le président, à ce sujet, des dispositions ont-elles été prises pour que des membres du gouvernement, par le truchement des agents de relations

[Text]

arrangements to meet with various press officers or with the members of the media?

The Chairman: No, we do not do those things.

Mr. Foster: Well, what are you talking about when you say you have arrangements to meet with the press?

The Chairman: Mr. Axworthy, for example, will be going along with, I presume, Mr. Langdon and Mr. Ravis or Mrs. Collins and myself to the editorial board of one of the newspapers at 1 p.m. I for one would like a moment to see what has happened here this morning by the time we finish. As I said earlier, sometimes even Members of Parliament might like a few minutes to think.

Mr. Axworthy: It would be unusual.

The Chairman: You are not kidding. We have seen a good example of it here this morning.

Again, gentlemen, I apologize to you. This is not uncommon.

May we proceed? We have with us, from the Mining Association of British Columbia, Mr. Thomas Waterland, who is president and chief executive officer; Mr. Brian Parrott, director of research; Mr. H.W. Sellmer, director of the Yukon Chamber of Mines; and Mr. Ted Fletcher, senior vice-president of Cominco Metals. We welcome you. We hope you still have time to make a presentation and to allow us some time for questioning.

• 0910

Mr. Thomas Waterland (President and Chief Executive Officer, Mining Association of British Columbia): Thank you very much, Mr. Chairman, and I am sure that we understand that the democratic process must be carried out.

We are making this presentation on behalf of the mining industries in British Columbia and the Yukon Territory. The brief we are providing is also endorsed by the Mining Association of Canada. I realize that on your agenda it states "The Mining Association of British Columbia", but we actually represent all aspects of the mining industry in both British Columbia and the Yukon Territory.

You have already introduced the members of our group so I will not do that again. I will speak to our brief. At the conclusion of my brief remarks, perhaps others, if it would be in order, would like to add to what I have said.

The mining industries in British Columbia and the Yukon are very heavily dependent upon trade, and because of this we welcome this opportunity to comment on trade matters, the Canada-United States free trade deal

[Translation]

publiques du Comité, puissent rencontrer divers agents de presse ou des représentants des médias?

Le président: Non, nous ne faisons pas ce genre de choses.

M. Foster: Dans ce cas, de quoi voulez-vous parler lorsque vous dites que vous avez pris des dispositions pour rencontrer la presse?

Le président: M. Axworthy, par exemple, ira avec, je suppose, M. Langdon et M. Ravis, ou M^{me} Collins et moi-même, au comité de rédaction d'un des journaux, à 13 heures. Personnellement, j'aimerais avoir quelques moments pour analyser ce qui s'est passé ce matin, lorsque nous aurons terminé les audiences. Comme je l'ai dit un peu plus tôt, il arrive parfois que les députés veuillent prendre quelques minutes de réflexion.

M. Axworthy: Cela serait plutôt inhabituel.

Le président: Ne blaguez pas. Nous en avons eu la preuve ce matin.

Je désire, une fois de plus, messieurs, vous adresser mes excuses. Cette situation n'est pas inhabituelle.

Pouvons-nous commencer? Nous avons avec nous aujourd'hui, de la Mining Association of British Columbia, M. Thomas Waterland, président-directeur général, M. Brian Parrott, directeur de la recherche, M. H. W. Sellmer, directeur de la Yukon Chamber of Mines, et M. Ted Fletcher, vice-président principal de Cominco Metals. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous espérons avoir suffisamment de temps pour entendre vos observations et vous poser quelques questions.

M. Thomas Waterland (président-directeur général, Mining Association of British Columbia): Je vous remercie, monsieur le président. Nous comprenons parfaitement que le processus démocratique doit être appliqué.

Nous déposons aujourd'hui notre mémoire au nom des industries extractives de la Colombie-Britannique et des Territoires du Yukon. Sachez que notre mémoire est également endossé par l'Association minière du Canada. Je m'aperçois que sur votre ordre du jour, il est précisé: The Mining Association of British Columbia; toutefois, nous représentons tous les aspects de l'industrie minière, que ce soit en Colombie-Britannique ou dans les Territoires du Yukon.

Vous avez déjà présenté les membres de notre groupe; il est donc inutile que je le fasse à mon tour. Je voudrais maintenant vous parler de notre mémoire. J'espère, si cela est possible, qu'à la fin de mes observations, d'autres membres pourront dire quelques mots.

Les industries extractives de la Colombie-Britannique et du Yukon sont fortement tributaires du commerce, et c'est pour cette raison que nous accueillons favorablement la possibilité de faire quelques observations sur le

[Texte]

in particular. Prior to discussing our views on the announced trade deal, we want to provide a little background on our industry and our place in free trade in particular.

The industry in 1986 in British Columbia and the Yukon produced some \$2.8 billion of products. Most of this is exported. British Columbia's exports are about 90% of its production and account for about 20% of the total Canadian mineral exports. About two-thirds of the Yukon's production is exported. However, trading patterns in British Columbia and the Yukon are quite different from those in Canada as a whole. While the United States is Canada's most important trading partner, British Columbia's dependence on that market for all of its products is less than that of Canada as a whole. The mineral industry in British Columbia is also far less dependent on the United States market.

In 1985, of the Canadian mineral industry's exports, 53% were destined for the United States and 14% to Japan and other Asian countries. Of British Columbia's exports, 13% of its mineral products went to the United States and 74% to Japan and other Asian countries. Of the Yukon's production, about two-thirds is exported, and this is split between Asia and Europe.

This is not to say that the American market is not important to our mineral industry. The industry exported over \$400 million of products in 1985 to the United States. Also, there is a significant difference in the importance of the American market between various segments of the British Columbia mineral industry. That United States market is crucial to some of our companies.

Thus the mineral industry of British Columbia views free trade with the United States as positive, but we are aware that this incentive must not be detrimental to our larger trading partners. The following are our comments on the elements of the agreement.

The American tariffs that most affect British Columbia's mineral industries are those associated with the exports of refined lead and zinc and zinc alloys and molybdenum compounds. The fundamental elements of the agreement will eliminate these barriers, and we would hope that these tariffs are phased out as quickly as possible. This is viewed as a positive step for the British Columbia mineral industry, as well as for the American manufacturers.

[Traduction]

commerce en général, et sur l'accord canado-américain de libre-échange en particulier. Avant de préciser nos points de vue sur le libre-échange, nous aimerions faire un bref historique de notre industrie et de notre position sur le libre-échange.

En 1986, la production s'est élevée en Colombie-Britannique et au Yukon à quelque 2,8 milliards de dollars. J'ajouterai que la plupart de notre production est exportée. Les exportations de la Colombie-Britannique représentent environ 90 p. 100 de sa production et environ 20 p. 100 de l'ensemble des exportations canadiennes de minerais. Environ deux tiers de la production du Yukon sont exportées. Toutefois, je tiens à préciser que les pratiques commerciales en Colombie-Britannique et au Yukon sont différentes de celles en place dans l'ensemble du pays. S'il est vrai que les États-Unis sont le partenaire commercial le plus important du Canada, la Colombie-Britannique est moins tributaire de ce marché pour l'ensemble de ses produits que ne l'est l'ensemble du Canada. L'industrie des ressources minérales en Colombie-Britannique est elle aussi beaucoup moins tributaire du marché des États-Unis.

En 1985, 53 p. 100 des exportations de l'industrie canadienne des ressources minérales étaient destinées aux États-Unis, et 14 p. 100 au Japon et à d'autres pays asiatiques. Par contre, 13 p. 100 des exportations des produits minéraux de la Colombie-Britannique ont pris la route des États-Unis, et 74 p. 100 celle du Japon et d'autres pays asiatiques. Environ deux tiers de la production du Yukon sont exportées, de façon égale vers l'Asie et l'Europe.

Cela ne revient toutefois pas à dire que le marché américain ne revêt pas une certaine importance pour notre industrie des ressources minérales. Notre industrie a exporté plus de 400 millions de dollars de produits en 1985 vers les États-Unis. D'autre part, il existe une différence notable dans l'importance du marché américain entre divers secteurs de l'industrie des ressources minérales de la Colombie-Britannique, à savoir que le marché américain est crucial pour certaines de nos entreprises.

Ainsi, l'industrie des ressources minérales de la Colombie-Britannique regarde d'un bon oeil le traité de libre-échange avec les États-Unis. Nous sommes néanmoins conscients du fait que cela ne doit pas nuire à nos plus grands partenaires commerciaux. Je voudrais maintenant faire quelques observations sur les éléments de l'entente.

Les mesures tarifaires américaines qui touchent le plus les industries des ressources minérales de la Colombie-Britannique sont celles qui sont associées aux exportations de plomb et de zinc raffinés, d'alliage de zinc et de composés de molybdène. Les éléments fondamentaux de l'entente supprimeront ces barrières, et nous espérons que ces tarifs disparaîtront progressivement, le plus rapidement possible. Il s'agit de l'étape positive, non seulement pour l'industrie des ressources minérales de la

[Text]

The dispute settlement mechanism is seen as a very positive factor as well. The Canadian mineral industry and certain sectors of the British Columbia mineral industry would continue to be exposed to threats of trade action by various segments of the American industry, which, although unfounded, are difficult to defend due to the absence of reasonable business judgment in their resolution under the American trade laws. The attendant threat of large encumbering financial and administrative effort is unwarranted. We have attached to our main brief a list of major threats, some of which we realize in fact have been taken by the Americans in recent years.

The proposed binational trade panel, which supposedly would review trade practice disputes, is a long-awaited arrangement to resolve these matters. An exemption of Canada from application of future American trade law changes designed to reinforce the United States ability to deal with deemed unfair imports is also a positive element of the agreement and is key to the mineral industry's position on free trade.

The free trade agreement should provide increased security and access to the American market, especially for mineral commodities which are strategic to the American manufacturing industry. Investors in both countries will be provided fair national treatment with respect to the establishment of new businesses, the acquisition of existing businesses, and the conduct, operation and sale of established businesses. These elements should create greater flexibility of investment for Canadian and American entities, and spark increased exploration and development in British Columbia and the Yukon, and the United States as well, by their respective mineral industries.

The free trade agreement could also provide the basis for a potentially co-operative research in product and market development. Furthermore, the facility of temporary entry to the United States of persons for business purposes, for commercial, for market development and service, and for policy direction of affiliated and subsidiary companies will prove to be an efficient and rewarding experience for both nations. The international character of British Columbia's mining industry through foreign operations, foreign co-operation

[Translation]

Colombie-Britannique, mais également pour les fabricants américains.

Nous considérons le mécanisme de règlement des différends comme un élément positif. L'industrie canadienne des ressources minérales et certains secteurs de l'industrie des ressources minérales de la Colombie-Britannique continueront de faire face à certaines menaces de représailles commerciales de la part de divers segments de l'industrie américaine, menaces contre lesquelles, même si elles ne sont pas fondées, il est difficile de se défendre en raison de l'absence de jugement plausible sur le plan commercial dans leur résolution en vertu des lois commerciales américaines. La menace concomitante de gros efforts financiers et administratifs destinés à entraver le commerce n'est pas justifiée. Nous avons joint à notre mémoire une liste des principales menaces qu'en fait, nous sommes-nous aperçus, les Américains ont déjà proférées ces dernières années.

La commission commerciale binationale, dont la création a été proposée et dont la raison d'être serait d'examiner les différends relatifs aux pratiques commerciales, est une solution que nous attendions depuis longtemps. Nous considérons également comme étant un élément positif de l'entente et fondamental à la position de l'industrie des ressources minérales sur le libre-échange, le fait que le Canada ne serait pas assujéti aux changements futurs apportés aux lois commerciales américaines destinées à renforcer l'aptitude des États-Unis à prendre des mesures à l'égard d'importations jugées injustes.

• 0915

L'entente sur le libre-échange devrait assurer une plus grande sécurité et un meilleur accès au marché américain, particulièrement pour les marchandises minières indispensables à l'industrie manufacturière américaine. Les investisseurs des deux pays auront droit à un traitement national équitable en ce qui a trait à la création de nouvelles entreprises, à l'acquisition d'entreprises existantes, et à la conduite, à l'exploitation et à la vente d'entreprises établies. Ces éléments devraient apporter une plus grande souplesse d'investissement aux entreprises canadiennes et américaines, et inciter les industries des ressources minérales des deux pays à se lancer davantage dans la prospection et l'exploitation en Colombie-Britannique et au Yukon, de même qu'aux États-Unis.

L'entente sur le libre-échange pourrait par ailleurs servir de base à une collaboration dans le domaine de la recherche débouchant sur l'élaboration de produits et l'exploitation de marchés. N'oublions pas non plus que la facilité d'entrée temporaire aux États-Unis, accordée aux personnes pour leurs affaires, pour exploiter des marchés et rendre des services, pour donner des directives à leurs sociétés affiliées et à leurs filiales, s'avérera une expérience non seulement efficace, mais également payante pour les deux pays. C'est ainsi que grâce à ces

[Texte]

and market servicing will be greatly enhanced by this facility.

The British Columbia and Canadian mineral industry requires the support of a significant manufacturing industry for supplies and machinery. The recent removal by the Government of Canada of exemptions from tariffs on equipment for class or kind not made in Canada was viewed with mixed feelings by the mineral industry. With a free trade agreement, the significant ingenuity of the Canadian industry and the facilities of the free trade agreement will likely create an improved and more efficient mining equipment industry directed at operations in both countries.

Ultimately, the free trade agreement between Canada and the United States will allow both signatories to take similar positions on the next round of GATT talks, leading to greater trade co-operation and market transparency, which would improve significantly trade benefits for our minerals in other markets.

We therefore firmly believe that a Canada-United States free trade agreement will create more jobs, improve prosperity and increase opportunity for the British Columbia and Yukon mineral industries. We must establish this relationship with our closest neighbour and important customer.

I thank you, Mr. Chairman. I would ask now if it would be in order, if any of my colleagues wish to do so, to make additional brief comments.

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Charlie Aird (Mining Association of British Columbia): Mr. Chairman, I am the president of the B.C. and Yukon Chamber of Mines. I would just like to state that we support the position of the Mining Association of British Columbia. Our part of the industry is largely directed toward exploration and as you know is fairly labour-intensive. So we see no great threat to our people in free trade. Rather, it would help us to move equipment back and forth across the border with much more freedom than we presently have. That is all I really have to say. Thank you.

Mr. J.C. (Ted) Fletcher (Mining Association of British Columbia): I am senior vice-president, Cominco Metals. I believe it is important to understand that the mining industry in Canada, and in B.C. in particular, has a very international flavour to it, not only in terms of its trade from Canada but its ownership and diversification around the world. You are therefore catering to an industry, with the proposed free trade agreement, that cannot do anything but look on these kinds of arrangements kindly.

[Traduction]

opérations à l'étranger, l'industrie minière de la Colombie-Britannique aura un aspect encore plus international qu'auparavant.

L'industrie des ressources minérales de la Colombie-Britannique et du Canada a besoin du soutien des industries de fabrication pour ce qui est des fournitures et des machines. La toute récente exemption des barrières tarifaires, décrétée par le gouvernement du Canada, sur le matériel non fabriqué au Canada a été accueillie de façon partagée par l'industrie des ressources minérales. L'ingéniosité de l'industrie canadienne et les dispositions de l'entente sur le libre-échange rendront très certainement beaucoup plus efficace l'industrie du matériel d'exploitation minière, qui élargirait ainsi ses opérations dans les deux pays.

En fin de compte, l'entente sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis permettrait aux deux parties d'adopter des positions semblables à la prochaine ronde de négociations du GATT, débouchant sur une meilleure collaboration commerciale et une plus grande transparence du marché, ce qui améliorerait très notablement les avantages commerciaux dont profiteraient nos minéraux sur d'autres marchés.

Nous sommes par conséquent convaincus qu'une entente canado-américaine de libre-échange non seulement rendrait plus prospères les industries de ressources minérales de la Colombie-Britannique et du Yukon, mais leur ouvrirait également de nouveaux débouchés et créerait des emplois. Nous nous devons d'établir de tels liens avec notre voisin le plus proche, qui se trouve être également un client important.

Merci, monsieur le président. Est-ce qu'un de mes collègues pourrait prendre la parole, s'il le désire, pour faire quelques observations supplémentaires?

Le président: Certainement.

M. Charlie Aird (Mining Association of British Columbia): Monsieur le président, je suis président de la B.C. and Yukon Chamber of Mines, et à ce titre, je désire simplement dire que nous appuyons la position de la Mining Association of British Columbia. Nous nous consacrons davantage à l'exploration et, comme vous le savez, notre industrie en est une de main-d'oeuvre. Nous ne voyons donc aucune menace dans ce traité de libre-échange. Bien au contraire, il nous permettrait de faire circuler beaucoup plus librement qu'actuellement du matériel de chaque côté de la frontière. C'est à peu près tout ce que je voulais dire. Je vous remercie de m'avoir accordé la parole.

M. J.C. (Ted) Fletcher (Mining Association of British Columbia): Je suis vice-président principal de Cominco Metals. Je crois qu'il importe de bien comprendre que l'industrie minière au Canada, et particulièrement en Colombie-Britannique, a un caractère très international, non seulement en fonction de son commerce extérieur depuis le Canada, mais également de ses intérêts et de sa diversification à travers le monde. Vous vous adressez donc à une industrie qui ne peut que regarder d'un bon

[Text]

Borders have tended to be frustrating at times in our business, but generally we would view free trade with the United States in particular and the potential for improvements in world trade as a boon to the mining industry as a whole.

Mr. H.W. Sellmer (Mining Association of British Columbia): I am director, Yukon Chamber of Mines, and as the representative of the Yukon Chamber of Mines I would just like to add our support to the statements that were made by Mr. Waterland, Mr. Aird, and Mr. Fletcher, because the Yukon operates under very similar although somewhat harsher circumstances than does British Columbia in these matters.

The Chairman: Thank you very much. May we move then to a discussion of the paper? Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: I begin, gentlemen, to take note of the fact that when the Mining Association of British Columbia appeared before the joint committee in the summer of 1985, you had a very different position than the one you are taking today. As I recall, in the brief that was submitted at that time there was a serious reservation concerning a proposed trade agreement with the United States that would provide for continuing discrimination against third-party traders such as Japan and Pacific Rim countries. As you point out, 70% of your trade is with those countries.

• 0920

Now, of course the agreement that was initialled in October does not answer the concern that was raised by the Mining Association of British Columbia during that period of time. In fact, Mr. Takeshita was in Ottawa just last week, raising those very same concerns with the government, that perhaps the trade deal even goes further. Perhaps the trade deal provides even further discrimination against third-party countries, particularly in the area of automobile investment and offshore investments.

So taking into account that the deal does not meet the concerns that were raised by your association two years ago about the potential trade diversion as a result of this, and considering that there has already been very grave concerns expressed by your major customers, why is it you do not share those concerns now? Why have you changed your mind from where you were two years ago? What has convinced you otherwise, that those kinds of representations that were made are no longer valid? The evidence is that they still are valid, because your major customers are raising those very concerns.

Mr. Waterland: Mr. Chairman, I will comment briefly and then ask my colleagues if they wish to add additional comment. One thing that has happened to a considerable extent since that time is the growing protectionist mood

[Translation]

oeil une telle entente. Les frontières se sont avérées être des obstacles plutôt frustrants dans notre milieu; nous verrions comme une bénédiction pour l'industrie minière dans son ensemble un traité de libre-échange avec les États-Unis et de possibles débouchés sur les marchés mondiaux.

M. H.W. Sellmer (Mining Association of British Columbia): Je suis directeur de la Yukon Chamber of Mines, et en qualité de représentant de cet organisme, j'aimerais apporter mon appui aux déclarations de MM. Waterland, Aird et Fletcher, du fait que le Yukon est dans une situation très semblable, quoique parfois plus critique, que celle de la Colombie-Britannique.

Le président: Je vous remercie. Pouvons-nous maintenant discuter du document? Monsieur Axworthy, vous avez la parole.

M. Axworthy: Je voudrais tout d'abord faire remarquer, messieurs, que lorsque la Mining Association of British Columbia s'est présentée devant le comité mixte durant l'été 1985, elle avait adopté une position tout à fait différente de celle que vous adoptez aujourd'hui. Si ma mémoire est bonne, dans le mémoire que vous aviez remis à cette époque, vous exprimiez certaines réserves à propos d'un projet d'accord commercial avec les États-Unis qui comprendrait des mesures discriminatoires permanentes envers d'autres partenaires commerciaux, par exemple le Japon et les États qui bordent le Pacifique. Comme vous venez de l'indiquer, 70 p. 100 de votre commerce s'effectue avec ces pays.

L'entente qui a été paraphée en octobre ne règle pas le problème soulevé par la Mining Association of British Columbia à cette époque. En fait, M. Takeshita s'est rendu à Ottawa la semaine dernière et a soulevé les mêmes préoccupations auprès du gouvernement, selon lesquelles cette entente commerciale va même plus loin. Peut-être prévoit-elle en effet d'autres mesures discriminatoires contre des tiers pays, particulièrement dans le secteur de l'automobile et du forage en mer.

Si l'on tient compte du fait, d'une part, que cette entente ne règle pas les problèmes soulevés par votre association il y a deux ans, et dont nous venons de parler et, d'autre part, que vos principaux clients ont déjà fait part de leurs inquiétudes, pourquoi donc ne partagez-vous pas ces mêmes inquiétudes maintenant? Pourquoi avez-vous changé d'avis entre temps? Je me demande bien ce qui vous a fait changer d'avis. Les preuves démontrent bien que ces inquiétudes sont toujours valables, car vos principaux clients les ont soulevées.

M. Waterland: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques brèves observations, puis demander à mes collègues s'ils désirent ajouter quelque chose. Il s'est passé quelque chose d'important aux États-Unis entre temps, à

[Texte]

in the United States, and in particular the present legislation before their Congress.

Mr. Axworthy: Are you aware that the present legislation is not covered in this deal? If the omnibus bill goes through, it will be incorporated as part of this agreement. In fact, all the measures related to subsidies and other matters will be entrenched in this agreement. Are you aware of that?

Mr. Waterland: Mr. Axworthy, you probably are at an advantage, as you have seen more of the details of the agreement perhaps than we have. Our position is that the free trade arrangement with the United States would be generally positive to us. In our brief we point out that we have to recognize the fact that there is a potential perhaps for affecting our other trading partners, particularly in the Asian countries. However, on balance we feel it is a positive thing. For Canada as a whole it is very positive because, as we pointed out in our brief, there is quite a different trading pattern between different parts of our country and the United States and between different parts of our country and the Orient.

Mr. Fletcher, would you care to comment?

Mr. Fletcher: One should realize that we are talking from a B.C. perspective and one should look at the commodities associated with this. The major commodities going to Japan are copper in the form of concentrates and coal. The other commodities produced in British Columbia, such as lead, zinc, and molybdenum, are going to world markets, but not necessarily to Japan in any great quantities. The Japanese tend to be reasonably self-sufficient.

I think we have seen in the last few years a bit of a change in the attitude of Japan in particular with respect to its productive capacity in some of these commodity areas. They are more interested in exporting their capability of production for their own uses and are looking for investment opportunities to deal with their needs, rather than looking at direct trade between Canada and the United States. There is a long history of difficulty with the trade of copper with Japan, and there is a long history also of trade in other metal commodities with Japan. If we can establish some kind of relationship with the United States and that relationship establishes a format for the future, for other trade negotiations, we may find a relaxing of these rather rigorous circumstances.

• 0925

Mr. Axworthy: In your original brief, which I looked up, you raised the fact that if a U.S.-Canada trade

[Traduction]

savoir la montée du protectionnisme, et plus particulièrement le texte de loi déposé devant le Congrès.

M. Axworthy: Savez-vous que ce texte de loi n'est pas compris dans l'entente? Si le projet de loi d'ensemble est adopté, il sera incorporé à cette entente. En fait, toutes les mesures ayant un rapport avec les subventions feront partie de l'entente. Le saviez-vous?

M. Waterland: Vous avez probablement un avantage sur moi, monsieur Axworthy, puisque vous avez eu accès aux détails de l'entente, ce qui n'est pas notre cas. Nous sommes d'avis que le traité de libre-échange avec les États-Unis serait, dans l'ensemble, positif en ce qui nous concerne. Nous précisons dans notre mémoire que nous n'ignorons pas que l'entente risque d'avoir des répercussions néfastes sur nos autres partenaires commerciaux, particulièrement dans les pays asiatiques. Toutefois, dans l'ensemble, ce traité nous semble une bonne chose. Non seulement pour nous d'ailleurs, mais également pour l'ensemble du pays, comme nous le précisons dans notre mémoire, car les pratiques commerciales sont très différentes entre les différentes régions de notre pays et les États-Unis, de même qu'entre les différentes régions de notre pays et l'Orient.

Monsieur Fletcher, peut-être voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Fletcher: N'oublions pas que nous parlons du point de vue de la Colombie-Britannique, et qu'il faudrait considérer les marchandises en conséquence, puisque les principales à prendre la route du Japon sont le cuivre, sous la forme de concentrés, et le charbon. Les autres marchandises que nous produisons en Colombie-Britannique, par exemple le plomb, le zinc et le molybdène, sont destinées aux marchés internationaux, mais pas nécessairement au Japon dans de grandes quantités. Les Japonais ont tendance à être autosuffisants.

Je crois que nous avons constaté un certain changement d'attitude du Japon au cours des dernières années, en particulier en ce qui concerne sa capacité de production de certains de ces produits. Le Japon s'intéresse davantage à l'exportation de leur capacité de production pour leur propre utilisation, et cherche des débouchés à l'investissement pour faire face à leurs besoins, au lieu de s'intéresser aux échanges commerciaux directs entre le Canada et les États-Unis. L'histoire du commerce du cuivre avec le Japon est longue et bordée de difficultés; celle du commerce des autres métaux, toujours avec le Japon, est elle aussi longue. Si nous pouvions avoir certains rapports avec les États-Unis et que ces rapports constituent un cadre pour d'autres négociations commerciales à venir, nous pourrions alors constater un certain assouplissement des conditions plutôt rigoureuses.

M. Axworthy: Dans votre premier mémoire, que j'ai consulté, vous précisiez que si une entente commerciale

[Text]

agreement still maintains discriminatory tariffs and trade practices against other countries it could have a serious impact upon your trade with not just Japan but other customers of B.C. Mining. I think it is worth noting that was the position taken two years ago. I think also, by the way, you should take a look at the dispute settlement mechanism in the impact of the trade bills, because I do not think it is as suggested in your brief.

One further question. To what extent does your—

The Chairman: A short one, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: It is going to be a short one, Mr. Chairman. It will be as short as your intervention.

Has the mining industry at any time benefited by any kind of preferential energy pricing in this province—hydroelectric power and other things—in terms of development?

Mr. Waterland: Mr. Parrott wanted to remark briefly on the previous question, and perhaps he could address this most recent question as well.

Mr. Brian J.N. Parrott (Director of Research, Mining Association of British Columbia): The position we took in 1985, we have again maintained that position in this brief. We did say that we wish you to be cognizant of our most important trading partners and raise that as a concern.

Things have changed since 1985 in the world economy, as we must recognize, and there is a tremendous amount of investment dollars looking for a home in North America. It is our belief that if Canada is not part of the North American economy in general we will in fact lose out, and that will have significant ramifications for the economy in general and the mining industry specifically.

With respect to energy pricing, there has been some legislation passed within the province. When metal prices were significantly depressed, there were some hydroelectric discounts. It is our understanding now that those are totally phased out as metal prices have firmed again.

Mr. Lesick: Thank you, gentlemen, for giving us a perspective of mining in British Columbia as well as in the Yukon. I would like to clarify one point that was made by Mr. Axworthy, who indicated that he thought the agreement trenches U.S. trade law. The agreement does not trench U.S. law, because it sets up a joint Canada-U.S. working group to develop a substitute system of laws for anti-dumping and countervailing duties over the next five to seven years. Do you believe Canada's ability to work with the United States is developing better

[Translation]

canado-américaine prévoyait des barrières tarifaires et des pratiques commerciales discriminatoires pour d'autres pays, elle pourrait avoir de sérieuses répercussions sur votre commerce extérieur, non seulement avec le Japon, mais également avec d'autres clients de la B.C. Mining. Je pense qu'il vaut la peine de préciser que telle était votre position il y a encore deux ans. Par ailleurs, je crois que vous devriez vous pencher sur le mécanisme de règlement des différends en ce qui a trait aux effets de commerce, car je ne pense pas que cela soit comme votre mémoire le laisse entendre.

J'aimerais poser une autre question. Dans quelle mesure. . .

Le président: À condition qu'elle soit brève, monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Elle sera brève, monsieur le président. En fait, aussi brève que votre intervention.

L'industrie minière a-t-elle bénéficié, à un moment ou à un autre, d'un système de prix d'énergie préférentiel dans cette province—hydro-électricité et autres—en ce qui a trait à l'exploitation?

M. Waterland: M. Parrott voulait faire quelques observations sur la question précédente, aussi peut-être pourrait-il répondre également à cette dernière question.

M. Brian J.N. Parrott (directeur de la recherche, Mining Association of British Columbia): Dans notre mémoire, nous n'avons pas modifié la position qui était la nôtre en 1985. Nous avons effectivement dit que nous aimerions que vous soyez au courant de nos partenaires commerciaux les plus importants, et nous avons soulevé ce point comme étant préoccupant.

Bien des choses ont changé depuis 1985 dans l'économie mondiale; aujourd'hui, nombreux sont les dollars prêts à être investis quelque part en Amérique du Nord. Nous sommes donc convaincus que si le Canada ne fait pas partie de l'économie nord-américaine, dans son ensemble, nous risquons de ne pas bénéficier de ces investissements, ce qui pourrait avoir des répercussions sérieuses sur l'économie en général, et sur l'industrie minière en particulier.

Pour ce qui est du système des prix de l'énergie, la province a adopté certains textes législatifs à cet effet. Lorsque les prix des métaux ont grandement diminué, on a pu constater certains rabais sur l'hydro-électricité. Nous croyons savoir que ces rabais n'existent plus, maintenant que les prix des métaux sont de nouveaux plus fermes.

M. Lesick: Merci, messieurs, de nous avoir donné le point de vue de l'industrie minière en Colombie-Britannique et au Yukon. J'aimerais apporter quelques précisions sur un point soulevé par M. Axworthy, qui a précisé qu'à son avis, l'entente inclut les lois commerciales américaines. Tel n'est pas le cas, car l'entente prévoit un groupe de travail mixte canado-américain chargé de mettre au point un système de lois en ce qui a trait aux droits antidumping et de compensation au cours des cinq à sept prochaines années. Croyez-vous

[Texte]

trade relations and trade rules, and is that a positive development for your industry?

Mr. Waterland: Mr. Chairman, that is exactly what we say in our brief: any improved relationship with the United States has to be positive for our industry. There is much more than simply selling metal commodities to them. I would ask if any of my colleagues would like to add some detail to that. But our brief is in support of the free trade agreement generally, taking into consideration that we do have other trading partners and we have to be aware of their sensitivities as well.

Mr. Fletcher: There are a number of other items besides the specific dealings with tariffs and the impact that has on trade. The opportunity for joint research, the opportunity to properly service your customer in a market sense through some relaxation and/or some facility for Canadians to visit the United States for those purposes, and particularly the opportunity for dealing with policy associated with affiliate and subsidiary companies of Canadian companies which may be established in the United States will make for a much more effective and integrated industry in North America, from a mining point of view.

Mr. Lesick: It is heartening to hear that you are expecting to work together for the common good and of course the good of your industry in particular.

Mr. Parrott mentioned a few minutes ago about when prices of metals were depressed—and some mines even closed, but they are reopening again—you had to be as efficient as possible. You are indicating that this would increase your profit and it would mean that you would be able to expand and your mining operations would be more viable through the free trade agreement with the Americans. Would that be correct?

• 0930

Mr. Fletcher: That is an assumption one could make. One has to look at the longer-term effects of the economy, etc.; but we do not see any detrimental things associated with the tenets of the proposed free trade agreement.

Mr. Lesick: About how many employees do your members employ?

Mr. Waterland: In British Columbia now, directly in the exploration and production and refining aspects of the mineral business, about 20,000. We feel there is a rather conservative multiplier factor within British Columbia of about 2.5 to 1, so 60,000 to 70,000 British Columbians more or less directly depend upon that business.

Mr. Lesick: So it is a significant number. My friends on the other side of the table have said that they will tear up

[Traduction]

que l'aptitude du Canada à travailler avec les États-Unis consiste à développer de meilleures relations commerciales, et pensez-vous que cela soit bon pour votre industrie?

M. Waterland: Monsieur le président, c'est exactement ce que nous disons dans notre mémoire, à savoir que toute amélioration des rapports avec les États-Unis aura des répercussions positives sur notre industrie. Vendre du métal aux États-Unis n'est qu'un aspect de la question. Je me demande si certains de mes collègues ici présents aimeraient ajouter quelque chose. Dans l'ensemble, dans notre mémoire, nous appuyons le concept d'une entente de libre-échange, tout en prenant en considération le fait que nous avons d'autres partenaires commerciaux et que nous ne devons pas ignorer leur susceptibilité.

M. Fletcher: Il existe en effet d'autres aspects que la simple question des barrières tarifaires et des répercussions sur le commerce. Il ne faut pas ignorer les possibilités de recherche commune, la possibilité d'assurer un service convenable à votre client, la possibilité offerte aux Canadiens de se rendre aux États-Unis à cette fin, et aussi la possibilité de discuter de questions concernant les sociétés affiliées et les filiales d'entreprises canadiennes aux États-Unis. Tout ceci fera de l'industrie minière en Amérique du Nord une industrie beaucoup plus efficace et intégrée.

M. Lesick: Il est réconfortant d'entendre que vous voulez travailler ensemble, pour le bien de tous, et bien entendu celui de votre industrie en particulier.

M. Parrott a parlé, il y a quelques minutes, du fait que vous avez dû être aussi efficaces que possible lorsque le prix des métaux a baissé, et qu'à cette époque, certaines mines ont même dû fermer, mais qu'elles sont de nouveau ouvertes. Vous avez dit que cet accord de libre-échange vous permettrait d'augmenter vos profits, de vous développer et de rendre vos activités d'extraction plus rentables. C'est bien cela?

M. Fletcher: C'est une hypothèse tout à fait plausible. Même si l'on doit tenir compte de l'incidence à long terme sur l'économie, nous ne pensons pas que l'accord de libre-échange aura quelque effet néfaste que ce soit.

M. Lesick: Combien d'employés travaillent pour vos membres?

M. Waterland: Actuellement, en Colombie-Britannique, il y en a à peu près 20,000 qui travaillent directement dans la prospection, l'extraction et l'affinage des minéraux. Au bas mot, il faut multiplier ce chiffre par 2,5, de sorte que 60,000 à 70,000 habitants de la Colombie-Britannique dépendent plus ou moins directement de cette activité.

M. Lesick: C'est un nombre assez important. Les députés de l'opposition ont déclaré qu'ils résilieront

[Text]

the trade agreement if they are ever elected to govern. What would the effect be on your employees if the NDP or the Liberals tear up the trade agreement?

Mr. Waterland: With respect, perhaps that type of debate best takes place in the House of Commons. We are very happy to appear before the committee to tell our opinions insofar as our present understanding of the free trade agreement is concerned. We would be more than happy to do that, but judgmental matters like that as to what might happen should another party take office. . . Heaven forbid that should happen.

Mr. Lesick: My question was specifically if the agreement was torn up, if it was not to go through. That was my point. It was not who is in government that was the important aspect, but what would happen, as you foresee, if this trade agreement with the Americans was not to go through.

Mr. Waterland: In a general sense—and I guess this goes beyond just the mineral business—we and the members of our associations in our industry believe that Canada cannot exist as a really viable industrialized nation unless we have free and assured access to much larger markets than we do at present. That is in terms of our general economy. In terms of the mineral industry, any opportunity to have assured free access to large markets, such as that represented by the United States, has to be a positive thing for our industry.

Mr. Lesick: You were mentioning earlier having a more efficient mining industry through co-operation. What did you have in mind? This was in the context you were talking about that with this freer trade you would be able to go back and forth and have a more efficient mining operation.

Mr. Waterland: I think in that context we were discussing the materials, machinery, and so on needed for the industry on both sides of the border. Usually it is quite specialized equipment. That type of manufacturing business in both the United States and Canada, through specialization being able to serve these larger markets, could make for a more efficient manufacturing industry to serve the mining industry and thus a more efficient mining industry as well.

Mr. Lesick: And this would be enhanced through the free trade agreement with no tariffs?

Mr. Waterland: In our view, yes, it certainly would.

Mr. Langdon: We certainly add our voice of welcome to those that have already been put forward to you this morning.

I have three questions on the brief. The first is particularly to Mr. Sellmer, from the Yukon. I understand that a tremendous amount of support has gone to assist

[Translation]

l'accord s'ils sont portés au pouvoir, et j'aimerais savoir quelle incidence cela aura sur vos employés.

M. Waterland: Sans vouloir vous désobliger, je pense que ce genre de discussion a mieux sa place à la Chambre des communes. Nous sommes ravis de comparaître devant votre Comité pour vous dire ce que nous pensons de l'accord de libre-échange, tel que nous le comprenons. Nous sommes donc ravis d'en avoir l'occasion, mais lorsque vous me demandez de porter un jugement sur ce qui risque de se produire si un autre parti prend le pouvoir. . . que Dieu nous en garde, en tout cas.

M. Lesick: Je voulais savoir précisément ce qui allait se passer si l'accord était résilié ou s'il n'était pas ratifié. C'est ce que je vous demandais précisément, et non votre opinion sur les prochaines élections. Permettez-moi donc de vous redemander quelle incidence aurait la résiliation ou la non-ratification de cet accord de libre-échange avec les Américains.

M. Waterland: De façon générale, les membres de nos associations industrielles estiment, et pas seulement pour l'industrie minière, que le Canada ne peut pas être une nation industrialisée vraiment prospère tant que nous n'aurons pas un accès libre et garanti à des marchés beaucoup plus vastes que c'est le cas à l'heure actuelle. Cette affirmation vaut donc pour l'ensemble de notre économie. Pour ce qui est de l'industrie minière en particulier, elle accueille favorablement toute possibilité qui lui est offerte de jouir d'un accès libre et garanti à de vastes marchés, comme celui que représentent les États-Unis.

M. Lesick: Vous disiez tout à l'heure que grâce à la collaboration, l'industrie minière canadienne deviendrait plus efficiente. Que vouliez-vous dire exactement? C'était à propos du libre-échange, et vous disiez que vous pourriez ainsi faire le va-et-vient et accroître l'efficacité de vos activités minières.

M. Waterland: Je crois que nous discutons alors des équipements, des machines, dont l'industrie a besoin des deux côtés de la frontière. Généralement, il s'agit d'équipements spécialisés. Par conséquent, les fabricants de ces équipements, aux États-Unis comme au Canada, seraient mieux en mesure de desservir des marchés plus vastes, car ils pourraient davantage se spécialiser et, partant, mieux répondre aux besoins de l'industrie minière, laquelle deviendrait à son tour plus efficiente.

M. Lesick: Et vous pensez que cela se fera grâce à la suppression des tarifs douaniers prévue dans l'accord de libre-échange?

M. Waterland: Oui, c'est ce que nous pensons.

M. Langdon: Je me fais l'écho de mes collègues pour vous souhaiter la bienvenue parmi nous ce matin.

J'ai trois questions à vous poser au sujet de votre mémoire. La première s'adresse précisément à M. Sellmer, du Yukon. Je sais que la réouverture de la mine

[Texte]

the reopening of the lead and zinc mine in Faro. Do you think, with the United States emphasis on a level playing field insofar as subsidies and assistance to industry are concerned, that this would be possible in the future?

• 0935

Mr. Sellmer: Since the reopening of the Anvil Mine was a very special case in itself, it is rather difficult to speculate whether that would ever recur in the future.

Mr. Langdon: But the fact that it has occurred is surely likely to lead to it. If it does start to export to the United States or to influence trade with the United States, surely that is likely to make it subject, under this trade agreement, to attack that would take place because of the subsidies that were provided in this case. Is that not true?

Mr. Sellmer: The subsidies were I believe primarily in the form of capital development and so on and are basically a one-time thing. The current operating efficiency of the mine is rather similar to that of most other operations. As a result, I do not think it would be directly impacted by this.

Mr. Langdon: No. But of course attacks by countervail, for instance, do not take account just of operational subsidies. In fact, they are more likely to take account of subsidies that assist with the capital cost. In fact, any mining operation, not just Faro, but I would have thought Faro especially, because of, as you said, the special attention and assistance that was given in that case. . . Is it not likely to become a very significant and pointed target under this trade deal? I know within the mining industry itself there is a lot of disagreement over the assistance that was given to Faro, and there are groups such as various mining association members that have criticized this help very heavily, despite the fact that it provided a great many jobs.

I ask the question again. I am especially interested in why, from a Yukon perspective, there would be this kind of support for a trade agreement that without question is going to focus concern on subsidies like those that have gone to this mine.

Mr. Sellmer: First of all, I would say hardly without question. I think the reservation was clearly made that certainly the Mining Association and the Yukon Chamber of Mines are supporting this somewhat, with the caveat that the implication is that this not have too negative an effect on our trading relationships with the people we sell concentrates to.

Mr. Langdon: If I could shift to a second point, one could talk a lot about the question of Japanese investment and the fact that the stacked tariffs, which you make quite

[Traduction]

de plomb et de zinc à Faro s'est faite grâce à une aide financière considérable, et je me demande donc, étant donné que les États-Unis insistent tellement pour que les règles soient les mêmes des deux côtés de la frontière en ce qui concerne les subventions et toute aide financière à l'industrie, si cela serait encore possible une fois que l'accord sera signé.

M. Sellmer: Étant donné que la réouverture de la mine Anvil était déjà une circonstance assez exceptionnelle en soi, il m'est difficile de prédire ce qui pourrait se passer une fois l'accord signé.

M. Langdon: Peut-être, mais le fait que cela se soit produit dans ces conditions risque de poser des problèmes. En effet, si cette mine commence à exporter vers les États-Unis ou à jouer un rôle important dans nos échanges commerciaux avec les États-Unis, ces derniers vont certainement invoquer l'accord et dire qu'il est anormal que cette mine ait reçu autant de subventions. Ne le craignez-vous pas?

M. Sellmer: L'aide financière qui a été accordée dans ce cas précis a été essentiellement versée sous forme de subventions pour constitution de capitaux, et c'est donc une aide qui a été donnée au départ, un point, c'est tout. À l'heure actuelle, la mine est exploitée de façon aussi efficiente que la plupart des autres mines, et je ne pense donc pas qu'elle sera directement touchée par cet accord.

M. Langdon: Bien. Vous savez toutefois que les menaces de représailles, par exemple, ne résultent pas uniquement de subventions à l'exploitation. En fait, les Américains sont plus susceptibles de critiquer les subventions qui ont servi à la constitution des capitaux. En fait, n'importe quelle mine, et pas seulement Faro, bien que celle-ci ait reçu une aide financière tout à fait spéciale. . . Ne pensez-vous pas que cette mine risque fort d'être dans la ligne de mire des Américains, une fois que l'accord sera signé? L'industrie minière elle-même est très divisée au sujet de l'aide financière qui a été accordée à Faro, et je sais que les membres de certaines associations ont fortement critiqué cette subvention, même si elle a permis de créer un grand nombre d'emplois.

Je vous repose donc la question, car j'aimerais vraiment savoir pourquoi le Yukon est prêt à appuyer un accord commercial qui va inévitablement permettre aux Américains de critiquer les subventions qui ont été accordées à cette mine en particulier.

M. Sellmer: Tout d'abord, je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites «inévitablement». En effet, l'Association minière et la Chambre des mines du Yukon sont, certes, favorables à cet accord, mais à condition qu'il n'ait pas une incidence trop négative sur nos relations commerciales avec ceux auxquels nous vendons des concentrés.

M. Langdon: Je vais passer à ma deuxième question. On pourrait longuement parler de la question des investissements japonais et du fait que les tarifs

[Text]

a point of about the United States, are actually a much greater problem in the case of Japan, and whether it is likely there will be more leverage for us in dealing with Japan than we have had in the past, since we are now looking at this kind of broader agreement with the United States.

I am especially concerned to raise a question about one point you make in your presentation, that the government procurement objectives of the government were certainly not meant in any of the proportions that were suggested. You suggest to this committee that this is an area in which we should ourselves be making suggestions, recommendations, to government to see to it that there is much more expansion of such procurement in the future.

• 0940

Mr. Waterland: I did not detect the question. I heard the statement.

Mr. Langdon: In a sense, the question is how strongly would you want us, as a committee, to focus on this failure in the procurement, government "procurementarium", how strongly would you want us to push for more attention to that in the future?

Mr. Waterland: Mr. Chairman, I think we would rather not focus on what the member suggests as failures.

Mr. Langdon: Well, that is what your brief says.

Mr. Waterland: The agreement certainly has very positive things for the minerals industry and on the procurement side I believe we say we would urge governments to continue to try to expand that so we would have access to additional markets in terms of government procurement, I guess on both sides of the border.

Mr. Fletcher or Mr. Sellmer, would you like to respond to that question as well?

Mr. Fletcher: There are some strategic things that go on between Canada and the United States in the *matériel* field and in the manufacturing field related to the minerals industry and to a great extent government procurement on both sides of the border has not been a great problem if the nations view the thing as strategic. It might be surprising to see how much of that takes places.

On the other hand, the idea of parochial purchasing to enhance the indigenous economy, I think, is one that may have to flag in favour of the broader implications of the free trade agreement which will bring considerably more impact than a parochial procurement program.

The Chairman: I am sorry, Mr. Langdon, I will have to go to Mr. Reimer now please.

Mr. Reimer: Let me follow a question asked by Mr. Langdon with regard to the Faro-Yukon mine. Without this trade agreement, will Canada continue to be exposed to U.S. countervailing duties?

[Translation]

superposés, dont vous avez beaucoup parlé à propos des États-Unis, constituent en fait un problème beaucoup plus important dans le cas du Japon; on pourrait également se demander si la signature d'un accord plus large avec les États-Unis augmentera notre marge de manoeuvre par rapport au Japon.

Je voudrais cependant revenir sur une affirmation que vous avez faite au cours de votre exposé, à savoir que les objectifs d'achats publics du gouvernement n'étaient certainement pas dans les proportions que vous avez mentionnées. Vous nous proposez de recommander au gouvernement de s'assurer qu'à l'avenir, les achats publics seront beaucoup plus importants.

M. Waterland: Je n'ai pas entendu de question, simplement un commentaire.

M. Langdon: Je voudrais savoir dans quelle mesure vous tenez—puisque cet aspect des achats publics est un échec—dans quelle mesure, donc, vous tenez à ce que nous recommandions au gouvernement d'accorder beaucoup plus d'attention à cet aspect-là de l'accord.

M. Waterland: Monsieur le président, je préfère ne pas parler de ce que le député qualifie d'échec.

M. Langdon: C'est pourtant ce que vous dites dans votre mémoire.

M. Waterland: L'accord de libre-échange comporte des choses extrêmement positives pour l'industrie minière, mais en ce qui concerne les achats publics, nous encourageons, me semble-t-il, les gouvernements à continuer de les développer, afin que nous puissions avoir accès à d'autres marchés pour les achats publics des gouvernements, et ce, des deux côtés de la frontière.

Monsieur Fletcher ou monsieur Sellmer, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Fletcher: Le secteur du matériel et de la fabrication d'équipements nécessaires à l'industrie minière revêt une certaine dimension stratégique pour les deux pays, si bien qu'on peut dire que les achats publics, des deux côtés de la frontière, n'ont jamais posé de grave problème, dans la mesure où les deux pays y voient une dimension stratégique.

Par ailleurs, une politique chauviniste privilégiant l'économie locale risquerait d'être battue d'avance, étant donné que l'accord de libre-échange aura une incidence beaucoup plus grande qu'une politique d'achats publics inspirée par un esprit de clocher.

Le président: Je suis désolé, monsieur Langdon, mais je dois maintenant donner la parole à M. Reimer.

M. Reimer: Permettez-moi de revenir sur la question que M. Langdon a posée au sujet de la mine Faro. Sans cet accord de libre-échange, le Canada continuera-t-il d'être exposé à des droits compensatoires de la part des Américains?

[Texte]

Mr. Axworthy: It—**Mr. Reimer:** As opposed to Mr. Axworthy answering, I wonder if one of you gentlemen would respond please.**Mr. Fletcher:** The simple answer is yes.**Mr. Reimer:** With your understanding of the elements of the agreement, will Canada have an impartial umpire to interpret the present rules, the rules of the game? Is that how you read the agreement?**Mr. Waterland:** In my personal reading of it, yes, I believe so. Other witnesses here may wish to add to that, but everything I have read, and I am sure my director of research has read, indicates that the resolution methods are good.**Mr. Reimer:** And is it your understanding that over the next five to seven years we will have an equal say in developing the new rules?**Mr. Waterland:** I have no reason to believe otherwise, but quite frankly I do not have an opinion. Do others of my colleagues here?**Mr. Reimer:** I guess what I am trying to do is get some things on the record from your point of view. As you have read the agreement and you have looked at the point that is mentioned of the five to seven year period and the development that will take place there, is your reading of it that we would have an equal say? I think the answer is really self-evident, largely, but I would like you to say it rather than me to say it.**Mr. Waterland:** Okay, yes.**Mr. Reimer:** Do you believe the trading agreement is better than the status quo when it comes to resolving trade disputes with our largest trading partner?**Mr. Waterland:** As you say, sir, the answer is self-evident. For the record, yes, we do.**Mr. Reimer:** The one point you make in your brief is that as a person coming out of Ontario I would not see this right away, but as I read your brief, what strikes me is that so much of what you do is trading with Asian countries not down to the United States. In fact, I think you say on page 2 that about 75% of what you do is with them. Then you express a concern later when you question if this trade agreement will in any way be detrimental to that trade. What is your answer?**Mr. Waterland:** We feel that in the long run it will not. I don't want to de-emphasize the importance though of our trade with the United States. I think in our brief we pointed out that there was more than \$400 million a year in trade, and that is particularly to a company whose senior vice-president is with us today. They sell a great deal of their products directly into the United States.

[Traduction]

M. Axworthy: Il . . .**M. Reimer:** Plutôt que M. Axworthy, j'aimerais que ce soit l'un d'entre vous, messieurs, qui réponde à ma question.**M. Fletcher:** La réponse est très simple, c'est oui.**M. Reimer:** D'après ce que vous savez de l'accord, pensez-vous que le Canada dispose d'un arbitre impartial pour interpréter les règles actuelles, je veux dire les règles du jeu? Est-ce ainsi que vous comprenez l'accord?**M. Waterland:** D'après la lecture que j'en ai faite, oui. D'autres témoins ont peut-être quelque chose à ajouter, mais d'après ce que j'ai lu, et mon directeur de recherche l'a lu aussi, il y a tout lieu de croire que les méthodes de règlement des différends sont adéquates.**M. Reimer:** Et pensez-vous qu'au cours des cinq à sept prochaines années, nous aurons autant le droit à la parole pour l'élaboration des nouvelles règles?**M. Waterland:** Je n'ai pas de raison d'en douter, mais je vous dirais franchement que je n'ai pas d'opinion là-dessus. Qu'en pensent mes collègues?**M. Reimer:** Je voudrais simplement que vous indiquiez publiquement comment vous interprétez cet accord. Puisque vous avez lu ce texte, et plus particulièrement la disposition relative à la période de cinq à sept ans pour l'élaboration des nouvelles règles, en avez-vous conclu que nous aurons autant le droit à la parole? A mon avis, la réponse est évidente, elle s'impose, mais je préférerais que ce soit vous qui la donniez plutôt que moi.**M. Waterland:** Dans ce cas, c'est oui.**M. Reimer:** Pensez-vous que cet accord commercial vaut mieux que le statu quo en ce qui concerne le règlement des différends commerciaux que nous pourrions avoir avec notre principal partenaire commercial?**M. Waterland:** Comme vous dites, monsieur, la réponse est évidente. J'affirme donc publiquement que, oui, c'est ce que nous pensons.**M. Reimer:** Je viens de l'Ontario et j'ai été surpris de constater, en lisant votre mémoire, que la majeure partie de vos échanges commerciaux se font avec des pays asiatiques, et pas avec les États-Unis. Vous dites à la page 2, je crois, que 75 p. 100 de vos exportations se font avec ces pays-là. Un peu plus loin dans votre mémoire, vous vous demandez si l'accord de libre-échange nuira en quoi que ce soit à vos relations commerciales avec les pays asiatiques. Quelle est votre réponse?**M. Waterland:** Nous pensons qu'à long terme, l'accord de libre-échange ne leur nuira pas, mais il ne faut cependant pas sous-estimer l'importance de nos échanges commerciaux avec les États-Unis. Nous avons indiqué dans notre mémoire que nos échanges avec les États-Unis représentent plus de 400 millions de dollars par an, et que la majeure partie de ces échanges se font avec une société dont le vice-président principal se trouve parmi nous aujourd'hui. Nos membres vendent une grande partie de leurs produits directement aux États-Unis.

[Text]

[Translation]

• 0945

Mr. Reimer: On pages 7 and 8, you develop the point about tariffs and what they mean. You give several examples about that. At the bottom of page 7, you make the point:

Elimination of U.S. tariffs will place the Canadian mineral exporters on a par with developing countries which now have duty-free entry to the United States under the "General System of Preferences".

Then you go on to mention the fact of duty-free entry of machinery and equipment now imported from the United States. That elimination of tariffs, both in competition with others and in the machinery equipment and so on, seems like a very important part of your brief. Can you give us some short answers, some sort of round figures? How important is this point?

Mr. Waterland: I think I will defer the answer to that question to my director of research, Mr. Parrott. But in general, anything that can reduce the cost of our doing business—that is, putting our plants together—has to be positive and make us more competitive, not only in the United States but in the other markets in which we must compete as well.

Mr. Parrott: With respect to tariffs that are exported, the essence of the tariff system in the United States, as you may know, is that tariffs escalate as the value added of the product increases. To some extent that tariff system has had a detrimental effect on British Columbia producers adding value to their product in order to penetrate the United States market. A removal of those tariffs may stimulate further value added of our products in British Columbia, which should generate more income for the industry, possibly more employment, and certainly a more diversified industry.

With respect to machinery and equipment coming into the province, as we point out in the brief, when the class or kind not made in Canada was removed, there were some estimates made—I cannot recall off the top of my head what they were. There were some significant concerns with respect to locomotives for underground operations. There was a significant cost added because of that change in that tariff nomenclature.

Mr. Reimer: Let me go on to one other point you make in your brief on pages 8 and 9 which deals with investment. You make the point at the bottom of page 8:

In the absence of a Canada-U.S. Free Trade Agreement, it seems likely that certain types of investments would move out of Canada.

Then you go on and say:

The present agreement should stem any leakage of Canadian investment from this cause.

M. Reimer: Aux pages 7 et 8, vous parlez des tarifs douaniers, et vous donnez plusieurs exemples. Au bas de la page 7, vous dites ce qui suit:

L'élimination des tarifs américains placera les exportateurs canadiens de minéraux sur un pied d'égalité avec ceux des pays en développement dont les produits sont admis en franchise aux États-Unis, au titre du «Tarif de préférence général».

Vous parlez ensuite d'admission en franchise de machines et équipements américains. L'élimination des tarifs douaniers, à la fois au niveau de la concurrence avec les autres pays et pour ce qui est des machines et des équipements, l'élimination de ces tarifs, donc, semble constituer un aspect très important de votre mémoire. Pourriez-vous nous donner quelques chiffres, même s'ils sont approximatifs, pour souligner l'importance de cet aspect-là?

M. Waterland: C'est à mon directeur de recherche, M. Parrott, que je vais demander de vous répondre. Je peux toutefois vous dire que, de façon générale, tout ce qui contribue à réduire nos coûts d'exploitation est une bonne chose, puisque cela nous rend plus compétitifs, non seulement aux États-Unis, mais dans les autres pays qui nous font concurrence.

M. Parrott: Vous savez sans doute qu'aux États-Unis, les tarifs douaniers sont calculés en fonction de la valeur ajoutée du produit. Dans une certaine mesure, ce système tarifaire a eu une incidence négative sur les producteurs de la Colombie-Britannique qui ajoutaient de la valeur à leurs produits afin de les exporter aux États-Unis. La suppression de ces tarifs douaniers encouragera peut-être l'augmentation de la valeur ajoutée de nos produits en Colombie-Britannique, et, partant, une augmentation des revenus de l'industrie et éventuellement du nombre d'emplois, ainsi qu'une plus grande diversification de l'industrie.

En ce qui concerne les machines et équipements importés dans la province, nous indiquons dans notre mémoire que, lorsque la catégorie «fabriqué à l'étranger» a été supprimée, plusieurs évaluations ont été faites, mais je n'ai plus les chiffres exacts en tête. Je me souviens qu'il y avait de graves problèmes en ce qui concerne les locomotives utilisées pour les activités souterraines, et un coût important s'est rajouté à la suite de cette modification de la nomenclature tarifaire.

M. Reimer: Permettez-moi maintenant de passer à la question des investissements dont vous parlez aux pages 8 et 9 de votre mémoire. Vous dites, au bas de la page 8:

Si l'accord canado-américain de libre-échange n'est pas signé, il est probable que certains types d'investissements quitteront le Canada.

Vous dites ensuite que:

L'accord devrait contribuer à endiguer tout exode d'investissements canadiens.

[Texte]

At the top of page 9 you say that:

You do not believe that the "Elements of the Agreement" relating to investment will make the industry more susceptible to U.S. takeovers.

The last sentence of that top paragraph:

It is probably true that American firms fear a Canadian takeover more than Canadian enterprises fear an American takeover.

I wonder if you could expand on the thought that we sometimes hear: with this trade agreement, branch plants in Canada are all going to be closed down and just American ones are going to operate. This paragraph suggests to me that your view of investments is in the exact opposite direction.

Mr. Waterland: That is one of the unique things about the mining industry in Canada. It is a very large industry in terms of its capabilities, its technology and so on internationally. Companies, some of which are represented here, and others, which you are aware of. . . For example, Placer-Dome Inc. is the largest gold mining company in the world, outside of Africa. We do have world-class industries in Canada and some of them are located in British Columbia.

As we stated in our brief, the Americans are probably more nervous about our companies taking over their industry than vice versa. Therefore perhaps additional investment opportunities will develop as a result of free trade.

Mr. Reimer: Those investment opportunities would be here rather than there.

Mr. Waterland: There would be investment opportunities on both sides of the border.

The Chairman: I am sorry, but we are out of time. Thank you, gentlemen, very much for joining us this morning. I regret we have no more time.

Mr. Foster: Mr. Chairman, with regard to the effectiveness of the binational disputes handling mechanism, I wonder if you could ask the witnesses to table any legal opinion they may have.

The Chairman: We would be grateful to have any response you have.

• 0950

Mr. Waterland: We do not have a written or legal opinion as such. We have a consensus among our members, which I suppose is also supported in a legal sense, about these matters.

Mr. Chairman, in concluding, I thank you for the opportunity of appearing before the committee.

[Traduction]

En haut de la page 9, vous dites que:

Nous ne pensons pas que les «Éléments de l'accord» portant sur les investissements rendront l'industrie plus vulnérable à des prises de contrôle américaines.

La dernière phrase du paragraphe du haut se lit comme suit:

On peut même dire que les entreprises américaines redoutent davantage des prises de contrôle canadiennes que vice-versa.

Que pensez-vous de l'argument qu'avancent certains, à savoir qu'avec la signature de cet accord, toutes les filiales établies au Canada vont être fermées, et il n'y aura plus que des sociétés américaines? Si j'en juge par ce paragraphe, vous êtes, en ce qui concerne les investissements, d'un avis tout à fait opposé.

M. Waterland: C'est l'une des caractéristiques propres à l'industrie minière au Canada. Nous représentons une industrie très importante sur la scène internationale du point de vue de notre capacité, de notre technologie, etc. Les entreprises, dont certaines sont représentées ici, et d'autres, que vous connaissez sans doute. . . Par exemple, la société Placer-Dome Inc. est la mine d'or la plus importante au monde, après l'Afrique du Sud. Nous avons donc des entreprises de réputation internationale au Canada, et certaines d'entre elles sont implantées en Colombie-Britannique.

Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, les Américains redoutent certainement plus que nous les prises de contrôle par des entreprises de l'autre partenaire. C'est pour cela que nous pensons que le libre-échange multipliera peut-être les possibilités d'investissements.

M. Reimer: Et chez nous plutôt que chez eux.

M. Waterland: Des deux côtés de la frontière.

Le président: Excusez-moi, mais c'est l'heure. Je vous remercie, messieurs, d'être venus nous rencontrer ce matin. Je regrette que nous n'ayons pas plus de temps à vous accorder.

M. Foster: Monsieur le président, en ce qui concerne l'efficacité du mécanisme de règlement des différends, pourriez-vous demander aux témoins de déposer les avis juridiques dont ils disposent?

Le président: Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir ces avis, si vous en avez.

M. Waterland: Nous n'avons pas d'avis juridique par écrit, mais nous avons à ce sujet dégagé un consensus parmi nos membres, lequel est étayé, je suppose, par des arguments juridiques.

Monsieur le président, en guise de conclusion, je tiens à vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant votre Comité.

[Text]

If it would not be out of order, could I make one small suggestion? My understanding is that this committee's objective is to gain input from the citizens of Canada in various areas. I think your witnesses would feel much more comfortable if they were allowed to do that, rather than being a ploy in the partisan debate that appears to be continuing outside of the House of Commons. My understanding is that you are trying to seek input from Canadians, rather than attempt to convince them that your particular viewpoint, regardless of what party you may belong to, is the correct one.

The Chairman: Thank you very much indeed. We appreciate it.

We are joined now by Mr. Hobrough and Mr. Hunter, president and vice-president, respectively, of the Electronic Manufacturers' Association of British Columbia, and by Mr. Scott Clarke, who is with the Independent Shake and Shingle Producers Association of British Columbia. Gentlemen, we welcome you.

Mr. Ted Hobrough (President, Electronic Manufacturers' Association of British Columbia): Scott Clarke is not connected really at all with the electronics industry, but there is a strange natural affinity between the shake and shingle business and the electronics industry in B.C. A year and a half ago, when the American government punched the shake and shingle people in the nose with those taxes, the Canadian government retaliated by shooting the electronics industry in the foot with the duty on computer parts. We felt rather like innocent bystanders caught in the cross-fire. That was the first time we as an industry out here became in the faintest interested in federal politics.

I will go over to Mr. Clarke right now.

Mr. Scott W. Clarke (Representative, Independent Shake and Shingle Producers Association of British Columbia): I am Scott Clarke, of Scott Cedar Products. I have never appeared before a standing committee before. I feel privileged and honoured to do so today.

As you are all aware, our industry was hit with a 35% tariff on June 6, 1986. Prior to that date, our industry was a free trader. Since the inception of the tariff, our industry has seen curtailment in production, loss of jobs, and an increased failure rate among producers. In addition, some of my family's operations, along with our fellow competitors', have been forced to close down in Canada and relocate in the U.S. These are value-added operations, which are now set up in Washington State. The result has been the loss of Canadian jobs and the creation of jobs in the U.S. This was not a pleasant task. Our company, like our fellow operators, only had one option, and that was to relocate in the U.S. Had we not done so, our value-added operations would have been completely out of business. We would have been non-competitive.

[Translation]

Me permettez-vous toutefois de faire une petite suggestion? Il me semble que l'objectif de votre Comité est de connaître les réactions des citoyens canadiens des différentes régions du Canada. Or, les témoins que vous convoquez se sentiraient beaucoup plus à l'aise si on les laissait donner librement leur opinion, plutôt que de se retrouver coincés au milieu d'un débat partisan qui semble déborder l'enceinte de la Chambre des communes. Je croyais que votre objectif était de connaître les réactions des Canadiens, plutôt que d'essayer de les rallier à votre point de vue, quel qu'il soit d'ailleurs.

Le président: Merci beaucoup de votre petite intervention, j'essaierai d'en tenir compte.

Nous accueillons maintenant M. Hobrough et M. Hunter, respectivement président et vice-président de la Electronic Manufacturers' Association de la Colombie-Britannique, ainsi que M. Scott Clarke, qui représente la Independent Shake and Shingle Producers Association de la Colombie-Britannique. Messieurs, vous êtes les bienvenus.

M. Ted Hobrough (président de la Electronic Manufacturers' Association de la Colombie-Britannique): Scott Clarke ne représente pas une industrie vraiment reliée à celle de l'électronique, mais il y a une affinité étrange entre l'industrie des bardeaux et l'industrie de l'électronique en Colombie-Britannique. Il y a 18 mois, lorsque le gouvernement américain a flanqué un rude coup aux producteurs de bardeaux en imposant ces taxes, le gouvernement canadien a rétorqué en imposant des droits sur les pièces d'ordinateurs, ce qui a eu pour effet d'ébranler sévèrement l'industrie de l'électronique. Nous avions l'impression d'être comme des passants innocents pris au milieu d'un échange de coups de feu. C'est la première fois que notre industrie s'est intéressée le moins au moins à la politique fédérale.

Je vais maintenant donner la parole à M. Clarke.

M. Scott W. Clarke (représentant de la Independent Shake and Shingle Producers Association de la Colombie-Britannique): Je m'appelle Scott Clarke, de la Société Scott Cedar Products. C'est la première fois que je comparais devant un comité permanent, et c'est un véritable honneur pour moi.

Comme vous le savez, notre industrie a été assujettie à un tarif douanier de 35 p. 100 le 6 juin 1986. Auparavant, notre industrie était libre-échangiste. Depuis l'entrée en vigueur de ce tarif, nous avons enregistré une diminution de la production, des disparitions d'emplois et un nombre croissant de faillites parmi les producteurs. De plus, certaines des activités de ma famille, comme celles d'autres concurrents, ont dû cesser au Canada et aller s'implanter aux États-Unis. Il s'agit là des activités reliées à la valeur ajoutée, activités qui sont maintenant établies dans l'État de Washington, ce qui signifie que des emplois ont disparu au Canada et que d'autres ont été créés aux États-Unis. Ce n'était pas une décision agréable à prendre, et notre société, comme bon nombre de ses concurrents, n'avait pas le choix: il fallait qu'elle aille s'installer aux États-Unis, faute de quoi, nos activités de valeur ajoutée

[Texte]

Further, the result has been millions of dollars of expended capital and the creation of jobs by Canadian companies in the U.S. Some people may ask if we would see more job creation and expenditure of capital by American companies if they were to put up tariff barriers at their borders. My answer is simple: we are a resource-based country; we need world markets. In the shake and shingle industry, like many other Canadian industries, our market is almost solely in the United States. Our industry would not survive solely on the Canadian market; it is simply too small. I cannot emphasize enough that we need world markets.

In addition to the loss of jobs and the relocation of operations, we are also faced with the hassle—and I sincerely mean hassle—of doing business in the U.S. We are forced to post bonds at the border equivalent to 10% of our annual revenues. The bond is payable to U.S. customs upon a company's failure to comply or, which could be the case, a circumstance beyond the company's control. Not all companies have the financial strength to post a bond. Where does it leave them? I can assure you, not in a very good position. We are also faced with heavy monitoring by customs. They conduct audits at your place of business.

Your staff is under a tremendous amount of additional pressure, whether it be the traffic department, sales, or accounting. I can assure you it is not a lot of fun, and as most of you know here, sustaining a business is tough enough without having to go through these types of things. We have recently seen other tariffs imposed, such as on potash and lumber products, all of which we know need expanded world markets.

Looking at the free trade agreement I see some very positive steps. It is unfortunate for the shake and shingle industry that we did not have the agreement in place prior to June of 1986. I believe the dispute settlement mechanism would have proved completely effective in our case. It is my understanding that the mechanism is comprised of a binational panel of unbiased individuals acting on facts and not political will. Further, the panel could hand down a decision promptly on the matter without delay.

I talk to many people daily in the U.S. in my course of business. I have talked to senators, to congressmen, and I can assure you, the U.S. trade imbalance is on all their minds. Anybody who does not believe that protectionism

[Traduction]

auraient complètement périclité. Nous aurions perdu notre compétitivité.

Cela nous a permis également d'augmenter notre capital de plusieurs millions de dollars et de créer des emplois aux États-Unis. D'aucuns se demandent si l'érection de barrières tarifaires à la frontière américaine permettra aux sociétés américaines de créer des emplois et d'augmenter leurs capitaux. Ma réponse est très simple: le Canada est un pays de ressources, et il a besoin de marchés internationaux pour les écouler. Comme pour beaucoup d'autres industries canadiennes, l'industrie des bardeaux n'a des débouchés qu'aux États-Unis pratiquement. Notre industrie ne pourrait pas survivre avec le marché canadien seulement, car celui-ci est trop limité. Je n'insisterai jamais trop sur la nécessité pour nous de pénétrer des marchés internationaux.

Outre la disparition des emplois et le déménagement de certaines activités, nous devons également faire face à toutes les tracasseries, et je dis bien tracasseries, qu'implique notre implantation sur les marchés américains. Nous sommes ainsi obligés de déposer des garanties à la frontière équivalant à 10 p. 100 de nos revenus annuels. Cette garantie est payable à la douane américaine et elle est destinée à cautionner le non-respect de certaines règles par une société ou, ce qui peut arriver, un événement sur lequel l'entreprise n'a aucun contrôle. Or, les sociétés n'ont pas toutes les ressources financières nécessaires pour déposer une caution. Dans ce cas, me demanderez-vous, qu'advient-il d'elles? Croyez-moi, rien de bien positif. Nous sommes également assujettis à des contrôles très stricts des douanes, qui viennent elles-mêmes vérifier vos livres, sur place.

• 0955

Vos employés font l'objet de pressions considérables, que ce soit le département des ventes, de la comptabilité, ou autres. Croyez-moi, ce n'est pas une sinécure, et on a déjà assez de problèmes à faire face à la concurrence pour ne pas être obligés de supporter tout cela. Tout récemment, d'autres tarifs douaniers ont été imposés, notamment sur la potasse et le bois d'oeuvre, secteurs qui ont pourtant tous besoin de nouveaux débouchés à l'extérieur.

L'accord de libre-échange contient à mon avis plusieurs aspects très positifs. Il est dommage, pour l'industrie des bardeaux, que cet accord ne soit pas entré en vigueur avant juin 1986, car dans notre cas, je crois que le mécanisme de règlement des différends se serait avéré particulièrement efficace. Je crois savoir qu'il est constitué d'un groupe binational composé de membres indépendants qui prendront leurs décisions à partir de faits concrets, et non de consignes politiques. De plus, ce groupe binational pourra rendre ses décisions très rapidement.

Étant donné qu'une partie de mes activités sont implantées aux États-Unis, je rencontre quotidiennement des Américains, et j'ai eu l'occasion de discuter avec des sénateurs et des représentants au Congrès. Croyez-moi, ce

[Text]

is rearing its ugly head in the U.S. is either misinformed or living in a bubble. I see it every day. The industries down there, the people in the United States, they have changed over the past few years; their thinking has changed. We are in changing times, as we all know.

I believe this agreement is a good deal for Canadians. We have only to learn from the shake and shingle industry, lumber and potash, that trade barriers destroy economies; they do not enhance them.

As a Canadian, Mr. Chairman, I can tell you with sincerity, I love my country. It has given my family and me everything. I feel as a Canadian that we can compete with anybody in the world. We are educated, technically advanced, and we enjoy a standard of living second to none.

I welcome this opportunity to compete freely once again. We are, in my opinion, the best in the world. Without a free trade agreement, I believe our economic future as a country will be very limited. In short, Mr. Chairman, the free trade agreement with our largest trading partner, the United States, represents a vision that will lead to growth and prosperity for ourselves and our children. This agreement will lead to the better utilization and further processing of our natural resources, resulting in a more stabilized economy and a higher standard of living for all Canadians. Thank you.

Some hon. members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you. May I again remind people, I would like to keep clapping down to a bare minimum this morning. We have had enough already.

I move then to Mr. Hobrough, please.

Mr. Hobrough: I will not applaud, but our industry basically agrees with almost everything Mr. Clarke has said. His problems and hassles are very similar to the problems and hassles we face.

I should start, if you have not guessed already, by stating that the Electronic Manufacturers' Association of B.C. and the overwhelming majority of its members are fully in support of free trade with the United States. I would also say that we like what we have seen so far of the specific terms of the treaty as set forth in the various documents put out by the Government of Canada.

The B.C. electronics industry has already been working very close to free trade with the U.S.A. for some years. Nearly all our individual practitioners—electronic engineers, managers, technicians, and so on—can achieve

[Translation]

qui les préoccupe le plus, c'est le déficit commercial des États-Unis. Il faut vraiment être mal informé ou vivre sur un petit nuage pour penser que cette bête immonde qu'est le protectionnisme n'est pas en train de ramper aux États-Unis. J'en vois les manifestations chaque jour. Les entreprises et la population américaines ont considérablement évolué au cours des dernières années; leur attitude a évolué. Tout est en train de changer, vous le savez bien.

Je suis convaincu que cet accord est bon pour les Canadiens. L'exemple de l'industrie du bardeau, du bois d'oeuvre et de la potasse montre bien que les barrières commerciales détruisent les économies, au lieu de les faire prospérer.

En tant que Canadien, monsieur le président, je peux vous dire en toute sincérité que j'aime mon pays. Il m'a tout donné, ma famille et tout le reste. Je suis convaincu que nous pouvons faire face à la concurrence sur les marchés internationaux. Nous disposons des informations nécessaires et des techniques de pointe, et nous jouissons d'un niveau de vie inégalable.

Je suis ravi d'avoir une occasion de plus de faire face à la libre concurrence. Je suis convaincu que nous sommes les meilleurs au monde. Par contre, sans accord de libre-échange, l'avenir économique de notre pays risque d'être très limité. Bref, monsieur le président, l'accord de libre-échange avec notre partenaire commercial le plus important, soit les États-Unis, est un instrument qui nous conduira vers la croissance et la prospérité pour nous et nos enfants. Cet accord favorisera une meilleure utilisation de nos ressources naturelles et encouragera leur transformation chez nous, ce qui aura un effet stabilisateur sur l'économie et haussera encore le niveau de vie de tous les Canadiens. Merci.

Des voix: Bravo!

Le président: Merci. Permettez-moi de vous demander, une fois encore, d'éviter dans la mesure du possible les applaudissements; nous en avons déjà eu assez.

Je vais maintenant donner la parole à M. Hobrough.

M. Hobrough: Je m'abstiendrai d'applaudir, mais je peux vous dire que notre industrie souscrit à pratiquement tout ce qu'a dit M. Clarke. Les problèmes et tracasseries dont il a parlé sont très semblables à ceux que nous connaissons.

Je vais commencer par vous dire, et cela ne devrait pas vous surprendre, que la Electronic Manufacturers' Association de la Colombie-Britannique et une majorité écrasante de ses membres sont favorables au libre-échange avec les États-Unis. Nous sommes satisfaits des modalités du traité dont nous avons pu prendre connaissance grâce aux divers documents publiés par le gouvernement du Canada.

L'industrie de l'électronique de la Colombie-Britannique entretient depuis quelques années avec les États-Unis des relations commerciales qui se rapprochent beaucoup du libre-échange. La quasi-totalité de nos

[Texte]

unrestrained free trade very quickly simply by moving to the United States, which really poses no difficulty for them. In fact, our highest tech export from British Columbia seems to be in educated and trained engineers.

• 1000

I do not have columns of figures and reams of analysis, but I can give you some background on the industry. Since 1985, electronics has been the fifth-largest industrial sector in the British Columbia economy, behind agriculture and ahead of fisheries. There are about 8,000 people in the industry working in some 250 different companies scattered throughout the province. It is an industry made up of small businesses. Even the Microtel group, taken all together with some 1,500-odd employees, is very small by world standards. One hundred and fifteen of these companies, employing about 6,500 people, are members of our association. That is about 80% of the employment and business.

Total sales in 1986 were about \$750 million. This represents a 28% compound rate of growth over the last eight years. Employment has grown at a compound rate of about 22% over the same period. Very few of our members are household names. We are nearly an invisible industry here. There are two reasons for this. First of all, we do not make consumer products so we do not advertise much. Second, we do not have much in the way of strikes to get us on television. Nevertheless, the industry is technologically very advanced and competes successfully around the world. It is one sector of the provincial economy that has been doing well and it looks like doing well indefinitely.

We have a vital interest in free trade with the U.S. Indeed, we find that our interest exceeds that of our confreres in the east. This may be because nearly all B.C. electronic industry is controlled right here in British Columbia. It may also be because of a preponderance of exports in our total sales. About 50% of the entire industry's shipments are exported, and for most companies that is over 60%. In fact, my own company has really never done sales in Canada at all. We always export.

About three-quarters of our total export shipments go to the United States. For the most part, a significant portion of the component parts are imported. Because we are all working at the very forefronts of our various industries we need the most advanced semi-conductors, computers, software techniques, test equipment and so on. And whatever the popular press may say about the Japanese technological prowess, the United States is still the world leader in the generation of new technology. The

[Traduction]

spécialistes, que ce soit des ingénieurs en électronique, des directeurs, des techniciens, ou autres, peuvent profiter très facilement du libre-échange le plus total tout simplement en allant s'installer aux États-Unis, ce qui ne leur pose aucune difficulté. En fait, il semble que la majeure partie des exportations technologiques de la Colombie-Britannique soient des ingénieurs qualifiés.

Je n'ai pas de colonnes de chiffres et des kilomètres d'analyses, mais je peux vous donner un aperçu de l'industrie. Depuis 1985, l'électronique se classe au cinquième rang des secteurs industriels en Colombie-Britannique, derrière l'agriculture et devant les pêches. Environ 8,000 personnes travaillent pour quelque 250 sociétés différentes éparpillées dans toute la province. C'est une industrie composée de petites entreprises. Même le groupe Microtel, qui représente au total environ 1,500 employés, est très petit d'après les normes mondiales. Cent quinze de ces sociétés, qui emploient environ 6,500 personnes, sont membres de notre association. Cela représente environ 80 p. 100 des emplois et des entreprises.

En 1986, le total des ventes a été de l'ordre de 750 millions de dollars. Cela représente un taux composé de croissance de 28 p. 100 pour ces dernières années. Celui de l'emploi a été de 22 p. 100 pour la même période. Très peu de nos membres sont très connus. Notre industrie est presque invisible ici, et cela, pour deux raisons. Premièrement, nous ne fabriquons pas de produits de consommation, si bien que nous ne faisons pas beaucoup de publicité. Deuxièmement, les grèves sont rares chez nous, et nous avons donc rarement les honneurs de la télévision. Néanmoins, notre industrie est très en pointe sur le plan technologique et est très compétitive dans le monde entier. C'est un secteur de l'économie provinciale qui marche bien, et cela semble devoir durer indéfiniment.

Le libre-échange avec les États-Unis revêt une importance extrême pour nous; elle est en fait encore plus grande que pour nos confrères de l'Est. Cela tient peut-être au fait que presque toute notre industrie électronique est contrôlée ici même, en Colombie-Britannique. Cela tient peut-être également à la prépondérance des exportations dans nos ventes totales. Nous exportons environ 50 p. 100 de nos produits, et cette proportion dépasse 60 p. 100 pour la plupart des sociétés. En fait, la mienne n'a vraiment jamais rien vendu au Canada. Nous exportons toujours.

A peu près les trois quarts de nos exportations totales sont destinées aux États-Unis. Dans la majorité des cas, une part importante des composants sont importés. Comme nous sommes tous à la fine pointe de notre secteur, nous avons besoin du matériel le plus poussé, qu'il s'agisse de semi-conducteurs, d'ordinateurs, de techniques de logiciel, de matériel d'essai, etc. Et en dépit de ce que la presse populaire peut dire des prouesses technologiques japonaises, les États-Unis occupent

[Text]

electronic industry could not prosper without access to that technology. In fact, if we were cut off from it we would cease to exist very, very quickly. We are, in effect, already an integral part of a North American technology marketplace.

Specific advantages in free trade that we see are the elimination of border crossing delays, faster certification, and reduction or elimination of import duties. But for many companies, the easing of border crossing delays for specialist personnel, test equipment, demonstration equipment and sales samples will be much more important than the reduction of tariffs, and this applies to the traffic in both directions. In any event, the reduction of Canadian tariffs will be more beneficial than the American reductions because our import duties are three or four times as high.

We see very great advantage in the possibility of having specialist personnel go back and forth for business reasons. We find we can do high tech design work in Canada as effectively but less expensively than in most parts of the United States. Therefore, we expect increased exports in consulting, engineering and design services.

Specific disadvantages—we do not really see any. Our main competitors are already American, here, there and around the world. We think that free trade will make our end of the playing field a little more level.

• 1005

In conclusion, I would repeat that the EMA and its members support free trade, and in fact we would probably support bilateral free trade agreements with almost anybody.

That ends my comments. I will now pass to Mr. Hunter. He is the general manager and chief operating officer of Wagner Engineering Ltd., as well as the vice-president of the Electronic Manufacturers' Association of British Columbia. Wagner Engineering Ltd. is in the marine controls industry. I find it very interesting that this somewhat traditional type of industry, based in hydraulics and mechanics, had to go outside to find a new general manager, and they came into the electronics industry to do it. Mr. Hunter will address the impact of the proposed treaty on specific industry segments.

Mr. Carl Hunter (Vice-President, Electronic Manufacturers' Association of British Columbia): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. I should point out that it is not too surprising that our

[Translation]

toujours le premier rang dans la création de la technologie nouvelle. L'industrie de l'électronique ne pourrait prospérer sans avoir accès à cette technologie. En fait, si cet accès nous était interdit, nous cesserions très rapidement d'exister. Dans la pratique, nous faisons déjà partie intégrante d'un marché technologique nord-américain.

De notre point de vue, les avantages particuliers du libre-échange sont l'élimination des retards lors des passages de la frontière, l'obtention plus rapide des permis, et la réduction ou l'élimination des droits de douane à l'importation. Mais pour beaucoup de sociétés, la réduction des retards au passage de la frontière, qu'il s'agisse de spécialistes, de matériel d'essai, de matériel de démonstration ou d'échantillons commerciaux, sera beaucoup plus importante que la réduction des droits de douane, et cela joue dans les deux directions. Quoi qu'il en soit, la réduction des droits de douane canadiens sera plus profitable que celle des droits américains, car ils sont trois ou quatre fois plus élevés pour nous, à l'importation.

La possibilité d'une libre circulation aux fins de l'entreprise, dans les deux sens, de spécialistes, nous paraît présenter un avantage considérable. Nous pouvons en effet faire au Canada du travail de conception dans le domaine de la technologie de pointe, de manière aussi efficace, mais moins coûteuse, que dans la plupart des régions des États-Unis. Nous nous attendons à ce que les exportations de services d'experts-conseils, de services techniques et de services de conception augmentent.

Quant à des inconvénients précis... nous n'en voyons vraiment aucun. Nos principaux concurrents sont déjà américains, que ce soit ici, là-bas, ou ailleurs dans le monde. Le libre-échange nous donnera en fait un peu plus d'atouts.

En conclusion, je répète que l'EMA et ses membres sont partisans du libre-échange et qu'en fait, nous serions probablement en faveur d'accords de libre-échange bilatéraux avec pratiquement tout le monde.

J'en ai terminé. Je cède la parole à M. Hunter, directeur général et chef d'exploitation de Wagner Engineering Ltd., et vice-président de la Electronic Manufacturers' Association of British Columbia. Wagner Engineering Ltd. appartient à l'industrie du matériel de contrôle maritime. Je constate, non sans une vive curiosité, que cette industrie assez traditionnelle, fondée sur l'hydraulique et la mécanique, ait dû s'adresser ailleurs pour se dénicher un nouveau directeur général, soit à l'industrie de l'électronique. M. Hunter vous entretiendra de l'effet du traité proposé sur certains secteurs particuliers de cette industrie.

M. Carl Hunter (vice-président, Electronic Manufacturers' Association of British Columbia): Merci, monsieur le président et messieurs les membres du Comité. Je vous ferai d'abord observer qu'il n'est guère

[Texte]

company is involved in this. Approximately 50% of our revenues are in fact electronics, and that is the rationale.

I wanted to put into perspective the make-up of the electronic industry, particularly in this province. I believe you will find conflicting perspectives of how we view the free trade issue from this portion of Canada. Perhaps I can do some preaching as an engineer and an economist. I would like to provide a little bit of background as a rationale for why we see the world somewhat differently than some of our cousins in eastern Canada.

Basically, there are five components that make up a healthy electronic industry: the research and development end, what I would call the marketing and manufacturing, which is absolutely essential. They are the directs. They are the business that you see. Very closely associated with these are infrastructure industries or activities, and these are primarily capital, intellectual expertise, the universities, etc., and the supply of the electronic components which make up the products that our industry produces. The presence of all of these are necessary, and the unrestricted availability of all of them on prompt terms really maximizes our growth.

Within this industry and our province, we have a particular recipe of how these five come together. Without the free trade activity, our industry will grow at an increment that is probably in keeping with what we have been doing, which by all standards is damn good. Given the free trade relationship, there is no question that we will, over the longer term, have the opportunity of providing some fairly significant increases in employment and volumes.

Our capital market here in B.C. is relatively good. The VSE and the proximity to Pacific Rim sources of capital provide a reasonable amount of capital for our industry at this moment. Our universities and colleges are certainly world class in many areas. They are constrained, to some extent, to keep up with the incremental growth that is pushed on them by our business as it currently grows. I submit that they will need more to meet the requirements of a free trade relationship with the United States.

Our local manufacturing of electronic components is minuscule. There are approximately three or four companies in the lower mainland that provide some basic services in that component area. All the rest we import to the province from eastern Canada, the U.S. or abroad: chips, LEDs, capacitors, resistors, etc. If you look at any electronic circuit board, with few exceptions—except for maybe the board itself onto which the components are plugged—they come from elsewhere. I foresee this as one of our bigger opportunity areas, and I will enlarge on that.

The electronic component manufacturing industry, despite its mystique, is an economy of scale business, and I will equate it to the beer business. Basically, the larger the market, the bigger the plant, the lower the unit cost.

[Traduction]

surprenant que notre société s'intéresse dans tout cela; en effet, environ 50 p. 100 de nos recettes proviennent de l'électronique.

Je voulais vous montrer sous son vrai jour la composition de l'industrie électronique, en particulier en Colombie-Britannique. Vous constaterez sans doute que la question du libre-échange n'y fait pas l'unanimité. Je m'en ferai l'avocat de mon point de vue un peu la cause d'ingénieur et d'économiste. Voyons d'abord pourquoi nous voyons le monde sous un angle autre que celui de nos cousins de l'est du Canada.

Essentiellement, une industrie de l'électronique florissante comprend cinq composantes: la recherche et le développement, ce que j'appellerais la commercialisation et la fabrication, éléments absolument essentiels et directs, la partie visible de cette industrie. Mais il existe également d'autres éléments connexes, soit: les industries ou l'infrastructure que forment essentiellement les immobilisations, les compétences intellectuelles, les universités, etc., sans oublier les composants électroniques des produits sortis de notre industrie. Tous ces éléments sont nécessaires et notre croissance est fonction de leur entière et absolue accessibilité.

Dans cette industrie et dans notre province, nous avons notre recette pour que ces cinq composants se complètent. Sans le libre-échange, notre industrie continuera probablement à croître au rythme actuel, d'ailleurs fort satisfaisant à tous les égards. Avec le libre-échange, il est indiscutable qu'à long terme nous aurons la possibilité d'augmenter de manière assez sensible le nombre des emplois et le volume de notre production.

Notre marché de capitaux, en Colombie-Britannique, est relativement satisfaisant. La Bourse de Vancouver et la proximité des sources de capitaux qu'offrent les pays du Pacifique suffisent à alimenter notre industrie, du moins pour le moment. Nos universités et nos collèges sont indiscutablement de classe mondiale dans de nombreuses disciplines. Ils sont tributaires, dans une certaine mesure, du rythme de croissance de notre industrie. À mon avis, cela ne suffira plus pour répondre aux exigences qu'entraînera le libre-échange avec les États-Unis.

Notre fabrication locale de composants électroniques est quantité négligeable. Quelque trois ou quatre sociétés installées sur le continent assurent des services de base dans ce domaine. Nous importons tout le reste de l'est du Canada, des États-Unis ou de l'étranger: puces, composants électroniques, condensateurs, vérificateurs, etc. Si vous examinez une plaquette électronique, à quelques exceptions près... à l'exception, peut-être, de la plaquette même sur laquelle les composants sont branchés... tout vient d'ailleurs. Cela me paraît être un des domaines qui offrent les perspectives les plus intéressantes, et j'en parlerai plus en détail.

L'industrie de la fabrication de composants électroniques, en dépit de sa mystique, est une activité fondée sur les économies d'échelle, ce en quoi elle ressemble au secteur des brasseries. Essentiellement, plus

[Text]

As we have activities in Canada that will require some rationalization of the beer business, there will be opportunities that develop. In B.C. we have very little industry in those areas. There is virtually nothing to lose, and the five companies that are in that business—I know them well—are already competing successfully in the U.S. because of their niche-market opportunities.

• 1010

Now, on to positive impacts, or impacts period. R and D: I would sincerely hope we as a province are going to start bringing back some of the engineers, scientists, and technicians. I think the spirit of the free trade agreement will provide some cases of outside investors and people involved in research and development who will see this as the opportune time to move into this part of the country and start doing work.

In general, the niche market manufacturers who currently exist here will simply increase, and I suspect will increase by 4%, 5%, 6%, perhaps 10%, their current manufacturing here, before they may have to look abroad to get some manufacturing done. That is because the small but significant reduced tariff in the U.S. will make their products from here more competitive for a longer period over their life cycle.

On the third point, the capital markets, I can see nothing but an improvement. The improved competitiveness in the capital market will certainly oblige people to look more carefully at perceived risks that are seen in the electronics or high-tech industries.

The universities and colleges I think require specific examination and consideration, because of their demands for a range of new programs related to specialized product manufacturing and the areas of manufacturing engineering, operations research, materials science, business, and especially marketing management.

In conclusion, the opportunity we have is that the present size of our electronic industries in the United States and immediately south of us is almost twice the size of the entire Canadian market. That means plants for the manufacture of components located here now have a market substantially greater than it ever was before. It does not mean plants will be shut down anywhere to move here. But given the rate of change of our technology, I submit there will be new and substantial manufactured products that will be developed to serve our industry. One can now look at the location in the province of British Columbia with a much greater degree of optimism about setting up, operating, and being competitive in the manufacturing of the components that support our industry. That sort of program is a 10- or

[Translation]

la demande est importante, plus l'usine est grande et plus le coût unitaire est faible. De même que certaines activités au Canada exigeront une certaine rationalisation de la part des brasseries, des perspectives intéressantes s'ouvriront. En Colombie-Britannique, les entreprises dans ce secteur sont à peu près inexistantes. Il n'y a pratiquement rien à perdre, et les cinq sociétés qui le représentent... je les connais bien... affrontent déjà avec succès la concurrence américaine, à cause des débouchés qu'offre le créneau qu'elles occupent.

Venons-en maintenant aux effets positifs, ou tout simplement aux effets. Commençons par la R&D: très sincèrement, j'espère que notre province va commencer à faire revenir certains des ingénieurs, des scientifiques et des techniciens. Je crois que cet accord de libre-échange inspirera certains investisseurs de l'extérieur et personnes qui font de la recherche et du développement à décider que c'est le bon moment pour venir s'installer chez nous et y travailler.

D'une façon générale, les fabricants qui occupent actuellement ce créneau se contenteront d'augmenter leur fabrication actuelle de 4, 5, 6, ou peut-être même 10 p. 100, avant d'être obligés de se tourner vers l'étranger et faire fabriquer leurs produits. Cela tient au fait que la réduction, petite, mais néanmoins sensible, des droits de douane aux États-Unis y rendra leurs produits plus compétitifs pendant une plus longue période de leur cycle de vie.

En ce qui concerne le troisième point, celui qui concerne les marchés de capitaux, je ne vois rien d'autre qu'une amélioration de la situation. La compétitivité accrue sur ces marchés contraindra certainement les gens à examiner avec plus de prudence les risques apparents des industries de l'électronique ou de la haute technologie.

Les universités et les collèges me paraissent mériter un examen particulier à cause de leurs besoins de toute une gamme de nouveaux programmes liés à la fabrication de produits spécialisés et au secteur de l'ingénierie, de la recherche opérationnelle, de la science des matériaux, des affaires, et en particulier de la gestion commerciale.

En conclusion, notre chance est que la taille actuelle de nos industries de l'électronique aux États-Unis et immédiatement au sud est presque le double de celle de l'ensemble du marché canadien. Cela signifie que les usines de fabrication de composants situées ici disposent maintenant d'un marché nettement plus important que ce qu'il a été jusqu'à présent. Cela ne signifie pas que des usines se fermeront ailleurs pour venir s'installer ici. Mais compte tenu de la rapidité d'évolution de notre technologie, j'estime que l'on assistera au développement de produits manufacturés nouveaux et importants destinés à servir notre industrie. On peut maintenant considérer avec beaucoup plus d'optimisme l'installation en Colombie-Britannique d'une entreprise de fabrication de ces composants, son fonctionnement et sa compétitivité. Il

[Texte]

20-year program. But it will nevertheless be new and a new increment of growth in our industry, in addition to the considerable help we have now.

The Chairman: Thank you very much. Dr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Hobrough, essentially, apart from the tariffs, there is a reasonable flow of electronics back and forth across the international border now, I take it from your presentation. But according to your brief the American duties average about 3%, whereas the Canadian duty is about 12%. How does the proposed agreement help you in that regard?

Mr. Hobrough: Most of our members do not find a reduction of the American duty from 3% would be very significant. As a matter of fact, the Canadian duty at 12% on incoming parts. . . Since a lot of the parts come from the United States, that part of the final product that is imported into the United States is exempt even from the 3%, and our companies can get duty drawbacks and rebates and things like that. That is why I say it is not in itself very significant. But it is the hassle associated with getting the drawbacks that is important. If we did not have to do it, it would save time.

It is not even as if we could have low-level clerical personnel handling these problems. Figuring out what is inside a machine is a technical job. We just keep losing professional time on these kinds of problems, and we would much rather not.

• 1015

Mr. Foster: Do all the components for your particular aspect of the industry come from the U.S., or do many come from Malaysia and Singapore and Hong Kong and the Pacific Rim countries? Do you have the same kind of tariff hassle with those?

Mr. Hobrough: We have the same kind of tariff hassle wherever the components come from. Frankly, I do not know what the breakdown is on the source of them. If it is on items we use a lot of, mass-produced items, ordinarily they will come from the Far East, or oddly enough from Brazil. It is the very high-tech stuff that we do not use very many of but we are utterly dependent on that comes from the United States. Sometimes we could be waiting for a component that is only this big; we need ten of them and it costs us a thousand dollars a day to wait for them, because we can have a whole production team or development team or debugging team waiting for them to come and they have to come from Sunnyvale.

[Traduction]

s'agit là du genre de programme qui s'étale sur 10 ou 20 ans. Mais cela représentera néanmoins quelque chose de nouveau et un nouvel élément de croissance de notre industrie, en plus de l'aide considérable dont nous jouissons maintenant.

Le président: Merci beaucoup.

M. Foster: Monsieur Hobrough, si je comprends bien votre exposé, en dehors des droits de douane, la frontière internationale ne constitue pas un gros obstacle pour l'industrie électronique et les échanges auxquels elle donne lieu. Cependant, votre mémoire nous apprend que les droits de douane américains sont en moyenne de 3 p. 100, alors qu'ils sont de quelque 12 p. 100 au Canada. Comment l'accord proposé vous aide-t-il à cet égard?

M. Hobrough: La plupart de nos membres ne considèrent pas qu'une réduction des droits de douane américains de 3 p. 100 aurait beaucoup d'importance. En fait, le droit de douane canadien de 12 p. 100. . . Comme une bonne partie des pièces viennent des États-Unis, celles qui composent le produit final importé dans ce pays sont même dispensées de ce droit, et nos sociétés peuvent obtenir des remboursements, des remises, et autres choses du même genre. C'est la raison pour laquelle je dis qu'en soi, cela ne compte pas beaucoup. Mais ce sont toutes les complications qui entourent l'obtention de ces remboursements qui sont importantes. Si nous n'étions pas obligés de le faire, cela nous permettrait de gagner du temps.

Nous ne pouvons même pas en charger des employés de bureau de niveau subalterne. Il faut un technicien pour déterminer quelles sont les pièces qui composent une machine. Nos professionnels perdent donc constamment du temps à résoudre ce genre de problèmes, et nous préférons de beaucoup qu'ils n'aient pas à le faire.

M. Foster: Les composants utilisés dans votre industrie proviennent-ils tous des États-Unis, ou y en a-t-il beaucoup qui viennent de Malaisie, de Singapour, de Hong Kong et des pays du Pacifique? Avez-vous également des problèmes de droits de douane avec eux?

M. Hobrough: Nous avons le même genre de problèmes, quelle que soit l'origine des composants. Franchement, je ne sais pas quelle est la décomposition selon l'origine. S'il s'agit de pièces dont nous faisons un large usage, de pièces de série, elles viennent en général de l'Extrême-Orient ou, chose assez curieuse, du Brésil. Ce sont les composants de haute technologie, que nous n'utilisons pas en grande quantité, mais dont nous avons absolument besoin, qui viennent des États-Unis. Il nous arrive parfois d'attendre un composant minuscule; il nous en faut dix, et cela nous coûte 1,000\$ par jour d'attendre leur arrivée, car il arrive parfois que toute une équipe de production, de développement ou d'épuration en ait besoin; et il faut attendre que ces composants arrivent de Sunnyvale.

[Text]

Mr. Foster: I guess you are aware that we are dealing with a free trade area rather than a common market. Where the tariff applied from a component made in Brazil or Asia, it is still subject to the tariff when it crosses the border into the U.S.

Mr. Hobrough: Yes, quite so.

Mr. Axworthy: So you will still have customs harassment at the border.

Mr. Hobrough: Yes, but we think it will be significantly less. Actually, the difficulties are not so much with the produced goods; it is when you make a sales call, for example, or when you want to have a piece of equipment in for evaluation or you have to make a special test of some sort and you have to bring a piece of hardware up from Portland or Seattle to do it. Nowadays the man who is bringing the equipment ordinarily tries to minimize the business content of his trip and just say he is coming to visit, because of all the paperwork one has to go through.

Mr. Foster: Mr. Hunter, as I read the deal, the American shipbuilding industry maintains its exclusivity with regard to ships produced in the U.S. They can produce and sell to Canada, but we cannot go into their market in the same way. I guess it is part of the Jones Act. You are saying that you can sell electronic components and so on to the United States, ship manufacturing; but the actual manufacturing or construction of ships in Canada is not likely to take place in that regard into the U.S., because of this restriction in the agreement.

Mr. Axworthy: But they can increase their sales here.

Mr. Hunter: What was the question?

Mr. Foster: I am just saying that the agreement does not provide for building ships in Canada and selling them in the U.S., but it does provide for building ships in the U.S. that could be sold into Canada. But you are just talking about selling components to the U.S. rather than developing a Canadian shipbuilding capacity.

Mr. Hunter: That is right. I am simply not in a position, either with information or quite frankly familiarity with the business, to be able to judge the impact on Canadian shipbuilding. I know that we will sell our products, whether they are built here, in Taiwan, in the United States, or elsewhere. We are world-wide competitive, and to a great extent it does not matter where they are built.

Mr. Foster: Have you suffered from section 301 quotas being place on your components, as has happened in the case of cedar shakes and shingles?

Mr. Hunter: It has not been measurable. We did some evaluation and looked at the increment. It was not

[Translation]

M. Foster: Vous vous rendez bien sûr compte qu'il s'agit d'une zone de libre-échange, et non d'un marché commun. Lorsque des droits de douane ont été payés sur un composant fabriqué au Brésil ou en Asie, ce composant est toujours soumis aux droits de douane américains lorsqu'il franchit la frontière.

M. Hobrough: Oui, en effet.

M. Axworthy: La douane continuera donc à vous harceler à la frontière.

M. Hobrough: Oui, mais beaucoup moins, je crois. En fait, ce ne sont pas tellement les biens de production qui causent des problèmes; c'est lorsque vous êtes vendeur, par exemple, ou que vous voulez faire évaluer une pièce, ou encore que vous avez besoin de la soumettre à un essai spécial quelconque et que vous êtes obligé de l'amener de Portland ou de Seattle pour cela. Actuellement, la personne qui amène ce genre de matériel essaie habituellement de minimiser l'aspect commercial de son voyage et se contente de dire qu'il s'agit d'une visite, à cause de toute la paperasserie qu'il devrait remplir autrement.

M. Foster: Monsieur Hunter, d'après mon interprétation de l'accord, l'industrie américaine de la construction navale conserve son exclusivité à l'égard des navires construits aux États-Unis. Elle peut en construire et en vendre au Canada, mais nous ne pouvons pas intervenir sur son marché dans les mêmes conditions. Je suppose qu'il s'agit là d'une disposition de la Jones Act. Vous nous dites que vous pouvez vendre des composants électroniques à ces entreprises de construction navale; mais la construction navale au Canada n'a guère de chance de se faire une place aux États-Unis dans ce domaine, à cause de cette restriction de l'accord.

M. Axworthy: Mais elle peut y accroître ses ventes.

M. Hunter: Quelle était la question?

M. Foster: Je disais que l'accord ne prévoit pas la construction de navires au Canada et leur vente aux États-Unis, mais qu'il prévoit la construction de navires aux États-Unis et la possibilité de leur vente au Canada. Cependant, ce dont vous nous parlez, c'est la vente de composants aux États-Unis plutôt que le développement de la construction navale au Canada.

M. Hunter: C'est exact. Je ne dispose tout simplement pas des éléments d'information, ni d'ailleurs, franchement, d'une connaissance suffisante de ce secteur pour juger de l'effet de l'accord sur la construction navale canadienne. Je sais que nous vendrons nos produits, qu'ils soient construits ici, à Taiwan, aux États-Unis, ou ailleurs. Nous sommes compétitifs dans le monde entier, et dans une large mesure, peu importe où ces produits sont fabriqués.

M. Foster: Vos composants ont-ils souffert des contingents imposés en vertu de l'article 301, comme cela a été le cas des bardeaux de cèdre?

M. Hunter: Cela n'a pas été mesurable. Nous avons procédé à une petite évaluation et avons examiné

[Texte]

measurable from our business point of view. Indeed, the competitiveness of the products really allowed us simply to make adjustments. We either provided less or we charged more, but in fact it had almost no effect.

• 1020

The Chairman: I will have to go now to Mr. Fretz, please.

Mr. Fretz: Welcome, gentlemen. It is good to see you here this morning.

Mr. Hobrough, the agreement will provide apparently clearer procedures for facilitating temporary entry into the United States of personnel for business purposes. I wonder if any of your members are presently experiencing any problems in gaining temporary entry to the United States for business purposes that you would like to conduct there?

Mr. Hobrough: Yes and no. There is really no problem with very temporary entry, whether it be for a day or a week or a few weeks. Sometimes we have occasion to need somebody down there for a few months at a time. That can be problematic. Our normal solution to that is covered because even our smallest members frequently have American subsidiaries and we do an inter-company transfer. You get a class B or F—whatever it is—visa and that is the end of the problem.

We have a great deal more difficulty bringing in personnel in the other direction on a temporary basis. If we want to bring somebody in for a two-month consultation, some even world-renowned specialist from Santa Clara County, we wind up having to post the job with Employment and Immigration, I believe it is, across the country. We have so much paperwork to do, it is far easier to take the work to the man than bring the man to the work. Does that answer your question?

Mr. Fretz: Just to clarify the thinking in my mind, then, the problem has been not so much your people going into the United States but American specialists coming here, your desire to have an availability of those people when you need them and their expertise which they can provide to your industry and going through the bureaucratic red-tape to see that they are over here for the required time. Is that correct? Do I have that clear?

Mr. Hobrough: Yes. That is my own personal experience and what I have also heard. Would you agree with that, Carl?

Mr. Hunter: Yes, absolutely.

Mr. Fretz: Does anyone else want to expand on that, or make any comments?

[Traduction]

l'augmentation. Du point de vue commercial, elle n'était pas mesurable. En fait, grâce à la compétitivité de nos produits, nous nous sommes contentés de quelques rajustements. Nous en avons fourni moins, ou les avons fait payer plus cher, mais l'effet a pratiquement été inexistant.

Le président: Passons maintenant à M. Fretz.

M. Fretz: Messieurs, soyez les bienvenus. Je suis heureux de vous voir ici ce matin.

Monsieur Hobrough, l'accord permettra d'établir des procédures apparemment plus claires qui faciliteront l'entrée temporaire aux États-Unis de personnel s'y rendant à des fins d'affaires. Je me demande si certains de vos membres éprouvent actuellement des difficultés à obtenir une autorisation d'entrée temporaire aux États-Unis pour y mener les affaires qui vous intéressent?

M. Hobrough: Oui et non. Il n'y a vraiment pas de problème lorsqu'il s'agit d'une entrée tout à fait temporaire, qu'il s'agisse d'un jour, d'une semaine ou de quelques semaines. Il arrive parfois que nous ayons besoin que quelqu'un passe quelques mois aux États-Unis. Cela peut créer des problèmes. Habituellement, il y a une solution, car même les plus petites de nos entreprises membres ont fréquemment des filiales américaines, et nous procédons donc alors à une mutation interne. Vous obtenez un visa de catégorie B ou F—je ne sais plus au juste—et le problème est réglé.

Là où cela devient beaucoup plus difficile, c'est lorsque nous voulons faire venir du personnel dans l'autre direction, à titre temporaire. Si nous voulons faire venir quelqu'un pour une consultation de deux mois, même lorsqu'il s'agit d'un spécialiste de renommée mondiale du comté de Santa Clara, nous sommes contraints d'afficher l'emploi dans les services d'Emploi et Immigration, je crois, dans tout le pays. Il y a tellement de paperasse qu'il est beaucoup plus facile d'amener le travail à ce spécialiste que de le faire venir travailler ici. Cela répond-il à votre question?

M. Fretz: Si je comprends bien, ce n'est pas lorsque vos gens vont aux États-Unis qu'il y a un problème, mais lorsque des spécialistes américains viennent ici, lorsque vous avez besoin d'eux et de leur compétence, et que vous êtes obligés de remplir des tas de papiers pour qu'ils puissent séjourner ici pendant le temps requis. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Hobrough: Oui. C'est mon expérience personnelle, et elle correspond à ce que j'ai entendu dire. Êtes-vous d'accord, Carl?

M. Hunter: Oh oui, absolument.

M. Fretz: Quelqu'un a-t-il d'autres remarques à faire là-dessus?

[Text]

Mr. Hunter: No. That reinforces what our experience has been.

Mr. Fretz: Thank you. Mr. Hunter, you mentioned that electronic component manufacturing has an economy of scale. What, in your opinion, would happen to your electronics industry if Canada decided to ignore the GATT and the World International Trading Order and maintained and raised its trade barriers against our trading barriers? What, in your opinion, would this lead to?

Mr. Hunter: If we increased our barriers it would be very definitely to the detriment of our industry here. Again, that is the unique circumstance that is our industry.

We rely on a good deal of easy flow of our technology and our capabilities to various countries and they rely on a reasonable amount of ease of getting their components in to make the products that our technology generates. Anything that would make that a more perceived or real difficulty would work against our ability to sell our products abroad. We must buy our components and there is no question that the market available in B.C., let alone western Canada, is not remotely large enough to justify any significant manufacturing of components.

Mr. Fretz: In your opinion, would your industry survive—and if it would survive, to what degree in the limited Canadian market of about 25 million people would be the growth potential, if any, and what would happen to your industry?

Mr. Hunter: Do you mean like a theoretical, complete constraint—

Mr. Fretz: Right. As we know, with their population of 225 million to 250 million people, United States industries can survive because of that population for consumption. With only 25 million people, we are a great trading nation. We have to be out of necessity. So what would happen to your industry?

• 1025

Mr. Hunter: Regarding our percentage, our sales volumes, I think Mr. Hobrough outlined the percentage of product we ship out of Canada. It is over 50%, and of that approximately 75% goes to the U.S., and that is fairly typical, quite frankly. My own company exports closer to 75% of our product. But if we were to constrain ourselves to half or maybe a quarter of what we currently sell, it would have a dramatic effect on the industry.

Mr. Fretz: I need a clarification on those statistics. I had heard that in an opening comment and I am not sure what the figures are. Was it three-quarters of your exports are to the United States, or three-quarters of your production? Could you clarify that for me, please?

[Translation]

M. Hunter: Non. Cela confirme notre propre expérience.

M. Fretz: Merci. Monsieur Hunter, vous avez dit que la fabrication des composants électroniques a une économie d'échelle. Que lui arriverait-il, à votre avis, si le Canada décidait d'ignorer le GATT et l'ordonnance mondiale concernant le commerce international et s'il relevait ses obstacles tarifaires à l'égard de ses partenaires commerciaux? À votre avis, où cela nous entraînerait-il?

M. Hunter: Si nous relevions nos obstacles tarifaires, notre industrie en souffrirait certainement beaucoup. Mais encore une fois, cela est particulier à notre industrie.

Nous sommes largement tributaires de la facilité de circulation de notre technologie et de nos capacités entre nous-mêmes et divers pays; ceux-ci, à leur tour, comptent sur une certaine facilité d'entrée de leurs composants utilisés dans la fabrication des produits créés grâce à notre technologie. Tout ce qui accroîtrait les difficultés, qu'il s'agisse de la réalité ou d'une impression, nuirait à notre capacité de vente de nos produits à l'étranger. Nous sommes obligés d'acheter nos composants, et il est indiscutable que le marché qui existe en Colombie-Britannique, sans même parler du reste du Canada de l'Ouest, est loin d'être assez important pour justifier une fabrication importante de ces composants.

M. Fretz: Selon vous, votre industrie survivrait-elle... et si oui, quel en serait le potentiel éventuel de croissance sur le marché limité que représentent nos 25 millions d'habitants, et qu'arriverait-il alors à votre industrie?

M. Hunter: Entendez-vous par là des restrictions théoriques, complètes...

M. Fretz: Oui. Comme vous le savez, avec 225 à 250 millions d'habitants, les industries des États-Unis peuvent survivre à cause de la consommation de cette population. Avec 25 millions d'habitants seulement, nous sommes une grande nation commerçante. C'est pour nous une question de nécessité. Qu'arriverait-il donc à votre industrie?

M. Hunter: Sur le plan du pourcentage, du volume de nos ventes, je crois que M. Hobrough vous a indiqué le pourcentage de nos exportations. Il est supérieur à 50 p. 100, et sur le total, 75 p. 100 sont destinés aux États-Unis, ce qui, franchement est assez proche de la norme. Ma propre société exporte près de 75 p. 100 de son produit. Mais si nous nous restreignons à la moitié ou, peut-être, au quart, de ce que nous vendons actuellement, cela aurait un effet désastreux pour l'industrie.

M. Fretz: Je voudrais avoir quelques précisions sur ces statistiques. C'est ce que j'ai entendu dans la déclaration d'ouverture d'un témoin, et je ne suis pas certain de ce que sont les chiffres. Les trois quarts de vos exportations sont-elles destinées aux États-Unis, ou s'agit-il des trois

[Texte]

Mr. Hobrough: It is three-quarters of our exports are to the United States. I would like to clarify, if I may, one point on those export figures. Roughly 50% of total shipments are export. Probably three-quarters would be export if you count eastern Canada. But of the exports actually exported out of the country, that is for the entire industry. If we were to exclude the Microtel group, which is by far the largest single component in the industry, the figure rises to well over 60%. That means the small companies, the ones growing most rapidly—Microtel has not grown particularly in the last 10 years, so this 28% compound growth is coming from 200 or 300 small companies—the average exports of those companies is over 60%. We are a very export-oriented industry, and the dynamic part of the industry is even more so than the average.

Mr. Langdon: Could I first say that the presentation from the Electronic Manufacturers' Association has been very interesting and has pointed out a significant number of differences that I have found quite helpful. But I would like, if I could, to focus some of my questions on Mr. Clarke and the shake and shingles industry and the presentation he made. I take it that this is a presentation not just on behalf of your own company but shake and shingle producers across B.C.

Mr. Clarke: That is correct.

Mr. Langdon: I was also interested to see from your presentation that there has been a considerable job cost from shifts across the border of value-added activities. Could you give me a brief estimate of how many jobs?

Mr. Clarke: We do not have exact statistics today. We would estimate around 1,000 jobs.

Mr. Langdon: I know it is quite hard to read through the detailed transcript itself—

Mr. Clarke: I have briefed the transcript, yes.

Mr. Langdon: You have briefed the transcript.

Mr. Clarke: I was given notice of this on Friday afternoon.

Mr. Langdon: So you have not actually had a chance to read the transcript through.

Mr. Clarke: Not in great detail.

Mr. Langdon: The free trade arrangement if it goes through is to start January 1, 1989. The section 201 action that was taken against shakes and shingles would end as of what date?

Mr. Clarke: I believe 1991, a 5-year term.

[Traduction]

quarts de votre production? Pourriez-vous nous éclairer là-dessus?

M. Hobrough: Il s'agit des trois quarts de nos exportations. Permettez-moi de préciser quelque chose à propos de ces chiffres. Nos exportations représentent à peu près 50 p. 100 du total de nos expéditions. Si vous comptez là-dedans l'Est du Canada, les trois quarts vont à l'exportation. Mais si nous parlons uniquement des exportations à l'étranger, pour l'ensemble de l'industrie, et si nous excluons le groupe Microtel, qui en est de loin l'élément le plus important, le chiffre est nettement supérieur à 60 p. 100. Cela signifie que les petites sociétés, celles qui se développent plus rapidement—comme la croissance de Microtel n'a pas été très sensible au cours de ces 10 dernières années, nous devons le taux composé de croissance de 28 p. 100 à 200 ou 300 petites entreprises—leurs exportations sont, en moyenne, supérieures à 60 p. 100 de leur production. Nous sommes une industries très axée sur l'exportation, en particulier, c'est l'élément le plus dynamique.

M. Langdon: Permettez-moi, tout d'abord, de dire que l'exposé de l'Electronic Manufacturers' Association a été très intéressant et a fait ressortir un nombre important de différences qui m'ont paru très utiles. Je souhaiterais cependant adresser plus particulièrement certaines de mes questions à M. Clarke et les faire porter sur l'industrie des bardeaux et sur son exposé. Si je comprends bien, vous avez témoigné non seulement au nom de votre société, mais également au nom de tous les producteurs de bardeaux de la Colombie-Britannique.

M. Clarke: C'est exact.

M. Langdon: J'ai également été intéressé d'apprendre, grâce à votre exposé, qu'il y a eu de nombreuses pertes d'emplois à cause des fluctuations des activités à la valeur ajoutée de l'autre côté de la frontière. Pourriez-vous me dire en quelques mots ce que cela représente?

M. Clarke: Nous n'avons pas encore de statistiques précises. À notre avis, le chiffre serait de l'ordre de 1,000 emplois.

M. Langdon: Je sais qu'il est assez difficile de lire en entier la transcription détaillée elle-même. . .

M. Clarke: Je l'ai parcourue.

M. Langdon: Vous l'avez fait.

M. Clarke: Je n'ai été averti que vendredi après-midi.

M. Langdon: Vous n'avez donc pas eu l'occasion de lire l'ensemble de la transcription.

M. Clarke: Pas vraiment en détail.

M. Langdon: Si l'accord de libre-échange est ratifié, il prendra effet le 1^{er} janvier 1989. La mesure prise contre l'industrie des bardeaux en vertu de l'article 201 expirera à partir de quelle date?

M. Clarke: En 1991, je crois; elle porte sur cinq ans.

[Text]

Mr. Langdon: So in fact, despite a free trade agreement that had been signed with the United States, you would continue to be hit with this punitive shakes and shingles levy. Correct?

• 1030

Mr. Clarke: First, the treatment of shakes and shingles, if you refer to the text you were discussing—I believe it is on page 15:

The United States agrees that U.S. duty-free treatment of western red cedar shingles will be restored upon the termination of the current U.S. section 201 action on that product.

So first off, that is a positive step for the industry.

Mr. Langdon: Yes. But that is 1991 you are talking about.

Mr. Clarke: That is right. At this time we are stuck with the tariff for another four years, which is not—

Mr. Langdon: Despite the fact that we have supposedly a free trade arrangement—

Mr. Clarke: There is one positive aspect, that it is under the safeguards provision. I did not have time to get into much detail on it, but the way I understand it it is a bilateral track. During the transition period, when imports from the other party alone constitute a substantial cause of serious injury, then the way I take it to be, if the shake and shingle industry in the United States wanted to proceed with another section 201, they could do so, but the importing party may suspend or reduce any duty and increase the duty to the current most favoured nation rate, which in our case I believe is at 0%. The actions are limited to a period of three years and may only be taken once for any particular good, and except I believe by mutual consent shall not have effect beyond that transition period. I am quite certain Canada would not agree to extend that if that were to be the case. So from a long-term stance I think it is a positive move.

Mr. Langdon: Let me turn to that longer-term situation. We have duties in place until 1991. Do you agree another section 201 action can be taken? One of our problems, as you know too well, is that this was not a bound item under the various GATT tariff regulations.

Mr. Clarke: Yes, that is correct.

Mr. Langdon: So most-favoured-nation treatment would not apply to shakes and shingles, because it is not part of those categories under GATT.

Mr. Clarke: I am not aware of that.

[Translation]

M. Langdon: Donc, même si un accord de libre-échange a été signé avec les États-Unis, vous continuerez à acquitter ce prélèvement punitif sur les bardeaux. N'est-ce pas?

M. Clarke: Premièrement, le traitement des bardeaux de cèdre, si vous vous référez au texte que vous mentionniez—à la page 15, je crois:

Les États-Unis conviennent de rétablir un traitement en franchise de droit des bardeaux de cèdre de l'Ouest quand l'effet sur ce produit de la mesure prise en vertu de l'article 201 prendra fin.

C'est évidemment encourageant pour l'industrie.

M. Langdon: Oui. Mais ce ne sera qu'en 1991.

M. Clarke: C'est juste. La mesure pourra encore s'appliquer pendant quatre ans, ce qui n'est pas. . .

M. Langdon: Malgré le fait que nous nous soyons à toutes fins utiles entendus sur un accord de libre-échange. . .

M. Clarke: Mais il y a un aspect positif dans tout cela, car cette mesure tombe sous le coup des sauvegardes. Je n'ai pas eu le temps d'examiner la question en détail, mais je crois comprendre qu'elle relève du volet bilatéral. Durant la période de transition, je pense que les importations depuis l'autre partie constituent à elles seules une cause substantielle de préjudices sérieux, si je comprends bien, et si l'industrie du bardeau, aux États-Unis, réclamait de nouveau l'application d'une mesure en vertu de l'article 201, ce serait possible, mais la partie importatrice pourrait suspendre la réduction d'un droit ou augmenter le droit jusqu'au taux actuel des nations les plus favorisées, taux qui est de 0 p. 100 dans notre cas. Les mesures seront limitées à une période de trois ans, ne pourront être appliquées plus d'une fois contre un produit particulier et, sauf consentement mutuel, je pense, ne pourront avoir d'effet au-delà de la période de transition. Je suis plutôt convaincu que le Canada n'accepterait pas qu'une mesure puisse être maintenue au-delà de la période de transition, le cas échéant. À long terme, cela me paraît donc positif.

M. Langdon: Parlons donc de la situation à long terme. Nous avons des droits qui doivent s'appliquer jusqu'en 1991. Croyez-vous que les Américains pourraient adopter une autre mesure en vertu de l'article 201? L'une des difficultés que nous avons, comme vous ne le savez que trop, est que ce produit n'apparaît pas dans les divers règlements du GATT ayant trait au tarif.

M. Clarke: Oui, c'est juste.

M. Langdon: C'est donc dire que le traitement de la nation la plus favorisée ne s'applique pas aux bardeaux, parce qu'ils ne figurent pas parmi les produits protégés en vertu du GATT?

M. Clarke: Je ne suis pas au courant.

[Texte]

Mr. Langdon: About the panel, let us assume another action is taken and there is an attempt by the United States to put a higher tariff on shakes and shingles yet again.

Mr. Clarke: Could you give me an instance of another type of action?

Mr. Langdon: After 1991—

Mr. Clarke: What type of action are you referring to?

Mr. Langdon: Of the type we are talking about here, a safeguard action, a section 201 action that, let us say, this time put a 15% or 20% tariff on shakes and shingles. May I ask what your sense is of how the panel itself would operate with that action?

Mr. Clarke: I just want to go back a bit. When our industry was hit with this tariff, the ITC, the International Trade Commission, was split on the vote. It was a three-to-three vote. Of course the political wind at that time was protectionism, and still is. The president signed it. That was the reason we were inflicted with a 35% tariff. We won our case hands down. The industry down in the U.S. is completely at the end of the road. It has not modernized. Its raw material supply has fallen short. There were a number of other things that were not going its way.

This bilateral committee, the way I read it, is supposed to be of unbiased individuals, and they are not supposed to be acting on political will. Had that been the case with shakes and shingles, I probably would not be here today.

Mr. Ravis: I am from Saskatchewan, Mr. Clarke, and I certainly understand the problems you are having, not so much in the area of shakes and shingles, because that is not what we export, but certainly in the potash area. We certainly have had our fair share of problems there. You have mentioned that trade barriers destroy economies. I can assure you that we are going through some very difficult times there now, similar to those you people had. The only difference is that we cannot pick up our mines and move them. You were able to take some of your equipment, investment, and technology across the border.

• 1035

Mr. Clarke: Our value-added operations, yes.

Mr. Ravis: Right. I am interested in whether you see some of those investors coming back to Canada—after 1991, that is.

[Traduction]

M. Langdon: À propos du groupe d'experts, supposons que les États-Unis adoptent une autre mesure et qu'ils tentent de nouveau d'imposer un tarif plus élevé sur les bardeaux de cèdre.

M. Clarke: Pourriez-vous me donner un exemple?

M. Langdon: Après 1991. . .

M. Clarke: À quel genre de mesure pensez-vous?

M. Langdon: Au genre de mesure dont nous parlions tout à l'heure. Une mesure de sauvegarde, une mesure en vertu de l'article 201, si vous voulez, par laquelle on imposerait cette fois un tarif de 15 p. 100 ou de 20 p. 100 sur les bardeaux de cèdre. Que ferait, selon vous, le groupe d'experts dans un tel cas?

M. Clarke: Je voudrais revenir un peu en arrière, si vous me le permettez. Quand notre industrie a été frappée de ce tarif, la Commission du commerce international était divisée sur la question. Il y a eu trois voix pour et trois voix contre. Évidemment, à ce moment-là, la tendance était au protectionnisme, ce qui est d'ailleurs toujours le cas. Le président a donc approuvé le tarif. Nous devions donc faire face à un tarif de 35 p. 100. Mais nous avons gagné notre cause haut la main. Cette industrie, aux États-Unis, accuse extrêmement de retard. Elle ne s'est pas modernisée. Les matières premières lui font défaut. Et elle éprouve en outre bien d'autres difficultés encore.

Ce groupe d'experts bilatéral, si je comprends bien, devrait être formé de personnes objectives, qui ne seraient censées obéir à aucune volonté politique. S'il en avait été ainsi dans le cas des bardeaux de cèdre, je ne serais probablement pas ici aujourd'hui.

M. Ravis: Je suis de la Saskatchewan, monsieur Clarke, et je comprends très bien les difficultés que vous avez éprouvées, peut-être pas tellement en ce qui a trait aux bardeaux de cèdre, parce que ce n'est pas ce que nous exportons, mais sûrement en ce qui a trait à la potasse. On ne peut sûrement pas dire que nous n'avons pas eu notre part de difficultés à cet égard en Saskatchewan. Vous avez dit que les barrières au commerce détruisent les économies. Je peux vous assurer que les temps sont très durs en Saskatchewan à l'heure actuelle, un peu comme ce que vous avez vécu en Colombie-Britannique. La seule différence, c'est que nous ne pouvons pas déménager nos mines. Vous aviez de votre côté la possibilité de déménager une certaine partie de votre équipement, de vos investissements et de votre technologie de l'autre côté de la frontière.

M. Clarke: Une certaine partie de nos opérations à valeur ajoutée, oui.

M. Ravis: C'est juste. Pensez-vous que certains de ces investisseurs devraient revenir investir au Canada après 1991?

[Text]

Mr. Clarke: Almost definitely some of my fellow competitors will be moving back. Take a product, sidewall shingles. Fellow operators were forced to take these sidewall plants, which are best suited and more economically suited to be right at the manufacturing plant, and move them across the line. That takes away an economic advantage or an overall advantage for cost of production; but with the tariff barrier there, they simply had no choice. So I can definitely see some movement back into Canada on that basis.

Mr. Ravis: I was interested to hear your comment about modernization. A lot of Canadians think that if you live in the United States then working conditions are absolutely perfect, that it is the leading-edge technology. For the people who have an inferiority complex in this country, we should really take a look at just how advanced we are in many sectors. Certainly the high-tech people, the witnesses who just spoke, and what you are saying here back up that point very well.

Mr. Langdon referred to the bound and non-bound GATT tariff items. He pointed out for the record that the Canada-U.S. trade agreement goes beyond the GATT, particularly in tariff matters; but I am not sure that is correct. Are you in a position to comment on that?

Mr. Clarke: From the agreement that I have read in instances beyond the GATT that relate to our industry—one example is under quantitative restrictions—I see that the retention of the U.S. and Canadian log export restraints will remain in place: the U.S. Jones Act provisions, I believe. As I said before, I believe the bilateral tract is a positive step and does give us some kind of insurance that we will not be basically victims of political will.

Mr. Ravis: Let me just touch on another point. Mr. Langdon skimmed over it, but I want to go over it again because it is an important point. If the U.S. wishes to bring another safeguard action, it can no longer be done on a unilateral basis, which is certainly what we have just seen happen. The agreement states that the Canada-U.S. Trade Commission—I am reading from page 30 of the elements of the agreement, and I do not know if you have had a chance to look at this or not—

Mr. Clarke: Yes, I did.

Mr. Ravis: It says that

The Commission shall refer all disputes under the safeguard chapter and the Commission may refer any dispute under any other chapter to binding arbitration.

And it goes on in that paragraph.

Do you think binding arbitration by an impartial binational panel would give you a better chance than the

[Translation]

M. Clarke: Je suis à peu près convaincu que certains de mes concurrents reviendront au Canada. Prenons le cas des bardeaux de revêtement, par exemple. Certains producteurs de ce genre de bardeaux ont dû déménager leurs installations de l'autre côté de la frontière, malgré que ce soit peu rentable de les avoir à l'usine de production même. En agissant ainsi, ils ont augmenté leurs coûts de production, mais compte tenu du tarif qui leur était imposé, ils n'avaient tout simplement pas le choix. Je prévois donc le retour d'un certain nombre d'entre eux au Canada quand la situation sera rétablie.

M. Ravis: J'ai trouvé plutôt intéressant de vous entendre mentionner la question de la modernisation. Bien des Canadiens pensent que c'est le parfait bonheur aux États-Unis, que les conditions de travail y sont absolument parfaites et que tout est à la fine pointe de la technologie. Il serait peut-être bon que les Canadiens qui éprouvent ce complexe d'infériorité se donnent la peine de constater à quel point nous sommes avancés dans bien des secteurs. Vos propos et ceux des témoins qui vous ont précédé, du domaine de la haute technologie, illustrent sûrement on ne peut mieux cette réalité.

M. Langdon a fait allusion aux produits qui sont protégés en vertu du GATT et à ceux qui ne le sont pas. Il a dit que l'accord commercial canado-américain va au-delà du GATT, notamment en ce qui a trait aux tarifs, mais je ne suis pas convaincu que ce soit juste. Êtes-vous en mesure de faire des observations là-dessus?

M. Clarke: Si j'ai bien compris, en ce qui concerne notre industrie—par exemple, au sujet des restrictions quantitatives—l'accord prévoit le maintien des limites à l'exportation du bois d'oeuvre stipulées dans la Jones Act américaine, je crois. Comme je le disais tout à l'heure, je pense que le volet bilatéral est un pas dans la bonne direction qui nous donne une certaine garantie de ne pas être victimes de la volonté politique.

M. Ravis: Permettez-moi d'aborder un autre point. M. Langdon l'a effleuré tout à l'heure, mais je veux y revenir, parce que je le considère important. Si les États-Unis voulaient prendre une autre mesure de protection, ils ne pourraient plus le faire d'une manière unilatérale, comme ce fut le cas. L'accord stipule que la Commission mixte du commerce canado-américain—c'est à la page 30 des Éléments de l'accord, et je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'examiner...

M. Clarke: Oui, je l'ai lu.

M. Ravis: On dit que:

La Commission renverra les différends relatifs au chapitre sur les sauvegardes, et pourra renvoyer les différends relatifs à tout autre chapitre, à l'arbitrage obligatoire. . .

Et cetera.

Croyez-vous que l'arbitrage obligatoire d'un groupe binational impartial puisse être plus avantageux que le

[Texte]

status quo? That is maybe a bit of an understatement, but I think it is important.

Mr. Clarke: Most certainly, if history means anything. As I said, the International Trade Commission ruled three to three, a split vote, on the shake and shingle issue. It was not until the political tigers took over that we were faced with this 35% tariff. As I said before, if we were in a non-biased situation then I am almost 100% certain that our industry would not have been afflicted with this tariff. There was no advantage to the U.S. industry at all. It simply hurt our industry overall. You must recognize that the shake and shingle industry, whether it be in the U.S. or in Canada, is the same. A shake and a shingle is a shake and a shingle. The consumers in the U.S. recognize that. They do not know where. . . If they take the time to look at where the contractor bought the product then they would figure it out, but for the most part it is just a shake and a shingle. We are all in the same boat; it did nothing for the industry at all.

Mr. Ravis: So assuming this agreement had been in place in 1986, as you suggest, probably the potash producers in Saskatchewan and certainly this particular industry in British Columbia would not be going through the upheaval they are experiencing today.

Mr. Clarke: Yes, most definitely. Also, the hassle of doing business through the U.S. customs is. . . We have been free traders for many, many years, and when you are faced with something like that it is really devastating.

• 1040

Mr. Ravis: Just to pick up on your point about posting bonds at the border, even some of the multinational companies in Saskatchewan in the potash mining business find they are just unable to post bonds that would add up to hundreds of millions of dollars. They have some very difficult decisions to make as to whether they close down their mine or. . . I am not sure what they are going to do.

Mr. Clarke: Certainly in our company's case, the bond is in the millions of dollars and of course when you go to your bank, and we all deal with banks, the first thing that happens is that it comes off your line of credit. It is not a very good circumstance at all. For smaller companies that cannot afford to post bonds, well, in most cases they are at the mercy of individuals, whether it be a wholesaler or what have you, basically because that individual has the power or the dollars to put up a bond on behalf of that individual. It is a difficult thing.

Mr. Ravis: Thank you.

The Chairman: I am sorry, we are again out of time. I want to thank the three of you for coming this morning

[Traduction]

statu quo? Ma question est peut-être un peu simpliste, mais je crois que c'est important.

M. Clarke: Tout à fait, oui, si le passé est garant de l'avenir. Comme je le disais tout à l'heure, la Commission du commerce international était partagée à trois voix pour et trois voix contre sur la question des bardeaux de cèdre. Ce n'est que lorsque les tigres du protectionnisme ont sorti leurs griffes que nous nous sommes retrouvés avec un tarif de 35 p. 100. Si la décision avait été prise par un groupe impartial, je suis presque persuadé qu'elle aurait été tout autre. L'industrie américaine n'en a rien retiré. Son seul effet a été de nuire à l'ensemble de notre industrie. Il faut reconnaître que l'industrie de la fabrication des bardeaux de cèdre est la même, que ce soit aux États-Unis ou au Canada. Un bardeau de cèdre, c'est toujours un bardeau de cèdre, que ce soit au Canada ou aux États-Unis. Et les consommateurs américains le savent. S'ils prenaient la peine de demander où l'entrepreneur a acheté le produit, ce serait peut-être différent, mais pour la plupart, ce n'est qu'un bardeau de cèdre. La situation est la même dans les deux pays; ce tarif n'a rien fait pour l'industrie américaine.

M. Ravis: Donc, si cet accord avait été en vigueur en 1986, selon vous, les producteurs de potasse de la Saskatchewan et les producteurs de bardeaux de la Colombie-Britannique ne vivraient pas les tourments qu'ils vivent aujourd'hui.

M. Clarke: Oui, c'est tout à fait juste. En outre, les difficultés que représentent les douanes américaines sont. . . Nous pratiquons le libre-échange depuis déjà un très grand nombre d'années, et des difficultés de ce genre ont vraiment un effet dévastateur.

M. Ravis: Oui, à propos du dépôt de cautions à la frontière, justement, il y a même des multinationales en Saskatchewan dans l'industrie de la potasse, qui se retrouvent dans l'incapacité de déposer des cautions qui peuvent se chiffrer dans les centaines de millions de dollars. Certaines se demandent si elles vont devoir fermer leur mine ou. . . je ne sais pas ce qu'elles vont faire.

M. Clarke: Dans le cas de notre société, la caution se chiffre justement dans les millions de dollars et, bien entendu, puisque nous faisons tous affaire avec des banques, la première solution retenue est de la prélever sur notre marge de crédit. Cette situation n'est pas très rose. Les petites sociétés qui n'ont pas les moyens de déposer de telles cautions, dans la plupart des cas, sont à la merci d'individus, grossistes ou de quelque autre sorte, et ce, uniquement parce que ces personnes disposent des ressources financières nécessaires pour déposer une caution. C'est une situation difficile.

M. Ravis: Merci.

Le président: Je suis désolé, mais le temps est de nouveau écoulé. Je vous remercie d'être venus nous

[Text]

and sharing your experiences and thoughts with us. We very much appreciate it.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hobrough: Thank you.

The Chairman: Our next witnesses are from the Vancouver Board of Trade. We welcome you. I ask Mr. Kadlec, who is the chairman of the Vancouver Board of Trade, if he would introduce his colleagues and then make whatever presentation he wishes before we move into our discussion period. Mr. Kadlec, please.

Mr. Robert E. Kadlec (Chairman, Vancouver Board of Trade): Thank you very much, Mr. Chairman. Perhaps I could first of all express the sincere thanks of our group here today, the Vancouver Board of Trade and the Business Council of B.C., for the opportunity to appear before this distinguished House of Commons committee to speak on our strong support of the Canadian-U.S. Free Trade agreement.

Joining me at the table is Mr. Ronald Yuers, who is president and chief executive officer of Kryton International Inc.; he is a director of the Vancouver Board of Trade and chairman of the board's 1986 task force on freer trade initiatives. Next to Ron is Mr. Jim Matkin, president and chief executive officer of our Business Council of British Columbia. On my extreme right is the managing director of the Vancouver Board of Trade, Mr. Darcy Rezac, and next to Darcy is Mr. Robert Byford, partner in charge of Peat Marwick and Partners, and also a governor of the Vancouver Stock Exchange.

I should point out that the individuals with me today... Mr. Ron Yuers is prepared to speak on the manufacturing aspects of the free trade initiative. Mr. Matkin will speak on general policy matters, as will Darcy Rezac, and Mr. Robert Byford is here on the brokerage side of the business to speak on investment regulation and capital markets. I will be available to respond to questions in the energy, environment and general policy matters.

By way of introduction to the Vancouver Board of Trade, we were incorporated 100 years ago. This marks our 100th anniversary and we are a member of the Chamber of Commerce movement in Canada. It is a voluntary membership, non-profit association representing the broad interests of the greater Vancouver business community, and reflects the views of businesses of all sizes and activities. I think the panel that we have before you today, Mr. Chairman, not only represents interests from the Vancouver area but throughout the province, as does our company, which operates in the interior of the province.

[Translation]

rencontrer ce matin et de nous avoir fait part de vos expériences et de vos idées sur le sujet. Nous vous en sommes très reconnaissants.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

M. Hobrough: Merci.

Le président: Nous avons maintenant les représentants du Board of Trade de Vancouver. Soyez les bienvenus. Je demanderais à M. Kadlec, président du Vancouver Board of Trade, de nous présenter ses collègues et de nous présenter sa déclaration préliminaire avant que nous passions à la période de questions. Monsieur Kadlec, je vous en prie.

M. Robert E. Kadlec (président, Vancouver Board of Trade): Merci beaucoup, monsieur le président. Je pourrais peut-être tout d'abord vous transmettre les plus sincères remerciements de notre groupe ici aujourd'hui, le Vancouver Board of Trade et le Business Council of B.C., de l'occasion qui nous est faite de comparaître devant ce distingué comité de la Chambre des Communes afin d'exprimer notre appui manifeste à l'égard de l'accord de libre-échange canado-américain.

J'ai avec moi aujourd'hui M. Ronald Yuers, président-directeur général de Kryton International Inc.; M. Yuers est aussi l'un des directeurs du Vancouver Board of Trade et président du groupe d'étude de 1986 du Board of Trade sur les initiatives devant mener à des échanges plus libres en matière de commerce. À côté de Ron, il y a M. Jim Matkin, qui est président-directeur général du Business Council de la Colombie-Britannique. À mon extrême droite, M. Darcy Rezac, directeur du Vancouver Board of Trade et à côté de Darcy, M. Robert Byford, partenaire principal de Peat Marwick and Partners, et aussi gouverneur de la Bourse de Vancouver.

Il est prévu que Ron Yuers vous entretienne des aspects relatifs à l'industrie de la fabrication de l'accord de libre-échange. M. Matkin et Darcy Rezac vous entretiendront, quant à eux, de questions plus générales en matière de politique, et M. Robert Byford, qui représente l'élément courtage, vous entretiendra pour sa part des règlements ayant trait aux investissements et du marché des capitaux. Je répondrai à toutes les questions ayant trait à l'énergie, à l'environnement et aux politiques générales.

Le Vancouver Board of Trade a été constitué en société il y a 100 ans. Nous célébrons donc cette année notre centième anniversaire. Nous faisons partie du mouvement des Chambres de commerce du Canada. Nous sommes une association bénévole, à but non lucratif, qui défend les intérêts du milieu des affaires de la région de Vancouver et qui reflète les opinions des entreprises de toute taille et qui oeuvrent dans toutes sortes d'activités. Le groupe que vous avez devant vous aujourd'hui, monsieur le président, ne représente pas uniquement les intérêts de la région de Vancouver, mais ceux de toute la province, comme notre société, qui oeuvre dans toute la province.

[Texte]

[Traduction]

• 1045

The whole question of the free trade agreement really is a national issue and we want to be very clear on this. While certainly we see particular opportunities flowing to this province and to our businesses here, it is very, very much a national issue. We, as a board of trade and a business council, are concerned with the amount of rhetoric and discussion that seems to flow from the introduction of the free-trade initiative, because it is really an issue of trade and commerce. The questions of sovereignty are very, very disturbing when I hear them. We want to achieve growth in a free trade agreement. From that growth will come pride, and from that pride will come a greater sovereign nation.

The question of culture has also been raised, and the agreement is very careful to protect that issue. I will ask Mr. Matkin to specifically speak on that issue.

The Vancouver Board of Trade has been a supporter of the free trade initiative for a number of years. This is not something new to our board of trade, and it is a matter of record. As recently as 1986, we took a position paper on free trade initiatives to the Canadian Chamber, and they adopted our recommendation. I should point out that the Canadian Chamber represents all regions throughout Canada, some 500 members, the majority of which come from Ontario and Quebec. I would like to just read you a part of the submission that was adopted by the Canadian Chamber. We stated that:

Historically an opponent of protectionism measures which restricts freer trade, the Board fully supports the decision of the federal government to proceed immediately to negotiate and conclude a comprehensive bilateral trade agreement with the United States which will: a) result in the orderly phasing out of all or substantially all trade barriers between the two countries by a pre-determined date; b) establish a mechanism to monitor and arbitrate on possible violations to the working or intent of the bilateral trade agreement and related agreements; and c) not infringe on the freedom to formulate Canadian trade, industrial and social policies according to Canadian needs and objectives.

The board believed in 1986, and it believes now, that the free trade agreement will improve the job situation in Canada and will make Canadian business more competitive in world markets. The board has confidence in the ability of its members and all Canadian business to compete with the United States.

In very brief point form, I would like to reiterate our position. First, the board opposes protectionism measures which restrict freer trade and fully supports the decision of the government to negotiate and conclude a

L'accord de libre-échange est véritablement une question d'intérêt national, et cela ne fait aucun doute pour nous. Malgré que nous voyons un certain nombre d'avantages particuliers pour la Colombie-Britannique et pour nos entreprises, il ne fait aucun doute que cet accord est avantageux pour toute la nation. Toute la hétéorique et toutes les discussions qui semblent entourer l'introduction de l'initiative de libre-échange nous inquiètent, au Board of Trade et au Business Council parce qu'il s'agit en réalité d'une question qui ne regarde que le commerce. Quand j'entends parler de souveraineté, cela m'énervé. Nous voulons croire davantage au moyen d'un accord de libre-échange. Cette croissance nous rendra plus fiers, et cette fierté renforcera notre souveraineté en tant que nation.

On a aussi soulevé la question de la culture, et l'accord en assure on ne peut mieux la protection. Je demanderai à M. Matkin d'en discuter plus à fond tout à l'heure.

Le Vancouver Board of Trade appuie l'initiative de libre-échange depuis déjà nombre d'années. Pas plus tard qu'en 1986, nous avons présenté à la Chambre de commerce du Canada un document sur les initiatives de libre-échange, et la Chambre a accepté notre recommandation. Je devrais faire remarquer que la Chambre de Commerce du Canada représente toutes les régions du pays et qu'elle regroupe environ 500 membres dont la majorité sont de l'Ontario et du Québec. Je voudrais vous lire un passage de la recommandation qu'elle a adoptée. Nous disions:

S'étant toujours opposé aux mesures protectionnistes qui limitent les échanges commerciaux, le Board of Trade appuie pleinement la décision du gouvernement fédéral d'entreprendre immédiatement de négocier et de conclure avec les États-Unis un accord commercial bilatéral complet qui: a) aura pour effet d'éliminer, progressivement et d'une manière ordonnée, à une date prédéterminée, toutes ou presque toutes les barrières commerciales entre les deux pays; b) aura pour effet d'établir un mécanisme de contrôle et d'arbitrage des infractions possibles à la lettre ou à l'esprit de l'accord commercial bilatéral et des accords connexes; et c) n'empiètera pas sur la liberté de formuler des politiques canadiennes à caractère commercial, industriel et social, selon les besoins et les objectifs du Canada.

En 1986, nous étions d'avis, et nous le sommes toujours aujourd'hui, que l'accord de libre-échange améliorera la situation de l'emploi au Canada et qu'il rendra les entreprises canadiennes davantage concurrentielles à l'échelle mondiale. Nous avons confiance dans la capacité de nos membres et de toutes les entreprises canadiennes de concurrencer les États-Unis.

Je voudrais maintenant, de manière très télégraphique, réitérer notre position. Premièrement, nous nous opposons à toutes mesures protectionnistes qui limitent les échanges commerciaux et nous appuyons pleinement

[Text]

comprehensive bilateral trade agreement with the United States of America.

The board has three fundamental beliefs which govern its policy on Canada-U.S. trade: a belief in competition, the free enterprise system; a belief that Canada's prosperity as a trading nation depends on our ability to compete in and gain access to world markets; and finally, a belief that the U.S. is Canada's most important market. The board suggests there is a need for greater co-operation between federal and provincial governments in removing international and interprovincial trade barriers, eliminating tariffs to reduce prices, which will help to ease inflationary pressures, increase consumer purchasing power and the gross national product, and improve the job situation in Canada.

• 1050

The board believes the strength of the Canadian economy and the Canadian vitality as a nation are inextricably linked to our position in world markets. The board believes the basic elements of the free trade agreement will eliminate barriers to trade, facilitate conditions for fairer competition, liberalize conditions for investment, establish unique procedures for administration and resolution of disputes, and lay important foundations for further bilateral and multinational co-operation to expand and enhance the benefits of a free trade agreement.

With that, Mr. Chairman, I would call upon Jim Matkin to expand on my comments.

Mr. James Matkin (Vancouver Board of Trade): On behalf of the group of companies that represent the Business Council of British Columbia, of which I am president and chief executive officer, I would like to endorse Mr. Kadlec's comments about the advantages we see in the free trade agreement.

One of the areas of focus of our council is the area of employment, industrial relations, labour issues. Indeed, I think that is our key area of interest. I think it is a matter of some strong belief in the business community of British Columbia that this area of industry relations, employment, and the people side of the economy will be the greatest benefit of the free trade agreement. I think we will see direct benefits in British Columbia to our industrial relations. We will see that the issue of job security, which I think all who are in this field recognize is the prevailing issue in negotiations today... and certainly out here in the West it is not so much a matter of wages. Wages are less important. It is a question of whether you are going to have a job and whether your job is going to be contracted out. That issue is a key issue that will be benefited by free trade.

[Translation]

la décision du gouvernement de négocier et de conclure avec les États-Unis d'Amérique un accord commercial bilatéral complet.

Note politique, en ce qui a trait au commerce canado-américain, repose sur trois convictions fondamentales: nous croyons à la concurrence, au système de la libre entreprise; nous croyons que la prospérité du Canada, en tant que nation commerçante, repose sur notre capacité à concurrencer sur les marchés mondiaux et à y pénétrer; et enfin, nous croyons que le marché américain est le plus important marché du Canada. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient améliorer la collaboration entre eux afin d'éliminer les barrières commerciales internationales et interprovinciales, d'éliminer les tarifs afin de réduire les prix, ce qui contribue à réduire les pressions inflationnistes et à accroître le pouvoir d'achat des consommateurs ainsi que le produit national brut, et d'améliorer la situation de l'emploi au Canada.

Nous avons la conviction que la force de l'économie canadienne et que la vitalité du Canada, en tant que nation, sont inextricablement liées à notre position dans les marchés mondiaux. Nous croyons aussi que les éléments fondamentaux de l'accord de libre-échange élimineront les barrières au commerce, amélioreront les conditions en fonction d'une concurrence plus juste, libéraliseront les conditions en fonction de l'investissement, établiront des processus uniques à l'égard de l'administration et du règlement des différends et jetteront les fondations d'une meilleure collaboration à l'échelle bilatérale et multinationale qui permettra de relever les avantages à retirer d'un accord de libre-échange.

Sur ce, monsieur le président, je demanderai à Jim Matkin de développer davantage.

M. James Matkin (Vancouver Board of Trade): Au nom du groupe de sociétés que représente le Business Council de la Colombie-Britannique, dont je suis président-directeur général, je voudrais appuyer les observations qu'a faites M. Kadlec au sujet des avantages que nous voyons dans l'accord de libre-échange.

L'un des aspects qui intéressent le plus notre conseil est celui de l'emploi, des relations industrielles et des questions ouvrières. Je dirais même que c'est ce qui est au centre de notre intérêt. J'ai l'impression que cet intérêt part d'une forte conviction, au sein du milieu des affaires de la Colombie-Britannique, que l'amélioration des relations industrielles, de l'emploi et des conditions des travailleurs sera le plus grand avantage que nous retirerons de l'accord de libre-échange. Je crois que nos relations industrielles en bénéficieront directement en Colombie-Britannique. Nous constaterons que la sécurité d'emploi, que tous ceux qui oeuvrent dans le domaine reconnaissent comme la question la plus importante dans le cadre des négociations aujourd'hui... ce qui est sûrement aussi vrai, ici, dans l'Ouest; ce n'est pas tellement une question de salaire. Les salaires sont moins

[Texte]

The agreement proposed I think is very similar to the agreement between New Zealand and Australia. This agreement was signed by two Labour governments. It was actually negotiated by two Conservative governments, but it was signed by two Labour Party governments. I do not think that was a coincidence. I think both Labour Party governments recognized that this issue of improving restrictions on trade would help jobs.

One of the unfortunate things, if I might, with respect, be a little critical of the governing party is that it has been suggested that the agreement is an east-west deal and somehow the west is going to benefit to the disadvantage of the east. I do not think we believe that in the business community in British Columbia. We see this certainly as a national deal. In fact, I would say the business community here sees this as much more part of the larger international picture.

Do you know, of the 24 OECD countries, only two nations do not have a bilateral deal? Only Canada and Japan. We are the only two nations that do not have a bilateral trade arrangement. So rather than seeing this as a unique measure where suddenly Canada and the United States are moving into some uncharted waters, which may be dangerous, what we would be better advised to do is to see this as part of the 22 OECD nations that already have recognized that a bilateral trading relationship is important.

To end with the point about culture, you are skilled politicians. We are coming from this perhaps too much from an economic or business point of view. Business is in favour of this deal right across this country, especially in Ontario. What we see is that concerns are raised about the cultural side. Maybe people believe if we get too close to the United States we will lose our independence. What we would like to say is that it is important to emphasize that the deal did exempt the cultural industries, at some cost. But even more important than that, culture is basically pride. It is basically having a sense of self-worth. If you look back the last 30 years, our culture in Canada has strengthened. We have become a more distinctive, independent society. It is during this very same time that we have become increasingly more integrated in our economy with the United States. As our culture has strengthened, our economic integration has also strengthened, and that is not a coincidence. Those two things go together. If we had remained a weak and tariff-bound country, we would have had difficulty developing the kind of strong culture we now have.

[Traduction]

importants. Les travailleurs s'interrogent davantage sur leur emploi et craignent que leur travail ne soit confié à l'extérieur. Le libre-échange contribuera à atténuer les craintes à cet égard.

L'accord proposé ressemble beaucoup à celui qui a été conclu entre la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Cet accord a été signé par deux gouvernements travaillistes. Il a en fait été négocié par deux gouvernements conservateurs, mais ce sont deux gouvernements travaillistes qui l'ont signé. Je ne crois pas que c'était par hasard. Je pense que ces deux gouvernements avaient reconnu qu'une telle mesure améliorerait la situation de l'emploi.

L'un des aspects malheureux, si je peux me permettre d'être un peu critique à l'égard du gouvernement, avec tout le respect que je vous dois, est que certains aient prétendu que l'accord allait favoriser l'Est et l'Ouest, et peut-être davantage l'Ouest, au détriment de l'Est. Ce n'est pas ce que nous croyons au sein du milieu des affaires en Colombie-Britannique. Nous considérons que l'accord profitera à toute la nation. En fait, je dirais même que le milieu des affaires de la Colombie-Britannique considère que cet accord s'inscrit dans le contexte international.

Savez-vous que des 24 pays qui font partie de l'OCDE, seulement deux ne profitent pas des avantages que procure un accord bilatéral? Il n'y a que le Canada et le Japon. Nous sommes les deux seules nations à ne pas pouvoir profiter des avantages que procure un accord commercial bilatéral. Donc, plutôt que de considérer cet accord comme une aventure unique dans laquelle le Canada et les États-Unis ont tout à coup décidé de s'embarquer à l'aveuglette, ce qui peut être dangereux, nous serions beaucoup plus sages de le voir dans le contexte des 22 autres nations de l'OCDE qui ont déjà reconnu l'importance des échanges commerciaux bilatéraux.

Pour terminer, au sujet de la culture, vous êtes des politiciens d'expérience. Nous sommes peut-être trop portés à considérer la chose d'un point de vue économique ou du point de vue des affaires. Le milieu des affaires est favorable à cet accord d'un bout à l'autre du pays, et particulièrement en Ontario. Les inquiétudes qui sont soulevées viennent surtout du monde de la culture. Certains craignent peut-être que, si nous nous rapprochons trop des États-Unis, nous allons perdre notre indépendance. Il nous paraît important d'insister sur le fait que l'on a exclu les industries culturelles, moyennant certaines concessions. Mais plus important encore, la culture est un monde fondamentalement fier. C'est un domaine où l'on est conscient de sa valeur. Au cours des 30 dernières années, notre culture s'est renforcée au Canada. Nous sommes devenus une société plus distincte, plus indépendante. Et cela s'est fait alors même que notre économie s'intégrait de plus en plus à celle des États-Unis. Avec le renforcement de notre culture, notre intégration économique s'est aussi renforcée, et cela n'est pas fortuit. Ces deux éléments vont ensemble. Si nous étions

[Text]

[Translation]

demeurés un pays faible et assujéti à des tarifs, nous aurions eu de la difficulté à développer le genre de culture forte que nous avons aujourd'hui.

• 1055

I predict that we will have an even stronger culture as we move into this new relationship with the United States. If we move into it with the view that it is not simply the end, but, like Israel, it is the beginning, just one more step in liberalizing trade, we should now be opening up new doors with other countries, particularly in the Pacific Rim, to help us take advantage of the bilateral deal we have now achieved with the United States. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. We will begin the discussion with Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I had to read the brief a second time to see who was appearing, because I thought for a moment it was a group of theologians, not a group of business people. They must have used the word "belief" about 75 times in their presentation, but no hard evidence, no hard analysis, no hard fact. And when you consider the admonition when you started was "let us get down to the facts", there were no facts presented, gentlemen. You did not present any evidence to support your beliefs—and certainly beliefs are important. I would have supposed that as hard-headed, tough-minded, bottom-line practitioners you would have wanted to see something that really showed whether it was going to be a positive or a negative.

Let me go to some of the comments that were made. There is the belief—this kind of theological affirmation—about the jobs, as Mr. Matkin said. Yet, Mr. Matkin, you know the figures as well as I do. The OECD countries, those in the Common Market, had a much lower growth rate and job production than Canada has had. You said that we are the only one without bilateral trade. If I went on the statistics of the last 10 years, we would probably have benefited as a result, if you want to make a correlation, because we have had a much higher growth rate than any country in the Common Market. We have had the best job growth rate in the last 10 years of any country, including the United States.

It would seem to me that if I followed the logic of your argument that we were one of the few that did not have a bilateral trade—and I am just using the logic, not necessarily the practice—then we have had a much better job creation record than any country that has had tariff-free access to other people's markets.

Similarly, maybe it was Mr. Kadlec who suggested this in his opening remarks, this was going to be the kind of

Je prévois que notre culture se renforcera encore davantage avec la progression de ces nouvelles relations avec les États-Unis. Si nous nous engageons dans ces relations avec l'idée que ce n'est pas la fin mais plutôt le début, comme Israël, que cela constitue un pas de plus dans la libéralisation du commerce, nous devrions ouvrir d'autres portes avec d'autres pays, notamment ceux du Pacifique, pour nous aider à tirer encore davantage parti de cet accord bilatéral que nous venons de conclure avec les États-Unis. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Nous commencerons avec M. Axworthy.

M. Axworthy: J'ai dû lire le mémoire une seconde fois, car, pour un instant, j'ai cru qu'il venait d'un groupe de théologiens et non pas d'un groupe de gens d'affaires. Vous avez dû utiliser «conviction» et «je crois» environ 75 fois au cours de votre exposé, mais aucune preuve, aucune analyse, aucun fait vraiment valable. Vous n'avez présenté aucun fait, messieurs. Vous n'avez présenté aucune preuve pour étayer vos convictions... et je ne doute pas qu'il soit important d'avoir des convictions. Mais je me serais attendu à ce que des praticiens logiques et opiniâtres présentent des éléments qui démontrent que l'accord aura des effets positifs ou des effets négatifs.

Permettez-moi de relever quelques observations qui ont été faites. On a cette conviction à propos des emplois, comme l'a dit M. Matkin. Pourtant, monsieur Matkin, vous connaissez aussi bien les chiffres que moi. Dans les pays de l'OCDE, les pays du Marché commun, le taux de croissance et la création d'emplois ont été beaucoup moindres qu'au Canada. Vous dites que nous sommes le seul pays à ne pas profiter des avantages que procure un accord commercial bilatéral. Si j'en juge d'après les statistiques des dix dernières années, cela nous a probablement profité, si vous voulez faire une comparaison, puisque notre taux de croissance a été beaucoup plus élevé que dans tous les pays du Marché commun. Au cours des dix dernières années, c'est au Canada qu'il s'est créé le plus d'emplois, comparativement à tous les autres pays, y compris les États-Unis.

Si j'appliquais votre raisonnement, qui veut que nous soyons l'un des rares pays à ne pas pouvoir profiter d'un accord bilatéral—et je ne me place que sur le plan de la logique, pas forcément sur celui de la pratique—je serais forcé de constater que nous avons créé beaucoup plus d'emplois au Canada que quelque autre pays bénéficiant d'un accès exempt de tarifs au marché d'un autre.

Parallèlement, c'est peut-être M. Kadlec qui a dit dans sa déclaration préliminaire que cet accord aurait l'effet

[Texte]

cold shower for Canadian business in terms of their productivity and their lean, tough competitiveness. We have had a much, much better productivity rate than American business has, even though they have had access to that big market for all these years.

All I am saying is the hard economic evidence does not support your beliefs as yet. I am not challenging your right to have beliefs, but I would like to say that it is about time we started getting some evidence to back up those beliefs to demonstrate that the economic growth and the productivity and all the rest of it that you assert is in fact going to be there, because there is no evidence to buttress it, or back that up, based upon the facts we have in front of us.

I really want to ask the question, perhaps to Mr. Matkin, that when you talk about an industrial deal, are you not really saying that what you really want to achieve is the kind of harmonization or pressure to bring down minimum wages, to change the kind of labour standards and labour codes we have developed in this country, that you will have to do if you are going to try to compete with many of those American manufacturers who have far less in the way of labour and employment standards as well as taxation policies?

• 1100

Mr. Matkin: Yes, I would like to answer that question. The answer is no. The kind of job growth that I believe will occur—to give you some hard data, Mr. Axworthy—is represented by the growth of free trade in terms of jobs in the auto industry in Ontario, that there is a component of the auto industry to which the safeguards do not apply. During the past 10 years, about 18% above the safeguards—and this is important for Canadians to recognize—we are talking about that part of trade between Canada and the United States where jobs have been created, not because we have lower minimum wages, indeed it is because we have better social welfare programs. One of the reasons that jobs have been created where there are no tariffs—there is free trade in autos—the safeguards are not applied. That is, these American companies are coming into Ontario and building more cars and creating more jobs because there are no tariffs and the hard figure, Mr. Axworthy, is 18%. It has been 18% a year for the past 10 years.

Mr. Axworthy: We are playing word games.

Mr. Matkin: When I give you data, you say that is playing word games.

Mr. Axworthy: No, I am sorry. The Auto Pact is not free trade.

[Traduction]

d'une douche froide sur les entreprises canadiennes sur le plan de leur productivité et de leur rude concurrence. Notre taux de productivité a été bien meilleur que celui des entreprises américaines, et ce, malgré qu'elles ont accès à ce grand marché depuis toujours.

Tout ce que je dis, c'est que les faits n'appuient pas vos convictions. Je ne remets pas en question votre droit d'avoir des convictions, mais il serait grand temps qu'on commence à nous présenter des chiffres derrière ces convictions afin de démontrer que la croissance économique, la productivité et tout le reste seront en fait améliorés, comme vous le dites, parce que rien ne le prouve jusqu'à maintenant.

Je veux vraiment poser cette question, à M. Matkin, peut-être. Quand vous parlez des avantages que procurera l'accord sur le plan industriel, est-ce parce que vous voulez en fait réaliser ce genre d'harmonisation ou voir aboutir les pressions pour faire baisser les taux de salaire minimum et modifier les genres de normes du travail et de codes du travail que nous avons élaborés dans ce pays, de manière à ce que vous puissiez concurrencer ces nombreux fabricants américains qui doivent composer avec des normes de travail et des politiques en matière d'impôt beaucoup moins exigeantes?

M. Matkin: Oui, je voudrais bien répondre à cette question. La réponse est non. La croissance de l'emploi que nous connaissons—pour vous donner des chiffres concrets, monsieur Axworthy—découlera de la libéralisation des échanges dans l'industrie automobile de l'Ontario, où se créeront les emplois, car il existe un secteur de l'industrie de l'automobile auquel les clauses de sauvegarde ne s'appliquent pas. Au cours des 10 dernières années, la production a dépassé de 18 p. 100 les normes minimales. Il est important que les Canadiens en prennent conscience. Je fais allusion ici au secteur des échanges entre le Canada et les États-Unis où il s'est créé des emplois, non pas parce que nos salaires minimums sont inférieurs, mais justement parce que nous disposons d'un régime de sécurité sociale plus avancé. Parmi les raisons qui expliquent pourquoi il s'est créé des emplois malgré l'absence de droits de douane, malgré le libre-échange dans le secteur de l'automobile, c'est que les clauses de sauvegarde ne sont pas appliquées. Les sociétés américaines viennent alors s'installer en Ontario, y ouvrent des usines de montage et y créent des emplois parce qu'elles ne sont pas frappées par des droits de douane. Le résultat bien concret, monsieur Axworthy, c'est ce chiffre de 18 p. 100, qui s'est maintenu au même niveau depuis 10 ans.

M. Axworthy: Vous jouez sur les mots.

M. Matkin: Je vous donne des chiffres et vous dites que je joue sur les mots.

M. Axworthy: Excusez-moi. Je voulais dire que le Pacte de l'automobile n'est pas vraiment le libre-échange.

[Text]

Mr. Matkin: You do not want to have data. Do I get to finish answering the question? Can I finish answering the question?

Mr. Axworthy: I just want to clear this up. Let me clarify it. The Auto Pact is not free trade, it is a managed trade agreement.

Mr. Matkin: Yes, but Mr. Axworthy—

Mr. Axworthy: It has very clear job creation requirements and conditions imposed on both sides of the border.

Mr. Matkin: Yes, but I am talking about that part of the agreement, which is not managed. You are quite right. There is a component of the Auto Pact that is managed.

Mr. Axworthy: Right.

Mr. Matkin: It is called the safeguards.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Matkin: When you go beyond the safeguards, is that managed?

• 1105

Mr. Axworthy: The fact that the safeguard is there—

Mr. Matkin: Now, just a minute. When you go beyond the safeguards, is it managed? Does General Motors have to add more auto plants than the safeguards require?

Mr. Axworthy: It depends on the cars that they are building in the plant that they are in. Chrysler has pulled back; it has less employment than before, and the safeguards have applied.

Mr. Matkin: You will not answer the question. You ask for hard evidence. I say to you that the—

Mr. Axworthy: No, I am here to ask the questions. I am trying to get an answer.

Mr. Matkin: If you would give me a chance, I would like to answer the question.

Mr. Axworthy: Well, go ahead. You are asking questions; try some answers.

Mr. Matkin: I would like to also answer your question in terms of hard data with regard to the European Common Market. I am glad you raised the example. For the past 10 years, you are right, the European Common Market has produced fewer than half the jobs that we have produced in Canada. You should also add that the same is true when you compare the number of jobs produced in the Common Market and the number of jobs produced in the United States. That is one of the reasons we made a free trade deal with the United States and not with the European Common Market.

The European Common Market has had problems with jobs. They have not created as many jobs. You may

[Translation]

M. Matkin: Vous ne tenez pas à connaître les chiffres? Puis-je terminer de répondre à la question?

M. Axworthy: Je veux d'abord vider cette question. Permettez-moi d'insister: le Pacte de l'automobile n'est pas un accord de libre-échange, c'est une entente de commerce surveillée.

M. Matkin: Oui, mais monsieur Axworthy. . .

M. Axworthy: Les exigences et les conditions relatives à la création d'emploi imposées aux deux parties ne sauraient être plus nettes.

M. Matkin: D'accord, mais je parlais d'un secteur de l'accord qui n'est pas surveillé. Il reste que vous avez raison d'affirmer qu'un volet du Pacte de l'automobile est surveillé.

M. Axworthy: Exactement.

M. Matkin: C'est celui des sauvegardes.

M. Axworthy: Oui.

M. Matkin: Mais peut-on parler de surveillance au-delà du volet visé par les clauses de sauvegarde?

M. Axworthy: Le fait que les sauvegardes soient. . .

M. Matkin: Attendez. Au-delà des sauvegardes, les échanges sont-ils surveillés? La société General Motors est-elle tenue d'exploiter un plus grand nombre d'usines d'automobile que ne le stipulent les clauses de sauvegarde?

M. Axworthy: Tout dépend du type de véhicule qu'elle construit dans les usines dont vous parlez. La compagnie Chrysler est revenue en arrière. Elle a réduit ses effectifs et les clauses de sauvegarde ont dû s'appliquer.

M. Matkin: Vous ne répondez pas à ma question. Vous avez demandé des faits concrets, et je vous dis que. . .

M. Axworthy: Non. Je suis ici pour poser des questions, et pour obtenir des réponses.

M. Matkin: Si vous voulez bien m'en donner l'occasion, je répondrai à votre question.

M. Axworthy: Très bien, allez-y. Mais vous posez des questions. Donnez plutôt des réponses.

M. Matkin: Pour répondre à votre question, je vous donnerai également des données bien concrètes concernant le Marché commun européen. Je suis content que vous ayez évoqué cet exemple. Depuis 10 ans, vous avez raison, le Marché commun a créé moins de la moitié des emplois qui se sont créés ici au Canada. Il importe d'ajouter que la même comparaison est valable entre le Marché commun et les États-Unis. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous avons conclu un accord de libre-échange avec les États-Unis et non avec le Marché commun.

La CEE éprouve des difficultés dans le domaine de l'emploi. Elle n'a pas réussi à créer un grand nombre

[Texte]

say we have set our destiny with a country that has a lot faster job-producing impact than the European Common Market. Now, I do not think that means some time in the future we will not also expand out to the European Common Market.

I think it is quite important to remember—I will give you some hard evidence—that Canada did try to have a third option about 10 years ago, where we would move away from the United States. It was in 1975, to be precise. What happened during the 10-year period that we looked at the third option, in which we were going to move our exports away from the United States to Europe? The evidence is that our trade with Europe fell by 50%. That is what the marketplace did for us in terms of the third option. I think the reality is yes, jobs have been created, but they have been created by integrating our economy. Indeed, out here we really have a lot of free trade with the United States and that has produced jobs.

Mr. Axworthy: I would suggest to you that this was accomplished through negotiations of the international round, which brought tariffs down on a multilateral level, not on a bilateral level. It had nothing to do with our bilateral... We brought tariffs down, including those of the United States, as a result of initiatives that were taken in the international forum. Much of the free trade that we have gained has been based on that non-discriminatory tariff reduction, which this is not. In fact, it is setting up discrimination. It is going to be one of the major problems because it is going to affect all the Third World clients and Pacific Rim clients that your people like to sell to.

Mr. Matkin: The truth is that free trade was brought down as a result of the GATT, but bilateral agreements, like the Canada-U.S. agreement, were a key factor in the success of the Kennedy round of the GATT and the success of the Tokyo round of the GATT. If you talk to some of our Pacific Rim partners, as we have just done, it will be a key factor in the Uruguay round of the GATT, if the Canada-U.S. deal succeeds.

Mrs. Collins: I too would like to welcome the Vancouver Board of Trade and the Business Council of British Columbia. It is not often that we have the opportunity to hear from people who have such a wide experience, direct experience, both in trade and in job creation. You represent the companies that will be creating the jobs that we hope will result from the trade agreement. Indeed, it is in that area that I wanted to ask some questions because, from my understanding, the Vancouver Board of Trade represents a wide variety of businesses, not just big businesses.

[Traduction]

d'emplois. On pourrait soutenir que nous avons lié notre sort à un pays qui a l'art de créer des emplois beaucoup plus rapidement que la CEE. Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'à un moment donné dans l'avenir nous n'envisagerons pas d'effectuer une percée sur le Marché commun.

A mon avis, il est très important de ne pas oublier—et je vous citerai des faits précis—que le Canada s'est tourné vers une troisième option il y a environ 10 ans, qui aurait eu pour effet de nous soustraire à l'emprise des États-Unis. Cette solution a été envisagée en 1975, très précisément. Or, qu'est-il arrivé pendant cette période de 10 ans pendant laquelle nous avons envisagé, dans une troisième option, de réorienter nos importations des États-Unis vers l'Europe? Les faits montrent que nos échanges avec l'Europe ont chuté de 50 p. 100. Voilà comment la troisième option s'est débrouillée avec les forces du marché. La réponse, par conséquent, c'est que des emplois se sont effectivement créés, mais grâce à l'intégration de notre économie. Les pratiques de libre-échange avec les États-Unis se sont traduites par la création d'emplois.

M. Axworthy: J'ai plutôt l'impression que les résultats dont vous parlez sont le fruit des négociations internationales dans le cadre du GATT, qui ont abouti à une réduction multilatérale des tarifs douaniers, et non des accords bilatéraux. Ces accords bilatéraux n'ont rien à voir... Nous avons fait baissé les droits de douane, y compris aux États-Unis, grâce aux décisions prises par les instances internationales. Les conditions de libre-échange que nous connaissons sont bien davantage l'aboutissement de la réduction des tarifs non discriminatoires que d'accords bilatéraux. En réalité, nous avons institué la discrimination, qui ne manquera pas de nous poser de sérieux problèmes car celle-ci touche toute la clientèle du Tiers monde et du Pacifique, que votre industrie aimerait bien conquérir.

M. Matkin: Il serait plus juste de dire, je pense, que c'est peut-être effectivement le GATT qui a permis d'instaurer le libre-échange, mais après que les accords bilatéraux, comme celui entre le Canada et les États-Unis, ont préparé le terrain et assuré le succès du Kennedy Round, puis par la suite du Tokyo Round. Il n'est qu'à discuter avec nos partenaires du Pacifique, comme nous l'avais fait, pour se rendre compte que l'accord Canada—États-Unis, s'il réussit, représentera une carte maîtresse à l'occasion de la prochaine série de négociations du GATT, en Uruguay.

Mme Collins: Permettez-moi tout d'abord de souhaiter la bienvenue aux représentants du Vancouver Board of Trade et du Business Council de la Colombie-Britannique. Nous n'avons pas souvent l'occasion d'écouter des personnes qui ont une telle expérience, une expérience directe, aussi bien du commerce que de la création d'emplois. Vous représentez des sociétés qui sont appelées à créer les emplois qui, nous l'espérons, découleront de l'accord commercial. C'est justement sur cet aspect que portent les questions que je veux poser car je crois comprendre que le Vancouver Board of Trade

[Text]

You represent a wide range of companies, small, medium, and large. I wonder if you could give us some examples—perhaps from the witnesses here and their businesses, what they are involved in—of how these people see the free trade arrangement affecting their own businesses. Do they see this arrangement actually resulting in the expansion of jobs and economic activity? I think people would like to get a sense of personalized experience. Could someone could share those thoughts with me?

• 1110

Mr. Ronald G. Yuers (Director, Vancouver Board of Trade): I am in several businesses: one in the paint manufacturing business, another in the concrete chemical business. Over the period of the Kennedy rounds, the concrete area slowly went down to a zero base or duty free on both sides of the border. However, every time Ottawa cleared its throat with our partners to the south, the goals changed periodically.

More specifically, to answer your question, the paint industry is a prime example. We get grants from the National Research Council to develop new Canadian technology. Most of that technology is put into the manufacturing process through the purchase of chemicals. Eighty percent of these chemicals come from the United States. A lot of the chemicals are manufactured with raw materials that originate in Canada. So if you can follow the course, we ship our chemicals to the United States. They process them, ship them back. We process a special chemical or a special coating and it goes back into the United States. You have duty going every way generally, on every item. By the time it gets back down, we are very uncompetitive.

We can compete in technology. We can compete labour-wise. We can compete in every aspect, but this impediment at the border going back and forth is an incredible cost to us in the manufacturing business. In the case of paint it virtually puts us out of business.

Mrs. Collins: So would you see that once the reduction in tariffs took place in your industry you would actually expand your operations here?

Mr. Yuers: The manufacturing of these materials requires volume no different from the beer business. It is too far to ship water-based paints over a frozen wasteland.

[Translation]

représente un large éventail d'entreprises, et non uniquement de grandes sociétés.

Étant donné que vous défendez les intérêts de toutes sortes d'entreprises—des petites, des moyennes et des grandes—pourriez-vous nous donner quelques exemples—peut-être en faisant appel aux témoins du monde des affaires qui sont ici présents—de réactions des chefs d'entreprises à l'égard de l'accord de libre-échange. Pour eux, cet accord aboutira-t-il à un accroissement des emplois et de l'activité économique? Nous aimerions, je pense, connaître des points de vue personnels. Quelqu'un pourrait-il nous faire part de ces réflexions?

M. Ronald G. Yuers (directeur, Vancouver Board of Trade): Je possède des intérêts dans plusieurs entreprises, dont une société de fabrication de peinture et une autre de produits chimiques pour béton. À l'époque du Kennedy rounds, les droits de douane applicables au béton ont baissé graduellement jusqu'au moment où les produits du béton ont été admis en franchise des deux côtés de la frontière. Toutefois, chaque fois qu'Ottawa manifestait la moindre velléité d'indépendance par rapport à notre voisin du Sud, les règles du jeu s'en trouvaient modifiées.

Pour répondre plus précisément à votre question, je prendrai l'exemple de l'industrie de la peinture, qui est tout à fait typique. Nous obtenons des subventions du Conseil national de recherches pour mettre au point de nouvelles techniques canadiennes. La plupart de ces techniques consistent à utiliser des produits chimiques dans les procédés de fabrication. Or, 80 p. 100 des produits chimiques sont importés des États-Unis et sont d'ailleurs bien souvent fabriqués à partir de matières premières du Canada. Ainsi, si vous parvenez à vous retrouver dans tout ce va-et-vient, nous expédions nos produits chimiques de base aux États-Unis, qui les transforment, puis nous les renvoient. À cette étape, nous mettons au point un nouveau produit chimique ou un revêtement spécial, qui encore une fois est exporté aux États-Unis. Des droits de douane s'appliquent dans les deux sens à toutes les étapes. Au moment où nous vendons le produit final, nous avons perdu toute compétitivité.

Nous ne craignons pas la concurrence technique. Nous ne craignons pas la concurrence de la main-d'œuvre. Nous sommes compétitifs sur tous les points, sauf que tous ces droits cumulatifs à la frontière finissent par nous coûter extrêmement cher dans l'industrie de fabrication. Dans le cas de la peinture, la situation est telle que nous ferions tout aussi bien de fermer nos portes.

Mme Collins: Vous pensez donc que la réduction des tarifs douaniers permettrait à votre industrie de prendre de l'essor?

M. Yuers: La fabrication de ces produits n'est rentable que si les volumes sont suffisants, tout comme dans le commerce de la bière. Pour commercialiser nos peintures

[Texte]

I should not say "wasteland", but certainly when you are travelling between Toronto and here it is a long way to ship materials that will freeze. Certainly the northern route by rail over the top of Lake Superior is difficult for shipping perishable materials. So our market is definitely north-south. We cannot grow, we cannot build factories big enough for this volume just based on the B.C. market. So we need the U.S. market. We need the southern market to grow, and without it we will simply waste our research money and the technology will have to be used elsewhere.

Mrs. Collins: To reiterate, once the tariff reductions took place in your industry, you would expect that you could expand into that market, hire more people?

Mr. Yuers: Very definitely. Not only would we expand into the market, but we would be stronger here and more competitive here. In our industry about 90% of the special chemicals come from the United States or Europe. The reason is that we cannot afford the size of plants or we do not have the market for the size of plants required to compete. So we would in turn eliminate probably 30% of that importation of products into our field.

Mrs. Collins: I would like to move from your example of a smaller industry into the industry Mr. Kadlec represents, the natural gas industry. It is an opportunity having you here, because we have been hearing about the impact on the energy industry. As it is, I believe, the second-largest export from British Columbia, I wonder if you have had a chance to analyse the elements of the agreement and if you could share with us how you understand it would affect the export of natural gas.

Mr. Kadlec: Mr. Axworthy was asking for specifics, and this is one area I can very clearly speak to. First I would like to point out the importance of energy as an export commodity. We are a net exporter of energy in nearly all categories: uranium, coal, electricity, oil and gas. In 1986 we exported some \$12.1 billion through energy, and 81% of that was to the United States. So the United States is a very important market. Given that success, you might ask how we can grow from there. The potential for growth is enormous, but it is only enormous in the advent of a free trade agreement.

[Traduction]

à l'eau, nous devons traverser des déserts de glace. J'exagère peut-être en parlant de «déserts de glace», mais on conviendra avec moi qu'il est périlleux d'expédier d'ici à Toronto un produit qui risque de geler en cours de transport. Il est sûr en tout cas que le tracé ferroviaire du Nord, au-dessus du Lac Supérieur, ne convient guère au transport de marchandises périssables. C'est pourquoi notre marché se situe forcément dans l'axe nord-sud. La demande en Colombie-Britannique est tout simplement insuffisante pour nous permettre de grossir, de construire des usines suffisamment importantes pour produire à l'échelle qui s'impose. Nous sommes contraints de nous tourner vers le Sud et, sans les marchés d'outre-frontière, nous ne faisons que gaspiller nos fonds de recherche. Les techniques que nous mettons au point devront être utilisées ailleurs.

Mme Collins: Pour reprendre ma question, une fois que les droits de douane auront été abolis dans votre industrie, pensez-vous être en mesure d'étendre votre marché, d'accroître vos effectifs?

M. Yuers: Sans aucun doute. Nous serons alors en mesure non seulement d'étendre notre marché, mais de renforcer notre position et notre compétitivité sur le marché intérieur. Dans notre industrie, environ 90 p. 100 des produits chimiques brevetés proviennent des États-Unis ou de l'Europe. La raison en est que notre marché est insuffisant pour justifier la construction d'usines de l'envergure qui nous permettrait d'être compétitifs. Sans les droits de douane, nous pourrions sans doute éliminer 30 p. 100 des importations dans notre secteur.

Mme Collins: Passons maintenant de votre industrie à celle que M. Kadlec représente, soit celle du gaz naturel. Vous êtes ici à un moment opportun puisque nous avons beaucoup entendu parler des incidences sur l'industrie de l'énergie. Celle-ci se classe, je pense, au deuxième rang en Colombie-Britannique pour les exportations et je me demandais si vous aviez eu l'occasion d'examiner les répercussions de l'accord sur votre secteur. Pourriez-vous partager avec nous vos impressions sur les conséquences que vous envisagez pour les exportations de gaz naturel?

M. Kadlec: M. Axworthy demandait des chiffres précis et voilà justement un domaine que je connais bien. Je tiens tout d'abord à insister sur l'importance de l'énergie comme produit d'exportation. Nous sommes des exportateurs nets d'énergie dans presque toutes les catégories, que ce soit l'uranium, le charbon, l'électricité, le pétrole ou le gaz. En 1986, nos exportations d'énergie se sont chiffrées à 12.1 milliards de dollars et 81 p. 100 de ces exportations sont allées aux États-Unis. Les États-Unis sont donc un marché de la plus haute importance. Devant ces chiffres impressionnants, vous vous demandez peut-être comment on pourrait encore enregistrer des progrès. Mais le potentiel de croissance est énorme. Pour se réaliser, toutefois, il est indispensable que nous disposions d'un accord de libre-échange.

[Text]

[Translation]

• 1115

I personally worked with the American Gas Association and the Canadian Gas Association to get a better handle on what their energy demands are down in the United States and to find out what opportunities for growth and export we would have in the U.S. market. The American Gas Association and CGA concluded a report that was sent to Ottawa. The main thrust of that report was that given a free trade agreement where we would not have interference with border price, we could expand our natural gas exports in the next five years to double what we are currently doing.

The measure of opportunity to this province and to Alberta is enormous. But more importantly, it is important to all of Canada, because the pipe we buy, the service rigs we use, the vehicles, are supplied from across Canada. So the opportunity for growth, when you mention the natural gas market, we think is very, very significant; but only if we are able to get around the concerns and frustrations the United States has had in the past with the way we have handled our energy. In particular, I guess the grass roots started with the National Energy Program.

Mr. Blaikie: As someone who represents a riding in the northern wasteland that exists between B.C. and Ontario, the first thing I am inclined to do—and I hope I will not be accused of a conflict of interest—is to come to the defence of theology, because it is a habit my colleague from Winnipeg—Fort Garry has of using it in a pejorative way. But I think in spite of that he points to something we all should take note of; that is, what is involved here is often a clash of fundamental assumptions about the good and about reality, about what is true. I think your presentation is a good example of that. What is really going on here is a conflict between different doctrines of providence, if you like.

Your doctrine of providence says that whatever the shortfalls may be and whatever the losses may be, or gains, for that matter, a world arranged according to the values and the dictates of the marketplace will, in the final analysis, be a better world than the one we have now. That enables you to speak in the believing way you do. Others of us have different fundamental assumptions about the appropriateness of the marketplace making all those decisions. That is why it is so often difficult to have a so-called empirical debate.

I was glad to see you pointed out the fact that this is a national debate and it is not a case of region against region but of people who have different views within regions across the country debating with each other about what our relationship between Canada and the United States should be. I hope that would be advice that many who support the free trade agreement would take from

J'ai travaillé personnellement auprès de l'Association américaine du gaz et de l'Association canadienne du gaz afin de mieux comprendre l'ampleur de la demande aux États-Unis dans le domaine du gaz et afin de pouvoir juger du potentiel de croissance et d'exportation qu'offre le marché américain. L'Association américaine du gaz et l'ACG ont rédigé un rapport qu'ils ont envoyé à Ottawa. L'idée principale en est que sous le régime du libre-échange, en vertu duquel les prix à la frontière ne feraient l'objet d'aucune intervention, nous pourrions doubler nos exportations de gaz naturel au cours des cinq prochaines années.

Les retombées dans notre province et en Alberta seraient considérables. Plus important encore, c'est tout le Canada qui en bénéficierait, étant donné que les tuyaux de gazoduc que nous achetons, les équipements de services que nous utilisons, les véhicules, tout nous vient des diverses régions du Canada. Ainsi, le potentiel de croissance, dans le domaine du gaz naturel, auquel vous semblez vous intéresser, est absolument prodigieux. Mais il nous faut d'abord apaiser les inquiétudes et les frustrations que nous avons causées aux États-Unis par la façon dont nous avons réglementé jusque là notre secteur de l'énergie. Je pense, en particulier, au Programme énergétique national, qui en est à l'origine.

M. Blaikie: À titre de représentant d'une circonscription qui se trouve en plein dans le désert de glace qui sépare la Colombie-Britannique de l'Ontario, ma première réaction est de venir au secours de la théologie—et j'espère qu'on ne m'accusera pas d'être en conflit d'intérêts—car mon collègue de Winnipeg—Fort Garry a tendance à la déprécier. Malgré tout, je pense qu'il a mis le doigt sur un point qui mérite toute notre attention. Ce qui se passe, dans ce dossier, c'est qu'il y a affrontement des points de vue sur la notion de bien, de réalité et de vérité. Votre exposé l'illustre à merveille. Il met en évidence un conflit entre deux conceptions différentes de la Providence.

Votre conception est que malgré toutes les lacunes, malgré toutes les pertes ou même les gains, peu importe, qui risquent d'en découler, les valeurs et les impératifs de la libre entreprise, ou les forces du marché, aboutiront au bout du compte, à l'instauration d'un monde meilleur. C'est cette théorie qui vous inspire et qui vous fait parler avec tant de conviction. Certains d'entre nous ont toutefois une attitude fondamentalement différente à l'égard des forces du marché comme principe de justification des décisions. C'est pourquoi il est si difficile de mener un débat sur des bases prétendument empiriques.

Il reste que je vous suis reconnaissant d'avoir convenu qu'il s'agit d'un enjeu national et non d'une controverse où se heurtent les égoïsmes régionaux. Effectivement, la question qui se pose et au sujet de laquelle différents points de vue sont exprimés dans les diverses régions du pays, c'est quelles doivent être les relations entre le Canada et les États-Unis. J'espère qu'on vous écouterait, si

[Texte]

you, if they are unwilling to take it from me, and they would quit this business of trying to portray the debate as if it were Ontario versus the west, or any other region, for that matter, versus another region.

I am interested again in your claim that you have 282 organized units, that over and above the three political parties, you are the only organization in Canada that has such organized units in all the 282 federal ridings. I am not sure what you are claiming, whether you have a riding-by-riding organization or you are just claiming that the Winnipeg Chamber of Commerce covers all seven ridings in Winnipeg. But I would ask you to be a little more humble and realize that the United Church has organized units in every riding of this country. The Roman Catholic Church has organized units in every riding of this country. Many other organizations that will speak to the free trade agreement may be able to make a similar claim, and may make claims different from yours about the free trade agreement.

Finally a question about the whole question of social policy and social welfare. I think it was admitted by one of the witnesses we have here, Mr. Matkin, I believe, that one of the reasons why investments may have been made in Canada in recent years—I think he was referring to the auto industry, but he may have been referring to a broader area of investment—has been our social welfare programs, to use your own phrase.

• 1120

Those of us who are worried about the effect this agreement may have on our social welfare programs could argue, out of the very claim you just made, that if we enter into this special relationship with the United States, in which we see the fundamental nature of that relationship as a level playing-field, then at some point the United States may come to us and say that part of the level playing-field will be that you will have to alter those attractive social welfare programs you have, which are causing investment to go to Canada instead of the United States. Would you at least be willing to admit the danger that if you create that kind of context then you create the context for Americans being able to generate those kinds of arguments against the very programs you have said are good?

Mr. Matkin: I admit that is a danger. The greater danger, however, is in the status quo, that those same kinds of issues are raised now. As you know, we have a major trading relationship with the United States. I think there was a recent case where for example our unemployment insurance was attacked in one of the maritime provinces.

[Traduction]

mes propres paroles ne trouvent pas d'écho, lorsque vous affirmez que l'enjeu du libre-échange est national et qu'on cessera une fois pour toutes de considérer ce dossier comme un affrontement entre l'Ontario et l'Ouest, ou entre d'autres régions.

Je reviens encore une fois aux 282 unités organisées qui font votre fierté. Vous prétendez que vous êtes le seul organisme au Canada, et vous incluez même les trois partis politiques dans la comparaison, qui possède des unités organisées dans les 282 circonscriptions fédérales. Je ne sais pas au juste quelle est l'ampleur de vos prétentions, si vous affirmez que votre réseau chevauche toutes les circonscriptions ou simplement que la Chambre de commerce de Winnipeg est représentée dans les sept circonscriptions de Winnipeg. Je vous demanderais toutefois de faire preuve d'un peu plus d'humilité en prenant conscience du fait que l'Église unie possède des unités organisées dans toutes les circonscriptions de notre pays. C'est le cas également de l'Église catholique. Bien d'autres organismes qui expriment leur opinion sur l'accord de libre-échange sont sans doute en mesure de prétendre la même chose tout en ayant un point de vue différent du vôtre sur l'opportunité du libre-échange.

Enfin, interrogeons-nous de nouveau sur la question de la politique sociale et du bien-être social. Il a été admis par l'un des témoins, M. Matkin, je pense, que l'une des raisons pour lesquelles on a investi au Canada ces dernières années—je pense qu'il faisait allusion à l'industrie de l'automobile, mais il s'agissait peut-être d'un secteur plus vaste—c'est que nous jouissons d'un excellent régime de sécurité sociale, pour reprendre l'expression qui a été utilisée.

Ceux d'entre nous qui s'inquiètent des effets possibles de l'accord sur notre régime de sécurité sociale pourraient faire valoir, à partir des mêmes prétentions que les vôtres, que si nous institutionnalisons nos liens privilégiés avec les États-Unis, dans l'hypothèse que la partie sera égale, les États-Unis pourraient bien à un moment donné exiger, pour que la partie demeure égale, que l'on modifie ce fameux régime de sécurité sociale qui fait que le Canada, plutôt que les États-Unis, attire les investissements. Aurez-vous la candeur d'admettre tout au moins que l'on court le danger, en liant notre avenir à celui des Américains, de subir les pressions des Américains pour que l'on réoriente ces programmes que vous jugez si positivement?

M. Matkin: J'admets que ce danger existe. Mais une menace plus grave encore pèse sur nous, celle du statu quo. Comme vous le savez, nos relations commerciales avec les États-Unis revêtent une importance capitale. Or, en l'absence justement d'un accord, nous subissons des pressions comme en témoigne l'exemple récent du régime d'assurance-chômage qui a été contesté dans les provinces Maritimes.

[Text]

So what we are really saying in response then, as to why we would, notwithstanding that danger, support the deal, essentially is that we think there are some things in the deal that will help us fight that kind of case better than we can fight it right now.

Here is one of the key things I am impressed with. Not that I am not critical of the dispute resolution mechanism—I am, and I wish we would have gotten more—but now, for the first time, we have as a principle that the exporting country has, as a matter of right, a say in the interpretation of the importing country's law.

That case we won, fortunately, and I do agree with you that a key competitive factor is in fact our social welfare programs, that they have helped us, not hurt us. But there may be arguments, as you say. One of the key issues fought in that case is what is the interpretation of the U.S. law, not our law, on that issue? What the deal does is it says to us that when the U.S. administrators look at their law they now have to take into account that Canadians will have a binding right to review how they interpret their law. That is quite an important principle.

I was at an international conference just a month ago in which we talked about this deal. People were there from other countries in the Pacific Rim, and they were very interested and very envious of that particular right, because they also feel the same kind of pressure as you are raising in your example: they feel the pressure that the United States wants to homogenize all the world to be just like the United States. We are saying that we do not want that, we do not accept that; we do not believe that is good for business; we do not think that is something we have to sacrifice. And we believe this deal will help us to fight, through the legal processes, that kind of argument.

Mr. Blaikie: That is a very useful comment. It then becomes a judgment or at least something that can actually be debated as to whether or not the agreement is helpful in that respect or will make us more likely to be vulnerable to that kind of harmonization. But the very fact that the pressure to harmonize is there and has been admitted here is something that is not admitted by a lot of people who support the agreement. I am glad that you have been at least honest with us and said that is part of the problem.

Mr. Matkin: We fought the lumber case on that issue.

Mr. Reimer: I welcome the Vancouver Board of Trade to our committee this morning. You have been very helpful to us.

In your brief, at the top of page 4, Mr. Kadlec, you mention that

[Translation]

Nous sommes d'avis que, malgré le danger, il importe d'appuyer cet accord parce que justement grâce à lui nous serons mieux placés pour défendre notre cause que nous ne le sommes maintenant.

Je vais vous donner un exemple qui m'apparaît extrêmement important. Non pas que je sois entièrement d'accord avec la solution de règlement des différends—j'aurais aimé obtenir beaucoup plus—mais nous avons obtenu, pour la première fois, la consécration du principe voulant que le pays exportateur jouisse du droit d'avoir son mot à dire dans l'interprétation d'une loi du pays importateur.

Nous avons donc eu gain de cause à ce chapitre, fort heureusement, et je conviens avec vous que notre régime de sécurité sociale est un facteur non négligeable de notre compétitivité, qui loin de nous avoir nui nous a en fait aidés. Encore que la question puisse se discuter, comme vous le dites. Pour en revenir au règlement des litiges, c'est l'interprétation de la loi américaine, et non la nôtre, qui est en jeu. L'accord nous permet désormais de contester l'interprétation que donnent les administrateurs américains de la loi de ce pays et d'obliger ces derniers à revoir leur position. Ce principe est fondamental.

J'ai assisté à un colloque international il y a à peine un mois où nous avons énormément discuté de cet accord. Les participants venaient d'autres pays du Pacifique, qui n'ont pas caché que ce droit particulier les intéressait et les rendait même un peu jaloux, parce qu'eux aussi ressentent les mêmes pressions dont vous parlez dans votre exemple: ils ont l'impression que les États-Unis veulent mouler le monde entier sur les pratiques américaines. Pour notre part, nous ne voulons pas nous soumettre, nous ne l'acceptons pas. Nous ne croyons pas que ce soit bon pour nos affaires, nous ne pensons pas que nous ayons quoi que ce soit à sacrifier. Nous sommes convaincus au contraire, que l'accord nous aidera à nous défendre, justement par des recours judiciaires.

M. Blaikie: Vos observations sont très intéressantes. Il ne reste qu'à juger, ou du moins nous livrer à une discussion à ce sujet, si l'accord nous protégera contre le rouleau compresseur américain ou nous y rendra plus vulnérables. Mais ces pressions existent et vous les avez reconnues, ce qui n'est pas le cas de tous ceux qui appuient cet accord. Je vous remercie de votre honnêteté qui vous fait reconnaître cette dimension du problème.

M. Matkin: C'est que nous avons défendu le dossier du bois d'œuvre sur cette question.

M. Reimer: Je souhaite la bienvenue aux porte-parole du Vancouver Board of Trade. Merci, votre témoignage nous a été utile.

Dans votre mémoire, au haut de la page 4, monsieur Kadlec, vous mentionnez que

[Texte]

... The Board is of the opinion that the FTA will facilitate investment flows and give Canadian investors a fair shake in the U.S.

What do you mean when you say "give Canadian investors a fair shake in the U.S."? Could you please expand on that statement?

Mr. Kadlec: Give Canadian investors a fair shake. I believe you just said U.S. investors.

• 1125

Mr. Reimer: Yes, give Canadian investors a fair shake in the United States. Correct.

Mr. Matkin: What we have recognized in the last few years is that Canadian investors are investing in the United States even more than they are investing in Canada. This is one of the reasons why we are hoping to get the rules changed: to encourage Canadians to come back and invest as much in Canada as they are investing in the United States.

One of the problems with investment is access to the financial industry of the United States. One of the things this agreement does is provide for some special rights of the Canadian banking industry in its operations in the United States. It does not go the whole way. We did not get reciprocity, and we recognize that. We wish we had got reciprocity. But we did get national treatment, and we got even more than that. We got the special right to sell certain Canadian government debt and bond issues in the United States. So we enhanced our Canadian investment rights in the United States.

Mr. Reimer: I wonder if I could have Mr. Byford expand on that.

Mr. Robert Byford (Vancouver Board of Trade): I am here as a governor of the Vancouver Stock Exchange, and I would like to elaborate a little on what the Vancouver Stock Exchange is all about, from an entrepreneur's point of view. Simply put, it is the best source of venture capital in North America at this time if you want to raise less than \$5 million.

Dealing with your specific question, that has implications for Canadian companies that proceed to raise capital in Canada but do not undertake to register or qualify their securities in the United States. Trading restrictions are imposed on Canadian investors, and they are restricted from accessing the American trading markets unless they go through a fairly sophisticated and costly registration procedure.

What has happened trend-wise in Vancouver over the last two to three years in particular, when the focus changed from resource financing as really 100% of the exchange's activities to a split type of activity, where their focus is about one-third on non-resource companies, with

[Traduction]

... Le Board of Trade est d'avis que l'accord de libre-échange facilitera les courants d'investissement et donnera aux investisseurs canadiens leur chance sur le marché américain.

Que voulez-vous dire par «donnera aux investisseurs canadiens leur chance sur le marché américain»? Pourriez-vous préciser votre pensée?

M. Kadlec: Oui, donner leur chance aux investisseurs canadiens. Je crois que vous avez dit «investisseurs américains».

M. Reimer: Oui, donner aux Canadiens leur chance sur le marché américain. C'est exact.

M. Matkin: Nous avons remarqué ces dernières années que les investisseurs canadiens investissent encore davantage aux États-Unis qu'ils ne le font au Canada. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous voulons changer les règles: afin d'encourager les Canadiens à rapatrier leurs fonds et à investir autant au Canada qu'aux États-Unis.

Mais il y a des obstacles. C'est le cas notamment de l'accès aux institutions financières américaines. L'accord prévoit certains droits spéciaux pour les institutions bancaires du Canada dans leurs opérations aux États-Unis. C'est encore insuffisant. Nous n'avons pas obtenu la réciprocité, et nous le regrettons. Nous avons toutefois gagné le traitement national, et même davantage, comme le droit particulier de mettre en souscription publique aux États-Unis certains titres et obligations du gouvernement du Canada. Nous avons donc amélioré les droits du Canada en matière d'investissement aux États-Unis.

M. Reimer: M. Byford aurait-il d'autres précisions à apporter?

M. Robert Byford (Vancouver Board of Trade): Je suis ici à titre de gouverneur de la Bourse de Vancouver et j'aimerais vous parler un peu de ce qu'est la Bourse de Vancouver, du point de vue d'un entrepreneur. Pour tout dire, la Bourse est la meilleure source de capital de risque qui existe actuellement en Amérique du Nord pour ceux qui ont besoin d'une somme de moins de 5 millions de dollars.

Pour répondre plus précisément à votre question, ce fait a des répercussions sur les sociétés canadiennes qui émettent des actions au Canada, mais sans enregistrer leurs titres aux États-Unis. Des restrictions commerciales sont imposées aux investisseurs canadiens, dont l'accès au marché financier américain est limité à moins de passer par une procédure assez compliquée et coûteuse d'enregistrement.

Au cours des deux à trois dernières années, en particulier, la conjoncture a beaucoup évolué à Vancouver, à partir du moment où les transactions dans le domaine des ressources, qui accaparaient 100 p. 100 des activités de la Bourse, ont fait place à d'autres types de

[Text]

particular emphasis on high-tech companies, is the trends have all been positive. Trading volumes have been increasing each year, to the stage back in the spring where volumes were in excess of 30 million shares per day, at an average share price that exceeded \$1, resulting in approximately \$50 million of trading transactions per day. To September 30 of this year, the Vancouver Stock Exchange has raised in excess of \$1 billion in initial public offerings and secondary placement for companies operating primarily in North America, but with the focal point in Canada, the split being approximately one-third non-resource and two-thirds going primarily to the resource industry in Canada.

The Vancouver Stock Exchange is a participant in the global market. There is no doubt about it. There are differences in U.S. regulation and registration requirements. For large Canadian companies and global classification issuers, the rules are not complex and are quite easy to deal with. The problem we have is dealing with registration for the smaller companies; the start-up companies in particular. There can be a closer linkage of the registration rules and there can be a closer linkage of the capital markets to facilitate small start-up companies, Canadian in particular, in accessing U.S. capital markets.

Mr. Reimer: Mr. Matkin, in one of the comments you made you mentioned the point that more investment dollars have been going down to the United States in recent years than have perhaps been coming back. Then I think you offered the opinion that perhaps with this agreement we might see that reverse itself, in that Canadian investment dollars would stay here. Why did you say that?

Mr. Matkin: I think you saw an illustration of the answer in the shake and shingle industry, where we have experienced, as a result of... and this is why I think it is going to affect jobs, help jobs. I think it influenced the forest industry in British Columbia to expand its operations into the United States. As they develop a new product... For example, one of the new products is Paraline, which is a new way of putting wood together in a hard fashion. It can be used for beams and so on. Here is the question that British Columbia industry has: should we develop that product by setting up a production plant in the United States, or should we set up a production plant in Canada? We have to face that issue because of the fear of continuous protection and the fear of the very thing we have just discussed, what will the U.S. do to us if we do not have very good access to them.

[Translation]

transaction. Aujourd'hui, les activités sont mixtes, alors que le tiers environ des transactions touche des sociétés autres que de ressources, en particulier des entreprises de technologie de pointe. Les volumes de transactions boursières n'ont fait qu'augmenter chaque année, pour atteindre au printemps dernier des volumes touchant plus de 30 millions d'actions par jour, d'un prix moyen de plus de 1\$, pour une valeur totale d'environ 50 millions de dollars par jour. Jusqu'au 30 septembre de cette année, la Bourse de Vancouver avait permis de réunir plus d'un milliard de dollars par des appels publics à l'épargne et des placements secondaires pour des sociétés exerçant leurs principales activités en Amérique du Nord, et plus particulièrement au Canada, dont le tiers environ dans des domaines autres que les ressources et les deux autres tiers dans le secteur des matières premières.

La Bourse de Vancouver est un élément du marché mondial. Cela ne fait aucun doute. Il existe toutefois des différences dans la réglementation et les exigences d'enregistrement aux États-Unis. Pour les grandes sociétés canadiennes et les émetteurs des catégories internationales, les règles ne sont pas complexes et assez faciles à respecter. L'enregistrement des petites entreprises, des entreprises émergentes, en particulier, pose toutefois des problèmes. Il faudrait mieux harmoniser les règles d'enregistrement et coordonner davantage les marchés de capitaux pour aider les petites entreprises émergentes, d'origine canadienne en particulier, à avoir accès aux marchés de capitaux américains.

M. Reimer: Monsieur Matkin, vous avez mentionné, sauf erreur, que les Canadiens investissent davantage aux États-Unis qu'ils ne le font sur place. Vous semblez croire que l'accord pourrait avoir pour effet d'inverser cette tendance et permettre davantage d'investissements au Canada. Pourriez-vous expliquer comment?

M. Matkin: L'exemple de l'industrie du bardeau pourrait servir de point de départ pour répondre à cette question, tout en montrant comment la situation de l'emploi pourrait s'en trouver améliorée. On a vu, en effet, que l'industrie forestière de la Colombie-Britannique en a profité pour accroître ses activités aux États-Unis. Prenons le cas des nouveaux produits, le Paraline, par exemple, qui est une nouvelle façon d'agglomérer le bois, de façon à en faire des poutres et d'autres pièces. Voilà la question que doit se poser l'industrie de la Colombie-Britannique: doit-elle commercialiser ce produit par des installations aux États-Unis ou doit-elle établir une usine de production au Canada? La question n'est pas sans intérêt puisque nous craignons les mesures de protection des États-Unis et nous craignons les conséquences d'une limitation de l'accès à ce marché.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

So I think Canadian investment dollars are sometimes influenced to go. . . In fact, here is an interesting statistic. We now invest more in the United States than the United States invests in Canada. So it is quite a change from the days of 10 or 20 years ago, when we were sort of seen as a country with heavy investments from the United States.

Mr. Reimer: So just to finish this point then, what you are saying is that with the elements of the agreement as you understand them today and what is there, and if you project ahead what you expect to happen, perhaps using the shakes and shingles as one example, then that investment dollar, instead of going there should surely now start staying here.

Mr. Matkin: To add to that, I think this raises a very important point. That is, is this simply a bilateral deal between Canada and the United States, or is this the beginning of multilateral trade liberalization that leads to the GATT? If it is the latter, then not only will there be better investment as between Canada and the United States, but you will find Japanese, Korean, Hong Kong and even European money will increase in its repository in Canada because it will be seen as part of the larger growing consensus to liberalize trade and there will be less danger in investing that money in Canada.

So just as Israel is the example that I like to keep mentioning, Israel was the first to sign a bilateral trade deal with the United States in 1985, then we signed a bilateral deal with the United States. Then Israel made a deal with EFTA and now what is happening in Israel, this little tiny country, people who want to access the European Common Market are coming to Israel, using Israel to increase the limits for the rules of origin, then the product is going on into the EEC.

We have the same distinct opportunity in the Pacific Rim. The Pacific Rim partners who want to get into the U.S. market can invest in Canada, can use our bilateral deal, meet the rules of origin and go into the United States.

The Chairman: Thank you very much. We have again run out of time. Thank you for joining us this morning. We have appreciated your comments and the discussion we have had with you.

Mr. Kadlec: Thank you very much.

The Chairman: Our next witness, and I welcome him, is Mr. Laurier LaPierre. We welcome you to these hearings. We look forward to your comments and our ability to have a short discussion with you, sir.

Mr. Laurier L. LaPierre (Individual Presentation): *Monsieur le président*, distinguished members of the

Ce sont là certains des facteurs qui influencent les investisseurs canadiens. Voici, en fait, des chiffres intéressants: nous investissons maintenant davantage aux États-Unis que les Américains investissent au Canada. Cette situation est fort différente de celle que l'on connaissait il y a 10 ou 20 ans, époque où le Canada avait la réputation d'être une sorte de colonie d'investissements des Américains.

M. Reimer: Pour pousser votre raisonnement jusqu'au bout, par conséquent, vous affirmez que selon votre interprétation des dispositions de l'accord, vous êtes porté à croire que dans l'avenir en vous inspirant peut-être de l'exemple des bardeaux, qu'au lieu d'investir aux États-Unis, les Canadiens seront incités à investir davantage sur place.

M. Matkin: C'est exact, et j'ajouterai qu'il se pose une question très importante. S'agit-il uniquement d'un accord bilatéral entre le Canada et les États-Unis ou cette initiative est-elle le début d'une libéralisation multilatérale du commerce qui sera consacrée par le GATT? Dans la deuxième hypothèse, plus encore que l'amélioration des investissements entre le Canada et les États-Unis, on constatera que les pays comme le Japon, la Corée, Hong Kong et même les membres de la CEE commenceront à investir davantage au Canada parce qu'ils y verront une volonté de libéralisation du commerce et une réduction des risques d'investissements au Canada.

Prenons l'exemple d'Israël, que j'aime bien utiliser comme référence. Ce pays est le premier à avoir signé un accord bilatéral de commerce avec les États-Unis, en 1985, avant que nous, nous l'imitions. Israël a par la suite conclu une entente avec l'AELE et voilà que maintenant ce tout petit pays attire les investissements de ceux qui veulent conquérir le Marché commun, qui utilisent Israël pour contourner la règle d'origine et introduire leurs produits dans la CEE.

Le même créneau s'offre à nous pour les pays du Pacifique. Nos partenaires du Pacifique qui veulent pénétrer le marché américain peuvent investir au Canada, tirer parti de notre entente bilatérale, respecter les règles d'origine et écouler leurs produits aux États-Unis.

Le président: Merci beaucoup. Nous manquons de temps encore une fois. Merci d'avoir bien voulu vous joindre à nous ce matin. Nous avons apprécié vos commentaires et trouvé enrichissante notre discussion avec vous.

M. Kadlec: Merci beaucoup.

Le président: Notre prochain témoin, et je lui souhaite la bienvenue, est M. Laurier LaPierre. Bienvenue à nos audiences. Il nous tarde d'entendre vos commentaires et nous comptons sur le plaisir d'une brève discussion avec vous, monsieur.

M. Laurier L. LaPierre (à titre personnel): *Mr. Chairman*, mesdames et messieurs, comme vous le voyez,

[Text]

committee, as you can see, I am alone. I have no expert advisers, no lawyers, and I do not represent any cause at all except the continuation of my sanity.

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'invitation que vous m'avez adressée à contribuer à vos délibérations.

I am a simple, ordinary Canadian, living in an old mining town, Britannia Beach, in the beautiful mountains of Howe Sound, serviced by the sea, the sky country, which is the safest mountain highway in the world.

* 1135

Durant les heures de loisir que donne un environnement sain comme le nôtre en Colombie,

I read the summary of this accord. I would have preferred the final text, which I am told will run to 200 pages with annexes of over 1,000, but beggars cannot be choosers.

J'ai parcouru attentivement ce qui a été écrit, j'ai également écouté avec diligence les remarques avancées par les membres du gouvernement et ses négociateurs.

You may rest assured that I have as well studied courageously the arguments for and against this initiative, even though I have not had the resources to carry out studies of my own. I must tell you as well that I am still ignorant of many aspects of it, having been kept deliberately in the dark, yet this does not prevent me from intervening in the debate today. After all, you yourselves do not know much more than I do. It is more dangerous, though, in your case than in mine.

Avec humilité et avec le respect que je vous dois, à vous les élus du peuple,

I will list for you some eight observations, perceptions, conclusions that I have reached.

Premièrement, je dois vous dire en toute honnêteté que vous me faites honte. Vous êtes en train de bafouer tous les principes de la démocratie parlementaire. Vous n'avez pas fait d'études sérieuses sur les implications de cet Accord. Vous le connaissez mal. De plus, vous vous êtes donné la mission de vous prononcer sur l'avenir de notre pays dans un délai très court. Vous passez des mois à étudier des dossiers beaucoup moins importants. Pourquoi alors si peu de temps pour celui-ci? Serait-ce que votre Comité, faisant cause commune avec le gouvernement, a lui aussi peur de permettre aux Canadiens d'obtenir une connaissance plus approfondie des implications de cet Accord?

Besides not taking what I consider the appropriate time to study this accord, I am also ashamed of you, because you, the representatives of a sovereign country and the members of a sovereign Parliament, have seen fit to capitulate to the exigencies of the executive legislative timetable of the Americans. Since they are masters of when their 90-day clock will start ticking, they will have far more time than you to reach a conclusion. Since you

[Translation]

je suis venu seul. Je ne suis accompagné ni par des conseillers techniques ni par des avocats, et je ne suis pas ici pour défendre une cause, si ce n'est ma propre santé d'esprit.

First of all, thank you for the opportunity to participate in your hearings.

Je ne suis qu'un simple citoyen, un Canadien ordinaire, qui demeure dans une ancienne ville minière, Britannia Beach, dans un beau décor de montagnes, Howe Sound, auquel on accède par le bord de mer, grâce à la route de montagne la plus sûre du monde.

During the leisure time provided by a healthy environment such as we have in B.C.,

j'ai lu le résumé de cet accord. J'aurais préféré lire le texte final, qui sera de 200 pages et contiendra des annexes de plus de mille pages, m'a-t-on dit, mais nécessité fait loi.

I read carefully what was written; I also listened with care to the remarks made by the government and its negotiators.

Soyez assurés que j'ai aussi étudié courageusement les arguments pour et contre cette initiative, même si je n'ai pas eu les ressources pour effectuer mes propres études. Je dois vous dire aussi que j'en ignore de nombreux aspects, parce qu'on m'a gardé délibérément dans le noir, mais cela ne m'empêche pas d'intervenir dans le débat aujourd'hui. Après tout, vous n'en savez pas beaucoup plus que moi. Cependant, c'est plus dangereux pour vous que pour moi.

With humility and due respect for you, the elected representatives of the people,

je vais vous énumérer quelque huit observations, perceptions, conclusions auxquelles je suis parvenu.

First, I must tell you quite honestly that I am ashamed of you. You are violating all the principles of Parliamentary democracy. You have not conducted serious studies on the implications of this agreement. You do not know it well. Furthermore, you have taken it upon yourselves to decide the future of our country in a very short period of time. You spend months studying much less important issues. So why so little time for this one? Could it be that your committee, making common cause with the government, is also afraid to allow Canadians the chance to know better the implications of this agreement?

En plus de ne pas prendre le temps voulu, selon moi, pour étudier cet accord, vous me faites honte aussi parce que vous, représentants d'un pays souverain et députés d'un parlement souverain, avez jugé bon de vous plier aux exigences du calendrier législatif et exécutif des Américains. Puisqu'ils peuvent décider le moment auquel leur délai de 90 jours commencera, ils auront beaucoup plus de temps que vous pour prendre une décision.

[Texte]

are not your own timekeepers, and since the final draft will not reach you until the end of this month, you will have approximately five, and if you are lucky eight, days to reach your recommendations before the report is translated, typed, etc., and reported to the House of Commons by December 15. Four days later the House will recess, and approximately 14 days later the President and the Prime Minister will sign this treaty, no doubt in the United States. If Canada cannot exercise fully its independence before the accord is signed, you can well imagine that the whole process bodes not too well for the future.

Quatre-vingt-un p. 100 de Canadiens, monsieur le président, disent ne pas connaître l'ensemble de cette initiative. C'est beaucoup et fort dangereux. Malgré cela, je ne crois pas que nous soyons un peuple d'ignorants.

Our ignorance is due to the fact that so far the information we have been given by our government has been skimpy at best, at times contradictory, and often inconclusive. We have also been subjected to empty rhetorical pronouncements that hold out the illusory promise of great wealth, not to mention the virtues of a holy war between regions of our country.

In all candour, I must tell you that I have often the feeling that something important, something that may affect my children and myself and my friends, is being done behind my back, and I do not like it.

Deuxièmement, étant un vieux libéral converti pour mes peines, je suis pour le libre-échange, mais au niveau de la planète. Je rejette d'emblée toute mesure qui pourrait endommager l'unité du genre humain.

For the same reason I reject as well any policy that would bury Canada in the protectionist cocoon of the United States by erecting more blocks and barriers between the nations of the world.

Thirdly, I want that my country be able to help resolve peacefully the tensions that exist in the world, so I cannot allow you to drag Canada more deeply into the vortex of American militarism. I do not want an empire to defend, and I do not even want to be part of one.

Quatrièmement, j'aimerais que mon pays se garde une importante marge de liberté d'action.

So in my ignorance I wonder why we should put all our eggs in the same basket and like some modern-day *Chaperon rouge* rush to share the bed of an apparently friendly but wily grandmother.

Je crois le peuple canadien trop intelligent pour accepter de mettre sa destinée dans le nid de l'aigle mortellement blessé.

• 1140

Fifth, I want my country to be able to have total freedom to utilize its resources and its economic levers to meet the needs of our people at any given time. For this

[Traduction]

Puisque vous n'êtes pas maîtres de votre calendrier et que vous ne recevrez la version finale qu'à la fin du mois, vous aurez environ cinq jours—peut-être huit, si vous êtes chanceux—pour faire vos recommandations avant que le rapport ne soit traduit, dactylographié, etc., et présenté à la Chambre des communes le 15 décembre au plus tard. Quatre jours après, la Chambre ajournera ses travaux et, une quinzaine plus tard, le Président et le premier ministre signeront ce traité, sans doute aux États-Unis. Si le Canada ne peut jouir de toute son indépendance avant même que l'accord ne soit signé, vous pouvez bien imaginer que c'est de mauvais augure pour l'avenir.

Eighty-one percent of Canadians, Mr. Chairman, says that they do not know what this initiative is all about. That is a lot and it is very dangerous. Despite that, I do not believe that we are an ignorant people.

Notre ignorance est due au fait que jusqu'ici les renseignements que notre gouvernement nous a fournis ont été insuffisants au mieux, parfois contradictoires et souvent peu concluants. Nous avons eu droit à des déclarations grandiloquentes qui promettent de grandes richesses qui ne sont que chimères, et qui vantent les vertus d'une guerre sainte entre les régions du pays.

En toute franchise, je dois vous dire que j'ai souvent l'impression qu'on fait quelque chose d'important, qui touchera mes enfants et moi-même et mes amis, derrière mon dos; et cela me déplaît.

Secondly, being for my sins a converted ex-Liberal, I am for free trade, but on a global scale. I reject out of hand any measure that could compromise the unity of the human race.

Pour la même raison, je rejette également toute politique qui ensevelirait le Canada dans le protectionnisme des États-Unis en érigeant d'autres obstacles et barrières entre les nations du monde.

Troisièmement, je veux que mon pays puisse aider à résoudre pacifiquement les tensions qui existent dans le monde; donc je ne peux vous permettre d'entraîner le Canada plus profondément dans le tourbillon du militarisme américain. Je ne veux pas d'empire à défendre et je ne veux pas même en faire partie.

Fourthly, I would like my country to keep a wide freedom of action.

Donc dans mon ignorance, je me demande pourquoi nous devrions mettre tous nos oeufs dans le même panier comme une petite *Little Red Riding Hood* contemporaine qui se hâterait de partager le lit d'une grand-mère d'apparence amicale mais qui est réellement une louve.

I believe that the Canadian people are too intelligent to allow their destiny to unfold in the eyrie of the mortally wounded eagle.

Cinquièmement, je veux que mon pays ait toute latitude d'utiliser ses ressources et ses leviers économiques pour répondre aux besoins de notre population à tout

[Text]

reason I reject continental homogeneity in energy and in investment. I do not want to even contemplate the possibility that we must forgo, in the name of a more effective competition, the decent wages and the high standard of living we have given to ourselves. Nor do I want to give up the social policies that mark our style of civilization and our brand of state intervention in regional economic development. Furthermore, not a single Canadian should be adversely affected by this accord, let alone the 500,000 to 800,000 who are said to be vulnerable.

Sixièmement, je veux vivre dans ce pays et être de ce pays. Alors je tiens à sa culture et surtout à la diversité de cette culture.

I cannot accept therefore any deal that would choke to death our multiculturalism and bilingualism, or merge into the all-consuming melting pot of the United States.

Seventh, I want my friendship with the American people to grow, so I do not want you to make me their lackey.

Finally, there remains one last point to make, and it is the most important one, for it is neither economic nor political. It is the heart.

Car le coeur a ses raisons que l'esprit ne connaît pas.

Nous avons bâti, monsieur le président, quelque chose de très important sur les quatre millions de milles carrés que nous occupons sur la surface de la planète.

What we have built is a country, the only instrument we have to do great things together for ourselves and for mankind. Our country is therefore not a commodity to be bargained away to the highest bidder in the marketplace.

Nous avons toujours su qu'il y avait un prix à payer pour être de ce pays.

Often the lure of the south has been powerful. Many times we have felt that route would be easier, *moins encombrante*, and by taking it we could become perhaps more rich materially. But we have always resisted this continental pull, knowing intuitively that we would lose ourselves in the shuffle.

As a people we have often stood alone, a distant people in North America. The world knows that, and Canadians have a profound sense that they want it to remain that way. Cheaper washing machines and refrigerators, as the government would have us believe, are not going to change that feeling.

To the degree that the government of my country and you cannot show me conclusively that these concerns are ill-founded, I must reject your scheme.

Monsieur le président, comme d'habitude, j'ai trop parlé et il se peut fort bien que mes remarques n'ajoutent rien au chapitre.

They may even be dismissed as the silly ravings of an old man who is cowardly, afraid of the future, too impotent for leaps of faith, and a crypto Nazi. Be that as it may.

[Translation]

moment donné. Pour cette raison, je rejette l'homogénéité continentale en matière d'énergie et d'investissement. Je ne veux même pas envisager la possibilité que nous renoncions, au nom d'une concurrence plus efficace, aux salaires décents et au niveau de vie élevé que nous nous sommes donnés. Je ne veux pas non plus renoncer aux politiques sociales qui distinguent notre mode de vie et notre genre d'intervention étatique dans le développement économique régional. En outre, il ne faut pas qu'un seul Canadien soit lésé par cet accord, encore moins les 500,000 ou 800,000 qu'on dit vulnérables.

Sixth, I want to live in this country and be part of it. So I care about its culture, in all its diversity.

Je ne peux donc accepter aucun accord qui étoufferait notre multiculturalisme ou notre bilinguisme ou qui nous immergerait dans le creuset brûlant que sont les États-Unis.

Septièmement, je veux que mon amitié avec le peuple américain croisse; alors je ne veux pas que vous fassiez de moi leur laquais.

Finalement, il reste un autre point à faire valoir, le plus important, parce qu'il concerne ni l'économie ni la politique. C'est une affaire de coeur.

For the heart has its reasons that reason does not know.

Mr. Chairman, we have built something very important on the four million square miles of the earth's surface that we occupy.

Ce que nous avons bâti, c'est un pays, le seul instrument dont nous disposons pour accomplir de grandes choses ensemble pour nous-mêmes et l'humanité. Notre pays n'est donc pas un bien à vendre à la criée.

We have always known that there was a price to pay for belonging to this country.

Souvent l'appel du sud a été puissant. Maintes fois nous avons pensé que le chemin serait plus facile, *less arduous*, et qu'en empruntant ce chemin, nous nous enrichirions peut-être sur le plan matériel. Mais nous avons toujours résisté à l'attrait continental, parce que nous savions intuitivement que nous y perdriions notre âme.

Comme peuple, nous nous sommes souvent tenus seuls, un peuple éloigné de l'Amérique du Nord. Le monde entier le sait, et les Canadiens ont le sentiment profond qu'ils veulent rester ainsi. La perspective de laveuses et de réfrigérateurs meilleur marché que nous évoque le gouvernement ne changera pas ce sentiment.

Tant que le gouvernement de mon pays et vous-mêmes ne pouvez me prouver par a+b que ces préoccupations sont mal fondées, je dois rejeter votre projet.

Mr. Chairman, as usual, I have talked too much and it may well be that my remarks add nothing to the discussion.

On peut même les rejeter comme les divagations d'un vieillard lâche, d'un peureux qui n'est pas fichu de faire un geste de foi, d'un cryptonazi. Soit.

[Texte]

L'exercice du droit de la parole a son prix. Je l'ai, je crois, toujours bien payé.

I thank you for your courtesy and the opportunity to appear before this committee. You have been most generous with your time.

Merci bien.

[Applaudissements—Le rédacteur]

The Chairman: Thank you very much. I want to remind the people in the audience that this is not a task force. This is a committee of the House of Commons, and we will not have clapping or hooting or whatever through this session.

Mr. Axworthy: You have just expressed this innate fear that the deal itself will end up submerging us in a continental economy and political system. Now, I do not know if you were in the room earlier when Mr. Matkin from the Business Council of British Columbia said the opposite. In fact, he made the interesting argument that further integration will strengthen our cultural identity. It is a unique equation. Certainly that has been the case in the last 20 or 30 years. The more independent-minded we have become, the more we have depended on the U.S. market. As someone who has been involved in communications and cultural matters for a long time, what do you think of Mr. Matkin's argument? Is he right? Is he wrong? Does he know what he is talking about, that we are going to strengthen ourselves by this new deal, becoming even more integrated?

• 1145

Mr. LaPierre: He must know what he is talking about. He is, after all, the leader of my community. However, I think there is something missing in his argument.

I can only reply as a broadcaster and as a person who watches the scene. I find that in some ways what he says is valid. But on the other hand, the number of battles we have had to fight is simply outstanding—the amount of legislation that had to be passed to protect us, the amount of so-called subsidies that had to be given to develop our culture, the very fact that the whole process of our broadcasting is more dedicated to American values, in most instances, than it is to Canadian values. And the battle continues.

The astonishing thing about it is that Canadian culture has survived. And you know, it has survived largely because Canadians have had an astonishing knack, historically, for being able to devise instruments that nature would suggest are not warranted. For instance, we gave ourselves a federalism nobody else has in the world, because it was demanded of us. We gave ourselves an economic structure that is neither socialist nor capitalist but mixed, because the times demanded it. We developed a regional economic policy because it was demanded. Bilingualism, multiculturalism, etc.

[Traduction]

Exercising the right to speak has a price. I believe that I have always paid dearly for it.

Je vous remercie de votre courtoisie et de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant ce Comité. Vous avez donné très généreusement de votre temps.

Thank you very much.

[Applause—The editor]

Le président: Merci beaucoup. Je dois rappeler à l'auditoire que nous ne sommes pas un groupe de travail. C'est un comité de la Chambre des communes et nous ne tolérerons ni chahut ni applaudissements pendant cette séance.

M. Axworthy: Vous venez d'exprimer la crainte innée que l'accord lui-même finisse par nous submerger dans un système économique et politique continental. Je ne sais pas si vous étiez déjà dans la salle quand M. Matkin du Business Council de Colombie-Britannique a dit le contraire. En fait, il a prétendu qu'une intégration plus poussée renforcerait notre identité culturelle, ce qui est intéressant. C'est quelque chose d'unique. Certainement, c'est le cas depuis 20 ou 30 ans. Plus nous sommes d'esprit indépendant, plus nous dépendons du marché américain. Comme vous vous intéressez aux questions de communication et de culture depuis longtemps, que pensez-vous de l'argument de M. Matkin? A-t-il raison? A-t-il tort? Sait-il de quoi il parle, lorsqu'il dit que nous allons être renforcés par cette nouvelle entente, en devenant encore plus intégrés?

M. LaPierre: Il doit savoir de quoi il parle. Après tout, il est le leader de ma communauté. Je pense cependant qu'il y a un élément qui manque dans son argument.

Je ne puis répondre qu'en tant que radiodiffuseur et en tant que particulier qui regarde ce qui se passe. Je trouve que ce qu'il dit est valable à certains points de vue. Mais d'un autre côté, nous avons dû mener un nombre de batailles absolument incroyable... Il suffit de voir le nombre de projets de loi qui ont dû être adoptés pour nous protéger, le nombre de subventions qui ont dû être consenties pour développer notre culture, sans oublier le fait que tout le système de la radiodiffusion est, dans la plupart des cas, davantage axé sur les valeurs américaines que sur les valeurs canadiennes. Et la lutte continue.

La chose remarquable dans tout cela, c'est que la culture canadienne ait survécu. Comme vous le savez, cela est largement imputable au fait que les Canadiens ont toujours eu le tour pour inventer des instruments que la nature n'aurait pas jugé utiles. Par exemple, nous nous sommes donné un fédéralisme qui est unique au monde, tout simplement parce que c'est là quelque chose que l'on a exigé de nous. Nous nous sommes par ailleurs donné une structure économique qui n'est ni socialiste ni capitaliste, mais bien mixte, tout simplement parce que les circonstances l'exigeaient. Nous avons élaboré une politique de développement économique régionale parce que là encore c'est ce qu'on a exigé de nous. Et l'on

[Text]

It is the same in culture. Conservative governments passed legislation to create national institutions such as the Canadian Broadcasting Corporation, knowing full well that unless there were instruments that were valid and must be paid for and so forth, the battle would be lost.

I would like it if in my dotage it came at some point or other that we could ease off a little, so we could enjoy. I feel with this deal in time I will not be able to defend it any more.

I now sit at my radio, and I know there is in a little town in the north a symphony orchestra that somebody will conduct, and I, sitting in Vancouver, will hear it. I find that astonishingly beautiful. I find that astonishingly moving, as a Canadian. And I want to maintain it.

I feel therefore any pressure that in the name of the marketplace. . . and I see this whole agreement as being in the name of the marketplace. Every possible value has a price on it, and if the price is all right—phut, go away! I find that this will dominate every aspect of our lives, and in the final analysis will corrupt it. I obviously do not want that any more, I am sure, than anyone else wants it.

I may be exaggerating. I always do. I thought I would give you a line.

Mr. Axworthy: I would say no more exaggeration than from some of the other witnesses we have heard this morning.

The part of the question that bothers me is that we increasingly hear from members of the business community about the necessity to go north-south, that this is the natural form of commerce. That is their argument: that we must therefore follow those commercial lines. It seems to me the founding of this country was in direct contradiction to that premise. We were trying to form, as you alluded to in your brief, an east-west community, and the community was in effect formed in contradistinction to that north-south pull.

Therefore perhaps the question you have put—and it is shared by many other Canadians—is that the more we become drawn into that north-south nexus, the more we become dependent on that north-south communication, transportation, commerce, connection, full of people, the more the east-west gets weaker, less important, less responsible, and therefore it seems to me the historical rationale for this country gets weakened and ceases to be. Now, as a resident who has occupied both east and west in your adult life, do you see that as a danger?

Mr. LaPierre: I see that you have read Harold Innes and Donald Creighton, and I am simply delighted.

[Translation]

pourrait dire la même chose pour le bilinguisme, le multiculturalisme, etc..

C'est la même chose dans le domaine culturel. Les gouvernements conservateurs ont adopté des lois dans le but de créer des institutions nationales comme par exemple la société Radio-Canada, tout cela en sachant fort bien qu'à moins d'avoir des instruments valables, qu'il fallait financer, etc., la bataille serait perdue.

Si dans mes vieux jours on en arrivait à un point où l'on pouvait laisser faire un peu plus et en profiter, cela me ferait très plaisir. Quoi qu'il en soit, avec cet accord, il me semble qu'au bout d'un certain temps je ne serai plus en mesure de défendre ce qui est.

Aujourd'hui, je peux allumer mon poste radio et savoir qu'il y a une petite ville dans le Nord qui a un orchestre symphonique que quelqu'un va diriger et que moi je vais pouvoir entendre, ici à Vancouver. Je trouve cela formidable. En tant que Canadien, je trouve cela très touchant, et j'aimerais qu'il en soit toujours ainsi.

C'est pourquoi je pense que toute mesure de pression, exercée dans l'intérêt du marché. . . et tout cet argument est dans l'intérêt du marché. Chaque valeur a un prix, et si le prix est acceptable alors, hop, c'est parti! Je pense que cela dominera chaque aspect de nos vies et, en dernière analyse, que tout sera corrompu. Je n'ai bien sûr pas envie de cela, pas plus que tous les autres.

J'exagère peut-être. J'exagère toujours. J'avais voulu vous servir quelque chose.

M. Axworthy: Je dirais que vous n'avez pas plus exagéré que certains des autres témoins que nous avons entendus ce matin.

Ce qui me préoccupe dans toute cette question c'est que les gens du milieu des affaires nous parlent de plus en plus du besoin d'aller dans le sens nord-sud. Ils disent que c'est l'axe commercial naturel et qu'il nous faut donc le suivre. Or, il me semble que le développement du pays s'est fait selon l'axe contraire, c'est-à-dire selon l'axe est-ouest. Comme vous le dites dans votre mémoire, nous essayions de créer une communauté est-ouest et cette communauté a bel et bien été constituée en contraste avec cette orientation nord-sud.

La question que vous posez—et que se posent bon nombre d'autres Canadiens—c'est que plus on est attiré vers cette liaison nord-sud, plus on dépendra de la communication, des transports, du commerce et des liens nord-sud, et plus la liaison est-ouest s'affaiblira, devenant moins importante et moins responsable, ce qui finira par trahir la raison d'être historique du pays. En tant que citoyen qui, adulte, a vécu dans l'est ainsi que dans l'ouest, pensez-vous que ce soit là un danger?

M. LaPierre: Je constate que vous avez lu Harold Innes et Donald Creighton, et j'en suis ravi.

[Texte]

[Traduction]

• 1150

I find the statement that the folds of the continent flow north and south to be such an ignorant absurdity that the mind boggles that anybody with any intelligence should make it. The pre-Cambrian shield dominates Canada. It stretches from Hudson Bay to Newfoundland and it occupies almost two-thirds of the Canadian territory. Let us not get carried away. And the north also dominates Canada. These are the geographic entities, realities of this country.

When the Indians, the native people, were first here, they had an east-west process. When the French arrived, they merely used the rivers that flowed in the same direction, and they fully used them. When the settlers arrived thereafter, they followed the pattern that had been established by the antiquity of geography and the antiquity of history and man's use of it.

Do you realize that if we were north-south then there would not be any Canadian Pacific Railway? We built the Canadian Pacific Railway in order to give a measure of modernity—and we built it alone. We built it alone to give modern links in the process of the country. We were able to cross three ranges of mountains.

Also, it is a well-known fact, and historians and economists are now finding out—and I will point it out to Harold Innes and other people—that Winnipeg, your city, sir, would be essentially a simple little town if it were not for the east-west route, and many other aspects of our country.

Therefore, as the pull gravitates to the north, the outlying regions east and west will suffer dramatically because of the shifts of population and economic regionalism in the United States, with the result that many not underdeveloped, not poor, but less developed regions of our country will suffer more, since the exigencies and the demands in the concentration of the population will be more to the centres that have already accessed north and south.

East and west must be maintained. This is the nature of the country. Without it, there is no country.

Mrs. Collins: I welcome Laurier here today. Some of the fears you have mentioned today are fears this committee has heard expressed in Ottawa, and certainly when I talk to people. They are the kinds of fears that we want to make sure are dealt with. I certainly do not dismiss them, because I want to retain as strong a Canada, as strong a cultural base and identity, as you or anyone in this room. But I keep coming back to this specific agreement—a trade, a commercial agreement—in looking at it and in trying to see just how it would really affect some of the areas you have mentioned: bilingualism or our ability in foreign policy. . . I look at the example that 71 other countries—in fact, 22 of the 24 members of the OECD—have already signed free trade arrangements with their neighbours, and I do not think that has had a

Je trouve parfaitement absurde la théorie selon laquelle les plissements du continent vont dans le sens nord-sud, et je n'en reviens pas qu'une personne douée d'intelligence puisse dire ce genre de chose. Le bouclier précambrien domine le Canada. Il s'étend de la Baie d'Hudson jusqu'à Terre-Neuve et il occupe près des deux tiers du territoire canadien. Ne nous laissons pas emporter. Et le Nord domine lui aussi le Canada. Voilà quelles sont les entités géographiques et les réalités du pays.

Lorsque les Indiens, les autochtones, sont arrivés ici, ils se sont organisés selon une progression est-ouest. Lorsque les Français sont arrivés, ils ont tout simplement utilisé les rivières, qui coulaient dans le même sens. Lorsque les colons sont arrivés par la suite ils ont suivi les schémas de déplacement qui avaient été établis par la géographie, par l'histoire et par ceux qui les avaient précédés.

Vous rendez-vous compte que si le pays s'était construit dans le sens nord-sud, il n'y aurait pas le chemin de fer du Canadien Pacifique? Nous avons construit ce chemin de fer pour nous moderniser. . . et nous l'avons fait tout seul. Nous l'avons construit tout seul pour assurer des liens modernes à l'échelle du pays. Nous avons pu traverser trois chaînes de montagnes.

D'autre part, il est bien connu—et les historiens et les économistes le constatent déjà, et je vous signalerais à titre d'exemple Harold Innes—que Winnipeg, votre ville, ne serait qu'un tout petit village si le développement du pays ne s'était pas fait dans le sens est-ouest, et l'on pourrait dire la même chose de beaucoup d'autres aspects du pays.

Par conséquent, au fur et à mesure que l'on tirera sur le nord, les régions éloignées, à l'est et à l'ouest, souffriront beaucoup à cause des déplacements de population et du régionalisme économique des États-Unis, et le résultat de cela c'est que de nombreuses régions moins développées—pas pauvres, mais moins développées—souffriront davantage, étant donné que la population se concentrera de plus en plus dans les centres qui sont déjà alignés sur un axe nord-sud.

L'est et l'ouest doivent être maintenus. C'est la nature même du pays qui le veut. Sans cet équilibre, il n'y aura plus de pays.

Mme Collins: J'aimerais souhaiter la bienvenue à Laurier. Certaines des craintes dont vous avez fait état aujourd'hui sont des craintes que le Comité a entendues exprimer à Ottawa et que j'entends souvent lorsque je parle aux gens. Ce sont des craintes que nous tenons à régler. Je n'ai aucunement l'intention de les écarter, car je tiens autant que vous et que toutes autres personnes réunies dans cette salle à ce que le Canada demeure fort, avec une base culturelle et une identité solides. Mais je reviens toujours à l'entente, qui est une entente commerciale. Je l'examine et j'essaie de voir quelle incidence elle aura sur certaines des choses dont vous avez parlé, par exemple le bilinguisme ou notre marge de manoeuvre en matière de politique étrangère. . . je regarde l'exemple des 71 pays—d'ailleurs, c'est le cas des

[Text]

significant impact on the culture or the identity of Belgium or Switzerland or Swaziland, who have entered into those kinds of strictly commercial arrangements.

So I would like to go through part of the agreement just to see in what way you feel that by eliminating further tariffs on goods going back and forth between our two countries this would impact on our ability to define ourselves as Canadians, and, with respect to the cultural industries, where there is a specific exemption to cultural industries, if you can share some specifics with us.

Mr. LaPierre: As far as the specifics are concerned, we know that for the next five years we are going to be negotiating various aspects of this. At least that is what we have been told. For instance, the entire economic regional development provisions, I understand, are going to be discussed in the next five years.

In all sincerity, when it first began I thought that perhaps it would be good. When it first began I was told—and every Canadian was told, unless we misunderstood or it was badly reported—that we would be exempt from countervailing duties, that we would be exempt from the omnibus bill of the United States, and that there would be a binding mechanism to resolve disputes. In the light of that, there was a guarantee that provisions were made. Now we find that is not necessarily the case. I am reminded of Mackenzie King, "Conscription if necessary, but not necessarily conscription".

• 1155

So I say to myself, what happens if some day some guy decides in the United States that he can ship his cornflakes to Canada much cheaper? And what accounts for a certain amount of money is the froggish language that they do not understand and they have to put on the box in order to meet the laws of Canada. What happens if that has to go? What happens if somebody else says, and does it inadvertently, that he will not have the French on the piece of paper? What happens then? How do we go about resolving that? And once you have opened the crack then will you not have held the door ajar? I am concerned about that.

I am concerned about the fact that many Canadian periodicals will go under because of the subsidies we should be able to give to them through the postal rates. I am concerned about the elimination from television of the agreement or the law that stipulates that we, on simulcast, the commercials that we have on our private station at CKBU, can be shown on cable television. I am worried about that.

[Translation]

22 des 24 pays membres de l'OCDE—qui ont signé des ententes de libre-échange avec leurs voisins, et je ne pense pas que ces ententes aient eu une très grosse incidence sur la culture ou l'identité de pays comme la Belgique, la Suisse, ou le Swaziland, qui ont justement signé des ententes du genre, qui sont strictement commerciales.

J'aimerais donc parcourir avec vous cette partie de l'entente pour voir pourquoi vous êtes convaincu qu'en éliminant encore davantage de tarifs douaniers sur les biens vendus entre nos deux pays nous aurons plus de mal à nous définir en tant que Canadiens. Enfin, en ce qui concerne les industries culturelles, qui sont couvertes par une exemption, j'aimerais bien savoir ce que vous proposeriez dans le détail.

M. LaPierre: En ce qui concerne le détail, nous savons qu'au cours des cinq prochaines années nous allons devoir négocier plusieurs aspects de cela. En tout cas, c'est ce qu'on nous a dit. Par exemple, si j'ai bien compris, toutes les dispositions en matière de développement économique régional devront être discutées au cours des cinq prochaines années.

Bien franchement, lorsque tout cela a commencé, j'avais pensé que ce serait peut-être une bonne chose. Au tout début, on m'a dit—et je pense que c'est ce qu'on a dit à tous les Canadiens, à moins que nous ayons mal compris ou que les rapports aient été mauvais—que nous allions être exemptés des droits conservateurs et du bill omnibus aux États-Unis et qu'il y aurait un mécanisme exécutoire pour régler les différends. À la lumière de cela, certaines dispositions ont été garanties. On constate maintenant que ce n'est pas forcément le cas. Cela me rappelle ce qu'a dit Mackenzie King, «la conscription si nécessaire, n'est pas nécessairement la conscription».

Donc je me demande ce qui se passera si un jour un type américain décide qu'il peut expédier ses flocons de maïs au Canada à un prix beaucoup moins élevé? D'après la loi du Canada, il faut du français sur la boîte. L'Américain ne comprend pas cette langue et c'est une exigence qui entraîne une augmentation de ces coûts. Qu'est-ce qui se passe si on devait décider d'éliminer le français? Peut-être que quelqu'un d'autre va décider de ne pas avoir du français sur son étiquetage. Qu'est-ce qui va se passer dans un tel cas? Comment va-t-on régler une telle question? Une fois qu'on entrebâille la porte, ne finira-t-on pas par l'ouvrir toute grande? C'est une de mes inquiétudes.

Je crains que beaucoup de périodiques canadiens fassent faillite parce que le Canada ne pourra plus leur donner de subventions par l'entremise des tarifs postaux. Je me préoccupe du fait que l'Accord ne fait pas mention de la télévision ou de la loi qui permet aux stations de télévision par câble, comme notre station privée, CKBU, de présenter des annonces commerciales en diffusion simultanée. Cela m'inquiète.

[Texte]

I am worried about *Time* magazine. I am worried also about the fact that in the United States it may very well happen that some day somebody will say "Look, you have to compete in the marketplace here and I can get this machine made in the Carolinas in the southern United States, or in the free trade zone of Mexico for 5¢, because I pay the guys down there \$1 an hour and they do not have any of that". I am not too sure as a Canadian that I know I will be able to prevent that from happening. And until such time that someone says to me it shall not happen because of this and this and this, I will not be sure.

With all due respect, madam, like me, you only have a part of the information. You do not have the final text in front of you. You do not have 200 pages of detailed dots and crosses on the t's. And we all know in this room that it is these things that make lawyers filthy rich so they can build beautiful houses in your constituency. We know that. Consequently, maybe we want to avoid that. The annexes are going to run to 1,000 pages. Madam, how can you possibly sit here and not be worried? There are things you do not know.

Mrs. Collins: I think there are always things we do not know and we do not pretend that we do, Laurier. I just would like to reassure you that certainly the bulk of the final agreement deals with the text with respect to tariffs on specific things. We will have that and we will have more discussions on it.

Just to come back to a couple of points with respect to bilingualism, I think I can reassure you now, as I am sure all my colleagues can, that this agreement in no way affects our desire, our commitment to be a bilingual country and our ability to pass our own laws in Canada. In fact, it indeed maintains our ability to pass our own trade laws. We do have within this agreement a binding mechanism, which—I do not know if you had the chance to hear the witnesses earlier, but which they have indicated and I have heard this too—is the envy of many countries around the world who would like to have that kind of mechanism. And although it is obviously not perfect, and nobody pretends it is perfect, it is a tremendous step forward in terms of trade dispute resolution.

Mr. LaPierre: But you see, Rhéal Caouette used to say that. I am old enough to remember Rhéal Caouette, and he would say:

«*Chui t'allé en France... Les maudits téléphones ne marchent pas! C'est une bonne chose que chui dans le Canada, les téléphones marchent!*»

So I do not live there, I live here. And therefore what I am concerned about is not that 24 other countries have signed deals like that, or that this deal makes me the envy of mankind. I am not concerned about that. Does it make me the envy of me and of all Canadians? That is another matter.

[Traduction]

La revue *Time* m'inquiète. Je me fais du souci également parce qu'un jour il se peut que quelqu'un décide qu'il doit être compétitif et qu'il peut faire fabriquer une machine dans les Carolinas, dans le sud des États-Unis ou dans la zone franche du Mexique à un prix de 5c., parce que les employés ne reçoivent qu'un dollar l'heure, et qu'ils n'ont pas de bénéfices marginaux. En tant que Canadien, je ne suis pas convaincu que je pourrais empêcher cela. Et je n'en serai pas convaincu jusqu'à ce qu'on me dise que cela ne se produira pas à cause de telle ou telle chose.

Sauf votre respect, madame, tout comme moi, vous n'avez qu'une partie des renseignements. Vous n'avez pas devant vous le texte final. Vous n'avez pas 200 pages très détaillées. Nous savons tous que ce sont des accords qui finissent par faire la fortune des avocats, et leur permettent de construire de très belles maisons dans votre comté. Nous le savons. Par conséquent, on cherche peut-être à éviter cela. Il y aura 1,000 pages d'annexes à l'Accord. Comment pouvez-vous nous dire, madame, que vous n'êtes pas inquiète? Il y a des choses que vous ne savez pas.

Mme Collins: Je crois qu'il y a toujours des choses qu'on ne sait pas, et on ne fait pas semblant de savoir, Laurier. Je tiens tout simplement à vous rassurer que la plupart du texte final porte sur les droits de douane, sur des articles précis. Nous allons avoir le texte, et nous allons avoir davantage de discussions là-dessus.

Pour revenir sur les questions concernant le bilinguisme, je crois pouvoir vous rassurer dès maintenant, tout comme mes collègues, que cet Accord ne change en rien notre désir d'avoir un pays bilingue et notre engagement à cet effet. De plus, il ne nuit pas à notre capacité d'adopter nos propres lois au Canada. En fait, il maintient en place notre capacité d'adopter nos propres lois en matière de commerce. Je ne sais pas si vous avez entendu les témoins tout à l'heure, qui nous ont dit, comme d'autres, d'ailleurs, que le mécanisme exécutoire prévu dans l'Accord fait l'envie de bien des pays partout au monde. Il va sans dire que le mécanisme n'est pas parfait, et personne ne prétend qu'il le soit, c'est néanmoins un pas en avant très important pour ce qui est du règlement des différends commerciaux.

M. LaPierre: Mais c'est ce que disait Réal Caouette autrefois. Je suis assez vieux pour me souvenir de Réal Caouette, qui disait:

«*I went to France... The damn telephones do not work! It is a good thing I am in Canada, where the telephones work!*»

Donc je n'habite pas là-bas, j'habite ici. Que 24 autres pays aient signé des accords semblables, ou que notre Accord fasse l'envie de tous ces autres pays, cela ne m'intéresse pas. Cela ne m'intéresse aucunement. Est-ce que l'Accord fait mon bonheur, fait-il l'envie de tous les Canadiens? C'est une autre paire de manches.

[Text]

Also, madam, you promised me one thing. You promised me there would be a binding mechanism agreement for settling disputes. You promised me that when we stood—

Mrs. Collins: There is one. There is one.

Mr. LaPierre: Let me finish. You promised me that when you stood in the presence of the United States with the two little machines here, some guy would say "United States, you are wrong and therefore you have 20 days to change this, otherwise there is a hell of lot of trouble that is going to take place". Now, this is what I understand by a binding agreement. When I listened to Matkin and the other people who were here before, they told me that this is not the case. The case is that you can study whether the United States has applied or we have applied our laws correctly. And if we have applied our laws correctly, what is going to happen? What is going to happen? Cannot we or the United States pass another law to make sure the law they did not apply correctly is now applied correctly? That is not a binding mechanism.

• 1200

The Chairman: Order, please.

Mr. LaPierre: I am glad I am exciting everybody.

Mr. Langdon: First, welcome. I would like to raise a question that when I was here last week was very much front and centre and of major concern to many people in British Columbia, and that was the question of what was going to happen to laws that have been in effect in British Columbia for years, generations, to see to it that our resources, especially fish, were processed in this country. As I understand it, a GATT decision has severely questioned that; and that relates very, very closely to the question of this trade deal, because within the trade deal there is a statement that both parties have agreed that they will not maintain or introduce import or export restrictions except in accordance with the GATT, or as modified by the agreement. There is nothing within the agreement that deals with this fish-processing issue.

I want to ask you, as somebody who has followed this issue and listened carefully to comments from a great many people, do you see a consequence from this trade agreement that affects not just some of the points you talked about earlier but affects potentially 5,000 to 8,000 jobs here in British Columbia?

Mr. LaPierre: For the premier of this province to be exercised about anything except Fantasy Garden, this must be a very important issue indeed. If we cannot process these goods in British Columbia and in western Canada. . . And I speak as a westerner here, because that is where I live, in western Canada. I know all about the frustration of non-participation and all the irritants thereof. I have lived it at two levels. I am one of the most visible minorities there is on earth. If we just take the

[Translation]

De plus, madame, vous m'avez promis une chose. Vous m'avez promis qu'il y aurait un mécanisme exécutoire de règlement des différends. Vous m'avez promis que lorsqu'on était. . .

Mme Collins: Il y en a un.

M. LaPierre: . . . permettez-moi de terminer. Vous m'avez promis que lorsqu'on était en présence des États-Unis, avec ces deux petites machines, quelqu'un dirait aux États-Unis qu'ils se trompent et qu'ils ont donc 20 jours pour faire une modification, autrement ça va être la pagaille. À mon avis, c'est ça un accord exécutoire. Lorsque j'ai écouté Matkin, et les autres témoins précédents, ils m'ont dit que tel n'est pas le cas. On peut examiner si les États-Unis et le Canada ont appliqué leur loi comme il le faut. Et si tel est le cas, qu'est-ce qui va se produire? Qu'est-ce qui va se passer? Le Canada ou les États-Unis ne peuvent-ils pas adopter une autre loi pour s'assurer de la bonne application de l'autre loi? Il ne s'agit pas d'un mécanisme exécutoire.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. LaPierre: Je suis heureux d'exciter tout le monde.

M. Langdon: Je tiens tout d'abord à vous souhaiter la bienvenue. Je vais soulever une question qui préoccupait beaucoup de gens en Colombie-Britannique la semaine passée quand j'étais ici. Il s'agit de savoir ce qui arrivera aux lois qui existent en Colombie-Britannique depuis des années, depuis des générations, qui visent à s'assurer que nos ressources, surtout les poissons, sont transformées au Canada. Si je comprends bien, une décision du GATT a remis en question tout cela. C'est une question qui touche de très près l'accord commercial, car ce dernier prévoit que les deux parties ont accepté de ne pas garder en place ni de présenter des restrictions concernant les importations ou les exportations sauf en conformité avec le GATT, ou les modifications contenues dans l'accord. Il n'y a rien dans l'accord qui porte sur la transformation de poisson.

Puisque vous avez suivi de près cette question et puisque vous avez écouté avec soin les remarques de beaucoup de personnes, je tiens à vous demander si l'accord pourrait avoir une incidence non pas simplement sur les questions dont vous avez parlé tout à l'heure, mais également sur celle de la transformation de poisson, un secteur qui emploie de 5,000 à 8,000 personnes en Colombie-Britannique?

M. LaPierre: Cette question doit être extrêmement importante, car le premier ministre de cette province s'en est excité, alors que d'habitude rien ne l'excite à part *Fantasy Garden*. Si nous ne pouvons pas transformer ces biens en Colombie-Britannique et dans l'ouest du Canada. . . Et je vous parle en tant que quelqu'un qui habite l'ouest du Canada. Je connais déjà la frustration de la non-participation et toutes les irritations connexes. Je les ai déjà vécues à deux niveaux. Je suis membre d'une

[Texte]

things out of the ground and we move them in bulk to the United States in the name of this agreement, or in the name of GATT, I think we are creating a wilderness. The unions have fought for this time and time again. If we cannot take our natural resources, transform them in this country, and send them back to whoever we want to sell them to and wherever they will get the best price, I do not think western Canada is going to survive at all.

Since we are in western Canada the richest spot of the country. . . In the east it is all over, it is just a question of time. The counting machine has started. It is in western Canada that the wealth of the country is going to come. It is in western Canada and in the north that the future of our children is assured. And to the degree that we do not view that very, very seriously, to the degree that we allow ourselves just to be the hewers of water and the drawers of wood, or whatever the expression is, the end result may be very, very disastrous.

I am told—I do not know how valid this is, I did not believe it when I was told—that this question about the fish was brought up by the United States.

Mr. Langdon: That is right.

Mr. LaPierre: I said to myself, what are they trying to settle before we sign on the dotted line? I do not think you should have any truck and trade with the Yankees. I do not think you should. Conservatives used to say that in the 19th century, and up to 1925 they used to that, and I am very sad that they have forgotten their own basic principles.

• 1205

Mr. Langdon: There is a perspective which if I were a Member of Parliament from British Columbia would concern me very much. It seems to me in this trade agreement British Columbia has been very hard hit. It has been hard hit with this fish threat. It has been hard hit because the softwood lumber export tax, which was expected to be wiped out, was not wiped out. It has been hit, as we heard earlier this morning, because the shakes and shingles decision, which we expected as well, as part of the trade agreement should have been wiped out. It was not, but stays in effect until 1991. Given that, would one not expect Members of Parliament from British Columbia to be fighting as hard as possible against accepting what is a very, very bad deal from British Columbia's point of view?

• 1210

Mr. LaPierre: I am not the moral guardian of Conservatives. I have enough troubles with the Liberals and the New Democrats. But I find that every businessman from British Columbia to whom I have talked—and I talk to a lot of them, I spend an hour a day talking to some of them on my program and other

[Traduction]

des minorités les plus visibles du monde. Si, dans le cadre de cet accord, ou du GATT, on ne fait qu'extraire nos ressources naturelles et les expédier en vrac aux États-Unis, ce sera ni plus ni moins le sac du Canada. Les syndicats ont lutté pour faire de la transformation au Canada maintes fois. Si nous ne pouvons pas transformer nos ressources naturelles pour ensuite les vendre à qui nous voulons au meilleur prix, je crois que l'ouest du Canada ne va pas survivre.

Puisque l'ouest du Canada est la région la plus riche du pays. . . Dans l'Est, tout est fini, ce n'est qu'une question de temps, le compte à rebours a déjà commencé. C'est de l'ouest du Canada que va venir la richesse du pays. C'est dans l'ouest et dans le nord du Canada que nous allons assurer l'avenir de nos enfants. Dans la mesure où l'on se permet de n'être que des bûcherons ou des porteurs d'eau ou de bois, les résultats de l'accord risquent d'être désastreux.

On me dit—je ne sais pas si c'est vrai, je ne l'ai pas cru quand on me l'a dit, que la question des poissons a été soulevée par les États-Unis.

M. Langdon: C'est exact.

M. LaPierre: Je me suis demandé qu'est-ce que les Américains essayaient de régler avant qu'on ne signe l'accord final? Je crois qu'il faut refuser d'avoir affaire aux Yankees. Je crois qu'on devrait refuser. C'est ce que disaient les Conservateurs au 19^e siècle et jusqu'en 1925. Je suis très triste de constater qu'ils ont oublié leurs principes de base.

M. Langdon: Si j'étais député de la Colombie-Britannique, il y a un aspect de cet accord qui me préoccuperait beaucoup. Il me semble que l'accord commercial frappe très durement la Colombie-Britannique. Il y a l'exemple de la transformation du poisson et celui de la taxe à l'exportation du bois d'oeuvre. On a pensé que cette taxe serait éliminée par l'accord commercial, mais cela n'a pas été fait. Comme on nous l'a dit ce matin, la Colombie-Britannique a été frappée parce que la décision concernant le bois d'oeuvre aurait dû être éliminée dans le cadre de l'accord commercial. On s'y attendait également. Cela n'a pas été fait, la décision reste en plan jusqu'en 1991. Compte tenu de tout cela, ne s'attendrait-on pas à ce que les députés de la Colombie-Britannique luttent de toutes leurs forces contre l'acceptation d'un accord qui est très mauvais du point de vue de la Colombie-Britannique?

M. LaPierre: Je ne suis pas le gardien moral des Conservateurs. J'ai déjà assez de problèmes avec les Libéraux et les Néo-démocrates. Mais tous les entrepreneurs de la Colombie-Britannique à qui j'ai parlé—et je parle à beaucoup d'entre eux, je passe une heure par jour à leur parler dans le cadre de mon

[Text]

programs—I find they all tell me it is not the best deal but it is the best we can get, even though they wish this would have happened, or that would have happened, or something else this would have happened. I say to them, “Why in the hell do you not see to it that it is going to happen the way you want it to happen? Why do you not get Mary Collins and Mr. Cook and the rest of you together to get your act in order and say you do not want this?” They say this is the best they can get.

The mentality is that the marketplace dictates. It is not a question of effrontery. It is not a question of lack of patriotism. It is not a question of greed. It is a question essentially that the limits of one's cultural hegemony is essentially based on the dictates of the marketplace. And what is good for the marketplace is good for everybody. What is good for General Motors is good for Canada.

Well, some of us question that. I would hope sincerely that those who feel that this deal is not the best we could get but the best we can have, will wake up and will fight it and will say what is our bottom line and meet that bottom line. We have been betrayed, Mr. Chairman. We have been betrayed. We have been betrayed by statements that in a sense do great harm to the veracity and to the confidence we have in our elected members.

I have no more words in my mouth. And I thank you very much for having me. *Merci bien, monsieur le président.*

The Chairman: Thank you very much.

We are adjourned until 2 p.m.

[Translation]

émission et d'autres émissions—me disent que ce n'est pas le meilleur accord, mais que c'est le meilleur accord que l'on puisse obtenir, même s'ils auraient souhaité quelque chose d'autre. Je leur demande pourquoi ils ne font pas le nécessaire pour obtenir ce qu'ils veulent. Je leur demande pourquoi ils ne rassemblent pas Mary Collins, M. Cook et les autres pour leur dire qu'ils ne veulent pas de cela. Ils me répondent que c'est le meilleur accord qu'ils puissent obtenir.

Il y a une attitude qui veut que ce soit le marché qui décide. Il ne s'agit pas d'effronterie. Il ne s'agit pas d'un manque de patriotisme. Il ne s'agit pas de cupidité. La question essentielle est la suivante: les limites de l'hégémonie culturelle d'un pays sont fondées fondamentalement sur les besoins du marché. Ce qui est bon pour le marché est bon pour tout le monde. Ce qui est bon pour la General Motors est bon pour le Canada.

Eh bien, certains d'entre nous contestent cette mentalité. J'espère sincèrement que ceux qui estiment que l'accord n'est pas le meilleur que l'on eût pu obtenir, mais le meilleur que l'on puisse avoir, vont finir par se réveiller pour lutter contre l'accord et imposer nos conditions minimales et les faire respecter. On nous a trahis, monsieur le président. On nous a trahis. Certaines déclarations de nos députés ont mis en question leur véracité et la confiance que l'on a en eux.

Je n'ai pas d'autre parole à prononcer. Je vous remercie de m'avoir reçu. «Thank you very much, Mr. Chairman.»

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à 14 heures.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Mining Association of British Columbia:

Thomas M. Waterland, President & Chief Executive Officer;

Brian J.N. Parrott, Director of Research;

H.W. Sellmer, Director, Yukon Chamber of Mines;

J.T. Fletcher, Senior Vice-President, Cominco Metals;

Charlie Aird, President, B.C. and Yukon Chamber of Mines.

From the Independent Shake and Shingle Producers Association:

Scott W. Clarke.

From the Electronic Manufacturers Association:

Ted Hobrough, President;

Carl Hunter, Vice-President.

From the Vancouver Board of Trade:

Robert E. Kadlec, Chairman;

Robert Byford, Representing a Member Firm of the Board of Trade;

Ronald Yuers, Director.

From the Business Council of B.C.:

James Matkin, President and Chief Executive Officer.

Laurier LaPierre.

TÉMOINS

De la Mining Association of British Columbia:

Thomas M. Waterland, président-directeur général;

Brian J.N. Parrott, directeur de la recherche;

H.W. Sellmer, directeur, *Yukon Chamber of Mines*;

J.T. Fletcher, premier vice-président, *Cominco Metals*;

Charlie Aird, président, *B.C. and Yukon Chamber of Mines*.

De l'Independent Shake and Shingle Producers Association:

Scott W. Clarke.

De l'Electronic Manufacturers Association:

Ted Hobrough, président;

Carl Hunter, vice-président.

Du Vancouver Board of Trade:

Robert E. Kadlec, président;

Robert Byford, représentant un membre du *Board of Trade*;

Ronald Yuers, directeur.

Du Business Council of B.C.:

James Matkin, président-directeur général.

Laurier LaPierre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Monday, November 23, 1987

Vancouver, B.C.

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Le lundi 23 novembre 1987

Vancouver, (C.-B.)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 23, 1987
(76)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Vancouver, at 2:02 o'clock p.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand and Mary Collins for Howard Crosby.

Other Members present: Ross Belsher, Chuck Cook.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: Honourable Ralph Loffmark. *From the Coalition Against "Free" Trade and Victoria Coalition on Free Trade:* Jean Swanson; Sue Vohanka; John Orr. *From the B.C. Federation of Labour:* Kenneth V. Georgetti, President; Jack Munro, Vice-President. *From the B.C. Vegetable Marketing Commission:* Ralph Towsley, Secretary Manager. *From the British Columbia Fruit Growers Association:* Gerald Geen, President. *From the Association of B.C. Grape Growers:* Alan Brock, Chairman, B.C. Grape Marketing Board. *From the Council of Forest Industries of British Columbia:* T.M. (Mike) Apsey, President & Chief Executive Officer; Bob Landucci, President, Landucci Lumber Ltd.; Jack Herb, Secretary, Scott Paper Ltd.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Honourable Ralph Loffmark made a statement and answered questions.

Jean Swanson and Sue Vohanka made statements and with John Orr answered questions.

Kenneth Georgetti made a statement and with Jack Munro answered questions.

Ralph Towsley, Gerald Geen and Alan Brock made statements and answered questions.

T.M. (Mike) Apsey made a statement and with Bob Landucci and Jack Herb answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 23 NOVEMBRE 1987
(76)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 14 h 02, à Vancouver, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Mary Collins remplace Howard Crosby.

Autres députés présents: Ross Belsher, Chuck Cook.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: L'honorable Ralph Loffmark. *De la Coalition Against "Free" Trade and Victoria Coalition on Free Trade:* Jean Swanson; Sue Vohanka; John Orr. *De la Fédération du travail de la Colombie-Britannique:* Kenneth V. Georgetti, président; Jack Munro, vice-président. *De la B.C. Vegetable Marketing Commission:* Ralph Towsley, secrétaire-gérant. *De la British Columbia Fruit Growers Association:* Gerald Geen, président. *De l'Association of B.C. Grape Growers:* Alan Brock, président, B.C. Grape Marketing Board. *Du Council of Forest Industries of British Columbia:* T.M. (Mike) Apsey, président-directeur général; Bob Landucci, président, Landucci Lumber Ltd.; Jack Herb, secrétaire, Scott Paper Ltd.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

L'honorable Ralph Loffmark fait une déclaration et répond aux questions.

Jean Swanson et Sue Vohanka font des déclarations, puis elles-mêmes et John Orr répondent aux questions.

Kenneth Georgetti fait une déclaration, puis lui-même et Jack Munro répondent aux questions.

Ralph Towsley, Gerald Geen et Alan Brock font des déclarations et répondent aux questions.

T.M. (Mike) Apsey fait une déclaration, puis lui-même, Bob Landucci et Jack Herb répondent aux questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Monday, November 23, 1987

• 1402

The Chairman: This afternoon, pursuant to Standing Order 96(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. free trade agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987. Our first witness is the Hon. Ralph Loffmark.

We welcome you, sir. We look forward to your comments and the chance to have a discussion with you.

Hon. Ralph Loffmark (Individual Presentation): Mr. Chairman and hon. members, it is an honour indeed to be invited to appear before your committee. In showing my appreciation for this honour, as far as possible I will try to follow the normal procedures of debate and address myself today to those matters that would probably come up on the second reading. I will leave discussion and consideration of sections and particular points to the committee.

My first point arises out of what I consider to be the best I can do in assisting the deliberations of this committee. What I would like to do is first of all talk in general terms about three major points under this proposed treaty, the first one relating to energy specifically, because it is one that is of particular importance and concern to this province as well as several other provinces. Then I want to address myself to the very, very important questions raised by the basic assumptions that seem to have guided the Canadian negotiators, and to test those assumptions to see whether they are in fact valid and are worth relying on.

To touch first on the matter of energy, broadly speaking, Canadians would be interested in three major energy centres, the first one being hydroelectric power, the second oil, and the third natural gas. I will talk about oil and natural gas, but only after I have addressed myself to the question of the position of Canada under this proposed treaty as it will affect the Columbia River Treaty.

• 1405

Now, if you are going to understand the Columbia River Treaty, it is necessary to take just a minute to look at the history of this project. It is an enormous undertaking which has produced in the United States and Canada a hydroelectric capacity on the Columbia River in excess of 30 million kilowatts. Grand Coulee is probably one of the major dams in the world.

The essence of the Columbia River Treaty was that British Columbia would provide storage space on the Canadian side behind three dams, the Mica Dam, the High Arrow Dam, and the Duncan Dam. The benefit of

TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le lundi 23 novembre 1987

Le président: En vertu de l'article 96.(2) du Règlement, nous poursuivons cet après-midi notre étude de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis déposé à la Chambre des communes le 5 octobre 1987. Notre premier témoin est l'honorable Ralph Loffmark.

Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous sommes tout disposés à entendre vos observations et à en débattre avec vous.

L'honorable Ralph Loffmark (à titre personnel): Monsieur le président, membres du Comité, je considère que c'est un honneur pour moi d'être invité à comparaître devant le Comité. Aussi, je vais me faire un devoir de respecter les procédures normales et je vais essayer de m'en tenir aux questions qui seront vraisemblablement traitées lors de la deuxième lecture. Je m'en remets au Comité pour le reste.

Je voudrais d'abord essayer de voir comment je puis venir en aide au Comité dans ses délibérations. J'examinerai de façon générale trois grandes questions qui entrent dans le cadre de ce projet de traité en commençant par l'énergie, parce qu'elle revêt beaucoup d'importance dans cette province et dans un certain nombre d'autres et qu'elle soulève beaucoup d'intérêt. Ensuite, je m'attacherai aux conséquences très lourdes des hypothèses de base qui ont semblé guider les négociateurs canadiens et j'essaierai de mettre ces hypothèses à l'épreuve afin de voir si elles sont vraiment solides et fiables.

Au chapitre de l'énergie, de façon générale, l'intérêt des Canadiens se concentre sur trois grandes sources, l'énergie hydro-électrique, le pétrole et le gaz naturel. Je traiterai du pétrole et du gaz naturel, mais seulement après avoir examiné les effets de ce projet de traité sur le Traité du fleuve Columbia, ainsi que la position du Canada à ce sujet.

Pour bien comprendre le Traité du fleuve Columbia, il convient de revenir quelque peu en arrière. Il s'agit d'une gigantesque installation hydro-électrique sur le fleuve Columbia qui a produit, aux États-Unis et au Canada, plus de 30 millions de kilowatts. Grand Coulee est probablement l'un des plus grands barrages du monde.

Aux termes du Traité du fleuve Columbia, la Colombie-Britannique s'engage à fournir des réservoirs du côté canadien derrière trois barrages, Mica, High Arrow et Duncan. L'avantage pour les Américains était une

[Text]

this to the Americans would be a very even flow of water across the spillways of the American dams, of which there are 11 major dams. Consequently, their energy output would increase.

There is really no quarrel about the basic principles of that treaty. There were differences of opinions as how those dams should be built and where, but that is all history. The essence of the deal was that, as a consequence of the damming process undertaken by the British Columbians, there would be a very much enhanced electrical power production on the American side, of which British Columbia would be entitled to one half.

That again was not a matter that should be criticized in principle. However, we can say in passing that after all the smoke had cleared and after the B.C. government had agreed to sell its share of that downstream power for a period of 30 years, for a price of \$275 million roughly, the price was completely inadequate. That is not a matter of concern for your committee, but the next point is.

After that 30-year sale period, which began in 1968 or 1967 and ends in 1997, there remains 30 years of power. This is our share of those downstream benefits. Now, no British Columbia government since 1972 has done the public of British Columbia the honour of confiding in this province just exactly what the amount of that power is. We do not have an authoritative statement as to what that is. But if you look at the number of dams on the lower Columbia, there are 11 of them, and they range in capacity from a million kilowatts to 6 million or 7 million kilowatts, with a total probably of 30 million kilowatts. There must be a great deal of power available to British Columbia and to Canada beginning in 1997.

Now, there are two very important elements that we do not have: one, the quantity that is available and two, what the price is going to be. Furthermore, if British Columbia, as it is entitled to do under that treaty, calls for the return of the power, the fact is that the United States cannot deliver the power. They do not have that kind of power available down there. They do not have any hydro sites, and the obvious answer from the Americans' point of view is to just play possum; just say nothing, and let the years go by.

If they are going to put in new facilities to supply British Columbia with that half of the power to which British Columbia is entitled, they will have to start construction today. It will take that long to put that kind of facility on line. As I read this proposed treaty, it seems to be abundantly clear that, as the treaty reads now, British Columbians or Canadians, whoever happen to be negotiating on our side of the border, would be confined by the rules of this treaty to charge a price not greater than the domestic price. In other words, this treaty very effectively binds the hands of any government in British Columbia that attempts to extract from the Americans the best price possible on the open market for British Columbia's share of that power, beginning in 1997.

[Translation]

évacuation ordonnée de l'eau le long des évacuateurs des onze grands barrages américains. La capacité énergétique du système devait s'en trouver accrue.

Au niveau des grands principes de base, ce traité est inattaquable. Il y a eu des divergences d'opinions sur la façon de construire les barrages et sur les emplacements, mais ces problèmes ont été réglés. Voici quel était le marché. Grâce à la construction des barrages du côté de la Colombie-Britannique, la production hydro-électrique serait grandement accrue aux États-Unis et la Colombie-Britannique aurait droit à la moitié.

Encore une fois, le principe était bon. Une fois l'excitation du moment passée, cependant, et maintenant que le gouvernement de la Colombie-Britannique a accepté de vendre sa part de l'énergie pour une période de 30 ans, au prix de 275 millions de dollars environ, il se révèle que c'est un très mauvais marché. Cet état de choses ne présente pas un intérêt particulier pour votre Comité, mais la suite est importante.

La première période de 30 ans écoulée, elle a commencé en 1968 ou 1967 et se terminera en 1997, il reste encore de l'énergie pour 30 ans. C'est notre part des profits. Aucun gouvernement de la Colombie-Britannique depuis 1972 n'a jugé bon de dire à la population de la province qu'elle était la quantité exacte d'énergie disponible. Il n'y a pas d'avis d'experts à ce sujet. Cependant, il y a onze barrages dans le bas Columbia; comme ils ont une capacité de un million de kilowatts à 6 ou 7 millions de kilowatts, le total est probablement de 30 millions de kilowatts. Donc, la Colombie-Britannique et le Canada hériteront d'une grande quantité d'énergie en 1997.

Il nous reste deux éléments importants à déterminer au sujet de cette énergie: la quantité disponible et le prix. Il y a un autre point important à souligner. Si la Colombie-Britannique, comme elle en a le droit en vertu du Traité, exige que cette énergie lui soit rendue, les États-Unis ne seront pas en mesure de la lui fournir. Ils n'ont tout simplement pas d'énergie disponible. Ils n'ont pas d'emplacements; leur attitude doit consister à ne rien dire et à laisser faire; ils n'ont qu'à attendre.

S'ils ont vraiment l'intention de construire de nouvelles installations pour fournir à la Colombie-Britannique la part d'énergie à laquelle elle a droit en vertu du Traité, ils doivent commencer maintenant. C'est le genre de délai qui est nécessaire. De la façon dont je comprends le nouveau traité, il semble parfaitement clair que ceux qui négocieront pour nous, qu'il s'agisse de la Colombie-Britannique ou du Canada, seront contraints par les nouvelles règles à exiger un prix ne dépassant le prix intérieur. En d'autres termes, ce nouveau traité lie les mains de quelque gouvernement que ce soit en Colombie-Britannique qui voudrait essayer de tirer des Américains le meilleur prix possible sur le marché libre relativement à la part de l'énergie qui revient à la Colombie-Britannique en 1997.

[Texte]

[Traduction]

• 1410

The first point: Looking at the general rule that seems to be created by this term of the treaty, as I read it the trade treaty appears to contemplate a non-discriminatory access by the United States to Canadian energy supplies. I am paraphrasing the document itself: it says that the parties agree to remove restrictions on imports and exports of energy. As a consequence, Canada or a province—and I put a question mark as to whether the province would be bound by this. . . As a consequence, under the treaty Canada will not be able to set an energy price different from what they are charging locally.

Make no mistake about it: there is no way we are going to get that power back. We are going to start the negotiations telling the Americans ahead of time that the best price we are going to get out of them is what we are charging in British Columbia, which raises a second, more fundamental, issue under this heading of energy.

There seem to be, in the contemplation of the parties to this treaty, two different prices. There is a price levied in British Columbia or in Canada and there is a price in the United States. The Americans say as they read this treaty, and as I would read it, that the price to them will be the price in Canada.

I am going to pose this very simple proposition. I have always been under the impression that business could be defined very, very easily. It is a matter of discovering a place where there is a generous supply and then identifying a place where there is a shortage. The businessman's normal occupation is to take that product from the area of oversupply at the price that is determined in the oversupply market, then move it to the area of short supply—that is, the area of high demand—and sell it in that market at that demand price. The difference between the two prices, one in the market of supply and the other in the market of demand, is profit, and that justifies his existence.

If you read this treaty then you will see that when we come to negotiate with the Americans on matters of energy—and it does not make any difference whether it is oil or natural gas or hydroelectric—the place of supply, the place of overage, is in Canada, and we have a price here. The place of demand is in the United States, and there is a price down there. Someone is going to take that energy, whatever form it is in, in Canada and pay Canadian prices; having access to the American markets, it will demand and get American demand prices. Who is going to make the profit? It seems to be self-evident that the Americans have set themselves up in such a way as to be able to take the profit of any of these sales of energy, whatever they may be. Why this has not been raised before is a mystery to me.

In the third point under this matter of energy, I am touching again on the Columbia River Treaty. I will come

Mon premier point est que, si je me fie à la règle générale qui doit s'appliquer dans le cadre du traité commercial, tel que je le comprends, les États-Unis doivent avoir accès sans discrimination aux approvisionnements énergétiques canadiens. Je paraphrase le document qui indique que les parties sont convenues de lever les restrictions sur les importations et les exportations d'énergie. Il s'ensuit que le Canada ou une province canadienne. . . et je me demande si vraiment une province canadienne serait liée par cette condition. . . Il en résulte qu'en vertu du traité le Canada ne pourrait pas établir pour l'énergie un prix différent du prix local.

Nous ne devons pas nous leurrer; nous ne reverrons jamais cette énergie. Et nous allons entamer les pourparlers avec les Américains en leur disant d'avance que nous ne pouvons pas exiger d'eux un prix supérieur à celui qui est exigé en Colombie-Britannique. Ce qui m'amène à mon deuxième point, encore plus fondamental, toujours au chapitre de l'énergie.

Pour les parties à ce traité, il semble y avoir deux prix différents. Un prix en Colombie-Britannique ou au Canada et un prix aux États-Unis. Les Américains comprennent, comme moi, que le prix qui peut leur être demandé doit être le même qu'au Canada.

Or, corrigez-moi si je me trompe, mais la définition de marché est très très simple. Il y a un endroit où il y a des approvisionnements en abondance et un autre où il existe une pénurie. Le rôle de l'homme d'affaires consiste à prendre le produit là où il est en grande abondance, au prix dicté par la surabondance, à le transporter là où il y a une pénurie ou là où il y a une plus grande demande et à le vendre au prix justifié par cette demande. La différence entre les deux prix, c'est-à-dire entre celui du marché d'origine et celui du marché de destination, c'est le profit, qui fait vivre l'homme d'affaires.

Dans le cadre de ce traité, dans nos négociations avec les Américains au chapitre de l'énergie—qu'il s'agisse du pétrole, du gaz naturel ou de l'énergie hydro-électrique—le pays où il y a une surabondance, avec le prix fixé en conséquence, c'est le Canada. Le pays où la demande est forte, c'est les États-Unis et le prix doit également en tenir compte. Quelqu'un achètera cette énergie, quelle que soit sa forme, au Canada et paiera le prix canadien; ensuite, comme l'accès au marché américain sera ouvert, cette énergie sera vendue aux États-Unis au prix américain. À qui iront les profits? Il semble évident que les Américains se sont arrangés pour profiter eux-mêmes de ces ventes d'énergie quelles qu'elles soient. Je me demande pourquoi personne n'en a encore parlé jusqu'ici.

Mon troisième point concerne toujours l'énergie et le Traité du fleuve Columbia. Je reviendrai à ce problème

[Text]

back to that because it has other aspects and other ramifications under another heading which I propose to deal with in a minute.

[Translation]

dans quelques minutes parce qu'il y a d'autres ramifications.

• 1415

The essence of the Canadian negotiators' position was that Canadians must have access to American markets. The whole thrust of the Canadian position was to improve Canadian access to American markets.

Let us assume for a minute that tariffs, which are the main way to accomplish this, are brought down. Of all the various ways in which the American economy is managed and regulated, we have a great deal of evidence that the manipulation of energy prices is one of their foremost instruments.

One only has to look at the history of public power in the United States, beginning with the Tennessee Valley Authority and the enormous issues which arose from the management of the water on the Colorado River, to realize that the same thing applied in the third major public power project, namely the Bonneville operation in the United States.

As an instrument for managing national trade and the American economy, the Americans have taken from British Columbia, Alberta and the rest of Canada a substantial amount of power. The argument from them is that we must have a base price to conserve our resources, both in Canada and the United States, and that any manipulation of prices will cause our national energies and national activities to be diverted if the prices are not measured in terms of the best possible market price.

If the Americans believe that—it is the rational for which they are seeking this equality in terms of prices, both in Canada and the United States—we must ask ourselves why the United States, through their Bonneville Power Authority and the Colorado system, have used this national energy power system to do the following things and to confer upon the western agriculture economy of the United States an enormous advantage in three ways.

First, I doubt very much if any American farmer pays his way in terms of land conservation and flood control. Flood control money in the United States was raised by treaty. I am not being critical of them; I am just saying this is a fact.

Secondly, they have used cheap power to confer upon the American agricultural system a very low level of energy costs. The energy costs on the American farm are very low in terms of what is used for mechanization and irrigation on private land.

The third area in which there has been an enormous application of public funds through the energy device is through the public irrigation system.

La condition essentielle des négociateurs canadiens était que le Canada devait avoir accès au marché américain. L'objectif principal du Canada était un meilleur accès au marché américain.

Supposons un instant que l'abolition des droits de douane soit le principal moyen d'y parvenir. Parmi tous les moyens employés aux États-Unis pour diriger et réguler l'économie américaine, il semble que la manipulation des prix de l'énergie soit l'un des plus importants. Nous avons de nombreuses preuves à cet effet.

Il n'y a qu'à voir l'historique des projets énergétiques publics aux États-Unis, à commencer par la Tennessee Valley Authority jusqu'au troisième grand projet énergétique public aux États-Unis, c'est-à-dire le projet Bonneville, en passant par les problèmes énormes soulevés par l'aménagement du fleuve Colorado.

Afin de contrôler leur commerce et leur économie, les Américains ont pris à la Colombie-Britannique, à Alberta et au reste du Canada des quantités énormes d'énergie. Leur argument est que nous devons avoir un prix de base pour conserver nos ressources, tant au Canada qu'aux États-Unis, et que la manipulation des prix, la fixation de prix autres que les meilleurs prix possibles pour le marché, risque de faire dérailler nos politiques énergétiques nationales et nos commerces nationaux respectifs.

Si c'est vraiment ce que croient les Américains—si c'est ce qui les pousse à demander des prix égaux, tant au Canada qu'aux États-Unis—nous devons nous demander pourquoi ils utilisent leur système énergétique national, avec la Bonneville Power Authority et le système du Colorado, pour accomplir un certain nombre de choses destinées à donner à leur industrie agricole de l'Ouest d'énormes avantages sous trois plans.

Pour commencer, il est fort peu probable que les agriculteurs américains paient leur part en ce qui concerne la conservation du sol et la lutte contre des inondations. L'argent pour la lutte contre les inondations aux États-Unis a été réuni grâce à un traité. Ce n'est pas une critique; c'est simplement une constatation.

Deuxièmement, les Américains font à leur agriculture des prix très avantageux pour l'énergie de façon à minimiser les coûts. Les coûts de l'énergie dans les exploitations agricoles américaines sont très peu élevés par rapport aux coûts de la mécanisation et de l'irrigation des terres privées.

Justement, en ce qui concerne l'irrigation des terres, le système énergétique a encore servi à subventionner l'agriculture aux États-Unis.

[Texte]

I want to pursue that thought on two other points. I have already mentioned that the Canadian negotiators in this treaty, when faced with looking for a reason, have been asked why they made all these concessions to the United States negotiators. There is a long list of advantages which are going to accrue from this treaty as a consequence of these negotiations. The reply has always been the same, that Canada needs access to the American market.

There were two objects. One was to bring down the tariffs and therefore increase access. There was also a notion that we could develop some kind of dispute settlement tribunal to eliminate some of these other barriers.

• 1420

I want to address myself to those two points, and then I will conclude.

In respect of the first one, this treaty provides for the gradual reduction and elimination of tariffs between Canada and the United States. As an instrument of public policy and trade regulation, tariffs are getting out of fashion, and for a reason. Tariffs are a blunderbuss, broadcast type of device which have been progressively reduced for a very obvious reason. First of all, they do not always effect their purpose. Secondly, they are too broad. And more importantly than that, tariffs as an instrument for public control are very ineffective compared with regulations which are applied on an industry-by-industry basis. I know of no major country in the world today that looks to tariffs as a device for regulating trade and commerce; there are so many other ways.

Before I came in here this morning I wrote down about 35 without even thinking about them. If you turn to the bottom of page 2 of my short brief, you will see that in addition to tariffs there are such things as quotas, then there are anti-dumping rules, countervail penalties, marketing schemes, public utility regulations, procurements of policies, control specifications, subsidies, tax concessions, industrial property rules, transportation policy, energy policy, export-import credit granting. Those are only samples of the modern way of regulating trade. Tariffs are old-fashioned.

Now, if we are relying in this treaty on the reduction of tariffs with the hope that kind of a program will offer us unlimited access to the American markets, Mr. Chairman, these Canadian negotiators bought a second-hand car. Not only did they buy a second-hand car but they bought a model that is not even being made anymore.

That is my first point under that general heading.

My second one is, can we reasonably expect the Americans to change their whole infrastructure so as to cut down and reduce all of those non-tariff trade barriers which presently exist? I say, and with respect to people

[Traduction]

Je voudrais maintenant aborder deux autres sujets. Comme je l'ai déjà indiqué, les négociateurs canadiens se sont vu demander pourquoi ils avaient fait toutes ces concessions aux Américains dans le cadre de ce traité. Ils ont cité une longue liste d'avantages possibles découlant du traité, mais essentiellement, ils sont revenus sur le même thème: le Canada doit avoir un meilleur accès au marché américain.

De fait, l'objectif était double. Les droits de douane devaient d'abord être réduits. C'était une façon d'accroître l'accès. Il était également vaguement question d'un tribunal chargé de régler les conflits en vue encore une fois de faire disparaître certaines des autres barrières.

Je développe ces deux derniers sujets, et je termine.

D'abord, ce traité prévoit la réduction graduelle et l'élimination des droits de douane entre le Canada et les États-Unis. Comme instrument de politique publique et de réglementation du commerce, les droits de douane sont de toute façon en régression. Ils sont lourds et leurs effets sont trop généralisés. Et s'ils perdent de plus en plus la faveur des gouvernements, c'est premièrement parce qu'ils n'ont pas toujours l'effet souhaité. Deuxièmement, ils ont tendance à s'appliquer à un trop grand nombre de choses. En tout état de cause, ils ne sont pas aussi efficaces que la réglementation secteur par secteur. À ma connaissance, aucun pays au monde actuellement ne se fie aux droits de douane pour assurer le contrôle de ses échanges et de son commerce. Les droits de douane sont donc dépassés de toute façon.

Avant de me présenter ici ce matin, j'ai réussi à établir sans grand effort une liste de 35 barrières. C'est au bas de la page 2 de mon court mémoire. Vous pouvez constater qu'en plus des droits de douane, il y a les quotas, les règles anti-dumping, les droits compensatoires, les plans de mise en marché, les règlements des services d'utilité publique, les politiques d'achat, les stipulations, les subventions, les concessions fiscales, les règles sur la propriété industrielle, les politiques de transport, les politiques énergétiques, l'octroi de crédits pour les exportations et les importations. Ce ne sont là que quelques exemples de moyens utilisés pour réglementer le commerce. Les droits de douane sont de l'histoire ancienne.

Monsieur le président, si les négociateurs canadiens ont pensé, avec ce traité qui prévoit la réduction des droits de douane, nous assurer un excès illimité au marché américain, ils se sont fait passer un sapin et tout un.

Voilà pour la première partie de mon argumentation.

Pour la deuxième, je pose la question suivante: pouvons-nous nous attendre raisonnablement à ce que les Américains modifient toute leur infrastructure et réduisent ou éliminent les nombreuses barrières non

[Text]

who have a contrary view, that if we believe or advocate that the Americans will revamp their whole infrastructure, their domestic policies, to accommodate us under this treaty, we are lacking either in intelligence or honesty. There is no other explanation for it. One only has to look at the treaty itself.

There have been half a dozen initiations in the last year or so, some of which have spooked the Canadians, which have been non-tariff efforts on the part of Americans to block exports from Canada, imports into the United States. Now, what are they? They are all well known to you, Mr. Chairman, and your members. The first one was the initiative in respect of soft woods. The second one was in respect of fresh groundfish on the eastern seaboard. The third was shakes and shingles. The fourth was potash. The fifth I have listed as pork. The sixth was wines, which was a GATT manoeuvre. The last was sockeye and pinks on the west coast.

These are all examples of initiatives taken one way or another by American producers; initiatives designed for one purpose, and that was to prevent the import into the United States of Canadian products. There was no effort made to rely on a tariff barrier. There was no reason to, of course, because 80% or 85% of Canadian exports to the United States are pretty well duty-free now anyway, which is another piece of evidence as to the wanton uselessness of tariffs as a device to regulate industry.

• 1425

So here we have a whole series of these initiatives being taken to prevent the importation into the United States of Canadian products, and in every instance this treaty has provided that nothing in it is to be taken as abrogating the protective devices afforded to Americans by these. In other words, we have not gained any ground under the treaty, as the treaty might conceivably affect these initiatives as already taken.

Is it fair to us to anticipate the Senate of the United States? I say yes. I say the key negotiator in this is not the American presidency or the American administration. The American administration can be guileful, friendly, or hopeful, but only the Senate of the United States can ratify this treaty. So instead of looking at whatever guile might be offered by the American administration in our negotiation, let us look at what constitutes the American attitude as reflected in the Senate of the United States.

Before the American negotiators went into this treaty, they were told by the American Senate that there were certain guidelines, and here is what Senator Dole said about the guidelines that should be followed by the American negotiators. He said:

[Translation]

tarifaires qui existent actuellement? En toute déférence pour ceux qui soutiennent le contraire, je dois dire que, si nous espérons que les Américains refassent toute leur infrastructure, revoient toutes leurs politiques intérieures pour nous faire plaisir en vertu de ce traité, nous manquons d'intelligence ou nous nous leurrons. Lorsque j'examine le traité, je ne vois pas d'autres conclusions possibles.

Il y a eu au cours des douze derniers mois environ une demi-douzaine de mesures—dont certaines ont secoué les Canadiens—qui ont pris la forme de barrières non tarifaires de la part des Américains en vue de bloquer l'importation aux États-Unis de produits canadiens. Vous les connaissez aussi bien que moi, monsieur le président, membres du Comité. Il y a d'abord eu la mesure visant le bois d'oeuvre. Le poisson de fond frais de la côte est a ensuite été touché. Les bardeaux et la potasse ont suivi. La cinquième mesure a visé le porc et la sixième les vins, à la suite d'une manoeuvre au niveau du GATT. La dernière a frappé le sockeye et le saumon rose de la côte ouest.

Ce sont là des exemples de mesures que peuvent prendre les producteurs américains en vue d'une chose seulement, bloquer l'importation aux États-Unis de produits canadiens. Il n'a pas été question des droits de douane. De toute façon, de 80 à 85 p. 100 des produits canadiens exportés aux États-Unis sont exempts de droits de douane, ce qui montre bien encore une fois leur futilité pour ce qui est de réglementer l'industrie.

Nous avons donc vu toute une série de mesures prises par les Américains pour empêcher les importations en provenance du Canada. Malgré tout, ce traité commercial n'empêche nullement les Américains d'y avoir recours. En d'autres termes, nous n'avons absolument rien gagné avec ce traité. Il ne fait rien pour réparer le tort déjà causé.

Pouvons-nous prévoir l'attitude du Sénat des États-Unis? Je pense que oui. En ce qui me concerne, le principal négociateur dans toute cette affaire n'est pas le président des États-Unis ou le gouvernement américain. Le gouvernement américain peut être affable, amical et rempli de bonnes intentions, mais c'est le Sénat des États-Unis qui doit ratifier le traité. Malgré les propos rassurants du gouvernement américain au cours des négociations, nous devons essayer de voir quelle est l'attitude américaine telle que la reflète le Sénat des États-Unis.

Avant même que les négociateurs américains ne commencent à négocier ce traité, ils se sont vu fixer par le Sénat américain un certain nombre de directives, et voici ce qu'a dit à leur sujet le sénateur Dole:

[Texte]

This is what the negotiators must do. They must ensure that United States persons retain full access to United States trade remedies affecting imports from Canada.

I do not see how we can conclude anything other than that. The removal of tariffs would be like passing over the first little hummock in the foothills of Alberta, when the object is to traverse the Rocky Mountains. The big obstacles are not tariffs. The big obstacle is the enormously complicated infrastructure of the American domestic system. Mr. Chairman, I do not share the views of those who think that we can change that.

The second great hope of the Canadian negotiators was that there would be the introduction of some dispute settlement organization that could by decision bind both parties. This invites us to believe that the American Senate will give up some of its sovereignty. This would be a remarkable event. It would be the first of its kind in the history of the American system. The Americans will fight for two things, their land and their sovereignty.

We have touched a very delicate point. It is not likely that the American Senate will go for any proposal that in effect invades the sovereignty not only of the United States but also of the Senate itself. Thank you.

Mr. Foster: I want to welcome Mr. Loffmark here. I think he has covered a lot of important aspects of the whole question of electrical energy trade between Canada and the United States. I was interested in your comments about the Columbia River Treaty.

• 1430

One group before this committee a week or so ago suggested that in the past in other agreements—I believe for consumers in the province of Quebec—selling surplus energy had the impact of reducing the cost of energy to the ordinary family by some 15%. Conversely, if you implement this treaty and have a uniform cost of energy, both in the United States and in the domestic pricing, you will increase the price to consumers.

I would be interested in knowing the impact with B.C. Hydro. Do they sell energy at a higher price here, which has the impact of reducing the price of energy to consumers? How will it work assuming this treaty were ratified and implemented?

Mr. Loffmark: I have no quarrel with the policy of exporting power from British Columbia. We have such an excess of capacity standing now and if we were not to get some revenue from exports, the cost to domestic consumers, no matter how it is calculated, would be extremely high.

I think there are two points. The first one is that we have to get from the Americans the best price we can and

[Traduction]

Voici quel doit être le rôle de nos négociateurs. Ils doivent s'assurer que les ressortissants américains continuent d'avoir plein accès aux recours américains en matière de commerce, relativement aux produits importés du Canada.

L'abolition des droits de douane, c'est comme traverser une petite colline albertaine alors qu'il s'agit en fait de franchir les montagnes Rocheuses. Ce ne sont pas les droits de douane qui forment le grand obstacle. Le vrai obstacle, c'est le système américain affreusement complexe. En ce qui me concerne, monsieur le président, je n'entretiens pas d'espoir de pouvoir le changer.

Par ailleurs, les négociateurs canadiens visaient un deuxième objectif, celui de faire accepter un organisme de règlement des conflits, dont les décisions lient les deux parties. Une telle innovation supposerait que le Sénat américain accepte de céder une partie de sa souveraineté. Ce serait une première dans l'histoire américaine. Les Américains sont intransigeants sur deux choses, leur territoire et leur souveraineté.

Nous nous attaquons à un point très sensible chez eux. Il est fort peu probable que le Sénat américain accepte une proposition qui représente une atteinte non pas seulement à la souveraineté des États-Unis mais également à sa souveraineté propre. Merci.

M. Foster: Je tiens à souhaiter également la bienvenue à M. Loffmark. Il a mentionné plusieurs points importants concernant les ventes d'énergie électrique au Canada et aux États-Unis. J'ai été particulièrement intéressé par ses observations au sujet du Traité du fleuve Columbia.

D'autres témoins qui sont venus comparaître devant le Comité la semaine dernière ont prétendu que la vente des surplus d'énergie dans la province de Québec avait entraîné une diminution d'environ 15 p. 100 des coûts de l'énergie pour la famille moyenne. Cet accord prévoit l'uniformisation des coûts de l'énergie entre le Canada et les États-Unis. Par conséquent, si vous le mettez en vigueur, il risque d'entraîner une augmentation des prix à la consommation.

Il serait bon que vous nous donniez un peu plus de détails sur la situation de la B.C. Hydro. Cette société vend-elle son produit à un prix plus élevé ici, ce qui entraînerait une diminution des prix à la consommation? Et que se passera-t-il si le traité est ratifié et mis en oeuvre?

M. Loffmark: Je n'ai rien contre la politique d'exportation de l'énergie de la Colombie-Britannique. Nous avons de tels excédents à l'heure actuelle que le coût pour les consommateurs canadiens, quelle que soit la façon de le calculer serait extrêmement élevé si nous ne pouvions exporter notre produit.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur deux points particulièrement intéressants. Le premier concerne

[Text]

the best price is in the United States and not in British Columbia. Secondly, there will be all kinds of manoeuvring and negotiations on the domestic market price in British Columbia because we have a selling price to residential homes and to industries of various kinds. All kinds of special assistance is given to new industries to get them started. They are concessions in terms of power prices. The Americans do the same thing. Their metallurgical industry in the western United States is heavily subsidized with low energy costs.

If you look at this treaty, it says there shall be only one price, the British Columbia price. The Californians will be able to enjoy their sunshine. Why should we not be able to enjoy our rain? It is a reflection on a very high level of energy supplies. As a practical matter, I do not think we can find out the price up here.

To answer your question briefly, we must sell energy to the United States because of the enormous excess capacity we have.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous dites que la Colombie-Britannique a d'énormes surplus d'énergie hydro-électrique et qu'elle doit absolument en vendre aux Américains. Vous dites également que les meilleurs prix ne sont pas en Colombie-Britannique, mais aux États-Unis, et que si la Colombie-Britannique ne vendait pas aux États-Unis, les consommateurs de la Colombie-Britannique devraient payer un prix beaucoup plus élevé.

Pourquoi craignez-vous qu'il y ait un seul prix si ce prix est fixé en Colombie-Britannique? Je ne comprends pas votre crainte, parce qu'il me semble qu'il y aurait un avantage énorme, des revenus additionnels énormes pour la Colombie-Britannique, puisque l'énergie hydro-électrique ne peut pas être vendue en Asie, mais nécessairement aux États-Unis.

Mr. Loffmark: It is just a matter of price, and nothing more than that. Under this treaty the Americans have established that the price will be the British Columbia price. We would like to say it will be the price in the United States. Power prices in California are very attractive.

If we are going to have reciprocity, tell me where in this treaty you find that Canadians, and British Columbians in particular, will be able to use American transmission systems to get the very fancy price in California.

At this point we have all kinds of freedom up to the point of the American border. We can transport power across the border, but as soon as it gets onto the American side it falls into the domain of the American domestic system. But there is no question about selling power to

[Translation]

l'opportunité de faire payer les Américains beaucoup plus que les résidents de la Colombie-Britannique. Et le deuxième porte sur toutes les interventions et les négociations concernant le prix sur le marché intérieur de la Colombie-Britannique parce que nous offrons des tarifs spéciaux pour les résidences et le secteur industriel. Les nouvelles entreprises bénéficient de toutes sortes de programmes spéciaux pour les aider à démarrer. Ainsi, elles ne paient même pas le plein prix pour leurs besoins en matière d'énergie. La situation est exactement la même aux États-Unis. Ainsi, le secteur de la métallurgie dans l'ouest des États-Unis jouit de subventions importantes pour ses besoins en matière d'énergie.

Par contre, les dispositions de ce traité stipulent que c'est le prix de la Colombie-Britannique qui sera en vigueur. Les Californiens profitent bien de leur soleil. Alors pourquoi nous ne pourrions pas profiter de notre pluie? Après tout, nous avons d'énormes quantités de ressources énergétiques. Mais sur le plan strictement pratique, je doute que nous puissions connaître ce prix ici.

En réponse à votre question, cependant, je dirais que nous devons vendre de l'énergie aux États-Unis en raison simplement de l'existence d'énormes surplus.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): You say that British Columbia has enormous excess capacities in hydroelectric energy and that is why they have to sell to the Americans. You also said that the price is much higher in the U.S.A. than in British Columbia, and that if British Columbia did not sell to the United States consumers in that province would have to pay a lot more.

Why do you worry about a uniform price if that price is determined in British Columbia? I do not understand your concern because I feel that this treaty presents an enormous advantage to British Columbia, especially as far as additional revenues are concerned, since hydroelectric energy cannot be sold to Asia, for example. We can only sell to the United States.

M. Loffmark: C'est une question de prix, tout simplement. Les Américains voulaient que cet accord précise que le prix en vigueur sera celui de la Colombie-Britannique. Nous aimerions bien que ce soit le prix américain. En effet, les prix en Californie sont des plus intéressants.

Si c'est la réciprocité qui compte, dites-moi quelle est la disposition de ce traité qui permet aux Canadiens et surtout aux résidents de la Colombie-Britannique d'utiliser les systèmes de transmission américains pour obtenir ces si jolis prix californiens.

A l'heure actuelle, nous sommes tout à fait libres de faire ce que nous voulons jusqu'à la frontière américaine. Nous pouvons même exporter de l'énergie de l'autre côté de la frontière. Cependant, ces exportations sont assujetties à la réglementation américaine. Nous ne

[Texte]

the United States, it is that price. Is the price going to be the price in Vancouver or the price in the United States? I say that the first principle of business is to establish your price in the market of demand, not in the market of supply.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Ce ne sont pas les États-Unis qui ont un surplus. C'est nous. C'est nous qui devons vendre. L'année dernière, j'étais ici pour l'Exposition. J'ai manqué d'essence sur la route. J'ai dû payer un gallon 105 parce que j'avais un problème. Donc, nous avons un surplus, nous demandons aux Américains de nous assurer un marché et nous leur garantissons un prix. N'est-ce pas une politique commerciale loyale?

Mr. Loffmark: I think not. It is not a sound commercial policy. You do not fix your price in the area of excess supply, in surplus, you try to get the price in the market where the price is the highest, namely the price of demand. I say that the price we should be working for is the price in California, not the price in British Columbia. I cannot understand why Canadians do not see that.

The same thing applies in Quebec. Are the Quebec people going to sell their power, which they produce very cheaply up in James Bay and so on, in the New York market at the price in James Bay? If we do, I think we get what we deserve.

Mr. Blaikie: In Manitoba where we also sell hydroelectric power, when we negotiated with the Americans we negotiated to the extent that there is a fluctuating price. The price of hydroelectric power has not been related to the price in Manitoba but to the comparable price of coal or nuclear or whatever the case may be, particularly when you have made long-term contracts, because you are trying to negotiate prices related to the American market and related to American demand. That is precisely the point Mr. Loffmark is making, and it is precisely the kind of tough negotiating with respect to market conditions that this treaty will make impossible for utilities in Manitoba and Quebec and British Columbia, or Ontario for that matter.

The interesting thing here, Mr. Chairman, is that what is being said is there is an element of this treaty, particularly with respect to hydroelectric power, that is fundamentally anti-market in its view. It is condemning public and private utilities in Canada to being bad businessmen for the rest of the century. That is a point I am glad has been made.

Mr. Loffmark: There is no way, Mr. Chairman, that Canada can get a better price out of the Americans. There is only one way that it can be done, and that is to raise the prices in Canada. We deny to ourselves the opportunity of using one of our natural resources and one of our national advantages to our own people. If we are going to charge a high price to the Californians, then we have to charge the same to ourselves. I do not know any place

[Traduction]

parlons pas ici de vente d'énergie aux Américains. C'est plutôt la question du prix qui retient notre attention. Nous aimerions bien savoir quel sera le prix en vigueur: celui de Vancouver ou celui des États-Unis? A mon avis, les entreprises doivent partir du principe qu'elles doivent fixer leurs prix en fonction de la demande et non pas de l'offre.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): But the Americans do not have any excess capacity. We have a surplus. We are the sellers. I was here for Expo '86 last year. I ran out of gas on the highway. I had a problem so I ended up paying \$10 for a single gallon of gas. So we have a surplus, we ask the Americans to guarantee us a market and in return, we will guarantee them a price. Is that not a sound commercial policy?

M. Loffmark: Je ne suis pas d'accord. Il ne s'agit pas d'une bonne politique commerciale. Quand on a un surplus, on essaie d'obtenir le meilleur prix, c'est-à-dire le prix à la demande. Je penche donc beaucoup plus pour le prix californien que pour le prix de la Colombie-Britannique. Je ne comprends pas que le Canada ne partage pas cet avis.

La même chose vaut pour le Québec. Les Québécois vont-ils vendre leur énergie produite à si bas pris à la Baie James sur le marché de New York au prix de la Baie James? Si c'est le cas, nous n'avons que ce que nous méritons.

M. Blaikie: Le Manitoba vend également de l'énergie hydro-électrique. Nous avons négocié un prix variable avec les Américains. Ce prix n'est donc pas directement lié au prix en vigueur au Manitoba. Il tient compte du prix de l'énergie produite par des centrales alimentées au charbon ou nucléaires. C'est très important d'arriver à ce genre de formule surtout dans le cadre d'un contrat à long terme. Nous essayons après tout de négocier des prix adaptés au marché américain et à la demande américaine. C'est justement ce que M. Loffmark essaie de nous faire comprendre. Je veux dire que ce traité nous empêchera justement d'entreprendre ce genre de négociation serrée en regard des conditions du marché pour les services publics du Manitoba, du Québec, de la Colombie-Britannique et même de l'Ontario.

Il y a un aspect de cette discussion qui m'intéresse particulièrement, monsieur le président. On semble prétendre que les dispositions de ce traité qui concerne l'énergie hydro-électrique sont essentiellement contraires au marché. Elles condamne même les services publics et privés du Canada à demeurer de mauvais hommes d'affaires jusqu'à la fin du siècle. Je suis bien content que l'on ait abordé ce problème.

M. Loffmark: Monsieur le président, le Canada peut difficilement obtenir un meilleur prix des Américains. La seule manière de contourner cette situation serait d'augmenter les prix au Canada. Nous nous empêchons de profiter d'une de nos ressources naturelles qui revêt énormément d'importance à l'échelle nationale. Nous partons du principe que si nous imposons des prix élevés aux Californiens, nous devons payer les mêmes. Je ne

[Text]

where the Americans do not take advantage of their natural advantages.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, we often tried to get it said in the House of Commons that this was the case with respect to the agreement, that there would not be the possibility of charging a lower domestic price. We could never get that said clearly. We have had it said clearly here today and we have not had it disputed. And we had it said clearly the other day by former Premier of Alberta, Peter Lougheed, that he really did not care any more from an Alberta perspective that they would not be able to charge lower domestic oil prices because the petrochemical industry in Alberta was sufficiently competitive now, which sort of reminded me of a view that that now that Alberta is all right, the hell with the rest of the country.

I just wanted to be absolutely clear that what we have had here is a statement about the inability of charging a different domestic price, and that has not been disputed. That is now accepted as what one of the implications is of this agreement.

• 1440

Mr. Loffmark: Mr. Chairman, it is impossible to discuss this problem without looking at the old Canadian National Energy Policy. Canadians... no, the people in Ontario got the benefit of a one-price system. The Alberta people objected to that. They said Ontario people should pay world prices just like everybody else. So the main thrust of their criticism against the National Energy Policy was this one price right across the board.

I find it difficult to accept the argument of the Alberta people that a National Energy Policy that had one price across Canada was not fair to the Alberta people. Let us assume that it was not fair. Well, how in the world can we object to our own National Energy Policy of a few years ago—which we are told has now been dismantled—and then turn around and implement almost exactly the same thing? Except instead of the Ontario people getting so-called cheap gas and oil, who is getting it? It is the Americans. It is exactly what is happening.

This is a re-implementation of the old National Energy Policy, but on a different basis.

An hon. member: Hear, hear.

Mr. Loffmark: Yes, that is exactly what it is. So the Americans have now taken a leaf from our own book, and now they have the same kind of advantages under the National Energy Policy that the Ontario people used to have, which was a very much discredited policy; at least in Alberta it was.

The Chairman: Thank you. It is time to go to Mr. Reimer, but I did want to bring to the attention of some members of the committee that we have had differing opinions on this. You will remember Minister Landry, a

[Translation]

connaiss absolument pas d'exemple où les Américains ne profitent pas eux de leurs propres avantages naturels.

M. Blaikie: Monsieur le président, nous avons cherché à plusieurs reprises à faire passer ce message à la Chambre des communes, à savoir, que cet accord nous empêche de fixer un prix intérieur moins élevé. Mais nous n'avons jamais exprimé cela clairement. On l'a fait aujourd'hui et personne ne l'a contesté. Même Peter Lougheed, l'ancien premier ministre de l'Alberta, a déclaré bien clairement l'autre jour qu'il ne se préoccupait pas trop pour l'Alberta. Il a déclaré en effet qu'il n'était pas trop grave que cette province ne puisse pas offrir son pétrole à un prix moins élevé parce que l'industrie pétrochimique y est actuellement suffisamment concurrentielle. Il avait un peu l'air de dire qu'il se fichait du reste du pays maintenant que l'Alberta se trouvait dans une bonne situation.

Je tiens simplement à préciser, aux fins du compte rendu, que personne n'a nié que cet accord nous empêcherait de fixer un prix intérieur différent. Nous nous entendons tous pour dire que cela sera une des conséquences de l'accord.

M. Loffmark: Monsieur le président, on peut difficilement traiter de ce problème sans parler de l'ancienne politique nationale du Canada en matière d'énergie. Les Canadiens, ou plutôt les Ontariens, ont bénéficié d'un système à prix unique. Mais les résidents de l'Alberta s'y sont opposés. Ils prétendaient qu'il n'y avait aucune raison que les Ontariens ne paient pas le prix mondial comme tout le monde. Donc leur principale objection concernait justement ce prix uniforme.

J'ai du mal à comprendre pourquoi les résidents de l'Alberta prétendaient que cette politique du prix uniforme était injuste à leur endroit. Mais mettons que cette politique ait été injuste pour eux. J'ai beaucoup de mal à comprendre comment nous pouvons projeter d'instaurer maintenant une nouvelle politique qui ressemble en tout point à l'ancienne qui a été abolie il y a quelques années. La seule différence c'est que ce sont les Américains maintenant qui profiteront de pétrole et de gaz à prix réduit à la place des Ontariens. C'est du pareil au même.

C'est la même politique qui revient.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Loffmark: Oui, c'est juste. Les Américains semblent avoir copié une page de notre ancienne politique énergétique nationale. Ils semblent en effet se réserver des avantages dont jouissent essentiellement les Ontariens. Cette politique d'ailleurs avait donné lieu à énormément de controverses, surtout en Alberta.

Le président: Merci. C'est maintenant au tour de M. Reimer. J'aimerais cependant attirer l'attention de certains des membres du Comité sur le fait que les opinions à cet égard sont assez partagées. Souvenez-vous

[Texte]

former Minister in Quebec, has an opinion which is not what we have heard today.

Mr. Reimer: Mr. Loffmark, I wonder if I could refer you to page 3 in the document you gave to us. On page 3 you have a list of many different instruments that can be used to effect trade policy.

You mention that tariffs are not the only way to distort trade flows. In fact, you went further than that. You said their use is even declining—that was your contention, I believe.

I would like to explore this with you. I think the trade agreement agrees with you. That is why the trade agreement goes on to refer to things. It deals with things such as anti-dumping rules, countervail rules, duties, procurement, subsidies, energy policy, transportation policy, and protects Canadian supply management systems and marketing boards. So I am a bit puzzled at what you are giving us here, sir. I refer you to the bottom of page 3, point 9 in your brief to us: "This conclusion is supported by the terms of the Treaty".

So I would like to ask you, sir, could you please point out the specific provisions in the agreement that support your conclusion?

Mr. Loffmark: Yes. There is nothing in the treatment that alters the rules that currently apply to softwoods. This treaty does not excuse the Canadian government or the provincial governments from the application of their 15% tax vis-à-vis softwoods. There will be nothing in this treaty that will excuse Canadians from their 15% tax.

In other words, the treaty itself reinforces all of these special barriers already in place. The treaty does nothing to change those. It does not excuse Canadians from their restrictions in respect to the export of logs. It does not do anything to excuse Canadians in respect of their policy that restricts the export of pinks and sockeyes, potash and so on.

In other words, the treaty itself reinforces the proposition that the Americans have not in any way done anything to distract from their trade rules. The senator who was describing this said: you negotiators, you must not do anything that would prevent the Americans from relying on their own trade laws. In other words, this treaty reinforces every one of those items that I have listed. It does not change those. The rules in respect of shakes and shingles still stands.

Mr. Reimer: Mr. Loffmark, I think you have given to us a list of many of these other things such as anti-dumping rules, countervail duties, procurement. The procurement section has some new features that were not there before; so I am confused when you say, no, it just keeps everything that was.

[Traduction]

que l'opinion de M. Landry, un ancien ministre du Québec, n'a rien à voir avec ce que nous avons entendu aujourd'hui.

M. Reimer: Monsieur Loffmark, regardez un peu la page 3 de votre document. Vous y donnez une liste d'éventuels instruments de politique d'échanges commerciaux.

Vous y dites qu'il n'y a pas que les droits de douane pour modifier les échanges commerciaux. Vous allez même beaucoup plus loin. Vous prétendez en effet qu'on en fait un usage décroissant.

J'aimerais développer un peu cette idée avec vous. Les auteurs de l'accord semblent s'entendre avec vous sur ce point. C'est sans doute d'ailleurs la raison pour laquelle ils précisent autant d'éléments comme le règlement anti-dumping, le règlement sur la compensation, les droits, les politiques d'achat, les subventions, la politique énergétique, la politique de transport et la protection des systèmes de gestion des ressources des offices de commercialisation du Canada. Je suis donc assez perplexe quand vous dites à votre point 9, au bas de la page 3 de votre mémoire: «Les dispositions du traité appuient tout à fait cette conclusion».

Pouvez-vous nous dire quelles sont ces dispositions?

M. Loffmark: Oui. Ainsi, l'accord ne contient aucune disposition modifiant le règlement sur les bois mous. Ce traité n'exempte pas le Canada ni aucune des provinces de l'application de la taxe de 15 p. 100 sur les bois mous. C'est très sérieux.

En d'autres termes, les dispositions du traité renforcent les barrières spéciales en place. Il ne les modifie en rien puisqu'il n'exempte pas les Canadiens des restrictions imposées à l'exportation de billots. Il n'existe en plus aucune disposition qui exempte le Canada de la politique américaine de restriction des exportations de saumon rose et de sockeye, de potasse et ainsi de suite.

En d'autres termes, toutes les dispositions du traité nous mènent à conclure que les Américains n'avaient aucune intention de modifier leurs propres règlements. Le sénateur qui décrivait la situation déclarait: «Vous les négociateurs, ne devez rien faire pour empêcher les Américains d'avoir recours à leurs propres lois commerciales». En d'autres termes, les dispositions de l'accord renforcent tous les éléments de ma liste sans exception. Elles n'apportent aucune modification. Le règlement sur les bardeaux demeure inchangé.

M. Reimer: Monsieur Loffmark, vous nous avez donné une longue liste qui comprenait, entre autres éléments, le règlement anti-dumping, les droits de compensation et les politiques en matière d'achat. La disposition sur la politique en matière d'achat prend quelques nouveaux éléments. C'est pourquoi je suis un peu perplexe de vous entendre dire qu'aucun changement n'a été apporté.

[Text]

[Translation]

• 1445

Mr. Loffmark: I must concede in respect of procurement. The Americans have allowed us to go in there to the extent of \$3 billion and we have allowed them to come in here. I should have qualified that in the procurement one. But this is an exception.

Mr. Reimer: What about the anti-dumping rules, the countervail duties through the binational—

Mr. Loffmark: No, there is nothing in this treaty that changes the American domestic law, not one syllable.

Mr. Reimer: Mr. Loffmark, there is one point you make on page 4. You list various things that were recently imposed—restraints, rulings by U.S. persons. You list wine as well. That is an oversight, is it not, sir?

Mr. Loffmark: No, that was a GATT thing. It illustrates that tariffs alone are not effective, the least effective of all the devices.

The Chairman: Thank you very much, sir, for being with us this afternoon. We have appreciated it.

We are now going to move into a slightly different format. I am going to ask those people coming before us to ensure, if they possibly can, that their presentations are very short; otherwise there will be no time left for questioning and I will not be able to get on more than one or two questioners on each, which would be a shame.

We begin with the Coalition Against Free Trade and the Victoria Coalition on Free Trade.

Ms Jean Swanson (Member, End Legislated Poverty): Mr. Chairman, I am here on behalf of the two coalitions. I am with a group called End Legislated Poverty, which is a member of the coalition, as are all the other groups represented here. Sue Vohanka is from the Confederation of Canadian Unions. She will be making the presentation along with me. David Szollosy, representing the church sector in our coalition, is from the Victoria Office of Catholic Social Justice. Frank Kennedy, Secretary-Treasurer of the Vancouver and District Labour Council, will also be available for questioning; also Mr. John Orr, representing The Council of Canadians within our coalition; and Barry Morley, representing the Small Business and Professional Association within the coalition.

In the audience we have Roger Crowther and Jeff Keetley of CAIMAW; Wayne Crookes of The Council of Canadians; Marge Greene of Catholics Against Free Trade; and other members of our coalition also available for questioning.

We have some extra material for you that is not included in our brief. In this envelope we have one copy

M. Loffmark: Je reconnais qu'une modification a été apportée à la disposition sur la politique d'achat. Les Américains nous ont accordé une limite de 3 milliards de dollars dans ce domaine et nous avons fait de même. J'aurais dû le signaler lorsque j'ai parlé de la politique d'achat. Mais c'est la seule exception.

M. Reimer: Qu'en est-il au juste au sujet du règlement anti-dumping, des droits de compensation dans le cadre du processus binational. . .

M. Loffmark: Aucune des dispositions de ce traité ne modifie une virgule de la loi américaine en vigueur.

M. Reimer: Mais monsieur Loffmark, vous nous donnez à la page 4 une liste des restrictions américaines. Et vous avez ajouté le vin. N'est-ce pas une erreur?

M. Loffmark: Non, car ici c'est le GATT qui joue. Cela montre bien à quel point les droits de douanes ne sont pas toujours efficaces et sont même parfois les moins efficaces de tous les moyens à notre disposition.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur, d'être venu comparaître devant nous cet après-midi. Nous vous en savons gré.

Nous allons maintenant procéder d'une autre manière. Je vais demander aux groupes de témoins suivants de faire en sorte que leur exposé soit aussi bref que possible pour que nous ayons le temps de leur poser des questions. Je crains autrement de devoir limiter la liste des intervenants à un ou deux. Ce serait dommage.

Nous allons commencer par la Coalition Against Free Trade et la Victoria Coalition on Free Trade.

Mme Jean Swanson (membre, End Legislated Poverty): Monsieur le président, je suis venue représenter ici deux coalitions différentes. Je suis membre du groupe End Legislated Poverty qui appartient à une coalition comme c'est le cas pour tous les autres groupes présents ici aujourd'hui. Ainsi, Sue Vohanka représente la Confédération des syndicats canadiens. Elle fera l'exposé avec moi. Je suis également accompagnée de David Szollosy, du secteur des églises de notre coalition. Il travaille au bureau de Victoria de l'association Catholic Social Justice. J'ai l'honneur de vous présenter également Frank Kennedy, le secrétaire trésorier du Vancouver and District Labour Council qui pourra également répondre à vos questions. Et je suis aussi accompagnée de John Orr, représentant du Council of Canadians de notre coalition et Barry Morley, de l'Association de la petite entreprise et des professionnels de notre coalition aussi.

Dans la salle se trouvent Roger Crowther et Jeff Keetley de CAIMAW; Wayne Crookes du Council of Canadians; Marge Greene de l'association Catholics Against Free Trade; et d'autres membres de notre coalition qui seront également en mesure de répondre à vos questions.

Nous avons ici également d'autres documents qui ne figurent pas dans notre mémoire. Cette enveloppe

[Texte]

each of a number of statements from our 43 members. We hope your office would copy them and each member of the commission read them.

This is going to take slightly more than 15 minutes, and we hope you will indulge us. We will start right off with Sue Vohanka.

The Chairman: I have to warn you that when half an hour has gone by I am going to pull the plug. You can take as long as you like.

Ms Swanson: That is fine. We are just asking to be allowed to present our brief rather than have all the time taken up.

The Vancouver-based Coalition Against Free Trade and the Victoria Coalition on Free Trade are both broadly based coalitions representing over 40 active B.C. groups. Collectively we represent hundreds of thousands of British Columbians in all walks of life.

Within our coalitions are labour unions, church groups, community groups, women's organizations, environmental groups, cultural organizations, professional associations and business groups. You will find a complete list in the attached appendix.

Like the other coalitions that are blossoming across all parts of the country, we have joined together to oppose the trade deal initialled on October 4, and we regard this deal as a blueprint for a sweeping restructuring of Canada with profound effects on the social, cultural, economic and political life in our province and throughout our country.

• 1450

With this trade deal, we are witnessing a drastic shift in the very foundation of our society—the corporate take-over of government. Both the process by which the deal is unfolding and the content of the trade deal provide clear examples of this take-over. First, our brief will look at the problems with the process, at how the deal was reached in the first place, and how it is being sold to us with marketplace techniques for manipulating public opinion. Then we will discuss the content with particular attention to B.C.

Part of what we have described as the corporate take-over of government is the turning over of democratic process to the marketplace. As coalitions of popularly based and democratic organizations, we think this is fundamentally wrong. Yet we continue to witness this marketplace take-over in the way this committee is proceeding, which in turn reflects the federal

[Traduction]

contient un exemplaire de déclarations de certains de nos 43 membres. Nous vous prions d'en faire des photocopies et de les remettre à tous les membres du Comité pour qu'ils en prennent connaissance.

Nous vous demandons votre indulgence pour notre exposé qui dure un peu plus de 15 minutes. Nous allons commencer dès maintenant par Sue Vohanka.

Le président: Prenez autant de temps que vous voulez mais soyez prévenu que je devrai mettre fin à la séance dans une demi-heure.

Mme Swanson: D'accord. Nous tenons simplement à nous assurer que nous aurons le temps de faire notre exposé. Il ne s'agit pas vraiment d'essayer de remplir tout le temps à notre disposition.

Les Coalition Against Free Trade de Vancouver et de Victoria représentent un peu plus de 40 groupes militants de la Colombie-Britannique. Cela signifie donc que nous représentons des centaines de milliers de résidents de la Colombie-Britannique dans tous les secteurs de la société.

Nous comptons parmi nos associations membres des syndicats, des groupes d'église, des groupes communautaires, des organisations de femmes, des groupes environnementaux, des organisations culturelles, des associations professionnelles et des groupes d'affaires. Vous trouverez en annexe une liste de toutes nos associations membres.

A l'instar de d'autres coalitions qui se sont formées dans toutes les régions du pays, nous avons décidé de nous unir pour lutter contre l'accord de principe sur les échanges commerciaux approuvé le 4 octobre. Nous considérons en effet cette entente comme un projet de restructuration profonde du Canada susceptible d'avoir une incidence marquante sur la vie sociale, culturelle, économique et politique de notre province et de l'ensemble du pays.

Avec cette entente commerciale, nous assistons à un glissement fondamental de notre société: le secteur privé est en train de prendre le contrôle du gouvernement. Cette prise de contrôle est évidente à la fois dans la façon dont se déroulent les événements et également dans le contenu de l'entente. Pour commencer, nous nous pencherons sur les problèmes de méthode, nous nous interrogerons sur la façon dont on est parvenu à une entente, et sur les méthodes utilisées pour nous faire accepter cette entente, les techniques commerciales qu'on utilise pour manipuler l'opinion publique. Ensuite, nous discuterons du contenu en insistant particulièrement sur la situation de la Colombie-Britannique.

Ce que nous avons qualifié de prise de contrôle du gouvernement, c'est en partie l'abandon du processus démocratique aux forces du marché. Nous qui regroupons des organismes démocratiques et populaires, considérons que cela est fondamentalement mauvais. Et pourtant, la démarche suivie par ce Comité renforce encore cette prise de contrôle par le marché, et reflète bien la démarche

[Text]

government's approach since it began to pursue the trade deal with the United States.

First, notice of the hearings was virtually non-existent. We consider ourselves lucky to have learned about these regional hearings at all. When we discovered, less than two weeks ago, that there would be hearings in Vancouver, it was like uncovering a secret. We are not aware of any public announcement by the committee or by the federal government that these hearings would in fact be held in Vancouver.

Second, it is ridiculous for the federal government to claim that a single day of hearings in Vancouver allows the opportunity for groups to express their views about this deal, especially when there is no publicity. This is not a sincere or honest attempt to solicit and hear the views of Canadians on the effects of the trade deal. Instead, it is a hollow and cynical exercise that is masquerading as consultation.

While our coalitions appreciate the opportunity to appear before this committee today—and we are fully aware of how rare an opportunity it is—we consider the 15 minutes we have been allotted to make our presentation as completely inadequate and insulting. Our two coalitions represent a total of 43 organizations. You have allowed us 15 minutes—a grand total of 20 seconds per group—to express our views. Under these circumstances, how can we possibly regard these hearings as anything other than a ludicrous farce?

Third, it is incredible that these hearings are taking place without any text of what is contained in the agreement. The legal text has not even been written yet, let alone made available to the public, the members of this committee, or the First Ministers later this week. More than six weeks have now passed since the elements of the agreement were reached on October 4. But late last week there were still significant areas of disagreement between Canada and the United States over what precisely has been agreed.

The Canadian outline of the trade agreement elements is quite different from the American version. Such differences of interpretation give us good reason to suspect that the legal text of the agreement, whenever it is finally available, will contain some unpleasant new surprises.

We also note that the government material on the trade deal lacks substance. It is nothing more than expensive propaganda. For example, the government's package contains a chronology that purports to summarize developments in the trade negotiations. By mentioning virtually every study and organization that favours the trade deal, the chronology cultivates the false impression that all Canadians support the deal. Even here today we could not help but notice on the board outside that our two coalitions, which are firmly against free trade, are described as the B.C. Free Trade Coalition.

[Translation]

adoptée par le gouvernement fédéral depuis le début des pourparlers sur le libre-échange avec les États-Unis.

Pour commencer, il n'y a pratiquement pas eu de préavis de ces audiences. Nous considérons que nous avons eu de la chance d'en être avertis. Quand nous avons découvert cela, il y a moins de deux semaines, quand on nous a dit qu'il y aurait des audiences à Vancouver, le bruit circulait comme un secret. Que nous sachions, le Comité et le gouvernement fédéral n'ont pas fait de publicité pour ces audiences qui devaient avoir lieu à Vancouver.

Deuxièmement, il y a un certain ridicule pour le gouvernement à prétendre qu'une journée d'audience à Vancouver permet aux groupes d'exprimer leurs opinions sur cette question, surtout en l'absence de toute publicité. Ce n'est pas une tentative sincère et honnête de solliciter l'opinion des Canadiens sur les effets de l'entente commerciale. Au contraire, c'est un exercice dénué de sens et cynique déguisé en consultation.

Nos coalitions apprécient l'occasion qui leur est offerte de comparaître aujourd'hui, nous savons à quel point c'est une occasion rare, mais nous considérons que 15 minutes pour faire une intervention c'est non seulement insuffisant, c'est également insultant. Nos deux coalitions représentent 43 organismes au total. Vous nous avez accordé 15 minutes, un grand total de 20 secondes par groupe, pour exprimer nos opinions. Dans ces circonstances, comment pouvons-nous considérer ces audiences autrement que comme une farce ridicule?

Troisièmement, il est incroyable que ces audiences aient lieu en l'absence d'un texte de l'accord. Le texte légal n'a été communiqué ni au public ni aux membres de ce Comité ni aux premiers ministres qui doivent se réunir plus tard cette semaine, d'ailleurs, il n'est même pas rédigé. Plus de six semaines se sont maintenant écoulées depuis l'accord sur les éléments de l'entente le 4 octobre. Mais à la fin de la semaine dernière, il y avait encore des mésententes importantes entre le Canada et les États-Unis qui n'étaient pas d'accord sur ce qui avait été accepté.

Les éléments de l'entente selon les Canadiens sont très différents de la version américaine. De telles différences d'interprétation nous donnent des raisons de soupçonner que le texte légal de l'entente, lorsqu'il sera finalement disponible, contiendra de nouvelles surprises désagréables.

Nous notons également que les documents du gouvernement sur l'entente manquent de détails. Ce n'est rien d'autre que de la propagande coûteuse. Par exemple, la documentation du gouvernement contient une chronologie qui prétend résumer l'évolution des négociations commerciales. On mentionne pratiquement toutes les études et les organismes qui sont en faveur de l'entente, cette chronologie donne l'impression trompeuse que tous les Canadiens sont en faveur de l'entente. Encore aujourd'hui, nous n'avons pu nous empêcher de constater que sur le tableau à l'entrée de la pièce, nos deux coalitions qui sont fermement contre le libre-échange sont

[Texte]

We want to assure you we are against this deal. The government fails to even acknowledge that opposition exists, and this is neither accurate nor honest. This is not neutral information. It is censorship of a widely held point of view, which results in misleading propaganda, and it is infuriating that it is being produced with millions of tax dollars paid by all Canadians.

One other example is worth pointing out. The government's package also contains a glossary of terms related to trade and the negotiations. If you look up the Canadian government's definition of "fair trade", you will find the following entry: "See unfair trade". If you look that up, you will find that "unfair trade" is defined as:

An American term used to describe trade in dumped, subsidized or counterfeit goods; the application of the term has steadily widened as U.S. trade-remedy laws have defined new practices which are considered to harm the export and import interests of U.S. companies.

* 1455

If our federal government automatically considers the U.S. definition of fair trade to be an accurate Canadian definition, then what are we going to be expected to swallow when the legal text of the so-called free trade agreement is finally unveiled? What new price will we find Canadians expected to pay as part of the cost of this free trade deal?

In the Canadian tradition, governments have ensured free debate on important questions. The funding of Indian land claims litigation is a good example. We think this principle should be applied in the trade debate. But instead of informing Canadians about this deal, the government is using a corporate sales pith.

Two years ago the "Canada-U.S. New Bilateral Trade Initiative Communications Strategy" advised the Prime Minister's Office that:

It is likely that the higher the profile the issue attains, the lower the degree of public approval will be.

The paper also asserted that:

The strategy should rely less on educating the general public than on getting across the message that the trade initiative is a good idea. In other words, a selling job.

[Traduction]

désignées sous le titre de: Coalitions du libre-échange de Colombie-Britannique.

Nous tenons à vous faire comprendre que nous sommes contre cette entente. Le gouvernement refuse de reconnaître l'existence de cette opposition, ce qui n'est ni exact ni honnête. Ce type d'information n'a rien de neutre, c'est de la censure, cela permet une propagande trompeuse, et le plus frustrant, c'est que c'est financé avec des millions de dollars versés par tous les contribuables canadiens.

Un autre exemple mérite d'être signalé; la documentation du gouvernement contient également un glossaire de termes relatifs au commerce et aux négociations. Si vous regardez la définition du gouvernement canadien pour «pratiques commerciales loyales» vous verrez qu'elle est suivie de la note: «voir pratiques commerciales déloyales». Si vous vous reportez à cette définition des pratiques commerciales déloyales, vous trouverez:

Expression utilisée par les Américains pour décrire le commerce de biens faisant l'objet d'un dumping ou d'une subvention, ou de marchandises de contrefaçon. Le domaine d'application de l'expression n'a cessé de s'élargir au fur et à mesure que la législation américaine, en matière de recours commerciaux, définissait de nouvelles pratiques considérées préjudiciables aux intérêts des entreprises américaines d'exportation et d'importation.

Si notre gouvernement fédéral considère automatiquement que la définition américaine des pratiques commerciales loyales vaut également pour le Canada, va-t-on s'attendre à ce que nous aillions sans discuter le texte légal de ce soi-disant Accord de libre-échange lorsqu'il paraîtra enfin? Quel nouveau prix imposera-t-on aux Canadiens sous prétexte de cette entente de libre-échange?

Dans la tradition canadienne, les gouvernements ont toujours favorisé une libre discussion des questions importantes. Le financement des revendications territoriales indiennes en est un bon exemple. Nous pensons que ce principe devrait s'appliquer au débat sur le libre-échange. Mais au lieu d'informer les Canadiens, le gouvernement applique des techniques de vente sous pression.

Il y a deux ans, le document *Stratégie pour une nouvelle initiative commerciale bilatérale* observait à l'intention du bureau du premier ministre:

Selon toute probabilité, plus cette question sera exposée, moins elle sera approuvée.

Le document disait également:

la stratégie doit moins chercher à éduquer le public en général qu'à le convaincre que l'initiative commerciale est une bonne idée. Autrement dit, c'est une idée qu'il faut vendre.

[Text]

We cannot emphasize enough that there is absolutely no mandate for the federal government to negotiate or to sign this trade deal. As you are well aware, the move towards such a deal was a reversal of the position set out by leading Conservatives before the last election. In 1983 Brian Mulroney declared:

Don't talk to me about free trade. The issue was decided in 1911. You'll hear no more of it from me, not in this leadership campaign nor at any other time.

In 1983 Joe Clark said:

Unrestrained free trade with the United States raises the possibility that thousands of jobs could be lost in such critical industries as textiles, furniture, and footwear.

Michael Wilson shared those views. He said:

Bilateral free trade with the United States is simplistic and naive. It would only serve to further diminish our ability to compete internationally.

Yet since the September 1984 election free trade has become the centrepiece of the federal government's economic policy, and it influences virtually every other federal policy as well. It appears the current government was elected on false pretences. Governments elected in democratic societies are expected to carry out the platform on which they have campaigned. The Conservative government does not have a mandate to do exactly as it pleases, or to do the opposite of what its leaders put forward during the election campaign.

Moreover, in a democratic society government has a responsibility to govern in the interests of all sectors of the society. The failure to meet this responsibility is a dangerous breach of trust; and that is what we are seeing with the trade deal.

This standing of democracy on its head can be traced back to the Macdonald commission. Although the commission heard from a wide range of groups and individuals from all sectors of Canadian society, its recommendations, including the central recommendation, to pursue a free trade deal with the United States, reflect only the views of a very particular segment of society. The recommendations of church organizations and community groups, women's, labour union, and other popular organizations were remarkably similar to each other, and they were completely ignored in the commission's report.

We note that the federal government and the Macdonald commission are not alone in using corporate strategy to push the trade deal. Many of the largest corporations in Canada, such as Cargill, Alcan, DuPont,

[Translation]

Nous ne saurions trop insister, rien absolument rien n'autorise le gouvernement fédéral à négocier ou à signer cette entente. Comme vous le savez très bien, cette entente va à l'inverse de la position adoptée par les principaux conservateurs avant les dernières élections. En 1983, Brian Mulroney déclarait:

Ne me parlez pas de libre-échange. La question a été réglée en 1911. Je m'engage à ne pas revenir sur la question, pas plus pendant la campagne électorale que plus tard.

En 1983, Joe Clark déclarait:

Le libre-échange total avec les États-Unis entraîne la possibilité de perdre des milliers d'emplois dans des secteurs aussi critiques que les textiles, l'ameublement et la chaussure.

Michael Wilson était de cet avis. Il disait:

Le libre-échange bilatéral avec les États-Unis est une notion simpliste et naïve. Cela ne servirait qu'à nous affaiblir sur la scène commerciale internationale.

Et pourtant, depuis les élections de septembre 1984, le libre-échange est devenu la pièce de résistance de la politique économique du gouvernement et influence pratiquement toutes les autres politiques fédérales. Apparemment, le gouvernement en poste a été élu sur de fausses promesses. Les gouvernements élus dans les sociétés démocratiques sont censés appliquer le programme annoncé pendant la campagne électorale. Le gouvernement conservateur n'est absolument pas autorisé à faire tout ce qu'il désire, ou même l'inverse de ce que ces dirigeants avaient proposé pendant la campagne électorale.

De plus, dans une société démocratique, le gouvernement a la charge de gouverner dans l'intérêt de tous les secteurs de la société. En n'assumant pas cette responsabilité, il se livre à un dangereux abus de confiance, et c'est précisément ce que nous voyons avec le libre-échange.

Cette façon de malmenier la démocratie remonte à la Commission Macdonald. Bien que la Commission ait entendu un éventail très diversifié de groupes et de particuliers de tous les secteurs de la société canadienne, elle avait recommandé, y compris sa recommandation principale, qu'on cherche à établir le libre-échange avec les États-Unis, tenant compte ainsi uniquement d'un secteur très restreint de la société. Beaucoup de groupes, les Églises, les groupes communautaires, regroupement de femmes, syndicats et autres organismes populaires avaient avancé des points de vue remarquablement voisins, ce qui ne les empêcha pas d'être totalement ignorés dans le rapport de la Commission.

Nous notons que le gouvernement fédéral et la Commission Macdonald ne sont pas les seuls à défendre l'entente commerciale grâce à des techniques de vente. Il y a beaucoup de grosses sociétés canadiennes, comme

[Texte]

Mutual Life, and Union Carbide, for example, are spending millions on advertisements to promote it.

We all know there is no such thing as a free lunch. Someone always pays. The same is true with free trade. It is not free, and Canadian citizens are going to pay dearly for it.

About jobs, in British Columbia 156,000 people are officially unemployed. The actual number is much higher. About a quarter of a million people subsist on welfare. More and more of the jobs created are part-time and low-wage jobs. The average B.C. worker is losing about \$500 a year in purchasing power. We have one-industry towns that need help to develop jobs and industry so they can become stable communities.

Yet this trade deal ends tariffs that let us use our government to help indigenous job-producing industry and puts thousands of agriculture and food processing jobs at risk. One example is the McLean and Fitzpatrick fruit-packing plant, which shut down last March, perhaps because it did not get any government assistance because the government knew it would be a casualty of the deal. This deal jeopardizes small farms. This deal threatens hundred and perhaps thousands of jobs in truck manufacturing and auto parts, including 500 jobs of CAIMAW local 14 members at Freightliner.

This deal endangers several thousand jobs in paper products. It ties us to a GATT ruling that will destroy 5,000 to 8,000 fish processing jobs, many of them held by women. It opens up the question of whether GATT will allow us to process our own logs. It ends a transport subsidy that preserves B.C. railroad- and port-related jobs. It grants U.S. corporations the right to buy virtually any and everything and to export jobs and profits that we need here in B.C. It may allow U.S. film professionals to replace B.C. workers in our growing movie industry.

It forces us to give up our competitive advantage on energy, which could produce jobs here. It entrenches the softwood lumber tax. It forbids our provincial and local governments to give preference to local job producers. It will stop Canada from bringing in regulations to protect jobs in service trade.

[Traduction]

Cargill, Alcan, DuPont, Mutual Life et Union Carbide, par exemple, qui dépensent des milliers de dollars de publicité dans ce sens.

Nous savons tous que c'est un domaine où il n'y a pas de cadeau. Il y a toujours quelqu'un qui paie. Pour le libre-échange, c'est la même chose, ce n'est pas gratuit, et les citoyens canadiens vont le payer chèrement.

Quant aux emplois, il y a à l'heure actuelle en Colombie-Britannique, 156,000 chômeurs officiels. En réalité, leur nombre est beaucoup plus élevé. Environ un quart de millions de personnes sont au Bien-être. De plus en plus, les emplois que l'on crée sont des emplois à temps partiel ou des emplois à faible salaire. Le travailleur de Colombie-Britannique moyen perd environ 500\$ par année de pouvoir d'achat. Nous avons des îles qui n'ont qu'une seule industrie et qui ont besoin d'aide pour se diversifier et devenir des communautés stables.

Et pourtant, cette entente commerciale met fin au tarif qui permettait à notre gouvernement d'aider les industries locales qui créent des emplois et met en danger des milliers d'emplois dans le secteur agricole et dans le secteur de la préparation alimentaire. Vous avez l'exemple de la conserverie de fruits McLean et Fitzpatrick qui a fermé ses portes en mars dernier, peut-être parce que le gouvernement savait que cette industrie serait victime du libre-échange de toute façon, et qu'il était inutile de l'aider. Cette entente met en danger les petites entreprises agricoles. Elle menace des centaines et peut-être des milliers d'emplois dans le secteur de la fabrication des camions et des pièces d'automobiles, y compris les emplois de 500 membres du local 14 de CAIMAW à Freightliner.

• 1500

Cette entente menace plusieurs milliers d'emplois dans le secteur du papier. Elle nous force à respecter une décision du GATT qui détruira 5,000 à 8,000 emplois dans le secteur de la préparation du poisson, des emplois détenus surtout par des femmes. A cause de cela, nous devons nous demander si le GATT nous autorisera dorénavant à exploiter notre propre bois. L'entente met fin à une subvention qui jusqu'à présent nous a permis de conserver le chemin de fer de Colombie-Britannique et également les emplois portuaires qui en dépendent. Elle accorde aux sociétés américaines le droit d'acheter pratiquement n'importe quoi et d'exporter des emplois et des bénéfices dont nous avons besoin ici, en Colombie-Britannique. Elle pourrait permettre aux Américains de remplacer les gens qui travaillent actuellement dans l'industrie cinématographique de Colombie-Britannique qui est en pleine expansion par des Américains.

Elle nous force à céder l'avantage que nous avons sur le plan de l'énergie, un avantage qui pourrait être source d'emplois. Elle confirme la taxe sur le bois d'oeuvre. Elle interdit à nos gouvernements provinciaux et locaux de donner la préférence aux entreprises locales qui créent des emplois. Elle empêchera le Canada d'adopter des

[Text]

The trade deal supporters claim that U.S. investment will create jobs. The facts we have from the Council of Canadians and Statistics Canada show the opposite.

While U.S.-controlled firms took one-third of all profits made in Canada, they created only 0.1% of all new jobs. Put another way, for every billion dollars in profits taken, Canadian-controlled companies created 5,765 new jobs while U.S.-controlled companies created 17 jobs.

The trade deal promises U.S. corporations the rights of national establishment and treatment. They will be able to bid on nearly all government contracts, demanding the same subsidies and tax incentives as Canadian corporations and the same standards that the U.S. uses.

We find this particularly scary in B.C., where our premier is talking about special hospitals for the rich, while underspending on existing hospitals to create a public demand, by those who can afford them, for these hospitals for the rich.

Will profit-making U.S. health corporations arrive in Vancouver and demand the same subsidies that Vancouver General has? Will this start happening with child care, fire protection and postal services?

The trade deal could make it even harder for us to create new public services or to buy back privatized ones if citizens want to do so.

• 1510

There will be enormous pressure to harmonize with United States standards, regulations, laws and social programs. For example, in the United States many public services are bought and sold in the private sector. But in Canada an estimated 40% of economic activity is in the public sector. According to the president of the United States International Trade Commission some United States companies view this as an unfair trade practice. Will this deal cost us our accessible, affordable human services?

The environment. Many of us live here because we like the mountains and the sea and the land and we like clean air and unpolluted water. The trade deal will lead to increased foreign ownership and greater concentration of capital in British Columbia's forest and mining industries. We fear that under the guise of being competitive these powerful corporations will exert more pressure to reduce environmental pollution and wood utilization standards. Many of our group support a moratorium on uranium mining. On Saturday a number of municipalities voted

[Translation]

règlements pour protéger les emplois dans le secteur des services.

Les défenseurs de l'entente prétendent que les investissements américains créeront des emplois. Or, le Conseil des Canadiens et Statistique Canada ont des chiffres qui démontrent le contraire.

Les firmes sous contrôle américain ont jusqu'à présent ramassé un tiers des bénéfices faits au Canada mais crée 0,1 p. 100 seulement de tous les nouveaux emplois créés. Autrement dit, pour chaque milliard de dollars de bénéfice, les compagnies sous contrôle canadien ont créé 5,765 nouveaux emplois pendant que les compagnies sous contrôle américain créaient 17 emplois.

L'entente commerciale promet aux sociétés américaines des droits d'établissement et de traitement national. Elles pourront dorénavant faire des offres sur pratiquement tous les contrats gouvernementaux, réclamer les mêmes subventions et encouragements fiscaux que les sociétés canadiennes tout en conservant les normes en vigueur aux États-Unis.

En Colombie-Britannique, c'est une notion particulièrement effrayante quand notre premier ministre parle d'hôpitaux spéciaux pour les riches alors qu'il coupe les fonds des hôpitaux existants pour accroître la demande parmi ceux qui en ont les moyens.

Est-ce que les sociétés de santé américaines à but lucratif arriveront à Vancouver et réclameront les mêmes subventions que l'hôpital Vancouver général? Est-ce que la même chose se produira pour les garderies, la protection contre les incendies et les services postaux?

L'entente commerciale pourrait nous compliquer encore les choses quand il s'agit de créer de nouveaux services publics ou de racheter ceux qui ont été privatisés si les citoyens le décident.

Des pressions énormes vont s'exercer pour que nous nous alignions sur les normes américaines, leurs règlements, lois et programmes sociaux. Par exemple, aux États-Unis, beaucoup de services publics sont achetés et vendus dans le secteur privé. Au Canada, par contre, 40 p. 100 environ de l'activité économique se trouve dans le secteur public. D'après le président de la Commission américaine du commerce international, certaines sociétés américaines considèrent que c'est une pratique déloyale. Est-ce que cette entente va nous coûter nos services accessibles, raisonnables et humains?

L'environnement. Il y en a beaucoup parmi nous qui vivent ici parce qu'ils aiment les montagnes et la mer, et la terre, l'air pur et l'eau non polluée. L'entente commerciale favorisera la propriété étrangère et une plus grande concentration de capitaux dans les secteurs forestier et minier de la Colombie-Britannique. Nous craignons que, sous prétexte d'être concurrentielles, ces sociétés puissantes n'exercent des pressions pour réduire les normes écologiques d'utilisation du bois et de contrôle de la pollution. Parmi nous, il y a beaucoup de groupes

[Texte]

overwhelmingly to support this moratorium. Under the trade deal, would a moratorium on uranium mining even be permitted?

Peace. Vancouver is the peace capital of Canada. Victoria and other British Columbia communities have very active peace movements. How can Canada form a more independent foreign policy when the trade deal gives United States corporations a right to buy up and control even more of our economy? Will Canada be vulnerable more to United States economic retaliation if we pursue an independent foreign policy? Will the trade deal encourage the Pentagon to view Canadian resources, from oil to uranium, as its own strategic reserve? Will the trade deal allow future Canadian governments to promote alternative models of economic and regional development, or must we follow the United States example and rely on military spending?

In culture, already Canadian society is filled with American television and magazines. Only 4% of screen time in Canadian cinemas is devoted to Canadian films. Only 28% of English language television available in this country is Canadian. Not only do United States corporations have control over United States markets, they already have predominant influence in Canada. We need government action to get access to our own Canadian markets for our own Canadian cultural industry. We need more funding for Canadian producers and the CBC.

Mr. Mulroney and some of the corporate advocates of the trade deal have suggested that those of us who do not have blind faith in the deal are lacking in vision for our country. The opposite is true. We are the ones who have ideals about the role of democracy, full employment, protecting the environment, quality accessible services, equality for women and minorities, an end to poverty, the preservation and enhancement of culture, and peace.

We believe that Canada's economy should benefit all the people who live here and that citizens using government should be able to make decisions to create jobs, protect the environment, reduce the gap between the rich and the poor, promote equality and foster Canadian culture. We should manage our trade to achieve those goals. But with this deal, the Tory government will take from our elected representatives in this and future governments the tools we need to make our visions come true.

[Traduction]

qui sont en faveur d'un moratoire sur les mines d'uranium. Samedi, plusieurs municipalités ont voté en grosse majorité en faveur de ce moratoire. Avec le libre-échange, qui sait si un moratoire sur les mines d'uranium serait seulement permis.

La paix. Vancouver est la capitale de la paix du Canada. Victoria et les autres communautés de la Colombie-Britannique ont des mouvements de défense de la paix très actifs. Comment le Canada peut-il mettre sur pied une politique étrangère plus indépendante quand l'entente commerciale donne aux sociétés américaines le droit d'acheter et de contrôler une proportion encore plus élevée de notre économie? Est-ce que le Canada deviendra plus vulnérable aux représailles économiques américaines si nous cherchons à mettre en place une politique étrangère plus indépendante? Est-ce que l'entente commerciale encouragera le Pentagone à considérer les ressources canadiennes, du pétrole à l'uranium, comme ses propres ressources stratégiques? Est-ce que l'entente commerciale permettra aux gouvernements canadiens futurs de chercher de nouveaux modèles de développement économique et régional, ou bien devons-nous suivre l'exemple des Américains et compter sur les dépenses militaires?

Dans le secteur culturel, la société canadienne est déjà submergée par la télévision et les magazines américains. Quatre pour cent seulement du temps d'écran des cinémas canadiens sont consacrés à des films canadiens. Sur les réseaux anglais de télévision, 28 p. 100 seulement des programmes sont canadiens. Non seulement les sociétés américaines contrôlent-elles les marchés américains, elles ont déjà une influence considérable au Canada. Il faut que notre gouvernement nous permette d'accéder à nos propres marchés canadiens, d'imposer notre industrie culturelle canadienne. Nous avons besoin de financement pour les producteurs canadiens et Radio-Canada.

M. Mulroney et certains autres défenseurs du libre-échange prétendent que ceux qui n'acceptent pas aveuglément cette entente manquent d'inspiration pour l'avenir du pays. C'est l'inverse qui est vrai. C'est nous qui avons des idéaux sur le rôle de la démocratie, le plein emploi, la protection de l'environnement, les services de qualité accessibles, l'égalité pour les femmes et les minorités, la suppression de la pauvreté, la conservation et le développement de notre culture, la paix.

Nous considérons que l'économie canadienne doit profiter à tous les gens qui vivent ici et que les citoyens, grâce au gouvernement, devraient pouvoir prendre les décisions et créer des emplois, protéger l'environnement, réduire l'écart entre les riches et les pauvres, promouvoir l'égalité et défendre la culture canadienne. Nous devons gérer nous-mêmes notre commerce pour parvenir à ces objectifs. Or, avec cette entente, le gouvernement conservateur enlève à nos représentants élus au sein de ce gouvernement et des gouvernements futurs les outils dont ils auront besoin pour accomplir ces projets d'avenir.

[Text]

This deal will change the fundamental ground rules of our democracy. Canadian citizens elect representatives to govern. This deal strips the power of our elected representatives to make economic decisions.

Our elected government will not be able to set a national energy policy. Our elected government will not be able to help industries in depressed regions unless they are military industries. Our elected government will not be able to preserve, for example, fish processing jobs in British Columbia. Our elected government will not be able to keep profits in Canada to help create jobs here. Our elected government will not be able to create a national economic strategy. This deal will cost our society its democratic voice on economic matters, which is one of the most important parts of our lives. This deal, in clause after clause, takes these powers from our elected representatives who are accountable to us and it hands these powers over to United States corporations accountable only to United States shareholders.

The trade deal will also unleash indirect forces that will undermine our Canadian standard of living. The Canadian Council on Social Development points out in a recent paper that 40% of the United States jobs created since 1976 have been at or below the minimum wage. The United States has less than half the rate of unionization of Canada. United States health, welfare, unemployment insurance and family benefits are inferior to Canadian programs.

On the one hand, the trade deal will put these programs at risk from United States corporations who claim they are unfair subsidies and countervailable. On the other hand, they will be vulnerable to pressure from Canadian companies demanding that Canadian laws harmonize because these companies must compete with low-wage, right-to-work states with minimal welfare benefits.

• 1515

The Grocery Products Manufacturers of Canada have already called for a "fundamental realignment" in legislated benefit programs and labour union representation, as well as "lower income expectations" for Canadians. In B.C., Bill 19 is a vivid example of labour laws being rewritten to "harmonize" with regressive U.S. laws that restrict workers' rights and give corporations a freer hand and new rights.

Giant corporate free trade lobbyists like the Business Council on National Issues have already demanded these changes, and the Tory government is already slashing programs such as family allowance and unemployment

[Translation]

Cette entente change les règles fondamentales de notre démocratie. Les citoyens canadiens élisent des représentants pour gouverner. Cette entente prive les représentants élus de leur pouvoir de prendre des décisions économiques.

Notre gouvernement élu ne pourra plus déraisonnablement fixer une politique nationale de l'énergie. Notre gouvernement élu ne pourra plus aider les industries dans les régions touchées par la crise à moins qu'il ne s'agisse d'industries militaires. Notre gouvernement élu ne pourra plus conserver, par exemple, les emplois dans le secteur de la préparation du poisson en Colombie-Britannique. Notre gouvernement élu ne pourra plus s'assurer que les bénéfices restent au Canada pour créer de nouveaux emplois. Notre gouvernement élu ne pourra plus se permettre une stratégie économique nationale. Cette entente va coûter à notre société sa voix démocratique sur toutes les questions économiques, un des aspects les plus importants de notre existence. Article après article, cette entente dépouille de ces pouvoirs nos représentants élus, responsables devant nous, et les transfère à des sociétés américaines qui sont responsables uniquement devant leurs actionnaires américains.

L'entente commerciale déchaînera également des forces indirectes qui attaqueront notre niveau de vie. Le Conseil canadien du développement social, dans un document récent, signale que 40 p. 100 des emplois créés aux États-Unis depuis 1976 étaient au salaire minimum ou en-dessous. Aux États-Unis, proportionnellement, il y a moitié moins de travailleurs syndiqués qu'au Canada. Aux États-Unis, les programmes de santé, de bien-être, d'assurance-chômage et d'allocations familiales sont inférieurs aux programmes canadiens.

D'une part, l'entente commerciale livrera ces programmes à la merci des sociétés américaines qui prétendent qu'il s'agit de subventions injustes et que des mesures compensatoires s'imposent. D'autre part, ils seront exposés aux pressions de sociétés canadiennes exigeant une harmonisation des lois canadiennes parce qu'elles doivent faire concurrence à des États où les salaires sont peu élevés et les avantages sociaux pratiquement nuls.

Les Fabricants canadiens de produits alimentaires ont déjà demandé une refonte des lois relatives aux programmes sociaux et à la représentation syndicale, et demandent aux Canadiens de s'attendre à des salaires moins élevés. En Colombie-Britannique, le projet de Loi 19 est un exemple frappant d'amendements visant à harmoniser les lois du travail aux lois américaines régressives qui limitent les droits des travailleurs et accordent une plus grande liberté de manoeuvre aux sociétés.

Les lobby du libre-échange pour les grandes sociétés comme le Conseil canadien des chefs d'entreprise ont déjà réclamé de tels changements et le gouvernement conservateur sabre déjà dans des programmes comme les

[Texte]

insurance. The trade deal will give both of them another excuse: competition from the U.S.

Everything about this deal is the opposite of democracy. Our present government is trying to manage us, not govern us, on this issue. Like a brand of cigarettes or a car, the trade deal was developed behind closed doors in close liaison with multinational corporate backers. The government is trying to create an illusion that it consulted with Canadian citizens, which is simply not true, and it is using a \$12.5-million public relations campaign not to inform us of the deal's real effects but to make us buy it.

The government is not only using the corporate process to sell this deal; the contents of the deal and the far-reaching forces it will unleash will give U.S. corporations sweeping power over the Canadian economy. By taking economic power after economic power away from our democratically elected government, this deal will create a virtual dictatorship of the market. The market will decide if women get equal pay for work of equal value. The market will decide our culture. The market will decide what our services are and who can afford to get them. The market will make all the decisions about jobs. When markets run economies, the Exxons and the IBMs and the Norandas and the General Foods and the banks have billions and billions of votes while we citizens have only a few.

This deal is not fundamentally about trade; it is about restructuring government to keep the democratic process out of our economy. It is a giant step in the corporate take-over of our government.

Canadians have a fundamental belief in fair play and a sense of fair play. That is why the more people are finding out about this deal, the greater the opposition to it. Certainly the members of our coalition are increasing so fast that we have a hard time keeping our letterhead up to date.

We are confident that Canadians will not allow our country to be taken away from us. We make the following recommendation to your committee. We must have a broad public debate on this issue. The only way to ensure this thorough debate is with a general federal election.

Mr. Foster: How is your group organized and what is your general approach to generating public opposition to the government's free trade proposal? I have noted, for instance, your comments about the softwood lumber deal and the general railroading of the agreement. I wonder if you could describe, since this whole committee makes a report on December 14 and supposedly the House of Commons is going to vote on December 18, how your group sees it handling itself during the coming weeks or months, because as you point out so well, this is a blockbuster decision that will affect the whole Canadian

[Traduction]

allocations familiales et l'assurance-chômage. L'accord du libre-échange leur fournira encore une autre excuse, la concurrence venant des États-Unis.

Tout ce qui constitue cet accord est le contraire de la démocratie. Le gouvernement actuel tente de nous diriger et non pas de nous gouverner à cet égard. Cet accord a été conclu en secret en étroite collaboration avec les sociétés multinationales comme s'il s'agissait d'une marque de cigarettes ou de voiture. Le gouvernement tente de nous faire croire qu'il a consulté les citoyens canadiens, ce qui est tout simplement faux, et se sert d'une campagne de relations publiques de 12,5 millions de dollars non pas pour nous informer des conséquences réelles de l'accord mais pour nous le vendre.

Non seulement le gouvernement se sert des sociétés pour vendre cette accord; le contenu de l'accord et les forces incalculables qui déclencheront donneront aux sociétés américaines un vaste de pouvoir sur l'économie canadienne. En retirant un pouvoir économique après l'autre à notre gouvernement démocratiquement élu, cet accord créera une véritable dictature du marché. C'est le marché qui décidera si les femmes obtiennent un salaire égal pour un travail d'égale valeur. C'est le marché qui décidera de notre culture. C'est lui qui décidera de la nature de nos services et de qui peut en profiter. Le marché prendra aussi toutes les décisions sur les emplois. Quand le marché dirige l'économie, les Exxon, IBM, Noranda, General Foods, les banques ont des milliards et des milliards de votes alors que les citoyens n'en ont que quelques uns.

Cet accord ne vise pas vraiment le commerce, mais plutôt une restructuration du gouvernement pour évincer la démocratie de notre économie. C'est une étape importante vers la mainmise sur notre gouvernement par les sociétés.

Les Canadiens croient au *fair play* et un sentiment de *fair play*. C'est pourquoi de plus en plus de gens s'opposent à cet accord à mesure qu'ils en comprennent vraiment le sens. Du moins, le nombre de membres de notre coalition augmente tellement vite que nous avons des difficultés à suivre.

Nous sommes confiants que les Canadiens ne permettront pas qu'on leur enlève leur pays. Nous faisons la recommandation suivante à votre Comité. Il faut tenir un vaste débat public sur la question. La seule façon d'y arriver est de déclencher des élections générales au fédéral.

M. Foster: Comment votre groupe est-il organisé et de quelle façon suscite-t-il une opposition publique au projet de libre-échange du gouvernement? Par exemple vous avez fait des observations au sujet de l'entente sur le bois d'oeuvre et de l'adoption précipitée de cet accord. Étant donné que notre Comité doit présenter son rapport le 14 décembre et la Chambre des Communes est censée voter le 18, pouvez-vous nous décrire comment votre groupe entend se comporter pendant les semaines ou les mois à venir parce que, comme vous l'avez si bien expliqué, cette décision aura des répercussions sur toute l'économie

[Text]

economy, not only trading relationships with the United States but also our whole economy, and not only the economic structure of our country but the social structure as well.

• 1520

Ms Swanson: We are here because we want to see this committee take action, and the action we would like to see this committee take is to tell the government that we need an election. We will take care of ourselves; we will tell people what is wrong with this deal and how it is going to affect them.

Mr. Foster: My second question relates to Mr. Orr's comments in his paper relating to job creation. I wonder if you could outline that, since you did not have an opportunity to make the presentation.

Mr. John Orr (Director, the Council of Canadians): I have tabled a short paper outlining the results, but while there are many grounds for opposing bilateral free trade, the general assumption seems to be that the economic case is sound. Actually, nothing could be further from the truth, either in fact or in theory.

The major selling point for the bilateral free trade initiative by the government is jobs. It is claimed that this will produce many more jobs than we now have, and we have seen a variety of estimates from various economists, who cannot agree on anything. This casts a certain doubt on their predictions.

I have been pursuing this for five years with Statistics Canada. Statistics Canada has figures for all the jobs created in this country, and they can relate those to the industry sector, the region, and the ownership of the firm. The results are shown very clearly. The only sector of the Canadian economy that is creating new jobs is the Canadian-owned sector. Canadian firms produced 876,200 jobs; U.S. firms produced virtually nothing; and the other foreign firms actually had a negative job loss of 14,000.

Now, the next thing, if you look at the breakdown by size—

The Chairman: No, I am sorry. I must—

Mr. Orr: I am sorry, this is fundamental, Mr. Chairman.

The Chairman: Everything we want to hear today is fundamental, sir.

Mr. Foster: There is agreement to hear him.

The Chairman: I did not set the half-hour limit. Can you wrap it up, sir?

Mr. Foster: I think there is agreement to hear him.

Mr. Orr: Am I allowed to proceed?

The Chairman: Yes, very quickly.

[Translation]

canadienne, et non seulement sur nos relations commerciales avec les États-Unis, mais aussi sur la structure sociale de notre pays.

Mme Swanson: Nous sommes ici parce que nous voulons que votre Comité agisse, qu'il dise au gouvernement que des élections doivent être déclenchées. Nous nous occuperons du reste; nous dirons à la population pourquoi cet accord est une erreur et quelles en seront les conséquences pour elle.

M. Foster: Ma deuxième question se rapporte aux observations que fait M. Orr dans son mémoire au sujet de la création d'emplois. Pourriez-vous nous donner votre opinion là-dessus étant donné que vous n'avez pas eu l'occasion de faire votre exposé.

M. John Orr (directeur, Conseil des Canadiens): J'ai déposé un court document sur la question, mais bien qu'on puisse s'opposer au libre-échange bilatéral pour bien des raisons, on semble penser de façon générale que ce sera bon pour l'économie. En fait, rien ne pourrait être moins vrai, que ce soit en pratique ou en théorie.

Le principal argument invoqué par le gouvernement en faveur du libre-échange est celui des emplois. Il maintient que l'accord entraînera la création d'un grand nombre d'emplois, et nous avons vu à cet effet diverses estimations de la part de différents économistes qui ne peuvent jamais s'entendre sur quoi que ce soit. Il y a donc lieu de mettre en doute leurs prévisions.

Je m'intéresse à la question depuis cinq ans à Statistique Canada. Statistique Canada a des données sur tous les emplois créés dans notre pays, et peut fournir une ventilation par industrie, région et propriétaire de la société. Les résultats sont très clairs. Le seul secteur de l'économie canadienne qui crée de nouveaux emplois est celui des entreprises canadiennes. Des entreprises canadiennes ont produit 876,200 emplois; les sociétés américaines n'en ont créé presque aucun—et les autres sociétés étrangères ont même connu une perte de 14,000 emplois.

Par ailleurs, si on se penche sur la ventilation par dimension,...

Le président: Non, excusez-moi. Je dois...

M. Orr: Excusez-moi, mais c'est fondamental monsieur le président.

Le président: Tout ce que nous voulons entendre aujourd'hui est fondamental, monsieur.

M. Foster: Je crois qu'on veut l'entendre.

Le président: Ce n'est pas moi qui ai fixé la limite d'une demi-heure. Pourriez-vous conclure, monsieur?

M. Foster: Je pense qu'on est d'accord pour l'entendre.

M. Orr: Puis-je continuer?

Le président: Oui, très rapidement.

[Texte]

Mr. Orr: Thank you. For the seven-year period from 1978 to 1985, about 95% of the job creation is in small firms, those with 1 to 19 employees. The large firms have virtually no job creation whatsoever. In the medium firms there is a slight positive increase in jobs, but this is only by the Canadian-owned firms.

I think the conclusion is obvious. The government's policy is misguided; they are pursuing the wrong quarry. The only sector of the Canadian economy that is creating jobs is the Canadian-owned sector, and in particular the small firms. And yet, as I understand this agreement, it is the small Canadian firms who are being sacrificed in this so-called bilateral free trade agreement. I suggest that this is the wrong way to go about it, and I would be glad to answer further questions outside the meeting. Thank you.

Mr. Fretz: Welcome to the delegation here today. We have held two weeks of hearings in Ottawa, and we are pleased that we have already had a chance to meet with some of the organizations associated with the position you have presented to us today.

• 1525

For example, we have heard from Mr. Mel Hurtig and Professor Trent on behalf of the Council of Canadians. I believe it was on Thursday night that we heard from Bishop Remi de Roo, whose comments and statements were somewhat similar to those that have been presented by the group here today. We therefore welcome this opportunity to hear your views.

With regard to cultural implications and our sovereignty, in the very limited time I have, I might just respond by lifting a brief paragraph from a statement that was given to this committee by Professor Lipsey:

You do not take on the economic and political characteristics of a country just because you trade with it. I suspect that I buy some of my goods from a fascist and sell some of my consulting services to a monetarist. Dealing with these people, to our mutual advantage, does not make me either a fascist or a monetarist. We do not have to become American in attitude just because we trade with the United States.

The Chairman: We have run out of time. We are past the time. We thank you very much for joining us this afternoon.

Our next group is from the B.C. Federation of Labour. As you know, we are short of time and we are trying to work in three groups in the slots of two, which is the first experience we have had with this. Obviously we will have to think about this again.

Mr. Ken Georgetti (President, British Columbia Federation of Labour): With me today are Jack Munro, Vice-President of the B.C. Federation of Labour and President of the IWA Canada; Patricia Lane, our Research Director; and Fernie Viola, Assistant to the President of the IWA.

[Traduction]

M. Orr: Pour la période de 1978 à 1985, 95 p. 100 des emplois ont été créés par de petites entreprises, celles comptant de un à 19 employés. Les grandes entreprises n'ont créé à peu près aucun emploi. Les moyennes entreprises en ont créé quelques-uns, mais seulement les entreprises canadiennes.

La conclusion de tout cela est évidente. La politique du gouvernement est mal avisée; il fait fausse route. Le seul secteur de l'économie canadienne qui crée des emplois est celui des entreprises canadiennes, surtout les petites entreprises. Pourtant, si je comprends bien cet accord, on sacrifie les petites entreprises canadiennes au profit de ce prétendu libre-échange bilatéral. A mon avis, c'est se méprendre, et je répondrai volontiers à toute autre question après la réunion. Merci.

M. Fretz: Je souhaite la bienvenue aux délégués. Nous avons eu deux semaines d'audience à Ottawa et nous sommes heureux d'avoir déjà eu l'occasion de rencontrer certaines des organisations qui s'associent à votre position.

Par exemple, nous avons entendu M. Mel Hurtig et le professeur Trent au nom du Conseil des Canadiens. Jeudi soir, je crois, nous avons entendu l'évêque Remi de Roo dont les observations se rapprochaient de ce que nous a dit votre groupe aujourd'hui. Nous sommes donc heureux d'avoir l'occasion d'entendre votre opinion.

En ce qui a trait aux répercussions culturelles et à notre souveraineté, j'aimerais vous citer très brièvement un extrait du témoignage du professeur Lipsey devant le Comité:

On n'acquiert pas les caractéristiques économiques et politiques d'un pays par le simple fait qu'on a des échanges commerciaux avec lui. Il se peut que j'achète parfois d'un fasciste et que j'offre parfois mes services à un monétariste. Même si je traite avec ces personnes, à notre avantage mutuel, cela ne fait pas de moi un fasciste ou un monétariste. Même si nous commerçons avec les États-Unis, cela ne veut pas dire que nous adopterons nécessairement les attitudes américaines.

Le président: Nous n'avons plus de temps. Notre temps est écoulé. Nous vous remercions beaucoup de vous être joint à nous cet après-midi.

Nous entendons maintenant la Fédération du travail de la Colombie-Britannique. Comme vous le savez, nous disposons de peu de temps et tentons d'entendre trois groupes dans la période réservée à deux habituellement, une expérience que nous tentons pour la première fois. Évidemment, il faudra y repenser.

M. Ken Georgetti (président, Fédération du travail de la Colombie-Britannique): Je suis accompagné aujourd'hui de M. Jack Munro, vice-président de la Fédération du travail de la Colombie-Britannique et président de IWA Canada (Syndicat international des travailleurs du bois d'Amérique); Patricia Lane, notre

[Text]

The British Columbia Federation of Labour represents 250,000 working men and women in our province. This is a substantial portion of the province's work force. We must object in our opening remarks to the process this hearing represents. We have been asked to appear before you to give you our concerns regarding the free trade agreement reached between Canada and the United States on October 3, 1987. The question that must be asked is how we can be expected to comment with any degree of clarity upon an agreement and document we have not yet seen. We can only assume that the agreement document contains information to which the government does not want us or Canadians to have access.

What we are being asked to do is akin to having a union negotiate a collective agreement, taking it to the membership for ratification and telling them to vote on it first and to hear the details later. The very notion is preposterous and we would expect a great cry of protest not only from union members but also from others.

It is our understanding that there are eight groups that will make representations to this committee today. We are aware that the chairperson has been quoted publicly as saying that the purpose of this committee is to hear briefs that will allow for the fine-tuning of the free trade agreement, not to hear what is right or wrong with the concept of the agreement. With all due respect to this committee, we would like to point out that the eight groups from the province of British Columbia will not give this committee all the input they should be seeking. We again draw your attention to the fact that no one has yet seen the final agreement document.

• 1530

Based upon the information we have, the B.C. Federation of Labour has no alternative but to reject the free trade agreement. All of the fine-tuning in the world will not correct the fundamental flaws of this agreement. These flaws will generate even more unemployment in our country than that predicted by the strongest and most outspoken critics of the free trade concept. In British Columbia it will cripple or destroy many industries specific to our province and of course we will feel the negative impact which the agreement will have on the national industries as well.

In our brief we will outline some of our serious concerns and the impact which we fear free trade will have on our province. Before we do that, however, there is one further comment which we wish to make.

The Conservative politicians and supporters of free trade have attempted to paint a picture of those who oppose the agreement as somehow being bad Canadians and ignorant of the world around them. In our opinion

[Translation]

directrice de recherche; et Fernie Viola, adjoint au président de l'IWA.

La Fédération du travail de la Colombie-Britannique représente 250,000 travailleurs et travailleuses de notre province, soit un pourcentage considérable de la population active provinciale. Nous devons exprimer dès le départ notre opposition au processus que représente cette audience. On nous a invités à comparaître devant vous pour vous faire part de nos préoccupations relativement à l'accord du libre-échange conclu entre le Canada et les États-Unis le 3 octobre 1987. Comment peut-on s'attendre à ce que nous commentions de façon utile un accord et un texte que nous n'avons pas encore vu. Nous ne pouvons que supposer que le texte de l'accord contient des renseignements auxquels le gouvernement ne veut pas que nous ayons accès ou que les Canadiens aient accès.

C'est comme si on demandait à un syndicat de négocier une convention collective et de demander à ses membres de la ratifier avant d'en connaître tous les détails. C'est impensable et nous nous attendrions dans un tel cas à une levée de boucliers non seulement de la part de nos membres mais de bien d'autres personnes.

Huit groupes comparaitront semble-t-il devant le Comité aujourd'hui. Nous avons entendu dire que le président a déclaré publiquement que l'objectif du Comité était d'entendre des mémoires qui permettront de figoler l'accord du libre-échange, mais qui ne portent pas sur le bien-fondé du concept même de l'accord. En toute déférence envers votre Comité, nous aimerions signaler que ces huit groupes de la Colombie-Britannique ne fourniront pas au Comité toutes les contributions qu'ils devraient chercher à obtenir. Nous attirons encore une fois votre attention sur le fait que personne n'a encore vu le texte final de l'accord.

Selon les renseignements dont elle dispose, la Fédération du travail de la Colombie-Britannique n'a d'autre choix que de rejeter l'accord de libre-échange. Ce n'est pas en le figolant qu'on pourra remédier à des lacunes fondamentales. Ces lacunes entraîneront encore plus de chômage au Canada que ne le prévoit les détracteurs les plus acharnés du concept de libre-échange. En Colombie-Britannique, il minera ou détruira bon nombre de nos industries spécifiques et nous sentirons aussi évidemment les répercussions néfastes de l'accord sur les industries nationales.

Dans notre mémoire, nous vous ferons part de nos principales préoccupations et de nos craintes quant aux répercussions du libre-échange sur notre province. Toutefois, auparavant, nous souhaitons faire une autre observation.

Les hommes politiques conservateurs et les partisans du libre-échange ont qualifié ceux qui s'opposent à cet accord de mauvais Canadiens et de nombrilistes. À notre avis, ils ont cherché ainsi à discréditer leurs opposants plutôt qu'à

[Texte]

they have done so in an attempt to discredit those who oppose the specific agreement, rather than allow a free and open debate of the document itself. We want to assure the committee that our organization and those we represent are neither bad Canadians nor ignorant of the world. We are concerned about the future of our nation and our people, and we resent any inference to the contrary. We are opposed to free trade because we refuse to embrace an agreement we know little about, and one which the government refuses to provide the Canadian people so a free, open, public debate outside the House of Commons can take place. This is in keeping with our democratic tradition.

In terms of the dispute resolution, from the beginning the Mulroney government and the free trade negotiators took the supposedly unalterable position that there would be no deal without a fair, final, and binding dispute resolution forum. Yet in the final analysis there is no such agreement.

World experience with the U.S. is that it does what it wants and ignores findings against decisions, and two examples come to mind.

Observers of the U.S. foreign policy will understand the critical need for an effective dispute resolution forum in the face of the Americans blatant ignoring of the World Court's judgment against U.S. mining of Nicaraguan ports. Closer to home, we in British Columbia have personal experience with the U.S. imposition of countervailing duties on shakes, shingles, and softwood lumber. The free trade deal would not have protected us for one second from such a countervail. Nor will it lead to its removal in the future. The dispute resolution forum that has been negotiated consists of ad hoc panels limited to reviewing decisions for compliance with U.S. trade legislation. Clearly, the imposition of countervails in softwood lumber, shakes, and shingles was legal according to U.S. trade law or Canada would have responded with an appeal to GATT.

The free trade deal as negotiated would give us no additional recourse. This is true in shakes and shingles, softwood lumber, potash, steel—in short, all of the areas where the U.S. has imposed protectionist countervail tariffs. Canadian negotiators have failed to understand this. The lack of a binding dispute resolution forum is cause enough for rejecting the whole deal.

Fishing. The free trade agreement will hurt the B.C. fishing industry because it will allow untariffed export of raw fish. Rather than design a model for our economic growth, based on developing secondary manufacturing of our raw resources, the federal government, with the

[Traduction]

permettre un débat libre et ouvert du document lui-même. Nous tenons à assurer aux membres du Comité que notre organisation et ceux que nous représentons ne sont ni de mauvais Canadiens ni nombrilistes. Nous sommes soucieux de l'avenir de notre pays et de notre peuple, et nous ne pouvons accepter qu'on prétende le contraire. Nous nous opposons au libre-échange parce que nous refusons d'adopter un accord dont nous ignorons presque tout, et dont le gouvernement refuse de fournir le texte afin que la population canadienne puisse tenir un débat public libre et ouvert à l'extérieur de la Chambre des Communes. Ce serait conforme à notre tradition démocratique.

Pour ce qui est du règlement des différends, depuis le début le gouvernement Mulroney et les négociateurs du libre-échange ont supposément pris pour position qu'il n'y aurait pas d'entente sans mécanisme de règlement des différends juste et exécutoire. Pourtant, en dernière analyse, il n'existe pas.

D'après notre expérience passée, les États-Unis font toujours ce qu'ils veulent et ne tiennent pas compte des décisions blâmant leurs actions, et deux exemples nous viennent à l'esprit.

Tout observateur de la politique étrangère américaine conviendra qu'il est essentiel d'obtenir un mécanisme de règlement des différends efficace étant donné que les Américains ne font aucun cas du jugement de la Cour internationale blâmant les États-Unis de miner les ports du Nicaragua. Plus près de nous, les habitants de Colombie-Britannique ont connu personnellement l'imposition de droits compensatoires par les États-Unis sur les bardeaux et le bois d'oeuvre. L'accord du libre-échange n'aurait jamais pu empêcher cette mesure de la part des Américains. Il n'entraînera pas non plus son retrait dans l'avenir. Le mécanisme de règlement des différends qui a été négocié ne prévoit que la constitution de groupes spéciaux qui se contenteront de vérifier si les décisions sont conformes aux lois commerciales américaines. Il est évident que l'imposition de droits compensatoires sur le bois d'oeuvre et les bardeaux était tout à fait conforme à la législation commerciale des États-Unis ou le Canada aurait interjeté appel auprès du GATT.

L'accord de libre-échange qui a été négocié ne nous donnerait aucun recours supplémentaire. Il en est de même pour les bardeaux, le bois d'oeuvre, la potasse, l'acier: bref, tous les secteurs où les États-Unis ont imposé des droits compensatoires protectionnistes. Les négociateurs canadiens ont omis d'en tenir compte. L'absence d'un organisme dont les décisions seraient exécutoires justifie à elle seule le rejet de l'accord dans son ensemble.

Les pêches. L'accord du libre-échange nuira à l'industrie des pêches de Colombie-Britannique parce qu'il permettra l'exportation sans tarif de poissons non traités. Plutôt que de fonder notre expansion économique sur le développement de l'industrie secondaire, du

[Text]

support of the provincial government, is moving in the opposite direction.

The free trade deal will significantly damage our fish processing industry, both by allowing the untariffed export of raw product and by allowing for flooding of our domestic market by untariffed U.S. exports such as tuna, which is processed in Samoa by an American-owned company. In addition, our salmon industry is already suffering under the weight of the present salmon treaty. The United Fishermen and Allied Workers Union estimates this treaty costs B.C. fish workers approximately \$25 million on the wholesale value of fish which they cannot catch as a result of the treaty. The free trade deal will not do anything to alleviate this concern.

The recent ruling by a panel of the General Agreement on Tariffs and Trade, held that restrictions on the export of raw herring, pink and sockeye salmon, in place since the turn of the century, should be lifted. Quite apart from setting an alarming precedent for many other industries which presently restrict the flow of raw material out of Canada, the ruling itself will have a devastating effect if it is followed in British Columbia.

* 1535

Canadian processors representing large and small companies have been unanimous that the decision spells disaster for the lives of thousands of shoreworkers and the future of fish plants in many coastal communities. Don Cruickshank, owner of Seafood Products Limited, a company that processes fish in Port Hardy and Vancouver, has predicted that processors will be forced to move their operations to the United States, where costs and wages are lower. Shoreworkers in Washington State earn an average of \$5 an hour, about one-third that earned by shoreworkers in Canada. Industry spokespeople have predicted the loss of up to 3,000 or 4,000 jobs.

What is important about the GATT ruling in its relationship to the free trade deal is that the free trade deal removes our ability to appeal, let alone not to comply with, the GATT ruling. At present we have the right to appeal this ruling. That right will be removed with free trade. Across Canada the implications of free trade in the fishing industry will be devastating. Newfoundland's Premier, Brian Peckford, for example, says that the free trade deal will allow fishermen to sell directly to American buyers. This will mean that Canadian fish caught in the open sea may never reach land before it is sold. In British Columbia this could mean the elimination of an entire industry.

Finally, as we already know from the sad experience in the Maritimes and B.C., the United States opposition to

[Translation]

traitement de nos matières premières, le gouvernement fédéral emprunte la voie contraire, avec l'appui du gouvernement provincial.

L'accord de libre-échange causera beaucoup de dommages à notre industrie de transformation du poisson en permettant l'exportation sans tarif de produits bruts et l'inondation de notre marché intérieur par des exportations américaines sans tarif comme le thon, transformé dans les Iles Samoa par une société américaine. De plus, notre industrie du saumon souffre déjà des retombées du traité existant à cet égard. Le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés estime que ce traité fait perdre environ 25 millions de dollars aux travailleurs de la Colombie-Britannique, soit la valeur du poisson qu'ils ne peuvent pas prendre à cause du traité. L'accord du libre-échange ne changera rien à ce problème.

D'après le jugement récent d'un groupe du GATT, il faudrait supprimer les restrictions qui existent depuis le tournant du siècle relativement à l'exportation de hareng, de saumon rose et de saumon sockeye frais. Sans mentionner qu'il s'agit d'un précédent inquiétant pour bien d'autres industries où on limite à l'heure actuelle l'exportation de matières premières à l'extérieur du Canada, cette décision aura un effet dévastateur si elle est mise en vigueur en Colombie-Britannique.

Les conditionneurs canadiens représentant les petites et grosses entreprises sont tous d'accord pour dire que cette décision risque de ruiner des milliers de travailleurs côtiers ainsi que de nombreuses entreprises de conditionnement de poissons situées le long de la côte. D'après Don Cruickshank, propriétaire de la société Seafood Products Limited qui s'occupe de conditionner du poisson à Port Hardy et à Vancouver, les conditionneurs seront obligés de déménager aux États-Unis où les coûts et les salaires sont moins élevés. En effet les travailleurs côtiers de l'État de Washington touchent en moyenne cinq dollars de l'heure, ce qui représente le tiers seulement du salaire de leur homologue canadien. D'après les porte-parole de notre secteur, nous risquons de perdre de 3,000 à 4,000 emplois.

Or l'important c'est que l'accord sur le libre-échange supprime toute possibilité non seulement de ne pas respecter le règlement du GATT mais même d'interjeter appel, alors qu'actuellement un appel est possible. Donc l'accord de libre-échange est une véritable catastrophe pour la pêche canadienne. Ainsi d'après M. Brian Peckford premier ministre de Terre-Neuve, l'accord de libre-échange permettra aux pêcheurs de vendre leurs prises directement aux acheteurs américains, ce qui signifie que le poisson pourrait donc être vendu avant même d'être débarqué. Si cela arrivait en Colombie-Britannique, tout le secteur du conditionnement de poisson risque de disparaître.

Enfin d'après l'expérience des Maritimes et de la Colombie-Britannique, l'opposition des États-Unis au

[Texte]

the payment of unemployment insurance to fishing industry workers is a threat with devastating ramifications for B.C. It is safe to say that not one fishing family, and certainly no community, in British Columbia that relies on commercial fishing in any form will be untouched should this threat materialize if, as a result of the free trade deal, B.C. fishing industry workers are not allowed to collect unemployment insurance.

Mr. Jack Munro (President, IWA Woodmakers, British Columbia Federation of Labour): The impact of the free trade deal on the forest industry serves to illustrate how the agreement, if signed, will deprive Canadians and British Columbians of the opportunity to use our natural resources as a tool to create economic sovereignty. It seems clear that the provincial legislature will not be able to express the will of the people to make decisions that will result in the creation of jobs or in advantageous methods of processing, or indeed decisions to refuse to allow the export of raw logs, for example, unless the United States agrees with this decision.

An independent study by Widman Management Limited has revealed that a free trade deal as negotiated will cast doubt on the ability of the entire plywood industry in British Columbia to survive. This study estimates that 4,000 workers stand to lose their jobs. Even the Council of Forest Industries admits that the future is gloomy in that sector unless substantial expenditures, in the neighbourhood of \$100 million, are made to improve productivity in the industry. The same study also points out that the free trade agreement does not promise relief from the border charges imposed over the last two years on the shake and shingle industry.

The International Woodworkers of America has a general disposition towards liberalization of trade in the forest industry, but believes that such liberalization should have been worked out on a much broader and more multilateral basis.

The pulp industry is also in danger. It is already in jeopardy from U.S. companies' plans for expansion. If an oversupply is created, then the U.S. may move to impose countervail tariffs on this industry similar to those currently in place on softwood lumber products. If this occurs, then the lack of a binding dispute resolution mechanism would mean that the industry was subject to whatever moves the U.S. chose to make.

Mr. Georgetti: Mr. Chairman, we are summarizing in an effort to expedite and allow other participants to submit briefs.

Regional diversification, page 6 in the brief. There are a number of significant ways in which the trade agreement undermines the ability of regions in British Columbia to diversify and develop their resource-based economies.

[Traduction]

versement de l'assurance chômage aux travailleurs des pêcheries constitue une menace de première envergure pour la Colombie-Britannique. Nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que toutes les familles de pêcheurs sans exception et tous les villages de pêcheurs de la Colombie-Britannique qui s'adonnent à la pêche commerciale seront durement touchés si à la suite de l'accord sur le libre-échange, les travailleurs des pêcheries de la province ne pourront plus toucher les prestations d'assurance-chômage.

M. Jack Munro (président, IWA Woodmakers, Fédération du travail de la Colombie-Britannique): L'incidence de l'accord du libre-échange sur notre industrie forestière prouve à l'évidence que si cet accord est conclu, il empêchera les habitants de la Colombie-Britannique et l'ensemble des Canadiens d'utiliser nos matières premières pour assurer notre souveraineté économique. Il est tout à fait évident en effet que le Parlement provincial ne pourra plus prendre des décisions conformément à la volonté populaire en vue de créer des emplois, de promouvoir des meilleures méthodes de transformation ou d'interdire l'exportation de bois brut sans l'accord des États-Unis.

D'après une étude effectuée par la société Widman Management Limited, l'accord de libre-échange remet en cause l'existence même de l'industrie du contre-plaqué en Colombie-Britannique. Après cette étude, 4,000 travailleurs risquent de perdre leur emploi. Le conseil des industries forestières lui-même reconnaît que l'avenir est sombre à moins que 100 millions de dollars puissent être trouvés pour améliorer la productivité de ce secteur. Toujours d'après cette même étude, l'accord de libre-échange ne garantit nullement l'annulation des droits compensatoires appliquée depuis deux ans sur les bardeaux de bois.

En principe le syndicat International Woodworkers of America est en faveur de la libéralisation du commerce dans l'industrie forestière mais estime néanmoins que cette libéralisation doit se faire dans un cadre bien plus vaste et sur des bases multilatérales.

L'industrie de la pâte à papier est également en danger et est notamment menacée par les plans d'expansion de certaines sociétés américaines. En cas de surproduction, les États-Unis risquent d'imposer des droits compensatoires comme ceux qui frappent actuellement les produits de bois tendre. Si cela devait arriver, l'absence de modalités de règlement obligatoires placerait ce secteur à la merci des décisions américaines.

M. Georgetti: Monsieur le président, nous résumons notre exposé afin de permettre aux autres témoins d'intervenir à leur tour.

Diversification régionale à la page 6 de notre mémoire. L'accord de libre-échange réduira les possibilités des diverses régions de la Colombie-Britannique de diversifier et de développer leurs économies basées sur les matières premières.

[Text]

The traditional means of adding value to our resources has been to require processing in Canada prior to export. The free trade agreement will do nothing to encourage the provincial government to increase the ban on the export of raw logs, and other resources, such as fish and minerals, will clearly be processed without any value being added to them before they leave the province. While it is unclear which restrictions now in place will be affected, it is certain that no new restrictions could be imposed.

The agreement also implies that resources must be shared proportionately with the U.S., even if they are depleting. This would mean that we would not be able to take conservation measures to protect, for domestic use, a depleting resource such as coal or, potentially, water. Resource industries will remain wide open to U.S. countervail actions.

Finally, protecting provincial control of resources, such as hydroelectric power, is potentially affected. Crown corporations in this sector now generally sell to provincial residents at a lower price than to the U.S. That policy may not now be acceptable. In British Columbia there was a requirement that power cannot be sold for export at below the domestic rate. This too may not be acceptable. Undermining provincial resource ownership rights will severely limit the ability of the region to use its resources as a basis for economic diversification and development.

Limits on foreign investment. Figures recently released by Statistics Canada indicate that increased control over our economy by U.S. corporations will actually decrease jobs for Canadians and substantially hurt our standard of living. In the goods producing sector alone, U.S. companies actually decreased employment by 61,000 jobs over seven years, we might add more than doubling their profit. At the same time, Canadian firms created 102,600 jobs. But the impact of foreign-owned multinationals and decreasing jobs almost wiped out that growth. U.S.-controlled firms generally took one-third of all profits made in Canada, but created only one-tenth of 1% of all new jobs. For every billion dollars in profit earned, American-controlled companies created only 17 jobs while Canadian-controlled companies, by contrast, created 5,765 new jobs for the same money.

It is important to note that small and medium-sized companies, most with little export potential at all, created

[Translation]

La façon classique d'obtenir une plus-value à partir de nos matières premières est d'en assurer la transformation sur place avant leur exportation. Or l'accord sur le libre-échange n'encouragera guère les autorités provinciales à renforcer l'interdiction d'exporter du bois d'oeuvre brut et d'autres matières premières, tels le poisson et les minerais, qui seront exportées sans valeur ajoutée. Bien que nous ne puissions pas vous dire d'ores et déjà lesquelles des restrictions actuellement en place seront touchées par l'accord de libre-échange, il ne fait aucun doute qu'à l'avenir des nouvelles restrictions ne seront plus imposées.

Au terme de l'accord, nos matières premières devront être partagées avec les États-Unis même si elles commencent à s'épuiser. Cela signifie que nous ne pourrions pas mettre en oeuvre des mesures de conservation pour sauvegarder une matière première en voie d'épuisement comme par exemple le charbon ou éventuellement l'eau. Les industries des matières premières par contre pourront faire l'objet de droits compensatoires imposés par les États-Unis.

Enfin la maîtrise provinciale des ressources, entre autres de l'hydroélectricité risque d'être affectée. En effet les sociétés d'état de ce secteur vendent généralement aux habitants de la province à un tarif inférieur au prix à l'exportation destiné aux États-Unis. Ce qui risque de prendre fin avec l'accord du libre-échange. Ainsi en Colombie-Britannique, il est interdit jusqu'à présent d'exporter de l'électricité à des prix inférieurs au tarif provincial, ce qui risque d'être jugé inadmissible. En perdant la maîtrise totale de ses richesses naturelles, la province ne pourra plus utiliser ses richesses pour assurer la diversification et le développement économique de la région.

Les limites sur les investissements étrangers. D'après des chiffres publiés récemment par Statistiques Canada, la mainmise croissante sur notre économie par les sociétés américaines entraînera une baisse du nombre d'emplois ainsi que de notre niveau de vie. Ainsi dans le seul secteur manufacturier, les sociétés américaines ont supprimé 61,000 emplois au cours d'une période de sept ans, alors que leurs bénéfices ont plus que doublés. Pendant cette même période, les entreprises canadiennes ont créé 102,600 emplois. Malheureusement cette croissance a été pratiquement annulée par la perte d'emplois provoquée par les multinationales étrangères. Les entreprises américaines ont généralement rapatrié un tiers des bénéfices réalisés au Canada alors qu'elles ne créaient qu'un dixième de pourcentage de tous les emplois nouveaux. Ainsi pour chaque milliard de dollars de bénéfices réalisés au Canada, les sociétés américaines n'ont créé que 17 emplois nouveaux alors que pour des bénéfices équivalents, les entreprises canadiennes créaient 5,765 emplois nouveaux.

Il est important de noter à ce propos que les petites et moyennes entreprises qui ne font pratiquement pas de

[Texte]

virtually all the new jobs in Canada over the last seven years.

I would like to summarize now. This agreement goes far beyond the goal of free trade zones. The accord represents a massive surrender of Canadian sovereignty and economic capability. It opens the door to further take-overs by U.S. interests of an economy already under greater external control than any advanced industrial nation. It surrenders Canada's right to manage resources, energy, water and investment in terms of Canadian interests, both regionally and nationally. It pools continental energy resources to serve a resource-hungry United States.

The agreement is therefore massively unbalanced against Canada. We sacrifice higher tariffs and protection, essential powers of independent decision and instruments of economic, industrial and regional development policy. The Mulroney government has undermined our sovereignty in order to gain access to an already largely open U.S. market and accepted a dispute mechanism which does not have the power to protect Canada from unfair U.S. trade laws.

It is always instructive to see what neutral observers have to say about the deal. Pinhas Dror, the Israeli embassy's top trade official in Washington, said in a recent interview:

All in all, if someone put together what Canada gave up and what the United States gave up, my own personal opinion is that the Canadians gave up 100 times more. The United States is getting a tremendous deal.

The comment is particularly important because Israel has signed a free trade deal with the United States.

While U.S. firms are to be treated as if they were Canadians for the purpose of bidding on Canadian government contracts, the same is not true for the accessibility of Canadian firms to the largest U.S. government agency, the military. While subsidies supporting regional diversification and other instruments of government policy which support Canadian industry are to be eliminated, the U.S. military is notably exempt from any restrictions on subsidization. The military is the largest consumer of goods in the U.S., the largest single employer and the largest producer, yet it is exempt from any kind of restriction that will so negatively impact in Canada. At the same time, Canadian industry is deprived of access to the largest potential single market in the U.S. economy.

[Traduction]

commerce à l'exportation ont créé la presque totalité de tous les emplois nouveaux au Canada depuis sept ans.

En résumé, cet accord va bien au-delà des questions touchant à proprement parler au libre-échange. Cet accord entraînerait un abandon de la souveraineté nationale et de la maîtrise économique. Il permettrait le renforcement de la mainmise américaine sur notre économie, alors que le part qui échappe à notre contrôle dépasse déjà largement le niveau atteint dans les autres pays industriels avancés. Le Canada abandonnerait ainsi le droit de gérer ses matières premières, son énergie, ses eaux et ses investissements en fonctions de nos intérêts nationaux, aussi bien au plan régional que national. L'accord mettrait sur pied un pool énergétique continental pour satisfaire l'appétit insatiable des États-Unis pour les matières premières.

Cet accord est donc gravement déséquilibré au détriment du Canada. Il nous obligerait à sacrifier les droits de douanes plus élevés et diverses mesures de protection, le pouvoir de prendre des décisions indépendantes ainsi que la possibilité de fixer les grandes orientations en matière économique industrielle et de développement régional. Le gouvernement Mulroney a sapé notre souveraineté nationale en échange d'un meilleur accès au marché américain qui nous était de toute façon largement acquis et accepté en retour une procédure de règlement de différends qui ne nous protégera pas contre des pratiques commerciales déloyales.

L'avis des observateurs neutres est toujours intéressant. Ainsi Pinhas Dror, premier conseiller commercial d'Israël auprès de l'ambassade à Washington disait ce qui suit dans une récente entrevue:

Si on devait comparer ce que le Canada et les États-Unis ont cédé respectivement, je dirais que le Canada a cédé 100 fois plus que les Américains qui ont réussi là une excellente affaire.

Cette remarque est d'autant plus significative qu'Israël a conclu un accord de libre-échange avec les États-Unis.

Alors que les firmes américaines devront être traitées sur un pied d'égalité avec les entreprises canadiennes pour les appels d'offre de fourniture de l'état, le même traitement ne sera pas accordé aux firmes canadiennes lorsqu'il s'agira de soumissionner pour l'armée américaine. Alors que les subventions assurant la diversification régionale et d'autres aides à l'industrie canadienne devront être éliminées, l'armée américaine est exemptée de toute restriction quant aux subventions. Or l'armée américaine qui est le plus gros consommateur, le plus gros employeur, le plus gros producteur du pays est exemptée de toutes les restrictions qui auront de si graves incidences pour le Canada. Par contre l'industrie canadienne se voit refuser l'accès du plus gros client et consommateur américain.

[Text]

Finally, industry subsidies in the U.S., which occur in the form of research and development done for the military, are exempt as well.

If the agreement is ratified, it will be most difficult for Canada as the smaller and weaker nation to withdraw. In practical terms, if the agreement is entered into it will quickly become irreversible.

As a result of the free trade agreement, Canada has a more limited range of political choices and less freedom to shape public policy to meet the particular needs and aspirations of Canadians.

• 1545

Free trade creates pressure for Canada to conform to public policy in the U.S., to keep the cost of government competitive in the continental free market. For example, the Canadian public school system, the special needs of women, the aspirations of aboriginal people, support for artists, and facilities for seniors are all endangered. A major risk arising will be greater harmonization of labour laws between the two countries.

In British Columbia, thousands of workers in the forest, fishing, wine, and agricultural industries stand to lose their jobs as both senior levels of government move away from economic policies that would encourage the development of secondary manufacturing of all our resources in favour of encouraging their outright export, with no incentives for companies to locate their processing plants here. For British Columbia, free trade is an economic madness.

The free trade deal is a disaster for working people. Hundreds and thousands of us will lose our jobs without any alternative employment or adequate income protection. Finance Minister Michael Wilson said on October 13 that there are no plans to aid the 500,000 workers the Minister of Employment and Immigration admits will be displaced by the free trade deal. In addition, free trade, by government estimates, will create only 350,000 new jobs, leaving at least 150,000 more Canadian workers facing unemployment. In a province like ours, where unemployment is already at higher than 14%, with no projections for a decrease in that rate, this can only be disastrous news. It is ironic that it is entirely likely that according to the terms of the deal, if any subsidies were proposed, they must be countervailable by the United States.

In addition to the loss of employment and income, Canadian workers' savings and capital generated by Canadian workers will continue to leave the country in increasing amounts for investment in the U.S. and

[Translation]

Enfin les subventions industrielles qui aux États-Unis se font sous forme de subventions à la recherche et au développement militaire sont totalement exemptées.

Si cet accord devait être ratifié, le Canada, le plus petit et le plus faible des deux partenaires aurait énormément de mal à revenir sur sa décision. Dans la pratique si cet accord devait être entériné, il deviendrait très rapidement irréversible.

L'accord de libre-échange limiterait nos choix politiques et entraverait notre possibilité de prendre certaines décisions en fonction des besoins et des aspirations des Canadiens.

Le libre-échange pousse le Canada à se conformer à la politique publique des États-Unis, pour que le coût du gouvernement reste concurrentiel dans le marché libre continental. Par exemple, le système canadien d'écoles publiques, les besoins particuliers des femmes, les aspirations des autochtones, le soutien des arts et les établissements pour les citoyens âgés, tout cela est en danger. Un des risques majeurs sera une plus grande harmonisation des lois du travail entre les deux pays.

En Colombie-Britannique, des milliers de travailleurs des industries de la forêt, de la pêche, du vin et de l'agriculture risquent de perdre leur emploi, les deux paliers supérieurs de gouvernement s'éloignent des politiques économiques susceptibles d'encourager le développement de la fabrication secondaire de toutes nos ressources pour adopter des politiques encourageant leur exportation immédiate, sans rien pour inciter les entreprises à installer ici leurs usines de transformation. Pour la Colombie-Britannique, le libre-échange est une entreprise insensée sur le plan économique.

L'accord de libre-échange est un désastre pour les travailleurs. Des centaines de milliers d'entre nous perdrons notre emploi sans possibilité d'en trouver un autre et sans protection suffisante de notre revenu. Le ministre des Finances, Michael Wilson, a déclaré le 13 octobre que rien n'est prévu pour venir en aide aux 500,000 travailleurs qui, selon le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, seront déplacés par l'accord de libre-échange. En outre, selon les estimations gouvernementales, le libre-échange ne créera qu'environ 350,000 nouveaux emplois, ce qui signifie qu'au moins 150,000 autres travailleurs canadiens feront face au chômage. Dans une province comme la nôtre, où le chômage dépasse déjà 14 p. 100, et où aucune baisse n'est prévue, cela ne peut être qu'une très mauvaise nouvelle. Il est tout à fait ironique de constater qu'il est tout à fait probable qu'aux termes de l'accord, si l'on proposait des subventions, elles pourraient faire l'objet de droits compensatoires aux États-Unis.

En plus de la perte d'emplois et de revenus, les économies des travailleurs canadiens et le capital généré par eux continueront de quitter de plus en plus le pays pour être investis aux États-Unis et ailleurs. Certaines

[Texte]

elsewhere. Entire Canadian industries will be wiped out. Our cultural identity will disappear in the face of a flood of U.S. domination in this area. The free trade agreement must be rejected.

The Mulroney government has no mandate from the people of Canada to negotiate a deal like the one we have in front of us. Indeed, it did not have a mandate to negotiate any kind of a deal. There must be an election over this issue, if only because if they breach their mandate and sign this deal, it will affect Canada for years and years and years to come.

While free trade is not an acceptable solution, it is clear the economic status quo is failing miserably to meet the needs of working people in British Columbia. We are concerned that free trade will occur without any discussion of real alternatives and that the existence of the deal will prevent those alternatives from developing to meet the needs of British Columbians.

We commend you to the Canadian Labour Congress proposal for a workers' economic agenda, published at their last convention. We believe it is a step in the direction of creating an economy where there is full employment, improved standards of living and growth in a democracy, and equity.

In conclusion, there are those who support free trade, who keep telling Canadians the deal will be good for us in the long term. Yet when asked how it will be good for us, we are met with blank stares. This is the future of Canada as a sovereign nation we are discussing. Yet it is being handled by the government as if it were a dime-store deal and nothing more. Any problems the government is having selling free trade to Canadians are of its own making.

Had the politicians involved been up-front and honest with Canadians from the outset, if they had said this is what we win and this is what we lose, things might have been different. But now they are like the negotiating committee I mentioned earlier. They are now taking a proposed agreement back to the membership, hoping they will accept it without really knowing what is in it. My years of experience tell me this government is in for a rude awakening. Free trade will not be accepted by the Canadian people if they know what they are voting for.

This is respectfully submitted on behalf of the B.C. Federation of Labour.

• 1550

Mr. Blaikie: My question is for Mr. Munro. It has to do with the softwood lumber tax. I wonder if he would share with the committee what I trust would have been your surprise at the fact that this agreement did not do away with the softwood lumber tax. Given the time that had been spent by various government Ministers like Pat

[Traduction]

industries canadiennes seront entièrement éliminées. Notre identité culturelle disparaîtra devant l'écrasante domination américaine dans ce domaine. Il faut rejeter l'accord de libre-échange.

Le gouvernement Mulroney n'est pas mandaté par le peuple du Canada pour négocier une entente comme celle-là. En fait, il n'avait aucun mandat de négocier un accord. Il doit y avoir une élection sur cette question, ne serait-ce que parce que, s'ils outrepassent leur mandat et signent cet accord, cela influencera le Canada pour de nombreuses années à venir.

Si le libre-échange n'est pas une solution acceptable, il est manifeste que le statu quo économique représente un échec complet par rapport aux besoins des travailleurs de Colombie-Britannique. Nous craignons que le libre-échange ne soit appliqué sans aucune discussion des véritables solutions de rechange et que l'existence de l'accord n'empêche ces solutions de se développer pour répondre aux besoins de la Colombie-Britannique.

Nous faisons nôtre la proposition du Congrès du travail du Canada portant sur un ordre du jour économique pour les travailleurs et publiée lors du dernier congrès. Nous croyons que c'est là un pas dans la bonne direction, dans le but de créer une économie comportant le plein emploi, une amélioration du niveau de vie, une croissance démocratique et la justice.

En conclusion, certains appuient le libre-échange, disant aux Canadiens que l'accord sera bon pour nous à long terme. Pourtant, lorsqu'on leur demande en quoi il sera bon pour nous, ils restent bouche-bée. C'est de l'avenir du Canada en tant que pays souverain qu'il s'agit. Pourtant, le gouvernement agit comme si c'était une transaction banale et sans importance. C'est le gouvernement lui-même qui est responsable des problèmes qu'il éprouve à faire accepter le libre-échange aux Canadiens.

Si les politiciens avaient été francs dès le départ, s'ils avaient dit ce que nous gagnons et ce que nous perdons, tout aurait pu être différent. Mais maintenant, ils ressemblent au comité de négociations dont j'ai parlé tout à l'heure. Ils soumettent un projet d'accord aux membres, en espérant que ceux-ci l'accepteront sans vraiment en connaître le contenu. Mon expérience m'apprend que ce gouvernement court à un réveil brutal. S'ils savent pour quoi ils votent, les Canadiens n'accepteront pas le libre-échange.

Cet exposé est présenté au nom de la B.C. Federation of Labour.

M. Blaikie: Ma question s'adresse à M. Munro. Elle traite de la taxe sur le bois d'oeuvre. Pourriez-vous parler au Comité de la surprise que vous avez, j'imagine, ressentie du fait que cet accord n'éliminait pas la taxe sur le bois d'oeuvre? Étant donné le temps qui avait été consacré à cela par divers ministres, comme Pat Carney et

[Text]

Carney and others, how did you feel when you found out that the agreement did not get rid of this at all?

Mr. Munro: Somewhat surprised and disappointed. The lumber industry, the manufacturing facilities in the United States, are so old and worn out that they cannot possibly compete with us. They have chosen to reduce wages by about 30% rather than modernize their industry.

In Canada we have chosen to modernize the industry. We are at least three times as efficient as they are in the United States. They cannot handle our wood without doing something to slow down the flow with a countervail duty or a negotiated 15% tariff. It is not our fault. We think we have done the right thing by becoming efficient. Because of the worn-out industry in the United States and our own efficiency, we are ending up on Unemployment Insurance and welfare. Those problems have to be corrected if we are going to survive.

Mr. Blaikie: But they were not by this agreement.

Mr. Munro: No.

Mrs. Collins: You will not be surprised if I tell you that your presentation does not seem to refer to the same agreement that I have been reading.

Mr. Georgetti: We were not privy to it.

Mrs. Collins: You have read the elements of the agreement, and I assume your presentation is based on that. I think it is interesting how perspectives can be so different. You said that 95% of job creation comes from small Canadian firms, and that is one point I would agree with you on. We heard a week or so ago from John Bulloch, who is President of the Canadian Federation of Independent Business, the largest organization representing those small business firms. He told us that most of his 80,000 member companies believe the new trade agreement will help them create even more jobs. They look at it as an opportunity. So that is an interesting difference.

Mr. Georgetti: Allow me to correct you. We said that 95% of all the jobs created have been by small and medium-sized businesses with little if any export potential. So that is misleading.

Mrs. Collins: That is not the impression of Mr. Bulloch.

Mr. Georgetti: I am quoting Statistics Canada.

Mrs. Collins: Most small businesses have the potential for export. Some of them have not realized it, but they see the opportunities with the agreement.

You stated that the dispute resolution mechanism does not assist Canadian businesses. This morning we heard from Scott Clarke, a shakes and shingles producer. He said that the agreement's dispute resolution mechanism would help him preserve and protect jobs; that it would

[Translation]

d'autres, qu'est-ce que vous avez ressenti quand vous avez découvert que l'accord n'éliminait pas du tout cette taxe?

M. Munro: Un certain étonnement et une certaine déception. Les usines américaines de bois d'oeuvre sont si vieilles et usées qu'elles ne peuvent absolument pas soutenir la concurrence avec nous. Ils ont choisi de réduire les salaires d'environ 30 p. 100 au lieu de moderniser leur industrie.

Au Canada, nous avons choisi de moderniser l'industrie. Nous sommes au moins trois fois plus efficaces qu'aux États-Unis. Les Américains ne peuvent faire face à la concurrence de notre bois sans faire quelque chose pour en ralentir le flux, soit un droit compensatoire soit un tarif négocié de 15 p. 100. Ce n'est pas notre faute. Nous croyons avoir eu raison de devenir efficaces. Parce que l'industrie américaine est vétuste tandis que la nôtre est efficace, nous retirons les prestations de chômage et d'assistance sociale. Nous ne pourrions survivre si ces problèmes ne sont pas résolus.

M. Blaikie: Mais cet accord ne les a pas résolus.

M. Munro: Non.

Mme Collins: Vous ne serez pas étonné si je vous dis que votre exposé ne semble pas porter sur l'accord que j'ai lu.

M. Georgetti: Nous n'en étions pas au courant.

Mme Collins: Vous avez lu les éléments de l'accord, et je suppose que votre exposé est fondé là-dessus. Je crois qu'il est intéressant de constater comme les points de vue peuvent être différents. Vous avez dit que 95 p. 100 des emplois créés proviennent des petites entreprises canadiennes, et sur ce point, je suis d'accord avec vous. Il y a une semaine environ, nous avons entendu John Bulloch, président de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, la plus grande association représentant les petites entreprises. Selon lui, la plupart des 80,000 entreprises membres de son association croient que le nouvel accord de libre-échange leur permettra de créer encore plus d'emplois. Elles y voient une occasion favorable. C'est une différence intéressante.

M. Georgetti: Permettez-moi une correction. Nous avons dit que 95 p. 100 des emplois créés ont été créés par les petites et moyennes entreprises, sans guère de potentiel d'exportation. Ce que vous dites n'est pas tout à fait exact.

Mme Collins: Ce n'est pas l'impression de M. Bulloch.

M. Georgetti: Je cite Statistique Canada.

Mme Collins: La plupart des petites entreprises ont la possibilité d'exporter. Certaines ne l'ont pas encore réalisé, mais elles constatent les occasions que leur offre l'accord.

Vous avez déclaré que le mécanisme de règlement des litiges n'aide pas les entreprises canadiennes. Ce matin, nous avons entendu Scott Clarke, producteur de bardeaux. Selon lui, le mécanisme de règlement des litiges prévu par l'accord lui aiderait à préserver et à protéger

[Texte]

in the future prevent the kind of activities that have gone on in the shakes and shingles industry; and that, if it had been in place earlier on, we would not have had that kind of problem.

We have heard from other witnesses earlier on about the dispute resolution mechanism. They thought it would provide something that we do not have now, particularly with respect to finality. It is final. There are no subsequent appeals from a panel decision. Instead of the present four years, it will take 300 days, 315 days. I think it is a point Mr. Clarke made this morning. We will have a say. We will have Canadians sitting on those panels. We do not have it now under the American international trade courts or on GATT panels. It will also be Congress-proof. Congress will not be able to legislate around decisions which harm American interests, as they can at present.

• 1555

This morning Mr. Clarke said he welcomed this because he realized one of the problems at the moment was that it could be the political interference in the system. It was one of the problems in the shakes and shingles industry. He, along with many other witnesses we have heard from, see this dispute resolution mechanism as being a very significant step to provide a fair resolution of disputes between our two countries.

Mr. Georgetti: I think Pat Carney said this free trade deal would not have prevented the countervail on shakes and shingles or softwood lumber as it stands today. I do not know where you are getting your facts.

I do not purport to be able to interpret U.S. law, but I know from reading the document you held up that the dispute resolution mechanism is not binding and it can only be reviewed on the basis of U.S. law. It has no binding powers whatsoever. In my view Canada will be in a worse position with the free trade deal than without it.

Mrs. Collins: I would beg to differ. Experts we have had before us, both from Canada and the United States, have indicated that it is a binding mechanism and one which many other countries would like to be able to have in trade agreements between themselves and other countries.

The Chairman: Thank you very much. We are very grateful for your presentation today.

Mr. Munro: Mr. Chairman, I object very strenuously to you shuffling us off this way. This is the most highly unionized province in the country. We represent a hell of a lot of workers who keep the engines of this country going. I do not think it is good enough for you to tell us we have 10 minutes and then to get out of here. Mary has a point about having some input into this concern and getting the facts in when we could not get them in on the softwood lumber dispute. I have to give her that point.

[Traduction]

des emplois; ce mécanisme empêcherait à l'avenir des activités comme celles qui se sont produites dans l'industrie du bardeau; si l'accord avait été en vigueur plus tôt, ce genre de problème ne se serait pas posé.

D'autres témoins nous ont parlé du mécanisme de règlement des litiges. Selon eux, ce mécanisme nous donnerait quelque chose que nous n'avons pas maintenant, particulièrement en ce qui touche le caractère définitif. Le mécanisme est définitif. Il n'y a pas d'appel de la décision du jury. Au lieu des quatre ans qu'il faut actuellement, il faudra de 300 à 315 jours. C'est une chose dont M. Clarke a parlé ce matin. Nous aurons notre mot à dire. Ces jurys comporteront des Canadiens. Ce n'est pas le cas actuellement dans les tribunaux commerciaux internationaux des Américains ou dans les jurys du GATT. Le mécanisme sera également à l'abri du Congrès qui ne pourra pas légiférer comme à l'heure actuelle pour contourner des décisions contraires aux intérêts américains.

Ce matin M. Clarke a dit qu'il en était heureux, car il avait compris qu'un des problèmes de l'heure était la possibilité d'ingérence politique dans le système. C'était un des problèmes de l'industrie du bardeau. Selon lui, comme selon beaucoup d'autres témoins que nous avons entendus, ce mécanisme de règlement des litiges constitue un pas très important en vue d'un juste règlement des litiges entre nos deux pays.

M. Georgetti: Je crois que Pat Carney a dit que l'accord de libre-échange n'aurait pas empêché les droits compensatoires sur les bardeaux ou le bois d'oeuvre. Je ne sais d'où vous tirez vos faits.

Je ne me prétends pas en mesure d'interpréter le droit américain, mais la lecture du document que vous avez montré m'apprend que le mécanisme de règlement des litiges n'est pas exécutoire et qu'il ne peut se fonder que sur le droit américain. Il n'a aucun pouvoir exécutoire. À mon avis, le Canada sera en moins bonne posture une fois l'accord de libre-échange en vigueur.

Mme Collins: Je ne suis pas d'accord. Les experts que nous avons entendus, tant canadiens qu'américains, ont déclaré qu'il s'agit d'un mécanisme exécutoire et que beaucoup d'autres pays aimeraient bien avoir un accord semblable avec les autres pays.

Le président: Merci beaucoup. Nous vous sommes très reconnaissants de votre exposé.

M. Munro: Monsieur le président, je m'oppose fortement à ce que vous nous éconduisiez ainsi. Notre province est la plus syndiquée du pays. Nous représentons un grand nombre de travailleurs qui font fonctionner les moteurs de ce pays. Je ne crois pas que cela suffise de nous dire que nous avons 10 minutes et qu'ensuite il nous faut vider les lieux. Mary a raison quand elle dit qu'il faut avoir notre mot à dire dans cette affaire et faire connaître les faits, ce que nous n'avons pas pu faire à l'égard du

[Text]

What happens if we make the facts? The United States would be saying quite uncharacteristically that a foreign country is going to decide what the hell U.S. sovereignty is. They will change laws to prevent us from being effective. It is what it is all about.

Mr. Chairman, I want to make another point before we are summarily dismissed.

How much does this committee know about the agreement? Have you read the agreement? If you have read the agreement, how come I watched on the news last night that in Calgary, Alberta, they are still negotiating the agreement? How much do you know about the agreement? I would like to know.

What does "commercial presence" mean in that agreement? Does it give the Americans the right to have commercial presence in everything sacred to us in Canada. Does it give them commercial presence so far as our hospitalization is concerned?

We talk about energy prices. The consumers pay a price in Canada for energy. Suppose we invite somebody in, like this government did with Louisiana Pacific, and give Louisiana Pacific a deal on the cost of energy in British Columbia. Does that become the lowest common denominator? Does it mean the Americans have unfettered access to Canadian energy at the price we give to attract some commercial enterprise into Canada? They would be paying less for it than Canadians.

I have one last point, Mr. Chairman, and then I will shut up. I want to say to you, as a representative of a hell of a lot of families whose fathers or brothers did not come home from a confrontation about 40 years ago, that we quite frankly resent remarks by some goddamn pipsqueek like Simon Reisman which suggest that those people paid the ultimate price and that we do not have the right to publicly criticize something we think is going to take our jobs away from us. It is a disgrace and a sham!

• 1600

The Chairman: Thank you very much, Mr. Munro. There were others of us around this table who were in that little conflagration as well.

Mr. Munro: We should tell Simon Reisman to publicly get out of the goddamned picture then.

The Chairman: Thank you very much. We appreciate the fact that you have been with us.

We are joined now by the B.C. Vegetable Marketing Commission, the B.C. Fruit Growers Association and the B.C. Association of Grape Growers. Gentlemen, we

[Translation]

conflit du bois d'oeuvre. Je dois lui donner raison sur ce point.

Où arrivera-t-il si nous faisons connaître les faits? Les États-Unis diront, contrairement à leur habitude, qu'un pays étranger va décider de ce qu'est la souveraineté américaine. Ils changeront leurs lois pour nous empêcher d'être efficaces. C'est de cela qu'il s'agit.

Monsieur le président, j'aimerais soulever un autre point avant que nous soyons éconduits.

Est-ce que le Comité connaît bien l'accord? Avez-vous lu l'accord? Si vous avez lu l'accord, comment se fait-il que j'ai appris aux nouvelles hier soir qu'on négocie toujours l'accord à Calgary? Qu'est-ce que vous savez au juste de l'accord? J'aimerais bien le savoir.

Et que signifie la «présence commerciale» dans cet accord? Est-ce que cela donne aux Américains le droit d'avoir une présence commerciale dans tout ce qui nous est sacré au Canada? Est-ce que cela leur donne une présence commerciale en ce qui touche notre hospitalisation?

Il a été question du prix de l'énergie. Les consommateurs paient un prix donné au Canada pour l'énergie. Supposons que nous invitions quelqu'un, comme ce gouvernement a invité *Louisiana Pacific*, et que nous accordons à *Louisiana Pacific* un marché très favorable sur le coût de l'énergie en Colombie-Britannique. Est-ce que cela devient le plus petit dénominateur commun? Est-ce que cela signifie que les Américains ont un libre accès à l'énergie canadienne au prix que nous accordons pour attirer une entreprise commerciale au Canada? Il leur en coûterait moins cher qu'aux Canadiens.

J'ai une dernière chose à dire, monsieur le président, avant de me taire. Je veux vous dire, en tant que représentant d'un très grand nombre de familles dont les pères ou les frères ne sont pas revenus d'un conflit il y a une quarantaine d'année, que nous n'acceptons pas les remarques d'un freluquet comme Simon Reisman selon lesquelles ces gens ont payé le prix ultime et que nous n'avons pas le droit de critiquer publiquement quelque chose qui risque selon nous de nous priver de nos emplois. C'est inacceptable!

Le président: Merci beaucoup, monsieur Munro. Il y en a d'autres autour de cette table qui ont également participé à ce petit conflit.

M. Munro: Nous devrions dire publiquement à Simon Reisman de se retirer.

Le président: Merci beaucoup. Nous apprécions votre présence parmi nous.

Nous recevons maintenant la B.C. Vegetable Marketing Commission, la B.C. Fruit Growers Association et la B.C. Association of Grape Growers. Messieurs nous vous

[Texte]

welcome you and look forward to your comments and our discussion.

Mr. Ralph G. Towsley (Secretary Manager, B.C. Vegetable Marketing Commission): I do not have Mr. Munro's eloquence. I wonder what he would say if he found out, as I did yesterday, that I have three and a half minutes.

I wish to thank the members of the Standing Committee on External Affairs and International Trade for the opportunity to come before you today to try to advise you on the effect of the proposed Canada-U.S. trade agreement on the horticultural industry in British Columbia. I recognize that you are under some time pressures and that we have been allotted a very short time today to talk about this thing. I will try to summarize a little bit and will not read all of my presentation, because I think you may want to ask some questions.

The organization I represent is a grower-owned and grower-financed commission given the mandate to operate an orderly marketing system for a large group of growers who are farming a limited arable land base in our province. We operate a totally free enterprise system without production controls and without price control. The system is designed to keep an orderly flow of British Columbia-grown product moving to the consumer during the season when we have product available at prices that are fully competitive with product arriving on our markets from the U.S. production areas and from such offshore areas as Taiwan, China, Australia, New Zealand, Holland, Portugal, Spain and other countries.

The tariffs that are proposed to be eliminated, both seasonal and year-round, have been put in place through years of negotiation, particularly with the U.S., in recognition of the much more extreme climatic condition under which Canadian horticulture has to function. This is particularly evident in British Columbia and throughout western Canada, where all of our vegetables for fresh and processed markets are grown north of the 49th parallel.

I do not know whether you have ever taken your finger and run around the globe on the 49th parallel. If so, you would find that we farm farther north than many other countries in the world. Seasonal tariffs and other tariffs on food are put in place to recognize that fact. This agreement of course proposes that those be removed.

I wonder if you understand the effect of the removal of those tariffs on the horticultural industry in British Columbia. It is dramatic, to say the least.

In the last part of my presentation I have attached a couple of tables. On the first one you will see that there are about 20 crops that are under seasonal tariff. They represent about 67,500 tonnes of product a year grown in British Columbia, sometimes in very short periods. Now,

[Traduction]

souhaitons la bienvenue; nous serons heureux d'écouter vos remarques et de discuter avec vous.

M. Ralph G. Towsley (secrétaire et directeur, B.C. Vegetable Marketing Commission): Je n'ai pas l'éloquence de M. Munro. Je me demande ce qu'il dirait, comme cela m'est arrivé hier, qu'il a trois minutes et demie.

Je désire remercier les membres du comité permanent des Affaires extérieures et du Commerce international de nous avoir donné l'occasion de vous informer de l'effet du projet d'accord commercial Canada-Américain sur l'industrie horticole de Colombie-Britannique. Je sais que vous avez un horaire chargé et que nous avons très peu de temps aujourd'hui pour parler de cela. Je vais tenter de résumer, sans lire tout mon mémoire, car je crois que vous aurez peut-être des questions à poser.

L'organisme que je représente est une commission, appartenant aux producteurs et financée par eux, dont le mandat est de faire fonctionner un système ordonné de commercialisation pour un grand groupe de producteurs qui cultivent des terres arables peu étendues dans notre province. Il s'agit d'un système entièrement fondé sur la libre entreprise, sans contrôle de la production et sans contrôle des prix. Le système a pour but d'amener de façon ordonnée les produits cultivés en Colombie-Britannique aux consommateurs pendant la saison où nous disposons d'un produit à un prix pleinement concurrentiel par rapport aux produits provenant des États-Unis et d'outre-mer, de Taiwan, de Chine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de Hollande, du Portugal, d'Espagne et d'autres pays.

Les tarifs dont on propose l'élimination, tant en saison qu'à l'année longue, ont été établis après des années de négociations, particulièrement avec les États-Unis, pour tenir compte du climat beaucoup plus rigoureux auquel doit faire face l'horticulture canadienne. Ceci est particulièrement manifeste en Colombie-Britannique et dans tout l'Ouest canadien, où tous nos légumes destinés à la consommation et à la transformation poussent au nord du 49^e parallèle.

Je ne sais pas si vous avez déjà suivi avec votre doigt le 49^e parallèle autour du globe. Si vous l'avez fait, vous saurez que nous cultivons la terre beaucoup plus loin au nord qu'un grand nombre d'autres pays du monde. Les tarifs saisonniers et les autres tarifs touchant les aliments tiennent compte de ce fait. L'accord propose évidemment d'éliminer ces tarifs.

Je me demande si vous comprenez l'effet de l'élimination de ces tarifs sur l'industrie horticole en Colombie-Britannique. C'est un effet dramatique, pour ne pas dire plus.

La dernière partie de mon exposé comporte quelques tableaux. Vous constaterez d'après le premier qu'une vingtaine de produits sont assujettis à un tarif saisonnier. Cela représente environ 67,500 tonnes par année de produits cultivés en Colombie-Britannique parfois au

[Text]

the duty effect on the marketprice right now is about \$3.25 million on the 1985 crop, which is the last year we had complete figures. This is going to have to be removed from the growers' return. It will not come from anyplace else, if we are going to compete head on with the products from California, Oregon, Florida, Arizona, Texas and other places that have very high heat units, water on demand and long seasons.

If you remove this \$3.25 million from the farmers' pocket in British Columbia, you are taking away, in some cases, 50% of his net return after cultural and marketing costs. This effectively of course will kill the industry, because no industry can possibly afford to lose that significant a portion of income.

• 1605

The potato industry, though not so seriously affected, is still affected to the extent it is about a half million dollars that will be taken out of the potato industry each year. That has been a precarious industry at best. The only way we exist in the potato industry in British Columbia is we were able to sign that the Americans were dumping into this province year after year and we had an anti-dumping finding against U.S. potatoes. Otherwise, we would have been gone before now, regardless of the duty, simply because of better growing conditions, water on demand, particularly water from the Columbia River Water Treaty which has been used to open up very large tracts of land in the Columbia Basin where they have high heat units and where they get productions the highest in the world, and quite often double what we get in B.C.

In the matter of potato production, you might be interested to know that our production per acre in B.C. is the highest in Canada. But the Columbia Basin is twice as high as that. It is something we cannot compete with if we are going to keep an industry going in B.C.

The other thing that is even more drastic, and has a more serious impact on the whole job situation in the valley, is the effect of the duty removal on processed foods. We have about six major processing companies in the valley. This year the crop value they took in for processing was just under \$9 million. If we remove the duty on processed foods, and you realize of course that duty is calculated including all of the added values, not just on the raw material going into the product, the effect of that duty on our raw material is going to be extremely drastic. There is no place else the processor can remove this cost from. If he has to compete with processed food from the States, he is going to have to compete at their price, without the duty. When that duty is calculated on the added-value concepts, you will be interested to know

[Translation]

cours d'une période très courte. L'effet des droits sur le marché s'établit actuellement à environ 3,25 millions de dollars pour la récolte de 1985, soit la dernière année pour laquelle nous disposons de chiffres complets. Cette somme sera soustraite du rendement des producteurs. Elle ne sera pas remplacée si nous allons faire directement concurrence aux produits de la Californie, de l'Orégon, de la Floride, de l'Arizona, du Texas et d'autres endroits qui jouissent de beaucoup de chaleur, d'eau à volonté et de longues saisons.

Si vous soustrayez ces 3,25 millions de dollars des goussets des agriculteurs de Colombie-Britannique, vous soustrayez dans certains cas 50 p. 100 du rendement net après les coûts de culture et de commercialisation. Il est bien entendu que ceci signifiera la mort de l'industrie, car aucune industrie ne peut se permettre de perdre une proportion aussi importante de son revenu.

L'industrie de la pomme de terre, sans être aussi gravement atteinte, est néanmoins atteinte pour une somme d'un demi million de dollars qu'elle perdra chaque année. Cette industrie a toujours été, au mieux, assez précaire. S'il y a une industrie de la pomme de terre en Colombie-Britannique, c'est que nous avons pu prouver que les Américains faisaient, année après année, du dumping dans la province et que nous avons eu un jugement anti-dumping contre les pommes de terre américaines. Sans cela, nous serions déjà disparus, quels que soient les droits de douane, tout simplement parce qu'il y a de meilleures conditions de culture, de l'eau à volonté, particulièrement de l'eau en provenance du Traité sur les eaux du fleuve Columbia qui a servi à ouvrir de très grandes parcelles de terres dans le bassin du fleuve Columbia où la chaleur est élevée et où la production est la plus élevée au monde, souvent le double de ce que nous obtenons en Colombie-Britannique.

Au chapitre de la production, vous serez peut-être intéressés d'apprendre que notre production à l'acre est la plus élevée du Canada. Mais celle du bassin du Columbia est le double de la nôtre. Nous ne pouvons soutenir cette concurrence si nous voulons conserver l'industrie en Colombie-Britannique.

L'autre chose qui est encore plus dramatique, et qui a des répercussions plus graves sur toute la situation de l'emploi dans la vallée, c'est l'effet de l'élimination des droits sur les aliments transformés. Nous comptons environ six grandes entreprises de transformation dans la vallée. Cette année, ces entreprises ont transformé des produits dont la valeur était de près de 9 millions de dollars. Si nous éliminons les droits sur les aliments transformés, et vous savez bien sûr que ces droits sont calculés en tenant compte de toute la valeur ajoutée, et non pas uniquement du prix de la matière première, l'effet de ce droit sur nos matières premières sera extrêmement important. Les transformateurs ne peuvent éliminer ce coût. S'il faut soutenir la concurrence avec les aliments transformés des États-Unis, les transformateurs

[Texte]

that the duty value of 87 crops was \$7 million, or 81% of the value of our crop. In other words, there will be no processing crops grown in the valley under those circumstances, and there will be no processing industry, and there will be no jobs for those people. What I wanted to make this committee aware of is that will be the effect of the removal of duties on the food production in British Columbia. I do not see how this can be mitigated without contravening the agreements we have under the U.S.-Canada trade agreement.

I know they say they are leaving provincial support programs in place. The major provincial support we have here is income insurance. Our income insurance will not insure crops that have no effective opportunity to return their costs, so I cannot see that income insurance will be the opportunity for our farmers to continue to operate. And besides that is right at the marginal level. It only represents about 50% of the difference between the cost of production and price. It is only a stop-gap thing for those years when we have a bad year; it will never maintain an industry.

Having said those few words, Mr. Chairman, I would be happy to answer questions from anybody, or have the time used by my colleagues here.

The Chairman: Perhaps we might move to Mr. Green, the B.C. Fruit Growers' Association.

Mr. Gerald Green (President, British Columbia Fruit Growers' Association): Thank you, Mr. Chairman. Before I get into my brief, I would like to say that the three participants of this half-hour time slot present gross farm-gate sales of about \$300 million annually. We certainly feel extremely uncomfortable that we are being accorded a grand total of 30 minutes to try to illustrate to this committee what our various concerns are. With that, I would like to proceed with the position of the B.C. Fruit Growers' Association.

The free trade agreement appears to be neither free nor fair. It appears to be nothing more than an agreement which attempts to define trading rules and regulations. With respect to the B.C. industry, it is a deal which is only one way: to the benefit of the Americans. In principle, I am not opposed to a truly free trade agreement. I believe that no fair, bilateral agreement should be implemented unless mechanisms are included to level the playing field for Canadian and American food producers.

[Traduction]

devront faire concurrence au même prix, sans les droits de douane. Si ces droits sont calculés sur la valeur ajoutée, leur valeur pour la récolte de 1987 était de 7 millions de dollars, soit 81 p. 100 de la valeur de notre récolte. En d'autres termes, on ne cultivera rien dans la vallée en vue de la transformation et il n'y aura plus d'industrie de la transformation, il n'y aura plus d'emploi pour ces gens. Je voulais mettre le Comité au courant de l'effet de l'élimination des droits sur la production alimentaire en Colombie-Britannique. Je ne vois pas comment on pourrait en adoucir les effets sans violer l'accord commercial canado-américain.

Je sais qu'on dit que les programmes provinciaux d'aide ne seront pas touchés. La principale aide commerciale dont nous disposons est l'assurance-revenu. Notre assurance-revenu n'assurera pas des récoltes qui n'ont pas vraiment la possibilité de faire leurs frais, et je ne vois pas comment l'assurance-revenu permettra à nos cultivateurs de rester en affaires. Et d'ailleurs, cela se situe au niveau marginal. Cela représente seulement environ 50 p. 100 de la différence entre le coût de production et le prix. Ce n'est qu'une mesure palliative en cas de mauvaise récolte; cela ne peut nullement soutenir l'industrie.

Après ces quelques mots, monsieur le président, je serai heureux de répondre aux questions, ou alors de laisser la parole à mes collègues.

Le président: Nous pourrions peut-être entendre M. Green, de la B.C. Fruit Growers' Association.

M. Gerald Green (président, British Columbia Fruit Growers' Association): Merci, monsieur le président. Avant de passer à mon mémoire, j'aimerais dire que les trois participants au cours de cette demi-heure représentent un chiffre d'affaires brut d'environ 300 millions de dollars par année. Nous nous sentons très peu à l'aise de disposer uniquement de 30 minutes pour tenter de faire connaître nos diverses préoccupations au Comité. Cela étant dit, j'aimerais présenter la position de la B.C. Fruit Growers' Association.

L'accord de libre-échange ne semble ni libre ni juste. Il semble n'être rien de plus qu'un accord qui tente de définir les règles du commerce. En ce qui touche l'industrie de la Colombie-Britannique, c'est un marché léonin qui ne profite qu'aux Américains. En principe, je ne suis pas opposé à un véritable accord de libre-échange. Je crois qu'il ne saurait y avoir d'accord bilatéral équitable sans mécanisme pour rendre les chances égales pour les producteurs canadiens et américains.

• 1610

Domestic policy in each country evolves over a long time, and it is not likely that the two countries would be willing to adjust their domestic policies such that both countries will start from a truly level playing field. If my statement is correct, then it is impossible for us British Columbian fruit producers to be competitive with the Americans, given that many of our input costs are

La politique intérieure de chaque pays évolue sur une longue période, et il n'est pas probable que les deux pays soient prêts à rectifier leurs politiques intérieures pour que les deux pays aient des chances véritablement égales. Si j'ai raison, alors il est impossible pour les producteurs de fruits de Colombie-Britannique de soutenir la concurrence des Américains, étant donné que bon

[Text]

substantially higher than in the U.S. Equal opportunity for Canadians and Americans has not been addressed in the agreement, even though it is Canadian domestic policy that to some degree has put Canadian fruit producers at a competitive disadvantage in relation to their American counterparts.

I wish to highlight some specific inequities existing between the B.C. fruit industry and much of the U.S. fruit industry with respect to input costs. Borrowed capital on our farms, whether short or long term, costs more in Canada, usually by 2%. The cost of orchard land in the Okanagan Valley of British Columbia is four times that for equivalent land in Washington State. This is because massive hydroelectric development along the Columbia River has made vast tracts of virgin land available with water provided at nominal cost. B.C. land costs \$12,000 per acre, while virgin Washington State land is available at \$2,000 U.S. per acre.

• 1615

Labour codes in Canada, and particularly those in B.C., dictate that more expensive union labour will be utilized in B.C., compared with the situation in the U.S. Packing house labour costs are 65% higher in B.C. than they are in Washington State. Since fruit crops are labour intensive, how can we be expected to compete against that? In the B.C. fruit industry our producers derive very little benefit from generic financial support programs with our competitors in Washington State; that is, the cheap land in the United States that is supported by these generic programs.

Another point of great significance is that fruit-producing areas north of the 49th parallel have a shorter growing season with less heat units than most fruit belts in the United States. The upshot is that our crops mature later than those in the U.S. Consequently we need seasonal protection for high-quality, later-maturing crops so that tailend surplus American product cannot be dumped into Canada and destroy our market prices.

Since it appears that domestic policy cannot be allowed to impact on the framework of the agreement, Canada should insist that variances in the cost of production of a given commodity be evaluated and compensated for. Then we would have an agreement that could more properly be called fair. For Canada to simply ignore the negative impact of Canadian domestic policy and the unfairness that is created by those policies in terms of binational competitiveness is irresponsible.

Seasonal tariffs for producers of soft fruit in Canada have been agreed to under GATT years ago. The reasons for needing those tariffs are the same today as they were

[Translation]

nombre de nos coûts sont substantiellement plus élevés qu'aux États-Unis. L'accord ne tient pas compte de l'égalité des chances pour les Canadiens et les Américains, même si c'est dans une certaine mesure la politique intérieure canadienne qui a désavantagé les producteurs canadiens de fruits par rapport à leurs homologues américains.

J'aimerais souligner certaines injustices touchant l'industrie des fruits en Colombie-Britannique par rapport à une grande partie de l'industrie américaine au chapitre des coûts. Le capital emprunté pour nos exploitations agricoles, à court ou à long terme, coûte davantage au Canada, d'ordinaire 2 p. 100. Le coût des vergers dans la vallée de l'Okanagan de la Colombie-Britannique est quatre fois le coût de terres équivalentes dans l'état de Washington. Ceci tient à l'énorme aménagement hydroélectrique du fleuve Columbia qui a rendu accessibles de vastes étendues de terres vierges, l'eau étant fournie à un coût nominal. En Colombie-Britannique, les terrains coûtent 12,000\$ l'acre, tandis que les terres vierges de l'état de Washington se vendent 2,000\$ américains l'acre.

Les codes du travail du Canada, et surtout ceux de Colombie-Britannique, obligent à utiliser en Colombie-Britannique une main d'œuvre plus coûteuse que celle qui est utilisée aux États-Unis. Les coûts de main d'œuvre des abattoirs sont plus élevés de 65 p. 100 en Colombie-Britannique que dans l'état de Washington. Puisque les fruits exigent une main d'œuvre importante, comment pouvons-nous soutenir la concurrence? Les producteurs de fruits de Colombie-Britannique ne tirent guère davantage de l'aide financière générique accordée à nos concurrents de l'État de Washington, c'est-à-dire les terres à bon marché soutenues par ces programmes génériques.

Autre élément très important, les régions productrices de fruits au nord du 49^e parallèle ont une saison plus courte, avec moins de chaleur, que la plupart des régions semblables aux États-Unis. Nos récoltes mûrissent donc plus tard que les récoltes américaines. C'est pourquoi il nous faut une protection saisonnière pour nos récoltes tardives de haute qualité, de sorte que les produits américains excédentaires de fin de saison ne puissent envahir le Canada et entraîner l'effondrement du marché.

Puisqu'il semble que les politiques internes ne peuvent avoir de répercussion sur le cadre de l'accord, le Canada devrait insister pour que les variations des coûts de production d'une denrée donnée soient évalués et fassent l'objet d'une compensation. Alors seulement, l'accord pourrait être dit équitable. Il est irresponsable pour le Canada de négliger purement et simplement les répercussions négatives de la politique intérieure canadienne et l'injustice qui découle de cette politique au chapitre de la concurrence binationale.

Les tarifs saisonniers pour les producteurs canadiens de fruits tendres ont été convenus dans le cadre du GATT il y a plusieurs années. Les facteurs qui rendaient ces tarifs

[Texte]

then. Why has our government chosen to eliminate the protection that Canadian soft fruit producers so desperately need? I am distressed to note that a dispute-settling mechanism has not been achieved. Rather a timeframe of five to seven years has been allocated for a working group to try to develop such a mechanism.

With regard to technical barriers, it is my understanding that there will be increased binational acceptance of either country's health, quality and safety standards. This is somewhat positive, but I do not believe that Canadians necessarily want U.S. safety standards in food imposed on them.

The subsidy issue is of extreme importance. It appears that subsidies may be at risk if they are specific in nature. On the other hand, generic support programs such as interest rate reductions are not to be considered as a subsidy. There is absolutely no fairness or logic to such thinking. It is a prescription for disaster for Canadian producers of many commodities who may need stabilization programs to assist them in surviving low-price years. A subsidy is a subsidy, irrespective of whether the financial benefit is provided through a specific program or generic support.

I refer you to the document "The Canada-U.S. Free Trade Agreement" released by McLeod, Young, Weir and prepared by their economist, Peter Martin. His evaluation with respect to agriculture is that the U.S. is a clear winner. Of the 33 Canadian industries identified as being losers, fruit farmers head the list.

As the president of the British Columbia Fruit Growers' representing 1,740 growers, I must protest in the strongest possible terms. So should the Canadian government. Why should we sign a deal that will virtually annihilate Canadian horticultural producers? Is the Canadian family farm no longer of significance? Do we not want to secure our own food supply? Do we feel comfortable with having other countries as suppliers of our food at God knows what cost and then going short when they have crop shortfalls? Do we feel comfortable with putting our farmers out of business?

Canadians in all walks of life are being asked to support the free trade issue without detail. Much of what is stated is generalization or innuendo. The broad principles agreed to are just that. They do not reflect technical, agreed-to refinements so that we may individually analyse and respond to the proposal in a more meaningful way. Thank you.

[Traduction]

nécessaires n'ont pas changé. Pourquoi notre gouvernement a-t-il choisi d'éliminer la protection dont les producteurs canadiens de fruits tendres ont tellement besoin? Je suis très inquiet du fait qu'on n'ait pas encore réalisé un mécanisme des règlements des litiges. Au lieu de cela, on a accordé de cinq à sept ans de travail pour tenter de mettre sur pied un tel mécanisme.

En ce qui touche les barrières techniques, je crois comprendre que chaque pays acceptera davantage les normes de santé, de qualité et de sécurité de l'autre pays. C'est là un élément plutôt positif, mais je ne crois pas que les Canadiens veuillent nécessairement se voir imposer les normes américaines de sécurité à l'égard des aliments.

La question est d'une extrême importance. Il semble que les subventions puissent être en danger si elles sont spécifiques. D'autre part, l'aide générique, comme les réductions des taux d'intérêt, ne doit pas être considéré comme une subvention. Cette façon de penser est absolument dénuée de justice et de logique. Pour les producteurs canadiens de nombreuses denrées qui peuvent avoir besoin de programmes de stabilisation pour les aider à survivre lorsque les prix sont faibles, c'est courir au désastre. Une subvention est une subvention, quelle soit accordée au moyen d'un programme spécifique ou générique.

J'attire votre attention sur le document intitulé *The Canada-U.S. Free Trade Agreement* publié par McLeod, Young, Weir et préparé par leur économiste Peter Martin. Au chapitre de l'agriculture, il considère que les États-Unis sont gagnants. Sur les 33 industries canadiennes données perdantes, les producteurs de fruits sont en tête de liste.

A titre de président de la British Columbia Fruit Growers, représentant 1,740 producteurs, je dois protester le plus énergiquement possible. Le gouvernement canadien devrait faire de même. Pourquoi signer un accord qui signifiera virtuellement la mort des producteurs horticoles canadiens? La ferme familiale canadienne a-t-elle perdu toute sa signification? Avons-nous renoncé à assurer nos propres approvisionnements alimentaires? Sommes-nous à l'aise d'importer nos aliments de l'étranger, à un coût difficile à prévoir, et de souffrir de pénurie si les récoltes sont insuffisantes? Nous sentons-nous à l'aise d'obliger nos producteurs agricoles à abandonner les affaires?

On demande aux Canadiens de toutes les couches de la société d'appuyer le libre-échange sans leur donner de détails. La plupart des déclarations ne sont que des généralisations ou des sous-entendus. Les principes généraux convenus ne sont rien de plus que cela. Il ne s'agit pas de précisions techniques convenues que nous serions en mesure d'analyser individuellement et auxquelles nous pourrions réagir d'une façon plus rationnelle. Merci beaucoup.

[Text]

[Translation]

• 1620

Mr. Alan Brock (Chairman, B.C. Grape Marketing Board): Mr. Chairman, on November 4 I sent to each one of the members a package of material to which I am going to refer. I believe you received extra copies of it today. I would like to go into a little background on it, what our position has been on free trade and how we fit into the deal today.

In May or June of last summer we became quickly aware that our industry was definitely on the negotiating table and that we were a very high priority to the American negotiators for whatever reasons. In June we started working very closely with our provincial trade negotiators from the Ministry of Economic Development and Agriculture. It included committee members from our liquor distribution branch and treasury.

We try to develop a reasonable policy framework to give us the time to adjust our industry to a new market situation. Basically it meant going from a regional wine producer and marketer of our products into a new North American market situation.

The key to such an adjustment within a free trade agreement was a minimum period of time. We identified that minimum period as 10 years, but we hope to get more because it takes a very long time to adjust vineyard and wine production and because of the time elements coming into production and switching varieties.

Our industry has been predominantly a regional marketer of wines, but over the last five to ten years we have begun to specialize in a very premium-type wine and 20% of our acreage is now in what we classify as premium vinifera or European grape varieties.

Because of all these ongoing meetings we were having with negotiators and the meetings our provincial negotiators were having with the federal trade negotiation office, we felt quite confident that we would be treated fairly under any free trade agreement.

Within this package I have included a couple of letters. The first letter is from Simon Reisman and is dated June 26. He said:

You can be assured that we are aware the grape industry has some special characteristics which will have to be taken into consideration. If there are to be changes, they can only occur slowly and after close consultation with all interested parties.

I would also like to refer to you a letter from Miss Carney. At the bottom of the first page it says:

You can be assured the changes arising from a Canada-U.S.A. trade agreement would not be implemented overnight. Adjustment periods of up to 10 years will be

M. Alan Brock (président, B.C. Grape Marketing Board): Monsieur le président, le 4 novembre, j'ai fait parvenir à chacun des membres du Comité une trousse d'information à laquelle je vais me reporter. Je crois que vous en avez reçu des exemplaires supplémentaires aujourd'hui. J'aimerais donner quelques éléments historiques, parler de l'évolution de notre position sur le libre-échange.

En mai ou juin de l'été dernier, nous avons appris que notre industrie était sur la table de négociation et que les négociateurs américains nous accordaient une priorité très élevée. En juin, nous avons commencé à travailler en très étroite collaboration avec nos négociateurs commerciaux du ministère provincial du Développement économique et de l'Agriculture. Le comité comprenait également des représentants de notre direction de la distribution des alcools et du trésor.

Nous avons tenté de mettre au point une politique raisonnable pour nous donner le temps d'adapter notre industrie à une nouvelle situation. Essentiellement, il nous fallait passer de la situation de producteurs régionaux de vin à une place dans un nouveau marché nord-américain.

La clé d'une telle adaptation dans le cadre d'un accord de libre-échange était un délai minimum. Selon nous, ce délai minimum était de dix ans, mais nous espérons obtenir davantage parce qu'il faut beaucoup de temps pour adapter la production des vignobles et des vins et à cause de l'élément temps nécessaire pour l'entrée en production et le changement de cépage.

Jusqu'ici, notre industrie a surtout commercialisé ses vins dans la région, mais depuis cinq à dix ans nous avons commencé à nous spécialiser dans des vins de haute qualité et 20 p. 100 de la superficie sous culture est maintenant occupée par des cépages de première qualité ou des cépages européens.

En raison de toutes les réunions avec les négociateurs et des réunions entre nos négociateurs provinciaux et le Bureau fédéral des négociations commerciales, nous avions bon espoir d'être traités équitablement par l'Accord de libre-échange.

La trousse d'information comprend quelques lettres. La première est signée par Simon Reisman et datée du 26 juin. Il déclare:

Soyez assurés que nous savons que l'industrie du raisin présente des caractéristiques particulières dont il faudra tenir compte. S'il doit y avoir des changements, ils ne pourront se produire que lentement et après une consultation approfondie de tous les intéressés.

J'aimerais également attirer votre attention sur une lettre de M^{me} Carney où l'on peut lire, au bas de la première page:

Soyez certains que les changements découlant d'un accord commercial canado-américain ne seraient pas appliqués du jour au lendemain. Il y aura des périodes

[Texte]

available and special phasing will be custom tailored for out-of-ordinary situations.

Those are the kinds of statements which at least gave us some confidence that our federal people were listening to us and to our provincial trade negotiators.

On October 4, or a few days subsequent to that, when we received a copy of the free trade agreement we could not believe what had happened to us. Basically our federal trade negotiators had not listened to any of the input from us or our provincial people.

In effect, there is no phase-in period within the agreement as it is structured. Within 366 days, one year and one day from the date of the agreement, January 1, 1989, we will lose half the preferential market we now enjoy under the B.C. wine policy. That is not a phase in. It does not allow us the time to make any adjustments whatsoever to any kind of new wine market reality. It will not give us the cashflow. The wineries will source their grapes from wherever they can get them the cheapest. We will not be able to sell grapes cheap enough to stay in business, and we will probably go down right away. There is just no point in dying a slow death.

• 1625

We cannot understand why we did not receive a 10-year implementation period. This was a standard timeframe for many other industries within Canada, in which the need was probably not as great as it was for our industry. We had hoped that people in the federal Department of Agriculture, in the TNO, understood our problems. But they either did not understand, which I have a hard time believing, or they just ignored them. There is no question. We were either traded off for some other sector, or just sacrificed in this free trade deal.

I do not see how we will stay in business even this year. We must get some assurance from someone, and we are going to have to depend upon the federal government as to what we do right now with our crop coming up. Normally, we would have started our cultural practices for the 1988 harvest already. We have a growers' meeting this Friday, and we cannot begin to tell the growers what to do. We have not been able to talk to any of the federal people. We are getting no responses from Mr. Reisman and Miss Carney. We have requested meetings through our local MPs, through the Premier's office here, and we have received no response at all.

We had proposed some amendments to the deal and sent them through our provincial trade negotiators to the

[Traduction]

d'adaptation pouvant atteindre dix ans et une implantation graduelle sera prévue dans le cas des situations qui sortent de l'ordinaire.

Ce sont des déclarations de ce genre qui nous donnaient au moins l'espoir que les gens du fédéral nous écoutaient et écoutaient nos négociateurs provinciaux.

Le 4 octobre, quelques jours plus tard, quand nous avons reçu un exemplaire de l'Accord de libre-échange, nous n'en croyions pas nos yeux. Essentiellement, nos négociateurs fédéraux ne nous avaient pas écoutés et n'avaient pas écouté non plus nos fonctionnaires provinciaux.

Sous sa forme actuelle, l'accord ne comporte aucune période d'implantation graduelle. Trois cent soixante-six jours, un an et un jour après la signature de l'accord, le 1^{er} janvier 1989, nous perdrons la moitié du marché préférentiel dont nous jouissons présentement en vertu de la politique provinciale sur les vins. Ce n'est pas là une implantation graduelle. Nous n'avons pas le temps de faire les adaptations nécessaires à la nouvelle situation du marché des vins. Cela ne nous donnera pas les ressources financières voulues. Les viculteurs achèteront leur raisin là où il sera vendu le moins cher. Nous ne pourrons pas vendre à un prix suffisamment bas pour rester en affaires et nous serons probablement acculés rapidement à la faillite. Il ne servira à rien de prolonger l'agonie.

Nous ne comprenons pas pourquoi le gouvernement n'a pas prévu une période transitoire de 10 ans, ce qui a été généralement accordé à beaucoup d'autres industries dans le passé, alors qu'elles en avaient probablement moins besoin que nous. Nous pensions que les responsables du ministère fédéral de l'Agriculture et du Bureau des négociations commerciales comprenaient nos problèmes. Manifestement, ou ils n'ont rien compris, ce qui serait difficile à croire, ou ils ont décidé de ne pas en tenir compte. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que nous avons été traités comme une monnaie d'échange, c'est-à-dire qu'on nous a sacrifiés pour obtenir autre chose.

Je ne vois pas pourquoi nous devrions rester en affaires, même cette année. Le gouvernement fédéral va devoir nous dire ce que nous devons faire avec notre prochaine récolte. Normalement, nous aurions déjà dû commencer nos cultures pour la récolte de 1988. Cependant, nous participerons vendredi à une réunion de viculteurs et nous serons bien en peine de leur dire quoi faire, puisque nous n'avons pu discuter avec personne au niveau fédéral. Nous ne pouvons pas obtenir de réponses de M. Reisman et de M^{me} Carney, et nous n'avons reçu aucune réponse aux demandes de rencontres que nous avions adressées à nos députés locaux, par le bureau de notre premier ministre.

Nous avions proposé certaines modifications à l'accord, et nous les avions adressées au Bureau des négociations

[Text]

Trade Negotiations Office in Ottawa. It includes three amendments to the wine-sector part of the trade deal. The only answer we have received said that there will not be any amendments to the deal. We have been totally unsuccessful in getting any meetings with the people we need to talk to about these items.

The only meeting we have coming up is on December 3. We have a meeting with Mr. Wise, the Minister of Agriculture. That does not give me a good feeling. It is almost as if we have been passed on to another area. Agriculture was not involved in negotiating the alcoholic beverage sector, and we have been ignored by the trade negotiating office in this. We must get answers quickly to our growers on this whole item. Our only hope of survival through next year is to get realistic amendments to this deal. Thank you.

Mr. Foster: Thank you. I agree with Mr. Green that, since his sector appears to be wiped out completely by this agreement, half an hour is inadequate.

The Chairman: May I just interrupt on a point of fact here?

Mr. Foster: As long as you are not using up my time, Mr. Chairman.

The Chairman: Time limits were decided by your own caucus.

Mr. Foster: The Canadian Horticultural Council put out a statement on October 13 that says that the deal is fair to the horticultural industry in general and can be supported. It goes on to say that the council has reiterated its call to the government to assist the grape and wine industry meaningfully. I am just wondering what the disparity is. If what you say is true, why would the Canadian Horticultural Council make such a statement?

• 1630

Mr. Green: Mr. Chairman, the answer to the question is simply this: The Canadian Horticultural Council is made up of the producer group and the wholesaler group. I think you can all see that this is a strange hybrid. It has great difficulty, quite frankly, in representing well either producers or wholesalers individually.

I think I would like to pull something out of the document that is being touted as selling the free trade agreement and to be very specific by way of example. I will quote you what it says and show you how wrong it is. It says "The deal will preserve Canada's agricultural policy instruments". . . I agree, some of them.

Nothing in the agreement will in any way affect the right of the federal government and the provinces to

[Translation]

commerciales, à Ottawa, par le truchement des négociateurs provinciaux. Il s'agirait de trois modifications portant spécifiquement sur l'industrie du vin. La seule réponse que nous avons reçue est qu'il n'y aurait aucune modification à l'entente. Il nous a été complètement impossible d'obtenir qu'un responsable sérieux vienne en discuter avec nous.

La seule rencontre prévue se tiendra le 3 décembre, avec M. Wise, le ministre de l'Agriculture. Cela n'a cependant rien de rassurant, car nous avons l'impression qu'on s'est débarrassé du problème en le donnant à quelqu'un d'autre. Le ministère de l'Agriculture n'a rien eu à voir aux négociations concernant le secteur des boissons alcoolisées, et le Bureau des négociations commerciales nous a purement et simplement ignorés. Or, nous devons donner rapidement des informations aux viticulteurs. Notre seule chance de survie est d'obtenir rapidement des modifications réalistes à cette entente. Merci.

M. Foster: Merci. Je suis d'accord avec M. Green lorsqu'il dit que lui consacrer une demi-heure seulement est tout à fait inapproprié, puisqu'il semble que son industrie sera complètement abolie par l'accord commercial.

Le président: Puis-je vous interrompre un instant?

M. Foster: Tant que vous n'utilisez pas mon temps de parole, monsieur le président.

Le président: Les limites de temps ont été établies par votre propre caucus.

M. Foster: Le 13 octobre, le Conseil horticole du Canada a publié une déclaration en faveur de l'entente, en affirmant qu'elle serait dans l'ensemble bénéfique à l'industrie horticole. Il a ensuite précisé qu'il s'était adressé à nouveau au gouvernement fédéral pour lui demander d'accorder une aide valable à l'industrie du raisin et du vin. Je voudrais savoir où se situe le problème. Si ce que vous dites est vrai, pourquoi le Conseil horticole du Canada aurait-il publié une telle déclaration?

M. Green: Il est facile de répondre à cette question, monsieur le président: le Conseil horticole du Canada comprend un groupe de producteurs et un groupe de grossistes, ce qui en fait un organisme assez hybride. De ce fait, il lui est souvent très difficile de bien représenter les deux groupes en même temps.

Je voudrais citer un extrait de ce document qui, dit-on, est clairement en faveur de l'accord de libre-échange. «L'accord préservera les instruments de politique agricole du Canada. . . » Je suis d'accord, il en préservera certains.

Aucune disposition de l'accord ne modifiera en quoi que ce soit le droit du gouvernement fédéral et des

[Texte]

introduce and maintain programs to protect and stabilize farm incomes.

Ladies and gentlemen, this is absolute rubbish. It is not true. What is happening in this program, according to the information that I have—and I welcome you to correct me if I am wrong—is that underloading financial programs, as seen in the United States by the way of cheap land, are acceptable and they are not countervailable. The kind that we have mostly in Canada, and certainly in British Columbia, such as top-loading—call it farm income insurance if you like—are countervailable. I understand that this thing is going to be floating around for up to seven years.

What kind of a deal is this? There is no deal in it for those of us representing the horticultural industry. We in Canada traditionally believe in programs that support producers in times of need, from the top end and production oriented, not from the bottom end. All I am saying, as I said in my brief, is to be fair. Let us recognize all of them together. It would certainly appear to me that the agreement does not do so. We have been sold down the river. I am sorry.

Mrs. Collins: I would like to thank the witnesses for appearing. I want to talk about the grape-growing situation. I can assure you it is a real concern of B.C. caucus members. Fred King and Vince Dantzer have been keeping us informed of your concerns.

I have a question with respect to vegetables. Because the provisions in your area would be phased in over a longer period of time of ten years, during which we will be continuing our discussions with respect to definition of subsidies, it would seem to me as though we should be able to deal with the kinds of concerns you have. I recognize the concerns and we have to deal with, but we do have some time period with which to deal with this aspect of it. We do not have it at the moment with the grape growers.

Mr. Green: I would like to answer. The information I have is that the point I have just made is indeed fact. Underloading programs, such as cheap Washington State land at \$2,000 an acre—and we all know about the reason—is not considered to be a subsidy. I challenge that position. It is a subsidy, but we are getting no credit for it. Therefore it reduces our competitive ability.

Mrs. Collins: It might be helpful, if you have the information, to file it with the committee. I think it is the kind of thing that is going to have to be looked at as we get into discussions on the definitions of subsidies.

[Traduction]

provinces de mettre en place des programmes destinés à protéger et à stabiliser les revenus agricoles.

Mesdames et messieurs, cette affirmation est aberrante. Elle est complètement fausse. Selon mes informations—et vous pourrez me corriger si je me trompe—les programmes d'aide financière mis en oeuvre en aval de la production, comme l'octroi de terrains bon marché, aux États-Unis, sont acceptables et ne peuvent faire l'objet de droits compensatoires. Par contre, les programmes instaurés en amont du processus de production, par exemple des programmes d'assurance du revenu agricole, et que l'on retrouve le plus souvent au Canada, et surtout en Colombie-Britannique, peuvent faire l'objet de droits compensatoires. Je crois comprendre que tout cela restera en suspens pendant un maximum de sept ans.

Quel genre d'accord nous a-t-on négocié? Il ne donnera aucun avantage à l'industrie horticole. Au Canada, nous sommes généralement en faveur de programmes destinés à venir en aide aux producteurs dans les périodes difficiles, en intervenant en amont de la chaîne de production, et non pas en aval. Tout ce que je réclame, comme je l'ai dit dans mon mémoire, c'est un minimum de justice. Tous les programmes d'aide devraient être traités de la même manière, ce qui n'est pas le cas dans l'accord actuel. Je regrette, mais nous avons été trahis.

Mme Collins: Je remercie les témoins d'être venus aujourd'hui. Je voudrais parler de la situation des viticulteurs, et je puis vous garantir qu'elle préoccupe gravement les membres du caucus de la Colombie-Britannique. Fred King et Vince Dantzer nous communiquent régulièrement des informations à votre sujet.

Comme les dispositions de l'accord concernant votre secteur d'activités seront assujetties à une période transitoire plus longue, c'est-à-dire dix ans, durant laquelle continueront les discussions relatives à la définition des subventions, il me semble que cela devrait suffire pour calmer vos appréhensions. Je sais que celles-ci sont légitimes, mais j'estime que nous aurons largement le temps de faire face au problème. Cependant, si cela vaut pour les producteurs de légumes, ce n'est pas du tout le cas pour les viticulteurs.

M. Green: Je tiens à préciser que ce que je viens de dire peut être confirmé par les faits. Les programmes d'aide en aval, par exemple l'octroi de terrains à 2,000\$ l'acre dans l'État de Washington, ce qui est très bon marché, mais nous savons tous pourquoi, n'est pas considéré comme une subvention. Je ne suis pas d'accord avec cette position. À mon sens, c'est là une subvention directe, mais on n'en tient pas compte. Or, elle mine notre compétitivité.

Mme Collins: Si vous avez des informations précises à ce sujet, peut-être pourriez-vous les envoyer au Comité? Je crois que ce sont des problèmes de cette nature qu'il faudra examiner lorsque nous entreprendrons les discussions sur la définition des subventions.

[Text]

Mr. Green: Fine. I would just like to say that in the course of the last year, representing the B.C. Federation of Agriculture in trade and tariff as the chairman, I have made ten submissions, four in British Columbia and six in Ottawa. I cannot make any more. I mean, I can, but to what avail?

Mrs. Collins: I am sure the members of this committee... I know on our side we would be very interested in looking at it.

I just come back to the grape growers, because there is obviously a problem there. With the GATT decision, which is not a final decision, of course, as well, from my understanding, it puts you in just as serious a position as you contemplate under the proposed Canada-U.S. trade arrangement. Is this correct?

Mr. Brock: I really cannot answer it. As you say, it is not a binding decision right now. I do not know what is going to be done with it. I do not know; if free trade was not there, perhaps it would have gone away or perhaps it would have been negotiated over the type of deal we were looking at, trying to get a realistic phase-in to allow us to compete on a world market situation. I really cannot answer it. This is speculation. Right now, I guess all I can say about it is that the free trade deal is so bad for us that GATT is only incidental. We have hardly even given it any thought.

• 1635

Mrs. Collins: I guess my point is that it is going to come. This issue about provincial licensing practices with respect to wine has been around for quite a while. In fact, in 1979 the Canadian provinces made an undertaking in the Tokyo round to liberalize their liquor practices. It is not a new issue. We have been aware of it for some time, and obviously now we have to look at what is going to happen.

I was just wondering whether you sell your grapes to any other provinces. Are there other potential markets for grapes? Does Ontario buy them?

Mr. Brock: No. We do not sell grapes out of the province. Of course our wineries sell wine outside of the province; they would export about 25% of their production out of the province. But all our grapes are used by the wineries and we have never run into a surplus situation where we had to look at other markets. We have always been in sync with the winery needs in this province.

Mrs. Collins: In terms of your suggestions for an adjustment, just what would those elements of that adjustment be? Because as I understand it, you are not against more liberalized trade. It is just a question of timing, and I am wondering what you would do if you had the time.

[Translation]

M. Green: Sans doute. Mais je dois préciser que, l'année dernière, lorsque je représentais la Fédération de l'agriculture de la Colombie-Britannique lors de discussions commerciales et tarifaires, à titre de président, j'ai présenté dix mémoires, soit quatre en Colombie-Britannique et six à Ottawa. Que puis-je faire de plus? À quoi cela servira-t-il?

Mme Collins: Je suis sûre que les membres du Comité... Que ceux de notre parti, en tout cas, seraient très intéressés à les recevoir.

Je voudrais revenir au problème des viticulteurs, car il est manifestement très grave. Si je comprends bien la décision du GATT, qui n'est cependant pas définitive; elle vous place dans une situation aussi grave que celle dans laquelle vous vous retrouverez, d'après vous, du fait de l'accord commercial canado-américain, n'est-ce pas?

M. Brock: Je ne puis répondre à cette question. Comme vous le savez, pour le moment, la décision n'a pas force exécutoire. Je ne sais pas comment les autorités réagiront. S'il n'y avait pas d'accord de libre-échange, peut-être que ce problème ne se serait pas posé ou qu'il aurait pu être négocié différemment, c'est-à-dire en prévoyant une période de transition réaliste, qui nous permettrait de devenir plus compétitifs au niveau international. Tout cela est cependant hypothétique. Pour le moment, tout ce que je puis vous dire, c'est que l'accord de libre-échange est tellement pourri que la décision du GATT n'a qu'une importance épisodique. Nous nous y sommes à peine intéressés.

Mme Collins: Cependant, cette décision finira bien par être appliquée. Le problème des pratiques provinciales concernant la commercialisation du vin existe depuis bien longtemps. De fait, en 1979 déjà, les provinces canadiennes s'étaient engagées à Tokyo à libéraliser le commerce du vin. Ce n'est donc pas un problème d'origine récente. La différence est que nous allons maintenant devoir agir.

Je voudrais savoir si vous vendez vos raisins dans d'autres provinces? Y a-t-il d'autres marchés potentiels? En vendez-vous en Ontario?

M. Brock: Non, nous ne vendons pas de raisin hors de la province. Évidemment, nos viticulteurs vendent du vin à l'extérieur de la province, puisqu'ils exportent environ 25 p. 100 de leur production. Par contre, tout notre raisin est utilisé par nos viticulteurs et nous n'avons jamais eu de production excédentaire, qui nous aurait obligé à chercher d'autres marchés. Notre production a toujours été conforme aux besoins des viticulteurs de la province.

Mme Collins: Puisque vous parlez d'ajustements, quels en seraient les éléments? Si je comprends bien, vous n'êtes pas opposé à une libéralisation du commerce du vin, à condition que l'on vous donne suffisamment de temps pour vous adapter?

[Texte]

Mr. Brock: If we had time, as I mentioned, a minimum 10-year period would allow us. . . I will just give you an example of my own situation. I have 25 acres of grapes, 7 of which are premium vinifera varieties, so I am left with 18 acres, which really I should remove over a period of time. Given 10 years, I could remove 2 acres a year, or over 9 years I could remove 2 acres a year and re-plant into premium vinifera varieties. At the end of the 10-year period, I would have 25 acres of vinifera grapes and be aiming. . . At the same time, the wineries would have developed a premium wine market for that, be it an export market into the rest of Canada, into the United States, or the Pacific Rim. It would have given me and the wineries the time to develop those markets.

I have just not been given the time to make any adjustments to this. I do not have the cashflow to be able to go out and replant. I do not have the time to develop those markets or to take any kinds of risks. The risks are too great for me to make any moves at all.

Mrs. Collins: But do you—

The Chairman: I am sorry, Mary, I have to interrupt and go to Mr. Langdon, please.

Mr. Langdon: First, I would like very much to welcome all three groups that are speaking to us today. I come from a constituency, Essex—Windsor, that has much the same sort of problems, though in much smaller scale. We too have vegetable and fruit production. We also have started grape production and winery production. Just this past week in a visit that I made to Penticton much of the serious impact that was hitting this grape industry, this vegetable and fruit-growing industry, was certainly brought very strongly home to me. As a consequence, I asked a question in the House of Commons last Friday about this issue of the repeated requests for meetings, particularly from the grape growers, to Mr. Reisman and International Trade Minister Carney. I was told that in fact meetings had taken place with the Parliamentary Secretary of the Ministry of International Trade. Have such meetings taken place?

Mr. Brock: Yes, I did have a meeting with Mr. McDermid about a month ago. It was really more a fact-finding meeting for him, because he knew nothing about our industry. At the time I reiterated the importance of our seeing either Miss Carney or Mr. Reisman because we had a set of amendments that we wanted to propose to them and wanted to explain exactly why we required them. I never heard back from that meeting.

Mr. Langdon: So you in fact used that meeting to convey even more strongly your need to meet with either the Minister or the negotiator and you have not received a reply.

Mr. Brock: That is right.

[Traduction]

M. Brock: Comme je l'ai dit, si nous avions un minimum de 10 ans, cela nous conviendrait. Je vais vous donner un exemple en prenant ma propre situation. Je cultive 25 acres de raisins, dont 7 sont des variétés vinicoles de premier choix. Il me reste donc 18 autres acres, que je pourrais éliminer peu à peu. Si j'avais 10 ans devant moi, je pourrais changer ma production sur deux acres par an, c'est-à-dire y replanter des variétés vinicoles de premier choix. Au bout de 10 ans, j'aurais 25 acres de vignes appropriées. Durant la même période, les viniculteurs auraient pu développer le marché de ces variétés de vin, au Canada même, aux États-Unis ou dans les pays du Pacifique. Autrement dit, en 10 ans, les viniculteurs et les producteurs auraient suffisamment de temps pour développer ces nouveaux marchés.

Dans la situation actuelle, on ne nous donne aucun délai pour nous adapter, mais je dois vous dire que je n'ai pas les ressources financières nécessaires pour replanter 18 acres de vigne. Je n'ai pas non plus le temps voulu pour développer de nouveaux marchés et assumer tous les risques correspondants. De fait, les risques sont trop élevés pour que je puisse faire quoi que ce soit.

Mme Collins: Mais vous. . .

Le président: Veuillez m'excuse, Mary, mais je dois maintenant donner la parole à M. Langdon.

M. Langdon: Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue aux trois groupes de témoins qui s'adressent à nous aujourd'hui. Je représente une circonscription, Essex—Windsor, qui est confrontée aux mêmes problèmes que vous, mais dans une moindre mesure. On y trouve également des producteurs de légumes et de fruits, et certains ont commencé la production de vignes et de vin. La semaine dernière, lors d'une visite à Penticton, j'ai pu constater la situation très grave dans laquelle se trouve cette industrie de la vigne, des légumes et des fruits. Cela m'a d'ailleurs poussé à poser une question en Chambre, vendredi dernier, au sujet de ces demandes répétées de réunions des viticulteurs avec M. Reisman et M^{me} Carney. On m'a dit que des rencontres avaient eu lieu avec le secrétaire parlementaire du ministre du Commerce international. Est-ce vrai?

M. Brock: Oui, j'ai eu une rencontre avec M. McDermid il y a environ un mois. Cependant, il ne connaissait strictement rien à notre industrie et cela a donc été simplement une séance d'information à son intention. Je lui ai cependant répété qu'il était très important que nous puissions rencontrer M^{me} Carney ou M. Reisman, car nous souhaitions proposer des modifications à l'accord commercial et nous voulions expliquer pourquoi nous les réclamions. Je n'ai jamais eu aucune réponse.

M. Langdon: Donc, vous avez profité de cette rencontre pour insister encore plus sur la nécessité de rencontrer le ministre ou le négociateur, et on ne vous a pas répondu?

M. Brock: C'est cela.

[Text]

[Translation]

• 1640

Mr. Langdon: I do not want to treat the groups differently, because I think at a certain level there is an important connection. In trying to analyse it with farmers in my constituency, we have certainly come to this conclusion.

The government holds up the so-called snap-back provision as a potential benefit for fruit and vegetable growers. We have grape producers starting to, in some cases at least, produce vegetables, or fruit more likely. Because of the increased acreage that is produced, does that not in fact eliminate any possibility of using the so-called safety net of the snap-back provision? I believe this provision can only come into place if there has not been an increase in acreage.

Mr. Towsley: You have hit it right on the head, except for one more thing. The snap-back provisions are after the fact, so that the injury will have taken place. The injury will have to be proved at some time. It is comforting words within the trade arrangement without any comfort for the growers. In fact, it is like our surtax; it simply does not work.

Mr. Fretz: From information that I have seen so far, it would appear that most wineries will survive, but the grape growers will have some difficulty.

Based on the agreement, what consideration has the Grape Marketing Board given to remuneration or to adjustment? Have they looked at such things as a buy-out of their acreage? Have they looked at transition to new crops? Have they thought about guaranteed sale of surplus? Those are the kinds of questions that I would like some answers to. Have you have had an opportunity of discussing this with the other grape growers? Also, perhaps you can tell me what happened to surplus in previous years.

I would assume that you have had grape surplus in previous years. Have the federal government and the provincial governments collectively purchased the surplus? If so, what have the amounts been?

Mr. Brock: I will answer your last question first. We have never had a surplus of grapes in British Columbia, but we have had a problem with too many red grapes. This occurred in 1985, and there was a four-party solution. The provincial government, the growers, and the wineries all got together and solved this problem in one year: a 400-acre replant from red to white grapes. That was the only situation that we have ever faced in terms of surpluses, and that problem was corrected within one year.

Mr. Fretz: Do you remember the amount of dollars, Mr. Brock?

Mr. Brock: I believe in total it was \$7 million. The growers took half of that and then the federal and provincial governments took half of the remaining...

M. Langdon: Je ne veux pas que les groupes soient traités différemment, car leurs problèmes sont reliés à un certain niveau. C'est en tout cas la conclusion à laquelle je suis parvenu en en discutant avec des agriculteurs de ma circonscription.

Le gouvernement affirme que la clause de sauvegarde pourra être bénéfique aux producteurs de fruits et de légumes. Cependant, nous avons des producteurs de raisins qui commencent maintenant à produire des légumes, ou plus vraisemblablement des fruits. Or, comme ils augmentent leur surface de production, cela n'entraîne-t-il pas dans leur cas l'abolition automatique de tout recours à la clause de sauvegarde? Si je ne me trompe, cette clause ne peut être invoquée que s'il n'y a pas eu d'augmentation de la superficie cultivée.

M. Towsley: Vous avez parfaitement raison, mais il faut y ajouter un autre élément: la clause de sauvegarde ne peut intervenir qu'après coup, c'est-à-dire lorsque le préjudice a déjà été causé. Il faudra faire la preuve qu'il y a eu préjudice. C'est peut-être rassurant pour les négociateurs, mais cela ne présente aucun intérêt pour les producteurs. En fait, c'est comme notre surtaxe, qui ne sert strictement à rien.

M. Fretz: D'après mes informations, il semble que la plupart des viticulteurs vont survivre mais que les viticulteurs auront certaines difficultés.

L'Office de commercialisation du raisin a-t-il envisagé la possibilité de mettre en place un programme d'aide ou de rémunération? A-t-il examiné la possibilité de racheter certaines terres? De faciliter le passage à d'autres types de culture? De garantir la vente des excédents? Voilà des questions auxquelles j'aimerais bien avoir des réponses. Avez-vous eu la possibilité de discuter de tels mécanismes avec les autres viticulteurs? Pourriez-vous également me dire ce que vous avez fait de vos excédents de production dans le passé?

Je suppose que votre production est parfois excédentaire. L'excédent a-t-il été racheté par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial? Avez-vous des chiffres là-dessus?

M. Brock: Je répondrai d'abord à la dernière partie de votre question en vous disant que nous n'avons jamais eu d'excédent de raisin en Colombie-Britannique. Par contre, nous avons eu un excédent de raisin rouge, en 1985, et le problème a été réglé grâce à l'intervention des quatre parties. Autrement dit, le gouvernement provincial, les viticulteurs et les vinificateurs ont résolu le problème en une seule année, en remplaçant 400 acres de raisin rouge par du raisin blanc. C'est la seule fois où il y a eu des problèmes d'excédent, et ils ont été résolus dans l'année.

M. Fretz: Cela représentait combien de dollars?

M. Brock: En tout, 7 millions. Les viticulteurs en ont payé la moitié et les gouvernements fédéral et provincial le reste. Je ne sais pas comment le gouvernement fédéral a

[Texte]

What happened federally I am not sure, but provincially all they did was tack on a surtax on every bottle of wine sold. They got their money back within about a year and a half.

[Traduction]

financé sa contribution, mais je sais qu'au niveau provincial, le gouvernement s'est contenté d'ajouter une surtaxe sur chaque bouteille de vin, ce qui lui a permis de récupérer sa contribution en un an et demi.

• 1645

Mr. Fretz: My other question was about any consideration for remuneration or adjustment. Have you given any thought to that?

Mr. Brock: Well, that is a pretty depressing thought, I guess. We have not given that a lot of thought because we had still hoped there was time to change this agreement with these amendments we had proposed. With the lack of feedback we are getting from the federal TNO and other people in Ottawa, I guess that it is surfacing more and more as a realistic option. But as I said, it is a very depressing thought.

It is very difficult, you know, when you have been farming for 17 years like I have, all of a sudden to decide to rip out all your vines. You have nothing left. There really are no alternative crops to go into in the Okanagan Valley right now that have any promise, for many of the same reasons that these gentlemen have been talking about. There is not much of a future in horticultural crops and that is basically what we do in the Okanagan Valley.

Mr. Green: Mr. Chairman, I would simply like to say I appreciate the question from Mr. Fretz regarding adjustment. Please do not leave this meeting with some kind of a vision that there will be no adjustment needed in the soft fruit or indeed the apple industry in British Columbia. If the matters I have referred to are not fairly addressed in terms of equalizing the subsidy levels, top, bottom and side, we will be there in spades looking for adjustment, I can assure you.

Before we leave it, I want to leave a statistic with you. Surely all of you know it, but I think I must repeat it, in case you are not aware of it. Dr. George Bateman, one of Canada's most noted agricultural economists, did a study. In the study for 1985, it shows that total subsidy support programs in Canada—all federal and provincial put together—came to \$1.6 billion. The study went on to show that to equate the Canadian figure—to put us as total commodity producers in Canada on even footing with our American counterparts—would require another \$4 billion. So \$1.6 billion plus \$4 billion is \$5.6 billion.

That is what we are talking about. We are talking about fairness. Everyone of us here is willing to compete. That is not our problem. We want a fair playing field. And the fact that I have given you is one developed by an

M. Fretz: Je vous ai également posé une question au sujet des mécanismes d'ajustement ou de paiement. Y avez-vous pensé?

M. Brock: Je dois vous dire que c'est une possibilité relativement déprimante. Nous n'y avons pas sérieusement réfléchi car nous espérons toujours avoir suffisamment de temps pour faire accepter les modifications que nous avions proposées. Évidemment, étant donné le mépris avec lequel nous sommes traités par le bureau des négociations commerciales et par les autres fonctionnaires d'Ottawa, je suppose que cette option va devenir de plus en plus réaliste. Comme je l'ai dit, c'est fort déprimant.

Vous savez, pour quelqu'un comme moi qui travaille dans ce secteur depuis 17 ans, il est très difficile de se décider du jour au lendemain à déterrer toutes ces vignes. Il ne me restera plus rien, puisqu'il n'y a pas vraiment d'autres cultures qui paraissent prometteuses dans la vallée de l'Okanagan, et ce pour bon nombre des raisons évoquées plus tôt par les autres témoins. Il n'y a pas beaucoup d'avenir dans le secteur de l'horticulture, et c'est précisément ce secteur qui prévaut dans la vallée de l'Okanagan.

M. Green: Je remercie M. Fretz d'avoir posé sa question au sujet des programmes d'ajustement, car je ne voudrais pas que vous quittiez cette réunion en ayant l'impression que le gouvernement pourra faire l'économie de tel programme dans le secteur de la production fruitière, et surtout de pommes, de la Colombie-Britannique. Si les problèmes que nous avons évoqués ne sont pas adéquatement résolus au niveau de l'égalisation des niveaux de subventions, en amont et en aval de la chaîne de production, soyez certain que nous réclamerons des programmes d'ajustement avec véhémence.

Avant de quitter ce sujet, je voudrais vous donner une statistique. Vous la connaissez peut-être tous mais elle vaut la peine d'être répétée. M. George Bateman, l'un des agronomes les plus réputés du Canada, a réalisé en 1985 une étude révélant que le coût total des programmes de subventions du Canada, tant fédéraux que provinciaux, s'élevaient à 1,6 milliard de dollars. Il a ensuite montré que pour placer les producteurs canadiens sur un pied d'égalité avec leurs homologues américains, il faudrait leur fournir 4 milliards de dollars supplémentaires, ce qui nous amènerait à 5,6 milliards de dollars.

Voilà le coeur même du problème. Chacun d'entre nous est prêt à faire face à la concurrence étrangère, mais à condition que tout le monde soit placé dans la même situation de départ. Or, le chiffre que je viens de vous

[Text]

independent person. Do not take it from me; look up George Bateman's report on it. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. We are grateful for your presentation this afternoon. You certainly have given us something to think about, and we shall. Thank you kindly.

Our next witnesses are from the Council of Forest Industries of British Columbia. The spokesman, I understand, is Mr. Apsey. We welcome you, sir. Perhaps you would be good enough to introduce your colleagues.

Mr. T.M. (Mike) Apsey (President and Chief Executive Officer, Council of Forest Industries of B.C.): I have a couple of introductory comments and then I would introduce my colleagues.

We are very pleased to be here today to put forth the views of the Council of Forest Industries of B.C. on a proposed Canada-U.S. trade agreement. The council is a trade association representing the forest industry in this province. Members and affiliates of the organization account for more than 90% of the value of forest production in B.C. and produce a wide range of products, including lumber, pulp, newsprint, plywood, and shingles and shakes.

* 1650

With me today are representatives from a number of sectors of our industry and a number of representatives of the COFI staff. I would like to introduce Tom Buell, president and chief executive officer of Weldwood of Canada Ltd.; Jack Herb, secretary of Scott Paper Ltd.; Bob Landucci, president of Landucci Lumber Ltd.; Art Kempthorne, product manager of plywood, Council of Forest Industries of B.C.; Phil Gilbert, manager, wood products, Council of Forest Industries of B.C.; and Dick Bryan, manager, economics, statistics and energy of the Council of Forest Industries of B.C.

My opening statement will be brief and somewhat general in nature to allow ample time for discussion of specific issues with members of our delegation.

In 1986 some \$4.5 billion of B.C. forest products were exported to the U.S. The United States is by far our largest customer. Canada-U.S. trade relations are therefore an issue of vital concern to our industry. The tariff pattern in forest products trade in North America is similar to that in other resource industries. Until the recent restrictions on exports to the U.S. of lumber and shingles and shakes, commodity products, which represent the bulk of our production and exports, moved freely between the two countries. As you work your way up the value ladder into further processed items—such as manufactured components, fine papers, and other specialty paper and wood products—tariffs enter the picture. To this point in

[Translation]

donner a été calculé par un analyste indépendant. Si vous ne me croyez pas, lisez le rapport de George Bateman. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus cet après-midi. Soyez certains que nous réfléchirons certainement à votre problème.

Nous allons maintenant entendre M. Apsey, qui représente le Conseil des industries forestières de Colombie-Britannique. Peut-être pourriez vous présenter les personnes qui vous accompagnent, monsieur Apsey?

M. T.M. (Mike) Apsey (président directeur général du Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique): Je voudrais faire quelques remarques préliminaires, après quoi je vous présenterai mes collègues.

Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter aujourd'hui l'opinion du Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique sur le projet d'accord commercial Canada-Américain. Le conseil est une association commerciale qui représente l'industrie forestière de la province. Ses membres représentent plus de 90 p. 100 de la valeur de la production forestière de la Colombie-Britannique, ce qui touche une vaste gamme de produits, comprenant notamment le bois brut, la pâte à papier, le papier journal, le contreplaqué et les bardeaux.

Je suis accompagné par plusieurs représentants de votre industrie et par plusieurs membres du personnel de notre conseil. Je vous présente ainsi Tom Buell, président, directeur général de Weldwood of Canada Ltd.; Jack Herb, secrétaire de Scott Paper Ltd.; Bob Landucci, président de Landucci Lumber Ltd.; Art Kempthorne, directeur des produits en contre-plaqué, Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique; Phil Gilbert, directeur des produits du bois, Conseil de l'industrie forestière de la Colombie-Britannique; et Dick Bryan, directeur des services d'économie, de statistique et d'énergie du Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique.

Ma déclaration préliminaire sera très brève, et générale, afin de laisser plus de temps à la discussion.

En 1986, la Colombie-Britannique a exporté pour 4,5 milliards de dollars de produits du bois aux États-Unis, qui en sont de loin le plus gros client. Les relations commerciales canado-américaines sont donc d'une importance vitale pour notre industrie. Les tarifs frappant le commerce des produits forestiers en Amérique du nord sont semblables à ceux qui frappent les autres ressources naturelles. Jusqu'aux restrictions récemment imposées par les États-Unis aux exportations canadiennes de bois et de bardeau, le commerce des denrées de base, qui représentent la majeure partie de notre production et de nos exportations, était relativement libre entre nos deux nations. C'est à mesure que les produits acquièrent de la

[Texte]

time, however, trade in these products has been relatively small compared to the commodities, partly because of tariffs.

So the question is if the forest industry is already largely a free trade industry, except as affected by the earlier-mentioned actions on lumber and shingles and shakes, what do we stand to gain from a trade pact with the Americans? The answer is that we stand to gain a chance—a chance to get ever better at what we do and to know that we can take on our competitors in the U.S. with less fear of them invoking a rule change to blunt our ability to participate in the game.

As you know, American protectionism is an area where our industry can claim unhappy experience. We have had what you might call a close encounter of the worst kind. For a number of years the forest products industry in this province was the target of a long and aggressive campaign by U.S. producers to restrict Canadian access. To make a very long story short, the net result was the imposition of a 35% U.S. tariff on shake and shingle exports to the U.S. and a 15% Canadian tax on lumber exports. We call that story "A Funny Thing Happened to us on the Way to Free Trade".

It has been accurately observed that the prospect of one's imminent execution tends to focus the mind remarkably. In the B.C. forestry industry's case, the same effect was achieved when our U.S. competitors aimed a shotgun barrel full of U.S. trade law at us, with a large dose of hardball politics mixed in for good measure.

Not surprisingly, given the importance of trade to the forest industry, we have always been a strong supporter of a Canada-U.S. trade pact. More specifically, we have long called for a pact or agreement that would provide some better-defined trading rules in North America and would establish some sort of bilateral dispute-resolving mechanism.

Other Canadian industries may worry and wonder about whether they want freer trade with the United States. Not so the lumber industry. We do not just want free trade in some products; we want it back. Unfortunately, the current trade pact will not do that for us. It will not affect the status quo on lumber or shakes and shingles. The shake and shingle duty is a declining one over a five-year period and will not be affected by the terms of the proposed trade agreement. The lumber tax is a domestic one currently in the process of being converted to increases in provincially controlled charges against the industry. As such, it is destined to be enshrined in our cost structure.

[Traduction]

valeur, par leur transformation en articles ouverts ou en papier fin, par exemple, que des tarifs commencent à être imposés. Cependant, le commerce de ces produits était jusqu'à présent relativement minime par rapport à celui des denrées de base, notamment à cause des tarifs douaniers.

La question qui se pose est donc la suivante: si le commerce du bois est déjà fondamentalement quasiment libre entre nos deux nations, sauf en ce qui concerne les mesures que j'ai mentionnées au sujet du bois d'oeuvre et des bardeaux, qu'avons-nous à gagner d'un Accord de libre-échange avec les Américains? La réponse est que nous avons à y gagner l'occasion de faire encore mieux ce que nous faisons déjà et de savoir que nous pourrions faire concurrence à nos homologues des États-Unis en n'ayant pas à craindre de changement des règles du jeu risquant de nous mettre sur la touche.

Comme vous le savez, notre industrie a déjà connu les affres du protectionnisme américain. Nous pouvons dire que nous venons de faire une rencontre du pire type possible. Il y a longtemps que les producteurs américains mènent une campagne vigoureuse pour limiter l'accès des producteurs canadiens à leur marché. En fin de compte, ils ont réussi à obtenir un tarif de 35 p. 100 sur les exportations canadiennes de bardeaux et de planchettes, et une taxe canadienne de 15 p. 100 sur les exportations de bois d'oeuvre. On pourrait intituler cette épisode: «une drôle de chose s'est passée sur la route du libre-échange».

On estime généralement que la perspective de se faire exécuter a pour effet de favoriser considérablement la concentration de l'individu. Dans le cas de notre industrie, je puis vous garantir que nous nous sommes également fortement concentrés lorsque nous nous sommes trouvés au bout du canon des lois commerciales américaines.

Évidemment, le commerce international est tellement important pour notre industrie que nous avons toujours été fermement en faveur d'un accord avec les États-Unis. Plus précisément, nous réclamons depuis longtemps un pacte ou une entente définissant plus clairement les règles du jeu en Amérique du nord et établissant une sorte de mécanisme bilatéral de résolution des différends.

D'autres industries canadiennes sont peut-être inquiètes devant la perspective d'une libéralisation des échanges avec les États-Unis. Ce n'est pas le cas de l'industrie du bois. Nous ne réclamons pas le libre-échange pour certains produits, seulement; Nous voulons retrouver ce que nous avons perdu. Hélas, l'Accord du libre-échange actuel ne résoudra pas le problème auquel nous faisons face en ce qui concerne le bois d'oeuvre et les bardeaux et planchettes. Les droits de douane frappant nos exportations de bardeaux et de planchettes sont dégressifs sur une période de cinq ans et ne seront pas touchés par l'Accord du libre-échange. La taxe sur le bois d'oeuvre, qui est une taxe nationale, est en train d'être transformée en une augmentation des taxes provinciales frappant l'industrie. De ce fait, elle est destinée à devenir un élément permanent de notre structure de coûts.

[Text]

[Translation]

• 1655

It was our hope that a Canada-U.S. trade pact would have provided a process eventually leading to the removal of the lumber export tax, which we continue to regard as completely unfair and unjustified, but it would be foolish to allow this disappointment to obscure the benefits of the proposed agreement for us, many of which lie more in the future than in the present.

When you have had the kind of experience our industry has had these past few years on the U.S. trade front, I can assure you that not only does the past flash before your eyes, but also the possible future. Because of this I would hazard a guess that few industries are as mindful as we are of the tremendous threat increased protectionism represents to the future of trade.

When we ask ourselves if the trade pact will give us something better than we have now, the answer is an emphatic yes. It puts into place a process to better define our trade relationship with the United States and a set of North American rules for North American trade. It will give us a dispute resolving mechanism, imperfect though it might seem to be. In so doing, it is hoped it will establish a reliable floor on which to operate. As I mentioned earlier, we expect it to mean that we will have the ability to become more efficient without the fear of being penalized for it.

Our lumber industry has been significantly more efficient than our competitors in the U.S. Their efforts to restrict our access have resulted in actions which effectively penalize us for being too efficient. Under a free trade agreement, both countries would be free to test the limits of their comparative advantages. This should work to our industry's and to this province's benefit if the agreement is approved.

Looking briefly at the implications for other forest products, the agreement provides for the retention of U.S. and Canadian log export restraints. In other words it leaves control of these matters in the hands of the respective governments to develop policies to best serve their own interests or economic development goals.

As an industry we have some very real concerns about plywood. Traditionally there have been high tariffs on plywood on both sides of the Canada and U.S. border. This has resulted in little trade in softwood plywood between the two countries.

The situation is further complicated by the fact that for many years the U.S. industry has been trying to get Canada to lower its plywood standards. The agreement calls for a review of our standards and Canadian producers have some serious concerns about that. We think the Americans should have to meet our standards. We certainly have to meet their standards to compete in their market.

On the pulp and paper side, reaction to the pact is cautious but supportive. There may be some value-added

Nous avons espéré que l'accord de libre-échange canado-américain aurait abouti à la mise en place d'un processus permettant l'abolition de la taxe sur les exportations de bois d'oeuvre, que nous jugeons toujours complètement injuste et injustifiée, mais nous ferions erreur en laissant cette déception nous cacher les futurs bienfaits de l'accord actuellement envisagé.

Quand on a connu les problèmes qu'a connus notre industrie ces dernières années, sur le marché américain, je puis vous dire qu'on s'intéresse très sérieusement à l'avenir. Je n'ai donc aucune hésitation à affirmer que peu d'industries sont aussi attentives que la nôtre au danger considérable résultant de toute velléité protectionniste.

À ceux qui se demandent si l'accord de libre-échange va améliorer notre situation, je n'ai aucune hésitation à répondre par l'affirmative. En effet, l'accord mettra en place un processus nous permettant de mieux définir nos relations commerciales avec les États-Unis et de clarifier les règles nord-américaines pour le commerce nord-américain. Il nous donnera également un mécanisme de résolution des différends, lequel, malgré son imperfection, constitue un pas en avant. Comme je l'ai déjà dit, l'accord nous donne l'espoir que nous pourrions devenir plus efficaces sans craindre de rétorsion.

L'industrie canadienne du bois est beaucoup plus efficiente que son homologue américaine, et c'est pourquoi cette dernière a réussi à obtenir des mesures qui reviennent purement et simplement à pénaliser notre efficience. Dans un contexte de libre-échange, les deux pays pourraient aller jusqu'au bout de leurs avantages comparés, ce qui devrait être bénéfique à la fois à notre industrie et à notre province.

Si j'examine la situation pour les autres produits forestiers, je constate que l'accord prévoit le maintien des restrictions américaines et canadiennes à l'exportation de rondins. Autrement dit, il laisse aux gouvernements respectifs le soin d'élaborer les politiques répondant le mieux à leurs propres intérêts ou objectifs économiques.

La situation concernant le contre-plaqué est beaucoup plus préoccupante pour notre industrie. Étant donné que le commerce du contre-plaqué est frappé des deux côtés de la frontière par des tarifs élevés, son volume est resté très limité.

La situation est d'ailleurs compliquée par le fait que, pendant de nombreuses années, l'industrie américaine a essayé d'obtenir que le Canada abaisse ses normes concernant la qualité de son contre-plaqué. L'accord prévoit la révision de nos normes, ce qui inquiète profondément les producteurs canadiens. Nous pensons en effet que ce sont les Américains qui devraient s'adapter à nos normes, puisque nous avons accepté de nous adapter aux leurs lorsqu'il s'est agi de leur faire concurrence sur leur marché.

En ce qui concerne l'industrie des pâtes et papier, la réaction des producteurs est favorable mais prudente. Il y

[Texte]

paper products currently protected by tariff barriers in which our producers simply will not be able to compete after the Canadian barriers are down. Offsetting this, there are some products our producers feel will be able to compete quite effectively once the barriers on the other side of the border are down. Clearly an adjustment period will be required and the companies involved will be looking for capital to make the necessary changes.

A preliminary assessment of the impact on producers of secondary or value-added solid wood products yields a similar picture. They believe they are going to win some and lose some. However, the general feeling at this point seems to be that in the long run the industry will emerge stronger from the agreement and the increased security of access it will create. In the meantime, there is no getting away from the fact that even for the forest products industry, free trade means living with some punches. Fortunately, our industry is no stranger to transition. In fact it could be argued that transition has been the norm in our business since the recession in 1981.

I am often asked whether free trade or freer trade with the U.S. will create more jobs in the B.C. forest industry. We really do not know, but we can make a few guesses. In some areas where our products are currently protected by tariffs, the local market often is not big enough to allow efficient production of many new products. To the extent that the agreement will create market access and opportunities for the development of new product lines or the expansion of existing ones, jobs will be created. To the extent that a trade pact will help ensure the security of our existing access to U.S. markets, and hence the financial stability of the forest products industry, you could also expect to see it have a favourable effect on investment in the forest resource and employment related to maintenance and enhancement of that resource.

• 1700

For us, the major benefits of a Canada-U.S. trade pact have more to do with job stability than with job creation. Our primary concern at this point is to secure the market access we need to maintain existing jobs. We are under no illusion that the protectionist force in the U.S. is spent. We have only to observe current congressional activity to know it is not. I refer specifically to the omnibus trade bill currently before the U.S. Congress. It is absolutely essential that the Canadian government and Canadian business keep up the fight against that bill. As far as this industry is concerned, its passage would nullify many of the benefits of the free trade pact. It would establish a series of Draconian trade laws under which the dispute-resolving mechanism provided by the Canada-U.S. trade

[Traduction]

aura peut-être certains produits du papier à valeur ajoutée qui sont actuellement protégés par des barrières tarifaires et pour lesquels nos producteurs seront incapables de résister à la concurrence américaine, lorsque ces barrières seront tombées. En contrepartie, nous pourrions être très concurrents dans d'autres gammes de produits, lorsque les barrières seront tombées de l'autre côté de la frontière. En fin de compte, il faudra nécessairement prévoir une période d'ajustement, et les entreprises concernées devront trouver des capitaux pour opérer les changements nécessaires.

L'analyse préliminaire de l'effet de l'accord sur les producteurs de produits du bois solide de niveau secondaire ou à valeur ajoutée mène à une conclusion semblable. Ces producteurs estiment qu'il y aura chez eux à la fois des perdants et des gagnants. Cependant, leur sentiment général semble être actuellement que l'accord sera bénéfique à leur industrie, à long terme, puisqu'il lui permettra d'être plus forte et d'avoir un accès plus sûr au marché américain. D'ici là, il est évident que le libre-échange signifie que nous allons recevoir des coups, même dans l'industrie des produits forestiers. Heureusement, notre industrie sera capable de s'adapter, puisqu'elle a déjà opéré une transition importante depuis la récession de 1981.

On me demande souvent si le libre-échange avec les États-Unis entraînera des créations d'emploi dans l'industrie forestière de la Colombie-Britannique. Je ne puis donner de réponse ferme à ce sujet, mais je suis prêt à formuler certaines hypothèses. Dans certains secteurs où des tarifs protègent nos produits, le marché intérieur n'est souvent pas assez important pour permettre la production efficace de divers nouveaux produits. Dans la mesure où l'entente créera des débouchés et un accès au marché pour de nouvelles gammes de produits ou l'expansion de la production actuelle, il y aura création de nouveaux emplois. Dans la mesure où un accord commercial renforcera la sécurité de notre accès aux marchés américains, et par conséquent la stabilité financière du secteur des produits forestiers, il aura vraisemblablement un effet favorable sur l'investissement dans ce secteur et sur les emplois reliés à l'entretien et la mise en valeur des forêts.

En ce qui nous concerne, les avantages principaux d'un pacte commercial canado-américain tiennent davantage à la stabilité de l'emploi qu'à la création d'emploi. Notre plus grand souci pour le moment est l'accès garanti au marché qu'il nous faut pour maintenir les emplois actuels. Loin de nous d'imaginer l'extinction des forces protectionnistes aux États-Unis, il suffit de regarder ce qui se passe au Congrès pour comprendre qu'il n'en est rien. Je pense notamment au projet de loi omnibus sur les questions commerciales dont le Congrès américain est saisi. Il faut absolument que le gouvernement et le milieu des affaires canadien continuent à lutter contre ce projet de loi. L'adoption de ce projet de loi supprimerait pour nous de nombreux

[Text]

agreement would have to be applied. Of course this would drastically diminish the effectiveness of the mechanism as it is structured.

In conclusion, like most people, B.C. forest producers can find things we like about the proposed Canada-U.S. trade pact and things that make us apprehensive. But I want to stress that on balance there are many more things we like about it than we do not like. Our understanding of the framework of the agreement is that it will help make trade less political and more predictable. The B.C. forest industry has the scars to prove what can happen when you mix trade and politics. Taking some of the politics out of trade will make for better trade and better politics.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Apsey.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, it seems I have been looking at Mr. Apsey on a frequent basis over the last two years in these committee hearings, so it is nice to see his smiling visage again.

I am curious about the language you use in your brief and the assessments you make about the security of access. You admit the softwood lumber tax, which will now become a form of stumpage fee or provincial fee across the country, is going to be entrenched. So I assume the \$1 billion it might cost if they extend it to the whole thing is simply going to become a cost of doing business. That is already locking the barn door.

So you say on balance you like it because it is going to give security of access. Yet we know, by the testimony of the people who negotiated this agreement, it will be U.S. law that will still be applied; U.S. administrative agencies that will still make the determination. The time procedures are the same. Your industries will still be required to go to Washington, hire your lawyers, make your case, go through all those administrative procedures, without one whit of difference. Absolutely nothing whatsoever has changed in that procedure. All that has changed is not a dispute-resolving mechanism but a review mechanism. That is very different from resolving. It is a review mechanism.

I just draw to your attention, Mr. Apsey, and to that of the other members of your delegation, that Mr. Ritchie, the deputy trade ambassador, said the present review mechanism we have is already impartial; it is not subject to political pressure of any kind. He admits that. He said that is perfectly the case; no one would challenge that there was any bias in that particular system.

So it seems to me when you talk about security of access, if you are still having to fight countervail and other forms of trade remedy applications with the same

[Translation]

avantages découlant d'une entente de libre-échange. Il aurait pour conséquence une série de règles draconiennes en vertu desquelles le mécanisme prévu pour régler les différends canado-américains en matière de commerce devrait s'appliquer. Bien entendu, cela réduirait beaucoup l'efficacité du mécanisme tel qu'il est actuellement structuré.

En conclusion, comme la plupart des Canadiens, les sylviculteurs de la Colombie-Britannique trouvent des qualités et des défauts à l'accord proposé de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Mais je tiens à souligner qu'à tout prendre, il comporte pour nous beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients. D'après notre interprétation du cadre de cette entente, le commerce sera moins facilement influencé par les aléas politiques et deviendra plus prévisible. L'industrie forestière de la Colombie-Britannique a appris à ses dépens combien cela peut être douloureux de mélanger la politique et le commerce. La suppression de certains de ces facteurs politiques ne peut que bénéficier aux deux activités, le commerce et la politique.

Le président: Je vous remercie, monsieur Apsey.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai l'impression d'avoir souvent rencontré M. Apsey au cours de nos séances depuis deux ans, c'est un plaisir de revoir son visage souriant aujourd'hui.

Certains des termes que vous utilisez m'intéressent ainsi que votre appréciation de la garantie d'accès. Vous reconnaissez que la taxe sur le bois d'œuvre sera consacrée sous forme de droit de coupe ou droit perçu par la province. Je suppose donc que le coût d'un milliard de dollars que cela pourrait représenter fera simplement partie des frais généraux. Vous n'êtes guère plus avancés.

Vous dites qu'à tout prendre l'accord vous plaît parce qu'il va vous garantir l'accès. Pourtant, comme les négociateurs nous l'ont affirmé, c'est la loi américaine qui va continuer à s'appliquer; ce sont les organismes administratifs des États-Unis qui seront chargés de déterminer les faits. Les délais sont les mêmes. Vous serez encore obligés de vous rendre à Washington, engager des avocats, présenter vos arguments et passer par toutes ces procédures administratives sans la moindre différence. Rien de cette procédure n'a été modifié. Ce n'est pas le mécanisme de règlement des différends qui est modifié mais le mécanisme de révision. C'est une autre paire de manches. C'est un mécanisme de révision.

Je vous fais remarquer, monsieur Apsey et les autres membres de la délégation, que M. Ritchie, l'ambassadeur adjoint chargé des négociations, a affirmé que le mécanisme de révision que nous avons à présent est déjà impartial et n'est soumis à aucune pression politique. Il le reconnaît. Il dit que c'est indiscutable et que personne ne pourrait prétendre que l'on puisse infléchir ce processus.

Ainsi, malgré cette prétendue garantie d'accès, s'il faut continuer à lutter avec le même acharnement contre les droits compensatoires et d'autres recours possibles en

[Texte]

kind of diligence and cost to yourselves as you have had to fight before, and all you have gained out of it is a review mechanism that still must review American precedents, American law, American application, with no new evidence, no opportunity to make a new case, you have actually gained very, very little in the end result. How do you interpret that to be security of access if all the things that are existent now are still there with that one exception?

• 1705

Mr. Apsey: Having said that and having discussed that issue with you on numerous occasions, I still stand by the process. I do not have the text or have not had the ability to listen to Mr. Ritchie. He may have talked about the current Canadian process not being subject to political interference. I do not have any understanding of that process. But for those of us who spent five years in Washington, I want to tell you that process in the United States is politically tainted, and the agreement is going to—

Mr. Axworthy: Mr. Apsey, may I clarify? What he said was that all the present procedures you have had to fight with such diligence are still there. Nothing in this agreement changes them, with the one exception that all this agreement changes is the review mechanism. Presently the review mechanism is you can go to the New York based Court of International Trade, which is the traditional body, or you can use this binational panel. And Mr. Ritchie said that the International Court of Trade is impartial. He has said that no Canadian government has ever felt that when it gets to that stage. . . They are not applying the substance of the case. All they have the right to do is determine whether the law was properly applied, which is all this mechanism will have to do. It does not resolve anything. That is all he said. He said the rest stays the same, and so you are still in the same box.

Mr. Apsey: That is right; we understand that. Yet having gone through the process, all the way through including a faulty preliminary decision on lumber, had we had this mechanism in place, we are fully convinced, after discussing this issue at length with U.S. law firms, we would have had an entirely different outcome with this process in place than we have under the current system.

Mr. Axworthy: Can you tell me why?

Mr. Apsey: Because we could have taken that preliminary decision, which was flawed in law, flawed in logic, through this process without the politics involved.

Mr. Axworthy: No, I am sorry, you could not.

Mr. Apsey: Yes, we could have.

Mr. Axworthy: No, I am sorry. I want to clarify this, because it is an important point. Under this agreement

[Traduction]

engageant les mêmes dépenses, avec pour seul gain un mécanisme de révision qui doit tenir compte des précédents américains, de la loi américaine et de son application aux États-Unis sans de nouvelles possibilités de présenter vos arguments, vous avez en fin de compte obtenu très peu de choses. Comment parler de garantie d'accès si tous les éléments actuels continuent à exister à une exception près?

M. Apsey: Ayant dit cela et ayant discuté la question souvent avec vous, je maintiens mon opinion à ce sujet. Je n'ai pas le texte et je n'ai pas eu l'occasion d'écouter M. Ritchie. Il a peut-être dit que la procédure actuellement suivie au Canada n'est pas soumise à l'ingérence politique. Je ne suis pas au courant de ce processus. Mais pour ceux qui comme nous ont passé cinq ans à Washington, je tiens à dire que le processus aux États-Unis est contaminé par des influences politiques et l'accord va. . .

M. Axworthy: Puis-je donner une précision, monsieur? Il a dit que toutes les procédures actuelles qui vous ont obligés à lutter avec tant d'acharnement restent en vigueur. L'accord ne les change en rien. Le seul changement prévu par l'accord concerne le mécanisme de révision. Le régime actuel prévoit un recours devant le Tribunal du commerce extérieur à New York, l'organisme habituel, ou bien devant le groupe binational. Et M. Ritchie a dit que le Tribunal du commerce extérieur est impartial. D'après lui, le gouvernement canadien n'a jamais eu l'impression, une fois l'affaire rendue à cette étape. . . Il ne s'agit pas d'un appel portant sur le fond. Le tribunal peut seulement statuer sur la façon dont la loi a été appliquée, c'est tout ce qui est prévu par ce mécanisme. Il ne résout rien. C'est tout ce qu'il a dit. Tous les autres éléments restent en place, vous êtes donc soumis aux mêmes contraintes.

M. Apsey: C'est exact. Nous le comprenons. Mais étant passés par le processus jusqu'au bout et ayant connu une décision préliminaire viciée dans cette affaire du bois d'oeuvre, nous sommes tout à fait persuadés, après en avoir longuement discuté avec des avocats américains, que si ce mécanisme avait été en place, le processus aurait abouti à un résultat très différent de celui que nous avons connu.

M. Axworthy: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi?

M. Apsey: Parce que nous aurions pu poursuivre avec la décision préliminaire, qui comportait des vices en droit et en logique, jusqu'au bout du processus sans subir l'ingérence politique.

M. Axworthy: Non, je regrette, mais vous n'auriez pas pu le faire.

M. Apsey: Si.

M. Axworthy: Non, je suis désolé. Je tiens à préciser ce point qui est important. En vertu de cet accord il est

[Text]

you must complete the full trade procedure. You cannot—

Mr. Apsey: No, you do not have to, you take that decision—

Mr. Axworthy: You cannot go to a judicial review until the procedure is completed.

Mr. Apsey: We can take it at a number of points. Had we been able to take that agreement after a final determination, whatever the case, preliminary or final, we would have, according to a number of law firms, because of the fact it was flawed in law, flawed in logic, won the case. It is as simple as that.

Mr. Axworthy: Mr. Apsey, would you table those opinions for us? Do you have them available?

Mr. Apsey: These are verbal opinions from a couple of the law firms. My word that I have talked to those law firms and that they have responded that way is I think sufficient.

Mr. Axworthy: I will just quote for your interest. Here is another law firm—Osler, Hoskin, Harcourt, a Canadian law firm—that said that the softwood lumber case would have had no different result under the proposed agreements we have. So there is another legal opinion which differs with yours. I am just simply saying that is what we are. . . I am sympathetic to the concern for security of access; I am just not sure you got what you think you got.

Mr. Apsey: I am convinced, Mr. Axworthy, that we got an awful lot more protection than we have. It is not what this industry wanted. It is not what other industries wanted. I do not even think it was what you or the Canadian government wanted when it went into the negotiations. But we think we have something an awful lot better than the system we have in place right now, and we are going to be pushing very hard, once this agreement is signed, to ensure that the rules of the game in that five-year period are developed so that both the Americans and ourselves know what the rules of the games are in North American trade.

• 1710

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur, vous dites qu'en 1986, vous avez exporté pour 4.5 milliards de dollars, cela en grande partie aux États-Unis. Quel était le pourcentage de vos exportations aux États-Unis?

Mr. Apsey: Yes. I had mentioned that the \$4.5 billion represented our exports to the United States. I have the figures on our total exports.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Donc, vous avez exporté pour 4.5 milliards de dollars aux États-Unis. Quel pourcentage de vos exportations est-ce que cela représente?

Mr. Apsey: Our total exports in 1986 were in the neighbourhood of \$7 billion to all markets, of which \$4.5 billion went to the United States.

[Translation]

nécessaire de suivre toute la procédure jusqu'au bout. On ne peut pas. . .

M. Apsey: Non, cela n'est pas nécessaire, on prend la décision. . .

M. Axworthy: Il n'est pas possible de demander une révision judiciaire avant la fin de la procédure.

M. Apsey: Nous aurions pu procéder de plusieurs façons. Si nous avions pu faire notre appel après la décision préliminaire ou définitive, d'après plusieurs cabinets d'avocats, nous aurions eu gain de cause à cause du vice de fond et de logique. C'est aussi simple que cela.

M. Axworthy: Monsieur Apsey, voulez-vous déposer ces opinions dont vous parlez? Les avez-vous avec vous?

M. Apsey: Il s'agit d'opinions verbales obtenues de quelques cabinets d'avocats. Je pense que ma parole au sujet de ces entretiens et des opinions qui m'ont été communiquées suffit.

M. Axworthy: J'ai une autre citation qui pourrait vous intéresser. Il s'agit d'un autre cabinet d'avocats—Osler, Hoskin, Harcourt, un cabinet canadien, qui prétend que le résultat de cette affaire du bois d'oeuvre n'aurait pas été différent selon le nouvel accord. Voilà donc une autre opinion juridique différente de la vôtre. Je comprends votre désir d'un accès garanti, mais je ne suis pas sûr que la sécurité soit celle que vous pensez.

M. Apsey: Je suis persuadé, monsieur, que la protection est bien renforcée par rapport au régime actuel. Ce n'est pas ce que l'industrie cherchait. Ce n'est pas ce que d'autres industries voulaient. Ce n'est pas ce que vous ou le gouvernement canadien vouliez au début des négociations. Nous pensons que nous avons obtenu quelque chose de bien meilleur que le régime actuel et, une fois cette entente signée, nous comptons faire un gros effort pour que les règles du jeu pour le commerce nord-américain pendant cette période de cinq ans soient bien connues des Canadiens et des Américains.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): You say that in 1986 your exports amounted to \$4.5 billion, mainly to the United States. What was the percentage of your exports to the United States?

M. Apsey: Oui. J'ai dit que nos exportations aux États-Unis se chiffraient à 4,5 milliards de dollars. J'ai les chiffres pour nos exportations globales.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): So you exported \$4.5 billion worth to the United States. What percentage of your exports does this amount to?

M. Apsey: Nos exportations globales en 1986 se chiffraient à environ 7 milliards de dollars, dont 4,5 milliards de dollars aux États-Unis.

[Texte]

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous savez qu'un peu plus tôt, M. Munro nous a parlé au nom de la Fédération des travailleurs de la Colombie-Britannique. Il disait que cet exercice de libre-échange aurait dû se faire non seulement bilatéralement avec les États-Unis, mais dans un sens beaucoup large. Que répondriez-vous à une pareille déclaration?

Mr. Apsey: We as an industry have supported the two-track system on these trade negotiations. There is no question we felt very strongly as an industry that we needed a better relationship with the Americans for two reasons: first to get some secure access into the market, and secondly to hopefully benefit from some of the opportunities we see in a market of that size. However, having said this, we are an industry that exports a large portion of our product offshore, and we have a great interest in better access into the European, Japanese, and other markets. We are as supportive of the GATT negotiations as we are of the negotiations with the U.S.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): On entend souvent dire que puisque le Canada n'a pas obtenu tout ce qu'il demandait dans cet Accord, il devrait le rejeter totalement. Vous ne dites pas la même chose dans votre exposé, puisque que le mécanisme de règlement des différends, bien qu'imparfait, semble vous plaire. Est-ce qu'il vous donne cette chance dont vous parlez à la page 4, à savoir de vous permettre de devenir encore plus compétitifs, en particulier aux États-Unis, tout en empêchant les Américains d'invoquer des changements aux règles du jeu à n'importe quel moment?

Mr. Apsey: We have, relative to the American rules, . . . I was quite clear in my comments, I think, that we have a real concern about the omnibus trade bill that is now before the Congress. I am quite sure that if I came back—assuming they pass the bill—I would have somewhat different comments to make relative to the dispute settlement mechanism.

If they are to pass the law as it is currently envisaged in the House of Representatives, nothing is going to protect Canadian resource industries. We have worked very closely with the Canadian government. We have our own effort ongoing in Washington. The industry is spending a large sum of money with our American colleagues to prevent the passage of the bill. If it is passed in its current form, it is a dispute settlement mechanism; no matter what it is, it is not very good.

They would be using in the United States a set of laws that would not—to use their phrase—be a level playing field but rather would be badly tilted in their favour. There is a proviso in our support, and there always has been, that the omnibus trade bill will not be passed.

• 1715

There is some optimism from our advisers in Washington that the trade bill is stalled and will continue

[Traduction]

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Earlier on we heard from Mr. Munro from the British Columbia Federation of Labour. He said that this free trade exercise should not have been limited to a bilateral arrangement with the United States but should have been much larger. What is your answer to such a statement?

M. Apsey: Notre industrie a appuyé le système réciproque prévu pour ces négociations commerciales. L'industrie était fortement convaincue de la nécessité d'avoir de meilleures relations avec les Américains pour deux raisons: d'abord, pour avoir une meilleure garantie d'accès au marché et deuxièmement pour profiter de certaines des possibilités offertes par un marché de cette importance. Mais cela dit, notre industrie fait beaucoup d'exportations vers d'autres pays et nous sommes donc vivement intéressés par un meilleur accès aux marchés européen, japonais et autres. Nous appuyons autant les négociations du GATT que les négociations avec les États-Unis.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): It is often said that since Canada has not got everything it wanted from this agreement it should reject it outright. This is not the opinion you express in your brief since you seem to be satisfied with the dispute settlement mechanism, imperfect as it is. Does it provide you with the opportunity you refer to on page 4, namely to become even more competitive, particularly with the United States, and at the same time prevent the Americans from changing the rules of the game at any time?

M. Apsey: Quant aux règles américaines, nous avons. . . Je pense que j'ai dit très clairement que nous nous inquiétons sérieusement du projet de loi omnibus sur les questions commerciales dont le Congrès américain est actuellement saisi. Je suis sûr que si je devais revenir—en supposant que le projet de loi soit adopté—j'aurais d'autres commentaires à formuler sur le mécanisme de règlement des différends.

S'ils décident d'adopter le projet de loi actuellement soumis à la Chambre des représentants, rien ne pourra protéger les industries canadiennes basées sur l'extraction de ressources. Nous avons collaboré de près avec le gouvernement canadien. Nous faisons un effort permanent à Washington. Avec nos collègues américains l'industrie dépense des sommes importantes pour empêcher l'adoption de ce projet de loi. S'il est adopté dans sa version actuelle, le mécanisme de règlement des différends ne servira pas à grand-chose.

La loi américaine établirait donc des règles qui ne seraient pas uniformes pour tous les joueurs mais avec une forte préférence pour les intérêts américains. Ainsi c'est un appui conditionnel que nous donnons dans la mesure où le projet de loi omnibus n'est pas adopté.

Nos conseillers à Washington ont des raisons de croire que ce projet de loi restera bloqué, qu'il risque de ne pas

[Text]

to be stalled, that it might not come to pass, and one of the reasons for that might be the fact that there has been that terrible crash on the stock market, which seems to have brought some sense of realism in the U.S. Congress.

* 1720

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Mais, si je comprends bien votre exposé, le mécanisme de règlement des disputes prévu dans l'accord actuel vous plaît pour l'avenir.

Mr. Apsey: I go back to my earlier comments. It is a system, as we understand it from the elements of the agreement, that is going to protect us much better than the current one. Once we get past a couple of stages, it will be the first time where the exporting nation is actually going to get some input to the whole damn process. Right now we are excluded from it altogether. This process and the process in the agreement for ongoing changes in either our laws or the American laws offer a lot more protection than we have ever had on either side of the border. The only danger we see is what might happen to the omnibus trade bill between now and the time this agreement would come into effect.

The Chairman: Thank you. I go to Mr. Langdon, please.

Mr. Langdon: I welcome COFI today. There are enthusiastic briefs that have been presented to support this trade bill. There are also lukewarm briefs. I would classify yours as lukewarm, since you say three things: first, your point about the omnibus trade bill; second, you had felt and expected that the softwood export tax would be phased out as part of the trade deal; and third, you did not know whether there would be any job increases as part of the trade bill as far as your industry is concerned.

In that context, I want to ask two questions. First, with respect to this panel process that is being set up, I want to quote a brief section out of the transcript, which indicates a new binational panel would replace judicial review in both the U.S. and Canada:

At either Party's request, this panel would review, based upon the administrative record, final AD/CVD (anti-dumping, countervail duty) orders to determine if an investigating authority of either party made a decision not in accordance with its law (including statutes, legislative history, regulations, administrative practice and judicial precedent).

Has that given us very much, aside from the presence of some Canadians to oversee this or to be a part of this process?

[Translation]

être adopté, l'une des principales raisons étant le terrible effondrement de la bourse, ce qui semble redonner un certain sens de réalisme au Congrès américain.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): But, if I understand correctly, you believe that the dispute settlement mechanism included in the present agreement would be satisfactory for the future?

M. Apsey: Comme je l'ai dit plus tôt, nous estimons qu'il s'agit d'un mécanisme qui nous accordera une meilleure protection que celui qui existe actuellement. De fait, avec ce mécanisme, c'est la première fois que le pays exportateur aura son mot à dire dans ce processus, alors que nous en sommes actuellement complètement exclus. Voilà pourquoi nous disons que l'accord, et celles de ses dispositions qui prévoient une évolution de nos lois ou des lois américaines, nous accorde plus de protection que nous n'en avons jamais eue, des deux côtés de la frontière. Le seul danger auquel nous risquons de faire face porte sur le projet de loi omnibus sur le commerce qui risque d'être adopté avant l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange.

Le président: Merci, Monsieur Langdon.

M. Langdon: Je dois dire, monsieur le président, que nous avons entendu des témoins enthousiastes à l'égard du libre-échange, d'autres un peu plus tièdes. Si je devais caractériser votre propre témoignage, je dirais qu'il fait partie des tièdes, puisque vous nous dites en fait trois choses: premièrement, le projet de loi omnibus sur le commerce vous inquiète; deuxièmement, vous aviez espéré que la taxe à l'exportation du bois d'oeuvre serait abolie dans le cadre de l'accord de libre-échange; et, troisièmement, vous ne savez pas si l'accord de libre-échange entraînera la création d'emplois dans votre industrie.

Cela étant, je vais vous poser deux questions. Premièrement, en ce qui concerne le mécanisme de résolution des différends qui est envisagé dans l'accord, il s'agirait d'un nouveau groupe binational spécial qui remplacerait la révision judiciaire aux États-Unis et au Canada. Voici d'ailleurs un extrait de la transcription préliminaire:

A la demande de l'une ou l'autre partie, ce groupe examinerait, sur la base du dossier administratif, les ordonnances définitives d'imposition de droits anti-dumping et compensatoires pour déterminer si l'autorité chargée de l'enquête dans l'une ou l'autre partie a pris une décision non conforme avec ses lois (y compris ses statuts, son histoire législative, ses règlements, sa pratique administrative et sa jurisprudence).

Qu'est-ce que cela nous donne vraiment, outre la présence de certains Canadiens pour surveiller l'application du processus?

[Texte]

Mr. Apsey: I go back again to my earlier comments. First of all, let me say that I think our brief is probably a touch higher than lukewarm, but not full endorsement because of the fact we do not have all of the written documentation in front of us yet. No one does.

We strongly think, after the exercises we have been through in the last few years, that this process is a light-year ahead of what we were exposed to. In 1983 we had a situation I would call virtually devoid of politics. We had a good hearing. We had a good case. We had the current American law and we won cleanly. Three years later, what happened? Same case, same laws, but political interference. We are saying that this process is going to assist in cleaning out that political interference.

• 1725

Mr. Langdon: It seems to me there is a contradiction between the position you are taking at this stage and the position you took when the Canadian government took its own position with respect to imposing an export tax. You said at that time that you felt that you could still win that case in the U.S. system.

Mr. Apsey: That is right.

Mr. Langdon: Now, if you felt that you could win that case in the U.S. system, surely that suggests a degree of acceptance that, in its final stages, there was a level of fairness that you would be able to keep the politics out of.

The Council of Forest Industries finds acceptable a situation in which the United States is able to change its countervail and anti-dumping duty laws without our having any capacity to do anything but retaliate or cancel this proposed treaty if we do not like that change. These are the two weaknesses that lead us to think that this is not a serious step forward. I am quite willing to concede that it is a small step forward. But a serious step forward that comes anywhere close to what our government said it was searching for, this I just cannot see in the details.

Mr. Apsey: We still think as an industry that we had the case to win had it been allowed to go the full course. However, we were in a politically charged atmosphere, and it was against our advice that the agreement was made. So do we have a better mechanism now than we had at that time to run through the course? We think we do.

In reference to your comments about changes in laws, Canada under this agreement can change its laws. The agreement does give some input of Canada into the U.S. side and the U.S. side into the Canadian side through this law-changing mechanism, which we never had before.

Mr. Langdon: We have some input but no binding capacity whatsoever.

[Traduction]

M. Apsey: Laissez-moi d'abord vous dire que notre opinion à l'égard de l'accord de libre-échange est un peu plus que tiède, même s'il ne s'agit pas d'une approbation globale, ce qui s'explique par le fait que nous n'avons pas encore le texte définitif sous les yeux. Personne ne l'a.

Étant donné ce par quoi nous venons de passer, nous sommes fermement convaincus que ce processus constitue un progrès considérable. En 1983, nous avons fait face à un problème quasiment libre de toute partisanerie politique. Nous avons eu des audiences équitables, nous avions bien préparé notre dossier et nous avons gagné honnêtement, sur la base du droit américain actuel. Trois ans plus tard, où en sommes-nous, même dossier, même loi, mais ingérence politique. Nous considérons que ce processus va continuer à éliminer les ingérences à caractère politique.

M. Langdon: Il me semble qu'il y a une contradiction entre votre position actuelle et celle que vous avez prise lorsque le gouvernement canadien a pris lui-même position sur l'imposition d'une taxe à l'exportation. À l'époque, vous disiez que vous pourriez encore faire accepter cela par le système américain.

M. Apsey: C'est exact.

M. Langdon: Si c'était là votre position, cela montre manifestement qu'en fin de compte, ce processus comportait des éléments d'équité tels qu'il serait possible de tenir à l'écart toute intervention politique.

Le Conseil des industries forestières trouve acceptable une situation dans laquelle les États-Unis peuvent modifier leurs lois sur les droits compensatoires et les droits anti-dumping sans que nous puissions nous-mêmes faire quoi que ce soit d'autre que d'user de représailles ou annuler ce traité proposé si le changement ne nous plaît pas. Ce sont là les deux faiblesses qui nous donnent à penser que tout ceci ne représente pas vraiment un grand pas en avant. Je suis tout à fait prêt à concéder que c'est tout de même un petit pas en avant mais rien, dans les détails, ne me permet de penser que cela représente un progrès qui se rapproche, même de loin, des objectifs déclarés du gouvernement.

M. Apsey: Notre industrie demeure convaincue qu'elle aurait obtenu gain de cause si on avait laissé les choses suivre leur cours. Nous nous trouvions cependant placés dans une atmosphère politiquement chargée, et c'est à notre corps défendant que l'accord avait été conclu. Le mécanisme actuel est-il donc préférable à celui qui existait alors? À notre avis, oui.

Quant à vos remarques sur les modifications aux lois, le Canada peut en faire autant en vertu de cet accord. Celui-ci permet au Canada de faire valoir ses vues du côté américain, et aux Américains, d'en faire autant chez nous, grâce à ce mécanisme de modification des lois, qui n'existait pas auparavant.

M. Langdon: Nous pouvons, certes, les faire valoir, mais sans pouvoir exécutoire.

[Text]

Mr. Apsey: Quite true, but I am not so sure that anyone in government on this side of the border would have allowed a binding mechanism to go into effect. Having talked to a number of political people in the last few weeks, I am not sure that they would have allowed that either.

Mr. Langdon: From your perspective, you are satisfied to see yourself with that axe hanging over your head.

Mr. Apsey: We have had a terrible axe hanging over our heads. We think this is a smaller hatchet.

Mr. Langdon: It would still have the same impact.

Mr. Apsey: There is a bit of a building block aspect to the agreement, and we have looked at it very carefully. We are hopeful that, once this thing gets settled, where there are still problems on a number of fronts, the two sides will continue to improve the agreement over time.

Mrs. Collins: I would like to thank COFI for all the work that you have done on this issue over this long period of time. I guess if we could hear from anyone who has had practical experience in dealing with the difficulties of trade law, it is yourselves. I would call your position realistic, and indeed I would like to see more discussion at that level, recognizing that there are winners and losers out of any of these processes that we are going through.

• 1730

Just a couple of comments to clarify. I find it rather anomalous that the opponents of the deal often oppose it on the grounds that they say we are surrendering sovereignty and yet on the other hand criticize the fact that we are each able to keep and make our own laws in the field of trade. There is a dichotomy there I have not understood. But I also understand that if for example we do not like the changes in law that the United States might have in the future then we can walk away from the deal with 60 days' notice. Is that your understanding as well?

Mr. Apsey: Every agreement has a walk-away clause. I am not sure just what it would take for either side to walk away.

Mrs. Collins: I hope we would not have to. We have heard from opponents of the deal earlier today that we would end up after this deal just as bearers of water and cutters of wood. They felt that all our potential of value-adding could go out the window. I think you are looking at it from the opposite point of view and suggesting that there will be in fact some new opportunities for value-adding in the forest industry. I wonder if you or some of your colleagues could provide examples of some of the opportunities you would see and how that might indeed translate into some actual jobs or actual activities in British Columbia.

[Translation]

M. Apsey: C'est exact, mais je ne suis pas si certain qu'il y aurait eu quelqu'un au gouvernement, de ce côté-ci de la frontière, pour autoriser l'entrée en vigueur d'un accord exécutoire. Après avoir parlé à un certain nombre de personnalités politiques au cours de ces dernières semaines, je ne suis pas non plus certain qu'elles l'auraient autorisé.

M. Langdon: Cela ne vous dérange donc pas d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête?

M. Apsey: Auparavant, elle était énorme; elle nous paraît plus petite aujourd'hui.

M. Langdon: Elle n'en aurait pas moins le même effet.

M. Apsey: Cet accord est un peu comme un jeu de construction, et nous l'avons étudié de très près. Nous espérons qu'une fois que cette question sera réglée, et s'il existe encore des problèmes dans divers domaines, les deux parties continueront à améliorer l'accord petit à petit.

Mme Collins: Je tiens à remercier le CDIF pour tout le travail et tout le temps qu'il a consacré à cette question. Je crois que s'il y avait quelqu'un à entendre, qui avait une expérience concrète des difficultés du droit commercial, c'est bien vous. La position que vous avez adoptée me paraît réaliste, et j'aimerais vraiment qu'il y ait plus de discussion à ce niveau, compte tenu du fait que dans tous ces processus, il y a des gagnants, mais aussi des perdants.

Quelques remarques pour préciser un ou deux points. Je trouve assez anormal que les adversaires de l'accord lui reprochent souvent de renoncer à notre souveraineté tout en critiquant le fait que chacun des partenaires peut conserver et faire ses propres lois dans le domaine commercial. Il y a là une contradiction que je ne comprends pas. Mais ce que je comprends c'est que si, par exemple, nous n'aimons pas les changements que les États-Unis pourraient apporter à une de leurs lois à l'avenir, nous pouvons nous retirer de l'accord avec un préavis de 60 jours. C'est bien comme cela que vous voyez également les choses?

M. Apsey: Tout accord comporte une telle clause, mais je ne suis pas certain de ce que cela prendrait pour qu'une partie résilie l'accord.

Mme Collins: J'espère que nous ne serons pas obligés de le faire. Un peu plus tôt aujourd'hui, des adversaires de l'accord nous ont déclaré que nous nous retrouverions comme de simples domestiques tout juste bons à apporter l'eau et à couper le bois dont les États-Unis ont besoin. Ils estimaient que notre potentiel dans le domaine de la valeur ajoutée pouvait s'évanouir. Vous me paraîsez considérer les choses d'un point de vue totalement opposé lorsque vous dites qu'en fait, l'accord offrira de nouvelles possibilités sur le plan de la valeur ajoutée, dans l'industrie forestière. Vos collègues ou vous-même pourriez peut-être nous donner des exemples de certaines des perspectives qui paraissent s'ouvrir dans ce domaine et

[Texte]

Mr. Apsey: I would be pleased to do that. As I said earlier, we have looked upon this agreement from two viewpoints: security of access and protection from ongoing harassment, and, as importantly, what opportunities there are for this industry to add more value to its products and ship them south of the border.

We have two people with us this afternoon. Maybe we could start with Bob Landucci, who is in the sawed wood products side of the business.

Mr. Bob Landucci (Council of Forest Industries of British Columbia): From the point of view of value-added in our industry, some quick statistics are worth noting. To create a job in the secondary sector of the industry takes about \$40,000 to \$50,000; to create a job in the sawmill sector of the industry takes approximately \$300,000; and to create a job in the pulp sector of the industry takes somewhere around \$600,000 or \$700,000. So clearly to create jobs in this country we have to create them in the secondary sector.

I am not skeptical of this agreement; I do not understand it. I do not understand the whole thing. In principle, it is like motherhood and apple pie: I cannot argue with it. From my side and my company's side, we have to look very hard that if we do not get some kind of agreement, some kind of security. . . Mr. Axworthy was saying something about a fight. To me, we have been fighting in the back alley, and maybe this gives us a chance to fight in the ring rather than in the back alley, with some kind of referee, even though he might be a little more prejudiced for one side or the other.

We have to look at where the jobs and our industry are going and where our particular companies are going. If there is not some kind of comfort, why expand here? We can go to Blaine—it is only 15 or 20 miles away—and expand there. So for the security of our industry in this province where a lot of us want to stay, not only in the United States but in other countries we need some kind of a level of comfort. I agree that it is not a guarantee. I am not that comfortable with it, but it is a hell of a lot more than we have had for six years of getting beaten up badly.

Mr. Apsey: Jack, you might want to comment on paper products.

Mr. Jack Herb (Council of Forest Industries of British Columbia): I represent Scott Paper Limited. We have 1,700 employees in our company. We are approximately 30% of the Canadian sanitary tissue market, with one

[Traduction]

nous expliquer comment elles déboucheraient effectivement sur des créations d'emplois ou des activités en Colombie-Britannique.

M. Apsey: Je serais très heureux de le faire. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons étudié cet accord sous deux angles: la garantie d'accès et la protection contre un harcèlement continu et, ce qui est tout aussi important, les possibilités qui s'offrent à notre industrie d'augmenter la valeur ajoutée de ses produits et de les expédier de l'autre côté de la frontière.

Deux personnes nous accompagnent cet après-midi. Peut-être pourrions-nous commencer par Bob Landucci, qui est le spécialiste des produits de sciage.

M. Bob Landucci (Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique): Lorsqu'on parle de valeur ajoutée dans notre industrie, il est bon de mentionner quelques brèves statistiques. La création d'un emploi dans le secteur secondaire de notre industrie demande de 40,000\$ à 50,000\$; la création d'un emploi dans le secteur du sciage en demande environ 300,000\$; et la création d'un emploi dans le secteur de la pâte de bois exige une somme de l'ordre de 600,000\$ à 700,000\$. Il est donc manifeste que pour créer des emplois dans notre pays, il faut le faire dans le secteur secondaire.

Ce n'est pas que je sois sceptique à l'égard de cet accord, c'est tout simplement que je ne le comprends pas. Je ne le comprends pas du tout. En principe, comme tous les arguments lénifiants, je n'y trouve rien à reprendre. De mon point de vue et de celui de ma société, nous sommes obligés d'étudier les choses de très près pour voir si nous n'obtenons pas un accord quelconque, une forme quelconque de sécurité. . . M. Axworthy parlait d'un affrontement. Pour moi, cela a été une véritable bataille de chiffonniers et, ce que nous apporte cet accord, c'est peut-être la possibilité de nous battre dans un ring au lieu d'avoir affaire à une empoignade sans foi ni loi, et d'avoir un arbitre, même si celui-ci est un peu plus favorable à une partie qu'à l'autre.

Nous sommes obligés de nous demander quel sera l'avenir des emplois et de l'industrie et quelle est l'orientation de nos propres sociétés. S'il n'existe pas une forme d'assurance quelconque, pourquoi une expansion? Nous n'avons pas besoin, pour cela, d'aller plus loin que Blaine, à 15 ou 20 milles d'ici. Donc, pour la sécurité de notre industrie dans cette province où beaucoup d'entre nous veulent rester, il nous faut des assurances, et pas seulement aux États-Unis mais aussi dans d'autres pays. Je reconnais que cet accord ne nous offre pas de garantie. Je ne me sens pas totalement à l'aise, mais c'est infiniment mieux que ce que nous avons eu pendant ces six dernières années où nous avons pris des coups très durs.

M. Apsey: Jack, peut-être pourriez-vous parler des produits du papier.

M. Jack Herb (Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique): Je représente la société Scott Paper Limited. Nous avons 1,700 employés. Nous représentons environ 30 p. 100 du marché canadien du

[Text]

plant in New Westminster, British Columbia, and two in Quebec.

The issue as far as the tissue industry is concerned is not clear except to say this: we have a very viable industry in Canada, which is already very competitive, and it is competitive because it is consumer driven. We are more closely aligned to grocery products manufacturing in Canada than the forest products industry. So this industry has already undertaken the process of modernization, as has the United States industry. Both industries on either side of the border are very well developed. The growth rates are more closely related to growth in the gross national product. We are not in a position at this stage of the game, except for certain emerging product categories, where you are dealing with very high growth rates. . .

• 1735

So without any changes in free trade, our industry has to be competitive. Duties going into the United States now are only 5%. Duties coming into Canada are only 10%. So duty is not a huge factor in this. The exchange rate coming into Canada is. It is a significant barrier to U.S. products. But conversely, it is not a great enhancement to export from Canada into the United States, because of the comparative conditions I have mentioned.

What free trade will probably result in up here is a much more rapid requirement to accelerate the process of modernization. That will take place provided all the other conditions that are necessary are in place. By that I mean competitive interest rates, competitive exchange rates—exchange rates at least no less favourable to Canada than they are now. After all, there is no paper-making equipment industry in Canada. Most of the tissue machines available, the real high-technology machines, are produced in Europe. So if we are competing with U.S. producers to buy equipment in a third market, we have to have a competitive currency or we are not competitive, basically, right off the bat.

The final condition is whether the financial incentives are there such that we can do it. By that I mean taxation policy. If we have short enough pay-back periods available, we will be able to invest and maintain a viable industry. If the pay-back periods for capital cost allowances are stretched out too far, we are at a serious disadvantage.

Mrs. Collins: I just wondered if you see the potential that because you will have to make some of the changes you have already made since 1981 to adjust to changing economic circumstances that have made you more competitive and more productive, faced with this new

[Translation]

papier hygiénique, avec une usine à New Westminster (Colombie-Britannique), et deux au Québec.

La situation n'est pas très claire en ce qui concerne l'industrie du papier hygiénique et tout ce que je peux dire, c'est ceci: nous avons une industrie très viable au Canada, qui est déjà très compétitive, elle l'est parce qu'elle est axée sur le consommateur. Nous sommes beaucoup plus alignés sur la fabrication des produits alimentaires au Canada que sur l'industrie des produits forestiers. Cette industrie est déjà en train de se moderniser, comme le fait l'industrie américaine. D'un côté comme de l'autre de la frontière, les deux industries sont très bien développées. Les taux de croissance sont plus étroitement liés à la croissance du produit national brut. Sauf dans le cas de certaines nouvelles catégories de produits, pour lesquelles les taux de croissance sont très élevés, nous ne sommes actuellement pas en mesure de. . .

Par conséquent, sans aucune modification au libre-échange, notre industrie doit être concurrentielle. Aux États-Unis, les droits ne s'élèvent actuellement qu'à 5 p. 100. Au Canada, ils ne s'élèvent qu'à 10 p. 100. Par conséquent, les droits ne sont pas un facteur très important ici. Le taux de change l'est cependant. Il s'agit d'un obstacle important aux produits américains. Mais à l'inverse, il n'encourage pas beaucoup les exportations du Canada vers les États-Unis, étant donné les conditions comparatives dont j'ai parlé.

Au Canada, le besoin d'accélérer le processus de modernisation se fera sans doute ressentir plus rapidement en raison du libre-échange. C'est ce qui arrivera pourvu que toutes les autres conditions nécessaires soient en place, c'est-à-dire des taux d'intérêt concurrentiels, des taux de change concurrentiels, c'est-à-dire qui ne soient pas moins favorables au Canada qu'ils ne le sont actuellement. Après tout, il n'existe aucune industrie d'équipements pour fabriquer le papier au Canada. La plupart des machines réellement très perfectionnées pour fabriquer des mouchoirs en papier sont produites en Europe. Par conséquent, si nous faisons concurrence aux producteurs américains pour acheter de l'équipement sur un tiers marché, nos devises doivent être concurrentielles, sinon nous ne pouvons absolument pas leur faire concurrence dès le départ.

La dernière condition requise, c'est qu'il y ait des incitatifs financiers pour que nous puissions le faire. Je parle ici d'une politique fiscale. Si les délais de récupération sont assez courts, nous serons en mesure d'investir et de maintenir une industrie rentable. Si les délais de récupération dans le cas des déductions pour amortissement sont trop longs, nous serons dans une position nettement désavantageuse.

Mme Collins: Étant donné que depuis 1981, vous avez déjà fait certains changements pour vous adapter à la conjoncture économique changeante, ce qui a amélioré votre compétitivité et votre productivité, face à ce nouveau défi. . . croyez-vous que cela vous aidera à avoir

[Texte]

challenge... will that also assist you, do you think, in getting into markets in addition to the United States market, because you will have become more competitive?

Mr. Herb: I think a more open border will facilitate new product introductions and the development of the Canadian tissue industry, because it will tend to transfer shipping direction, let us say, from north to south, from mills that are positioned now proximate to large markets. Right now the Canadian industry is shipping at very high freight costs from east to west. We have a very small population, except for Ontario, stretched across a large country. So without attempting to predict how fast or when the Canadian industry would benefit from this type of condition... obviously it is going to be easier to look at the installation of new capacity from an overall market-oriented perspective than from a border-oriented perspective.

The Chairman: Ladies and gentlemen, we thank you for joining us this afternoon and presenting your briefs and responding to our questions.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

accès à des marchés autres que le marché américain, étant donné que vous aurez amélioré votre compétitivité?

M. Herb: Je crois qu'une frontière plus ouverte facilitera l'introduction de nouveaux produits et le développement de l'industrie canadienne du papier mouchoir, parce que cela aura tendance à transférer la direction des expéditions, disons du Nord au Sud, à partir des usines qui se trouvent actuellement à proximité des marchés importants. Actuellement, les coûts de transport des marchandises sont très élevés pour l'industrie canadienne qui expédie d'Est en Ouest. Sauf en Ontario, la population canadienne est très peu élevée et elle est éparpillée dans un immense pays. Par conséquent, sans vouloir essayer de prédire avec quelle rapidité ou quand l'industrie canadienne bénéficierait de ce genre de conditions... il va de soi qu'il sera plus facile d'envisager l'installation d'une nouvelle capacité dans une perspective globale axée sur le marché plutôt que dans une perspective axée sur la frontière.

Le président: Mesdames et messieurs, nous vous remercions de vous être joints à nous cet après-midi, de nous avoir présenté vos mémoires et d'avoir répondu à nos questions.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Honourable Ralph Loffmark.

*From the Coalition Against "Free" Trade and Victoria
Coalition on Free Trade:*

Jean Swanson;

Sue Vohanka;

John Orr.

From the B.C. Federation of Labour:

Kenneth V. Georgetti, President;

Jack Munro, Vice-President.

From the B.C. Vegetable Marketing Commission:

Ralph Towsley, Secretary Manager.

From the British Columbia Fruit Growers Association:

Gerald Geen, President.

From the Association of B.C. Grape Growers:

Alan Brock, Chairman B.C. Grape Marketing Board.

*From the Council of Forest Industries of British
Columbia:*

T.M. (Mike) Apsey, President & Chief Executive
Officer;

Bob Landucci, President, Landucci Lumber Ltd.;

Jack Herb, Secretary, Scott Paper Ltd.

TÉMOINS

L'honorable Ralph Loffmark.

*De la Coalition Against "Free" Trade and Victoria
Coalition on Free Trade:*

Jean Swanson;

Sue Vohanka;

John Orr.

De la Fédération du travail de la Colombie-Britannique:

Kenneth V. Georgetti, président;

Jack Munro, vice-président.

De la B.C. Vegetable Marketing Commission:

Ralph Towsley, secrétaire-gérant.

De la British Columbia Fruit Growers Association:

Gerald Geen, président.

De l'Association of B.C. Grape Growers:

Alan Brock, président, B.C. Grape Marketing Board.

Du Council of Forest Industries of British Columbia:

T.M. (Mike) Apsey, président-directeur général;

Bob Landucci, président, Landucci Lumber Ltd.;

Jack Herb, secrétaire, Scott Paper Ltd.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Tuesday, November 24, 1987
Edmonton, Alberta

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le mardi 24 novembre 1987
Edmonton (Alberta)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 24, 1987

(77)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Edmonton, at 9:00 o'clock a.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand and Barbara Sparrow for Howard Crosby.

Other Members present: Ken James, Walter Van de Walle.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McLroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Canadian Petroleum Association: Bill Gatenby, Chairman; Arnie Nielsen, Chairman, CPA Task Force on Free Trade; Ian Smyth, President; Hans Maciej, Vice-President, Technical Affairs. *From the Independent Petroleum Association of Canada:* Murray Todd, Chairman. *From the Small Explorers and Producers Association of Canada:* Ken Lambert, Coho Resources Limited; Bob McLennan, R.E. McLennan & Associates Ltd. John Ralston Saul. Bruce Wilkinson, Professor of Economics, University of Alberta.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Steven Langdon proposed to move,—That 45 minutes be set aside after the last scheduled witness at 12:00 noon to hear from the public on a first-come first-serve basis.

After debate, the Chair ruled the motion out of order on the grounds that the Committee had already decided upon a similar question on two previous occasions.

Whereupon, Steven Langdon appealed from the decision of the Chairman.

The question being put by the Chairman:

Shall the decision of the Chair be sustained?

It was decided in the affirmative by a show of hands: Yeas: 6; Nays: 4.

Bill Gatenby and Arnie Nielsen made statements, and with Ian Smyth and Hans Maciej, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 NOVEMBRE 1987

(77)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 9 heures, à Edmonton, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Barbara Sparrow remplace Howard Crosby.

Autres députés présents: Ken James, Walter Van de Walle.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude, Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McLroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De la Canadian Petroleum Association: Bill Gatenby, président; Arnie Nielsen, président, Groupe d'étude de la CPA sur le libre-échange; Ian Smyth, président; Hans Maciej, vice-président, Affaires techniques. *De la Independent Petroleum Association of Canada:* Murray Todd, président. *De la Small Explorers and Producers Association of Canada:* Ken Lambert, Coho Resources Limited; Bob McLennan, R.E. McLennan & Associates Ltd. John Ralston Saul. Bruce Wilkinson, professeur d'économie, université de l'Alberta.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Steven Langdon a l'intention de proposer,—Que le Comité réserve 45 minutes à la fin des témoignages entendus, à midi, pour entendre des membres du public, en commençant par les premiers arrivés.

Après débat, le président déclare la motion irrecevable car le Comité a déjà tranché la question à deux reprises.

Sur quoi, Steven Langdon en appelle de la décision du président.

Le président met aux voix la question suivante:

La décision du président est-elle maintenue?

On décide par l'affirmative par vote à main levée: Pour: 6; Contre: 4.

Bill Gatenby et Arnie Nielsen font des déclarations, puis eux-mêmes, Ian Smyth et Hans Maciej répondent aux questions.

Murray Todd made a statement and answered questions.

Ken Lambert and Bob McLennan made statements and answered questions.

John Ralston Saul made a statement and answered questions.

Lloyd Axworthy moved,—That the Trade Negotiations Office be invited to testify before the Committee within the next twenty-four hours respecting the evidence given by John Ralston Saul.

And debate arising thereon, by unanimous consent, Lloyd Axworthy withdrew his motion.

Bruce Wilkinson made a statement and answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

Murray Todd fait une déclaration et répond aux questions.

Ken Lambert et Bob McLennan font des déclarations et répondent aux questions.

John Ralston Saul fait une déclaration et répond aux questions.

Lloyd Axworthy propose,—Que le Bureau des négociations commerciales soit invité à témoigner devant le Comité dans les prochaines vingt-quatre heures, au sujet du témoignage de John Ralston Saul.

Un débat s'ensuit, puis par consentement unanime, Lloyd Axworthy retire sa motion.

Bruce Wilkinson fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, November 24, 1987

• 0900

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96.(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I understand that for the period we had reserved at noon for potential provincial government people to talk to us nobody is forthcoming from the provincial government. I would move we set aside at least 45 minutes within that block we have reserved for public presentations to be made to us from the people of Alberta.

The Chairman: That is the same resolution as was discussed in Ottawa, and again yesterday, and I am going to rule it out of order.

Mr. Foster: Mr. Chairman, on a point of order, we are receiving a lot of criticism on this committee across the country because we are not hearing from ordinary Canadians but only from large associations and so on. I wonder if we could give further consideration to the proposal made by Mr. Langdon. To be in the capital city of the province of Alberta and not be able to hear from ordinary Canadians here is really a travesty of justice for the people of this great province. Although the CPA and other organizations are important, surely the ordinary citizen... We cannot hear from the premier. If he is not willing to come to make a presentation before the committee, then we should hear from just ordinary Albertans.

The Chairman: Again, that is the same resolution as we have debated on other occasions. If you are going to challenge the Chair, let us get it over with.

Mr. Langdon: All right, I will challenge the Chair, Mr. Chairman.

The Chairman: May I have a resolution to support the Chair?

Mr. Langdon: This just adds to the sense of rubber-stamp in the committee.

The Chairman: Yes, we know the position. Do I have a motion that the ruling of the Chair be sustained? It is moved.

Motion agreed to.

The Chairman: I introduce Mr. Gatenby, who is the chairman of the CPA and president of Texaco Canada Resources; Mr. Nielsen, chairman of the CPA task force on free trade; Mr. Smyth, the president of CPA; and Mr. Hans Maciej, vice-president, technical affairs. Mr. Gatenby.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 24 novembre 1987

Le président: Conformément à l'article 96.(2) du Règlement, nous reprenons l'étude de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, déposé en Chambre le 5 octobre 1987.

M. Langdon: Monsieur le président, nous avions réservé une période à midi pour accueillir des représentants du gouvernement provincial, mais je me suis laissé dire qu'aucun ne répondra à l'invitation. Je propose par conséquent que nous consacrons 45 minutes de cette période à l'audition de citoyens de l'Alberta.

Le président: C'est la même résolution que nous avions examinée à Ottawa, et hier encore, et je vais décider qu'elle n'est pas réglementaire.

M. Foster: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Beaucoup de personnes reprochent à notre Comité de n'accueillir que des représentants de grandes associations, et de ne pas être attentif aux préoccupations des gens ordinaires. Je crois qu'il vaudrait donc la peine d'examiner de plus près la proposition de M. Langdon. Venir dans la capitale de l'Alberta pour n'entendre aucun citoyen ordinaire de la province représente une farce pure et simple pour les habitants de cette grande province. Certes, les organisations que nous allons entendre sont importantes, mais les simples citoyens le sont tout autant. Le premier ministre de la province n'est pas prêt à venir témoigner, et j'estime par conséquent que nous devrions entendre de simples citoyens.

Le président: Comme je l'ai dit, c'est une résolution dont nous avons déjà discuté. Si vous voulez contester la décision du président, allez-y tout de suite.

M. Langdon: Très bien, je conteste votre décision.

Le président: Quelqu'un peut-il proposer une résolution d'appui au président?

M. Langdon: Ce qui confirme que les travaux du Comité ne sont qu'une vaste blague.

Le président: Certes, nous connaissons votre position là-dessus. Quelqu'un propose-t-il une motion confirmant la décision du président? Très bien, j'ai reçu la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Nous accueillons maintenant M. Gatenby, président de l'Association pétrolière du Canada et président de Texaco Canada Resources; M. Nielsen, président de la Commission spéciale sur le libre-échange de l'APC; M. Smyth, directeur général de l'APC; et M. Hans Maciej, vice-président, Affaires techniques. Monsieur Gatenby, vous avez la parole.

[Text]

Mr. Bill Gatenby (Chairman, Canadian Petroleum Association): Thank you, Mr. Chairman. The Canadian Petroleum Association very much welcomes this opportunity to appear before your committee.

The members of the Canadian Petroleum Association represent a major force in the Canadian oil and gas industry. Our member companies account for more than 80% of the oil and more than two-thirds of the gas production in this country. I also want to make it clear that our membership includes most of this country's major Canadian producers. These include companies such as Canterra, Dome, Gulf, Home, Husky, Norcen, PanCanadian, and Petro-Canada. I might add that Bill Hopper is vice-chairman of our association and will become chairman next March.

In 1983, under the leadership of my colleague Mr. Nielsen, our association undertook a major policy review at a time when the oil and gas industry was under a crippling regulatory regime. "A New Oil and Gas Policy for Canada", the association's proposal for a new policy direction, was issued in early 1984. It included strong recommendations for reduced regulation and enhanced access to export markets through a freer trade regime. The arrangements negotiated under the free trade agreement provide us with secure access to the U.S. market, which is the largest single energy market in the world. We therefore fully support the intent of the agreement.

• 0905

Mr. Chairman, I would like to introduce Arne Nielsen, who has served as chairman of our task force on free trade. Arne is one of our country's most respected oilmen, a talented geologist who discovered the Pembina field many years ago. Arne is rather ordinary because he is from Standard, Alberta, a small farming community south of Calgary. Arne is also the only man to have served as chairman of the CPA twice.

Mr. Arne Nielsen (Chairman, Canadian Petroleum Association Task Force on Free Trade): Mr. Chairman, a free trade agreement with the world's major market for petroleum and its products is welcomed by members of the Canadian Petroleum Association. Free trade is a logical extension of the energy policies that have been developed over the last three years. It is consistent with the deregulation of oil prices, competitive flow of oil imports and exports, and the changes to the natural gas regime.

With the freest possible bilateral trade in energy between Canada and the United States, Canada will be exempt from U.S. protectionist measures that might

[Translation]

M. Bill Gatenby (président, Association pétrolière du Canada): Merci, monsieur le président. L'Association pétrolière du Canada est très heureuse de pouvoir s'adresser à votre Comité.

Les membres de l'Association constituent une force importante dans l'industrie du pétrole et du gaz naturel du Canada, puisqu'ils représentent plus de 80 p. 100 de la production pétrolière et plus des deux tiers de la production gazière du pays. Je tiens également à préciser que nous avons parmi nos membres les plus gros producteurs canadiens, tels que Canterra, Dome, Gulf, Home, Husky, Norcen, PanCanadian et Petro-Canada. Je précise également que Bill Hopper, actuellement vice-président de l'Association, en assumera la présidence à partir du mois de mars.

En 1983, sur l'initiative de mon collègue M. Nielsen, notre association a entrepris une étude de fond de la politique pétrolière, à une époque où l'industrie était confrontée à un régime réglementaire écrasant. Début 1984, elle publiait un document intitulé *A New Oil and Gas Policy for Canada*, dans lequel elle présentait ses propositions pour réorienter cette politique. On y trouvait ainsi des recommandations très fermes concernant l'assouplissement du cadre réglementaire et l'élargissement de l'accès aux marchés étrangers, par la libéralisation des échanges. Les arrangements négociés dans le cadre de l'accord de libre-échange nous donnent un accès sûr au marché américain, le plus gros marché énergétique au monde. Nous sommes donc tout à fait en accord avec l'initiative de libre-échange.

Je vais maintenant vous présenter Arne Nielsen, qui a présidé notre commission sur le libre-échange. Arne est l'un des entrepreneurs du pétrole les plus respectés dans notre pays, et un géologue de talent, qui a découvert le champ de Pembina, il y a bien longtemps. Arne est un citoyen ordinaire, puisqu'il vient de Standard, en Alberta, petite collectivité agricole du sud de Calgary. Il est également le seul à avoir occupé deux fois la présidence de l'APC.

M. Arne Nielsen (président, Commission sur le libre-échange de l'Association pétrolière du Canada): Monsieur le président, tous les membres de l'Association pétrolière du Canada sont très heureux que le gouvernement ait négocié un accord de libre-échange avec le premier marché mondial du pétrole et des produits pétroliers. Le libre-échange est le prolongement logique des politiques énergétiques que nous avons adoptées au cours des trois dernières années. Il s'inscrit dans le droit fil de la déréglementation des prix du pétrole, de l'instauration d'un régime de concurrence pour les importations et exportations de pétrole, et des modifications apportées à la réglementation du gaz naturel.

Grâce à l'instauration du mécanisme d'échanges énergétiques le plus libre possible, le Canada sera exempté de toute mesure protectionniste qui pourrait être

[Texte]

otherwise be contemplated. There is talk in the United States about a levy on oil imports, and of an import tariff on Canadian natural gas. Such moves would have a very negative effect on our industry. A free trade agreement would protect us from them. U.S. markets are critically important to the development of Canada's oil and gas resources. Canada has in the past, and continues, to derive tremendous benefit from those markets because of the economic activity, employment opportunities, and technological advances which those sales generate. For example, net export revenues from crude oil, natural gas, and its by-products to the United States—\$5 billion for the first eight months of this year—were more than Canada's total trade surplus of \$4.3 billion.

It is our assessment that without those export sales, investment spending by our sector might have been some \$30 billion lower during the last ten years. In future, development of heavy oil, natural gas, and frontier production for the benefit of Canadians will equally depend on the availability of U.S. markets. Export markets provide an outlet for surplus natural gas production and for much of the heavy oil we produce. Export markets will be needed to bring into production large scale frontier developments. Not only will much wealth be generated from these projects, but continuity of supply to Canadians will be enhanced by their development, facilitated by access to export markets.

Mr. Chairman, certain concerns have been raised regarding the energy provisions in the agreement. Let me briefly deal with some of them. We in Canada have followed a very protectionist policy, but this policy, in the long term, did not truly provide the expected security of gas supply. The reality is that regulation or export restriction has nothing to do with security of supply. Quite the contrary. The requirement for holding 25 years of reserves before permitting exports reduced the incentive to develop gas. It is very costly to hold reserves unnecessarily in the ground, a cost that must ultimately be borne by the users of natural gas.

Let me illustrate that point. In 1971 the National Energy Board determined that no surplus of natural gas would remain after due allowance had been made for the reasonably foreseeable Canadian requirements. As a result, we lost sales opportunities. This was quite unnecessary. The remaining gas reserves, at the end of 1971, were 62.5 trillion cubic feet in western Canada. After producing 37.5 trillion cubic feet in the interim, our reserves have grown to about 74 trillion cubic feet. This expansion

[Traduction]

envisagée aux États-Unis. On y parle actuellement d'imposer une taxe sur les importations pétrolières et un droit sur les importations de gaz naturel du Canada. De telles mesures seraient extrêmement préjudiciables à notre industrie. Heureusement, l'accord de libre-échange nous en protégera. Les marchés américains revêtent une importance essentielle pour la mise en valeur et l'exploitation des ressources pétrolières et gazières du Canada. Dans le passé, et cela vaut encore aujourd'hui, notre pays a tiré des avantages considérables de son accès à ces marchés, qui ont été pour lui une source d'activités économiques, de création d'emplois et de progrès technologiques. Ainsi, les revenus nets des exportations de pétrole brut, de gaz naturel et de sous-produits aux États-Unis, qui ont atteint 5 milliards de dollars durant les huit premiers mois de cette année, ont dépassé l'excédent commercial total du Canada, qui était alors de 4,3 milliards de dollars.

D'après nous, sans ces contrats d'exportation, les investissements réalisés dans notre secteur auraient été réduits de près de 30 milliards de dollars durant les dix dernières années. Pour l'avenir, la mise en valeur, dans l'intérêt des Canadiens, de nos réserves de pétrole lourd, de gaz naturel et de pétrole des zones frontalières, dépendra également de l'accès aux marchés américains. Les marchés extérieurs sont le débouché de notre production excédentaire de gaz naturel et d'une bonne part de notre production de pétroles lourds. Nous avons besoin des marchés d'exportation pour commencer la production de nos vastes projets des régions frontalières. Non seulement ceux-ci contribueront-ils grandement à notre richesse collective, mais ils garantiront aux Canadiens qu'ils auront toujours accès à des approvisionnements suffisants, lesquels auront pu être mis en valeur par l'accès aux marchés étrangers.

D'aucuns s'inquiètent des dispositions de l'accord concernant les échanges énergétiques. Je voudrais y répondre brièvement, monsieur le président. Dans le passé, le Canada s'était tourné vers une politique très protectionniste, mais celle-ci ne nous a pas vraiment donné la garantie que nous attendions, à long terme, au sujet de nos approvisionnements en gaz naturel. Le fait est que la réglementation ou la limitation des exportations n'a rien à voir avec la sécurité des approvisionnements, bien au contraire. L'obligation qui nous est faite de conserver 25 années de réserves avant de pouvoir exporter a un effet dissuasif sur la mise en valeur des réserves gazières. Conserver inutilement des réserves dans le sous-sol est une opération très coûteuse, et ce sont en fin de compte les usagers qui en paient le prix.

Je vais illustrer mon argument. En 1971, l'Office national de l'énergie a décidé qu'il ne resterait plus d'excédent de gaz naturel lorsque les besoins raisonnablement prévisibles du Canada auraient été pris en considération. De ce fait, nous avons perdu des possibilités de ventes aux États-Unis, ce qui était tout à fait inutile. En effet, fin 1971, les réserves de gaz naturel qui restaient dans les provinces de l'Ouest s'élevaient à 62,5 billions de pieds cubes. Depuis lors, nous avons produit

[Text]

occurred thanks to rising price expectations, not to our export policies.

The point I wish to make is that reserves at any time are only a shelf-ready inventory, depleted at one end and replenished at the other. What really counts is the investment number, not the shelf-inventory number. Holding gas in the ground discourages investment.

• 0910

Let me mention three more reasons. Our exploration effort is unpredictable. We have difficulty predicting the size of a discovery and thus the available output, unlike a manufacturing facility that can be designed for a specific production. The economics of scale also play a major role in our business. For an offshore project or an oil sands plant to be economic, a certain size is required. The economics dictate as well that the output from such projects be as close to capacity as possible, which in turn requires unconstrained market access.

Second, when we consider the industry's history, we find significant capacity under-utilization because of market constraint, often politically induced. With today's lower price expectations, we need to ensure greater cost effectiveness. Market access is essential if we are to operate closer to capacity. Unit costs fall when production facilities and pipelines operate full.

A third very important benefit for a free trade agreement is the improved confidence that will be engendered in trading relationships. This will allow Canadian production to expand with greater certainty. It will also allow Canadian exports to compete on a more equal footing in the U.S. market. This will mean both increased sales and more competitive prices as Canadian production moves away from meeting just supplementary demands in the United States market.

Aside from the immediate benefits to our industry of having assured access to the large and expanding U.S. market, there are indirect benefits. Our industry provides the feedstock for much of Canada's petrochemical industry. That industry should grow once tariff restrictions are removed. Canadian methanol presently faces an 18% U.S. duty, and polyethylene a 12.5% duty. Removal of those impediments to export sales should offer not only a welcome boost to the petrochemical industry but a major market increase for Canadian petroleum production at home.

[Translation]

37,5 billions de pieds cubes, ce qui signifie que nos réserves ont atteint 74 billions de pieds cubes. Cette expansion a été le résultat d'un espoir d'augmentation des prix, non de nos politiques d'exportation.

Ce que je veux dire, c'est que nos réserves ne sont pas immuables. Si elles s'épuisent à un bout de la chaîne, elles se regarnissent à l'autre. Ce qui compte vraiment, c'est le montant des investissements, non le chiffre brut des réserves disponibles. Or, conserver du gaz naturel dans le sous-sol nuit aux investissements.

Je vais vous donner trois autres raisons. Les activités de prospection sont évidemment très incertaines. Il est toujours difficile de prévoir l'ampleur d'une découverte et, par voie de conséquence, sa production potentielle, tant qu'on n'a pas conçu une unité de production appropriée. Les économies d'échelle sont un facteur très important dans notre industrie. Pour qu'un projet extra-côtier ou une usine de sables bitumineux soient rentables, il faut qu'ils atteignent un certain seuil de production. Les paramètres économiques exigent également que leur niveau de production soit le plus proche possible de leur capacité, ce qui exige en fin de compte l'accès libre aux marchés.

Deuxièmement, si on examine l'histoire de notre industrie, on constate qu'elle a souvent été caractérisée par une importante sous-utilisation de sa capacité productive, résultant de contraintes qui étaient souvent d'origine politique. Comme on s'attend aujourd'hui à des prix plus faibles, il importe que nous puissions produire de la manière la plus efficiente possible. Pour produire à un niveau très proche de notre capacité, il est essentiel que nous ayons accès aux marchés. Les coûts unitaires baissent lorsque les unités de production et les pipelines fonctionnent au maximum.

Troisième avantage très important d'un accord de libre-échange: une confiance accrue des deux côtés de la frontière, ce qui permettra aux producteurs canadiens d'investir avec plus de certitude. Cela permettra également aux exportations canadiennes d'arriver sur le marché américain sur un pied d'égalité par rapport à la concurrence. Cela signifie que nous vendrons plus et à des prix plus compétitifs, puisque notre production ne sera plus limitée à satisfaire la demande marginale du marché américain.

L'accès à un marché américain vaste et en expansion aura non seulement des effets positifs immédiats sur notre industrie, mais aussi des retombées indirectes sur d'autres secteurs. Par exemple, nous sommes une source d'approvisionnement importante pour l'industrie pétrochimique du Canada, laquelle connaîtra une période d'expansion lorsque les barrières tarifaires seront tombées. Actuellement, le méthanol du Canada est frappé d'un droit de 18 p. 100 aux États-Unis, et le polyéthylène d'un droit de 12,5 p. 100. L'élimination de ces barrières à l'exportation devrait représenter un stimulant non négligeable pour l'industrie pétrochimique, et donner un

[Texte]

Economic evidence across the nation confirms our industry's claim that activity in many other sectors of our economy is stimulated by activity in Canada's petroleum industry. When activity is strong, benefit in the form of jobs, taxes, demand for equipment and services, and economic activity flow to all parts of Canada.

The first activity takes place in financial areas when a project is launched. It flows from there to construction, to the wholesale and manufacturing sectors, and then to retail sales. A review of shopping lists from just a small sample of our members operating from western Canada reveals that more than 4,500 Ontario firms provide goods and services to the industry. Central Canada is our industry's supermarket, manufacturing and marketing much of the wide assortment of industrial and consumer goods used by the industry and its people.

Aside from thousands of kilometres of pipe, the industry uses train-loads of cement, valves, electric motors, meters, gauges, computers, helicopters, telephones, telemetering and telemonitoring equipment, trucks and cars, dragline shovels, wheelbarrows, steel cable, chain, and virtually any other goods manufactured in Canada.

Mr. Gatenby: Mr. Chairman, we have described the merits of this agreement to our industry and the spin-off to other sectors. We know this agreement benefits our industry. We believe this trade agreement benefits Canadians generally, and we would be pleased to answer any questions you might have of us, or to clarify any points. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. We will now take four five-minute questioners. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: I would like to welcome the members of the CPA to the committee hearings this morning. The important question the committee has been trying to determine, gentlemen, is the question of the rights of the Province of Alberta, or any other province, to decide on individual pricing for their petroleum energy products. Is it your understanding of this deal that the Province of Alberta would not be able to give a discretionary price to its own citizens for natural gas or for oil—for instance for industrial development or petrochemical development in this province?

• 0915

Mr. Nielsen: Currently Albertans pay world price for their products and for their energy, as do all Canadians. This is a condition we support. We firmly believe world

[Traduction]

coup de pouce très important à la production pétrolière canadienne.

L'examen de la situation économique du pays confirme, comme nous l'avons affirmé, que la stimulation de l'activité dans l'industrie pétrolière est bénéfique à beaucoup d'autres secteurs de notre économie. Lorsque l'activité économique est soutenue, cela se traduit par des retombées positives au niveau de l'emploi, de l'impôt, de la demande d'outillage et de services, et cela est bénéfique à toutes les régions du pays.

C'est le secteur financier qui est le premier bénéficiaire, au moment où le projet est lancé. Ce sont ensuite les secteurs de la construction, de la vente en gros, de la fabrication puis de la vente au détail qui sont abreuvés par la manne pétrolière. Examinez les commandes d'un petit échantillon des entreprises pétrolières de l'ouest canadien, et vous constaterez que plus de 4,500 entreprises de l'Ontario leur fournissent des biens et services. Les provinces centrales sont le supermarché de notre industrie, puisqu'elles fabriquent et vendent toute une gamme de biens industriels et de consommation achetés par notre industrie.

Outre des milliers de kilomètres de pipelines, notre industrie achète des wagons entiers de ciment, de vannes, de moteurs électriques, de compteurs, de jauges, d'ordinateurs, d'hélicoptères, de téléphones, d'équipement de mesures et de contrôle à distance, de camions et automobiles, de dragueuses, de brouettes, de câbles d'acier, de chaînes, et de la quasi totalité de toutes les autres marchandises fabriquées au Canada.

M. Gatenby: Vous constatez ainsi, monsieur le président, que l'accord de libre-échange sera bénéfique non seulement à notre industrie mais aussi à tous les autres secteurs d'activités du Canada. Nous savons que l'accord sera bénéfique à notre industrie, et nous sommes convaincus que tous les Canadiens en profiteront également. Nous serons maintenant très heureux de répondre à vos questions. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Nous aurons maintenant quatre périodes de questions, de cinq minutes chacune. Monsieur Foster.

M. Foster: Je souhaite la bienvenue aux membres de l'Association pétrolière du Canada. La question importante que se pose notre Comité, messieurs, porte sur le droit de la province de l'Alberta, ou de toute autre province, de décider elle-même du prix de ses produits pétroliers. Croyez-vous que cet accord empêchera la province de l'Alberta d'offrir un prix préférentiel à ses propres citoyens, pour leurs achats de gaz naturel ou de pétrole, par exemple pour favoriser le développement industriel ou pétrochimique à l'intérieur de ses frontières?

M. Nielsen: Actuellement, les Albertains paient le prix mondial pour leur approvisionnement énergétique et leurs produits, comme tous les Canadiens. Cela nous

[Text]

prices should be paid by Canadians for their energy. There was a period of time when this was not so in Canada, and it was severely to the detriment of western Canada particularly, in the sense that many of our products were sold at prices far below world prices. It was money that should have been invested back in this country, and much revenue was lost by provincial governments as a result.

So we basically support the philosophy that Canadians should pay world price for their energy, in the same manner as in other places in the world.

Mr. Foster: My question is simply, Mr. Nielsen, that at some time in the future... and Alberta certainly has done this in the past; it has been able to sell natural gas at a concessionary price to spur industrial development or to assist its own industrial development. Under this arrangement, will Alberta be able to do that in the future?

Mr. Ian Smyth (President, Canadian Petroleum Association): Mr. Foster, as we understand it, provincial control over resources is not affected by the agreement. We have met with Premier Getty of Alberta and with Premier Devine of Saskatchewan and we understand from them that their governments have no particular problems with the agreement relative to their jurisdiction. What their future policy on pricing might be is not for us to guess, but we do note the Canadian Chemical Producers' Association supports the agreement. I would guess they might be able to assist you with the answer to that question better than we can.

Mr. Foster: Have you sought a legal opinion on the matter of the pricing outlined in the agreement?

Mr. Nielsen: We have not sought a legal opinion at this time. We believe when the final agreement is tabled and we can look at all the small print we would likely do that. But based on what we see in the heads of agreement, so to speak, available to us, we do not have a significant concern; and this concern, of course, is lessened by what Mr. Smyth mentioned, that both the Alberta government and the Saskatchewan government are not concerned, though they have been in the past extremely jealous of their own prerogatives.

Mr. Foster: Can you tell me what the impact will be of the removal of the duties by the United States on the development of the petrochemical industry in Alberta vis-à-vis that in say Windsor or Montreal? The government has spent a lot of money to maintain the petrochemical industry in Montreal in the last couple of years. Will this skew or will it spur more development in Canada or in the west? Have you done an analysis of the impact of the removal of those duties?

[Translation]

convient parfaitement. Nous sommes convaincus que les Canadiens devraient payer le même prix qu'ailleurs pour leur énergie. Cela n'était pas le cas il y a quelques années, et je puis vous dire que cela a été fort préjudiciable aux provinces de l'Ouest, en particulier, puisque nous étions obligés de vendre nos produits à des prix inférieurs aux cours mondiaux. Ce manque à gagner représentait des sommes que nous aurions pu réinvestir dans le pays, et des sommes qui ont donc été perdues par les trésors provinciaux.

Nous sommes donc tout à fait en faveur du principe selon lequel les Canadiens doivent payer leur énergie au prix mondial, comme cela se fait partout ailleurs dans le monde.

M. Foster: Cependant, monsieur Nielsen, on peut envisager que l'Alberta veuille plus tard, comme cela s'est déjà fait dans le passé, vendre son gaz naturel à des prix préférentiels pour stimuler le développement industriel ou la croissance économique. L'Alberta pourra-t-elle encore le faire éventuellement, avec cet accord de libre-échange?

M. Ian Smyth (directeur général, Association pétrolière du Canada): Selon nos informations, monsieur Foster, l'accord n'entame en rien le contrôle provincial sur les ressources naturelles. Nous avons rencontré le premier ministre Getty de l'Alberta et le premier ministre Devine de la Saskatchewan, qui nous ont dit que leurs gouvernements n'envisagent aucun problème d'empiètement de l'accord sur leurs champs de compétence. Il ne nous appartient pas de formuler des prévisions sur les futures politiques des gouvernements provinciaux en matière de prix, mais nous constatons que l'Association canadienne des producteurs chimiques est également en faveur de l'accord. Je suppose qu'elle serait mieux placée que nous pour répondre directement à votre question.

M. Foster: Avez-vous essayé d'obtenir un avis juridique sur cette question de fixation des prix?

M. Nielsen: Non, nous ne l'avons pas fait. C'est lorsque nous aurons obtenu le texte final de l'accord que nous le ferons, s'il y a lieu. Pour l'instant, ce que nous avons vu dans les documents publiés jusqu'à présent ne nous cause aucune inquiétude. D'autre part, comme M. Smyth vient de le dire, nous sommes encore plus rassurés lorsque nous constatons que les gouvernements de l'Alberta et de la Saskatchewan ne sont aucunement préoccupés à ce sujet, alors qu'ils ont toujours été extrêmement jaloux de leurs prérogatives.

M. Foster: Pourriez-vous me dire quel sera l'effet de l'abolition des droits de douane des États-Unis sur le développement de l'industrie pétrochimique en Alberta, par rapport à Windsor ou Montréal, par exemple? Le gouvernement a consacré beaucoup d'argent, ces dernières années, à la survie de l'industrie pétrochimique de Montréal. L'accord de libre-échange va-t-il favoriser l'expansion de l'industrie pétrochimique dans l'Ouest? Avez-vous effectué ce genre d'analyse?

[Texte]

Mr. Gatenby: Mr. Foster, of course we do not speak for the petrochemical section of the industry. I would very quickly say—

Mr. Foster: I would think you would have a great interest in providing the feedstock.

Mr. Gatenby: Yes, we do. But I would make the observation that if those tariffs are removed, they certainly should have a trading advantage they have not enjoyed. I hope I am not being presumptuous in saying that.

Mr. Hans Maciej (Vice-President, Technical Affairs, Canadian Petroleum Association): I think the obvious situation is that the removal of the tariffs broadens market access to the United States. In other words, it removes some of the competitive disadvantages the petrochemical industry has in getting into the United States market. How that competitive remedy is going to exert itself in the marketplace remains to be seen, but generally one would expect that the Canadian petrochemical industry is going to be more competitive and is going to have an advantage.

• 0920

By the way, I might correct an impression that the Alberta government has set a price or regulated the price of natural gas inside the province. The price of natural gas for sales in the province of Alberta has always been negotiated between the buyer and seller, even during the days of price control.

Mr. Lesick: I welcome you gentlemen this morning. We are pleased to hear what you have to say, especially that you favour the free trade agreement between the United States and Canada. How do you sell gas to an American customer? What price do you charge, and how do you arrange for that? That is gas; I will go on to oil.

Mr. Gatenby: Of course we have really had a free trade arrangement in effect in the energy business, in the upstream, for the past number of years, and it has worked well. Since the deregulation of pricing, new gas contracts are negotiated between the buyer and the seller, pretty much at an open-market basis. So it is not much different from any other sale.

Mr. Lesick: Yes. Would that be the same price that Albertans would pay for the gas as well?

Mr. Gatenby: Of course you get into transportation differences, but the basic well-head price for that gas would be essentially the same.

Mr. Lesick: So if you were selling to a company in say California then it is the Alberta price plus transportation?

Mr. Gatenby: Plus transportation, yes. Transportation systems vary by cost on volume and size and vintage; but basically that is right, it all backs up to the same value at the well-head.

[Traduction]

M. Gatenby: Evidemment, monsieur Foster, vous vous rendez compte que nous ne représentons pas l'industrie pétrochimique. Je n'ai cependant aucune hésitation à dire...

M. Foster: Mais elle vous intéresse directement, puisque c'est vous qui l'approvisionnez.

M. Gatenby: Certes. Si les droits de douane sont abolis, l'industrie pétrochimique se trouvera manifestement dans une situation plus avantageuse. J'espère que je ne m'avance pas trop loin en disant cela.

M. Hans Maciej (vice-président, Affaires techniques, Association pétrolière du Canada): Dans tous les cas de figure, l'abolition des tarifs douaniers élargit notre accès aux marchés américains. Autrement dit, elle abolit certains des obstacles qui freinaient l'accès de l'industrie pétrochimique canadienne aux marchés américains. Il reste à voir quels seront les effets sur le marché du redressement de la balance concurrentielle, mais il est permis de penser que l'industrie pétrochimique canadienne en sortira avantagée.

J'en profite pour corriger l'information qui a été donnée tout à l'heure, voulant que le gouvernement de l'Alberta ait établi ou réglementé le prix du gaz naturel dans la province. Je dois dire en effet que le prix du gaz naturel vendu dans la province a toujours été négocié entre l'acheteur et le vendeur, même à l'époque du contrôle des prix.

M. Lesick: Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes très heureux de vous entendre dire que vous approuvez l'accord de libre-échange Canada—États-Unis. Je voudrais vous demander comment vous vendez du gaz naturel à un client américain? A quel prix? Nous passerons ensuite au pétrole.

M. Gatenby: Je dois dire qu'il y a longtemps que nous avons, sur le plan pratique, un accord de libre-échange dans le secteur de l'énergie, tout au moins en amont de l'industrie, et que nous n'avons jamais eu de problème. Depuis la déréglementation des prix, les nouveaux contrats de gaz naturel sont négociés par les acheteurs et les vendeurs selon un principe de marché libre. C'est le système qui prévaut dans tous les autres secteurs.

M. Lesick: Bien. Les prix des contrats d'exportation sont-ils les mêmes que ceux que paient les Albertains?

M. Gatenby: Sous réserve du tarif différentiel de transport. En fait, le prix à la sortie du puits est fondamentalement le même pour tous les clients.

M. Lesick: Donc, si vous vendez à une société de Californie, vous lui faites payer le prix de l'Alberta plus le transport?

M. Gatenby: C'est cela. Les tarifs des réseaux de transport varient selon le volume, la taille du réseau et son ancienneté. Cela dit, le calcul est effectué en remontant pour arriver à la même valeur à la tête du puits.

[Text]

Mr. Lesick: We heard yesterday that the price might be negotiated in the area where the buyer is. The suggestion was that the buyer would have to be paying a higher price than where the seller is selling it. In other words, here in Alberta it is one price and if the need is great then of course the price would be so much higher, say in California. That is not the case? It is still the Alberta price plus transportation?

Mr. Gatenby: Right. Of course you are looking at types of contracts, the length of the contract, the so-called core market, which is an interruptible supply. It gets quite complicated. But the geography at the moment does not change it; it is basically the same approach wherever you are selling it, with transportation, type of market. . . There is a surplus of gas, of course, in western Canada so supply is not a problem.

Mr. Lesick: What is the tariff on oil sold to the United States?

Mr. Gatenby: The import tariff is what, about 12c?

Mr. Maciej: The import tariff on heavy crude oil—that is, crude oil up to 20 degree API—is 5.25c U.S. per barrel. Over 20 degrees API it is 10.5c per barrel. On top of that there is the super-fund charge, and in addition to that under the current system there also is the 0.17% customs processing fees. The discriminatory elements of both the super fund charge and the custom processing fee have been dealt with by GATT, and the United States is expected to make some remedies in that area.

Mr. Lesick: Going back to oil, what will it mean to your industry if and when the free trade agreement is signed and in effect?

Mr. Maciej: At the moment we have to eat the tariff; in other words, we have to correct our prices for the tariff to be competitive at U.S. refiners.

Mr. Lesick: What will it mean to your industry when the tariff is completely removed and we are into the free trade process?

• 0925

Mr. Gatenby: It is a very modest improvement, Mr. Lesick, because as we said early after the first issuance of the preliminary document, we have really had free trade in the upstream energy business. This is more of an insurance policy to say that we should continue along with it. It has worked well.

Mr. Lesick: It has worked well and you want the assurance that it is going to continue.

Mr. Gatenby: Absolutely! Because as Mr. Nielsen pointed out, if you are going to put in a tar sands project, or a frontier or major project, you must have large volume of production to justify it. Our market simply does not provide that, and any doubts that there might be

[Translation]

M. Lesick: On nous a dit hier que le prix pourrait être négocié dans la région de l'acheteur. Autrement dit, l'acheteur serait obligé de payer un prix plus élevé que celui qui prévaut dans la région du vendeur. Si j'ai bien compris, si la demande est élevée en Californie, le prix y sera beaucoup plus élevé qu'en Alberta. Est-ce bien cela? Le prix final est-il toujours le prix de l'Alberta plus les frais de transport?

M. Gatenby: C'est cela. Il faut cependant tenir compte du fait qu'il y a toutes sortes de contrats de durée variable, et qu'il y a ce qu'on appelle le marché de base, qui représente les approvisionnements interruptibles. Les choses sont donc très compliquées. Cela dit, la situation géographique n'y change rien: il faut toujours tenir compte des frais de transport et du marché local. Comme il y a actuellement des excédents de gaz naturel dans les provinces de l'Ouest, il n'y a pas de problème d'approvisionnement.

M. Lesick: Quels sont les droits de douane appliqués au pétrole vendu aux États-Unis?

M. Gatenby: Les droits d'importation sont de 12 cents.

M. Maciej: Sur le pétrole brut, jusqu'à 20 degrés API, les droits d'importation sont de 5,25c. américains le baril. Pour plus de 20 degrés API, ils sont de 10,5c. le baril. Il faut ajouter à cela la taxe du superfonds ainsi que, dans le système actuel, des droits de transaction douanière de 0,17 p. 100. Les éléments discriminatoires de la taxe du superfonds et de la transaction douanière ont fait l'objet d'une décision du GATT, et on pense que les États-Unis corrigeront bientôt la situation.

M. Lesick: Quel sera l'effet de l'accord de libre-échange sur l'industrie du pétrole?

M. Maciej: Pour le moment, nous sommes obligés d'absorber les droits de douane, c'est-à-dire que nous devons réduire d'autant nos prix aux États-Unis, pour y être compétitifs.

M. Lesick: Quelle sera la situation, pour votre industrie, lorsque les tarifs auront été complètement abolis?

M. Gatenby: Il y aura une amélioration très modeste, monsieur Lesick, comme nous l'avons dit peu après la publication du texte préliminaire, puisque le libre-échange existe déjà, à toute fin pratique, en amont de notre industrie. L'accord représente donc plus pour nous une police d'assurance garantissant que ce qui a bien marché va continuer.

M. Lesick: Cela a bien marché, et vous voulez avoir la garantie que ça va continuer.

M. Gatenby: Absolument! Comme l'a dit M. Nielsen, on ne peut lancer d'exportation de sables bitumineux ou d'exportation extra-côtière sans un volume de production très élevé. Or, notre marché est tout simplement insuffisant pour nous garantir un tel volume de

[Texte]

an interruption of the ability to sell to the U.S., or a competitive disadvantage, you cannot go into the Hibernias or the Amauligaks or the mining plants. But it is not going to change what is happening now very much. We like what we have. It has worked extremely well and we have had it in one form or another for the last two or three years.

Mr. Lesick: Therefore, gentlemen, may I suggest that you do not want to lose what you have now?

Mr. Gatenby: That is right.

Mr. Lesick: You want to gain every advantage possible.

Mr. Gatenby: Exactly.

Mr. Lesick: And free trade will do it.

Mr. Gatenby: Agreed.

Mr. Lesick: Thank you.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I have a first question. There was a decision that took place in the United States with respect to FERC, the Federal Energy Regulatory Commission, which was expected, according to petroleum natural gas spokesman in the province of Alberta and according to the premier of the province, to have quite a negative effect on trade relations with the United States. I want to ask if you were surprised that this regulation was not affected whatsoever by the trade agreement. Did you expect that this would be one of the things that would be dealt with by the trade agreement?

Mr. Gatenby: Mr. Langdon, you are referring to FERC decision order 256, which had to do with the assignment of tolls or the acceptance of tolls, which are of course regulated by the NEB in Canada and by FERC in the U.S. This has been under heavy debate. We did not expect that any agreement could address anything in this to that complex degree, and I am going to ask Mr. Smyth to comment on it further.

No, we would not have thought you could write an agreement that would have taken care of all of the complexities of toll methodology. We think that having the arbitration panel that would be able to address it, with representatives from each side of the border, would give us a chance to be heard. We have talked to the FERC people about it and there is a genuine disagreement. It is not a measure to punish Canada. They honestly feel that what they did is correct and we happen to disagree. But Ian, you could elaborate on that a little for Mr. Langdon.

Mr. Smyth: Only to say, Mr. Langdon, that the impact of the FERC Decision Order 256 on Canada was perhaps unintended. It was a decision made by FERC to clean up their own regulatory processes in the United States and I believe we became the unintended victim, if you like, of

[Traduction]

production. S'il y a le moindre risque que nous ne pourrions plus vendre aux États-Unis ou que nous y serons désavantagés, nous ne pourrions plus lancer de projets Hibernia, Amauligak ou de sables bitumineux. Cela dit, l'accord de libre-échange ne va pas changer grand chose dans notre cas. Le système actuel marche très bien, et il existe depuis deux ou trois ans.

M. Lesick: Donc, si je vous comprends bien, vous ne voulez pas perdre ce que vous avez?

M. Gatenby: C'est cela.

M. Lesick: Vous voulez obtenir tous les avantages possibles.

M. Gatenby: Exactement.

M. Lesick: Et c'est ce que vous donnera le libre-échange.

M. Gatenby: Oui.

M. Lesick: Merci.

M. Langdon: Ma première question portera sur une décision qui a été rendue aux États-Unis par la FERC, la Commission fédérale de réglementation de l'énergie, décision qui, selon des représentants de l'industrie pétrolière en Alberta et selon le premier ministre de la province lui-même, devrait avoir des effets très négatifs sur les relations commerciales Canada-États-Unis. Je voudrais savoir si vous n'avez pas été surpris de constater que cette décision n'a aucunement été modifiée par l'accord de libre-échange. Ne pensiez-vous pas que ce serait justement l'un des problèmes qui serait réglé par l'accord?

M. Gatenby: Vous voulez parler de la décision 256 de la FERC, concernant la détermination ou l'acceptation des tarifs, lesquels sont réglementés par l'ONE au Canada et par la FERC aux États-Unis. Cette question a fait l'objet de nombreuses discussions. Cependant, nous ne pensions pas qu'un accord de libre-échange permettrait de résoudre un problème aussi complexe que celui-là. Je vais d'ailleurs demander à M. Smyth de vous apporter quelques précisions.

Quoi qu'il en soit, nous n'attendions pas de l'accord de libre-échange qu'il comporte des dispositions sur des problèmes aussi complexes que la méthode de calcul des tarifs. Par contre, le groupe d'arbitrage prévu par l'accord nous donnera la chance de nous faire entendre à ce sujet, puisqu'il comprendra des représentants des deux pays. Nous avons discuté du problème avec la FERC, et nous sommes parvenus à un constat de désaccord tout à fait franc. Il ne s'agit pas d'une mesure destinée à punir le Canada, puisque la FERC est honnêtement convaincue que sa décision est correcte. Il se trouve simplement que nous ne sommes pas d'accord. Ian, pourriez-vous donner des précisions?

M. Smyth: Je pourrais peut-être simplement dire que les effets sur le Canada de la décision 256 de la FERC ont peut-être été purement fortuits. La FERC a voulu prendre cette décision pour rationaliser son propre processus de réglementation, et je crois que nous en sommes devenus

[Text]

that policy because the effect of it was to have some extraterritorial application. I think that decision was made by FERC without thinking very hard about the consequences for Canada. After all, we only represent 4% of the U.S. market in natural gas.

As I think Mr. Gatenby has already alluded to, the point is that with the benefit of the consultative process we might perhaps have caused FERC to take a different attitude toward the design of that particular decision so that it would not have had the unintended extraterritorial application it had.

Mr. Langdon: Okay. I have here a copy of the briefing paper for Secretary Baker and Ambassador Yeutter with respect to the Canada-U.S. Free Trade Agreement in which various questions and answers are set out, suggested answers for them to make to members of Congress. And with respect to natural gas, despite what you suggest is the unintended consequences here, certainly one of the questions that is pinpointed is the FERC decision.

• 0930

Question: Does Canada not benefit from certain government programs that assist their gas exports to the United States and does not the recent FERC decision on pass-through of costs just "level the playing field" in this regard? At this point it is suggested that Secretary Baker should go through a detailed answer, the final statement of which is that this agreement will not, however, affect past regulatory decisions of the United States.

So Mr. Gatenby's suggestion that with an arbitration panel there was some chance now that this decision might change is surely not possible according to the agreement.

Mr. Gatenby: I was referring to that type of decision. Obviously we are talking about something that has already occurred. I do not think it is cast in cement, though, at the moment. This is a continuing process. This gas business has become so complicated, sir, that there are very few people in the world who are experts in gas transmission. We have so darn many accountants and lawyers and people working in the gas—

Mr. Langdon: That always happens when too many lawyers become involved.

Mr. Gatenby: FERC is not an easy decision. But believe me, I think it offers a big improvement, and that decision is still being looked at.

Mr. Langdon: I should make the point that it is not being looked at under the trade deal.

Mrs. Sparrow: Is it correct to say that the pricing of oil and gas after the free trade agreement is signed will be exactly the same as it was before?

Mr. Gatenby: Absolutely.

[Translation]

la victime fortuite, puisqu'il s'agit d'une application extra-territoriale. Je crois que la FERC a pris sa décision sans réfléchir beaucoup aux conséquences qu'elle pourrait avoir sur le Canada. Après tout, nous ne représentons que 4 p. 100 du marché américain du gaz naturel.

Comme M. Gatenby l'a laissé entendre, nous aurions peut-être pu amener la FERC à adopter une attitude différente à ce sujet, grâce au processus de consultation, de façon à éviter son application extra-territoriale fortuite.

M. Langdon: Très bien. J'ai entre les mains un exemplaire de la note de synthèse adressée au secrétaire Baker et à l'ambassadeur Yeutter au sujet de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, qui aborde diverses questions et propose certaines réponses à l'intention des représentants au Congrès. Pour ce qui est du gaz naturel, même si vous prétendez qu'il s'agit de conséquences fortuites, il est bien clair que l'une des questions abordées dans ce document est précisément la décision de la FERC.

Question: le Canada ne profite-t-il pas de certains programmes gouvernementaux destinés à faciliter ses exportations de gaz naturel aux États-Unis, et la récente décision de la FERC sur l'imputation des coûts ne représente-t-elle pas simplement un rééquilibrage du terrain de jeu? Nous recommandons au secrétaire Baker de répondre à cette question de manière détaillée et de terminer sa réponse en disant que cet accord n'aura strictement aucun effet sur les décisions réglementaires passées des États-Unis.

Nous ne pouvons donc accepter l'hypothèse de M. Gatenby, selon laquelle un groupe d'arbitrage nous donne une certaine chance de faire modifier cette décision.

M. Gatenby: J'envisageais plutôt cela dans l'avenir, alors que la décision 256 est une décision du passé. Malgré cela, je ne pense pas qu'elle soit immuable. Il s'agit d'un processus continuellement en évolution. Cette question du gaz naturel est devenue tellement compliquée qu'il y a très peu de gens au monde qui en connaissent toutes les ramifications. Nous avons maintenant tellement de comptables et d'avocats qui s'occupent de ce dossier. . .

M. Langdon: Les choses se compliquent toujours lorsqu'il y a trop d'avocats qui s'en occupent.

M. Gatenby: La décision de la FERC est très complexe. Cependant, croyez-moi, l'accord améliore considérablement les choses et la décision continue d'être examinée.

M. Langdon: Je tiens à préciser qu'elle n'est pas examinée dans le cadre de l'accord de libre-échange.

Mme Sparrow: Est-il exact que la fixation des prix du pétrole et du gaz naturel après la signature de l'accord de libre-échange se fera exactement de la même manière qu'avant?

M. Gatenby: Absolument.

[Texte]

Mrs. Sparrow: The only time that we had a different situation was when we had the disastrous National Energy Program. It gave a lower in Canada price than the international price.

Mr. Gatenby: That is right. We are now in the international marketplace.

Mrs. Sparrow: I want to move on to security of supply and how best we can accomplish this for our Canadian people. I would like to know what the extent of your oil and gas trade is today and how this free trade agreement can improve that and increase the security of supply.

Mr. Gatenby: We need to continue to be active, to find new supplies of oil and gas. The idea that we could save what we have and that we would never have problems in the future is really just an oversimplification. We need to have the activity to find more oil and gas here in the western basin. We need to go after the large frontier projects, and that takes the assurance, as Arne pointed out, of the United States market or a large market to justify those major projects. We have also reinvested an awful lot of money in the past decade from our income from export sales. Is it around \$30 billion, Mr. Nielsen?

Mr. Nielsen: That is right.

Mr. Gatenby: So we have got to keep active and we will find more oil and gas.

We have more heavy oil in the tar sands than the combined reserves of Kuwait, Saudi Arabia, and the United Arab Emirates. It is just a matter of their being economic and having the market available. It is going to take large-volume units. You cannot go in and develop them on a small scale.

Mrs. Sparrow: So what you are saying is that it really takes money to bring on these unproven reserves, and you need a secure market.

Mr. Gatenby: Yes, it needs to be large and secure.

Mrs. Sparrow: Is it fair to say that the Canadian market in natural gas is saturated?

Mr. Gatenby: It is certainly not growing very vigorously.

Mrs. Sparrow: So you do look to the opportunities south of the border to increase your development and production?

Mr. Gatenby: That is where we see the real potential, especially in the northeastern part of the United States and in California.

Mrs. Sparrow: It would be interesting if you could comment on investment in regard to the oil and gas business. I do not think some people quite understand the economics of how much money it really does cost to drill a well. Let us take a deep gas well in the foothills as an example. What price are you looking at?

[Traduction]

Mme Sparrow: C'est seulement lors du désastre du Programme énergétique national que cela n'a pas été le cas. En vertu de ce programme, le prix canadien était inférieur au prix mondial.

M. Gatenby: C'est exact. Nous sommes maintenant revenus au niveau du marché mondial.

Mme Sparrow: Je voudrais parler du problème de la sécurité de nos approvisionnements. Je voudrais me faire une idée de l'ampleur de notre commerce de pétrole et de gaz naturel, aujourd'hui, et je voudrais savoir comment l'accord de libre-échange pourra stimuler ce commerce et accroître la sécurité de nos approvisionnements.

M. Gatenby: Notre rôle sera toujours de trouver de nouvelles réserves de pétrole et de gaz naturel. Il serait tout à fait simpliste de croire que nous pourrions conserver ce que nous avons et ne plus jamais avoir de problèmes à l'avenir. Nous ne pouvons nous passer des activités de prospection dans le bassin de l'Ouest. Nous avons besoin des grands projets dans les zones frontalières, et ceux-ci ne peuvent être réalisés si nous n'avons pas un accès garanti au marché américain ou à un autre marché aussi vaste. Au cours de la dernière décennie, nous avons réinvesti une partie considérable des sommes que nous avons gagnées à l'exportation. C'est de l'ordre de 30 milliards de dollars, n'est-ce pas, monsieur Nielsen?

M. Nielsen: C'est exact.

M. Gatenby: Nous devons donc continuer notre activité et trouver plus de pétrole et de gaz naturel.

Nous avons dans les sables bitumineux plus de réserve pétrolière qu'en ont ensemble le Koweït, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis. Le seul problème est de pouvoir exploiter ces réserves de manière rentable, et d'avoir un marché pour les vendre. C'est le genre de projet qui exigera des quantités énormes. On ne peut pas le réaliser à petite échelle.

Mme Sparrow: Si je vous comprends, vous dites qu'il faut de l'argent pour mettre ces réserves en valeur, et qu'il vous faut un marché garanti.

M. Gatenby: Oui, vaste et sûr.

Mme Sparrow: Le marché canadien du gaz naturel est-il saturé?

M. Gatenby: Il ne connaît pas une expansion très vigoureuse.

Mme Sparrow: Vous espérez donc que les marchés américains vous permettront d'augmenter votre production?

M. Gatenby: C'est au sud de la frontière que nous aurons le plus de potentiel, surtout dans la partie nord-est des États-Unis et en Californie.

Mme Sparrow: Je voudrais vous faire parler un peu des investissements dans le secteur du pétrole et du gaz naturel, car je crois que les gens ne savent pas vraiment combien d'argent il faut pour forer un puits. Prenons l'exemple d'un puits de gaz naturel profond dans les contreforts des Rocheuses. Combien cela peut-il coûter?

[Text]

Mr. Gatenby: It is easily \$7 million or \$8 million.

Mrs. Sparrow: Then you have to develop it and bring it on to production.

Mr. Gatenby: It will possibly cost that much or more again, depending on the amount of pipeline that has to be installed. It is very expensive.

Mr. Smyth: The price tag for a well in the frontiers can go above \$100 million. As a matter of fact, it has gone as high as \$160 million.

• 0935

Mrs. Sparrow: What is the lead time, Mr. Smyth? Mr. Gatenby mentioned you cannot just turn it on or off. What is the lead time in some of these conventional... and then we can look at the frontier.

Mr. Smyth: I think the planning horizon for a mega-project, which is the kind of project we are talking about... to achieve the economies of scale and the production you need to justify those projects, you are looking at lead times of six or seven years. Apart from the hazards presented by nature, you are looking at the risk involved in markets, price, and needless to say, from time to time policy. Anything that tends to reduce the likelihood of those risks and enhances your chances to get at the large market over time is a big plus for megaproject development.

I would just like to underscore the point Mr. Gatenby made previously. As we develop those mega-projects, what we are really doing is bringing on additional supply for Canadians as well. That we must do over the longer run, as the conventional sources begin to dry up.

Mrs. Sparrow: Actually, what you are saying is that for security of supply you really need long-term secure contracts.

The Chairman: Gentlemen, we thank you for joining us this morning. We are grateful you have responded to our questions so readily.

Now I want to welcome the members of the Independent Petroleum Association, Mr. Tye, the director, Mr. Reid, the executive director, Mr. Poyen, the general manager of economics and business analysis, and Mr. Todd, the chairman. These gentlemen have often other duties as well in the private sector. Mr. Todd.

Mr. Murray Todd (Chairman, Independent Petroleum Association of Canada): Thank you, Mr. Chairman. The Independent Petroleum Association of Canada is pleased to appear before your committee to discuss the importance of the historic free trade agreement negotiated between Canada and the United States.

IPAC is a Canadian trade association representing the interests of over 350 Canadian companies, approximately half of which are directly engaged in the exploration,

[Translation]

M. Gatenby: Facilement jusqu'à sept ou huit millions de dollars.

Mme Sparrow: Ensuite, vous devez mettre le gaz naturel en valeur et entamer la production?

M. Gatenby: Ce qui peut coûter autant, voire plus, s'il y a beaucoup de pipe-lines à installer. C'est une opération très coûteuse.

M. Smyth: Dans les régions frontalières, forer un puits peut coûter plus de 100 millions de dollars. En fait, il y en a un qui a coûté 160 millions.

Mme Sparrow: Quels sont les délais de production, monsieur Smyth? M. Gatenby a dit tout à l'heure qu'on ne peut pas simplement fermer ou ouvrir le robinet à sa guise. Combien de temps faut-il attendre pour qu'un puits puisse entrer en production, dans les régions traditionnelles et dans les régions frontalières?

M. Smyth: Pour un mégaprojet, qui est ce dont nous parlons, il faut un délai de six à sept ans pour atteindre les économies d'échelle requises. Outre les risques d'origine naturelle, il faut tenir compte des risques commerciaux, des problèmes de prix et, évidemment, de temps à autre, des politiques gouvernementales. Tout ce qui tend à réduire ces risques et à accroître les chances d'accès à un vaste marché représente un avantage.

Je voudrais revenir sur une remarque de M. Gatenby. En réalisant ces mégaprojets, nous augmentons également les approvisionnements disponibles pour les Canadiens, et nous sommes obligés de le faire à mesure que les sources traditionnelles s'épuisent.

Mme Sparrow: Ce que vous dites, c'est qu'il vous faut des contrats sûrs à long terme pour garantir les approvisionnements du Canada?

Le président: Messieurs, nous vous remercions de vous être joints à nous ce matin.

Nous allons maintenant accueillir des représentants de la Independent Petroleum Association, soit M. Tye, directeur, M. Reid, directeur exécutif, M. Poyen, directeur général des analyses économiques et commerciales, M. Todd, président. Ces messieurs ont également d'autres responsabilités dans le secteur privé. M. Todd.

M. Murray Todd (président, Independent Petroleum Association of Canada): Merci, monsieur le président. Notre association est très heureuse de pouvoir discuter avec vous de l'importance de l'accord historique de libre-échange négocié entre le Canada et les États-Unis.

L'IPAC est une association commerciale canadienne représentant plus de 350 entreprises dont environ la moitié s'occupent de prospection, de mise en valeur, de

[Texte]

development, production, and marketing of crude oil and natural gas. The remaining 170 member companies provide a wide range of goods and services to the oil and gas industry, including financial, legal, and professional services.

The vast majority of our members are Canadian owned and controlled. They currently own 22% of the total assets in the industry, drill 35% of the wells in a year, and produce approximately 23% of oil and gas production in Canada.

The IPAC membership, even in the absence of a final legal text, overwhelmingly endorses and supports the elements of the agreement signed on October 5, 1987. Our support does not come strictly from self-interest. Our analysis suggests that a 3% increase in Canadian natural gas demand might be expected as a result of the increased economic output in Canada because of the free trade agreement. That increase would generate a \$70 million increase in oil and gas investment, which in turn would generate nearly \$100 million in gross domestic product in Canada, creating nearly 2,000 jobs across Canada, of which nearly 40% would occur outside western Canada.

• (0940)

Simply stated, the free trade agreement will provide economic growth to Canada as well as to its domestic natural gas industry.

Market access is the key in the free trade agreement for the oil and gas business; that is, freer access to the U.S. markets. This is not to suggest that Canadian oil and gas producers do not already have access to the export market. Progress over the past year toward a completely deregulated natural gas industry has in fact moved us significantly closer to those same United States gas markets. But what this agreement will emphasise is a very strong signal to all our customers. The Canadian oil and gas industry can supply energy in a free and competitive market.

I cannot overstate the importance of that message to our export customers. Our industry has not always been a secure and reliable supplier of energy. In fact, government action in Canada has on several occasions restricted exports of natural gas to the United States, either by quantitative measures or by imposing discriminatory pricing policies for export gas. The memory of those actions still lingers with United States customers, to the extent that it is very difficult today to sign long-term reserve-based contracts for natural gas that in the producer's hands can be taken to the bank and reinvested in exploration and development for additional supplies.

[Traduction]

production et de commercialisation de pétrole brut et de gaz naturel. Les 170 autres membres de l'Association fournissent toute une gamme de biens et services à l'industrie du pétrole et du gaz naturel, notamment des services financiers, juridiques et professionnels.

La grande majorité de nos membres sont des entreprises sous propriété et contrôle canadiens. Ils possèdent actuellement 22 p. 100 de tous les actifs de l'industrie, forent chaque année 35 p. 100 des puits, et sont responsables de près de 23 p. 100 de notre production nationale de pétrole et de gaz naturel.

Même s'ils ne disposent pas du texte définitif de l'accord, les membres de l'IPAC sont largement en faveur du document qui a été signé le 5 octobre 1987. Notre approbation ne résulte pas strictement de nos intérêts propres. Nos analyses nous permettent de penser que la demande canadienne de gaz naturel pourra augmenter de 3 p. 100 suite à l'augmentation de la production économique au Canada qui résultera de l'accord de libre-échange. Cette augmentation se traduira par un accroissement de 70 millions de dollars des investissements pétroliers et gaziers, ce qui produira près de 100 millions de dollars de produit national brut au Canada et créera près de 2,000 emplois dans l'ensemble du pays, dont 40 p. 100 à l'extérieur des provinces de l'Ouest.

En bref, l'accord de libre-échange va stimuler la croissance économique de tout le pays, pas seulement celle de l'industrie du gaz naturel.

L'élément-cléf de l'accord de libre-échange, pour le secteur pétrolier et gazier, est l'accès au marché américain. Cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas actuellement accès à ce marché d'exportation. En effet, les progrès réalisés l'an dernier vers l'instauration d'une industrie complètement dérèglementée du gaz naturel nous place déjà dans une situation très proche de celle qui prévalait sur les marchés américains. Ce que nous donne cet accord, c'est la possibilité d'adresser à tous nos clients le message très clair que l'industrie canadienne du pétrole et du gaz naturel peut fournir de l'énergie sur un marché libre et compétitif.

Je ne saurais surestimer l'importance de ce message pour nos clients étrangers. Notre industrie n'a pas toujours été une source d'approvisionnement sûre et fiable. De fait, l'intervention du gouvernement, à plusieurs reprises, a limité nos exportations de gaz naturel vers les États-Unis, soit au niveau quantitatif, soit en imposant des politiques de prix discriminatoires. Nos clients américains s'en souviennent toujours, et c'est pourquoi il nous est aujourd'hui très difficile de signer les contrats de gaz naturel à long terme basés sur les réserves, contrats dont nous avons besoin pour obtenir des prêts bancaires afin d'accroître nos investissements de prospection et de mise en valeur, pour augmenter nos réserves.

[Text]

An expanded natural gas export market will provide additional benefits to Canada. For example, a United States market share increase of 1% by Canadian producers selling into the United States market will generate an 8% increase in total natural gas production, nearly \$600 million in revenues to the producing industry, which translates into \$300 million in new investment, which in turn generates a further \$370 million in gross domestic product and over 7,500 new jobs across Canada.

In addition to establishing Canada as a secure supplier of energy commodities to the United States, the free trade agreement will prevent the United States from imposing duties, tariffs, or other impediments to the import of Canadian energy supplies.

There is no question that economic growth will occur in Canada as a result of the free trade agreement. From increased export market access, the oil and gas industry and Canada will become benefactors of free trade, both in terms of economic growth and an enhanced resource base, ensuring our future energy supply.

Canada has immense hydrocarbon potential. The claim that the largest reserves have been discovered, that future discoveries will be fewer, and that therefore production will be reduced requires some comment. Although the world's hydrocarbon resources are all finite, this does not mean that future production will be less. As an example, except for Alaska all U.S. major oilfields were discovered before 1945, at which time they had 20 billion barrels of reserves. Since 1945 they have produced over 100 billion barrels, with 16 billion barrels in reserves remaining at the end of 1986.

Canada's hydrocarbon base is at a much less mature stage of development than that of the United States. The Geological Survey of Canada estimates Canada's hydrocarbon potential at virtually hundreds of years of supply. Our reserves life ratio for crude oil was 14.2 years at the end of 1986. This reserves life ratio has been in the 14- to 16-year range each year since 1972, during which period production has remained constant. The picture for natural gas is even better. Since 1963, the reserves life index has consistently been 35 years, as production has nearly tripled. At the end of 1986, the reserves life index for gas was 35.7 years.

The problem, if there is one, is not the vast resource potential that exists, but how it gets developed. In order to sustain production, we require increased investment in oil and gas exploration and development. Left to operate in a market-driven system of supply and demand, producers are able to arrange long-term reserve-based contracts with consumers. With a more secure market, the producer is encouraged to explore and develop those reserves. As additional supplies are brought on stream, the Canadian consumer benefits. IPAC contends that the best means to secure our future supply is to provide the oil and gas

[Translation]

L'élargissement du marché d'exportation de notre gaz naturel présentera d'autres avantages pour le Canada. Par exemple, une augmentation de 1 p. 100 de la part du marché américain détenu par les producteurs canadiens se traduira par une augmentation de 8 p. 100 de notre production totale de gaz naturel, soit près de 600 millions de dollars de revenu, ce qui représente 300 millions de dollars de nouveaux investissements, lesquels produisent à leur tour 370 millions de dollars de produit national brut et plus de 7,500 nouveaux emplois au niveau national.

L'accord de libre-échange ne fera pas que confirmer l'importance du Canada comme fournisseur sûr d'énergie aux États-Unis; il empêchera ceux-ci d'imposer des droits de douane, des tarifs ou d'autres barrières à l'importation de l'énergie canadienne.

Il est certain que l'accord de libre-échange sera favorable à l'expansion économique du Canada. Grâce à un accès plus généreux au marché américain, l'industrie canadienne de pétrole et de gaz naturel tirera profit du libre-échange, à la fois sur le plan de sa croissance économique et sur le plan de l'élargissement de ses ressources, ce qui contribuera à élargir les approvisionnements énergétiques futurs du Canada.

Notre pays a un potentiel énorme en hydrocarbures, et je voudrais en répondre à ceux qui prétendent que les plus grosses découvertes ont déjà été faites et qu'à partir de maintenant notre production ne pourra que diminuer. S'il est vrai que les ressources mondiales en hydrocarbures ne sont pas illimitées, cela ne signifie pas que la production future va diminuer. Par exemple, tous les grands champs pétroliers américains ont été découverts avant 1945, sauf en Alaska, alors que les États-Unis avaient 20 milliards de barils de réserve. Depuis 1945, ils en ont produit plus de 100 milliards de barils, et il leur en restait 16 milliards en réserve à la fin de 1986.

Les réserves d'hydrocarbures du Canada sont à une étape de développement beaucoup moins avancée que celles des États-Unis. Selon la Commission géologique du Canada, notre pays dispose pratiquement de centaines d'années de réserves en hydrocarbures. Fin 1986, le ratio de durée de nos réserves de pétrole brut était de 14,2 années, et il a toujours tourné entre 14 et 16 ans depuis 1972, lorsque notre production était constante. Pour le gaz naturel, la situation est encore plus favorable. Depuis 1963, l'indice de durée de nos réserves a toujours été de 35 ans, alors que notre production a presque triplé. Fin 1986, l'indice était de 35,7 années.

Le problème, s'il y en a un, n'est pas un problème de ressources potentielles mais plutôt un problème de mise en valeur. Pour soutenir la production, nous avons besoin d'augmenter nos investissements de prospection et de mise en valeur. S'ils peuvent opérer sur un marché libre d'offre et de demande, nos producteurs pourront négocier des contrats à long terme basés sur leurs réserves. Avec un marché plus sûr, ils seront encouragés à faire de la prospection et à mettre leurs réserves en valeur. A mesure que des réserves supplémentaires entreront en production, les consommateurs canadiens en bénéficieront. L'IPAC

[Texte]

industry with the ability to plan ahead and make long-term investments.

Our industry is blessed with a vast potential hydrocarbon base. We have good prospects for marketing our products, and we are optimistic about reasonable prices in the future. We hope that the governments in Canada will continue to contribute to a stable operating environment by enacting the types of fiscal and energy policies needed to encourage industry in developing these valuable resources. The free trade agreement is clearly one of those policies.

• 0945

In summary, the economic benefits will flow throughout Canada as a result of free trade by increasing domestic market and freeing access to the U.S. market. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I have a couple of questions. Maybe the gentlemen from IPAC can help in clarifying some points. We have been told by Gordon Ritchie, who is the deputy negotiator, and in fact it was confirmed by Mr. Lougheed, that even under this agreement the Federal Energy Regulatory Commission in the United States still retains the power and ability to apply administrative decisions in relation to natural gas exports from Canada. Is that right?

Mr. Todd: That is our understanding, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: So the federal regulatory energy agency in the United States still has power to decide on the question of access.

Mr. Todd: I would not say that they have power to decide on the question of access.

Mr. Axworthy: In trade terms, administrative agencies apply a number of so-called non-tariff barriers, and they are usually fairly smart in figuring out ways in which they can apply a number of administrative decisions. The point I am making is the Americans have retained the right for their federal regulatory commission to make decisions and we have totally eviscerated ours. Do you not think that is a somewhat unequal balance, that the Americans retain the power in their administrative agencies to make decisions where we have stripped ours of making similar decisions?

Mr. Todd: Mr. Axworthy, I do not agree with your premise.

Mr. Axworthy: What about the fact, though?

Mr. Todd: I think it would be quite unreasonable, as a matter of fact, for any of us to expect either country to allow the free trade agreement to basically take away all the powers of the regulatory agencies within the country to regulate their own energy industry. As a matter of fact,

[Traduction]

estime que le meilleur moyen pour garantir nos approvisionnements futurs de pétrole et de gaz naturel, c'est de donner à l'industrie la possibilité d'établir des plans et de faire des investissements à long terme.

Notre industrie a la chance exceptionnelle d'avoir des réserves énormes. Nos possibilités de commercialisation sont excellentes, et nous sommes optimistes pour ce qui est de l'évolution des prix. Nous espérons par conséquent que les gouvernements du Canada continueront de contribuer à l'instauration d'un environnement stable pour notre industrie, en adoptant les politiques fiscales et énergétiques requises pour l'encourager à exploiter ses ressources précieuses. Bien sûr, l'accord de libre-échange va dans ce sens.

En bref, grâce à l'Accord de libre-échange, l'ensemble du Canada jouira de bienfaits économiques notables, du fait de l'expansion du marché intérieur et de la libéralisation de l'accès au marché américain. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Je voudrais demander quelques précisions aux représentants de l'IPAC. Gordon Ritchie, le négociateur adjoint, nous a dit que, même avec cet accord, la FERC conservera le pouvoir d'appliquer des décisions administratives concernant les exploitations de gaz naturel du Canada, et cela a été confirmé par M. Lougheed. Est-ce exact?

M. Todd: À notre connaissance, oui.

M. Axworthy: Donc, l'agence fédérale américaine de réglementation de l'énergie aura toujours le pouvoir de prendre des décisions sur l'accès de l'énergie canadienne au marché américain.

M. Todd: Je n'irais pas jusque-là.

M. Axworthy: Vous savez bien que les organismes administratifs peuvent avoir recours à toutes sortes de barrières dites non tarifaires, et qu'elles ont généralement beaucoup d'imagination pour réussir à appliquer leurs décisions administratives. Ce que je veux dire, c'est que les Américains ont préservé pour leur commission fédérale le droit de prendre certaines décisions dont notre propre organisme sera complètement privé. Ne pensez-vous pas qu'il y a là un déséquilibre flagrant?

M. Todd: Je n'accepte pas votre hypothèse, monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Acceptez-vous au moins les faits?

M. Todd: Pour être franc, je dois dire que je trouverais complètement déraisonnable que l'on s'attende à ce que l'un de nos deux pays accepte, dans le cadre de l'Accord de libre-échange, d'abolir tous les pouvoirs de ses propres organismes de réglementation de son industrie

[Text]

I would suggest that anyone who is suggesting that decision order 256, as was discussed earlier, is a strong negative part of the agreement is taking a very short-sighted view of energy and of the energy pact.

Mr. Axworthy: I am just asking the question. The Americans have retained full powers in their regulatory agency, whereas we have stripped the federal regulatory agency in Canada of similar powers. That is just an analysis of the agreement. Whatever the consequences are, is that not the proper assessment to make?

Mr. Todd: In my view you are misstating the agreement.

Mr. Axworthy: Why?

Mr. Todd: I do not agree with your premise.

Mr. Axworthy: But tell me why I am misstating it.

Mr. Todd: Because you are suggesting that the National Energy Board and the other regulatory groups in Canada no longer have any authority, which is—

Mr. Axworthy: Well, the National Energy Board no longer has any authority to settle a question on supply and reserves or on questions of pricing. My point is the federal regulatory agency in the States retains those powers. So the powers the Americans have we no longer have. I am simply saying is that not an unequal balance?

Mr. Todd: The way you were stating your premise, Mr. Axworthy, was that the regulatory groups in Canada no longer had any authority, which—

Mr. Axworthy: I said that they have lost the authority, which the Americans have retained.

Mr. Todd: I do not agree with that premise either. They have lost the authority to establish discriminatory pricing, which we think is quite appropriate. They have lost the authority to pull back committed deliveries to the United States, which we also think is quite appropriate.

Mr. Axworthy: I am not asking for your judgment call, I am asking the question simply on the basis of saying that on the American side the FERC has retained the right to make decisions in those areas, and we have lost that.

Just to go to one question, in your brief, and the one that was presented to us earlier by the Canadian Petroleum Association, you talk about the question of the international markets and the competitive markets. Is it not true, certainly in the area of oil pricing, that the price is set in large part by the decisions of OPEC governments? Those governments are setting their prices. It is not a free market; it is not a competitive market; it is a market set by a government cartel, or a cartel of governments. In the meantime, we are giving up any power ability of our own government to respond to whatever kind of decisions that cartel takes.

Mr. Todd: I believe your question is whether OPEC is setting the price of crude oil. My answer to that is no. As a matter of fact, they have made a very strong effort over the years to try to set the price of oil.

[Translation]

énergétique. En fait, j'irais jusqu'à dire que quiconque estime que la décision 256 constitue un élément très négatif de l'accord adopte une vue à très court terme des problèmes énergétiques et du pacte de l'énergie.

M. Axworthy: Je pose simplement la question. Les Américains conservent tous les pouvoirs de leur agence de réglementation, alors que nous avons aboli les pouvoirs semblables de la nôtre. C'est là une analyse très factuelle de l'accord. Quelles qu'en soient les conséquences, ce que je dis n'est-il pas vrai?

M. Todd: À mon avis, vous présentez l'accord de manière erronée.

M. Axworthy: Pourquoi?

M. Todd: Je ne suis pas d'accord avec votre hypothèse.

M. Axworthy: Dites-moi où je me trompe.

M. Todd: Vous dites que l'Office national de l'énergie et les autres organismes de réglementation du Canada n'auront plus de pouvoirs, ce qui...

M. Axworthy: Il est clair que l'Office national de l'énergie n'aura plus le pouvoir de prendre des décisions sur des questions d'offre, de réserve ou de prix. Or, l'agence de réglementation américaine a conservé ces pouvoirs. La situation n'est-elle donc pas tout à fait déséquilibrée?

M. Todd: Vous dites que les organismes de réglementation du Canada n'auront plus aucun pouvoir, ce qui...

M. Axworthy: Non, j'ai dit qu'ils ont perdu des pouvoirs que les Américains ont conservés.

M. Todd: Je ne suis pas non plus d'accord avec cela. Ils ont perdu le pouvoir d'établir des prix discriminatoires, ce qui me paraît tout à fait approprié. Ils ont perdu le pouvoir d'interrompre des livraisons garanties aux États-Unis, ce qui est également tout à fait approprié.

M. Axworthy: Je ne vous demande pas ce que vous pensez de la nature de ces pouvoirs, je vous dis simplement que les Américains ont préservé les pouvoirs de décision de la FERC dans ces domaines, alors que nous avons perdu les nôtres.

Comme l'Association pétrolière du Canada, vous avez parlé de marchés internationaux et compétitifs. N'est-il pas vrai que les prix du pétrole sont établis en grande mesure par les gouvernements de l'OPEP? Ce sont ces gouvernements qui fixent les prix. Ce n'est pas un marché libre, ce n'est pas un marché compétitif, c'est un marché régi par un cartel gouvernemental. Or, nous allons abandonner toute capacité que pouvait avoir notre gouvernement de réagir aux décisions de ce cartel.

M. Todd: Vous m'avez demandé si c'est l'OPEP qui fixe le prix du pétrole brut, et ma réponse est négative. Il est vrai que l'OPEP a fait des efforts vigoureux, au cours des années, pour tenter de fixer le prix du pétrole.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

Mr. Axworthy: They have been fairly successful.

Mr. Todd: No. In fact, they have been totally a failure at that.

Mr. Axworthy: Are you kidding me?

Mr. Todd: What they are endeavouring to do is to establish and affect the price through controlling the supply of crude oil, and there is a very big difference. You would have to recognize that OPEC does not produce enough oil to provide the entire world. I mean, even at their maximum output they were providing about 65% of the oil supplies in the world. They today provide about 35% of the oil in the world.

Our guess is that OPEC will control or try to control the supplies of oil to the world markets so that the price will be high enough for them to meet their own internal needs but low enough to discourage highly active exploration in places like the North Sea.

Mr. Axworthy: So you are admitting that the OPEC cartel does have a role in setting the price and supply of oil.

The Chairman: Mr. Lesick, please.

Mr. Axworthy: Can I not just get the answer now?

The Chairman: No. Mr. Lesick, please.

Mr. Axworthy: Do you not want him to answer that question, Mr. Chairman?

The Chairman: We are over time.

Mr. Axworthy: You do not want him to answer that question, is that it? I see.

The Chairman: Do you have a very short answer?

Mr. Todd: Thank you very much, Mr. Chairman. OPEC indeed does have a role in establishing the supply and price of oil in the world.

Mr. Axworthy: Thank you. That is what we need to know.

The Chairman: Mr. Lesick, please.

Mr. Lesick: I would like to welcome IPAC to the table. Some say that Canada has given up control over its resources, and I understand that Canada's provinces retain control and ownership over their resources. If Canada does not want to develop its resources it does not have to, does it?

Mr. Todd: No.

Mr. Lesick: That would be absolutely true, would it not?

Mr. Todd: Yes, that would be true.

Mr. Lesick: Therefore the province has control.

M. Axworthy: Il n'a pas mal réussi.

M. Todd: Non, en fait, l'OPEP a complètement échoué.

M. Axworthy: Plaisantez-vous?

M. Todd: Ce qu'essaie de faire l'OPEP, c'est d'agir sur le prix en contrôlant l'offre de pétrole brut, ce qui est tout à fait différent. Vous savez bien que l'OPEP ne produit pas suffisamment de pétrole pour approvisionner le monde entier. Même en produisant au maximum, elle ne peut fournir qu'environ 65 p. 100 de la demande mondiale. Aujourd'hui, elle en fournit à peu près 35 p. 100.

Certes, l'OPEP va tenter de contrôler l'offre de pétrole sur les marchés mondiaux, de façon à ce que le prix soit suffisamment élevé pour lui permettre de répondre à ses propres besoins, mais suffisamment bas pour décourager les activités de prospection dans des régions comme la mer du Nord.

M. Axworthy: Vous reconnaissez par conséquent que le cartel de l'OPEP joue un rôle dans la fixation du prix et de l'offre de pétrole.

Le président: Monsieur Lesick.

M. Axworthy: Ne puis-je même pas obtenir une réponse à cette question?

Le président: Non. Monsieur Lesick.

M. Axworthy: Ne voulez-vous pas qu'il réponde à cette question, monsieur le président?

Le président: Vous avez dépassé votre temps de parole.

M. Axworthy: Je vois, vous ne voulez pas qu'il réponde à la question.

Le président: Pouvez-vous répondre brièvement?

M. Todd: Merci beaucoup, monsieur le président. Oui, l'OPEP joue un rôle dans l'établissement de l'offre et du prix du pétrole dans le monde.

M. Axworthy: Merci, c'est tout ce que nous voulions savoir.

Le président: Monsieur Lesick, s'il vous plaît.

M. Lesick: Je souhaite la bienvenue aux représentants de l'IPAC. D'aucuns prétendent que le Canada a abandonné le contrôle de ses ressources naturelles, mais je crois comprendre que les provinces ont conservé le contrôle et la propriété de ces ressources. Si le Canada ne veut pas exploiter ses ressources, il n'y est pas obligé, n'est-ce pas?

M. Todd: Non.

M. Lesick: C'est absolument vrai, n'est-ce pas?

M. Todd: Oui.

M. Lesick: C'est donc la province qui détient ce contrôle?

[Text]

Mr. Todd: The provinces retain control of their resources.

Mr. Lesick: Certainly. Now, on page 2 of your brief you state that market access is the key. Do you think that Canada can develop its oil and gas resources without secure export markets?

Mr. Todd: The basis for developing resources in Canada will clearly be the export markets, particularly when it comes to natural gas.

Mr. Lesick: So we require exports in order to develop our resources.

Mr. Todd: That is correct.

Mr. Lesick: And free trade would enhance that. Is that correct?

Mr. Todd: Yes, indeed.

Mr. Lesick: I would like to just change to one thing. You say:

The memory of those actions still lingers with U.S. customers, to the extent that it is very difficult today to sign long term reserve based contracts for natural gas. . .

I presume you are talking here about the National Energy Program. Is that correct?

Mr. Todd: It even goes back before the National Energy Program. The price of natural gas was controlled in the United States for many years and predictably it led to a severe shortage of natural gas in the United States. The result was an increasing demand for Canadian natural gas. This was occurring in the 1970s, even before the National Energy Program. In fact, it encouraged people in Canada to go out and explore for natural gas, and oil as well, for that matter. So we developed a lot of resources on the expectation that we would be able to deliver them to the United States, and then when we were ready to deliver them we were not permitted to deliver them.

Mr. Lesick: By the Americans, do you mean?

Mr. Todd: No, by the Canadians.

Mr. Lesick: Oh, by the Canadians. Then what will free trade do to this? Will it make it much easier to sign a contract once we have a free trade agreement?

Mr. Todd: Indeed, it will make it easier on both sides because there are currently some restrictions on the U.S. side, tariffs and other things, and the potential for them to apply substantially greater restrictions. Of course, on the Canadian side the prospect that once we make a deal we will be able to live up to it greatly enhances our credibility as a reliable supplier.

Mr. Lesick: I have two brief questions. On page 3 of your brief you spoke of the increase of over 7,500 new jobs across Canada, but some say, and we have been hearing this, that Canada will be losing jobs. They are

[Translation]

M. Todd: Les provinces gardent le contrôle de leurs ressources.

M. Lesick: Absolument. Dans votre mémoire, vous dites que le facteur-clé est l'accès au marché. Pensez-vous que le Canada pourrait exploiter ses ressources de pétrole et de gaz naturel s'il n'avait pas accès à des marchés d'exploitation sûrs?

M. Todd: Il est incontestable que les marchés d'exportation sont essentiels pour mettre en valeur les ressources naturelles du Canada, surtout lorsqu'il s'agit de gaz naturel.

M. Lesick: Nous avons donc besoin d'exportations pour développer nos ressources.

M. Todd: C'est exact.

M. Lesick: Et le libre-échange n'améliore-t-il pas la situation à cet égard?

M. Todd: Oui.

M. Lesick: Je voudrais préciser une chose. Vous avez dit, en substance:

Nos clients américains s'en souviennent toujours, et c'est pourquoi il nous est aujourd'hui très difficile de signer les contrats de gaz naturel à long terme basés sur les réserves. . .

Je suppose que vous vouliez parler du Programme énergétique national, n'est-ce pas?

M. Todd: Cela remonte à avant le Programme énergétique national. Le prix du gaz naturel a été contrôlé aux États-Unis pendant très longtemps, ce qui a évidemment entraîné une grave pénurie, laquelle s'est traduite par une augmentation de la demande de gaz canadien. C'est ce qui est arrivé dans les années 1970, même avant le Programme énergétique national. Cela a encouragé les producteurs canadiens à chercher de nouvelles réserves de gaz naturel ainsi que de pétrole. Nous avons donc mis en valeur bon nombre de ressources dans l'espoir que nous pourrions les vendre aux États-Unis. Or, lorsque nous étions prêts à le faire, on nous l'a interdit.

M. Lesick: Qui les Américains?

M. Todd: Non, les Canadiens.

M. Lesick: Je vois. Quel sera donc l'effet du libre-échange à ce sujet? Vous sera-t-il plus facile de signer des contrats, lorsque l'accord aura été paraphé?

M. Todd: Certainement, puisqu'il existe actuellement certaines restrictions du côté américain, tarifaires ou autres, et que les États-Unis ont toujours la possibilité d'en ajouter d'autres. Bien sûr, d'un autre côté, pouvoir dire à nos clients que nous aurions toute la liberté voulue pour respecter nos engagements augmenterait sensiblement notre crédibilité comme fournisseurs.

M. Lesick: Deux brèves questions. Dans votre mémoire, vous parlez de la création de plus de 7,500 emplois dans tout le Canada, alors que certains affirment que nous allons perdre des emplois. D'aucuns parlent même de la

[Texte]

talking of even hundreds of thousands of jobs being lost because of this. But you have been showing us facts and figures. So why do you believe that Canada will gain rather than lose jobs?

[Traduction]

disparition d'une centaine de milliers d'emplois. Vous nous avez donné des chiffres et des faits, et je voudrais que vous nous disiez pourquoi vous pensez que le Canada va gagner des emplois, plutôt qu'en perdre.

• 0955

Mr. Todd: As far as energy is concerned, of course, it lies on the basis of our great wealth in oil and gas natural resources. We have vast unexplored areas that have great potential. Once we have the promise of being able to sell the products we can deliver, we will have more investment in our business. Each time we invest a dollar in western Canada, basically another dollar is invested elsewhere in Canada. We need the things that were described by the CPA members in the pursuit of our business. So jobs are created in western Canada, jobs are created in eastern Canada, as we develop these resources. Furthermore, during the pursuit of this activity we enhance our own security of supply.

Mr. Lesick: Mr. Axworthy has suggested that OPEC sets the world prices of oil. What major sources of oil fall outside of OPEC's control? Has OPEC been successful in controlling the supply of oil within its ranks?

Mr. Todd: On the first part of your question, other major suppliers of oil include the countries bordering on the North Sea, Mexico, of course the centrally planned economies—the communist nations—and Canada and the U.S. In fact, the very high prices generated by the OPEC actions in the 1970s and 1980s greatly enhanced the supply from the non-OPEC nations as well as decreased the demand throughout the entire world.

When prices fell apart, which was instigated, of course, by OPEC's flooding the world with crude oil, increasing the supply, that created quite a disaster around the world. Then they got their act together again through trying to control and ration supplies, if you like. They have been moderately successful at doing that; and I emphasize "moderately", because we are in a rather tenuous situation now, with the price of oil in the \$18 to \$19 range, with probably more down-side pressure on it than up-side.

Mr. Lesick: So Mr. Axworthy's analysis is somewhat dated.

Mr. Blaikie: Does anyone seriously believe Canada could be faced with a situation in which the U.S. would not be interested in our energy supplies? A lot of the enthusiasm of the energy sector for this agreement seems to be predicated on this doomsday scenario, that at some point the United States will develop a complete indifference to Canada's energy and will not want to buy it. Is that really believable, in the long run?

M. Todd: En ce qui concerne l'énergie, cela est relié à nos richesses considérables en pétrole et en gaz naturel. Il existe encore de vastes régions non explorées offrant un potentiel extraordinaire. Lorsque nous aurons la garantie que nous pourrions vendre les ressources que nous découvrirons, les investissements vont augmenter dans notre secteur. Or, chaque fois que l'on investit un dollar dans les provinces de l'Ouest, un autre dollar est investi ailleurs au Canada, puisque nous achetons beaucoup de nos fournitures dans les autres provinces. Cela signifie que la mise en valeur des ressources naturelles se traduit par des créations d'emplois non seulement dans l'Ouest mais aussi dans l'Est. En plus, cela augmente la sécurité de nos approvisionnements.

M. Lesick: M. Axworthy a laissé entendre que c'est l'OPEP qui fixe les prix mondiaux du pétrole. Quelles sont les grandes sources d'approvisionnement qui ne sont pas contrôlées par l'OPEP? D'autre part, l'OPEP a-t-elle réussi à contrôler l'offre de pétrole dans ses propres rangs?

M. Todd: Pour ce qui est de la première question, les autres grands fournisseurs de pétrole sont les pays de la mer du Nord, le Mexique, les économies centralement planifiées—c'est-à-dire les pays communistes—le Canada et les États-Unis. En fait, les prix très élevés qu'avait entraînés les décisions de l'OPEP dans les années 1970 et 1980 ont considérablement augmenté l'offre des pays extérieurs à l'OPEP et diminué la demande dans le monde entier.

Lorsque les prix se sont effondrés, suite, évidemment, au fait que l'OPEP inondait le monde de pétrole brut c'est-à-dire augmentait l'offre, la situation a été désastreuse dans le monde entier. Aujourd'hui, l'OPEP a repris ses esprits et essaie de contrôler, ou de rationner, l'offre de pétrole. Ces efforts sont couronnés d'un succès relatif, et je dis bien «relatif», car nous sommes actuellement dans une situation très précaire, avec un prix tournant autour de 18\$ à 19\$ le baril, et plus susceptible de baisser que de monter.

M. Lesick: Donc, l'analyse de M. Axworthy est un peu désuète.

M. Blaikie: Quelqu'un croit-il vraiment que les États-Unis pourraient ne pas être intéressés par nos approvisionnements d'énergie? J'ai le sentiment que l'enthousiasme de l'industrie du pétrole et du gaz naturel à l'égard de cet accord est en grande mesure fondé sur ce scénario-catastrophe, c'est-à-dire que l'on risquerait de connaître une époque où les États-Unis se désintéresseraient complètement de notre énergie et ne voudront plus en acheter du tout. Croyez-vous que ce scénario soit vraiment crédible, à long terme?

[Text]

Mr. Todd: I think the U.S. will clearly continue to want Canada's energy in the future and will become increasingly dependent on it.

Mr. Blaikie: In which case it would seem to me we are trying to guarantee what is already guaranteed by the nature of things.

Mr. Todd: One could have said the same thing in the 1970s, could he not? In the 1970s the United States wanted our oil and it wanted our gas. We spent a lot of money actually developing projects that would deliver them to them. Then we were not permitted to deliver them to them.

Mr. Blaikie: That was a Canadian policy.

Mr. Todd: That was a Canadian policy.

Mr. Blaikie: So what is really at stake here is not so much an action against future U.S. indifference to our energy or lack of demand as an action to prevent future Canadian governments, for whatever their reasons might be, from doing what they did previously.

Mr. Todd: That is certainly one of the major considerations.

Mr. Blaikie: Then at least it should be portrayed for what it is.

Another question has to do with something that eludes a great many Canadians, and that is how it can be that you can guarantee security of supply of a finite resource by using up and selling as much of that finite resource as you possibly can in the shortest possible time. For some of us this is logically fallacious. How could this possibly be? Yet the whole sort of economic analysis of your industry appears to depend on that very notion, that security of a finite resource being enhanced by using it up as quickly as possible.

• 1000

Mr. Todd: I suppose if one projected your argument to its extreme, we could take the six billion or more barrels of oil that we have left in Canada and do absolutely nothing to find any more, and not export any more. We could clearly guarantee that there will not be any oil for Canadians in 13 years. On the other hand, if we can do something that encourages the people who know how to find oil and produce it to go out and look for more, then we will enhance the security of supply to Canada. My suggestion is that the more encouragement we have, the more oil we are going to find. There will be a more secure supply for Canadians.

Mr. Blaikie: But is there no alternative to what seems to be this sort of self-defeating strategy of using up the very thing you are trying to have more of? I see what you people are saying, but surely there must be a better alternative. It seems to me that the logic of your argument is inherently sort of anti-conservation in the sense that not selling various things is the very antithesis of what you regard as good. I would think one of the things we would

[Translation]

M. Todd: Il est évident que les États-Unis continueront à vouloir l'énergie canadienne, et en seront de plus en plus tributaires.

M. Blaikie: Ce qui signifie que vous essayez d'obtenir par la voie d'un accord quelque chose qui vous est déjà garanti par la nature.

M. Todd: Mais, vous auriez pu dire la même chose dans les années 70. A cette époque, les États-Unis voulaient notre pétrole et notre gaz naturel, et nous avons investi des sommes considérables pour les leur fournir. C'est après que l'on nous a empêché de le faire.

M. Blaikie: Mais c'était une politique canadienne.

M. Todd: En effet.

M. Blaikie: Donc, ce qui est en jeu ici, ce n'est pas la différence éventuelle d'attitude des États-Unis à l'égard de notre énergie, mais plutôt la nécessité d'empêcher les gouvernements canadiens d'agir comme ils l'ont déjà fait, pour quelque raison que ce soit.

M. Todd: C'est manifestement un facteur primordial.

M. Blaikie: Dans ce cas, qu'on le dise clairement.

Une autre chose qui laisse beaucoup de Canadiens perplexes, c'est de savoir comment vous pouvez garantir la sécurité des approvisionnements de ressources limitées en les utilisant et en les vendant le plus rapidement possible. Pour certains d'entre nous, cela paraît logiquement impossible. Pourtant, toute l'analyse économique de votre industrie semble tourner autour de cette notion-même, à savoir que la sécurité d'une ressource épuisable peut être améliorée en l'utilisant aussi rapidement que possible.

M. Todd: Si l'on poussait votre logique à l'extrême, je suppose que l'on pourrait prendre les six milliards de barils de pétrole, ou davantage, qui nous restent au Canada, ne plus faire aucune prospection et ne plus en exporter. Le cas échéant, il est certain que les réserves seraient épuisées dans 13 ans. Par contre, si nous pouvons encourager davantage les gens qui s'y connaissent à faire de la prospection, nous améliorerons les réserves au Canada. Plus nous encouragerons les prospecteurs, plus nous découvrirons de pétrole. L'approvisionnement sera plus sûr pour les Canadiens.

M. Blaikie: Mais n'y a-t-il pas une autre solution que cette stratégie qui me paraît autodestructrice consistant à épuiser les réserves que l'on cherche à augmenter? Je comprends bien ce que vous dites, mais il doit sûrement y avoir une meilleure solution que cela. Il me semble que votre argumentation va à l'encontre de toute logique de conservation; j'ai l'impression que, pour vous, ne pas vendre nos ressources doit être considéré comme néfaste.

[Texte]

want to do, insofar as it is possible, is conserve finite resources. Do you see what I am getting at?

Mr. Todd: Conserve is a good point, but I would suggest that Canada's oil and gas policies have discouraged conservation from a consumer's point of view because they have encouraged consumption. If we had gone to world prices, there would be more incentive to in fact conserve our oil and gas. But again, the supply is going to be determined by how much we can discover and develop. That ought to be very clear.

Mr. Blaikie: I do not disagree with you on one point that you made, that the policies we have had to date have not been particularly good, as far as conservation is concerned.

I want to ask you a question with respect to non-discriminatory pricing. I understand why you people are now at the point where you say that you do not care whether you have the power to have cheaper domestic prices for oil and gas than the foreign price. But do you think it is fair that this should be applied to all energy resources? Do you think it is fair for instance that it should be applied to hydroelectricity? I am asking you to think beyond your own self-interest. Do you think it is fair that British Columbia or Ontario or Manitoba or Quebec cannot charge what the market will bear in terms of the price of electricity in the United States? Do you think it is fair that they will be forced to sell it for only what the market will bear in their respective provinces?

Mr. Todd: I would rather not comment on hydroelectricity. That is not my area of expertise, sir.

Mr. Blaikie: We all have a responsibility to think not only of our own self-interest but of others as well, do we not?

• 1005

Mrs. Sparrow: I would like to welcome the IPAC people. Are you basically saying that our success rate is greater, our finding costs are cheaper, and we have an immature industry so we have major reasons why foreign investment would be very much attracted to Canada?

Mr. Todd: Right. So if you put that together with confidence in the marketplace, then you are going to clearly stimulate investment in the oil and gas business.

Mrs. Sparrow: Which is a constant fiscal structure. You know where you are going so you can plan.

Mr. Todd: Yes.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for your brief and for responding to our questions this morning. We are very grateful.

[Traduction]

Il me semble que nous devrions plutôt chercher à conserver nos ressources épuisables, dans la mesure du possible. Voyez-vous ce que je veux dire?

M. Todd: La conservation de l'énergie est une bonne chose, mais je dirais que les politiques du Canada à l'égard du pétrole et du gaz ont plutôt eu l'effet contraire, puisqu'elles ont encouragé les consommateurs à en consommer davantage. En adoptant les prix mondiaux, nous aurions davantage poussé les gens à conserver notre pétrole et notre gaz. Mais je répète que le niveau de nos réserves dépendra du pétrole et du gaz que nous pourrions découvrir et mettre en valeur. Il est important de bien comprendre cela.

M. Blaikie: Je conviens avec vous que les politiques que nous avons appliquées jusqu'à maintenant n'ont pas été tellement efficaces en ce qui a trait à la conservation.

J'ai une question à vous poser au sujet des prix non discriminatoires. Je comprends pourquoi la possibilité de bénéficier maintenant de meilleurs prix que le prix mondial au Canada vous laisse plutôt indifférents. Mais pensez-vous qu'il soit juste que ce principe s'applique à toutes les ressources énergétiques? Croyez-vous que ce soit juste pour l'hydroélectricité, par exemple? Je vous demande de ne pas songer uniquement à votre propre secteur. Considérez-vous qu'il soit juste que la Colombie-Britannique, l'Ontario, le Manitoba ou le Québec ne puissent fixer un prix que pourrait supporter le marché américain en fonction de la quantité d'électricité qu'on trouve là-bas? Pensez-vous qu'il soit juste que ces provinces soient forcées de vendre leur électricité au même prix qu'elles la vendent à leurs clients au Canada?

M. Todd: Je préférerais ne pas parler d'hydroélectricité, car je n'y connais pas grand-chose, monsieur.

M. Blaikie: Mais ne devons-nous pas songer aux intérêts des autres aussi dans tout cela?

Mme Sparrow: Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue aux représentants de l'APIC. Vous soutenez que notre taux de réussite est meilleur, que nos coûts de prospection sont moins élevés et que notre industrie n'a pas encore atteint sa maturité, ce qui vous fait dire que les investisseurs étrangers sont très attirés par le Canada. Est-ce bien cela?

M. Todd: C'est juste, oui. Si l'on ajoute à cela la confiance dans le marché, on devrait vraiment parvenir à stimuler les investissements dans le secteur du pétrole et du gaz.

Mme Sparrow: Ce qui s'inscrit toujours dans une structure fiscale. En sachant où l'on va, on peut planifier.

M. Todd: Oui.

Le président: Messieurs, je vous remercie infiniment de votre mémoire et d'avoir répondu à nos questions ce matin. Nous vous en sommes très reconnaissants.

[Text]

Our next witnesses are from the Small Explorers and Producers Association of Canada. Joining us are Mr. Ken Lambert, Coho Resources Limited, and Mr. Bob McLennan of R.E. McLennan & Associates Limited. Gentlemen, we welcome you and look forward to your presentation and the opportunity to talk with you.

Mr. Ken Lambert (Small Explorers and Producers Association of Canada): It is indeed a pleasure to have the opportunity to address you today on the subject of free trade, which is of course of very great interest to all of us.

The Small Explorers and Producers Association of Canada was formed in 1986 to represent the interests of our members. We have 232 members, including 9 associates. We represent the smaller sector of the oil and gas industry, and we are represented basically by a board of directors of 24 members. The list of the directors has been circulated to you this morning.

I would now like to call upon Mr. Bob McLennan, who is the chairman of our free trade committee for SEPAC, to make the presentation on SEPAC's behalf.

Mr. Bob McLennan (Chairman, Free Trade Committee, Small Explorers and Producers Association of Canada): Our association supported the objectives of the free trade negotiations. However, we do not want free trade to eliminate the infrastructure or to restrict the fiscal policy or to remove the policy tools essential for independent growth in our business. Since the legal document is still not available, our comments pertain only to the elements of the agreement.

Our discussion is in the context of the definition of free trade provided in the glossary of trade and related terms: an economic concept to denote trade unfettered by government-imposed trade restrictions.

The members of SEPAC endorse all five objectives of the agreement. We understand Canada achieved the status quo and such other improvements or qualifications outlined in each specific chapter of the elements of the agreement. We will comment on each objective on the energy and investment chapters and on the rest of the agreement with respect to the exploration for and production of oil and gas by our members.

The first objective is to eliminate barriers to trade in goods and services between the territories of the parties. The U.S. tariff barriers on crude oil, petroleum products, and petrochemicals will be removed within 10 years starting January 1, 1989. Members were disappointed that they could not become competitive much sooner, particularly with respect to depleting reserves. The existing U.S. non-tariff barriers have been grandfathered. This appears to mean that all of the regulations and decisions of regulatory bodies that our industry has

[Translation]

Nous recevons maintenant les représentants de la Small Explorers and Producers Association of Canada: M. Ken Lambert, de Coho Resources Limited, et M. Bob McLennan, de R.E. McLennan & Associates Limited. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue et nous avons bien hâte d'entendre votre exposé et de discuter avec vous.

M. Ken Lambert (Small Explorers and Producers Association of Canada): Nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de discuter avec vous du libre-échange, sujet qui présente évidemment un très grand intérêt pour nous tous.

Notre association a été créée en 1986 dans le but de défendre les intérêts de ses membres. Nous en avons actuellement 232, y compris neuf membres associés. Nous représentons des petites entreprises du secteur du pétrole et du gaz. Notre conseil d'administration est constitué de 24 membres. Nous vous en avons d'ailleurs distribué la liste ce matin.

Je demanderais maintenant à M. Bob McLennan, qui est président du comité du libre-échange de notre association de vous présenter notre exposé au nom de la SEPAC.

M. Bob McLennan (président, Comité du libre-échange, Small Explorers and Producers Association of Canada): Nous appuyons les objectifs des négociations sur le libre-échange. Toutefois, nous ne voulons pas que le libre-échange élimine l'infrastructure, limite la politique fiscale, ou élimine les instruments essentiels à la croissance des entreprises indépendantes dans notre secteur. Compte tenu que le document juridique n'est pas encore rédigé, nos observations ne porteront que sur les éléments de l'accord.

Nos propos partent de la définition du libre-échange que renferme le glossaire de termes commerciaux et connexes: concept économique utilisé à des fins analytiques pour qualifier le commerce non entravé par des restrictions gouvernementales.

Les membres de la SEPAC appuient les cinq objectifs de l'accord. Nous comprenons que le Canada a obtenu le statu quo et certaines autres améliorations décrites dans chacun des chapitres des éléments de l'accord. Nous commenterons chacun des objectifs des chapitres de l'énergie et de l'investissement, de même que le reste de l'accord en ce qui a trait à la prospection et à la production par nos membres du pétrole et du gaz.

Le premier objectif consiste à éliminer les obstacles au commerce des biens et des services entre les territoires des deux parties. Les tarifs imposés par les États-Unis sur le pétrole brut, les produits pétroliers et les produits pétrochimiques seront progressivement éliminés sur dix ans à partir du 1^{er} janvier 1989. Nos membres sont déçus de ne pas pouvoir devenir concurrentiels beaucoup plus tôt, en ce qui a trait particulièrement aux réserves épuisables. On a maintenu les barrières non tarifaires existant aux États-Unis. Cela semble signifier que tous les règlements et

[Texte]

objected to will stand and perpetuate existing discrimination against Canadian producers.

In the third paragraph of the energy chapter there is only a commitment to consult on future regulatory actions, which may also exclude new problems from the dispute settlement mechanism. Exports that were limited or threatened by U.S. restrictions and regulatory actions, including discriminatory price controls on natural gas and import fees on crude oil, will still be limited or threatened or phased out over 10 years.

• 1010

The second objective is to facilitate conditions of fair competition within the free trade area. In addition to the barriers discussion above, we are uneasy about the wording and construction chosen for the elements. In the first paragraph of the energy chapter:

There is broad agreement to assure the freest possible bilateral trade in energy, including non-discriminatory access for the United States to Canadian energy supplies and secure market access for Canadian energy exports to the United States.

Members have expressed concerns with the choice of words. "Freest possible" implies restrictions. "Non-discriminatory access for the United States" but only "secure market access for Canada" implies that discrimination may be applied to secure market access for Canadian energy exports.

The energy chapter is constructed with different conditions for each party, which makes it difficult to have fair competition. Without parallel requirements it would be fortuitous if free trade happened. Even limited exports of Alaskan oil to Canada must be in U.S. flag vessels.

There is also concern that the use of proportional access and proportionality may restrict export market growth and interfere with our members' ability to contract their reserves. Although incentives are allowed, we feel that it would be unlikely that one party would subsidize consumers of the other party to a large degree.

The third objective is to significantly expand liberalization of conditions for investment within the free

[Traduction]

toutes les décisions des organismes de réglementation, auxquels notre industrie s'est opposée, demeureront et perpétueront la discrimination actuelle à l'endroit des producteurs canadiens.

Dans le troisième paragraphe du chapitre de l'énergie, les parties ne s'engagent qu'à se consulter au sujet des mesures de réglementation futures, ce qui peut aussi exclure de la portée du mécanisme de règlement des différends les nouvelles difficultés qui pourraient survenir. Les exportations qui étaient limitées ou menacées par des restrictions et des mesures de réglementation américaines, y compris par des contrôles des prix discriminatoires imposés sur le gaz naturel et des droits d'importation sur le pétrole brut, demeureront assujetties à ces restrictions et à ces mesures qui seront éliminées progressivement sur dix ans.

Le deuxième objectif consiste à faciliter l'établissement de conditions propices à une juste concurrence à l'intérieur de la zone de libre-échange. Outre les barrières tarifaires dont nous venons de discuter, nous ne sommes pas tellement satisfaits de la formulation ni des expressions que l'on a utilisées dans la définition des éléments. Le premier paragraphe du chapitre de l'énergie se lit comme suit:

Les Parties s'entendent généralement pour libéraliser le plus possible les échanges bilatéraux dans le secteur de l'énergie, notamment en matière d'accès non discriminatoire aux sources canadiennes d'énergie pour les États-Unis, et d'accès au marché américain pour les exportateurs canadiens d'énergie.

Nos membres ont exprimé un certain nombre d'inquiétudes au sujet des termes utilisés. «Libéraliser le plus possible» laisse entrevoir la possibilité de restrictions. On qualifie l'accès aux sources canadiennes d'énergie pour les États-Unis en parlant d'accès non discriminatoire, mais pour le Canada, il ne s'agit que d'un accès au marché américain, ce qui signifie que notre accès au marché américain peut faire l'objet de discrimination.

Dans le chapitre de l'énergie, les conditions ne sont pas les mêmes pour les deux parties, ce qui complique les choses du point de vue de la juste concurrence. Sans exigence analogue, on peut douter que le libre-échange devienne un jour réalité. Même les exportations limitées de pétrole de l'Alaska au Canada doivent être faites par navires battant pavillon américain.

On craint aussi que l'application de la formule de l'accès proportionnel puisse limiter la croissance des exportations et nuire à la capacité de nos membres de vendre leurs réserves sous contrat. Bien que les encouragements soient permis, nous doutons que l'une des parties consente à subventionner les consommateurs de l'autre partie dans une bien grande mesure.

Le troisième objectif est de libéraliser sensiblement les conditions d'investissements à l'intérieur de la zone de

[Text]

trade area. In the third paragraph of the investment chapter:

The Parties agree that all existing laws, regulations and published policies and practices not in conformity with any of the obligations described above shall be grandfathered.

It appears everything our industry has objected to will stand and existing discrimination against Canadian producers will be perpetuated. Our members did not get the same rules as other industries in order to have the same access to foreign capital. We did not obtain consistent treatment nor the hospitable investment climate that will be indispensable if Canadians are to achieve the full benefits of reducing trade barriers to goods and services.

The fourth objective is to establish effective procedures for the joint administration of the agreement and the resolution of disputes. Our members are concerned that the major issues we have objected to are either grandfathered or specifically excluded from the mechanisms to resolve disputes. We are concerned that the industry, which must make the agreement work, does not appear to have been involved in its drafting. We welcome this opportunity to express our concerns in the hope that they may be considered and addressed in the text of the agreement before it is signed on January 2, 1988.

The fifth objective is to lay the foundation for further bilateral and multilateral co-operation to expand and enhance the benefits of the agreement. It appears a foundation for further co-operation on energy has been established, but it does not appear to be as solid or mature as it could have been if energy had been part of the process throughout the negotiations, rather than a more important priority of the United States introduced in the final stages of the negotiations.

An informed discussion of broader issues such as sovereignty and security must await the overdue legal documents, which will constitute the text of the agreement. The following comments are offered in the hope that they may be considered and addressed while the U.S. administration is negotiating the final amendments, which must be signed with Congress by January 2, 1988.

The energy arrangements are not balanced. Canada has made concessions and suffered adverse trade rulings for these concessions. By granting non-discriminatory access to our energy supplies, we did not obtain the right to compete in the United States market on the same basis as the United States producer. The status quo will be grandfathered on the United States side, which will include any new measures passed under Congress

[Translation]

libre-échange. Dans le troisième paragraphe du chapitre de l'investissement, on dit:

Les Parties sont convenues de maintenir toutes leurs lois et tous leurs règlements existants ainsi que toutes leurs politiques et pratiques publiées qui ne sont pas conformes à l'une ou l'autre des obligations décrites ci-avant.

Il semble que toutes les mesures auxquelles nous nous sommes opposés seront maintenues et que la discrimination dont font l'objet les producteurs canadiens à l'heure actuelle se perpétuera. Nos membres ne seront pas régis par les mêmes règles que les autres industries en ce qui a trait aux investissements étrangers. Nous n'avons pas obtenu un traitement uniforme ni le climat favorable à l'investissement qui seront indispensables pour que les Canadiens profitent pleinement des avantages de la réduction des obstacles au commerce des biens et des services.

Le quatrième objectif vise à instituer des procédures efficaces propres à assurer l'administration commune de l'Accord et le règlement des différends. Nos membres craignant que les principaux obstacles contre lesquels nous nous sommes élevés soient maintenus ou spécifiquement exclus des mécanismes de règlement des différends. Nous constatons aussi que notre industrie, dont dépend la réussite de l'Accord, ne semble pas avoir participé à sa rédaction. Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui d'exprimer nos inquiétudes, dans l'espoir que l'on en tiendra compte dans le texte définitif de l'Accord avant sa signature, le 2 janvier 1988.

Le cinquième objectif consiste à établir les bases d'une coopération bilatérale et multilatérale plus étroite de façon à multiplier les avantages découlant de l'Accord. Il semble que l'on soit parvenu à jeter les bases d'une coopération bilatérale et multilatérale plus étroite en matière d'énergie, mais elles ne paraissent pas aussi solides ou mûres qu'elles auraient pu l'être si l'on avait fait de l'énergie un élément de discussion pendant toute la durée des négociations plutôt qu'une priorité importante pour les États-Unis introduites vers la fin des négociations.

Quand les documents juridiques qui constitueront le texte de l'Accord, seront enfin rédigés, il faudra discuter d'une manière informée de grandes questions, comme celles de la souveraineté et de la sécurité. Nous formulons les observations suivantes dans l'espoir que l'on en tienne compte pendant que l'administration américaine négocie encore les dernières modifications qui devront être entérinées par le Congrès le 2 janvier 1988.

Les dispositions relatives à l'énergie ne sont pas équilibrées. Le Canada a fait des concessions à la suite desquelles il a dû subir certaines décisions. En retour d'un accès non discriminatoire à nos ressources énergétiques, nous n'avons pas obtenu le droit de livrer concurrence aux États-Unis sur un même pied que le producteur américain. On maintiendra le statu quo du côté américain, ce qui signifie que nous subirons toutes

[Texte]

protection legislation that will be U.S. law by January 1, 1989,—the effective date of the agreement. Subsidies were not defined in the negotiations when the U.S. had something to bargain for. This could slow down some diversification plans. Since U.S. legislation has been grandfathered, it will require rewriting of some Canadian legislation, such as the National Energy Board Act.

• 1015

There is concern about tax reform and the possibility a sales tax could make domestic sales more expensive than export sales. There is concern the agreement will curtail competition to the U.S. essentially and lead to greater economic dependence.

In conclusion, SEPAC supports all five objectives of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, but they have not been met in the energy or investment chapters of the elements of the agreement. Our oil and gas exports will still be limited or threatened by U.S. restrictions and regulatory actions. Existing discriminatory investment measures are left unchanged. When this is placed in the context of the recent market crash and the apparent failure to recognize the impact of tax changes proposed under tax reform, our association must express our very serious concerns about the potential impact of eliminating essential policy tools for raising equity capital.

The facts of a good agreement will easily dispel opposition with substance. SEPAC cannot endorse this agreement unless the text of the agreement allays our fundamental concerns. We would like the opportunity to make our views on the text of the agreement known to the committee as soon as it is available to us. We thank you for the opportunity of expressing our views to the committee today.

The Chairman: Thank you very much. We will go to Mr. Foster, please.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. McLennan. I want to compliment you on the detailed kind of analysis you have done on this agreement. Many people who support the agreement do so in a sort of a cheerleader fashion, whereas in your presentation you have really gone into the details and the difficulties.

Yesterday we had a presentation by Ralph Loffmark concerning electrical energy in B.C. He was making the argument that the removal of tariffs is something that is going on and has gone on, and tariffs are really not the big trade barriers they may have been 20 or 30 years ago. Today it is the non-tariff barriers. I think what you are saying in your brief is that FERC still has mechanisms to

[Traduction]

les nouvelles mesures protectionnistes qui seront adoptées par le Congrès des États-Unis d'ici le 1^{er} janvier 1989, date de l'entrée en vigueur de l'Accord. On n'a pas non plus défini les subventions au cours des négociations quand c'était les États-Unis qui avaient quelque chose à négocier. Cela pourrait ralentir certains projets de diversification. Puisque l'on a maintenu les lois américaines, il faudra réviser certaines lois canadiennes, comme la Loi sur l'Office national de l'énergie, par exemple.

On s'inquiète à propos de la réforme fiscale et de la possibilité que la taxe de vente rende nos produits plus chers au Canada qu'à l'étranger. On craint aussi que l'accord ne fasse des États-Unis nos seuls concurrents, ou presque, et qu'il n'accroisse notre dépendance économique à leur égard.

En conclusion, la SEPAC appuie les cinq objectifs de l'accord de libre-échange canado-américain, mais nous ne croyons pas qu'on les ait atteints dans les éléments de l'Accord ayant trait à l'énergie ou à l'investissement. Nos exportations de pétrole et de gaz seront encore limitées ou menacées par des restrictions et des mesures de réglementation de la part des États-Unis. Les mesures discriminatoires actuelles ayant trait à l'investissement demeurent inchangées. Quand on examine cela dans le contexte de l'effondrement récent des marchés et de l'incapacité de reconnaître l'effet des modifications proposées dans le cadre de la réforme fiscale, notre association ne peut faire autrement que d'exprimer des craintes très sérieuses au sujet des effets que pourrait avoir l'élimination d'instruments essentiels au financement par actions.

Les résultats d'un bon accord auront tôt fait d'éliminer toute opposition. La SEPAC ne peut appuyer cet accord que si sa formulation calme toutes ces inquiétudes fondamentales. Nous souhaiterions avoir la possibilité de faire part de nos opinions au comité sur le texte de l'accord dès qu'il sera disponible. Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion d'exprimer nos opinions aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup. Nous débiterons avec M. Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur McLennan. Je tiens à vous féliciter de l'analyse détaillée que vous avez faite de cet accord. Bien des gens qui appuient l'accord le font un peu comme des cheerleaders, tandis que vous, dans votre exposé, vous avez vraiment abordé les détails et les difficultés qu'il comporte.

Hier, M. Ralph Loffmark nous a fait un exposé au sujet de l'énergie électrique en Colombie-Britannique. Il faisait valoir que l'élimination des tarifs était un processus qui était en cours depuis déjà un certain temps et que les tarifs n'étaient plus vraiment les obstacles qu'ils avaient pu être il y a vingt ou trente ans. Aujourd'hui, ce sont les barrières non tarifaires. Si je comprends bien, dans votre

[Text]

control access of Canadian gas and oil and they would be able to use them to ensure that the petrochemical industry continued to grow in the U.S. and perhaps not in Canada simply through their regulatory mechanisms, even though the tariffs have been removed. Would you comment on that, Mr. McLennan?

Mr. McLennan: That is correct. As I understand it, FERC still has all of its regulations and all of the regulatory mechanisms to control imports into the U.S. I do not believe they are as important in oil as they are in gas and petrochemicals.

Mr. Foster: Could you describe for us the kinds of regulations that have been grandfathered and could be used to discriminate against our exports of gas or oil and against oil and gas investment in Canada—new oil and gas fields.

Mr. McLennan: From my understanding, there have been no changes in U.S. regulations and none will be required. There are two decisions that are particularly difficult for our organization to accept. One was decision 256 by FERC. The other one is decision 500, which used to be decision 456. Does that answer your question?

Mr. Foster: You say in your brief that existing discriminatory investment measures are left unchanged. What are those discriminatory investment measures that are grandfathered in this agreement?

• 1020

Mr. McLennan: The problem we were referring to is that we understand—and I believe it is stated—that the Canadian investment restrictions still apply, that instead of having the escalating time levels for take-overs, the other industries in Canada have oil and gas investment criteria stand as they are now. It is not a restriction on the U.S. side. It is my understanding that the U.S. would like to see oil and gas investment treated no differently than any other investment in Canada. Our organization feels the same way. We would like to be treated the same as any other industry in this country.

Mr. Foster: Is it your impression that provinces would not have the power in the future to provide their citizens with prices lower than they charge American customers? I ask it because in a briefing note to Mr. Masse and his officials the response provided for him was along this line: It is our expectation that the provinces will not take actions incompatible with the spirit and intent of the free trade agreement. I assume it means the provinces will not have the right to favour their citizens in the pricing of energy commodities differently from American customers.

[Translation]

mémoire, vous dites que le FERC dispose toujours de mécanismes de réglementation visant à contrôler l'entrée du pétrole et du gaz canadien et qu'il pourrait les utiliser de façon à ce que l'industrie pétrochimique continue de croître aux États-Unis, et peut-être pas au Canada, et ce, même malgré si les tarifs ont été éliminés. Qu'en pensez-vous, monsieur McLennan?

Mr. McLennan: C'est juste. D'après ce que j'en sais, le FERC dispose toujours de tous les règlements et mécanismes de réglementation destinés à contrôler les importations aux États-Unis. Je ne pense toutefois pas qu'ils soient aussi importants en ce qui a trait au pétrole qu'en ce qui a trait au gaz naturel et aux produits pétrochimiques.

Mr. Foster: Pourriez-vous nous décrire les genres de règlements qui ont été maintenus et qui pourraient être appliqués d'une manière discriminatoire à nos exportations de pétrole ou de gaz et à l'investissement dans le secteur du pétrole et du gaz au Canada—je veux parler de nouveaux gisements de pétrole et de gaz.

Mr. McLennan: Je crois comprendre qu'il n'y a eu aucun changement dans les règlements américains et qu'aucun ne sera requis. Il y a deux décisions que nous trouvons particulièrement difficiles à accepter: la décision 256 du FERC, et la décision 500, l'ancienne décision 456. Cela répond-il à votre question?

Mr. Foster: Dans votre mémoire, vous dites que les mesures discriminatoires qui touchent actuellement les investissements demeurent inchangées. Quelles mesures discriminatoires sont maintenues dans cet accord?

Mr. McLennan: Le problème dont nous parlions—et je crois même que c'est dit en toutes lettres—c'est que les restrictions canadiennes en matière d'investissement s'appliquent toujours, qu'au lieu des échéances progressives en fonction des prises de contrôle dans les autres industries au Canada, ce sont les mêmes critères qu'aujourd'hui qui s'appliquent aux investissements dans le secteur du pétrole et du gaz. Ce n'est pas une contrainte du côté américain. Je crois que les États-Unis préféreraient que l'on traite les investissements dans le secteur du pétrole et du gaz de la même façon que tous les autres investissements au Canada. C'est aussi ce que nous préférons. Nous souhaiterions être traités de la même façon que les autres industries au Canada.

Mr. Foster: Croyez-vous que les provinces ne pourront pas à l'avenir offrir à leurs contribuables des prix inférieurs à ceux qu'elles demanderont à leurs clients américains? Si je demande cela, c'est parce que dans une note d'information à l'intention de M. Masse et de ses hauts fonctionnaires, on disait à peu près ceci: nous prévoyons que les provinces ne prendront pas de mesures qui seraient incompatibles avec l'esprit de l'accord de libre-échange. Je suppose que cela signifie que les provinces n'auront pas le droit de favoriser leurs citoyens

[Texte]

Mr. McLennan: I believe provinces can set prices for their own residents. As I understand it, the agreement indicates that those same prices must be passed through to the U.S. If a province set a specific price, it is my understanding that it would have to flow through to sales to the U.S. in a non-discriminatory fashion.

Mr. Lesick: On page 1 of your brief you point out that the trade agreement requires the United States to consult on future regulatory actions. Under the status quo, does the U.S. have an obligation to consult with Canada on future regulatory action?

Mr. McLennan: They do not.

Mr. Lesick: There would be some benefit to this under the agreement.

Also on page 1 of your brief, you mention that your members were disappointed that the tariff reductions in the trade agreement will be phased in over the next 10 years. The trade agreement also provides that tariff reductions can be accelerated for a particular product upon mutual agreement by Canada and the United States. Would you like to work toward that end in obtaining these agreements on an accelerated reduction of these tariffs?

Mr. McLennan: Yes, I think it definitely would be desirable.

Mr. Lesick: We have had other groups before us representing the industry. I would say they almost unequivocally favour this agreement. You have a large number of reservations. I wonder if you have consulted with any other industry, like IPAC or anyone else, to see what their views might be on similar concerns.

Mr. McLennan: We have had joint meetings with both IPAC and CPA.

Mr. Lesick: What were the results of your meetings? Did you have a common ground or did you understand where they came from? They do not seem to mention the concerns you have.

Mr. McLennan: We prepared our presentation after those meetings, and they did. I can only comment for our presentation. I think they did an excellent job on theirs.

Mr. Lesick: On the bottom of page 2 of your brief you mentioned that Canada's investment restrictions on foreign capital have been maintained. We have heard some witnesses say that Canada has lost its ability to control foreign investment and that Canada should create more barriers to foreign investment. You do not appear to agree with this view. Could you please explain why?

Mr. McLennan: Basically, a lot of our members and our segment of the industry rely to a large degree on new equity or equity capital. With restrictions on investment

[Traduction]

par rapport à leurs clients américains dans les prix qu'elles leur demanderont pour l'énergie.

M. McLennan: Je crois que les provinces peuvent fixer des prix pour leurs propres résidents. Si je comprends bien, l'accord stipule que ces prix doivent être les mêmes pour les États-Unis. Quand une province fixe un prix, je crois que ce prix doit se refléter dans ses ventes aux États-Unis sans discrimination.

M. Lesick: A la première page de votre mémoire, vous dites que l'accord de libre-échange exige que les États-Unis consultent le Canada avant de prendre toute mesure de réglementation. Si le statu quo était maintenu, les États-Unis seraient-ils vraiment tenus de consulter le Canada?

M. McLennan: Non.

M. Lesick: L'accord est donc une amélioration, à cet égard.

Toujours à la première page de votre mémoire, vous dites que vos membres sont déçus que la réduction des tarifs s'échelonne sur 10 ans. Mais l'accord prévoit aussi que la réduction d'un tarif peut être accélérée pour un produit donné moyennant le consentement mutuel des deux parties. Préférez-vous que la réduction de ces tarifs soit accélérée?

M. McLennan: Oui, c'est ce que nous souhaiterions.

M. Lesick: Nous avons aussi reçu d'autres groupes de votre secteur. Ils sont à peu près tous favorables à cet accord. Vous avez, pour votre part, de très nombreuses réserves. En avez-vous discuté avec d'autres groupes, comme l'APIC, par exemple?

M. McLennan: Oui, nous avons eu plusieurs réunions avec l'APIC et la CPA.

M. Lesick: Et qu'est-il ressorti de ces réunions? Avez-vous trouvé des points d'intérêt communs? Comprenez-vous mieux leurs points de vue? Ces associations ne semblent pas partager vos inquiétudes.

M. McLennan: Nous avons rédigé notre propre exposé à la suite de ces réunions, comme elles l'ont fait de leur côté. Je ne peux parler que de notre exposé. Je pense qu'elles ont fait de l'excellent travail dans les leurs.

M. Lesick: À la deuxième page de votre mémoire, vous dites que le Canada a maintenu ses restrictions à l'égard des investissements étrangers. D'autres témoins nous ont dit que le Canada avait perdu le contrôle des investissements étrangers et qu'il devrait redresser la situation. Vous ne semblez pas partager cet avis. Pourriez-vous nous dire pourquoi?

M. McLennan: Bon nombre de nos membres et, en fait, toute notre branche industrielle, comptent dans une large mesure sur les nouvelles émissions d'actions pour

[Text]

in Canada, that is a little harder to attract into our particular segment the way the rules are at the moment.

Mr. Lambert: We feel that there should be no restriction on investment in the oil and gas segment in Canada. We feel that it would certainly enhance the ability of the smaller companies to raise additional capital if there were not restrictions on the market. So we felt that we should raise this as simply an observation, a concern that we have.

In response to your earlier question about the other industry associations, we certainly concur with their views about the need for markets in order to develop our reserves, in order to enhance security of supply. We felt that their presentations on those points were excellent, and we certainly do not take any objection to those comments.

Mr. Lesick: So you would basically agree with what they have also mentioned in their presentations?

Mr. Lambert: That is correct. We were simply expressing here some of the concerns we have about the paper that has been presented to this point in time.

Mr. Langdon: This is a remarkable brief, which lays before us some of the concerns we have not been hearing, frankly, from the Alberta oil and gas industry since the issuing of the trade agreement itself. I was especially struck by your paragraph on page 3, where you say:

The energy arrangements are not balanced. Canada has made concessions and suffered adverse trade rulings. For these concessions and granting non-discriminatory access to our energy supplies, we did not obtain the right to compete in the United States market on the same basis as the United States producer.

That is a pretty telling assessment of the agreement itself.

I was also struck by your final conclusions, in which you say, "SEPAC cannot endorse this agreement unless the text of the agreement allays our fundamental concerns". In fact, IPAC, when they came before us this morning, said:

The IPAC membership, even in the absence of a final "legal text", overwhelmingly endorses and supports the Elements of the Agreement signed October 5, 1987.

Mr. Lesick might be attempting to suggest that you are actually both saying the same thing; but surely this suggests that you are saying quite different things, that at this point you are not prepared to endorse this deal, pending receipt of the actual agreement itself. Is that correct?

Mr. McLennan: That is correct. We certainly would like to see the final text and see what it says, and hopefully many of our concerns will be cleared up at that time.

[Translation]

assurer leur financement. Avec les restrictions qui sont imposées à l'investissement au Canada à l'heure actuelle, il est un peu plus difficile de rendre notre secteur attrayant pour les investisseurs.

M. Lambert: Nous croyons qu'il ne devrait y avoir aucune restriction à l'investissement dans le secteur du pétrole et du gaz au Canada. Cela permettrait sûrement aux petites sociétés d'obtenir plus facilement des capitaux supplémentaires. C'est pourquoi nous avons cru bon de souligner cette inquiétude que nous avons.

En ce qui concerne les autres associations de notre secteur, nous reconnaissons comme elles qu'il est nécessaire de développer de nouveaux marchés afin d'augmenter nos réserves et de garantir la sécurité des approvisionnements. Nous avons trouvé que leurs exposés étaient excellents à cet égard, et nous sommes tout à fait d'accord avec elles.

M. Lesick: Donc, vous appuyez ce qu'elles ont dit dans leurs exposés?

M. Lambert: C'est juste. Nous ne faisons qu'exprimer certaines réserves que nous avons à propos du document actuel.

M. Langdon: Je trouve votre mémoire remarquable. Vous y exprimez un certain nombre d'inquiétudes qui ne nous avaient pas encore été mentionnées par des représentants de l'industrie pétrolière et gazière de l'Alberta depuis la parution du document sur le libre-échange. Votre paragraphe, à la troisième page de votre mémoire, m'a particulièrement frappé; vous dites:

Les dispositions relatives à l'énergie ne sont pas équilibrées. Le Canada a fait des concessions et a été victime d'un certain nombre de décisions. En échange de ces concessions et d'un accès non discriminatoire à nos ressources énergétiques, nous n'avons pas obtenu le droit de concurrencer chez lui le producteur américain, sur un pied d'égalité.

C'est une évaluation qui en dit assez long de l'accord.

Votre conclusion m'a aussi frappé; vous dites: «la SEPAC ne peut appuyer cet accord que si sa formulation calme nos inquiétudes fondamentales». Les représentants de l'APIC disaient ce matin:

Les membres de l'APIC, même en l'absence du texte juridique définitif, appuient sans hésiter les éléments de l'accord signé le 5 octobre 1987.

M. Lesick a beau essayer de démontrer que vous dites en fait la même chose, ce n'est sûrement pas le cas puisque vous n'êtes pas disposés à appuyer cet accord tant que vous n'aurez pas pu examiner l'accord définitif. Mon interprétation est-elle juste?

M. McLennan: Oui, tout à fait juste. Nous attendons de lire le texte définitif, et nous espérons qu'il dissipera un grand nombre des inquiétudes que nous avons.

[Texte]

[Traduction]

• 1030

Mr. Langdon: One of these briefing notes for the Minister of Energy, which were mentioned earlier, indicated with respect to project incentives, which I would think would be especially important for smaller-scale producers in certain cases, that:

There is a discrepancy between what is written in the published *Elements of the Agreement* and the more detailed draft energy chapter we have received from the TNO.

Then they go on to explain the specifics of that disagreement.

Were you aware, as an important player in the energy industry here in Alberta, that in fact a draft energy chapter had been prepared? Have you been consulted with respect to this chapter? And has there been any communication with you with respect to these points of concern you have raised in your brief?

Mr. McLennan: We understood the chapter was in preparation. I do not know the status of it. We did have a briefing, together with IPAC and CPA, from EMR on the status of it about a month ago. That is the only involvement—

Mr. Langdon: About a month ago. Would that be before the chapter itself was actually completed?

Mr. McLennan: I believe that was the case, but I have no idea what the exact status was at that time.

Mr. Langdon: Do you feel concerned that according to these briefing notes the sections that deal with project incentives, designed to bring resources into production, have been by the looks of them significantly weakened in the chapter itself as opposed to the elements of the agreement? In the elements of the agreement they say both sides have agreed to allow existing or future incentives for oil and gas exploration. In the more detailed draft they say—

The Chairman: I am going to have to cut you off, Stephen.

Mr. Langdon: Can I just finish this sentence?

The Chairman: Very short.

Mr. Langdon: They say both parties recognize that laws and policies and programs, etc., for the purpose of assisting oil and gas exploration are important to the maintenance and enhancement of the reserve base of these energy resources. In short, there is not an agreement to permit these to continue. Does that concern you?

Mr. McLennan: I think that definitely has to concern us. But again, there is nothing in the elements on project economics, so I quite frankly do not know what the detailed text would differ from.

Mr. Langdon: Very good. Thank you very much.

M. Langdon: Dans la note d'information adressée au ministre de l'Énergie, et à laquelle on a fait allusion tout à l'heure, il était question des encouragements à l'égard des projets, ce qui me paraît particulièrement important pour les petits producteurs dans certains cas; on y disait ceci:

Il y a certaines différences entre le libellé des *Éléments de l'Accord* qui ont été publiés et celui, plus détaillé, de l'ébauche du chapitre sur l'énergie que nous avons reçue du Bureau des négociations commerciales.

Puis, on explique en détail ces différences.

En tant que protagoniste important dans le secteur de l'énergie en Alberta, saviez-vous qu'il existait une ébauche du chapitre sur l'énergie? Vous a-t-on consulté au sujet de ce chapitre? A-t-on communiqué avec vous à propos des inquiétudes que vous soulevez dans votre mémoire?

M. McLennan: Nous savions que le BNC préparait un chapitre, mais je ne sais pas où il en est. Les fonctionnaires du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources nous ont donné une séance d'information, ainsi qu'à l'APIC et à la CPA, il y a environ un mois. C'est le seul moment où nous avons été appelés. . .

M. Langdon: Il y a environ un mois. Était-ce avant que la rédaction du chapitre ne soit terminée?

M. McLennan: Je crois que oui, mais je ne sais absolument pas où on en était à ce moment-là.

M. Langdon: A en juger par ces notes d'information, ne craignez-vous pas que les parties où l'on traite des encouragements à l'égard des projets d'exploitation des ressources n'aient été considérablement atténuées dans le chapitre en question par rapport à ce que l'on dit dans les éléments de l'accord? Dans ce document, on dit que les deux parties sont convenues d'autoriser l'application de mesures nouvelles ou existantes propres à stimuler la prospection dans les secteurs pétroliers et gaziers. Dans l'ébauche plus détaillée, on dit. . .

Le président: Je vais devoir vous interrompre, Stephen.

M. Langdon: Pourrais-je finir ma phrase?

Le président: Très brièvement.

M. Langdon: On dit que les deux parties reconnaissent que les lois, les politiques, les programmes et les autres mesures visant à stimuler la prospection dans les secteurs pétroliers et gaziers sont importants pour le maintien et la mise en valeur des réserves de pétrole et de gaz. En bref, il n'y a aucune garantie à cet égard. Cela vous inquiète-t-il?

M. McLennan: Oui, bien sûr. Mais encore là, il n'y a rien dans les éléments au sujet des projets. Je ne sais donc pas quelle différence il pourrait y avoir.

M. Langdon: Très bien. Merci beaucoup.

[Text]

Mrs. Sparrow: I would like to welcome Mr. Lambert and Mr. McLennan. You mention on page 2 that you do not want the free trade agreement to remove essential tools for growth in your industry. I wanted to comment on regional assistance that was absolutely untouched in the free trade agreement, and specifically talk about the CEDIP, the Canadian Exploration and Development Incentive Program, which the federal government introduced last April 1 or end of March, Mr. Lambert, with which you are extremely familiar. Did your company take advantage of this? Do you think the CEDIP program has assisted the small and medium sized producers in Alberta?

Mr. Lambert: Our association was most enthusiastic about the announcement of the CEDIP program. We felt the CEDIP program had a very substantial impact on the level of activity in the province, and in the country for that matter, since its introduction in April. We were very supportive of this plan. I think one of the things we were concerned about is simply that the small company does require capital and it is very important that the free trade arrangement preserve the right of the small company to be able to continue in the environment in which we have existed in the past.

Mrs. Sparrow: Then you must be quite pleased that in the agreement regional assistance is certainly untouched. I quite agree with you, that the small and medium-sized producers—

Mr. Foster: You should read their brief, Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: The regional assistance is the CEDIP program. It is untouched.

I would like move on to your statement in regard to unlimited foreign investment. It was about two years ago that the government replaced FIRA with Investment Canada. Would you prefer that FIRA still be in place today, Mr. Lambert?

Mr. Lambert: Certainly not. As a matter of fact, at the other end of the system we think there should be no restriction on investment in the oil patch as well as in other areas.

• 1035

Mrs. Sparrow: I tend to agree with you. It is supported by all parties at some time or other that 50% Canadianization is a goal we all try to maintain. I would have to lean toward exactly what you said.

You were talking about FERC restrictions or regulations. The National Energy Board of Canada has done away with the 25(a)(1) of the 15 RP. Would you like to see either one of those regulations back in place?

[Translation]

Mme Sparrow: Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Lambert et M. McLennan. A la deuxième page de votre mémoire, vous dites ne pas vouloir que l'accord de libre-échange élimine des instruments essentiels à la croissance de votre industrie. Je voulais faire quelques observations au sujet de l'aide aux régions dont on ne fait aucunement mention dans l'accord de libre-échange, et parler spécifiquement du programme canadien d'encouragement à la prospection et au développement, que le gouvernement fédéral a lancé le 1^{er} avril ou à la fin de mars dernier, programme que vous connaissez très bien, monsieur Lambert. Votre société a-t-elle profité de ce programme? A-t-il aidé les petites et les moyennes entreprises en Alberta?

M. Lambert: Notre association a réagi avec enthousiasme à l'annonce du programme canadien d'encouragement à la prospection et au développement. Il a beaucoup contribué à relancer l'activité dans ma province et dans tout le pays, soit dit en passant, depuis son entrée en vigueur en avril. Nous étions très favorables à ce programme. Ce qui nous inquiète maintenant vient du fait que les petites sociétés ont besoin de capitaux, et il est donc très important que l'accord de libre-échange leur permette de poursuivre leurs activités dans le même environnement qu'auparavant.

Mme Sparrow: Vous devez être plutôt satisfaits que l'aide aux régions ne soit pas touchée dans l'accord. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que les petits producteurs et les producteurs moyens. . .

M. Foster: Vous devriez lire le mémoire, madame Sparrow.

Mme Sparrow: L'aide aux régions passe par le programme canadien d'encouragement à la prospection et au développement, et ce programme n'est aucunement touché.

Je voudrais revenir sur ce que vous avez dit au sujet de l'investissement étranger illimité. Il y a maintenant environ deux ans que le gouvernement a remplacé l'agence d'examen de l'investissement étranger par Investissement Canada. Préfereriez-vous que l'AEIE existe encore aujourd'hui, monsieur Lambert?

M. Lambert: Sûrement pas. Soit dit en passant, nous pensons même qu'il ne devrait exister aucune limite à l'investissement dans le secteur pétrolier, pas plus que dans les autres secteurs d'ailleurs.

Mme Sparrow: Vous avez sans doute raison. Tous les partis, conviennent qu'un jour ou l'autre, il faudrait atteindre un taux de canadienisation de 50 p. 100. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous.

Vous parliez des restrictions ou des règlements du FERC américain. L'Office national de l'énergie, lui, a éliminé l'alinéa 25a)(1) du Règlement concernant le rapport de 15 à 1 entre les réserves et la production. Voudriez-vous que l'un ou l'autre de ces règlements soit rétabli?

[Texte]

Mr. McLennan: Definitely not.

Mrs. Sparrow: Do you think we have moved forward in Canada with regard to removing the 25-year reserves or the 15 reserve-to-production?

Mr. McLennan: Yes, we definitely thought the NEB decision on the surplus question was a very good one. We look forward to working under it. I am not sure we will be able to.

Mrs. Sparrow: Why do you say that?

Mr. McLennan: Because of the problem on proportionality, if it is used in a way that would restrict market growth or if we could not deliver under contracts today. We could sign a contract with respect to our reserves but could not deliver to someone else under the contract because of this proportionality requirement.

Mrs. Sparrow: The only time that there might be some cut-backs would be a Canadian decision; the decision would be made in Canada. It obviously would be made because there was a supply problem, either foreign or domestic. I think Quebec imports pretty well half its crude oil demand today. It would be cut back proportionate to what the Canadian demand is. We feel very, very strongly that if you have a secure access you have to have a secure producer as well. There are two sides to each equation there.

Mr. McLennan: Yes. I was referring more to gas and to the fact that in order to contract gas you have to contract for a reasonably long period of time.

Mrs. Sparrow: Absolutely. I think the security of supply for Canada really is directly related to long-term contracts. Is this not right?

Mr. McLennan: I believe it is, yes.

Mrs. Sparrow: Is the Canadian domestic market not relatively saturated? You simply have to go to a foreign market to increase your exports.

Mr. McLennan: We do have oversupply at the moment.

The Chairman: Thank you very much. Gentlemen, we thank you for being with us this morning and for giving us your views in such a good, forthright manner. Thank you.

Our next witness is John Ralston Saul. We welcome you, sir, and look forward to your presentation and our opportunity to discuss your views.

Mr. John Ralston Saul (Individual Presentation): Thank you. This will take 12 minutes, not 10, for which I apologize.

Throughout this debate over the economic integration of North America, Canadians have been told by the

[Traduction]

Mr. McLennan: Absolument pas.

Mme Sparrow: Pensez-vous que nous avons fait un pas en avant au Canada en ce qui concerne l'élimination du Règlement concernant les réserves pour 25 ans et le rapport réserves-production?

Mr. McLennan: Oui, la décision de l'ONE concernant les excédents nous a paru très sage. Nous serons heureux de nous y soumettre, mais je ne suis pas certain que cela ne nous posera pas de problème.

Mme Sparrow: Pourquoi dites-vous cela?

Mr. McLennan: A cause du problème de la proportionnalité qui risque, selon qu'elle est appliquée, de restreindre la croissance du marché ou de nous empêcher de faire les livraisons prévues par nos contrats. Nous pourrions fort bien signer un contrat mettant en cause nos réserves mais nous ne pourrions pas faire de livraison à quelqu'un d'autre en vertu de ce contrat à cause de cette exigence de proportionnalité.

Mme Sparrow: Toute réduction ne pourra être décidée que par le Canada. Une telle décision serait manifestement prise à cause d'un problème d'approvisionnement, extérieur ou intérieur. Je crois que le Québec importe actuellement à peu près la moitié du brut dont il a besoin. La réduction serait proportionnelle à la demande canadienne. Nous sommes absolument convaincus que la sécurité d'accès exige également la sécurité de la production. Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

Mr. McLennan: Oui. Je pensais plus au gaz naturel et au fait que les contrats d'approvisionnement en gaz doivent toujours couvrir une période assez longue.

Mme Sparrow: Absolument. A mon avis, la sécurité d'approvisionnement du Canada est directement liée à des contrats à long terme. N'est-ce pas?

Mr. McLennan: En effet.

Mme Sparrow: Le marché intérieur canadien n'est-il pas relativement saturé? Pour accroître vos exportations, vous serez tout simplement obligé de vous tourner vers le marché étranger.

Mr. McLennan: Nous avons effectivement une offre excédentaire en ce moment.

Le président: Merci beaucoup. Messieurs, nous vous remercions d'avoir bien voulu comparaître devant nous ce matin et de nous avoir présenté vos vues de manière si directe et si franche. Merci encore.

Le témoin suivant est M. John Ralston Saul. Soyez le bienvenu, monsieur; nous attendons votre exposé avec intérêt et nous nous réjouissons de pouvoir en discuter ensuite avec vous.

M. John Ralston Saul (à titre personnel): Merci. Cela va me prendre 12 minutes, au lieu de 10, et je vous prie de m'en excuser.

Pendant tout ce débat sur l'intégration économique de l'Amérique du Nord, le gouvernement a constamment

[Text]

government that we must be competitive and that we can compete. A few days ago in Alberta, Mr. Mulroney spoke of building a Canada celebrated for its competitiveness. But compete against whom? The United States already has a virtual free trade pact with Mexico, or rather with a strip of Mexico, several kilometres deep and running the full length of their 3,200 kilometre shared border. This official trade zone contains more than 1,200 American factories, employing some 300,000 Mexican workers, mostly teen-agers, ununionized, of course, and employed at wages of approximately 65¢ U.S. an hour. These "Maquiladora Industries", as they are known, are expanding at a phenomenal rate. They constitute the second-largest industry in Mexico, second only to petroleum and larger than tourism.

• 1040

There is a second socially undeveloped industrial zone, which actually lies within the borders of the United States itself. Much of the American south, long an economic backwater, is devoting itself to a raw capitalism not unlike that of the late 19th century. American corporations have been moving their factories with great deliberation from the north to such states as Tennessee and Mississippi. Unions are technically possible in such places, but the state governments intervene to ensure that they are not practically realizable. Wages run at \$6 to \$7 an hour, approximately one-half those in the north, and industry operates in social and work conditions that we in Canada have considered unacceptable for half a century.

The word "competition" is used enthusiastically by those in favour of North American economic integration, as if there existed one universally accepted definition. In reality, each country understands something quite different by competition. And when intelligent agreements are struck to remove tariffs between countries, they are invariably based upon a prior arrangement and agreement over the nature of competition—in particular, over the standardization of social policy.

The key to Europe's success, for example, and the explanation for its slow, careful evolution has been a determination to avoid destructive competition by first establishing similar social standards—length of work week, hourly wages, unemployment benefits, job protection, work conditions, medical, pension, and disability programs, for example. This evolution in Europe has been consciously designed to force a raising of standards towards those of the most advanced countries, not a lowering towards the most backward. One of the principal reasons for the drawn-out, difficult negotiations to admit Spain, for example, was precisely to force such a raising of standards.

[Translation]

répété aux Canadiens qu'il faut que nous soyons compétitifs et que nous en sommes capables. Il y a quelques jours, en Alberta, M. Mulroney a parlé d'édifier un Canada dont la compétitivité serait admirée. Mais à qui donc s'agit-il de faire concurrence? Les États-Unis ont pratiquement déjà un accord de libre-échange avec le Mexique, ou plus exactement avec une bande de quelques kilomètres de large qui s'étend sur toute la longueur des 3,200 kilomètres de la frontière commune. Dans cette zone commerciale officielle, plus de 1,200 usines américaines sont installées; elles emploient environ 300,000 travailleurs mexicains, dont la plupart sont des adolescents, non syndiqués, bien entendu, et payés à peu près 65¢. U.S. l'heure. Ces «industries Maquiladora», comme on les appelle, se développent à un rythme phénoménal. Elles constituent la deuxième industrie du Mexique, après le pétrole et avant le tourisme.

Il existe une seconde zone industrielle sous-développée sur le plan social qui se trouve en fait en-deçà des frontières des États-Unis. Une bonne partie du Sud américain, qui fut pendant longtemps une zone de stagnation économique, s'abandonne à un capitalisme brutal et sans fard qui n'est pas sans rappeler celui de la fin du XIXe siècle. Avec beaucoup de prudence, des sociétés américaines déplacent leurs usines du nord vers des États tels que le Tennessee et le Mississippi. Théoriquement, il est possible d'avoir des syndicats dans ces régions-là, mais les gouvernements des États interviennent pour bien s'assurer que dans la pratique, il n'est pas possible d'en créer. Les salaires horaires se situent entre 6\$ et 7\$, soit environ la moitié de ceux qui ont cours dans le nord, et l'industrie fonctionne dans des conditions de travail et des conditions sociales que nous jugeons inacceptables, au Canada, depuis un demi-siècle.

Le terme «concurrence» est le cheval de bataille des partisans de l'intégration économique nord-américaine, comme s'il en existait une seule définition universellement acceptée. En réalité, c'est là un terme qui signifie quelque chose de différent pour chaque pays. Et lorsque des accords intelligents sont conclus pour éliminer les tarifs douaniers entre des pays, ils sont invariablement fondés sur une entente antérieure au sujet de la nature de la concurrence—et en particulier, au sujet de la normalisation de la politique sociale.

La clé du succès de la communauté européenne, par exemple, et la raison pour laquelle elle a évolué avec prudence et lenteur, s'expliquent par sa volonté d'éviter une concurrence destructrice en établissant d'abord des normes sociales analogues—durée de la semaine de travail, salaires horaires, allocations de chômage, protection de l'emploi, conditions de travail, régimes d'assurance-maladie, de retraite et d'assurance-invalidité, par exemple. Cette évolution en Europe était sciemment conçue pour provoquer un relèvement des normes, en les rapprochant de celles des pays les plus avancés et non en les abaissant au niveau de celles des nations les plus retardataires. Une des principales raisons pour lesquelles

[Texte]

No European nation could succeed in open competition against a Korea or a Thailand, which both maintain 19th century labour conditions. The Common Market therefore limits that competition to their own definition of the word by the use of regulations that include but are by no means limited to tariffs. To do otherwise would be to lose an unequal combat, and in losing to both subsidize and encourage an unjust social system. In other words, to accept the social definition of "competition" in Asia would be to destroy European society.

The Canadian government, of its own free will, has committed Canada to precisely such an unacceptable and destructive definition of competition. The Maquiladora industrial program was begun by the Mexican government in the 1960s. It was and is based upon a simple rule: non-manufactured materials—that is to say, raw materials and components—may be imported from the United States tax-free, manufactured in Mexico, and re-exported tax-free. The only government charge is an American one: a minor value-added tax on imported manufactured goods. By 1975 there were 450 plants; by 1986 there were 1,000, and today there are 1,200. Approximately 50,000 new Mexican jobs have been created each year, and the pace is constantly quickening. Most major American corporations are there—General Electric, RCA, General Motors, and so on. Japanese corporations already incorporated in America have rushed to join them. Other Japanese corporations are installing themselves in the United States for the expressed purpose of taking advantage of the Maquiladora program. They see Mexican cheap labour as a replacement for the cheap labour of Korea, Indonesia, and Thailand.

The corporate pattern is for U.S. corporations to establish warehouses on American territory, in such places as El Paso, with two or three employees, then build factories on the other side of the border. The original American intent was to concentrate on simple labour-intensive operations. They have since discovered that modern industrial systems do not require the skills developed by high standards of education. They have therefore expanded the variety of their Mexican operations to include what they call "high-tech plants".

• 1045

The Mexican government has encouraged this growth by diverting itself to a one-sided—to put it politely—form of industrial co-operation. Between 1971 and 1975, for

[Traduction]

les négociations concernant l'admission de l'Espagne, par exemple, ont été si difficiles et ont tant entraîné, c'était précisément parce que la communauté voulait forcer un relèvement des normes en vigueur dans ce pays.

Si la concurrence était absolument libre, aucune nation européenne ne pourrait résister à une Corée ou à une Thaïlande, où les conditions de travail sont dignes de celles du XIXe siècle. Le marché commun limite donc cette concurrence à sa propre définition du terme en utilisant des règlements qui incluent les tarifs douaniers mais sont loin de s'y limiter. Procéder autrement serait se condamner à sortir vaincu d'un combat inégal et reviendrait du même coup à subventionner et à encourager un régime social injuste. En d'autres termes, accepter la définition sociale de la « concurrence » telle qu'elle est reconnue en Asie sonnerait le glas de la société européenne.

Le gouvernement canadien a librement et volontairement engagé le Canada à accepter précisément cette définition inacceptable et destructrice de la concurrence. Le programme industriel *Maquiladora* a été lancé par le gouvernement mexicain dans les années 1960. Il était, et demeure, fondé sur une règle très simple: les produits non manufacturés—en d'autres termes, les matières premières et les composants—peuvent être importés des États-Unis sans droits de douane, être transformés en produits manufacturés au Mexique, et être réexportés, toujours sans droits de douane. Seul le gouvernement américain impose une petite taxe à la valeur ajoutée sur les produits manufacturés importés. En 1975, il y avait 450 usines; en 1986, il y en avait 1,000, et aujourd'hui elles sont 1,200. Environ 50,000 nouveaux emplois mexicains ont été créés chaque année, et le rythme va s'accroissant sans cesse. La plupart des grandes sociétés américaines y sont implantées—General Electric, RCA, General Motors, etc. Les sociétés japonaises déjà incorporées en Amérique se sont empressées de les rejoindre. D'autres sociétés japonaises s'installent actuellement aux États-Unis dans le but avoué de profiter du programme *Maquiladora*. Pour elles, la main-d'œuvre bon marché mexicaine remplace la main-d'œuvre coréenne, indonésienne, et thaïlandaise.

Le cheminement des sociétés américaines est le suivant: elles installent des entrepôts en territoire américain, dans des endroits tels que El Paso, avec deux ou trois employés, puis construisent des usines de l'autre côté de la frontière. Au départ, les Américains avaient l'intention de se concentrer sur des activités simples, à forte intensité de main-d'œuvre. Ils ont depuis découvert que les systèmes industriels modernes n'exigent pas un niveau d'instruction élevé. Ils ont donc depuis diversifié leurs opérations mexicaines où on retrouve aujourd'hui ce qu'ils appellent des « usines de haute technologie ».

Le gouvernement mexicain a encouragé ce développement en se contentant d'une forme de coopération industrielle tout à fait unilatérale—pour

[Text]

exemplé, there were 482 worker appeals to the Mexican Board of Arbitration: 468 went in favour of the companies.

Two years ago Mexico City widened the program so that 20% of the manufactured goods may be sold tax free inside Mexico if some of the original elements are produced locally. In 1969 only 2% of the manufactured goods imported by the United States came from Mexico. Now it is 40%. Mexico, not Canada, is the largest exporter of manufactured goods to America. This growth indicates their competitive advantage. It is against them that we must win if we wish to pierce the American market for manufactured goods. It is also against this Mexican-American arrangement that we will have to win if we are to hold our own market because Maquiladora goods count as American goods.

Why has Washington accepted this situation? A senator from Texas recently stated that the progress of the Maquiladora plants keeps the U.S. competitive with the Far East. Implicit in these words is a belief that the social contract of the northern United States is too advanced. Exposure to open Third World competition from Mexico and the American south is intended to drain that contract until the middle-class consensus is broken.

Canada has an even more developed package, comparable to those found in western Europe, Australia, New Zealand and Scandinavia. We are even less able to compete than the northern states of the United States if one accepts their definition of competition against 19th-century social structures.

The automotive industry demonstrates what is happening. General Motors now has 27 plants with 24,000 workers in Mexico. Thanks to the widened Maquiladora program, they also have a purely Mexican operation employing 9,000 people and buying components from the border plants. As a result they have been closing American plants.

At a recent conference on the Maquiladora industries, the president of Huron Plastics, a producer of automotive parts with approximately 1,500 employees in 10 plants, mostly in Michigan, stated:

The automakers are moving to Mexico and they are putting it to us that if you want to do business with us you had better move closer to us.

[Translation]

parler poliment. Entre 1971 et 1975, par exemple, 482 appels ont été interjetés par des travailleurs devant la Commission d'arbitrage mexicaine, et 468 des décisions rendues étaient favorables aux sociétés.

Il y a deux ans, la ville de Mexico a étendu le programme de manière à ce que 20 p. 100 des produits manufacturés puissent être vendus sur le territoire mexicain sans taxe, à condition que certains des composants originaux soient fabriqués localement. En 1969, 2 p. 100 seulement des produits manufacturés importés par les États-Unis provenaient du Mexique. Il y en a aujourd'hui 40 p. 100. C'est le Mexique, et non le Canada, qui est le plus gros exportateur de produits manufacturés à destination des États-Unis. Cette croissance montre bien l'avantage qu'il a sur le plan de la concurrence. Ce sont les Mexicains que nous devons vaincre si nous voulons nous faire une place sur le marché américain des produits manufacturés. C'est également contre cet arrangement américano-mexicain que nous devons nous battre si nous voulons conserver notre propre marché car les produits Maquiladora sont considérés comme des produits américains.

Pourquoi Washington a-t-il accepté cette situation? Un sénateur du Texas déclarait récemment que l'expansion des usines Maquiladora permet aux États-Unis de soutenir la concurrence de l'Extrême-Orient. Ces propos révèlent implicitement la conviction que le contrat social passé par les États du nord des États-Unis est trop avancé. L'exposition à la vive concurrence ouverte de régions peu développées comme le Mexique et le sud des États-Unis va finir par vider ce contrat de son contenu jusqu'à ce que le consensus des classes moyennes cesse d'exister.

Le Canada offre un ensemble d'avantages sociaux encore plus développés, qui sont comparables à ce que l'on trouve en Europe de l'ouest, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Scandinavie. Nous sommes encore moins bien armés pour affronter la concurrence que ne le sont les États du Nord des États-Unis si nous acceptons cette définition de la concurrence inspirée des structures sociales du dix-neuvième siècle.

L'industrie de l'automobile en est un exemple probant. General Motors a maintenant 27 usines et 24,000 ouvriers au Mexique. Grâce au programme Maquiladora élargi, elle a également une usine totalement mexicaine, qui emploie 9,000 ouvriers et qui achète des composants aux usines frontalières. C'est la raison pour laquelle General Motors a fermé certaines de ses usines aux États-Unis.

Lors d'une récente conférence sur les industries Maquiladora, le président de Huron Plastics, dont les 10 usines et quelque 1,500 employés produisent des pièces d'automobiles et se trouvent pour la plupart dans le Michigan, déclarait ceci:

Les constructeurs d'automobiles sont en train de s'installer au Mexique et ils n'y vont pas par quatre chemins pour nous faire comprendre que si nous voulons faire affaire avec eux, nous ferions bien de nous installer plus près d'eux.

[Texte]

Automotive parts manufacturers made up the largest group of participants in the conference. At the same meeting, Rex Maingot, president of American Industries, stated:

The bottom line is this: Your cost per Mexican worker is 69¢ per hour versus at least \$9 in the United States, a saving of \$15,000 per worker. You can see how down here a GM car can be made competitive with the Japanese. If you are currently driving a Ford Tempo, there is a 50% chance that your engine was built right here in Mexico. We project that there will be one million more new jobs coming to Mexico from U.S. companies in the next 14 years.

Only naiveté or cupidity could have led Mr. Mulroney and his negotiators to accept indirect Mexican free trade without even addressing themselves to the Mexican and American governments on this question. In other words, there is a gaping hole in the agreement, a hole through which billions of dollars worth of cheap Third World products, which are also sophisticated American goods, will come flooding into Canada. Was it incompetence that caused Mr. Mulroney and his negotiators to miss this entirely, or was it intentional? There is no third possibility. I can assure you of one thing. The question was not addressed.

Late last week I spoke with the director of the Maquiladora program in Mexico City, Mr. Luis Prado. He was only vaguely aware of the Canada-U.S. negotiations. He also assured me that apart from a few simple goods that are stamped "assembled in Mexico", the virtual totality of the Maquiladora products are integrated into larger American products and sold as American goods: cars, radios, recording equipment and electric equipment of all sorts. It is an endless list. In his words, "It would be impossible to establish which part was Mexican". Even with the addition of thousands of Canadian government agents, it would remain impossible to separate the Mexican from the American.

A series of conversations with civil servants in Ottawa confirmed that the Mexican question has not been taken into account. I therefore repeat: only naiveté or cupidity can have led our negotiators to accept indirect Mexican free trade without even addressing themselves to the Mexican and American governments on this question. Was it a desire to accept the Washington premise that the unleashing of unfettered Third World competition from Mexico and the American south would eventually reduce our production costs by undermining Canada's social programs, programs that no politician dares question openly? That certainly would be the effect.

[Traduction]

Les fabricants de pièces d'automobiles constituaient le groupe le plus important à la conférence. À la même réunion, Rex Maingot, président de American Industries, a dit ceci:

Ce qui compte finalement, c'est ceci: l'ouvrier mexicain vous coûte 69¢ de l'heure et l'Américain, au moins 9\$, ce qui représente une économie de 15,000\$ par ouvrier. Après cela, vous pouvez comprendre que là-bas, le prix d'une auto construite par GM puisse être compétitif avec celui des voitures japonaises. Si vous conduisez actuellement une Ford Tempo, il y a une chance sur deux que votre moteur ait été construit au Mexique. Nous prévoyons que, dans les 14 prochaines années, les sociétés américaines créeront un million d'emplois au Mexique.

Seules la naïveté ou la cupidité auraient pu pousser M. Mulroney et ses négociateurs à accepter un libre-échange indirect avec les Mexicains sans même discuter de la question avec les gouvernements mexicains et américains. En d'autres termes, l'accord comporte une énorme lacune, qui permettra à des milliards de dollars de produits bon marché du Tiers monde, qui sont en même temps des produits américains sophistiqués, d'inonder notre marché. Est-ce par incompetence que M. Mulroney et ses négociateurs n'ont pas du tout vu le problème, ou était-ce intentionnel? Il n'y a pas d'autres possibilités. Je puis en tout cas vous assurer d'une chose: la question n'a pas du tout été traitée.

À la fin de la semaine dernière, j'ai parlé à M. Luis Prado, directeur du programme Maquiladora à Mexico. Il était très vaguement au courant des négociations entre le Canada et les États-Unis. Il m'a également assuré qu'en dehors de quelques produits simples, estampillés «montés au Mexique», la quasi-totalité des produits Maquiladora sont intégrés à des produits américains plus importants et vendus comme produits américains: autos, radios, matériel d'enregistrement et matériel électrique de toutes sortes. La liste n'en finit pas. Comme il le disait lui-même, «il serait impossible de déterminer quelles sont les pièces mexicaines». Même avec des milliers d'agents du gouvernement canadien de plus, il demeurerait impossible de faire la distinction entre ce qui est Mexicain et ce qui est Américain.

• 1050

La série de conversations que j'ai eues avec des fonctionnaires à Ottawa a confirmé que l'on n'avait pas tenu compte du problème mexicain. Je répète donc: seules la naïveté ou la cupidité peuvent avoir poussé nos négociateurs à accepter un libre-échange indirect avec le Mexique sans même discuter de la question avec les gouvernements mexicain et américain. Était-ce par désir d'accepter l'hypothèse de Washington selon laquelle le déchaînement de la concurrence de régions peu développées comme le Mexique et le sud des États-Unis finirait pas réduire nos coûts de production en sabotant les programmes sociaux du Canada, programmes

[Text]

Curiously enough, despite refusing to negotiate social policies our own government has now guaranteed that those of Mexico and Tennessee will become the norm. They, after all, will produce cheaper goods, thus ensuring that their unacceptable, raw, 19th-century definition of competition will be the official North American version.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Axworthy.

• 1055

Mr. Axworthy: Let me just say to Mr. Saul that he has certainly brought an interesting and disturbing piece of information to this committee. It is information, as he says in his brief, that has not been provided to us by the Government of Canada. Nor have members of this committee been aware of its implications. In the short time I have I would like to ask you some questions, both to expand and clarify your remarks.

As I understand it, this new southern tier of 19th century industrial organization, which has now been developed both in the southern United States and on the Mexican border, is not only deindustrializing the northern states—in other words, pulling investment and manufacturing from the border states, with which we are more comparable—but also undermining social programs. I presume that you are saying that the implication for Canada is that we would either have to follow suit—in other words, dismantle, undermine, or weaken a large part of our social net to save our environmental regulatory standards, in order to get our input cost down to a comparable level—or our industries will simply no longer be able to meet that kind of competition.

What is the comparison in terms of the goods themselves? We heard from electronics manufacturers yesterday, for example, who said that they think they can compete. Are they fooling themselves in this respect? Is the range of goods being produced in this new southern tier a mirror image of what we would want or think that we could be able to produce to sell into the American market or to supply to our own markets?

Mr. Saul: To some extent there are people even within the United States who do not quite understand the implications of the Mexican Maquiladora program. It has taken on a snowball effect, if you like. Every day there are more and more industrialists who realize what they can do in Mexico, the quality of the work that is being done there, and the regular nature of that work. They did not really believe that was possible before. They are coming to

[Translation]

qu'aucun politicien n'ose ouvertement remettre en question? Ce serait certainement là le résultat.

Chose assez curieuse, tout en refusant d'une part de négocier les politiques sociales, notre propre gouvernement a d'autre part garanti que celles du Mexique et du Tennessee deviendront la norme. Ils fabriqueront après tout des produits meilleur marché, et le résultat sera que leur définition brutale et inacceptable de la concurrence, qui était de mise au 19^e siècle, deviendra la version nord-américaine officielle.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Permettez-moi simplement de dire à M. Saul qu'il vient certainement d'apprendre à notre comité quelque chose de fort intéressant mais de fort inquiétant aussi. Ce sont là des renseignements, comme il le dit dans son mémoire, qui ne nous ont pas été fournis par le gouvernement du Canada. Les membres du comité n'étaient pas non plus au courant des implications. Je voudrais profiter du peu de temps dont je dispose pour vous demander des précisions sur certaines des choses que vous avez dites.

Si je comprends bien, cette nouvelle organisation industrielle de style dix-neuvième siècle, qui existe maintenant dans le Sud des États-Unis et à la frontière mexicaine, ne désindustrialise pas seulement les États du nord des États-Unis—en d'autres termes, enlève les investissements et les activités manufacturières aux États frontaliers avec lesquels nous pouvons d'avantage nous comparer—mais sape également les programmes sociaux. D'après vous, cela signifie donc pour le Canada qu'il sera obligé de suivre le mouvement—en d'autres termes, de démanteler, saper, ou affaiblir une partie importante de notre régime d'avantages sociaux pour sauvegarder nos normes en matière d'environnement, pour ramener nos coûts de production à un niveau comparable—sans quoi, nos industries ne seront tout simplement plus en mesure de faire face à ce genre de concurrence?

Comment les produits eux-mêmes se comparent-ils? Nous avons entendu hier des fabricants de produits électroniques, par exemple, qui nous ont dit qu'ils s'estimaient capables d'affronter la concurrence. Se font-ils des illusions? La gamme des produits de ce nouveau palier de production dans le Sud correspondent-ils à ce que nous voudrions ou aimerions pouvoir produire et vendre sur le marché américain ou sur nos propres marchés?

M. Saul: Dans une certaine mesure, il y a des gens qui, même aux États-Unis, ne comprennent pas totalement les conséquences du programme Maquiladora. Il a fait boule de neige, en quelque sorte. Tous les jours, de nouveaux industriels se rendent compte de ce qu'ils peuvent faire au Mexique, de la qualité du travail qui s'y fait, et du caractère régulier de ce travail. Jusque là, ils ne croyaient pas que c'était possible. Ils se rendent compte aujourd'hui

[Texte]

realize that if they want to compete, to use this word again, their only choice is to move some of their operations to Mexico.

When Canadians talk about competing, some of them may realize this and some of them may not. What is astounding is the degree to which this story has not, if you like, percolated throughout the total North American structure. The proof is that nobody is talking about it in a debate such as this. Those who do know in Canada may well be thinking to themselves that they will open up plants in Mexico. We also will move our plants to the United States. Some have already in fact shown a desire to do precisely that. We are not talking about a two-year agreement, we are talking about an agreement whose real implications will be apparent in 10 or 20 years. The real implication is that 10 years down the road it will be clear to a great number of Canadian corporations that if they wish to compete they will either have to put pressure on the Canadian system, which will build slowly to break down our social contract—be it environmental, pension plans, or whatever—or they will simply have to start moving their operations to Mexico and to the southern states.

Mr. Axworthy: To give a specific example, we have been told that the most important manufacturer that we have in Canada right now is the automobile industry. We have had an auto pact that has guaranteed products on this side of the border because of Canadian content rules. That has now changed to North American content rules. Are you saying then that there is almost a conspiracy by General Motors and ilk to hide under the North American rule this particular process you have described? In other words, all those components now being made in those southern-tier states or in Mexico can be considered as North American. They would be much cheaper and totally eviscerate or destroy our auto parts industry.

Mr. Saul: When I was doing my research on this I had some lengthy conversations with people in the automobile industry in Detroit. In fact, the official spokesman for General Motors in Detroit, the one who is responsible for the Mexican-American end, made it very clear to me that there was no way to tell the difference, and that they were indeed expanding, and that this new loosening up of the Maquiladora program, enabling entire cars to be built in Mexico, meant that there was going to be continued growth. And that will become apparent over the next 10 or 15 years, as it begins to strike the Canadian auto parts and automobile manufacturers.

[Traduction]

que s'ils veulent être compétitifs, pour utiliser encore une fois ce terme, la seule solution pour eux consiste à installer une partie de leurs usines au Mexique.

Lorsque le Canada parle de concurrence, certains se rendent peut-être compte de la situation, et d'autres, peut-être pas. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'on parle si peu de toute cette histoire en Amérique du Nord. La preuve en est que personne n'en parle dans un débat tel que celui-ci. Les gens qui sont au courant au Canada se disent peut-être même qu'ils feraient bien d'ouvrir une usine au Mexique. Nous implanterons, nous aussi, des usines aux États-Unis. Certains ont en fait déjà exprimé le désir de le faire. Nous n'avons pas affaire à un accord de deux ans mais à un accord dont les répercussions réelles se feront sentir dans 10 ou 20 ans. Ce qui est vrai, c'est que d'ici 10 ans, un grand nombre de sociétés canadiennes comprendront clairement que si elles veulent pouvoir affronter la concurrence, elles seront soit obligées d'exercer des pressions sur le système canadien, pressions qui grandiront lentement et détruiront notre contrat social—qu'il s'agisse d'environnement, de régimes de pension ou d'autres choses—ou il leur faudra tout simplement aller elles aussi s'installer au Mexique et dans les États du Sud.

M. Axworthy: Prenons un exemple précis: on nous a dit qu'en ce moment-même, le plus gros fabricant que nous ayons au Canada est l'industrie automobile. Nous avons eu un Pacte de l'automobile qui garantissait les produits de ce côté-ci de la frontière à cause des règlements canadiens sur le contenu. Ils sont maintenant devenus des règlements sur le contenu nord-américain. Voulez-vous dire qu'il existe presque une conspiration de la part de General Motors et ses acolytes pour dissimuler le processus que vous venez de décrire derrière le paravent du règlement sur le contenu nord-américain? En d'autres termes, cela signifie-t-il que tous ces composants qui sont actuellement fabriqués dans les États du Sud ou au Mexique peuvent être considérés comme nord-américains? Ils seraient bien meilleur marché et détruiraient complètement notre industrie des pièces d'automobiles.

M. Saul: Lorsque je faisais des recherches là-dessus, j'ai eu de longues conversations avec des gens de l'industrie automobile à Detroit. En fait, le porte-parole officiel de General Motors dans cette ville, qui est responsable de cette question américano-mexicaine, m'a dit très clairement qu'il était impossible de faire la différence, que la société développait effectivement ses opérations là-bas, et que ce nouvel élargissement du programme Maquiladora, grâce auquel des automobiles peuvent maintenant être complètement construites au Mexique, signifiait que ce phénomène allait s'accroître. Et on s'en rendra compte dans les 10 ou 15 prochaines années, lorsque les fabricants canadiens d'automobiles et de pièces d'automobiles commenceront à en souffrir.

[Text]

[Translation]

• 1100

Mr. Axworthy: In the elements of agreement there is a part that refers to the Americans' right to retain so-called free zones and areas. I presume that this would mean we have entrenched in this document the right of the United States to continue this practice in Mexico and Puerto Rico and in other areas. So what we are doing is putting double jeopardy on ourselves. Without the agreement, if we became aware this is happening, we would be able to go to GATT and other places and challenge it; but with this agreement, we are signing our life away, because this is going to be entrenched in the agreement.

Mr. Saul: That is correct. We are locking ourselves into an indirect free trade agreement with Mexico. And we have no ability to appeal to anybody over it.

Mr. Axworthy: The only way we are going to be able to compete is to duplicate the so-called industrial conditions, which means you do not have any kind of social programs. So in effect this is a blueprint for the destruction of our social network.

Mr. Saul: That is right. At least it is a blueprint for seriously damaging it.

Mr. Axworthy: Good. Thank you.

The Chairman: Mr. Reimer.

Mr. Reimer: The point you are making on page 4, if I understand you correctly, is that the Maquiladora goods that you are referring to would count as American goods.

Mr. Saul: That is correct.

Mr. Reimer: So these goods, imported by the United States from Mexico, may be exported as U.S. goods to Canada under this trade agreement. Is that correct?

Mr. Saul: That is correct.

Mr. Reimer: But the trade agreement contains detailed rules of origin provisions designed to deal with exactly what you are saying. Could you please show me, in the 35 pages we have to work with, the provisions that lead you to your conclusion?

Mr. Saul: As you said, without wasting our time going through these things stage by stage, you have read it and I have read it. It is clear where the sections are. I am sure you can number better than I can, since you have been at it longer. There is an attempt at origin control, but it does not handle this problem, because the origin is not apparent and cannot be made apparent.

Mr. Reimer: You have brought a paper before us today. You are making your points with real conviction. Presumably, as you have worked through this agreement,

M. Axworthy: L'accord donne aux Américains le droit de conserver des zones dites fauches. Je suppose que cela signifie que nous avons encaissé dans ce document le droit des États-Unis de continuer à fonctionner de cette manière au Mexique, à Porto Rico et dans d'autres régions. Nous nous mettons donc doublement en péril. Sans cet accord, si nous découvriions une telle situation, nous pourrions faire appel au GATT et à d'autres instances et élever une protestation; mais avec cet accord, nous renoncerons à tous nos droits, car cette disposition sera incorporée à ce document.

M. Saul: C'est exact. Nous nous engageons dans un accord indirect de libre-échange avec le Mexique, et cela, sans aucune possibilité d'appel.

M. Axworthy: La seule façon pour nous d'être compétitifs consiste à copier exactement ce que l'on pourrait appeler leurs conditions industrielles, ce qui signifie la disparition de tout programme social. Dans la pratique, nous avons là réunies toutes les conditions nécessaires à la destruction de notre ensemble d'avantages sociaux.

M. Saul: C'est exact. En tout cas, les conditions nécessaires pour lui porter un grave préjudice.

M. Axworthy: Bon. Merci.

Le président: Monsieur Reimer.

M. Reimer: Si je comprends bien, vous écrivez, à la page 4 de votre mémoire, que les produits Maquiladora dont vous parlez seraient considérés comme des produits américains.

M. Saul: C'est exact.

M. Reimer: Donc, ces produits, importés du Mexique par les États-Unis, pourraient être exportés au Canada comme des produits américains, en vertu de cet accord commercial? Est-ce exact?

M. Saul: C'est bien cela.

M. Reimer: Mais l'accord comprend des règles en ce qui concerne l'origine des produits, qui sont précisément conçues pour régler le problème dont vous parlez. Pourriez-vous me montrer, dans les 35 pages du document dont nous disposons, quelles sont les dispositions qui vous amènent à votre conclusion?

M. Saul: Comme vous le dites, ne perdons pas de temps à tout passer en revue, point par point, puisque vous avez lu ce document, et moi aussi. Les sections pertinentes ressortent clairement. Je suis certain que vous pouvez mieux les compter que moi, puisque vous étudiez cela depuis plus longtemps que moi. On essaie bien, dans l'accord, de contrôler l'origine des produits, mais cela ne permet pas de régler le problème, car l'origine n'est pas apparente et il n'est pas possible de la rendre apparente.

M. Reimer: Vous nous avez soumis un mémoire aujourd'hui. Vous avez fait valoir vos vues avec beaucoup de conviction. Je suppose donc que, puisque vous avez

[Texte]

you have found what you are claiming. All I want you to do is show me where. Where is it in the agreement?

Mr. Saul: I just answered that question.

Mr. Reimer: I think, sir, that you are trying to talk around the agreement. I am asking you where in the agreement you find the basis for your contention.

Mr. Saul: The origin paragraphs do not cover this because it is not enforceable.

Mr. Reimer: Now that you have had assistance from your researcher, Mr. Axworthy, perhaps you could help us here.

Mr. Axworthy: We are trying.

Mr. Saul: I really do not see what there is to answer. There are paragraphs in here that relate to origin. Those do not cover the importation of the goods from Mexico because they are not enforceable. You obviously do not understand what I am saying. They cannot be identified, because they are treated by the United States as American goods. They are integrated with American goods. So when you get a car in Canada, for example, or when you get a radio, this radio may contain sections made in Mexico. It will be absolutely impossible for anybody within the Canadian enforcement branch to identify which parts of that radio or car come from Mexico. Is that clear?

• 1105

Mr. Reimer: Yes.

Mr. Saul: I hear what you are saying, sir.

Mr. Reimer: Good. May I read from the agreement then? Page 4 of the agreement:

Importers will base their claims for tariff treatment under the Agreement on a written declaration from the exporter that the good being imported meets the rule of origin of the Agreement.

So I am asking, how do you get to your conclusion when you read that?

Mr. Saul: That is what you will get. The origin will be the United States because they are treated as American goods.

Mr. Reimer: It says here. . . I will read this again, sir.

Mr. Saul: You see, the real point is that the agreement does not deal with it. It misses it.

Mr. Reimer: It says here:

Importers will base their claims for tariff treatment under the Agreement on a written declaration from the

[Traduction]

étudié à fond ce document, vous y avez trouvé la matière de vos arguments. Tout ce que je vous demande, c'est de me montrer où. Où cela se trouve-t-il dans l'accord?

M. Saul: Je viens de répondre à cette question.

M. Reimer: J'ai l'impression, monsieur, que vous tournez autour du pot. Je vous demande de me dire où je peux trouver, dans l'accord, ce qui justifie votre thèse.

M. Saul: Les paragraphes portant sur la question de l'origine ne permettent pas de régler la question car les règlements ne sont pas applicables dans la pratique.

M. Reimer: Puisque vous avez eu l'aide de votre adjoint de recherche, monsieur Axworthy, vous pouvez peut-être nous aider.

M. Axworthy: Nous essayons.

M. Saul: Je ne vois vraiment pas ce que je peux vous répondre. Ce document contient certains paragraphes qui ont trait à la question de l'origine. Ils ne traitent pas de l'importation des produits du Mexique car les règlements ne sont pas applicables. Vous ne comprenez manifestement pas ce que je veux dire. Ces produits ne peuvent être identifiés puisqu'ils sont traités par les États-Unis comme des produits américains. Ils sont intégrés aux produits américains. Donc, lorsque vous achetez une auto au Canada, par exemple, ou lorsque vous achetez une radio, celle-ci peut comprendre des pièces fabriquées au Mexique. Il sera absolument impossible aux agents canadiens chargés de l'application du règlement d'identifier les pièces d'une radio ou d'une automobile qui viennent du Mexique. Est-ce bien clair?

M. Reimer: Oui.

M. Saul: J'entends bien ce que vous voulez dire, monsieur.

M. Reimer: Bon. Puis-je vous lire un passage de la page 4 de l'accord?

Aux termes de l'Accord, les importateurs fonderont leurs demandes de traitement tarifaire sur une déclaration écrite de l'exportateur attestant que la marchandise importée satisfait à la disposition de l'Accord sur la règle d'origine.

Je répète donc ma question, comment pouvez-vous en tirer une conclusion pareille?

M. Saul: L'origine sera les États-Unis puisque ces produits seront traités comme des produits américains.

M. Reimer: Il est dit ici. . . Je vais le relire, monsieur.

M. Saul: Voyez-vous, le vrai problème c'est que l'accord ne traite pas cette question. Il l'omet.

M. Reimer: Il est dit que:

Les importateurs fonderont leurs demandes de traitement tarifaire sur une déclaration écrite de

[Text]

exporter that the good being imported meets the rule of origin of the Agreement.

The importer here being the United States from Mexico.

Mr. Saul: You will receive statements of origin, which will be the United States.

Mr. Reimer: But it says here. . . I have it here—

Mr. Saul: You know, I spent I guess an hour on the telephone last week with the trade commissioner of Mexico and went through this whole thing. The origin will be American. The origin will be American. It will be unidentifiable, and the purpose of the manufacturer in putting those Mexican elements in it is precisely in order to make the origin American. They will not be declaring to you, sir, that they are Mexican goods, because they themselves would have at the end of the day, funnily enough, some difficulty in coming up with figures that would be accurate. They are not interested in doing that, it is not why they are doing it. It is not covered in the agreement.

Mr. Reimer: Sir, your point is that Americans based in Mexico will be doing this but—

Mr. Saul: Americans, Japanese, English, Germans, etc.

Mr. Reimer: Okay. I guess—

Mr. Saul: And Canadians eventually.

Mr. Reimer: When I look at this sentence, though, it says to me again, and I want to go back to you, it says here that an importer, an American, in this case using your example of Mexico to the U.S., an importer “will base their claims for tariff treatment under the Agreement on a written declaration from the exporter”—and this is your example from Mexico—“that the good being imported” into the United States “meets the rule of origin of the Agreement”.

Mr. Saul: I can simply repeat what I said to you. These goods are treated within the United States as having an American origin. That is the way they are treated within the United States, that is the way they are integrated into the products, and that is the way they will be exported. In fact, if you allow me to open up a tiny little thing, that is the way they are already exported to a small extent. So my question is that even today, under our much more limited import situation, we are unable to tell which part of goods coming into Canada are partially manufactured in Mexico.

Mr. Reimer: I guess you can talk to a person on the phone from Mexico for an hour. I agree we all have to do our research and you have done yours, you have done it as thoroughly as you can. But I guess when I read these sentences in the agreement and the one I have quoted to you, I still have difficulty in understanding how you get to

[Translation]

l'exportateur attestant que la marchandise importée satisfait les dispositions de l'Accord sur la règle d'origine.

L'importateur étant ici les États-Unis, qui importent des marchandises du Mexique.

M. Saul: Vous recevrez des déclarations qui indiqueront que les États-Unis en sont l'origine.

M. Reimer: Mais il est dit ici. . . On peut lire ici. . .

M. Saul: Vous savez, j'ai passé à peu près une heure au téléphone, la semaine dernière, avec le conseiller commercial du Mexique, à discuter de toute la question. L'origine sera américaine, un point c'est tout. Il sera impossible d'identifier l'origine réelle, et l'objectif du fabricant lorsqu'il utilise ces composants mexicains est précisément de faire de ces marchandises des produits d'origine américaine. Ces fabricants ne vous diront pas, monsieur, qu'il s'agit de produits mexicains, car, ce qui est assez amusant, ils auraient eux-mêmes bien des difficultés, au bout du compte, à fournir des chiffres exacts. Cela ne les intéresse pas du tout, ce n'est pas pour cela qu'ils le font. Ce n'est donc effectivement pas couvert dans l'accord.

M. Reimer: Selon vous, les Américains installés au Mexique procéderont de cette manière mais. . .

M. Saul: Les Américains, les Japonais, les Anglais, les Allemands, etc.

M. Reimer: Bon, je suppose que. . .

M. Saul: Et évidemment, les Canadiens.

M. Reimer: Lorsque je lis cette phrase, elle dit bien, et je veux revenir à ce que vous disiez, elle dit bien, donc, qu'un importateur, en l'occurrence un Américain important des marchandises du Mexique aux États-Unis «aux termes de l'Accord, fondera ses demandes de traitement tarifaire sur une déclaration écrite de l'exportateur»—et voilà où cela s'applique à votre exemple du Mexique—«que la marchandise importée» aux États-Unis «satisfait à la disposition de l'Accord sur la règle d'origine».

M. Saul: Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà dit. Aux États-Unis, ces marchandises sont traitées comme si elles étaient d'origine américaine. C'est ainsi qu'elles sont traitées aux États-Unis, qu'elles sont intégrées ou produites, et qu'elles seront exportées. En fait, si vous me permettez d'ouvrir une petite parenthèse, c'est ainsi qu'elles sont déjà exportées sur une petite échelle. Donc, la question qui se pose est que, même aujourd'hui, où nos importations sont beaucoup plus réglementées, nous sommes incapables de dire quelles parties des marchandises qui arrivent au Canada sont partiellement fabriquées au Mexique.

M. Reimer: Je suppose que vous pouvez passer une heure au téléphone avec quelqu'un qui est au Mexique. Je reconnais qu'il faut que nous fassions tous nos recherches, et que vous avez fait les vôtres, et de manière aussi approfondie que vous le pouviez. Il n'en reste pas moins que lorsque je lis ces phrases dans l'accord et en

[Texte]

your conclusion when those words are as simple and specific as they are.

Mr. Saul: It is an unenforceable sentence.

Mr. Reimer: So you are saying it is an unenforceable agreement. That is your idea—

Mr. Saul: No, no. It is an unenforceable sentence because it does not apply to the goods that will be coming from Mexico in the minds of the United States, or of the manufacturers of those goods.

Mr. Reimer: I would still stand by... The way that sentence reads, sir, I think you are coming to a different conclusion.

Mr. Saul: A man can be hung on a sentence, and I think that is what you are doing.

Mr. Reimer: I think that equally applies to both.

The Chairman: Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: I hope that members of the committee, in particular government members, would at least recognize that they have... I understand their desire to dispute this claim, but I think they would also, I would hope at least... I realize that if there is any way in which this claim can be substantiated, that this is a very serious business indeed. I would hope that even if they publicly cannot admit to the fact something might have been overlooked, privately they will go back to their government colleagues and say hey... I hope, of course, the committee will do this, although I do not have great hopes.

• 1110

I think the point that is being made—if I might just try to help, because Mr. Reimer kept talking about imports from Mexico to the United States, whereas we are not talking about those—is about imports from the United States to Canada. Anything that has been partly manufactured in these Mexican-U.S. free trade zones will for all intents and purposes be American in origin.

The definition of origin is what is at stake here. The witness is pointing out that by the American zone definition and because this agreement does not redefine these products that have their origin in Mexico as being other than what is normally considered to be American in origin, we have a real problem here. I am grateful for the explanation on the part of Mr. Saul of this business about competition. It seems to me that for so long... and I myself have tried unsuccessfully to get at the root of what is involved in the whole notion of competition.

It just seems to me that the word is used as if everybody knows what it means, whereas people do not have a full appreciation of what it means to be competitive with South Korea, where 12-year-old girls work for 12 hours a

[Traduction]

particulier celle que je vous ai citée, j'ai des difficultés à comprendre comment vous parvenez à vos conclusions lorsque les mots utilisés dans l'accord sont aussi simples et aussi précis.

M. Saul: Cette phrase représente quelque chose d'absolument inapplicable.

M. Reimer: Vous dites donc que l'accord est inapplicable. Votre idée...

M. Saul: Non, non. C'est inapplicable parce que, dans l'esprit des États-Unis, ou des fabricants de ces produits, la règle ne s'applique pas aux marchandises qui viendront du Mexique.

M. Reimer: Je continue à m'en tenir... Vu le contenu de cette phrase, monsieur, je ne comprends pas comment vous pouvez parvenir à une conclusion pareille.

M. Saul: On s'en tient parfois trop à une phrase, et c'est ce que vous faites.

M. Reimer: Je crois que cela vaut également pour vous.

Le président: Monsieur Blaikie.

M. Blaikie: J'espère que les membres du comité, et en particulier les députés de la majorité, reconnaîtront au moins qu'ils ont... Je comprends fort bien leur désir de contester ce qu'on vient de nous dire, mais ils devraient au moins... Je considère que s'il est possible de justifier les arguments présentés par le témoin, la situation est vraiment très grave. J'espère que même s'ils ne peuvent pas reconnaître publiquement que quelque chose a été négligé, ils iront personnellement voir leurs collègues au gouvernement pour leur dire... J'espère, bien sûr, que c'est ce que fera le Comité, encore que je n'aie pas beaucoup d'espoir.

Je crois que l'argument présenté... si je puis essayer de clarifier un peu la situation, car M. Reimer parlait constamment des importations du Mexique aux États-Unis, alors que ce qui nous intéresse, ce sont les importations des États-Unis au Canada. Tout ce qui sera partiellement fabriqué dans ces zones de libre-échange américaines ou mexicaines sera, à toutes fins pratiques, d'origine américaine.

C'est la définition de l'origine qui est ici en cause. Le témoin nous explique qu'à cause de la définition de la zone américaine et du fait que cet accord ne fait pas de distinction entre les produits d'origine mexicaine et ceux qui sont normalement considérés comme d'origine américaine, nous avons un sérieux problème à régler. Je tiens à remercier M. Saul de ses explications sur ces questions de concurrence. Il me semble qu'il y a si longtemps... J'ai moi-même essayé sans succès d'aller au fond de ce que représente la notion de concurrence.

J'ai bien l'impression que le terme est utilisé comme si tout le monde savait ce qu'il signifie, alors que les gens ne se rendent pas compte de tout ce qui entre en jeu lorsque l'on parle d'être compétitif avec la Corée du Sud, ou des

[Text]

day at 12¢ an hour or whatever the case may be. I do not want to be competitive with this. I have never wanted to be competitive with it.

This is the problem with multilateral free trade as well as Canada-U.S. free trade, unless you can come to an agreement on a level playing field with respect to social policies. If you leave that out, then there is going to be this pressure to harmonize.

I do not have a lot of questions to ask, because I think you have said so well what some of us in the House of Commons have been struggling to say for years about the use of the word "competition", as if it is a concept we all know about and accept in common; it is a terrible delusion.

Mr. Saul: I would just add, Mr. Chairman, that I have spent a lot of the last five years in Europe and I spend a great deal of my time in the Third World. I have written about those places. One of the things I find remarkable each time I come home is to find this use of words such as "competition" as if one blithely understood what is meant. What invariably seems to be meant in fact is what the United States means by competition. I can assure you that in England, France, Germany, Spain, Italy, Thailand, Japan, China, Australia, and New Zealand, they do not mean that by "competition"; they mean something else. Only a fool throws himself into some other nation's definition of the word "competition". Thank you.

Mr. Ravis: I will gladly use up the extra time left over. Let me pick up on the Third World situation. As you know, we just completed a review of Canada's foreign aid policy, a year-long review. In the GATT, Canada has agreed to assist the developing Third World countries by lowering tariffs, particularly with the general tariff preferences. I am sure you are well aware of it.

On page 3 or your brief, you state that Europe uses tariffs to keep out Asian goods with tariffs and other regulations. Are you saying that Canada must lower its wages and standards to the Korean level if we want to buy Korean goods? I understand that Korea is raising its wage rates and standards and not that Canada is lowering its standards.

Mr. Saul: Korea is raising its wage levels, as you well know, because it is a military dictatorship in which there had been series of riots in the streets. They have forced the government to move somewhat, but it is nothing compared to the situation in Canada.

[Translation]

filles de 12 ans qui travaillent 12 heures par jour et sont payées 12c. de l'heure ou quelque chose du même genre. Je ne tiens pas du tout à être compétitif avec un tel pays. Je ne l'ai jamais voulu.

C'est là le problème des échanges commerciaux multilatéraux comme des échanges commerciaux entre le Canada et les États-Unis, à moins de se mettre d'accord pour observer les mêmes règles du jeu dans le domaine des politiques sociales. Si vous ne le faites pas, des pressions s'exerceront pour qu'il y ait harmonisation des systèmes.

Je n'ai pas beaucoup de questions à poser, car vous avez fort bien dit ce que certains d'entre nous, à la Chambre des communes, nous efforçons de dire depuis des années sur l'utilisation du terme « concurrence », comme s'il s'agissait d'un concept que nous connaissons et acceptons tous; c'est une illusion très dangereuse.

M. Saul: Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que j'ai passé une bonne partie des cinq dernières années en Europe et que j'ai également passé beaucoup de temps dans le Tiers monde. J'ai écrit des ouvrages là-dessus. Une des choses que je trouve remarquables chaque fois que je reviens au Canada c'est de voir qu'on s'enthousiasme pour des mots tels que « concurrence » sans comprendre ce qu'il signifie. En fait, cela semble invariablement vouloir dire la même chose qu'aux États-Unis. Je puis vous assurer que dans des pays comme l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, la Thaïlande, le Japon, la Chine, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, le mot « concurrence » est interprété tout autrement. Seul un imbécile accepte sans réfléchir la définition qu'en donne une autre nation. Merci.

M. Ravis: Je serais ravi d'utiliser le temps qu'il nous reste. Permettez-moi de revenir à la situation du Tiers monde. Comme vous le savez, nous venons de consacrer un an à l'examen de la politique de l'aide extérieure du Canada. Au GATT, le Canada a accepté d'aider les pays en développement du Tiers monde en réduisant ses tarifs douaniers, et particulièrement en ce qui concerne les préférences douanières principales. Je suis certain que vous êtes tout à fait au courant de la situation.

À la page 3 de votre mémoire, vous déclarez que l'Europe joue avec les tarifs douaniers et autres règlements pour interdire l'entrée des produits asiatiques. Voulez-vous dire que le Canada doit abaisser ses salaires et ses normes au niveau coréen pour acheter des produits coréens? Si je comprends bien, c'est la Corée qui relève ses salaires et ses normes et non pas le Canada qui réduit les siens.

M. Saul: Comme vous le savez fort bien, la Corée augmente ses salaires parce qu'il s'agit d'une dictature militaire qui vient de connaître une série d'émeutes. Celles-ci ont contraint le gouvernement à bouger un peu, mais ce n'est rien comparé à la situation au Canada.

[Texte]

[Traduction]

• 1115

Of course I am aware of our Canadian policies on lowering tariffs in order to help Third World countries, but those are relatively carefully put together, just as are the European policies. In other words, Europe, Australia, Scandinavia, Canada, we all have our policies towards the Third World. I am not discussing that. What I am discussing is an inadvertent—hopefully an error, because I would prefer to think of it that way—throwing open of the gates, not to help a Third World country that is struggling with a few small areas of development, but in fact to allow a large and enormous semi-industrial producer to put goods into Canada at very, very low costs. It is not the same thing as the Third World programs.

Mr. Ravis: You mentioned the U.S. investment in Mexico, but it is my understanding that Japan and many other countries are also investing considerable amounts in Mexico. Is that not correct?

Mr. Saul: By installing themselves in warehouses in the United States. With warehousing in the United States they then come within the technical rules of the arrangement and can export whatever raw materials or components from the United States to Mexico and manufacture the goods.

Mr. Ravis: Are you sure they are just investing in warehousing, or are they making capital investments in Mexico?

Mr. Saul: I am sorry, I do not follow you.

Mr. Ravis: Are they just investing in warehouses?

Mr. Saul: In the United States.

Mr. Ravis: Or investments in Mexico itself, as the United States is doing?

Mr. Saul: They are doing both. They put warehouses into the United States. Some of them put factories into the southern United States. You will notice that an increasing number of the Japanese companies are putting together a tandem of factories in Tennessee, Mississippi, whatever—warehouses on the border and factories in Mexico. It is what you might call a semi-Third World and a Third World tandem, which they then use to sell to the northern United States and in the future to Canada.

Mr. Ravis: Mr. Saul, are you now involved in the public sector, the private sector? Are you an academic? I am just curious as to what your background is.

Mr. Saul: I am a private citizen. I trained as an economist. I did my Ph.D. in economics and political science on the rebuilding of the French economy, and therefore that is where my knowledge of the European Common Market begins. I was involved in the investment business in Europe, and I was the assistant to the chairman at Petro-Canada when Petro-Canada was set up. I am involved in business in Canada, and I write books.

Je connais bien sûr nos politiques de réduction de tarifs douaniers pour aider les pays du Tiers monde, mais elles ont été établies avec une prudence relative, au même titre que les politiques européennes. En d'autres termes, l'Europe, l'Australie, la Scandinavie et le Canada ont tous adopté des politiques à l'égard du Tiers monde. Ce n'est pas là mon propos. Ce dont je parle c'est... j'espère qu'il s'agit d'une erreur, car je préfère voir ainsi les choses... l'ouverture des frontières, non point pour aider un pays du Tiers monde qui a bien des difficultés à développer quelques secteurs limités, mais en fait pour aider un énorme producteur semi-industriel à exporter ses produits au Canada à un prix extrêmement faible. Cela n'a rien à voir avec les programmes du Tiers monde.

M. Ravis: Vous avez parlé des investissements américains au Mexique, mais si je comprends bien, le Japon et beaucoup d'autres pays effectuent également des investissements considérables dans ce pays, n'est-ce pas?

M. Saul: En construisant des entrepôts aux États-Unis, après quoi, ils satisfont techniquement aux règles de l'entente et peuvent alors exporter toutes les matières premières ou composantes qui leur plaisent des États-Unis au Mexique et y fabriquer ces produits.

M. Ravis: Etes-vous certain qu'ils se contentent d'investir dans des entrepôts, ou s'agit-il d'investissements de capitaux au Mexique?

M. Saul: Excusez-moi, je ne vous suis pas.

M. Ravis: Investissent-ils seulement dans des entrepôts?

M. Saul: Aux États-Unis, oui.

M. Ravis: Ou investissent-ils au Mexique proprement dit, comme le font les États-Unis?

M. Saul: Les deux. Ils construisent des entrepôts aux États-Unis, et certains pays construisent des usines dans les États du Sud des États-Unis. Vous remarquerez qu'un nombre croissant de sociétés japonaises installent un tandem d'usines au Tennessee, dans le Mississippi, ou ailleurs... des entrepôts à la frontière et des usines au Mexique. C'est ce que vous pourriez appeler un tandem semi-Tiers monde et Tiers monde, qu'ils utilisent ensuite pour vendre dans le Nord des États-Unis et, à l'avenir, au Canada.

M. Ravis: Monsieur Saul, travaillez-vous actuellement pour le secteur public ou privé? Etes-vous un universitaire? Vos antécédents m'intéressent.

M. Saul: Je suis un simple particulier. J'ai une formation d'économiste. J'ai fait une thèse de doctorat en économie et en science politique sur le redressement de l'économie française, et c'est à partir de là que j'ai acquis ma connaissance du marché commun européen. J'ai travaillé dans le domaine des placements en Europe, et j'ai été adjoint du président de Petro-Canada au moment de la création de cette société. Je suis maintenant homme d'affaires, et j'écris.

[Text]

Mr. Ravis: And incidentally, I should say that the questioning from my colleague Mr. Reimer, and Mr. Blaikie's response, I think it is very important that this committee brings that particular point to a head—the one with regards to the Mexican goods coming into the United States. It is a very important one, and I am certainly not setting that one aside. I can assure you that we as a committee will want to follow up.

Mr. Saul: I would like to say that is why I was very happy to appear before the committee before the final agreement is made. I hope it will be reflected in some way. I am not convinced that it can be enforced even if it were reflected.

Mr. Ravis: I think that is precisely the job of the standing committee, sir.

Let me go to what I think is the most important point you make, and that is on page 6. You are suggesting that:

And, curiously enough, despite refusing to negotiate social policies, our own government has now guaranteed that those of Mexico and Tennessee will become the norm.

I ask you, sir, a country such as Canada, which enjoys probably one of the best standards of living in the world but unfortunately cannot afford to pay for it, because we go into debt \$27 billion a year, and even greater than that not that many years ago, to try to pay for all these goods and services. . . And by the way, I am one who wants to maintain all those services. But it seems to me that the very essence, the very focus of this free trade agreement is to try to increase employment in this country and increase revenue to all levels of government so we can legitimately afford to pay for these things and not keep printing more money. The very thought of turning the clock back and saying that Mexico and Tennessee will become the norm for social services in Canada really questions the credibility of your presentation. I have to ask you, do you really believe that?

Mr. Saul: It is really very simple. Economies are based, as you know, on an unending number of factors and the real effect of agreements such as this one becomes apparent over a period of years but rarely in the first period. Often, for example, one gets a positive or a negative flutter followed by the opposite when the real effects become apparent. There is no question that if you go through the main industries in the United States and talk—unfortunately it usually has to be off the record—to the vice-presidents for investments or to the vice-presidents for economics of those corporations and in fact talk to those people in Canada, you will find that increasingly they have already turned their eyes toward the southern states of the United States, with Mexico as a complementary other half.

[Translation]

M. Ravis: À propos des questions de mon collègue M. Reimer, et de la réponse de M. Blaikie, je tiens à dire qu'il est extrêmement important que notre Comité soule la question de l'entrée des marchandises mexicaines aux États-Unis. La question est très importante, et je n'ai aucune intention de la passer sous silence. Je puis vous assurer que notre Comité la poursuivra.

M. Saul: C'est la raison pour laquelle je voulais comparaître devant votre Comité avant la signature de l'accord. J'espère que l'on tiendra compte du problème, mais je ne suis pas convaincu que cela suffise pour que la règle d'origine puisse être appliquée.

M. Ravis: C'est précisément là la tâche du Comité permanent, monsieur.

Revenons à ce qui me paraît être votre remarque la plus importante, à la page 6 de votre mémoire. Vous y écrivez que:

Chose assez curieuse, tout en refusant, d'une part, de négocier les politiques sociales, notre propre gouvernement a d'autre part garanti que celles du Mexique, du Tennessee deviendront la norme.

Un pays comme le Canada, qui jouit probablement d'un des niveaux de vie les plus élevés au monde mais qui n'en a malheureusement pas les moyens, puisqu'il s'endette de 27 milliards de dollars par an, et même plus il n'y a pas si longtemps que cela, pour essayer de payer tous ces biens et services. . . notez bien que je suis moi-même partisan du maintien de tous ces services. Il me semble cependant que l'idée fondamentale de cet accord de libre-échange est d'essayer d'accroître l'emploi dans notre pays et d'augmenter les recettes de tous les ordres de gouvernement de manière à ce que nous puissions légitimement payer toutes ces choses sans devoir continuer à faire marcher la planche à billets. Lorsque vous dites que nous allons revenir en arrière et que les services sociaux du Mexique et du Tennessee deviendront la norme au Canada, cela me fait vraiment douter de la crédibilité de votre exposé. Je me sens donc obligé de vous demander: le croyez-vous vraiment?

M. Saul: C'est vraiment très simple. Comme vous le savez, les économies sont fondées sur un nombre innombrable de facteurs, et les véritables effets d'accords tels que celui-ci ne se font sentir qu'au bout d'un certain nombre d'années et rarement tout au début. Il arrive fréquemment, par exemple, qu'une première réaction positive ou négative soit suivie de la réaction contraire lorsque les effets réels commencent à se faire sentir. Il est indiscutable que si vous vous rendez dans les principales entreprises des États-Unis et que vous parliez. . . malheureusement, cela se fait habituellement à titre purement confidentiel. . . vous constaterez que les vice-présidents chargés des investissements ou les vice-présidents chargés des affaires économiques de ces sociétés, et même leurs homologues au Canada, vous

[Texte]

Mr. Ravis: Sir, could you come to my question?

Mr. Saul: I am. It is not a three-word answer. The effects of such a redistribution are obvious. There seems to be a feeling that one signs an agreement and we get jobs somehow. Jobs are created. I might add, if you will forgive my saying, that whenever you go through the Third World you can always tell you are in the Third World because the first line that comes out when you are talking about economics is always how are we are going to get jobs? It is always through some magical agreement these jobs are going to be created and the sentences used in Canada seem increasingly to sound like Third World sentences. But Canada will be faced over the next 5, 10, 15, 20 years by the reality of the situation—the growth of industrial production in southern United States and Mexico, and products that are unstoppable and have the advantage of coming from basically 19th-century social structures. We will have to deal with that in some way. Now, you may say that my interpretation is wrong.

Mr. Ravis: Mr. Chairman, if I may follow with one other question, because I am not satisfied with the response I am hearing.

The Chairman: There is only time for one short question.

Mr. Ravis: A very short question, more of a comment. The fact that Canada now has 80% of its trade with the United States and has had for quite some time—this is not a new phenomenon, this has been going on for quite some time... I guess I ask you, sir, have our social services, which we know are far superior to the United States, been diminished, or have they in fact been enhanced over the last 20 to 25 years?

Mr. Saul: You have answered the question yourself, sir, since you say we cannot afford it.

Mr. Ravis: I am asking you. The fact we now trade 80% with the United States—you are suggesting that this is going to become the norm, that Mexico and Tennessee will become the norm. I am saying it has gone just the other way. What we have to do now is find the resources to pay for those services. Do you not agree?

Mr. Saul: You have already stated we cannot afford them today. I would suggest to you there is a relationship between our inability to afford them and the kind of situation we are in, which you have described as 80%. Now, let me add that no other nation in the developed free world, and in fact I have difficulty thinking of nations

[Traduction]

constaterez, donc, qu'ils regardent de plus en plus vers les États du Sud des États-Unis et vers le Mexique, pour faire la paire.

M. Ravis: Pourriez-vous répondre exactement à ma question?

M. Saul: C'est ce que je fais. Cela ne peut pas se faire en trois mots. Les effets de cette redistribution sont évidents. Apparemment, les gens ont l'impression qu'il suffit de signer un accord pour que des emplois soient créés. Permettez-moi de vous dire que lorsque vous voyagez dans le Tiers monde vous savez toujours que vous vous y trouvez, et non pas ailleurs, parce que la première chose que l'on vous demande lorsque vous parlez d'économie, c'est combien d'emplois cela va leur donner. Et c'est toujours grâce à un accord magique que des emplois seront créés et, à mon avis, les phrases utilisées au Canada ressemblent de plus en plus à celles que l'on entend dans le Tiers monde. Mais dans les cinq, 10, 15 ou 20 prochaines années, le Canada sera confronté à la réalité de la situation... La croissance de la production industrielle dans le Sud des États-Unis et au Mexique, et l'arrivée de produits impossibles à arrêter à la frontière et qui présentent l'avantage d'avoir été fabriqués dans un contexte social qui est pratiquement celui du XIXe siècle. D'une manière ou d'une autre, vous serez confrontés à cette situation. Vous pouvez bien sûr dire que mon interprétation est fausse.

M. Ravis: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question, car cette réponse ne me satisfait pas.

Le président: Il faudra qu'elle soit très brève.

M. Ravis: Une brève question, donc, ou plutôt une observation. Le fait que le Canada fasse 80 p. 100 de son commerce avec les États-Unis, et cela depuis pas mal de temps—après tout, ce phénomène n'a rien de nouveau—ce que je veux en fait vous demander est ceci: nos services sociaux qui, nous le savons, sont très supérieurs à ceux des États-Unis, ont-ils été réduits ou renforcés au cours de 20 à 25 dernières années?

M. Saul: Vous avez répondu à votre propre question, monsieur, puisque vous avez dit que nous n'en avions pas les moyens.

M. Ravis: Je vous pose la question. Le fait que 80 p. 100 de notre commerce se fasse actuellement avec les États-Unis—vous dites que ce sont les services sociaux du Mexique et du Tennessee qui vont devenir la norme, et moi je dis que c'est exactement le contraire qui s'est passé. Ce qu'il nous faut faire maintenant c'est trouver les ressources nécessaires pour payer ces services. Êtes-vous d'accord?

M. Saul: Vous avez déjà dit qu'actuellement nous ne pouvions pas le faire. A mon avis, il existe un lien entre cette incapacité et la situation dans laquelle nous nous trouvons, à savoir, ces 80 p. 100. Permettez-moi d'ajouter qu'aucune autre nation du monde libre développée... en fait, j'ai du mal à trouver une nation, même semi-

[Text]

that are even semi-developed in the non-free world, has that percentage of trade with a country. Any sensible person in any free democracy—just go to any other—when asked what he would do if he had 80% of his trade going to one person who is ten times larger than him, would say he would work very hard to reduce that to perhaps 50% where we might have some possibility of being in some control of our future and perhaps in a better position to pay for the social programs, which as you point out we are no longer able to pay for.

Mr. Ravis: I hope you do not believe in cutting back those social services we now have.

Mr. Saul: That goes without saying, sir. It runs through my entire piece.

Some hon. members: Hear, hear.

The Chairman: May I just remind people in the audience, please, that this is a House of Commons committee room and any applause or otherwise is not acceptable.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just a point of order before Mr. Saul leaves. He has raised a very important point. I think it would be absolutely essential for this committee to have Mr. Reisman or Mr. Ritchie appear before the committee immediately to determine whether in fact the kind of assertion and case made by Mr. Saul, which really go to the very heart of this agreement... what kind of assessment there is and whether in fact the claims he is making are understandable or useable by the officials who negotiate this treaty. Before we continue our work, I think we have to have that kind of information. I think we should be requesting a day for Mr. Ritchie or Mr. Reisman to appear before this committee, as early as tomorrow, or in Regina, so we can deal with the very important questions raised by Mr. Saul. I would like to move that.

• 1125

The Chairman: There are several important questions being raised. Part of our job is to get the answers and we shall. Thank you, Mr. Saul, for—

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just made a motion that we request the chief negotiator or his deputy to appear before the committee in the next 24 to 36 hours. I would like to have that motion considered.

The Chairman: Come on—

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, he has just said the whole deal is in shambles—

The Chairman: All kinds of things have been before us. We want to find out, but we may want to ask them all kinds of questions when we have an opportunity to—

[Translation]

développée du monde non libre, dont le commerce avec un autre pays a atteint un tel pourcentage. Toute personne vivant dans une démocratie libre et ayant un peu de bon sens vous dirait, si vous lui demandiez ce qu'elle ferait si 80 p. 100 de ses activités commerciales se faisaient avec quelqu'un qui est 10 fois plus gros qu'elle, qu'elle ferait de très gros efforts pour ramener ce pourcentage à 50 p. 100 de manière à pouvoir exercer un certain contrôle sur son avenir et à être mieux en mesure de payer les programmes sociaux qui, comme vous le soulignez, sont aujourd'hui trop chers pour nous.

M. Ravis: J'espère que vous n'êtes pas partisan de réduire les programmes sociaux que nous avons actuellement.

M. Saul: Cela va sans dire, monsieur. Cela sous-tend tout mon mémoire.

Des voix: Bravo!

Le président: Puis-je rappeler aux auditeurs que cette salle est occupée par un Comité de la Chambre des communes et que tout applaudissement ou autres est inacceptable.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'invoque le Règlement avant que M. Saul ne s'en aille. Il a soulevé une question extrêmement importante. J'estime qu'il est absolument indispensable que notre Comité convoque immédiatement M. Reisman ou M. Ritchie pour déterminer si les arguments invoqués par M. Saul, qui touchent au fondement même de cet accord... pour savoir ce qu'ils en pensent et si ces arguments sont compréhensibles ou utilisables par les négociateurs de ce traité. Je pense que nous devrions avoir ce type de renseignements avant de continuer notre travail. Nous devrions fixer une date à laquelle M. Ritchie ou M. Reisman pourrait se présenter devant notre Comité, peut-être dès demain, ou à Regina, afin de pouvoir régler les très importantes questions soulevées par M. Saul. J'aimerais en faire une motion.

Le président: Plusieurs questions importantes ont été soulevées. Notre travail consiste, entre autres choses, à y trouver des réponses, et c'est ce que nous ferons. Merci, monsieur Saul, d'avoir... .

M. Axworthy: Monsieur le président, je viens de proposer que nous convoquions le négociateur principal, ou son représentant, dans les 24, voire 36, heures. Je voudrais que l'on étudie cette motion.

Le président: Allons... .

M. Axworthy: Monsieur le président, il vient de dire que c'est la confusion la plus totale... .

Le président: Nous avons entendu toutes sortes de choses. Nous voulons savoir ce qu'il en est, mais nous aurons peut-être à leur poser des tas de questions lorsque nous aurons l'occasion de... .

[Texte]

Mr. Axworthy: I think it should happen right away, because there is no point in continuing this exercise if what Mr. Saul says is true.

The Chairman: This is one part of an agreement. We will find out if it has validity or—

Mr. Axworthy: I restate my motion, Mr. Chairman.

The Chairman: That is another illustration of—

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I have a motion is on the floor that this committee request the appearance of the chief trade negotiator or his deputy within 24 to 36 hours.

Mr. Fretz: I would like to speak to the motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Saul, I think we can dismiss you. Thank you very much.

Mr. Fretz: Mr. Chairman, Mr. Axworthy has raised a valid point, and one which deserves consideration; but because of the number of issues in the agreement raised by the opposition parties, I do not feel it has to be dealt with in 24 to 36 hours. I believe there will be ample time to get the answers. Mr. Axworthy will have plenty of opportunity to raise issues other than that one single issue.

Mr. Foster: Mr. Chairman, may I speak to the motion please? I would suggest we ask the chief negotiator or Mr. Reisman to appear in Regina, because we already a reserved space there.

The Chairman: We have no slots left. The point has been made and we are talking around and around it. I think we should get on with it.

Mr. Langdon: The presentation was perhaps the most powerful and striking any of us on the committee have heard yet. I think some questions can be raised about the presentation. As I understand it, there are references to free trade zones, former trade zones and a discussion of rules of origin. I think it is absolutely crucial that we try as soon as possible to get some kind of response from the Trade Negotiations Office and from the specific individuals involved. I very strongly support the motion in the expectation that this time it might be Mr. Reisman who would come to be questioned by the committee. So far he has refused to.

Mr. Reimer: The point has been made that we need to have a response to the points in this presentation. That is the essence of what you were driving at. Secondly, you want it within 24 to 36 hours. Just to respond—

Mr. Axworthy: Mr. Reimer, the deal is being put to bed in Washington in the next two or three days. If Mr. Saul is correct, this committee has a responsibility to report back immediately and to determine whether the agreement should take these considerations into light. That is the reason for the urgency.

[Traduction]

M. Axworthy: Je pense que cela devrait se faire maintenant, car ce n'est pas la peine d'aller plus loin si ce que dit M. Saul est exact.

Le président: C'est un volet de l'accord. Nous allons chercher à savoir s'il est valide ou. . .

M. Axworthy: Je présente de nouveau ma motion, monsieur le président.

Le président: C'est un autre exemple de. . .

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai présenté une motion pour que notre Comité convoque le négociateur en chef, ou son représentant, dans les 24, voire 36, heures.

M. Fretz: Je voudrais parler de cette motion, monsieur le président.

Le président: Monsieur Saul, nous n'avons plus besoin de vous. Merci beaucoup.

M. Fretz: Monsieur le président, la motion de M. Axworthy mérite d'être étudiée, mais, étant donné le nombre des questions soulevées par les partis d'opposition, je ne pense pas qu'elles puissent être résolues dans les 24 ou 36 heures. Je pense que nous aurons amplement le temps d'obtenir des réponses. M. Axworthy aura bien des occasions de soulever des questions autres que celle-ci.

M. Foster: Monsieur le président, j'aimerais discuter de la motion. Je suggère que nous demandions au négociateur en chef, M. Reisman, de comparaître devant notre à Regina, car nous y avons déjà réservé un créneau de notre horaire.

Le président: Nous n'avons plus de créneau disponible. J'ai pris note de ce que vous avez dit, mais nous tournons autour du pot. Je pense que nous devrions poursuivre.

Mr. Langdon: Cet exposé est sans doute le plus percutant que nous ayons eu l'occasion d'entendre. Je pense qu'il peut soulever certaines questions. Si je comprends bien, on y a fait référence aux zones de libre-échange, aux anciennes zones commerciales et aux règles d'origine. Je pense qu'il est absolument essentiel que nous tentions dès que possible d'obtenir des réponses du Bureau des négociations commerciales et des responsables. J'appuie la motion dans l'espoir que, cette fois-ci, ce sera M. Reisman qui se présentera devant ce Comité. Il s'y est toujours refusé.

M. Reimer: Vous dites que nous avons besoin d'avoir des réponses aux questions soulevées par l'exposé. Voilà en gros ce que vous cherchiez à dire. Deuxièmement, vous voulez ces renseignements dans les 24 ou 36 heures. Juste pour répondre. . .

M. Axworthy: Monsieur Reimer, l'affaire sera bouclée à Washington dans les deux ou trois jours. Si M. Saul a raison, notre Comité a pour responsabilité de présenter un rapport immédiatement et d'établir si l'accord devrait tenir compte de ces observations. C'est pour cela que c'est urgent.

[Text]

Mr. Reimer: May I continue? I agree with the first point you are making. We need an answer to this charge made here today. There is no question about it, it is a very basic point. Mr. Saul is saying there are some very important questions, which have to be answered. I agree with that point, but I do not like having a gun put to my head so that I must vote now on your motion, either yea or nay, that in 24 hours Simon Reisman must appear. It is the point causing us great difficulty on this side. It is not that we need an answer to it. So I would ask that you either withdraw the motion and we accept the fact that we need an answer, or if you want to put the motion I will vote against it, because you are putting a gun to our heads and telling us we have to do this in 24 hours. But I am not against your point that we need an answer.

• 1130

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I take your point. I only raised the question whether we could request the appearance of either of those two gentlemen during the next week, before we complete our hearings this week. And the chairman refused.

The Chairman: Just a moment, now. You said within 24 hours. Do not change your word.

Mr. Axworthy: If the chairman is prepared to change his mind and ask the chief negotiator to appear before this committee at the earliest possible moment, I will withdraw that motion. I want a commitment from the chairman that he will make that call today.

The Chairman: I have no objection to that at all.

Mr. Axworthy: Fine. We have an agreement that the chairman will do it; I would like to have an answer back this afternoon.

The Chairman: We all want the issue cleared up.

Mr. Axworthy: I want the request made today at the earliest possible convenience. I want Mr. Reisman to be asked to appear before this committee certainly by the end of this week.

The Chairman: There we go again.

Mr. Reimer: Watch your timeframe.

Mr. Axworthy: The chairman will make the call and report back to us.

Mr. Blaikie: A very serious allegation has been made about a possible gaping hole in the agreement. By Mr. Langdon's own account, there is reason to believe that what was alleged may not be true, that there may indeed have been some provision made. Whether it is enforceable is another matter.

I think the point that Mr. Axworthy has made is that the deal is being put to bed, to use his words. The final wording is being agreed upon in Washington at this very

[Translation]

M. Reimer: Puis-je continuer? Je suis d'accord avec vous pour ce qui est de votre première observation. Il nous faut une réponse à l'accusation faite ici aujourd'hui. C'est tout à fait fondamental, il n'y a pas de doute. M. Saul nous a dit que des questions très importantes exigeaient des réponses. Je suis d'accord, mais je n'aime pas que l'on me force à me prononcer aujourd'hui sur la motion proposée, à savoir que M. Simon Reisman doit comparaître dans les 24 heures. C'est cela qui nous pose un gros problème. Ce n'est pas que nous devons obtenir une réponse. Aussi, je demanderai à ce que vous retiriez votre motion et que nous acceptions le fait que nous ayons besoin d'une réponse; autrement, si vous persistez, je voterai contre votre motion, parce que vous nous menacez et nous dites que nous devons agir dans les 24 heures. Mais je ne conteste pas que nous ayons besoin d'une réponse.

M. Axworthy: Monsieur le président, je comprends votre point de vue. Je n'ai fait que demander si nous pouvions prier l'un de ces deux messieurs de se présenter au cours de la semaine prochaine, avant que nous ayons terminé nos audiences cette semaine. Et le président a refusé.

Le président: Un moment, s'il vous plaît. Vous avez dit dans les 24 heures. C'est différent.

M. Axworthy: Si le président est disposé à changer d'attitude et à demander au négociateur en chef de se présenter devant ce Comité dès que possible, je retirerai ma motion. Je veux que le président promette qu'il appellera aujourd'hui.

Le président: Je n'y vois aucune objection.

M. Axworthy: Très bien. Nous sommes convenus que le président prendra les mesures nécessaires; j'aimerais avoir une réponse dès cet après-midi.

Le président: Nous voulons tous que la question soit résolue.

M. Axworthy: Je veux que la demande soit faite aujourd'hui dès que possible. Je veux que M. Reisman soit prié de se présenter devant ce Comité d'ici la fin de la semaine.

Le président: Et vous recommencez.

M. Reimer: Attention à vos délais.

M. Axworthy: Le président appellera et nous dira ce qu'il en est.

M. Blaikie: Une très sérieuse allégation a été faite à propos d'une faiblesse possible dans l'accord. D'après M. Langdon, il y a lieu de croire que cette allégation n'est peut-être pas fondée, que l'on y a peut-être trouvé un remède. Que celui-ci soit applicable, c'est une autre question.

Ce que M. Axworthy cherche à dire, c'est que l'affaire va être bouclée, pour reprendre son expression. Au moment même où nous parlons, le libellé final de

[Texte]

time, and I do not know why there is this irrational objection to the idea that what we need is to have this cleared up. It would seem to me that if this allegation is not true, it is in the interest of everybody to have it dismissed as early as possible. Mr. Reisman is a servant of the Government of Canada and the Parliament of Canada, and I do not know why we have to feel bad about wanting him to come to Regina, Yellowknife, or Timbuktu for that matter, to answer questions that we as a committee of the House of Commons want cleared up. So why the big deal? Why cannot we just agree to use the chairman? We will contact Ritchie or Reisman and say we want somebody before us in Regina or Winnipeg as soon as possible to answer these questions. What is the big deal?

The Chairman: There is no big deal. It was only his giving me a time limit that I might not be able to meet.

Mr. Langdon: Could I just get quite clear, Mr. Chairman, what the actual commitment is that you are making to us?

The Chairman: I am going to phone the trade office and ask if I can have Mr. Reisman or Mr. Ritchie before the committee as soon as possible, certainly sometime within the next few days, to answer this specific question.

Mr. Langdon: Okay.

The Chairman: Our next witness is Professor Bruce Wilkinson. Thank you for joining us, Professor Wilkinson. We look forward to your comments and the opportunity to discuss your brief with you.

• 1135

Professor Bruce Wilkinson (University of Alberta): Thank you very much. First of all, I firmly believe the world must work to prevent growing protectionism and I also favour full Canadian participation in the current Uruguay round of GATT negotiations. Nevertheless, I am strongly against the economic integration agreement that has been negotiated with the United States.

A number of the so-called facts regarding this bilateral agreement, which have been presented to the public by its advocates, are misleading, in my judgment. This is true at the federal level and for the province of Alberta, where I reside. When these facts are corrected it becomes clear that the potential costs of this agreement relative to the benefits are much greater than we have been given to believe by our politicians in Ottawa and several of the provinces. We could be placing ourselves on an irreversible path towards future political integration with the United States. Canadians need to be made aware of

[Traduction]

l'accord est en train d'être accepté à Washington, et je ne sais pas pourquoi l'on s'oppose de façon irrationnelle à l'idée que ce dont nous avons besoin, c'est de lever le voile. Il me semble que, si cette allégation n'est pas fondée, c'est dans l'intérêt de tous de l'écarter dès que possible. M. Reisman est un fonctionnaire du gouvernement du Canada et du Parlement du Canada, et je ne vois pas en quoi il est difficile de lui demander de se présenter à Regina, à Yellowknife, ou pourquoi pas à Tombouctou, pour répondre aux questions que nous, comité de la Chambre des communes, désirons voir éclaircies. Pourquoi nous affolons-nous? Pourquoi ne pouvons-nous pas convenir de recourir au président? Nous communiquerons avec MM. Ritchie ou Reisman pour leur dire que nous voulons que l'un d'entre eux se présente à Regina ou à Winnipeg, dès que possible, pour répondre à ces questions. Pourquoi s'affoler?

Le président: Nous ne nous affolons pas. C'est simplement que l'on m'a fixé un délai que je ne serai peut-être pas à même de respecter.

M. Langdon: Pourriez-vous nous dire clairement, monsieur le président, à quoi vous vous êtes engagé?

Le président: Je vais téléphoner au Bureau des négociations commerciales et demander si M. Reisman ou M. Ritchie peuvent se présenter ce Comité dès que possible, du moins dans les quelques jours qui viennent, pour répondre à cette question particulière.

M. Langdon: Très bien.

Le président: Notre prochain témoin est le professeur Bruce Wilkinson. Merci de vous joindre à nous, monsieur le professeur. Nous sommes impatients d'entendre vos remarques et d'avoir l'occasion de discuter de votre mémoire avec vous.

M. Bruce Wilkinson (professeur, Université de l'Alberta): Je vous remercie. Tout d'abord, je suis fermement convaincu que le monde doit s'efforcer d'empêcher la croissance du protectionnisme, et je suis également en faveur d'une participation canadienne pleine et entière aux négociations actuelles de l'Uruguay Round. Mais je suis néanmoins fortement opposé à l'accord d'intégration économique qui a été négocié avec les États-Unis.

Un certain nombre de soi-disant faits concernant cet accord, qui ont été présentés au public par les défenseurs de l'accord, sont à mon avis trompeurs, que ce soit au niveau fédéral ou au niveau de la province de l'Alberta, où je réside. Lorsque l'on rétablit ces soi-disant faits, on se rend compte que les inconvénients possibles que présente cet accord, par rapport aux avantages, sont bien plus importants que les politiciens d'Ottawa et de plusieurs provinces nous l'ont fait croire. Cet accord pourrait nous mener de façon irréversible à une intégration politique avec les États-Unis. Les Canadiens doivent être conscients

[Text]

this possibility and be given the opportunity to reject it via a federal election.

In this statement I will briefly challenge a number of the positions taken by the supporters of bilateral free trade. Then I will raise some questions regarding the official position of the Alberta government and former Premier Lougheed and make some final cautious remarks.

I would first like to question a number of the statements made by advocates of the current bilateral free trade agreement with the United States. The public has been told that it is only a free trade agreement, not anything as integrative as a customs union or a common market. This is quite wrong. The agreement involves the liberalization of capital flows between the two countries. Such liberalization is a characteristic of a common market, which is a step beyond a customs union in terms of the degree of economic integration involved.

The agreement also involves a surrender by Canada of the right to impose performance requirements on U.S. firms in Canada and on third-country firms if the results would adversely affect U.S. exports to Canada. It also goes beyond the usual rules of origin regarding imports from third countries that limit the Canadian right to import fabrics for manufacturing into clothing.

In addition, it eases rules on labour movements between the two countries, particularly for professional business persons and multinational corporations, who will be able to move employees between countries for up to three years without special permission from the immigration authorities in Canada, even if such movement adversely affects employment opportunities for Canadians.

Other rules include giving U.S. banks the same rights in Canada as Canadian banks, without, by the way, Canadian banks having similar privileges in the United States at this moment.

These examples all attest to the fact that this agreement has gone beyond the simple free trade agreement we were supposed to be negotiating. When one compares the degree of integration between Canada and the United States that already exists in many areas with the additional changes that will be brought about by this agreement, it becomes evident that the degree of economic integration will even go beyond what exists in a number of areas in the European Economic Community after 30 years.

A second argument made by the advocates of free trade is that there has never been a case in history where a trade liberalization agreement has led to political integration, so Canadians need not be concerned about bilateral free

[Translation]

de cette possibilité et doivent avoir l'occasion de la rejeter par le biais d'une élection fédérale.

Au cours de mon exposé, je contesterai brièvement un certain nombre d'arguments présentés par les défenseurs d'un libre-échange bilatéral. Puis je poserais certaines questions concernant la position officielle du gouvernement de l'Alberta et de l'ancien premier ministre Lougheed, puis terminerai par quelques mises en garde.

J'aimerais tout d'abord remettre en question quelques affirmations faites par les protagonistes de l'actuel accord de libre-échange avec les États-Unis. On a dit au public qu'il ne s'agissait là que d'un accord de libre-échange, qui ne supposait pas une intégration aussi importante que celle découlant d'une union douanière ou d'un marché commun. C'est tout à fait faux. Il y a, dans le cadre de cet accord, une libéralisation des prix des capitaux entre les deux pays. Cette libéralisation est caractéristique d'un marché commun, qui, du point de vue du degré de l'intégration économique, va au-delà de l'union douanière.

Le Canada doit également, dans le cadre de l'accord, abandonner le droit d'imposer des exigences de rendement aux entreprises américaines établies au Canada et aux entreprises de pays-tiers, si les résultats devaient affecter les exportations américaines au Canada. Cet accord dépasse également les règles d'origine habituelles concernant les importations provenant de pays-tiers, qui limitent le droit des Canadiens à importer des tissus afin de les transformer en vêtements.

De plus, cet accord simplifie les règles portant sur les mouvements de la main-d'œuvre entre les deux pays, et ce surtout en ce qui concerne le monde des affaires et les multinationales, qui seront en mesure d'envoyer leurs employés dans l'autre pays pour une durée maximale de trois années; les Américains n'auront pas à obtenir de permission spéciale des autorités d'immigration canadienne, même si un tel déplacement de main-d'œuvre nuit aux possibilités d'emplois des Canadiens.

D'autre part, les banques américaines jouiraient au Canada des mêmes droits que les banques canadiennes, alors que les banques canadiennes ne jouiraient pas des mêmes privilèges aux États-Unis, du moins jusqu'ici.

Tous ces exemples montrent bien que cet accord est plus que le simple accord de libre-échange que nous sommes supposés être en train de négocier. Lorsque l'on compare le degré d'intégration entre le Canada et les États-Unis, qui existe déjà dans de nombreux domaines, avec les changements supplémentaires qu'apporterait cet accord, il devient évident que le degré d'intégration économique serait plus fort que celui qui existe, dans un certain nombre de domaines, dans la Communauté économique européenne, après 30 ans.

Les défenseurs du libre-échange ont également avancé l'argument suivant: il n'est jamais arrivé qu'un accord de libéralisation des échanges ait mené à une intégration politique, si bien que les Canadiens n'ont nul besoin de se

[Texte]

trade with the U.S. For years this was a standard position for Canadian advocates. They ignored that the Zollverein was organized as a customs union in 1834 under the dominating influence of Prussia. The threat to break up the Zollverein was Prussia's method of having its position accepted by any member unwilling to conform. "On all important matters the Prussian point of view prevailed" says one historian. In 1871 all the independent states in the Zollverein except Luxembourg were welded together into a single political unit known as Germany.

When this example was brought to the attention of Canadian advocates of bilateral free trade they dismissed it by arguing that Canada was not going to be negotiating anything as integrative as a customs union with the U.S. The foregoing has already indicated the error of this position. The Zollverein-to-Germany case is an important refutation of the bilateral free trade advocates' position.

Closer to home, however, there is another example of a free trade agreement, not as all-encompassing as the current one, but leading to political integration. Hawaii was an independent nation. It wanted assured access for its sugar in the large U.S. market. Unlike Canadians, however, the Hawaiian government at the time had the foresight to recognize that if the U.S. ever chose not to continue the agreement, their sugar planters would "rally to the idea of annexation to the United States, which, by permanently taking off tariff duties, would remove all fears for the future". This statement was made by their minister of foreign affairs at the time of the debates.

• 1140

In spite of this reservation, however, the Hawaiians in 1875, with much encouragement from the Americans in their country, signed a free trade agreement. In 1887 the U.S. negotiated an amendment to the original agreement that forbade Hawaii from making new trade arrangements with any other country and gave the U.S. exclusive use of Pearl Harbour. In 1890 the U.S., under its McKinley Tariff Bill, eliminated duties on raw sugar from all nations. Hawaii's privileged position was eroded and it became more open to possible political union with the U.S. as a means of having assured and favoured access for its sugar. To complete the story, in 1898 the U.S. unilaterally absorbed Hawaii without allowing that nation even the right of a referendum.

The enthusiastic advocates of bilateral free trade either ignore the Hawaiian precedent or dismiss it as being unrepresentative of the U.S. of today. I cannot go along with this view. The U.S. remains an intensely nationalistic country. It has been unwilling to recognize Canadian

[Traduction]

préoccuper d'un accord de libre-échange bilatéral avec les États-Unis. C'est un point de vue classique adopté depuis des années par les défenseurs canadiens du libre-échange. Ceci n'a toutefois pas tenu compte du fait que le Zollverein a été structuré comme une union douanière en 1834, sous l'influence dominatrice de la Prusse. Celle-ci brandissait la menace de démanteler le Zollverein chaque fois qu'un membre de l'union prétendait lui résister. D'après un historien, c'était le point de vue prussien qui l'emportait dans toutes les questions importantes. En 1871, tous les États indépendants du Zollverein, à l'exception du Luxembourg, ont été fusionnés pour constituer une union politique unique appelée Allemagne.

Lorsque cet exemple a été porté à l'attention des défenseurs canadiens du libre-échange bilatéral, ceux-ci l'ont rejeté en prétendant que le Canada n'allait pas négocier un accord comportant une intégration aussi complète qu'une union douanière avec les États-Unis. Ce qui précède indique déjà que ce point de vue est erroné. L'exemple du Zollverein permet de réfuter la position des défenseurs d'un accord bilatéral de libre-échange.

Il existe un autre exemple d'accord de libre-échange, plus proche de nous cette fois, bien que moins global que celui qui nous occupe aujourd'hui mais qui mène à l'intégration politique. Hawaï était une nation indépendante. Ce pays désirait un accès assuré au large marché américain pour son sucre. Contrairement aux Canadiens, le gouvernement hawaïen de l'époque a eu la sagesse de reconnaître que, si les États-Unis décidaient de résilier l'accord, les planteurs de sucre se rallieraient à l'idée d'annexion aux États-Unis, ce qui, en levant de façon permanente tout droit de douane, apaiserait les craintes pour l'avenir. C'était là l'opinion exprimée par le ministre des Affaires extérieures au moment des débats.

Malgré cette réserve, le gouvernement hawaïen, fortement encouragé par les Américains résidant dans ce pays, signait en 1875 un accord de libre-échange. En 1887, les États-Unis négocièrent un amendement à l'accord original, en vertu duquel ils interdisaient à Hawaï de conclure de nouvelles ententes commerciales avec tout autre pays et acquéraient l'utilisation exclusive de Pearl Harbour. Aux termes du McKinley Tariff Bill, adopté en 1890, les États-Unis éliminaient les droits de douane sur le sucre brut produit par tous les pays. Hawaï perdit sa position privilégiée et devint plus favorable à l'idée d'une union politique possible avec les États-Unis afin d'obtenir un accès assuré et privilégié pour son sucre. Finalement, en 1898, les États-Unis absorbèrent unilatéralement Hawaï, sans accorder à ce pays ne serait-ce que le droit d'un référendum.

Les défenseurs acharnés d'un accord bilatéral de libre-échange font mine d'ignorer le précédent créé par Hawaï ou bien le rejettent en estimant qu'il ne représente pas la mentalité américaine d'aujourd'hui. Je ne suis pas d'accord. Les États-Unis demeurent un pays intensément

[Text]

sovereignty in the Arctic. It is also unwilling to recognize the traditional boundary between Alaska and the Yukon, the 141st meridian, where it extends into the Beaufort Sea. Without negotiations with Canada, it has proceeded to call for bids by U.S. oil companies in an area to the east of this meridian. Thirdly, the U.S. wants to alter the boundary between Canadian and American waters north of the Queen Charlotte Islands in light of the fact that this region contains rich salmon grounds and possibly extensive oil and gas reserves.

A third argument made by the advocates of free trade is that the economic gains are so great that Canada cannot afford to pass up this wonderful opportunity. This argument also is quite misleading. Advocates of bilateral free trade have been fond of citing the gains to be as high as 7% to 9% of Canadian GNP. Even one of the recent editions of a Canadian textbook on principles of economics uses this number.

I will not attempt here to give all the reasons why these numbers were greatly inflated; this has been done elsewhere. It is worth noting today, however, that even the supporters of the agreement are generally willing to accept that the gains may be only 1% or 2% of GNP. If one allows for the multitudinous assumptions that have been built into the quantitative models involved and the possible error factor, it is easy to see why this size of gain may be an exaggeration.

Net job creation estimates are exaggerated too. The most recent study of the Economic Council of Canada is an example. Their estimate is for 350,000 new jobs by 1995 if a free trade deal goes through. Nearly 70% of those jobs are supposed to be in the service industries as a consequence of higher consumer spending. Yet the council did not even allow for the service sector to be included in the bilateral free trade agreement. Furthermore, other studies suggest that under bilateral free trade the service sector may be particularly hard hit in a number of areas.

Mr. Mulroney's statements that the job and income benefits from the agreement will be such as to cause major reductions in regional income and unemployment inequalities are quite misleading too. The studies do not generally support this contention. Even the Economic Council of Canada report, for example, which he relies on for his recent job estimates, suggests that Ontario will 35% of the population will gain 39% of the jobs.

Incidentally, it is also wrong to be suggesting to the various regions of Canada outside Ontario that all this

[Translation]

nationaliste. Les États-Unis n'ont pas voulu reconnaître la souveraineté canadienne dans l'Arctique. Ils ne veulent pas non plus reconnaître la frontière traditionnelle entre l'Alaska et le Yukon, le segment du 141^{ième} méridien qui se prolonge dans le mer de Beaufort. Sans aucune négociation avec le Canada, les États-Unis ont procédé à un appel d'offres auprès des compagnies pétrolières américaines dans une zone située à l'est de ce méridien. Troisièmement, les États-Unis désirent modifier la frontière entre les eaux canadiennes et les eaux américaines située au nord des îles de la Reine-Charlotte, car cette région est riche en saumon et contient peut-être de grandes réserves pétrolières et gazières.

Les défenseurs du libre-échange présentent pour troisième argument que les gains économiques sont si grands que le Canada ne peut se permettre de laisser passer une telle occasion. Cet argument est tout à fait trompeur. Les partisans d'un accord bilatéral de libre-échange aiment dire que le PNB canadien augmenterait de 7 p. 100, voire même de 9 p. 100. On trouve même ces chiffres dans l'une des récentes éditions d'un manuel canadien de théorie économique.

Je ne chercherai pas ici à donner toutes les raisons pour lesquelles ces chiffres sont gonflés; cela a déjà été fait. Il vaut toutefois la peine de noter aujourd'hui que même les partisans de l'accord acceptent en général de dire que cette augmentation ne pourrait bien être que de 1 à 2 p. 100. Si l'on tient compte de la multitude d'hypothèses utilisées dans les modèles quantitatifs et du facteur d'erreur possible, il est facile de voir comment l'ampleur de cette augmentation peut être exagérée.

Les chiffres estimatifs en matière de création d'emplois sont également exagérés. La dernière étude du Conseil économique du Canada en est un bon exemple. Le conseil estime qu'il y aurait, d'ici 1995, 350,000 nouveaux emplois créés si un accord de libre-échange était adopté. Près de 70 p. 100 de ces emplois devraient être dans le secteur des services, par suite de l'augmentation des dépenses des consommateurs. Et pourtant, le conseil n'a même pas prévu que le secteur des services serait inclus dans l'accord bilatéral de libre-échange. De plus, d'autres études ont montré que le secteur des services en particulier serait gravement touché, dans un certain nombre de domaines, par un accord bilatéral de libre-échange.

Les déclarations de M. Mulroney, selon lesquelles les avantages qu'apporterait un tel accord au chapitre de l'emploi et du revenu permettraient de réduire considérablement les disparités régionales à ces égards, sont également tout à fait trompeuses. Elles sont généralement démenties par les études. Dans son rapport, sur lequel M. Mulroney appuie ses récents chiffres estimatifs en matière d'emploi, le Conseil économique du Canada, par exemple, indique que l'Ontario, qui regroupe 35 p. 100 de la population canadienne, obtiendra 39 p. 100 des nouveaux emplois.

Par ailleurs, il est également faux de suggérer aux diverses régions autres que l'Ontario que tout ce que cet

[Texte]

agreement does is give to those regions what Ontario has had in the Auto Pact. The Auto Pact was not a free trade arrangement per se, but a carefully orchestrated agreement involving performance requirements in Canada by the automobile companies and penalties if these requirements were not met. Under the new bilateral free trade agreement, all rights by Canada to insist on performance requirements from foreign producers in this country, at least U.S. producers, have been surrendered.

If one wants to consider a free trade arrangement more like the current one, one should examine the farm machinery industry, which has had something very close to free trade since 1944, with a few minor exceptions. What we find there is that the productivity gap between Canada and the U.S. did not disappear due to free trade; employment gains were small, and on occasion negative.

A fourth argument is that we need to proceed alone with a bilateral agreement because it would take too long to wait for GATT. Once again, the results indicate the misleading nature of this statement. The major objective that bilateral free trade supporters had in negotiating the agreement with the U.S. was to get guaranteed access to the U.S. market. It was recognized that with few exceptions, the tariffs remaining after the Tokyo round were fairly small. With the Canadian dollar at about 75¢ U.S., most Canadian industries were in a position to compete with imports from the United States and to export to that market if they desired. It was the assured access that was the key objective, access that would not be hindered by the battery of U.S. contingency or fair trade law. However, under the new agreement we do not have this assured access, and we are now faced with the fact that the new rules on what are acceptable subsidies may now take five to seven years to negotiate.

Notice what has happened. We rushed into the bilateral free trade agreement to get ahead of GATT, and now we face the interesting anomaly that GATT negotiations are scheduled to be completed in only three more years, while we are faced with the possibility of seven more years of uncertainty under bilateral free trade.

• 1145

What is even worse, we have given away to the U.S. pretty well all that they desired in this initial round of negotiations. We have little left to give as an inducement to them to alter their rules to suit us. They could quite

[Traduction]

accord fait, c'est de donner à ces régions ce que l'Ontario a obtenu dans le cadre du Pacte automobile. Ce pacte n'était pas à proprement parler une entente de libre-échange, mais plutôt une entente soigneusement orchestrée dans le cadre de laquelle les compagnies automobiles imposaient au Canada des exigences de rendement et des pénalités, lorsque ces exigences n'étaient pas satisfaites. Dans le cadre du nouvel accord bilatéral de libre-échange, le Canada a abandonné tous ses droits d'insister pour que les producteurs étrangers implantés au Canada, et du moins les producteurs américains, répondent à certaines exigences de rendement.

On peut trouver une entente qui ressemble davantage à l'accord de libre-échange actuel dans l'industrie des machines agricoles, dont l'activité est régie depuis 1944 par une entente très similaire à l'accord de libre-échange, à quelques exceptions près. Dans ce secteur, l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis n'a pas disparu grâce au libre-échange: les gains enregistrés au chapitre de l'emploi ont été faibles et, parfois, il y a eu perte.

Le quatrième argument avancé par les partisans d'un accord bilatéral de libre-échange est que nous devons procéder seuls à cet accord, car il faudrait attendre le GATT trop longtemps. Une fois de plus, l'expérience a montré à quel point cette affirmation est erronée. L'objectif principal que les défenseurs d'un accord bilatéral de libre-échange visaient dans la négociation d'un accord avec les États-Unis était d'obtenir un accès garanti au marché américain. On a reconnu que, à quelques exceptions près, les droits de douane qui ont subsisté après le *Tokyo round* étaient peu élevés. Le dollar canadien valant environ 75¢ É.-U., la plupart des industries canadiennes se trouvaient à même de concurrencer les importations en provenance des États-Unis et d'exporter vers ce marché, si elles le désiraient. Le principal objectif visé était d'obtenir un accès assuré, accès qui ne serait pas touché par la batterie américaine de mesures d'urgence ou par la *Loi du loyal commerce*. Toutefois, avec ce nouvel accord, nous n'avons pas d'accès assuré et devons faire face au fait qu'il faudra peut-être à présent de cinq à sept années pour négocier les nouvelles règles établissant ce qui constitue une subvention acceptable.

Regardez ce qui s'est produit. Nous avons négocié à la hâte cet accord bilatéral de libre-échange pour devancer le GATT, et nous nous trouvons à présent devant une situation intéressante, puisque les négociations du GATT devraient être terminées dans trois ans seulement, alors que la négociation de l'accord bilatéral de libre-échange pourrait bien être terminée dans sept ans, années remplies d'incertitude.

Ce qui est encore pire, c'est que nous avons abandonné aux États-Unis à peu près tout ce qu'ils désiraient dans cette première ronde de négociations. Il nous reste bien peu pour les convaincre de changer leurs règles de façon

[Text]

easily leave them as they were. We, of course, will have the right to abrogate the agreement at the end of seven years if we do not like the U.S. position. But the freedom for us to do that after seven years of north-south economic integration is about nil. Also notice that we would be subject to the increased protectionism of the new U.S. trade bill if it passes before Congress passes the Canadian-U.S. agreement.

A further argument is made by advocates. We need bilateral free trade to stop the flow of Canadian firms investing in the United States to get behind the descending U.S. protectionist curtain. This has been an invalid scare tactic. Most of the studies on Canadian investment in the United States do not suggest or support that the major motivation for that investment was to get behind U.S. trade barriers existing or anticipated. It was for other reasons, such as to exploit that market in a new way. Hence, bilateral free trade is unlikely to alter this phenomenon.

We should not be alarmed at such foreign direct investment by Canadian firms. Other nations have been doing this for many years because they have known that it is an excellent way to develop markets for parts and components made in their home countries. Also, the home country benefits through the repatriation of profits and the expansion of head office employment. Canadian firms going to the U.S. can achieve these benefits and also gain experience that will enable them to move even farther afield to other countries.

What we should have been shocked at is not that Canadian firms were investing in the U.S., but that it had taken them so long to realize that they are capable of doing this and it is good business for the home country for them to do so.

We need bilateral free trade because it will cause a shift of workers to more productive, higher-paying jobs—this has long been an argument for bilateral free trade, but the advocates of bilateral free trade should take note that even their own studies on job creation do not fully support this position. Consider the Economic Council study of 1987. I have already questioned its reliability to some extent, but supposing we accept it for a moment, as the free trade supporters have done. What does it say?

Of the 350,000 jobs that were to be created, at least 40% of them would be in service sector occupations such as retail and wholesale trade, recreation, accommodation and food, which in many instances are among the lower-paying jobs in our society. Another 6% were supposed to

[Translation]

à ce qu'elles nous conviennent. Ils peuvent très facilement laisser ces règles telles qu'elles sont. Nous aurons bien sûr le droit d'abroger l'accord à la fin de cette année, si nous n'aimons pas la position américaine. Mais après sept années d'intégration économique nord-sud, nous serons pratiquement dans l'impossibilité de le faire. Veuillez également noter que nous ferons également l'objet du protectionnisme accru découlant de la nouvelle loi commerciale américaine, si celle-ci est adoptée avant que le Congrès n'adopte l'accord Canada-États-Unis.

Les adeptes de l'accord bilatéral de libre-échange avancent un autre argument. Nous avons besoin d'un accord bilatéral de libre-échange pour arrêter le flux de capitaux que les entreprises canadiennes investissent aux États-Unis afin de se trouver de l'autre côté du mur protectionniste que les États-Unis sont en train de bâtir. C'est là une tactique alarmiste qui n'est pas fondée. La plupart des études menées sur le sujet n'indiquent pas que les entreprises canadiennes ont investi aux États-Unis essentiellement dans le but de passer derrière ces barrières commerciales existantes ou prévues. Ces investissements étaient motivés par d'autres raisons, comme une nouvelle manière d'exploiter le marché. Un accord bilatéral de libre-échange ne devrait donc pas changer ce phénomène.

Nous ne devrions pas nous inquiéter de ces investissements directs effectués à l'étranger par des entreprises canadiennes. D'autres pays font ce type d'investissement depuis de nombreuses années, car ils savent que c'est là un excellent moyen de constituer des marchés pour les pièces et les composantes fabriquées chez eux. De plus, ils tirent parti de ce type d'activité, car les profits sont rapatriés, et il y a création d'emploi au siège de l'entreprise. Les entreprises canadiennes qui investissent aux États-Unis peuvent tirer parti de ces avantages et acquérir une expérience positive, qui leur permettra de devenir plus compétitifs.

Ce n'est pas parce que les entreprises canadiennes investissent aux États-Unis que nous aurions dû être scandalisés mais plutôt par le fait qu'il leur a fallu tant de temps pour se rendre compte qu'elles étaient capables de le faire et que cela était une pratique bénéfique pour le pays tout entier.

Nous avons besoin d'un accord bilatéral de libre-échange, car celui-ci permettra aux travailleurs de s'orienter vers des métiers plus productifs et mieux rémunérés: c'est là un argument avancé en faveur de l'accord de libre-échange, or ses partisans devraient noter que même leurs propres études sur la création d'emploi n'appuient pas totalement cet argument. Voyons l'étude du conseil économique de 1987. J'en ai déjà remis en question dans une certaine mesure la fiabilité, mais supposons que nous l'acceptons, comme l'ont fait les défenseurs de l'accord. Que dit cette étude?

Sur les 350,000 emplois qui devaient être créés, au moins 40 p. 100 devraient être des emplois dans le secteur des services—commerce de détail et de gros, activités récréatives, logement et alimentation—qui, dans de nombreux cas, se trouvent parmi les emplois les moins

[Texte]

be in food and beverage processing and agriculture, many of which are also very low-paying jobs. I could go on, but even these few comments suggest that if bilateral free trade advocates really relied on their own studies, they would have to change their argument somewhat.

Canada's social support programs, such as medicare and unemployment insurance, are not an issue in this agreement—this claim by bilateral free trade supporters is technically correct in the short run, but it ignores the fact that Canadian unemployment benefits and medicare benefits cover a far greater proportion of the population. For example, about 85% of the Canadian unemployed receive unemployment benefits and full medicare coverage, whereas three-quarters of United States unemployed have neither. Again, 35 million people in the United States have no medical coverage whatsoever, in contrast to universal coverage in Canada. Those figures are from the Economic Council annual report of this fall.

In general, unemployment insurance costs for U.S. firms are less than for Canadian firms. Is it not possible that in the future, when the competition is more intense because of bilateral free trade, Canadian firms and U.S. subsidiaries in Canada may argue that they cannot afford to play by Canadian rules in Canada and that our rules should be harmonized with those in the United States?

Pressures for harmonization could also arise with respect to health care arrangements. Because the U.S. is by far the largest country, it would be Canada moving closer to the U.S. model, not the other way around. Thus, social programs, while not in the bilateral free trade agreement, could certainly be adversely affected by the agreement in the future.

Now I would like to turn to the Alberta situation. Here in Alberta, the government holds a particularly exaggerated view of the benefits of the current agreement with the United States. Three of the major industries where gains are supposed to accrue are agriculture, petrochemicals, and the oil industry. Consider these in turn.

The main gain in agriculture is expected to be increased exports for the pork and beef producers. If such exports occur, they may well be of just a short-term nature. American herds, for example, are at their lowest levels since the early 1970s. With the excess of grains and other agricultural crops in the world today, much U.S. land has been taken out of production. It is not unreasonable to expect that if imports of meat from Canada begin to surge, much of this land would be

[Traduction]

bien rémunérés. Six p. 100 devaient se trouver dans le traitement des aliments et des boissons et dans l'agriculture, emplois qui sont bien souvent très mal payés. Et le reste à l'avenant. Vous voyez bien que s'ils s'appuyaient sur leurs propres études, les défenseurs du libre-échange devraient changer quelque peu leurs arguments.

Les programmes sociaux canadiens, comme l'assurance-maladie et l'assurance-chômage, ne sont pas touchés par cet accord: c'est ce que prétendent les défenseurs d'un accord bilatéral de libre-échange; techniquement, ils ont raison à court terme, mais ils ne tiennent pas compte du fait que la proportion de la population qui bénéficie des prestations de chômage et d'assurance-maladie est plus importante au Canada qu'aux États-Unis. En effet, 85 p. 100 environ des chômeurs canadiens touchent des prestations de chômage et bénéficient d'une assurance-maladie complète, alors qu'aux États-Unis les trois quarts des chômeurs ne bénéficient ni de l'un ni de l'autre de ces régimes. De plus, 35 millions d'Américains n'ont aucune assurance-maladie, de quelque type que ce soit, alors que tous les Canadiens jouissent de ce type d'assurance. Ces chiffres sont tirés du rapport annuel de cet automne du conseil économique.

En règle générale, les coûts de l'assurance-chômage sont inférieurs pour les entreprises américaines qu'ils ne le sont pour les entreprises canadiennes. N'est-il pas possible que, lorsque la concurrence s'intensifiera par suite de l'accord de libre-échange, les entreprises canadiennes et leurs filiales américaines oeuvrant au Canada prétendront qu'elles ne peuvent se permettre de respecter les règles canadiennes au Canada et que celles-ci doivent être harmonisées avec celles qui prévalent aux États-Unis?

Il est possible que l'on exerce également des pressions en vue d'une harmonisation dans le domaine de la santé. Les États-Unis étant de loin le plus important des deux pays, ce serait au Canada de se rapprocher du modèle américain, et non l'inverse. C'est pourquoi les programmes sociaux, même s'ils ne sont pas touchés par l'accord bilatéral de libre-échange, pourraient certainement être affectés par l'accord.

J'aimerais à présent aborder la situation de l'Alberta. En Alberta, le gouvernement se fait une idée particulièrement exagérée des bénéfices qu'il pourrait tirer de l'accord avec les États-Unis. L'agriculture, l'industrie pétrochimique et l'industrie pétrolière sont trois des grands secteurs qui sont censés tirer de plus grands profits de l'accord. Étudions-les un par un.

Dans le secteur agricole, l'accord devrait avoir pour principal avantage d'augmenter les exportations de porc et de boeuf. Si tel est le cas, cette augmentation pourrait bien être uniquement à court terme. Le cheptel américain, pour prendre un exemple, se trouve à son niveau le plus bas depuis le début des années 1970. Étant donné que les récoltes céréalières, entre autres, sont actuellement excédentaires dans le monde entier, une grande partie des terres américaines ne sont plus

[Text]

diverted to pasture and feed grains. U.S. herds could be fairly rapidly rebuilt and Canadian exports would be reduced once again. So the gains for agriculture may be a short-term phenomenon, a matter of a few years.

[Translation]

exploitées. Il n'est pas irrationnel de supposer que, si les importations de viandes provenant du Canada connaissent une augmentation subite, une grande partie de ces terres seraient transformées en pâturages et consacrées aux cultures de céréales fourragères. Ainsi, les troupeaux américains pourraient être rapidement reconstitués, et les exportations canadiennes chuteraient de nouveau. C'est pourquoi l'agriculture pourrait bénéficier d'un accord de libre-échange à court terme, c'est-à-dire pendant quelques années.

• 1150

Significant gains in petrochemicals could also be a short-term phenomenon. Canada has signed away the right to regulate or restrict exports of oil and gas to the United States. If the United States in the future chose to import more gas and oil rather than petrochemicals, it would have the freedom to do this under the agreement and Alberta could do nothing about it. In any event, Alberta will have to stop subsidizing its petrochemical industry via selling its natural gas at prices below the market price, where that has occurred in the past.

Les avantages d'un accord de libre-échange pour l'industrie pétrochimique pourraient également être de courte durée. Le Canada a abandonné aux États-Unis le droit de réglementer ou de restreindre les exportations de pétrole et de gaz. Si, un jour, les États-Unis choisissaient d'importer davantage de gaz et de pétrole bruts, plutôt que de produits pétrochimiques, ils y seraient tout à fait autorisés en vertu de l'accord, et l'Alberta ne pourrait rien y faire. De toute façon, l'Alberta devra cesser de subventionner son industrie pétrochimique, en vendant son gaz naturel à des prix inférieurs aux prix du marché, comme cela s'est produit par le passé.

As for the oil industry itself, the hope is that the U.S. will now invest more in Alberta. The fact is, however, that the U.S. already knows Canada is a much safer long-run source of supply of oil and gas than the Middle East. Hence it already has a good incentive to invest in conventional drilling as well as oil sands development in Alberta. It does not need a free trade arrangement to cause it to do this. All the agreement means is that any new investment coming in will be on American terms rather than on Albertan or Canadian terms.

Pour ce qui est de l'industrie pétrolière, on espère que les États-Unis investiront davantage en Alberta. Toutefois le fait est que les États-Unis savent déjà que le Canada est une source d'approvisionnement en pétrole et en gaz plus sûre à long terme que ne l'est le Moyen orient. Ils sont donc déjà encouragés à investir dans le forage classique, ainsi que dans l'exploitation des sables bitumineux en Alberta. Ils n'ont pas besoin pour cela d'un accord de libre-échange. Ce que un tel accord signifie, c'est que tout nouvel investissement se fera en faveur des Américains et non en faveur des Albertains ou des Canadiens.

Many Albertans, including government officials and politicians, seem to believe the large oil service and supply sector that developed in the province after Leduc No. 1 oil well in 1947 occurred naturally, because of the working out of unhindered market forces. This, of course, is what the Americans would want us to believe. The fact is, however, that the Alberta government of that day had to enlist the support of the federal government to lean on the U.S. oil companies to buy more of their needs in Canada, because they were bringing almost everything in from the United States.

De nombreux Albertains, dont des personnalités officielles et des politiciens, semblent croire que le secteur des services et de l'approvisionnement pétrolier, qui a suivi la découverte du premier puits de pétrole à Leduc en 1947, s'est constitué tout naturellement, par le jeu naturel des forces du marché. C'est bien entendu ce que les Américains aimeraient que nous croyions. Or le gouvernement de l'Alberta de l'époque devait demander l'appui du gouvernement fédéral pour exercer des pressions sur les sociétés pétrolières américaines afin que celles-ci achètent davantage au Canada, car elles importaient pratiquement tout ce dont elles avaient besoin des États-Unis.

The agreement Canada has signed with the United States will ensure that in the future the U.S. will be able to do this freely and Alberta will not be able to prevent them. To do so would violate the terms of the agreement the Alberta Premier says is so incredibly important to Alberta. From my perspective as an Albertan, it is incredibly important to Alberta and to Canada that this agreement be defeated.

Avec l'accord que le Canada a signé avec les États-Unis, les sociétés américaines pourront agir ainsi librement, et l'Alberta ne sera pas en mesure de les en empêcher. Ceci constituerait une violation des modalités de l'accord, que le premier ministre de l'Alberta prétend être si incroyablement important pour la province. En tant qu'Albertain, j'estime qu'il est incroyablement important pour l'Alberta et pour le Canada que cet accord soit repoussé.

[Texte]

In conclusion, the agreement that has been negotiated appears not to have achieved the major Canadian objective of getting guaranteed access for Canadian products to the United States. The access still has to be negotiated over the next five to seven years. In the meantime, Canada has given up a great deal, such as its right to extract performance requirements from U.S. firms investing in this country, to set prices in energy exports to the United States that may be different from Canadian prices, to limit energy exports, to control to some extent U.S. investment in the financial sector, to give privileges to encourage Canadian publications, and to make arrangements with third countries regarding such things as fabric imports. Canada may also face pressures in the future to harmonize its regional development and other subsidy programs as well as some of its social programs to conform to the U.S. view of how the world should operate.

The estimated gains from bilateral free trade are less than were once thought and could reflect little more than the error factor in the sophisticated models used. If Canadians enter this agreement with an exaggerated view of the gains to be achieved and then are greatly disappointed with the results, what will be their next move? One very real possibility could be that greater integration will be desired, with a voice in Washington. Our next knocking at the door might be for political affiliation. We should at least be aware that this is a strong possibility.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Axworthy: A number of important points have been made by Dr. Wilkinson. I would like first to raise this question of the economic claims. You have dealt with it in your study, but assertions have been made by the business council and the small business councils and all the rest that this will result in economic growth. I had occasion last week to look at growth figures for the Common Market, for the United States, and productivity figures in those areas which have had access to these so-called large markets. As you know, the case being made is if we do not get involved in a trade agreement with a large market we are doomed in this international world of ours. I was surprised to learn the productivity figures for the United States are somewhat lower than ours, the growth figures have certainly been lower than ours, and the job figures have been lower than ours.

• 1155

I am trying to understand why it is this assertion is being made. Why is there this act of belief that all these economic benefits will occur? According to my limited reading of the historical evidence and the comparative evidence, this has not happened. Simple access to these

[Traduction]

En conclusion, l'accord qui a été négocié ne semble pas avoir réalisé le principal objectif canadien, obtenir un accès garanti au marché des États-Unis pour les produits canadiens. Cet accès reste à négocier au cours des cinq à sept prochaines années. Entre temps, le Canada a fait d'énormes concessions, puisqu'il a abandonné son droit d'exiger des sociétés américaines investissant ici de respecter certaines exigences de rendement, d'établir les prix des exportations de produits énergétiques vers les États-Unis qui pourraient être différents des prix canadiens, de limiter les exportations de produits énergétiques, de contrôler dans une certaine mesure les investissements américains dans le secteur financier canadien, d'accorder des privilèges visant à encourager les publications canadiennes et de conclure des ententes avec des pays tiers portant, entre autres choses, sur les importations de tissu. Il est également possible que les États-Unis pressent le Canada d'harmoniser son développement régional, ses autres programmes subventionnés ainsi que certains de ses programmes sociaux, afin de se conformer à la façon dont les États-Unis conçoivent le fonctionnement mondial.

Les bénéfices attendus d'un accord bilatéral de libre-échange sont inférieurs à ce que l'on pensait et pourraient bien refléter, en grande partie, le facteur d'erreur des modèles sophistiqués utilisés. Si les Canadiens concluent cet accord en se faisant une idée exagérée des bénéfices qu'ils pourraient en tirer, puis sont très déçus des résultats, que feront-ils? Il se pourrait bien qu'ils désirent une plus grande intégration et avoir un représentant à Washington. La prochaine étape pourrait bien être l'intégration politique. Nous devons être conscient que c'est là une possibilité.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Axworthy: Un certain nombre de points importants ont été soulevés par M. Wilkinson. J'aimerais tout d'abord aborder la question des revendications économiques. Vous les avez étudiées dans votre étude, mais les entreprises et les petites entreprises, etc., ont affirmé que cet accord se soldera par une croissance économique. La semaine dernière, j'ai eu l'occasion d'étudier les chiffres de croissance des pays du marché commun, des États-Unis et les chiffres de productivité dans les régions qui ont eu accès à ce que l'on appelle les grands marchés. L'argument avancé ici, c'est que si nous ne participons pas à l'accord commercial avec un grand marché, nous ne vaudrons pas cher sur la scène internationale. C'est avec surprise que j'ai vu que la productivité, la croissance économique et la croissance de l'emploi aux États-Unis sont inférieures à ce qu'elles sont au Canada.

Je cherche à comprendre pourquoi cet argument est avancé. Pourquoi croit-on aveuglément que tous ces avantages économiques se produiront? D'après mes lectures limitées de l'histoire économique et en comparant les situations, je me suis rendu compte que

[Text]

large markets is not the prerequisite for all of these benefits to develop. Is that a fair reading?

Prof. Wilkinson: I think it is a fair reading. I think it is very true that there tends to be what would I call a mass psychology that tends to generate and produce these types of views. A few years ago, we had the position that controlling inflation would set the stage for enormous development and would remove all unemployment and so on. It was one thing; it was an important thing, but it was not the whole story.

There are many other things within any country that we have to do, and there are many other things within Canada that we need to do. We are facing the unusual position where we are going to liberalize trade north and south, and we have not liberalized trade completely east and west.

Mr. Axworthy: This leads me to the second point. You mentioned in your paper the statement by Mr. Mulroney that this an important element of regional development and that the west must ensure that it gets its fair share as compared to Ontario. Certainly this position has been taken by Mr. Getty, who is almost becoming rabid, if not foaming at the mouth, about these kinds of things. Yet your economic analysis is that there could be some substantial downsides for the western Canadian economy as a result of this agreement.

Prof. Wilkinson: No, I did not say there would be necessarily downsides. I just simply said that the gains are overstated and that we should not assume free trade is going to even out regional inequities. It simply would not do so. This is all I am saying. I am not trying to say we are going to have a complete downturn. It could well be that there are going to be losses and gains. All I said was that many of things that were supposed to be a gain in Alberta may be overstated.

• 1200

Mr. Axworthy: This is not the great panacea for western economic grievances that it is being touted as.

Prof. Wilkinson: That is right. In fact, most people are concentrating on the energy, but there is a little clause in the agreement that suggests that the pricing of all resources is going to be more or less under U.S. control.

Mr. Axworthy: Let us deal with energy. We had some presentations this morning about the benefits that accrue as a result of the energy part of this agreement. Yet it seems to me from your assertion that we are going to be in a seller's market anyway. As the United States depletes its own conventional oil and gas reserves, it is going to be more and more dependent upon other countries, including Canada. It seems to me that under the normal rules of the marketplace you would want to retain your ability to in a seller's market to get maximum price for that.

[Translation]

cela ne s'est pas produit. Il ne s'agit pas seulement d'avoir accès à ces grands marchés pour bénéficier de tous ces avantages. Est-ce que je me trompe?

M. Wilkinson: Je pense que c'est exact. Je pense qu'il est vrai qu'il y a ce que l'on appelle une psychologie de masse qui produit ce type d'opinion. Il y a quelques années, nous estimions qu'en limitant le taux d'inflation on préparerait le terrain pour une forte expansion et l'on viendrait à bout du chômage, etc. La lutte contre l'inflation était un facteur, important certes, mais il ne suffisait pas à tout expliquer.

Il y a bien d'autres choses à faire dans n'importe quel pays, et certainement au Canada. Notre situation est assez inhabituelle, puisque nous sommes sur le point de libéraliser les échanges entre le Nord et le Sud et que nous n'avons pas encore libéralisé complètement les échanges entre l'Est et l'Ouest.

M. Axworthy: Ceci m'amène à mon second point. Dans votre mémoire, vous mentionnez la déclaration de M. Mulroney, selon laquelle le libre-échange est un élément important dans le développement régional et que l'Ouest doit s'assurer qu'il n'est pas lésé, par rapport à l'Ontario. C'est là un point de vue défendu par M. Getty, qui écume pratiquement de rage lorsqu'on soulève ces questions. Votre analyse économique montre que l'économie de l'ouest du Canada pourrait bien être sensiblement désavantagée par suite de cet accord.

M. Wilkinson: Non, je n'ai pas dit qu'il y aurait nécessairement désavantage. Je voulais simplement dire que les bénéfices étaient exagérés et que nous ne devrions pas supposer que le libre-échange allait faire disparaître les disparités régionales. Cela n'est tout simplement pas vrai. C'est tout ce que je dis. Je ne cherche pas à dire que nous aurons une baisse globale. Il se pourrait bien qu'il y ait des gains et des pertes. Tout ce que je veux dire, c'est que bien des avantages supposés pour l'Alberta pourraient être exagérés.

M. Axworthy: Ceci n'est pas la panacée que l'on dit pour les maux économiques de l'Ouest.

M. Wilkinson: C'est exact. En fait, la plupart des gens s'attachent surtout à l'énergie, mais l'accord comporte une petite clause qui porte à croire que l'établissement des prix de toutes les ressources relèvera plus ou moins des États-Unis.

M. Axworthy: Parlons de l'énergie. On nous a parlé ce matin des avantages qui découlent de la partie de l'accord qui traite de l'énergie. Pourtant, il me semble, d'après votre affirmation, que le marché sera de toute façon favorable au vendeur. A mesure que les États-Unis épuiseront leurs propres réserves conventionnelles de pétrole et de gaz, ils dépendront de plus en plus d'autres pays, notamment du Canada. Il me semble qu'en vertu des règles normales du marché, on préférerait dans un tel marché conserver la possibilité d'obtenir le prix maximum.

[Texte]

Prof. Wilkinson: Yes, the ability to bargain.

Mr. Axworthy: In this case, we have given up that right to bargain. I am not sure why these hard-bitten oilmen, who are supposed to be such great free enterprise market people, have given up such an advantageous position in the marketplace.

Prof. Wilkinson: In Alberta we all felt badly about the inequities of the National Energy Program, and I think there is a tendency for Alberta to see the United States as its saviour in this case. It is strange for us to assume that the United States is in a better position than Ottawa to protect western Canadian interests. I think that is a curious anomaly.

By the way, with regard to market-oriented oilmen, notice that although they want the market to work, they also like the idea of a royalty-free holiday for natural gas. They want to remove the royalty on natural gas and oil production in order to increase their drilling activity. They like the market if it is in their favour, but they are willing to go to the government to get hand-outs if they can. Let us not assume that they are different from any other industry.

Mr. Axworthy: Is it not fair to say that the history of the energy industry has been that in large part various forms of economic booms have been sponsored, supported, and subsidized by both levels of government over the years?

Prof. Wilkinson: Yes. Look at the depletion allowances that existed in the past; they were an enormous subsidy to the oil industry.

Mr. Axworthy: We are still in an area of uncertainty about how those subsidies can be applied. There is a real problem being faced here with the petrochemical industry. Under this agreement, the Americans would have the right to take the raw content, the gas and oil, and not the finished product.

Prof. Wilkinson: That is right. For example, there was quite a bit of Alberta government participation in getting a petrochemical industry started in this province. Yet under the agreement, the rights to do that in the future would have been surrendered.

Mr. Axworthy: So if this agreement had been in place 15 years ago, there could have been no petrochemical industry in Alberta.

Prof. Wilkinson: That is a possibility, yes.

Mr. Axworthy: So now we are saying to other provinces that they cannot do the same thing.

Prof. Wilkinson: I guess that is what you are implying; that is right.

Mr. Axworthy: Thank you.

Mr. Reimer: We have to be careful of what we are saying and not saying. On page 5, in the second paragraph, you are talking about the Economic Council

[Traduction]

M. Wilkinson: Oui, la possibilité de négocier.

M. Axworthy: Dans ce cas, nous avons cédé ce droit de négocier. Je ne comprends pas trop pourquoi ces producteurs de pétrole, qui sont censés être des champions de la libre entreprise, ont abandonné une position si avantageuse.

M. Wilkinson: En Alberta, nous éprouvons tous du ressentiment à l'égard des injustices du Programme national de l'énergie et je crois qu'il y a en Alberta une tendance à considérer les États-Unis comme un sauveur. Il est étrange que nous supposions que les États-Unis soient mieux placés qu'Ottawa pour protéger les intérêts de l'Ouest canadien. Je trouve que c'est là une curieuse anomalie.

En passant, à propos des producteurs de pétrole, il faut remarquer que bien qu'ils désirent laisser fonctionner le marché, ils sont également en faveur de l'idée d'une exemption de la redevance sur le gaz naturel. Ils veulent que nous éliminions la redevance sur la production de gaz naturel et de pétrole pour augmenter leur activité de forage. Ils sont en faveur du marché s'il joue pour eux, mais ils sont prêts à demander la charité au gouvernement s'ils le peuvent. Il ne faut pas supposer qu'ils sont différents des autres industries.

M. Axworthy: N'est-il pas juste de dire que tout au long de l'histoire de l'industrie de l'énergie, diverses formes de booms économiques ont été commandités, appuyés et subventionnés en grande partie par les deux paliers de gouvernement?

M. Wilkinson: Oui. Prenons le cas de l'ancien dégrèvement pour épousé; c'était un énorme subside pour l'industrie pétrolière.

M. Axworthy: Nous ne savons toujours pas exactement comment ces subsides peuvent être appliqués. Il existe un problème réel à l'égard de l'industrie pétrochimique. En vertu de l'accord, les Américains auraient le droit de prendre la matière première, le gaz et le pétrole, et non le produit fini.

M. Wilkinson: C'est exact. Par exemple, le gouvernement de l'Alberta a participé très activement au démarrage d'une industrie pétrochimique dans la province. Pourtant, le droit de faire cela à l'avenir serait cédé en vertu de l'accord.

M. Axworthy: Si l'accord avait été en vigueur il y a 15 ans, il n'y aurait pas d'industrie pétrochimique en Alberta.

M. Wilkinson: C'est une possibilité, certainement.

M. Axworthy: Et maintenant nous disons aux autres provinces qu'elles ne peuvent faire la même chose.

M. Wilkinson: J'imagine que c'est ce que vous sous-entendez; c'est exact.

M. Axworthy: Merci.

M. Reimer: Il nous faut prendre garde à ce que nous disons et à ce que nous ne disons pas. A la page 5, au second paragraphe, vous parlez du Conseil économique

[Text]

of Canada. Their estimate is of 350,000 new jobs. It would be correct to say 350,000 net jobs. Correct?

Prof. Wilkinson: Yes.

Mr. Reimer: On that same page, you talk about the Auto Pact. You say:

Under the BFT agreement, all rights by Canada to insist on performance requirements from foreign producers in this country have been surrendered.

What about the one-to-one ratio? What about the 60% value-added? What about the 50% North American content direct manufacturing regulation? What about those?

• 1205

Prof. Wilkinson: I am not talking about the Auto Pact on the final statement. I am sorry if it is misleading. I am saying that in terms of other industries in the future and new foreign investment in this country, we have a free trade agreement which says the parties will not impose export, local content, local sourcing or import substitution requirements on each other's investors and will place such requirements on third country investors when any significant effect on U.S. Canadian trade would result. That does not apply to the automobile industry, because we know there are special phase-out provisions there. It applies to the other industries in the future.

Mr. Reimer: You would agree with the auto industry that all the rights by Canada to exist on performance requirements does not apply to the auto industry which is what the paragraph really—

Prof. Wilkinson: No. There are special provisions and I did not go into them. I was trying to make the point that the government is trying to tell everybody else that Ontario has its own auto pact and its own free trade agreement and now that other provinces want that, Ontario does not want them to have it. It is a sort of dog-in-a-manger attitude.

I am trying to point out that the auto pact was a very special arrangement involving special privileges with special controls on the companies if they did not meet those privileges, but I am saying that the free trade in other parts of the country will not be of the same order because governments will not have the right to control the performance of foreign-owned companies. Therefore we should look at something like the farm machinery industry which did not produce nearly so favourable results. Perhaps it did not because the hooks were not on the farm machinery producers to yield those results.

Mr. Reimer: What I should understand from your points is that the auto industry has maintained the one-to-

[Translation]

du Canada. Son estimation est de 350,000 nouveaux emplois. Il serait exact de dire qu'il s'agit de 350,000 emplois nets, n'est-ce pas?

M. Wilkinson: Oui.

M. Reimer: A la même page, vous parlez du Pacte de l'automobile. Vous dites:

En vertu de l'accord de libre-échange, le Canada cède tous ses droits d'insister sur des exigences de performance des producteurs étrangers au pays.

Qu'en est-il du rapport un pour un? Qu'en est-il des 60 p. 100 de valeur ajoutée? Qu'en est-il du règlement prévoyant un contenu nord-américain de 50 p. 100? Que faut-il penser de tout cela?

M. Wilkinson: Je ne parle pas du Pacte de l'automobile dans la déclaration définitive. Si je vous ai induit en erreur, je m'en excuse. Je dis qu'en ce qui touche les nouvelles industries et les nouveaux investissements étrangers, nous disposons d'un accord de libre-échange qui déclare que les parties n'imposeront aucune exigence quant aux exportations au contenu local, à l'approvisionnement local ou la substitution des importations aux investisseurs de l'autre pays et imposeront de telles exigences aux investisseurs des tiers pays s'il doit en résulter un effet important pour le commerce canado-américain. Ceci ne s'applique pas à l'industrie de l'automobile, car nous savons tous qu'il y a à cet égard des dispositions d'éliminations graduelles. Cela s'applique aux autres industries à l'avenir.

M. Reimer: Êtes-vous d'accord avec l'industrie de l'automobile pour dire que le droit du Canada d'imposer des exigences de performance de s'applique pas à l'industrie de l'automobile, qui est ce que le paragraphe . . .

M. Wilkinson: Non. Il y a des dispositions particulières dont je n'ai pas traitées. J'essayais de faire valoir que le gouvernement tente de dire à tous les autres que l'Ontario a son propre Pacte de l'automobile et son propre accord de libre-échange, et que maintenant que les autres provinces désirent la même chose, l'Ontario s'y oppose.

J'essaie de faire valoir que le Pacte de l'automobile était un accord très particulier impliquant des privilèges spéciaux et des contrôles spéciaux à l'égard des entreprises qui ne sont pas admissibles à ces privilèges, mais je dis que le libre-échange ailleurs au pays ne sera pas du même ordre, parce que les gouvernements n'auront pas le droit de réglementer la performance des entreprises étrangères. C'est pourquoi nous devrions plutôt nous tourner vers l'exemple de l'industrie de la machinerie agricole, qui n'a pas produit des résultats aussi favorables. C'est peut-être parce qu'on n'a pas forcé les producteurs à obtenir de tels résultats.

M. Reimer: Ce que je dois comprendre d'après ce que vous dites, c'est que l'industrie de l'automobile a

[Texte]

one ratio, has kept the 60% Canadian value-added and has added the 50% direct manufacturing cost for the new people, including tires, etc. I am misreading what you are saying about the Auto Pact. It is much stronger than it was.

Prof. Wilkinson: I would not go that far. Certain rules are being phased out. If I were the Japanese, I would be a little unhappy now. We guaranteed them certain things when they came here, but now we are giving it away and we are not going to give them the guarantees we had told them we were going to give them when they first decided to invest in Canada. You should be aware of that also.

Mr. Reimer: In your paper you quite often use the words "may" and "could" as opposed to "will" or "shall". What will happen to our social programs or what happened in Prussia in the Zollverein? This could happen to us. Is it not correct to say that in the Zollverein...? What was taking place in Germany at the time was a strong force of German nationalism.

Prof. Wilkinson: It was Prussian nationalism. Prussia was the dominant country in terms of industrial development and order. It completely dominated everybody else in the situation.

Mr. Reimer: If you apply that to Canada, there is a strong sense of Canadian identity and nationalism today, is there not?

Prof. Wilkinson: Yes, at a price. If it costs too much, to heck with it. We would rather have U.S.—

Mr. Reimer: Sir, from you, I think there is a strong sense of Canadian nationalism—

Prof. Wilkinson: That is correct.

Mr. Reimer: I think there is in all members of this committee. I think to compare the Zollverein and our sense of nationalism is unequal—

Prof. Wilkinson: No, you are talking about two different things, but I am saying that over the years the people who advocated free trade kept making sweeping statements, which were incorrect. All I am trying to say is that these statements need to be corrected. I will give you just one example of how the shift has occurred. First of all, they said that never in history has a trade liberalization agreement led to political affiliation. I wrote a paper pointing out that there had been. When the Macdonald Royal Commission issued its report, it said that never in the history of GATT has a free trade liberalization agreement led to political affiliation. They narrow the time-span from all of history to the last 40 years. It is the type of distortion of facts that goes on.

I am trying to suggest that the Canadian public at least needs to be aware. You say that I talk about "may" and things like that, but the fact is that many of the judgments and statements being made by economists and politicians

[Traduction]

maintenu le rapport de un pour un, a conservé les 60 p. 100 de valeur canadienne ajoutée et a ajouté les 50 p. 100 du coût direct de fabrication pour les nouveaux, y compris les pneus, etc. Je saisis mal ce que vous dites à propos du Pacte de l'automobile. Il est beaucoup plus fort qu'autrefois.

M. Wilkinson: Je n'irais pas jusque là. Certaines règles sont éliminées graduellement. Si j'étais Japonais, je serais un peu malheureux. Nous leur avons garanti certaines choses lorsqu'ils sont venus ici, mais maintenant nous cédon's cela et nous n'allons pas maintenant leur donner les garanties que nous leur avions promises lorsqu'ils ont décidé d'investir au Canada. Il ne faut oublier cela non plus.

M. Reimer: Dans votre document, vous employez souvent le conditionnel. Qu'advient-il de nos programmes sociaux ou que s'est-il produit en Prusse avec le Zollverein? Ceci pourrait nous arriver. N'est-il pas juste de dire que le Zollverein...? Ce qui se produisait en Allemagne à l'époque, c'était la grande force du nationalisme allemand.

M. Wilkinson: C'était le nationalisme prussien. La Prusse était le pays dominant au chapitre du développement industriel et de l'ordre. Elle dominait complètement tout le monde.

M. Reimer: Si on applique cela au Canada, il existe au Canada aujourd'hui un fort sentiment d'identité canadienne et de nationalisme, n'est-ce pas?

M. Wilkinson: Oui, mais il y a un prix à payer. Si cela coûte trop cher, tant pis. Nous préférons que les États-Unis...

M. Reimer: Monsieur, je perçois chez vous un fort nationalisme canadien...

M. Wilkinson: C'est exact.

M. Reimer: Je crois que tous les membres du comité partagent ce sentiment. Je crois qu'il n'est pas juste de comparer le Zollverein et notre sentiment de nationalisme...

M. Wilkinson: Non, il s'agit de deux choses différentes, mais je dis que dans le passé ceux qui préconisaient le libre-échange faisaient des généralisations incorrectes. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut corriger ces déclarations. Je vous donnerai un seul exemple de cette dérive. En premier lieu, on a dit que jamais dans l'histoire la libéralisation des échanges n'avait mené à une affiliation politique. J'ai écrit un article soulignant que cela s'était produit. Dans son rapport, la Commission royale MacDonald a déclaré que jamais dans l'histoire du GATT un accord de libéralisation des échanges n'avait mené à une affiliation politique. On ne parle plus de toute l'histoire, mais des 40 dernières années. C'est le genre de distortion des faits qui se produit.

J'essaie de dire que le public canadien doit être au moins au courant. Vous dites que je parle au conditionnel, mais en fait bon nombre des jugements et des déclarations que font les économistes et les politiciens

[Text]

are based on suppositions. I am saying there are alternate suppositions which are very important and we should not ignore them. Canadian people have a right to know about those alternate scenarios which have existed and may exist.

• 1210

Mr. Reimer: Sir, I would like to make an observation to you and have your comment on it. We have been listening in our hearings to many major CEOs from major corporations across Canada. We have been listening to chamber of commerce briefs representing hundreds of thousands of Canadian small businesses. We have listened to John Bulloch and the Canadian Federal of Independent Business, which represents again thousands of small businesses in Canada. What struck me, sitting and listening to this, was that all of them were excited about this agreement, all of them looked to new investments, all of them looked to new job creation. They are excited about joint ventures that might take place with other countries investing in Canada to be able to sell and produce here into the United States.

I have a problem here, sir. I am an academic myself. That is my background. But what strikes me is that most of the economists coming before us tend to give us—these are my words, sir, you did not say them—a message of doom and gloom if we go this route, of losing our identity, losing our social programs and becoming a part of the United States.

How are we to interpret this message? From all these CEOs, all these small business people, the chambers, all I mentioned, tremendous optimism and real excitement—and doom and gloom from some of these economists. How do you put those two together?

Prof. Wilkinson: Put it this way. If I were a CEO of a major company that had to deal with customs and other procedures between Canada and the United States, it would be a convenience to have those removed. So there is a natural sense that we are more interested in maximizing the profits in our company and that is what counts. So their decision is from that particular perspective.

But I would also point out that somebody like the vice-president of Northern Telecommunications said at a conference on the very weekend the agreement was announced that it really does not matter to us whether we have free trade or not, he said, because we have good products and we can go into the United States; our particular products are actually being used by the House of Representatives and the U.S. Senate because we have the technology and the know-how to do it. He said we can produce down there, we can sell there because we can locate the plants there, we can locate the plants here; it does not really matter.

[Translation]

sont fondés sur des hypothèses. Je dis qu'il y a d'autres hypothèses qui sont très importantes et que nous ne devrions pas négliger. Le peuple canadien a le droit de connaître ces autres scénarios qui ont existé ou qui pourraient exister.

M. Reimer: Monsieur, j'aurais une remarque à vous faire et j'aimerais que vous la commentiez. Nous avons entendu au cours de nos audiences bon nombre de dirigeants et grandes sociétés de tout le Canada. Nous avons écouté des mémoires de Chambres de commerce représentant des centaines de milliers de petites entreprises canadiennes. Nous avons entendu John Bulloch et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui représentent des milliers de petites entreprises du Canada. Ce qui m'a frappé dans tout ceci, c'est qu'ils étaient tous enthousiastes quant à cet accord, qu'ils attendaient de nouveaux investissements, qu'ils s'attendaient tous à ce qu'il y ait création de nouveaux emplois. Ils sont enthousiastes à propos des co-entreprises qui pourraient avoir lieu avec d'autres pays investissant au Canada en vue de pouvoir vendre aux États-Unis des biens produits ici.

Cela me pose un problème, monsieur. Je suis moi-même un universitaire, ce sont là mes antécédents. Mais ce qui me frappe, c'est que la plupart des économistes qui comparaissent devant nous ont tendance à être des prophètes de malheur—c'est moi qui le dit, monsieur et non pas vous—disant que si nous prenons cette voie, nous perdrons notre identité, nous perdrons nos programmes sociaux et nous deviendrons partie intégrante des États-Unis.

Comment interpréter ce message? Les PDG, les petits entrepreneurs, les Chambres de commerce font preuve d'un grand optimisme et d'un enthousiasme réel, tandis que les économistes se font prophètes de malheur. Comment expliquez-vous cela?

M. Wilkinson: Eh bien voici. Si j'étais PDG d'une grande société qui doit faire face aux douanes et aux autres procédures entre le Canada et les États-Unis, il serait utile pour moi que cela soit éliminé. Après tout, nous sommes surtout intéressés à accroître au maximum les bénéfices de notre société, et c'est là ce qui compte. C'est là le point de vue où ils se placent.

Mais il faut aussi signaler que, par exemple, le vice-président de Northern Telecommunications a déclaré, au cours d'une conférence la fin de semaine même où l'accord a été annoncé, que le libre-échange n'est pas vraiment très important parce que, selon lui, nous avons de bons produits que nous pouvons vendre aux États-Unis; nos produits sont même utilisés par la Chambre des représentants et le Sénat américain, parce que nous avons la technologie et le savoir-faire nécessaire. Il a dit que nous pouvons produire ici et vendre là-bas, que nous pouvons situer nos usines là-bas ou ici, que cela n'a aucune importance.

[Texte]

I would suggest there are many firms that are in that position. Yet because free trade becomes the in word, it becomes the natural response.

I would also point out that for small businesses, if you look at some of the statistics, you will find that many small firms in Canada over the last decade or 15 or more years have been the most dynamic exporters in this country. The reason they have been able to do that is that the Canadian dollar is down at 75¢. In fact, some work was done by one of the studies for the federal government that indicated that even without free trade, Canadian industries by and large, small and large, were able to export and compete with the United States because of the value of the Canadian dollar being what it is.

Mr. Langdon: Welcome, Professor Wilkinson. I am not sure if you were here when the Small Explorers and Producers Association of Canada made its presentation—

Prof. Wilkinson: No.

Mr. Langdon:—which interestingly was chosen by the Conservative side because they expected a group that would endorse their view. That group of small business people came up with the following conclusion. They say energy arrangements are not balanced. Canada has made concessions and suffered adverse trade rulings for these concessions, and granting non-discriminatory access to our energy supplies, we did not obtain the right to compete in the United States market on the same basis as the United States producers. They concluded that SEPAC could not endorse this agreement on the basis of what they had before them at the time.

Just as a preliminary point, you are a full professor at the University of Alberta and an expert on trade. Trade has been the area you have written on in many past publications? Is that correct?

Prof. Wilkinson: Yes.

• 1215

Mr. Langdon: One of the questions that has come up in this discussion is whether regional development—a capacity of the federal government or indeed of provincial governments to assist in the growth of small industry, potential export increases by small industry, or whatever—is in any way touched by this new arrangement with the United States. What is your assessment of that?

Prof. Wilkinson: Because the whole question of which subsidies are acceptable to the United States and which are not has not been decided yet, this is still an issue that remains to have an answer. Over the next five to seven years that will be presumably one of the factors that will be negotiated. Although it is not in the agreement and it is not something that is mentioned there, nevertheless it is going to be an issue in the future.

[Traduction]

Selon moi, de nombreuses entreprises sont dans cette même situation. Mais parce que le libre-échange est un mot à la mode, la réaction naturelle est de l'appuyer.

Il faut également signaler que, d'après les statistiques, bon nombre de petites entreprises canadiennes depuis 10 ou 15 ans ou davantage comptent parmi les exportateurs les plus dynamiques du pays. Cela tient au fait que le dollar canadien se situe à 75¢. En fait, selon une des études réalisée pour le gouvernement fédéral, même sans le libre-échange, les industries canadiennes dans l'ensemble, petites et grandes, peuvent exporter et soutenir la concurrence avec les États-Unis en raison de la valeur du dollar canadien.

M. Langdon: Professeur Wilkinson, je vous souhaite la bienvenue. Je ne sais pas si vous étiez ici pour entendre l'exposé de la Small Explorers and Producers Association of Canada. . .

M. Wilkinson: Non.

M. Langdon: . . . l'Association avait été choisie par le côté conservateur qui s'attendait à y trouver un appui. Ce groupe de petits entrepreneurs en est venu à la conclusion suivante: selon eux, les accords énergétiques ne sont pas équilibrés. Le Canada a fait des concessions et a subi des décisions commerciales contraires en raison de ces concessions, et en accordant l'accès sans discrimination à nos approvisionnements énergétiques, nous n'avons pas obtenu le droit de faire concurrence dans le marché américain sur le même pied que les producteurs américains. La SEPAC a donc conclu qu'elle ne pouvait appuyer cet accord d'après les éléments qu'elle connaissait à l'époque.

En guise de préambule, vous êtes professeur titulaire de l'Université de l'Alberta et expert en commerce international. C'est dans ce domaine que vous avez publié? Est-ce exact?

M. Wilkinson: Oui.

M. Langdon: Une des questions qui a été soulevée est celle de savoir si ce nouvel accord avec les États-Unis influence en quelque façon le développement régional—la possibilité pour le gouvernement fédéral ou même pour les gouvernements provinciaux d'aider la croissance de la petite industrie, l'augmentation éventuelle des exportations par les petites industries, etc. Que pensez-vous de cela?

M. Wilkinson: Parce que toute la question de savoir quelles subventions sont acceptables pour les États-Unis et lesquelles ne le sont pas n'a pas encore été réglée, c'est-là une question qui demeure sans réponse. Cela sera probablement l'un des facteurs qui seront négociés au cours des cinq à sept prochaines années. Bien que cela ne fasse pas partie de l'accord et que cela n'y soit pas mentionné, c'est une question qui se posera néanmoins à l'avenir.

[Text]

We are talking about a very large country and a very small country relative to that country. When you start talking about harmonization it is likely that you will harmonize towards their method of doing things. So over the long run some changes may have to be made in Canadian policies. I am not against that. I think we have been very wasteful sometimes, so we need to look at that. In fact, I would say, whether we went into a free trade arrangement or not, we should be looking at that, making sure that when we spend money it is done efficiently and not wastefully. For example, giving General Motors \$250 million to preserve a plant in Quebec I think was a very wasteful use of money.

Mr. Langdon: The interim or short-term period may turn out to be a much longer term period if in fact the five to seven years do not bring an agreement on what is and is not a subsidy. For that period of course we will continue to be subject to U.S. trade law. I believe in the case of the groundfish decision in the west, 54 regional development programs are listed as subsidies that are countervailable. Is that correct?

Prof. Wilkinson: Yes.

Mr. Langdon: Yesterday we had Mr. Loffmark before us. He is a former Social Credit Cabinet Minister in British Columbia. Mr. Loffmark suggested that a philosophy that had been applied in the National Energy Policy, to which Alberta objected so strongly, was now being applied not only to Canada but to all of North America. In other words, price discrimination would no longer be possible anywhere in North America with respect to certain key elements of energy. Do you have some comment on that perspective? Is it out of line with your reading of the agreement, or do you see some parallels that disturb you?

Prof. Wilkinson: Certainly I think your statement that we are now talking about a continental pricing system, which essentially means that prices will be determined in the United States, is a characteristic of the agreement. Whatever the exports to the United States, we are still a pretty small portion of their market, so those prices will be determined there. So I guess that is a fair statement.

Mr. Langdon: In fact we have created a national energy policy on a continental basis, thanks to this government.

Prof. Wilkinson: We have created a situation where the pricing system, and even the exports in the future, will be something that we will not have precise control over in Canada. So we are in a position where we have to try to lobby Washington on occasion to ensure that our interests are protected.

[Translation]

Il s'agit d'un très grand pays et d'un très petit pays. S'il s'agit d'harmoniser, il est vraisemblable que cela se fera dans leur sens à eux. C'est pourquoi il se peut qu'à long terme on doive modifier les politiques canadiennes. Je ne suis pas contre cela. Je crois que nous avons été parfois coupables de gaspillage et qu'il faut y voir. En fait, avec ou sans accord de libre-échange, je crois qu'il faut y remédier, s'assurer que lorsque nous dépensons de l'argent nous le faisons efficacement et sans gaspillage. Par exemple, je crois que le fait de donner 250 millions de dollars à la General Motors pour conserver une usine au Québec était du gaspillage.

M. Langdon: Le provisoire ou le court terme pourront s'avérer beaucoup plus longs si on n'arrive pas effectivement à un accord d'ici cinq ou sept ans quant à ce qui constitue une subvention. Pendant ce temps-là, nous resterons naturellement soumis aux lois commerciales américaines. Je crois que dans le cas de la décision sur les poissons de fond dans l'Ouest, 54 programmes de développement régional étaient énumérés parmi les subventions susceptibles de déclencher des droits compensatoires. Est-ce exact?

M. Wilkinson: Oui.

M. Langdon: Hier, nous avons entendu M. Loffmark. C'est un ancien ministre créditiste de Colombie-Britannique. Selon lui, la philosophie qui avait été appliquée dans le cadre de la Politique nationale de l'énergie, à laquelle l'Alberta s'opposait si fortement, est maintenant appliquée non seulement au Canada mais à l'ensemble de l'Amérique du Nord. En d'autres termes, la discrimination des prix ne sera plus possible nulle part en Amérique du Nord à l'égard de certains éléments-clés du domaine énergétique. Avez-vous des remarques à faire sur ce point de vue? Est-ce que cela est contraire à votre interprétation de l'accord, ou constatez-vous des parallèles inquiétants?

M. Wilkinson: Je crois certes que lorsque vous dites qu'il s'agit d'un régime continental d'établissement des prix, ce qui signifie essentiellement que les prix seront établis aux États-Unis, vous vous inscrivez dans la ligne de pensée de l'accord. Quelles que soient nos exportations aux États-Unis, nous ne sommes toujours qu'une très petite partie de leur marché, et c'est pourquoi c'est là que les prix seront établis. Donc ce que vous dites me semble assez exact.

M. Langdon: En fait, nous avons créé une politique nationale de l'énergie à l'échelle continentale, grâce à ce gouvernement.

M. Wilkinson: Nous avons créé une situation d'après laquelle le système d'établissement des prix, et même des exportations à l'avenir, échapperont en grande partie à notre contrôle. Nous sommes donc en situation de devoir à l'occasion faire du lobbying à Washington pour assurer la protection de nos intérêts.

[Texte]

[Traduction]

• 1220

We will certainly have to increase our pressure groups or our lobby groups in Washington on these matters. The Federal Energy Regulatory Commission in the U.S. still functions, does it not? It will continue to function under this new agreement. It can make rules and those rules may affect what we do in Canada. We will not really have a decision over them if they say it is just the market working.

Mr. Fretz: I would like to pick up on the line of questioning that Mr. Langdon initially posed. You spoke of investments. The agreement states that Canada's existing investment laws, regulations, policies and practices are grandfathered. This morning we heard from representatives from SEPAC who told us that they believed these investment restrictions should be removed. You seem to disagree with SEPAC. Could you please tell us why?

Prof. Wilkinson: I am essentially saying that Canada has been able to develop certain industries because we have been able to have certain controls over companies, whether it is local sourcing or product mandates or things like that. I will give you a very dramatic example.

We have in the province of Quebec the company called Lavalin, which is now a world competitor in hydroelectric installations and things like that. Lavalin did not develop simply because of market forces. It developed because the Province of Quebec knew it did not have the technology in this area but was going to have a big future in hydroelectric. Therefore they invited Bechtel, an American firm, to be the major contractor but they developed Lavalin as a minor one. Gradually they engineered the transfer of technology to Lavalin and slowly eased out Bechtel, until Lavalin became the major engineering consulting firm able to handle all this hydroelectricity business. They are now a world competitor. This required that the Province of Quebec have the power to make decisions on that sort of thing. As a result, we now have a world competitive firm in Lavalin that we would otherwise not have had. I am saying that we should try to preserve for our governments certain policies that allow them to do this sort of thing.

Mr. Axworthy: So you could not do a lot under this agreement.

Prof. Wilkinson: This is what I would say. You would have trouble to control the way these things are done.

Mrs. Sparrow: Yes, you could.

Mr. Axworthy: He just said you could not.

Il nous faudra certainement renforcer nos groupes de pression ou de lobbying à Washington sur ces questions. La Commission fédérale de réglementation de l'énergie des États-Unis fonctionne toujours, n'est-ce pas? Elle continuera de fonctionner en vertu du nouvel accord. Elle peut faire des règles influençant ce que nous faisons au Canada. Nous ne serons pas vraiment en mesure de prendre une décision si elle déclare qu'il s'agit uniquement du fonctionnement du marché.

M. Fretz: J'aimerais reprendre le sujet que M. Langdon a déjà abordé. Vous avez parlé d'investissements. L'accord dispose que les lois, les règlements, les politiques et les pratiques actuels du Canada en matière d'investissements sont maintenus. Ce matin, les représentants de la SEPAC nous ont déclaré que, selon eux, ces restrictions à l'investissement devraient être éliminées. Vous semblez en désaccord avec la SEPAC. Pourriez-vous nous dire pourquoi?

M. Wilkinson: Je dis essentiellement que le Canada a pu développer certaines industries parce que nous avons pu disposer de certains contrôles sur les entreprises, qu'il s'agisse de l'approvisionnement local ou des mandats de produit ou d'autres choses semblables. Je vous donnerai un exemple très spectaculaire.

Il existe au Québec une société appelée Lavalin, qui soutient maintenant la concurrence mondiale dans le domaine des installations hydro-électriques et de choses du genre. Lavalin ne s'est pas développée uniquement en raison des forces du marché. Cette société s'est développée parce que la province de Québec savait qu'elle ne disposait pas de la technologie dans ce domaine, mais qu'elle avait un grand avenir dans le domaine de l'hydro-électricité. C'est pourquoi la province a invité Bechtel, une société américaine, à être le principal entrepreneur, mais elle a développé Lavalin comme entrepreneur mineur. Graduellement, on a organisé le transfert de technologie à Lavalin et on a graduellement évincé Bechtel, jusqu'à ce que Lavalin devienne la principale firme d'ingénieurs-conseils en mesure de s'occuper de toutes ces questions d'hydro-électricité. Cette société peut maintenant soutenir la concurrence mondiale. Pour cela, il fallait que la province de Québec ait le pouvoir de prendre des décisions dans ce genre de choses. C'est pourquoi nous avons maintenant une entreprise de classe mondiale que nous n'aurions pas eue sans cela. Je dis que nous devrions tenter de préserver pour nos gouvernements certaines politiques leur permettant de faire ce genre de choses.

M. Axworthy: Ainsi, on ne pourrait pas faire grand-chose en vertu de l'accord.

M. Wilkinson: C'est ce que je dirais. Nous aurions du mal à contrôler la façon dont se font les choses.

Mme Sparrow: Oui, vous le pourriez.

M. Axworthy: Il vient de dire qu'on ne pourrait pas.

[Text]

Mr. Fretz: Mr. Wilkinson, the policies you have discussed helped Lavalin to develop. They will be grandfathered, will they not?

Prof. Wilkinson: This is a good question. The agreement provides that the parties will not impose export, local content, local sourcing, or import substitution requirements on each others' investors, and will not place such requirements on third-country investors. However, it says that all existing laws and regulations shall be grandfathered.

This is one of the points that I did not have time to make in my paper. It would be nice to see the final document before we know what is involved here. On the one hand, the rules may well mean that on any new investment that takes place, we cannot do it. Let us wait until we have our 1,000-page agreement before we make a final statement on it.

Mr. Fretz: On page 23 of the agreement, it states in the last paragraph:

The Parties agree that all existing laws, regulations, and published policies and practices not in conformity with any of the obligations described above shall be grandfathered.

Prof. Wilkinson: Let us wait and see.

Mr. Fretz: It says "shall"; it is explicit.

Prof. Wilkinson: Let us wait and see what we have in the final agreement before we say that.

Mr. Fretz: On page 2 of your brief, you mentioned that the agreement is a step beyond a customs union, Mr. Wilkinson. I understand a customs union involves agreement by two or more countries to a common tariff on all goods imported from other non-member countries. But this agreement does not set up a common customs tariff vis-à-vis countries such as India or Australia. Is that correct?

• 1225

Prof. Wilkinson: That is right. But put it this way. I would like to try to elaborate the point that I am saying it is beyond the customs union in the sense that when you talk about degrees of integration, the next stage beyond a customs union is a common market, and one of the characteristics of a common market is there are free flows of factors of production, namely capital and labour. What we have done is said that we are going to the next stage. We may not be harmonizing our tariffs at the moment, but we are going to the next stage of having free flows of capital, and we are easing up a little bit on some of the labour flows. And indeed, some of the other rules we have are much more integrative than exist in the European Common Market.

If I could just point out that in February 1986 the European Common Market passed an act called the

[Translation]

M. Fretz: Monsieur Wilkinson, les politiques dont vous avez parlé ont aidé au développement de Lavalin. Elles seront maintenues, n'est-ce pas?

M. Wilkinson: C'est une bonne question. L'accord dispose que les parties n'imposeront aux investisseurs de l'autre partie aucune exigence concernant l'exportation, la teneur locale, les achats locaux ou le remplacement des importations et qu'elles n'imposeront pas de telles exigences à des investisseurs de pays tiers. Toutefois, l'accord dispose que les lois et règlements en vigueur seront maintenus.

Il y a un des points que je n'ai pas eu le temps de mentionner dans mon document. Il serait bien de disposer du document définitif pour savoir de quoi il s'agit exactement. D'une part, les règles pourraient bien signifier que nous ne pourrions le faire à l'égard des nouveaux investissements. Attendons de disposer de l'accord de 1,000 pages avant de nous prononcer définitivement.

M. Fretz: On peut lire, au dernier paragraphe de la page 23 de l'accord:

Les Parties sont convenues de maintenir toutes leurs lois et tous leurs règlements existants ainsi que toutes leurs politiques et pratiques publiées qui ne sont pas conformes à l'une ou l'autre des obligations décrites ci-dessus.

M. Wilkinson: Attendons.

M. Fretz: Il n'y a pas de conditionnel.

M. Wilkinson: Attendons de voir le texte de l'accord définitif avant de dire cela.

M. Fretz: À la page 2 de votre mémoire, vous dites que l'accord va plus loin qu'une union douanière. Je crois comprendre qu'une union douanière implique l'accord par un ou deux pays sur un tarif commun imposé sur les marchandises importées des autres pays qui ne sont pas membres de l'union. Pourtant cet accord n'établit pas un tarif douanier commun vis-à-vis de pays comme l'Inde ou l'Australie. Est-ce exact?

M. Wilkinson: C'est bien cela. J'aimerais développer ce que j'ai dit: l'accord va plus loin qu'une union douanière en ce sens que, au chapitre du degré d'intégration, l'étape qui suit l'union douanière est le marché commun. Une des caractéristiques d'un marché commun est le libre mouvement des facteurs de production, soit le capital et la main-d'œuvre. Nous sommes passés à l'étape suivante. Il est vrai que nous n'harmonisons pas nos tarifs à l'heure actuelle, mais nous passons à l'étape suivante, soit le libre mouvement du capital, et nous adoucissons quelque peu les règles touchant les mouvements de main-d'œuvre. En fait, certaines des autres règles sont beaucoup plus intégratives que celles du marché commun européen.

En février 1986 le marché commun a adopté une loi établissant des règles qui devraient aboutir à éliminer les

[Texte]

Single European Act. In that act they are now making rules which say that they will work towards eliminating quantitative restrictions on goods within the community, that they will try to eliminate all remaining border controls on goods and services, that they will try to eliminate technical trade barriers, that they will try to eliminate problems with government procurement, and that they will try to eliminate remaining barriers on labour, service, capital, mobility. Those are the things the European Economic Community is still trying to eliminate according to their act of February 1986, after having been in operation for 30 years. They are still working at that. What I am saying is we have already gone beyond that in many areas.

The Chairman: One last short question, Mr. Fretz.

Mr. Fretz: Only one short one? Mr. Langdon took quite a bit of my time, Mr. Chairman.

Au top of page 10, Professor Wilkinson, you state that Canada has signed away the right to regulate or restrict exports of oil and gas to the United States. Are you saying that Canada's provinces no longer own the resources and cannot decide whether they want to develop them or not? Is that what you are saying?

Prof. Wilkinson: No, because by Section 92 of the new Constitution Act the provinces have the right to determine the amount of production, and so on. I did not have time because I am trying to say things in a short space, but what the new agreement says is we have to share with the United States in the future, and even if there is a short supply we still have to give them their share. We also have to price at the market price; we cannot set a different price for exports to the United States. If there was a shortage and we said that we do not want to share our shortage, but if you are willing to pay a high enough price, then we will give you some of it, we cannot do that now. That is what that particular clause refers to.

Mr. Fretz: On page 11 of your brief, in the very last paragraph, you state:

One very real possibility could well be that greater integration may be desired, with a voice in Washington.

And then you mention about political affiliation.

In closing, Professor Wilkinson, I would like to read about three lines from a presentation that was made to this committee by Dr. Richard Lipsey, Senior Economic Advisor of the C.D. Howe Institute. He says this:

The onus of proof lies with those who say a Canadian-American free trade pact will unfold in a dramatically different fashion than has the past history of Canadian tariff reductions, or than have similar pacts elsewhere in the world.

[Traduction]

restrictions quantitatives sur les marchandises à l'intérieur de la communauté. On tentera d'éliminer tous les contrôles qui demeurent à la frontière sur les biens et services, les obstacles techniques au commerce, les problèmes des achats gouvernementaux ainsi que les barrières qui y demeurent à l'égard de la mobilité de la main-d'oeuvre, des services et du capital. Ce sont les choses que la Communauté économique européenne tente toujours d'éliminer selon la loi de février 1986, après 30 ans d'existence. On y travaille encore. Ce que je dis, c'est que nous sommes déjà rendus plus loin que cela à de nombreux égards.

Le président: Une dernière brève question, monsieur Fretz.

M. Fretz: Seulement une brève question? M. Langdon a pris une bonne partie de mon temps, monsieur le président.

Au haut de la page 10, professeur Wilkinson, vous déclarez que le Canada a cédé le droit de réglementer ou de restreindre les exportations de pétrole et de gaz vers les États-Unis. Dites-vous que les provinces du Canada ne sont plus propriétaires des ressources et ne peuvent plus décider si elles veulent ou non les mettre en valeur? Est-ce bien cela que vous dites?

M. Wilkinson: Non, car l'article 92 de la nouvelle loi constitutionnelle donne aux provinces le droit de déterminer le montant de la production, et cetera. Je n'ai pas eu le temps de le dire car je voulais être très concis, mais selon le nouvel accord, nous devons partager avec les États-Unis à l'avenir, même s'il y a pénurie, nous devons néanmoins leur donner leur part. Il nous faut également fixer les prix en fonction du marché, nous ne pouvons établir un prix différent pour les exportations vers les États-Unis. S'il y avait pénurie et si nous disions aux Américains: nous ne voulons pas partager, mais si vous êtes prêts à payer assez cher, nous vous en donnerons un peu, nous ne pouvons plus le faire. C'est ce que signifie cette clause.

M. Fretz: À la page 11 de votre mémoire, au dernier paragraphe, vous déclarez:

[Traduction] Une possibilité très réelle serait que l'on souhaiterait une plus grande intégration, avec voix au chapitre à Washington.

Puis vous parlez de l'affiliation politique.

En terminant, professeur Wilkinson, j'aimerais vous lire quelques lignes d'un exposé présenté au Comité par M. Richard Lipsey, conseiller économique supérieur de l'Institut C.D. Howe:

[Traduction] Le fardeau de la preuve incombe à ceux qui disent que l'accord de libre-échange canado-américain se déroulera de façon très différente de ce qui s'est passé autrefois dans le cas des réductions tarifaires canadiennes ou dans le cas des pactes semblables ailleurs dans le monde.

[Text]

Would you quarrel with that statement?

Prof. Wilkinson: Yes, because he is ignoring the fact that similar pacts in the rest of the world did lead, on occasion, to political affiliation. That is the type of point I am trying to make. I am trying to say to the Canadian people that this is a possibility, that if we worry too much and think we are going to get great gains, and then the gains are not as big as we thought, then we say how do we get the gains we really want, well, we maybe have to have some voice in Washington.

Notice today that one state in the United States—New Mexico—and two producers in that state had enough power to cause the price of potash to be raised for all agricultural producers in the United States. Five states producing lumber had the power to raise the price of lumber in the United States for all consumers throughout the United States. So there is a case where one state or five states in the American union have more power in Washington than all of Canada does. So the future may be that Canadians say we have to have more power in Washington—how are we going to get it?

• 1230

Mr. Fretz: Are you suggesting that under the terms of this agreement that could happen regarding the potash?

Prof. Wilkinson: Absolutely! Absolutely it can happen. The thing is, the American rules have not been changed. Let us be clear on that. The American rules at this moment have not been changed. All the dispute panel can say is... They can examine whether the American Department of Commerce followed their written rules, and if they have followed their written rules then the dispute panel can only say you have followed your rules; that is our job. Nothing can be changed. So in the future the United States would still have the right to do what it did in potash or lumber, if it follows its own rules and administrative procedures. That is what the agreement says.

The Chairman: I am sorry, I must conclude. Professor Wilkinson, we thank you very much for being with us this morning.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Vous inscrivez-vous en faux à l'égard de cette déclaration?

M. Wilkinson: Oui, car elle ne tient pas compte du fait que des pactes semblables ailleurs dans le monde ont effectivement mené à l'occasion à une affiliation politique. C'est le genre de chose que j'essaie de dire. J'essaie de dire au peuple canadien que c'est là une possibilité, que si nous nous inquiétons trop et si nous croyons que nous allons réaliser des gains considérables et si ces gains s'avèrent moins considérables que prévus, alors nous nous demandons comment obtenir les gains que nous voulons vraiment et nous voudrions peut-être avoir notre mot à dire à Washington.

N'oublions pas qu'un État des États-Unis—le Nouveau-Mexique—et deux producteurs de cet État avaient suffisamment de pouvoir pour faire monter le prix de la potasse pour tous les producteurs agricoles des États-Unis. Cinq États produisant du bois d'oeuvre ont eu le pouvoir de faire monter le prix du bois aux États-Unis pour tous les consommateurs. Ainsi donc, un État, ou cinq États de l'union américaine, ont plus de pouvoir à Washington que l'ensemble du Canada. C'est pourquoi il se pourrait qu'à l'avenir nous désirions avoir plus de pouvoir à Washington et que nous nous demandions comment l'obtenir.

M. Fretz: Voulez-vous dire que dans le cadre de l'accord cela pourrait se produire à l'égard de la potasse?

M. Wilkinson: Parfaitement! Cela peut parfaitement se produire. En effet, les règles américaines n'ont pas été modifiées. Soyons bien clairs là-dessus. À l'heure actuelle les règles américaines n'ont nullement été modifiées. Tout ce que le jury peut dire, c'est... Il peut décider si le département américain du Commerce a suivi les règles écrites. Si ces règles ont été respectées, le jury peut uniquement confirmer ce fait. Rien ne peut être modifié. Ainsi, à l'avenir, les États-Unis conserveront le droit de faire ce qu'ils ont fait à l'égard de la potasse ou du bois d'oeuvre, à la condition de respecter les règles et les procédures administratives. C'est ce que dit l'accord.

Le président: Je regrette, mais il faut en rester là! Professeur Wilkinson, nous vous remercions beaucoup de votre présence parmi nous ce matin.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Canadian Petroleum Association:

Bill Gatenby, Chairman;
Arnie Nielsen, Chairman, CPA Task Force on Free Trade;
Ian Smyth, President;
Hans Maciej, Vice-President, Technical Affairs.

From the Independent Petroleum Association of Canada:

Murray Todd, Chairman.

From the Small Explorers and Producers Association of Canada:

Ken Lambert, Coho Resources Limited;
Bob McLennan, R.E. McLennan & Associates Ltd.
John Ralston Saul.
Bruce Wilkinson, Professor of Economics, University of Alberta.

TÉMOINS

De la Canadian Petroleum Association:

Bill Gatenby, président;
Arnie Nielsen, président, Groupe d'étude de la CPA sur le libre-échange;
Ian Smyth, président;
Hans Maciej, vice-président, Affaires techniques.

De la Independent Petroleum Association of Canada:

Murray Todd, président.

De la Small Explorers and Producers Association of Canada:

Ken Lambert, Coho Resources Limited;
Bob McLennan, R.E. McLennan & Associates Ltd.
John Ralston Saul.
Bruce Wilkinson, professeur d'économie, université de l'Alberta.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Tuesday, November 24, 1987

Edmonton, Alberta

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 46

Le mardi 24 novembre 1987

Edmonton (Alberta)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 24, 1987

(78)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Edmonton, at 2:03 o'clock p.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand and Barbara Sparrow for Howard Crosby.

Other Member present: Ken James.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Canadian Pork Council: Bill Vaags, President; Roy Barrett, Director. *From Universal Exploration Limited:* Joseph Mercier, President. *From the Alberta Federation of Labour:* Dave Werlin, President; Don Aitken, Secretary Treasurer. *From the Western Barley Growers Association:* David Hueppelsheuser, Vice-President; Gordon Reid, Past-President.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Bill Vaags and Roy Barrett made statements and answered questions.

Joseph Mercier made a statement and answered questions.

Dave Werlin and Don Aitken made statements and answered questions.

David Hueppelsheuser and Gordon Reid made statements and answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 NOVEMBRE 1987

(78)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 14 h 03, à Edmonton, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Steven Langdon, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Barbara Sparrow remplace Howard Crosby.

Aure député présent: Ken James.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: Du Conseil canadien du porc: Bill Vaags, président; Roy Barrett, directeur. *De la Universal Exploration Limited:* Joseph Mercier, président. *De la Fédération du travail de l'Alberta:* Dave Werlin, président; Don Aitken, secrétaire-trésorier. *De la Western Barley Growers Association:* David Hueppelsheuser, vice-président; Gordon Reid, ancien président.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Bill Vaags et Roy Barrett font des déclarations et répondent aux questions.

Joseph Mercier fait une déclaration et répond aux questions.

Dave Werlin et Don Aitken font des déclarations et répondent aux questions.

David Hueppelsheuser et Gordon Reid font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by *Electronic Apparatus*]

[Texte]

Tuesday, November 24, 1987

• 1400

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96.(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Our first witnesses for the afternoon are from the Canadian Pork Council, Bill Vaags and Roy Barrett. Gentlemen, we welcome you and look forward to your statement and the opportunity to question you.

Mr. Bill Vaags (President, Canadian Pork Council): We consider it a privilege to appear before you to try to make a few points regarding the Canadian Pork Council.

First of all, I want to congratulate the Government of Canada for having reached the agreement up to this point. We are very pleased, as Canadian hogs have moved across the border fairly freely over the years.

The Canadian pork producers have had the privilege of having reasonably free trade with the United States throughout history, with the exception of the last four or five years. Protectionism on the American side got thicker and thicker, and in the last year or so, particularly just before the agreement was signed, the protectionist attitude on the other side was very noticeable. We started to view trading with the Americans not as a free market any longer but actually on almost a day-to-day basis. We have experienced a number of areas where they threw non-tariff trade barriers in our way, namely, the chloramphenicol issue, which was done by independent states that only wanted to keep us out of the market.

We are extremely pleased with what you have reached so far and hope that we can bring it to fruition. There are a number of reasons why we think it is a good agreement. It is not without fault. We recognize that, and there will be a few areas we would like to address that we want to see some further clarification on. Nonetheless, we are happy.

Number 1, we think we have better accessibility to that market; number 2, the dispute settlement; number 3, the inspection system; and number 4, the trade rules—those are the four major areas I would like to speak about.

• 1405

Since October 3, from trading with people we already notice a psychological attitude change on the American

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 24 novembre 1987

Le président: Nous reprenons, en vertu du paragraphe 96.(2) du Règlement, notre examen de l'accord commercial Canada-États-Unis déposé à la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Nos premiers témoins cet après-midi sont M. Bill Vaags et M. Roy Barrett, du Conseil canadien du porc. Bienvenue, messieurs, nous sommes ravis d'avoir cette occasion d'écouter votre exposé et de vous interroger par la suite.

M. Bill Vaags (président, Conseil canadien du porc): C'est pour nous un privilège de comparaître devant votre Comité pour exposer le point de vue du Conseil canadien du porc.

Je tiens d'abord à féliciter le gouvernement du Canada d'avoir conclu cet accord. Nous en sommes ravis, puisque les porcs canadiens circulent déjà librement depuis des années de part et d'autre de la frontière.

Les producteurs de porc canadiens ont eu le privilège de participer à des échanges relativement libres avec les États-Unis pendant toute leur histoire, à l'exception des quatre ou cinq dernières années. Le mouvement protectionniste aux États-Unis a pris de plus en plus d'ampleur, de sorte que, depuis 12 mois environ, particulièrement avant la signature de l'accord, l'attitude protectionniste de nos voisins du Sud était devenue très marquée. Le libre marché avait disparu, et nous nous heurtions presque tous les jours à des obstacles commerciaux érigés par les Américains. Dans certains cas, certains États souhaitant nous exclure de leur marché ont érigé, à nos dépens, des barrières non tarifaires, notamment en ce qui concerne le «chloramphenicol».

Nous sommes extrêmement satisfaits de l'accord intérimaire que vous avez conclu et nous espérons que vous réussirez à le rendre définitif. Nous croyons que c'est un bon accord pour nombre de raisons. Il n'est pas parfait. Nous l'admettons, et c'est ce qui nous amène à aborder quelques questions sur lesquelles nous aimerions obtenir de plus amples éclaircissements. Nous en sommes néanmoins satisfaits.

D'abord, nous croyons avoir obtenu un meilleur accès au marché américain; ensuite, il y a le mécanisme de règlement des différends, les dispositions touchant le système d'inspection et, enfin, les règles commerciales—voilà les quatre principales questions dont j'aimerais parler.

Nous avons constaté depuis le 3 octobre un changement pour le mieux dans l'attitude de nos

[Texte]

side. We can see it within the political arena. We are extremely pleased when we in Canada... We have 25 million people we can feed and our capability of producing far outreaches what we can consume locally.

In 1986 Canadian hog producers exported some \$800 million worth of products abroad, of which \$600 million went to the United States. Having the 250 million people on the other side of the border is an absolute must so we can have that market available. We have the capability of producing more and we hope we can maintain the accessibility to that market at all times.

The dispute settlement is one area we are very pleased about if we can bring it to fruition. We speak with some experience. We have gone through countervail action in the last two years. When we were before the International Trade Commission... It was referred to as an international trade commission, but—I have said it many times—it was not an international trade commission; it was a U.S. trade commission. We had to deal with U.S. law and U.S. rules which changed as we went into the next exercise. A rule that applied one day did not apply in two months when we were put before the panel again.

We think a dispute settlement of this kind is going to help resolve that. We will have equal access to the settlement process. We think it gives us a 50% better chance of having a fairer settlement than the way we are being addressed currently.

Let me give you a couple of examples of how we think that the International Trade Commission did not treat us fairly. We are talking about subsidization in trade rules. They said that any subsidy program within Canada which is a non-specific program, in other words non-specific to the commodity, should not be countervailable. When it came to the final analysis of programs such as the Agricultural Stabilization Act, they quickly chose to make that countervailable.

They chose other things such as the Ontario Education Tax Credit Program. How foolish can anyone get to make that kind of an issue countervailable? I am sure if we have a new dispute settlement and work on the trade rules, we would have the opportunity to have input into what we might call fair trade rules.

[Traduction]

partenaires commerciaux américains. Nous en voyons aussi des indices sur la scène politique. Nous sommes extrêmement heureux de constater que les Canadiens... Nous n'avons qu'un marché de 25 millions de consommateurs, et notre capacité de production dépasse largement notre capacité de consommation intérieure.

En 1986, les producteurs canadiens de porc ont exporté pour 800 millions de dollars de produits à l'étranger, dont 600 millions de dollars de produits aux États-Unis. Nous devons absolument avoir accès aux 250 millions de consommateurs de l'autre côté de la frontière, et il est donc indispensable que notre accès à ce marché soit garanti. Nous sommes en mesure d'augmenter notre production et nous espérons pouvoir conserver notre accès à ce marché en tout temps.

Nous sommes particulièrement enchantés du mécanisme de règlement des différends, à condition toutefois qu'il devienne réalité. Nous parlons d'expérience. Depuis deux ans, nous avons été victimes de procédures visant l'imposition contre nous de droits compensatoires. Quand nous avons comparu devant la Commission américaine du commerce international... C'est le nom que porte cet organisme, mais—comme je l'ai dit à maintes reprises—ce n'est pas une commission du commerce international; c'est une commission du commerce américain. Nous avons dû nous défendre contre des lois et des règles américaines qui changeaient avant même que nous n'atteignions l'étape suivante du processus. Une règle qui s'appliquait un jour ne s'appliquait plus deux mois plus tard quand nous comparaissons à nouveau devant cet organisme.

Nous croyons que le mécanisme de règlement des différends que nous venons de négocier nous aidera à régler ce problème. Nous aurons un accès égal au mécanisme de règlement. Par rapport à ce qui se fait maintenant, nous aurons deux fois plus de chance d'obtenir un règlement équitable.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples du traitement injuste que nous a réservé la Commission américaine du commerce international. Nous parlions de subventionnement aux termes des règles commerciales. Ils nous ont dit que tout programme canadien de subventions qui ne s'appliquait pas expressément à une denrée précise ne devrait pas entraîner l'imposition de droits compensatoires. Mais quand ils ont analysé certaines mesures d'assistance, comme la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, ils ont rapidement décidé d'imposer des droits compensatoires.

Ils ont pris la même position à l'égard d'autres programmes, comme le programme ontarien de crédits d'impôt à l'éducation. Faut-il être idiot pour juger qu'il s'agit là d'un programme susceptible de droits compensatoires? Je suis convaincu qu'avec un nouveau mécanisme de règlement des différends et l'élaboration de nouvelles règles commerciales, nous aurons la possibilité de participer à la préparation de règles commerciales équitables.

[Text]

We are not saying we are lily-white and that we have not subsidized. . . We are not saying countervailable issues should be addressed both ways at all times and that we might want to countervail the Americans sometimes, as we have on the corn issue. Based on what they have done to us in the past, the process we had to go through and the lengthy procedure it took, about two years before we got some final ruling, we think the new process suggested will help us. We are still in the appeal courts in the United States of America and are waiting for a final ruling from them.

We are pleased with the inspection system. The negotiators managed to get harmonization among the inspection system. I guess we are somewhat disappointed that we will still have what they call a spot-check system. We are not exactly sure what it means. If spot check means one load out of five or one out of ten, it may become what we call a hassle system. We hope the government has the opportunity to address those things.

We hope that in the next five years plus two we will have a proper process with the Canadian government to try. . . Whenever you start working on these trade rules, we hope we will have an opportunity to address whoever is responsible at that time to try to say where we think it is fair or unfair. It is hoped that we can work them out together.

Earlier I spoke about the importance of our industry as far as the American market being open to us. We also trade with the Japanese market. But the Japanese market has a tariff system that is very protectionist. We are in one year and out the next. We simply do not have the continuity necessary to develop markets within that particular system. We think we can work with the United States much more readily. We have the capability to do so, and we have the need.

• 1410

I do not want to get regionalized here, but I must stress a few points. Manitoba, where I come from, is a province that has 70% surplus in pork production, and the major share of that goes to go to the United States. If we had to cut back pork production to the tune of self-sufficiency within a given region such as Manitoba, Alberta, or Saskatchewan, we would have to do away with as much as 70% of our production. What would that do to the packing industry, to the secondary industries within the province? What would that do to producers? How many people would we have to lose to have that kind of a system develop on us?

We are continuing to grow. Since the mid-1970s, we have virtually doubled our production in Canada. We are proponents of one national tripartite stabilization plan, though not yet necessarily uniformly across Canada. We have four provinces signed up, and as a council we will continue to work towards uniformity in that fashion. This

[Translation]

Nous ne prétendons pas être blancs comme neige ni que nous n'avons jamais accordé de subventions. . . Nous ne disons pas que l'imposition de droits compensatoires doit dans tous les cas appeler des mesures de rétorsion, et nous avons nous-mêmes, à l'occasion, imposé de tels droits sur des produits américains, comme le maïs. Étant donné les procédures engagées contre nous dans le passé et compte tenu qu'il fallait attendre jusqu'à deux ans le prononcé de la décision finale, nous croyons que le nouveau mécanisme nous aidera. Les cours d'appel américaines n'ont toujours pas rendu leur décision finale.

Nous sommes heureux du système d'inspection. Les négociateurs ont réussi à obtenir l'harmonisation de ce système. Nous sommes toutefois déçus de constater le maintien du système de vérification ponctuelle. Nous ne savons pas au juste de quoi il s'agit. Si l'on doit entendre par là qu'un chargement sur cinq ou qu'un chargement sur dix sera vérifié, nous craignons que cela ne devienne un système de harcèlement. Nous espérons que le gouvernement aura la possibilité de poursuivre les négociations sur ces éléments.

Nous espérons qu'à l'échéance des cinq ans plus deux, le gouvernement canadien sera en mesure de. . . Quand débiteront les travaux d'élaboration de ces nouvelles règles commerciales, nous espérons avoir l'occasion d'y participer afin de nous prononcer quant à leur caractère loyal ou déloyal. Nous espérons que ces règles seront élaborées en commun.

J'ai dit plus tôt que l'accès de notre industrie au marché américain est très important. Nous exportons aussi vers le Japon. Mais les droits de douane sur ce marché sont très protectionnistes. Nous y avons accès une année, et pas la suivante. Faute de stabilité, nous ne pouvons élargir nos débouchés sur ce marché. Nous croyons pouvoir travailler beaucoup plus facilement avec les États-Unis. Nous sommes en mesure de le faire, et nous devons le faire.

Sans vouloir prêcher pour ma paroisse, j'aimerais toutefois aborder quelques points. Ma province, le Manitoba, a un excédent de 70 p. 100 dans sa production de porc, qu'elle exporte en majorité aux États-Unis. Dans certaines régions du Manitoba, de l'Alberta ou de la Saskatchewan, si nous devions ramener notre production de porc au niveau de l'autosuffisance, il nous faudrait éliminer jusqu'à 70 p. 100 de notre production. Quelles seraient les répercussions de cela sur les salaisons et les industries de transformation de la province? Qu'arriverait-il aux producteurs? Combien de travailleurs perdraient leur emploi si nous devions nous astreindre à de telles réductions?

Nous sommes en pleine expansion. Depuis le milieu des années 70, nous avons presque doublé notre production au Canada. Nous sommes partisans d'un régime de stabilisation tripartite national, même s'il n'a pas encore été instauré de façon uniforme partout au pays. Quatre provinces y ont adhéré, et notre conseil

[Texte]

will give us a more reasonable approach to the Americans, a single program rather than helter-skelter programs all over Canada.

Mr. Roy Barrett (Director, Canadian Pork Council): Provincially we have written up a handout that we would be glad to hand to your members. We do not request the opportunity to read it, but we ask anyone interested in the subject to study it at his leisure.

Mr. Foster: I am glad to add a word of welcome to the representatives from the Canadian Pork Council. I am interested in your comment, Mr. Vaags, that you feel that the disputes handling mechanism has been drastically improved. As we have had it put to us on this committee of the House of Commons, if the United States pork producers want to countervail you, you have to go through the whole rigmarole of the International Trade Commission: having a preliminary finding, going over to the Department of Commerce for review and investigation, coming back to the International Trade Commission for a couple more examinations, and then getting the final decision as to countervail duty. Then if there is a determination in that regard, instead of going to the U.S. Court of International Trade, the whole question would be able to go to the binational disputes handling mechanism. But if you go to the binational trade disputes handling mechanism, you give up the right to go to the GATT for a final decision.

First of all, I would like to ask if you were as disappointed as I was that we did not have the disputes handling mechanism up front, so that we would not have to go through all this rigamarole with the ITC and the Department of Commerce. Were you disappointed that it was not possible to negotiate—since we are proposing to go into a free trade area with the United States—an end to the existing 4.32¢-per-pound countervail?

• 1415

Mr. Vaags: Dr. Foster, I guess to answer you, yes. On the one hand, certainly we would have liked to have seen a speedier process and not to have to go through the various steps.

Mr. Foster: Up front.

Mr. Vaags: Up front. Even though it sounds like a long process, five plus two, once the rules are going to be uniform or at least agreed upon, then, in turn, I do not think it is going to take nearly the kind of an exercise we went through the last time because the rules were never the same.

If we get a set of rules developed we both agree on, the overriding dispute settlement, in my view, would then

[Traduction]

poursuivre ses efforts pour obtenir l'uniformité. Nous serons alors en meilleure posture devant les Américains quand nous aurons remplacé nos programmes disparates par un programme national unique.

M. Roy Barrett (directeur, Conseil canadien du porc): La section provinciale du conseil a rédigé un document que nous aimerions distribuer aux membres du Comité. Nous ne demandons pas la permission de le lire, mais nous invitons tous les intéressés à le faire quand ils en auront le temps.

M. Foster: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue aux porte-parole du Conseil canadien du porc. Je note avec intérêt, monsieur Vaags, que vous pensez que le mécanisme de règlement des différends a été considérablement amélioré. D'après les explications données à notre Comité de la Chambre des communes, si les producteurs de porc américains veulent vous imposer des droits compensatoires, vous devez participer à la même comédie: décision préliminaire de la Commission américaine du commerce international, examen et enquête du Département américain du commerce, nouveaux examens de la Commission américaine du commerce international et, enfin, décision finale quant à l'opportunité d'imposer des droits compensatoires. Ensuite, si la décision est rendue en faveur de l'imposition de droits compensatoires, au lieu de vous adresser au Tribunal américain de commerce international, vous pourrez vous adresser au groupe binational chargé du règlement des différends. Or, si vous vous adressez au groupe binational, vous renoncez à votre droit de demander au GATT de rendre une décision finale.

J'aimerais d'abord vous demander si vous avez été aussi déçus que moi d'apprendre que vous n'auriez pas accès dès le départ à un tribunal de règlement des différends, de sorte que vous n'ayez pas à participer à toute cette comédie devant la Commission américaine du commerce international et le Département du commerce. Avez-vous été déçus d'apprendre que nous n'avons pas réussi à négocier—puisque nous proposons une zone de libre-échange avec les États-Unis—la levée des droits compensatoires de 4,32c. la livre?

M. Vaags: Monsieur Foster, je dois vous avouer que oui. Nous aurions certainement préféré une procédure moins longue et une réduction du nombre d'étapes.

M. Foster: Dès le départ.

M. Vaags: Dès le départ. Même si la durée du processus semble longue, cinq ans plus deux, quand les règles auront été uniformisées ou acceptées par les deux parties, je pense que nous pourrions en arriver à un règlement beaucoup plus rapidement que la dernière fois, quand les règles changeaient du jour au lendemain.

Si nos deux pays réussissent à s'entendre sur une série de nouvelles règles, le mécanisme ultime de règlement des

[Text]

have more powers. I would see that the interim committees that start the process would in turn apply the rules much more fairly than they were in the last go around. This is why I think we have gained a major victory on this aspect, if we indeed can develop those rules. Of course, this is not final yet and will not be for the next five and maybe plus two years, which makes it seven.

Mr. Foster: Has the Canadian Pork Council had a legal opinion on the effectiveness of the dispute settling mechanism?

Mr. Vaags: No, we have not.

Mr. Foster: With regard to the non-tariff barriers such as the chloramphenicol case, as I understand the agreement the Americans are simply saying this is a best-efforts exercise. Legally, the United States did not have the power to impose the chloramphenicol ban anyway. From what I know of the United States Constitution, it was a renegade state legislature and state governor who wanted to be a hero with his own pork producers.

If we are going to have a best-efforts commitment there, I guess everything helps, but we really have no binding commitment for the United States administration to avoid this kind of thing in the past, since it was not legal in the past in any event. Is this true?

Mr. Vaags: Yes, you are correct. We mentioned in our brief that during the last go around, we did ask the federal government of the United States to intervene, which unfortunately they were not willing to do. I have to say hopefully that, because of developing new trade rules, such a thing would not happen in the future and that we would not have this type of a non-tariff trade barrier thrown in our way again.

Mr. Foster: Essentially you are looking for the kind of thing that the people in the Trade Negotiations Office indicated before the agreement was struck would be an up-front binational disputes handling mechanism and also a written code of what could be subsidized or what subsidies would be acceptable for products going to international trade and which ones would not.

Mr. Vaags: This is what we would hope to see, if we could agree on that kind of a situation. Again, if I can go back to the last go around, we tried to spell out that, if they indeed wanted to consider subsidization, there were all types, even though they said that pork people on the American side did not get any subsidies. They were getting indirect subsidies to the hog producers through grain programs or otherwise.

We would want to see in the future. . . if they said what we were doing constituted unfair subsidies, then we would ask them how they proposed to deal with the exact same situation within their own country. I think I would have to restate that we hope that those kinds of areas can be

[Translation]

différends sera à mon avis beaucoup plus efficace. Par ailleurs, les instances qui enclencheront le processus appliqueront les règles de façon beaucoup plus équitable qu'elles ne l'ont été la dernière fois. Voilà pourquoi je crois que nous avons remporté une importante victoire à cet égard, si toutefois nous réussissons à élaborer ces règles. Bien sûr, ce mécanisme n'est pas encore définitif, il ne le sera pas avant que les règles n'aient été élaborées sur les cinq, voire sur les sept ans, à venir.

M. Foster: Le Conseil canadien du porc a-t-il obtenu un avis juridique sur l'efficacité du mécanisme de règlement des différends?

M. Vaags: Non.

M. Foster: Si j'ai bien compris l'accord, les Américains prétendent qu'il s'agit de la meilleure entente possible en ce qui concerne les barrières non tarifaires, comme la décision touchant le chloramphenicol. De toute façon, les États-Unis ne pouvaient légalement interdire l'utilisation de chloramphenicol. D'après ce que je sais de la constitution des États-Unis, l'assemblée législative et le gouverneur d'un État l'ont trahie en voulant être vus comme des héros par leurs producteurs de porc.

S'ils s'engagent à faire de leur mieux, c'est déjà ça de pris, mais nous n'avons pas obtenu que les États-Unis s'engagent, de façon contraignante, à éviter de recourir à l'avenir à de telles mesures, puisqu'elles n'étaient pas de toute façon légales dans le passé. Est-ce exact?

M. Vaags: Oui, vous avez raison. Nous avons dit dans notre mémoire que dans le dernier cas, nous avons demandé au gouvernement fédéral des États-Unis d'intervenir, ce qu'il a malheureusement refusé de faire. J'espère que l'élaboration de nouvelles règles commerciales empêchera qu'une telle chose ne se reproduise à l'avenir et qu'ils n'érigeront plus de telles barrières non tarifaires contre nous.

M. Foster: Vous espérez essentiellement obtenir le genre de mécanisme que le Bureau des négociations commerciales avait décrit, avant la conclusion de l'accord, comme un mécanisme binational de règlement des différends qui aurait qualité de première instance assortie d'un code écrit quant aux genres de subventions qui seraient acceptables à l'égard de produits destinés à l'exportation.

M. Vaags: Nous attendons justement de savoir si nous réussirons à nous entendre sur une telle formule. Lors du dernier différend que nous avons eu, nous avons essayé d'expliquer que les subventions peuvent prendre de nombreuses formes, mais on nous a répondu que les producteurs de porcs américains ne touchaient aucune subvention. Ils accordaient pourtant des subventions indirectes aux producteurs de porc par le biais de programmes d'aide aux céréaliculteurs et autres.

À l'avenir, s'ils nous disent que nos programmes constituent des subventions déloyales, nous espérons pouvoir leur demander ce qu'ils comptent faire à l'égard du même genre de subventions accordées dans leur propre pays. Nous espérons, et je tiens à le souligner, que

[Texte]

better understood by both sides and probably, if they are better understood, we will also have a much fairer application of them rather than the current ones.

[Traduction]

nos deux pays en arriveront à mieux comprendre la nature de leurs programmes respectifs, de sorte à les appliquer de façon beaucoup plus équitable que ce n'est le cas à l'heure actuelle.

• 1420

Mr. Foster: Do you see the right of American barley producers and corn producers being able to licence or being able to bring grain into Canada without having the approval of the Wheat Board for your end-use hog producing operations, lowering your input costs, or having a big advantage to your hog operations?

Mr. Vaags: Definitely. In various areas of Canada we have presented ourselves before the import tribunal in Ottawa on the corn countervail and, as much as we say we do not oppose countervail, what happened was that we had unfair government tariffs attached to us, where regions of Canada were put in a detrimental position in relation to the kind of countervail that was attached. Right now we are very pleased the tribunal is recommending lowering that tariff to 30¢, which makes it a much more uniform approach.

If we want to trade with the Americans then indeed we must be able to get access to our feed supplies from them as well. Most of us, particularly out in western Canada, are grain producers as well as hog producers. But we are speaking here today as hog producers and we would welcome keeping the input costs as competitive as possible. If we can bring cheaper grain from the American side, so be it. That is what we would want.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Vaags, environ 78 p. 100 de vos exportations vont aux États-Unis. Est-ce que les producteurs de porc ont déjà fait un appel au gouvernement américain au sujet du commerce international, étant donné les droits compensatoires qu'on leur a déjà imposés?

Mr. Vaags: Mr. Chairman, I think Mr. Côté is asking the question whether or not we have appealed to the American government regarding the appeal.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Regarding the international trade, the trade that you have.

Mr. Vaags: Yes, we have dealt through the process of the ITC, the Department of Commerce, and then finally through the International Trade Court. That has been the process we have gone through. We are still working in the two areas with the ITC on what we call the annual review of the countervail, which we have the right to ask for annually. We asked for one review in September of 1986. We are anticipating answers from that particular review very shortly. They should have been out some time in September, but for some reason or another they have not made a decision.

M. Foster: Pensez-vous que, même sans l'approbation de la Commission canadienne du blé, les producteurs américains de maïs et d'orge pourront exporter au Canada les céréales dont vous avez besoin pour l'élevage du porc et que vous pourrez ainsi acheter à un coût moins élevé, ce qui représente un net avantage pour vous?

M. Vaags: Absolument. Nous nous sommes présentés plusieurs fois devant le tribunal fédéral des importations en ce qui concerne les droits compensatoires imposés au maïs, et, bien que nous ne soyons pas opposés à ces droits compensatoires, nous estimons que les tarifs du gouvernement étaient inéquitables, dans la mesure où certaines régions du Canada se retrouvaient lésées par rapport aux droits compensatoires auxquels elles étaient assujetties. Maintenant, nous sommes ravis que le tribunal ait recommandé d'abaisser ce droit à 30c., ce qui rend le système beaucoup plus uniforme.

Si nous voulons accroître nos échanges commerciaux avec les Américains, nous devons également pouvoir être approvisionnés par eux en grains de provendes. La plupart d'entre nous, surtout dans l'Ouest du Canada, sont à la fois céréaliers et éleveurs de porcs. Mais aujourd'hui, c'est en tant qu'éleveurs de porcs que nous comparaissons devant vous, et nous sommes toujours d'accord pour essayer de réduire nos coûts de production afin d'être les plus compétitifs possible. Si nous pouvons importer des céréales américaines à un coût moindre, n'hésitons pas.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Vaags, about 78% of your exports go to the United States. I would like to know whether hog producers have already appealed to the American administration about those countervail duties which are affecting you?

M. Vaags: Monsieur le président, je pense que M. Côté veut savoir si nous avons fait appel auprès du gouvernement américain au sujet de l'appel initial.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Au sujet de vos échanges internationaux.

M. Vaags: Oui, nous sommes passés par la CCI, le Département américain du commerce et enfin le Tribunal de commerce international. Voilà le cheminement que nous avons fait. En collaboration avec la CCI, nous envisageons actuellement la possibilité de demander une révision annuelle du droit compensatoire, ce que nous avons le droit de faire. Nous en avons demandé une en septembre 1986, et nous espérons en avoir les résultats très bientôt. On aurait dû les avoir en septembre, mais, pour une raison ou pour une autre, la décision n'a pas été prise.

[Text]

[Translation]

• 1425

We expect a reduction in the duty rate of somewhere between 25% and 30%. Then on top of that, we have asked for another review this year in September, which will take care of another year, and we will not get the final answers till next year.

On top of that, we have also appealed to the International Trade Court, because we felt they had not done their homework properly. We wanted to have the duty removed entirely from the live hogs. As you people know, we do not have duty on pork products, but we have duty on live hogs. The Department of Commerce finally ruled that live hogs being subsidized did injure their own market, but pork products did not. So we are waiting. The judge in the International Trade Court has turned it back to the ITC to do further clarification of the position they took in 1983. We are also waiting for an answer from that judge on that, now that the ITC has responded. Naturally we are hopeful we will get off scot-free from all of them; but we would not want to hold our breath too long for that.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Donc, c'est un processus très long, qui dure des années. C'est la raison pour laquelle le mécanisme de règlement des différends dont il est question dans l'accord semble vous plaire.

Mr. Vaags: That is exactly right. That is what we are mentioning in our brief. The previous process took a minimum of two years, plus some \$480,000 worth of producer-money on legal costs, fighting this issue. On top of that, by having it take that long, when the countervail is indeed attached to us... we mention in the brief that because of the lengthy process, producers lost an extra \$100 million. That is just because of the length of the process. Over and above that, when we do get countervail attached to us... we have done some preliminary figures that roughly between \$200 million and \$250 million annually is what producers in Canada get less out of the marketplace than what they got prior to countervail.

So again, we cannot stress strongly enough that anything we can do to hasten a process of this type in the future has to be beneficial to producers in Canada.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Barrett, il y a environ 6,500 producteurs de porc en Alberta. Est-ce que vos chiffres sont les mêmes qu'au Manitoba, à savoir que 70 p. 100 de votre production va à l'exportation, en partie aux États-Unis?

Mr. Barrett: Yes, roughly the same amount.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): S'il arrivait que des mesures discriminatoires, par exemple les barrières commerciales qu'on a dressées en se basant sur des règlements techniques ayant trait au chloramphénicol, vous empêchent d'exporter votre production aux États-Unis,

Nous espérons que le droit de douane sera réduit de 25 à 30 p. 100. Nous avons également demandé une autre révision en septembre dernier pour l'année qui suit, et nous n'en connaîtrons sans doute pas les résultats avant l'année prochaine.

Nous avons également interjeté appel auprès du Tribunal de commerce international, parce que nous estimions que la décision n'était pas justifiée. Nous voulions qu'il n'y ait plus du tout de droit de douane sur les porcs sur pied, car comme vous le savez, il n'y en a pas pour la viande de porc, mais il y en a pour le bétail sur pied. Le département américain du Commerce a finalement décrété que le subventionnement des porcs sur pied nuisait à leur propre marché mais non pas la viande de porc. Nous attendons donc la décision. Le juge du Tribunal de commerce international a saisi la CCI et lui a demandé de mieux étayer la position arrêtée en 1983. Nous attendons maintenant une réponse de ce juge puisque la CCI s'est prononcée là-dessus. Nous aimerions, bien sûr, qu'il n'y ait plus du tout de droit de douane sur nos produits, mais nous ne nous faisons pas trop d'illusions.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): I can see that this process is very long and lasts several years. I guess this is why you seem to like the dispute settlement mechanism proposed in the agreement.

M. Vaags: Exactement, c'est pour cela que nous en parlons dans notre mémoire. La procédure précédente a pris au moins deux ans, sans parler des frais juridiques qui ont coûté aux producteurs concernés à peu près 480,000\$. Bien sûr, pendant toute cette période, nous étions assujettis au droit compensatoire... Nous indiquons dans le mémoire qu'à cause de la lenteur de cette procédure, les producteurs ont perdu 100 millions de dollars de plus, tout simplement à cause de la lenteur de la procédure. Bien sûr, il faut y ajouter le coût que représente le droit compensatoire lui-même... D'après les calculs préliminaires que nous avons faits, les producteurs canadiens ont subi, depuis l'entrée en vigueur du droit compensatoire, un manque à gagner de 200 à 250 millions de dollars chaque année.

Nous ne saurions donc trop insister sur la nécessité d'accélérer cette procédure, car cela ne pourra être bénéfique aux producteurs canadiens.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Barrett, there are about 6,500 hog producers in Alberta. Do you have the same figures for Manitoba, namely that 70% of your production is exported, partly to the United States?

M. Barrett: Oui, ce sont à peu près les mêmes chiffres.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): If, for example, discriminatory measures were made like these commercial barriers which were based on technical regulations related to chloramphenicol, if such measures prevent you from exporting to the United States, is it true

[Texte]

pourrait-on dire que de 10,000 à 12,000 des 35,000 producteurs que regroupe votre association disparaîtraient?

Mr. Barrett: In the case of the chloramphenicol issue, that was individual states. So it did not keep us out of it.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Je m'excuse. C'est un exemple que je vous citais. M. Vaags a dit qu'on ne pouvait pas se fier au marché japonais. Nous y avons accès une année, et nous n'y avons pas accès l'année suivante. Le marché le plus sûr pour vous est celui des États-Unis. Si ce marché vous était fermé à un moment donné, est-ce que cela entraînerait la disparition de 10,000 à 12,000 producteurs de porc?

• 1430

Mr. Barrett: Oh, I think so. Certainly that particular percentage of production would have to disappear. It would either be the large producers with intensively capitalized units or the small producers who would quit, depending on the circumstances in the rest of agriculture. But certainly it would mean a drastic reduction.

Mr. Blaikie: I would like to welcome the witnesses, particularly Mr. Vaags, whose farm is not far from my riding. I am certainly familiar with the Vaags family.

Would it have been your brother who used to be on the school board when I was attending school in the Transcona-Springfield school district?

One of the things you said that caught my ear was about the 70% of the capacity in Manitoba that goes for export. You referred to the jobs that would be lost in the packing industry, and what not, if that were to be lost in some way or another. Yet we have been losing jobs in the packing industry in any event, in quite significant numbers, as you know—at the same time as this success story on the hog side has been developing. I wonder what kind of explanation you have for that.

Mr. Vaags: Very simply, efficiency. There is more modernization taking place within packing plants; packing plants in all provinces try to get more throughput through one plant, and that is part of the reason.

We have a small plant, as you well know, being built in Neepawa, Manitoba currently, and that plant—which has the capacity for 170 people, I believe, when they are at full tilt—will be able to handle as many hogs as the plant that shut down on us, as much as we dislike to see that happen, which was employing something like 700 or 800. I am sure you and Mr. Axworthy would have the figures better than I do.

I think that is part of the efficiency of modernization within packing plants currently that is happening.

[Traduction]

to say that 10,000 to 12,000 out of the 35,000 producers who are members of your association would go under?

M. Barrett: Le règlement sur le chloramphénicol était propre à certains États américains, et cela ne nous a donc pas fermé complètement le marché américain.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): I am sorry, but it was only an example. Mr. Vaags said earlier that the Japanese market was not secure, because, one year, we have access to it and the following year, we do not. For you, the most secure market is the United States market. If, at a given time, you were unable to export to the United States, would it force 10,000 to 12,000 hog producers to go under?

M. Barrett: Je crois bien que oui. En tout cas, c'est ce pourcentage de la production qui devrait, dans ce cas, disparaître. Que cela touche les gros producteurs, dont les exploitations sont caractérisées par une forte intensité de capitaux, ou que ce soit les petits producteurs, qui, eux seront acculés à la faillite, tout dépend des conditions qui prévalent dans le reste du secteur agricole. Quoi qu'il en soit, cela représenterait une réduction considérable.

M. Blaikie: Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux témoins, et surtout à M. Vaags, dont l'exploitation agricole n'est pas très loin de ma circonscription. Je connais bien la famille Vaags.

Était-ce votre frère qui était membre de la commission scolaire lorsque j'allais à l'école du quartier Transcona-Springfield?

Vous avez dit tout à l'heure, et cela m'a particulièrement intéressé, qu'environ 70 p. 100 de la production du Manitoba était exportée. Vous avez également parlé des emplois qui disparaîtraient dans l'industrie des salaisons, entre autres, si ces exportations devaient être comprimées d'une façon ou d'une autre. Malheureusement, il se trouve que l'industrie des salaisons a quand même perdu des emplois, et en nombre assez impressionnant d'ailleurs, alors que, parallèlement, le secteur de l'élevage du porc s'en sortait pas mal du tout. Comment expliquez-vous cela?

M. Vaags: C'est très simple, c'est grâce à l'efficacité. Les usines de salaisons se modernisent rapidement, et ce, dans toutes les provinces.

Vous savez sans doute qu'une petite usine est en cours de construction à Neepawa, au Manitoba et que, lorsqu'elle tournera à pleine capacité, elle emploiera 170 personnes qui pourront traiter autant de porcs que l'usine qui vient de nous laisser tomber, ce que nous regrettons beaucoup, bien sûr, mais elle, elle employait 700 ou 800 travailleurs. Je suis sûr que vous ou M. Axworthy avez des chiffres plus précis.

Voilà donc ce que la modernisation des usines de salaisons nous apporte.

[Text]

If we lost that market over and above that, then you would again have that greater number. And it is not just the packing plant workers; many times politicians forget that, when you lose production on the farm, you actually lose an employment job out there. It is not just the jobs that are lost in the packing plants in Edmonton or Toronto or Winnipeg; it is the jobs that are lost out on that farm at the same time. If somebody can tell me that it is good for me to cut back my operation. . . I cannot run my farm based on 30% of production. My barns are built and capitalized on 100% production, not on 30%.

Mr. Blaikie: That is a point well taken, and certainly not a point I was trying to dispute, that when jobs are lost anywhere they are real jobs and they are lost, whether they are in the packing plant or whether they are on the farm.

My overall impression, without being an expert in the area, is that this is one area where the industry itself is convinced that the agreement would be good for it. In some cases we have had people come before us who have made claims about the agreement being good for them in particular, which I have not understood myself and in which I have seen, in my judgment, holes, if you like—and I have tried to ask questions that would lead people to see that maybe the agreement is not as great as they think it is.

But at this moment I am going to take your own judgment at face value, having read the brief, because it is not my position or the position of the NDP that there is no one for whom this is a beneficial agreement. I will ask you a larger question which many groups who have come here to speak about their own interests have been unwilling to answer. Aside from your conviction that this will be good for the hog production industry, do you have an opinion on the larger question of whether some of the advantages your industry has gained and some other industries at least argue they have gained—I may disagree with them—are part of the overall price Canada has paid to get the things you have come here to say you like?

• 1435

Mr. Vaags: I knew that type of question would come. I will stay with the red meat sector. I will try to be as political as some of you people can be sometimes. The red meat sector is a definite benefactor of the agreement.

Mr. Langdon: How about the farming sector?

Mr. Vaags: So far as the broad question goes—I am sure Mr. Barrett would agree with me, and as I said earlier, we agree as diversified farmers—from where we sit we would be prepared to say that we would be quite willing to accept an open and free trade agreement with the United States. Mr. Barrett can speak for himself. Certainly for the

[Translation]

Si, en plus de cela, nous perdions ce marché, les disparitions d'emplois seraient encore plus nombreuses. Et cela ne toucherait pas uniquement les employés des salaisons, car, ce que les politiciens oublient bien souvent, c'est que lorsque la production de l'exploitation agricole doit diminuer, cela se traduit aussi par des pertes d'emplois à ce niveau-là. Les disparitions d'emplois ne touchent donc pas seulement les usines de salaisons d'Edmonton, de Toronto ou de Winnipeg, mais aussi les exploitations agricoles elles-mêmes. Si quelqu'un vient me conseiller de réduire ma production, il est bien évident que je ne peux pas survivre à 30 p. 100 de ma capacité. J'ai fait construire des bâtiments agricoles et j'ai fait des investissements nécessaires pour exploiter ma capacité à 100 p. 100, et pas à 30 p. 100.

M. Blaikie: Je comprends très bien cela, et je n'avais pas du tout l'intention de le contester. Ce que je voulais souligner, c'est que les disparitions d'emplois sont toujours des disparitions d'emplois, qu'elles touchent une usine de salaisons ou une exploitation agricole.

Sans être expert en la matière, j'ai l'impression que l'industrie est convaincue que l'accord lui sera bénéfique. Plusieurs témoins nous ont dit que l'accord allait leur être bénéfique, à eux en particulier, ce que je n'ai pas réussi à comprendre car je trouvais qu'il y avait des lacunes. . . J'ai donc essayé de poser mes questions de façon à ce que les gens se rendent compte que l'accord n'est peut-être pas aussi mirobolant qu'ils le croient.

Pour l'instant, cependant, j'accepte votre jugement, car je ne prétends pas, pas plus que le NPD d'ailleurs, que l'accord ne bénéficie à personne. Permettez-moi de vous poser une question plus générale qu'ont esquivée bon nombre des groupes qui sont venus défendre leurs propres intérêts devant notre Comité. A part votre conviction que cet accord sera bénéfique à l'industrie de l'élevage du porc, pensez-vous que certains des avantages que votre industrie a gagnés et que d'autres prétendent avoir gagnés, ce que je conteste, pensez-vous donc que ces avantages font partie du prix global que le Canada a dû payer pour obtenir cet accord que vous appuyez?

M. Vaags: Je savais que quelqu'un me poserait cette question. Je vais m'en tenir au secteur de la viande rouge et essayer d'être aussi fin politique que certains d'entre vous peuvent l'être parfois. Le secteur de la viande rouge va bénéficier incontestablement de l'accord.

M. Langdon: Et les agriculteurs?

M. Vaags: On m'a posé une question de nature générale, et en tant qu'agriculteurs diversifiés, nous sommes prêts à accepter un Accord de libre-échange avec les États-Unis. Je suis sûr que M. Barrett est d'accord avec moi, mais il pourra vous le dire lui-même. Pour ce qui est du secteur de la viande rouge, il ne fait aucun doute que

[Texte]

red meat sector, there is no doubt in our minds that it is not only a good agreement, but it is also an absolute must. We have no choice; we need it.

Mr. Barrett: The way farming is these days, a farmer can very quickly be on welfare. If I were on welfare, I think I would want this agreement. I cannot see how a country can afford not to get the best trading agreement it can get with its major trading partner and risk the negatives of not having that agreement in place, of reducing the economy. I do not know to what extent some jobs are protected, but I think everybody in Canada would feel an effect of the depression of the economy. If the sort of aggravations to access we have been experiencing in the last year or two on the border were allowed to increase and shut off access to that market, I think everybody would feel it.

Mr. Lesick: It is a pleasure to hear from the Canadian Pork Council. I felt your presentation was realistic. There are some flaws, but they are not fatal and can be addressed in the future.

Where are most of your members from? Can you tell us in as few words as possible something about the council?

Mr. Vaags: Yes, I can do that very briefly. We have members all across Canada, in every province including Newfoundland.

Mr. Lesick: Which province raises the most hogs?

Mr. Vaags: Ontario and Quebec.

Mr. Lesick: Do they export the most hogs as well?

Mr. Vaags: Quebec exports about 35% to 40%. Mr. Côté can probably correct me on that, but I would think it is in that neighbourhood.

Mr. Lesick: You spoke earlier of an annual administrative review. Page 8 of your presentation says:

The binational panel will also apply to administrative reviews in which a final decision regarding the results of such review is made by the relevant investigating authority after January 1, 1989.

In other words, the 1985 pork countervail decision annual reviews will be covered by the impartial panel in the future annual reviews. Is that correct?

Mr. Vaags: I do not think it is 100% correct, because in the reviews we go back to the ITC and tell them what kind of subsidies we have had in a given year. They have to do the recalculation. They could give those answers. I would assume the dispute settlement would agree, disagree or say you have applied correctly or incorrectly.

[Traduction]

non seulement cet accord est bénéfique, mais qu'il est aussi indispensable. Nous n'avons pas le choix: il nous faut cet accord.

M. Barrett: Étant donné la conjoncture actuelle, l'agriculteur peut très vite se retrouver au bien-être. Si c'était mon cas, je pense que je voudrais cet accord. Je ne vois pas comment un pays pourrait se permettre de ne pas signer le meilleur accord qu'il puisse obtenir avec son principal partenaire commercial et risquer ainsi, faute d'un tel accord, de voir décliner son économie. Je ne sais pas dans quelle mesure certains emplois sont protégés, mais je suis convaincu que tous les Canadiens ressentiraient les effets d'une dépression économique. Si nos conditions d'accès au marché américain étaient rendues encore plus difficiles qu'elles ne l'ont été au cours des deux dernières années, à tel point que nous ne pourrions plus exporter vers les États-Unis, je suis sûr que tout le monde s'en ressentirait.

M. Lesick: Je suis ravi d'accueillir les représentants du Conseil canadien du porc. Votre exposé était tout à fait réaliste. Certes, l'accord comporte certains petits défauts, mais ils ne sont pas catastrophiques et on pourra certainement les corriger par la suite.

D'où viennent la plupart de vos membres? Pourriez-vous nous décrire très brièvement votre conseil?

M. Vaags: Je vais être très bref. Nos membres viennent de toutes les régions du Canada, de toutes les provinces, y compris Terre-Neuve.

M. Lesick: Dans quelle province élève-t-on le plus grand nombre de porcs?

M. Vaags: En Ontario et au Québec.

M. Lesick: Je suppose que ce sont ces deux provinces qui exportent le plus grand nombre de porcs?

M. Vaags: Le Québec en exporte à peu près 35 à 40 p. 100. Si je me trompe, M. Côté pourra me corriger.

M. Lesick: Vous avez parlé tout à l'heure d'une révision administrative annuelle. A la page 8 de votre exposé vous dites:

Le groupe binational aura également compétence sur les révisions administratives au sujet de la décision finale qui aura été prise à cet égard par les instances compétentes, après le 1^{er} janvier 1989.

En d'autres termes, ce groupe impartial pourra dorénavant être saisi des décisions prises à la suite de ces révisions annuelles et portant notamment sur les droits compensatoires imposés aux porcs sur pied en 1985. C'est bien cela?

M. Vaags: Pas tout à fait, car au cours de la révision, nous devons indiquer à la CCI les subventions que nous avons reçues pendant une année donnée. C'est elle qui refait le calcul. Je suppose que le groupe binational confirmera ou infirmera la décision de la Commission.

[Text]

[Translation]

• 1440

Mr. Lesick: But you could apply for that again, could you not?

Mr. Vaags: Yes.

Mr. Lesick: So in other words, the Canadian producers will be able to use the new impartial tribunal to deal with countervail and anti-dumping decisions already in effect when they are reviewed annually.

Mr. Vaags: Yes, I would hope that is correct.

Mr. Lesick: Mr. Foster asked whether you had any legal opinion on the dispute resolution mechanism, and you said that you did not.

Mr. Vaags: Let me tell you why I said no. I do not think there is a legal text available that we could have drawn on at this point.

Mr. Lesick: I think that is right. But you do have some experience with the status quo, as you have been describing throughout your whole testimony. How many Canadians now sit on the U.S. Court of International Trade?

Mr. Vaags: None.

Mr. Lesick: Under the new rules there will be an impartial binational panel, and Canada will have an equal say on who sits on the panel, will we not?

Mr. Vaags: That is what we hope.

Mr. Lesick: So that will certainly be much better than the status quo.

Mr. Vaags: That is what we said earlier. We think we have gained at least a 50% better opportunity to be heard fairly than what we had in the past.

Mr. Lesick: We hear many people say that the more you deal with the Americans the more you tend to flow toward the Americans. You are just as strong a Canadian no matter how much business you do with the Americans.

Mr. Vaags: Absolutely.

Mr. Lesick: So you would feel that you are as nationalistic as anyone in Canada.

Mr. Vaags: I represent a coast-to-coast Canadian organization, so I believe I am a nationalist.

Mr. Lesick: You would like to have even greater trade with the Americans, and you would like to expand on this and have the insurance of the trade together with the dispute mechanism.

Mr. Vaags: That is what I said earlier. Accessibility, dispute settlement, inspection system, trade rules—those are the four areas we are concerned with.

M. Lesick: Mais vous pourriez en faire la demande à nouveau, n'est-ce pas?

M. Vaags: Oui.

M. Lesick: En d'autres termes, les producteurs canadiens pourront recourir au niveau tribunal impartial concernant les ordonnances d'imposition de droits antidumping et compensatoires déjà en vigueur lorsqu'elles sont réexaminées chaque année.

M. Vaags: Oui, j'espère que c'est le cas.

M. Lesick: M. Foster vous a demandé si vous aviez un avis juridique concernant le mécanisme de règlement des différends, et vous avez répondu que non.

M. Vaags: Permettez-moi de vous dire pourquoi j'ai répondu non. Je ne crois pas qu'il existe de texte juridique sur lequel nous aurions pu nous appuyer pour le moment.

M. Lesick: Je pense que c'est exact. Mais vous avez une certaine expérience du statu quo, comme vous nous l'avez décrit au cours de tout votre témoignage. Combien de Canadiens siègent actuellement au Tribunal de commerce international des États-Unis?

M. Vaags: Aucun.

M. Lesick: En vertu du nouvel accord, un groupe binational impartial sera constitué, et le Canada aurait tout autant voix au chapitre que les États-Unis sur les personnes qui en seront membres, n'est-ce pas?

M. Vaags: C'est ce que nous espérons.

M. Lesick: Cela sera certainement beaucoup mieux que le statu quo.

M. Vaags: C'est ce que nous avons dit plus tôt. Nous estimons que nous améliorerons au moins de 50 p. 100 nos chances de faire valoir notre point de vue devant un groupe impartial.

M. Lesick: Beaucoup de gens disent que plus on traite avec les Américains, plus on a tendance à s'américaniser. Votre sentiment d'être canadien est toujours aussi fort, peu importe que vous transigiez beaucoup avec les Américains.

M. Vaags: Absolument.

M. Lesick: Vous vous considérez donc tout autant nationaliste que quiconque au Canada?

M. Vaags: Je représente un organisme canadien qui compte des membres dans toutes les provinces, alors je pense que je suis nationaliste.

M. Lesick: Vous aimeriez avoir davantage d'échanges commerciaux avec les Américains tout en ayant la garantie d'un mécanisme de règlement des différends.

M. Vaags: C'est ce que j'ai dit plus tôt. L'accessibilité, le règlement des différends, le système d'inspection, les règles commerciales—voilà les quatre aspects qui nous préoccupent.

[Texte]

Mr. Lesick: On the fourth line on page 4, you say:

The customs user fee is one example of a U.S. administrative action having serious trade implications.

Could you enlarge on that, please?

Mr. Vaags: The 0.22% that they implemented on us last year we felt was unfair. It costs us about \$1.5 million a year using the American market, based on the \$600 million that we sold them. The 0.22% comes to about \$1.5 million. Of course, we are pleased with what we have seen in the last two days. The GATT has ruled that particular fee to be illegal, so hopefully they will get it removed before we start working on the trade rules.

Mr. Lesick: You talked earlier about the cost to the Canadian Pork Council of a certain ruling. You mentioned that it cost the producers as much as \$250 million annually. But I did not hear the cost of the ruling or the lawyer costs. Is this the result you have been waiting for the last two years?

Mr. Vaags: No. Our efforts to fight this thing internationally cost us almost \$500,000.

Mr. Lesick: Do you mean under the GATT rules?

Mr. Vaags: No, I mean dealing with the Americans.

Mr. Lesick: So it does cost the producers \$500,000?

Mr. Vaags: That is right.

Mr. Lesick: On page 4, you say:

Another is the move by the U.S. Department of Agriculture to eliminate meat inspection services for imported meat arriving at destination.

Could you expand on that, please?

Mr. Vaags: Before the agreement was signed, we already understood that the Americans had tendered out to build inspection stations at a certain number of border crossings in the United States. This would have made it much more difficult to export to the United States, because we would not have had all the borders open such as we have now. Now, because of the harmonization of the inspection system, we think we have gained in that area.

We heard that if the other system would have been implemented, it would have caused great delays. Truckers would have had to unload at these inspection stations at a cost of \$350 per load. If there was something the Americans did not like, the load would have to be reloaded and taken back. This would have been a further

[Traduction]

M. Lesick: A la quatrième ligne de la page 4, vous dites:

Les frais d'utilisation sont un exemple d'une mesure administrative américaine qui a des répercussions sérieuses sur le commerce.

Pouvez-vous nous en parler davantage?

M. Vaags: Les droits de 0,22 p. 100 qu'ils nous ont imposés l'an dernier étaient à notre avis injustes. Nos ventes de 600 millions de dollars sur le marché américain nous coûtent environ 1,5 million de dollars par année. Des droits de 0,22 p. 100 s'élèvent à environ 1,5 million de dollars. Nous sommes évidemment enchantés de ce qui s'est passé au cours des deux derniers jours. Le GATT a déclaré que ces frais d'utilisation étaient illégaux. Nous espérons donc qu'il les fera éliminer avant que nous commencions à élaborer les règles commerciales.

M. Lesick: Vous avez parlé plus tôt du coût d'une certaine décision pour le Conseil canadien du porc. Vous avez dit qu'il en coûtait aux producteurs jusqu'à 250 millions de dollars par année. Mais je n'ai pas saisi s'il s'agissait du coût de la décision ou des honoraires d'avocat. S'agit-il des résultats que vous attendez depuis les deux dernières années?

M. Vaags: Non. Nos efforts pour lutter contre cette affaire, internationalement, nous coûtent environ 500,000\$.

M. Lesick: Voulez-vous dire du fait des règles du GATT?

M. Vaags: Non, pour traiter avec les Américains.

M. Lesick: Il en coûte donc 500,000\$ aux producteurs?

M. Vaags: C'est exact.

M. Lesick: A la page 4, vous dites:

Il y a également la décision du département américain de l'Agriculture d'éliminer les services d'inspection des viandes pour les viandes importées qui arrivent à destination.

Pouvez-vous nous expliquer cela davantage?

M. Vaags: Avant la signature de l'accord, nous avions déjà compris que les Américains avaient fait un appel d'offres pour la construction de postes d'inspection à plusieurs endroits le long de la frontière américaine. Il aurait ainsi été beaucoup plus difficile d'exporter vers les États-Unis, parce que tous les postes n'auraient pas été ouverts à la frontière, comme c'est le cas actuellement. Étant donné l'harmonisation du système d'inspection, nous croyons avoir gagné quelque chose de ce côté-là.

On nous a laissé entendre que si l'autre système avait été mis en vigueur, cela aurait causé des retards importants. Il en aurait coûté chaque fois 350\$ au camionneur pour décharger son chargement à ces postes d'inspection. Si quelque chose dans le chargement avait déplu aux Américains, il aurait fallu recharger toutes les

[Text]

impediment to trade with the Americans. We think we have made major strides in this particular area.

[Translation]

marchandises et les rapporter. Cela aurait été un autre obstacle au commerce avec les Américains. Nous estimons avoir fait des progrès importants dans ce domaine.

• 1445

Mr. Lesick: Mr. Vaags, I have a brief question. You export about \$200 million worth of pork products to nations other than the United States. We have heard from a number of witnesses who said we should have more trade with nations other than the United States. How difficult do you find it to sell your product to nations other than the United States?

Mr. Vaags: In the pork market, as I said, our major market was Japan, but Japan is an on-again, off-again situation. We cannot totally guarantee ourselves that the market is there next year.

The EEC is absolutely restrictive. We cannot get in there because of their EEC policies. If anything, because we have achieved something bilaterally, I hope the Government of Canada is going to see fit to do something multilateral as well to get the entire world open up to the markets. We would surely export to the EEC very quickly if it were not for those ridiculous trade barriers they have.

Mr. Lesick: Therefore the free trade pact is essential for you, and you are looking forward to it, together with any multilateral agreements we can make. I understand you have made considerable effort to come here. I want to thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. I am sorry we have run out of time. We do it to every witness.

Mr. Vaags: I do want to thank you, Mr. Chairman, for accommodating us. We had some difficulty trying to get the timing right. We appreciate that you did allow us to come. Thank you.

The Chairman: Our next witness is Mr. John Mercier, President of Universal Explorations Limited of Calgary. We have no written brief but we welcome you, Mr. Mercier.

Mr. John Mercier (President, Universal Explorations Limited): Mr. Chairman, I have no brief, but I have been working very hard at what I consider an assignment. I am not sure why I have been invited here or who to thank for the invitation but I am sincerely grateful for the opportunity to appear before you and this committee.

Regarding my background, my parents were both Americans who moved into southwestern Saskatchewan and settled about 18 miles from the U.S. border. I was born there and my father, long after I was born, continued to herd his cattle down to the B and N Railway

M. Lesick: Une courte question, monsieur Vaags. Vous exportez des produits du porc d'une valeur d'environ 200 millions de dollars vers des pays autres que les États-Unis. Un certain nombre de témoins nous ont laissé entendre que nous devrions avoir davantage d'échanges commerciaux avec des pays autres que les États-Unis. Est-il difficile pour vous de vendre vos produits à d'autres pays?

M. Vaags: Comme je l'ai dit, notre principal marché était le Japon, mais rien ne nous garantit entièrement que ce marché sera là l'an prochain.

La CEE est tout à fait restrictive. Nous ne pouvons pas accéder à ce marché en raison de leurs politiques. Étant donné que nous avons conclu un accord bilatéral, j'espère que le gouvernement du Canada jugera bon de négocier un accord multilatéral afin que nous puissions avoir accès au marché dans le monde entier. Nous exporterions certainement vers les pays de la Communauté européenne très rapidement si ce n'était de leurs ridicules obstacles au commerce.

M. Lesick: Par conséquent, l'Accord de libre-échange est pour vous essentiel, et vous vous réjouissez de cette perspective ainsi que de tout autre accord multilatéral que nous pouvons conclure. Je crois que vous avez fait beaucoup d'efforts pour venir ici. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Je suis désolé que nous manquions de temps. C'est le cas pour tous les témoins.

M. Vaags: Monsieur le président, je tiens à vous remercier d'avoir pu nous recevoir. Nous avons eu un peu de difficulté à obtenir une heure qui nous convenait, mais nous vous sommes très reconnaissants de nous avoir permis de venir. Merci.

Le président: Le témoin suivant est M. John Mercier, président de Universal Explorations Limited de Calgary. Monsieur Mercier, nous n'avons pas de mémoire écrit, mais nous vous souhaitons la bienvenue.

M. John Mercier (président, Universal Explorations Limited): Monsieur le président, je n'ai pas préparé de mémoire, mais j'ai travaillé très fort à ce que je considère comme une mission. Je ne sais pas trop pourquoi l'on m'a invité ni qui je dois remercier de cette invitation, mais je suis certainement reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de comparaître devant vous et votre Comité.

Pour ce qui est de mes antécédents personnels, mes parents étaient tous les deux des Américains qui sont venus s'installer dans le sud-ouest de la Saskatchewan à environ 18 milles de la frontière américaine. C'est là que je suis né et mon père, bien après ma naissance a

[Texte]

to ship his cows to Chicago. I guess Willie Nelson describes it best when he says that his heroes have always been cowboys. I place Jack Schaefer, a writer of short stories down in Denver, Colorado, right beside James Gray and some of my heroes up here in Canada.

I have operated a company of 45 people in Nevada in the gold mining business. We have operated oil and gas properties in the United States. Gold mining for the last two or three years was unprofitable because by the time we had our mill done and our mine in operation, the price of gold had dropped to \$265 and our costs were about \$300. Ironically, in Canada I have operated a staff of about the same size in the oil and gas business and mining and drilling and so forth. For the last two years we have operated it unprofitably for a variety of reasons.

I have some very serious concerns within myself about the free trade agreement. I am concerned that it is split on political lines. I am concerned that there is a deadline on something that is so vitally important. I am concerned about some of the reactions. My biggest concern of all, I guess, is the reason some of us here in Alberta are for free trade, particularly in the oil industry and in the ranching business, which is the other half of my life.

• 1450

If our former Premier, Peter Lougheed, said that the reason the free trade agreement is good for Alberta is because we will never have another national energy program, it would really disturb me. I hope he did not say that, because if he did, he and I both know that is incorrect. If he means it, he has joined other people in saying that Confederation is not going to work.

In the National Energy Program, unquestionably we feel that Ontario and eastern Canada took some things they should not have taken. But have we given up? Instead of going into a battle with Ontario for Alberta's rights, are we going to try to allocate the authority to some administrator in Washington? That is the impression I get from the oil industry. Some of my friends in the oil business, and they are good friends, say very bluntly that as far as they are concerned they would rather have their children become Americans than ever have the east pillage us again on our natural resources. I have stepped back from that thing and taken a long, hard look at it.

Because it was mixed up in an election, the National Energy Program was badly used by both sides. It was not entirely a poor program. There are some things in it that were not good. There are some things in it that I rather liked. To say that the National Energy Program is to blame for the failure of the Principal Group Ltd. almost

[Traduction]

continué de conduire son bétail jusqu'au chemin de fer B and N pour expédier ses vaches à Chicago. Oui M. Nelson traduit bien ma pensée lorsqu'il dit que ses héros ont toujours été des cow-boys. Je place Jack Schaefer, nouvelliste de Denver, Colorado, juste à côté de James Gray et de certains de mes héros canadiens.

Au Nevada, j'ai exploité une société de 45 employés dans le domaine de l'extraction du minerai d'or. Nous avons exploité des propriétés pétrolières et gazières aux États-Unis. Au cours des deux à trois dernières années, l'extraction du minerai d'or n'a pas été pas rentable parce qu'avant que nous ayons pu terminer notre usine et commencé à exploiter notre mine, le prix de l'or avait chuté à 265\$ et nos coûts s'élevaient à environ 300\$. Ce qui est ironique, c'est qu'au Canada, j'ai exploité une société d'environ la même taille dans le domaine du pétrole et du gaz, de l'extraction minière, du forage, et cetera. Au cours des deux dernières années, cette société n'a pas été rentable pour diverses raisons.

L'Accord du libre-échange me préoccupe beaucoup. Je suis préoccupé de la politisation du débat. Je suis préoccupé du fait que l'on impose une date limite alors qu'il s'agit d'une question aussi essentielle. Je suis préoccupé de certaines réactions. Ma préoccupation la plus importante, c'est la raison pour laquelle certains d'entre nous en Alberta sommes en faveur du libre-échange, particulièrement dans l'industrie pétrolière et dans le domaine de l'élevage du bétail, qui est l'autre moitié de ma vie.

Si notre ancien premier ministre, Peter Lougheed, a dit que l'Accord de libre-échange est bon pour l'Alberta parce que nous n'aurons jamais un autre programme énergétique national, cela me troublerait réellement. J'espère qu'il n'a pas dit cela, parce que s'il l'a dit, il sait comme moi que c'est inexact. S'il le pense vraiment, il s'est rangé du côté de ceux qui affirment que la Confédération est vouée à l'échec.

En ce qui concerne le Programme énergétique national, nous estimons sans aucun doute que l'Ontario et que l'est du Canada ont pris certaines choses qu'ils n'auraient pas dû prendre. Mais avons-nous tout abandonné? Plutôt que de nous engager dans une bataille avec l'Ontario pour défendre les droits de l'Alberta, allons-nous essayer d'attribuer le pouvoir à un administrateur à Washington? C'est l'impression que me laisse l'industrie pétrolière. Certains de mes bons amis dans le secteur pétrolier m'ont dit carrément qu'ils préféreraient que leurs enfants deviennent américains plutôt que de voir l'Est nous piller à nouveau nos ressources naturelles. J'ai pris un peu de recul et j'y ai réfléchi très longuement.

Parce qu'il a été mêlé à une élection, le Programme énergétique national a été très mal utilisé par les deux parties. Ce programme n'était pas entièrement mauvais. Certains éléments du programme n'étaient pas bons. Mais il comportait certains aspects qui me plaisaient assez. Cela me gêne presque de dire que le Programme énergétique

[Text]

embarrasse me. Britain and Australia and the United States had no national energy program. When we got hit they got hit as fast and as hard. Why? Simply because the prices of oil dropped. But if you look at what we did wrong, we went far too far and far too fast, encouraged by the National Energy Program. That has been my history in the oil and gas business.

I look back at intervention by governments, and I often ask myself, if we did not have that intervention, would Joe Mercier have been able to put together a successful company and sell it to Aquitaine? Would he have been able to employ the number of people he has and done what he has done? If I really sincerely look at that, I guess I have to admit that, no, I could not, much as I resent having too much government and too much interference.

Just go back in the history. The earliest thing I can remember, when there were no independents, was Premier Manning and an agreement with Ottawa which decided the National Oil Policy. That set a line in the Ottawa Valley line, and any crude oil from Alberta would be used on the west side of that line. We knock that, or we forget that now, when we argue with Ontario. Certainly the contribution that Ontario made at that time does not compare with the contribution we have made in selling our products cheaper since, but it was a real contribution, and it was the start of the independents.

With that, Premier Manning brought in pro-rationing of crude oil. If he had not brought in pro-rationing of crude oil, there would be no independents. And I remember the independents that bursts onto the scene at that time. I was with a major company, a company that is now called Amoco, and did not have very much use for independents at the time; I thought it was catering to inefficiency and so forth. In any case, the independents did grow because of that intervention.

It goes on and on. I almost choke when I have to say something good about TransCanada PipeLine Ltd. Some of you remember the debate and the fact that until the TransCanada pipeline was built, Alberta natural gas was not worth 10¢. Suddenly it gave us a market for our natural gas. Go on beyond that into Premier Lougheed's time. Premier Lougheed changed the rules on holding Crown leases. He reduced the term from 21 years to 5 years. He made it so that a major company such as my former company could not control half the Foothills. Without that change, I do not know if the independents would have been around.

It goes on. It goes into the National Energy Program. In the National Energy Program, look at some of the things I favoured. I did not mind discrimination in favour of Canadians. I did not mind discrimination in favour of smaller companies, and that got into the program after we

[Translation]

national est à blâmer pour l'échec de la Principal Group Limited. La Grande-Bretagne, l'Australie et les États-Unis n'avaient pas de Programme énergétique national. Lorsque nous avons été touchés, ils ont été rapidement et durement atteints. Pourquoi? Simplement parce que les prix du pétrole ont chuté. Notre erreur a été d'aller beaucoup trop loin et beaucoup trop vite, encouragés par le Programme énergétique national. Voilà ce qui s'est passé dans le domaine pétrolier et gazier.

Lorsque je pense à l'intervention des gouvernements, je me demande souvent si nous n'avions pas eu cette intervention, si Joe Mercier aurait pu mettre sur pied une société prospère et la vendre à Aquitaine? Aurait-il pu embaucher le même nombre d'employés et faire ce qu'il a fait? Même si je n'apprécie pas du tout une trop grande intervention de la part du gouvernement, je dois toutefois admettre que non, je n'aurais pas pu faire tout cela.

Remontons un peu dans l'histoire. Mon plus ancien souvenir, lorsqu'il n'y avait pas d'indépendants, remonte au premier ministre Manning et à un accord avec Ottawa qui a décidé de la politique pétrolière nationale. C'est ainsi qu'une limite a été établie dans la vallée de l'Outaouais, c'est-à-dire que tout pétrole brut provenant de l'Alberta serait utilisé à l'ouest de cette limite. Nous oublions cela aujourd'hui, dans notre débat avec l'Ontario. Il est certain que la contribution de l'Ontario à l'époque n'est pas comparable à notre contribution lorsque nous avons accepté de vendre nos produits moins chers depuis, mais il s'agissait d'une contribution réelle, et cela a été le début des indépendants.

En même temps, le premier ministre Manning a établi le régime proportionnel pour le pétrole brut. S'il ne l'avait pas fait, il n'y aurait pas d'indépendants. Je me rappelle le nombre d'indépendants qui sont arrivés tout à coup à l'époque. Je travaillais pour une grande société, une société qui s'appelle aujourd'hui Amoco, et je n'avais que faire des indépendants à l'époque; je pensais qu'elles étaient vouées à l'inefficacité. Quoi qu'il en soit, les indépendants se sont développés en raison de cette intervention.

Et cela continue. Je m'étouffe presque lorsque je dois parler en bien de la TransCanada PipeLine Ltd. Certains d'entre vous se souviennent du débat et du fait qu'avant la construction du pipeline TransCanada, le gaz naturel de l'Alberta ne valait pas 10¢. Tout à coup, nous avons eu un marché pour notre gaz naturel. Allons plus loin à l'époque du premier ministre Lougheed. Ce dernier a changé les règles pour détenir un bail de la Couronne. Il a réduit la période de 21 ans à 5 ans. Il a fait cela de façon à ce qu'une grande société comme celle pour laquelle je travaillais ne puisse contrôler la moitié des Foothills. Sans un tel changement, je ne sais pas si les indépendants auraient existé.

Puis il y a eu le Programme énergétique national. Il y a certains aspects du programme avec lesquels j'étais d'accord. Je n'avais rien contre la discrimination en faveur des Canadiens. Je n'avais rien contre la discrimination en faveur des plus petites sociétés, et cela a

[Texte]

bellyached loud enough, in that they shielded us from the full force of the PGRT. There are some things I did mind, and some of you people know what those things were. But all these interventions have gone on in Canadian politics.

• 1455

Now we have former Premier Lougheed and my present Premier saying it is all in place. We do not have to worry about the provinces having the authority to intervene. We can rely on the petrochemical business going its own way. We can rely on the oil industry going its own way.

When I look at Mr. Michael Wilson's taxes and I see the changes coming, I see that in two years you had better be a fully taxable company with a very large cashflow, because you will not be able to raise money through flow-through shares, which has been the birth of Calgary all through my 30 years in the business. Your CCA accounts, whereby you can attract other investors in building gas plants and so forth, are going to be significantly reduced. A wildcat is going to be a true wildcat. We will not be able to drill a well that was meant to be a gas well. . . and if it turns up dry, it will not be the same category as the real wildcat.

I find I am always in a bit of a quarrel with people like Bill Gatenby of CPA, because some of those people feel in their future they would not mind if there were four or five large companies running the oil and gas business here in Canada. And I can think of which companies they are: Imperial, Texaco, Chevron, Shell, and good old Petro-Canada.

From my experience in the province of Alberta, if we got to that stage, the pendulum would swing again, because you need the independents. The degree of drilling that has gone on, the size of the oil and gas pools in the conventional sedimentary column of Alberta, cannot be developed by the large majors. They are not interested. The game is not big enough. It is a preserve that can only be done by what is called the conventional oil and gas industry: the independents, the ones that grew up in the times when there were interventions of the kind I described to you, the Bow Valleys, the Chieftains, and so forth—all the little ones, right down to my size and even to the one-man jobs.

What Peter Lougheed and Don Getty are saying is that we have no more need for this kind of thing. They feel they have the petrochemical industry where it can stand on its own. They feel they have the oil and gas industry where they think it should go. Yet at the same time Dr.

[Traduction]

été inclus dans le programme après force rouspétances, en ce sens que nous n'avons pas été pleinement assujettis à l'impôt sur les revenus pétroliers. Certains aspects du programme ne me déplaient pas, et certains d'entre vous savent exactement de quoi il s'agissait. Mais toutes ces interventions ont eu lieu sur la scène politique canadienne.

L'ancien premier ministre Lougheed et le premier ministre actuel de ma province disent maintenant que tout est en place. Il ne faut pas nous inquiéter au sujet du pouvoir d'intervention des provinces. Nous pouvons avoir confiance que le secteur pétrochimique fera son chemin. Nous pouvons avoir confiance que l'industrie pétrolière fera son chemin.

Lorsque je regarde le régime fiscal de M. Michael Wilson et les changements qui se préparent, je vois que dans deux ans, il vaudrait mieux avoir une société pleinement imposable, à une très grande marge d'autofinancement, parce qu'il ne sera plus possible de réunir des capitaux par actions accréditives qui ont permis la naissance à la ville de Calgary au cours de mes 30 années dans les affaires. La DPA, qui permet d'intéresser d'autres investisseurs à construire des usines de gaz, etc., sera réduite de façon inconsiderable. Un forage de reconnaissance sera un vrai forage de reconnaissance. Nous ne pourrons pas forer un puits qui devait être un puits de gaz. . . et si ce puits est sec, il ne pourra être dans la même catégorie que le vrai forage de reconnaissance.

Je suis toujours un peu en désaccord avec des gens comme Bill Gatenby de l'APC, parce qu'il ne déplairait pas à certaines de ces personnes qu'à l'avenir il y ait quatre ou cinq grandes sociétés qui dirigent le secteur pétrolier et gazier ici au Canada. Je sais de quelles sociétés il s'agit: Impérial, Texaco, Chevron, Shell et la bonne vieille Petro-Canada.

Selon mon expérience, dans la province de l'Alberta, si nous en venions là, la même chose se produirait à nouveau, parce que l'on a besoin des indépendants. Les grandes sociétés ne sont pas intéressées par ce genre de forage, par la dimension des réserves pétrolières et gazières dans la colonne sédimentaire classique de l'Alberta. L'enjeu n'est pas assez important. Ces réserves ne peuvent être mises en valeur que par ce que l'on appelle l'industrie pétrolière et gazière classique: les indépendants, ceux qui se sont développés à l'époque où il y a eu les interventions que je vous ai décrites, les Bow Valleys, les Chieftains, etc.—toutes les petites sociétés comme la mienne et même celle qu'un seul homme fait marcher.

Peter Lougheed et Don Getty disent que nous n'avons plus besoin de ce genre de chose. Ils estiment que l'industrie pétrochimique peut se débrouiller toute seule. Ils estiment que l'industrie pétrolière et gazière en est là où elle devrait être, à leur avis. Pourtant, M. Webber et le

[Text]

Webber and Premier Don Getty will say that in their view the future of Alberta is in megaprojects.

Megaprojects are not economic at the moment. Megaprojects are only in business because there are large grants given to them by, usually, the provincial government, either through royalty rebates or out-and-out grants.

I find it is strange that the CPA is trying to whittle away at the Alberta royalty tax credit that goes to small producers. The cost of that to the Province of Alberta is less than the grant that was given to Imperial Oil alone for its participation in Syncrude. There is a direct example of how governments intervene. I cannot judge whether that is good or bad. In the last two years my thinking has changed. I really have accepted the philosophy that the new government has brought in, that maybe we should try free market forces. Part of it is selfish. I find that when there is a public trough, Imperial Oil can shoulder me out of the way and take more than its share. Are we not better off to go to a system where there are free market forces, where there is a very simplified system of taxes, and where a person like myself or any major company makes money on a product because the product follows the law of supply and demand and gets very expensive when there is not enough of it and gets cheap when there is too much of it?

So this business of stepping aside and letting the authority go out of our provincial people really concerns me. I have seen the cycles in this business, and I do not for a minute believe it can happen. I know it cannot happen on the American side. I have dealt as much on the American side as I have on the Canadian side. They are much more jealous of their individual rights. Their system of government leads them to take a lobby and fly with it far harder and faster than we do here. In many ways of course I prefer our system. But what I am trying to point out is that if an American gets cold, you can be sure there is going to be a congressman or a senator who is going to override what we are trying to do in the free trade agreement.

• 1500

The Chairman: May I remind people in the audience that this is a House of Commons committee room for the moment, and I expect no comments or outbursts from the audience.

Mr. Mercier: Mr. Chairman, if I contributed to it, I am sorry. I am so appreciative of the opportunity here that I am trying to tell you what I know about two businesses which I worked with intimately, the oil and gas business, and ranching and my life here in Alberta. I would like to stay away from the politics.

[Translation]

premier ministre Don Getty affirment qu'à leur avis, l'avenir de l'Alberta est dans les mégaprojets.

Les mégaprojets ont été entrepris uniquement en raison des subventions importantes dont ils bénéficient habituellement de la part du gouvernement provincial, soit sous forme de remises au titre des redevances ou sous forme de subventions pures.

Je trouve étrange que l'APC essaie de faire réduire le crédit d'impôt albertain au titre des redevances accordées aux petits producteurs. Le coût de ce crédit d'impôt pour la province de l'Alberta est moins élevé que la subvention que reçoit la société pétrolière Impérial pour sa participation à Syncrude. Voilà un exemple direct de la façon dont les gouvernements interviennent. Je ne peux pas juger si cela est bon ou mauvais. Au cours des deux dernières années, ma façon de penser a changé. J'ai réellement accepté la philosophie du nouveau gouvernement, c'est-à-dire que nous devrions peut-être essayer les forces du libre marché. Je l'ai accepté en partie pour des raisons égoïstes. J'estime que lorsqu'il y a une dépression, la société pétrolière Impérial peut m'aider à m'en sortir tout en prenant plus que sa part. Ne vaut-il pas mieux accepter un système fondé sur les forces du libre marché, un régime fiscal très simplifié, où un produit peut rapporter à une personne comme moi ou à n'importe quelle grande société parce que ce produit suit la Loi de l'offre et de la demande, c'est-à-dire qu'il se vend très cher lorsqu'il n'y en a pas assez et bon marché lorsqu'il y en a trop?

Par conséquent, l'idée de laisser nos gouvernements provinciaux perdre leur pouvoir me préoccupe réellement. J'ai vu les hauts et les bas dans ce secteur, et je ne crois pas un instant que cela puisse se produire. Je sais que cela ne peut se produire du côté américain. J'ai transigé tout autant du côté américain que du côté canadien. Ils sont beaucoup plus jaloux de leurs droits individuels. Leur régime gouvernemental les porte à mettre sur pied un groupe de pression et à agir beaucoup plus rigoureusement et beaucoup plus rapidement que nous ne le faisons ici. De bien des façons, bien sûr, je préfère notre régime. Mais ce que j'essaie de souligner, c'est que si un Américain est désavantagé, on peut être certain qu'un congressiste ou un sénateur ne tiendra pas compte de ce que nous essayons de faire dans le cadre de l'Accord de libre-échange.

Le président: Je vous rappelle que vous assistez actuellement à une séance d'un comité de la Chambre des communes et qu'aucune remarque ou manifestation de la part de l'auditoire ne sera tolérée.

M. Mercier: Monsieur le président, excusez-moi si j'y suis pour quelque chose. Je vous sais immensément gré de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui de deux domaines où j'ai travaillé: le pétrole et le gaz de même que l'élevage ici en Alberta. Je tiens à me garder de parler de politique.

[Texte]

In many ways I am right wing, without question. I feel you cannot do things by having governments do it. I think you have to do it on your own. And in this free trade argument, I have been trying to determine whether Canada really can compete. In the products in which I am involved—cattle, natural gas and crude oil—the free trade agreement really has no effect.

The constraints on natural gas, they were the mandated surplus which our government has removed. They are the facilities, and the facilities in place roughly now for us to export to the United States would let us double what we do. The chief barriers left are all of the regulatory agencies in the United States, particularly FERC.

I find it very strange that in the Elements of the Agreement, which I studied so carefully, Canada had to back up four or five times. We removed the NEP. We diminished the role of FIRA. We eliminated the mandated surplus. In the Elements of the Agreement we have taken all authority away from our NEB. Mr. Roland Priddle, who is a gentleman I respect, no longer will be able to say anything about our natural gas. But there will be people in FERC, there will be people in the utility regulatory bodies in California, and there will be people in Washington who will tell us what we can do with our natural gas.

Now it is all beside the point. The Americans will buy what they want to buy, and they need natural gas. My wells are tied by pipelines that go through an intricate system from here in Alberta, Saskatchewan and B.C., to some householder in Boston, but primarily into a very rich market in California. Alberta and Southern is not going to shut in its pipeline. They are not going to substitute natural gas from my fields in Montana or Kansas for natural gas up here in the Blue Sky area of northwestern Alberta, and the Americans are fast running out of natural gas. We are in such a strange poker game with them in this natural gas business, and it is so hard to winnow what is propaganda and what is fact.

The latest thing I have read is from the president of a large American company to his shareholders and to his employees, and I think it is probably a much better barometer. In 1986 the Americans slipped 1% in their natural gas reserves. He said it would have been far more if the Americans had not had a wildly successful infield drilling program.

Now, if you are in the business on both sides of the border, you can appreciate what that means. They did not go out and explore for it. They have no new pools to speak of. They have been infield drilling in the gulf coast. I know. We are partners there. We drill those gulf coast wells and they come in like boomers. But they last two to five years.

[Traduction]

A bien des égards, il est indéniable que je suis de droite. J'estime que rien ne peut être accompli si on s'attend à ce que le gouvernement fasse tout. Je pense qu'il faut travailler pour soi. A l'occasion des discussions sur le libre-échange, j'ai essayé de voir si le Canada pouvait être véritablement compétitif. Les produits dont je m'occupe, le bétail, le gaz naturel et le pétrole brut, ne seront touchés en rien par l'Accord du libre-échange.

Pour le gaz naturel, il existait des règlements concernant la disposition de l'excédent que le gouvernement a levés. Il existe des installations nous permettant d'exporter vers les États-Unis deux fois plus qu'auparavant. Les principaux obstacles proviennent des organismes de réglementation américains, notamment la FERC.

Je trouve étrange que dans les dispositions de l'Accord, que j'ai étudiées avec soin, le Canada ait eu à reculer quatre ou cinq fois. Nous avons supprimé le PEN et réduit le rôle de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Nous avons supprimé les excédents réglementés. Par l'Accord, nous retirons tout pouvoir à l'Office national de l'énergie. M. Roland Priddle, pour qui j'ai la plus grande estime, ne pourra plus nous dire quoi que ce soit concernant notre gaz naturel. Pourtant, à la FERC, dans les organisations de réglementation des services publics de Californie, à Washington, il y aura des gens qui, eux, pourront nous dire que faire de notre gaz naturel.

Mais tout cela est accessoire. Les Américains ont acheté ce qu'ils voudront bien acheter, suivant leurs besoins. Mes puits sont raccordés à des pipelines qui forment un réseau complexe entre l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, et qui sont reliés à Boston, et encore, plus essentiel, vers le riche marché de la Californie. Le pipeline d'Alberta et Southern ne va pas être débranché. On ne substituera pas au gaz naturel de la région de Blue Sky dans le nord-ouest de l'Alberta, le gaz naturel de mes gisements dans le Montana ou au Kansas, bien que les Américains soient sur le point de manquer de gaz naturel. L'échiquier est actuellement tellement compliqué pour ce qui est du gaz naturel qu'il est difficile de démêler ce qui est propagande et ce qui est fait.

J'ai lu dernièrement les affirmations du président d'une grande société américaine qui s'adressait à ses actionnaires et à ses employés et je pense que cela constitue un des meilleurs baromètres. En 1986, les Américains ont dû consommer 1 p. 100 de leur réserve de gaz naturel. Il a dit qu'on aurait dû en consommer bien davantage si les Américains n'avaient pas eu recours à un programme très fructueux de forage.

Quand on fait des affaires des deux côtés de la frontière, on comprend toute la portée de cette affirmation. Il n'y a pas eu de prospection. Il n'y a pour ainsi dire pas de nouveaux gisements. On a procédé à des forages sur la côte du golfe. Je sais cela car je suis en association d'affaires là-bas. Nous creusons ces puits qui prolifèrent bien qu'ils ne durent que deux à cinq ans.

[Text]

They had 12 years' supply a year ago. With the drop, we do not know. The only reason they can hold a gas bubble over our heads when we negotiate is that we have had some very unusual winters. I have a letter from the Texas Railroad Commission and I find they are usually fairly hardheaded about looking at the situation. They say that two normal winters puts them into a critical shortage. Their job, of course, is to look after consumers, and maybe they overkill. Maybe they want to have more rather than less.

• 1505

The point is that we will sell natural gas to the Americans. There is a good and bad side to that, and it ties right into this suggestion that there will never be another NEP. We will not be selling natural gas to Ontario in five years. There are a variety of reasons for that. Mr. Michael Wilson will have a 7% sales tax on natural gas sold domestically. That has slipped 7% below any natural gas going across the border. We have only one pipeline going down east. It is a monopoly and it is very expensive. If you are in Alberta, you have to pay 10¢, top gas.

With tougher distribution down east, it will be absolutely impossible for someone like me to wish or to try to sell natural gas to Ontario. When that happens in five years, is Ontario going to stand there and take it, or are we going to get back into a wild fight in Canada about what happens with Alberta's resources? Now, this is the pitch that I get from some of my people in the oil business. I find that is the wrong reason to go into a free trade agreement.

Natural gas: In the Elements of the Agreement, why would we have stuck aside the power of our Dr. Webber and our Premier, Don Getty? Why would we stick aside the power of Roland Priddle? I would gladly have had us do that if, at the same time, FERC and all of its adverse regulations were put aside. If the California Public Utilities could not overrule the free trade agreement, it does not matter what the free trade agreement says about my products. If the California Public Utility company wishes to change, it will change. If FERC wants to make a change, it will change, because they have not been diminished in any way. Do we want the free trade agreement so badly that we will make all these concessions? We face a deadline. We may get backed up to a point where we do not get the deal we should get.

I looked very carefully in the energy sector for anything that was a plus. There is one questionable plus, and that is a market for petrochemicals. There is one that almost insults me. Why and who would have put in a clause that we can take up to 50,000 barrels a day of Alaskan crude? Who in Canada wants it? Heavy crude coming out of Alaska must be carried in large tankers because of the Jones Act. It is totally useless to any of the refineries on the west coast. It is competition for Alberta

[Translation]

Il y a un an, les Américains avaient un approvisionnement pour 12 années. Avec la chute, on ne sait plus. Si les Américains peuvent faire miroiter un excédent de gaz au moment des négociations, c'est parce que nous avons connu des hivers très rigoureux. J'ai ici une lettre de la Texas Railroad Commission qui d'habitude regarde les choses bien en face. Cette lettre dit que deux hivers normaux aboutissent à une pénurie critique. Bien entendu, la société doit se soucier des consommateurs mais il se peut qu'il y ait des exagérations. Elle peut vouloir couvrir ses arrières.

Il est manifeste que nous vendrons du gaz naturel aux Américains. Cela a ses bons et ses mauvais côtés et signifie qu'il n'y aura jamais plus d'autre programme énergétique national. Nous ne vendrons pas de gaz naturel en Ontario avant cinq ans. Cela s'explique de diverses façons. M. Michael Wilson imposera une taxe de vente de 7 p. 100 sur le gaz naturel vendu au Canada. Cela signifie que tout le gaz naturel acheminé de l'autre côté de la frontière coûte 7 p. 100 de moins. Nous n'avons qu'un seul pipeline vers l'Est. Il s'agit d'un monopole, très coûteux. Quand vous êtes en Alberta, il faut payer 10¢.

Avec cette distribution plus difficile dans l'Est, il sera impossible à quelqu'un comme moi de souhaiter vendre du gaz naturel en Ontario. Dans cinq ans, l'Ontario sera-t-elle prête à accepter notre gaz naturel ou y aura-t-il encore un différend farouche au Canada concernant les ressources de l'Alberta? Voilà donc le son de cloche que me donnent les gens dans le milieu pétrolier. À mon avis, on fait fausse route quand on s'engage dans un Accord de libre-échange dans ces conditions.

Pourquoi, à propos du gaz naturel, les dispositions de l'Accord balaient-elles les pouvoirs de M. Webber ou de notre premier ministre, Don Getty? Pourquoi balayer les pouvoirs de Roland Priddle? Je n'y verrais pas d'inconvénient si en même temps, la FERC et tous les autres organismes de réglementation subissaient le même sort. Si la California Public Utilities ne pouvait pas revenir sur l'Accord de libre-échange, je ne me soucierais pas de ce que l'Accord dit de mes produits. Si la California Public Utility veut que les choses changent, elles changeront. Si la FERC veut changer quelque chose, elle l'obtiendra car ses pouvoirs ne sont atteints en rien. Devant toutes ces concessions, on se demande pourquoi on veut un Accord de libre-échange à tout prix? Il y a une date limite et nous risquons d'être acculés à tel point que nous n'obtiendrons pas les conditions souhaitables.

J'ai essayé de trouver dans les dispositions concernant l'énergie des éléments positifs. Il y en a un, avec réserve, et il s'agit du marché des produits pétro-chimiques. D'autre part, il y a un élément que je trouve presque insultant. Pourquoi, et qui accepterait une disposition prévoyant que 50,000 barils quotidiens de pétrole brut d'Alaska nous reviendront? Qui veut cela au Canada? Le pétrole lourd qui vient d'Alaska doit être transporté dans de grands pétroliers à cause de la Loi Jones. Ce pétrole

[Texte]

producers. The only possible use for it would be to put it in the tanker, take it through the Panama Canal, and refine it in eastern Canada. It cannot match it. Certainly you cannot match it when you can bring your oil in from the North Sea or from the Middle East. Why was that put in? Why was energy so late in being mentioned in this thing? Why is it in there at all? We did not need it.

The Americans need our natural gas. They need our crude oil. Our federal government has changed the law as far as the mandated surplus. They have removed the restrictions on us. All that exists is the gas bubble, the limitation of facilities, and of course FERC and all of the regulatory authorities in the U.S. So on natural gas, the free trade agreement did not do very much.

I wonder why they would not have removed all of the tariff on crude oil, if this was a sincere two-way agreement. I suspect that energy is in there because Canada has gained elsewhere, and that I cannot judge. There are other people in the other spheres who can tell me where we gained. In the energy sector, we did not gain at all.

That is certainly adequate for my remarks.

Mr. Axworthy: First, let me say I appreciate your thoughtful, dispassionate approach to it, Mr. Mercier. Your reflections on the way this will affect your own industry have been most helpful.

I want to clarify some of the points you have made or have you expand upon them. It seems to me one of the central questions you raise is why there is the retention of the full authority of the regulatory agencies in the United States to make public policy, public interventions, in the energy field, where we have abandoned those in Canada.

• 1510

There is a suggestion that we have not abandoned those in Canada. So I would like to ask what you see as the impact of the changing rules for the NEB and the provinces on pricing and supply. How does that compare with the continuing role that the FERC and other public utilities in California would have?

Mr. Mercier: With respect to price?

Mr. Axworthy: Or supply.

Mr. Mercier: That decision was taken by our federal government in co-operation with the province some time ago. That was done in the agreement in October. We backed off then, and the free trade agreement has nothing to do with it any more. The mandated surplus was removed; the direction towards free market forces was taken then. So in that respect, I do not think the free trade agreement has an effect.

[Traduction]

n'est bon à rien pour les raffineries de la côte ouest. Il faut concurrence aux producteurs d'Alberta. La seule façon serait de le charger à bord de pétroliers et de l'acheminer, via le canal Panama, vers les raffineries de l'est du Canada. C'est très peu rentable surtout quand on sait qu'on peut faire venir le pétrole de la Mer du Nord ou du Moyen-Orient. Pourquoi cela a-t-il été prévu? Pourquoi l'énergie vient-elle si tard dans l'Accord? Pourquoi trouve-t-on ces dispositions? Nous n'en avons pas besoin.

Les Américains ont besoin de notre gaz naturel et de notre pétrole brut. Le gouvernement fédéral a changé la loi concernant les excédents réglementés. On a levé les restrictions. Il ne reste plus que l'excédent de gaz, les limites des installations actuelles, la FERC et tous les organismes de réglementations américains. Pour ce qui est du gaz naturel, l'Accord du libre-échange n'apporte pas grand-chose.

Je me demande pourquoi on n'a pas levé tous les tarifs qui frappent le pétrole brut, si l'on veut que l'Accord soit bilatéral. Je suppose que l'énergie fait partie de l'Accord parce que le Canada a obtenu autre chose ailleurs, ce dont je ne peux pas juger. D'autres, dans d'autres secteurs, pourront m'expliquer ce que nous avons gagné. Dans le secteur de l'énergie, nous n'avons rien gagné du tout.

Je m'en tiendrai là.

M. Axworthy: Monsieur Mercier, nous vous sommes reconnaissants de nous avoir fait un exposé bien réfléchi, objectif. Vos remarques nous seront très utiles.

Je voudrais des précisions sur certaines choses que vous avez dites. La principale question que vous posez est celle de savoir pourquoi on a maintenu les pleins pouvoirs des organismes de réglementation américains, donc de politiques et d'interventions, dans le secteur de l'énergie, alors que tout cela a été abandonné ici au Canada.

Certains prétendent que nous n'avons renoncé à rien au Canada. Pouvez-vous nous dire quelles seront, selon vous, les répercussions des modifications sur l'Office national de l'énergie et les provinces pour ce qui est des prix et des approvisionnements? Comment cela se compare-t-il au rôle qu'aurait la FERC et les autres services d'utilités publiques californiens?

M. Mercier: Pour ce qui est du prix?

M. Axworthy: Ou des approvisionnements.

M. Mercier: La décision remonte à un certain temps, et il s'agit d'une mesure prise communément par notre gouvernement fédéral et nos gouvernements provinciaux. Cela remonte à l'accord du mois d'octobre. C'est à ce moment-là que nous avons modifié le régime, et l'Accord de libre-échange n'a rien à voir là-dedans. C'est à ce moment-là que les excédents réglementés ont été supprimés et qu'on a voulu laisser jouer les forces du

[Text]

Mr. Axworthy: On the question of pricing.

Mr. Mercier: On the question of pricing, that all came from the agreement too. The only thing about the natural gas business is that our politicians showed very bad timing. When we were reeling from the blow of lower crude oil prices, there should not have been deregulation so suddenly. But this was done then. You cannot blame the free trade agreement for that.

Mr. Axworthy: The agreement has now entrenched those particular policies. FERC remains capable of making those kind of decisions that will affect your supply or your exports in the United States. Is that correct?

Mr. Mercier: FERC has not been diminished in any way. The only thing that the elements of the agreement have done in addition to the agreement on deregulation was the removal of the authority of the National Energy Board. It has been relegated to monitoring.

Mr. Axworthy: We had a presentation yesterday by a former Social Credit Cabinet Minister in the Province of British Columbia. He asked why—when there is a diminishing energy capacity in the United States, meaning that they are going to be more dependent upon other suppliers, particularly Canada but others as well—we gave up the right to get good market price. You said supply and demand, but in a setting of nondiscrimination between Canada and the United States, if we were to raise the price for Americans, we would have to raise the price for Canadians as well.

Mr. Mercier: Yes, you would. On price, of course, what we did under the NEP was get greedy. We charged the Americans all that the market would bear, and you can do that when it is government intervention. The Americans, of course, want to push that aside.

In Alberta, we liked it at the time. Both our government and ourselves liked the \$4.94, but it could not stand up. Now we are going the other way. We are going to a free market force.

Supply: We are taking our chances. I am convinced that the Americans are running short. When they are running short, they are going to want more and more Canadian gas. The reason they are not getting more Canadian gas right now is that there is a bit of a bubble because of mild weather. Also, their producers' association does not like the competition. But when that changes, there will be no further reason for natural gas from Alberta to flow east.

Mr. Axworthy: I am trying to put myself five years ahead. When there are increasing shortages in the United States, our access to the rest of the Canadian market is limited because there is one pipeline going. As I read the agreement, we would not be able to raise our prices for

[Translation]

libre-marché. À cet égard, à mon avis l'Accord de libre-échange n'a aucune incidence.

M. Axworthy: Et pour ce qui est des prix?

M. Mercier: Tout cela est contenu dans l'Accord également. Dans le cas du gaz naturel, il faut cependant dire que nos hommes politiques n'ont pas fait preuve d'un très bon doigté. Quand nous avons été secoués par la chute des prix du pétrole brut, on n'aurait pas dû déréglementer si vite. On l'a fait, mais on ne peut pas en tenir l'Accord de libre-échange pour responsable.

M. Axworthy: Cet accord a maintenant intégré ces politiques. La FERC peut encore prendre des décisions qui auront une incidence sur votre approvisionnement ou vos exportations vers les États-Unis, n'est-ce pas?

M. Mercier: La FERC n'a rien perdu de ses pouvoirs. La seule chose que les dispositions de l'Accord de libre-échange ajoutent, en plus de l'accord de déréglementation, est la suppression des pouvoirs de l'Office national de l'énergie. Désormais, l'Office se contentera d'une fonction de surveillance.

M. Axworthy: Hier, un ancien ministre créditiste de la province de Colombie-Britannique est venu témoigner. Puisque les États-Unis sont menacés par une baisse de leur capacité énergétique, dit-il, ce qui signifie qu'ils vont devoir s'approvisionner davantage à d'autres sources, notamment au Canada, et aussi ailleurs, pourquoi avons-nous renoncé au droit d'obtenir un bon prix sur le marché? Vous avez parlé de l'offre et de la demande, mais dans un climat de non discrimination entre le Canada et les États-Unis, si nous devions relever le prix exigé des Américains, il faudrait en faire autant au Canada.

M. Mercier: C'est vrai. Le Programme énergétique national était animé par notre appât du gain. Nous avons exigé des Américains le plus possible, et cela est possible avec l'intervention du gouvernement. Bien entendu, les Américains veulent empêcher cela.

En Alberta, cela nous convenait à l'époque. Notre gouvernement et nous-mêmes nous accommodions bien de 4.94\$, mais cela ne pouvait pas durer. Nous renversons la vapeur. Nous nous en remettons aux forces du marché.

Pour ce qui est de l'approvisionnement, nous courons des risques. Je suis convaincu que les réserves des Américains sont presque épuisées. Une fois qu'elles le seront, les Américains demanderont de plus en plus de gaz canadien et s'ils ne le font pas dès maintenant, c'est parce qu'il y a un léger excédent dû à un hiver doux. D'autre part, leur association de producteurs n'aime pas la concurrence. Quand cela changera, il n'y aura plus aucune raison pour que le gaz naturel albertain soit acheminé vers l'Est.

M. Axworthy: J'essaie de voir les choses telles qu'elles seront dans cinq ans. Quand il y aura des pénuries qui s'aggraveront aux États-Unis, notre accès au reste du marché canadien sera limité, car il n'y a qu'un seul pipeline. D'après mon interprétation de l'accord, nous ne

[Texte]

energy products to our American customers without also having to raise them for Canadians.

Mr. Mercier: No, the price will be dictated by the market. That is the intention. We will take our chance. And that may be the way to go. That is where I have had trouble with my thinking in the last two years. Maybe we should just take our chance, and when people start getting cold, they will pay more for it.

Mr. Axworthy: I am also intrigued by this description of the free market. As I have experienced the history in a partial way in the last 10 years, there is not much of a market out there. Certainly, in the area of oil, that market is dictated by other governments.

Mr. Mercier: Yes, that is true.

Mr. Axworthy: So that is not what you would call a competitive market.

Mr. Mercier: I think natural gas is a more competitive market, or will be.

• 1515

Mrs. Sparrow: Mr. Mercier, thank you, for coming forward today. It is interesting that you are in the cattle business as well as in oil and gas. We have heard from various witnesses that the free trade agreement is certainly beneficial to both those particular industries.

I want you to repeat once more that price of oil and gas has not been changed by the free trade agreement. We go on market prices. Is that correct?

Mr. Mercier: No, not entirely. There is still a border price in Alberta. Crude oil is certainly on a free-market basis.

Mrs. Sparrow: Subsection 25.(a)1 was removed a year ago. It came out of the National Energy Board and then the ERCB—

Mr. Mercier: No, it was the other way around.

Mrs. Sparrow: About six months ago the National Energy Board took off the 15 reserves to productions. Is this not advantageous for you?

Mr. Mercier: We sell all the natural gas we can produce.

Mrs. Sparrow: What about your industry?

Mr. Mercier: I do not know. It is a question of price. When you get down to the realities, we sell every cubic foot of natural gas we find.

Mrs. Sparrow: But there is a lot locked in.

Mr. Mercier: I wish I were sure of that.

Mrs. Sparrow: It is interesting. The geological survey of Canada came out with some predictions about a year's

[Traduction]

pourrions pas relever le prix de nos produits énergétiques pour nos clients américains sans le faire également pour les Canadiens.

M. Mercier: Non, les prix seront dictés par le marché. C'est l'intention, sous-jacente à l'accord. Nous allons risquer le coup. L'issue est incertaine. Mais cela me tracasse depuis deux années. Peut-être que nous devrions courir le risque, car lorsque les gens auront froid, ils paieront ce qu'il faut.

M. Axworthy: Je trouve cette description du libre-marché assez curieuse. D'après mon expérience partielle des événements des 10 dernières années, le marché n'est pas grand-chose par lui-même. À coup sûr, pour ce qui est du pétrole, le marché est gouverné par d'autres gouvernements.

M. Mercier: Vous avez raison.

M. Axworthy: Ce n'est pas ce qu'on peut appeler un marché concurrentiel.

M. Mercier: Je pense que le marché du gaz naturel est plus concurrentiel ou qu'il le sera.

Mme Sparrow: Monsieur Mercier, merci d'être venu témoigner aujourd'hui. Je trouve intéressant que vous vous occupiez à la fois de bétail, de pétrole et de gaz. D'autres témoins nous ont parlé des aspects positifs de l'Accord de libre-échange dans ces domaines.

Je voudrais que vous redissiez encore une fois que le prix du pétrole et du gaz n'est pas modifié par l'Accord de libre-échange puisque ce sont les prix du marché qui prévaudront, n'est-ce pas?

M. Mercier: Pas tout à fait. Il y a encore un prix à la frontière en Alberta. Le pétrole brut est certainement échangé sur le marché libre.

Mme Sparrow: Le paragraphe 25.a)1 a été abrogé il y a un an. Une initiative de l'Office national de l'énergie et ensuite de l'Office de conservation des ressources énergétiques...

M. Mercier: Non, c'est l'inverse.

Mme Sparrow: Il y a environ six mois, l'Office national de l'énergie a supprimé les 15 réserves. Est-ce que cela n'est pas avantageux pour vous?

M. Mercier: Nous vendons tout le gaz naturel que nous pouvons produire.

Mme Sparrow: Et que dire de l'ensemble du secteur?

M. Mercier: Je ne sais pas. C'est une question de prix. Concrètement, nous vendons chaque pied cube de gaz naturel que nous pouvons trouver.

Mme Sparrow: Mais il y a encore beaucoup de réserves non exploitées?

M. Mercier: J'aimerais en être certain.

Mme Sparrow: C'est intéressant. L'enquête géologique du Canada a donné des prévisions concernant

[Text]

supply of gas. In western Canada, we have 62 years' supply now.

Mr. Mercier: You have to look at the gas. The gas I am talking about is the sweet dry natural gas in the sedimentary column down to the base of the cretaceous, the good stuff. At present my company can find and produce that for about \$1. We are almost selling it at the break-even point because we are selling as low as \$1.20. When you go a little deeper, it is more expensive. If you get 1% sulphur, it is much more expensive.

Mrs. Sparrow: I understand that, but to drill a well do you not have to get a licence from the ERCB?

Mr. Mercier: Yes, you need a licence to drill.

Mrs. Sparrow: To develop a well, you need a permit to produce.

Mr. Mercier: No, not as such, but forms follow after that.

Mrs. Sparrow: There would be forms you would fill out. The ERCB in Alberta still controls the resource itself.

Mr. Mercier: No, not once you are hooked up.

Mrs. Sparrow: To explore, develop and produce—

Mr. Mercier: You have to have a licence to drill.

Mrs. Sparrow: I think it proves that the resources are still under the province's jurisdiction.

Mr. Mercier: Once you have them on stream, I think the resources are out of everybody's jurisdiction and will be out of the province's if this free trade agreement goes through.

Mrs. Sparrow: Let us talk about the surplus test in Alberta which was put on a moratorium for six months. Then I think they renewed it for six months.

Mr. Mercier: They went 15(a) or 15(c); we went to 15 core.

Mrs. Sparrow: It can be always reactivated again according to Dr. Webber.

Mr. Mercier: No, not according to the Elements of the Agreement as I see it. I cannot imagine the two working side by side.

Mrs. Sparrow: To protect the resources in Alberta, he feels he has the right to allocate what leaves the province. Once a contract is signed, I can see it then flows south of the border or wherever it is going.

Mr. Mercier: You are in the game more than I am and you probably know better than I do, but if the free trade agreement is signed, as I understand it, Dr. Webber will not be able to interfere in where natural gas from Alberta goes.

[Translation]

l'approvisionnement en gaz. Dans l'Ouest, pour l'instant, nous avons un approvisionnement pour 62 ans.

M. Mercier: Il faut y regarder de plus près. Le gaz dont je parle est le gaz naturel sec, qui se trouve dans des colonnes sédimentaires sous la couche crétacée, le gaz de premier ordre. Pour l'instant, ma compagnie peut produire ce gaz pour 1\$. Nous le vendons presque sans bénéfice à 1.20\$. Quand on creuse un peu plus profondément, cela coûte plus cher. S'il y a 1 p. 100 de soufre, cela coûte beaucoup plus cher.

Mme Sparrow: Je comprends, cela mais j'aimerais savoir si pour creuser un puits, il vous faut obtenir un permis auprès de l'Office de conservation des ressources énergétiques?

M. Mercier: Oui, il le faut.

Mme Sparrow: Pour mettre en valeur un puits, il vous faut un permis de production, n'est-ce pas?

M. Mercier: Pas comme tel, mais après coup, oui.

Mme Sparrow: C'est-à-dire que vous devez remplir des formulaires. L'Office de conservation de l'Alberta contrôle encore les ressources, n'est-ce pas?

M. Mercier: Non, plus à partir du moment où l'on est raccordé.

Mme Sparrow: Pour la prospection, la mise en valeur et la production. . .

M. Mercier: Pour forer, il faut un permis.

Mme Sparrow: Cela prouve que les ressources sont encore du ressort des provinces, n'est-ce pas?

M. Mercier: Une fois que l'exploitation a démarré, je pense que les ressources sont du ressort de tout le monde et qu'elles échapperont au contrôle de la province si cet Accord de libre-échange est adopté.

Mme Sparrow: Parlons du critère d'excédent de l'Alberta, auquel on a décidé de déroger pour une période de six mois. Ensuite, on l'a imposé de nouveau pour une autre période de six mois.

M. Mercier: Ils sont passés à 15a) ou 15c); nous, nous sommes passés à 15 brut.

Mme Sparrow: Selon M. Webber, on pourrait toujours réimposer cela.

M. Mercier: Non, pas d'après l'interprétation que je donne à l'accord. Je ne vois pas comment les deux pourraient être compatibles.

Mme Sparrow: Pour protéger les ressources de l'Alberta, il pense qu'il a le droit de répartir ce qui quitte la province. Une fois qu'un contrat est signé, le produit peut être acheminé au-delà de la frontière, ou ailleurs.

M. Mercier: Vous vous y connaissez sans doute mieux que moi, mais si l'Accord de libre-échange est signé, M. Webber n'aura plus droit de regard sur la destination du gaz naturel albertain.

[Texte]

Mrs. Sparrow: He can interfere to say that no more will be removed. The province or Dr. Webber still has that control.

Mr. Mercier: He may have. I did not get that impression from reading the Elements of the Agreement. If it stays in there, he would have that authority.

Mrs. Sparrow: The province still has the right to control their royalties. When times were tough, they had royalty holidays about oil and gas. It is still under the provincial jurisdiction.

Mr. Mercier: Will they have the right to control their royalties?

Mrs. Sparrow: Yes, very definitely.

Mr. Mercier: Will they not get into a subsidy argument?

Mrs. Sparrow: No, royalties are under the provincial jurisdiction.

Mr. Mercier: I hope you are right. If they had the Alberta royalty tax continue, would that not be a subsidy?

Mrs. Sparrow: Any incentive or agreement in place today has been grandfathered in the free trade agreement. Royalties are in place. They have varied and therefore it is under the jurisdiction of the province.

I wanted to ask you about CEDIP. I am not sure if you are a small, large or medium producer.

Mr. Mercier: I think I am small. We are sometimes called medium, but I do not know why. Perhaps it is the size of our debt.

• 1520

Mrs. Sparrow: I do not know whether your company in particular has taken advantage of the Canadian Exploration and Development Incentive Program, but certainly a lot of companies in Alberta have.

Mr. Mercier: We have as well.

Mrs. Sparrow: It is where the federal government is going to put up around \$350 million or \$300 million.

Mr. Mercier: It is a third of the cost of our well.

Mrs. Sparrow: A third of the cost of your exploration and development, yes. I agree.

This is the type of program or assistance that has not been touched by the free trade agreement and that Canada will be allowed, if you need regional assistance, to implement, and I think it has been extremely beneficial at a time of need when prices are so low.

Mr. Mercier: You are speaking like I did two years ago, and you, as a Conservative government, convinced me the

[Traduction]

Mme Sparrow: Il peut intervenir pour empêcher son extraction. La province ou M. Webber en a encore le contrôle.

M. Mercier: Peut-être. Ce n'est pas l'interprétation que je donne à l'accord. Si le gaz n'est pas extrait, il aurait ce pouvoir.

Mme Sparrow: La province a encore le droit de contrôler ses redevances. En période de vache maigre, la province a renoncé aux redevances sur le pétrole et le gaz. La province peut encore exercer ses compétences sur ces ressources.

M. Mercier: Aura-t-elle le droit de contrôler ses redevances?

Mme Sparrow: Oui, absolument.

M. Mercier: Est-ce qu'on ne prétendra pas qu'il s'agit de subventions?

Mme Sparrow: Non, les redevances appartiennent aux provinces.

M. Mercier: J'espère que vous avez raison. Si l'on maintenait la taxe albertaine sur les redevances, est-ce que cela ne serait pas l'équivalent d'une subvention?

Mme Sparrow: Tout encouragement ou accord déjà conclu aujourd'hui est préservé dans l'Accord de libre-échange. Les redevances ne sont pas atteintes. Elles ont varié et par conséquent, elles relèvent de la province.

Je voudrais parler maintenant de la CEDIP. Je ne sais pas si vous êtes un petit, un moyen ou un gros producteur.

M. Mercier: Je pense que nous sommes un petit producteur. Parfois, on dit de nous que nous sommes moyens, mais je ne vois pas pourquoi. C'est peut-être à cause de la taille de notre passif.

Mme Sparrow: Je ne sais si votre société a profité elle-même du Programme canadien d'encouragement à l'exploration et à la mise en valeur, mais je sais que beaucoup de sociétés albertaines l'ont fait.

M. Mercier: Nous en avons profité, nous aussi.

Mme Sparrow: Vous savez que le gouvernement fédéral y investira de 300 à 350 millions de dollars.

M. Mercier: C'est le tiers de ce que nous coûte notre puits.

Mme Sparrow: Le tiers de ce que vous coûte en effet votre prospection et votre mise en valeur.

Voilà le genre de programme qui ne sera pas touché par l'Accord du libre-échange: autrement dit, si une région a besoin d'aide, le Canada aura le droit de l'aider par l'entremise de ce programme-là, ce qui pourrait être fort utile en période de fléchissement des prix.

M. Mercier: Vous dites exactement ce que j'ai dit il y a deux ans, et c'est votre propre gouvernement, le

[Text]

other way. I am not sure it is beneficial. I wonder if we should not do without the grants and take our chances.

Mrs. Sparrow: It certainly has created a lot of activity and a lot of jobs when oil fell and gas is down just about as low as. . . I am not sure how much you make per m.c.f. today, but it is pretty small.

Mr. Mercier: It is minimal.

Mrs. Sparrow: It is minimal, absolutely.

Mr. Mercier: We have had these cycles, and PIPs under the NEP and baby-PIPs, as a lot of people call CEDIP. It gives us a shot in the arm and everybody goes out and overdoes things. That is what we did under the NEP.

Mrs. Sparrow: But the PIP grants drove people by dollars and cents, not what I call geology and the economics, into the frontier gas—

Mr. Mercier: That was minimal. I do not know very many operators in Alberta, even if they were only paying 20%, who drilled the wrong kinds of wells. We drilled wells that we should not have drilled because of economics. We were dependent on high prices for oil and high prices for gas. We did not care what the interest rate was and we just stuck our neck out. Instead of doing it on equity, we borrowed money and went too far too fast.

There was very little of that. There are a couple, and I think one of them may be on the way to jail.

Mrs. Sparrow: Pardon?

Mr. Mercier: There was very little of that. If you knew the people I know in the oil and gas business in Alberta. . . It is a matter of pride as well as financial necessity that you drill for oil and gas.

Mrs. Sparrow: I would hope that you are right. But I think it drove people out of the province and into the frontier, or perhaps the east coast.

Mr. Mercier: Yes, it did that. The 80:20 was way too much of a disproportionate venture, without question.

Mr. Langdon: Let me just pursue the CEDIP question, because this came up before and we have some briefing notes for Mr. Masse's head of the Ministry of Energy, Mines and Resources in which he indicates:

[Translation]

gouvernement conservateur, qui m'a convaincu du contraire. Je ne sais pas si cela pourra nous être aussi bénéfique. Je me demande s'il ne vaut pas mieux laisser tomber les subventions et courir le risque.

Mme Sparrow: Mais le programme a permis de maintenir les activités de prospection et de créer beaucoup d'emplois, au moment où les prix du pétrole et du gaz ont fléchi au point de. . . Je ne sais pas combien vous pouvez tirer aujourd'hui d'un million de pieds cubes, mais ce n'est pas beaucoup.

Mr. Mercier: C'est en effet minime.

Mme Sparrow: Tout à fait.

Mr. Mercier: Nous avançons par cycles, et selon l'époque, on a eu le Programme énergétique national, le Programme d'encouragement au secteur pétrolier et son rejeton, le Programme canadien d'encouragement à l'exploration et à la mise en valeur. Ces programmes ne font que nous aiguillonner momentanément, et pousser tout le monde à exagérer. C'est ce qui s'est passé avec le PEN.

Mme Sparrow: Mais les subventions du Programme d'encouragement au secteur pétrolier ont poussé les prospecteurs vers les régions frontalières parce qu'ils avaient reçu de l'argent, et non pas pour des raisons de géologie ou d'économie. . .

Mr. Mercier: Cela, c'était pour la minorité. Je connais beaucoup d'exploitants albertains qui, même s'ils n'en payaient que 20 p. 100, ont foré le mauvais type de puits. Si nous nous étions fiés uniquement à la conjoncture économique, nous n'aurions jamais foré ces puits, car nous étions tributaires des prix élevés du pétrole et du gaz. Or, le Programme nous permettait de courir des risques élevés, peu importe les taux d'intérêt. Par conséquent, au lieu de tenir compte de la valeur de nos capitaux propres, nous avons emprunté et nous sommes lancés trop vite dans la prospection.

Mais en fait, il y en a eu très peu de ce genre. Il y en a bien eu quelques-uns, dont l'un—me semble-t-il—est en prison, ou presque.

Mme Sparrow: Pardon?

Mr. Mercier: Il y en a eu très peu. Si vous fréquentez les mêmes gens que moi dans les secteurs pétroliers et gaziers de l'Alberta. . . Lorsque l'on fore des puits de pétrole ou de gaz, c'est autant par fierté que par nécessité financière.

Mme Sparrow: J'espère que vous avez raison. Mais je pense que le Programme a poussé les entrepreneurs à sortir de leur province et à faire de la prospection dans les régions frontalières, du moins sur la côte est.

Mr. Mercier: Oui, c'est vrai. Le rapport de 80 à 20 était beaucoup trop élevé pour ne pas plaire, sans contredit.

Mr. Langdon: Laissez-moi revenir au Programme canadien d'encouragement à l'exploration et à la mise en valeur, car il est déjà venu sur le tapis. Nous avons ici des notes d'information de la part de M. Masse, ministre de

[Texte]

According to the TNO, the U.S. agreed that programs such as the CEDIP

—this is with respect to the trade deal—

are a good idea and should not be a problem. However, this section is obviously weak and could be overridden by a challenge under U.S. countervailing and anti-dumping legislation.

So the support you receive from CEDIP could leave you open to a countervail challenge from the United States.

Mr. Mercier: That is beyond my expertise. You would know that better than I would. I suppose it could, but CEDIP could be removed any time by the government as well.

Mr. Langdon: Yes, true.

Mr. Mercier: And it in fact will be, of course. There is a termination date.

Mr. Langdon: I was struck more by the broader points you made in your speech, and there are three I would like to ask you about.

The first is that your plea for us to look at this whole question with less political conflict is useful but hard, because there is a lot of conflict on the issue. It is an emotional subject for a lot of people.

• 1525

If we are trying to make sure that we are looking at the issues, rather than getting into political scraps, we have to stop calling each other names, such as Mr. Getty calling people who oppose the agreement “wimps”, Mr. Reisman referring to “Nazis”, or Monte Kwinter from Ontario making some of his silly statements. Surely we have to get away from this kind of political name calling and get into some of the really tough questions that you were asking.

I think the basic question I heard you asking was whether we lost a lot of policy freedom in the future because of this trade agreement, including the chance for Alberta to do certain things that had been important in the past in development of this industry, important at different stages and different ways.

The last point that struck me about what you were saying was your reference to this imbalance, which left FERC so strong in the United States.

I have these three questions. Do you think that we should stop calling each other “wimps” in this game? Second, is it basically a lack of policy freedom that you are worried about with respect to Alberta in the future? Third, why do you think it is that we accepted such an

[Traduction]

l'Énergie, des Mines et des Ressources, dans lesquelles je lis ce qui suit:

Selon le Bureau des négociations commerciales, les États-Unis sont convenus que des programmes d'encouragement comme le CEDIP

... il s'agit du libre-échange. ...

sont excellents et ne devraient pas poser de difficulté. Cependant, cette section est visiblement trop faible et pourrait fort bien être contestée en vertu de la Loi américaine sur les droits compensatoires et les droits anti-dumping.

Par conséquent, si vous receviez des subventions du Programme CEDIP, vous pourriez prêter le flanc à une contestation devant les tribunaux de la part des États-Unis en vertu des droits compensatoires.

M. Mercier: Je ne saurais le dire. Vous êtes sans doute mieux au courant que moi. Je suppose que cela pourrait être vrai, mais le programme pourrait être révoqué, lui aussi, d'un jour à l'autre par le gouvernement.

M. Langdon: C'est vrai.

M. Mercier: De toute façon, il le sera, puisque le gouvernement a prévu une date d'échéance.

M. Langdon: J'ai été frappé par vos énoncés généraux, dans votre exposé, et j'aimerais en relever trois.

Tout d'abord, vous nous avez demandé de considérer cette question dans une optique moins poussée de conflit politique: ce serait utile, mais néanmoins difficile, étant donné que toute cette question suscite beaucoup de controverses et beaucoup d'émotion.

Pour regarder véritablement les enjeux plutôt que de se laisser gagner par la politiquerie, il faut cesser de s'insulter mutuellement, comme le fait M. Getty lorsqu'il traite de «chiffe molle» ceux qui sont contre l'Accord de libre-échange, ou comme M. Reisman lorsqu'il parle des nazis, ou encore comme l'ontarien Monte Kwinter, lorsqu'il dit des niaiseries. Passons plutôt aux choses sérieuses et aux véritables enjeux, sur lesquels vous vous interrogez.

Vous vous êtes surtout demandé si l'Accord de libre-échange nous avait fait perdre toute liberté future, et la possibilité pour l'Alberta d'agir à sa guise comme elle l'a jugé important par le passé selon la conjoncture de la province, la conjoncture industrielle notamment.

Enfin, vous avez parlé du déséquilibre qui existait désormais, étant donné la position de force des États-Unis avec le maintien de la FERC.

J'ai trois questions à vous poser. Ne pensez-vous pas que nous devrions arrêter de nous insulter? Deuxièmement, est-ce vraiment un manque de liberté politique future qui vous inquiète pour l'Alberta? Troisièmement, pourquoi avons-nous entériné un tel

[Text]

imbalanced situation where FERC remains as strong as ever while on our side of the border we have given up a considerable number of powers?

Mr. Mercier: Let me answer them very quickly. I would love it if this was not split on political lines. I would think that I should be on the same side as some Conservatives from Calgary, closer than with you, as an example.

Secondly, I think it is an impossibility to move FERC. It is the American system, and it is entrenched in such a way that I do not think you will get it moved. If you do not get it moved, then before you get pushed into a deadline and into an agreement, do not look like you are so much the weakling in this deal and try to get some concessions. This is what I would like to see. Because energy gives some other good for other parts of Canada, we gave away too much on the energy deal. This is my impression.

Mr. Langdon: Is it this lack of policy—

The Chairman: I am sorry; I am going to have to go now to Mr. Ravis.

Mr. Langdon: Sorry, the other question I had raised was the point about policy freedom.

The Chairman: I am sorry. You were the one who put the three questions, Mr. Langdon, not I. I am going to Mr. Ravis, please.

Mr. Ravis: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Mercier: I would welcome to hear Mr. Langdon's question.

The Chairman: I know you would, and maybe Mr. Ravis might—

Mr. Ravis: I would not mind getting a few answers as well.

Mr. Langdon: Answering a few is more like it.

Mr. Ravis: Mr. Mercier, I say to my friends that sometimes the free trade hearings are a combination of bouquets of roses or hand grenades. Those are the kinds of presentations we have had, and everything else in between. I really can sincerely say—and I do not believe you are a witness of ours; I believe you are witness for the other side—

Mr. Mercier: I frankly do not know.

Mr. Ravis: You have really presented a sincere, honest presentation, with your Canadian hat on. I have been saying for quite some time now that there are not enough people looking at this with a Canadian perspective, but it is along political lines.

We have had some of the best chief executive officers of major corporations and organizations across this country and some of the best individuals who have come before this committee representing union and women and youth and so on. I think that you, as many of them have,

[Translation]

déséquilibre et accepté que la FERC reste aussi puissante qu'elle l'est actuellement, tandis que nous, nous sommes obligés de céder une bonne partie de nos pouvoirs.

M. Mercier: Je tenterai de répondre rapidement. Je serais ravi que la discussion ne soit pas politisée. Je voudrais même croire que je serais par ma position plus proche des conservateurs de Calgary que de votre parti, par exemple.

Deuxièmement, je pense qu'il est impossible de déloger la FERC. Elle est à ce point imbriquée dans le système américain que je ne pense pas qu'il soit possible de la déloger. Par conséquent, devant cette impossibilité, je souhaiterais ceci: avant que la date de la signature de l'accord ne tombe comme une guillotine, redressez l'échine et tentez d'obtenir des concessions. J'ai quant à moi l'impression que nous avons fait trop de concessions du côté énergétique, alors que le secteur de l'énergie réussit pourtant à alimenter bien d'autres régions du Canada.

M. Langdon: Est-ce l'absence de politique. . .

Le président: Excusez-moi, je dois maintenant donner la parole à M. Ravis.

M. Langdon: Mais j'avais posé une autre question au sujet de la liberté politique.

Le président: D'accord, mais c'est vous qui aviez posé trois questions, monsieur Langdon, pas moi. M. Ravis a maintenant la parole.

M. Ravis: Merci, monsieur le président.

M. Mercier: Je serais heureux d'entendre la question de M. Langdon.

Le président: Je sais, et M. Ravis voudra peut-être. . .

M. Ravis: J'aimerais, moi aussi, poser quelques questions.

M. Langdon: Vous voulez dire, y répondre vous-même.

M. Ravis: Monsieur Mercier, je dis parfois à mes amis que les audiences sur le libre-échange sont à la fois des bouquets de roses et des barils de poudre. Nous avons reçu autant de mémoires du premier genre que du deuxième, et toute la gamme de ce qui va entre les deux. À vrai dire, je ne crois pas que vous soyez venus témoigner en notre faveur, mais plutôt en faveur des partis de l'autre côté. . .

M. Mercier: Franchement, je n'en sais rien.

M. Ravis: Vous avez présenté un exposé très sincère et honnête, dans une optique canadienne. Cela fait déjà quelque temps que je répète que l'on n'envisage pas suffisamment le problème dans une perspective canadienne, et que l'on politise le débat.

Nous avons jusqu'à maintenant accueilli certains des PDG les plus en vue de grandes sociétés et organisations canadiennes, de même que certains citoyens des plus notables représentants des syndicats, des organisations féminines, des jeunes, notamment. Vous, tout comme eux,

[Texte]

have really given us some food for thought. I want to compliment you for it.

Mr. Mercier: Thank you, sir.

• 1530

Mr. Ravis: Just a question on the oil side, because that is basically where your presentation came from. This morning we touched very briefly on this question about who sets world oil prices, whether it is solely OPEC. It is a question that came from the other side. I am just wondering what your view is on that. Is it mainly the OPEC countries in the Middle East, or is it other countries as well?

Mr. Mercier: I wish I were entirely sure, Mr. Ravis. It is basically OPEC. But there is a very strong influence by the Seven Sisters, and when government interference is taken out of the way, it is a combination of those two.

We are driven by OPEC. If you look at the reserves, they have more reserves in one well than we have in the Pembina field of Alberta. They have so much oil, and they can produce it for about \$2 and still do quite a bit with their money. So if they want to drop the price, it does not matter what we as Canadians want, we are at their whim; unless North America were locked in, and then we would be right back to protectionism and so forth.

So OPEC is the biggest factor. But Standard of New Jersey is a very powerful influence. It has boatloads of oil, here, there, and everywhere. It has Venezuela.

Mr. Ravis: North Sea?

Mr. Mercier: I do not believe for a minute they do not have an influence. So it is not entirely OPEC, but largely it is.

Mr. Ravis: The IPAC group this morning referred to the Woods Gordon study. You are probably familiar with that, and the Economic Council of Canada as well. They were talking about potentially 7,500 new jobs across Canada as a result of a 1% increase by Canadian producers. This is on the natural gas side.

I guess one of the things I am bothered by, as a parliamentarian, is that on one hand we have Canadians sending us a very strong message that we must create some jobs. In spite of the job-creation record the government has, we still have over a million people unemployed in this country, and we must get those people back to work. Do you feel there are too many trade-offs here? In other words, you have a group that are all excited about the increased unemployment, increased investment opportunities, expansion in their industry, going into the tar sands as a result of increased revenues. They can get into the frontier and get into the tar sands and expand

[Traduction]

nous avez donné aujourd'hui matière à réfléchir. Je vous en félicite.

M. Mercier: Merci.

M. Ravis: Je voudrais vous interroger sur la question du pétrole, puisque c'est ce sur quoi a surtout porté votre exposé. Ce matin, nous nous sommes demandé brièvement qui fixait les prix mondiaux du pétrole, c'est-à-dire uniquement l'OPEP ou pas. C'est l'opposition qui avait posé la question. Qu'en pensez-vous? S'agit-il surtout des pays de l'OPEP au Moyen-Orient, ou s'agit-il aussi d'autres pays?

M. Mercier: J'aimerais pouvoir être sûr de ma réponse, monsieur Ravis. C'est surtout l'OPEP. Mais les sept sœurs ont également leur mot à dire, et lorsqu'on supprime toute intervention gouvernementale, ce sont les deux, les sept sœurs et l'OPEP, qui décident.

Mais nous sommes menés par l'OPEP. Du côté des réserves, l'OPEP en a plus dans un seul puits que nous n'en avons dans le gisement de Pembina en Alberta. L'OPEP a tellement de pétrole que même si son baril lui coûte 2\$ à la production, cela lui rapporte tout de même beaucoup d'argent. Par conséquent, si les pays de l'OPEP veulent faire fléchir les prix, peu leur importe ce que décide le Canada, nous sommes à leur merci; à moins, bien sûr, que l'Amérique du Nord ne ferme ses frontières, ce qui nous ramènerait à l'ère du protectionnisme.

Vous voyez que l'OPEP joue le rôle le plus important. Mais la Standard du New Jersey exerce quand même une influence très forte, car elle a des chargements complets de navires de pétrole, un peu partout. Il y a aussi le Venezuela.

M. Ravis: Et la mer du Nord?

M. Mercier: Je suis convaincu qu'elle pèse dans la balance. Tout n'est donc pas entre les seules mains de l'OPEP, mais celle-ci a une énorme influence.

M. Ravis: L'Association pétrolière indépendante du Canada nous a renvoyés ce matin à une étude de Woods Gordon que vous connaissez sans doute, de même que l'étude du Conseil économique du Canada. Ces deux organismes parlent de la création possible de 7,500 nouveaux emplois au Canada, si l'on augmentait la production de gaz naturel au Canada de 1 p. 100.

Comme parlementaire, une des choses qui me chiffonnent, c'est d'entendre des Canadiens exercer de fortes pressions sur notre gouvernement pour qu'il crée des emplois. On prétend qu'en dépit de l'excellent dossier du gouvernement en matière de création d'emplois, il reste néanmoins plus d'un million de chômeurs au Canada et qu'il faut leur redonner un emploi. Avons-nous accepté trop de compromis, d'après vous? Autrement dit, nous sommes ici interpellés par des Canadiens énervés par l'augmentation du chômage, mais aussi exaltés par les nouvelles possibilités d'investissement et l'expansion de leur industrie, qui peut désormais se lancer—grâce à une

[Text]

there. Are you saying no, let us keep the million people unemployed? Where do we saw off here?

Mr. Mercier: Mr. Ravis, some of those million people—and some of them have worked for me—will never be employable. I do not know what the proportion is. You people know that better than I do. If you are going to create jobs and you do it artificially, you are back to what you were trying to change. Do you let the market do it? If you do it. . .

I do not know these answers, and I do not want to waste your time by asking you questions.

It is important that people have jobs. But the strength of Alberta was in the family farm and in small business. The trend now is the other way; and I find that in Canada we have overdone things. We have tried to get bigger. Even the hog people. . . I was listening to them. And we have done it in the oil business: bigger and bigger; everything for the almighty dollar. There we are led by the Americans. I guess I would like to go back to small is beautiful on some of these things.

Some of these people who are without work—and I get involved with them—have far more amenities than I have. They have VCRs and everything to beat me. Yet they are on welfare. I see our Connie Austerman fighting with not enough money.

So I do not know these answers. I think you have to create the jobs. But you are not going to create them in the gas business because of the free trade agreement.

Mr. Ravis: I think what makes you a credible witness, Mr. Mercier, is the fact that you have been out there in the real world, in the ranching business and the oil and gas business. With all due respect to the economists who have come before this committee, they suggest that many of these studies that have been done are absolute rubbish and everyone has their own theory. I do not think you could get 10 economists to agree with each other about probably the most important question facing the nation. So I think your comments are very important.

Mr. Mercier: You are feeding my prejudices. I have a lot of trouble with economic studies.

The Chairman: I think that is a good place to stop. We thank you very much, Mr. Mercier, for joining us this afternoon.

Our next witnesses are from the Alberta Federation of Labour and the Albertans Concerned About the Mulroney Trade Deal. We have Mr. Dave Werlin, President; and Don Aitken, Secretary Treasurer, of the Alberta Federation; and Carol-Ann Dean. Perhaps, Mr. Werlin, you might begin.

[Translation]

augmentation de ses revenus—dans l'exploitation des sables bitumineux des régions éloignées. Que nous demandez-vous? De retirer notre accord et de laisser croupir les chômeurs? Où doit-on s'arrêter?

M. Mercier: Monsieur Ravis, de ce million de chômeurs, certains—et il y en a qui ont déjà travaillé pour moi—ne se trouveront plus jamais d'emploi, je ne sais trop quelle proportion. Vous vous y connaissez bien mieux que moi. Si vous choisissez de créer artificiellement des emplois, on ne fait que revenir en arrière, à ce que vous vouliez justement changer. Si on laisse par contre les forces du marché s'exercer. . .

Je ne sais pas la réponse et je ne veux pas vous faire perdre du temps en vous interrogeant.

Bien sûr, il est important d'avoir des emplois. Mais la force de l'Alberta réside dans l'exploitation agricole familiale et dans la petite entreprise. Or, aujourd'hui, la tendance est à l'inverse: les Canadiens exagèrent dans le sens contraire. Nous avons trop essayé de grossir. Même les éleveurs de porc, dont j'écoutais les doléances. . . C'est ce qui s'est passé dans le secteur pétrolier. Nous avons voulu grossir sans fin et nous avons tout sacrifié au dollar tout-puissant. Les Américains nous ont mené par le bout du nez. À certains égards, je souhaiterais plutôt que l'on revienne à des dimensions plus humaines.

Certains des chômeurs que je connais ont bien plus de commodités que moi-même: ils possèdent des magnétoscopes, ce qui est mieux que moi, et ils dépendent pourtant du bien-être social. Et pendant ce temps notre Connie Austerman se bat parce qu'elle n'a pas assez d'argent.

Je ne sais quoi vous répondre. Il faut évidemment créer des emplois. Mais ce n'est pas l'Accord de libre-échange qui vous permettra d'en créer dans le secteur gazier.

M. Ravis: Ce qui vous rend crédible comme témoin, monsieur Mercier, c'est que vous avez cotoyé le vrai monde, dans une ferme d'élevage et dans l'entreprise pétrolière et gazière. Je ne veux pas offenser tous les économistes qui ont déjà comparu, mais je pense que bon nombre de leurs études ne valent absolument rien, parce que chacun a sa propre théorie. Vous n'en trouverez jamais 10 qui s'entendront sur ce qui est sans doute la question la plus cruciale du siècle pour notre pays. Voilà pourquoi votre témoignage à vous est si important.

M. Mercier: Vous nourrissez mes préjugés: moi aussi, j'ai du mal à accepter les études des économistes.

Le président: Voilà le moment opportun pour arrêter. Merci beaucoup, monsieur Mercier, de vous être joint à nous cet après-midi.

Nous accueillons maintenant la Fédération du travail de l'Alberta et «Les Albertains inquiets de l'Accord de libre-échange». Il s'agit, pour la Fédération de l'Alberta, de M. Dave Werlin, président, et Don Aitken, secrétaire trésorier; et pour l'autre groupe, de Carol-Ann Dean. Voulez-vous commencer, monsieur Werlin?

[Texte]

[Traduction]

• 1535

Mr. Dave Werlin (President, Alberta Federation of Labour): Thank you very much. I guess after listening to that last presentation and the commendations for his presentation, I should warn you that things are back to normal. We live in the real world too, although sometimes it is a little different world. We would like to bring to you a perspective we think is rather important, and that is the perspective of the working people of this country. Of course, I do not claim to speak for all of them.

I might mention that Carol-Ann Dean is working primarily in our campaign to quash the free trade deal. She is our representative with Albertans Concerned About Free Trade.

Just before I begin, I should tell you that I had a phone call a couple of days ago from a friend of mine by the name of John Sheppard, who is the President of the Yukon Federation of Labour. He expressed some concern that this committee has not gone to the Yukon, and that is a matter I am sure he will take up in his own way. I would like to pass on to you some of the points he would like to have dealt with, had he had the opportunity, on behalf of the working people of that province, organized labour. Mr. Chairman, I can give them to you at the conclusion.

The Chairman: Thank you. I appreciate that.

Mr. Werlin: Mr. Chairman, members of the committee, almost two and a half years ago, the Alberta Federation of Labour made a special representation on bilateral free trade with the United States to the Special Joint Committee on Canada's International Relations. Those were the early days of the free trade debate. Since then the debate has mushroomed. Countless studies and reports have been prepared; hundreds of speeches given, pro and con. The facts have been gathered, data compiled, assertions made, and positions struck. This committee should have no shortage of material, and I presume your brief cross-Canada tour must have some other objective.

I have heard that objective described as seeking minor amendments in response to specific concerns. I want to make it clear from the outset that while the working people I am privileged to represent do indeed have numerous specific concerns, only the scrapping of the entire trade deal would satisfy those concerns. So please do not misinterpret our appearance here as an indication that we would support a Canada-U.S. bilateral free trade agreement with minor or even major amendments.

In August 1985 we were one of the numerous organizations that opposed the manner in which the newly elected Government of Canada was pursuing free trade negotiations. Like many others, we based our fears, claims, and positions on carefully reasoned and

M. Dave Werlin (président, Fédération du travail de l'Alberta): Merci beaucoup. Comme je vous ai entendu féliciter le dernier témoin pour son exposé, je dois vous prévenir que les choses sont revenues à la normale. Nous aussi, nous vivons dans le vrai monde, même s'il n'est pas nécessairement le même que celui des autres. Nous aimerions vous parler de la question dans la perspective tout aussi importante des travailleurs canadiens, même si je ne prétends pas me faire le porte-parole de tous.

Laissez-moi d'abord préciser que Carol-Ann Dean travaille surtout à notre campagne visant à casser l'Accord de libre-échange. Elle représente, je le répète, le groupe des Albertains inquiets de l'Accord de libre-échange.

Tout d'abord, j'aimerais vous dire que j'ai reçu, il y a quelques jours, un appel d'un de mes amis du nom de John Sheppard, président de la Fédération du travail du Yukon. Il s'inquiétait de voir que le Comité ne se rendait pas jusqu'au Yukon, mais je suis sûr qu'il vous le fera savoir à sa façon. Mais j'aimerais aussi vous transmettre certaines doléances dont il vous aurait certainement fait part au nom des travailleurs syndiqués de sa province, s'il en avait eu l'occasion. Je vous les transmettrai en guise de conclusion.

Le président: Nous vous en remercions.

M. Werlin: Monsieur le président, mesdames et messieurs, il y a environ deux ans et demi, la Fédération du travail de l'Alberta s'est présentée devant le Comité mixte spécial sur les relations extérieures du Canada, pour parler des échanges commerciaux bilatéraux avec les États-Unis. C'était au tout début des discussions sur le libre-échange. Depuis lors, le débat s'est développé rapidement. On a préparé d'innombrables études et rapports, des centaines de discours, pour et contre. On a colligé des données et des faits, fait des déclarations et pris position. Le Comité ne manque certainement pas de matière de référence; c'est pourquoi je présume que votre brève tournée du Canada poursuit un autre objectif.

J'ai entendu dire qu'il s'agissait justement de rechercher des modifications mineures qui pourraient éventuellement répondre à des préoccupations bien précises. Dès l'abord, je tiens à préciser une chose: bien que les travailleurs que j'ai le privilège de représenter aient un grand nombre de préoccupations précises, seule la mise au rancart de l'Accord de libre-échange dans son ensemble nous satisferait. Par conséquent, veuillez ne pas mal interpréter notre comparaison et ne pas croire qu'il s'agit là d'un appui à l'égard de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, que viendraient corriger quelques amendements mineurs ou même majeurs.

En août 1985, nous nous sommes opposés, comme de nombreux autres organismes à la façon dont le gouvernement du Canada nouvellement élu poursuivait les négociations en vue du libre-échange. Comme beaucoup d'autres, nos craintes, doléances et réclamations

[Text]

documented arguments. Nothing has happened in the intervening years to answer our concerns. If anything, some of our worst fears have been realized. As we sit here today, Canadian and American representatives are putting the finishing touches to a historic pact that could irrevocably bind Canada's political, economic, social, and cultural future to that of the United States.

I appear before you not as a dispassionate academic, nor as another economist. I am neither of those things. I am speaking as an elected leader, representing thousands of Alberta's working people. It is from that position, with direct links to working people, that I can tell you that we are angry and frustrated with the concept, the process, and the terms of the agreement which is being negotiated.

I am the elected spokesman of the Alberta Federation of Labour, with a membership of 114,000. We are also part of a coalition known as Albertans Concerned About Free Trade, and I am confident that the point of view I bring to these hearings on behalf of organized labour is shared by tens of thousands of other Albertans who oppose the Mulroney-Reagan free trade deal. I am confident that, but for the confusion and obfuscation this important issue has been deliberately surrounded, few people in this province would support this proposition.

• 1540

A list of participants in Albertans Concerned About Free Trade and their adopted statement of principles are appended to this submission.

The Alberta Federation of Labour represents coal miners whose hopes for Ontario markets have just been snatched away, government employees who face a future of cut-backs, deregulation, and privatization, production workers who face savage assaults on their wage levels in the name of competition with U.S. wage rates, nurses, secretaries, computer operators, teachers, loggers, and pulp workers, who all have reason to worry about the secret trade pact. On behalf of them, I will state our position in general but unambiguous terms.

We are strongly opposed to the proposed Mulroney trade pact. We demand that it be abandoned in favour of a sane economic policy that will build a strong, unified, and independent Canada. This is our straightforward, unequivocal position. It is based on our view of the manner in which the Mulroney-Reagan pact was reached, our continuing concerns and fears about the effect of this pact, our collective anger at the insulting and demeaning manner in which our questions and concerns were derided, misrepresented, and ignored. More importantly,

[Translation]

étaient soigneusement raisonnées et circonstanciées. Or, rien dans les années qui suivirent ne permit d'alléger nos inquiétudes. J'oserais même dire que certaines de nos pires craintes se sont concrétisées. Néanmoins, aujourd'hui même, les représentants canadiens et américains sont à mettre la dernière touche à un pacte historique qui pourrait irrévocablement lier l'avenir politique, économique social et culturel du Canada à celui des États-Unis.

Je ne comparais aujourd'hui ni à titre d'académicien impartial ni comme quelque autre économiste. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis ici en tant que chef élu, qui représente des milliers de travailleurs albertains. J'ai donc des liens directs avec eux, et c'est à ce titre que je vous fais part de notre colère et de notre frustration devant la notion même de l'accord qui est en ce moment négocié, de même que devant la façon dont il l'est et ses dispositions.

Je suis le représentant élu de la Fédération du travail de l'Alberta, qui compte 114,000 membres. Nous formons également une coalition «Les Albertains inquiets de l'Accord du libre-échange», et c'est pourquoi je suis convaincu que la position ici exprimée des syndicats est partagée par des dizaines de milliers d'autres Albertains, qui s'opposent à l'Accord du libre-échange conclu entre Mulroney et Reagan. Si ce n'était de la confusion et du vague dont on a entouré délibérément cette question essentielle, je suis sûr que peu d'habitants de notre province appuieraient cette proposition.

Une liste des membres du groupe des Albertains inquiets de l'Accord de libre-échange ainsi que l'énoncé de principe qu'ils ont adopté sont annexés à notre mémoire.

La Fédération du travail de l'Alberta représente des travailleurs des mines de charbon, auxquelles on vient d'enlever l'espoir de percer le marché ontarien, des employés de gouvernement faisant face à d'autres compressions budgétaires, à la déréglementation et à la privatisation, des travailleurs d'usines dont on tentera de diminuer les salaires sous prétexte de faire face à la concurrence des États-Unis, des infirmières, des secrétaires, des opérateurs d'ordinateurs, des enseignants, des bûcherons, des travailleurs des pâtes et papier, qui ont tous lieu de s'inquiéter de ce pacte commercial secret. En leur nom à tous, j'énoncerai notre position de façon générale, mais non ambiguë.

Nous sommes vivement opposés à l'Accord commercial que propose Mulroney. Nous demandons instamment qu'il soit abandonné en faveur d'une politique économique saine qui permette de construire un Canada fort, uni et indépendant. Voilà notre position claire et catégorique. Elle est fondée sur notre perception des négociations ayant mené à cet accord Mulroney-Reagan, sur nos préoccupations persistantes à l'égard des conséquences de cet accord, et sur notre ressentiment collectif face à la façon insultante et méprisante dont on a

[Texte]

it is our view that a vastly superior future is possible for Canada than the one envisaged in the Mulroney-Reagan trade pact.

As an experienced trade unionist, I feel compelled to comment on the quality of the negotiations conducted on behalf of Canadians by the Mulroney government. Through bitter experience, working people have learned that unless certain conditions, protocols, and strategies are observed, any negotiated deal between two parties of unequal strength will be disastrous for the weaker party. One vital precondition of a fair agreement is that both sides must want a deal. If reaching an agreement is not equally important to both sides, then the side that wants the deal will be automatically negotiating from a position of weakness. The negotiating table, after all, is not a debating club. It is a form, like the marketplace, where power is tested and control exercised, where the strong dominate the weak.

Right from the beginning our Prime Minister made it clear that a bilateral trade pact was of utmost importance to him and his political fortunes. To get sections of the public onside, he told Canadians "We have no choice but to make this deal". In Canada the pact became a fixation, the subject of front-page headlines, as opposed to the U.S.A. where, until recently, most politicians and the media remained almost oblivious to it. Throughout the negotiation, Canada's fortunes were dictated by a Prime Minister, whose political future was in jeopardy, who would do anything to climb out of the opinion poll basement to which his corrupt mismanagement of the economy had exiled him and his party, going hat in hand to the Americans for anything he could get. No self-respecting trade unionist would approach the bargaining table assuming that posture. To do so would be an invitation to be taken to the cleaners and then to face the wrath of an angry membership.

Prime Minister Mulroney and his hand-picked negotiating team were in fact taken to the cleaners, and the Mulroney government is still languishing at the bottom of the polls.

But the shame of it all did not end at the bargaining table. Our Prime Minister signed a blank cheque, a general agreement in principle, leaving it to the other side to fill in the details. I cannot imagine any union president even considering such a process. Furthermore, union negotiating teams know, or they soon learn, that they must be directly and openly honest with their membership if they wish to retain their confidence. From the beginning, however, negotiations for this pact were clouded in secrecy and untruths.

We were told that the auto pact would not be on the table. It was. We were told that social programs were not subject to negotiations. They were. We were told that the

[Traduction]

tourné en ridicule, déformé et ignoré nos questions et nos préoccupations. Plus important encore, nous estimons qu'il est possible de forger pour le Canada un avenir bien meilleur que celui qu'envisage l'Accord commercial Mulroney-Reagan.

En tant que syndicaliste chevronné, je me dois de faire des observations sur la qualité des négociations menées par le gouvernement Mulroney au nom des Canadiens. De pénibles expériences ont appris aux travailleurs que tout accord négocié entre deux parties de force inégale sera catastrophique pour la partie la plus faible à moins que certaines conditions et stratégies, et certains protocoles ne soient respectés. Une condition préalable nécessaire à tout accord équitable est que les deux parties souhaitent s'entendre. Si la conclusion d'un accord n'est pas aussi importante pour les deux parties, la partie le souhaitant vraiment sera nécessairement désavantagée. Après tout, la table des négociations n'est pas l'endroit où mener un débat contradictoire. Comme le marché, c'est un endroit où l'on exerce ses pouvoirs et son influence, où le fort l'emporte sur le faible.

Dès le départ, notre premier ministre a bien précisé qu'un accord commercial bilatéral était primordial pour lui et son avenir politique. Pour convaincre certains secteurs de la population, il a déclaré aux Canadiens qu'il n'avait pas d'autre choix que de conclure cet Accord. En fait, le pacte est devenu une idée fixe, un sujet abordé à la une des journaux, alors qu'aux États-Unis, jusqu'à tout récemment, la plupart des hommes politiques et des médias d'information en faisaient bien peu de cas. Pendant toutes les négociations, le sort du Canada a été dicté par un premier ministre dont l'avenir politique même est en danger, qui ferait n'importe quoi pour faire remonter sa cote dans les sondages après la chute causée par la mauvaise gestion de l'économie dont il s'est rendu coupable, lui et son parti, qui céderait n'importe quoi aux Américains. Aucun représentant syndical qui se respecte n'entamerait des négociations en adoptant une telle position. Ce serait risquer de perdre sa chemise et de faire face ensuite à la colère des membres.

Le Premier ministre Mulroney et les membres de son équipe de négociation triés sur le volet ont justement perdu leurs chemises, et la cote du gouvernement Mulroney est toujours aussi basse.

Mais le scandale ne s'est pas arrêté à la table de négociation. Notre premier ministre a signé un chèque en blanc, un accord de principe général, tout en laissant l'autre partie décider des détails. Je ne peux imaginer qu'un président de syndicat pourrait envisager un tel processus. De plus, les équipes de négociations syndicales savent, ou apprennent rapidement, qu'elles doivent traiter ouvertement et directement avec leurs membres pour conserver leur confiance. Toutefois, depuis le départ, ces négociations ont été entourées de secrets et de contre-vérités.

On nous a dit que le Pacte de l'automobile ne ferait pas partie des négociations. Il en a fait partie. On nous a dit que les programmes sociaux ne feraient pas l'objet de

[Text]

agricultural and service sectors, financial institutions, and culture would be excluded from the talks. They were not. And the list goes on.

Most importantly, no union negotiator would ever sign an agreement without first submitting it to the membership for a vote, especially where the terms of the agreement go against the mandate given by the membership.

• 1545

Brian Mulroney did not campaign or get elected on a free trade mandate. Quite the opposite. During the 1983 Progressive Conservative leadership campaign he opposed the concept, calling it absurd, saying that:

We will have none of it, not during our leadership campaigns or at any other time.

Clearly, if the Mulroney government is unwilling to back away from this rotten deal, we must have the right to vote on it. To deny us this would be totally unconscionable. These hearings are not a substitute. You cannot spend one day in this province listening to a few invited representatives of its 2.5 million inhabitants while the fine print is being written secretly in a binding agreement that will determine the future of this country.

How can anyone expect us to believe that our rights have been respected? They have not. We make this submission fearing that we could return from Christmas holidays to find this agreement a *fait accompli*. This is simply not acceptable.

Mr. Don Aitken (Secretary Treasurer, Alberta Federation of Labour): Our view of the promises made to sell the pact: Right from the beginning, in attempting to sell his pact, the Prime Minister and his supporters have subjected us to a campaign based upon the most unsubstantiated, vacuous, and rosy promises and projections.

Essentially, we have been asked to accept the Mulroney-Reagan pact on faith, in spite of overwhelming evidence that time and again we have been misled. Now the proof is before us in the form of an interim agreement in which our negotiators yielded many fundamentally important rights of the Canadian people without gaining one significant concession from the Americans.

This is clearly understood by the Canadian people, as borne out by a federal government poll done by Decima Research in October, which shows that 62% of Canadians believe the free trade agreement is a better deal for the U.S. than for Canada. The U.S. has not given up its rights to impose countervailing tariffs against Canadian exports. It has not guaranteed unlimited access to its markets. It has not yielded on any matter affecting its culture, its control over any aspect of its economy, or its domestic policy. Even the much-publicized dispute resolution

[Translation]

négociations. Ils en ont fait l'objet. On nous a dit que l'agriculture, les services, les institutions financières et la culture seraient exclus des pourparlers. Ils ne l'ont pas été. Il y a d'autres exemples.

Plus important encore, aucun négociateur syndical ne parapherait un accord sans le soumettre tout d'abord à l'approbation des membres, surtout lorsque les termes de cet accord sont contraires au mandat que ceux-ci lui ont donné.

Brian Mulroney n'a pas reçu comme mandat de négocier le libre-échange lors de sa campagne électorale ou de son élection. Au contraire. Lors de la campagne de 1983 à la chefferie du Parti conservateur, il s'est opposé à ce concept, l'a qualifié d'absurde en disant:

Nous n'en voulons pas, que ce soit pendant la course à la chefferie ou à tout autre moment.

Il est évident que nous devons avoir le droit de nous prononcer sur cet accord lors d'un vote si le gouvernement Mulroney n'est pas disposé à y renoncer. Nous refuser ce droit serait un manquement total à ses devoirs. Ces audiences ne sont qu'un pis-aller. On ne peut se contenter d'écouter quelques représentants des 2.5 millions d'habitants de notre province en une journée pendant qu'on finit en secret les détails d'un accord exécutoire qui décidera de l'avenir de notre pays.

Comment peut-on s'attendre à ce que nous croyions que nos droits ont été respectés? Ils ne l'ont pas été. Nous faisons cet exposé en craignant encore de revenir du congé de Noël pour trouver que cet accord est un fait accompli. C'est tout simplement inacceptable.

M. Don Aitken (secrétaire-trésorier, Fédération du travail de l'Alberta): Voici notre opinion sur les promesses qui ont été faites pour vendre l'accord. Dès le départ, le premier ministre et ses collaborateurs nous ont imposé une campagne fondée sur les promesses et les prévisions les plus creuses et les plus euphoriques.

Finalement, on nous a demandé d'accepter l'accord Mulroney-Reagan les yeux fermés, malgré qu'il a été prouvé à plusieurs reprises qu'on a tenté de nous induire en erreur. Nous en avons maintenant la preuve sous la forme d'un accord provisoire, dans lequel nos négociateurs ont cédé bon nombre des droits fondamentaux de la population canadienne sans obtenir des Américains une concession importante.

C'est clairement ce que conclut la population canadienne, comme le montre un sondage mené par Decima Research en octobre, selon lequel 62 p. 100 des Canadiens estiment que l'Accord de libre-échange favorise les États-Unis aux dépens du Canada. Les États-Unis n'ont pas cédé leur droit d'imposer des droits compensatoires contre les exportations canadiennes. Ils n'ont pas garanti un accès illimité à leurs marchés. Ils n'ont rien cédé à l'égard de leur culture, de leur contrôle de l'économie ou de leur politique intérieure. Même le mécanisme de

[Texte]

mechanism only demands that decisions be tested against American law, which is subject to change at their discretion.

Instead, we are left holding a hat full of unsubstantiated promises from an array of discredited politicians, promises that the average Albertan's pay will rise by \$800, that thousands of new jobs will be created, that our economy will grow as a result of this pact.

We cannot even begin to fathom the basis of their predictions or from which hat they were pulled. Surely this committee has noticed that for every prediction or line of argument an economist can be found who will support it. It is clear that any forecast finds some support, given the inclusion of certain assumptions, the absence of other assumptions and a facile presentation of argumentation.

One of the most pernicious arguments for the pact has been the promise of cheaper consumer products. In the first place, 65% of our imports from the U.S. already enter Canada duty-free and a further 25% are under a 5% tariff level. Secondly, we do not require a bilateral agreement to reduce our import tariffs, if that is indeed our goal. Our government could unilaterally decide to lower its tariffs to give us the benefit of all of the cheap American goods we supposedly want.

However, we object to this characterization of working people as unthinking, uncaring customers looking only for the cheapest prices. We are not enamoured with cheap foreign imports if the bottom line is the loss of decent Canadian jobs and economic stability.

The promises of those promoting the Mulroney-Reagan pact have done nothing to answer the questions and fears expressed by working people across the province. We continue to see the following negative implications: a drastic loss of control over our own economy with a future economic decline; we foresee a future decline in an already badly crippled manufacturing sector for this country and the closure of most branch plants of American corporations, as well as the closure of many Canadian-owned businesses.

When we have given up any rights to implement government policies such as a "buy Canadian" policy, to negotiate Canadian content, to regulate the activities of American corporations within our borders, or in any way to subsidize or encourage domestic industry, there will be little to prevent the complete collapse of our manufacturing sector.

Promoters of the pact continually refer to increased employment in the service sector. However, throwing our service industry wide open to American competitors can only mean a reduction in jobs and standards, especially when this is accompanied by a major move to privatize government service such as we are presently witnessing.

[Traduction]

règlement des différends dont on a tant parlé exige seulement que les décisions soient conformes aux lois américaines, qui peuvent être changées à leur gré.

Nous nous retrouvons plutôt devant une série de promesses non fondées de la part d'hommes politiques qui se sont discrédités, de promesses que le salaire moyen en Alberta augmentera de 800\$, que des milliers de nouveaux emplois seront créés et que notre économie prendra de l'expansion grâce à cet accord.

Nous ne pouvons même pas commencer à imaginer sur quoi reposent ces prévisions et d'où elles proviennent. Le Comité a certainement remarqué qu'on peut toujours trouver un économiste pour appuyer n'importe quelle prévision ou argument. Il est évident que toute prévision trouve un appui quelque part, selon les hypothèses qu'on choisit, celles qu'on laisse de côté et la façon dont on présente ces arguments.

Un des arguments les plus perniciose utilisés en faveur du libre-échange a été la baisse des prix à la consommation. Premièrement, 65 p. 100 de nos importations des États-Unis sont déjà admises au Canada en franchise, et encore 25 p. 100 sont soumises à un tarif de 5 p. 100. Deuxièmement, nous n'avons pas besoin d'un accord bilatéral pour réduire les tarifs sur nos importations si c'est vraiment notre objectif. Il suffit que notre gouvernement décide unilatéralement d'abaisser ces tarifs pour que nous profitions de tous les produits américains bon marché, que nous sommes censés vouloir.

Toutefois, nous n'acceptons pas cette notion que les travailleurs sont des clients sans raison et sans sentiment, qui ne recherchent que les prix les plus bas. Nous ne voulons pas d'importations bon marché si cela signifie la perte d'emplois décentes au Canada et de la stabilité économique.

Les promesses des partisans de l'accord Mulroney-Reagan n'ont rien fait pour répondre aux questions et aux préoccupations des travailleurs de notre province. Nous continuons de croire que cet accord aura les répercussions suivantes: une perte importante de contrôle sur notre propre économie, qui entraînera la stagnation, le déclin d'un secteur de fabrication déjà bancal et la fermeture de la plupart des filiales de sociétés américaines, ainsi que de bien des entreprises canadiennes.

Lorsque nous aurons renoncé au droit d'adopter des politiques favorisant l'achat de biens canadiens, de négocier le contenu canadien, de réglementer les activités des sociétés américaines à l'intérieur de nos frontières ou de subventionner ou encourager de quelque façon que ce soit notre industrie, nous pourrions difficilement empêcher l'effondrement de notre secteur de fabrication.

Les partisans du pacte font sans cesse allusion à une progression de l'emploi dans le secteur des services. Pourtant, donner libre champ à nos concurrents américains dans ce secteur ne peut qu'entraîner une diminution des emplois et des normes, surtout si cela s'accompagne de vastes programmes de privatisation des

[Text]

[Translation]

services gouvernementaux, comme celui dont nous sommes témoins.

• 1550

Especially in the west we will rely more heavily than ever on our resource sector, particularly the exploitation of non-renewable energy resources. For two decades Americans have sought a continental energy deal, one that places our gas and oil reserves under their control. With the Mulroney-Reagan pact, they will finally get their way with the blessing of Alberta's U.S.-based oil cartels, who have shown that they care only about short-term sales and quick profits.

Considering that the Alberta oil industry is dominated by American multinationals, even before the takeover of Dome by Amoco, this support is hardly surprising. These promoters are not even interested in explaining, however, how such an alienation of our non-renewable resources can possibly be in the long-term interests of Canadians. They care nothing for the long-term interests of Canadians. They see our resources not as a great Canadian heritage but as a source of quick and extensive profits, most of which will flow across the southern border to the United States.

Any move to increase Alberta's and Canada's dependence on exports of raw and semi-processed resources is especially ill-advised in light of evidence that our export markets in these areas are increasingly unreliable due to new international sources and shifting technologies. Even more to the point, the trade pact encourages the type of economy that has created the incredible disparity and underdevelopment we associate with Third World countries. We can see the results in Latin America, which the American transnationals still regard as their own backyard. These countries export cheap food, nickel, copper, wood pulp, and wheat. They import debt, poverty, illiteracy, foreign control and despair. This is not the future we want for our country.

Even before the Mulroney-Reagan pact, well over 70% of all our trade has been with the U.S. If ratified, this pact will mean even further dependence upon this one trading partner to the exclusion of others.

We must keep in mind that the U.S. is a country facing increasing economic troubles, the biggest debtor nation in the world, whose leaders have repeatedly demonstrated a willingness to lash out at even their closest friends for whatever they view as unfair trading practices. Their responses to economic crises have been increased protectionism. In the rush to secure a place behind those tariff walls, the Mulroney government would bind our own economic fortunes to the ailing economy of a

Dans l'Ouest surtout, nous dépendrons de plus en plus de notre secteur des ressources, surtout de l'exploitation de ressources énergétiques non renouvelables. Depuis deux décennies, les Américains cherchent à obtenir une politique énergétique continentale qui leur permette d'avoir la main-mise sur nos réserves de gaz et de pétrole. Grâce à l'accord Mulroney-Reagan, ils arriveront finalement à leurs fins avec la bénédiction des cartels du pétrole de l'Alberta basés aux États-Unis, qui ont montré qu'ils se préoccupaient uniquement des ventes et des bénéfices réalisés à court terme.

Étant donné que l'industrie pétrolière de l'Alberta est dominée par les multinationales américaines, même avant la prise de contrôle de Dome par Amoco, cet appui n'est pas étonnant. Toutefois, ces promoteurs ne souhaitent même pas expliquer comment une telle aliénation de nos ressources non renouvelables pourrait être dans l'intérêt des Canadiens à long terme. Ils se soucient peu des intérêts à long terme des Canadiens. Pour eux, nos ressources ne font pas partie du patrimoine canadien, dont la plus grande partie traversera la frontière.

Il est particulièrement mal avisé d'accroître maintenant la dépendance de l'Alberta et du Canada envers les exportations de matières premières et de produits demi-traités, alors même que nos marchés traditionnels subissent les assauts de nouvelles sources d'approvisionnements à l'échelle mondiale et du virage technologique. Il importe encore plus de noter que cet accord commercial favorise le genre d'économie qui a entraîné les pays du Tiers monde dans la pauvreté et le sous-développement que nous leur connaissons. Nous pouvons voir les résultats de telles politiques en Amérique latine, que les firmes transnationales américaines considèrent toujours comme leur propre arrière-cour. Ces pays exportent des aliments, du nickel, du cuivre, de la pâte de bois et du blé à bon marché. Ils importent des emprunts, de la misère, de l'analphabétisme, du contrôle étranger et du désespoir. Ce n'est pas l'avenir que nous voulons pour notre pays.

Bien avant l'accord Mulroney-Reagan, 70 p. 100 de nos échanges commerciaux se faisaient avec les États-Unis. L'adoption de cet accord nous rendra encore plus dépendants envers un seul partenaire commercial à l'exclusion des autres.

Il ne faut pas oublier que les États-Unis font face à de plus en plus de problèmes économiques, que c'est le pays ayant la plus grande dette extérieure au monde, que ses dirigeants ont démontré à plusieurs reprises qu'ils étaient disposés à s'attaquer à n'importe quel pays dont ils imaginent les pratiques commerciales injustes, même leurs plus fidèles amis. Ils ont réagi aux crises économiques par le protectionnisme. Par souci de franchir le pas rapidement ces murs tarifaires, le

[Texte]

declining world power with a history of making unreasonable demands of other nations and with a demonstrated penchant for dragging successful economies down with it, as occurred in 1929.

With the abandonment of the last few curbs on foreign investment in Canada, ownership by American transnationals will increase. This province already has the highest level in Canada, and Canada already has the highest level of foreign ownership of all OECD countries. It is simply naive and foolish to expect foreign multinationals to act in the best interests of Canadians. When decision making is made in American board rooms, Canadian needs and policies matter little. Furthermore, transnational rationalization carries certain well-documented costs to the host country.

A few of the more obvious include the loss of professional, technical and highly skilled jobs; the loss of head office functions and associated business services; the loss of research and development and all of the associated education, skilled jobs, and spin-off industries; and the loss of effective monetary, fiscal and regional policy tools.

By opening up Canada's borders to foreign takeover and marketing, the effects could be even more dramatic, as newly acquired Canadian plants and facilities are simply shut down and Canadian markets are supplied from American sources.

Deregulation or decontrol is at the heart of this trade pact. The intention is to throw out the rulebook governing business and to give transnational corporations maximum freedom to do as they like. The natural result of this will be increased monopoly control, with small, Canadian-owned business and even larger Canadian corporations and their employees being the obvious victims.

As the process of monopolization increases, two arguments supporting free trade are immediately debunked. Firstly, consumers do not win, as everyone knows that monopoly control leads to increased prices and profits. Secondly, multinationals do not create jobs. According to The Council of Canadians, for every billion dollars in profits earned, Canadian-controlled companies created 5,765 new jobs whereas American-controlled companies created only 17 jobs while producing the same level of profit.

We also have much to lose if our farmers, already in deep trouble, are driven off the land completely. This would leave us even more at the mercy of the foreign conglomerates, such as Cargill, who have already shown what they can do to prices once they have gained control.

[Traduction]

gouvernement Mulroney n'hésite pas à lier notre sort économique à celui d'une puissance mondiale sur le déclin ayant toujours eu des exigences déraisonnables envers les autres pays et ayant tendance à entraîner les économies prospères à leur perte, comme il est arrivé en 1929.

Si l'on abandonne les derniers obstacles à l'investissement étranger au Canada, les acquisitions par des firmes transnationales américaines prendront de l'ampleur. Notre province connaît déjà le pourcentage le plus élevé de propriété étrangère au Canada, et le Canada lui-même détient à cet égard le record de tous les pays de l'OCDE. Il est tout simplement naïf et stupide de s'attendre à ce que des multinationales étrangères agissent dans le meilleur intérêt des Canadiens. Les besoins et les politiques du Canada importent peu aux décisionnaires des conseils d'administration américains. De plus, il a été prouvé que la rationalisation au sein des multinationales entraîne des coûts pour le pays hôte.

Certains des plus évidents sont notamment la perte d'emplois professionnels, techniques et hautement spécialisés, la perte de sièges sociaux et des services commerciaux qui leur sont liés, la perte d'activités de recherche et de développement et de leurs retombées sur l'éducation, l'emploi et l'industrie, enfin la perte d'outils financiers fiscaux et de politique régionale.

Les effets seront encore plus radicaux si l'on autorise toutes les prises de contrôle et activités commerciales de sociétés étrangères quand les usines canadiennes nouvellement acquises seront simplement fermées et les marchés canadiens approvisionnés à partir de sources américaines.

La déréglementation se situe au cœur de cet accord commercial. On a l'intention de jeter à la poubelle les règles régissant les activités commerciales et de donner toute liberté aux sociétés transnationales. Il en résultera la création de monopoles, dont seront victimes les petites entreprises canadiennes, et même les grandes, ainsi que leurs employés.

Si cette tendance s'accroît, deux arguments évoqués en faveur du libre-échange seront immédiatement démolis. Premièrement, les consommateurs n'y gagneront rien, car tout le monde sait qu'un monopole entraîne une hausse des prix et des bénéfices. Deuxièmement, ces multinationales ne créeront pas d'emplois. Selon le Conseil des Canadiens, pour chaque milliard de dollars de bénéfices, les sociétés canadiennes ont créé 5,765 nouveaux emplois, alors que les sociétés américaines en ont créé seulement 17 emplois.

Nous avons aussi beaucoup à perdre si nos agriculteurs, qui connaissent déjà de grandes difficultés, doivent quitter tout à fait la terre. Cela nous laisserait encore plus à la merci de conglomerats étrangers, comme la Cargill, qui nous ont déjà montré ce qu'ils pouvaient faire des prix en situation de monopole.

[Text]

[Translation]

• 1555

Much more could be said about the crisis in agriculture in this province and the further deterioration of the standard of living of our farm population which would result from the so-called free trade agreement. However, we have studied the National Farmers Union presentation to your committee and we fully support their submission.

A loss of the hard-won gains of Canadian working people: Nobody should be under any illusion as to the effect that the Mulroney-Reagan agreement will have on some of our hardest won rights and programs, as Canadian living standards and social programs are brought into line with those of the U.S.A. Many are already under assault. U.I.C. has been challenged as an "unfair subsidy" to Canadian east coast fishermen. All labour standards are clearly on the block. Many American states, for instance, have no minimum wage legislation. Americans have nothing approaching a just, universal, national pension scheme such as our Canada Pension Plan. Our medicare system is, likewise, the envy of the people south of the border, and we will likely never see the national day care system promised in the 1984 election if the Mulroney-Reagan agreement survives.

Even such public services as free universal education will be thrown into question, as the private sector is given the green light to discipline the public monopolies. In California, for example, the public system is under siege as a greater share of funding is diverted into the private schools that now enroll nearly half of that state's students.

The essential point is this: Canadian working people have won a standard of living and a quality of life which is reserved for only the wealthy in most parts of the U.S.A. It is the thinly veiled intent of those promoting the Mulroney-Reagan plan to reduce the decent living standards enjoyed by most Canadians, to force them down to compete with the absolutely abysmal levels of the poorest workers in the southern U.S.

It is all summed up in the concept of the "level playing field".

Culture, in the broadest sense, refers to our way of life. It is what makes us distinct as a people. We have a uniquely Canadian culture which is no less real simply because it is hard to describe. It exists inasmuch as it is practised; once lost, it can never be regained. Only the most abject pro-American would dare to suggest that it makes no difference, that there is nothing in our culture, history, or institutions which is distinctive and worth preserving.

We can take pride in the cleanliness and relative security of our cities, in our attempts to accommodate a two-nation state and multiculturalism, in our notions of tolerance and our heritage of caring. We express legitimate pride in the extent to which ours is a benign,

On pourrait dire bien d'autres choses encore au sujet de la crise que traverse l'agriculture dans notre province et de la baisse du niveau de vie dans ce secteur qu'entraînerait le supposé Accord de libre-échange. Toutefois, nous appuyons entièrement le mémoire que vous a présenté le Syndicat national des cultivateurs.

La perte des gains durement acquis par les travailleurs canadiens: personne ne devrait se faire d'illusion quant aux retombées de l'accord Mulroney-Reagan sur certains de nos droits et programmes les plus durement acquis, à mesure que le niveau de vie et les programmes sociaux canadiens seront ramenés au niveau américain. On tente déjà de miner bon nombre d'entre eux. On a prétendu que l'assurance-chômage constituait une subvention injuste pour les pêcheurs de la côte est du Canada. Toutes les normes de travail sont clairement menacées. Par exemple, bien des États américains n'ont pas de salaire minimum. Les Américains n'ont rien qui ressemble à un régime de pension de retraite juste, universel et national comme le Régime de pensions du Canada. Notre Régime d'assurance-maladie fait aussi l'envie des habitants au sud de la frontière, et nous ne verrons probablement jamais la politique nationale de garderies promise lors des élections de 1984 si cet accord voit le jour.

Même des services publics comme l'enseignement gratuit seront contestés, quand l'on donnera le feu vert au secteur privé. Par exemple, en Californie, le système public est assiégé pendant que l'on finance de plus en plus les écoles privées, où sont maintenant inscrits la moitié des étudiants de l'État.

L'essentiel est ceci: les travailleurs canadiens ont acquis un niveau de vie et une qualité de vie réservés seulement aux niveaux les plus riches de la société américaine. Les partisans de l'accord Mulroney-Reagan cachent mal leur intention de réduire le niveau de vie décent, dont jouissent la plupart des Canadiens, de le ramener aux conditions minables des travailleurs les plus pauvres du sud des États-Unis.

Tout ceci se résume dans la notion de «les mêmes règles du jeu pour tout le monde».

La culture, dans son sens le plus large, se rapporte à notre mode de vie. C'est ce qui nous rend distinct en tant que peuple. Nous avons une culture canadienne unique, qui est tout à fait réelle même si elle est difficile à définir. Elle existe dans la mesure où elle est pratiquée; si on la perd, il ne sera jamais possible de la recréer. Seul le pro-Américain le plus abjecte oserait prétendre que cela ne change rien à l'affaire, qu'il n'y a rien d'unique à préserver dans notre culture, notre histoire ou nos institutions.

Nous pouvons tirer une juste fierté de la propreté et de la sécurité de notre ville, de notre acceptation des deux nations et du multiculturalisme, de notre tolérance et de notre humanité. Nous avons raison de nous enorgueillir d'avoir créé une société pacifique et compatissante, et de

[Texte]

caring society, not one which generates the "rugged individualist", "survival of the fittest" official credo marketed in the US.

To illustrate, one of the first acts of the newly elected Reagan administration seven years ago was to destroy the Equal Rights Amendment. In Canada we have meanwhile passed constitutional amendments guaranteeing all Canadians equality before the law without discrimination based upon race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age, mental or physical disability. This trade deal, if it goes through, in conjunction with the Meech Lake accord will bind us to the American way of doing things. We will be denied the strong, independent federal presence necessary to deal with our own problems in our own way, whether they be native land and treaty claims, women's rights, regional disparity, or the problems of the sick, aged, or infirm. Such a deal can only describe a blatant elite, lobbying against the interests of the vast majority of Canadians.

Legislative restrictions protecting Canadian television, periodicals, movie and book publishing sectors from saturation by American products have long been opposed by the U.S. Obligingly, the Mulroney government has already agreed to alter a number of "practices that discriminate against the U.S.", in this area as part of the trade deal.

We are already seeing some of the restrictions on the ability of our government to make independent decisions for the good of Canadians. We have seen our generic drug industry destroyed, as the Mulroney government wilted under the American pressure to make that deplorable concession in order to keep the "Yankee trader" at the bargaining table. Export taxes were levied against Canadian softwood lumber, even as the negotiations were in progress. The Foreign Investment Review Agency has been scrapped and Mulroney himself has admitted Canada is now "open for business".

The Department of Regional Economic Expansion and other policies and instruments for regional development are being phased out. Our taxation system is being revised to bring it more in line with the American model. Our transportation industry has been deregulated to match U.S. standards. As we talk, two Canadian provinces, Quebec and British Columbia, have gone, cap in hand, to Washington seeking U.S. approval for their royalty levels. We gave up most of this even before the pact was negotiated and we will obviously give up a lot more if it is ever signed and executed. We have good reason to fear that any independent domestic or foreign policy for Canada will be impossible and that we will be bound up inextricably with the American political agenda. Any chance for a stable independent course will be gone forever.

[Traduction]

ne pas être le pays de l'individualisme acharné et de la survie du plus fort, credo officiel de la société américaine.

Ainsi, un des premiers gestes qu'a posés le gouvernement Reagan nouvellement élu il y a sept ans a été l'abrogation de l'amendement pour l'égalité des droits. Entre-temps au Canada nous avons adopté des amendements constitutionnels garantissant à tous les Canadiens l'égalité devant la loi sans discrimination fondée sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge, le handicap mental ou physique. Si cet accord est adopté, comme l'accord du lac Meech, nous serons liés à la façon américaine de faire les choses. On nous refusera la présence fédérale forte et indépendante nécessaire pour résoudre nos propres problèmes à notre façon, qu'il s'agisse des revendications territoriales et autres des autochtones, des droits des femmes, des disparités régionales, ou des malades, des personnes âgées et des infirmes. Un tel accord ne peut favoriser qu'une élite exerçant des pressions contre les intérêts de la grande majorité des Canadiens.

Depuis longtemps les États-Unis s'opposent aux restrictions législatives visant à protéger les secteurs canadiens de la télévision, des publications, des films et de l'édition de l'invasion de produits américains. Le gouvernement Mulroney a déjà obligeamment accepté dans cet accord de modifier un certain nombre de pratiques qui entraînent une discrimination envers les États-Unis dans ce domaine.

Nous constatons déjà que notre gouvernement est moins en mesure de prendre des décisions indépendantes pour le bien des Canadiens. Nous avons assisté à la destruction du secteur des médicaments génériques lorsque le gouvernement Mulroney a fait cette concession déplorable devant les pressions américaines afin de garder notre partenaire Yankee à la table des négociations. Même pendant que les négociations étaient en cours, des taxes ont été imposées contre les exportations de bois d'œuvre du Canada aux États-Unis. L'Agence d'examen de l'investissement étranger a été sacrifiée, et Mulroney lui-même a admis que les investissements étaient maintenant bienvenus au Canada.

On abandonne peu à peu le ministère de l'Expansion économique régionale et d'autres politiques et outils de promotion dans ce domaine. On est en train de revoir notre fiscalité pour la rendre conforme au modèle américain. Notre industrie des transports a été déréglementée selon les normes américaines. Au moment même où nous parlons, deux provinces canadiennes, le Québec et la Colombie-Britannique, sont allées demander obséquieusement à Washington d'approuver leurs niveaux de redevances. Nous avons presque tout cédé avant même de négocier l'entente, et il semble évident que nous allons céder beaucoup plus si jamais elle est signée et mise à exécution. Nous avons de bonnes raisons de craindre qu'il sera impossible pour le Canada d'adopter une politique intérieure ou étrangère indépendante, et que nous nous retrouverons inextricablement liés au programme

[Text]

[Translation]

politique américain. Nous allons perdre à jamais toute possibilité d'indépendance.

• 1600

Consider one aspect of American policy which is cause for great concern, the extent to which it is tied into a perverse emphasis on military spending. Americans, for example, are committed to spending trillions of dollars in the next few years on Star Wars, several times the Canadian gross national product. This does not even include the hundreds of billions of dollars committed to more traditional defence procurements. This is a nation which cannot afford a national medicare system, decent pensions, family allowances or a decent standard of living for millions of its working people. Once tied into American defence plans and the arms race, unilateral withdrawal or variance will be extremely difficult, economically and politically. Of this we should have no illusions.

Mr. Werlin: Our anger at the response to our legitimate concerns: As a representative of working people in this province, I must express our anger and frustration at the manner in which our questions, fears and concerns have been treated by the promoters of the Mulroney-Reagan pact. Our requests for answers have been met with insults and misinformation; our legitimate concerns have been ridiculed, and our opposition to certain terms and proposals have been misrepresented.

Our Premier, Mr. Don Getty, held a news conference to hurl thinly veiled threats at all Canadians opposed to free trade. Just last week he characterized all opponents of free trade as "wimps" and, while expressing a willingness to campaign in the U.S. for the trade deal, suggested Canadians from other provinces who come to Alberta to speak against it should be booted out.

Instead of badly needed answers, we receive insults and misrepresentation. Most often our questions and arguments were treated to simple brash denials or bland assurances of good faith. Secret government studies have been compiled at federal and provincial levels, but not released. Simon Reisman, Mulroney's negotiator, compared us to Nazis perpetrating a big lie. Opponents such as Ontario's Premier Peterson were accused of protecting job ghettos and of advancing central Canadian interests to the detriment of the rest of Canada.

Prenons un aspect de la politique américaine qui donne lieu à de sérieuses inquiétudes; il s'agit de l'insistance démesurée de ce pays sur les dépenses militaires. Par exemple, les Américains se sont engagés à dépenser des billions de dollars pour «La guerre des étoiles» au cours des prochaines années, ce qui représente plusieurs fois le produit national brut canadien. Cela ne comprend même pas les centaines de milliards de dollars engagés pour les acquisitions plus traditionnelles de la défense. Il s'agit pourtant d'une nation qui ne peut même pas s'offrir un régime national d'assurance-maladie, un système de pensions décent, des allocations familiales ni même un niveau de vie décent pour des millions de travailleurs. Une fois que nous serons liés aux programmes de défense américains et à la course aux armements, il nous sera extrêmement difficile, économiquement et politiquement, de nous retirer unilatéralement ou d'apporter des modifications. Que personne ne se fasse d'illusions à ce sujet.

M. Werlin: La colère que nous ressentons devant la réaction à nos préoccupations légitimes: en tant que représentant des travailleurs de cette province, je me dois d'exprimer notre colère et notre frustration devant la façon dont les promoteurs de l'entente Mulroney-Reagan ont traité nos questions, nos craintes et nos préoccupations. Nos questions nous ont attiré des insultes et des mauvais renseignements; nos préoccupations pourtant fondées ont été ridiculisées, et les raisons de notre opposition à certaines modalités et propositions ont été déformées.

Le premier ministre de notre province, M. Don Getty, a convoqué une conférence de presse au cours de laquelle il a lancé des menaces à peine voilées à tous les Canadiens qui s'opposent au libre-échange. La semaine dernière seulement, il a qualifié de «chiffe malle» tous les opposants au libre-échange et, après avoir indiqué qu'il était disposé à faire campagne aux États-Unis en faveur de l'entente commerciale, il a laissé entendre que si les Canadiens d'autres provinces osaient venir en Alberta pour parler contre l'entente, il faudrait les jeter dehors.

Au lieu de nous fournir les réponses dont nous avons si grandement besoin, on nous envoie des insultes et de faux renseignements. Dans la plupart des cas, on s'est contenté de nier carrément nos questions et nos arguments, ou tout simplement de jurer de sa bonne foi. Des études secrètes ont été menées par le gouvernement fédéral et par les provinces, sans que les résultats ne soient révélés. Le négociateur de M. Mulroney, Simon Reisman, nous a comparé aux nazis, en nous accusant de perpétuer le mensonge. Les opposants de l'entente, comme le premier ministre Peterson de l'Ontario se sont vu accusés de chercher à protéger les ghettos ouvrier et de promouvoir les intérêts du centre du Canada au détriment du reste du pays.

[Texte]

While the proponents of the Mulroney-Reagan free trade deal prefer to classify its opponents as being somehow lacking in faith in our own country, in fact it is the supporters of this sell-out who want to jump ship, abandon our national heritage, undermine our sovereignty and reserve a place for the Canadian people on the decks of the U.S.S. *Titanic*.

We care enough about Canada to actively oppose this plan to put our future completely into the hands of American multinational corporations. Somehow I think this makes us the real patriots. Remember that it was the Conservative Prime Minister Sir John A. MacDonald who called free trade "veiled treason".

We call for a better vision for Canada. One of the greatest deceptions advanced by Prime Minister Mulroney and other promoters of free trade with the U.S. has been the argument that the only alternative is the status quo, high unemployment, insecurity and sluggish growth which nobody could possibly favour.

We have a more optimistic vision of Canada and Alberta. We do not accept either of Mr. Mulroney's alternatives. We support a third option, one based on the belief that it is possible for us to build a strong unified country with friendly ties to all countries prepared to trade with Canada on a mutually advantageous basis. We believe that with an increased public sector role in economic planning and leadership, we can rebuild Canada's manufacturing and agricultural sectors and create a balanced independent economy.

When we appeared before the Special Joint Committee on Canada's International Relations on August 1, 1985, we proposed an alternative set of strategies to deal with our economic problems. We wish to re-state and expand upon them this time.

1. Trade policy should be subordinate to an actively interventionist economic policy, the main consideration of which is job creation.

2. Economic policy should have, as one of its goals, the repatriation of the Canadian economy from foreign interests.

3. The government should pursue economic diversification, particularly in the manufacturing sector, thereby reducing exports of raw and semi-raw resources.

4. Canada should seek to diversify its trading partners and reduce its dependence upon the American market.

5. Canada should pursue a monetary policy independent of the United States by reducing interest rates and

[Traduction]

Les partisans de l'Accord de libre-échange conclu entre MM. Mulroney et Reagan accusent ceux qui s'y opposent de ne pas avoir confiance envers leur propre pays, alors que ce sont justement eux, les promoteurs de cette trahison, qui veulent abandonner notre patrimoine national, miner la souveraineté du Canada et réserver à ses citoyens une place à bord du U.S.S. *Titanic*.

Notre amour pour le Canada est assez profond pour nous inciter à nous opposer activement à un plan selon lequel notre avenir serait entièrement entre les mains des multinationales américaines. C'est nous, les véritables patriotes. N'oubliez pas que c'est le premier ministre John A. MacDonald, un conservateur, qui a qualifié le libre-échange de «trahison voilée».

Nous voulons une meilleure vision pour le Canada. L'une des plus grandes tromperies avancées par le Premier ministre Mulroney et les autres partisans du libre-échange avec les États-Unis a été de prétendre que le seul autre choix est le maintien du statu quo, un taux élevé de chômage, l'insécurité et une croissance lente, scénario dont personne ne voudrait voir la réalisation.

Notre vision du Canada et de l'Alberta est plus optimiste que cela. Nous n'acceptons ni l'un ni l'autre des scénarios proposés par M. Mulroney. À notre avis, il en existe un troisième, fondé sur la possibilité de bâtir une nation forte et unie qui ait des liens d'amitié avec tous les pays disposés à faire du commerce avec nous de façon avantageuse pour tous. À notre avis, en accordant au secteur public une plus grande voix au chapitre de la planification économique et du leadership, il sera possible de redonner vigueur aux secteurs manufacturier et agricole du Canada, et de favoriser une économie équilibrée et indépendante.

Lors de notre comparaison devant le Comité mixte spécial sur les relations internationales du Canada, le 1^{er} août 1985, nous avons proposé un autre ensemble de stratégies pour régler les problèmes économiques du Canada. Nous voudrions maintenant vous les répéter et en discuter plus en détail.

1. La politique commerciale devrait être subordonnée à une politique économique activement interventionniste dont le premier objectif serait la création d'emplois.

2. Un début de la politique économique devrait être d'enlever l'économie canadienne aux intérêts étrangers.

3. Le gouvernement devrait viser la diversification économique, en particulier dans le secteur manufacturier, et donc réduire les exportations de ressources brutes ou semi-brutes.

4. Le Canada devrait essayer de diversifier ses partenaires commerciaux et diminuer sa dépendance par rapport au marché américain.

5. Le Canada devrait avoir une politique monétaire indépendante de celle des États-Unis en réduisant les taux

[Text]

allowing the Canadian dollar to fall in line with other world currencies.

6. Canada must commit more resources to basic research and development programs.

7. A Canadian trade policy which specifies a minimum Canadian content for imported goods and encourages import replacement and domestic procurement by government.

8. A series of sectoral trade agreements with many different trading partners. The model for such agreements should be the auto pact, which is not a "free trade deal" but simply a sectoral trade agreement providing specific guarantees protecting Canadian jobs and markets.

9. The expansion of the public sector to restore and expand the infrastructure upon which industrialization depends;

10. The development of the Canadian east-west domestic market to offset regional disparity, expand our manufacturing and mining industries, and revitalize our agricultural industry.

11. Develop an east-west all-Canadian power grid to provide cheap power to Canadian homes, farms, and industry.

• 1610

Those who favour free trade with the United States and use the Auto Pact as an example forget or disregard the fact that the Auto Pact includes safeguards that require certain activities in Canada. Without those safeguards there would be no automotive industry in Canada. The Mulroney-Reagan trade deal in fact alters even that one reasonably good sectoral trade agreement negotiated by previous Canadian and U.S. governments.

Similar pacts could be negotiated with the European Economic community, Japan, the Soviet Union, China, the U.S.A., South American countries, and many others. The possibilities are endless and generally unexplored because of U.S. domination of our economy. As a matter of fact, countries with planned economies, such as Sweden, Japan, and Germany, have outperformed countries like the U.K. and the U.S., which have depended upon the magic of the marketplace to create economic growth.

In conclusion, the Alberta trade union movement and many thousands of working Albertans whose lives will be disrupted and irrevocably changed by this bilateral trade deal with the United States want this committee to send a message to the Mulroney government. That message is simple: scrap the Mulroney-Reagan trade deal—or at the very least, no deal without an election. This government has no mandate to negotiate or sign this pact. It has not

[Translation]

d'intérêt et en permettant au dollar canadien de flotter par rapport aux autres monnaies du monde.

6. Le Canada doit consacrer davantage de ressources à la recherche fondamentale et aux programmes de développement.

7. Une politique commerciale exigeant un minimum de contenu canadien dans les biens importés et encourageant le remplacement des produits importés par des biens fabriqués ici.

8. Une série d'ententes commerciales sectorielles conclues avec de nombreux autres partenaires commerciaux. On pourrait se servir comme modèle du Pacte de l'automobile, qui n'est pas une «entente de libre-échange», mais une simple entente commerciale sectorielle offrant des garanties précises et protégeant les emplois et les marchés canadiens.

9. L'accroissement du secteur public afin de rétablir et d'élargir l'infrastructure dont dépend l'industrialisation.

10. Le développement d'un marché interne canadien d'est en ouest afin de compenser les disparités régionales, d'élargir les secteurs manufacturier et minier, et de revitaliser le secteur agricole.

11. Mettre sur pied un système énergétique entièrement canadien d'est en ouest afin de fournir de l'électricité tout un marché aux foyers, fermes et industries du Canada.

Les partisans du libre-échange avec les États-Unis qui donnent l'exemple du Pacte de l'automobile oublient, à dessein ou pas, que ce dernier comporte des protections rendant obligatoires certaines activités au Canada. Sans ces protections, il n'y aurait pas d'industrie de l'automobile au Canada. L'Accord commercial Mulroney-Reagan va jusque à modifier ce seul Accord commercial sectoriel raisonnablement bon, négocié par des gouvernements précédents, canadien et américain.

On pourrait négocier des accords semblables avec la Communauté économique européenne, le Japon, l'Union soviétique, la Chine, les États-Unis, des pays d'Amérique du Sud, et bien d'autres encore. Les possibilités sont illimitées et demeurent généralement inexplorées en raison de la domination américaine de notre économie. De fait, les pays aux économies planifiées, comme la Suède, le Japon et l'Allemagne, ont connu un rendement supérieur à des pays comme le Royaume-Uni et les États-Unis, qui ont misé sur la magie du marché promoteur de croissance économique.

En conclusion, le mouvement syndical albertain, ainsi que des milliers et des milliers de travailleurs albertains, dont le mode de vie sera perturbé et irrévocablement modifié par cet Accord commercial bilatéral avec les États-Unis, souhaitent que le Comité envoie un message au gouvernement Mulroney. Le message est simple: Abandonnez l'Accord commercial Mulroney-Reagan—ou, tout au moins, faites-en l'enjeu d'une élection. Ce

[Texte]

consulted the Canadian people, and it has made the fundamental and dangerous error of equating the wishes of multinational corporations and certain sections of Canadian big business for the approval and wishes of the Canadian people.

A clear indication of this can be seen by the position on free trade unanimously adopted yesterday at the Ontario Federation of Labour convention. The OFL has endorsed a call for civil disobedience and plant occupations as part of their campaign to save jobs and prevent plant closures if the free trade deal goes through. Blacklisting and boycotts of employers moving out of Ontario are also planned. Clearly, the 800,000 members of the OFL have debunked any notion that the Ontario business elite speak for the people of Ontario. I endorse this program completely and am firmly convinced it will soon be adopted by the entire trade union movement.

The signing of a bilateral trade deal will trigger a new era of nation-wide struggle for the rights of the Canadian people.

Respectfully submitted, sir.

The Chairman: Thank you very much. We have time for a short question from each group. Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, before I question the group, which I want to, there are some important things. . . We have just received a new schedule with all the slots. I wonder if you have had an answer back from Ottawa yet about the appearance of Mr. Reisman.

The Chairman: Yes. I will give it at the end of the day, if we may, so we will have—

Mr. Axworthy: Fine. Thank you.

Thank you very much for your brief; it covered a lot of ground. What piqued my attention first was a comment you made at the beginning where you said that the proposed free trade arrangement would mean the end of the Ontario-Alberta coal project that has been talked about for the last two or three years. When I was Minister of Transport we were starting to work on that project; and it was, as we know, going to create something like 20,000 jobs in Alberta and right across the west, depending on the need to adjust freight rates. What you are really suggesting then is because of the agreement that has now been negotiated, where we can no longer provide any differential in freight rates or any sort of preference to Canadian producers, that whole project is now dead. Is that what you are suggesting in this brief?

Mr. Werlin: As I understand the terms of the interim agreement we have seen, I am suggesting it would be considered as an unfair trading practice for us to subsidize freight rates to economically transport Alberta and British Columbia coal to Ontario. That of course has many, many implications beyond the whole question of jobs. It has

[Traduction]

gouvernement n'est pas mandaté pour négocier ou signer cet accord. Il n'a pas consulté les Canadiens et il a commis l'erreur fondamentale et dangereuse de prendre les désirs des multinationales et de certains éléments du monde des affaires canadien pour l'approbation et les désirs des Canadiens.

Cela se voit clairement dans la position que le congrès de la Fédération du travail de l'Ontario a adoptée à l'unanimité hier sur ce libre-échange. La FTO favorise la désobéissance civile et les occupations d'usines dans le cadre de sa campagne pour sauver les emplois et empêcher des fermetures d'usines advenant l'adoption de l'Accord de libre-échange. Elle envisage également la mise à l'index et le boycott des employeurs qui quitteraient l'Ontario. Manifestement, les 800,000 membres de la FTO ont cloué le bec à ceux qui affirment que l'élite des affaires de l'Ontario parle pour les Ontariens. J'appuie d'emblée ce programme et j'ai la ferme conviction que tout le mouvement syndical s'y rangera bientôt.

La signature d'un accord commercial bilatéral marquera le début d'une nouvelle ère, à l'échelle nationale, dans la lutte des Canadiens, pour leurs droits.

Voilà ce que je vous soumetts respectueusement, monsieur.

Le président: Merci beaucoup. Nous avons le temps qu'il faut pour une brève question de chaque groupe. Monsieur Axworthy, s'il vous plaît.

M. Axworthy: Monsieur le président, avant d'interroger le groupe, il y a certaines choses importantes. . . nous venons de recevoir un nouveau calendrier avec tous les créneaux. Avez-vous maintenant reçu une réponse d'Ottawa au sujet de la comparution de M. Reisman.

Le président: Oui. Je la communiquerai en fin de journée, si vous le permettez, de sorte que nous aurons. . .

M. Axworthy: Parfait. Merci.

Merci beaucoup de votre mémoire, qui touche bien des aspects. Vous avez su piquer ma curiosité au début en affirmant que le projet d'Accord de libre-échange signifierait la fin du projet houiller Ontario-Alberta, dont il est question depuis deux ou trois ans. Lorsque j'étais ministre des Transports, nous commencions à travailler à ce projet; il devait, nous le savons, faire naître quelque 20,000 emplois en Alberta et dans tout l'Ouest, selon la nécessité de rajuster les tarifs de transport de marchandises. Par conséquent, dites-vous, l'Accord que nous venons de négocier, et qui ne permet plus de tarifs différentiels de transport ni d'autres avantages pour les producteurs canadiens, tout ce projet est mort. C'est bien ce que vous dites dans votre mémoire?

M. Werlin: Si je comprends bien l'accord intérimaire que nous avons vu, on nous reprocherait de nous livrer à une pratique commerciale injuste si nous devions subventionner les taux pour permettre le transport économique du charbon de l'Alberta et de la Colombie-Britannique vers l'Ontario. Bien sûr, cela va beaucoup

[Text]

implications in terms of environmental standards, the whole question of acid rain, with the very minimal amount of sulphur contained in the coal in the west as compared to the coal that is being imported from the eastern seaboard states of the United States.

Mr. Axworthy: There is one thing I am curious about. In that respect, considering that Mr. Getty, the premier of this province, has been so outspoken against those who have raised questions on the trade proposal, has this issue been drawn to his attention, that in fact it will endanger thousands of jobs in Alberta, plus \$6 billion or \$7 billion of capital investment, simply because of this trade arrangement? Has he been addressed with this, and has he responded to this issue?

• 1615

Mr. Werlin: Mr. Getty is not on speaking terms with the working people in this province, so I have not had much of a chance to... As a matter of fact, I have been the president of the federation now for four and a half years. He has been the premier for a little over two years, and I have yet to meet the man. I think that tells you something.

Mr. Axworthy: I gather that this issue has not been addressed in the province. Is the whole southwest corner coal project now dead?

Mr. Werlin: Prior to Mr. Getty's election to office, submissions were made by two Ministers and deputy ministers, and secretaries and that sort of thing, in the legislature. We have made most of our representations in Ottawa because the freight rates are involved, but we have had no support, to my knowledge, from the Alberta government.

Mr. Axworthy: Thank you.

Mr. Fretz: We are pleased to hear from the Alberta Federation of Labour today. Yesterday we heard from the B.C. Federation of Labour, and tomorrow we expect to hear from the Northwest Territories Federation of Labour; and we are looking forward to hearing from CLC president Shirley Carr when we are in Newfoundland next week. Somehow I get the feeling that you do not favour the free trade agreement. It must have been something that you said that caused me to respond that way.

I refer you to the second paragraph of page 10 of your statement, where you speak of the abandonment of the last few curbs on foreign investment in Canada. It is my understanding that the agreement clearly states that all existing laws and regulations and published policies and practices shall be grandfathered. So there is no abandonment of the last few curbs, is there?

Mr. Werlin: Perhaps you could answer that better than I can, but it certainly... We understand that some of them are already in the process of being phased out. That was agreed to even as these negotiations were under way—or in some instances even before they began. I think the

[Translation]

plus loin que toute la question des emplois. Cela touche les normes de l'environnement, toute la question des pluies acides, avec la quantité très minime de soufre contenue dans le charbon de l'Ouest par rapport au charbon importé des États de la côte est des États-Unis.

M. Axworthy: Une chose me rend curieux. A cet égard, étant donné que M. Getty, le premier ministre de votre province, n'a pas mâché ses mots à l'endroit de ceux qui ont soulevé des questions sur la proposition commerciale, lui a-t-on fait valoir que cet accord commercial compromettra des milliers d'emplois en Alberta, plus 6 ou 7 milliards de dollars d'investissement? Lui a-t-on parlé de cette question, et a-t-il réagi?

M. Werlin: M. Getty ne parle pas aux travailleurs de cette province. Je n'ai donc pas eu la chance de... De fait, il y a déjà quatre ans et demi que je suis président de la fédération. Il y a un peu plus de deux ans qu'il est premier ministre, et je ne l'ai pas encore rencontré. Voilà qui en dit long.

M. Axworthy: Je suppose que le problème n'a pas été soulevé dans la province. Tout le projet du charbon du sud-ouest est-il déjà mort?

M. Werlin: Avant l'élection de M. Getty, deux ministres, ainsi que des sous-ministres, des secrétaires et ainsi de suite, ont présenté des instances à la législature. Nous avons surtout mené notre action à Ottawa, car les tarifs de transport sont en cause, sans aucun appui, que je sache, du gouvernement de l'Alberta.

M. Axworthy: Merci.

M. Fretz: Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui la Fédération du travail de l'Alberta. Hier, nous avons entendu la Fédération du travail de la Colombie-Britannique, et nous comptons recevoir demain la Fédération du travail des Territoires du nord-ouest; et nous comptons, bien sûr entendre la présidente, Shirley Carr, du CTC à Terre-Neuve la semaine prochaine. J'ai comme l'impression que vous n'êtes pas en faveur de l'Accord de libre-échange. Si je dis cela, c'est à cause d'une parole que vous avez prononcée.

Je vous renvoie au deuxième paragraphe de la page 10 de votre déclaration, où vous parlez de l'abandon des quelques derniers facteurs de limitation de l'investissement étranger au Canada. Si j'ai bien compris, l'Accord énonce clairement que toutes les lois et tous les règlements existants et toutes les politiques et pratiques publiées seront protégés. On n'abandonne donc pas les derniers facteurs de limitation, n'est-ce pas?

M. Werlin: Vous êtes peut-être mieux placé que moi pour répondre, mais il est sûr... sauf erreur, certains sont déjà en voie d'élimination. Cela a été convenu pendant les négociations mêmes, voire dans certains cas, avant qu'elles ne commencent. Mais voici ce qui est inquiétant,

[Texte]

whole area of concern, however, sir, is that while there may be certain practices that are beneficial to Canadians and will be retained, at least for a period of time, in the final analysis, if we lose the control of our economy—which I fear and believe will happen—

Mr. Fretz: Excuse me. You have already covered that in your very extensive brief.

Mr. Werlin: The point is that if we lose the control of our economy we will also lose the ability to make political decisions in the future. Those kinds of arrangements that are being made in the interests of Canadians by Canadian governments will no longer be possible.

Mr. Fretz: The small explorers and producers told us this morning that Canada needs fewer curbs, not more curbs, on investment. You do not agree with the small explorers?

Mr. Werlin: I do not know which small explorers you are talking about or what they said, but certainly we view this whole trade deal, such as it is, as an agreement on behalf of the powerful interests in North America against the general interests of the population. There will be certain sections of Canadian business that will seek to profit by it, just as there will be certain sections of American business that will profit. Our concern is the overall effect on the economy.

Mr. Blaikie: I think one of the main conclusions that we can draw not only from this presentation but also from other presentations we have heard today is that opinion in Alberta, like opinion in the rest of Canada, is not homogeneous with respect to the trade deal. Maybe it is about time that all of us, particularly those who are prone to pitting one region against the other, should realize that there is a difference of opinion about the agreement in Ontario amongst Ontarians, and that there is a difference of opinion in Alberta between Albertans. I certainly hope we will keep this in mind. According to the Premier of Alberta, everyone is for this agreement. Anyone who is not for the agreement is not really an Albertan.

• 1620

Mr. Werlin: No, that is just in the Chinook-Oyen area.

Mr. Blaikie: I hope that is behind us.

I wanted to follow up on exactly the same point as Mr. Axworthy raised, but point out an irony that is involved here. It also has to do with the fact that there is this uncritical attitude towards the agreement in some quarters here in this province. Yet something that has been promoted in the House of Commons by Conservatives, New Democrats, and Liberals alike, the idea of transporting low-sulphur western coal to Ontario to be used by Ontario Hydro for environmental reasons, for economic reasons, reasons of the jobs created here in

[Traduction]

monsieur: Bien que l'on maintienne certaines pratiques avantageuses pour les Canadiens, pour un certain temps tout au moins, en dernière analyse, si nous perdons la maîtrise de notre économie—comme je le crains et le crois. . .

M. Fretz: Excusez-moi. Vous en avez déjà parlé dans votre mémoire très détaillé.

M. Werlin: Si nous perdons la maîtrise de notre économie, nous perdrons également la possibilité de prendre des décisions politiques. Il ne sera plus possible de recourir aux mesures que les gouvernements canadiens prennent dans l'intérêt des Canadiens.

M. Fretz: Les petits explorateurs et producteurs nous ont dit ce matin que le Canada a besoin d'une diminution et non pas d'une augmentation des contraintes à l'investissement. Vous n'êtes pas d'accord avec les petits explorateurs?

M. Werlin: J'ignore de quels petits explorateurs vous parlez et ce qu'ils ont pu vous dire, mais une chose est certaine, tout cet Accord commercial, dans sa forme actuelle, est un Accord fait pour les puissants intérêts nord-américains contre les intérêts généraux de la population. Certains éléments du monde des affaires canadiens tâcheront d'en profiter, comme certains éléments du monde des affaires américains en tireront parti. Ce que nous craignons, c'est son effet global sur l'économie.

M. Blaikie: L'une des principales conclusions que nous pouvons tirer non seulement de cette présentation, mais aussi d'autres présentations que nous avons entendues aujourd'hui, c'est que l'opinion en Alberta, comme l'opinion dans le reste du Canada, n'est pas homogène lorsqu'il s'agit de l'Accord commercial. Il est peut-être temps que nous tous, et particulièrement ceux qui sont portés à soulever une région contre l'autre, comprenions que les Ontariens ne voient pas tous l'Accord du même oeil, pas plus que les Albertains, en tout cas. J'espère bien que nous ne l'oublierons pas. Selon le Premier Ministre de l'Alberta, tout le monde est pour cet Accord. Ceux qui sont contre ne sont pas de vrais Albertains.

M. Werlin: Non, c'est seulement dans la région de Chinook-Oyen.

M. Blaikie: J'espère que c'est derrière nous.

Je voudrais revenir sur le même point que M. Axworthy en faisant valoir l'ironie de la situation. Cela vient également du fait que certains milieux de la province ont une attitude peu critique à l'endroit de l'Accord. Pourtant cet accord vient compromettre un projet qui a obtenu la faveur des conservateurs, des néo-démocrates et des libéraux à la Chambre des communes, soit l'idée de transporter en Ontario le charbon de l'Ouest à faible teneur en soufre pour les besoins de l'Hydro-Ontario, pour des motifs écologiques, des motifs

[Text]

Alberta and the jobs created on Canadian railroads transporting that coal from Alberta to Ontario... that possibility, that widely accepted and widely hoped-for possibility, is jeopardized by this agreement, because the studies have shown that in so-called strict economic terms, if you leave out the environmental position and you leave out the overall economic benefits, there is about a 2% differential between whether it is more economic to bring up coal from Pennsylvania or from Alberta. So if Canada wanted to make a collective political decision that for all these good reasons we should change our freight rates to have that coal come from Alberta and be used in Ontario, we could not do it, because that would be open to the charge—and I would think the successful charge—that we were violating this agreement.

The irony is that we have heard a lot of arguments about hydroelectricity. One of the reasons people who support the trade agreement say they support it is that it would permit the unlimited export of hydroelectricity into the United States and thus prevent this coal lobby, which was trying to get a ban on Canadian hydro exports to the United States, from happening. The fact is that would not have happened, because that was a very weak group, and they would not have succeeded in getting a congressional ban on hydro exports. That was the judgment of the Special Committee on Acid Rain when it went to Washington in June. The irony is that the agreement, which on the one hand is said to stand in the way of that coal lobby, actually plays into the hands of that coal lobby, by creating a context in which the coal lobby in the United States will be able to argue from now until doomsday that Canada should not be able to have the very kind of policy that all parties have supported by way of bringing western coal from Alberta to Ontario.

So I just say to all Albertans through you, particularly those who have adopted this uncritical, cheerleading type of approach to this agreement, that maybe they had better put on their thinking caps and think a little about some of the projects they themselves have valued in the past and whether or not they are put in jeopardy by this very agreement they are so uncritically supportive of.

Mr. Reimer: Just by way of introduction, let me say one thing. You mentioned in your brief, Mr. Werlin—I think you were the one who mentioned it—the name-calling that has been taking place. I think you used the word “wimps”; some people were called “wimps” and so on if they were opposed to the agreement. It is interesting. I noticed in the paper today we are called “wimps” as well, as a committee. So we are joining the club. They call us “wimps”, and they also say we are a “pasta-spined gang”. So here we are: welcome to the club. That includes all of us here, Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: Who said that?

Mr. Werlin: Well, be of good cheer; the wimps are going to win.

Mr. Blaikie: The meek shall inherit the earth.

[Translation]

économiques, pour les emplois créés ici en Alberta et les emplois créés sur les chemins de fer canadiens assurant le transport de ce charbon de l'Alberta en Ontario... cet Accord, dis-je, vient compromettre cette possibilité, cette possibilité largement acceptée et espérée. En effet, les études ont démontré que du point de vue strictement économique, si l'on fait abstraction de la position écologique et des retombées économiques globales, il n'y a qu'une différence de 2 p. 100 entre le prix du charbon de la Pennsylvanie et celui de l'Alberta. Donc, si le Canada voulait décider dans un geste politique collectif, que, pour toutes ces bonnes raisons, nous devrions modifier nos tarifs de transport pour permettre d'utiliser en Ontario le charbon de l'Alberta, cela ne serait pas possible, car nous risquerions d'être accusés—à raison je crois, de violer cet Accord.

Chose ironique, nous avons entendu une foule de documents favorables à l'hydroélectricité. Les partisans de l'Accord commercial font notamment valoir qu'il permettra l'exportation illimitée d'hydroélectricité vers les États-Unis, ce qui vouera à l'échec ce lobby du charbon, qui cherchait à faire interdire les exportations canadiennes d'hydroélectricité vers les États-Unis. Cela n'aurait pas eu lieu, car il s'agissait d'un groupe très faible, qui n'aurait pas réussi à amener le Congrès à interdire les exportations d'hydroélectricité. Tel était l'avis du comité spécial des Pluies acides lorsqu'il est allé à Washington en juin. Il est pour le moins ironique que l'Accord, qui tantôt va à l'encontre des intérêts de ce lobby du charbon, le sert très bien par ailleurs, en créant un contexte où le lobby du charbon aux États-Unis sera en mesure de soutenir *ad infinitum* que le Canada ne devrait pas avoir le type même de politique que tous les partis ont appuyé et qui était de favoriser le transport du charbon de l'ouest de l'Alberta jusqu'en Ontario.

Je dirai donc à tous les Albertains par votre entremise—et je m'adresse surtout à ceux qui ont abordé cet accord avec un enthousiasme dénué de tout sens pratique—qu'ils feraient peut-être mieux de se mettre à réfléchir à certains projets auxquels ils ont attaché tant de prix par le passé et à se demander si cet Accord qu'ils appuient si bêtement les compromet ou non.

M. Reimer: Au départ, je dirai une chose. Vous avez mentionné dans votre mémoire, monsieur Werlin—je pense que c'est vous qui l'avez fait—les insultes qui ont été lancées. Je pense que vous avez utilisé le mot «chiffes molles»; certains se sont fait traiter de «chiffes molles» et ainsi de suite, parce qu'ils étaient contre l'Accord. C'est intéressant. Dans le journal d'aujourd'hui, tout notre comité est aussi qualifié de «chiffe molle». Nous entrons donc dans le groupe. Ils nous appellent «chiffes molles» et de «nouilles». Nous voici donc: soyez le bienvenu dans le club. Cela nous comprend tous, monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Qui a dit cela?

M. Werlin: Eh bien, réjouissez-vous; les chiffres molles vont l'emporter.

M. Blaikie: Les doux hériteront de la terre.

[Texte]

Mr. Reimer: I totally agree with you, sir, that we should not be getting into this name-calling and we should be looking at the issues as closely as we possibly can. So I want to thank you for coming before us again here today.

At the top of page 5 you mention that you were told social programs were not subject to negotiation. Then you say they were. I wonder if you could show me in this document where they were.

• 1625

Mr. Werlin: No, I cannot, but I will tell you what we are absolutely certain will occur. I have sat at the bargaining table a good part of my life, and it is not just the wages you are paid that are counted into the cost of production; it is all the benefits as well.

When we get into competition in a free trade pact with the de-unionized southern sunshine United States, to say nothing of the northern border states and Mexican imports and all the rest of it, the cost of production including those benefits is going to make it impossible for us to compete and we will be sitting at the bargaining table giving them away or we will be electing people who campaigned to get them away, just to save our jobs. I am not suggesting I would fall for such a campaign, but that is the scenario we are going to be faced with.

Mr. Reimer: In the same paragraph you say "And culture would be excluded from the talks." And then you say that they were not. On pages 4 and 5 in this agreement it says very specifically under the heading "Cultural Industries" that "Cultural industries as defined in Annex A are exempt from the provisions of this agreement". It goes on to define those and spell out exactly how they were kept separate from the agreement. I would like your reaction. If we got an agreement where both parties signed that culture is exempt from the agreement, does that not mean it is exempt?

Mr. Werlin: It may mean that the cultural industry is exempt, but it certainly is not going to mean that the Canadian culture is exempt from the effects of this. We are rather simple people. Maybe we put that too simply.

Mr. Reimer: That is too strong?

Mr. Werlin: But I can tell you that our culture is going to go down the tubes with this pact just as surely as I am sitting here, because our culture depends upon our ability to take political decisions to safeguard our industries, our standard of living, our social programs, and all the other things that go into the way we live: what is so different in Canada from the United States, to be caring society. That

[Traduction]

M. Reimer: Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur; il n'y a pas lieu de s'injurier, et il faut scruter ces questions d'aussi près que possible. Donc, je tiens à vous remercier de votre présence ici aujourd'hui.

En haut de la page 5 vous dites que, selon ce qu'on vous a dit, les programmes sociaux n'étaient pas sujets à négociation. Puis, dites-vous, ils l'ont été. Pourriez-vous m'indiquer où, exactement, dans ce document.

M. Werlin: Non, mais je puis vous dire ce qui ne manquera pas de se produire, selon nous. J'ai siégé à la table des négociations pendant une bonne partie de ma vie, et le salaire n'est pas le seul facteur du coût de la production; il faut tenir compte aussi des avantages sociaux.

Dans un contexte de libre-échange, quand nous ferons concurrence aux États du sud des États-Unis, où les syndicats n'existent pas, et je ne parle même pas de la concurrence des États frontières du nord et de celle des importations du Mexique, et ainsi de suite, notre coût de production, compte tenu des avantages sociaux, nous empêchera de résister à la concurrence, de sorte qu'il nous faudra aller à la table des négociations pour renoncer à tous ces avantages, ou bien nous serons forcés d'élire des gens qui ont fait campagne pour abandonner ces avantages, tout cela juste pour garder nos emplois. Je ne veux pas dire que je voterai pour une campagne comme celle-là, mais ce scénario, c'est ce qui nous attend.

M. Reimer: Dans le même paragraphe, vous dites que la culture devrait être exclue des pourparlers, puis vous affirmez qu'elle ne l'a pas été. À la page 4 de l'Accord, il est dit expressément, sous la rubrique «Industries culturelles», que: «les Industries culturelles visées dans l'Annexe A sont exemptées des dispositions du présent Accord». Ces industries sont définies à la page 5, où l'on explique exactement de quelle façon elles sont exemptées de l'application de l'Accord. Je voudrais que vous m'expliquiez comment on peut juger qu'elles n'en sont pas exemptées, étant donné que l'Accord signé par les deux parties stipule qu'elles le sont.

M. Werlin: Les industries culturelles sont peut-être exemptées, mais cela ne signifie absolument pas que la culture canadienne ne subira pas les conséquences de l'accord. Nous ne sommes pas des gens compliqués et nous nous sommes peut-être expliqués un peu trop simplement.

M. Reimer: C'est un peu fort?

M. Werlin: Il reste que je puis vous dire que notre culture court à sa perte avec cet Accord. J'en suis aussi sûr que d'être ici, parce que notre culture est fonction de notre aptitude à prendre des décisions politiques pour protéger nos industries, notre standard de vie, nos programmes sociaux et tout ce qui caractérise notre tissu social, ce qui fait du Canada un pays différent des États-

[Text]

will be gone, and that is part of the culture that I was brought up with and wish to preserve.

The Chairman: Thank you very much for joining us this afternoon. We have appreciated it.

We are joined now by the Western Barley Growers Association representatives: Mr. Gordon Reid, past president, and David Hueppelsheuser, vice-president. We welcome you and look forward to your comments and our discussion with you.

Mr. David Hueppelsheuser (Vice-President, Western Barley Growers Association): Thank you. On behalf of the western barley growers, we certainly appreciate this opportunity. Both Gordon and I are farmers: Gordon at Cremona and myself down by Red Deer. Our presentation is relatively short, but we feel it is to the point. If there is any additional information or material that anyone requires, we will certainly try to supply that.

Mr. Gordon Reid (Past President, Western Barley Growers Association): Mr. Chairman and committee members, we appreciate this opportunity.

The Western Barley Growers Association is a farmers' voluntary organization formed in 1977 to provide the voice of the barley grower in western Canada. Our members' farms are in the four western provinces, with the majority of them in Alberta. Each member pays an annual \$35 membership fee.

Barley is Canada's second-largest crop and Alberta's largest. Barley is Canada's principal feed grain; half is fed in Canada and the other half is exported.

We feel the U.S. market is important. The barley producers of western Canada are dependent on export markets not only for the half of our production that is directly exported but also for much of the barley that is sold to the Canadian domestic market. The viability of our major domestic customers, the cattle and hog-feeding industries, is directly related to their access to the U.S. market.

We feel that free trade is contagious. Free trade will spread if it is allowed to operate. If we can trade more freely with the U.S., an added incentive should be created for other nations to seek freer trading arrangements. Our offshore markets would then be more likely to expand.

[Translation]

Unis, une société dans laquelle on pense à l'individu. Tout cela sera perdu, et c'est une partie de la culture dans laquelle j'ai grandi et que je veux préserver.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'être venus nous parler cet après-midi, nous vous en sommes reconnaissants.

Nous entendrons maintenant les représentants de la Western Barley Growers Association, M. Gordon Reid, président sortant et M. David Hueppelsheuser, vice-président de l'Association. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue ici. Nous avons hâte de vous entendre et de parler avec vous.

M. David Hueppelsheuser (vice-président, Western Barley Growers Association): Merci. Au nom des producteurs d'orge de l'Ouest, nous sommes heureux d'avoir cette occasion de faire connaître notre point de vue. Gordon et moi sommes tous les deux cultivateurs. Son exploitation est à Cremona, et la mienne est près de Red Deer. Notre présentation est relativement courte, mais je pense que nous réussissons à faire passer notre message. Si vous avez besoin d'autres renseignements ou de documentation, nous nous efforcerons de vous les fournir.

M. Gordon Reid (président sortant, Western Barley Growers Association): Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous vous remercions de nous donner cette occasion de nous faire entendre.

Notre association est une organisation bénévole de cultivateurs qui a été créée en 1977 pour représenter les producteurs d'orge de l'Ouest canadien. Les exploitations de nos membres sont situées dans les quatre provinces de l'Ouest, mais la majorité sont en Alberta. Chaque membre paie une cotisation annuelle de 35\$.

L'orge occupe le deuxième rang dans la production céréalière canadienne. En Alberta, elle est au premier rang. C'est notre principale source de provende; nous en consommons la moitié au Canada et nous exportons le reste.

Nous estimons que le marché américain est important. Les producteurs d'orge de l'Ouest canadien ont besoin des marchés d'exportation, non seulement pour la moitié de la production qui est directement exportée, mais aussi pour une grande partie de l'orge vendue sur le marché intérieur. En effet, la survie de nos principaux clients au Canada, les producteurs de provende pour les bovins et les porcins, dépend directement de leur accès au marché américain.

A notre avis, le libre-échange est un phénomène contagieux. Il se répand pour peu qu'on lui permette de s'établir. Si nous pouvons libéraliser nos échanges commerciaux avec les États-Unis, nous inciterons d'autres pays à libéraliser leurs échanges avec nous. Par conséquent, nos marchés d'exportation auront toutes les chances de prendre de l'expansion.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

We also feel we can compete. A study called "Barley Marketing in Western Canada", commissioned by our organization, found that feed barley received substantially higher prices in Montana than in Alberta. This has been the situation for most of the last decade. Western Canada produces the best malting barley in the world. Malting barley has been identified as a product that would benefit from freer access to U.S. markets.

We think this agreement would also provide a wholesome discipline on our governments. The grain farmers of western Canada need a strong free trade agreement to protect us from trade barriers erected by our federal and provincial governments. This agreement has positive implications for our competitive position in the Canadian domestic, the U.S. and world markets. Our input costs—chemicals, machinery, field, etc.—are important regardless of which markets we are selling to. At various times in the past these inputs have been affected by Canadian tariffs.

There is currently a shortage of grain hopper cars that threatens grain sales. This shortage might not have occurred if the railways had not been discouraged from leasing U.S. rail cars by a threat of a charge of full import duty on leased cars. These tariffs would not be acceptable under the agreement.

Free trade will force the method of payment provisions of the Western Grain Transportation Act to be changed to paying the farmer. This will be a big step toward the diversification of western Canadian agriculture and the expansion of our domestic market.

We would like to see more of the agricultural exclusions removed. These exclusions discredit, or will discredit, our Canadian GATT position to remove distorting subsidies in the upcoming negotiations.

Although the present proposed free trade agreement appears somewhat restricted in scope, as far as agriculture is concerned it is an essential first step. We see this Canada-U.S. trade agreement as movement in the right direction. We cannot stand still. If we do not move ahead by accepting this agreement, U.S. protectionism will deny much of our access to their market.

We believe this agreement will crack open the door of opportunity so that Canadian farmers and consumers will confidently demand more freedom in the marketplace. Free trade opportunities will convince Canadians that many monopolies created by legislation are not necessary.

Nous croyons aussi être capables de faire face à la concurrence. Notre organisation a récemment commandé une étude intitulée *Barley Marketing in Western Canada*, et dont les auteurs ont constaté que l'orge fourragère se vendait nettement plus cher au Montana qu'en Alberta. C'est d'ailleurs une tendance qui s'est maintenue sur la plus grande partie de la dernière décennie. En outre, l'Ouest canadien produit la meilleure orge de brasserie du monde, et c'est un produit qui se vendrait encore mieux si nous avions plus facilement accès aux marchés américains.

À notre avis, l'Accord imposerait aussi une saine discipline à nos gouvernements. Les producteurs de céréales de l'Ouest ont besoin d'un solide Accord de libre-échange pour se protéger contre les barrières tarifaires que leur impose le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. L'Accord améliorera notre compétitivité sur le marché canadien ainsi que sur le marché américain et les marchés mondiaux. Nos coûts de production—pour nos produits chimiques, nos machines, nos terres, etc.—sont élevés, quels que soient les marchés auxquels nous avons accès. Dans le passé, ces coûts ont déjà subi l'effet des barrières tarifaires canadiennes.

Par exemple, nos ventes de grain sont menacées par la pénurie de wagons-trémie. Cette pénurie ne se serait peut-être pas produite si l'on n'avait pas découragé nos compagnie ferroviaires de louer des wagons américains, en menaçant d'imposer le plein montant du droit d'importation sur les wagons loués. Des barrières tarifaires comme celles-là ne seraient pas acceptables dans le contexte de l'Accord.

Le libre-échange entraînera une modification des modalités de paiement fixées par la Loi sur le transport du grain de l'Ouest; il faudra désormais payer le producteur lui-même. Cela facilitera grandement la diversification de l'agriculture de l'Ouest et l'expansion de notre marché intérieur.

Cela dit, nous aimerions qu'on abandonne encore d'autres exemptions agricoles, car ces exemptions jettent ou jetteront le discrédit sur notre position aux prochaines négociations du GATT, où nous voulons faire éliminer les subventions qui faussent le jeu du marché.

L'Accord de libre-échange proposé a une portée quelque peu limitée, mais, pour le secteur agricole, c'est un premier pas indispensable. Pour nous, c'est un pas dans la bonne direction. Nous ne pouvons pas rester sans rien faire. Si nous n'allons pas de l'avant, en acceptant l'Accord, le protectionnisme des Américains nous fermera une grande partie des débouchés que nous avons chez eux.

Nous croyons que l'entente nous ouvrira la porte, pour que nos producteurs et nos consommateurs puissent exiger une plus grande latitude sur le marché. Les possibilités que nous offre le libre-échange convaincront les Canadiens de l'inutilité de bien des monopoles créés par la loi.

[Text]

We also think this would break what we have called the vicious circle of retaliation. We need this agreement to reverse the trend of one side putting up a trade barrier and the other side retaliating. There are fears that the Canadian tariff placed against U.S. corn might perhaps cause a U.S. tariff against our pork or beef. There are also reports that the Canadian Wheat Board voluntarily restricts sales to the U.S. to avoid antagonizing U.S. farmers.

We need one set of rules. Canada must negotiate for fairness. We must work to get rules that are fair and apply to both Canada and the U.S. A level playing field is essential. Given a level playing field, we have confidence the barley growers of western Canada will prosper in any market to which they have free access. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I go to Mr. Foster, if I may.

Mr. Foster: I am happy to welcome the Western Barley Growers Association to the committee this afternoon. I am interested to know whether your group supports the operation of the Canadian Wheat Board.

Mr. G. Reid: We support the board but we do not support its monopoly position. We feel the monopoly position has had serious detrimental effects on our barley industry in the past.

• 1635

Mr. Foster: So you would see the board from the barley growers' point of view being established more as a free will marketing agency, which farmers could use or not use, at their own discretion, but not having the monopoly control regarding levels of delivery and so on.

Mr. G. Reid: Yes, that is correct. I personally have encountered foreign buyers who wanted to buy from the board and because they were small were more or less brushed aside.

Mr. Foster: The adoption of this free trade deal, in a period of time it should destroy the Board anyway should it not, as far as that restrictive control? For instance, a year from next January a farmer from Montana can deliver as much barley as he wishes to a milling operation or a feed lot operation, say in Lethbridge, whereas the farmer living across the road from that milling operation would only be able to deliver as much barley to that mill as he is allowed to deliver under the quota system. Is that right?

Mr. G. Reid: Hopefully, the quota system accommodates the market. That is what we understand the board's position really is under the quota system.

[Translation]

Par ailleurs, nous croyons que la conclusion de l'Accord briserait ce que nous avons appelé le cercle vicieux des représailles. Nous avons besoin de l'Accord pour renverser la tendance actuelle, où l'un érige une barrière tarifaire et l'autre prend des mesures de représailles. Ainsi, certains redoutent que le droit imposé au Canada sur le maïs américain n'amène nos voisins à imposer un droit sur notre porc ou notre bœuf. On dit aussi que la Commission canadienne du blé restreint volontairement ses ventes aux États-Unis, pour éviter de susciter l'animosité des producteurs américains.

Nous avons besoin d'un seul et unique ensemble de règles. Le Canada doit négocier pour obtenir des règles équitables. Nous devons nous efforcer d'obtenir des règles équitables qui s'appliqueront tant au Canada qu'aux États-Unis. Il nous faut jouer avec les mêmes règles. Dans ces conditions, nous avons confiance: les producteurs d'orge de l'Ouest canadien sont capables de s'imposer sur tous les marchés auxquels ils auront librement accès. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Je donne la parole à M. Foster.

M. Foster: Je suis heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue à la Western Barley Growers Association à notre séance de cet après-midi. Je voudrais savoir si votre groupe est d'accord avec le mode de fonctionnement de la Commission canadienne du blé.

M. G. Reid: Nous appuyons la Commission, mais nous ne sommes pas d'accord avec son statut de monopole. À notre avis, son monopole a gravement nui à l'industrie de l'orge dans le passé.

M. Foster: Autrement dit, du point de vue des producteurs d'orge, la Commission devrait plutôt être une agence de commercialisation, à laquelle les producteurs pourraient faire appel ou pas, à leur gré, mais qui n'aurait plus le monopole des quantités livrées, et ainsi de suite.

M. G. Reid: Oui, c'est ça. J'ai moi-même rencontré des acheteurs de l'étranger qui voulaient acheter à la Commission, mais qui ont été plus ou moins écartés du revers de la main parce que c'était de petits acheteurs.

M. Foster: Avec le temps, l'Accord de libre-échange signifierait la fin de la Commission, n'est-ce pas, ou du moins la fin de son contrôle restrictif? Par exemple, dans deux ans, les producteurs du Montana pourront livrer autant d'orge qu'ils le désireront à un moulin ou à un parc d'engraissement à Lethbridge, mettons, tandis que le producteur dont l'exploitation est juste à côté du moulin devra lui livrer juste l'orge que son contingent l'autorise à lui livrer. C'est ça?

M. G. Reid: Il faut espérer que le système des contingents répond au besoin du marché. Si je comprends bien, c'est la position que la Commission a adoptée en établissant ce système de contingent.

[Texte]

Mr. Foster: Yes, but if you are a farmer farming in southern Alberta and having a quota book, and the quota is open to ten bushels per acre, then you can deliver to that mill across the road from you up to ten bushels, and the mill will probably operate as an agent for the Wheat Board, whereas the farmer living across the border in Montana can deliver an unlimited amount of barley to that mill. Is that not right?

Mr. G. Reid: That could certainly have an effect on the modification of the quota system. As of yesterday I checked the price of barley in Montana and the price in Calgary. The price in Montana in Great Falls is \$2.14 a bushel and the range at Calgary was \$1.20 to \$1.35. That has been the situation we have faced for a long time with very few exceptions. So we do not see us being flooded with barley. I do not think barley will flow in that direction. I think it will flow out of Alberta or western Canada to the U.S.

Mr. Foster: Just to follow through though with my line of questioning, how long do you think the Canadian farmers, living across the road from the mill, will put up with the Canadian government restricting their power to only deliver to the level of their quota, whereas the farmer from Montana can deliver an unlimited amount?

Mr. G. Reid: In the case of our barley market we do, domestically as it were, have what they call the open market. Traditionally, it has substantially higher quotas than what we have delivered to the elevators. Of course in many cases, like in feed lots and so on, it does not go through the quota system at all. Is that not correct, David?

Mr. Foster: But if you deliver it to a milling operation then of course it has to go through the quota system. Am I correct?

Mr. Heuppelsheuser: You are correct there. I think the quotas were set up mainly—and you have alluded to that point—for equal delivery for all producers. But the quota system really is not working all that well for the Board today. Farmers are becoming more price conscious. I think I would have to agree with you; it probably would be a matter of time until there would have to be some adjustments to quotas. I think they are under review now. The Canadian Wheat Board is entertaining the thought of barley contracts. I think they are looking for options to quotas.

• 1640

Mr. Foster: What restrictions do you have on selling into the United States market? I believe it has to go through the board or through one of the board's agents. Is that correct?

Mr. Heuppelsheuser: Yes, that is correct. We are hoping that with free trade individual producers will also

[Traduction]

M. Foster: Oui, mais pour le producteur de l'Alberta qui est autorisé à produire jusqu'à dix boisseaux l'acre, cela signifie qu'il peut livrer jusqu'à concurrence de dix boisseaux l'acre au moulin situé de l'autre côté de la route et que celui-ci fait probablement office d'agent de la Commission du Blé, alors que le producteur du Montana, juste de l'autre côté de la frontière, peut livrer au même moulin une quantité illimitée d'orge, n'est-ce pas?

M. G. Reid: Une situation comme celle là aurait certainement une influence sur l'évolution du système de contingent. Par exemple, j'ai vérifié hier le prix de l'orge au Montana et à Calgary. À Great Falls, au Montana, le prix était de 2,14\$ le boisseau, tandis qu'à Calgary, il variait entre 1,20\$ et 1,35\$. À de rares exceptions près, c'est la situation à laquelle nous achoppons depuis longtemps. Nous ne pouvons pas nous imaginer enterrés sous des monceaux d'orge. Je ne pense pas que l'orge nous arrive des États-Unis. Il sera plutôt expédié en sens inverse, de l'Alberta ou de l'Ouest canadien vers les États-Unis.

M. Foster: Juste pour poursuivre dans la même ligne, combien de temps pensez-vous que le producteur canadien dont l'exploitation est en face du moulin, supportera que le gouvernement l'empêche de livrer plus que son contingent, tandis que son concurrent du Montana peut livrer, lui, tout l'orge qu'il veut?

M. G. Reid: Eh bien, dans le cas de l'orge, nous avons sur le plan intérieur ce qu'on appelle un marché ouvert. Nous avons toujours livré nettement moins aux éleveurs que ce que nous étions autorisés à leur livrer. Bien sûr, dans de nombreux cas, par exemple dans les parcs d'engraissement et ailleurs, le système de contingent ne s'applique pas. C'est bien exact, David?

M. Foster: Il n'empêche que si vous livrez votre orge à un moulin, le système de contingent s'applique, n'est-ce pas?

M. Heuppelsheuser: Vous avez raison. Je pense que les contingents ont été établis surtout pour assurer une livraison équitable pour tous les producteurs, et vous y avez fait allusion. Je dois préciser que le système des contingents ne fonctionne pas vraiment très bien pour la Commission. Les producteurs sont de plus en plus conscients des prix. Je tendrais à être d'accord avec vous. Ce n'est probablement qu'une question de temps avant que les contingents ne soient rajustés. Je crois d'ailleurs qu'ils sont à l'étude actuellement. La Commission canadienne du blé envisage des marchés de production d'orge. Je pense qu'elle cherche des solutions de rechange aux contingents.

M. Foster: Quelles restrictions vous impose-t-on quand vous essayez de vendre sur le marché américain? Je pense que vous devez passer par l'intermédiaire de la Commission ou d'un de ses agents, n'est-ce pas?

M. Heuppelsheuser: Oui, c'est juste. Nous espérons que l'avènement du libre-échange permettra aux producteurs

[Text]

have the right to deliver into the United States' market. I understand that will be a part of the free trade deal.

Mr. Foster: Has anybody ever told you that it would not have to go through the Canadian Wheat Board?

Mr. Hueppelsheuser: Yes, spokesmen for the Alberta Grain Commission have told me that it would not have to go through the board.

Mr. Foster: Some people share the view that the removal of the Crow benefit from screenings and canola meal and other products going into the northwestern United States is an expression by the Canadian government that this is an export subsidy. I am interested in knowing whether you share that view.

It is included in the deal that the assistance of the Crown benefit for transportation of canola meal from Russell, Manitoba, or from crushing plants in southern Alberta would be removed. Obviously that is being removed at the behest of the American government. It appears that our government has agreed that it is a transportation subsidy and therefore has yielded to American pressure to have it removed. Now, I see that as an expression that the government has accepted the American argument, and that has been combined with the expression in the agreement that Canada will support the United States in removing subsidies at the GATT negotiations at the Uruguay round. If we are going to say me too to whatever the Americans say at the GATT negotiations in the Uruguay round, then it seems to me that we are looking at the removal of the whole Crow benefit on the long haul.

In your paper you suggest that you want to see the Crow benefit paid directly to farmers. Do you not the danger in our saying me too to whatever the U.S. is going to say at the GATT? Are we not looking at the removal of the Crow benefit as a transportation or export subsidy?

Mr. G. Reid: We have had a position of course on the method of payment ever since the subject came up, and it has been to pay the farmer. We do feel that to quite an extent the \$650 million has been lost to the farmer through inefficiencies in the grain handling in the marketing system. We think if that money were paid to the farmer, it would have an efficiency factor that would be very beneficial. We feel it has been counterproductive.

Mr. Foster: What restrictions do you have on selling your barley to the U.S.? Obviously the price is much better in Montana than it is in Calgary. Do the restrictions concern only the Wheat Board? What restrictions do they have? Is there any legal licensing on that at this time?

[Translation]

de livrer directement sur le marché américain. Si je comprends bien, cela fait partie de l'Accord.

M. Foster: Quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vous n'auriez plus à passer par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé?

M. Hueppelsheuser: Oui, des représentants de l'Alberta Grain Commission m'ont dit que nous ne serons plus obligés de passer par la commission.

M. Foster: Certains croient que la suppression du tarif du pas du Nid-de-Corbeau applicable au petit blé, aux tourteaux de canola et à d'autres produits livrés dans le nord-ouest des États-Unis, signifie que le gouvernement canadien estime qu'il s'agit là d'une subvention à l'exportation. J'aimerais savoir si vous êtes d'accord avec cette interprétation.

L'Accord prévoit la suppression du tarif du pas du Nid-de-Corbeau pour le transport des tourteaux de canola de Russell, au Manitoba, ou des tourteaux de colza du sud de l'Alberta. Manifestement, cet avantage est retiré à la demande du gouvernement des États-Unis. Il semble que notre gouvernement ait reconnu que c'est une subvention au transport; par conséquent, il a cédé aux pressions américaines et il la retire. À mon sens, cela signifie que le gouvernement a accepté l'argument des Américains et il faut rapprocher ceci de la partie de l'Accord où il est affirmé que le Canada aidera les États-Unis à éliminer les subventions au cours de la phase uruguayenne des négociations du GATT. Si nous nous préparons à opiner à tout ce que les Américains diront à cette prochaine ronde de négociations, il me semble évident que le tarif du pas du Nid-de-Corbeau disparaîtra complètement à long terme.

Dans votre mémoire, vous dites que vous aimeriez que cette subvention soit versée directement aux producteurs. Ne convenez-vous pas qu'il serait dangereux d'appuyer tout ce que les Américains diront aux négociations du GATT? N'allons-nous pas aboutir à l'élimination totale du tarif pas du Nid-de-Corbeau?

M. G. Reid: Il est certain que nous avons pris position sur les modalités de paiement dès que la question a été soulevée, et que nous voulons qu'on paie le cultivateur. Nous considérons en effet que, dans une large mesure, les producteurs n'ont pas bénéficié de ces 650 millions de dollars en raison des déficiences du système de commercialisation dans le cas des céréales. À notre avis, si ces subventions étaient versées aux producteurs, le rendement escompté augmenterait, et ce serait très bénéfique. D'après nous, les modalités de paiement n'ont pas obtenu les résultats escomptés, tout au contraire.

M. Foster: Quelles restrictions vous impose-t-on lorsque vous voulez vendre votre orge aux États-Unis? Manifestement, le prix est bien plus élevé au Montana qu'à Calgary. Ces restrictions vous sont-elles imposées uniquement par la Commission canadienne du blé? Quelles restrictions vous impose-t-elle? Y a-t-il des permis délivrés à cet égard?

[Texte]

[Traduction]

• 1645

The Chairman: Every single time today, sir, I must tell you, that is what has happened to us.

Mr. Hueppelsheuser: Then a point. Barley or any export sales have to go through the Canadian Wheat Board, and the Canadian Wheat Board seems to suggest—and we alluded to it in our presentation—that the Wheat Board feels it does deliver a certain amount of barley and wheat into the States, and perhaps any more would start to have an antagonizing effect on the American market, so they have not really allowed us to export. We as producers can apply for export permits, but if we do get them we have to buy the grain back from the board, and it is usually uneconomical. So the board is a restricting element.

Le président: Monsieur Côté, s'il vous plaît.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous dites que votre production est la deuxième en importance au Canada. Pouvez-vous me dire ce que cela représente en termes de dollars?

Mr. G. Reid: No, I cannot, right off the top of my head.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): About.

Mr. G. Reid: Our bushel volume is I think around 10 million to 12 million tonnes. But of course the dollar figure is very much dependent on market conditions, which we do not have access to, as far as export is concerned, because of the Canadian Wheat Board's confidentiality.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Même si vous ne pouvez pas me donner de chiffres, vous dites dans votre mémoire que vos exportations représentent 50 p. 100 de votre production et que votre production est la deuxième en importance au Canada. J'imagine que cela représente un chiffre assez intéressant. De ces 50 p. 100 de vos exportations, quelle quantité va aux États-Unis?

Mr. G. Reid: At present, a fairly small amount.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Which is 5%, 10%, 15%?

Mr. G. Reid: We do export some malting barley, which I think constitutes quite a proportion of our exports to the U.S.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vos plus importants clients canadiens sont les producteurs de boeuf et de porc. Comme vous le savez, ils se sont présentés devant nous et se sont prononcés très largement en faveur de l'accord.

Quel pourcentage de votre production domestique, qui est d'environ 50 p. 100, va aux producteurs de boeuf et de porc?

Mr. G. Reid: Of our domestic sales, I would say probably close to 90% of the feed would be going to the

Le président: Je dois vous dire, monsieur, que c'est ce qui nous est arrivé chaque fois aujourd'hui.

M. Hueppelsheuser: Bon, j'ai un point à faire valoir. Les exportations d'orge ou de tout autre produit analogue doivent passer par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, et celle-ci semble laisser entendre, comme nous y avons fait allusion dans notre présentation, qu'elle livre une certaine quantité d'orge et de blé aux États-Unis, mais que si elle en livrait davantage, elle commencerait à susciter l'animosité des Américains, de sorte qu'elle ne nous permet pas vraiment d'exporter. En tant que producteurs, nous pouvons présenter des demandes de permis d'exportation, mais si nous en obtenons, il nous faut racheter nos céréales à la Commission, à un prix généralement trop élevé. En ce sens là, la Commission exerce une influence restrictive.

The Chairman: Mr. Côté, please.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): You say your production is the second largest in Canada. Can you tell me how much that means, in dollar terms?

M. G. Reid: Non, je ne peux pas, pas à l'improviste.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): À peu près.

M. G. Reid: En boisseaux, je dirais que nous produisons de 10 à 12 millions de tonnes. Toutefois, le montant en dollars dépend très largement des conditions du marché, que nous ne connaissons pas, dans le cas des exportations, parce que les statistiques de la Commission canadienne du blé sont confidentielles.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Even if you cannot give me any actual figures, you mentioned in your paper that your exports stand for 50% of your production and that your production is the second largest in Canada. I figure the amount would be quite interesting. Of that 50%, how much do you export to the United States?

M. G. Reid: À l'heure actuelle, c'est relativement peu.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Est-ce 5 p. 100, 10 p. 100 ou 15 p. 100?

M. G. Reid: Nous exportons de l'orge de brasserie, qui représente une part importante de nos exportations aux États-Unis, je pense.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Your most important Canadian customers are the beef and pork producers. As you know, they came here and they were very much in favour of the agreement.

What is the percentage of your domestic production, around 50% of the total, that goes to beef and pork producers?

M. G. Reid: Pour nos ventes intérieures, je dirais que près de 90 p. 100 de l'orge fourragère est destinée aux

[Text]

pork and beef. That is excluding malt, which is a somewhat different market.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Donc, même si vos exportations aux États-Unis sont relativement faibles, cet accord est très important pour vous en raison de l'importance de vos clients domestiques, les producteurs de bœuf et de porc qui, eux, ont un marché intéressant aux États-Unis. Êtes-vous d'accord avec moi là-dessus?

Mr. G. Reid: Yes.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): À la page 2 de votre mémoire, vous dites que l'accord changera la façon de payer les montants aux fermiers en vertu de la Loi sur le transport des grains de l'Ouest. Quels avantages est-ce que cela représente pour vos membres?

• 1650

Mr. G. Reid: First of all, our reading of the ultimate effect of this agreement was that it would likely force the change of the payment. I do not think it is actually stated in the agreement. We feel that if our members receive the money directly, then they will be able to determine what method of transportation they use in the case of export. There will be a competition created, which really does not exist now. Also, we feel the major benefit will be that our livestock producers will have a better chance in competing with external markets as well as Canadian markets.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Ce sera un avantage surtout pour les producteurs de bétail, et beaucoup moins pour les producteurs de céréales, dites-vous?

Mr. G. Reid: It is very much twofold. Livestock producers will have a better competitive position on their markets. For our grain producers, because of our export transportation and handling, we feel there will be a strong efficiency factor worked in that does not exist now.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Merci, monsieur le président.

Mr. Blaikie: I am told, Mr. Chairman, for the benefit of my Quebec colleague, that it was the pork producers in Quebec who were very much opposed to the idea of payment to the farmers at the time of the debate about the change in the Crow rate.

You say that your members are in the four western provinces, the majority of them in Alberta. What percentage of barley growers do you represent?

Mr. Hueppelsheuser: Probably not that large a percentage of the barley growers. I could not give an actual figure, but of the actual barley produced, we feel about 60%.

Mr. Blaikie: But what percentage of the growers? A ballpark figure.

[Translation]

producteurs de porc et de bœuf. Je ne tiens pas compte de l'orge de brasserie, car il s'agit là d'un marché passablement différent.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Then, even if your exports to the U.S. are rather low, the agreement is extremely important to you due to the importance of your domestic clientele, the beef and pork producers, who do have a large market in the U.S. Are we agreed on that?

M. G. Reid: Oui.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): On page 2 of your paper, you say that the agreement will change the payments to farmers under the Western Grain Transportation Act. What benefits does that entail for your membership?

M. G. Reid: D'abord, nous estimons qu'en définitive, l'Accord aurait pour effet d'entraîner un changement des modalités de paiement. Je ne pense pas que ce changement soit précisé dans l'Accord. Nous pensons, quant à nous, que si nos membres recevaient directement cet argent, ils seraient en mesure de choisir le mode de transport qu'ils veulent utiliser pour leurs exportations. Cela créerait de la concurrence, une concurrence qui n'existe pas vraiment à l'heure actuelle. Par ailleurs, le principal avantage de l'Accord serait de donner à nos producteurs de bétail de meilleures chances de s'imposer sur les marchés extérieurs, tout autant que sur les marchés canadiens.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): It will mostly benefit livestock producers rather than grain producers, you say?

M. G. Reid: Il y a vraiment des avantages dans les deux cas. Les producteurs de bétail seront plus compétitifs, tandis que les producteurs de céréales bénéficieront à notre avis d'une efficience accrue dans le transport et la manutention des exportations.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman.

M. Blaikie: On me dit, monsieur le président, et je le répète à l'intention de mon collègue du Québec, que ce sont les producteurs de porc du Québec qui s'opposaient mordicus à l'idée de payer directement les producteurs, au moment du débat sur les modifications du tarif du pas du Nid-de-corbeau.

Vous dites que vous avez des membres dans les quatre provinces de l'Ouest, et que la majorité d'entre eux sont en Alberta. Quel pourcentage des producteurs d'orge représentez-vous?

M. Hueppelsheuser: Probablement pas un pourcentage très élevé. Je ne pourrais pas vous donner de chiffre, mais je pense qu'il s'agit d'environ 60 p. 100 du total, si je tiens compte de toute l'orge produite.

M. Blaikie: Oui, mais quel pourcentage des producteurs? Donnez-moi une estimation.

[Texte]

Mr. G. Reid: I would say probably about 10% of the actual people who grow barley. Of our membership, whose crop is mainly barley, I think it would be substantially higher.

Mr. Blaikie: How much higher?

Mr. G. Reid: I would say maybe up to 25% of the people who really depend on barley, not as a sideline but as a major crop.

Mr. Blaikie: So at the top you would be speaking for 25% of the barley growers through your membership. You might unintentionally be speaking for others, but your membership at the most would be 25% of barley growers.

Mr. G. Reid: Yes, the actual members. Of course, our members have to buy a membership every year.

Mr. Blaikie: Why is it there is such a difference between the price of barley in the United States and the price you are able to get in Canada?

Mr. G. Reid: We feel there is quite a bit of inefficiency, slippage, or something. We are not authorities on the U.S. marketing system, but we certainly are aware there is a differential in what they receive and what we receive, and that we seem to be excluded from their market.

Mr. Blaikie: But you must have some theory. The exchange rate does not explain it. It is a big difference. I cannot believe that you are kind of empty-handed about why that might be so.

Mr. Hueppelsheuser: We feel that over the years the Canadian Wheat Board really has not addressed feed grains to any great extent. It probably has not exactly been fair to the Wheat Board either. Last year they became quite active in selling barley and there were good sales of barley. Really, the Wheat Board was set up to sell wheat, and that has been their main priority.

• 1655

Mr. Blaikie: You say that your input costs would go down, and you mentioned machinery. You are aware, I hope, that we have had free trade in machinery for the last 40-odd years.

Mr. Hueppelsheuser: We are aware of that. Probably in the chemical industry there are some tariffs against us.

Mr. Blaikie: But old perceptions die hard. Forty years later farmers are still talking about tariffs on machinery, even though they have been gone for 40 years. One of the things I have discovered in this debate is that it does not matter how long something has been gone; as long as it was ever there, it is part of the debate. That is part of the older debate about free trade and western Canada and

[Traduction]

M. G. Reid: Je dirais probablement environ 10 p. 100 des gens qui produisent de l'orge. Je crois toutefois que ce pourcentage serait beaucoup plus élevé pour ceux de nos membres qui produisent essentiellement de l'orge.

M. Blaikie: Combien?

M. G. Reid: Je dirais peut-être 25 p. 100 des gens qui vivent de l'orge, pas comme récolte secondaire, mais comme principale récolte.

M. Blaikie: Autrement dit, vous représentez tout au plus 25 p. 100 des producteurs d'orge. Il est possible que vous parliez sans le vouloir pour d'autres producteurs, mais vos membres ne représentent qu'environ 25 p. 100 des producteurs d'orge.

M. G. Reid: Oui, les membres. Bien entendu, nos membres doivent payer une cotisation tous les ans.

M. Blaikie: Pourquoi y a-t-il une telle différence entre le prix de l'orge aux États-Unis et le prix que vous pouvez obtenir au Canada?

M. G. Reid: Nous pensons qu'il y a de l'inefficacité, de l'inefficacité, ou d'autres problèmes. Nous ne sommes pas des spécialistes du système de commercialisation américain, mais nous nous rendons très bien compte qu'il y a une différence entre ce qu'un collègue des États-Unis touche et ce que nous, nous touchons; et nous savons très bien que leur marché nous semble interdit.

M. Blaikie: Vous devez pourtant avoir une théorie; le taux de change n'explique pas une différence aussi importante. Je ne peux pas croire que vous n'ayez pas trouvé de raison qui explique la situation.

M. Hueppelsheuser: Eh bien, nous croyons que la Commission canadienne du blé ne s'est pas vraiment occupé des céréales de provende, au fil des années. Cette différence n'a probablement pas été très équitable pour la Commission non plus. L'an dernier, elle s'est beaucoup occupée de vendre de l'orge, et il y a eu de bonnes ventes d'orge. En fait, la Commission canadienne du blé a été créée pour vendre du blé, et c'est au blé qu'elle a toujours accordé sa priorité.

M. Blaikie: Vous dites que vos frais d'intrants diminueront et vous nous parliez de machinerie. Vous savez sans doute que, pour ce qui est de la machinerie, le libre-échange existe depuis au moins un quarantaine d'années.

M. Hueppelsheuser: Nous le savons. Dans l'industrie chimique, il existe probablement certains tarifs qui nous sont défavorables.

M. Blaikie: Mais les anciennes perceptions seront tenaces. Après 40 ans, les agriculteurs parlent encore des tarifs sur la machinerie, même s'ils ont été levés il y a 40 ans. Une des choses que j'ai découvertes dans ces discussions est que, peu importe depuis combien de temps une chose n'existe plus, il suffit qu'elle ait existé pour faire partie du débat. Cela fait partie de l'ancienne

[Text]

Ontario manufacturers, but the fact is that we have had free trade in a lot of these things for many decades now. It seems to me it would be time for people to catch on and not inject those kinds of things into the debate any more when they are no longer the case.

Mr. G. Reid: The trouble is that we are afraid they might get injected at any time. That is why we talk about it. There is no law that Canada cannot put up a tariff.

Mr. Blaikie: I suppose there is not, but on that basis you could argue almost anything.

Mr. Lesick: I am certainly pleased to have the Western Barley Growers Association with us. We thank you for coming.

On page 1 you say "Barley is Canada's principal feed grain; half is fed in Canada and the other half is exported". Is this to the United States, or to other countries?

Mr. G. Reid: Mostly to other countries.

Mr. Lesick: Where do you export it mostly to other countries?

Mr. G. Reid: Japan, the Soviet Union, and the Persian Gulf states have taken substantial amounts in recent years, although we are—

Mr. Lesick: Are you are talking about malt and barley?

Mr. G. Reid: Mostly feed barley, although our malting barley market is expanding in Japan and China.

Mr. Lesick: You cannot sell feed barley to the United States unless you go through the Canadian Wheat Board?

Mr. G. Reid: That is correct.

Mr. Lesick: To whom can you sell barley without going to the Wheat Board?

Mr. G. Reid: To the local feedlot, our neighbour. That is about it.

Mr. Lesick: On page 2, you state that you need protection "from the trade barriers erected by our Federal or Provincial Governments". We have just heard from the Alberta Federation of Labour, who called for, as they said, an increased public sector role in economic planning—in other words, more protectionism. You seem to believe that less government economic planning would be better. Why do you take this position?

Mr. G. Reid: Because we are constantly encountering regulations, interferences to our marketing, a lot of which do not make much sense.

Mr. Lesick: You have on page 3: "Free trade opportunities will convince Canadians that many monopolies created by legislation are not necessary".

[Translation]

polémique sur le libre-échange et l'Ouest du Canada, ainsi que les fabricants ontariens, mais il reste que le libre-échange existe dans beaucoup de ces secteurs depuis plusieurs décennies. Il me semble qu'il serait temps que les gens comprennent et cessent de remettre ce genre de choses sur le tapis quand elles ne sont plus valables.

M. G. Reid: Le problème est que nous craignons qu'elles reviennent à un moment ou à un autre. C'est pour cette raison que nous en parlons. Aucune loi n'interdit au Canada d'imposer un tarif.

M. Blaikie: Je le suppose, en effet, mais si on parle de ce principe, on pourrait soutenir presque n'importe quoi.

M. Lesick: C'est un réel plaisir que de recevoir la Western Barley Growers Association. Merci d'être venus.

A la page 1, vous dites que l'orge est la principale céréale de provenance du Canada. La moitié est utilisée ici et l'autre, exportée. Est-ce aux États-Unis ou vers d'autres pays?

M. G. Reid: Surtout vers d'autres pays.

M. Lesick: Vers quels pays l'exportez-vous principalement?

M. G. Reid: Le Japon, l'Union Soviétique et les États du golfe Persique en ont acheté des quantités appréciables ces dernières années, mais. . .

M. Lesick: Est-ce que vous parlez de l'orge de brasserie?

M. G. Reid: Surtout de l'orge de provenance ou fourragère, mais nous constatons une croissance de notre marché pour l'orge de brasserie, au Japon et en Chine.

M. Lesick: Vous ne pouvez vendre l'orge de provenance aux États-Unis sans passer par la Commission canadienne du blé, si je ne m'abuse.

M. G. Reid: C'est exact.

M. Lesick: A qui pouvez-vous vendre l'orge sans passer par la Commission?

M. G. Reid: Au parc d'élevage local, notre voisin, c'est à peu près tout.

M. Lesick: A la page 2, vous dites avoir besoin de protection contre les barrières tarifaires mises en place par le gouvernement fédéral et les provinces. Nous venons d'entendre la Fédération du travail de l'Alberta, qui prônait un rôle accru du secteur public dans la planification économique, soit, en d'autres termes, plus de protectionnisme. Vous semblez croire que moins de planification économique de la part du gouvernement serait préférable. Pourquoi cette position?

M. G. Reid: Parce que nous sommes constamment aux prises avec des règlements, des règles qui interfèrent avec notre commercialisation, et bien souvent, il n'y a rien à y comprendre.

M. Lesick: Vous dites, à la page 3, que les débouchés du libre-échange convaincront les Canadiens que nombre de monopoles créés par des lois ne sont pas nécessaires.

[Texte]

What do you mean by those monopolies? Can you enlarge on that? Is that the Wheat Board?

Mr. G. Reid: It was not at the top of the list, but it certainly would have to be on the list. We were thinking a bit about some of our customers whom we would like to expand, like the egg and poultry people.

Mr. Lesick: Are they monopolies?

Mr. G. Reid: Yes. They are marketing boards, which puts them in a monopoly position.

Mr. Lesick: You also have on page 2—and I would like you to clarify this:

Our input costs (chemicals, machinery, fuel, etc.) are important regardless of which markets we are selling to. These inputs have, at various times, in the past been affected by Canadian tariffs.

What do you mean by "at various times"? What has been happening?

Mr. G. Reid: As you can tell by the colour of my hair, my memory maybe goes back a little further than some others—

Mr. Blaikie: Not further than Bill's, though.

• 1700

Mr. G. Reid: Maybe it is just a ghost, but it is a ghost we could see could come very much alive very quickly. If the Americans started to get rough with us, we might want to retaliate.

Mr. Lesick: At the bottom of page 2 of your brief you say the proposed free trade agreement appears somewhat restricted in scope as far as agriculture is concerned. Why do you believe this agreement's agricultural provisions are restricted in scope?

Mr. G. Reid: Some of the government's information seems to emphasize the various marketing... the eggs and poultry and dairy and various things are not being included. We feel if free trade works, there will be pressure, and a desire on the part of those industries, I would hope, to participate in the U.S. market. Also, I think there will be quite a bit of pressure when Canadians discover they could buy their eggs and their milk and things just across the border; and a lot of us do not live that far from the border. I think some pressure will be created.

Mr. Lesick: You said free trade is contagious, and if we can trade more freely with the United States, things would certainly be much better for you, and an added incentive should be created for other nations seeking freer trading arrangements. So you feel not only is free trade with the Americans going to benefit you in selling more barley to the Americans, but... How do you feel it is going to open up other markets for you?

[Traduction]

Qu'entendez-vous par ces monopoles? Pouvez-vous nous fournir plus de précisions? Visez-vous la Commission canadienne du blé?

M. G. Reid: Elle n'était pas en tête de liste, mais elle devrait certainement y figurer. Nous avions à l'esprit certains de nos clients, chez lesquels nous aimerions connaître une expansion, par exemple, le secteur des oeufs et de la volaille.

M. Lesick: Est-ce que ce sont des monopoles?

M. G. Reid: Oui. Ce sont des commissions de commercialisation, ce qui les place en situation monopolistique.

M. Lesick: Vous dites également, à la page 2, et j'aimerais que vous me donniez quelques explications à ce propos:

Nos frais d'intrants (produits chimiques, machinerie, combustible, etc.) ont leur importance, sans égard à nos débouchés. A diverses époques, ces intrants ont été touchés par les tarifs canadiens.

Qu'entendez-vous par l'expression «à diverses époques»? Que se passait-il?

M. G. Reid: Compte tenu de mon âge, il est probable que mes souvenirs remontent un peu plus loin que chez d'autres...

M. Blaikie: Pas plus que ceux de Bill, pourtant.

M. G. Reid: Ce n'est peut-être qu'un spectre, mais il est possible qu'il devienne réalité très rapidement. Les Américains commencent à s'en prendre à nous, nous voudrions peut-être répliquer.

M. Lesick: A la fin de la page 2 de votre mémoire, vous dites que le projet d'accord de libre-échange semble de portée un peu restreinte en ce qui touche l'agriculture. Pourquoi croyez-vous que les dispositions de l'accord en matière d'agriculture sont de portée restreinte?

M. G. Reid: Certains renseignements du gouvernement font ressortir les divers secteurs commerciaux exclus, par exemple les oeufs, la volaille et les produits laitiers. A notre avis, si le libre-échange fonctionne bien, il s'exercera des pressions; ces industries voudront, je pense, être présentes sur le marché américains. En outre, je crois qu'il y aura des pressions considérables lorsque les Canadiens découvriront qu'ils peuvent acheter leurs oeufs et leur lait etc, de l'autre côté de la frontière; beaucoup d'entre nous ne sont pas loin de la frontière, je crois que cela créera certaines tensions.

M. Lesick: Vous avez dit que le libre-échange est contagieux et que, si nous pouvons faire plus librement du commerce avec les États-Unis, vos perspectives seront bien meilleures, et que cela incitera davantage les autres pays qui veulent conclure des ententes commerciales moins restrictives. Vous pensez donc non seulement que le libre-échange avec les États-Unis sera à votre avantage, car vous vendrez plus d'orge à nos voisins du sud... A

[Text]

Mr. G. Reid: If we reject this deal and Canada and the United States keep nudging each other and so on, I do not think we will make much progress when we go to the world in the GATT. That is largely where I would hope it would really be effective.

Mr. Lesick: If you are going to sell to the United States and we have an open border now, what is that going to mean to you and all the barley growers?

Mr. G. Reid: It will increase our market.

Mr. Lesick: For what kind of barley?

Mr. G. Reid: Of course much more feed is used than malt, but for both feed and malt.

Mr. Blaikie: For malting American beer.

Mr. Lesick: Malting barley is for beer, is it not, primarily?

Mr. G. Reid: Yes, although it is used in a lot of food too.

Mr. Lesick: And you claim yours is the best malting barley in the world.

Mr. G. Reid: Yes.

Mr. Lesick: Why do you not sell a lot of it to Germany? They say they make more beer than any other nation, possibly, other than the United States. Why can you not sell a great deal to the Germans?

Mr. G. Reid: The EEC has a very restrictive tariff and—

Mr. Lesick: So you still have to go back to the United States for the malting barley as well.

Mr. G. Reid: Well, with this agreement, of course, that is where we would benefit most immediately. But we think it has implications for the world too.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for joining us here this afternoon. We have appreciated your brief and your comments.

Now, I did, as I said I would do, speak over the lunch hour to Ambassador Ritchie. First let me go to the substance of the question. He had been informed of Mr. Saul's allegations made before the committee and he has told me that the problem of imports of components or of products made in the free-trade zones along the Mexican border with the United States has been carefully addressed in the negotiations and both sides are satisfied they can effectively enforce rules of origin.

• 1705

Second, on the availability of Mr. Reisman or Mr. Ritchie, members will be aware that we have a First Ministers conference on Thursday and Friday, so I think

[Translation]

vosre avis, de quelle façon cela vous ouvrira-t-il des marchés?

M. G. Reid: Si nous rejetons cet accord et que le Canada et les États-Unis continuent à se quereller, je ne crois pas que nous verrons beaucoup de progrès sur le plan mondial, dans le cadre du GATT. C'est surtout là, où, à mon avis, cela devrait être efficace.

M. Lesick: Si vous vendez aux États-Unis et que la frontière est ouverte, qu'est ce que cela signifiera pour vous et pour tous les cultivateurs d'orge?

M. G. Reid: Cela augmentera notre marché

M. Lesick: Pour quel type d'orge?

M. G. Reid: Évidemment, on utilise beaucoup plus d'orge de provende que d'orge de brasserie, mais les deux trouveront un marché élargi.

M. Blaikie: Pour faire de la bière aux États-Unis.

M. Lesick: L'orge de brasserie sert évidemment à faire de la bière, n'est-ce pas?

M. G. Reid: Bien sûr, bien qu'on l'utilise beaucoup dans le secteur de l'alimentation.

M. Lesick: Et vous dites que votre orge de brasserie est le meilleur au monde.

M. G. Reid: Oui.

M. Lesick: Pourquoi n'en vendez-vous pas des tonnes et des tonnes à l'Allemagne? Les Allemands disent qu'ils brassent plus de bière que tout autre pays, à l'exception, peut-être des États-Unis. Pourquoi en vendez-vous si peu à l'Allemagne?

M. G. Reid: La CEE a des tarifs très restrictifs et...

M. Lesick: Ainsi, vous devez quand même vous tourner vers les États-Unis, même pour l'orge de brasserie.

M. G. Reid: Avec cet Accord, bien sûr, c'est là que nous pourrions tirer des bénéfices, presque immédiatement. Cependant, nous pensons que les répercussions s'étendent à l'ensemble du monde.

Le président: Merci, messieurs, d'être venus nous voir cet après-midi. Merci également pour votre mémoire et vos observations.

J'ai, comme je l'avais dit, discuté au cours du déjeuner avec l'ambassadeur Ritchie. Permettez-moi de vous donner l'essentiel du sujet. Il a été mis au courant des affirmations de M. Saul au Comité et m'a dit que le problème des importations de pièces ou de produits dans les zones de libre-échange le long de la frontière Mexique—États-Unis avait été soigneusement étudié dans les négociations et que les deux parties avaient la certitude de pouvoir vraiment appliquer les règles d'origine.

En second lieu, en ce qui a trait à la présence éventuelle de M. Reisman ou de M. Ritchie, les membres du Comité n'ignorent pas qu'il y aura une conférence des

[Texte]

those days are out. On Monday, Tuesday, and perhaps Wednesday, Mr. Murphy is in Ottawa on what they hope will be the final negotiating days to wrap up the agreement, so I think we might bypass those.

If you want to talk about this, Mr. Ritchie is of course quite happy to meet us in Halifax on Thursday morning if we wish. But perhaps you will allow me to suggest an alternative, because I think it is something we all might like, and that is that when we come back from Toronto on the night of the 7th, we devote the morning of the 8th to a meeting with Mr. Ritchie so we can address this and many other questions that I think have accumulated through the hearings.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I have two questions related to your response. I first thank you for making the call, but by the report you have just given it appears the meetings that will take place next week with the American negotiating team are designed to lock the agreement up. If part of the responsibility of this committee is to advise on problems we have perceived or that have been brought to our attention, that is kind of locking the barn door after the cows have gone, if I can use that analogy. It just simply would be too late.

The Chairman: I appreciate that point.

Mr. Axworthy: The second point is I am also wondering if... I know that Mr. Reisman and Mr. Ritchie go as a team, but would it not be possible for one of them to join us and address that matter? Air travel between Regina and Toronto is not that difficult, and it would be very important, because while it is useful to have Mr. Ritchie's assurances, obviously there are a lot of questions that have to be raised about it. I would certainly—and I think members of the committee—would like to have that addressed before the agreement is finalized next week.

The Chairman: What I have arranged as well is... We telefaxed a copy of the testimony this morning to the TNO and they will telefax back a complete response to us by Thursday. I think if we have that and if we have questions above that, then in view of the timetable of the senior negotiators over the next few days I felt it would not be reasonable to force them to come here if we are satisfied with what we get back on the fax in terms of a direct response to these questions.

Mr. Axworthy: Could we reserve? I am just asking this question, Mr. Chairman, and it is a matter of judging how serious we consider it, but if we have the opportunity to review it Thursday and discuss it briefly as a committee to determine whether we are satisfied, I am sure we could make arrangements if they are involved in the First Ministers' meeting until Friday, perhaps even to meet

[Traduction]

premiers ministres, jeudi et vendredi, de sorte que, à mon avis, ces deux jours sont exclus. Lundi et mardi, et peut-être mercredi, M. Murphy sera à Ottawa pour mener ce qu'on espère être les derniers jours de négociations afin de conclure l'entente; je crois que ces journées sont également à exclure.

Si vous voulez débattre de cette question, M. Ritchie sera évidemment tout à fait disposé à nous rencontrer à Halifax, le jeudi matin, si nous le souhaitons. Cependant, vous me permettrez peut-être de vous proposer une autre solution, car je crois qu'elle nous conviendra à tous. Voici ma proposition: si nous revenons de Toronto le 7 au soir, nous pourrions consacrer la matinée du 8 à une réunion avec M. Ritchie, pour débattre de cette question et de plusieurs autres, qui, je crois, se sont accumulées au cours des audiences.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aurais deux questions à poser touchant votre réponse. Je vous remercie d'abord de cet appel, mais il semble, si je m'en tiens au compte rendu que vous venez de nous donner, que les réunions qui auront lieu la semaine prochaine avec l'équipe de négociateurs des États-Unis ont pour but de mettre la dernière main à l'Accord. Si une partie du mandat du Comité est de donner son avis sur des problèmes que nous avons perçus ou qui ont été portés à notre attention, cela revient à fermer la porte derrière soi, si vous permettez cette analogie. Ce sera simplement trop tard.

Le président: Je le reconnais.

M. Axworthy: Le deuxième point que je voulais soulever est le suivant: je me demande si... Je sais que MM. Reisman et Ritchie forment équipe, mais ne serait-il pas possible que l'un d'eux vienne discuter de ces questions avec nous? Les voyages par avion entre Regina et Toronto ne sont pas trop pénibles, et en plus, ce serait très important, car même s'il est utile d'obtenir de M. Ritchie des garanties, il existe évidemment beaucoup de questions qu'il faut poser. J'aimerais beaucoup, et je pense que les autres membres du Comité sont de mon avis, j'aimerais beaucoup que cette question soit vidée avant la conclusion de l'entente, la semaine prochaine.

Le président: J'ai également prévu... Nous avons envoyé par télécopieur la transcription du témoignage de ce matin au BNC, qui nous renverra une réponse complète par le même moyen, d'ici jeudi. Quand nous aurons obtenu cette réponse, si nous avons encore d'autres questions, je crois que, compte tenu de l'horaire très chargé des négociateurs principaux au cours des prochains jours, il ne serait pas raisonnable de les obliger à venir ici si ce qu'ils nous enverront par télécopieur répond directement à ces questions.

M. Axworthy: Pouvons-nous réserver notre opinion? Je pose simplement la question, monsieur le président. Il s'agit de savoir quelle importance nous accordons à ce point, mais si nous avons la possibilité d'étudier le document jeudi et d'en discuter brièvement en comité pour décider si la réponse nous satisfait, je suis certain que nous pourrions prendre des dispositions, si ces

[Text]

with them on the weekend or first thing Monday morning.

I would like to meet with them before they sit down with Mr. Murphy, frankly. I am prepared to wait to see what is in their response on Thursday, but I would not want to foreclose the option of still being able to have an opportunity to meet with them after we have had a chance as a committee to review that.

The Chairman: Sure.

Mr. Blaikie: We should hold our options open and take the paper on Thursday.

The Chairman: Yes. And just so you will have the sense of it, I have given you what Mr. Ritchie told me in words that I think are quite responsible.

Mr. Axworthy: The words you used though are that the negotiators took these things into account—

The Chairman: No. I said both sides are satisfied they can effectively enforce rules of origin, which was really the point that was being made here this morning, that neither side could enforce rules of origin and that had not been discussed.

Mr. Axworthy: But that is a question we would like to know. . . I mean, it would be very important to determine how and by what means and whether the how would result in a very complicated, very extensive custom's border arrangement where you would have hundreds of people having to check every good and article that comes across the Canada-U.S. border. That is what I mean.

The Chairman: Sure.

Mr. Axworthy: I am not sure if the telefax is going to give us that kind of answer.

The Chairman: With respect, Mr. Axworthy, we do it for \$300 million worth of goods coming in from other countries under the Auto Pact now. So I think it is probably not that difficult a thing to do for the—

• 1710

Mr. Axworthy: We are talking now about maybe \$100 billion worth of products.

The Chairman: If we can do it for \$300 million, we can do it for a hundred, I am sure.

Mr. Axworthy: Is that where the jobs are going to come from, the customs inspectors?

The Chairman: We will adjourn now.

[Translation]

messieurs doivent prendre part à la conférence des premiers ministres jusqu'à vendredi, et peut-être même les rencontrer en fin de semaine ou tôt lundi matin.

Il est évident que je voudrais discuter avec eux avant qu'ils rencontrent M. Murphy. Je suis prêt à attendre pour voir ce que sera leur réponse, jeudi, mais je ne voudrais pas me priver de la possibilité de les rencontrer après que nous aurons eu l'occasion d'examiner leur réponse en comité.

Le président: Bien sûr.

M. Blaikie: Nous devrions nous garder des portes ouvertes et attendre le document qui nous parviendra jeudi.

Le président: Oui. Simplement pour vous en donner l'essentiel, je vous ai fait part de ce que M. Ritchie m'a dit, en termes qui, je crois, sont assez responsables.

M. Axworthy: Plus précisément, vous avez dit que les négociateurs ont pris acte de ces faits. . .

Le président: Non. J'ai dit que les deux parties ont la certitude de pouvoir appliquer efficacement les règles d'origine, et c'est exactement ce dont il était question ce matin, à savoir que ni l'une ni l'autre ne pouvait mettre en application des règles d'origine, et qu'aucune discussion n'avait porté là-dessus.

M. Axworthy: Mais c'est ce que nous aimerions savoir. . . il serait très important de préciser les modalités et les moyens, et de savoir si ces modalités peuvent déboucher sur des formalités douanières complexes et poussées, où des centaines de personnes devraient vérifier absolument tout ce qui traverse la frontière Canada—États-Unis. C'est ce dont je veux parler.

Le président: Bien sûr.

M. Axworthy: Je ne suis pas certain si le document qui nous parviendra par télécopieur nous donnera ce genre de réponse.

Le président: Si vous le permettez, monsieur Axworthy, nous faisons cela pour 300 millions de dollars de biens qui viennent d'autres pays, dans le cadre du Pacte de l'automobile. Je crois donc que ce n'est pas trop difficile à réaliser. . .

M. Axworthy: Dans le cas présent, il est question, peut-être, de 100 milliards de dollars de produits.

Le président: Si nous y parvenons pour 300 millions de dollars de biens, je suis certain que nous pouvons le faire pour 100 millions de dollars.

M. Axworthy: Est-ce dans ce secteur qu'on créera des emplois, celui des inspecteurs de douanes?

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Pork Council:

Bill Vaags, President;
Roy Barrett, Director.

From Universal Exploration Limited:

Joseph Mercier, President.

From the Alberta Federation of Labour:

Dave Werlin, President;
Don Aitken, Secretary Treasurer.

From the Western Barley Growers Association:

David Hueppelsheuser, Vice-President;
Gordon Reid, Past-President.

TÉMOINS

Du Conseil canadien du porc:

Bill Vaags, président;
Roy Barrett, directeur.

De la Universal Exploration Limited:

Joseph Mercier, président.

De la Fédération du travail de l'Alberta:

Dave Werlin, président;
Don Aitken, secrétaire-trésorier.

De la Western Barley Growers Association:

David Hueppelsheuser, vice-président;
Gordon Reid, ancien président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Wednesday, November 25, 1987
Yellowknife, N.W.T.

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le mercredi 25 novembre 1987
Yellowknife (T.N.O.)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 25, 1987
(79)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Yellowknife, at 9:20 o'clock a.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand; Audrey McLaughlin for Steven Langdon and Dave Nickerson for Howard Crosby.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Northwest Territories Chamber of Mines: Ken Blower, President. *From the Dene Nation:* Bill Erasmus, President. *From the Consumers Association of Canada:* Steven Richards, Volunteer. *From the Yellowknife and Northwest Territories Chambers of Commerce:* Ronald Williams, President, Yellowknife Chamber of Commerce; E.J. (Ted) Grant, President, Northwest Territories Chamber of Commerce. *From the Government of the Northwest Territories:* Honourable N. Sibbeston, Deputy Government Leader and Minister of Economic Development and Tourism; Eric Christensen, Director, Policy, Economic Development and Tourism; Alan Vaughan, Acting Deputy Minister, Department of Economic Development and Tourism.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Ken Blower made a statement and answered questions.

Bill Erasmus made a statement and answered questions.

Steven Richards made a statement and answered questions.

Ronald Williams and E.J. (Ted) Grant made a statements and answered questions.

At 12:02 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 12:13 o'clock p.m. the sitting was resumed.

Honourable N. Sibbeston made a statement and, with Eric Christensen and Alan Vaughan, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 NOVEMBRE 1987
(79)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 9 h 20, à Yellowknife, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Audrey McLaughlin remplace Steven Langdon; Dave Nickerson remplace Howard Crosby.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest: Ken Blower, président. *De la nation Déné:* Bill Erasmus, président. *De l'Association des consommateurs du Canada:* Steven Richards, bénévole. *De la Chambre de commerce de Yellowknife et des Territoires du Nord-Ouest:* Ronald Williams, président, Chambre de commerce de Yellowknife; E.J. (Ted) Grant, président, Chambre de commerce des Territoires du Nord-Ouest. *Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:* L'honorable N. Sibbeston, leader adjoint du gouvernement et ministre du Développement économique et du Tourisme; Eric Christensen, directeur, Politique, Développement économique et Tourisme; Alan Vaughan, sous-ministre adjoint, ministère du Développement économique et du Tourisme.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Ken Blower fait une déclaration et répond aux questions.

Bill Erasmus fait une déclaration et répond aux questions.

Steven Richards fait une déclaration et répond aux questions.

Ronald Williams et E.J. (Ted) Grant font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 02, le Comité interrompt les travaux.

À 12 h 13, le Comité reprend les travaux.

L'honorable N. Sibbeston fait une déclaration, puis lui-même, Eric Christensen et Alan Vaughan répondent aux questions.

At 1:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 13 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, November 25, 1987

• 0917

The Chairman: Order, please. Pursuant to Standing Order 96.(2), we will resume consideration of the Canada-United States Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

We have one day here and we will see eight witnesses. They are chosen by all three parties, 50% by the opposition and 50% by government. Time is always a problem at hearings such as this. We will ask our witnesses to confine their statements to 15 minutes, and therefore we will have time for questions. In the case of the time for each group, obviously we will have to adhere to it very strictly. Because we are late, I propose to take five minutes from each group this morning to put us back on time.

I would ask this morning that there be no smoking in this room.

I want to welcome the students who are observing the proceedings here this morning. We are grateful that you have been given the time to observe a House of Commons committee in action.

I welcome as the first witness Mr. Blower, from the Northwest Territories Chamber of Mines. Thank you, Mr. Blower, for coming in before your time on such short notice to help us stay on schedule.

Mr. Ken Blower (President, Northwest Territories Chamber of Mines): Thank you, Mr. Chairman. As president of the Northwest Territories Chamber of Mines, it is a pleasure to be here today.

I have assembled a number of documents that hopefully will provide some background and some references to the facts and figures you will see in my statement, and hopefully you will have copies before you. The information I have put together should be fairly interesting for many of you who are not that familiar with Canada's north and mining in the north. I will briefly run through my paper, if I may. I will highlight some items, with references. You can perhaps look at them in more detail later on.

• 0920

The Canada-United States Free Trade Agreement, recently signed by the two countries but yet to be ratified, could have some important consequences for the

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 25 novembre 1987

Le président: La séance est ouverte. Conformément à l'article 96.(2) du Règlement, nous reprenons l'examen de l'Accord de libre-échange Canada—États-Unis déposé à la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Nous passons ici une seule journée, au cours de laquelle nous entendrons huit témoins. Ceux-ci ont été choisis par les trois partis, la moitié d'entre eux par l'opposition et l'autre moitié par le gouvernement. Le temps pose toujours un problème lors d'audiences de ce genre. Nous demandons aux témoins de limiter leurs exposés à 15 minutes, pour que nous ayons le temps de poser des questions. En ce qui concerne le temps alloué à chaque groupe, nous devons de toute évidence adhérer à ces limites d'une manière très stricte. Puisque nous sommes en retard, je propose qu'on enlève cinq minutes à chaque groupe ce matin pour retrouver l'horaire prévu.

Veuillez ne pas fumer s'il vous plaît.

Je souhaite la bienvenue aux étudiants qui suivent nos délibérations ce matin. Nous nous réjouissons qu'on vous ait accordé du temps pour voir à l'oeuvre un comité de la Chambre des communes.

J'accueille comme premier témoin M. Blower, de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest. Merci, monsieur Blower, d'être venu plus tôt que prévu et dans un délai aussi bref pour nous permettre de respecter notre horaire.

M. Ken Blower (président, Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest): Merci, monsieur le président. A titre de président de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, c'est avec beaucoup de plaisir que je me présente aujourd'hui devant vous.

J'ai rassemblé divers documents qui, je l'espère, fourniront des renseignements généraux et des renvois par rapport aux données et aux chiffres que vous trouverez dans mon exposé et dont, je l'espère aussi, on vous a remis des exemplaires. Les renseignements que j'ai rassemblés devraient intéresser ceux parmi vous qui ne connaissent pas très bien le Grand Nord ni les opérations minières du Nord. Si vous me le permettez, je vais passer rapidement mon document en revue. J'insisterai sur certains points en indiquant les renvois pertinents. Vous pourriez peut-être attendre plus tard pour examiner tout cela d'une manière plus détaillée.

L'Accord de libre-échange Canada—États-Unis signé récemment par les deux pays, mais non encore ratifié, pourrait avoir des répercussions importantes sur les

[Text]

Northwest Territories and for Canada. The Northwest Territories Chamber of Mines thanks the committee for providing the opportunity to place some of these facts and arguments before them. In particular, we want to address those issues that we see impacting directly on the industry and on the Chamber of Mines.

I have discovered that the issues in this free trade initiative are quite complex. From our standpoint, some action is definitely necessary to correct some of the serious problems that exist with current trade relationships with the United States. We see this agreement as representing that action, so we feel that implementation is both necessary and desirable.

To tell you a little bit about the Northwest Territories Chamber of Mines, we represent some 80 members in an industry that spans approximately a third of Canada's land mass. It is an important industry, and our members comprise a spectrum of interests from fully integrated producers of mineral products to individual prospectors and to the mining servicing firms that work with us in the north.

Our industry is by far the largest contributor to territorial economy. In 1986 NWT mines produced metallic minerals valued at what we estimate to be \$656 million, or some 60% to 70% of the gross domestic product of the Northwest Territories.

I have a reference in there, which is the green book attached to the back of your package. This book represents a whole pile of facts and figures on Canada's mining industry, including division of production by region and number of exports by country, and so on. Table 4 is actually the reference I am referring to at this particular spot. Table 4 is the mineral production of Canada by province and territory. That is just to illustrate the significance of Northwest Territories mining in Canada.

The gross domestic product is a bit difficult to get our hands on, but you will see in the package a brochure that is published by the Department of Regional Industrial Expansion, Government of Canada. In that book, centre page, minus one, you will see that in 1983 the gross domestic product was \$1.1 billion, and so that estimate of 60% to 70% is the best estimate of what we represent in the territorial economy.

In 1987, which is this year, with the advantage of the flow-through funding that has been in existence, approximately \$95 million will be spent on exploration activities alone, more than double the 1985 level. Although that is not likely to be a sustainable number over the long term, it has provided major economic benefits to the north and is proof that we do have a fairly healthy and thriving industry.

[Translation]

Territoires du Nord-Ouest et sur le Canada. La Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest remercie votre Comité de lui avoir fourni cette occasion de lui présenter certains faits et de formuler devant lui certains arguments. En particulier, nous désirons nous arrêter sur les questions qui, selon nous, ont un impact direct sur l'industrie et sur la Chambre des mines.

J'ai constaté que les questions soulevées par cette initiative de libre-échange sont passablement complexes. À notre point de vue, des mesures s'imposent nettement pour corriger certains des graves problèmes que posent les relations commerciales actuelles avec les États-Unis. Nous considérons l'accord en question comme une mesure de ce genre et c'est pourquoi nous jugeons à la fois nécessaire et souhaitable la mise en oeuvre de cet Accord.

Pour vous parler un peu de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, nous représentons quelque 80 membres d'une industrie qui recouvre environ le tiers de la masse terrestre du Canada. C'est une industrie importante et nos membres représentent des intérêts divers, qu'il s'agisse d'une production minérale pleinement intégrée, de prospecteurs travaillant seuls ou encore de sociétés qui fournissent des services à nos mines du Nord.

Notre industrie est, de beaucoup, celle qui fait l'apport le plus considérable à l'économie des territoires. En 1986, les mines des Territoires du Nord-Ouest ont produit des minéraux métalliques d'une valeur estimative de 656 millions de dollars, soit de 60 à 70 p. 100 du produit intérieur brut des Territoires du Nord-Ouest.

J'ai ici un renvoi: le Livre vert annexé en dessous de votre liasse de documents. Ce livre représente une masse de faits et de chiffres sur l'industrie minière du Canada, y compris la division de la production par région et la valeur des exportations par pays. Pour l'instant, je vous renvoie au tableau 4. Celui-ci représente la production minérale du Canada par province et par territoire. Il sert uniquement à illustrer l'importance des opérations minières des Territoires du Nord-Ouest au Canada.

Le produit intérieur brut est un peu difficile à établir, mais vous trouverez dans l'ensemble de documents un livret publié par le ministère de l'Expansion industrielle régionale, gouvernement du Canada. Dans ce livre, à la page qui précède la page centrale, vous pouvez constater que, en 1983, le produit intérieur brut a été de 1,1 milliard de dollars et c'est pourquoi le chiffre de 60 à 70 p. 100 constitue la meilleure donnée estimative sur ce que nous représentons dans l'économie des territoires.

En 1987, cette année, par conséquent, grâce au système existant du financement par actions accréditives, quelque 95 millions de dollars seront consacrés aux seules activités d'exploration, c'est-à-dire le double du niveau de 1985. Il est peu probable que ce niveau puisse se maintenir à long terme, mais il a déjà fourni d'importants avantages économiques au Grand Nord et il prouve que nous possédons effectivement une industrie passablement saine et prospère.

[Texte]

As well, the Northwest Territories produced 7% of Canada's metals in 1986. The reference for that is a publication I have attached to the back called *The N.W.T. Mining Industry—Breaking New Ground*. There are some interesting facts in there about the industry here. It may make interesting reading on the plane back south, if you are looking for something to read.

As a region, the Northwest Territories was Canada's leading producer of tungsten and lead minerals in 1984, the third largest producer of gold and zinc, and the fourth largest producer of silver, and so the Northwest Territories Chamber of Mines can be said to represent the economic interests of the Northwest Territories.

• 0925

A word on U.S. protectionism. Over recent years, even while this trade agreement was being negotiated, the protectionist lobbies in the United States have been erecting trade barriers to the flow of Canadian products to the U.S. For particulars, we have the softwood lumber restrictions, which have hurt the B.C. industry. We have had potash restrictions, which came out during the Mines Ministers conference last summer. They are going to have some impact on the provincial economies on the Prairies. We have some uranium restrictions currently in place and others suspected. We have recently had some threats of restrictions on lead and zinc. As I understand it, an investigation is currently under way on that. As I mentioned earlier, the NWT is the largest producer of lead minerals and the third-largest zinc mineral producer. All these goods are exported from the territories, and virtually all are directly or indirectly exported from Canada.

The free trade agreement we think should help secure for Canada these traditional markets. It is understood the trade agreement will not prevent some legitimate protection by either country if unfair practices exist. As we understand it, the agreement provides for a commission to oversee those things, and that commission then will review complaints and provide binding decisions on these trade questions.

So from our standpoint the mechanism they are proposing is infinitely better than a continuation of the present process, where politicians and protectionists of U.S. industry act independently and Canada is left to plead hardship in an attempt to mitigate some of the economic results on this side of the border. If we continue with the existing process, we can see Canada losing jobs, losing revenue, and ultimately suffering a loss of our present standard of living.

[Traduction]

De plus, les Territoires du Nord-Ouest ont produit 7 p. 100 des métaux du Canada en 1986. La source de ce renseignement est constituée par une publication que j'ai annexée au mémoire et qui a pour titre *The NWT Mining Industry—Breaking New Ground*. On y trouve des faits intéressants au sujet de la place de notre industrie dans la région. Cela vous fournira une lecture intéressante dans l'avion qui vous ramènera dans le Sud.

Sur le plan régional, les Territoires du Nord-Ouest ont constitué le principal producteur de tungstène et de plomb au Canada en 1984, ils occupaient, cette année-là, la troisième place pour la production de l'or et du zinc et la quatrième place pour celle de l'argent. On peut donc dire que la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest représente vraiment les intérêts économiques de ces territoires.

Un mot sur le protectionnisme des États-Unis. Ces dernières années, alors même que l'on négociait l'accord commercial, les groupes de pression protectionnistes des États-Unis ont érigé des barrières commerciales pour empêcher l'écoulement des produits canadiens vers les États-Unis. Par exemple, nous avons les restrictions sur le bois de construction, qui touchent l'industrie de la Colombie-Britannique. Nous avons eu les restrictions sur la potasse, qui ont été imposées durant la Conférence des ministres des Mines l'été dernier. Ces mesures vont avoir un certain impact sur les économies des provinces des Prairies. Il y a actuellement des restrictions sur l'uranium et d'autres dont nous sommes menacés. On nous a menacés récemment de restrictions sur le plomb et le zinc. Je crois savoir qu'une enquête est actuellement en cours à ce sujet. Comme je l'ai dit plus tôt, les Territoires du Nord-Ouest sont le plus grand producteur de plomb et le troisième producteur de zinc. Tous ces biens sont exportés à partir des territoires et presque tous sont exportés directement ou indirectement à partir du Canada.

L'Accord de libre-échange devrait, nous semble-t-il, contribuer à raffermir ces marchés traditionnels pour le Canada. Il va de soi que l'Accord commercial n'empêchera pas des mesures légitimes de protection de la part de l'un ou l'autre des deux pays en cas de pratiques injustes. Nous croyons savoir que l'Accord prévoit une commission qui surveillera ces questions; la Commission examinera ensuite les griefs et fournira des décisions ayant force exécutoire au sujet de ces questions commerciales.

A notre point de vue, le mécanisme proposé est donc infiniment préférable au maintien du processus actuel, selon lequel les politiciens et les protectionnistes de l'industrie américaine agissent indépendamment, ce qui oblige le Canada à prouver qu'il est lésé en vue d'atténuer certains des résultats économiques de ces mesures de ce côté-ci de la frontière. Si nous maintenons le processus existant, nous pouvons prévoir que le Canada perdra des emplois, qu'il perdra des revenus et que, en fin de compte, nous perdrons notre niveau de vie actuel.

[Text]

In the fourth section of my paper I have highlighted some of those export numbers. These are referenced in the document that was put together by the NWT Chamber. They just show the relative importance of NWT mining relative to Canada. It is well documented that the U.S. is Canada's largest trading partner, with some 78% of our exports flowing into the U.S. market. More than 59% of our minerals are exported to the U.S. My reference on table 8 will provide you with details of those export numbers, the U.S. being the first set of columns in the table.

We think it is reasonable, then, to secure these markets in the face of increasing protectionism from the South. The Canada-U.S. Free Trade Agreement we think represents an answer to this difficult Canadian problem.

From our industry's NWT perspective, successful implementation of a trade agreement with the U.S. would also provide a model for extension of free trade to other major trading partners. That same table highlights the fact that Canada exported approximately \$8 billion worth of mineral products to markets other than the U.S., with Japan and the European Economic Community markets representing the larger portion of those. Those are markets Canada could benefit from increased trade with.

In effect, what I am saying is that Canada's mineral industry lives by trade, and we as Canadians benefit substantially from the trade. As I understand it, 20% of the country's export earnings derive from minerals.

The other side of the question is on imports. Certain goods and machinery used in Canadian mining are not available from domestic manufacturers. A lot of heavy mining equipment and consumables, such as activated carbon, are imported, as are a multitude of other items. Import duties on these goods add to industry costs and impact on the competitiveness of our products in world markets. A free trade agreement would provide for a free flow of such goods back and forth across the border and should improve the cost-effectiveness of mining.

This is a particularly important aspect of the agreement for Canadian mining, because we know that the industry has been putting a lot of emphasis on improving efficiencies. However, in spite of that, it only partly offsets the advantages of some of our competitive offshore countries, which have much lower wages and lower costs. So any cost improvement would benefit our industry and encourage investment in new mining.

[Translation]

Dans la quatrième partie de mon document, je mets en lumière certains chiffres relatifs à l'exportation. Vous en trouverez la source dans le document préparé par la Chambre des Territoires du Nord-Ouest. On y constate l'importance relative des mines des Territoires du Nord-Ouest par rapport à l'ensemble du Canada. C'est un fait bien établi que les États-Unis constituent le plus important des partenaires commerciaux du Canada: quelque 78 p. 100 de nos exportations se dirigent vers le marché américain. Plus de 59 p. 100 de nos produits miniers sont exportés aux États-Unis. Je vous réfère, pour ces chiffres sur l'exportation, au tableau 8, où les États-Unis sont représentés par la première série de colonnes du tableau.

Nous croyons donc qu'il est raisonnable de raffermir ces marchés contre le protectionnisme accru du sud. L'Accord de libre-échange Canada-États-Unis représente, selon nous, une réponse à ce difficile problème canadien.

Au point de vue de la partie de notre industrie qui intéresse les Territoires du Nord-Ouest, la mise en oeuvre d'un accord commercial avec les États-Unis fournirait aussi un modèle permettant d'élargir le libre-échange à d'autres partenaires commerciaux importants. Ce même tableau montre que le Canada a exporté environ 8 milliards de dollars de produits minéraux à des marchés autres que les États-Unis, le Japon et la Communauté économique européenne représentant la plus grande partie de ces autres marchés. Il s'agit là de marchés avec lesquels le Canada aurait avantage à accroître ses échanges.

Autrement dit, l'industrie minière du Canada vit du commerce extérieur, dont nous autres, Canadiens, profitons considérablement. Je crois savoir que 20 p. 100 des recettes du pays à l'exportation proviennent des minéraux.

En ce qui concerne les importations, certains biens et machines utilisés dans les mines canadiennes ne peuvent être obtenus de fabricants canadiens. Beaucoup de matériel minier lourd et d'articles consommables, par exemple le carbone activé, sont des produits importés, ce qui est le cas d'une foule d'autres articles. Les droits imposés sur ces biens à l'importation augmentent les coûts que subit l'industrie et ils ont un effet sur le caractère concurrentiel de nos produits sur les marchés mondiaux. Un Accord de libre-échange permettrait la libre circulation de ces biens de part et d'autre de la frontière et devrait améliorer la rentabilité des opérations minières.

C'est là un aspect particulièrement important de l'Accord pour les mines canadiennes puisque, nous le savons, l'industrie a fait beaucoup d'efforts pour améliorer son rendement. Ces dernières mesures ne compensent pourtant qu'une partie des avantages de certains des pays qui nous font concurrence et dont les salaires et les coûts sont bien inférieurs aux nôtres. Ainsi, toute amélioration sur le plan des coûts profiterait à notre

[Texte]

We have heard a number of critics complaining that the new agreement could affect social benefits, and I would like to address that subject. Concerns have been expressed in many quarters that the web of social benefits, which exist now in Canada, could be jeopardized by the agreement. However, that does not seem to hold much water.

Our ability to finance this web has been the past contribution of our successful trade relationships, particularly with the U.S. In fact, 25¢ of every Canadian dollar earned derives from trade with the U.S. Incidentally, that comes from a publication that you will find in your hand-outs. It is called *The Canada-U.S. Trade Agreement in Brief*. I have attached a copy of that to your notes.

Now, this is a very persuasive argument for ratifying new trade agreement. Without trade, we cannot afford our existing benefits. With trade, and particularly with an enhanced free trade, we can build on our existing plans and perhaps finance new and better social programs.

So the conclusion we have come to is that the NWT and Canada will be directly affected economically by the free trade agreement. The impact would be to provide a measure of security for a main economic engine of the NWT and for significant Canadian industry, where concern now exists about diminishing markets that result from the protectionism that we see going on in the U.S.

Less expensive imports would enhance our industry's global competitiveness and ultimately increase markets in countries other than the U.S. Free trade offers prospects for long-term support of Canada's complex of social benefits through a stronger economy. It is our industry's view that Canada and Canadians should provide broad support for the free trade initiative and ratify the agreement as quickly as possible.

Mr. Chairman, those are my comments.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Blower. We will begin then with Mr. Foster, please.

Mr. Foster: I want to welcome Mr. Blower of the Northwest Territories Chamber of Mines. Which company are you with, Mr. Blower?

Mr. Blower: I am with Giant Yellowknife Mines Limited.

[Traduction]

industrie et encouragerait les investissements dans de nouvelles mines.

Nous avons entendu plusieurs critiques prétendre que le nouvel Accord pourrait nuire aux avantages sociaux et j'aimerais m'arrêter un instant là-dessus. Dans bien des milieux on semble craindre que les avantages sociaux qui existent actuellement au Canada puissent être compromis par l'entente. Les arguments avancés à cet effet ne sont pourtant pas très convaincants.

Notre aptitude à financer cette protection est le résultat des relations commerciales fructueuses que nous avons eues dans le passé, notamment avec les États-Unis. En réalité, 25 p. 100 de tout l'argent gagné au Canada provient du commerce avec les États-Unis. Je signale que ce renseignement se trouve dans une publication que vous trouverez parmi les textes qu'on vous a remis. Cette publication a pour titre *The Canada-U.S. Trade Agreement in Brief*. J'en ai annexé un exemplaire à vos notes.

C'est là un argument très convaincant pour la ratification du nouvel Accord commercial. Sans commerce, nous ne pouvons pas financer nos avantages sociaux existants. Grâce au commerce et tout particulièrement grâce à un commerce plus libre, nous pouvons élargir nos régimes existants et peut-être même financer des programmes sociaux nouveaux et améliorés.

Nous en sommes donc venus à la conclusion que les Territoires du Nord-Ouest et le Canada seront touchés directement, sur le plan économique, par l'Accord de libre-échange. Celui-ci aurait pour effet d'assurer une certaine sécurité à l'un des principaux moteurs économiques des Territoires du Nord-Ouest, qui est aussi une industrie importante du Canada, où l'on s'inquiète actuellement du resserrement des marchés résultant du protectionnisme que l'on constate actuellement aux États-Unis.

Des importations meilleur marché amélioreraient le caractère concurrentiel de notre industrie à l'échelle mondiale et, en fin de compte, nous fourniraient de nouveaux marchés dans des pays autres que les États-Unis. Le libre-échange promet d'appuyer à long terme le réseau des avantages sociaux du Canada grâce à une économie plus vigoureuse. Au point de vue de notre industrie, le Canada et les Canadiens devraient fournir un ferme appui à l'initiative de libre-échange et ratifier l'accord le plus rapidement possible.

Monsieur le président, voilà les commentaires que j'avais à formuler.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Blower. Nous allons commencer par M. Foster, s'il vous plaît.

M. Foster: Je désire souhaiter la bienvenue à M. Blower, de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest. Pour quelle compagnie travaillez-vous, monsieur Blower?

M. Blower: Pour Giant Yellowknife Mines Limited.

[Text]

Mr. Foster: In looking at the map, or the outline of minerals and mining operations in Canada, it seems that most of the operations are gold mines and base metals—nickel, zinc, and. . .

Mr. Blower: Basically, that is true, metallic mines.

Mr. Foster: How much of the production of the minerals produced in the NWT goes to the U.S.?

Mr. Blower: We do not have an accurate measure of that. Some of the exports to the U.S. are not direct exports of minerals, but are exports of metals in the refined state, particularly from the operations of Cominco at Trail.

Mr. Foster: Do you have an estimate? Are we talking about 10% or 5%?

Mr. Blower: No, I am sorry, I do not have an estimate. I looked for an estimate, but I could not find those facts.

Mr. Foster: Essentially, in the mineral industry we have had free trade with the U.S., have we not?

Mr. Blower: We have had free trade with the U.S., under some restrictions. Some restrictions apply to uranium, and some restrictions apply to potash. There are a host of others as well. However, our major concern is the ones that are threatened.

• 0935

Mr. Foster: I represent Algoma, so I am very conscious of the uranium restrictions. I guess our concern with the agreement on uranium is that we have removed the requirement that we upgrade our uranium in Canada, and that means that one of my refining operations will be placed in jeopardy, in my opinion.

Essentially, we have had free access to the U.S. market. With the exception of the uranium restriction, which is rather *passé* now, since we can probably produce uranium in Saskatchewan for \$15 a pound and they probably cannot produce it for much less than \$40 or \$50 a pound in any of their mines, nothing changes very much in this deal except when you get into countervail. Potash, of course, is a screaming example, where a couple of small companies in the United States decided that they were going to increase the price of potash dramatically, almost 100%, or at least 85%, by a countervail duty.

I guess you have read the elements of the agreement to know that the whole procedure of the Department of Commerce and the International Trade Commission and the whole rigmarole for countervail and duty are still there. It is just, after you have gone through that

[Translation]

M. Foster: Si j'examine la carte où la description des minéraux et des opérations minières du Canada, il me semble que la plupart de ces opérations sont des mines d'or et de métaux de base—nickel, zinc et. . .

M. Blower: Essentiellement, c'est vrai: il s'agit de la production de métaux.

M. Foster: Quelle est la proportion des minéraux produits dans les Territoires du Nord-Ouest qui va vers les États-Unis?

M. Blower: Nous n'avons pas de chiffres précis à ce sujet. Certaines des exportations aux États-Unis ne sont pas des exportations directes de minéraux, mais plutôt des exportations de métaux raffinés, tout particulièrement à partir de l'usine de Cominco à Trail.

M. Foster: Avez-vous un chiffre estimatif? S'agit-il de 10 p. 100 ou de 5 p. 100?

M. Blower: Je suis désolé, mais je n'ai pas de chiffres estimatifs. J'ai cherché, mais j'ai été incapable de trouver ces données.

M. Foster: Pour l'essentiel, dans l'industrie minière, nous pratiquons déjà le libre-échange avec les États-Unis, n'est-ce pas?

M. Blower: Nous avons le libre-échange avec les États-Unis, sauf quelques restrictions. Certaines de ces restrictions s'appliquent à l'uranium et d'autres à la potasse. Il y en a aussi une foule d'autres. Toutefois, ce qui nous préoccupe le plus, ce sont les secteurs qui sont menacés.

M. Foster: Je représente Algoma; je suis donc très au courant des restrictions qui s'appliquent à l'uranium. Ce qui nous préoccupe dans l'Accord en ce qui concerne l'uranium, c'est que nous avons écarté l'obligation que le raffinement de l'uranium se fasse au Canada. Cela signifie qu'une de mes opérations de raffinage sera compromise, selon moi.

Essentiellement, nous possédons déjà le libre accès au marché des États-Unis. À l'exception de la restriction appliquée à l'uranium et qui est plutôt une chose du passé, puisque nous pouvons probablement produire de l'uranium en Saskatchewan à 15\$ la livre et qu'ils ne peuvent probablement pas en produire à beaucoup moins de 40\$ à 50\$ la livre dans leurs mines à eux, l'entente en question ne change pas grand chose au sujet des droits compensatoires. La potasse est évidemment un exemple criant de quelques petites compagnies des États-Unis qui ont décidé qu'elles allaient accroître le prix de la potasse d'une manière radicale, soit de près de 100 p. 100 ou du moins de 85 p. 100, par le moyen d'un droit compensatoire.

Vous avez sans doute lu suffisamment de texte sur le contenu de l'Accord pour savoir que toute la procédure du secrétariat du Commerce et de la Commission sur le commerce international et tout ce mécanisme des droits compensatoires et autres droits demeurent en place. Il

[Texte]

rignarole, whether the appeal goes to a binational commission or whether it goes to the International Trade Court in the United States.

Mr. Blower: That is right. I believe that is a point I tried to make: the current protection still exists where unfair trade practices can lead to some countervails or other actions.

Mr. Foster: As they are defined by the individual country.

Mr. Blower: Yes, that is right—under the country's own laws, I believe, and according to the terms of GATT. However, from what I have been able to gather the new agreement provides a much more balanced process for appealing actions that seem unfair. In fact, as I understand it the commission would be charged with the responsibility of coming to consensus agreement on whether or not restrictions can be put in place.

Mr. Foster: If you go through a countervail procedure then it can be appealed to the binational commission, and there is a long process over the next seven years when they might put in place new rules. But there is not an up-front commission to rule on these things without involving their international trade commissions and so on.

What kind of saving would be realized in the NWT with the removal of tariffs on mining equipment? Does a large percentage come from the U.S., and what sort of saving could your industry realize per year with the removal of tariffs?

Mr. Blower: I am sorry; I cannot answer that question. I have very little information on just how many of our products are imported, and it is only through my association with the mine here that I know that some of these goods and services are subject to import duty.

Mr. Foster: On your reference to the \$95 million of flow-through shares, there is great concern in northern Ontario that the 33% earned depletion allowance is going to be removed. What impact will the removal of that earned depletion allowance have on mining exploration and development in the NWT when it is fully implemented in 1989?

Mr. Blower: There are two things there. One is that—I may have misled you a bit—\$95 million is the total exploration; that is not just flow-through exploration.

Mr. Foster: I see.

• 0940

Mr. Blower: However, flow-through does represent something like 80% of it or more.

[Traduction]

s'agit tout simplement d'établir, après qu'on a été soumis à tout ce processus, si l'appel est entendu par une commission binationale ou s'il est soumis au Tribunal du commerce international aux États-Unis.

M. Blower: Vous avez raison. Je crois l'avoir dit: la protection actuelle est maintenue dans les cas où des pratiques commerciales injustes peuvent conduire à des droits compensatoires ou à d'autres mesures semblables.

M. Foster: Selon la définition de chacun des pays.

M. Blower: Oui, vous avez raison—d'après les lois de chaque pays, je pense, et d'après les conditions fixées par le GATT. Pourtant, d'après ce que je crois savoir, la nouvelle entente fournit un processus beaucoup plus équilibré permettant d'en appeler des mesures que l'on juge injustes. Si je comprends bien, la Commission serait chargée d'en venir à une entente unanime quant à savoir si des mesures restrictives peuvent ou non être adoptées.

M. Foster: Si l'on applique une procédure de droits compensatoires, il est possible d'en appeler auprès de la commission binationale et il y a un long processus qui fait que, au cours des sept prochaines années, de nouvelles règles peuvent être adoptées. Mais il n'existe pas de commission chargée expressément de décider dans de tels cas sans la participation des commissions sur le commerce international et autres organismes.

Quelles seraient les économies réalisées dans les Territoires du Nord-Ouest par la disparition des tarifs appliqués aux matériels miniers? Est-ce qu'un grand pourcentage provient des États-Unis et quelles sortes d'économies pourraient être réalisées par votre industrie et par année grâce à l'élimination des tarifs?

M. Blower: Je suis désolé; je suis incapable de répondre à cette question. Je possède très peu de renseignements sur le nombre exact de nos produits qui sont importés et c'est seulement par mes relations avec la mine d'ici que je sais que certains de ces biens et services sont soumis à un droit à l'importation.

M. Foster: Vous faites allusion aux 95 millions de dollars d'actions accréditives. On craint beaucoup, dans le nord de l'Ontario, de voir disparaître la déduction de 33 p. 100 pour épuisement gagné. Quel impact le retrait de cette déduction pour épuisement gagné aura-t-elle sur l'exploitation et le développement minier dans les Territoires du Nord-Ouest lorsqu'elle sera appliquée intégralement, soit en 1989?

M. Flower: Il y a ici deux éléments. Le premier—j'ai pu vous induire en erreur—c'est que le 95 millions de dollars constituent l'exploration totale; il ne s'agit pas uniquement de l'exploration par actions accréditives.

M. Foster: Je vois.

M. Blower: Pourtant, les actions accréditives représentent effectivement 80 p. 100 ou davantage.

[Text]

Mr. Foster: Did you say it represents about 80% of it?

Mr. Blower: Probably.

The Chairman: Mr. Foster, we have to move on.

Mr. Foster: If wonder if he could just finish that answer.

Mr. Blower: I am not sure I can answer your question very well. I will just say that the loss of the depletion allowance will have an impact on those who are currently planning on going into production. Now, that may represent two or three industries in the short term. However, the high level of exploration activity gives us a lot of confidence that there will be a number of new operations fairly quickly over the next five to seven years probably. They are the ones that will be impacted by that. I cannot say what the cost would be.

The Chairman: Thank you very much. I have two names. I do not know which of you gentleman wishes to go first, either Mr. Fretz or Mr. Lesick.

Mr. Lesick: I would like to welcome you here, Mr. Blower. It is an enlightenment for us to hear what you have to say and also your response to the questions. This is certainly going to help us considerably in our deliberations.

When did you receive this book? Have you seen this book?

Mr. Blower: No, I have not seen that one. I have seen a smaller brief on that, a fold-out.

Mr. Lesick: I see. You have not received the elements of the agreement.

Mr. Blower: No.

Mr. Lesick: How much more expensive is it to mine gold here than say in Ontario? There are many variables, I realize that, depending on the type of gold and the depth and so on. But how much more expensive, if it is so, is it to mine gold here, which is what you are associated with?

Mr. Blower: Perhaps I can best demonstrate that by our own division that operates in Timmins. We are able to operate with a gold fee grade to our plants of 0.07 ounces per tonne. At Yellowknife, to achieve a break-even, we require about 0.20 ounces per tonne, or roughly three times the grade. I would say that both of those are at the extremes of the spectrum, because I do not think there are any operations other than our Timmins one that operate at that low a grade on a continuing basis. Certainly the grade of our ore at Yellowknife is considered relatively high in the industry.

Mr. Lesick: Therefore, every bit of savings you can get from your operations here is very important. That would include tariffs, would it?

[Translation]

M. Foster: Quatre-vingt p. 100 ou davantage?

M. Blower: Probablement.

Le président: Monsieur Foster, nous devons passer à autre chose.

M. Foster: Peut-être pourrait-il terminer sa réponse.

M. Blower: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre très bien à votre question. Je dirais tout simplement que la perte de la déduction pour épuisement aura un impact sur les entreprises qui envisagent actuellement de passer à l'étape de la production. Cela peut représenter deux ou trois industries à court terme. Toutefois, le niveau élevé de l'activité d'exploration nous fait croire assez fermement que plusieurs exploitations nouvelles verront rapidement le jour au cours des cinq à sept prochaines années. C'est là que s'exercera l'impact. Je ne sais dire quel pourrait en être le coût.

Le président: Merci beaucoup. J'ai ici deux noms. Je ne sais pas, messieurs, lequel de vous deux désire commencer, de M. Fretz ou de M. Lesick.

M. Lesick: Je désire vous souhaiter la bienvenue, monsieur Blower. Nous apprenons beaucoup de choses à écouter votre exposé et vos réponses aux questions. Nos délibérations s'en trouveront certes facilitées considérablement.

Quand avez-vous reçu ce livre? Avez-vous ce livre?

M. Blower: Non, je n'ai pas vu celui-là. J'en ai vu un plus petit sur le sujet, un dépliant.

M. Lesick: Je vois. Vous n'avez pas reçu les éléments de l'Accord.

M. Blower: Non.

M. Lesick: L'extraction de l'or coûte-t-elle beaucoup plus cher ici qu'en Ontario, par exemple? Il y a beaucoup de variables, je m'en rends compte, d'après la catégorie d'or, la profondeur et le reste. Mais cela coûte-t-il beaucoup plus cher d'extraire de l'or ici, car, n'est-ce pas, c'est votre domaine propre?

M. Blower: Le meilleur moyen de répondre, c'est peut-être de comparer la situation avec notre propre division de Timmins. Là-bas, nous sommes en mesure de garder des usines en activité à partir d'un or dont la concentration est de 0.07 once la tonne. À Yellowknife, pour que cela soit rentable, il nous faut 0.20 once la tonne, soit une concentration environ trois fois supérieure. Je pense bien que ce sont là deux extrêmes, car je ne crois pas qu'il existe d'exploitation autre que la nôtre à Timmins où l'on travaille en permanence sur un minerai d'une concentration aussi faible. Certes la concentration de notre minerai de Yellowknife est considérée comme relativement élevée dans notre industrie.

M. Lesick: Par conséquent, toutes les économies que vous pouvez faire ici sont d'une très grande importance. Cela englobe les tarifs, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Blower: Absolutely.

Mr. Lesick: Mr. Foster mentioned earlier that there was virtually a free trade in minerals but when we were in Alberta we heard there were no tariffs on oil, but there were tariffs on refined petro-chemicals. Do tariffs exist on refined mineral products as well?

Mr. Blower: Yes, they do, particularly on the lead and zinc minerals that I was talking about, there are tariffs on those.

Mr. Lesick: Would the removal of these tariffs on these refined mineral products assist the economic activity in the Northwest Territories?

Mr. Blower: It certainly will indirectly, if not directly. We do not do any refining in the Northwest Territories as such, other than producing gold bullion. Most of our mineral commodities are shipped south for refining or to overseas markets.

Mr. Lesick: But it has an effect, you know. One part has an effect on the other, of course.

Mr. Blower: Yes.

Mr. Lesick: Is there any uranium mined in the Northwest Territories?

Mr. Blower: Not at present that I am aware of. There has been in the past and there are prospects for the future. There have been some limitations on exports, and I think the market is considerably more risky now than it was in say the 1960s.

Mr. Lesick: Yes. In your presentation here you mention the Northwest Territories is the largest producer of lead minerals and the third largest in zinc minerals. Where are the lead minerals mined, primarily?

Mr. Blower: There are three locations primarily. The big producers are the Cominco Pine Point operation, which is in the actual stages of shut-down. They are not mining there at present. They are still milling. That all goes to Trail, B.C. The other two are the Cominco Polaris mine in the high Arctic and the Nanisivik mine, which is in the high Arctic as well.

Mr. Lesick: You also have problems with transportation, I presume. Is that right?

Mr. Blower: Yes. One of the big disadvantages of working in the north is the cost of transportation and the lack of infrastructure.

• 0945

Mr. Lesick: Have you ever considered any ramifications of free trade on transportation at all?

Mr. Blower: I have read a fair amount of documentation on that. I found it a little difficult to relate what I read in the literature to our situation up here so I really did not feel I was prepared to comment on that.

[Traduction]

M. Blower: Absolument.

M. Lesick: M. Foster a mentionné plus tôt que c'était presque le régime du libre-échange dans le domaine des minéraux, mais on nous a dit en Alberta que, s'il n'y avait pas de tarif sur le pétrole, il y en avait sur les produits pétrochimiques raffinés. Des tarifs sont-ils aussi imposés sur les produits minéraux raffinés?

M. Blower: Oui, particulièrement à l'égard des produits en plomb et en zinc dont j'ai parlé. Des tarifs s'y appliquent.

M. Lesick: Le retrait de ces tarifs sur ces produits minéraux raffinés favoriserait-il l'activité économique dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Blower: Indirectement sinon directement, à coup sûr. Nous ne faisons pas de raffinage proprement dit dans les Territoires du Nord-Ouest si ce n'est de produire des lingots d'or. La plupart de nos produits minéraux sont expédiés vers le sud pour y être raffinés ou exportés.

M. Lesick: Mais cela produit des effets, vous savez. Une partie produit un effet sur une autre, bien sûr.

M. Blower: Bien sûr.

M. Lesick: Y a-t-il des mines d'uranium dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Blower: Pas à l'heure actuelle, que je sache. Il y en a eu dans le passé et c'est prometteur pour l'avenir. Des restrictions ont été imposées à l'exportation et je pense que le marché est beaucoup plus incertain à l'heure actuelle qu'il l'était durant les années 1960, par exemple.

M. Lesick: Oui. Dans votre exposé, vous dites que les Territoires du Nord-Ouest sont le principal producteur de plomb et le troisième en importance pour le zinc. Où sont les principales mines de plomb?

M. Blower: Il y en a à trois endroits, surtout. Les principaux centres de production sont les installations de Cominco à Pine Point, où l'on a déjà procédé à la fermeture de la mine. Il ne s'y fait pas d'exploitation minière à l'heure actuelle. Le travail de l'usine se continue. Tout cela est dirigé vers Trail, Colombie-Britannique. Les deux autres sont la mine Polaris de Cominco, dans le haut Arctique et la mine de Nanisivik, également dans le haut Arctique.

M. Lesick: Je suppose que vous avez aussi des problèmes de transport, est-ce exact?

M. Blower: Oui. Un des grands inconvénients de l'activité dans le Nord est le coût du transport et l'absence d'infrastructure.

M. Lesick: Avez-vous réfléchi aux ramifications du libre-échange sur le transport?

M. Blower: J'ai lu passablement de textes là-dessus. J'ai eu assez de mal à établir le lien entre ces textes et notre situation à nous de sorte que je n'ai pas cru devoir commenter cette question.

[Text]

Mr. Lesick: You commented in your conclusions that less expensive imports would enhance your industry's global competitiveness and ultimately increase markets in countries other than the U.S. Maybe you could enlarge on that point.

Mr. Blower: I tried to touch on that briefly in the question of the imports, where we do have to pay duties on goods that we use in our industry, including machinery and supplies.

Mr. Lesick: And were these imports you are considering from the United States?

Mr. Blower: Yes.

Mr. Blaikie: I am sure it is through no fault of the witness, but we have often complained that people are having to comment without having seen the text. Now we are having people commenting without having seen the elements of the agreement, which, again with respect, is pushing the amount of informed comment further and further down, which is a problem.

I am quite shocked that you are not able to tell us what percentage of the exports you are talking about go to the U.S., because this deal has everything to do with Canada-United States trade. I find it very odd that someone could make such sweeping claims about how beneficial this will be to the north in terms of exports to the U.S. and yet not be able even to give us a ballpark figure as to what percentage of what is mined in the NWT is exported to the United States.

Mr. Blower: You will find in my reference that in fact I did give you a number. It was that 59% of Canadian mineral commodities are exported to the States.

Mr. Blaikie: But you have made claims about the benefits to the Northwest Territories. Yet when you were asked what percentage of mineral exports from the Northwest Territories go to the United States—at least if I remember correctly—you did not have an answer.

Mr. Blower: That is right. No, I do not have those numbers.

Mr. Blaikie: Again, I find it very difficult that on the basis of not even knowing what percentage of the exports from the Northwest Territories go to the United States you could make the claims you do about how beneficial this will be to the Northwest Territories. You have every right to make whatever claims you like. I just find it odd. Do you know what percentage of your own membership is foreign-owned?

Mr. Blower: Less than 50%. Incidentally, there are some numbers on that in the NWT industry document I enclosed.

[Translation]

M. Lesick: Vous avez dit dans vos conclusions que des importations moins coûteuses amélioreraient le caractère concurrentiel de votre industrie dans le monde et aboutiraient à élargir les marchés dans les pays autre que les États-Unis. Pourriez-vous développer cette idée?

M. Blower: Je vais essayer d'en parler brièvement en parlant des importations, car nous devons payer des droits sur les biens que nous utilisons dans notre industrie, y compris les machines et les approvisionnements.

M. Lesick: Et ces importations dont vous parliez étaient-elles en provenance des États-Unis?

M. Blower: Oui.

M. Blaikie: Je suis sûr que ce n'est pas la faute du témoin, mais nous sommes souvent plaints que les gens doivent commenter l'Accord sans avoir vu le texte. Nous entendons maintenant de gens qui n'ont pas vu les éléments de l'Accord ce qui, encore une fois, je m'excuse de le dire, abaisse de plus en plus le niveau des commentaires éclairés, et c'est un problème.

Je m'étonne que vous ne puissiez pas nous dire quel est le pourcentage des exportations dont vous parlez qui se rendent aux États-Unis car cet accord porte essentiellement sur le commerce entre le Canada et les États-Unis. Je trouve très étrange que quelqu'un puisse faire des déclarations générales sur le grand avantage de l'Accord pour le Nord sous la forme des exportations vers les États-Unis sans même pouvoir nous donner un chiffre même approximatif sur le pourcentage de l'extraction minière des Territoires du Nord-Ouest qui est transporté vers les États-Unis.

M. Blower: Vous constaterez à la lecture de mon renvoi que j'ai effectivement fourni un chiffre. C'est que 59 p. 100 des produits miniers du Canada sont exportés vers les États-Unis.

M. Blaikie: Mais vous avez allégué qu'il y aurait des avantages pour les Territoires du Nord-Ouest. Pourtant, lorsqu'on vous a demandé quel était le pourcentage des exportations minimales des Territoires du Nord-Ouest et qui se rendent aux États-Unis—du moins si je me souviens bien—vous n'avez pas pu répondre.

M. Blower: Vous avez raison. Non, je ne possède pas ces chiffres.

M. Blaikie: Encore une fois, je trouve très difficile à admettre que, sans même savoir quel est le pourcentage des exportations émanant des Territoires du Nord-Ouest qui vont vers les États-Unis, vous puissiez proclamer comme vous le faites les avantages de cet accord pour les Territoires du Nord-Ouest. Vous pouvez proclamer tout ce que vous voudrez. Mais je trouve tout de même cela étrange. Savez-vous quel est le pourcentage des sociétés membres de votre Chambre qui appartient à des étrangers?

M. Blower: C'est moins de 50 p. 100. A propos, il y a des chiffres là-dessus dans les documents sur l'industrie des Territoires du Nord-Ouest que j'ai ajoutés aux autres.

[Texte]

Mr. Blaikie: You have concentrated mainly on the question of exports, but the deal involves a lot more than whatever tariffs there might be on refined mineral products which might have an indirect effect on people who produce the raw product, like yourself, or who mine the raw product.

The agreement has to do with investment and energy and all kinds of things, and I wonder whether you have had a chance to reflect on that and on whether or not some of the tax incentives and other measures that governments have devised over the years to help the mining industry in the north and elsewhere would be, in a so-called level playing field, countervailable or would not be instituted in the first place. How much thought have you given to that? Because it seems to me that is the other side of the coin.

Mr. Blower: What benefits are you talking about? I am not really aware of any benefits the Canadian government gives to the mining industry.

Mr. Blaikie: I find it hard to believe that you are unaware of the whole notion of tax incentives being given to industry, or for that matter the mining industry. But let us take a recent example in your neighbour to the west here, the government involvement in the reopening of the Cyprus-Anvil mine in Faro. Many people have claimed that is just the sort of thing that would be impossible under a free trade agreement. What I am saying is that your presentation has focused only on one element of the agreement, exports.

• 0950

Mr. Blower: Yes, that is true. I would have liked to have been more knowledgeable.

Mr. Blaikie: I think your industry is in danger of misleading itself if you look only at the question of exports and you do not look at the broader terms of the agreement and how they might affect you. I find, as you have just said, not a great deal of thought has been given to those other elements of the agreement.

Mr. Blower: I do not think I like you putting the words in my mouth that we did not give it thought. We did. It is just that I found the information available was very complex, not easily understood in the context of our situation in the north or in the context of our industry. So I did try to confine my comments to those things I felt were relevant.

Mr. Blaikie: Why, on the basis of something you admittedly do not understand, would you come and say it is great stuff, so implement it?

Mr. Blower: Absolutely not.

Mr. Blaikie: That is what you did. You came here and you said this free trade agreement should be

[Traduction]

M. Blaikie: Vous avez parlé surtout de la question des exportations, l'Accord porte sur bien autre chose que les seuls tarifs pouvant frapper les produits minéraux raffinés et susceptibles d'avoir un effet indirect sur les gens qui produisent le produit brut, comme vous-même, ou qui extraient ce produit brut.

L'Accord intéresse les investissements, l'énergie et une foule d'autres choses et je me demande si vous avez eu l'occasion de réfléchir là-dessus et sur le fait que certaines des mesures d'incitations fiscales et autres mesures adoptées par le gouvernement avec les années pour aider les industries minières dans le Nord et ailleurs pourraient ou non appeler des droits compensatoires ou ne seraient mêmes pas adoptées dans l'hypothèse du libre-échange. Y avez-vous beaucoup réfléchi? Car il me semble que c'est là l'autre aspect de la chose.

M. Blower: A quels avantages faites-vous allusion? Je ne suis au courant d'aucun avantage que le gouvernement canadien accorderait à l'industrie minière.

M. Blaikie: J'ai du mal à croire que vous n'êtes pas au courant du concept des encouragements fiscaux accordés à l'industrie et en particulier à l'industrie minière. Mais prenons un exemple récent chez votre voisin, à l'ouest d'ici, c'est-à-dire la participation du gouvernement à la réouverture de la mine Cyprus-Anvil à Faro. Nombreux sont ceux qui ont prétendu que c'est exactement le genre de chose qu'il serait impossible de réaliser dans le cadre d'un accord de libre-échange. Je veux dire par là que votre exposé se concentre uniquement sur un seul élément de l'Accord, c'est-à-dire les exportations.

M. Blower: C'est exact. J'aurais aimé être mieux informé.

M. Blaikie: J'ai bien peur que votre industrie coure le risque de se tromper si vous vous penchez uniquement sur la question des exportations, et si vous ne prenez pas l'Accord dans un sens plus large de même que les répercussions qu'il pourrait avoir sur votre industrie. Et j'ai l'impression, comme vous l'avez dit, que l'on ne s'est pas beaucoup intéressé aux autres éléments de l'Accord.

M. Blower: Je n'aime pas particulièrement que l'on me fasse dire que nous ne l'avons pas sérieusement étudié. C'est faux. Il se trouve tout simplement que les données dont nous disposions étaient particulièrement complexes, plutôt difficiles à comprendre dans le contexte de notre situation dans le Nord et dans celui de notre industrie. J'ai donc essayé de limiter mes observations aux points que j'ai jugés pertinents.

M. Blaikie: Dans ces conditions, pourquoi donc, si de votre propre aveu vous n'avez pas compris, dites-vous que cet accord est formidable et qu'il faudrait le mettre en application?

M. Blower: Pas du tout.

M. Blaikie: C'est pourtant ce que vous avez dit. Vous êtes venu ici devant nous, et nous avez dit que cet Accord

[Text]

implemented; it is good for the economy of the Northwest Territories, it is terrific—which is fair enough. It is just that I find it difficult to reconcile that kind of uncritical claim, if you like, with subsequent testimony to the effect that we do not really know what the effect of this will be, and we really did not understand this, and we have not seen that.

Now, part of that problem is imposed on you by the timetable of this committee and the fact that we do not have the text and everything. So I am not trying to be as nasty as it may seem. I just find it is odd for you on the one hand to say we did not comment on that because we did not understand it, but on the other hand to say go ahead and implement it.

Mr. Fretz: Mr. Blower, we welcome your presentation here this morning. We heard from your colleagues in the Mining Association of Canada and the Yukon Mining Association when we were in Vancouver. We also heard from representatives of the Yukon Chamber of Mines, the Yukon Prospectors Association, the Klondike Placer Miners Association, and the Yukon Mine Operators Association. These people gave their opinions and mentioned the beneficial effects of the trade agreement on Canada's offshore international markets. I would like to read for you—perhaps you have not had a chance to read it—page 16 of their brief, one paragraph, in which they say:

The United States free trade deal should have a favourable effect on the up-coming round of multilateral GATT talks. The agreement may help to set part of the agenda for the talks, including, for example, progress to reduce international barriers to trade and services. Ultimately the free trade agreement between Canada and the U.S. will allow both signatories to take similar positions in the next round of GATT talks, leading, hopefully, to greater trade co-operation and market transparency, which would bring significant trade benefits for British Columbia and Yukon minerals in other markets.

I realize you have probably not heard or read that paragraph before, but just in hearing it, would you make any comment at all?

Mr. Blower: I would say it sounds very similar to the feeling we have in the territories.

Mr. Fretz: In challenges by Mr. Blaikie this morning regarding your lack of knowledge, or let us say your ignorance of the subject, dealing only with the information you have had and finding perhaps some parts of it difficult to understand, I would take it you have had conversations with other people in the industry and you

[Translation]

de libre-échange devra être mis en application, qu'il est excellent pour l'économie des Territoires du Nord-Ouest, que c'est une chose formidable. Je trouve tout simplement difficile de comprendre de telles louanges, alors que j'ai entendu d'autres témoignages selon lesquels nous ne connaissons pas vraiment les répercussions qu'il aura, que nous ne les comprenons pas, et toutes choses de ce genre.

Une partie de ce problème vient du fait que vous êtes limités par l'horaire du Comité et que nous ne possédons pas le texte. Croyez bien que je ne suis pas aussi déplaisant que je peux en avoir l'air. Je trouve tout simplement étrange que d'une part vous nous disiez que vous ne pouvez faire des observations sur certains points parce que vous ne comprenez pas, mais que d'autre part vous nous dites qu'il faut mettre l'Accord en application.

M. Fretz: Monsieur Blower, nous vous remercions des observations que vous avez faites ce matin. Nous avons entendu vos collègues de l'Association minière du Canada et de la Yukon Mining Association lorsque nous étions à Vancouver. Nous avons par ailleurs entendu des représentants de la Yukon Chamber of Mines, de la Yukon Prospectors Association, de la Klondike Placer Miners Association et de la Yukon Mine Operators Association. Ces personnes nous ont donné leur point de vue et ont précisé les avantages qu'aurait l'accord commercial sur les marchés internationaux au large du Canada. J'aimerais vous lire quelques extraits, que vous n'avez peut-être pas eu la chance de lire, de la page 16 de leur mémoire:

L'Accord de libre-échange avec les États-Unis devrait avoir des répercussions favorables sur les prochaines négociations multilatérales dans le cadre du GATT. Il permettra peut-être en effet d'arrêter une partie de l'ordre du jour des discussions, y compris, par exemple, les progrès effectués pour réduire les barrières internationales au commerce et aux services. En définitive, l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis permettra aux deux signataires d'adopter des positions identiques lors des prochaines négociations du GATT, ce qui permettra, nous l'espérons, de déboucher sur une meilleure collaboration commerciale et une plus grande transparence du marché, avec d'importants avantages commerciaux à la clé pour les minéraux de la Colombie-Britannique et du Yukon sur d'autres marchés.

Je n'ignore pas que vous n'avez probablement pas entendu ou lu ce paragraphe auparavant, mais après cette première lecture, peut-être pourriez-vous faire quelques observations.

M. Blower: Je dirais que cela traduit très bien ce que nous ressentons dans les Territoires.

M. Fretz: M. Blaikie vous a en quelque sorte provoqué ce matin lorsqu'il a parlé de votre manque de connaissance ou disons de votre ignorance de la question, précisant que vous avez basé votre décision uniquement sur les données que vous possédiez et que vous avez trouvé certaines parties plutôt difficiles à comprendre; je

[Texte]

have sat down and have had some dialogue on the subject. Is that true?

• 0955

Mr. Blower: Yes, that is true. It was a précis from a legal firm in Toronto on the subject.

Mr. Fretz: So you have had some legal advice; you have not drawn only on your own expertise in the mining industry but you have had legal counsel and have relied on the advice of other people, which all of us ultimately have to do. Is that true?

Mr. Blower: Yes.

Mr. Fretz: So you have had legal counsel, you have had legal advice; and also you have discussed this with your associates—you have sat around the table and talked pro and con. Is that correct?

Mr. Blower: Yes, we have.

Mr. Fretz: I would like to refer, Mr. Blower, to page 1 of your presentation. In the last paragraph you state:

In 1987, with the advantage of Flow-Through Funding, approximately \$95 million will be spent on exploration activity alone, more than double the 1985 level.

Would you attribute that mainly to the flow-through funding?

Mr. Blower: I would attribute it in good part to flow-through funding. The other side of the equation is the price of gold which has been substantially stronger in the last couple of years and has increased the industry's interest in the Northwest Territories.

Mr. Fretz: So you have seen a dramatic increase in the amount of investment in mining. Ultimately what does that mean to the people in the Northwest Territories?

Mr. Blower: Mining is the major economic industry in the north, and obviously a stronger mining industry and a bigger mining industry here would help the economics.

Mr. Fretz: That may put more money into your pocket, but what about the people who live here, the workers? What does it mean as far as employment is concerned?

Mr. Blower: There is a whole range of benefits that derive from our industry. Probably one of the best documented ones is the investments in infrastructure. Things like power supply, roads, and railways tend to be developed by primary industries. One of the advantages of increased activity here would be increased infrastructure.

[Traduction]

dirais quant à moi que vous avez certainement eu des conversations avec d'autres personnes de l'industrie et que vous avez discuté avec elles de cette question de l'Accord de libre-échange, n'est-ce pas?

M. Blower: C'est exact. Il s'agissait d'un résumé d'une firme d'avocats à Toronto sur la question.

M. Fretz: Ainsi, vous avez obtenu certains conseils juridiques. Vous ne vous êtes pas contentés de votre seule expérience du domaine de l'industrie minière, puisque vous avez obtenu certains conseils d'ordre juridique et avez fait confiance aux conseils d'autres personnes, ce qu'après tout, nous faisons tous. Est-ce exact?

M. Blower: Oui.

M. Fretz: Vous avez donc eu des conseils juridiques et avez discuté de cette question avec vos associés, vous avez parlé du pour et du contre, n'est-ce pas?

M. Blower: C'est effectivement ce que nous avons fait.

M. Fretz: J'aimerais faire allusion, monsieur Blower, à la page 1 de votre mémoire, où dans le dernier paragraphe, vous écrivez ce qui suit:

En 1987, grâce au financement accréditif, environ 95 millions de dollars seront consacrés rien qu'à l'exploration, soit plus de deux fois les montants de 1985.

Attribueriez-vous cela principalement au financement accréditif?

M. Blower: J'attribuerais en effet cela, en bonne partie, au financement accréditif. L'autre moitié de l'équation est le prix de l'or qui a été nettement plus élevé au cours des dernières années et a suscité un intérêt plus grand de la part de l'industrie envers les Territoires du Nord-Ouest.

M. Fretz: Vous avez donc constaté une augmentation très marquée des investissements dans l'exploitation minière. Que cela signifie-t-il, en fin de compte, pour la population des Territoires du Nord-Ouest?

M. Blower: L'exploitation minière constitue la principale industrie économique dans le nord, et il est donc évident qu'une industrie minière plus forte et plus grande aurait des répercussions bénéfiques sur l'économie.

M. Fretz: Une telle situation vous permettrait peut-être de mettre davantage d'argent dans vos poches, mais qu'advient-il de la population qui vit dans cette région, et des travailleurs? Quelles en seraient les conséquences sur l'emploi?

M. Blower: Des avantages très divers découlent de notre industrie. Je citerais comme exemple les investissements dans les infrastructures. L'approvisionnement en électricité, les routes, les chemins de fer, par exemple, ont tendance à être exploités par les industries primaires. L'un des avantages serait sans

[Text]

All that implies increased jobs and increased opportunities as well.

Mr. Fretz: So it is not only workers directly employed in the mining industry but service industries, the construction industry, and the services you just mentioned that would benefit.

Mr. Blower: That is true.

Mr. Fretz: What is your opinion, if you have one, regarding the results of higher employment, of investment being made in the Northwest Territories? What effect do you think that would have on the indigenous people? Would it benefit them?

Mr. Blower: There is a very healthy interest in the Northwest Territories by the various native groups in participation in joint ventures, in development of things like mining. It certainly offers some opportunity for that. It offers opportunities for training and bringing them into the work force in larger numbers. That is a fairly difficult task in an area where we have such vast distances and settlements are small and remote, but it is certainly one of the best ways of enhancing the training opportunities for native people.

Mr. Fretz: Regarding the monetary benefits that would be accrued by the native people or the indigenous people, what effect do you think it might have—greater prosperity, greater employment—on the indigenous people of the Northwest Territories in their desire to maintain a distinct cultural identity? As a result of free trade, if we take the position that there will be enhanced trade, that there will be more dollars coming in here, greater employment, greater opportunities, what impact would there be on their cultural identity? Have you any views?

Mr. Blower: It is a very difficult question—

Mr. Fretz: I realize that.

Mr. Blower: —one that should be addressed to some of the political people in the territories. I am really not that sure I understand how it would be affected.

Mr. Fretz: Thank you very much, Mr. Blower. We appreciate your time with us here this morning.

• 1005

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Blower would be prepared to share with us the legal brief he talked about.

Mr. Blower: You would have to allow me to direct the question to the individual who provided it.

Mr. Axworthy: If you could get that, it would be helpful to us.

[Translation]

aucun doute une augmentation des infrastructures. Tout cela signifie également davantage d'emplois et de débouchés.

M. Fretz: Autrement dit, ce ne sont pas uniquement les travailleurs directement employés dans l'industrie minière, mais également ceux des industries des services et de la construction qui en bénéficieraient.

M. Blower: C'est exact.

M. Fretz: Avez-vous une opinion à formuler à propos des résultats de l'augmentation du nombre d'emplois et des investissements effectués dans les Territoires du Nord-Ouest. Quels effets cela aura-t-il, d'après vous, sur la population autochtone?

M. Blower: Il existe un intérêt très marqué dans les Territoires du Nord-Ouest, de la part des divers groupes d'autochtones, à participer à des co-entreprises, à l'exploitation minière par exemple. Cela présente en effet pour elle des possibilités de formation et la chance d'entrer dans la population active en plus grand nombre. Il s'agit d'une tâche relativement difficile dans une région où les distances sont grandes et où les zones de peuplement sont petites et éloignées les unes des autres. Il s'agit néanmoins d'une des meilleures façons d'augmenter les possibilités de formation de la population autochtone.

M. Fretz: À propos des avantages d'ordre monétaire que pourrait tirer la population autochtone, quels effets auront-ils, d'après vous (par exemple plus grande prospérité, davantage d'emplois) sur la population autochtone des Territoires du Nord-Ouest dans leur désir de conserver une identité culturelle distincte? Si nous admettons que l'Accord de libre-échange facilitera les échanges commerciaux, que davantage de dollars entreront dans cette région, que les possibilités d'emplois et que les débouchés seront plus nombreux, quelles seront les répercussions sur leur identité culturelle? En avez-vous une idée?

M. Blower: Il s'agit là d'une question à laquelle il est très difficile de répondre. . .

M. Fretz: J'en suis conscient.

M. Blower: . . . c'est en fait une question qu'il faudrait poser à certains policiers des Territoires. Je ne suis pas certain de comprendre vraiment les répercussions que cela pourrait avoir.

M. Fretz: Merci beaucoup, monsieur Blower. Nous vous remercions de vous être présenté devant nous ce matin.

M. Axworthy: Monsieur le président, je me demande si M. Blower est disposé à discuter du mémoire juridique dont il a parlé.

M. Blower: Il faudra que vous me permettiez d'adresser la question à la personne qui nous l'a fourni.

M. Axworthy: Si vous pouviez le faire, cela nous serait très utile.

[Texte]

The Chairman: Perhaps you might ask the people involved if they would be prepared to share it with the committee.

Mr. Blower: Yes.

The Chairman: Our next witness is Mr. Erasmus of the Dene Nation. Good morning. We would like you to make whatever presentation you wish and hopefully leave us enough time for some good questions.

Mr. Bill Erasmus (President, Dene Nation): Thank you, Mr. Chairman, hon. members. I would like to make this presentation on behalf of the Dene Nation and the people who are descendants of the Dene.

I have been asked to appear today to comment on the proposed Canada-United States Free Trade Agreement on behalf of the Dene Nation. While we are one of the privileged invitees, unfortunately we are not one of the privileged recipients of the proposed agreement. We will restrict our comments to the following two undisputed facts of this proposed agreement:

1. That the federal government of Canada has no mandate from the people of Canada to negotiate a free trade agreement with the United States and;
2. We have not and apparently will not see the terms and conditions of this agreement.

Suffice it to say that my only comment on this is that the Dene Nation cannot agree or disagree with any of the terms of the agreement until we see the actual agreement. We do, however, have grave concerns about the agreement and many questions to ask regarding the agreement. These arise out of what is generally known about the agreement.

First and foremost, we find it very frightening as Canadians, and even more so as an aboriginal people, that the federal government is willing to trade away the ability to maintain our distinct cultural society. Worse yet, we do not know what is really being traded. Access to the American trade market means absolutely nothing to the Dene Nation. We have two major concerns. First, how will this agreement affect land claims? Second, how will it affect social programs?

Can we expect that the federal government will continue to protect hunters and trappers in the Northwest Territories from foreign investment as the territorial government now does? If we successfully negotiate resource revenue sharing in our claims, can we expect that this will be construed as unfair trade subsidies and therefore subject to countervailing taxes? Will these resources be subject to the trade agreement prior to settlement of land claims? If so, will there be alienation of

[Traduction]

Le président: Peut-être pourriez-vous demander aux personnes concernées si elles seraient prêtes à en discuter avec le Comité.

M. Blower: Certainement.

Le président: Le témoin suivant est M. Erasmus de la Nation Déné, à qui je souhaite la bienvenue. Nous aimerions que vous fassiez les observations que vous voulez, après quoi nous espérons avoir suffisamment de temps pour vous poser certaines questions.

M. Bill Erasmus (président, Nation Déné): Merci, monsieur le président, messieurs les députés. Je voudrais faire cet exposé au nom de la Nation Déné et du peuple qui descend de cette nation.

J'ai demandé à me présenter devant le Comité aujourd'hui pour faire quelques observations sur le Projet d'Accord canado-américain sur le libre-échange, au nom de la Nation Déné. Si nous sommes ici des invités privilégiés, malheureusement nous ne sommes pas des bénéficiaires privilégiés de ce projet d'Accord. Nous allons limiter nos observations aux deux points contestés ci-après de ce projet d'entente:

1. Que le gouvernement fédéral du Canada n'a pas de mandat de la part de la population du Canada pour négocier un accord de libre-échange avec les États-Unis et;
2. Nous n'avons pas vu, et apparemment ne verrons pas, les dispositions de cet Accord.

Il va donc sans dire que la Nation Déné ne peut se prononcer pour ou contre l'une quelconque des dispositions de l'Accord, tant que nous n'aurons pas vu cet Accord. Cet Accord nous préoccupe néanmoins grandement, et nous avons par ailleurs de nombreuses questions à poser à son sujet. Elles proviennent de ce que l'on connaît généralement de l'Accord.

Tout d'abord, il est extrêmement inquiétant à nos yeux, en tant que Canadiens, et peut-être même davantage en tant qu'autochtones, de constater que le gouvernement fédéral est prêt à faire des concessions, pour en arriver à un compromis, sur l'aptitude à conserver notre société culturelle distincte. Pire encore, nous ne savons pas véritablement ce que l'on échange. L'accès au marché américain ne veut absolument rien dire pour la population Déné. Deux grands points nous préoccupent principalement. Tout d'abord, quelles seront les répercussions de cet Accord sur les revendications des terres? Et deuxièmement, quelles seront les répercussions sur les programmes sociaux?

Pouvons-nous attendre du gouvernement fédéral qu'il continue de protéger les chasseurs et les piégeurs dans les Territoires du Nord-Ouest contre les investissements étrangers, comme le fait actuellement l'administration territoriale? Si nous parvenons à négocier dans le cadre de nos revendications, le partage des revenus provenant des ressources, pouvons-nous nous attendre à ce que cela soit considéré comme des subventions injustes au commerce, et par conséquent assujetties à des impôts de

[Text]

lands for resource development, these lands which are now frozen pending land selection on the land claims?

[Translation]

compensation? Ces ressources seront-elles assujetties à l'Accord commercial avant le règlement des revendications des terres? Si tel est le cas, assistera-t-on à l'aliénation des terres par l'exploitation des ressources, lesquelles terres sont actuellement «gelées» en attendant la sélection des terres sur les revendications de celles-ci?

• 1010

Our understanding of the energy chapter of the agreement is that even when there is a shortage of essential products, the United States will be given proportional access and no discrimination on price. What will happen to management boards for resources set up under our land claims? Can we assume our proposed northern accord on oil and gas will fall by the wayside at the expense of the Dene and other northerners?

What will become of the special concessions for natives in Canada? Will we forfeit affirmative action programs for free trade in services? Will economic development agreements be superseded by the free trade agreement, giving no incentive to northern native communities or companies to develop or expand?

What happens to the assurance from the federal government that northern political development and treaty and aboriginal rights are of a high priority to this federal government? Is this just another empty promise in an attempt to pacify us while our future is stolen from under us?

Let us remind the federal government that the process for negotiating treaties and land claims is really no different from this free trade agreement. Does this government want this to happen? In the north we have 15 years of negotiating behind us and know the difficulties in fighting an uphill battle. We would certainly welcome the concessions that appear to be in the proposed free trade agreement being made available to us in our negotiations.

This appears to be nothing more than an election issue from a government that is currently third in the polls. We would recommend that an election be called before any agreement is signed. More importantly, we would like to see this government or the next government settle land claims and the issue of treaty and aboriginal rights before any deal is made with the United States on free trade. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: First, I appreciate the effort Mr. Erasmus made to get here. After the obvious mechanical

Si nous comprenons bien le chapitre de l'Accord consacré à l'énergie, même en cas de produits essentiels, les États-Unis auront un accès proportionnel et il n'y aura aucune discrimination relative au prix. Qu'advient-il des conseils de gestion des ressources constitués en vertu de nos revendications des terres? Pouvons-nous en déduire que nos projets d'accord du Nord sur le pétrole et le gaz seront sacrifiés aux détriments des données et des autres habitants du Nord?

Qu'advient-il des concessions spéciales faites aux autochtones au Canada? Perdrons-nous les programmes d'action positive en échange du libre commerce des services? Les accords de développement économique seront-ils remplacés par l'Accord de libre-échange, supprimant ainsi tout stimulant aux collectivités autochtones ou aux entreprises du Nord qui leur permettraient de se développer ou de s'élargir?

Qu'advient-il de l'assurance donnée par le gouvernement fédéral selon laquelle l'autonomie politique du Nord et les droits des autochtones figurent en tête sur la liste des priorités du gouvernement fédéral en place? N'est-ce dont rien d'autre qu'une promesse en l'air dans le but de nous apaiser, alors qu'on nous vole tout simplement notre avenir?

Il nous faut rappeler au gouvernement fédéral que le processus de négociation des traités et des revendications des terres n'est pas véritablement différent de celui de l'Accord de libre-échange. Ce gouvernement veut-il que cela se produise? Cela fait maintenant quinze années que nous négocions dans le Nord, et nous n'ignorons rien des difficultés que l'on rencontre lorsque l'on mène une lutte continue. Nous aimerions voir dans le cadre de nos négociations des concessions identiques à celles que l'on retrouve dans le projet d'accord sur le libre-échange.

Il nous semble qu'il ne s'agit là que d'une question d'élection de la part du gouvernement qui se trouve actuellement en troisième position dans les sondages. Nous recommanderions la tenue d'une élection avant la signature d'un tel accord. D'autre part, un point encore plus important, nous aimerions que ce gouvernement, ou bien que le prochain règle la revendication des terres et celle du traité et des droits des autochtones avant de signer un accord quelconque avec les États-Unis sur le libre-échange. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Axworthy, vous avez la parole.

M. Axworthy: Je tiens à rendre hommage à monsieur Erasmus qui n'a pas ménagé ses efforts pour se rendre ici.

[Texte]

difficulties, I am surprised he is here at all. I probably would have given up long ago, but we welcome you here.

I think you raise a very important point, which we have not heard in this committee before, and that is to what extent would the obligations Canada will accept under this trade proposal supersede specific obligations it now has or may want to have in the future to native peoples. Let me just give you an example. When we dealt with the softwood lumber case, there was a clear matter of conflict between the right on native reserves of non-taxation of exports, and the export tax that was imposed on softwood lumber. The Justice Department ruled against the native peoples on that one, and the export tax was applied to them, on the basis that an international agreement supersedes any commitments made under the various acts of Parliament dealing with native peoples.

So it would seem to me, Mr. Erasmus, you have a problem here, a serious problem, that the interpretation that could be applied by the Americans as the reciprocal set of obligations under this treaty could be used to contest a lot of the special preferential programs or affirmative action programs or others that are obviously necessary and important in terms of the development of your own people.

The second part, which I think you did point your finger to and which I really want to question, is that under this agreement we accept the principle of national treatment. That is a kind of trade jargon word. It simply says that once again you cannot have any differential programs or programs of advantage for various groups of people, and if we take that again by the precedent it would mean a lot of the economic development programs we have brought about, the ERDA programs and so on, would be subject to countervail.

Now I guess the question I have is how important are those various programs, particularly here in the territories for the development of your own people, in economic development terms, housing terms, cultural terms? Do you require and have as a real necessity those kind of support initiatives or subsidies in order to gain your wherewithal?

• 1015

Mr. Erasmus: They are good questions. The first question dealing with the obligation on the part of the federal government I think is the key, and everything else basically stems from that.

As you know, you mentioned a case in B.C. Right now, a couple of the aboriginal nations there are taking the federal government to court on this whole question of

[Traduction]

Si l'on tient compte de toutes les difficultés d'ordre mécanique qu'il a rencontrées je suis surpris qu'il soit ici aujourd'hui. J'aurais probablement abandonné depuis longtemps. Nous sommes heureux de vous avoir ici aujourd'hui.

Je crois que vous avez soulevé un point extrêmement important, que le Comité n'a pas souvent entendu, à savoir dans quelle mesure les obligations que le Canada acceptera s'il signe l'Accord de libre-échange prendront-elles le dessus sur certaines obligations qu'il a déjà ou qu'il aimerait avoir à l'avenir envers les autochtones. Laissez-moi vous donner un seul exemple. Lorsque nous traitons de la question du bois d'oeuvre, il y avait un conflit très net entre le droit des réserves des autochtones à la non-imposition des exportations, et la taxe à l'exportation imposée sur le bois d'oeuvre. Le ministère de la Justice a pris une décision contraire à ce qu'espéraient les autochtones sur cette question et c'est ainsi que cette taxe à l'exportation leur a été imposée, sous prétexte qu'un accord international a priorité sur tout engagement pris en vertu des diverses lois du Parlement qui traite des autochtones.

Il me semble donc, monsieur Erasmus, que vous avez là un problème très sérieux, à savoir que l'interprétation que pourraient donner les Américains serait réciproque en vertu de ce traité pourrait être utilisé pour contester un grand nombre de programmes préférentiels spéciaux ou de programmes d'actions positives ou autres, qui sont bien évidemment nécessaires, et importants, à l'épanouissement de votre population.

Le deuxième point, sur lequel vous avez d'ailleurs mis le doigt, et sur lequel je désire à mon tour insister, est le fait qu'en vertu de cet Accord nous acceptons le principe du traitement national. Il s'agit en fait d'un jargon qui signifie simplement que vous ne pouvez avoir des programmes différentiels ou bien des programmes avantageant divers groupes de personnes. Cela signifierait que nombre de programmes de développement économique que nous avons aujourd'hui, que les programmes EDER et autres du genre, feraient l'objet de droits compensatoires.

Ma question est donc la suivante: quelle est l'importance de ces divers programmes, particulièrement ici dans les territoires, pour le développement économique de votre population, de même qu'en ce qui concerne les logements et les domaines culturels? Avez-vous véritablement besoin de ce genre d'initiatives de soutien ou de subventions?

M. Erasmus: Ce sont là de bonnes questions. La première, qui porte sur l'obligation du gouvernement fédéral, touche à mon avis le point fondamental, et tout le reste en découle.

Vous avez fait allusion à un cas en Colombie-Britannique. Certaines nations autochtones ont traîné le gouvernement fédéral devant les tribunaux sur cette

[Text]

aboriginal rights, and that is the sad state of this country. We are being forced to pressure this government into recognizing that there are in fact rights, and what those rights are.

This government was forced to go to court in 1973 with the Calder case, and in the same year with the Paulette case. Those cases were the only reasons why this government recognized there were aboriginal rights, because we took them to court. This agreement again. . . You know, that happened then, but we have not really successfully gotten anywhere. You know, where the First Ministers and the First Nations have gotten at the table. It forces us into a no win situation.

Mr. Axworthy: Mr. Erasmus, could I just ask you one question? I do not want to be rough but it is quite important. In the consultation preceding this agreement the government established so-called advisory groups to deal with the views of Canadians on the trade issue. Considering what an important problem this might be in terms of whether the international obligations would supersede obligations to aboriginal people, were you consulted at all, were you part of SAGIT, those advisory group systems? Were you asked for your opinions on this during that process?

Mr. Erasmus: I was not.

Mr. Axworthy: Was anybody from the aboriginal peoples involved in that consultation as far as you know?

Mr. Erasmus: Not that I am aware of. They may have been, but I am not aware of it.

Mr. Axworthy: So as far as you know, as leader of a major organization, in that consultation on this very important issue you had no input.

Mr. Erasmus: That is right.

Mr. Axworthy: Is that right? It is a wonderful consultation, I can tell you! Anyway, I am sorry to interrupt. I just wanted to clarify that.

Mr. Erasmus: So the question is. . . you outlined it quite well. The federal government has an obligation to treaty aboriginal people in the country, and basically we really do not know what is in this agreement. It may be a fine agreement. It may be. We have not had any participation. We have not been welcome to participate. And in the north, to us it is almost ludicrous because, as you know, a third of the country is in the north, including the Yukon and the Northwest Territories. We have never officially as yet become a part of Confederation—not that Meech Lake is going to help us become that.

Mr. Axworthy: I would not think so.

Mr. Erasmus: But the fact is, you have this whole part of the country that really has not officially made a

[Translation]

question globale des droits des autochtones. Il est vraiment malheureux que nous soyons obligés d'exercer des pressions sur ce gouvernement pour qu'il reconnaisse qu'il existe effectivement des droits, et qu'il précise ce que sont ces droits.

Ce gouvernement a été traîné devant les tribunaux en 1973 à propos de l'affaire Calder, et au cours de la même année à propos de l'affaire Paulette. Ces deux cas sont en fait les seules raisons pour lesquelles ce gouvernement a reconnu qu'il y avait bien des droits autochtones. Nous avons dû le trainer devant les tribunaux. Malheureusement, cela n'a véritablement pas donné les résultats escomptés. Vous n'ignorez pas que les premiers ministres et les premières nations se sont réunis autour d'une table et que cela nous a acculé au pied du mur.

M. Axworthy: Monsieur Erasmus, j'aimerais vous poser une question. Je ne voudrais pas paraître déplaisant, mais cette question est très importante. Lors des consultations qui ont précédé cet Accord, le gouvernement a constitué ce qu'on a appelé des groupes consultatifs chargés d'écouter les points de vue des Canadiens sur la question du libre-échange. Étant donné l'importance de savoir si des obligations internationales auraient priorité sur les obligations envers la population autochtone, avez-vous été consulté, avez-vous fait partie du GCSCE, c'est-à-dire de ce système de groupes de consultation? Vous a-t-on demandé votre opinion?

M. Erasmus: Non.

M. Axworthy: Des représentants des populations autochtones ont-ils pris part à ces consultations?

M. Erasmus: Pas à ma connaissance. Certains ont peut-être pris part à ces consultations, mais je ne le sais pas.

M. Axworthy: Autrement dit, à votre connaissance, en tant que chef d'une organisation importante, vous n'avez pas eu votre mot à dire lors de ces consultations?

M. Erasmus: C'est exact.

M. Axworthy: Vraiment? Quel magnifique système de consultation! Je suis désolé de vous interrompre, je voulais simplement préciser ce point.

M. Erasmus: Vous avez parfaitement circonscrit le problème. Le gouvernement fédéral a une obligation, soit celle de négocier avec la population autochtone du pays, et en fait nous ne savons pas ce que contient cet Accord. Peut-être s'agit-il d'un excellent Accord. J'ai bien dit peut-être. Toujours est-il que nous n'avons pas eu notre mot à dire. Nous n'avons pas été invités à donner notre avis. Il est presque grotesque d'avoir un tel accord dans le Nord, car comme vous le savez, un tiers de ce pays se trouve dans le Nord, y compris le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Nous n'avons jamais, officiellement, fait partie de la Confédération. Et ce n'est certes pas l'Accord du Lac Meach qui va nous aider à en faire partie.

M. Axworthy: Je ne le pense pas, effectivement.

M. Erasmus: Le fait est que toute cette partie du pays n'a pas encore officiellement d'entente globale avec le

[Texte]

comprehensive agreement with the rest of the country, and there is this other agreement that is hanging over us. To us—

Mr. Axworthy: Which could supersede it.

Mr. Erasmus: Yes, quite easily. It does not make sense to us.

You mentioned the idea of national treatment. Without getting into the whole argument of aboriginal people having a special right within Canada, and whether or not that is the way Canada ought to go, I think it is well ingrained now in Canadian society that we do have special rights and that because of that we cannot be called your average Canadian. So I will not dwell on that.

You also wanted to know whether or not the economic dollars are really helping us in the north. At this point they really are, they are helping us become what we like to call self-sufficient. However, it is an interim situation. It is only a band-aid or an incremental approach. We see our land claims situation coupled with our constitutional political development as the answer for ourselves in the north. Again, we really do not know how this agreement is going to affect that.

• 1020

We do not see ourselves continually relying on government, because that is not the way of the Dene. We were quite independent prior to government coming in with the existing situation, and we would like to develop a unique situation in the north where we have a pluralistic type of jurisdiction, a provincial type of jurisdiction where we can work quite well with the Chamber of Mines, who have just come before you. But again, we do not get the opportunity to participate in these major undertakings that affect us as Canadians.

Mr. Ravis: I welcome you here, Mr. Erasmus. This is the second time this committee has been to Yellowknife. I had the pleasure of coming here with the NORAD hearings a couple of years ago, and we also had Chief Sioui, who spoke on behalf of Chief Erasmus. Is George Erasmus a relative of yours?

Mr. Erasmus: Yes, George is one of my elder brothers.

Mr. Ravis: I thought he was. He spoke to us in Ottawa on behalf of the Assembly of First Nations. So we have had a chance to discuss some of these issues, and you have raised some other very key, important points here today.

[Traduction]

reste du pays, et d'autre part, nous avons cet autre accord au-dessus de notre tête. En ce qui nous concerne. . .

M. Axworthy: Qui pourrait bien avoir priorité sur le précédent.

M. Erasmus: Effectivement. En ce qui nous concerne, cela n'a aucun sens.

Vous avez parlé de traitement national. Sans vouloir aborder la question d'un droit spécial des autochtones au Canada, ni se demander si c'est la route que le Canada devrait emprunter, je pense qu'il est admis dans la société canadienne d'aujourd'hui que nous avons effectivement des droits spéciaux, et que c'est pour cette raison que l'on ne peut nous considérer comme des Canadiens moyens. Je ne m'entendrai pas là-dessus.

Vous vouliez également savoir si les sommes qui découlent du développement économique aident vraiment le Nord. A l'heure actuelle, on peut répondre par l'affirmative, car ces dollars nous permettent de devenir autosuffisants, selon l'expression que nous désirons employer. Toutefois, il ne s'agit là que d'une situation provisoire. Le règlement de la situation relative à nos revendications de terres et le dénouement de la situation politico-constitutionnelle, sont à notre avis la réponse à nos problèmes dans le Nord. Une fois de plus, je répéterai que nous ne savons pas les répercussions que cet Accord pourrait avoir sur tout cela.

Nous ne nous voyons pas nous en remettre perpétuellement au gouvernement, car ce n'est pas là la façon dont pensent les Dènes. Nous étions tout à fait indépendants avant que le gouvernement impose la situation actuelle, aussi nous aimerions mettre au point une situation particulière dans le Nord où nous aurions une sorte de juridiction pluraliste, de style provincial, au sein de laquelle nous pourrions parfaitement nous entendre avec la Chamber of Mines, qui vient de comparaître devant vous. Malheureusement, nous n'avons pas la possibilité de prendre part à des événements aussi importants que celui-ci qui nous concerne en tant que Canadiens.

M. Ravis: Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue, monsieur Erasmus. C'est la deuxième fois que le Comité se trouve à Yellowknife. J'ai déjà eu le plaisir de venir ici dans le cadre des audiences du NORAD, il y a quelques années. Le chef Sioui avait pris la parole au nom du chef Erasmus. George Erasmus a-t-il un lien de parenté avec vous?

M. Erasmus: Oui, George est mon frère aîné.

M. Ravis: C'est ce que je pensais. Il nous a parlé à Ottawa au nom de l'Assemblée des Premières nations. Nous avions eu l'occasion de discuter de certains de ces points, et vous en avez soulevé d'autres très importants ici même aujourd'hui.

[Text]

On the question of consultation, I would like to think that one of the responsibilities we have as members of this committee from all parties is to raise many of these points in the report we will be submitting to the House of Commons by December 15. In Vancouver yesterday, a very key point raised by a witness was communicated back to Ottawa immediately, where this person felt that it was such an urgent matter that it should be brought up with the Trade Negotiations Office. So I would like to think we are not just travelling around the country rubber-stamping anything. We certainly are playing a role in the consultation process in hearing some of these points.

Have you had a chance to read the elements of the agreement? Here is a copy right here.

Mr. Erasmus: Is that the document that came to us yesterday?

Mr. Ravis: I do not know what would have been sent to you.

Mr. Erasmus: I honestly have not had a chance. Some of my staff have, but I think they mentioned that it got to them yesterday.

Mr. Ravis: Let me deal with one point you raise here. You say:

Worse yet, we do not know what is really being traded—"access" to the American trade market means absolutely nothing to the Dene Nation.

Do you currently export anything to the U.S. or intend to export anything to the U.S.?

Mr. Erasmus: As an aboriginal nation, for example, dealing with our southern Dene relatives, the Navajo, who call themselves Dene also, who are Athapaskan, as the anthropologists call us, we would love to trade with them. But your government again is restricting that through our land claims, if you really want me to answer.

We have always seen ourselves as a people who can trade, barter, and so on, with the idea of reciprocity behind it; but your government would like to restrict us and tell us that we can only deal with immediate aboriginal people around us; i.e., Inuit in the east and possibly the Yukon Indians to the west.

Mr. Ravis: Let me pick up on one point Mr. Blower made. My colleague Mr. Fretz asked the question about becoming involved with the indigenous people in this area, and Mr. Blower spoke of joint ventures and opportunities for employment and training. I heard you say to one of the other questioners a moment ago that, yes, you certainly want to become involved; in other

[Translation]

A propos de la consultation, je veux croire que l'une des responsabilités qui nous incombe, en tant que membres de ce Comité, de tous les partis, est de soulever nombre de ces points dans le rapport que nous remettrons à la Chambre des communes d'ici le 15 décembre prochain. Un témoin a soulevé un point fondamental hier à Vancouver, point que nous avons communiqué immédiatement à Ottawa, car cette personne considérait cette question urgente au point où il fallait la communiquer au bureau des négociations commerciales. Je tends donc à croire que nous ne nous contentons pas de faire le tour du pays pour y accepter n'importe quoi. Nous jouons certainement un rôle dans le processus de consultations puisque nous entendons certains de ces points.

Avez-vous au l'occasion de lire les éléments que contient l'Accord? En voici un exemplaire.

Mr. Erasmus: S'agit-il du document que nous avons eu hier?

M. Ravis: Je ne sais pas ce qui vous a été envoyé.

M. Erasmus: Honnêtement, je n'ai pas eu l'occasion de le lire. Certains membres de mon personnel l'ont lu, mais je crois qu'ils ont précisé qu'ils l'avaient reçu hier.

M. Ravis: Laissez-moi aborder un des points que vous avez souligné. Vous dites:

Et pire encore, nous ne savons pas ce qui est véritablement échangé... «l'accès» au marché américain ne veut absolument rien dire pour les Denés.

Exportez-vous actuellement certaines choses vers les États-Unis ou bien avez-vous l'intention d'exporter quelque chose vers ce pays?

M. Erasmus: En tant que nation autochtone, par exemple, en ce qui a trait au commerce avec nos parents Denés du sud, les Navajo, qui s'appellent eux aussi Denés, qui sont des Athapaskan, comme les appellent les anthropologues, nous aimerions effectivement avoir des échanges commerciaux avec eux. Toutefois, votre gouvernement nous en empêche par le biais de nos revendications de terre.

Nous nous sommes toujours considérés comme un peuple qui peut avoir des échanges commerciaux réciproques. Toutefois, votre gouvernement voudrait nous imposer certaines restrictions et nous dire que nous ne pouvons avoir des échanges commerciaux qu'avec des populations autochtones immédiates autour de nous, c'est-à-dire les Inuit à l'est et peut-être les Indiens du Yukon à l'ouest.

M. Ravis: Laissez-moi relever un des points avancé par M. Blower. Mon collègue, M. Fretz, a parlé de la participation des autochtones dans cette région, et M. Blower quant à lui a parlé de co-entreprises et de possibilités d'emplois et de formation. Je vous ai entendu dire il y a quelques instants qu'effectivement, vous désirez participer, c'est-à-dire que ces possibilités de

[Texte]

words, you are very interested in economic opportunity. So I am wondering if that in fact is not a way to become involved. I know what your ultimate solution is. Obviously not only this government, but the previous government and governments for years have been working on bringing this to a solution. But obviously you are interested in taking advantage of economic opportunities that tie in to exports to the United States. Is that correct?

Mr. Erasmus: We would like to be involved in all aspects that affect our lives in the north. I am quite sure you are aware the problem is that we are not participating at any meaningful level. For us to assume that we can plug in once someone else makes an agreement is really quite—I was going to say immature—it is quite unrealistic, because it does not really give us any meaningful involvement.

The north, again I try to stress, is unique. The native people are in fact a majority here. We have never given up this land. We have never given up any of our rights. We believe we have all the rights that we did prior to contact. For us to assume that we can make a few dollars and get ourselves in the job market after someone else makes a deal and then happily go on our way is not what we are looking for.

Mr. Ravis: Right.

Mr. Erasmus: Although I sympathize with what they are saying, it is almost like you want to patch up what has already been done. I really think that is the problem in this country.

I saw this bear sitting here this morning. It has earmuffs on. I do not know if any of you noticed it.

Mr. Ravis: Yes.

Mr. Erasmus: It is like the government, I thought; it is Mulroney in Ottawa, and he has earmuffs on. He really cannot hear us—he has deaf ears.

Mr. Ravis: Let me get back to the trade issue, sir. I think one of the problems that has been happening with these hearings, as a witness pointed out yesterday, is there has been much too much partisan discussion going on and not enough discussion related to Canadian issues. This is certainly a very serious Canadian issue, as I am sure you will agree.

If there is a moment, let me just touch on the question of whether you have sought any legal opinion with regard to what you have said so far. You obviously are in doubt

[Traduction]

développement économique vous intéressent énormément. Ainsi, je me demande si ce n'est pas, en fait, un moyen qui permettrait d'intervenir. Je sais en quoi consiste la solution que vous aimeriez en fin de compte adopter. De toute évidence, non seulement le présent gouvernement, mais aussi celui qui l'a précédé et les autres, avant lui, ont déjà essayé, depuis des années, de résoudre cette question. Il est évident que vous voudriez profiter des possibilités économiques liées aux exportations vers les États-Unis. Est-ce exact?

• 1025

M. Erasmus: Oui, nous voudrions participer à tout ce qui touche notre vie quotidienne. Je suis persuadé que vous savez bien qu'à l'heure actuelle notre participation est des plus négligeables. Quant à nous, le fait de croire que nous pouvons prendre «le train en marche» quand c'est quelqu'un d'autre qui conclut un accord, c'est faire preuve, j'allais dire, d'une absence totale de maturité, disons, d'un manque complet de réalisme, étant donné que cet Accord ne nous donne pas vraiment l'occasion de jouer un rôle sérieux.

Le Nord, je voudrais le souligner une fois de plus, est une région unique. Les autochtones y sont majoritaires. Nous n'avons jamais renoncé à ce pays. Nous n'avons jamais renoncé à nos droits. Nous estimons que nous avons tous les droits que nous avions avant que des contacts ne soient établis. Il ne faut pas croire que ce que nous recherchons, c'est de faire quelques dollars, d'arriver sur le marché du travail alors qu'un accord a déjà été conclu par d'autres et, ensuite, de nous en aller satisfaits.

M. Ravis: C'est exact.

M. Erasmus: Même si j'ai tendance à approuver ce que l'on dit, j'ai quand même l'impression que c'est un peu comme si on essayait de rafistoler quelque chose qui est déjà fait. Je pense vraiment que c'est là le véritable problème qui existe dans notre pays.

Ce matin, j'ai vu un ours. Il avait des cache-oreilles, je ne sais pas si vous l'avez remarqué.

M. Ravis: Oui.

M. Erasmus: Je me suis dit en le voyant qu'il ressemblait au gouvernement: Mulroney à Ottawa, qui porte des cache-oreilles. Il ne peut pas nous entendre: il est sourd.

M. Ravis: Laissez-moi, à présent, revenir à la question du commerce, si vous voulez bien. Je crois que l'un des problèmes que nous avons rencontré dans le cadre de ces audiences, comme un témoin nous l'a signalé hier, tient au fait qu'il y a trop de discussions partisans et pas assez de discussions sur les véritables problèmes canadiens. Cette question est sans aucun doute un problème canadien très sérieux, je suis sûr que vous en conviendrez.

Si vous voulez bien m'accorder un instant, je voudrais simplement aborder brièvement la question de savoir dans quelles mesures vous avez cherché à consulter un juriste

[Text]

about some of these things. With regard to the agreement, have there been any legal opinions on it?

Mr. Erasmus: We always talk to our lawyers, but I alluded to the question of the courts earlier and that is the reality of the situation.

Mr. Ravis: No, but I was speaking specifically of this agreement, not something that has gone on for the last—

Mr. Erasmus: Yes, we have. But what I am getting at is that this agreement may go through without recommendations, without changes, and the courts might have to be our answer if we feel that we are threatened enough. I did not mean to make a mockery of your standing committee or the process. I just tried to make a point. We are very serious. That is the problem, I do not think we have been serious enough. Or we have been and we are using the wrong mechanism to get to the rest of the country and to receive the feedback so that we have a concrete package. I would love to see a good package. I would love to see our people participate positively in this arena, but we cannot. From the beginning, the rules are set up wrong and they do not provide us the opportunity.

Mr. Ravis: I think the statement that you made just a few minutes ago, sir, about the economic dollars are helping in the north... I would assume you are talking about the economic development program, which is providing some assistance. I would like to think that as a result of job opportunities in the mining sector this is maybe the beginning of resolving some of these problems. Thank you.

The Chairman: Ms McLaughlin, please.

Ms McLaughlin: It is nice to be here this morning and to be a guest in Yellowknife. I guess if Yellowknife does not come to the Yukon, the Yukon comes to Yellowknife.

I appreciate the questions you raised. They are certainly questions that aboriginal groups in the Yukon have raised as well. From your presentation I take it you basically have an open mind, but you have a number of questions about the implications of this proposed agreement.

• 1030

I would be interested in your views on a couple of things. We sometimes look at the Meech Lake accord and the trade agreement as being a kind of double-whammy for the north. In some instances, and particularly in the case of aboriginal rights, I think it is a bit difficult to separate the two. We talk about development—I have not heard too many people talk about sustainable

[Translation]

pour confirmer la véracité des propos que vous avez avancés jusqu'ici. Vous avez évidemment des doutes sur certains points. En ce qui concerne l'Accord, avez-vous obtenu l'avis d'un juriste?

M. Erasmus: Nous consultons toujours nos hommes de loi, mais j'ai évoqué plus haut la question des tribunaux, et la situation se présente bien comme nous l'avons dit.

M. Ravis: Non, je parle plus précisément de cet Accord et pas de ce qui se passe depuis ces dernières... .

M. Erasmus: Oui, nous avons effectivement consulté un juriste. Mais ce à quoi je fais allusion, c'est que cet Accord pourrait être adopté sans recommandation, sans modification et que nous pourrions alors être forcés d'aller devant les tribunaux si nous nous sentons trop menacés. Je n'avais pas l'intention de tourner en dérision votre Comité permanent, pas plus que le système. J'ai seulement essayé de faire une remarque. Nous sommes très sérieux, c'est bien là le problème et je crois même que nous ne l'avons pas été suffisamment. Ou alors, nous l'avons été et nous n'avons pas utilisé les bons moyens pour nous faire entendre du reste du pays et recevoir en retour les éléments qui nous permettraient de faire front commun. Je serais enchanté que nous puissions le faire. Je serais ravi de voir notre peuple contribuer de façon positive à ce débat mais, malheureusement, cela ne semble pas possible. D'entrée de jeu, les règles sont faussées et elles ne nous permettent pas d'agir.

M. Ravis: Je crois que la déclaration que vous avez faite, il y a quelques minutes, monsieur, au sujet des dollars qui favorisent l'amélioration de la situation dans le Nord... Je suppose que vous vouliez parler du programme de mise en valeur de l'économie qui fournit une certaine forme d'assistance. J'aimerais croire qu'avec les possibilités d'emploi qu'offre désormais le secteur minier, nous allons pouvoir apporter certains éléments de solution à ces problèmes. Je vous remercie.

Le président: Madame McLaughlin, s'il vous plaît.

Mme McLaughlin: Je suis très contente de me trouver ici ce matin et d'avoir été invitée à Yellowknife. Si Yellowknife ne vient pas au Yukon, c'est au Yukon de venir à Yellowknife.

Je vous suis reconnaissante d'avoir posé ces différentes questions. Ce sont assurément des questions que des groupes d'autochtones du Yukon se sont également posées. Si j'en crois votre exposé, j'imagine que vous êtes foncièrement sans préjugés, mais que vous avez quelques réserves à faire sur les conséquences de l'Accord proposé.

J'aimerais connaître votre opinion sur quelques points. Nous considérons parfois l'Accord du lac Meech et celui sur le libre-échange comme une sorte de double trahison envers le Nord. Dans certains cas, et en particulier lorsqu'il s'agit des droits des autochtones, il est à mon avis, assez difficile de séparer ces deux textes. On parle de mise en valeur, mais je n'ai pas entendu beaucoup de gens

[Texte]

development, but I think that is an issue aboriginal people have made extremely good comments on.

I know particularly here in the NWT the traditional economy is a very important one. I think you have more or less said this. I agree with you that the typical way things work here is we—people in my culture—define the world, set up the game, and let you play by our rules. If I read what you are saying correctly, that seems to be happening again. I just hear Mr. Axworthy saying level playing field. I guess you would have liked a level playing field with non-aboriginal people in Canada. It would have been a nice start.

How do you feel about the issue of sovereignty in the Arctic and how that may affect some of the economic development aboriginal as well as other non-aboriginal people want to see in the north? Non-aboriginal people have not been terribly successful in convincing the U.S. about Arctic sovereignty. There are disputes about the boundary and the Beaufort and disputes about the Canada-U.S. Pacific Salmon Treaty, where basically the U.S. is saying they are not coming to the table. There have been disputes over the north slope development in the two lands. At the moment we do not seem to be winning a lot of these disputes that may affect all northerners and specifically aboriginal people.

What is your sense about the interests of aboriginal people being represented in terms of the sovereignty of the Arctic and how that relates to land claims? Until land claims are settled it is very difficult to develop an economic development plan. Are you developing on sub-surface or surface rights? What is the plan?

People have asked you whether you have consulted lawyers, but I am not sure it is the consulting of lawyers that counts here. It is the kind of development you want to see for the north. Could you comment briefly on what you see as providing a kind of development for the north that makes sense from an aboriginal perspective? How would that relate to increased trade with the U.S. or other countries?

Mr. Erasmus: You touched on an area we have a great deal of concern for. That is what you termed the traditional economy. In the north we have the opportunity to develop the economy in such a way that it can in fact be diverse. We do not necessarily have to rely on the one sector economy—oil and gas or mining. We

[Traduction]

parler d'une mise en valeur soutenue. C'est pourtant une question sur laquelle les autochtones ont formulé des remarques très pertinentes.

Je sais, en particulier, qu'ici dans les Territoires du Nord-Ouest, l'économie traditionnelle est très importante. Je crois que c'est à peu de chose près ce que vous avez dit. Je suis d'accord avec vous quand vous décrivez comment les choses se passent ici habituellement, comment nous, les gens qui ont la même culture que moi, concevons le monde, préparons la partie et vous laissons finalement jouer selon vos propres règles. Si je comprends bien ce que vous voulez dire, c'est ce qui semble se passer une fois de plus. Je viens d'entendre M. Axworthy faire référence au marché d'équilibre. Je crois que vous auriez bien voulu pouvoir jouer à égalité avec ceux des Canadiens qui ne sont pas des autochtones. Cela aurait été un bon début.

Que pensez-vous de la question de la souveraineté dans l'Arctique et des répercussions qu'elle pourrait avoir sur le développement économique recherché par les autochtones notamment dans le Nord? Les non-autochtones n'ont pas spécialement réussi à faire admettre aux États-Unis leur point de vue au sujet de la souveraineté dans l'Arctique. Il existe des différends au sujet des limites territoriales et de la mer de Beaufort ainsi que des conflits soulevés par le Traité sur le saumon du Pacifique entre le Canada et les États-Unis, au sujet duquel les États-Unis déclarent en fait qu'ils ne viendront même pas s'asseoir à la table de négociations. Il y a eu dans le passé des litiges à propos de la mise en valeur du versant nord dans les deux pays. Pour le moment, il ne semble pas que l'on ait beaucoup de succès dans nos règlements de ces différends, dont une grande partie pourrait avoir des répercussions sur l'ensemble des habitants du Nord, et en particulier, sur les autochtones.

Dans le cadre de la souveraineté sur l'Arctique, que pensez-vous de la représentation des intérêts des autochtones, et quel rapport y a-t-il avec les revendications territoriales? Tant qu'on n'aura pas résolu le problème de ces revendications, il sera très difficile de préparer un plan de développement économique. Le développement touche-t-il aux droits des autochtones sur le sous-sol ou sur les droits en surface? En quoi consiste vraiment ce plan?

On vous a demandé si vous aviez consulté des juristes, mais je ne suis pas certain que cela soit vraiment ici la question. Ce qui compte en fait, c'est le type de mise en valeur que vous recherchez pour le Nord. Pourriez-vous dire par exemple quelques mots sur ce qui, selon vous, lui permettrait d'avoir une certaine mise en valeur du Nord qui soit logique du point de vue des autochtones? En quoi ce plan aurait-il un effet sur l'augmentation des échanges avec les États-Unis ou d'autres pays?

M. Erasmus: Vous évoquez là une question qui nous préoccupe beaucoup. Il s'agit de ce que vous appelez l'économie traditionnelle. Dans le Nord, nous avons la possibilité de développer l'économie de telle sorte qu'elle puisse, en fait, être diversifiée. Nous ne nous sommes pas forcés de compter nécessairement sur l'économie qui

[Text]

can develop the economy so that individuals are able to have the option available to them if they want to hunt and trap. That can be a viable economy.

The problem to date is the government has never taken us seriously. Government has never looked at that economy and developed it so it can become a viable part of the economy. We should look at it like farming in the south. Here we subsidize farmers and have special incentives for them. We have a whole department of agriculture. I do not see any reason why we cannot have a department of hunting and trapping specifically geared to the north, so that individuals like myself who are growing up in this part of the world can become a doctor or lawyer, or can become a hunter or trapper, and the economy can be accommodated. That is a great concern we have, because many of our people still have that attachment to the land, and they always will.

• 1035

On the question of sovereignty, as you were bringing the question up I was trying to debate in my own mind how I can answer without sounding too radical. Not radical, radical is not the right word, but how can I get across to you so you can in fact get a feeling of where we are at in the north, a subjective feeling.

I think this agreement really makes us question where the country is going, because, as I mentioned, the question of land ownership in the north is unresolved. The Inuit bring up the question of sovereignty more than the Dene because they are more involved in the onshore and the offshore and a great part of that debate is on the offshore. As far as I am concerned, the land in the eastern Arctic and the higher Arctic belongs to the Inuit, and that is a question the federal government has to deal with, with those aboriginal people. That land belongs to them. The question of sovereignty has to be resolved with them.

We have a different kind of question of sovereignty on the mainland, but where does this agreement bring us? Does it allow access to the United States so that this question will be resolved? If it does, I think the United States is going to take that step they have always wanted to take... very quickly to almost mean Canada becomes another state within the United States. What does that mean to us?

The Chairman: I move to Mr. Fretz now, please.

[Translation]

touche un seul secteur, que ce soit le pétrole, le gaz ou l'exploitation minière. Nous pouvons développer l'ensemble des secteurs économiques de façon à laisser chaque individu le choix de chasser ou de piéger s'il le veut. Ce genre d'économie est tout à fait viable.

Le problème actuellement, c'est que le gouvernement ne nous a jamais pris au sérieux. Il n'a jamais étudié et développé cette économie de façon à ce que ce soit une entreprise viable. Nous devrions l'envisager comme on l'a fait pour l'agriculture dans le Sud. On donne des subventions aux agriculteurs, et on les fait bénéficier de primes spéciales. Il y a même un ministère entier qui s'occupe de l'agriculture. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas avoir un ministère de la chasse et du piégeage spécialement consacré au Grand Nord, afin que des personnes comme moi, par exemple, qui grandissent dans cette partie du monde puissent devenir médecins, avocats, chasseurs ou trappeurs s'ils le veulent, et que les besoins de l'économie puissent être satisfaits. Il s'agit-là d'un sujet qui nous préoccupe grandement, étant donné que la plupart d'entre nous sommes très attachés à la terre et le resteront sans doute toujours.

Pour ce qui est de la souveraineté, j'étais en train de me demander, en vous entendant poser votre question, comment je pourrais y répondre sans paraître trop radical. Non, «radical» n'est pas exactement le mot juste, mais je me demandais comment je pourrais vous faire comprendre la situation des gens dans le Grand Nord, c'est un sentiment des plus subjectif.

Je pense qu'il y a vraiment dans cette entente de quoi nous interroger sur l'avenir du pays, car, comme je l'ai déjà dit, la question de la propriété foncière dans le Nord n'a pas été résolue. La question de la souveraineté se pose de façon plus aigüe dans le cas des Inuit que dans celui des Dénés étant donné qu'ils sont davantage associés aux activités sur le littoral et au large des côtes; or, une grande partie du débat porte sur les activités au large des côtes. En ce qui me concerne, les territoires situés dans l'Arctique de l'Est et au nord de l'Arctique appartiennent aux Inuit et c'est là une question qu'il incombe au gouvernement fédéral de régler directement avec les peuples autochtones intéressés. C'est à eux qu'appartiennent ces terres. C'est donc avec eux que la question de la souveraineté doit être résolue.

La question de souveraineté sur le continent se pose en des termes différents, mais que prévoit l'Accord à ce sujet? Les États-Unis y ont-ils accès, ce qui constituerait une façon de résoudre la question? Dans ce cas, je pense que les États-Unis vont pouvoir franchir l'étape qu'ils ont toujours voulu franchir... Le Canada risque très bientôt de devenir un autre état des États-Unis. Que pensez-vous de cela?

Le président: J'aimerais maintenant passer la parole à M. Fretz, s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Fretz: It is good to see you, Mr. Erasmus, and it is good to be in the far north again. I enjoy being here in the south of the far north. I always consider it a privilege to be able to travel in the far north. I am certainly not an expert, as you are; I come here strictly as a layman. But it is good to hear your comments, and we are grateful for your being here, even though you had almost insurmountable problems arriving here this morning.

Mr. Erasmus, on page 2 of your brief you asked whether we can expect that the federal government will continue to protect hunters and trappers in the Northwest Territories from foreign investment as the territorial government now does. I guess the question I would like to pose to you is are you aware that all of Canada's existing investment laws, regulations, policies and practices shall be grandfathered—in other words, that Canada maintains all of its existing foreign investment laws? You are aware of that?

Mr. Erasmus: Yes I am, Mr. Fretz. As I mentioned earlier, the problem we have is with the traditional economy, trying to build it into our claims, trying to build it into a unique type of situation up here. The problem with existing legislation and with dealing with a government that can change laws at any time, as you know, it does not give us much protection. So our concern is it may be there today, but what kind of guarantee do we have as part of our future? I did not mean to cut you short.

Mr. Fretz: No, that is all right. If my memory serves me correctly, I think it was October 3 that the agreement was tabled in the House of Commons. At that time, the information that we have with us was tabled in the House of Commons as well, and became available to Members of Parliament and as a result of that to the public. You have a wonderful communications system in the north. You have access to television sets, radio, the printed media, so it leads me to the question that I am now going to ask you. You said you looked at this yesterday. Had you not seen it prior to that?

Mr. Erasmus: Not that I am aware of.

Mr. Fretz: Not that you are aware of. And yet you seem to pose some very important questions. Yet this information has been available since then. If it has indeed been that important, do you not think it was incumbent on you to either phone your Member of Parliament or to see your Member of Parliament and ask for the

[Traduction]

M. Fretz: Je suis heureux de vous voir, monsieur Erasmus, et de me retrouver une fois de plus dans le Grand Nord. Ou plus précisément au sud du Grand Nord. J'ai toujours considéré que le fait de pouvoir voyager dans le Grand Nord constituait pour moi un privilège. Je ne suis certainement pas aussi spécialiste de ces questions que vous l'êtes; je suis ici strictement à titre d'amateur. Mais il est intéressant d'entendre vos commentaires, et nous nous réjouissons que vous ayez pu nous rendre visite aujourd'hui, et ce en dépit des problèmes quasi insurmontables que vous avez eu à résoudre pour parvenir jusqu'ici.

Monsieur Erasmus, je lis à la page 2 de votre mémoire que vous vous demandez comment nous pouvons attendre du gouvernement fédéral qu'il continue de protéger contre l'investissement étranger les chasseurs et les trappeurs des Territoires du Nord-Ouest qui sont actuellement protégés par le gouvernement territorial. La question que j'aimerais vous poser est de savoir si vous êtes conscient du fait que toutes les lois, réglementations, politiques et pratiques canadiennes actuellement en vigueur en matière d'investissement vont bénéficier de clauses des droits acquis—en d'autres termes, que le Canada garde l'ensemble de ses lois actuelles en matière d'investissement étranger. Le saviez-vous?

M. Erasmus: Oui, monsieur Fretz, je le sais. Comme je l'ai déjà dit, le problème dans notre cas se pose davantage pour l'économie traditionnelle, étant donné que nous essayons de l'intégrer à nos revendications, au genre de situation assez unique que nous avons là-bas. Mais le problème est que, compte tenu de la législation actuelle et du fait que nous sommes dirigés par un gouvernement qui peut modifier les lois à tout instant, comme vous le savez, le problème est que nous ne bénéficions pas d'une grande protection. Par conséquent, notre inquiétude tient au fait que nous n'avons aucune sorte de garantie pour l'avenir. Excusez-moi, je ne voulais pas vous interrompre.

M. Fretz: Je vous en prie. Si ma mémoire est bonne, je crois que c'est le 3 octobre dernier que l'entente a été déposée à la Chambre des Communes. C'est également ce jour-là que les renseignements que nous avons aujourd'hui en notre possession ont été déposés à la Chambre et transmis aux députés et, par conséquent, communiqués au public. Les Territoires du Nord sont équipés d'un merveilleux système de communication. On peut avoir accès aux postes de télévision, à la radio, à la presse écrite; j'en viens maintenant à la question que j'aimerais vous poser. Vous dites n'avoir vu ces documents qu'hier. Vous ne les aviez pas vu avant cela?

M. Erasmus: Non, pas que je sache.

M. Fretz: Pas que vous sachiez, dites-vous. Et pourtant, vous semblez poser un certain nombre de questions extrêmement importantes. Et il y a déjà un moment que ces informations sont disponibles. Si cela avait vraiment été aussi important que vous le prétendez, ne pensez-vous pas que vous auriez dû soit téléphoner à votre député ou

[Text]

information, if you felt that it posed any kind of threat on your sovereignty, on your culture, on the way of life you value and appreciate?

Mr. Erasmus: If you can appreciate where we are at, this is one of the many things that we react to every day. It is like an onslaught of activity that we react to on a daily basis, partly because as I mentioned earlier, the system is not geared really to listen to where and what people want in the north. We have to run around everywhere almost to get material so we can react.

Of course, this is of paramount importance, but what can we do? We are not sure what the contents are. We are not sure if we will get the final copy, if it does come out to the Canadian public. The government is expecting an answer within a very short period of time and the deal is supposed to go through. Does it matter if we get a copy and know the exact wording? That is what I am saying. Is this superseding? Is it going through anyway?

Mr. Fretz: I guess it matters to the extent that you were able to put together a brief for us this morning, and you said you have some grave concerns. You have admitted that you have not read it, that you did not after October 3 avail yourself of it or access that information, and yet you state that you have grave concerns and many questions on the agreement—i.e., the ability to maintain our distinct cultural identity. What in the agreement would cause you to make a statement like that? The reason I say—

Mr. Erasmus: Well, okay—

Mr. Fretz: Excuse me. I do not mean to badger you—

Mr. Erasmus: No, that is fine.

Mr. Fretz: —but I just want to pick up on a line of questioning that I have learned from my learned colleague across the way this morning, who posed those kinds of questions to Mr. Blower. I am grateful to him that he has shown me how I should pose some of my questions.

You now are able to say that you... What about your ability to maintain your distinct cultural identity? I would like you to show me in the agreement where you feel that your culture will be jeopardized as a result of what you see in the agreement.

Mr. Erasmus: Well, Mr. Fretz, I am very glad that you are a quick learner.

Mr. Fretz: Not always that fast.

[Translation]

de le rencontrer pour lui demander ces informations si vous pensiez que cette mesure mettait en danger votre souveraineté, votre culture ou le mode de vie auxquelles vous tenez et que vous appréciez?

M. Erasmus: Si vraiment vous dites comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons, il s'agit là d'un des nombreux problèmes nous nous heurtons quotidiennement. Comme je l'ai déjà mentionné plus tôt, le système n'est pas vraiment conçu pour permettre aux gens qui résident dans le Grand Nord de se faire entendre et d'exprimer leur désir. Nous sommes obligés de courir dans tous les sens pour obtenir des informations et les commenter.

Il s'agit bien entendu d'une question d'importance capitale, mais qu'y pouvons-nous? Nous ne connaissons pas avec précision le contenu du document. Nous ne sommes pas certains d'en obtenir la version finale si tant est que le public canadien en obtienne une lui-même. Le gouvernement s'attend à ce qu'on lui donne une réponse très rapidement, et l'entente devrait être acceptée. Est-ce vraiment important que nous en ayons un exemplaire et que nous en connaissions les termes exacts? Voilà la question que je me pose. Quelle est la procédure qui doit primer? L'entente va-t-elle être adoptée de toute façon?

M. Fretz: Je suppose que c'est important dans la mesure où vous avez réussi à nous présenter ce matin un mémoire sur ce sujet, et vous nous avez dit avoir certaines inquiétudes assez sérieuses. Vous avez reconnu ne pas avoir lu l'entente, ne pas vous en être procuré un exemplaire après le 3 octobre ou avoir cherché à obtenir des informations à son sujet et pourtant, vous dites avoir un certain nombre d'inquiétudes sérieuses au sujet de l'entente et de nombreuses questions à poser. Vous vous demandez par exemple comment vous allez pouvoir préserver votre identité culturelle. Quel est l'élément de l'entente qui vous pousse à faire une telle déclaration? À mon avis...

M. Erasmus: Eh bien oui.

M. Fretz: Veuillez m'excuser. Je n'avais nullement l'intention de vous harceler...

M. Erasmus: Non, je vous en prie.

M. Fretz: ... mais j'aimerais simplement expérimenter une méthode d'interrogation que j'ai apprise ce matin de mon éminent collègue, qui a posé toutes sortes de questions à M. Blower. Je lui suis reconnaissant de m'avoir montré comment je pouvais poser un certain nombre de mes questions.

Vous êtes désormais en mesure de dire que vous... Qu'en est-il de votre capacité de préserver votre identité culturelle propre? J'aimerais que vous me montriez, dans l'Accord, ce qui vous fait croire que votre culture va être mise en danger à la suite de l'entrée en vigueur de cette entente.

M. Erasmus: Eh bien, monsieur Fretz, je suis ravi de constater que vous apprenez aussi vite.

M. Fretz: Je n'apprends pas toujours aussi vite.

[Texte]

Mr. Erasmus: The point I am trying to make is that obviously we have concerns. If you look at our brief, most of the concerns are brought to you in the form of a question. As a standing committee you have to look at each question. You have to look at those questions and you should be answering to us how in fact as a cultural society we will be intact. That is your job. That is not my job to come and tell you; it is your job. You should know, as a standing committee member, why we are distinct, why we are different, why Canada is different from the United States, why we are not a melting pot and so on. Why does this country have to protect what it has? That is your job. It is not my job to come here and tell you that.

• 1045

Mr. Fretz: I appreciate that, although as a Member of Parliament I appreciate my constituents speaking to me about their concerns, as I am sure Mr. Nickerson would be grateful for you speaking to him, if indeed he is your Member of Parliament.

In the elements of the agreement, on page 4, it says cultural industries as defined in annex A are exempt from the provisions of the agreement, and annex A follows through. So it is addressed in here, Mr. Erasmus.

And forgive me if I appear to be smart or coy with you in my questions. I apologize if I acted that way. I feel those were questions that needed to be asked by me, and I am grateful for your response. It is good to have you here this morning, and thank you.

Mr. Erasmus: Thank you for your questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Erasmus. We appreciate that you got here under somewhat difficult circumstances. Thank you for coming.

Our next witness is from the Consumers' Association of Canada, Steven Richards.

Mr. Steven Richards (Volunteer, Consumers' Association of Canada, Northwest Territories Branch): Mr. Chairman, thank you for inviting the Consumers' Association here. This is obviously a critical area of concern for consumers right across the country.

I regret I do not have a brief prepared for you. Part of the reason is that the advertisement did not appear in the newspapers. Of course, the Consumers' Association national board met this past weekend in Edmonton, and

[Traduction]

M. Erasmus: En fait, le message que j'aimerais faire passer est que nous avons de toute évidence un certain nombre d'inquiétudes au sujet de cette entente. Si vous examinez notre mémoire, la plupart de nos sujets de préoccupations sont présentées sous forme de question. En votre qualité de comité permanent, vous devez d'examiner chacune de ces questions. Vous devez les étudier, et nous montrer dans quelle mesure l'identité culturelle de notre société va être préservée. C'est une tâche qui vous incombe. Ce n'est pas à moi de venir vous dire quoi faire; c'est votre travail. En qualité de membre d'un comité permanent, vous devriez savoir en quoi nous formons une société distincte, en quoi nous sommes différents, en quoi le Canada est différent des États-Unis, pourquoi nous ne formons pas un creuset de nationalité, etc.. Pourquoi ce pays doit-il protéger ce qu'il a? C'est votre travail. Ce n'est pas à moi de venir vous dire cela.

M. Fretz: J'en suis conscient, mais étant moi-même député, je tiens à ce que les gens de ma circonscription me fassent part de leurs préoccupations, et je suis persuadé que M. Nickerson serait enchanté de vous entendre, dans la mesure où il est effectivement votre député.

Dans les éléments de l'entente, on trouve à la page 4 une référence aux industries culturelles telles que définies à l'annexe A, dont on dit qu'elles ne sont pas visées par les dispositions de l'entente. Cette question est donc abordée ici, dans le document monsieur Erasmus.

Pardonnez-moi si je semble jouer au plus malin avec vous dans les questions que je vous pose. Je m'en excuse, mais je me devais de poser ces questions et je vous suis reconnaissant d'y avoir répondu. Je suis heureux de vous compter parmi nous ce matin, et je vous remercie de votre présence.

M. Erasmus: Je vous remercie de m'avoir posé ces questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Erasmus. Nous sommes conscients des circonstances quelque peu difficiles qui vous ont amené ici et nous vous remercions d'avoir bien voulu venir.

Notre prochain témoin appartient à l'Association des consommateurs du Canada, il s'agit de M. Steven Richards.

M. Steven Richards (bénévole, Association des consommateurs du Canada, division des Territoires du Nord-Ouest): Monsieur le président, je vous remercie d'avoir invité l'Association des consommateurs du Canada. Il s'agit évidemment d'un sujet fort important pour les consommateurs de l'ensemble du pays.

Je regrette de ne pas avoir préparé d'exposé, mais malheureusement, l'annonce n'est pas parue dans les journaux. L'exécutif national de l'Association des consommateurs s'est réuni à la fin de la semaine dernière

[Text]

the official position paper is still being developed. We certainly can get it to you.

I will just give you a little background on the Consumers' Association of Canada. It is a voluntary, non-profit, non-governmental organization, with more than 150,000 members throughout the country. It is devoted to informing consumers on a wide range of consumer policy issues, goods, and services, and to providing them with a united voice for the expression of their views to government, trade, and industry. CAC's activities include research and testing regarding consumer goods and services, publication of the magazine *Canadian Consumer*, operation of volunteer consumer help offices in various communities across Canada, intervention before regulatory tribunals, boards, and commissions, representation of the consumer interest on a variety of advisory and consultative committees, standard-setting organizations, and marketing agencies, and most important in the present context, presentation of consumer perspectives on public policy issues to parliamentary committees.

We are pleased to have this opportunity to bring our concerns to the attention of the standing committee on behalf of consumers. In other economic forums the consumer interest is too often either ignored or articulated by producer groups, who clearly have a conflict of interest. Consumer sovereignty is a fundamental concept in a market-driven system and must be protected and promoted.

The official response from the Consumers' Association of Canada is that we have always endorsed free trade. Although the Canada-U.S. Free Trade Agreement as presented has economic benefits for Canada, the CAC can give only very limited support to it, because the agreement does not provide sufficient benefits to the consumers. Consumers will weigh the limited economic benefits of this agreement against their social, political, and other concerns.

On the subject of international trade, CAC believes the Government of Canada should vigorously pursue the reduction of trade barriers on a multilateral basis at the same time as it continues to pursue initiatives on a bilateral basis with the U.S.

About the GATT negotiations, one of the conditions applied by the Consumers' Association of Canada in its March 1985 board resolution to its support in principle for the negotiation of a free trade arrangement with the

[Translation]

à Edmonton, et nous préparons actuellement l'exposé officiel de notre position. Nous pourrions sûrement vous en remettre copies.

Voici quelques données sur l'Association des consommateurs du Canada. Il s'agit d'un organisme non gouvernemental bénévole, à but non lucratif, qui compte plus de 150,000 membres au pays. Elle a pour mandat d'informer les consommateurs sur un grand nombre de questions portant sur des biens et services de consommation et de leur fournir une tribune où ils peuvent exprimer leur point de vue au gouvernement et au secteur du commerce et de l'industrie. Au nombre des activités de l'ACC, mentionnons les travaux de recherche et de vérification touchant les biens et services de consommation, la publication de la revue «Le consommateur canadien» l'administration de bureaux bénévoles d'aide aux consommateurs dans de nombreuses localités au Canada, des interventions devant les tribunaux, les conseils et les commissions de réglementation, la représentation des intérêts des consommateurs dans divers comités consultatifs, organismes de normalisation et agences de marketing et enfin, notre tâche la plus importante dans le contexte actuel, à savoir la présentation aux comités parlementaires de la perspective des consommateurs sur les questions d'intérêt public.

Nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion d'exprimer au comité permanent les préoccupations des consommateurs. Dans d'autres tribunes économiques, les consommateurs sont trop souvent laissés pour compte ou défendus uniquement par des groupes de producteurs qui ont parfois des intérêts contradictoires. La primauté du consommateur est un concept fondamental dans un système fondé sur les lois du marché et, à ce titre, elle doit être protégée et encouragée.

La position officielle de l'Association des consommateurs du Canada est que celle-ci a toujours appuyé le libre-échange. Cependant, même si l'entente conclue entre le Canada et les États-Unis, telle qu'elle nous a été présentée comporte certainement des avantages économiques pour le Canada, l'Association ne peut lui donner qu'un appui très limité, étant donné que ces avantages ne lui paraissent pas suffisants pour les consommateurs. Il ne faut pas oublier que ces derniers vont évaluer ces avantages économiques restreints en fonction d'autres considérations de nature sociale et politique ou autres.

En ce qui concerne le commerce international, l'ACC est d'avis que le gouvernement canadien devrait continuer de réduire les obstacles commerciaux aux échanges multilatéraux tout en poursuivant ces initiatives bilatérales avec les États-Unis.

Pour ce qui est des négociations dans le cadre du GATT, l'une des conditions formulées par l'Association des consommateurs du Canada dans sa résolution de mars 1985, appuyant le principe de la négociation d'une

[Texte]

U.S. was that Canada continue to pursue trade liberalization through the GATT process.

• 1050

From a bargaining position, Canada may indeed be better off joining forces with other countries to seek liberalized trade with the U.S. The unarguable imbalance of negotiating strength in the Canada-U.S. format can be avoided through the GATT process, we feel. The availability of the multilateral trade negotiations should therefore be a reason for Canada to ensure that a bilateral agreement with the U.S. is of substantial benefit before pursuing it.

What exactly is free trade? I think consumers are concerned across the country that we do not have a very good feeling for it. We all know it is an unrestricted flow of goods across international borders, limited by domestic production, domestic demand. The barriers to free trade are tariffs, which are visible and quantifiable. Free trade is also constrained by a host of non-tariff barriers that are difficult or impossible to quantify and are therefore much more insidious.

Compounding these barriers are a variety of interprovincial or regional barriers within Canada itself. The net result of these barriers is increases in consumer prices and rising trade protectionism. Some forms of federal and provincial regulations act as barriers to the movement of products between provinces. These barriers create additional costs to consumers. For example, provincial health regulations inhibit the movement of milk between provinces. Another well documented example is provincial liquor licensing. Preferences are given to provincially produced beer, which protects local monopolies and reduces the potential for economies of scale.

Another example that was referred to earlier this morning was the national supply management schemes and boards, which restrict the movement of quota between provinces to areas of greater comparative advantage. These schemes also create incentives for the unnecessary movement of product, and at least in the case of eggs, over-compensate some producers while under-compensating others.

In the area of transportation regulation, provincial regulation is widely recognized to have balkanized trucking. Deregulation would be of benefit to consumers and make us more competitive.

Given the entrenched nature of these provincial regulations, the free trade negotiations provide a welcome opportunity for Canada to address the costs of such

[Traduction]

entente de libre-échange avec les États-Unis, était que le Canada devrait continuer de travailler à la libéralisation du commerce par le processus du GATT.

Sur le plan de la négociation, le Canada aurait peut-être avantage à conjuguer ses forces à celles d'autres pays pour libéraliser son commerce avec les États-Unis. Selon nous, l'incontestable déséquilibre entre le pouvoir de négociation du Canada et celui des États-Unis est moins aigu dans le cadre du processus du GATT. La possibilité de négociations commerciales multilatérales devrait donc inciter le Canada à s'assurer du fait qu'une entente bilatérale avec les États-Unis comporte pour lui de réels avantages avant de s'y engager.

En quoi consiste exactement le libre-échange? Je crois que, partout au pays, les consommateurs savent bien que l'association ne voit pas ce processus d'un très bon oeil. Nous savons tous qu'il s'agit de la libéralisation des échanges de biens entre les deux pays, qui seront limités seulement par la production et la demande nationales. Les seuls obstacles sont les tarifs douaniers, visibles et quantifiables. Il existe, par ailleurs, toute une série d'obstacles non tarifaires difficiles si ce n'est impossibles à quantifier—et donc beaucoup plus insidieux—qui entravent le libre-échange.

À ces barrières, s'ajoutent d'autres obstacles interprovinciaux ou régionaux, mis en place à l'intérieur même du Canada. Ces obstacles entraînent l'augmentation du prix des biens de consommation et un renforcement des mesures de protectionnisme. Certains règlements fédéraux et provinciaux restreignent les mouvements de produits interprovinciaux. Il s'ensuit des frais supplémentaires pour les consommateurs. Ainsi, les règlements provinciaux en matière de santé interdisent le transport du lait d'une province à l'autre. Prenons aussi l'exemple de la délivrance des permis d'alcool provinciaux. On accorde la préférence à la bière produite dans la province, ce qui protège les monopoles locaux et réduit les possibilités d'économie d'échelle.

Prenons maintenant un autre exemple qui a déjà été mentionné ce matin: je veux parler des systèmes et des conseils de gestion de l'approvisionnement national. Ils ont pour effet de limiter les mouvements de quotas d'une province à l'autre, vers des secteurs comparativement plus avantageux. Ces systèmes favorisent également des mouvements inutiles de produits et, tout au moins dans le cas des oeufs, ils profitent trop à certains producteurs aux dépens des autres.

En ce qui concerne la réglementation des transports, on admet généralement que les règlements provinciaux favorisent la balkanisation du camionnage. La déréglementation serait beaucoup plus avantageuse pour les consommateurs et elle nous rendrait plus compétitifs.

Comme ces règlements provinciaux sont bien implantés, les négociations relatives au libre-échange constituent pour le Canada l'occasion rêvée de

[Text]

measures. So when asked whether we support free trade, it is difficult to say we do not support lower prices. This fact of course has not been lost on this government. Tagging free trade as a great deal that will lower prices, increase selection, create employment, etc., is at worst, we believe, misstating the facts, and jumping the gun at best. The consumers of Canada, and especially consumers in the north, require more than glossy assurances that this is a good deal for both consumers and Canada.

Consumers pay the costs of trade protectionism in higher prices and reduced selection. For this reason, consumer advocates on other trade issues, such as quota restrictions on textiles and clothing, footwear, and agricultural products, are generally in favour of reducing or eliminating such barriers to trade. Such barriers shelter domestic industries from the competitive winds of foreign competition, protect inefficiency, drive up consumer prices, and lower consumer selection and choice.

The proposal for a free trade agreement between Canada and the United States is more difficult than other cases involving the lowering of trade barriers, from a consumer perspective. The reason is that the U.S. economy is both physically close and large compared with ours. With the exception of French Canada, we speak a common language. We share similar political values and a comparable standard of living. This means more than just narrow trade issues are involved in the discussion of a free trade arrangement.

Concerns have been raised about political and cultural sovereignty and the effect on job dislocation. For consumers, it must be clear that the benefits of a free trade arrangement outweigh the potential costs, or the agreement will not be worth it.

The Consumers' Association feels there are a number of areas of direct benefit from this proposed free trade agreement. Of course we have not seen the text for it, so it is difficult for us to give any meaningful specific comments outside of generalized comments.

There are three simple areas of direct benefit: reduced tariffs, disciplinary protection with regard to countervail on anti-dumping, and safeguard tariffs and the quotas. With regard to the reduced tariffs, under a free trade arrangement consumers should enjoy lower prices due to

[Translation]

s'interroger sur le coût de telles mesures. Alors, quand on nous demande si nous sommes en faveur du libre-échange, comment pourrions-nous ne pas nous déclarer en faveur de prix moins élevés? Le gouvernement, bien entendu, a bien compris cette réalité. Déclarer que le libre-échange entraîne une réduction des prix, un plus grand choix, la création de nouveaux emplois, équivaut pour nous, dans le meilleur des cas, à des conclusions trop hâtives et, dans le pire des cas, à une déformation de la réalité. Les consommateurs canadiens, tout particulièrement ceux du Nord, ne sauraient se contenter de déclarations rassurantes du genre «le libre-échange est une bonne chose pour les consommateurs et pour le Canada».

Les consommateurs paient le prix du protectionnisme commercial en ayant à payer plus pour les biens de consommation et en devant se contenter d'un choix plus limité. C'est pour cette raison que les défenseurs des intérêts des consommateurs, lorsqu'ils se prononcent sur d'autres questions commerciales comme les quotas sur les textiles et les vêtements, les chaussures et les produits agricoles, sont généralement en faveur de la réduction, voire de l'élimination, de telles barrières commerciales. Ces barrières protègent en effet les industries nationales contre les effets de la concurrence étrangère, et par là, elles perpétuent l'inefficacité, elles font monter les prix et réduisent le choix de biens.

Du point de vue des consommateurs, le projet d'entente de libre-échange entre le Canada et les États-Unis présente plus de difficultés que d'autres. La raison en est que l'économie des États-Unis est voisine de la nôtre et qu'elle est beaucoup plus importante. Si l'on fait exception du Canada français, il s'agit de deux pays qui parlent la même langue, qui partagent un certain nombre de valeurs politiques et dont le niveau de vie est comparable. Ainsi, les négociations du libre-échange sont loin de porter uniquement sur des questions commerciales.

Certains ont évoqué le problème de la souveraineté politique et culturelle du Canada, ainsi que les éventuels bouleversements sur le marché de l'emploi. Les consommateurs doivent être persuadés que les avantages d'une entente de libre-échange sont plus importants que les coûts; sinon, une telle entente ne vaut pas la peine d'être conclue.

L'Association des consommateurs est d'avis que, dans un certain nombre de secteurs, l'entente comporterait pour les consommateurs plusieurs avantages directs. Cependant, comme nous n'avons pas encore pu voir le texte final de l'Accord, il nous est difficile de faire, pour l'instant, des commentaires plus spécifiques.

Il faut compter trois catégories d'avantages directs: réduction des droits de douane, mesures de protection spéciales sous la forme de droits compensatoires ou anti-dumping, tarifs de sauvegarde et contingents. Tout d'abord, grâce à la réduction des droits de douane,

[Texte]

reduced tariffs. Although about 75% of our trade with the U.S. is currently tariff free, the highest tariffs tend to be on consumer products. Examples are the following: footwear, about 20%; textiles and clothing, 17% to 25%; furniture, sporting goods, and appliances, 10% to 15%. Obviously the elimination of these tariffs would mean access to lower-priced goods, greater competition, and lower domestic prices to Canadian consumers.

The second one that I mentioned was contingency protection, the anti-dumping and countervailing duties. Both Canada and the United States have laws that govern contingency protection; that is, laws that permit temporary tariffs to protect against injury caused to domestic industries by dumped goods and foreign subsidies. These laws have seldom operated in the consumer interest. Dumping is not a cost to consumers unless it causes long-term injury. The standard of injury under the current law is much less stringent. It has often been charged that the current law is designed to protect producers and not consumers.

In the countervail area, duties are imposed based on the presence of foreign subsidies. Such subsidies are, except in extreme cases, a benefit to domestic consumers. Only subsidies designed to cause long-term injury to domestic industries are of concern to consumers.

From a consumer perspective, the standard for injury in both dumping and countervail should be raised substantially. Consumers would also benefit from the increased certainty available through a joint adjudicative body to administer these rules. The opportunity for consumer intervention before this body should be available to make submissions on the consumer costs of proposed duties. If agreement on common enforcement is possible, then it may be possible to substitute domestic predatory pricing laws for both anti-dumping and countervail restrictions.

The third thing that I mentioned was the safeguard tariffs and quotas. There are other benefits, but I have just picked these three as the major ones. GATT also permits countries to impose temporary tariffs and quotas on imports found to be causing injury to domestic industries. A striking example was the recent imposition of a 35% tariff on the shakes and shingles, on the basis of the injury allegedly caused by Canadian exports to the U.S. In

[Traduction]

l'Accord de libre-échange devrait entraîner une baisse des prix à la consommation. Certes, environ 75 p. 100 des échanges commerciaux avec les États-Unis se font en franchise, mais les produits de consommation sont frappés de droits. Voici quelques exemples: la chaussure, environ 20 p. 100; le textile et le vêtement, de 17 à 25 p. 100; les meubles, l'équipement de sport et les appareils ménagers, de 10 à 15 p. 100. La suppression de ces droits de douane se traduirait de toute évidence par une baisse des prix, tant pour le producteur que pour le consommateur canadien, ainsi que par le renforcement de la concurrence.

Dans la deuxième catégorie, j'ai mentionné la protection spéciale, soit les droits anti-dumping et les droits compensatoires. Il existe, tant au Canada qu'aux États-Unis, des lois qui régissent les mesures exceptionnelles, c'est-à-dire des lois qui autorisent l'imposition de droits temporaires afin de protéger l'industrie nationale contre les préjudices causés par le dumping de marchandises et les subventions étrangères. Ces lois ont rarement pour effet de protéger les intérêts des consommateurs. Le dumping ne se fait pas au détriment du consommateur, à moins qu'il n'y ait préjudice à long terme. La définition de préjudice est très étroite dans la Loi actuelle, qu'on a souvent accusée de protéger les producteurs beaucoup plus que les consommateurs.

Les droits compensatoires, quant à eux, sont des mesures de représailles contre les subventions étrangères. Or, ces subventions, sauf dans les cas extrêmes, sont à l'avantage du consommateur sur le marché intérieur. Celui-ci ne doit s'inquiéter que des subventions qui risquent de causer à long terme un grave préjudice à l'industrie nationale.

Du point de vue du consommateur, la définition de préjudice pouvant donner lieu à des droits anti-dumping et à des droits compensatoires doit être considérablement élargie. Il conviendrait également de protéger le consommateur au moyen d'un conseil mixte d'arbitrage chargé d'administrer le règlement. Le consommateur devrait pouvoir intervenir auprès de ce conseil par la présentation de mémoires analysant l'effet des droits de douane proposés sur le prix à la consommation. Si l'on arrive à s'entendre sur des mécanismes communs d'application, il devrait alors être possible de substituer des lois nationales relatives à l'établissement de prix abusifs aux dispositions restrictives qui prévoient l'imposition de droits anti-dumping et de droits compensatoires.

La troisième catégorie que j'ai mentionnée est celle des tarifs de sauvegarde et des contingents. Il serait possible de prolonger la liste, mais je me suis limité aux trois catégories les plus importantes. Le GATT lui-même autorise les pays à imposer des tarifs et des contingents temporaires sur les importations jugées préjudiciables aux industries nationales. Le tarif douanier de 35 p. 100 qui a frappé récemment les bardeaux canadiens, dont les

[Text]

response, Canada imposed its own tariffs on such things as books and computer chips.

Consumers in both the U.S. and Canada lose as a result of these policies. Another example was the footwear quotas Canada imposed between 1977 and 1985. Quotas on women's footwear are still in place I believe, although they are being phased out over a three-year period. It may be possible to reach some agreement with the U.S. on the availability of such safeguard protection. It would be in the interest of consumers if safeguard protection could be circumscribed. Canada has raised safeguards as an issue for negotiation.

How do we estimate the relative worth of these benefits, and what do these potential benefits to consumers mean in dollar terms? It is a very difficult question to answer. A survey in a research paper conducted for the Consumers' Association of Canada of the various studies of liberalized trade concluded that:

The academic debate is quantitative and not qualitative. The issue is the extent of gains from trade, not whether they exist.

Studies estimate increases in GNP of 2.5% to 10%. This past weekend we learned that statistical models are what they are, and much arguing went back and forth. It is down to 1%. That is an arguable point. Such a minimal increase in GNP represents a small boost to our standard of living. In other words, there are more goods and services to go around for all.

Some have pointed out that such an increase does not seem very much when one considers that most proposals for a free trade agreement envisage a phase-in period of 10 to 15 years. This implies much less than 1% per year in GNP, a very minimal increase. Historically, Canada's economy has grown much more than this on an annual basis. For consumers, this indicates the costs of a trade agreement must not be substantial or an agreement will not be in their interest.

• 1100

Other areas of concern include the cost of free trade to consumers and others. Although the benefit side of the ledger is obviously somewhat speculative, there is at least broad agreement that there will be benefits. The argument is about how much. The cost side is even more uncertain. For example, estimates of the job impact of free trade range from tens of thousands to one million workers. The areas most often identified as involving costs are loss of

[Translation]

exportations aux États-Unis auraient causé un préjudice, en est un exemple frappant. En représailles, le Canada a instauré ses propres droits de douane sur des marchandises comme les livres et les puces d'ordinateur.

Mais ce sont les consommateurs, aux États-Unis aussi bien qu'au Canada, qui sont les premiers touchés par ces mesures. C'est le cas, par exemple, du contingentement des importations de chaussures que le Canada a instauré entre 1977 et 1985. Les contingents de chaussures pour femmes sont toujours en vigueur, je pense, même si on en prévoit la suppression progressive sur une période de trois ans. Il sera peut-être possible de conclure une entente avec les États-Unis sur l'adoption de clauses de sauvegarde. Ce serait à l'avantage des consommateurs, et le Canada en a fait un enjeu des négociations.

On peut se demander quelle est la valeur relative de ces avantages et ce qu'ils signifient bien concrètement pour le budget du consommateur. Il est difficile de donner une réponse satisfaisante. Dans une recherche menée pour le compte de l'Association des consommateurs du Canada dans le but de dégager les traits dominants des diverses études sur la libéralisation des échanges, il était conclu que:

Les discussions théoriques portent sur des aspects quantitatifs et non qualitatifs. On s'interroge sur l'étendue des avantages sans en remettre l'existence en question.

Dans les études, on envisage un accroissement du PNB de l'ordre de 2,5 p. 100 à 10 p. 100. Or, le week-end dernier, on a appris à se méfier des modèles statistiques et les débats sont allés bon train. On a même pu limiter l'augmentation du PNB à 1 p. 100. Malgré tout, cela représente une légère amélioration de notre niveau de vie. Autrement dit, un plus grand nombre de biens et de services seront à la disposition du consommateur.

Certains ont fait valoir qu'une augmentation de cet ordre est extrêmement marginale si l'on tient compte du fait que la plupart des projets d'Accord de libre-échange portent sur une période d'adoption progressive de 10 à 15 ans. L'augmentation annuelle du PNB serait alors bien inférieure à 1 p. 100, c'est-à-dire insignifiante. On sait qu'historiquement, l'économie du Canada progresse à un rythme annuel beaucoup plus rapide que celui-là. Du point de vue des consommateurs, par conséquent, il ne faudra pas beaucoup d'inconvénients au libre-échange pour neutraliser les minces avantages escomptés.

Or, les consommateurs et d'autres parties encore s'inquiètent des inconvénients possibles du libre-échange. Toutefois, si du côté de l'actif les avantages demeurent quelque peu d'ordre conjectural, on s'entend tout au moins généralement pour dire qu'il y aura effectivement des avantages. Le débat porte sur leur importance. Au passif, les incertitudes sont encore plus grandes. Par exemple, on estime que les pertes d'emplois résultant du

[Texte]

political sovereignty, erosion of cultural sovereignty and job impacts.

Although these issues do not raise what might be thought to be strictly consumer questions, consumers are also Canadian. We are Canadians first and consumers and workers second, and such impacts are worrying. Therefore, from a consumer viewpoint it is important that solutions be adopted to minimize the adjustment cost to workers affected by liberalized trade. Programs must be adopted and targeted to those groups such as women and youth who may be most affected by adjustment costs. An appropriate phase-in period will be needed to minimize these costs.

In light of the fact that Canadian tariff barriers are higher than those in the U.S., this phase-in period will have to be longer than the American one. From the point of view of political sovereignty, the government has stated that it will seek "institutional and other provisions that maintain Canadian independence of action in areas of national endeavour".

It is uncertain what is intended but guarantees may be necessary to ensure an independent foreign policy, unfettered policy towards key and strategic sectors, and independent policies in the cultural fields. Although consumers stand to gain from more competitive prices and greater selection in the marketplace, Canadian consumers are first and foremost Canadian. For this reason, consumers should not favour free trade with the United States at any cost.

I have a list of some of the more specific areas that should not, from a consumer perspective, be easily traded by the Canadian negotiators in the free trade discussions. One is intellectual property. The U.S. has placed strength in intellectual property protection at the top of its agenda. Extended patent rights for pharmaceuticals and copyright for border broadcasting stations are mentioned as priority items. Canada must carefully scrutinize the benefits to domestic consumers of extending such property rights against the costs.

Property rights are never unlimited and should not be extended simply because the U.S. requests it. For example, the proposed legislation to extend patent protection for pharmaceuticals cannot be justified. Canadian consumers would be pay hundreds of millions of dollars more for their drugs in exchange for, at best, uncertain and limited benefits from the foreign multinationals.

[Traduction]

libre-échange pourraient bien toucher de quelques dizaines de milliers à un million de travailleurs. Parmi les autres inconvénients qui sont cités régulièrement, il y a l'affaiblissement de la souveraineté politique, l'effritement de l'identité culturelle et les pertes d'emplois.

Bien que ces inconvénients ne soient pas à proprement parler particuliers au consommateur, il ne faut pas oublier que les consommateurs sont aussi des Canadiens. Nous sommes d'abord des Canadiens et, en deuxième lieu, des consommateurs. Il est donc naturel que nous nous intéressions de près à ces questions. Du point de vue du consommateur, il est important que l'on trouve des solutions pour éviter que la libéralisation des échanges ne perturbe indûment le monde du travail. Il importe de mettre en place des programmes à l'intention des femmes et des jeunes, par exemple, qui risquent d'être le plus touchés. Il faudra prévoir une période de transition pour réduire au minimum les perturbations.

A vrai dire, si l'on tient compte du fait que les barrières tarifaires du Canada sont plus importantes que celles qui existent aux États-Unis, cette période de transition devra être plus longue ici que chez nos voisins. Quant à la souveraineté politique, le gouvernement a déclaré qu'il s'emploierait à obtenir «des mécanismes institutionnels et d'autres dispositions afin de protéger la liberté d'action du Canada dans les domaines d'intérêt national».

Sans savoir exactement ce qu'il entend par là, il reste qu'il faudra sans doute des garanties pour assurer l'indépendance de la politique étrangère, pour avoir les coudées franches dans les secteurs stratégiques et faire échec à l'ingérence dans les domaines culturels. Bien qu'en principe les consommateurs aient tout à gagner de la concurrence des prix et d'un meilleur choix sur le marché, il ne faut pas oublier que d'abord et avant tout ils sont Canadiens. C'est la raison pour laquelle ils ne veulent pas à tout prix d'un accord de libre-échange avec les États-Unis.

J'ai ici la liste de certaines questions encore plus précises que, dans l'optique du consommateur, les porte-parole du Canada ne devront pas négliger dans leur négociation d'un accord de libre-échange. La propriété intellectuelle en est une. Les Américains ont inclus dans leurs priorités la protection de la propriété intellectuelle. Le renforcement des brevets pharmaceutiques et la protection des droits d'auteur des stations de radiodiffusion frontalières sont les premiers visés. Le Canada doit s'attacher à peser le pour et le contre du renforcement de ces droits de propriété du point de vue du consommateur.

Les droits de propriété ne sont pas absolus et ne doivent pas être protégés à outrance tout simplement parce que les Américains le demandent. Par exemple, le projet de loi visant à assurer la protection des brevets pharmaceutiques ne peut se justifier. Les consommateurs du Canada devraient alors payer des centaines de millions de dollars de plus pour leurs médicaments, en

[Text]

The U.S. is also seeking increased penalties and more active policing of counterfeit goods. Although such goods deny the consumer warranty protection, this must be balanced against the benefit of lower prices and increased choice that such goods offer to consumers if consumers are aware that the product is a copy. A case-by-case analysis may be necessary to determine whether or not it is in the consumer interest to accede to the American demands.

Regrading non-tariff barriers and harmonization of regulations domestic regulations may constitute a non-tariff barrier to the movement of goods and services. From a consumer perspective, the abolition of harmonization of such regulations to reduce these barriers can be a benefit or a cost, depending on the outcome of the regulation in question. For example, three of the four areas raised by Clayton Yeutter in his April 11, 1986, statement to the Senate Finance Committee as non-tariff barriers to be discussed in the negotiations could benefit consumers if harmonized. These were government procurement, provincial alcohol regulation, and agricultural marketing boards governing poultry, eggs, dairy products and meat.

Harmonization of environmental regulations is also seen as an area in which Canadians could benefit as a result of the generally more stringent requirements governing air and water pollution in the U.S. However, harmonization is not always in the consumer interest. For example, Mr. Yeutter raised the issue of technical product standards as a potential non-tariff barrier. In a number of cases, Canadian standards are higher than those in the U.S., and thus consumers would not benefit from harmonization towards the American standard. For example, product standards for children's car seats, cradles, cribs, and toys are higher in Canada than they are in the U.S. Canadian labelling requirements governing hazardous products and metrification are more stringent. Canada's standard for child-resistant packaging is higher than that of the U.S.

• 1105

The issues raised by the harmonization of standards must be dealt with on a case-by-case basis that is fully cognizant of the consumer cost and benefits of the individual standard in question. Harmonization towards American standards should not take place simply to appease negotiating objectives.

There are other areas of uncertainty. There have been three prominent issues raised in the negotiations for

[Translation]

contrepartie d'avantages incertains et limités dont ils bénéficieraient de la part des multinationales étrangères.

Les États-Unis exigent également des sanctions plus sévères et des contrôles généralisés à l'égard des produits de contrefaçon. Bien sûr, certains de ces produits n'offrent aucune garantie aux consommateurs, mais il faut tenir compte également du facteur prix et de l'élargissement du choix qui s'offre aux consommateurs avertis. Il faudra peut-être déterminer cas par cas quels sont les intérêts du consommateur avant d'accéder aux demandes des Américains.

La suppression des barrières non tarifaires et l'harmonisation des règlements intérieurs pourraient constituer une entrave aux échanges de biens et de services. Dans l'optique du consommateur, l'harmonisation des règlements afin de supprimer ces barrières peut être un avantage ou un inconvénient, suivant le cas. Par exemple, dans l'exposé présenté par Clayton Yeutter le 11 avril 1986 devant le Comité des finances du Sénat, trois des quatre mesures non tarifaires qu'il a proposé d'inclure aux négociations pourraient être avantageuses pour les consommateurs si elles étaient harmonisées. Il s'agit des marchés publics, de la réglementation provinciale des alcools et des offices de commercialisation des produits agricoles régissant la volaille, les oeufs, les produits laitiers et la viande.

L'harmonisation des règlements en matière d'environnement pourrait également être avantageuse pour les Canadiens du fait qu'en règle générale, les normes applicables à la pollution atmosphérique et à la pollution de l'eau sont plus exigeantes aux États-Unis. Il reste, toutefois, que l'harmonisation n'est pas toujours dans l'intérêt du consommateur. C'est ainsi, par exemple, que M. Yeutter a déclaré que les normes techniques des produits pouvaient constituer une barrière non tarifaire. Dans certains cas, les normes canadiennes sont plus exigeantes que celles des États-Unis, de sorte que les consommateurs n'auraient rien à gagner d'une harmonisation avec les normes américaines. C'est le cas, notamment, des sièges de voitures pour enfants, des berceaux, des lits d'enfants et des jouets dont les normes sont plus élevées au Canada qu'elles ne le sont aux États-Unis. Les exigences d'étiquetage des produits dangereux et d'utilisation du système métrique sont également plus rigoureuses au Canada. Un dernier exemple: les normes d'emballage de sécurité destinées à protéger les enfants sont plus sévères ici.

Avant de procéder à l'harmonisation des normes, il convient d'analyser chaque cas individuel en tenant compte des avantages et des inconvénients pour le consommateur. L'harmonisation en faveur des normes américaines ne doit pas se faire à la légère, tout simplement pour faire preuve de bonne volonté dans les négociations.

L'incertitude règne également dans d'autres domaines. Les négociations ont mis en évidence trois enjeux pour

[Texte]

which it is difficult to determine where the balance between consumer benefits and costs lies. Further study is needed to identify these benefits and costs. Guarantees may also be needed to ensure that potential costs do not arise. The areas in question are trade and services, investment rules, and cultural regulations.

• 1110

Regarding trade and services, the U.S. has raised liberalization of trade and services as the potential objective in both the bilateral and GATT trade negotiations. The U.S. looks hungrily at this sector where it is projected that seven out of ten new jobs will be created. Service sectors that Mr. Yeutter has raised as being of particular interest in the Canada-U.S. trade negotiations are transportation services, information and computer services, insurance, professional services and advertising.

A list has been compiled of selected problems encountered by the U.S. service industries in the Canadian market, which have included restrictions on advertising, banking, engineering, insurance, legal services, motion pictures, telecommunications, tourism, and air and maritime transport.

From a consumer perspective, the possibility of liberalized trade and services offers the potential for greater competition, enhanced selection and lower prices. However, service sectors tend to be the most regulated areas of our economy. Often such regulation is created at least ostensibly for the protection of consumers. Examples are provincial regulations that require the licensing of travel agencies, debt collection agencies, itinerant sellers and other businesses, in an attempt to ensure minimum quality standards and protect consumers against improper business practices. Therefore, we think it is necessary to analyse each service sector on a case-by-case basis to determine the benefits and costs for consumers of liberalized trade.

A major stumbling block in the negotiations will likely be the presence of provincial controls over many of the service sectors addressed. Often such regulations differ widely between provinces. All of this creates a difficult and complex negotiating format.

In the recently ratified Israel-U.S. free trade agreement, the parties agreed to move towards liberalized trades in services, but left the specifics to be negotiated on a sector-by-sector basis. Given the complexities governing individual sectors and the added burden of different provincial regulations, such a format would appear a necessity in the current negotiations. The limited timeframe for negotiation will make it even more difficult to address properly the complexities of the issue.

[Traduction]

lesquels il est difficile de préciser quels sont exactement les intérêts du consommateur. Il faudra à cette fin effectuer des études approfondies. En outre, il faudrait songer peut-être à obtenir dès maintenant certaines garanties. Ces enjeux sont le commerce des services, la réglementation des investissements et la législation culturelle.

Pour ce qui est de la libéralisation du commerce des services, les États-Unis en ont fait un objectif possible de négociations bilatérales et multilatérales dans le cadre du GATT. Les Américains regardent du côté des services car on prévoit que sept emplois sur dix seront créés dans ce secteur. Les services signalés par M. Yeutter pour leur intérêt particulier dans les négociations commerciales Canada-États-Unis sont les transports, les services informatiques, l'assurance, les services professionnels et la publicité.

On a dressé la liste de certains des problèmes auxquels se heurtent les entreprises de services américaines sur le marché canadien. Les restrictions frappent la publicité, le secteur bancaire, l'ingénierie, l'assurance, les services juridiques, le cinéma, les télécommunications, le tourisme et le transport, aérien et maritime.

Du point de vue du consommateur, la libéralisation du commerce des services offre des perspectives d'une plus grande concurrence et, partant, d'un meilleur choix et d'un rapport qualité-prix supérieur. Il reste que le secteur des services est sans doute le domaine le plus réglementé de notre économie. Il est souvent déclaré que les règlements visent la protection des consommateurs. À titre d'exemple, on peut citer les licences que doivent obtenir les agences de voyage, les sociétés de recouvrement de dettes, les vendeurs itinérants et d'autres entreprises, licences qui ont pour but d'assurer le respect de normes minimales de qualité et de protéger les consommateurs contre des pratiques commerciales irrégulières. Nous pensons donc qu'il convient d'analyser chaque service individuellement afin de déterminer les avantages et les inconvénients que la libéralisation du commerce pourrait présenter pour le consommateur.

La réglementation provinciale régissant bon nombre de ces services s'avèrera sans doute l'un des principaux écueils des négociations. De plus, cette réglementation varie d'une province à l'autre, si bien qu'il devient extrêmement difficile et complexe de coordonner les négociations.

Dans le récent Accord de libre-échange conclu entre Israël et les États-Unis, les parties ont convenu de s'employer à libéraliser globalement le commerce dans le secteur des services, mais ont décidé d'en négocier le détail sous-secteur par sous-secteur. Quand on pense à la complexité technique qui caractérise chacun des sous-secteurs, et qui est encore accrue par les réglementations provinciales différentes, il semble bien que nous devions à notre tour adopter une structure analogue de négociation. Il sera d'autant plus difficile de trouver une solution

[Text]

As for investment, the U.S. has raised Canada's foreign investment rules as an issue in negotiations. For consumers, there is a trade-off between the benefits of enhances flows of capital and the erosion of our national identity or security through foreign ownership. Although the latter is arguably a non-consumer issue, Canadian consumers may still have concerns in this area, which will have to be given due weight.

Regarding the third area, cultural protection, Canada's domestic cultural regulations proceed on the basis of the assumption that intervention in the marketplace is needed to protect domestic culture as an aspect of the essential fabric of Canadian society. A range of policy tools is used toward this end. Foreign ownership restrictions apply to cultural industries. Discriminatory tax rules under Bill C-58 apply to advertising in American media by Canadian businesses. Canadian content and preferred access regulations are applied by the CRTC. Direct subsidies are given by agencies such as the Canada Council and Telefilm Canada. Preferential purchase policies are applied by Canadian schools and universities on textbooks. Border control provisions apply to magazines based on advertising content.

Canadian cultural policies have been squarely raised by the Americans as trade barriers in the negotiations. On the other hand, the Canadian government has issued a number of inconsistent statements on the negotiability of such policies. The only certain result is that policies intended to affect the flow of cultural trade between Canada and the U.S. are up for negotiation. Given the relative size of American and Canadian economies, it is generally agreed that some form of assistance is necessary for domestic cultural industries to ensure the availability of cultural products to Canadians. Therefore, careful analysis of the issues raised by the Americans in the negotiations will be necessary. It is certain that policies such as Bill C-58, Canadian content regulations and broadcasting copyright, will be on the agenda. The potential to dramatically affect Canada's cultural policies exists. Consumers deserve to have a role in its process.

• 1115

CAC is disappointed that not all positive aspects of free trade for consumers were included in the free trade agreement. Examples are the supply management boards were untouched. Their agreement includes restrictions

[Translation]

satisfaisante à ce problème délicat que les délais de négociation sont serrés.

Au chapitre des investissements, les États-Unis ont fait de la réglementation canadienne des investissements étrangers un enjeu des négociations. Le consommateur, pour sa part, doit trouver un juste milieu entre les avantages qui découlent de l'augmentation des mouvements de capitaux et les inconvénients que présente le contrôle étranger en raison de l'effritement de l'identité nationale ou de la sécurité qu'il suppose. Cette question déborde évidemment le dossier de la consommation comme tel, mais n'en demeure pas moins d'une importance cruciale.

Dans le troisième domaine examiné, la protection de la culture, la réglementation canadienne s'appuie sur l'hypothèse qu'il est essentiel d'intervenir sur le marché afin de protéger la culture nationale, jugée comme un élément de cohésion de la société canadienne. Toute une gamme d'interventions servent à cette fin. Des restrictions en matière de propriété étrangère s'appliquent aux divers secteurs de l'industrie culturelle. Des règles fiscales discriminatoires sont prévues dans le projet de loi C-58 pour limiter la publicité des entreprises canadiennes dans les médias américains. Le CRTC impose des règles de contenu canadien et d'accès préférentiel. Des organismes publics, comme le Conseil des sciences du Canada et Téléfilm Canada, accordent des subventions directes. Les écoles et les universités du Canada ont adopté une politique d'achat préférentiel de manuels canadiens. Des dispositions de contrôle à la frontière s'appliquent aux revues en fonction de leur contenu publicitaire.

Les programmes culturels canadiens ont été considérés par les Américains, dans les négociations, comme une entrave au commerce. Pour sa part, le gouvernement du Canada a manqué de cohérence dans ce qu'il a dit relativement à la négociabilité de ces programmes. On peut être sûr, toutefois, que la question des échanges culturels entre le Canada et les États-Unis fera l'objet de négociations. Ne serait-ce qu'en raison des différences démographiques qui caractérisent les deux pays, on s'accorde en général pour dire qu'une certaine forme d'aide est nécessaire pour permettre aux entreprises culturelles nationales de mettre leurs produits culturels à la portée des Canadiens. Il faudra par conséquent analyser avec soin les questions soulevées par les Américains dans les négociations. Il ne fait aucun doute que des orientations comme celles du projet de loi C-58, de la réglementation du contenu canadien et des droits d'auteur en matière de radiodiffusion sont mises sur le tapis. La politique culturelle canadienne risque d'en être profondément touchée. Les consommateurs doivent avoir leur mot à dire dans ce dossier.

L'ACC est déçu de voir que certains aspects positifs du libre-échange, du point de vue des consommateurs, n'ont pas été inclus dans l'Accord. Les offices de gestion de l'offre, par exemple, sont demeurés intouchés. Pourtant,

[Texte]

that will limit export possibilities for Canadian apparel manufacturers who use imported fabrics. I refer to the rules of origin in the apparel industry. We consider that to be quite serious. It is a benefit that is being promulgated by the government as a benefit of free trade, and in all likelihood it will not be taken advantage of.

CAC is in favour of free trade, but it is concerned that statements claiming it will lead to substantial savings for consumers may be misleading and have not been adequately substantiated. I have a few areas of major consumer expenditures that we are concerned about.

Energy prices are likely to follow world prices and no reductions can be expected unless world prices decline. The trade agreement has little influence on this.

On textiles and footwear, Canadian manufacturers are high-cost and protected producers, as are American producers. Low-cost textile products and footwear are not obtained in the U.S. No substantial decline in prices is anticipated in this area.

Automobiles: savings are unlikely to be realized unless consumers are close enough to the U.S. border that they are able to make purchases in the U.S. The further consumers are located from the border, the less the savings. It is unlikely that many consumers in Newfoundland, for example, would be able to travel to the U.S. to make automobile purchases. In addition, the North American industry is protected by tariffs and quotas which keep prices of domestic and imported automobiles higher than they should be.

Electronic products: most electronic products, such as stereos, televisions, and VCRs, are now obtained from Asian nations. The American and Canadian industries are both protected, and prices are not likely to make substantial declines. An exception might be computer products, where some efficient American producers exist.

Drugs: with the passage of the drug patent bill, whether tied to the free trade bill or not, prices will increase in the future.

Food: the overall impact is unclear, and some examples will illustrate why—flour products, for example. Bread might decline as domestic grain might decline, but only after specific conditions have been met in both countries. The prices of fresh fruit and vegetables are unlikely to change except during short periods during the summer and fall when domestic growers receive seasonal protection in some provinces. Moreover, there is a 20-year period for the complete phasing out of the seasonal tariffs.

[Traduction]

ils imposent des restrictions qui limiteront les possibilités d'exportation des fabricants de vêtements du Canada qui utilisent des tissus importés. Je fais allusion aux règles d'origine dans l'industrie du vêtement. Nous pensons que le problème est grave. Le gouvernement déclare qu'il s'agit là d'un avantage du libre-échange, alors que vraisemblablement on n'en tirera nullement profit.

L'ACC est en faveur du libre-échange, mais craint que l'on induise le public en erreur en parlant d'économies substantielles pour le consommateur alors que ces affirmations ne sont pas étayées. Nous craignons, en particulier, que les consommateurs aient à subir des hausses de prix appréciables dans les domaines suivants:

Énergie: Le prix de l'énergie s'alignera sans doute sur les cours mondiaux et on ne peut s'attendre à aucune réduction à moins d'une baisse générale de ces cours mondiaux. L'Accord de libre-échange n'aura pas beaucoup d'influence dans ce domaine.

Textile et chaussures. Les fabricants canadiens se caractérisent par leurs coûts élevés et jouissent de mesures de protection, tout comme les producteurs américains. Les produits du textile et la chaussure ne sont pas compétitifs aux États-Unis. On ne s'attend donc pas à une baisse des prix dans ce domaine.

Automobile. Il sera difficile aux consommateurs de réaliser des économies à moins de vivre tout près de la frontière américaine et d'être ainsi en mesure d'acheter leur voiture aux États-Unis. Mais plus les consommateurs sont éloignés de la frontière, moins les économies seront substantielles. Il est peu probable que les consommateurs de Terre-Neuve, par exemple, soient nombreux à se rendre aux États-Unis pour faire l'achat d'une auto. En outre, l'industrie nord-américaine est protégée par des tarifs douaniers et des contingents qui maintiennent les prix des voitures locales et importées à des niveaux supérieurs à ce qu'ils devraient être.

Produits électroniques. La plupart des produits électroniques, comme les chaînes stéréo, les téléviseurs et les magnétoscopes, nous viennent maintenant des pays asiatiques. L'industrie est protégée tant aux États-Unis qu'au Canada, et les prix ne devraient pas baisser considérablement. Les produits informatiques font peut-être exception, car il existe quelques producteurs américains compétitifs.

Médicaments. En raison de l'adoption du projet de loi sur les brevets pharmaceutiques, que cette mesure soit liée ou non au projet de libre-échange, les prix augmenteront à l'avenir.

Alimentation. Les répercussions globales sont incertaines, comme l'illustrent les exemples que je vais vous donner. Tout d'abord, les produits à base de farine. Le prix du pain suivra peut-être la chute des cours céréaliers nationaux, mais uniquement si des conditions particulières se réalisent dans les deux pays. Les prix des fruits et légumes frais demeureront sans doute stables, sauf pendant les courtes périodes de l'été et de l'automne où les cultivateurs canadiens bénéficient d'une protection

[Text]

The prices of poultry, egg, dairy, and other products are substantially less in the U.S., but will remain high in Canada as marketing boards are protected under the agreement.

Furniture: the removal of high tariffs could result in substantial savings for consumers, but will not be immediate, as they will most likely be phased in over many years. I am not too sure in furniture what the agreement states.

On appliances, small and large, savings may occur, but it would depend upon the speed with which tariffs are reduced and the amount of foreign competition allowed.

Media coverage has been weak on the topic of benefits to consumers. For example, the CBC *Saturday Report* on October 10 reported that Canadian consumers would save on the purchasing of new and used automobiles in the U.S. This is not an alternative available to all Canadians. The second item mentioned was the possibility of making unlimited purchases of liquor in the U.S. This is hardly an essential food item. Second, the food show on Sunday, October 11, discussed the impact of free trade on food, but most of the comments related to the benefits to be received by producers, with only token references to consumers.

The foregoing discussion has shown that Canadian consumers have a large stake in the Canada-U.S. trade negotiations. It is crucial that consumers have an opportunity to contribute to the negotiating process. The need for such an involvement is particularly strong in areas where forms of regulation affecting consumers are raised as trade barriers by the Americans. Consumers must be present to remind the negotiators that these forms of regulation should not be easily compromised. Additionally, because consumers pay the price of trade protectionism, it is only fair that they have a seat at the table when the rules governing trade protection are discussed.

• 1120

The CAC is concerned that many consumer prices are not affected, as provincial barriers are still in effect. Also, the consumer goods industries that are protected in both countries are unlikely to lead to any substantial savings being realized by consumers. The CAC wants those who comment that consumers will gain from free trade to substantiate their claims so that Canadians will be able to

[Translation]

saisonniers dans certaines provinces. En outre, on prévoit une période de 20 ans pour la suppression progressive des droits de douane saisonniers. Les prix de la volaille, des oeufs, des produits laitiers et des autres produits sont nettement inférieurs aux États-Unis, mais demeureront élevés au Canada, étant donné que les offices de commercialisation sont protégés aux termes de l'Accord.

Meubles. La suppression des droits de douane élevés pourrait entraîner des économies appréciables pour le consommateur, mais non dans l'immédiat, puisqu'il y aura d'abord une réduction progressive sur plusieurs années. Je ne suis pas très sûr de ce que l'Accord prévoit au sujet des meubles.

Appareils ménagers. On s'attend à une baisse des prix des petits et gros appareils ménagers, mais tout dépend encore une fois de la rapidité avec laquelle les droits de douane seront réduits et de l'importance de la concurrence étrangère autorisée.

Les médias n'ont pas beaucoup parlé des avantages que peuvent escompter les consommateurs. Par exemple, dans son *Saturday Report* du 10 octobre, le réseau anglais de Radio-Canada a affirmé que les consommateurs canadiens réaliseraient des économies sur l'achat de voitures neuves et usagées aux États-Unis. On a vu que tous les Canadiens pourraient se prévaloir de ce privilège. Radio-Canada mentionnait également la possibilité d'achat illimité d'alcool aux États-Unis. Malheureusement, il ne s'agit pas d'un produit alimentaire essentiel. Le lendemain, le dimanche 11 octobre, dans une émission sur l'alimentation, il était question des répercussions du libre-échange sur les produits alimentaires, mais la plupart des commentaires ont porté sur les avantages escomptés par les producteurs, presque sans référence aux consommateurs.

Nous avons vu que l'enjeu des négociations commerciales Canada-États-Unis est considérable pour les consommateurs canadiens. Il est donc essentiel que ceux-ci puissent faire valoir leur point de vue dans le processus de négociation. La nécessité de leur participation est particulièrement évidente dans les secteurs où la réglementation en faveur des consommateurs est dénoncée comme une entrave au commerce par les Américains. Les consommateurs doivent rappeler aux négociateurs que cette réglementation ne doit pas être abolie à la légère. Enfin, comme les consommateurs paient le prix du protectionnisme, il n'est que juste qu'ils aient voix au chapitre lorsque les règles régissant la protection du commerce sont discutées.

L'ACC craint que les prix à la consommation aient à souffrir des mesures protectionnistes provinciales qui demeurent en vigueur. Par ailleurs, la protection de certains secteurs de fabrication de biens de consommation dans les deux pays ne permettra guère aux consommateurs de réaliser des économies appréciables. L'ACC demande à ceux qui déclarent que les

[Texte]

decide for themselves on the appropriateness of free trade.
Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. We have not much time for questions, I fear. I am going to have about four questioners, but they will each have three minutes; that is all. Mr. Axworthy, three minutes to begin.

Mr. Axworthy: First I want to thank the Consumers' Association of Canada for bringing important questions to light, especially the need to measure benefits against costs, and secondly the possibility that many of those benefits can also be obtained through the liberalized trade regime in the international system, not just in the Canada-U.S. system.

Considering that I only have three minutes, let me ask you this question as it relates, say, specifically to northern Canada. As I recall, there seem to be some very crucial cost-of-living questions that residents in the north face, particularly on such matters as energy and other areas. Has the CAC analysed the impact of the agreement on energy, say, relative to future possibilities for lower energy costs in the north? By way of example, the Consumers' Association of Canada (Quebec) Inc. appeared before us last week and indicated that consumers there could expect a rate increase of almost 15% to 20% in that province as a result of the agreement. Has this been analysed in terms of the impact in terms of... As I gather, the territories acquire most of their power from other sources, from other provinces, in other areas, and provides... What would be the cost implications, given the fact that you can no longer have discriminatory pricing, for example?

Mr. Richards: The Northwest Territories produce their own electrical energy and a lot of the hydrocarbons have to be imported from the south. Again, because of national pricing bodies, the oil that is produced here is sent south for refining and then—

Mr. Axworthy: You import it back in.

Mr. Richards: —is imported back into the territories at significant cost to all of us.

We expect that the increase in energy costs from the free trade agreement would be proportional to northerners, although we have not done an explicit study on it. Again, we do not know exactly what increases in energy we can expect because we have not seen the details of the agreement.

Mr. Axworthy: I presume that any future opportunity that might occur—and who knows down the line?—for the territories to develop lower energy costs for itself would be prohibited under this agreement in the sense that it can no longer provide discriminatory pricing.

[Traduction]

consommateurs bénéficieront du libre-échange d'étayer leurs dires de façon à ce que les Canadiens puissent décider par eux-mêmes de l'opportunité du libre-échange. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Il ne nous restera pas beaucoup de temps pour les questions, j'ai bien peur. Je donnerai la parole à quatre intervenants, mais qui n'auront droit qu'à trois minutes chacun. Pas une minute de plus. Monsieur Axworthy, à vous d'ouvrir le bal, en trois minutes.

M. Axworthy: Je tiens tout d'abord à remercier les représentants de l'Association des consommateurs du Canada d'avoir mis en évidence des questions importantes, notamment la nécessité de mesurer les avantages en regard des inconvénients et la possibilité d'obtenir ces mêmes avantages par la libéralisation du commerce à l'échelle internationale, plutôt que dans le cadre uniquement d'un accord Canada—États-Unis.

Étant donné que je ne dispose que de trois minutes, je poserai tout de suite une question qui concerne directement le nord du Canada. Il semble, en effet, que les résidents du Nord aient à faire face à un coût de la vie extrêmement élevé, notamment au chapitre de l'énergie. L'ACC a-t-elle analysé les répercussions de l'Accord sur les coûts de l'énergie, par exemple, dans le Nord et considère-t-elle que ces coûts pourraient diminuer dans l'avenir? À titre d'exemple, l'Association des consommateurs du Canada (Québec) Inc., qui a comparu devant le Comité la semaine dernière, a soutenu que les consommateurs pouvaient s'attendre à une hausse des tarifs de près de 15 à 20 p. 100 dans cette province par suite de l'Accord. Vous êtes-vous penchés sur cette question? Si j'ai bien compris, les territoires sont alimentés en énergie par d'autres sources, d'autres provinces. Qu'arriverait-il si la tarification discriminatoire n'était plus autorisée?

M. Richards: Les Territoires du Nord-Ouest produisent leur propre électricité et exportent dans le Sud des hydrocarbures. Naturellement, à cause des décisions des organismes nationaux de tarification, le pétrole produit ici est envoyé dans le Sud, où il est raffiné, pour ensuite...

M. Axworthy: Vous être réexpédié.

M. Richards: ... être réimporté dans les territoires à un prix considérablement supérieur pour nous tous.

Nous pensons que l'augmentation des coûts de l'énergie issue de l'Accord de libre-échange sera proportionnellement plus élevée dans le Nord, même si nous n'avons pas fait d'étude précise à ce sujet. Il faut dire qu'il nous est difficile de préciser à quelles augmentations il faut s'attendre étant donné que nous n'avons pas vu le détail de l'Accord.

M. Axworthy: J'imagine que les occasions dont les territoires pourraient essayer de tirer profit dans l'avenir afin de produire leur propre énergie... et Dieu sait quoi encore... pourraient être gâchées dans le cadre d'un accord interdisant les tarifs discriminatoires.

[Text]

Mr. Richards: I believe this to be true, yes.

Mr. Axworthy: This would be before closing your options in that case.

Mr. Richards: This is right.

Mr. Reimer: Sir, are you expressing the views of the CAC, the Consumers' Association of Canada, or those of Northwest Territories consumers?

Mr. Richards: A little bit of both, but primarily those of the Consumers' Association of Canada.

Mr. Reimer: You mentioned that tariffs cost ordinary Canadians considerable sums of money. In this agreement, as you are aware, we will eliminate tariffs over a 10-year period. Are there any groups, to your knowledge, in the Northwest Territories that would be against the elimination of these tariffs?

• 1125

Mr. Richards: Not to my knowledge, no.

Mr. Reimer: You also mention the costs and the benefits. One of the costs you raise is the question of cultural industry, cultural aspects for Canadians. You are aware, are you not, what the elements say about culture?

Mr. Richards: Yes. We received that in late October, I believe.

Mr. Reimer: So you are aware that culture is excluded from this agreement?

Mr. Richards: We have heard differing opinions on that.

Mr. Reimer: Yes, but the words "cultural industries are exempt from the provisions of this agreement" as I have just quoted from the first point under that—

Mr. Richards: But it also says there will be a—

Mr. Reimer: So I guess what I am saying is... I hear you saying there are benefits and there are costs. One of the costs that you raise, and I think you raised it at least three times—in my notes, anyway, and we do not have a copy of yours to make sure my figures are right... I just want to say that here it says they are exempt from the provisions of this agreement. Then they go on to define exactly what that means. It also says on page 10 "the parties agree that cultural industries are excluded from the investment chapter", which was another part that you touched on. So it is not open to interpretation when it is that clear a sentence. They are excluded from the chapter.

Mr. Richards: Our opinion has been that there are some areas of uncertainty in that presentation. For example, the Consumers' Association of Canada feels the statements they make regarding price reductions are unwarranted, so that colours the interpretation.

[Translation]

M. Richards: Il se pourrait fort bien que vous ayez raison.

M. Axworthy: Vos choix s'en trouveraient drôlement diminués.

M. Richards: C'est exact.

M. Reimer: Monsieur, exposez-vous le point de vue de l'ACC, soit de l'Association des consommateurs du Canada, ou celui des consommateurs des Territoires du Nord-Ouest?

M. Richards: Un peu des deux, mais en particulier celui de l'Association des consommateurs du Canada.

M. Reimer: Vous avez dit que les droits de douane coûtent très cher aux Canadiens. L'Accord, comme vous le savez, aura pour effet de supprimer les droits de douane sur une période de dix ans. Existe-t-il des groupes qui, à votre connaissance, dans les Territoires du Nord-Ouest, s'opposeraient à la suppression des droits de douane?

M. Richards: Non, pas à ma connaissance.

M. Reimer: Vous avez également parlé d'inconvénients et d'avantages. Parmi les inconvénients, vous avez soulevé la question de l'industrie culturelle, des incidences culturelles sur les Canadiens. Mais n'êtes-vous pas au courant des principes de base au sujet de la culture?

M. Richards: Nous sommes au courant. Nous avons reçu le texte à la fin du mois d'octobre, si je ne me trompe.

M. Reimer: Vous savez donc que la culture est exclue de l'Accord?

M. Richards: Nous avons entendu des opinions divergentes à cet égard.

M. Reimer: J'ai pourtant devant les yeux le texte exact précisant que «les entreprises Culturelles ne sont pas assujetties aux dispositions de cet Accord».

M. Richards: On y déclare également que...

M. Reimer: Je tiens seulement à préciser les faits. Vous avez parlé d'avantages et d'inconvénients. Parmi les inconvénients, et vous y êtes revenu à au moins trois reprises—si j'en juge d'après mes notes, tout au moins, car je n'ai pas votre texte en main pour vérifier—vous avez mentionné la culture. Je tiens à préciser que celle-ci est exemptée des dispositions de l'Accord. Le texte est très clair à ce sujet. On peut lire également à la page 10 que «les parties conviennent que le secteur de la culture n'est pas assujéti aux dispositions sur les investissements», et il s'agit là d'un autre aspect que vous avez abordé. La phrase est tout à fait claire et ne prête nullement à interprétation.

M. Richards: Nous sommes d'avis que ce texte comporte des ambiguïtés. Par exemple, l'Association des consommateurs du Canada juge injustifiées les déclarations concernant la réduction des prix, qui sont en fait une interprétation.

[Texte]

Mr. Reimer: Okay, that is another issue though, is it not?

Mr. Richards: Yes, but I am just saying that it does colour the interpretation.

The Chairman: Time is up.

Mr. Blaikie: With respect to the removal of tariffs, the question was asked by Mr. Reimer if people were in favour of tariff reduction. That is not the point; the point is whether people are in favour or not of everything that this agreement in total affects in the country. Mr. Reimer knows as well as anyone else that it is not just a question of lowering tariffs; it is a question of investment, a question of energy policy, a question of a lot of things. So to try to reduce it to the lowering of tariffs seems to me to be... well, I shall leave out the description of what it appears to be.

In any event, we know when you lower tariffs it does not necessarily mean the lowering of prices. We had a witness before us not too long ago who referred to the removal of tariffs and quotas on men's and children's shoes just within the last two years. It was claimed that within 14 months 1,500 shoe workers had lost their jobs, and the price of children's shoes imported into this country increased by 26% and men's shoes by 7%. So the lowering of tariffs and the elimination of quotas cannot be simplistically promoted as a way of reducing consumer prices. Would you not agree?

Mr. Richards: I agree completely. One other point I would like to make is that given the choice, the Consumers' Association of Canada would prefer quantifiable tariffs. They are identifiable. What we are particularly concerned with are those insidious barriers to trade. Consumers obviously favour lower costs, and if you cannot see it, it is hard to quantify it. So given the choice, we would prefer a tariff. That is why that earlier question was difficult to answer.

Mr. Blaikie: The Consumers' Association of Canada is a member of the Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities, or is it no longer a member of that alliance?

Mr. Richards: I am not aware. Is it? I am not getting any support from my colleagues here. I am not aware that it is.

Mr. Blaikie: I just wanted to be sure what was happening there, because you are certainly being much more objective and therefore critical of the agreement than they have been.

The Chairman: Thank you. I go to Mr. Lesick, please.

[Traduction]

M. Reimer: D'accord, mais c'est là un problème complètement différent.

M. Richards: Je tiens tout simplement à faire observer que l'interprétation n'est pas exclue.

Le président: Le temps est écoulé.

M. Blaikie: A propos de la suppression des droits de douane, M. Reimer demandait si les gens étaient en faveur d'une réduction. En fait, cette question ne va pas droit au but. Le tout est de savoir si la population est en faveur de l'ensemble des conséquences de l'Accord pour notre pays. M. Reimer sait fort bien qu'il ne s'agit pas uniquement d'abaisser les droits de douane, que la chose est beaucoup plus complexe que cela, puisqu'il est question d'investissements, de politique énergétique, et de bien d'autres choses encore. Essayez de ramener le débat au niveau uniquement de la réduction des droits de douane m'apparaît... Je préfère éviter d'utiliser un qualificatif.

Quoi qu'il en soit, l'on sait que la réduction des tarifs douaniers n'entraîne pas forcément une baisse des prix. Un témoin nous a expliqué, il n'y a pas très longtemps, les conséquences de la suppression des droits de douane et des contingents sur les chaussures pour hommes et pour enfants au cours des deux dernières années. En moins de 14 mois, selon lui, 1,500 travailleurs de la chaussure avaient perdu leur emploi et le prix des chaussures pour enfants importées au Canada avait augmenté de 26 p. 100, tandis que les chaussures pour hommes avaient grimpé de 7 p. 100. Ainsi, l'abaissement des droits de douane et la suppression des contingents ne sont pas une façon magique de réduire les prix à la consommation. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Richards: Entièrement d'accord. J'ajouterai que, si l'Association des consommateurs du Canada pouvait faire un choix, elle opérerait en faveur de droits quantifiables. Ceux-ci sont en effet clairs et nets. Nous craignons davantage les barrières non avouées au commerce. Les consommateurs recherchent évidemment le meilleur rapport qualité-prix possible, mais il est difficile de quantifier ce qu'on ne voit pas. Par conséquent, si entre deux maux, il faut choisir le moindre, nous préférons les droits de douane. C'est pourquoi il était si difficile tout à l'heure de répondre à la question.

M. Blaikie: L'Association des consommateurs du Canada est membre de l'Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi, n'est-ce pas, ou ne l'est-elle plus?

M. Richards: Je ne sais pas... Et je vois que mes collègues ne viennent pas me dépanner. Je ne sais pas.

M. Blaikie: Je voulais m'en assurer, parce que vous faites preuve de beaucoup plus d'objectivité et de sens critique que l'Alliance à l'égard de l'Accord.

Le président: Merci. Je donne maintenant la parole à M. Lesick.

[Text]

Mr. Lesick: Mr. Blaikie just mentioned about the removal of tariffs and quotas on shoes. I understand that only the quotas were dealt with and the footwear tariffs still remain. Is that correct?

Mr. Richards: That is right. Again I have to confess we have not seen the final agreement, but we are led to believe there is a tariff remaining on footwear. Did you also mention apparel?

• 1130

Mr. Lesick: No. The Consumers' Association of Canada was in the consultative process with the federal government during the trade negotiations with the United States, so that you did give your input, or Ms Sally Hall gave her input—

Mr. Richards: Yes.

Mr. Lesick: —at the time. Now you mentioned that the CAC supports GATT. The three GATT panels recently ruled against Canada in Geneva—that is, the EEC for beef, Pacific Coast fisheries and the provincial liquor practices. Some say we should ignore these GATT findings because of that. I would be interested in hearing your views.

Mr. Richards: I do not know what the CAC's official view is. My own view representing that organization would be that it seems there is great expense and energy expended pursuing an agreement where only 25% of the total trade is subject to tariff reductions. The existing agreement, GATT, is an avenue that should be explored. One of the biggest complaints, as I understand it, is the dispute process. A recent example is that it took one year to get a dispute solved, and this is much better than it has been in the past.

Mr. Lesick: It has usually taken between—

Mr. Richards: Three to four years—

Mr. Lesick: —three and four years. So—

Mr. Richards: I guess my question would be why can we not work within the existing GATT framework instead of pursuing bilateral trade, which the U.S. has already said they are not interested in? They have publicly stated several times that they are interested in multilateral negotiations and not bilateral.

Mr. Lesick: It just seems that no matter what our government has done, our trade has continued to enlarge with the Americans on a lower and lower tariff basis and now we wish to have this guaranteed and assured as part of this agreement.

[Translation]

M. Lesick: M. Blaikie vient de mentionner la suppression des droits de douane et des contingents sur les chaussures. Je croyais que seuls les contingents avaient été levés mais que les droits de douane demeuraient en vigueur. Est-ce exact?

M. Richards: C'est exact. Je dois avouer encore une fois que nous n'avons pas vu l'Accord final, mais on nous a donné à croire que les droits de douane sur la chaussure demeuraient en vigueur. N'avez-vous pas également mentionné les vêtements?

M. Lesick: L'Association des consommateurs du Canada n'a pas été tenue à l'écart du processus de consultation du gouvernement fédéral pendant les négociations commerciales avec les États-Unis. Vous avez donc fait connaître votre point de vue, par le truchement de M^{me} Sally Hall. . .

M. Richards: C'est juste.

M. Lesick: . . . à l'époque. Vous dites maintenant que l'ACC appuie plutôt le GATT. Les trois commissions du GATT ont récemment prononcé une décision contre le Canada à Genève. . . c'est-à-dire en faveur de la CEE dans le dossier du boeuf, des pêches de la côte du Pacifique et des pratiques provinciales en matière d'alcool. Certains prétendent que nous devrions ignorer les conclusions du GATT. J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet.

M. Richards: Je ne sais pas quel est le point de vue officiel de l'ACC. Personnellement, je considère que nous faisons bien des efforts et dépensons beaucoup d'énergie pour un accord dans le cadre duquel 25 p. 100 seulement de la totalité des échanges feront l'objet de réductions tarifaires. L'Accord qui existe déjà, le GATT, est une voie que nous devrions explorer. Notre plus grand sujet de plaintes, si je comprends bien, a trait au processus de règlement des litiges. Un exemple récent a démontré qu'il fallait compter un an pour régler un différend, ce qui est pratiquement un record.

M. Lesick: Il faut compter d'habitude entre. . .

M. Richards: Trois et quatre ans. . .

M. Lesick: . . . trois et quatre ans.

M. Richards: Je me demande donc pourquoi nous n'essayons pas de tirer le maximum d'un accord qui existe déjà, le GATT, au lieu de s'orienter vers le commerce bilatéral, qui n'intéresse d'ailleurs pas les États-Unis si l'on en juge d'après les déclarations. Ceux-ci ont en effet déclaré publiquement à plusieurs reprises qu'ils s'intéressaient davantage aux négociations multilatérales qu'aux accords bilatéraux.

M. Lesick: Peu importe les orientations qu'a pu adopter notre gouvernement, le fait est que nos échanges avec les États-Unis n'ont cessé de croître, tandis que les tarifs douaniers diminuaient de plus en plus. Nous désirons maintenant conserver l'acquis et en garantir la permanence dans un accord.

[Texte]

You mentioned that statistical studies vary on the amount of benefits to the Canadian economy, but they all agree there will be benefits. Do you believe the Northwest Territories consumers will benefit more than other regions because they pay the costs and reap few of the benefits of the Canadian tariffs?

Mr. Richards: I do not believe that at all. In fact, I believe that the consumers of the north will suffer perhaps marginally more than consumers in the south because the principal costs—our energy, utilities, and those areas—are higher in the north. There is an expected—

Mr. Lesick: But it is the same now, and it will be in the future with lower tariffs. This still remains comparatively constant.

Mr. Richards: Yes.

Mr. Lesick: You mentioned the protectionism—

The Chairman: I am sorry, Mr. Lesick, I must now close off. We are running behind.

I want to thank Mr. Richards very much for joining us this morning, for giving us his brief and responding to the questions, albeit that we had a short period of time in which you did respond well, sir.

Mr. Richards: Thank you.

The Chairman: We are now joined by the Yellowknife and the Northwest Territories Chambers of Commerce. Gentlemen, we welcome you. We look forward to your comments and of course to the opportunity of discussing your brief with you.

Mr. Ronald D. Williams (President, Yellowknife Chamber of Commerce): Good morning, Mr. Chairman and committee members. The first thing we would like to express is our disappointment with the lack of information our group has been able to receive in a timely manner in order to properly research and evaluate the impact of free trade in the Northwest Territories. The government strategy seems to be relying more on selling the idea of free trade as opposed to educating the public about it. The Northwest Territories are rapidly becoming used to this process, as it is very similar to how we became second-class citizens in the recent Meech Lake accord.

However, we think the concept of free trade with the U.S. is desirable. As the global marketplace evolves, it will become increasingly necessary for North America to trade as a bloc with the rest of the world to maintain and improve our standards of living. The U.S. must address its trade deficits and the only apparent answer is protectionist barriers from which Canada may be spared as part of a freer trade deal. We will benefit locally, as nearly all our manufactured goods and food—some of which are

[Traduction]

Vous avez indiqué que les études statistiques ne concordent pas quant à l'ampleur des retombées économiques pour le Canada, mais qu'elles font toutes état de retombées. Croyez-vous que les consommateurs des Territoires du Nord-Ouest profiteront davantage de ces retombées que les autres régions, du fait qu'ils assument plus que leur part des coûts des tarifs douaniers canadiens sans en retirer les avantages correspondants?

M. Richards: Pas du tout. Je crois, au contraire, que les consommateurs du Nord souffriront encore davantage, ne serait-ce que marginalement, que les consommateurs du Sud parce que les coûts des services de base—énergie, services publics, etc.—sont plus élevés dans le Nord. On s'attend.

M. Lesick: C'est le cas actuellement et on peut s'attendre à ce qu'il en soit ainsi dans l'avenir, même avec la réduction des droits de douane. Ces coûts demeureront relativement constants.

M. Richards: Oui.

M. Lesick: Vous avez parlé de protectionnisme. . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Lesick, mais je dois vous arrêter. Nous prenons du retard par rapport à l'emploi du temps.

Je remercie M. Richards d'avoir bien voulu se joindre à nous ce matin pour nous présenter son mémoire et répondre à nos questions. Nous avons manqué de temps pour pousser les questions jusqu'au bout, mais vous avez répondu avec beaucoup de pertinence, monsieur.

M. Richards: Merci.

Le président: Nous accueillons maintenant les porte-parole des Chambres de Commerce de Yellowknife et des Territoires du Nord-Ouest. Bienvenus, messieurs. Il nous tarde d'entendre vos commentaires et, bien sûr, de discuter de votre mémoire avec vous.

M. Ronald D. Williams (président, Chambre de Commerce de Yellowknife): Bonjour, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je tiens tout d'abord à vous dire combien nous sommes déçus de n'avoir pas reçu en temps opportun l'information dont nous avions besoin pour évaluer, par des recherches appropriées, l'incidence du libre-échange sur les Territoires du Nord-Ouest. La stratégie du gouvernement semble davantage axée sur la promotion de l'idée du libre-échange plutôt que sur l'éducation du public à son sujet. Les Territoires du Nord-Ouest commencent toutefois à s'habituer à ce procédé, qui a fait de nous des citoyens de seconde zone dans le récent accord du lac Meech.

Malgré tout, nous pensons que la conclusion d'un accord de libre-échange avec les États-Unis est souhaitable. De la manière dont évolue le marché mondial, il apparaît de plus en plus important que l'Amérique du Nord forme un bloc pour commercer avec le reste du monde si elle veut conserver et améliorer son niveau de vie. Les États-Unis n'ont d'autre choix que de redresser leur balance commerciale et la solution la plus évidente ne peut être que le protectionnisme, auquel le

[Text]

imported products that have faced tariffs or similar barriers—are brought in from southern Canada. Further exploration and development of our oil, gas, and mineral resources should create much opportunity for employment and wealth creation.

In summary, the Yellowknife Chamber of Commerce supports the concept of a freer trade arrangement with the U.S. We feel much of the opposition to a freer trade deal is fear of change. But change is already upon us. Whether we get a free trade deal or not, our country and the world are never going to be the same as they were in the 1970s and the 1980s. We have entered the era of a global marketplace and must accept the consequences with the reward. We feel a free trade deal should be ratified as soon as possible. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Grant, did you wish to comment as well?

Mr. E.J. Grant (President, Northwest Territories Chamber of Commerce): Okay, I will comment briefly now. I do not have a presentation. However, I would just like to advise the members that I recently came back from an international investors forum in Vancouver. In talking to a lot of the business people in the lower mainland they seem to be against the concept of free trade at this particular time. In the same light, I questioned them on the costs of their consumer goods, etc., compared to what I have to pay in the north. A good percentage of these people advised me that on Saturday afternoons they drive down to Bellingham, fill up their cars with gas, and save between 30% and 50% on their groceries. That is all very well and good. I cannot do that up here, because my groceries would cost me approximately 100% more than what they are paying. If free trade is going to help us with respect to consumer goods, then definitely I support it.

I have been following the free trade agreements. I watch them on TV and read about them in the newspaper. I do not think we are premature in trying to achieve the objective that the government is trying to achieve. Possibly it should be implemented in phases: one-, two-, or three-year phases up to ten years is what I once read. I do not think it should be jumped into wholeheartedly at the moment. But I do believe it is going to be beneficial for the Northwest Territories and the residents of the territories, especially the consumers.

[Translation]

Canada pourrait se soustraire dans le cadre d'un accord de libre-échange. Nous y gagnerons dans le Nord étant donné que presque tous les biens manufacturés et les aliments que nous consommons nous viennent du sud du Canada, après avoir, dans bien des cas, été frappés de tarifs douaniers ou d'autres mesures analogues. L'expansion des activités d'exploration et de mise en valeur de nos ressources pétrolières, gazières et minérales devrait créer de nouveaux emplois et accroître notre richesse.

En bref, la Chambre de Commerce de Yellowknife appuie l'idée d'un accord de libre-échange avec les États-Unis. Nous sommes d'avis que l'opposition au libre-échange est provoquée pour l'essentiel par la crainte du changement. Mais nous sommes déjà en pleine période de changement. Avec ou sans l'Accord de libre-échange, notre pays et le monde ne seront jamais plus ce qu'ils étaient dans les années 1970 et 1980. Nous vivons aujourd'hui une époque de mondialisation des marchés et nous devons en accepter les conséquences, positives comme négatives. Nous croyons qu'il importe de ratifier l'Accord de libre-échange aussi tôt que possible. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Grant, avez-vous des commentaires à ajouter?

M. E.J. Grant (président, Chambre de Commerce des Territoires du Nord-Ouest): D'accord, je vais présenter quelques observations dès maintenant. Je n'ai pas préparé d'exposé, mais j'aimerais communiquer aux membres du Comité mes impressions issues d'une rencontre internationale d'investisseurs qui a eu lieu récemment à Vancouver. En discutant avec un grand nombre de gens d'affaires de la partie sud de la province, j'ai pu me rendre compte que la plupart étaient contre l'idée du libre-échange dans la conjoncture actuelle. Par la même occasion, j'ai interrogé ces personnes sur les prix des biens de consommation, etc., pour les comparer à ceux que nous connaissons dans le Nord. Un bon pourcentage d'entre eux m'ont répondu qu'ils se rendaient en voiture à Bellingham le samedi après-midi pour faire le plein d'essence et épargner de 30 à 50 p. 100 sur la facture d'épicerie. Fort bien. Malheureusement, nous ne pouvons en faire autant ici, car les courses d'épicerie coûteraient alors au moins deux fois plus cher. Mais si le libre-échange devait nous aider à obtenir des biens de consommation à des prix raisonnables, je me prononcerais tout de suite en faveur d'un tel accord.

J'ai suivi de près les négociations sur le libre-échange, à la télévision de même que dans les journaux. Je ne crois pas qu'il soit prématuré de poursuivre l'objectif que le gouvernement s'est donné. Il est sans doute souhaitable de progresser par étapes, de prévoir une période de transition d'une, de deux ou de trois ans, ou même de dix ans comme quelqu'un l'a proposé dans un article que j'ai lu. Je ne pense pas qu'il faille foncer tête baissée dans un premier temps. Mais je suis persuadé qu'à terme l'Accord sera avantageux pour les Territoires du Nord-Ouest et pour tous les habitants du Nord, en particulier les consommateurs.

[Texte]

It is certainly going to help us in the oil and gas industry. We had a program called the Petroleum Incentives Program, which was quite disappointing to the people of the Northwest Territories. It did not provide what it was supposed to. There were no business incentives. There was no job creation in the north. The PIP program only helped make a few southern people from Toronto and Calgary very rich, because they were not up here to drill for oil and gas, they were here to drill for money. They had inflationary prices that were double and triple what I could have made being an airline operator or in some other businesses I am involved with. That did not work.

Possibly with the free trade agreement you will see more of the bigger companies—Shell Canada, possibly Imperial, Amoco, Chevron, the people who are going to provide the jobs and some business incentive—do a lot more exploration, but not with respect to the land claims. Compared to the PIP program, this will be a lot more beneficial to the residents, the average worker and the businesses.

I cannot think of anything else I want to say right at the moment. Maybe I will in a minute or two.

The Chairman: All right. Thank you very much. Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: Let me first comment to Mr. Grant. He may be interested to know that when one looks at the job creation record of the big multinationals they have been substantially cutting back over the last five years and their net increase of jobs has been a decline, not an increase, partly because a large part of their profit is dividends that go out of this country and are not reinvested back into it. Amoco is a good example; about 90% of the \$700 million they have made has left the country. One should perhaps look a little more carefully at whether they are going to be the bonanza for one's economic renewal or not.

Let me just raise the questions that you pose in part. You indicated at the opening of your brief you have not had much of a chance to examine the details or the implications of this agreement. As we have seen, if you have had an opportunity to listen to some of the examination this morning, an agreement is a matter of both costs and benefits. This agreement goes away beyond simply the reduction of tariffs; it is a substantial change in the way in which we invest, the way in which we organize our financial services.

Compared with the problems the north has had in the past, even getting proper capital for its own development,

[Traduction]

L'Accord aidera sûrement l'industrie du pétrole et du gaz. Le Programme d'encouragement du secteur pétrolier, mis en place par le gouvernement du Canada, s'est avéré très décevant pour la population des Territoires du Nord-Ouest. Il n'a pas donné les résultats escomptés. Il n'a pas stimulé les affaires. Il n'a pas abouti à la création d'emplois. Le PESP n'a eu pour effet que d'enrichir quelques personnes de Toronto et de Calgary, qui sont venues ici non pas pour développer nos ressources pétrolières et gazières, mais pour nous exploiter. Ils se faisaient payer le double ou le triple de ce qu'aurait pu gagner un exploitant de compagnie aérienne ou de toute autre entreprise que je connais. Le programme n'a pas fonctionné.

Sous le régime du libre-échange, on peut espérer que les grandes sociétés... Shell Canada, ou Imperial Oil, Amoco, Chevron, c'est-à-dire celles qui sont capables de créer des emplois et de stimuler le commerce... se livreront à beaucoup plus d'activités d'exploration, mais sans se préoccuper des revendications territoriales. Par rapport au programme PESP, les avantages seront beaucoup plus concrets pour les résidents, le travailleur moyen et les entreprises.

Je pense que c'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant. Je pourrai peut-être revenir à la charge d'ici quelques minutes.

Le président: Très bien. Merci beaucoup. Monsieur Axworthy, s'il vous plaît.

M. Axworthy: Je voudrais tout d'abord répondre aux observations de M. Grant. Il sera peut-être intéressé d'apprendre que, lorsqu'on prend la peine d'examiner le dossier de création d'emplois des grandes multinationales, on constate que leurs activités ont régressé au cours des cinq dernières années et qu'au total on a assisté à une perte d'emplois et non à une augmentation. Ce phénomène s'explique notamment par le fait qu'une grande partie des bénéfices sont versés sous forme de dividendes à des actionnaires étrangers et ne sont pas réinvestis au Canada. Amoco nous offre un cas d'espèce: environ 90 p. 100 des 700 millions de dollars gagnés au Canada ont quitté le pays. Il faut donc peut-être y regarder à deux fois avant de décréter que ces sociétés sont la poule aux œufs d'or.

Permettez-moi de reprendre certaines des questions que vous avez posées. Vous avez dit au début de votre exposé que vous n'aviez pas eu l'occasion d'étudier en détail les répercussions de l'Accord. En revanche, si vous aviez eu la possibilité d'assister au débat de ce matin, vous auriez appris qu'un accord de ce genre présente des avantages et des inconvénients. Il ne porte pas uniquement sur la réduction des droits de douane, il implique des changements en profondeur sur la façon dont nous investissons, dont nous structurons nos services financiers.

Comparativement aux problèmes qu'a connus le Nord par le passé, même lorsqu'il ne s'agissait que d'obtenir des

[Text]

when you have had some national control over your institution. . . What happens when you virtually lose most of your national control and the investors in New York are making decisions, rather than those in Calgary or in Toronto or other places where you have financial centres. . . ? Is it even farther away in terms of developing those capital programs?

The second point I raise with you, I do not think. . . *[Inaudible—Editor]*. . . people, it appears, so far have looked carefully at this agreement. This is what I am specifically interested in—the importance to the north of the various economic development incentives or schemes that have been offered in the past for developments in minerals, energy exploration, the various ERDA programs that have been signed. Those particular programs would be under a challenge, if not totally excluded by this agreement. So are you prepared to say that in the north you are going to live purely by a market system and forgo any further development assistance from various levels of government?

Mr. Grant: The north is always going to need development assistance, because we are very weak in every aspect of our economy up here. What I am suggesting from a business point of view is that if certain companies, whether they be exploration companies. . . if they are Canadian and they cannot do the job properly, then let us have somebody come in who can.

There are lots of good business people all across Canada, many of them in Toronto, who have invested heavily in the United States, and they are doing very well investing in the United States market in what they are doing. So maybe the other people who are making shoes or whatever, if they cannot compete, well, maybe it is time to have a look at purchasing from somebody else who can compete.

Mr. Axworthy: I am asking the question of economic development, though, because the thrust of your brief was on economic development jobs. For a chamber, I would consider that a proper concern. Let us look specifically at the precedent that was set in the softwood lumber case, where the United States charged that specific grants to individual industries are countervailable. The present government accepted that precedent, and it is now part of the trade law, that our ability to deliver a specific grant to an industry to get started or to modernize or to develop would be subject to countervail. Under this agreement that would become entrenched. Now, what does that do to start-up or modernization of industries in northern Canada, if in fact the potential of that countervail under those programs—which has now been accepted by this government as a result of the softwood lumber case—becomes entrenched in this agreement?

[Translation]

capitaux suffisants pour son développement, quand un certain contrôle national s'exerçait sur votre institution. . . Qu'arrive-t-il lorsque vous perdez en pratique la majeure partie du contrôle national et que les décisions sont prises par les investisseurs de New York plutôt que par ceux de Calgary ou de Toronto, ou d'autres places financières? Les centres de décision ne sont-ils pas encore plus éloignés, pour ce qui est d'élaborer ces programmes d'investissement?

Le deuxième point que je ferai valoir est qu'à mon avis. . . *[Inaudible—Éditeur]* . . . les gens semble-t-il, ont étudié soigneusement cet Accord jusqu'ici. Voici ce qui m'intéresse plus particulièrement: l'importance pour le Nord des divers encouragements ou mécanismes de développement économique qui ont été offerts par le passé pour favoriser la mise en valeur des minéraux, l'exploration des hydrocarbures, les divers programmes EDER qui ont été conclus. Ces programmes particuliers seraient remis en question, sinon entièrement exclus, par cet Accord. Êtes-vous donc disposés à affirmer que le Nord sera entièrement régi par une économie de marché et devra renoncer à toute nouvelle aide au développement de la part des divers paliers de gouvernement?

M. Grant: Le Nord aura toujours besoin d'aide au développement, parce que tous les aspects de l'économie y sont très faibles. Ce que je propose, d'un point de vue commercial, c'est que, si certaines entreprises, peu importe qu'elles fassent de l'exploration. . . s'il s'agit d'entreprises canadiennes et qu'elles ne puissent répondre convenablement aux besoins, nous devons inviter quelqu'un d'autre qui puisse faire le travail.

Il y a beaucoup de gens d'affaires compétents dans tout le Canada, dont un grand nombre à Toronto, qui ont investi de fortes sommes aux États-Unis et dont les investissements sur le marché américain sont très fructueux, dans leur domaine d'activité. Donc, si les gens qui fabriquent des souliers ou d'autres produits ne peuvent être concurrentiels, il est peut-être temps d'étudier la possibilité de s'approvisionner auprès de quelqu'un d'autre qui, lui, est compétitif.

M. Axworthy: Je pose cependant la question du développement économique parce que votre mémoire était axé sur les impératifs de développement économique. J'estime qu'il s'agit là d'une préoccupation valable pour une chambre. Étudions plus particulièrement le précédent établi dans le dossier du bois d'oeuvre, où les États-Unis ont prétendu que les subventions versées à des industries particulières pouvaient faire l'objet de droits compensateurs. Le gouvernement en place a accepté ce précédent, de sorte que le fait d'accorder une subvention particulière pour le lancement, la modernisation ou le développement d'une industrie peut faire l'objet de droits compensateurs. Et cela est maintenant inscrit dans le droit commercial. L'Accord en question consacrerait cette situation. Qu'advient-il maintenant du démarrage ou de la modernisation des entreprises dans le Nord canadien si, en fait, la possibilité de droits compensateurs dans le cadre de ces programmes—ce qui a désormais été admis

[Texte]

Mr. Grant: I am not familiar with that at all, and I do not think I can really comment on it. Sorry, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Well, I guess I would suggest you should look at those, because as we pointed out, we are not talking about abstract free trade. We are talking about a very specific agreement, with very specific elements to it, very specific conditions and obligations set to it, and part of that is a very severe restriction on the ability of various levels of government to provide economic development assistance, which I would think for a region such as the north would have very serious repercussions and limitations.

Mr. Grant: That is quite possible.

Mr. Williams: The way I understand how this free trade arrangement will work, as opposed to the government coming forward with incentives for development and that sort of thing, the actual business world, the financial sector, will provide the impetus to develop the various projects. And it would not be a tax-base type of thing; the business sector would fuel the growth of the economy, as opposed to the government.

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, that is the theory, but as we have also learned through this committee, those so-called market forces will be going where the location is most advantageous to their making a profit. And where you have perhaps geography, transportation costs and sometimes climate against you, without some kind of additional support, the ability to create jobs and development may be substantially hindered. I raise the question of whether we are prepared to foreclose our future right to make those kinds of decisions to assist industries in northern Canada to get developed and get started and whether it is something northerners are prepared to accept or not, because if we accept this agreement, that is what is going to happen.

• 1140

Mr. Williams: For the most part, the large resource-related companies in the Northwest Territories now are foreign controlled in one way or another. There are two mines right in the city limits of Yellowknife and one is owned by a utility in Oregon and the other is owned by a company called Paramour out of Australia. So we are essentially used to decisions being made elsewhere.

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Grant, vous dites que vous arrivez d'une conférence d'investisseurs internationaux à Vancouver. Est-ce que l'accord de libre-échange était à l'ordre du jour?

[Traduction]

par le gouvernement en place en raison du dossier du bois d'œuvre—est consacrée par cet Accord?

M. Grant: Je ne connais pas du tout ce dossier et je ne m'estime pas en mesure de formuler des observations à ce sujet. Désolé, monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Eh bien, je vous invite à examiner ce cas parce que, comme nous l'avons souligné, nous ne parlons pas de libre-échange dans l'abstrait. Nous parlons d'un accord bien précis, qui comporte des éléments bien précis, des conditions et des obligations bien précises, qui ont notamment pour effet de limiter considérablement la capacité des divers paliers de gouvernement d'offrir une aide au développement économique, ce qui, à mon avis, entraînerait des répercussions et des limitations extrêmement graves pour une région comme le Nord.

M. Grant: Cela est tout à fait possible.

M. Williams: De la façon dont je comprends le fonctionnement de cet Accord de libre-échange, plutôt que ce soit l'État qui offre des encouragements au développement et d'autres mesures de ce genre, ce serait les entreprises, le secteur financier, qui imprimerait l'élan nécessaire à la mise en oeuvre des divers projets. Il ne s'agirait pas non plus de mesures fiscales; ce serait le secteur des entreprises qui alimenterait la croissance économique, plutôt que l'État.

M. Axworthy: Eh bien, monsieur le président, c'est la théorie que vous exposez, mais, comme nous l'avons également appris à ce Comité, ces prétendues forces du marché se dirigeront vers l'emplacement le plus avantageux pour la réalisation d'un bénéfice. Et si vous avez, peut-être, la géographie, les frais de transport et parfois le climat contre vous, faute d'une aide supplémentaire quelconque, la capacité de créer des emplois et de stimuler le développement pourrait être sensiblement réduite. Je pose la question de savoir si nous sommes disposés à renoncer à notre droit de prendre à l'avenir les décisions permettant d'aider les industries du Nord canadien à démarrer et à se développer, et s'il s'agit d'une chose que les habitants du Nord sont disposés à accepter ou non, parce que, si nous acceptons cet Accord, voilà ce qui va se passer.

M. Williams: Pour la plupart, les grandes sociétés d'exploitation des ressources dans les Territoires du Nord-Ouest sont actuellement contrôlées par l'étranger, d'une façon ou d'une autre. Il y a deux mines, sur le territoire même de Yellowknife: l'une appartient à une entreprise d'utilité publique de l'Orégon et l'autre à une compagnie australienne appelée *Paramour*. Donc, au fond, nous sommes habitués à ce que les décisions soient prises ailleurs.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Grant, you say that you are just back from an international investors conference in Vancouver. Was the free trade agreement on the agenda?

[Text]

Mr. Grant: It was certainly talked about by many of the people who were there as representatives of governments or representatives of private industry. And a lot of people who came around to our different booths, of course, talked about it.

I will relate to you one problem we had. I was helping to represent the territorial government economic development. At our booth we had several items of northern foods, specialty items. We had Arctic char, northern white fish and some lake trout and we also had shrimp from off the coast of Baffin Island.

We had investors from Japan and China at this particular conference, and one a year ago I was at in Toronto from Pakistan, who were interested in purchasing all the fish the Northwest Territories can provide because of its special taste, etc. They felt the shrimp ranked in the top three in the world as far as taste goes. They felt our freshwater fish was some of the best they had ever tasted anywhere in the world and they wanted to buy all the Northwest Territories can produce. I have three buyers who will buy all the Northwest Territories can produce, but I cannot sell them any fish because we have to market our fish through the Freshwater Fish Marketing Corporation.

The other night I was coming up on the plane from Edmonton and I was reading the last issue of *News of the North*. There was an item in there by the Freshwater Fish Marketing Corporation saying there is no market for our fish. It said the fishermen will have to continue to sell their fish through the Freshwater Fish Marketing Corporation if they ever expect to be able to sell their fish because there is no market for our fish out there.

Obviously if somebody like myself, a little person from Fort Simpson, Northwest Territories, can find a market around the world for all the fish the Northwest Territories can produce, surely to God somebody who is working for the government, whether it be a Crown corporation or whatever—and it does not matter which party they belong to—if they cannot find it then there is something awfully wrong.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Williams, dans votre exposé, vous disiez qu'il y avait déjà des changements dans les marchés. Votre marché n'est plus uniquement territorial ou provincial, mais mondial. Il y a une évolution.

Des gens nous disent souvent que le Canada devrait être beaucoup plus protectionniste et ne pas abaisser ses tarifs. Compte tenu de votre énoncé initial, pouvez-vous commenter cette position?

[Translation]

M. Grant: L'Accord a certainement été un sujet de discussion pour nombre des personnes qui assistaient à la conférence en qualité de représentants des gouvernements ou du secteur privé. Et bien des gens qui rendaient visite à nos différents kiosques en parlaient évidemment.

Je vous exposerai l'un des problèmes que nous avions. J'aidais à faire connaître les activités de développement économique du gouvernement territorial. Nous avions à notre kiosque divers produits alimentaires du Nord, des spécialités. Nous avions de l'omble de l'Arctique, du corégone et un peu de truite de lac ainsi que des crevettes pêchées au large de l'île Baffin.

Nous avions à cette conférence des investisseurs venus du Japon et de Chine—et l'an passé à Toronto il y en avait du Pakistan—qui auraient voulu acheter tout le poisson que peuvent produire les Territoires du Nord-Ouest en raison de son goût particulier, entre autres choses. A leur avis, notre crevette est parmi les trois meilleures au monde sur le plan du goût. Selon eux, notre poisson d'eau douce était parmi les meilleurs qu'ils aient jamais goûtés dans le monde et ils voulaient acheter tout ce que les Territoires du Nord-Ouest pouvaient produire. J'ai donc trois acheteurs qui veulent prendre toute la production des Territoires du Nord-Ouest, mais je ne peux pas leur vendre de poisson parce que nous devons passer par l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce.

L'autre soir, dans l'avion qui m'amenait d'Edmonton, je lisais le dernier numéro de *News of the North*. On y trouvait un article où l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce déclarait qu'il n'existait aucun débouché pour notre poisson. On affirmait que les pêcheurs devaient continuer de vendre leurs prises par l'intermédiaire de l'Office s'ils voulaient avoir la moindre chance de vendre leur poisson, parce qu'il n'existait aucun marché pour celui-ci.

De toute évidence, si quelqu'un comme moi, une personne modeste de Fort Simpson, dans les Territoires du Nord-Ouest, peut trouver des acheteurs dans le monde entier pour tous le poisson que les Territoires du Nord-Ouest peuvent produire, il est certain que, si quelqu'un travaillant pour le gouvernement, qu'il s'agisse d'une société d'État ou d'un autre organisme—et le parti auquel la personne appartient importe peu—si donc cette personne ne peut trouver d'acheteurs, il y a quelque chose qui ne va pas du tout.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Williams, you said in your presentation that the markets were already undergoing some changes. Your market is not any longer only territorial or provincial, but worldwide. There is a change underway.

We often hear that Canada should be much more protectionist and not reduce its tariffs. On the basis of your initial presentation, can you make any comment on that?

[Texte]

[Traduction]

• 1145

Mr. Williams: Canada has to realize that our major trading partner and the largest trading relationship in the world is with the U.S. and if the U.S. decides to get into protectionism—we are just a small percentage of it, less than 10%—then we will have to play the game as well or suffer the consequences.

The free trade agreement, from my brief understanding of it, would produce a North American trading bloc in the world, much like the Australian-New Zealand experience, the European Common Market. . . It would just make us a world-class player as opposed to relying totally on the good wishes of the United States.

If we were part of a free trade agreement, certainly I would support the United States and Canada as part of this deal. Using protectionism simply—take the manufacturer of automobiles, a Hyundai Pony made in Korea by \$1.50-an-hour workers compared to a Chevette made in Oshawa by \$20-an-hour workers—there is no way we could compete without a tariff wall, and I think we would suffer accordingly.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): According to what?

Mr. Williams: We would suffer the consequences of not being able to sell our cars, because they would not be economic. We would not enjoy our current standard of living if we had to compete on real terms with nations such as the Koreans, which are willing to sacrifice much of their social programs and their standard of living just for the achievement of an economic goal. It is a very pure form of capitalism there in that the money is basically very profit oriented as opposed to being distributed.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Merci, monsieur le président.

Ms McLaughlin: I have had a number of meetings with people in the Yukon, and there are some perhaps unique problems that we have in the north—and in the Northwest Territories even more complex ones, because of the infrastructure, lack of roads and so on, which adds considerably to some of the problems, from which we do not suffer quite as much in the Yukon.

One of the issues about which one certainly gets into a lot of discussions now in the north is northerners' ability to determine our own future, the kind of sustainable development, inclusion of aboriginal peoples in the economic development. Often we have said—I am sure it is said in the NWT as well as in the Yukon—that we of course are part of Canada and we want to be part of world markets, and are through mineral production and so on,

M. Williams: Le Canada doit se rendre compte que les États-Unis sont notre principal partenaire commercial, que les plus importantes relations commerciales au monde sont établies avec les États-Unis et que, si ces derniers décident de protéger leur marché—et nous ne représentons qu'une faible proportion de leur commerce, moins de 10 p. 100—nous devrons suivre ou en supporter les conséquences.

L'Accord de libre-échange, d'après la connaissance limitée que j'en ai, produirait une entité commerciale nord-américaine sur la scène mondiale, un peu comme l'expérience austro-néo-zélandaise ou le Marché commun européen. . . Cela ferait de nous un intervenant de niveau international au lieu que nous soyons entièrement dépendants de la volonté des États-Unis.

Si nous étions partie à un Accord de libre-échange, j'appuierais certainement la participation des États-Unis et du Canada à l'entente. Si l'on utilise le protectionnisme simplement—considérons un fabricant d'automobiles, la Pony de Hyundai, qui est fabriquée en Corée par des travailleurs qui gagnent 1.50\$ l'heure, comparativement à une Chevette fabriquée à Oshawa par des gens payés 20\$ l'heure—nous n'avons aucune chance de résister à la concurrence sans une protection tarifaire, et je crois que nous en subirions les conséquences.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Quelles conséquences?

M. Williams: Nous subirions les conséquences de notre incapacité de vendre nos automobiles, parce qu'elles ne seraient pas économiques. Nous ne pourrions jouir du niveau de vie que nous avons actuellement si nous devons concurrencer en termes réels des pays comme la Corée, qui est prête à sacrifier une bonne partie de ses programmes sociaux et de son niveau de vie uniquement pour atteindre un objectif économique. Il s'agit d'une forme très pure de capitalisme dans la mesure où l'argent sert essentiellement à réaliser des bénéfices au lieu d'être réparti.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman.

Mme McLaughlin: J'ai eu un certain nombre de réunions avec des gens du Yukon, et il existe dans le Nord certains problèmes peut-être uniques en leur genre—et, dans les Territoires du Nord-Ouest, des problèmes encore plus complexes à cause de l'infrastructure, de l'absence de route et d'autres facteurs du même genre, qui aggravent considérablement certains problèmes, dont nous ne souffrons pas autant au Yukon.

L'une des questions qui suscite actuellement beaucoup de débats à l'heure actuelle dans le Nord, c'est la capacité des habitants de la région de déterminer leur propre avenir, la nature d'un développement soutenable, l'intégration des autochtones au développement économique. Nous avons souvent déclaré—je suis certaine qu'on le déclare aussi bien dans les Territoires du Nord-Ouest qu'au Yukon—que nous faisons évidemment partie

[Text]

but that we also want, like other Canadians, to have the ability to determine our own future to some extent.

One Yukon politician often says about our mineral development that what has generally happened in that area is that the minerals go out of the country, the jobs go to south of 60, the taxes go to Ottawa, and we are left with a hole in the ground. Probably you, as well as ourselves, would like to see a bit of change in that. That hinges on a lot of things. One is the infrastructure, the communications systems and road systems, which are badly needed. I do not necessarily see a trade agreement as affecting that one way or the other; we just need to convince Ottawa to a greater extent that this will enhance not only Canada but also the north.

I would like to ask you how you interpret the trade agreement, or whether you feel it is important that northerners have a degree of control over their own development—economic and of course constitutional, because they go hand in hand. Do you feel that is important; and if so, do you see this trade agreement as enhancing that ability?

• 1150

Mr. Williams: Certainly we would like some control. We see ourselves as tomorrow's country. We are the land of the future. According to some estimates, we have 50% of the future potential of mineral, oil and gas development in Canada. I suppose if we have no constitutional or political control of that, then certainly we will end up much like the hole in the ground you spoke of in the Yukon. We also recognize it has not been developed yet.

We feel that the infrastructure will come with the development, because the two kind of go hand in hand, although maybe what the government should be doing is encouraging infrastructure development. This would lessen the cost of the development of the resources and would speed it along.

We recognize that we cannot support ourselves now, so other Canadians should see anything they spend in the Northwest Territories as an investment in the future, as something that will pay back dividends far in excess of the initial investment. The sum may be staggering up front, but in the long run it should certainly pay off.

Ms McLaughlin: As a chamber, do you feel that it is important that northerners have a fair degree of say in

[Translation]

du Canada et que nous voulons participer aux marchés internationaux, ce que nous faisons dans le domaine de la production minérale, par exemple, mais que nous tenons aussi, comme les autres Canadiens, à pouvoir déterminer notre propre avenir, dans une certaine mesure.

Un politicien du Yukon aime à déclarer, au sujet de la mise en valeur des minéraux chez nous, que généralement les minéraux sont exportés du pays, que les emplois vont au sud du 60^e parallèle, que les impôts vont à Ottawa et qu'il nous reste un trou dans le sol. Peut-être que, comme nous, vous aimeriez que cela change un peu. Cela dépend de beaucoup de facteurs. L'un est constitué par l'infrastructure, les systèmes de communication et les réseaux routiers, qui manquent cruellement. A mon avis, un Accord de libre-échange n'aurait pas nécessairement d'effet sur ce plan, dans un sens ou dans l'autre; il nous faut seulement convaincre davantage Ottawa que cela sera avantageux non seulement pour le Canada, mais aussi pour le Nord.

J'aimerais vous demander de quelle manière vous interprétez l'Accord de libre-échange ou si, à votre avis, il est important que les habitants du Nord exercent un certain contrôle sur leur propre développement—économique et, bien entendu, constitutionnel, parce que les deux vont de pair. Estimez-vous que cela est important et, dans l'affirmative, considérez-vous que cet Accord commercial accroît cette capacité?

M. Williams: Nous aimerions évidemment qu'il existe un certain contrôle. Nous nous considérons comme le pays de demain. Nous sommes le pays de l'avenir. D'après certaines estimations, nous possédons 50 p. 100 du potentiel minéral, pétrolier et gazier du Canada. Je présume que, si nous n'exerçons aucun contrôle constitutionnel ou politique dans ce domaine, nous nous retrouverons certainement dans la situation que vous avez décrite au Yukon, celle du trou qui reste dans le sol. Nous reconnaissons aussi que ce potentiel n'a pas encore été mis en valeur.

Nous estimons que l'infrastructure accompagnera le développement parce que, dans une certaine mesure, les deux vont de pair, encore que le gouvernement devrait peut-être encourager le développement de l'infrastructure. Cela rendrait la mise en valeur des ressources moins coûteuse et l'accélérerait.

Nous sommes conscients que nous ne pouvons subvenir actuellement à nos besoins, de sorte que les autres Canadiens devraient considérer les sommes qu'ils dépensent dans les Territoires du Nord-Ouest comme un investissement dans l'avenir, un investissement qui rapportera des dividendes de beaucoup supérieurs à la mise de fonds initiale. Les chiffres paraissent peut-être énormes au départ, mais à long terme l'investissement sera certainement payant.

Mme McLaughlin: En qualité de parlementaire, jugez-vous important que les habitants du Nord canadien

[Texte]

future development? In a sense, this relates to Mr. Axworthy's question about funds for regional development and how these would be affected. I think you responded by saying that Canadians will have to compete. On the other hand, we do have a very small population.

What do you feel about the northerner's ability to determine his future if one of the implications, and I say if, is that regional development funds to equalize and balance fairness among Canadians will be affected? I think different governments in Canada have indicated that they do not want to see all development in one region of the country. I agree with your point that the north is not a welfare state, that the money we receive is an investment in the future.

I am concerned that with the continental energy policy and the foreign investment enhancement program, which are now possible under this agreement, we will lose even more control of the direction of the north. Do you feel that this is a possibility?

Mr. Grant: I agree with you partially. I also believe the north is going to have to have some control over its own destiny. With the present situation, I do not think we do. With the Meech Lake accord we may not have that opportunity. The north is going to have to make up its own mind. It certainly is going to have to depend on the south for assistance. You must remember whatever goes out of the north in royalties in oil and gas, or mining, certainly goes to the south. We want to share with the south, because we depend on the south for everything we do. We want to see the government listen to us when we have major concerns.

To enhance our development, we have been pushing and yelling and screaming that we need better road systems. We need better highway infrastructure if we are going to have further development in the north. It seems to me that you lose when you mention those words "the highway system". As you drive north from Alberta, you are driving on a nice, smooth, wide, paved highway. However, as soon as you hit the Northwest Territories it is like falling off the end of the world.

We cannot increase our tourism. We cannot increase our long-range development for oil and gas, pipeline development, etc., unless we first improve our highway infrastructure. We seem to be spending more money on billion-dollar subs for the Arctic, rather than increasing our highway infrastructure down in the southern part of the Northwest Territories.

[Traduction]

participent de manière raisonnable à la détermination du développement futur? En un sens, cela se rattache à la question de M. Axworthy au sujet des fonds consacrés au développement régional et à l'effet qu'un accord aurait à ce chapitre. Votre réponse, je crois, a été que les Canadiens devront être concurrentiels. Par ailleurs, nous avons une très faible population.

Quelle est votre opinion au sujet de la capacité des habitants du Nord de déterminer leur avenir si l'une des conséquences—et je dis bien si—est qu'un accord influencerait sur les fonds consacrés au développement régional afin d'égaliser et d'équilibrer les chances entre les Canadiens? Je crois que différents gouvernements ont indiqué au Canada qu'ils ne voulaient pas que tout le développement soit concentré dans une région du pays. Je souscris à votre affirmation selon laquelle le Nord ne reçoit pas d'aumône, selon laquelle l'argent que nous recevons est un investissement dans l'avenir.

Je crains que, avec la politique continentale de l'énergie et le programme d'accroissement des investissements étrangers qui sont désormais possibles dans le cadre de cet Accord, le contrôle que nous exerçons sur l'orientation du Nord canadien diminue encore davantage. Pensez-vous que cela soit possible?

M. Grant: Je suis en partie d'accord avec vous. Je crois aussi que le Nord va disposer d'un certain contrôle sur son propre destin. Dans la situation actuelle, je ne pense pas que nous puissions y arriver. L'Accord du lac Meech ne nous donne peut-être pas cette possibilité. Le Nord va devoir se décider. Il aura certainement besoin de l'aide du Sud. Vous devez vous rappeler que tout ce qui sort du Nord sous forme de redevances pétrolières, gazières ou minières, va certainement au Sud. Nous voulons partager avec le Sud parce que nous dépendons de lui pour toutes nos activités. Nous voulons que le gouvernement nous écoute lorsque nous avons d'importantes préoccupations à exprimer.

Pour favoriser notre développement, nous exerçons des pressions, nous revendiquons et réclamons à haute voix une amélioration de notre réseau routier. Nous avons besoin d'une meilleure infrastructure routière pour pouvoir poursuivre le développement du Nord canadien. Il me semble que vous perdez lorsque vous mentionnez ces termes, «le réseau routier». Quand vous partez de l'Alberta pour aller vers le Nord, vous empruntez une belle route, large et bien asphaltée. Cependant, dès votre entrée dans les Territoires du Nord-Ouest, c'est comme si vous changiez de monde.

Nous ne pouvons accroître notre tourisme. Nous ne pouvons accroître le développement à long terme des activités pétrolières et gazières, le développement des pipelines, etc., si nous n'améliorons pas d'abord notre infrastructure routière. Nous semblons consacrer plus d'argent à des sous-marins conçus pour l'Arctique, qui valent des milliards de dollars, au lieu de renforcer notre infrastructure routière dans le sud des Territoires du Nord-Ouest.

[Text]

• 1155

Ms McLaughlin: I guess this is the question. If we are having trouble in the north to make the south of Canada understand us, I hope we do better with the United States. Thank you.

Mr. Williams: I would like to comment a little bit. I think the Yukon system has an incredible highway system built by the U.S. If our resources are sufficient to attract the financial markets of New York, I am sure we will end up with an excellent highway system and infrastructure here as well.

Since the early 1960s, our Roads to Resources was an incredible plan put together by some far-thinking people. It stopped, and I think in the last 19 years or so it has moved maybe 150 yards. Perhaps if some new capital and new thinking were poured in, other people may be prepared to make an investment in this area in which the Government of Canada has yet to see the wisdom.

Ms McLaughlin: I just have to add one thing. I hope you are not suggesting we need another world war to have the U.S. build another road; it was built in the Yukon for World War II.

Mr. Williams: Absolutely not.

Mr. Nickerson: Mr. Axworthy raised fears that the type of assistance that has now become prevalent to business, namely the kind of grant hand-out, might be subject to countervail actions in the U.S. It would be pretty hard to see it in the case of a small construction company or a retail store. The U.S. is obviously not going to bother about anything like that.

In more general terms, I would like to ask the Chamber of Commerce whether they approved the system of grants and handouts for individual businesses that have grown up over the last... since 1968 I would imagine is a good date to start off. Would they maybe prefer if the system were changed to maybe governmental assistance in the provision of infrastructure roads, as mentioned by Ms McLaughlin, that we sadly need? Of course, this type of development and assistance would not, under any circumstances, be subject to countervail.

Mr. Grant: Because our infrastructure up here in the north is so frail, I think we are going to have to depend on the grant system or whatever you want to call it, hand-outs or low-interest loans, at least for a great many years to come. We are too small. We cannot do it ourselves. Most people up here would not be able to get into business in the smaller communities around the north unless they did get some sort of governmental assistance, although I do not personally believe this is the right way.

[Translation]

Mme McLaughlin: Je crois que c'est là la question. Si nous avons du mal, dans le Nord, à nous faire comprendre des gens du sud du Canada, j'espère que nous obtiendrons de meilleurs résultats avec les États-Unis. Merci.

M. Williams: J'aimerais faire quelques commentaires. Je pense que le Yukon a un réseau routier incroyable construit par les États-Unis. Si nos ressources sont suffisantes pour intéresser les marchés financiers de New York, je suis sûr que nous nous retrouverons avec une infrastructure et un réseau routier excellent, ici aussi.

Depuis le début des années 1960, notre programme de voies d'accès aux ressources a été un plan incroyable, élaboré par quelques personnes qui voyaient loin. Ce programme a été arrêté et je crois que, au cours des 19 dernières années ou à peu près, il a progressé de 150 verges, peut-être. Peut-être que, si de nouveaux capitaux et des idées neuves étaient mis à contribution, d'autres personnes seraient disposées à investir dans cette région dont le gouvernement du Canada n'a pas encore saisi l'importance.

Mme McLaughlin: J'aimerais ajouter une seule chose. Vous ne suggérez pas, j'espère, que nous avons besoin d'une autre guerre mondiale pour que les États-Unis construisent une autre route; celle-ci a été construite au Yukon pour la Deuxième Guerre mondiale.

M. Williams: Absolument pas.

M. Nickerson: M. Axworthy a exprimé la crainte que le genre d'aide à l'entreprise qui est maintenant devenu chose commune, à savoir l'octroi de subventions, puisse y faire l'objet de mesures compensatrices de la part des États-Unis. Il y aurait très peu de chances que cela arrive dans le cas d'une petite entreprise de construction ou d'un commerce de détail. Les États-Unis ne se préoccupent évidemment pas de choses de ce genre.

Sur un plan plus général, j'aimerais demander à la Chambre de commerce si elle approuve le système de subventions et d'aides aux entreprises qui s'est développé au cours des derniers... depuis 1968, qui constitue, je pense, une bonne date de départ. Préférerait-elle, peut-être, que le système soit modifié pour faire place à une aide publique dans la mise en place de l'infrastructure routière, comme l'a mentionné Mme McLaughlin, dont nous avons actuellement besoin? Évidemment, ce genre de développement et d'aide ne devrait faire l'objet sous aucun prétexte de mesures compensatoires.

M. Grant: En raison de la grande fragilité de notre infrastructure dans le Nord, nous devons à mon avis dépendre d'un système de subventions ou, peu importe le nom que vous voulez lui donner, d'aides ou de prêts à faible taux d'intérêt, au moins pendant un grand nombre d'années à venir. Nous sommes trop petits. Nous ne pouvons y arriver nous-mêmes. La plupart des gens de chez nous ne pourraient se lancer en affaires dans les petites localités du Nord s'ils n'obtenaient pas un genre

[Texte]

Unfortunately, we are going to have to live with it for quite a few years yet.

We are only 52,000 people who live on 35% of the land mass of Canada. Because our costs are so enormous when we go to start up a business, we cannot get banking assistance. Because we live north of the 60th parallel, most businesses in the north are treated like a Third World country when it comes to banking.

There are no commercial bank lenders up here. The Canadian Imperial Bank of Commerce is the only bank in the north that provides a commercial lending unit and it is once a week from Edmonton. This is fine for a business person in Yellowknife. He can walk across the street and meet with that person. Somebody coming in from Inuvik or Frobisher Bay or wherever to meet with this person, first of all, is not going to be able to come over. A round trip from Frobisher Bay is \$1,500 to come over on the airline, if you book in advance. People cannot afford to start up their own businesses unless they get some form of governmental assistance. As I say, it is going to be like this for many years to come.

I do not know what else I can say about it. It is a sore point in everybody's side up here, but we are going to have to live with it.

Mr. Nickerson: I have another question, again for Mr. Grant, because I know he has great knowledge of the aviation industry. Does the witness think there will be special benefits for the northern aviation industry rising out of the free trade agreement?

• 1200

Mr. Grant: There will be some benefits. I believe hopefully some of our costs would go down: our own transportation costs, costs of our own parts that we import from the States. Maybe they would get here a little more quickly. Right now usually they are held up in customs in Edmonton for anywhere up to a week, and we live at the will of the customs people to have them cleared. Sometimes our brokers cannot even get them cleared in time. Maybe we could avoid all that.

Maybe I could have my parts within 24 hours and keep my aircraft going. That would certainly cut my costs down, and maybe then I could pass that on to the consumer. But the way it has been going, I have to keep increasing and increasing and increasing my tariffs to survive in this aviation business.

I always fail to understand why the cost of parts is so high. A few years ago a directive came out on all Twin

[Traduction]

quelconque d'aide publique, encore que je ne pense pas personnellement qu'il s'agisse de la bonne façon de procéder. Malheureusement, nous devons nous accommoder de cette situation pendant un bon nombre d'années encore.

Nous ne sommes que 52,000 personnes sur un territoire représentant 35 p. 100 de la masse continentale du Canada. Nos coûts sont tellement énormes, quand nous voulons lancer une entreprise, que nous ne pouvons obtenir d'aide des banques. Parce que nous vivons au nord du 60^e parallèle, la plupart des entreprises de notre région sont traitées par les banques comme s'il s'agissait d'un pays du Tiers monde.

Il n'existe aucune banque commerciale qui accorde des prêts dans notre région. La Banque canadienne impériale de commerce est la seule dans le Nord qui assure un service de prêts commerciaux, et ce, une fois par semaine à partir d'Edmonton. Cela convient bien à un homme d'affaires de Yellowknife. Il peut traverser la rue pour rencontrer cette personne. Quelqu'un qui vient d'Inuvik, de Frobisher Bay ou d'un autre endroit pour y rencontrer cette personne, n'aura tout d'abord pas la capacité de «faire un saut». Un aller-retour à partir de Frobisher Bay coûte 1,500\$ par avion, si vous réservez votre siège à l'avance. Les gens n'ont pas les moyens de lancer leur propre entreprise s'il n'obtiennent pas une forme quelconque d'aide gouvernementale. Comme je l'ai déclaré, cette situation persistera pendant bien des années encore.

Je ne sais pas ce que je pourrais dire d'autre à ce sujet. C'est une épine dans le flanc de tout le monde chez nous, mais nous devons nous en accommoder.

M. Nickerson: J'ai une autre question à poser, de nouveau à M. Grant, parce que je sais qu'il connaît bien l'industrie de l'aviation. Le témoin pense-t-il que l'Accord de libre-échange pourrait apporter des avantages particuliers à l'industrie de l'aviation dans le Nord?

M. Grant: Il y aura quelques avantages. J'espère que certains de nos coûts diminueront: nos propres frais de transport, le coût des pièces que nous importons des États-Unis. Peut-être les recevrons-nous un peu plus vite. À l'heure actuelle, elles sont habituellement retenues à la douane à Edmonton pendant un période pouvant aller jusqu'à une semaine, et nous sommes à la merci des douaniers pour que nos pièces soient dédouanées. Parfois, même nos courtiers ne peuvent les dédouaner en temps voulu. Peut-être pourrions-nous éviter tout cela?

Peut-être que je pourrai obtenir mes pièces dans les 24 heures et garder mon avion en service. Cela réduirait certainement mes coûts et je pourrais peut-être en faire profiter le consommateur. Mais de la manière dont les choses ont été jusqu'ici, je dois constamment augmenter mes tarifs pour survivre dans ce secteur de l'aviation.

Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi les pièces coûtaient aussi cher. Il y a quelques années, une directive

[Text]

Otter aircraft. The Twin Otter is a Canadian-made airplane. We had to replace all the seat bolts. These little seat bolts, which you can buy in just about any hardware store in Canada, except they come with a DOT approval on them, worked out to be. . . When I got the invoice, the invoice said \$84.20. I thought gee, that is not too bad for 10 little bolts; I expect that for aviation. Then when I took the staple out of it and opened it up, it was \$842.00. It came to \$84.20 for a little bolt. That is ridiculous; and that is de Havilland. Possibly with the take-over by Boeing we will see some of our costs reduced.

I want to tell you a little story about that. I had three different tours through the de Havilland plant. This would be about three years ago. A certain vice-president of de Havilland led a group of us around through the assembly lines. There were approximately 200 people on this assembly line. I could see from one end of the building to the other there were not more than a half-dozen people working. Out of these half-dozen people, I would say most of them were of Asian descent. As we were walking by these little groups of people, the men would be standing around talking in little groups here and leaning against different materials they use in building these airplanes.

I neglected to listen to the vice-president of de Havilland, and I started to listen more to the people who were on the assembly line. They were talking about the hockey game the night before in Toronto. They were telling jokes the odd time. The odd little group I was going by were talking about women. Pardon me; that happens occasionally. As I went further down the line I kept getting madder and madder, and my Scottish temper just about got the better of me.

I had three tours through there inside of a week. When we came for final presentations, I made sure I got my presentation left until the last. I can say the de Havilland hierarchy were certainly not happy with my presentation, because I knew then why my costs are so high. There was no productivity there whatsoever—none whatsoever. These people were not working. As soon as the 10 a.m. buzzer went, people were brushing by my shoulder so they could get to the coffee room. Nobody wanted to work.

I cannot understand why an airplane that originally cost \$300,000 to build now costs almost \$3 million, in a matter of 15 to 16 years. That is slightly outrageous. Possibly by being taken over by an American company. . . if it is going to make it less costly for me to deal with de Havilland, so be it. That is who I want to deal with. I do not want to deal with the old de Havilland; I want to deal with the new de Havilland.

Mr. Nickerson: More particularly on the same question, do you think the elimination of restrictions on

[Translation]

était sortie au sujet de tous les appareils Twin Otter. Le Twin Otter est un avion fabriqué au Canada. Nous devions remplacer tous les boulons des sièges. Ces petits boulons de siège, que vous pouvez acheter dans à peu près n'importe quelle quincaillerie au Canada, à ceci près qu'ils portent un visa du ministère des Transports, se sont révélés coûter. . . Quand j'ai reçu la facture, celle-ci était de 84,20\$. J'ai pensé que, eh bien, cela n'était pas trop mal pour 10 petits boulons; je m'attends à cela pour les pièces d'avion. Lorsque j'ai détaché l'agrafe et ouvert la facture, celle-ci était de 842\$. Le prix était de 84,20\$ pour un petit boulon. C'est ridicule, et il s'agit de de Havilland. Peut-être que sa prise de contrôle par Boeing nous permettra de voir baisser certains prix.

Je voudrais vous relater une petite aventure à ce sujet. J'ai visité trois fois l'usine de de Havilland. C'était il y a environ trois ans. Un certain vice-président de de Havilland nous faisait visiter en groupe les chaînes de montage. Il y avait à peu près 200 personnes dans cette chaîne de montage. Je pouvais constater que, d'une extrémité à l'autre du bâtiment, pas plus d'une demi-douzaine de personnes travaillaient. Sur cette demi-douzaine de personnes, je dirais que la plupart d'entre eux étaient d'origine asiatique. Alors que nous passions à côté de ces travailleurs, ces derniers bavardaient en petits groupes, en s'appuyant sur les différents éléments qui servent à la construction de ces avions.

J'ai cessé d'écouter le vice-président de de Havilland pour commencer à prêter l'oreille à ce que disaient les travailleurs de la chaîne de montage. Ils parlaient du match de hockey qui avait eu lieu la veille à Toronto. Ils faisaient des blagues. Le petit groupe auprès duquel je passais parlait des femmes. Pardonnez-moi, mais cela arrive. Plus j'avancais le long de la chaîne de montage et plus j'enrageais, et mon tempérament écossais a failli prendre le dessus.

J'ai fait trois visites guidées de cette usine en une semaine. Lorsque nous sommes arrivés aux exposés de conclusion, je me suis assuré de passer en dernier. Je puis vous affirmer que les responsables de la de Havilland n'étaient pas du tout heureux de mon exposé, parce que je savais désormais pourquoi les coûts étaient si élevés. La productivité était nulle dans leur usine, absolument nulle. Ces gens ne travaillaient pas. Dès que 10 heures sonnerait, les gens me bousculaient pour pouvoir se rendre à la cafétéria. Personne ne voulait travailler.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi un avion qui, au départ, revenait à 300,000\$ coûte maintenant près de 3 millions de dollars, en l'espace de 15 ou 16 ans. Cela est quelque peu scandaleux. Peut-être que la prise de contrôle de de Havilland par une compagnie américaine rendra ces pièces un peu moins coûteuses pour moi. C'est avec eux que je veux traiter. Je ne veux pas faire affaire avec l'ancienne de Havilland; je veux traiter avec la nouvelle de Havilland.

M. Nickerson: Pour être plus précis dans le même domaine, pensez-vous que l'élimination des obstacles à

[Texte]

used aircraft coming into Canada from the United States will be of benefit to the northern aviation business?

Mr. Grant: It certainly will, because at present if we import an aircraft we have to have it completely gone over, from head to tail, by our Canadian Department of Transport. We work almost under the same regulations, but as soon as you bring it into Canada it costs me so many thousand dollars to have this airplane completely inspected, not by my engineers—they will not allow that—but by somebody qualified through the Department of Transport down south.

Mr. Nickerson: A very general question to Mr. Williams. In his very brief, concise, and good presentation, he addressed himself to world-wide trading patterns that may or may not develop in the future, or may or may not be with us now. On one occasion he said we have to work in a global marketplace. A little earlier in the presentation he talked about trading blocs, and the necessity of our being part of a North American trading bloc. Mr. Williams foresees the nature of world trade 10, 15, or 20 years hence. Are we going to be happy under the GATT, or are we going to be restricted to trading blocs? How do we protect our interests when we look at what is to be the case in 20 years' time?

• 1205

Mr. Williams: I think it is going to be intensely competitive. Each sector will be scrambling to do the best it can. Canada is a relatively small player in the world, and it is important for us and the U.S. that we work together strategically and economically.

I hope we do not have to go into another war to get roads and that sort of thing. But I think the economy will be in a state of warfare in terms of competitiveness. Certainly I feel we should work as a block because it gives us a lot more clout in the rest of the marketplace, and we would be able to achieve more.

The Chairman: Thank you. I suggest that we take a five-minute break before our next witness.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

• 1210

• 1221

The Chairman: We welcome now the Hon. Nick Sibbeston, who is the Deputy Government Leader and Minister of Economic Development and Tourism on

[Traduction]

l'entrée au Canada d'appareils d'occasion venant des États-Unis sera avantageuse pour l'aviation dans le Nord canadien?

M. Grant: Certainement, parce qu'à l'heure actuelle, si nous importons un appareil, nous sommes obligés de le faire inspecter de fond en comble par le ministère des Transports du Canada. Nous sommes soumis presque aux mêmes règlements, mais, dès que vous importez un avion au Canada, cela me coûte plusieurs milliers de dollars pour lui faire subir une inspection complète, non par mes mécaniciens—on ne me le permettra pas—mais par quelqu'un qui est agréé par le ministère des Transports dans le Sud.

M. Nickerson: Une question très générale adressée à M. Williams. Dans son exposé extrêmement bref, concis et bien présenté, il a traité des courants commerciaux internationaux qui pourraient ou non se développer à l'avenir et pourraient ou non être déjà à l'oeuvre chez nous. Il a déclaré à un moment donné que nous devions fonctionner dans un marché global. Un peu plus tôt dans son exposé, il a parlé de blocs commerciaux et de la nécessité pour nous de faire partie d'un bloc commercial nord-américain. M. Williams prévoit la nature du commerce mondial d'ici 10, 15 ou 20 ans. Serons-nous satisfaits dans le cadre du GATT ou allons-nous être restreints à des blocs commerciaux? Comment protégeons-nous nos intérêts lorsque nous examinons la situation qui régnera dans 20 ans?

M. Williams: Je crois que la concurrence sera très forte. Chaque secteur se démènera pour faire de son mieux. Le Canada est un intervenant relativement petit à l'échelle mondiale et il est important, pour nous-mêmes et pour les États-Unis, que nous collaborions sur le plan stratégique et économique.

J'espère que nous n'aurons pas besoin d'une autre guerre pour avoir des routes et d'autres choses du même genre. Je crois cependant que l'économie sera en état de guerre sur le plan de compétitivité. Je suis certainement d'avis que nous devrions former un bloc parce que cela nous donne beaucoup plus de pouvoirs dans le reste du marché et que nous serions en mesure d'obtenir davantage.

Le président: Merci. Je propose une pause de cinq minutes avant d'entendre le prochain témoin.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Le président: Nous souhaitons maintenant la bienvenue à l'honorable Nick Sibbeston, leader adjoint du gouvernement et ministre du Développement et du

[Text]

behalf of the Government of the Northwest Territories. Mr. Sibbeston, we are delighted that you would accept our invitation, and we look forward to your comments and the opportunity for a short exchange with you.

Hon. N. Sibbeston (Deputy Government Leader and Minister of Economic Development and Tourism, Government of the Northwest Territories): Mr. Chairman, thank you. I am pleased to be here as the Minister responsible for economic development and tourism in the north, and also as Deputy Government Leader. You may be aware that Mr. Patterson, who is the Government Leader, is in the south meeting with the First Ministers, so in his absence I am making the government's presentation.

I would like to introduce Alan Vaughan, who is the acting deputy minister of the department, and Eric Christensen, the director of policy for the department and our official who has been involved in these free trade matters.

Mr. Chairman, I would like to thank you for the opportunity to speak to you today on the subject of the Canada-United States Free Trade Agreement. I want to preface my remarks on the potential impact of free trade by saying that my observations are based on the general information provided to the public on the agreement. I hope that when the final details of the agreement are known the people in the Northwest Territories, and indeed all of Canada, will have a further opportunity to review and comment.

The Government of the Northwest Territories believes the free trade agreement will have significant net benefits for the NWT economy. At the same time, there are a number of important issues that must be addressed by the federal government before we will be able to give our full support to the agreement.

In a moment I will provide you with an overview of the NWT economy and outline the positive impacts we expect from free trade. But first I want to make it clear that despite these potential economic benefits the Government of the Northwest Territories cannot commit itself at this time to fully supporting a free trade agreement until the Government of Canada address more fundamental issues regarding our political and constitutional development. There are three such issues that might be impacted by a free trade arrangement with the United States. First there is the settlement of land claims; secondly, the negotiation of a northern energy accord; and finally, the development of a northern land and resource management system.

Within the next few years the two outstanding land claims in the Northwest Territories will be settled. Together with the Inuvialuit final agreement signed in 1984, these settlements will clarify the issues of land tenure and aboriginal involvement in the management of

[Translation]

Tourisme du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Monsieur Sibbeston, nous sommes ravis que vous ayez accepté notre invitation et nous attendons avec impatience vos remarques et l'occasion d'un bref échange.

L'honorable N. Sibbeston (leader adjoint du gouvernement et ministre du Développement économique et du Tourisme, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): Monsieur le président, je vous remercie. Je suis heureux d'être ici à titre de ministre chargé du développement économique et du tourisme dans le Nord et également à titre de leader adjoint du gouvernement. Vous savez peut-être que M. Patterson, le chef du gouvernement, est dans le Sud pour la rencontre des premiers ministres, et c'est pour cela que je suis chargé de l'exposé du gouvernement en son absence.

J'aimerais présenter Alan Vaughan, sous-ministre intérimaire de mon ministère et Eric Christensen, directeur des politiques du ministère et celui de nos fonctionnaires qui s'occupe de ces questions de libre-échange.

Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui de l'Accord canado-américain de libre-échange. Je tiens à dire tout d'abord que mes remarques sur les répercussions éventuelles du libre-échange se fondent sur les renseignements généraux communiqués au public en ce qui concerne l'Accord. J'espère que, lorsque les derniers détails de l'Accord seront connus, les gens des Territoires du Nord-Ouest et de l'ensemble du Canada auront une nouvelle occasion de l'étudier et de le commenter.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest croit que l'Accord de libre-échange aura des avantages nets importants pour l'économie des Territoires du Nord-Ouest. Toutefois, pour que nous puissions donner notre plein appui à cet Accord, le gouvernement fédéral devra s'occuper d'un certain nombre de dossiers importants.

Je vous présenterai tout à l'heure une vue d'ensemble de l'économie des Territoires du Nord-Ouest et j'exposerai les répercussions positives que nous attendons du libre-échange. Mais tout d'abord, j'aimerais bien préciser que, malgré ces avantages économiques éventuels, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ne peut à l'heure actuelle s'engager à appuyer pleinement un accord de libre-échange tant que le gouvernement du Canada n'aura pas abordé certains dossiers plus fondamentaux concernant notre développement politique et constitutionnel. Et il y a trois dossiers qui pourraient se ressentir des effets d'un accord de libre-échange avec les États-Unis. Il y a tout d'abord le règlement des revendications territoriales, en second lieu, la négociation d'un accord sur l'énergie dans le Nord et, enfin, la mise en place d'un système de gestion des terres et des ressources du Nord.

D'ici quelques années, les deux revendications territoriales en suspens dans les Territoires du Nord-Ouest seront réglées. S'ajoutant à l'Accord définitif avec les Inuvialuit signé en 1984, ces règlements préciseront les questions de propriété foncière et de participation

[Texte]

resources. As well there will be significant cash settlements that will for the first time put control over their economic destiny in the hands of native people. I am sure the Dene, Métis, and Inuit will, like the Inuvialuit before them, use this money to invest in and support businesses for the benefit of their people.

It is vital that this not be treated by the United States as a non-tariff barrier subject to countervail action. The free trade agreement must clearly protect land claim settlements from such action if native people are ever to become fully independent.

• 1225

The establishment of a northern energy accord to provide northerners with significant control over oil and gas development must be completed before free trade leads to an expansion of oil and gas activity in the north, and prior to the creation of a North American energy market. Unlike provincial governments, the Government of the Northwest Territories does not now exercise authority over the pace and type of oil and gas development.

A northern energy accord, which is even now being negotiated, would provide us with the tools we need to protect our interests. Similarly, a northern land and resources management system, putting control in the hands of northerners, must be finalized. The devolution of provincial-type powers from the federal government must proceed hand in hand with land claims to develop this system. This process must not be prejudiced by any free trade agreement.

Having said this, let me make it clear that our government does believe free trade will bring significant economic benefit to the north. To put this in context and to further emphasize the importance of resolving our concerns, I want to now give you a brief overview of the territorial economy and the impacts free trade will have on it.

The economy of the Northwest Territories is characterized by chronic high unemployment and a dependency on government and volatile, non-renewable resource development. The unemployment rates in the small communities, where the majority of people of Inuit, Dene or Métis ancestry live, range up to 50%. Given current industry trends and high birth rates in the Northwest Territories, the projected unemployment rate within five years is 20% overall and 40% for native people. This will further deteriorate to a rate of 22% for the entire population and 47% for natives within 10 years. I might add that these are conservative estimates. While these figures paint a very bleak picture, especially for native people, renewable resource harvesting activities are

[Traduction]

autochtone à la gestion des ressources. En outre, il y aura d'importants règlements en espèces qui donneront pour la première fois aux autochtones le contrôle de leur destinée économique. Je suis certain que les Dénés, les Métis et les Inuit, tout comme les Inuvialuit, utiliseront cet argent pour investir dans des entreprises susceptibles de bénéficier à leur population.

Il est essentiel que les États-Unis n'y voient pas une barrière non tarifaire susceptible de mesures compensatoires. L'Accord de libre-échange doit protéger clairement les règlements de revendications territoriales contre de telles mesures si l'on veut que les autochtones deviennent entièrement indépendants.

La mise en place d'un accord sur l'énergie dans le Nord donnant aux habitants du Nord dans une large mesure la maîtrise de la mise en valeur des ressources pétrolières et gazières doit se réaliser avant que le libre-échange n'entraîne une expansion de l'activité pétrolière et gazière dans le Nord, et avant la création d'un marché nord-américain de l'énergie. À la différence des gouvernements provinciaux, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'a actuellement aucune autorité sur le rythme et le genre de mise en valeur des ressources pétrolières et gazières.

Un accord sur l'énergie dans le Nord, qui est actuellement en voie de négociation, nous donnerait les outils dont nous avons besoin pour protéger nos intérêts. De même, il faut mettre au point un système de gestion des terres et des ressources dans le Nord pour en donner le contrôle aux habitants du Nord. La cession des pouvoirs de type provincial par le gouvernement fédéral doit aller de pair avec le règlement des revendications territoriales pour mettre au point ce système. L'Accord de libre-échange ne doit pas nuire à ce processus.

Cela étant dit, j'aimerais préciser que notre gouvernement estime que le libre-échange entraînera des avantages économiques importants pour le Nord. Pour le replacer dans son contexte et pour insister de nouveau sur l'importance de nos préoccupations, je vous présenterai maintenant une brève vue d'ensemble de l'économie des territoires et des répercussions du libre-échange sur cette économie.

L'économie des Territoires du Nord-Ouest se caractérise par un taux de chômage chroniquement élevé et par une forte dépendance envers le gouvernement et la mise en valeur de ressources non renouvelables. Le taux de chômage peut atteindre jusqu'à 50 p. 100 dans les petites localités où vivent la majorité des gens de descendance inuit, d'enne ou métis. Étant donné les tendances actuelles de l'industrie et le taux élevé de natalité dans les Territoires du Nord-Ouest, on prévoit que d'ici cinq ans, le taux de chômage sera de 20 p. 100 dans l'ensemble et de 40 p. 100 pour les autochtones. Dans dix ans, la situation se sera encore détériorée davantage et le taux de chômage atteindra 22 p. 100 pour l'ensemble de la population et 47 p. 100 pour les

[Text]

not accounted for. I will describe the implications of this subsistence economy later in my presentation.

On the economic side, the non-renewable resource sector, based on mining and oil and gas, is an important contributor to the gross territorial product. For example, in 1985 the mining industry employed approximately 2,420 employees and paid \$109 million in wages and salaries. Furthermore, the mining industry purchased \$22 million worth of materials and supplies from our northern businesses. Exploration companies working in the Northwest Territories spent \$40 million in 1987 on the purchase of goods and services; 60% or \$24 million of this remained within the territories.

Over the last year four mines have closed down, which has resulted in a significant decrease in employment. However, prices for gold, zinc, and lead—the leading NWT minerals—have increased recently. This has provided a stimulus to exploration, but new mine development is not likely in the short term.

The oil and gas industry provided over 2,700 jobs in the Northwest Territories in 1986, and expended over \$500 million on exploration. While not all of the benefits went to northern residents, the impact was still significant and positive. The outlook for the oil and gas sector appears to be optimistic, at least in the short term. Prices will likely remain in the \$17 to \$20 per barrel range for the near future. These conditions, if they continue, are certainly more favourable than a year ago when we experienced a major downturn.

Exploration, particularly offshore, is expected to be limited in the next few years. However, the release of lands in the Mackenzie Valley should attract interest. The next major phase of activity is likely to be development of Gulf Canada's Amauligak field, involving a pipeline to Alberta. If this should proceed, it would increase the viability of developing an additional five oil fields.

It must be stressed that industries based on non-renewable resource development are subject to volatile international markets, which make employment and income opportunities insecure. In addition to the wide shifts in demand, the Northwest Territories-based operations are at a significant competitive disadvantage over their southern counterparts, due to high exploration, development, and production costs. One of the major factors that is inhibiting the development of proven reserves of oil, gas, and minerals throughout the

[Translation]

autochtones. J'ajouterais qu'il s'agit là d'estimations prudentes. Ces chiffres n'ont rien de rassurant, particulièrement pour les autochtones, mais ils ne tiennent pas compte de l'exploitation des ressources renouvelables. Je reparlerai plus tard des implications de cette économie de subsistance.

Du côté économique, le secteur des ressources non renouvelables, soit le pétrole et le gaz, constitue un apport important au produit territorial brut. Par exemple, en 1985, l'industrie minière employait environ 2,420 employés et versait 109 millions de dollars en traitements et salaires. En outre, l'industrie minière a acheté pour 22 millions de dollars de matériaux et de fournitures à des entreprises du Nord. Les sociétés d'exploration travaillant dans les Territoires du Nord-Ouest ont dépensé en 1987 40 millions de dollars pour l'achat de biens et de services; 60 p. 100 de cette somme, soit 24 millions de dollars, sont demeurés dans les territoires.

L'an dernier, quatre mines ont fermé, ce qui a entraîné une baisse importante de l'emploi. Toutefois, les prix de l'or, du zinc et du plomb—les principaux minéraux des Territoires du Nord-Ouest—ont récemment augmenté. Ceci a stimulé l'exploration, mais il est peu probable que de nouvelles mines entrent en exploitation à court terme.

L'industrie du pétrole et du gaz employait plus de 2,700 personnes dans les Territoires du Nord-Ouest en 1986 et a dépensé plus de 500 millions de dollars pour l'exploration. Bien que ce ne soit pas toujours les résidents du Nord qui en aient profité, l'effet était néanmoins important et positif. Le secteur du pétrole et du gaz semble permettre l'optimisme, au moins à court terme. Il est vraisemblable que les prix continueront à se situer dans un proche avenir entre 17 et 20 \$ le baril. Cette situation, si elle se maintient, est certes plus favorable que celle d'il y a un an, où nous avons connu une baisse majeure.

On prévoit que l'exploration sera restreinte au cours des quelques prochaines années, particulièrement en mer. Toutefois, il devrait y avoir un certain intérêt pour les terres nouvellement accessibles de la vallée du Mackenzie. La prochaine phase majeure d'activité sera vraisemblablement la mise en valeur du champ Amauligak de Gulf Canada, qui entraînera la construction d'un pipe-line vers l'Alberta. Si ce pipe-line est construit, cinq autres champs pétrolifères pourraient devenir viables.

Il faut souligner que les industries fondées sur la mise en valeur des ressources non renouvelables seront assujetties à des marchés internationaux instables, ce qui entraîne une certaine insécurité en matière d'emplois et de revenus. En plus des grandes fluctuations de la demande, les exploitations des Territoires du Nord-Ouest font face à un autre désavantage par rapport à leurs homologues du Sud en raison des coûts élevés d'exploration, de mise en valeur et de production. Un des principaux facteurs qui nuisent à la mise en valeur des

[Texte]

Northwest Territories is a lack of infrastructure in secure markets.

[Traduction]

réserves connues de pétrole, de gaz et de minéraux dans tous les Territoires du Nord-Ouest est le manque d'infrastructures dans les marchés sûrs.

• 1230

Tourism is proving to be an important mainstay of the economy. It is estimated that summer visitations reached 44,000 last year and that approximately \$18 million in revenue was left with northern operators. While this translated into approximately 15,000 full-time and 2,100 part-time workers, it must be stressed that wages are low and the season is very short—two months on average.

Activities in the renewable resource sector included forestry, trapping, fishing, and agriculture. With reference to forestry, there are extensive reserves of harvestable timber, in the order of 15 million hectares. However, they have limited commercial potential due to high production costs. There are four small-scale sawmills in the territories, and output has approximated 4 million board feet, valued at \$1 million over the last few years.

Fur exports are on the rise, but they have not fully recovered from the major decline encountered in the late 1970s brought on by the anti-fur lobby. Sales in 1985-86 totalled \$3.3 million. However, it translates into a very low seasonal annual income, given the number of active trappers. The sealskin industry, formerly a multi-million-dollar industry, has not recovered from the devastating effects of the anti-sealing movement. The sealing industry in the territories receives ongoing subsidies in order to keep it afloat.

Commercial fishing provides low seasonal incomes to the NWT's fishermen. The 1984-85 estimated industry output was \$1.65 million, and the number of active fishermen ranges from 100 to 200 per year, depending upon the market prices. Recently the industry has been plagued by rising production costs and ineffective marketing programs.

Agriculture has received attention of late, yet potential remains limited due to high production costs and a short growing season. There remains, however, scope for small-scale commercial agriculture. Eggs and poultry operations are currently under way, and hog farming shows potential viability.

It is estimated that 2,000 native people derive at least a portion of their income from the production of arts and crafts. The value of production in 1986 was \$6 million wholesale or about \$15 million retail, the difference being accrued mainly by southern operators.

Overall, the public sector is the cornerstone of the economy. In 1986, for example, government accounted for 7,400 jobs, with a payroll in the order of \$245 million. Government spending injects further money into the

Le tourisme s'avère un élément important de l'économie. Nous estimons avoir reçu 44,000 visiteurs l'été dernier, d'où des recettes d'environ 18 millions de dollars pour les exploitants du Nord. Il en est résulté environ 15,000 emplois à temps complet et 2,100 emplois à temps partiel, mais il faut souligner que les salaires sont faibles et que la saison est très courte—deux mois en moyenne.

Les activités du secteur des ressources renouvelables comprennent la foresterie, le piégeage, la pêche et l'agriculture. En ce qui touche la foresterie, il existe des réserves considérables de bois récoltable, de l'ordre de 15 millions d'hectares. Toutefois, le potentiel commercial est restreint en raison des coûts élevés de production. Les territoires comptent quatre petites scieries dont la production s'établissait environ à 4 millions de pieds de planche, d'une valeur de 1 million de dollars, au cours des quelques dernières années.

Les exportations de fourrures sont en hausse, mais elles n'ont pas encore rattrapé la baisse importante créée à la fin des années 70 par le lobby anti-fourrures. En 1985-1986, les ventes s'établissaient à 3,3 millions de dollars. Toutefois, ceci représente un très faible revenu annuel saisonnier, étant donné le nombre de piégeurs en activité. L'industrie de la fourrure de phoque, autrefois d'une valeur de plusieurs millions de dollars, ne s'est pas remise des effets dévastateurs de la lutte contre la chasse au phoque. Dans les territoires, cette industrie doit être subventionnée pour rester viable.

La pêche commerciale assure un faible revenu saisonnier aux pêcheurs des Territoires du Nord-Ouest. Pour 1984-1985, on estime à 1,65 million de dollars la production de l'industrie; le nombre de pêcheurs en activité s'établit entre 100 et 200 par année, selon les prix du marché. Récemment, l'industrie a dû faire face à une augmentation des coûts de production et à des programmes inefficaces de commercialisation.

On a beaucoup parlé de l'agriculture dernièrement; pourtant, le potentiel demeure restreint en raison des coûts élevés de production et de la brièveté de la saison. Une agriculture commerciale à petite échelle demeure toutefois possible. On produit déjà des oeufs et de la volaille et l'élevage du porc pourrait être viable.

On estime que 2,000 autochtones tirent au moins une partie de leur revenu de l'art et de l'artisanat. La valeur de la production était de 6 millions de dollars au niveau du gros en 1986, soit environ 15 millions de dollars au détail, la différence revenant surtout à des entreprises du Sud.

Dans l'ensemble, le secteur public est la pierre angulaire de l'économie. Ainsi, en 1986, le gouvernement rendait compte de 7,400 emplois, soit une rémunération de l'ordre de 245 millions de dollars. Les dépenses

[Text]

economy. In 1986 our government alone injected over \$90 million in capital expenditures into the economy. Not only are these revenues significant, more importantly they are relatively stable.

The service sector, which combines manufacturing, retail trade, transportation, communications, finance, insurance, community business, and personal service industries, accounts for over 50% of total employment, and 40% of wages and salaries. This sector, however, is driven by direct and indirect inputs from the mining and oil and gas industries and government.

The subsistence economy alluded to earlier is based on renewable resource harvesting. While it does not generate direct income and is difficult to quantify in terms of employment, it provides a significant indirect source of income through replacing expensive food and other imports. Estimates of the imputed monetary value of these activities range between \$40 million and \$50 million per year. Renewable resource harvesting is therefore a significant contributor to the economy of the Northwest Territories. I may add that it is also an important cultural activity.

I hope that through this quick overview I have impressed upon you that the NWT economy is characterized by chronic high unemployment, significant regional disparities, and is highly dependent on government and non-renewable resource development. A review of the different sectors of the economy indicates that there is a basis for diversifying the economy. However, they are at an early stage of development.

• 1235

Having provided an overview of the economy, I will proceed to describe the benefits that may be derived from the free trade agreement. There will be lower equipment costs to hunters, trappers, and fishermen on such items as guns, ammunition, traps, and motors. The tourism sector will also benefit from reduced costs of equipment. The cost of manufactured goods imported from the U.S. will translate into savings to consumers and decrease input costs to small businesses. This is especially important to Northwest Territories residents, as the cost of living is over 40% higher on average than in the south.

The elimination of a 13% tariff on processed fish will stimulate the fishing industry. It will also encourage further processing in the Northwest Territories which would lead to additional employment.

The fur industry will receive a boost due to an 18% reduction on tariffs on clothing and a removal of a 6.6%

[Translation]

gouvernementales injectent d'autres fonds dans l'économie. En 1986, notre gouvernement a injecté à lui seul plus de 90 millions de dollars de dépenses d'immobilisations dans l'économie. Ces revenus sont non seulement importants, mais surtout ils sont relativement stables.

Le secteur des services, qui regroupe la fabrication, le commerce de détail, les transports, les communications, la finance, l'assurance, l'entreprise communautaire et les services personnels, représente plus de 50 p. 100 du total de l'emploi et de 40 p. 100 des traitements et salaires. Ce secteur dépend toutefois des intrants directs et indirects des mines, du pétrole et du gaz et du gouvernement.

L'économie de subsistance dont j'ai parlé tout à l'heure se fonde sur la récolte des ressources renouvelables. Elle ne produit pas de revenus directs et ne peut pas se quantifier facilement en nombre d'emplois, mais elle constitue une source indirecte importante de revenus en remplaçant les importations coûteuses d'aliments et d'autres produits. Les estimations de la valeur monétaire de ces activités s'établissent entre 40 et 50 millions de dollars par année. La récolte des ressources renouvelables constitue donc un apport important à l'économie des Territoires du Nord-Ouest. C'est également une activité culturelle importante.

J'espère que cette brève vue d'ensemble vous aura fait comprendre que l'économie des Territoires du Nord-Ouest se caractérise par un taux de chômage chroniquement élevé, des disparités régionales importantes et une forte dépendance envers le gouvernement et la mise en valeur des ressources non renouvelables. La revue des divers secteurs de l'économie montre qu'il y a possibilité de diversification, qui n'en est toutefois qu'aux premiers stades.

Après avoir brossé un tableau d'ensemble de l'économie, je traiterai des avantages qui pourraient découler de l'Accord de libre-échange. Il y aura diminution des coûts d'équipement pour les chasseurs, les trappeurs et les pêcheurs, notamment en ce qui touche les fusils, les munitions, les pièges et les moteurs. Le secteur touristique bénéficiera également d'une réduction des coûts d'équipement. Le coût des produits manufacturés importés des États-Unis signifiera des économies pour les consommateurs et une diminution des coûts pour les petites entreprises. Ceci est particulièrement important pour les résidents des Territoires du Nord-Ouest, car le coût de la vie est en moyenne de 40 p. 100 plus élevé que dans le Sud.

L'élimination du tarif de 13 p. 100 sur le poisson transformé stimulera la pêche. Cela encouragera également la transformation dans les Territoires du Nord-Ouest, ce qui entraînerait la création de nouveaux emplois.

L'industrie de la fourrure bénéficiera d'une réduction de 18 p. 100 des tarifs sur les vêtements et de l'élimination

[Texte]

duty on raw furs. This is very significant as the U.S. is one of our major export markets. Individuals trappers will benefit from this directly and it will also encourage processing in the Northwest Territories.

There will be an increase in arts and crafts sales due to a reduction in tariffs. For example, there is currently a 15% tariff imposed on moccasins. While on the subject of arts and crafts, I would like to express concern over the continuation of a non-tariff barrier imposed by the U.S. which prohibits the importation of products derived from polar bears, seals, walrus or any other marine mammals. This includes such things as ivory carvings, polar bear skins and sealskin products. This barrier is severely limiting the development of the arts and crafts sector and places Northwest Territories native people at a serious disadvantage in relation to the Alaskan native people, who are not subject to this restriction.

The barrier I am referring to is the U.S. Marine Mammals Act. As this act is based on the principle of conservation, the U.S. government should rest assured that the Government of the Northwest Territories places great emphasis on the conservation of renewable resources and that commercial development would not bias that principle. It is consistent with the thrust and intent of the free trade agreement that native Canadians be excluded from provisions of the Marine Mammals Act. This would give them parity with their American counterparts.

Generally, it appears from the preliminary text of the proposed free trade agreement that it would provide stimulus to the development of arts and crafts, tourism, commercial fishing and trapping. These sectors of the economy are important as they provide a basis for diversification and employment in these sectors is dominated by native and female employees.

For the mining sector there will be a reduction of 9.5% on the duty imposed on equipment imported from the United States, and there will be a reduction on tariffs imposed on mineral exports to the U.S. which is one of our major export markets. There will be a resultant reduction in operating costs and an increase in competitive positions which will stimulate exploration and production in the north.

Similarly, there will be reduced industry costs for the oil and gas sector. For example, there will be the reduction of a 25% duty on ships and offshore drilling rigs. There will also be increased access to American markets and investor confidence will increase. It is therefore anticipated that the free trade agreement will stimulate development of the oil and gas sector.

In conclusion, Mr. Chairman, Canada may be about to embark on what some observers feel is a course that could change the fundamental structure and fabric of our nation. In my remarks I have attempted to indicate that the free trade agreement could bring substantial benefits

[Traduction]

du droit de 6,6 p. 100 sur les fourrures. Ceci est très important, car les États-Unis sont l'un de nos principaux débouchés d'exportation. Les trappeurs en bénéficieront directement, et cela encouragera également la transformation dans les Territoires du Nord-Ouest.

La réduction des tarifs entraînera une augmentation de la vente des objets d'art et d'artisanat. Par exemple, les mocassins sont actuellement assujettis à un tarif de 15 p. 100. Au chapitre de l'art et de l'artisanat, j'aimerais exprimer mon inquiétude quant au maintien de la barrière non tarifaire imposée par les États-Unis, qui interdisent l'importation de produits provenant des ours polaires, des phoques, des morse et des autres mammifères marins, notamment les sculptures sur ivoire, les peaux d'ours polaires et les produits en peau de phoque. Cette barrière restreint considérablement le développement du secteur de l'art et de l'artisanat et désavantage gravement les autochtones des Territoires du Nord-Ouest par rapport à ceux de l'Alaska, qui ne sont pas soumis à cette restriction.

La barrière en question est la loi américaine sur les mammifères marins. Cette loi est fondée sur le principe de la conservation, mais nous pouvons assurer le gouvernement américain que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest insiste beaucoup sur la conservation des ressources renouvelables et que la mise en valeur commerciale ne dérogera pas à ce principe. Il serait conforme à l'intention de l'Accord de libre-échange que les autochtones canadiens soient exemptés de l'application de cette loi, ce qui leur donnerait la parité par rapport à leurs homologues américains.

En général, il semble, d'après le texte préliminaire du projet d'Accord de libre-échange, que celui-ci encouragerait le développement de l'art et de l'artisanat, du tourisme, de la pêche commerciale et du piégeage. Ces secteurs de l'économie sont importants, car ils assurent un fondement pour la diversification, et l'emploi dans ces secteurs est dominé par les autochtones et les femmes.

Pour le secteur minier, il y aura une réduction de 9,5 p. 100 du droit imposé sur le matériel importé des États-Unis, et il y aura une réduction des tarifs imposés sur les exportations de minéraux aux États-Unis, qui constituent l'un de nos principaux débouchés d'exportation. Il en résultera une réduction des coûts d'exploitation et une augmentation de la compétitivité, qui stimuleront l'exploration et la production dans le Nord.

De même, il y aura réduction des coûts dans le secteur pétrolier et gazier. Par exemple, il y aura réduction du droit de 25 p. 100 sur les navires et les plates-formes de forage. Il y aura également un meilleur accès aux marchés américains, et la confiance des investisseurs augmentera. On prévoit donc que l'Accord de libre-échange stimulera le développement du secteur pétrolier et gazier.

En conclusion, monsieur le président, le Canada est peut-être à la veille d'adopter une ligne politique qui, d'après certains observateurs, pourrait modifier la structure fondamentale de notre pays. Dans mon exposé, j'ai tenté de montrer que l'Accord de libre-échange

[Text]

to all sectors of the northern economy. I applaud the federal government for establishing this direction, which in the long run should be of benefit to both Canadians and Americans. Nevertheless, our government, the Government of the Northwest Territories, will continue to pursue through current and future channels an exemption for Northwest Territories aboriginal peoples from provisions contained within the U.S. Marine Mammals Act. Regrettably, this was not achieved in the negotiations leading up to the proposed agreement.

Furthermore, I urge you to impress upon your colleagues in the House of Commons the nature and extent of our developing institutions and the economy as it may be affected by the free trade agreement. We want to hear from the Prime Minister and his colleagues that a free trade agreement will not inhibit the ability of northerners to develop those public and private institutions necessary to manage our lands and resources.

• 1240

Further to this, our government would like to be assured that future governments will be given the necessary provincial type of authority to manage and develop the north's oil, gas, and mineral resources. Aboriginal northerners must be assured by Canada that the benefits and institutions they have fought for so long and continue to fight for through land claims settlements will not be subject to countervail actions from American interests.

Like other developing regions of this nation, we urge that in the context of the free trade agreement the federal government protect and enhance its ability to work in co-operation with the provinces and territories to reduce regional disparities.

In short, there are just too many uncertainties for our government to give unqualified support to the free trade agreement. On the surface it would appear that significant economic benefits would result. However, in pursuing these benefits we must exercise caution and good judgment to ensure that the institutions and practices that have guided the evolution of our nation are not put in jeopardy.

I urge that you impress upon the Government of Canada our qualified support for the Canada-U.S. Free Trade Agreement, qualified in that we continue to have some concerns that the agreement will reduce our future options. We in the north are well aware of how a constitutional deal struck in southern Canada can drastically affect our future. I hope that the concerns of northerners that I have expressed will be addressed and that the free trade agreement will not limit our future options. Thank you.

[Translation]

pourrait entraîner des avantages substantiels pour tous les secteurs de l'économie du Nord. Je félicite le gouvernement fédéral d'avoir établi cette orientation qui, à long terme, devrait bénéficier à la fois aux Canadiens et aux Américains. Néanmoins, notre gouvernement, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, continuera de tenter de faire exempter les autochtones des Territoires du Nord-Ouest des dispositions de la loi américaine sur les mammifères marins. Nous regrettons que cet objectif n'ait pas été atteint dans le cadre des négociations du projet d'Accord.

En outre, je vous incite fortement à faire bien comprendre à vos collègues de la Chambre des communes la nature et la portée de nos institutions en voie de développement et les effets de l'Accord de libre-échange sur notre économie. Nous souhaitons que le premier ministre et ses collègues nous assurent qu'un accord de libre-échange n'empêchera pas les citoyens du Nord de mettre en place les institutions privées et publiques nécessaires à la gestion de nos terres et de nos ressources.

Dans le même sens, notre gouvernement aimerait recevoir l'assurance qu'il aura à l'avenir les pouvoirs nécessaires, de type provincial, pour administrer et mettre en valeur les ressources pétrolières, gazières et minérales du Nord. Le Canada doit garantir aux autochtones du Nord que les avantages et les institutions pour lesquels ils ont lutté si longtemps et continuent de lutter par le moyen des revendications territoriales ne feront pas l'objet de mesures compensatoires des Américains.

Comme les autres régions en développement du pays, nous incitons le gouvernement fédéral, dans le cadre de l'Accord de libre-échange, à protéger et à accroître sa capacité de travailler en collaboration avec les provinces et les territoires à réduire les disparités régionales.

En résumé, les incertitudes sont trop nombreuses pour que notre gouvernement puisse appuyer sans réserve l'Accord de libre-échange. De prime abord, il semble que cet Accord doit entraîner des avantages économiques importants. Toutefois, la recherche de ces avantages doit se faire avec prudence et jugement pour veiller à ce que les institutions et les pratiques qui auront guidé l'évolution de notre pays ne soient pas mises en danger.

Je vous incite à bien faire comprendre au gouvernement du Canada notre appui mitigé à l'Accord canado-américain de libre-échange. Cet appui est mitigé en ce que nous continuons à craindre que l'Accord ne réduise nos options à l'avenir. Nous savons bien, dans le Nord, qu'un accord constitutionnel conclu dans le Sud du Canada peut avoir un effet très considérable sur notre avenir. J'espère qu'on s'occupera des préoccupations des citoyens du Nord, dont je me suis fait le porte-parole, et que l'Accord de libre-échange ne restreindra pas nos options à l'avenir. Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Axworthy.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Axworthy.

[Texte]

Mr. Axworthy: I appreciate the paper. How important would the reduction of energy costs, say by 25% or 30%, be to the development of the territories?

Mr. Sibbeston: It would be very significant, because the north is cold and you need energy. Any reduction would be very welcome and would benefit people who use it for heat, and industries, mines. In a place like Yellowknife, 13,000 people use heat—

Mr. Axworthy: Yes. So I take it that your government would be extremely upset if in the future, when they worked out a northern energy accord similar to what other provinces have had, which has given them the right to set lower energy prices, such as Alberta did in its petrochemical industry, you found out you could not do it because of this agreement?

Mr. Sibbeston: That is right. We are in the process of negotiating with the federal government on an energy accord for the Northwest Territories. We are making some advancements. Progress is slow, but we are optimistic. The federal government—

Mr. Axworthy: I suggest that you had better sign it before this deal is signed, because you will no longer have the right to set your own prices or get the kind of low-price arrangement the other provinces have. So the caution you raise in your paper is obviously a very clear one: that if the territories gain the kinds of rights that provinces have exercised in the past but will no longer have in the future, then... If it is true. Mr. Lougheed said it was. I presume that Mr. Lougheed is a fairly good expert on this issue, that the right to set prices on a discriminatory basis for the advantage of Canadian residents or residents of a certain part of Canada would no longer be possible under a trade agreement. Therefore, you would no longer have those rights under any future northern energy accord. That caution is one that should bear some significance for your government.

Second, how important to the development in the north is the capacity or ability to deliver specific regional economic development grants to companies, including for some parts of infrastructure? I know that your government was aware of this, because they had some involvement in the softwood lumber case, where those kinds of direct subsidies are no longer possible and would be countervailable by the United States under this agreement. Would that provide a certain foreclosing of options in the future for economic development purposes?

Mr. Sibbeston: At the moment we get help from the federal government through the EDA agreement and

[Traduction]

M. Axworthy: J'apprécie ce document à sa juste valeur. Quelle serait l'importance d'une réduction des coûts de l'énergie, disons de 25 ou de 30 p. 100, pour le développement des territoires?

M. Sibbeston: Cela serait très important, car il fait froid dans le Nord, et il faut de l'énergie. Toute réduction serait très favorablement accueillie et bénéficierait à ceux qui s'en servent pour le chauffage, les industries, les mines. Dans un endroit comme Yellowknife, 13,000 personnes utilisent la chaleur...

M. Axworthy: Oui. J'imagine donc que votre gouvernement serait extrêmement déçu si, à l'avenir, une fois conclu un accord sur l'énergie dans le Nord semblable à celui qui a été conclu avec d'autres provinces et qui leur a donné le droit de diminuer les prix de l'énergie, comme l'Alberta l'a fait pour son industrie pétrochimique, il s'apercevait que cet Accord l'empêche de le faire?

M. Sibbeston: C'est exact. Nous sommes en train de négocier avec le gouvernement fédéral un accord énergétique pour les Territoires du Nord-Ouest. Nous faisons certains progrès. Nous avançons lentement, mais nous restons optimistes. Le gouvernement fédéral...

M. Axworthy: Je vous recommanderais de signer l'Accord énergétique avant l'Accord de libre-échange, car alors vous n'aurez plus le droit d'établir vos propres prix ou d'obtenir un accord semblable à celui qu'ont obtenu les autres provinces. L'avertissement que vous lancez dans votre mémoire est manifestement très clair: si les Territoires obtiennent les droits que les provinces ont exercés dans le passé, mais n'auront plus à l'avenir, alors... Si cela est vrai. M. Lougheed l'a dit. J'imagine que M. Lougheed est assez bien renseigné sur cette question, que le droit d'établir des prix discriminatoires à l'avantage des résidents canadiens ou des résidents d'une certaine partie du Canada n'existerait plus en vertu d'un accord de libre-échange. C'est pourquoi vous n'auriez plus ces droits dans le cadre d'un accord futur sur l'énergie dans le Nord. Cet avertissement devrait être assez important pour votre gouvernement.

En second lieu, combien important est-il pour la mise en valeur du Nord de pouvoir accorder des subventions particulières pour le développement économique régional à certaines entreprises, y compris en ce qui touche certaines parties de l'infrastructure? Je sais que votre gouvernement est au courant de ce fait, car il a été impliqué dans une certaine mesure dans l'affaire du bois d'oeuvre, où des subventions directes de ce genre ne seront plus possibles et qui peuvent faire l'objet de mesures compensatoires de la part des États-Unis dans le cadre de l'Accord. Est-ce que cela réduirait certaines options à l'avenir en matière de développement économique?

M. Sibbeston: À l'heure actuelle, nous recevons l'aide du gouvernement fédéral par le moyen de la LEE et de

[Text]

Special ARDA. Most of these funds are directed at improving the facilities and infrastructure for tourism and businesses in the north. We are simply not developed at all. We are just beginning to build the infrastructure and proper facilities in the north. Without such an agreement we would be held back. We would be at a great disadvantage in developing this part of the country. We really do need those regional—

Mr. Axworthy: In the groundfish case a trade action was taken by the Americans. They listed those very programs as being subject to countervail; therefore any export that would derive from them would be charged as an unfair trade practice by the Americans. Many of those public sector investments or support programs would again be entrenched in this agreement and would be at risk.

Your interest in processing fish would be of particular significance, because that is an area where, as a former Minister of Employment, I recognize we used to pay a fair amount of unemployment insurance in this part of the world to help support people in hunting, trapping, and fishing. Unemployment insurance was part of that groundfish decision as being a countervailable item that would be subject to unfair trade practice actions by the Americans.

As part of the agreement there are obviously some very significant problem areas faced by any government of the territories looking to future economic development. On the benefit side, the primary benefits you see are in the reduction of tariffs. Would that be the correct assessment?

Mr. Sibbeston: Yes. At the moment the one thing we have in the Northwest Territories is resources. We are open to development and feel much more positive toward the development of these resources than 10 years ago. In the oil and gas and mining industry we have our resources. Anything that would help will be seen as welcome.

Mr. Axworthy: Mr. Sibbeston, I just want to raise three points for your consideration:

1. Are you aware that in the present U.S. trade legislation, the President has authority to enter into specific agreements to reduce tariffs with Canada without getting all the other parts of the agreements we have signed? As long as there is a reciprocal exchange of simply tariff reduction, the President has the authority to sign that kind of agreement without getting into all the energy dispute settlement and investment service issues.
2. Under the present GATT rounds, the Tokyo rounds, some of the tariffs you mentioned are coming down anyway.
3. Under the new GATT round, where there are new tariffs on the board, some of the items you have mentioned would also be part of the negotiated reduction of tariffs. In a sense there is a series of alternatives to

[Translation]

l'ARDA spécial. Ces sommes visent surtout à améliorer les installations et les infrastructures pour le tourisme et les entreprises du Nord. Nous ne sommes tout simplement pas développés. Nous commençons tout juste à construire l'infrastructure et les installations nécessaires dans le Nord. En l'absence d'un tel accord, le développement de cette partie du pays serait considérablement entravé. Nous avons vraiment besoin de ces subventions régionales. . .

Mr. Axworthy: Dans le cas des poissons de fond, les Américains ont pris une mesure commerciale. Ils ont dit que ces programmes étaient assujettis à des mesures compensatoires; ainsi, toute exportation ferait l'objet d'une accusation de pratique commerciale déloyale de la part des Américains. Bon nombre de ces investissements ou de ces programmes de soutien du secteur public seraient enchâssés dans cet Accord et seraient en danger.

Votre intérêt pour la transformation du poisson serait particulièrement important, car c'est là un domaine où mon expérience d'ancien ministre de l'Emploi m'apprend que nous payons beaucoup d'assurance-chômage pour aider les chasseurs, les trappeurs et les pêcheurs du Nord. Dans le cas des poissons de fond, l'assurance-chômage a été considérée comme un élément susceptible de faire l'objet de mesures compensatoires et d'action de la part des Américains touchant les mesures commerciales et les pratiques commerciales déloyales.

L'Accord comporte manifestement des problèmes très importants pour tout gouvernement des territoires qui s'intéresse au développement économique futur. Du côté des avantages, les avantages primaires que vous entrevoyez touchent la réduction des tarifs. Est-ce bien exact?

Mr. Sibbeston: Oui. À l'heure actuelle, nous avons des ressources dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes favorables au développement, et notre attitude envers la mise en valeur de ces ressources est beaucoup plus positive qu'il y a dix ans. Nous avons des ressources pétrolières, gazières et minières. Nous accueillerons favorablement tout ce qui pourrait être utile.

Mr. Axworthy: Monsieur Sibbeston, j'aurais trois points à vous soumettre:

1. Savez-vous que dans le cadre des lois commerciales américaines d'aujourd'hui, le président a le pouvoir de conclure des ententes particulières pour réduire les tarifs avec le Canada sans obtenir toutes les autres parties des accords que nous avons signés? Dans la mesure où il y a échange réciproque, ou simple réduction des tarifs, le président a le pouvoir de signer une entente de ce genre sans toucher à toutes les questions d'énergie, de règlement des litiges et de service d'investissement.
2. Selon les dernières rondes du GATT, les rondes de Tokyo, certains des tarifs dont vous avez parlé vont de toute façon tomber.
3. Dans le cadre de la nouvelle ronde du GATT, où certains nouveaux tarifs seront à l'étude, certains des éléments que vous avez mentionnés feraient également partie de la réduction négociée des tarifs. En un certain

[Texte]

bring tariffs down without putting at risk or jeopardy the kinds of programs we talked about earlier, such as oil and gas development.

Mr. Sibbeston: My officials have advised me of that. We are aware of these possibilities—

Mr. Axworthy: That there are other alternatives to securing tariff benefit without engaging in the kinds of cost problems we have just talked about in relation to the things that are important.

I suggest you would probably find it difficult to receive from the federal government the kinds of assurances you say you need, because under the proposed trade agreement we have in front of us it cannot give you those assurances. Would you prefer an alternative means of reducing tariffs so we would not put at risk some of the future public policy issues or programs the territories would need for its economic development?

Mr. Sibbeston: The matter before us is the free trade agreement; that is what we are dealing with. As to whether some other alternative would be better, I really would like to reserve my comments on that. I guess from the northern perspective we do not really care very much what happens, except that we do want the resources of the north to be developed. We want native people to be—

• 1250

Mr. Axworthy: But you would care very deeply if you lost the right, for example, to set your own policies in the energy area, particularly on questions of pricing and supply. This clearly would be lost under this agreement.

Mr. Sibbeston: We see some positive benefits in the agreement. But we are very concerned as to how they are going to impact on land claims and energy accords, and things of that sort. There is some uncertainty. If a number of these concerns that we have in the north are taken care of, I guess we would feel much more positive about an agreement such as this. But because we do not know all the details, we are a bit uneasy—

Mr. Axworthy: We have about five weeks, because Mr. Mulroney plans to sign this agreement on January 2.

Mr. Nickerson: I understand that recently there has been a change of government in the Northwest Territories. I congratulate you on your appointment as deputy leader, sir. How much priority is the new government likely to give to the negotiation of an energy accord? It would seem to me to be a very important item. Where would you put that on the list of priorities?

Mr. Sibbeston: The matter of an energy accord looms as one of the more important priorities of our government. We will be meeting in fact next week.

[Traduction]

sens, il existe toute une série de solutions de rechange pour diminuer les tarifs sans mettre en danger les programmes dont nous avons parlé, comme la mise en valeur du pétrole et du gaz.

M. Sibbeston: Mes fonctionnaires m'ont renseigné là-dessus. Nous sommes au courant de ces possibilités. . .

M. Axworthy: Il y a d'autres façons de faire diminuer les tarifs sans s'exposer aux problèmes de coût dont nous venons de parler à propos des choses qui sont importantes.

Je crois que vous aurez probablement du mal à obtenir du gouvernement fédéral les assurances dont vous dites avoir besoin, car le projet d'Accord commercial dont nous sommes saisis ne saurait vous donner ces assurances. Préfereriez-vous un autre moyen de réduire les tarifs qui ne mette pas en danger en partie les politiques et les programmes dont les territoires auront besoin à l'avenir pour leur développement économique?

M. Sibbeston: Ce dont nous sommes saisis, c'est l'Accord de libre-échange; c'est de cela que nous traitons. Quant à savoir si une autre solution serait meilleure, j'aimerais mieux ne pas me prononcer tout de suite. Pour nous, du Nord, ce qui se produira n'est pas très important, si ce n'est que nous tenons à la mise en valeur des ressources du Nord. Nous voulons que les autochtones. . .

M. Axworthy: Mais vous seriez très touchés si, par exemple, vous perdiez le droit d'établir vos propres politiques dans le domaine énergétique, particulièrement en ce qui touche l'établissement des prix et les approvisionnements. L'Accord entraînerait manifestement la perte de ce droit.

M. Sibbeston: L'Accord nous semble comporter des avantages positifs. Mais nous nous inquiétons beaucoup de son effet sur les revendications territoriales et sur les accords énergétiques, sur les choses de ce genre. Il y a une certaine incertitude. Si l'on répond à un certain nombre de nos préoccupations, j'imagine que nous aurions une attitude beaucoup plus positive envers un accord de ce genre. Mais étant donné que nous n'en connaissons pas tous les détails, nous sommes un peu inquiets. . .

M. Axworthy: Nous disposons d'environ cinq semaines, car M. Mulroney prévoit signer l'Accord le 2 janvier.

M. Nickerson: Il y a eu dernièrement un changement de gouvernement dans les Territoires du Nord-Ouest. Je vous félicite de votre nomination à titre de leader adjoint, monsieur. Quelle priorité le nouveau gouvernement accordera-t-il vraisemblablement à la négociation d'un accord énergétique? Cela me semble un élément extrêmement important. Où le situeriez-vous sur la liste des priorités?

M. Sibbeston: La question d'un accord énergétique constitue l'une des plus importantes priorités de notre gouvernement. Nous nous réunirons la semaine

[Text]

Cabinet is meeting to set our priorities for the next four years. But without question, the energy accord is one of the most important issues that our government will have to deal with in the next few years.

Mr. Nickerson: Is it the intention of the Government of the Northwest Territories to want to set prices, tell them that oil for export is to be cheaper than oil consumed in the Northwest Territories and then be accused of dumping? Is that really what you want to do, as Mr. Axworthy suggests? Or would the territories want to negotiate a cut of the royalties and then spend them in any way they feel like? If they wanted to subsidize the price of domestic fuel with those royalties, all well and good. That would not be subject to any countervailing action or anything. Which way are you thinking of going?

Mr. Sibbeston: My understanding is that in the event that we control energy-related matters in the north, we want to control the industry, control the prices—just generally get control of something that the north has never had control of. At the moment, the only facility in the Northwest Territories that produces fuels is in Norman Wells, and they do not provide the whole of the Northwest Territories. They provide all of the area north of Norman Wells, along the Arctic coast. The oil that is used to heat this building comes from Edmonton.

So we are really subject at the moment to prices that are set in Alberta, for the fuels in the north. The idea of an energy accord of course is to gain control. We want more control of the price that industry charges for its fuel. We also want to have more control of royalties. At the moment, we do not derive any royalty from that. It goes to the federal government.

There is also the matter of land claims. It is the initiative of aboriginal groups to derive a portion of the royalty that is derived from any resource development. So if we get control of energy and control of royalties, I think we will be prepared to give some of that to the native peoples of the north.

• 1255

My understanding of why we want to control oil and gas in the north is to control the industry, the regulations, and the way they conduct exploration in the north. We also want to control the prices of the product and the royalties. We would do it to benefit the residents here, in the hope that prices can be lowered from what they are now.

Mr. Nickerson: We have had described to us by a previous questioner two approaches to tariff reduction. First of all, there is the agreement we have before us, which many of us think ought to be finalized as quickly as possible. This agreement is pretty firm in what it is going

[Translation]

prochaine. Le Cabinet se réunit pour établir nos priorités pour les quatre prochaines années. Toutefois, l'Accord énergétique est sans contredit l'un des dossiers les plus importants dont devra s'occuper notre gouvernement au cours des quelques prochaines années.

M. Nickerson: Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a-t-il l'intention d'établir les prix, de dire que le pétrole destiné à l'exportation sera moins cher que le pétrole consommé dans les Territoires du Nord-Ouest, pour ensuite se faire accuser de dumping? Est-ce bien cela que vous voulez faire, comme le laisse entendre M. Axworthy? Les territoires voudraient-ils plutôt négocier leur part des redevances et la dépenser à leur gré? Si les territoires veulent subventionner le prix du carburant domestique au moyen de ces redevances, tant mieux. Cela ne pourrait pas faire l'objet d'une mesure compensatoire. Quelle orientation pensez-vous adopter?

M. Sibbeston: A ce que je crois savoir, si nous obtenons la maîtrise des questions énergétiques dans le Nord, nous voulons contrôler l'industrie, contrôler les prix—en général, obtenir un contrôle que nous n'avons jamais eu. À l'heure actuelle, la seule installation des Territoires du Nord-Ouest qui produise du combustible est celle de Norman Wells, qui ne peut approvisionner l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest. Norman Wells fournit tout le secteur au nord, le long de la côte arctique. Le pétrole qui sert à chauffer l'immeuble où nous nous trouvons provient d'Edmonton.

Ainsi, à l'heure actuelle, nous sommes effectivement soumis aux prix établis en Alberta pour le combustible dans le Nord. Le but d'un accord énergétique est évidemment d'obtenir le contrôle. Nous voulons un meilleur contrôle des prix exigés par l'industrie pour son combustible. Nous voulons également un meilleur contrôle des redevances. À l'heure actuelle, nous ne recevons aucune redevance; elles vont toutes au gouvernement fédéral.

Il y a également la question des revendications territoriales. Les groupes autochtones désirent obtenir une partie des redevances provenant de la mise en valeur des ressources. Si nous obtenons le contrôle de l'énergie et des redevances, je pense que nous serons prêts à en remettre une partie aux autochtones du Nord.

Selon moi, si nous voulons contrôler le pétrole et le gaz dans le Nord, c'est pour contrôler l'industrie, la réglementation, l'exploration dans le Nord. Nous voulons également contrôler les prix du produit et les redevances. Nous le ferions à l'avantage de nos résidents, dans l'espoir de pouvoir faire baisser les prix.

M. Nickerson: On nous a mentionné tout à l'heure deux façons d'aborder la réduction tarifaire. Il y a tout d'abord l'Accord dont nous sommes saisis et qui, d'après bon nombre d'entre nous, devrait être parachevé le plus tôt possible. Cet accord précise assez nettement ce qui sera

[Texte]

to do over the next ten years. We know that some tariffs will be eliminated over ten years, some over five, and so on. It is firm and concrete; we know what we are going to be able to do.

The other system available to us is through the GATT, the big multinational system. Through it, if the Government of Canada wants to reduce tariffs, 80 countries have to agree. It is going to be a long and time-consuming process. Everybody is going to want special exemptions and so forth. We seem to have a very imperfect system with the GATT. You perhaps recall the recent west coast case wherein Americans nailed some of our west coast fish producers under the GATT. So that is not a perfect solution by any means.

Do I gather from your evidence that the territorial government would like the federal government to proceed with what it is doing, and at the same time work on the much longer process of tariff reduction with all the nations of the world through the GATT process? Is that a correct assumption?

Mr. Sibbeston: Yes, it is. Generally, our government wants to stand firmly in support of the free trade negotiations. But as a territory, as a part of Canada, we are not very happy these days with the federal government. There are a number of issues that we feel the federal government has to deal with in the north. So we are withholding full support of the federal government.

In the agreement, we see a number of concerns that may impact on the north: land claims, the Marine Mammals Act, and other things. We are taking a cautious approach in this matter. Many of us would like to support the government in its efforts, but we are just a bit concerned as to the effects of the agreement. Actually, we are a little angry these days at the federal government. I do not mean to say that things will necessarily stay like this. Mr. Patterson is down in Ottawa and will have had a meeting with the Prime Minister and Mr. McKnight.

Many of our concerns may be dealt with in the next while. So we may soon have a happy solution and contented northerners. But at the moment, northerners are not as happy as they could be.

Mr. Nickerson: The Marine Mammals Act is surely a case of non-tariff barriers. Pursuant to the free trade agreement, the two countries will work together to eliminate these or reduce them over time. It is an agreement to agree on that process more than something firm and fixed, as is the case with tariffs.

• 1300

In the meantime, surely everybody has to work on these important barriers, especially to the arts and crafts

[Traduction]

fait au cours des dix prochaines années. Nous savons que certains tarifs seront éliminés d'ici à dix ans, d'autres d'ici à cinq ans, et ainsi de suite. C'est un accord ferme et concret; nous savons ce que nous pourrions faire.

L'autre système dont nous pouvons nous prévaloir est le grand système multinational du GATT. Dans le cadre du GATT, si le gouvernement du Canada veut réduire les tarifs, 80 pays doivent donner leur accord. Ce sera un mécanisme très long. Chacun voudra des exemptions particulières, et ainsi de suite. Il semble que le système du GATT soit très imparfait. Vous vous souviendrez peut-être de l'affaire récente, sur la côte ouest, où les Américains ont eu raison de certains de nos producteurs de poisson de la côte ouest dans le cadre du GATT. Ce n'est donc nullement une solution parfaite.

Dois-je comprendre d'après votre témoignage que le gouvernement territorial souhaite que le gouvernement continue ce qu'il fait, tout en travaillant au processus beaucoup plus long de réduction tarifaire avec tous les pays du monde par l'entremise du GATT? Est-ce que j'ai raison?

M. Sibbeston: Oui, vous avez raison. En général, notre gouvernement désire appuyer fermement les négociations du libre-échange. Mais à titre de territoire, de partie du Canada, nous ne sommes pas très contents ces jours-ci du gouvernement fédéral. Nous croyons qu'il existe un certain nombre de dossiers dont le gouvernement fédéral devrait s'occuper dans le Nord, et c'est pourquoi nous n'accordons pas notre appui complet au gouvernement fédéral.

Selon nous, certains éléments de l'Accord pourraient avoir un effet sur le Nord: les revendications territoriales, la loi sur les mammifères marins, et autres choses encore. Nous adoptons une démarche prudente à cet égard. Bon nombre d'entre nous aimeraient appuyer le gouvernement dans ses efforts, mais nous craignons un peu certains effets de l'Accord. En fait, ces jours-ci, nous sommes un peu fâchés contre le gouvernement fédéral. Je ne veux pas dire qu'il en sera toujours ainsi. M. Patterson est à Ottawa et il rencontrera le premier ministre et M. McKnight.

Il se pourrait qu'on s'occupe sous peu de bon nombre de nos préoccupations. Il se pourrait que nous ayons bientôt une solution heureuse et que les gens du Nord soient satisfaits. Mais pour l'instant, ils ne sont pas aussi heureux qu'ils pourraient l'être.

M. Nickerson: La loi sur les mammifères marins est sûrement un exemple de barrière non tarifaire. Dans le cadre de l'Accord de libre-échange, les deux pays travailleront à éliminer ou à réduire ces barrières. L'Accord porte beaucoup plus sur ce processus que sur quelque chose de ferme et de fixe, comme dans le cas des tarifs.

Entre-temps, chacun doit travailler à surmonter ces barrières importantes, particulièrement en ce qui touche

[Text]

industry in the territories. I wonder if you could explain to the committee what your government is doing to try to persuade the U.S. authorities that 200-year-old whalebone you have picked up on a beach and have made into a carving is not really endangering the whale populations.

Mr. Sibbeston: Mr. Nickerson, our officials have been involved with the federal and provincial officials who have been involved in the trade negotiations. When I was government leader, I must say that I was never invited to any of the premiers' and Prime Minister's meetings concerning this matter, so I never had occasion myself to present the concerns with respect to this. It has been done on an official level, and department officials have raised these concerns on behalf of our government.

Ms McLaughlin: It is pleasant to see you again, Mr. Sibbeston. I appreciate the presentation by the Government of the Northwest Territories, but I have to say I am a bit confused. It sounds to me as though you are saying that you support the idea of liberalized trade, but I am beginning to wonder if you in fact support this trade agreement. I would like to give some examples. Mr. Nickerson referred to the Marine Mammals Act. It does not appear to have been considered in these negotiations nor does land claims; two fairly major issues for you in the Northwest Territories seem not to have been considered in this agreement.

Regarding the energy question and the northern accord, you mentioned earlier that certainly a favourable reduction in energy prices would assist in the development of the north. It does not appear in this trade agreement that the north certainly would be able to be given any preferential treatment in energy prices.

In a sense I find your presentation just a little bit like the triumph of hope over experience. I am not too sure that the totally supportive part of your presentation is being based on the realities. You mentioned unemployment, for example. This, of course, is a very major concern. We have been given, I suppose, two messages regarding the potential effects of the trade agreement on unemployment. One is that there will be a number of jobs lost, certainly in the short run. This would have a significant impact if some of those jobs were lost in the north. Because of our small population every job has a factor of having a very significant effect on the economy.

With respect to the energy resources, the continental energy program, one of the members of your government in speaking to the recent energy options conference in Yellowknife said that the free trade agreement is again an example of how northern energy resources are being looked upon as resources that essentially belong to southern Canada and are being used and exploited for the benefit of southern Canada, and now also of the United

[Translation]

les arts et l'artisanat dans les territoires. Pourriez-vous expliquer au Comité ce que fait votre gouvernement pour tenter de persuader les autorités américaines que tel os de baleine de 200 ans que vous avez ramassé sur la grève et dont vous avez fait une sculpture ne risque guère de mettre en danger la population de baleines?

M. Sibbeston: Monsieur Nickerson, nos fonctionnaires sont en contact avec les fonctionnaires fédéraux et provinciaux qui ont pris part aux négociations commerciales. Quand j'étais leader du gouvernement, je n'ai jamais été invité aux réunions des premiers ministres sur cette question, de sorte que je n'ai jamais eu moi-même l'occasion de présenter nos préoccupations à cet égard. Cela s'est fait au niveau des fonctionnaires, et ce sont les fonctionnaires du ministère qui ont soulevé ces préoccupations au nom de notre gouvernement.

Mme McLaughlin: Je suis heureuse de vous revoir, monsieur Sibbeston. J'apprécie bien l'exposé du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, mais je dois avouer une certaine confusion. Il me semble que vous dites que vous êtes en faveur de l'idée de la libéralisation des échanges, mais je commence à me demander si vous appuyez effectivement cet Accord commercial. Permettez-moi de vous donner quelques exemples. M. Nickerson a parlé de la loi sur les mammifères marins. Elle ne semble pas avoir fait l'objet des négociations, non plus que les revendications territoriales; ce sont là deux dossiers assez importants pour vous, dans les Territoires du Nord-Ouest, et dont l'Accord ne semble pas tenir compte.

Au chapitre de l'énergie et de l'Accord énergétique avec le Nord, vous avez dit tout à l'heure que la réduction du prix de l'énergie serait certes favorable à la mise en valeur du Nord. Il ne semble pas qu'il sera possible, en vertu de cet Accord commercial, d'accorder un traitement préférentiel au Nord en ce qui touche les prix de l'énergie.

En un certain sens, votre exposé semble un peu le triomphe de l'espoir sur l'expérience. Je ne suis pas du tout certaine que la partie de votre exposé qui appuie totalement l'Accord se fonde sur la réalité. Vous parlez par exemple de chômage. C'est là évidemment une préoccupation extrêmement importante. Nous avons reçu, j'imagine, deux messages concernant les effets potentiels de l'Accord de libre-échange sur le chômage. Le premier est qu'un certain nombre d'emplois seront perdus, au moins à court terme. Il y aurait là des répercussions importantes si certains de ces emplois perdus se trouvaient dans le Nord. En raison de notre faible population, chaque emploi peut avoir un effet très important sur l'économie.

Au chapitre des ressources énergétiques, du programme énergétique continental, l'un des membres de votre gouvernement, s'adressant à la récente conférence sur les options énergétiques, à Yellowknife, a déclaré que l'Accord de libre-échange est un nouvel exemple du fait que les ressources énergétiques du Nord sont considérées comme appartenant essentiellement au Sud du Canada et sont utilisées et exploitées à l'avantage du Sud du Canada,

[Texte]

States. I guess in some ways this summarizes, if not your specific concern, the suggestion on the one side that the Government of the Northwest Territories supports the trade agreement but on the other side that it has these very grave and, I would say, fundamental concerns and ambivalence about the actual benefits.

I would ask you, Mr. Sibbeston, in view of the importance to the north of things like the EDA agreement, special ARDA, NEDP, northern hiring preference, training programs to train local people to participate in a developing economy, the dangers of the one-resource economy, the need for diversification, the effects of a continental energy program and what that will mean for the north, is there a price that is too high for the Government of the Northwest Territories to support this trade agreement, as distinct from the principle of enhanced trade? And if so, what is the price? What is the bottom line? I am a bit confused by the presentation.

• 1305

Mr. Sibbeston: I think our government has moved some distance from 10, 15, 20 years ago, when I think most of the people of the north were against any development. During the Berger days I think most of the people were against development, because development was seen as a big, large thing that was going to overwhelm people and take all the resources south without any benefit to the north. But over the last 10 or 15 years things have changed. Government has made it possible for more people in the north to be educated, and native people have become much more involved in business activity.

There was a small pipeline built from Norman Wells to Zama, Alberta three or four years ago. It was a large project, but one that was done in a way that northern people did benefit from it. At the moment there are 20,000 barrels of oil flowing south every day. As to the question of whether northerners really benefit and get advantages from that, we get tax revenue, we get some employment, and during the construction project peoples of the north did benefit.

So I think the answer to your question has to be stated in the context of life today. Peoples of the north now are more interested in development than they have been in the past, because through education and experience they are more able to take advantage of any work and opportunities that come along. As an example, when the oil and gas industry in the Beaufort shut down a couple of years ago, it suddenly became evident that there were hundreds and hundreds of local people who had had jobs... through the course of years trained and were able to get jobs in the industry. So when there was a shutdown,

[Traduction]

et maintenant aussi à l'avantage des États-Unis. J'imagine que ceci résume en quelque sorte, sinon votre préoccupation particulière, du moins l'idée que, d'une part, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest appuie l'Accord commercial, mais que, d'autre part, il conserve des préoccupations très graves et, à mon avis, fondamentales, ainsi qu'une certaine ambivalence quant aux avantages qui pourraient effectivement en découler.

Je vous demande, monsieur Sibbeston, étant donné l'importance que revêtent pour le Nord des choses comme l'entente en vertu de la LEE, l'ARDA spécial, le PDEA, la préférence pour l'embauche dans le Nord, les programmes de formation des résidents locaux en vue de leur permettre de participer au développement de l'économie, les dangers d'une économie fondée sur une seule ressource, la nécessité de diversifier, les effets d'un programme énergétique continental et ce que cela signifiera pour le Nord, y a-t-il un prix qui serait trop élevé pour que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest puisse appuyer cet Accord commercial, par rapport au principe de l'accroissement du commerce? Si tel est le cas, quel est ce prix? Quels sont vos derniers retranchements? L'exposé ne m'éclaire pas complètement.

M. Sibbeston: Je pense que notre gouvernement a fait des progrès depuis les 10, 15, 20 dernières années, lorsque la plupart des habitants du Nord étaient contre tout développement. À l'époque Berger, je pense que la plupart des gens étaient contre le développement parce qu'ils croyaient que le développement bouleverserait tout et que toutes leurs ressources iraient vers le Sud sans qu'il n'y ait aucun avantage pour le Nord. Mais au cours des 10 ou 15 dernières années, les choses ont changé. Le gouvernement a fait en sorte qu'il soit possible pour un plus grand nombre d'habitants du Nord de s'instruire, et les autochtones participent aujourd'hui beaucoup plus aux activités des entreprises.

Il y a trois ou quatre ans, on a construit un petit pipeline entre Norman Wells et Zama, en Alberta. C'était un grand projet, mais il a été réalisé de façon à ce que les habitants du Nord puissent en profiter. Actuellement, 20,000 barils de pétrole sont acheminés chaque jour vers le Sud. Ce projet profite réellement aux habitants du Nord, puisqu'il a créé des recettes fiscales, de l'emploi, et pendant la construction, les habitants du Nord en ont profité.

La réponse à votre question doit donc être donnée dans le contexte de la vie d'aujourd'hui. Les habitants du Nord s'intéressent davantage aujourd'hui au développement que par le passé, parce que, grâce à l'instruction et à l'expérience, ils sont davantage en mesure de profiter des possibilités d'emploi qui s'offrent à eux. Par exemple, lorsque l'industrie pétrolière et gazière a fermé ses portes, il y a quelques années, dans la mer de Beaufort, on s'est tout à coup aperçu qu'il y avait des centaines et des centaines de personnes sur place qui avaient occupé des emplois... qui avaient acquis de l'expérience et qui

[Text]

there was a real adverse effect on the people in the communities. People no longer had jobs, and there was an outcry from all the communities in the Delta area.

So as a government we are cognizant that people now are interested in development taking place, as long as they benefit from the development. So I see this free trade agreement as making it more possible for our resources in the north to be developed. As to whether the price is too high, it really depends on whether our government can have an influence, an impact on the companies that come into the north, whether they can make agreements with respect to benefits. . . northern preference with respect to hiring and supplies and so forth. So it is all dependent on that.

Another big factor is the land claims. Native people are going to derive rights to lands and resources, and also some money. And just as an example, the people in the Beaufort area, the Inuvialuit people, are taking part. They are using land claims money to take part in the development occurring up in the Beaufort. So they are now saying they want to see that development continue.

So as long as people are benefiting and taking part, it seems advantageous for people in the north to see development, and that is all we are saying. We see in the agreement that there are possible benefits to the north in terms of development of our resources and employment and so forth, and revenues to our government. We recognize that we cannot become a province without us being able to raise a substantial portion of our money, so we see with the development in the north that this could provide us with financial means.

But we recognize that there are some uncertainties in the agreement. How are land claims moneys going to be seen by the U.S. government? Whether the marine mammals act can still be changed so that northern people can benefit in selling things from the north to the U.S. . .

So we are saying on the one hand that we see the advantages, but we see some concerns and problems that need to be dealt with before it is finally made clear to us that there are going to be clear advantages to the north. So it is an ambivalent position to an extent, but it is because we do not really know. Looking at it rationally, on paper, with the reduction of tariffs and lesser costs for products in the north, we see where it is going to be advantageous to the people of the north. But then we have these other concerns that we hope the federal government still resolves with the federal government. We hope as the

[Translation]

pouvaient se trouver un emploi dans l'industrie. Par conséquent, cette fermeture a eu des conséquences vraiment négatives sur les habitants de ces collectivités. Les gens se sont retrouvés sans emploi, et toutes les collectivités de la région du Delta ont soulevé un tollé général.

Le gouvernement est donc conscient que les gens s'intéressent actuellement au développement, pourvu qu'ils puissent en profiter. Je considère donc que le présent accord de libre-échange améliore les possibilités de mise en valeur de nos ressources dans le Nord. Pour ce qui est de savoir si le prix en est trop élevé, cela dépend réellement si notre gouvernement peut avoir une influence sur les sociétés qui viennent s'installer dans le Nord, s'il peut conclure des ententes relativement aux avantages. . . par exemple, accorder la préférence aux habitants du Nord pour ce qui est de l'embauche des employés, de l'approvisionnement, etc. Tout dépend donc de cela.

Un autre facteur important est la question des revendications territoriales. Les autochtones vont utiliser leurs droits territoriaux et leurs droits aux ressources, ainsi que certains fonds pour participer au développement. Un bon exemple est celui des habitants de la région de Beaufort, les inuvialuits. Ils utilisent les fonds provenant des revendications territoriales pour participer au développement dans la région de Beaufort. Ils disent donc qu'ils veulent que le développement se poursuive.

Les habitants du Nord estiment donc que le développement est avantageux, pourvu qu'ils puissent en profiter et y participer. C'est tout ce que nous disons. À notre avis, l'Accord pourrait profiter aux habitants du Nord sur le plan de la mise en valeur de nos ressources, de l'emploi, et des revenus pour notre gouvernement. Nous reconnaissons que nous ne pouvons devenir une province à moins que nous ne puissions réunir une bonne partie des fonds nécessaires. Nous estimons que le développement du Nord pourrait nous en fournir les moyens financiers.

Mais nous reconnaissons que l'Accord comporte certaines incertitudes. De quelle façon le gouvernement américain va-t-il traiter les fonds provenant des revendications territoriales? Nous ne savons pas s'il sera toujours possible de changer la loi sur les mammifères marins de façon à ce que les habitants du Nord puissent profiter de la vente de leurs produits aux États-Unis. . .

Nous disons donc que d'un côté, nous voyons certains avantages, mais que de l'autre, nous avons certaines préoccupations et nous entrevoyons certains problèmes qu'il faudra régler avant que l'on puisse nous prouver que l'Accord aura nettement des avantages pour le Nord. Notre position est donc ambivalente dans une certaine mesure. Si nous regardons les choses de façon rationnelle, sur papier, avec la réduction des tarifs et des coûts pour les produits dans le Nord, nous pouvons voir certains avantages pour les habitants du Nord. Mais d'un autre côté, nous espérons que le gouvernement fédéral pourra

[Texte]

details become clearer we can come some distance to fully supporting a trade agreement.

• 1310

The Chairman: Mr. Ravis, please.

Mr. Ravis: I have a number of questions. I welcome you, gentlemen, Mr. Minister and your staff. I want to compliment you on your brief. It addressed the economic trade issues, which is what this is all about, and you stayed away from much of the emotional rhetoric that we have been hearing from time to time. I do think it has helped us to provide a good focus.

I think it is very interesting that we are in a high school today and we are—at least in my mind and I hope in the minds of the young people particularly here in the north—very concerned about this issue, because we are talking about a vision of Canada for the next many, many decades, hundreds of years.

• 1315

I think that is a basic question we all have to ask ourselves: what is our vision of Canada? I think you have outlined an excellent example of what this could mean for the north in economic opportunities and retraining.

Not that I am an expert on U.S. marine mammals and certain acts they have, but it seems to me the national treatment provisions, which are clearly spelled out in the elements of this agreement, mean the U.S. can no longer apply the U.S. Marine Mammals Act in a discriminatory way. Do you agree with that?

Mr. Eric Christensen (Director, Policy, Economic Development and Tourism, Government of the Northwest Territories): Yes, I believe that is true. The information we have is that the Americans are now, because of those provisions, easing off on their position on the application of the Marine Mammals Protection Act against Canadian native people. As we know, the Alaskan native people are exempt under that act for the exportation of finished products to the United States. Because of the point Mr. Ravis made today, that they are beginning to ease up on that position, we are hopeful they will eliminate that and provide native people in the Northwest Territories with the same provisions to export to the United States finished products made from marine mammal inputs.

Mr. Ravis: Was it you, Mr. Christensen, who was involved from the Northwest Territories government in the free trade hearings, the whole process and consultations?

[Traduction]

dissiper les autres préoccupations que nous avons. Nous espérons qu'à mesure que les détails de l'Accord se préciseront, nous pourrions donner notre plein appui à un accord commercial.

Le président: Monsieur Ravis.

M. Ravis: J'ai un certain nombre de questions. Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'à votre personnel. Je tiens à vous féliciter pour votre mémoire, dans lequel vous nous parlez des aspects économiques du libre-échange plutôt que de vous perdre dans un débat philosophique émotionnel, comme d'autres l'ont fait de temps à autre. Votre témoignage nous a réellement aidés à mieux cerner la question.

Le fait que nous nous trouvions dans une école secondaire aujourd'hui est très intéressant. Cette question nous préoccupe beaucoup—et j'espère qu'elle préoccupe également les jeunes, surtout ici, dans le Nord—parce que nous parlons d'une vision du Canada pour de nombreuses décennies à venir.

Je pense qu'il s'agit de la question fondamentale que nous devons nous poser. Quelle est notre vision du Canada? Vous nous avez donné un excellent exemple des avantages d'un tel accord pour le Nord sur le plan des possibilités économiques et du recyclage.

Je ne suis pas spécialiste de la loi américaine sur les mammifères marins ou de certaines autres lois américaines, mais il me semble que selon les dispositions relatives au traitement national, qui sont clairement stipulées dans les éléments du présent accord, les États-Unis ne pourront plus appliquer la US Marine Mammals Act de façon discriminatoire. N'êtes-vous pas d'accord avec cela?

M. Eric Christensen (directeur, Politique, Développement économique et tourisme, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): Oui, je crois que cela est vrai. D'après les renseignements dont nous disposons, les Américains, en raison de ces dispositions, appliquent moins sévèrement la Loi sur la protection des mammifères marins dans le cas des autochtones canadiens. Comme nous le savons, les autochtones de l'Alaska qui exportent des produits finis vers les États-Unis ne sont pas soumis à cette loi. Étant donné que M. Ravis a dit aujourd'hui que les Américains commençaient à appliquer la loi moins sévèrement, nous avons bon espoir qu'ils l'élimineront et qu'ils accorderont aux autochtones des Territoires du Nord-Ouest les mêmes dispositions concernant l'exportation vers les États-Unis de produits finis fabriqués à partir des mammifères marins.

M. Ravis: Était-ce vous, monsieur Christensen, qui représentiez le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest lors des audiences sur le libre-échange, pendant tout le processus et les consultations?

[Text]

Mr. Christensen: Yes, that is correct; and we had voiced this problem from the very beginning.

Mr. Ravis: Right. I am glad to hear that, because there was a witness here this morning from the Dene Nation, and it was suggested that he had not been invited. I guess we all cannot be invited, nor was I. But I am glad to hear there was representation from this government, and I am glad you are here today.

Let me deal with another question—and I am glad you touched on this—and that is arts and crafts and commercial fishing. You talked about diversification here in the north. I am from Saskatchewan, and we too are very much concerned about diversification. But you mentioned specifically that employment is dominated by natives and many women employees. Would you elaborate very quickly on that, please?

Mr. Alan Vaughan (Acting Deputy Minister, Department of Economic Development and Tourism, Government of the Northwest Territories): The industry is essentially a cottage industry, with very few exceptions. It is people in the context of their own homes making arts and crafts. The majority of them are native people, and a lot of them are native women.

Mr. Ravis: So as a result of some of the reductions in tariffs and of harmonizing our trade, you see some advantages for that particular sector.

Mr. Vaughan: It would make the products produced in the territories more competitive in the U.S. markets, because as they cross the border tariff is added on. Our moccasins are competing against American moccasins, and ours have a higher tariff. That money is not returning to the people now.

Mr. Ravis: Let me go on to another issue I have heard several times this morning from a questioner on the other side. It has to do with the public-sector support programs, government subsidies or regional development incentives. It is my understanding that—and I am now referring to existing GATT rules—there are three elements of GATT, where you obviously have to show that there has been a subsidy, or that the exports to the United States are causing injury to a particular sector, or that the subsidy is causing an injury. There are three elements there.

• 1320

It seems to me that points that have been made this morning suggest that we could get into a countervail situation. But I do not exactly see the Northwest Territories flooding the market of the United States with

[Translation]

M. Christensen: Oui, c'est exact, nous avons soulevé ce problème dès le début.

M. Ravis: Je suis heureux de l'entendre, parce que nous avions un témoin du peuple Déné ici, ce matin, et on a laissé entendre qu'il n'avait pas été invité. Je suppose que nous ne pouvons pas tous être invités; on ne m'a pas invité non plus. Mais je suis heureux d'entendre que votre gouvernement était représenté, et je suis heureux que vous soyez ici aujourd'hui.

Permettez-moi de passer à une autre question que—j'en suis très heureux—vous avez abordée. Il s'agit de l'artisanat et de la pêche commerciale. Vous avez parlé de la diversification dans le Nord. Je suis originaire de la Saskatchewan, et la diversification est une question qui nous préoccupe également beaucoup là-bas. Mais vous avez dit précisément que c'était surtout les autochtones et les femmes qui occupaient des emplois dans ces secteurs. Pouvez-vous nous donner rapidement plus de détails à ce sujet?

M. Alan Vaughan (sous-ministre par intérim, ministère du Développement économique et du Tourisme, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): Il s'agit essentiellement d'une industrie artisanale, à quelques exceptions près. Les gens font de l'artisanat à la maison. La plupart d'entre eux sont des autochtones, dont un grand nombre de femmes.

M. Ravis: Vous estimez que certaines réductions des tarifs et que l'harmonisation de nos échanges commerciaux pourraient comporter certains avantages pour ce secteur particulier.

M. Vaughan: Cela améliorerait la compétitivité des produits des Territoires du Nord-Ouest sur les marchés américains, parce que, lorsqu'ils traversent la frontière, on ajoute le tarif douanier. Nos moccasins font concurrence aux moccasins américains, et les nôtres sont frappés d'un tarif plus élevé. Cet argent ne revient pas aux gens actuellement.

M. Ravis: J'aimerais passer à une autre question qui a été soulevée à plusieurs reprises ce matin par un intervenant de l'autre côté de la table. Il s'agit des programmes d'appui du secteur public, des subventions du gouvernement ou des mesures d'encouragement pour le développement régional. Si j'ai bien compris, aux termes des règles qui existent actuellement en vertu du GATT, il est nécessaire de prouver qu'une subvention a été accordée, que les exportations vers les États-Unis causent un préjudice à un secteur particulier ou que la subvention en question porte préjudice. Il y a trois éléments ici.

Il me semble qu'on a laissé entendre ce matin que nous pourrions nous retrouver dans une situation où des droits compensatoires seraient imposés. Je ne peux pas voir comment les Territoires du Nord-Ouest pourraient

[Texte]

any particular commodity that would cause a countervail. I would like you to touch on that please.

Mr. Christensen: Our preliminary information at least would support your observation, sir. We understand that under the United States countervail laws the costs of bringing litigation before the courts for a countervail action is upward of the range of \$1.5 million to \$2 million U.S., just to bring an action forward before those courts. So it seems reasonable to pick up on your point that any of the exports from the Northwest Territories, at least given our small manufacturing base here at the present time and our expectations in the medium to long term, we certainly would not be injurious, if you will, to certain industries in certain sectors of the United States. It is for that reason we are hopeful, we do not know for sure, but we are hopeful that actions would not be brought forward under existing United States countervail law to those types of subsidies.

Mr. Ravis: As one member of the committee, I certainly want to ensure that this goes into our report, because I think it is a very important issue.

If I can just touch quickly on the element of energy, again, there have been some innuendos suggesting that you people are going to lose total control of your resources here. I refer specifically to a point that was made on one of your pages that one of the major factors that is inhibiting the development of proven reserves of oil and gas and minerals throughout the Northwest Territories is a lack of infrastructure and secure markets.

Let me deal with two things. You people own these resources now, and it is my understanding from reading the elements of the agreement that it is under your timing, under your priority conditions that you develop these resources, not at the whim of some other government. Is that your understanding too?

Mr. Sibbeston: I wish it was.

Mr. Ravis: I am referring to the agreement now. In other words, can the United States come in here and tell you that you must develop reserves that you have in the ground, or do you develop that when you want to?

Mr. Sibbeston: In the Northwest Territories the federal government still makes the major decisions or all the decisions with respect to development of the resources, the granting of licences and—

Mr. Ravis: Okay, but it is under the jurisdiction of the Canadian government of the Northwest Territories and it is not under the jurisdiction of, as the agreement reads, under the jurisdiction of an outside government from this country.

Mr. Sibbeston: Yes.

Mr. Ravis: All right. Then let me go quickly to my last point, because I am sure we are out of time. It is the question that I touched on here with regard to the expanded markets, the secure markets. We heard

[Traduction]

inonder le marché américain d'un produit en particulier qui pourrait justifier une telle mesure. Pourriez-vous aborder cette question?

M. Christensen: Selon les renseignements préliminaires dont nous disposons, votre observation est juste, monsieur. Aux États-Unis, il en coûte de 1,5 à 2 millions de dollars américains et plus pour porter un litige devant les tribunaux en vertu des lois compensatoires. Il semble donc raisonnable d'affirmer qu'aucun des produits exportés par les Territoires du Nord-Ouest ne pourrait nuire à certains secteurs de l'industrie américaine, étant donné que notre secteur manufacturier n'est pas très grand ici actuellement, et qu'il restera ainsi à moyen et à long terme, pour autant que nous puissions le prévoir. C'est pourquoi nous avons bon espoir, bien que nous n'en soyons pas certains, qu'aucune mesure de ce genre ne sera prise contre ce genre de subventions en vertu de la loi compensatoire américaine actuelle.

M. Ravis: A titre de membre du Comité, je veux être certain qu'il en sera question dans notre rapport, parce qu'il s'agit à mon avis d'une question très importante.

J'aimerais aborder rapidement la question de l'énergie. Selon certaines insinuations, vous perdriez totalement le contrôle de vos ressources. Dans une des pages de votre mémoire, vous affirmez que l'un des facteurs les plus importants qui empêchent le développement des ressources pétrolières, gazières et minérales prouvées dans les Territoires du Nord-Ouest, c'est le manque d'infrastructures et de marchés sûrs.

Permettez-moi de préciser deux choses. D'abord, vous êtes propriétaires de ces ressources actuellement, et si j'ai bien compris les éléments de l'Accord, c'est au moment que vous aurez choisi, et selon vos conditions prioritaires, que vous mettrez en valeur ces ressources, non pas selon le caprice d'un autre gouvernement. Est-ce bien ce que vous avez compris également?

M. Sibbeston: Si seulement c'était le cas!

M. Ravis: Je veux parler ici de l'accord. En d'autres termes, est-ce que les États-Unis peuvent arriver et vous dire que vous devez mettre en valeur vos réserves, ou bien est-ce vous qui décidez quand vous le ferez?

M. Sibbeston: Dans les Territoires du Nord-Ouest, c'est encore le gouvernement fédéral qui prend les grandes décisions ou toutes les décisions relatives à la mise en valeur des ressources, à la concession d'une licence et. . .

M. Ravis: Très bien, mais ces décisions relèvent de la compétence du gouvernement canadien des Territoires du Nord-Ouest, non pas de la compétence d'un gouvernement extérieur au pays, tel que stipulé dans l'entente.

M. Sibbeston: Oui,

M. Ravis: Très bien. J'aimerais maintenant passer rapidement à ma dernière question, car je suis certain que nous manquons de temps. Il s'agit de la question que j'ai abordée relativement à l'expansion de marchés, de

[Text]

yesterday in Edmonton that as a result of these expanded markets—and they claim that there is a lot of potential down there for picking up business, particularly in the area of gas but also oil—this will provide additional revenues to us in this country to do development, particularly in the frontier areas, and of course all over Alberta, Saskatchewan and British Columbia, where we know there are probably some excellent reserves of oil and gas but we just have not been able to uncover them. Are you interested in commenting on that? That point, incidentally, was made by IPAC and the Canadian Petroleum Association.

Mr. Christensen: As I qualified earlier, based on the preliminary information we have and the understanding of the agreement insofar as the territories are concerned—and we restrict our comments to the territories—at least on the surface we are hopeful that it will produce more revenues for the industry and for that reason perhaps revitalize the exploration and development programs in the non-renewable resource sector, particularly in the western Mackenzie Valley and Beaufort areas.

Mr. Ravis: All right. Let me just compliment you again, Mr. Minister, and your staff on what I think is a very excellent brief. You have certainly caused us to do some thinking and we will certainly include some of these things in our report.

The Chairman: Mr. Minister, we thank you very much for being with us this morning, you and your colleagues, and we look forward to further discussions with you.

Mr. Sibbeston: Thank you.

• 1325

The Chairman: Thank you. We adjourn now until 1400 hours.

[Translation]

marchés sûrs. On nous a dit hier à Edmonton que l'expansion des marchés nous permettra d'aller chercher des revenus additionnels au pays pour la mise en valeur des régions pionnières en particulier, et évidemment en Alberta, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, où nous savons qu'il existe probablement d'importantes réserves pétrolières et gazières que nous n'avons tout simplement pas encore pu découvrir. On nous a dit là-bas qu'il y avait d'excellentes possibilités, non seulement pour ce qui est des ressources gazières, mais également des ressources pétrolières. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez? A propos, ces remarques ont été faites par l'Association pétrolière canadienne et l'ASPIC.

M. Christensen: Comme je l'ai dit plus tôt, d'après les renseignements préliminaires dont nous disposons et la façon dont nous comprenons l'accord pour ce qui concerne les territoires—et nous limitons nos commentaires aux territoires—du moins en surface, nous avons bon espoir qu'il générera des revenus additionnels pour l'industrie, ce qui permettra peut-être ainsi de revitaliser les programmes d'exploration et de mise en valeur dans le secteur des ressources non renouvelables, particulièrement dans la vallée du Mackenzie et dans la région de la mer de Beaufort.

M. Ravis: Très bien. Permettez-moi de vous féliciter encore une fois, monsieur le ministre, ainsi que votre personnel, pour l'excellent mémoire que vous nous avez présenté. Vous nous avez certainement donné matière à réflexion, et nous allons inclure certains de ces éléments dans notre rapport.

Le président: Monsieur le ministre, nous vous remercions, ainsi que vos collègues, d'être venus nous rencontrer ce matin. Nous espérons avoir à nouveau l'occasion de nous entretenir avec vous.

M. Sibbeston: Merci.

Le président: Merci. La séance est levée jusqu'à 14 heures.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Northwest Territories of Mines:

Ken Blower, President.

From the Dene Nation:

Bill Erasmus, President.

From the Consumers Association of Canada:

Steven Richards, Volunteer.

From the Yellowknife and Northwest Territories Chambers of Commerce:

Ronald Williams, President, Yellowknife Chamber of Commerce;

E.J. (Ted) Grant, President, Northwest Territories Chamber of Commerce.

From the Government of the Northwest Territories:

Honourable N. Sibbeston, Deputy Government Leader and Minister of Economic Development and Tourism;

Eric Christensen, Director, Policy, Economic Development and Tourism;

Alan Vaughan, Acting Deputy Minister, Department of Economic Development and Tourism.

TÉMOINS

De la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest:

Ken Blower, président.

De la nation Déné:

Bill Erasmus, président.

De l'Association des consommateurs du Canada:

Steven Richards, bénévole.

De la Chambre de commerce de Yellowknife et des Territoires du Nord-Ouest:

Ronald Williams, président, Chambre de commerce de Yellowknife;

E.J. (Ted) Grant, président, Chambre de commerce des Territoires du Nord-Ouest.

Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:

L'honorable N. Sibbeston, leader adjoint du gouvernement et ministre du Développement économique et du Tourisme;

Eric Christensen, directeur, Politique, Développement économique et Tourisme;

Alan Vaughan, sous-ministre adjoint, ministère du Développement économique et du Tourisme.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Wednesday, November 25, 1987
Yellowknife, N.W.T.

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le mercredi 25 novembre 1987
Yellowknife (T.N.O.)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 25, 1987

(80)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Yellowknife, at 2:02 o'clock p.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand; Audrey McLaughlin for Steven Langdon and Dave Nickerson for Howard Crosby.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. *Barbara Arneil, Liberal Staff Representative.* Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Northwest Territories Federation of Labour: Douglas Marshall, Secretary-Treasurer; J.B. McDonald, Executive Assistant. *From the Tourism Industry Association of the Northwest Territories:* Klaus Roth, Executive Director. *From the Yukon Territorial Government:* Shakir Alwarid, Deputy Minister, Economic Development: Mines and Small Business.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Douglas Marshall made a statement and with J.B. McDonald answered questions.

Klaus Roth made a statement and answered questions.

Shakir Alwarid made a statement and answered questions.

At 4:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 NOVEMBRE 1987

(80)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 14 h 02, à Yellowknife, sous la présidence de William C. Winegard, *(président)*.

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Audrey McLaughlin remplace Steven Langdon; Dave Nickerson remplace Howard Crosby.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. *Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral.* Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest: Douglas Marshall, secrétaire-trésorier; J.B. McDonald, adjoint exécutif. *De l'Association de l'industrie touristique des Territoires du Nord-Ouest:* Klaus Roth, directeur exécutif. *Du gouvernement territorial du Yukon:* Shakir Alwarid, sous-ministre du Développement économique: Mines et petites entreprises.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Douglas Marshall fait une déclaration, puis lui-même et J.B. McDonald répondent aux questions.

Klaus Roth fait une déclaration et répond aux questions.

Shakir Alwarid fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, November 25, 1987

• 1401

The Chairman: This afternoon, pursuant to Standing Order 96(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

I repeat once again, if I may, this is a House of Commons committee subject to all the rules, decorum, and conventions that prevail in the House and meetings are not open to television throughout the course, or to recording devices.

We have three groups with us this afternoon, and we look forward to their participation.

I remind everybody that time is always a problem for a House committee, whether it is in Ottawa or on the road, and I would ask the witnesses to make their statements as short as possible so that we might have time for a discussion afterwards. I remind everyone again that there is no smoking in this room, and that from time to time we will have students with us peering down from the gallery. We welcome them as always.

We open this afternoon with a brief from the Northwest Territories Federation of Labour. We have Douglas Marshall, the Secretary-Treasurer, and J.B. McDonald, the Executive Assistant. Gentlemen, we welcome you this afternoon.

Mr. Douglas Marshall (Secretary-Treasurer, Northwest Territories Federation of Labour): Thank you. On behalf of the Northwest Territories Federation of Labour, I would like to thank you for the opportunity to present a submission to your committee.

The Federation of Labour is comprised of approximately 35 affiliated union locals representing about 6,000 public and private sector workers in every community across the territory.

We are pleased that your committee has come to the NWT. We have, however, been asked to convey the disappointment of the Yukon Federation of Labour that the people of that territory will have no opportunity to meet with you to discuss free trade.

The NWT Federation of Labour and its affiliated members are firmly opposed to the free trade agreement negotiated by the federal government. The agreement contains many fundamental concessions without achieving its primary objectives. We are concerned about the detrimental effects of the free trade agreement on the

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 25 novembre 1987

Le président: Conformément à l'alinéa 96(2) du Règlement, nous poursuivons cet après-midi notre examen de l'Accord sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis déposé le 5 octobre 1987 à la Chambre des communes.

Je tiens à signaler encore une fois avec votre permission que, puisqu'il s'agit d'une séance d'un comité permanent de la Chambre des communes, les règles et règlements en vigueur interdisent l'enregistrement audio et visuel de nos délibérations.

Nous avons l'immense plaisir d'accueillir cet après-midi trois différents groupes de témoins.

Qu'ils siègent à Ottawa ou à l'extérieur, les comités de la Chambre des communes font toujours face au même problème: le manque de temps. Je saurais par conséquent gré aux témoins d'être brefs pour que nous ayons le temps de leur poser des questions après lecture de leurs mémoires. Je vous signale également qu'il est interdit de fumer dans cette pièce. Nous recevrons également aujourd'hui la visite d'étudiants qui viendront assister à nos délibérations depuis la tribune. Ils sont toujours les bienvenus.

Nous entendrons cet après-midi un mémoire de la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons le plaisir d'accueillir Douglas Marshall, secrétaire trésorier et J.B. McDonald, adjoint administratif. Je vous souhaite la bienvenue, messieurs.

M. Douglas Marshall (secrétaire trésorier, Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest): Je tiens à commencer par vous remercier, au nom de la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest, de nous avoir invités à témoigner devant vous aujourd'hui.

La Fédération du travail est composée de 35 sections locales syndicales affiliées et représente environ 6,000 travailleurs des secteurs publics et privés répartis dans toutes les agglomérations des Territoires.

Nous sommes extrêmement heureux que vous soyez venus nous rencontrer dans les Territoires. Nos collègues et homologues de la Fédération du travail du Yukon nous ont, pour leur part, demandé de vous dire combien ils sont déçus de ne pas avoir eux aussi l'occasion de vous rencontrer pour vous faire part de leur avis sur la question du libre-échange.

La Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest et ses membres affiliés s'opposent vivement à l'Accord de libre-échange qu'a négocié le gouvernement fédéral. À notre avis, cet Accord contient beaucoup trop de concessions sur des aspects essentiels de notre société et ne permet pas d'atteindre les objectifs énoncés. Nous nous

[Texte]

NWT and on Canada. The agreement negotiated by the Mulroney government will devastate the Canadian economy and strike at the very heart of our sovereignty. Free trade represents a surrender of our economic, social, and political future.

It is true that many business organizations in Canada are in favour of free trade. That is because of the growing concentration of ownership of Canadian business, which is dominated by a small number of transnational corporations. Many of these corporations are of course are based in the U.S. An increasing number, however, such as those controlled by Campeau, the Bronfmans, and the Reichmanns, are based in Canada but have large and significant holdings in the U.S. They can afford to support free trade because losses from adjustment in certain sectors can be balanced within the same firm against gains in other sectors. These firms are already in a position to shift their production to the U.S. if there is to be a free trade agreement. They support free trade because it is in their own corporate interest, not because it is in the interest of Canada.

The belief that businesses in Canada can compete on an equal footing against those located in the U.S. is ill-founded. This statement cannot be simply dismissed, as many have tried, as part of the Canadian inferiority complex. Rather it is based on the fact that, for social and geographical reasons, Canadians face higher costs than their American competitors.

• 1405

Canadian businesses, especially those in the territories, must spend more for energy and transportation costs. Costs to pay for our social welfare benefits are greater than those for Americans. Canada provides regional, industrial and social policy measures, which also result in higher costs. These examples show the ludicrousness of letting the anarchy of the free market reign unchecked. The very existence of Canada as an independent nation, just as the existence of our less industrial developed regions such as the NWT, should not and must not be decided on a simple cost-benefit basis.

The government has failed to achieve its frequently proclaimed goal of exemption from American trade protection legislation. The main objective of the free trade talks was to get out from under current U.S. protectionist laws. The agreement does not exempt or protect Canada in any meaningful way from the application of U.S. laws designed to deal with the unfair trading practices of other nations.

[Traduction]

préoccupons énormément de l'éventuelle incidence négative qu'il aura sur les Territoires du Nord-Ouest et le Canada dans son ensemble. Qui plus est, nous sommes persuadés que l'Accord qu'a négocié le gouvernement Mulroney détruira l'économie canadienne et s'attaquera à la base même de notre souveraineté. A notre avis, le libre-échange compromet notre avenir économique, social et politique.

Nous savons très bien qu'un grand nombre d'organisations commerciales canadiennes préconisent le libre-échange. Cela est sans doute attribuable au fait qu'un nombre sans cesse croissant d'entreprises canadiennes est contrôlé par un très petit groupe de sociétés transnationales, souvent basées aux États-Unis. En outre, les grands entrepreneurs canadiens comme Campeau, la famille Bronfman et la famille Reichmann ont énormément d'intérêts aux États-Unis. Ces hommes d'affaires peuvent bien se permettre d'appuyer le libre-échange puisque les pertes et les gains à l'intérieur d'une même entreprises finiront par s'équilibrer. Et si l'Accord de libre-échange est conclu, certaines de ces entreprises sont même déjà prêtes à transférer leur système de production aux États-Unis. Ce n'est pas par nationalisme que ces entrepreneurs sont en faveur du libre-échange. C'est plutôt parce que cet Accord sert leurs intérêts.

Il est faux de croire que les entreprises canadiennes sont sur un pied d'égalité avec leurs concurrents américains. Il ne s'agit pas ici d'un simple complexe d'infériorité de notre part comme d'aucuns le prétendent. C'est surtout parce que les coûts sont beaucoup plus élevés ici qu'aux États-Unis pour des raisons sociales et géographiques.

Les entreprises canadiennes, surtout celles des Territoires, font face à des coûts beaucoup plus élevés tant sur le plan de l'énergie que sur celui du transport. Et nous faisons face également à des coûts beaucoup plus élevés sur le plan des avantages sociaux. Qui plus est, le Canada pratique des politiques d'aide régionale, industrielle et sociale qui entraînent aussi des coûts plus élevés. Il est donc tout à fait ridicule de penser que l'on peut vraiment donner libre cours aux pressions anarchiques d'un marché libre. Il ne faudrait pas que des décisions prises sur la base d'une simple analyse de rentabilité menace l'existence même du Canada en tant que pays souverain, sans oublier l'existence de nos régions moins développées comme les Territoires du Nord-Ouest.

Notre gouvernement n'a pas réussi à obtenir des Américains qu'ils nous exemptent de leurs pratiques protectionnistes. Il avait pourtant proclamé à cor et à cri que c'était pour lui une priorité. On a même prétendu que le Canada s'était lancé dans ces négociations sur le libre-échange justement pour être exempté des lois protectionnistes américaines actuellement en vigueur. Or l'Accord n'exempte pas le Canada de l'application des lois

[Text]

Instead, the agreement provides that for the next five to seven years, the binding dispute settlement panels are simply empowered to determine whether American laws have been correctly applied, not to settle actual disputes. Panels will have no power to find facts, to hear witnesses or to examine new evidence. Where there are disputes, the panels will only be available for Canadian exporters at the end of a very lengthy and expensive dispute process in the U.S. This is the very process that has been found to be an unacceptable harassment of successful traders. Because exporters will be as vulnerable to U.S. trade law as before, even some supporters of free trade have announced their opposition to this agreement.

All Canada has won is the agreement of the U.S. to continue to discuss a new set of trade rules during the five- to seven-year period. Instead of ending U.S. duties on Canadian goods, our government has only succeeded in becoming part of the process that imposes them. Instead of binding the Americans to dispute settlement mechanism, we are bound to accept and apply the American laws we have rightfully declared to be unacceptable. In other words, free trade does not protect Canada from American protectionism.

The only restrictions keeping the American Congress from strengthening its trade laws against Canada are the requirements that our government be provided advance notice and that Canada be mentioned in the legislation. While Canada could still retaliate, it would have much less effect on a much larger and more diversified U.S. economy. International Trade Minister Pat Carney has admitted that the free trade agreement is too weak to require Congress to exempt Canada from the protectionist effects of the U.S. trade bill expected next year.

Canada's economy is already dominated by American transnational corporations. Canadian branch plants of these firms exist primarily to avoid tariff and other restrictions on imports. With the elimination of tariffs, the reason for the existence of these branch plants will disappear and production will shift to U.S. plants, which have excess capacity and where economies of scale make production less expensive.

[Translation]

américaines conçues pour protéger ce pays contre les pratiques commerciales injustes d'autres pays.

Et qui plus est, pour les cinq à sept prochaines années, les bureaux de règlements des différends dont les décisions sont exécutoires ne pourront que déterminer si la loi américaine a été appliquée correctement et non pas régler les différends. Les bureaux ne seront pas habilités à déterminer les faits, à recevoir des témoignages ou à examiner des nouvelles preuves. Les bureaux ne seront habilités à entendre les témoignages des exportateurs canadiens qu'à la fin d'un long et onéreux processus qui se déroulera aux États-Unis. C'est ce même processus dont on a estimé qu'il représente une forme de harcèlement induit des bons exportateurs. Certains tenants du libre-échange ont même annoncé qu'il s'y opposaient du fait qu'il ne facilitera pas du tout la tâche aux exportateurs en regard des lois américaines sur les échanges commerciaux.

Le Canada n'a rien obtenu d'autre qu'un engagement de la part des États-Unis de continuer à discuter d'un nouvel ensemble de règlements sur les échanges commerciaux sur une période allant de cinq à sept ans. Notre gouvernement n'a pas réussi à obtenir la suppression des droits de douane américains sur les biens canadiens. Tout ce qu'il a obtenu, c'est de participer au processus d'imposition de ces droits. Nous n'avons même pas réussi à obtenir la participation des Américains à un processus de règlement des différends. Nous sommes tenus d'accepter et d'appliquer des lois américaines que nous avons déjà jugées inacceptables, et avec raison. En d'autres termes, l'Accord ne protège pas du tout le Canada contre les mesures protectionnistes américaines.

Une seule chose empêche le Congrès américain de renforcer ces mesures protectionnistes contre le Canada et c'est l'obligation de nous prévenir d'avance de toute modification et de mentionner le Canada dans la loi. Même si le Canada peut toujours prendre des mesures de représailles, elles risquent fort peu d'avoir une incidence sur l'économie américaine qui est tellement plus importante et diversifiée que la nôtre. Le ministre responsable des échanges internationaux, M^{me} Pat Carney, a reconnu que l'Accord sur le libre-échange était beaucoup trop faible pour obliger le Congrès américain à exempter le Canada des mesures protectionnistes qui figurent dans le projet de loi sur les échanges commerciaux qui doit être adopté l'année prochaine aux États-Unis.

Notre économie est déjà presque entièrement contrôlée par des sociétés américaines. Et si ces sociétés ont des succursales au Canada, c'est surtout pour éviter de verser des droits de douane ou contourner les restrictions sur les importations. Si les droits de douane sont supprimés, ces succursales n'auront plus leur raison d'être et les systèmes de production seront transférés aux États-Unis. La production coûte en effet beaucoup moins cher aux États-Unis en raison des capacités excédentaires des installations américaines et de la possibilité de réaliser des économies d'échelle.

[Texte]

The Americans have won a long-sought prize—a continental energy policy—which gives them free access to our non-renewable energy resources. Canada has given up the ability to administer its own resources and to set its own energy prices. Even in times of shortages, the U.S. will have proportional access to our oil and gas. Canada has surrendered control of this important resource, which has been long coveted by the U.S. because of the inadequacy of its domestic supply.

At present, sales outside Canada can be blocked by the National Energy Board when the vendor cannot prove they are surplus to Canada's foreseeable energy needs. This protection will be limited by free trade. Free trade will make Canada a bargain-basement energy and resource warehouse for an increasingly American-based industrial economy.

An increased demand on these resources will lead to energy megaprojects that threaten aboriginal rights and our environment. Pressure to exploit these resources will take precedence over the question of the rights of aboriginal peoples. Canadian environmental protection laws will be under attack as being a cost that imposes a competitive disadvantage. In addition, such capital-intensive projects create relatively few permanent jobs.

The free trade agreement provides for an investment code that gives American corporations the same treatment as Canadian firms. Most screening of U.S. investments in Canada will be ended and a few minimum levels of Canadian ownership will be required. This concession was granted even though Investment Canada, the toothless and supine successor to the Foreign Investment Review Agency, has yet to refuse a single foreign take-over. Our government has already agreed to raise the asset level that is required before foreign take-overs are reviewed from \$5 million to \$150 million. As a result, by 1992 only the largest of acquisitions will be subject to review. U.S. officials have stated that 500 of the 7,000 companies currently subject to review—in other words, 7%—will continue to be subject to review. Screening of indirect take-overs will cease entirely.

As foreign investment controls are removed, American transnationals will be able to take over key sectors of the Canadian economy. In other words, although the

[Traduction]

Les Américains ont réussi à obtenir quelque chose qu'ils voulaient depuis longtemps: une politique énergétique pour l'ensemble du continent. Cette politique leur donne accès à toutes nos ressources énergétiques non renouvelables. Le Canada a abandonné sa capacité de contrôler ses propres ressources et de fixer ses propres prix sur les ressources énergétiques. Les Américains auront même accès à des volumes proportionnels de pétrole et de gaz canadien en période de pénurie. Le Canada a cédé le contrôle de cette ressource importante que les Américains convoitaient déjà depuis longtemps à cause de l'insuffisance de leurs approvisionnements.

À l'heure actuelle, l'Office national de l'énergie est habilité à interdire les exportations quand le vendeur n'est pas en mesure de prouver que leurs produits constituent un surplus par rapport aux besoins énergétiques prévisibles du Canada. L'Accord sur le libre-échange édulcore cette mesure de protection. En effet, il transformera le Canada en entrepôt d'énergie et de ressources non renouvelables à un prix d'ami dans le contexte d'une économie industrielle qui est de plus en plus axée sur les États-Unis.

L'augmentation de la demande pour ces ressources entraînera la mise sur pied de gros projets d'investissement dans le secteur de l'énergie qui menaceront les droits des autochtones et notre environnement. Les droits des autochtones se trouveront relégués au second plan face aux pressions exercées pour que ces ressources soient exploitées. On reprochera au Canada ses lois sur la protection de son environnement dont le coût élevé défavorise la concurrence. Or ces grands projets à forte concentration de capital entraîne la création de bien peu d'emplois.

L'Accord de libre-échange prévoit un code d'investissement qui accorde aux sociétés américaines le même traitement que les sociétés canadiennes. Il n'y aura presque plus aucun examen des investissements américains au Canada, et il ne restera que quelques exigences minimales concernant la propriété canadienne. Cette concession a été accordée même si Investissement Canada, successeur mou et impuissant de l'Agence d'examen de l'investissement étranger n'a pas encore refusé la moindre prise de contrôle par des intérêts étrangers. Le gouvernement canadien a déjà accepté d'augmenter de 5 millions de dollars à 150 millions de dollars le niveau des avoirs requis avant qu'une prise de contrôle étrangère ne fasse l'objet d'un examen. Par conséquent, en 1992, seules les plus importantes acquisitions feront l'objet d'un examen. Des représentants américains ont déclaré que, sur les 7,000 compagnies qui sont actuellement assujetties à des examens, seules 500—c'est-à-dire 7 p. 100—continueront d'être visées. L'examen des prises de contrôle indirectes cessera complètement.

Au fur et à mesure que les contrôles des investissements étrangers seront supprimés, les sociétés transnationales américaines pourront prendre le contrôle

[Text]

Canadian economy has become less dominated by foreign ownership since 1970, the free trade agreement will serve to reverse this process.

By entering a free trade agreement with the U.S., Canada will be increasingly tied to American foreign policy. In spite of pious assertions that Canada will continue to chart an independent course, the domination of the American economy by the U.S. has in the past impinged upon our independence. For example, Canadian branch plants have honoured an American trade embargo on Cuba although no such Canadian restriction exists.

A free trade agreement will confirm the widely held view in the international community that Canada is merely an American satellite. As Canadian and American economic and foreign policies become integrated, there will be far less credibility to our claim of maintaining an independent role. Free trade will force a harmonizing of policy, with the rules being established in Washington. This agreement demonstrates that the federal government is willing to cede the economic and political control of our nation to the U.S.

The free trade agreement will prohibit Canada from requiring businesses to meet export local-content or local-sourcing requirements. Northern preference is an important policy of the NWT, where the economy is not as well developed as in southern Canada. This protection will strip government's ability to use these essential tools for economic development.

Regional development programs, which fund many business and development corporations in the NWT, are at risk. The NWT receives significant economic assistance through these programs. The Department of Regional Industrial Expansion provided in the 1986-87 fiscal year almost \$8 million. In the NWT, Economic Development Assistance grants alone amount to \$39.3 million over a three-year period. Canadian Jobs Strategy, a program under the Canada Employment and Immigration Commission, invests a further \$16 million. This important work force development program, which is geared to the sectors of the northern work force most unable to compete, is also jeopardized by free trade.

Unlike in the U.S., where there are few subsidies for regional development, Canadians have historically been concerned with this type of horizontal equity. There is no agreement on what will be considered an acceptable regional or industrial incentive. Similarly, land claims

[Translation]

de certains secteurs clés de l'économie canadienne. En d'autres termes, si l'économie canadienne est de moins en moins dominée par des intérêts étrangers depuis 1970, l'Accord de libre-échange va contribuer à inverser le processus.

En concluant un accord de libre-échange avec les États-Unis, le Canada sera de plus en plus lié par la politique étrangère américaine. Malgré de vaines promesses que le Canada gardera son indépendance, celle-ci a toujours été limitée du fait de la domination de l'économie nord-américaine par les États-Unis. Par exemple, les succursales canadiennes ont respecté un embargo commercial contre Cuba imposé par les États-Unis, même si aucune restriction équivalente n'a été exigée par le Canada.

Un accord de libre-échange servirait à confirmer l'opinion générale de la communauté internationale qui veut que le Canada ne soit qu'un satellite américain. Plus les politiques économique et étrangère du Canada et des États-Unis vont s'intégrer, moins les prétentions d'indépendance du Canada seront crédibles. Le libre-échange va nous obliger à harmoniser nos politiques, et c'est Washington qui va établir les règles. Cet Accord prouve que le gouvernement fédéral accepte trop volontiers de céder aux États-Unis le contrôle économique et politique de notre pays.

L'Accord de libre-échange interdira au Canada d'imposer aux entreprises exportatrices certaines règles relatives au contenu local ou aux fournisseurs locaux. La préférence accordée au Grand Nord est une importante politique des Territoires du Nord-Ouest, dont l'économie n'est pas aussi prospère que dans le sud du pays. Cette protection va empêcher le gouvernement d'utiliser les outils indispensables au développement économique.

Les programmes de développement régional, qui subventionnent bon nombre de sociétés commerciales et de développement dans les Territoires du Nord-Ouest, risquent de disparaître. Grâce à ces programmes, les Territoires du Nord-Ouest jouissent d'une aide économique considérable. Pendant l'exercice financier de 1986-1987, le ministère de l'Expansion industrielle régionale avait accordé près de 8 millions de dollars. Dans les Territoires du Nord-Ouest, les seules subventions au titre de l'aide au développement économique s'élevaient à 39,3 millions de dollars sur trois ans. De son côté, le Programme de la planification de l'emploi, administré par la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, a investi 16 millions de dollars. Cet important programme de développement de la main-d'œuvre, qui est axé sur les secteurs de la main-d'œuvre du nord qui sont les moins capables de faire face à la concurrence, risque maintenant de disparaître à cause du libre-échange.

Contrairement aux États-Unis, où les subventions au titre du développement régional sont peu nombreuses, les Canadiens ont depuis toujours insisté sur ce genre d'équité horizontale. On n'a pas défini ce qui constituerait une initiative régionale ou industrielle acceptable. De

[Texte]

settlements, of significant importance in the NWT, could be viewed by the U.S. as unfair subsidies.

The existence of regional development programs in Canada demonstrates an important reality: that there is no free trade among provinces and territories within our country. One of the reasons for this is to provide local employment in regions that are less economically developed or that have fewer competitive advantages. If free trade is not practised within Canada, why are we willing to agree to it with the U.S.?

In an effort to sell the agreement, Canadians have been told that they will enjoy lower prices as a result of free trade. Yet one of the concessions demanded by the U.S. and the multinational pharmaceutical corporations as part of the free trade package, Bill C-22, will mean higher drug prices for Canadians. Free trade will mean that Canada would no longer be able to protect consumers with a two-price system such as, for example, that which kept energy prices lower here than in the U.S. during the 1970s. Even if Canadians enjoyed some goods at lower prices, many of them would no longer have jobs in order to pay for those goods. Employment Minister Benoit Bouchard publicly admitted that as many as half a million Canadians could lose their jobs as a direct result of the free trade agreement. Finance Minister Michael Wilson has told the House of Commons that there are no plans for any significant adjustment programs for those displaced workers.

Studies show that industries which will stand the most to lose from free trade are those industries which are more labour intensive and employ a higher proportion of women. According to Duncan Cameron, a political economist at the University of Ottawa, even measures designed to assist workers to move from a low productivity industry to a high productivity industry, which is the ostensible reason for trade liberalization, will still be subject to the American countervail.

In order to compete with business in the low-wage American sunbelt, Canadian businesses will demand wage concessions, benefit reductions, or will lay off workers to become more competitive. Businesses will be more reluctant to introduce pay equity. They will also pressure governments to rescind or weaken laws protecting the interest of workers and organized labour, such as employment standards, workplace health and safety regulations, and labour relations laws.

[Traduction]

même, les règlements dans le cadre des revendications territoriales, qui sont d'une grande importance pour les Territoires du Nord-Ouest, pourraient être perçus par les États-Unis comme étant des subventions inéquitables.

L'existence au Canada de programmes de développement régional atteste d'une importante réalité: il n'existe aucun libre-échange entre les provinces et les Territoires du Canada. L'une des raisons pour cela est la création d'emplois à l'échelle locale dans les régions moins prospères ou qui ont moins d'avantages compétitifs. Si nous n'acceptons pas le libre-échange à l'intérieur des frontières canadiennes, pourquoi sommes-nous prêts à l'accepter avec les États-Unis?

Dans le but de faire accepter l'Accord aux Canadiens, on leur dit qu'il va entraîner une diminution des prix. Et pourtant, l'une des concessions exigées par les États-Unis et par les sociétés pharmaceutiques multinationales, l'adoption du projet de loi C-22, entraînera une augmentation du prix des médicaments pour les Canadiens. A cause du libre-échange, le Canada ne pourra plus protéger ses consommateurs avec un système de dualité des prix, comme il l'a fait, par exemple, au cours des années 1970 afin de maintenir le prix du pétrole au Canada à un niveau inférieur à celui des États-Unis. Même si les Canadiens payeront moins cher certains biens, beaucoup d'entre eux n'auront plus d'emploi et donc ne pourront acheter. Le ministre de l'Emploi, Benoit Bouchard, a reconnu publiquement que jusqu'à 500,000 Canadiens risquaient de perdre leurs emplois comme conséquence directe de l'Accord du libre-échange. Pour sa part, le ministre des Finances, Michael Wilson a déclaré à la Chambre des communes que l'on ne prévoyait entreprendre aucun programme important d'adaptation pour ces nouveaux chômeurs.

• 1415

Des études ont révélé que les secteurs qui risquent d'être les plus grands perdants sont ceux qui ont la plus forte main-d'oeuvre et dont la majorité des travailleurs sont des femmes. Selon Duncan Cameron, un économiste de l'Université d'Ottawa, même les programmes destinés à aider les travailleurs à passer d'un secteur de faible productivité à un secteur de haute productivité—ce qui semble être l'objectif derrière la libéralisation des échanges—feront l'objet de mesures de compensation par les Américains.

Afin de pouvoir faire concurrence aux entreprises des États américains du Sud où les salaires sont faibles, les entreprises canadiennes vont exiger des concessions salariales, des réductions des avantages sociaux, ou mettre en disponibilité certains travailleurs afin d'améliorer leur position. Elles vont se montrer de plus en plus réfractaires au principe de l'équité salariale. Elles vont également exercer des pressions auprès des gouvernements pour les inciter à abroger ou à affaiblir les lois protégeant les intérêts des travailleurs et des syndicats, comme les normes d'emploi, les règlements sur l'hygiène et la sécurité au travail, et les lois sur les relations de travail.

[Text]

Free trade will lead to more privatization and contracting out and other cost-cutting measures, which will reduce the quality of working conditions at major social and human costs. Similarly, social programs, such as health care and unemployment insurance, will be under attack because they place Canada at a cost disadvantage.

Canada has a much stronger commitment to help weaker social groups maintain a decent existence than does the U.S. One of the richest nations in the world, the U.S. is the only western industrial country that does not have a medicare plan for its citizens. A level playing field will mean that our labour and social policies will be driven down to the lower American standards.

Free trade will mean the elimination of lower postal rates for Canadian publications. This affects over 260 magazines. One Canadian magazine publisher has stated that this change will have a significant impact on the industry and that for a number of magazines it will mean the difference between a profit and loss. There are some small publications in the NWT that will be affected by this measure.

Under the agreement, the U.S. will be permitted to retaliate when it determines it has suffered damage from Canadian cultural policies. In essence, this means that Canada has agreed to American retaliation against efforts to support our culture. Even with the extensive American penetration in such areas as television, video cassettes, records, tapes, theatres, films, books, and magazines, this broad concession was still agreed to by the federal government.

The north has often been neglected, ignored, and dismissed by the government in Ottawa, as demonstrated by the Meech Lake accord. What little attention we do receive comes when the federal government wishes to assert its national sovereignty in the Arctic. It is difficult for northerners to understand how the government, which strives to assert our national sovereignty through military activities in our territory, can so abjectly surrender it through this free trade agreement. Just as the Meech Lake accord enshrines in the Constitution the inferior status of the people of the NWT, the free trade agreement makes all Canadians second-class citizens in their own home.

A word should be mentioned about the process and procedure employed by this committee. Free trade is one of the most significant and fundamental issues faced by Canada in many years. This committee is conducting a whirlwind, two-week-long set of hearings, with limits on public access that are not imposed by other parliamentary committees.

[Translation]

Le libre-échange va entraîner un accroissement de la privatisation, de la sous-traitance et d'autres mesures destinées à réduire les coûts, ce qui contribuera à diminuer la qualité des conditions de travail, entraînant ainsi d'importants coûts sur le plan social et humain. De même, les programmes sociaux comme les régimes d'assurance-maladie et d'assurance-chômage vont être remis en question puisqu'il désavantagent les producteurs canadiens.

Le Canada est beaucoup plus sérieux que les États-Unis quand il s'agit d'aider les groupes sociaux défavorisés à maintenir un niveau de vie décent. Pourtant l'une des plus riches nations au monde, les États-Unis sont le seul pays industrialisé de l'Occident à n'offrir aucun régime d'assurance-maladie à ses citoyens. Pour assurer une situation équitable des deux côtés, il faudra que nos politiques sociale et de main-d'oeuvre soient rabaisées au niveau des normes américaines.

Le libre-échange va éliminer les tarifs postaux inférieurs pour les publications canadiennes, touchant ainsi plus de 260 revues. L'éditeur d'une revue canadienne a fait savoir que ce changement aura d'importantes répercussions sur le secteur et que, pour plusieurs revues, cela transformera leurs profits ou pertes. Certaines petites publications des Territoires du Nord-Ouest seront d'ailleurs touchées par cette mesure.

En vertu de l'Accord, le gouvernement américain pourra user de représailles s'il juge que les politiques culturelles canadiennes sont nuisibles aux États-Unis. En gros, cela signifie que le Canada a accepté que les États-Unis se vengent contre toute tentative visant à appuyer notre culture. Le gouvernement fédéral a fait cette importante concession malgré la pénétration américaine déjà importante par la télévision, les cassettes vidéo, les disques, les enregistrements, le théâtre, le cinéma, les livres et les revues.

Le gouvernement à Ottawa a souvent négligé, ignoré et rejeté le Grand Nord, comme le prouve l'entente du lac Meach. Il ne nous accorde un peu d'attention que lorsqu'il veut affirmer sa souveraineté dans l'Arctique. Il est difficile pour les gens du Nord de comprendre comment le gouvernement, qui cherche à affirmer sa souveraineté nationale par des activités militaires dans notre territoire, peut vilement y renoncer par un accord de libre-échange. L'entente du lac Meach enchâsse dans la Constitution le statut inférieur des résidents des Territoires du Nord-Ouest, et de la même façon, l'Accord de libre-échange fait Canadiens des citoyens de seconde classe dans leur propre pays.

Nous nous devons de dire quelques mots concernant le processus adopté par votre Comité. La question du libre-échange est l'une des plus importantes et l'une des plus fondamentales qui se pose au Canada depuis bien des années. Pourtant, votre Comité a entrepris une tournée éclair de deux semaines d'audiences, et a limité l'accès du public plus strictement que tout autre comité parlementaire.

[Texte]

In addition, these hearings are being conducted before the final text of the free trade agreement has even been written. For that matter, even the provincial Premiers are forced to discuss free trade tomorrow without access to the final text. There appears to be a headlong rush to approve this deal. A native resident of the NWT said that aboriginal people are familiar with this type of agreement, where one is asked to sign away rights without reading the treaty document. The history of the treatment of aboriginal people should teach us to avoid such folly.

The NWT Federation of Labour has already joined in the call by countless other organizations for the Prime Minister to call an election immediately, so that the people of Canada will have a say on the free trade agreement with the United States. The Prime Minister himself stated in Manitoba last year that the government should be accountable to the electorate before a final trade agreement is signed. Because the government has no mandate to impose free trade, the people of Canada must have an opportunity to vote on whether to approve the agreement.

• 1420

Mr. Foster: I want to extend a warm welcome to the NWT Federation of Labour and compliment them on a very comprehensive brief which covers many of the issues this committee has been studying and debating throughout the past several weeks.

I think your concern with the general move by the government to integrate the whole North American economy is one of our concerns. Clearly that has been done on a number of issues, it seems almost on a personal basis, between the Prime Minister and the President. For instance, on the drug issue, where we have had a momentous battle for the past year and a half or so, it seems as if this was a personal commitment to the President and a personal delivery by the Prime Minister for something for the benefit of the President's friends in the multinational drug companies.

I think the concern you expressed in your paper is that we become more and more a corporate government where the corporations rather than governments have the big say. Of course, as the integration of the two economies takes place, it is even worse because it is the United States' multinationals rather than large corporations in our own country.

I was interested in your concern with the whole question of energy, because the NWT potentially is one of the richest areas in our country for oil and gas. I am wondering if you have read the sections of the agreement which suggest that in the future the U.S. Federal Energy Regulatory Commission will be able to have control over prices and amounts of gas and oil going into the United

[Traduction]

Du reste, ces audiences ont lieu avant même que le texte final de l'Accord n'ait été rédigé. De fait, même les premiers ministres provinciaux seront obligés de discuter de la question demain sans avoir pris connaissance du texte final. Le gouvernement semble indûment pressé de faire approuver l'Accord. Comme le disait un résident autochtone des Territoires du Nord-Ouest, les autochtones sont habitués à ce genre d'entente, où on leur demande de céder leurs droits sans même avoir lu le traité. Notre expérience du traitement des autochtones aurait dû nous apprendre à éviter une telle folie.

La Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest s'est déjà jointe aux innombrables autres organismes pour demander au premier ministre d'annoncer immédiatement des élections afin que les Canadiens puissent avoir voix au chapitre de cet Accord du libre-échange avec les États-Unis. Le premier ministre lui-même a déclaré au Manitoba que le gouvernement devrait rendre des comptes à l'électorat avant que ne soit signé l'Accord définitif du libre-échange. Puisque le gouvernement n'a pas le mandat d'imposer le libre-échange, les citoyens doivent avoir la possibilité de donner leur avis au moment des élections.

M. Foster: Je voudrais souhaiter la bienvenue à la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest, et la féliciter pour avoir préparé un mémoire aussi complet, qui aborde bon nombre des problèmes qui nous intéressent depuis plusieurs semaines.

Comme vous, nous sommes préoccupés par l'orientation générale de ce gouvernement vers l'instauration d'une économie complètement intégrée au niveau nord américain. Des mesures ont déjà été prises en ce sens dans un certain nombre de domaines, presque à la suite des négociations personnelles entre le premier ministre et le président, ou du moins c'est ce que l'on pourrait penser. Par exemple, au sujet des médicaments, nous avons été les témoins de batailles extraordinaires pendant 18 mois, et il semble que le projet du gouvernement reflétait l'engagement personnel de notre premier ministre au président américain d'offrir quelque chose aux amis de ce dernier dans les multinationales du médicament.

L'inquiétude que vous avez exprimée concerne le fait que notre gouvernement semble de plus en plus inféodé aux grandes entreprises. Bien sûr l'intégration de nos économies ne fera qu'aggraver la situation puisque ce sont avant tout les grandes multinationales américaines qui en profitent et non pas nos propres grandes entreprises.

J'ai également été très intéressé par ce que vous avez dit au sujet de l'énergie, puisque les Territoires du Nord-Ouest pourraient bien de devenir l'une des zones les plus riches du Canada en ce qui concerne le pétrole et le gaz naturel. Avez-vous lu les parties de l'Accord en vertu desquelles la Commission fédérale de réglementation de l'énergie, aux États-Unis, aura la possibilité de contrôler à

[Text]

States, but that our own National Energy Board will not have that kind of control. What you think of this, as a citizen or citizens' group from the NWT, which is potentially very rich in oil, gas and hydrocarbons?

Mr. Marshall: Obviously that is one area of concern. It is interesting that those types of resources are not even within the sphere of the NWT's territorial government. It is part of the jurisdiction of the federal government. But here again, they seem to be ceding control over something that is obviously very important to the NWT economy.

Mr. Foster: With the development of an energy accord with the NWT, is that the kind of power you would see most important for the NWT to secure when that accord is signed?

Mr. Marshall: It would seem, obviously, to take away from the importance of the accord between the federal and territorial governments if such basic things as mentioned are not going to be controlled within Canada.

Mr. Foster: You have expressed your concern as well about the loss of regional development programs. Obviously, for this economy to become more mature, it is going to require a lot of assistance from the federal government because you do not have provincial government status at this time.

• 1425

The proponents of this agreement say that the private sector, the multinationals coming in and so on can be relied on to fully develop the economy of the NWT. I am wondering how important you see regional development programs, especially ones that would assist the private sector and so on, as they potentially could be lost because of this agreement.

Mr. J.B. McDonald (Executive Assistant, NWT Federation of Labour): I think that much of the economic development that is ongoing in the NWT now is primarily resource extraction, with much of the product of those industries going south. I do not know that much of the assistance now coming to the NWT through private sector investment really provides any permanent, ongoing assistance to the people of the Northwest Territories.

Much of the economy the people live on, especially those outside the larger communities, is more of a subsistence sort of living. To try to bring those people into a wage economy as their subsistence lifestyle is changing and adapting over the years is going to require, as you say, a lot of assistance from public funds in job training and economic development programs. We are firmly convinced that the free trade deal, as it is being proposed, is going to threaten those, if not totally wipe them out.

[Translation]

l'avenir les prix et les quantités de gaz et de pétrole entrant aux États-Unis, alors que notre propre Office de l'énergie aura été dépourvu de cette responsabilité? Qu'en pensez-vous, à titre de citoyens d'une région susceptible d'être les plus riches en hydrocarbure?

M. Marshall: Il est évident que cela nous préoccupe beaucoup. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces ressources ne font même pas partie de la sphère du gouvernement territorial des Territoires du Nord-Ouest. Elles relèvent strictement des responsabilités du gouvernement fédéral. Ici encore, cependant, ce dernier semble abandonner toute possibilité de contrôle à l'égard de ce secteur manifestement déterminant pour l'avenir de notre économie.

M. Foster: Avec l'Accord énergétique avec les Territoires du Nord-Ouest, pensez-vous que ce sont des pouvoirs qu'il serait très important de préserver?

M. Marshall: Évidemment, l'Accord entre les gouvernements fédéral et territorial revêt beaucoup moins d'importance si des choses aussi fondamentales que celle-là ne peuvent plus être contrôlées au Canada même.

M. Foster: Vous avez également parlé de la perte éventuelle des programmes de développement économique régional. Évidemment, pour que votre économie atteigne sa maturité, elle va avoir besoin d'une aide considérable du gouvernement fédéral, puisque vous n'avez pas encore de statut provincial.

Les partisans de cet accord affirment que l'on peut faire confiance au secteur privé, et au multinationales, pour contribuer au développement de l'économie du Territoire. Je voudrais savoir si vous considérez que les programmes de développement économique régional sont importants pour vous, surtout ceux qui sont destinés à aider le secteur privé, puisqu'ils risquent d'être abolis par cet Accord.

M. J.B. McDonald (adjoint exécutif, Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest): Les principales activités économiques en cours dans les Territoires du Nord-Ouest sont reliées à l'extraction des ressources naturelles, à l'intention des industries du Sud. Je ne connais donc pas beaucoup de programmes d'aide gouvernementale qui représentent une aide effective et permanente pour les populations des Territoires du Nord-Ouest, par le biais d'investissements dans le secteur privé.

Pour la majeure partie des résidents de nos territoires, surtout pour ceux qui ne vivent pas dans les grandes agglomérations, il s'agit plutôt d'une économie de subsistance. Les faire entrer dans une économie salariale exige qu'on parvienne à modifier cette économie de subsistance et, comme vous le dites, cela exigera une aide considérable des autorités publiques, au niveau de la formation professionnelle et des programmes de développement économique. Nous sommes fermement convaincu que l'Accord de libre-échange, sous sa forme

[Texte]

We are quite concerned. First of all, we do not want to rely on the private sector entirely for the development of the north, because we are not convinced that their interests are always the interests of the people. Secondly, I think we do need assistance from the south for just plain old economic development that would bring especially the native people up to a living standard the majority of the people in the south enjoy.

Mr. Reimer: Welcome to the Northwest Territories Federation of Labour. On Monday, we heard from the B.C. Federation of Labour in Vancouver. Yesterday, we heard from your colleagues in the Alberta Federation of Labour. Next week, we will be hearing from your president, Shirley Carr, in Newfoundland. I think we are hearing from the various groups across the country interested in your point of view, and we welcome you to our committee.

I would like to ask you a couple of questions that flow from your brief. On page 4 you compare American costs and Canadian costs, and you say the cost to pay for our social welfare benefits are greater than those for Americans. Do you have any sources you could leave with us to prove this? Do you have any with you, or could you send us some that would indicate this? Could you give us the figures that would substantiate this statement?

Mr. Marshall: I do not have those with me, but I can provide those to you.

Mr. Reimer: Would you send those to us then and give us the specific example in comparative costs?

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Reimer: On page 6, under the topic of energy, you seem to imply that Canada is no longer in control of its resources. Yesterday Professor Wilkinson told us that Ottawa, for the Northwest Territories, and Canada's provinces will continue to own their resources and to decide whether or not they want to develop them. Do you agree or disagree?

Mr. Marshall: We will continue to own the resources, but certain of the controls that we presently have on them will no longer be in place.

Mr. Reimer: Which ones?

Mr. Marshall: For instance, the provision enabling us to block some exports to the United States will no longer be there; it will be limited.

• 1430

Mr. Reimer: Could you refer us to the page and the clause where it says that in the agreement? Well, perhaps you could indicate that to us later.

[Traduction]

actuelle, risque d'entraîner l'abolition pure et simple de tous ces programmes.

Cela nous préoccupe beaucoup. Tout d'abord, nous ne voulons être complètement tributaires du secteur privé pour assurer le développement économique du Nord, puisque que nous ne sommes pas convaincus que l'intérêt du secteur privé soit toujours conforme à celui de la population. Deuxièmement, nous avons besoin de l'aide économique du Sud dans le simple but de permettre aux populations autochtones d'atteindre un niveau de vie comparable à celui de la majorité des citoyens canadiens.

M. Reimer: Je souhaite moi aussi la bienvenue aux représentants de la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest. Lundi, nous avons entendu les représentants de la Fédération du travail de la Colombie-Britannique, à Vancouver. Hier, nous avons entendu vos collègues de l'Alberta. La semaine prochaine, nous entendrons votre présidente, Shirley Carr, à Terre-Neuve. Il me semble que nous donnons la parole aux divers groupes qui partagent votre point de vue, et vous êtes les bienvenus.

Je voudrais vous poser quelques questions qui découlent de votre mémoire. En comparant les coûts américains et canadiens, vous avez dit que les coûts de nos services sociaux sont supérieurs à ceux payés aux États-Unis. Pouvez-vous le prouver? Avez-vous des sources? Si vous ne pouvez nous les laisser, pourriez-vous nous en envoyer? Pourriez-vous nous donner des chiffres?

M. Marshall: Je n'ai pas les sources avec moi mais je pourrais vous les fournir.

M. Reimer: Pourriez-vous nous envoyer les informations pertinentes et, surtout, nous donner un exemple précis de coûts comparés?

M. Marshall: Oui.

M. Reimer: Plus loin, au sujet de l'énergie, vous laissez entendre que le Canada ne contrôle plus ses ressources naturelles. Hier, le professeur Wilkinson nous a dit que le gouvernement fédéral, pour les Territoires du Nord-Ouest, et les provinces continueront d'être propriétaire de leurs ressources et de décider eux-mêmes s'ils veulent ou non les exploiter. Êtes-vous d'accord?

M. Marshall: Nous continuerons d'être propriétaire des ressources mais certains des mécanismes de contrôle que nous utilisons actuellement n'existeront plus.

M. Reimer: Lesquels?

M. Marshall: Par exemple, nous n'aurons plus le droit d'interdire certaines exportations aux États-Unis.

M. Reimer: Pourriez-vous nous dire quel est l'article de l'Accord qui prévoit cela? Peut-être pourriez-vous répondre plus tard.

[Text]

I would like to move on to another point. You mention on postal rates—if I may quote from your brief, top of page 11, “Free trade will mean the elimination of lower postal rates for Canadian publications”. But then as I look at the agreement on page 18, I read the following “Canada has agreed to phase out discriminatory postal rates for magazines of significant circulation”. Would not small publications in the Northwest Territories be unaffected?

Mr. Marshall: Certainly it depends on how significant a publication is going to be defined.

Mr. Reimer: That is the key word then—and I did not see that in your brief to us. It is an important word within the agreement itself.

What you are saying to us is it will mean the elimination of the postal rates and therefore be a threat to all of these magazines. You list many of them there. You give quite a large number.

So what is your understanding of the agreement as it applies to magazines and periodicals in the Northwest Territories?

Mr. McDonald: I think that is part of our concern, that we are not sure of exactly what that means. If the government would inform us what “significant publications” means, then we may be able to not be concerned about that section.

Mr. Reimer: In other words, we may need to soften the paragraph at least—that much we would agree upon.

Mr. McDonald: Well, I do not know there has been anything in the history of the development of this agreement that would lead us to believe we should be confident in the way it is going. You know, as the process went on we have not been informed what was on the table and what was being planned.

Mr. Reimer: Referring specifically to a sentence in the agreement, it says “significant publications and significant circulation”. I think we have to go from what we see in front of us. That is what we have and that is what you have. We have to just go from what we have right there with us.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, I thought in conjunction with the view of the trade agreement I would give the witnesses an opportunity to comment on something else that has been contentious in the north, obviously, and that is the whole Meech Lake Accord. Even as one who supported the accord and who voted for it, it has become increasingly clear to me one could begin to see a larger agenda, or a larger pattern that would be of concern to northerners and concern even to people who supported the accord. There would be less and less likelihood as a result of free trade and Meech Lake, insofar as it would stand in the way of eventual “province-hood” for the Northwest Territories, and the Yukon for that matter, that the people of the north, as northerners, or as Canadians, would ever come to have the kind of control over their

[Translation]

Je voudrais passer à autre chose. En parlant des tarifs postaux, vous avez dit que le libre-échange entraînera l'abolition des tarifs postaux moins élevés pour les publications canadiennes. Cependant, si j'examine le texte de l'Accord, j'y lis que le Canada est convenu d'éliminer les tarifs postaux discriminatoires pour les magazines ayant une diffusion importante. Cela ne signifie-t-il pas que les petites publications des Territoires du Nord-Ouest seraient exemptées?

M. Marshall: Tout dépend de la manière dont on définira une diffusion importante.

M. Reimer: C'est donc là le terme essentiel, mais vous n'en parlez pas dans votre mémoire, c'est pourtant un mot-clé de l'Accord.

Vous dites que l'Accord entraînera l'élimination des tarifs postaux, ce qui constituera une menace pour tous les magazines que vous énumérez, et vous en énumérez beaucoup.

Est-ce donc comme cela que vous interprétez l'Accord, pour ce qui est de son application aux magazines et périodiques des Territoires du Nord-Ouest?

M. McDonald: Le problème est que nous ne savons pas exactement ce que cela signifie. Si le gouvernement est prêt à nous dire ce qu'il entend par des «publications importantes», peut-être aurons-nous moins lieu d'être inquiets.

M. Reimer: Autrement dit, vous pensez qu'il faudrait adoucir un peu ce paragraphe. Je pourrais être d'accord avec vous là-dessus.

M. McDonald: Considérant la manière dont cet Accord a été négocié, je ne vois réellement ce qui pourrait justifier notre confiance. Vous savez bien qu'au cours des négociations nous n'avons reçu aucune information sur les thèmes de négociation, ni sur ce qui était envisagé.

M. Reimer: Pour en revenir au problème des publications importantes, je pense que nous devons nous en remettre au texte que nous avons sous les yeux. Il faut juger à partir de ce que nous avons.

M. Blaikie: J'ai pensé, monsieur le président, qu'il serait peut-être utile de donner aux témoins la possibilité de donner leur avis sur quelque chose qui a suscité beaucoup de controverses dans les régions du Nord, c'est-à-dire l'Accord du lac Meech. Même pour moi, qui était en faveur de l'Accord et qui ait voté pour son adoption, il est devenu de plus en plus évident que cet Accord constitutionnel soulevait des problèmes très légitimes parmi les populations du Nord. Suite au libre-échange et au lac Meech, il paraît de moins en moins probable que les citoyens des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon puissent jamais disposer du contrôle de leur propre économie qu'ils pourraient souhaiter à l'avenir, en obtenant le statut de province.

[Texte]

own economy and over their own lives that they obviously hoped would be forthcoming someday.

I myself, even as somebody who voted for the accord, increasingly have this anxiety that there is a sort of a synergistic relationship between the Meech Lake accord and the free trade agreement that I did not see at the beginning. I wonder whether you have any thoughts about that.

• 1435

Mr. McDonald: Beyond the fact that the Meech Lake accord has caused us a lot of grief, I am not sure I thought of putting them in the same context.

We could take that under advisement, possibly, and get back to you with a further comment on it. I have not thought of it.

Mr. Blaikie: I was just curious about whether or not you saw them as complementing each other in any way. To the extent that they do... and I am not even sure they do myself, but I am beginning to ask myself that question; obviously an uncomfortable question for anybody who supported the accord and who opposes the free trade agreement. I just wondered whether that kind of reflection was going on in your ranks.

Mr. Marshall: Perhaps to the extent that people look at both agreements as agreements that were hastily concluded by the federal government, where the federal government has relinquished certain significant areas of control.

Mr. Blaikie: I think that is along the lines of what I was thinking.

Mr. Fretz: Thank you, gentlemen, for coming before the committee today. We are grateful for your presentation to us today.

Have you have read the agreement?

Mr. Marshall: Yes, I have.

Mr. Fretz: You understand, then, that basically it is an economic agreement.

Mr. Marshall: It is an economic agreement, yes, that is true. But—

Mr. Fretz: Thank you.

I would like you to refer, please, to page 3, in your introduction:

Free trade represents a surrender of our economic, social, and political future.

Then you state:

It is true that many business organizations in Canada are in favour of free trade.

[Traduction]

Moi-même, qui a voté pour l'Accord, je suis de plus en plus inquiet de constater qu'il y a une sorte de relation synergique entre le lac Meech et le libre-échange, relation que je n'avais pas perçue à l'origine. Qu'en pensez-vous?

M. McDonald: En dehors du fait que l'Accord du lac Meech nous a énormément affligés, je ne suis pas sûr d'avoir pensé les mettre dans le même contexte.

Nous pourrions certainement y réfléchir et vous communiquer d'autres observations. Je n'y avais pas pensé.

M. Blaikie: Je voulais tout simplement savoir, par curiosité, si vous les considérez comme étant complémentaires en quelque sorte. Dans la mesure où ils le sont... et je ne suis pas certain moi-même qu'ils le sont, mais je commence à me poser cette question. Il est évident que c'est une question difficile pour quiconque a appuyé l'accord mais s'oppose à l'entente sur le libre-échange. Je me demandais tout simplement si parmi les vôtres on pensait de la sorte.

M. Marshall: Cela est possible, dans la mesure où certains voient les accords comme des accords rapidement conclus par le gouvernement fédéral, et par lesquels il a renoncé à contrôler certains secteurs importants.

M. Blaikie: Je crois que cela va dans le sens de ma pensée.

M. Fretz: Merci, messieurs, d'être venus devant le Comité aujourd'hui. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir fait connaître vos observations.

Avez-vous lu l'Accord?

M. Marshall: Oui, je l'ai lu.

M. Fretz: Vous comprenez donc qu'il s'agit, essentiellement, d'un accord économique.

M. Marshall: Il s'agit effectivement d'un accord économique. Toutefois...

M. Fretz: Merci.

J'aimerais que vous vous référeriez à la page 3 de votre introduction:

Le libre-échange est synonyme d'abandon de notre avenir économique, social et politique.

Vous ajoutez ensuite:

Il est vrai que de nombreuses organisations commerciales au Canada sont favorables au libre-échange.

[Text]

I guess if I were writing your report, I would probably put in there "most businesses" rather than "many". That is a minor point we can quarrel about.

Then you state: "It is dominated by a small number of transnational corporations" and you list some of these people. When you are talking about business organizations in Canada, I was wondering why you would pick out three large corporations like that. Are you aware that small business is the largest employer of people in Canada?

Mr. Marshall: First of all, you were asking whether this is an economic agreement. Yes, this is an economic agreement. But I do not know if one can distinguish and cut away from the elements of this agreement certain political aspects. It does affect the political economy, if you will, of Canada.

About your question on why those firms were selected, those firms were selected because those are what we usually look at as Canadian—

Mr. Fretz: When we are talking about business organizations that favour free trade in Canada, if you are using the term "business organizations", then you cannot divorce yourself from small business. Small business is the largest employer of people in Canada, and thus it is that the Canadian Chamber of Commerce endorses free trade.

I want to take just a minute of your time to read what the Canadian Chamber of Commerce has said. It is the largest business group in Canada and has come out with a ringing endorsement of the Canada-U.S. trade deal. I can speak from a bit of experience. I come from a small town. I was president of the chamber of commerce of our town. I know just about all of the small businesses belong to the chamber of commerce, including the larger businesses. Further, they say:

The agreement met three objectives: it enhanced access to the U.S. market; greater predictability in our trading relationship; and greater security for trade and investment through an impartial means of resolving disputes.

• 1440

Further, they say:

The elimination of tariffs should reduce prices, ease inflation and increase consumer purchasing power, all of which should lead to increased GNP and more jobs.

They conclude by saying:

The agreement can be a positive watershed in Canadian economic history. The Chamber believes there is overwhelming economic evidence of the gains for Canada in such an agreement. We emphasize the word

[Translation]

Je crois que si j'avais rédigé votre rapport, j'aurais probablement dit «la plupart» au lieu de «nombreuses». Il s'agit d'un point mineur sur lequel nous pourrions nous quereller.

Vous dites par la suite: «il est dominé par un petit nombre d'entreprises transnationales», après quoi vous donnez la liste de certaines de ces personnes. Puisque vous parlez d'organisations commerciales au Canada, je me demande bien pourquoi vous citez trois grandes entreprises. Vous n'ignorez pas que les petites entreprises constituent le plus grand employeur au Canada?

M. Marshall: Tout d'abord, vous avez demandé s'il s'agissait d'un accord économique. Oui, il s'agit bien d'un accord économique. Je ne sais pas, toutefois, si l'on peut détacher de cet Accord certains aspects politiques. Cet Accord a des répercussions sur l'économie politique, si l'on peut dire, du pays.

Quant à votre question à propos des entreprises qui ont été choisies, elles l'ont été parce que c'est généralement à elles que l'on songe quand on pense. . .

M. Fretz: Lorsque nous parlons d'organisations commerciales favorables au libre-échange au Canada, si vous utilisez l'expression «organisations commerciales», vous ne pouvez alors vous dissocier des petites entreprises. Les petites entreprises constituent le plus gros employeur au Canada, et c'est par conséquent la Chambre de commerce du Canada qui appuie le libre-échange.

Je voudrais tout simplement prendre une minute de votre temps pour lire ce que cette Chambre a dit. Elle représente le plus grand groupe d'entreprises au Canada et elle a clamé bien haut son appui à cet Accord canado-américain de libre-échange. Je sais de quoi je parle, car je viens d'une petite ville dont j'étais, d'ailleurs, le président de la Chambre de commerce. Je sais pertinemment que presque toutes les petites entreprises font partie de la Chambre de commerce, ainsi d'ailleurs que les plus grandes. Ils disent un peu plus loin:

Cet Accord remplit trois objectifs: il facilite l'accès au marché américain; il rend nos relations commerciales plus prévisibles et garantit une plus grande sécurité au commerce et aux investissements grâce à un moyen impartial de règlement de différends.

Ils ajoutent également:

L'élimination des tarifs devrait avoir pour effet de faire diminuer les prix, d'alléger l'inflation et d'accroître le pouvoir d'achat des consommateurs; tous ces effets conjugués devraient augmenter le PNB et créer plus d'emplois.

Et le document conclut:

Cet Accord peut constituer un tournant favorable dans l'histoire de l'économie canadienne. De l'avis de la Chambre de Commerce, tous les indices économiques dans leur grande majorité, laissent présager que le

[Texte]

"economic" because this deal has in no way affected our social programs or our cultural identity.

I probably would not have referred to that except for your reference to business.

I would like you to look, if you would please, at the bottom of page 8 where you state that land claims settlements could be viewed by the U.S. as unfair subsidies.

This morning we heard from a representative of the NWT government that exports from the NWT would likely not be sufficient to cause injury to any American industry, if I remember what he said correctly. I wonder if you could provide this committee with further details and advise us whether you have any legalistic opinions to support the position that you have put before us here today.

Mr. Marshall: The fact that land claims settlement may be affected is of concern to some of the native leaders, and they have expressed concern about that. As for the fact that there may not be very much export of materials, if that is true it certainly does seem to preclude that from happening in the future. If they do decide to move more in that area, when the economy of the NWT becomes more developed this will then become an increasing concern.

Mr. Fretz: I wonder if you could be at all specific, if you felt that employment opportunities and the well-being of the people in the Northwest Territories would be affected, if you could be specific as to what goods or commodities would be adversely affected, such as native carvings or the export of raw furs or finished furs or clothing. Could you be more specific in that regard?

Mr. McDonald: I would say that the information that is available to us would not allow us to answer as specifically as the government leader would be able to on that.

I do think though, as I mentioned earlier, there are different sorts of economies that are available in the north. There is a very important sector of the economy that is presently supporting a great portion of the people at a relative subsistence level. I do not think we should take any actions that are going to continue people in their present situation. The poverty in the north, the unemployment in the north is dramatic, at a very critical stage, and for us to say it is not going to make things worse, in my opinion, is not good enough.

Mr. Fretz: I will have to interrupt you because time is of the essence. At the bottom of page 5, if you would look at that please. At the beginning of the last paragraph, you state:

Canada's economy is already dominated by American transnational corporations.

[Traduction]

Canada bénéficierait grandement de cet Accord. Nous insistons sur le mot «économique», parce que l'Accord ne touche d'aucune façon nos programmes sociaux ou notre identité culturelle.

Je n'aurai probablement pas abordé ce sujet si vous n'aviez pas mentionné les entreprises.

J'aimerais vous référer à la page 8, au bas de la page, où vous déclarez que les règlements des revendications territoriales pourraient être tenus par les États-Unis pour des subventions injustes.

Un représentant des Territoires du Nord-Ouest nous a déclaré ce matin, si j'ai bonne mémoire, qu'aucune industrie américaine ne risquait de se voir porter préjudice par les exportations des Territoires, celles-ci n'étant pas suffisamment importantes. Est-ce que vous pourriez donner au comité plus de précisions là-dessus et nous dire si la position que vous avez exposée devant nous est étayée par les opinions juridiques.

M. Marshall: Le fait que le règlement des revendications territoriales puissent être affectés inquiète certains des chefs autochtones qui se sont expliqués là-dessus. Quant à la question des exportations qui ne risquent pas de constituer un danger pour qui que ce soit, s'il en est bien ainsi les choses ne risquent guère de changer à l'avenir. Si l'on décide de suivre cette voie, la question se posera encore de façon plus aiguë lorsque l'économie des Territoires sera en expansion.

M. Fretz: Est-ce que vous pourriez peut-être serrer la question de plus près: si vous craignez que l'Accord ait des conséquences négatives sur l'emploi et la prospérité des gens des Territoires, quelles sont les marchandises qui seraient particulièrement touchées, par exemple les sculptures des autochtones, l'exportation des fourrures brutes ou de fourrures apprêtées, ou de vêtements. Est-ce que vous pourriez peut-être nous donner des précisions sur ce point?

M. McDonald: L'information dont nous disposons ne nous permet pas de répondre avec autant de précision que le chef du gouvernement pourrait le faire.

Mais je pense, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, qu'il existe différentes sortes d'économie dans le Nord. Il existe un secteur très important de l'économie qui maintient, plus ou moins, un grand nombre de gens à un niveau de subsistance. Nous ne devrions pas, à mon avis, prendre des mesures qui maintiennent les gens au niveau actuel. En effet, la pauvreté et le chômage sévissent dans le Nord et ce n'est certainement pas réconfortant d'entendre dire que l'Accord n'empirera pas la situation.

M. Fretz: Je vais être dans l'obligation de vous interrompre parce que le temps nous manque. Mais je vous demanderais de vous référer au bas de la page 5, où vous déclarez au début du dernier paragraphe:

L'économie canadienne est déjà dominée par les sociétés transnationales.

[Text]

Then you seem to express concern that American firms will leave Canada if tariffs are eliminated. It is a bit of a dichotomy. I have problems putting those two thoughts together. I am not sure if I understand your position. Are you saying that you want the United States corporations to stay, or would you like them to leave? Which is your position?

Mr. McDonald: Our position is, and it is a fairly consistent flow through the paper as well, that we want investment in Canada in the Northwest Territories to benefit Canadians and northerners.

Mr. Fretz: But I wonder if you could answer the question.

Mr. McDonald: Obviously there is a fair amount of rhetoric in the question and it is hard to answer a rhetorical question with specifics.

Mr. Fretz: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman, I appreciate it.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for being with us this afternoon and for responding to our questions. We appreciate it.

• 1445

Mr. Nickerson: Mr. Chairman, I wonder if I might say something on a point of order. It will take about 30 seconds.

The Chairman: If it is a point of order, yes, Mr. Nickerson, but I cannot take it if it is not a point of order.

Mr. Nickerson: I wish to bring to your attention that I have just received a written submission to the committee from one Rita Pascial of the Town of Inuvik, who is a garment manufacturer. She wishes this to be brought to the attention of the committee.

The Chairman: If you would be good enough to give it to the clerk, he will circulate it to all members of the committee.

Our next witness is from the Tourism Industry Association of the Northwest Territories, Mr. Klaus Roth, the Executive Director. Mr. Roth, we welcome you and look forward to your presentation and the opportunity to have a question-and-answer session.

Mr. Klaus W. Roth (Executive Director, Tourism Industry Association of the Northwest Territories): Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, on behalf of the Tourism Industry Association of the Northwest Territories, I would like to thank you for the opportunity to address this committee. Unfortunately, the committee comes a few days too early for us to go in-depth into the matter at hand, because next week there is a meeting called by the Tourism Industry Association of Canada at which the subject-matter will be discussed. We will be

[Translation]

Vous vous inquiétez ensuite d'un éventuel départ des sociétés américaines si les tarifs sont supprimés. C'est un peu paradoxal et j'ai du mal à concilier ces deux positions. Je ne suis pas certain de vous comprendre; est-ce que vous voulez voir les sociétés américaines rester au Canada, ou préféreriez-vous qu'elles le quittent? Quelle est votre position?

M. McDonald: Ce que nous voulons et nous le montrons tout au long du mémoire, c'est que les investissements fait dans les Territoires du Nord-Ouest soient à l'avantage des Canadiens et des habitants du Nord.

M. Fretz: Mais vous n'avez pas répondu à ma question.

M. McDonald: C'est que la question est chargée de rhétorique et il est difficile de répondre à une question rhétorique de façon précise.

M. Fretz: Je vous remercie. Merci, monsieur le président, je vous suis très reconnaissant.

Le président: Je vous remercie, messieurs, d'avoir bien voulu venir cet après-midi répondre à nos questions. Nous en sommes très heureux.

M. Nickerson: Monsieur le président, est-ce que vous permettez une intervention de quelques instants? J'invoque le règlement.

Le président: Si c'est une question de règlement, je vous le permets, monsieur Nickerson, mais seulement dans ce cas.

M. Nickerson: Je voudrais vous signaler que je viens de recevoir une demande écrite adressée au comité par une personne appelée Rita Pascial, fabricante de vêtements de la ville de Inuvik. Elle voudrait faire une communication au comité.

Le président: Est-ce que vous voudriez avoir l'obligeance de la remettre au greffier, qui la distribuera aux membres du comité.

Notre témoin suivant est la Tourism Industry Association (Association des industries touristiques) des Territoires du Nord-Ouest. M. Klaus Roth en est le président directeur général. Monsieur Roth nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous prions de lire votre mémoire après quoi nous vous poserons des questions.

M. Klaus W. Roth (président-directeur général, Tourism Industry Association des Territoires du Nord-Ouest): Je vous remercie, monsieur le président. Mesdames et messieurs, au nom de notre association, je voudrais vous remercier de m'avoir permis de prendre la parole devant ce comité. Votre venue, malheureusement, est un peu prématurée et nous ne sommes pas en mesure d'entrer dans le vif du sujet, car la semaine prochaine aura lieu une rencontre organisée par l'Association des industries touristiques du Canada, rencontre au cours de

[Texte]

pleased, however, to go in-depth and submit further briefs to the committee at a later date.

If you will permit me now, I will read the short brief I prepared for today.

Tourism is a critically important element of the economy of the Northwest Territories. The value of tourism travel expenditure associated with travel of non-residents to the Northwest Territories is \$60 million annually, an extraordinarily high expenditure per resident relationship.

This results in an estimated 1,500 person-years of annual full-time employment and 2,000 part-time jobs. As a result, the tourism industry of the Northwest Territories is second only to mineral development as the largest private sector employer in the Northwest Territories.

It is currently forecasted that tourism revenues will increase by \$28 million over the next five years, generating a further 28,000 person-years of employment for the Northwest Territories.

The majority of non-resident visitors have their origin in the United States. In most respects the Canadian and United States tourism industry currently operates within a free trade environment. From a marketing perspective, a free trade agreement will benefit Canada. If such an agreement generates more frequent Canadian publicity in the United States media, this will heighten the awareness of Canada amongst U.S. citizens, having a positive effect on the motivation for travel to Canada.

Implications of a bilateral trade agreement to Canada on Canadian tourism should be viewed on a sectoral basis rather than generically. The tourism industry starts with passenger fares and extends to accommodations, local and regional transportation, food services, retail shopping, etc.

At the present time, one of the strongest inhibitions to Canadian tourism growth, and is particularly relevant to the Northwest Territories, is the relative lack of scheduled direct air access to many prime target markets in the United States. A free trade agreement will result in better bilateral air agreements. The same is expected for motor coach business and for passenger-crew shipping.

There is some concern, however, that tourism, the major player in the service sector and one of Canada's leading export industries, is perceived to have enjoyed a low priority in recent negotiations. The Macdonald royal commission does not mention tourism during its discussion of free trade issues.

However, since tourism is currently operating under this quasi-free trade environment, we expect the agreement will mean at least a formalization of the status

[Traduction]

laquelle nous nous pencherons sur la question qui vous préoccupe. Nous serons heureux toutefois de vous adresser ultérieurement un mémoire sur cette question.

Si vous me le permettez, je vais vous donner maintenant lecture du bref exposé que j'ai préparé pour ce jour.

Le tourisme est d'une importance cruciale pour l'économie des Territoires du Nord-Ouest. Les voyages de non-résidents dans les Territoires du Nord-Ouest représentent une somme annuelle de 60 millions de dollars, soit un chiffre extrêmement élevé par rapport au nombre de résidents.

Cela se traduit par 1,500 années-personne à plein temps et 2,000 emplois à temps partiel. Aussi l'industrie touristique des Territoires du Nord-Ouest suit-elle de près l'exploitation des minéraux et constitue, en importance, le deuxième employeur du secteur privé dans les Territoires.

On prévoit actuellement que les recettes touristiques augmenteront de 28 millions de dollars au cours des cinq prochaines années, et créeront un chiffre supplémentaire de 28,000 années-personne d'emplois dans les Territoires.

La majorité des visiteurs viennent des États-Unis. À bien des égards, l'industrie touristique du Canada et des États-Unis fonctionne actuellement en situation de libre-échange. Au point de vue de la commercialisation, un accord de libre-échange serait profitable pour le Canada. S'il résulte de cet accord une expansion de la publicité canadienne dans les médias des États-Unis, le Canada se fera mieux connaître des Américains ce qui se traduira par une augmentation des voyages des Américains dans notre pays.

Il convient d'examiner pour chaque secteur, plutôt que d'une façon générale, quelles seront les conséquences d'un accord bilatéral de libre-échange pour le tourisme canadien. Les facteurs qui influencent vont des tarifs des vols à l'hébergement, au transport local et régional, à la restauration, au commerce de détail etc.

À l'heure actuelle, l'un des plus graves handicaps à l'expansion du tourisme canadien, handicap qui s'applique particulièrement aux Territoires du Nord-Ouest, est le fait qu'il existe relativement peu de vols de ligne directs vers les principaux centres américains où se trouvent nos débouchés. Un accord de libre-échange aura pour effet d'améliorer les ententes bilatérales du transport aérien, et ces effets s'étendront également au transport par autocar et par bateau.

On craint toutefois que le tourisme, qui tient une place si importante dans le secteur des services et qui constitue une des principales exportations du Canada, ne soit plutôt traité en parent pauvre dans les récentes négociations. La Commission Macdonald n'a pas même mentionné le tourisme au cours de sa discussion sur les questions touchant au libre-échange.

Puisque le tourisme fonctionne actuellement dans une situation très proche du libre-échange, nous attendons de l'accord qu'il rende tout au moins officielle la situation

[Text]

quo. We understand that the federal, provincial, and territorial development grants, and specifically the tourism sub-agreements assisting the development of our industry in less advantaged areas, specifically the Northwest Territories, will not be tampered with.

If a free trade agreement means no less than the formalization of the status quo and prevents protectionist action such as the U.S. bill 602, I believe, of 1979, then the Tourism Industry Association of the Northwest Territories pledges its support to the new free trade agreement with the United States. Thank you.

• 1450

The Chairman: Thank you, Mr. Roth.

Just as a point of information, I wonder if there is a zero out of place on that first page. The numbers do not seem to add up, to me. In your third paragraph you say that it is currently forecast that tourism revenues will increase by \$28 million over the next five years.

Mr. Roth: That is correct, sir.

The Chairman: Generating a further 28,000?

Mr. Roth: That should be 2,800.

The Chairman: Thank you. I was going to say that we had better turn the country into one vast tourist resort if that is what is possible.

Mr. Foster: Mr. Roth, I welcome you here. Coming from northern Ontario, I appreciate how important it is to diversify the economy of the NWT and how important tourism is in that regard, and I think your figures are very impressive, that tourism is number two after mineral development.

I am interested in your saying that the majority of non-residents, visitors, are from the U.S. Is it even higher from the U.S. than from other provinces and territories of Canada?

Mr. Roth: Yes, it is.

Mr. Foster: That is interesting.

Mr. Roth: I do not have precise figures with me; but, yes, it is.

Mr. Foster: It is obvious that you have a real attraction to our American friends and customers.

You suggest that the free trade agreement will result in better bilateral air agreements. I guess you are aware that this agreement does not cover air agreements?

[Translation]

actuelle. Nous croyons savoir que les subventions de développement fédérales, provinciales et territoriales, en particulier les sous-ententes visant l'expansion du tourisme dans des régions désavantagées, en particulier les Territoires du Nord-Ouest, ne seront pas visées.

Si l'on se contente, dans l'Accord de libre-échange, de maintenir officiellement le statu quo et si l'on empêche des mesures protectionnistes comme, par exemple, le Bill 602, qui date, je crois, de 1979, notre association s'engage à appuyer le nouvel accord de libre-échange avec les États-Unis. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Roth.

A titre d'information, vous pourriez peut-être nous indiquer s'il n'y aurait pas un zéro de trop à la première page. Il me semble que les chiffres ne permettent pas d'obtenir votre total. Dans le troisième paragraphe de votre mémoire, vous dites que selon les prévisions actuelles, les revenus provenant du tourisme augmenteront de 28 millions de dollars au cours des cinq prochaines années.

M. Roth: C'est exact.

Le président: Permettant de créer 28,000 années-personnes d'emplois supplémentaires?

M. Roth: Non, ce devrait être 2,800.

Le président: Merci, j'allais dire qu'il conviendrait de transformer le pays en un vaste centre de villégiature, s'il est possible d'obtenir de tels résultats.

M. Foster: Monsieur Roth, je vous souhaite la bienvenue au Comité. Étant moi-même originaire du nord de l'Ontario, je comprends à quel point c'est important que les Territoires du Nord-Ouest puissent diversifier leur économie et le rôle important joué par le tourisme à cet égard; je trouve vos chiffres très impressionnants, puisque vous dites que le tourisme est la deuxième plus importante activité après l'exploitation des minéraux.

J'ai trouvé intéressant que la majorité des non-résidents, c'est-à-dire les visiteurs, viennent des États-Unis, d'après ce que vous nous avez dit. Y a-t-il donc plus de visiteurs américains que de visiteurs venant d'autres provinces et territoires du Canada?

M. Roth: Oui, c'est exact.

M. Foster: C'est très intéressant.

M. Roth: Je n'ai pas de chiffres précis avec moi aujourd'hui, mais je peux vous dire que c'est vrai.

M. Foster: On dirait que votre région attire vraiment nos amis et clients américains.

Vous dites que l'Accord sur le libre-échange donnera lieu à de meilleures ententes bilatérales dans le domaine du transport aérien. Je présume que vous savez déjà que cet accord ne couvre pas ces ententes, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Roth: I understand that; but speaking to our industry, we understand from our major carriers that within the framework or because of a free trade agreement air agreements will be negotiated in a friendlier environment, and now the environment is very hostile. That is the understanding we have from the air industries.

Mr. Foster: Do you mean that the bilateral agreements negotiated by the Minister of Transport and his department with those in Washington are hostile towards further expansion of air routes into the NWT?

Mr. Roth: No, that is not what I meant. When I said that the atmosphere in which bilateral air agreements are now conducted, whether with the United States or any other country for that matter, was hostile, that was perhaps too strong a word; but it is assumed that better air agreements and better situations and route services can be achieved as a result of the free trade agreement, not under the free trade agreement.

Mr. Foster: Looking through the free trade agreement, it is my perception that where the United States wants us to ship something to them the door is wide open—provided they maintain control, if you are talking about natural gas or oil or uranium or whatever. But where they do not want to give up access—for instance, in trucking or shipping or rail services—they do not. I do not think anybody should think this is some kind of a real free trade agreement. It is a trade agreement in which the United States gives access where they want to. They get access where they can from us, but it is not a laissez-faire world where everything is going to flow freely and easily. Where they get access to our energy, for instance, they maintain control through the Federal Energy Regulatory Commission, and I would be very surprised if they do not negotiate—they may be very friendly—in a very hard, constructive way on air routes into Canada.

When we had the ambassador before the committee, we put the question: where are the annexes relating to tourism? He said, well, really there is nothing there, it is kind of an umbrella thing. In which areas do you think there should be an access? In which areas should the government negotiate or try to improve the tourism aspect for the NWT? As I understand it, there really are no annexes to the agreement. It is just mentioned in passing that tourism would be covered by the agreement.

[Traduction]

M. Roth: Oui, je le sais; mais après en avoir discuté avec les membres de l'industrie, nous croyons comprendre, selon l'interprétation des plus grands transporteurs, qu'en raison de cet Accord sur le libre-échange, les ententes dans le domaine du transport aérien seront négociées dans une ambiance plus amicale, alors que maintenant, l'ambiance est très hostile. Voilà ce que nous ont dit les représentants de l'industrie du transport aérien.

M. Foster: Voulez-vous dire que dans le cadre de ces ententes bilatérales négociées par le ministre du Transport et ses collaborateurs et son homologue à Washington, il est peu vraisemblable qu'on augmente le nombre de routes aériennes à destination des Territoires du Nord-Ouest?

M. Roth: Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Quand j'ai dit que l'ambiance dans laquelle les ententes bilatérales sont actuellement négociées, que ce soit avec les États-Unis ou avec tout autre pays, était hostile, à l'heure actuelle, le terme était peut-être trop fort; mais l'on présume tout de même qu'il sera possible d'aboutir à de meilleures ententes tout en améliorant les routes et les services grâce à l'Accord sur le libre-échange, même si cela n'est pas prévu dans l'Accord.

M. Foster: En examinant les dispositions de l'Accord sur le libre-échange, j'ai l'impression que si les États-Unis désirent nous acheminer quelque chose, eh bien, la porte est grande ouverte—à condition qu'ils continuent de contrôler le secteur, qu'il s'agisse du gaz naturel, du pétrole, de l'uranium ou d'autres choses. Mais là où ils ne veulent pas abandonner leur accès—par exemple, dans le domaine du camionnage, du transport maritime ou des services ferroviaires—ils ne vont pas le faire. Il ne faudrait pas que les gens croient qu'il s'agit là d'un véritable accord de libre-échange. Il s'agit plutôt d'un accord en vertu duquel les États-Unis vont accorder l'accès à leurs marchés là où ils croient bon de le faire. Ils vont obtenir l'accès à nos marchés dans la mesure du possible, mais il ne va pas vraiment s'agir de libre-échange entre les deux pays sans obstacles aucuns. Par exemple, les États-Unis obtiennent l'accès à notre énergie, mais ils maintiennent un certain contrôle par le biais de la Federal Energy Regulatory Commission, et je serai très surpris s'ils n'adoptaient pas une attitude très ferme—tout en étant très amicale—dans les négociations sur les routes aériennes au Canada.

Lorsque l'ambassadeur a comparu devant nous, nous lui avons justement demandé où se trouvaient les annexes concernant le tourisme. Il nous a répondu en disant qu'il n'y avait rien là-dedans, puisqu'il s'agissait d'un accord d'ordre général. Selon vous, quels secteurs ouvrir? Dans quels secteurs le gouvernement devrait-il négocier en vue d'améliorer les activités touristiques dans les TNO? Si je comprends bien, il n'y a pas vraiment d'annexe à l'Accord. On dit simplement en passant que le tourisme y est couvert.

[Text]

[Translation]

• 1455

Mr. Roth: The way I understand it, sir, and I have to refer to what I am getting from the Tourism Industry Association of Canada, tourism and transportation are to become an annex to the agreement. However, I do not know the content of it.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Côté, s'il vous plaît.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Les emplois dans le domaine du tourisme sont-ils des emplois syndiqués ou syndicalisables?

M. Roth: En ce moment, les emplois dans le secteur du tourisme ne sont pas syndiqués en général.

You asked me whether the majority of our industries are unionized in the tourism industry. My answer is I believe they are not.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Si ces emplois avaient été syndiqués ou syndicalisés, votre témoignage aurait peut-être intéressé davantage la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest dont les représentants vous ont précédé. Dans leur exposé, ils ont affirmé catégoriquement des choses qu'ils ont été incapables d'expliquer. J'avais de la difficulté à comprendre d'où venait leur document. Je me permets de vous suggérer de leur fournir votre document puisqu'il démontre clairement les avantages d'un accord de libre-échange.

Ce matin nous avons également entendu un représentant du gouvernement qui parlait des avantages des réductions de tarifs. Il parlait d'une taxe de 15 p. 100 imposée sur les mocassins et d'une taxe de 6.6 p. 100 imposée sur les fourrures naturelles ainsi que d'une réduction de 18 p. 100 des tarifs du vêtement manufacturier. Ce sont des articles qui intéressent considérablement les touristes. Certains de nos collègues sont même allés s'acheter des mocassins ce midi. Donc, la réduction de ces tarifs serait certainement à l'avantage de votre communauté et de votre industrie.

M. Roth: Monsieur Côté, l'industrie des *arts and crafts* est importante, mais ce n'est pas véritablement une partie de notre industrie. C'est seulement un bénéfice qui vient d'une autre industrie. C'est nous qui en bénéficions au bout du compte. C'est tout de même important, parce c'est une industrie qui emploie des gens locaux.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Évidemment, tout est relatif. Ce midi, nous ne sommes pas allés à la charcuterie, mais notre visite a profité au charcutier puisque nous avons mangé des sandwiches.

Merci, monsieur le président.

Ms McLaughlin: Welcome. Nice to see you. I think a lot of the discussions have been based on the elements of the agreement, which we have all seen and read. In respect to tourism, one of the service sectors, the specifics of the annex or indeed even the outline, as I understand it, are not defined as yet.

M. Roth: D'après ce qu'on m'a donné à entendre—et là je parle de l'interprétation de l'Association de l'industrie touristique du Canada—le tourisme et le transport seront traités dans une annexe à l'Accord. Cependant, j'ignore le contenu de celle-ci.

Le président: Merci.

Mr. Côté, you have the floor.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Are jobs in the tourism sector unionized or unionizable jobs?

Mr. Roth: At this time, jobs in the tourism sector are generally not unionized.

Vous m'avez demandé si la majorité des industries sont syndiquées ou non dans le domaine du tourisme. À ma connaissance, elles ne le sont pas.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): If those jobs were unionized or unionizable, your testimony might have been of greater interest to the Northwest Territories Federation of Labour, the representatives of which preceded you as witnesses. In their statement, they categorically asserted things that they were unable to explain. I had a hard time understanding where their brief was coming from. I would take the liberty of suggesting that you provide them with a copy of your brief, since it clearly shows the advantages of a free trade agreement.

This morning we also heard from a representative of the government, and he spoke of the advantages of reduced tariffs. He mentioned a 15% tax on mocassins and a 6.6% tax on natural furs, as well as an 18% reduction in tariffs in the clothing manufacturing sector. Those are articles of great appeal to tourists. Some of our colleagues even went to buy themselves some mocassins at noon. Consequently, such a reduction in tariffs would certainly be advantageous for your community and your industry.

Mr. Roth: Mr. Côté, the arts and crafts industry is important, but it is not really part of our industry. It is only a benefit flowing from another industry. We are in fact the ones who benefit in the end. And it is important, because it employs local people.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Of course, everything is relative. Although we did not actually go to the delicatessen at noon, our visit was nonetheless beneficial to the owner of the delicatessen, since we ate sandwiches.

Thank you, Mr. Chairman.

Mme McLaughlin: Bienvenue au Comité. Je suis très heureuse de vous voir ici. Je crois que la discussion a surtout porté sur les divers éléments de l'Accord, que nous avons tous vus et lus. Dans le domaine du tourisme, qui fait partie du secteur des services, les détails de l'annexe ou même les grandes lignes de celle-ci n'ont pas encore été définis, d'après ce que j'ai cru comprendre.

[Texte]

[Traduction]

• 1500

You mention on page 2 that you understand the federal-provincial and territorial development grants in tourism sub-agreements, assisting the development of tourism in areas such as the NWT, will not be tampered with. This has come up for some considerable discussion today, as in other forums, because of the importance of our need to have some kind of assistance in those areas. I think everyone agrees the tourist sub-agreements have been a very positive thing for the territories. Are you saying you have been assured that not only the context of the agreement but also the implications of the agreement will not affect these?

• 1505

Mr. Roth: I have not been assured. I said that we understand, from the information I have received from the Tourism Industry Association of Canada, that tourism sub-agreements will be affected. I speak specifically of the Northwest Territories. We are an area that needs assistance in development, and this is being recognized. We understand that similar assistance has been given to Alaska from the United States. We assume that this kind of sub-agreement will not be tampered with.

Ms McLaughlin: I would agree that the development grants outside of the tourism sub-agreement would help tourism in the development of roads and that kind of thing. Even though some of the other EDA agreements do not directly affect tourism, they do affect other areas that have an indirect effect on tourism.

Mr. Roth: I hope the lady is on the record, because in mentioning road development, she will make herself many friends in the Northwest Territories. If this is something that is really going to take place, we are going to be very happy.

Ms McLaughlin: It has not taken place yet, so I do not know. I think it is very important, and it is interesting if you have received those assurances. Those will not be affected.

Mr. Ravis: I am from Saskatchewan, and the northern boundary of Saskatchewan is not all that far away from here. So when you talk about tourism, that is a language I certainly understand. We derive a very large percentage of our revenue from our northern lakes, particularly from fishing in the summer. We have some very beautiful scenery, as you have up here. So I certainly can feel for what you are telling us.

I also welcome you because you are the first person who spoke to us on tourism in all of the hearings we had in Ottawa, Vancouver, and Edmonton. It is refreshing to have someone take a look at this particular sector.

À la page 2, vous dites comprendre qu'il n'y aura pas de modification apportée aux subventions pour la promotion du tourisme dans le cadre des sous-ententes fédérales-provinciales et territoriales visant à encourager le tourisme dans des régions comme les Territoires du Nord-Ouest. On en a beaucoup parlé ici aujourd'hui, comme ailleurs aussi, parce que c'est tellement important pour nous d'obtenir de l'aide dans ces domaines. Je crois que tous s'accordent à dire que les sous-ententes sur le tourisme sont une très bonne chose pour les Territoires. Nous dites-vous qu'on vous a assurés que non seulement le contexte de l'Accord mais qu'aussi les implications de cet Accord ne viendront rien bouleverser?

M. Roth: On ne m'a assuré de rien. J'ai dit que nous comprenions, d'après les renseignements que j'ai reçus de l'Association de l'industrie touristique du Canada, que les sous-ententes sur le tourisme seront touchées, plus précisément en ce qui concerne les Territoires du Nord-Ouest. Notre région a besoin d'aide au niveau de la promotion et on le reconnaît. Nous croyons comprendre que les États-Unis ont accordé une aide semblable à l'Alaska. Nous osons espérer que ce genre de sous-entente ne sera pas remise en question.

Mme McLaughlin: C'est vrai que les subventions au développement accordées en dehors des cadres de l'entente auxiliaire sur le tourisme aideraient l'industrie touristique au niveau des routes et ainsi de suite. Même si certains autres accords sur le développement économique ne touchent pas directement le domaine du tourisme, ils jouent tout de même dans certains autres domaines qui ont des répercussions indirectes sur le tourisme.

M. Roth: J'espère qu'on a bien inscrit aux comptes rendus les propos de madame car en soulevant la question des routes, elle se fera beaucoup d'amis dans les Territoires du Nord-Ouest. Si cela devait vraiment se réaliser, nous en serions réjouis.

Mme McLaughlin: Rien n'est encore fait, alors je ne le sais pas. Je crois que c'est très important et ce serait bon qu'on vous ait quand même donné certaines assurances. En tout cas, vous pouvez être tranquilles de ce côté-là.

M. Ravis: Je viens de la Saskatchewan et la frontière nord de cette province n'est pas tellement loin d'ici. Alors lorsque vous parlez de tourisme, c'est une langue que je comprends très bien, car un gros pourcentage de notre revenu nous vient de nos lacs du Nord, surtout grâce à la pêche, l'été. Le paysage y est magnifique, tout comme ici. J'ai donc énormément de sympathie pour vos propos.

Je suis heureux aussi de vous entendre tenir ces propos parce que depuis que nous avons entretenu ces audiences à Ottawa, Vancouver et Edmonton, vous êtes la première personne à nous parler de tourisme. C'est rafraîchissant d'avoir quelqu'un qui s'intéresse à ce secteur plus précis.

[Text]

Let me deal with something that has already been touched on—arts and crafts. The Minister this morning mentioned that there will be lower equipment costs for hunters, trappers, and fishermen on such items as guns, ammunition, traps, and motors. While some of these things apply to you, it seems to me that it certainly could help to bring down the costs up here and even make it more attractive for American and European tourists. Is that correct?

Mr. Roth: Yes, sir. I had originally meant to address this issue, but I knew the Minister would do it, so I took it out of my brief. It should be noted that guns and other equipment relate very much to tourism.

Mr. Ravis: This morning he referred to the number of people, particularly indigenous people and women, who are employed in the arts and crafts industries. I think that is very important. If you can bring more tourists up here, it is creating that much more employment for a very important sector. He impressed upon us that many people who work in this sector have chronic unemployment, and that is a problem he is trying to attack.

Mr. Roth: In our promotional activities for tourism to the Northwest Territories, we have combined our promotional activities to promote arts and crafts much more in the southern marketplaces, and we assume that the free trade agreement will open the border to the United States. It not only brings more tourists but also permits us to export goods of that nature.

• 1510

Mr. Ravis: One of the things discussed under the free trade agreement is the embargo on used aircraft that now exists. I am sure you are aware this is one of the areas that will be affected here. That embargo is to be lifted. What impact is that going to have on the north?

Mr. Roth: I do not know in numbers, but I am convinced, sir, it will have a very dramatic impact because the cost of equipment is very high. Most of our entrepreneurs are small businesses. I am not talking of the larger carriers, but the people who own one or two aircrafts. It means better and cheaper access to our lodges, the majority, if not all, of which can only be accessed by air. So it would have a dramatic impact.

Mr. Ravis: I want to pick up on a point Ms McLaughlin made with regard to tourism grants. I want to clarify one point. The gentleman who was with the Minister this morning was in total agreement with me that government subsidy grants, incentive programs are not in jeopardy under the rules of GATT as long as we are not causing injury to the United States with our exports.

[Translation]

Permettez-moi d'aborder un sujet dont on nous a déjà entretenu: l'artisanat. Ce matin, le ministre a dit qu'il en coûterait moins cher aux chasseurs, trappeurs et pêcheurs pour s'équiper, notamment, en fusils, munitions, pièges et moteurs. Même si certaines de ces mesures s'appliquent dans votre cas, il me semble que cela pourrait certainement vous aider à faire baisser les frais dans cette région et rendre les choses encore plus attrayantes pour les touristes américains et européens. C'est bien le cas?

M. Roth: Oui, monsieur. J'avais justement l'intention d'aborder cette question, mais je savais que le ministre avait une déclaration à faire à ce propos et alors je l'ai tout simplement fait sauter du mémoire. Il faut signaler que toute cette question de fusils et de matériel a des répercussions au niveau du tourisme.

M. Ravis: Ce matin, il parlait du nombre de gens, surtout d'autochtones et de femmes, qui trouvaient de l'emploi dans le secteur de l'artisanat. Je crois que c'est très important. Si vous pouvez faire venir plus de touristes ici, cela créera certainement beaucoup plus d'emplois dans ce secteur très important. Il nous a bien fait comprendre que beaucoup de ceux qui travaillent dans ce secteur sont victimes d'un chômage chronique et que c'est un problème qu'il essaie de régler.

M. Roth: Dans le cadre de notre promotion du tourisme, dans les Territoires du Nord-Ouest, nous nous sommes attachés à faire davantage la promotion de l'artisanat dans les marchés du Sud et nous présumons que l'Accord sur le libre-échange nous ouvrira le marché américain. Il ne s'agit pas seulement de faire venir plus de touristes, mais aussi d'exporter davantage de ce genre de produits.

M. Ravis: Dans le cadre des discussions sur le libre-échange, il est notamment question de l'embargo actuel sur les avions d'occasion. Vous savez certainement que ce secteur sera touché puisqu'on doit mettre fin à cet embargo. Quelles en seront les répercussions dans le nord?

M. Roth: En termes réels, je n'en sais rien, mais je suis persuadé, monsieur, que cette mesure aura une très grande portée puisque le coût de l'équipement est très élevé. Nous avons surtout des petites entreprises. Je ne parle pas des grands transporteurs mais bien de ceux qui possèdent un avion ou deux. Cela signifie donc qu'il sera plus facile et moins coûteux de se rendre dans nos pavillons de chasse et de pêche dont la majorité, sinon tous, ne sont accessibles qu'en avion. Cela revêt donc une très grande importance pour nous.

M. Ravis: J'aimerais relever ce qu'a dit M^{me} McLaughlin au sujet des subventions au tourisme. J'aimerais préciser une chose. Celui qui accompagnait le ministre ce matin était tout à fait du même avis que moi pour dire que les subventions et les programmes incitatifs du gouvernement ne sont pas menacés en vertu des règlements du GATT aussi longtemps que nos

[Texte]

It keeps coming up again and again because it sounds as if all of these things are going to disappear. From the elements of the agreement, and particularly the GATT regulations, it is my understanding this is absolutely false.

I am going to challenge the point made across the table. When you talk about the tourism agreement, particularly as it pertains to arts and crafts, I do not exactly see us threatening anybody in the United States with the export of those items from the Northwest Territories. I am wondering if you would like to comment on that.

Mr. Roth: Sir, the tourism sub-agreement as it applies to the Northwest Territories—and it is a very new one, only signed on October 2, as the first agreement with us—has basically two elements, one which deals with marketing and one which deals with product development. But the product development side refers to tourism products rather than arts and crafts, which are not covered by that agreement.

As you have just indicated, the kind of assistance provided under the tourism sub-agreement is not considered to be a threat to either the GATT agreement or the United States.

Mr. Ravis: That is my understanding as well and I think it is very important that it be put on the record.

When we talk about grants we better make sure we understand that the State of Alaska, for example, receives assistance for building roads and infrastructure. Let us not pretend it is only portions of Canada that receive these subsidies. There are many subsidies that exist in the United States and in your northern neighbour, Alaska. I do not know whether you are familiar with that.

Mr. Roth: Yes I am, sir. The north, whether it is in the United States or in Canada, would not be able to exist without any grants because of the small population factor and the very low tax base.

Mr. Ravis: Mr. Chairman, those are all the questions I have. Thank you for bringing a particular point of view on something we have not discussed all that much. It has been very, very refreshing.

The Chairman: Our next witness is Mr. Shakir Alwarid, Deputy Minister of Economic Development, Mines and Small Business, Yukon. He has had some distance to travel and thus has been inconvenienced. We express our gratitude to him and to the Government of the Yukon for agreeing to meet us in this city.

• 1515

Mr. Shakir Alwarid (Deputy Minister, Economic Development: Mines and Small Business, Yukon Territorial Government): Thank you, Mr. Chairman. I am

[Traduction]

exportations ne causent aucun préjudice aux États-Unis. Cette question revient constamment parce que l'on pense que tous ces programmes vont disparaître. Or si je comprends bien les dispositions de l'Accord et tout particulièrement le règlement du GATT, c'est tout à fait faux.

J'aimerais contester ce que mes collègues d'en face ont dit. Lorsque vous parlez de l'Accord sur le tourisme, surtout dans le cas des arts et de l'artisanat, je ne vois pas comment les exportations des Territoires du Nord-Ouest pourraient constituer une menace pour qui que ce soit aux États-Unis. Qu'en pensez-vous?

M. Roth: Monsieur, en ce qui concerne les Territoires du Nord-Ouest, l'entente auxiliaire sur le tourisme—toute récente, nous ne l'avons signée que le 2 octobre et c'est la première entente de ce genre que nous signons—comporte essentiellement deux éléments: la commercialisation et la conception de produits, laquelle vise les produits touristiques et non les arts et l'artisanat qui ne font pas partie de cette entente.

Comme vous venez tout juste de le dire, le genre d'aide prévue aux termes de l'entente auxiliaire sur le tourisme ne risque pas d'aller à l'encontre de l'Accord du GATT ni de menacer les États-Unis.

M. Ravis: C'est ce que j'avais compris moi aussi, et j'estime qu'il est très important de le dire officiellement.

Lorsque nous parlons de subventions, il ne faut pas oublier que l'État de l'Alaska par exemple, touche des subventions pour la construction de routes et de son infrastructure. Il ne faudrait pas croire qu'il n'y a qu'au Canada que de telles subventions sont versées. Il existe également de nombreuses subventions aux États-Unis et chez votre voisin du nord, l'Alaska. Je ne sais pas si vous le saviez.

M. Roth: Oui, en effet, monsieur. Le nord, qu'il s'agisse du nord américain ou du nord canadien, ne survivrait pas sans subvention parce que la population y est peu nombreuse et l'assiette fiscale très faible.

M. Ravis: Monsieur le président, c'était toutes mes questions. Je vous remercie de nous avoir apporté des idées dont nous ne discutons pas beaucoup ici. C'était très rafraîchissant.

Le président: Nous accueillons M. Shakir Alwarid, sous-ministre du Développement économique, des Mines et de la Petite entreprise du Yukon. Il a dû parcourir une grande distance ce qui n'a pas été de tout repos. Nous tenons à lui dire à quel point nous lui sommes reconnaissants tout comme nous le sommes à l'égard du gouvernement du Yukon qui a accepté de venir nous rencontrer dans cette ville.

M. Shakir Alwarid (sous-ministre, Développement économique, Mines et petites entreprises, gouvernement territorial du Yukon): Merci, monsieur le président. Je

[Text]

sorry that I cannot be as gracious and say we are not annoyed that you and your committee are not coming to the Yukon. I would like to repeat what my Minister had told the committee: the Yukon government must express its annoyance with your committee's decision not to come to the Yukon to hear our views on the Canada-U.S. free trade agreement. We are extremely disappointed with your decision to hold hearings in every jurisdiction of Canada except the Yukon. We find the insensitivity of this omission hard to believe.

We would have assumed that on such an important issue it was incumbent upon your committee to hear the views of all Canadians. Surely you are aware that Canada's north includes the Yukon. You will be hearing from groups such as the NWT Chamber of Mines, which you have already heard from, the NWT Federation of Labour, the NWT Chamber of Commerce and the Dene Nation. Surely, you must realize that similar Yukon organizations would have liked an opportunity to express their views. I believe the NWT Federation of Labour already expressed some views on behalf of the Yukon Federation of Labour. Unfortunately, while the Government of the Yukon can afford the costs, including the time, required to travel, others cannot.

Since other Yukoners will not have an opportunity to express their views in the same fashion as other Canadians, we would urge you to at least understand that there are some fundamental differences between the two territories. You would be making a terrible mistake if you simply lumped the north together in your deliberations. The proposed free trade agreement will affect Yukoners in unique ways and will have an impact on our close relationship with Alaska. I believe I could elaborate on that with regard to tourism.

Canadians face one of the most fundamental economic issues our nation has ever confronted—a free trade agreement with the United States. Yukoners will be affected by the proposed agreement in many ways. The Government of the Yukon is examining it in order to determine its net effect on Yukoners. This review is seriously impeded by the fact that the actual agreement has not been finalized. At the present time, the only details available to us are those that are contained in the Elements of the Agreement, which provided only very general points.

I would like to bring to the attention of the committee the basis for our point of view that we do not have enough details, even though officials, including myself and my assistant, attended the officials' meeting with Mr. Reisman and his people. However, the publication put out by the Conference Board of Canada, dated November 1987, states that the details of the free trade agreement remain at best sketchy. This gives us a lot of trouble in

[Translation]

regrette de ne pas pouvoir me montrer aussi aimable que vous et vous dire que nous ne sommes pas ennuyés que les membres de votre Comité et vous-mêmes ne veniez pas au Yukon. J'aimerais répéter ce qu'a dit mon ministre au Comité: le gouvernement du Yukon est extrêmement contrarié que vous ayez décidé de ne pas vous rendre au Yukon pour savoir ce que nous pensons de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Nous sommes extrêmement déçus que vous ayez décidé de siéger dans toutes les juridictions du Canada sauf au Yukon. Nous avons même du mal à croire à une telle insensibilité de votre part.

On aurait pu penser que, vu l'importance de la question, il incombait à votre Comité d'entendre l'opinion de tous les Canadiens. Vous devez certainement savoir que le nord du Canada comprend le Yukon. Vous allez entendre des groupes tels que la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, qui a déjà comparu, la Fédération du travail des Territoires, la Chambre de Commerce des Territoires et la Nation déné. Vous devez certainement savoir que les organismes homologues du Yukon auraient aimé avoir la possibilité d'exprimer leurs opinions. Je pense que la Fédération du travail des Territoires vous a déjà transmis certaines des opinions de son homologue au Yukon. Le gouvernement du Yukon a, lui, le temps et les ressources nécessaires pour venir à Ottawa, mais malheureusement tous ne sont pas dans la même situation.

Puisque les citoyens du Yukon n'auront pas la même possibilité de vous donner leur avis que les autres Canadiens, nous vous prions au moins de bien vouloir comprendre qu'il existe certaines différences fondamentales entre les deux territoires. Ce serait une grave erreur de tout simplement considérer le Nord dans son ensemble lors de vos délibérations. L'Accord proposé touchera les citoyens du Yukon de façon toute particulière et influera sur les relations étroites que nous entretenons avec l'Alaska. Je pourrais vous en dire plus long à ce sujet dans le contexte du tourisme.

Les Canadiens font face à l'une des questions économiques les plus fondamentales de tous les temps: un accord de libre-échange avec les États-Unis. Les citoyens du Yukon seront touchés par cet Accord de bien des façons. Le gouvernement du Yukon examine l'Accord afin de voir exactement comment ses citoyens seront touchés. Le fait que nous n'ayons pas encore le texte final nous gêne énormément dans cet effort. À l'heure actuelle, les seuls détails dont nous disposons, de nature très générale, apparaissent dans *Éléments d'un accord*.

J'aimerais expliquer au Comité pourquoi, même si mes collaborateurs, mon adjoint et moi-même avons assisté à des séances d'information avec M. Reisman et son personnel, nous estimons ne pas posséder suffisamment de détails. En effet, dans un document que le *Conference Board of Canada* a publié au mois de novembre 1987, il est dit que les détails sur l'Accord de libre-échange demeurent superficiels. Vous comprendrez que nous

[Texte]

assessing the impact of the agreement on us, when the Conference Board of Canada itself believes this.

As Mr. Penikett, the Government Leader and also the Minister of Economic Development: Mines and Small Business, has told the Yukon Legislative Assembly last week, this is equivalent to buying a pig in a poke. As he pointed out, we can say that looking at it jiggling around in the bag, yes, it is in the bag, but we do not know what it is. Yes, it looks like a pig, but we cannot tell if it is a black or white pig. We cannot tell if it is a male pig or a female pig. We really do not know, and that is the problem.

Until we have before us the completed text, we will be unable to complete our assessment of its impact on Yukoners. However, our review of the Elements of the Agreement indicate to us that there are a number of areas where there appear to be serious questions at this time.

Here in the north the story is told of a new mine opening and a local trapper commenting on this event, who said: "When I was a boy, there was nothing up here but animals, trees and rocks. As a teen-ager, I watched some guys come in here to hunt all the animals. Then as a young man I saw them come again and cut down all the trees. Now I will be damned if they are not back for the rocks!"

It is this pattern of northern development that the Yukon has chosen to change. Unfortunately, the United States-Canada free trade deal may frustrate our efforts considerably. Our territory's economy is narrow, weak and colonial. We fear the continental trade pact will keep us this way. The Yukon is a small community, occupying the area the size of Sweden. One-quarter of us are aboriginal and the rest of us are settlers. Sixty percent of us live in Whitehorse, our capital city, and the rest in a dozen communities spread across the territory.

• 1520

The Yukon economy is very narrowly based. Three main sectors—mining, government and services, and a large portion of the services in tourism—provide almost all the jobs in the territory. We have very small manufacturing and underdeveloped forestry, fishery and farming sectors.

In the recession which ravaged the Yukon between 1982 and 1985, there was a point when all our mines closed. Our population had dropped by 10%, employment had dropped by 15%, unemployment rates had almost doubled, construction had almost been cut in half and retail sales were down considerably. Almost every economic indicator showed we were in real trouble.

[Traduction]

ayons beaucoup de mal à évaluer l'incidence de cet Accord lorsque le Conference Board du Canada lui-même éprouve la même difficulté.

Comme M. Penikett, le leader du gouvernement et ministre du Développement économique (Mines et Petite entreprise) l'a déclaré à l'assemblée législative du Yukon la semaine dernière, c'est la même chose que d'acheter chat en poche. Comme il l'a souligné, tout ce que nous pouvons dire, en voyant que la poche bouge, c'est qu'il y a quelque chose dans la poche, mais quoi, cela reste à voir. Oui, on dirait un chat, mais s'agit-il d'un chat noir ou d'un chat blanc? En fait, s'agit-il d'un chat ou d'une chatte. Nous n'en savons vraiment rien, c'est là la difficulté.

Tant que nous n'aurons pas le texte définitif devant nous, nous serons incapables d'en évaluer la portée sur les citoyens du Yukon. Toutefois, notre examen d'Éléments d'un accord révèle que dans plusieurs secteurs, il semblerait que de graves questions restent à régler.

Dans le Nord, on raconte l'histoire suivante. Une nouvelle mine devait ouvrir et un trappeur du coin a dit en l'apprenant: "Lorsque j'étais enfant, il n'y avait ici que des animaux, des arbres et des roches. Adolescent, j'ai vu des types venir ici pour chasser tous les animaux. Jeune homme, je les ai vus revenir pour couper tous les arbres. Or, voici qu'ils reviennent chercher les roches!"

C'est ce mode de développement du Nord que le Yukon a décidé de changer. Malheureusement, l'Accord entre les États-Unis et le Canada pourrait considérablement gêner nos efforts. Notre territoire a une économie restreinte, faible et coloniale. Nous craignons que cet Accord continental ne nous maintienne dans cet état. Le Yukon est petit, de la taille de la Suède. Notre population compte 25 p. 100 autochtones et 75 p. 100 de colonisateurs. Soixante p. 100 de la population vit à Whitehorse, la capitale, et le reste dans une douzaine d'agglomérations réparties sur l'ensemble du territoire.

L'économie du Yukon repose sur des assises très minces. Trois principaux secteurs, les mines, le gouvernement et les services—surtout dans le tourisme—assurent pratiquement tous les emplois du territoire. Nos activités manufacturières sont très limitées, et nos activités dans le domaine des forêts, de la pêche et de l'agriculture ne sont pas suffisamment développées.

Au cours de la récession qui a ravagé le Yukon entre 1982 et 1985, il est arrivé un moment où toutes nos mines ont fermé. Notre population a diminué de 10 p. 100, l'emploi de 15 p. 100 et les taux de chômage ont presque doublé; la construction a pratiquement été coupée de moitié et les ventes au détail se sont ralenties de façon considérable. Pratiquement chaque indice économique montrait que nous traversions une période extrêmement grave.

[Text]

The Yukon's economic history is a series of booms: the Klondike Gold Rush, the Alaska Highway construction, mining booms and busts that always followed. Transients have always profited in the good times, while the locals suffered in the bad.

I would like to emphasize the policies we are now developing. We are developing strong local-hire, northern-preference and value-added incentive programs to keep some of the benefits from economic activities in our communities. We continued this approach with local procurement policies for the local service sector. The territorial government is the major customer after all for many of our small businesses.

One interesting experiment in this area involved local furniture manufacturing. Our government discovered we could purchase high-quality, competitively priced office furniture from local woodworkers who were normally inactive during the winter months. This has proved to be a very successful project and experiment. It was our hope this success would encourage the federal government, which has also a major presence in the Yukon, to follow our lead and purchase more goods and services locally. We are involved in negotiations on a memorandum of understanding with the federal government's Department of Supply and Services for local procurement which would allow the Yukon to get some local benefits from federal procurement—much as the Atlantic Enterprise Program has benefited the Maritime provinces. However the free-trade deal appears to have abruptly terminated that opportunity.

As our economy began to recover in 1985 we started to assess and address some of our structural weaknesses. Yukon has the leakiest of the economies. If you put a dollar into it, a quarter instantly flows out to the south for oil, ten cents follows for imported food, and another dime for imported building materials. This obviously represents a massive haemorrhage of jobs, taxes, profits and potential. We do not mind an open economy, we just do not want an empty one.

To diversify our economy and reduce our dependence on outside goods and services, our government made import substitution a central feature of our economic revival. Local lumber, furniture manufacturing, commercial greenhouse operations, game ranching and fish farming are some of the ventures we have supported and encouraged to increase the use of import replacements both to apply the knowledge and skills of local people and to improve the local value added to our economy.

[Translation]

Au cours de son histoire, le Yukon a connu plusieurs booms économiques: la ruée vers l'or du Klondike, la construction de l'autoroute de l'Alaska, et les flambées des valeurs minières qui en résultaient. Les migrants ont toujours profité des périodes d'expansion et les populations locales ont toujours souffert des périodes de crise.

Je voudrais mettre l'accent sur les politiques que nous adoptons actuellement. Nos programmes sont axés sur l'embauche de travailleurs locaux, de préférence des septentrionaux, et nous prévoyons toutes sortes de mesures d'incitation pour que la valeur ajoutée se fasse localement et que les avantages des activités économiques profitent ainsi à nos collectivités. Nous avons poursuivi cette approche en adoptant des politiques d'achats publics locaux pour le secteur des services locaux. Après tout, le gouvernement du territoire est le principal client de bon nombre de nos petites entreprises.

Une expérience intéressante dans ce domaine est celle de l'ébénisterie locale. Notre gouvernement s'est aperçu que nous pouvions acheter des meubles de bureaux de bonne qualité et à prix concurrentiel, à des ébénistes locaux normalement inactifs au cours des mois d'hiver. Ce projet et cette expérience ont été couronnés de succès. Nous espérons qu'ainsi le gouvernement fédéral, dont la présence au Yukon est aussi très importante, serait encouragé à suivre notre exemple et à acheter davantage de biens et services localement. Nous avons participé aux négociations sur un protocole d'entente avec le ministère fédéral des approvisionnements et services afin qu'il fasse ses achats sur place, de sorte que le Yukon pourrait en bénéficier directement—tout comme le Programme entreprise atlantique a bénéficié aux provinces des Maritimes. Cependant, l'entente de libre-échange semble avoir brusquement mis un terme à cette possibilité.

Lorsque notre économie a amorcé sa reprise en 1985, nous avons examiné certaines de nos faiblesses structurelles. En matière d'économie, nous sommes un véritable panier percé. Si vous y mettez 1\$, 25c. se retrouvent immédiatement au sud pour le pétrole, 10c. suivent pour l'alimentation importée et encore 10c. pour l'importation de matériaux de construction. Cela représente évidemment une hémorragie massive d'emplois, d'impôts, de profits et de possibilités. Nous ne sommes pas contre une économie ouverte, mais nous ne voulons pas d'une économie exsangue.

Pour diversifier notre économie et réduire notre dépendance par rapport aux biens et aux services de l'extérieur, notre gouvernement a fait de la substitution aux importations une caractéristique essentielle de notre renouveau économique. Localement, l'exploitation forestière, la fabrication de meubles, la culture en serres commerciales, l'élevage du gibier et du poisson sont certaines des activités que nous avons appuyées et encouragées afin de diminuer le volume des importations et de mieux utiliser les connaissances et les compétences des populations locales, tout en augmentant la valeur ajoutée locale de nos produits.

[Texte]

I would like to add, Mr. Chairman, that there has been a lot of discussion on incentive programs and regional development programs. Almost every one of these initiatives—and there are many, many more—have been supported to a large extent by the federal territorial programs under the joint co-share programs.

In the energy field, we are helping to retrofit private homes, businesses, and public buildings. We are building a new \$50 million college which will be heated with local wood, coal and garbage. As an alternative to oil, we are promoting hydro projects in rural areas and waste-wood central heating systems in our towns. To better control our electrical rates and improve services to Yukon consumers, our government also bought the Yukon assets of the Northern Canada Power Commission from the federal government. Control of this major utility will provide Yukoners with a powerful economic tool that is sensitive to local needs and requirements.

I was reading the *The Globe and Mail* this morning, and there is an article on Mr. Peterson's touring northern Ontario and the great demand from the mayors in northern Ontario to reduce power rates and use power as a tool for economic development. Since we bought the utility as of April 1 this year, we have equalized power rates all across the territory for residential and commercial users and we have given rate breaks to mining operators. We will get into that later, but I would like to emphasize that point because there have been some questions on it.

In this area as well, the proposed free-trade agreement appears to curtail our options. The Yukon hydro-electric system is currently operating at close to capacity. Economics will likely dictate that any expansion of the system will be larger than immediate local needs dictate or demand. There is the potential for sales of surplus power to Alaska, but if power rates and the requirements to continue to supply a fixed portion of that energy are dictated by the free-trade agreement, it is not going to be worth the deal.

• 1525

The Yukon has had a colonial economy. The big decisions affecting our lives have always been made somewhere else. Our government decided we wanted to change that by developing our own economic strategy. We began a process we call Yukon 2000, a long-range planning exercise to help us chart a course towards the next century. We commissioned dozens of research papers, sectoral studies, and economic environment reports. Through a series of public conferences, community meetings, and sectoral workshops we met

[Traduction]

Monsieur le président, je voudrais ajouter que l'on a beaucoup discuté de programmes incitatifs et de programmes de développement régionaux. Pratiquement toutes ces initiatives—et il en existe beaucoup d'autres—ont été appuyées dans une grande mesure par les programmes fédéraux territoriaux, dans le cadre des programmes conjoints à frais partagés.

Dans le domaine de l'énergie, nous accordons des subventions aux particuliers, aux entreprises et aux administrations qui font isoler leurs immeubles et bâtiments. Nous sommes en train de construire un nouveau collège d'une valeur de 50 millions de dollars qui sera chauffé au bois, au charbon et au méthanol fabriqué à partir des ordures locales. Pour éviter l'utilisation du pétrole, nous encourageons la réalisation de projets hydro-électriques dans nos régions rurales et l'installation dans nos villes de systèmes de chauffage central alimentés par la biomasse. Pour mieux contrôler le prix de notre électricité et améliorer les services aux consommateurs du Yukon, notre gouvernement a aussi acheté au gouvernement fédéral les actifs, au Yukon, de la Commission d'énergie du Nord canadien. Grâce au contrôle de utilité publique, les résidents du Yukon disposeront d'un outil économique puissant, bien adapté aux besoins et aux exigences locaux.

J'ai lu dans le *Globe and Mail* de ce matin un article sur le voyage de M. Peterson dans le nord de l'Ontario où les maires demandent instamment une réduction des tarifs de l'électricité; de plus, ils voudraient utiliser cette énergie comme outil de développement économique. Depuis que nous avons acheté cette utilité publique le 1^{er} avril dernier. Nous avons uniformisé les tarifs dans l'ensemble du territoire pour les utilisateurs résidentiels et commerciaux et nous avons accordé des réductions aux exploitants miniers. Nous en reparlerons plus tard, mais je voudrais souligner cela, car il en a été question.

Là aussi, l'Accord de libre-échange proposé semble réduire nos options. Le système hydro-électrique du Yukon fonctionne actuellement presque à pleine capacité. Des impératifs économiques feront sans doute que toute expansion du système sera plus grande que ne l'exigent les besoins locaux immédiats. Il serait éventuellement possible de vendre à l'Alaska l'électricité excédentaire, mais si l'Accord de libre-échange impose les tarifs et nous oblige à fournir une partie fixe de cette énergie, le jeu n'en vaudra pas la chandelle.

Le Yukon a eu une économie coloniale. Les grandes décisions touchant notre vie ont toujours été prises ailleurs. Notre gouvernement a décidé de modifier cela en élaborant sa propre stratégie économique. Nous avons entamé un processus que nous appelons Yukon 2000. Il s'agit d'un exercice de planification à long terme qui devrait nous aider à aborder le vingt-et-unième siècle. Nous avons fait faire des douzaines de travaux de recherche, d'études sectorielles et de rapports économiques. Grâce à une série de conférences publiques,

[Text]

with literally hundreds and hundreds of business people, workers, women, aboriginal people, public employees, educators, developers, volunteers, mayors, and chiefs. I believe there have been a lot of reports in *The Globe and Mail* and other national papers about the success of that model of developing a plan for the future.

We quickly discovered a strong desire by Yukoners to direct and manage their own future. The issue was no longer whether planning was a good idea or a bad thing, the issue was who does it. Yukoners had come to the conclusion that if we did not plan for ourselves in our own interests, then the federal government, multinational corporations, or someone else will do it for us. We could be sure that if that happened, they would be doing it not for us. We could be sure that if that happened, they would be doing it according to their priorities, not according to ours.

So local control emerged as the absolutely central theme, from our consultations and planning. We decided we should build on our strengths, our flexibility, and our adaptability, to diversify, to strive for sustainable growth.

The result of all these efforts over the last two years is a vibrant, expanding economy. Employment has grown by 20%. Mining, tourism, and construction are achieving new highs. Forestry, furniture, fishing, and farming industries are coming into their own, and our territory is optimistic and confident.

I should mention here that our growth rate last year, as reported by Statistics Canada, was in the neighbourhood of 25%. This year it will again be 25% and we expect the rate for future years will be in that neighbourhood. We are experiencing the highest growth rate in the country. That is no accident. It was planned.

The continental trade deal would take us in another direction. From what we know about the arrangement so far, it might return us to the narrow, weak, and colonial past that our community has rejected. The deal may have some serious repercussions for local control and import substitution.

We would urge the committee to consider the Curragh Agreement as an example of how we may lose our local control under a free trade agreement. In 1985 our economy was in a shambles. The newly elected government—in May 1985—made job creation its absolute top priority. Within six months we had negotiated a development agreement with private investors—and I am proud to say that they are Canadians—and the federal government to reopen our biggest mine, what used to be called the Cyprus-Anvil mine at Faro. This lead-zinc mine property by itself had once represented 40% of our Gross Territorial Product, and its return to production created a

[Translation]

de réunions communautaires et d'ateliers sectoriels, nous avons littéralement rencontré des centaines et des centaines d'hommes d'affaires, de travailleurs, de femmes, d'autochtones, de fonctionnaires, d'enseignants, de promoteurs, de bénévoles, de maires et de chefs indiens. Je crois que le *Globe and Mail* et d'autres journaux ont beaucoup parlé du succès de ce type de consultation pour le développement d'un plan.

Rapidement, nous nous sommes aperçus que les Yukonnais voulaient vraiment orienter et gérer leur propre avenir. La question n'est plus de savoir si la planification était une bonne ou une mauvaise chose, mais plutôt de déterminer qui va s'en charger. Les habitants du Yukon en sont arrivés à la conclusion que si nous ne planifions pas nous-mêmes notre économie dans notre propre intérêt, c'est le gouvernement fédéral, les sociétés multinationales ou quelqu'un d'autre qui le fera pour nous. Et dans ce cas, vous pouvez être sûrs qu'ils n'auront pas notre intérêt à coeur, et qu'ils penseront à leurs propres priorités plutôt qu'aux nôtres.

Nos consultations et cette planification nous ont permis de dégager un thème tout à fait essentiel, celui du contrôle local. Nous avons décidé de tabler sur nos points forts, notre souplesse et notre capacité d'adaptation pour nous diversifier et pour nous efforcer d'atteindre une croissance soutenue.

Le résultat de tous ces efforts depuis deux ans est une économie dynamique et en pleine expansion. L'emploi a augmenté de 20 p. 100. Le secteur minier, le tourisme et la construction connaissent un renouveau. La sylviculture, l'ébénisterie, la pêche et l'élevage progressent aussi, et nous sommes donc optimistes et confiants.

Je devrais dire ici que l'an dernier, notre taux de croissance était d'environ 25 p. 100, comme l'a mentionné Statistique Canada. Il sera le même cette année et il devrait être de cet ordre dans les années à venir. Nous avons enregistré le meilleur taux de croissance au pays, et ce n'est pas un hasard, c'était planifié.

L'Accord commercial nous conduirait ailleurs. D'après ce que nous en savons jusqu'à présent, il risquerait de nous ramener en arrière, à cette époque où notre économie était faible et coloniale, ce que notre communauté a rejeté. Cette entente peut avoir certaines incidences graves sur le contrôle local et sur la substitution des importations.

Nous demandons instamment au comité de se pencher sur l'accord Curragh qui illustre comment nous pouvons perdre notre contrôle local en raison d'un Accord de libre-échange. En 1985, notre économie était catastrophique. Le gouvernement élu en mai 1985 a fait de la création d'emploi une priorité absolue. En six mois, nous avons négocié un accord de développement avec des investisseurs du secteur privé—et je suis fier de dire que ce sont des Canadiens—et le gouvernement fédéral a rouvert notre plus grande mine, qui s'appelait autrefois la mine Cyprus-Anvil, à Faro. A une certaine époque, cette mine de plomb et de zinc représentait à elle seule 40 p.

[Texte]

thousand jobs. I am talking about direct jobs in trucking, production, transportation, and mining.

In addition to the agreement, I should mention that we added to the investment and to the assistance—what we signed we called an accord—specifying local hire, local purchases, and affirmative action, obligations on the company itself to do that for Yukoners.

In a post-free trade environment, could we have made the deal that reopened the Faro mine? The United States could have screamed subsidy and applied United States' trade remedy practices. The bilateral dispute-mechanism would not even come into play until after sanctions were applied, and would simply confirm yes, the United States was applying the sanctions in compliance with its laws. Like many Canadians who looked to a trade agreement with the Americans as an opportunity to establish more certainty, we are very disappointed in the ineffectual dispute-settlement mechanism that is proposed. Instead of greater certainty and stability, the trade agreement gives us less.

How will the Canada-United States agreement affect our efforts to reduce our economy's dependence on and vulnerability to outside economic forces? Cheap food imports could bury our emerging agricultural industry. Our locally manufactured furniture could be replaced by mass-produced alternatives from right-to-work states in the southern United States. Northern energy resources appear to have been treated as an asset to be traded away for the benefit of the south.

Ironically, the federal government has claimed the energy provisions are one of the main benefits the north will enjoy. The federal government states that it will:

provide a firm base to encourage further explorations and development of the north's oil and gas resources, setting the stage for greater northern development. That is in the document called *The Regions, Canada-United States Free Trade Agreement*.

• 1530

The elimination of investment restrictions may result in increased investment in the Beaufort, but there are a number of associated costs. The deal appears to preclude the use of economic programs to produce regional benefits from Beaufort activity, benefits such as local hire and training. It also appears to prohibit management of energy resources in a manner that could maintain environmental quality. There is a provision to manage conservation of energy, but it is not at all clear that we

[Traduction]

100 de notre produit territorial brut, et depuis sa réouverture, elle a permis de créer des milliers d'emplois. Je parle d'emplois directs dans le camionnage, la production, les transports et l'extraction minière.

En plus de l'entente, nous avons encouragé l'investissement; nous avons appelé entente ce que nous avons signé et qui précisait les obligations de la compagnie minière envers les résidents du Yukon, en ce qui concerne l'embauche locale, les achats sur place et les programmes d'accès à l'égalité.

Dans un contexte de libre-échange commercial, aurions-nous pu conclure l'entente qui a permis la réouverture de la mine de Faro? Les États-Unis se seraient plaints de prétendues subventions et ils auraient appliqué leurs méthodes de recours commerciaux. Le mécanisme bilatéral de règlement des différends ne pourra intervenir qu'après l'application des sanctions, et il ne fera que confirmer que les États-Unis ont appliqué ces sanctions conformément à leurs lois. Comme beaucoup de Canadiens qui voyaient dans un accord commercial avec les Américains une plus grande stabilité des marchés, nous sommes très déçus de l'inefficacité du mécanisme proposé pour le règlement des différends. Au lieu de nous donner plus de certitude et plus de stabilité, l'Accord commercial nous en enlève.

Quelles seront les répercussions de l'Accord canado-américain sur les efforts que nous déployons pour réduire notre dépendance économique et notre vulnérabilité aux forces économiques extérieures? Les importations d'aliments bon marché risquent de tuer notre agriculture naissante. Nos meubles fabriqués localement risquent d'être remplacés par d'autres, fabriqués en série par des États du sud des États-Unis où les syndicats n'ont aucun pouvoir. Les ressources énergétiques du Nord semblent avoir été bradées en échanges d'avantages pour le Sud.

Ironiquement, le gouvernement fédéral prétend que les dispositions relatives à l'énergie sont l'un des principaux avantages dont bénéficiera le Nord. Il affirme en effet que l'Accord:

fournira une base solide pour encourager de nouvelles prospections des ressources du Nord en hydrocarbures et en gaz naturel, permettant par là une plus grande expansion dans le Nord. C'est ce qu'on trouve dans le document intitulé *Les régions Accord de libre-échange Canada—États-Unis*.

Si on annulait les restrictions sur les investissements, il y aurait peut-être davantage d'investissements dans la mer de Beaufort, mais il y aurait également des coûts supplémentaires. L'Accord semble proscrire l'utilisation de programmes économiques pour faire en sorte que les activités en mer de Beaufort produisent des avantages régionaux, des avantages comme l'embauche et la formation locales. Il semble également proscrire la gestion des ressources énergétiques de façon à conserver la qualité

[Text]

could impose conditions on development to protect other resources such as wildlife.

Some of you here might have heard Mr. Peter Lougheed, the former Premier of Alberta, comment that the energy provisions of the free trade agreement would result in less control over natural resources by the provinces. We in the Yukon, like the Northwest Territories, have no control currently over our natural resources. Meech Lake has made it questionable whether we will ever obtain the control that the provinces enjoy now. The trade deal means that we can never expect the powers the provinces had—and I emphasize “had”. If the free trade deal goes ahead, we shall have less control of our natural resources than we had a right to expect. That control has not been transferred to us; it has gone to Dallas or Denver, in the offices of some American oil companies or resource companies.

I should emphasize here that we also are negotiating along with the Northwest Territories for an energy accord, a northern energy accord, similar to what Mr. Sibbeston referred to.

The dearth of regional benefits from oil and gas exploration and production makes it clear that many believe the federal government used frontier energy as a bargaining chip in the negotiation process. As a Northwest Territories MLA, and now the Minister of Energy and Mines, the Hon. Nellie Cournoyea pointed out:

Southern Canada received many commercial benefits in the free trade agreement in terms of greater access to its products and services. The free trade agreement is again an example of how the northern energy resources are being looked upon as a resource that essentially belongs to southern Canada and are being used and exploited for the benefits of southern Canada and now also the U.S.

This was in her speech to a conference in Yellowknife called the Energy Options Conference, sponsored by the federal government, given on October 21.

We are also concerned about the investment provisions in the proposed agreement. If we cannot regulate foreign investment, how do we require developers to buy Yukon supplies, hire aboriginals or train women? It would also appear that this is an area where we have given away more than we gained. The Elements of the Agreement focus on Canada's investment review program but are mute on many of the mechanisms utilized in the United States to restrict foreign investment. These American provisions appear to have survived intact, and we have to

[Translation]

de l'environnement. Il contient des dispositions pour gérer la conservation de l'énergie, mais il n'est pas tout à fait évident que nous pourrions imposer des conditions au développement afin de protéger d'autres ressources comme la faune.

Certains d'entre vous avez peut-être entendu M. Peter Lougheed, l'ex-premier ministre de l'Alberta, déclarer que les dispositions énergétiques de l'Accord de libre-échange affaibliraient le contrôle qu'exercent les provinces sur les ressources naturelles. Pas plus que les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon n'exerce actuellement aucun contrôle sur ses ressources naturelles. Avec l'Accord du lac Meech, nous doutions déjà de pouvoir obtenir un jour le contrôle qu'exercent présentement les provinces, mais avec l'Accord de libre-échange, nous ne pourrions jamais obtenir les pouvoirs qu'avaient les provinces... et je dis bien... «avaient». Si l'Accord de libre-échange est adopté, nous exercerons sur nos propres ressources naturelles moins de contrôle que nous sommes en droit de nous attendre. Ce contrôle ne nous a pas été transféré, il a été remis à Dallas ou Denver, aux sièges sociaux des sociétés pétrolières ou minières américaines.

Je voudrais ici souligner que nous négocions également avec les Territoires du Nord-Ouest pour obtenir un accord en matière d'énergie, un accord pour l'énergie du Nord, semblable à celui mentionné par M. Sibbeston.

La pauvreté des avantages régionaux provenant de la prospection et de la production pétrolière et gazière montre bien que nombreux sont ceux qui croient que le gouvernement fédéral s'est servi de l'énergie du Nord canadien comme monnaie d'échange dans le processus des négociations. En tant que député des Territoires du Nord-Ouest et maintenant ministre de l'Énergie et des Mines, l'honorable Nellie Cournoyea a souligné:

Le Sud du Canada a reçu de nombreux avantages commerciaux dans l'Accord de libre-échange, c'est-à-dire un plus grand accès pour ses produits et ses services. L'Accord de libre-échange est un nouvel exemple de la façon dont on perçoit les ressources énergétiques du Nord, autrement dit une ressource qui appartient essentiellement au Sud du Canada et qui est utilisée et exploitée à l'avantage du Sud du Canada et maintenant aussi des États-Unis.

Voilà ce qu'elle a dit dans son discours à Yellowknife lors d'une conférence sur les options énergétiques, qui s'est tenue le 21 octobre sous les auspices du gouvernement fédéral.

Nous nous inquiétons également des dispositions de l'Accord concernant l'investissement. Si nous ne pouvons réglementer les investissements étrangers, comment pouvons-nous exiger des promoteurs qu'ils s'approvisionnent au Yukon, qu'ils embauchent des autochtones ou forment du personnel féminin? Il semble également que nous ayons cédé dans ce domaine plus que ce que nous avons reçu. Les Éléments de l'Accord mettent l'accent sur le programme d'examen des investissements du Canada, mais passent sous silence les nombreux

[Texte]

ask why it is more appropriate to regulate foreign investment in the U.S.

As Yukoners tried to diversify our economy within, so we have tried to diversify our economic relations without. Most of our natural resources are bound for northern Europe and the Pacific Rim countries. It is doubtful that a "Fortress North America" trading agreement with the United States will do much to strengthen our existing markets. What steps has the federal government taken to ensure that the proposed free trade agreement fully complies with GATT?

We point that out. I have an article here from *The Economist* dated October 10, 1987. It is on page 62, entitled "GATT reaction" to the free trade agreement between Canada and the United States. It basically starts by saying:

Trade officials in Geneva have mixed feelings about the United States-Canada free trade agreement.

It goes on to say that this might not fly by the 90 or so countries negotiating, and it ends by saying:

The America-Canada deal, like all free trade agreements, will be vetted by GATT. It may not escape that check unchallenged, whatever American Congress and the Canadian Parliament may decree.

And that scares us.

I could table this with you, sir.

The Chairman: Yes, please do.

Mr. Alwarid: What plans does Canada, the federal government, have to brief our trading partners on the deal and to reassure them that we are anxious to expand our trade with them as well, given our trading relationship with the Pacific Rim and in Europe?

The Government of the Yukon is devoting much of its efforts to broadening the territory's economic base. Mr. Penikett has often joked—and I believe our Member of Parliament related that joke earlier—that traditionally when a new mine opens in the Yukon, the ore goes to Tokyo, the profits to Toronto or New York, the taxes to Ottawa and the jobs to Vancouver and Edmonton. What we got was a hole in the ground which, if the federal government gave us permission, we could use as a municipal dump. If the free trade agreement will perpetuate this situation, we do not want it. If regional development efforts are jeopardized and Canada ends up

[Traduction]

mécanismes dont se servent les États-Unis pour limiter les investissements étrangers. Ces dispositions américaines semblent être demeurées intactes, et nous devons nous demander pourquoi il vaut mieux réglementer l'investissement étranger aux États-Unis.

Au Yukon, nous avons tenté de diversifier notre économie de l'intérieur, par conséquent nous avons tenté de diversifier nos relations économiques de l'extérieur. La plupart de nos ressources naturelles ont pour destination les pays de l'Europe du Nord et du Bassin du Pacifique. Nous doutons qu'un accord commercial avec les États-Unis genre «Forteresse nord-américaine» puisse vraiment renforcer nos marchés existants. Quelles mesures le gouvernement fédéral a-t-il prises pour s'assurer que l'Accord de libre-échange respecte pleinement les accords du GATT?

Nous tenons à le signaler. J'ai ici un article tiré de *The Economist* en date du 10 octobre 1987. Cet article paraît à la page 62 et est intitulé *Gatt reaction* (Réaction du GATT) à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Voici comment débute cet article:

Les responsables commerciaux à Genève ont des sentiments partagés au sujet de l'Accord de libre-échange Canada—États-Unis.

On y lit plus loin qu'il ne sera peut-être pas accepté par les 90 et quelques pays qui négocient, et l'article se termine ainsi:

L'entente Amérique—Canada, comme tous les accords de libre-échange, sera examinée de près par le GATT. Cette vérification ne pourra peut-être pas se faire sans remise en question, quelle que soit la décision du gouvernement américain et du Parlement canadien.

Cela nous fait frémir.

Je peux déposer ce document si vous le voulez, monsieur.

Le président: S'il vous plaît.

M. Alwarid: Quels sont les projets du Canada, du gouvernement fédéral, pour renseigner nos partenaires commerciaux au sujet de l'Accord et pour leur garantir que nous voulons également élargir notre commerce avec eux aussi, étant donné les rapports commerciaux que nous avons déjà établis avec les pays du Bassin du Pacifique et de l'Europe?

Le gouvernement du Yukon cherche par tous les moyens à élargir la base économique du territoire. M. Penikett l'a souvent dit en blaguant... et je crois que notre député y a fait allusion plus tôt... traditionnellement, lorsqu'une nouvelle mine voit le jour au Yukon, le minerai est acheminé vers Tokyo, les profits vers Toronto ou New York, les impôts vers Ottawa et les emplois vers Vancouver et Edmonton. Ce qui nous reste est un trou dans le sol qui pourrait, si le gouvernement fédéral nous en donne la permission, servir de dépotoir municipal. Si l'Accord de libre-échange perpétue cette situation, nous ne sommes pas d'accord. Si l'on entrave

[Text]

with regions such as the Yukon becoming chronically dependent, what has been gained?

• 1535

Are the benefits of a free trade agreement going to be so significant that Canada would be able to afford the bill to maintain regions which have been deprived of measures to help them develop to the point where they are a contributor to the nation's economic well-being?

Mr. Axworthy: I think this was an appropriate way to end the day's hearings because you have provided us with quite a striking contrast to the economic development theories from several of those we have heard previously today.

As I read your brief, what you are saying is that a community that wants to undertake its own development in a self-sufficient way, using the combined powers and abilities of government and the marketplace, can succeed, as opposed to other communities that are prepared to make their development dependent upon the decisions of those outside that community.

I would say, Mr. Alwarid, what you have just described is not just a problem for the Yukon. In fact, you have described what the debate is about for Canada; that is, those who are prepared to become dependent totally on outside decisions and those who want to control their own destiny. I think you have made a very helpful and important contribution, and I thank you for it.

I wanted to raise two points I think you have highlighted in the brief, which have not been brought to our attention before. One is the impact the trade proposal will have on two key areas of economic development, procurement and investment.

I wonder if you have had access to the documents that were released by the United States. These are the briefing notes that were supplied for Secretary Baker and Ambassador Yeutter. I think it is interesting to note that when they were asked what the advantages to the United States were in the procurement areas, they said—and this is Mr. Baker and Mr. Yeutter speaking:

Canada will institute changes in removing barriers which in many cases had entirely kept suppliers of U.S. products from entering competition for Canadian government procurement. For example, these changes will mean that for covert procurement, investment in Canada cannot be required or even looked on more favourably as a condition for selling to Canadian governments.

An incredible sort of surrender of the right of the Government of Canada and provincial governments to say the condition of doing business is that you supply jobs in Canada.

[Translation]

nos efforts d'expansion régionale et que le Canada finisse par avoir des régions comme le Yukon qui seront chroniquement dépendantes, qu'est-ce qu'on aura gagné?

Les avantages d'un accord de libre-échange sont-ils si importants que le Canada pourra se permettre d'aider financièrement les régions qui ont été privées de toute mesure visant à les aider à se développer afin de pouvoir contribuer au bien-être économique de la nation?

M. Axworthy: C'est une bonne façon de finir les audiences aujourd'hui, car vous nous donnez une théorie sur l'expansion économique qui contraste singulièrement avec celles que nous ont présentées d'autres témoins aujourd'hui.

En lisant votre mémoire, je me rends compte que vous déclarez qu'une communauté qui veut assurer son propre développement, de façon autonome, en se servant des pouvoirs et des capacités combinées du gouvernement et du marché, peut fort bien réussir, contrairement aux autres communautés qui sont disposées à lier leur développement aux décisions de gens de l'extérieur.

Monsieur Alwarid, vous venez de nous décrire un problème qui n'est pas unique au Yukon. De fait, vous mis le doigt sur le fond du problème, autrement dit il y en a qui sont disposés à devenir tout à fait dépendants des décisions extérieures et d'autres qui veulent contrôler leur propre destinée. Votre contribution est très utile et importante, et je vous en remercie.

Vous avez mis en lumière dans votre mémoire deux questions qui n'ont pas été soulevées jusqu'à maintenant, et j'aimerais les signaler. Il s'agit d'abord de l'incidence qu'aura la proposition commerciale sur deux secteurs clés de l'expansion économique, les achats publics et les investissements.

Je me demande si vous avez eu accès aux documents publiés par les États-Unis. Il s'agit de notes explicatives fournies par le secrétaire Baker et l'ambassadeur Yeutter. Lorsqu'on leur a demandé quels avantages les États-Unis retirait dans le domaine des achats publics, approvisionnements, ils ont répondu—et c'est intéressant:

Le Canada va opérer des changements et supprimer les barrières qui dans bien des cas empêchaient totalement les fabricants américains d'approvisionner le gouvernement canadien. Ces changements signifieront par exemple que pour les achats publics indirects, il ne sera désormais ni nécessaire ni préférable d'investir au Canada pour vendre au gouvernement canadien.

Chose incroyable, les gouvernements fédéral et provinciaux renoncent à leur droit d'exiger comme condition pour faire des affaires de créer des emplois au Canada.

[Texte]

Equally, on the investment side they talk about the advantage for investors. He says—and this is again the Americans talking to their own Congressmen:

The agreement achieves major progress in ending Canadian use of performance requirements... investors. Henceforward Canada will impose no export, local content, local sourcing or import substitution requirements on U.S. investors.

We have lost that power to require them to buy, create jobs, invest in this country and get performance requirements.

Now, what do you think of that in terms of the development of the Yukon?

Mr. Alwarid: We really do not have to go to Mr. Yeutter or Mr. Baker's interpretations. At the bottom of page 9 of the Elements of the Agreement, under Investment, the parties agree to provide each other with national treatment, but the bottom of this is that they do not provide that the parties will impose export, local content, local sourcing or import substitution requirements on each others investors.

When we take that in comparison with the outline in the Curragh deal where, as part of the government's contribution—and that was a federal-territorial initiative—part of the requirement was that local purchases are a must, local hiring is a must, local training is a must and affirmative action is a must; and they had to comply with that.

If you ask any Yukoner or any journalist who is going to the Yukon, he will tell you the biggest boost to our economy, from the shambles it was in 1985 to now, has been re-opening that mine and locating 1,000 jobs in that small community. Now, had that free trade deal been in place, we suspect that if the Curragh deal had started now—Curragh being the major, major producer of lead zinc—the American producers would scream that they could not do it. Or if it was an American investor—

• 1540

Mr. Axworthy: I am not asking you to debate with one of your colleagues, but there was an official this morning from the Northwest Territories government who said that he had assessed the deal and he did not feel they would be running any risk of American countervail on the use of government grants because he did not think there would be any projects large enough to attract American attention. You are saying that here is a clear case where the opening of the mine and the export of the lead and

[Traduction]

Ils ont mentionné sur le plan des investissements les avantages que cela présentait pour les investisseurs. Ils ont dit—ce sont encore les Américains qui s'adressent à leurs représentants au Congrès:

L'Accord permet de réaliser des progrès importants en ce sens qu'il met fin aux exigences de rendement utilisées par le Canada... pour les investisseurs. Dorénavant, le Canada n'imposera aucune exigence aux investisseurs américains en matière d'exportation, de contenu local, d'approvisionnement local ou de substitution d'importations.

Nous avons perdu le pouvoir que nous avions de les obliger à acheter des produits canadiens, de créer des emplois, d'investir au pays et de garantir un certain rendement.

Que pensez-vous de cette situation pour l'expansion du Yukon?

M. Alwarid: Nous n'avons pas vraiment à tenir compte des interprétations de M. Yeutter et de M. Baker. Au bas de la page 9 des Éléments de l'Accord, sous la rubrique Investissements, les parties acceptent de s'accorder mutuellement le traitement national, et au bout du compte, il n'est pas prévu que les parties imposeront des exigences à chacun de nos investisseurs pour ce qui est des exportations, du contenu local, de l'approvisionnement local ou de la substitution d'importations.

Lorsque nous comparons cette situation à l'entente Curragh dans laquelle—il s'agissait d'une initiative fédérale-territoriale—les exigences portaient notamment sur les achats locaux l'embauche locale, la formation locale, les programmes d'accès à l'égalité, et il fallait s'y conformer.

Si vous posez la question à tout habitant du Yukon, ou à tout journaliste qui se rend au Yukon, il vous répondra que ce qui a le plus profité à notre économie, depuis la situation désastreuse qu'on a connue en 1985 jusqu'à maintenant, cela a été la réouverture de la mine et la création de 1,000 emplois dans cette petite communauté. Si le libre-échange avait existé et que l'entente Curragh démarrait maintenant—Curragh étant le producteur le plus gros producteur de plomb et de zinc—les producteurs américains seraient les premiers à s'y opposer. Ou est-ce que c'est un investisseur américain. . .

M. Axworthy: Je ne vous demande pas de contredire l'un de vos collègues, mais un porte-parole du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest nous a dit ce matin avoir évalué l'Accord et pensé qu'il n'y aurait aucun risque d'imposition de droits compensateurs par les Américains dans le cas d'utilisation de subventions gouvernementales, étant donné que selon lui il n'y aurait pas de projet suffisamment important pour attirer l'attention des Américains. Or, vous dites qu'on a ici un

[Text]

zinc into the United States market would certainly attract their attention.

Mr. Alwarid: I believe in the NWT there have been examples of that. I cite you the Nanisivik mine in the high Arctic which produces lead and zinc also. The federal government contributed, I believe, 22% or 25% in equity in order to allow that mine to open.

Mr. Axworthy: You were an official in the Northwest Territories before, were you not?

Mr. Alwarid: Yes, I used to work here.

Mr. Axworthy: So you would have experience in the territories itself with similar kinds of grants.

Mr. Alwarid: That is right. There have been large mines which have received government help, not only in infrastructure but direct government assistance through equity and low-interest loans in order to allow those mines to develop.

Mr. Axworthy: So this is not just a problem in the Yukon, this is a problem in both territories; that where there were these kinds of direct subsidies, which is clearly prohibited as a result of the softwood lumber case, and that precedent has been established, such support programs can no longer be utilized for the development of mining projects or other projects of that size which would have an export potential in the United States.

Mr. Alwarid: That is right. I believe a lot of the small business incentive programs—DRIE programs, special ARDA, and what have you—could be very small in nature that they are serving the local market only; however, there are large projects, and many large projects. For example in the Yukon, under the EDA, the economic development agreement, with DRIE and DIAND, we provide road assistance, geo-physical. If you compare it to the softwood lumber case, it is a direct contribution to industry's viability—opening up roads, providing basic geochemical mapping and geotechnical assistance, and financial assistance in exploration. We give them a reward of 25¢ on every dollar spent in exploration in the Yukon. That is a direct subsidy to that mine to open. With ARDA it has paid off, but we believe the Americans will construe that as a direct subsidy.

Mr. Axworthy: We talk about the use of energy as an economic development tool. In this country we have

[Translation]

cas très clair où l'ouverture d'une mine et l'exportation du plomb et du zinc sur le marché américain attirerait certainement leur attention.

M. Alwarid: Je pense qu'il y a eu des exemples de cela dans les Territoires du Nord-Ouest. Prenez par exemple la mine de Nanisivik, dans le Grand Nord, qui produit elle aussi du plomb et du zinc. Le gouvernement a je pense fourni 22 ou 25 p. 100 des capitaux nécessaires à l'ouverture de la mine.

M. Axworthy: N'étiez-vous pas auparavant fonctionnaire pour les Territoires du Nord-Ouest?

M. Alwarid: Oui, je travaillais ici autrefois.

M. Axworthy: Vous devez donc avoir une certaine expérience de ce qui s'est passé dans les Territoires du Nord-Ouest avec des subventions du même genre, n'est-ce pas?

M. Alwarid: C'est exact. Il y a de grosses mines qui ont bénéficié d'une aide gouvernementale, non seulement pour l'infrastructure mais également sous forme d'appui direct, et je songe ici à des capitaux et à des prêts à très faible intérêt qui leur ont été consentis pour leur permettre de s'agrandir.

M. Axworthy: Il ne s'agit donc pas d'un problème qui est particulier au Yukon. C'est un problème qui existe dans les deux territoires. Il y a eu des subventions directes de ce genre, subventions qui sont manifestement interdites suite à ce qui s'est passé dans le cas du bois d'oeuvre, et vu que le précédent a été établi, mais ces programmes d'aide ne pourront plus être utilisés pour mener à bien des projets miniers ou d'autres projets de la même ampleur qui auraient un potentiel d'exportation aux États-Unis.

M. Alwarid: C'est exact. Je pense qu'un grand nombre des programmes d'encouragement visant la petite entreprise—par exemple les programmes du MEIR, les programmes prévus dans la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole, et d'autres encore—pourraient avoir une envergure très limitée en ce sens qu'ils ne servent que le marché local. Il existe cependant un grand nombre de projets beaucoup plus gros. Par exemple, au Yukon, en vertu de l'Accord de développement économique négocié avec le MEIR et le ministère des Affaires indiennes et du Nord, nous offrons une aide routière, une aide géophysique. Il suffit de comparer cela avec la situation de l'industrie du bois d'oeuvre. Il s'agit d'une contribution directe à la viabilité de l'industrie que nous assurons en construisant des routes, en fournissant un service de cartographie, de l'aide géotechnique et une aide financière pour la prospection. Nous leur donnons 25¢. pour chaque dollar consacré à la prospection dans le Yukon. Il s'agit là d'une subvention directe pour l'ouverture de la mine. Avec les programmes prévus par la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole, cela a abouti, mais nous pensons que les Américains verront là une subvention directe.

M. Axworthy: On parle de l'énergie comme outil de développement économique. Nous avons au Canada

[Texte]

substantial energy resources which the Americans will need. They are not doing us any big favour by buying it; they will need those resources. Under this agreement, as you read it from the Government of Yukon, the capacity to provide any kind of incentive in using energy as a way of attracting industry or development will no longer be possible because of the non-discriminatory clause that has been written into this agreement. Is that something that in the future you would see as a real potential for your territory as a government being able to use energy as an economic tool?

Mr. Alwarid: It could—and I emphasize could—have a double-whammy effect on us, a negative effect on us. We stated when we bought the power commission that we will use power cost as a tool for development. The example of the re-opening of the Faro mine, if it was not a subsidy to that mine, it would be I suspect in the neighbourhood of 10¢ to 11¢ per kilowatt hour.

Mr. Axworthy: Oh, really. So the Faro is being subsidized on power.

Mr. Alwarid: We give the Faro mine power at 4.5¢ a kilowatt, with a commitment that this will not increase except with the average increase to all consumers. So they are benefiting greatly in that savings, which is in the millions. That could be construed by U.S. competitors as a direct subsidy to that mine.

The other way is we are looking at hydro resources as a potential development, as a potential export earner; to sell power to Alaska. Our stated policy goal that we are going to use power as a tool for development and to decrease the cost of living for Yukoners, we now cannot sell power to our consumers at the wholesale price, to distributors, at cheaper than we can sell it to Alaska. That is a concern to us, and we are seriously looking now at developing hydro resources.

Mr. Axworthy: When the consultation was going on, and considering the great problems you had because of the Meech Lake accord even establishing those rights, was this matter of the loss of energy, the power of pricing of energy, raised with you as a part of those negotiations with your government; that this might be something that would be on the table and would be signed on October 4 so you would be able to respond to and anticipate it?

Mr. Alwarid: Mr. Chairman, the energy part of the deal was never discussed that I can remember from the discussions we had with Mr. Nymark, Mr. Reisman, and the officials—

[Traduction]

d'importantes ressources énergétiques dont les Américains auront besoin. Ils ne nous font pas de grosses faveurs en nous les achetant, et ils auront besoin de ces ressources. En vertu de l'Accord, de l'avis du gouvernement du Yukon, il ne sera plus possible d'attirer l'industrie ou le développement avec l'énergie, et ce, à cause de la clause non-discriminatoire qui a été ajoutée à l'Accord. S'agit-il là de quelque chose qui revêtirait à l'avenir un potentiel intéressant pour votre territoire, si le gouvernement pouvait se servir de son énergie comme d'un outil économique?

M. Alwarid: Il se pourrait—et je dis bien il se pourrait—que cela ait un effet double sur nous, un effet négatif. Nous avons déclaré lorsque nous avons acheté la Commission de l'énergie que nous allions utiliser la puissance énergétique comme outil de développement. Prenez l'exemple de la réouverture de la mine de Faro: si l'on ne peut pas parler de subvention... Je pense que ce serait de l'ordre de 10¢. à 11¢. par kilowatts-heures.

M. Axworthy: Vraiment. La mine de Faro est donc subventionnée pour ce qui est de l'électricité dont elle a besoin.

M. Alwarid: Nous alimentons la mine de Faro en électricité à raison de 4.5¢. le kilowatt et nous avons promis de limiter toute augmentation de ce prix à l'augmentation moyenne qui sera imposée à l'ensemble des consommateurs. La mine bénéficie beaucoup de cette économie, qui s'élève à plusieurs millions de dollars. Les concurrents américains pourraient très bien dire qu'il s'agit là d'une subvention directe dont bénéficie la mine.

Par ailleurs, nous estimons que nos ressources hydro-électriques ont un potentiel de développement, un potentiel pour l'exportation, car nous songeons à vendre de l'énergie à l'Alaska. L'objectif énoncé dans notre politique est d'utiliser notre puissance énergétique comme outil de développement ainsi que pour réduire le coût de la vie des habitants du Yukon. En effet, à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas vendre d'énergie à nos consommateurs au prix de gros; nous ne pouvons pas aller en deçà du prix auquel nous la vendons à l'Alaska. Cela nous préoccupe beaucoup et c'est pourquoi nous examinons de très près l'exploitation de nos ressources hydro-électriques.

M. Axworthy: Lors des consultations, vu les graves problèmes que vous avez eus à cause de l'Accord du lac Meech, ne serait-ce pour la reconnaissance de ces droits, la question de la perte de puissance énergétique et celle de la capacité de fixer les prix dans ce domaine, ont-elles été soulevées avec vous dans le cadre des négociations avec votre gouvernement? Vous avait-on dit que cela pourrait être discuté à la table et signé le 4 octobre, afin que vous puissiez réagir et prévoir le coup?

M. Alwarid: Que je me souviene, monsieur le président, l'aspect énergie de l'Accord n'a jamais été abordé dans les discussions que nous avons eues avec M. Nymark et Reisman, et les représentants...

[Text]

Mr. Axworthy: So it was never discussed at the official level.

Mr. Alwarid: That was never raised, and I believe that could be confirmed by other officials from other jurisdictions.

• 1545

I did not attend the meetings. My assistant went to it—my ADM. He dutifully took all the notes and minutes and all this, and he was shocked to find energy part of—

Mr. Axworthy: So you did not know this was coming.

Mr. Alwarid: No, and we did not raise it. We did not think of it as a consent. We raised the question of subsidies and the many ways in which you could induce industry to locate in the Yukon—I had no fear about that—but not the energy component of those subsidies.

Mr. Nickerson: I too was struck very much with the contrast between the presentation of the Government of the Yukon and that of the Northwest Territories. They seem like night and day. You were very pessimistic, whereas the NWT was very optimistic. One was very positive on things in general and the free trade agreement in particular, whereas the Yukon submission was quite negative. There seems to be a confidence factor involved in this.

On this side of the mountains people seem to be pretty confident about their ability to compete, whereas that level of confidence appears to be somewhat lacking in the Yukon. I wonder whether the fact that in the Yukon there is a partisan government, a government headed by the NDP, whereas the presentation that was given here this morning was from a government that is non-partisan and a government that maybe contains in the Cabinet people of a wide variety of views and is therefore able to be objective when it comes to study something like a free trade agreement. . .

Mr. Alwarid: I believe if you have been reading the reports on the Yukon's economic performance and the confidence of its people, if you have seen the reports on Yukon 2000, *CBC Folks North*. . . I believe there was a CBC report a day or two before about the confidence of people and the performance of the government—I am acting partisan here—and how the economy is booming. As I said, we have achieved the highest growth rate in the country two years in a row, and they expect we will continue to exceed the national rate. There is a hell of a lot of confidence. There are things we never dreamed of doing; things such as fish farming, technology brought from Sweden, furniture manufacturing, windows. We are exporting windows right now all the way to Ontario. We are selling lumber all the way to Ontario, with a mill that was closed for three years. It is open now. Some 180

[Translation]

M. Axworthy: Cela n'a jamais été discuté officiellement.

M. Alwarid: La question n'a jamais été soulevée et je pense que ce que j'avance là pourrait être confirmé par les représentants d'autres pouvoirs.

Je n'ai pas assisté aux réunions, mais mon adjoint, le sous-ministre adjoint, y est allé. Il a consciencieusement pris des notes sur tout cela et il a été abasourdi de constater que l'énergie faisait partie de. . .

M. Axworthy: Vous ne saviez donc pas ce qui était prévu.

M. Alwarid: Non, et nous n'avions pas soulevé la chose. Nous ne pensions pas qu'il allait y avoir consentement. Nous avons soulevé la question des subventions et des nombreuses façons dont on pourrait amener l'industrie à s'installer dans le Yukon—je n'avais aucune crainte à ce sujet là—mais nous n'avons jamais abordé l'aspect énergie de ces subventions.

M. Nickerson: Moi aussi, j'ai été très frappé par le contraste entre l'exposé du gouvernement du Yukon et celui du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. C'est le jour et la nuit. Vous étiez très pessimistes alors que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest était très optimiste. L'un des exposés était très positif sur la situation en général et sur l'Accord de libre-échange en particulier, tandis que l'exposé du Yukon était très négatif. Il semble qu'il y ait dans tout cela un facteur de confiance.

De ce côté-ci des montagnes, les gens sont assez convaincus de leurs capacités d'être compétitifs, tandis que les gens sont moins confiants au Yukon. Je me demande si le fait qu'il y ait au Yukon un gouvernement partisan, un gouvernement dirigé par les néo-démocrates, tandis que l'exposé présenté ce matin exprime le point de vue d'un gouvernement qui est non partisan et dont les membres du Cabinet représentent des points de vue qui sont peut-être très différents, qui peut par conséquent être objectif lorsqu'il s'agit d'étudier quelque chose comme un accord de libre-échange. . .

M. Alwarid: Si vous surveillez les rapports sur l'économie du Yukon et sur la confiance de ses habitants, si vous avez vu les rapports sur Yukon 2000, et l'émission *Folks North*. . . il me semble qu'il y a environ un jour ou deux, Radio-Canada passait une émission sur la confiance des gens et sur les réalisations du gouvernement—ce que je dis ici est bien sûr partisan—et sur le boom de l'économie. Comme je le disais, nous avons deux années de suite affiché le taux de croissance le plus élevé au pays, et nous devrions continuer à dépasser le taux national. Les gens sont extrêmement confiants. Il se passe des choses dont on avait jamais même rêvé, comme la pisciculture, la fabrication de meubles, la fabrication de fenêtres, etc, avec de la technologie importée de Suède. Nous vendons des fenêtres jusqu'en Ontario. Nous vendons également du bois en Ontario, et ce, grâce à une scierie qui avait été

[Texte]

people are competing in Ontario selling finished lumber; the private sector, with assistance from the government.

So the confidence is there. The question is how you interpret the facts. I believe the interpretation may differ. I would disagree with the NWT that this is going to be a great boon to mining. I know your background is in mining. There will be a reduction.

If you look at mining, the total non-labour component of mining is about 30%, nationally. For mining inputs it would be 30%. The tariff reduction would be 2% to 5% over 10 years. If you were an investor sitting in the South and you had a property in southern B.C. and a property in the NWT—anywhere in the NWT or Yukon—that reduction on a net basis would be equal. It would not make a difference to you. You are going to look at the geology of that property. Hence your decision will not be swayed whether your tariff imports now are cheaper or not, because your input costs are equalized. The question becomes what the economic climate for investment is. Then you get to the economics and the politics.

If you look at the *Northern Miner* of February of this year and again about two months ago, two editorials in a row described the Yukon as the greatest environment for investment in mining. They were really shocked that the present government has introduced... Here is a direct quote from them: "The Yukon has programs second to none in the country to induce mining investment". And it shows. We have the highest investment in exploration in the history of the Yukon this year, \$45 million. That is great confidence.

So we are doing it. We are confident about it. The private sector is confident about it. But we are saying the free trade effect on mining is going to be nil. That is our assessment.

We have had a lot of consultants look at it for us. I am giving you national statistics, whatever you want—hydrocarbons, oil and gas. Hydrocarbons up north are much higher-cost to develop than they are in Alberta. We do not believe on a net basis if there is increased demand from the U.S. the companies are going to go marching into the north.

On a net basis, let us assume \$2 billion is going to be invested in the Beaufort tomorrow. What we are

[Traduction]

fermée pendant trois ans mais qui a pu rouvrir. Quelque 180 personnes se font concurrence en Ontario pour vendre du bois fini. Je parle ici du secteur privé, qui réussit à faire toutes ces choses avec l'aide du gouvernement.

La confiance est donc là. La question est de savoir comment interpréter les faits. Je pense que l'interprétation pourrait varier. Mais, contrairement aux habitants des Territoires du Nord-Ouest, je ne pense pas que cela va donner un grand coup de fouet à l'industrie minière. Je sais que vos antécédents sont dans le secteur minier, mais il y aura une réduction.

La composante totale de l'activité minière (main-d'oeuvre exclue) est d'environ 30 p. 100 à l'échelle nationale. Les facteurs de production pour l'exploitation minière seraient d'environ 30 p. 100. La réduction tarifaire serait quant à elle de l'ordre de 2 à 5 p. 100 sur dix ans. Si vous étiez un investisseur dans le Sud et que vous aviez un terrain dans le sud de la Colombie-Britannique et un autre dans les Territoires du Nord-Ouest—quelque part dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Yukon—la réduction nette serait la même. Il n'y aurait aucune différence pour vous. Vous allez examiner la géologie de votre terrain. Votre décision ne sera donc pas influencée par les tarifs à l'importation, car vos facteurs de production s'équilibreront. La question est celle du climat économique pour l'investissement. Cela nous amène à toute la question de l'économie de la politique.

Dans le numéro de février de cette année de *Northern Miner* et dans un autre paru il y a environ deux mois, vous trouvez des éditoriaux qui décrivent le Yukon comme le meilleur environnement pour l'investissement dans le secteur minier. Ils étaient vraiment tout étonnés que l'actuel gouvernement propose... Voici une citation: «Le Yukon a des programmes inégalés dans les autres provinces pour encourager l'investissement dans le secteur minier». Il y a des explications. Cette année, nous affichons le plus important investissement dans l'exploration dans toute l'histoire du Yukon. En effet, l'investissement total se chiffre à 45 millions de dollars. C'est très bon pour la confiance.

Nous réussissons donc, et c'est pourquoi nous sommes confiants. Le secteur privé est confiant. Mais ce que nous disons, c'est que l'effet de l'Accord de libre-échange sur l'activité minière sera nul. C'est en tout cas là notre évaluation de la situation.

Un grand nombre d'experts-conseils ont examiné la chose pour nous. Je vous donne des statistiques nationales, tout ce que vous voulez... pour les hydrocarbures, le pétrole et le gaz naturel. Dans le Nord, cela coûte beaucoup plus cher d'exploiter des hydrocarbures qu'en Alberta. À partir de chiffres nets, s'il y a une augmentation de la demande américaine, nous ne pensons pas que les compagnies vont converger vers le Nord.

Admettons que deux milliards de dollars vont être investis demain dans la mer de Beaufort. Ce sur quoi nous

[Text]

questioning is what the benefits to local people are going to be. If we cannot impose local-hire, local procurement, local benefits—and the environmental damage could be there—what have we gained? So we sold our resources again—and I know you are still a northerner—but what have we gained from that?

• 1550

So that was our judgment on that. We are saying we are not clear on what controls we are going to put in place to impose those conditions so we are sure we maximize our benefits from those investments.

If you want me to go on, then I will take it sector by sector, and we do not believe the benefits are there.

Mr. Nickerson: I guess the reopening of the mine at Faro has a lot to do with the resurgence in economic health of the Yukon, because that is some 40% of the gross territorial product, as you explained in the presentation.

I would like to know where Faro mine sells its lead and zinc concentrate.

Mr. Alwarid: Two-thirds of it to Korea and one-third to Sweden.

Mr. Nickerson: So none of it goes to the United States.

Mr. Alwarid: No, and we are glad about that.

Mr. Nickerson: In the argument you presented today, you presented the Faro case where certain kinds of benefits had gone into that, subsidies had gone into it, a lot of federal money had gone into that, and you worried about, pursuant to this free trade agreement, the United States saying you have unfairly subsidized your industry and therefore they are going to put a countervailing duty on it. But you do not sell anything to the United States, so how could they possibly do that? How could you have any injury to the United States lead and zinc industry when you do not sell the stuff to the States in the first place?

Mr. Alwarid: My statement was a rhetorical question asking: in the post-free-trade deal could we have made the Curragh deal? Curragh's life of the present reserve at Faro pit is two more years. They have just announced, with a major investment from Australia, to expand that mine. They want a joint mine here too, Paramour. They are expanding to go into the Van Gorder Plateau, which can extend the life of the mine for 15 years and expand the total through-put.

They may choose to sell in the U.S., depending on the market; but right now they have supply contracts to Korea and Sweden. Let us say they chose to go to the U.S. With the subsidies they have received, are they going to be treated fairly? Would the U.S. scream "Subsidies!" in

[Translation]

nous interrogeons ce sont les avantages que cela va procurer aux gens vivant dans la région. Si nous ne pouvons pas imposer d'obligations pour l'embauche locale, les achats locaux et les retournées économiques locales—il ne faut pas oublier les dommages pour l'environnement que ce genre d'activité provoquera—alors qu'avons-nous gagné? Donc, encore une fois, nous avons vendu nos matières premières et qu'est-ce que nous en avons retiré?

Voilà donc ce que nous pensons de la question. Nous voudrions savoir plus précisément quelles mesures de contrôle seront instituées afin que nous puissions être sûrs de retirer le maximum de ces investissements.

Si vous y tenez, je puis également faire l'analyse secteur par secteur et vous prouver que sur ce plan également il n'y aura pas d'avantages.

M. Nickerson: La réouverture de la mine de Faro, qui représente quelque 40 p. 100 de la production brute du Yukon, contribuera certainement de façon importante à la relance économique du territoire, comme vous l'avez expliqué dans votre exposé.

Je voudrais savoir qui achète le concentré de plomb et de zinc des mines de Faro?

M. Alwarid: Deux tiers sont vendus à la Corée et un tiers à la Suède.

M. Nickerson: Donc, vous ne vendez rien aux États-Unis.

M. Alwarid: Non, et c'est tant mieux.

M. Nickerson: Vous venez de nous expliquer que les mines de Faro ont bénéficié d'importantes subventions du gouvernement fédéral et qu'il y a donc tout lieu de croire que dans le cadre de l'Accord sur le libre-échange, les États-Unis feront valoir que ces subventions sont injustes et qu'ils vont donc imposer des droits compensatoires. Étant donné que vous n'exportez rien vers les États-Unis, comment peuvent-ils imposer des droits compensatoires? Comment les États-Unis peuvent-ils prétendre subir un préjudice si vous ne leur vendez rien.

M. Alwarid: Je me demandais simplement si nous aurions pu conclure l'Accord avec Curragh si l'Accord de libre-échange avait déjà été en place. L'Accord de Curragh vient à expiration dans deux ans. L'Australie vient d'annoncer qu'elle compte investir de gros capitaux dans la mine ainsi qu'à Paramour. Les gisements du plateau Van Gorder devraient également être mis en valeur, ce qui devrait permettre d'exploiter la mine pendant encore 15 ans.

Il se pourrait que la direction décide d'exporter du minerai vers les États-Unis en fonction des conditions du marché mais, à l'heure actuelle, ils exportent uniquement à destination de la Corée et de la Suède. Mais si la société décidait d'exporter aux États-Unis, les Américains

[Texte]

Order to impose countervail duties on Curragh, and there goes our largest employer?

Mr. Nickerson: They cannot impose countervailing duties on you if you do not ship them anything in the first place.

Mr. Alwarid: Let us take lumber. One of our largest employers is a sawmill in Watson Lake, which is the biggest employer in Watson Lake. It employs 180 people of a community of 1,000 people. That is its largest employer. It is our largest forestry producer. It is being subsidized by the government. We gave an interest-free loan to the corporation which operates it. That is a subsidy. The lumber producers in B.C. are suffering for it right now. So we pay a 15% export tax. We paid for that.

Mr. Nickerson: On page 7 of your testimony you talked about potential power sales to the State of Alaska and gave very good reasons why it would be desirable to do that. Are you not therefore of the opinion that the free trade agreement, particularly the part dealing with energy where it says "broad agreement to assure the freest possible bilateral trade in energy" is of benefit to the Yukon, when you precisely want to do that, sell energy to the United States?

Mr. Alwarid: But you have to go then into the other conditions.

Both sides have agreed to prohibit restrictions on imports or exports, including quantitative restrictions, taxes, minimum imports or export price requirements. . .

Then if you go to the section on quantitative conditions:

Both sides must provide for the sharing of the resources with the other party and they may not create price discrimination by any other means.

That is a known fact. We cannot discriminate by selling power to a mine that we want to entice to come to the Yukon for 5¢ a kilowatt and sell at our market price of 7¢ or 8¢ or 9¢ a kilowatt to Alaska. We are saying that power in our hands is a tool for development. We have used it, and we will continue to use it, and we want to continue to use it. The hydro power is really the great thrust that we have in the Yukon.

Mr. Nickerson: That is certainly a debatable point, but I would argue that a free trade agreement, envisioning as it does a free trade in energy, trying to maximize that potential, would work to the benefit of the Yukon.

Mr. Alwarid: Mr. Nickerson, if that was an absolutely free trade, laissez-faire deal where you could choose what you put on your prices, fine; but I am reading the Elements of the Agreement, page 11, where you cannot

[Traduction]

risqueraient d'imposer des droits compensatoires à Curragh en raison des subventions dont la mine a bénéficié, ce qui entraînerait la fermeture de notre principale entreprise.

M. Nickerson: Mais ils ne peuvent pas imposer de droits compensatoires tant que vous ne leur vendez rien.

M. Alwarid: Prenons l'exemple du bois d'oeuvre. Le plus gros employeur de Watson Lake est une scierie qui assure de l'emploi à 180 personnes dans une agglomération de 1,000 habitants. C'est la principale industrie forestière de la région et elle bénéficie de subventions de l'État. La société a obtenu en effet un prêt sans intérêt, ce qui équivaut à une subvention. Les producteurs de bois d'oeuvre de la Colombie-Britannique ont déjà été pénalisés. Nous payons maintenant une taxe à l'exportation de 15 p. 100.

M. Nickerson: Vous avez expliqué à la page 7 de votre exposé les raisons pour lesquelles il serait souhaitable d'exporter de l'électricité en Alaska. Est-ce que l'Accord sur le libre-échange qui prévoit justement un commerce bilatéral aussi libre que possible dans le secteur énergétique ne sera pas justement bénéfique au Yukon puisque vous cherchez à exporter de l'électricité aux États-Unis?

M. Alwarid: Il faut prendre en compte les autres conditions.

Les deux parties sont convenues d'interdire les restrictions tant à l'importation qu'à l'exportation, y compris les restrictions quantitatives, les taxes, les prix plancher à l'importation ou à l'exportation. . .

Dans le chapitre sur les conditions quantitatives, il est dit ce qui suit:

Les deux parties doivent prendre toutes dispositions utiles en vue du partage mutuel des ressources et elles s'interdisent d'instaurer des prix discriminatoires quels qu'ils soient.

Ainsi, nous ne pourrions pas vendre de l'électricité à 5¢. le kilowatt heure à une mine pour l'encourager à s'implanter dans le Yukon alors que nous exportons notre électricité en Alaska au prix du marché qui est de 7¢., 8¢., ou 9¢. le kilowatt-heure. Or, l'électricité est pour nous un outil de développement. Nous l'avons fait par le passé et nous voulons pouvoir continuer à le faire à l'avenir. L'hydro-électricité est une des principales richesses du Yukon.

M. Nickerson: C'est à voir, mais je pense que l'Accord sur le libre-échange qui prévoit le libre commerce dans le secteur énergétique serait justement bénéfique pour le Yukon.

M. Alwarid: Ce serait peut-être vrai s'il s'agissait d'une liberté totale, c'est-à-dire d'une politique de laissez-faire où on aurait toute liberté pour fixer les prix. Or, selon la page 11 des éléments de l'Accord, il est interdit de faire de

[Text]

discriminate on the price to favour your own local institutions.

• 1555

Mr. Nickerson: If you cannot find your way around that you are not a very good public servant.

Mr. Alwarid: Well, I could find my way, but not when it is an agreement between two nations.

Mr. Nickerson: Anyway, as to the part of your testimony dealing with possible developments in the Beaufort Sea, you said that by virtue of the free trade agreement we might not be able to protect the environment, to have proper environmental controls on the oil and gas operations in the Beaufort Sea, which is something all of us, I am sure, would desire. But I read through the agreement and I cannot see any single point in that agreement which would disallow Canada from putting the necessary environmental controls on—not one. Perhaps you would be kind enough to point out where they are.

Mr. Alwarid: If you turn to page 6, in the energy section, there is:

Both sides have agreed not to restrict through taxes minimum imports or exports, or any other equivalent measures.

We asked the federal officials, and you may choose to ask them, what "other equivalent measures" means, and whether environmental health requirements, which have a price too; we all know about that—acid rain and what have you. . . If we import those kinds of conditions, will that be seen as discriminatory because the previous investors did not have it, and now we are going to impose new conditions? That is our fear, and remember, I am always using the words "may use", because we do not know the details. We have not seen the final text yet. And we are saying that as it stands now we are really afraid. We are nervous about this.

The Chairman: A very short one, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: You manufacture garments in the Yukon. You produce raw fur in the Yukon. Under this trade agreement the tariff on garments is to be reduced from, I think, 15% at the present time to zero. The tariffs on raw furs are to be reduced from 6.6% to zero. Do you not consider this to be to the advantage of the Yukon, so you will now be able to sell these products of the Yukon to the United States and not face these rather stiff tariffs you do presently?

Mr. Alwarid: Mr. Nickerson, as you know, the fur produced in the north—and we have all tried very hard in the Yukon and the NWT to try to manufacture the furs and add value to them. . . About 95% of all the furs are shipped raw to Montreal and Toronto in the south. So the

[Translation]

la discrimination de prix pour favoriser des industries locales.

M. Nickerson: Tout fonctionnaire qui se respecte devrait pouvoir trouver le moyen de tourner ce genre de dispositions.

M. Alwarid: Ce n'est pas possible lorsqu'il s'agit d'un accord entre États.

M. Nickerson: Parlant de la mise en valeur des gisements de la mer de Beaufort; vous prétendez que l'Accord sur le libre-échange risque de remettre en cause les mesures de protection de l'environnement mises en place dans les gisements de pétrole et de gaz, ce qui bien entendu est essentiel. Or ayant lu le texte de l'Accord, je n'y trouve aucune disposition interdisant au Canada de mettre en place des mesures de protection de l'environnement. Où avez-vous trouvé des mesures de ce genre?

M. Alwarid: La page 6 qui traite de l'énergie dit ce qui suit:

Les parties sont convenues de ne pas imposer de mesures fiscales ou autres mesures équivalentes visant à restreindre les niveaux minimum des importations et des exportations.

Nous avons demandé à des fonctionnaires fédéraux ce que l'on entend par autres mesures équivalentes et si celles-ci comprendraient notamment des mesures de protection de l'environnement. Est-ce que l'instauration de nouvelles mesures de protection de l'environnement ne seraient pas considérées comme des mesures discriminatoires? Comme nous n'avons toujours pas reçu les détails de l'Accord, ce sont là des questions hypothétiques qu'on peut légitimement se poser. Tant que nous n'aurons pas pris connaissance du texte définitif, il y a à mon avis tout lieu d'être inquiet.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Le Yukon a une industrie du vêtement et produit également des fourrures. Or, aux termes de l'Accord sur le libre-échange, les droits de douane sur les vêtements qui s'élèvent à 15 p. 100 actuellement seraient entièrement supprimés. Les droits de douane sur les fourrures brutes actuellement de 6,6 p. 100 seraient également supprimés. Est-ce que le fait de supprimer ces droits de douanes sur les vêtements et les fourrures exportés aux États-Unis par le Yukon ne serait pas à l'avantage du territoire?

M. Alwarid: Malgré tous nos efforts au Yukon et des les Territoires du Nord-Ouest pour utiliser nos fourrures sur place pour en fabriquer des vêtements, 95 p. 100 de notre production de fourrures est vendu à Montréal et à Toronto où se fait le gros de la transformation. Donc c'est

[Texte]

processing is done there. The benefit of that reduction of 5.8% of the tariff on manufactured fur will accrue to the manufacturer.

What you are saying is that the trapper is not going to benefit from it greatly, unless it is passed down in a higher price to the trapper. . . We are saying that things like the exchange rate or the shape of the economy. . . Look at last year's fur prices; the tariff did not impact on the extremely high prices for fur products. Because the economy was booming, people felt good and they wanted to buy fur products. We are saying that is such a minute amount, the 5.8%, that a variation in the exchange rate will wipe it out. The economic shape and people's confidence and their well-being will supercede this.

So it is not something that we should be extremely ecstatic about. It is a nice thing, but it alone is not sufficient—

Mr. Nickerson: I am glad you liked one point in this.

Mr. Alwarid: Oh, no. I mean, if you want me to add a few. . .

Mr. Blaikie: I think it is very instructive testimony, and I was going to say a bit more about the Cyprus Anvil example, although I think my colleague, Mr. Nickerson, eventually got the idea. It was being used as an example of what you would not be able to do if the mine or any other industry you were doing those kinds of things for was competing with Americans. It would then be open to charges that the discriminatory pricing for power, or the grants or whatever, would be open to the charge of being an unfair trade practice.

So I hope that point has been made. And it is precisely those kinds of arrangements which have been, are, and will be crucial to northern development that are at risk in the agreement. That is why, frankly, I was shocked at the timidity with which the Northwest Territories government commented on the agreement. . . the fact that they would indicate general support for an agreement at the same time as they very meekly noticed that it contained all these dangers.

• 1600

It seems to me, going back to Mr. Nickerson's remark about the fact that there is allegedly—according to him—something suspect about what the Yukon government says because it is a partisan government, this would make his government suspect as well because it is a partisan government and not a consensus government, as you have here in the Northwest Territories.

It seems to me that sometimes partisan governments are able to be more direct in their criticism of agreements or policies that threaten their particular regions. I would say that the NWT has been served particularly well by the Government of Yukon today in having you here to point out strenuously some of the dangers that quite frankly

[Traduction]

les fabricants du Sud qui bénéficieront de l'élimination du droit de douane de 5,8 p. 100.

Pour que les trappeurs puissent en profiter eux aussi, il faudrait que l'élimination du droit de douane soit répercuté sur les prix que les trappeurs touchent pour leurs peaux. Ce qui compte plus dans le marché de la fourrure c'est le taux de change et la conjoncture. Ici l'an dernier, malgré les droits de douane, la fourrure a atteint des prix record. En période de conjoncture favorable, les gens achètent davantage de fourrures. Par ailleurs, il suffit d'un léger glissement du taux de change pour annuler l'avantage qui découlerait de la suppression du droit de douane de 5,8 p. 100. Ce qui compte essentiellement pour la fourrure c'est la conjoncture et le revenu du ménage.

L'élimination des droits de douane sur la fourrure, toujours bon à prendre, n'est pas suffisant. . .

M. Nickerson: Mais vous admettez quand même que c'est une bonne chose.

M. Alwarid: Je pourrais ajouter encore quelque chose.

M. Blaikie: Je voudrais dire quelques mots au sujet de la mine de Cyprus Anvil qui a été citée en exemple comme quoi toute subvention ou prix préférentiel pour l'électricité serait interprété comme une pratique commerciale déloyale.

Or il se trouve que ce genre de dispositions, qui sont tout à fait essentielles pour le développement du grand Nord, ne seront plus admises aux termes de l'Accord sur le libre-échange. Aussi bien je n'arrive pas à comprendre pourquoi les autorités des Territoires du Nord-Ouest se sont exprimées de façon aussi timide au sujet de l'Accord, se disant en général favorables tout en signalant une série de dangers.

Pour en revenir aux propos de M. Nickerson selon lequel le gouvernement du Yukon serait suspect de sectarisme, il me semble que son gouvernement à lui est également suspect parce qu'il s'agit d'un gouvernement sectaire non d'un gouvernement qui procède par voie de consensus, comme c'est le cas dans les Territoires du Nord-Ouest.

A mon avis, il arrive parfois que les gouvernements sectaires soient plus directs lorsqu'ils critiquent les accords ou politiques qui menacent leurs régions particulières. Je dirais que les Territoires du Nord-Ouest sont particulièrement bien défendus par le gouvernement du Yukon, du fait que vous avez souligné aujourd'hui

[Text]

were not pointed out strenuously by the Government of Northwest Territories. If I were an NWT'er—at the risk of being accused of making a comment that I should not because I am not from here—I would have been embarrassed by the quality of the presentation that was made today.

We had a presentation from the NWT Chamber of Mines this morning, Mr. Blower. I asked him whether he was aware of any incentives or programs or anything else that was used to promote mining in Northwest Territories, again alluding to the fact that there would be measures when you are competing with the United States that might be countervailable or open to the charge of being an unfair trade practice. He said there were not any. He did not know of any.

If I hear you correctly and if I have heard the world correctly for the last 30-odd years, there are all kinds of ways in which the mining industry in the Northwest Territories and in the Yukon—and for that matter throughout the world—have had these kinds of programs. I was wondering, in your experience both here and in the Yukon, whether you could indicate just what some of those are and which of those might be in jeopardy because of this agreement.

Mr. Alwarid: I will speak first for the Yukon. In the Yukon, we have direct territorially funded programs. We have an exploration incentives program, which is modelled very much after the Ontario and the Quebec program. Under it investors in exploration could receive from us immediately after the investment 25% of their investment dollars, up to \$50,000 pure profit. Remember that we are dealing at the grass-roots initial explorations.

In addition, we have a program called the Regional Resource Roads Program for any resource, renewable and non-renewable. About 85% to 90% of the dollars have been used by mining companies to build roads up to 50% of the cost to individual users. If it is more than one user—for example, a sawmill and a mine—we pay up to 75% or 100% of the cost. We have a budget of \$2.5 million a year to build roads for small operators, and some large companies have used it also.

We have another program called the Prospectors' Assistance Plan for local, qualified prospectors. They receive every summer a \$5,000 grant to go out and to find new minerals. In addition, we have the Economic Development Agreement with DIAND, with the federal government. Under it, I believe the budget for this year was about \$2.5 million. I am not certain; it is in the area of \$2 million. We will provide to the industry geological mapping, geochemical maps, and direct research in new technologies, either by industry association or individual miner, or a company could come to us and ask for it. In

[Translation]

certaines des dangers sur lesquels le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'a pas suffisamment insisté. Si j'étais résident des Territoires du Nord-Ouest—et l'on pourrait me reprocher ces propos parce que je n'en suis pas un—la médiocrité de l'exposé fait aujourd'hui en mon nom m'aurait embarrassé.

Nous avons eu un exposé de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest ce matin, présenté par M. Blower. Je lui ai demandé s'ils étaient au courant des mesures ou des programmes utilisés pour encourager l'exploitation du sous-sol dans les Territoires du Nord-Ouest parce qu'une fois que l'on serait en concurrence avec les États-Unis, certaines mesures pourraient faire l'objet de droits compensatoires où l'on pourrait se voir accusés de pratiques commerciales illégales. Il m'a répondu qu'il n'y en avait pas. Du moins, il n'était pas au courant.

Si je vous ai bien compris, et si j'ai bien compris tout ce que j'entends depuis une trentaine d'années, il existe toutes sortes de programmes qui encouragent l'industrie minière dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon, et dans le reste du monde. Vu l'expérience que vous avez ici et au Yukon, pourriez-vous m'indiquer de quels programmes il s'agit et préciser s'ils risquent d'être compromis par cet Accord?

M. Alwarid: J'exposerais tout d'abord le cas du Yukon. Au Yukon, nous avons des programmes directement financés par les Territoires. Nous avons un programme d'encouragement à la prospection, qui est modelé sur les programmes de l'Ontario et du Québec. Aux termes de ce programme, ceux qui investissent dans des travaux de prospection pourraient se voir rembourser 25 p. 100 de leur investissement immédiatement, jusqu'à concurrence de 50,000\$ de bénéfices nets. Rappelez-vous qu'il s'agit là de prospection initiale, de base.

Nous avons également un programme intitulé *Regional Resource Roads Program* pour toute ressource renouvelable ou non. Les sociétés minières ont utilisé de 85 p. 100 à 90 p. 100 pour construire des routes et ont payé jusqu'à la moitié du coût des usagers individuels. S'il y a plus d'un usager, mettons qu'il y ait une usine et une mine, nous couvrons de 75 p. 100 à 100 p. 100 du coût. Nous avons un budget de 2,5 millions de dollars par année pour construire des routes pour de petits exploitants, routes auxquelles de grosses compagnies ont également accès.

Nous avons un autre programme, le *Prospectors' Assistance Plan* pour des prospecteurs locaux et qualifiés. Ils reçoivent chaque été une subvention de 5,000\$ pour partir à la découverte de nouveaux minerais. Nous avons également un accord de développement économique signé avec le MAINC, soit le gouvernement fédéral. Aux termes de cet Accord, je pense que notre budget cette année était d'environ 2,5 millions de dollars, mais je n'en suis pas sûr; c'est dans les 2 millions de dollars à peu près. Nous fournissons à l'industrie des cartes géologiques et géochimiques, une aide de recherche directe pour de

[Texte]

addition, we provide loan guarantees, loans, grants, etc., marketing assistance. The chamber also receives money.

In the NWT I cited the experience of the Nanisivik mine. The federal government directly through DIAND invested in the mine through... I believe it was not a repayable loan or in direct shares, but deferred shares, and they sold it. The federal government just sold it a year and a half ago. It sold its shares. This was for the purpose of building the mine in order to employ Inuit people in the region. About three or four months ago, the NWT signed a new EDA sub-agreement called the mineral development sub-agreement, which, I suspect, provides the same kind of program as we have in the Yukon.

Mr. Blaikie: I guess Mr. Blower must have had an attack of amnesia when I asked him this question. I just want to refer—

• 1605

Mr. Alwarid: I am sorry, Mr. Blaikie. I would like to emphasize that I have been away from the NWT for quite a while. I am talking about the Yukon, and I know they signed this agreement.

Mr. Blaikie: Well, I asked him a general question about mining as well, not just NWT

With respect to the whole question of confidence, it would seem to me that what is at stake in the debate is whether we are talking about the confidence people have in themselves or the confidence they may have in others. Do they do things for themselves, as in the Yukon, or do they merely open themselves to the initiatives of Americans, multinationals, or other Canadians? It is a question of where your confidence lies—whether your confidence lies in your community and what you can do together through policies that you make together, or whether your confidence really lies in others. And that seems to me what is at stake in the debate about the free trade agreement.

• 1610

Mr. Alwarid: I emphasize in my remarks our belief in free trade, in trading with others. My Minister is at the First Ministers Conference in Toronto. He is a government leader also. He himself, until shortly after he was elected, went to Korea and Japan to promote investment in mining. Last June he was in Sweden, all over Scandinavia, again promoting trade and investment. And we are working on a trade mission to the Orient—Hong Kong, China, Japan, Korea, what have you—hopefully by February or March. So we solemnly believe in bringing in investment. However, we want it to be to

[Traduction]

nouvelles techniques, effectuées soit par une association minière, soit par un mineur ou une compagnie qui nous en fait la demande. Nous garantissons également des prêts et des subventions; nous fournissons une aide au marketing. La Chambre de commerce reçoit également une certaine somme.

Pour les Territoires du Nord-Ouest, j'ai parlé de l'expérience de la mine de Nanisivik. Le gouvernement fédéral, par le truchement du MAINC, investit directement dans la mine... je pense qu'il s'agit d'un prêt non remboursable ou d'actions directes dont le paiement a été différé, que le gouvernement fédéral a revendu il y a un an et demi. Le gouvernement a revendu ses actions. L'idée était de construire une mine pour trouver de l'emploi pour les Inuits de la région. Il y a trois ou quatre mois, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a signé une entente auxiliaire LEE, sur l'exploitation du sous-sol, qui est probablement le même genre de programme que celui que nous avons au Yukon.

M. Blaikie: Je pense que M. Blower souffrait d'amnésie lorsque je lui ai posé la question. Je voudrais simplement faire allusion...

M. Alwarid: Excusez-moi, monsieur Blaikie, mais j'aimerais souligner que j'ai quitté les Territoires du Nord-Ouest depuis quelque temps déjà. Je vous parle du Yukon et du fait que le Yukon a signé cet Accord.

M. Blaikie: Eh bien, la question que je lui ai posée était une question générale sur l'exploitation des mines, non pas simplement dans les Territoires du Nord-Ouest.

Quant à toute cette question de confiance, il me semble que ce qui est en jeu dans ce débat c'est de savoir que nous parlons de la confiance que les gens ont en eux ou de la confiance qu'ils ont dans leur prochain. S'aident-ils eux-mêmes comme au Yukon, ou attendent-ils les initiatives des Américains, de sociétés multinationales ou d'autres Canadiens? Cela dépend en qui vous placez votre confiance. Si vous placez votre confiance dans votre collectivité, vous pouvez réussir grâce à des politiques collectives, mais si vous comptez vraiment sur les autres. C'est dans ce débat sur l'Accord du libre-échange, il me semble que c'est vraiment cela qui est en jeu.

M. Alwarid: Dans mes propos, j'ai souligné que nous étions en faveur du libre-échange, en faveur du commerce avec d'autres personnes. Mon ministre était présent à la Conférence des premiers ministres qui s'est déroulée à Toronto. Lui aussi est chef d'un gouvernement. Lui aussi, peu après son élection, s'est rendu en Corée et au Japon pour encourager leurs investissements dans notre industrie minière. En juin dernier, il s'est rendu en Suède et a parcouru toute la Scandinavie pour promouvoir les échanges commerciaux et les investissements. Et nous participons à une mission commerciale en Orient—à

[Text]

some degree on our terms—not just come and take it. We would like to maximize the benefits to us from that investment. We have been very successful in attracting investment so far.

Mr. Lesick: It is very refreshing to hear a point of view from the Yukon, and we thank you very much for being here and not only reading the brief but giving the government explanation.

Mr. Blaikie, just a moment ago, indicated that he thinks the trade agreement will create the danger of countervailing duties on your Yukon exports to the United States. Now, under the status quo and without the trade agreements, Yukon exports to the U.S. are exposed to countervailing duties. Is that true?

Mr. Alwarid: Firstly, our lumber production surely is.

Mr. Lesick: Well, anything that you—

Mr. Alwarid: Anything potentially is, yes.

Mr. Lesick: But under the status quo Canada has no bilateral, impartial tribunal to review these decisions.

Mr. Alwarid: Well, there is the existing system.

Mr. Lesick: Under the existing system it does not. But under what we propose in this agreement, it would have. And over a period of time it would have complete control over this, rather than having the politicians, shall we say, or political people do that. Would that be correct?

Mr. Alwarid: No, I would disagree with that, Mr. Chairman.

Mr. Lesick: Why?

Mr. Alwarid: My understanding of the agreement is that, yes, we have created a bilateral dispute-resolving mechanism. However, it is not final. It interprets laws. It does not make judgments on the decisions. The countervail duties could be imposed. The decision could be made by the two different bodies—

Mr. Lesick: Within the first year. But as the years would go on it would be impossible. Furthermore, we would have two people on there who would be adjudicators, along with two Americans and one impartial person, which we do not have now.

In Vancouver we heard from the Yukon Chamber of Commerce and we received issues raised on behalf of the Yukon Federation of Labour. You mention on page 4 of your brief that mining was one of the three main sectors in the Yukon. Have you based your brief on discussions with the mining sector at all?

[Translation]

Hong Kong, en Chine, au Japon, en Corée, etc. qui aura lieu, on l'espère, en février ou mars. Nous voulons donc vraiment des investissements. Néanmoins, il faut dans une certaine mesure respecter nos conditions. Nous aimerions tirer le profit maximum de cet investissement et jusqu'à présent, nous avons réussi à attirer des placements.

M. Lesick: C'est toujours agréable d'entendre le point de vue du Yukon et nous vous remercions d'avoir comparu devant nous et de ne pas vous être contentés de lire votre mémoire; vous nous avez donné également des explications officielles.

Il y a un instant, M. Blaikie a indiqué qu'à son avis l'Accord commercial risquait d'entraîner des droits compensatoires pour les exportations que le Yukon fait à destination des États-Unis. Or, avec le statu quo et en l'absence d'accord commercial, les exportations du Yukon à destination des États-Unis risquent de faire l'objet de droits compensatoires. C'est bien le cas?

M. Alwarid: C'est surtout le cas pour le bois de construction.

M. Lesick: Eh bien, quelques. . .

M. Alwarid: Toutes les exportations sont effectivement menacées.

M. Lesick: Mais avec le statu quo, le Canada n'a accès à aucun tribunal bilatéral impartial pour faire appel de ses décisions.

M. Alwarid: Il y a un système en place.

M. Lesick: Le système actuel ne permet pas d'appels. Ce serait différent avec l'Accord. Et au bout d'un certain temps, le contrôle ne serait plus aux mains des politiciens ou des hommes politiques. N'est-ce pas?

M. Alwarid: Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point, monsieur le président.

M. Lesick: Pourquoi?

M. Alwarid: Si je comprends bien l'Accord, nous avons effectivement mis en place un mécanisme de règlement des différends. Toutefois, ce n'est pas un mécanisme final. Il s'agit simplement d'interpréter des lois et non de prononcer des jugements sur les décisions rendues et les droits compensatoires pourraient tout de même être imposés. La décision pourrait être prise par deux organismes différents. . .

M. Lesick: Pour les six premiers mois. Mais au fil des ans, cela deviendrait impossible. Qui plus est, nous aurions deux représentants comme adjudicateurs, sans compter les deux Américains et la personne neutre, ce qui n'est pas le cas en ce moment.

A Vancouver, la Chambre de Commerce du Yukon a comparu devant nous et nous a transmis également certaines questions au nom de la Fédération du travail du Yukon. A la page 4 de votre mémoire, vous dites que le secteur minier est un des trois principaux secteurs du Yukon. Avez-vous eu des discussions avec les

[Texte]

Mr. Alwarid: Yes, sir. In the Yukon and the NWT I should emphasize that they have one chamber called the Yukon-NWT Chamber of Mines, which represents all the industry. In the Yukon there are four different associations which represent the mining industry. There are the Klondike Mine Operators Association, the Yukon Prospectors Association, the Yukon Chamber of Mines and the Klondike Placer Miner Association. So there are four different associations. I do not know who gave you the brief.

Mr. Lesick: This is the Yukon Chamber of Mines. I would like to read from page 13:

... the Yukon Chamber of Mines, along with the Yukon Prospectors Association, the Klondike Placer Miners Association and the Klondike Mine Operators Association, representing over 375 corporations and numerous individuals whose livelihood depends on Yukon Mining. . .

• 1615

And it says:

The west coast mining industry, like the mining industry in the other parts of Canada, is the economic mainstay of a number of small communities in the British Columbia interior and the Yukon. The industry therefore recognizes the importance of effective regional development policies at all levels of government. While common rules may gradually be introduced by Canada and the United States to govern subsidization, and while some specific government programs may thus be subject to modification, the three associations do not see anything in the free trade agreement that prevents Canadian governments from developing effective programs to generate regional economic growth.

This is what they state, and it represents all of these. Do you agree with this?

Mr. Alwarid: I already spoke of the lack of knowledge of what countervail regime is going to be, the lack of knowledge of what the final details of the agreement are, and our present knowledge of precedents in softwood lumber. I gave you examples where there was large public investment injected in one mining property. The potential for that countervail is there, and we are afraid that it may happen again. So we have not resolved it.

Mr. Lesick: You have just mentioned softwood lumber. If we were to have this agreement in place, there would be no softwood lumber problems such as you are talking about.

Mr. Alwarid: How would that happen? I do not know how the softwood lumber could not have taken place

[Traduction]

représentants de ce secteur avant de rédiger votre mémoire?

M. Alwarid: Oui, monsieur. Au Yukon comme aux Territoires du Nord-Ouest, nous avons une chambre commune qui s'appelle la Yukon-NWT Chamber of Mines qui représente toute l'industrie. Au Yukon, il y a quatre associations différentes qui représentent le secteur minier, soit le Klondike Mine Operators Association, le Yukon Prospectors Association, le Yukon Chamber of Mines et le Klondike Placer Miner Association. Il y a donc quatre associations différentes. Je ne sais pas laquelle vous a remis le mémoire.

M. Lesick: Il s'agit de la Chambre des mines du Yukon. Permettez-moi de lire un extrait de la page 13:

... la Yukon Chamber of Mines, ainsi que la Yukon Prospectors Association, la Klondike Placer Miners Association et la Klondike Mine Operators Association, représentant plus de 375 sociétés et un grand nombre de particuliers qui dépendent de l'industrie minière du Yukon pour leur gagne-pain.

Je poursuis:

L'industrie minière de la côte ouest, comme l'industrie minière du reste du Canada, est l'épine dorsale d'un certain nombre de petites collectivités de l'intérieur de la Colombie-Britannique et du Yukon. L'industrie reconnaît donc l'importance d'avoir des politiques efficaces de développement régional à tous les paliers de gouvernement. Même si des règles communes sont introduites graduellement pour le Canada et les États-Unis en ce qui concerne les subventions, et que certains programmes gouvernementaux soient donc susceptibles de modifications, les trois associations estiment néanmoins que l'Accord de libre-échange n'empêche nullement les gouvernements canadiens de mettre au point des programmes de développement efficaces susceptibles d'encourager la croissance économique régionale.

Voilà leur déclaration qui est une déclaration commune. Partagez-vous leur conviction?

M. Alwarid: J'ai déjà dit que nous ignorions quelles seraient les mesures compensatoires prises, et nous ne connaissons pas le texte final de l'Accord, mais nous sommes par contre au courant des précédents dans l'industrie des résineux. Je vous ai donné des exemples de gros investissements publics dans l'industrie minière chez nous. Le risque de droits compensatoires n'a pas disparu et pèse toujours au-dessus de nos têtes. Le problème n'est donc pas résolu.

M. Lesick: Vous venez de parler du bois d'oeuvre. Si l'Accord était adopté, il n'y aurait pas de problème dans cette industrie comme ceux que vous avez mentionnés.

M. Alwarid: Et pourquoi pas? Je vois mal comment en vertu de l'Accord actuel on aurait évité les problèmes que

[Text]

under the proposed regime. The countervail could still have been imposed.

Mr. Lesick: If this would have been in place several years ago, it could not have taken place, because we would have had a tribunal.

Mr. Alwarid: That is contrary to everything I have read.

Mr. Lesick: It is because of the lack of a tribunal that we are not able to combat countervailing duties rapidly.

Mr. Alwarid: Everything I have read says that the new regime for settling disputes is not any improvement over what was there before, and the countervail on softwood lumber could still place tomorrow.

Mr. Lesick: We just heard from the witness before that what you are saying is not true. We also heard from the head of the Tourism Industry Association of the Northwest Territories. I would like to know whether tourism is an important industry to the Yukon. Can you tell us how much tourism means in revenue or employment?

Mr. Alwarid: I would like to talk about tourism. It is our second largest employment sector. It generated last year \$90 million in revenue. It is much larger than it is in the NWT. We have 300,000 visitors come to the Yukon. Tourism has grown by an average of 10% to 12% a year.

Mr. Lesick: We were just told by the tourism people here in the Northwest Territories that the agreement will help tourism in the Northwest Territories. Will the agreement also help tourism in the Yukon?

Mr. Alwarid: We have assessed that. We had our tourism officials look at it. It baffles me how could anybody could say it would help. The biggest help for us has been Expo, the value of the Canadian dollar, and the promotion efforts we do with the federal government. I cannot see how free trade is going to help tourism. I am sorry to be cynical; I am very optimistic about our future.

Right now about 80% of the Yukon traffic comes in by ship through Skagway, Alaska. The ships are owned by Americans. The same companies control the major hotel chains. The traffic comes in through the Yukon on its way to Alaska.

Mr. Lesick: Where are most of your tourists from?

Mr. Alwarid: Mostly American.

Mr. Lesick: Can you give us a percentage?

Mr. Alwarid: I would say 75% to 80%.

[Translation]

l'on a eus avec le bois d'oeuvre. On aurait tout de même pu imposer ces droits compensatoires.

M. Lesick: Si l'Accord avait été adopté il y a plusieurs années, ce n'aurait pas été le cas car nous aurions eu un tribunal.

M. Alwarid: Cela contredit tout ce que j'ai lu jusqu'à présent.

M. Lesick: C'est parce qu'il n'y a pas de tribunal que nous ne pouvons pas nous battre contre des mesures compensatoires dans des délais rapides.

M. Alwarid: D'après tout ce que j'ai lu, le nouveau mécanisme de règlement des différends ne représente pas une amélioration par rapport à la méthode actuelle, et notre industrie du bois d'oeuvre pourrait se voir frapper demain de droits compensatoires.

M. Lesick: Le témoin qui vous a précédé vient de nous dire que ce n'est pas le cas. Nous avons également entendu des représentants de la Tourism Industry Association des Territoires du Nord-Ouest. J'aimerais savoir si vous considérez le tourisme comme une importante industrie du Yukon. Dites-moi si le tourisme rapporte sur le plan recettes ou emplois?

M. Alwarid: Permettez-moi de vous parler du tourisme. Il s'agit du deuxième secteur principal d'emplois qui, l'an dernier, nous a rapporté 90 millions de dollars. Le tourisme est beaucoup plus important dans le Yukon que dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Yukon, nous avons 300,000 visiteurs par année et le tourisme croît de 10 p. 100 à 12 p. 100 chaque année.

M. Lesick: Les représentants du tourisme viennent de nous dire que l'Accord favoriserait l'expansion de leur industrie dans les Territoires du Nord-Ouest. Pensez-vous que l'Accord encouragera également le tourisme au Yukon?

M. Alwarid: Nous avons évalué la situation. Nous avons confié cette tâche à des spécialistes de l'industrie du tourisme. Je suis époustoufflé d'entendre quelqu'un tirer ce genre de conclusion. Ce qui nous a surtout aidés, c'est Expo, la chute du dollar canadien et les efforts déployés par le gouvernement fédéral. Je vois mal comment le libre-échange pourrait favoriser le tourisme. Je suis désolé d'être cynique mais j'ai grande confiance dans l'avenir.

A l'heure actuelle, 80 p. 100 du trafic se fait par voie maritime par Skagway, Alaska. Il s'agit de navires américains. Ce sont les mêmes sociétés qui sont propriétaires des principaux hôtels. Les gens passent par le Yukon, en route vers l'Alaska.

M. Lesick: Et de quelle nationalité sont surtout vos touristes?

M. Alwarid: Ce sont surtout des Américains.

M. Lesick: Pourriez-vous nous donner un pourcentage?

M. Alwarid: Probablement de 75 p. 100 à 80 p. 100.

[Texte]

Mr. Lesick: Americans account for 75% to 80% of your tourists, so this has a great impact for you.

Mr. Alwarid: How?

Mr. Lesick: It is very important, I would think, that they are able to come in, shop, and buy more. You are getting the advantages of general free trade agreement with the Americans.

• 1620

Mr. Alwarid: Can I ask you, please, because I am really lost, why would the Americans come and spend more, given the dollar value of the Canadian dollar—and this is what we have experienced and what is shown to be actual fact...? When the dollar value is down, more tourists come in. If we had free trade, freer investment, freer energy flow and what have you, why would this induce more Americans to come to Canada?

Mr. Lesick: Why would it not?

Mr. Alwarid: I am saying it is neutral.

Mr. Lesick: No, it is not neutral at all.

Mr. Alwarid: It is neutral at best now.

Mr. Lesick: Now to go back to my—

Mr. Alwarid: Why?

Mr. Lesick: If we can go back to the mining sector, you do not seem to agree with the mining sector I had just quoted. You also do not agree with the Northwest Territories' tourism sector. It seems that the government in the Yukon does not seem to be agreeing with what seems to be successful in the Northwest Territories—mining as well as tourism.

Mr. Alwarid: Mr. Chairman, I wish I had the statistics; I am sure your staff could find them for you. The growth rate in investment in mining in exploration and actual development is the highest growth rate in the country, I believe, and in the Yukon; in tourism likewise, both in absolute terms of growth and in percentage change. We are experiencing great growth in both sectors.

What we are questioning is how free trade will affect this. I gave you the example or the actual stat that the imported component of all mining, the non-labour component, is 30%, a reduction of 2.5% or so on the imported materials to mining. We believe it is going to be neutral to the decision maker who is going to invest. We believe that the role of government to create the environment, to create the infrastructure, roads, power, geochemical, geomapping is much more important than a reduction of 2.5% on the import of goods on the tariff.

[Traduction]

Mr. Lesick: Si les Américains représentent de 75 p. 100 à 80 p. 100 du tourisme, ceci a un impact considérable pour vous.

Mr. Alwarid: Comment cela?

Mr. Lesick: Je suppose que c'est très important qu'ils puissent entrer librement, faire des achats. Vous allez pouvoir profiter de cet Accord de libre-échange avec les Américains.

Mr. Alwarid: Je vous le demande, car je suis vraiment perdu: pourquoi les Américains viendraient-ils dépenser davantage étant donné la valeur du dollar canadien—et c'est ce que nous avons connu, c'est effectivement ce qui s'est produit? Lorsque la valeur du dollar diminue, les touristes sont plus nombreux. Si nous avions le libre-échange, le libre-investissement, des transferts énergétiques plus libres et tout le reste, qu'y a-t-il dans tout cela qui encouragerait plus d'Américains à venir au Canada?

Mr. Lesick: Et pourquoi cela ne serait-il pas le cas?

Mr. Alwarid: Je prétends que l'effet est neutre.

Mr. Lesick: Mais non, ce n'est pas neutre du tout.

Mr. Alwarid: C'est déjà neutre dans la meilleure des hypothèses.

Mr. Lesick: Pour revenir à...

Mr. Alwarid: Pourquoi?

Mr. Lesick: Si nous pouvons revenir au secteur des mines, vous ne semblez pas d'accord avec le secteur minier que je viens de citer. Vous n'êtes pas non plus d'accord avec le secteur du tourisme des Territoires du Nord-Ouest. Il semble que le gouvernement du Yukon n'est pas d'accord avec ce qui semble réussir dans les Territoires du Nord-Ouest—les mines et le tourisme.

Mr. Alwarid: Monsieur le président, j'aimerais avoir les données statistiques; je suis sûr que votre personnel pourrait les obtenir. Le taux de croissance de l'investissement dans la prospection et l'exploitation minières est le plus élevé du pays, je pense, et du Yukon; dans le tourisme également, en croissance absolue et en pourcentage de changement, nous connaissons une grande croissance dans ces deux secteurs.

Ce que nous contestons, c'est que cela puisse être modifié par le libre-échange. Je vous ai donné l'exemple ou la statistique selon laquelle, à l'exclusion de la main-d'œuvre, la composante importation de l'industrie minière, est de 30 p. 100, soit une réduction de 2,5 p. 100 ou à peu près sur le matériel importé qui sert aux mines. Nous croyons qu'un tel effet sera neutre pour quiconque décide d'investir ou non. Nous croyons que le rôle du gouvernement est de créer l'environnement, de créer l'infrastructure, les routes, le réseau énergétique, les données géochimiques, les cartes géographiques. Tout cela est beaucoup plus important qu'une réduction de 2,5 p. 100 du tarif appliqué à l'importation des biens.

[Text]

Mr. Lesick: We were told by the representatives from tourism that they felt that much of the equipment and supplies and so on would be less expensive. It would work its way up to the north country, and they felt this would be better.

I just wanted to ask you one question. You say here the Yukon government after it was elected negotiated a development agreement with private investors and the federal government to open the biggest mine at Faro. What portion of these moneys or whatever it was came from the federal government? The federal government subsidized these. Is this right?

Mr. Alwarid: Close to 60% or so.

Mr. Lesick: The federal government actually subsidized the opening of the mine.

Mr. Alwarid: This is right. It was a joint agreement.

Mr. Lesick: It was a joint agreement, but 30% or 40% privately and—

Mr. Alwarid: No, sir, please do not misunderstand me. There is a cost to the opening of the mine; that is, fixing the road, reopening it year-round to go to Skagway to the terminal, supply of power costs, cheaper energy cost, renovation of the equipment and upgrading. This is the cost to government, the net cost to government. We did not cover the investment in actually opening the mine, which was purely private. We are talking about basic infrastructure.

Mr. Lesick: Is the operation of the mine now paying for itself?

Mr. Alwarid: Exactly. It is making a profit.

Mr. Lesick: I would suggest, sir, that you might read the effects of the free trade agreement on tourism, the one that was supplied at an earlier witness's testimony. We can send it to you.

Mr. Alwarid: I was here, sir, and I have a copy of it. I would like to make a short comment on it, please. There is this great feeling that because tariffs will be reduced. . .

This goes to Adam Smith's textbook: in a perfect world and perfect market with perfect competition, if one factor cost goes down, everybody will benefit. This is not true. Experience has shown us that when one drops—take price wars, take changes in taxation, what have you—it is not necessarily going to flow directly to the consumer.

To say that a gasoline equipment cost that is going to change automatically will benefit the outfitter in the north as a result is not true. I could give you examples in the Yukon where we know through actual facts that costs

[Translation]

M. Lesick: Les représentants du tourisme nous disent qu'à leur avis le matériel, les approvisionnements et le reste seraient d'autant moins chers. L'effet se propagerait jusque dans le Nord et, à leur avis, ce serait une amélioration.

J'ai une seule question à vous poser. Vous dites dans votre exposé que le gouvernement du Yukon, après avoir été élu, a négocié un accord de développement avec des investisseurs privés et avec le gouvernement fédéral pour l'ouverture de la plus grande mine à Faro. Quelle est la proportion de cet argent ou de ce que vous voudrez qui a émané du gouvernement fédéral? Le gouvernement fédéral a subventionné cela, n'est-ce pas?

M. Alwarid: Près de 60 p. 100 ou à peu près.

M. Lesick: Le gouvernement fédéral a effectivement subventionné l'ouverture de la mine.

M. Alwarid: C'est exact. C'était une entente conjointe.

M. Lesick: C'était une entente conjointe, mais de 30 à 40 p. 100 du secteur privé est. . .

M. Alwarid: Non, monsieur, veuillez ne pas m'interpréter incorrectement. Il y a un coût pour l'ouverture de la mine; c'est-à-dire qu'il faut réparer les routes, les rouvrir toute l'année pour le transport vers Skagway et le terminus, les coûts de l'approvisionnement en énergie, un coût énergétique moins élevé, la rénovation et la modernisation du matériel. C'est là le coût pour le gouvernement, le coût net pour le gouvernement. Nous n'avons touché en rien à l'investissement nécessaire à l'ouverture effective de la mine, qui a été un investissement purement privé. Ce dont il s'agit, c'est de l'infrastructure de base.

M. Lesick: La mine est-elle rentable maintenant?

M. Alwarid: Tout à fait. Elle réalise un profit.

M. Lesick: Je vous suggère, monsieur, de lire les effets de l'accord de libre-échange sur le tourisme. Il s'agit du document qui a été fourni au cours de l'exposé fait par un témoin antérieur. Nous pouvons vous envoyer ce document.

M. Alwarid: J'étais présent, monsieur, et j'en ai un exemplaire. J'aimerais le commenter très brièvement, je vous prie de m'y autoriser. On éprouve ce sentiment très vif que, parce qu'il y aura réduction des tarifs. . .

Cela nous ramène au manuel d'Adam Smith: dans un monde parfait et sur un marché parfait où la concurrence est parfaite, si le coût d'un des facteurs diminue, tout le monde en profite. Cela n'est pas vrai. L'expérience a montré que lorsqu'un facteur baisse—qu'il s'agisse de guerres des prix, des changements du régime d'impôt ou d'autre chose—l'effet n'en est pas nécessairement propagé d'une manière directe jusqu'au consommateur.

Il n'est pas vrai de dire que, si le coût d'une machine à essence est modifié, cela va profiter automatiquement au pourvoyeur dans le Nord. Je pourrais vous donner des exemples tirés du Yukon où nous savons par des faits

[Texte]

dropped but it was not passed on to the consumer. It is a hope, again. It is a leap of faith, faith-leapers, whatever they call them. We do not share this view.

The Chairman: Mr. Alwarid, despite your chastisement of the committee, we are still grateful that you were able to be with us this afternoon.

Until 9 a.m. tomorrow, we are adjourned.

Mr. Blaikie: I did not realize you were going to adjourn all in one sentence.

The Chairman: I am dead on time.

• 1625

Mr. Blaikie: I know, Mr. Chairman, you had a representation made to you from someone in the community here who wanted to be heard. Given the fact we do have a few minutes, I was wondering whether the committee would consider hearing it.

The Chairman: We are on our time of adjournment right now. I have indicated to the them I could not take individual submissions. We have not taken them the previous two days and I will not take them today.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

réels que les coûts ont baissé sans que l'économie parvienne au consommateur. Encore une fois, c'est un espoir. C'est un saut dans la foi. Nous ne partageons pas cette opinion.

Le président: Monsieur Alwarid, malgré les réprimandes que vous avez adressées au comité, nous sommes quand même heureux que vous ayez pu vous rendre ici aujourd'hui.

La séance est levée et elle reprendra à 9 heures demain.

M. Blaikie: Je ne me rendais pas compte que vous alliez lever la séance illico.

Le président: Nous finissons tout juste à l'heure prévue.

M. Blaikie: Je sais, monsieur le président, que quelqu'un d'ici vous a fait savoir qu'il aimerait être entendu. Puisque nous disposons de quelques minutes, j'ai pensé que le Comité aimerait peut-être entendre cette personne.

Le président: La séance est déjà levée. J'ai fait savoir à ces personnes que je ne pouvais pas accepter d'exposés personnels. Nous n'en n'avons pas accepté les deux jours précédents et je n'en n'accepterai pas aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Northwest Territories Federation of Labour:

Douglas Marshall, Secretary-Treasurer;

J.B. McDonald, Executive Assistant.

From the Tourism Industry Association of the Northwest Territories:

Klaus Roth, Executive Director.

From the Yukon Territorial Government:

Shakir Alwarid, Deputy Minister, Economic
Development: Mines and Small Business.

TÉMOINS

De la Fédération du travail des Territoires du Nord-Ouest:

Douglas Marshall, secrétaire-trésorier;

J.B. McDonald, adjoint exécutif.

De l'Association de l'industrie touristique des Territoires du Nord-Ouest:

Klaus Roth, directeur exécutif.

Du gouvernement territorial du Yukon:

Shakir Alwarid, sous-ministre du Développement
économique: Mines et petites entreprises.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Thursday, November 26, 1987
Regina, Saskatchewan

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le jeudi 26 novembre 1987
Regina (Saskatchewan)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis déposé à la Chambre des communes le 5
octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1987
(81)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Regina, at 9:07 o'clock a.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Howard Crosby, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand and Lorne Nystrom for Steven Langdon.

Other Member present: Ken James.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Don Knoerr, President; Ken Tjaden, Canadian Egg Producers Council; Waldie Klassen, Canadian Chicken Marketing Agency; Garf Stevenson, Prairie Pools Inc.; Denny Dempster, Canadian Horticulture Council; Jim Waardenburg, President, Dairy Farmers of Canada; Gordon Blanchard, Second Vice-President; Alan Ranson, Keystone Agriculture Producers (Manitoba). Roy Romanow, M.L.A., Leader of the Opposition. *From the Saskatchewan Pro-Canada Network:* Dixon Bailey, Chairman; Howard Leeson, Member; Colleen Meyer, President, Saskatchewan Action Committee for Status of Women; Steve Dorey, Lecturer, University of Regina; Sean Caragata, President, Student's Union, University of Regina; Gil Pedersen, National Farmers Union; Harry-Jae Elder, Family Farm Federation. *From the Government of Saskatchewan:* Honourable Eric Berntson, Deputy Premier; Paul Haddon, Trade Negotiations Secretariat; Bob Perrin, Trade Negotiations Secretariat.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Don Knoerr, Ken Tjaden, Waldie Klassen, Garf Stevenson, Denny Dempster, and Jim Waardenburg made statements and with the other witnesses answered questions.

Roy Romanow made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1987
(81)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 9 h 07, à Regina, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Howard Crosby, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Lorne Nystrom remplace Steven Langdon.

Autre député présent: Ken James.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Don Knoerr, président; Ken Tjaden, Conseil canadien des producteurs d'œufs; Waldie Klassen, Office canadien de commercialisation de poulet; Garf Stevenson, *Prairie Pools Inc.*; Denny Dempster, Conseil canadien de l'horticulture; Jim Waardenburg, président, la Fédération canadienne des producteurs de lait; Gordon Blanchard, deuxième vice-président; Alan Ranson, *Keystone Agriculture Producers (Manitoba)*. Roy Romanow, M.A.L., leader de l'opposition. *De Saskatchewan Pro-Canada Network:* Dixon Bailey, président; Howard Leeson, membre; Colleen Meyer, présidente, *Saskatchewan Action Committee for Status of Women*; Steve Dorey, chargé de cours, Université de Regina; Sean Caragata, président, Syndicat des étudiants, Université de Regina; Gil Pedersen, Syndicat national des cultivateurs; Harry-Jae Elder, *Family Farm Federation*. *Du gouvernement de la Saskatchewan:* l'honorable Eric Berntson, premier ministre suppléant; Paul Haddon, Secrétariat des négociations professionnelles; Bob Perrin, Secrétariat des négociations professionnelles.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Don Knoerr, Ken Tjaden, Waldie Klassen, Garf Stevenson, Denny Dempster et Jim Waardenburg font des déclarations puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

Roy Romanow fait une déclaration et répond aux questions.

Dixon Bailey made a statement and with Howard Leeson, Colleen Meyer, Steve Dorey, Gil Pedersen and Harry-Jae Elder answered questions.

Deputy Premier Berntson made a statement and with Paul Haddon and Bob Perrin answered questions.

At 1:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

Dixon Bailey fait une déclaration, puis lui-même, Howard Leeson, Colleen Meyer, Steve Dorey, Gil Pedersen et Harry-Jae Elder répondent aux questions.

Le premier ministre suppléant, Eric Berntson, fait une déclaration, puis lui-même, Paul Haddon et Bob Perrin répondent aux questions.

À 13 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 26, 1987

• 0845

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96.(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Our witnesses have been chosen by all three parties, 50% from the opposition and 50% by the government party. We are delighted to welcome as our first witnesses a group from the Canadian Federation of Agriculture. I am going to ask Mr. Don Knoerr to introduce his colleagues, and we will move right into testimony.

Mr. Don Knoerr (President, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. With me are Gordon Blanchard, second vice-president, an Albertan; Waldie Klassen, from Manitoba, representing the Canadian Chicken Marketing Agency—and since they were not able to be with us today, he will also say something on behalf of the Turkey Marketing Agency; Ken Tjaden, from the Canadian Egg Producers Council; Garf Stevenson, president of the Saskatchewan Wheat Pool, here representing Prairie Pool Inc., the organization of all three Prairie Pool organizations; Denny Dempster, from the Canadian Horticultural Council; Wilf Plosz, from Unifarm, the general farm organization in Alberta; Alan Ransom, representing Keystone Agricultural Producers, the general farm organization of Manitoba; and Jim Waardenburg, president of Dairy Farmers of Canada.

I commend our brief to you for your consideration when you are drafting your final report. I am going to endeavour to make some introductory remarks to explain our collective view as an organization about trade negotiations, the perspective we have. I am going to ask the representatives from our component parts to explain to you how their particular sector or group sees the impact of the agreement. I will endeavour to make some summary remarks to observe how this agreement relates to the criterion we have set, and then I hope we will have a useful period of discussion.

I might note that the arrangement of people you see here today reflects the nature of the Canadian Federation of Agriculture. We are the largest national group. We are the only group that plays the role of trying to bring the whole industry together in one collective organization to try to develop a consensus reflecting the interests of the majority of Canadian farmers.

Canadian farmers export traditionally—and it has been true over a long period of time—between 40% and 50%

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 26 novembre 1987

Le président: En vertu de l'article 96.(2) du Règlement, nous reprenons l'étude de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, déposé en Chambre le 5 octobre 1987.

Nos témoins ont été choisis par les trois partis, à raison de 50 p. 100 par les partis d'opposition et de 50 p. 100 par le parti au pouvoir. Nous sommes heureux d'accueillir comme premiers témoins un groupe de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je demanderai à M. Don Knoerr de présenter ses collègues, puis nous entendrons les témoignages.

M. Don Knoerr (président, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président. M'accompagnent aujourd'hui Gordon Blanchard, deuxième vice-président, de l'Alberta; Waldie Klassen, du Manitoba, représentant l'Office canadien de commercialisation du poulet... et puisqu'aucun représentant ne pouvait être parmi nous aujourd'hui, il dira aussi un mot au nom de l'Office canadien de commercialisation du dindon; Ken Tjaden, du Conseil canadien des producteurs d'oeufs; Garf Stevenson, président de la *Saskatchewan Wheat Pool* et représentant ici la *Prairie Pool Inc.*, l'organisme qui regroupe les trois négociants de blé des Prairies; Denny Dempster, du Conseil canadien de l'horticulture; Wilf Plosz, d'Unifarm, l'organisme agricole général de l'Alberta; Alan Ransom, représentant la *Keystone Agricultural Producers*, l'organisme agricole général du Manitoba; et Jim Waardenburg, président de la Fédération canadienne des producteurs de lait.

Je vous prierais de considérer notre mémoire au moment de rédiger votre rapport final. Je présenterai d'abord quelques remarques liminaires afin d'exposer le point de vue collectif de notre organisme au sujet des négociations commerciales. Puis, je demanderai aux représentants des éléments que nous chapeautons de vous expliquer comment leur secteur ou leur groupe envisage les répercussions de l'accord. Je présenterai un aperçu du lien qui existe entre l'accord et les critères que nous avons établis et j'espère que nous aurons ensuite une période de discussion utile.

Je souligne que la diversité des personnes présentes aujourd'hui est à l'image de la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous sommes le plus grand groupe national. Nous sommes le seul groupe dont le rôle consiste à essayer de rassembler toute l'industrie en un seul organisme collectif représentant les intérêts de la majorité des agriculteurs canadiens.

Depuis de nombreuses années, les agriculteurs canadiens exportent de 40 à 50 p. 100 de leur production.

[Text]

of their production. Hence it is not surprising that Canadian farmers have a strong interest in export markets and those things necessary to make them work. But conversely, it has to be true also that between 50% and 60% of our production is sold in the domestic market. The two factors are of equal, or nearly equal, importance to Canadian farmers.

• 0850

When you are discussing either policy arrangements or trading arrangements, if you put too much emphasis on either our export interests or our domestic interests then the net result is going to be some type of reduction in the overall viability of agriculture in Canada, and it has to be respected.

If you think of the environment in which we went into trade negotiations with the United States, there are some things we should remember. The United States is our largest agricultural competitor. Not only, since our major export is grains and oilseeds, is the United States the single largest exporter of those commodities in the world competing with us, but we also import about one-third of the total agri-food we use in Canada and the United States consistently has supplied over half of that. The last figures I saw showed that they were supplying 55% of our imports into Canada. So they are not only our largest competitor abroad but also our largest competitor in our domestic market.

We in Canada have made some very specific and conscious structural decisions about the kind of industry we want. We have consciously decided that we want a dairy industry, and particularly a poultry industry, that has a different structure than the United States has in their industries. I am not passing judgment, but that is a conscious decision that we made in Canada.

We in Canada have some very distinctive climatic factors, which you cannot trade away. Our high horticultural capabilities are in a very limited range of lands along the border, lands that everybody else seeks because those are the nicest climates to live in. That places us in a difficult position trading vis-à-vis the United States, because they have a much broader range of lands with those capabilities and their competitors in terms of climatic advantage lie south of them, not north of them.

For that reason we have very consciously established means of trying to provide some protection for our horticultural industry to maintain a diversity of production in Canada—not to the exclusion of others, but to maintain the diversity of production.

It took us three years of careful consideration by the tariff board in the 1970s and action by Donald Macdonald—which is interesting, in view of his approach

[Translation]

Il n'est donc pas surprenant que les agriculteurs canadiens s'intéressent fortement aux marchés à l'exportation et aux mécanismes nécessaires pour les faire fonctionner. Par contre, il est également vrai que de 50 à 60 p. 100 de notre production s'écoule sur le marché intérieur. Les deux marchés ont une importance égale, ou presque, aux yeux des agriculteurs canadiens.

Quand il est question d'ententes de politique ou d'ententes commerciales, si l'on insiste trop sur nos intérêts à l'exportation ou sur nos intérêts nationaux, il en résulte une réduction de la rentabilité générale de l'agriculture au Canada. C'est un fait qu'il faut respecter.

Il faut se rappeler certains points au sujet de la conjoncture qui a mené aux négociations commerciales avec les États-Unis. Les États-Unis sont notre plus important concurrent dans le secteur agricole. Nous exportons principalement des céréales et des oléagineuses et les États-Unis sont notre principal concurrent sur les marchés mondiaux de ces produits, mais nous importons aussi environ le tiers des agro-aliments que nous consommons au Canada et les États-Unis ont toujours satisfait plus de la moitié de nos besoins dans ce domaine. Selon les chiffres les plus récents que j'ai consultés, 55 p. 100 de nos importations sont d'origine américaine. Les États-Unis sont donc non seulement notre principal concurrent à l'étranger mais aussi notre principal concurrent sur le marché intérieur.

Nous avons pris au Canada des décisions structurelles précises et conscientes au sujet de l'industrie que nous voulons. Nous avons consciemment décidé que nous voulons une industrie laitière, et surtout une industrie avicole, dont la structure diffère de celle de l'industrie américaine. Je ne porte aucun jugement, mais constate que nous avons pris une décision consciente au Canada.

Nous avons au Canada des facteurs climatiques très particuliers que nous ne pouvons changer. Nos fortes capacités horticoles se répartissent sur une étroite bande de terre le long de la frontière, sur une bande de terre que tous recherchent parce que le climat y est le plus clément pour y vivre. Nous nous trouvons donc dans une situation commerciale difficile par rapport aux États-Unis, parce que les terres offrant ces capacités sont beaucoup plus variées aux États-Unis et que les avantages climatiques se trouvent au sud de la frontière, pas au nord.

Pour cette raison, nous avons donc établi consciemment des mécanismes de protection de notre industrie horticole, afin de maintenir une diversité de production au Canada... pas au détriment d'autres produits, simplement pour maintenir la diversité des produits.

Il nous a fallu trois ans d'études approfondies par la Commission du tarif dans les années 1970 et les mesures de Donald Macdonald... ce qui est intéressant, compte

[Texte]

to free trade—as Minister of Finance to negotiate and establish the seasonal horticultural tariffs we have today.

That is the background to our approach to this. In our annual meeting nearly two years ago, in 1985, we adopted a position looking forward to the possibility of trade negotiations that stated that we, trying to represent the industry, supported efforts by our government to negotiate trading agreements with other countries and the United States that will improve the climate for trade, establish fairer rules and better discipline, to enhance the major exporting interests of Canadian farmers. But we put a caveat on that: we said that has to be done in a manner that respects the need of Canada to develop distinctive agriculture policies that serve the nature of our industry.

In the discussions, among other things we have continually noted three particular things we think are important: the supply management systems in Canada that maintain the type of agricultural structure and market opportunity we think we require for certain sectors; the Wheat Board system that works collectively together in the interests of Canadian grain farmers on the prairies and has worked very well for them; and the type of protection we have for the horticultural industry, particularly the seasonal horticultural tariffs.

This is the background of how we approached negotiations, the criteria we have set to judge it by, and that is the manner in which we are approaching this meeting today. At this point I would like to call on the various representatives I have with me to speak on behalf of the particular sectors they represent on how they see the agreement impacting on their industries. We could start with Ken Tjaden, from the Canadian Egg Producers.

Mr. Ken Tjaden (Canadian Egg Producers Council): I appreciate the opportunity to make a few comments on the effect of the free trade agreement on behalf of the Canadian Egg Producers.

Needless to say, from the outset we have had many concerns that any agreement might weaken or even destroy our supply-managed industry. Canadian egg producers have given up the right to unlimited production in favour of a stable industry. While we have serious concerns with the impacts of the agreement, we are certainly very appreciative that our supply-managed industry has been maintained, and we are hopeful with government support to lessen any of the harmful effects of the agreement.

[Traduction]

tenu de son point de vue sur le libre-échange... à titre de ministre des Finances, pour négocier et établir les droits de douane horticoles saisonniers que nous avons maintenant.

Voilà la trame sur laquelle se dessine notre point de vue. Au cours de notre assemblée annuelle d'il y a près de deux ans, en 1985 donc, nous avons convenu... en prévision de négociations éventuelles sur le libre-échange... que, dans nos efforts à titre de représentants de l'industrie, nous appuyons les démarches de notre gouvernement visant à négocier avec les États-Unis et avec d'autres pays des ententes commerciales de nature à améliorer le cadre commercial, à instaurer des règles plus justes et une meilleure discipline et à rehausser les grands intérêts à l'exportation des agriculteurs canadiens. Mais nous avons posé une condition. Nous avons déclaré que cela devait se faire en respectant le besoin du Canada d'élaborer des politiques agricoles distinctes en accord avec la nature de notre industrie.

Dans les discussions, nous avons toujours souligné trois faits importants selon nous: les systèmes de gestion de l'offre au Canada maintiennent le type de structure agricole et de débouchés sur le marché nécessaires dans certains secteurs, selon nous: le système de la Commission canadienne du blé fonctionne dans l'intérêt des producteurs de céréales canadiens et a donné de très bons résultats; et le type de protection que nous avons dans le cas de l'industrie horticole, en particulier les droits de douane horticoles saisonniers.

Voilà dans quel esprit nous avons abordé les négociations et les critères que nous nous sommes fixés pour les juger. C'est dans cet esprit que nous nous présentons devant vous aujourd'hui. J'aimerais maintenant demander aux divers représentants qui m'accompagnent d'indiquer, au nom des secteurs qu'ils représentent, de quelle manière l'accord se répercutera sur leur industrie. Nous pouvons commencer par Ken Tjaden, du Conseil canadien des producteurs d'œufs.

M. Ken Tjaden (Conseil canadien des producteurs d'œufs): Je suis heureux de pouvoir exprimer quelques remarques sur les répercussions de l'accord de libre-échange, au nom du Conseil canadien des producteurs d'œufs.

Il va de soi que, dès le départ, nous nous sommes beaucoup inquiétés qu'une entente puisse affaiblir ou même détruire notre industrie, qui fonctionne dans un régime de gestion de l'offre. Les producteurs d'œufs du Canada ont renoncé au droit à une production illimitée en faveur d'une industrie stable. Même si les répercussions de l'accord soulèvent parmi nous de graves préoccupations, nous sommes très reconnaissants du fait que la structure de notre industrie a été maintenue et nous espérons, avec le concours du gouvernement, pouvoir atténuer les répercussions négatives de l'entente.

[Text]

[Translation]

• 0855

The agreement will affect the Canadian egg producers in three areas: higher imports, lower tariffs, and a harmonization of standards. Under increased global imports, Canada will have to accept approximately six million dozen more eggs from the U.S. each year in a combination of shell and processed eggs. This increase will displace domestic production and will result in either increased costs for surplus removal or lower Canadian production.

Lower tariffs: The current tariff of 3.5¢ per dozen would be removed over a 10-year period. This reduction will affect the price at which surplus Canadian eggs are sold to the breakers and increase the incentive to import eggs under the supplementary import system. This reduction will lead to an increased loss on the sale of surplus eggs and a probable increase in levies paid by producers.

Harmonization of standards: Under the agreement both countries would proceed to harmonize various agricultural and food standards. Egg producers would urge the government to examine any changes in grade standards in Canada as to the effect that would have on consumer preference for certain grade sizes.

What we feel is needed is government support in four areas:

1. The losses on the sale of surplus eggs should continue to be funded through the levy system built into the farm gate price of eggs.
2. The government should work with the domestic industry to reduce the impact of increased global imports. One way to do this would be to give the Canadian Egg Marketing Agency more control over when and where U.S. eggs enter Canada. U.S. eggs coming into Canada to markets where they are needed would certainly reduce the extra costs of these eggs to the producers.
3. We hope that any initiatives to harmonize standards would not affect the domestic industry.
4. Governments, along with industry, should design a package of adjustment programs to cushion egg producers from any harmful effects of this free trade agreement.

In conclusion, the egg producers of Canada feel that we were not really part of trade problems between the United States and Canada, yet we appear to be made part of the solution. While we are very appreciative, and I cannot stress this enough, that supply-management has been maintained, we feel we have been hurt and we need the

L'accord influencera les producteurs d'oeufs canadiens de trois façons: hausse des importations, réduction des droits de douane et harmonisation des normes. Puisque les importations globales augmenteront, le Canada devra accepter chaque année environ six millions de douzaines d'oeufs américains supplémentaires, nature ou transformés. Cette hausse déplacera la production intérieure et se traduira par une augmentation des coûts afférents à l'élimination des excédents ou par une réduction de la production canadienne.

En ce qui concerne la réduction des droits de douane, les droits actuels de 3.5 cents la douzaine seront abolis graduellement sur une période de dix ans. Cette réduction influera sur le prix auquel les oeufs canadiens excédentaires sont vendus aux casseurs et favorisera les importations d'oeufs en vertu du régime d'importations supplémentaires. Elle occasionnera des pertes supplémentaires lors de la vente d'oeufs excédentaires et probablement une hausse des droits versés par les producteurs.

Quant à l'harmonisation des normes, en vertu de l'accord, les deux pays harmoniseraient diverses normes agricoles et alimentaires. Les producteurs d'oeufs exhortent le gouvernement à examiner les effets que pourrait avoir une modification des normes de classement canadiennes sur les préférences des consommateurs à l'égard de certaines tailles.

Nous pensons que l'appui du gouvernement est nécessaire dans quatre domaines:

1. Les pertes sur la vente d'oeufs excédentaires devraient continuer d'être financées par le régime de perception de droits intégré au prix à la ferme.
2. Le gouvernement devrait oeuvrer de concert avec l'industrie nationale pour réduire l'incidence de la hausse des importations globales. Un moyen d'y arriver consisterait à donner à l'Office canadien de commercialisation des oeufs un contrôle accru sur la date et le lieu d'entrée des oeufs américains au Canada. Si les oeufs américains entraînent sur le marché canadien là où ils sont nécessaires, on réduirait certainement les frais supplémentaires qu'occasionnent ces importations pour les producteurs canadiens.
3. Nous espérons que toute initiative en vue d'harmoniser les normes n'aura pas d'incidence sur l'industrie nationale.
4. Les gouvernements, ainsi que l'industrie, devraient concevoir un ensemble de programmes d'adaptation afin de protéger les producteurs d'oeufs contre les répercussions négatives de l'accord de libre-échange.

En conclusion, les producteurs d'oeufs du Canada pensent qu'ils ne font pas vraiment partie des problèmes commerciaux entre le Canada et les États-Unis, mais qu'on semble vouloir les intégrer à la solution. Même si nous sommes très reconnaissants... je ne le soulignerai jamais assez... que la gestion de l'offre ait été maintenue,

[Texte]

government's support to help lessen the harmful effects of this agreement. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Next, Waldie Klassen, on behalf of the chicken and turkey agency.

Mr. Waldie Klassen (Canadian Chicken Marketing Agency): Thank you, Mr. Chairman and members. The Canadian Chicken Marketing Agency would like to thank this committee for the opportunity to express our views on the trade accord under discussion with the United States as part of the CFA delegation. The committee will understand that these brief comments are being drafted without the benefit of the final document and must therefore be seen as preliminary.

In addition to the elements of the accord, we were provided in the first few days after October 5 with a note from the Trade Negotiations Office outlining in more detail the changes in import quota. This note is attached as appendix 1 for the benefit of this committee.

The agency has three principle concerns that arise out of the accord:

1. The increase in the global quota for chicken.
2. The removal of tariffs over 10 years.
3. The harmonization of standards for inspection and plant hygiene.

The increase in the global quota is from 6.3% to 7.5% of the previous year's production. This will mean an extra six million kilograms of imports in 1989, the output of about 30 average farms—1.2% of 2,500 producers. This increase will effectively mean a further destabilization of our markets and will put pressure on producer prices.

We find it difficult to understand why the government agreed to increase this quota, given that imports from the U.S. have increased by 50% since the agency was established in 1979—20.68 million kilograms to 31 million kilograms. The United States is therefore number five relative to our ranking of provincial production levels.

• 0900

The removal of tariffs is potentially the most serious problem coming out of the trade accord for our industry. Manufacturers of TV-dinners, which carry a 17.5% tariff, have launched anti-dumping actions twice in the last 12 years. Without tariffs they cannot compete because of higher labour and other social costs, reduced economies of scale and higher raw material costs. The same thing is true of manufacturers of chicken cordon bleu, chicken kiev, and chicken pot pies, which carry a 12.5% tariff. While these products may occupy less than 5% of our market, they have substantial growth potential with the advent of the microwave and as restaurant technology

[Traduction]

nous pensons avoir été blessés et nous avons besoin du soutien du gouvernement pour atténuer les répercussions négatives de l'accord. Merci, monsieur le président.

Le président: Waldie Klassen, au nom de l'Office de commercialisation du poulet et du dindon.

M. Waldie Klassen (Office canadien de commercialisation du poulet): Merci, monsieur le président et membres du Comité. L'Office canadien de commercialisation du poulet aimerait remercier le Comité de lui donner l'occasion d'exprimer son point de vue sur l'accord commercial avec les États-Unis, en tant que membre de la délégation de la FCA. Le Comité comprendra que ces brèves remarques ne s'accompagnent pas du document final et doivent donc être considérées comme provisoires.

En plus des éléments de l'accord, on nous a remis un peu après le 5 octobre un avis du Bureau des négociations commerciales décrivant en détail les modifications aux contingents à l'importation. Cet avis constitue l'annexe 1 du document remis aux membres du Comité.

L'office se soucie de trois grands points découlant de l'accord:

1. La hausse du contingent global pour le poulet.
2. L'élimination des droits de douane échelonnée sur dix ans.
3. L'harmonisation des normes d'inspection et d'hygiène des usines.

Le contingent global sera porté de 6.3 à 7.5 p. 100 de la production de l'année précédente. Cela signifie six millions de kilos d'importations supplémentaires en 1989, ce qui correspond à la production d'environ 30 fermes moyennes, soit 1.2 p. 100 de 2,500 producteurs. Cette hausse entraînera, dans les faits, une nouvelle déstabilisation de nos marchés et exercera des pressions sur les prix à la production.

Nous avons du mal à comprendre pourquoi le gouvernement a accepté de majorer ce contingent, vu que les importations des États-Unis ont augmenté de 50 p. 100 depuis que l'agence a été fondée en 1979, passant de 20.68 millions de kilos à 31 millions de kilos. Les États-Unis arrivent donc au cinquième rang par rapport à la production de chaque province.

Pour notre industrie, l'abolition des droits de douane risque d'être le plus grave problème soulevé par l'accord. Les fabricants de repas-minute, assujettis à des droits de 17.5 p. 100, ont engagé des mesures anti-dumping à deux reprises au cours des 12 dernières années. Sans droits de douane, ils ne peuvent rivaliser avec les importations étant donné que les frais de main-d'oeuvre et les autres frais sociaux sont plus élevés au Canada qu'aux États-Unis, que les économies d'échelle sont moins importantes et que les frais d'approvisionnement en matières premières sont plus élevés. Il en va de même des importations de poulet cordon bleu, de poulet à la kiev et

[Text]

changes. Moreover, fast-food chains may import TV-dinners to replace products now coming from Canada for certain menu items.

Canadians justifiably have confidence in their meat inspection system. Therefore, any changes contemplated to plant or inspection standards as a result of harmonization initiated by the trade accord should only be undertaken with the consent of all sectors of our industry, including producers.

This is not the place to discuss ways of mitigating the detrimental effect of these changes, which may not come to pass if the accord is not signed. However, it is important to note that our industry urgently requires a change to the import control list to bring near-chicken items under quota protection. Investment now being contemplated by processors and farmers is not going ahead. If the deal is signed it will take two or more years to find out the effect of tariff removal. Our industry has been growing rapidly, and this uncertainty will hamper or prevent this growth from continuing.

We appreciate this opportunity to present these views to the committee.

The Chairman: Thank you. Now we will hear Garf Stevenson of the grain sector, Prairie Pools.

Mr. Garf Stevenson (Prairie Pools Inc.): Thank you for this opportunity to bring the views of Prairie Pools to this meeting.

As a representative of the Saskatchewan Wheat Pool, I think I should make some clarification on some reports that have come out over the last few hours. The report was that the Saskatchewan Wheat Pool had voted at its meeting, which is taking place at this moment, to oppose the trade proposal with the United States. This is not right.

We had a motion come to the floor suggesting that we should oppose the bilateral agreement. In our annual meeting it takes two-thirds of the majority to carry a resolution. While support for the resolution was over 50%, it did not have the required strength to carry. Any suggestion that we have taken a position on either side is not right at this time.

In the discussions we have major concerns about the proposal, and I will try to outline some of those to you. While we have some major concerns, we also see some positive aspects in it, but due to shortage of time I will likely deal more with the concerns than with the positive points.

[Translation]

de pâtes au poulet, assujetties à des droits de douane de 12.5 p. 100. Même si ces produits représentent moins de 5 p. 100 de notre marché, ils ont des possibilités de croissance importantes vu les progrès technologiques réalisés dans les domaines de la cuisson micro-ondes et de la restauration. De plus, les chaînes de restaurants-minute peuvent importer des repas-minute pour remplacer certains produits qui proviennent actuellement du Canada.

Les Canadiens ont raison d'avoir confiance en leur système d'inspection des viandes. Par conséquent, toute modification envisagée quant aux normes d'inspection ou d'hygiène des usines et résultant de l'harmonisation prévue par l'accord commercial devrait être apportée avec le consentement de tous les secteurs de notre industrie, y compris les producteurs.

L'endroit est mal choisi pour discuter des moyens d'atténuer les répercussions négatives de ces modifications, qui ne seront peut-être pas apportées si l'accord n'est pas signé. Il importe toutefois de souligner que notre industrie nécessite de toute urgence une modification de la liste des contrôles à l'importation afin que les produits dérivés du poulet soient assujettis à des contingents. Les investissements envisagés par les transformateurs et les agriculteurs sont reportés. Si l'entente est conclue, il faudra au moins deux ans avant que se dégagent les effets de l'abolition des droits de douane. Notre industrie progresse rapidement et ce climat d'incertitude ralentira ou freinera cette croissance.

Nous vous remercions de nous avoir donné la possibilité d'exprimer ces points de vue.

Le président: Merci. Nous entendrons maintenant Garf Stevenson, du secteur des céréales et représentant la Prairie Pools.

M. Garf Stevenson (Prairie Pools Inc.): Je vous remercie de nous permettre d'exposer le point de vue des négociants des Prairies à cette réunion.

En tant que représentant de la Saskatchewan Wheat Pool, je me sens tenu d'apporter certaines précisions sur les nouvelles rapportées depuis quelques heures. On annonce que la Saskatchewan Wheat Pool s'est prononcée au cours de la réunion qui se déroule en ce moment contre la proposition de libre-échange avec les États-Unis. C'est inexact.

Une motion a été présentée contre l'accord bilatéral. En assemblée annuelle, il faut une majorité des deux tiers pour qu'une résolution soit adoptée. Même si cette motion a été appuyée à plus de 50 p. 100 des voix, elle ne l'a pas été assez pour être adoptée. Toute allégation que nous nous sommes prononcés dans un sens ou dans l'autre est inexacte au moment où je vous parle.

Dans les discussions, diverses préoccupations ont été soulevées et j'essaierai de vous en définir quelques-unes. Nous avons quelques grandes inquiétudes, mais nous voyons aussi des éléments positifs. Faute de temps, je parlerai probablement davantage des inquiétudes que des aspects positifs.

[Texte]

We are concerned about the potential erosion of the Canadian Wheat Board powers over time. We are concerned about the possibility of the erosion of our control in the export market in the area of quality, that there could be some dilution in that area. We are concerned about the loss of the two-price wheat, which we have enjoyed over the last number of years. How is compensation to offset this loss going to be viewed? We are concerned also about the producer subsidy equivalent. When and how do we determine whether or not the American price is equivalent to ours? I think we continue to demonstrate concern in that area.

We understand that in the case of barley and oats we are very close to equal price on each side of the border. We have some question around that. We also see that apparently the producers in the U.S. are getting something in the area of \$50 a tonne more for wheat. We would like to see how those figures are determined.

We are concerned about the immediate loss of the Western Grain Transportation Act subsidy on screening pellets and rapeseed meal, canola meal moving into the Pacific Northwest. Why should that benefit be removed for Canadian exports while the U.S. tariff remains on the import of that product into the U.S. and will be phased out over the next 10 years? What is equitable in that area?

• 0905

We also have some concerns about the dispute-settling mechanism. What do we really accomplish by the mechanism that is being proposed? We are not comfortable with the mechanism as suggested. Will it really perform in our interest? I guess we need solutions to the problem, not a furtherance of the problems we have faced over the last number of years in moving product into the U.S. Maybe the issue in the dispute mechanism area that is going to be dealt with over the next few years should be fast-tracked to get a solution established earlier for the problem we see.

We also have concerns about the investment in Canada, the U.S. opportunity to invest up to \$150 million. We think this could buy out a majority of Canadian business. We are also concerned about the talk on a provincial basis of equity financing in agriculture. Does this allow outside interests to purchase Canadian lands and have a tendency to control Canadian agriculture in the future? It is another grey area.

We also have some concerns in the area of energy. What rights do Canadians maintain to limit exports and to maintain a domestic supply?

[Traduction]

Nous nous inquiétons de la possibilité que les pouvoirs de la Commission canadienne du blé s'érodent avec le temps. Nous craignons que ne s'érode notre contrôle sur la qualité des produits destinés au marché à l'exportation, qu'il y ait une certaine dilution dans ce domaine. Nous nous inquiétons de la disparition des deux prix pour le blé, qui existent depuis quelques années déjà. Comment la compensation de ces pertes sera-t-elle considérée? Nous nous inquiétons aussi de l'équivalent des subventions à la production. Quand et comment déterminons-nous si le prix américain est équivalent ou non au nôtre? Je crois que les craintes n'ont pas été apaisées dans ce domaine.

Nous croyons comprendre que, dans le cas de l'orge et de l'avoine, les prix sont très proches des deux côtés de la frontière. Nous nous posons des questions à ce sujet. Nous constatons aussi que les producteurs de blé américains semblent obtenir environ 50\$ de plus la tonne. Nous aimerions savoir comment on en est arrivé à ces chiffres.

Nous nous inquiétons de la perte immédiate de la subvention prévue par la Loi sur le transport des grains de l'Ouest sur les granulés et la farine de colza et de canola transportés dans le nord-ouest du Pacifique. Pourquoi les exportations canadiennes devraient-elles perdre cet avantage alors que les droits de douane américains restent les mêmes pour les importations de ces produits et ne seront abolis que graduellement au cours des dix prochaines années? Où est la justice?

Nous nous inquiétons aussi du mécanisme de règlement des différends. Qu'accomplissons-nous vraiment par le mécanisme proposé? Nous ne sommes pas à l'aise avec le mécanisme tel qu'il est présenté. Que fait-il en notre faveur? Je crois que nous devons trouver des solutions au problème et non aggraver les difficultés auxquelles nous avons fait face ces dernières années en ce qui concerne les exportations aux États-Unis. Peut-être que le mécanisme de règlement des griefs dont on doit discuter dans les années qui viennent devrait être examiné rapidement pour trouver au plus vite une solution au problème que nous voyons.

Nous nous inquiétons également de l'investissement au Canada, de la possibilité que les États-Unis investissent jusqu'à 150 millions de dollars. Nous pensons que ce montant pourrait permettre d'acheter une majorité d'entreprises canadiennes. Nous nous inquiétons des discussions concernant un mécanisme de financement par capitaux propres en agriculture qui serait établi à l'échelle provinciale. Des intérêts étrangers pourraient-ils acheter des terres canadiennes et avoir tendance à contrôler l'agriculture au Canada à l'avenir? Voilà un autre domaine très flou.

Nous nous inquiétons du sort réservé à l'énergie. De quels droits disposent les Canadiens afin de limiter les exportations et de maintenir l'approvisionnement intérieur?

[Text]

Overall, we are concerned about being asked to take a position with very little fine print. Historically, farmers have been accused of not reading the fine print, and this is one case where we would like to see it.

We are very, very concerned about all the political hype. It has generated a considerable amount of concern by our farm producers that we not be viewed as taking political positions in a very sensitive area. We are reluctant to take a stand on either side in this issue and would like to see a great number of questions clarified. We welcome the input and are prepared to continue to do that as more light comes on the subject.

Mr. Denny Dempster (Canadian Horticulture Council): Mr. Chairman, it is always good for a horticulturalist in Ottawa to come to get good weather in Regina. I find it very interesting.

The Canadian Horticultural Council represents the primary producers of a multitude of horticultural crops, from floricultural nurseries to maple products to fresh and processed fruits and vegetables. We have various levels of importance in the industry as you go across the regions, as you can appreciate. A lot of that is dictated by certain climatic factors.

The Canadian horticultural industry is on balance a net importer of products from the United States or other countries around the world. Prior to the negotiations, our exporting interests—and they have grown over the last 10-year period—have been subjected to an assortment of ingenious or otherwise U.S. measures to try to impede our exports. We expressed serious concern about those even prior to the initiation of the free trade agreement. They related to some need for a binational trade dispute mechanism, something that would avoid the expensive process our exporters were being exposed to, and various games being played relative to customs treatment, pesticide registration, and quarantine issues. As well, they were throwing out basic agreements between Canada and the United States relative to inspection standards and acceptance of each other's system. That was our export concern and those were the issues we raised with government for many years.

• 0910

Quite frankly, we felt that these issues are important to both countries and could have been resolved without getting into a free trade agreement. In any event, they were included as part of the free trade agreement. We see some positive moves in this area. Our exporters are not necessarily totally satisfied with what we got out of the binational trade dispute mechanism; however, it is better than what we have right now.

[Translation]

Dans l'ensemble, nous nous inquiétons qu'on nous demande d'adopter une position sans prendre connaissance de tous les détails. Les agriculteurs ont toujours été accusés de ne pas voir tous les détails et nous nous trouvons maintenant dans une situation où nous aimerions bien les voir.

Nous nous inquiétons fortement de tout le branle-bas politique. Il a soulevé chez les producteurs agricoles de fortes craintes que nous soyons perçus comme des gens qui adoptent une position politique dans un domaine très délicat. Nous hésitons à prendre position dans un sens ou dans l'autre sur cette question et aimerions que de nombreux aspects soient clarifiés. Nous sommes disposés à participer et à continuer de le faire à mesure que la lumière se fait sur la question.

M. Denny Dempster (Conseil canadien de l'horticulture): Monsieur le président, il est toujours bon qu'un horticulteur d'Ottawa vienne prendre une bouffée d'air frais à Regina. C'est très intéressant.

Le Conseil canadien de l'horticulture représente les producteurs primaires d'une multitude de produits horticoles, allant des pépinières aux produits de l'érabier en passant par les fruits et les légumes transformés. L'importance de l'industrie varie selon les régions, comme vous pouvez l'imaginer, et ce, bien souvent, à cause des facteurs climatiques.

Dans l'ensemble, l'industrie horticole canadienne est un importateur net de produits des États-Unis ou d'autres pays du monde. Avant les négociations, nos exportations aux États-Unis... et elles ont augmenté depuis dix ans... étaient assujetties à diverses mesures ingénieuses ou normales afin de les limiter. Nous nous en inquiétons fortement avant même le début des pourparlers sur la libéralisation des échanges. Nos préoccupations concernaient la nécessité d'un mécanisme binational de règlement des différends commerciaux, un moyen d'éviter le processus coûteux auquel nos exportateurs sont assujettis et divers stratagèmes employés au sujet du traitement douanier, de l'enregistrement des pesticides et de la quarantaine. De plus, l'accord abroge des ententes fondamentales entre le Canada et les États-Unis au sujet des normes d'inspection et de l'acceptation réciproque des systèmes. Telles étaient nos préoccupations concernant les exportations et nous les avons exprimées au gouvernement pendant des années.

Franchement, nous pensions que ces questions sont importantes pour les deux pays et auraient pu être réglées sans qu'il soit nécessaire de conclure un accord de libre-échange. Quoi qu'il en soit, elles ont été intégrées à l'accord de libre-échange. Nous constatons que des mesures positives ont été prises dans ce domaine. Nos exportateurs ne sont pas nécessairement tout à fait satisfaits de ce que nous tirons du mécanisme de règlement des différends, mais c'est mieux que ce que nous avons maintenant.

[Texte]

We have some concern in the area of harmonizing technical standards related to plant quarantine and pesticides. We tend to view ourselves as having some things that are better than in the United States, and in harmonization you can go up or down. We would like to think they would harmonize up to our level in some cases.

In the area of quarantine we can harmonize, but we do not want to harmonize and adopt their pests in the harmonization process. But some of those moves will improve the climate for a Canadian horticultural producer.

At the start of the free trade negotiations, the Canadian Horticultural Council, on behalf of a multitude of interests from within our diverse sector, adopted a position relative to a free trade agreement. The position was fine, go ahead, resolve these other problems, but leave us alone.

In that area, we were concerned about our grade system being on the table. Two regulations, sections 56 and 57 of the old Fruit, Vegetables and Honey Act, were on the negotiating table, and our container regulations and marketing boards, to name a few. There was also the issue of the grape and wine sector, and of course seasonal tariffs and complementary tariffs on processed product.

As a result of the negotiations, I guess we could say that we are pleased about Canada's ability to maintain our grade system—now we need proper enforcement of it—and Canada's right to proceed with reimplementing legislation to legalize our bulk containers and also sections 56 and 57. These are the cornerstones of the policies necessary to have a horticulture industry in Canada, and I believe that some time in the next year—I hope before the next crop year—these things will be put before Parliament to get them legally constituted. We would urge the support of all the members in that area.

What we did not get out of the deal, of course, was exemption for seasonal tariffs and complementary tariffs on processed products.

The other sector directly impacted upon, of course, is the grape and wine sector. In our initial review, understanding what the concept of the free trade agreement is, ultimately if you do not have tariff reduction then you do not have a freer trade agreement. Recognizing that, we had hoped for an exemption. However, I guess the industry understands that if you are going to have tariff reduction then it is hard to build in exemptions, notwithstanding that we wanted one.

Relative to the grape and wine sector, our initial review was that, while we were not necessarily overwhelmed by that type of decision, we understood the forces that caused

[Traduction]

Nous avons certaines craintes au sujet de l'harmonisation des normes techniques relatives à la quarantaine des plantes et aux pesticides. Nous avons tendance à considérer que certains éléments sont meilleurs au Canada qu'aux États-Unis, et quand on harmonise, on peut améliorer ou empirer les choses. Nous aimerions que, dans certains cas, l'harmonisation aille dans le sens de ce que nous avons ici.

En ce qui concerne la quarantaine, nous pouvons harmoniser, mais nous ne voulons pas que, ce faisant, nous adoptions les nuisibles américains. Certaines mesures amélioreront toutefois la situation des horticulteurs canadiens.

Au début des négociations sur le libre-échange, le Conseil canadien de l'horticulture, au nom de nombreux intérêts au sein de notre secteur très diversifié, a adopté une position à l'égard d'une éventuelle entente sur le libre-échange. Nous nous sommes dit: très bien, allez-y, réglez les autres problèmes, mais laissez-nous en paix.

Nous nous inquiétons que notre régime de classement fasse l'objet de négociations. Deux règlements, soit les articles 56 et 57 de l'ancienne Loi sur les fruits, les légumes et le miel, ont été discutés à la table de négociation ainsi que nos règlements sur les conteneurs et les offices de commercialisation, pour ne donner que quelques exemples. Il y avait aussi la question du secteur de la production de raisin et du vin et, bien sûr, les droits de douane saisonniers et les droits complémentaires sur les produits transformés.

Par suite des négociations, nous sommes heureux que le Canada ait réussi à maintenir son régime de classement... maintenant il faut le faire appliquer correctement... et ait le droit de donner à nouveau effet aux lois légalisant nos conteneurs en vrac et les articles 56 et 57. Voilà les pierres angulaires des politiques nécessaires à la survie de l'industrie horticole au Canada et je crois que, l'an prochain... avant la prochaine saison horticole, j'espère... ces aspects seront étudiés au Parlement et qu'ils seront constitués légalement. Nous exhortons les membres à nous appuyer dans ce domaine.

Ce que l'accord ne nous a pas donné, bien sûr, c'est une exception dans le cas des droits de douane saisonniers et des droits complémentaires sur les produits transformés.

L'autre secteur touché directement est celui de la production du raisin et du vin. Dans notre examen initial, nous avons compris que, d'après ce qu'on entend par libre-échange, s'il n'y a pas de réduction des droits de douane, il n'y a pas de libéralisation des échanges, et avons donc espéré une exception. Même si l'industrie comprend que, lorsqu'il y a une réduction des droits de douane, il est difficile de prévoir des exceptions, nous en voulions une malgré tout.

En ce qui concerne le secteur de la production de raisin et du vin, même si nous ne sommes pas enchantés de la décision, nous comprenons quels en sont les motifs

[Text]

it and also were aware that there was a pending GATT ruling that might very well force the issue anyway.

Relative to what this really means, on the tariff side it is going to have some impact on the small family farm units across the country. It is going to have certain particular regional implications. If you are in the Niagara or in the Okanagan area then you should be very nervous, and I believe they are very nervous. Part of our problem is the closeness of some of our industry to large urban centres, and if you look at the U.S. industry they do not have that same problem. That creates some interesting problems for our producers.

Across the country, the tender fruit crops in the Niagara Peninsula and the Okanagan are going to feel the most from the agreement, and that may be some years down the road. In British Columbia the fresh vegetable and processing industries are particularly vulnerable.

While we are not pleased about the tariff reduction, I should indicate that there are some high U.S. tariffs on horticultural products going into the United States. People think that only we in Canada are protective; that is not necessarily true.

There will be some fairly significant high U.S. tariffs coming down, and certainly there will be some opportunities for some crops in certain regions of Canada. That is one of the difficulties we have as an industry organization with so many commodities and so many regions.

• 0915

Part of our initial reaction right now is that it is imperative that the government press on with getting these regulations 56 and 57 on bulk containers back in place and enforced immediately and, of course, the necessity for adjustment to the grape and wine sector and possibly other sectors down the road.

Thank you very much.

The Chairman: I now recognize Jim Waardenburg, Dairy Farmers of Canada.

Mr. Jim Waardenburg (President, Dairy Farmers of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. We do have a prepared document that has been distributed, and I think the quickest way to deal with it is for me read it, with your permission, Mr. Chairman. It has about three or four pages.

It has been reported on several occasions that the dairy industry, and Dairy Farmers of Canada more particularly, were supportive of the Canada-U.S. bilateral trade agreement. Today I want to clarify this misconception.

While the dairy sector is not referred to in the agreement, the legality of the current marketing systems adopted on each side of the border is retained. This means

[Translation]

et nous savons qu'une décision du GATT pourrait bien jouer un rôle déterminant de toute façon.

Ce que tout cela signifie à propos des droits de douane, c'est qu'il y aura des effets sur les petites fermes familiales de toutes les régions du pays. Il y aura des implications particulières dans certaines régions. Les producteurs du Niagara et de l'Okanagan devraient être très nerveux, et je crois qu'ils le sont. Le problème tient notamment au fait qu'une partie de notre industrie se trouve près de grands centres urbains, ce qui n'est pas le cas aux États-Unis. Cela crée des difficultés particulières pour nos producteurs.

Dans l'ensemble du pays, les producteurs de fruits tendres de la péninsule du Niagara et de la vallée de l'Okanagan seront les plus touchés par l'accord, et ce, dans quelques années peut-être. En Colombie-Britannique, les industries des légumes frais et de la transformation sont particulièrement vulnérables.

Même si nous ne nous réjouissons pas de la réduction des droits de douane, je dois souligner que les États-Unis imposent des droits élevés sur les produits horticoles importés. Les gens pensent que seul le Canada a des mesures protectionnistes; ce n'est pas nécessairement vrai.

Des droits de douane américains élevés seront abaissés et il y aura des débouchés pour quelques cultures dans certaines régions du Canada. L'une des difficultés qui se posent pour notre organisme est que nous représentons beaucoup de produits et beaucoup de régions.

Une de nos premières réactions actuellement est que le gouvernement doit s'empresser de remettre en place les règlements 56 et 57 sur les conteneurs en vrac et les faire appliquer immédiatement et qu'il faut des mécanismes d'adaptation pour le secteur de la production du raisin et du vin et qu'il en faudra peut-être pour d'autres secteurs plus tard.

Merci beaucoup.

Le président: J'invite maintenant Jim Waardenburg, de la Fédération canadienne des producteurs de lait, à prendre la parole.

M. Jim Waardenburg (président, Fédération canadienne des producteurs de lait): Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons distribué un document et je crois que nous procéderons plus rapidement si je vous le lis, avec votre permission, monsieur le président. Le document n'a que trois ou quatre pages.

On a déclaré à plusieurs occasions que l'industrie laitière, et plus particulièrement la Fédération canadienne des producteurs de lait, était en faveur de l'accord bilatéral de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Aujourd'hui, je veux dissiper ce malentendu.

Bien que l'accord ne fasse pas mention du secteur laitier, le caractère légal des systèmes actuels de commercialisation adoptés de part et d'autre de la

[Texte]

that the U.S. dairy industry can maintain its import quotas on almost every dairy product and that Canada can continue to rely on and exercise its Import Control List. It should be well understood that the Canadian dairy industry has gained nothing from this agreement. The question therefore is whether it will lose as a result of its implementation.

As a result of its reliance on tariffs as an import control measure for a variety of dairy products not included in the Import Control List, the dairy industry is extremely concerned over the removal of tariffs. When the agreement was made public, Dairy Farmers of Canada immediately identified three technical aspects of domestic trade regulations which would require amendment to alleviate removal of tariffs. We did not oppose nor support the agreement because such amendments could be implemented by the federal government without modifying the text of the agreement and without derogating from Canada's obligations under the GATT. Four areas of serious concern have been identified by Dairy Farmers of Canada. These are as follows:

—the need to amend the Import Control List to ensure full coverage of milk and dairy product imports prior to the removal of all tariffs;

—the need for the federal government to exercise its jurisdiction to prevent the importation of imitation dairy products;

—the need to prevent any escalation of purchases of milk and dairy products in the United States by consumers as a result of tariff removal;

—the need to clarify the impact of the agreement on the federal direct payment on industrial milk and the current administration of the milk supply management system.

These concerns were immediately brought to the attention of our Minister of Agriculture, the Hon. John Wise. Since that time we have held discussions with him, as well as with representatives of the Trade Negotiations Office and other industry participants, during which we have explained our concerns more fully. We have also presented precise recommendations for actions which we believe to be necessary in all four areas of concern.

The most urgent action required by the federal government at this time is to amend the Import Control List for full coverage of all dairy products. Yogourt and ice cream have often been used as examples of the inadequacy of the current Canadian Import Control List.

[Traduction]

frontière est préservé. Par conséquent, l'industrie laitière américaine peut maintenir les contingents d'importation fixés pour presque tous les produits laitiers, et le Canada peut continuer de s'en remettre à sa Liste de marchandises d'importation contrôlée et de faire appliquer celle-ci. Il y a lieu de préciser que l'industrie laitière canadienne n'a rien gagné avec cet accord. Il reste donc à se demander si elle sera perdante par suite de son adoption.

L'industrie laitière s'inquiète vivement de l'élimination des tarifs, du fait qu'elle s'en remet à ceux-ci comme moyen de restreindre l'importation de divers produits laitiers non mentionnés dans la Liste de marchandises d'importation contrôlée. Lorsque l'accord a été rendu public, la Fédération canadienne des producteurs de lait a aussitôt distingué trois aspects techniques de la réglementation nationale sur le commerce pour lesquels il faudrait apporter des modifications afin d'atténuer les effets de la suppression des tarifs. Nous ne nous sommes prononcés ni pour ni contre l'accord, car ces modifications peuvent être adoptées par le gouvernement fédéral sans modifier le texte de l'accord et sans déroger aux obligations que le GATT impose au Canada. La Fédération canadienne des producteurs de lait a dégagé quatre grandes préoccupations, à savoir:

—la nécessité de modifier la Liste de marchandises d'importation contrôlée pour s'assurer qu'elle s'applique à toutes les importations de lait et de produits laitiers, avant l'abolition de tous les tarifs;

—la nécessité pour le gouvernement fédéral d'exercer son pouvoir (mouvements internationaux ou interprovinciaux) pour empêcher l'importation d'imitations de produits laitiers;

—la nécessité d'empêcher toute escalade des achats de lait et de produits laitiers aux États-Unis par les consommateurs par suite de l'élimination des tarifs;

—la nécessité de déterminer clairement les incidences de l'accord sur la subvention fédérale directe applicable au lait de transformation et sur l'administration actuelle du système de gestion des approvisionnements de lait.

Ces préoccupations ont été portées sans tarder à l'attention du ministre de l'Agriculture, l'honorable John Wise. Depuis lors, nous avons eu des discussions avec lui ainsi qu'avec des représentants du Bureau des négociations commerciales et d'autres intervenants de l'industrie, où nous avons eu l'occasion d'expliquer plus en détail nos inquiétudes. Nous avons également fait des recommandations précises quant aux mesures qui, à notre avis, devraient être prises relativement à chacun de ces quatre aspects.

La mesure la plus urgente que doit prendre le gouvernement fédéral à ce moment-ci consiste à modifier la Liste de marchandises d'importation contrôlée afin qu'elle s'applique à tous les produits laitiers. Le yogourt et la crème glacée ont souvent été cités comme exemples de lacunes que comporte la réglementation canadienne actuelle concernant les importations.

[Text]

While tariffs exist on both sides of the border, the U.S. has established import quotas for which Canada has no access. The removal of tariffs therefore provides access for U.S. products into Canada, while an expansion of the exportation of Canadian dairy products to the U.S. remains an impossibility. It should be remembered, however, that these two products are only examples. The inadequacy of the Import Control List goes beyond yogourt and ice cream. Other examples are liquid milk in consumer sized packages, liquid skim milk, liquid whey, protein concentrate and so on.

The federal government emphasizes the fact that it has retained the right to amend the Import Control List if necessary. Dairy Farmers of Canada has requested annually, over the last ten years, that the federal government exercise its GATT right to amend that Import Control List to be more encompassing of all dairy products. To retain this right under the bilateral agreement only reflects a maintenance of the status quo position and does not entail any commitment from the federal government to bring about the necessary amendments to the Import Control List.

• 0920

Furthermore, to wait until injuries can be demonstrated before taking action is unacceptable to the dairy industry, since the GATT provides for a recognition of the level of imports in implementing such controls.

So far there has been little or no importation of dairy products into Canada, with the exception of some cheeses, because of the widespread belief of the U.S. dairy industry that Canada was well protected against any imports of these products. The result of the trade negotiation has been a clear identification of all the loopholes of our Import Control List. It is imperative that the federal government take immediate action, before the signing of the agreement, to correct this situation if we want to maintain a viable milk supply management program in Canada over the years to come.

Dairy Farmers of Canada has submitted the following request to the Minister of Agriculture:

that an Order in Council be passed immediately to amend the Import Control List in adding the following article:

Milk and milk products not elsewhere specified on this List, or blends of products containing milk solids as a major ingredient, whether in bulk or consumer size packages, in a liquid, concentrated or dry form.

[Translation]

Bien qu'il existe des tarifs de part et d'autre de la frontière, les États-Unis ont établi des contingents d'importation auxquels le Canada n'a pas accès. Par conséquent, l'élimination des tarifs permet l'importation au Canada de produits américains tandis qu'il demeure impossible pour notre pays d'accroître ses exportations de produits laitiers vers les États-Unis. Toutefois, il ne faut pas oublier que le yogourt et la crème glacée ne sont que deux exemples. Ce sont loin d'être les seuls «trous» que comporte la Liste de marchandises d'importation contrôlée. On pourrait, en effet, citer beaucoup d'autres exemples: le lait liquide dans des emballages destinés à la vente au détail, le lait écrémé liquide, la lactosérum liquide, les concentrés de protéines, et ainsi de suite.

Le gouvernement fédéral insiste sur le fait qu'il conserve le droit de modifier la Liste de marchandises d'importation contrôlée, si nécessaire. La Fédération canadienne des producteurs de lait demande chaque année, depuis dix ans, que le gouvernement fédéral exerce le pouvoir que lui confère le GATT de modifier la Liste de marchandises d'importation contrôlée afin d'en étendre l'application à l'ensemble des produits laitiers. Le fait de conserver ce droit en vertu de l'accord bilatéral signifie uniquement le maintien du statu quo et n'implique pas que le gouvernement fédéral s'engage à apporter à la liste les modifications nécessaires.

En outre, l'industrie du lait ne saurait accepter qu'on attende qu'un préjudice puisse être démontré avant de prendre des mesures, étant donné que le GATT prévoit déjà un mécanisme permettant de mesurer les quantités d'importation, de façon que des contrôles de ce genre puissent être appliqués.

Jusqu'à présent, on a à peu près pas importé de produits laitiers au Canada, à l'exception de quelques fromages, en raison de l'impression, très répandue dans l'industrie laitière américaine, que le Canada était bien protégé contre toute importation de produits de ce genre. La négociation de l'accord de libre-échange a permis aux Américains de déterminer tous les moyens de contourner notre Liste de marchandises d'importation contrôlée. Il faut absolument que le gouvernement fédéral prenne immédiatement des mesures pour remédier à la situation, avant la signature de l'accord, si nous voulons pouvoir conserver au Canada un programme viable de gestion de la production de lait pour les années à venir.

À cette fin, les producteurs laitiers du Canada ont demandé au ministre de l'Agriculture:

que soit pris immédiatement un décret modifiant la Liste de marchandises d'importation contrôlée, en lui ajoutant les produits suivants:

Le lait et les produits laitiers qui ne sont pas déjà précisés dans la Liste, ou les mélanges de produits contenant une importante proportion de solides du lait, en vrac ou conditionnés, sous forme liquide, concentrée ou sèche.

[Texte]

The Minister of Agriculture has given his full support to our request, and it is our understanding that the proposed amendment has now been submitted to the Minister of International Trade for her support.

Canadian milk producers are now anxiously awaiting the commitment of the Minister for International Trade, and the federal government as a whole, to endorse the position taken by the Hon. John Wise and to implement this amendment through an Order in Council before the agreement is signed. Such a commitment by the government would indicate clearly to our industry its serious intention to safeguard all the elements of the Canadian milk supply management program.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Knoerr: Mr. Chairman, I had expected that the Canadian Turkey Marketing Agency would have sent a statement because they were not able to attend. They apparently have not. I think I can, for your benefit, explain that you will find that their concerns are very similar to chicken. They do not understand why they should have lost more of their market when the existing quota respects the historical interests of the United States as far as access to our market. They see the same consequences for their products in the processing sector from the removal of tariffs as the chicken group would, and they certainly will have the same requirements, if the agreement is implemented, to have additional products put on the Import Control List.

We do have several others in our group, but in respect of the time requirements, they have said that they would rather participate in the discussion.

In summary, I suppose the best way to start is to note that I told you what our criteria were when we started in the negotiating process, and when we look at it at the end we see an agreement that deals with our concerns but does not fully meet the criteria we established. The dispute-settling mechanism, which is in the access question, which is so important to our import-oriented products, would be assisted by the removal of tariffs, and we certainly will have reduced some of the protectionist action that the United States can take. But the U.S. trade legislation remains intact; their legislative capability in this regard, to a fair degree, remains intact. If we do achieve the sort of disputes settling mechanism that not only we as farmers sought but Canada sought when we started these negotiations, we will have to see what comes out of the interim five-year to seven-year period.

The Wheat Board system is still there, but as Garf has indicated there is uneasiness about the implications. Supply and management is still there. We have,

[Traduction]

Le ministre de l'Agriculture appuie entièrement notre demande et, d'après nos renseignements, la modification proposée a été présentée à la ministre du Commerce international, afin d'obtenir son appui.

Les producteurs canadiens de lait attendent impatiemment que la ministre—et le gouvernement fédéral dans son ensemble—s'engage à appuyer la position de l'honorable John Wise et à faire prendre le décret avant la signature de l'accord. En prenant cet engagement, le gouvernement montrerait clairement à notre industrie qu'il est décidé à protéger tous les éléments du programme canadien de gestion de production laitière.

Monsieur le président, je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup.

M. Knoerr: Monsieur le président, je me serais attendu que l'Office canadien de commercialisation du dindon communique avec nous pour nous dire qu'il ne pourrait pas venir témoigner. Il ne semble pas l'avoir fait. Je crois toutefois pouvoir vous signaler que ses préoccupations sont très semblables à celles que nous ont exprimées leurs homologues du secteur du poulet. Ils ne comprennent pas pourquoi ils devraient perdre une autre tranche de leur marché quand les contingents actuels respectent les intérêts traditionnels des États-Unis, quant à l'accès à notre marché. Dans le secteur de la transformation, ils estiment que l'élimination des barrières tarifaires aurait les mêmes conséquences pour leurs produits que pour ceux du poulet. Si l'accord est mis en oeuvre, ils demanderont certainement, comme les autres, qu'on ajoute d'autres produits à la Liste de marchandises d'importation contrôlée.

Notre groupe compte plusieurs autres personnes, mais comme nous risquerions de manquer de temps, elles m'ont dit qu'elles préféreraient participer à la discussion.

Je pense que la meilleure façon de commencer, c'est de vous rappeler que je vous avais précisé nos critères quand nous avons entamé le processus de négociation. Maintenant, à la fin du processus, l'accord tient compte de nos préoccupations, mais sans répondre entièrement à nos critères. Le mécanisme de règlement des différends, au niveau de l'accès, qui est si important pour nos produits destinés essentiellement à l'exportation, serait renforcé par l'élimination des barrières tarifaires. Nous aurons certainement réduit la portée de certaines des mesures protectionnistes que les États-Unis peuvent prendre. Néanmoins, la législation américaine sur les échanges commerciaux demeure intacte; en fait, leur capacité de légiférer à cet égard reste dans une large mesure inchangée. Si nous arrivons à établir un mécanisme de règlement des différends tel que les cultivateurs le cherchaient et tel aussi que le Canada le cherchait, il nous restera à voir à quoi aboutira la période de transition de cinq ou sept ans.

Le système de la Commission canadienne du blé reste en place, mais, comme Garf l'a dit, ses implications ne laissent pas d'inquiéter certains. L'offre et la gestion

[Text]

fortunately, retained our GATT rights to establish new supply and management controls, which is excellent. But we have, without logic in terms of the GATT rules, increased our global imports, which technically apply to any country in the world, although the U.S. is the source of those, and we have certainly created some major problems with the removal of tariffs if it goes ahead.

Horticulture, we did not keep our seasonal tariffs, and Denny has told you the problems. Wheat producers from my province of British Columbia, from Ontario, see the agreement as an impending disaster.

It is not surprising, therefore, that in your travels around the country you have found, and will continue to find, you are getting a very mixed reaction from agriculture. Quebec farmers, as a group, have decided they do not like the agreement, and they are opposed to it; it does not serve the interests of all their members.

• 0925

The Ontario Federation of Agriculture, the day before yesterday, although aware of the importance of the export side and the interests of those groups, passed a motion opposing the agreement. I am sure they will be seeking a meeting with you to explain why they took that position.

As you have heard, poultry groups are nervous, sometimes hostile to the agreement. Horticulture has mixed reactions, but as I say some sectors in the import sensitive side of it see potential disaster down the road.

Is this a good deal? If that is the only question we can answer, then we may not be very helpful to you. We are not going to express an overall judgment on the agreement. But that does not mean we do not have some strong views about the agreement and the implications. I have too much faith in your wisdom as members of Parliament to think that you are only interested in a simple yes or no.

In our brief we have identified some specific consequences to agriculture if this agreement is implemented. Although one cannot be optimistic about the realism of changing the agreement beyond what is in it at the draft stage, we have identified changes that should be made if the agreement is to be fully beneficial to agriculture.

We have also identified steps, and you have heard some of them today, that can be taken to offset the consequences of the agreement if it is implemented. I cannot suggest to you that these steps will resolve some of the hostility to the agreement, or change some of the

[Translation]

demeurent. Heureusement, nous avons conservé notre droit d'établir de nouveaux mécanismes de contrôle de l'offre et de la gestion, d'ailleurs prévus par le GATT, et c'est excellent. Toutefois, nous avons augmenté nos importations, sans penser à ce que cela signifiait pour les règles du GATT, qui s'appliquent en théorie à tous les pays du monde, même si les États-Unis sont la source de certaines de nos importations. Si l'accord est mis en oeuvre, nous aurons certainement créé de grandes difficultés par l'élimination des barrières tarifaires.

Dans le secteur de l'horticulture, nous n'avons pas conservé nos tarifs saisonniers; Denny vous a expliqué les difficultés qui en résultent. Les producteurs de blé de ma province, la Colombie-Britannique, et aussi de l'Ontario, considèrent l'accord comme un désastre imminent.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que vous ayez constaté et que vous constatarez encore des réactions très variées des agriculteurs, au cours de vos pérégrinations à travers le pays. Et les agriculteurs du Québec ont décidé collectivement qu'ils n'aiment pas l'accord, et ils s'y opposent, car il ne répond pas aux intérêts de tous les membres de leur groupe.

La Fédération de l'agriculture de l'Ontario adoptait avant-hier une motion d'opposition à l'accord, même si elle est consciente de l'importance des exportations et de ce qu'elles représentent pour son organisation. Je suis sûr que la Fédération cherchera à vous rencontrer pour vous expliquer les raisons de sa décision.

Comme vous le savez, les groupes du secteur de la volaille sont nerveux et parfois hostiles à l'accord. Les horticulteurs font des réactions nuancées, mais comme je le disais, certains des secteurs du côté le plus sensible aux importations, prévoient un désastre.

L'accord est-il une bonne affaire? Si c'est la seule question à laquelle nous pouvons répondre, nous ne vous aurons pas été très utiles. Nous n'allons pas porter un jugement global sur l'accord. Cela ne signifie toutefois pas que nous n'avons pas d'opinion assez arrêtée sur l'accord et sur ses implications. J'ai trop de respect pour la sagesse des députés pour penser que tout ce que vous voulez, c'est un simple oui ou non.

Dans notre mémoire, nous avons précisé certaines des conséquences que la mise en oeuvre de l'accord aurait pour l'agriculture. Même si nous ne voulons pas être optimistes au point de croire que l'on puisse changer beaucoup l'accord par rapport à l'ébauche qui existe déjà, nous avons défini les changements qui s'imposeraient pour qu'il soit entièrement bénéfique à l'agriculture.

Nous avons aussi défini les mesures à prendre pour remédier aux inconvénients de l'accord, et nous vous en avons présenté quelques-unes aujourd'hui. Je ne peux pas vous dire que l'adoption de ces mesures éliminerait une partie de l'hostilité que l'on porte à l'accord ou qu'elle

[Texte]

overall judgments, but I think that it is useful information to have.

One thing I want to emphasize to you is that the points we are trying to make we have been making all through the negotiations. They go far beyond what this specific agreement does, because many of the resolutions or potential problems for agriculture are as dependent on decisions made outside the trade agreement as decisions made inside the trade agreement.

One of the things that I fear as a Canadian when I watch the debate developing nationally, and we understand the problem very much because of the nature of our own organization, is the risk that we are going to break down into a regional disagreement—that guy is the bad guy; that fellow is not thinking about the interests of Canada.

Or there could be a sectoral argument where one sector is being too selfish for the overall interests and vice versa. Long ago we learned how destructive and useless that type of process is. Whether this agreement is changed, whether it is approved or rejected, I think government policy in Canada has to convince most Canadians that their basic interests are respected. We are committed to make sure that in the long run we work for those interests. Agriculture is too diverse an industry to have nice, neat solutions. You cannot put everybody in one box.

We are going into GATT and this is not the last trade agreement we are going to have with the United States. We negotiated and agreed to two treaties in the 1930s, and this happened after a much more protectionist period than the period we are going through right now. We found we had to have subsequent agreements. I emphasize the importance of the concerns we raised. I hope that your report on this trade agreement reflects what we have said. Thank you very much.

Mr. Foster: I want to welcome the members of the Canadian Federation of Agriculture to the hearings. Although we have heard from agriculture groups in Alberta and in British Columbia, we have not had the opportunity to meet with you as a group.

I think the committee approaches these hearings from the point of view and the direction that you have expressed, Mr. Knoerr, that this is an incredibly important step for Canada. It is complicated, especially in the field of agriculture, and we want to make the best decisions for our country on the long haul.

[Traduction]

changerait certains des jugements globaux que l'on fait à son égard, mais je pense qu'il vous serait utile de les connaître.

Je tiens à souligner que les points que nous essayons de faire passer ne datent pas d'hier. Nous les avons fait valoir durant toutes les négociations. Ils vont bien plus loin que l'accord lui-même, parce que, dans le secteur agricole, une grande partie des solutions ou des problèmes éventuels sont tout aussi fonction des décisions prises en dehors de l'accord que des décisions prises dans son contexte.

En tant que Canadien, j'ai bien peur, quand je vois le débat s'étendre à tout le pays, que nous risquons de nous lancer dans des querelles régionales. Nous comprenons très bien ce problème en raison de la nature de notre organisation: nous risquons d'arriver à dire qu'un tel est un salaud qui n'a pas les intérêts du Canada à cœur.

Nous risquons aussi des querelles sectorielles, où les secteurs s'accuseraient mutuellement d'être trop égoïstes pour songer à l'intérêt commun. Nous savons depuis longtemps à quel point ce genre d'attitude est destructeur et inutile. Que l'accord soit modifié, approuvé ou rejeté, je pense que le gouvernement canadien doit avoir pour politique de convaincre la plupart des citoyens que leurs intérêts fondamentaux sont respectés. Ces intérêts, nous nous sommes engagés à long terme à les respecter. L'agriculture est un secteur trop diversifié pour qu'il soit possible de trouver des solutions simples à ses problèmes. Il n'y a pas moyen de mettre tout le monde dans le même panier.

Nous entamons une ronde de négociations du GATT, et l'accord que nous étudions n'est pas le dernier que nous passons avec les États-Unis. Dans les années 30, nous avons négocié et signé deux traités, après avoir passé par une période de protectionnisme bien plus intense que celle que nous vivons. Nous avons bien vu qu'il nous fallait conclure par la suite d'autres ententes. J'insiste à nouveau sur l'importance des points que nous avons soulevés. J'espère que votre rapport sur le libre-échange reflètera ce que nous avons dit. Merci beaucoup.

M. Foster: Je veux souhaiter la bienvenue aux membres de la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous avons entendu des représentants du secteur agricole en Alberta et en Colombie-Britannique, mais nous n'avions pas encore eu l'occasion de rencontrer la Fédération elle-même.

Je pense que le Comité envisage les audiences du point de vue que vous avez exprimé monsieur Knoerr, en partant du principe qu'il s'agit ici d'une démarche extrêmement importante pour le Canada. La question est complexe, particulièrement dans le secteur agricole, et nous voulons prendre les décisions qui serviront le mieux les intérêts à long terme de notre pays.

[Text]

[Translation]

• 0930

Although we are dealing with a whole range of agriculture commodities, I would like to direct some of my questioning to Garf Stevenson with regard to grain. On first blush it seems as if grain is not affected, yet as you look through the range of issues in grain production it seems it is dramatically affected. I know we have seen this in the House of Commons, for instance, with the Export Enhancement Program of the United States. The agreement seems to say we not only will not do this and we will not exacerbate any of these things during the agreement implementation, but it will be a whole new world, whereas in fact use of the Export Enhancement Program by the United States has increased.

About the two-price system of wheat, it seems that is going to be wiped out. I would be interested in your comments about the two-price wheat system.

There are also two aspects of the decision in the Pacific Northwest about grain not being eligible for the Crow benefit any more. It seems from the representations I have had that the canola producers had a fantastic market developing there, not only for canola meal but for canola oil. That was booming ahead. The market in California was even larger. I wonder, with the removal of the Crow benefit and the retention of the United States tariffs, how long that would last.

I guess my most important question is do you really believe the Canadian Wheat Board can survive? I take the example of the farmer living across the road from a milling operation in Lethbridge. He can deliver oats, barley, and wheat when they are at par in the support programs, up to his quota level. The farmer living across the line in Montana can deliver an unlimited amount. I would like to ask you, as President of the Saskatchewan Wheat Pool, how long you believe the Canadian Wheat Board can last, and how long it will have support by Canadian farmers, when the farmer in the United States can deliver an unlimited amount of grain to that milling operation and the farmer living across the road in Canada can deliver only to the level of his quota book.

Mr. Stevenson: In the area of two-price wheat, I have struggled with the interpretation of what a subsidy is and what is recognized as compensation. I think we would like to see some clarity in that area. The Americans, from what we hear, are prepared to allow compensation to

Nous parlons ici de toute une gamme de produits agricoles, mais je voudrais poser certaines de mes questions au sujet des céréales à Garf Stevenson. À première vue, il semble que les céréales ne soient pas touchées par l'accord, mais à y regarder de plus près, en examinant tous les facteurs liés à la production de céréales, on voit que le secteur est vraiment très touché. Je m'en suis rendu compte à la Chambre des communes, par exemple, quand nous avons étudié le Programme d'expansion des exportations des États-Unis. L'accord semble dire que non seulement nous ne ferons pas telle ou telle chose et que nous n'aggraverons aucun foyer de mécontentement au cours de la mise en oeuvre de l'accord, mais que nous vivrons dans un monde tout à fait nouveau, alors que les États-Unis ont intensifié leur application du Programme d'expansion des exportations.

Il semble par exemple que la structure à deux prix du blé serait éliminée. Je voudrais savoir ce que vous pensez de ce système à deux prix.

Il y a aussi deux aspects de la décision qui a été prise au sujet des États du nord-ouest des États-Unis qui m'intéressent, quand on a dit que le transport des céréales ne pourrait plus bénéficier de la subvention du Nid-de-Corbeau. D'après ce qu'on m'a dit, les producteurs de canola seraient en train de conquérir un marché fantastique, là-bas, non seulement pour les tourteaux de canola, mais aussi pour l'huile de canola. Le marché était vraiment en pleine expansion, et celui de la Californie était encore plus important. Je me demande combien de temps cela pourrait durer avec l'élimination de la subvention du Nid-de-Corbeau, étant donné que les barrières tarifaires américaines resteraient en place.

Finalement, je pense que ma plus importante question, c'est de savoir si vous croyez vraiment que la Commission canadienne du blé pourra survivre. Je prends pour exemple le producteur dont l'exploitation est située d'un côté d'une route bordée de l'autre côté par une meunerie, à Lethbridge. Ce producteur peut livrer de l'avoine, de l'orge et du blé au prix prévu par les programmes d'aide, jusqu'à concurrence de la limite de son contingent. Le cultivateur américain dont l'exploitation est juste de l'autre côté de la frontière, au Montana, peut livrer les quantités qu'il veut à la même meunerie. J'aimerais vous demander, en votre qualité de président du "Saskatchewan Wheat Pool", combien de temps vous pensez que la Commission canadienne du blé pourra se maintenir, et combien de temps elle continuera d'avoir l'appui des agriculteurs canadiens, quand les producteurs de céréales des États-Unis peuvent livrer tout le grain qu'ils veulent à une meunerie de Lethbridge tandis que les agriculteurs de Lethbridge même ne peuvent lui livrer que le contingent autorisé.

M. Stevenson: Sur cette question du double prix du blé, j'ai eu du mal à comprendre ce qu'on considère comme une subvention et ce qu'on reconnaît comme une compensation. Je pense que nous aimerions qu'on précise un peu la question. D'après ce que j'ai entendu, les

[Texte]

grain producers to offset the benefit of two-price wheat. I suppose if the figure can be determined and compensation can be directed towards the producers through the wheat board account, fine and good. The consumer of this country would be getting bakery products at a lower price and it would allow our bakery industry to be competitive in the U.S. market. It would be a net benefit in that area.

When you deal with the Pacific Northwest and recognize that we were involved in exporting canola meal and screening pellets into that market, our understanding is that the market is much more important than some people felt it was. Greater volumes were moving into that market than some felt there were. Of course you are right when you say the development of a canola oil movement into the U.S. was taking place.

• 0935

We are particularly concerned because the crushing industry in Saskatchewan and Manitoba, which was a major player in developing that market in the area of canola oil, will be impacted the greatest. We know that oil and canola—canola specifically—moving into eastern Canada does go to Thunder Bay under the subsidized rate, and at the same time, when we go to move product into the U.S., that subsidy does not apply. It is almost the same canola, but it is coming out of different plants, plants in eastern Canada versus plants in the prairies.

It will certainly be disadvantaged. Saskatchewan and Manitoba crushers are going to be disadvantaged even over Alberta because of proximity to the California market. This is a growing opportunity in the canola area and it is receiving a setback, as far as we are concerned.

Talking about the border implications with the Canadian Wheat Board, I think you may have identified some of the concerns we have of terrific political pressure on the future operation of the board. I can see an opportunity here for some specific growers of grains in southern Alberta and Saskatchewan—as an example, high-quality durum to maybe a pasta market adjacent to the border in the U.S., and terrific pressures to move grain into that market opportunity and bypass the Canadian Wheat Board. They may not bypass, but there would be terrific pressures put on the board to allow this to happen. I wonder if the federal government would not have to exert more powers of control to demand that product go through a board marketing system in order to maintain the ability of the board to control.

[Traduction]

Américains sont disposés à ce qu'on accorde une certaine compensation aux producteurs de céréales, en remplacement des avantages que leur procurait le double prix du blé. Je suppose que ce serait fort bien pourvu que l'on puisse déterminer le montant de la compensation et qu'on puisse la faire verser aux producteurs par l'intermédiaire de la Commission. Nos consommateurs pourraient se procurer du pain et des pâtisseries à plus bas prix et notre industrie de la boulangerie et de la pâtisserie pourrait faire concurrence aux Américains sur leur propre marché. Dans ce domaine-là, nous gagnerions au change.

Dans les cas des États du nord-ouest, il faut reconnaître que nous y exportons des tourteaux de canola et des agglomérés de screening. D'après nos renseignements, ce marché est beaucoup plus important que certains le croyaient. Nous y exportons plus que certains le pensaient. Bien sûr, quand vous disiez que nous commençons à exporter beaucoup d'huile de canola aux États-Unis, vous aviez raison.

C'est un phénomène qui nous inquiète beaucoup, étant donné que c'est l'industrie du concassage de la Saskatchewan et du Manitoba qui en souffrira le plus. Cette industrie a beaucoup contribué à développer le marché de l'huile de canola. Nous savons que l'on transporte de l'huile et du canola—plus précisément du canola—vers l'est du Canada via Thunder Bay, au tarif subventionné, et qu'il est impossible de bénéficier de ce tarif quand nous essayons de transporter notre produit aux États-Unis. C'est presque le même canola, mais il sort d'autres usines, d'usines de l'est du Canada plutôt que d'usines des Prairies.

La position de cette industrie souffrira certainement de l'accord. En fait, les concasseurs de la Saskatchewan et du Manitoba seront désavantagés même par rapport à ceux de l'Alberta, car ceux-ci sont plus près du marché californien. A notre avis, ce secteur prometteur pour le canola sera durement touché par l'accord.

Par ailleurs, au sujet des difficultés que la Commission canadienne du blé éprouvera vis-à-vis des producteurs des régions limitrophes, je dois dire que vous avez sans doute mis le doigt sur certaines de nos craintes, car nous sommes persuadés que la Commission devra désormais supporter de terribles pressions politiques. J'entrevois toutefois dans ce contexte des possibilités pour certains producteurs spécialisés de céréales du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan—par exemple, il pourrait être possible de vendre du blé durum de haute qualité à des producteurs de pâtes alimentaires établis près de la frontière, aux États-Unis. On imagine alors les pressions qui seraient exercées sur la Commission pour pouvoir exporter sans passer par son intermédiaire. Il ne serait peut-être pas possible de s'en dispenser, mais il y aurait quand même de très fortes pressions en ce sens. Je me demande si le gouvernement fédéral ne sera pas obligé d'imposer des contrôles plus serrés pour exiger qu'un

[Text]

These may not be just concerns, but I do not think I can let them go by at this time without flagging them. I think the board would almost become non-existent if they were not given total power and allowed to maintain total control.

Mr. Foster: I guess my concern is not only the tremendous possibilities there are for durum. According to some of the witnesses we have had before us this week, they say the U.S. price quoted right now—this was in Montana—almost doubled the Canadian price, looking at it on the surface. There is not only that possibility, but there is also the possibility of... The United States holds tremendous reserves of grain. I read an article yesterday where they are selling off 22 million tonnes of grain, almost our total wheat production in some years, auctioning it off to the highest bidder. If prices drop dramatically in the U.S. and that were to flood across our border in January of 1989, it would put incredible pressures on our Canadian producers and their support for the board, would it not?

Mr. Stevenson: We see some security in user certificates. I think we see some safety in that, because it would control where that product goes in Canada. It goes to a processing facility and so forth. The big thing is to take the U.S. treasury out of this market, then I think Canadians can stand and compete. But we cannot compete against that treasury. When does that requirement take effect, that they not be a major player?

Mr. Foster: Just one more quick question. I guess the one part of the agreement which I am very concerned about is that we seem to be saying that we are going to the GATT supporting the United States for the removal of all export subsidies. We have agreed apparently that the Crow benefit is an export subsidy so we have already removed that. We know that at the same time the United States is going to the GATT saying they want to get rid of supply management, they want to get rid of export subsidies like the Crow benefit. We know as well that our government has put the question of supply management and marketing boards on the negotiating table at GATT. When we agree to item 10 in this agreement, which says we are going to the GATT united with the United States and supporting them at the GATT, does anybody at this table get nervous about supply management, or about the Crow benefit?

[Translation]

produit comme celui-là soit commercialisé par l'intermédiaire d'un office, afin que la Commission puisse continuer de contrôler le marché.

Ces préoccupations-là ne sont peut-être pas équitables, mais je pense que nous ne pouvons pas éviter de les signaler à ce moment-ci. Je pense que la Commission sera virtuellement éliminée si le gouvernement ne lui donne pas tous les pouvoirs pour lui permettre de conserver un contrôle intégral.

M. Foster: Je ne m'intéresse pas seulement aux énormes possibilités du blé durum, je pense. D'après certains des témoins que nous avons entendus cette semaine, le prix qu'on paie actuellement aux États-Unis—au Montana—est près du double du prix canadien, du moins en apparence. Il n'y a pas seulement cette possibilité-là, mais aussi la possibilité que... Les États-Unis ont d'énormes réserves de céréales. J'ai lu hier dans un article qu'ils vendent aux enchères quelque chose comme 22 millions de tonnes de céréales, c'est-à-dire presque toute notre production de blé certaines années. Si les prix chutent aux États-Unis et que ces céréales inondent notre marché en janvier 1989, nos producteurs canadiens subiraient des pressions incroyables et leur appui pour la Commission s'en ressentirait, n'est-ce pas?

M. Stevenson: Les certificats d'utilisateurs nous assurent une certaine sécurité. En tout cas, nous y voyons une sorte de sécurité, je pense, parce que ces certificats pourraient contrôler la destination finale de ces produits au Canada. Ils iraient à une usine de traitement et ainsi de suite. Le noeud du problème, c'est de bannir le Trésor américain de ce marché. Sans lui, je pense que les Canadiens peuvent concurrencer les Américains, mais ils ne peuvent pas concurrencer le Trésor. Quand la condition selon laquelle il ne doit pas jouer un rôle important entre-t-elle en vigueur?

M. Foster: Juste une autre question, rapidement. Je pense que ce qui m'inquiète vraiment dans l'accord, c'est que nous semblons dire que nous allons aux négociations du GATT en appuyant la démarche des États-Unis qui veulent faire éliminer toutes les subventions à l'exportation. Mais nous semblons avoir reconnu que la subvention du Nid-de-Corbeau en est une, de sorte que nous l'avons déjà éliminée. Pourtant, nous savons que les États-Unis vont aux négociations du GATT en disant qu'ils veulent l'élimination de la gestion de l'offre en même temps que celle des subventions à l'exportation, comme la subvention du Nid-de-Corbeau. Nous savons aussi que notre gouvernement a mis la question de la gestion de l'offre et des offices de commercialisation sur la table de négociation du GATT. Quand nous acceptons le point 10 de l'accord, où l'on stipule que nous allons aux négociations du GATT en faisant front commun avec les États-Unis, cela suscite-t-il des appréhensions parmi les gens réunis autour de cette table au sujet de la gestion de l'offre ou de la subvention du Nid-de-Corbeau?

[Texte]

[Traduction]

• 0940

Mr. Knoerr: It relates to the point I made in my summary, that these issues go on. To some degree I am a bit surprised we went as far as we did in grains in the bilateral agreement. I thought we might not, because the major resolutions of problems do lie in GATT.

You have probably given a little too short a shrift to the position we laid out in GATT. But the problem both you and I have, I think, is that we have not seen the literal text. We are not sure. We have the text of the other submissions.

The way I have characterized it is that I think the Americans probably have promised more than Congress is going to be willing to do; in other words, they are going to give up everything. I do not believe that. If you look at the history of the U.S. in GATT, where they would go to GATT with section 22 quotas and say look, we want to be good GATT members, but our Congress did this, and we cannot change Congress's view, you have to give us an exemption or we will not be in GATT, they have gotten the exemption.

I think the European community is much more cautious. They may be in the end, providing the right things happen. They are very protective.

Canada came down as supportive of the type of general approach of the United States, but with some caveats: recognizing the non-market distorting value of supply management, we think, and hopefully with a more balanced view. I am nervous about it, but I am not prepared to... We have some cautious support, because of what the Canadians said. We are going to have to learn more about what they said.

I guess what makes me most nervous about the process is that we in Canada tend to take the approach that we are prepared to put everything on the table, knowing that nobody will agree to changing everything, and then draw back those things we need as the negotiations progress. I think that is a little dangerous.

Mr. Gordon Blanchard (Second Vice-President, Canadian Federation of Agriculture): Mr. Chairman, my concern was about the discussion with the Canadian Wheat Board, the system we have developed, and the importance of the fact that one of the features of that system allows every producer of a particular type of grain to have his share of that market. The quota system has provided that. I think that is one of the areas most grain producers are quite happy with, and they would be very reluctant to see an erosion of that quota system, because regardless of where you are located in respect to the

M. Knoerr: Ce que vous dites se rattache à ce que je disais dans mon sommaire: ces questions-là durent. Je m'étonne jusqu'à un certain point de tout ce que nous avons pu obtenir au sujet des céréales dans cet accord bilatéral. J'aurais cru que nous ne serions pas allés aussi loin, parce que les principales solutions sont du ressort du GATT.

Vous n'avez peut-être pas fait assez grand cas de la position que nous avons prise aux négociations du GATT. Il reste que notre difficulté fondamentale, à vous et à moi, c'est que nous n'avons pas encore vu le texte définitif. Nous ne sommes pas sûrs. Nous avons le texte des autres présentations.

Ma façon de caractériser la situation, c'est de dire qu'à mon avis, les Américains en ont probablement promis plus que ce que le Congrès serait disposé à faire, en d'autres termes, qu'ils vont tout lâcher. Je ne le crois pas. Il suffit d'étudier la fiche des États-Unis au GATT, en se rappelant qu'ils se présentaient aux négociations avec des contingents visés par l'article 22 et en disant qu'ils voulaient être de bons membres du GATT, mais que le Congrès avait décidé ceci ou cela, et qu'ils ne pouvaient pas faire changer la décision du Congrès, de sorte que le GATT devait leur accorder une exemption, faute de quoi ils devraient se retirer. Le GATT leur donnait l'exemption.

Je pense que la CEE est beaucoup plus prudente. Elle sera peut-être là à la fin, pourvu que tout se passe bien. La CEE est très jalouse de son marché.

Le Canada a pris position en appuyant l'approche globale des États-Unis, mais avec des réserves, en reconnaissant, je crois, la valeur non destructive de la gestion de l'offre et aussi, je l'espère, avec une optique plus équilibrée. J'en éprouve une certaine nervosité, mais je ne suis pas disposé... Nous avons eu des signes d'appui, même s'ils sont prudents, grâce à ce que les Canadiens ont dit. Il nous faudra en apprendre davantage là-dessus.

Je pense que ce qui m'inquiète le plus dans tout ce processus, c'est que nous tendons au Canada à partir du principe que nous sommes prêts à tout mettre sur la table, en sachant que personne n'est disposé à tout changer, puis en récupérant ce qui nous est indispensable à mesure que les négociations progressent. Je pense que c'est très dangereux.

M. Gordon Blanchard (deuxième vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture): Monsieur le président, ce qui m'intéresse, c'est la discussion qui portait sur la Commission canadienne du blé, sur le système que nous avons mis au point et sur l'importance du fait que l'une des caractéristiques de ce système permet à n'importe quel producteur d'un type donné de céréales d'avoir sa part du marché. C'est ce que le système des contingents nous offre. Je pense que les producteurs de céréales en sont très contents et qu'ils n'aimeraient pas du tout que le système des contingents soit érodé, parce que,

[Text]

delivery point, you are assured you are going to get your opportunity to share in the market for that particular grain. If we lose the quota system aspect of the Canadian Wheat Board, it is going to be chaotic for people who are a long distance from a delivery point. The expanse of the Prairies I think is indicative of the importance of that kind of system. So that is an area we are very concerned about.

The Chairman: Mr. Côté, *s'il vous plaît*.

• 0945

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, dans votre présentation vous avez dit que l'entente ne répondait pas entièrement à vos besoins. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il est difficile de réaliser une entente qui puisse répondre complètement à nos besoins.

Vous comprendrez également que les principales raisons pour lesquelles je suis ici, c'est que d'une part, comme vous l'avez dit vous-même, l'Union des producteurs agricoles du Québec est contre; il reste encore quelques organisations qui sont contre le libre-échange. Mais au Québec en général, on est majoritairement pour. D'autre part, la région que je représente comporte beaucoup d'agriculteurs en plus des travailleurs du bois et de l'aluminium.

Nous avons eu le ministre Bernard Landry, ancien ministre du Québec et maintenant professeur à l'Université du Québec à Montréal, qui s'exprimait ainsi à propos de l'opposition de l'Union des producteurs agricoles.

L'Union des producteurs agricoles est vigoureusement opposée et je suis assez sympathique et compréhensif à leur opposition. L'agriculture c'est un métier difficile. L'agriculture, en particulier, c'est la seule grande industrie moderne qui dépend de la température et cela complique énormément les choses. Il est normal que les agriculteurs aient une certaine inquiétude.

Mais il dit aussi que:

Dans l'accord, les mécanismes de protection sont sauvegardés, les quotas saisonniers sont sauvés, le poulet et les produits dérivés seront préservés par un quota au niveau des entrées réelles des cinq dernières années. Je pense que les agriculteurs qui sont d'habiles négociateurs, et qui sont de redoutables opposants, font une bataille qu'on peut comprendre mais elle est déjà un peu derrière, puisqu'ils ont à peu près gagné ce dont ils avaient besoin pour être sûrs d'être protégés.

Il faut aussi dire, monsieur le président, que l'industrie laitière au Québec, c'est à peu près 50 p. 100 de la production canadienne. Et on sait que cette industrie est contrôlée. D'ailleurs, les gestions des approvisionnements et des offices de commercialisation sont sauvegardées. Il est évident que lorsque M. Jacques Proulx se lève pour parler au nom des agriculteurs québécois, il parle surtout au nom des producteurs laitiers.

[Translation]

où que le producteur soit situé par rapport au point de livraison, il est sûr d'avoir sa part du marché des céréales qu'il cultive. Si nous perdons le système des contingents de la Commission canadienne du blé, les conséquences seront très graves pour les producteurs dont l'exploitation est loin du point de livraison. Il suffit de penser à l'immensité des Prairies, je pense, pour se rendre compte de toute l'importance d'un système comme celui-là. La question nous préoccupe beaucoup.

Le président: Monsieur Côté, *please*.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, in your presentation, you stated that the agreement did not totally meet your requirements. I think we all agree that it is difficult to reach an agreement that totally satisfies our needs.

You will also understand that the main reasons why I am here are first, as you yourself said, that *l'Union des producteurs agricoles du Québec* is against the agreement. There still are some organizations against free trade. However, in Quebec, people are generally for the agreement. On the other hand, the area which I represent has many farmers, on top of a great many lumbermen and aluminum workers.

Bernard Landry, the former Quebec government Minister, who now is a teacher at the *Université du Québec* in Montreal, had something to say about the *Union des producteurs agricoles* opposition to the free trade agreement.

L'Union des producteurs agricoles is very much against the agreement, and I can understand their position and sympathize with it. Agriculture is a difficult trade. Specifically, it is the only large modern industry in which weather is a ruling factor. And that does complicate things. Given that, one can understand why farmers are concerned.

He also states that:

The production systems are safeguarded in the agreement, the seasonal quotas remain in effect, chicken and chicken products are to be protected by a quota system based on the real import levels of the last five years. The farmers, who are skilful bargainers and dangerous opponents, are waging a battle that one can understand, but a battle that is already behind us, since they have already won just about everything they needed to have the protection they wanted.

I should specify, Mr. Chairman, that the Quebecer industry accounts for about 50% of the Canadian production. And as we all know, this production is controlled. Indeed, both supply management and marketing boards are protected. When Mr. Jacques Proulx stands up to speak on behalf of Quebec farmers, it is apparent he is talking mainly for dairy producers.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

Mais il reste des commodités, par exemple, comme vous l'avez dit dans votre texte, commodités qui sont très favorables; entre autres, la production de porc, les viandes rouges, le boeuf, le porc, etc., qui sont quand même des productions qui sont fortement dirigées vers les États-Unis. Si on note ces exportations, par exemple, en 1980 elles étaient de 49 milliards de dollars, et elles sont passées en 1986 à 94 milliards. Donc, ce sont des chiffres qui nous disent que le commerce entre les deux pays est extrêmement important.

Et ces productions-là, elles, ont aussi une interrelation avec les céréalières et les autres, parce que ceux qui sont venus nous rencontrer au sujet du porc et du boeuf, parlent aussi des céréales. Donc, l'avantage que trouvera leur industrie dans cet accord aura des incidences positives sur d'autres commodités telles que les céréales.

Il n'y a donc pas que du négatif, mais il y a quand même des éléments qui sont très positifs et très intéressants et qu'il faut voir dans cet accord, n'est-ce pas?

Mr. Knoerr: Mr. Proulx is the first vice-president of our organization. I am not going to try to speak specifically on behalf of Quebec farmers.

I said during my comments that I am very consciously not going to express an overall judgment on the agreement. But I can explain why I think we are correct in saying that it is not acceptable just to look at agricultural policy from the point of view that if it is good for the whole group, more or less, then it is adequate.

You also have to look at what this agreement does to the Americans vis-à-vis what it does to Canadians. It is very hard to do this. I am not doing it on a judgmental but on a factual basis. These are the kinds of facts you need to know.

We established poultry quotas on the basis of the historical share the United States had in the Canadian market. Because we based those quotas on production rather than consumption, we limited our ability to store product to limit the amount of supplemental imports we brought. We therefore gave the U.S. an additional opportunity, above the historical share, in the form of supplemental imports if we had shortages.

It is wrong to say that we are only recognizing in this agreement their normal share during the last few years of the agreement, because supplemental imports will not go away, unless your government takes some very definite action to implement some import controls to protect our interests in the processing side. Your government has already indicated in some of its documents that price, for the first time, may become a criterion for supplemental imports. We actually may have an increase in supplemental imports, and we do this in light of GATT discussions where the chairman of the GATT group is

However, there still are some commodities, as you said in your presentation, very favourable commodities, including pork production, red meats, beef, pork, etc., productions which still are mainly U.S. oriented. If we look at those exports, we find that in 1980, for example, they represented \$49 billion; in 1986, they rose to \$94 billion, according to the figures, the Canada-U.S. trade is quite big.

Furthermore, those production figures are linked with grain production and even other productions, since the people who came to talk to us about pork and beef also talk about grain. It would then seem that any benefit that the agreement will bring to their industries will also affect favourably other commodities, such as grains.

It would then seem that the agreement does not have only negative effects, but also some very positive and very interesting effects, does it not?

M. Knoerr: M. Proulx est le premier vice-président de notre organisation. Je ne veux pas essayer de me présenter comme le représentant attiré des agriculteurs du Québec.

Dans ma présentation, j'ai dit que je m'efforce délibérément de ne pas porter de jugement global sur l'accord. Pourtant, je vais vous dire pourquoi je pense que nous avons raison de dire qu'il n'est pas acceptable de se contenter d'envisager la politique agricole en se disant qu'elle est satisfaisante si elle est bonne, dans l'ensemble, pour tout le secteur.

Il faut aussi voir ce que cet accord signifie pour les Américains, par rapport à ce qu'il signifie pour les Canadiens. C'est très difficile. Je ne le fais pas en portant un jugement de valeur, mais en me fondant sur les faits. Ce sont des faits de ce genre qu'il vous faut connaître.

Nous avons établi des contingents de volaille en nous fondant sur la part du marché canadien que les Américains occupaient depuis toujours. Étant donné que nos contingents sont fondés sur la production plutôt que sur la consommation, nous avons limité notre capacité d'entreposage de nos produits de façon à limiter la quantité de produits d'importation supplémentaires. Nous avons donc donné aux Américains une occasion supplémentaire de s'imposer sur notre marché, au-delà de la part qu'ils avaient toujours eue, sous forme d'importations supplémentaires en cas de pénuries.

Autrement dit, il est faux de prétendre que l'accord ne fait que reconnaître la part du marché que les Américains avaient ces dernières années, parce que les importations de suppléments ne disparaîtront pas, à moins que votre gouvernement ne prenne des mesures très précises pour mettre en place des mécanismes de contrôle des importations qui nous permettraient de protéger nos intérêts dans l'industrie de la transformation de la volaille. Votre gouvernement a déjà laissé entendre dans certains de ses documents que, pour la première fois, le prix pourrait devenir un critère dans le cas des importations

[Text]

suggesting that a minimum of 10% access should be the criterion for supply management. It is not surprising that we are nervous about that aspect of it.

We follow GATT rules with our import controls. Where is the United States left in import controls? We have some specific sectors—grains under certain conditions, red meats—where the section 22 quotas will not apply. But the United States have retained their section 22 quota rights in any other areas, and because it is an exemption from GATT they do not have the same constraints where they have to manage their own supply to do it.

The speculation I have seen around our discussions is that the United States is going to reduce or eliminate our sugar quota even though this agreement is in place. This has to create some nervousness.

• 0955

As far as the horticultural sector, we have lost the fundamental instruments of protecting our seasonal or import-sensitive groups. What has happened in the United States? They still have their seasonal tariffs to protect them from the groups that threaten their industry on a climatic, competitive basis. I think you have to keep those types.

As far as the Wheat Board system, remember, the criterion for lifting the import quotas is equivalency of supply, not equivalency of price. There is going to be a little side agreement in the agreement dealing with the potential dumping. If that agreement goes ahead, as I think I have been told it is going to go ahead, there will be certain conditions if the honest market price drops below the initial price during a given year when the Wheat Board cannot export grain to the United States, and they will have to issue permits to individual producers, which is a change. You have to understand why there is nervousness there, and you have to look at where it has left Canadian producers relative to American producers in a relative competitive position.

I am not making judgment, but you cannot make a generalization that overall it is good for agriculture, therefore we should relax. The concerns we raise are legitimate, and they have to be dealt with.

The Chairman: Thank you. We will go to Mr. Blaikie.

[Translation]

de suppléments. Il est fort possible que nous ayons déjà une augmentation de ces importations, à la lumière des discussions qui ont lieu au GATT où le président du groupe du GATT laisse entendre que l'on devrait retenir un accès minimum de 10 p. 100 comme critère de la gestion des approvisionnements. Il ne faut donc pas s'étonner que cet aspect nous inquiète.

Nous respectons les règles du GATT dans nos mécanismes de contrôle des importations. Où en sont les États-Unis dans ce contexte? Dans certains secteurs, les céréales, sous certaines conditions, les viandes rouges, par exemple, les contingents visés par l'article 22 ne s'appliquent pas. Pourtant, les États-Unis ont conservé leurs droits d'imposer des contingents en vertu de l'article 22 dans tous les autres secteurs et, comme il s'agit là d'une exemption du GATT, ils n'ont pas les mêmes contraintes que nous à respecter lorsqu'ils gèrent leurs propres approvisionnements pour le faire.

Les hypothèses que j'ai entendues au cours de nos discussions tournent autour de l'idée que les États-Unis vont réduire ou éliminer nos contingents de sucre, même si l'accord est déjà conclu. Fatalement, une telle éventualité crée une certaine nervosité.

Dans le secteur de l'horticulture, nous avons perdu les moyens qui nous permettaient de protéger nos groupes saisonniers ou sensibles aux importations. Entre temps, que s'est-il produit aux États-Unis? Les Américains ont conservé leurs tarifs saisonniers, pour se protéger contre les groupes qui menacent leur industrie en raison de leurs avantages climatiques. Je pense qu'il faut en tenir compte.

Par ailleurs, en ce qui concerne le système de la Commission canadienne du blé, rappelez-vous que le critère d'élimination des contingents d'importation est l'équivalence d'approvisionnement, et non pas l'équivalence des prix. Il y aura une petite entente subsidiaire dans l'accord, au sujet des possibilités de dumping. Si l'accord va de l'avant, et je crois comprendre, d'après ce qu'on m'a dit, qu'il ira de l'avant, il faudra prévoir certaines conditions si le prix réel du marché tombe en-deçà du prix initial au cours d'une année donnée, quand la Commission du blé ne pourra pas exporter de céréales aux États-Unis et qu'il lui faudra délivrer des licences aux producteurs eux-mêmes, ce qui sera tout un changement. Vous devez comprendre pourquoi les gens s'inquiètent et aussi vous rendre compte du genre de compétitivité qui reste aux producteurs canadiens par rapport aux producteurs américains.

Ce n'est pas à moi qu'il revient de juger, mais je dois vous dire que vous ne pouvez pas généraliser en vous disant que l'accord est bon pour l'agriculture dans son ensemble, de sorte que nous devrions cesser de nous en faire. Les préoccupations que nous soulevons sont légitimes, et vous devez vous en occuper.

Le président: Merci. Monsieur Blaikie, à vous la parole.

[Texte]

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, one is tempted to engage in debate with my colleague Mr. Côté about the testimony Mr. Proulx gave before this committee, in which he took a much larger view—

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, j'invoque le Règlement! Je voudrais apporter une correction. J'ai parlé de la déclaration de M. Landry, monsieur Blaikie.

Mr. Blaikie: They also referred to Mr. Proulx.

In any event, I wonder, Mr. Knoerr, are you aware that the Prime Minister intends to sign this agreement on January 2, regardless of whether all the concerns you have brought forward today are met or not? Even if we were, as we should, to take seriously all the concerns you have brought before us and recommend that these concerns be addressed favourably in the final text, the fact of the matter is the final text will be negotiated before this committee reports. I say that by way of being understanding but nevertheless wanting to push you a bit on whether it is sufficient to say this is what would happen on the negative side and this is what would happen on the positive side and it is sort of up to you guys. I wonder whether or not you do not have a responsibility, as we will, and as Canadians will eventually, whether it comes in the form of a general election or however it comes, to make an overall judgment, to make just the kind of judgment you have said you are committed to not making.

Mr. Knoerr: I am aware of the possibilities of the timing you are talking about, although I have learned that our understanding of the timing of this process does change occasionally. I am not sure, but I assume that is probably what is going to happen, although I cannot speak for the government.

All I can say in answer is I have told you our views. I have personal views, but you do not know what those views are, and you will not. My mandate and responsibility is to try to speak on behalf of the Canadian Federation of Agriculture which is representing a collective view. I can tell you where that collective view is now, but if I go beyond that I am not serving the whole of the industry or serving my organization well. Three weeks or a month from now our collective view may crystallize in a firmer manner than it has now.

The point I would emphasize is that it is exactly the same approach we took to the parliamentary committee that looked at this and Star Wars before it started, an approach they agreed with. It is the same approach we have taken all the way through the negotiating processes, and I think we had an influence on that negotiating process. I cannot conclude that the negotiations are over; I know too much how things work.

[Traduction]

M. Blaikie: Monsieur le président, je suis tenté de m'en prendre à mon collègue, M. Côté, à propos du témoignage de M. Proulx devant le Comité. M. Proulx a fait preuve d'une bien plus grande largeur de vues. . .

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, a point of order! I wish to correct a misunderstanding. I spoke about Mr. Landry's statement, Mr. Blaikie.

M. Blaikie: Vous avez aussi parlé de M. Proulx.

En tout cas, je me demande, monsieur Knoerr, si vous savez que le Premier ministre a l'intention de signer l'accord le 2 janvier, que nous ayons tenu compte de tout ce que vous nous avez dit aujourd'hui ou pas. Même si nous tenons compte de tout cela et que nous recommandons qu'on vous donne satisfaction dans le texte définitif de l'accord, comme c'est notre devoir de le faire, le texte définitif n'en sera pas moins négocié avant que notre Comité ne dépose son rapport. Je vous le dis parce que je veux que vous sachiez que nous voulons être compréhensifs, mais que nous devons aussi vous pousser un peu pour que vous vous rendiez compte qu'il n'est peut-être pas suffisant de nous préciser les aspects négatifs et positifs de l'accord, en nous disant ensuite que le reste, c'est notre affaire. Je me demande si vous n'avez pas la responsabilité que nous avons nous aussi et que tous les Canadiens auront en définitive, que ce soit aux élections générales ou autrement, de porter un jugement global sur la question, en portant exactement le genre de jugement que vous avez dit être décidé à ne pas porter.

M. Knoerr: Je vous suis sur cette question des dates, même si j'ai appris que notre façon d'interpréter les dates peut changer, dans le cas qui nous occupe. Je ne pourrais pas l'affirmer, mais je suppose que c'est probablement ce qui se passera, même si je ne peux pas parler au nom du gouvernement.

Tout ce que je puis vous répondre, c'est que je vous ai donné nos opinions. J'ai moi-même ma propre opinion, mais vous ne la connaissez pas et je ne vous la dirai pas. J'ai la tâche et la responsabilité d'essayer d'être le porte-parole de la Fédération canadienne de l'agriculture, qui présente l'opinion d'une collectivité. Je puis vous donner cette opinion telle qu'elle est actuellement, mais si je vais plus loin, je ne sers pas bien les intérêts de l'industrie ou de mon organisation. Dans trois semaines, dans un mois, il se peut fort bien que notre opinion collective se cristallise, et qu'elle soit plus ferme qu'elle ne l'est maintenant.

Le point que je veux souligner, c'est que cette approche est exactement la même que celle que nous avons adoptée devant le comité parlementaire qui étudiait la question et l'initiative de défense stratégique avant même que celle-ci ne soit lancée. Le Comité avait été d'accord avec notre approche. Nous n'en avons pas changé durant toutes les négociations et je pense que nous avons eu une certaine influence sur les négociations. Je ne peux pas encore conclure que les négociations sont terminées, car je sais trop bien comment un processus comme celui-là fonctionne.

[Text]

To the extent it is possible, you know what we want to see in that agreement. If it is possible to put that in the agreement, we want it in there. If that agreement is signed, and we are not making a judgment about it, we are telling you the best we can the kind of actions that have to be taken to make that agreement workable for Canadian agriculture. GATT may prove to be much more dramatic for Canadian agriculture, if it goes the wrong way, than this agreement, and all these issues are going there. But that is as far as I can go.

• 1000

Mr. Blaikie: I am not challenging you personally, either to say something on behalf of the Canadian Federation of Agriculture now on the agreement or to reveal your personal view. I am just saying to you that at some point I would hope the federation will make this overall judgment because they will have to, unless you are committed to a non-committal position in principle, because this agreement will be signed on January 2. It is hard to imagine. But I think you are probably right in one respect, that negotiations will continue but they will probably continue in the form of negotiating what kind of legislation will implement the agreement if it is to go ahead.

You used the word "conscious" over and over again in your initial presentation about what Canadian agriculture had consciously decided to do to its structure. I think if you were able to check the record you would see this was a recurring theme about what Canadians had consciously chosen to do, either on a sectoral basis or politically, collectively. It seems to me that what is at stake here in this debate is whether or not we will continue to be able to consciously shape and reshape our economic life according to our own view of how that should be shaped, or whether we are going to enter into a relationship which will mean that we will be reacting, not unconsciously but not taking our own initiatives, to pressures that will arise as a result of the relationship between Canada and the United States, whether it is the long-term pressure put on the Canadian Wheat Board, as has been spoken about here, or whether it is the pressure put on the supply-management side or marketing boards, which is testimony that we have heard before from diverse groups, producers, but also people like the Grocery Products Manufacturing Association. Those are kinds of pressures which will mean that we will not be consciously doing what it is we want to do. We will be consciously trying to figure out how to escape pressures that will be created as a result of this agreement.

Mr. Knoerr: Prophecy is a dangerous game, but I would have to say my judgment is that this agreement, if it is implemented, obviously will determine certain things that as long as it is in force we cannot change. But it will

[Translation]

Vous savez, dans toute la mesure du possible, ce que nous voulons voir dans l'accord. S'il est possible que nos vœux soient reflétés dans l'accord, nous voulons qu'elles le soient. Si l'accord est signé, et nous nous abstenons de porter un jugement sur son contenu, nous vous disons de la façon la plus claire que nous le pouvons, le genre de mesures qu'il faudra prendre pour que son application ne soit pas désastreuse pour l'agriculture au Canada. Si les négociations du GATT tournent mal, il pourra en résulter des répercussions bien plus graves pour l'agriculture canadienne que celles de l'accord, et toutes les questions que l'accord contient seront débattues au GATT de toute façon. Je n'irai pas plus loin.

M. Blaikie: Je ne vous mets pas personnellement au défi de nous dire quelque chose maintenant sur l'accord qu'il nom de la Fédération canadienne de l'agriculture, pas plus que de nous révéler votre opinion personnelle. Je vous dis simplement que j'espère que la Fédération portera ce jugement global à un moment donné, parce qu'elle devra le faire, à moins d'être absolument déterminée à ne pas se prononcer, parce que l'accord sera signé le 2 janvier. C'est difficile à imaginer. Mais je pense que vous avez probablement raison sur un point: Les négociations se poursuivront, mais elles prendront probablement la forme d'une négociation sur le genre de législation qu'il faudra pour mettre l'accord en vigueur, si nous décidons de l'adopter.

Dans votre présentation, vous avez employé le mot «conscient» ou une forme du même mot très souvent, en disant que le secteur canadien de l'agriculture avait décidé consciemment ce qu'il voulait faire au sujet de sa structure. Je pense que si vous étiez en mesure de vérifier nos comptes rendus, vous verriez que ce thème est constant, qu'on parle toujours de ce que les Canadiens ont décidé consciemment de faire collectivement, que ce soit sur une base sectorielle ou politique. Il me semble que le point central du débat, c'est de savoir si nous pourrions continuer à décider consciemment de notre avenir économique en nous fondant sur nos propres aspirations, ou si nous allons être forcés de réagir, non pas inconsciemment, mais simplement de réagir plutôt que d'agir, en fonction des pressions qui résulteront de notre relation avec les États-Unis, soit des pressions à long terme qui s'exerceront sur la Commission canadienne du blé, comme nous en avons parlé, soit des pressions sur la gestion des approvisionnements ou les offices de commercialisation, comme nous l'ont dit divers groupes de producteurs, mais aussi des gens comme les Fabricants canadiens de produits alimentaires. Ces pressions nous mettront dans une situation telle que nous ne pourrions pas faire consciemment ce que nous voulons faire. Nous seront forcés de chercher consciemment des moyens de nous soustraire aux pressions créées par l'accord.

M. Knoerr: Il est dangereux de prophétiser, mais je dois dire qu'à mon avis, si l'accord est mis en oeuvre, il nous imposera certainement des conditions que nous ne pourrions pas changer, tant qu'il restera en vigueur.

[Texte]

not eliminate our ability to consciously make sound agricultural policy decisions in Canada. It will be one more of the variables that we have to deal with when we are making those decisions.

One of the other specific sectors may have some views as to what degree they are limited by the agreement in their decision, in terms of that.

Mr. Blaikie: I have another question, which has to do with the contention alluded to by Mr. Foster that by agreeing, at least with respect to exports to the United States, that the Crow benefit is a subsidy and therefore removable. Do you see this as beginning again the debate that occurred at the time of the Crow debate about payments to producers as opposed to payments to the railways?

Mr. Knoerr: There is no cause for it, yet we may well do it. The reason I say that is that making the payment to producers would merely transfer it to a major countervailable subsidy under the existing laws that will continue to exist. It will not eliminate the problem. You can eliminate it by paying the WGTA rate on all products going to the west coast. I am not suggesting we will, but then it is no longer a direct export subsidy because things going into Thunder Bay can go into the U.S. even though it gets the WGTA rate, because it is generally available.

• 1005

Garf has indicated that one of the major problems is the fact that this change is immediate, while the tariff removal is phased out over 10 years. If at least the timing were equal, there would be more equity in the process.

Mr. Blaikie: All I can say, Mr. Chairman, is that the internal politics of farm groups must be even more sensitive than that which we experience in the House of Commons, because there is so much reluctance to comment by the groups that will be directly affected.

The Chairman: Perhaps it even rivals that of universities.

Mr. Fretz: Mr. Stevenson, in your comments this morning you mentioned that you saw benefits in the agreement. In your comments you also outlined your concerns. We are grateful for those. I wonder if you could tell us, in your opinion and in the opinion of the farmers you represent, what the principal benefits are.

Mr. Stevenson: I would think there are more positives than negatives in the red meat area. There is a very positive view that some of the border restrictions may be

[Traduction]

Toutefois, il ne nous empêchera pas de prendre consciemment de bonnes décisions au sujet de la politique agricole du Canada. L'accord ne sera qu'une variable de plus dont il nous faudra tenir compte.

Il est possible qu'un autre secteur ait quelque chose à dire quant à l'incidence de l'accord sur la faculté de prendre consciemment des décisions.

M. Blaikie: J'ai une autre question à vous poser, au sujet de ce que M. Foster disait au sujet des exportations vers les États-Unis, à savoir que, si nous reconnaissons que la subvention du Nid-de-Corbeau est une subvention à l'exportation, elle est susceptible d'être éliminée. À votre avis, cela revient-il à recommencer le débat au sujet de la subvention du Nid-de-Corbeau, à savoir s'il est préférable de payer les producteurs plutôt que les sociétés ferroviaires?

M. Knoerr: Il n'y aurait pas de raison de le faire, mais cela ne veut pas dire que nous ne le ferons pas. Si je m'exprime ainsi, c'est que le fait de payer directement les producteurs ne ferait que faire de la subvention une autre subvention susceptible de faire l'objet d'un tarif compensatoire aux termes de la législation actuelle, qui continuera d'exister. Autrement dit, cela ne ferait pas disparaître le problème. Pour le faire disparaître, il faudrait payer le tarif de la LTGO pour tous les produits expédiés vers la côte Ouest. Je ne veux pas dire que nous devrions le faire, mais à ce moment-là, il ne s'agirait plus d'une subvention directe à l'exportation, parce que les produits expédiés vers Thunder Bay pourraient être exportés aux États-Unis même s'ils bénéficiaient du tarif de la LTGO étant donné que ce serait le tarif général.

Garf a déjà précisé l'une des principales difficultés que cela poserait, à savoir que ce changement entrerait en vigueur immédiatement, tandis que l'élimination du tarif est censée se faire graduellement, sur une période de dix ans. Si la période était la même dans les deux cas, le procédé serait certainement plus équitable.

M. Blaikie: Tout ce que je peux dire, monsieur le président, c'est que la politique interne des groupes du secteur agricole doit être encore plus délicate que celle que nous vivons tous les jours à la Chambre, puisque les groupes les plus directement touchés hésitent tant à faire des commentaires.

Le président: Elle est peut-être l'égale de celle du monde universitaire.

M. Fretz: Monsieur Stevenson, dans vos commentaires de ce matin, vous avez dit que l'accord présentait des avantages, selon vous. Vous nous avez aussi fait part de vos préoccupations, et nous vous en remercions. Je me demande si vous pourriez nous préciser quels sont les principaux avantages de l'accord, selon vous et selon les agriculteurs que vous représentez.

M. Stevenson: Je dirais qu'il y a plus de points positifs que de points négatifs dans le secteur des viandes rouges. Ce qui est très positif, c'est que certaines des restrictions

[Text]

eliminated. We have had a great deal of anxiety about these restrictions in past years.

There is an agreement to eliminate all agriculture tariffs over a 10-year period. There is reference made to the Pacific Northwest situation, where there is a 10-year period on tariffs on products moving into the U.S. However, we give up our transportation subsidy immediately. There is a considerable imbalance there.

We also recognize that there is some value in the parties having agreed not to use export subsidies on agriculture products shipped to each other. In other words, it would free up that as well.

Certainly the lack of direct and immediate impact on our marketing boards is positive. Here again we have to hedge that with some concern about the long-term impact.

I think those are the positives. I think there will likely be some additional market opportunities in the U.S. for Canadian high quality grains. We have seen some market there in recent years. I think the U.S. accounts for about 13% of our exports. That is a valuable market and I think we could say that some further development in that area might be a possibility.

Mr. Fretz: Thank you, Mr. Stevenson.

Mr. Klassen, on page 7 of the federation brief you stated that the shell egg quota has been increased by 144%. I understand that the shell egg import quota will increase from 0.67% to 1.647% of domestic shell egg production. So if my figures are correct, it is still less than 2%. Is that correct?

Mr. Klassen: Mr. Chairman, I would like to refer that to my associates from the egg agency, not the chicken agency.

Mr. Fretz: That is fine. Very good.

Mr. Tjaden: The figures are correct, but it does mean a combined increase—in shell and processed product—of 6 million dozen eggs. Yes, it is less than 2%. The figures are correct; it is less than 2%.

• 1010

Mr. Fretz: Page 9 of the federation brief states that some crop producers have a potential for increased export. I was wondering which crop that would refer to. I know horticulture covers a broad spectrum of agricultural products. Could you could tell us which ones, in your opinion, would benefit?

[Translation]

qu'on nous imposait à la frontière seront peut-être éliminées. Dans le passé, ces restrictions nous ont beaucoup inquiétés.

L'accord prévoit l'élimination graduelle, sur une période de dix ans, de toutes les barrières tarifaires dans le secteur agricole. Dans ce contexte, l'élimination se fera sur dix ans pour les produits exportés dans les États du nord-ouest des États-Unis. Par contre, nous éliminons immédiatement notre subvention au transport. Manifestement, il y a là un gros déséquilibre.

Par ailleurs, nous reconnaissons qu'il est avantageux que les parties se soient entendues pour ne pas accorder de subventions à l'exportation des produits agricoles qu'elles s'échangent mutuellement. En d'autres termes, ce secteur-là serait libéralisé lui aussi.

En outre, il est de toute évidence positif que l'accord n'ait aucun effet direct sur nos offices de commercialisation dans l'immédiat. Là encore, toutefois, nous devons nous interroger sur les répercussions à long terme de l'accord.

Je pense que j'ai fait le tour des aspects positifs. Je crois aussi, par ailleurs, que les céréales canadiennes de haute qualité trouveront vraisemblablement de nouveaux débouchés sur le marché américain. Nous avons vu qu'il y avait un marché pour ces produits ces dernières années. Je pense que les États-Unis absorbent environ 13 p. 100 de nos exportations. C'est un marché intéressant, et je crois qu'il est bien possible que nous puissions lui donner de l'expansion.

M. Fretz: Merci, monsieur Stevenson.

Monsieur Klassen, à la page 7 du mémoire de la fédération, vous disiez que le contingent d'oeufs en coquille a été augmenté de 144 p. 100. Si je comprends bien, le contingent d'oeufs en coquille importés passera de 0,67 p. 100 à 1,647 p. 100 de la production canadienne d'oeufs en coquille. Si mes chiffres sont bons, cela ne représente quand même que moins de 2 p. 100 du total. Est-ce bien ça?

M. Klassen: Monsieur le président, j'aimerais demander à mes collègues du secteur des oeufs de répondre à cette question, qui ne s'adresse pas au secteur du poulet.

M. Fretz: Bon, très bien.

M. Tjaden: Vos chiffres sont bons, mais cela représente une augmentation combinée—d'oeufs en coquille et d'oeufs transformés—de six millions de douzaines d'oeufs. Oui, c'est moins de 2 p. 100. Les chiffres sont bons, c'est moins de 2 p. 100.

M. Fretz: A la page 9 de votre mémoire, vous dites que certains producteurs de cultures en plein champ seraient capables d'exporter davantage. Je me demande à quel genre de récoltes vous faites allusion. Je sais que l'horticulture produit toute une gamme d'aliments, mais pourriez-vous nous dire lesquels bénéficieraient de l'accord, à votre avis?

[Texte]

Mr. Dempster: I will try. It depends a lot on the regions of Canada. I would like to preface my remarks by indicating that our exporting interests relative to the whole of free trade, or a lot of it. . . the support for doing something is the frustration with harassment and the ultimate fear of arbitrarily being cut off. I call it "the big stick syndrome", or fear of the big stick. In any event, that is probably why we are in this discussion.

About commodity-specific opportunities, there is some potential in some of the cole crops. Again, this is going to depend regionally, because you have to recognize that British Columbia tends to be much closer to California and Washington State and therefore is very sensitive to production in those areas. There is some potential in some of the cole crops, some of the vegetable crops. In fruit, I do not think you could say there are any opportunities. There is the potential for maintaining—

Mr. Fretz: Excuse me. I wonder if you could clarify for me what cole crops are?

Mr. Dempster: Those are cauliflower, cabbage, Brussels sprouts, broccoli, commodities like those. Also some of the salad crops, celery, to a less degree some asparagus. This would depend on the region of Canada, but I would think it relates more to central Canada and the east, as opposed to the western region of Canada. Some of the berry crops, cranberries, blueberries, of course are free now. . . And the maintenance of our export market for raspberries and fruit. . . With the balance of crops in the fruit industry there is not really tremendous potential for export.

With the floriculture and nursery sector, it is more or less of some relief to them, in the sense that they were afraid of being arbitrarily cut off. I do not know if that is export opportunity or what. There is some potential in those types of crops, and possibly in potatoes in the east. However, we have to offset that with the impact of potato imports in the west. And possibly there will be an opportunity in some frozen crops in the eastern part of Canada.

The premise for making this type of assessment is the types of increased quality we have in some of our products, and some advantage in frozen food. In the canning industry I do not think you can expect any export opportunities.

[Traduction]

M. Dempster: Je vais essayer. Cela dépend largement de la région. Si vous me le permettez, je voudrais préciser qu'une grande partie de l'intérêt que nous portons aux exportations, sinon la totalité de notre intérêt pour cette question, dans le contexte du libre-échange. . . ce qui nous pousse à faire quelque chose, c'est le sentiment de frustration qui nous prend quand nous songeons au harcèlement dont nous faisons l'objet, en ayant toujours peur d'une décision arbitraire qui nous fermerait le marché. C'est ce que j'appelle le «syndrome du gros bâton», ou si vous préférez, la peur du gros bâton. De toute manière, c'est probablement pour cette raison—là que nous prenons part à la discussion.

Au sujet des possibilités particulières de divers produits, disons que nous pouvons prévoir un marché pour certains produits, comme le chou. Là encore, le marché potentiel est largement fonction de la région de production: il faut se rendre compte que la Colombie-Britannique est beaucoup plus près de la Californie et de l'État de Washington que d'autres régions du Canada, et qu'elle est par conséquent beaucoup plus sensible à la production de ces États. Il y a donc des possibilités dans le cas des récoltes de choux et de certains autres légumes. Je ne pense pas qu'il y ait de possibilités dans le cas des fruits. Il est possible que l'on puisse maintenir. . .

M. Fretz: Excusez-moi: pourriez-vous me préciser ce que vous entendez par le chou, ou les choux?

M. Dempster: Il s'agit du chou-fleur, du chou, des choux de Bruxelles, du brocoli, de produits de ce genre, ainsi que de certaines laitues, du céleri, et, à un degré moindre, de certaines asperges. C'est toujours fonction de la région du pays, mais je pense qu'il s'agit davantage, dans ce cas-là, du centre du Canada et de l'Est, plutôt que de l'Ouest. En outre, bien entendu, il n'y a plus de barrière tarifaire pour certaines baies, comme les canneberges et les bleuets. . . Il y a aussi le maintien de notre marché d'exportation des framboises et des fruits. . . Pour le reste des récoltes du secteur fruitier, il n'y a pas vraiment de grandes possibilités d'exportation.

Dans le secteur de la floriculture et des pépinières, l'accord est positif dans une certaine mesure, en ce sens que ces industries craignaient qu'on ne leur ferme arbitrairement le marché américain. Je ne sais pas si elles ont des possibilités d'exportation. Il y a sûrement du potentiel pour certains types de cultures, probablement pour les pommes de terre dans l'Est du pays. Toutefois, ces possibilités sont compensées par les répercussions des importations de pommes de terre dans l'Ouest. En outre, on risque toujours d'avoir des récoltes gelées dans les provinces de l'Est.

Quand on fait une évaluation de ce genre, on se fonde sur les types de qualité améliorée que nous avons pour certains de nos produits et aussi sur certains avantages que nous détenons dans le cas des produits congelés. Dans le secteur de la conserverie, je ne pense pas que nous puissions prévoir de possibilités d'exportation.

[Text]

Mr. Fretz: About potatoes, if my memory serves me correctly, we are a net exporter of potatoes. Is that correct?

Mr. Dempster: It depends on the year. If you examine a 30- or 40-year period, we have been a net exporter of fresh potatoes to the United States probably 4 years out of the last 40. That has been true probably for the period 1979 onward. A lot of that is reflected in quality, but also because of the value of our dollar.

Implicit in a lot of the enthusiasm from the exporting side is the impact of the value of the dollar right now. You can interpret a lot of initial assessment of the free trade arrangement as we have come to know it as being based on some fairly strong assumptions about the advantage we have because of the value of the dollar. However, none of our group seem to be willing to forecast what that may be in 10 years. If they could, then they would not be in horticulture production.

• 1015

Mr. Fretz: I am sure of that. Thank you, Mr. Dempster.

I would like to go to Mr. Waardenburg, who has spoken on behalf of the dairy industry. As I think you agree, the Minister of Agriculture has requested the Minister for International Trade to add ice cream and yoghurt to the Import Control List. I believe you had personally met with him and members of your organization. If the federal government amends the Import Control List, will your industry then be happy with the trade agreement?

Mr. Waardenburg: We have met with the Minister of Agriculture. It is our understanding that he has made that position known to the Minister for International Trade and requested the change we have requested.

We indicated in our presentation that there were four items of concern, the most urgent being the amendment of the Import Control List. We feel that a number of other items are needed before we can be supporters or cancel our opposition to the agreement.

Mr. Fretz: Before you would be completely happy with it. I was wondering if you have found the consultation process with Mr. Wise helpful in meeting with him. Also, was your industry a part of the SAGIT consultation mechanism?

Mr. Waardenburg: I would have to answer yes to both questions. We have had very good relations with our Minister of Agriculture. He has been a good supporter of the dairy sector. Also, our former chairman of the Dairy Farmers of Canada, Jacques Boucher, was part of the SAGIT group.

[Translation]

M. Fretz: Dans le cas des pommes de terre, si j'ai bonne mémoire, je crois que nous sommes des exportateurs nets. C'est exact?

M. Dempster: Cela dépend de l'année. Sur une période de 30 ou 40 ans, je dirais que nous avons été des exportateurs nets de pommes de terre fraîches aux États-Unis quatre ans sur les quarante dernières années. Nous avons probablement été des exportateurs nets depuis 1979. Une grande partie de cela est dû à la qualité de notre produit, mais aussi à la valeur de notre dollar.

Une grande partie de l'enthousiasme que les exportations suscitent est dû à leur effet sur la valeur de notre dollar à l'heure actuelle. Nous pouvons interpréter une grande partie de l'évaluation initiale de l'accord de libre-échange, tel que nous en sommes venus à le connaître, en disant qu'elle est fondée sur des postulats assez solides des avantages que nous assure la valeur de notre dollar. Toutefois, personne de notre groupe ne semble vouloir prédire ce que pourrait être la situation dans dix ans. Ceux qui le pourraient ne seraient pas dans l'horticulture.

M. Fretz: J'en suis certain. Merci, monsieur Dempster.

J'aimerais passer à M. Waardenburg, qui a présenté le point de vue de l'industrie laitière. Comme vous le savez déjà, le ministre de l'Agriculture a demandé au ministre du Commerce extérieur de faire ajouter la crème glacée et le yaourt à la Liste de marchandises d'importation contrôlée. Je crois que vous l'avez personnellement rencontré, ainsi que les membres de votre organisation. Si le gouvernement fédéral modifie la Liste de marchandises d'importation contrôlée, votre industrie appuiera-t-elle alors l'accord?

M. Waardenburg: Nous avons rencontré le ministre de l'Agriculture. Il nous a dit que c'est ce qu'il avait demandé au ministre du Commerce extérieur de faire.

Nous avons dit dans notre exposé qu'il y avait quatre sujets de préoccupation, le plus urgent étant la modification de la Liste de marchandises d'importation contrôlée. Nous considérons qu'il faudrait faire un certain nombre d'autres choses pour obtenir notre appui ou pour que nous retirions notre opposition à l'accord.

M. Fretz: Pour que vous en soyez pleinement satisfaits. Je me demandais si la rencontre avec M. Wise avait aidé. Aussi, votre industrie a-t-elle fait partie du mécanisme de consultation GCSCÉ?

M. Waardenburg: La réponse aux deux questions est oui. Nous avons eu de très bonnes relations avec notre ministre de l'Agriculture. Il a bien défendu les intérêts de l'industrie laitière. De plus, notre ancien président de la Fédération canadienne des producteurs de lait, Jacques Boucher, a fait partie du groupe GCSCÉ.

[Texte]

Mr. Fretz: Tomorrow we will be in Winnipeg, and I understand there is a representative here from the Keystone group. Could you please tell us how your group sees the trade agreement?

Mr. Alan Ransom (Keystone Agricultural Producers (Manitoba)): We follow much the same lines as the Canadian Federation of Agriculture. Our group is made up of the different sectors of agriculture, and of course there are various effects on each of these sectors. Because our province is made up probably of a larger group of grain farmers, and red meats, we are to some degree in favour of free trade, but in the multilateral area more than the bilateral agreement.

I could go through the different segments, but we would just reconfirm what the CFA has already said.

The Chairman: Mr. Knoerr and gentlemen, we thank you for joining us this morning and expressing your concerns to us.

Mr. Knoerr: It is my mathematics in the brief. I just want to explain. The amount of chicken or turkey legs that the U.S. can ship to Canada will be increased by the percentages you saw. In other words, the U.S. will be able to increase by 144% the amount of eggs they ship to Canada. If you want to talk about impact, that is what happens. That represents, in the case of eggs, that we will lose an additional 1% of our market to the Americans. Thank you very much.

• 1020

The Chairman: We are joined now by Mr. Roy Romanow, Leader of the Opposition. I have a note from Ray Hnatyshyn to welcome you, sir. We are delighted that you are here with us and we look forward to the discussion with you and your colleagues.

Mr. Roy Romanow (Leader of the Opposition, Saskatchewan Legislative Assembly): Thank you very much. I would like to introduce at the very outset two of my colleagues. If there are any difficult questions that I cannot answer, part of the arrangement is that they will do the answering. If they are easy questions, I will take a crack at them.

Mr. Ed Tchorzewski is the chairperson of our caucus and the MLA for Regina Northeast. Ms Louise Simard is the MLA for Regina North—Lakeview. Ms Simard is in charge of matters pertaining to women's issues and concerns.

Mr. Chairman, members of the committees, we want to thank you for the opportunity to express our concerns about the proposed trade deal negotiated by the Prime Minister. You have received our written brief, and I want to take a few moments to summarize it and then I will be happy to answer or try to answer any questions that you or your colleagues might have.

[Traduction]

M. Fretz: Nous serons à Winnipeg demain, et je crois qu'il y a un représentant du groupe *Keystone*. Pourriez-vous nous dire comment votre groupe voit l'accord?

M. Alan Ransom (Keystone Agricultural Producers (Manitoba)): Nous sommes en grande partie d'accord avec la Fédération canadienne de l'agriculture. Notre groupe se compose de différents secteurs agricoles et, bien sûr, les répercussions sont différentes pour chacun de ces groupes. Parce que notre province compte probablement un plus grand nombre de producteurs de grain et de viande de boucherie, nous sommes dans une certaine mesure en faveur du libre-échange, mais plus dans un contexte multilatéral que bilatéral.

Je pourrais passer les différents secteurs, mais je ne ferais que répéter ce qu'a déjà dit la Fédération canadienne de l'agriculture.

Le président: Monsieur Knoerr et messieurs, nous vous remercions de vous être joints à nous ce matin pour nous présenter vos vues.

M. Knoerr: C'est moi qui ai fait les calculs dans le mémoire. J'aimerais simplement expliquer un point. Les États-Unis pourront augmenter leurs exportations de cuisses de poulet ou de volaille au Canada dans les pourcentages que vous avez vus. Autrement dit, les États-Unis pourront augmenter leurs exportations d'oeufs au Canada de 144 p. 100. C'est ce qui va se passer. Cela veut dire que, dans le cas des oeufs, nous allons perdre encore 1 p. 100 de notre marché aux Américains. Merci beaucoup.

Le président: M. Roy Romanow, chef de l'opposition, va maintenant se joindre à nous. J'ai une note ici de Ray Hnatyshyn me demandant de vous souhaiter la bienvenue. Nous sommes heureux que vous soyez ici ce matin avec vos collègues pour nous présenter vos vues.

M. Roy Romanow (chef de l'opposition, Assemblée législative de la Saskatchewan): Merci beaucoup. J'aimerais d'abord vous présenter deux de mes collègues. S'il y a des questions difficiles auxquelles je ne puis répondre, nous nous sommes entendus pour qu'ils y répondent. Si elles sont faciles, j'y répondrai.

M. Ed Tchorzewski est président de notre caucus et député de Regina Northeast. M^{me} Louise Simard est député de Regina North-Lakeview. M^{me} Simard s'occupe des questions ayant trait à la situation de la femme.

Monsieur le président, membres du Comité, nous aimerions vous remercier de l'occasion que vous nous fournissez d'exprimer nos vues sur le projet d'accord commercial qu'a négocié le premier ministre du Canada. Vous avez reçu notre mémoire écrit, et j'aimerais prendre quelques instants pour vous en rappeler les grandes lignes, après quoi je serai heureux de répondre ou d'essayer de

[Text]

Let me make it clear at the outset, sir, that our party is very much in favour of increased trade. We know and farming people know that Saskatchewan has to trade to prosper. That is not at issue here, in our judgment. Rather, what is at issue is the question of whether or not the trade treaty as negotiated by Mr. Mulroney and President Reagan, the subject of your hearings, is a good deal or a bad deal for Canada. At the outset, Mr. Chairman, let me say clearly that Saskatchewan New Democrats believe that this particular deal is bad for Canada.

• 1025

I must express concern at the outset, and I would say extreme concern, that these public hearings are being conducted before the final text of the proposed treaty has even been made public. How can there be a full and fair discussion of the impact of this deal when it is still being drafted? Some will argue that the principles of the arrangement were made clear in October and we should focus only on those principles; the text is just the fine print. Well, I would say, with the greatest of respect, that my years in public life have taught me it is relatively easy to get agreement on how to phrase general principles. The more difficult challenge is to get agreement on the legal language that will put those principles into practical daily effect. To be blunt, it is the fine print that will very likely end up costing Canadians their jobs if that is the end result.

We argue that people in Canada deserve an opportunity to see the full final text before they are stampeded into passing judgment on this proposed treaty. The lack of a final text at this late stage shows, in our view, how flawed the entire negotiating process has been on this important issue. First, it can be argued that the Mulroney government has no mandate even to discuss such a deal. The Prime Minister did not campaign on the trade issue in 1984. In fact, prior to the last federal election he said, in my quotation here is accurate:

Don't talk to me about free trade. That issue was decided in 1911. Free trade is a danger to Canadian sovereignty, and you'll hear none of it from me. . .

This about-face was just the beginning. Subsequent to it were the secrecy surrounding the negotiations, the refusal to allow the provinces to be at the bargaining table, the inability of the federal government to produce meaningful cost-benefit studies on the impact of the deal, the decision to acquiesce to the so-called "fast-track" timetable of the United States, up until the statements of a few days ago, when the Prime Minister intimated that it does not matter what the provinces say about the deal, if the federal government decides to proceed, it will be done. All of these have contributed to the problem.

[Translation]

répondre aux questions que vous ou vos collègues aimeriez nous poser.

J'aimerais d'abord clairement indiquer que notre parti est très en faveur d'un accroissement du commerce. Nous savons et les agriculteurs savent que la Saskatchewan ne peut pas prospérer sans commerce. Ce n'est pas la question ici pour nous. La question est plutôt de savoir si le traité commercial qu'ont négocié M. Mulroney et le président Reagan, et que vous êtes en train d'examiner, est bon ou mauvais pour le Canada. Qu'il n'y ait pas de doute à ce sujet, monsieur le président, les néo-démocrates de la Saskatchewan croient que cet accord est mauvais pour le Canada.

Je suis inquiet, très inquiet, de ce que ces audiences publiques aient lieu avant que le texte de l'accord ait été rendu public. Comment pouvons-nous en évaluer convenablement les répercussions sans le texte définitif? Certains diront que les principes ont été rendus publics en octobre et que nous devrions nous limiter à ces principes, que le texte ne renferme que les détails. Je dirais avec le plus grand respect que mes années de vie publique m'ont appris qu'il est assez facile de s'entendre sur la formulation de principes généraux. Ce qui est plus difficile, c'est de s'entendre sur les termes de loi qui donneront à ces principes leur application quotidienne. Bref, ce sont les détails qui feront tout probablement perdre aux Canadiens leurs emplois, si c'est ce qui doit arriver.

Nous disons que les Canadiens devraient pouvoir voir le texte final avant qu'on les pousse à se faire rapidement une opinion sur la valeur de cet accord. Le fait qu'il n'y ait pas encore de texte final montre, à notre avis, jusqu'à quel point tout le processus de négociation sur cette importante question était vicié. Tout d'abord, on peut dire que le gouvernement Mulroney n'est même pas mandaté pour discuter d'une telle entente. Cela ne faisait pas partie de sa plate-forme électorale en 1984. En fait, le premier ministre a dit avant les dernières élections fédérales, si je le cite bien:

Ne me parlez pas de libre-échange. La question a été décidée en 1911. Le libre-échange pourrait mettre en péril la souveraineté canadienne, et vous ne m'entendrez pas en parler. . .

Ce revirement n'a été que le début. Ensuite, il y a eu le secret qui a entouré les négociations, le refus de laisser les provinces participer aux négociations, le fait que le gouvernement fédéral n'ait pas pu produire d'études de rentabilité sur les changements qu'entraînerait l'accord, la décision d'accepter l'échéancier accéléré des États-Unis et les déclarations qu'a faites le premier ministre il y a quelques jours, quand il a dit que l'opinion des provinces était sans importance, que si le gouvernement fédéral décidait d'aller de l'avant, c'est ce qui se passerait. Toutes ces choses ont contribué au problème.

[Texte]

The hurried schedule of your parliamentary committee is just one more example, in our respective submission, of how Canadians are being forced to dance to another tune, not Canadians' objectives, but the Americans' tune. I cannot say too strongly that in our judgment this entire process has been flawed; fatally flawed. It asks Canadians not only to take a leap of faith based on Prime Minister Mulroney's word, but, I would argue, a blind leap of faith, because for the discussion and the debate, as of this moment, even a final copy, which is so important to what the deal will actually mean, has not been produced.

Having said that, I would like to move to a very brief overview of the history of trade as we see it.

Since the end of World War II Canadian trade policy has been based, in our submission, on the principle of non-discrimination or multilateralism. We see this long-standing commitment to multilateralism on the part of successive federal governments as a show of faith in the skills and the knowledge of Canadians. Multilateralism is a trading philosophy that says Canada is good enough to take on the world and strong enough to improve our trading relationships with all the nations of the world.

By entering into a preferential trade arrangement with the United States, in our view we would be taking a giant step toward abandoning this long-standing policy of multilateralism and becoming part of a North American trading bloc. This in my judgment is a reduction of the major economic opportunities open to this nation. But more importantly, it is a trading philosophy that flies in the face of the history of the country. It says Canada's basic hope is to tie our wagon to the American economy, an economy that I will not elaborate on but that in my view has demonstrated amply in the last few weeks—it gives me no pleasure to say this—it has very serious economic problems of its own.

So why should we limit our horizons of opportunity as Canadians? If Canada signs a special trade deal with the Americans, in our judgment it will represent a fundamental abandonment of multilateralism. Oh, there will be attempts to continue to trade elsewhere, but essentially it will be an abandonment of multilateralism, a policy that has held us in good stead. It will mean a steady shrinking of Canada's trade opportunities outside the North American market; and that I think is bad.

• 1030

Some suggest that Canada has to enter into a special trade deal with the United States in order to break down huge tariff walls, as it is represented, between our two countries. With respect, sir, we say that is bunk; that is a myth. Tariff walls between Canada and the United States are all but a thing of the past.

As a result of the Kennedy and Tokyo rounds under the General Agreement on Tariffs and Trade,

[Traduction]

Le fait que votre Comité ait décidé de tenir des audiences à la hâte montre bien que les choses avancent au pas que dictent les États-Unis, pas le Canada. Je répète encore une fois que tout le processus a été vicié, dangereusement vicié. On demande aux Canadiens non seulement de faire confiance au premier ministre, mais, je dirais, de le faire aveuglément, sans connaître les détails définitifs de l'accord, qui sont si importants.

J'aimerais maintenant faire un très bref historique du commerce.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la politique de commerce canadienne repose sur le principe de la non-discrimination ou du multilatéralisme. Les gouvernements fédéraux successifs ont accepté ce principe du multilatéralisme parce qu'ils ont confiance en la compétence et les connaissances des Canadiens. Le multilatéralisme veut dire que le Canada peut concurrencer n'importe qui au monde et que nous sommes assez forts pour améliorer nos relations commerciales avec tous les pays du monde.

En concluant un accord commercial préférentiel avec les États-Unis, nous nous trouvons à abandonner ce principe du multilatéralisme pour faire partie d'un bloc de commerce nord-américain. Cela se trouvera, à mon avis, à réduire nos possibilités économiques. Ce qui est encore plus important, nous nous trouvons à abandonner un principe établi de longue date pour nous accrocher à l'économie américaine, une économie qui, comme on s'en est rendu compte au cours des dernières semaines, connaît d'énormes problèmes économiques.

Pourquoi devrions-nous limiter nos possibilités économiques? En signant une entente spéciale avec les Américains, le Canada se trouve à abandonner le principe fondamental du multilatéralisme. Oh, nous essaierons bien de continuer à faire du commerce avec les autres pays, mais nous aurons essentiellement abandonné le multilatéralisme, une politique qui nous a bien réussi. Cela se traduira par une réduction progressive de nos possibilités économiques à l'extérieur de l'Amérique du Nord, et cela est mauvais.

Certains disent que le Canada doit conclure un accord spécial commercial avec les États-Unis pour abattre les énormes cloisons tarifaires qui existent entre nos deux pays. Ce n'est, à notre avis, tout simplement pas exact. Les cloisons tarifaires entre le Canada et les États-Unis sont des choses du passé.

À la suite du Kennedy Round et du Tokyo Round, des négociations du GATT, à peu près 80 p. 100 de nos

[Text]

approximately 80% of our exports now enter the United States duty free, and another 15% at tariffs of less than 5%.

The problem in our trading relationship with the U.S. is not tariffs, as everybody has acknowledged, or almost everybody except some politicians. I suppose, the problem is non-tariff barriers—the hidden barriers—which in our respectful submission, sir, are barely touched by this deal. The object of the deal is to get at these non-tariff barriers or the hidden subsidies.

There are a large number of specific problems we see with this trade deal, but in the interests of time we are going to focus in on four areas we think have special impact for our province. First is agriculture; second is energy; third is health care; and fourth is consumer costs.

Let me begin with agriculture. Agriculture remains Saskatchewan's most important economic enterprise. The Mulroney trade deal holds out little hope of immediate assistance to Saskatchewan farmers—that is a fact—and, I would also say, threatens many of the existing programs that have helped them weather difficult economic times in the past. I will say a word about this. Let me talk about some specific examples.

One of the fundamental issues in agriculture today is land ownership. There is a special bond between Saskatchewan people and the land. They see the preservation of owner-operated family farms as the preservation of a way of life. The new foreign investment rules in this proposed trade deal concern those who have a commitment to owner-operated family farms. For example, Saskatchewan's Farm Ownership Act, which prohibits non-Saskatchewan residents from owning our farm land, might no longer be further allowed under this deal. If that is the case, the obvious result would be the purchase of large tracts of Saskatchewan farm land by American investors and the introduction of the kind of corporate farming, that we hear it described in Saskatchewan these days as equity financing, that we see in many parts of the United States.

Secondly, the two-price system for wheat... This means an annual loss right off the bat of nearly \$200 million to prairie farmers, at a time when they least can afford it. We have been assured recently by statements that this sum will be replaced by an annual cash payment from the federal treasury. I argue, Mr. Chairperson, that this is inadequate, because it makes the support dependent upon annual federal government budgets and therefore unpredictable. It lacks the long-term stability that farmers require. And even worse, there is serious question—and I want to underline this point, Mr. Chairperson—whether this government's commitment to a new subsidy in the absence of the two-price system would itself be in violation of the trade agreement. So the very promise Ottawa is using to help sell the deal could be one of the very first victims of the deal.

[Translation]

exportations entrent aux États-Unis en franchise et 15 p. 100 à des tarifs de moins de 5 p. 100.

Le problème dans nos relations commerciales avec les États-Unis, ce ne sont pas les tarifs, comme tout le monde le reconnaît, ou presque tout le monde, à l'exception de certains politiciens. J'imagine, le problème, ce sont les barrières non tarifaires, les barrières invisibles, auxquelles cet accord touche à peine. Le but de l'accord est de supprimer ces barrières non tarifaires ou les subventions invisibles.

Cet accord pose beaucoup de problèmes, mais comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je me limiterai à quatre domaines qui ont un intérêt plus particulier pour notre province: premièrement, l'agriculture, deuxièmement, l'énergie, troisièmement, les soins de santé, et quatrièmement, les coûts au consommateur.

Tout d'abord l'agriculture. L'agriculture demeure l'activité économique la plus importante en Saskatchewan. L'accord Mulroney apportera peu d'aide aux agriculteurs de la Saskatchewan, c'est certain, et met en péril un grand nombre des programmes en place qui les ont aidés à traverser les périodes économiques difficiles par le passé. J'aimerais vous donner quelques exemples.

Une des questions fondamentales en agriculture aujourd'hui est celle des propriétaires. Les gens de la Saskatchewan sont particulièrement attachés à la terre. Pour eux, les fermes familiales doivent être exploitées par leurs propriétaires. Les nouvelles règles concernant les investissements étrangers prévues dans cet accord les inquiètent. Par exemple, la Loi sur les terres agricoles de la Saskatchewan, qui interdit à ceux qui ne sont pas résidents de la Saskatchewan d'être propriétaires de terres agricoles pourrait devoir être modifiée. Les investisseurs américains pourraient alors acheter d'importantes superficies agricoles en Saskatchewan et introduire le financement par actions qu'on retrouve dans de nombreuses régions des États-Unis.

Deuxièmement, le système de deux prix pour le blé. Cela représente une perte annuelle en commençant de près de 200 millions de dollars pour les agriculteurs des Prairies, à un moment où ils peuvent le moins se le permettre. On nous a récemment assuré que cette somme serait remplacée par un paiement en espèces annuel du gouvernement fédéral. C'est insuffisant, à mon avis, monsieur le président, parce que cela voudrait dire que les paiements dépendraient des budgets annuels du gouvernement fédéral et seraient ainsi imprévisibles. Ils n'auraient pas la stabilité à long terme qu'il faut à l'agriculteur. Il y aurait aussi la question de savoir si cette nouvelle subvention pour remplacer le système de deux prix ne serait pas contraire aux principes de l'accord commercial. Ottawa pourrait être obligé de revenir sur sa promesse.

[Texte]

What about import licences? The proposed agreement would eliminate import licences currently issued by the Canadian Wheat Board for wheat, oats, and barley. These licences assure Canadian farms that our higher quality, higher protein wheat would not be diluted by the importation of lower grade wheat from the United States. The high quality of Canadian wheat is a very valuable competitive edge on the world market. If the deal permits easier access of U.S. wheat into Canada, this will be, in our judgment, a major backward step for Canada's farmers. These import licences are issued by the Canadian Wheat Board, and as others have identified, their elimination will likely weaken the overall authority and role of the board, perhaps not in the immediate run but in the intermediate- and long-term run.

Then there is the question of the Western Grains Transportation Act. This deal would see the elimination of subsidies under this act on agricultural products shipped to the United States through western Canadian ports. This provision will affect primarily Canadian exports of millfeeds and rapeseed meal to the United States Pacific Northwest.

• 1040

Mr. Ted Turner, the executive director of Prairie Pools Incorporated, told the Saskatchewan Wheat Pool's annual meeting only last week the following on this point. I think it is an important quotation, and I quote:

The Pacific area of the U.S. is becoming an increasingly important export destination, especially so for the prairie-based oilseed crushing industry. For canola alone the industry quantities are significant. At present there is approximately 140,000 tonnes of canola meal moving into that area, with a potential oil export of 60,000 tonnes of canola oil per year. . . the removal of transportation assistance will wipe out most of the meal and virtually all of the oil exports.

Those are his words, not mine. That is a serious blow to the western Canadian economy and to the western Canadian farmer. But even more worrisome in my judgment, Mr. Chairperson, is this: if the principle of subsidy is wrong in this area, then one must ask why is the principle of subsidy not wrong for all other areas? And if the principle is wrong, can we see in the future the elimination of subsidies under the WGTA leaving landlocked farmers in Saskatchewan having to go 1,500 miles one way and 1,200 miles another way to port, in an extremely vulnerable position? We think that it does.

Then there is the Western Grain Stabilization Act. Payments from the stabilization fund are all that have kept thousands of prairie farm families on the land in recent years. Any attempt to dismantle it would spell disaster for family farmers. The Americans, however, may argue some time in the near future that this too is an unfair subsidy under the terms of the proposed deal.

[Traduction]

Et les permis d'importation? Aux termes de l'accord, la Commission canadienne du blé ne pourrait plus émettre de permis d'importation pour le blé, l'avoine et l'orge. Ces permis garantissent aux agriculteurs canadiens que notre blé de meilleure qualité et d'une plus grande teneur protéique ne serait pas dilué par l'importation de blé de qualité inférieure des États-Unis. La grande qualité du blé canadien est un atout très important sur le marché mondial. Si l'accord permet au blé américain d'entrer plus librement au Canada, cela aura, à notre avis, un effet néfaste pour les agriculteurs canadiens. Ces permis d'importation sont émis par la Commission canadienne du blé, et, comme d'autres l'ont signalé, leur suppression diminuerait probablement l'autorité et le rôle de la commission, peut-être pas dans l'immédiat, mais à moyen et à long terme.

Puis il y a la question de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Cet accord entraînerait la disparition des subventions accordées en vertu de cette loi pour les produits agricoles expédiés aux États-Unis par la voie des ports canadiens de l'Ouest. Cette disposition touchera surtout les exportations canadiennes d'issues et de farine de colza à destination du nord-ouest des États-Unis.

M. Ted Turner, directeur exécutif des *Prairie Pools Incorporated*, a dit à la réunion annuelle du *Saskatchewan Wheat Pool*, la semaine dernière, et je cite:

Le nord-ouest des États-Unis est en train de devenir un point d'exportation de plus en plus important, surtout pour l'industrie du broyage des graines oléagineuses des Prairies. Rien que pour le canola, les chiffres sont importants. Nous y exportons à l'heure actuelle environ 140,000 tonnes de tourteaux de canola et nous pourrions y exporter 60,000 tonnes d'huile de canola par année. . . la suppression des subventions au transport ferait disparaître la plupart des exportations de tourteaux et presque toutes les exportations d'huile.

C'est lui qui l'a dit. Ce serait un dur coup pour l'économie et les agriculteurs de l'Ouest. Ce qui est encore plus inquiétant, à mon avis, monsieur le président, c'est que si on ne peut pas accorder de subventions dans ce domaine, pourquoi n'en serait-il pas de même dans tous les autres? Cela entraînerait-il la suppression de toutes les subventions en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, ce qui aurait pour effet de laisser les agriculteurs de la Saskatchewan, qui sont à 1,500 milles des ports dans un sens et à 1,200 milles dans l'autre, dans une position extrêmement vulnérable? Nous le pensons.

Puis il y a la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Les paiements de la caisse de stabilisation sont tout ce qui a permis à des milliers de familles agricoles des Prairies de garder leurs terres ces dernières années. Toute atteinte à ce programme serait désastreuse pour elles. Les Américains, toutefois, pourraient sous peu soutenir que c'est là encore une subvention que l'accord ne permet pas.

[Text]

Finally in farming, although this comment applies generally to the arrangement, in my view, sir, the object of the entire deal is the establishment of that elusive level playing field between Canada and the United States. This push to harmonization of standards presents a threat to Canadian agriculture. American agricultural standards, particularly in the grain industry, have been less stringent than Canada's. I think that is generally acknowledged. There can be little doubt that in the push for the harmonization of standards, in my judgment, the standards of the larger trading partner will likely prevail, and in the end Canada will lose the special niche it now enjoys in the world agricultural marketplace.

I could continue to discuss other aspects but these I think cannot be done in the interests of time. But let me say in conclusion on farming, Mr. Chairperson and members of the committee, it is our position that the benefits to Saskatchewan farmers from this proposed deal are, at best, very uncertain and, at worst, the potential losses are extremely great, not only in terms of economic returns but to the institutions which we have in place now to buttress the maintenance of the family farm, still the fundamental unit in this country and this part of the region.

I now move to another sector, and that is energy. It is fair to say that western Canadians of all political beliefs see a healthy energy sector as a source of jobs, revenue and diversification for the prairie economy. The history of federal-provincial relations with respect to energy policy—I think Mr. Axworthy would agree with me on this—has been one of controversy, as western Canada has attempted to use its ownership of important energy resources, like oil and natural gas, in an attempt to diversify our economy here at home in western Canada, as it were, and to create new jobs for its people. This has been the struggle in the west, regardless of political ideology of governments.

At the end of the day this desire obviously has had to be balanced off against the overall needs of the nation as a whole. After all, we are westerners, but we are first and foremost Canadians. We have had frequent clashes between provincial rights and the national imperative and Canadians have always, in the end—I want to underline this, sir—have always, in the end, notwithstanding these clashes, been able to strike a compromise with respect to the development of our national energy resources, including the most contentious National Energy Program, a program which my government, when I was part of it, opposed as well. But a compromise was struck.

The Mulroney trade deal, in my view, sir, attacks two things: both the capacity of the west to use this natural competitive edge for the benefit of westerners, and at the same time the capacity of the Canadian government to control Canadian energy policy to the benefit of all Canadians.

[Translation]

En dernier lieu, bien que ce commentaire s'applique à l'ensemble de l'accord, le but de toute l'affaire est d'en arriver à cette parité qui est si difficile à trouver entre le Canada et les États-Unis. Cette uniformisation pose un danger pour l'agriculture canadienne. Les normes agricoles, particulièrement dans l'industrie des grains, sont moins strictes aux États-Unis qu'au Canada. Je pense qu'on est généralement d'accord là-dessus. Il n'y a pas de doute que ce sont les normes des États-Unis qui vont finir par prévaloir, au détriment des producteurs canadiens.

Je pourrais discuter d'autres aspects, mais le temps me manque. J'aimerais dire en terminant au sujet de l'agriculture, monsieur le président, que nous croyons que les avantages que pourrait en retirer l'agriculteur de la Saskatchewan sont au mieux très incertains et qu'au pire, les pertes pourraient être très grandes, non seulement en termes économiques, mais au niveau des institutions qui sont actuellement en place et qui aident à assurer la survie de la ferme familiale, qui est encore la cellule fondamentale au Canada et dans cette partie de la région.

J'aimerais maintenant parler d'un autre secteur, celui de l'énergie. Il est juste de dire que les Canadiens de l'Ouest de toutes les couleurs politiques voient dans un secteur de l'énergie prospère une source d'emplois, de revenus et de diversification pour l'économie des Prairies. Je pense que M. Axworthy reconnaîtra que, par le passé, les relations fédérales-provinciales en matière de politique énergétique ont été controversées. Les provinces de l'Ouest ont essayé de se servir de leurs importantes ressources énergétiques, comme le pétrole et le gaz naturel, pour essayer de diversifier leurs économies et de créer de nouveaux emplois pour les gens de l'Ouest. C'est ce que les gouvernements des provinces de l'Ouest ont essayé de faire.

En fin de compte, il a fallu balancer ces efforts avec les besoins de l'ensemble du pays. Après tout, nous sommes des gens de l'Ouest, mais nous sommes avant tout des Canadiens. Il y a eu de fréquents affrontements entre les droits des provinces et les besoins du gouvernement national, et les Canadiens ont toujours pu en arriver, en fin de compte—et je tiens à le signaler—ont toujours pu en arriver, en fin de compte, en dépit de ces affrontements, à un compromis sur la mise en valeur de nos ressources énergétiques nationales, même dans le cas du Programme énergétique national si controversé il y a quelques années, programme auquel mon gouvernement, dont je faisais partie, s'est aussi opposé. Mais il y a eu un compromis.

L'accord Mulroney empêche l'Ouest de se servir de cet avantage compétitif naturel au profit des gens de l'Ouest et, en même temps, le gouvernement canadien de contrôler la politique énergétique canadienne au profit de tous les Canadiens.

[Texte]

I direct you, sir, to page 6 of the elements of the agreement. It states as follows:

There is broad agreement to assure the freest possible bilateral trade in energy, including non-discriminatory access for the United States to Canadian energy supplies and secure market access for Canadian export to the United States. In short, this means a continental energy policy, a deal under which our American friends have obtained at least equal status to Canadians with respect to our energy. We would be required to sell our oil, natural gas, coal, hydro, and other forms of energy to the Americans at the same price we charge Canadians.

• 1045

This brings into question some fundamental problems with respect to provincial control, western Canadian aspirations, and nationhood. This brings into question, for example, the right of a provincial government to have a farm fuel rebate program, since it is an act of discrimination in favour of our own farmers and therefore could be in violation of the trade deal, and to have other policies designed to provide cheaper energy to our own citizens, or provincial government policies that could be used as an inducement for greater industrialization from the benefits of those energy profits. In short, our competitive edge for western Canada comes from the ownership of these resources, and those who support this arrangement under the guise that it is something for western Canada are betraying the interests of western Canada by giving up the competitive edge, which would be lost forever.

Even in times of energy shortages we will not be able to cut the Americans off, because this agreement states that we must ration energy in the same proportion as the market share prior to the cuts. How can we be said to be a truly sovereign nation if we cannot retain the basic and unbridled right to manage one of our most fundamental resources as we see fit in the interests of all Canadians? If this continental energy policy is ratified then we will have truly become hewers of wood and drawers of water, a permanent reservoir of energy for the United States. In our judgment, this would be a step backwards of significant magnitude.

Now I wish to move to health care. In our judgment, not enough has been said about the potential impact of this proposed trade agreement upon Canada's health care system. We feel very strongly about this question in Saskatchewan, because it was our province, 25 years ago, that pioneered medicare in North America. Saskatchewan people look upon universal medicare as a right of citizenship, not a privilege for the few, and it is not something, I would argue, that they are prepared to see eroded or, putting it in another way, that they would be prepared to take a chance of being eroded.

[Traduction]

Comme on le dit à la page 6 des éléments de l'accord:

On s'est entendu pour s'assurer du commerce bilatéral le plus libre possible dans le domaine de l'énergie, y compris l'accès non discriminatoire des États-Unis aux réserves d'énergie canadiennes et l'accès des exportations canadiennes aux États-Unis. Cela signifie une politique énergétique continentale, un marché qui donne à nos amis américains au moins le même statut qu'aux Canadiens à l'égard de notre énergie. Nous devrions vendre aux Américains notre pétrole, notre gaz naturel, notre charbon, notre hydro-électricité et nos autres formes d'énergie au même prix qu'aux Canadiens.

Cela soulève certains problèmes fondamentaux à l'égard des pouvoirs des provinces, des aspirations de l'Ouest canadien, et de notre être national. Cela touche, par exemple, le droit d'un gouvernement provincial d'instituer un programme de remise de la taxe sur le carburant agricole, puisque c'est un acte de discrimination en faveur de nos agriculteurs qui risque donc de violer l'accord commercial, et le droit de se donner d'autres politiques destinées à fournir à nos citoyens une énergie meilleur marché, ou à favoriser une plus grande industrialisation grâce à ces bénéfices au titre de l'énergie. En bref, l'avantage concurrentiel que nous avons dans l'Ouest canadien nous vient de la propriété de ces ressources, et ceux qui favorisent cet accord sous prétexte qu'il avantage l'Ouest canadien trahissent les intérêts de l'Ouest canadien en renonçant à cet avantage concurrentiel, que nous perdrons à jamais.

Même en périodes de pénurie d'énergie, nous ne pourrions pas couper les vivres aux Américains, car cet accord nous oblige à rationner l'énergie proportionnellement à la part du marché avant les compressions. Comment prétendre être une nation vraiment souveraine si nous ne pouvons conserver le droit fondamental et non limité de gérer l'une de nos ressources fondamentales comme nous le jugerons bon dans les intérêts de tous les Canadiens? Si cette politique énergétique continentale est ratifiée, nous serons alors vraiment des scieurs de bois et des porteurs d'eau, un réservoir permanent d'énergie pour les États-Unis. À notre avis, cela serait un grand pas en arrière.

Passons maintenant aux soins de santé. Je pense qu'on n'a pas assez parlé des incidences éventuelles de ce projet d'accord commercial sur le réseau de soins de santé du Canada. Nous avons des idées bien arrêtées sur cette question en Saskatchewan, car c'est notre province qui, il y a 25 ans, a été le pionnier de l'assurance-maladie en Amérique du Nord. Pour les gens de la Saskatchewan, l'assurance-maladie universelle est un droit de citoyenneté, et non pas un privilège pour le petit nombre, et, ferais-je valoir, ils ne sont pas disposés à le laisser leur filer entre les doigts ou à risquer de le laisser filer.

[Text]

This trade deal could do precisely that. It could erode... No, I will say even more than that: it could destroy Canada's medicare system, and much more quickly than anyone thinks. Certainly if you do not agree with that proposition I would urge that careful thinking about the wording of the principles of the deal—we have to see what the final text says—should be carried out to test the proposition I make.

I refer the members of the committee to page 9 of the elements of the agreement in support of my view here. This is the portion dealing with the new foreign investment rules. That document reads as follows:

The Parties agree to provide each other's investors national treatment with respect to the establishment of new businesses, the acquisition of existing businesses and the conduct, operation and sale of established businesses.

"National treatment" is defined in the federal government's own background paper as the following:

... treatment no less favourable than that accorded to domestic products or services with respect to internal taxes, laws, regulations and requirements.

—whatever those words mean.

Under these relaxed foreign investment rules, what is to prevent American corporations in health, working from a profit base, from moving into a province like Saskatchewan under these acquisition rules, buying up existing health care facilities or building new ones, and turning them into a private-profit institution system? With the definition of "national treatment" and the definitions on page 9, we would be basically unable to prevent that kind of discriminatory treatment.

Publicly funded schemes with publicly funded rules and the payments to those institutions in some ways would, as we read the agreement, also be applicable to the privately based American corporation systems. Thus, huge corporations that own and operate hospitals and other health care facilities in the United States would have access here. The Hospital Corporation of America, a large company based in Nashville, Tennessee, owns hospitals all over the world, employs 88,000 people, and has annual sales of more \$4 billion.

If my interpretation is correct—I stand open to other views—this provision of the deal would open the door for the intrusion of the American style of health care system. As good as this system might be for the United States, it is not the health care system that Canadians want or expect.

[Translation]

Cet accord commercial pourrait justement donner ce résultat. Il pourrait éroder... Non, j'irai même encore plus loin: il pourrait détruire le système d'assurance-maladie du Canada, et beaucoup plus vite que l'on pense. Certes, si vous n'êtes pas d'accord là-dessus, je vous invite à bien réfléchir à la formulation des principes de l'accord—il faut voir le texte final—pour vérifier mes dires.

J'invite les membres du Comité à se reporter à cet égard à la page 9 des éléments de l'accord. C'est la partie qui traite des nouvelles règles régissant l'investissement étranger. Le document se lit comme suit:

Chaque partie convient d'accorder le traitement national aux investisseurs de l'autre partie en ce qui touche l'établissement de nouvelles entreprises, l'acquisition d'entreprises existantes, ainsi que la conduite, l'exploitation et la vente d'entreprises établies.

«Traitement national» est défini comme suit dans les documents de travail du gouvernement fédéral:

... traitement non moins favorable que celui consenti aux produits nationaux en ce qui touche les impôts, les lois, les règlements et restrictions d'ordre interne.

... peu importe la signification de ces mots.

En vertu de ces règles relâchées en matière d'investissement étranger, qu'est-ce qui empêcherait les sociétés américaines en santé et en quête de profits, de s'amener dans une province comme la Saskatchewan, en vertu de ces règles d'acquisition, pour acheter toutes les installations existantes de soins de santé ou en construire de nouvelles, puis de les transformer en établissements privés à but lucratif? Avec la définition de «traitement national» et les définitions de la page 9, nous serions, à vrai dire, incapables d'empêcher ce genre de traitement discriminatoire.

Les régimes financés à même les fonds publics et régis par des règles également financées à même les fonds publics, ainsi que les paiements à ces institutions, s'appliqueraient aussi, à certains égards—si nous comprenons bien l'accord—aux systèmes des sociétés américaines privées. Ainsi, d'immenses entreprises propriétaires et exploitantes d'hôpitaux et d'autres établissements de soins de santé aux États-Unis auraient accès au Canada. La *Hospital Corporation of America*, grande société établie à Nashville, au Tennessee, possède des hôpitaux partout dans le monde, donne du travail à 88,000 personnes, et son chiffre d'affaires annuel dépasse les 4 milliards de dollars.

• 1050

Si je ne m'abuse—j'accepte d'entendre d'autres points de vue—cette disposition de l'accord ouvrirait la porte et favoriserait l'intrusion d'un système de soins de santé à l'américaine. Aussi bon que soit ce système aux États-Unis, ce n'est pas celui que les Canadiens souhaitent ou auquel ils s'attendent.

[Texte]

Let me move now to the issue of consumers. Those who support the trade deal attempt to sell it to the general public with the promise that it is going to result in immediate reduction in the price of consumer goods—pocketbook politics, as it said. Unfortunately, the proponents of the deal have yet to table any detailed studies that I have seen—I stand to be corrected—to show the full impact of this agreement on all consumer prices, including the higher cost of energy, the price increases due to the lack of competition from imported products from other nations.

I want to raise a consumer problem directly here at home. In Saskatchewan, as you know, we have a public auto insurance fund, publicly funded under public rules and regulations. Have the supporters of the deal who talk about cheap consumer prices told us about what the treaty could mean with respect to the public auto insurance scheme? Could it mean, without being unduly extreme in my language, the death of the public auto insurance scheme, as I fear it could be?

Let me point the members of the committee to pages 12 and 13 of the elements of the agreement, which read as follows:

The Parties have agreed to complete a final text that lays out a set of disciplines covering a large number of service sectors.

I am told, sir, that this is the only free trade arrangement that has a service sector component built into it. So if that is true, in a sense we are guinea-pigs for the rest of the world. In any event, whether that is true or not, we are going to complete a final text on the service sector.

I am now going back to pages 12 and 13 of the elements of the agreement:

Principles of such a text would include national treatment, right of establishment, right of commercial presence, transparency and dispute settlement.

I note that the background papers published by the Canadian government define the insurance industry as one of the service sectors to be included in these new rules. So make no mistake about it, the insurance industry would be covered.

To us, reading those interpretations, in the absence of the final legal text, it suggests the prospect that Saskatchewan would be no longer able to give SGI a monopoly in the vehicle insurance field, because the text would permit national treatment, right of establishment, right of commercial presence for the Allstates of the world from the United States. The Allstates of the world would be free to enter the Saskatchewan market, steal

[Traduction]

Permettez-moi de passer à la question des consommateurs. Ceux qui appuient l'accord commercial essaient de le vendre à la population sous la promesse qu'il entraînera une réduction immédiate des prix à la consommation; c'est de la politique au rabais, comme on dit. Malheureusement, les promoteurs de l'accord n'ont pas encore présenté d'études détaillées—corrigez-moi si je me trompe—à propos des effets véritables de cet accord sur tous les prix à la consommation, notamment le coût plus élevé de l'énergie, les augmentations de prix dues au manque de concurrence des produits importés des autres pays.

Je voudrais soulever un problème de consommation qui est bien d'ici. En Saskatchewan, comme vous le savez, nous avons une caisse publique d'assurance-automobile, financée à l'aide des fonds publics en vertu de règles et de règlements publics. Est-ce que les tenants du pacte qui nous parlent de diminution des prix à la consommation nous ont parlé de ce que le traité pourrait signifier en ce qui a trait au régime public d'assurance-automobile? Pourrais-je supposer, sans exagération, que ce serait la mort d'un régime public d'assurance-automobile? Je crains que ce ne soit le cas.

Permettez-moi de me reporter aux pages 12 et 13 des éléments de l'accord, qui se lisent comme suit:

Les parties ont convenu de dresser un texte définitif sur un ensemble de disciplines couvrant un grand nombre de secteurs de service.

On me dit que c'est le seul accord de libre-échange comportant un volet sur le secteur des services. Si cela est vrai, nous sommes en quelque sorte, pour le reste du monde, des cobayes. Quoi qu'il en soit, que ce soit ou non le cas, nous allons rédiger un texte définitif sur le secteur des services.

Je me reporte aux pages 12 et 13 des éléments de l'accord:

Les principes d'un texte comme celui-là doivent englober le traitement national, le droit d'établissement, le droit de présence commerciale, la transparence et le règlement des litiges.

Je signale que les documents de base publiés par le gouvernement canadien désignent l'industrie des assurances comme l'un des secteurs de service à inclure dans ces nouvelles règles. Il n'y a donc aucun risque d'erreur, l'industrie de l'assurance serait bel et bien touchée.

La lecture de ces interprétations, en l'absence de texte juridique définitif, nous laisse entrevoir que la Saskatchewan ne pourrait plus accorder à SGI le monopole dans le domaine de l'assurance-automobile, car le texte autoriserait un traitement national, le droit d'établissement, le droit de présence commerciale pour toutes les sociétés étatsuniennes d'assurance. Les gens comme Allstates auraient toute liberté de pénétrer le

[Text]

away the low-risk, low-cost drivers, and leave the high-risk, high-cost vehicle insurance business to SGI.

It is not difficult to imagine that within a few years SGI and its low, low vehicle insurance rates could be driven out of business. In fact, right now in Saskatchewan we see signs of this taking place under the euphemism of privatization.

When proponents of this trade deal use the siren song of lower consumer prices as their selling point, I say they should tell the whole story, or at least they should assure us that my analysis is patently wrong.

By the way, before I close on this side, if it is cheaper goods, I argue that it is basically cheaper goods from the United States. Those goods are produced by United States workers. What is the impact on Canadian workers and on Canadian businesses, with the importation of cheaper goods? Where are the studies, provincially and federally, to put aside our fears in this regard?

I will now move to another area. Proponents of the Mulroney trade deal have been alarmists, in my judgment, about the need to get Canada guaranteed access to the American market in this period of protectionism. Every day when you turn on television somebody says, if we do not get this deal with the United States it is the end of Canada. They pass this agreement off as a document that guarantees Canadians access to the U.S. marketplace.

• 1055

Unfortunately, in spite of everything Canada has given up, some of which I have identified and some of which I have not even touched on—investment, for example, and screening agencies for take-overs—this deal fails to guarantee, in our view, Canadian exporters access to that market. That is the *raison d'être* of this free trade deal: access to the United States market. The only way to get guaranteed access is for the Americans to agree to meaningful rules under which they would withdraw, or at least modify, their unfair protectionist trade laws, such as countervailing duties and anti-dumping penalties.

Parenthetically, I will add here as a junior, junior student of American and Canadian history, the day Congress gives up its constitutional right, in the tripartite form of government, to pass laws in its interests, it being a regional house, is the day I will be looking forward to seeing, because it will be a major revision of the way the constitutional and political business in the States is done. Nonetheless, that is the only way you can get access, especially not in the tariff areas but in the non-tariff areas. These non-tariff barriers are the root of the problem.

[Translation]

marché de la Saskatchewan, d'accaparer les conducteurs peu coûteux et à faibles risques et de laisser à SGI le secteur coûteux et à risques élevés.

Il n'est pas difficile d'imaginer la suite: en moins de quelques années, SGI et ses tarifs économiques d'assurance-automobile cesseraient d'exister. En fait, dès maintenant, en Saskatchewan, certains indices montrent que c'est ce qui se produit dans le cadre de ce qu'on appelle euphémiquement la privatisation.

Quand les promoteurs de cet accord commercial nous chantent leur refrain principal, c'est-à-dire des prix plus bas à la consommation, je voudrais qu'ils nous racontent toute la vérité ou, du moins, qu'ils puissent nous garantir que mon analyse est tout à fait erronée.

Soit dit en passant, avant de passer à autre chose, si ce sont des biens moins chers, je pense que, fondamentalement, ce sont des biens qui viennent des États-Unis. Ils sont produits par des travailleurs étatsuniens. Quel sera l'effet de tout cela sur les travailleurs et les entreprises du Canada, si on importe des biens moins chers? Quelles sont les études provinciales qui dissuaderaient nos craintes à cet égard?

Passons à un autre point. Les promoteurs de l'accord commercial de Mulroney ont, à mon avis, exagéré à propos de la nécessité de garantir au Canada un accès au marché étatsunien, dans cette période de protectionnisme. Chaque jour, à la télévision, on nous dit que si nous ne concluons pas cet accord avec les États-Unis, c'est la fin du Canada. C'est un document qui, à leur point de vue, garantit aux Canadiens un accès aux débouchés étatsuniens.

Malheureusement, malgré tout ce que le Canada a abandonné, et j'ai parlé de certaines choses, mais il y en a d'autres que je n'ai même pas mentionnées—par exemple les agences d'examen et d'étude des investissements, dans le cas des prises de contrôle—cet accord ne garantit pas aux exportateurs canadiens l'accès à ce marché. C'est la raison d'être de cet accord de libre-échange: l'accès au marché des États-Unis. La seule façon d'obtenir un accès sûr est que les Américains acceptent des règles logiques aux termes desquelles ils retireraient, ou au moins modifieraient, leurs lois commerciales injustes et protectionnistes, par exemple les droits compensatoires et les amendes anti-dumping.

Je connais un peu l'histoire du Canada et des États-Unis et j'ajouterai, comme simple parenthèse, que je voudrais voir le jour où le Congrès abandonnera le droit que lui confère la constitution dans cette forme tripartite de gouvernement d'adopter des lois servant ses intérêts, car c'est une chambre régionale, parce que ce sera une modification profonde de la façon dont on mène les affaires constitutionnelles et politiques aux États-Unis. Quoi qu'il en soit, c'est la seule façon d'y avoir accès, particulièrement dans les domaines non tarifaires. Ces barrières non tarifaires sont à la source du problème.

[Texte]

Canadian negotiators set out to win that exemption as job number one. Prime Minister Mulroney was crystal clear when he told *The New York Times* on April 2 of this year "the trade remedy laws cannot apply to Canada, period". So I say the objective, the *raison d'être* of this deal, is to gain relief from unfair American trade remedy laws. Has that objective been met? In our view, this deal has not met that objective. The so-called dispute settlement mechanism is a toothless tiger, pure and simple. It can only rule on whether or not an American trade remedy law has applied fairly in a specific case, not whether the law itself is unfair. Because the mechanism kicks in after a ruling has been made, by and large, it will not prevent Canadian exporters from going through the long and expensive process of fighting anti-dumping or countervail cases before American authorities.

I parenthetically make one other important point as of today's news. I have in front of me page A4 of *The Globe and Mail*. "Lobby Presents Legal Opinion in Support of Free Trade Deal" is the way the headline goes. I have a very brief quote from what the story says, referring to this legal opinion on the dispute settlement mechanism:

But the two sides are still at odds on how to interpret the deal's dispute settlement provisions and on whether appeals to the court system in addition to recourse to the binational panels should be allowed after dumping and countervailing duties rulings by trade tribunals in each country.

This is November 26. Canada has maintained that the binational panel is the only avenue of appeal under the deal. But the United States is pushing for the court option, according to the story:

"Don't count out the question of private access to the courts in certain circumstances," says Deborah Steger, a trade lawyer with Fraser & Beatty in Ottawa, who drafted one of the options for the BCNI.

So here we have a dispute settlement mechanism which as of November 26, in this news report, could be even more radically altered, to the point where there will be a further appeal from the so-called disputes body mechanism to a court of law somewhere. At least that is what the paper reports.

Another argument about the folly—with the greatest of respect to the honour and the ability of the people around this table—the folly of an exercise where we cannot even have that basic fundamental question answered. . . Well, I say if that happens, that for sure kills the notion of access to the United States market. But even if it does not happen, I say the strengths in that proposal are simply not

[Traduction]

Les négociateurs canadiens ont eu comme premier objectif d'obtenir cette exemption. Le premier ministre Mulroney a été on ne peut plus clair quand il a dit aux journalistes du *New York Times*, le 2 avril de cette année, que «les lois commerciales correctives ne peuvent s'appliquer au Canada, un point, c'est tout». Ainsi, l'objectif, la raison d'être de cet accord est d'éliminer ces lois injustes sur les sanctions commerciales aux États-Unis. A-t-on atteint cet objectif? À notre avis, l'accord n'a pas atteint l'objectif. Ce qu'on appelle le mécanisme de règlement des litiges est tout au plus un tigre édenté. Tout ce qui peut en sortir, c'est une décision à savoir si, oui ou non, une loi étatsunienne sur les sanctions commerciales a été appliquée adéquatement dans un cas particulier, et non si la loi elle-même est injuste. Puisque le mécanisme se limite à cette décision, pour ainsi dire, il n'évitera pas aux exportateurs canadiens le long et coûteux mécanisme de lutte contre les mesures compensatoires ou anti-dumping devant les autorités étatsuniennes.

Autre parenthèse, tirée cette fois de l'actualité. J'ai devant moi la page A4 du *Globe and Mail*, où on voit, en gros titre, que les groupes de pression donnent une opinion juridique appuyant l'accord de libre-échange. Voici un bref passage de cet article, qui traite de l'opinion juridique sur le mécanisme de règlement des litiges:

Mais les deux parties ne sont pas encore d'accord sur la façon d'interpréter les dispositions de règlement des litiges qui figurent à l'entente, non plus que sur la question de savoir si les appels devant les tribunaux, en plus des recours aux commissions binationales, doivent être autorisés, après que les tribunaux du commerce de chaque pays auront pris des décisions sur les mesures compensatoires ou anti-dumping.

Nous sommes le 26 novembre. Le Canada a soutenu que la commission binationale est le seul mécanisme d'appel en vertu de l'accord. Cependant, les États-Unis prônent la faculté de recourir aux tribunaux, dit-on dans l'article:

«N'éliminez pas la question de l'accès privé aux tribunaux, dans certaines circonstances,» disait Deborah Steger, avocat commercial de la firme Fraser & Beatty, d'Ottawa, qui a rédigé l'une des options pour le CEQIN.

Nous avons donc un mécanisme de règlement des litiges qui, au 26 novembre, selon cet article, pourrait être encore plus radicalement modifié, au point où l'organisme de règlement des litiges devra en outre faire appel à un tribunal de justice, à un moment où à un autre. Voilà ce qu'on dit dans cet article.

Un autre argument sur la folie—avec tout le respect que je dois à la réputation et à la compétence des personnes réunies ici—la folie d'un exercice où on ne peut même pas trouver de réponse à la question essentielle. . . Si cela se produit, il ne sera même plus question de penser à un accès au marché étatsunien. Même si ce n'est pas le cas, je dois dire que ce projet

[Text]

there. The objectives are more imagined than real. It provides no protection to Canadian producers.

Therefore, sir, is it any wonder that even strong free trade supporters such as Roger Phillips, of Regina, the chief executive officer of Ipsco Inc., say this deal has failed to make good on the key promise and the key purpose of a free trade deal, guaranteed access to the American market? And so it has.

• 1100

Now, Mr. Chairperson, let me move to conclusion. Proponents of this trade deal suggest that Canada has no choice but to enter into a bilateral trade treaty with the United States. As I say in somewhat alarmist tones, as I see it they seem to suggest that somehow cross-border trade between our nations will come to a screeching halt if we do not have this deal.

With the greatest of respect to those proponents, I say that is nonsense. And I say it is an insult to the intelligence of Canadian voters. Trade between our two great nations has been rising steadily for decades without such a deal. Tariff walls have been tumbling down, thanks to the multilateral negotiations through GATT. Today, our cross-border trade totals nearly \$170 billion a year. We will have periods of American protectionism, as we now have and as we have had in the past. We will survive them and we will prosper. The world will not come to a stop if this deal is rejected. We will simply have to move on to redefine a new Canadian trade strategy.

I suggest that the elements of such new trade strategy are around and they can be based on a couple of fundamental principles. First, it is not old-fashioned. I think it has worked and it can be applied today. Let us recommit ourselves to a stronger push for multilateralism. Our trading future depends on our ability to improve trade relationships with all nations of the world, especially the nations of the Pacific Rim.

The best avenue for that, as difficult and as imperfect as it may be, is in a renewed effort and emphasis on the Uruguay round of the GATT. Let us not lock ourselves into the United States on this comprehensive free trade deal lest, Mr. Chairperson, we end up tying Canada's lifeboat to what could very well be America's *Titanic*.

Secondly, a new trade strategy with the United States based on a sector by sector negotiation of trade irritants. For example, Saskatchewan's current problems in potash would be a prime candidate for such sector by sector negotiations. In fact, it is important to note that this Mulroney trade deal does not solve the potash problem, nor bring it even closer to a solution.

[Translation]

n'offre tout simplement aucun avantage. Les objectifs sont davantage imaginaires que réels. Ils ne protègent en rien les producteurs canadiens.

En conséquence, monsieur, il n'est pas surprenant que même les meilleurs tenants du libre-échange, par exemple Roger Phillips, de Regina, PDG de la firme Ipsco Inc., disent que l'accord ne répond même pas à la promesse principale et à l'objectif premier d'un accord de libre-échange, à savoir un accès garanti au marché étatsunien. C'est ainsi.

Monsieur le président, j'en arrive à ma conclusion. Les promoteurs de l'accord laissent entendre que le Canada n'a pas le choix, qu'il doit conclure une entente commerciale bilatérale avec les États-Unis. Peut-être suis-je un peu alarmiste, mais, à mon avis, ils semblent laisser entendre que le commerce entre nos deux pays s'arrêtera brutalement si l'accord n'est pas conclu.

Avec tout le respect que je dois à ces personnes, je dis que c'est un non-sens. Je dis que c'est une insulte à l'intelligence des électeurs canadiens. Le commerce entre nos deux grands pays augmente constamment depuis des décennies, et sans cet accord. Les barrières tarifaires croulent grâce aux négociations multilatérales du GATT. Actuellement, notre commerce outre-frontière atteint près de 170 milliards de dollars par an. Des périodes de protectionnisme américain, comme ce qui se passe actuellement, nous en avons connu, et ce n'est pas la dernière. Nous y survivrons et prospérerons. Le monde ne s'arrêtera pas de tourner même si l'accord est rejeté. Il nous faudra tout simplement redéfinir une nouvelle stratégie commerciale canadienne.

À mon avis, les éléments de cette nouvelle stratégie ne sont pas difficiles à trouver; ils peuvent se fonder sur quelques principes fondamentaux. Tout d'abord, je crois qu'il s'agit d'un outil qui n'est pas trop désuet, qui a bien fonctionné par le passé et qui peut encore s'appliquer. Engageons-nous dans des efforts renouvelés envers le multilatéralisme. Notre avenir commercial dépend de notre capacité d'améliorer nos rapports commerciaux avec tous les pays du monde, particulièrement les pays de la région du Pacifique.

Le meilleur moyen d'y parvenir, aussi difficile et imparfait qu'il soit, est un regain d'effort et d'insistance sur la ronde de négociations du GATT en Uruguay. Ne nous limitons pas aux États-Unis dans cet accord global de libre-échange, à moins, monsieur le président, que nous ne souhaitions amarrer la barque du Canada à ce qui pourrait bien être le *Titanic* de l'Amérique.

Le deuxième moyen est une nouvelle stratégie commerciale avec les États-Unis, stratégie fondée sur une négociation sectorielle des frictions commerciales. À titre d'exemple, les problèmes actuels de la Saskatchewan en ce qui a trait à la potasse seraient le candidat idéal à ce genre de négociations sectorielles. En fait, il est important de signaler que cette entente commerciale proposée par M.

[Texte]

In conclusion, Mr. Chairman and members of the panel, I thank you for listening to me. Let me emphasize that what is at stake here in our view, if I may just move to perhaps a larger philosophical base and in closing very quickly, is more than just a new trade strategy. This debate is about the kind of Canada we want to see for ourselves and our children.

We reject the narrow, shallow view which holds that the only values Canadians share are really economic values—that is what I think is the main engine on this arrangement—and that the only important things in life are those which can be given a price tag and traded in the marketplace. Even at that, Canada has been one of the most prosperous countries in the world. But that is not the core of any nation, economics is not equal to nationhood. There are cultures, there are traditions, there are special arrangements that make up a part of a nation and the greatness of our nation.

If I may be permitted, the one quote which sums it for me comes from Tommy Douglas, who said the following:

The measure of a nation's greatness does not lie in its Gross National Product, or the size of its gold reserve, or the height of its skyscrapers. The real measure of a nation is the quality of its national life—what it does for the least fortunate of its citizens, and the opportunities it provides for its youth to live useful and meaningful lives. Equally important, what it does to share its affluence with those people around the world who suffer from poverty and disease.

By that standard, Mr. Chairperson, I say Saskatchewan and Canada have achieved greatness and we can look to an even brighter future. We have much to contribute to each other and to the world, for Canada is not a country built or driven on economic forces alone. If economic considerations had been the only ones, as I fear this free trade debate is focusing on, if economic considerations had been the only ones our ancestors had pondered in the last century, British North America might never have become Canada and today we could all have been American citizens. I respect the achievements of our American friends and cousins, but I thank our ancestors, however, for having the courage, commitment, and vision to strike out on a more arduous task but a more rewarding one—building a new nation up here.

Those pioneers understood, sometimes I think better than we do today, that Canada would offer us the freedom to pick and choose what was best from other countries and to build a new society, a little more caring and dare I say a little more civilized than most.

[Traduction]

Mulroney ne règle pas le problème de la potasse et ne laisse même pas entrevoir de solution.

En conclusion, monsieur le président, et membres du Comité, je vous remercie de votre bienveillante attention. Ce qui est en jeu, à mon avis, si vous me permettez d'élever le débat au domaine des idées et de conclure très rapidement, ce n'est pas tout simplement une nouvelle stratégie commerciale. Le débat porte sur le genre de Canada que nous voulons créer, pour nous et nos descendants.

Nous refusons le point de vue étroit selon lequel les seules valeurs que partagent les Canadiens sont les valeurs économiques, ce qui est, à mon avis, le principal moteur de cet accord, et que les seules choses importantes dans la vie sont celles auxquelles on peut attribuer un prix et qu'on peut commercialiser. Même sur ce plan, le Canada est l'un des pays les plus prospères du monde. Mais ce n'est pas là l'essentiel d'une nation, l'économie n'est pas synonyme de pays. Il y a les cultures, les traditions, les dispositions spéciales qui constituent une partie de notre identité et font notre grandeur.

Si vous le permettez, je citerai de Tommy Douglas ces quelques mots qui, pour moi, signifient tout cela:

La grandeur d'une nation n'est pas dans son produit national brut ou dans ses réserves d'or, non plus que dans la hauteur de ses gratte-ciel. La vraie mesure d'un pays est la qualité de vie qu'on y trouve, ce que ce pays fait pour ses citoyens les moins nantis, les perspectives qu'il offre à sa jeunesse de mener une vie utile et intéressante et, facteur tout aussi important, ce qu'il fait pour partager ses richesses avec ceux qui, de par le monde, souffrent de pauvreté et de maladie.

Sous ce rapport, monsieur le président, je dirai que la Saskatchewan et le Canada ont atteint la grandeur et que leur avenir est encore plus prometteur. Nous avons beaucoup à nous donner l'un à l'autre et au reste du monde, car le Canada n'est pas un pays construit ou mené uniquement par les forces économiques. Si les questions économiques avaient été les seules en compte—et je crains que ce ne soit là le seul aspect sur lequel porte le débat sur le libre-échange—si les facteurs économiques avaient été les seules priorités de nos ancêtres du siècle dernier, l'Amérique du Nord britannique ne serait jamais devenu le Canada. Nous serions tous citoyens américains. Je respecte les réalisations de nos voisins et cousins du Sud, mais je remercie nos ancêtres d'avoir eu le courage, le dévouement nécessaires pour se fixer une tâche plus ardue, mais plus gratifiante, celle de construire ici un nouveau pays.

Ces pionniers avaient compris—il m'arrive parfois de penser: mieux que nous—que le Canada nous offrirait la liberté de choisir ce qu'il y a de mieux dans les autres pays, afin de construire une société nouvelle, plus soucieuse, et je dirais même un peu plus civilisée, que la plupart des autres.

[Text]

[Translation]

• 1105

Freedom to choose the kind of society we want to build, that was the genesis of this country. That is the dream that endures in this country. Made-in-Canada solutions—medicare, the co-op movement, the Canadian Wheat Board, commitment to regional development, regional industrial growth, subsidies—make us different. While I respect Americans for what they have been able to achieve south of the border, I say they are not Canadian and I am proud of what we have achieved.

Yes to Canada: no to this deal.

To the members of the committee I make this simple final plea. Because this issue is so fundamental to the very future of our nation, to the soul of our nation, because all Canadians have a right to know the full facts before they are required to pass judgment, I urge you—I will be even more blunt, I plead with you—to recommend that this tentative trade agreement be put on hold now until all Canadians have an opportunity to pass judgment on it at an earliest possible federal election.

Thank you very much for listening to me.

The Chairman: Thank you. I fear we have less than five minutes for questions. I propose then to take a quick one from the opposition, and a very quick one from the members of the government side.

Mr. Axworthy: First, welcome to Mr. Romanow and his colleagues; and congratulations, Mr. Romanow, on your new task, which I see you are taking to with some enthusiasm.

Mr. Romanow, last night when I got to my hotel room I turned on the TV set and saw Father Devine's television ads promising that Saskatchewan is going to enter the portals of paradise if only they sign the free trade deal. I am interested to see that you have a somewhat different perspective. I am only curious why you have not challenged that particular ad program under the truth-in-advertising laws of the Department of Consumer and Corporate Affairs.

I want to call upon your experience as a former Attorney General of the province and as someone who was deeply involved in the constitutional discussions just a few years ago. As you probably saw in this morning's paper, your counterpart, Ray Hnatyshyn from Saskatoon, claims that not only does the federal government have the right to fully sign the treaty without provincial consent, but he goes further and says that the federal government has the right to implement the treaty even in those areas of provincial jurisdiction.

You have just pointed out some very serious areas—the insurance industry, land ownership, health care, and energy—which are very deep and important provincial initiatives and programs here in Saskatchewan. Do you agree with Mr. Hnatyshyn that the federal government

La liberté de choisir le genre de société que nous voulons construire, voilà quelle a été la genèse de notre pays. C'est ce rêve que nous conservons. Les solutions «canadiennes», par exemple l'assurance-maladie, le mouvement coopératif, la Commission canadienne du blé, l'engagement au développement régional, la croissance industrielle régionale, les subventions, tout cela nous rend différents. Bien que je respecte nos voisins du Sud pour ce qu'ils ont pu réussir chez eux, je dis qu'ils ne sont pas Canadiens, et je suis fier de ce que nous avons réalisé.

Oui pour le Canada, non à l'accord.

Je fais aux membres du Comité cette dernière demande. Parce que cette question est si fondamentale pour l'avenir même de notre pays, l'âme du Canada, parce que tous les Canadiens ont le droit de connaître tous les faits avant de prendre une décision, je vous presse, je vous supplie de recommander que ce projet d'accord commercial soit mis en suspens jusqu'à ce que tous les Canadiens aient pu faire connaître leur décision, au cours d'une élection fédérale qui se tiendra le plus tôt possible.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Le président: Merci. Je crains qu'il ne nous reste que cinq minutes pour les questions. Je propose donc de demander à l'opposition de poser une brève question et aux membres du parti au pouvoir, une très brève.

M. Axworthy: Permettez-moi d'abord de souhaiter la bienvenue à M. Romanow et à ses collègues. Monsieur Romanow, je vois que vous prenez votre nouvelle tâche avec enthousiasme.

Monsieur Romanow, hier soir, quand je suis retourné à mon hôtel, j'ai ouvert mon poste de télévision et j'ai vu l'annonce du père Devine selon laquelle la Saskatchewan entrerait au paradis en signant simplement l'accord de libre-échange. Je constate avec intérêt que votre point de vue diffère légèrement. Je me demande pourquoi vous n'avez pas fait opposition à cette publicité en vertu des lois sur la publicité fallacieuse du ministère de la Consommation et des Corporations.

Je voudrais faire appel à votre expérience en tant qu'ancien procureur général de la province et participant de première ligne aux discussions constitutionnelles, il y a à peine quelques années. Vous avez probablement lu dans le journal de ce matin que votre homologue, M. Ray Hnatyshyn, de Saskatoon, non seulement prétend que le gouvernement fédéral a le droit d'exécuter l'accord sans le consentement des provinces, mais va même plus loin et ajoute que le gouvernement fédéral a le droit de mettre l'accord en application même dans les secteurs de compétence provinciale.

Vous nous avez signalé quelques secteurs très importants, notamment l'industrie des assurances, la propriété foncière, les soins de santé et l'énergie, qui sont des initiatives et programmes provinciaux fortement enracinés et essentiels en Saskatchewan. Croyez-vous, avec

[Texte]

can fulfil its threat to override provincial rights and provincial jurisdictions in this area? Is that a proper legal rendering of your understanding of the Constitution of Canada?

Mr. Romanow: Mr. Axworthy, in my view that is, with the greatest of respect to Mr. Hnatyshyn, a wrong legal interpretation of the Constitution. One simply has to go back to I think the labour conventions case of 1936, or in that period, and the body of constitutional law which says that while the Government of Canada has the power to enter into international arrangements and treaties, it must not do so in those areas which fall within exclusive provincial jurisdiction. The areas of exclusive provincial jurisdiction, many of which I have noted in my presentation today, would involve a role for the provincial governments.

I think it is, with the greatest respect to the Minister of Justice, and particularly to the Prime Minister, an unfortunate statement of constitutional law. Undoubtedly there will be other constitutional lawyers who could mount an argument which says that an international treaty can be arrived at and somehow imposed. That is not the legal history. That is not the jurisprudence in this country. It would be blazing brand new territory if it took place. I do not think, for the moment, that it will happen. That is my own prediction.

I make a second comment, if I might, Mr. Axworthy. To me it is even beyond the legal consideration. This is a federalist country, which means we work in partnership between the federal government and the provincial governments. I wonder what the premiers must think this morning, after having spent several meetings over the last several months being briefed on the free trade deal, supposedly on the assumption that their inputs and their concerns from a provincial perspective were important, to being told today, as push comes to shove, it does not matter what you say, we are going to impose it upon you regardless.

Mr. Axworthy: As a provincial leader, would you ask for a reference to the Supreme Court on this matter?

The Chairman: I am sorry, Mr. Axworthy, I am going to Mr. Crosby now.

Mr. Romanow: I think a reference to the Supreme Court of Canada would indeed be very much in order.

• 1110

Mr. Crosby: Mr. Romanow and your colleagues, welcome to the committee.

I am a politician; you are a politician. You are a lawyer; I am a lawyer. This is not a debate. You have made a presentation to the parliamentary committee. I would like to respond to some of the concerns you have expressed. I recognize that they are legitimate concerns.

[Traduction]

M. Hnatyshyn, que le gouvernement peut donner suite à sa menace de passer outre aux droits et à la compétence des provinces dans ce domaine? Est-ce là une interprétation juridique adéquate de la façon dont vous comprenez la constitution du Canada?

M. Romanow: Monsieur Axworthy, à mon avis, avec tout le respect que je dois à M. Hnatyshyn, c'est une interprétation erronée de la constitution. Il suffit de remonter à l'affaire des conventions collectives de 1936, ou de cette période, et à l'ensemble de la législation constitutionnelle, selon laquelle le gouvernement du Canada a le pouvoir de conclure des traités ou ententes sur le plan international, mais ne peut le faire dans les secteurs relevant exclusivement des provinces. Ces secteurs exclusivement de compétence provinciale, et j'en ai souligné plusieurs dans mon exposé, obligent nécessairement l'intervention des gouvernements provinciaux.

Avec tout le respect dû au ministre de la Justice, et notamment au premier ministre, je crois que c'est une déclaration un peu faussée sur la loi constitutionnelle. Bien sûr, d'autres constitutionnalistes pourraient étayer une argumentation selon laquelle il serait possible de conclure et, d'une certaine façon, d'imposer un traité international. Cependant, la jurisprudence ne va pas dans ce sens. Si cela se produisait, ce serait du jamais vu. Je ne crois pas que, pour le moment, cela puisse se produire. C'est mon opinion.

Monsieur Axworthy, je pourrais formuler une deuxième remarque. A mon sens, cela dépasse même l'aspect juridique. Nous sommes en pays fédéraliste, ce qui signifie que nous travaillons en association: le fédéral et les provinces. Compte tenu que les premiers ministres ont, au cours des derniers mois, participé à plusieurs séances d'information sur l'accord de libre-échange, officiellement parce que leurs points de vue et leurs préoccupations, dans une perspective provinciale, étaient importants, je me demande ce qu'ils penseraient ce matin si on leur disait que, peu importe ce qu'ils diront, on leur imposera l'accord de toute façon.

M. Axworthy: En tant que leader provincial, iriez-vous jusqu'à demander un avis de la Cour suprême sur la question?

Le président: Je suis désolé, monsieur Axworthy, mais je dois céder la parole à M. Crosby.

M. Romanow: Je crois qu'un avis de la Cour suprême du Canada s'imposerait.

M. Crosby: Je souhaite la bienvenue à M. Romanow et à ses collègues.

Je suis un homme politique, vous êtes un homme politique. Vous êtes avocat et je le suis également. Ce n'est pas un débat. Vous avez fait un exposé au Comité. J'aimerais répondre à certaines des préoccupations que vous avez exprimées. Je reconnais qu'elles sont légitimes.

[Text]

Time is not available. I did listen to your presentation. I have copious notes here. Let me just make a few remarks.

You say in your brief that tariffs are not a problem. Tariffs are a problem. Tariffs are a big problem in the fishing industry. In Nova Scotia we cannot process our fish because of tariffs in the United States, and they say the same thing in the Northwest Territories.

Mr. Romanow: And Saskatchewan.

Mr. Crosby: And Saskatchewan, and other places too. I do not mean that to the exclusion of any other places.

You mention that a specific trade agreement with the United States would interfere with other trade. It is very clear that we want a two-track system. We want to expand world trade as we have enhanced trade with the United States.

These are just points you have brought up to which I would like to respond. You mention agriculture, energy, health care, consumer costs—and you have legitimate concerns in all of them. In the agricultural field, we are trying to work, as I understand the elements of the agreement, towards a system that would reduce subsidization as it affects trade. That is the general principle. There are flaws; there are problems.

The message you give us on energy is not the message we are getting from western producers. They want that access to the market. You mention access—

Mr. Romanow: Sure, to pump it out. They would like to pump it out as fast as they can, but that may not be in the Canadian interest.

Mr. Crosby: There are rules that can still be brought to bear in that respect.

Mr. Romanow: Not as against quantity and price, sir.

Mr. Crosby: You talked about health care. You must admit there are problems in our health care system. There was an Auditor General's report in Ontario just the other day that said the users of the health care outnumber the residents of Ontario three to one. We do not have a perfect health care system. It needs improvement.

The Chairman: I am sorry, Mr. Crosby; I am going to have to cut this off now. It is not fair to others who are going to follow.

Mr. Crosby: And it is not fair to you. You never said it was fair.

Mr. Romanow: I am finding out after three weeks in opposition that nothing is fair.

[Translation]

Le temps nous fait défaut. J'ai écouté votre exposé. J'ai pris des notes abondantes. Permettez-moi quelques remarques.

Vous dites dans votre mémoire que les tarifs ne sont pas un problème. Ils le sont. Les tarifs sont un problème considérable dans l'industrie de la pêche. En Nouvelle-Écosse, nous ne pouvons transformer le poisson à cause des tarifs des États-Unis, et c'est la même chose dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Romanow: Et en Saskatchewan.

M. Crosby: Et en Saskatchewan, et ailleurs également. Mon intention n'était pas d'exclure quelque endroit que ce soit.

Vous dites qu'un accord officiel de libre-échange avec les États-Unis serait nuisible à notre commerce avec les autres pays. Il est évident que nous voulons un système à deux volets. Nous souhaitons élargir notre commerce mondial comme nous avons intensifié notre commerce avec les États-Unis.

Voici quelques points que vous avez soulevés et auxquels je voudrais répondre. Vous parlez de l'agriculture, de l'énergie, des soins de santé, des coûts au consommateur, et vous formulez dans chaque cas des préoccupations légitimes. Dans le domaine de l'agriculture, nous essayons d'en arriver, selon ma perception des éléments de l'accord, à un système qui réduirait les subventions qui influent sur le commerce. Voilà le principe général. Il existe des lacunes et des problèmes.

Votre point de vue sur la question de l'énergie n'est pas celui que nous donnent les producteurs de l'Ouest. Ils veulent un accès à ce marché. Vous parlez d'accès. . .

M. Romanow: Bien sûr, pour y déverser leurs produits. Ils voudraient y déverser leurs produits aussi rapidement que possible, mais là n'est peut-être pas l'intérêt du Canada.

M. Crosby: Il y a à ce propos des règles qu'on peut encore invoquer.

M. Romanow: Pas sur les questions de quantité et de prix, si vous le permettez.

M. Crosby: Vous avez parlé des soins de santé. Vous conviendrez qu'il existe des problèmes dans notre système de soins de santé. Le vérificateur général de l'Ontario vient de publier un rapport selon lequel les utilisateurs du réseau de santé sont trois fois plus nombreux que les résidents de l'Ontario. Notre système de soins de santé n'est pas parfait. Il faut l'améliorer.

Le président: Je suis désolé, monsieur Crosby, mais je dois vous interrompre. Il faut être juste pour les autres.

M. Crosby: Et ce n'est pas juste pour vous. Vous n'avez jamais dit que c'était juste.

M. Romanow: Après trois semaines dans l'opposition, je découvre que rien n'est juste.

[Texte]

The Chairman: Mr. Romanow and colleagues, we thank you very much for joining us this morning.

Mr. Romanow: Thank you very much for listening to us.

The Chairman: We are joined now by the Saskatchewan Pro-Canada Network, represented today by Mr. Dixon Bailey and Mr. Howard Leeson. Ladies and gentlemen, we welcome you this morning.

Mr. Dixon Bailey (Chairman, Saskatchewan Pro-Canada Network): Thank you, Mr. Chairman. There are more than myself and Mr. Leeson here, as you can see, this morning. I would like to introduce them, because each of them represents an organization that is part of the Saskatchewan Pro-Canada Network. Colleen Meyer represents the Saskatchewan Action Committee for Women; Mr. Sean Caragata is the president of the Student's Union at the University of Regina; Dr. Howard Leeson is with the Council of Canadians and the chairman of the Department of Political Science at the University of Regina; Mr. Ted Boyle is a staff member of the Saskatchewan Federation of Labour; Mr. Gil Pedersen is a farmer representing the National Farmers Union; and Rev. Bob Day represents the United Church of Canada. Mr. Harry J. Elder is a farmer as well, representing the Family Farm Foundation in Saskatchewan. One organization that is not able to be with us here today is the Voice of the Handicapped.

• 1115

We want first of all to express our appreciation for being able to be here with you today. The groups represented in our organization have a membership in Saskatchewan of about 150,000 people, and we think that is a significant number of residents in this province.

While we will be making comments on the Canada-U.S. Free Trade Agreement itself, the deal must also be looked at as part of the broader issue of what kind of Canada we are building for future generations. Do we continue to build on the tolerant, peaceful, relatively decent society we have managed to create in this country, where governments and public institutions play an important role in alleviating the excesses and deficiencies of the market? Or do we change into a market-dominated society modelled on that of the United States, where citizens' and corporations' pursuing self-interest is often equated with the common good and government has a much lesser role to play. That is the question that sets the context in which debate over the free trade agreement must take place. What is at stake is much more than some of the rules governing trade between Canada and the United States. A free trade deal with the United States would accelerate a process of harmonization already set in motion by governments in Ottawa and some of the provinces.

The American economy is 10 times as large as Canada's. In a much more integrated economic

[Traduction]

Le président: Je remercie M. Romanow et ses collègues de leur présence ce matin.

M. Romanow: Merci de nous avoir écoutés.

Le président: Nous entendrons maintenant le Pro-Canada Network de la Saskatchewan, représenté aujourd'hui par MM. Dixon Bailey et Howard Leeson. Mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

M. Dixon Bailey (président, Pro-Canada Network, Saskatchewan): Merci, monsieur le président. Comme vous pouvez le constater, il n'y a pas que M. Leeson et moi-même. J'aimerais vous présenter les autres, parce que chacun d'eux représente un organisme affilié au Pro-Canada Network de la Saskatchewan. Colleen Meyer représente le Saskatchewan Action Committee for Women; M. Sean Caragata est président de l'Association des étudiants de l'Université de Regina; M. Howard Leeson est membre du Conseil des Canadiens et président de la Faculté des sciences politiques de l'Université de Regina; M. Ted Boyle fait partie de la direction de la Fédération du travail de la Saskatchewan; M. Gil Pedersen est agriculteur et représente le Syndicat national des cultivateurs; le révérend Bob Day représente l'Église unie du Canada; et M. Harry J. Elder, cultivateur également, représente la Family Farm Foundation de la Saskatchewan. Il y a un organisme qui n'a pu se faire représenter, Voice of the Handicapped.

Nous voudrions tout d'abord vous remercier d'avoir accepté de nous recevoir. Les groupes que représente notre organisation ont un effectif total en Saskatchewan d'environ 150,000 personnes, ce qui, je crois, représente une proportion appréciable des citoyens de la province.

Bien que nos interventions porteront plus précisément sur l'accord Canada-États-Unis de libre-échange, nous devons également considérer cet accord dans une perspective plus vaste, à savoir quel type de Canada nous voulons construire pour les générations à venir. Continuerons-nous à bâtir une société tolérante, pacifique et relativement décente, comme ce que nous sommes parvenus à créer ici, où les gouvernements et les institutions publiques jouent un rôle important dans l'évitement des excès et des lacunes du marché? Optons-nous pour une société dominée par le commerce et modelée sur celle des États-Unis, où les citoyens et les sociétés visent leurs intérêts propres, où cette façon de vivre est souvent assimilée au bien commun et où le gouvernement joue un rôle beaucoup plus modeste? C'est la question qui replace en contexte le débat sur l'accord de libre-échange. Ce qui est en jeu, c'est beaucoup plus que quelques règles régissant le commerce entre le Canada et les États-Unis. Un accord de libre-échange avec les États-Unis accélérerait le processus d'harmonisation déjà lancé par Ottawa et certaines provinces.

L'économie des États-Unis est 10 fois plus grande que celle du Canada. Dans un environnement économique

[Text]

environnement, the pressure to change to harmonize policies and practices will be on us, not them. External Affairs Minister Clark, in his department's green paper on trade, noted the potential consequences of a more liberalized trade environment for such areas as taxation, occupational safety, regional development, industrial incentives, and environmental regulation. The paper went on to note that a comprehensive trade deal would accentuate the pressure inherent in the close Canada-U.S. economic relationship to ensure that Canadian policies in these and other areas did not place Canadian manufacturers, resource and service producers, farmers and fishermen, at a competitive disadvantage.

Mr. Clark's green paper amounts to an admission that achieving what the Americans call a "level playing field" will involve many fundamental changes in Canada. Existing pressures for us to conform to U.S. practice in monetary policy, interest rates, capital markets, deregulation, and taxation will be intensified, and they will be extended to many other areas of Canada's economic and social life.

Proponents of the Canada-U.S. free trade agreement claim those who are concerned about harmonization should be reassured because health and social programs and some cultural policies were not part of the deal. Unfortunately, whether or not they are part of the deal is irrelevant. Canadian policies and practices that are spared today will not escape the harmonization process, nor are they safe from being bargained away.

Canada's major goal was to secure exemption from non-tariff barriers, yet most of those remain to be negotiated, as attempts are made to work out trade rules over a five-to-seven-year period. This process puts Canada back to where we began in seeking secure access to the United States market, with the important difference that we have already given the other side in these negotiations most of what it wants. What bargaining power does Canada have left as the trade rules are negotiated?

The debate about this trade deal must go beyond tariffs and trade laws, because it is a debate about what kind of Canada we want to leave our children. As a nation, we have come to one of the most important choices we have ever been forced to make, and the path we choose will make all the difference.

Free trade costs too much. When the trade initiative with the United States was announced, Canadians were told by Prime Minister Mulroney that the objective was to conclude a "commercial arrangement" that would exempt Canada from U.S. protectionism. We were told again and again that Canada's bottom line was exemption from

[Translation]

beaucoup plus intégré, c'est nous qui subirons des pressions et devons modifier nos politiques et pratiques en fonction des leurs, et non eux. M. Clark, le ministre des Affaires extérieures, mentionnait, dans son livre vert sur le commerce, les conséquences éventuelles d'un environnement commercial plus libéral dans certains domaines comme l'impôt, la sécurité professionnelle, le développement régional, les programmes favorables à l'industrie et la réglementation environnementale. Les auteurs du rapport poursuivaient ainsi: un accord commercial global accentuerait les pressions inhérentes aux étroites relations économiques Canada—États-Unis, pour faire en sorte que les politiques canadiennes dans ces secteurs et dans d'autres ne défavorisent pas les fabricants, les producteurs de ressources et de services, les fermiers et les pêcheurs canadiens.

Le livre vert de M. Clark admet donc que parvenir à ce que nos voisins du Sud appellent l'uniformisation des règles du jeu entraînera nombre de changements fondamentaux au Canada. Les pressions nous incitant à nous conformer aux pratiques étatsunienues en matière de politique monétaire, de taux d'intérêt, de marchés de capitaux, de déréglementation et d'impôt s'intensifieront et s'étendront à nombre d'autres secteurs de la vie économique et sociale du Canada.

Les promoteurs de l'accord de libre-échange Canada—États-Unis disent que ceux qui s'inquiètent de cette uniformisation n'ont pas à se préoccuper, car les programmes sociaux et de santé et certaines politiques culturelles ne figurent pas à l'accord. Malheureusement, que ces questions figurent ou non à l'accord a peu d'importance. Les politiques et pratiques canadiennes qui demeurent encore n'échapperont pas au processus d'uniformisation, pas plus qu'elles ne sont à l'abri de la négociation.

L'objectif principal du Canada était d'obtenir une exemption des barrières non tarifaires, mais la plupart des points restent à négocier et on essaie d'établir des règles commerciales sur une période de cinq à sept ans. Cela ramène le Canada au point où nous en étions quand nous avons commencé à obtenir un accès sûr au marché étatsunien, avec, cependant, une différence importante: dans ces négociations, nous avons déjà cédé à l'autre partie la plus grande partie de ce qu'ils voulaient. Quel pouvoir de négociation reste-t-il au Canada?

Le débat sur cet accord de libre-échange doit s'étendre au-delà des tarifs et des lois sur le commerce, car il est question du genre de Canada que nous voulons laisser à nos enfants. En tant que pays, nous avons à faire un choix, l'un des plus importants que nous ayons dû prendre, et la voie que nous choisirons fera toute la différence.

Le libre-échange coûte trop cher. Quand cette initiative commerciale avec les États-Unis a été rendue publique, le premier ministre Mulroney a dit aux Canadiens que l'objectif était de conclure une «entente commerciale» qui délivrerait le Canada du protectionnisme étatsunien. On nous a dit et redit que l'essentiel, pour le Canada, c'était

[Texte]

American trade remedy laws, that whatever concessions our country was forced to make would be worth it to achieve this goal. We were told not to be concerned that the Americans were motivated not by altruism but by a \$20 billion trade deficit in goods with Canada. We were told not to be concerned by the realities of the United States political system or by the statements made by numerous American lawmakers. They said that they would never give up their sovereign power to protect jobs with trade remedy laws.

• 1120

The Prime Minister promised that Canada would have exemption from countervailing duties, anti-dumping laws, and other U.S. weapons which are frequently used to bludgeon Canadian industries, or there would be no deal. We now have a tentative U.S.-Canada free trade agreement which does not give Canadian industries exemption from U.S. trade laws. Why? Our potash producers in Saskatchewan would be in the same position they are in today if this agreement had been in place. So would producers of softwood lumber, hogs, fish products, specialty steel, and every other product that has been hit with duties because Canadian producers had a competitive advantage in the U.S. market.

Canada failed to win guaranteed access to U.S. markets in this agreement, and despite that failure, the agreement provides for major concessions by Canada in a number of areas, including energy, investment policy, services, financial institutions, tariffs, and agriculture. It is the concessions provided in these areas which so profoundly affect all of us as Canadians. Each one constitutes a very substantive attack on our existing economic, social, and political life.

Energy: A continental energy market has been a goal of U.S. governments for decades. This demand for unrestricted access to our energy resources has been resisted by "Canada first" supply policies followed by a succession of federal governments, including those of Diefenbaker and Clark, for more than 30 years. That policy was based on the belief that Canadian governments should have the power to manage energy supplies to protect Canadian people in the event of energy shortages. Under the proposed agreement, Canadian producers would be forced to implement rationing in order to maintain U.S. exports, and there could be no protection from price explosions.

The agreement also makes it virtually impossible for future governments to reinstitute preferential policies for

[Traduction]

d'être exempté des lois américaines pour le redressement du commerce extérieur, que toutes les concessions que notre pays serait forcé de faire en vaudraient la peine pour la réalisation de ces objectifs. On nous a dit de ne pas nous inquiéter de ce que les Américains étaient motivés non pas par l'altruisme, mais par un déficit de 20 milliards de dollars de leur commerce de marchandises avec le Canada. On nous a dit de ne pas nous inquiéter du fonctionnement du système politique des États-Unis ni des déclarations faites par de nombreux législateurs américains. Ceux-ci ont affirmé qu'ils ne renonceraient jamais à leur pouvoir souverain de protéger les emplois par des lois pour le redressement du commerce extérieur.

Le premier ministre a promis que le Canada serait exempté des droits compensatoires, des lois anti-dumping et des autres armes que les États-Unis utilisent fréquemment contre les industries canadiennes, sinon l'affaire ne serait pas conclue. Nous avons maintenant un accord provisoire de libre-échange entre les États-Unis et le Canada qui n'exempte pas les industries canadiennes de l'application des lois américaines pour le redressement du commerce extérieur. Pourquoi? La production de la potasse en Saskatchewan se trouverait dans la même situation qu'aujourd'hui si l'accord avait déjà été conclu. Il en est de même du bois d'œuvre, de l'élevage des porcs, des produits du poisson, de l'acier spécialisé et de tous les autres produits qui ont été frappés de droits parce que les producteurs canadiens possédaient un avantage concurrentiel sur le marché des États-Unis.

Le Canada n'a pas réussi à obtenir l'accès garanti aux marchés américains par cet accord et, malgré cet échec, l'accord prévoit d'importantes concessions de la part du Canada dans divers domaines, notamment l'énergie, la politique des investissements, les services, les établissements financiers, les tarifs et l'agriculture. Ce sont les concessions faites dans ces domaines qui touchent si profondément tous les Canadiens. Chacune d'entre elles constitue une attaque très importante portée contre notre vie économique, sociale et politique actuelle.

Énergie: les gouvernements des États-Unis désirent depuis plusieurs décennies la création d'un marché énergétique continental. A cette demande d'un accès illimité à nos ressources énergétiques se sont opposées les politiques d'approvisionnement du «Canada d'abord», suivies par les gouvernements fédéraux successifs, y compris ceux de Diefenbaker et de Clark, pendant plus de 30 ans. Cette politique se fondait sur la conviction que les gouvernements canadiens doivent posséder le pouvoir de gérer les réserves énergétiques pour protéger le peuple canadien en cas de pénurie d'énergie. En vertu de l'accord proposé, les producteurs canadiens seraient forcés d'appliquer le rationnement pour maintenir les exportations vers les États-Unis, et il n'existerait aucune protection contre les flambées des prix.

L'accord rend en outre les gouvernements futurs à peu près incapables de rétablir des politiques préférentielles à

[Text]

Canadian consumers and energy producers. The agreement that our government has agreed to is very likely to result in higher energy prices for Canadian consumers, with no real benefit other than providing oil companies with large windfall profits. This could well occur as the United States imposes import fees on oil to boost the domestic prices, which will encourage further development of U.S. based reserves. Coupled with this will be a requirement for Canada to import oil in greater and greater amounts to offset our larger shipments to the United States market.

Investment: The Canadian economy already has the highest degree of foreign ownership of any western industrialized nation. Half of our manufacturing is already foreign owned. As part of the agreement, almost all remaining screening of U.S. investment is to be dropped. A key clause in the agreement effectively bars public control over the economic life of this country. It precludes planning for economic self-reliance by prohibiting Canada from forcing corporations to meet export, local content, local sourcing, or import substitution requirements.

What about jobs? The federal government has not been anxious to share data on job impact of a comprehensive free trade agreement with the United States. We have no way of knowing what casualty figures for Canadian workers Ottawa considers an acceptable price to pay for a free trade agreement. The impact would vary from industry to industry, but even supporters of the trade deal have conceded that there would be significant job loss in a number of industries subjected to new competition. These losses are most likely to occur in those industries dominated by U.S. multinationals, in which the rationalization of production would make sense in a free trade environment: the service and retail sectors that serve the displaced workers and firms, and the transportation and communication sector designed to serve an east-west national economy.

We do not agree with Premier Devine's view that since job losses will be concentrated in manufacturing and therefore greatest in Ontario, Saskatchewan people should not be concerned. Thousands of jobs would be at risk in our province, and the Government of Saskatchewan has produced nothing to indicate where these jobs would be replaced. Young people in this province are concerned about this agreement, as we have seen just this past week at the University of Regina. The job loss that will result from this agreement will have a detrimental effect on opportunities available here in Saskatchewan and elsewhere in the country.

[Translation]

l'intention des consommateurs et des producteurs d'énergie du Canada. L'accord que notre gouvernement a accepté pourrait très bien avoir pour résultat des prix plus élevés de l'énergie pour les consommateurs canadiens, sans aucun avantage réel que d'offrir aux sociétés pétrolières d'énormes profits inattendus. Cela pourrait très bien se produire si les États-Unis imposaient des droits à l'importation sur le pétrole pour faire monter les prix intérieurs et encourager ainsi une exploitation plus poussée des réserves des États-Unis. A cela s'ajoute que le Canada devra importer de plus en plus de pétrole pour compenser les grandes quantités que nous expédierons vers les marchés américains.

Investissements: l'économie canadienne est déjà marquée par un degré de propriété étrangère plus élevé que celui de n'importe quel autre pays occidental industrialisé. La moitié de notre secteur de la fabrication appartient déjà à des étrangers. Dans le cadre d'un accord, presque tout ce qui reste d'examen des investissements américains doit être aboli. Une des principales dispositions de l'accord empêche effectivement qu'un contrôle public puisse s'exercer sur la vie économique du pays. Elle écarte la planification de l'autonomie économique en interdisant au Canada de forcer les sociétés à satisfaire à des exigences relatives à l'exportation, au contenu local, aux sources locales ou au remplacement des exportations.

Qu'en est-il des emplois? Le gouvernement fédéral ne s'est pas montré désireux de communiquer les données relatives à l'impact sur les emplois d'un accord global de libre-échange avec les États-Unis. Nous n'avons aucun moyen de savoir quel est le nombre des travailleurs canadiens victimes qui est considéré par Ottawa comme le prix normal à payer pour obtenir un accord de libre-échange. Les répercussions varieraient selon les industries, mais les partisans de l'accord commercial ont eux-mêmes concédé que les pertes d'emplois seraient importantes dans plusieurs industries soumises à une concurrence nouvelle. Ces pertes sont susceptibles de se produire surtout dans les industries qui sont dominées par des multinationales américaines, où la rationalisation de la production se justifierait dans le cadre d'un marché libre, c'est-à-dire les secteurs des services et de la vente au détail desservant les entreprises et les travailleurs déplacés et le secteur du transport et des communications conçu à l'intention d'une économie nationale se déployant selon l'axe est-ouest.

Nous ne sommes pas d'accord avec le point de vue du premier ministre Devine, selon qui, les pertes d'emplois devant se produire surtout dans le secteur de la fabrication et, par conséquent, toucher surtout l'Ontario, les gens de la Saskatchewan ne devraient pas s'en inquiéter. Des milliers d'emplois seront compromis dans notre province, et le gouvernement de la Saskatchewan n'a rien avancé pour montrer comment ces emplois seraient remplacés. Les jeunes de la province sont inquiets au sujet de cet accord, comme on a pu le constater la semaine dernière encore à l'Université de Regina. Les pertes d'emplois résultant de cet accord auront un effet

[Texte]

[Traduction]

nocif sur les possibilités offertes ici, en Saskatchewan, et ailleurs au pays.

• 1125

There are other concerns regarding the service sector, particularly because of the major differences in these sectors between our two countries. A significant concern of many of our post-secondary students is the clause in the agreement on discipline against public monopolies as it may affect publicly funded post-secondary education. Unless standards are set regarding programs and tuition, a two-tiered education system could very well develop.

D'autres inquiétudes surgissent au sujet du secteur des services, étant donné surtout les grandes différences qui existent dans ce secteur entre nos deux pays. Beaucoup de nos étudiants du niveau postsecondaire nourrissent de grandes inquiétudes au sujet de la disposition de l'accord relative aux mesures disciplinaires contre les monopoles publics, car cette disposition pourrait toucher au financement de l'enseignement postsecondaire. À moins qu'on n'établisse des critères pour les programmes et la scolarité, un système d'éducation à deux niveaux pourrait bien voir le jour.

What kinds of jobs? In recent years governments have been pressed by business to create conditions in which wages, labour law, working conditions, and corporate subsidies are internationally competitive; that is, most favourable to corporate interests. The southern United States has attracted industry from the declining northeast through a strategy of whatever it takes. Many have right-to-work-for-less laws; wages are low; labour legislation is almost non-existent. There are few health and safety or other regulations to provide a minimum standard of working conditions, and health, education, and social programs are a shell of what we have here.

Quels emplois? Ces dernières années, le monde des affaires a exercé des pressions sur les gouvernements pour que soient créées des conditions telles que les salaires, le droit du travail, les conditions de travail et les subventions aux entreprises soient concurrentiels sur le plan international; autrement dit, que ces conditions favorisent le plus possible les intérêts des sociétés. Le sud des États-Unis a attiré les industries du nord-est en déclin par une stratégie voulant que tous les moyens soient bons. Beaucoup de ces États ont adopté des lois établissant comme un droit la possibilité de travailler à un salaire réduit; la rémunération y est faible; la législation du travail y est presque inexistante. Il existe peu de règlements sur la santé et la sécurité qui établissent des critères en matière de conditions de travail. Les programmes relatifs à la santé et à l'éducation et les programmes sociaux ne sont que l'ombre de ce que nous possédons ici.

These standards are still not low enough for many U.S. corporations, which are now putting their investment into plants in Mexico. The Mexico-U.S. free trade zone, as you are aware from testimony made to you this past week in Edmonton, now contains more than 1,200 U.S. plants where Third World standards of wages and working conditions are in effect. Goods produced in these plants are sold as U.S. goods, which means that the agreement will give us free trade with Mexican plants where workers earn less than one-tenth of Canada's average industrial wage. In a free North American trade environment, anti-union U.S. employers with plants in southern states and Mexico could help Canadian employers achieve what they have so far failed to do through concessions: they could bring our standards down to theirs.

Ces normes ne sont pas encore assez faibles pour beaucoup de sociétés des États-Unis, qui ont commencé à placer leurs investissements dans des usines au Mexique. La zone de libre-échange Mexique—États-Unis, comme on vous l'a dit la semaine dernière à Edmonton, contient maintenant plus de 1,200 usines américaines où sont appliquées les normes du Tiers monde en matière de rémunération et de conditions de travail. Les biens produits dans ces usines sont vendus à titre de produits américains, ce qui veut dire que l'accord va nous fournir le libre-échange avec des usines mexicaines où les travailleurs gagnent moins qu'un dixième de la rémunération industrielle moyenne du Canada. Dans un environnement nord-américain de libre-échange, des employeurs américains anti-syndicaux possédant des usines dans les États du sud et au Mexique pourraient aider des employeurs canadiens à réussir là où les concessions n'ont pas réussi jusqu'à présent: ils pourraient réduire nos critères au niveau des leurs.

The question is not simply whether many Canadian workers will still have jobs after a free trade agreement, but it is also what kinds of jobs they will be.

La question qui se pose n'est pas seulement de savoir si beaucoup de travailleurs canadiens garderont un emploi après la conclusion d'un accord de libre-échange, mais encore de quelle sorte d'emplois il s'agira.

Effects on women: The Macdonald report states that

Effets sur les femmes: selon le rapport Macdonald

[Text]

Many, perhaps most, Canadians will have to face the need to make adjustments that will maximize their own opportunities in the face of the effects of economic change.

For most Canadians their adjustments will not be severe, but for some they will be very difficult. This is particularly true for low-income Canadians, families with children that lack an income adequate to meet family needs, and the workers in peripheral regions of peripheral jobs.

By now it is no secret that women and children make up a disproportionate number of Canada's poor. In addition to this, we fear a disproportionate number of workers in the so-called peripheral jobs will turn out to be women. Women constitute the majority of workers in textiles and light manufacturing industries, which have been identified as particularly weak and vulnerable to a free trade arrangement.

For most women, their capacity to maximize their own opportunities in the face of economic change—to use the language of the Macdonald report—is severely limited. For an unemployed woman with a husband and/or a family to consider, moving for employment reasons is likely not rational or feasible. If this woman has an employed husband who is highly likely to earn more than she can ever hope to, a move to another part of the country to find employment is hardly the best answer to her problem.

As is the case with economic theories and models in general, those taken up by the Macdonald commission are clearly designed with male workers in mind. According to Rosalie Abella, the commissioner of the 1984 royal commission report *Equality in Employment*, nothing short of massive policy intervention can begin to address women's inferior status in the workplace. Yet it is precisely this kind of desperately needed policy intervention that will be threatened if this free trade agreement with the U.S. goes forward.

Free trade and provincial governments: Despite protestations to the contrary by Prime Minister Mulroney and his senior Cabinet Ministers, this agreement cannot and should not be implemented without the involvement and approval of the provincial governments. The Judicial Committee of the Privy Council ruled in 1937 that the federal Parliament is not empowered to pass legislation in areas of provincial jurisdiction in order to implement international labour conventions. The court maintained that the essential fabric of our federal state must remain intact even in international matters. The federal Parliament was not to be allowed to legislate in areas of provincial jurisdiction to fulfil obligations incurred as a result of international agreements.

[Translation]

Beaucoup de Canadiens, sinon la plupart, seront aux prises avec la nécessité d'adaptations augmentant leurs possibilités devant les effets des changements économiques.

Pour la plupart des Canadiens, cette adaptation ne sera pas très difficile, mais elle le sera pour certains. C'est tout particulièrement le cas des Canadiens à revenu modeste, des familles où il y a des enfants et où le revenu ne correspond pas aux besoins familiaux, des travailleurs des régions périphériques ou occupant des emplois périphériques.

On sait désormais que les femmes et les enfants constituent une proportion excessive des pauvres au Canada. Nous craignons en outre que les femmes en viennent à constituer une proportion excessive des travailleurs dans les emplois dits périphériques. Les femmes sont la majorité des travailleurs dans les industries des textiles et de la fabrication légère dont il a été établi qu'elles se révéleraient particulièrement faibles et vulnérables dans un milieu de libre-échange.

Pour la plupart des femmes, l'aptitude à augmenter leurs possibilités devant les changements économiques—comme il est dit dans le rapport Macdonald—est extrêmement réduite. Qu'une femme en chômage ayant un mari et des enfants envisage de déménager pour des raisons d'emploi, ce n'est une solution ni rationnelle ni pratique. Si une femme a un mari qui travaille et qui gagne plus qu'elle ne peut espérer gagner un jour, déménager dans une autre partie du pays en espérant y trouver de l'emploi, ce n'est certes pas la meilleure manière de régler son problème.

Comme c'est le cas des théories et des modèles économiques en général, ceux qu'utilise la Commission Macdonald sont nettement en fonction des travailleurs masculins. Selon Rosalie Abella, dont la commission royale d'enquête de 1984 a rédigé un rapport sur l'égalité dans l'emploi, seule une intervention politique massive peut donner l'espoir que puisse être corrigée la situation inférieure des femmes sur le marché du travail. C'est pourtant cette intervention politique, dont on a tellement besoin, qui sera justement compromise s'il y a conclusion de l'accord de libre-échange avec les États-Unis.

Le libre-échange et les gouvernements provinciaux: malgré les démentis du premier ministre Mulroney et des principaux ministres de son Cabinet, cet accord ne peut pas et ne doit pas être mis en application sans la participation ni l'approbation des gouvernements provinciaux. Le Comité judiciaire du Conseil privé a statué en 1937 que le Parlement fédéral n'a pas le pouvoir d'adopter des lois dans les domaines de compétence provinciale pour faire appliquer les conventions internationales sur le travail. Le tribunal a maintenu que la structure essentielle de notre État fédéral doit demeurer intacte jusque dans les questions internationales. Le Parlement fédéral n'était pas autorisé à légiférer dans les domaines de compétence provinciale pour s'acquitter d'obligations contractées à la suite d'ententes internationales.

[Texte]

It is obvious that the federal government not only sought provincial approval but understood that it would be needed in some instances, and to embark now upon unilateral action on this treaty violates an accepted convention of the last 55 years. Indeed, it is comparable to the kind of unilateral action undertaken by Prime Minister Trudeau when he sought unilateral patriation of the Constitution in 1980. If our federal structure is to survive the shock of such a massive new economic order, it must be armed with the approval of all orders of government.

• 1130

The implications of this treaty for western Canada are profound. It must be measured against the historical expectations and struggles of the people in this region. Traditionally, that structure has revolved about land, resources, and trade. The pioneers of this region came to settle, to farm, and to own their land. This association with the land has not dimmed. Almost all agricultural land in the west is producer-owned.

How will this agreement affect this tradition? Land is not a protected resource. Nowhere in the agreement is farm land exempted, as is the case with some other agricultural products and prices. If there are no restrictions on the sale of farm land to outside investors, it will result in a deluge of speculation as the farm crisis continues. In a short time westerners could become tenants in their own region.

What of natural resources? In the energy sector we will lose control of pricing completely, and with it our ability to use natural resource revenue for our necessary social and economic programs. It is indeed ironic that some western Canadians who would never have agreed to give this kind of control to a national Canadian government now blindly tell us we should trust the American-led, OPEC-dominated market to dictate the price of our oil, gas, and uranium. The people of this region fought too hard and too long to turn over such control to outsiders. The cost in this area far outweighs benefits of access.

Agriculture became one of the sacrificial lambs in the effort of Canadian negotiators to get an agreement. Not a single neutral assessment of the free trade pact has rated agriculture anywhere but in the net-loser column.

There is a common characteristic of the agriculture sector and community across Canada. It is dominated by fiercely independent producers, who are concerned about markets but also understand their relationship to other sectors of the economy. They understand this perhaps

[Traduction]

Il est évident que le gouvernement fédéral, non seulement a demandé l'approbation des provinces, mais a compris que cette approbation serait nécessaire dans certains cas; agir aujourd'hui unilatéralement pour ce qui est de ce traité, ce serait violer une convention qui est admise depuis 55 ans. C'est même assez semblable à la décision unilatérale que le premier ministre Trudeau a prise en 1980 lorsqu'il a tenté le rapatriement unilatéral de la Constitution. Si notre structure fédérale doit survivre au choc d'un nouvel ordre économique aussi gigantesque, il doit s'armer de l'approbation des gouvernements à tous les paliers.

Ce traité a des conséquences importantes pour l'ouest du Canada. Il doit être jugé par rapport aux attentes et aux luttes historiques des gens de la région. Depuis toujours, celles-ci se fondent sur la terre, les ressources et le commerce extérieur. Les pionniers de la région sont venus ici pour s'établir, pour pratiquer l'agriculture et pour posséder leurs propres terres. Ce lien avec la terre ne s'est jamais relâché. Presque toutes les terres agricoles de l'Ouest appartiennent aux exploitants.

Comment l'accord de libre-échange va-t-il porter atteinte à cette tradition? La terre n'est pas une ressource protégée. Nulle part dans l'accord les terres agricoles ne font l'objet d'une exemption, contrairement au cas de certains produits et de certains prix agricoles. Si aucune restriction ne s'applique à la vente des terres agricoles à des investisseurs étrangers, il en résultera une spéculation effrénée provoquée par le maintien de la crise agricole. En peu de temps, les gens de l'Ouest pourraient devenir locataires chez eux.

Qu'en est-il des ressources naturelles? Dans le secteur de l'énergie, nous perdrons entièrement le contrôle des prix en même temps que notre aptitude à utiliser les recettes des ressources naturelles pour les programmes sociaux et économiques dont nous avons besoin. Il est vraiment paradoxal que certains Canadiens de l'Ouest, qui n'auraient jamais accepté de remettre ce genre de contrôle à un gouvernement canadien national, viennent nous dire aveuglément aujourd'hui que nous devons faire confiance au marché dirigé par les Américains et dominé par l'OPEP pour dicter le prix de notre pétrole, de notre gaz et de notre uranium. Les gens de la région ont combattu trop durement et trop longtemps pour maintenant remettre ce contrôle à des étrangers. Dans ce domaine, les coûts de l'accès libre l'emportent de beaucoup sur les avantages.

Les négociateurs canadiens ont sacrifié l'agriculture pour obtenir un accord. Selon toutes les évaluations neutres du pacte de libre-échange, l'agriculture en sort perdante.

L'agriculture et le monde rural ont des traits communs à travers le Canada. C'est un monde dominé par des producteurs d'une indépendance farouche, qui s'intéressent au marché mais qui comprennent aussi les liens qui les unissent aux autres secteurs de l'économie.

[Text]

more vividly than almost any other business sector in this country. One should not be surprised, then, to have seen that both the Saskatchewan Wheat Pool and the Ontario Federation of Agriculture have adopted resolutions in opposition to this agreement. It is interesting to note that in both of these cases as well the decision was not made lightly by these organizations. The decisions were based on a balance of pluses and minuses as they affect individual producers, the industry, and an overall concern for the nation as a whole.

Livestock producers were shocked to learn the dispute settlement mechanism provides no protection to Canadian producers from arbitrary harassment under either existing or future U.S. trade law. Beef producers see a commodity removed from the U.S. meat import law and an end to the use of health standards as a trade barrier in the meat sector. But the lack of assured access to the U.S. market is a major disappointment.

While red meats gains very little from the agreement, the grain industry was the real loser. Prairie farmers are particularly concerned by a provision in the agreement whereby:

Canada has agreed to eliminate import licences for wheat, barley, oats, and products thereof as soon as the support levels for these products in both countries are equivalent.

This section is clearly directed at weakening the marketing power of the Canadian Wheat Board. The import licensing powers of the board have been an essential tool in maintaining order and assuring Canadian producers of security in supplying the domestic grain market and selling into international markets.

An immediate casualty of this agreement will be Canada's domestic two-price wheat policy, which at its current \$7-a-bushel level will represent a direct loss of \$280 million annually. Farmers within a short time will lose any transition policy that may be implemented to replace the two-price wheat policy.

We are further concerned about the section in the agreement that states:

Canada has agreed to eliminate its Western Grain Transportation Act subsidies on agricultural products shipped to the United States through western Canadian ports.

This section concedes that Crow benefit payments are subsidies on agricultural products.

Directly related is the additional provision that states:

[Translation]

Cela, ils le comprennent peut-être mieux que n'importe quel autre secteur d'activité du pays. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, chacun de son côté, le Saskatchewan Wheat Pool et l'Ontario Federation of Agriculture aient adopté des résolutions pour s'opposer à l'accord. Il est intéressant de noter que, dans les deux cas aussi, la décision n'a pas été prise à la légère par ces organisations. Celles-ci ont pesé les avantages et les inconvénients des dispositions envisagées pour chaque producteur, pour l'industrie et pour l'ensemble du pays.

Les éleveurs ont appris avec stupeur que le mécanisme de règlement des différends ne protège aucunement les producteurs canadiens contre le harcèlement arbitraire des lois commerciales existantes ou futures des États-Unis. Les producteurs de boeuf constatent que leur produit est soustrait à l'emprise de la Loi américaine sur l'importation des viandes et que l'on met fin au recours aux normes de santé pour entraver le commerce dans le secteur des viandes. Mais ils sont très déçus de découvrir qu'il n'y a pas d'accès assuré au marché américain.

Si les viandes rouges tirent très peu d'avantages de l'accord, l'industrie des céréales y perd tout à fait. Les agriculteurs des Prairies sont particulièrement troublés par une disposition de l'accord selon laquelle:

Le Canada a convenu d'éliminer les licences d'importation pour le blé, l'orge, l'avoine et leurs produits dérivés, dès que les niveaux de soutien des produits en question seront équivalents dans les deux pays.

Cet article vise nettement à affaiblir le pouvoir de commercialisation de la Commission canadienne du blé. Le pouvoir de la Commission d'accorder des licences d'importation constitue depuis longtemps un moyen essentiel de maintenir l'ordre et d'assurer la sécurité aux producteurs canadiens par la création d'un marché intérieur des céréales et la vente de leurs produits sur les marchés internationaux.

Une des premières victimes de l'accord sera la politique interne des deux prix du blé qui, au niveau actuel de 75 le boisseau représentera une perte directe de 280 millions de dollars par année. En peu de temps, les agriculteurs perdront toute politique de transition qui pourrait être mise en application pour remplacer la politique des deux prix du blé.

Nous nous inquiétons aussi des effets de l'article suivant de l'accord:

Le Canada a convenu d'éliminer les subventions qu'il verse, en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, aux produits agricoles expédiés aux États-Unis à partir des ports de l'Ouest canadien.

On concède, par cet article, que les prestations du Nid-de-Corbeau sont des subventions faites aux produits agricoles.

Se rattache directement à cette question la disposition suivante:

[Texte]

The parties have agreed not to use direct export subsidies on agricultural products shipped to each other.

The implementation of these sections can only lead towards the loss of the Crow benefit payments and a subsequent increase of at least \$658 million annually to grain producers in the form of higher grain freight costs.

• 1135

Agriculture is in desperate economic straits today. Mulroney and Devine's support of Reagan's dream to eliminate all agricultural subsidies in the next decade has demoralized farmers and many see no future for their families in agriculture. If the family farm structure is to be preserved for Canadian agriculture and some semblance of rural society is to remain, long term support of agricultural policies must be kept in place. This agreement is not about free trade. It is not about maintaining and enhancing the family farm or preserving agriculture as a way of life. It is about the corporate economic reorganization of North America in which farmers are expendable.

Building a Canadian future: There are alternatives to integrating our economy with an ailing U.S. economy and perpetuating our trade pattern as importers of finished products and exporters of raw resources. We can develop our domestic market, as well as encourage more manufacturing and processing of goods before they leave Canada. We can increase efforts to diversify Canada's trading partners and reduce our overwhelming dependence on one single market. We can continue to pursue the lowering of multilateral trade barriers through the GATT negotiations as an independent nation not subordinated to American policies.

A strategy of expanded global trade, combined with an overall economic policy designed to maximize the processing of our raw materials and stimulate domestic consumption of Canadian goods and services offers the best chance for achieving the goals of balanced domestic growth and enhanced trading relationships. Measures to achieve more self-reliance should include programs and regulations dealing with Canadian content, import replacement, domestic procurement, industrial offsets, and research and development. Our approach rests on conscious economic planning rather than anarchism and dubious benefits of adhering to market signals alone.

[Traduction]

Les parties sont convenues de ne pas subventionner directement les produits agricoles exportés de part et d'autre.

La mise en application de ces articles ne saurait conduire qu'à la disparition des subventions du Nid-de-Corbeau et à une hausse subséquente d'au moins 658 millions de dollars par année des frais de transport du grain payés par les producteurs.

L'agriculture connaît aujourd'hui d'énormes difficultés économiques. L'appui donné par Mulroney à Devine au rêve de Reagan de faire disparaître toutes les subventions à l'agriculture au cours des dix prochaines années, a démoralisé les agriculteurs, dont beaucoup ne voient aucun avenir pour leur famille dans l'agriculture. Si l'on veut conserver à l'agriculture canadienne la structure des exploitations familiales et si l'on veut que subsiste quelque chose de la société rurale, il faut maintenir le soutien à long terme des politiques agricoles. L'accord que nous examinons ne porte pas sur le libre-échange. Il n'intéresse pas le maintien et l'amélioration de l'exploitation familiale ni le maintien de l'agriculture comme mode de vie. Il intéresse une réorganisation économique de l'Amérique du nord par les grandes sociétés dans un milieu où les agriculteurs sont une denrée remplaçable.

Bâtir l'avenir du Canada: Il y a d'autres solutions que d'intégrer notre économie à une économie américaine affaiblie et de perpétuer notre situation commerciale d'importateurs de produits finis et d'exportateurs de matière brute. Nous pouvons élargir notre marché intérieur et encourager une plus grande part de fabrication et de transformation des produits avant que ceux-ci ne quittent le Canada. Nous pouvons intensifier les efforts visant à diversifier les partenaires commerciaux du Canada et à réduire notre dépendance quasi exclusive par rapport à un seul marché. Nous pouvons continuer de rechercher le relâchement des entraves au commerce multilatéral par les négociations du GATT comme pays indépendant qui n'est pas subordonné aux politiques américaines.

Une stratégie recherchant un commerce mondial plus étendu et ajoutée à une politique économique d'ensemble visant à intensifier la transformation de nos matières premières et à stimuler la consommation interne des biens et services canadiens, voilà ce qu'il y a de plus prometteur si l'on veut réaliser les objectifs de croissance intérieure équilibrée et de relations commerciales plus étendues. Les mesures propres à accroître l'autonomie devrait comporter des programmes et des règlements régissant le contenu canadien, le remplacement des importations, les achats au pays, les compensations industrielles ainsi que la recherche et le développement. Notre approche repose sur une planification économique consciente plutôt que sur l'anarchie et sur les avantages douteux d'une soumission exclusive aux signaux du marché.

[Text]

To turn again to western Canada, this region has a peculiar social history. It is a history of co-operation and sharing, of medicare and social struggle. It is a history which makes a sharp distinction between enterprises which should be profit driven and services which should be provided collectively and co-operatively without reference to individual profit. The services section of this agreement entertains too greatly the necessity that we will be required to violate those traditions and accept American standards of medical care, education, insurance and other fields. These standards are opposed to a strong tradition here in the west.

These traditions are too precious to be negotiated on the altar of some conception of economic efficiency, and that is why we take very strong exception to a justification for this deal that it is only about money. There is no evidence to support that view, and the deal itself means that we give up far more than the value.

We said at the outset of our brief that the debate over the Canada-U.S. free trade agreement involves far more than some commercial arrangements. It is a debate about the future of our country. Canada cannot set in motion a process of greater harmonization with a country and economy ten times our size without overwhelming effects in all areas of our economic, social and political life. Do we pursue the Canadian dream of an independent nation founded on values of tolerance and co-operation and community, or do we pay a very high price to buy into an American dream of individuals fighting it out in the marketplace to determine who falls by the wayside and who rides off into the sunset?

On CBC Radio this morning, a member of this committee, Mr. Ravis, and Mr. Axworthy as well. . . Mr. Ravis indicated that he had been impressed with the arguments and the recommendations heard by your committee to date. He went on to say that many of these recommendations would find their way into your report to the House of Commons, and I am very pleased to hear that.

With the views that we have presented today, the decisions of more and more groups in Canada, such as the Saskatchewan Pool, the Ontario Federation of Agriculture and, I understand, the Consumers' Association of Canada as of yesterday, their decisions to oppose this agreement, we request that our key recommendation to you today find its way into your report as well, and that is simply this: that the agreement has such a fundamental effect upon Canadians that a general election be held on the issue before an agreement is signed.

Thank you very much.

[Translation]

Pour revenir à l'Ouest canadien, cette région possède une histoire sociale qui lui est propre. C'est une histoire marquée par la collaboration et le partage, par l'assurance des soins médicaux et par les luttes sociales. C'est une histoire qui établit une distinction nette entre les entreprises qui doivent être mues par le profit et les services qui doivent être fournis collectivement et en collaboration sans référence aux profits personnels. La partie de l'accord qui porte sur les services montre trop bien que nous devons abandonner ces traditions pour accepter les normes américaines dans les domaines des soins médicaux, de l'éducation, des assurances et dans d'autres domaines. Ces normes s'opposent à une tradition qui est fort vigoureuse ici, dans l'Ouest.

Ces traditions sont trop précieuses pour qu'on les sacrifie sur l'autel d'une certaine conception de l'efficacité économique et c'est pourquoi nous contestons si fermement que l'on justifie l'accord en disant que c'est uniquement une question d'argent. Rien ne vient étayer ce point de vue et l'accord signifie que nous renonçons à beaucoup plus que ce qu'il vaut.

Nous avons dit au début de notre mémoire, que le débat sur l'accord de libre-échange Canada—États-Unis suppose bien plus que de simples arrangements commerciaux. C'est un débat sur l'avenir de notre pays. Le Canada ne saurait mettre en mouvement un processus d'harmonisation plus rapide avec un pays et une économie qui ont dix fois notre taille sans qu'il s'en suive des efforts écrasants dans tous les domaines de notre vie économique, sociale et politique. Poursuivons-nous le rêve canadien d'un pays indépendant fondé sur les valeurs de la tolérance, de la collaboration et de la communauté, ou bien payons-nous un prix très élevé pour participer au rêve américain des individus se battent entre eux sur les marchés pour déterminer ceux qui tombent en cours de route et ceux qui chevauchent vers le soleil couchant?

A la radio de Radio-Canada, ce matin, un membre de votre Comité, M. Ravis—il y avait aussi M. Axworthy—a dit qu'il avait été impressionné par les arguments et les recommandations entendues jusqu'à présent par votre Comité. Il a ajouté beaucoup de ces recommandations trouveraient place dans votre rapport à la Chambre des communes, et j'en m'en réjouis.

Étant donné le point de vue que nous vous avons exposé aujourd'hui, les décisions de groupements de plus en plus nombreux au Canada, par exemple, le Saskatchewan Pool, l'Ontario Federation of Agriculture, et depuis hier, m'a-t-on dit, l'Association des consommateurs du Canada, c'est-à-dire la décision de s'opposer à l'accord, nous demandons que notre principale recommandation d'aujourd'hui à votre Comité trouve aussi place dans votre rapport, et c'est simplement celle-ci: que l'accord exercera un effet tellement fondamental sur les Canadiens que des élections générales doivent avoir lieu au sujet de cette question avant la signature de l'accord.

Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. We have a little less than 20 minutes for questions. I would begin then with Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: One thing I am pleased to note is that your coalition and the broad range of organizations you represent seem to give lie to the assertion made by the premier of this province that this is a matter of great western loyalty and that it is a western Canada versus central Canada issue. It is quite clear that there are many people in Saskatchewan who have a very deep set of concerns and unease about this matter. I am glad to see that this kind of attempt to provide a regional phobia is not in fact true.

• 1140

I wonder if I might take some licence, though, and ask the president of the student's union to comment. Last night I saw some ads put forward by the Saskatchewan government which stated this was for youth, that this was the great opportunity for young people in the province to get ahead. You are the spokesperson for the students at the university. I am interested in knowing the nature of the debate and the discussion at the university and why you are here. Do you not believe, as Mr. Mulroney says, that we are doing this for the next generation?

Mr. Sean Caragata (President, Student's Union, University of Regina): The debate at the student's union and at the University of Regina has I think been a full one. We have had a number of proponents and opponents to the agreement. We had a forum held at the university yesterday. There were from 750 to 1,000 students in attendance, and the vast majority of them clearly indicated their opposition, if not to free trade in general, to this particular agreement. The concerns that were outlined in the brief are the specific but not the exclusive concerns that we have. We are not opposed to free trade, but we are opposed to very specific items in this agreement.

Mr. Axworthy: Thank you. You highlighted in your brief something that came up at our committee hearings in Edmonton. One of the hidden and dangerous elements of this particular agreement is the potential it will have of the importation of goods from the United States that are manufactured in low-wage, non-union areas such as the southern states or in Mexico itself. The importation of goods from those areas would totally undercut manufacturing industries.

I have had a little experience in trying to promote and develop the diversification of industry in western Canada. I have always been impressed by the efforts being made in Saskatchewan through a wide variety of programs, and particularly through the public corporations and others. I make reference to the high-tech industries in

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup. Nous disposons d'un peu moins de 20 minutes pour les questions. Je commence donc par M. Axworthy.

M. Axworthy: Je constate avec plaisir, notamment, que votre coalition et le large éventail d'organisations que vous représentez semblent contredire la déclaration faite par le premier ministre de cette province, c'est-à-dire qu'il s'agit ici d'une question de grande loyauté de l'Ouest, d'une question qui oppose l'Ouest au centre du Canada. Il est bien évident que beaucoup de gens de la Saskatchewan éprouvent de grandes inquiétudes et sont fort mal à l'aise au sujet de cette question. Je suis heureux de constater que ce désir de dégager une phobie régionale ne se fonde pas sur la réalité.

Mais, si vous m'en donnez la permission, j'aimerais demander au président du syndicat des étudiants de formuler ses commentaires. Hier soir, j'ai lu des annonces publiées par le gouvernement de la Saskatchewan où il était dit que l'accord visait la jeunesse, que c'était là, pour les jeunes de la province, une merveilleuse occasion d'aller de l'avant. Vous êtes le porte-parole des étudiants de l'université. J'aimerais en savoir davantage sur la nature du débat, sur les discussions qui ont eu lieu à l'université et sur les raisons de votre présence ici. Ne croyez-vous pas, comme l'a dit M. Mulroney, que nous faisons cela pour la prochaine génération?

M. Sean Caragata (président, Syndicat des étudiants, Université de Regina): C'est un débat approfondi, à mon sens, que nous avons eu au syndicat des étudiants et à l'Université de Regina. Nous avons entendu de nombreux partisans et de nombreux adversaires de l'accord. Nous avons tenu, hier, une réunion publique à l'université sur cette question. De 750 à 1,000 étudiants y ont participé; selon une très forte majorité, ils ont nettement fait connaître leur opposition, sinon au libre-échange en général, du moins à cet accord particulier. Les préoccupations que nous avons formulées dans le mémoire sont bien particulières, mais ce ne sont pas des préoccupations exclusives. Nous ne nous opposons pas au libre-échange, nous nous opposons à des points très particuliers de l'accord.

M. Axworthy: Merci. Vous avez mis en lumière dans votre mémoire un point qui a été soulevé aux audiences que notre Comité a tenues à Edmonton. Un des éléments cachés et dangereux de cet accord particulier réside dans la possibilité d'importer des États-Unis des biens fabriqués dans des régions à faible rémunération, sans syndicat, par exemple les États du sud et le Mexique lui-même. L'importation de biens de ces régions nuirait considérablement à nos industries de fabrication.

J'ai un peu d'expérience pour ce qui est d'encourager et de réaliser la diversification de l'industrie dans l'ouest du Canada. J'ai toujours été impressionné par les efforts déployés en Saskatchewan grâce à un large éventail de programmes, et tout particulièrement aux sociétés publiques et à d'autres entreprises. Je songe aux industries

[Text]

Saskatchewan and the food processing industries. Have you analysed what the impact of that unfair competition would be on these kinds of industries?

Mr. Bailey: I am going to ask Steve Dorey, a professor of economics at the University of Regina, to join us. I understand Prof. Dorey submitted a separate brief to your committee. He has done some work in these areas.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, do we have a moment to hear him?

The Chairman: Yes.

• 1145

Mr. Bailey: Mr. Dorey is really part of our group. At any rate, our major concern about the whole rules-of-origin provision in this kind of an agreement is to try to make sure we are in fact getting free trade with the United States rather than free trade with who knows who.

Mr. Reimer: Thank you for your presentation to us this morning. You stated on page 11 that thousands of jobs would be at risk in your province. Have any of the groups represented here today in your coalition prepared any studies to support that statement?

Mr. Bailey: None of the groups in our coalition have prepared economic studies on their own. Our organization has identified jobs in industries represented by some of our members that could be at risk, including, to give you a couple of examples, textiles and meat packing.

Ms Colleen Meyer (Saskatchewan Pro-Canada Network): As you know, women are very active in service delivery jobs in Saskatchewan, and service delivery is one of the fastest-growing job-creation aspects of our economy at this time, particularly for women. Our fear is that the privatization is going to affect very adversely our access to jobs, and we will not have access to up-grading and training that will allow us to compete for those jobs when they are available.

Mr. Reimer: I guess what I heard was that no studies have been made by your group.

Mr. Bailey: None of us have the resources to do a lot of studies in this regard. We have a lot of concerns founded on other things we may have seen. I have not seen any studies anywhere, actually, about job gains either. But we do have some very basic concerns about the agricultural sector and the loss of farms and jobs there, concerns about food processing; and they are quite real.

Mr. Reimer: I understand your concerns, and you have expressed them well, sir. But I think it is important that

[Translation]

qui font appel à une technologie de pointe et aux industries de la transformation des aliments de la Saskatchewan. Avez-vous analysé les effets de cette concurrence injuste sur les industries de ce genre?

M. Bailey: Je demande à Steve Dorey, professeur d'économie à l'Université de Regina, de se joindre à nous. On me dit que le professeur Dorey a soumis un mémoire distinct à votre Comité. Il a réalisé certaines études dans ces domaines.

M. Axworthy: Monsieur le président, avons-nous le temps d'entendre son exposé?

Le président: Oui.

M. Bailey: En réalité, M. Dorey fait partie de notre groupement. Quoi qu'il en soit, notre principal souci pour ce qui est de la disposition sur les règles d'origine contenues dans un accord de ce genre, c'est de veiller à ce que nous obtenions effectivement le libre-échange avec les États-Unis et non avec on ne sait qui.

M. Reimer: Je vous remercie de votre exposé. Vous dites, à la page 11, que des milliers d'emplois seraient compromis dans votre province. Est-ce que l'un ou l'autre des groupes représentés dans votre coalition a préparé des études pour appuyer cette affirmation?

M. Bailey: Aucun des groupes qui forment notre coalition n'a préparé d'étude économique qui lui soit propre. Notre organisation a déterminé des emplois qui seraient compromis dans des industries que représentent certains de nos membres et notamment les textiles et les salaisons pour donner deux exemples.

Mme Colleen Meyer (Saskatchewan Pro-Canada Network): Comme vous le savez, les femmes jouent un rôle très actif dans les services en Saskatchewan. Ce secteur est un de ceux où il se crée le plus d'emplois dans notre économie à l'heure actuelle, particulièrement pour les femmes. Ce que nous craignons, c'est que la privatisation nuise considérablement à notre accès aux emplois, nous craignons aussi de ne pas pouvoir suivre les cours de recyclage et de formation qui nous permettraient d'affronter la concurrence avec succès lorsque ces emplois seront créés.

M. Reimer: En somme, votre groupement n'a réalisé aucune étude.

M. Bailey: Personne d'entre nous ne possède les ressources qu'il faudrait pour réaliser beaucoup d'études sur cette question. Beaucoup de nos préoccupations se fondent sur d'autres choses que nous pouvons avoir vues. Je n'ai d'ailleurs vu nulle part aucune étude portant sur la création d'emplois. Mais nous éprouvons des inquiétudes très fondamentales sur l'agriculture, sur la perte des fermes et des emplois agricoles, sur la transformation des aliments. Et ce sont des craintes fondées.

M. Reimer: Je comprends vos inquiétudes, monsieur, et j'ajoute que vous les avez très bien formulées. Mais il

[Texte]

when you make a statement like that, somehow you help us to understand why you are making it.

At the top of page 36 of your brief you state that vegetable farmers will be losers under this agreement. Mr. Dempster, who represents Canada's horticultural interests, told us here today that Canadian cauliflower, cabbage, and potato growers, and many other vegetable growers, will benefit. How many horticultural farmers are represented here today in your group?

Mr. Gil Pedersen (Saskatchewan Pro-Canada Network): No actual horticultural farmers are represented at this table, but in the National Farmers Union we do have quite a number of horticultural farmers in Saskatchewan.

I was not able to hear what Mr. Dempster said, so I cannot say whether you were accurately interpreting him. But our members indicate to us that because of the loss of the tariff protection that they will be facing in this agreement and the fact that Canadian vegetables traditionally come on the market later than American vegetables—and the climate dictates that this is so, and there is nothing we can do to change that—they are going to suffer major losses because of low-priced U.S. vegetables.

Mr. Reimer: You pose two alternatives. Do we continue to build on the tolerant, peaceful, relatively decent society we have managed to create in this country, where governments and public institutions play an important role in alleviating the excesses and deficiencies of the market? Or do we change into a market-dominated society, modelled on that part of the United States where citizens' and corporations' pursuing their self-interest is often equated with the common good and the government has a much lesser role to play? You pose those as our only two choices.

Let me take your first "or" and let me say to you that we would like to continue to build—and we think this agreement does—the tolerant, peaceful, relatively decent society we have managed to create in this country, where governments, the private sector, and public institutions play an important role in alleviating injustice and the needs of the less fortunate. I think you should have given us a third choice, not simply one or the other.

• 1150

The Chairman: Mr. Blaikie, please.

Mr. Blaikie: I would seek a brief comment from some of the people on the panel before us. One of the concerns I had this morning when we heard from the Canadian Federation of Agriculture was there was an approach of on the one hand, and on the other hand, and here are some of the benefits and here are some of the serious concerns that we have, but we refuse to make an overall judgment. Now, it seems to me that at some point people

[Traduction]

est important, me semble-t-il que, lorsque vous faites une déclaration de ce genre, vous puissiez nous aider un peu à comprendre pourquoi vous la faites.

Au haut de la page 36 de votre mémoire, vous affirmez que les horticulteurs y perdront beaucoup. M. Dempster, qui représente les horticulteurs, nous a dit aujourd'hui même que ceux qui cultivent les choux-fleurs, les choux, les pommes de terre et beaucoup d'autres légumes, profiteront de l'accord. Combien d'horticulteurs sont représentés dans votre groupement d'aujourd'hui?

M. Gil Pedersen (Saskatchewan Pro-Canada Network): Aucun horticulteur n'est représenté ici, mais, dans le Syndicat national des cultivateurs, nous comptons plusieurs horticulteurs de la Saskatchewan.

Je n'ai pas pu entendre ce qu'a dit M. Dempster; je ne sais donc pas si vous l'interprétez correctement. Mais nos membres nous ont dit que, à cause de la perte de la protection tarifaire qu'ils devront subir en vertu de l'accord et étant donné que les légumes canadiens se présentent traditionnellement sur le marché plus tard que les légumes américains—c'est une donnée du climat à laquelle nous ne pouvons rien—they subiront des pertes importantes au profit des légumes américains moins chers.

M. Reimer: Vous nous offrez un choix. Devons-nous continuer de renforcer la société tolérante, pacifique, relativement acceptable que nous avons réussi à créer ici, où les gouvernements et les institutions publiques jouent un rôle important pour atténuer les excès et combler les insuffisances du marché? Ou bien devons-nous nous donner une société dominée par le marché, établi sur le modèle de la partie des États-Unis où la poursuite de leur intérêt propre par les citoyens et les sociétés est souvent assimilée au bien commun et où le gouvernement joue un rôle beaucoup moindre? Vous nous offrez uniquement ces deux possibilités.

Prenons la première et permettez-moi de vous dire que nous aimerions continuer de renforcer—et c'est ce que fait l'accord, à notre avis—la société tolérante, pacifique, relativement acceptable que nous avons réussi à créer ici, où les gouvernements, le secteur privé et les institutions publiques jouent un rôle important en réduisant l'injustice et en répondant aux besoins des moins fortunés. Je crois que vous auriez dû nous donner le choix d'une troisième possibilité et non pas tout simplement la première ou la deuxième.

Le président: Monsieur Blaikie, s'il vous plaît.

M. Blaikie: J'aimerais entendre un bref commentaire de la part de certains membres de votre équipe. Ce que j'ai trouvé un peu ennuyeux ce matin, lorsque nous avons entendu la Fédération canadienne de l'agriculture, c'est qu'on parlait d'une part et d'autre des avantages de ceci, des inconvénients de cela, sans présenter un jugement d'ensemble. Il me semble que les gens qui se préoccupent de l'agriculture canadienne devront un jour prendre une

[Text]

who are concerned about Canadian agriculture are going to have to render a decision, they are going to have to get off the pot, as all Canadians are going to have to in one form or another, whether it is the election you have called for or in some other context, whether or not the agreement as it is should go ahead or be pulled back. I wonder if there is anybody, particularly from agriculture, who would like to comment on that.

Mr. Pedersen: Certainly our group feels that the agreement, as we have the information now, is a bad deal for agriculture and should be dropped, that Canada should back out of it; and failing that, the next step would going to an election before it is implemented. With the information we have now, it is a bad deal for agriculture.

Mr. Harry Elder (Regional Co-ordinator, Family Farm Foundation): I think there is an unwritten agenda in the province of Saskatchewan as it relates to agriculture. Certainly the premier has made it known that there are some concerns, and serious concerns, out there about the future of supply-management marketing boards. The agreement says that the dairy and feather groups—their marketing boards are untouched. But the statements made by the Premier of Saskatchewan make the agriculture community very, very suspicious. It appears the thrust the federal government and the provincial governments are taking is that of harmonization. I do not think you can harmonize two distinct agriculture policies that were created to survive beside one another. Our historic agriculture policy has been one of intervening in the marketplace. The U.S. have gone the opposite: they have subsidized. The concern farmers have now is we will lose the impact and the positive effects of our marketing agencies and our stabilization and crop insurance programs.

Mr. Fretz: On pages 28 and 29 of your brief—that is the last paragraph on page 28, and the paragraph ends at the top of page 29—it reads:

How does free trade fit into this struggle? At first glance it would appear to produce some benefits. Certainly in terms of access for some of our products, notably beef, pork and energy, it guarantees access to the U.S. markets, if not actual quotas or amounts. It removes a number of irritants to red meat trade, and proposes that we attempt to solve our international problems in a joint, co-operative manner. In short, there are elements of this agreement which speak to one of the traditional western Canadian demands, the demand for freer trade and access to world prices for our exports and our imports.

I would like to ask you whether you agree with the Canadian cattlemen and the Canadian Pork Council that the trade agreement will benefit Canadian pork and beef producers.

[Translation]

décision, ne plus se contenter de réfléchir, ce que devront d'ailleurs faire tous les Canadiens, que ce soit par les élections que vous réclamez ou autrement, il faudra décider si l'accord tel qu'il est doit être accepté ou rejeté. Y a-t-il quelqu'un, en particulier du domaine agricole, qui aimerait faire des commentaires là-dessus?

M. Pedersen: Notre groupement est nettement d'avis que l'accord, tel que nous le connaissons actuellement, est mauvais pour l'agriculture et devrait être abandonné. Que le Canada devrait refuser d'y souscrire; à défaut, la prochaine étape serait de voter à des élections avant qu'il soit mis en application. D'après les renseignements que nous possédons actuellement, c'est une mauvaise affaire pour l'agriculture.

M. Harry Elder (coordonnateur régional, Family Farm Foundation): Il existe à mon sens un ordre du jour non écrit en Saskatchewan au sujet de l'agriculture. Le premier ministre n'a pas hésité à dire qu'on se préoccupe sérieusement de l'avenir des offices de commercialisation qui gèrent l'offre. Il est précisé dans l'accord que les offices de commercialisation des produits laitiers et de la volaille ne sont pas touchés. Mais les déclarations du premier ministre de la Saskatchewan ont rendu la communauté agricole extrêmement méfiante. Il semble que le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces aient adopté la voie de l'harmonisation. Je ne crois pas que l'on puisse harmoniser deux politiques agricoles distinctes qui ont été créées en vue de leur survie l'une à côté de l'autre. Historiquement, notre politique agricole a consisté à intervenir sur le marché. Les États-Unis ont pris la voie contraire: celle des subventions. Ce que craignent aujourd'hui les agriculteurs, c'est que nous perdions l'impact et les effets positifs de nos offices de commercialisation et de nos programmes de stabilisation et d'assurance des récoltes.

M. Fretz: Aux pages 28 et 29 de votre mémoire, c'est-à-dire le dernier paragraphe de la page 28, qui se termine au haut de la page 29, on peut lire:

Quelle est la place du libre-échange dans cette lutte? Au premier coup d'oeil, il semble offrir certains avantages. Pour ce qui est de l'accès de certains de nos produits, notamment le boeuf, le porc et l'énergie, il garantit l'accès aux marchés américains, sinon des contingentements ou des montants effectifs. Il fait disparaître plusieurs des entraves qui nuisaient au commerce des viandes rouges et il propose la solution de nos problèmes internationaux d'une manière conjointe et en collaboration. En somme, il y a des éléments de cet accord qui répondent à une des exigences traditionnelles de l'Ouest canadien, la demande d'un échange plus libre et d'un accès aux prix mondiaux pour nos exportations et nos importations.

J'aimerais savoir si vous êtes d'accord avec les éleveurs de bovins canadiens et le Conseil canadien du porc pour dire que l'accord commercial sera avantageux pour les éleveurs de bovins et de porcins.

[Texte]

Mr. Pedersen: No, we do not. We see actually very little change to the red meat exports under this agreement as to what it was before. The thing we see as influencing red meat exports far more is the relative value of Canadian dollars versus the U.S. dollar. If the Canadian dollar moves closer to par, which is another part of the U.S. agenda... This is not part of this agreement, but they are certainly pressing all their trading partners to lower the value of their dollar vis-à-vis the other currencies. If our dollar moves closer to par then the red meat industry is going to be in severe trouble in exporting meat going south.

• 1155

Mr. Fretz: Are you a cattleman?

Mr. Pedersen: No, I am not.

Mr. Fretz: Are you a red meat producer?

Mr. Pedersen: No, I am not.

Mr. Fretz: You are not?

Mr. Pedersen: I have been, but I am not at this point in time.

Mr. Fretz: Mr. Roger Phillips, the president of Ipsco, stated that the red meat industry gets a real shot in the arm. It appears, then, that the red meat industry does not agree with you. Is that correct?

Mr. Pedersen: I would point out that Roger Phillips is a steel producer, not a farmer—let alone in the red meat industry. It is interesting that you quote a steel producer as judging the red meat industry.

Mr. Fretz: Well, I suppose he would be as qualified as you are if you are not a red meat producer. Thank you very much.

Mr. Pedersen: I did produce red meat for a number of years. I am not at present.

Mr. Fretz: This morning we had Mr. Romanow with us and he made some statements regarding a press release. In *The Globe and Mail* dated today, November 26, the headline is "Lobby Presents Legal Opinion in Support of Free Trade Deal":

The dispute settlement procedures in the free trade agreement are binding and significantly better than the existing way of handling U.S.-Canadian trade disputes, according to legal opinions released yesterday by supporters of the deal.

I thought it important to read that into the committee's hearings this morning.

[Traduction]

M. Pedersen: Non, nous ne sommes pas d'accord. Nous constatons très peu de changements dans les exportations des viandes rouges selon l'accord comparativement à ce qui se faisait auparavant. Ce qui, d'après nous, influencera bien davantage l'exportation des viandes rouges, c'est la valeur relative du dollar canadien par rapport au dollar américain. Si la valeur du dollar canadien se rapproche beaucoup plus de la valeur au pair, ce que veulent aussi les États-Unis... Cela ne fait pas partie de l'accord mais ils font des pressions sur tous leurs partenaires commerciaux pour obtenir une baisse de la valeur du dollar par rapport aux autres devises. Si notre propre dollar se rapproche de la parité, l'industrie de la viande rouge aura beaucoup de mal à exporter aux États-Unis.

M. Fretz: Êtes-vous un éleveur?

M. Pedersen: Non.

M. Fretz: Êtes-vous producteur de viande rouge?

M. Pedersen: Non.

M. Fretz: Vraiment?

M. Pedersen: Je l'ai été mais je ne le suis plus.

M. Fretz: M. Roger Phillips, président d'Ipsco, a déclaré que l'industrie de la viande rouge va être fortement stimulée. Si je comprends bien, les membres de cette industrie ne sont pas d'accord avec vous?

M. Pedersen: Je tiens à préciser que Roger Phillips est un producteur d'acier, pas un agriculteur, et encore moins un producteur de viande rouge. Il est assez piquant de vous voir citer un producteur d'acier donnant une opinion sur le commerce de la viande rouge.

M. Fretz: Il est certainement aussi qualifié que vous pour le faire, puisque vous n'êtes pas non plus un producteur de viande rouge. Merci beaucoup.

M. Pedersen: Mais je l'ai été pendant très longtemps, si je ne le suis plus maintenant.

M. Fretz: Nous avons entendu ce matin M. Romanow qui a fait quelques déclarations au sujet d'un communiqué de presse. En effet, le *Globe and Mail* d'aujourd'hui, c'est-à-dire du 26 novembre, publie un article intitulé «Un Lobby présente un avis juridique en faveur de l'accord du libre-échange», dans lequel on lit ceci:

La procédure de résolution des différends figurant dans l'accord du libre-échange a force exécutoire et représente une amélioration considérable par rapport à la procédure actuelle de résolution des différends commerciaux entre le Canada et les États-Unis, selon des avis juridiques publiés hier par des partisans de l'accord.

Je pensais qu'il était important d'inclure ce commentaire au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui.

[Text]

Thank you very much, gentlemen. I have appreciated hearing your comments this morning.

The Chairman: Ladies and gentlemen, we thank you for joining us this morning and responding so readily to all our questions.

Mr. Axworthy: On a point of order, can you inform us if we have yet received the briefing notes that were promised us by the Trade Negotiator's Office relating to the Mexican connection?

The Chairman: Yes, we have them. They are being mimeographed. We have something from Mr. Ritchie and also from Mr. Clark.

Mr. Axworthy: When will we have those?

The Chairman: We will give them to you this afternoon.

Mr. Axworthy: Fine, thank you.

The Chairman: We are joined now by the Hon. Eric Berntson, Deputy Premier of Saskatchewan; Mr. Paul Haddon, of the Trade Negotiations Secretariat; and Bob Perrin and James Rude. Deputy Premier, we welcome you and your colleagues to our session.

Hon. Eric Berntson (Deputy Premier, Province of Saskatchewan): Thank you very much, Mr. Chairman. As you know, a First Ministers' conference is going on in Toronto at this very moment. Our premier, who has been a very eloquent spokesman on the question of the Canada-U.S. trade agreement, and our Minister of Trade, Bob Andrew, are both in Toronto participating in that particular conference. So that leaves everyone's second choice to give the Saskatchewan position to your committee.

• 1200

We in Saskatchewan some time ago set up a Trade Negotiations Secretariat led by Art Wakabayashi and Paul Haddon, and during the course of this presentation I will be calling on Paul at length for any technical questions that may arise out of these discussions.

The Canada-U.S. trade agreement, we believe, is an historic agreement and a fundamental policy decision by the Government of Canada. We all have, I think, fairly deeply held views as to the merits of the agreement, and not all of us agree. There are some of us on both sides of the fence, and that is to be expected in any democratic society. What is most important is that each of us reaches his final decision based on the facts and in the absence of inflated rhetoric, to the extent we can do that. It is sometimes difficult for politicians. It is too important to us to decide simply on the basis of rhetoric or misinformation. More importantly, it is too important for our children or our grandchildren.

[Translation]

Merci beaucoup, messieurs. J'ai beaucoup apprécié vos commentaires.

Le président: Mesdames et messieurs, nous vous remercions de vous être prêtés d'aussi bonne grâce à nos questions.

M. Axworthy: Un rappel au règlement, monsieur le président. Pourriez-vous nous dire si vous avez reçu les notes d'informations qui nous avaient été promises par le Bureau des Négociations commerciales, au sujet de la filière mexicaine?

Le président: Oui, nous les avons reçues. Nous sommes en train d'en faire des copies. Il y a une réponse de M. Ritchie et une autre de M. Clark.

M. Axworthy: Quand les aurons-nous?

Le président: Cet après-midi.

M. Axworthy: Merci.

Le président: Nous accueillons maintenant l'Hon. Eric Berntson, vice-premier ministre de la Saskatchewan; M. Paul Haddon, du Secrétariat des négociations commerciales; et MM. Bob Perrin et James Rude. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue.

L'honorable Eric Berntson (Vice-premier ministre, Province de la Saskatchewan): Merci beaucoup, monsieur le président. Comme vous le savez, une conférence des premiers ministres se déroule en ce moment même à Toronto. Notre premier ministre, qui a défendu avec beaucoup d'éloquence l'accord de libre-échange, et notre ministre du commerce, Bob Andrew, y participent activement. Voilà pourquoi c'est la doublure qui va vous présenter la position de la Saskatchewan.

La province de la Saskatchewan s'est dotée d'un Secrétariat aux négociations commerciales, dirigé par Art Wakabayashi et Paul Haddon. J'inviterai donc Paul tout à l'heure à aborder les questions techniques soulevées par l'accord.

À notre avis, l'accord de libre-échange canado-américain représente un événement historique et une décision fondamentale du gouvernement du Canada. Certes, nous avons tous des opinions marquées sur les avantages de l'accord, et nous ne sommes pas tous du même avis. Cela n'a cependant rien d'étonnant dans une société démocratique. Ce qui est plus important, c'est que chacun d'entre nous puisse prendre sa décision à la lumière de faits bien établis et sans passion excessive. Certes, c'est parfois beaucoup demander à des hommes politiques. La question est cependant beaucoup trop importante pour qu'elle soit jugée sur la base d'informations erronées ou de discours purement passionnels. Elle est surtout beaucoup trop importante pour nos enfants et nos petits enfants.

[Texte]

Last summer, before the Government of Saskatchewan entered into detailed negotiations toward this agreement, we consulted widely with consumer and labour organizations and producer groups. We heard 58 presentations from representative groups and academics. We received 73 additional briefs from additional groups. These groups told us what we should attempt to achieve in these negotiations. They also told us the institutions and policies they wanted protected from the terms of this agreement, and we as a government took that advice. We achieved most of what the people of Saskatchewan asked for. We estimate that around 90% of what was asked for during those consultations was in fact achieved.

We have protected the things that make Canadians unique and that as Canadians we cherish. We in Saskatchewan, in assessing the agreement, have to ask ourselves and get the answers to four questions: what exactly is in the agreement; what does the agreement mean to me; what does the agreement mean to our province; and what does the agreement mean to Canada? Let me deal first with what is in the agreement.

First, all the remaining tariffs between the two countries will disappear over 10 years. This is not such a bold step, as we have been removing tariffs on our trade with the U.S. over the last 40 years. In the 1960s, 60% of the trade between our two countries was tariff free; by 1985 that had increased to 80%. This agreement simply says that we must remove the tariffs on the remaining 20% over the next 10 years.

As consumers, each of us will save, on average, around \$300 to \$350 a year after these tariffs are removed. This does not include the savings to businesses from having access to more cheaply priced inputs.

There will be some adjustments, primarily in the textile, footwear, wine, and light manufacturing sectors. These adjustments will be phased in over 10 years. A typical tariff of 15% means that these industries will have to become more efficient by 1.5% per year over the next 10 years.

As a Saskatchewan farmer I can tell you something of adjustments, and we do not think this is unbearable compared to the kinds of adjustments we in Saskatchewan agriculture and the energy and resource sectors have to make all the time.

Second, both countries agree not to impose other barriers on bilateral trade, like the threatened ban by the U.S. on the import of Saskatchewan uranium, like the recent ban by some border states on the import of Saskatchewan hogs. Both countries will exempt the other from their meat import laws. This will allow Canadian

[Traduction]

L'été dernier, avant que le gouvernement de la Saskatchewan n'entame de négociations détaillées au sujet de cet accord, nous avons entrepris de larges consultations auprès de groupes de consommateurs, de syndiqués et de producteurs. Nous avons ainsi recueilli les témoignages de 58 groupes et universitaires représentatifs, et nous avons reçu 73 mémoires supplémentaires. Tous ces groupes nous ont exposé ce qu'ils attendaient de ces négociations. Ils nous ont également indiqué quelles institutions ou politiques devraient être protégées des dispositions de l'accord, et nous avons tenu compte de leurs recommandations. Je dois dire que nous avons réussi à obtenir la majeure partie de ce que demandaient les citoyens de la Saskatchewan. En effet, nous pensons que nos demandes ont été satisfaites à 90 p. 100.

Nous avons ainsi réussi à protéger ce qui nous différencie des Américains et ce qui nous est le plus cher, à titre de Canadiens. Pour évaluer l'accord, nous estimons qu'il faut répondre à quatre questions: que contient exactement l'accord? Que signifie-t-il pour chaque individu? Que signifie-t-il pour notre province? Que signifie-t-il pour le Canada? Je vais répondre à ces questions l'une après l'autre.

Premièrement, tous les tarifs douaniers qui subsistent encore entre nos deux pays disparaîtront au cours des 10 prochaines années. Cette initiative n'a rien de vraiment audacieux, puisque nous avons déjà éliminé beaucoup de tarifs douaniers entre nos deux pays au cours des 40 dernières années. Dans les années 1960, 60 p. 100 des échanges commerciaux entre nos deux pays se faisaient déjà sans droits de douane, et la proportion était passée à 80 p. 100 en 1985. L'accord signifie donc simplement que nous allons abolir les 20 p. 100 restants, durant les 10 prochaines années.

À titre de consommateurs, chacun d'entre nous économisera ainsi en moyenne 300\$ à 350\$ par an. Je précise que ce chiffre ne tient pas compte des sommes que les entreprises économiseront en ayant accès à des facteurs de production moins élevés.

Certes, certaines industries devront s'ajuster, notamment celles du textile, de la chaussure, du vin et de la fabrication légère. Elles auront cependant plus de 10 ans pour s'adapter à la nouvelle situation. Si on considère que les droits de douane moyens sont de 15 p. 100, cela signifie que chaque industrie devra augmenter son taux d'efficacité d'environ 1,5 p. 100 par an, pendant 10 ans.

Comme je suis un agriculteur de la Saskatchewan, je sais ce que cela signifie et je puis vous dire que cela ne nous paraît pas être une tâche insurmontable, par rapport aux ajustements auxquels doivent procéder régulièrement les secteurs de l'agriculture, de l'énergie et des ressources naturelles de la Saskatchewan.

Deuxièmement, les deux pays s'entendent de ne pas dresser d'autres barrières risquant d'entraver leurs échanges bilatéraux, telles que la menace d'interdiction de toute importation aux États-Unis d'uranium de la Saskatchewan ou le récent blocage des importations de porcs de la Saskatchewan dans certains états frontaliers.

[Text]

and U.S. beef to flow freely across the border. This, we believe, is good news for the Saskatchewan beef industry.

[Translation]

Les deux pays sont également convenus de s'exempter mutuellement de leurs lois sur l'importation de la viande, ce qui permettra au boeuf canadien et américain de circuler librement des deux côtés de la frontière. A notre avis, c'est là une excellente nouvelle pour l'industrie du boeuf de la Saskatchewan.

• 1205

On investment, Canada will retain its right to review U.S. investments. However, the threshold will be increased from today's level of \$5 million to \$25 million in 1989, \$50 million in 1990, \$100 million in 1991, and \$150 million in 1992 and thereafter. The threshold of \$150 million will mean any take-over of the largest 390 Canadian-owned firms will still be subject to review.

Current special federal and provincial rules governing foreign investment in certain sectors will remain. All acquisitions of healthy Canadian-owned energy companies worth over \$5 million will continue to be reviewed by Investment Canada. All current provisions on foreign investment in the cultural sector, telecommunications sector, publications sector, etc., will remain in place. Saskatchewan's policy on ownership of agricultural land remains untouched.

As it relates to trade rules and dispute settlements, the agreement provides for several improvements. First, a binational panel will review all cases on dumping and countervail to insure U.S. and Canadian law was applied correctly, and it will have the final say. Its decision will be binding. This is an important first step. If this had been in place last year, the decision on softwood lumber would have been, I think, very different. If this had been in place this year, our lawyers in Washington tell us, it would have helped our potash industry in its current situation of a dumping case in the United States.

Finally, the two countries have agreed jointly to design and implement new, better, and more liberal rules on dumping, countervail, or trade between Canada and the U.S.

Before I turn to what the agreement means for the province, let me briefly talk about what is not in the agreement. What is not in the agreement is as important as what is in the agreement. Several fears and concerns have been raised by some Canadians about the trade agreement. These were also raised by people in this province during last summer's consultations. These concerns have been for the most part protected by Canadian governments.

Au sujet des investissements, le Canada conserve le droit d'examiner les projets américains. Cependant, le seuil sera peu à peu relevée, passant de 5 millions de dollars aujourd'hui à 25 millions de dollars en 1989, à 50 millions en 1990, à 100 millions en 1991 et à 150 millions à partir de 1992. Le seuil de 150 millions de dollars signifie que tout projet de prise de contrôle des 390 plus grandes entreprises canadiennes sera soumis à un examen.

Les règles spéciales actuellement appliquées par les autorités fédérales ou provinciales aux investissements étrangers dans certains secteurs seront préservées. Autrement dit, tout projet d'acquisition d'entreprises énergétiques canadiennes en bonne santé représentant plus de 5 millions de dollars continuera d'être examiné par Investissement Canada. Toutes les dispositions actuelles concernant les investissements étrangers dans les industries culturelles, l'industrie des télécommunications, l'industrie des publications, etc. resteront en vigueur. La politique de la Saskatchewan sur la propriété des terrains agricoles ne sera pas touchée par l'accord.

En ce qui concerne le règlement des différends commerciaux, l'accord améliore la situation actuelle à plusieurs égards. Tout d'abord, un groupe binational étudiera toutes les décisions d'imposition de droits antidumping ou compensatoires pour s'assurer que les lois américaines ou canadiennes ont été correctement appliquées, et sa décision aura force exécutoire. Cette première mesure est très importante. En effet, si elle avait déjà été appliquée l'an dernier, la décision relative au bois d'oeuvre aurait probablement été bien différente. D'autre part, selon nos conseillers juridiques de Washington, si ce mécanisme avait été en place l'an dernier, il aurait sensiblement aidé notre industrie de la potasse à faire face aux problèmes qu'elle connaît actuellement suite aux accusations de dumping aux États-Unis.

Finalement, les deux pays sont convenus de poursuivre les négociations pour concevoir et mettre en place des règles améliorées et plus libérales sur le dumping, les droits compensatoires et les échanges commerciaux des deux côtés de la frontière.

Avant d'aborder ce que signifie l'accord pour notre province, je voudrais dire quelques mots au sujet de ce qui ne figure pas dans l'accord. Certains Canadiens ont exprimé leurs craintes ou préoccupations au sujet des dispositions de l'accord, tout comme l'ont fait les citoyens de notre province durant les consultations de l'été dernier. Or, dans la plupart des cas, ces préoccupations ont été prises en considération par les gouvernements canadiens.

[Texte]

Canada's cultural industries are exempt from this agreement. Canada will continue to pursue its own cultural policy and programs. Canada will continue to pursue its own social policy and implement whatever social programs it sees fit. I give you the examples of medicare, unemployment insurance, pensions, etc.

Canada's regional development policies are untouched. Nothing in this agreement prevents, for instance, the western diversification initiative. The control over the rate of production of energy and other resources remains squarely in the hands of Canadian provinces. The U.S. cannot tell us what they want. We set the rate of production. Agricultural marketing boards are untouched, and that is also true of the Canadian Wheat Board. On investment, Canada retains the right to review large acquisitions by U.S. firms. Canadian breweries are untouched by this agreement. The value of the exchange rate between the two currencies is totally unaffected by this agreement.

What, then, does this agreement mean to the province of Saskatchewan? This is essentially an economic question. As consumers, we believe we are ahead. As producers, the news is good news. The uranium industry and its workers will benefit significantly from this agreement. The livestock and meat processing industry will benefit significantly from this agreement. The oil and gas sector will benefit significantly from this agreement. The agreement is good for our potash, grain, and high technology sectors, as well as our forestry sector. Even our manufacturers are happy with this agreement. For the poultry, egg, and dairy producers, nothing changes. One has to conclude that the agreement is good for the province and for the Saskatchewan people as workers and consumers.

• 1210

Finally, what does the agreement mean to Canada and Canadians? This is essentially a non-economic question. Will Canada be less independent or less Canadian as a result of this agreement? What makes us Canadians will not change as a result of this agreement. Social, cultural, regional development policies are all untouched. Our immigration laws and our more compassionate attitudes toward minorities will not change.

Will we be taken over by the U.S.? In each of the last four years Canadians have invested more in the U.S. than they have in Canada. Canada is a strong and a vibrant economy, and Canadians can compete with anyone. We

[Traduction]

Ainsi, les industries culturelles ne tombent pas dans le champ d'application de l'accord, ce qui signifie que le Canada continuera d'appliquer ses politiques et programmes culturels. Il pourra également continuer d'appliquer ses propres politiques sociales, comme il l'entend. Il s'agit ici, à titre d'exemples, des programmes d'assurance médicale, d'assurance chômage, de pensions de retraite, etc.

De même, les politiques de développement régional de notre pays sont indemnes. Par exemple, l'accord n'empêchera aucunement l'application de l'initiative de diversification de l'Ouest. Les provinces canadiennes conserveront clairement leur pouvoir de contrôle du rythme de production des ressources énergétiques et naturelles. Les États-Unis ne pourront pas nous dire ce que nous devons faire, c'est nous qui fixerons le rythme de production. Les offices de commercialisation agricole sortent également indemnes des négociations, ce qui vaut notamment pour la Commission canadienne du blé. Au sujet des investissements, le Canada conserve le droit d'étudier les grands projets d'acquisition d'entreprises canadiennes par des sociétés américaines. L'industrie canadienne de la brasserie sort également indemne du processus. Le taux de change entre le dollar américain et le dollar canadien ne sera aucunement touché par l'accord.

Que signifie donc l'accord pour notre province? Cette question appelle essentiellement une réponse d'ordre économique. A titre de consommateurs ainsi que de producteurs, nous estimons que l'accord représente un progrès. L'industrie de l'uranium, et ses travailleurs, tireront des avantages notables de l'accord. Même chose pour l'industrie du bétail et de la viande, pour l'industrie du pétrole et du gaz naturel, pour l'industrie de la potasse, pour celle des céréales, pour celle de technologie de pointe et pour celle de la forêt. Même nos sociétés de fabrication sont satisfaites de l'accord. Pour ce qui est des producteurs de volaille, d'œufs et de lait, rien n'aura changé. La conclusion s'impose donc d'elle-même, l'accord sera bénéfique à la province et à la population de la Saskatchewan, et sera bénéfique aux travailleurs et aux consommateurs.

En dernier lieu, que signifie l'accord pour le Canada et les Canadiens? Cette question appelle essentiellement une réponse non économique. Le Canada sera-t-il moins indépendant ou moins canadien à cause de l'accord? Il faut bien convenir que ce qui fait de nous des Canadiens n'aura pas changé lorsque l'accord sera appliqué. Nos politiques de développement sociales, culturelles ou régionales ne seront pas du tout touchées par l'accord. Nos lois sur l'immigration, et notre attitude plus humaine à l'égard des minorités n'auront pas changé.

Serons-nous absorbés par les États-Unis? Depuis quatre ans, les Canadiens investissent plus aux États-Unis que les Américains chez nous. L'économie canadienne est vigoureuse et en excellente santé, et nous pouvons faire

[Text]

are a big player on the world scene, the seventh largest economy in the free world. We often do not realize how big and strong we are.

Are we putting all our eggs in the U.S. basket? No. Only 50% of our exports go to the United States. This agreement improves that half of our export markets.

We are pushing as hard to achieve this kind of agreement with the rest of our trading partners through the GATT negotiations. Our key concern in the GATT is the grains crisis, and this can only be fixed on a global basis.

In conclusion, this is simply a commercial agreement to liberalize trade. Canada has always done well through trade liberalization, through reducing barriers. This is particularly true for western Canada and for Saskatchewan. When Canadians decide on the agreement, we, as politicians, must ensure that they get all the facts, understand it, ask the questions. When Canadians have all the facts, I am certain they will agree this is good for the province, it is good for the country, it is good for us as Canadians, and it will be good for our children and our children's children.

Mr. Chairman, we tabled the consultations we had earlier this year, and later in the week we will be completing our most recent consultations with the various sectors in the province. Later, perhaps next week, we will forward that document to you as well.

If there are any questions, Mr. Chairman, I would be pleased to deal with them.

The Chairman: Thank you. I will begin with Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: Let us, as I say, get down to the facts. Mr. Berntson, you said, among other things—and there are a number of assertions you have made—that marketing boards will not be affected by this agreement. Last week the Grocery Products Manufacturers Association appeared before this committee. They represent 230,000 workers in the food processing industry. It is the largest industry in Canada. That probably represents, as I calculate, close to 7,000 workers in Saskatchewan alone. They say very simply that as a result of this agreement there will have to be a choice made: either keep supply management or see the food processing industry destroyed, that under this agreement the two cannot stay under the same circumstance.

[Translation]

concurrence à n'importe qui. Nous sommes un acteur important sur la scène internationale, puisque nous représentons la septième économie du monde libre. Il est vrai que nous ne sommes pas toujours conscients de notre force.

L'accord signifie-t-il que nous avons mis tous nos oeufs dans le panier américain? Pas du tout, puisque nos exportations vers les États-Unis ne représentent que la moitié de nos exportations totales. Cela signifie que l'accord nous permettra d'améliorer la moitié de nos exportations.

Nous faisons des efforts aussi vigoureux pour négocier le même genre d'accord avec nos autres partenaires commerciaux, dans le cadre des négociations du GATT. Notre principale préoccupation à ce sujet est la crise des industries céréalières, qui ne pourra être résolue qu'au niveau international.

En conclusion, cet accord représente simplement un mécanisme destiné à libéraliser le commerce. Or, la libéralisation du commerce, c'est-à-dire l'abaissement des barrières tarifaires, nous a toujours été bénéfique, notamment aux provinces de l'Ouest et à la Saskatchewan. Lorsque les Canadiens devront rendre leur décision au sujet de l'accord, il nous appartiendra à nous, politiciens, de veiller à ce qu'ils aient reçu toutes les informations actuelles pertinentes, et à ce qu'ils les comprennent. S'ils disposent de toutes les informations pertinentes, je suis sûr qu'ils conviendront avec nous que l'accord sera bénéfique à la province, au pays, aux Canadiens d'aujourd'hui et aux Canadiens de demain.

Monsieur le président, nous vous avons remis le rapport des consultations que nous avons tenues au début de l'année, et nous achèverons bientôt notre deuxième série de consultations avec les divers secteurs de la province. Plus tard dans la semaine, nous vous adresserons également le rapport qui sera préparé à ce sujet.

Je suis maintenant disposé à répondre à vos questions.

Le président: Merci. Nous allons commencer par M. Axworthy.

M. Axworthy: Venons-en aux faits, comme vous dites. Parmi vos nombreuses affirmations, monsieur Berntson, je retiens en premier celle concernant les offices de commercialisation qui, dites-vous, sortent indemnes des négociations. Or, nous avons entendu la semaine dernière des représentants de l'Association des fabricants canadiens de produits alimentaires, qui englobe 230,000 travailleurs et constitue ainsi la plus vaste industrie du Canada. D'après mes calculs, elle représente près de 7,000 travailleurs rien qu'en Saskatchewan. Sa conclusion est que l'accord va nous obliger à faire un choix: ou nous conserverons notre système de gestion de l'offre, ou nous devons accepter la destruction de notre industrie de produits alimentaires. Autrement dit, celle-ci ne pourra pas rester indemne si l'accord est appliqué.

[Texte]

The people who are processing in the dairy fields and in the poultry areas say that with the lower input costs that American processed food can take advantage of, they simply cannot survive without the existing tariff. On the other hand, in the area of supply management, they can probably do business, but they say you have to make a choice. There is no choice. It is one or the other.

• 1215

So when you say it has not been touched, I would suggest to you that here is an area where there is a very clear, very tough, very important choice that comes about as a result of this agreement. Has your government considered which side of that argument you are going to come down on?

Mr. Berntson: I will turn that over to my technical people and let them answer the question.

Mr. Paul Haddon (Trade Negotiations Secretariat, Government of Saskatchewan): Mr. Axworthy, you are quite right that you cannot ask food processors to compete on a level playing field, when the tariff is removed, and then be subject to higher-priced inputs than their American counterparts. There is a similar problem with respect to grain as well, the two-priced wheat. So maybe we can sort of deal with it generically.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Haddon: It need not be a choice. For example, with regard to two-price wheat, this policy was instituted initially to provide Canadian consumers with lower-priced wheat than could be obtained on the international markets. It was not intended to be as it is today.

When the grain crisis hit Canadian grain farmers quite severely recently, the Canadian government had not, at that point, designed its sort of permanent response to that and so therefore it turned to the two-price wheat system as a sort of ad hoc response to get some money to western Canadian grain farmers. The price increased significantly. It now stands at \$7 a bushel. That amount of financial support totals \$280 million.

The food processors had a point. You cannot take the tariff off and then have them buy \$7 a bushel wheat. So we said we understood. We will get rid of two-price wheat, take the \$280 million and give it to Canadian grain farmers, based on a formula which more fairly reflects where grain should be produced.

Mr. Axworthy: Do you extend that same principle then to the dairy and poultry and feather people?

[Traduction]

Les entreprises de transformation de produits laitiers et de la volaille affirment qu'elles ne pourront tout simplement pas survivre lorsque les droits de douane actuels auront été abolis, puisque leurs concurrentes américaines bénéficient de facteurs de production moins chers. Par contre, avec le système actuel de gestion de l'offre, elles pourront probablement survivre. Hélas, elles affirment qu'elles seront obligées de faire un choix.

Cela m'oblige à conclure qu'un secteur qui serait, selon vous, non touché sera manifestement obligé de faire un choix extrêmement difficile. Qu'en pense donc votre gouvernement?

M. Berntson: Je vais laisser à mes spécialistes le soin de répondre à votre question.

M. Paul Haddon (Secrétariat des négociations commerciales, gouvernement de la Saskatchewan): Vous avez tout à fait raison, monsieur Axworthy, lorsque vous dites qu'on ne peut pas demander à nos sociétés de fabrication de produits alimentaires de faire concurrence aux Américains sur un pied d'égalité, lorsque les tarifs auront été abolis, tout en leur imposant des prix plus élevés pour leurs facteurs de production. Je dois dire que le même problème se pose au sujet des céréales, avec le double prix du blé. Peut-être peut-on en traiter sur un plan général?

M. Axworthy: Bien.

M. Haddon: Nous ne serons pas nécessairement obligés de faire un choix. Par exemple, pour ce qui est du double prix du blé, il s'agit d'une politique qui était destinée à fournir aux consommateurs canadiens du blé à un prix moins élevé que sur les marchés internationaux. Cette politique n'était cependant pas destinée à aboutir à la situation que nous connaissons aujourd'hui.

Lorsque les céréaliers canadiens ont été touchés par la crise très grave qu'ils traversent aujourd'hui, la politique fédérale du double prix du blé n'était pas destinée à répondre à ce problème particulier. Or, cette politique est devenue une sorte de réponse ad hoc, pour remettre de l'argent aux producteurs céréaliers des provinces de l'Ouest. Le prix a donc augmenté considérablement, et il se situe aujourd'hui à 7\$ le boisseau, ce qui représente un soutien financier total de 280 millions de dollars.

L'argument des transformateurs alimentaires est tout à fait valide. On ne peut pas abolir les tarifs douaniers puis les obliger à acheter du blé à 7\$ le boisseau. Nous les comprenons parfaitement et c'est pourquoi nous avons dit que nous allions abolir le double prix du blé et donner les 280 millions de dollars aux producteurs céréaliers canadiens, selon une formule reflétant mieux les régions où des céréales devraient être produites.

M. Axworthy: Appliquez-vous le même principe aux industries du lait et de la volaille?

[Text]

Mr. Haddon: Yes.

Mr. Axworthy: You are going to have to have fairly massive subsidy programs in order to compensate them.

Mr. Haddon: No. There have always been import quotas, in case Canadian producers do not catch up with demand. There has always been an ability in the Canadian system—I believe through the Department of External Affairs—to issue permits to allow imports to come in as required.

Mr. Axworthy: So we will be closing our borders then.

Mr. Haddon: I beg your pardon?

Mr. Axworthy: There will have to be a system of closing our borders then under this arrangement.

Mr. Haddon: No, no.

Mr. Axworthy: I know how the quota system works quite well.

Mr. Haddon: Okay, if you know how the quota system works and you realize that over the last five years we have been bringing in poultry, eggs, dairy, etc. In fact—

Mr. Axworthy: [Inaudible—Editor]

Mr. Haddon: You can have a zero tariff, but if you have a quota in there, it does not matter what the tariff is, you cannot bring it in. So using the tariff is irrelevant.

Mr. Axworthy: So you are talking now about quotas on processed foods from the United States.

Mr. Haddon: No.

Mr. Axworthy: That is what we are talking about.

Mr. Haddon: No, I am talking about—

Mr. Axworthy: One way or the other—

Mr. Haddon: Hold on. There are tariffs on processed food so that the industry can compete. But your point is, how can they compete if they have to buy material as inputs from supply-managed systems?

Mr. Axworthy: My point is this: Your Minister has said that these things are untouched. You have just demonstrated very clearly that they are touched in a very important and significant way, and it is going to take an awful lot of readjustments in order to come to grips with this.

Mr. Haddon: Excuse me, I have not said that they are going to be touched. If that is the impression I conveyed, maybe I am not articulate. I will let my dairyman answer.

Mr. Bob Perrin (Trade Negotiations Secretariat, Government of Saskatchewan): The tariffs do not affect the price of the poultry or egg industry, or I should say that the tariffs very insignificantly affect the price. The price that is paid by processors, if they are buying from a

[Translation]

M. Haddon: Oui.

M. Axworthy: Vous allez donc mettre en place des programmes massifs de subventions, pour compenser?

M. Haddon: Non, il y a toujours eu des quotas d'importation au cas où les producteurs canadiens ne pouvaient rattraper la demande. Je veux dire par là que les autorités canadiennes ont aujourd'hui la possibilité de délivrer des permis pour autoriser des importations répondant aux besoins.

M. Axworthy: Nous allons donc fermer nos frontières.

M. Haddon: Vous dites?

M. Axworthy: Nous allons donc devoir fermer nos frontières, du fait de cet accord.

M. Haddon: Pas du tout.

M. Axworthy: Je sais bien comment fonctionnent les systèmes de quotas.

M. Haddon: Si vous le savez, vous savez également qu'au cours des cinq dernières années, nous avons importé des volailles, des oeufs, du lait, etc. En fait, . . .

M. Axworthy: [Inaudible—Éditeur]

M. Haddon: On peut fort bien abolir le tarif douanier mais, s'il y a un quota, les marchandises ne peuvent pas entrer. Donc, le tarif n'a plus aucune importance.

M. Axworthy: Vous parlez donc d'imposer des quotas sur les produits alimentaires importés des États-Unis.

M. Haddon: Non.

M. Axworthy: C'est ce que vous dites.

M. Haddon: Non, je dis que. . .

M. Axworthy: D'une manière ou d'une autre. . .

M. Haddon: Un instant, s'il vous plaît. Il existe des tarifs sur des produits alimentaires, pour permettre à notre industrie d'être compétitive. Si j'ai bien compris votre question, vous me demandez comment elle peut être compétitive si elle doit obtenir des facteurs de production dont le prix est établi dans le cadre d'un système de gestion de l'offre?

M. Axworthy: Je veux simplement dire ceci: votre ministre affirme que ces industries ne seront pas touchées, alors que vous venez de faire la preuve qu'elles le seront. Cela signifie qu'il faudra envisager des ajustements considérables pour permettre à cette industrie de survivre.

M. Haddon: Veuillez m'excuser, je n'ai pas dit que cette industrie serait touchée. Si c'est l'impression que je vous ai donnée, c'est que je ne me suis pas bien exprimé. Je vais demander à mon spécialiste des produits laitiers de vous répondre.

M. Bob Perrin (Secrétariat des négociations commerciales, gouvernement de la Saskatchewan): Les tarifs douaniers n'affectent pas le prix de la volaille ou des oeufs; je devrais plutôt dire que leur effet est pratiquement insignifiant. Le prix payé par les

[Texte]

Canadian supply, is established by the marketing agencies. The quantities that come into the country under the existing global import quotas would be marked up by the amount of that tariff. Those products in turn would be sold perhaps at some other price, perhaps not reflecting the value of the tariff, and they are relatively insignificant. In the case of poultry products, further processed products that are currently not under import controls can be placed under import control if imports of those products affect Canadian processors.

• 1220

Mr. Axworthy: So we had to have an import control system in order to implement free trade, is that what you are saying?

Mr. Perrin: That import control system is already in place, Mr. Axworthy—

Mr. Axworthy: I know, but—

Mr. Perrin: —and it will not be changed.

Mr. Axworthy: —you just told me the virtues of free trade.

I want to ask Mr. Berntson one final question. We heard today from the federal Minister from Saskatchewan that the federal government not only has the right to sign a treaty, which no one disputes, but has the right to override any provincial objections and to implement even in those areas in provincial jurisdiction as a result of this particular agreement, and will do so. Is that a position the Saskatchewan government agrees with?

Mr. Berntson: I think what the Prime Minister and the premier are saying is that the federal government is the federal government and they have that right, the power to make treaties. If a province has difficulty going along with what it is the federal government ultimately signs, I suppose that province will have the right to test it in a court.

Mr. Axworthy: So you think the provinces should test this assertion in the courts then.

Mr. Berntson: I am not saying they should or they should not; I am saying they have that right.

Mr. Axworthy: They have the right to test it in the court.

Mr. Berntson: That is a recourse in the normal course of events.

Mr. Axworthy: Thank you.

Mr. Lesick: I am pleased to have a representative from the provincial government with us, together with your officials.

We have been hearing from the people who were here previously. One who is a member of the National

[Traduction]

transformateurs qui s'approvisionnent au Canada est établi par les agences de commercialisation. En ce qui concerne les facteurs de production importés dans le cadre des quotas globaux existants, leur prix sera augmenté du montant des droits de douanes. Les produits fabriqués avec ces facteurs de production seront vendus à un prix peut-être différent, ne reflétant peut-être pas la valeur des droits de douane, mais leur pourcentage est relativement minime. Dans le cas de la volaille, les produits transformés qui ne sont pas actuellement assujettis aux contrôles d'importation peuvent l'être si les importations sont préjudiciables aux transformateurs canadiens.

M. Axworthy: Donc, si je vous comprends bien, nous devons avoir un système de contrôle des importations pour appliquer l'accord de libre-échange?

M. Perrin: Ce système existe déjà.

M. Axworthy: Je sais mais...

M. Perrin: Il ne sera pas modifié.

M. Axworthy: ... cela représente-t-il une des vertus du libre-échange?

Je voudrais poser une dernière question à M. Berntson. Le ministre fédéral représentant la Saskatchewan a déclaré aujourd'hui que le gouvernement fédéral avait non seulement le droit de signer le traité, ce que personne ne conteste, mais aussi celui d'ignorer les objections provinciales et de l'appliquer dans les champs de compétence des provinces. Votre gouvernement est-il d'accord?

M. Berntson: Je crois que le premier ministre fédéral et le premier ministre de la province voulaient simplement dire que le gouvernement fédéral a parfaitement le droit, à titre de gouvernement fédéral, de signer des traités. Si une province a des difficultés à accepter l'accord signé par le gouvernement fédéral, je suppose qu'elle aura le droit de le contester devant les tribunaux.

M. Axworthy: Donc, vous pensez que les provinces devraient tester la validité de cette affirmation devant les tribunaux.

M. Berntson: Je ne dis pas qu'elle devrait ou ne devrait pas le faire, je dis qu'elles en ont le droit.

M. Axworthy: Elles ont le droit de s'adresser aux tribunaux.

M. Berntson: C'est un recours normal.

M. Axworthy: Merci.

M. Lesick: Je suis heureux d'avoir aujourd'hui des représentants du gouvernement provincial.

Parmi les témoins que nous avons entendus avant vous, il y avait un membre du Syndicat national des

[Text]

Farmers Union mentioned that they were rather afraid this agreement was going to be harmful to the beef industry. Now, I noticed in your final report—and I want to compliment you and the government on having such great consultations to see what the effect could be as a result of the trade agreement—that you have under livestock that receipts from the producers in Saskatchewan amount to over \$600 million annually and you further stated that the cattle and hog industry strongly supports the idea of having agriculture included in the bilateral as well as of course the multilateral negotiations.

Why does it seem that the National Farmers Union is saying this? They must have done some work on this, although the speaker could not speak too knowledgeably about that because he is not a producer at this moment, but how is it that you based this strong opinion that this pact would prove beneficial to the Saskatchewan hog and cattle producers?

Mr. Berntson: We have no difficulty in supporting the view as presented in that report because the consultations were conducted with people from the industry, livestock producers, the Saskatchewan Hog Marketing Commission and the people who are intimately involved and directly involved with their respective industries. In fairness to the National Farmers Union, they are an umbrella group and not all of them will be involved directly in those industries and perhaps do not have the same advantage and intimate knowledge of those industries. So we have confidence in the consultations and have therefore presented them in the way they are.

• 1225

Mr. Lesick: You also mentioned the confidence, that you feel that this agreement with the Americans would be strengthening the social policies, that they will not be touched, that they will continue as they have been, that they would be... I do not think you used the word "enhanced", but maybe I can suggest that, and that culture would also not be affected at all. In your studies, with whom did you consult, and why do you feel so strongly about the fact that the social policies will not be adversely affected?

Mr. Berntson: The Saskatchewan Council of Cultural Organizations, ACTRA—those consultations were done in August—and the Saskatchewan Indian Agricultural Program are three examples. In addition, we have conducted dozens of town-hall meetings around the province and have received that kind of support in a general way from those town-hall meetings.

[Translation]

agriculteurs qui nous a dit qu'il craignait que l'accord soit préjudiciable à l'industrie du boeuf. Or, j'ai lu dans votre rapport final, et je précise que je vous en félicite et je félicite votre gouvernement d'avoir tenu des consultations aussi extraordinaires pour bien saisir les effets de l'accord de libre-échange, j'ai lu, donc, que les revenus des producteurs de bétail de la Saskatchewan s'élevaient à près de 600 millions de dollars par an. Durant votre témoignage, vous avez par ailleurs précisé que les industries du boeuf et du porc sont tout à fait d'accord avec l'application de l'accord de libre-échange à l'agriculture, tout en continuant bien sûr les négociations multilatérales.

Qu'est-ce qui pouvait donc justifier l'opinion du Syndicat national des agriculteurs? Il a bien dû faire des recherches pour parvenir à cette conclusion, même si je dois dire que son représentant ne pouvait pas vraiment parler en connaissance de cause puisqu'il n'est plus producteur pour le moment. Comment se fait-il que vous ayez conclu, de votre côté, que ce pacte commercial sera très bénéfique aux producteurs de porc et de boeuf de la Saskatchewan?

M. Berntson: Nous n'avons aucune difficulté à accepter l'opinion présentée dans ce rapport, puisque nous avons mené des consultations auprès des membres de cette industrie, c'est-à-dire de producteurs de boeuf et de porc, auprès de la Commission de commercialisation du porc de la Saskatchewan, et auprès de personnes qui sont très actives dans leurs industries respectives. Pour être juste à l'égard du Syndicat national des agriculteurs, il faut préciser qu'il s'agit d'un groupe représentant beaucoup de secteurs et que ses représentants ne sont peut-être pas directement actifs dans chacune des industries considérées. Peut-être n'ont-ils donc pas une connaissance aussi directe et précise de la situation dans chaque industrie. En ce qui nous concerne, je puis vous dire que nous avons toute confiance dans les résultats de nos consultations.

M. Lesick: Vous avez également précisé que l'accord renforcerait nos politiques sociales, c'est-à-dire que celles-ci ne seraient pas modifiées et resteraient intactes. Vous n'avez peut-être pas utilisé le mot «renforcées», mais je peux peut-être aller jusque-là. Vous avez dit aussi que la culture ne serait pas du tout affectée. Je voudrais donc savoir qui vous avez consulté à ce sujet et pourquoi vous êtes aussi convaincu que nos politiques sociales ne seront pas touchées par l'accord.

M. Berntson: Parmi les organismes que nous avons consultés, au mois d'août, je mentionnerais le Conseil des organisations culturelles de la Saskatchewan, l'ACTRA et des membres du Programme agricole des Indiens de la Saskatchewan. En outre, nous avons tenu des dizaines de réunions dans les petites municipalités de la province, où les participants ont toujours exprimé leur appui général à l'accord.

[Texte]

Mr. Lesick: So you are suggesting that, besides the groups that represent interest groups that were consulted, those town-hall meetings and ordinary citizens of Saskatchewan also gave you the opinion that the social policies will be strengthened through this good trade?

Mr. Berntson: To be a little more precise on the town-hall meetings, it is in no way high on the agenda. The concerns that are raised at the town-hall meetings are primarily sectoral and economic types of concerns; so while this comes up at the town-hall meetings, it does not rank on the agenda very highly at all.

Mr. Haddon: As a supplement to the Minister's remarks, we recently reported back to the cultural group, broadly speaking, and explained to them what the agreement was and what it was not.

I think it is fair to say that there are some lingering concerns there. They are a little uncertain there. They are concerned, as they always are, about levels of government support: will that continue to be allowed under the provisions of the agreement? We assured them that it was, but it is fair to say that they are still a little worried about how this can affect them. Presumably, with the passage of time those fears will be allayed.

Mr. Lesick: We can never be assured of anything in life. This morning we heard the Prime Minister speaking to the First Ministers' conference, and he mentioned that last year some four million Canadians changed jobs. Therefore many things are going to be happening in the normal course of events. So I go back to this trade pact with the U.S. Do you believe this is going to create a further upsetting of the problems with workers and with the people in Canada, and what is the country doing to help people who are going to be changing jobs or who may be affected as a result of this trade pact?

• 1230

Mr. Berntson: A couple of things. First, the changes that will come will come over 10 years. So for example a typical 15% tariff would require an adjustment over 10 years of 1.5% per year. It is an adjustment.

There will be certain sectors that perhaps at the end of the day will not be competitive. I think of textiles and shoes, perhaps. We in Saskatchewan I think would support some kind of assistance to assist in the adjustment necessary in those sectors that are impacted in that way. But over 10 years the sectors that are negatively impacted I think are in a very, very much larger way offset by the sectors that will be positively impacted.

Mr. Nystrom: I want to welcome my old friend Eric Berntson to our committee this morning. Mr. Berntson, I would be very interested in you as deputy premier expanding on whether or not you think the federal government has the right to impose this treaty in areas of

[Traduction]

M. Lesick: Donc, outre les groupes d'intérêt particuliers que vous avez consultés, vous affirmez que les citoyens ordinaires de la Saskatchewan, qui ont participé à ces réunions municipales, vous ont toujours donné l'opinion que les politiques sociales du Canada seraient renforcées par cet accord de libre-échange?

M. Berntson: Pour préciser la teneur de ces rencontres municipales, je dois vous dire que les politiques sociales n'étaient aucunement l'une des priorités des participants. Les problèmes soulevés étaient essentiellement de nature sectorielle et économique. Lorsque les politiques sociales ont été évoquées, elles ne représentaient aucunement une priorité.

M. Haddon: À titre d'information complémentaire, je dois vous dire que nous avons récemment adressé un rapport au groupe culturel en lui expliquant, de manière très générale, la teneur de l'accord.

Pour être tout à fait juste, il faut convenir que certaines préoccupations subsistent toujours. Il y a encore certaines incertitudes, comme il y en a toujours, au sujet des niveaux de soutien des gouvernements. Autrement dit, les groupes se demandent si l'accord autorisera toujours les gouvernements à les appuyer. Nous leur avons donné l'assurance que oui, mais je dois dire que certains sont encore préoccupés. Peut-être que ces préoccupations disparaîtront peu à peu.

M. Lesick: Rien n'est jamais garanti dans la vie. Ce matin, lors de la Conférence des premiers ministres, le premier ministre fédéral a déclaré que 4 millions de Canadiens ont changé d'emploi l'an dernier. Et beaucoup changeront encore d'emploi à l'avenir. Rien n'est jamais immuable. Pour en revenir au pacte commercial, pensez-vous qu'il va avoir des effets néfastes sur les travailleurs canadiens, et que va faire le pays pour aider ceux qui devront changer d'emploi ou qui pourront être affectés par l'accord?

M. Berntson: Tout d'abord, je dois préciser que les changements interviendront peu à peu, sur une période de dix ans. Ainsi, un tarif douanier typique de 15 p. 100 exigera un ajustement de 1,5 p. 100 par an pendant dix ans.

Certes, divers secteurs seront peut-être en fin de compte moins compétitifs. Ce sera peut-être le cas des textiles et de la chaussure. En Saskatchewan, je crois que nous serions prêts à aider les secteurs obligés de s'adapter à la nouvelle situation. Cela dit, il me paraît incontestable qu'au bout de dix ans les secteurs qui auront subi des effets négatifs de l'accord seront largement compensés parce ceux qui en auront tiré profit.

M. Nystrom: Je veux souhaiter la bienvenue à mon ancien ami Eric Berntson. Puisque vous êtes vice-premier ministre de la province, j'ai été très intéressé parce que vous aviez à dire au sujet du droit du gouvernement fédéral d'imposer ce traité dans les domaines de

[Text]

provincial jurisdiction. You said it had the right to negotiate the treaty. We know that. You also said a province, if it does not like it, has the right to a court challenge. We know that. As deputy premier, I would be very interested in knowing what you, as deputy premier in my province, think about whether or not the federal government has the right to impose this agreement in areas of provincial jurisdiction if the province does not want to agree. What is the opinion of the Province of Saskatchewan? We have the Prime Minister and the Minister of Justice saying in effect that if the provinces do not like it, they will impose it.

Mr. Berntson: In those matters of provincial jurisdiction, the federal government has the right to negotiate treaties. I think we have already agreed on that. In those areas of provincial jurisdiction, for instance the resource sector, if we disagree with the federal government, if the federal government, for instance, were to tell us we had to pump full-bore to sell oil and natural gas to the United States and we disagreed with that, we simply would not be doing it. If it ended up in a court challenge. . . That is the recourse.

We do not think in those areas of clear provincial jurisdiction they would have the right to impose their will. If they did, it would become, I expect, a court challenge.

Mr. Nystrom: My interpretation is that you would disagree with Mr. Hnatyshyn and Mr. Mulroney that the federal government has the right to impose the relevant parts of this agreement that affect provincial jurisdiction on the provinces if they do not agree.

Mr. Berntson: I am not sure Mr. Mulroney or Mr. Hnatyshyn have said that. I think they are talking about the right to negotiate the agreement.

Mr. Nystrom: I refer you to records in the House of Commons, and also *The Globe and Mail* this morning, Mr. Berntson.

Secondly, I want to turn to something that is very dear to both of us, and that is agriculture and farm land. You are a farmer yourself. I wanted to ask you whether or not you are concerned about the investment section of the trade agreement, which allows for virtually uninhibited foreign investment in this country. You have thresholds up to \$150 million and so on. In effect, we are agreeing to treat each other's investors with national treatment.

I am concerned about future governments in this province, in Prince Edward Island, or elsewhere wanting in some cases to implement farm ownership laws where local residents will own the farmland. In some provinces, such as Saskatchewan, they might want to strengthen

[Translation]

compétence provinciale. Vous avez dit que le gouvernement fédéral avait parfaitement le droit de négocier le traité, ce que nous savons tous. Vous avez également dit qu'une province qui voudrait contester le traité pourrait s'adresser aux tribunaux, ce que nous savons également. Ce qui m'intéresse cependant beaucoup plus, c'est de savoir si vous, à titre de vice-premier ministre de ma province, pensez que le gouvernement fédéral a ou non le droit d'imposer ce pacte dans les domaines de compétence provinciale au sujet desquels la province n'est pas d'accord. Quelle est l'opinion du gouvernement de la Saskatchewan? Vous savez que le premier ministre et le ministre de la Justice ont déjà déclaré qu'ils imposeront l'accord aux provinces qui ne le veulent pas.

M. Berntson: Nous convenons tous que le gouvernement fédéral a le droit de négocier des traités. Par contre, dans les domaines de compétence provinciale, par exemple le domaine des ressources naturelles, nous avons le droit de ne pas être d'accord avec le gouvernement fédéral. Ainsi, si celui-ci nous disait d'accélérer notre production de pétrole et de gaz naturel pour les États-Unis et que nous n'étions pas d'accord, nous ne le ferions pas. Cela nous amènerait peut-être devant les tribunaux.

Nous ne pensons pas que le gouvernement fédéral aurait le droit d'imposer sa volonté dans des domaines relevant clairement des pouvoirs provinciaux. S'il le faisait, je suppose que nous devrions aller devant les tribunaux.

M. Nystrom: Donc, si je comprends bien, vous contestez M. Hnatyshyn et M. Mulroney lorsqu'ils affirment que le gouvernement fédéral a le droit d'imposer aux provinces récalcitrantes les parties de l'accord qui touchent les pouvoirs provinciaux?

M. Berntson: Je ne suis pas sûr que c'est bien ce qu'ont dit M. Mulroney et M. Hnatyshyn. Je crois qu'ils parlaient plutôt du droit de négocier l'accord.

M. Nystrom: Dans ce cas, monsieur Berntson, relisez le *Hansard*, ainsi que le *The Globe and Mail* de ce matin.

Je voudrais maintenant aborder un sujet qui nous est très cher à tous les deux, c'est-à-dire l'agriculture et les terres agricoles. Puisque vous êtes vous-mêmes un agriculteur, je voudrais savoir si vous êtes préoccupé par les dispositions de l'accord de libre-échange relatives aux investissements, qui représentent une libéralisation pratiquement totale des investissements étrangers dans notre pays. Certes, on a fixé un seuil ultime de 150 millions de dollars, mais on accepte en fin de compte d'accorder le traitement national aux investisseurs de l'autre pays.

Je me demande quel effet cela aura sur les futurs gouvernements de cette province, ou de l'Île-du-Prince-Édouard, ou d'ailleurs, qui voudraient adopter des lois limitant à leurs résidents le droit de posséder des terres agricoles. Dans d'autres provinces, par exemple en

[Texte]

existing laws. I would like to ask you, as deputy premier, how could you possibly agree to an agreement that would bind future governments, or prohibit future governments from strengthening Canadian farm ownership laws?

[Traduction]

Saskatchewan, le gouvernement voudra peut-être renforcer les lois actuelles. Je veux donc vous demander, à vous le vice-premier ministre de cette province, comment vous pouvez accepter un accord qui empêchera les gouvernements du futur de renforcer les lois canadiennes relatives à la propriété des terres agricoles.

• 1235

Mr. Berntson: We have farm ownership law in Saskatchewan now. I cannot imagine it being much stronger. It is limited to 10 acres of outside ownership as the maximum you can hold, not only foreign ownership but non-agricultural organizations are limited to a maximum of 10 acres. I cannot imagine us wanting it much stronger than that.

Mr. Nystrom: But there are some provinces that do not have any laws and this agreement would bind them to treat American nationals the same way they treat nationals of Canada. How could you agree to that when there is a possibility, in some cases, of Americans coming up here and buying Canadian farmland?

Mr. Berntson: I suppose those people in those jurisdictions who have that situation will advance those arguments. In our situation we have taken a look at this agreement as to the benefits for Saskatchewan and specifically for Canadians generally and we have come to the conclusion that from Saskatchewan's point of view it is a good agreement.

Mr. Nystrom: Also on agriculture, Mr. Berntson, you are aware of course that the Americans have increased the budget that goes to their export enhancement program for subsidizing the export of grain and they made this announcement since the signing of the trade agreement. They have also gone after the Chinese market, a very good market for Canada traditionally. Do you think they have broken the spirit of the trade agreement by doing this? I ask that because on the top of page 14 it says, and I quote:

Each party has agreed to take into account the export interests of the other party in the use of any export subsidy on agricultural goods exported to third countries, recognizing that such subsidies may have a negative effect on the export interests of the other party.

Do you think the Americans have broken certainly the spirit, if not the word of the agreement?

Mr. Berntson: All Canadians, certainly agricultural Canada, is not happy with the level of subsidization on agricultural commodities internationally now. I think it is fair to say that any further aggravation of that problem is not something any of us would invite. It is a competitive market internationally and I think those questions have to be answered multilaterally. The grains crisis is a global problem, not a bilateral problem.

M. Berntson: Il y a déjà en Saskatchewan une loi sur la propriété des terres agricoles, et je vois mal comment elle pourrait être plus restrictive. La propriété est limitée à 10 acres non seulement pour les étrangers mais aussi pour les organisations non-agricoles. Croyez-vous que nous pourrions aller plus loin?

M. Nystrom: Mais il y a des provinces qui n'ont encore adopté aucune loi de cette nature, et qui ne pourront plus le faire lorsque l'accord aura été appliqué, puisqu'elles devront traiter les citoyens américains de la même manière que les citoyens canadiens. Comment pourriez-vous accepter cela, c'est-à-dire que les citoyens américains viennent ici acheter nos terres agricoles?

M. Berntson: Je suppose qu'il appartiendra aux provinces concernées d'avancer cet argument. Dans notre cas, nous avons examiné l'accord pour voir quels en seraient les avantages pour la Saskatchewan, ainsi que pour les Canadiens dans leur ensemble, et nous sommes parvenus à la conclusion qu'il s'agit d'un bon accord pour la Saskatchewan.

M. Nystrom: Toujours dans le domaine de l'agriculture, monsieur Berntson, vous savez parfaitement que les Américains ont augmenté leur budget de stimulation des exportations, pour subventionner leurs exportations de céréales, et qu'ils l'ont fait alors que cet accord de libre-échange avait déjà été signé. Evidemment, vous savez aussi qu'ils se sont ensuite attaqués au marché chinois, excellent marché traditionnel du Canada. Pensez-vous que cette initiative représente une violation de l'esprit de l'accord. Je vous pose cette question parce que vous dites dans votre mémoire, à la page 14:

Chaque partie a convenu de tenir compte des intérêts de l'autre en matière d'exportation, lors de l'utilisation de toutes subventions à l'exportation de produits agricoles destinés à des pays tiers, étant donné que de telles subventions risquent d'avoir un effet négatif sur les intérêts d'exportation de l'autre partie.

Pensez-vous que les Américains ont violé l'esprit sinon la lettre, de l'accord?

M. Berntson: Je ne connais aucun Canadien, et en tout cas aucun agriculteur canadien, qui soit heureux des subventions actuellement accordées dans le domaine agricole, au niveau international. Je crois pouvoir dire que toute aggravation de ce problème, et particulièrement préoccupante. Il s'agit cependant d'un marché international et je crois que c'est à ce niveau que le problème doit être résolu. La crise céréalière est une crise mondiale, pas un problème bilatéral.

[Text]

I do not know. I am just speaking off the top of my head, but I suppose if we were to insist that they were to adjust or eliminate or whatever on their export subsidy, they could equally come back and insist that we do not issue the next deficiency payment, or we do something on the transportation subsidy, or whatever.

Mr. Nystrom: But is this not a breach of the spirit of the agreement? We have a clause in the agreement that says "Each party", meaning Canada and the United States, "has agreed to take into account the export interests of the other party in the use of any export subsidy on agricultural goods exported to third countries". I mean, since the signing of this agreement they have increased the budget and the export enhancement program. They have initiated talks in terms of a sale to China. Is this not a breach of the agreement? And if they are already breaching the agreement at this stage, what recourse do we have in the future when they breach the agreement again, since the American trade law still prevails?

If this is not a breach of the agreement certainly in the spirit, then what in your opinion is a breach of the agreement, sir?

Mr. Berntson: Whether it is or it is not, they have their domestic policy, we have our domestic policy, and whether it is or is not a breach—and I suppose it can be argued either way—there is not a whole lot we can do about it in any event.

Mr. Nystrom: Even Joe Clark, as External Affairs Minister, said publicly in the House of Commons it is a breach of the spirit of the agreement. It seems to me, sir, that if you are going to allow yourselves to be pushed around by the Americans in this case, before the ink is hardly even dry on the tentative agreement, I think we have really major problems.

I also wanted to ask, if I have time for one more question, one question in the energy field—

The Chairman: We are over time now. I go to Mr. Ravis, please.

• 1240

Mr. Ravis: Welcome, Mr. Deputy Premier; it is nice to see you here. I have... not a bone to pick with you, but I was to question somebody else this morning, and unfortunately their presentation went on too long, so I am going to refer to some of the points Mr. Romanow made in his paper. While I know that you do not speak for him, they are very pertinent points that relate to Saskatchewan, agriculture, health, and so on. Maybe you will want to comment, because they are critical to the people of this province.

Just following up on the previous question relating to Saskatchewan's Farm Ownership Act, Mr. Romanow suggested that the way the agreement is written this would result in the purchase of large tracts of Saskatchewan farmland by American investors. The way I interpret this agreement, it is my understanding that such clauses that

[Translation]

Je n'ai pas les détails mais je suppose que si nous insistions pour que les Américains abaissent ou éliminent leurs subventions à l'exportation, ils pourraient tout aussi bien exiger de nous que nous n'accordions pas le paiement compensatoire, des subventions de transport etc.

M. Nystrom: Mais n'est-ce pas là une violation flagrante de l'esprit de l'accord? Celui qui contient une clause, stipulant que chaque partie, c'est-à-dire le Canada et les États-Unis, a convenu de tenir compte des intérêts de l'autre en matière d'exportation, lorsqu'il s'agit de subventionner des exportations agricoles dans des pays tiers. Or, depuis la signature de cet article, les États-Unis ont augmenté leur budget et leur programme de stimulation des exportations. Ils ont engagé des discussions avec la Chine. N'est-ce pas là une violation de l'accord? S'ils le violent déjà maintenant, quel recours aurons-nous plus tard lorsqu'ils le violeront à nouveau, alors que les lois commerciales américaines auront prépondérance?

Si cela n'est pas une violation de l'esprit de l'accord, qu'est-ce que c'est?

M. Berntson: Que vous ayez raison ou non, les Américains ont leurs propres politiques et nous avons les nôtres. Que ce soit ou non une violation de l'accord, et on peut avancer des arguments dans les deux sens, je ne vois pas ce que nous pourrions y faire.

M. Nystrom: Même Joe Clark, le ministre des Affaires extérieures, a déclaré publiquement à la Chambre des communes qu'il s'agissait là d'une violation de l'esprit de l'accord. A mon avis, si nous acceptons déjà maintenant de nous faire marcher sur les pieds par les Américains, alors que l'accord provisoire vient à peine d'être signé, qu'est-ce que cela nous réserve pour l'avenir!

Si j'ai le temps, j'aimerais poser une dernière question au sujet de l'énergie.

Le président: Votre temps de parole est écoulé. Je donne la parole à M. Ravis.

M. Ravis: Monsieur le vice-premier ministre, je suis très heureux de vous voir parmi nous. Je ne voudrais pas vous pas vous embarrasser mais j'avais l'intention de poser une question à un témoin précédent et je n'ai pas pu le faire car son exposé a été trop long. Si vous me le permettez, je voudrais revenir sur quelques remarques de M. Romanow. Comme il s'agit de questions qui intéressent aussi la Saskatchewan, dans le domaine de l'agriculture, de la santé, etc., peut-être voudrez-vous également y répondre?

En réponse à une question concernant la Loi sur la propriété des terres agricoles de la Saskatchewan, M. Romanow avait dit que, sous sa forme actuelle, l'accord entraînerait l'achat de parties très importantes des terres agricoles de la Saskatchewan par les investisseurs américains. Si je ne me trompe, les dispositions légales

[Texte]

we have now are grandfathered in this agreement and that this is not the case. I just wonder if you have information that is contrary to my belief—or Mr. Romanow's, but I think he is dead wrong.

Mr. Berntson: It is all grandfathered. Our farm ownership legislation is there. The only way large tracts of land could ever be acquired under out farm ownership legislation was to buy gillions, if you like, of 10-acre plots under a limited partnership. About two or three years ago we moved to close that loophole so I do not know of any other way large tracts of land can be acquired by foreign investors in Saskatchewan.

Mr. Ravis: Right. We agree on that, and I think Mr. Romanow should maybe reread the agreement or seek some legal opinion on that.

Let me touch now on the Western Grain Stabilization Act, which he covered on page 6 of his presentation. He talked about subsidies on agricultural products shipped to the United States. He quoted someone who spoke at the recent Saskatchewan Wheat Pool annual meeting. I would like to quote somebody who I think is a very credible witness in this case, Bob Bareska. I am sure you know him; he is the executive director of the Canola Crushers of Western Canada. He speaks for four provinces. Well, it is really three, because the three prairie provinces are producers. He said:

The opportunity to compete freely in a market 10 times larger than Canada's far offsets the loss of the Western Grain Transportation Act subsidies on shipments to the United States through western ports. It is not clear yet whether the reductions in tariffs over 10 years on these shipments will completely offset the losses in subsidies.

He said that in an interview. But he said that was not the central issue. He said:

The deal is supposed to indicate to the rest of the world that we can trade without subsidies—and let us face it, the Western Grain Transportation Act is a form of subsidy.

There is the essence of what this agreement is all about. Here is a group of farm producers who are saying they are prepared to stand up and compete. I just wonder if that is the consensus in this province.

Mr. Haddon: The provisions with respect to WGTA refer only to specific shipments to western Canadian ports destined to the United States. There is a loss there. In our town-hall meetings we have not told people that it was not there. We estimate about \$3 million in sales.

[Traduction]

antérieures à l'accord sont complètement protégées, ce qui signifie que ces achats ne seraient pas acceptés. Pourriez-vous me dire ce qu'il en est? À mon avis, M. Romanow est dans l'erreur la plus complète.

M. Berntson: Vous avez raison de dire que les lois existantes sont complètement protégées. Dans le passé, la seule méthode que pouvait utiliser un étranger pour obtenir des terrains agricoles de grande superficie était d'acheter des dizaines ou des centaines de parcelles de 10 acres, sous le couvert d'une société en participation limitée. Nous avons cependant réglé cette échappatoire il y a deux ou trois ans, ce qui signifie qu'aucun investisseur étranger ne pourrait plus acquérir de vastes portions de nos terres agricoles en Saskatchewan.

M. Ravis: Très bien. Peut-être M. Romanow devrait-il relire l'accord ou obtenir un avis juridique.

Je voudrais maintenant aborder la Loi de stabilisation concernant les grains de l'Ouest, dont M. Romanow a également parlé dans son mémoire en évoquant les subventions sur les produits agricoles expédiés aux États-Unis. À cette occasion, il a cité les déclarations d'un participant à une récente assemblée annuelle du Saskatchewan Wheat Pool. Je voudrais pour ma part citer quelqu'un qui me paraît tout à fait crédible, c'est-à-dire Bob Bareska. Je suis sûr que vous le connaissez, c'est le directeur exécutif de l'Association des transformateurs de canola des provinces de l'Ouest, ce qui signifie qu'il représente les quatre provinces. En fait, il n'y en a que trois puisque la quatrième ne produit pas de canola. Voici ce qu'il a dit:

La possibilité de faire librement concurrence sur un marché 10 fois plus vaste que le nôtre compense largement la perte des subventions accordées pour le transport de céréales vers les États-Unis, par le truchement des ports de l'Ouest, au titre de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. On n'a pas encore déterminé si l'abolition en 10 ans des tarifs douaniers frappant ces expéditions compensera complètement la perte des subventions.

C'est ce qu'il avait déclaré lors d'une entrevue, mais il avait précisé que ce n'était pas le problème fondamental. En effet, a-t-il ajouté:

L'accord est censé montrer au reste du monde que nous pouvons faire du commerce sans subventions, et il faut bien reconnaître que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest est une forme de subvention.

Voilà donc l'aspect le plus essentiel de cet accord, c'est qu'un groupe de producteurs agricoles affirme qu'il est prêt à relever la concurrence étrangère. Je voudrais savoir si c'est l'opinion générale dans cette province.

M. Haddon: Les dispositions relatives à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest s'appliquent uniquement aux expéditions passant par les ports canadiens de l'Ouest à destination des États-Unis. Il y aura donc là des pertes financières, et nous ne l'avons pas caché aux personnes qui ont participé à nos réunions municipales. Nous

[Text]

The reading we are getting—and Bob can confirm this or get it in more detail—is that the increased access as a result of an exemption from section 22 of the Agricultural Adjustment Act will more than offset that particular loss through the removal of the Crow subsidy.

Just to let you know that we did not get all we wanted in this agreement, one of the areas where we still have some lingering concern is that the tariffs in the United States on oilseeds and their products are being removed over 10 years while the WGTA goes off in year one. So we have been pressing the federal government that if there are any more things we can get then let us get that. We understand the American soya farmer is not terribly concerned, but the crushers and processors in the States want to hang on to it. So our grain industry has told us about that. We are pushing, but that is the 10% we did not get.

Mr. Ravis: Those are precisely the kinds of things this committee has a responsibility to report on in our final report on December 15.

• 1245

I believe it was Mr. Romanow who called this exercise a rubber stamp when I spoke to him. I do not think it is a rubber stamp. I think we are going to make some very critical recommendations within a matter of weeks.

Let me touch on another point he mentioned in his paper, and that deals with energy. That is very dear to our hearts here in Saskatchewan. He said the trade deal attacks both the capacity of the west to use this natural competitive edge for the benefit of westerners and "the need for Canadian energy policy to be controlled by Canadians". Well, if you want to scare the hell out of people in this country, you tell them a foreign country can come in here and tell you when and how often you should be drilling holes and when you should pump them out. It seems to me, as I read this agreement, that prerogative remains with the provinces. Yes, we set our prices according to international price levels. But if we do not want to develop, we do not have to develop. I am just wondering what your interpretation of that is, Mr. Minister.

Mr. Berntson: Our interpretation of the agreement is not dissimilar to yours. We believe we have full control over production levels. That squarely sits in provincial jurisdiction, and nothing in this agreement changes that.

Mr. Ravis: What about the question of health care? Again, that is something that is very dear to us in this

[Translation]

estimons que cela représentera environ 3 millions de dollars de ventes.

Notre interprétation de la situation, et Bob pourra la confirmer de manière plus détaillée, est que l'accès que nous obtiendrons au marché américain suite à l'exemption de l'article 2 de la *Agricultural Adjustment Act* fera plus que compenser les pertes financières résultant de l'abolition de la subvention du Nid-de-Corbeau.

Pour vous montrer que nous n'avons justement pas obtenu tout ce que nous voulions, l'un des domaines qui continuent de nous préoccuper est celui de l'abolition en 10 ans des tarifs américains sur les oléagineux et leurs produits, alors que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest disparaîtra dès la première année. Nous avons donc exercé des pressions sur le gouvernement fédéral pour qu'il essaie d'obtenir des compensations. D'après nos informations, ce problème ne préoccupe pas beaucoup les producteurs américains de soja, mais il inquiète beaucoup les transformateurs américains. Nos producteurs céréaliers nous avaient parlé de ce problème, et nous continuons d'essayer d'obtenir satisfaction, mais cela représente pour l'instant les 10 p. 100 que nous n'avons pas obtenus.

M. Ravis: Voilà précisément le genre de problème que notre Comité devra expliquer dans son rapport final du 15 décembre.

Je pense que c'est M. Romanow qui m'a répondu que c'était un exercice totalement superflu. Je ne suis absolument pas d'accord. Je pense que, d'ici quelques semaines, nous allons formuler des recommandations très critiques.

J'aimerais aborder un autre point dont il a fait mention dans son mémoire à propos de l'énergie. C'est un sujet qui nous touche de très près en Saskatchewan. M. Romanow déclare qu'avec le libre-échange la compétitivité naturelle de l'Ouest canadien ne pourra plus être tournée à l'avantage des gens de l'Ouest et que la politique énergétique du Canada glissera des mains des Canadiens. Bon, si vous désirez effrayer les Canadiens, vous n'avez qu'à leur dire qu'une puissance étrangère peut venir chez eux pour leur dire quand et à quelle fréquence ils devraient forer et exploiter des puits de pétrole. Pourtant, il me semble que l'accord de libre-échange donne l'avantage aux provinces. Il est vrai que nous établissons nos prix conformément au niveau des prix internationaux. Mais si nous ne voulons pas nous développer, rien ne nous y oblige. Je me demande simplement, monsieur le ministre, ce que vous en pensez.

M. Berntson: Notre interprétation de l'accord n'est pas très différente de la vôtre. Nous estimons que nous gardons le contrôle complet des niveaux de production. Cela relève des provinces, et nulle disposition de l'accord ne modifie cela.

M. Ravis: Et les soins de santé? C'est là encore quelque chose qui tient très à coeur à notre province. Comme le

[Texte]

province. As the Leader of the Opposition reminded us, it was born here, and I think people in this province do value it very dearly. But the suggestion that American corporations would move into this province and could buy up existing health care facilities. . . I really wonder. Are Canadians doing that now? Are they going around buying up hospitals? I really have to question the credibility of a statement like that, suggesting that our hospitals are going to be up for grabs to American private business companies.

• 1250

Mr. Berntson: In Saskatchewan, and I suggest in all of Canada, we have a very good health delivery system, including our hospitals. They work, in relative terms, very efficiently. I just cannot imagine a situation in the health care field that would be so attractive to a United States investor that he would start buying up hospitals in Canada. I just do not see it in the cards.

Mr. Ravis: With regard to the whole question of health, I am sure you are aware that we often hear that we have to accept the Nashville, Tennessee standards. The Americans spend 12% of their gross national product on health. We spend 8% of our gross national product on health. We probably have a superior system to theirs across this country. Maybe the Americans should be trying to move up to our standards, rather than our trying to water our standards down to theirs. This idea that we have to water down our standards to their level is absolutely absurd.

Mr. Berntson: Perhaps while they are up here shopping, they will learn more about our health system and go back and upgrade their system.

Mr. Chairman, if the member for Saskatoon has suggested that the committee has an obligation to offer legitimate criticism of the agreement to the House of Commons, I wonder if we could have a couple of minutes to talk about the 10% that we did not get, which we believe deserves some attention.

The Chairman: We have a couple of minutes if you wish.

Mr. Berntson: I will ask Paul to do that, if I may.

Mr. Haddon: Thank you. I have already mentioned the removal of tariffs on canola and their products, and as the Minister has indicated, we would support and find useful and fair the design of an appropriate assistance package for Canadian workers so that the burden of the adjustment, which is for the good of the whole country, is shared by the whole country.

With respect to our last concern, we support the dispute settlement provisions, the trade law provisions.

[Traduction]

chef de l'opposition nous l'a rappelé. le système d'assurance-maladie canadien est né ici, et je pense que les gens de cette province y sont très attachés. Je ne sais que penser de l'idée que des sociétés américaines arrivent ici et achètent nos installations de santé existantes. . . Est-ce qu'il y a des Canadiens qui font ce genre de chose actuellement? Est-ce qu'ils achètent des hôpitaux? Je dois vraiment remettre en question la crédibilité d'une telle affirmation: dire que nos hôpitaux peuvent être achetés par des sociétés privées américaines, ce n'est pas très vraisemblable.

M. Berntson: En Saskatchewan, et je dirais dans l'ensemble du Canada, nous bénéficions d'un excellent système de santé (d'hôpitaux, par exemple). Toute proportion gardée, ils fonctionnent très efficacement. Je ne peux imaginer que la situation dans le domaine des soins de santé devienne si attirante pour un investisseur américain que celui-ci désire acheter des hôpitaux au Canada. Je ne peux absolument pas l'imaginer.

M. Ravis: Pour ce qui est de la question des soins de santé, vous savez que l'on nous dit souvent que nous devons accepter les normes en vigueur à Nashville (au Tennessee). Les Américains consacrent 12 p. 100 de leur produit national brut à la santé. Nous, nous y consacrons 8 p. 100. Notre système est probablement supérieur au leur. Les Américains devront peut-être tâcher de relever leurs normes, au lieu que nous ayons à baisser les nôtres. Il est complètement absurde de dire que nous devons baisser nos normes pour qu'elles soient conformes aux normes américaines.

M. Berntson: Quand ils viendront faire leurs achats, les Américains apprendront peut-être à connaître notre système de soins de santé et s'en inspireront pour améliorer le leur.

Monsieur le président, si le député de Saskatoon a laissé entendre que le Comité se trouvant dans l'obligation de proposer, à la Chambre des communes, des critiques légitimes de l'accord, je me demande s'il en pourrait consacrer quelques minutes au 10 p. 100 que nous n'avons pas obtenus, et qui méritent, je crois, notre attention.

Le président: Consacrons-y quelques minutes, si vous le désirez.

M. Berntson: Je demanderais à Paul de prendre la parole, si vous le voulez bien.

M. Haddon: Merci. J'ai déjà mentionné la suppression des droits de douane sur le colza Canola et les dérivés de ce produit, et comme le ministre l'a mentionné, nous appuierions et trouverions utile et juste la constitution d'un ensemble adéquat de mesures d'aide destinées aux travailleurs canadiens, afin de répartir sur l'ensemble du pays la charge d'un ajustement, qui servira au pays tout entier.

Pour ce qui est de votre dernière question, nous appuyons les dispositions sur le règlement des différends

[Text]

We think they are an improvement over what we have today, but not as much as we would have liked. We would have liked significant changes in trade remedy laws in both countries. Canada's are no more lenient or less protectionist than the American laws. As an exporting province, we have an interest in removing the protectionist element in these laws.

We were very pleased that in the treaty there is a provision that over the next five years work will be done to improve those laws. We would hope that the federal government will insist that work begin very early, that a working party be struck immediately. We should look at things like the constructed cost test and dumping and remove its protectionist aspects.

In the subsidy area, we should look at the notion of net subsidy. Currently, if we subsidize 10% and we export to the United States and they subsidize 20%, they still can hit us with a 10% countervail. That does not seem fair to us.

We would like to level the playing field and get at these questions. We do not want to let them drift until four years and nine months from now. So we would ask that you report that to the House of Commons.

Mr. Ravis: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Minister, we are grateful that you and your colleagues were able to spend this time with us. We are also pleased that you were able to fit into our timetable.

Mr. Berntson: Thank you all very much.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

et sur les mesures législatives. Nous estimons qu'elles constituent une amélioration par rapport au statu quo, mais une amélioration plus petite que nous l'aurions aimé. Nous aurions aimé que des changements importants soient apportés aux mesures législatives correctrices dans les deux pays. Les lois canadiennes ne sont ni plus indulgentes ni moins protectionnistes que les lois américaines. En notre qualité de province exportatrice, nous avons intérêt à supprimer l'élément protectionniste des lois.

C'est avec plaisir que nous avons vu que l'accord prévoyait qu'au cours des cinq prochaines années l'on s'efforcerait d'améliorer ces lois. Nous espérons que le gouvernement fédéral insistera pour que ce travail commence au plus tôt, qu'un groupe de travail soit constitué immédiatement. Nous devrions étudier des aspects tels que le contrôle du coût établi par déduction et le dumping et en retirer les aspects protectionnistes.

Pour ce qui est des subventions, nous devrions examiner la notion de subventions nettes. Actuellement, si nos subventions sont de 10 p. 100 et que nous exportons aux États-Unis et que les subventions américaines sont de 20 p. 100, les États-Unis peuvent nous imposer un droit compensatoire de 10 p. 100. Cela ne semble pas juste pour nous.

Nous aimerions obtenir un certain nivellement et nous attaquer à ces questions. Nous ne voulons pas qu'elles s'éternisent pendant quatre ans et neuf mois. Nous aimerions donc que vousfassiez rapport de ces questions à la Chambre des communes.

M. Ravis: Merci.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur le ministre, nous vous sommes reconnaissants à vous ainsi qu'à vos collègues de nous avoir consacré ces moments. Nous sommes également contents que vous ayez pu nous réserver une place dans votre emploi du temps.

M. Berntson: Merci à vous tous.

Le président: La séance est levée.

From the Government of Saskatchewan:

Honourable Eric Berntson, Deputy Premier;

Paul Haddon, Trade Negotiations Secretariat;

Bob Perrin, Trade Negotiations Secretariat.

Du gouvernement de la Saskatchewan:

L'honorable Eric Berntson, premier ministre suppléant;

Paul Haddon, Secrétariat des négociations professionnelles;

Bob Perrin, Secrétariat des négociations professionnelles.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Federation of Agriculture:

Don Knoerr, President;
Ken Tjaden, Canadian Egg Producers Council;
Waldie Klassen, Canadian Chicken Marketing Agency;

Garf Stevenson, Prairie Pools Inc.;
Denny Dempster, Canadian Horticulture Council;
Jim Waardenburg, President, Dairy Farmers of Canada;

Gordon Blanchard, Second Vice-President;
Alan Ranson, Keystone Agriculture Producers
(Manitoba).

Roy Romanow, M.L.A., Leader of the Opposition.

From the Saskatchewan Pro-Canada Network:

Dixon Bailey, Chairman;
Howard Leeson, Member;
Colleen Meyer, President, Saskatchewan Action
Committee for Status of Women;
Steve Dorey, Lecturer, University of Regina;
Sean Caragata, President, Student's Union, University
of Regina;
Gil Pedersen, National Farmers Union;
Harry-Jae Elder, Family Farm Federation.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Don Knoerr, président;
Ken Tjaden, Conseil canadien des producteurs d'oeufs;
Waldie Klassen, Office canadien de commercialisation
de poulet;

Garf Stevenson, *Prairie Pools Inc.*;
Denny Dempster, Conseil canadien de l'horticulture;
Jim Waardenburg, président, la Fédération canadienne
des producteurs de lait;

Gordon Blanchard, deuxième vice-président;
Alan Ranson, *Keystone Agriculture Producers*
(Manitoba).

Roy Romanow, M.A.L., leader de l'opposition.

De Saskatchewan Pro-Canada Network:

Dixon Bailey, président;
Howard Leeson, membre;
Colleen Meyer, présidente, *Saskatchewan Action*
Committee for Status of Women;
Steve Dorey, chargé de cours, Université de Regina;
Sean Caragata, président, Syndicat des étudiants,
Université de Regina;
Gil Pedersen, Syndicat national des cultivateurs;
Harry-Jae Elder, *Family Farm Federation*.

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Thursday, November 26, 1987
Regina, Saskatchewan

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 50

Le jeudi 26 novembre 1987
Regina (Saskatchewan)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, document déposé sur la Table de la
Chambre des communes le 5 octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1987
(82)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Regina, at 2:07 o'clock p.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Howard Crosby, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Maurice Foster for Warren Allmand and Lorne Nystrom for Steven Langdon.

Other Member present: Ken James.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Citizens Concerned About Free Trade: David Orchard. From the Key Lake Mining Corporation: John Nightingale, President. From the International Minerals & Chemicals Corporation (Canada) Ltd.: Dave Kelland, President. From Weyerhaeuser Canada Ltd.: Bill Gaynor, Vice-President and General Manager. From North Canadian Oils Limited: Michael Stone, Vice-President. From Saskatchewan Manufacturers: Ron Zimmer, Prairie Implement Manufacturers Association; Fred Mitchell, Intercontinental Packers; Bob Bondar, Hunter's Manufacturing. From the Western Canadian Wheat Growers Association: Bill Duke, President. From the Saskatchewan Canola Growers Association: Keith Lewis, First Vice-President. From the Saskatchewan Pork Producers Marketing Board: Glenn Hepworth, Director. From the Flax Growers of Western Canada: Bill Farley, Past President.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

David Orchard made a statement and answered questions.

John Nightingale, Dave Kelland, Bill Gaynor and Michael Stone made statements and answered questions.

Ron Zimmer, Fred Mitchell and Bob Bondar made statements and answered questions.

Bill Duke, Keith Lewis, Glenn Hepworth and Bill Farley made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1987
(82)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 14 h 07, à Regina, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Clément Côté, Howard Crosby, Girve Fretz, Bill Lesick, Don Ravis, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Maurice Foster remplace Warren Allmand; Lorne Nystrom remplace Steven Langdon.

Autre député présent: Ken James.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De Citizens Concerned About Free Trade: David Orchard. De Key Lake Mining Corporation: John Nightingale, président. De International Minerals & Chemicals Corporation (Canada) Ltd.: Dave Kelland, président. De Weyerhaeuser Canada Ltd.: Bill Gaynor, vice-président et directeur général. De North Canadian Oils Limited: Michael Stone, vice-président. De Saskatchewan Manufacturers: Ron Zimmer, Prairie Implement Manufacturers Association; Fred Mitchell, Intercontinental Packers; Bob Bondar, Hunter's Manufacturing. De Western Canadian Wheat Growers Association: Bill Duke, président. De Saskatchewan Canola Growers Association: Keith Lewis, premier vice-président. De Saskatchewan Pork Producers Marketing Board: Glenn Hepworth, directeur. De Flax Growers of Western Canada: Bill Farley, ancien président.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

David Orchard fait une déclaration et répond aux questions.

John Nightingale, Dave Kelland, Bill Gaynor et Michael Stone font des déclarations et répondent aux questions.

Ron Zimmer, Fred Mitchell et Bob Bondar font des déclarations et répondent aux questions.

Bill Duke, Keith Lewis, Glenn Hepworth et Bill Farley font des déclarations et répondent aux questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 26, 1987

• 1401

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96.(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

I will begin with Mr. David Orchard, representing Citizens Concerned About Free Trade.

Mr. David Orchard (Citizens Concerned About Free Trade): Canada is the second-largest nation on the face of the earth. We have the potential to become a world-class industrial power. This free trade agreement will forever prevent Canada from becoming a major industrial world power. We are constantly told that Canada is a trading nation, that 30% of our income comes from trade. Where does the other 70% come from? It comes from interprovincial trade, trade east and west across this country. This agreement is going to devastate interprovincial trade. It will tie British Columbia to Oregon and California, Saskatchewan to Montana and North Dakota, Ontario and Quebec to Michigan and New York, and the maritimes provinces to the New England states. So in chasing the fantasy of secure access to the United States market, we are sacrificing the only secure market every country has, and that is the internal market of that country. And that is our own internal market.

• 1405

Hawaii was once an independent country, and I would like to take a look at what happened to Hawaii after it signed a free trade agreement with the United States. In 1876 Hawaii signed a free trade agreement with the United States to gain secure access to the U.S. market for its sugar. It was a 10-year agreement. Ten years later the Americans demanded and got exclusive rights to Pearl Harbour in return for extending that agreement. Then, of course, in 1898 the United States Congress by joint resolution simply annexed Hawaii. The Hawaiians were never given a vote on whether or not they wanted to become part of the United States; they were simply taken over by the Americans in a joint resolution of the U.S. Congress.

Puerto Rico is another country that signed a free trade agreement with the United States. They signed a free trade agreement with the United States in 1927. Puerto Rico now is completely controlled by the United States. They have control over their currency, their postage, their foreign affairs. Puerto Rico exists as a free associated state. They have a voice, but no vote, in the U.S. House of Representatives.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 26 novembre 1987

Le président: Conformément au paragraphe 96.(2) du Règlement, nous reprenons l'examen de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, déposé à la Chambre des communes, le 5 octobre 1987.

Je commencerai par M. David Orchard, qui représente les Citizens Concerned About Free Trade.

M. David Orchard (Citizens Concerned About Free Trade): Par son étendue, le Canada est le deuxième pays du monde. Nous avons le potentiel pour devenir une puissance industrielle de classe mondiale. A cause de l'Accord de libre-échange, le Canada ne le deviendra jamais. On nous dit toujours que nous sommes une nation commerçante, que 30 p. 100 de notre revenu provient des échanges commerciaux. D'où viennent donc les 70 p. 100 qui restent? Ils viennent des échanges commerciaux interprovinciaux, du commerce entre l'est et l'ouest de notre pays. Cet Accord va ruiner le commerce interprovincial. Il va lier la Colombie-Britannique à l'Oregon et à la Californie, la Saskatchewan, au Montana et au Dakota du nord, l'Ontario et le Québec au Michigan et à l'État de New York, et les provinces maritimes, aux États de la Nouvelle-Angleterre. Donc, en poursuivant l'espoir illusoire de la sécurité d'accès au marché des États-Unis, nous sacrifions le seul marché dont un pays est assuré, son marché intérieur.

Hawaii a autrefois été un pays indépendant, et j'aimerais examiner ce qu'il est devenu après avoir signé en 1876 un Accord de libre-échange avec les États-Unis afin de disposer d'un marché sûr pour son sucre. L'Accord avait été signé pour dix ans. Dix années plus tard, les Américains ont exigé et obtenu des droits exclusifs sur l'utilisation de Pearl Harbour en échange de sa prolongation. Et puis, bien sûr, en 1898, le Congrès des États-Unis prenait une décision conjointe en faveur de l'annexion d'Hawaii. Les hawaïens n'ont jamais eu la possibilité de voter pour ou contre l'appartenance aux États-Unis; les Américains ont simplement annexé Hawaii par une décision de leur Congrès.

Puerto Rico est un autre pays qui a signé un Accord de libre-échange avec les États-Unis. Il a signé cet Accord en 1927 et est, depuis, totalement placé sous la tutelle des États-Unis, qui contrôlent sa monnaie, l'affranchissement de son courrier, ses affaires extérieures. Puerto Rico existe sous la forme d'un État associé libre. Il est représenté à la Chambre des représentants des États-Unis, mais n'a pas droit de vote.

[Text]

The free trade issue in Canada has been the result of two major elections. It was fought in 1891 when the Liberal Party proposed unrestricted reciprocity with the United States, which was completely free trade. John A. Macdonald at that time called free trade with the United States "veiled treason", because it meant giving control of Canada to a foreign power.

In 1911 the Laurier government negotiated a free trade agreement with the United States, which went through the U.S. Congress. In its passage through the U.S. Congress, the Speaker of the House of Representatives, J. Beauchamp Clark, said:

I will vote for this measure because I hope to see the day when the American flag will float over every square foot of the British North American possessions clear to the North Pole.

When Laurier introduced that agreement into the House of Commons, the man who replied to him was Mr. George Foster, the former Minister of Finance of the Conservative government. He fought the free trade treaty under the leader, Robert Borden, and I want to quote from what Mr. Foster said at that time, in 1911, in his speech in the House of Commons. He said:

It does not follow that because you are friendly with your neighbour and are doing each other good turns you should give him half or three-quarters of your house and install him in it. Neither does it follow that because we want to be on good terms with the United States we are to hand over the rich possessions we have hewn out and made for ourselves and go into a dangerous partnership with them. Nor does it agree with our policy, our instincts, and our ideals. It was the conquest of Canada aimed at in 1775 when the Americans invaded. It was the conquest of Canada aimed at in the years around 1812 and since. It was the conquest of Canada and its incorporation with the United States aimed at by the methods I have spoken in respect to our trade and fisheries. And the dominant spirit in the United States that is pushing reciprocity through to a successful enactment today is not economic; it is political. It is still the conquest of Canada, but is the conquest of Canada by peaceful means to bring about the time when from the frozen north to the Mexican gulf there shall be but one power predominant, and that the United States of America.

That was the Conservative finance critic in 1911.

The Conservative Party has had a 120-year history of opposing free trade in Canada, and this government has no mandate whatsoever from the people of Canada to pursue an economic union with the United States of America. I have in front of me a *Maclean's* from June 13, 1983, where each of the major contenders for the Tory Party leadership were asked where they stood on the question of free trade.

[Translation]

La question du libre-échange au Canada a été soulevée après deux grandes élections. Elle a été combattue en 1891, année où le parti libéral a proposé une réciprocité totale avec les États-Unis, en d'autres termes, le libre-échange. John A. Macdonald a alors appelé une «trahison voilée» le libre-échange avec les États-Unis, car cela revenait à laisser passer le Canada sous la mainmise d'une puissance étrangère.

En 1911, le gouvernement Laurier a négocié avec les États-Unis un Accord de libre-échange qui a été soumis au Congrès américain. Le président de la Chambre des représentants, J. Beauchamp Clark a alors déclaré:

Je voterai pour cete mesure, car j'espère voir le jour où le drapeau américain flottera sur chaque pied carré des possessions de l'Amérique du Nord britannique jusqu'au pôle nord.

Lorsque Laurier a présenté l'accord devant la Chambre des communes, l'homme qui a répondu était M. George Foster, ancien ministre des Finances du gouvernement conservateur. Il a combattu le traité de libre-échange sous la bannière de son chef, Robert Borden, et je voudrais citer le passage suivant du discours prononcé en 1911 par M. Foster à la Chambre des communes:

Ce n'est pas parce que vous êtes ami avec votre voisin et que vous vous rendez mutuellement service qu'il faut que vous lui donniez la moitié ou les trois-quarts de votre maison et que vous le laissiez s'y installer. Ce n'est pas non plus parce que nous voulons être en bons termes avec les États-Unis qu'il faut que nous lui cédions les riches possessions que nous avons acquises de peine et de misère et que nous entrions dans une association aussi dangereuse. Cela ne concorde d'ailleurs ni avec notre politique, ni avec nos instincts, ni avec nos idéaux. Lorsque les Américains nous ont envahis en 1775, c'est la conquête du Canada qu'ils visaient. C'est cette même conquête qu'ils voulaient aux alentours de 1812 et depuis. C'est la conquête du Canada et son assimilation par les États-Unis grâce aux méthodes dont j'ai déjà parlé à propos de notre commerce et de notre pêche. En recherchant un accord de réciprocité aujourd'hui les États-Unis ont avant tout une volonté politique, non économique. C'est toujours la conquête du Canada, mais une conquête effectuée pacifiquement pour instaurer une ère où du nord glacé au golfe du Mexique, il n'y aurait qu'une seule puissance, les États-Unis d'Amérique.

Voilà ce qu'a dit le critique conservateur des Finances en 1911.

Depuis 120 ans, le parti conservateur s'oppose au libre-échange au Canada, et le présent gouvernement n'a pas reçu mandat du peuple canadien pour chercher une union économique avec les États-Unis d'Amérique. J'ai devant moi un numéro du 13 juin 1983 du *Maclean's*, dans lequel on demandait à chacun des principaux candidats à la direction du parti tory quelle était sa position sur le libre-échange.

[Texte]

David Crombie said:

It is silly. Canada must improve relations and trade with the United States, of course; but our national destiny is to become a global leader, not America's weak sister.

Joe Clark, the current External Affairs Minister, said:

Unrestrained free trade with the United States raises the possibility that thousands of jobs could be lost in such critical industries as textiles, furniture, and footwear. Before we jump on the bandwagon of continentalism, we should strengthen our industrial structure so that we are more competitive.

Michael Wilson, the current Minister of Finance and the man whose signature is on the back of this free trade agreement right now, said:

Bilateral free trade with the United States is simplistic and naive. It would only serve to further diminish our ability to compete internationally.

• 1410

In June 1983 Brian Mulroney said:

Don't talk to me about free trade. That issue was settled in 1911. Free trade is a danger to Canadian sovereignty. You'll hear no more of it from me, not in this leadership campaign nor at any other time.

It was not mentioned during the 1984 election, yet immediately after Mulroney was elected—eight days after he was down in Washington and he held his first press conference as Prime Minister of Canada with Mr. Reagan at his side—from then on it was announced we would be pursuing a free trade or basically economic union with the United States.

This government has no mandate to negotiate free trade. Anyone who voted for Brian Mulroney actually voted against free trade, because he had declared himself, as had all the previous leaders of the Conservative Party since John A. Macdonald, against free trade. What he has done is hijack the Conservative Party and turn it on its head without any mandate from the people of this country.

The other point is that this whole process has been shrouded in secrecy from day one. There have been leaked documents coming out of the Prime Minister's Office indicating that the major effort of the government had to be to keep people in the dark, because the more they found out about this agreement the more opposition there would be to it. Since the agreement has been signed, we have had a major struggle to get actual copies of the preliminary transcript, and we have detailed that in the

[Traduction]

David Crombie a dit ceci:

C'est stupide. Le Canada doit, bien entendu, améliorer ses relations et ses échanges commerciaux avec les États-Unis; mais notre destinée nationale est de devenir un leader mondial, et non la fragile sœur cadette des États-Unis.

Joe Clark, ministre des Affaires extérieures actuel, a dit:

Un Accord intégral de libre-échange avec les États-Unis pourrait entraîner la perte de milliers d'emplois dans des industries aussi essentielles que celles des textiles, du meuble ou de la chaussure. Avant de nous embarquer dans le continentalisme, nous ferions mieux de renforcer nos structures industrielles de manière à être plus compétitifs.

Michael Wilson, ministre des Finances actuel, dont la signature apparaît aujourd'hui au dos de cet Accord du libre-échange, a déclaré:

Un Accord bilatéral de libre-échange avec les États-Unis est une formule simpliste et naive. Son seul effet serait de réduire encore plus notre compétitivité sur le plan international.

En juin 1983, Brian Mulroney a tenu les propos suivants:

Ne me parlez pas de libre-échange. C'est une question qui a été enterrée en 1911. Le libre-échange est un danger pour la souveraineté canadienne. Vous ne m'entendrez plus prononcer ce mot, ni pendant cette campagne d'investiture ni à aucun autre moment.

Le libre-échange n'a effectivement pas été mentionné pendant les élections de 1984, mais immédiatement après l'arrivée au pouvoir de Mulroney—huit jours après son passage à Washington et sa première conférence de presse comme premier ministre du Canada, avec M. Reagan à ses côtés—on nous a annoncé que nous allions rechercher un tel Accord, soit, en fait, l'union économique avec les États-Unis.

Ce gouvernement n'a pas reçu mandat de négocier le libre-échange. Tous ceux qui ont voté pour Brian Mulroney ont en fait voté contre un tel Accord, car le premier ministre s'est lui-même déclaré contre, comme l'avaient fait tous ses prédécesseurs à la tête du parti conservateur, depuis John A. Macdonald. Ce qu'il a commis, c'est un véritable acte de détournement du parti conservateur sans aucun mandat du peuple canadien.

L'autre point important, c'est que tout ce processus a été enveloppé de mystère dès le premier jour. Quelques fuites de documents provenant du cabinet du premier ministre ont montré que la principale préoccupation du gouvernement était de garder les gens dans l'obscurité, car plus ils en apprendraient sur cet Accord, plus ils lui seraient hostiles. Depuis la signature de l'Accord, cela a été la croix et la bannière pour obtenir des copies de la transcription préliminaire, ce que nous décrivons en

[Text]

material we have passed around to you. What we are getting is this little booklet, which is being handed out throughout the post offices in Saskatchewan. This booklet is basically a complete sham. There is nothing of the actual text of the agreement in it at all; it is simply hype about how good the agreement is.

When you get down to the agreement, what is in it? The number one reason we are told we had to have a free trade agreement with the United States is to get secure access to the U.S. market. This is the biggest, most dynamic market on the face of the earth. We are threatened with tariffs on our steel, our potash, and our hogs. That is what we did not get. Instead we got a toothless panel that overrules existing U.S. trade law or future U.S. trade law and is tough enough that the Americans can basically take any steps they want to protect their own interests. There is absolutely no exemption in this agreement from the omnibus trade bill coming through the U.S. Congress.

We were told at the beginning of these talks that agriculture would not be on the table. Then as the talks went on further we were told that our marketing boards would not be on the table. As you know, agriculture is by far the biggest industry in all three of the prairie provinces. This agreement represents a nightmare for agriculture. The chief U.S. negotiator for agriculture was Daniel Amstutz, the former chief executive officer of Cargill Grain. Cargill got exactly what they wanted in this deal. Under the agreement U.S. wheat, barley, oats and grain products that are controlled by the Canadian Wheat Board and are over 15% grain—including buns and bread—can all flow freely into Canada.

We immediately lose our two-price system, which is a \$300-million loss to prairie farmers. Beyond that we are told the breweries are not in this agreement. What can they do? The malt barley market is a big \$150 million per year for western Canadian farmers. Under this agreement our breweries can simply bring in cheaper malt barley from the United States and use it in their breweries. This is of course the same for all bakers or bakery products. If they are cheaper, they can be brought in from the United States.

It is going to devastate our agriculture in another way, because the big American grain companies that operate on both sides of the border will be able to move grain back and forth, whereas the Canadian grain companies operate only on our side of the border. This will greatly increase the power of the American grain companies in Canada. Up till now the grain industry is one industry that is still 70% Canadian-controlled. Under this

[Translation]

détail dans le document que nous vous avons communiqué. Tout ce que nous avons obtenu, c'est ce petit livret qui est distribué dans tous les bureaux de poste de la Saskatchewan. C'est une véritable escroquerie, car il ne contient absolument rien du texte proprement dit de l'Accord; c'est une simple opération de battage destinée à nous faire croire à tous les avantages qu'il nous apporte.

Lorsqu'on en vient à l'accord proprement dit, que contient-il? La raison principale, nous dit-on, pour laquelle nous avons besoin d'un Accord de libre-échange avec les États-Unis est qu'il faut nous assurer l'accès au marché de ce pays. C'est le plus grand et le plus dynamique de tous les marchés mondiaux. Nous sommes menacés par des droits de douane sur notre acier, notre potasse et nos porcs. Or, tout ce que nous avons obtenu, c'est un comité sans aucun pouvoir réel, qui est chargé de superviser les lois commerciales américaines actuelles ou futures, si bien que, dans la pratique, les Américains peuvent prendre toutes les mesures qui leur plaisent pour protéger leurs propres intérêts. Cet accord ne prévoit absolument rien pour empêcher l'adoption d'un projet de loi commercial d'ensemble par le congrès américain.

On nous a dit au début de ces entretiens que l'agriculture ne serait pas touchée. Puis, au fur et à mesure que ces entretiens se prolongent, on nous a dit que nos offices de mise en marché ne le seraient pas. Comme vous le savez, l'agriculture est de loin le secteur le plus important dans les trois provinces des Prairies. Cet Accord est un véritable cauchemar pour l'agriculture. Le principal négociateur américain pour des questions agricoles était Daniel Amstutz, ancien directeur général de Cargill Grain. Cargill a obtenu exactement ce qu'il voulait de cet arrangement. En vertu de celui-ci, le blé, l'orge, l'avoine et les produits à base de céréales, qui sont contrôlés par l'Office canadien du blé et contiennent plus de 15 p. 100 de céréales—y compris les brioches et le pain—peuvent maintenant entrer librement au Canada.

Nous perdons immédiatement notre système fondé sur deux prix différents, ce qui représente une perte de 300 millions de dollars pour les agriculteurs des Prairies. Après cela, on nous apprend que les brasseries ne sont pas touchées par cet Accord. Que peuvent-elles faire? Le marché de l'orge de malt est très important pour les agriculteurs de l'ouest du Canada, car il représente 150 millions de dollars par an. En vertu de cet Accord, nos brasseries peuvent maintenant importer de l'orge de malt meilleur marché des États-Unis et l'utiliser. Il en va naturellement de même de tous les boulangers ou de tous les produits de boulangerie. S'ils sont meilleur marché, on peut les acheter aux États-Unis.

Cela va d'ailleurs détruire notre agriculture d'une autre manière, car les grosses sociétés céréalières américaines, qui fonctionnent des deux côtés de la frontière, pourront faire circuler les céréales dans les deux sens, alors que les sociétés canadiennes ne fonctionnent que de notre côté de cette frontière. Cela accroîtra considérablement le pouvoir des sociétés céréalières américaines au Canada. Jusqu'à présent, l'industrie

[Texte]

agreement we are going to face the same situation as Argentina and the other grain-producing companies wherein the Five Sisters, who currently control 85% of the world-grain trade, will now take over our grain industry.

Under this agreement American investors are given national treatment. There will be absolutely no provision to review any new American investment coming into Canada. In the last three years, since the Mulroney government came to power, over 2,200 Canadian companies have been taken over by foreign interests, the vast majority of those American. Under this agreement, that kind of situation is made permanent. The Americans can buy up whatever they want of Canada without any screening for any new American investment.

• 1415

The biggest part of the agreement, which has had the least attention, is the service sector. We are told there is going to be an annex dealing with the service sector. Well, where is the annex? We have not even been told which services are going to be affected. We had to get our information from a secret paper that was leaked out of Baker's office in the United States. It said over 150 different service sectors are going to be affected in this agreement. They are going to be given the right of establishment and then national treatment in Canada. That is everything from aviation services to trucking, all forms of insurance, tourism, lawyers, engineers, the whole works—150 different sectors, right down to nursing home chains and old folk's homes. They will have the right to establish themselves in Canada and then be given national treatment once they are here.

On that same point, these hearings represent a sham. The people of the country get one day in each province actually to testify in front of these hearings, and this committee itself does not even have the final legal text of the document. You do not have the annexes that deal with the service sector, which comprises 70% of the jobs in Canada. So how are you able to make an intelligent report on the basis of not even seeing this document? And there is a good chance you will not see this document before you make your report public.

The financial sector: Under this agreement, the banks or trust companies, all of our financial institutions, can be taken over by the United States. Our Schedule B banks, which until now have been restricted, of course, as you know, to 16% total domestic assets and as to foreign ownership... that provision is now exempted for American financial institutions. They can now come in here and take complete control of our financial institutions.

[Traduction]

céréalière a été contrôlée à 70 p. 100 par les Canadiens, mais en vertu de cet accord, nous allons nous retrouver dans la même situation que l'Argentine et les autres pays producteurs de céréales, et nous verrons comme eux la prise de contrôle de notre industrie céréalière par les cinq soeurs, qui contrôlent actuellement 85 p. 100 du commerce mondial dans ce domaine.

En vertu de cet accord, les investisseurs américains bénéficient du même traitement que les Canadiens. Absolument aucune disposition n'est prévue pour examiner les nouveaux placements américains qui pourraient se faire au Canada. Ces trois dernières années, depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement Mulroney, plus de 2,200 sociétés canadiennes ont été absorbées par des intérêts étrangers, dont la plupart étaient américains. Or, l'Accord rend ce genre de situation permanente. Les Américains peuvent acheter tout ce qui leur plaît au Canada sans aucun contrôle préalable des nouveaux placements américains.

La partie la plus importante de l'Accord, qui a le moins retenu l'attention, est celle du secteur des services. On nous a dit qu'une annexe traiterait de ce secteur. Eh bien, où est-elle donc? On ne nous a même pas dit quels services seraient touchés. Il a fallu que nous allions chercher nos renseignements dans un document secret, grâce à une fuite du bureau de Baker aux États-Unis. Selon lui, l'Accord aura des répercussions sur plus de 150 types de services différents. Les Américains obtiendront le droit de s'installer au Canada et d'y bénéficier du traitement national. Cela couvre tout, des services d'aviation au transport routier, de toutes les formes d'assurance au tourisme, en passant par les avocats, les ingénieurs, bref tout—150 secteurs différents, jusque et y compris, les foyers pour retraités. Ils auront le droit de s'installer au Canada et une fois là, de bénéficier du traitement réservé aux nationaux.

A cet égard, ces audiences sont une fumisterie. Les Canadiens ont droit à une journée dans chaque province pour témoigner, et le Comité lui-même ne dispose même pas du texte définitif du document, qui fait foi. Vous n'avez pas les annexes qui traitent du secteur des services, alors que celui-ci représente 70 p. 100 des emplois au Canada. Comment pourriez-vous présenter un rapport intelligent, alors que vous n'avez même pas vu le document? Il y a d'ailleurs de fortes chances que vous ne le voyiez pas avant de rendre public votre rapport.

Prenez le secteur financier: En vertu de cet accord, les banques ou sociétés de fiducie, tous nos établissements financiers, peuvent être absorbés par les États-Unis. Nos banques de l'annexe B, dont l'actif ne devait pas, jusqu'à présent, dépasser 16 p. 100... quant à l'appartenance à des intérêts étrangers, cette disposition ne s'applique plus lorsqu'il s'agit d'établissements étrangers américains. Ceux-ci peuvent donc maintenant venir chez nous pour prendre totalement le contrôle de nos propres établissements financiers.

[Text]

So what does that have to do with trade? This agreement goes far beyond anything to do with trade. The ability to take over our financial sector, the ability to invest in Canada at will, go beyond anything to do with a free trade agreement in the traditional sense of the word. This agreement amounts to an American take-over of Canada.

The Mulroney government, with no mandate from the people, and in direct contradiction to all its pre-election statements, has gone ahead and signed this agreement, which Mr. Mulroney says he is going to implement over the objections of the provinces. What has to happen is that this agreement has to be made public. The people of the country have to get something more than this little document. They have to have the actual agreement in every post office in this country so people can read it, so it can be debated in an intelligent way. Then there has to be a general election on the issue, so the people of this country can have a chance to say whether or not they want to become part of the United States of America, which is what this agreement is going to do.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Axworthy: First I want to express my surprise and disappointment that the \$12 million the government has in its budget for publicity has not allowed for the distribution of the elements of the agreement in the province of Saskatchewan. I find it a little disturbing that this very important document, the only one we really have, has not been made available to people here. I think it would be something this committee might want to examine, to see whether that same restriction is followed in other places.

I want to come back to Mr. Orchard's one specific area of concern. I think he has raised a lot of useful points. I gather from your background that you are both a grain and a livestock farmer, by background.

Mr. Orchard: That is right.

Mr. Axworthy: It seems to me the grain system of western Canada has been built on some very distinctive institutions. The wheat board, the freight rate system, the co-op grain companies, stabilization programs, the marketing board and supply management systems have all worked together to give us a fairly distinctive and generally very workable program. As I read my history, one of the reasons for putting those institutions in place was to combat the kind of boom-and-bust and market-driven system that originally was being exported from the United States—as you say, the kind of Five Sister grain company system that so dominates their grain marketing system, for better or worse.

• 1420

If I put together what you are saying in your submission, this agreement in effect is going to undermine those important institutions that have given the grain economy of western Canada its distinctiveness and

[Translation]

Qu'est-ce que cela peut bien avoir avec des échanges commerciaux? Cet Accord va beaucoup plus loin que cela. La capacité d'absorber notre secteur financier, la capacité d'investir librement au Canada, vont très au-delà des dispositions d'un Accord de libre-échange, au sens traditionnel du terme. Cet Accord se ramène à une prise de contrôle du Canada par les Américains.

Le gouvernement Mulroney, sans aucun mandat de la population et en totale contradiction avec toutes ses déclarations antérieures aux élections, est allé de l'avant et a signé cet Accord, que M. Mulroney se dit décidé à appliquer en dépit des objections des provinces. Ce qu'il faut, c'est le rendre public. Les Canadiens ne sauraient se contenter de ce petit document. Il faut qu'ils puissent trouver le véritable texte de l'Accord dans tous les bureaux de poste du pays pour pouvoir le lire et en discuter de manière intelligente. Il faudra ensuite qu'il y ait des élections générales pour que les habitants du Canada aient la possibilité de dire s'ils veulent, ou non, faire partie des États-Unis d'Amérique, ce à quoi cet Accord aboutira.

Le président: Merci beaucoup.

M. Axworthy: Je tiens tout d'abord à exprimer ma surprise et ma déception de voir que les 12 millions de dollars dont le gouvernement dispose pour la publicité n'ont pas été utilisés pour diffuser les éléments de l'accord en Saskatchewan. Je trouve un peu inquiétant que ce document très important, le seul, en fait, que nous ayons, n'ait pas été rendu public. Il serait bon que le Comité étudie la question afin de voir si les mêmes restrictions ont cours ailleurs.

Je voudrais revenir à une préoccupation particulière de M. Orchard, qui a présenté un grand nombre d'arguments intéressants. Si je comprends bien, vous êtes à la fois producteur de céréales et éleveur.

M. Orchard: C'est exact.

M. Axworthy: Il me semble que le secteur des céréales de l'ouest du Canada a été fondé sur des institutions tout à fait particulières. L'Office du blé, le système de taux de fret, les coopératives céréalières, les programmes de stabilisation, l'Office de commercialisation et les systèmes de gestion des approvisionnements ont tous contribué à vous doter d'un programme assez original et qui fonctionne en général fort bien. Si j'interprète bien le passé, si ces institutions ont été créées, c'est entre autres choses pour combattre le système du tout ou rien, axé sur le marché, que nous avons emprunté aux États-Unis—comme vous le dites, le système où les cinq soeurs dominent complètement le marché des céréales pour le meilleur ou pour le pire.

Pour résumer ce que vous dites dans votre mémoire, l'Accord va en fait saper les pouvoirs de ces importantes institutions, qui ont donné un caractère original et la rentabilité à l'économie céréalière de l'Ouest du Canada.

[Texte]

viability. It will in fact open up the Prairies to the take-over and development of the Five Sister grain companies as the dominant force in determining prices, supply and distribution. Is this a fair assessment to make from what you are saying? I would ask you to repeat who was the major adviser on this agreement.

Mr. Orchard: Daniel Amstutz, the number-two man to the U.S. Under-Secretary of Agriculture, was sitting on the American side in terms of this trade agreement in agriculture. He is the former chief executive officer of Cargill Investors Services. Advising the Canadian government on the Canadian side was David Gilmore, on loan from Cargill Grain Canada to the federal government for two years to advise it in agricultural trade policy.

Cargill Grain was sitting on both sides of this table, and got exactly what it wanted. This deal represents a return of the private grain trade to Canada with a vengeance. It is exactly what you pointed out. Canadian farmers had many fights. As you know, 1200 Canadian farmers stormed the legislature here in Regina in the 1930s to get the Canadian Wheat Board. What we are going to see is a return of the private grain trade in a big way here. As a result of our institutions, we still have 70% ownership in the grain trade in Canada. Under this agreement, it is going to drop rapidly and it is going to move to the United States.

In terms of the subsidies, our freight rate subsidies are undermined in this agreement. They open the door to the attack of our Western Grain Transportation Act as a subsidy. Without the Western Grain Transportation Act, it is cheaper to ship our grain south, down through the Mississippi River system and out through the Gulf of Mexico. This whole deal tends toward the direction of north-south trade. The American companies, of course, would rather take our grain down there and sell it to their companies.

Mr. Axworthy: The Canadian Pork Council appeared before us in Edmonton. They said they represent 10% of the barley growers in western Canada. They were suggesting that the advantages for the export markets for prairie farmers will be substantial. They were looking towards expanded markets in these areas. As a livestock grain farmer, why do you not see it the same way as the barley growers?

Mr. Orchard: Did you mention pork, or are you talking about grain?

Mr. Axworthy: Barley growers.

Mr. Orchard: We do not sell our grain to the United States. Our grain goes, as you well know, to China, to the Soviet Union, and to other countries. It does not go to the United States. We are the largest producer of high-protein wheat in the world. Cargill Grain, of course, would like to

[Traduction]

Il va en fait rendre les Prairies vulnérables à une prise de contrôle par les cinq Soeurs et à leur domination du contrôle des prix, de l'approvisionnement et de la distribution. Ai-je bien interprété ce que vous voulez dire? Pourriez-vous me rappeler également le nom du conseiller principal?

M. Orchard: Daniel Amstutz, le numéro deux après le sous-secrétaire d'État américain à l'Agriculture, représentait les États-Unis pour les questions agricoles. C'est l'ancien directeur général de Cargill Investors Services. Son homologue du côté canadien, est David Gilmore, mis à la disposition du gouvernement fédéral par Cargill Grain Canada pour le conseiller sur les questions de politique en matière de commerce agricole.

Cargill Grain était donc représenté des deux côtés de la table et a obtenu exactement ce qu'elle voulait. Cet arrangement représente un retour au Canada au commerce privé des céréales, et pour de bon. Vous avez bien mis le doigt dessus. Les agriculteurs canadiens ont livré bien des combats. Comme vous le savez, 1,200 d'entre eux ont envahi l'assemblée à Regina dans les années 1930 pour obtenir la création de l'Office canadien du blé. Ce dont nous allons être témoin, c'est d'un retour en force du commerce privé des céréales. Grâce aux institutions dont nous disposons, nous sommes encore propriétaires de 70 p. 100 de ce commerce au Canada. En vertu de cet Accord, ce pourcentage va rapidement diminuer au profit des États-Unis.

D'autre part, nos subventions au transport de marchandises sont compromises par cet Accord. Ils exposent notre Loi sur le transport du grain de l'Ouest à être considérée elle-même comme une source de subventions et donc à être attaquée. Sans cette loi, il est moins coûteux d'expédier nos céréales vers le sud, en empruntant le réseau du Mississippi, puis le golfe du Mexique. Cet Accord tend donc généralement à favoriser les échanges commerciaux nord-sud. Les sociétés américaines préféreraient naturellement recevoir notre grain là-bas et le vendre à leurs propres sociétés.

M. Axworthy: Le Conseil canadien du porc a comparu devant nous à Edmonton. Ses représentants nous ont déclaré qu'ils représentent 10 p. 100 des producteurs d'orge de l'ouest du Canada. Selon eux, les avantages sur les marchés d'exportation seront importants pour les agriculteurs des Prairies. Ils se réjouissaient de l'expansion des marchés dans ces domaines. Vous qui êtes producteur de grain de provende, pourquoi ne voyez-vous pas la même chose que les producteurs d'orge?

M. Orchard: Parlez-vous de porc ou de céréales?

M. Axworthy: Des producteurs d'orge.

M. Orchard: Nous ne vendons pas notre grain aux États-Unis. Mais comme vous le savez, nous l'exportons en Chine, en Union soviétique et dans d'autres pays, mais pas aux États-Unis. Nous sommes le plus gros producteur mondial de blé à forte teneur en protéine. Cargill Grain,

[Text]

have our high-protein wheat, take it down to the United States, blend it with their lower-quality wheats and sell it to their customers for export. This is what this deal is all about.

We are not going to gain markets. This agreement actually hurts our canola crushing industry on the west coast by pulling out the freight rate subsidy.

The CPC does not represent all barley growers by any stretch of the imagination. It is taking a very short-sighted view. In terms of the malt barley market alone, it is going to be a major loss for Canadian farmers because it is going to be much cheaper.

The breweries have long complained that they have to pay higher prices through the Canadian Wheat Board to buy our malting barley. They would much rather bring in U.S. barley. Under this agreement, this is precisely what they will be able to do.

Mr. Axworthy: I have just one further question then. We are told by Mr. Berntson from the Saskatchewan government that the big advantage of this is for the red meat producers in this province. Is this particular deal a bigger advantage for the red meat people?

Mr. Orchard: What does the red meat industry get? The countervail and the American ability to slap on trade actions remains exactly the same. There is no exemption from this. We are selling red meat down to the United States right now because we have a 75¢, 76¢, or 77¢ dollar. That is why we are selling red meat down to the United States.

• 1425

Once this deal is signed we are locked in, and the Americans will put pressure on our dollar to rise, which they have already said will happen. It was only 10 years ago our dollars were at par, and we would be flooded by all kinds of U.S. products, including U.S. meats. The State of Iowa alone slaughters more hogs than all of Canada put together. So it is not hard to see what is going to happen if we get locked into an agreement and our dollar starts to rise. When you have a 75-cent or 74-cent or 76-cent dollar... that is why our meat is going down. So they are taking a very short-sighted view. I am a beef producer myself, and I do not agree with that position at all.

We have had essentially free trade in beef for years. We know exactly how that works. Whenever our prices are a cent or two higher in Canada, U.S. beef comes over the line and drives it down to the U.S. level. We are not going to get anything out of this. We know exactly what free trade in beef has done to us.

[Translation]

bien sûr, aimerait bien le faire venir aux États-Unis, pour le mélanger avec ses blés de qualité inférieure et pour le vendre à l'exportation. C'est de cela qu'il s'agit.

Nous n'allons pas acquérir de nouveaux marchés. En fait, l'Accord nuit à notre industrie de la trituration du canola sur la côte ouest en éliminant la subvention au transport.

Le CCP ne représente pas tous les producteurs d'orge, loin de là. Il a une vision très courte des choses. Rien que pour le marché de l'orge de malt, les agriculteurs canadiens vont subir des pertes considérables, car ce produit va devenir bien meilleur marché.

Les brasseries se plaignent depuis longtemps d'avoir à payer plus cher notre orge de malt, parce qu'elles sont obligées de passer par la Commission canadienne du blé. Elles préféreraient de beaucoup importer de l'orge américain, et c'est précisément ce que cet Accord va leur permettre.

M. Axworthy: Il me reste une dernière question: M. Berntson du gouvernement de la Saskatchewan nous dit que ce sont les producteurs de viande rouge de cette province qui seront les plus avantagés. L'Accord résume-t-il effectivement un gros avantage pour eux?

M. Orchard: Qu'en tire cette industrie? Les droits compensatoires et les possibilités pour les Américains d'actions en justice demeurent exactement les mêmes. Aucune dispense n'est prévue pour cela. Si nous vendons de la viande rouge aux États-Unis en ce moment, c'est parce que notre dollar vaut 75¢, 76¢, ou 77¢, américains. C'est la seule et unique raison.

Une fois l'Accord signé nous sommes pieds et poings liés, et les Américains exerceront des pressions pour faire remonter notre dollar, ce qui se produira comme ils l'ont déjà dit. Il y a seulement dix ans, il y avait parité entre nos deux monnaies, et nous étions inondés par toutes sortes de produits américains, y compris les viandes américaines. À lui tout seul, l'État d'Iowa abat plus de porcs que tout le Canada. Il n'est donc pas difficile d'imaginer ce qui va se produire si nous nous retrouvons prisonniers d'un Accord et que notre dollar commence à monter. Vous avez un dollar à 74, 75 ou 76¢... c'est pourquoi nous exportons notre viande. Vos interlocuteurs ne voient donc pas plus loin que le bout de leur nez. Je suis moi-même producteur de viande de boeuf, et je ne suis pas du tout d'Accord avec eux.

Dans la pratique, la liberté des échanges règne depuis des années pour le boeuf. Nous savons exactement comment cela fonctionne. Chaque fois que nos prix sont un ou deux cents supérieurs au Canada, le boeuf américain passe la frontière et le ramène au niveau américain. Nous ne gagnerons rien à tout ceci. Nous connaissons exactement les effets du libre-échange dans ce secteur.

[Texte]

We are told we are going to get cheaper prices out of this. We have had free trade in agriculture since 1947. Every farmer in this country knows this has not brought cheap prices for farm machinery. What it has done is remove almost all the production facilities out of this country to the United States. That is how free trade is going to work. We have direct experience with that as farmers in this country. Mr. Berntson does not represent the majority of farmers if he is taking that point of view, because farmers in this province are very worried about this agreement.

Mr. Reimer: I noted in the material you gave us that you are a livestock farmer.

Mr. Orchard: Grain and livestock.

Mr. Reimer: Grain and livestock. Do you raise beef cattle or hogs?

Mr. Orchard: Beef.

Mr. Reimer: Beef. How many beef cattle?

Mr. Orchard: I have a herd of 100 cows. I am in the process of disposing of them right now.

Mr. Reimer: Are you a member of the Cattlemen's Association and so on?

Mr. Orchard: No, I am not.

Mr. Reimer: We have heard from the cattlemen's group in Ottawa. We have heard from the Canadian Pork Council in Edmonton. They both told us about the trade agreement, and they told us the benefits from it—very specific benefits. So do you not agree with the cattlemen, the Canadian Pork Council?

Mr. Orchard: What are the specific benefits they are citing?

Mr. Reimer: They are saying to us that the Canadian cattlemen are very, very supportive of the agreement. It opens opportunity for them, the same for the Canadian Pork Council. What is your opinion and why?

Mr. Orchard: My opinion is directly the opposite, as I just pointed out to you. I think you have also heard from Mr. Wayne Easter of the National Farmers Union, who also represents farmers, and they took a position that was diametrically opposed. I can point out to you that the Canadian Cattlemen's Association only represents a certain number of farmers who raise cattle, and there are many farmers who are very worried about this agreement, for exactly the reasons I have told you. We have no protection from the U.S. countervail actions at all. The hog tariff stays right in place under this agreement.

Mr. Reimer: The Canadian cattlemen and beef producers have in the past found their exports blocked as the United States triggered its medium port restrictions, often in response to offshore exports, have they not?

[Traduction]

On nous dit que les prix vont baisser. Le libre-échange existe en agriculture depuis 1947. Tous les agriculteurs de notre pays savent bien que cela n'a pas fait baisser le prix du matériel agricole. Le seul résultat est que presque toutes les installations de production sont passées aux États-Unis. C'est comme cela que va fonctionner le libre-échange. Les agriculteurs de ce pays l'ont directement vécu. Si c'est là le point de vue de M. Berntson, il ne représente pas la majorité des agriculteurs, car cet Accord inquiète beaucoup ceux de cette province.

M. Reimer: J'ai noté, dans la documentation que vous nous avez remise, que vous étiez éleveur de bétail.

M. Orchard: Producteur de céréales et éleveur.

M. Reimer: Les deux. Élevez-vous du bétail ou des porcs?

M. Orchard: Du bétail.

M. Reimer: Combien de têtes?

M. Orchard: J'ai un troupeau de 100 vaches. Je suis en train de les vendre.

M. Reimer: Êtes-vous membre de la Cattlemen's Association, et cetera?

M. Orchard: Non.

M. Reimer: Nous avons entendu ce groupe à Ottawa. Nous avons également entendu le Conseil canadien du porc à Edmonton. Dans les deux cas, leurs représentants nous ont dit que l'Accord de libre-échange leur apporterait certains avantages... des avantages très précis. N'êtes-vous d'accord ni avec la Cattlemen's Association ni avec le Conseil canadien du porc?

M. Orchard: De quels avantages précis s'agissait-il?

M. Reimer: Ils nous ont dit que les éleveurs canadiens étaient extrêmement favorables à l'Accord car il leur ouvre de nouvelles perspectives, au même titre qu'au Conseil canadien du porc. Qu'en pensez-vous et quelles sont vos raisons?

M. Orchard: Comme je vous l'ai déjà dit, je pense exactement le contraire. Je crois que vous avez également entendu M. Wayne Easter, du Syndicat national des cultivateurs, qui représente également les agriculteurs et qui a adopté une position diamétralement opposée. Permettez-moi de vous faire remarquer que la Cattlemen's Association ne représente qu'un certain nombre d'éleveurs, et que ceux que cet Accord inquiète beaucoup sont tout aussi nombreux, précisément pour les raisons que je vous ai données. Nous n'avons absolument aucun recours contre les mesures compensatoires américaines. Dans cet Accord, le droit sur les porcs ne bouge pas.

M. Reimer: Les éleveurs et producteurs de boeuf canadiens ont déjà vu leurs exportations bloquées lorsque les États-Unis ont mis en vigueur leurs restrictions concernant les porcs moyens, souvent en réaction aux exportations d'outre-mer, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Orchard: They have at times, but basically our beef flows back and forth across the border tariff-free right now. What is it? One cent?

Mr. Reimer: Have they or have they not? I think you indicated yes, so the agreement will exempt Canada from restrictions from U.S. meat import laws.

Mr. Orchard: That is right.

Mr. Reimer: Let me go to another question. You mentioned energy, but you did not mention that the U.S. will eliminate its legislative restriction on the enrichment of Canadian uranium. This will benefit the workers of Saskatchewan who are involved in the uranium industry. Will it not?

Mr. Orchard: Let us talk about energy. What we have given the Americans is complete free access to our energy supplies. Canada has lost the right to even hold a surplus in Canada. Under the National Energy Policy, we kept a 25-year surplus in the ground for Canadian needs. That is completely eliminated, as you know, under this agreement.

We have given up any kind of control over our energy. The Americans have complete access, even in times of shortage. In times of shortage they have the right to share our resources, as you will notice in the agreement. In times of shortage we do not have the right to share their resources, except for the 50,000 barrels from Alaska. That is the only right that we are given, with no provision as to price. As far as the shortage in the United States, they have proportional access to Canada's energy supplies. So what we have done is give the Americans our resources.

• 1430

The New York Times had an editorial just the other day that said "What this deal does is give the United States guaranteed access to Canada's bountiful natural resources". That is what the Americans wanted from this agreement and that is what they got.

Mr. Reimer: Within the BNA Act, who controls the resources in Canada?

Mr. Orchard: As you know, they were transferred in 1935. The control went to the provinces. Under the 1930s arrangement, it went to the provinces. Then under the 1987 free trade agreement with the United States, control goes to Washington, D.C.

Mr. Reimer: I want to return to the question I asked you about uranium. You mentioned the energy, but you did not mention that the U.S. will eliminate its legislative restriction on enrichment of Canadian uranium. This will

[Translation]

M. Orchard: Cela s'est parfois produit, mais dans la pratique, le boeuf franchit maintenant la frontière dans les deux sens sans droit de douane, ou peu s'en faut. Je crois qu'il est de l'ordre d'un cent.

M. Reimer: Mais cela s'est-il produit ou non? Je crois que vous avez répondu par l'affirmative, ce qui signifie que l'Accord dispensera le Canada de toute restriction imposée par les lois américaines sur l'importation de viande.

M. Orchard: C'est exact.

M. Reimer: Passons à une autre question. Vous avez parlé d'énergie, mais vous n'avez pas dit que les États-Unis élimineront ces restrictions législatives en ce qui concerne l'enrichissement de l'uranium canadien. Cela profitera donc aux travailleurs de l'industrie de l'uranium en Saskatchewan, n'est-ce pas?

M. Orchard: Parlons donc d'énergie. Ce que nous avons donné aux Américains, c'est le libre accès intégral à nos sources d'approvisionnement en énergie. Le Canada a même perdu le droit de conserver un excédent. En vertu du Programme énergétique national, nous conservions un excédent non exploité de 25 années pour les besoins canadiens. Comme vous le savez, ce droit est complètement éliminé en vertu de l'Accord.

Nous avons renoncé à tout contrôle de notre énergie. Les Américains y ont librement accès, même en périodes de pénurie où ils ont le droit de partager nos ressources, comme vous pourrez le lire dans l'Accord. En revanche, pendant les mêmes périodes, nous n'aurons pas le droit de partager leurs ressources, à part les 50,000 barils venant de l'Alaska. C'est le seul droit qui nous soit accordé, mais rien n'est prévu pour le prix. En ce qui concerne les pénuries aux États-Unis, ceux-ci ont droit à un accès proportionnel aux approvisionnements en énergie du Canada. Nous avons donc fait cadeau de nos ressources aux Américains.

L'autre jour, le *New York Times* contenait un article de fond dans lequel on pouvait lire ceci: «Le résultat de cet Accord est qu'il garantit l'accès des États-Unis aux abondantes ressources naturelles du Canada». C'est ce que les Américains attendaient de cet Accord, et ils l'ont obtenu.

M. Reimer: En vertu de l'AANB, qui contrôle les ressources au Canada?

M. Orchard: Comme vous le savez, il y a eu transfert en 1935 et les provinces contrôlent depuis ces ressources. Mais maintenant, le résultat de l'Accord de libre-échange de 1987 avec les États-Unis sera que Washington (D.C.) en aura le contrôle.

M. Reimer: Revenons à la question que je vous ai posée au sujet de l'uranium. Vous aviez parlé d'énergie, mais vous n'avez pas dit que les États-Unis aboliront la restriction prévue dans leur loi en ce qui concerne

[Texte]

benefit the workers of Saskatchewan involved in the uranium industry, will it not?

Mr. Orchard: Unless they get cancer. Canada got almost nothing out of this agreement. But the uranium industry got what it wanted. We get to keep the wastes in this country from the uranium industry because the American military machine needs our uranium. So they are going to have it shipped down there. And as far as benefiting the workers, why does British Columbia have a moratorium on uranium mining? Why are other countries extremely dubious about uranium? There are lots of hazards for the workers in terms of uranium.

Mr. Reimer: I only hope that you will not some day be forced to subject yourself to some of the advanced medical treatments we now have as a result of nuclear technology. The way you are talking, I would have to assume you would refuse the treatment.

Let me mention something from the chamber of commerce briefs that we have received across Canada. The Canadian Chamber of Commerce is perhaps the only association that has organized units in all 282 federal ridings. The chamber, with its total of over 170,000 members, strongly supports this agreement. The Canadian Federation of Independent Business and many small Canadian businesses strongly support this agreement. Boards of trade support this agreement. Many of these associations support this agreement, right across Canada. How do you explain the difference between this wide support and your opinions today?

Mr. Orchard: Quite simply. You neglected to mention the businesses in the United States that support this agreement. There are 1,300 major American corporations headed by the vice-president of American Express who have a coalition pushing this free trade agreement, and their subsidiaries in Canada are pushing it. They would like to see the border pulled out altogether. Take a look at the money pushing free trade in Canada in terms of the Business Council on National Issues. Take a look at how much of that money is coming from U.S.-controlled firms.

Mr. Reimer: But I asked you about all the Canadian smaller business represented through the chamber and the CFIB and so on. That is what I asked you about, sir.

The Chairman: I am sorry. I am going to have to go to Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I want to commend Mr. Orchard for his presentation. It is refreshing to hear someone who speaks as an individual, an ordinary Canadian concerned about the issue. You are certainly right: what we are doing in

[Traduction]

l'enrichissement de l'uranium canadien. Cela sera donc profitable pour les travailleurs de l'industrie de l'uranium en Saskatchewan, n'est-ce pas?

M. Orchard: À moins qu'ils n'attrapent le cancer. Le Canada n'a presque rien à retirer de cet Accord, mais l'industrie de l'uranium a obtenu ce qu'elle voulait. Tout ce que nous allons garder chez nous, ce sont les déchets de l'industrie de l'uranium parce que la machine militaire américaine a besoin de notre uranium. Elle va donc se le faire expédier. Quant aux avantages qu'en retireront les travailleurs, pourquoi donc la Colombie-Britannique a-t-elle imposé un moratoire sur l'extraction de ce minerai? Pourquoi d'autres pays sont-ils extrêmement réticents à l'égard de l'uranium? Tout simplement, parce qu'il est très dangereux pour les travailleurs.

M. Reimer: Tout ce que j'espère c'est que vous ne serez pas contraints, un jour ou l'autre, de vous soumettre à certains des traitements médicaux de pointe dont nous disposons maintenant grâce à la technologie nucléaire. À vous entendre parler, on a l'impression que vous refuseriez un tel traitement.

Laissez-moi vous dire un mot des mémoires des Chambres de Commerce que nous avons reçus d'un peu partout au Canada. La Chambre de Commerce du Canada est peut-être la seule association qui a des sections organisées dans les 282 circonscriptions fédérales. La Chambre, et ses 170,000 membres, est fortement partisane de cet Accord. La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et de nombreuses petites entreprises canadiennes le sont également. Les Chambres de Commerce lui sont favorables, ainsi qu'une foule d'associations dans tout le Canada. Comment expliquez-vous la différence entre cet appui généralisé et les opinions que vous avez exprimées aujourd'hui?

M. Orchard: C'est fort simple. Vous avez négligé de mentionner les entreprises américaines qui sont favorables à l'Accord. Mille trois cents grandes sociétés américaines, avec à leur tête le vice-président d'American Express, ont constitué une coalition en faveur de l'adoption de l'Accord de libre-échange, et leurs filiales au Canada en font autant. Toutes ces sociétés aimeraient que la frontière disparaisse purement et simplement. Voyez un peu ce que représente l'argent des membres du Conseil canadien des chefs d'entreprise qui est favorable au libre-échange au Canada. Voyez un peu combien de cet argent vient de sociétés contrôlées par les États-Unis.

M. Reimer: Mais je vous ai interrogé sur toutes les petites entreprises canadiennes représentées par les Chambres de Commerce, la FCEI, etc. C'est ce que je vous demandais.

Le président: Excusez-moi, il va falloir maintenant que je donne la parole à M. Nystrom.

M. Nystrom: Je tiens à féliciter M. Orchard de son exposé. Il est réconfortant d'entendre quelqu'un qui parle à titre personnel, d'entendre les inquiétudes d'un Canadien ordinaire. Vous avez tout à fait raison: ce que

[Text]

this agreement is transferring sovereignty from Canada to Washington.

I remember in 1970 when we set a Canadian oil price and the price of oil was pushed through the ceiling because of the crisis in the Middle East. Under this agreement we would no longer have the capability to set a Canadian oil price that is different from our price to the United States. So in effect we transfer Canadian sovereignty to Washington. What you have in support of this deal is a coalition of big business between Canada and the United States. Most big businesses in this country are subsidiaries of American business. So it is no wonder they want the border erased. It is more convenient for them.

I wanted to ask you about farm machinery, because you mentioned the production facilities. Mr. Ravis smiles, since he is a representative of big business in Saskatchewan. That is because Mr. Hnatyshyn is not here today.

• 1435

Mr. Ravis: That is so incredible.

Mr. Nystrom: You mentioned farm machinery and the production facilities being down-scaled in this country since we had free trade back in the 1940s. I want you to tell us what might have happened in that industry if we had had an Auto Pact type of arrangement. Auto Pact is the opposite of free trade: Auto Pact is managed trade, where if the three big producers sell a car in this country then they must produce a car in this country, guaranteeing jobs and economic benefits to Canadians. So we have had a lot of jobs in the Auto Pact and in the auto industry, but in farm machinery we have had free trade and we have seen the virtual disappearance of farm machinery production in this country. I wonder if you can elaborate on that a bit.

Mr. Orchard: Yes. Just a couple of points first. I am not speaking as an individual, Mr. Nystrom; there was a mistake. As I pointed out in the beginning, I am speaking on behalf of our organization, Citizens Concerned About Free Trade.

You mentioned energy. What this deal does is remove any competitive edge we have in our energy supplies in this country. It for all time prevents us from being able to compete with the United States and eventually be in a strong position competing with them, because they get control of our energy resources. We can no longer sell energy to Canadians more cheaply than we can to Americans.

[Translation]

nous faisons dans cet Accord c'est transférer la souveraineté du Canada à Washington.

Je me souviens de 1970 lorsque nous avons fixé un prix pour le pétrole au Canada et que le prix du pétrole a battu tous les records à cause de la crise au Moyen-Orient. En vertu de cet Accord nous ne pourrions plus fixer un prix canadien qui soit différent du prix que nous faisons payer aux États-Unis. Dans la pratique, nous transférons donc bien la souveraineté canadienne à Washington. Les partisans de l'Accord constituent une coalition de grandes entreprises canadiennes et américaines. La plupart des grandes entreprises de notre pays sont d'ailleurs des filiales de sociétés américaines. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'elles veuillent voir disparaître la frontière. C'est bien plus commode pour elles.

Je voulais exactement vous poser une question à propos du matériel agricole, car vous avez fait allusion aux installations de production. Je vois M. Ravis sourire, car c'est un représentant de la grosse entreprise en Saskatchewan, et c'est parce que M. Hnatyshyn n'est pas présent aujourd'hui.

M. Ravis: C'est à peine croyable.

M. Nystrom: Vous avez parlé de matériel agricole, et du fait que les usines de production ont perdu de leur importance dans ce pays depuis les années 40 que les échanges sont libres dans ce domaine. Que se passerait-il si nous avions pour ces machines agricoles un arrangement du type du Pacte automobile. Le Pacte automobile est l'opposé du libre-échange: il s'agit au contraire de gérer les échanges, puisque pour toute voiture vendue dans ce pays par l'un des trois grands producteurs il faut qu'ils en produisent également une dans le pays même, ce qui est une garantie pour l'emploi et la santé économique du Canada. Sur le plan de l'emploi, l'industrie automobile a donc profité du Pacte automobile, alors que dans le domaine du matériel agricole ce fut le règne du libre-échange si bien que l'on peut dire que nous ne produisons pour ainsi dire plus de machines agricoles. Est-ce que vous pourriez me dire un petit peu ce que vous en pensez?

M. Orchard: Oui. Je voudrais d'abord faire une petite mise au point. Je ne prends pas ici la parole en tant que simple citoyen, monsieur Nystrom; il y a eu une petite erreur. Comme je l'ai dit dès le début, je parle au nom de notre association, Citizens Concerned About Free Trade.

Vous avez notamment parlé d'énergie. Dans ce domaine on peut dire que l'Accord nous priverait de l'avantage concurrentiel que nous avons au Canada, grâce à nos sources d'énergie. Cela nous empêcherait pour toujours de pouvoir être dans une position de force à l'égard des États-Unis, puisqu'ils pourraient contrôler nos ressources en énergie. Nous ne pourrions notamment plus vendre l'énergie moins cher aux Canadiens que nous ne la vendons aux Américains.

[Texte]

On your last question, Mr. Reimer, this agreement puts Americans first in terms of our energy. I say that because in times of shortage the price will be set by the offers from Texas or Florida, and it means that people in Newfoundland or Whitehorse are going to have to match that price or else they will get to freeze in the dark to buy our own energy. That is what is going to happen. The Americans are going to use it to run their air conditioners and the people in the north are going to have to pay that same price to heat their homes.

You were asking about farm machinery. I am not quite sure just what you want to know. We have had free trade in farm machinery, and it has resulted in extremely high prices for Canadian farmers and has meant that there have been no controls over where the production goes so it goes to the larger market in the United States. That is what free trade is all about.

The Auto Pact, as you point out—which has been gutted under this arrangement in terms of the safeguards—has certain safeguards. If they do not produce here then they have tariffs; they have to pay duties. The farm machinery industry has not had that so they can simply go to the United States and that is exactly what they have done. And we have to pay the costs of that machinery.

Mr. Nystrom: A very good example of the consequences of free trade is the farm machinery business, where our production has become less and less and less in this country, while in the Auto Pact, where there is managed trade, we have had guarantees of Canadian production, which is the way I want to go.

I want to ask you about your comment about the fact that we control 70% of the Canadian grain business and with the free trade agreement that is going to drop. Can you elaborate as to why that would drop, and do you have any projections as to what that might drop to?

I was raised on a small Saskatchewan farm and I had grandfathers and grandmothers who fought very hard to start the Canadian Wheat Board in this country, the Saskatchewan Wheat Pool, the co-operative movement, so they could stand up and fight for Canadian interests and the interests of ordinary people in this province and in this country. They fought against the kind of move that the Conservative government now is trying to impose upon Canadians, to shove it down the throats of the Canadian people without a mandate. I am sure that many of the pioneers who fought so hard for those things in 1920s, 1930s, and 1940s would be absolutely astonished that in the 1980s we have a government without a mandate that is trying to destroy that.

[Traduction]

Et pour répondre à votre dernière question, monsieur Reimer, cet Accord donne nettement l'avantage aux Américains en ce qui concerne l'énergie, puisqu'en période de pénurie, le prix sera fixé par les offres qui seront faites du Texas ou de Floride, c'est-à-dire que les habitants de Terre-Neuve ou de Whitehorse seront obligés de payer le même prix, ou de mourir de froid, et cela pour s'alimenter en énergie canadienne. Voilà exactement ce qui va se passer. Les Américains vont utiliser cette énergie pour faire marcher leurs climatiseurs, pendant que les gens du Nord seront obligés de payer le même prix pour chauffer leurs maisons.

Vous parliez aussi de matériel agricole. Je ne sais pas exactement ce que vous voulez savoir, mais ce qui est certain c'est que le libre-échange dans le domaine du matériel agricole a eu pour conséquence une montée radicale des prix payés par les agriculteurs canadiens, avec parallèlement un exode des fabricants qui s'installent là où les débouchés les plus importants se trouvent, c'est-à-dire aux États-Unis, du fait que nous n'avions plus aucun contrôle sur la production. Voilà exactement ce que le libre-échange signifie.

Pour ce qui est du Pacte automobile, comme vous le faisiez remarquer—il a d'ailleurs été vidé de tout contenu par l'Accord—il offrait un certain nombre de garanties. Pour toute production qui n'était pas canadienne on prélevait des droits de douane. Ce genre de compensation n'existe pas pour les machines agricoles, si bien que les producteurs ont tout simplement pu s'installer aux États-Unis. Ce sont ensuite les Canadiens qui en font les frais.

M. Nystrom: L'exemple de ce libre-échange dans le domaine des machines agricoles est donc un très bon exemple, puisqu'il montre que notre production s'est raréfiée de plus en plus, alors que le Pacte automobile qui est un Accord de gestion des échanges garantit une certaine production canadienne, et c'est dans ce sens que j'aimerais que nous nous orientions.

Vous disiez que nous contrôlons 70 p. 100 du marché des céréales au Canada, et avec cet Accord de libre-échange cette part va aller en diminuant. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi, et avez-vous des estimations ou des prévisions qui nous permettraient de savoir à quoi se réduira notre part?

J'ai été élevé dans une petite ferme de la Saskatchewan, où j'ai vu mes grands-parents se battre pour que nous ayons un jour la Commission canadienne du blé, le Saskatchewan Wheat Pool, les coopératives, tout ce qui leur a permis donc de se défendre et de défendre les intérêts canadiens, en même temps que les intérêts du peuple canadien dans cette province et dans le reste du pays. Je peux dire que mes grands-parents se sont battus exactement contre ce genre de mesures que le gouvernement conservateur essaye d'imposer maintenant aux Canadiens, de leur faire avaler, alors qu'il n'a pas été mandaté pour cela. Je suis sûr que beaucoup de pionniers qui se sont battus dans les années 20, 30 et 40, comme je l'expliquais, n'en reviendraient pas de voir que les années

[Text]

What do you see happening, if this Mulroney-Reagan deal goes through, to the Canadian grain trade?

Mr. Orchard: I spoke to that a few minutes ago. It is going to increase the power of the American corporations to operate on both sides of the border. It only stands to reason. Gargill Grain, of course, is the largest grain company in the world; they can eat the Saskatchewan Wheat Pool for breakfast. This deal greatly increases their power to move grain. Also, in terms of shipping, if our grain can go south then it is cheaper actually to send our grain down through the water system to the Gulf of Mexico, and that is why the Americans are gunning for the transportation subsidies.

This deal is just the beginning. We are committed over the next seven years to harmonize all of our laws and regulations in this country that could give rise to trade disputes. So what we have done is exactly as Mr. Phillips of Ipsco has pointed out: we have signed the deal; we have given up all our negotiating power; now we get into the real negotiations in the next seven years down the road.

I would like to point out too that Mr. Foster's speech from the House of Commons for the Conservatives should be required reading. The Conservatives were the best on this issue until 1983. They have always been the best. But since then you have had your party hijacked and turned on its head.

• 1440

The Americans have always wanted free trade with Canada. In 1911 it was the Americans who approached Canada for a free trade agreement. In 1948 it was the Americans who approached Mackenzie King for a free trade agreement, and in 1983 it was Paul Robinson who called the head of the Business Council on National Issues over to his home in Rockcliffe Park and said the United States was negotiating a free trade agreement with Israel and they would like Canada to be next. So the Americans have gotten everything they wanted out of this deal. We have some briefing notes out of Clayton Yeutter's office that say "Essentially, in the text we got everything we wanted".

Mr. Nystrom: I agree. I am sure that John Diefenbaker and Sir John A. Macdonald would be turning over in their graves if they saw this kind of—

The Chairman: I am going to move to Mr. Crosby, please.

Mr. Crosby: Welcome, Mr. Orchard. You know the exercise here is a dialogue. I will be fair with you if you

[Translation]

80 nous ont amené un gouvernement qui sans avoir été élu pour cela essaye de réduire à néant tous leurs efforts.

Que va-t-il se passer, à votre avis, dans le domaine du commerce canadien des grains, si l'Accord Mulroney-Reagan est adopté?

M. Orchard: J'en ai déjà parlé il y a quelques instants. Cela va donner plus de pouvoir aux sociétés américaines qui voudront commercer de part et d'autre de la frontière. Cela défie tout bon sens. Gargill Grain, bien sûr, est la plus grande société céréalière du monde; elle ne fera qu'une bouchée du Saskatchewan Wheat Pool. Grâce à cet Accord, les sociétés américaines pourront beaucoup plus facilement transporter le grain. Et si nos céréales peuvent effectivement descendre aux États-Unis cela reviendra moins cher de les envoyer par voie maritime jusqu'au golfe du Mexique, voilà pourquoi les Américains veulent se débarrasser de toutes ces aides au transport.

Et tout cela n'est qu'un début. Il est prévu que nous devions, au cours des sept années qui viennent, uniformiser nos lois et nos règlements, pour éviter toute querelle commerciale. Ce que nous avons fait est exactement ce que M. Phillips de Ipsco a décrit: nous avons signé un traité; nous avons donc abandonné tout pouvoir de négocier, alors que la véritable négociation va effectivement se dérouler au cours de ces sept années dont je parlais.

Il faudrait que tout le monde soit tenu de lire le discours fait par M. Foster aux Conservateurs à la Chambre des communes. Jusqu'en 1983 on peut dire que les Conservateurs, sur cette question, étaient les meilleurs. Ils ont toujours été les meilleurs, jusqu'à ce qu'on détourne le parti, et qu'il retourne sa veste.

D'ailleurs les Américains ont toujours voulu le libre-échange avec le Canada. En 1911, ce sont les Américains qui ont contacté les Canadiens pour négocier un Accord de libre-échange. En 1948, les Américains ont offert un Accord de libre-échange à Mackenzie King, et en 1983 c'est Paul Robinson lui-même qui a invité le président du Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national à son propre domicile de Rockcliffe, pour lui dire que les États-Unis négociaient un Accord de libre-échange avec Israël et qu'ils aimeraient bien ensuite faire la même chose avec le Canada. Dans cet Accord, les Américains ont obtenu tout ce qu'ils voulaient. Nous avons d'ailleurs des notes d'information du bureau de Clayton Yeutter qui disent: «Pour l'essentiel, ce texte nous accorde tout ce que nous voulions».

M. Nystrom: Je suis d'accord. Je suis sûr que John Diefenbaker et Sir John A. Macdonald se retourneraient dans leur tombe, s'ils pouvaient lire. . .

Le président: Je vais maintenant passer la parole à M. Crosby, si vous voulez bien.

M. Crosby: Monsieur Orchard, soyez le bienvenu. Vous savez que nous sommes ici pour dialoguer, et si vous

[Texte]

are fair with me. You can have five minutes and I will have five minutes, but I do want to—

The Chairman: You do not have that much time. I just thought I would throw that in.

Mr. Crosby: Is that right? That is even worse.

The Chairman: Half.

Mr. Crosby: Oh, 50%. Then let me begin by saying to you that if your purpose is to create fear about the free trade agreement and the specific initiative of free trade with the United States, you certainly have succeeded, provided credibility is given to what you say. So I would like to review some of the things you said with you.

I appreciate and understand you would have concerns, as all Canadians should have concerns, but in the context of it being right and proper to consider these concerns, you stole a little history in mentioning 1911, Sir Robert Borden and his attitude toward free trade. I may say parenthetically that my grandfather was a Member of Parliament from Halifax, the same constituency that I now represent, and was a colleague of Robert Borden. But the point is, do you not think things have changed dramatically and drastically since 1911? Do you not remember that in 1935 there were special initiatives between Canada and the United States? We are faced with growing U.S. protectionism. We have a lot of problems. Things are not that good in the agriculture industry, are they? Do you not think we should take a review of our situation now and consider new initiatives?

Mr. Orchard: You mentioned growing U.S. protectionism. There is no provision in this agreement to exempt Canada from U.S. protectionist legislation. The U.S. omnibus bill that is coming through the U.S. Congress is not affected by this agreement. We have no protection from U.S. protectionism, and as far as things that happened—

Mr. Crosby: Okay, you have used your minute. Let us deal with that point. Where do we stand now? We have no protection against U.S. protectionism. If we get the free trade agreement we will have some measure of protection and some opportunity for protection in the future, if the free trade agreement is implemented in good faith. If it is not, of course, if it is a trap, then that will not happen, I agree. But do you not at least agree that there is the opportunity for protection for Canada in the U.S. market?

Mr. Orchard: I find it interesting that you say at least this agreement gives us some protection. I mean, that is putting it charitably. What it does is to give us no exemption from U.S. trade law. I am sure you are familiar with the U.S. trade law, sections 301 and 201. They are so

[Traduction]

restez correct je le serai également. Je pense que vous pouvez avoir cinq minutes pour m'en laisser cinq, mais je veux quand même... .

Le président: Vous n'avez même pas tout ce temps. Je voulais simplement dire cela rapidement.

M. Crosby: Est-ce vrai? C'est donc encore pire que je ne le pensais.

Le président: À peu près la moitié.

M. Crosby: Oh! La moitié. Permettez-moi de dire tout d'abord que si votre intention est effectivement de créer un effet de peur, à propos de cet Accord de libre-échange, vous avez certainement réussi, à condition effectivement que l'on accorde quelque crédit à ce que vous dites. Voilà pourquoi je vais reprendre certains de vos arguments.

Je comprends très bien que vous vous sentiez concerné, comme cela devrait être le cas de tous les Canadiens, mais pour justifier certaines de vos appréhensions vous remontez à 1911, en nous parlant de Sir Robert Borden et de ses réactions à l'idée du libre-échange. Permettez-moi de dire, à ce sujet, que mon grand-père était député de Halifax, du même comté que je représente moi-même, et que c'était un collègue de Robert Borden. Ne pensez-vous pas que quand même la situation a profondément évolué depuis 1911? Ne vous souvenez-vous pas des démarches entreprises déjà en 1935 entre le Canada et les États-Unis? Vous savez que nous avons affaire à une vague de protectionnisme croissante de la part des Américains et que cela nous crée de nombreuses difficultés. Les choses ne sont pas aussi roses que cela dans l'agriculture, n'est-ce pas? Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de faire le point sur notre situation et d'envisager quelque chose de nouveau pour en sortir?

M. Orchard: Vous parlez du protectionnisme croissant des Américains. Or, dans cet Accord, rien n'est prévu qui dispense le Canada de l'application des mesures protectionnistes américaines. Ainsi l'Accord ne dit rien du projet de loi Omnibus qui va être adopté par le Congrès. Nous ne sommes donc toujours pas mieux protégés contre le protectionnisme américain, et jusqu'ici... .

M. Crosby: Très bien, vous avez déjà utilisé une minute. Parlons-en, donc. Où en sommes-nous pour le moment? Face au protectionnisme américain, nous sommes effectivement à l'heure actuelle sans défense. L'Accord de libre-échange, s'il est ratifié, nous offre au moins certaines garanties, et s'il est appliqué de façon loyale, il nous permettra de jouir d'une certaine protection. Dans le cas contraire, bien sûr, et si c'est un piège, je suis d'accord avec vous pour dire qu'il n'en sera rien. Mais ne pensez-vous pas au moins que cet Accord de libre-échange représente pour le Canada une chance de protection sur le marché américain?

M. Orchard: Je trouve intéressant que vous formuliez les choses de cette façon, en disant qu'au moins cet Accord nous offre une certaine garantie de protection. Vous êtes bien charitable. En fait l'Accord ne prévoit aucune exception pour le Canada en ce qui concerne

[Text]

powerful they can essentially take action whenever U.S. interests are threatened at all. That trade law remains intact and unchanged.

The question of 1911, have things changed? Yes, they have changed in Canada for the worse. In 1911, 23% of our trade was with the United States. Now 80% of our trade is with the United States, and in 1911 Canadians rejected free trade because they saw it being the first step to the annexation of Canada by the United States.

In 1987 things are much worse. This deal is far more sweeping than anything dreamed about by Wilfrid Laurier. It covers services, it covers investment, it covers natural materials, as they called them in 1911, and as you know, Robert Borden fought... On the eve of that election in 1911, September 21, he said, "We must decide whether a spirit of Canadianism or a spirit of continentalism is to rule on the northern half of this continent". Those were his exact words, and you and your colleagues know that.

Mr. Crosby: You can deal with 1911 if you want; I am dealing with 1987.

Mr. Orchard: You asked me about 1911.

Mr. Crosby: And you answered it. I do not agree that the free trade agreement does not provide some secured access to American markets, but let us talk about it. What is secured access anyway? It is simply the opportunity for Canadian traders to trade with counterparts in the United States of America on a set of rules that are normally advanced, that are cleared and cannot be unilaterally changed. Is that not what access to the market is? Is there some magic to this term that you use, "secure access" and whether we get it or whether we do not get it?

* 1445

Mr. Orchard: Yes, there is a great deal of magic. Mr. Mulroney has told us over and over again that we have to have this agreement in order to give us secure access to the U.S. market. There is no such thing as secure access to any foreign market, at any time. Our access to the United States market can be ended with the stroke of a pen, free trade agreement or no free trade agreement. The first free trade agreement Canada had with the United States was abrogated by the Americans in 1866. They can do the same thing again with this agreement.

The only secure access any nation has is to its own market internally, and that is what we are giving up under

[Translation]

l'application du droit commercial américain. Vous connaissez certainement les articles 301 et 201 de la loi américaine, articles dont la portée est telle qu'ils donnent aux Américains la possibilité de prendre toute mesure qui leur conviendrait s'ils voient leurs intérêts menacés. Or, cette loi reste la même et s'applique intégralement.

Pour ce qui est de l'année 1911, les choses ont-elles effectivement évolué? Oui, pour le Canada elles ont évolué en mal. En 1911, 23 p. 100 de nos échanges se faisaient avec les États-Unis. Aujourd'hui ce pourcentage est monté à 80 p. 100, or les Canadiens de 1911 étaient déjà opposés au libre-échange parce qu'ils y voyaient une première étape vers l'annexion du Canada par les États-Unis.

En 1987 les choses sont bien pires. Cet Accord est beaucoup plus général que tout Accord dont aurait pu rêver Wilfrid Laurier. Il englobe les services, l'investissement, les produits de la nature, comme l'on disait en 1911, et comme vous le savez, Robert Borden s'est battu... À la veille de l'élection de 1911, le 21 septembre, il a dit lui-même: «Nous devons décider si oui ou non ce seront les Canadiens qui décideront de ce qui se passe dans la moitié Nord du continent nord-américain». Voilà les termes exacts qu'il a utilisés, vous et vos collègues le savez très bien.

M. Crosby: Vous pouvez toujours nous parler de 1911, moi je vous parle de 1987.

M. Orchard: Vous m'avez rappelé ma citation concernant 1911.

M. Crosby: Et vous avez répondu effectivement à ma question. Je ne pense pas que cet Accord de libre-échange ne nous garantisse pas l'accès des marchés américains; parlons-en un peu. Lorsque l'on parle d'accès aux marchés américains, qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que les Canadiens pourront faire du commerce avec les États-Unis d'après des règles normalement fixées à l'avance, règles qui ont été approuvées de part et d'autre et qui ne peuvent pas faire l'objet d'une dénonciation unilatérale. N'est-ce pas ce dont on parle lorsque l'on parle d'accès aux marchés? Est-ce un tour de passe-passe, d'après vous, lorsque l'on se réfère, comme vous le faites à cette "garantie d'accès", que nous l'obtenions ou non?

M. Orchard: Oui, il y a un véritable tour de passe-passe. M. Mulroney nous a répété, *ad nauseam*, que nous avons besoin de cet Accord pour que l'accès au marché américain nous soit garanti. L'accès d'un marché étranger n'est jamais une chose sûre. Il suffit d'une signature pour que l'accès au marché américain nous soit interdit, Accord de libre-échange ou pas. Le premier Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis a été résilié par les Américains en 1866. Rien ne les empêchera de faire la même chose pour celui-ci.

Le seul marché auquel un pays ait totalement et librement accès est son propre marché intérieur, et c'est

[Texte]

this agreement. We are giving it up and chasing the fantasy of secure access to the American market.

Mr. Crosby: We seem to be going around in circles here. If the United States has an agreement that allows them to gain complete control over Canada, which is a sell-out of our sovereignty, which is part of the conquest of Canada, why should they abrogate?

Mr. Orchard: The words "conquest of Canada" came from Mr. Foster, a Conservative member. He said it was the "conquest of Canada". Perhaps you could get this from *Hansard* of 1911; that is exactly where I got it from. Those are his words: "the conquest of Canada is what is aimed at in this measure". His speech actually makes a lot of sense today.

Mr. Crosby: Let me understand you clearly then, because I heard your presentation. Do you think the free trade deal, the elements of which we have before us, is intended to pave the road to a "conquest of Canada"? Is that your view now? Let us put this straight.

Mr. Orchard: Yes. My view is that this agreement does give complete control of the crucial sectors of Canada to the United States. Mr. Yeutter is extremely happy about this agreement. In his briefing to the American Congress he said that we could secure access to Canada's energy resources. That is what the Americans wanted and we will lose our secure access to those resources. In terms of investment, they have the right. . . no screening of any new American investment in perpetuity.

Mr. Crosby: You say that there was some surprise about free trade with the United States. You have indicated yourself that we have 80% of our trade with the United States. The Macdonald Royal Commission, which was appointed by the Liberal government, delivered its report after the Liberal government was defeated. The commission talked about free trade. Is there anything wrong with the Government of Canada responding to those recommendations and seeking better relations with a nation? After all, we already trade in a massive way with the U.S.

Mr. Orchard: As you know, in Canadian history the Liberal Party has historically supported free trade. The surprise is watching the Conservative Party betray all of its traditions, those of John Diefenbaker, Robert Borden. . .

Mr. Crosby, I farm three miles from John Diefenbaker's homestead, and I think we have the right to talk a little about Conservatives here in Saskatchewan.

[Traduction]

précisément ce qu'avec cet Accord nous bradons, et cela pour nous enticher d'une chimère sur nos garanties d'accès au marché américain.

M. Crosby: J'ai l'impression que nous tournons en rond. Si d'un côté cet Accord donne effectivement aux États-Unis la possibilité de contrôler un jour tout le Canada, d'en faire la conquête, parce que nous en aurions bradé la souveraineté, pourquoi voudraient-ils un jour dénoncer cet Accord?

M. Orchard: Les termes «faire la conquête du Canada» sont les termes mêmes employés par M. Foster, député conservateur. Il a effectivement parlé de «la conquête du Canada». Vous pourriez même vous reporter au *Hansard* de 1911, c'est là que j'ai trouvé cette citation. Ce sont les termes qu'il utilise, il dit que «l'objectif poursuivi est la conquête du Canada». On peut dire que son discours conserve aujourd'hui toute sa portée.

M. Crosby: Permettez-moi alors d'essayer de vous comprendre jusqu'au bout, puisque j'ai d'abord écouté votre exposé. Pensez-vous que cet Accord de libre-échange, ou les premiers éléments dont nous disposons aujourd'hui, soient une première étape vers «une conquête du Canada»? Est-ce vraiment ce que vous pensez à l'heure actuelle? Disons les choses très franchement.

M. Orchard: Oui. Cet Accord donnerait aux États-Unis le contrôle absolu des secteurs les plus essentiels de l'économie canadienne. M. Yeutter est absolument ravi des résultats obtenus. Dans son rapport au Congrès américain, il déclare effectivement qu'ils ont maintenant libre accès aux sources d'énergie canadiennes. C'est exactement ce que les Américains voulaient, et c'est cet accès à nos propres sources d'énergie que nous allons nous-mêmes perdre. Sur le plan de l'investissement, les Américains ont le droit. . . ils pourront, pour toujours, investir au Canada, comme ils le voudront, sans être soumis à aucune procédure d'examen préalable.

M. Crosby: Vous dites que cet Accord de libre-échange avec les États-Unis vous a pris au dépourvu. Pourtant, vous dites également que 80 p. 100 de nos échanges se font avec les États-Unis. La Commission royale Macdonald, qui a été nommée par le gouvernement libéral, et qui a remis son rapport après la chute de celui-ci, parlait déjà du libre-échange. Est-il alors surprenant que le gouvernement canadien actuel réagisse dans le sens des recommandations de ce rapport, et cherche à améliorer nos relations avec un autre pays? Après tout, le volume de nos échanges avec les États-Unis est déjà considérable.

M. Orchard: Comme vous le savez, le Parti libéral s'est toujours montré partisan du libre-échange. La surprise c'est que les Conservateurs tournent radicalement le dos à toutes leurs traditions, celle de John Diefenbaker, Robert Borden. . .

Monsieur Crosby, mon exploitation agricole n'est pas éloignée de la propriété Diefenbaker de plus de trois milles, et je crois que nous avons, ici en Saskatchewan,

[Text]

John Diefenbaker was always opposed to this kind of arrangement.

The Chairman: I am going to interrupt this now.

Mr. Crosby: Do you know what John Diefenbaker said about continental energy in 1979?

The Chairman: I have a point of order from Mr. Ravis.

Mr. Ravis: Mr. Chairman, I want to thank Mr. Orchard for his presentation. I notice that my name has appeared on a page and a half with regard to trying to get hold of the documents. I want to have this on the record: I have had literally hundreds and hundreds of those copies sent to my office. Members of his committee came out to my meetings; they left their names with me. I have sent every one of them a copy. I do not quite understand why it has taken up such a large portion of his presentation. But that is his prerogative.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ravis, and we thank you very much, Mr. Orchard, for being with us.

Our next group is the resource industry group, if they would be good enough to join us, please. We have Mr. John Nightingale, president of Key Lake Mining Corporation; Mr. Dave Kelland, president of International Minerals and Chemicals Corporation (Canada) Limited; Mr. Bill Gaynor, vice-president and general manager of Weyerhaeuser Canada Limited; and Mr. Michael Stone, vice-president of North Canadian Oils Limited.

• 1450

Mr. John Nightingale (President, Key Lake Mining Corporation): Saskatchewan is a resource-rich province. Although we have a population of only one million people, we are the fourth largest mineral-producing province in Canada. If oil and gas are included, I believe we are the second largest.

The resource sector represented at this session is the second largest economic sector in Saskatchewan, next to agriculture. Wood products, potash, and uranium have recently faced trade barriers that restrict sale of products to the U.S. The manufacturers of these products have invested billions of dollars in Saskatchewan. They employ tens of thousands of people and are capable of selling economically into the U.S., where our traditional market is.

Saskatchewan's location, 1,500 miles from oceans, poses a transportation disadvantage compared to selling to a closer U.S. market. This physical location of a ready market is important to bulk commodities.

[Translation]

tout ce qu'il faut pour parler des Conservateurs. John Diefenbaker a toujours été opposé à ce genre d'Accord.

Le président: Je vais vous interrompre un instant.

M. Crosby: Savez-vous ce que John Diefenbaker a dit du problème de l'énergie sur le continent nord-américain en 1979?

Le président: M. Ravis invoque le Règlement.

M. Ravis: Monsieur le président, j'aimerais remercier M. Orchard pour son exposé. Je remarque que mon nom apparaît à plusieurs reprises tout au long d'une page et demie de cet exposé, faisant allusion à mes efforts pour obtenir les documents. J'aimerais que le détail suivant figure au compte rendu de cette séance. J'ai effectivement reçu des centaines et des centaines de ces documents à mon bureau. Les membres de ce Comité sont venus à mes réunions, ils m'ont laissé leurs noms et je leur ai envoyé à chacun un exemplaire des documents. Je ne vois pas exactement pourquoi cela a pris tant de place dans l'exposé, mais je suppose que c'est à l'auteur d'en décider.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ravis. Merci, monsieur Orchard, d'être venu témoigner.

Nous recevons maintenant des représentants du secteur des matières premières, s'ils veulent bien s'avancer jusqu'à la table. Nous recevons M. John Nightingale, président de la Key Lake Mining Corporation; M. Dave Kelland, président de la International Minerals and Chemicals Corporation (Canada) Limited; M. Bill Gaynor, vice-président et directeur général de Weyerhaeuser Canada Limited; et M. Michael Stone, vice-président de North Canadian Oils Limited.

M. John Nightingale (président, Key Lake Mining Corporation): La Saskatchewan est une province riche en matières premières. Avec une population de un million d'habitants seulement, la Saskatchewan est au Canada la quatrième province minière. Si l'on ajoute à cela la production de gaz et de pétrole, je pense que nous nous situons au deuxième rang.

Le secteur des matières premières que nous représentons ici aujourd'hui est le deuxième secteur, par son importance, de l'économie de la Saskatchewan, après l'agriculture. Comme vous le savez, nous avons été récemment en butte aux mesures prises par les Américains pour limiter nos exportations de produits du bois, de potasse et d'uranium. Les industriels de ces secteurs ont investi des milliards de dollars en Saskatchewan, ils donnent du travail à des dizaines de milliers de personnes et sont tout à fait capables de vendre de façon rentable aux États-Unis, où traditionnellement se trouvent nos débouchés.

Du fait de son éloignement des océans, la Saskatchewan est désavantagée sur le plan du transport, alors que par ailleurs, le marché américain est à nos portes. Cette proximité d'un marché prêt à absorber nos

[Texte]

Uranium is a billion-dollar industry in Canada, with about half of these sales coming from Saskatchewan. Saskatchewan economic reserves are world-class in quantity and quality. These reserves represent 70% of Canadian reserves. The production in Saskatchewan represents 60% of the total uranium mined in Canada and the fourth-largest industry in Saskatchewan, after agriculture, oil, and potash.

Unlike Ontario, the majority, in excess of 90% of Saskatchewan uranium production, is exported from Canada, with 40% to 45% of those exports going to the U.S. The U.S. represents the largest uncommitted market for uranium in the world.

Saskatchewan uranium producers are able to compete effectively in world markets. But when these markets are shut off by trade barriers, the value of the industry is diminished and people lose their livelihood. Canada, and particularly Saskatchewan, faces just such a prospect if the U.S.-Canada trade agreement fails.

Saskatchewan's uranium mining industry is in the northern area of the province, where there is little other economic activity. Other employment prospects for northerners are low. The mines provide about 1,500 direct jobs and 6,000 direct and indirect jobs. Saskatchewan uranium sales to the U.S. are about \$150 million to \$200 million per year.

The provisions of the free trade agreement specifically address both the legislative and legal threats to continued Canadian access to the important U.S. market. The free trade agreement should effectively nullify Senator Dominici's legislative effort that would limit all non-U.S. uranium to 37.5% of fuel used by American utilities. If successful, the court action by the uranium producers of America would prohibit enrichment of foreign uranium in the U.S. Canadian material would now be exempted under the provisions of the free trade agreement.

While the agreement would not come into effect until January 1, 1989, it would clarify the uncertainty that has plagued the U.S. utility industry, allowing them to enter into contractual commitments with Canadian suppliers.

• 1455

The net effect of the agreement will be to allow Canadian producers to maintain their market share in the

[Traduction]

produits est un élément important lorsqu'il s'agit de produits de base vendus en vrac.

Les ventes d'uranium canadien se chiffrent en milliards de dollars, et la moitié de ces ventes concernent la Saskatchewan. Les réserves exploitables de la Saskatchewan sont, sur le plan de la qualité et de la quantité, de classe mondiale. Or ces réserves représentent 70 p. 100 des réserves canadiennes. La production d'uranium de la Saskatchewan représente 60 p. 100 de la production canadienne totale, en étant le quatrième secteur industriel de la province, après l'agriculture, le pétrole et la potasse.

A la différence de l'Ontario, la Saskatchewan exporte plus de 90 p. 100 de son uranium, dont 40 à 45 p. 100 vers les États-Unis. Les États-Unis sont le marché d'uranium non attribué le plus important du monde.

Les producteurs d'uranium de la Saskatchewan sont par ailleurs tout à fait capables d'affronter la concurrence internationale. Mais lorsque le protectionnisme ferme les marchés, notre production est obligée de diminuer, et les ouvriers perdent leur source de subsistance. C'est ce qui arrivera au Canada, et notamment à la Saskatchewan, si l'Accord commercial canado-américain n'aboutit pas.

Les mines d'uranium de la Saskatchewan sont situées dans le nord de la province, là où l'activité économique est par ailleurs très réduite. Les chances de trouver du travail dans d'autres secteurs sont pour les habitants du nord de la province très faibles. L'activité minière donne directement du travail à 1,500 ouvriers et employés, et si à cela on ajoute les emplois indirects, cela représente 6,000 personnes. Les ventes d'uranium de la Saskatchewan aux États-Unis se montent à environ 150 à 200 millions de dollars par an.

Tout cela pour vous dire à quel point il est important que nous puissions de façon permanente avoir accès à ce marché américain, accès sur lequel la loi américaine fait peser une menace, dont il est explicitement question dans l'Accord de libre-échange. L'Accord de libre-échange devrait effectivement réduire à néant les efforts du sénateur Dominici pour réduire à 37,5 p. 100 la part de l'uranium en provenance de l'étranger consommée par les installations américaines. Si, au terme du procès qu'ils ont engagé, les producteurs américains d'uranium obtenaient gain de cause, il ne serait plus permis d'enrichir aux États-Unis de l'uranium en provenance de l'étranger. Cette interdiction, si l'Accord de libre-échange est ratifié, ne viserait pas l'uranium canadien.

Même si l'Accord ne prendra effet que le 1^{er} janvier 1989, il mettrait d'ores et déjà un terme aux incertitudes des producteurs américains d'électricité, ce qui leur permettrait de passer des contrats avec les fournisseurs canadiens.

L'Accord aura pour effet direct de permettre aux producteurs canadiens de conserver leur part du marché,

[Text]

short term and to increase their market share over the longer term, as U.S. requirements increase. From the Canadian perspective, this added certainty will provide a climate in which investment decisions on any new developments can be made based on competitive and market considerations, as opposed to the politics of international trade and protectionism. Specifically, in northern Saskatchewan we have another large uranium deposit that will be economically capable of entering into any world market, the Cigar Lake project. The development of the project will be assured if we go ahead with the free trade agreement and the probability of the development of this project will be speeded up.

Saskatchewan uranium producers are familiar with import restrictions. We had restrictions from the U.S. from 1964 to 1983. I have heard recently some members of the panel or the committee talking about employees being concerned about a free trade agreement, whether it is beneficial or not beneficial. I can assure the members the employees in our industry are very concerned about the present embargo threats and legal ramifications that are being brought against our industry in the United States. I have to answer questions from those employees frequently.

To sum up, the benefits to our industry will be stability. Problems will be avoided, such as the enrichment embargo and Senator Dominici's bill, which would limit our imports into the U.S. We will be able to have increased uranium development, which will benefit Saskatchewan and Canada.

Mr. Dave Kelland (President, International Minerals and Chemicals Corp. (Canada) Limited): Mr. Chairman, my address is on behalf of the Saskatchewan potash industry. The potash producers of Saskatchewan make an important contribution to the standard of living of the residents of Saskatchewan. While the potash industry employs a relatively small percentage of the Saskatchewan work force, it does provide direct jobs for 3,600 individuals and represents the major economic base of a number of Saskatchewan communities. As an example, the industry directly employs 40% of Esterhazy's work force. I come from Esterhazy.

Potash also represents a major, if unstable, source of provincial government revenue. In fiscal 1980-81, revenue from the Potash Resource Payment Agreements totalled \$280.3 million, 12% of total revenue. Low potash prices have reduced the 1986 figure to \$36 million. Potash sales represent about 4% of Saskatchewan's gross domestic product.

[Translation]

à court terme, et de l'augmenter, à long terme. Du point de vue canadien, cette plus grande stabilité encouragera les hommes d'affaires à orienter leurs investissements en fonction du critère de la concurrence et du marché, plutôt que des aspects politiques du commerce international et du protectionnisme. Prenons le cas, plus précisément, de l'important gisement d'uranium qui se trouve au nord de la Saskatchewan. Économiquement parlant, on devrait pouvoir exporter cette production sur n'importe quel marché étranger, et je veux parler du projet *Cigar Lake*. Or, ce projet n'aura de véritable chance d'aboutir que si nous signons l'Accord de libre-échange.

Les producteurs d'uranium de la Saskatchewan sont habitués aux restrictions sur les importations. En effet, les Américains nous en ont imposées de 1964 à 1983. Je sais que, tout récemment, certains membres du Comité ont dit que les employés craignaient qu'un Accord de libre-échange ne leur soit pas bénéfique. Or, je peux vous dire que les travailleurs de notre secteur industriel s'inquiètent beaucoup des menaces d'embargo dont on parle actuellement et des décisions juridiques auxquelles notre industrie est assujettie aux États-Unis. Croyez-moi, j'ai souvent à répondre aux questions de ces employés.

Pour résumer, je peux vous dire que l'avantage principal que notre industrie tirera de l'Accord est la stabilité. Il nous permettra également d'éviter des problèmes comme celui de l'embargo sur l'uranium enrichi et le projet de loi du sénateur Dominici, dont l'objectif est de limiter nos exportations aux États-Unis. Grâce à l'Accord, nous pourrions augmenter notre production d'uranium, dans l'intérêt à la fois de la Saskatchewan et du Canada.

M. Dave Kelland (président, International Minerals and Chemicals Corp. (Canada) Limited): Monsieur le président, je voudrais à mon tour vous dire quelques mots de l'industrie de la potasse de la Saskatchewan. Les producteurs de potasse de la Saskatchewan jouent un rôle important dans l'économie de cette province. Bien que l'industrie de la potasse n'emploie qu'un pourcentage relativement faible de la population active de la Saskatchewan, elle fournit quand même 3,600 emplois directs et constitue l'activité économique principale d'un grand nombre de localités de la province. C'est le cas, par exemple, de la localité de Esterhazy, dont 40 p. 100 de la population active travaille directement pour notre industrie. Je viens moi-même de cette localité.

La potasse représente également une source de revenu importante, quoique instable, pour le gouvernement provincial. Au cours de l'exercice financier de 1980-1981, les recettes qu'a perçues le gouvernement provincial dans le cadre d'ententes ont totalisé 280.3 millions de dollars, soit 12 p. 100 de l'ensemble des recettes. Par contre, la diminution des prix de la potasse en 1986 a fait tomber ce chiffre à 36 millions de dollars. À l'heure actuelle, le produit des ventes de la potasse représente à peu près 4 p. 100 du produit intérieur brut de la Saskatchewan.

[Texte]

Approximately 60% of Saskatchewan potash production is exported to the United States. From the U.S. perspective, in excess of 80% of its potash consumption is imported from Canada. Last year these Canadian exports to the U.S. were valued at \$340 million.

In July 1986 the Saskatchewan Potash Producers Association, Inc. presented a brief to the Government of Saskatchewan in support of a free trade agreement between Canada and the United States. The feeling of our association at that time was that the potash industry had enjoyed a healthy free trade atmosphere for many years and a formalized free trade agreement would only enhance an already satisfactory relationship and would provide further spin-off benefits to our own industry and others.

That comfortable perception and relationship was tarnished when in August 1987 the U.S. Department of Commerce imposed preliminary dumping duty penalties against every producer of potash in Saskatchewan. These duties ranged from 9% up to a maximum of 87%. The dumping duties were imposed after the U.S. International Trade Commission found, after receiving complaints from what we call a dying potash industry in New Mexico, that there was reasonable indication that U.S. potash producers were suffering injury as a result of Canadian imports.

Saskatchewan potash producers are now required to post bonds with U.S. Customs for every potash shipment that crosses the border. This has posed a significant financial threat to the potash producers of this province. We believe had a free trade agreement been in place the dumping action might not have been initiated. The proposed binational trade review panel would provide an avenue for a fair, impartial, and neutral review of any decision, free from the protectionist sentiment of the day.

• 1500

Although we understand that signing of the free trade agreement will not affect the outcome of the current anti-dumping case, we do anticipate that it will enhance our chances of fair treatment in the future. The net effect of the current dumping duties issue is the Saskatchewan potash producers have been hit with heavy duties, based on an accusation of dumping; and further, the U.S. customers of Saskatchewan potash have been hit as well with significant price increases in order to compensate for the imposed duties. This is truly a lose-lose situation for Saskatchewan producers and U.S. customers.

In summary, the success of the Saskatchewan potash industry is critically dependent on free access to the U.S. market. This access has been threatened by the imposition of dumping duties. To preserve what we have previously

[Traduction]

Environ 60 p. 100 de la production de potasse de la province est exportée vers les États-Unis. En outre, plus de 80 p. 100 de la potasse utilisée par les États-Unis est importée du Canada. L'année dernière, la valeur des exportations canadiennes aux États-Unis s'est élevée à 340 millions de dollars.

En juillet 1986, la Saskatchewan Potash Producers Association Inc. a présenté un mémoire au gouvernement de cette province dans lequel elle se disait favorable à un Accord de libre-échange canado-américain. À cette époque, nous estimions que l'industrie de la potasse profitait déjà depuis longtemps d'un certain degré de libre-échange, ce qui était fort positif, et qu'en signant un Accord officiel, cette relation déjà satisfaisante ne pourrait que s'améliorer et offrir encore d'autres avantages à notre industrie et à d'autres.

Cet optimisme s'est un peu refroidi en août 1987, lorsque le département américain du Commerce a imposé des droits anti-dumping préliminaires à tous les producteurs de potasse de la Saskatchewan. Ces droits allaient d'un minimum de 9 p. 100 à un maximum de 87 p. 100. C'est la Commission internationale du commerce qui, suite à des plaintes de producteurs de potasse du Nouveau-Mexique, dont l'industrie est à notre avis en plein déclin, c'est cette Commission donc, qui a décrété qu'il y avait de bonnes raisons de croire que les importations canadiennes causaient un tort aux producteurs américains de potasse.

Dorénavant, les producteurs de la Saskatchewan doivent déposer des cautions à la douane américaine chaque fois qu'ils exportent de la potasse aux États-Unis. Cela représente un obstacle financier pour bon nombre d'entre eux, et nous sommes convaincus que si un Accord de libre-échange était déjà en vigueur, ces droits anti-dumping n'auraient sans doute pas été imposés. Le groupe binational proposé dans l'accord offrirait à notre avis un mécanisme équitable, impartial et neutre pour la révision de toute décision, et il n'aurait pas les velléités protectionnistes qui se manifestent aujourd'hui.

Certes, la signature d'un Accord de libre-échange n'influera pas sur l'issue de l'affaire concernant ces droits anti-dumping, mais nous sommes convaincus que nous aurons plus de chances, à l'avenir, d'être traités équitablement. Suite à l'imposition de ces droits anti-dumping, les producteurs de potasse de la Saskatchewan ont dû payer des droits très élevés, puisqu'ils étaient accusés de dumping. De plus, les importateurs américains de potasse de la Saskatchewan ont dû eux aussi payer des prix élevés, car il fallait bien compenser l'augmentation des droits. En fin de compte, c'est aussi bien les producteurs de la Saskatchewan que les consommateurs américains qui perdent.

En résumé, l'industrie de la potasse de la Saskatchewan est tributaire du marché américain, dont l'accès a été compromis par l'imposition de droits anti-dumping. Afin de retrouver les conditions de libre accès dont elle

[Text]

enjoyed in terms of open access to the U.S. market, the Saskatchewan potash industry fully supports the free trade initiative. Thank you.

Mr. Bill Gaynor (Vice-President and General Manager, Weyerhaeuser Canada Ltd.): Mr. Chairman, members of the committee, I am speaking on behalf of my company. The views I am going to express are I believe much the same as others in the industry here in Saskatchewan, and they are also representative of my company which has operations across much of Canada.

Although the forest sector in Saskatchewan is not as major a player as in some other provinces, the Saskatchewan division of Weyerhaeuser Canada is a major generator of jobs for thousands of people in northern Saskatchewan communities.

My company is a major integrated forest products company here in Saskatchewan. The scope of our operations includes forest management of a very large area and the harvesting of timber for our production facilities. We have a sawmill in the community of Big River, and that community is dependent upon the existence of that sawmill. We are in the process of completing a \$6.5 million modernization in order to improve and maintain the competitiveness of that facility. We also have a 900-tonne-a-day kraft market pulp mill in the community of Prince Albert. That mill is in the process of being partially integrated with a fine paper mill in a \$250-million capital project. I might add that bringing a fine paper mill to the Prairies is in part a product of Canada's evolution toward free trade. Through the last GATT rounds, where paper tariffs into the U.S. were reduced to 2.5%, it has provided the economic opportunity for a high value-added product like paper to be available for manufacture here in the Prairies.

• 1505

We also have a multi-product chemical company in Saskatoon, Saskatoon Chemicals. It manufactures a variety of industrial chemicals, including calcium hypochlorate, a swimming pool treatment chemical marketed primarily in the U.S., for which we received a Canada Export Award last month.

We employ about 750 people directly, and hundreds more as contractors and suppliers. Our business is an export business; 90% of our business goes to export markets. Our natural market, and the market from this particular part of the world in which we can be most competitive, is the United States. At present, over 50% of our sales are to U.S. markets. This will significantly increase when the paper mill becomes operational, as its sales, which will be over \$100 million, will be made almost entirely to U.S. markets. Therefore our businesses must have access to and must be competitive in the United States for us to succeed.

[Translation]

profitait auparavant sur le marché américain, l'industrie de la potasse de la Saskatchewan est totalement favorable à l'initiative de libre-échange. Merci.

M. Bill Gaynor (vice-président et directeur général, Weyerhaeuser Canada Limited): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je compare devant vous au nom de ma société. Ce que je vais vous dire reflète aussi bien, me semble-t-il, les problèmes des autres entreprises de ce secteur industriel de la Saskatchewan que ceux de mon entreprise, qui est représentée presque partout au Canada.

Bien que le secteur forestier de la Saskatchewan ne soit pas un protagoniste aussi important que dans certaines autres provinces, la division de la Saskatchewan de la société Weyerhaeuser Canada fournit des emplois à des milliers de travailleurs des localités du nord de cette province.

Je représente une importante société intégrée de produits forestiers, dont les activités incluent la gestion forestière d'une vaste zone et l'exploitation du bois pour nos services de production. Nous avons une scierie à Big River, où nous sommes le seul employeur. Nous allons bientôt terminer un programme de modernisation qui nous a coûté 6,5 millions de dollars, et qui va nous permettre d'accroître la compétitivité de cette installation. Nous avons également une usine de pâte kraft à Prince Albert, dont la production quotidienne est de 900 tonnes. Cette usine est en cours d'intégration partielle avec une machine à papier fin, dans le cadre d'un investissement de 250 millions de dollars. J'ajouterai que l'installation d'une machine à papier fin dans les provinces des Prairies n'est envisageable que grâce à la libéralisation des échanges du Canada. Depuis les dernières négociations au sein du GATT, qui a vu les tarifs douaniers américains réduits à 2,5 p. 100, nous avons la possibilité de fabriquer un produit à forte valeur ajoutée ici même dans les Prairies.

Nous possédons également une usine de fabrication de produits chimiques à Saskatoon, la Saskatoon Chemicals. Nous y produisons toute une gamme de produits chimiques industriels, notamment de l'hypochlorate de calcium qui sert à traiter les piscines et qui est vendu principalement aux États-Unis et pour lequel on nous a décerné le mois dernier le prix des exportateurs canadiens.

Nous employons 750 personnes directement et assurons en outre des centaines d'emplois indirects chez nos sous-traitants et fournisseurs. Nous sommes principalement des exportateurs, puisque nous vendons 90 p. 100 de notre production à l'étranger. Notre débouché naturel, et le marché dans ce coin du monde où nous sommes le plus compétitifs, est celui des États-Unis. Nous y réalisons aujourd'hui plus de 50 p. 100 de notre chiffre d'affaires et cette proportion augmentera sensiblement lorsque l'usine à papier entrera en service, car sa production sera vendue presque entièrement aux États-Unis pour une valeur supérieure à 100 millions de

[Texte]

As we think about the Canada-U.S. Free Trade Agreement, I guess the first comment I would like to offer is that as we have seen in a variety of other negotiations, no negotiation produces a perfect answer. Since this is a product of negotiation, it may not be perfect, but it is a good arrangement for our business and for the prospects of the future security for the jobs that are currently in our business here in Saskatchewan, as well as providing opportunity for growth for us.

We in the forest products sector have certainly had recent experience with the perils and risks of protectionism, and believe that this agreement will do several things for our business. First, it will remove existing tariffs, and it will therefore enhance our competitive position in several of our key business sectors. Calcium hypochlorate presently pays a 2.5% tariff, which will be eliminated. Printing and writing paper presently pay a 2.5% duty, which will be eliminated.

I think our experiences represent the opportunity side of an industry adjustment with the elimination of tariffs. You will probably hear or have heard that this is one of the industry sectors in which some adjustment may take place. But there are opportunities on the flip side of the coin.

As is the case with individual consumers, the removal of duties will lower the cost for those items we source from the U.S. This will represent capital and operating-cost savings for our businesses and enhance their competitiveness. All of our products will be better protected from at least one form of future arbitrary prohibitive duty imposition or volume restrictions, which was the kind of thing that happened with shakes and shingles. A new set of safeguard procedures are proposed to apply in these circumstances.

All of our products will have access to this binational dispute settling mechanism. This should result in future countervailing duty cases being valued more on a basis of facts than on politics, and is therefore a significant improvement over the current situation. I personally believe if this had been in place during the most recent lumber dispute it may have turned out differently. Both countries have also agreed to mutually define a new set of joint rules, which will be a foundation for doing business on a more understandable, secure basis.

In summary, my company believes the Canada-U.S. agreement is on balance good for our jobs in Saskatchewan, and it provides protection from future protectionist trends in the U.S., with less fear of rule changes and therefore better stability for our current jobs.

[Traduction]

dollars. Par conséquent, nos entreprises doivent avoir accès au marché américain et doivent y être compétitives, si nous voulons réussir.

En ce qui concerne l'Accord de libre-échange canado-américain, la première chose que nous pouvons en dire est que, comme chaque fois qu'il faut négocier une entente, le résultat n'est jamais parfait. S'agissant du résultat d'une négociation, il n'est peut-être pas parfait, mais il est néanmoins positif pour nous et permet d'espérer la stabilité des emplois que nous avons aujourd'hui ici en Saskatchewan et nous permet d'espérer une expansion future.

Nous, dans le secteur du bois, avons vu récemment les périls et les risques que comporte le protectionnisme et nous pensons que cette entente nous apportera plusieurs choses positives. Premièrement, elle supprimera les droits de douane actuels et va donc nous rendre plus compétitifs dans plusieurs secteurs clés de nos exportations. L'hypochlorate de calcium est aujourd'hui frappé d'un droit de douane de 2.5 p. 100, qui va être supprimé. Le papier journal et le papier vélin sont soumis à un droit d'un même montant, qui sera lui aussi supprimé.

Je pense que notre expérience représente l'endroit de la médaille du libre-échange. Celui-ci va supposer une adaptation de notre secteur et vous entendrez sans doute les représentants d'entreprises qui vont, eux, connaître l'envers de la médaille et souffrir des inconvénients. Mais, pour nous, ce sont les avantages qui l'emportent.

Comme les consommateurs ordinaires, la suppression des droits de douane va entraîner une diminution des fournitures que nous achetons aux États-Unis. Cela nous permettra de réduire nos prix de revient et d'accroître notre compétitivité. Tous nos produits seront mieux protégés contre, au moins, une forme de barrière douanière arbitraire ou de restriction de volume, contre la répétition de ce qui s'est produit dans le cas des bardeaux. Un nouvel ensemble de procédures de négociation s'appliquera aux cas de ce genre.

Tous nos produits seront couverts par le mécanisme bilatéral de règlement des différends. Ainsi, à l'avenir, les demandes de droits compensatoires seront jugées davantage sur la base des faits que de considérations politiques, et cela constitue une amélioration considérable par rapport à la situation actuelle. Personnellement, je pense que, si cela avait existé au moment du dernier conflit sur le bois d'oeuvre, l'issue en aurait été différente. Les deux pays ont également convenu de fixer conjointement un nouvel ensemble de règles qui feront que nous pourrions commercer de manière moins aléatoire et mieux prévisible.

En bref, nous considérons que, tout compte fait, l'entente canado-américaine est une bonne chose pour la Saskatchewan, qu'elle y garantira l'emploi et nous mettra à l'abri des tendances protectionnistes américaines futures, et fera que nous aurons moins à craindre les changements

[Text]

It also enhances our competitiveness and provides a basis for future business and employment growth.

Mr. Michael Stone (Vice-President, North Canadian Oils Limited): Mr. Chairman and members of the committee, North Canadian Oils Limited appreciates the opportunity to express its views on the Canada-U.S. Free Trade Agreement. We have focused our comments on the elements and aspects of the free trade agreement which specifically impact the oil and gas industry, and have endeavoured to approach the subject from the Saskatchewan perspective.

NCO is a Canadian-controlled, publicly traded oil and gas company with activities primarily concentrated in the western sedimentary basin. The company's net proven gas reserves are the 19th largest in Canada, and it ranks 12th-largest in natural gas production. NCO is the largest single supplier of Saskatchewan natural gas to the Saskatchewan Power Corporation, and is involved in the direct sale of natural gas in the intra-Alberta and intra-Saskatchewan markets, as well as to markets in eastern Canada. Our company is also in the process of positioning itself to take advantage of the significant marketing opportunities in the United States.

NCO fully endorses the general principle of free trade between Canada and the United States, and the stated objectives of the agreement. With a population of 25 million persons, Canada is one of the only industrialized countries of the world with access to a free market of less than 100 million persons. For our country to continue to develop economically, socially and technically, it is essential that Canada secure access to a market of sufficient size to accommodate the efficiencies of specialization and the economies of scale which other countries enjoy today.

Currently, 80% of our exports are destined for the United States market. At the very least, the free trade agreement constitutes an insurance policy against erosion of our access to this market, through either the protectionist measures currently in vogue in the U.S. Congress or through competition from other suppliers who already enjoy the inherent benefits of access to large free markets. The more likely scenario, however, is that the free trade agreement offers incredible opportunities for the Canadian economy to grow and the quality of life in Canada to be enhanced.

NCO endorses with enthusiasm the fundamental principle of the energy element of the free trade agreement, which is to assure the freest possible bilateral trade in energy. It is vital to Canada that its oil and natural gas industry remain active in order to maintain our reserve base, our industry's expertise and government revenue. The industry, on the other hand, can only remain active if there exists a market for its product.

[Translation]

de la règle du jeu. En outre, l'Accord devrait nous rendre plus compétitifs et constituer ainsi un point de départ pour l'expansion future de notre production et de notre emploi.

M. Michael Stone (vice-président, North Canadian Oils Limited): Monsieur le président, membres du Comité, North Canadian Oils Limited vous remercie de l'occasion qui nous est donnée d'exprimer nos vues sur l'entente de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Nous allons concentrer nos propos sur les éléments de l'Accord qui concernent plus particulièrement le secteur du pétrole et du gaz, en nous plaçant dans la perspective de la Saskatchewan.

Nous sommes une compagnie sous contrôle canadien, cotée en bourse, dont l'activité se concentre principalement dans le bassin sédimentaire occidental. Nos réserves de gaz naturel prouvées nous placent au 19^{ième} rang des producteurs et notre production de gaz naturel nous place en 12^{ième} position. Nous sommes le plus gros fournisseur de gaz naturel de la Saskatchewan à approvisionner la Saskatchewan Power Corporation et nous approvisionnons également le marché intérieur de l'Alberta et de la Saskatchewan, sans parler de nos clients dans l'est du Canada. Nous nous plaçons actuellement sur les rangs pour tirer parti des importants débouchés qui s'ouvrent aux États-Unis.

Nous appuyons pleinement le principe général du libre-échange entre le Canada et les États-Unis, ainsi que les objectifs déclarés de l'Accord. Avec une population de 25 millions d'habitants, le Canada est l'un des seuls pays industrialisés au monde à disposer d'un marché libre inférieur à 100 millions de consommateurs. Pour que notre pays puisse continuer à se développer au plan économique, social et technique, il est indispensable que le Canada obtienne accès à des débouchés suffisamment importants pour lui permettre de réaliser les économies d'échelle et les avantages de la spécialisation dont bénéficient aujourd'hui les autres pays.

À l'heure actuelle, 80 p. 100 de nos exportations sont achetées par les États-Unis. À tout le moins, l'Accord de libre-échange constitue une police d'assurance contre la fermeture de ce marché, soit en raison des mesures protectionnistes actuellement préconisées par le Congrès américain soit du fait de la concurrence d'autres fournisseurs qui bénéficient déjà des avantages d'un accès à un vaste marché libre. En toute probabilité, cet Accord nous ouvrira d'incroyables perspectives de croissance économique et d'amélioration de la qualité de la vie au Canada.

Nous souscrivons avec enthousiasme au principe fondamental de la composante énergétique de l'entente de libre-échange, qui consiste à assurer le commerce bilatéral le plus libre possible dans le secteur énergétique. L'existence d'un secteur pétrolier et gazier dynamique est vitale pour le Canada si nous voulons maintenir nos réserves, notre savoir-faire et les recettes fiscales que les pouvoirs publics tirent de cette production. Or, ce secteur

[Texte]

As you know, 1986 was a disastrous year for our industry, yet Canadian exports of oil, petroleum products and natural gas amounted \$6.2 billion that year, which constitutes a significant component of the market for Canadian hydrocarbons. 37% of Canadian crude oil, 83% of Canadian heavy crude and 33% of Canadian natural gas went to the United States that year. Our supply is not, however, as significant to the United States as their market is to Canada. Our supplies of crude oil and natural gas represent only 4% to 5% of their requirements.

Viewing the situation in the context of Saskatchewan, which does not currently export any natural gas to the United States and produces only 12% of the Canadian crude oil, we see a dramatic illustration of the impact of the United States market on Canada.

Saskatchewan, for the five fiscal years 1982 to 1986 inclusive, has derived almost 25% of its provincial revenue from the oil and gas industry, more than from any other single source, including personal income tax. Two-thirds of Saskatchewan's crude oil production is exported to the United States and 16% of provincial revenues during this period were directly attributable to the sale of crude oil to the United States.

As a further example, during that disastrous year of 1986 Saskatchewan crude exports to the United States amounted to \$680 million, and in 1985 \$1.6 billion. And with the firming of prices we anticipate it could be as much as \$1 billion in 1987. These exports translate into two-thirds of the direct and indirect jobs in the oil and gas industry in Saskatchewan.

If Saskatchewan were to derive no benefit from the free trade agreement other than to retain its current markets for the sale of crude to the United States, it would have protected a significant portion of Saskatchewan government revenue, ensured a healthy oil and gas industry, and saved at least 6,000 Saskatchewan jobs. Nationally, the identical situation exists, only on a much larger scale, plus Canada would have also protected its international trade surplus.

The oil and gas industry is not unique, in that its size, level of activity and growth is dictated by the size of the market for its products. The reserve base which the Canadian oil and gas industry has established is disproportionately large, relative to the size of the Canadian market, such that any future growth in reserves, and in fact maintenance of a reserve base at its current level, requires continued if not enhanced access to the United States market. This is particularly apparent during

[Traduction]

ne pourra s'épanouir que s'il dispose de débouchés pour écouler sa production.

Ainsi que vous le savez, 1986 a été une année désastreuse pour notre secteur, bien que les exportations canadiennes de pétrole brut et raffiné et de gaz naturel se soient montées à 6.2 milliards de dollars, soit une proportion importante de la production totale d'hydrocarbures du Canada. Trente-sept pour cent du pétrole brut canadien, 83 p. 100 du brut lourd et 33 p. 100 du gaz naturel furent exportés vers les États-Unis cette année-là. Cependant, nos exportations comptent moins pour les États-Unis qu'elles ne comptent pour le Canada, puisqu'elles ne représentent que 4 à 5 p. 100 de la consommation de pétrole brut et de gaz naturel des États-Unis.

Si l'on examine la situation du point de vue de la Saskatchewan, qui n'exporte pas à l'heure actuelle de gaz naturel vers les États-Unis et ne produit que 12 p. 100 du pétrole brut canadien, on voit une illustration spectaculaire de l'impact que le marché américain exerce sur l'économie canadienne.

La Saskatchewan, pendant la période quinquennale de 1982 à 1986, a tiré presque 25 p. 100 de ses recettes fiscales de l'industrie du gaz et du pétrole, lequel est le plus gros contribuable, puisqu'il contribue encore davantage que l'impôt sur le revenu des particuliers. Deux tiers de la production de pétrole brut de la Saskatchewan sont exportés vers les États-Unis, c'est-à-dire que 16 p. 100 des recettes fiscales provinciales durant cette période étaient directement attribuables à la vente de pétrole brut aux États-Unis.

Comme autre exemple, au cours de la désastreuse année 1986, les exportations de brut de la province vers les États-Unis n'ont pas dépassé 680 millions de dollars, contre 1.6 milliard de dollars en 1985. Étant donné la montée des cours, nous prévoyons atteindre un milliard de dollars en 1987. Nous sommes redevables à ces exportations de deux tiers des emplois directs et indirects dans le secteur du gaz et du pétrole de la Saskatchewan.

Même si la Saskatchewan ne tirait aucun avantage supplémentaire de l'entente de libre-échange que le maintien de son marché actuel de pétrole brut aux États-Unis, elle bénéficierait de la garantie d'une part importante de ses recettes fiscales, se verrait assurée d'un secteur pétrolier et gazier florissant et d'au moins 6,000 emplois. La même chose est vraie au niveau national, à une échelle supérieure, avec l'avantage additionnel que le Canada serait assuré d'une balance commerciale excédentaire.

Comme beaucoup d'autres secteurs de l'économie, celui du pétrole et du gaz voit son niveau d'activités et sa croissance dictés par le débouché qui existe pour sa production. L'industrie canadienne, par rapport à la dimension de son marché intérieur, dispose de réserves en pétrole et gaz disproportionnées, à tel point que toute croissance future des réserves, et même le maintien du niveau actuel, exigent le maintien des exportations vers les États-Unis, sinon leur accroissement. Cela est

[Text]

periods of low and uncertain commodity prices, such as we are currently experiencing in crude oil and natural gas.

• 1515

Put quite simply, if the industry does not have a market for the oil and gas it finds, the industry will not be active and the reserve base of this country will be eroded over time. Just as governments cannot dictate where oil and natural gas will be found, so it cannot successfully dictate either the volume to be consumed or the price at which it will be bought. These can only be established by the marketplace itself. When governments attempt to influence either price or volume, they will also inevitably and regrettably influence the supply and demand balance, and in fact distort the market.

It is for these reasons that NCO considers the three major aspects of the energy element of the free trade agreement essential if Canada is to be assured adequate future energy supplies.

It would appear that the oil and gas industry will be exempt from the threshold levels for review by Canada of acquisitions of Canadian firms by U.S. investors. This unique treatment of the industry may inadvertently restrict its ability to raise equity funds in international markets. In view of the capital-intensive nature of our industry in general, and the major investment required for heavy oil plants, east coast, and frontier exploration and development in particular, we would recommend this exemption be reconsidered. Two sets of rules are neither fair nor appropriate.

Although existing tariffs on crude oil are not significant for the oil and gas industry, and in the case of natural gas are non-existent, NCO would naturally welcome their elimination. Of much greater importance is the fact that the free trade agreement will effectively shield Canada from the impact of any future tariffs that might be imposed by the United States, and which, as previously stated, could have dire consequences for our industry, the producing provinces, and the country at large.

Although admittedly not perfect, the dispute settlement mechanism provided for in the free trade agreement is a significant improvement over the system we must currently contend with. Decisions of the binational panel are not subject to review by the respective courts of the parties, and should therefore result in a fairer interpretation of United States trade law. Furthermore, in that the free trade agreement provides for the parties to jointly develop a new system of laws for both countries relative to anti-dumping and countervailing duties, it is conceivable that the mechanism's current shortcomings may be short-lived.

[Translation]

particulièrement vrai en périodes d'instabilité ou de chute des cours, comme celle que nous connaissons actuellement.

Pour dire les choses simplement, si nous ne trouvons pas de débouchés pour le pétrole et le gaz que nous découvrons, notre secteur restera inactif et nos réserves iront en diminuant. De même que les pouvoirs publics ne peuvent dicter les lieux où l'on va trouver des gisements de pétrole et de gaz naturel, ils ne peuvent dicter non plus le volume qui sera consommé, ni le prix auquel il sera vendu. Seul le marché peut en décider. Lorsque les gouvernements cherchent à influencer soit le prix, soit le volume, ils pèsent inévitablement aussi sur l'équilibre entre l'offre et la demande et déforment le libre jeu du marché.

C'est pour ces raisons que nous considérons comme indispensables les trois principaux aspects de la composante énergétique de l'entente de libre-échange, si le Canada veut être assuré d'un approvisionnement énergétique futur adéquat.

Il semble que l'industrie du gaz et du pétrole ne se verra pas appliquer les seuils en-dessous desquels l'acquisition de sociétés canadiennes par des entreprises américaines sera automatiquement agréée. Ce régime particulier appliqué à notre secteur risque de limiter ses sources de financement sur le marché international des capitaux. Étant donné les importants besoins financiers de notre secteur, et les investissements très lourds requis pour la construction des raffineries de pétrole lourd, la prospection sur la côte Est et dans le Nord et la mise en valeur de ces nouveaux gisements, nous demandons que cette exemption soit revue. Il n'est ni juste ni nécessaire d'établir deux ensembles de règles différents.

Bien que les droits de douane sur le pétrole brut ne soient pas aujourd'hui très élevés et que le gaz naturel en soit exempt, nous souhaitons naturellement leur suppression complète. Ce qui compte beaucoup plus, cependant, est le fait que le Canada sera à l'abri de tout droit de douane futur que les États-Unis pourraient imposer et qui aurait des conséquences désastreuses pour notre secteur, les provinces productrices et le pays tout entier, ainsi que nous l'avons vu tout à l'heure.

Sans être parfait, le mécanisme de règlement des différends constitue une amélioration sensible par rapport au système actuel. Les décisions du tribunal binational, ne peuvent faire l'objet d'un recours en justice dans aucun des deux pays, ce qui devrait nous assurer une interprétation plus équitable des lois commerciales américaines. En outre, dans la mesure où l'Accord de libre-échange prévoit que les parties se doteront conjointement d'un nouvel ensemble de lois en matière de dumping et de droits compensatoires, il est concevable que les lacunes du mécanisme actuel ne soient que passagères.

[Texte]

In conclusion, the free trade agreement has the full support of North Canadian Oils, and it is a good deal for both parties, which is critical if an agreement is to stand the test of time. Canada has achieved its goals by granting to the United States what is only appropriate and fair:

—Canada agrees to be a good energy supplier in return for the United States agreeing to be a good energy customer.

—Both parties agree to eliminate tariffs and exempt one another from future tariffs.

—Disputes are to be settled by a binational panel pending joint formulation of new trade laws.

—Canada has exempted its cultural, regional development, and social policies from the free trade agreement.

—The provinces retain control over their resources.

The free trade agreement will build a stronger Canadian economy, and as such should be viewed as a powerful support mechanism for Canadian sovereignty. Thank you.

The Chairman: Thanks very much. Our questions will be relatively short in time. Mr. Foster, please.

Mr. Foster: I welcome the members of the natural resources group. I guess what you gentlemen are saying is that generally we have had free trade in natural resources, lumber, and minerals and so on in the past. What you would like to see is the kind of harassment we have seen the last couple of years, for instance in softwood lumber, discontinued by the U.S.

I want to put a couple of questions to Mr. Nightingale from the uranium producers. I have before me a text of some confidential notes that were prepared for Ambassador Yeutter and Ambassador Baldrige in which he says:

The United States uranium mining and milling industry was in some senses an infant industry in 1964. Today many deposits in the U.S. are approaching the latter stages of their economic life and new, much richer deposits have been discovered in Canada which can supply the U.S. needs at a much lower cost.

What he is saying there, I believe, is that you are making uranium contracts now as low as \$15 a pound, whereas there are probably very few producers in the United States who can sell uranium for less than \$35 or \$40 a pound. Could you comment on that?

[Traduction]

En conclusion, North Canadian Oils appuie sans réserve l'accord de libre-échange, qu'il considère comme favorable aux deux parties ainsi qu'il se doit si l'on veut que ce traité résiste à l'épreuve du temps. Le Canada a atteint ses objectifs, en ne cédant aux États-Unis que ce qui est juste et approprié:

—Le Canada s'engage à être un bon fournisseur d'énergie, en échange de l'engagement américain à être un bon consommateur.

—Les deux parties conviennent de supprimer les barrières douanières et de s'exempter mutuellement de tout droit de douane futur.

—Les différends seront tranchés par un tribunal binational en attendant l'adoption de nouvelles lois commerciales communes.

—Le Canada a obtenu l'exemption du traité de libre-échange de ses activités culturelles, de ses politiques de développement régional et de ses programmes sociaux.

—Les provinces conservent le contrôle de leurs ressources naturelles.

L'entente de libre-échange permettra de construire une économie canadienne plus forte et sera ainsi un puissant instrument de la souveraineté canadienne. Je vous remercie.

Le président: Merci infiniment. Il ne nous reste guère de temps pour les questions. Monsieur Foster, s'il vous plaît.

M. Foster: Je souhaite la bienvenue aux membres du groupe des ressources naturelles. En gros, ce que vous nous dites, messieurs, est que nous connaissons déjà à peu près le libre-échange dans les ressources naturelles, le bois d'œuvre et les produits miniers. Ce que vous souhaitez, c'est que le harcèlement auquel se sont livrés les Américains durant ces dernières années, par exemple dans le secteur du bois d'œuvre, prenne fin.

Je voudrais poser quelques questions à M. Nightingale qui représente les producteurs d'uranium. J'ai sous les yeux le texte de notes confidentielles rédigées à l'intention de l'ambassadeur Yeutter et de l'ambassadeur Baldrige où l'on peut lire:

Le secteur américain de l'extraction et du raffinage de l'uranium n'a guère pris naissance qu'en 1964. Aujourd'hui, maints gisements américains viennent à épuisement et de nouveaux gisements plus riches ont été découverts au Canada à partir desquels on peut approvisionner les États-Unis à moindre coût.

Ce qu'il dit ici, c'est que vous acceptez de vendre de l'uranium à un prix pouvant ne pas dépasser 15\$ la livre, alors qu'il existe sans doute très peu de producteurs aux États-Unis qui puissent vendre rentablement pour moins de 35\$ ou 40\$ la livre. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

[Text]

[Translation]

• 1520

Mr. Nightingale: The present spot price is about \$16.75 to \$17 U.S. a pound and is probably correct. I am not sure what the mining price in the U.S. is, but it is probably around \$30. I am not exactly sure what your point is.

Mr. Foster: My point is that although what has been negotiated in the deal is entirely desirable, it is kind of a case of giving you the sleeves out of their vest. You can produce uranium for \$15 a pound and probably sell it for this with really hard bargaining, whereas their producers probably cannot produce it for less than \$35 or \$40 a pound in any event. Where are they going to go for the uranium? Are they going to go to Canada or are they going to go to their own producers?

Mr. Nightingale: We have not always had a free trade situation. Between 1964 and 1983, as I previously mentioned, there were various degrees of embargoes in place, going from 100%. In the last five years it progressively decreased, until in 1983 we had a virtually free trade situation. In 1985, I believe it was, the legal court actions started to be brought against the enrichment facilities in the U.S. This brought us to an embargo situation again. Currently the Department of Energy in the U.S. has an embargo against bringing in any foreign uranium. We are under a definite threat of restricted imports to the U.S. The free trade agreement is particularly important for our industry.

Mr. Foster: I would also just mention that coming from the District of Algoma, which, along with Port Hope, Ontario, has one of the uranium refining facilities in it. . . We also gave up our right to have further upgrading of our resources in Canada. We are in the delightful position that the federal government, having spent \$180 million for uranium refining and upgrading facilities, can now sell the uranium to the United States in the raw state.

Mr. Lesick: With the constraints of time, I would like to direct this to you, Mr. Stone. On page 5 of your brief, you state that the governments cannot dictate the price of oil and gas. Now, the National Energy Program allowed the government to set prices in Canada. How did this affect your company?

Mr. Stone: Our company is probably impacted. . . I have to back up here. Our company is the product of a merger that took place in 1985, so I would have to speak from the standpoint of the two companies. Effectively, our company was impacted with regard to recruiting and also lay-offs at that time.

M. Nightingale: Le cours actuel des transactions individuelles est d'environ 16,75\$ ou 17\$ U.S. la livre et il est à peu près juste. Je ne sais pas quel est le prix de revient aux États-Unis, mais il est probablement de l'ordre de 30\$. Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question.

M. Foster: Ce que je veux dire c'est que, même si l'entente de libre-échange est parfaitement souhaitable, dans le cas de l'uranium c'est un peu un marché de dupes. Vous pouvez produire de l'uranium à 15\$ la livre et sans doute le vendre à ce niveau en négociant très fort, alors que leurs producteurs ne peuvent pas le produire à moins de 35\$ ou 40\$ la livre, de toute façon. Où les Américains vont-ils acheter leur uranium? Vont-ils l'acheter au Canada ou bien vont-ils l'acheter à leurs propres producteurs?

M. Nightingale: Nous n'avons pas connu le libre-échange. Ainsi que je l'ai dit, de 1964 à 1983, il y avait toutes sortes de restrictions, les droits de douane atteignant même à un moment donné 100 p. 100. Ils ont diminué progressivement au cours des cinq dernières années jusqu'à ce que les échanges soient devenus virtuellement libres en 1983. En 1985 une procédure en justice a été intentée contre les installations d'enrichissement aux États-Unis. Cela a entraîné l'imposition d'un nouvel embargo. Aujourd'hui, le ministère de l'Énergie américain a décrété un embargo sur toute importation d'uranium. Nous risquons très certainement de voir se fermer le marché américain. L'entente de libre-échange est particulièrement importante pour notre secteur.

M. Foster: Je voudrais mentionner également en passant que je viens de la région d'Algoma, qui, avec Port Hope, en Ontario, possède une des usines de raffinage de l'uranium. . . Nous avons également renoncé à notre droit de nous doter au Canada de nouvelles installations de raffinage. Nous nous trouvons dans la délicieuse situation où le gouvernement fédéral, qui vient de dépenser 180 millions de dollars pour la construction d'une usine de raffinage d'uranium, ne peut plus maintenant vendre que de l'uranium brut aux États-Unis.

M. Lesick: Dans le peu de temps dont je dispose, je voudrais vous poser la question suivante, monsieur Stone. A la page 5 de votre mémoire, vous dites que les pouvoirs publics ne peuvent dicter le prix du pétrole et du gaz. Pourtant, le Programme énergétique national permettait précisément au gouvernement de fixer les prix au Canada. En quoi cela a-t-il affecté votre société?

M. Stone: Nous sommes probablement touchés. . . Il faut que je revienne un peu en arrière ici. Notre société est le produit d'une fusion intervenue en 1985, et il faut donc que je me place du point de vue de deux entreprises différentes à l'époque. Effectivement, cette politique a eu des effets sur notre politique de recrutement et nous a même contraints à des mises à pied à l'époque.

[Texte]

Mr. Lesick: You had a large number of lay-offs.

Mr. Stone: On a proportionate basis.

Mr. Lesick: On our trips from city to city, we hear many proponents telling us that the NEP should be returned or that we should have a made-in-Canada price as well. How would this affect your company?

Mr. Stone: Our company does not believe in fixed prices that are set by any body other than the open market. We have to keep in mind, of course, that the open market right now in the case of crude is dictated by the Arabs. We do not believe in this either, but it is the way life is.

As far as fixing the prices, I think what we have seen in Saskatchewan is a classic example. If you look at natural gas, the price of natural gas has been fixed for quite some time. It has only recently been released as far as tracking the marketplace; that is to say, deregulated. Effectively we have been seeing in Saskatchewan a resurgence of the natural gas industry. We have seen this over the past five years. However, it has become particularly apparent this year with the deregulation of prices.

Mr. Lesick: Generally speaking, if the National Energy Program were to return it would be to the detriment of your company and the workers who work for you. Would this be correct?

Mr. Stone: Absolutely. It would be devastating.

Mr. Lesick: All right. Mr. Nightingale, I would like to direct this to you, please. You mentioned that Saskatchewan uranium mines provide about 1,500 direct jobs and about 6,000 direct and indirect jobs, most of which are in the north. You also mentioned that the trade agreement requires the United States to eliminate its legislative restriction on enrichment of Canadian uranium. What would have happened to those 6,000 jobs in northern Saskatchewan if the United States had not agreed to lift its legislative restrictions?

• 1525

Mr. Nightingale: We export to the U.S. from Saskatchewan 40% to 45% of our uranium. If the Department of Energy had been restricted to enrich no foreign uranium, of course it would have eliminated that enrichment service. It almost certainly would have resulted in some reduction in our employment. I cannot say that we would have lost the whole 40%. We might have been able to get enrichment service somewhere else. There are enrichment services available in Europe.

Mr. Lesick: But it would have definitely been a detriment to your company had the United States not relaxed their legislative restrictions.

Mr. Nightingale: There is no question about it.

[Traduction]

M. Lesick: Vous avez dû licencier pas mal de personnel.

M. Stone: Comparativement, oui.

M. Lesick: On nous dit souvent, dans nos déplacements, qu'il faudrait rétablir la politique nationale de l'énergie et qu'il faudrait imposer un prix différent pour le Canada. En quoi cela vous toucherait-il?

M. Stone: Nous ne sommes pas en faveur de prix artificiels autres que ceux établis librement sur le marché. Il ne faut pas oublier, évidemment, que le prix du marché, dans le cas du pétrole brut, est dicté aujourd'hui par les Arabes. Cela ne nous satisfait pas non plus, mais nous n'y pouvons rien.

En ce qui concerne la fixation des prix, ce que nous avons vu en Saskatchewan est un exemple classique. Si vous prenez le gaz naturel, son prix a été fixé par le gouvernement pendant pas mal de temps. Ce n'est que récemment qu'il a été libéré et nous constatons depuis une résurgence de l'industrie du gaz naturel en Saskatchewan. Ce mouvement a commencé il y a à peu près cinq ans mais il devient particulièrement apparent aujourd'hui, depuis la libération des prix.

M. Lesick: De façon générale, si l'on devait rétablir le Programme énergétique national, ce serait néfaste pour votre société et pour les travailleurs que vous employez. N'est-ce pas?

M. Stone: Absolument. Ce serait une catastrophe.

M. Lesick: Très bien. Monsieur Nightingale, je voudrais maintenant vous demander ceci. Vous avez dit que les mines d'uranium de la Saskatchewan assurent environ 1,500 emplois directs et 6,000 emplois indirects, dont la plus grande partie dans le Nord. Vous avez dit également que l'entente de libre-échange exige que les États-Unis abrogent les lois qui restreignent l'importation d'uranium canadien enrichi. Que serait-il advenu des 6,000 emplois dans le nord de la Saskatchewan, si les États-Unis n'avaient pas accepté de retirer leurs restrictions législatives?

M. Nightingale: La Saskatchewan exporte vers les États-Unis de 40 à 45 p. 100 de son uranium. Si le Département américain de l'énergie avait interdit aux compagnies américaines d'enrichir de l'uranium provenant de l'étranger, cela aurait éliminé d'office tout notre secteur de l'enrichissement, et aurait sans doute entraîné une perte d'emplois. Nous n'aurions peut-être pas perdu la totalité de notre marché, c'est-à-dire tous les 40 p. 100. Nous aurions peut-être pu trouver des usines d'enrichissement ailleurs au monde, comme il en existe en Europe.

M. Lesick: Mais cela aurait certainement nui à votre entreprise, si les États-Unis n'avaient pas adouci ces restrictions législatives.

M. Nightingale: Absolument.

[Text]

Mr. Lesick: This morning we heard from Mr. Romanow, who said that the tariff wall was a myth. Of course, tariffs between the United States and Canada are comparatively low, but he said it was a myth. Yet you talk about tariffs in reference to a couple of specific products. Could you please tell us why you believe that tariff removal will be a general benefit. Do you expect your products to become more competitive as a result of the removal of the tariffs?

Mr. Nightingale: In Saskatchewan we have world-class production facilities and world-class resources and we can compete with anyone if we are allowed to. That is the simple answer. Any kind of tariff restriction will hurt us. We are not afraid to compete in the world, and the U.S. is our nearest market. It seems quite logical, particularly when we have bulk commodities like potash and the woods industries, to use the U.S. industries.

Mr. Blaikie: I still find it incredible that there is so much worry that someday the United States will not be interested in our resources and we will have to take all measures available in this agreement to make sure that they will continue to want Canadian oil or gas or uranium.

Senator Dominici's legislative effort is just that at this point, is it not? It is an effort, not something that has become law. The Americans have not agreed to repeal it, as Mr. Lesick suggested. It is something that has not happened in any event at this point, correct?

Mr. Nightingale: That is correct, it has not happened. The free trade agreement, we believe, will ensure that market for us so that we will no longer be faced with these continuing threats.

Mr. Blaikie: This is not a threat at this point. It is not something that the Americans have agreed to drop. It is somewhat like the so-called threat of a certain lobby within the United States to have a law prohibiting the export of Canadian hydroelectricity. In response to those kinds of threats, many of us are being asked to accept this deal as a good thing. Of course, it is an open question whether or not those threats would have ever come to pass in the first place, and whether we have not overreacted. This is what is being debated.

My question would apply to mining, forestry, and perhaps other industries. One of the things that happens from time to time in the development of these industries is that there is a great deal of government involvement by way of grants, tax incentives, and various programs. Have you not looked at the other side of the coin? Are you not concerned that the rules that might be arrived at in the

[Translation]

M. Lesick: Ce matin, M. Romanow nous a dit que les barrières tarifaires constituaient un mythe. Nous savons que les barrières tarifaires entre les États-Unis et le Canada sont faibles, comparativement à d'autres pays, mais M. Romanow a même dit qu'elles étaient tout à fait un mythe. Or, vous vous parlez de tarifs dans quelques cas bien précis. Pourriez-vous nous dire pourquoi, d'après vous, la suppression des tarifs vous sera généralement bénéfique? Vous attendez-vous à ce que vos produits deviennent plus concurrentiels, à la suite de cette abolition?

M. Nightingale: Les installations de production de la Saskatchewan et nos ressources sont de catégorie mondiale, et nous pouvons concurrencer n'importe qui, si on nous laisse faire. Voilà tout simplement la réponse. Toute restriction tarifaire, quelle qu'elle soit, nous nuira. Nous ne craignons aucune concurrence dans le monde, et les États-Unis représentent notre marché le plus rapproché. Il est donc tout à fait logique d'avoir recours aux industries américaines, surtout quand on pense aux produits que nous avons dans notre province en grande quantité, comme la potasse et le bois.

M. Blaikie: Je continue à trouver incroyable que l'on persiste à s'inquiéter devant la possibilité qu'un jour, les États-Unis ne seront plus intéressés par nos ressources et que, par conséquent, il faut tout mettre en oeuvre dans l'Accord pour que les Américains soient obligés de continuer à faire appel au pétrole, au gaz ou à l'uranium canadien.

Les efforts que déploie actuellement le sénateur Dominici sur le plan législatif ne sont justement que des efforts, et n'ont pas actuellement force de loi. Les Américains n'ont pas accepté d'abroger leurs restrictions législatives, comme a voulu le laisser entendre M. Lesick. Rien de tout cela ne s'est encore produit, n'est-ce pas?

M. Nightingale: C'est exact, rien ne s'est encore produit. Mais nous croyons que l'Accord de libre-échange nous assurera l'accès au marché américain et fera en sorte que nous ne soyons plus menacés ainsi continuellement.

M. Blaikie: Mais ce n'est pas encore une menace. Il ne s'agit aucunement d'une restriction que les Américains auraient accepté de lever. Cela me fait penser à la prétendue menace d'un certain lobby américain visant à faire adopter une loi interdisant l'exportation d'hydro-électricité canadienne. C'est pour répondre à ce genre de menaces irréelles que l'on nous demande d'accepter le bien-fondé de cet Accord de libre-échange. Bien sûr, on peut toujours se demander si ces menaces auraient pu jamais être mises à exécution, et si nous n'avons pas un peu réagi à la hâte. C'est cela qu'il faut se demander.

Je voudrais me pencher sur l'industrie des mines et des forêts, notamment. Au fur et à mesure que se développaient ces industries, le gouvernement est entré en jeu à diverses reprises en les subventionnant, en leur offrant des dégrèvements fiscaux et en leur proposant divers programmes. Vous êtes-vous demandé quel était l'envers de la médaille? Ne croyez-vous pas que les règles

[Texte]

next five to seven years might create a situation in which the Americans would be able to argue that a lot of the public money that has gone into the development of the uranium industry or new mills in the north constitutes an unfair trading practice? Have you given any thought to that?

Mr. Gaynor: I will give you a quick answer. I do not think the forest products industry of Canada needs massive government support. We can compete, and we do.

Mr. Blaikie: Is it not the case that you receive government support?

• 1530

Mr. Gaynor: The industry as a whole, there have been various kinds of supports, but very little is required. In our experience as a company, we have had very little.

Mr. Blaikie: What about the question of local sourcing or preferential hiring policies in the north, these kinds of things? Have you given any thought as to how these could be jeopardized by a trade agreement in which these kinds of things, it could be argued, would be in violation of this kind of agreement? It just seems to me that with respect to a lot of the exporters who have come before us there is a great deal of enthusiasm, whether justified or not, about how this will guarantee markets without thought being given to what may be down the road in terms of the kinds of arguments that Americans may be able to generate against things which have in the past been part of policies for northern development—for instance preferential hiring, local sourcing, things like that.

Mr. Gaynor: If I can offer it as an example, we have this major paper mill under construction. We have no promises or no requirements to do anything with anyone. We are running the most cost-effective project we know how. Sixty percent of the construction workers are from within 60 kilometres of Prince Albert; 90% or so are from within the province of Saskatchewan. The majority of our purchasing, other than major equipment that cannot be accessed, is being done. . . because it makes sense to do it that way.

Mr. Blaikie: If there was government assistance involved and one of the conditions of that was these kinds of policies, that is the kind of direct economic regulation that would be impossible under this kind of agreement. That may not be of concern to you, but it is of concern to me.

Mr. Gaynor: Maybe someone else can better respond.

[Traduction]

qui pourraient s'appliquer d'ici cinq à sept ans pourraient pousser les Américains à prétendre que tout l'argent versé par le Trésor public dans le développement de l'industrie de l'uranium ou dans la mise en place de nouvelles usines dans le Nord constitue une pratique commerciale déloyale? Avez-vous envisagé cette possibilité?

M. Gaynor: Brièvement, je ne crois pas que le gouvernement soit obligé de subventionner massivement l'industrie des produits forestiers du Canada. Nous pouvons concurrencer les autres industries, et nous le faisons.

M. Blaikie: Mais ne recevez-vous pas des subventions du gouvernement?

M. Gaynor: Le gouvernement a aidé de diverses façons notre industrie dans l'ensemble, même si elle n'en requerrait que très peu. Dans le cas de notre entreprise à nous, nous avons reçu très peu d'aide du gouvernement.

M. Blaikie: Que faites-vous des questions d'approvisionnement à des sources locales ou de politiques d'embauche préférentielle dans le Nord, notamment? N'avez-vous pas songé que ces politiques pourraient être menacées par un Accord de libre-échange et que les Américains pourraient arguer qu'elles sont contraires à l'entente? Beaucoup d'exportateurs canadiens nous ont fait part de leur enthousiasme débordant—justifié ou non—devant la garantie d'accès au marché américain que prévoit l'Accord. Or, ils n'ont pas songé à ce que cela pouvait impliquer à long terme: les Américains pourraient bien s'insurger contre des mesures qui ont toujours jusqu'à maintenant été considérées comme des politiques gouvernementales visant le développement du Nord, et je pense à l'embauche préférentielle ou à l'approvisionnement à des sources locales, entre autres.

M. Gaynor: Laissez-moi vous citer l'exemple de cette importante fabrique de papier qui est actuellement en voie de construction. Nous n'avons rien promis à qui que ce soit et n'avons rien à respecter comme critère. Et pourtant, cette construction est l'une des plus rentables qui soient: 60 p. 100 des travailleurs de la construction habitent dans un périmètre de 60 kilomètres de Prince Albert; quelque 90 p. 100 de tous les travailleurs habitent la province de Saskatchewan. À l'exception des grosses machines qui ne sont pas disponibles sur place, nous faisons la majorité de nos achats. . . c'est ce qu'il y a de plus logique.

M. Blaikie: D'accord, mais si le gouvernement vous avait aidés par des subventions liées à l'acceptation de votre part de ce genre de politiques, je vous assure que ce genre de réglementation économique directe serait tout à fait impossible aujourd'hui en vertu de l'Accord de libre-échange. Cela ne vous inquiète peut-être pas, mais cela m'inquiète, moi.

M. Gaynor: Les autres peuvent peut-être mieux vous répondre.

[Text]

Mr. Nightingale: In the uranium industry, we operate in the far north of Saskatchewan, and we have hiring requirements to do with northern natives and so on, and requirement for development, where we can, of northern industries and suppliers. None of them have any significant effect on the cost of our product, except perhaps to make the cost of our product go up slightly, because we have to do a lot of extra training and support of these northern—

Mr. Blaikie: That is not the question, though. It is a question of whether or not that violates the principle of national treatment and hiring policies and that sort of thing. That is the question I am getting at.

Mr. Nightingale: We do not think it does. That is about the best answer I can give you.

Mr. Blaikie: I have a feeling you have not looked at it, too.

Mr. Ravis: Welcome, gentlemen. I have a lot of questions, so I will go into them very quickly. Let me start off by just checking on the point Mr. Foster made about the uranium refinery in his riding. Are there not other markets in the world and other markets in Canada that will accommodate to refine uranium from that area? In other words, we are not going to throw away a \$180-million plant, I hope.

Mr. Nightingale: No. I was hoping to answer Mr. Foster's question on that. We have had a little discussion on this before. We think the negotiators actually did a good job there. We believe Eldorado will be able to compete effectively in the world for uranium processing. I do not think there is any question about that. They have a very good refinery, a world-class refinery, and I do not think they are afraid to compete in the world market. Even the requirement to process in Canada could have been illegal under the GATT in the long run anyway, so perhaps at least we were able to trade off something valuable for that.

Mr. Ravis: Right. Mr. Blaikie referred to some litigation that is actually in progress right now with regards to uranium. Has this litigation affected your production or investment decisions?

Mr. Nightingale: The litigation in the U.S. has not affected my specific company, but the effect of having these charges in the courts certainly slows down the investment possibilities and the investment opportunities in northern Saskatchewan for developing these projects. That is a real concern. I had mentioned that the elimination of these threats could bring these projects on sooner. Any kind of a threat against a possible investment you are going to make, that you hope to make a good return on, will give you cause for thought and restrict your spending.

[Translation]

M. Nightingale: Dans nos exploitations de l'extrême nord de la Saskatchewan, nous, de l'industrie de l'uranium, devons respecter des critères d'embauche d'autochtones du Nord et des critères de mise en valeur, chaque fois que c'est possible, d'industries et de fournisseurs régionaux. Aucune de ces politiques n'a de répercussions notables sur le coût de notre produit, sauf peut-être qu'elle en augmente le coût légèrement, étant donné que nous devons donner une formation supplémentaire à nos employés locaux et aider les entreprises du Nord. . .

M. Blaikie: Non, la question c'est de savoir si ces politiques entrent ou non en contradiction avec le principe du traitement national et de la politique d'embauche. C'est cela que je veux savoir.

M. Nightingale: Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous ne le pensons pas.

M. Blaikie: J'ai l'impression que vous ne vous êtes pas posés la question.

M. Ravis: Bienvenue, messieurs. Comme j'ai beaucoup de questions, je vous les poserai rapidement. Laissez-moi d'abord vérifier ce qu'a dit M. Foster au sujet de la raffinerie d'uranium installée dans son comté. N'existe-t-il pas d'autres marchés, ailleurs dans le monde et au Canada, qui pourraient recevoir l'uranium raffiné dans cette région? Autrement dit, j'espère que nous n'allons pas simplement fermer cette usine de 180 millions de dollars.

M. Nightingale: Non. Je suis heureux de pouvoir répondre à cette question. Nous en avons d'ailleurs déjà un peu discuté. Nous pensons que les négociateurs ont fait de l'excellent travail à ce sujet-là. Eldorado pourra maintenir une concurrence efficace sur les marchés mondiaux en ce qui concerne le traitement de l'uranium. Cela ne fait aucun doute. La raffinerie de l'Eldorado est excellente et d'envergure mondiale, et elle ne doit pas craindre la concurrence sur les marchés mondiaux. Comme le GATT aurait de toute façon pu éventuellement juger illégale l'obligation de traiter l'uranium au Canada, je pense que nous avons réussi à obtenir quelque chose de précieux en échange.

M. Ravis: En effet. M. Blaikie a parlé d'un litige actuellement en cours dans le domaine de l'uranium. Ce litige a-t-il nui à votre production ou a-t-il retardé vos décisions d'investir?

M. Nightingale: Le litige, aux États-Unis, n'a pas nui à mon entreprise à moi, mais les accusations qui pèsent devant les tribunaux ont en effet ralenti nos investissements visant la mise en valeur des projets du nord de la Saskatchewan. C'est cela qui nous inquiète. J'ai déjà dit qu'en éliminant ces menaces, les projets pourraient se concrétiser beaucoup plus tôt. Toute menace qui pèse sur un investissement éventuel dont vous espérez tirer profit, vous fait évidemment réfléchir et vous amène généralement à comprimer vos dépenses.

[Texte]

[Traduction]

• 1535

Mr. Ravis: Right. You people are all businessmen who have to make some pretty hefty decisions. I started tallying up how many people you employ directly, and it is well in excess of 6,000 people, and I do not know how many thousands of others indirectly.

Let me ask you about this question of change, because another witness mentioned that or someone raised it here. We talk about this protectionist mood in the United States. While they are our best friends and good neighbours and all that, these people have a \$170 billion debt and they are desperately trying to do something about it. Have you noticed, has there been a change in the climate within the last... never mind 10 or 20 years, but even in the last 18 months or so? It seems to me it is moving that quickly and that we have to jump on top of this particular problem. I am interested in your comment.

Mr. Nightingale: In our case it is very clear. In the case of uranium they are trying to put up barriers, at sort of every turn in the last two years. There is a very direct and immediate threat that we are quite concerned about.

Mr. Ravis: Any other comments on that?

Mr. Kelland: Yes. Certainly in the case of potash we have seen that very dramatically. It started in February of this year, that recently. Before that we had free access to their markets. We have always had lower costs and have been able to sell at a lower price. But all of a sudden, dramatically, it is on top of us so we have to fight these duties.

Mr. Gaynor: Likewise in the forest products industry. Some 20 years or so ago Canada was being asked to assure that lumber would continue to flow to the U.S. But during this last downturn we saw the protectionist effects.

Mr. Stone: One further comment would be that I think one of the aspects that has helped the oil and gas industry, as far as these measures is concerned, has been the presence of Reagan in the White House. That has a certain time limit on it as well. In the case of minimum prices, import prices on crude, he has stood squarely against. If that were to happen, it would impact the oil and gas industry here, also the producing provinces. In fact, it would undoubtedly impact the balance of trade Canada has.

Mr. Ravis: Just two fast questions, one to Mr. Nightingale. You mentioned in an article here in the *Saskatoon Star Phoenix* that with a free trade deal you see the potential of some secured markets in the United States for uranium and your industry would be in a position to

M. Ravis: Bien sûr. Vous êtes tous des hommes d'affaires qui avez à prendre de graves décisions. J'ai voulu calculer rapidement le nombre de personnes que vous employez directement, et cela dépasse les 6,000 personnes; et je ne sais pas combien de milliers d'autres vous employez indirectement.

Laissez-moi vous interroger au sujet du changement d'orientation, dont a parlé un des témoins ou quelqu'un d'autre. On parle de la vague de protectionnisme qui monte aux États-Unis. N'oublions pas que même s'ils sont nos meilleurs amis et d'excellents voisins, les Américains ont néanmoins une dette de 170 milliards de dollars qu'ils essaient désespérément de réduire. Avez-vous constaté vous-même un changement de climat au cours des 18 derniers mois, et je ne parlerai évidemment pas des 20 dernières années? Il me semble que cette vague qui émerge se déplace très rapidement et qu'il nous faut attaquer dès maintenant et de front ce problème particulier. Que dites-vous de cela?

M. Nightingale: Dans notre cas, c'est très clair. Les Américains essaient depuis au moins deux ans et par tous les moyens d'élever des barrières tarifaires dans le secteur de l'uranium. C'est évidemment une menace directe et immédiate qui nous inquiète beaucoup.

M. Ravis: Les autres ont-ils quelque chose à ajouter?

M. Kelland: Oui. Nous aussi, dans la potasse, n'avons pas manqué de constater ce changement dramatique d'attitude. D'ailleurs, cela n'a commencé que très récemment, en février de cette année. Auparavant, nous avions toujours eu libre accès à leur marché. Comme nos coûts avaient toujours été plus faibles, nous pouvions vendre à moindre prix. Puis, tout d'un coup, il y a eu ce changement de climat, qui nous oblige aujourd'hui à combattre les droits que l'on veut nous imposer.

M. Gaynor: C'est la même chose dans l'industrie des produits forestiers. Il y a quelque 20 ans, les Américains avaient demandé au Canada de les assurer d'un approvisionnement constant en bois d'oeuvre. Mais nous avons pu voir, nous aussi, les effets du protectionnisme au cours du dernier virement de cap.

M. Stone: Puisque nous parlons de ces mesures, ce qui a aidé notamment l'industrie du pétrole et du gaz, c'est la présence de Reagan à la Maison Blanche. Mais évidemment, ce dernier ne sera pas là éternellement. Dans le cas des prix minimums, il s'est toujours opposé farouchement à l'imposition de prix d'importation sur le pétrole brut. Si les mesures protectionnistes devaient s'appliquer à l'industrie du pétrole et du gaz, cela aurait également des répercussions néfastes sur les provinces productrices. Cela nuirait sans aucun doute à la balance commerciale du Canada.

M. Ravis: Deux brèves questions, dont la première à M. Nightingale. Dans un article du *Star Phoenix* de Saskatoon, vous auriez dit que l'Accord du libre-échange permettrait à votre industrie de l'uranium de s'assurer de certains marchés américains, et vous permettrait d'investir

[Text]

make investments in the neighbourhood of \$300 million on the Cigar Lake project. I am just wondering if that is correct.

Mr. Nightingale: That certainly is correct. It is not our company specifically—

Mr. Ravis: No, no, the industry.

Mr. Nightingale: —but it is the industry in Saskatchewan. The Cigar Lake project is definitely a possibility and there is not only planning but the beginnings of that project now. The opportunities are there. We can see perhaps gaining some market share. We do not want to be too optimistic but the opportunities are there for Canada, and Saskatchewan particularly, to gain a market share.

Mr. Ravis: Why do we have this argument going across the country right now? We have people like yourselves coming forward and talking about creating thousands of jobs now and in the future, because of this agreement, and yet we have groups, particularly the labour movement—and I am not out to have a fight with them—but they are suggesting that the roof has caved in and that we are all going to become Americans as a result of this. How can you explain that?

Mr. Nightingale: People, particularly those who work for our industry, do not think that way, I can tell you that. On the floor and in the mines, that is not the way they think.

Mr. Ravis: What about these other industries?

The Chairman: I am sorry, I really cannot allow you. . .

Mr. Ravis: Okay.

The Chairman: Thank you very, very much gentlemen, for being with us.

Mr. Nightingale: Thank you.

The Chairman: We are joined now by a manufacturing industry group. Mr. Ron Zimmer, of the Prairie Implement Manufacturers Association, Mr. Fred Mitchell, Intercontinental Packers, and Mr. Bondar, Hunter's Manufacturing. Who is going to lead off? Mr. Zimmer? All right. We welcome you and look forward to your comments and our chance to question you.

• 1540

Mr. Ron Zimmer (General Manager, Prairie Implement Manufacturers Association): Thank you, Mr. Chairman, and committee members. The two other gentlemen with me today are Fred Mitchell, president, Intercontinental Packers of Saskatoon, and Bob Bondar, Hunter's Manufacturing of North Battleford, Saskatchewan. We are very pleased to be able to make a submission on behalf of Saskatchewan manufacturers to the Standing Committee on External Affairs and International Trade.

[Translation]

dans les 300 millions de dollars dans le projet de *Cigar Lake*. Est-ce exact?

M. Nightingale: Oui. Il ne s'agit pas de notre propre entreprise à nous. . .

M. Ravis: Je parlais de l'industrie.

M. Nightingale: . . . mais de l'ensemble de l'industrie de la province. Le projet de *Cigar Lake* est une possibilité très intéressante, et on a même dépassé la phase de la planification: la construction a commencé. Vous voyez que les possibilités d'avoir accès à une part du marché y sont intéressantes. Sans être trop optimistes, nous pensons que le Canada, et particulièrement la Saskatchewan, pourraient avoir accès à une part du marché.

M. Ravis: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le débat est si envenimé partout au Canada en ce moment? D'une part, il y a des gens comme vous qui parlent de la création de milliers d'emplois pour aujourd'hui et pour demain, alors que, d'autre part, d'autres témoins comme les syndiqués—et je ne veux pas rien prendre à eux—prétendent que le ciel nous est tombé sur la tête et que l'Accord fera de nous tous des Américains. Pouvez-vous nous expliquer ce dilemme?

M. Nightingale: Je puis vous assurer que ceux qui travaillent dans notre industrie ne sont pas de cet avis. Nos travailleurs des mines et des usines ne sont pas de cet avis.

M. Ravis: Mais les autres industries?

Le président: Je m'excuse, mais je ne puis vous permettre. . .

M. Ravis: Bien.

Le président: Merci beaucoup, messieurs, d'avoir comparu.

M. Nightingale: Merci.

Le président: Nous accueillons maintenant des représentants de l'industrie manufacturière en la personne de M. Ron Zimmer, de la Prairie Implement Manufacturers Association, de M. Fred Mitchell, de la Intercontinental Packers, et de M. Bondar, de la Hunter's Manufacturing. Par qui commence-t-on? Par M. Zimmer. Nous écouterons avec attention vos observations, après quoi nous vous poserons des questions.

M. Ron Zimmer (directeur général, Prairie Implement Manufacturers Association): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs du Comité. Je suis accompagné aujourd'hui de Fred Mitchell, président de la Intercontinental Packers of Saskatoon, et de Bob Bondar, de la Hunter's Manufacturing of North Battleford en Saskatchewan. Nous sommes très heureux de représenter les manufacturiers de la Saskatchewan devant le Comité permanent des affaires extérieures et du commerce international.

[Texte]

I would like to move right into our industry and our association, PIMA, and the farm equipment manufacturers. It is such an important issue to our industry and to our association that two years ago, when the joint parliamentary committee was going across Canada, our association made a presentation in Winnipeg, in August 1985. Today I am going to reiterate some of those same statements that we made in August 1985.

We as an industry association, as farm equipment manufacturers, have been in the unique position of enjoying a free trade, and all those virtual free trade relationships between the United States and Canada. That has been to the ultimate benefit of our industry, and I will expand upon that a little bit further. Before I do that, what is farm equipment manufacturing, what is our industry? I will tell you a little bit about it.

Our association represents 170 farm equipment manufacturers in the three prairie provinces. They are as small as a one-man shop and they are as large as Versatile, Ford, and New Holland in Winnipeg. Our industry produced approximately \$580 million's worth of equipment last year, and of that \$580 million's worth of equipment, approximately \$190 million went into the export markets. If I have to venture a guess, and we did not break it down into export markets, approximately 90% of those export markets centre on the United States. It is by far our largest and best trading partner for our industry.

Now, we have been very fortunate to be able to operate in a free trade relationship, because most equipment and most parts move between the United States and Canada duty-free. Why are we in this relationship? Why do we have this in our sector? Let us look back over time. In the late 1920s the United States removed tariffs from farm equipment. It took the Canadians until about the 1940s before they removed tariffs and duties from farm equipment. When we look back on it, why did they do that? Why were tariffs removed? The main reason was to keep the input costs for farmers down. There was not a farm equipment manufacturing industry in Canada. Massey was one of the few manufacturers, and probably the largest.

So why have tariffs? They took it off, and rightly so, to help farmers. It was not a bilateral agreement. It was not like the Auto Pact, where they sat down and they hammered out an agreement. Again, it was done unilaterally, to benefit farmers.

What has it done for our industry? It has done a couple of things. First, the industry actually survived and grew and prospered and developed despite tariff protection. There was no tariff protection to hide behind. This industry, the farm equipment industry in the prairies, had to grow and develop despite tariff protection. And that, gentlemen, has been to the benefit of our industry, and I

[Traduction]

J'aimerais passer tout de suite à notre industrie et à notre association, la PIMA, et aux fabricants d'équipement agricole. Le libre-échange nous intéresse à ce point qu'il y a deux ans, au moment de la tournée pancanadienne du Comité parlementaire mixte, notre association a comparu à Winnipeg, en août 1985.

Nous, les fabricants d'équipement agricole, avons occupé une position unique et enviable: nous jouissons d'un climat virtuel de libre-échange avec les États-Unis, ce qui a profité à notre industrie, comme je vous l'expliquerai plus loin. Auparavant, laissez-moi vous expliquer le rôle que joue notre industrie, celle de la fabrication d'équipement agricole.

Notre association représente 170 fabricants d'équipement agricole répartis dans les trois provinces des Prairies. Ces fabricants vont de l'atelier à l'employé unique jusqu'aux grandes compagnies comme la Versatile, la Ford et la New Holland à Winnipeg. Notre industrie a fabriqué environ 580 millions de dollars d'équipement l'année dernière, dont environ 190 millions étaient destinés aux marchés d'exportation. Même si nous n'avons pas ventilé nos marchés d'exportation, je peux deviner qu'environ 90 p. 100 de nos exportations étaient dirigées vers les États-Unis qui sont le partenaire commercial le plus important et le meilleur de notre industrie.

Nous avons beaucoup de chance de pouvoir fonctionner dans un climat de libre-échange, puisque la plus grande partie de notre équipement et de nos pièces voyagent en franchise entre les États-Unis et le Canada. Pourquoi notre secteur a-t-il pu profiter de ces relations spéciales? Remontons dans le temps. A la fin des années 1920, les États-Unis abolirent les tarifs et les droits sur leur équipement agricole. Il fallut attendre jusqu'aux années 40 pour voir les Canadiens emboîter le pas à leur voisin. Mais pourquoi a-t-on aboli les tarifs? En grande partie pour garder les plus faibles possibles les coûts d'intrants des agriculteurs. Il n'existait pas d'industrie de fabrication de l'équipement agricole au Canada. Massey était l'un des rares fabricants, et sans doute le plus important.

Dans ce cas, pourquoi imposer des tarifs? On les a donc supprimés, à juste titre, pour aider les agriculteurs. Mais il ne s'agissait pas d'une entente bilatérale, contrairement au Pacte de l'automobile, qui a vu les négociateurs s'asseoir à une table pour aboutir péniblement à un accord. Je répète que cette abolition s'est faite unilatéralement, à seule fin d'aider les agriculteurs.

Quel en fut le résultat pour notre industrie? Tout d'abord, notre industrie a pu survivre, se développer et prospérer en dépit de la protection tarifaire. Pourquoi, justement parce qu'il n'y avait aucune protection tarifaire derrière laquelle se cacher. Le secteur de l'équipement agricole a pris de l'expansion dans les Prairies en dépit de la protection tarifaire. Notre secteur a dû lutter, faire face

[Text]

will tell you why—because our industry has had to compete with foreign competition, the United States manufacturers, Far East manufacturers, European manufacturers, and that has been good for our industry. It has been good for our industry because we have had to compete not only here but in our export markets. Remember, \$190 million of our sales have gone into the export market.

• 1545

To give you an indication of how important it is in this current state of affairs we have in the agricultural sector, when commodity prices have gone down, when import costs are rising in some cases, it has been important for our industry to access export markets, and the United States has been by far our best and most natural market. To give you an indication of how important it is, the previous year our export sales were only \$108 million—\$108 million to \$190 million in a year. That is how important it is.

The reason we have taken the opportunity whenever possible to put forth the views of our association, our industry, was that at some point... We all recognize the protectionist sentiment that is taking place in the United States. Our fear was that at some point someone somewhere in the United States was going to take a look at farm equipment imports and say, let us get the foreign competition; let us put tariffs on farm equipment. That was our fear. That is why in principle our industry has to say this agreement is a good agreement, because it will ensure there will not be tariffs. It will ensure that export market, our biggest and best export market, will be here—now and in the future.

I must say that we as an industry, and it is put forward in our position paper, have touched on a number of topics, and we will certainly entertain some questions from this group. I want to touch on just a couple.

We see some positive things in the agreement being put forth. Number one, the elimination of tariffs. Now, in our sector we virtually have a tariff-free sector, but there are some tariffs remaining on equipment, both from the Canadian side and the United States side. I think those should be eliminated in a very fair and equitable manner.

Customs user fees, as we point out in our submission... in some ways we saw that, and we had letters that went both to the United States and to Pat Carney, indicating that we were upset with user fees. We saw it as a non-tariff barrier. It was not the money, it was the hassle that was being caused at the border crossings. And we see it being eliminated, so that is very positive for our sector.

We see the dispute-settlement mechanism as being something very, very good. We see that it hopefully will take out some of that political interference is taking place, and I would have to say especially in the United States.

[Translation]

à la concurrence étrangère, celle des États-Unis, de l'Extrême-Orient, de l'Europe, mais cela a été bénéfique. En effet, nous avons dû être à la hauteur non seulement au Canada mais sur les marchés d'exportation. Il ne faut pas oublier que notre marché d'exportation s'élève à 190 millions de dollars.

Alors que le prix des denrées a baissé, que les frais d'importation ont augmenté dans certains cas, nous avons pu malgré tout exporter notre équipement, surtout aux États-Unis qui représentent notre meilleur marché, un marché à notre porte. Pour vous donner une idée de la croissance, il suffira de préciser que les exportations s'élevaient l'année passée à 108 millions de dollars et que ce chiffre est passé à 190 millions en une seule année.

Nous avons, chaque fois que c'était possible, fait connaître le point de vue de notre association et de l'industrie de l'équipement agricole. Un climat protectionniste s'est développé aux États-Unis et nous avons eu peur que cela ne nuise à nos exportations, nous avons craint que les États-Unis n'imposent des tarifs sur l'équipement agricole. C'est la raison pour laquelle nous sommes en faveur d'un Accord de libre-échange qui empêchera précisément que ne s'élèvent de nouvelles barrières tarifaires. Cela permettra de protéger notre marché d'exportation le plus important.

Nous serions prêts à répondre à vos questions qui pourraient porter sur toutes sortes d'autres domaines, mais, auparavant, permettez-moi d'aborder deux autres questions.

L'Accord de libre-échange est positif en ce sens qu'il permet l'élimination des tarifs. S'il n'en reste que très peu qui s'appliquent à l'équipement agricole, certains tarifs sont quand même imposés sur l'équipement tant par les Américains que par les Canadiens. Il faudrait veiller à les éliminer de façon juste et équitable.

Quant à la question de l'imposition de frais pour les usagers des douanes, comme nous le signalons dans notre mémoire... nous avons déjà fait connaître notre opposition à ces frais dans des lettres que nous avons envoyées aux représentants des États-Unis ainsi qu'à Pat Carney. À notre avis, il s'agit là d'une barrière non tarifaire et d'un inconvénient supplémentaire à la douane. Ces droits seront éliminés pour le plus grand bien de notre secteur.

Nous voyons d'un très bon oeil le mécanisme de règlement des différends; cela permettra d'éviter les interférences politiques qui ont lieu particulièrement de la part des États-Unis.

[Texte]

Finally, I will mention the temporary labour access. I am not sure if the people on this committee are aware, but one of the things we have put forth for the last couple of years is a concern that in the United States at the border crossings, many of our service people, when an export sale was made, when a distributor was signed up, when dealers were arranged and equipment was shipped over to those locations, and Canadian companies had their service people sent out to work with those distributors in the United States, to work with those dealers to help them put those machines together, to show them how that equipment worked, they were at the border. What it did was force some companies to try to get their men in there in some other way.

Those are the rules, those are the United States rules. They did not want to see our Canadian service people coming into their country taking their jobs. So it is my understanding that those barriers will be eliminated. From here on in we will have labour access. That is good for our sector and it is good for everyone concerned.

• 1550

Mr. Fred Mitchell (President, Intercontinental Packers): Our meat industry in Canada is an \$8.5 billion industry. In the manufacturing sector of this country's economy, meat packing is the number four industry exceeded only by pulp and paper, automobile manufacturing, and the oil and petroleum industry.

The meat-packing industry is the largest segment of this country's food industry. In the last 11 years our pork population has just about doubled in Canada. In 1977 we were at around 8 million hogs a year; this year we will market 15 million hogs in Canada. If it were not for the United States that expansion in the pork industry would not have been possible.

The reason I say this is because today one out of every three hogs in Canada moves into the United States. The reason the Americans pass their tariff and non-tariff issues regarding our pork, chloramphenicol, and the tariff on hogs going across the border is because our hogs were starting to affect their industry.

It is particularly because of this situation that our industry favours free trade. We do not want to lose access to the American market. We do not want to see our hog production in Canada reduced by a third. We do not want to see unemployed packinghouse workers in bread lines. We do not want to see hog producers having to shift into other industries. We think that Canada has done a terrific job in its pork industry. And we are very fearful that if we do not have access to that United States market—and the signs are all there that if we do not have free trade, the tariff and the non-tariff barriers are going up—a lot of people in our industry and in the pork industry are going to be put out of work.

Our product has been very well accepted in the United States. Intercontinental Packers will export about \$50

[Traduction]

Quant à l'accès temporaire de main-d'oeuvre, depuis deux ans déjà, nous avons exprimé nos préoccupations à ce sujet. Lors de ventes d'équipement aux États-Unis, après avoir conclu l'entente avec les distributeurs et les concessionnaires, nous devons envoyer notre personnel sur place pour l'assemblage et la démonstration. Cela posait des problèmes.

En effet, les États-Unis voyaient d'un mauvais oeil ce qu'ils considéraient comme une interférence de la part de notre personnel de service. Il semblerait que les choses se régleront en ce domaine et que ces barrières seront éliminées, que nous aurons accès au marché du travail dans ces circonstances. C'est bon pour notre secteur et pour toutes les personnes concernées.

M. Fred Mitchell (président, Intercontinental Packers): La viande de boucherie a un chiffre d'affaires de 8,5 milliards de dollars, ce qui place ce secteur quatrième après les pâtes et papier, l'industrie automobile et l'huile et le pétrole.

De plus la salaison et la conserverie de viande est l'élément le plus important du secteur alimentaire. Au cours des 11 dernières années le nombre de porcs abattus a doublé. En 1977, nous abattions 8 millions de porcs par année, cette année ce chiffre passera à 15 millions. Cette expansion nécessite évidemment un marché d'exportation, les États-Unis, sans qui celle-ci n'aurait jamais eu lieu.

À l'heure actuelle un porc sur trois abattus au Canada est vendu aux États-Unis. En fait, ces ventes massives de porc canadien aux États-Unis ont eu pour effet l'adoption de tarifs spéciaux et de barrières non tarifaires—on se souvient de la question du chloramphénicol notamment.

Dans ce contexte il n'est pas étonnant que notre industrie soit en faveur du libre-échange avec les États-Unis. Nous ne voulons en effet pas perdre l'accès à ce marché, nous ne voulons pas voir notre production de porc réduite d'un tiers, nous ne voulons pas que nos employés se retrouvent sur le carreau ni que nos producteurs soient obligés de se recycler. Le Canada a fait des efforts considérables et du très bon travail et si nous perdons l'accès au marché américain nous nous verrons imposer des barrières tarifaires et non tarifaires, ce qui aura un effet désastreux sur le secteur de l'emploi.

Nos produits ont été très bien acceptés aux États-Unis. Intercontinental Packers exportera pour environ 50

[Text]

million worth of products—mainly pork—to the United States this year.

From time to time the question, can we compete with the Americans, comes up. About a year and a half ago we opened a plant in Commerce, California, and we have been very pleased with the way we have been able to compete with the Americans. Our processed bacon and ham products sell at a premium. Our own brand of processed meats—our bacon and ham products manufactured in Saskatoon—are now distributed in some 22 states. In the Los Angeles area between April and July our bacon was the number three seller out of 28 brands.

We can compete with the Americans. Their packing plants and their managers are not much different from us. We speak the same language. We work on the same types of costing systems, selling programs and management programs. We have been very effective competing. Our main concern is that we be allowed to continue competing down there, because when they are checking every load of beef going into the States for any little thing and decide to reject a few loads, it costs us a fortune. It discourages us from wanting to ship beef to the U.S.

One of the reasons we put a plant into Los Angeles was because we were concerned about the non-tariff barrier on added moisture on processed meats. We would have been much happier packaging our bacon and ham in Saskatoon, but because the border inspection is so picky on added moisture, we could not run the risk of shipping packaged products to the United States; we had to slice and package it in Los Angeles. If we had free trade we would not have to be concerned about border violations or that non-tariff barrier area.

In conclusion, in my opinion free trade is the only way we can assure that our 15 million head of pigs produced in Canada can remain constant or hopefully grow. It is the only way we can ensure that our 33,000 meat-packing employees are going to have jobs.

• 1555

If the borders go up on our meat going to the States, if we are not allowed access or if we are discouraged by non-tariff barriers to the point where we do not want to ship to the States, we are going to lose one-third of our pork production and a lot of packinghouse jobs. Nobody in this room would like to see that happen. Our industry feels we must be able to access that market because we have grown, we have moved forward, and we do not want to go back to 10 million hogs a year in Canada. We do not want to go back to 1976. We would like to keep moving ahead. Our excellent opportunities in the U.S. with 250 million consumers. We would like to see a 15 million hog population increased to perhaps 20 million or 25 million.

[Translation]

millions de dollars, du porc surtout, cette année vers les États-Unis.

De temps en temps on se demande si nous pouvons faire concurrence aux Américains. Il y a un an et demi nous avons ouvert des installations à Commerce en Californie et notre bacon et notre jambon se vendent très bien. Notre charcuterie, bacon et jambon provenant de nos installations de Saskatoon, se vend maintenant dans 22 États. Dans la région de Los Angeles entre avril et juillet notre marque de bacon s'est classée troisième sur vingt-huit.

Nous pouvons faire concurrence aux Américains. Leurs installations ne sont pas très différentes des nôtres, leur façon de gérer celles-ci non plus, nous parlons la même langue, nous utilisons le même système d'établissement des prix de revient, le même genre de programmes de promotion et de gestion. Nous avons pu leur faire une concurrence très efficace. Tout ce que nous demandons c'est de pouvoir continuer à leur faire concurrence chez eux. En effet, les contrôles tatillons à la frontière peuvent nous coûter pas mal lorsque l'on nous refuse l'importation. Cela nous décourage même d'exporter.

Une des raisons pour lesquelles nous avons implanté nos installations à Los Angeles est que nous nous préoccupons précisément de barrières non tarifaires qui pouvaient être imposées sur nos produits de charcuterie lorsque le pourcentage d'humidité dépassait un certain niveau. Nous aurions de loin préféré garder ces installations à Saskatoon, mais l'exportation aux États-Unis de viande de charcuterie emballée était devenue trop risquée. Nous avons dû nous mettre à débiter celle-ci et à l'emballer à Los Angeles même. Dans le contexte d'un accord de libre-échange, nous ne serions plus exposés à ce genre de problème.

En conclusion, le libre-échange est la solution qui nous permettra de maintenir notre production à 15 millions de porcs par année ou même d'augmenter celle-ci. Seul le libre-échange pourra assurer nos 33,000 employés de garder leur emploi.

Si on empêche notre viande d'être acheminée vers les États-Unis, si nous n'avons pas accès à ce marché ou si on impose des barrières non tarifaires si contraignantes que cela nous décourage d'exporter vers les États-Unis, nous allons perdre un tiers de notre production porcine et bien des emplois dans les salaisons. Personne évidemment ne souhaite cela. Nous pensons que nous devons avoir accès à ce marché car nous avons prospéré, nous avons progressé et nous ne voulons pas seulement dix millions de porcs par année au Canada. Nous ne voulons pas de la situation de 1976. Nous voudrions continuer de progresser. Les États-Unis offrent d'excellentes possibilités avec 250 millions de consommateurs. Nous voudrions que nos 15 millions de têtes passent à 20 ou 25 millions.

[Texte]

Denmark is a tiny country of 5 million people. They produce 20 million hogs a year, which are largely exported.

Canada can increase its hog and meat-packing industry significantly if we are allowed to access that market. If we are not, I see a major decrease in our livestock production centre and in our meat-packing sector.

Mr. Bob Bondar (Hunter's Manufacturing): I am very much in favour of free trade. Protectionism or tariffs have made us weak. Our manufacturers are weak, perhaps getting weaker. My background was in furniture, carpet, motor homes and boats. We are also in the retail business. We are the largest motor-home seller in the world. We are the largest boat seller in the world. We are manufacturing in Saskatchewan now. I feel we have the finest plant in the world, and I have seen many of them.

I could not understand that, when in 1981, I used to pay \$1,800 for a 16-foot boat out of Indiana with aluminum from Canada, that same boat was \$3,600 Canadian. By the time I ran that \$1,800 boat into Canada, it was \$3,600. What was shocking was the Canadian boat was half the quality of the American boat because protectionism had made us weak.

The Americans think they are going to be the winner in free trade. Friends of mine, and their press, in the States say they are going to be the winner. The real winner in free trade will be whoever is the most productive. I believe in our ability to be productive in Saskatchewan.

I am speaking here from the point of view of Saskatchewan, not Canada. Free trade is good for western Canada and particularly good for Saskatchewan. The backbone of this province is our farmers. Nobody has been more creative, more resourceful than our farmers. By opening up that border, we will be forced to be creative and productive.

Many American manufacturers have come up and seen our factory in North Battleford. They cannot get over the quality of what we are doing. 95% of the 150 people who work in our factory are young, rural people from Saskatchewan.

The quality is better than in the United States. The Americans themselves are asking us why we are building such a good product when it is not required. Our productivity is excellent.

We would very much like to sell in the United States. The complications at the border make it such a hassle that we cannot look at that market. We need that market. The problem we have in Canada is we do not have a big enough market. If we are not afraid of being unproductive, if we have the confidence to think we can be productive, then we need free trade because free trade means we can compete one on one with the Americans. If

[Traduction]

Le Danemark est un petit pays de 5 millions d'habitants qui produit 20 millions de porcs par année, en majeure partie exportés.

Le secteur de la transformation du porc et des salaisons peut prendre une ampleur appréciable au Canada si nous avons accès à ce marché. À défaut de cela, nos centres de production de bétail et notre secteur des salaisons vont subir un déclin majeur.

M. Bob Bondar (Hunter's Manufacturing): Je suis un farouche tenant du libre-échange. Le protectionnisme ou les tarifs nous ont affaiblis. Nos manufacturiers sont faibles, et continuent peut-être de s'affaiblir. Le secteur dont je m'occupe est celui des meubles, des moquettes, des roulottes et des bateaux. Nous faisons également le détail. Nous sommes le plus gros vendeur de roulottes du monde. Nous sommes le plus gros vendeur de bateaux du monde. Actuellement, nos manufactures se trouvent en Saskatchewan. Nous pensons avoir la meilleure usine du monde et nous l'avons comparée à bien d'autres.

En 1981, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi un bateau de 16 pieds coûtait 1,800\$ en Indiana, fabriqué avec de l'aluminium canadien, alors que le même bateau représentait 3,600\$ canadiens. En effet, une fois arrivé au Canada ce bateau de 1,800\$ représentait 3,600\$. Ce qui était scandaleux, c'est que le bateau canadien était d'une qualité deux fois moindre que le bateau américain à cause du protectionnisme qui nous avait affaiblis.

Les Américains pensent qu'ils ont tout à gagner avec le libre-échange. Certains de mes amis américains, la presse même, prétendent qu'ils seront les gagnants. Les véritables gagnants avec le libre-échange seront ceux qui auront la meilleure productivité. Je pense que nous en avons la capacité ici en Saskatchewan.

Je dis cela sous l'angle de la Saskatchewan, pas du Canada. Le libre-échange sera bénéfique pour l'Ouest, notamment pour les produits de Saskatchewan. L'échine de notre province, ce sont nos agriculteurs. Aucun autre groupe n'a été plus créateur, n'a offert plus de ressources que nos agriculteurs. En ouvrant la frontière, nous serons forcés d'être créateurs, d'améliorer notre productivité.

Bien des manufacturiers américains sont venus visiter notre usine de North Battleford. Ils sont renversés devant la qualité de ce que nous produisons. Dans notre usine, 95 p. 100 des 150 employés sont jeunes, et viennent du milieu rural de la Saskatchewan.

La qualité de nos produits est meilleure que celle des Américains. Les Américains eux-mêmes nous demandent pourquoi nous fabriquons des produits aussi bons quand ce n'est pas nécessaire. Notre productivité est excellente.

Nous souhaitons vivement vendre aux États-Unis. Les choses deviennent si compliquées à la frontière que nous devons renoncer à ce marché. Nous en avons besoin pourtant. La difficulté au Canada vient du fait que notre marché n'est pas assez étendu. Si nous ne craignons pas d'avoir une productivité inférieure, si nous avons l'assurance que nous pouvons prétendre à une bonne productivité, alors il nous faut le libre-échange car cela

[Text]

we are afraid of them—and I do not believe anyone in Saskatchewan is afraid of anybody because we have been forced by tough times. . . We are tough people.

We need that market open.

Mr. Foster: My first questions are for Mr. Zimmer. How much of the Canadian market for farm machinery is held by the United States?

• 1600

Mr. Zimmer: There are no really good figures. Statistics Canada at one time was collecting some data on farm equipment sales. There are really no solid figures we have to indicate it. The last indication we have in round figures suggested that approximately \$850 million worth of equipment was being sold within Canada, and Canadian sales into the U.S. were something like \$630 million.

This indicates there is still more equipment moving through the U.S. into Canada than there is Canadian equipment moving into the U.S. The interesting trend—and these were U.S. stats—was that over the last several years, exports into the U.S. from a number of countries, not only Canada, have been increasing at an alarming pace. Imports into the U.S. have been increasing faster than exports from the U.S. They are actually becoming more alarmed at this trend.

Mr. Foster: We have seen the rapid decline of the industry or we hear horror stories of a lot of the industry going broke throughout the recession and so on on both sides of the border. I am just wondering whether this has been worsened on the Canadian side or on the United States side of the border since we have essentially had free trade?

Mr. Zimmer: As I pointed out in my initial presentation, we have had virtual free trade for many years. We have had an industry that has operated under a virtual free trade agreement on the U.S. side since the 1920s.

In terms of answering your question, certainly in the last five or six years, there have been some dramatic shifts in the manufacturing sector for farm equipment, as for any sector related to the agricultural side, be it chemicals or fertilizers or anyone dealing with the agricultural sector. As for commodity prices, there has just been a dramatic shift in a number of different directions. Of course, it has been very tough on the farmers.

In answer to your question, when we look at prairie manufacturers, there is an interesting trend, which I want to speak to. Bob alluded to it in Saskatchewan and we deal with it on a prairie basis as manufacturers. You will never find a more hardy manufacturer or a more solid entrepreneur in manufacturing. I look at our sector as a classic example. Most of the manufacturers are first

[Translation]

signifie que nous pouvons concurrencer d'égal à égal les Américains. Si nous avons peur d'eux. . . je ne pense pas que qui que ce soit en Saskatchewan ait peur de qui que ce soit, parce que nous avons connu des temps difficiles. . . nous sommes aguerries.

Il nous faut ce marché.

M. Foster: Mes premières questions s'adressent à M. Zimmer. Quelle part du marché canadien de l'outillage agricole est entre les mains des Américains?

M. Zimmer: Il n'existe pas de chiffres fiables. Statistiques Canada préparait autrefois certaines données sur les ventes d'outillage agricole. Il n'existe pas de chiffres fiables pour l'heure. D'après les derniers renseignements que nous possédons, on vendait au Canada pour environ 850 millions de dollars d'outillage alors que les ventes canadiennes aux États-Unis s'élevaient à quelque 630 millions de dollars.

Cela signifie qu'il y a plus d'outillage expédié des États-Unis au Canada que l'inverse. D'après les statistiques américaines, et cela témoigne d'une tendance intéressante, il y aurait, depuis quelques années, une augmentation spectaculaire des exportations vers les États-Unis à partir de nombre de pays, dont le Canada. Les importations aux États-Unis ont augmenté plus rapidement que les exportations à partir de ce pays. Les Américains s'en inquiètent de plus en plus.

M. Foster: On a remarqué que le secteur avait connu un déclin rapide, c'est-à-dire qu'on a entendu des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête concernant de nombreuses faillites au moment de la récession et ce, des deux côtés de la frontière. Je me demandais si la situation avait été aggravée du côté canadien ou du côté américain étant donné qu'il y a essentiellement libre-échange dans ce secteur?

M. Zimmer: Comme je l'ai dit dans mon exposé, il existe un libre-échange de fait depuis des années. Du point de vue des États-Unis, il existe ni plus ni moins un Accord de libre-échange dans ce secteur depuis les années 1920.

En réponse à votre question, il est vrai que, depuis cinq ou six ans, on a connu des revirements spectaculaires dans le secteur manufacturier de l'outillage agricole, comme dans d'autres secteurs agricoles, les produits chimiques ou les engrais ou d'autres. Quant au prix des denrées, il y a eu des revirements spectaculaires dans tous les sens. Manifestement, cela a été très dur pour les agriculteurs.

En réponse à votre question, quand on regarde la situation des manufacturiers des Prairies, on constate une tendance intéressante dont je veux vous parler. Bob a parlé de la situation en Saskatchewan et, quant à nous, nous voyons les choses du point de vue des manufacturiers des Prairies. C'est là que vous trouverez les manufacturiers les plus courageux, les entrepreneurs

[Texte]

generation. Most of the manufacturers are still in their own home towns or on the farms manufacturing.

Most manufacturers are still—maybe not thriving—but surviving and coping with what is happening in the agricultural sector. Given the chance, they will continue to thrive.

I look at our sector. In 1980, there were 75 companies in our association. Today we have 170 manufacturers. This has been since 1980, and 1980 was the last good year.

Mr. Foster: I have just two questions. Firstly, how important has the devaluation of the 75¢ Canadian dollar been to your industry? I ask this because most studies indicate that the dollar will probably appreciate almost to par with a free trade agreement.

Secondly, you say that the free trade agreement was not a free trade agreement like the Auto Pact. If we had had some formal agreement like the Auto Pact in free trade with the United States, whereby we would have had to manufacture one combine, tractor or other implement for every one sold in Canada, would we be better off today in terms of production than we are with a total non-performance basis of an agreement?

Mr. Zimmer: Mr. Foster, in answer to your first question, there is no doubt in my mind that the Canadian dollar and the strength of the U.S. dollar has certainly benefited our sector. In other words, it has been an advantage to sell in the United States with this advantage. I still have to say that when we look back over history in terms of the way the dollar has shifted, Canadians have operated. . . We are not afraid to market in their country on an equal basis as they are doing here.

• 1605

In answer to your second question, if there was an Auto Pact agreement initially, who knows? One can only suppose that things might be different. I look at it this way. For example, say our manufacturers had that tariff protection. They may have been able to expand faster, that is possible. You know, I tried to bring it out in my initial points that if we had tariff protection we would have had the luxury of charging more. Who do we charge more? Our consumers, the farmer. They would have had to bear the brunt.

• 1610

If we had charged more we would not have been forced to make our operations lean and mean. We have been forced to compete with foreign competition. We have been forced to compete on an even keel. And that has

[Traduction]

les plus solides. Prenez notre secteur qui est un exemple classique. La plupart des manufacturiers font partie de la première génération et sont encore dans leur ville natale ou dans leur ferme.

La plupart des manufacturiers, même s'ils ne sont pas prospères, se maintiennent tant bien que mal face à ce qui se passe dans le secteur agricole. Si on leur en donne la chance, ils vont continuer de prospérer.

Prenez notre secteur. En 1980, notre association regroupait 75 compagnies et, aujourd'hui, nous avons 170 membres. Ces progrès ont été réalisés depuis 1980, qui était notre dernière bonne année.

M. Foster: Je n'ai que deux questions à vous poser. Tout d'abord, quelle importance la dévaluation du dollar canadien à 75¢ a-t-elle revêtue pour votre secteur? Si je vous pose cette question, c'est que la plupart des études démontrent que le dollar va sans doute grimper pour atteindre la parité, avec l'Accord de libre-échange.

Deuxièmement, vous dites que l'Accord de libre-échange ne peut pas se comparer au Pacte de l'automobile. Si on avait conclu une entente ferme comme celle du Pacte de l'automobile, selon laquelle il nous faudrait fabriquer une moissonneuse-batteuse, un tracteur ou une autre machine pour chaque unité vendue au Canada, notre production s'en trouverait-elle plus heureuse qu'avec des conditions ignorant totalement la performance, comme c'est le cas dans l'Accord?

M. Zimmer: Monsieur Foster, en réponse à votre première question, il est certain que le dollar canadien et la force du dollar américain ont beaucoup profité à notre secteur. En d'autres termes, nous avons trouvé avantage à vendre aux États-Unis dans ces conditions. Il me faut ajouter que, quand je remonte en arrière pour analyser les fluctuations du dollar, les Canadiens ont pu traiter. . . Nous n'avons pas du tout peur de vendre nos produits dans leur pays selon les mêmes règles qui leur sont appliquées chez nous.

Pour répondre à votre deuxième question, s'il y avait eu au départ un Pacte de l'automobile, qui sait? On peut seulement supposer que les choses auraient pu être différentes. Je le considère ainsi: disons que nos manufacturiers aient eu cette protection douanière. Ils auraient peut-être pu se développer plus rapidement, c'est possible. Voyez-vous, dans mes remarques préliminaires, j'ai essayé de démontrer qu'une protection douanière nous aurait permis le luxe de faire payer plus. Et qui faire payer plus? Nos consommateurs, les agriculteurs. Ce sont eux qui en auraient subi les conséquences.

En faisant payer plus, nous n'aurions pas eu à réduire nos dépenses au maximum. On nous a imposé la concurrence étrangère. On nous a imposé cette concurrence sur un pied d'égalité. En conséquence, nos

[Text]

made our manufacturers very competitive, not only in Canada with that competition but in the foreign markets.

I am so pleased to say that our equipment has found its way into every corner of the world where dry land farming is taking place. You look at Australia, you look at the Soviet Union, China is opening up, South America, Africa, our equipment is there. We have some of the best dry land farming equipment in the world and we are pleased to compete in the world market.

Mr. Foster: How much has the Canadian farm machinery manufacturing equipment...? I think of all the companies that were in the business, Case, Massey-Ferguson, Massey-Harris. I mean, how much has the industry declined in Canada in the last 10 years?

Mr. Zimmer: Again, it is unfortunate that there are no solid figures I have access to, to show that sales have fallen, but there is no doubt in my mind that the industry has declined just because of what is happening in that sector. It is unfortunate the way commodity prices have gone. We are probably facing a very uncertain future.

However, shortline manufacturers, partly because of their size and partly because of the products they produce, have been able to compete very competitively with the mainline companies, with the large manufacturers. Again, when I look at the numbers just within our own association and the number of prairie manufacturers, there has not been a decline. Although there have been casualties, we have actually seen more companies increase.

Le président: Monsieur Côté, s'il vous plaît.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Zimmer, vous dites que les tarifs ont une certaine importance et que si les tarifs étaient éliminés ou abaissés, cela réduirait vos coûts d'exportation, en particulier vers les États-Unis.

Ce matin, M. Romanow disait que les tarifs ne constituaient pas un véritable problème dans leurs relations commerciales. Pouvez-vous nous énumérer quelques productions qui pourraient être avantagées?

Mr. Zimmer: As I indicated in my initial presentation, in our sector we have been very fortunate. In the farm implement sector we have been very fortunate because there are virtually no tariffs, although there are some, and we have a detailed list of those items that are being charged tariffs that we export to the U.S. and those items that are being imported from the U.S. and it varies. There is no rhyme or reason.

We believe that if there were tariff reduction, that would be good. You know, if we operated with approximately 95% tariff-free and it worked in our sector, then fine.

There is a point which we raise in our submission that there are some components, for example, which certainly have some impact, raw materials in some cases that certainly are so important to our sector. We feel strongly that under the current agreement, as I understand it, we

[Translation]

manufacturiers sont devenus très compétitifs, non seulement au Canada, mais sur les marchés étrangers.

Je suis très fier de pouvoir dire qu'on trouve notre matériel dans tous les coins du monde où l'on fait de la culture sur terre sèche. Regardez l'Australie, l'Union soviétique, la Chine qui commence à s'ouvrir, l'Amérique du Sud, l'Afrique, notre matériel y est utilisé. Notre matériel est parmi les meilleurs du monde et nous n'avons pas peur de la concurrence internationale.

M. Foster: Combien d'entreprises canadiennes de matériel agricole...? Je pense à toutes ces compagnies, Case, Massey-Ferguson, Massey-Harris. Quel est le déclin de cette industrie au Canada depuis dix ans?

M. Zimmer: Encore une fois, il est dommage que je n'aie pas accès à certains de ces chiffres indiquant cette chute des ventes, mais il ne fait aucun doute que cette industrie a décliné simplement à cause des événements dans ce secteur. La baisse du prix des produits agricoles est un malheur. L'avenir est incertain.

Cependant, les petits manufacturiers spécialisés, en partie à cause de leur taille et en partie à cause des produits qu'ils fabriquent, sont parvenus à rivaliser avec les grosses compagnies générales. Encore une fois, quand je considère simplement les chiffres de notre association et les chiffres de fabricants dans les Prairies, je constate qu'il n'y a pas eu de déclin. Il y a eu des victimes, mais c'est la croissance qui l'a emporté.

The Chairman: Mr. Côté, please.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Zimmer, you say that tariffs have some importance and that if tariffs were eliminated or reduced, it would reduce your export costs, particularly to the United States.

This morning, Mr. Romanow said that tariffs did not really impede Canada-U.S. trading relations. Could you list some of the goods that would benefit from it?

M. Zimmer: J'ai dit dans mes remarques préliminaires que notre secteur avait été très chanceux. Dans le domaine du matériel agricole, nous avons été très chanceux, car il n'y a pratiquement pas de tarifs douaniers—il y en a quelques-uns, et nous avons la liste détaillée des articles frappés de droits quand nous les exportons aux États-Unis et des articles qui en sont frappés lorsqu'ils sont importés des États-Unis. Il y a des variations totalement inexpliquables.

Nous estimons qu'une réduction des tarifs douaniers serait une bonne chose. Voyez-vous, si environ 95 p. 100 des échanges se faisaient sans droit, et si cela marchait dans notre secteur, tout irait bien.

Cependant, dans notre mémoire, nous parlons de certains éléments dont l'impact est certain. Par exemple, il y a les matières premières qui dans certains cas sont très importantes pour notre secteur. Nous sommes convaincus que l'accord actuel, tel qu'il nous apparaît, entrainera

[Texte]

will see an elimination of those tariffs, and that has to be good. That has to be good for our sector and a lot of other sectors.

• 1615

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Mitchell, certains propriétaires d'abattoirs ou de salaisons sont inquiets. Ils craignent que leur marché ne soit envahi par l'industrie américaine si on ouvre notre marché. Est-ce que cette concurrence vous inquiète?

Mr. Mitchell: No. Currently they can come to Canada, and they are not coming in with any significant impact. We have the same or better technology, the same or better management, the same or better understanding of the meat industry. It is not different between Canada and the United States. We can compete with the Americans. They are reasonably free to come up here right now, and they are not up here; and with free trade we do not see that changing much. We would much rather have 250 million potential customers, and open up our 25 million a little more, than have 25 million and forgo the 250 million.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Peut-on dire qu'ils ont peur d'avoir peur?

Mr. Mitchell: I think it is like an old pair of shoes. Sometimes you have an old pair of shoes and it is very comfortable when you wear them, but after a time you wear a hole in the soles and they start to fall apart. If somebody gets you a new pair and they pinch a little bit and they hurt, you say, gee, I would rather wear my old pair, they are much more comfortable. I think they are afraid of something new, but I think if they tried it they would be happy with the result.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Monsieur Bondar, en terminant, vous dites très clairement que vous aviez besoin de ces marchés extérieurs. On a démontré que près du tiers de votre production, sinon davantage, allait sur le marché extérieur, en grande partie sur le marché américain. Si ces marchés extérieurs ou américains vous échappaient, votre marché intérieur pourrait-il aussi disparaître dans certains cas, puisqu'on sait que toutes ces activités sont reliées entre elles? Les activités du producteur d'équipement de ferme, celles du manufacturier d'équipement de loisir, celles du producteur de porc ou de bœuf sont toutes reliées entre elles. Rappelez-vous qu'en 1981-1982, l'augmentation des taux d'intérêt a été néfaste; des entreprises ont été complètement lavées.

Alors si ce marché auquel vous tenez beaucoup vous échappait, y aurait-il danger que certains secteurs de votre production ou de vos productions disparaissent?

Mr. Bondar: We ourselves are not selling into the United States right now.

[Traduction]

l'élimination de ces tarifs et cela, c'est une bonne chose. Cela ne peut être qu'une bonne chose pour notre secteur et pour beaucoup d'autres également.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Mr. Mitchell, some slaughterhouse or meat packing plant owners are worried. They fear an invasion by the American industry if we open our market. Are you worried about competition?

M. Mitchell: Non. Les Américains peuvent dès maintenant exporter au Canada, mais pour l'instant, ils n'occupent pas une place énorme sur notre marché. Sur la plan de la technologie et de la gestion, nous sommes aussi bons ou même meilleurs que les Américains et nous connaissons l'industrie des viandes aussi bien sinon mieux qu'eux. Il n'y a pas de différence entre le Canada et les États-Unis. Nous pouvons concurrencer les Américains. Dans une certaine mesure, les Américains pourraient, dès maintenant, s'attaquer au marché Canadien et pourtant, ils ne le font pas; le libre-échange ne va pas changer grand-chose à cela. Nous préférons avoir accès à un marché potentiel de 250 millions de consommateurs et ouvrir un peu plus notre marché de 25 millions, plutôt que de rester avec nos 25 millions de consommateurs canadiens et passer à côté de l'immense marché américain.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Can we say that what they are afraid of is fear itself?

M. Mitchell: C'est comme une vieille paire de chaussures. Il vous est probablement arrivé d'être très attaché à une vieille paire de chaussures très confortables à porter que vous usez jusqu'à la corde, au point de ne plus pouvoir les porter. Si l'on vous offre des chaussures neuves qui vous font un peu mal aux pieds, vous regrettez votre vieille paire de chaussures qui était si confortable. Je pense qu'ils ont peur de la nouveauté, mais je crois que s'ils en tâtaient, ça leur réussirait.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): As a last remark, Mr. Bondar told you very clearly that you needed those external markets. It has been shown that almost a third of your production, if not more, went to the external market, mostly the American market. If you lost those external or American markets, would your internal market be able to survive, since all those activities are linked? The activities of farm equipment builders, leisure equipment manufacturers and pork or beef producers are all interrelated. Remember that the 1981-1982 interest rate increase was harmful; some companies completely disappeared.

If you lost this market you badly want, would some of your production sectors be endangered?

Mr. Bondar: Pour le moment, nous n'exportons pas vers les États-Unis.

[Text]

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous n'avez pas parlé uniquement de votre secteur tout à l'heure.

But you did not talk only for your sector.

Mr. Bondar: What exactly are you asking?

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): You said you badly need this external market,

de ce marché d'exportation.

Mr. Bondar: That is the only way we can grow. We need a bigger market. We have a country with only 25 million people. We do not have enough people in this country. Saskatchewan needs diversification from agriculture. We are losing our young people. We have been shipping our young people from Saskatchewan for years. They have gone to Ontario; they have gone anywhere there are jobs. A farmer might have four children, but there is not enough money off the farm any more for even three of the kids, or two of the kids, or one of the kids. So we need a market. We need the American market.

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): Okay. The more customers you have, the better your business will be, that is why you are saying you desperately need this market. Is that why?

• 1620

Mr. Bondar: Yes.

Mr. Nystrom: I am a Saskatchewan Member of Parliament, a western Member of Parliament, and I am doing what I can to make sure this trade deal does not go through. I believe it is a real disaster for Saskatchewan and western Canada. How many combines sold in Canada are made in Canada, and what is the Canadian content?

Mr. Zimmer: It is unfortunate that there are no solid statistics on the number of combines sold in Canada. Mr. Axworthy will be aware that Versatile, out of Winnipeg, is a manufacturer of combines. Massey is a manufacturer of combines in Ontario. And there are certainly other multinationals in the United States and Europe that are shipping and manufacturing combines. I would guess that, with respect to the products manufactured in Canada, the majority of the components and raw materials are purchased right here in Canada. And that has really been a boost. When you look at our sector, there are 170 manufacturers employing over 7,000 people. We have a dramatic impact because we are not located in the major urban centres.

Mr. Nystrom: Would you not be better off, though, if we had the opposite of free trade, a managed agreement like we have in the Auto Pact, where if you sell a car in this country you produce a car in this country?

I also wanted to ask you what would happen to your industry if, instead of having a 73¢ dollar or a 71¢ dollar

[Translation]

Mr. Côté (Lac-Saint-Jean): But, a moment ago you did not speak only for your sector.

Mais vous n'avez pas parlé uniquement de votre secteur.

Mr. Bondar: Que voulez-vous savoir exactement?

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Vous avez dit que vous aviez vraiment besoin de ce marché extérieur,

this export market.

Mr. Bondar: C'est le seul moyen pour nous de nous agrandir. Nous avons besoin d'un marché plus important. Le Canada ne compte que 25 millions d'habitants. C'est trop peu pour notre pays. L'économie de la Saskatchewan ne doit pas rester agricole, elle doit se diversifier. Nous perdons nos jeunes qui, chaque année, nous quittent pour aller chercher du travail en Ontario ou ailleurs. Certains agriculteurs ont quatre enfants, mais une exploitation agricole ne suffit plus pour trois enfants, deux ou même un seul. C'est pourquoi nous avons besoin d'un autre marché. Nous avons besoin du marché américain.

M. Côté (Lac-Saint-Jean): Très bien. Plus vous avez de clients, plus votre entreprise sera florissante. C'est pourquoi vous estimez que vous avez absolument besoin de ce marché. C'est bien cela la raison?

Mr. Bondar: En effet.

Mr. Nystrom: Je suis un député de la Saskatchewan, un député de l'Ouest, et je fais tout ce que je peux pour que cet Accord de libre-échange ne passe pas. A mon sens, ce serait une véritable catastrophe pour la Saskatchewan et l'Ouest du Canada. Combien de moissonneuses-batteuses vendues au Canada sont-elles fabriquées au Canada et quel est leur contenu canadien?

Mr. Zimmer: On ne possède malheureusement pas les statistiques précises sur le nombre de moissonneuses-batteuses vendues au Canada. M. Axworthy sait probablement que Versatile, de Winnipeg, est un fabricant de moissonneuses-batteuses. Massey en fabrique en Ontario. Et il y a certainement d'autres multinationales américaines et européennes qui fabriquent et exportent des moissonneuses-batteuses. Je suppose que, dans le cas des produits fabriqués au Canada, la majorité des pièces et des matières premières sont achetées ici même, au Canada. Et ça, c'est vraiment un facteur positif. Dans notre secteur, on compte 170 fabricants qui font travailler 7,000 personnes. Notre industrie a une importance énorme, étant donné qu'elle n'est pas située dans les grands centres urbains.

Mr. Nystrom: Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable d'opter pour le contraire du libre-échange et de conclure une entente négociée comme celle du Pacte de l'automobile qui exige que, pour toute automobile vendue au Canada, une autre automobile soit fabriquée au pays?

Je voulais également vous demander ce qu'il arriverait à votre industrie si vous augmentiez le prix des produits

[Texte]

or a 75¢ dollar, you were to increase the price of the Canadian commodity by about 34% or 35% and have a 100¢ dollar?

Mr. Mitchell: We are selling a premium product in the States right now. We are getting a premium over the existing packers. I believe that we could continue to get a premium for our product, even if the dollar did go up that much. I also believe, however, that the dollar could change without free trade. And I would rather take a chance on the dollar changing with free trade, and having access to 250 million people, than take a chance that we might not even have that market.

Mr. Nystrom: Without free trade, we have the option of tariffs in this country. We have the option of import and export controls. If you have free trade, if you have a dollar at par, we as Canadians give up the right to make that decision to protect our country, our jobs, and our industries. I am asking you why you would be willing to risk giving away that kind of Canadian sovereignty, which I think is a big gamble for you. You could find yourself with no recourse whatsoever after you sign this kind of a disastrous sell-out for the country.

Mr. Mitchell: If we do not have access to that U.S. market, our hog population is going to drop from 15 million hogs produced a year to 10 million. In a hurry.

Mr. Nystrom: Do you not have access to that market now?

Mr. Mitchell: For now. But we are very fearful of the chloramphenicols, the countervail duty situation, the Omnibus Trade Bill. There are a number of storm clouds out there.

Mr. Nystrom: I am very fearful too, but according to the document here, there is no guarantee that we will be exempt from American trade laws, from countervail, from duties. These things are still being negotiated. And it seems to me that you as a private businessman would not be signing a contract on principles and allowing some other guys to fill in the details. This is what we are being asked to do. There is no guarantee you are going to be exempt from any of that. It has to be negotiated in the future.

How do you buy that as a Canadian, and how can we have that kind of blind trust in Canadian and Washington lawyers to make sure they negotiate away these irritants?

Mr. Mitchell: Our objective is to get guaranteed access to that market.

Mr. Nystrom: Where do you see that in the agreement? We are not exempt from American trade laws; we are not exempt from the potash-type situation; we are not exempt from countervail; not exempt from any of the things we are having problems with today. That is yet to be negotiated.

[Traduction]

canadiens de 34 ou 35 p. 100 afin d'obtenir un dollar de 100c., au lieu d'un dollar de 73c., 71c. ou 75c.?

Mr. Mitchell: Pour le moment, nous bénéficions d'un meilleur prix pour les produits que nous vendons aux États-Unis, puisqu'ils sont meilleurs que les salaisons existantes. Je pense que ce prix plus élevé continuerait de s'appliquer même si le dollar connaissait une telle hausse. D'autre part, je crois que le libre-échange pourrait faire évoluer le cours du dollar. Mais je préfère opter pour le libre-échange et avoir accès à un marché de 250 millions de personnes, quitte à voir changer le cours du dollar, plutôt que de prendre le risque de ne pas avoir accès à ce marché.

Mr. Nystrom: Sans le libre-échange, nous avons la possibilité d'appliquer des droits tarifaires et des contrôles à l'importation et à l'exportation. Avec le libre-échange, notre dollar vaudra peut-être autant que le dollar américain, mais nous perdrons le droit de prendre ces mesures pour protéger notre pays, nos emplois et nos industries. Je me demande pourquoi vous acceptez de mettre en jeu la souveraineté canadienne; c'est un risque grave que vous prenez. Vous pourriez vous retrouver sans aucun recours une fois que vous aurez signé cet Accord catastrophique pour le pays.

Mr. Mitchell: Si nous n'avons pas accès au marché américain, notre population de porcs va passer de 15 millions par an à 10 millions par an. Très rapidement.

Mr. Nystrom: Mais n'avez-vous pas accès à ce marché dès maintenant?

Mr. Mitchell: Pour le moment, oui. Mais nous avons très peur des chloramphénicols, des droits compensatoires, de l'Omnibus Trade Bill. L'avenir est menaçant.

Mr. Nystrom: Moi aussi, j'ai très peur, mais le présent document ne nous garantit pas que nous serons à l'abri des lois commerciales américaines, des droits compensatoires et autres tarifs. Rien de tout cela n'a encore été négocié. En tant qu'homme d'affaires, il me semble que vous refuseriez de signer un contrat en blanc en laissant le soin à quelqu'un d'autre d'inscrire les détails. Or, c'est exactement ce qu'on nous demande de faire. Rien ne garantit que vous serez à l'abri de tout cela. Il faudra le négocier plus tard.

Comment pouvez-vous accepter cela en tant que Canadien et comment pouvez-vous avoir aveuglément confiance dans les avocats du Canada et des États-Unis et croire qu'ils vont résoudre toutes ces difficultés?

Mr. Mitchell: Notre objectif est d'obtenir un accès garanti à ce marché.

Mr. Nystrom: Croyez-vous que l'Accord vous le garantisse? Nous ne sommes pas à l'abri des lois commerciales américaines; nous ne sommes pas à l'abri de mesures semblables à celles qui ont frappé l'industrie de la potasse; nous ne sommes pas à l'abri des droits compensatoires; nous ne sommes pas à l'abri de tous les

[Text]

[Translation]

problèmes que nous connaissons aujourd'hui. Tout cela doit encore faire l'objet de négociations.

• 1625

Mr. Mitchell: I guess I would believe in the good faith, that in fact the terms in that would be favourable. It would be a two-way street, not a lopsided, one-way—

Mr. Nystrom: You are one of the few Canadians with a lot of faith in Brian Mulroney.

Mr. Ravis: I too am a western Member of Parliament, and I am doing all I can to see that this free trade deal goes through, unlike the pessimists and naysayers across the table. I am sure you gave them heartburn, gentlemen, with your presentation. I compliment you for saying things about people in Saskatchewan, particularly the young people in Saskatchewan, who I think can look forward to some opportunities as we diversify our economy. There are only so many jobs on the farm, usually about one or two. The rest of them have to go elsewhere. I grew up on a farm and I am glad I stayed in Saskatchewan. However, a lot of my friends who received a good education here now live elsewhere.

Let me start off by asking Mr. Mitchell about how many people he employs. I have a rough idea, but—

Mr. Mitchell: We employ 1,000 persons in Saskatchewan and another 400 persons in B.C.

Mr. Ravis: Your sales to the United States in dollar figures right now are...?

Mr. Mitchell: This year the figures will be in the \$50 million range.

Mr. Ravis: Right. You mentioned that earlier.

Mr. Mitchell: That is up from about \$5 million seven years ago.

Mr. Ravis: Now, with that kind of contact with those nasty Americans across the border, do your employees walk around feeling as if they have had their Canadian identity or culture pulled from their hearts, or do they still feel Canadian?

Mr. Mitchell: We have involved our employees in our export programs, and we regularly post news of our market penetration and our sales results, and they get very excited about penetrating that market. They are quite proud of what we have been able to do and they have supported our venture into the states with a lot of enthusiasm and a terrific spirit.

Mr. Ravis: Is your place a union shop?

Mr. Mitchell: Yes, it is.

Mr. Ravis: I am sure you cannot answer this question to the exact number, but do you generally find support

M. Mitchell: Je pense que je vais faire confiance à l'Accord, que les dispositions seront favorables. Après tout, on peut toujours discuter et négocier. . .

M. Nystrom: Vous êtes un des rares Canadiens qui font confiance à Brian Mulroney.

M. Ravis: Moi aussi, je suis un député de l'Ouest et je fais tout ce que je peux pour que cet Accord de libre-échange voie le jour, contrairement au pessimistes et aux rabat-joie que j'ai en face de moi. Je suis certain, messieurs, que votre exposé leur a donné des brûlures d'estomac. Je vous félicite d'avoir parlé ainsi des gens de la Saskatchewan, en particulier les jeunes qui auront plus de débouchés si nous diversifions l'économie. Les exploitations agricoles ne créent pas beaucoup d'emplois, il y a généralement assez de travail pour une ou deux personnes. Les autres membres de la famille peuvent chercher ailleurs. Je suis un enfant de la campagne et je suis content d'être resté en Saskatchewan. Ce n'est pas le cas de bon nombre de mes amis qui ont fait des études ici et qui doivent maintenant s'expatrier.

J'aimerais commencer par demander à M. Mitchell combien de personne il emploie. J'ai une vague idée, mais. . .

M. Mitchell: Nous employons 1,000 personnes en Saskatchewan et 400 en Colombie-Britannique.

M. Ravis: Actuellement, quel est le chiffre d'affaires que vous faites avec les États-Unis. . .?

M. Mitchell: Cette année, notre chiffre d'affaires sera de l'ordre de 50 millions de dollars.

M. Ravis: Très bien. C'est vrai, vous l'aviez déjà mentionné.

M. Mitchell: Il y a sept ans, notre chiffre d'affaires était d'environ 5 millions de dollars.

M. Ravis: Et maintenant, depuis que vous entretenez de telles relations commerciales avec nos méchants voisins du sud, dites-moi si vos employés ont l'impression d'avoir été spoliés de leur identité ou de leur culture canadienne ou s'ils se sentent toujours aussi canadiens?

M. Mitchell: Les employés sont tenus au courant de nos programmes d'exportation et nous leur donnons régulièrement des nouvelles de nos progrès sur le marché américain et de notre chiffre d'affaires. Ils sont très contents de la percée que nous faisons sur ce marché. Ils sont très fiers de nos réalisations et appuient notre percée aux États-Unis avec beaucoup d'enthousiasme et un moral à toute épreuve.

M. Ravis: Est-ce que votre entreprise est syndiquée?

M. Mitchell: Oui.

M. Ravis: Vous ne pouvez probablement pas me donner de chiffres précis, mais vos employés sont-ils, de

[Texte]

amongst your employees for getting into a situation where you can enhance your exports, particularly with this bilateral deal with the United States? It is a union shop. Are they fighting it or are they supporting it?

Mr. Mitchell: They are very excited about what we have done in the States. They are very proud of it, and they are enthusiastic and looking forward to a lot more growth down there. Probably the most often asked question is, what is new down there? We know about Canada. We cannot grow in Canada, but they know we are growing and they enjoy being a part of that growth. They enjoy beating those big, bad Americans.

Mr. Ravis: In the other two provinces we heard from the labour movement. However, I notice the Saskatchewan labour organization is not here. I am really bothered by people coming in here and clobbering us over the head, suggesting that this agreement will not create jobs. Gentlemen, I think I would rather take your testimony than some of the Ph.D. economists and many other academics who have suggested to us that we are going to lose all these jobs. You are the frontline people. You are the people who have to risk your necks at the bank. You are the people who sign the notes and get the operating lines of credit. I think that is the real world.

Let us discuss the binding dispute mechanism. We had the Leader of the Official Opposition here today and he called the binding dispute mechanism a toothless tiger. From what I have read in this agreement—and maybe I am wrong—it seems to me that one of the things we do not have now is something that is binding. In other words, it can go on and on in the courts, sometimes as long as four years. I think for a businessman that is the kiss of death. The potash industry can speak only too well about the experience that they are having right now, where they have to post a bond at the border if they want to carry on business.

Under this binding dispute mechanism, it is my understanding that we will have two Canadian judges on the panel. There will be two American judges as well, and another impartial judge. As I said, it is going to be a binding decision. We will be getting rid of some very high legal costs, which is again a killer to you people in business. But I think the most important thing is that we are going to have some speed, that in about 300 to 315 days—and this is written into the agreement—we are going to be able to bring these things to a decision, one way or the other. Would you like to comment on this as a person who speaks on behalf of agricultural implement manufacturers?

[Traduction]

manière générale, favorable à des conditions qui vous permettraient d'augmenter vos exportations, comme ce serait le cas grâce à l'Accord bilatéral avec les États-Unis? Votre entreprise est syndiquée. Les employés sont-ils pour ou contre l'Accord?

M. Mitchell: Ils sont ravis de notre percée sur le marché américain. Ils en sont très fiers et espèrent que nous allons augmenter nos ventes aux États-Unis. La question qu'on nous pose probablement le plus souvent se rapporte à ce qui se passe aux États-Unis. On connaît nos activités au Canada, nous savons que nous n'avons pas de possibilités d'expansion ici. Mais les employés savent que nous continuons d'augmenter notre chiffre d'affaires ailleurs et ils sont fiers de participer à cette croissance. Ils sont fiers de faire concurrence aux grands méchants Américains.

M. Ravis: Dans les deux autres provinces, nous avons entendu des représentants ouvriers. Je constate, en revanche, que le mouvement ouvrier de la Saskatchewan n'est pas représenté aujourd'hui. J'en ai vraiment assez de me faire faire la morale par les gens qui se présentent devant le Comité pour nous dire que l'Accord ne créera aucun emploi. Messieurs, j'ai plutôt tendance à être d'accord avec vous qu'avec les docteurs en économie et autres universitaires qui nous affirment que nous allons perdre tous ces emplois. C'est vous qui êtes en première ligne. C'est vous qui prenez des risques vis-à-vis de la banque. C'est vous qui signez les effets bancaires et qui utilisez les lignes de crédit. C'est ça la réalité.

Parlons maintenant du mécanisme de règlement des différends. Nous avons entendu aujourd'hui le chef de l'Opposition officielle. Il a qualifié le mécanisme de règlement des différends de tigre édenté. Je me trompe peut-être, mais, d'après mon analyse de l'Accord, il me semble qu'en ce moment nous n'avons aucun mécanisme d'arbitrage exécutoire. C'est-à-dire que le litige peut trainer de tribunaux en tribunaux pendant quatre ans. Pour un entrepreneur, c'est la catastrophe. Le cas de l'industrie de la potasse illustre trop bien les conditions qui prévalent actuellement. Les exportateurs de potasse doivent déposer une garantie à la frontière pour pouvoir continuer leurs activités aux États-Unis.

Si j'ai bien compris, le mécanisme de règlement des différends prévoit un comité composé de deux juges canadiens, de deux juges américains et d'un juge indépendant. Comme je l'ai dit, la décision de ce comité sera exécutoire. C'en sera fini des frais juridiques astronomiques qui sont terribles pour des entrepreneurs comme vous. Mais, le plus important, à mon sens, c'est la rapidité avec laquelle les décisions doivent être reprises. L'Accord prévoit, noir sur blanc, qu'une décision doit être prise dans environ 300 à 315 jours. Est-ce que vous aimeriez présenter un commentaire à ce sujet en tant que porte-parole des fabricants de machines agricoles?

[Text]

[Translation]

• 1630

Mr. Zimmer: Yes. Again, as implement manufacturers, we have been very fortunate. An industry, we have not had to experience the travesty—you mentioned the potash industry—a number of other sectors have had to go through. You hit the nail right on the head. It is very expensive. It is very time-consuming. It is an irritant that can do nothing but hinder the normal course of business for a company or for a sector.

The points you raise are so true. This is the way I understand it and the way our industry understands it. The dispute settlement mechanism will work. The speed we are looking at and, hopefully, the partiality that will be involved to try to remove some of the political considerations that sometimes come into play, which can have very negative effects. . . These things are also very positive, as we see it; it is a system that can be, if not perfect, at least better than the current system.

The Chairman: We really have run out of time. I want to thank you three gentlemen very much for coming before us this afternoon and for answering our questions so readily.

Our next group is the agricultural industry group. We welcome you very much, gentlemen. I hope, as I always say, we might get through the presentation in 15 or 20 minutes so we would have some time for discussion. Mr. Duke, you are opening, I gather.

Mr. Bill Duke (President, Western Canadian Wheat Growers Association): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to appear today. With me on this agricultural session are Mr. Bill Farley, Past President of the Flax Growers of Western Canada and President of the Saskatchewan Seed Growers Association; Mr. Don Hrapchuk, Sales Manager of the Saskatchewan Pork Producers Marketing Board; Glenn Hepworth, Vice-Chairman of the Saskatchewan Pork Producers Marketing Board; and Keith Lewis, Vice-President of the Saskatchewan Canola Growers Association. We have some various briefs. We thought we would quickly summarize each of our briefs and then welcome questions.

The Western Canadian Wheat Growers Association traditionally advocates fair and liberal trade. We feel the negotiated agreement will benefit grain farmers in several ways, including improved access for Canadian grains and oil seeds in the U.S. market through tariff elimination, through exemption from quantitative restrictions, and through lifting labelling restrictions for canola. We think it would be beneficial because it would maintain and strengthen red-meat market access, which represents an important market for grain, through tariff elimination, harmonization of health regulations, and exemption from meat import laws.

M. Zimmer: Volontiers. Pour une fois, je crois que les fabricants de machines agricoles ont été très chanceux. En tant qu'industrie, nous n'avons pas eu à subir la mascarade qu'ont connue certains autres secteurs. Vous avez mentionné le cas de l'industrie de la potasse. C'est un excellent exemple. Les mesures qui ont été imposées dans le cas de l'industrie de la potasse sont très coûteuses et constituent une grande perte de temps. C'est un handicap qui ne peut manquer de ralentir le cours normal des activités d'une entreprise ou d'un secteur.

Les points que vous avez soulevés sont très justes et font écho à mon point de vue et à celui de notre industrie. Le mécanisme de règlement des différends nous garantira, espérons-le, des décisions rapides et une certaine impartialité dans le règlement de certains aspects politiques qui entrent en jeu parfois, mais qui peuvent avoir des conséquences très négatives. . . A mon sens, ce soit là de très grands avantages; voilà un système qui, faute d'être parfait, sera au moins meilleur que le système actuel.

Le président: C'est tout le temps dont vous disposez. Je remercie les trois témoins de s'être présentés devant le Comité cet après-midi et d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

Nos prochains témoins proviennent de l'industrie agricole. Messieurs, soyez les bienvenus. Comme d'habitude, je vous demanderai de faire votre exposé en quinze à vingt minutes de manière à nous laisser du temps pour la discussion. Monsieur Duke, je crois que vous êtes le premier à prendre la parole.

M. Bill Duke (président, Western Canadian Wheat Growers Association): Merci, monsieur le président. Je vous remercie de nous donner l'occasion de témoigner aujourd'hui devant le Comité. Je suis accompagné par M. Bill Farley, ancien président de la Flax Growers of Western Canada et président de la Saskatchewan Seed Growers Association; de M. Don Hrapchuk, directeur des ventes du Saskatchewan Pork Producers Marketing Board; de Glenn Hepworth, vice-président du Saskatchewan Pork Producers Marketing Board; et de Keith Lewis, vice-président de la Saskatchewan Canola Growers Association. Étant donné que nous présentons des exposés différents, nous avons pensé résumer rapidement chacun d'entre eux avant de passer aux questions.

La Western Canadian Wheat Growers Association a toujours été en faveur de la libéralisation des échanges commerciaux. Nous estimons que les céréaliculteurs bénéficieront de plusieurs manières de l'Accord du libre-échange et que ce dernier facilitera l'accès du marché américain pour les grains et les oléagineuses du Canada grâce à l'élimination des tarifs, la levée des restrictions quantitatives et la suppression des restrictions concernant l'étiquetage de l'huile de colza. Nous estimons que l'Accord sera positif étant donné qu'il permettra de maintenir et de renforcer l'accès du marché de la viande rouge qui est important pour les producteurs de grain, grâce à l'élimination des tarifs, l'uniformisation des

[Texte]

We feel we will have a stronger negotiating stance for GATT. We think this agreement provides a model that can be useful in multilateral negotiations. We feel the bilateral negotiating process has been useful in preparing the negotiating teams in strategy as well as in their process and their presentation. We feel there are prospects for reduced costs in our industry through tariff elimination and harmonization of standards; for example, for some of the imports we have into our products. We feel that with a dispute settlement, in the short term it is a tribunal and from five to seven years... a movement towards compatible trade rules, which we heartily endorse.

While offering these benefits, which are substantial, we feel there are several things the agreement will not do. We feel it will not allow the importation of grain from the United States while subsidy levels are not equivalent between countries. We feel it will not damage the quality of Canadian wheat, because the end-use certificate system and dye requirement for feeds will be in place. We feel it will not jeopardize the operations of the Canadian Wheat Board.

Our association recognizes that as a result of the agreement, domestic policy adjustments will be necessary. We support the elimination of two-price wheat in favour of a neutral payment directly to farmers, in order to preserve our domestic grain processing sector, because we feel it is very easily countervailable. We support a change in the method of the Crow benefit from railway to producers in order to offset the loss of WGTA subsidies through west-coast ports.

Elements of the Agreement which we think are somewhat important include the tariff phase-out, the impact on domestic wheat pricing. The processing industry, we feel, must prepare itself to meet the competition, but they have publicly stated that the sourcing of agricultural inputs at values higher than their competitors, without ability to access cheaper supplies, would make it difficult. Therefore we know they are particularly affected by the two-price wheat policy, and we agree with its elimination.

[Traduction]

règlements sanitaires et l'exemption des lois concernant l'importation de viande.

Nous sommes persuadés que l'Accord nous placera dans une position plus ferme vis-à-vis du GATT. L'Accord constitue un modèle qui pourrait nous être utile lors de négociations multilatérales. Il semble que les négociations bilatérales constituent un banc d'essai pour les équipes de négociations qui seront désormais mieux préparées au niveau de la stratégie au niveau de la stratégie, du processus et de la présentation. Nous sommes persuadés que l'élimination des tarifs et l'uniformisation des normes autorisera une réduction des coûts dans notre industrie; c'est le cas, par exemple, de certains de nos intrants importés. Nous estimons qu'un dispositif de règlement des différends prendra à court terme la forme d'un tribunal et, d'ici cinq à sept ans, donnera lieu à l'établissement de règles commerciales compatibles que nous attendons de tout coeur.

Malgré ces avantages qui nous paraissent importants, il y a plusieurs choses que l'Accord ne pourra permettre. Nous pensons que l'Accord ne rendra pas possible l'importation de grain en provenance des États-Unis tant que les niveaux de subventions ne seront pas les mêmes dans les deux pays. Nous pensons que l'Accord ne sera pas préjudiciable à la qualité du blé canadien, étant donné que le système de certificat de l'utilisation ultime et les exigences en matière de coloration des grains de provende seront en place. Nous estimons que l'Accord ne mettra pas en question les activités de la Commission canadienne du blé.

Notre association reconnaît que des rajustement de la politique intérieure seront nécessaires après la mise en oeuvre de l'Accord. Nous sommes favorables à la suppression de la double tarification du blé et à l'instauration d'un paiement neutre aux agriculteurs afin de protéger notre secteur de conditionnement des grains, car cette double tarification se prête très facilement à l'application de droits compensatoires. Nous appuyons la modification de la méthode de subventions adoptée relativement aux tarifs du Nid-de-Corbeau qui a fait que les subventions sont versées aux producteurs plutôt qu'aux lignes de chemin de fer de manière à compenser les pertes de subventions en vertu de la loi sur le transport des grains de l'Ouest dans le cadre des produits agricoles qui transigent par les ports de la côte ouest.

Les éléments de l'Accord qui, à notre avis, sont importants, concernent l'élimination progressive des tarifs, les conséquences sur les prix intérieurs du blé. À notre avis, l'industrie de conditionnement du blé doit se préparer à affronter la concurrence, mais elle a déjà déclaré publiquement que sa position serait délicate, étant donné que les intrants lui coûtent plus cher qu'à ses concurrents et elle n'a pas accès à des fournisseurs moins chers. Nous savons que cette industrie est particulièrement touchée par la politique de tarification

[Text]

We recommend that the federal government meet with meat producers and the end-user organizations to expeditiously establish clearly defined principles for domestic wheat pricing in Canada, and a schedule for adjustment and compensation which will be understood by all parties.

Impact upon oilseed penetration. Keith Lewis will go into more detail, but we recommend the federal government press for more rapid elimination of the tariff, given the substantial opportunities for economic gain in that industry.

Conditional elimination of import licences. Calculations of subsidy equivalency levels play an obvious and important role in determining when Canadian import licences for wheat, barley and oats will be eliminated. The FTN office representatives have indicated that OECD methodology, which calculates producer subsidy equivalents, will be used because it is currently the only available internationally accepted measuring system.

Trade officials suggested that the calculation of equivalency would be done using a three-year rolling average until such time as equivalency is deemed to be reached. After that point, import licences would be lifted, and would remain so as long as neither country's grain support programs change in a manner which would lead to significant change in the imports from the other party.

It is our perception, although we have been unable to secure updated producer subsidy equivalent calculations, that U.S. subsidy levels are higher than those offered producers in Canada, and if subsidy effect of the Export Enhancement Program is accurately reflected in the PSE calculation, then it would seem particularly true and we are going to watch that very closely.

We do not, therefore, expect any impact upon the industry at the present time. In fact, if it was open access at the present time the Canadian farmers, we think, would be big winners.

Recommendation: Because the PSE is a new and untried measure of producer support, it would be preferable to proceed with caution in using it as a mechanism. We strongly recommend that the proposed average three-year calculation, taken at the time the permits are removed, accurately reflects the prevailing subsidy environment.

Impact upon wheat. We think we have gained a pretty significant customer in the U.S. through the last years, and the United States has a reputation that their end-use certificate is not nearly as stringent or as acceptable internationally as Canada's. It has been recommended that an end-use certificate be required for wheat delivered to

[Translation]

double du blé et nous sommes en faveur de son élimination.

Nous recommandons que le gouvernement fédéral rencontre les producteurs de viande et les utilisateurs ultimes afin d'élaborer dans les meilleurs délais les critères d'établissement du prix du blé sur le marché canadien, ainsi qu'un calendrier de rajustement et de compensation accepté par toutes les parties.

Conséquences sur l'exportation des oléagineux. Keith Lewis en parlera plus en détail, mais nous recommandons que le gouvernement fédéral préconise une élimination plus rapide du tarif en raison des énormes retombées économiques dont pourrait bénéficier cette industrie.

Élimination conditionnelle des permis d'importation. Il est évident que le calcul des niveaux d'équivalence de subventions est important pour déterminer quand les permis d'importation du blé, de l'orge et de l'avoine du Canada seront suspendus. Les représentants du bureau de négociation de l'Accord de libre-échange ont indiqué que l'on aurait recours à la méthode utilisée par l'OCDE pour calculer les équivalences de subventions aux producteurs, étant donné qu'il s'agit de la seule méthode de mesure acceptée actuellement sur le plan international.

Les négociateurs ont proposé d'utiliser pour le calcul de l'équivalence, une moyenne continue sur trois années jusqu'à ce que l'équivalence soit atteinte. Suite à cela, les permis d'importation seraient suspendus et ils le resteraient tant que les programmes de subventions aux producteurs de grain des deux pays ne connaîtraient aucun changement susceptible d'affecter de manière notable les importations en provenance de l'autre pays.

Nous avons l'impression, bien que nous n'ayons pas réussi à obtenir de chiffres révisés d'équivalence de subventions aux producteurs, que les subventions américaines sont plus élevées que celles dont bénéficient les producteurs canadiens et que cela serait particulièrement vrai si l'on tient compte des subventions du Programme d'expansion des exportations dans le calcul des équivalences de subventions aux producteurs. Nous allons suivre cette affaire de très près.

Par conséquent, nous ne prévoyons aucune répercussion sur l'industrie pour le moment. En fait, les grands gagnants seraient les agriculteurs canadiens s'ils avaient dès maintenant accès au marché américain.

Recommendation: Étant donné que l'équivalence de subventions est une mesure nouvelle de soutien des producteurs, il faudrait l'utiliser avec prudence. Nous recommandons fortement que la formule proposée de calcul de la moyenne soit étalée sur trois ans, et reflète avec précision les subventions qui ont cours au moment où les permis seront suspendus.

Répercussions sur le blé. Nous estimons que nous nous sommes fait un bon client en la personne des États-Unis depuis quelques années. On dit que les certificats d'utilisation ultime appliqués par les États-Unis ne sont pas aussi strictes ni aussi conformes aux normes internationales que ceux du Canada. L'application de

[Texte]

our flour mills. Our end-use certificate would in fact be in effect for American grains after subsidy equivalents become equal and the Canadian Grain Commission would be responsible for the system administration. We support this and the feed identification.

Quantitative restrictions. The U.S. represents a growing market for Canadian grain, and this element of the agreement, at least conceptually, will secure access. We are, however, concerned that a change in Canadian subsidy levels which would bring us to equivalency with the U.S. could be grounds for the U.S. to bring action against Canadian grain. Secure access may also be hindered should the U.S. attempt countervail or anti-dumping actions. But we would prefer to see their export enhancement dismantled if we could. Therefore they would have cause to countervail. That is why we feel also the two-price had to go.

Recommendations. It seems unlikely that any changes to this section will be allowed, but we would recommend wording in the agreement which would prevent the U.S. from taking action as long as Canadian subsidy levels are calculated as being lower than those offered U.S. producers.

Eliminating the Western Grain Transportation Act subsidies through western ports— Keith again will expound upon that. Our recommendation is the loss of the Crow benefit subsidy through west coast ports and points, and the resulting hurt to canola mill and mill feeds, could be overcome by making a direct payment to western farmers.

Although there has been nothing said about the Thunder Bay movement, it is not improbable to envision action under their trade laws, citing the Crow benefit as an export subsidy perhaps down the road and probably multilaterally. Therefore we feel we should change the methodology of paying the benefit.

Use of direct export subsidies. The element of the agreement preventing the use of direct export subsidies in each other's markets will protect Canadian farmers from the use of EEP programs in our market. We heartily endorse this clause. It would be unacceptable to see the U.S. farm bill, which has done significant damage in the world market, to be used against us in our own markets.

[Traduction]

certificats d'utilisation ultime a été recommandée pour les livraisons de blé à nos minoteries. En fait, nos certificats d'utilisation ultime s'appliqueraient aux grains américains une fois que l'équivalence de subventions serait atteinte et la Commission canadienne du blé serait chargée de l'administration du système. Nous appuyons cette formule ainsi que l'identification des grains de provenance.

Restrictions quantitatives. Les États-Unis constituent un marché de choix pour les grains canadiens et l'Accord doit, tout au moins théoriquement, nous en garantir l'accès. Cependant, nous craignons que toute modification des subventions canadiennes en vue de les porter à l'équivalent des subventions américaines pourraient amener les États-Unis à prendre des mesures compensatoires contre les grains canadiens. L'accès du marché américain serait également remis en question si les États-Unis prenaient des mesures compensatoires ou anti-dumping. Pour nous, la meilleure solution serait que leurs subventions d'expansion des exportations soient supprimées. Cela leur donnerait des motifs d'imposer des mesures compensatoires. C'est également la raison pour laquelle nous estimons que la double tarification doit être supprimée.

• 1640

Recommendations. Il est peu probable que l'on accepte de modifier cette partie de l'Accord, mais nous recommandons que le libellé soit tel que les États-Unis ne puissent prendre de mesure compensatoire tant que les niveaux de subvention canadiens seront inférieurs à ceux dont bénéficient les producteurs américains.

L'élimination des subventions en vertu de la Loi sur le transport des grains de l'Ouest par les ports de la côte ouest... Keith va en parler plus longuement. Nous recommandons de compenser la suppression des subventions prévues en vertu de l'Accord du Nid-de-Corbeau aux ports de la côte ouest et de minimiser les conséquences sur les produits à base de colza et le fourrage par le paiement direct de subventions aux agriculteurs de l'Ouest.

Bien que la formule de Thunder Bay n'ait pas été évoquée, il n'est pas impossible que les Américains prennent des mesures en vertu de leurs lois commerciales, alléguant que les subventions du Nid-de-Corbeau sont peut-être en fin de compte des subventions à l'exportation, de portée probablement multilatérale. C'est pourquoi nous estimons qu'il faudrait changer le mode de paiement des prestations.

Recours aux subventions directes à l'exportation. Les dispositions de l'Accord qui interdisent de subventionner directement les exportations à destination de l'autre marché, protégeront les agriculteurs canadiens contre les programmes d'expansion des exportations. Nous sommes ravis de cette clause. Il nous paraîtrait inacceptable que les lois agricoles américaines qui ont fait beaucoup de tort au marché mondial, soient utilisées contre nous, sur nos propres marchés.

[Text]

As we stated before, we think the Crow benefit could be constructed to be not misconstrued as an export subsidy, and we believe this has to be done by directly paying it to farmers.

This is the summation of our brief.

Mr. Keith Lewis (First Vice-President, Saskatchewan Canola Growers Association): I welcome this opportunity to make a presentation to this committee. As an association, we are very interested in the topic of free trade.

This is a bit of background to the canola industry in western Canada. Last year we grew 6.2 million acres and produced 3.5 million tonnes. Of that production 50% went to export as unprocessed seed, and 50% was utilized domestically. Canola now is the second-highest cash crop money-earner in western Canada.

The most significant event that occurred between our two countries in the canola trade sector was the removal of the non-tariff barrier that existed prior to 1984, in that canola had not been accepted in the U.S. as an edible product. In 1984 the industry achieved grass status, or generally regarded safe status, for our canola oil product in the U.S. market. That was a significant change in the trade pattern.

Since that time, trade in canola oil between the U.S. and Canada has reached 33% of our total oil exports. As well, we have developed a market mainly in the U.S. pacific northwest for our meal, which absorbs about 70% of our meal production. The U.S. consumer seems to have accepted canola oil on the basis of it being nutritionally superior. In fact, Procter & Gamble, a large U.S. processor, recently won an award for its Canadian canola oil product. The award was the Health Food of the Year, I believe, presented by the American Health Foundation. Canadian canola oil, being low in cholesterol and low in saturated fats, is a highly desirable consumer product in the U.S.

We feel that these developments ensure that canola oil will have an increasing presence in the U.S. market. Therefore, we have to view the recent Canada-U.S. trade agreement as being positive for canola producers and the industry in general.

We do have some concerns, however, with some aspects of the agreement that affect canola products entering the U.S. through the Port of Vancouver. The removal of the western grain transportation subsidy on canola oil and meal moving into U.S. markets through that port could render our product uncompetitive in the U.S. pacific northwest.

[Translation]

Comme nous l'avons déjà dit, nous estimons qu'il serait possible de présenter les prestations versées en vertu de l'Accord du Nid-de-Corbeau comme n'étant pas des subventions à l'exportation et nous estimons que, pour ce faire, ces prestations doivent être versées directement aux agriculteurs.

Voilà qui termine le résumé de notre exposé.

M. Keith Lewis (vice-président principal, Saskatchewan Canola Growers Association): Je remercie le Comité de m'avoir donné l'occasion de présenter mon exposé. Notre Association est très intéressée par le libre-échange.

Voici tout d'abord quelques données sur l'industrie du colza dans l'ouest du Canada. L'an dernier, nous avons cultivé 6,2 millions d'acres et produit 3,5 millions de tonnes. La moitié de cette production a été exportée sous forme de graines non conditionnées, tandis que l'autre moitié a été utilisée au pays. La culture du colza se place désormais au second rang des cultures commerciales de l'ouest du Canada.

Le principal changement touchant la culture du colza a été la suppression, en 1984, de la barrière non tarifaire qui interdisait que le colza soit considéré aux États-Unis comme un produit comestible. Depuis 1984, notre produit d'huile de colza est reconnu aux États-Unis comme un produit généralement considéré comme sûr. Cela a entraîné une modification importante de nos échanges commerciaux.

Depuis lors, les exportations d'huile de colza à destination des États-Unis représentent 33 p. 100 de l'ensemble de nos exportations d'huile. Par ailleurs, nous avons conquis, principalement dans la région nord-ouest du Pacifique, un marché pour les tourteaux de colza qui nous permet d'écouler environ 70 p. 100 de notre production. L'huile de colza semble avoir séduit les consommateurs américains en raison de sa supériorité nutritive. En fait, le géant de l'alimentation américain Procter & Gamble a récemment obtenu un prix pour son huile de colza canadienne. Je pense qu'il s'agissait du Health Food of the Year, décerné par l'American Health Foundation. L'huile de colza canadienne, qui contient peu de cholestérol et de graisses saturées, est un produit très recherché par les consommateurs américains.

Tout cela nous permet de dire que l'huile de colza va poursuivre sa percée sur le marché américain. Le récent Accord de libre-échange canado-américain nous paraît donc positif pour les producteurs de colza et l'industrie en général.

Cependant, certains aspects de l'Accord touchant l'entrée des produits de colza aux États-Unis par le port de Vancouver soulève chez nous certaines inquiétudes. La suppression de la subvention au transport des grains de l'Ouest dont bénéficient les tourteaux et l'huile de colza transitant par ce port avant de prendre la direction des marchés américains rendrait notre produit moins concurrentiel sur la côte nord-ouest du Pacifique américain.

[Texte]

• 1645

While removal of current tariffs would offset to some extent the removal of the subsidy, it appears the tariffs will not be removed immediately. It will take some period of time for this to happen.

We would like to suggest at this time that the tariffs be removed at the same time as the WGTA subsidy; that is, January 1, 1989. We feel this would be a much more desirable situation.

As well, we should probably be examining other means of moving our product into the U.S., not only by looking at one form of transportation but also by looking at a competitive type of transportation environment.

Overall, I would think the Saskatchewan Canola Growers Association sees significant opportunities in the U.S. market. Our crushing industries had a long period of difficult years. They have been highly dependent on a volatile export market and dependent on CIDA contract. They have been finding that the Canadian domestic market was quite well cared for in a number of different ways. The opportunity for oil and meal sales to the U.S. is certainly positive for them.

The benefits to the crushers will also reflect back in direct benefits to the Saskatchewan farmer. He will benefit from increased deliveries to crushing plants. The canola industry in western Canada is currently buoyant in comparison to some other grain sectors. Part of this buoyancy is due to our penetration of the U.S. market. We feel that a good trade agreement will reinforce this buoyancy and that it will continue for some time to come.

Canadian canola is the best in the world. Our canola oil is a highly desirable product. We feel we can compete anywhere in the world. Our technology is superior in terms of plant breeding and in terms of processing. For all intents and purposes, we would certainly like to see a continued and prolonged free trading relationship with the U.S. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Glenn Hepworth (Vice-Chairman, Saskatchewan Pork Producers Marketing Board): I would like to take this opportunity to thank the committee for allowing us to present our brief here today.

First of all, I would like to give a brief overview of the Saskatchewan Pork Producers Marketing Board. It is a producer-elected board. In no way or means is it a supply-managed board. We sell hogs, sows and boars for slaughter as well as products derived therefrom on behalf of all commercial hog producers located in the province. There are no quotas nor restrictions upon entering hog production. The producer simply asks for a producer number and may start shipping hogs at any time.

[Traduction]

S'il est vrai que l'abolition des tarifs actuels compenserait dans une certaine mesure l'élimination de la subvention, il convient de préciser que l'abolition des tarifs ne sera pas immédiate. Elle prendra un certain temps.

À notre avis, les tarifs devraient être abolis au même moment que la subvention au titre de la Loi de stabilisation concernant le grain de l'ouest, c'est-à-dire le 1^{er} janvier 1989. Cela serait fort préférable.

D'autre part, nous devrions sans doute étudier tous les modes de transport possibles vers les États-Unis, dans un contexte de compétition, pour choisir le meilleur.

Dans l'ensemble, la Saskatchewan Canola Growers Association estime que le marché américain est très attrayant. L'industrie de la trituration vient de traverser plusieurs années difficiles, qui l'ont rendue extrêmement tributaire des exportations, lesquelles sont incertaines, et de contrats de l'ACDI. Elle a constaté également que le marché intérieur du Canada était déjà fort bien approvisionné. Par conséquent, la possibilité de vendre son huile et ses tourteaux aux États-Unis ne peut que l'intéresser.

Les avantages qu'obtiendront les entreprises de trituration auront également des retombées directes pour les agriculteurs de la province, qui pourront augmenter leurs ventes. Par rapport à d'autres secteurs céréaliers, l'industrie du colza dans les provinces de l'Ouest est actuellement très vigoureuse, ce qui résulte en partie de notre implantation sur le marché américain. Nous estimons qu'un bon Accord commercial nous donnera encore plus de vigueur, pendant de nombreuses années.

Le Canada produit le meilleur colza au monde, et notre huile de colza est très recherchée. Nous sommes prêts à relever la concurrence dans le monde entier. Notre technologie est supérieure, tant pour ce qui est de la culture que pour ce qui est de la transformation. À toutes fins pratiques, nous sommes donc tout à fait en faveur de l'établissement de relations commerciales libres et durables avec les États-Unis. Merci, monsieur le président.

M. Glenn Hepworth (vice-président, Saskatchewan Pork Producers Marketing Board): Je voudrais commencer par remercier les membres du Comité de nous avoir accueillis aujourd'hui.

Je voudrais vous dire quelques mots sur l'Office de commercialisation des producteurs de porcs de la Saskatchewan. Il s'agit d'un organisme dont les directeurs sont élus par les producteurs, il ne s'agit pas du tout d'un office de gestion de l'offre. Nous vendons des porcs, des truies et des verrats pour l'abattage, ainsi que des sous-produits, au nom de tous les producteurs commerciaux de porcs établis dans la province. On peut se lancer dans la production de porcs, dans notre province, sans quotas ni restrictions. Il suffit de demander un numéro de producteur et on peut entrer immédiatement en affaires.

[Text]

As of October 30, 1987, our membership consisted of 3,929 hog producers. The smallest producer ships only a few animals per year in contrast to the larger producers who ship over 13,000 head per annum.

The size of the unit is expanding over the year. In 1986 about 4% of all the producers marketed 50% of the total hog production. Production is expanding rapidly, with sales this fall 25% higher than those a year earlier. Continuing strong expansion is expected, as hogs are one of the few profitable alternatives open to producers at the present time.

I have a few facts and figures on the Saskatchewan hog industry itself. The Saskatchewan hog industry will generate an expected \$120 million in farm-gate sales in 1987. The industry will consume an equivalent of 13 million bushels of barley or approximately 10% of Saskatchewan's 10-year average production or the equivalent of 3,100 hopper cars.

We estimate the hog industry generates approximately 400 on-farm jobs. According to recent analysis by Statistics Canada, it generates approximately 6,000 other jobs, \$72 million in salaries and wages and approximately \$500 million in total domestic output. Direct corporate and personal income taxes cost approximately \$6 million, and indirect taxes are also generated. We estimate that 55% of Saskatchewan's total production must be sold outside the province. And given Saskatchewan's 25% expansion this year, every additional pound of product has to be shipped outside the province or exported.

• 1650

Here are a few remarks on Canada's pork industry and why it is a strong exporter. Exports of hogs and pork have become Canada's second largest agricultural export, second only to wheat. Unofficial data to October 24 indicates Canada exports of 437,000 million pounds of pork and an import of only 27,000 million pounds. In addition, 215,000 head of live hogs have been exported. Canada exports 30% of our total production.

I would like to deal with the effects of the U.S. protectionism on the hog industry. The hog and pork industries were among the first Canadian industries to experience U.S. protectionism. Some say we wrote the book.

There was an attempt by the National Pork Producers Council of the United States to impose a countervailing duty on live hogs and pork exports in Canada in 1984-85. While we vigorously defended ourselves in front of the U.S. Department of Commerce and the U.S. ITC, the

[Translation]

Le 30 octobre 1987, notre association comprenait 3,929 producteurs. Les plus petits produisent quelques animaux par an, alors que les plus gros peuvent avoir une production annuelle de plus de 13,000 têtes.

La taille moyenne des unités de production ne cesse d'augmenter. En 1986, environ 4 p. 100 de tous les producteurs étaient à l'origine de la moitié de la production totale de porcs. Ces productions augmentent rapidement, les ventes de cet automne étant de 25 p. 100 supérieures à celles de l'année précédente. Tout permet de penser que cette expansion vigoureuse va se maintenir, puisque la production de porcs est actuellement l'une des rares options rentables pour les producteurs.

Je vais vous donner quelques chiffres sur l'industrie. En 1987, l'industrie du porc de la Saskatchewan produira des revenus de 120 millions de dollars aux producteurs. Elle consomme l'équivalent de 13 millions de boisseaux d'orge, soit près de 10 p. 100 de la production moyenne de la Saskatchewan sur 10 ans, ou l'équivalent de 3,100 wagons à trémie.

Selon nos estimations, l'industrie du porc est à l'origine de 400 emplois sur les exploitations-mêmes. Selon des analyses récentes de Statistique Canada, elle est également à l'origine de 6,000 autres emplois, de 72 millions de dollars en salaires et traitements, et d'environ 500 millions de dollars en production intérieure brute. Les impôts directs acquittés par ses membres, c'est-à-dire par les producteurs et les employés, s'élèvent à environ 6 millions de dollars, ce à quoi doivent être ajoutés des impôts indirects. Nous estimons que 55 p. 100 de la production totale de la province doivent être vendus à l'extérieur. Étant donné que notre industrie a connu une expansion de 25 p. 100 cette année, toute augmentation de production doit maintenant trouver des débouchés dans les autres provinces où à l'étranger.

Voici quelques informations qui vous expliqueront pourquoi l'industrie du porc du Canada est une industrie fortement exportatrice. Les exportations de porcs vifs et abattus se situent aujourd'hui au deuxième rang des exportations du Canada, après le blé. Des données officielles du 24 octobre révèlent que le Canada exporte 437,000 millions de livres de porc et n'en importe que 27,000 millions. À cela s'ajoutent des exportations de 215,000 porcs vifs. Le Canada exporte 30 p. 100 de sa production totale.

Examinons les effets du protectionnisme américain sur notre industrie. En effet, l'industrie du porc a été parmi les premières industries canadiennes à subir les effets du protectionnisme américain.

Le National Pork Producers Council des États-Unis a réclamé l'imposition de droits compensatoires sur les exportations canadiennes de porcs vifs et abattus, en 1984-1985. Certes, nous nous sommes vigoureusement défendus aux États-Unis devant le département du

[Texte]

result was a countervailing duty on live hogs at 4.4¢ per pound in early 1985; the attempt on fresh pork, however, was unsuccessful. The result was a dramatic decline in exports of live hogs and a loss in price of 5¢ per pound directly because of this countervailing duty. So on top of the 5¢ per pound loss in our market price, and this 4.4¢ per pound duty, it caused a 9.4¢ a pound loss on our hogs.

There was an attempt by a number of U.S. states led South Dakota to ban shipments of Canadian hogs and cattle for slaughter into a number of U.S. midwestern states, using the excuse that the antibiotic chloramphenicol was a carcinogen. This attempt disrupted live exports for a number of months until the U.S. federal government finally and reluctantly exerted pressure upon the offending states to withdraw their regulation, again causing a price decrease. So the countervailing duty plus the chloramphenicol problem cost the producers 10.5¢ in a six-week period. This was totally unexpected.

The free trade agreement holds the following benefits for the hog industry:

(a) The U.S. Customs Users Fees, which make the foreigner shipping into the U.S. pay the U.S. customs service, will be withdrawn.

(b) Canada and the U.S. will exempt each other from their respective meat import laws.

(c) Although the bi-national dispute settlement mechanism is more limited than we wanted, it still will result in a quicker and more objective appeal process than currently exists.

(d) The alignment of Canadian and U.S. Trade Law over five and possibly seven years, if achieved, will eliminate the spectre of trade restrictions being caused by Canadian government programs that differ only in structure from U.S. ones. U.S. programs are more bottom loading in nature and thus are not quite as obvious.

(e) The agreement to align technical rules will prevent another chloramphenicol trade barrier.

(f) The standstill agreement is a step in the right direction, as it indicates that both governments are serious about reversing the drift to greater protectionism.

(g) Reciprocal meat inspection will eliminate delay and additional loading and unloading costs at inspection

[Traduction]

Commerce et la ITC, mais on nous a imposé quand même des droits compensatoires de 4,4c. la livre, sur les porcs vifs, au début de 1985. Par contre, les autorités américaines n'ont pas imposé de droits sur le porc frais. Le résultat de cette décision a été que nos exportations de porcs vifs ont enregistré une chute brutale et que nos prix ont immédiatement baissé de 5c. la livre. Cela signifie que non seulement nous avons perdu 4,4c. de droits compensatoires mais aussi 5c. au niveau du prix de vente, ce qui représentait pour nous une perte totale de 9,4c. la livre.

Sous l'impulsion du Dakota du Sud, plusieurs États américains ont tenté d'interdire les exportations canadiennes de porc et de bétail sur pied en divers États du Midwest américain, en utilisant pour excuse que l'antibiotique chloramphénicol était un produit carcinogène. Cette initiative a perturbé nos exportations de porc aux États-Unis pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que le gouvernement fédéral américain finisse par exercer des pressions sur les États coupables, pour qu'ils retirent leur réglementation, laquelle avait encore causé une baisse des prix. Autrement dit, en l'espace de six mois, les droits compensatoires et le problème du chloramphénicol ont coûté 10,5c. la livre à nos producteurs, ce qui était complètement imprévu.

Pour l'industrie du porc, les avantages d'un Accord de libre-échange seront les suivants:

a) Les droits d'usage des douanes imposés par les États-Unis, qui font payer les frais d'opération du service douanier par les expéditeurs étrangers, seront abolis.

b) Le Canada et les États-Unis seront mutuellement exemptés de leurs lois respectives sur l'importation des viandes.

c) Bien que le mécanisme binational de règlement de différends soit de portée plus limitée que nous l'aurions souhaité, il s'agira néanmoins d'un processus d'appel plus rapide et plus objectif que le processus actuel.

d) L'alignement de la législation commerciale canadienne et américaine sur une période de cinq à sept ans entraînera l'élimination du spectre des restrictions commerciales résultant des programmes gouvernementaux canadiens, qui ne diffèrent des programmes américains qu'au niveau de la structure. Les programmes américains interviennent plus souvent en aval de la production, ce qui signifie qu'ils ne sont pas aussi évidents.

e) La mise en concordance des règlements techniques évitera le recours à des méthodes semblables à celles du chloramphénicol.

f) L'Accord de statu quo représente un pas dans la bonne voie, puisqu'il montre que les deux gouvernements tiennent sérieusement à renverser la tendance actuelle vers le protectionnisme.

g) L'inspection réciproque des ventes éliminera les délais et les frais de chargement et de déchargement

[Text]

points. Achieving this is a fulfillment of a wish-list of generations of traders in the meat industry.

(h) Stopping the drift toward at-border meat inspection will eliminate many delays and costs.

(i) Removal of the tariff of 1¢ per pound on prepared, preserved, or salted pork; 3¢ per pound on canned port; 3¢ per pound on canned hams will benefit the industry. It will remove impediments to value-added exports, thus creating further jobs.

(j) Canada may be exempted from provisions of future U.S. trade legislation unless specifically named. However, we are uncertain of our status under the 1988 Omnibus Trade Bill.

• 1655

Elimination of the Canadian Wheat Board import licence for U.S. wheat, barley and grain products will provide an alternative source of feed for prairie livestock producers during periods of drought. 1985 was a classical example of this. If producers in my region had had more access to this market, it would have saved us tens of thousands of dollars.

Trade advantage. Future growth in pork exports to the United States sunbelt market area under the proposed bilateral trade agreement is a certainty for the following reasons.

Due to the imports of fruits, vegetables and fresh produce from California, Texas and Florida, extremely competitive freight rates are available—for example, Saskatoon to Los Angeles, 5¢ per pound while Saskatoon to Toronto is 11¢ per pound. An affluent consumer base exists in California and is equal to the entire population of Canada. Its population base is equally as close to Saskatoon as to the producing regions of the U.S. midwest.

Canadian pork is leaner than its U.S. counterpart thanks to an objective after-slaughter grading system which accurately rewards farmers for producing lean meat and not fat. A more rigorous climate has led the hog industry in Saskatchewan into a confinement regime and has forced producers to place great emphasis on productivity. The result is an efficient industry that can freely compete with its U.S. counterpart.

In summation, we believe that much of the current debate is highly political and is obscuring the significance and desirability of the Canada-U.S. bilateral trade agreement. Many false and negative arguments are being advanced and some restraint in these is called for.

[Translation]

supplémentaires aux postes d'inspection. L'obtention de cette réciprocité est une revendication de l'industrie de la viande depuis plusieurs générations.

h) L'abolition du mouvement vers l'inspection des viandes à la frontière éliminera nombre de retards et de coûts.

i) L'abolition du tarif de 1c. la livre sur le porc préparé, conservé ou salé, de 3c. la livre sur le porc en boîte, et de 3c. la livre sur le jambon en boîte, sera bénéfique à l'industrie, puisqu'elle éliminera certains obstacles à l'exportation de produits à valeur ajoutée, ce qui favorisera la création d'emplois.

j) Le Canada pourra être exempté des dispositions de toute prochaine législation commerciale américaine, à moins que celle-ci ne le mentionne spécifiquement, par contre notre statut reste incertain en ce qui concerne la Loi omnibus sur le commerce de 1988.

L'élimination des licences d'importation de la Commission canadienne du blé, pour le blé, l'orge et les produits céréaliers des États-Unis, permettra aux éleveurs de bétail des Prairies d'avoir accès à de nouveaux fournisseurs d'aliments pour le bétail durant les périodes de sécheresse, dont 1985 fut un exemple classique. Si les producteurs de ma région avaient eu alors accès à ce marché, cela leur aurait économisé des dizaines de milliers de dollars.

L'avantage commercial. Grâce à l'Accord commercial bilatéral, il est certain que nous pourrions augmenter nos ventes de porc dans les États du sud des États-Unis, pour les raisons suivantes:

Étant donné nos importations de fruits, de légumes et de produits frais de Californie, du Texas et de Floride, nous bénéficions de taux de fret extrêmement avantageux; par exemple, 5c. la livre de Saskatoon à Los Angeles, contre 11c. la livre de Saskatoon à Toronto. De plus, la population californienne est égale à celle du Canada, et c'est une population aisée. Enfin, elle n'est pas plus éloignée de Saskatoon que des régions productrices du Midwest américain.

Le porc canadien est plus maigre que le porc américain, grâce à l'objectivité d'un système de classification après abattage qui récompense les éleveurs produisant de la viande maigre. La rigueur de notre climat oblige nos producteurs à faire de l'élevage en stabulation, ce qui signifie qu'ils sont également obligés d'accorder beaucoup d'importance à la productivité. Il en est résulté l'instauration d'une industrie efficiente qui n'a aucune crainte de faire face à la concurrence américaine.

En résumé, nous estimons que le débat actuel est essentiellement de nature politique et dissimule en fait l'importance et l'intérêt de l'Accord commercial canado-américain. Bon nombre d'arguments erronés et négatifs sont avancés de toutes parts, et il est temps que les participants au débat modèrent leurs passions.

[Texte]

For Saskatchewan there is at best a very limited market for our pork products in eastern Canada due to government policy, grain freight rates and subsidized hog production in non-economic regions. Saskatchewan must have trade to survive. The hog industry in Saskatchewan is healthy and will generate significant economic benefits if it is allowed unfettered access to the U.S. market.

There is only a very small domestic population base here. We must trade to survive and grow. We do not want to be a region of Canada that depends solely on government handouts to survive. The evidence of this is that we voluntarily chose to give up the more lucrative SHARP program, which was our provincial hog stabilization program, for the less lucrative Tripartite program as we could see we ran the risk of losing access to the U.S. market.

Some say that our success has come only from a weak Canadian dollar, and this advantage will disappear in the long term. Given our export position we will have to cope with this, free trade or no free trade.

We have witnessed considerable strengthening of the Canada-U.S. exchange rate for the past year and a half, and remain as confident as ever that our industry can do well in the U.S. market. We believe our industry is living proof that Canadians can do well in the U.S. market, and that the fear of getting swamped with the larger U.S. market is unjustified. We have developed a niche in their market because of our superior quality product, and their product cannot successfully compete.

Lastly, the fact that we cash U.S.-dollar cheques at the bank makes us no less ardent Canadians.

Mr. Bill Farley (President, Saskatchewan Seed Growers): I would like to thank the committee for giving the Flax Growers of Western Canada the opportunity to make a presentation today. Mr. Hanley, the President, could not be here so he asked me as Past President. I had some dealings in the former GATT negotiations on flax duties a number of years ago.

Flax Growers of Western Canada is an organization of flax growers all across western Canada. Mr. Hanley is also chairman of the Flax Council of Canada, an industry organization made up of grain companies like UGG or Cargill, etc., crushing companies like Arthur Daniels Midland, Cargill, Spencer-Kellogg, Alberta Lind, and a number of the exporting companies like Continental, ExCan etc.

[Traduction]

Pour les producteurs de porc de la Saskatchewan, le marché de l'Est canadien est très limité dans le meilleur des cas, du fait des politiques gouvernementales, des taux de transport des céréales et du subventionnement de la production porcine dans des régions où elle n'est pas rentable. Pour survivre la Saskatchewan a besoin du commerce. L'industrie porcine de la Saskatchewan est en bonne santé et continuera à contribuer largement à la richesse nationale si elle obtient un accès libre au marché américain.

Notre population est très limitée et nous avons manifestement besoin du commerce pour survivre et nous développer. Notre région ne veut pas dépendre complètement de l'aumône gouvernementale. À preuve, le fait que nous ayons volontairement décidé d'abandonner le programme SHARP, notre programme provincial de stabilisation du porc qui était plus lucratif, au profit du programme tripartite qui l'est moins, parce que nous risquions de perdre notre accès au marché américain.

D'aucuns diront que le succès de notre industrie provient uniquement de la faiblesse de notre devise, avantage qui disparaîtra à long terme. Cela dit, étant donné l'importance des exportations pour nous, c'est un problème auquel nous devons faire face avec ou sans libre-échange.

Depuis un an et demi, le taux de change Canada-États-Unis s'est considérablement renforcé, mais nous restons aussi convaincus que dans le passé que notre industrie connaîtra du succès aux États-Unis. Notre industrie est la preuve vivante que des Canadiens peuvent réussir sur le marché américain et que nous n'avons aucune raison de craindre de nous noyer sur ce marché. Nous avons réussi à accaparer un créneau aux États-Unis parce que nous offrons un produit de qualité supérieur auquel les produits américains ne peuvent faire concurrence.

Finalement, le fait que nous déposions sur nos comptes en banque des chèques libellés en dollars américains ne fait pas de nous des citoyens moins passionnés que les autres par l'identité nationale.

M. Bill Farley (président, Saskatchewan Seed Growers): Je remercie le comité d'avoir invité aujourd'hui, l'Association des producteurs de lin de l'Ouest. Le président de l'association, M. Hanley, ne pouvait pas être ici aujourd'hui et il m'a demandé de le remplacer, puisque je suis l'ex-président de l'association. Je me suis occupé des négociations du GATT et de problèmes douaniers pendant plusieurs années.

L'Association Flax Growers of Western Canada représente des producteurs de lin de toutes les provinces de l'Ouest. M. Hanley est également président du Conseil du lin du Canada, organisation composée d'entreprises céréalères comme UGG ou Cargill, d'entreprises de broyage comme Arthur Daniels Midland, Cargill, Spencer-Kellogg, Alberta Lind, et de plusieurs sociétés exportatrices comme Continental et ExCan.

[Text]

• 1700

As producers of agricultural products in western Canada, our association supports in principle a free trade agreement between Canada and the United States. Our members all grow flaxseed, but they also grow many other crops, including pulse and specialty crops that are marketed efficiently without marketing boards.

Canadian flax is dependent on export, as we presently crush only 25,000 metric tonnes in Canada out of an average crop of 750,000 metric tonnes.

The United States of America has been a good market for Canadian flax, and it is increasing. I might add that this market has more or less developed in the last seven to eight years, and is increasing almost every year. The U.S. has imported an average of 40,000 to 50,000 metric tonnes of Canadian flax every year, and projections for 1988 are for 70,000 metric tonnes of flax to be imported from Canada.

This is an easy market for Canadian farmers to supply, as large amounts that originate in southern Manitoba and southeast Saskatchewan are trucked directly to crushers in Riverside, North Dakota and Minneapolis, Minnesota.

At present there is a 22¢ U.S. tariff per bushel on flaxseed entering the United States of America. In 1979, at the time I worked on the GATT negotiations on decreasing the tariff at that time, there was a tariff of 50¢ U.S. per bushel. That was lowered to 22¢. This was to be gradually lowered on a 4¢ per bushel per year basis, but seeing that the U.S. was a consistent importer of Canadian flax, this tariff levy was reduced in two years from 50¢ to 22¢. Removal of this tariff would no doubt result in a higher price to the Canadian farmer. And when you look at the fact that we export 50,000 metric tonnes, I would suggest it would mean anywhere from \$.5 million to \$1 million a year extra income for our farmers in western Canada.

The U.S. crushers are on our side, as they wish the tariff to be removed, because they have become dependent on supplies from Canada. The United States of America seems to have lost interest in growing flax, so Canada has become a major supplier. I can give you reasons why we are more productive. Over the last number of years, in fact going back 20 years, our average yields in Canada generally are 25% to 30% higher than the average yields of the American producer. I attribute that more to climatic factors.

Besides that, Canadian flax is the highest quality in the world. We get this attribute naturally, due to climate. In particular, Manitoba and Saskatchewan have the natural climate for growing flax. This gives us a high oil content

[Translation]

À titre de producteurs agricoles de l'Ouest nous appuyons en principe un Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Nos membres sont tous des cultivateurs de grain, mais ils cultivent également beaucoup d'autres produits, notamment des légumineuses et des produits spécialisés, qu'il commercialisent de manière efficiente sans passer par des offices de commercialisation.

Les producteurs canadiens de lin sont tributaires des exportations, puisqu'ils ne broient actuellement que 25,000 tonnes au Canada sur une récolte moyenne de 750,000 tonnes.

Le marché américain a toujours été excellent pour le lin canadien, et il est en augmentation. Je dois ajouter qu'il s'est développé essentiellement au cours des sept à huit dernières années, et qu'il augmente presque chaque année. Les États-Unis importent en moyenne 40,000 à 50,000 tonnes de lin chaque année, et on prévoit qu'ils passeront à 70,000 tonnes en 1988.

C'est un marché que les producteurs canadiens peuvent très facilement approvisionner, puisque de vastes quantités de lin provenant du sud du Manitoba et du sud de la Saskatchewan sont transportées directement par camion vers les usines de broyage à Riverside, Dakota du Nord, et à Minneapolis, au Minnesota.

Actuellement, le lin entrant aux États-Unis est frappé d'un tarif de 22c. américains le boisseau. En 1979, lorsque je m'occupais des négociations du GATT pour abaisser ce tarif, le chiffre était de 50c. américains. Il était prévu de diminuer ce tarif de 4c. par boisseau et par an, mais comme les États-Unis devenaient peu à peu des importateurs importants de lin canadien, le tarif a été ramené en deux ans de 50c. à 22c. Évidemment, l'abolition de ces droits permettraient aux producteurs canadiens d'obtenir des prix plus élevés. Puisque nous exportons autour de 50,000 tonnes par an, cela signifierait de 500 mille à 1 million de dollars de revenu supplémentaire par an pour nos producteurs de l'Ouest.

Les broyeurs américains sont d'accord avec nous pour ce qui est de l'abolition des droits de douane, puisqu'ils sont devenus tributaires des approvisionnements canadiens. Les États-Unis semblent avoir perdu tout intérêt à l'agriculture du lin, ce qui signifie que le Canada est devenu un fournisseur de premier plan. Je peux d'ailleurs vous expliquer pourquoi nous sommes plus productifs. Ces dernières années, et on peut remonter en fait sur 20 ans, nos taux de rendement moyen ont généralement été de 25 à 30 p. 100 plus élevés que ceux des États-Unis. Cela résulte avant tout de facteurs climatiques.

Cependant, il faut ajouter à cela que le lin canadien est le meilleur au monde, avantage que nous obtenons également grâce à notre climat. Le Manitoba et la Saskatchewan ont un climat particulièrement approprié

[Texte]

and a higher production. We have nothing to fear from the U.S. grower. We can beat them at flax-growing at every turn of the crank.

Domestic use of linseed oil is expanding recently in the U.S., due to the Department of the Environment banning the use of so many solvents in the coatings industry. They will need more Canadian flax.

A newer and expanding market in the United States of America is the health food trade in the use of flax. Flax has always had a place as a health food, but the Omega 3 information has caused some bakeries to bake all their bread and buns with ground flax, replacing all oil requirements in their recipes.

In addition, I would suggest to you there are a number of seed-cleaning plants in western Canada that are doing nothing but cleaning flax, not only for the U.S. market but also for export markets for the food industry. It is a growing industry; it is growing every year. It not only employs people, but it provides jobs in the bags industry and transportation industry.

Not only have these bakeries begun operations, but operators of the bakeries now insist that the flax must come from Canada. Furthermore, because of seeking very high-quality flax, through testing they have designated the flax to come from the Saskatchewan area of Melfort, Tisdale, Canora, and Nipawin.

• 1705

About 2,000 metric tonnes of linseed oil has been imported from the U.S. to enter the Canadian paint trade in 1987. There is a duty of 17.5% on blown oil, or processed oil, and 13.1% on raw oil used in paints. Other Canadian chemicals used in the paint trade are subject to the same duty. This duty protects our small crushing industry to some degree. However there is a tariff on linseed oil entering the United States of America at 4.5¢ U.S. per pound and on linseed meal at 8¢ U.S. per pound.

What happens with linseed oil is the purchaser of oil from either country finds that if the oil is purchased out of country, when freight is added it becomes difficult to sell the manufactured product back to the country where the oil originated.

The removal of duty could allow the sale of more paint manufactured in Canada to the United States, but metrification in Canada has stopped the Canadian paint from going to the U.S. because of container sizes, labelling requirements and so on.

It is true our domestic crushers would have to compete with this, but at present it is more a case of local crushers

[Traduction]

pour ce type de culture, qui nous donne une teneur élevée en huile et des rendements supérieurs. Nous n'avons donc rien à craindre des producteurs américains. Pour ce qui est de produire du lin, nous pourrions les battre n'importe quand.

Depuis quelques années, les États-Unis consomment de plus en plus d'huile de lin, étant donné que le département de l'Environnement interdit beaucoup de produits de dilution pour l'industrie des revêtements. La demande de lin canadien va donc augmenter.

Autre marché récent et en expansion aux États-Unis, celui des aliments écologiques. Le lin a toujours été un aliment écologique important, mais l'information Omega 3 a entraîné certaines boulangeries à produire tout leur pain avec du lin moulu, remplaçant ainsi l'huile prévue dans leurs recettes.

Je dois également préciser qu'il existe dans les provinces de l'Ouest un certain nombre d'usines de nettoyage de graine de lin qui ne font rien d'autre, non seulement pour le marché américain mais aussi pour d'autres marchés d'exportation alimentaire. Il s'agit d'une industrie en pleine expansion. Non seulement crée-t-elle des emplois dans ses propres rangs mais elle en crée aussi dans l'industrie de la fabrication des sacs et dans l'industrie du transport.

Maintenant que certaines boulangeries ont commencé à utiliser du lin, elles exigent que ce lin vienne du Canada. De fait, comme elles réclament du lin de très haute qualité, elles ont réalisé des tests qui leur ont permis de réclamer du lin provenant spécialement de la région de Melfort, Tisdale, Canora et Nipawin en Saskatchewan.

En 1987, environ 2,000 tonnes d'huile de lin ont été importées des États-Unis par des fabricants canadiens de peinture. Des droits de douane de 17,5 p. 100 frappent l'huile transformée, et de 13,1 p. 100 l'huile brute. Les autres produits chimiques utilisés par le Canada pour la fabrication de peinture sont frappés des mêmes droits, lesquels protègent dans une certaine mesure notre industrie du broyage. Il existe cependant des droits de douane de 4,5¢, la livre sur l'huile de lin entrant aux États-Unis, et de 8¢, la livre sur les tourteaux de lin.

Cela signifie que l'acheteur américain d'huile de lin importée constate qu'il lui est difficile de vendre le produit fini dans le pays d'où provenait l'huile de lin, lorsqu'il ajoute les frais de transport.

L'abolition des droits de douane nous permettrait donc de vendre plus de peinture canadienne aux États-Unis, mais il faut dire que d'autres facteurs, comme la conversion au système métrique, les exigences d'étiquetage, etc., entravent la vente de peinture canadienne aux États-Unis.

Il est vrai que nos industries de broyage doivent faire face à cette situation, mais, pour le moment, le problème

[Text]

not trying—or else 2,000 metric tonnes would not be coming back into Canada.

We contacted the manufacturer who imported that 2,000 metric tonnes of American linseed oil. He would have bought it from Canada—it would not have cost him any more or less—but the people who are in that crushing industry have not bothered to contact him for five years. So we felt that if this part of the industry is not going to contact him, he can go to somebody who is looking for business.

Paramount to this is the situation where the duties cause the manufacturer to substitute some other ingredient in place of linseed oil, which has the effect of lower quality paint with no designation other than "oil base". No buyer knows for sure what oil or solvent is used: it could probably be soybean oil. This in turn is detrimental to all producers of flax in western Canada. Linseed oil tends to be relegated to the same class as the oil-base paint, when in fact good-quality linseed oil-base paint cannot be beaten.

Flax Growers Western Canada feel that the two governments will be looking for a good place to start removing tariffs and duties. We are offering you an excellent place to fast-track removal of tariffs.

The tariff on Canadian flax entering the United States of America should be dropped entirely as soon as possible—as early as May 1, 1988. This tariff could be dropped with absolutely no dissenting voices on either side and would be an excellent gesture of goodwill from the U.S.A. and Canada.

We ask that there be no phasing down of the tariff or the duty. We ask that free trade, as supported by Flax Growers Western Canada, take immediate effect.

If you do not mind, Mr. Chairman, I would ask for a few more moments. As I said, I was President of Saskatchewan Seed Growers, and as such seed growers and seed trade move a considerable amount of forage seeds and legume seeds to the U.S. It has developed a very large market, particularly due to the programs in the U.S. We would like to see that continue.

In co-operation with other seed growers from western Canada, the Saskatchewan seed growers are also appearing at American trade shows. We are now at one in Fargo, North Dakota, later we will be at Bismark, North Dakota, and we will be at one at Culbertson, Montana, in the New Year. The purpose of these appearances is to sell our certified seed, which they find of a very high standard. They use our varieties in their rotations.

There is a developing market in some of the pulse crops over the border, and it is significant. We think we

[Translation]

est plus que les entreprises locales n'essaient même pas, sinon nous n'aurions pas 2,000 tonnes qui reviendraient chez nous.

Nous avons d'ailleurs interrogé le fabricant qui a importé 2,000 tonnes d'huile de lin américaine, et il nous a dit qu'il était prêt à les acheter au Canada, puisque cela ne lui aurait pas coûté plus cher, mais que les sociétés de broyage n'avaient pas pris la peine d'entrer en contact avec lui au cours des cinq dernières années. Il s'est donc adressé ailleurs.

L'un des problèmes cruciaux dans ces secteurs est que les droits de douane incitent les fabricants à remplacer l'huile de lin par d'autres ingrédients, ce qui les amène à fabriquer des peintures de qualité inférieure, qu'ils peuvent simplement désigner comme étant des peintures «à base d'huile», sans que personne sache quelle huile ou quel diluant a été utilisé. Il peut s'agir d'huile de soja. Cela est évidemment néfaste aux producteurs de lin des provinces de l'Ouest. L'huile de lin tend à être reléguée dans la même catégorie de produits que les peintures à base d'huile, alors qu'une peinture de bonne qualité à base d'huile de lin serait tout simplement imbattable.

Notre association des producteurs de lin de l'Ouest du Canada estime que les deux gouvernements vont chercher les secteurs dans lesquels ils pourraient rapidement abolir les droits de douane, et nous estimons que notre industrie se prête parfaitement à une telle initiative.

Les droits de douane frappant le lin canadien importé aux États-Unis devraient être abolis le plus rapidement possible, même dès le 1^{er} mai 1988. Une telle mesure serait acceptée sans aucune contestation de chaque côté de la frontière et constituerait un signe évident de bonne volonté de la part des deux nations.

Nous demandons le passage immédiat au libre-échange, sans réduction graduelle des droits de douane.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais ajouter quelques mots. Comme je l'ai dit, j'occupais le poste de président des Saskatchewan Seed Growers et, à ce titre, je sais que nous exportons des quantités considérables de graines de fourrage et de graines de légumineuses aux États-Unis. Cela est devenu un marché très important, surtout grâce aux programmes en vigueur aux États-Unis. Nous aimerions que cela continue.

En coopération avec les autres producteurs de graines de l'Ouest canadien, les producteurs de graines de la Saskatchewan sont présents dans les foires commerciales américaines. Nous sommes actuellement à la foire commerciale de Fargo, dans le Dakota du Nord, et nous irons plus tard à celle de Bismark, dans le même État, et de Culbertson, dans le Montana. Notre présence là-bas est destinée à promouvoir nos graines certifiées, que les clients américains jugent d'excellente qualité.

On constate également l'expansion d'un marché de légumineuses aux États-Unis. Nous savons que nos

[Texte]

have a good product to sell. We have a consistent movement of seed flax to the United States, mainly because the two main varieties grown in the United States are Canadian varieties—McGregor and Norman—and they are very well accepted. We also move some Durum wheat seed, some barley on occasion for Two Row, and now particularly oats to the U.S.

• 1710

We have no problem. Because we have to deal with the Canadian Wheat Board, which is an export agent, we have to get permits. The problem is we must have so much lead-time in order to get a permit, send it back, and bring it back to me so I can get that permit to the individual. There is a fair bit of time lost, a lag-time. If a farmer or producer in the United States wants to buy a product from a Canadian-licensed authorization plant, he has to have a lot of lead time.

We think there should be some changes to make this problem a little less onerous. I have had calls from the U.S. asking for specific kinds of grain. They phone about April 15 and want it right away. If I say it is going to be three weeks before I give authorization to get it across, I have lost a sale. This is not only me. It is exemplified by many. I think we have to look at that area.

• 1715

Mr. Foster: I want to welcome Mr. Duke and all the other members of the delegation before our committee today. Mr. Duke, of course, is a very regular attendee of the House of Commons Standing Committee on Agriculture, so he is no stranger to parliamentary committees.

I would just like to ask you, Mr. Duke, about the impact of the automatic licensing of grain from the United States into Canada. What will actually happen to the powers of the Canadian Wheat Board? For instance, in the circumstance that the support systems are the same on both sides of the border, a farmer living across the road from a milling operation in southern Saskatchewan, Manitoba or Alberta is limited to delivering any grain commodity under the Canadian Wheat Board to the limit of his quota book, whereas the farmer living five or ten miles down the road in Montana, North Dakota or Minnesota has unlimited ability to deliver to the milling operation. How long do you think the Canadian Wheat Board system will stay in effect?

I put this question to you because I put the same question to the barley growers in Alberta. They said they did not think it would last very long. As far as they were concerned, it was not all that bad. I am just wondering what your impression is of the circumstance. How long do you think the Canadian farmer will sit there, seeing truckloads of grain delivered with an unlimited volume

[Traduction]

produits sont très bons et nous exportons constamment des graines de lin aux États-Unis, essentiellement parce que les deux principales variétés cultivées là-bas sont des variétés canadiennes, les McGregor et les Norman. Nous exportons également des graines de blé durum, des graines Two Row d'orge, et des graines d'avoine.

Nous n'avons aucun problème. Comme nous devons passer par la Commission canadienne du blé, qui est un agent d'exportation, nous devons obtenir des permis. La seule difficulté est que l'obtention des permis prend beaucoup de temps. Donc, si un cultivateur ou un producteur des États-Unis veut s'approvisionner à un établissement agréé du Canada, il doit s'y prendre longtemps à l'avance.

À notre avis, la procédure devrait être sensiblement modifiée pour faciliter les choses. J'ai moi-même reçu des appels de clients américains demandant des catégories particulières de céréales. Ils m'appellent le 15 avril et ils veulent acheter immédiatement. Si je leur dis que je devrais attendre trois semaines avant d'obtenir l'autorisation, ils iront s'approvisionner ailleurs. Je ne suis pas le seul dans ce cas.

M. Foster: Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Duke et aux autres membres de sa délégation. M. Duke est bien connu dans les comités parlementaires, puisqu'il participe régulièrement aux séances du Comité permanent de l'agriculture.

Je voudrais vous poser quelques questions au sujet du système que vous proposez de délivrance de licences automatiques pour les céréales importées des États-Unis au Canada. Quel effet cela aura-t-il sur les pouvoirs de la Commission canadienne du blé? Par exemple, si les systèmes de soutien sont les mêmes des deux côtés de la frontière, un agriculteur résidant à côté d'une meunerie dans le sud de la Saskatchewan, du Manitoba ou de l'Alberta ne peut livrer ses céréales que jusqu'à concurrence des quotas qui lui sont attribués, selon la Commission canadienne du blé, alors que son homologue installé cinq ou dix milles plus loin, mais au Montana, au Dakota du Nord ou au Minnesota, pourra livrer toutes les quantités qu'il veut à la meunerie. Pensez-vous que le système de la Commission canadienne du blé va rester longtemps?

J'ai posé la même question aux producteurs d'orge de l'Alberta, qui m'ont dit qu'à leur avis, le système ne pourrait durer très longtemps. Selon eux, il n'est cependant pas tout à fait négatif. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Combien de temps croyez-vous que les agriculteurs canadiens vont accepter de voir passer devant chez eux un nombre illimité de camions de céréales

[Text]

from south of the border, possibly at lower prices, while he is limited to his quota book?

Mr. Duke: Firstly, I think the question was: How do I see U.S. grains being licensed in Canada? Does it jeopardize the Canadian Wheat Board's activities? How would a farmer feel about seeing his southern neighbours come into his market? Is this more or less correct?

Mr. Foster: It is.

Mr. Duke: Firstly, the U.S. grains will not be licensed in Canada until they meet Canadian standards, and those standards are set by the Canadian Grain Commission. They are very stringent; they are world class. I am afraid other countries will assimilate them eventually. Until they do, we are completely protected. We have the best quality, the best standards and the best conditions as far as maintaining those standards. Therefore those grains will not be licensed in Canada.

Secondly, they would not have access, if they were licensed, until subsidy equivalents are measured to be comparable, equal and similar. Right now, I would love to access the U.S. market. It is an advantage to U.S. producers that they do not, because we are not immune to export enhancement and they are. The export enhancement is a very costly program to Canadian farmers.

Thirdly, the Canadian Wheat Board is a very, very strong marketing institution. It is also world class, world scale, highly reputable, has a tremendous market developed, and has a tremendous support in the marketplace for the goodwill it has built up and for its reliability as a supplier of high-quality products. This does not mean they need to regulate the inflow of feedgrains. If you are talking mills, you are talking a feed system. If we want a North American feed market, if we want pork to access California, which has a bigger population than Canada, and if we want meats and beef to access the U.S. market and indeed other markets, then we should at least look at a North American feed market.

Again, I would love a North American feed market. It would add about 80¢ or 90¢ a bushel to the price of our barley. It would be an advantage to western Canadians. I see this as a straw man raised once in a while. The Canadian Wheat Board is very strong in marketing.

A North American feedgrain market would be advantageous. We would develop tremendous market opportunities for meats in the United States, indeed worldwide. We have grading standards in meats, as well as grain, that are world class. My goodness, let us grow with

[Translation]

venant des États-Unis, peut-être à un prix moins élevé, alors qu'ils seront, eux, limités par leurs quotas?

M. Duke: Vous m'avez demandé si je pense que les céréales américaines pourraient être certifiées au Canada et si cela mettrait en danger les activités de la Commission canadienne du blé. Vous voulez savoir comment les agriculteurs réagiraient face à une telle situation?

M. Foster: C'est cela.

M. Duke: Tout d'abord, les céréales américaines ne seront pas certifiées au Canada tant qu'elles ne répondront pas aux normes canadiennes, lesquelles sont établies par la Commission canadienne du blé. Ce sont des normes très rigoureuses, de niveau mondial. Je crains que d'autres pays ne les adoptent peu à peu, mais, en attendant, nous sommes complètement protégés, puisque nous avons les meilleures normes pour la meilleure qualité. Donc, les céréales américaines ne sont pas prêtes d'être certifiées au Canada.

Deuxièmement, même si elles l'étaient, leurs producteurs n'auraient toujours pas accès au marché canadien tant que les subventions équivalentes n'auraient pas été jugées comparables, égales et semblables. Actuellement, j'aimerais beaucoup avoir accès au marché américain. De l'autre côté de la frontière, nous devons payer le coût du programme d'expansion des exportations, qui est très coûteux pour les agriculteurs canadiens.

Troisièmement, la Commission canadienne du blé est un organisme de commercialisation très solide. C'est un organisme de niveau mondial, qui jouit d'une excellente réputation et qui a réussi à développer des marchés considérables. Tout le monde le considère comme un fournisseur très fiable de produits de première qualité. Cela ne signifie pas que les autres ne veulent pas réglementer l'entrée des grains de provenance dans leur pays. Puisque vous parliez de meuneries, vous faisiez référence aux grains de provenance. Si nous voulons établir un marché nord-américain dans ce secteur, si nous voulons que nos producteurs de porc aient accès au marché californien, qui est plus peuplé que le Canada, et si nous voulons que nos producteurs de viande de boeuf et d'autres animaux aient accès au marché américain comme aux autres, nous devons au moins être prêts à envisager l'établissement d'un marché nord-américain des grains de provenance.

Je le répète, je serais ravi d'avoir accès à un tel marché. Cela nous permettrait de vendre notre orge à 80c. ou 90c. de plus le boisseau. Ce serait un avantage pour les provinces de l'Ouest canadien. Quoi qu'il en soit, la Commission canadienne du blé est très forte au niveau du marketing.

Un marché nord-américain des grains de provenance serait avantageux, puisqu'il nous permettrait d'obtenir des possibilités commerciales extraordinaires pour nos viandes, non seulement aux États-Unis, mais dans le monde entier. Nous avons des systèmes de classification

[Texte]

our strengths. Let us not become so insecure that we cannot take advantage of them.

Mr. Foster: He did not answer my question, Mr. Chairman.

• 1720

Mr. Ravis: What I liked about your presentations is that many of you had not only support but also some constructive criticism and some recommendations. That is the reason for this committee and I hope we can incorporate those recommendations into our report.

Mr. Bereska from the Canola Crushers of Western Canada suggests if this free trade deal goes ahead, we could look at an almost 2-million-acre increase in canola crop within a couple of years. Is that reasonable?

Mr. K. Lewis: Yes, I believe it is.

Mr. Ravis: Mr. Duke, there has been a lot of talk about the U.S. breaching the spirit of the agreement with China and possibly others.

Mr. Duke: I suppose that breach is related to the application of export enhancement into what is deemed to be traditional Canadian markets.

I think it goes back to about last January, when the United States was noticeably making offers with subsidization—applying the export enhancement into markets we felt were traditionally Canadian. When the Food Security Act of 1985, the farm bill, was enacted, the President of the United States appointed a three-person committee which authorized the export enhancement applications. Canada had been protected by that committee. I suppose it had not been too long since the Shamrock Summit. We had a good working relationship, but we found that as of January of last year there were offers being made into what we felt were our traditional markets.

The U.S. reasoned the EEC had offered subsidized deliveries into those markets and therefore they made a counter-offer. It was not against the Canadians, but it was against the EEC to which they had promised their program would be targeted. Because the EEC had come in and offered dumped grain, they counter-offered and did put some grain into China and Algeria, and they have since made offers to Russia. That program was implemented before the U.S. and Canadian bilateral trade agreements were more or less agreed to in principle. We think it is unfortunate the trade agreement was not three years earlier. It could perhaps have saved western Canadian farmers \$1 billion in wheat alone because there is a \$50-a-tonne export enhancement which we are discounted now continually in pretty well all markets and we export traditionally about 20 million tonnes of wheat.

[Traduction]

des viandes, ainsi que des céréales, qui sont de qualité internationale. Sachons donc exploiter nos atouts. Ne soyons pas timides.

M. Foster: Monsieur le président, le témoin n'a pas répondu à ma question.

M. Ravis: Ce que j'ai beaucoup apprécié dans vos témoignages, c'est que vous ne vous êtes pas contenté d'exprimer votre appui à l'Accord de libre-échange; vous avez également formulé des critiques constructives et avancé certaines recommandations. Voilà précisément ce qui intéresse notre Comité, et j'espère que nous pourrions intégrer vos recommandations dans notre rapport.

M. Bereska, représentant les Triturateurs de canola de l'Ouest canadien, estime que nous pouvons envisager une augmentation de près de 2 millions d'acres des superficies cultivées en Canola en quelques années si l'Accord de libre-échange est adopté. Est-ce bien raisonnable?

M. K. Lewis: J'en suis convaincu.

M. Ravis: Monsieur Duke, vous avez entendu dire comme nous que les États-Unis ont déjà violé l'esprit de l'Accord dans leurs relations avec la Chine et avec d'autres pays.

M. Duke: Vous voulez parler ici des mesures d'expansion des exportations dans des marchés considérés comme traditionnellement canadiens.

Cela remonte à janvier dernier, lorsque les États-Unis faisaient des offres de subventionnement, c'est-à-dire appliquaient leur programme d'expansion des exportations dans des marchés que nous estimons être des marchés traditionnels du Canada. Lorsque la loi sur l'agriculture a été adoptée, en 1985, la Food Security Act, le président américain a nommé un comité de trois personnes qui a autorisé l'application du programme d'expansion des exportations. Le Canada avait été protégé par ce comité. Si je me souviens bien, cela n'était pas très longtemps après le sommet de la Saint-Patrick. Nous avions jusqu'alors de bonnes relations, mais nous avons ensuite constaté qu'en janvier dernier, des offres étaient faites dans des marchés que nous estimons être les nôtres.

Le raisonnement des États-Unis a été que la CEE avait offert des produits subventionnés sur les mêmes marchés, et ils ont donc jugé qu'ils pouvaient faire une contre-offre. Celle-ci ne visait donc pas les Canadiens, mais plutôt la CEE, qui avait promis que son programme serait très ciblé. Comme la CEE a offert des céréales à des prix de dumping, les Américains ont fait une contre-offre, ce qui leur a permis d'en vendre en Chine et en Algérie. Depuis lors, ils ont également fait des offres à la Russie. Ce programme avait été mis en place avant l'adoption de principe de l'Accord bilatéral canado-américain. A notre avis, il est regrettable que l'Accord de libre-échange n'ait pas été négocié trois ans plus tôt. Cela aurait peut-être permis aux agriculteurs de l'Ouest d'économiser un milliard de dollars rien que sur le blé, puisque le programme d'expansion des exportations coûte environ

[Text]

There is a \$1 billion mistake. Why was this not done three years ago?

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, I think it would be important for the witnesses and everyone to acknowledge that the harmonization of health standards and other standards and regulations is yet to be done. This is not something worked out in the agreement we have before us now. All we have in this agreement is a commitment to negotiate those things in five, and possibly seven years, if required.

I was thinking earlier of the testimony that a non-tariff barrier in the form of moisture contents, for instance, is not going to be removed. This was something Mr. Mitchell said earlier. That is not removed with the agreement. That is something people hope will be removed and something to keep in mind.

With respect to the canola industry, I am a bit confused how on the one hand you can say if this agreement goes ahead as it is—that is to say the transportation subsidy comes off but the tariff does not go down in the same length of time—that this will make you non-competitive, and yet about two sentences later you see great opportunities. How can you reconcile those two things?

What the agreement says now is what you said will make you non-competitive. There is no other agreement. There is only the agreement that contains the conditions you said would make you competitive. On the Crow benefit, Mr. Duke, what I hear you saying is that the logical extension of this agreement is that some day the Crow benefit will have to go, that it will not be able to withstand charges of being a subsidy, and therefore at some point in the not-too-distant future, it will have to be changed. It will either have to become a payment to the farmers or it will have to become something else. It will not be able to be sustained as a payment to the railways. Would that be fair?

• 1725

Mr. Duke: The Crow payment was never fully finished. The railways pretty well got cost plus and the farmers got the opportunity to pay the plus. When you look at the agreements, it is a subsidy that is not applied to domestically fed grain, but is applied to export grain. Therefore, it is an export subsidy, and it is going to be nearly impossible to argue that it is not.

Now, if we are trying to get deregulation worldwide, it is because we are having \$50 and more a tonne dumping. We are having protected pricing in many countries, and it

[Translation]

50\$ la tonne, et que c'est ce que nous perdons sur la quasi-totalité de nos marchés, alors que nous exportons traditionnellement près de 20 millions de tonnes de blé. Autrement dit, c'est là une erreur d'un milliard de dollars. Pourquoi ces négociations n'ont-elles pas été engagées il y a trois ans?

M. Blaikie: Je crois qu'il serait important que les témoins conviennent que nous sommes encore loin de l'harmonisation des normes sanitaires, et des autres normes et règlements pertinents. C'est là un secteur qui n'est pas du tout abordé dans l'Accord de libre-échange. Tout ce que contient celui-ci, c'est l'engagement d'entreprendre des négociations à ce sujet dans cinq ou sept ans, s'il y a lieu.

Durant les témoignages, je songeais aux effets des barrières non tarifaires qui ne seront pas abolies, par exemple de certains critères relatifs à la teneur en humidité. C'est quelque chose dont M. Mitchell a parlé plus tôt. Voilà une condition qui ne sera pas abolie lorsque l'Accord sera adopté, même si certains voudraient l'espérer.

En ce qui concerne l'industrie du canola, je suis un peu perplexe. Vous nous dites, d'une part, que l'application de l'Accord sous sa forme actuelle vous rendra non compétitifs, puisque les subventions au transport seront éliminées, alors que les droits de douane diminueront beaucoup plus lentement. Par contre, deux phrases plus loin, vous dites que cela créera des débouchés considérables. Qu'en est-il exactement?

L'Accord ne contient pour l'instant que des dispositions qui, d'après vous, vous rendront non compétitifs. Il n'y a rien d'autre. Si je vous comprends bien, monsieur Duke, vous pensez que le prolongement logique de l'Accord de libre-échange sera l'abolition à terme de la subvention du Nid-de-Corbeau, que les Américains considéreront comme une subvention devant être éliminée. Il faudra donc que cela devienne un paiement direct aux agriculteurs, ou autre chose. Ce ne pourra plus être un paiement envoyé directement aux sociétés de chemins de fer, n'est-ce pas?

M. Duke: Les versements effectués en vertu de l'accord du Pas du Nid-de-Corbeau n'ont jamais été jusqu'au bout. Les chemins de fer ont plus ou moins eu le coût majoré, et les agriculteurs ont eu la possibilité de payer la majoration. Lorsqu'on regarde les accords, on constate qu'il s'agit d'une subvention qui ne s'applique pas au grain utilisé à l'intérieur du pays, mais au grain d'exportation. Par conséquent, il s'agit d'une subvention à l'exportation, et il va être presque impossible de prétendre le contraire.

Si nous essayons d'avoir la déréglementation partout dans le monde, c'est parce qu'on voit du dumping d'une valeur de 50\$ et plus la tonne. Il y a des régimes de prix

[Texte]

is creating over-production. We will also have to come to grips with subsidies that are distorting in Canadian sales. This is what we see evolving, if we are to have some trade resolve internationally. If the method of payment was paid to the farmer, it would not be in as severe a level of distortion. In fact, it would be quite a bit more neutral. It may escape some of the trade negotiations. Internationally, bilaterally, and multi-laterally, we are trying to get the dumping out of the way first.

This is similar to dumping because it does not apply to your domestic grain. You lose a domestic industry because of it. But if we were to pay it the farmer, where it is resource neutral, it would stand far further through the process of trade and maybe make it through, whereas we think it will not under the current method.

Mr. K. Lewis: If the transportation subsidy is removed, meal going into the Pacific northwest could become uncompetitive. We acknowledge that. I understand that there is a means by which we can accelerate tariff negotiations. We are saying that if this agreement is to work, those tariffs have to be negotiated down.

Mr. Blaikie: Faster than the agreement now stipulates.

Mr. K. Lewis: That is what I am saying. We have to have those negotiations taking place immediately.

Mr. Fretz: We heard from the National Farmers Union this morning, and then this afternoon we heard from Mr. David Orchard. They both expressed what I would call a philosophical opposition to the trade agreement. They seemed to imply that cargo would be the only one to benefit from this agreement. When Mr. Orchard was here, we asked him whether he thought the Saskatchewan pork industry would benefit, and he told us that they would not benefit under this agreement.

I see that you have about 4,000 members. You spell out about a dozen benefits. You say:

Although the binational dispute settlement mechanism is more limited than we wanted, it still will result in a quicker and more objective appeal process than currently exists.

Currently the 1985 hog countervail is under appeal to the U.S. Court of International Trade in New York and could be appealed to a second body. Any administrative review decisions beyond January 1, 1989 would be appealed to this body instead of the U.S. Court of International Trade. An administrative review is currently underway in the hog case. Therefore, under this proposal

[Traduction]

protégés dans beaucoup de pays, ce qui entraîne la surproduction. Il va falloir également faire face aux subventions qui faussent les ventes canadiennes. A notre avis, c'est ce qu'il faudra faire si nous voulons avoir du commerce international. Si les versements étaient effectués à l'agriculteur, la déformation ne serait pas aussi grave. La situation serait beaucoup plus neutre. Il se peut qu'on ne tienne pas compte de cette question dans le cadre de certaines négociations commerciales. Nous essayons d'abord de régler la question du dumping dans nos négociations internationales, bilatérales et multilatérales.

Les versements effectués en vertu de l'Accord du Pas du Nid-de-Corbeau sont semblables au dumping, car ils ne s'appliquent pas au grain destiné à la consommation interne. L'élimination de ces versements pourrait entraîner la destruction de l'industrie interne. Si on effectuait les versements à l'agriculteur, ce qui n'aurait pas d'incidence sur la ressource, je crois que ces versements risqueraient d'être acceptés, ce qui est impossible avec la méthode actuelle, à notre avis.

M. K. Lewis: Si on éliminait la subvention pour les frais de transport, les tourteaux qui sont expédiés dans la région nord-ouest du Pacifique pourraient devenir non concurrentiels. Nous l'admettons. Je crois savoir qu'il existe un moyen qui nous permettrait d'accélérer les négociations des droits de douane. Nous prétendons que pour que l'Accord soit efficace, il faut réduire ces droits de douane lors des négociations.

M. Blaikie: Et il faut le faire plus rapidement que prévu dans l'Accord.

M. K. Lewis: Exactement. Il faut que les négociations aient lieu immédiatement.

M. Fretz: Nous avons reçu le Syndicat national des cultivateurs ce matin, et M. David Orchard cet après-midi. Les deux témoins s'opposent, pour ce que j'appellerais des raisons philosophiques, à l'Accord commercial. Ils semblent dire que seules les cargaisons bénéficieraient de l'Accord. Nous avons demandé à M. Orchard s'il pensait que l'Accord serait utile à l'industrie du porc de la Saskatchewan. Il nous a dit que non.

Je vois que vous avez environ 4,000 membres. Vous énumérez une douzaine d'avantages. Vous dites:

Même si le mécanisme binational de règlement des différends est plus restreint que ce qu'on aurait souhaité, il comportera quand même un processus d'appel plus rapide et plus objectif que ce qu'on a à l'heure actuelle.

La décision d'imposer des droits compensateurs sur le porc en 1985 fait l'objet d'un appel devant le Tribunal de commerce international des États-Unis, à New York, à l'heure actuelle, et pourrait faire l'objet d'un appel devant une deuxième instance. Après le 1^{er} janvier 1989, tout appel d'une décision d'examen administratif se ferait devant cette deuxième instance plutôt que devant le

[Text]

the appeal process would be more objective and would be much quicker as decisions are final.

I wonder if you could just quickly tell us about your experience and your appeal.

Mr. Hepworth: It was frustrating to say the least. It cost the industry dearly and continues to cost the industry. Due to the fact that we export 55% of our production to the States, the United States market is our lifeline, and it is going to be for some time to come. I suggested to Mr. Orchard that, if he does not feel the American market is not important to our producers, I would challenge him to go and talk with every one of my hog producers and tell him that tomorrow he is no longer going to be in the business of producing hogs.

• 1730

The Chairman: Thank you very much. Gentlemen, we thank you for joining us this afternoon and for responding to our questions, even though the time was short.

On committee business, we have the response now from Mr. Ritchie and from Mr. Peter Clarke.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Tribunal de commerce international des États-Unis. Un examen administratif est en train de se faire dans le cas du porc. Par conséquent, le processus d'appel prévu dans l'Accord serait plus objectif et plus rapide, étant donné que les décisions seraient définitives.

Pourriez-vous nous parler rapidement de l'expérience que vous avez vécue dans le cas de l'appel?

M. Hepworth: C'était frustrant, pour dire le moins. C'est un processus qui a coûté très cher à l'industrie et qui continue de nous coûter cher. Étant donné que nous exportons 55 p. 100 de notre production vers les États-Unis, le marché américain nous est essentiel, et il le sera pendant encore un certain temps. J'ai dit à M. Orchard que si, à son avis, le marché américain n'est pas important pour nos producteurs, je l'inviterais à aller dire à chacun des producteurs de porc que demain, il ne sera plus producteur de porc.

Le président: Merci beaucoup. Nous vous remercions, messieurs, d'avoir comparu devant nous cet après-midi et d'avoir répondu à nos questions, même si nous n'avons pas eu beaucoup de temps.

Je tiens à signaler aux membres du Comité, que nous avons maintenant reçu la réponse de M. Ritchie et de M. Peter Clarke.

La séance est levée.

From the Saskatchewan Pork Producers Marketing Board:

Glenn Hepworth, Director.

From the Flax Growers of Western Canada:

Bill Farley, Past President.

De Saskatchewan Pork Producers Marketing Board:

Glenn Hepworth, directeur.

De Flax Growers of Western Canada:

Bill Farley, ancien président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Citizens Concerned About Free Trade:

David Orchard.

From the Key Lake Mining Corporation:

John Nightingale, President.

From the International Minerals & Chemicals Corporation (Canada) Ltd.:

Dave Kelland, President.

From Weyerhaeuser Canada Ltd.:

Bill Gaynor, Vice-President and General Manager.

From North Canadian Oils Limited:

Michael Stone, Vice-President.

From the Saskatchewan Manufacturers:

Ron Zimmer, Prairie Implement Manufacturers Association;

Fred Mitchell, Intercontinental Packers;

Bob Bondar, Hunter's Manufacturing.

From the Western Canadian Wheat Growers Association:

Bill Duke, President.

From the Saskatchewan Canola Growers Association:

Keith Lewis, First Vice-President.

TÉMOINS

De Citizens Concerned About Free Trade:

David Orchard.

De Key Lake Mining Corporation:

John Nightingale, président.

De International Minerals & Chemicals Corporation (Canada) Ltd.:

Dave Kelland, président.

De Weyerhaeuser Canada Ltd.:

Bill Gaynor, vice-président et directeur général.

De North Canadian Oils Limited:

Michael Stone, vice-président.

De Saskatchewan Manufacturers:

Ron Zimmer, Prairie Implement Manufacturers Association;

Fred Mitchell, Intercontinental Packers;

Bob Bondar, Hunter's Manufacturing.

De Western Canadian Wheat Growers Association:

Bill Duke, président.

De Saskatchewan Canola Growers Association:

Keith Lewis, premier vice-président.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Friday, November 27, 1987
Winnipeg, Manitoba

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le vendredi 27 novembre 1987
Winnipeg (Manitoba)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis déposé à la Chambre des communes le 5
octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 27, 1987
(83)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Winnipeg, at 9:02 o'clock a.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Howard Crosby, Girve Fretz, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Léo Duguay for Don Ravis; Maurice Foster for Warren Allmand; Felix Holtmann for Bill Lesick and David Orlikow for Steven Langdon.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director, Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Winnipeg Chamber of Commerce: Dorothy Dobbie, President. *From the Independent Computer Services Association:* Rick Heuchert, President; W.H. (Bill) Loewen, Executive Director; Don Turner, Director. *From the Manitoba Coalition Against Free Trade:* Susan Spratt, Coordinator; Ken Sigurdson, Regional Coordinator, National Farmers Union; Howard Loewen, Manitoba President, Council of Canadians; Bob Ages, Labour Coordinator; Jerri Bjornson, Executive Member, National Action Committee on the Status of Women; Mary Thompson-Boyd, Chairperson, National Working Group on the Economy & Poverty; Bruce Duggan, Executive Director, Winnipeg Film Group. *From the Manitoba Trucking Association:* Clarence Yackel, Vice-President; Al Harris, General Manager. *From the Government of Manitoba:* Honourable V. Schroeder, Minister of International Trade and Technology and Attorney General.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Dorothy Dobbie made a statement and answered questions.

Rick Heuchert and W.H. (Bill) Loewen made statements, and with Don Turner, answered questions.

Susan Spratt, Ken Sigurdson, Howard Loewen, Bob Ages, Jerri Bjornson, Mary Thompson-Boyd and Bruce Duggan made statements and answered questions.

Clarence Yackel made a statement and with Al Harris answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 27 NOVEMBRE 1987
(83)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 9 h 02, à Winnipeg, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Howard Crosby, Girve Fretz, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Léo Duguay remplace Don Ravis; Maurice Foster remplace Warren Allmand; Felix Holtmann remplace Bill Lesick; David Orlikow remplace Steven Langdon.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude, Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: De la Chambre de commerce de Winnipeg: Dorothy Dobbie, présidente. *De Independent Computer Services Association:* Rick Heuchert, président; W.H. (Bill) Loewen, directeur exécutif; Don Turner, directeur. *De Manitoba Coalition Against Free Trade:* Susan Spratt, coordinatrice; Ken Sigurdson, coordinateur régional, Syndicat national des cultivateurs; Howard Loewen, président manitobain, Conseil des Canadiens; Bob Ages, coordinateur du travail; Jerri Bjornson, membre du bureau, Comité d'action canadien sur le statut de la femme; Mary Thompson-Boyd, présidente, Groupe national de travail sur l'économie et la pauvreté; Bruce Duggan, directeur exécutif, *Winnipeg Film Group.* *De Manitoba Trucking Association:* Clarence Yackel, vice-président; Al Harris, directeur général. *Du gouvernement du Manitoba:* L'honorable V. Schroeder, ministre du Commerce international et de la Technologie; procureur général.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

Dorothy Dobbie fait une déclaration et répond aux questions.

Rick Heuchert et W.H. (Bill) Loewen font des déclarations, puis eux-mêmes et Don Turner répondent aux questions.

Susan Spratt, Ken Sigurdson, Howard Loewen, Bob Ages, Jerri Bjornson, Mary Thompson-Boyd et Bruce Duggan font des déclarations et répondent aux questions.

Clarence Yackel fait une déclaration, puis lui-même et Al Harris répondent aux questions.

The Honourable V. Schroeder made a statement and answered questions.

At 1:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

L'honorable V. Schroeder fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Friday, November 27, 1987

• 0900

The Chairman: Pursuant to Standing Order 96.(2), we will resume consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, before we call the first delegation, I would like to address for a moment the matter of the brief that was given to us last evening concerning the so-called Mexican connection and other matters. I realize the brief was given to try to provide for full assurances about the way the system would work. I have to report to you that I do not feel as comfortable with it as some other members of the committee perhaps do. I still think there are some very major questions attached to this particular part of the trade agreement, particularly as it relates to the way in which goods that were assembled in Mexico would be able to gain access into the Canadian market, subject to major customs regulations, which really suggests to me that we would almost have to have an army of agents as a way of policing this particular proposal.

I am wondering, Mr. Chairman, how the committee wants to dispose of this matter. I still think it will require fairly extensive questioning on behalf of the Trade Negotiations Office to really find the proper answers and the proper explanations. I appreciate the work done by the staff in getting the brief, but I would say that the brief itself is not sufficient answer for me in terms of some of the problems raised. I would request once again that we have fairly quick access to representatives in the Trade Negotiations Office in order to go through this particular matter.

The Chairman: Well, Mr. Axworthy, I have asked the Trade Negotiations Office to set aside the the whole morning of December 8 to meet with us.

Mr. Axworthy: In light of that, Mr. Chairman, do you also have some assurances from the part of the negotiators or government representatives when they propose to file a final text? In other words, will our questioning of the Trade Negotiations Office follow the tabling of the final text or be before it?

The Chairman: I cannot tell you that. I can only say we will have the Trade Negotiations Office before us to answer the question you have in mind and any other questions we have.

Mr. Axworthy: I appreciate the opportunity, but there is a timing problem. And perhaps, Mr. Chairman, it does not just apply to this matter. As you say, there have been several other fairly important matters raised during the course of the proceedings so far that I think would have a

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le vendredi 27 novembre 1987

Le président: Conformément à l'article 96.(2) du règlement, nous reprenons l'étude de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis déposé à la Chambre des Communes le 5 octobre 1987.

M. Axworthy: Monsieur le président, avant d'appeler la première délégation j'aimerais parler brièvement du mémoire qui nous a été présenté hier soir concernant la filière mexicaine et d'autres questions. Je me rends compte que le mémoire visait à nous rassurer sur la question du fonctionnement du système. Je dois vous dire que je n'ai pas été aussi convaincu qu'ont pu l'être certains autres membres du Comité. Je pense encore qu'il reste des questions très importantes sur l'attachement à cet aspect particulier de l'accord commercial, particulièrement en ce qui a trait à la façon dont des produits assemblés au Mexique pourraient entrer au Canada dans le cadre d'importants règlements douaniers, ce qui me porte à croire qu'il nous faudrait presque une armée d'agents pour veiller à l'application de ces règlements.

Je me demande, monsieur le président, ce que le Comité entend faire à ce sujet. Je pense toujours qu'il faudra interroger à fond les représentants du Bureau des négociations commerciales pour vraiment obtenir les réponses et explications voulues. Je remercie le personnel d'avoir obtenu le mémoire, mais je ne crois pas qu'il constitue une réponse suffisante à certains des problèmes qui ont été soulevés. Je demanderais encore une fois que nous puissions bientôt interroger les représentants du Bureau des négociations commerciales sur cette question.

Le président: À vrai dire, monsieur Axworthy, j'ai demandé au Bureau des négociations commerciales de nous réserver tout l'avant-midi du 8 décembre.

M. Axworthy: À ce sujet, monsieur le président, les négociateurs ou les représentants du gouvernement vous ont-ils aussi dit quand ils entendaient présenter une version finale? Autrement dit, interrogerons-nous les représentants du Bureau des négociations commerciales après ou avant le dépôt de la version finale?

Le président: Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que les représentants du Bureau des négociations commerciales vont venir témoigner devant nous pour répondre à la question que vous avez soulevée et à toute autre que nous pourrions avoir.

M. Axworthy: Je sais, mais la question est de savoir quand. Et peut-être y a-t-il plus que cela à cette question, monsieur le président. Comme vous l'avez dit, plusieurs autres questions assez importantes ont été soulevées au cours de nos délibérations jusqu'ici qui auraient, à mon

[Text]

fairly important bearing on what the final agreement may or may not be. And if in fact we do not get a chance to raise those questions until after the text itself is tabled, then it is a little futile. I am just wondering if it is not possible to organize it so that at least we have an opportunity—well, today is Friday, but certainly at the beginning of next week—to meet with the Trade Negotiations Office, so that perhaps as a sort of last time at bat we might have an opportunity to raise these questions before they put the final text to bed with the United States.

The Chairman: I do not see how we can do it with the timetable we have, that is all. I think we have a very tight schedule, and I think we have this matter and many others. . . and of course I think we have the opportunity to meet with the whole range of the TNO officials on the morning of December 8—

• 0905

Mr. Axworthy: I am not disputing the value of it, I am just questioning the timing. I think if we had concluded the committee has any value it may be that serious matters raised during the course of our hearings would be communicated back to the trade negotiator's office with the hope they might be useful in amending or changing the final text.

The Chairman: Nothing is going to change that, Mr. Axworthy. No doubt they are not unaware of everything that is being said to us, and I think to ensure that they do keep abreast of what is going on and what is being said to us, the best thing we can do is to continue to hear the witnesses and hear the concerns people have.

Mr. Axworthy: Could I just ask one question? Let us assume, for the sake of argument, the final text is tabled prior to December 8. This committee meets with Mr. Reisman or Mr. Ritchie. We discover there are in fact some loopholes contained or some serious problems. How does that final text get amended? Then we are closing the barn door after the cows have left. That is the problem we have raised before.

It has always been a timing problem. I am suggesting that while the TNO may be satisfied, it may be we are not, and we would want to recommend some changes. I do not see any opportunity to amend the final text after the tabling of the document between the United States and Canada.

The Chairman: We would surely want to meet with the TNO officials and discuss any changes before we would want to put it in the report in any case. That is why I have tried to set it up for the morning of December 8.

Mr. Axworthy: Are you working on the basis that even if there is a final text tabled and this committee makes

[Translation]

avis, beaucoup à voir avec le contenu de la version finale de l'accord. Et si en fait nous ne pouvions pas soulever ces questions avant le dépôt de la version finale, cela ne servirait pas à grand-chose. Je me demandais tout simplement si nous ne pourrions pas nous organiser de façon à pouvoir au moins—bon, c'est aujourd'hui vendredi, mais certainement au début de la semaine prochaine—rencontrer les représentants du Bureau des négociations commerciales de façon à pouvoir discuter de ces questions avec eux avant qu'ils ne négocient la version finale avec les États-Unis.

Le président: Je ne vois tout simplement pas comment nous pourrions y arriver dans les délais qui nous ont été imposés. Je pense que nous avons un programme très chargé, et il nous faut étudier cette question et bien d'autres—et nous aurons, bien sûr, l'occasion de rencontrer tous les représentants du Bureau des négociations commerciales dans l'avant-midi du 8 décembre. . .

M. Axworthy: Je comprends, mais la question est de savoir quand cette rencontre aura lieu. Je pense que pour être vraiment utile, le Comité devrait communiquer au Bureau des négociations commerciales les questions importantes soulevées au cours de nos délibérations en espérant qu'il puisse aider à modifier la version finale.

Le président: C'est en fait ce qui se passe, monsieur Axworthy. Il n'y a pas de doute que les négociateurs sont au courant de tout ce qu'on nous dit et que, pour nous assurer qu'il en soit ainsi, la meilleure chose que nous puissions faire, c'est de continuer à entendre les témoins et ce qu'ils ont à dire.

M. Axworthy: Pourrais-je simplement poser une question? Supposons, par exemple, quela version finale soit déposée avant le 8 décembre, que nous rencontrions M. Reisman ou M. Ritchie et que nous découvriions qu'il y a certaines échappatoires ou certains problèmes graves. Comment fait-on pour modifier la version définitive? Il serait alors trop tard. C'est le problème que nous avons déjà soulevé.

La question a toujours été de savoir quand cette rencontre devrait avoir lieu. Il se pourrait que le bureau des négociations commerciales soit satisfait, mais que nous ne le soyons pas et que nous veuillons recommander certaines modifications. Je ne vois aucune occasion de modifier la version finale après le dépôt du document entre les États-Unis et le Canada.

Le président: Nous voudrions sûrement rencontrer les représentants du Bureau des négociations commerciales et discuter toute modification avec eux avant de l'insérer dans notre rapport. C'est pourquoi j'ai essayé d'organiser la rencontre pour le matin du 8 décembre.

M. Axworthy: Supposez-vous que même après le dépôt d'une version finale, si notre comité faisait des

[Texte]

recommendations on this matter or others, there would then be opportunity to change that final text?

The Chairman: I do not know whether we can change the final text or not, but I think the opportunity is there to certainly say if there are things that are of great concern, in our December 15 report.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, it seems to me this just points out the difficulty we are in. We cannot report on the text because we do not have it, and any report we might make that would be helpful in forming the text will be made after the text is already formed. But that is not something we just discovered today. I think the question is whether or not this Mexican connection is something that deserves special attention, and whether or not some arrangement could not be made to have a conversation between the committee and the trade negotiator's office before the text is finalized.

It seems to me that all you need to be able to say today is you are willing to explore with TNO whether that is possible.

The Chairman: I do not think it is quite that simple. The chairman does not believe that such a meeting is necessary. I have read the evidence from Mr. Ritchie and I have read the thing from Mr. Clarke, and I am quite convinced that they can track this material without thousands of people coming across the border. If you do not believe that, you have to say the manufacturers are out and out liars and our customs people cannot on the spot check.

Mr. Blaikie: You could bring me to say that; you could bring me to say that if need be.

The Chairman: I would not want to make that assumption. I think people are basically honest. We have a system of customs checks on a statistical basis, and that will catch them. I would like to leave it at that for a moment if I could and get on with our witnesses.

Mr. Crosby: Mr. Chairman, if I may, this is Friday. Our schedule is set for next week. We cannot do anything to alter that schedule at this point in time, even if we wanted to. You will have that opportunity to consider some of these matters in that interval and report back to us on the basis of whatever information you see. I do not see any need to get into any crossfire about it. I am sure you will do the best you can to straighten out these matters of concern.

Mr. Blaikie: It is not a question of having to set up something special. They could come to where we are.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I want to register a major concern on this matter in particular. I think there have been other questions raised similarly that it appears we will not have an opportunity to exchange with the negotiators on these issues until such time as it is too late. While I respect the sanctity of schedules, I think it may require some more flexibility so that we will at least have a shot at trying to raise these questions. We need some

[Traduction]

recommendations sur cette question ou une autre, il serait possible de modifier la version finale?

Le président: Je ne sais pas si nous pourrions modifier la version finale, mais je pense que nous pourrions mentionner tout point qui nous préoccuperait dans notre rapport du 15 décembre.

M. Blaikie: Monsieur le président, c'est là justement notre problème. Nous ne pouvons commenter le texte parce que nous ne l'avons pas et tout rapport que nous pourrions faire qui pourrait aider à formuler le texte arrivera après que le texte aura déjà été formulé. Mais c'est quelque chose que nous avons tout juste découvert aujourd'hui. Je pense que la question est de savoir si cette filière mexicaine mérite qu'on s'y arrête et si le Comité ne devrait pas essayer de s'arranger pour parler aux représentants du Bureau des négociations commerciales avant le dépôt de la version finale.

Il me semble que tout ce que vous ayez à dire aujourd'hui, c'est que vous êtes prêt à en parler au Bureau des négociations commerciales pour voir si c'est possible.

Le président: Je ne pense pas que ce soit aussi simple que cela. Le président ne croit pas qu'une telle rencontre soit nécessaire. J'ai lu les témoignages de M. Ritchie et j'ai lu l'exposé de M. Clarke, et je suis bien convaincu qu'ils peuvent suivre ces produits sans avoir recours à des milliers d'agents. Si vous ne le croyez pas, c'est que vous trouvez que les fabricants sont de purs menteurs et que nos douaniers ne peuvent pas y arriver par des vérifications au hasard.

M. Blaikie: Je pourrais aller jusque-là; je pourrais aller jusque-là au besoin.

Le président: Je ne voudrais pas le supposer. Je pense que les gens sont foncièrement honnêtes. Nous avons un système de vérification douanière basé sur les statistiques, et c'est suffisant. Je pense qu'il conviendrait maintenant de passer à nos témoins.

M. Crosby: Si vous le permettez, monsieur le président, c'est aujourd'hui vendredi. Notre programme est établi pour la semaine prochaine. Nous ne pourrions pas le modifier aujourd'hui même si nous voulions. Vous aurez l'occasion d'étudier certaines de ces questions entre-temps et de nous dire ensuite ce qu'il en est. Je ne vois aucune raison d'en discuter. Je suis certain que vous ferez de votre mieux pour régler ces problèmes.

M. Blaikie: Ce n'est pas la question d'organiser une rencontre spéciale. Ils pourraient venir nous voir.

M. Axworthy: Monsieur le président, cela me préoccupe beaucoup. D'autres questions du même ordre ont été soulevées que nous n'aurons pas, il semble, l'occasion de discuter avec les négociateurs avant qu'il ne soit trop tard. Je ne veux pas essayer de modifier le programme, mais nous devrions essayer de nous organiser pour au moins avoir l'occasion de soulever ces questions. On devrait nous fournir certaines assurances. Si on ne le

[Text]

assurances. If we do not get assurances, then we should point out to the trade negotiator's office that there are some errors or flaws that are quite important and should be addressed before. . . It is a timetable question.

• 0910

I am not arguing that December 8 is not sufficient time, except I do not know when the government plans to table the final text. As I understand it, and you might correct me, once the final text is tabled it is basically game over; anything after that is simply fluff. This committee's report would not have any impact on being able to alter that particular document.

The Chairman: Do you mean once the final text is tabled in the House?

Mr. Axworthy: Or tabled by the two governments, I presume—wherever they decide to table it. Once they put it on the table it becomes official.

The Chairman: I am not sure that you can have it both ways. If we had had the final text four weeks ago, then you would assume that there was no point in having any of these hearings.

Mr. Axworthy: I did assume that.

The Chairman: It seems to me, Mr. Axworthy, you cannot have it on the one hand and on the other hand at the same time. We are into this. I would like to spend some time today, if I may, thinking about the whole business of the report and what we might do. If I have a chance to pull my thoughts together before we break today, I might talk about the next few days.

Mr. Axworthy: I am prepared to accept a period of cogitation, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. I am not quite sure where I am going to find it, but—

Mr. Crosby: That makes sense, Mr. Chairman, rather than holding up the hearings this morning. Perhaps you could give us a report at the end of the day and then we could discuss it.

The Chairman: All right. Thank you very much.

Our first witness is Dorothy Dobbie, who is the president of the Winnipeg Chamber of Commerce. We look forward to your presentation and the opportunity of having a discussion with you.

Ms Dorothy Dobbie (President, Winnipeg Chamber of Commerce): Good morning, Mr. Chairman, members of the committee. I did not know I was coming here to listen to a debate, but it was very interesting.

The Chairman: This committee has been in debate now for about five weeks.

Ms Dobbie: The Winnipeg Chamber of Commerce feels that the bilateral free trade agreement with the United States is a very desirable goal and it has been a long-time goal of the Winnipeg Chamber of Commerce. We are convinced that free trade with our southern

[Translation]

peut pas, il nous faudrait alors signaler aux représentants du Bureau des négociations commerciales qu'il y a eu certaines erreurs très importantes sur lesquelles il faudrait se pencher avant. . . Il faudrait le faire à temps.

Je ne dis pas que le 8 décembre est trop tard, mais je ne sais pas quand le gouvernement entend déposer la version finale. Je pense, et me vous direz si j'ai tort, qu'une fois la version finale déposée, il n'y aura pour ainsi dire plus rien à faire. Le rapport de notre comité ne pourra pas servir à modifier ce document.

Le président: Vous voulez dire une fois que la version finale aura été déposée à la Chambre?

M. Axworthy: Ou déposée par les deux gouvernements, j'imagine, où qu'ils décident de le déposer. Une fois déposé, le document deviendra officiel.

Le président: J'imagine que vous n'auriez pas été satisfait d'une façon ou de l'autre. Si nous avions reçu la version finale il y a quatre semaines, alors vous supposeriez qu'il est inutile de tenir ces audiences.

M. Axworthy: C'est ce que je m'étais dit.

Le président: Il me semble, monsieur Axworthy, qu'on n'aurait pas pu vous satisfaire. Si vous le permettez, j'aimerais penser aujourd'hui à toutes les questions du rapport et de ce que nous pourrions faire. S'il me vient des idées au sujet des prochains jours avant la fin des travaux d'aujourd'hui, je vous en parlerai.

M. Axworthy: Je suis prêt à vous laisser y penser, monsieur le président.

Le président: Oui. Je ne suis pas certain si j'aurai le temps, mais. . .

M. Crosby: Cela me semble raisonnable, monsieur le président, au lieu de retarder les audiences ce matin. Peut-être pourriez-vous nous faire rapport à la fin de la journée et nous pourrions en discuter.

Le président: Très bien. Merci beaucoup.

Notre premier témoin est Dorothy Dobbie, qui est présidente de la Chambre de commerce de Winnipeg. Nous attendons avec impatience votre exposé et l'occasion d'en discuter avec vous.

Mme Dorothy Dobbie (présidente, Chambre de commerce de Winnipeg): Bonjour, monsieur le président, membres du Comité. Je ne savais pas que j'étais venue écouter un débat, mais c'est très intéressant.

Le président: Notre comité est en délibération depuis maintenant cinq semaines.

Mme Dobbie: La Chambre de commerce de Winnipeg estime que l'accord de libre-échange bilatéral avec les États-Unis est un objectif très souhaitable et un objectif que la Chambre de commerce de Winnipeg poursuit depuis longtemps. Nous sommes convaincus que le

[Texte]

neighbours is absolutely imperative in order to ensure the future prosperity of Canada and especially Manitoba.

As the only industrialized nation in the world with a market base of fewer than 100 million people, Canada really has no alternative but to seek free and open trade with the United States. The reduction of trade barriers is especially crucial to the people here in Manitoba.

It has been a very frustrating thing for us over the past number of years because we have a very diversified economy. We manufacture and produce a lot of goods and services, but we do so in a very limited market. We simply do not have much opportunity to expand our base of prosperity in a market of one million people.

We also face barriers to the east and west of us, which I understand are being addressed today. This leaves us with very little alternative but to look south. For this reason, most business people in Manitoba are very much in favour of free trade with the United States. We are looking forward to the opportunity to expand our markets and we are confident that we can compete effectively. In fact, I know we can compete effectively, because I have had the opportunity to do so on my own behalf.

We believe a less restrictive trade environment will lead to increased economic prosperity in this province and greater opportunity. Ultimately, we also believe it will lead to a net gain in employment for all Canadians, but particularly for the people of Manitoba. The chamber is certain that the free trade agreement negotiated with the United States will lead Canada in that direction. That is not to say that we think it is a perfect agreement, and some Manitoba businessmen have expressed concerns, but they are concerns that are specific to a particular item within the agreement. I think that is perfectly natural, considering the scope and the size of the exercise that we are going through. I do not think it should be misinterpreted or misused to any degree. We believe many of the criticisms are based on emotional arguments, and once they are held up to scrutiny they simply do not bear this scrutiny.

• 0915

Under the dispute settlement mechanism, I must say that the chamber really welcomes the establishment of the binational dispute settlement panel, although through the appeal mechanism, the U.S. trade actions relating to anti-dumping or countervailing duties can be challenged in a quasi-judicial manner, in which both partners are equal.

I think we feel that regardless of what kind of mechanism you come up with, none of them is going to be perfect, none of them is going to solve all the

[Traduction]

libre-échange avec nos voisins du sud est absolument nécessaire pour assurer la prospérité future du Canada et en particulier du Manitoba.

Le Canada est le seul pays industrialisé au monde à compter sur un marché de moins de 100 millions d'habitants et, à cause de cela, n'a pas le choix et doit chercher à établir un régime de libre-échange avec les États-Unis. La réduction des barrières tarifaires est particulièrement cruciale pour les gens du Manitoba.

La situation a été très frustrante pour nous au cours des dernières années parce que notre économie est très diversifiée. Nous fabriquons et produisons toute une gamme de marchandises et services mais notre marché est très limité. Nous n'avons tout simplement pas beaucoup d'occasions d'augmenter notre base de prospérité dans un marché d'un million d'habitants.

Nous nous heurtons aussi à des barrières à l'est et à l'ouest, et je crois que c'est une question que vous êtes en train d'étudier. Ceci nous oblige à nous tourner vers le sud. C'est pour cette raison que la plupart des gens d'affaires du Manitoba sont très en faveur du libre-échange avec les États-Unis. Nous attendons avec impatience de pouvoir augmenter nos marchés et nous sommes certains de pouvoir offrir à tous une concurrence efficace. Enfin, je sais que nous le pouvons parce que j'ai eu l'occasion de le faire moi-même.

Nous croyons qu'une expansion de nos marchés se traduit alors par un accroissement de la prospérité et des perspectives économiques dans notre province. Nous croyons aussi que cela finira par se traduire par un accroissement net de l'emploi pour tous les Canadiens, mais en particulier pour les gens du Manitoba. La Chambre est certaine que l'accord de libre-échange négocié avec les États-Unis est un point de départ pour le Canada dans ce sens. Cela ne veut pas dire que nous pensons que l'accord est parfait, et de gens d'affaires du Manitoba ont exprimé certaines inquiétudes, mais elles avaient trait à un point particulier de l'accord. Je pense que c'est parfaitement naturel, vu l'étendu et l'ampleur des efforts déployés. Je ne pense pas qu'on devrait les interpréter dans le mauvais sens ou en faire mauvais usage. Nous croyons qu'un grand nombre des critiques ont un fondement émotif et que lorsqu'on les regarde de plus près elles n'ont tout simplement pas de valeur.

Quant aux mécanismes de règlements des différends, je dois dire que la Chambre se réjouit vraiment de la mise sur pied du groupe binational de règlements des différends, bien que les dispositions d'appel permettent de contester les décisions commerciales américaines en matière d'antidumping ou de droits compensatoires devant un tribunal quasi judiciaire où les deux partenaires sont égaux.

Je pense que, quel que soit le mécanisme, il ne sera pas parfait et ne pourra pas régler tous les problèmes, mais il est important d'en avoir un. A mon avis, le présent

[Text]

problems, but you have to have something. As far as I can see, this dispute settlement mechanism is as good as anything we can get. Whether you favour one method over another, the fact of the matter is that we do have a method in place.

As far as changes to existing trade laws are concerned, any change to existing trade laws by Canada or the United States could be subjected to close scrutiny by the panel, and no future change to U.S. laws could be applied to Canada unless the legislation specifically mentions Canada. We think that is reasonable. This would help shield Canada from multilateral trade actions taken by the United States in the future; and should Canada be specifically mentioned, U.S. authorities would be required to enter into consultation with Canada prior to the change becoming law. Canada would therefore be in a position of having its case heard, and that is something. This could assist in achieving stronger lobbying efforts by Canadian delegations.

With respect to the omnibus bill currently before the Congress, the dispute-settling mechanism places Canada in a much more secure position than we believe it was in before. It is certain that protectionist legislation will be passed through Congress prior to the 1988 election, so we must be in a position to be able to protect ourselves.

If any or all of the omnibus trade bill becomes law on or after January 1, 1989, the free trade agreement and the dispute settlement mechanism will take effect, and any multilateral measure not specifically mentioning Canada will not be applied against us.

As far as the phasing in of the free trade agreement, we recognize that the adjustment to a new agreement will entail some time, with adjustments in the economy and shifts in the labour market. However, overall we believe those shifts will be positive. Technological change a few years ago created some shifts in the marketplace, and people accepted that. There was a lot of concern and some fear at the outset, but after a few years had passed and we had grown accustomed to the changes, we discovered that, on the whole, there was not a net loss of jobs, there was a net gain. We feel that under the free trade agreement, the same thing is going to happen.

Change is good for people. It is good for Canada, and it does not mean that people should be afraid, although it is a natural reaction to change. I think the Canadian economy has proved itself very resilient to change in the past. Canada has survived major volatile changes in commodity, financial, and exchange markets. We have weathered the recession and pressures from inflation. We believe Canada can easily adapt to the changes that will result from this free trade agreement. Not only will we adapt, we will thrive and prosper.

[Translation]

mécanisme de règlement des différends est aussi bon qu'il pourrait l'être. Quel que soit la méthode, l'important c'est qu'il y en ait une.

Pour ce qui est des modifications aux lois commerciales actuelles, toutes les modifications apportées à leurs lois commerciales actuelles par le Canada ou les États-Unis pourraient être soumises au groupe bi-national et aucune modification apportée aux lois des États-Unis ne s'appliquerait au Canada à moins qu'elle ne mentionne expressément le Canada. Nous pensons que c'est raisonnable. Ceci devrait aider à protéger le Canada contre les décisions commerciales multilatérales que pourraient prendre les États-Unis à l'avenir et, si le Canada était touché les autorités américaines seraient tenues de consulter le Canada avant que les modifications prennent force de loi. Le Canada pourrait alors se faire entendre, cela pourrait aider les délégations canadiennes dans leurs démarches commerciales aux États-Unis.

Pour ce qui est du bill omnibus dont le Congrès est présentement saisi, le mécanisme de règlements des différends place le Canada dans une position beaucoup plus favorable qu'auparavant. Il est certain que le Congrès adoptera des lois protectionnistes avant les élections de 1988 et nous devons être en mesure de nous protéger.

Si le bill commercial omnibus ou des parties de ce bill entrent en vigueur le premier janvier 1989 ou après l'accord de libre-échange et le mécanisme des règlements des différends auront force de loi et toute mesure multilatérale ne mentionnant pas le Canada ne s'appliquera pas à nous.

Pour ce qui est de l'entrée en vigueur progressive de l'accord de libre-échange, nous reconnaissons qu'il faudra un certain temps pour s'y adapter et qu'il entraînera des changements dans l'économie et des déplacements dans le marché du travail. Toutefois, nous croyons que dans l'ensemble ces déplacements seront positifs. Les changements technologiques survenus il y a quelques années ont créé des déplacements dans le marché du travail et les gens les ont acceptés. Il y avait beaucoup d'inquiétude et une certaine crainte au début, mais, après quelques années, nous nous y étions habitués et nous avons découvert, dans l'ensemble, il n'y avait pas eu perte mais gain net d'emplois. Nous croyons qu'il en sera de même avec l'accord de libre-échange.

Le changement est bon pour les gens. C'est bon pour le Canada et les gens ne devraient pas nécessairement avoir peur, même si c'est une réaction naturelle. Je pense que l'économie canadienne a très bien résisté aux changements dans le passé. Le Canada a survécu à des changements importants dans les marchés de denrées, financiers et de changes. Nous sommes sortis de la recession et avons résisté aux pressions de l'inflation. Nous croyons que le Canada peut facilement s'adapter aux changements qu'entraînera cet accord de libre-échange. Non seulement allons-nous nous y adapter, nous allons en profiter et profiter.

[Texte]

As far as agriculture is concerned, we believe the removal of existing export quotas on barley and oats will have little effect on our particular position. Canada is an exporter of these grains to the United States. Wheat is exempt from the agreement, and so we do not see any problem there. The subsidy levels that are already in place are by no means equal at present, so there will be little immediate impact. We believe equalization of subsidies will have to be undertaken by multilateral GATT agreements and bilateral agreements, although, in my own personal view, I think there should be no subsidies of any grain or agricultural commodity. Ultimately the only way that we are going to have good trade arrangements throughout the world is to allow the market forces to prevail.

The agreement could cause an improvement in Canadian grain exports because discriminatory subsidy pricing by the United States aimed at Canada could be severely restricted. We know that our pork and beef producers in Manitoba support the agreement wholeheartedly, because U.S. non-trade barriers will be repealed. Our cattlemen are ecstatic about the agreement.

• 0920

As far as energy is concerned, we are not sure what all the fuss is about. We think that in Manitoba massive investment could result from increased sales of electricity from this province, particularly to the north central states. In addition, the agreement would make it more difficult to create a disastrous energy policy such as the one that so severely damaged our western economy a few years ago.

Some Manitobans have expressed a concern that under the agreement the U.S. might have access to Canadian oil and gas even if there was not enough to meet Canadian needs. We do not know what the big fear is or what the big fuss is, because the International Energy Agreement of 1975 stipulates that during times of shortage energy resources will be rationed amongst all members. We are not facing anything new. I think that is a fear that should be dispelled.

In the manufacturing industry, the industry-wide impact of the free trade agreement on manufacturing is difficult to anticipate specifically, because adjustments will probably take place at the corporate level. Firms should be able to benefit from comparative advantages available in terms of product management and labour skills.

I know that our Manitoba manufacturers are totally and completely competent to compete in the larger marketplace. I believe very strongly that we will ultimately come out on top. We have always said that you have to be good to succeed in Manitoba. If you can succeed in the Manitoba marketplace, you can succeed

[Traduction]

Pour ce qui est de l'agriculture, nous croyons que la suppression des quotas d'exportation actuelle sur l'orge et l'avoine aura peu d'effets sur nous. Le Canada exporte ces céréales aux États-Unis. Le blé n'est pas touché par l'entente et nous ne prévoyons donc pas de problème là. Les niveaux de subvention actuellement en vigueur ne sont absolument pas uniformes et il y aura donc peu de répercussions dans l'immédiat. Nous croyons que l'uniformisation des subventions devra se faire dans le cadre des accords multilatéraux du GATT et des accords bilatéraux bien que je crois qu'il ne devrait pas y avoir de subventions pour aucun produit agricole. La seule façon d'avoir de bonnes ententes commerciales partout dans le monde est de donner libre cours aux forces du marché.

L'accord pourrait entraîner un accroissement des exportations canadiennes de céréales parce que les prix discriminatoires, liés aux subventions, imposés par les États-Unis contre le Canada pourraient être grandement réduits. Nous savons que nos producteurs de porc et de bœuf au Manitoba appuient l'accord d'emblée parce que les barrières non tarifères américaines seront supprimées. Nos producteurs de bétail sont transportés de joie.

Pour ce qui est de l'énergie, nous ne savons pas pourquoi certains font tant de chichis. Nous pensons que les augmentations de vente d'électricité dans notre province, surtout aux états du centre nord des États-Unis, pourraient entraîner de grands investissements au Manitoba. De plus, il serait plus difficile après l'accord de mettre sur pied une politique énergétique désastreuse comme celle qui avait si durement dévasté notre économie dans l'ouest il y a quelques années.

Certains manitobains ont exprimé l'inquiétude que l'accord pourrait donner aux États-Unis accès au pétrole et gaz canadiens même s'il n'y en avait pas assez pour répondre aux besoins canadiens. Nous ne savons pas pourquoi les gens ont si peur ou font tant de façons parce que l'accord international de 1975 sur l'énergie stipule qu'en temps de pénurie les ressources énergétiques doivent être rationnées entre tous les membres. Ce n'est rien de nouveau. Je pense que c'est une crainte sans fondement.

Dans l'industrie manufacturière, il est difficile de voir quelles seront les répercussions parce que l'adaptation se fera probablement au niveau des sociétés. Les entreprises devraient pouvoir profiter davantage au niveau de la gestion des produits et des compétences.

Je sais que nos fabricants du Manitoba peuvent faire concurrence à n'importe qui. Je suis bien convaincu que nous réussirons. Nous avons toujours dit qu'il fallait être bon pour réussir au Manitoba. Si nous pouvons réussir au Manitoba, nous pouvons réussir partout. Je crois que c'est juste et que nos ventes aux États-Unis dépasseront celles

[Text]

anywhere. I believe that is true, and I think we are going to outstrip the other provinces in Canada in terms of our sales to the U.S., once this agreement gets going.

As far as investment is concerned, the relaxing of rules regarding foreign investment should help draw new business ventures into Canada. Over the past 12 years Canadian investors have invested more money outside of Canada, particularly in the United States, than they have invested inside Canada. We believe free trade could go a long way towards reversing that trend. The local economy could be stimulated by the the expending of some money.

The Winnipeg Chamber of Commerce is optimistic about the free trade agreement between Canada and the United States. We are, however, sensitive to the potential pitfalls in negotiating an agreement of this magnitude. But we commend the federal government for taking the initiative to hear the views of as many Canadians as possible in order to ensure that we negotiate the very best possible deal. I mean that most sincerely. I think that if there is anything at all that is creating unrest and dissatisfaction and confusion amongst Canadians, it is the rhetoric that goes on and the inability of most average Canadians to understand what this deal is going to mean to them specifically. I think we must get information out so that we can take the fear of the unknown away. Arguments should be based on fact, not on the kind of fiction that is being promoted.

Thank you. I am ready for questions.

The Chairman: Thank you very much. We will begin with Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: Let us look at the facts. In your presentation on behalf of the chamber, you talk about the dispute settlement mechanism, which as you well know is not what was originally proposed for the trade negotiation. The proposal was that we get exemption from U.S. trade law, not simply that we have a review mechanism to apply U.S. trade law. But you make a very interesting statement. You say that U.S. authorities do not generally consider Canadian social development programs as countervailable. Are you aware that the groundfish decisions, in which the United States took a major countervail against Canada, included unemployment insurance? It included the regional development programs and it included all the ERDA programs, which as you well know have been of major importance to this province in providing stimulus to the industry in transportation, mining, agriculture, communications, culture. All of those programs are considered to be countervailable under U.S. trade law. This particular agreement does nothing whatsoever to eliminate those grounds for the U.S. taking action. Therefore a lot of the programs that are presently working are put in jeopardy.

[Translation]

des autres provinces une fois que l'accord entrera en vigueur.

Pour ce qui est des investissements, le relâchement des règlements concernant les investissements étrangers devraient aider à attirer de nouvelles entreprises commerciales au Canada. Au cours des douze dernières années, les Canadiens ont investi plus d'argent à l'extérieur du Canada, surtout aux États-Unis, qu'ils n'en ont investi au Canada même. Nous croyons que l'accord de libre-échange pourrait beaucoup aider à renverser cette tendance. Les dépenses d'argent pourraient stimuler les économies locales.

La Chambre de commerce de Winnipeg se réjouit de l'accord de libre-échange survenu entre le Canada et les États-Unis. Nous nous rendons bien compte, cependant, des pièges que peut comporter la négociation d'un accord de cet envergure. Mais nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir pris l'initiative d'entendre les opinions d'un aussi grand nombre de canadiens que possible pour s'assurer que nous négocions le meilleur accord possible. Je le dis en toute sincérité. Je pense que s'il y a quelque chose qui crée de l'inquiétude et du mécontentement et de la confusion chez les canadiens, ce sont les propos creux qui se tiennent et le fait que la plupart des canadiens ne puissent pas comprendre comment ils seront touchés par cet accord. Je pense que nous devons informer les gens pour qu'ils n'aient pas peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Les arguments devraient être fondés sur les faits, et non le genre de propos creux qu'on entend.

Merci. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup. Nous commencerons par M. Axworthy.

M. Axworthy: Regardons bien les faits. Dans votre exposé au nom de la Chambre, vous parlez du mécanisme de règlement des différends qui, comme vous le savez bien, n'est pas ce qu'on avait prévu au début pour les négociations commerciales. Nous voulions être exemptés des lois commerciales américaines, pas seulement à un mécanisme de règlement. Mais vous avez dit quelque chose de très intéressant. Vous avez dit que les autorités américaines ne considèrent pas généralement les programmes de développement social canadiens comme pouvant être assujettis à des droits compensatoires. Savez-vous que les décisions concernant le poisson de fonds, où les États-Unis ont imposé un important droit compensatoire contre le Canada, tenaient compte de l'assurance-chômage? Elles tenaient compte des programmes de développement régional et de tous les programmes en EDER, qui, comme vous le savez bien, ont apporté des stimulants importants à cette province dans l'industrie des transports, des mines, de l'agriculture, des communications, de la culture. Tous ces programmes pourraient être considérés comme pouvant être frappés de droits compensatoires aux termes des lois commerciales américaines. Cet accord ne fait absolument pour changer quoi que ce soit dans ce sens. C'est pourquoi un grand

[Texte]

[Traduction]

nombre de programmes actuellement en vigueur pourraient être en péril.

Ms Dobbie: You are making some assumptions in your comments, Mr. Axworthy. But—

Mme Dobbie: Vous faites certaines suppositions dans vos commentaires, monsieur Axworthy. Mais. . .

• 0925

Mr. Axworthy: No, that is a fact. Those are the decisions that are on the record.

M. Axworthy: Non, c'est un fait. Ce sont les décisions qui sont inscrites.

Ms Dobbie: It was the last part of the comment. I think, however, we have to be realistic when you are dealing with negotiation. Negotiation is a two-sided exercise; it takes two parties, which I think is a lot more than we had before. We are dealing with business here and I think we should make sure that we keep to that point. You are always going to have someone looking for an opportunity or a way of weighting the agreement or the deal in his favour. Canadians are not innocent of that, and neither of course are Americans. They are wily horse traders, we all know that. They have every right to say to us that our social programs, our unemployment insurance, or whatever it happens to be, are providing an unfair subsidy to that particular industry. But we, just as equally, have every right to defend that position. I think under the dispute mechanism we now have much more opportunity to do that.

Mme Dobbie: C'était la dernière partie de la remarque. Cependant, je crois que nous nous devons d'être réalistes, en matière de négociations. La négociation n'est pas une activité à sens unique; il faut deux parties. Dans ce cas particulier, le mécanisme de règlement des litiges exige également qu'il y ait deux parties ce qui, à mon avis, est beaucoup plus que nous n'avions auparavant. Il s'agit d'affaires et je crois que nous devrions nous en tenir à cela. Il y aura toujours quelqu'un cherchant une occasion ou un moyen de tourner l'accord ou l'arrangement en sa faveur. Les Canadiens ne sont pas innocents sous ce rapport, pas plus évidemment que les Américains. Ce sont des commerçants rusés, nous le savons tous. Ils ont tout à fait le droit de nous dire que nos programmes sociaux, notre assurance-chômage, ou quoi que ce soit d'autre, constitue une subvention indue à cette industrie en particulier. Cependant, nous pouvons tout autant défendre notre position. Je crois qu'avec ce mécanisme de règlement des litiges, il nous est plus loisible de le faire.

Mr. Axworthy: Under the proposed system it is the same as the old system. The U.S. trade law will still be applied, the U.S. International Trade Commission will still make judgments. Canadian industry will still have to go down and fight against those countervail actions. It could take upwards of two years to initiate that action. All that has changed is that we now have a panel composed of Canadians and Americans that will take a review. . . They cannot take new evidence. They cannot take any new information. All they can do is apply the existing law. You can already take those reviews to the Court of International Trade or you can take them to GATT. Under this you cannot take it to GATT if you take it to the binational panel. You have excluded yourself from existing review mechanisms that could at least challenge the law. With this one, you cannot even challenge the law.

M. Axworthy: Le système proposé ne change rien. Les lois commerciales des États-Unis s'appliqueront encore; c'est encore l'International Trade Commission des États-Unis qui prendra les décisions. L'industrie Canadienne devra encore lutter contre ces mesures compensatoires. Il pourrait falloir jusqu'à deux ans pour entamer les procédures. Tout ce qu'il y a de changé c'est que nous avons désormais une commission composée de Canadiens et d'Américains qui feront un examen. . . Cette commission ne peut accepter aucune preuve ou information nouvelle. Tout ce qu'elle peut faire, c'est appliquer la loi actuelle. Nous avons déjà la possibilité de confier cela au Tribunal du commerce international ou au GATT. Dans le cas présent, il est impossible de soumettre le problème au GATT s'il est présenté à la Commission Internationale. Nous nous retrouvons exclus des mécanismes d'examen en place, mécanismes qui pourraient au moins contester la validité de la loi. Dans le cas qui nous occupe, il n'est même pas possible de contester la loi.

So it is questionable, at least, as to whether that review mechanism is going to provide any further impartiality in this judgment. The trade negotiator himself has said that the present system is totally impartial and that you have excluded yourself from using other trade mechanisms. You say that it is so much better. Perhaps you could explain why.

La question à savoir si le mécanisme d'examen permettra d'obtenir un jugement plus impartial est donc pour le moins discutable. Le négociateur commercial lui-même a dit que le système actuel est tout à fait impartial et que vous êtes exclu vous-même du recours aux autres mécanismes. Selon vous, il est vraiment supérieur peut-être pourriez-vous nous fournir quelques éclaircissements.

[Text]

Ms Dobbie: You commented that it is a panel made up of Canadians and Americans. That gives us something we did not have before—input.

Secondly, I think the assumption is being made that it will be always Canadians who have some measures or some people wanting to take countervail measures against them. I think that supports the argument in favour of free trade, because it says that Canadians are going to go down there and do good business, that this is going to be very intimidating to the Americans. The Americans are going to want to protect their internal markets and their internal marketplace. So from that perspective, I think that is a very interesting point of view.

However, it is possible that Canada can have the same concerns. The Americans are going to come in here and dump all their goods and we are going to have no end of trouble. We have the same opportunities available to us to make the same points. We can say that we want to have some duties against them—

Mr. Axworthy: In other words, it is not going to change very much. We are still going to be—

Ms Dobbie: Yes, it will.

Mr. Axworthy: —having trade actions back and forth. All the harassment that has been going on will continue, in other words.

Ms Dobbie: Mr. Axworthy, in a perfect world we would have—

Mr. Axworthy: I am not talking about a perfect world; I am talking about the world as a—

Ms Dobbie: —an agreement that was so tight that nothing could leak out. But I do not think any agreement is ever that tight. I think that perhaps when you consider that this is quite a step forward for Canada, it is in the best interests of Canadians that the deal be a little bit loose in the early stages so that we can ease our way in and discover where some of the pitfalls might be.

Mr. Axworthy: I think the point I was making is that the promise and expectation that was held out was that it would be so much better, that we would end all the harassment. Now, you just confirmed that all those trade actions will continue. Therefore, you have to measure what value you have against the costs you will be paying.

Now, let me go on to this trade bill that you say is a very important matter and I agree with you. Are you aware that if the U.S. omnibus trade bill, which contains so many drastic actions that could be applied against Canada, is passed before January 1, 1989, it would become entrenched in this trade agreement? We would have to apply all the measures of the omnibus trade bill. There is no protection in the Mulroney trade deal against the

[Translation]

Mme Dobbie: Vous avez dit que c'est une commission composée de Canadiens et d'Américains. C'est déjà quelque chose que nous n'avions pas, notre mot à dire.

En outre, je crois qu'on formule l'hypothèse que ce sera toujours les Canadiens qui auront des mesures à prendre ou certaines personnes qui voudront leur imposer des mesures compensatoires. À mon avis, cela appuie l'argument en faveur du libre-échange, car cela veut dire que les Canadiens iront là-bas et feront de bonnes affaires et que ce sera très intimidant pour les États-Unis. Les États-Unis voudront protéger leurs marchés intérieurs et leurs propres commerces. Ainsi, sous cet aspect, je crois qu'il s'agit d'un point de vue très intéressant.

Cependant, il est possible que le Canada ait les mêmes préoccupations. Les États-Unis vont venir ici nous inonder de tous leurs produits et c'est là que commenceront vraiment les problèmes. Nous avons la possibilité d'agir de même. Il nous est possible de dire que nous voulons leur imposer certains droits de douane. . .

M. Axworthy: En d'autres termes, il n'y aura pas grand-chose de changé. Nous devons encore. . .

Mme Dobbie: Exactement.

M. Axworthy: . . . prendre des mesures de représailles et de contre-représailles. Tout ce harcèlement que nous avons connu se poursuivra donc.

Mme Dobbie: Monsieur Axworthy, si le monde était parfait, nous aurions. . .

M. Axworthy: Je ne parle pas d'un monde parfait, mais du monde en tant que. . .

Mme Dobbie: Un accord si étroit qu'il ne pourrait se produire aucune fuite. Je ne crois pas qu'une entente comme celle-là puisse exister. Si l'on tient compte qu'il s'agit là d'un pas en avant considérable pour le Canada, il serait peut-être de l'intérêt des Canadiens que l'accord ne soit pas trop strict, dans les premiers temps, afin que nous puissions nous y habituer et en découvrir les pièges éventuels.

M. Axworthy: Ce que je voulais dire c'est que les promesses qu'on nous a fait miroiter et les attentes qu'elles ont suscitées sont que l'accord serait tellement meilleur que la situation actuelle qu'il mettrait fin à tout type de harcèlement. Vous venez tout juste de confirmer que toutes ces poursuites ou ces mesures de représailles continueront. Il faut donc peser le pour et le contre, la valeur de ce que nous avons et les coûts que nous devons assumer.

Permettez-moi de revenir à ce projet que vous considérez comme si important. Je suis d'accord avec vous. Savez-vous que si le projet États-Unis de loi Omnibus sur le commerce, qui contient tant de mesures draconiennes applicables contre le Canada, est adopté avant le premier janvier 1989, il ferait partie du présent accord de libre-échange? Nous serions tenus d'en appliquer toutes les mesures. Le pacte commercial de M.

[Texte]

omnibus trade bill. Are you aware of the timing problem that we have in that respect?

Ms Dobbie: Yes.

Mr. Axworthy: Now, let us go into specific industries. You talked about agriculture. The largest employer in Manitoba right now is the food processing industry. There are close to 11,000 people working in that industry. As a sector, it employs more people than any other industry at the present time.

Ms Dobbie: I would suggest that the service industry probably employs more people.

• 0930

Mr. Axworthy: I am talking just one sector. The service sector covers a lot of different areas, but there are close to 11,000 people in Manitoba working in the food processing industry. We had the Grocery Products Manufacturers of Canada before us two weeks ago in Ottawa. They pointed out that under this proposed agreement, which promises to continue the supply and management system, the food processing industry of Canada will be in total jeopardy, because they will be facing, with the reduction of tariffs, a whole range of processed packaged foods from the United States which have lower imput costs and therefore would put the McCains and the Campbells and all the rest of them out of business. I am repeating the testimony of that group. They said you have to make a choice between either the food processing industry or the supply and management system. Has the Chamber of Commerce examined which of those choices they are prepared to make? Are they prepared to give up supply and management, or are they prepared to give up the food processing industry in Manitoba?

Ms Dobbie: Mr. Axworthy, you would make an excellent reporter, because you keep putting words in my mouth. I am not going to let you do that.

Mr. Axworthy: I am reporting—

Ms Dobbie: No, I am not going to let you do that. You are saying that the food manufacturing industry is completely against this because there is going to be this massive movement into Canada by the Americans, from the United States, and we are going to lose our ability to process food. I think that is absolute nonsense; and I do not believe it holds any water.

Mr. Axworthy: I am repeating—

Ms Dobbie: First of all, we have—

Mr. Axworthy: I am repeating the testimony of the food processing industry themselves.

[Traduction]

Mulroney ne comporte aucune protection contre le projet de loi Omnibus sur le commerce. Vous représentez-vous le problème d'échéancier qui est le nôtre à ce propos?

Mme Dobbie: Oui.

M. Axworthy: Passons maintenant à certaines industries. Vous avez parlé de l'agriculture. L'employeur le plus important du Manitoba actuellement est l'industrie de la transformation des aliments. Près de 11,000 personnes y travaillent. Ce secteur emploie actuellement plus de gens que toute autre industrie.

Mme Dobbie: Je serais davantage portée à penser que l'industrie des services fait travailler un plus grand nombre de personnes.

M. Axworthy: Je ne parle que d'un seul secteur. Le secteur des services recouvre des domaines fort différents. Mais il y a près de 11,000 personnes qui travaillent au Manitoba dans l'industrie de la transformation des aliments. Les fabricants canadiens de produits alimentaires sont venus témoigner devant nous il y a deux semaines à Ottawa. Ils ont fait remarquer qu'en vertu du projet d'accord qui doit maintenir en place le système de gestion des approvisionnements, l'industrie de la transformation alimentaire au Canada court de graves risques, parce qu'elle devra faire face, après la réduction des droits de douane, à un large éventail d'aliments conditionnés aux États-Unis à coûts moindres, ce qui entraînerait la faillite des McCain et des Campbell. Je ne fais que reprendre ce que ce groupe nous a déclaré. Ils nous a dit qu'il fallait choisir entre l'industrie de la transformation alimentaire et un système de gestion des approvisionnements. La Chambre de commerce a-t-elle fait son choix sur cette question? Est-elle prête à renoncer à la gestion des approvisionnements ou à renoncer à la conservation de l'industrie de transformation alimentaire au Manitoba?

Mme Dobbie: Monsieur Axworthy, vous feriez un excellent journaliste parce que vous n'arrêtez pas de me faire dire des choses que je n'ai pas dites. Vous ne vous en tirez pas comme cela.

M. Axworthy: Je ne fais que rapporter. . .

Mme Dobbie: Non, je ne vous laisserais pas continuer. Vous affirmez que l'industrie alimentaire est tout à fait contre ce projet parce que celui-ci va entraîner une arrivée massive d'Américains au Canada et la perte de notre capacité à transformer les aliments. Je pense que cela est tout à fait ridicule et que cela n'a aucun sens.

M. Axworthy: Je ne fais que répéter. . .

Mme Dobbie: Tout d'abord, nous avons. . .

M. Axworthy: Je ne fais que reprendre les paroles des représentants de l'industrie de la transformation alimentaire.

[Text]

Ms Dobbie: From Ontario.

Mr. Axworthy: No, I am sorry, the national association.

Ms Dobbie: But that association is headquartered in Ontario.

Mr. Axworthy: I do not care where they are headquartered, they represent all the food processors across Canada.

Ms Dobbie: We have not had that kind of reaction locally. Our members in the food processing industry have not expressed those concerns; so if you are saying these people are speaking for everybody right across the country, I have not had any experience of that.

Mr. Axworthy: I am sorry, I have met with people in that industry in Manitoba and they have expressed those concerns, Ms Dobbie.

Ms Dobbie: Well, they have not given us any—

The Chairman: I am sorry, the two of you may argue, but I am—

Mr. Crosby: Mr. Axworthy, your remarks are on record.

Mr. Axworthy: Mr. Crosby, are you in this cross-examination?

Mr. Crosby: No, I am just in this committee, and the words speak for themselves. You quote the words.

The Chairman: In any case, we have run out of time. I want to go to Mr. Reimer, please.

Mr. Reimer: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Axworthy referred to the Canadian groundfish decision and certain Canadian programs that he states were found to be countervailable subsidies. I understand the U.S. Department of Commerce did not accept all the complainants' allegations in its preliminary determination. Second, I understand the Department of Commerce's final determination was more limited in scope than its preliminary determination. So for the record, Mr. Chairman, is Mr. Axworthy saying that the U.S. final determination found the following programs to be countervailable subsidies: the UI, ERDA, and any others? I wonder if he would please respond.

Mr. Axworthy: Seeing as I am now being asked the questions, in the October 1986 ICT decision—

The Chairman: I am going to interrupt you. I really think we cannot allow discussion between two members of the committee when we have a witness present.

Mr. Reimer: All right.

[Translation]

Mme Dobbie: De l'Ontario.

M. Axworthy: Non, je suis désolé, l'Association nationale.

Mme Dobbie: Mais le siège social de cette association est situé en Ontario.

M. Axworthy: Quel que soit l'endroit où est situé son siège social, cette association représente tous les transformateurs d'aliments au Canada.

Mme Dobbie: Au niveau local, la réaction de nos membres a été fort différente. Ils n'ont pas manifesté ce genre de préoccupations de sorte que si vous affirmez que ce groupe parle au nom de tous les transformateurs d'aliments du Canada, je dois signaler que je n'en ai pas eu connaissance.

M. Axworthy: Je regrette, j'ai rencontré des représentants de cette industrie au Manitoba et c'est là le genre de préoccupations qu'ils ont manifesté, madame Dobbie.

Mme Dobbie: Eh bien, ils ne nous ont pas donné. . .

Le président: Je suis désolé, vous avez le droit d'échanger des arguments, mais je suis. . .

M. Crosby: Monsieur Axworthy, je vous signale que vos commentaires sont enregistrés officiellement.

M. Axworthy: Monsieur Crosby, participez-vous également à cette interrogation?

M. Crosby: Non, je fais seulement partie de ce Comité et le sens de vos paroles est clair. C'est vous qui citez ces paroles.

Le président: Quoiqu'il en soit, le temps est écoulé. Je voudrais donner la parole à M. Reimer.

M. Reimer: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Axworthy a mentionné la décision canadienne sur les poissons de fond ainsi que certains programmes canadiens qui pourraient entraîner, d'après lui, l'imposition de droits compensatoires. Je pense que le U.S. Department of Commerce n'a pas retenu toutes les allégations du plaignant lorsqu'il a rendu sa décision préliminaire. Deuxièmement, je pense que la décision définitive du Department of Commerce a une portée beaucoup plus restreinte que sa décision préliminaire. Pour le compte rendu, monsieur le président, je voudrais savoir si M. Axworthy affirme que la décision finale américaine a conclu que les programmes suivants pourraient donner lieu à des droits compensatoires: l'AC, l'EDER et d'autres? Je voudrais savoir s'il est disposé à me répondre?

M. Axworthy: Puisque c'est à moi que l'on pose ces questions en ce moment, la décision du CCI d'octobre 1986. . .

Le président: Je dois vous interrompre. Je ne pense pas que nous puissions autoriser une discussion entre deux membres du comité alors que nous avons un témoin devant nous en ce moment.

M. Reimer: Très bien.

[Texte]

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman—

The Chairman: Even though I think Mr. Reimer has a right to make a point of order and make any point of order he wishes, he does not have the right to throw a question across the room to Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I am more than happy to answer, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reimer, having made his point of order, may continue with the questioning, please.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I think it is good to have Mr. Axworthy take Mr. Reimer out of his state of darkness.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Foster. There are various ways of seeing the light, Mr. Foster.

Mr. Reimer: Thank you very much, Mr. Chairman. Then perhaps I could simply ask that he file that with the committee.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Reimer: Thank you. My apologies to Ms Dobbie for having to do that. It is necessary that we keep our statements clear and we know what one another is saying, so my apology for taking up your time when we start. I welcome you to our committee and thank you for your brief.

On page 1 of your brief, you mentioned that you cannot sell your products in the east or in the west because of interprovincial barriers. I wonder if you could tell us which interprovincial barriers you are referring to.

Ms Dobbie: There are quite a number of them. The one that comes to mind, right off the top of my head, because we were faced with it most recently, is there are certain restrictions, for example in Quebec, against buying our buses. We can sell them in the United States, we can sell them abroad, but we have a difficult time selling them in Quebec.

• 0935

We manufacture a broad range of products in Manitoba and we need to go farther afield for our markets. When we have that kind of preferential trade practice in other provinces, it really limits our ability to prosper. With a market of one million people locally, we really have to look farther afield.

Mr. Reimer: Thank you. Mr. Axworthy talked to you about the dispute settlement mechanism and you also referred to it in your brief. There is an article in the *Winnipeg Free Press* on Thursday, November 19, written by W.A. Wilson. I would like to read this and ask you if you agree with these comments.

[Traduction]

M. Axworthy: Bien, monsieur le président. . .

Le président: M. Reimer a parfaitement le droit d'invoquer le Règlement, d'invoquer n'importe quelle disposition du Règlement mais il ne peut poser une question à son collègue M. Axworthy.

M. Axworthy: Je serais très heureux d'y répondre, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reimer, vous avez invoqué le Règlement et vous pouvez maintenant continuer à interroger le témoin.

M. Foster: Monsieur le président, je pense qu'il serait bon de permettre à M. Axworthy d'éclairer la lanterne de M. Reimer.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Foster. Il y a plusieurs manières de faire de la lumière sur une question monsieur Foster.

M. Reimer: Merci beaucoup, monsieur le président. Je pourrais peut-être demander qu'il communique sa réponse au Comité.

M. Axworthy: D'accord.

M. Reimer: Merci. Je voudrais présenter mes excuses à Mme Dobbie. Nous devons nous efforcer de parler clairement pour pouvoir bien nous comprendre. C'est pourquoi je voudrais m'excuser d'avoir pris tout ce temps. Je vous souhaite la bienvenue devant votre Comité et vous remercie de votre mémoire.

A la page 1 de votre mémoire, vous mentionnez qu'il vous est impossible d'écouler vos produits à l'est ou à l'ouest à cause de barrières interprovinciales. Je me demande si vous pourriez nous préciser de quelles barrières interprovinciales vous parlez.

Mme Dobbie: Il y en a un grand nombre. La première qui me vient à l'esprit—parce que j'ai dû m'en occuper dernièrement—est celle que constituent certaines restrictions, par exemple au Québec, à l'achat de nos autobus. Nous arrivons à les vendre aux États-Unis, nous pouvons les vendre à l'étranger, mais il est difficile de les vendre au Québec.

Nous fabriquons une large gamme de produits au Manitoba et il nous faut regarder ailleurs pour les écouler. Il nous est difficile de faire de bonnes affaires lorsque les autres provinces appliquent ce genre pratique préférentiel. Avec un marché intérieur d'un million de personnes, nous sommes obligés de vendre nos marchandises à l'extérieur.

M. Reimer: Merci. Monsieur Axworthy, vous avez parlé du mécanisme de règlement des différends, sujet que vous avez également mentionné dans votre mémoire. Je voudrais signaler un article qui a paru dans le *Winnipeg Free Press* du jeudi 19 novembre, rédigé par M. W.A. Wilson. J'aimerais vous le lire et savoir si vous êtes d'accord avec ces commentaires.

[Text]

Opponents have denounced the American law as savage and vindictive. It is not. Like the Canadian law, it conforms to the GATT code and is not much different from our own which, contrary to some popular impressions, we also use. The problem lies with the administrative practices the Americans follow. It is one of the rare instances in the American legal system when normal rules of evidence need not be applied. The target of a competitor's complaint can be treated as guilty unless he proves his innocence, and Canadian exports insist this happens. A defence can be arbitrarily rejected.

The new agreement is not ideal, because it does not end objectionable administrative practices at the initial phases. But it guarantees that they cannot continue when a case is appealed to a binational tribunal.

Do you agree with that?

Ms Dobbie: I am not sure what I heard. Let me just say this. I think that when you have any kind of an arbitration or a dispute settlement mechanism, whether it is in a labour agreement, which is the one with which we are most familiar, there are going to be soft spots and difficulties. But I think, from the model I have seen in this particular instance, it is as good as any other model that we could possibly have been faced with. I am not going to get into the nitty-gritty details of it.

Mr. Reimer: Fair enough. Maybe I could ask you something else then. On page 2, in the last sentence of the second paragraph, it says:

This practice will help safeguard Canadian social programs, because U.S. authorities have not generally considered these programs countervailable in the past.

I wonder if you might expand on that.

Ms Dobbie: I think that when the committee was putting this together, they were referring specifically to day care, which was a question that came up last week in a radio show that I was listening to on my way to Brandon. I could not believe the statements that were made. For instance, one caller said that, if we had a national program for day care, it would be considered as a subsidy by Americans. They would be looking for some countervails or whatever. I cannot understand where that kind of logic comes from; it makes absolutely no sense to me.

Mr. Reimer: I have one other question regarding your brief. On page 6 you talk about investment, and then you go on to say:

[Translation]

Des opposants à l'entente ont qualifié le droit américain de barbare et vengeur. Ce n'est pas le cas. Tout comme le droit canadien, il respecte le code du GATT et ne diffère pas beaucoup du nôtre, contrairement à ce que pense une partie de la population. Ce sont plutôt les pratiques administratives appliquées par les Américains qui font problème. Il s'agit d'un rare domaine du système juridique américain où les règles normales de preuve ne s'appliquent pas. La cible visée par un concurrent américain peut être considérée comme coupable tant qu'elle n'a pas établi son innocence et les exportateurs canadiens affirment que c'est bien ce qui se passe. Les arguments de la défense peuvent être rejetés de façon arbitraire.

Ce nouvel accord n'est pas parfait, parce qu'il ne met pas fin à des pratiques administratives critiquables qui sont appliquées lors des étapes initiales. Mais cet accord garantit que ces pratiques ne peuvent être suivies lorsque l'affaire fait l'objet d'un appel devant le groupe binational.

Etes-vous d'accord avec cela?

Mme Dobbie: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Je pense que lorsqu'il y a un mécanisme de règlement des différends ou d'arbitrage, qu'il s'agisse du domaine du travail, que je connais particulièrement bien, il y aura toujours des questions difficiles et des problèmes. Mais je pense que le modèle qui a été choisi me paraît acceptable. Je ne voudrais pas aller dans les détails.

M. Reimer: D'accord. Je pourrais peut-être alors vous poser une autre question. A la page 2, à la dernière phrase du deuxième paragraphe, j'ai mentionné dans votre mémoire:

Cette pratique aidera le Canada à protéger ses programmes sociaux, parce que les autorités américaines n'ont pas considéré jusqu'ici, d'une façon générale, que ces programmes devaient entraîner l'imposition de droits compensatoires.

Je me demande si vous pourriez commenter cette affirmation.

Mme Dobbie: Je pense qu'au moment où le Comité rédigeait ce passage, il pensait à la garde des enfants en particulier, question qui a été abordée la semaine dernière au cours d'une émission radiophonique que j'écoutais en me rendant à Brandon. J'avais du mal à croire ce que j'entendais. Par exemple, un auditeur a déclaré que si nous avions un programme national de garde d'enfants, les Américains les considéreraient comme une subvention. Ils voudraient donc obtenir une certaine compensation à ce sujet. Je ne peux comprendre la logique de cette affirmation; elle me paraît tout à fait ridicule.

M. Reimer: J'aurais une autre question concernant votre mémoire. A la page 6, vous parlez d'investissements et vous déclarez ensuite:

[Texte]

Over the past twelve years Canadian investors have invested more money outside of Canada than foreigners have invested inside of Canada.

Ms Dobbie: This is particularly in reference to the United States.

Mr. Reimer: Yes, correct. You also state:

We believe free trade could go a long way in reversing that trend.

Could you expand on that, how you see it from Manitoba's perspective?

Ms Dobbie: We have a set of double standards in Canada. We woo like crazy investment from Hong Kong and from Japan, and then we we run like crazy in the other direction when we see interest by investors in the United States. We are hoping that better communication, freer trade, and freer access to each other's markets will encourage investment in Canada from the United States. We have been trying to encourage freer trade from Japan and Hong Kong and wherever else, Amsterdam and places like that.

Mr. Reimer: On page 1 it says:

We are convinced that free trade with our southern neighbour is absolutely imperative.

There is certainly no doubt in those words. Perhaps you could comment on that.

Ms Dobbie: There is no doubt in those words. I think if we lay on our backs, like a bunch of puppy dogs, with our feet in the air, if we are frightened and afraid and very submissive, they will walk all over us. And if we do not get out there and aggressively attack the marketplace in the United States, we sure as hell are not going to be able to compete in the rest of the world.

• 0940

We have an excellent opportunity to sharpen our skills, hone our skills south of the border, with people we know and understand. We think this is imperative if we are going to survive and thrive in trade in the 21st century.

Mr. Blaikie: First of all, about buses, just for the record, I think it would probably be useful to recall that for many years one of the greatest impediments to the sale of Flyer buses outside Manitoba was an Ontario Tory government policy that municipalities would get subsidies for buying buses only if they bought them from GM in Ontario and not from Flyer in Manitoba.

Ms Dobbie: It is a similar situation in Quebec. You are quite correct.

Mr. Blaikie: I want to go through a couple of things you said in your paper. On page 2 you talk about the

[Traduction]

Au cours des 12 dernières années, les investisseurs canadiens ont davantage investi à l'extérieur du Canada que les étrangers ont investi au Canada.

Mme Dobbie: Cela s'adresse particulièrement à nos rapports avec les États-Unis.

M. Reimer: Oui, c'est cela. Vous affirmez aussi:

Nous pensons que le libre-échange pourrait amener un renversement de cette tendance.

Pourriez-vous apporter quelques explications à ce sujet, notamment sur la façon dont le Manitoba le perçoit?

Mme Dobbie: Nous appliquons deux séries de critères au Canada. Nous recherchons à tout prix des investissements de Hong Kong et du Japon d'une part, et nous entrons dans une pure panique lorsque nous voyons des investisseurs américains qui s'intéressent au Canada. Nous espérons que des communications améliorées, le libre-échange et un meilleur accès à nos marchés respectifs encourageront les Américains à investir au Canada. Nous nous sommes efforcés d'améliorer les échanges avec le Japon, Hong Kong, et d'autres endroits, Amsterdam entre autres.

M. Reimer: A la page 1, on peut lire:

Nous sommes convaincus qu'il est absolument impératif de conclure un accord de libre-échange avec notre voisin du sud.

Cette affirmation est particulièrement péremptoire. Pourriez-vous la commenter?

Mme Dobbie: Cette affirmation est très nette. Je pense que si nous nous conduisons comme des moutons, si nous avons peur et que nous craignons les Américains, ils feront ce qu'ils voudront. Si nous ne nous attaquons pas de façon résolue au marché américain, il est évident que nous ne pourrions pas nous lancer sur le marché mondial.

Nous avons là une excellente occasion d'aiguiser nos connaissances, avec nos voisins du sud, des personnes que nous connaissons bien et que nous comprenons. Nous pensons qu'il s'agit là d'une décision essentielle, dont dépendra notre survie et notre prospérité commerciale au cours du 21^e siècle.

M. Blaikie: Tout d'abord, pour ce qui est des autobus, il conviendrait de rappeler, pour le compte rendu, qu'un des plus gros obstacles à la vente d'autobus Flyer à l'extérieur du Manitoba a été pendant de nombreuses années une politique du gouvernement conservateur ontarien d'après laquelle les municipalités n'obtenaient des subventions pour acheter des autobus que si elles les achetaient de GM en Ontario et non pas de Flyer au Manitoba.

Mme Dobbie: Je pense que la situation est comparable au Québec. Vous avez parfaitement raison.

M. Blaikie: Je voudrais revenir sur un certain nombre de choses que vous avez mentionnées dans votre mémoire.

[Text]

binational panel safeguarding Canadian social programs, because these programs have not generally been considered to be countervailable in the past. There have been some accusations, but none that have been successfully maintained so far. I think it is important for the chamber to realize that it is not just what might come up through the panels, it is what might come up in the course of the new relationship that would be established between Canada and the United States, and in the course of arriving at the new definitions of what constitute unfair trade practices in the negotiations that will take place in the next five to seven years. So it is not just in the panels that Canadian social programs might be endangered.

We have also had some businessmen come before us in British Columbia and elsewhere who have maintained that one of the reasons why businesses do locate in Canada on occasion is our social programs. Therefore even though the person admitted this felt in the end it would not be a danger, our social programs become part of the calculus, if you like, of what creates a good investment climate, what makes Canada more or less competitive, etc. It is in that way of thinking, it is if that kind of calculus works its way into what we call and what we eventually define as a "level playing field", that Canada's social programs, by becoming part of that argument, become endangered, because the U.S. social policy is so much further behind ours.

That is the other argument. I do not think you should be unaware of it. It is not a—

Ms Dobbie: Is that a question, Mr. Blaikie?

Mr. Blaikie: I am asking you if the chamber has considered that. It would appear from your brief the only way in which you have considered the danger to Canadian social policy is through the binational panels. That is not the only place where that argument is taking place.

Ms Dobbie: That is not true. This is a 10-minute presentation, and you try to cover off some of the aspects.

As far as Canadian social policies are concerned, I think we should set the record straight. We feel just as strongly as many other people do that the fabric of Canadian life is different from the fabric of American life, and social programs are part of that—to a degree, to the degree that we can afford those social programs.

I think, though, when the suggestion is made that those social programs are in great and immediate jeopardy because of this free trade deal with the United States, that is reaching. I really cannot see how anybody can justify the statement that the Canadian social programs will be immediately in jeopardy because we sign a free trade agreement.

[Translation]

À la page 2, vous parlez du groupe binational qui pourrait protéger les programmes sociaux du Canada, ces programmes n'ayant pas été considérés comme pouvant donner lieu à des droits conservatoires dans le passé. Il y a bien eu certaines accusations mais elles n'ont pas abouti. Je pense qu'il est important que la Chambre de commerce reconnaisse que les décisions de ces groupes font partie d'un ensemble plus vaste. Le Canada et les États-Unis vont être amenés à établir entre eux de nouvelles relations et ils auront à définir ce qui constitue des pratiques déloyales au cours de négociations qui vont s'étaler sur quelque cinq ou sept ans. Il n'y a donc pas que ces groupes qui risquent de poser un danger pour les programmes sociaux canadiens.

Nous avons également entendu des hommes d'affaires nous dire, en Colombie-Britannique et ailleurs, qu'une des raisons pour lesquelles des entreprises s'installaient au Canada étaient parfois nos programmes sociaux. Par conséquent, ces personnes reconnaissent ce fait et pensaient qu'il ne constituait pas un danger. Nos programmes sociaux constituent un élément, si vous voulez, de ce que pourrait être un bon climat pour les investissements ou pour faire du Canada un pays plus concurrentiel, etc. Par contre, si cette façon de penser, de calculer, est prise en considération lorsqu'il nous faudra définir à un moment donné ce que sont des règles uniformes cela risque de poser un danger aux programmes sociaux du Canada, les politiques sociales américaines étant beaucoup moins développées que les nôtres.

C'est là l'autre argument. Je ne pense pas qu'il faudrait l'ignorer. Ce n'est pas. . .

Mme Dobbie: S'agit-il d'une question, monsieur Blaikie?

M. Blaikie: Je vous demande si la Chambre de commerce a tenu compte de cet élément. Il semblerait que votre mémoire n'indique qu'un seul danger guette les politiques sociales canadiennes, les groupes binationaux. Ce n'est pas la seule direction dont pourrait venir ce danger.

Mme Dobbie: Cela n'est pas vrai. Il n'est pas possible d'aborder toutes les questions dans une présentation de 10 minutes.

Pour ce qui est des politiques sociales canadiennes, je voudrais apporter certaines rectifications. Nous sommes aussi convaincus que n'importe qui que la société canadienne est différente de la société américaine et les programmes sociaux en font partie—dans une certaine mesure, dans la mesure où nous pouvons nous les permettre ces programmes sociaux.

Je pense, cependant, que c'est trop s'avancer que de laisser entendre que ces programmes sociaux courent de graves risques immédiats avec cet accord de libre-échange avec les États-Unis. Je ne vois vraiment pas comment l'on peut affirmer que les programmes sociaux du Canada courent un grave danger immédiat si nous signons un accord de libre-échange.

[Texte]

Mr. Blaikie: If you check the record, no one has ever said they would be immediately in danger. The claim has always been that there would be pressure over the course of a number of years to harmonize Canadian and American social policy. No one has said they would be in immediate danger.

Ms Dobbie: Mr. Blaikie, they do have social policies in the United States.

Mr. Blaikie: Yes, they do—

Ms Dobbie: They also have subsidies.

Mr. Blaikie: —they have inferior social policies. The danger is—

Ms Dobbie: That is a subjective statement.

Mr. Blaikie: No, it is not a subjective statement, in the sense that most Canadians would agree with me, I think, that our health care program, for instance, is superior to that of the United States. It is only those people who maybe are casting a desirous eye, if you like, on the United States health system, because it is more privatized and because there is more business involvement. . . Maybe that is part of the agenda. No one will own up to that.

All I am saying is that in the course of this harmonization many things may well be argued. But it is not a case of immediate danger, unless the right of commercial presence meant that U.S. multinational health companies could come into Canada right away. But that is in dispute.

• 0945

I want to ask you a question about hydro, because that is of particular concern to Manitoba and you mentioned it in your brief. First of all, I want to say I find it passing strange that the business community and indeed the opposition here in Manitoba is now such a big fan of massive export sales to the United States when they have been—

Ms Dobbie: That is easy enough to answer.

Mr. Blaikie: —so critical over the years of the government here for having an export policy with respect to hydro.

Ms Dobbie: May I suggest to you that since we have made this major, major investment in developing a hydro resource—whether we like it or not it is there—now we had better get some sales so we can pay for it.

Mr. Blaikie: You are even talking about new investment, new massive investment. But what I want to say to you is are you not concerned that under the terms of this agreement Manitoba would not have the freedom to charge Manitobans a price different from what they

[Traduction]

M. Blaikie: Si vous vérifiez le compte rendu, personne n'a parlé de danger immédiat. On a prétendu qu'il faudrait procéder peu à peu à l'harmonisation des politiques sociales canadiennes et américaines. Personne n'a parlé de danger immédiat.

Mme Dobbie: Monsieur Blaikie, les États-Unis ont des politiques sociales.

M. Blaikie: Oui, ils en ont. . .

Mme Dobbie: Ils ont également des subventions.

M. Blaikie: . . . ils ont des politiques sociales moins développées. Le danger est. . .

Mme Dobbie: C'est une affirmation subjective.

M. Blaikie: Non, ce n'est pas une affirmation subjective, dans le sens que la plupart des Canadiens reconnaîtraient avec moi que nos programmes de santé sont, par exemple, meilleurs que ceux des États-Unis. Ce sont peut-être les personnes qui jettent un regard d'envie, si vous voulez, sur le système de santé des États-Unis, parce qu'il est davantage privatisé et commercial. . . C'est peut-être là une explication. Mais personne ne la reprend à son compte.

J'affirme uniquement qu'au cours de ce processus d'harmonisation des politiques il y aura de nombreux arguments avancés de part et d'autre. Mais il ne s'agit pas d'un danger immédiat, à moins que le droit à la présence commerciale veuille dire que les compagnies américaines multinationales du domaine de la santé pourraient s'introduire immédiatement au Canada. Mais ce principe est contesté.

Je voudrais vous poser une question sur l'énergie électrique, parce qu'il s'agit là d'une question particulièrement importante pour le Manitoba et que vous en parlez dans votre mémoire. Tout d'abord, je voudrais dire que je trouve cela assez étrange que le monde des affaires et même l'opposition ici au Manitoba est toutefois maintenant tellement partisan des ventes massives aux États-Unies alors que. . .

Mme Dobbie: Il est facile de répondre à cela.

M. Blaikie: . . . parce qu'ils ont tellement critiqué le gouvernement ici pour sa politique d'exportation d'électricité.

Mme Dobbie: Je dois vous dire qu'après avoir effectué des investissements—très, très importants pour développer nos ressources hydro-électriques—que nous soyons d'accord avec ce principe ou non—il faudrait bien maintenant pouvoir vendre un peu d'électricité pour rentabiliser ces investissements.

M. Blaikie: Vous parlez même de nouveaux investissements, de nouveaux investissements massifs. Mais je voudrais vous demander si le fait, qu'aux termes de cet accord, le Manitoba ne serait pas autorisé à demander au Manitoba un prix différent de celui qu'il facturerait à ses

[Text]

would be able to charge their American customers? I mean, if you are a free enterpriser—

Ms Dobbie: They have that freedom; they can charge more if they want.

Mr. Blaikie: —why is it that we, by the terms of this agreement, will not be able to charge what the market will bear in the United States? Instead we will have to charge, according to this agreement, whatever it is the market will bear in Manitoba. What is so market-oriented about that? Why would you like to see the province's hands tied in that way?

Ms Dobbie: I did not say I would like to see the province's hands tied that way—

Mr. Blaikie: But you support this agreement.

Ms Dobbie: —but we support the access. . . No, we did not. We said we support access to those markets in the United States, and it is very important that we get that access to those markets because we now have a huge bill to pay for developing a hydro resource in the hopes that we would be able to obtain some secure markets. We know that some of the markets we were told were in place when we started the development at Limestone, for example, have now gone by the board, and we are down there scrambling like crazy trying to sell a bit more of our hydro-electric resources.

It is very important to Manitoba that we not have protectionist barriers thrown up against us by the coal lobbies and others in the United States who would dearly love to see us go away and the free trade deal go away too.

Mr. Blaikie: But the fact remains that this agreement will prevent provinces, whether it is Alberta selling oil or Manitoba selling electricity, from charging a price to American customers different from what they charge their own people.

If you are interested in paying for those investments that have already been made, why on earth would you support an agreement which would tie the hands of the Province of Manitoba to only be able to charge their American customers what they are able to charge Manitobans? Or do you look with favour upon the possibility of Manitobans being charged higher and higher hydro rates in order that we can charge Americans what the market will bear in the United States?

Ms Dobbie: By the same token, Mr. Blaikie, we can buy power from the United States and they cannot charge us more than they charge their people. There are areas—

Mr. Blaikie: We do not buy much power from the United States. I mean—

Ms Dobbie: Listen!

[Translation]

clients américains ne vous inquiète pas? Je veux dire, si vous êtes pour la libre entreprise. . .

Mme Dobbie: Ils ont cette liberté; ils peuvent demander un prix supérieur s'ils le veulent.

M. Blaikie: . . . mais pourquoi cet accord nous interdirait de pratiquer les prix des marchés aux États-Unis? Cet accord nous obligerait à pratiquer les prix qui sont en vigueur au Manitoba. En quoi un tel principe respecte-t-il les forces du marché? Pourquoi êtes-vous en faveur de limiter la province de cette façon?

Mme Dobbie: . . . Je n'ai jamais dit que j'aimais voir de telles limites imposées à la province. . .

M. Blaikie: Mais vous êtes en faveur de cet accord.

Mme Dobbie: . . . mais nous sommes en faveur de l'accès. . . Non, nous ne l'avons pas fait. Nous avons déclaré être en faveur de l'accès au marché américain et il est très importants d'avoir accès à ces marchés parce que nous avons une lourde facture à acquitter pour le développement de nos ressources hydro-électriques et nous espérons pouvoir écouler de façon satisfaisante notre production. Il est vrai que certains marchés qui existaient lorsque nous avons commencé le projet Limestone, par exemple, ont déjà donné lieu à une décision de la part de la Commission mais nous essayons de façon désespérée de vendre une plus grande partie de notre production.

Il est très important pour le Manitoba de ne pas avoir à faire face à des barrières protectionnistes que pourraient nous opposer les lobbies du charbon et les autres personnes de ce groupe américain qui aimeraient bien nous voir disparaître, tout comme l'accord du libre-échange.

M. Blaikie: Mais il demeure néanmoins que cet accord empêche les provinces, qu'il s'agisse de pétrole pour l'Alberta ou d'électricité pour le Manitoba, de faire payer à leurs clients américains un prix qui diffère de celui qu'elles demandent à leur propre population.

Si vous voulez rentabiliser les investissements qui ont été faits, pourquoi êtes-vous en faveur d'un accord qui interdit à la province du Manitoba de faire payer aux américains un autre prix que celui qui est demandé au Manitoba? Ou alors voudriez-vous qu'on fasse payer au Manitoba des prix de plus en plus élevés pour pouvoir faire payer aux américains les prix qui peuvent être pratiqués aux États-Unis?

Mme Dobbie: De la même façon, M. Blaikie, nous pouvons acheter des États-Unis de l'électricité sans qu'ils puissent nous faire payer plus qu'à leurs propres clients. Il y a des régions. . .

M. Blaikie: Nous n'achetons pas beaucoup d'électricité aux États-Unis. Je veux dire. . .

Mme Dobbie: Ecoutez-moi!

[Texte]

Mr. Blaikie: —give me a break.

Ms Dobbie: There are areas of Canada that are not as well endowed with power or energy resources as Manitoba is.

Mr. Blaikie: This is a revelation, Mr. Chairman, the massive flow of power from the United States into Canada that we now need to be concerned about.

I might also say with respect to your comment about the International Energy Agreement of 1975, which is often used by supporters of the agreement to say that the sharing of resources which is involved in this agreement is nothing we should be worried about because it is nothing more or less than what we have already agreed to in the International Energy Agreement, the fact remains that it is quite different and that the agreement we are now discussing involves all Canadian energy resources, which the International Energy Agreement does not. I wonder, was the chamber not aware of that? Or if you were, why did you not at least make the distinction in your brief?

Ms Dobbie: We simply pointed out the fact that this was not something that was brand-new, that it was not a new concept. It has been placed in, you know, when something was agreed to before.

Mr. Blaikie: Sharing is not new; it has been around for awhile, but—

Ms Dobbie: Well, that is the point we were making.

Mr. Blaikie: —compulsory sharing of all Canadian resources to the degree that will be mandated by this agreement is new. It is a completely new concept and it makes Canada a kind of national energy security zone for the United States.

Ms Dobbie: It is your right to editorialize. If that is your opinion, you have a right to express it.

Mr. Blaikie: I was just commenting on your editorializing between the International Energy Agreement and this agreement.

Ms Dobbie: You are at liberty to make any comments you choose.

The Chairman: I am going now to Mr. Fretz, please.

Mr. Fretz: I would like to pick up on the comments made by Mr. Blaikie, who thought it might seem very strange or unusual or perhaps never happening that Canada would buy hydro-electric power or electric power from the United States. I live in the town of Fort Erie, right on the border to Buffalo, New York, and transmission lines go across the border but the power comes from New York from the Mohawk Power Company to an independent power company called the Canadian Niagara Power Company, which serves that part

[Traduction]

M. Blaikie: . . . soyez gentille.

Mme Dobbie: Il y a des régions du Canada qui n'ont pas les ressources énergétiques du Manitoba.

M. Blaikie: Il s'agit là d'un fait nouveau, monsieur le président, il faut nous préoccuper de l'arrivée massive au Canada d'électricité en provenance des États-Unis.

J'aimerais également formuler une observation à la suite du commentaire que vous avez fait à propos de l'accord International sur l'énergie de 1975. Les partisans de l'accord affirment souvent que le partage des ressources prévues dans cet accord ne devrait pas nous préoccuper parce qu'il n'est pas très différent de ce qui est prévu dans cet accord international sur l'énergie. Il demeure que ces deux accords sont fort différents et celui dont nous parlons aujourd'hui porte sur l'ensemble des ressources énergétiques canadiennes, ce qui n'est pas le cas de l'accord international sur l'énergie. Je me demande si la Chambre de commerce n'était pas au courant de ce fait ou dans le cas contraire pourquoi elle n'a pas tenu compte de cette distinction dans son mémoire?

Mme Dobbie: Nous avons simplement fait remarquer qu'il ne s'agissait pas là d'un principe ou d'une idée nouvelle. Ce principe avait déjà été utilisé.

M. Blaikie: L'idée de partager n'est pas nouvelle; elle existe depuis un certain temps, mais. . .

Mme Dobbie: Eh bien, c'est là l'idée que nous voulions faire ressortir.

M. Blaikie: . . . le partage obligatoire de l'ensemble des ressources canadiennes de la façon prévue par cet accord est quelque chose de nouveau. Il s'agit là d'une notion tout à fait nouvelle et qui transforme le Canada en une sorte de zone nationale de sécurité énergétique pour les États-Unis.

Mme Dobbie: Vous avez le droit à vos opinions. Et vous avez bien entendu celui de vous exprimer.

M. Blaikie: Je formulais uniquement certaines observations sur les opinions que vous avez émises au sujet de l'accord international sur l'énergie et du présent accord.

Mme Dobbie: Vous avez l'entière liberté de faire les observations que vous désirez.

Le président: Je donnerais la parole à M. Fretz s'il vous plaît.

M. Fretz: Je voudrais revenir aux commentaires de M. Blaikie, pour qui il serait bien étrange, inhabituel voire impossible que le Canada achète de l'énergie hydroélectrique ou de l'électricité aux États-Unis. J'habite dans la ville de Fort Erie, juste à la frontière de Buffalo, New York, et il y a des lignes de transmission qui traversent cette frontière, mais l'électricité vient de la Mohawk Power Company de New York à une société électrique indépendante appelée la Canadian Niagara Power Company, qui dessert cette partie de ma circonscription.

[Text]

of my riding. So it is not at all unusual. It does happen, and I just thought I would put that on the record.

• 0950

Ms Dobbie: Thank you.

Mr. Fretz: It is good to be here with you in the city of Winnipeg, and to know about your association with the Winnipeg Chamber of Commerce. I have a long-standing love affair with chambers of commerce, having been associated with one for many years, until about the last 10 or 12 years, as a small businessman, a retailer. I know of the good work chambers of commerce do throughout our country, and I want to congratulate you and your chamber in the leadership you provide in Winnipeg.

It is my understanding that small business is Canada's largest employer. With that, I want to refer you to your opening phrase that your chamber has over 1,600 members. Being aware that some, if not many, opponents of the trade agreement have said that it is only supported by large corporations, I wonder if you would be willing to say, roughly, how those numbers are divided up—small, medium, and large—if you have those numbers in the back of your mind, and how many employees are generated by those 1,600 members.

Ms Dobbie: Over 70% of our members employ fewer than 15 people, and probably the next 10% employ fewer than 25. So we are truly representative of small business in Manitoba, and our members, in the majority, are solidly behind the free trade deal.

Mr. Fretz: That is good. This second paragraph... is humorous, is it, that small businesses create jobs, that they are the backbone of the country? Well, we know that our socialist friends do not think that way. That is fine. Keep on laughing, Mr. Blaikie.

It says in the second paragraph that "A bilateral free trade agreement with the United States has been a long-time goal of the Winnipeg Chamber of Commerce". Would you be willing to explain to the committee about "a long-time goal"? You have given some consideration to the free trade agreement. It has not just been sprung on you as some of the opponents have said. You have taken time to look at the Macdonald royal commission. You have looked at some of the figures, some of the work done prior to this committee coming on the road.

Ms Dobbie: Long before a free trade deal was proposed under this particular administration, the Chamber of Commerce was behind the idea and the concept, for the very reasons I outlined in the paper. Our markets are very limited in Manitoba. Access east and west has been

[Translation]

Cela n'est donc pas aussi inhabituel que cela. Cela arrive et je voulais faire cette déclaration pour le compte rendu.

Mme Dobbie: Merci.

M. Fretz: Je suis heureux de me trouver ici dans la ville de Winnipeg et de savoir que vous êtes un membre actif de la Chambre de commerce de Winnipeg. Je m'intéresse depuis longtemps aux chambres de commerce puisque j'en ai fait partie pendant des années, jusqu'à il y a environ 10 ou 12 ans, en tant que petit commerçant détaillant. Je connais les bonnes oeuvres des Chambres de commerce et je voudrais vous féliciter ainsi que votre Chambre de commerce du rôle de leader que vous jouez à Winnipeg.

Je pense que ce sont les petites entreprises qui emploient le plus de personnes au Canada. Je voudrais revenir à votre première déclaration selon laquelle votre Chambre compte plus de 1,600 membres. Je sais que certains opposants, voire la plupart, au libre-échange ont déclaré que ce sont uniquement les grandes sociétés qui l'appuient, je me demande si vous pourriez nous dire, de façon approximative, comment ces membres se répartissent-ils selon le genre d'entreprises, petites, moyennes et grosses—si vous avez ces nombres à l'esprit et enfin quel est le nombre d'employés qui travaillent pour ces 1,600 membres.

Mme Dobbie: Plus de 70 p. 100 de nos membres en fois moins de 15 personnes et la tranche suivante de 10 p. 100 emploient probablement moins de 25 personnes. Nous sommes donc vraiment représentatifs du petit commerce au Manitoba et nos membres, pour la majorité d'entre eux, sont pleinement en faveur de l'accord du libre-échange.

M. Fretz: Voilà qui est bien. Ce deuxième paragraphe... Il est drôle, n'est-ce pas? Il mentionne que les petites entreprises créent des emplois, qu'elles sont un élément essentiel du pays. Nous savons que nos amis socialistes ne pensent pas de cette façon. Cela est bien. Vous pouvez continuer à rire, monsieur Blaikie.

Le deuxième paragraphe mentionne que «un accord bilatéral de libre-échange avec les États-Unis est un objectif que la Chambre de commerce de Winnipeg poursuit depuis longtemps». Voudriez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire par objectif poursuivi depuis longtemps? Vous avez déjà examiné la question du libre-échange. Ce n'est pas là une question qui vient de se poser pour vous, comme certains opposants le voudraient. Vous avez pris le temps d'examiner le rapport de la Commission Macdonald. Vous avez étudié les chiffres ainsi que certains travaux avant que ce comité se mette en route.

Mme Dobbie: La Chambre de commerce était en faveur de l'idée et de la notion de libre-échange, pour les motifs mentionnés dans le mémoire, bien avant que le gouvernement au pouvoir ne propose un tel accord de libre-échange. Le marché manitobain est fort limité. Il est

[Texte]

difficult. There are barriers, and we have felt that some of the goods, products, and services that we provide here do not have enough opportunity to flow freely into the United States. This is nothing new for the Winnipeg Chamber of Commerce. It has been part of our policy and our direction for the last decade.

Mr. Fretz: In the second-to-last line of the second paragraph you state that it is "absolutely imperative to ensure the future prosperity of Canada". You are not satisfied with the status quo. Why are you not satisfied with the status quo? Is it because you do not like what can happen as a result of our relationship with GATT? The omnibus bill that is in the United States—just expand on that a bit. What about ensuring the future?

• 0955

Ms Dobbie: It seems to me and it seems to the members of the Chamber of Commerce that if we do not take our place in the world as an equal partner and are not prepared to meet the challenges of competition, we are not going to have any opportunity in the 21st century to advance. And never mind: the United States could fall into a black hole tomorrow and Canadians would still be in the same position as they are today. If we do not begin to look outward instead of inward, we will not be in any position to meet the challenges of a more global community that we are going to be facing, and that we increasingly face every day.

As I said previously, we have an advantage in dealing with the United States. We know these people. We speak the language. We have some relationship, some historical friendly relations to help us improve our trade opportunities. Imagine what we would be like if we suddenly lost that market completely and had to face the realities of the rest of the world.

I have done a little travelling, and I have had a little opportunity to talk to people who export and import and work in commerce on a world-wide basis. Believe me, we are naive, as Canadians, we are unsophisticated, and we are somewhat of a joke in certain marketplaces. I think it is very important that we start to recognize that we must grow up as a nation and be willing to face the challenges presented to us. Free trade with the United States is a darn good way to start that.

Mr. Fretz: On the last page of your presentation to us, page 6, under "Investment", you state: "The relaxing of rules regarding foreign investment should help draw new business ventures into Canada". Since 1984, and with the abandonment of FIRA, approximately one million jobs have been created in this country. What about foreign investment? You mentioned that some people are fearful of investment from the United States while welcoming

[Traduction]

difficile d'avoir accès vers l'est et vers l'ouest. Il y a des barrières. Et nous avons constaté que certaines marchandises, produits et services fabriqués ici n'arrivaient pas à pénétrer librement aux États-Unis. Il y a là rien de bien nouveau pour la Chambre de commerce de Winnipeg. Cela fait partie de nos politiques et de nos objectifs depuis une bonne dizaine d'années.

M. Fretz: Dans l'avant-dernière ligne de ce deuxième paragraphe, vous affirmez que cet accord est un élément absolument essentiel si l'on veut assurer la prospérité future du Canada. La situation actuelle ne vous satisfait pas. Pour quelles raisons la trouvez-vous insatisfaisante? Est-ce parce que vous n'avez pas aimé les résultats de notre association avec le GATT? Ce projet de loi omnibus qui a été présenté aux États-Unis—voudriez-vous nous en parler un peu plus. Que voulez-vous dire par garantir un avenir prospère?

Mme Dobbie: Il me semble, et c'est également l'avis des membres de la Chambre de commerce, que si nous ne prenons pas notre place dans le monde, à titre de partenaire à part égale, et si nous ne sommes pas disposés à affronter les défis de la concurrence, il nous sera impossible de progresser au cours du 21^{ème} siècle. De toutes façons, si les États-Unis disparaissent demain, les Canadiens se trouveraient encore dans la même position. Si nous ne commençons pas à regarder vers l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur, il nous sera impossible de nous attaquer au défi que constitue une communauté de plus en plus mondiale.

Comme je le disais auparavant, nous sommes bien placés pour faire des affaires avec les États-Unis. Nous connaissons ce peuple. Nous parlons sa langue. Nous avons déjà établi des rapports, des rapports amicaux sur le plan historique qui pourraient nous aider à améliorer notre position commerciale. Imaginez ce qui pourrait se passer si tout à coup nous perdions ce marché et devions faire face aux réalités du reste du monde.

Je n'ai pas beaucoup voyagé et j'ai rarement eu l'occasion de parler à des gens qui exportent et importent et font du commerce avec le monde entier. Mais croyez-moi, nous sommes naïfs, nous Canadiens. Nous ne sommes pas très raffinés et parfois on se moque de nous dans certaines régions. Je pense qu'il est très important d'accepter le fait que notre pays doit grandir et être prêt à affronter les défis qui apparaissent. S'attaquer au libre-échange avec les États-Unis me semble une excellente façon de commencer.

M. Fretz: A la dernière page de votre mémoire, la page 6, sous le titre «Investissements», vous déclarez: «l'assouplissement des règles concernant les investissements étrangers devrait attirer de nouveaux investissements au Canada». Depuis 1984 et l'abandon de l'AEIE(FIRA), on a constaté la création d'un million d'emplois environ au Canada. Qu'en est-il des investisseurs étrangers? Vous avez mentionné que certains

[Text]

investment from Asia. Comment on that statement, please.

Ms Dobbie: Historically—and I think rightfully so, and I am not arguing about our rights to claim our identity as Canadians; I think that is very important, and I believe all of us feel it in this room—there is a fear, and it is played upon by certain people for political or other reasons, that the Americans will dominate us, will come in and take us over, and will change us from Canadians into something else, God knows what. We will have stars and stripes tattooed on our forehead or something like that. We do not seem to have those same fears when it comes to competition from other countries, although I do not know why not. The Japanese certainly have proven their ability to be aggressive and to attempt to take over other marketplaces and even other countries. But historically Canadians have felt we have something to fear from the Americans, and we hate to have any truck with them at all, unless we can run in, grab the goodies, and come back. We certainly do not want them doing the same thing here.

It is my feeling that our relationship with the Americans has to be rationalized. We have to start dealing with them as if they were human beings and not some giants. They are no smarter, they are no cleverer, they are no tougher than we are. They are just human beings, as we are. In fact, because they have had it soft and easy with their huge markets and their advantages over the years, I think we are probably more competitive and better than they are in the long run and in the final analysis.

The Chairman: Thank you very much for joining us this morning and for responding to our questions the way you have.

Our next witnesses are from the Canadian Independent Computer Services Association, Mr. Heuchert, Mr. Turner, and Mr. Loewen.

Mr. Rick Heuchert (President, Canadian Independent Computer Services Association): Mr. Chairman, on behalf of the Canadian Independent Computer Services Association, I would like to thank you for this opportunity to present our views on the Canada-U.S. Free Trade Agreement.

My name is Rich Heuchert. I am president of the Canadian Independent Computer Services Association, and I am also the manager of systems and customer service with Cybershare Limited. Mr. Don Turner is director at CICS and vice-president of operations at Compshare Data Services, and Bill Loewen is executive

[Translation]

craignent les investissements en provenance des États-Unis alors qu'ils sont fort heureux lorsque les investissements proviennent de l'Asie. Pouvez-vous commenter cette déclaration s'il vous plaît.

Mme Dobbie: Historiquement—et je pense que c'est tout à fait légitime, je ne conteste pas notre droit de vouloir faire respecter notre identité en tant que Canadiens, je pense que cela est très important et je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus ici—il y a une crainte, et certaines personnes l'utilisent parfois à des fins politiques ou autres, que les Américains ne nous dominent, ne viennent au Canada et nous envahissent et nous feront perdre tout à fait notre identité canadienne. Nous allons avoir la bannière étoilée tatouée sur notre front ou quelque chose comme cela. Il ne semble pas que nous éprouvions les mêmes peurs lorsqu'il s'agit d'affronter la concurrence des autres pays, et pourtant je me l'explique mal. Les Japonais ont largement démontré qu'ils sont capables d'être agressifs et d'essayer de s'approprier des marchés et même certains pays. Mais historiquement, les Canadiens ont toujours pensé qu'ils devaient craindre les Américains et nous n'aimons pas collaborer avec eux, à moins que nous puissions rapidement aller chercher ce que nous désirons et revenir aussitôt. Nous ne voudrions certainement pas qu'ils fassent la même chose ici.

Je pense qu'il faut rationaliser nos rapports avec les Américains. Il faut traiter avec eux comme s'ils étaient des êtres, des personnes, et non pas des géants. Ils ne sont pas plus intelligents, pas plus brillants et pas plus durs que nous. Ce sont des êtres humains tout comme nous. En fait, je pense qu'ils se sont quelque peu endormis sur leurs lauriers grâce aux avantages qu'ils ont connus depuis des années et je pense que nous sommes sans doute plus compétitifs et meilleurs qu'eux à long terme.

Le président: Merci beaucoup pour être venu vous joindre à nous ce matin et pour avoir répondu si utilement à nos questions.

Nos prochains témoins, M. Heuchert, M. Turner et M. Loewen représentent l'Association indépendante des services informatiques du Canada.

M. Rick Heuchert (président de l'Association indépendante des services informatiques du Canada): Monsieur le président, j'aimerais vous remercier au nom de l'Association indépendante des services informatiques du Canada de cette occasion de vous présenter nos commentaires sur l'accord de libre-échange Canada-États-Unis.

Je m'appelle Rich Heuchert. Je suis président de l'Association indépendante des services informatiques du Canada et également directeur des systèmes et du service à la clientèle de Cybershare Limitée. M. Don Turner est directeur de l'ASIS et vice-président de l'exploitation à Compshare Data Services, tandis que Bill Loewen est

[Texte]

director of CICS and chairman of Comcheq Services, Winnipeg. Mr. Loewen will do our presentation.

Mr. W.H. Loewen (Executive Director, Canadian Independent Computer Services Association): I would like to take you through the brief we have prepared. It is not quite as long as it might seem at first; there are quite a few appendices.

With this report we present our concern for the loss of 360,000 information processing jobs in Canada. We wish also to remind you that the present government estimated that imports of technology products cost Canada 120,000 jobs. That is a report of last August.

The Canada-U.S. trade agreement provides for the broadest possible freedom in movement of data across the country's borders. We wish to show by factual information how this data movement is the cause of the loss of jobs. I hope you will recognize throughout this brief that we are, as much as humanly possible, dealing only with facts.

Some widely known facts are as follows. Canada has a high degree of foreign ownership. Head offices are significant employers in most industries; their employees are coming to be known as information providers. Office workers make up over 30% of the work force and most of these are employed in head offices.

Computer communications make it possible to concentrate more jobs at head offices, which in turn may be located at great distances from actual operations. What is not so commonly known is that, due to geography and the laws of physics, the U.S. has always had and always will have an easier access to our markets than we have ourselves. Consequently, more and more office functions are being performed at the U.S. head offices of Canadian subsidiaries. As more communications move north and south, a chain reaction will occur that will drag many Canadian head offices to the U.S. as well. This brief will show the chronology and proof of this phenomenon.

The proposed trade agreement entrenches this process as a permanent fact of life for Canada. Furthermore, by removing most restrictions on U.S. investment in Canada, it assures that it will grow beyond our estimates. They are based on current levels of ownership and assume no movement of Canadian head offices.

There are those who say that we are wrong in our analysis. We would be most happy and relieved to be proven wrong. All we ask is to see that proof. We point out, though, in exhibit 2, that most of our detractors are

[Traduction]

directeur général de l'AISIC et président de Comcheq Services, à Winnipeg. C'est M. Loewen qui présentera notre exposé.

M. W.H. Loewen (directeur général, Association indépendante des services informatiques du Canada): J'aimerais vous présenter l'exposé que nous avons préparé. Il n'est pas si long qu'il le paraît, car il y a de nombreuses annexes.

Dans ce rapport, nous nous inquiétons de la perte de 360,000 emplois canadiens dans le secteur du traitement de l'information. Nous voulons également vous rappeler que l'actuel gouvernement a prévu, dans un rapport publié en août dernier, que les importations de produits technologiques se traduiraient par la perte de 120,000 emplois au Canada.

L'accord du libre-échange canado-américain garantit la plus grande liberté possible de déplacement des données d'un côté à l'autre de la frontière du Canada. Nous allons vous montrer, preuves à l'appui, que ce déplacement des données entraînera la disparition de certains emplois. Vous réaliserez, je l'espère, à la lecture de notre mémoire, que nous nous efforçons de nous en tenir, autant que possible, uniquement aux faits réels.

Voici quelques données connues de tous. Un grand nombre d'entreprises canadiennes appartiennent à des étrangers. Dans la plupart des industries, les sièges sociaux emploient beaucoup de personnel; de plus en plus, les employés passent pour être des pourvoyeurs d'informations. Les employés de bureau représentent plus de 30 p. 100 des effectifs et la plupart de ceux-ci travaillent dans les sièges sociaux.

L'informatique permet de concentrer les emplois dans les bureaux du siège social qui, à leur tour, peuvent être situés très loin de la région où s'effectue les activités d'exploitation. Cependant, la plupart des gens ignorent qu'en raison de la géographie et de la physique naturelle, les États-Unis bénéficient et auront toujours un accès plus facile à nos marchés que nous en avons nous-mêmes. C'est pourquoi, les sièges sociaux américains des filiales canadiennes prennent de plus en plus en charge les fonctions administratives. À mesure que les communications deviendront plus intenses entre le nord et le sud, il se produira une réaction en chaîne qui attirera également bon nombre de sièges sociaux canadiens vers les États-Unis. Notre exposé établit, preuves à l'appui, la chronologie de ce phénomène.

Avec le projet de libre-échange, ce phénomène devient une caractéristique permanente du Canada. Par ailleurs, en supprimant la plupart des restrictions relatives aux investissements américains au Canada, l'accord permet à ce phénomène de croître au-delà de nos prévisions qui se fondent sur la situation actuelle prenant compte d'éventuels déplacements de sièges sociaux canadiens.

Certains prétendent que notre analyse est erronée. Nous serions ravis que quelqu'un nous démontre que nous nous sommes trompés. Tout ce que nous demandons, c'est qu'on nous en donne la preuve.

[Text]

companies like IBM and Xerox. Some Canadians have been opposed to our views: one of them was Ian Sharp, of I.P. Sharp & Co., just sold to Reuters; another was Joe Paradis, of Dataline, Inc., just sold to a United States company.

There are also those who say that there is nothing we can do about it. That is not so. There are many constructive actions that simply involve those who enjoy the benefit of doing business in Canada making the same contribution to our economy as indigenous companies make.

What follows is a history of the events that should raise your concerns about the interest in Canada in this subject. In September 1978 a conference was held in Montreal, and at this conference Peter Robinson of the Department of Communications revealed the results of investigations carried out by his department. They indicated imports of \$300 million to \$350 million in information processing and the possibility of that going to \$1.5 billion by 1985.

In terms of data processing jobs, 8% of some 350 firms that were surveyed obtained their processing outside Canada. This represented 7,500 jobs and it was expected that those data processing jobs alone would rise to 23,000 by 1985.

• 1005

Jim Grant, who was a vice-president of the Royal Bank at that time, made the following comments:

I believe it truly is an economic issue in Canada, and there has been a fair bit of talk about the potential job loss in the computer communications industry. That is just the tip of the iceberg of the potential economic impact on Canada.

The control of the actual process, manufacturing of the widgets if you wish, could very well remain local, but the higher type of job opportunities, the challenges, could be carried out at a remote distance.

And he went on to say:

It is mandatory to protect national and individual interests, both economic and social, by retaining business functions in this country.

In March 1979, the Consultative Committee on the Implications of Telecommunications for Canadian Sovereignty, referred to as the Clyne commission—a copy of a portion of that is attached—made its report. A key section for our purposes was recommendation number 24, which said, among other things:

[Translation]

Cependant, nous signalons, dans le document numéro 2, que la plupart de nos détracteurs sont des entreprises comme IBM et Xérox. Parmi les Canadiens qui sont d'un avis contraire au nôtre, mentionnons Ian Sharp de I.P. Sharp & Co., qui vient juste d'être vendu à Reuters; et Joe Paradis, de Dataline Inc., qui vient d'être acheté par une entreprise américaine.

D'autres prétendent que l'on ne peut rien y faire. Nous ne sommes pas de cet avis. On peut y remédier grâce à de nombreuses actions constructives faisant tout simplement appel aux entreprises qui sont satisfaites de faire affaire au Canada et de contribuer à notre économie de la même manière que les entreprises canadiennes.

Voici une chronologie des événements qui devraient susciter chez-vous certaines inquiétudes quant à l'intérêt du Canada à ce sujet. Au mois de septembre 1978 a eu lieu, à Montréal, une conférence au cours de laquelle Peter Robinson, du ministère des Communications avait fait état des résultats de certaines enquêtes effectuées par son ministère. Ces enquêtes ont révélé que les importations de données informatiques atteignaient 300 à 350 millions de dollars et que ce volume atteindrait peut-être 1,5 milliard de dollars d'ici 1985.

Pour ce qui est des emplois de traitement des données, 8 p. 100 des 350 firmes enquêtées faisaient effectuer le traitement des données à l'extérieur du Canada. Cela représentait 7,500 emplois et le ministère prévoyait que ces emplois de traitement des données atteindraient à eux seuls le chiffre de 23,000 d'ici 1985.

Jim Grant, qui était à l'époque vice-président de la Banque royale, avait présenté les commentaires suivants:

Je suis convaincu qu'il s'agit là d'un problème économique au Canada et on a d'ailleurs assez souvent évoqué le risque de disparition de certains emplois dans l'industrie des communications informatiques. Mais ce n'est là que le sommet de l'iceberg pour ce qui est des conséquences économiques qui menacent le Canada.

Les opérations elles-mêmes, c'est-à-dire les aspects techniques, si vous voulez, pourraient continuer de se faire sur place, mais ceux qui voudront avoir accès à des emplois de niveau supérieur et à des défis professionnels, devront se déplacer.

Ensuite, il a ajouté ceci:

Il est indispensable de protéger les intérêts nationaux et individuels, tant sur le plan économique que sur le plan social, en conservant au pays les fonctions commerciales.

Au mois de mars 1979, le Comité consultatif des télécommunications et de la souveraineté canadienne, connu sous le nom de Commission Clyne a publié son rapport dont un extrait est présenté en annexe. La partie qui nous intéresse est la recommandation numéro 24 qui, entre autres choses, précisait que:

[Texte]

The government should require that data processing related to Canadian business organizations be performed in Canada except when otherwise authorized.

By 1980, the multinationals had their act in order and in motion. Rowland Frazee of the Royal Bank recommended sectoral free trade to the Canadian government and offered up the computer services industry as his sacrificial lamb. He then went to Washington and told them that his company pays \$367 million per year on informatics, to Canadians presumably, and he wanted to get a better bang for his bucks, presumably by importing those services from the U.S.

In 1981, the Interdepartmental Task Force on Transborder Data Flows was formed to study a range of issues relative to transborder data flow. No final report was produced, but a number of studies were prepared. An analysis of 12 major companies' data processing practices was made. These firms were all multinationals and included Canadian-owned as well as foreign-owned companies. On average the firms obtained 20% of their data processing services and 20% of the programming services outside of Canada. Details of this calculation are included. It is worth noting the trend from 8% to 20%.

In 1982, Canada's deficit in tradeable services had reached approximately \$3 billion. At about the same time CICS analysed the expenditures of one head office and found that 27% of the revenues would be expended outside the country if that head office moved outside of Canada.

In 1984, CICS prepared its first estimate of job losses that occurred through the importation of computer services. That estimate is enclosed as one of the exhibits. We also analysed the employment of 70 U.S. firms operating in Canada and determined that there were about 150,000 fewer Canadian jobs than might have been expected, based on their total revenues.

On page 4 we summarize some current figures, more recent figures, which show that General Motors has 6.37 jobs per \$1 million of sales in the United States, but only 2.48 jobs per \$1 million of sales in Canada, and so on. IBM has 5.88 in the United States to 4.23 in Canada.

In 1984 to 1987, a number of activities came to our attention indicating proof of our claim that office jobs were moving to the United States. During the Chrysler strike about two years ago, 84% of its Canadian work force was on strike. At the same time, 69% of their U.S. employees were on strike. It appeared from that, and we have later confirmed it more definitely, there were twice

[Traduction]

Le gouvernement devrait exiger que les opérations de traitement des données des organismes commerciaux canadiens soient effectuées au Canada, sauf en cas d'autorisation en sens contraire.

En 1980, les multinationales avaient défini leur stratégie. Rowland Frazee, de la Banque royale, recommandait au gouvernement canadien de libéraliser les échanges commerciaux dans certains secteurs et sacrifiait l'industrie des services informatiques. Il s'est ensuite rendu à Washington où il a déclaré que son entreprise dépensait 367 millions de dollars par an en services informatiques, fournis probablement par des entreprises canadiennes, et a demandé à rentabiliser ce secteur, probablement en faisant importer ces services depuis les États-Unis.

C'est en 1981 qu'a été constitué le groupe de travail interministériel sur les flux transfrontières des données pour étudier divers aspects se rapportant aux échanges de données transfrontières. Le groupe de travail n'a pas publié de rapport, mais un certain nombre d'études ont été préparées, telle une analyse des méthodes de traitement des données appliquée par 12 entreprises importantes. Ces firmes étaient toutes des multinationales et regroupaient aussi bien des entreprises canadiennes que des entreprises étrangères. En moyenne, ces firmes se procuraient 20 p. 100 de leurs services de traitement des données et 20 p. 100 de leurs services de programmation à l'extérieur du Canada. Notre mémoire contient des détails de ces calculs. Il est intéressant de noter que le pourcentage est passé de 8 à 20 p. 100.

En 1982, le déficit canadien dans le domaine des services commerciaux atteignait près de 3 milliards de dollars. Vers la même époque, l'AISIC avait analysé les dépenses d'un siège social et conclu que 27 p. 100 des recettes seraient dépensées à l'extérieur du pays si le siège social s'installait ailleurs qu'au Canada.

En 1984, l'AISIC a évalué pour la première fois le nombre d'emplois qui disparaissaient suite à l'importation des services informatiques. Ces estimations font partie des pièces qui accompagnent notre mémoire. Après nous être penchés sur les effectifs de 70 firmes américaines oeuvrant au Canada, nous avons conclu que, d'après le total des recettes déclarées par ces firmes, on aurait pu s'attendre à ce que le Canada dispose de 150,000 emplois de plus.

La page 4 de notre mémoire fait état des chiffres actuels, des chiffres plus récents, qui révèlent que General Motors propose 6,37 emplois pour chaque million de dollars de ventes aux États-Unis, mais seulement 2,48 emplois par tranche de 1 million de dollars de chiffres d'affaires au Canada, etc. Chez IBM, on trouve 5,88 emplois aux États-Unis, contre 4,23 au Canada.

De 1984 à 1987, nous avons pris connaissance de certains éléments qui révèlent l'existence d'un exode des emplois de bureaux à destination des États-Unis. Pendant la grève qui a touché le fabricant Chrysler il y a environ deux ans, 84 p. 100 des effectifs canadiens étaient en grève. Au même moment, on ne comptait que 69 p. 100 de grévistes parmi les employés américains. Il s'avère

[Text]

as many non-union employees in the States as there were in Canada.

[Translation]

donc, comme nous l'avons prouvé plus tard, qu'il y a, aux États-Unis, deux fois plus d'employés non syndiqués qu'au Canada.

• 1010

American Motors recently boasted that with the help of Telelobe Canada it was able to move almost all of its data processing to the United States. American Motors now handles \$770 million worth of business in Canada with five data processing employees.

When Electronic Data Systems took over General Motors data processing staff, it took over 10,000 U.S. employees. When it took over General Motors Canada staff, it took over only 500 employees.

In October 1987, just last month, Chrysler Corporation announced major cut-backs in its white-collar work force. However, few Canadian jobs would be affected because most of the affected departments, notably engineering, purchasing and product development, do not exist in Canada or are small in comparison with the U.S. departments. Surely you cannot want to hear that sort of thing.

A paper produced by the U.S. trade officials responsible for services in trade policy development outlines the trade employment gains in computer services in exactly the same areas and for exactly the same reasons that Canada can expect trade losses. It also outlines trade agreement objectives that are identical to the results achieved by the U.S. in the Canada-U.S. agreement. Excerpts from that study are included in exhibit V; you will see that study, which was prepared in February 1985, was very prophetic. They are talking about exactly the jobs we have been talking about for ten years, only they are talking about gaining them and we are talking about losing them. And they are the trade negotiators for the U.S. side.

In July of 1987 we got Evans Research to examine the job breakdown of hourly and salaried employees at General Motors, Ford and Chrysler. They determined that in 30% of those companies, U.S. employees are salaried while only 14% of the Canadian employees are salaried.

In August 1987 the Policy and Strategy Branch of the Ministry of State for Science and Technology produced a discussion paper outlining a bleak picture of high technology in Canada. A huge deficit in high technology jobs, which does not include the office jobs that we are talking about, is equivalent to 120,000 jobs.

American Motors se vantait récemment de pouvoir traiter, avec l'aide de Téléglobe Canada, presque la totalité de ses données aux États-Unis. Actuellement, American Motors réalise un chiffre d'affaires de 770 millions de dollars au Canada et n'emploie que cinq employés dans le traitement des données.

Lorsque Electronic Data Systems a intégré le personnel de traitement des données de General Motors, elle a embauché 10,000 employés américains. En revanche, lorsqu'elle a remplacé le personnel de General Motors Canada, elle n'a embauché que 500 employés.

Au mois d'octobre en 1987, soit le mois dernier, la société Chrysler a annoncé un élagage important dans ses effectifs de cols-blancs. Elle a précisé toutefois que peu d'emplois canadiens seraient remis en cause, étant donné que la plupart des secteurs touchés, en particulier les services de génie, le secteur des acquisitions et d'élaboration des produits sont inexistantes au Canada ou peu développés par rapport à leurs pendants américains. Ce n'est vraiment pas le genre de commentaires qui fait plaisir.

Un document produit par les négociateurs américains chargés des services de développement des politiques commerciales révèle que les nouveaux emplois créés dans le domaine des services informatiques se trouvent exactement dans les mêmes secteurs où le Canada doit s'attendre à perdre des emplois. Les objectifs commerciaux énoncés dans ce document sont identiques aux résultats conférés aux États-Unis par l'accord canado-américain. La pièce V présente des extraits de cette étude; vous noterez que cette étude, effectuée en février 1985, était très prophétique. Elle mentionne exactement les mêmes emplois que ceux dont on parle depuis dix ans, si ce n'est que les Américains en parlent comme de nouveaux emplois, alors que pour nous, il s'agit d'emplois que nous allons perdre. Or, les auteurs de ce document sont les négociateurs américains.

Au mois de juillet 1987, nous avons demandé à Evans Research d'étudier la répartition des tâches entre les employés rémunérés à l'heure et les salariés de General Motors, Ford et Chrysler. Il s'est avéré que dans 30 p. 100 de ces entreprises, les employés américains sont salariés, alors que c'est le cas seulement de 14 p. 100 des employés canadiens.

Au mois d'août 1987, la Direction de la politique et de la stratégie du ministère d'État aux sciences et à la technologie a publié un document d'étude qui brosse une triste tableau de la technologie de pointe au Canada. L'énorme déficit des emplois dans le secteur de la technologie de pointe, qui ne comprend pas les emplois de bureau dont nous parlons, représente 120,000 emplois.

[Texte]

In November 1987, CICS estimates that job losses from transborder data processing... and assisted by Statistics Canada figures obtained by John Orr of the Council of Canadians, we have arrived at the following employment figures for U.S.-controlled companies. Goods producing industries owned by U.S. companies employ 504,000. Commercial services industries owned by U.S. companies employ 560,000, for a total of 1,064,000 Canadians.

You will recognize that the 1 million figure is only 10% of the Canadian labour force. It is about 15% of the commercial Canadian labour force.

A document entitled *Communications for the Twenty-First Century*, just released by the Department of Communications, states that information workers account for 52% of services employment and 27% of goods producing industries. CICS estimates that 40% of all information workers involved in Canadian subsidiaries of U.S. firms are already located in the U.S. Evidently more than 50% of automobile information workers are already located there.

The above estimates would be increased to foreign investment increases as can be expected under this agreement. There are technological developments such as electronic data interchange, electronic banking and high volume data communication systems in the process of being implemented that will further encourage consolidation to U.S. offices.

They would also be increased if Canadian companies moved head offices to the U.S., a move we expect could take place. Such moves could be for the reasons of taxes, other economies, or the whims of management. Some Canadian companies, such as AMCA, have already moved to the United States.

• 1015

Exhibit VIII indicates the employment categories that may be affected. The eventual extent to which these 3.3 million jobs may be threatened is impossible to estimate given full freedom to move data and jobs at any time.

Based on the above, the total number of information workers involved in these subsidiaries in Canada and the U.S. is arrived at as follows. These calculations are a bit complex, but I believe that on checking them you will find that they are correct. In the goods-producing industries that are owned and operated by U.S. companies there are 152,000 information workers. In the commercial

[Traduction]

Au mois de novembre 1987, l'AISIC s'est livrée à une estimation du nombre d'emplois appelés à disparaître à cause du traitement des données transfrontières... à l'aide des chiffres de Statistiques Canada fournis par John Orr du Conseil des Canadiens, nous avons abouti aux chiffres suivants pour les sociétés sous contrôle américain. Les industries manufacturières appartenant aux sociétés américaines emploient 504,000 personnes; les industries de services commerciaux appartenant à des sociétés américaines emploient 560,000 personnes, le total étant donc 1,064,000 employés canadiens.

Vous noterez que cet effectif de 1 million ne représente que 10 p. 100 de la main-d'oeuvre active canadienne et environ 15 p. 100 de la main-d'oeuvre commerciale.

Selon un document intitulé *les communications au 21^e siècle* que vient de publier le ministère des Communications, les travailleurs du secteur de l'information occupent 52 p. 100 des emplois du secteur des services et 27 p. 100 de celui des industries manufacturières. Selon les calculs de l'AISIC, 40 p. 100 de l'ensemble des travailleurs des services de l'information oeuvrant au sein de filiales canadiennes de sociétés américaines se trouvent déjà aux États-Unis. Il est clair que plus de la moitié des travailleurs des services informatiques de l'automobile se trouvent déjà aux États-Unis.

On peut s'attendre à ce que l'accord amène une augmentation de ces estimations parallèle aux augmentations des investissements étrangers. La mise en oeuvre éminente de certaines innovations technologiques telles que l'échange électronique de données, les services bancaires électroniques et la transmission de données en masse ne feront que renforcer la concentration des sièges sociaux aux États-Unis.

Il faudra également réviser ces estimations à la hausse si les sociétés canadiennes déménagent leurs sièges sociaux aux États-Unis, comme on peut s'y attendre. Ces déménagements sont entrepris pour des raisons fiscales, pour permettre d'autres économies ou tout simplement pour satisfaire les caprices de la direction. Certaines entreprises canadiennes telles que AMCA ont déjà déménagé aux États-Unis.

La pièce VIII fait état des catégories d'emploi qui risquent d'être touchées. Il est impossible de déterminer dans quelle mesure ces 3,3 millions d'emplois seraient menacés si l'on autorise le libre mouvement des données et des emplois.

Voici comment nous avons calculé, d'après les chiffres que nous avons mentionnés, le nombre de travailleurs de l'informatique employés par ces filiales au Canada et aux États-Unis. Les calculs sont un peu complexes, mais vous vous apercevrez, si vous les vérifiez, qu'ils sont justes. Dans les industries de biens qui appartiennent à des sociétés américaines et qui sont exploitées par elles, on

[Text]

services industries there are 367,000. Those are based on the figures I have given you in the previous page.

The location of these information workers, though, is the important thing. In 1987 we estimate that 40% are located in the U.S. and 60% in Canada, giving a figure of 312,000 in Canada, but 208,000 in the United States. By 1993 we expect that percentage could likely reach 70% in the United States. So information processing employment of Canadian firms operating in Canada, owned by the United States, would have 360,000 of their information provider jobs located in the United States rather than in Canada, a loss of 360,000 excellent jobs for Canada.

For the reasons that the technology permitting these jobs to be relocated in the U.S. is still relatively new and that the trade agreement is designed to eliminate any restraints to the movement of these jobs, we expect that 70% of these jobs will be located outside of Canada within five years. This would mean a loss of 350,000 jobs, or 150,000 more than we have already lost. This is about equivalent to the most optimistic estimate of gains by the Economic Council of Canada. Their estimate apparently includes spin-off effects of smaller changes. The above losses are direct losses, which if retained would create many more spin-off jobs.

The spin-off jobs over and above the 350,000 we would be expecting would be in these industries: accounting firms who do the auditing, but they do not audit in Canada if the head office is in the United States; legal firms; advertising agencies; printing firms; communications companies; hotels and restaurants; and many smaller businesses that provide goods and services to head offices.

One interesting spin-off effect that would be felt if we repatriated the 200,000 we have already lost would be that it would require office space in Canada equivalent to about 20 million square feet. That is about equivalent to rebuilding the amount of office space that exists in a city the size of Calgary.

It is also interesting to speculate on the demographic characteristics of these job losses. Exhibit VII indicates that roughly 60%, or 120,000, would be women, and that could become 220,000. One could imagine that they are jobs that young people would be most likely to fill. They are secure and high-paying jobs.

Our recommendation to you is that it is extremely important to Canada that if there is to be a comprehensive trade agreement with the United States then it be renegotiated to protect Canada's interests in having these important jobs kept in Canada.

[Translation]

compte 152,000 travailleurs dans les services d'informatique. Dans les industries de services commerciaux, on en dénombre 367,000. Ces chiffres s'appuient sur ceux dont j'ai fait état à la page précédente.

L'important est de déterminer où se trouvent ces travailleurs de l'informatique. En 1987 nous estimons que 40 p. 100 d'entre eux se trouvent aux États-Unis et 60 p. 100 au Canada, ce qui permet d'évaluer leur nombre à 312,000 au Canada et 208,000 aux États-Unis. Nous prévoyons, qu'en 1993, le pourcentage atteindra 70 p. 100 aux États-Unis. Il s'avère donc que le Canada risque de perdre 360,000 excellents emplois dans le secteur du traitement informatique, suite au déménagement aux États-Unis de firmes canadiennes actives au Canada mais appartenant à des sociétés américaines.

Étant donné que la technologie qui permettrait le déplacement de ces emplois aux États-Unis est encore relativement nouvelle et que l'objectif de l'accord est d'éliminer toute entrave au déplacement de ces emplois, nous prévoyons que 70 p. 100 des emplois de ce secteur sortiront du Canada d'ici cinq ans. Cela se traduira par la disparition 350,000 emplois, soit 150,000 de plus que ceux dont nous déplorons déjà la perte. Voilà qui correspond aux prévisions les plus optimistes de création d'emplois formulées par le Conseil économique du Canada. Ses estimations tiennent compte apparemment des effets que pourraient avoir certains changements mineurs. Les pertes que j'ai mentionnées sont des pertes directes d'emplois qui amèneraient la création d'autres débouchées si l'on pouvait les conserver au Canada.

Ce sont les industries suivantes qui bénéficieraient des retombées qui viendraient s'ajouter au 350,000 emplois: Les bureaux de comptables qui offrent des services de vérification mais qui n'opèrent pas au Canada si le siège social se trouve aux États-Unis; les bureaux d'avocats; les agences de publicité; les imprimeries; les entreprises de communication; les hôtels et les restaurants; et de nombreuses petites entreprises qui fournissent les biens et services aux sièges sociaux.

Le rapatriement des 200,000 emplois que nous avons déjà perdus aurait pour effet secondaire d'entraîner au Canada une demande d'espaces à bureau de l'ordre d'environ 20 millions de pieds carrés. Cela équivaut à peu près à une superficie de locaux à bureaux comparable à celles d'une ville de la taille de Calgary.

Il est intéressant d'analyser également les caractéristiques démographiques de ces pertes d'emploi. La pièce VII révèle qu'en gros 60 p. 100 ou 120,000 des personnes touchées seraient des femmes, et ce chiffre peut même monter jusqu'à 220,000. On imagine bien que ce sont des emplois que surtout des jeunes sont appelés à occuper. Ce sont des emplois sûrs et bien payés.

En guise de recommandation, nous déclarons qu'il est extrêmement important pour le Canada que l'on renégocie l'accord de libre-échange avec les États-Unis, s'il doit y en avoir un, en vue de protéger les intérêts du Canada et conserver au pays ces emplois importants.

[Texte]

One further recommendation is that the recommendations in the Clyne commission report be adopted. They are as valid today as they were in 1979. There would be problems in doing so. However, there are simple and satisfactory solutions to these problems that would be entirely acceptable to any company that has appreciated the privilege of being part of the Canadian business scene.

Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much.

• 1020

Mr. Axworthy: As Ms Dobbie from the chamber of commerce said, it is time to get down to facts. It seems to me as a group representing small businessmen, small business organizations, in Manitoba and in Canada that are in the high-tech area, presumably a growth area, the facts you provide today are that the result or consequence of the proposed trade agreement would the loss of substantial jobs in Canada, even beyond those we are losing now. I think that is a very important contribution to make, because without being able to go through all the facts you provided in this weighty document, certainly the initial evidence is really quite dramatic and quite striking.

What would be the impact, as a result of this agreement, of the banks no longer being required to do their data processing in Canada? The Canadian Bankers' Association said clearly that would be one of the results. I think there are rules now. The banks are big users of this information processing area. They are now required by legislation... But under the agreement, under the national treatment concept, they would no longer be required to do data processing in Canada. What would be the consequence?

Mr. Don Turner (Director, Canadian Independent Computer Services Association): My opinion is that it would move to the U.S., where they could find the service, find the capabilities, at a lower cost than they can here. Unfortunately the large firms, which have the capability to go south of the border to their parent company or whatever for the processing, are also the ones that are the training ground for the young people. They are the ones that can afford, with their large staffs, to have 5% or 10% of their technical people just recent university graduates, in there really learning. There is a migration through these companies, and they go out to the small industries, which require experienced people. When the big ones are gone and the training ground is gone, then the small industry, which does not have that kind of capability, that kind of training program, is going to have to go after recent graduates and learn with them. I think that is going to be a tragedy. And the bank is a big supplier of this kind of people.

[Traduction]

Nous demandons également que les recommandations de la Commission Clyne soient adoptées. Elles sont toutes aussi pertinentes aujourd'hui qu'en 1979. Cela ne se ferait pas sans problèmes. Cependant on pourrait régler ces détails grâce à des solutions simples et satisfaisantes qui seraient tout à fait acceptables pour toute entreprise qui apprécie le privilège de pouvoir faire affaire au Canada.

Merci monsieur.

Le président: Merci beaucoup.

M. Axworthy: Comme l'a déclaré M^{me} Dobbie de la Chambre de commerce, il est temps de revenir à la réalité. Vous représentez les petits entrepreneurs, les petites entreprises, celles du Manitoba et du Canada qui se spécialisent dans la technologie de pointe, secteur censé être en pleine expansion, et votre témoignage révèle que l'accord de libre-échange proposé aura pour résultat ou pour conséquence de faire disparaître au Canada un nombre d'emplois encore plus grand que ce que nous avons perdus jusqu'à maintenant. Votre témoignage est extrêmement important, car même sans analyser en détail les données que vous présentez dans votre volumineux document, il est clair que votre démonstration est frappante et inquiétante.

Si l'accord permet aux banques de ne plus effectuer obligatoirement leurs opérations de traitement informatique au Canada quelles en seraient les conséquences au niveau des emplois? L'Association des banquiers canadiens a déclaré que l'accord mettrait fin aux dispositions en vigueur actuellement. Les banques sont des grandes consommatrices de ces services informatiques. En ce moment, elles sont tenues par la loi d'effectuer leur traitement informatique au Canada, mais l'accord en vertu du principe du traitement national, les dispenserait de cette obligation. Quelles en seraient les conséquences?

M. Don Turner (directeur, Association des services informatiques du Canada): A mon avis, les banques s'adresseraient aux États-Unis où elles pourraient obtenir le service et trouver des fournisseurs à un coût moindre qu'ici. Malheureusement, les grandes sociétés qui ont la possibilité de faire faire leur traitement de données par leur société mère ou autres aux États-Unis sont également celles qui permettent aux jeunes d'acquérir une formation. Ce sont des sociétés qui peuvent se permettre, en raison de leurs grands effectifs, de recruter de 5 à 10 p. 100 de leur personnel technique parmi les nouveaux diplômés qui en fait, viennent y parachever leur formation. Il y a un certain roulement du personnel dans ces sociétés et les employés quittent leur employeur pour travailler dans les petites entreprises qui ont besoin de personnes expérimentées. Une fois que les grandes entreprises auront démenagé et ne seront plus là pour assurer la formation des nouveaux diplômés, la petite industrie qui n'offre pas ce genre de possibilité, ce type de formation, devra embaucher des personnes fraîchement

[Text]

Mr. Axworthy: One of the things we are told constantly is that people should not be afraid of this agreement, this agreement is for those who have confidence in the future and can go into this American market and hack away. It seems to me you are all very successful in your businesses. You have shown confidence in the past. Why are you losing your confidence now?

Mr. D. Turner: I do not think we are afraid of our capabilities. As the previous witness said, we are as smart, we are as bright. We may or may not be as ambitious. But we are smaller. They do not seem ever to consider that. There is a big difference in size. There is a big difference in financial wealth. The first thing anybody who pushes free trade introduces is the big potential market. My first reaction is to look at the big guy who is going to hammer you over the head with a stick, if he wants to.

In our particular business I am not afraid of competition coming from across the border. I would be delighted to have some firm come up from Minneapolis or Chicago and compete with us in here. It would be wonderful. We probably could survive, and maybe even thrive in their environment. I do not think that is what our concern is. We are talking about not our business but our industry technicians.

Mr. Axworthy: What you are saying so far is that because of the foreign investment, the control of so many companies, where their head offices are located in the United States, that is where they do their data processing, unless they are required by some performance requirement in Canada, through their investment, to do it in this country. If you take that away, they are obviously going to do it in their head offices, and therefore the smaller Canadian. . . Is that the equation? Would that be it?

Mr. D. Turner: Yes.

Mr. Axworthy: So that is what happens.

Mr. W. Loewen: Dealing with the question of confidence, I find it quite offensive that they suggest those of us who oppose this agreement lack confidence. I can tell you I have been competing with five major banks for twenty years, and I have never lacked in confidence one bit. But you have to look at reality.

• 1025

Every businessman can benefit from this agreement if he is one of two things: one, that he is able to sell out. He has all the American money to bid for his company. I am sure I could get at least \$5 million more for my company under this agreement than I could get without this agreement. But I am not here to talk for just myself. The

[Translation]

émoules de l'université et assurer leur formation. A mon avis, ce sera la catastrophe. Or, les banques fournissent une grande part de ce personnel qualifié aux petites entreprises.

M. Axworthy: On nous répète constamment de ne pas avoir peur de l'accord du libre-échange, que cet accord est fait pour ceux qui ont confiance dans l'avenir et qui peuvent se tailler une place sur le marché américain. Il me semble que vos entreprises sont très florissantes et que vous avez prouvé par le passé, que vous avez eu confiance dans votre entreprise. Pourquoi perdez-vous tout à coup votre confiance?

M. D. Turner: Je ne pense pas que nous n'ayons pas confiance dans nos capacités. Comme l'a dit le témoin précédent, nous sommes tout aussi intelligents que les Américains, on peut être aussi ambitieux qu'eux. Mais, nous sommes plus petits. Cela ne semble même pas les effleurer. La différence est énorme sur le plan de la taille et des actifs financiers. La première chose que les partisans du libre-échange fait miroiter c'est l'accès à l'énorme marché américain. Ma première réaction c'est de me sentir fragile à côté d'un géant qui peut m'assommer s'il le veut.

Dans mon domaine je n'ai pas peur de la concurrence américaine. Je serais ravi de me mesurer à une entreprise de Minneapolis ou de Chicago qui viendrait s'installer ici. Ce serait formidable. Nous pourrions survivre et probablement prospérer dans un environnement américain. Je ne pense pas que ce soit là le véritable problème. Je n'ai pas d'inquiétude pour notre entreprise, mais pour nos techniciens.

M. Axworthy: Ce que vous voulez dire, c'est qu'en raison des investissements étrangers, bon nombre d'entreprises dont les sièges sociaux sont situés aux États-Unis effectuent leurs opérations des traitements des données dans ce pays, à moins qu'elles ne soient tenues, pour pouvoir investir au Canada, de les effectuer ici. Si l'on supprime cette obligation, elles vont bien entendu se tourner vers leurs sièges sociaux et laisser tomber le Canada. . . est-ce que j'ai bien compris?

M. D. Turner: C'est exact.

M. Axworthy: Voilà donc ce qui se passe.

M. W. Loewen: Je suis outré que l'on puisse dire que les gens qui, comme moi, s'opposent au libre-échange manquent de confiance. Je peux vous dire que j'ai fait concurrence à cinq banques importantes pendant vingt ans, et à aucun moment je n'ai douté de mes capacités. Mais il faut faire face à la réalité.

Un entrepreneur peut bénéficier de deux manières de l'accord de libre-échange: premièrement, il peut vendre son entreprise et la vendre cher aux acheteurs américains. Je suis certain que je pourrais tirer de la vente de mon entreprise au moins cinq millions de dollars de plus suite à la signature de l'accord. Mais je ne suis pas ici pour

[Texte]

other way they can benefit from this agreement, and my company can benefit from this agreement, is by moving to the United States and hooking into their data communications system that will come up into Canada and cost me less to communicate to my Canadian branches—19 Canadian branches across Canada—than I can from Winnipeg. And the Royal Bank can communicate to its 1,300 or 13,000, or whatever it is, branches across Canada from an office in the United States. But if we move to the United States, and the Royal Bank moves to the United States, and everybody else, who is going to support the east-west in-Canada system that the smaller businesses needs?

Mr. Axworthy: So Mr. Loewen, essentially. . . Could I just ask about the—

The Chairman: I have to go to Mr. Crosby. I am sorry, Mr. Axworthy.

Mr. Crosby: Mr. Huechert and colleagues, welcome to the committee. I have heard your presentation. It raises some very serious concerns, and I would like to explore them with you. First of all, can you tell me a little bit about your association? Who are your members, and what sector of the information of computer services do you represent?

Mr. W. Loewen: We represent data processing. Companies send data to us either over the telecommunications line or through couriers. We process it and send the results back to them. We have members across Canada. We have about 60 members; to quite an extent the smaller firms in the industry.

Mr. Crosby: So you are sort of in the small business sector, you might say.

Mr. W. Loewen: We are, yes.

Mr. Crosby: Who are your clients? That is really what I would like to know. Who are your customers, because obviously you fear they will desert you after a free trade agreement?

Mr. D. Turner: I would like to clarify that. We are not afraid for our particular business. That is not where the concern is. The concern is in that high-tech area we represent inside Canadian corporations that have foreign ownership, American ownership. It is not that we could not compete with the Americans coming here. We do not have any problem with that at all, or going down there.

Mr. Crosby: My question was not a loaded one. I thought that if you faced difficulties as a result of free trade, it must be by loss of customers, loss of clients. But that is not the case. Are you are going to keep your customers?

[Traduction]

parler de mes propres intérêts. La deuxième façon pour un entrepreneur de tirer partie de l'accord, c'est de s'installer aux États-Unis. Mon entreprise pourrait très bien le faire et se brancher sur le système de communications américain qui sera relié au Canada et qui me permettra de communiquer avec mes 19 succursales canadiennes pour un coût moindre que depuis mes bureaux de Winnipeg. Pour la Banque royale, c'est la même chose. Elle peut communiquer avec ses 1,300 ou 13,000 succursales réparties à travers le Canada, à partir d'un bureau situé aux États-Unis. Mais, si nous déménageons aux États-Unis, si la Banque royale nous imite et si tout le monde fait pareil, qui restera-t-il pour assurer le fonctionnement du réseau de communications est-ouest dont les petites entreprises ont besoin.

M. Axworthy: Alors, monsieur Loewen, est-ce que je pourrais savoir. . .

Le président: Je suis désolé, monsieur Axworthy, je dois donner la parole à M. Crosby.

M. Crosby: Je souhaite la bienvenue à M. Huechert et ses collègues. J'ai écouté votre exposé qui soulève des questions très importantes que j'aimerais approfondir avec vous. Tout d'abord, pouvez-vous me présenter votre association? Qui sont vos membres et quel est le secteur des services informatiques que vous représentez?

M. W. Loewen: Nous représentons le secteur du traitement des données. Nous traitons les données que nous font parvenir les entreprises, par télécommunications ou par messenger. Après le traitement, nous leur faisons parvenir les résultats. Les membres de l'association sont répartis à travers tout le pays. Il y en a environ 60, qui proviennent surtout des petites entreprises.

M. Crosby: Vous faites donc partie du secteur de la petite entreprise.

M. W. Loewen: En effet.

M. Crosby: Qui sont vos clients? J'aimerais connaître vos clients, parce que, bien entendu, vous avez peur qu'un accord de libre-échange vous fasse perdre ces clients?

M. D. Turner: Permettez-moi de préciser que nous n'avons pas personnellement d'inquiétudes pour nos entreprises. Le problème n'est pas là. Le véritable problème se pose au niveau des services de haute technologie que nous représentons et qui font partie des sociétés canadiennes appartenant à des intérêts étrangers, américains. Nous n'avons pas peur de nous mesurer aux Américains qui viendraient s'installer ici et nous pouvons très bien aller nous-mêmes nous installer aux États-Unis.

M. Crosby: Ma question n'était pas piégée. Je pensais que le libre-échange pouvait vous causer des difficultés en vous faisant perdre des clients. Mais ce n'est pas le cas. Allez-vous garder vos clients?

[Text]

Mr. W. Loewen: Our representations are very often misunderstood. We are not here talking for our own interest or our customers. We have the flexibility to move. We can go anywhere there is a telephone line. We are here to talk about Canada's interest. You will not find us talking in here about our industry's interest. We are talking about 350,000 Canadian jobs, which I think you should be concerned about and we should be concerned about. In our industry there are not 30,000 jobs.

Mr. Crosby: Let me assure you, gentlemen, we very much are concerned about jobs. Indeed, we believe the whole thrust of the free trade initiative is to create jobs for Canadians. If it does not achieve that purpose, it will fail. It is as simple as that. I think everybody understands that.

I am concerned about your representations in terms of your sphere of activity and business activity in Canada. You mentioned the job loss. I would have thought, in my simple-minded way, that meant you would lose customers and therefore have to lay off staff and then lose jobs. You tell me that is not so, and I am gratified that is not so. So let me deal with the broader problem.

In the free trade initiative, as I understand it, gentlemen, correct me if I am wrong, we are moving to expand the economy. The free trade was extended to services because that is such a growing sector. It is more job-producing in today's economic environment than the production of goods. I thought that was the rationale for extending free trade to services. At present we have an enormous deficit in the service side of trade with the United States, where we enjoy a very substantial surplus on the goods and services side, so I thought it made sense for me to balance this up. But I still want to respect the major concerns you have brought to the committee; and I do not want to be misunderstood on that.

You have given a very good historic review of the problems. We know that an enormous number of jobs have been lost to the United States over the last decade or so in the information service industry. How do we correct it?

• 1030

Exhibit 3 refers to the Clyne committee. I understand the committee was in response to a problem that developed in the 1970s. The Clyne committee made recommendations in 1979. The concern then was for job loss in the information service industry. The report was made to the government of the day. I believe the Minister was Madam Sauvé.

Mr. W. Loewen: Right.

Mr. Crosby: What was done then?

Mr. W. Loewen: Nothing was done there. Our reading was that the multinationals took over this issue. The government has not heard from anybody but the multinationals since then.

[Translation]

M. W. Loewen: Nos témoignages sont très souvent mal compris. Nous ne sommes pas ici pour parler de nos propres intérêts ou de nos clients. Nous pouvons nous déplacer et nous installer n'importe où, pourvu que nous ayons un bureau équipé d'un téléphone. Nous sommes ici pour défendre les intérêts du Canada, pas ceux de notre secteur. Nous sommes ici pour parler du sort de 350,000 emplois canadiens dont nous devons, vous et moi, nous préoccuper. Notre secteur ne compte que 30,000 emplois.

M. Crosby: Laissez-moi vous assurer, messieurs, que les emplois nous tiennent très à cœur. D'ailleurs, nous estimons que le véritable objectif du libre-échange est de créer des emplois pour les Canadiens. Si ce n'est pas le cas, le libre-échange est un échec. C'est aussi simple que cela. Je pense que c'est clair pour tout le monde.

Votre témoignage m'intéresse dans la mesure où il me renseigne sur votre secteur d'activités et sur vos opérations commerciales au Canada. Vous avez parlé de suppression d'emplois. J'aurais pensé, naïvement, que vous étiez menacé de perdre des clients et d'avoir à licencier du personnel et supprimer des emplois. Vous me dites que ce n'est pas le cas; j'en suis ravi. Permettez-moi donc de revenir au problème général.

Si je ne m'abuse, l'accord de libre-échange va permettre, corrigez-moi si je me trompe, une expansion de l'économie. Le libre-échange a été étendu au secteur des services, parce qu'il s'agit d'un secteur en pleine expansion. Dans le contexte économique actuel, il produit plus d'emplois que les industries de biens. A mon avis, c'est la raison pour laquelle on a étendu le libre-échange au secteur des services. Actuellement, nous accusons un énorme déficit au niveau des services dans le commerce avec les États-Unis, alors que la balance penche nettement en notre faveur dans le secteur des biens et services. J'ai pensé que le libre-échange permettrait de rétablir l'équilibre. Mais, je ne voudrais pas être mal interprété, je respecte les inquiétudes dont vous nous avez fait part.

Vous avez fait un très bon historique des problèmes. Nous savons que nous avons perdu un nombre d'emplois énorme au profit des États-Unis, au cours de la dernière décennie, dans l'industrie des services informatisés. Comment corriger cette situation?

La pièce 3 porte sur le comité Clyne, qui avait été constitué pour examiner un problème apparu dans les années 1970. En 1979, le comité Clyne a formulé des recommandations destinées à endiguer la disparition des emplois dans l'industrie des services informatisés et les a adressées au gouvernement. Je crois que le ministre était alors M^{me} Sauvé.

M. W. Loewen: C'est exact.

M. Crosby: Qu'est-ce qui a été fait alors?

M. W. Loewen: Rien. D'après nous, les multinationales se sont emparées du problème et le gouvernement n'a entendu personne d'autre que les représentants des multinationales depuis lors.

[Texte]

Mr. Crosby: Let me assure you that your representations will be viewed very seriously by us, and we thank you for them.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Loewen could expand on the concern that he earlier touched on: the breakdown of the east-west relationship, as a result of the banks and others doing all their data processing and communicating from the United States.

Mr. W. Loewen: You can appreciate that it costs more to send data from Winnipeg to Toronto than from Winnipeg to Minneapolis. Distances, the geography of Canada, the way communications work, and the cost structure of communication systems dictate that the system must have volume in order to keep the cost down. If we allow the big users of our Canadian communication system to use the United States system, which is capable of reaching Canada very economically, then we lose the important volume on the Canadian system. That is a historic understanding that Canadians have had. In 1935 we insisted that Canadian voice be handled only on a Canadian communications system in order to make a low-cost system. We are going to lose that low-cost system.

Mr. Blaikie: The people who would be hurt the most would be the small users who would not be able to do their business out of Minneapolis or elsewhere.

It has been said that people who have doubts about the agreement, or who are against it, lack confidence. You said that you found this accusation offensive. I also find that charge offensive. All three of you are successful businessmen. I wonder whether you feel that it is appropriate for your concern about this agreement to be caricatured...? Are you here defending the interests of Ontario, or did Bob White write this brief for you?

Mr. W. Loewen: No.

Mr. Blaikie: Or did Shirley Carr write the brief?

Mr. W. Loewen: No.

Mr. Blaikie: Or are you here in an independent way, making your concerns known to the committee?

Mr. W. Loewen: We are doing our best to present the facts. It is up to you and others to judge the facts. We are glad to debate them. As a matter of fact, I had asked if the Winnipeg Chamber of Commerce would not distribute another questionnaire and let us be part of the preparation of that questionnaire to their membership. We made that request last August but were turned down.

So I do not think you have a proper reading of the Winnipeg business community at all. You certainly do not have a reading of any business community about the agreement that is—

[Traduction]

M. Crosby: Je peux vous assurer que nous traiterons votre témoignage avec le plus grand sérieux.

M. Blaikie: Je voudrais demander à M. Loewen qu'il nous donne des précisions sur le problème qu'il a évoqué au sujet de la rupture des liens est-ouest, résultant du fait que les banques et d'autres entreprises font traiter toutes leurs données aux États-Unis.

M. W. Loewen: Vous comprendrez bien qu'il coûte plus cher d'envoyer des données de Winnipeg à Toronto que de Winnipeg à Minneapolis. Les distances, notre géographie et la structure et les coûts de notre réseau de communication exigent que les volumes soient élevés. Si nous autorisons les grands usagers de notre réseau de communications à utiliser le réseau américain, qui peut desservir le Canada à très bon marché, nous allons perdre un volume d'activités très important. C'est d'ailleurs un problème dont les Canadiens ont toujours été conscients. En 1935, nous avions insisté pour que les communications en phonie du Canada soient réservées à un réseau de communication canadien, de façon à pouvoir obtenir des services à bon marché. Voilà ce que nous allons perdre.

M. Blaikie: Les gens qui seraient les plus touchés seraient donc les petits usagers incapables de transférer leurs données à Minneapolis ou ailleurs?

D'aucuns affirment que les opposants à l'accord, ou ceux qui ont des doutes à son sujet, sont des gens qui manquent de confiance, accusation que vous jugez insultante et je suis d'accord avec vous. Vous êtes les trois hommes d'affaires qui avez réussi et je me demande comment vous réagissez à la manière dont certains qualifient ceux que l'accord préoccupe. Êtes-vous ici pour défendre l'Ontario? Avez-vous demandé à Bob White de rédiger ce mémoire pour vous?

M. W. Loewen: Non.

M. Blaikie: Avez-vous demandé à Shirley Carr de le faire?

M. W. Loewen: Non.

M. Blaikie: Êtes-vous plutôt ici comme témoins indépendants, simplement soucieux de communiquer vos préoccupations au Comité?

M. W. Loewen: Nous faisons de notre mieux pour présenter les faits tels qu'ils sont. Il vous appartiendra ensuite d'en juger. Nous sommes heureux de pouvoir participer au débat. De fait, j'avais demandé à la Chambre de commerce de Winnipeg, si elle avait l'intention de distribuer un autre questionnaire, de nous laisser contribuer à sa rédaction. Nous avions formulé cette demande au mois d'août, mais elle a été rejetée.

J'estime, par conséquent, qu'on ne vous a pas communiqué adéquatement le sentiment des milieux d'affaires de Winnipeg. Il est évident que vous ne connaissez pas la réaction profonde de ces milieux au sujet de l'accord. . .

[Text]

Mr. Blaikie: The business community has not actually been canvassed about this agreement. The unanimity of the business community, with respect to this agreement or to the concept of free trade, is not what it is made out to be by the chamber.

Mr. W. Loewen: That is right.

Mr. Blaikie: Thank you.

Mr. W. Loewen: Also, I might add that some companies have gone to the United States and they have had bad experiences down there. We can learn from that. It is not a wide-open market waiting for a bunch of Canadians to come down and serve it, I can tell you that.

• 1035

Mr. Fretz: We thank you, gentlemen, for your presentation to us here this morning. It is an excellent one. Certainly it has given us a lot to think about and to report on in this committee's report and the work we will be doing, and we are grateful for it. I would like you to refer to page 8. I want to pick up on the line of questioning Mr. Crosby posed to you. Under your recommendations, you recommended that the 1979 Clyne commission recommendations to the then Minister of Communications, the Hon. Jeanne Sauvé, be adopted. It would appear to me that obviously the problem you have been experiencing, and do experience, is not a free trade problem. You mentioned there would be problems in doing so. Which problems specifically are you referring to when you state your problems in that last paragraph?

Mr. W. Loewen: The kind of problem you would have is if you go to say General Motors and say look, you have only half as many office workers in Canada as you should have, General Motors may take offence at that. Who knows how they would react? They might say this is going to make their business less efficient. And those arguments might be valid, and they need to be listened to. But they need to be listened to from Canada's point of view, with Canada's interests in mind. The kind of thing that could happen is you could say to that company all right, you process all your data in the United States, so put your product engineering in Canada—in other words, get a trade-off of some kind.

Mr. Fretz: You have cited one example. Can you give me another one? What other problems, in your opinion, has your industry been experiencing?

Mr. W. Loewen: I cannot say it is a problem just yet—it is too soon really to say it is a problem—but we will experience a problem. A low-cost fibre optics line across Canada is very, very important to our industry. It is important to every industry involved in communications. It is the railway of the future. If we do not have a cost-effective one across Canada, that is a big problem. The States are getting equipped with these lines. A network is going into place throughout the States. That is where our

[Translation]

M. Blaikie: Les milieux d'affaires n'ont pas vraiment été interrogés au sujet de l'accord. L'unanimité apparente dans ce secteur, au sujet de cet accord ou de l'idée de libre-échange, n'est certainement pas aussi évidente que voudrait le faire croire la Chambre.

M. W. Loewen: C'est exact.

M. Blaikie: Merci.

M. W. Loewen: J'ajouterais d'ailleurs que certaines entreprises qui sont allées aux  tats-Unis ont connu de mauvaises expériences.   nous d'en tirer les leçons. Je peux vous garantir que les  tats-Unis ne sont pas un marché prêt à accueillir les bras ouverts une bande de Canadiens.

M. Fretz: Messieurs, je vous remercie de votre excellent témoignage. Il est certain qu'il y a là matière à réflexion et que nous en tiendrons compte dans la préparation de notre rapport. Je voudrais revenir à ce qui figure à la page 8 de votre mémoire et aux questions que vous  pos es M. Crosby. Vous demandez que les recommandations de la commission Clyne de 1979 adressées au ministre des Communications, Même Jeanne Sauvé, soient adoptées. Il me paraît évident que le problème auquel vous faites face n'est pas relié au libre-échange et, pourtant, vous évoquez certains problèmes dans votre mémoire. Pouvez-vous nous donner des précisions?

M. W. Loewen: Par analogie, je dirais que c'est le même problème que si vous alliez dire à General Motors qu'elle devrait avoir deux fois plus d'employés de bureau au Canada. Comment croyez-vous qu'elle réagirait? Elle vous dirait peut-être que cela va la rendre moins efficace, et ce seraient des arguments tout à fait valables, méritant d'être pris en considération. Cependant, il importe qu'ils soient pris en considération du point de vue du Canada, en tenant compte des intérêts du Canada. La conclusion pourrait être que le gouvernement dise à cette entreprise qu'il accepte qu'elle traite toutes ses données aux  tats-Unis à condition qu'elle augmente en contrepartie son secteur d'ingénierie au Canada. Autrement dit, il pourrait y avoir un compromis.

M. Fretz: Pourriez-vous me donner un autre exemple?   quels autres problèmes fait face votre industrie?

M. W. Loewen: Je pourrais évoquer quelque chose qui risque de devenir très bientôt un problème important. La construction d'une ligne de communication en fibres optiques à faible coût traversant le Canada est un besoin très important pour notre industrie, comme pour toute l'industrie des communications. Ce sera le chemin de fer de l'avenir. Si nous ne réussissons pas à la mettre en place, de manière bon marché, nous serons en difficulté. Les  tats-Unis sont déjà en train de s'équiper et auront

[Texte]

data flow will go. Satellites are a bit of a problem, but fibre optics lines are the big problem.

Mr. Fretz: I appreciate that. I am grateful for that answer. But to get back specifically to what I was trying to find out and elicit from you, the problem you see with the trade agreement, what do you see as the problem in the trade agreement?

Mr. W. Loewen: They use words such as that American firms can have a commercial presence in Canada. They have the right of establishment in Canada. They are to be allowed national treatment. There is to be "transparency". They can check to see if there are anti-competitive actions taken in Canada that would hurt their interests. There are intra-corporate communications. All those are words these U.S. trade negotiators included in their brief. Those are dynamite for Canada.

Mr. Fretz: I am grateful for that too. I want to go back to your recommendations, and I want to elicit a couple of responses from you. I want to come back to the problems. We have dealt with problems with the agreement, and I want to come back to the Clyne commission. You state in the second line of the last paragraph: "They are as valid today as they were in 1979. There would be problems in doing so". I want you to respond as fully as you can to that statement you have made.

• 1040

Mr. W. Loewen: I have mentioned that it could be argued that it could make doing business in Canada by the multinationals less efficient. I do not really buy that argument; anyway, that argument would be there.

The biggest problem would be dealing with the expansion of the Canadian economy if we brought 200,000 jobs back here, but there is also the problem that the multinationals, in my view anyway, are tremendously powerful lobbyists here in Canada. I do not know how you would get by them. You should see how they represent our industry and how we are put in the background and our views are not heard by any government organization that is involved in this issue, nor any organization making its views known.

Mr. Fretz: In that last line you mention that there are satisfactory solutions.

Mr. W. Loewen: Certainly. Every country in the world today keeps its data in its own borders, and we could do the same. We have allowed it to slip away without even giving much thought to it.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for bringing your concerns before us today. We are very grateful.

[Traduction]

bientôt un réseau complet de cette nature. À ce moment-là, c'est par ce réseau que nos données seront transmises. Les satellites nous causent déjà un certain problème, mais les lignes en fibres optiques en poseront un beaucoup plus important.

M. Fretz: Je vous remercie de cette réponse, mais, si vous me le permettez, je voudrais préciser que les problèmes que je voudrais vous voir évoquer sont ceux qui seraient reliés au libre-échange.

M. W. Loewen: On parle au sujet du libre-échange de permettre aux entreprises américaines d'avoir une présence commerciale au Canada, d'avoir le droit de s'établir au Canada et d'y bénéficier du traitement accordé aux entreprises nationales. On parle également de «transparence». Elles pourront voir si l'on prend au Canada des mesures anti-concurrentielles qui leur portent préjudice. On parle également de communications intra-entreprises. Toutes ces notions ont été évoquées dans le mémoire des négociateurs américains et je puis vous dire qu'elles représentent de la dynamite pour notre pays.

M. Fretz: Merci. Je voudrais maintenant revenir à vos recommandations et à ce que vous dites au sujet de la commission Clyne. Dans votre mémoire, vous dites que les recommandations de cette commission sont aussi valables aujourd'hui qu'elles l'étaient en 1979, et vous parlez ensuite de problèmes. Je voudrais que vous me donniez le plus de précisions possible à ce sujet.

M. W. Loewen: J'ai dit que certains affirmeront peut-être que les activités des multinationales au Canada risquent de devenir moins efficaces. Ce n'est pas un argument que j'accepte, mais il est évident que certains l'utiliseront.

Le principal problème serait de s'adapter à l'expansion de l'économie canadienne qui résulterait du rapatriement de 200,000 emplois. Il y en a cependant aussi un autre, à mon avis, c'est celui du pouvoir de pression considérable dont disposent les multinationales chez nous. Je ne sais pas comment on peut les contourner. Vous devriez voir comment elles représentent notre industrie et ne nous permettent pas de présenter nos propres opinions aux organisations gouvernementales pertinentes.

M. Fretz: Vous dites également plus loin qu'il peut y avoir des solutions satisfaisantes.

M. W. Loewen: Certainement. Tous les pays du monde tiennent aujourd'hui à conserver leurs données à l'intérieur de leurs frontières, et nous pourrions fort bien faire la même chose. Hélas, nous les avons laissés partir sans beaucoup y réfléchir.

Le président: Merci, messieurs, de nous avoir fait part de vos préoccupations.

[Text]

Mr. W. Loewen: Thank you.

The Chairman: Our next witnesses are from the Manitoba Coalition Against Free Trade. I believe Susan Spratt will lead off.

Ms Susan Spratt (Co-ordinator, Manitoba Coalition Against Free Trade): The Manitoba Coalition Against Free Trade is comprised of over 28 groups from Manitoba that have taken an active role in opposing free trade since 1986.

At the outset we wish to comment on the proceedings of this committee. We do not have the text of the agreement to examine and can only comment on the vague wording of the elements of this agreement.

We vehemently protest the undemocratic way this agreement is being pushed onto Canadians. This agreement will bring about radical and drastic changes that will affect all aspects of Canada as we know it.

We have the right to know exactly what is being proposed. We have the right to have all our voices heard and counted. This deadline is an American deadline. We point out that every member group of this coalition should have been given the right to be heard at these hearings, and we stress that under no circumstances is the brief we are about to present as full and informative as we feel we should have been entitled to be by your committee.

• 1045

I would like now to turn the chair over to Ken Sigurdson from the National Farmers Union, who will speak on agriculture.

Mr. Ken Sigurdson (Regional Co-ordinator, National Farmers Union): Thank you, Susan.

The National Farmers Union in Manitoba believes that Canada must continue to trade with other nations of the world. Currently, about 75% of our agricultural exports are to countries other than the United States. Tying ourselves to an exclusive relationship with the U.S with a common tariff wall built around North America would be very detrimental to agriculture and agriculture producers in Manitoba.

The detrimental effects can already be seen by the proposed elimination of import licences for wheat, barley, and oats, which emasculates the Canadian Wheat Board. The two-price wheat system has been bargained away as well as premiums for malting barley, estimated at \$25 million, and premiums on milling oats. The two-price wheat system returns producers an additional \$220 million, or about 40¢ for every bushel of No. 1, 2, and 3 wheat sold. A producer selling 15,000 bushels of wheat

[Translation]

M. W. Loewen: Merci.

Le président: Nous allons maintenant entendre des représentants de la Coalition du Manitoba contre le libre-échange. Je crois comprendre que Susan Spratt est le porte-parole de la coalition.

Mme Susan Spratt (coordonnatrice, Coalition du Manitoba contre le libre-échange): La Coalition du Manitoba contre le libre-échange comprend 28 organisations du Manitoba qui s'opposent activement au libre-échange depuis 1986.

Nous voudrions commencer par dire quelques mots au sujet des audiences entreprises par votre Comité. Comme nous n'avons pas le texte de l'accord de libre-échange, nous ne pourrions discuter que des termes extrêmement vagues du texte préliminaire.

Nous nous élevons avec force contre la manière antidémocratique avec laquelle cet accord est en train d'être imposé aux Canadiens, alors qu'il va produire des changements profonds dans leur vie quotidienne.

Nous avons le droit de savoir exactement ce que propose le gouvernement. Nous avons le droit de nous faire entendre à ce sujet et de donner notre avis. Le délai est un délai américain. Nous tenons à préciser que tous les groupes qui font partie de notre coalition devraient avoir le droit de se faire entendre par votre Comité et nous tenons à souligner que le mémoire que nous allons vous présenter n'est en aucun cas aussi complet et informé qu'il aurait pu l'être si votre Comité nous avait donné le temps nécessaire pour bien le préparer.

Je vais maintenant donner la parole à Ken Sigurdson, du Syndicat national des agriculteurs.

M. Ken Sigurdson (coordonnateur régional, Syndicat national des agriculteurs): Merci, Susan.

Le Syndicat national des agriculteurs estime que le Canada doit continuer de faire du commerce avec le monde entier. Actuellement, près de 75 p. 100 de nos exportations agricoles sont destinées à des pays autres que les États-Unis. Établir des relations commerciales exclusives avec les États-Unis, en construisant une muraille tarifaire commune autour du continent nord-américain, serait très préjudiciable à l'agriculture manitobaine.

Les effets néfastes d'un tel projet peuvent déjà être constatés avec le projet d'élimination des licences d'importation pour le blé, l'orge et l'avoine, projet qui représente l'émasculation de la Commission canadienne du blé. Le système du double prix du blé a été abandonné par nos négociateurs, ainsi que les primes pour l'orge de brasserie, évaluées à 25 millions de dollars, et les primes pour l'avoine de meunerie. Le système du double prix du blé représente 220 millions de dollars supplémentaires

[Texte]

will lose \$6,000 in income. Similarly, malting barley producers in Manitoba will be big losers.

Government officials have stated that the rationale for the elimination of the two-price wheat system is to make Canadian millers more competitive. Is that not really what free trade is all about: lowering returns to producers to make the processing industry competitive?

The section on standards states that at the federal level neither party will use standards as a barrier to trade. The harmonization of standards and the elimination of the import licences will result in lower quality grains entering the Canadian system. Really, that is what the United States grain industry, as represented by companies such as Cargill and Continental, has been trying to achieve all along: a method to have Canada's quality standards and integrate our grain economy with their own.

Farmers are demoralized by the prospect of the elimination of all subsidies which distort trade in the upcoming Uruguayan round of trade negotiations. Crop insurance, cash advances, export credit programs, the western grain stabilization program, research and development, and the Canadian Wheat Board, we believe, are all on the table. The Western Grain Transportation Act is now also declared a subsidy by this agreement.

Red meat exports to the U.S. have been presented as a major plus factor in the free trade agreement. However, current advantages of low feed grain prices and exchange rates between Canada-U.S. dollars could become less attractive in the future. The U.S. countervail on hogs remains. Red meat exports are still subject to possible anti-dumping and countervailing duty laws. The much touted binational disputes settling panel merely determines if a decision made was not in accordance with U.S. law. It does not act as the initial ruling body on the validity of any anti-dumping or countervailing duty application filed with either government.

The United States is the only party accorded secure access or guaranteed market shares for chicken, turkey, and eggs. Increases in global quotas will result in increased importance of chicken of about 6.5 million kilograms a year, enough quota to establish 30 new broiler producers in Canada each year.

[Traduction]

pour les producteurs, soit environ 40c. le boisseau pour le blé de catégorie 1, 2 ou 3. Un producteur qui vend 15,000 boisseaux de blé perdra 6,000\$ de revenus. De même, les producteurs d'orge de brasserie du Manitoba seront de grands perdants de l'accord.

Les représentants du gouvernement affirment que l'élimination du système de double prix du blé est destinée à rendre les meuniers canadiens plus compétitifs. N'est-ce pas là le véritable objectif du libre-échange, c'est-à-dire d'abaisser les revenus des producteurs pour rendre l'industrie de la transformation plus compétitive?

La partie de l'accord sur les normes précise qu'au niveau fédéral aucune des deux parties n'utilisera de normes pour entraver le commerce. L'harmonisation des normes et l'abolition des licences d'importation se traduiront par une baisse de qualité générale des céréales distribuées au Canada. Or, c'est là un objectif que vise l'industrie céréalière américaine depuis très longtemps, telle qu'elle est représentée par des sociétés comme Cargill et Continental, qui recherchent depuis toujours une méthode pour intégrer les normes de qualité du Canada et notre économie céréalière à la leur.

Les agriculteurs sont démoralisés par la perspective d'abolition de toutes les subventions qui dénaturent le commerce, dans le cadre des prochaines négociations commerciales qui se tiendront en Uruguay. Ils ont le sentiment que tous les programmes les concernant risquent d'être remis en cause, à savoir l'assurance-récoltes, les avances en espèces, les programmes de crédits à l'exportation, le programme de stabilisation des grains de l'Ouest, les programmes de recherche et de développement, et la Commission canadienne du blé. En vertu de cet accord, la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest est maintenant désignée comme un mécanisme de subventionnement.

D'aucuns affirment que l'un des avantages les plus importants de l'accord de libre-échange porte sur nos exportations de viande rouge aux États-Unis. Cependant, l'avantage actuel que nous tirons de prix inférieurs des grains de provende et du taux de change Canada-États-Unis risque bien de disparaître à l'avenir. Les droits compensatoires américains sur le porc n'ont pas été éliminés. Les exportations de viande rouge sont toujours sujettes à des droits anti-dumping et compensatoires. Le célèbre mécanisme binational de règlement des différends permettra simplement de déterminer si une décision était ou non conforme aux lois américaines. Il n'aura absolument pas son mot à dire sur la validité de toute demande de droits anti-dumping ou compensatoires déposée devant l'un ou l'autre des deux gouvernements.

Les États-Unis sont la seule partie qui se voit accorder un accès garanti, ou des parts de marché garanti, pour le poulet, la dinde et les oeufs. L'augmentation des quotas globaux se traduira par une augmentation de la production de poulets d'environ 6.5 millions de kilos par an, quantité suffisante pour 30 nouveaux producteurs de poulet de grill au Canada chaque année.

[Text]

The removal of tariffs on processed products, such as TV dinners and chicken pot pies, will mean that supply-managed boards will have to lower producer prices.

Dairy producers will fare no better. Tariffs on ice cream and yoghurt are to be phased out. With the harmonization of standards, lower quality dairy products can enter Canada as well as imitation dairy products from the United States.

We strongly believe the functions of our supply management board will be eroded to the point of serving primarily administrative functions.

Canada has been a net importer of fruit and vegetables for a number of years. The removal of tariffs will only increase our dependence on the United States for these products. Canada and Canadian agriculture producers will be major losers.

Another major concern is the agreement to provide non-discriminatory access by the U.S. to Canada's energy supplies. Even in short supply situations we must provide the U.S. proportional access to Canadian energy supplies at non-discriminatory prices.

Government officials and proponents of free trade have talked about the need for Canada to be efficient. Agriculture producers are being asked to do the impossible; that is, produce in a harsh northern climate and have no advantages in terms of energy supply and pricing.

The provisions on investment provide each other's investors national treatment with respect to establishing a new business, the acquisition of existing business in the conduct, operation, and sale of existing businesses. We anticipate that current and future laws on foreign ownership will be invalid.

• 1050

Manitoba farmers would have to compete with United States investors, land developers and speculators when purchasing farm land. Is it economic integration? Will our sovereignty rights be affected? We believe the answer to both these questions is an unequivocal yes. We believe the future of our nation is at stake. Nothing short of a national action on this issue will be satisfactory, all of which is respectfully submitted by Region 5, Manitoba, of the National Farmers Union.

Mr. Howard Loewen (Manitoba President, The Council of Canadians): Mr. Chairman, I want to draw to your attention that the coalition sponsored a meeting in the

[Translation]

L'abolition des tarifs sur les produits transformés, tels que les repas-minute et les repas congelés, signifie que les organismes de gestion de l'offre devront abaisser les prix accordés aux producteurs.

La situation ne sera pas meilleure pour les producteurs laitiers. Les droits de douane sur les crèmes glacées et le yogourt doivent être graduellement éliminés. Avec l'harmonisation des normes, des produits laitiers de qualité inférieure pourront entrer au Canada, ainsi que des produits laitiers d'imitation, en provenance des États-Unis.

Nous estimons que les fonctions de notre organisme de gestion de l'offre vont être tellement rognées que celui-ci n'exercera plus que des fonctions essentiellement administratives.

Le Canada est un importateur net de fruits et légumes depuis de nombreuses années. L'abolition des tarifs douaniers va tout simplement accroître notre dépendance à l'égard des États-Unis, dans ce secteur. Les grands perdants seront encore une fois le Canada et les agriculteurs canadiens.

Autre préoccupation fondamentale, l'octroi non discriminatoire aux États-Unis de l'accès à nos approvisionnements énergétiques. Même en cas de pénurie énergétique, nous devons fournir aux États-Unis un accès proportionnel à nos réserves, à des prix non discriminatoires.

Les autorités gouvernementales et les partisans du libre-échange affirment que le Canada se doit de devenir efficient. C'est cependant demander l'impossible à nos agriculteurs, qui sont obligés de travailler dans un climat particulièrement rigoureux et ne disposent d'aucun avantage en matière d'offre et de prix énergétiques.

Les dispositions de l'accord relatives aux investissements accorderont le traitement national aux investisseurs de chaque pays pour ce qui est de la création de nouvelles entreprises, de l'acquisition d'entreprises existantes et de la gestion, de l'exploitation et de la vente d'entreprises existantes. Nous pouvons prévoir que nos lois actuelles et futures sur la propriété étrangère au Canada vont être invalidées.

Les agriculteurs du Manitoba devront faire concurrence aux investisseurs, aux promoteurs immobiliers et aux spéculateurs fonciers des États-Unis, lorsqu'ils voudront acheter des terres agricoles. S'agit-il d'intégration économique? Notre souveraineté sera-t-elle entamée? D'après nous, la réponse à ces deux questions est un oui sans équivoque. Nous estimons que l'avenir de notre nation est en jeu. Nous ne serons pas satisfaits tant que nous n'aurons pas tenu d'élections nationales à ce sujet. Voilà, monsieur le président, l'opinion de la région 5, Manitoba, du Syndicat national des agriculteurs.

M. Howard Loewen (président au Manitoba du Conseil des Canadiens): Monsieur le président, je souhaite attirer votre attention sur le fait que la coalition a parrainé hier

[Texte]

Marlborough Hotel here in Winnipeg last night. It was organized on short notice with a minimum of publicity. The hall was full, standing room only. There was loud applause every time any of the speakers mentioned that we should have an election before we go any further in making any kind of agreement with the United States on this trade agreement. I draw that to your attention simply as information about the strength of feeling in the province of Manitoba and the city of Winnipeg.

I am not going to read the brief. I am just going to draw your attention to specific paragraphs. The first paragraph indicates that we totally support what has been presented to you already by our national honorary chairman, Mel Hurtig, and our chairman, John Trent. You know that we stand behind the position of the national organization.

Going down to the fourth paragraph, we in Manitoba find the elements particularly harsh, and I do not mean the weather, Mr. Chairman; I am talking about the elements of the agreement.

Other sections of this brief deal with a variety of sectors of our economy that will be detrimentally affected. But even those companies that fall within the manufacturing sector are dissociating themselves from the agreement, and I am glad Dorothy, in her presentation this morning, said "most". I doubt whether it would be most if there could in fact be a secret ballot taken of the membership.

You may note the Manitoba Chamber of Commerce is not there. In our discussions with the Manitoba Chamber, there are very, very serious concerns across the province about this agreement. The textile industry, the furniture industry, the steel industry, the food processing industry, all of these important sectors in Manitoba's economy are deeply concerned about this agreement and they are waiting on the final text to find out just exactly where they stand.

We would remind you that over the past ten years the services sector has been the fastest growing sector of this economy, both nationally and provincially, and it is quite true that for significant portions of this sector there are no barriers to trade with the U.S. at the present time. So long as there is no agreement, that leaves the Canadian government and the provincial governments free to enact policies, enact legislation, if necessary, to protect those industries as circumstances require.

• 1055

I draw your attention to this document; I presume that members of the House of Commons are familiar with it. This is the new policy of the Department of Communications—released on July 22, 1987—which specifically sets out some protective measures. I have no doubt that they were set out on July 22 in order to beat

[Traduction]

soir une rencontre à l'hôtel Marlborough, ici même, à Winnipeg. Cette rencontre a été organisée à très brève échéance, avec fort peu de publicité, et la salle était pourtant pleine à craquer. Tous ceux qui ont réclamé des élections avant que le gouvernement n'aille plus loin avec cet accord de libre-échange ont obtenu des applaudissements nourris. Je mentionne simplement ce fait pour que vous compreniez bien l'intensité des réactions que suscite actuellement l'accord dans la province du Manitoba et dans la ville de Winnipeg.

Je ne vais pas lire mon mémoire, je vais simplement en résumer les points les plus importants. Dans le premier paragraphe, nous indiquons que nous appuyons sans réserve le témoignage présenté devant votre Comité par notre président honoraire national, Mel Hurtig, et par notre président, John Trent. Nous appuyons absolument et complètement notre organisation nationale.

Dans le quatrième paragraphe, nous précisons que nous trouvons les éléments particulièrement rigoureux, et cela ne s'applique pas au climat, monsieur le président. Il s'agit des éléments de l'accord.

Plus loin dans le mémoire, nous examinons divers secteurs de notre économie qui subiront des effets dommageables de l'accord. Même les entreprises du secteur manufacturier se dissocient de l'accord, et je suis heureux que Dorothy ait parlé ce matin de «la plupart». Si on faisait un sondage secret dans ces entreprises, je doute qu'on trouve une majorité en faveur de cet accord.

Vous avez peut-être constaté l'absence de tout représentant de la Chambre de commerce du Manitoba. Lors de nos discussions avec la Chambre, nous avons pu constater que l'accord suscite des réserves très sérieuses dans toute la province. L'industrie textile, l'industrie du meuble, l'industrie de l'acier, l'industrie de la transformation alimentaire, qui sont toutes des parties très importantes de l'économie provinciale, sont profondément inquiètes de cet accord et attendent avec impatience d'en voir le texte final, pour voir quelle est vraiment la situation.

Je tiens à vous rappeler que l'industrie des services est le secteur qui a enregistré la croissance la plus forte au cours des dix dernières années, tant au niveau national qu'au niveau provincial. Il est vrai que, dans certaines parties de cette industrie, les relations commerciales avec les États-Unis sont tout à fait libres. Tant qu'il n'y a pas d'accord, le gouvernement canadien et les gouvernements provinciaux sont tout à fait libres d'adopter des politiques et des lois pour protéger ces industries, s'il y a lieu.

J'attire votre attention sur ce document, qui vous est sans doute familier. Il s'agit de la nouvelle politique du ministère des Communications, publiée le 22 juillet 1987, et qui contient manifestement certaines mesures protectionnistes. Il ne fait aucun doute que ce document a été délibérément publié avec la signature de l'accord de

[Text]

the deadline, so that they could in fact be grandfathered into the elements of the agreement. In fact, if you are familiar with it, it protects the telephone sector, what they call the type-1 carriers. Regrettably, it leaves the type-2 carriers—I will not go into the definitions, but you are all familiar with them, I am sure—open to all of the principles set out in the elements of the agreement which have to do with the services sector. I think it is a real tragedy, in terms of the future of Canada in the area of telecommunications and those services related to telecommunications.

I will leave the rest for your own perusal.

Mr. Bob Ages (Labour Co-ordinator for Manitoba Coalition Against Free Trade): Union members share the concerns of other Canadians regarding the threat posed by the bilateral trade agreement to our political, economic, and cultural sovereignty. The social programs and other progressive legislative measures now threatened by free trade, deregulation, and privatization were achieved with the aid and support of working people, union and unorganized alike. We will not sit idly by while they are eroded or bargained away. But we also have a special responsibility to examine the effects of the proposed trade agreement on the so-called bread and butter issues facing our members: jobs, wages, and working conditions.

In the short time we have we cannot possibly discuss all the deleterious aspects of the deal. Because of the importance of the railway industry in Manitoba and the central role Winnipeg plays as the hub of the national transportation system, it is appropriate that we concentrate on this one industry.

The agreement contains only one sentence on transportation. It declares the parties' intention to include an annex on the future application of rules and regulations to this sector. Vague as this is, combined with Bill C-18 and Bill C-19, deregulating all transportation in Canada, the effects will be devastating. The cost in safety standards, service, jobs, and working conditions of deregulation in the U.S. have been well documented. In Canada, there is the added danger of extensive American penetration of our transportation market.

Bill C-18 allows U.S. railways to use Canadian tracks and to transport Canadian goods. Called mandated joint-line rates, these provisions are simply a licence for U.S. railways to undercut prices and pirate Canadian freight business. The safety considerations of further complicating interchange rules and procedures have not been

[Translation]

libre-échange, pour que ces dispositions soient protégées. Or, si vous êtes bien informés, vous savez qu'il protège l'industrie du téléphone, c'est-à-dire ce que ses auteurs appellent les exploitants de type-1. Hélas, il laisse les exploitants de type-2 à la merci de toutes les dispositions de l'accord de libre-échange qui portent sur le secteur des services. Je n'ai pas le temps ici de faire la distinction entre les exploitants de type-1 et de type-2, mais je suis sûr que vous la connaissez parfaitement. À mon avis, cette nouvelle politique est réellement tragique pour l'avenir de l'industrie des télécommunications au Canada.

J'en reste là, vous pourrez lire vous-mêmes le reste de mon mémoire.

M. Bob Ages (coordonnateur syndical de la Coalition du Manitoba contre le libre-échange): Les syndicalistes partagent les préoccupations des autres citoyens canadiens au sujet des menaces que représente l'accord bilatéral de libre-échange au plan de notre souveraineté politique, économique et culturelle. Nos programmes sociaux, ainsi que toutes nos mesures législatives progressistes, sont maintenant menacés par le libre-échange, par la déréglementation et par la privatisation, alors qu'ils ont été mis en place grâce à l'appui indéfectible des travailleurs, syndiqués ou non. Nous n'allons pas assister les bras croisés à l'érosion de toute cette structure sociale. Nous avons également le devoir particulier d'étudier les effets de l'accord de libre-échange sur les questions de subsistance qui intéressent nos membres, à savoir les emplois, les salaires et les conditions de travail.

Considérant le peu de temps qui nous est imparti, il ne nous sera pas possible d'aborder ici tous les aspects préjudiciables de l'accord. Étant donné l'importance de l'industrie du chemin de fer au Manitoba et le rôle central que joue Winnipeg dans notre réseau national de transports, il nous paraît approprié de nous concentrer ici sur cette industrie.

L'accord ne contient qu'une phrase sur les transports, qui exprime l'intention des parties d'ajouter une annexe sur l'application future des règles et règlements en vigueur dans ce secteur. Malgré le caractère extrêmement vague de cette phrase, il est évident qu'elle aura des effets catastrophiques sur notre industrie des transports, si on l'examine dans le cadre des projets de loi C-18 et C-19, destinés à déréglementer toute l'industrie des transports du Canada. Le prix que nous allons payer est un abaissement des normes de sécurité, de la qualité des services, du nombre d'emplois et des conditions de travail, comme on l'a déjà clairement constaté aux États-Unis. Chez nous, nous courons le risque supplémentaire d'assister à une pénétration massive d'entreprises américaines sur notre marché.

Le projet de loi C-18 autorise les sociétés de chemins de fer américaines à utiliser les voies canadiennes et à transporter des marchandises canadiennes. Ces dispositions, qui prévoient des tarifs obligatoires de lignes mixtes, ne sont ni plus ni moins qu'une carte blanche donnée aux sociétés de chemins de fer américaines pour

[Texte]

considered, nor has the effect on the economic viability of Canadian railways been taken into account.

Bill C-18 also eases the abandonment of branch lines and the conversion to short-line roads on the U.S. mode. This is a prescription for poor service, reduced track and equipment maintenance, with reduced jobs, compromised safety standards, and outright union busting. We suspect that like Bills C-22 and C-60, on pharmaceuticals and copyright protection respectively, Bills C-18 and C-19 are part of the real free trade deal, which entails give-aways far beyond those contained in the October 4th draft, or even the long awaited legal text.

The right to establishment and right to national treatment provisions in the agreement could be interpreted to give U.S. railways the right to build branch lines into Canada, short-circuiting our two national rail systems. Railways, trucking companies, and airlines could establish terminals in Canada to pick up business while maintaining their major facilities and employment in the United States.

The bilateral trade agreement will reduce the east-west flow of goods and increase the cost of moving them. Reliance on the American market at the expense of both the internal Canadian market and external markets other than the United States will reduce the volume of domestic east-west traffic, as well as movement to ports on Canada's coast.

The federal government's own arguments regarding economies of scale would dictate that as volumes go down unit costs would increase. Shipping our grain to ocean ports by the Mississippi waterway would likely put the St. Lawrence Seaway and Manitoba's own port of Churchill out of business. Industries involved in any significant way in the provision of goods and services to the transportation industry would find centres such as Winnipeg far less advantageous places to be located. The same would apply to companies that have located in cities such as Winnipeg precisely because they have developed into transportation centres along the east-west axis. Employment losses in transportation and related industries would likely outweigh any possible gains in the resource sector, which is highly capital intensive and cyclical in nature.

[Traduction]

opérer à des prix inférieurs aux nôtres et nous voler nos contrats. Les problèmes de sécurité pouvant résulter des nouvelles règles et procédures concernant l'interconnexion des services n'ont pas été examinés, pas plus que leurs effets sur la viabilité économique des sociétés ferroviaires du Canada.

Le projet de loi C-18 facilite également l'abandon des voies secondaires et leur remplacement par des services routiers de courtes distances, selon le modèle américain. Cela représente cependant une garantie absolue de mauvais services, de mauvais entretien des voies et du matériel, de diminution des emplois, d'abaissement des normes de sécurité, et d'activités purement et simplement anti-syndicales. Nous soupçonnons que les projets de loi C-18 et C-19, tout comme les projets de loi C-22 et C-60, portant respectivement sur les produits pharmaceutiques et sur la protection des droits d'auteur, sont en fait des éléments intrinsèques à l'accord de libre-échange, qui impliquent des concessions largement supérieures à celles qui figurent dans le texte préliminaire du 4 octobre, ou qui figureront dans le texte définitif.

Le droit d'établissement et le droit au traitement national figurant dans l'accord pourraient être interprétés comme accordant aux sociétés ferroviaires des États-Unis le droit de construire des voies secondaires vers le Canada pour court-circuiter nos deux réseaux de voies ferrées nationaux. Les sociétés de chemins de fer, de camionnage et de transport aérien pourraient fort bien établir des terminaux au Canada pour ramasser de nouveaux contrats, tout en maintenant leurs services principaux aux États-Unis.

L'accord bilatéral de libre-échange va réduire l'échange de marchandises Est-Ouest et en augmenter le coût. Notre dépendance à l'égard du marché américain, aux dépens à la fois du marché canadien intérieur et des autres marchés étrangers, va réduire le trafic intérieur Est-Ouest ainsi que le transit de marchandises par les ports du Canada.

• 1100

Les arguments du gouvernement fédéral lui-même au sujet des économies d'échelle signifient clairement que les coûts unitaires vont augmenter, puisque les volumes vont diminuer. En expédiant nos céréales vers les ports océaniques par le Mississippi, nous allons probablement entraîner l'abandon de la Voie maritime du Saint-Laurent et du port manitobain de Churchill. Les industries contribuant d'une manière importante à la vente de biens et services à l'industrie des transports constateront rapidement qu'il est beaucoup plus avantageux pour elles de s'établir dans des centres autres que Winnipeg. Même chose pour les entreprises qui se sont établies dans des villes comme Winnipeg précisément parce qu'elles étaient devenues des centres de transport importants sur l'axe Est-Ouest. Les pertes d'emplois dans le secteur des transports et des industries connexes seront probablement beaucoup plus élevées que les créations éventuelles d'emplois dans l'industrie des ressources naturelles, qui est une industrie

[Text]

There was a time when Conservatives understood the importance of a transportation network to the economic viability and political integrity of Canada. The building of an all-Canadian transcontinental railway was the cornerstone of Sir John A. Macdonald's national policy. He knew that it would be easier and less costly to connect with American lines south of the difficult terrain of northwestern Ontario. But Canadian sovereignty was worth the price. We firmly believe that Canada is still worth the price. Thank you.

Ms Jerri Bjornson (Executive Member, National Action Committee on the Status of Women): I would like to begin by saying that the concerns of each of the sectors represented by this coalition are the concerns of women. But the women have some special concerns.

According to the Macdonald commission, which Mr. Mulroney continues to tout as the best brains in the country, Canadians will have to face the need to make adjustments. Some will be very difficult. This is particularly true for low-income Canadians, families with children that lack income to meet family needs, and workers in peripheral regions and peripheral jobs. Women know who this describes. It describes women and children; they make up a disproportionate number of Canada's poor.

There are several sectors that the women's community is concerned about. One is the sector of manufacturing. Although the federal government has referred to the loss of women's jobs as an opportunity to leave low-wage declining sectors of employment to go to expanding ones, we view this with scepticism. There has been no debate about the fact that there will be a decline in manufacturing jobs, and historically women have been the first to lose jobs in manufacturing whenever there has been a decline in that sector.

The solution that has been touted is a willingness to undertake adaptive behaviour or a readiness to relocate or retrain. Women are consistently underrepresented in training programs, and relocation for most women is almost impossible because of family responsibilities, including the reality that married women have incomes far below those of their husbands. The adjustments women will be asked to make are more honestly described, for most women, as unemployment.

[Translation]

cyclique essentiellement caractérisée par le recours à des capitaux massifs.

Les Conservateurs comprenaient dans le passé l'importance du réseau de transport pour la viabilité économique et l'intégrité politique du Canada. La création d'un chemin de fer transcontinental purement canadien a été la pierre angulaire de la politique nationale de Sir John A. Macdonald. Il savait bien qu'il serait plus facile et moins coûteux de se relier aux voies ferrées américaines, au sud des terrains particulièrement difficiles du nord-ouest de l'Ontario, mais il considérait qu'il valait la peine de payer le prix, pour la souveraineté de notre nation. Nous sommes toujours convaincus que le Canada mérite que l'on continue à payer ce prix. Merci.

Mme Jerri Bjornson (membre exécutif, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Je commencerai par dire que les préoccupations évoquées par les représentants de chacun des secteurs inclus dans la Coalition sont également les préoccupations des femmes. Cependant, celles-ci en ont également d'autres, qui leur sont particulières.

Selon la commission Macdonald, dont M. Mulroney n'arrête pas de dire qu'elle était composée des meilleures têtes de la nation, les Canadiens vont faire face à des ajustements parfois très difficiles. Cela sera particulièrement vrai pour les Canadiens à revenu modique, pour les familles avec enfants qui ont des revenus insuffisants pour couvrir leurs besoins, et pour les travailleurs des régions et des industries marginales. Les femmes savent très bien de qui je veux parler quand j'évoque ces catégories, puisqu'il s'agit d'elles-mêmes et de leurs enfants, qui représentent une part disproportionnée des pauvres de notre nation.

Les préoccupations des femmes au sujet de l'accord portent sur plusieurs secteurs industriels. L'un d'entre eux est le secteur de la fabrication. Bien que le gouvernement fédéral ait déclaré que la perte d'emplois de femmes serait pour elles l'occasion de quitter des secteurs d'emploi en déclin et peu rémunérateurs pour entrer dans des secteurs en pleine expansion, nous restons très sceptiques. Aucun débat n'a été engagé sur le fait qu'il y aura une baisse du nombre d'emplois dans le secteur de la fabrication, mais nous savons très bien que les femmes sont les premières à perdre leurs emplois dans ce secteur, chaque fois qu'il entre en récession.

On nous dit que la solution au problème est de nous adapter, en acceptant de nous installer ailleurs ou de nous recycler. Cependant, les femmes sont toujours très peu nombreuses dans les programmes de formation professionnelle, et il leur est pratiquement impossible d'aller s'installer dans d'autres régions, à cause de leurs responsabilités familiales, lesquelles comprennent, c'est une réalité, le fait que les femmes mariées ont des salaires généralement bien inférieurs à ceux des maris. En conséquence, si on veut être honnête, l'ajustement que l'on demande aux femmes de faire sera dans la plupart des cas de se mettre au chômage.

[Texte]

In the past the shrinking manufacturing market has meant that women have moved into the service sector. There are certainly questions about the number of jobs that will be left in the service sector. The numbers Mr. Loewen shared with you this morning are not just jobs; for the most part they are women's jobs. For women the typical scenario may be to either to accept unemployment, or if they are married, pick up your knitting, honey, and follow your husband as he is relocated.

Although we have been assured that social programs are not on the table, women feel that they are in danger. The reality is that in an atmosphere and resulting economy that puts its emphasis on the importance of being more productive and more competitive, supported by those whose agenda is based on a belief in unfettered market forces and the value of free market individualism, there is more than an outside chance that these programs will be undermined, if not obliterated. The result will be an erosion of the values of the collective good, which have been the basis of universal social programs, the safety net of which Canadians are justifiably proud, and which have become an integral part of the fabric of Canadian society and culture.

In an atmosphere of demand for more productivity and higher profit margins, one can be assured that the women fortunate enough to have employment will be expected to make sacrifices in the areas of wage scales and benefits.

• 1105

The women of Canada are not prepared to take the leap of faith that is being asked of us in this agreement.

Unfortunately, because of the nature of your committee meetings and where they are being held... Chief Moses Okimaw is from the God's River Reserve, which is in northern Manitoba. He is not able to be at this meeting today. So I will go through what he is putting forward on aboriginal rights and free trade. I am not going to go through his whole brief. You heard from the Assembly of First Nations on November 18, and you have heard what their arguments were on free trade.

The term "free trade" is, in Moses Okimaw's mind, a misleading term. What the deal cooked up between Mulroney and Reagan amounts to is creating a continental economy dominated by American-based globe-straddling corporations that already control trade and that spend most of their efforts ensuring that trade is conducted on their terms, which are anything but free.

The deal provides for the virtually free flow of capital across the borders. This compounds an already intolerable situation. Presently we have huge blocks of capital accumulated in Canada, using Canadian resources, Canadian labour, and Canadian government support,

[Traduction]

La contraction du marché manufacturier dans le passé a poussé les femmes à entrer dans l'industrie des services. Or, on peut se demander aujourd'hui combien d'emplois vont rester dans cette industrie. Les chiffres dont a parlé M. Loewen ce matin ne désignent pas simplement des emplois, puisqu'il s'agit dans la plupart des cas d'emplois de femmes. Pour la plupart des femmes, le choix sera souvent très simple: ou se mettre au chômage ou, si elles sont mariées, «prends tes cliques et tes claques, ma chérie, et suis ton mari».

Bien qu'on nous ait assurées que les programmes sociaux ne sont pas en négociation, les femmes ont le sentiment qu'ils sont en danger. En effet, dans une économie dont le souci primordial est la productivité et la compétitivité, et qui est gérée par des groupes dont le seul credo est le jeu le plus libre possible des forces du marché et de l'individualisme mercantile, il est beaucoup plus probable que ces programmes seront réduits, voire complètement abolis. Il en résultera une érosion des valeurs collectives qui ont fondé nos programmes sociaux d'accès universel et notre filet de sécurité, dont nous sommes légitimement fiers, et qui sont devenus partie intégrante de notre tissu social et culturel.

Face à ceux qui réclament à cor et à cri plus de productivité et plus de bénéfices, il est certain que les femmes ayant la chance d'avoir un emploi seront poussées à accepter de nouveaux sacrifices au niveau des échelles salariales et des avantages sociaux.

Les femmes du Canada ne sont pas prêtes à faire aveuglément confiance à leur gouvernement, comme celui-ci le leur demande avec cet accord.

Hélas, étant donné la nature et le lieu de vos réunions, certains témoins ne peuvent pas comparaître devant vous. Tel est le cas du chef Moses Okimaw, de la réserve de God's River, dans le nord du Manitoba. Je vais donc vous faire part de son témoignage au sujet des droits autochtones et du libre-échange. Je ne vais pas vous lire son mémoire en entier, puisque vous avez entendu le 18 novembre les arguments de l'Assemblée des Premières nations.

Selon Moses Okimaw, l'expression «libre-échange» est trompeuse. Ce que désigne le marché concocté par Mulroney et Reagan, c'est plutôt la création d'une économie continentale dominée par des corporations établies aux États-Unis et étendant leurs tentacules dans le monde entier, qui contrôlent déjà le commerce international et consacrent la majeure partie de leurs efforts à s'assurer que les échanges commerciaux soient faits à leurs conditions, qui n'ont rien de libres.

L'accord prévoit la circulation virtuellement libre des capitaux à travers notre frontière, facteur qui va aggraver une situation déjà intolérable. En effet, des masses considérables de capitaux accumulés au Canada, au moyen de ressources, de travailleurs et de programmes

[Text]

being siphoned out of Canada for investment elsewhere. At the same time, we are prepared to allow American multinational corporations to buy up our resource base, with all the rights and protection of a Canadian citizen, except the corporations have far more money.

In the final analysis, the proposed deal will force Canadian workers to compete against low-wage, repressive regimes in the southern U.S. and in offshore countries such as South Korea, Singapore, and Taiwan. The effect will be to siphon capital and profits out of Canada while decreasing the incomes of the Canadian people. This of course will result in substantially lower tax revenues.

As a native leader, Moses must look at the situation and how it will affect his people. It means the Government of Canada is putting itself in a position where the rights of aboriginal people, as guaranteed in the Constitution, cannot be met, because the resource base will be gone. The fiscal capacity required to restore our rights will be gone, and to all intents and purposes the things that rightfully belong to aboriginal people will be sold off to others. This is already the case with the Lubicon Indians.

This committee should know that at this very moment, as we are talking about the Mulroney-Reagan deal, the people in Moses Okimaw's community in God's River are completely and totally shut off from the outside world. We have a perfectly good airstrip in our community, yet we cannot use it, because the rights to it were assigned to someone else.

On the night of November 13 there was a suicide attempt and we tried to arrange an emergency medical evacuation. We were lucky. A pilot ignored orders not to use the airstrip, evacuated the patient, and saved his life. Three days later the reserve received official notice warning us never to repeat the offence. The offence was saving the life of a boy who, having reached the age of 16, decided life was no longer worth living.

Moses recounts the above because it demonstrates how easy it is to lose our rights, and having lost them, how difficult it is to get them back. It is like the words spoken by the author of *The Ecstasy of Rita Joe*: free trade will make Indians of us all.

Ms Mary Thomson-Boyd (Chairperson, National Working Group on the Economy and Poverty): I am here to represent the National Working Group on the Economy and Poverty of the United Church of Canada, and also Christians for Social Responsibility-Social Justice.

[Translation]

gouvernementaux canadiens, sont déjà aspirées par l'étranger pour être investies ailleurs qu'au Canada. En même temps, nous sommes prêts à autoriser les multinationales américaines à acheter nos ressources naturelles, en bénéficiant de tous les droits et de toute la protection qui sont accordés aux citoyens canadiens, sans tenir compte du fait qu'elles ont beaucoup plus d'argent que nous.

En dernière analyse, l'accord qui est proposé va obliger les travailleurs canadiens à faire concurrence aux régimes répressifs et à bas salaires du sud des États-Unis et de pays étrangers comme la Corée du Sud, Singapour et Taiwan. Cela aura pour effet d'aspirer à l'extérieur du Canada des capitaux et des profits canadiens, et donc d'abaisser le revenu des citoyens canadiens. Évidemment, cela se traduira par un abaissement notable des recettes fiscales du gouvernement canadien.

A titre de chef autochtone, Moses se demande comment tout cela va affecter son peuple. En effet, l'accord signifie que le gouvernement canadien s'est placé dans une situation telle que les droits des autochtones garantis par la Constitution ne pourront plus être respectés, puisque nous aurons perdu le contrôle de nos ressources naturelles. La capacité fiscale requise pour rétablir les droits des autochtones sera perdue et tout ce qui appartient de droit aux populations autochtones sera à toutes fins utiles vendu à des étrangers. Telle est d'ailleurs déjà la situation que connaissent les Indiens Lubicon.

Les membres du Comité devraient savoir qu'en ce moment même, alors que nous parlons d'un accord Mulroney-Reagan, la collectivité de Moses Okimaw, dans la réserve de God's River, est complètement coupée du monde extérieur. Certes, elle dispose d'une piste d'atterrissage tout à fait correcte, mais elle n'a plus le droit de l'utiliser parce que les droits ont été accordés à quelqu'un d'autre.

Le 13 novembre, il y a eu une tentative de suicide dans la collectivité et nous avons donc tenté d'évacuer la personne d'urgence vers un centre médical. Heureusement, un pilote a accepté de défier l'interdiction qui lui était faite d'utiliser la piste d'atterrissage et il a pu évacuer ce patient, dont la vie a ainsi été sauvée. Trois jours plus tard, la réserve a reçu officiellement un avis lui enjoignant de ne jamais répéter un tel délit. Or, c'est là un délit qui a permis de sauver la vie d'un garçon qui, arrivant à l'âge de 16 ans, avait décidé que sa vie ne valait plus la peine d'être vécue.

Moses relate cet événement parce qu'il témoigne bien de la facilité avec laquelle nous pouvons perdre nos droits et des difficultés que pose ensuite leur récupération. Pour reprendre les termes de l'auteur de *The Ecstasy of Rita Joe*, le libre-échange fera de nous tous des Indiens.

Mme Mary Thomson-Boyd (présidente, Groupe national de travail sur l'économie et la pauvreté): Je représente le Groupe national de travail sur l'économie et la pauvreté de l'Eglise unie du Canada, ainsi que les Chrétiens pour la responsabilité et la justice sociales.

[Texte]

[Traduction]

• 1110

We come at the question of free trade from a slightly different angle, although not contradictory to other groups that are represented in the coalition. Of particular importance to us are the ethical questions, which can be summarized in the following way: Free trade—by whom, for what purpose, and to whose benefit? In general, it is the power people who support free trade and it is the weakest and most vulnerable who oppose it. As we understand it, Christians are to stand with the latter, especially when it is not clear, as it is not yet, which course is best.

Some things are clear. It is clear that the leading supporters of free trade on both sides of the border intend some radical social changes in both countries for which free trade is both rallying cry and lever. These changes include an attack on social legislation on the grounds that such subsidies as medicare, unemployment insurance and so on unfairly restrict competition and free trade; deregulation—subordination of everything to market forces; privatization; squeezing the labour unions; and business rather than government setting the social policy.

In short, it will be a case of letting the market decide. But the market is decided in the present global economic system by capital, by the multinational corporations and by the manipulation of the money markets, by enormous wealth and/or by such schemes as junk bonds and insider trading. In short, we have a market controlled by the strong.

For reasons of justice, the church has therefore always advocated a planned economy and government intervention in it. The market is not to be treated as God. Those who argue for free trade almost invariably do so under one of two heads:

1. A trickle-down theory of economic benefits. The poor will get the crumbs from the tables of the middle and upper classes, whose wealth will be maintained or increased. Our response to this is the trickle-down theory is completely discredited economically and is unworthy for a Christian because it does not work, because it is an illusion, because Christianity promises more than crumbs to the marginalized.

2. In a time of global crisis we must tie ourselves to the American giant or go under. Our response is that this is counsel of despair. The American giant is the most heavily militarized nation in the world, by its own reckoning. We need to detach ourselves from an economy that is appallingly dependent on military production for its health. Militarism and Third World dependency go hand in hand. We need to detach ourselves from a country that all around the world is building up institutionalized injustices on a massive scale in the name

Nous abordons la question du libre-échange d'un point de vue légèrement différent de celui des autres groupes de la Coalition, sans qu'il soit toutefois contradictoire. Nous accordons en effet une importance particulière aux questions morales, que l'on peut résumer de la manière suivante: le libre-échange, par qui, pourquoi et pour qui? En règle générale, ce sont les puissants qui appuient le libre-échange et ce sont les faibles et les vulnérables qui s'y opposent. Sauf erreur, les chrétiens se tiennent avec le deuxième groupe, surtout lorsqu'on ne sait pas clairement ce que réserve l'avenir, ce qui est le cas actuellement.

Certaines choses sont parfaitement claires. Ainsi, il est tout à fait évident que les partisans du libre-échange des deux côtés de la frontière ont l'intention de modifier de fond en comble la structure sociale des deux pays. Les changements dont il s'agit comprennent une attaque concertée contre les lois sociales, l'excuse étant que des subventions comme l'assurance-maladie ou l'assurance-chômage représentent une entrave légitime au libre-échange; la déréglementation, qui revient à tout subordonner aux forces du marché; la privatisation; les attaques contre les syndicats; et l'établissement de la politique sociale par les entreprises plutôt que le gouvernement.

En bref, on va donner carte blanche au marché. Cependant, dans le système économique mondial d'aujourd'hui, le marché est régi par le capital, par les multinationales et par la manipulation des marchés financiers, exercée par les mégariches et par des choses telles que les obligations de pacotille et les transactions entre initiés. Autrement dit, nous avons un marché qui est contrôlé par les puissants.

C'est par souci de justice que l'Eglise a toujours recommandé la planification de l'économie et l'intervention du gouvernement. Le marché ne doit pas être un dieu. Ceux qui réclament le libre-échange le font invariablement en invoquant deux raisons.

1. La théorie du ruissellement des retombées économiques. Selon cette théorie, les pauvres pourront ramasser les miettes sur la table des classes moyenne et supérieure, dont la richesse sera préservée ou accrue. Notre réponse est que la théorie du ruissellement a déjà été complètement discréditée au niveau économique et est tout à fait inacceptable par un chrétien, parce qu'elle ne fonctionne pas, parce qu'elle est illusoire, et parce qu'être chrétien signifie donner plus que des miettes aux personnes marginalisées.

2. A notre époque de crise mondiale, nous devons nous lier au géant américain pour ne pas nous effondrer. Notre réponse est qu'il s'agit là d'un argument de désespoir. Le géant américain est la nation la plus militarisée au monde, et il ne s'en cache pas. Il nous appartient de nous détacher d'une économie qui est aussi lamentablement tributaire de la production militaire. Le militarisme et la dépendance du Tiers monde vont main dans la main. A nous de nous détacher d'un pays qui contribue dans le monde entier à l'institutionnalisation de l'injustice, au

[Text]

of security. In the name of Christ we must speak and act against this. The United States is not the same country most of us grew up knowing.

There is a momentum among the powerful for free trade. It must be stopped or we will be pulled along without consideration in the wake. It is not a time for us to do anything without consideration. We need to stop the chariot to first see where we should be going. If we are in a free trade agreement with the U.S. there is nothing in our Canadian way of life that is not on the table. Negotiators from both sides have told us that.

Free trade is regarded in Canada and the U.S. by those who truly know what they are doing as a way of preserving the present free market system with its vast inequities as a total global system. This will mean the perpetual assignment of the whole of the third and fourth worlds, as well as increasing numbers of people in the first and second worlds, to institutionalized poverty. Free trade is the rallying cry of the winners who want to remain winners.

Mr. Bruce Duggan (Executive Director, Winnipeg Film Group): I represent a wide variety of artists, filmmakers, publishers, writers, and visual artists. I have been given two minutes to speak on Manitoba culture and its effect under this agreement. Two minutes is obviously not enough time to go into any sort of detail or rational analysis or reasonable debate.

• 1115

I would like to just hand over this "notwithstanding" discussion to have you read it. It is a reasoned, carefully thought out, factually based argument on how and why culture will be affected and on how and why it will be damaged. It is based not on interpretations of some vague discussion held somewhere, not on rhetoric, but on the text of the agreement. In essence it says that if the "notwithstanding" clause remains in the cultural exemption, the cultural exemption is a sham. If the "notwithstanding" clause is removed, it will be improved.

Ms Spratt: In conclusion, the Manitoba Coalition Against Free Trade is opposed to the concept of a comprehensive bilateral trade agreement between the United States and Canada. It rejects the process that has been used over the past two years by the Mulroney government to bring Canada to the point of realization of this concept. The coalition categorically refuses to take the leap of faith that this agreement represents, which makes such a mockery of the Canadian tradition of democracy and consensus building.

With the greatest respect, we make the following recommendations to the Standing Committee on External Relations and International Trade and through it to the

[Translation]

nom de la sécurité. Au nom du Christ, il nous appartient de parler et d'agir contre cet effort. Les États-Unis ne sont plus le pays que nous connaissions dans le passé.

Il existe actuellement un mouvement en faveur du libre-échange parmi les puissants. Si nous ne parvenons pas à l'arrêter, nous serons entraînés dans son sillage, quoi que nous pensions. Nous voulons arrêter le char du libre-échange avant qu'il ne soit trop tard. Si nous sommes liés par un accord de libre-échange avec les États-Unis, tout ce qui caractérise notre mode de vie canadien sera mis sur la table. Les négociateurs des deux parties nous l'ont déjà dit.

Tant au Canada qu'aux États-Unis, ceux qui savent vraiment ce qu'ils font considèrent que le libre-échange est simplement destiné à préserver l'économie de marché actuellement établie au niveau mondial, avec ses énormes injustices. Cela signifie que nous vouons à perpétuité tout le Tiers et le Quart mondes, ainsi qu'une proportion croissante des populations du premier et du deuxième mondes, à la pauvreté institutionnalisée. Le libre-échange est le cri de ralliement des vainqueurs qui veulent le rester.

M. Bruce Duggan (directeur exécutif, Winnipeg Film Group): Je représente une collectivité très diversifiée d'artistes, de cinéastes, d'éditeurs, d'écrivains et d'artistes visuels. On m'a donné deux minutes pour vous parler des effets de l'accord de libre-échange sur la culture manitobaine. Évidemment, je ne saurais en deux minutes vous présenter une analyse détaillée ou rationnelle du problème, ni, à plus forte raison, engager de débat raisonnable là-dessus.

J'aimerais vous remettre tout simplement cette étude sur la clause nonobstant pour que vous la lisiez. C'est une analyse raisonnée, réfléchie, factuelle sur la manière dont la culture sera touchée, sur la raison de cet état de chose; on y établit aussi comment et pourquoi elle sera affaiblie. L'étude se fonde non pas sur des interprétations d'un vague débat tenu quelque part, non pas sur la rhétorique, mais sur le texte même de l'accord. On y établit, au fond, que si la clause nonobstant demeure dans l'exemption culturelle, l'exemption culturelle est un leurre. Si la clause nonobstant est retirée, il y aura amélioration.

Mme Spratt: Pour conclure, la Coalition du Manitoba contre le libre-échange s'oppose au concept d'un accord commercial bilatéral et global entre les États-Unis et le Canada. Elle rejette le processus que le gouvernement Mulroney utilise depuis deux ans pour amener le Canada à réaliser ce concept. La Coalition refuse catégoriquement de faire le saut dans le vide que représente cet accord, lequel bafoue la tradition canadienne de la démocratie et de la recherche de l'unanimité.

Avec tout le respect que nous vous devons, nous faisons les recommandations qui suivent au Comité permanent des relations extérieures et du commerce

[Texte]

Government of Canada: first, that this agreement be rejected; second, that the Canadian democratic process be upheld and preserved by providing the people of Canada with an in-depth analysis of the agreement on each and every sector of the Canadian economy and by providing a genuine forum for the evaluation and debate of the legal text of the agreement; and third, that the fast-track process be abandoned and a federal election called before proceeding any further with the negotiation of a comprehensive bilateral agreement with the United States of America.

The Chairman: Thank you. We have a little more than 10 minutes for questions, so we could have them short, please. Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I will make them short, but I first apologize to members of the coalition that we do not have time to raise some of the important points all of you brought forward.

I just want to say to Ms Thompson-Boyd, in the brief she presented. . . as I was thinking last night after trying to absorb all I have heard in the last three weeks of hearings, when you shear everything else away, I think the point she makes is right: this debate is really about who is going to govern Canadian society—the multinational corporations or the elected people of Canada. I think this is what it is all about ultimately. I take her brief as one that certainly reflects this view.

I would like to ask one question of Mr. Duggan if I could. His paper deals with the “notwithstanding” clause. We have heard continually from members of the government and others that culture is not affected by this agreement. You are making another case. I just wondered if you could, in the short moments, tell us exactly why you believe culture is going to be affected by this agreement?

Mr. Duggan: In essence there are at least two clear exemptions in the agreement: one for beer and one for culture. It is an interesting pairing, which I personally find really quite nice. The beer exemption is quite simple and has no “notwithstanding” clause. It was felt unnecessary.

The cultural exemption begins quite simply, “culture is exempt”, and then has this quite remarkable Jamesian sentence with a triple negative and two or three clauses—a wonder of language. One only imagines what the lawyers will do with it in the legal text.

The essential question is if it is good enough for beer, why is it not good enough for culture? Put the other way around, if culture gets to have a “notwithstanding” clause, and if, as some people have said, the “notwithstanding”

[Traduction]

international et, par l'intermédiaire du Comité, au gouvernement du Canada: premièrement, que cet accord soit rejeté; deuxièmement, que l'on maintienne et que l'on conserve le processus démocratique canadien en fournissant au peuple canadien une analyse en profondeur de l'accord pour ce qui est de chacun des secteurs de l'économie canadienne et en fournissant une tribune authentique pour l'évaluation et l'examen du texte juridique de l'accord; et, troisièmement, que l'on abandonne le processus accéléré et que l'on annonce des élections fédérales avant de poursuivre la négociation d'un accord bilatéral global avec les États-Unis d'Amérique.

Le président: Merci. Nous avons un peu plus de 10 minutes pour les questions, qui devront donc être courtes, s'il vous plaît. Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Mes questions seront courtes, mais je désire d'abord offrir des excuses aux membres de la Coalition parce que nous n'avons pas le temps de revenir sur certains des points importants que vous avez tous soulevés.

Je désire tout d'abord dire à M^{me} Thompson-Boyd qu'elle a raison dans son mémoire. Je songeais à cela hier soir en essayant d'assimiler tout ce que j'ai entendu au cours des trois dernières semaines d'audiences. Lorsqu'on enlève tout l'accessoire, je pense qu'elle a raison de dire que ce débat vise à déterminer qui va gouverner la société canadienne: les corporations multinationales ou les élus du Canada. Je pense que c'est là le fond de la question. Je considère que son mémoire traduit véritablement ce point de vue.

J'aimerais poser une question à M. Duggan. Son document porte sur la clause nonobstant. Des députés du gouvernement et d'autres nous disent constamment que la culture n'est pas touchée par cet accord. Vous faites entendre un autre son de cloche. J'aimerais que vous nous disiez en quelques mots exactement pourquoi, d'après vous, la culture sera compromise par cet accord.

M. Duggan: Il y a essentiellement deux exemptions précises dans l'accord. L'une porte sur la bière et l'autre sur la culture. C'est un couplage intéressant que je trouve, quant à moi, fort élégant. L'exemption relative à la bière est assez simple et ne comporte pas de clause nonobstant. On a jugé que ce n'était pas nécessaire.

L'exemption sur la culture commence assez simplement par l'énoncé: «la culture est exempte» après quoi on trouve une phrase remarquable à la James comportant la triple négation et deux ou trois clauses—c'est une merveille linguistique. On peut imaginer le sort qui en sera fait par les avocats pour la rédaction du texte juridique.

La question essentielle est la suivante: si cela suffit pour la bière, pourquoi cela ne suffit-il pas pour la culture? Autrement dit, si la culture obtient la clause nonobstant et si, comme d'aucuns l'ont affirmé, la clause nonobstant

[Text]

clause strengthens the exemption, why is beer given a weak one?

Mr. Reimer: I must say to Mr. Duggan that I appreciate his humour in what he has just said. We have just a moment, so I am just picking out one thing.

• 1120

On page 3 you express your opinion about the binational dispute mechanism. I would like to read to you something from *The Montreal Gazette*, Thursday, November 26, 1987—the opinions prepared by trade lawyers Debra Steiger, of Fraser and Beatty; Michael Robinson, of Fasken and Calvin; and Jean G. Castel of the Osgoode Hall Law School. Their conclusion is that:

The dispute settlement mechanism, a binational commission with powers to hear appeals and issue binding rulings based on the trade laws of each nation, is superior to that of any other free trade agreement in the world. It is better than anything in the European Free Trade Association, the United States-Israel Free Trade Agreement, the Australia-New Zealand Accord, the Andean Group, the Latin American Integration Association, the Caribbean Community, and the Association of Southeast Asian Nations.

The Fraser and Beatty study calls our trade deal “a major achievement in international law and a clear improvement over the present situation”. It is better than Canada could obtain through the General Agreement on Tariffs and Trade. “Findings of the GATT panels are of ambiguous legal effect and cannot be considered to be binding”, says the Fraser and Beatty opinion. Now you do not appear to agree with those two legal opinions. Do you have any legal opinions to support your position? If so, could you please file them with the committee?

Mr. Sigurdson: I do not have press clippings to quote from like some people really like to do. All I can do is read from the text of the agreement. On page 7, if you have the agreement, it says:

At either party's request this panel would review, based upon administrative record, the final AD CVD orders to determine if an investigating authority of either party made a decision not in accordance with this law.

As I understand it, all that really means is this panel will really be interpreting whether American law or Canadian law has been applied properly. It is not the initial ruling body, as this states. So really all the countervailing actions or any protective measures they

[Translation]

renforce l'exemption, pourquoi la bière reçoit-elle une formulation faible?

M. Reimer: Je dois dire à M. Duggan que j'apprécie l'humour de ce qu'il vient de dire. Le temps fuit, je devrai donc me contenter d'un seul point.

A la page 3, vous exprimez votre point de vue au sujet du mécanisme binational de règlement des différends. J'aimerais vous lire un extrait d'un article paru dans la *Gazette de Montréal* le jeudi 26 novembre 1987. Il s'agit d'opinions juridiques préparées par des avocats spécialistes du commerce international, soit Debra Steiger, de Fraser et Beatty; Michael Robinson, de Fasken et Calvin et Jean G. Castel de l'École de droit d'Osgoode Hall. Leur conclusion est la suivante:

Le mécanisme de règlement des différends, commission binationale autorisée à entendre des appels et à rendre des décisions exécutoires fondées sur les lois commerciales de chacun des deux pays, est supérieur à celui de n'importe quel autre accord de libre-échange qui existe dans le monde. Il est préférable à tout ce qui existe dans l'Association européenne de libre-échange, dans l'accord de libre-échange États-Unis—Israël, dans l'accord Australie—Nouvelle-Zélande, dans le Groupe andin, dans l'Association pour l'intégration de l'Amérique latine, dans la Communauté des Antilles et dans l'Association des pays du sud-est de l'Asie.

Selon l'étude de Fraser & Beatty, le marché conclu sur notre commerce est «une réalisation importante du droit international et une nette amélioration par rapport à la situation présente». C'est mieux que ce que le Canada a pu obtenir par l'intermédiaire de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. «Les décisions des jurys du GATT ont une application juridique ambiguë et ne sauraient être considérées comme exécutoires», de l'avis de Fraser & Beatty. Mais vous ne semblez pas d'accord avec ces deux opinions juridiques. Possédez-vous des opinions juridiques qui appuient votre point de vue? Si oui, pourriez-vous les soumettre au Comité?

M. Sigurdson: Je n'ai pas de coupures de journal que je puisse citer, à l'encontre de ce que certaines personnes aiment tellement faire. Tout ce que je puis faire, c'est de vous lire un extrait du texte de l'accord. A la page 7, on peut lire ceci:

A la demande de l'une ou l'autre Partie, ce groupe examinerait, sur la base du dossier administratif, les ordonnances définitives d'imposition de droits antidumping et compensatoires pour déterminer si l'autorité chargée de l'enquête dans l'une ou l'autre Partie a pris une décision non conforme avec ses lois.

Si je comprends bien, tout ce que cela signifie vraiment, c'est que ce groupe interprétera en réalité si le droit américain ou le droit canadien a été bien appliqué. On voit très bien qu'il ne s'agit pas de l'organisme qui rend la première décision. Par conséquent, en réalité,

[Texte]

want to institute in the future based on U.S. trade law can be instituted.

Mr. Reimer: I guess all I asked for were legal opinions, and I assume you have none to help us.

The Chairman: Mr. Reimer, I am sorry. . .

Ms Spratt: I am sorry, we only represent 200,000 people. We do not have a lawyer here.

The Chairman: I am sorry we are out of time. Mr. Blaikie please.

Mr. Blaikie: It is difficult to select out any one area for further questioning. Perhaps no one in Winnipeg will be surprised if I finally come down on the side of asking a question about transportation and about railways.

I make the comment and invite a response from Mr. Ages about the extent to which this agreement entrenches the deregulation of the transportation system, which so many Manitobans oppose. The fact is if this agreement is signed no future government would be able to do anything about it if deregulation turns out to be the disaster for Manitoba that everyone predicts it will. This particular Conservative government will not only have deregulated but also have made it impossible for future governments to re-regulate the transportation system, by entrenching in this agreement their particular view of how our transportation system ought to be eventually dominated by American transportation companies. I find that to be fundamentally undemocratic and I wonder whether you share this view.

Mr. Ages: I think that is precisely the point of the free trade agreement. Mulroney and the Conservative government have a specific vision of Canada—deregulation, privatization, or parts of that. However, they know that if they simply pass legislation then when they are defeated as soon as the next election comes up a new government could put things right again. Of course it is more difficult to do that when you have a binding international treaty and it will make it impossible.

• 1125

Without going into all the details, we have had discussion about why Mulroney is doing something. As Mulroney's secret papers admit, the more people hear about free trade the less they like it. Why is he doing it? My position is that it is essentially a scorched-earth policy by the multinational corporations to do damage to the people of Canada and the economy of Canada and the social programs of Canada in the short time they will be in power. Yes, it will entrench all the things they are doing and it will be very difficult, but nevertheless it will have to be done.

[Traduction]

toutes les mesures compensatoires ou protectrices qu'ils voudront adopter à l'avenir en se fondant sur le droit commercial américain pourront être adoptées.

M. Reimer: Tout ce que j'ai demandé, ce sont des opinions juridiques et, si je comprends bien, vous n'en avez pas qui puissent nous aider.

Le président: Monsieur Reimer, je regrette. . .

Mme Spratt: Je regrette, nous ne représentons que 200,000 personnes. Nous n'avons pas ici d'avocat.

Le président: Je regrette que nous manquions de temps. Monsieur Blaikie, s'il vous plaît.

M. Blaikie: Il est difficile de choisir un secteur particulier qui ferait l'objet de questions plus poussées. Personne à Winnipeg ne sera étonné, j'imagine, que je finisse par poser une question sur le transport et sur les chemins de fer.

J'invite M. Ages à répondre au commentaire suivant sur l'ampleur de l'appui donné par cet accord à la déréglementation du réseau de transport, déréglementation à laquelle s'opposent tant de Manitobains. En réalité, si cet accord est signé, aucun gouvernement futur ne pourra faire quoi que ce soit à ce sujet au cas où la déréglementation se révélerait le désastre pour le Manitoba que tout le monde prévoit. Ce gouvernement conservateur particulier non seulement aura déréglementé le réseau de transport, mais empêchera aussi les gouvernements futurs de le réglementer de nouveau en incorporant dans cet accord son point de vue particulier sur la manière dont notre réseau de transport devrait être éventuellement dominé par les sociétés de transport des États-Unis. Je trouve que cela est fondamentalement anti-démocratique et je me demande si vous êtes aussi de cet avis.

M. Ages: Je pense que c'est précisément à cela que rime l'accord de libre-échange. Mulroney et le gouvernement conservateur entretiennent une vision particulière du Canada—déréglementation, privatisation, en totalité ou en partie. Ils savent pourtant que s'ils se contentent de faire adopter des lois, après leur défaite après aux prochaines élections, un nouveau gouvernement pourrait rétablir les choses. Évidemment, c'est plus difficile à faire lorsque l'on se trouve devant un traité international exécutoire et cela rendra la chose impossible.

Sans entrer dans tous les détails, nous nous sommes demandés pourquoi Mulroney a décidé d'agir. Les documents secrets de Mulroney le concèdent: plus les gens entendent parler du libre-échange, moins ils en veulent. Pourquoi va-t-il de l'avant? A mon avis, c'est essentiellement une politique de la terre brûlée de la part des multinationales, une politique qui vise à nuire au peuple canadien et à l'économie du Canada et aux programmes sociaux du Canada durant la brève période durant laquelle elles auront détenu le pouvoir. Oui, cela va inscrire dans un document officiel ce qu'elles font,

[Text]

Mr. Fretz: Thank you, panel, for your presentation here today. You have certainly given us a lot of material and much to think about and to discuss and to act upon.

I would like to refer you to page 18, entitled "Why Christians are mandated to oppose free trade". In the opening paragraph you state that the power people support free trade and the weakest and most vulnerable oppose it. We heard this morning testimony from the Winnipeg Chamber of Commerce, which has a membership of about 1,600 members, about three-quarters of whom are small-business people, shopkeepers, who employ perhaps half a dozen to a dozen people. Are they the power people of whom you speak?

Then, regarding the weakest and most vulnerable who oppose the free trade agreement, we have heard from Prof. Trent, Mr. Mel Hurtig, in the House of Commons from the Hon. Ed Broadbent, and also Mr. Bob White. Are these the weak and vulnerable people of whom you speak?

Ms Thompson-Boyd: To clarify what we mean by those who are in power and those who are weak, marginalized, etc., we in the United Church understand those in positions of power to be those who have influence in making decisions, who have access to wealth, privilege, power, etc., and those who are weak in our society are people who do not have access to those things. It is not a matter of how much money, cash, whatever—influence in that sense. We are not strictly speaking about power and weakness in that way, but in terms of access to decision-making and in terms of privilege and power in our society. I hope that helps to clarify what we are saying.

Mr. Fretz: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. I want to say to the group how grateful we are that you were able to join us this morning. Thank you very much.

Our next witnesses are from the Manitoba Trucking Association. We are joined by Mr. Yackel, vice-president, and Mr. Harris, general manager.

Welcome to the committee.

Mr. Clarence Yackel (Vice-President, Manitoba Trucking Association): Mr. Chairman, members of the committee, the Manitoba Trucking Association is a voluntary organization of for-hire and private trucking companies that operate in, into, out of, and through Manitoba. It was formed in 1932 to further the interests of the members by whatever means are available to it. It is affiliated with other provincial trucking associations and with the Canadian Trucking Association.

[Translation]

après quoi les choses seront très difficiles, mais il faudra pourtant que ce soit fait.

M. Fretz: Merci, membres du groupe, pour votre exposé d'aujourd'hui. Vous nous avez certes donné beaucoup de substance, beaucoup de matière à réflexion, à discussion et à décision.

J'aimerais me référer à la page 18, sous la rubrique «Pourquoi les chrétiens ont-ils le mandat de s'opposer au libre-échange». Dans l'alinéa d'ouverture, vous affirmez que les gens qui détiennent le pouvoir appuient le libre-échange et que les gens les plus faibles et les plus vulnérables s'y opposent. Nous avons entendu ce matin le témoignage de la Chambre de commerce de Winnipeg, qui compte environ 1,600 membres, dont les trois quarts environ sont de petites entreprises, des boutiques qui emploient de six à douze personnes. Sont-ce cela les gens puissants dont vous parlez?

D'ailleurs, au sujet des plus faibles et des plus vulnérables qui s'opposent à l'accord de libre-échange, nous avons entendu le professeur Trent, M. Mel Hurtig, à la Chambre des communes l'honorable Broadbent, ainsi que M. Bob White. Sont-ce cela les gens faibles et vulnérables dont vous parlez?

Mme Thompson-Boyd: Pour préciser ce que nous entendons par les gens puissants et les gens faibles, marginalisés, etc., nous autres membres de l'Église unie entendons par gens puissants ceux qui ont une influence sur les décisions, qui ont accès à la richesse, aux privilèges, à la puissance, etc., et ceux qui sont faibles dans notre société sont les gens qui n'ont pas accès à cela. Ce n'est pas une question de richesses monétaires, d'espèces sonnantes; il ne s'agit pas de l'influence dans ce sens-là. Nous ne parlons pas strictement de la puissance et de la faiblesse dans ce sens, mais de l'accès aux décisions et des privilèges et de la puissance au sein de notre société. J'espère que cela devrait aider à préciser notre message.

M. Fretz: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Je veux dire aux membres du groupe combien nous leur savons gré d'avoir pu venir nous rencontrer ce matin. Merci beaucoup.

Nos prochains témoins sont membres de la Manitoba Trucking Association. Il s'agit que M. Yackel, vice-président, et de M. Harris, directeur général.

Bienvenue au Comité.

M. Clarence Yackel (vice-président, Manitoba Trucking Association): Monsieur le président, membres du Comité, la Manitoba Trucking Association est une organisation bénévole de sociétés dont les camions de louage et les camions privés roulent au Manitoba, y entrent, en sortent ou traversent la province. Elle a été formée en 1932 pour protéger les intérêts des membres par tous les moyens possibles. Elle est affiliée à d'autres associations de camionnage provinciales et à l'Association canadienne du camionnage.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

We have previously made two presentations to the standing committee considering Bills C-18 and C-19, which both have reference to lessening regulation in transportation. On each occasion we have emphasized the effect of deregulation on transborder trucking operations, because we hold that total deregulation is tantamount to free trade in trucking services, at least from the Canadian perspective. That is why we fought so hard to ensure there would be a review after five years of the new regulatory regime, rather than the automatic sunset that has been proposed. We were successful in this regard, and that is why we still hold out some hope for the survival of a domestic Canadian truck transportation system.

We are not at all sure the consequences of free trade in trucking services are appreciated. We have certain fears we want to share with you. If these fears have foundation, then irreparable damage will be done to the domestic Canadian industry. On the other hand, if it is decided that retention of some control over our transportation system is not in the national interest, then the discussion is futile.

Primarily, the Americans have an economy of size that if unchecked would allow fairly fast domination of the Canadian market. As Canadians, we have to decide if we want that. It is a fact that the few large Canadian centres we have are vulnerable to U.S. exploitation because of their proximity to the border. Understandably, therefore, in Manitoba we feel threatened. We have representation from the three largest U.S. carriers in Manitoba now, and this has occurred since the re-regulation initiatives. We can only assume they have recognized the market potential and have prepared themselves to take advantage of it.

As you are aware, the transportation annex to the free trade agreement stipulates those checks or apparent restrictions to operating in each other's jurisdictions that are in existence at the time of signing the definitive agreement may be continued, but new restrictions may not be introduced afterwards. That, in a simple way, is how we are led to understand this particular provision. This alone has tremendous opportunities to impact adversely on Canadians. If the status quo remains in effect regulation-wise vis-à-vis the U.S., American operators could make the short journey into Canada, drop off their load, and return empty or pick up a full or partial load for a U.S. destination. If they are empty or only have a partial load, they could cross the line, pick up more freight, and continue on their way. Canadians operating in the U.S. are at a disadvantage, because the distance to return is generally much greater and there is less likelihood of a back-haul because of the inability to cabotage.

Nous avons déjà présenté deux mémoires au Comité permanent lors de l'étude des projets de loi C-18 et C-19, chaque fois au sujet de l'affaiblissement des réglementations en matière de transport. Chaque fois nous avons insisté sur l'effet de la déréglementation sur le camionnage international car, selon nous, la déréglementation intégrale équivaut au libre-échange des services de camionnage du moins au point de vue du Canada. C'est pourquoi nous avons tellement lutté pour qu'il y ait un examen du nouveau régime de réglementation après cinq ans, plutôt que la temporarisation automatique d'abord proposée. Nous avons réussi dans cette entreprise et c'est pourquoi nous continuons d'espérer que survive de quelque manière le réseau canadien intérieur de transport par camion.

Nous ne sommes pas du tout certains que l'on comprend bien les répercussions du libre-échange sur les services de camionnage. Nous éprouvons certaines craintes dont nous voulons vous faire part. Si ces craintes sont fondées, un tort irréparable sera fait à l'industrie interne du Canada. Par contre, si l'on décide que le maintien d'un certain contrôle sur notre réseau de transport n'est pas conforme à notre intérêt national, la discussion deviendra alors inutile.

Tout d'abord, les Américains possèdent une économie d'échelles qui, si elle n'était pas contrôlée, aboutirait assez rapidement à la domination du marché canadien. A titre de Canadiens, nous devons décider si c'est cela que nous voulons. Les quelques grandes villes du Canada sont vulnérables à l'exploitation américaine à cause de la proximité de la frontière. Il est normal, par conséquent, que nous nous sentions menacés au Manitoba. Les trois plus grands transporteurs des États-Unis sont représentés au Manitoba et c'est là un phénomène qui a fait suite aux initiatives en matière de déréglementation. Nous devons supposer que ces entreprises ont compris les possibilités du marché et qu'elles ont pris des dispositions pour en tirer parti.

Comme vous le savez, l'annexe de l'accord de libre-échange qui porte sur le transport stipule qu'on pourra maintenir les contrôles ou les restrictions apparentes qui s'opposent à l'exploitation du territoire de l'autre partie dans le cas des mesures qui existaient déjà au moment de la signature de l'accord définitif, mais que de nouvelles instructions ne pourront pas être adoptées par la suite. Voilà, en quelques mots, comment nous pouvons interpréter cette disposition particulière. Déjà celle-ci ouvre la possibilité de conséquences très nuisibles pour les Canadiens. Si c'est le statu quo pour ce qui est de la réglementation appliquée aux entreprises américaines, celles-ci pourraient faire le court trajet au Canada, y déposer leurs chargements, ramener chez eux le camion vide ou encore prendre une charge entière ou partielle à destination des États-Unis. Si le camion est vide ou s'il contient seulement une charge partielle, il pourrait traverser la frontière, prendre plus de marchandises puis poursuivre sa route. Les camionneurs canadiens qui

[Text]

A significant implication of the proposed trade agreement to trucking is that trucking dominates Canada-U.S. international freight movements. At least 60% of the value of Canadian exports is carried by truck, and more than 75% of imports arrives by truck.

An issue that causes hesitation among truckers generally in embracing the proposal is that even after the anticipated tax reform measures, the level of federal-provincial corporate tax in Canada will be significantly higher than the level of federal-state corporate tax in the U.S. In addition, U.S. truckers can depreciate equipment twice as fast as can Canadians. Because of the Canada-U.S. Tax Convention, all revenues from an international trucking operation accrue to the home jurisdiction for tax purposes, so the after-tax advantage of U.S. truckers is quite significant. A natural progression of this situation could well be that Canadians will move their international base to the U.S. and use U.S. equipment, and probably U.S. employees, for competitive purposes.

• 1135

We have been made aware of a recent study commissioned by Transport Canada, which indicates Canadian trucking costs are somewhat less than those in the U.S. We do not have an analysis of this information, but from our knowledge of operating conditions we have to suspect that this study is flawed. For example, they talk about ownership costs being less in Canada, yet we have a good understanding of the price of equipment in the two countries and we know the Americans can write off rolling stock twice as quickly as we can. To comment further without a complete review of the study would not be responsible. However, it is our intention to endeavour to analyse the cost information of three or four major Manitoba trucking companies and a like number of comparable size Minnesota companies to satisfy ourselves, in a modest way.

Truckers feel they are more exposed than most industries to virtually full integration with their U.S. counterpart and, as mentioned earlier, there is a tax advantages to Americans. It follows therefore that unless the government is prepared to address that issue, we are understandably not too convinced as to the alleged benefits of a free trade agreement.

[Translation]

roulent aux États-Unis sont désavantagés car le trajet de retour est habituellement beaucoup plus long et que la possibilité d'une charge de retour est réduite, étant donné l'impossibilité de pratiquer le cabotage.

Si l'accord commercial envisagé est d'une telle importance pour le camionnage, c'est que celui-ci domine le mouvement international des marchandises entre le Canada et les États-Unis. Au moins 60 p. 100 des exportations canadiennes sont transportées par camion et plus de 75 p. 100 des importations arrivent aussi par camion.

Une des raisons qui font que les camionneurs en général hésitent à accepter l'accord proposé c'est que, même après les mesures prévues de réforme fiscale, le niveau de l'imposition fédérale-provinciale des sociétés au Canada sera considérablement plus élevé que le niveau de l'imposition des sociétés par le gouvernement central et par les états aux États-Unis. De plus, les camionneurs américains peuvent amortir leur matériel deux fois plus vite que les Canadiens. A cause de l'accord fiscal entre le Canada et les États-Unis, toutes les recettes du camionnage international sont portées au compte de l'état où se trouve le siège social aux fins fiscales, de sorte que l'avantage après impôt des camionneurs américains est considérable. Il pourrait très bien résulter tout naturellement de cette situation que les Canadiens démenagent leur base internationale aux États-Unis et utilisent du matériel américain et sans doute aussi du personnel des États-Unis aux fins de la concurrence.

On nous a parlé d'une étude récente commandée par Transports Canada et montrant que les coûts du camionnage au Canada sont quelque peu inférieurs à ce qui existe aux États-Unis. Nous ne possédons pas d'analyse de cette information, mais d'après notre connaissance des conditions de fonctionnement, nous sommes forcés de croire que cette étude comporte des lacunes. Par exemple, les auteurs allèguent que les coûts de propriété sont inférieurs au Canada; pourtant, nous connaissons bien la situation des prix du matériel dans les deux pays et nous savons que les Américains peuvent amortir leur matériel roulant deux fois plus vite que nous. Nous manquerions de sérieux si nous entreprenions de commenter davantage cette étude sans l'avoir examinée à fond. Nous avons pourtant l'intention d'analyser l'information relative aux coûts de trois ou quatre grandes sociétés de camionnage du Manitoba et d'autant de sociétés de taille comparable du Minnesota pour y voir clair, du moins en partie.

Les camionneurs sont d'avis qu'ils sont plus exposés que la plupart des autres industries à une intégration à peu près complète avec leurs homologues américains et, comme nous l'avons dit plus haut, il y aurait à cela des avantages fiscaux pour les Américains. Il s'ensuit, par conséquent, que si le gouvernement n'est pas disposé à s'occuper de cette question, il est normal que nous ne soyons pas tellement convaincus des avantages prétendus d'un accord de libre-échange.

[Texte]

In summary, we have two primary concerns: one, the financial strength of the large U.S. carriers, which have the potential to dominate the Canadian market; and two, the tax advantages available to U.S. carriers operating into Canada.

The word "sovereignty" appears to be considered by the free trade proponents as an excuse by opponents for maintaining the status quo. We object to that. Canada is important. Since Confederation we have fought to maintain our own identity. We have resisted becoming an extension of the U.S. Now, Canadians are asked again to take the blind leap of faith into the unknown. That is unfair. There has hardly been any substantive comments made in support of free trade and we have to wonder how intelligent people can expect others to follow without at least an inkling of what might lie ahead.

We need more than blind faith. Our objective is not how to restrict movement, but rather how to accommodate the interests of unbalanced economic and geographical conditions.

Mr. Donald Norquay, the chairman of the Manitoba Motor Transportation Board, made an excellent presentation to the United States International Trade Commission on this subject. He offered certain recommendations, including the entering into of an agreement to ensure the major portion of domestic motor transport services within each nation should be under that nation's control. The proposal included a dispute-resolving mechanism.

We feel we need a safety net. To retrace steps later, if we lose our identity, would be difficult if not impossible. We implore the government therefore to proceed with caution and not be influenced by those forces which are blessed with rhetoric, but otherwise have little or nothing to offer to substantiate the course they are bent upon pursuing.

We thank you for this opportunity to express our thoughts to you and we will endeavour to respond to any questions the committee may have.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you very much.

Mr. Axworthy: I welcome the gentlemen from the Manitoba Trucking Association. We heard this morning from the president of the Chamber of Commerce, who said that she wanted to talk about facts. Once again you present some very important facts, which concern the impact this deal will have on your own industry.

Can you tell us how important trucking is as an industry in Manitoba? How many people are employed?

[Traduction]

Pour résumer, deux grandes questions nous préoccupent: premièrement, la vigueur financière des grands transporteurs des États-Unis, qui ont la possibilité de dominer le marché canadien; et, deuxièmement, les avantages fiscaux dont disposent les transporteurs américains qui exploitent le marché canadien.

Le mot «souveraineté» semble être considéré par les partisans du libre-échange comme l'excuse dont se servent les adversaires du régime pour maintenir le statu quo. Nous nous opposons à cette interprétation. Le Canada est important. Depuis la Confédération, nous luttons pour maintenir notre identité. Nous avons résisté contre l'annexion aux États-Unis. Aujourd'hui, on demande encore une fois aux Canadiens de s'élancer dans le vide pour embrasser aveuglément l'inconnu. C'est injuste. Peu de commentateurs portant sur l'essentiel ont été faits pour appuyer le libre-échange, et nous devons nous demander comment il se fait que des gens intelligents s'attendent à ce que les autres suivent sans que l'on ait au moins quelques indices sur ce qui nous attend.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'une foi aveugle. Nous n'avons pas pour objectif de restreindre le mouvement des marchandises, mais plutôt de servir les intérêts d'un pays qui se trouve dans une situation économique et géographique déséquilibrée.

M. Donald Norquay, président du Manitoba Motor Transportation Board, a fait un excellent exposé sur cette question devant la Commission américaine du commerce international. Il a recommandé, notamment, la conclusion d'un accord pour que la plus grande partie des services internes de transport par véhicules à moteur soient placés sous le contrôle de chacun des pays. Cette proposition comportait un mécanisme de règlement des différends.

Nous sentons la nécessité d'un filet de sécurité. Il serait très difficile, sinon impossible, de revenir en arrière plus tard si nous devons perdre notre identité. Nous prions donc instamment le gouvernement de procéder avec prudence, sans se laisser influencer par des forces qui sont douées d'éloquence, mais qui n'ont rien, ou presque rien, à offrir pour justifier la ligne de conduite qu'elles ont choisie.

Nous vous remercions de nous avoir fourni cette occasion de vous communiquer notre point de vue. Nous nous efforcerons de répondre à toutes les questions que les membres du Comité voudront bien nous poser.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci beaucoup.

M. Axworthy: Je souhaite la bienvenue aux représentants de la Manitoba Trucking Association. Nous avons entendu ce matin la présidente de la Chambre de commerce nous dire qu'elle voulait nous parler de faits. Encore une fois, vous nous présentez des faits très importants, qui intéressent l'impact qu'aura ce marché sur notre propre industrie.

Pouvez-vous nous dire quelle est l'importance du camionnage comme industrie au Manitoba? Combien de

[Text]

How important is this industry in terms of the east-west trade in terms of terminal systems and so on?

Mr. Al Harris (General Manager, Manitoba Trucking Association): There are approximately 10,000 people employed in the industry in Manitoba. There are a large number of head-office based, interprovincial companies in Manitoba. We are blessed because of our location.

The trucking industry contributes more to the economy of Manitoba on a percentage basis than it does in any other province. I am not quite sure of the percentage figure. Unfortunately, I did not bring it with me. Nevertheless, it is a fact that we do contribute more. Therefore, we do have a lot to lose. With regard to the actual revenues in Manitoba—I would have to recheck those figures. I will be pleased to provide that information. But on a global basis, we have total revenues in Canada of approximately \$6.5 billion. I believe the top four carriers in the U.S. surpass that figure quite appreciably. So without trying to explain why, we try to emphasize why there is an opportunity to dominate.

• 1140

Mr. Axworthy: Sure. As I understand your brief, because the lack of reciprocity or equal treatment would be entrenched in this agreement because of the different states of regulation and the enormous market-power size of the U.S. trucking companies, the end result would be that the trucking industry would increasingly be based upon a north-south commitment, and that east-west connections and the location of terminals, head offices, and employment would be shifted as a result. Is that a fair conclusion?

Mr. A. Harris: That is the concern, and it is a reasonable assumption. There is not a particularly great economic reason for east-west movement. It makes more sense to move north-south. If you want North American integration, then that is the way it would go. If we wish to maintain a Canadian domestic market, we have to retain the east-west movement. Otherwise, we can see a large degree of domination, and it would be a natural progression.

Mr. Axworthy: Yes. Perhaps Mr. Yackel and Mr. Harris can explain further the points you made about the different levels of cost that would be encountered. Again as I understand it, because of the different tax structures and gasoline arrangements, social structures, and everything else, it would mean you have a heavier cost input than your American competitors. Therefore, they would have the advantage. So the only way you could compete, putting everything else aside, is if we brought those costs down—reduced taxes, reduced programs, reduced standards—so your costs would be less. Therefore,

[Translation]

personnes le camionnage emploie-t-il? Quelle est l'importance de cette industrie pour ce qui est du commerce est-ouest, du réseau des terminus, et le reste?

M. Al Harris (directeur général, Manitoba Trucking Association): Environ 10,000 personnes travaillent dans notre industrie au Manitoba. Il existe un grand nombre de sociétés interprovinciales dont le siège social est situé au Manitoba. Nous sommes avantagés par notre situation géographique.

L'apport du camionnage à l'économie en pourcentage est plus grand au Manitoba que dans n'importe quelle autre province. Je ne sais pas exactement quel est le chiffre pertinent. Malheureusement, je n'ai pas apporté ce renseignement. C'est pourtant un fait que cet apport est supérieur. Nous avons donc beaucoup à perdre. Pour ce qui est des recettes effectives au Manitoba—il me faudrait vérifier de nouveaux ces chiffres-là. Je me ferai un plaisir de vous fournir ce renseignement. Mais, dans l'ensemble, la totalité de nos recettes au Canada est de quelque 6,5 milliards de dollars. Je pense que les quatre grands transporteurs des États-Unis dépassent de beaucoup ce chiffre-là. Sans tenter d'expliquer pourquoi, nous essayons donc de signaler qu'une possibilité de domination existe effectivement.

M. Axworthy: À coup sûr. Si je comprends bien votre exposé, étant donné que le manque de réciprocité ou d'égalité de traitement serait inscrit dans cet accord à cause des différences qui existent dans l'état de réglementation et de l'énormité du marché ouvert aux sociétés de camionnage des États-Unis, le résultat final serait que l'industrie du camionnage se fonderait de plus en plus sur une activité nord-sud et que les liens est-ouest et l'emplacement des terminus, des sièges sociaux et de l'emploi seraient déplacés en conséquence. Est-il juste de conclure de cette manière?

M. A. Harris: C'est bien là notre inquiétude, et c'est là une hypothèse raisonnable. Il n'existe pas de grands motifs économiques particuliers au mouvement est-ouest. Il est plus normal que le mouvement se fasse dans l'axe nord-sud. Si l'on désire l'intégration de l'Amérique du Nord, c'est de cette manière que cela se ferait. Si nous désirons conserver un marché intérieur canadien, il nous faut garder le mouvement est-ouest. Autrement, nous pourrions constater une importante domination, qui constituerait une évolution naturelle.

M. Axworthy: Oui. Peut-être M. Yackel et M. Harris pourraient-ils nous expliquer davantage ce que vous avez dit, messieurs, au sujet des différents niveaux de coûts qu'il faudrait subir. Encore une fois, si je comprends bien ce que vous avez dit, étant donné la différence des structures fiscales et des dispositions relatives à l'essence, des structures sociales et de tout le reste, il s'ensuivrait que vos coûts sont plus élevés que ceux de vos rivaux des États-Unis. Ceux-ci seraient donc avantagés. La seule façon dont vous puissiez faire face à la concurrence, c'est donc, si l'on écarte tout le reste, d'abaisser ces coûts—

[Texte]

there would be a major impact upon those kinds of programs. Is that a fair conclusion to make?

Mr. Yackel: That is a fair conclusion, and I guess it goes beyond just the fact that there are tax implications in favour of the U.S.-based carriers.

As you indicated, you have the cost of rolling stock, and as we pointed out in the brief, they are able to write off their rolling stock in at least half the time that we are, through tax provisions in their country versus ours. Initially you have the cheaper costs of buying that equipment, as well as maintaining it in respect to tires and brakes, as well as operating it in respect to the costs of fuel.

Mr. Axworthy: Yes. I want to go back to another point I thought was interesting in your presentation. You said the trucking industry now represents about \$6.5 billion worth of revenue on a national basis, and that the three or four largest U.S. trucking companies supersede that even under their present operation?

Mr. A. Harris: Oh, yes.

Mr. Axworthy: So that would give them the market power basically to take over our industry. As someone who has had a past connection with transportation, I recall the fights we had at that time in dealing with the entry of American trucking companies into Canada, and the market dominance they were establishing.

Mr. A. Harris: Well since your time, Mr. Axworthy, we have seen a greater presence of U.S. companies in Canada. We do have some concern about this domination. They do have the financial abilities to provide ultra competition, shall we say, or even less-than-cost competition. The anticipated results of that could well be destruction of the Canadian industry—

Mr. Axworthy: So under this agreement where they have right-of-establishment with no performance requirements, they can come in, either take over a Canadian company or establish here, undercut your cost, put you out of business, and then have a monopoly in effect?

Mr. A. Harris: Yes.

Mr. Yackel: Yes. What would technically happen, as we perceive it, is they could come in and because of the size of the market offer substantial price reductions to the point of being called predatory pricing. We are aware of situations in certain lanes where American carriers who have access have reductions in the vicinity of 63% that are available to them. The point we try to make is because

[Traduction]

diminution des impôts, diminution des programmes, diminution des normes. Il y aurait donc un effet important sur les programmes de ce genre. Est-ce là une conclusion exacte?

M. Yackel: C'est une conclusion exacte, et ce n'est pas seulement qu'il y a des incidences fiscales qui favorisent les transporteurs ayant leur siège aux États-Unis.

Comme vous l'avez dit, il y a le coût du matériel roulant et, comme nous l'avons signalé dans le mémoire, ils peuvent amortir le coût de leur matériel roulant dans la moitié, au moins, du temps qu'il nous faut pour le faire, grâce aux dispositions fiscales de leur pays, par opposition aux nôtres. Au départ, il y a le coût d'achat moindre de ce matériel, le coût d'entretien des pneus et des freins et les frais d'exploitation sous la forme du coût du carburant.

M. Axworthy: Oui. J'aimerais revenir à une autre idée que j'ai trouvée intéressante dans votre exposé. Vous avez dit que l'industrie du camionnage représente actuellement environ 6,5 milliards de dollars de recettes à l'échelle nationale et que les trois ou quatre sociétés de camionnage les plus importantes des États-Unis dépassent déjà ce montant dans le régime d'exploitation actuelle?

M. A. Harris: Oui, tout à fait.

M. Axworthy: Ces sociétés auraient donc, sur le marché, le pouvoir de base qui leur permettrait d'acquérir notre industrie. M'étant moi-même occupé de transport dans le passé, je me souviens des combats que nous avons dû livrer alors pour nous occuper de l'entrée au Canada des sociétés de camionnage américaines et de la domination qu'elles étaient en train d'établir sur le marché.

M. A. Harris: Depuis lors, monsieur Axworthy, nous avons constaté une plus grande présence des sociétés des États-Unis au Canada. Cette domination nous inquiète effectivement. Les Américains possèdent le pouvoir financier de nous faire la concurrence à l'excès, puis-je dire, ou même d'exercer cette concurrence à un niveau inférieur au prix coûtant. On pourrait très bien prévoir qu'il en résultera la destruction de l'industrie canadienne. . .

M. Axworthy: En vertu de cet accord qui leur offre le droit de s'établir, sans obligation sur le plan du rendement, ils peuvent entrer chez nous—soit qu'ils acquièrent une société canadienne, soit qu'ils s'établissent ici—fournir leurs services à un prix inférieur à vos prix coûtants, vous acculer à la faillite, puis posséder un monopole de fait?

M. A. Harris: Oui.

M. Yackel: Oui. Ce qui se produirait sur le plan technique, croyons-nous, c'est qu'ils pourraient arriver ici et, à cause de la taille du marché, offrir des réductions de prix importantes, jusqu'à pratiquer une politique de prix abusifs. Nous connaissons des cas où des transporteurs américains bénéficient de réductions de l'ordre de 63 p. 100. Parce que les grandes villes sont situées près de la

[Text]

major cities are located close to the border for them, they could technically operate out of the U.S. base, service the majority of the traffic for most Canadians, and never really establish themselves in Canada. This has been their practice in the past. They have made entry, but they have only made it in major centres.

• 1145

Mr. Axworthy: Under that circumstance, are there any Canadian companies big enough to take on these trucking giants in the United States? We are told that is the way the thing is supposed to work.

Mr. Yackel: you would have to look at the acquisitions that have been made by certain Canadian companies, which, during the last year or year and a half, have been trying to locate themselves a market niche. If we listen to the presidents of the three major carriers in Canada, these companies have revenues of about \$400 million combined. Those are among the largest three. The two largest carriers in the U.S. have revenues in excess of \$3 billion a year. So that will give you some perspective as to whether or not you could take them on financially.

Mr. Axworthy: So it is a question of the elephant once again rolling over on the smaller chickens.

Mr. Yackel: That is how we perceive it, sir.

Mr. Duguay: In Manitoba, when we talk about trucking, we have the city of Winnipeg and then a number of smaller rural and northern communities. This has led to an incredible amount of regulation to control the small trucking industry in Manitoba. Would Manitoba be typical in terms of the United States market? Do we have more regulations here to protect the small trucker, or less than the Americans have?

Mr. Yackel: I cannot tell you whether there is more or less, province versus state. However, I can tell you that 42 out of the 48 United States still regulate their intrastate traffic, in a way similar to the Canadian situation. Except for the province of Alberta, which has virtually been deregulated since day one, Canadian transport boards still regulate traffic within provinces.

Mr. Duguay: I am told that nine of the fifteen biggest truckers in Canada are located in Winnipeg. I have always been interested in knowing why that would happen. I want to ask you a question about these big trucking firms. How much of their business is done north-south? How much do they move into the United States? I was getting at the question about this greater presence of American truckers in Manitoba. You have said, Mr. Harris, that there is indeed a greater presence. Has there also been in the recent past more presence by Canadian truckers in the

[Translation]

frontière, ces transporteurs pourraient théoriquement fonctionner à partir de leur siège social aux États-Unis et fournir la plus grande partie des services de transport pour la plupart des Canadiens sans jamais s'établir vraiment au Canada. Telle a été leur pratique dans le passé. Ces sociétés se sont établies ici, mais seulement dans les grandes villes.

M. Axworthy: En l'occurrence, y a-t-il des sociétés canadiennes qui soient suffisamment grosses pour faire l'acquisition de ces géants du camionnage aux États-Unis? On nous dit que c'est ainsi que les choses devraient se passer.

M. Yackel: Il vous faudrait étudier les acquisitions qui ont été faites par certaines sociétés canadiennes qui, au cours des 18 derniers mois, ont tenté de se dénicher un créneau du marché. S'il faut en croire les présidents des trois grandes sociétés de camionnage du Canada, ces entreprises ont des recettes d'environ 400 millions de dollars globalement. Ce sont parmi les trois plus importantes. Les deux plus importants transporteurs des États-Unis ont des recettes qui dépassent 3 milliards de dollars par année. Cela vous donne une idée de la possibilité que nous puissions les acquérir financièrement.

M. Axworthy: C'est donc, encore une fois, le cas de l'éléphant qui écrase les bestioles.

M. Yackel: C'est ainsi que nous voyons la situation, monsieur.

M. Duguay: Au Manitoba, lorsque nous parlons de camionnage, nous avons la ville de Winnipeg, puis diverses petites collectivités rurales et du Nord. Cela a donné lieu à une quantité incroyable de règlements pour le contrôle de la petite industrie du camionnage du Manitoba. Le Manitoba serait-il dans une situation caractéristique par rapport au marché américain? Pour la protection du petit camionneur, avons-nous ici moins ou plus de règlements que les Américains?

M. Yackel: Je ne sais pas s'il y en a plus ou s'il y en a moins lorsqu'on compare les provinces avec les États. Je puis vous dire toutefois que 42 des 48 États continuent de réglementer leur trafic inter-États, un peu à la manière de ce qui se passe au Canada. Sauf pour ce qui est de l'Alberta, où la déréglementation est à peu près complète depuis le début, les offices du transport du Canada continuent de réglementer le trafic à l'intérieur de chaque province.

M. Duguay: On me dit que neuf des quinze plus importantes entreprises de camionnage au Canada sont situées à Winnipeg. Je me suis toujours demandé pourquoi il en était ainsi. J'aimerais vous poser une question au sujet de ces grandes entreprises de camionnage. Quelle est la proportion de leur activité qui se fait selon l'axe nord-sud? Quelle est la valeur de ce qu'elles transportent aux États-Unis? J'en arrivais à cette question sur la présence accrue des camionneurs américains au Manitoba. Vous avez dit, monsieur Harris,

[Texte]

American markets? What kind of comparative data could you give me? How much more business are American truckers doing in Manitoba? And how much more business are we doing in the United States?

Mr. A. Harris: First of all, there has been an attempt by Transport Canada to obtain some traffic statistics. Unfortunately, they are not considered reliable, and it was not pursued.

Mr. Duguay: Which ones are not considered reliable?

Mr. A. Harris: The Transport Canada statistics.

Mr. Duguay: The Transport Canada statistics you quoted before about the increase of American presence in our markets, those are not reliable?

Mr. A. Harris: I did not say that. You asked a specific question on transborder traffic, and unfortunately I do not have those particular statistics for you.

It is true that many Canadian companies have taken advantage of the Motor Carrier Act of 1980. Since 1980, there has been an increased presence of Canadian operators into the U.S. There is no doubt about that. That is not disputed. What we are saying is that the opportunity for domination is not the same. One cannot and one would not expect that the Canadian industry could dominate the American industry. However, the other way around could well happen.

Unfortunately, I do not have statistical information for you. If there is any available, it could be obtained from Transport Canada. My understanding is that Transport Canada does not have reliable information.

• 1150

Mr. Duguay: Well, I guess I raise that question because you raised some assumptions and then headed us for a conclusion, and I think it is a key piece of information. But beyond that, I would pursue the argument one step further. When you are one-tenth of the population, you are not seeking to dominate the other's market, you are only seeking to get a reasonable share.

I do not know. . . I have mixed views about that, but I seem to get indications from some truckers—particularly in Winnipeg, where we are so well organized, so competitive, so efficient—that they feel we can compete in markets in the United States.

Mr. A. Harris: We talk about efficiency, we talk about Canadian operators having an operating ratio of 97%, 98%. We talk about American operators having an average ratio of about 90%, operating in their own

[Traduction]

que cette présence est effectivement plus grande. Y a-t-il aussi eu, ces dernières années, une plus grande présence des camionneurs canadiens sur les marchés américains? Quelles sont les données comparatives que vous pourriez me fournir? Quel est l'accroissement d'activité des camionneurs américains au Manitoba? Quel est l'accroissement de notre activité aux États-Unis?

M. A. Harris: Tout d'abord, Transports Canada a entrepris d'obtenir des statistiques sur le trafic. Malheureusement, ces données ne sont pas considérées comme sûres, et le projet a été abandonné.

M. Duguay: Quelles sont les données qui ne sont pas considérées comme sûres?

M. A. Harris: Les données statistiques de Transports Canada.

M. Duguay: Les statistiques de Transports Canada que vous avez citées plus tôt au sujet de la présence accrue des Américains sur nos marchés, ces données ne sont pas sûres?

M. A. Harris: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Vous avez posé une question précise sur le trafic de part et d'autre de la frontière et, malheureusement, je ne dispose pas de ces statistiques particulières à votre intention.

Il est vrai que beaucoup de sociétés canadiennes ont profité de la *Motor Carrier Act of 1980*. Depuis 1980, les exploitants canadiens ont eu une présence accrue aux États-Unis. On n'en saurait douter. Cela n'est pas contesté. Ce que nous disons, c'est que la possibilité de dominer le marché n'est pas la même. On ne saurait s'attendre à ce que l'industrie canadienne domine l'industrie américaine. Mais le contraire pourrait bien se produire.

Malheureusement, je n'ai pas de renseignements statistiques à votre intention. S'il en existe, on pourrait les obtenir de Transports Canada. Ce qu'on me dit, c'est que Transports Canada ne possède pas de renseignements sûrs.

M. Duguay: Je pose cette question parce que vous avez posé certains postulats qui nous menaient à une conclusion, et je crois que c'est là un renseignement clé. Mais je franchirai un pas de plus. Si on constitue le dixième de la population, on ne tente pas de dominer le marché de l'autre, mais uniquement d'obtenir une part raisonnable.

Je ne sais pas. . . J'ai une certaine ambivalence à cet égard, mais d'après certains camionneurs—surtout à Winnipeg, nous sommes si bien organisés, si compétitifs, si efficaces—they peuvent faire concurrence sur les marchés américains.

M. A. Harris: Nous parlons d'efficacité, nous parlons d'un rapport d'exploitation de 97 ou 98 p. 100 pour les exploitants canadiens, tandis que celui des Américains, qui fonctionnent dans leur propre environnement,

[Text]

environments. Now we start saying what is efficient? That 2% is not a large margin of Canadian operators.

Mr. Duguay: I am making a bunch of assumptions—that if you play in a bigger market, those two numbers would head closer together. Would that be correct?

Mr. A. Harris: I do not know.

Mr. Yackel: I think the trend has been that the Canadian, while it has remained fairly constant, somewhere around 97% or 98% as an operating ratio, the American operating ratios, because of the pricing structure that has been going on within the U.S. and also on international traffic where they have access to the Canadian market, are in fact increasing. They are still well below ours, but some of the major companies are now. . . You know, there was a recent one that fired the president; the operating ratio came in at 94.5% and the president and some of his executive staff had to go. So there is that type of thing. That has happened primarily because of the discounting I referred to earlier, where discounts on some American traffic now is 63% of the published rate. I ask: What Canadian carrier today could survive at 63% of the quoted or published rate? I do not think one could.

Mr. Duguay: Can I ask you for an opinion? One of the things we members of the government side rarely have to live with is the fact that a decision is placed before us and we must decide and live with the consequences of our decision.

One of the things I see very clearly in this debate is that we did have the status quo; that was an option some time ago. Deregulation changes the status quo a little bit, both for us and for the Americans. Now would you care to speculate as to what in your mind would have been the future of the Manitoba transport industry without deregulation and with deregulation, without free trade and with free trade?

I think that is the key question, because you had one path and it is not there any more. Now you have a different path, and an option on free trade to create still another path. We are trying to put the case before people that what was on is no longer on the table and that we think this is the best choice that could be made under the circumstances. We want to hear from your industry, as we want to hear from a lot of other industries, what would have happened to you if we had left it alone.

Mr. A. Harris: Well, let us have a look at that first. What would have happened if it was left alone? We still had an opportunity, remember, to obtain operating authority in the United States, as Americans had the opportunity to obtain operating authority here. One advantage to that was the ability to consider the public convenience and need. In other words, was the public being served properly by granting that additional authority? Would the public continue to be served? Could that lane be operated viably by a carrier to ensure that

[Translation]

s'établit en moyenne à environ 90 p. 100. Maintenant, il faut se demander ce qui constitue de l'efficacité. Ces 2 p. 100 ne sont pas une grande marge d'exploitants canadiens.

M. Duguay: Je pose un grand nombre d'hypothèses—qu'en fonctionnant dans un marché plus considérable, ces deux chiffres se rapprocheraient. Est-ce exact?

M. A. Harris: Je ne sais pas.

M. Yackel: Je crois que la tendance est la suivante. Le rapport canadien est demeuré assez constant, aux environs de 97 ou de 98 p. 100, tandis que les rapports d'exploitation américains, en raison de la structure de prix aux États-Unis et également pour le trafic international où les Américains ont accès au marché canadien, sont en fait en augmentation. Ils restent toujours inférieurs aux nôtres, mais certaines des grandes sociétés. . . Dernièrement, une de ces sociétés a congédié le président; le rapport d'exploitation était de 94,5 p. 100, et le président et une partie de la direction ont été congédiés. Ce genre de chose se produit, surtout en raison des escomptes dont j'ai déjà parlé, qui atteignent parfois aux États-Unis 63 p. 100 du taux publié. Quel transporteur canadien pourrait aujourd'hui survivre à 63 p. 100 du tarif publié? Je ne crois pas que cela soit possible.

M. Duguay: Est-ce que je peux vous demander une opinion? Une chose qui nous arrive rarement à nous, les députés du côté gouvernemental, c'est qu'une décision nous soit soumise et que nous devions prendre une décision et en accepter les conséquences.

Une des choses que je vois clairement dans ce débat, c'est que nous avions effectivement le statu quo; c'était une option possible il y a un certain temps. La déréglementation modifie quelque peu le statu quo, tant pour nous que pour les Américains. Selon vous—et c'est une hypothèse que je vous demande—quel aurait été l'avenir de l'industrie manitobaine du transport avec et sans la déréglementation, avec et sans le libre-échange?

Je crois que c'est là la question clé, car la voie que nous suivions ne nous est plus ouverte. Nous avons maintenant une voie différente, et l'option du libre-échange pourrait en créer encore une autre. Nous essayons de faire comprendre aux gens que la situation d'autrefois n'est plus sur la table et que, selon nous, c'est là le meilleur choix possible, vu les circonstances. Nous aimerions que votre industrie, et beaucoup d'autres, nous disent ce qui vous serait arrivé si nous avions maintenu le statu quo.

M. A. Harris: Eh bien, examinons d'abord cela. Qu'est-ce qui serait arrivé dans le cas du statu quo? Il nous était toujours possible, ne l'oublions pas, d'obtenir des permis d'exploitation aux États-Unis, tout comme les Américains avaient la possibilité d'en obtenir ici. Cela permettait notamment de tenir compte de la commodité et des besoins du public. En d'autres termes, est-ce que l'octroi d'un permis supplémentaire était dans l'intérêt du public? Est-ce que le public serait toujours desservi? Tel itinéraire pouvait-il être exploité de façon viable par un

[Texte]

rates were at a reasonable level and service was in reasonable time? I think perhaps we would have continued to have survived in that market.

• 1155

When we have a look at what has happened within Canada with the change in regulation, initially I think we will find that shippers will gain appreciably from the competition that has been generated. In the longer run you will have fewer carriers, you will have a lower level of service, you will possibly have higher rates even though there will be more efficiency because the carriers will of course have the efficiency of size.

A greater concern will I think be the ability to service the smaller areas. I know this has been approached many times and the answer always seems to come up that somebody will look after it. But Mr. Holtmann may know that he has many small communities in his area and if those are not serviced by truck they are not going to be serviced at all. It is essential to maintain those. So I think we do have that continuing concern following deregulation in Canada.

I would rather perhaps try to leave it to Mr. Yackel to try to respond to the international movement.

The Chairman: Could you make it relatively short?

Mr. A. Harris: It is a long question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I know. It is one of those sleepers that Members of Parliament are used to asking.

Mr. A. Harris: And we were not expecting it.

Mr. Yackel: As far as the international market, if you are asking us to forecast what will happen in the future, we perceive a take-over of the major lanes, both north-south and east-west, by probably a half dozen to 10 of the major U.S. carriers. They will basically serve lanes from Toronto and Montreal through to Winnipeg, Calgary, Edmonton and Vancouver. They obviously know the marketplace well enough. The majors have been here. They have taken a look. Some of them are established already in those major market centres on a north-south basis. We expect they will expand on an east-west basis and literally take over the lanes which support the service to the other communities, because without the generation of the freight coming from the market in southwestern Ontario back into western Canada the other carriers simply cannot survive.

Mr. Duguay: I am just—

The Chairman: I am sorry. You are out of time and I have to go to Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I want to thank you for the affirmation in your submission of the importance of Canadian sovereignty. It is good to hear a business organization

[Traduction]

transporteur afin d'assurer que les taux soient raisonnables et le service raisonnablement rapide? Je crois que nous aurions peut-être pu survivre dans ce marché.

Si nous examinons ce qui s'est produit au Canada avec la modification de la réglementation, je crois qu'au début, nous constaterons que les expéditeurs bénéficieront considérablement de la compétition ainsi créée. A long terme, il y aura moins de transporteurs, le niveau du service baissera, et il se peut que les taux augmentent, même si l'efficacité sera plus grande, car les transporteurs bénéficieront évidemment de l'efficacité d'échelle.

Je crois cependant que le service dans les petites régions sera plus préoccupant. Je sais qu'on a abordé ce sujet à de nombreuses reprises et que l'on semble toujours répondre que quelqu'un s'en occupera. Mais M. Holtmann sait sans doute que sa région compte un grand nombre de petites localités et que si elles ne sont pas desservies par camions, elles ne seront pas desservies du tout. Il est essentiel de maintenir ce service. Je crois donc que cette préoccupation demeure après la déréglementation.

Je pense qu'il vaut mieux laisser à M. Yackel le soin de répondre en ce qui touche le mouvement international.

Le président: Est-ce que vous pourriez ne pas être trop long?

M. A. Harris: C'est une longue question, monsieur le président.

Le président: Oui, je le sais. C'est là une de ces questions surprises que les députés ont l'habitude de poser.

M. A. Harris: Et nous ne nous y attendions pas.

M. Yackel: En ce qui touche le marché international, si vous nous demandez de prévoir l'avenir, nous prévoyons que six à 10 des grands transporteurs américains s'accapareront les principaux itinéraires, tant nord-sud qu'est-ouest. Ils desserviront essentiellement des itinéraires en partance de Toronto et de Montréal jusqu'à Winnipeg, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ils connaissent manifestement assez bien le marché. Les grands y sont allés. Ils ont vu. Certains d'entre eux sont déjà établis dans ces grands centres sur l'axe nord-sud. Nous nous attendons à une expansion sur l'axe est-ouest, ces sociétés s'accapareront littéralement les itinéraires qui desservent les autres localités, car sans le fret en provenance du marché du sud-ouest de l'Ontario et en direction de l'Ouest canadien, les autres transporteurs ne peuvent tout simplement pas survivre.

M. Duguay: Je . . .

Le président: Je regrette. Votre temps est écoulé, et je dois donner la parole à M. Orlikow.

M. Orlikow: Je veux tout d'abord vous remercier d'avoir affirmé dans votre mémoire l'importance de la souveraineté canadienne. Il est bon d'entendre une

[Text]

affirm that because if we listen to those who are all for free trade one would think that the only people who talk about sovereignty are the do-gooders, the church people, those who are afraid to compete, those who believe in a small Canada and a few opposition politicians. So to hear you say that is for me just great.

You talk in your brief about the fact that the costs of the U.S. trucking industry are lower than for the Canadian industry and you mention the faster write-off as one aspect. You also mention the fact that because of the way the system works the taxes paid are paid as a result of international movement of merchandise accrued to the home jurisdiction. Those are two factors.

I think I will put another important factor to you and ask you about it. Because we have a separate country, because we have sovereignty, we have programs the Americans do not have. We have a universal medicare plan, which pays for medical costs. We have a universal hospital insurance plan. We have an old age insurance plan. We have an old age pension plan for everybody over 65, which the Americans do not have. The only thing they have is social security, which is like our Canada Pension Plan. We have an unemployment insurance plan far superior to theirs.

• 1200

I do not have the figure here, but those programs cost tens of billions of dollars, and they are paid for by taxes: personal income tax, sometimes premiums, and corporation taxes. I ask you, can you compete, paying higher taxes? And if in order to compete—and that is the whole point of this free trade agreement, with which we supposedly will be able not only to service Canada but to compete on the American market... can you compete, paying those taxes? And if you have to compete, will there not be pressure on you and everybody else to cut back on the cost of those programs?

Mr. Yackel: In certain aspects of the transportation industry... and I will quote one. A truckload carrier that is basically handling straight load traffic from one shipper to one consignee and that is not highly labour-intensive could probably compete under the guidelines you set out, with of course some backhaul from the U.S. However an LTL, a general freight carrier, that is carrying the majority of the goods today and that is highly labour-intensive in order to load and unload the trailers and put it on trucks and deliver it without using the highway driver, would find it, I am sure, very, very difficult to continue to employ the numbers of people he has and pay the tax structure under the Canadian and Manitoba rules and compete against an American, who has the majority of his costs based in the U.S.

[Translation]

entreprise commerciale affirmer cela, car si nous écoutons ceux qui sont en faveur du libre-échange, nous pourrions penser que les seuls à parler de souveraineté sont les bonnes âmes, ceux qui fréquentent l'église, ceux qui ont peur de la concurrence, ceux qui croient en un petit Canada et quelques politiciens de l'opposition. C'est pourquoi je suis ravi de vous entendre dire cela.

Votre mémoire mentionne le fait que les coûts de l'industrie américaine du camionnage sont plus faibles que ceux de l'industrie canadienne, notamment en raison d'une dépréciation accélérée. Vous dites également que le fonctionnement du système est tel que les impôts provenant du mouvement international des marchandises sont versés au pays d'origine. Ce sont là deux facteurs.

J'aimerais vous interroger sur un autre facteur important. Parce que nous avons un pays distinct, parce que nous avons la souveraineté, nous avons des programmes que les Américains n'ont pas. Nous avons un régime universel d'assurance-maladie qui rembourse les frais médicaux. Nous avons un régime universel d'assurance-hospitalisation. Nous avons un régime de sécurité de la vieillesse. Nous avons un régime de pension de vieillesse pour tous ceux qui ont plus de 65 ans, ce que les Américains n'ont pas. Tout ce qu'ils ont, c'est la sécurité sociale, qui ressemble à notre Régime de pensions du Canada. Notre régime d'assurance-chômage est de beaucoup supérieur au leur.

Je n'ai pas les chiffres ici, mais ces programmes coûtent des dizaines de milliards de dollars, et ils sont payés à même les impôts: l'impôt sur le revenu des particuliers, parfois des primes, et les impôts des sociétés. Est-ce que vous pouvez soutenir la concurrence, étant donné que vous payez des impôts plus élevés? Et si, pour soutenir la concurrence—et c'est là le but de cet accord de libre-échange, qui devrait nous permettre non seulement de desservir le Canada, mais de faire concurrence sur le marché américain... pouvez-vous soutenir la concurrence si vous versez des impôts aussi élevés? Et s'il vous faut être compétitifs, est-ce qu'il n'y aura pas des pressions en vue de réduire le coût de ces programmes, pour vous et pour tout le monde?

M. Yackel: Pour certains aspects de l'industrie des transports... et voici un exemple. Le transporteur qui transporte des camions complets d'un seul expéditeur à un seul destinataire et qui n'utilise pas beaucoup de main-d'oeuvre pourrait probablement soutenir la concurrence aux conditions dont vous parlez, s'il ramenait évidemment quelque chose des États-Unis. Toutefois, le transporteur général qui transporte de nos jours la plus grande partie des marchandises et qui a besoin de beaucoup de main-d'oeuvre pour charger et décharger les remorques et placer les marchandises dans les camions et les livrer sans utiliser le chauffeur trouverait, j'en suis sûr, très difficile de continuer d'employer le même nombre de gens et de verser les impôts exigibles au Canada et au Manitoba tout en soutenant la concurrence contre un

[Texte]

Mr. Orlikow: Whether you have a large number of employees or not, you still have to pay corporation taxes. If ours are higher than theirs, we are in trouble.

Let me ask you another question. You refer in your brief to the transportation annex to this agreement. I assume you have it or you have seen it. You are a hell of a lot better off than anybody else, Members of Parliament or the general public. So if you have it, one short question: can you give us a copy of that? Secondly, whether you can or not, can you give me a short answer on how the provisions in the transportation annex will impinge on how you operate?

Mr. Yackel: Sir, I have to tell you that not only are you without it; until we provided a copy to Mr. Crosbie's office, his staff was without it as well.

Mr. Orlikow: That is unbelievable.

Mr. Yackel: Unfortunately, what we have is the American draft of the transportation annex. I think I have a copy here. We would certainly be happy to provide one to the members of this committee.

Mr. Blaikie: The whole agreement is an American draft.

Mr. Orlikow: But using that, because that is all you have, are there any adverse consequences for us?

Mr. Yackel: Well, again, the form we have is in rough draft, and I guess I have to say one of the things we have is the fear of the cabotage. There is no cabotage agreement. That is for the Canadian travelling south and not being able to do any work other than international traffic. There is the agreement that a carrier from either side will not be damaged by rules that are implemented after the date of the agreement, as we pointed out in our brief. Those are some of the more critical ones.

Mr. Orlikow: I understand there are 43 American states that still regulate trucking between one state and other states in the United States, and I presume regulate trucking from Canada that comes into those states. I understand they will be able, because of the grandfathering clause, to continue with that kind of regulation, but we will not. Is that a correct assumption?

Mr. Yackel: Our understanding is that it is intrastate; in other words, they control the traffic that moves within their own state, not between states, or moves internationally. That will continue the same as Canadians have some access under their agreements. We are supposing of course that we should take a look at the

[Traduction]

Américain dont les coûts sont surtout établis aux États-Unis.

M. Orlikow: Que vous ayez ou non beaucoup d'employés, vous devrez toujours payer l'impôt sur le revenu des sociétés. Si le nôtre est plus élevé que le leur, nous sommes en difficulté.

Permettez-moi de vous poser une autre question. Vous parlez dans votre mémoire de l'annexe de l'accord touchant les transports. Je suppose que vous l'avez, ou que vous l'avez vue. Vous êtes dans une bien meilleure situation que quiconque, que ce soit les députés ou le grand public. Si vous l'avez, j'aurais une brève question: pouvez-vous nous en donner un exemplaire? Deuxièmement, que vous puissiez ou non nous en donner un exemplaire, pouvez-vous me dire rapidement comment les dispositions de cette annexe influenceront votre fonctionnement?

M. Yackel: Monsieur, je dois vous dire que vous n'êtes pas le seul à ne pas l'avoir; c'est nous qui en avons donné un exemplaire au bureau de M. Crosbie.

M. Orlikow: C'est incroyable.

M. Yackel: Malheureusement, ce que nous avons, c'est le projet américain d'annexe sur les transports. Je crois que j'en ai un exemplaire ici. Il nous fera plaisir d'en remettre un aux membres du Comité.

M. Blaikie: Tout l'accord est un projet américain.

M. Orlikow: Mais d'après ce document, qui est le seul que vous ayez, y a-t-il des conséquences négatives pour nous?

M. Yackel: Eh bien, ce que nous avons, c'est un brouillon, et une des choses que l'on y trouve est la peur du cabotage. Il n'y a pas d'accord sur le cabotage. Il s'agit du Canadien qui se rend dans le Sud et qui ne peut transporter que du trafic international. Il y a l'accord selon lequel aucun transporteur, d'un côté ou de l'autre, ne peut subir un préjudice en raison de règles mises en vigueur après la date de l'accord, comme nous l'avons souligné dans notre mémoire. Ce sont là quelques-uns des éléments les plus critiques.

M. Orlikow: Si je ne m'abuse, 43 États américains réglementent toujours le camionnage entre un État et les autres États des États-Unis et, j'imagine, réglementent le camionnage canadien pénétrant dans ces États. Si je comprends bien, ils pourront également, en raison de la clause touchant les droits acquis, maintenir ce genre de réglementation, tandis que nous ne le pourrions pas. Est-ce que j'ai raison?

M. Yackel: A ce que nous croyons savoir, il s'agit du transport interne; en d'autres termes, ils réglementent le transport à l'intérieur de leur propre État, mais non entre les États ou à l'échelle internationale. Cela sera inchangé, car les Canadiens ont un certain accès en vertu de leurs accords. Nous imaginons bien sûr que nous devrions tenir

[Text]

reciprocity agreement of that state when issuing a carrier licence that originates from that state to service, say, Manitoba.

Mr. Orlikow: Is it your understanding then that Ontario could do the same thing, or Manitoba; that, for example, for trucking goods moving from Toronto to Thunder Bay, if they are reserved for Ontario trucking companies, or by agreement with other provinces, Ontario could forbid American companies from moving goods from Toronto to Thunder Bay; or in fact, will they have an advantage, which because they have these regulations after the agreement is passed we will not be able to continue it?

Mr. A. Harris: At this time that is correct, Mr. Chairman. Indeed, Ontario does have some control over internal truck movements. However, there are some changes that are under consideration. They follow Bill C-18, Bill C-19, the like provisions to be used internally. As we understand it at this time—I know the Ontario Trucking Association is fighting it tooth and nail—Ontario is looking at pretty well total deregulation intraprovincially. If that does go ahead, as it appears it will, then the situation you have just suggested will not be the case.

The Chairman: I am sorry, Mr. Orlikow, I must now go to Mr. Holtmann.

Mr. Holtmann: A couple of brief questions, sir. Most of the equipment that Canadian trucking corporations have, are they American-built?

Mr. Yackel: Are you saying most?

Mr. Holtmann: Are they? Where is this equipment built that Canadian truckers use? What percentage would be American-built?

Mr. Yackel: I could not even hazard a guess on the percentage of trailers or tractors moving on Canadian roads that are American-built versus Canadian-built. I would say, by virtue of the facilities available in Canada for building trailers versus those in the United States, it is more than 50%. I could not give you an accurate figure, but in my estimation more than 50% of the trailers travelling on Canadian highways are American-made.

Mr. Holtmann: Because of tariffs and duties that presently exist, not only in automobiles but in certain equipment, would it be a fair assessment that an American-built truck bought in Canada is far more expensive than if bought in the United States?

Mr. Yackel: I would have to say yes.

Mr. Holtmann: So clearly if those costs were equalized, which it would be hoped some day free trade would accomplish, then would it clearly not be an advantage to

[Translation]

compte de l'accord de réciprocité de l'État en question lorsque nous émettrons un permis à un transporteur en provenance de cet État pour desservir, par exemple, le Manitoba.

M. Orlikow: Selon vous, alors, l'Ontario ou le Manitoba pourraient faire la même chose; par exemple, le camionnage entre Toronto et Thunder Bay pourrait être réservé aux entreprises ontariennes, ou, par entente avec les autres provinces, l'Ontario pourrait interdire aux entreprises américaines le transport de marchandises entre Toronto et Thunder Bay; ou alors, les États américains jouiront-ils d'un avantage parce qu'ils ont déjà cette réglementation et qu'après la conclusion de l'accord, nous ne pourrions plus le faire?

M. A. Harris: A ce moment-ci, c'est exact, monsieur le président. L'Ontario a effectivement un certain contrôle sur la circulation intérieure des camions. Toutefois, certains changements sont à l'étude. Ils découlent des projets de loi C-18 et C-19, des dispositions semblables pour utilisation interne. Si nous comprenons bien, à l'heure actuelle—et je sais que l'Ontario Trucking Association lutte avec la dernière énergie—l'Ontario entrevoit à peu près la déréglementation totale sur le plan intraprovincial. Si cela se produit, et cela semble vraisemblable, alors la situation dont vous venez de parler n'existera pas.

Le président: Je regrette, monsieur Orlikow, je dois maintenant donner la parole à M. Holtmann.

M. Holtmann: Quelques brèves questions, monsieur. Est-ce que la majorité de l'équipement qu'utilisent les entreprises canadiennes de camionnage est construit aux États-Unis?

M. Yackel: Dites-vous la plupart?

M. Holtmann: Où est construit l'équipement qu'utilisent les camionneurs canadiens? Quel pourcentage est construit aux États-Unis?

M. Yackel: Je n'oserais même pas deviner le pourcentage des remorques ou des tracteurs roulant sur les routes canadiennes construits aux États-Unis plutôt qu'au Canada. Je dirais, compte tenu des usines existant au Canada par rapport à celles des États-Unis, que le pourcentage des remorques dépasse 50 p. 100. Je ne pourrais vous donner un chiffre exact, mais selon moi, plus de 50 p. 100 des remorques utilisées sur les routes canadiennes sont de fabrication américaine.

M. Holtmann: En raison des tarifs et des droits qui existent actuellement, non seulement pour les automobiles, mais pour certains équipements, serait-il juste de dire qu'un camion de fabrication américaine acheté au Canada est beaucoup plus coûteux que s'il était acheté aux États-Unis?

M. Yackel: Je dois dire que oui.

M. Holtmann: Ainsi, manifestement, si le coût était le même, ce qui devrait se produire en raison du libre-échange, n'y aurait-il pas un net avantage pour le

[Texte]

the Canadian trucker to be able to purchase equipment at the same price his American counterpart does?

Mr. Yackel: It would be an advantage to buy the equipment initially. We would be on a level playing field, which is what you are indicating. However, a truck is not bought and written off in the first year of service; you write it off over a period of time. The tax advantages therefore consequently still belong to the U.S.

Mr. Holtmann: Which is the present case right now. You are suggesting the tax structure in the United States, as opposed to Canada, gives the American trucker the advantage. However, a disadvantage to the Canadian right now, though, is the purchase: he has to lay out more bucks for some of that equipment.

Mr. Yackel: That is correct.

Mr. Holtmann: So Reimer, which is a Canadian, Winnipeg-based company, clearly would like to see that part. In essence it would be helpful to them if they could purchase their equipment at less cost than they are now.

• 1210

Mr. Yackel: That would be an advantage.

Mr. Holtmann: Or any other Canadian trucking firm right now.

Mr. Yackel: That is correct.

Mr. Holtmann: That is right. Do you represent Reimer?

Mr. Yackel: No, I do not.

Mr. Holtmann: So you do not, clearly, represent all the Canadian trucking industry in this province?

Mr. Yackel: Are you asking if our association or I personally—

Mr. Holtmann: Your association.

Mr. Yackel: Yes, we do.

Mr. Holtmann: Do Reimer, for example—which is a Winnipeg-based company, although it is nation-wide now and it has grown monumentally and has a tremendous reputation as a trucking company—see the free trade agreement as allowing them to enter new markets in the United States as far as their trucking corporation is concerned?

Mr. A. Harris: I think it is fair to say that at this time Reimer Express Lines, as you wish to mention that company, is very apprehensive about free trade. You cannot just take one or two issues, which you are trying to do, and ask is that good? Sure that is good. But if you look at the package then it is not so good. Therefore, at this time Reimer Express—and I know this for a fact, because I was speaking to Mr. Donald Reimer just the other day... He is not in favour of a free trade arrangement because of his concern about domination.

Mr. Duguay: Did you say Donald Reimer?

[Traduction]

camionneur canadien de pouvoir acheter l'équipement au même prix que son homologue américain?

M. Yackel: Cela serait un avantage au moment de l'achat. Les chances seraient égales, comme vous le dites. Toutefois, un camion n'est pas amorti lors de la première année de service, mais sur une certaine période. Il y a donc toujours des avantages fiscaux aux États-Unis.

M. Holtmann: Ce qui est la situation à l'heure actuelle. Selon vous, la structure fiscale américaine, par opposition à celle du Canada, confère un avantage aux camionneurs américains. Toutefois, actuellement, le Canadien est désavantagé à l'achat; il doit payer une partie de son équipement plus cher.

M. Yackel: C'est exact.

M. Holtmann: Ainsi, Reimer, une société canadienne de Winnipeg, aimerait sûrement que cette partie de l'accord entre en vigueur. Il leur serait utile de pouvoir acheter l'équipement moins cher que maintenant.

M. Yackel: Cela serait un avantage.

M. Holtmann: Ou pour n'importe quelle autre entreprise canadienne de camionnage.

M. Yackel: C'est exact.

M. Holtmann: C'est exact. Est-ce que vous représentez Reimer?

M. Yackel: Non.

M. Holtmann: Alors, vous ne représentez manifestement pas toute l'industrie canadienne du camionnage dans cette province?

M. Yackel: Demandez-vous si notre association, ou si moi personnellement. . .

M. Holtmann: Votre association.

M. Yackel: Oui, nous représentons Reimer.

M. Holtmann: Est-ce que Reimer, par exemple—qui est une société de Winnipeg, même si elle est maintenant nationale et a connu une croissance énorme et a une excellente réputation—est-ce que Reimer considère que l'accord de libre-échange lui permet de pénétrer de nouveaux marchés aux États-Unis dans le domaine du camionnage?

M. A. Harris: Je crois qu'il est juste de dire qu'à l'heure actuelle, Reimer Express Lines, si vous voulez parler de cette société, éprouve de graves craintes à l'égard du libre-échange. On ne peut s'arrêter uniquement à un ou deux éléments, ce que vous tentez de faire, et demander si cela est bon. Bien sûr que c'est bon. Mais si l'on considère l'ensemble, alors ce n'est pas si bon. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, Reimer Express—et je le sais de source sûre, car j'ai parlé à M. Donald Reimer l'autre jour. . . Il n'est pas en faveur d'un accord de libre-échange parce qu'il craint la domination.

M. Duguay: Avez-vous dit Donald Reimer?

[Text]

Mr. A. Harris: Yes.

Mr. Duguay: He said that publicly?

Mr. A. Harris: I should not have said that, because that was a personal discussion with him.

Mr. Duguay: So he has not expressed that view in public? Because you are putting words in his mouth.

Mr. A. Harris: I do not think so.

Mr. Duguay: I would like him to correct them.

Mr. A. Harris: I do not think so. I was incorrect in saying that. I do not think so, if you will excuse me on that one.

Mr. Holtmann: I believe we have Altrans as a trucking firm working out of Winnipeg and clearly out of North America. That is an Australian-owned company. Does your association also represent Altrans?

Mr. A. Harris: They are members.

Mr. Holtmann: So you represent multinational corporations in the trucking industry.

Mr. A. Harris: We represent the trucking industry that is operating into, through, etc., Manitoba. Absolutely. Why would we not?

Mr. Holtmann: That is interesting, because it is not just for the protection of a Canadian trucking industry, but it seems like, in the free trade scheme of things, the broad base of things, your association also represents the views of an Australian investment company.

Mr. A. Harris: We are an association with a large number, over 200, of trucking companies and a large number of associated trades. I do not think one should expect that each of those companies, with its own particular interests, would have identical positions on any one subject, on the free trade or on anything else. So if you are saying that we are not totally representing TNT, which is Altrans, then you may well be right; but we certainly have a consensus of opinion from the Manitoba trucking industry to respond to you the way we are.

Mr. Holtmann: On provincial barriers that presently exist, if they could be eliminated, let alone the new discussions going on about trade with the United States, how effective or how beneficial would that alone be to the Canadian Manitoba trucking industry here?

Mr. A. Harris: Provincial barriers have been virtually eliminated under Bill C-19. So we can expect to see some benefit to our major Manitoba companies, because we are blessed with having such a large number of interprovincial companies located right here.

Mr. Holtmann: So you supported that bill in terms of what it did in deregulation?

[Translation]

M. A. Harris: Oui.

M. Duguay: Il a dit cela publiquement?

M. A. Harris: Je n'aurais pas dû dire cela, car c'était un entretien personnel avec lui.

M. Duguay: Il n'a donc pas exprimé cette opinion en public? Vous lui faites dire des choses.

M. A. Harris: Je ne le crois pas.

M. Duguay: J'aimerais bien qu'il rectifie cela.

M. A. Harris: Je ne le pense pas. J'avais tort de dire cela. Je ne le pense pas, si vous avez la bonté de m'excuser à cet égard.

M. Holtmann: Je crois que la société Altrans est installée à Winnipeg, et manifestement en Amérique du Nord. C'est une société australienne. Est-ce que votre association représente également Altrans?

M. A. Harris: Elle est membre.

M. Holtmann: Vous représentez donc des sociétés multinationales.

M. A. Harris: Nous représentons l'industrie du camionnage exploitée au Manitoba. Parfaitement. Pourquoi pas?

M. Holtmann: C'est intéressant, car il ne s'agit pas uniquement de la protection de l'industrie canadienne du camionnage, mais, semble-t-il, en matière de libre-échange, d'une façon générale, votre association représente également les vues d'une société australienne d'investissement.

M. A. Harris: Notre association regroupe un grand nombre d'entreprises de camionnage, plus de 200, et un grand nombre de métiers connexes. Je ne crois pas qu'on puisse s'attendre que chacune de ces sociétés, avec ses propres intérêts, adopte une position identique sur n'importe quel sujet, qu'il s'agisse de libre-échange ou d'autre chose. Ainsi, si vous dites que nous ne représentons pas totalement TNT, qui est Altrans, vous avez peut-être raison; mais il existe certainement un consensus dans l'industrie manitobaine du camionnage sur la réaction que nous vous présentons.

M. Holtmann: Au chapitre des barrières provinciales qui existent actuellement, si elles pouvaient être éliminées, peu importent les nouveaux pourparlers quant au commerce avec les États-Unis, dans quelle mesure est-ce que cela pourrait être efficace ou avantageux pour l'industrie manitobaine du camionnage?

M. A. Harris: Les barrières provinciales ont été virtuellement éliminées par le projet de loi C-19. Nous pouvons nous attendre à un certain avantage pour nos grandes sociétés manitobaines, car nous avons la bonne fortune de compter chez nous un grand nombre de sociétés interprovinciales.

M. Holtmann: Vous avez donc appuyé ce projet de loi en ce qui touche la déréglementation?

[Texte]

Mr. A. Harris: No, we did not. You asked me what would be the effect of it, and I said there will likely be some benefit to it.

Mr. Holtmann: There will be some benefit, but you did not support it?

Mr. A. Harris: There are down-sides to it as well.

The Chairman: Mr. Yackel and Mr. Harris, we thank you very much for joining us this morning and for responding to us.

Mr. Yackel: Thank you.

Mr. A. Harris: Thank you.

The Chairman: We are joined now by the Hon. Victor Schroeder, who is the Minister of International Trade and Technology and the Attorney General of the Province of Manitoba. We welcome you. I know you have had a difficult time in trying to get here, sir, to meet our timetable. We are grateful that the way was cleared for you.

• 1215

Hon. Victor Schroeder (Minister of International Trade and Technology and the Attorney General, Province of Manitoba): Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to be here this morning.

In the various statements we have made here since October 4 and before, we have indicated that we are supportive of freer trade. In the past, we have supported negotiations with the United States and we would agree that negotiations could continue. We are prepared to support a trade agreement, but never, never did we give even any single, small whit of a nod of approval for an investment deal, an energy deal, or one with a whole host of other constraints on us, whether it was on trucking or pharmaceuticals and so on.

We indicated we would go along with the notion of a reduction of tariff barriers, limiting the harassment of Canadian exporters under U.S. trade law, an agreement that would not negatively impact on our sovereignty, culture or social policies and an agreement that would be supported by an adjustment strategy. In addition, there was obviously another implicit objective that the deal had to be balanced.

Many issues are still unresolved and await text, which we strongly believe Canadians should be entitled to examine for at least a period monumentally longer than between now and January 1988 before it is signed by us. We believe that forums such as this should be utilized across this country, allowing Canadians access before any agreement is entered into.

[Traduction]

M. A. Harris: Non, pas du tout. Vous m'avez demandé quel en serait l'effet, et j'ai dit qu'il y aurait vraisemblablement un certain avantage.

M. Holtmann: Il y aura un certain avantage, mais vous ne l'avez pas appuyé?

M. A. Harris: Il y a également des désavantages.

Le président: Monsieur Yackel et monsieur Harris, merci beaucoup d'être venus ce matin et d'avoir répondu à nos questions.

M. Yackel: Merci.

M. A. Harris: Merci.

Le président: Nous recevons maintenant l'honorable Victor Schroeder, ministre du Commerce international et de la Technologie et procureur général de la province du Manitoba. Nous vous souhaitons la bienvenue. Je sais que vous avez eu du mal à vous rendre ici, monsieur, dans le cadre de notre horaire. Nous sommes reconnaissants que la voie ait été ouverte pour vous.

L'honorable Victor Schroeder (ministre du Commerce international et de la Technologie et procureur général, Manitoba): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'être ici ce matin.

Dans les diverses déclarations que nous avons faites ici depuis le 4 octobre et auparavant, nous avons manifesté notre appui pour la libéralisation des échanges. Dans le passé, nous avons appuyé les négociations avec les États-Unis et nous sommes d'accord avec la poursuite des négociations. Nous sommes prêts à appuyer un accord commercial, mais nous n'avons jamais donné la moindre miette d'approbation pour un accord sur l'investissement, un accord sur l'énergie ou un accord qui nous impose toute une gamme d'autres restrictions, qu'il s'agisse du camionnage, des produits pharmaceutiques, ou d'autres choses.

Nous avons déclaré que nous serions d'accord avec le principe de réduction des barrières tarifaires, du harcèlement des exportateurs canadiens dans le cadre des lois commerciales américaines, que nous serions en faveur d'un accord qui n'aurait pas d'effets négatifs sur notre souveraineté, notre culture ou nos politiques sociales, et d'un accord qui s'appuierait sur une stratégie d'adaptation. En outre, il y avait manifestement un autre objectif implicite, c'est-à-dire que l'accord devait être équilibré.

Plusieurs questions sont toujours sans solution, et nous attendons toujours le texte. Nous croyons fermement que les Canadiens devraient avoir le droit d'examiner ce texte pendant un délai beaucoup plus long que celui qui nous sépare du mois de janvier 1988, où nous devons signer cet accord. Nous croyons que des instances comme celle-ci devraient être utilisées dans tout le pays, afin de permettre aux Canadiens de s'exprimer avant la signature de tout accord.

[Text]

If 98% or 99% of the text has been completed, we believe it should be released if there are not negotiations going on now. We have a great number of individuals and organizations concerned right now about what the agreement may contain. I will leave copies of letters from Terry Clark of the Canadian Manufacturers' Association to Mr. Wilson of the Canadian Council of Furniture Manufacturers and another copy of a letter from Palliser Furniture indicating some potential problems in one area. We happen to have the largest furniture manufacturing company in Canada right here in Winnipeg. A number of other furniture manufacturers are quite concerned, and legitimately concerned, about the way in which this deal is coming down the pike.

Many comments await the final text. We nevertheless have some comments to make regarding the October agreement to agree. There are some positive elements in the document. We support the attempt to ensure that standards applied for health, safety, and environmental or other good reasons are not used as trade barriers. Improved temporary access for business people is another component we would endorse. These are generally good features.

There are, however, a number of negative features. The most obvious failing of the agreement is that it does not achieve Canada's number-one negotiating objective: secure access. This means an end to harassment, whether it is in softwood, potash, steel, hogs, etc. under U.S. trade remedy law. The Prime Minister expressed the importance of this objective frequently, for example, when he addressed the nation on June 16, 1986, on the eve of the commencement of negotiations. He stated:

We will seek national treatment whereby goods from Manitoba will be treated exactly the same as goods from Minnesota. Canadian companies will have the same standing in the U.S. law as American companies. There will be a truly level playing field.

• 1220

Regretfully, the agreement does not even come close to achieving this objective. The major problem in this area is that the agreement does not define what is and what is not an acceptable subsidy or what constitutes dumping. It means that the Americans will continue to use their definitions, which are biased against our exporters, and will remain free to apply their countervail and anti-dumping laws. The binational panels, which are to resolve disputes, will only have the power to ensure that U.S. actions against Canada are taken in accordance with United States' law and United States' judicial precedent. The Canadian government's own lawyers are advising that this process could be totally ineffective. Consequently, not one of the recent countervail or anti-dumping actions against Canada, whether it is pork, shakes or shingles,

[Translation]

Si le texte est terminé à 98 ou 99 p. 100, nous croyons qu'il devrait être publié s'il n'y a pas de négociations en cours. Un grand nombre d'individus et d'organisations s'inquiètent actuellement de ce que pourrait contenir l'accord. Je vous remettrai des copies de lettres adressées par Terry Clark, de l'Association des manufacturiers canadiens, à M. Wilson, du Conseil canadien des fabricants de meubles, et une autre copie d'une lettre de Palliser Furniture mentionnant des problèmes éventuels dans un domaine particulier. Il se trouve que le plus grand fabricant canadien de meubles est situé ici, à Winnipeg. Un certain nombre d'autres fabricants de meubles s'inquiètent, et à juste titre, de la façon dont se déroule cet accord.

De nombreuses remarques devront attendre le texte définitif. Nous avons néanmoins des observations à faire concernant l'entente survenue en octobre en vue de la conclusion d'un accord. Le document comporte des éléments positifs. Nous appuyons la tentative de veiller à ce que les normes en matière de santé, de sécurité et d'environnement, ou d'autres normes valables, ne servent pas de barrières commerciales. Un meilleur accès temporaire pour les gens d'affaires est un autre élément que nous appuyons. Ce sont là des éléments favorables en général.

Il y a toutefois un certain nombre d'éléments négatifs. La lacune la plus évidente de l'accord est qu'il ne réalise pas le premier objectif de négociation du Canada: l'accès garanti. Cela signifie la fin du harcèlement, qu'il s'agisse de bois tendre, de potasse, d'acier, de porc, etc., en vertu des lois commerciales américaines. Le premier ministre a rappelé à de nombreuses reprises l'importance de cet objectif, par exemple lorsqu'il s'est adressé à la nation le 16 juin 1986, à la veille de l'ouverture des négociations. Il a déclaré:

Nous tenterons d'obtenir que les marchandises du Manitoba soient traitées exactement de la même façon que les marchandises du Minnesota. Les lois américaines traiteront les entreprises canadiennes de la même façon que les entreprises américaines. Les chances seront véritablement égales.

Malheureusement, l'accord reste bien loin d'atteindre cet objectif. Le principal problème est que l'accord ne définit pas ce qui constitue une subvention acceptable ni ce qui constitue du dumping. Cela signifie que les Américains continueront d'utiliser leurs propres définitions, qui sont préjugées contre nos exportateurs, et demeureront libres d'appliquer leurs lois touchant le dumping et les droits compensatoires. Les jurys binationaux, qui doivent résoudre les litiges, auront uniquement le pouvoir de veiller à ce que les mesures prises par les États-Unis contre le Canada soient conformes au droit et à la jurisprudence des États-Unis. Les propres avocats du gouvernement canadien disent que ce mécanisme pourrait être totalement inefficace. C'est pourquoi aucune des récentes mesures compensatoires ou

[Texte]

specialty steel, etc., would have turned out any differently if this agreement had been in force. Indeed, these cases are part of the body of precedent that the panels will have to take into account when examining future countervail and anti-dumping cases.

The agreement contains no adequate assurance that Canada will be protected from the damaging trade measures contained in the omnibus trade bill currently before the U.S. Congress. We have been hoping for some kind of assurance and so far none has been forthcoming. That is particularly distressing, because during the course of the negotiations you will recall that the omnibus trade bill was frequently cited as the key example of intolerable U.S. trade policy from which the trade deal would protect us. However, the trade deal does not protect us from this. Suddenly the proponents of the deal no longer seem concerned about that.

Not only does the agreement give us less than we were led to believe we would get, it gives the U.S. much more than we ever expected. When the premier expressed support for trade negotiations with the U.S. at western premiers' conferences in the past, he and I, and we Manitobans, never dreamed that the deal actually signed would include the continentalist investment policy, the continentalist energy policy, or some of those other items that we are so concerned about.

Let us look at investment. Why on earth should we be agreeing not to review any but the largest foreign takeovers as part of a trade agreement? Personally I think the right of a nation to control, when it wishes, the take-over of its companies by foreign firms is an important component of sovereignty. It has nothing to do with favouring or opposing foreign investment in general terms. I would have been opposed to an agreement including investment, even if it had given Canada effective shelter from unfair U.S. trade laws.

To make matters worse, the deal is very one-sided in this area. While we agree to reduce our threshold for reviewing foreign take-overs, all U.S. restrictions on foreign investment remain in place. I would refer you to a document entitled *Barriers to Foreign Direct Investment in the United States* by Simon Reisman's staff, which makes it very plain that the U.S. has just as many or more restrictions than Canada does with regard to foreign investors. However, unlike us, they will not be giving up those restrictions. The deal explicitly allows the U.S. to keep the restrictions. Further, the hands of future governments are tied for the life of this agreement.

What about the energy component of the agreement? Our non-renewable resources are too precious for us to be guaranteeing a supply to any foreign country in an agreement which will encourage subsidies paid by

[Traduction]

anti-dumping prises contre le Canada, qu'il s'agisse du porc, des bardeaux, de l'acier spécialisé, etc., n'aurait fonctionné différemment si l'accord avait été en vigueur. En fait, ces affaires font partie des précédents dont les jurys devront tenir compte à l'avenir.

L'accord ne comporte aucune garantie que le Canada sera à l'abri des mesures commerciales préjudiciables contenues dans le projet de loi omnibus dont le Congrès américain est actuellement saisi. Nous espérons une certaine garantie, mais nous n'en avons reçu aucune. Cela est particulièrement décevant, car vous savez que pendant les négociations, on disait souvent que ce projet de loi omnibus était un exemple clé des politiques commerciales intolérables des États-Unis dont l'accord de libre-échange devait nous protéger. Cependant, l'accord commercial ne nous a nullement protégés dans ce cas. Et tout à coup, ceux qui préconisent l'accord ne semblent plus s'en préoccuper.

Non seulement l'accord nous donne moins que ce qu'on nous avait laissé entendre, mais il donne aux États-Unis bien davantage que ce que nous attendions. Quand le premier ministre de la province s'est dit en faveur des négociations commerciales avec les États-Unis lors des conférences des premiers ministres de l'Ouest, ni lui, ni moi, ni les Manitobains ne pouvions imaginer que l'accord qui serait signé comprendrait une politique d'investissement continentale, une politique énergétique continentale ni qu'il comporterait certains autres éléments qui nous inquiètent tellement.

Parlons d'investissement. Pourquoi devrions-nous accepter de n'examiner que les prises de contrôle les plus importantes dans le cadre d'un accord commercial? Quant à moi, j'estime que le droit d'un pays de contrôler à son gré la prise de contrôle de ses sociétés par des entreprises étrangères constitue un élément important de la souveraineté. Il ne s'agit pas d'être pour ou contre l'investissement étranger en général. J'aurais été opposé à un accord portant sur l'investissement, même si cet accord avait effectivement mis le Canada à l'abri des lois commerciales injustes des États-Unis.

Pis encore, l'accord est très unilatéral dans ce domaine. Nous acceptons de diminuer le seuil d'examen des prises de contrôle étrangères, mais toutes les restrictions américaines concernant l'investissement étranger demeurent en vigueur. J'attire votre attention sur un document qui porte sur les obstacles à l'investissement étranger direct aux États-Unis, rédigé par le personnel de Simon Reisman, qui précise que les États-Unis ont autant de restrictions que le Canada, sinon davantage, en ce qui touche les investisseurs étrangers. Toutefois, eux n'abandonneront pas ces restrictions. L'accord permet explicitement aux États-Unis de conserver les restrictions. De plus, les gouvernements futurs ont les mains liées pour toute la durée de l'accord.

Et que dire de l'élément énergétique de l'accord? Nos ressources non renouvelables sont trop précieuses pour que nous garantissons l'approvisionnement d'un pays étranger dans un accord qui encouragera les contribuables

[Text]

Canadian taxpayers to develop our non-renewable energy for the U.S., but specifically excludes such kinds of subsidies for the development of renewable resources. What kind of perverse logic would have a country say that it will pour taxpayers' money into supplying another nation's energy, but that it will do it on the non-renewable side, not the renewable side?

• 1225

I would suggest to you, Mr. Chairman, that if you asked 100 sane Canadians you would get 100 people saying that if you are going to subsidize the development of energy in this country for the use of Americans at market price, then you make sure that you do it on the renewable side and not on the non-renewable side, which is gone forever. As Mr. Peckford said yesterday, you cannot catch a fish twice—you cannot use the gasoline twice either.

Perhaps as galling was the knowledge, as in the case of investment, that this was a valuable bargaining chip—a term Simon Reisman used—which was given up in return for something we did not really get. You will recall he referred to that terminology when he criticized the Ontario government for deregulating its financial institutions and said we could have used this as a bargaining chip at the table. Of course there were a number of bargaining chips I am sure he would have liked to have had on the table, including pharmaceuticals, railroads, trucking and so on, which never got to the table for us to get something back on.

Proponents of this deal have responded to Manitoba's criticism of the energy component by saying that Manitoba sells hydro-electric power to the U.S., so how could you be opposed to a deal that will give you straight open access? We do not think we should pay more for something than it is worth. It is true we would be prepared to pay something for an agreement that would prevent harassment from the coal producers in the United States. But basically we have gotten no prevention in this agreement from that kind of harassment.

The contention that this agreement guarantees our right to sell energy to the U.S. is wrong. There is nothing in the agreement to stop current or future trade remedy laws from being brought to bear on our exports. For example, there has recently been an attempt in Congress to pass a law that would effectively block or limit imports of electricity from Canada if the U.S. decided our environmental regulations were not strong enough. Even though we have negotiated a standstill, Mr. Chairman, this is still going ahead. In this country, I might add, we cannot even allow or get one province to allow another province to put its energy through it. Newfoundland

[Translation]

canadiens à verser des subventions pour la mise en valeur de notre énergie non renouvelable à l'intention des États-Unis, mais qui exclut expressément des subventions de ce genre pour la mise en valeur des ressources renouvelables. Quelle est cette logique tordue selon laquelle un pays déclare qu'il utilisera l'argent des contribuables pour fournir de l'énergie à un autre pays, mais qu'il le fera uniquement pour les ressources non renouvelables, et pas pour les ressources renouvelables?

Je crois, monsieur le président, que si vous interrogez 100 Canadiens sains d'esprit, ils diraient tous que si l'on doit subventionner la mise en valeur de l'énergie dans ce pays à l'intention des Américains au prix du marché, alors il faut veiller à le faire du côté des ressources renouvelables, et non du côté des ressources non renouvelables, qui disparaissent à jamais. Comme le disait hier M. Peckford, on ne peut prendre le même poisson deux fois—non plus qu'on ne peut utiliser la même essence deux fois.

Ce qui était peut-être aussi irritant, c'était de savoir, comme dans le cas de l'investissement, qu'il s'agissait là d'un levier de négociation important, abandonné en échange de quelque chose que nous n'avons pas vraiment obtenu. Vous vous souviendrez qu'il a critiqué le gouvernement de l'Ontario pour avoir déréglé ses institutions financières et qu'il a déclaré que nous aurions pu nous en servir comme levier de négociation à la table. Bien sûr, il y a beaucoup d'autres leviers dont je suis certain qu'il aurait aimé disposer à la table, notamment les produits pharmaceutiques, les chemins de fer, le camionnage, et ainsi de suite, qui ne se sont jamais rendus à la table pour que nous puissions obtenir quelque chose en retour.

Les tenants de l'accord ont répondu aux critiques du Manitoba sur l'élément énergétique en disant que le Manitoba vend de l'énergie hydro-électrique aux États-Unis et qu'il ne saurait donc s'opposer à un accord qui lui donnera pleinement accès à ce marché. Nous ne croyons pas qu'il soit utile de payer quelque chose plus que sa valeur. Il est vrai que nous serions prêts à payer quelque chose pour un accord qui mettrait un terme au harcèlement des producteurs de charbon américains. Mais, essentiellement, l'accord ne nous protège nullement contre ce genre de harcèlement.

Il n'est pas juste d'affirmer que cet accord garantit notre droit de vendre de l'énergie aux États-Unis. Rien dans l'accord n'empêche que des lois actuelles ou futures ne soient appliquées à nos exportations. Par exemple, on a récemment tenté de faire adopter au Congrès une loi dont l'effet aurait été de bloquer ou de restreindre les importations d'électricité du Canada dans le cas où les États-Unis décideraient que notre réglementation en matière de protection de l'environnement n'est pas assez rigoureuse. Même si nous avons négocié le statu quo, monsieur le président, le projet est toujours en marche. Dans ce pays, nous ne pouvons même pas obtenir qu'une

[Texte]

would love to be able to get through Quebec into the U.S. market. To suggest that somehow this agreement will allow us to get through North Dakota is pure poppycock.

In principle, we also oppose the provincialization and the privatization of energy policy, which we have always believed should be husbanded in the national interest. Dispute settlement, investment, energy—these are what we see as major failings of the agreement without having seen the full agreement. We are critical of other areas as well.

Agriculture is held to be a big winner, and certainly on the beef side there can be some advantages. I do not see how hog farmers will be any better off, since they were not subject to the meat import quotas and since the deal does not remove the countervail off hogs. There is currently legislation going through to increase that and put it not only on live hogs but also on pork.

Fruit and vegetable growers certainly are not jumping for joy. Grain growers might benefit. The deal does nothing though to stop Americans from poaching in our overseas grain markets, even though we have that distasteful which says each party "has agreed", not "is going to agree" on January 2, "to take into account the export interests of the other party in the use of any export subsidy on agricultural goods exported to third countries". In spite of that, since the deal was signed the U.S. has merrily continued on its way poaching for grain in our export markets. This part of the deal does not seem to be worth much.

Grain and oilseed growers are losing the Western Grain Transportation Act subsidies. That in itself would not be so bad except they are losing it right now and the Americans, of course, are going to have their tariffs on over a period of 10 years.

• 1230

How about poultry and egg producers, will they benefit? We do not think so. I am sure you have seen documentation from the Canadian Manufacturers Association. They say they support the agreement, but food processing is going to have to be done on the backs of farmers. We are going to have to reduce the price of agricultural commodities for further food processors in order that this agreement can be fitted into the bill for the Canadian Manufacturers Association. Companies such as McCain have been making the argument that this probably would not be fair to farmers, and they are simply opposed to the agreement. Branch plants set up here in Canada to get around the tariff walls are now

[Traduction]

province permette à une autre d'y faire passer son énergie. Terre-Neuve aimerait bien pouvoir traverser le Québec pour atteindre les marchés américains. Il est tout à fait farfelu de croire que cet accord nous permettra de traverser le Dakota du Nord.

En principe, nous sommes également opposés à la provincialisation et à la privatisation de la politique énergétique, dont nous avons toujours cru qu'elle devrait être gérée en fonction de l'intérêt national. Le règlement des litiges, l'investissement, l'énergie, telles sont, selon nous, les principales lacunes de l'accord, dont nous n'avons encore jamais vu le texte définitif. Nous avons également des critiques dans d'autres domaines.

On dit que l'agriculture est gagnante, et il est vrai qu'il peut y avoir certains avantages du côté du boeuf. Je ne crois pas que les producteurs de porc seront mieux placés, puisqu'ils n'étaient pas assujettis aux contingents d'importation de viande et puisque l'accord n'élimine pas les droits compensatoires sur le porc. Des mesures législatives visant à accroître ces droits et à les imposer non seulement au porc vivant, mais aussi à la viande, sont actuellement à l'étude.

Les producteurs de fruits et légumes ne sont certes pas enthousiastes. Les producteurs de céréales pourraient en tirer un certain profit. Toutefois, l'accord n'empêche en rien les Américains de braconner sur nos marchés de céréales d'outre-mer, même s'il y a cette trêve d'après laquelle les parties «sont convenues», et non pas «conviendront», le 2 janvier, «de tenir compte, au moment de recourir à une subvention à l'exportation de produits agricoles vers des pays tiers, des intérêts de l'autre partie en matière d'exportations.» Malgré cela, depuis la signature de l'accord, les États-Unis continuent allègrement de braconner dans nos marchés d'exportation des céréales. Cette partie de l'accord ne semble pas valoir grand-chose.

Les producteurs de céréales et de graines oléagineuses perdent les subventions accordées en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Cela ne serait pas si mal, si ce n'était qu'ils les perdent maintenant et que les Américains, bien sûr, conserveront leurs tarifs pendant dix ans.

Quant aux producteurs de volaille et d'oeufs, seront-ils avantagés? Nous ne le croyons pas. Je suis certain que vous avez vu les documents de l'Association des manufacturiers canadiens. Ils déclarent appuyer l'accord, mais la transformation des aliments devra se faire sur le dos des agriculteurs. Nous devons réduire le prix des denrées agricoles pour les transformateurs pour que l'accord soit conforme aux désirs de l'Association des manufacturiers canadiens. Des entreprises comme McCain ont fait valoir que ceux-ci ne seraient probablement pas équitables pour les agriculteurs, et elles sont tout simplement opposées à l'accord. Les succursales implantées au Canada pour contourner les barrières

[Text]

going to have to make some tough choices in respect of where they are going to be consolidating.

In short, beef producers are the only segment of agriculture that stand to gain anything in the deal, and even they do not get much. Other farmers either gain nothing or lose.

The services sector is hard to judge right now, because of the generality of the agreement to agree. Nevertheless, let me register clearly my concerns about how the deal will affect transportation and telecommunications, two services that are vital to our very being as a nation. If our transportation and telecommunications services become merely northern appendages of American systems, our independence comes into question.

In the area of culture, the agreement states that the major cultural industries are exempt. But it also states that if either party takes actions that would have been inconsistent with the agreement in the absence of this exemption, the other party may respond by taking measures of equivalent commercial effect. They do not say that on the Jones Act. They do not say that we can do something of equivalent commercial effect in return.

The retaliation clause is disturbing, since it raises the spectre of forced trade-offs, hopefully not between cultural industries and other parts of the economy or even between different cultural industries. We will certainly watch that closely in the final agreement.

We had hoped to make some major gains in the area of government procurement. Government spending in the United States exceeds \$500 billion each year on procurement, but Canadian businesses are given only restricted access, roughly in the range of \$18.5 billion. The agreement boosts that up all the way to \$22 billion, less than 1% of the market that we had hoped to gain access to. One can support the effort; one cannot exactly be ecstatic about the result.

One point we have emphasized since well before the negotiations got under way is that there must be a positive adjustment strategy associated with any move to freer trade. The agreement before us today makes no mention of adjustment strategies, and there have been quite confusing messages on that particular issue.

Proponents of the deal frequently refer to the consumer benefits. We do not dispute that. We have made it clear that we support tariff reductions. The elimination of Canadian tariffs on American-made goods will reduce the prices of some items for consumers. However, in attempting to promote this agreement, some individuals have grossly exaggerated the benefits that will actually be captured by an average consumer. Once the agreement is fully in effect around the turn of the century, we expect that the average consumer could expect to see savings of about \$200 or about 1% of his personal income. Tariffs are being gradually eliminated over 10 years, so that each

[Translation]

tarifaires auront maintenant des choix difficiles à faire quant à l'endroit où les installations seront réunies.

Bref, les producteurs de boeuf constituent le seul secteur agricole à tirer un avantage quelconque de l'accord, et encore, ce n'est pas beaucoup. Les autres agriculteurs, ou bien ne gagneront rien, ou bien perdront.

A l'heure actuelle, il est difficile de juger des avantages pour le secteur des services, en raison du caractère général de l'accord. Néanmoins, qu'il me soit permis d'exprimer clairement mes craintes en ce qui touche l'effet de l'accord sur les transports et les télécommunications, deux services essentiels pour notre existence nationale. Si les services de transport et de télécommunication deviennent uniquement des appendices septentrionaux des systèmes américains, notre indépendance sera remise en doute.

Pour ce qui est de la culture, l'accord énonce que les grandes industries culturelles sont exclues. Mais l'accord énonce également que si une partie prend des mesures qui auraient été contraires à l'accord en l'absence de cette exclusion, l'autre partie peut en réaction prendre des mesures dont l'effet commercial est équivalent. Ce n'est pas ce que dit la loi Jones. Elle ne dit pas que nous pouvons prendre en retour des mesures dont l'effet commercial sera équivalent.

Cette clause est troublante, puisqu'elle soulève la possibilité de concessions forcées, dont il faut espérer qu'elles ne se feront pas entre les industries culturelles et d'autres secteurs de l'économie, ni même entre diverses industries culturelles. Nous surveillerons de très près cet élément de l'accord définitif.

Nous avions espéré réaliser des gains importants dans le domaine des achats gouvernementaux. Les achats gouvernementaux s'élèvent aux États-Unis, chaque année, à plus de 500 milliards de dollars, mais les entreprises canadiennes n'ont qu'un accès limité, environ de l'ordre de 18,5 milliards de dollars. L'accord porte ce chiffre à 22 milliards, moins de 1 p. 100 du marché auquel nous avions espéré avoir accès. Cet effort est certes louable, mais le résultat n'a rien de bien remarquable.

Depuis bien avant le début des négociations, nous insistons sur le fait que la libéralisation des échanges doit s'accompagner d'une stratégie d'adaptation positive. L'accord dont nous disposons aujourd'hui ne mentionne pas les stratégies d'adaptation, et nous avons reçu des messages assez contradictoires à cet égard.

Les tenants de l'accord mentionnent fréquemment les avantages pour les consommateurs. Nous ne les mettons pas en doute. Nous avons bien précisé que nous sommes en faveur de réductions tarifaires. L'élimination des tarifs canadiens sur les marchandises de fabrication américaine réduira le prix de certains articles pour les consommateurs. Toutefois, en voulant défendre l'accord, certaines personnes ont grandement exagéré les avantages dont bénéficiera effectivement le consommateur moyen. Une fois l'accord pleinement en vigueur, vers le tournant du siècle, nous nous attendons à ce que le consommateur moyen puisse épargner environ 200\$, soit 1 p. 100 de son

[Texte]

consumer could expect to gain about \$20 a year, net—which works out to about one Twinkie a week.

My principal concern today has been to explain what I think is wrong with the Canada-U.S. trade agreement, but I would also like to conclude with a few comments on the alternatives. First, I must differ with those who say that the real choice is between this deal, however imperfect, and the rising tide of U.S. protectionism. U.S. protectionism has manifested itself through trade remedy laws, and, as I argued earlier, the deal does very little to shelter us from actions under those laws.

• 1235

It is foolish to believe we will no longer have to combat harassment of our exports and our exporters by U.S. special interests. Think through a lumber, potash, pork or hydro problem and face up to the fact that none of the actors involved will behave any differently before or after you enter into this agreement. There will be no difference in the final outcome of those kinds of actions, and I believe there are ways more effective than this agreement for protecting things like pork, potash, and hydro, such as what we have been doing in the last several years in terms of hydro.

We have not been going to the coal producers and trying to explain to them that there is some logic in using this particular resource. We have met with them. Yes, we have met with them. Where we have been going is to the consuming states. We have been going to the consuming companies, to the consuming areas of the United States which are getting a real benefit, as we are, out of the sale of hydroelectric power.

They have been carrying the fight in the United States and we have been doing what I believe is a very good job there. The Province of Quebec has done a good job there. Manitoba has done a good job there. Our people in the Canadian embassy and consulates have done a good job on that. And we have been winning.

Also, the views of the proponents of a bilateral deal with the U.S. have been excessively critical and dismissive of the GATT process. Despite all the problems in world trade, there is no question that the restrictions and barriers are much lower today than they were 40 years ago. GATT may be slow, but it has been effective. Further, the really serious problems in world trade, such as the grain trade wars, will either be solved by GATT, or not solved at all.

[Traduction]

revenu personnel. Les tarifs sont éliminés graduellement sur une période de 10 ans, de sorte que chaque consommateur peut s'attendre à retirer un gain net d'environ 20\$ par année—ce qui équivaut à peu près à une tablette de chocolat par semaine.

Mon premier souci aujourd'hui était d'expliquer les défauts que je constate dans l'accord commercial canado-américain, mais j'aimerais, en terminant, présenter quelques remarques sur les solutions de rechange. Premièrement, je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que nous n'avons en fait que deux choix: cet accord, malgré ses imperfections, et la montée du protectionnisme américain. Le protectionnisme américain s'est manifesté par des lois compensatrices en matière de commerce, et, comme je le disais plus tôt, l'accord ne nous protège que très peu des mesures qui pourraient être prises en vertu de ces lois.

Il est ridicule de penser que cet accord mettra un terme au harcèlement dont sont victimes nos exportateurs. Pensez un peu aux difficultés dans les secteurs du bois d'oeuvre, de la potasse, du porc ou de l'électricité, et dites-vous bien que les principaux intéressés dans ces secteurs ne modifieront pas leur comportement après la signature de cet accord par rapport à la situation actuelle. Le résultat de ces mesures sera toujours le même, et je pense qu'il y a des moyens plus efficaces que cet accord pour protéger des produits comme le porc, la potasse et l'électricité, comme ceux que nous avons utilisés au cours des quelques dernières années dans le domaine de l'électricité, par exemple.

Nous ne sommes pas allés voir les producteurs de houille pour tenter de leur expliquer la logique qui veut que l'on utilise cette ressource particulière. Nous les avons rencontrés, oui, mais notre action a surtout porté sur les États consommateurs. Nous avons rencontré les responsables des sociétés et des régions consommatrices des États-Unis, auxquels la vente de l'hydro-électricité profite vraiment, comme à nous.

Nous avons mené ce combat aux États-Unis, et je pense que nous avons fait de la très bonne besogne. Le Québec y a aussi fait du très bon travail, et cela vaut aussi pour le Manitoba et nos représentants à l'ambassade et aux consulats. Et nous avons marqué des points.

En outre, les gens qui sont en faveur d'un accord bilatéral avec les États-Unis ont été excessivement critiques à l'égard du processus du GATT. Malgré toutes les difficultés que nous connaissons sur le plan du commerce mondial, on est à même de constater, sans l'ombre d'un doute, que les restrictions et les obstacles au commerce sont beaucoup moins importants aujourd'hui qu'il y a 40 ans. Le processus du GATT est peut-être lent, mais il a été efficace. En outre, ce sera le processus du GATT qui permettra de régler les graves difficultés que nous éprouvons sur le plan du commerce international,

[Text]

Finally, I do not see why some of the good things in this agreement cannot be obtained without this agreement. The Canada-U.S. trade commission and the standards agreement are both items which seem to be in the interest of both countries. I think there is a reasonable chance the U.S. would agree to these, even without a comprehensive deal.

Why would Americans not support balanced tariff reductions, given that ours are generally twice as high? Some of the items we have given up—for instance, investment, energy, transportation—we have given up because our federal government believes we would be better off without them. We profoundly disagree with that view. So, Mr. Chairman, members of the committee, we call upon you to recommend rejection of the agreement.

The Chairman: Thank you. I will begin with Mr. Axworthy, please.

Mr. Axworthy: I appreciate Mr. Schroeder leaving the bright lights of the First Ministers conference to return to this humble parliamentary committee hearing, and to be available for comment.

Mr. Schroeder, in the last two or three weeks your government has been accused of duplicity. Mr. Epp has suggested that your premier made commitments privately that he is now denying publicly. Just today I was interested in reading one of those distinguished editorials from the *Winnipeg Free Press*, which we all have learned to love or hate, depending on your point of view. It said:

Howard Pawley is opposed to the free trade agreement because Ed Broadbent has told him to oppose it. So has Bob White.

And it says:

Pawley's experts have studied free trade and discovered that it would have net benefits for Manitoba.

Could you clarify? First, has Mr. Pawley, or has your government, changed its mind publicly from what it had been privately, and do you believe there are net benefits that you are not revealing, as Mr. Epp and others have been suggesting?

• 1240

Mr. Schroeder: Thanks for the question.

Mr. Axworthy: I just want it on the record, Mr. Schroeder.

[Translation]

comme les guerres commerciales qui se livrent dans le domaine des céréales, et rien d'autre.

Enfin, je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher de réaliser un certain nombre d'éléments intéressants que renferme cet accord autrement qu'en concluant spécifiquement un tel accord. La Commission mixte du commerce canado-américain et l'entente en ce qui a trait aux normes m'apparaissent deux éléments qui sont tout à fait dans l'intérêt des deux pays. Je suis à peu près persuadé que les États-Unis accepteraient ces deux éléments, même sans un accord à caractère général.

Pourquoi les Américains ne seraient-ils pas favorables à des réductions équilibrées des tarifs, compte tenu que les nôtres sont en général deux fois plus élevés? Le gouvernement fédéral a fait certaines concessions—par exemple, en ce qui a trait à l'investissement, à l'énergie et au transport—parce qu'il avait la conviction que ce serait mieux ainsi. Nous ne partageons pas du tout ce point de vue. Ainsi, monsieur le président et membres du Comité, nous comptons sur vous pour recommander le rejet de l'accord.

Le président: Merci. Monsieur Axworthy, je vous en prie.

M. Axworthy: Après avoir assisté à la conférence des premiers ministres, je remercie M. Schroeder d'avoir bien voulu accepter l'invitation de comparaître devant cet humble Comité parlementaire et de répondre à nos questions.

Monsieur Schroeder, au cours des deux ou trois dernières semaines, on a accusé votre gouvernement de duplicité. M. Epp a laissé entendre que votre premier ministre avait dit des choses en privé qu'il niait aujourd'hui publiquement. Pas plus tard qu'aujourd'hui, justement, je lisais l'un des distingués éditoriaux du *Winnipeg Free Press*, que nous avons tous appris à aimer ou à haïr, selon son point de vue. On disait:

Howard Pawley s'oppose à l'accord de libre-échange parce qu'Ed Broadbent lui a dit de le faire, tout comme Bob White.

Plus loin, l'on disait encore:

Les experts de M. Pawley ont étudié l'accord de libre-échange et ont constaté que le Manitoba en retirerait un certain nombre d'avantages.

Pourriez-vous nous apporter quelques éclaircissements là-dessus? M. Pawley, ou votre gouvernement, a-t-il changé son fusil d'épaule publiquement par rapport à ce qu'il a dit en privé, et voyez-vous des avantages à cet accord, que vous passez sous silence, comme M. Epp et d'autres l'ont laissé entendre?

M. Schroeder: Je vous remercie de me poser cette question.

M. Axworthy: C'est tout simplement pour que ce soit consigné au procès-verbal, monsieur Schroeder.

[Texte]

Mr. Duguay: It is a softball question.

Mr. Schroeder: Well, maybe it is a softball question, but I get a little bit upset when I hear the kind of nonsense that is suggested out there that our premier has somehow said something at all those trade meetings that is different from what he said in public. I have been at some of them, and most of them have been in private with the premiers only, but one person who was there was Simon Reisman. Simon Reisman is quoted in that same *Winnipeg Free Press* story just a little earlier, October 17, and the headline is "Reisman Writes Off Pawley As Lost Cause, But Aims To Snare Peterson". What it says is:

Manitoba Premier Howard Pawley is a lost cause when it comes to free trade, but Ontario Premier David Peterson may eventually come around and support the proposed Canada-U.S. agreement, Simon Reisman, Canadian trade negotiator, said yesterday.

Mr. Axworthy: Shows how persuasive Simon Reisman is.

Mr. Schroeder: It continues:

"I think you can spend an eternity with Mr. Pawley and not sell it to him," Reisman told reporters. "With Mr. Peterson, I hope it will not take an eternity".

I think Mr. Peterson has clearly demonstrated that he has strong views on it as well, but Mr. Reisman was in a lot of those meetings. And that is the impression that Mr. Reisman got out of those meetings—not some nonsensical impression that Howard Pawley was going to support a continentalist energy policy, a continentalist investment policy, the giveaway of pharmaceuticals, the cost of increasing drugs to our constituents—all those kinds of things—for a trade agreement. No. That is simply factually incorrect.

Mr. Axworthy: Mr. Schroeder, the point is, is it not, that as part of the discussions leading up to the agreement, many of these items that eventually found their way into the agreement on energy and others were not part of the original consultations, and your province, and I presume the others, were caught by surprise by the inclusion of those elements.

Mr. Schroeder: Very much so, Mr. Axworthy, very much so.

In terms of our studies on the agreement, our studies indicate it is something that is very difficult to get a specific handle on, in terms of numbers of jobs. So many decisions can be made one way or another. There is an economist by the name of Tim Hasseldine from the University of British Columbia who is pointing out the

[Traduction]

M. Duguay: C'est une question anodine.

M. Schroeder: Oui, c'est peut-être vrai, mais je dois avouer que cela m'énervé un peu quand j'entends dire que notre premier ministre aurait raconté publiquement autre chose que ce qu'il a dit alors des réunions qui ont été tenues sur l'accord. J'ai assisté à un certain nombre d'entre elles où, dans la plupart des cas, seuls les premiers ministres étaient invités, mais M. Simon Reisman était toujours de la partie. On l'a justement cité dans le *Winnipeg Free Press*, le 17 octobre. L'article est intitulé: [Traduction libre] Reisman considère Pawley comme une cause perdue, mais il compte bien rallier Peterson. On y lit notamment:

[Traduction libre] Le premier ministre du Manitoba, Howard Pawley, est perdu à la cause du libre-échange, mais en revanche, le ministre de l'Ontario, David Peterson pourrait, changer éventuellement son fusil d'épaule et appuyer l'accord canado-américain, affirmait hier Simon Reisman, négociateur commercial du Canada.

M. Axworthy: Cela démontre le pouvoir de persuasion de Simon Reisman.

M. Schroeder: Et le texte de poursuivre [Traduction libre]:

Les pourparlers pourraient se poursuivre *ad vitam eternam* avec M. Pawley sans jamais parvenir à le gagner à la cause du libre-échange, de dire M. Reisman aux reporters. J'ai bon espoir qu'il en sera autrement avec M. Peterson.

Nul doute que M. Peterson a lui aussi des idées bien arrêtées sur la question, mais M. Reisman a assisté à un très grand nombre de ces rencontres. Et c'est l'impression qui s'en est dégagée—et non pas l'impression insensée que Howard Pawley allait appuyer une politique énergétique continentale, une politique continentale en matière d'investissement, au risque de sacrifier nos produits pharmaceutiques, et de majorer les prix des médicaments—et toutes les considérations de cet ordre—en échange d'un accord commercial. Non. Ce sont là de fausses prémisses.

M. Axworthy: Monsieur Schroeder, votre position tiendrait-elle en bonne partie au fait que certains éléments dont il n'avait pas été question au moment des consultations initiales ont été intégrés dans l'accord en ce qui a trait à l'énergie et à d'autres éléments encore dont il n'a pas été question au départ, et dont l'inclusion a pris votre province par surprise, comme ce fut le cas, sans doute, des autres provinces.

M. Schroeder: Oh oui, monsieur Axworthy, tout à fait!

Les études que nous avons effectuées sur l'accord indiquent qu'il est très difficile d'arriver à des chiffres précis en ce qui a trait à l'emploi. Il y a tellement de décisions qui peuvent être prises d'un côté comme de l'autre. Un économiste de l'Université de la Colombie-Britannique, Tim Hasseldine, fait justement remarquer à

[Text]

difficulties of trying to estimate the impacts, for instance with some of the wood in the last few years. Some of it has been taken entirely by the Americans, because there was no alternative market and we were able to just boost our price because of the tariffs on it. And on some we lost market because the Americans had something as an alternative. So one cannot really. . .

Mr. Axworthy: We heard testimony this morning from people in the data processing industry, or high-tech industry, in Manitoba, in the trucking industry, that there will be substantial job losses as a consequence. Do your studies confirm that?

Mr. Schroeder: Our studies indicate that there can be losses in those areas. Again, it is very, very hard to quantify the specifics. It depends, again, on the final version of the agreement, as I indicated in my opening remarks.

Mr. Axworthy: Okay. Now I would like to come to one area which is very important to this province. Ms Dobbie from the Chamber of Commerce said today that this deal is going to be great for Manitoba Hydro selling its energy to other countries; it gives us guaranteed access and all the rest of it. I refer you to her brief. And yet in your remarks today you have opposed the energy clause, and—I could just tell you by way of information—in our previous hearings it has been clear that some of the energy producers in other provinces have said, and they admit, that this agreement would no longer have any capacity for the National Energy Board or others to set price or supply for Canada, but that the American regulatory agencies will have. They seem to prefer to have Americans making decisions on energy policy as opposed to having Canadians. You are a big energy supplier; it is a major part of the economic development of this province. Why are you not going along with this particular thesis that you prefer the Americans to make energy policy for us as opposed to Canadians?

• 1245

Mr. Schroeder: If I thought this was the way we wanted decisions made, then I would be arguing in support of joining the Americans. If one wants sovereignty, then one should expect that the nation would control its energy resources.

Just recently the Saudi Arabians asked to enter into a free trade agreement with the European Community. They were turned down. The reason they were turned down—I can file a copy of *The Economist*, which had an article on this just recently—is that they have cheap

[Translation]

quel point il peut être difficile d'évaluer les effets dans le secteur du bois, par exemple, au cours des récentes années. Dans certains cas, nous avons tout vendu aux Américains, parce qu'il n'y avait pas d'autres marchés, et nous avons dû nous contenter de la hausse de prix que permettaient les tarifs. Il nous est aussi arrivé de perdre une certaine partie du marché parce que les Américains avaient trouvé une solution de rechange. On ne peut donc pas vraiment. . .

M. Axworthy: Des témoins du domaine du traitement des données, du secteur des techniques de pointe et de l'industrie du camionnage nous ont dit, ce matin, que l'accord de libre-échange ferait perdre un nombre considérable d'emplois au Manitoba. Vos études confirment-elles ces dires?

M. Schroeder: Oui, nos études indiquent qu'il peut en effet y avoir des pertes d'emploi dans ces domaines. Mais je répète qu'il est extrêmement difficile d'arriver à des chiffres précis à cet égard. Comme je le disais dans ma déclaration préliminaire, tout dépend de la teneur de la version définitive de l'accord.

M. Axworthy: Très bien. Passons maintenant à un élément auquel la province accorde beaucoup d'importance. Mme Dobbie, de la Chambre de commerce, disait aujourd'hui que cet accord allait être très avantageux pour le Manitoba puisqu'il allait lui permettre de vendre son électricité à d'autres pays; il nous garanti l'accès au marché américain et tout ce que cela comporte. Je vous renvoie d'ailleurs à son mémoire à ce sujet. Pourtant, dans vos observations, aujourd'hui vous vous opposez à l'article ayant trait à l'énergie. Or à titre de renseignement, je me contenterai de vous signaler qu'un certain nombre de producteurs d'énergie d'autres provinces nous ont admis qu'en vertu de cet accord, l'Office national de l'énergie ou d'autres organismes ne pourraient dorénavant déterminer ni le prix ni l'approvisionnement, ce qui relèverait désormais des organismes de réglementation américains. On semble préférer que ce soit des Américains qui prennent les décisions en matière de politique énergétique plutôt que des Canadiens. Le Manitoba est un gros fournisseur d'énergie. L'énergie contribue pour beaucoup dans le développement économique de cette province. Pourquoi ne souscrivez-vous pas à cette thèse qui veut que l'on préfère que ce soit les Américains plutôt que les Canadiens qui décident de notre politique énergétique?

M. Schroeder: Si c'était comme cela que nous voulions que les décisions se prennent, je serais en faveur de l'alliance avec les Américains. Mais une nation qui tient à sa souveraineté se doit de contrôler ses ressources énergétiques.

Tout dernièrement, l'Arabie Saoudite a proposé à la Communauté économique européenne de conclure un accord de libre-échange. La CEE a refusé. Si la Communauté économique européenne a refusé—et je peux d'ailleurs déposer une copie d'un article que l'on a

[Texte]

energy, which will allow them to wipe out or really beat up on the petrochemicals industry in Europe. The Europeans were not prepared to do it. They wanted the tariff protection. The Europeans did not even think about going back to the Saudi Arabians and telling them they would set the price for natural gas. They knew the Saudi Arabians would say to go jump in the lake.

We are saying that we have to sell our energy, our advantage, to our competitors without any right to hold back and without any right to charge different prices to people who are not Canadians and people who are Canadians.

Mr. Crosby: Mr. Schroeder, I welcome you and your colleagues to the committee. It is very helpful, I think, to have the views of the Government of Manitoba on record before this committee. I agree that what matters is what the Government of Manitoba and the premier are saying now about free trade.

I have to place this for your consideration because you know and recognize that the premier of Manitoba has said other things at other times. In 1985, as I understand the reports, at a western conference premiers' meeting, he called for a comprehensive common market arrangement between Canada and the United States. I am not assessing that statement in 1987 except for this purpose: by giving this indication along with all the other indications from premiers and others, the Government of Canada in September 1985 initiated a move towards an enhanced trade arrangement with the United States of America. It was announced at the time. It was known then that we were on the fast-track approach. I am sure the Government of Manitoba—maybe even yourself—knew what the fast-track approach involved and knew the deadlines involved. We proceeded along the process.

Do you not think it is a little unfair at this point in time to say that the matter has been hastened unduly and that we should have more time? Why did you not raise these objections in September 1985? I do not say this in a critical way. I am just trying to understand how we can start and stop on this issue. This is apart from any criticisms you may have of the agreement itself. I am talking about the process.

Mr. Schroeder: Mr. Chairman, I have tried to put on record the notion that we support freer trade. If you want to call it a free trade agreement or a common market agreement in terms of marketing, marketing to me is trading. Marketing is not something that deals with investment. Marketing is not something that tells us how we deal with the life-saving drugs we provide to our consumers. Marketing or trade is not something that has to do with how we set our national energy policy.

[Traduction]

tout dernièrement publié dans *The Economist* à ce sujet—c'est en raison de l'énergie à bon marché dont profite l'Arabie Saoudite, qui pourrait lui permettre de dominer complètement l'industrie de la pétrochimie en Europe. Les Européens n'étaient pas disposés à faire une telle concession. Ils voulaient s'assurer d'une protection par le biais de tarifs. Il n'est même pas venu à l'esprit des Européens de revenir à la charge et de dire à l'Arabie Saoudite qu'ils fixeraient le prix du gaz naturel. Ils savaient qu'on les aurait envoyés paître.

Nous disons, quant à nous, que nous devons vendre notre énergie, l'avantage que nous possédons, à nos concurrents, et ce, sans conserver le droit de limiter les quantités ou d'imposer des prix différents à d'autres personnes que des Canadiens.

M. Crosby: Monsieur Schroeder, je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'à vos collègues. Il est très utile, je pense, de consigner les vues du gouvernement du Manitoba au compte rendu du présent Comité. Je suis d'accord avec vous que ce qui importe à l'heure actuelle, c'est ce que disent aujourd'hui le gouvernement du Manitoba et son premier ministre au sujet de l'accord de libre-échange.

Je dois toutefois vous faire remarquer qu'en 1985, puisque vous savez et vous admettez que le premier ministre du Manitoba a déjà tenu des propos bien différents, si je comprends bien les rapports, à l'occasion d'une réunion des premiers ministres dans l'Ouest, votre premier ministre a proposé que le Canada et les États-Unis s'engagent dans un accord général de marché commun. C'est sur la foi de cette démonstration et de celle de tous les autres premiers ministres que le gouvernement du Canada a entrepris, en septembre 1985, de négocier un accord avec les États-Unis d'Amérique en vue d'améliorer nos relations commerciales. On l'a annoncé à ce moment-là. On savait que la formule qui avait été retenue était celle de la procédure accélérée. Je suis convaincu que le gouvernement du Manitoba—et peut-être même vous aussi—savait ce que signifiait la procédure accélérée et connaissait les échéances à respecter. Nous sommes donc allés de l'avant.

Ne croyez-vous pas qu'il est quelque peu injuste de prétendre maintenant que l'on est allé un peu trop vite et qu'il faudrait plus de temps? Pourquoi ne l'avez-vous pas dit en septembre 1985? Je ne dis pas cela pour critiquer. J'essaie seulement de comprendre comment nous pourrions amorcer et arrêter ainsi le processus. Cela n'a rien à voir avec les critiques que vous pouvez avoir à l'égard de l'accord même. Je parle plutôt du processus.

M. Schroeder: Monsieur le président, j'ai tenté de faire valoir clairement que nous sommes favorables à une plus grande libéralisation du commerce. Si vous préférez qualifier cela d'accord de libre-échange ou de marché commun en matière de mise en marché, pour moi, c'est du commerce. Cette activité n'a rien à voir avec les investissements. Elle n'a rien à voir non plus avec la façon dont nous devons traiter les médicaments destinés à nos consommateurs. La mise en marché, ou le

[Text]

Mr. Crosby: I understand this. I heard your presentation and I understand it.

Mr. Schroeder: Then I do not understand why—

Mr. Crosby: What is your objection to the process that was followed?

Mr. Schroeder: I am speaking for myself now. The premier and I have not discussed it specifically. I would say that the process was not an unreasonable process. I think there was a lot more consultation than there has been in past discussions of anything near this kind of importance. But that being said, we were concerned at the end to have a number of items put on the table. I know the federal government feels they were on the table.

• 1250

Mr. Crosby: I can understand that, Mr. Schroeder.

Mr. Schroeder: Investment in energy.

Mr. Crosby: I would like to review with you your specific objections. But if we are talking about—

Mr. Schroeder: I do not recall saying in my statement here that we had a problem with the process. We can get into the process.

Mr. Crosby: You mentioned the time element and the need for fuller consideration and more opportunity to examine it. We all knew what the process was.

Our problem in this committee, Mr. Schroeder, is if you are ideologically opposed to free trade with the United States, then there is not much to discuss. But if you are in favour, as I assumed the Manitoba government was, of a free trade arrangement, even a common market arrangement, in 1985, then we can discuss more meaningfully your specific objections. That is what I wanted to review with you.

You mentioned, for example, secure access. Well, I find that to be a relative term. We have heard people say we have secure access now. We have heard people say there is no secure access. But surely access is just the opportunity to move into a particular market without artificial obstacles; and the only way you can have that is if you have an agreement not to impose those artificial obstacles.

Without dealing with the specifics, do you not feel we are better off if we sign this agreement to obtain access than we would be without it? Let us put it that way. And I

[Translation]

commerce, n'est pas une activité qui dicte notre politique nationale en matière d'énergie.

M. Crosby: Je comprends cela. J'ai entendu l'exposé que vous nous avez présenté, et je comprends.

M. Schroeder: Si c'est le cas, je ne comprends pas pourquoi. . .

M. Crosby: Qu'avez-vous contre le processus que l'on a suivi?

M. Schroeder: Personnellement—car je n'en ai pas discuté précisément avec le premier ministre—je n'ai pas grand reproche à faire en ce qui a trait au processus proprement dit. Je pense que l'on m'a consulté sur cette question comme jamais auparavant. Mais cela dit, ce qui nous a le plus inquiétés, c'est de constater qu'un certain nombre d'éléments avaient fait l'objet de négociations. Je sais que le gouvernement fédéral est convaincu que cela avait toujours été le cas.

M. Crosby: Je peux comprendre cela, monsieur Schroeder.

M. Schroeder: L'investissement dans le secteur de l'énergie.

M. Crosby: Je voudrais passer avec vous en revue les objections précises que vous avez. Mais si nous parlons de. . .

M. Schroeder: Je ne me souviens pas d'avoir dit dans ma déclaration que nous avions quoi que ce soit à reprocher en ce qui a trait au processus. Mais nous pouvons en parler, si vous voulez.

M. Crosby: Vous avez mentionné le temps et la nécessité d'approfondir davantage la question. Nous savions tous en quoi consistait le processus.

Dans le cadre du mandat de ce Comité, monsieur Schroeder, si vous vous opposez sur le plan idéologique au libre-échange avec les États-Unis, vous comprendrez qu'il n'y a pas grand-chose à discuter. Mais si vous y êtes favorable, comme l'était, je suppose, le gouvernement du Manitoba, à l'égard d'un accord de libre-échange, et même d'un marché commun, en 1985, nous pouvons alors discuter de façon plus significative de vos objections particulières. C'est le message que je voulais vous transmettre.

Vous avez mentionné, par exemple, la garantie d'accès au marché. Cela m'apparaît plutôt relatif. Certains nous ont dit que l'accès au marché était maintenant assuré. D'autres soutiennent le contraire. Mais la garantie d'accès à un marché ne représente que la possibilité d'accéder à un marché donné sans obstacles artificiels; et le seul moyen de l'obtenir consiste à conclure un accord afin d'éviter que l'une ou l'autre des parties n'impose de tels obstacles.

Sans entrer dans les détails, ne croyez-vous pas que nous avons tout avantage à signer cet accord à cette fin qu'autrement? Nous ne jouerons pas sur les mots. Et ce

[Texte]

am not trying to trap you. I am just trying to get the common ground here, if any.

Mr. Schroeder: Mr. Chairman, LBJ used to say that when somebody mentioned he was a country boy, you should watch your wallet.

An hon. member: Especially with a lawyer.

Mr. Crosby: I did not say I was a country boy; I said I was a country lawyer.

Mr. Schroeder: There is a distinction between enhanced trade and secure trade. I think it is legitimate to say this will provide enhanced trade, because of reductions in tariffs and reductions in quotas. But we do not believe it will provide more secure trade.

The process problem I have, sir, has to do with the fact that we do not have the agreement yet. As a lawyer, you know full well you do not buy a house or a car or a business without reading the fine print. What we are saying is we have an agreement today. The federal government is not releasing the 98% it says is complete; and that is legitimate, because they are still negotiating. I believe they are still negotiating.

Mr. Crosby: I am not privy to that.

Mr. Schroeder: Well, I do not know any more about it than you do. I am assuming they are negotiating, because otherwise they would be able to release that. There may still be trade-offs left to do.

The point is that I think it is one thing to say it is a good thing in principle to sign a trade agreement, or an economic agreement; it is another thing to ask whether this agreement is any good. It is one thing to say I want to buy a house; it is another thing to say I am going to pay \$200,000 for a \$100,000 house.

Mr. Crosby: Yes. But you understand, as I understand, that there is a difference in the approach. If your complaints and concerns can be worked on within the framework of the negotiation, then you can proceed. If not, you stop the whole deal.

Mr. Blaikie: I just wanted to make a few comments. I was glad to see the Minister commented on the exaggerations of those who talk about the benefits to consumers as a result of the agreement. For the benefit of the Minister and those present, I recall the testimony of a Ms Cohen, who reminded the committee about consumer benefits that Canada has a very recent precedent on consumer benefits. She recalled the time just a couple of years ago when tariffs and quotas were removed on men's and children's shoes. Within 14 months 1,500 shoe workers had lost their jobs and the price of children's

[Traduction]

n'est pas un piège que je vous tends. Je veux tout simplement m'assurer que nous parlons bien de la même chose.

M. Schroeder: Monsieur le président, Lyndon B. Johnson avait l'habitude de dire qu'on faisait bien de surveiller son portefeuille quand on disait de lui qu'il ne pensait qu'à défendre les intérêts de son pays.

Une voix: Et d'autant plus quand on a affaire à un avocat.

M. Crosby: Ce n'est pas ce que j'ai dit; j'ai dit que je me faisais l'avocat de mon pays.

M. Schroeder: Il y a une différence entre améliorer le commerce et le garantir. On peut dire que l'accord améliorera le commerce grâce à la réduction des tarifs et des quotas qu'il entraînera. Mais nous ne croyons pas qu'il le rendra plus sûr.

La difficulté que j'ai au sujet du processus, monsieur, tient au fait que nous n'avons toujours pas le texte définitif de l'accord. En tant qu'avocat, vous savez très bien que l'on n'achète pas une maison, une automobile ou une entreprise avant d'avoir lu les «petits caractères». Nous avons bel et bien un accord entre les mains aujourd'hui. Le gouvernement fédéral n'a toujours pas publié 98 p. 100 de ce qu'il dit être terminé; et nous comprenons bien cela, puisqu'on négocie encore. Je crois que les négociations ne sont pas encore terminées.

M. Crosby: Je ne sais pas.

M. Schroeder: Je n'en sais pas plus long que vous à ce sujet. Je suppose qu'on n'a pas encore fini de négocier, parce que s'il en était autrement, on pourrait publier tout ce qui est définitif. Il reste peut-être encore quelques concessions mutuelles à faire.

Reconnaître, en principe, l'opportunité de conclure un accord commercial ou un accord économique est une chose, mais c'en est une autre de reconnaître que cet accord est bon en soi. On peut bien décider d'acheter une maison, mais c'est une tout autre affaire d'accepter de payer 200,000\$ pour mettre la main sur une maison qui en vaut 100,000\$.

M. Crosby: Oui. Mais vous comprenez, comme moi, qu'il y a une différence dans l'attitude à adopter. Si les plaintes et les inquiétudes que vous avez à formuler peuvent être réglées dans le cadre de la négociation, cela ne présente aucune difficulté. Dans le cas contraire, vous immobilisez tout le processus.

M. Blaikie: Je n'ai que quelques observations à formuler. J'ai été heureux d'entendre le ministre faire des commentaires à propos des exagérations de ceux qui parlent des avantages qui découleront de l'accord pour les consommateurs. Au profit du ministre et de tous ceux qui sont présents ici aujourd'hui, je vous rappellerai le témoignage d'une certaine M^{me} Cohen, qui nous a parlé des soi-disant bienfaits que les consommateurs canadiens avaient retirés tout dernièrement de l'élimination de certains tarifs et de certains quotas. Elle nous a parlé des tarifs et des quotas qui étaient imposés sur les chaussures

[Text]

shoes imported into this country had increased by 26% and men's shoes by 7%.

[Translation]

pour les hommes et pour les enfants, que l'on a éliminé il y a à peine un ou deux ans. Après 14 mois, 1,500 travailleurs avaient perdu leur emploi, et le prix des chaussures pour les enfants, importées au Canada, avait augmenté de 26 p. 100, et celui des chaussures pour hommes, de 7 p. 100.

• 1255

So it is appropriate to keep in mind that the removal of tariffs and quotas does not necessarily mean a reduction in the price to the consumer. In fact, in the best and most recent case we have available, exactly the opposite happened.

I wanted to pursue the matter of hydro with Mr. Schroeder. It seems to me that Manitoba has been put in a very difficult position by a government dominated by views of the energy sector that originate in the reaction of a province like Alberta to the National Energy Program, and the result is that we are now, through this agreement, to have restrictions placed on a province like Manitoba with respect to our ability to price our hydro, both for export and import, on the basis of a reaction in Alberta and among members of the Conservative Party who have made a decision, which they now want to impose on the rest of the country, that out of the unhappiness they had with a federal government energy policy they would now rather trust energy policy to Washington. That is basically what has happened. Albertans have said that they would prefer to have energy policy set in Washington rather than in Ottawa, and in order to do that they have been willing to give up their own provincial powers, which Mr. Lougheed admitted would be lost with respect to pricing.

If they want to sell themselves out then that is their business, but in this agreement every other province is asked to make exactly the same sacrifice with respect to their energy and what they are able to do, in Manitoba's case it being hydro.

I would hope that one of the things you would want to say to the committee is that it is completely unacceptable that on the basis of circumstances and views that prevail in one particular province, all provinces should now have to adopt the same policy.

Mr. Schroeder: I certainly would agree with that. The point has to be made that in Manitoba our hydroelectric power has been distributed internally without regard to market forces. Traditionally, under Conservative and Liberal and NDP governments, the philosophy has been service at cost for our hydroelectric users. We produce it; we determine the price based on our cost; and our consumers have it.

When we sell outside of the country we sell on the basis of what the market will bear. We will not sell if we

Il ne faut donc pas oublier que l'élimination de tarifs et de quotas n'entraîne pas forcément une réduction des prix à la consommation. En fait, dans la situation la meilleure et la plus récente dont nous disposons pour en juger, c'est précisément le contraire qui s'est produit.

Je voulais poursuivre avec M. Schroeder sur la question de l'électricité. Il me semble que le Manitoba se retrouve dans une situation très délicate à cause d'un gouvernement dominé par les points de vue du secteur de l'énergie, qui émanent d'une réaction d'une province comme l'Alberta au Programme énergétique national, avec le résultat que cet accord imposera maintenant des restrictions à une province comme le Manitoba en ce qui a trait à notre liberté de fixer le prix de notre électricité, tant à l'exportation qu'à l'importation, et ce, à cause d'une réaction en Alberta et chez les députés du parti conservateur, qui ont pris une décision qu'ils veulent maintenant imposer au reste du pays. En raison de l'insatisfaction qu'ils éprouvent à l'égard d'une politique énergétique du gouvernement fédéral, ils préféreraient maintenant remettre le tout entre les mains des Américains. C'est fondamentalement ce qui s'est produit. Les Albertains ont dit préférer que la politique énergétique soit établie à Washington plutôt qu'à Ottawa, et pour ce faire, ils ont consenti à céder les pouvoirs de compétence provinciale en ce qui a trait à la fixation des prix, comme l'a d'ailleurs admis M. Lougheed.

Si c'est ce que désirent les Albertains, c'est leur affaire, mais dans cet accord, il est prévu que toutes les autres provinces fassent exactement le même sacrifice en ce qui a trait à leur énergie et à leur pouvoir en la matière, en ce qui a trait à leur électricité dans le cas du Manitoba.

J'espère que vous avez l'intention de souligner au Comité, entre autres, qu'il est tout à fait inacceptable que la situation et l'opinion d'une province fassent que toutes les autres provinces doivent emboîter le pas.

M. Schroeder: Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Je me dois de faire remarquer qu'au Manitoba, nous n'avons jamais tenu compte des forces du marché dans la distribution interne de notre électricité. Pour tous les gouvernements que nous avons eus jusqu'à maintenant, conservateur, libéral ou NPD, le principe a toujours été d'offrir le service à nos clients à un prix équivalant au coût de revient. Nous produisons l'électricité; nous en déterminons le tarif à partir de notre prix de revient, et c'est ce que paie le consommateur.

Quand nous exportons de l'électricité, nous la vendons au prix que peut supporter le marché. Nous n'en

[Texte]

lose money on it; we will only sell if we make money on it, obviously. Therefore, if you read the wording of the preliminary agreement to agree, it says—

Mr. Blaikie: No discriminatory prices.

Mr. Schroeder: —that we cannot sell at a higher price outside than inside. What do we do with people like Inco? What do we do with agreements we have entered into in the past. What do we do with pensioners who are heating their homes with hydroelectric power?

Mr. Blaikie: That is precisely the point that was made before this committee in British Columbia by a former Social Credit Cabinet Minister, who presumably cannot be accused of having socialist tendencies. He said if this is supposed to be a big sort of free enterprise deal, what kind of free enterprise deal is it that says that you will now have to sell your energy to the Americans not at whatever the market will bear in the United States but at whatever your own domestic users can bear? That is precisely the position Manitoba will be put in, and it is a kind of irony that we are being put in this position in the name of the marketplace.

• 1300

You know what they used to say about the corporate welfare state: socialism for the rich, free enterprise for the poor. What we have here is a kind of continental socialism for the Americans and free enterprise for the Canadians. We get to do all the competing and the Americans get guaranteed access to our energy and guaranteed prices comparable to whatever we want to charge our old age pensioners or our important industries.

Mr. Duguay: As a fellow Manitoban, I welcome you to our hearings. I want to go to a series of very specific questions to which I hope you have the answer. I will ask Inco this afternoon some of the specifics you have related to. In terms of hydro energy in Manitoba, how much do we as Manitobans use every year and how much do we export?

Mr. Schroeder: This year I believe we are exporting approximately—

Mr. Duguay: They tell me it is 110 million.

Mr. Schroeder: Unfortunately, that is wrong for this year. It is somewhere in the range of 50 million, between 45 and 60 million. That is because of the drought, and of course the whole logic of a water system is that you have to have an extra supply for the drought years. You are right, ordinarily it would be in the range of 100 and up. Of course, that will be going up as we get into the new specific agreements, which are not interruptible.

[Traduction]

vendrons pas si nous perdons de l'argent; il est évident que nous n'en exporterons que si nous pouvons faire quelques bénéfices. Par conséquent, d'après la formulation de l'accord préliminaire. . .

M. Blaikie: Pas de prix discriminatoires.

M. Schroeder: . . . nous ne pouvons pas vendre notre électricité plus cher à l'extérieur qu'à l'intérieur de notre province. Que faisons-nous avec Inco? Qu'advient-il des accords que nous avons signés par le passé? Qu'advient-il des gens à la retraite qui utilisent l'électricité pour chauffer leurs maisons?

M. Blaikie: C'est précisément l'argument que nous a servi un ancien ministre du Crédit social, en Colombie-Britannique, que l'on ne peut, semble-t-il, soupçonner d'avoir des tendances socialistes. Si cet accord était censé favoriser la libre entreprise, il se demandait s'il était bien logique que l'accord stipule que nous ne pourrions désormais plus vendre notre énergie aux Américains à un prix supérieur à celui que peuvent payer les consommateurs au Canada. C'est exactement la situation dans laquelle se retrouvera le Manitoba, et il est plutôt ironique qu'il en soit ainsi, et ce, au nom du marché.

Vous savez ce que l'on avait l'habitude de dire à propos de l'État providence: le socialisme pour les riches, la libre entreprise pour les pauvres. Cet accord apporte le socialisme continental aux Américains et la libre entreprise aux Canadiens. De notre côté, la concurrence, et les Américains obtiennent un accès garanti à nos ressources énergétiques, ainsi que des prix garantis analogues à ceux que nous voulons imposer à nos retraités ou à nos industries importantes.

M. Duguay: En tant qu'habitant du Manitoba, moi aussi je vous souhaite la bienvenue à nos audiences. J'ai une série de questions très précises à vous poser, questions auxquelles, je l'espère, vous pourrez répondre. Je demanderai cet après-midi aux représentants d'Inco certains des détails auxquels vous avez fait allusion. Combien d'électricité utilisons-nous au Manitoba même chaque année, et combien en exportons-nous?

M. Schroeder: Cette année, je crois que nous aurons exporté environ. . .

M. Duguay: On me dit que c'est de l'ordre de 110 millions de dollars.

M. Schroeder: Non, pas pour cette année. Ce sera davantage de l'ordre de 50 millions de dollars, entre 45 et 60 millions de dollars. Et ce, en raison de la sécheresse, car il faut évidemment se réserver un approvisionnement additionnel dans les années de sécheresse. Mais vous avez raison: en temps normal, ce serait de l'ordre de 100 millions de dollars et plus. Évidemment, cela augmentera avec les nouvelles conditions relatives à l'approvisionnement, qui ne peut être interrompu.

[Text]

Mr. Duguay: How much do Manitobans use?

Mr. Schroeder: We use far, far more than that. I do not have the specific number, but I can get that for you.

Mr. Duguay: Would you? I think it is an important factor. I am trying to arrive at some conclusions for myself, but Limestone costs us something in the order of \$1 billion. What does Limestone cost us?

Mr. Schroeder: I think with all interest costs in, we are looking at \$1.7 billion. It is probably coming down, but it started off at \$3 billion.

Mr. Duguay: We have talked about Konawapa and it seems to me that if we build a plant that costs us that much... Let us assume that the Province of Manitoba is not in a balanced budget situation, there are debt charges. A quick calculation of \$1.7 billion capital would leave us an annual interest payment of—let us be fair—100-odd million dollars or something like that. Last year and the year before our province had difficulty in exporting to the United States for varying sets of reasons. There was a whole pile of reasons, but one of them certainly was a lobby. Your government hired a Washington firm to lobby for you because you wanted access to that.

In my own mind I am trying to come to a conclusion. What are we doing all this for? Clearly we have to be doing all of this future thinking, which I happen to support, for the purposes of exporting to the United States. Certainly there would be no reason to do all of that for the Manitoba market. I realize more than ever before that in any agreement, if you want to go to the table and only look at those areas you are unhappy with, you will soon come to the conclusion that every agreement can be defeated. I heard you say that you would have supported a trade agreement...

• 1305

Our trade agreement, if it had all the good things you see in it, none of the bad things, and a whole bunch of other things you would like to have, if we ask the Americans to give up everything, they would not have signed the deal. I think I am stating a principle that there is only one kind of business deal that is worth doing in the long run, and that is one where both sides are happy. If someone feels they have been taken, there will be no deal. So basically, why would we want to do all that if it is not to export energy?

Mr. Schroeder: Mr. Chairman, that really takes about a half-hour answer. I will try to shorten it down to a minute or two. I point out that we started Limestone two years early, before what we would have had to do without the firm power sale for a 12-year period.

[Translation]

M. Duguay: Combien d'électricité les Manitobains consomment-ils?

M. Schroeder: Nous en consommons énormément plus que ce que nous exportons. Je n'ai pas de chiffres précis, mais je peux les obtenir pour vous.

M. Duguay: Ce serait utile. C'est un facteur qui me paraît important. J'essaie de dégager certaines conclusions, mais Limestone nous coûte quelque chose comme un milliard de dollars, n'est-ce pas? Qu'en est-il exactement?

M. Schroeder: En tenant compte des intérêts et de tout le reste, 1,7 milliard de dollars. La somme diminue graduellement, mais au début, c'était 3 milliards de dollars.

M. Duguay: Nous avons parlé du projet de Konawapa, et il me semble que si nous construisons une centrale aussi chère que cela... Supposons que la province du Manitoba ne puisse pas acquitter sa dette. Un calcul rapide permet de constater qu'une dette de 1,7 milliard de dollars exigerait de verser annuellement quelque 100 millions de dollars d'intérêts. L'année dernière et l'année d'avant, pour toutes sortes de raisons, notre province a eu de la difficulté à exporter de l'électricité aux États-Unis. Il y a eu bien des raisons à cela, mais l'une d'elles a certainement été l'effet d'un lobby. Votre gouvernement a d'ailleurs retenu les services d'une firme spécialisée de Washington pour faire des pressions, parce que vous vouliez avoir accès à ce marché.

J'essaie de tirer une conclusion. Pourquoi faisons-nous tout cela? Nous allons devoir y penser, si nous voulons exporter notre électricité vers les États-Unis. Mais cela ne s'applique évidemment pas au marché du Manitoba. Je comprends mieux que jamais qu'en ne voulant négocier que sur les éléments au sujet desquels on est insatisfait, on en arrive bien vite à la conclusion que tout accord peut être défectueux. Je vous ai entendu dire que vous auriez été en faveur d'un accord commercial...

Si notre accord commercial ne répondait qu'à vos désirs et que les Américains avaient fait toutes les concessions, ils ne l'auraient pas signé. Le principe est que le seul genre d'accord commercial qui ait des chances de réussir à long terme est celui qui satisfait les deux parties. Si l'une des deux parties a l'impression de s'être fait prendre, il n'y aura pas d'accord. En fin de compte, pourquoi faire tout cela si ce n'est pas pour exporter de l'énergie?

M. Schroeder: Monsieur le président, il me faudrait environ une demi-heure pour répondre à cette question. Mais je vais essayer de résumer ma pensée en une ou deux minutes. Je dirai tout d'abord que nous avons lancé le projet de Limestone deux années plus tôt, avant de devoir

[Texte]

We went to the National Energy Board. We were enthusiastic. We said this is going to provide a profit to Manitobans in the range of over \$1 billion. There was going to be a sale of \$3.2 billion. We would have to do Limestone whether we had the agreement or not, but if we have firm power sales for a 12-year period, starting not in 1987 but in 1992, I believe... The numbers Mr. Duguay refers to have no relevance to what will happen then, because it is a \$3.2 billion arrangement over a 12-year period. Keeping in mind as well that we would have had to have it in year two anyway—we would have had to be building it now—and had we started now without any pre-contract, we would be in a worse position, because the Americans would be in a position to be taking the kind of hydro they have been taking for many years, which is spot, which is a lot cheaper, interruptible. They get it cheaper, and they know they are safe anyway.

We had to go to the National Energy Board and prove to them that we had offered that power to other Canadians who did not need it, and we support the continuation of that which will end now. We had to go to the National Energy Board and prove that we will be able to make a profit and that it will be to the benefit of Manitoba and to the benefit of Canada. We believed that, but we were enthusiastic. It was nice to see an independent board look at those numbers and say that under any particular calculation you made this was going to be a profitable operation for Canada.

And I agree with Mr. Duguay, it had to be of benefit to the Americans, and the benefit is that under any circumstance they can come up with it will be somewhat lower in cost to them than their alternative, which is coal. Indeed, we would make a profit on our sale of this particular hydro power even if the price of coal dropped to nothing, absolutely zero. So that is an agreement that works out for our benefit and for the benefit of the state of Minnesota and the utility commission, and to companies in Minnesota.

The Chairman: I am afraid we are out of time. Thank you very much, Minister, for joining us this morning; we appreciate it.

I have said several times this morning about how we like to run committees in the House of Commons. In my opinion, people who show disrespect for one of Canada's

[Traduction]

nous résoudre à composer autrement, n'eût été de la vente ferme d'électricité sur une période de 12 ans.

Nous nous sommes présentés devant l'Office national de l'énergie. Nous étions enthousiastes. Nous prévoyions que les Manitobains allaient réaliser un profit de l'ordre de 1 milliard de dollars, et même davantage. Nous prévoyions vendre pour 3,2 milliards de dollars d'électricité. Nous aurions de toute façon dû aller de l'avant avec le projet de Limestone, accord ou pas, mais si nous pouvions bénéficier de la garantie de vendre de l'électricité sur une période de 12 ans, à partir, non pas de 1987, mais de 1992, je pense... Les chiffres que mentionnait M. Duguay ne s'appliquent pas à ce qui arrivera à ce moment-là, puisqu'il s'agit plutôt d'une entente qui prévoit la vente de 3,2 milliards de dollars d'électricité sur une période de 12 ans. Compte tenu que nous aurions dû répondre à la demande au cours de la deuxième année, de toute façon—nous aurions dû construire cette centrale aujourd'hui—et si nous avions débuté aujourd'hui, sans contrat préalable, notre situation serait pire qu'elle ne l'est à l'heure actuelle, puisque les Américains auraient la possibilité de s'approvisionner aux mêmes sources qu'ils l'ont fait pendant de nombreuses années, c'est-à-dire sur le marché spot, où l'électricité est beaucoup moins chère et où l'on peut interrompre l'approvisionnement. Cela leur revient moins cher, et ils savent qu'ils peuvent compter sur un approvisionnement sûr, quoi qu'il arrive.

Nous avons donc démontré à l'Office national de l'énergie que nous avions offert cette électricité à d'autres Canadiens, qui n'en avaient pas besoin, et nous appuyons cette formule, qui prendra fin avec l'entrée en vigueur de cet accord. Nous avons dû démontrer à l'Office national de l'énergie que nous allions pouvoir réaliser des bénéfices et que cela profiterait au Manitoba, ainsi qu'à l'ensemble du Canada. Nous en étions convaincus, et nous étions enthousiastes. C'était bon de voir un organisme indépendant examiner ces chiffres et arriver à la conclusion que ce projet allait être profitable pour le Canada.

Et je suis d'accord avec M. Duguay. Il fallait aussi qu'il soit avantageux pour les Américains, et le plus grand avantage pour eux est que, quoi qu'il en soit, cette électricité leur reviendra moins cher que d'utiliser le charbon. Nous ferions des bénéfices sur la vente de cette électricité, même si le charbon ne coûtait rien, pas un cent. C'est donc une entente qui fait notre affaire, et qui fait aussi celle du Minnesota, de la commission des services publics, et des sociétés au Minnesota.

Le président: Je crains que le temps dont nous disposons ne soit écoulé. Monsieur le ministre, nous vous remercions infiniment du témoignage que vous nous avez livré ce matin.

J'ai dit ce matin à plusieurs reprises à quel point nous aimons tenir des comités à la Chambre des communes. Selon moi, les gens qui manquent de respect à l'égard de

[Text]

principal institutions do themselves a disservice in advancing their cause.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

l'une des principales institutions du Canada se nuisent plus qu'autre chose dans la cause qu'ils défendent.

La séance est levée.

From the Manitoba Trucking Association:

Clarence Yackel, Vice-President;
Al Harris, General Manager.

From the Government of Manitoba:

Honourable V. Schroeder, Minister of International
Trade and Technology and Attorney General.

De la Manitoba Trucking Association:

Clarence Yackel, vice-président;
Al Harris, directeur général.

Du gouvernement du Manitoba:

L'honorable V. Schroeder, ministre du Commerce
international et de la Technologie; procureur
général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Winnipeg Chamber of Commerce:

Dorothy Dobbie, President.

From the Independent Computer Services Association:

Rick Heuchert, President;

W.H. (Bill) Loewen, Executive Director;

Don Turner, Director.

From the Manitoba Coalition Against Free Trade:

Susan Spratt, Coordinator;

Ken Sigurdson, Regional Coordinator, National Farmers Union;

Howard Loewen, Manitoba President, Council of Canadians;

Bob Ages, Labour Coordinator;

Jerri Bjornson, Executive Member, National Action Committee on the Status of Women;

Mary Thompson-Boyd, Chairperson, National Working Group on the Economy & Poverty;

Bruce Duggan, Executive Director; Winnipeg Film Group.

TÉMOINS

De la Chambre de commerce de Winnipeg:

Dorothy Dobbie, présidente.

De la Independent Computer Services Association:

Rick Heuchert, président;

W.H. (Bill) Loewen, directeur exécutif;

Don Turner, directeur.

De la Manitoba Coalition Against Free Trade:

Susan Spratt, coordinatrice;

Ken Sigurdson, coordinateur régional, Le Syndicat national des cultivateurs;

Howard Loewen, président manitobain, Conseil des Canadiens;

Bob Ages, coordinateur du travail;

Jerri Bjornson, membre du bureau, Comité d'action canadien sur le statut de la femme;

Mary Thompson-Boyd, présidente, Groupe national de travail sur l'économie et la pauvreté;

Bruce Duggan, directeur exécutif, Winnipeg Film Group.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

CAI
XC 11
-E91

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Friday, November 27, 1987
Winnipeg, Manitoba

Chairman: William C. Winegard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 52

Le vendredi 27 novembre 1987
Winnipeg (Manitoba)

Président: William C. Winegard

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

External Affairs and International Trade

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires étrangères et du commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2) consideration of
the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in
the House of Commons on October 5, 1987

CONCERNANT:

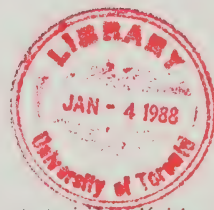
En vertu de l'article 96(2) du Règlement, étude de
l'Accord de libre-échange entre le Canada et les
États-Unis, déposé à la Chambre des communes le 5
octobre 1987

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS
AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: William C. Winegard

Vice-Chairman: Clément Côté

Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: William C. Winegard

Vice-président: Clément Côté

Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Bill Blaikie
Howard Crosby
Girve Fretz
Steven Langdon
Bill Lesick
Don Ravis
John Reimer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 27, 1987
(84)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met, in Winnipeg, at 2:05 o'clock p.m., this day, the Chairman, William C. Winegard, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Howard Crosby, Girve Fretz, John Reimer, William C. Winegard.

Acting Members present: Léo Duguay for Don Ravis; Maurice Foster for Warren Allmand; Felix Holtmann for Bill Lesick and David Orlikow for Steven Langdon.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Peter Dobell, Study Director. Barbara Arneil, Liberal Staff Representative. Bruce Campbell, N.D.P. Staff Representative. James McIlroy, P.C. Staff Representative.

Witnesses: From the Canadian Meat Council: D.M. Adams, General Manager; D.W. Dodds, Director and Executive Council Member; J. Levin, Executive Council Member. From the Manitoba Federation of Labour: Wilf Hudson, President; John Pullen, First Vice-President; Gary Russell, Research Director; Dennis Atkinson, Vice-President. From the United Grain Growers Limited: Lorne Hehn, President. From Inco Ltd., Manitoba Division: Lorne Ames, President. From the Mining Association of Manitoba: Winton K. Newman, Manager.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canada-U.S. Free Trade Agreement tabled in the House of Commons on October 5, 1987.

D.M. Adams made a statement and, with D.W. Dodds and J. Levin, answered questions.

Wilf Hudson, John Pullen, Gary Russell and Dennis Atkinson made statements and answered questions.

Lorne Hehn made a statement and answered questions.

Lorne Ames and Winton Newman made statements and answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Maija Adamsons
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 27 NOVEMBRE 1987
(84)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit, aujourd'hui à 14 h 05, à Winnipeg, sous la présidence de William C. Winegard, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, Howard Crosby, Girve Fretz, John Reimer, William C. Winegard.

Membres suppléants présents: Léo Duguay remplace Don Ravis; Maurice Foster remplace Warren Allmand; Felix Holtmann remplace Bill Lesick; David Orlikow remplace Steven Langdon.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Peter Dobell, directeur de l'étude. Barbara Arneil, déléguée du personnel du parti libéral. Bruce Campbell, délégué du personnel du parti néo-démocrate. James McIlroy, délégué du personnel du parti conservateur.

Témoins: Du Conseil des viandes du Canada: D.M. Adams, directeur général; D.W. Dodds, directeur et membre du conseil exécutif; J. Levin, membre du conseil exécutif. De la Fédération du travail du Manitoba: Wilf Hudson, président; John Pullen, premier vice-président; Gary Russell, directeur de la recherche; Dennis Atkinson, vice-président. De la United Grain Growers Limited: Lorne Hehn, président. De Inco Limitée, division manitobaine: Lorne Ames, président. De Mining Association of Manitoba: Winton K. Newman, directeur.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, document déposé sur la Table de la Chambre des communes le 5 octobre 1987.

D.M. Adams fait une déclaration, puis lui-même, D.W. Dodds et J. Levin répondent aux questions.

Wilf Hudson, John Pullen, Gary Russell et Dennis Atkinson font des déclarations et répondent aux questions.

Lorne Hehn fait une déclaration et répond aux questions.

Lorne Ames et Winton Newman font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Maija Adamsons

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Friday, November 27, 1987

• 1400

The Chairman: The meetings are not open after the first few seconds to the TV or recording devices. We have one day here. The witnesses have been chosen by all three parties: 50% by the opposition, and 50% by government.

Time is always a problem in parliamentary hearings. I will adhere strictly to the time schedule. I would ask our witnesses to confine their statements to somewhere between 10 and 20 minutes to allow us time for questions.

Our first witnesses of the afternoon are from the Canadian Meat Council. We welcome Mr. David Adams, General Manager; Mr. Dodds, Director and Executive Council Member, and President of J.M. Schneider Ltd.; and Mr. Levin, Executive Council Member, and President of the East-West Packers of St. Boniface.

Gentlemen, we welcome you. We look forward to your comments and the opportunity to have a discussion with you.

Mr. Dave Adams (President, Canadian Meat Council): Thank you very much, Mr. Chairman and hon. members. I must apologize, incidentally, that Mr. Johnston, who had hoped to be here, with the change in plane schedules, unfortunately had to leave this afternoon to keep an appointment. We certainly welcome the invitation to appear before this important committee this afternoon.

The Canadian Meat Council supports the bilateral trade agreement with the U.S. Meat is a significant Canadian export. The agreement will help secure and enhance meat's trade position into the future.

The Canadian Meat Council is the trade association for packers and processors of red meat who operate under the Canada Meat Inspection Act. Our 57 member firms operate 81 plants across the country and account for 80% of inspected meat production.

Our industry provides a cash market for Canadian hogs, cattle, sheep and lambs, and calves. It is a big market. It is worth \$16 million a day. Income from the sale of livestock provides Canadian farmers and ranchers with 30% of their farm cash receipts. Livestock serve as the balance wheel in Canadian agriculture. Livestock are the means by which much of Canada's grains, and most of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le vendredi 27 novembre 1987

Le président: Après les quelque premières secondes, les caméras de télévision ou les appareils d'enregistrement ne sont plus autorisés à nos réunions. Nous avons une journée à passer ici. Les témoins ont été choisis par les trois partis: 50 p. 100 par l'opposition et 50 p. 100 par le gouvernement.

Il y a toujours un problème de temps aux audiences parlementaires. Je m'en tiendrai donc strictement à notre emploi du temps et je demanderais aux témoins de consacrer de 10 à 20 minutes à leurs déclarations de manière à ce que nous ayons suffisamment de temps pour poser des questions.

Nos premiers témoins de l'après-midi sont les représentants du Conseil des viandes du Canada. Nous souhaitons la bienvenue à M. David Adams, directeur général; à M. Dodds, directeur et membre du conseil exécutif, ainsi que président de J.M. Schneider Ltd.; et à M. Levin, membre du conseil exécutif, et président de la société East-West Packers of St. Boniface.

Messieurs, soyez les bienvenus. Nous écouterons vos commentaires avec intérêt nous réjouissant de la possibilité d'en discuter avec vous.

M. Dave Adams (président, Conseil des viandes du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président et honorables membres. Permettez-moi, en passant, de vous présenter des excuses au nom de M. Johnston qui espérait être ici mais qui a été malheureusement obligé, à cause du changement des horaires d'avion, de partir cet après-midi pour respecter un rendez-vous. Nous sommes très heureux de cette invitation à comparaître, cet après-midi, devant cet important Comité.

Le Conseil des viandes du Canada est favorable à l'accord de libre-échange bilatéral avec les États-Unis. La viande constitue une exportation canadienne importante. Cet accord permettra d'assurer et de renforcer la position commerciale de cette industrie à l'avenir.

Le Conseil des viandes du Canada est l'association professionnelle des conditionneurs de viande rouge qui travaillent conformément aux dispositions de la Loi canadienne sur l'inspection des viandes. Nos 57 sociétés membres exploitent 81 usines dans tout le pays et assurent 80 p. 100 de la production de viande inspectée.

Notre industrie offre un marché au comptant pour les porcs, le bétail, le mouton et les agneaux, ainsi que les veaux canadiens. C'est un très gros marché qui représente 16 millions de dollars par jour. Le revenu des ventes de bétail fournit aux agriculteurs et aux éleveurs canadiens 30 p. 100 de leurs rentrées agricoles. Le bétail sert de volant régulateur dans l'agriculture canadienne. Grâce à

[Texte]

its forages are converted into cash. Considerable value is added to the primary products of the soil.

The wealth thus generated returns to farms, feedlots and ranches situated across the breadth of the nation. This money is very important to rural and small-town Canada as well as to the major urban centres.

In paying this money for livestock, the Canadian packing industry must bid competitively with U.S. buyers. This it does, and does quite successfully. It processes the meat here and is still able to export product to the U.S., for the meat and livestock industry has been on a North American economy since 1951.

Both livestock and meat move with relative freedom both ways across the border in the almost integrated continental marketplace. The Canadian meat packer must be competitive with his U.S. counterpart; otherwise the livestock will pass him by. Similarly, if he is able to bid successfully for the livestock, his costs must not be so high that his U.S. competitor will ship in cuts and underprice him.

Shipments by the meat packing industry are the third largest among Canadian manufacturers. Meat packing is the ninth largest employer among Canadian manufacturers. It is the leading manufacturing industry on the prairies.

Here in Winnipeg it is a leading employer and manufacturer. Last year 20% of our pork output and 10% of beef production were exported to the U.S. for a total value of \$720 million. This was in addition to another \$240 million in exports of live market and feeder animals.

Weekly exports of meat amount to 305 trailer loads weighing 40,000 pounds each, compared with imports of 37 trailer loads. At other phases in livestock production cycle the trade has been more closely in balance, and occasionally it has been in the U.S. favour, but normally Canada is a net exporter of meat and a heavy net exporter of meat.

Canadian meat packers and the livestock producers who supply them have demonstrated they can compete successfully in the North American marketplace, and it is worth noting that the meat packing industry is very largely Canadian owned; a mix of entrepreneurship ranging from family owned firms to co-operatives.

[Traduction]

lui, une bonne part des céréales du Canada, et la plus grande partie de ses fourrages sont convertis en espèces. Une valeur considérable est ajoutée aux produits primaires du sol.

La richesse ainsi créée revient aux exploitations agricoles, aux parcs d'engraissement et aux ranches de toute la nation. Cet argent est très important pour le Canada des campagnes et des petites villes ainsi que pour les grands centres urbains.

Lorsqu'elle achète du bétail, l'industrie canadienne du conditionnement doit faire des offres compétitives avec celles des acheteurs américains. Elle le fait, et avec un succès certain. Elle transforme la viande au Canada et demeure capable d'exporter ses produits aux États-Unis, car l'industrie de la viande et du bétail fait partie de l'industrie nord-américaine depuis 1951.

Dans ce marché continental presque intégré, le bétail et la viande franchissent la frontière dans les deux sens avec une liberté relative. Le conditionneur de viande canadien doit être capable d'affronter la concurrence de son homologue américain; sans quoi, le bétail ira à d'autres. D'autre part, si ses offres d'achat sont retenues, il ne faut pas que ses coûts atteignent un niveau tel que son concurrent américain puisse expédier ses coupes et offrir des prix inférieurs.

Les expéditions faites par l'industrie du conditionnement de la viande classent celle-ci au troisième rang des fabricants canadiens. Elle vient au neuvième rang des employeurs parmi les fabricants canadiens. C'est la plus importante industrie de fabrication des Prairies.

Ici, à Winnipeg, notre industrie est un des employeurs et des fabricants les plus importants. L'an dernier, nous avons exporté 20 p. 100 de notre production de porc et 10 p. 100 de notre production de boeuf aux États-Unis, ce qui représentait une valeur totale de 720 millions de dollars. Cela venait s'ajouter aux 240 millions d'exportations de bêtes de marché et de bêtes de court engraissement.

Chaque semaine, nous exportons l'équivalent de 305 pleines remorques pesant chacune 40,000 livres, et nous en importons 37. A d'autres stades du cycle de production du bétail, les échanges commerciaux sont plus équilibrés, et penchent parfois en faveur des États-Unis, mais normalement, le Canada est exportateur net de viande; et ses exportations l'emportent de beaucoup sur ses importations.

Les conditionneurs canadiens et les producteurs de bétail qui les fournissent ont montré qu'ils sont capables de faire face à la concurrence sur le marché nord-américain, et il est intéressant de noter que l'industrie du conditionnement de la viande appartient, dans une large mesure, à des intérêts canadiens; elle prend des formes diverses allant de l'entreprise familiale aux coopératives.

[Text]

In recent years there have been problems in maintaining access to the U.S. market. These have arisen because of countervail activities by U.S. producers. Those producers have felt that stabilization payments granted unfair subsidies to their Canadian competitors. In turn, the Canadian producers have felt there were at least equivalent subsidies in the U.S., but had no way of arguing the point. The result has been U.S. countervailing duty against Canadian hogs, a successful but very costly defence by our industry against the imposition of countervail duty on Canadian pork, and an I.T.C. 332 investigation of the Canadian cattle and beef industry.

With the current protectionist mood in the U.S., there is the threat of further countervail activity against a legislative background that will be more difficult. For instance, there are portions of the omnibus trade bill which could hamper our meat exports. In addition, technical barriers to trade tend to increase when protectionist concerns are high. For instance, the chloramphenicol issue was of particular concern to Manitobans.

A further difficulty has arisen out of a U.S. desire to inspect offshore meat shipments at port of entry. Equivalent treatment requires inspection of Canadian shipments at the border, a significant U.S. impediment to our trade, much of which presently is inspected at destination.

The free trade agreement provides a number of benefits to the Canadian meat industry. Briefly, it provides the machinery to enter into a special open border arrangement with regard to meat inspection without discriminating against third countries. It starts up a move toward reciprocal meat inspection and the removal of more non-tariff barriers. It removes an annoyingly high U.S. duty on processed beef, 10% *ad valorem* in the case of low quality, 4% for higher quality, compared with the Canadian level which is only 2¢ per pound. This will provide some opportunities for Canadian food service meat purveyors. Remaining duties on beef, on cattle and lamb will also be removed. It should be noted that pork has been duty-free for well over a decade.

Exemption from each other's meat import quotas removes a periodic problem that becomes a year-end nightmare when the quotas are applied. The agreement reduces the likelihood of future animal health embargoes and enhances the prospect of full two-way trade in livestock.

[Translation]

Ces dernières années, il a été parfois difficile de maintenir l'accès au marché américain. Ces difficultés sont dues aux mesures compensatoires prises par les producteurs américains. Ceux-ci estimaient en effet que les paiements de stabilisation constituaient une subvention injuste à leurs concurrents canadiens. De leur côté, ces derniers estimaient qu'il existait des subventions au moins équivalentes aux États-Unis, mais qu'il leur était impossible de faire valoir leurs arguments. Le résultat a été l'adoption d'un droit compensatoire américain appliqué au porc canadien, une intervention couronnée de succès, mais très coûteuse, par notre industrie contre l'imposition d'un droit compensatoire au porc canadien, et l'enquête n° 332 en vertu du TCI sur l'industrie canadienne du bétail et de la viande de boeuf.

Étant donné l'état d'esprit protectionniste actuel qui règne aux États-Unis, nous risquons de nous heurter à d'autres mesures compensatoires qui s'appuieraient sur des bases législatives auxquelles il serait plus difficile de résister. Par exemple, certaines parties du projet de loi omnibus sur le commerce pourraient gêner nos exportations de viande. De plus, les obstacles techniques au commerce tendent à augmenter lorsque les protectionnistes sont actifs. C'est ainsi que la question du chloramphenicol a été particulièrement préoccupante pour les Manitobains.

Une autre difficulté a été créée par le désir des États-Unis d'inspecter les expéditions de viande de l'étranger au port d'entrée. Un traitement équivalent exige l'inspection des expéditions canadiennes à la frontière, ce qui constitue un obstacle important pour nos expéditions dont la plus grande partie sont actuellement inspectées à leur arrivée à destination.

L'accord du libre-échange offre un certain nombre d'avantages à l'industrie canadienne de la viande. Brièvement, il crée le mécanisme nécessaire pour conclure une entente spéciale de passage libre de la frontière en ce qui concerne l'inspection des viandes sans créer de discrimination à l'égard de pays tiers. Il amorce un mouvement en faveur d'une inspection réciproque des viandes et de l'élimination d'autres obstacles non tarifaires. Il élimine l'irritant d'un droit américain élevé sur le boeuf transformé, 10 p. 100 *ad valorem* dans le cas de viandes de qualité inférieure, 4 p. 100 pour les viandes de qualité supérieure, alors qu'au Canada, ce droit n'est que de 2¢. par livre. Cela offrira quelques débouchés aux fournisseurs canadiens de viandes aux services de restauration. Les droits qui existent encore pour le boeuf, le bétail et l'agneau seront également supprimés. Il convient de noter qu'il n'y a aucun droit de douane sur le port depuis bien plus d'une décennie.

La dispense réciproque des contingents d'importation de viande élimine un problème périodique et qui devient un véritable cauchemar, à la fin de l'année, lorsque ces contingents sont appliqués. L'accord réduit les risques de futur embargo sur les bêtes pour les questions d'hygiène et améliore les perspectives d'une absence complète de restrictions sur les ventes de bétail dans les deux sens.

[Texte]

Now there is a thrust to solve trade disputes two ways, through dispute settlement mechanics and through the new rules on subsidies and contingency protection measures to come over a period of time. Servicing of packing-house equipment will be facilitated for our members—and our associate members will certainly find it good because they export equipment to the U.S.—through the changes in immigration laws to facilitate temporary entry of technical personnel.

The agreement has a general thrust that should assist trade relations with our industry's largest customer. And the tone should set the stage for exports of more value-added meat products. As a trading industry on the world stage, as well as the continental stage, we see the Canada-U.S. free trade agreement as an excellent spur to freer world trade.

It is our fear that if an agreement is not consummated, each country will take a series of trade protection measures, measures of its own volition, to counter those of the others. Certainly our industry would expect Canada to impose border inspection of meats in response to such action by the U.S. Similarly, with duties and other impediments to trade, this is not the route for an export-oriented industry to follow. The consequences of a similar scenario can be found in the Smoot-Hawley tariffs earlier this century.

• 1410

Our industry has had a very close and favourable trading relation with the U.S. We do not fear making it closer. Rather we fear the consequences of the forces likely to be unleashed, or at least not contained, by failure to conclude a treaty.

Finally, we are grateful for this opportunity to urge members of the House of Commons through this committee to support the Canada-U.S. free trade agreement as a major Canadian manufacturing industry with many employees in most provinces. As a major contributor to farm cash income we heartily endorse the treaty. It is our conviction that increased cattle and hog production is the key to a growing, viable agriculture. An enhanced trading relationship in meat with the U.S. must be the base for achieving the value-adding advantages to Canada of greater livestock output. Our industry has prospered in a close trading relationship with the United States and relatively free market access. We do not fear a closer relationship or freer access. We welcome it. We are confident of our ability to adjust and to compete in a new era, an era of an even stronger continental market for our products. All of which, Mr. Chairman, is respectfully submitted.

[Traduction]

Il existe maintenant deux façons de régler les différends commerciaux, soit en recourant à des mécanismes de règlement, soit en utilisant les nouveaux règlements concernant les subventions et les mesures de protection contre les éventualités qui entreraient progressivement en vigueur. L'entretien du matériel des conserveries sera facilité pour nos membres... et nos membres associés l'apprécieront certainement aussi car ils exportent du matériel aux États-Unis... grâce aux changements apportés aux lois sur l'immigration qui faciliteront l'entrée temporaire de personnel technique.

L'orientation générale donnée à l'accord devrait faciliter les relations commerciales avec le plus gros client de notre industrie. Et le ton qui lui est donné devrait créer des conditions propices à l'exportation d'un plus grand nombre de produits de viande à la valeur ajoutée. Sur le plan mondial comme sur le plan continental, l'accord du libre-échange entre le Canada et les États-Unis nous paraît une excellente incitation à une libéralisation du commerce mondial.

Nous craignons que, si cet accord n'est pas entériné, chaque pays prenne l'initiative de mesures de protection du commerce, pour faire pièce à celles des autres. Notre industrie attendrait certainement du Canada qu'il impose une inspection de la viande à notre frontière si les États-Unis le faisaient. De même, les droits de douane et autres obstacles au commerce ne conviennent pas à une industrie axée sur l'exportation. Les tarifs Smoot-Hawley imposés au début de ce siècle nous montrent ce que peuvent être les conséquences d'une situation analogue.

Notre industrie entretient des relations commerciales très étroites et favorables avec les États-Unis. Nous ne craignons pas de les rendre encore plus étroites. Nous craignons plutôt les conséquences des forces qui seraient probablement libérées, ou du moins non contenues, si un traité n'était pas conclu.

En conclusion, nous sommes heureux d'avoir cette possibilité d'encourager les députés, par l'intermédiaire de ce comité, à soutenir l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, nous qui représentons une industrie de fabrication canadienne qui a de nombreux employés dans la plupart des provinces. Nous contribuons beaucoup aux encaissements des agriculteurs, et à ce titre, nous sommes résolument favorables à ce traité. Nous sommes convaincus que l'augmentation de la production de bétail et de porc est la clé de la croissance d'une agriculture viable. L'amélioration des échanges commerciaux avec les États-Unis doit constituer la base des avantages, pour le Canada, sur le plan de la valeur ajoutée, d'une plus grosse production de bétail. Notre industrie a prospéré dans un contexte de liens commerciaux étroits avec les États-Unis et d'accès relativement libre aux marchés. Des liens plus étroits ou une plus grande liberté d'accès ne nous font pas peur. Nous y sommes au contraire favorables. Nous sommes certains d'être capables de nous adapter et d'être

[Text]

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would like to give a word of welcome to the Canadian Meat Council.

Essentially, I guess you are saying, Mr. Adams, that we have had essentially free trade with the U.S. in meat. The tariff is removed over a period of five years, is that right?

Mr. Adams: The tariff is due to go, I understand, in either five or ten years.

Mr. Foster: I am interested to know what happens to the share of the global quota that has been assigned for meat that was previously assigned to the U.S.? Is it essentially cancelled out for Canada, or does it become available to Oceania or some other country? Could you explain to me what happens to the Americans' share of the global quota if this deal were consummated?

Mr. Adams: Dr. Foster, I am not sure I can answer that question because I only have an assumption. My assumption would be that the global quota would be arranged to completely exempt the U.S. but essentially leave it the same way, and would concern itself at the same time with taking care of rules of origin to make sure that neither the U.S. nor Canada became the route by which third countries could enter the new free continental marketplace. As to details I just do not know, I am sorry.

Mr. Foster: What is the global quota now? Is it 160 million pounds or 170 million pounds?

Mr. Adams: I am sorry. I do not know that offhand.

Mr. Foster: I have been trying to determine exactly what would happen to the U.S. share. I think it usually is not very restricted because essentially we have a free flow of meat back and forth. If our levels get much above theirs a certain amount of meat flows in and vice versa.

With regard to the exchange rate, this has given us a tremendous advantage especially in hogs but also in beef production. Some of the studies done by various forecasting groups suggest that with a comprehensive free trade agreement, which I guess is what we have, our exchange rates might rise as high as 94¢ or 95¢ from the present 75¢ or 76¢. What impact does this have on the industry? Does it make margins less or difficult or does it have any effect at all?

• 1415

Mr. Adams: It is certainly something we have looked at. The major input cost in meat, of course, is livestock. A change in the exchange rate, according to the work Dr.

[Translation]

compétitifs dans une ère nouvelle, une ère qui verra s'ouvrir un marché continental encore plus important pour nos produits. Ces observations vous sont respectueusement soumises, monsieur le président.

M. Foster: Monsieur le président, je voudrais dire un mot de bienvenue au Conseil des viandes du Canada.

Ce que vous nous dites essentiellement, monsieur Adams, c'est qu'il existe déjà un libre-échange avec les États-Unis en ce qui concerne la viande. Les droits de douane sont éliminés sur 5 ans, n'est-ce pas?

M. Adams: Ils doivent disparaître, si je comprends bien, au bout de 5 ou 10 ans.

M. Foster: J'aimerais savoir ce qui arrive à la part du contingent global pour la viande qui avait été antérieurement accordée aux États-Unis? Est-elle, à toutes fins utiles, annulée pour le Canada, ou l'Océanie ou un autre pays en bénéficie-t-il? Pourriez-vous donc m'expliquer ce qui arrive à la part américaine du contingent global si cet accord est signé?

M. Adams: Monsieur Foster, je ne suis pas certain de pouvoir répondre à cette question car je ne peux faire que l'hypothèse suivante: le contingent global serait organisé de manière à dispenser complètement les États-Unis de son application mais que les choses resteraient essentiellement les mêmes, et qu'en même temps, on s'assurerait de l'application des règles d'origine pour que ni les États-Unis ni le Canada ne soient utilisés comme intermédiaires par des pays tiers pour pénétrer sur le nouveau marché libre continental. Quant aux détails proprement dits, je n'en sais rien, je regrette.

M. Foster: Quel est le contingent global actuellement? 160 ou 170 millions de livres?

M. Adams: Excusez-moi encore, je ne l'ai pas en tête.

M. Foster: J'essaie de déterminer exactement ce qui arriverait à la part des États-Unis. Habituellement, je crois, elle n'est pas soumise à beaucoup de restrictions à cause de la circulation pratiquement libre de la viande entre nos deux pays. Si nos niveaux dépassent de beaucoup les leurs, une certaine quantité de viande arrive chez nous; et la même chose se fait en sens inverse, dans le cas contraire.

Le taux de change nous a permis de jouir d'un énorme avantage, en particulier en ce qui concerne les porcs mais aussi, la production de bœuf. Certaines des études faites par divers groupes de prospective donnent à penser qu'avec un accord de libre-échange général, ce qui est apparemment le cas, notre dollar qui vaut actuellement 75 ou 76¢. É.U., pourrait remonter à 94 ou 95¢. Quel effet cela a-t-il sur votre industrie? Cela réduit-il vos marges bénéficiaires ou les rend-il difficiles, ou bien cela n'a-t-il aucun effet?

M. Adams: C'est manifestement quelque chose que nous avons étudié. L'intrant le plus important dans le coût de la viande est, naturellement, le bétail. D'après

[Texte]

Martin of Guelph has done, would not affect livestock production very much. Along with a change in the exchange rate would be a change in the price of feed, which would move in accordance. The producers should not be adversely affected and neither would the supply of livestock.

At the plant, the next major cost is labour. This is certainly something that needs careful consideration. If the exchange rate adjusts relatively slowly, then there is an opportunity for the adjustments to occur slowly as well. If there were very sudden changes in wage rates, then it would not be possible for the labour rates to adjust quickly. We do live right now, within the industry, with some differences between wage rates on one side of the border—the Canadian rates being higher, particularly in the far west—compared to rates just south of the border. But the industry is able to live with it.

Mr. Douglas Dodds (Director, Canadian Meat Council): We as an industry have lived with exchange rates from positive variances to negative variances over the last 20 years.

Certainly we would be concerned if these rates were to change dramatically. We also feel that we are in a global marketplace; and that, aside from labour rates themselves, we must also look at the balance of product differentiation. We believe we put a superior product into the marketplace. In some cases, we can command a better price for it. We do not fear exchange rates if they happen over a period of time, and we feel we can maintain competitiveness.

Mr. Foster: What would be the impact on your industry of the United States Omnibus Trade Bill imposing the 4.32¢ per pound tariff on pork and hogs? Would it move production or tend to push more hogs directly into the U.S., rather than processing in Canada? What will be the impact of that law be if it is passed and implemented before this trade deal goes into effect?

Mr. Adams: I believe you are referring to the Baccus amendment that is part of the Omnibus Trade Bill. We do not know yet whether it will in fact come out of conference and be part of the bill. If that should carry, then our understanding is that the interests in the U.S. would have to commence action again under the present countervail procedures and start a new investigation. They would have to prove subsidy in Canada. They would also have to prove injury in the U.S. We would have to go down and defend ourselves again. That would be what would happen if that Omnibus Trade Bill passed that way and if the U.S. interests were of a mind to take that course.

Our hope would be that the thrust of a trade bill would create at least the climate where that kind of action would

[Traduction]

l'étude effectuée par le professeur Martin, de Guelph, une variation du taux de change n'aurait pas beaucoup d'effet sur la production de bétail. Elle serait accompagnée par un changement du prix, qui suivrait la même courbe. Les producteurs n'en souffriraient pas et l'offre de bétail non plus.

À l'usine, l'autre coût important est celui de la main d'œuvre, et celui-ci mérite un examen attentif. Si l'ajustement du taux de change est relativement lent, les ajustements dans ce domaine pourront, eux aussi, se faire lentement. S'il y avait des changements très soudains des taux de salaire, l'ajustement ne pourrait pas se faire rapidement. Dans notre industrie, il existe actuellement certaines différences entre les salaires américains et canadiens—les nôtres sont d'ailleurs plus élevés, en particulier dans l'extrême ouest du pays. Mais l'industrie est capable de supporter ces différences.

M. Douglas Dodds (directeur, Conseil des viandes du Canada): Il y a 20 ans que notre industrie survit aux variations positives et négatives du taux de change.

Certes, cela nous créerait des difficultés si ces taux devaient connaître un très gros changement. Nous considérons également que nous appartenons à un marché global et qu'en dehors des salaires proprement dit, nous devons également tenir compte de l'équilibre entre des produits différents. Nous estimons que nous vendons un produit supérieur. Dans certains cas, cela nous permet d'exiger un prix plus élevé. Nous ne craignons donc pas les variations des taux de change si elles ne se produisent pas brusquement, et nous nous sentons capables de faire face à la concurrence.

M. Foster: Quel serait l'effet sur votre industrie si le projet de loi omnibus américain sur le commerce imposait un droit de 4,32c. la livre sur la viande de porc et les porcins? Cela aurait-il un effet sur les lieux de production ou bien les porcs seraient-ils envoyés directement aux États-Unis au lieu que la transformation se fasse au Canada? Quel serait l'effet de cette loi si elle était votée et appliquée avant l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange?

M. Adams: Vous faites là allusion, je crois, à la modification Baccus qui fait partie du projet de loi omnibus sur le commerce. Nous ne savons pas encore ce qui en sortira et ce qui serait effectivement intégré au projet de loi. S'il passe, nous croyons comprendre que les intérêts américains seraient obligés d'engager une nouvelle action en vertu des procédures compensatoires actuelles et d'entreprendre une nouvelle enquête. Ils seraient contraints de prouver l'existence de subventions au Canada et de démontrer que les États-Unis subissent un préjudice. Nous serions obligés de retourner là-bas pour nous défendre à nouveau. C'est ce qui se passerait si ce projet de loi omnibus sur le commerce était voté sous cette forme et si les intérêts américains étaient d'avis de suivre cette démarche.

Ce que nous espérons c'est qu'un tel projet de loi crée au moins le climat approprié pour que ce genre d'action

[Text]

not happen. Sitting around a table like this, the various interests could sort some of the problems out and get to the basic problems of definition of subsidy and some of those things. While the threat is there, it is certainly our earnest hope that a treaty—and in its general thrust what it would do to continuing relations—would avoid that possibility.

• 1420

Mr. Holtmann: I would also like to welcome Mr. Adams and Mr. Dodds and Mr. Levin. You were not here this morning, I suppose, but we had one of the Ministers, Mr. Schroeder of Manitoba, discussing briefly the provincial government's feelings on this free trade initiative and basically indicating the down sides of it. One of the things Mr. Schroeder mentioned was that he did not think agriculture would benefit much at all. The only area he supposed there might be some limited gain would be in the beef sector.

Here you are totally involved in meat, in agriculture and the export of it, and this afternoon you bring a completely different picture with your expertise to us about the tremendous benefits you see in this trade pact. We have had the Agriculture Minister of Manitoba opposing the trade pact because he says it would not have any of these benefits you have described. Yet we have other sister provinces in the west, by the name of Alberta and Saskatchewan, who also export meat who support it, so we have totally diabolically opposed views from one province to the next and one would have to—

Mr. Foster: Diametrically opposed.

Mr. Holtmann: Either way, there is clearly a difference of opinion from two provinces that are both doing the same kind of trade, and here you come as the experts in the industry bringing forth a conclusion that clearly indicates you see a lot of benefit. I am glad you finally said something so that the people of Canada in this room realize that when you enter a trade agreement there are rules.

We heard the Minister this morning state: you did not get rid of the countervail duty with this trade pact and there could be other duties imposed by the United States. You finally said that when you make an agreement there are rules which both sides have to live by, and there probably will always continue to be rules. I am kind of glad you brought that forward.

But to get to my point, Mr. Adams, the Minister said it was only the beef industry that really would gain a little, and he said it would be so marginal. Can you tell us the

[Translation]

n'ait pas lieu. Les représentants des divers intérêts en cause pourraient se réunir autour d'une table comme celle-ci, régler quelques-uns des problèmes et s'attaquer ensuite aux problèmes fondamentaux de définition de ce qu'est une subvention et autre chose du même genre. Certes, la menace existe, mais nous espérons très sincèrement qu'un traité—et ce que son esprit apporterait au maintien des relations—éliminerait cette possibilité.

M. Holtmann: Je tiens également à souhaiter la bienvenue à M. Adams, à M. Dodds et à M. Levin. Vous n'étiez sans doute pas ici ce matin, mais nous avons accueilli un des ministres manitobains, M. Schroeder, qui nous a brièvement parlé des sentiments du gouvernement provincial à l'égard de cette initiative de libre-échange et qui a mentionné ces inconvénients. M. Schroeder a notamment déclaré qu'à son avis, l'agriculture n'en tirerait pas grand avantage. Le seul domaine où, selon lui, des gains limités pourraient être réalisés, serait celui du boeuf.

Mais vous qui êtes en plein dans l'industrie de la viande, dans l'agriculture et dans l'exportation de ce produit, vous vous appuyez sur votre connaissance approfondie de ce secteur pour brosser, cet après-midi, un tableau totalement différent, qui fait ressortir les énormes avantages que vous voyez à cet accord commercial. Le ministre de l'Agriculture du Manitoba, au contraire, y est opposé, car il n'y voit aucun des avantages que vous avez décrits. Pourtant, nous avons deux autres provinces soeurs dans l'Ouest, qui s'appellent l'Alberta et la Saskatchewan, qui exportent également de la viande et qui sont d'accord avec lui. Nous avons donc des points de vue diaboliquement opposés d'une province à l'autre et il faudrait...

M. Foster: Diamétralement opposés.

M. Holtmann: Quoi qu'il en soit, deux provinces qui font le même genre de commerce ne sont manifestement pas d'accord, et vous-mêmes qui vous présentez comme des experts de cette industrie, concluez manifestement que l'accord présente beaucoup d'avantages. Je suis heureux que vous ayez finalement dit quelque chose de manière à ce que les Canadiens présents dans cette salle se rendent compte que, lorsque l'on conclut un accord commercial, il y a des règles à respecter.

Nous avons entendu le ministre, ce matin, tenir les propos suivants: vous n'avez pas éliminé les droits compensatoires avec cet accord commercial et les États-Unis pourraient fort bien imposer d'autres droits. Vous avez finalement dit que, lorsque l'on conclut un accord, il y a des règles que les deux parties doivent respecter, et les règles continueront probablement toujours à exister. Je suis fort content que vous l'ayez dit.

Mais pour revenir à ce que je disais, monsieur Adams, le ministre a déclaré que seule l'industrie du boeuf gagnerait quelque chose, et encore, l'avantage serait

[Texte]

other meat sectors that would gain and why if we enter this agreement?

Mr. Adams: In the case of the hog industry, swine production is a national industry and an export industry. It has always been an export industry. In the case of pork alone, 20% of our pork production is exported. If you combine that with hogs that are exported alive, then 30% of Canadian hog and pork production is exported—the large bulk to the U.S., but Japan is also a big customer.

Here in Manitoba 12% of farm cash receipts come from swine production. No question, Manitoba is very much involved in pork exports. Manitoba has a very sophisticated swine production industry. Of the average number of pigs per farm in the hog business, Manitoba ranks third.

It is a very sophisticated industry and it certainly is very well situated for the pork that emanates from the product of these two gentlemen's plants in Winnipeg to move south into the U.S. inter-packer market and some of the consumer markets. So very definitely there is quite a stake in the export market as far as Manitoba hogs are concerned—cattle and beef as well and without question.

Mr. Dodds: Very clearly our ability to produce livestock and meat products from that livestock is far greater than our domestic market place can absorb. That is a fact, and to suggest that providing an atmosphere whereby we can trade those products—whether there are rules or not—and have access to a secure market, has to be to the advantage of anyone involved in the agricultural sector.

• 1425

Mr. Holtmann: Are you satisfied that—as near as you can determine from information you have received on this agreement—the dispute-settlement mechanism agreements negotiated would go a lot further in settling the countervail duties that presently exist on, for example, hogs and whatever may be proposed in the future or additional tariffs?

We had the Premier of Manitoba run down to the United States to try to take this countervail duty off, all to no avail. Are you satisfied that this mechanism might go a lot further in reducing the kind of restrictions occurring from time to time?

Mr. Adams: Yes, very definitely. We feel it is a considerable improvement over what we have now. We are saying that partially on the basis of what people more familiar with these things than we are say about it. In particular I am thinking of Deborah Steiger, an attorney involved with one of the companies in Toronto, who I believe is now with a legal firm in Ottawa. I think her company is quoted in this morning's *Globe and Mail*, and I have heard her speak at a number of workshops.

[Traduction]

marginal. Pourriez-vous me dire quelles seraient les autres industries de la viande qui y gagneraient et pourquoi, si nous concluons cet accord?

M. Adams: La production porcine est une industrie nationale et une industrie d'exportation; elle l'a toujours été. Nous exportons 20 p. 100 de notre production de viande de porc. Si vous combinez cela avec les porcs sur pied, nous exportons 30 p. 100 de notre production porcine—la plus grande partie aux États-Unis, mais le Japon est également un gros client.

Au Manitoba, 12 p. 100 des encaissements agricoles proviennent de la production porcine. Indiscutablement, le Manitoba exporte beaucoup de porc. Le Manitoba a une industrie porcine extrêmement sophistiquée. Dans ce domaine, le Manitoba se classe au troisième rang par le nombre de porcs par entreprise agricole.

C'est donc une industrie très sophistiquée et elle est certainement fort bien placée pour fournir la matière première des produits qui sortent des usines de ces deux messieurs à Winnipeg et qui alimentent le marché américain des conditionneurs intermédiaires et certains des marchés de consommation. Le marché à l'exportation des porcs du Manitoba est donc extrêmement important pour nous—ainsi d'ailleurs que celui du bétail et de la viande de boeuf.

M. Dodds: Il est très clair que notre production de bétail et de viande est très supérieure à la capacité d'absorption de notre marché intérieur. C'est un fait acquis, et la création d'une atmosphère propice au commerce de ces produits—qu'il existe des règles ou non—et à l'accès à un marché sûr, ne peut être qu'à l'avantage de tous ceux qui travaillent dans le secteur agricole.

M. Holtmann: Êtes-vous sûr que—dans la mesure où vous pouvez le dire d'après les renseignements que vous avez reçus sur cet accord—les mécanismes négociés de règlement des différends permettraient de régler beaucoup plus facilement les questions de droits compensatoires existants actuellement pour les porcs, par exemple, celles de droits additionnels ou de toute autre formule qui pourrait être proposée à l'avenir?

Le premier ministre du Manitoba s'est déjà précipité aux États-Unis pour essayer d'obtenir la levée de ce droit, mais sans succès. Croyez-vous vraiment que ce mécanisme serait beaucoup plus efficace pour réduire le genre de restrictions qui sont imposées de temps à autre?

M. Adams: Oui, absolument. Il représente une amélioration considérable par rapport à ce qui existe actuellement. Nous nous appuyons partiellement, pour dire cela, sur l'opinion de personnes qui connaissent bien mieux ces questions que nous. Je pense, en particulier, à Deborah Steiger, une avocate qui s'occupe d'une des sociétés de Toronto et qui, appartient actuellement, je crois, à un cabinet d'Ottawa. Sa société est mentionnée dans le *Globe and Mail* de ce matin et je l'ai entendue

[Text]

Certainly it is her opinion that there are a number of gains in the dispute settlement mechanism.

Some of the clout in there is more in the five-to seven-year period than immediately. For instance, the countervail duty presently on Canadian pigs is going to stay in place in the short term because this is new law, the treaty is to come along later.

Our very strong opinion is that it is a big improvement over what we have right now. Is it the ultimate? We would have to say no, but it is a big improvement.

Mr. Dodds: I would like to add that we are an industry that speaks with experience. We have just successfully fought a countervail on pork, at considerable time and expense. Any quasi-judicial mechanism that allows us a forum with a better atmosphere in which to present our case can only help in these kinds of discussions.

Mr. Holtmann: Another area of concern, brought up from time to time by those who oppose this agreement is that the power of marketing boards will be diluted, and will diminish with time. Do you see the hog marketing board having less effect as an organized market for the hog producer of Manitoba because of this free trade deal?

Mr. Adams: Not at all. As far as I know, all the marketing boards agree with us. They have been very concerned that we may not have a treaty. They are traders with the U.S. They like to see us sell pork. They like to sell pigs to the U.S.; they live on the North American market, and they welcome enhancement of it. There are no marketing boards per say in the case of cattle, and the hog marketing boards are essentially single selling desks. They are not involved with any restrictions.

Mr. Reimer: Welcome gentlemen and thank you for your brief.

• 1430

You mention that last year 20% of our pork output and 10% beef production was exported to the United States. Under the trade agreement, what type of growth potential are we looking at? When you speculate and you look at what the agreement says and you look at what has happened here, what do you see happening?

Mr. Adams: Mr. Chairman, it is difficult to quantify it because the market is quite open now. It is tapping into a larger market that is 10 times larger than the domestic market. The ability to get into this market with fewer restrictions at less cost—because the duties will go down—the removal of the threat of border inspection, the reciprocal recognition of each other's inspections system

[Translation]

parler à un certain nombre d'ateliers. Elle est convaincue que le mécanisme de règlement des différends présente un certain nombre d'avantages.

C'est plus dans entre cinq et sept ans qu'immédiatement que son effet se fera sentir. Par exemple, les droits compensatoires imposés sur les porcs canadiens demeureront en vigueur à court terme car il s'agit d'une loi nouvelle alors que le traité n'entrera en vigueur que plus tard.

Nous sommes absolument convaincus que ce mécanisme constitue une nette amélioration par rapport à ce qui existe actuellement. Est-ce la solution parfaite? Sans doute que non, mais le progrès est sensible.

M. Dodds: J'aimerais ajouter que nous représentons une industrie qui parle d'expérience. Nous venons d'obtenir la suppression des droits compensatoires sur la viande de porc, ce qui nous a demandé énormément de temps et d'argent. Tout mécanisme quasi judiciaire qui nous permet de présenter nos arguments dans une atmosphère plus propice ne peut qu'être utile dans ce genre de discussion.

M. Holtmann: Les adversaires de cet accord nous font de temps à autre remarquer que le pouvoir des offices de commercialisation se trouvera édulcoré et diminuera avec le temps. A votre avis, l'Office de commercialisation du porc sera-t-il moins utile comme marché organisé pour l'éleveur de porc du Manitoba, à cause de cet accord de libre-échange?

M. Adams: Pas du tout. A ma connaissance, tous les offices de commercialisation sont d'accord avec nous. Ils craignaient beaucoup qu'il n'y ait pas de traité. Ils commercent avec les États-Unis et aimeraient nous voir vendre du porc. Vendre du porc aux États-Unis, cela leur fait plaisir, après tout, ils sont en plein dans le marché nord-américain, et sont favorables à toute amélioration de celui-ci. Il n'existe pas, en soi, d'offices de commercialisation dans le cas du bétail, et les offices de commercialisation du porc sont essentiellement de simples organismes de vente. Ils n'ont rien à voir avec des restrictions.

M. Reimer: Soyez les bienvenus, messieurs, et merci de nous avoir soumis un mémoire.

Vous disiez que, l'an dernier, nous avons exporté aux États-Unis 20 p. 100 de notre production de viande de porc et 10 p. 100 de notre production de bœuf. Quelles sont les possibilités de croissance dans le cadre du libre-échange? Après avoir examiné l'accord et vu ce qui s'est passé ici, qu'arrivera-t-il, selon vous?

M. Adams: Monsieur le président, il est difficile de quantifier les choses car le marché est tout à fait libre maintenant. Nous allons nous brancher sur un marché 10 fois plus important que le nôtre. Ce que je vois, c'est que nous pourrions pénétrer sur ce marché avec moins de restrictions et à moindre coût—parce que les droits de douane vont baisser—je vois également la disparition de la

[Texte]

and the thrust to remove some of these other technical barriers to trade is what we see. It just is like getting your foot into a much larger marketplace. However, I could not put dollars and cents on it. A lot of people would pay a lot of money to be able to get their hands on such a market.

Mr. Reimer: On page 4 you describe the industry as one with many employees. Could you give us a round figure of how many employees are we talking about?

Mr. Adams: Thirty thousand.

Mr. Reimer: You also say it affects the whole farm industry.

Mr. Adams: Yes.

Mr. Reimer: Of course it affects the trucking industry and so on so. It is a many-faceted industry in total when we look at it.

I have to say that the meat packing industry has been very good to me personally. One of my brothers, one of my sisters and also myself spent four or five summers each in your factories in Kitchener, at Schneider's. We paid for our whole university education by working there. If I said I was a bung flusher for two years, perhaps only the three of you would know what that was. I do not know if anybody else would. I will tell you it was certainly worth coming out of university without any debts.

I guess what I am driving at is that for opportunities for our young people in Canada, perhaps those who do not want to go on to university, if a youngster is willing to work hard and learn, it seems to me that this trade agreement and your industry, which I see has real potential for growth. . . The two can really overlap. How do you see the opportunities for the young through your industry and the experience you have had with them? Am I right to assume here is an alternative for a younger person to work through within your industry, if they are willing to learn work?

Mr. Adams: We certainly feel this way. We certainly feel our industry is moving very quickly into the new-age electronics and computerization. A lot of this sophistication is finally lending itself to the difficult application in our industry. There is quite a vista opening up. Part of being able to afford to take advantage of some of these things on the horizon is the opportunity of the larger marketplace.

Mr. Reimer: You have had experience with the U.S. system of judicial review as it exists now. Could you tell us how long you have been involved in this judicial review process and the time it takes to go right through the process. Why do you feel the new binational panel is superior to it?

Mr. Adams: I have tried to recall the dates. I think it was in early 1982 when we first became aware of concerns

[Traduction]

menace d'inspection frontalière, la reconnaissance réciproque de nos systèmes d'inspection et une tendance à éliminer certains des autres obstacles techniques au commerce. Cela revient à mettre le pied dans un marché beaucoup plus important. Je ne pourrais cependant pas vous dire ce que cela représente en dollars. Il y a des tas de gens qui seraient prêts à payer très cher pour accéder à un tel marché.

Mr. Reimer: A la page 4 de votre mémoire, vous dites que votre industrie a beaucoup d'employés. Pourriez-vous nous en donner un chiffre rond?

M. Adams: Trente mille.

Mr. Reimer: Vous dites aussi que l'accord influe sur l'ensemble de l'industrie agricole.

M. Adams: Oui.

Mr. Reimer: Il influe bien sûr sur l'industrie du camionnage, etc. En fin de compte, nous avons affaire à une industrie aux multiples visages.

La salaison et la conserverie de la viande a été très généreuse à mon égard. Un de mes frères, une de mes soeurs et moi-même avons passé quatre ou cinq étés chacun dans vos usines de Kitchener, chez Schneider's. Cela nous a permis de payer toutes nos études universitaires. Si je disais que, pendant deux ans, j'ai travaillé comme nettoyeur de tuyaux, il n'y a probablement que vous trois qui sachiez ce dont je parle. Je puis vous assurer que cela valait la peine de quitter l'université sans aucune dette.

Ce que j'essaie de montrer, c'est que cela offre des débouchés aux jeunes Canadiens, peut-être à ceux qui ne veulent pas aller à l'université mais qui sont prêts à travailler dur et à apprendre, car il me semble que cet accord et votre industrie, qui a, je le vois, un potentiel de croissance réel. . . peuvent vraiment fonctionner en harmonie. Quels sont les débouchés offerts aux jeunes par votre industrie et quelle a été votre expérience lorsque vous en avez utilisé? Est-il exact qu'un jeune peut également gravir les échelons de votre industrie, s'il est disposé à apprendre?

M. Adams: Certainement. Notre industrie est en train de passer très rapidement à l'ère de l'électronique et de l'informatisation. Une grande partie de cette technologie se prête finalement à son application à notre industrie, ce qui était difficile auparavant. Des perspectives impressionnantes sont en train de s'ouvrir. La possibilité d'avoir accès à un marché plus important est un des éléments qui nous permettra de tirer partie de certaines de ces choses qui se profilent à l'horizon.

Mr. Reimer: Vous avez eu affaire au système américain actuel d'examen judiciaire. Pouvez-vous nous dire depuis combien de temps vous le connaissez et le temps qu'il faut pour que le processus aboutisse. Le nouveau comité binational vous paraît-il supérieur?

M. Adams: J'essaie de me souvenir des dates. Je crois que c'est au début de 1982 que nous nous sommes rendu

[Text]

bubbling up in the U.S. about the fairly large movement of Canadian hogs. The shipments of Canadian hogs were increasing because it happened to be in that phase of the cycle. The U.S. packing industry at the same time was going through some particular phases too wherein Canadian hogs became quite attractive to them. This whole issue kept growing to the point where there was an initial investigation. We met with the U.S. investigators in various places in Canada, as did the producers and the various provincial governments. After that ITC report was presented there was a wait, and then the National Pork Producers Council, the U.S. hog producers' organization, did launch a countervail case. It seems to me that was around December of 1983.

• 1435

Then that really began to crank up. We had to hire competent legal assistance in Washington and go through liaison, not only with our own members but with various federal government departments, provincial government departments, the Canadian Pork Council, and of course all the provincial producers' organizations. And this case carried on. We presented our views and liaised with them. Of course there were preliminary decisions that came down... argument back and forth and filing drawers filled with paper on all this complicated procedure. There was temporary duty applied to pork, as well as to pigs. I think the duty on pork was 9¢ a pound or somewhere up in that level. Then there was eventually the final decision, which was in August of 1985. That was in the case of pork.

Mr. Axworthy: That was two years.

Mr. Adams: Oh, yes, at least two years.

Mr. Axworthy: That was two years in the administrative system.

Mr. Adams: Yes.

Mr. Axworthy: Not the judicial system.

Mr. Adams: Then we went to an appeal.

Mr. Reimer: I think Mr. Axworthy has just misled you there, I think inadvertently. First, there was all of the questioning in that administrative review at the beginning. Then you got into the judicial review process second—is that correct?

Mr. Axworthy: No, no. He just said they made an appeal now after two years.

The Chairman: Why not let Mr. Adams answer the question.

Mr. Adams: All right. It started off in 1982 with the complaints that led to the start of the case. And the final ruling was handed down in August of 1985. Then the appeal process started, and we went through the appeal

[Translation]

compte pour la première fois que les États-Unis commençaient à s'agiter à cause des mouvements assez importants de porcs canadiens. Les expéditions de porcs canadiens augmentaient parce que cela correspondait à la phase appropriée du cycle. L'industrie américaine de la salaison et de la conserverie traversait elle-même une période au cours de laquelle les porcs canadiens étaient devenus un produit fort intéressant pour elle. Les choses ont continué à évoluer jusqu'au moment où il y a eu une enquête initiale. Nous avons rencontré les enquêteurs américains en divers lieux du Canada, comme l'ont fait les producteurs et les représentants des divers gouvernements provinciaux. Après la présentation du rapport du TCI, il y a eu une période d'attente, puis le National Pork Producers Council, qui est l'organisation américaine des éleveurs de porcs, a entrepris une action en compensation. Il me semble que ça s'est passé aux alentours de décembre 1983.

Ensuite, les choses ont vraiment commencé à chauffer. Nous avons été obligés d'engager des avocats compétents à Washington et d'assurer la liaison, non seulement avec nos propres membres mais avec divers ministères fédéraux et provinciaux, avec le Conseil canadien du porc, et bien sûr toutes les organisations provinciales de producteurs. Et l'affaire s'est poursuivie. Nous avons présenté nos vues et avons établi la liaison avec eux. Bien sûr, il y a eu des décisions préliminaires... des échanges d'arguments et des pleins tiroirs remplis de documents sur toute cette procédure si compliquée. Un droit provisoire a été imposé à la viande de porc, ainsi qu'aux bêtes. Je crois que c'était 9¢. la livre ou quelque chose de cet ordre. La décision finale a été rendue en août 1985. C'est ainsi que les choses se sont passées pour le porc.

M. Axworthy: Cela a pris deux ans.

M. Adams: Oh oui, au moins.

M. Axworthy: Cela a entraîné dans le système administratif.

M. Adams: Oui.

M. Axworthy: Pas le système judiciaire.

M. Adams: Nous avons ensuite interjeté appel.

Mr. Reimer: Je crois que M. Axworthy vous a, par inadvertance, je crois, induit en erreur. Pour commencer, il y a eu toutes les questions posées au cours de l'examen administratif; après quoi, vous êtes passé à l'examen judiciaire—n'est-ce pas?

M. Axworthy: Non, non. Il vient de dire qu'il a interjeté appel au bout de deux ans.

Le président: Pourquoi ne laissez-vous pas M. Adams répondre à la question.

M. Adams: Bon. Cela a commencé en 1982 par des plaintes qui ont déclenché l'affaire. Le jugement final a été rendu en août 1985, après quoi le processus d'appel a démarré, et nous l'avons vécu jusqu'au bout. L'affaire a

[Texte]

process. It went to the Court of International Trade in New York City, where we appealed. We appealed the final decision of the Department of Commerce, even though the final ruling that counted, the ruling of ITC, was in our favour.

We were involved in three cases in the Court of International Trade in New York City. And that ruling, I think, came down finally in January or February of 1987. The Department of Commerce and the U.S. Justice Department have been back and forth, and there are still legal niceties going on in connection with that, fairly close to the end of 1987.

Mr. Reimer: Well, I guess the uncertainty through this whole period of time you have just given to us—how has that affected any investment decisions within the industry?

Mr. Adams: I defer to the investors on that.

Mr. Dodds: When the initial decision was made, and in fact the countervail was put on both hogs and pork, it was viewed very seriously by the industry from an investment standpoint. If that market was not available to us and we could not be competitive with it, this industry was in real trouble. I would not be understating it to say we breathed a sigh of relief with the reversal of that decision.

Mr. Blaikie: I understand the views of the Meat Council, and certainly as we have gone across the west, if there has been one area of agreement with respect to fact, it is that it is your industry which is most unambiguously in favour, if you like, of the agreement. But I wonder whether you would not accept the view that this incredible hassle you have had to go through with previous countervail actions is not hassle that you will still have to go through if the Americans decide to use their trade remedy laws. The only thing that has changed is that at the end there will be this binational, panel the binding power of which is in dispute.

• 1440

But it would be wrong to get the impression, if I understand the agreement right, that you will be saved from all this hassle. You could well be put through all the same hassle that you just complained about, the difference being that you will have this panel at the end. But it is not as if you will not have to go through all that. Right?

Mr. Adams: First, let me quickly concede that, as I understand it, it would still be the privilege of an American producer or packer or any other American citizen to take advantage of his contingency protection legislation.

But what we have in addition to the thrust—which is very important in a trading relationship; it creates a climate where things can be improved. . . I think, though, the fact that you have this legislation that will come out of there, the changed environment with the treaty, makes it

[Traduction]

été soumise au Tribunal de commerce international à New York, où nous avons interjeté appel de la décision finale du ministère du Commerce, en dépit du fait que celle qui comptait vraiment, à savoir la décision du TCI, était en notre faveur.

Nous étions impliqués dans trois affaires soumises au Tribunal de commerce international, à New York, dont le jugement a été, je crois, rendu finalement en janvier ou février 1987. Le ministère du Commerce et le ministère de la Justice américains ont poursuivi l'affaire, jusque vers la fin de 1987, sans compter qu'il reste encore un certain nombre de points de détails juridiques à régler.

M. Reimer: Dans quelle mesure l'incertitude que vous avez connue pendant toute cette période a influé sur les placements dans votre industrie?

M. Adams: Je laisse le soin aux investisseurs de vous répondre.

M. Dodds: Lorsque la décision initiale a été prise, et que les droits compensatoires ont été imposés à la viande de porc et aux bêtes, la situation a été jugée très sérieuse par l'industrie sur le plan des investissements. Si nous ne pouvions plus avoir accès à ce marché et si nous ne pouvions pas y occuper une position compétitive, notre industrie était en mauvaise posture. Ce n'est pas exagéré de dire que de dire que nous avons poussé un soupir de soulagement lorsque cette décision a été renversée.

M. Blaikie: Je comprends le point de vue du Conseil des viandes, et je dois dire que pendant notre voyage dans l'Ouest, s'il y a accord quelque part, c'est que votre industrie est absolument favorable à l'accord. Mais ne croyez-vous pas que vous risquez de revivre les incroyables tracasseries auxquelles vous avez été exposés au cours des actions en compensation si les Américains décident d'utiliser leurs lois sur les recours commerciaux. Tout ce qui a changé, c'est qu'au bout de tout cela, ce groupe binational aura un pouvoir exécutoire en ce qui concerne les différends.

Mais si je comprends bien cet accord, ce serait une erreur de penser que vous éviterez toutes ces agaceries. Vous pourriez fort bien vivre les mêmes difficultés dont celles que vous venez de vous plaindre, la différence étant qu'il y aura ce groupe au bout. Mais vous ne couperez au reste. Est-ce exact?

M. Adams: Tout d'abord, permettez-moi de reconnaître rapidement, si je comprends bien, qu'un producteur ou un camionneur américain ou d'ailleurs, n'importe quel autre citoyen américain, serait libre de profiter de cette protection.

Mais nous avons là, en plus de l'orientation générale du document—qui est très importante dans des rapports commerciaux car cela crée un climat qui permet d'améliorer les choses. . . Il me semble cependant que la loi qui naîtra de tout cela et le changement d'atmosphère

[Text]

much easier for a U.S. senator or a U.S. congressman to resist pressures from his constituents to encourage the start-up of countervail legislation. This is an opinion I have seen more than once from legal people. It creates an environment where it is less likely to get this legislative fillip it has had. And some of these pressures had come about because of election pressures and constituency pressures.

Also, it surely creates a climate where the basic cause of the problem, which is producer A feeling that his competitor producer in province B is getting an unjust subsidy and there is no way that subsidies are properly defined, can be got to, either directly through the thrust that is going to come out of this or by what it has the potential of doing in the GATT, and the two together. That will remove a major root cause and a very difficult thing to solve. It is that thrust.

It is very intangible to predict exactly, but certainly I feel that it is a vast improvement over what we have both in climate and in some of the mechanisms. There is some pressure, once you start moving in this direction of launching some formal appeals, to settle those quite quickly, which will not drag things out quite as long as some of the ones at present.

The Chairman: Thank you very much for joining us this afternoon, gentlemen, and for responding to our questions.

Our next witnesses are from the Manitoba Federation of Labour: Mr. Wilf Hudson, the President; Mr. John Pullen, the First Vice-President; Mr. Dennis Atkinson, Vice-President; and Mr. Gary Russell, the Research Director.

Gentlemen, we welcome you and look forward to your presentation.

Mr. Wilf Hudson (President, Manitoba Federation of Labour): First I would like to thank you for this opportunity on behalf of the Manitoba Federation of Labour.

We represent approximately 80,000 union members and their families in this province who have much at stake in the proper economic management of this country.

• 1445

We take the position that a bilateral comprehensive free trade pact with the United States is ill-conceived in concept and a dangerous substitution of laissez-faire economics for good economic management. The Mulroney trade deal is fundamentally flawed, giving away far too much in return for very little in the way of benefits. In the course of this presentation we intend to

[Translation]

créé par le traité sont autant de choses qui rendront beaucoup plus facile à un sénateur ou à un membre du Congrès américain de résister aux pressions exercées par ses mandants en faveur de la mise en route d'une législation compensatoire. C'est une opinion que j'ai fréquemment entendu exprimer par des juristes. L'accord crée un climat où ce genre de coup de fouet législatif est moins probable. D'ailleurs, certaines des pressions exercées sont dues à la proximité d'élections et à l'insistance des mandants.

D'autre part, cet accord crée indiscutablement un climat dans lequel la cause fondamentale du problème, c'est-à-dire le producteur A qui estime que son concurrent dans la province B bénéficie d'une injuste subvention et le fait qu'il n'existe aucune définition valable de ce qu'est une subvention, peut être réglée, soit directement à cause des mesures sur lesquelles l'accord débouchera soit par les possibilités d'appel au GATT, soit par les deux ensemble. Cela permettra d'éliminer une cause majeure de problèmes, qui est très difficile à régler. C'est dans ce sens que nous allons.

C'est quelque chose d'assez intangible, mais je suis convaincu que l'accord représente une amélioration considérable par rapport à ce que nous avions jusqu'à présent, qu'il s'agisse du climat général ou de certains des mécanismes. Les appels formellement interjetés devront dorénavant être réglés assez rapidement, et les choses ne traîneront pas aussi longtemps que c'est parfois le cas aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup d'avoir bien voulu comparaître cet après-midi, messieurs, et d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Les témoins suivants représentent la Manitoba Federation of Labour: M. Wilf Hudson, président; M. John Pullen, premier vice-président; M. Dennis Atkinson, vice-président; et M. Gary Russell, directeur de la recherche.

Messieurs, soyez les bienvenus; nous attendons votre exposé avec intérêt.

M. Wilf Hudson (président, Manitoba Federation of Labour): Je voudrais tout d'abord vous remercier de nous donner cette possibilité de comparaître devant vous au nom de la Manitoba Federation of Labour.

Nous représentons environ 80,000 syndiqués et leurs familles dans cette province, pour qui, une bonne gestion économique de notre pays est extrêmement importante.

Selon nous, un accord global bilatéral de libre-échange avec les États-Unis est une mauvaise idée et représente le remplacement d'une bonne gestion économique par une économie de laissez-faire. L'accord Mulroney comporte un vice fondamental, car il accorde beaucoup plus d'avantages qu'il n'en retire. Dans notre exposé, nous avons l'intention de démontrer que ce projet d'accord

[Texte]

demonstrate that the proposed free trade agreement would be extremely harmful for Manitoba and Canada as a whole and should therefore be abandoned.

We need not go into the details about the kind of society we have built in Canada. It is commonly understood that since the beginning of Canadian nationhood we have not adopted the same kind of rugged individualism and free market-oriented economy as is characteristic of our American neighbours. Some have called it a more compassionate society. Certainly we have attached more importance to social responsibility on the part of government and sought a more equitable balance between individual needs and social needs. As a result, the Canadian economy has achieved a healthy relationship between private enterprise and public service. We recognize the need for equalizing the living standards of Canadians in all regions through such programs as regional development, transfer payments, and universal social programs. We have defied powerful north-south market tendencies. We have established and nurtured a uniquely Canadian culture in the face of the pervasive marketing of American cultural influences.

The most indicative example is the Canadian system of medicare. Canada is vastly more civilized in this area of social services, compared with the United States. Canadians enjoy a greater standard of living and a more equitable distribution of income as a direct result of medicare. Medicare is one aspect of our more compassionate society that Canadians hold dear, and we would not like to see it jeopardized by the privatization of trade relations.

We do not stand in opposition to international trade. It is a truism to say Canada is a trading nation. Our domestic market is too small to support the kind of industry Canadians need for economic growth and full employment. A large proportion of our production is intended for international markets, and much of that is destined for the United States.

Clearly, we need to nurture a good trading relationship, and even an enhanced trading relationship, with the United States. But there is a right way and a wrong way to develop an enhanced trading relationship. The wrong way is simply to throw out the rule book, fling the borders open, and let the chips fall where they may. The wrong way is to enter into a set of desperate negotiations that trade off the ability to control our economy just to get a signature on an agreement in hopes of saving a government's political credibility.

The right way is to develop a comprehensive industrial strategy in order to determine which patterns of investment, trade, tariffs, and public and private

[Traduction]

porterait un grave préjudice au Manitoba et à l'ensemble du Canada et qu'il devrait donc être abandonné.

Il est inutile de décrire dans le détail le genre de société que nous avons édifiée au Canada. Il est généralement reconnu que, depuis les débuts de notre nation, nous n'avons pas adopté le même genre d'individualisme farouche et d'économie axée sur le marché que ce qui caractérise nos voisins américains. Certains ont dit que notre société avait plus le sens de la compassion. Il est certain que nous avons accordé peu d'importance aux responsabilités sociales du gouvernement et cherché à établir un équilibre plus équitable entre les besoins individuels et ceux de la société. A cause de cela, l'économie canadienne a établi des rapports sains entre l'entreprise privée et les services publics. Nous reconnaissons la nécessité de créer des conditions de vie égales pour les Canadiens de toutes les régions du pays grâce aux programmes de développement régional, de paiements de transfert et aux programmes sociaux universels. Nous avons résisté au puissant attrait exercé par un marché Nord-Sud. Nous avons créé et entretenu une culture canadienne originale et qui a fait front à la commercialisation envahissante des influences culturelles américaines.

Le meilleur exemple nous en est donné par le Régime canadien d'assurance-maladie. Comparé aux États-Unis, le Canada est infiniment plus civilisé dans ce secteur de services sociaux. Les Canadiens jouissent d'une qualité de vie supérieure et d'une répartition plus équitable du revenu grâce à l'effet direct exercé par cette assurance. L'assurance-maladie est une manifestation de la compassion qui caractérise notre société et à laquelle les Canadiens sont très attachés, et nous ne voudrions pas qu'un tel programme soit menacé par la privatisation des relations commerciales.

Nous ne sommes pas hostiles aux échanges commerciaux internationaux. C'est un truisme que de dire que le Canada est une nation commerçante. Notre marché intérieur est trop petit pour soutenir le genre d'industrie dont les Canadiens ont besoin pour assurer leur croissance économique et le plein emploi. Une part importante de notre production est destinée aux marchés internationaux, et en particulier aux États-Unis.

Manifestement, nous avons besoin de continuer à entretenir de bons rapports commerciaux avec les États-Unis, et même de les intensifier. Mais il y a une bonne et une mauvaise manière de le faire. La mauvaise consiste simplement à jeter les règlements aux oubliettes, à ouvrir toutes grandes nos frontières, et à laisser faire les choses. La mauvaise consiste à s'engager dans une série de négociations désespérées qui nous amènent à renoncer au contrôle de notre économie pour obtenir la signature d'un accord dans l'espoir de sauver la crédibilité politique d'un gouvernement.

La bonne façon de procéder consiste à élaborer une stratégie industrielle d'ensemble qui permette de déterminer les investissements, les échanges commerciaux,

[Text]

enterprise are necessary to create the kind of industry Canadians need, then go to the international bargaining we need to negotiate mutually beneficial agreements with the nations of the world. This is the antithesis of the federal government's approach, whose only concept of industrial strategy is the old Conservative slogan that the best government is the least government.

We will be discussing alternative approaches later in this presentation. First we would like to discuss the problems inherent in the Mulroney trade deal as it stands.

The Manitoba public has been overwhelmed with competing claims about the employment impact of a free trade environment. The bases for these claims range from mathematical models to industry studies to sheer guesswork.

The mathematical models have proven to be quite inadequate to the task. The model incorporated by the Economic Council of Canada, for example, is based on the assumption that the service industry is exempt from such an agreement. The economic technicians must just have assumed no self-respecting government would give away the service sector, where most of our potential growth lies.

• 1450

The industry studies conducted by the federal government have been kept secret. We are expected to rely on assurances that Manitoba industry is strong and competitive and that there will be a net increase of jobs when the trade deal is signed. Industry studies that we have seen show the opposite in many cases. The Ontario study indicates a devastating effect on the service sector, with a large number of jobs in jeopardy. Earlier studies by the federal government itself have spoken of a significant adjustment that will have to take place in the Canadian labour market. Adjustment means job losses. At various times federal government officials have alluded to hundreds of thousands of jobs potentially lost and the possible need for large-scale adjustment programs to deal with the unemployed.

The guesswork is grounded in an ideological leap of faith: surely the market will come through for us; the textbooks say it will, and so they develop scenarios to confirm their preconceived notions.

In the absence of definitive and comprehensive information on the overall employment impact, we have to rely on our knowledge of how our markets operate in

[Translation]

les droits de douane et les entreprises publiques et privées nécessaires pour créer le genre d'industrie dont les Canadiens ont besoin; et seulement alors, d'entamer les négociations internationales requises pour parvenir à des accords mutuellement profitables avec les autres nations de ce monde. Cette démarche est l'antithèse de celle du gouvernement fédéral, dont la seule notion de stratégie industrielle est le vieux slogan conservateur selon lequel moins il y a de gouvernement, meilleur est le gouvernement.

Nous examinerons tout à l'heure d'autres démarches possibles. Commençons par les problèmes inhérents à l'accord Mulroney tel qu'il existe actuellement.

Le public manitobain ne sait plus où donner de la tête devant les arguments contradictoires concernant les effets du libre-échange sur l'emploi. Ces arguments ont des fondements les plus divers, depuis des modèles mathématiques jusqu'aux conjectures les plus pures, en passant par des études faites par l'industrie.

Les modèles mathématiques se sont avérés tout à fait insuffisants. Le modèle établi par le Conseil économique du Canada, par exemple, est fondé sur l'hypothèse qu'un tel accord ne touche pas l'industrie des services. Ces techniciens de l'économie doivent avoir simplement supposé qu'aucun gouvernement digne de ce nom braderait ce service qui détient l'essentiel de notre potentiel de croissance.

Les études qu'a menées le gouvernement fédéral sur les diverses industries ont été tenues secrètes. Nous sommes supposés nous en tenir aux assurances qui nous ont été fournies, selon lesquelles l'industrie manitobaine est forte et concurrentielle et il y aurait une augmentation nette du nombre d'emplois, une fois l'accord de libre-échange signé. Or, dans de nombreux cas, les études de ce genre que nous avons pu examiner indiquent le contraire. D'après l'étude sur l'Ontario, l'accord aurait un effet dévastateur sur le secteur des services, qui devrait perdre un grand nombre d'emplois. Dans les études effectuées auparavant par le gouvernement fédéral, on mentionne que le marché de la main-d'oeuvre canadienne devra subir un ajustement important. Tout ajustement comporte des pertes au chapitre de l'emploi. A plusieurs reprises, les représentants du gouvernement fédéral ont indiqué que des centaines de milliers d'emplois pourraient disparaître et qu'il serait peut-être nécessaire d'instaurer sur une grande échelle des programmes d'ajustement pour répondre aux besoins des chômeurs.

Ces suppositions s'appuient sur un acte de foi, à savoir que les forces du marché joueront en notre faveur; c'est ce qu'indiquent les manuels, et les représentants du gouvernement fédéral mettent donc au point des scénarios qui confirment leurs idées.

Faute de renseignements définitifs et complets sur l'impact général que l'accord aura sur l'emploi nous devons nous fonder sur notre connaissance du

[Texte]

our respective countries. The factor that stands out most prominently is American excess capacity. We would be competing with a country that could flood the Canadian market in many industries just by cranking up their plants to full capacity. Canadian industry, on the other hand, would have to invest heavily in new plant and equipment just to gain a toehold in the American markets. The contest is decidedly uneven.

On top of that, high capacity production generates economies of scale, which gives American industry a decisive cost advantage in many product lines. Trade barriers were originally erected out of recognition that many Canadian industries could not match the scale economies of their American counterparts and, hence, are not in a position to survive one-on-one competition with them. Those conditions still exist today.

The Canadian economy has often been characterized as a branch-plant economy, but it is not as often noted that many American branch plants have been established in Canada for the primary reason of avoiding Canadian tariffs. Otherwise, it would have been more economical from a profit-maximizing point of view to locate their plants in large American centres and ship their products to the Canadian market. That is precisely the kind of economic rationalization that is likely to occur if those tariffs are removed. Canadian jobs, Manitoba jobs, will be irrevocably lost.

The efficiency of industry is calculated differently in Canada. We seek to balance profitability against social needs. The result is a pattern of industry that may not yield the greatest possible profit for the corporate sector, but provides quality employment for Canadians. We wish to continue this tradition, but feel it would be impossible to maintain in a free trade environment.

We must comment also on the vulnerability of the service industry in Manitoba, and in Canada as a whole. The service industry accounts for 70% of all employment, and 80% of all new employment. The bulk of Canadian jobs are at stake. We are already facing stiff competition from American-based services in one of the few industries where we find ourselves in a trade deficit position with the U.S.

It should also be noted that 87% of working women are in the service sector, or service-related activities. Women can be expected to bear a disproportionate share of the unemployment as a result of the trade agreement. In addition, benefits such as daycare and pay equity, essential human rights demands of women in the

[Traduction]

fonctionnement des marchés dans nos pays respectifs. L'aspect le plus évident, ce sont les capacités excédentaires de l'appareil de production américain. Nous allons faire concurrence à un pays qui pourrait inonder le marché canadien, dans de nombreux secteurs, simplement en faisant fonctionner ses usines à pleine capacité. Par contre, l'industrie canadienne devra investir considérablement en installations et en équipement pour pouvoir pénétrer le marché américain. De toute évidence, le combat est inégal.

De plus, une forte capacité de production permet de réaliser des économies d'échelle, grâce auxquelles l'industrie américaine aura l'avantage, du point de vue des coûts, pour de nombreuses gammes de produits. Les premières barrières commerciales ont été érigées après que l'on ait reconnu que les nombreuses industries canadiennes ne pouvaient réaliser les mêmes économies d'échelle que les industries américaines et qu'elles n'étaient donc pas en mesure de survivre à cette concurrence. La situation n'a pas changé.

On a souvent dit de l'économie canadienne qu'elle était une économie de succursales, mais on oublie souvent de dire que de nombreuses succursales américaines ont été établies au Canada essentiellement pour éviter les droits de douane canadiens. Les États-Unis auraient pu réaliser des profits bien supérieurs, si les succursales d'entreprises avaient été établies dans de grands centres américains et que leurs produits avaient été expédiés vers les marchés canadiens. Il est probable que ce scénario se réalisera, si les tarifs douaniers sont supprimés.

Les emplois seront irrémédiablement perdus au Canada et au Manitoba. L'efficacité d'une industrie est calculée de façon différente au Canada et aux États-Unis. Au Canada, nous cherchons à trouver un équilibre entre la rentabilité et les besoins sociaux. Il résulte d'une telle politique un secteur industriel qui ne réalise peut-être pas les plus grands bénéfices possibles mais qui fournit aux Canadiens un emploi de qualité. Nous désirons continuer cette tradition mais nous estimons que cela serait impossible avec le libre-échange.

Nous devons également parler de la vulnérabilité du secteur des services au Manitoba, et au Canada en général. Soixante-dix p. 100 des détenteurs d'emploi et 80 p. 100 de tous les nouveaux venus dans la population active travaillent dans le secteur des services. C'est donc la majeure partie des emplois canadiens qui sont en jeu. Nous devons déjà faire face à la concurrence acharnée des services fournis à partir des États-Unis dans l'un des rares secteurs où nous enregistrons un déficit commercial par rapport aux États-Unis.

Il faut également noter que 87 p. 100 des femmes ayant un emploi travaillent dans le secteur des services ou dans un secteur qui s'y rattache. Les femmes seront donc les plus lourdement touchées par le chômage résultant de l'accord de libre-échange. De plus, il sera beaucoup difficile d'assurer aux femmes qui travaillent des avantages

[Text]

workplace, will be that much harder to achieve in a contracting economy.

We have entered a technological era when the service industry is remarkably footloose. There are no mines or manufacturing plants to hold the industry to any one particular location. Even in those services which employ the local labour force, the head office of the higher quality jobs that go with it can often be located virtually anywhere.

• 1455

Many of the jobs providing services to the Canadian market in fields related to management, telecommunications, consulting, marketing, advertising, law, education, entertainment, computer systems, franchising, and data processing are already located in the U.S. We stand to lose many more jobs if there are no impediments whatsoever to capital migration, and if American suppliers have free access to Canadian markets.

In addition, the current rate of transborder data flow occurring between the U.S. and Canada suggests that the centralization of service industries south of the border is accelerating rapidly. We should be fighting this trend, which threatens more Canadians daily, rather than opening up our borders to the indiscriminate raiding of jobs. Once the Americans achieve the national treatment they have been seeking and all investment restrictions are removed, the service industry in Manitoba would be open to direct American competition, not to mention takeovers as firms find it advantageous to move in on what remains of our industry. It would be the kind of investment that creates few if any local jobs, while it transfers control of this vital sector of Canadian industry to American corporations.

Canadian industry has more to lose overall than the Mulroney trade deal, especially since we have generally higher tariffs than the U.S. We would be creating an incentive to grab the resources and run if we remove all requirements to process these resources in Canada. The old adage "hewers of wood and drawers of water" could well become a prophecy.

We must register a concern on behalf of the working people of Manitoba and Canada about the labour market conditions that would result from the proposed trade agreement. We would essentially be in direct competition with a country that has a much lower rate of union organization than Canada, and maintains generally lower working standards as a result. It is not only the direct

[Translation]

sociaux, comme les garderies, par exemple, et l'équité salariale, qui sont leurs revendications essentielles en matière de droits de la personne, si l'activité économique est moins fleurissante.

Nous nous trouvons dans une ère technologique, dans laquelle le secteur des services est remarquablement mobile. Aucune mine ni usine ne force le secteur à rester à un endroit précis. Même dans les services qui emploient une main-d'oeuvre locale, il est possible de situer pratiquement n'importe où le siège social des entreprises, et c'est là que l'on trouve les emplois de niveau supérieur.

C'est déjà aux États-Unis que s'exercent les emplois permettant de fournir au marché canadien des services dans les domaines liés à la gestion, aux télécommunications, aux services d'experts-conseils, à la commercialisation, à la publicité, au droit, à l'enseignement, aux spectacles, à l'informatique, au franchisage et au traitement des données. Nous risquons de perdre encore beaucoup d'emplois si aucun obstacle n'est érigé pour empêcher l'exode de capitaux et si les fournisseurs américains ont libre accès au marché canadien.

En outre, la vitesse avec laquelle les flux de données traversent actuellement la frontière entre les États-Unis et le Canada indique que la centralisation du secteur des services chez nos voisins du Sud s'accélère rapidement. Nous devrions combattre cette tendance, qui menace un nombre croissant de Canadiens, au lieu d'ouvrir nos frontières à un pillage aveugle de nos emplois. Une fois que les Américains auront obtenu le traitement qu'ils désirent et que toutes les restrictions en matière d'investissements seront levées, le secteur des services au Manitoba devra faire face à une concurrence américaine directe. De plus, il y aura de nombreuses prises de contrôle, car les entreprises américaines estimeront bénéfique de prendre ce qu'il reste de notre industrie. Ce sera le type d'investissements qui créent très peu d'emplois locaux, voire pas du tout, mais qui transfèrent le contrôle de ce secteur vital de l'industrie canadienne à des sociétés américaines.

C'est l'industrie canadienne qui a plus à perdre, dans l'ensemble, avec l'accord de libre-échange de Mulroney, étant donné en particulier que nos droits de douane sont en général plus élevés que ceux des Américains. Si nous retirons toute obligation de traiter ces ressources au Canada, nous encouragerions les Américains à venir prendre nos ressources. Et nous deviendrons donc effectivement des porteurs d'eau.

Nous devons nous faire le porte-parole d'une préoccupation des travailleurs manitobains et canadiens à propos des conditions du marché du travail qui résulteraient de l'accord de libre-échange proposé. Nous nous trouverions, en gros, en concurrence directe avec un pays dont le taux de syndicalisation est plus bas que celui du Canada et dont les conditions de travail sont en

[Texte]

competition with low-wage, unorganized industry in the U.S. that concerns us. Labour legislation standards, as well as worker safety and health standards, are not as well advanced as they are in Canada, particularly in Manitoba.

We have been striving for many decades to produce a decent standard of living for working people in Canada. We would not like to see these accomplishments undermined by American pressure to level the playing field. We are particularly concerned about the influence of American legislation which would restrict the rights of unions to conduct their business in a relatively free manner—laws that would hamper our ability to organize, and so-called “right to work” laws that would abolish the right to democratic decision-making. These are the kinds of laws that reduced the union representation in the United States to about 16% of the work force and we do not believe that approach is appropriate for Canada.

• 1500

Canadian restrictions on American investments do not represent anti-American sentiments and have not come without good reason. If we do not wish to become the fifty-first state, and wish to preserve our Canadian priorities, we must have some degree of independence in our investment policies. As mentioned earlier, the proper approach would be to establish a comprehensive industrial strategy. A pro-active industrial strategy would determine which investments are needed where and then set out to mobilize private and public funds to ensure these investments are forthcoming in accordance with the needs of Canadians.

An agency like the Foreign Investment Review Agency was a small step in that direction, though it fell far short of the need. Minimal screening is no substitute for an active industrial strategy. FIRA, however, was subsequently gutted and replaced by Investment Canada, which plays only an ineffective token role in monitoring foreign investment. Now the Mulroney trade deal proposes to abolish even that. It would leave investment virtually wide open and leave Canadian industry largely unprotected.

With unlimited access to Canadian industry, including Canadian financial institutions, American corporations would be in a position to tighten their grip on Canadian industry. We must remember that investment means ownership and control.

With even more of the Canadian economy under American ownership and control than ever before, there would be little practical prospect for developing “made in Canada” economic policies. The American corporate

[Traduction]

général inférieures à celles que nous connaissons ici. Nous ne nous inquiétons pas uniquement de la concurrence directe avec un secteur non syndicalisé et où les salaires sont bas. En effet, la législation du travail ainsi que les normes en matière de sécurité et de santé ne sont pas aussi avancées que celles que nous avons au Canada, et en particulier au Manitoba.

Depuis de nombreuses décennies, nous nous sommes efforcés de fournir un niveau de vie décent aux travailleurs canadiens. Nous ne voulons pas que ces efforts soient sapés par les pressions que pourraient exercer les États-Unis en vue d'un nivellement de la situation. Nous nous préoccupons tout particulièrement de l'effet des lois américaines, qui limiteraient le droit des syndicats à mener leurs affaires de façon relativement libre—lois qui pourraient freiner notre capacité de syndicalisation—et des lois dites «du droit au travail», qui aboliraient le droit de prendre des décisions démocratiques. C'est ce type de lois qui a réduit la syndicalisation aux États-Unis, où 16 p. 100 de la main-d'oeuvre est syndicalisés, et nous estimons que cette approche ne convient pas au Canada.

Les restrictions canadiennes en matière d'investissements américains ne sont pas de l'anti-américanisme et sont tout à fait motivées. Si nous ne voulons pas devenir le cinquante-et-unième État américain et si nous désirons préserver nos priorités canadiennes, nous devons conserver un certain degré d'indépendance dans nos politiques d'investissement. Comme il en a déjà été fait mention, il conviendrait d'instaurer une stratégie industrielle globale. Une stratégie industrielle active permettrait d'établir quels sont les investissements qui sont nécessaires à tel ou tel endroit et de mobiliser ensuite des fonds privés et publics pour que ces investissements soient réalisés conformément aux besoins des Canadiens.

Un organisme tel que l'Agence d'examen de l'investissement étranger a représenté un pas dans cette voie, même s'il n'a pas suffi à la tâche. Un tri minimal ne remplace pas une stratégie industrielle active. Toutefois, l'AEIE a été par la suite démantelée et remplacée par Investissement Canada qui ne joue qu'un rôle symbolique de surveillance des investissements étrangers. Et Mulroney propose même d'abolir cet organisme dans son accord. Les investissements ne feraient ainsi l'objet d'aucun contrôle, et l'industrie canadienne serait en grande partie non protégée.

L'accès à l'industrie canadienne—institutions financières comprises—devenant illimité les sociétés américaines seraient en mesure de se l'approprier. Nous devons nous souvenir que investissement est synonyme de propriété et de contrôle.

Une partie encore plus grande qu'avant de l'économie canadienne passant aux mains des Américains, les perspectives de mise sur pied de politiques économiques proprement canadiennes seraient minces. Le secteur privé

[Text]

sector already has too much influence and too great an ability to dictate its priorities to the Canadian government.

We are also greatly concerned about our ability to set performance standards for corporations operating in Canada. The investment rules in the proposed agreement give us less authority to set standards than the average American state. For example, we will probably find that the review procedures incorporated in the drug patent law, which would supposedly keep drug prices from escalating, will be prohibited by the new trade agreement.

Mr. John Pullen, (First Vice-President, Manitoba Federation of Labour): Endangered: Economic Development Policy. We have a long-standing tradition of equalizing economic conditions across this country and making basic social services equally available across the far-flung regions of Canada. This goal has been achieved with partial success by a combination of, first, transfer payments from the wealthy provinces to the poor provinces and, second, regional development programs which make funds available to all regions in need of assistance.

The current federal government has already undermined these programs to a considerable extent. Significant cutbacks in equalization payments to the provinces, especially Manitoba, have shifted the burden for health and higher education funding substantially onto the backs of provincial governments, making it much more difficult to maintain common standards across the country. In addition, development assistance has been reduced as part of the general sacrificing of government services on the altar of the balanced budget.

Now the federal government proposes a trade agreement that threatens to eliminate the last vestiges of regional development policy. It is well known that American business takes a different approach to economic development, in which competitiveness in the open market is the sole test of economic efficiency. Canadian aid to any industry, whether it be in the form of subsidies or tax incentives, is viewed as an unfair subsidy favouring one firm over another.

American industry already has too much power to challenge Canadian laws that they consider discriminatory. We shall discuss the dispute settlement mechanism later in this presentation. Suffice it to say at this point that a new trade agreement will have them expecting "national treatment" across the board, and they will consider every little regional development incentive as fair ground for launching an action for countervail. American industrialists already take that view, but feel constrained by international trading rules from attempting a wholesale elimination of Canadian subsidies. Once they

[Translation]

américain est déjà trop influent et trop à même de dicter ses priorités au gouvernement canadien.

Nous nous préoccupons également beaucoup de notre capacité d'imposer aux sociétés implantées au Canada des normes de rendement. Dans l'accord proposé, les règles en matière d'investissement donnent au Canada moins de pouvoir d'établir des normes qu'à l'État américain moyen. Par exemple, nous allons probablement voir que la procédure d'examen contenue dans la loi sur les brevets pharmaceutiques, qui est supposée empêcher toute escalade des prix des produits pharmaceutiques, sera interdite par le nouvel accord.

M. John Pullen (premier vice-président, Fédération du travail du Manitoba): La politique de développement économique est menacée. Depuis de nombreuses années au Canada, nous cherchons à faire en sorte que les conditions économiques soient les mêmes partout et les services sociaux essentiels sont fournis de façon égale dans toutes les régions du pays. Cet objectif a été réalisé en partie grâce à une combinaison, d'une part, de paiements de transfert entre les provinces nanties et les provinces démunies et, d'autre part, de programmes de développement régional, dans le cadre desquels sont fournis des fonds à toutes les régions ayant besoin d'aide.

Le gouvernement fédéral actuel a déjà considérablement réduit ces programmes. La coupe sombre faite dans les paiements de péréquation aux provinces, et surtout au Manitoba, a eu pour effet de transmettre la responsabilité du financement de la santé et de l'enseignement supérieur aux gouvernements provinciaux, et il est donc beaucoup plus difficile de maintenir des normes communes dans tout le pays. En outre, l'aide au développement a été réduite dans le cadre du sacrifice général des services gouvernementaux sur l'autel de l'équilibre budgétaire.

Aujourd'hui, le gouvernement fédéral propose un accord commercial qui représente une menace pour les derniers vestiges de la politique de développement régional. Tout le monde sait bien que le milieu des affaires américain a adopté une approche différente en matière de développement économique, à savoir que la concurrence sur le marché libre est le seul critère d'efficacité économique. Toute aide canadienne à quelque secteur que ce soit, sous forme de subventions ou de stimulants fiscaux, est considérée comme une subvention injuste qui favorise une entreprise plutôt qu'une autre.

L'industrie américaine dispose déjà de pouvoirs excessifs qui lui permettent de s'opposer à des lois canadiennes qu'elle considère comme discriminatoires. Nous aborderons la question du règlement des conflits un peu plus loin. Il suffit de dire pour le moment qu'un nouvel accord commercial encouragera les Américains à s'attendre à être traités sur un pied d'égalité avec les Canadiens. Ils estimeront que tout stimulant au développement régional, aussi faible soit-il, justifiera de leur part des poursuites visant à obtenir une compensation. C'est ce que pensent déjà les industriels

[Texte]

start to consider Canada as part of their own turf, however, there will be no such restraint.

[Traduction]

américains, qui se sentent empêchés, par les règles régissant le commerce international, d'essayer d'éliminer complètement les subventions canadiennes. Mais lorsqu'ils considéreront que le Canada leur appartient, ils se sentiront libres d'agir.

• 1505

The issue has by no means been settled. The trade agreement contains no clear rules on subsidies, as it was impossible to come to an agreement. The parties only agreed to take seven years to negotiate a definition. By that time we can be sure there will have been many discriminative actions directed against Canadian economic policies with plenty of time to do their damage before the issue could be settled. But after seven years we will have done so much economic readjustment to survive in the new economic environment we will not be in a strong bargaining position to press for a realistic definition of a subsidy or threaten to cancel the agreement.

The essential problem is that we would end up in effect negotiating every little regional development grant with the U.S. trade authorities, and we would have to prove to them we are not unfairly discriminating against U.S. businesses. As a result there would be little left of the Canadian approach to economic development policy, as we are forced to go along with the U.S. market-oriented approach.

Endangered social services. The trade agreement is not unrelated to the federal government campaign for contracting out, privatization, and deregulation. They are all based on a philosophy of pulling government out of the economy. Therefore hand in hand with the free trade campaign goes a parallel campaign to reduce government deficits primarily by cutting back public services.

There is a more direct effect as well. We would expect direct provision of services by governments to be sharply curtailed as the eventual result of the trade agreement. We would find that direct government operations of services such as garbage collection, cleaning, road maintenance, hospitals, nursing homes, daycare centres, airport, and even jails would be seen as limiting opportunities for American companies to compete in these markets in Canada. In other words, government provision of services constitutes a non-tariff barrier to trade.

Governments already promoting privatization would have the additional argument that it is necessary in order to live up to our trading obligations. It is all part of the level playing field in which we will be required to conform to American practices.

Endangered political sovereignty. Hand in hand with economic dependence goes political dependence. If we do not have the power to determine our own policies and

Le problème n'est absolument pas réglé. L'accord de libre-échange ne contient aucune règle évidente sur les subventions, car les parties ont été dans l'impossibilité de se mettre d'accord. Elles ont simplement convenu de prendre sept ans pour négocier une définition. D'ici là, nous pouvons être sûrs que de nombreuses mesures discriminatoires auront été prises contre les politiques économiques canadiennes, et qu'elles auront le temps d'agir avant que la question ne puisse être réglée. Mais après sept ans, nous aurons effectué tant de réajustements économiques pour survivre dans le nouvel environnement que nous ne serons pas en position de force pour négocier une définition réaliste d'une subvention ou pour menacer d'annuler l'accord.

En fin de compte, nous finirons par négocier chaque subvention de développement régional avec les autorités commerciales américaines et nous aurons à leur prouver que nous n'exerçons aucune discrimination injuste contre les entreprises américaines. Il restera bien peu de chose de l'approche canadienne en matière de politique et de développement économique, car nous serons forcés de suivre l'approche américaine orientée vers le marché.

Les services sociaux sont menacés. L'accord de libre-échange n'est pas sans rapport avec la campagne menée par le gouvernement fédéral en faveur de la sous-traitance, de la privatisation et de la déréglementation. Ce sont là trois aspects d'une philosophie qui consiste à faire en sorte que le gouvernement ne participe plus aux activités économiques. Ainsi, la campagne en faveur de l'accord de libre-échange fait pendant à la campagne visant à réduire les déficits du gouvernement en réduisant essentiellement les services publics.

Il y a aussi un effet plus direct. Par suite de l'accord de libre-échange, les services fournis directement par les gouvernements devraient être sensiblement réduits. Nous verrons que les services publics, tels que l'enlèvement des ordures, le nettoyage, la voirie, les hôpitaux, les foyers de soins infirmiers, les garderies, les aéroports et, même, les prisons, seront considérés comme limitant les occasions qu'ont les sociétés américaines de pénétrer sur le marché canadien. En d'autres termes, la prestation de services publics constitue une barrière non tarifaire au Canada.

Les gouvernements qui sont déjà en faveur de la privatisation justifieraient celle-ci en disant qu'elle leur est nécessaire pour pouvoir respecter leurs obligations commerciales. Tout cela fait partie du nivellement qui nous forcera à nous conformer aux pratiques américaines.

La souveraineté politique est menacée: la dépendance économique va de pair avec la dépendance politique. Si nous ne sommes pas en mesure de déterminer notre

[Text]

chart a self-reliant economic course, if our economic growth and development is dictated from another country, then we do not have the power to assert an independent political posture.

In an environment of economic dependence would we have the power to say no if the Americans demanded that we finance the Nicaraguan contra mercenaries or if they wanted to base a new missile on Canadian soil? Not only would our ability to take an independent posture in the Third World be crippled, but also the entire trading community would begin to view us as an appendage of the United States, and would no longer take us seriously as a sovereign nation.

But perhaps the worst consequence of the trade agreement for Canadian sovereignty would be applicability of American laws to Canada. On the one hand there is a commitment to equalized standards, meaning that those standards which constitute a barrier to trade would have to be lowered. Lower American standards, as discussed earlier, would tend to prevail.

On the other hand, any new American legislation would ultimately apply to Canada as well. For example, if the Americans enact workplace safety and health legislation with lower standards than Canada, then our superior laws would become obstacles to American businesses operating in Canada. We would end up having to lower our standards that would be considered non-tariff barriers to trade.

Endangered domestic energy and resource policy. Energy and resource management are two of the most vital areas of economic policy and probably the last areas where we should allow market forces to prevail exclusively. In some markets it matters relatively little where the production patterns conform to national aspirations. How we produce and distribute our energy, how we manage our resources—these things have a tremendous impact on the shape of the Canadian autonomy. Perhaps no other set of factors has a greater impact on the patterns of industry and on the quantity and quality of jobs in Canada. In order to have an independent economic agenda for Canada, it is absolutely necessary to establish a co-ordinated program of energy and resource management. Only a comprehensive energy and resource management program will give us the essential tools we need to shape the patterns of Canadian industry, not only in the present but for future generations as well.

Mr. Gary Russell (Research Director, Manitoba Federation of Labour): If a continental energy and resource policy means launching an active Canadian development program first, and then seeking better co-ordination with the United States in the context of safeguarding Canadian interests, we would have no

[Translation]

propre politique et de nous fixer des objectifs économiques autonomes, si notre croissance économique est dictée par un autre pays, nous n'avons pas le pouvoir de nous assurer une position politique indépendante.

Dans un climat de dépendance économique, aurons-nous le pouvoir de dire non, si les Américains exigent de nous que nous financions, au Nicaragua, les Contras ou s'ils désirent installer un nouveau missile sur le sol canadien? Non seulement nous ne serions plus à même d'adopter une position qui nous soit propre vis-à-vis du Tiers monde, mais aussi tous nos partenaires commerciaux commenceraient à nous considérer comme un prolongement des États-Unis, et nous ne serions plus pris au sérieux comme nation souveraine.

Mais la conséquence la plus grave de l'accord de libre-échange, pour ce qui est de la souveraineté du Canada, serait que les lois américaines deviendraient applicables au Canada. D'une part, nous nous sommes engagés à établir des normes égales, c'est-à-dire que les normes qui constituent une barrière aux échanges devraient être abaissées. Comme nous en avons déjà parlé, les normes américaines, qui sont moins strictes que les nôtres, auraient tendance à l'emporter.

D'autre part, toute nouvelle loi américaine finirait par s'appliquer au Canada. Par exemple, si les Américains adoptent des lois de sécurité et de santé au travail qui contiennent des normes inférieures à celles en vigueur au Canada, nos lois constitueraient des obstacles pour les entreprises américaines établies au Canada. Nous finirions par devoir abaisser nos normes, qui seraient considérées comme des barrières non tarifaires.

La politique nationale en matière d'énergie et de ressources est menacée: la gestion de l'énergie et la gestion des ressources sont deux des plus importants secteurs de la politique économique et, probablement, les derniers domaines où nous devrions laisser exclusivement jouer les forces du marché. Dans certains marchés, cela a relativement peu d'importance, car les schémas de production sont conformes aux attentes nationales. La façon dont nous produisons et distribuons notre énergie, dont gérons nos ressources, a un effet très important sur l'autonomie canadienne. Ces facteurs sont peut-être les plus déterminants pour le profil des industries et pour la quantité et la qualité des emplois au Canada. Pour que le Canada puisse avoir une politique économique indépendante, il est absolument nécessaire d'établir un programme coordonné de gestion de l'énergie et des ressources. Seul un tel programme nous fournira les outils essentiels dont nous avons besoin pour la génération actuelle et les générations à venir.

• 1510

M. Gary Russell (directeur des recherches, Fédération du travail du Manitoba): Si une politique continentale en matière d'énergie et de ressources signifie lancer tout d'abord un programme de développement canadien puis chercher une meilleure coordination avec les États-Unis, tout en s'attachant à sauvegarder les intérêts canadiens,

[Texte]

complaint. But when it essentially means privatizing these sectors and throwing the management of our resources out to the private sector, we are greatly concerned.

The management of our energy and resource sectors would end up in the hands of the international corporate sector, and the ability to manage our economy as a whole would slip beyond our grasp.

There are some direct and vital energy management practices as well that are denied to us in the agreement. We would not be allowed to practice preferential pricing or establish a two-price system should the need ever arise.

We are not even allowed to ration energy on our own terms when shortages occur. We would be required to give "proportional access" to American customers, and access would be in proportion to past usage. In other words, if American customers consume large quantities of Canadian energy before the shortage occurs, they would have the right to consume large quantities of it during the shortage.

There would also be restrictions in practice on what provincial governments can do. In fact, the proposed agreement undermines the provincial ownership and control of resources, since a provincial government would be constrained in the use of these resources.

For one thing, a provincial government would not be able to restrict the export of its resources, requiring that they be processed locally, for example. There would be no defence against an American buyer who simply wants to grab the resources and run.

On the other side of the coin, a provincial government would not be able to restrict imports to develop local markets or to practice a policy of local sourcing. This kind of restriction extends far beyond the bare management of resources.

Although cultural industries are reported to be exempt from the trade agreement, that is not likely to be the case in practice. The equivalent commercial-effect clause in the agreement effectively nullifies the exemptions. American firms in the cultural market will be able to claim that they are damaged by Canadian policies, and claim compensation equivalent to the commercial effect of those policies. They could put countervailing tariffs on books or records entering the United States, or they could seek action in areas entirely unrelated to culture. The field is virtually wide open.

It could become impossible in practice to enforce Canadian content, support Canadian cultural enterprises with public funds, or restrict foreign take-overs. Meanwhile, American firms would gain competitive

[Traduction]

nous n'aurions rien à redire. Mais, lorsqu'il s'agit essentiellement de privatiser ces secteurs et de confier la gestion de nos ressources au secteur privé, nous ne sommes plus d'accord.

La gestion de notre énergie et de nos ressources tombera dans les mains de multinationales, et la capacité de gérer notre économie nous glisserait entre les doigts.

Dans cet accord, on nous refuse également des pratiques de gestion directes de notre énergie. Nous ne serons pas autorisés à pratiquer un régime de prix préférentiel ou à établir un régime de dualité des prix, en cas de besoin.

Nous ne sommes même pas autorisés à rationaliser l'énergie, de notre propre chef, en cas de pénurie. Nous serons tenus de donner un accès proportionnel aux clients américains, c'est-à-dire proportionnel à ce qu'il était dans le passé. En d'autres termes, si les Américains consomment de grandes quantités d'énergie canadienne avant la pénurie, ils seront autorisés à en consommer, proportionnellement, de grandes quantités pendant la pénurie.

En pratique, la marge de manoeuvre des gouvernements provinciaux sera également réduite. En fait, aux termes de l'accord proposé, la propriété et le contrôle des ressources par les gouvernements provinciaux sont amoindris, puisque ceux-ci ne pourraient utiliser les ressources que de façon limitée.

Tout d'abord, un gouvernement provincial ne serait pas en mesure de limiter les exportations de ses ressources, en demandant à ce qu'elles soient traitées localement, par exemple. Il n'aurait aucun recours contre un acheteur américain qui désire simplement acheter les ressources et les exporter.

D'autre part, un gouvernement provincial ne serait pas en mesure de limiter les importations afin de développer des marchés locaux ou de pratiquer une politique de localisation des sources d'approvisionnement. Ce type de restriction va bien au-delà de la gestion pure des ressources.

Bien que le secteur culturel ne soit pas touché par l'accord de libre-échange, il ne pourra probablement pas y échapper en pratique. La clause de l'effet commercial équivalent contenue dans l'accord annule en fait toute exemption. Les entreprises américaines, dans le secteur culturel, seront en mesure de prétendre que les politiques canadiennes leur nuisent et de demander une compensation équivalente à l'effet commercial de ces politiques. Elles pourront imposer des droits compensatoires sur les livres ou les disques entrant aux États-Unis ou pourront intenter des poursuites dans des domaines tout à fait indépendants de la culture. La porte est grande ouverte.

En pratique, il pourrait devenir tout à fait impossible de faire appliquer des exigences en matière de contenu canadien, d'appuyer les entreprises culturelles canadiennes à l'aide de fonds publics ou de limiter des

[Text]

advantages they do not presently hold. The American magazine industry, for example, would be entitled to any preferential postal rates granted to Canadian magazines. Our ability to promote Canadian cultural enterprises, as we bolstered *Maclean's* in a market otherwise dominated by *Time*, would go by the boards.

In essence, the American ability to launch countervailing actions against Canada would continue unabated. All protectionist laws present and all protectionist laws enacted before January 1989 will be unaffected by the trade agreement. When the Omnibus Trade Bill is passed through Congress, no matter how protectionist it may be, and no matter how seriously it punishes Canada, it will be allowed to proceed and we will have no defence whatsoever.

The standstill provision is too weakly worded, with its reference to the need to "exercise discretion," to have any significant impact.

After that date the only restriction on future protectionist legislation is that the legislation specifically name Canada as one of the targets. That is hardly a challenge to the legislative drafting profession.

• 1515

If the intent of negotiating a trade agreement with the Americans was to shield us from American protectionism, that has not been accomplished to any significant degree. We would still be going to the Americans, cap in hand, to beg them not to apply a countervailing tariff, just as we did in the softwood lumber case.

It must be remembered that the U.S. is a much more private enterprise oriented society. In Canada it takes the federal government to initiate an action, but a U.S. firm has the right to launch an action on its own. That gives the American competition a decided advantage. We would likely find ourselves facing a large number of American actions to which we could not respond as effectively. Some wealthy Canadian enterprises may be able to fight the action in American courts, but most could not.

The dispute-settlement mechanism comes after the fact. It may be years after the countervail has been put in place and done its damage before a ruling is made. It is quite unknown at this point whether the tribunal, or whatever form it takes, will be able to make any rulings at all before the seven-year process of defining the word "subsidy" has been completed. The Canadian economy could be dead by then.

But that is not the worst of it. The dispute-settlement tribunal would have such limited jurisdiction as to be virtually worthless. It could only rule on whether

[Translation]

prises de contrôles étrangères. Pendant ce temps, les entreprises américaines deviendraient plus compétitives en obtenant des avantages qu'elles n'ont pas à l'heure actuelle. L'industrie des magazines américains, pour citer un exemple, bénéficierait des tarifs postaux préférentiels accordés aux magazines canadiens. Nous ne serions plus en mesure d'aider les entreprises culturelles canadiennes, comme nous avons appuyé *Maclean* dans un marché qui aurait été autrement dominé par *Time*.

En fait, les Américains pourront continuer d'imposer des droits compensatoires au Canada. Toutes les lois protectionnistes en vigueur et toutes les lois protectionnistes adoptées avant janvier 1989 ne seront pas touchées par l'accord de libre-échange. Lorsque le projet de loi omnibus, aussi protectionniste soit-il et aussi discriminatoire vis-à-vis du Canada soit-il, sera adopté par le Congrès, nous n'aurons plus aucun recours.

Le libellé de la clause relative au statu quo, qui mentionne la nécessité d'exercer sa discrétion, n'est pas assez énergique pour avoir un effet important.

Après, les seules lois protectionnistes dont nous pourrions être victimes sont celles qui mentionnent expressément le Canada. Ce n'est guère un défi pour les rédacteurs de lois.

Si le but d'un accord de libre-échange avec les Américains était de nous protéger du protectionnisme de ces derniers, il est loin d'être réalisé. Nous nous présenterions toujours devant les Américains, bien poliment, pour leur demander de ne pas appliquer de droits compensatoires, comme nous l'avons fait dans le cas du bois d'oeuvre.

N'oublions pas que les États-Unis sont une société plus orientée que la nôtre vers l'entreprise privée. Au Canada, c'est au gouvernement fédéral d'entamer des procédures, alors qu'aux États-Unis l'entreprise en a le droit. Les Américains sont donc privilégiés. Il est fort probable que nous ayons à faire face à un grand nombre de poursuites intentées par des Américains et auxquelles nous ne pourrions répondre aussi efficacement. Certaines entreprises canadiennes, parmi les plus prospères, pourront se défendre devant les tribunaux américains, mais la plupart en seront incapables.

Le mécanisme de règlement des différends joue à posteriori. Il peut s'écouler de nombreuses années entre le moment où le droit compensatoire est mis en place et a eu des effets et l'adoption d'un règlement. On ignore encore si le tribunal, sous quelque forme que ce soit, pourra prendre des décisions avant que les sept années nécessaires à la définition du mot «subvention» ne se soient écoulées. L'économie canadienne pourrait bien être déjà morte.

Mais ce n'est pas là le pire. Le tribunal chargé du règlement des différends aura des pouvoirs si limités qu'il sera pratiquement inutile. Il pourra simplement se

[Texte]

protectionist legislation has been applied legally, following all the correct procedures laid out in law, regulation, and common standards of practice.

As such, it could perhaps limit illegal practices, but it could not rule on the appropriateness of any protectionist legislation or whether it imposes an unfair burden on Canada. All that the perpetrators of protectionist measures, no matter how Draconian, must do is follow the proper legal procedures.

We are concerned in fact that the trade agreement will end up legitimizing U.S. protectionism, rather than eliminating it.

Other Problem Areas. The Auto Pact is is another one of those areas said to be exempt from the agreement. In practice, that is not the case. First of all, the section on eliminating tariffs does not exempt the auto industry. We would be left without any means to enforce the Canadian content regulations, since tariffs presently play the role of a disincentive to the violation of those regulations. It is clear that the trade agreement would leave the Auto Pact an empty shell.

Even the used car industry stands to lose if the embargo is eliminated by this agreement. The American oversupply of used cars with low market value is what flood the Canadian market.

As well, the requirement for substantial Canadian content would be replaced by a North American content requirement. This is even worse than just eliminating the Canadian content requirement. Combined with the prohibition of duty-remission programs, it would effectively deny Canada the ability to attract any production to this side of the border. Americans would no longer have any reason to produce cars or parts in Canada. Offshore producers would be better off operating in the U.S., and have free access to the Canadian market from there.

Although we do not directly represent the farming community, the health of all Manitobans is related to the health of the farming community. We are sure that the farming sector will represent itself well as these hearings travel across the country, but we would like to point out a few factors. As in the resource sector, the agreement marks a departure from the normal supply-management techniques that have long been practised in Canada. The two-price system would be eliminated and along with it the ability to affect the incomes of farmers in distress.

The elimination of grain transport subsidies would remove an important means of controlling the cost of production. All our traditional supply-management programs would ultimately be challenged as impediments to trade and subject to yet another round of countervailing tariffs.

[Traduction]

prononcer sur la question de savoir si la loi protectionniste a été appliquée légalement et devra suivre la procédure établie dans la loi, les règlements et les normes communes de pratique.

Il pourrait peut-être limiter les pratiques illégales, mais il ne pourra pas décider si une loi protectionniste convient ou si celle-ci est injuste pour le Canada. Ceux qui désirent appliquer des mesures protectionnistes, aussi draconiennes soient-elles, n'ont qu'une seule chose à faire: suivre la procédure légale.

En fait, nous craignons que l'accord de libre-échange finisse par légitimer le protectionnisme américain au lieu de l'éliminer.

Autres points noirs. Le Pacte de l'automobile est, dit-on, un autre des domaines qui ne sont pas touchés par l'accord. En pratique, ce n'est pas le cas. Tout d'abord, la section consacrée à l'élimination des tarifs n'exempte pas l'industrie automobile. Nous ne pourrions pas faire appliquer les règlements canadiens, car les droits de douane servent actuellement de moyen de dissuasion en matière de violation de ces règlements. De toute évidence, l'accord de libre-échange ferait du Pacte de l'automobile une coquille vide.

Même l'industrie des voitures d'occasion a beaucoup à perdre, si l'embargo est éliminé par cet accord. La plupart des voitures d'occasion américaines, d'une faible valeur marchande, inondent le marché canadien.

De plus, la nécessité d'avoir un contenu canadien important serait remplacée par une exigence de contenu nord-américain. C'est là bien pire que d'éliminer l'exigence de contenu canadien. Compte tenu de l'interdiction des remises de droits de douane, il n'y aurait plus aucune raison pour que les Américains produisent des voitures ou des pièces automobiles au Canada. De plus, les fabricants étrangers auraient intérêt à s'implanter aux États-Unis et à avoir ainsi libre accès au marché canadien.

Bien que nous ne représentons pas directement les exploitants agricoles, la prospérité de tous les Manitobains dépend de la prospérité de ce secteur. Nous savons que le secteur agricole saura défendre ses intérêts au cours des diverses auditions, mais nous aimerions signaler quelques faits. Comme dans le secteur des ressources, l'accord s'éloigne des techniques normales de gestion de l'offre qui sont suivies depuis de nombreuses années au Canada. Le régime de dualité des prix serait éliminé et, avec lui, la possibilité d'influer sur les revenus des exploitants agricoles en détresse.

L'élimination des subventions pour les transports des céréales reviendrait à éliminer un moyen important de contrôle du coût de production. Tous nos programmes traditionnels de gestion de l'offre finiraient par être remis en question et considérés comme des obstacles au commerce; ils feront probablement l'objet d'une autre série de droits compensatoires.

[Text]

An Unbalanced Trade Deal: Canadians stand to give up a great deal in return for a few benefits if the trade agreement is signed.

We have already given up a lot in order to get the Americans to agree to the talks. It is now public knowledge that the federal government has willingly sacrificed our domestic drug industry as a concession to get the talks started. Canadian pharmaceutical prices were once amongst the highest in the world. With the advent of compulsory licensing we eventually established drug prices among the lowest in the world. Now, with the recent revisions to the drug patent act, which effectively restores the American monopoly on many pharmaceuticals, we stand to regain the dubious distinction of most exploited nation.

Other concessions intended to level the playing field in preparation for negotiations include the elimination of the National Energy Policy and the Foreign Investment Review Agency, the wholesale deregulation of transportation, natural gas and financial institutions, and a tax reform proposal designed to harmonize Canadian and American fiscal systems.

• 1520

All of these items given away before the talks ever started show that Canada entered the negotiations too desperate for a deal to negotiate anything approaching equality. The result is a document of economic surrender, which the Canadian people are being asked to accept in great haste and with minimal information.

It should be understood too that such a trade agreement will be rather difficult to change once signed. It is not only that the Americans are demanding an agreement that will bind all future governments, but also that Canadian industry would require massive restructuring in an attempt to survive the new economic order. The Americans, in many cases, would just have to make use of existing excess capacity. The effects on the Canadian economy would be much more severe. By the time all adjustments had been made, it would be virtually impossible to repudiate the agreement if it is serving Canada poorly.

Mr. Dennis Atkinson (Vice-President, Manitoba Federation of Labour): Regarding alternative approaches, as we have stated earlier, we are not opposed to trade. Canada is a trading nation and we should be striving to—

Mr. Duguay: On a point of order, Mr. Chairman, will we have a chance to question this group? They have gone on for quite some time.

[Translation]

Un accord déséquilibré: Les Canadiens risquent de perdre beaucoup en échange de quelques avantages, si l'accord de libre-échange est signé.

Nous avons déjà fait bien des concessions pour que les Américains acceptent de négocier. Tout le monde sait à présent que le gouvernement fédéral a sacrifié de bon cœur notre secteur pharmaceutique, pour faire démarrer les négociations. Les prix des produits pharmaceutiques canadiens étaient parmi les plus élevés au monde. Avec l'octroi obligatoire de permis, nous avons établi des prix qui sont parmi les plus bas. Aujourd'hui, avec les révisions apportées récemment à la Loi sur les brevets pharmaceutiques, qui restaurent en fait le monopole américain sur de nombreux produits pharmaceutiques, nous méritons de nouveau le titre de nation la plus exploitée.

Parmi les autres concessions faites en vue du nivellement préparatoire aux négociations, citons l'élimination de la politique énergétique, le démantèlement de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, la déréglementation des transports, du gaz naturel et des institutions financières et un projet de réforme fiscale devant harmoniser les régimes fiscaux canadiens et américains.

Tous ces éléments révélés avant même que les pourparlers commencent indiquent que le Canada a abordé les négociations en voulant conclure un accord tellement désespéré qu'il lui devenait impossible de négocier quoi que ce soit d'équitable. Résultat net: un document de capitulation économique que l'on demande au peuple canadien d'accepter avec hâte et sans grande information.

Il faut comprendre qu'un tel accord commercial sera difficile à changer une fois qu'il a été signé. Non seulement les Américains demandent un accord qui liera tous les gouvernements futurs, mais pour sa part, l'industrie canadienne exigera une restructuration massive pour pouvoir faire face au nouvel ordre économique. Dans de nombreux cas, les Américains n'auront qu'à faire usage de la capacité excédentaire actuelle. Mais les conséquences sur l'économie canadienne seront beaucoup graves. Une fois que toutes les adaptations auront été faites, il sera virtuellement impossible de réfuter l'accord même s'il n'est pas à l'avantage du Canada.

M. Dennis Atkinson (vice-président, Fédération du travail du Manitoba): En ce qui concerne les options d'approche, comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous ne nous opposons pas au commerce. Le Canada est une nation commerciale et nous devrions nous efforcer...

M. Duguay: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais savoir si nous aurons la possibilité d'interroger ce groupe? Ça fait un moment déjà qu'ils ont la parole.

[Texte]

The Chairman: As you know, I have asked each group to try to keep their presentations at 10 to 20 minutes. However, if a group wishes to use the whole time to make a presentation, I think I will let them do so.

Mr. Holtmann: On much the same point of order, Mr. Chairman, if it is just to take their time to read it into the record, then could they not just submit it to the committee? Then we could go on with other questions.

The Chairman: I am going to let the group make the choice. They have made it, so carry on, please.

Mr. Duguay: Chairperson, I have serious disagreement with a lot of the inconsistencies and errors. I would like a chance to raise them.

The Chairman: We are on a tight timetable, Mr. Duguay. I am sure you might, but if the group wants to take the time, then I think I will let them take the time.

Mr. Atkinson: As we have stated earlier, we are not opposed to trade. Canada is a trading nation. We should be striving to establish better trading relations with countries around the world, especially the United States.

Trade policy is an important part of Canada's overall economic policy. It should be closely linked with our basic economic priorities. The chief amongst these is full employment. This requires that we counterbalance domestic and international market forces with policies designed to develop Canadian industry.

This is best accomplished by participating in multinational trade negotiations that have been established to create an orderly international trading environment. The General Agreement on Tariffs and Trade provides a forum and a negotiating environment where all countries can match their special needs to world trading possibilities and where disputes can be adjudicated by an impartial and respected world-class body.

It is inadvisable to narrow our focus to a bilateral trading arrangement that restricts our access to GATT. Currently under GATT procedures, we can negotiate an unfavourable ruling with the countries involved and come to a mutual agreement. Under the proposed trading agreement with the U.S., we have to accept the ruling of a tribunal that has little power to right any wrongs. In return, we lose the right to appeal to GATT. We would be treading on very dangerous ground indeed.

We should be going to the GATT negotiating table with a solid set of objectives intended to strengthen the world trading system and to establish our role within it. Our goals should include orderly and predictable trade

[Traduction]

Le président: Comme vous le savez, j'ai prié chaque groupe de tenter de limiter son exposé à une durée de 10 à 20 minutes. Par contre, si un groupe souhaite faire usage de la durée totale qui lui est allouée pour présenter son exposé, je pense que je vais le laisser faire.

M. Holtmann: J'invoque moi aussi le Règlement, monsieur le président. Je me demande pourquoi, s'ils se limitent à lire leur exposé, ils ne se contentent pas de le soumettre au comité? Nous pourrions alors passer à d'autres questions.

Le président: Je vais laisser le groupe décider. Ils ont pris leur décision, alors poursuivons s'il vous plaît.

M. Duguay: Monsieur le président, je ne suis absolument pas d'accord avec un grand nombre d'incohérences et d'erreurs. J'aimerais avoir la possibilité de soulever ces points.

Le président: Le temps nous est compté, monsieur Duguay. Je suis sûr que vous aimeriez faire cela, mais si le groupe souhaite prendre tout le temps qu'il lui est alloué, je pense alors que je vais le laisser faire.

M. Atkinson: Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous ne nous opposons pas au commerce. Le Canada est une nation de commerce et nous devrions nous attacher à établir de meilleures relations commerciales avec les pays du monde entier, surtout les États-Unis.

La politique en matière de commerce est une partie importante de la politique globale du Canada. Elle devrait être étroitement liée à nos priorités économiques fondamentales, la plus importante étant le plein emploi. Cela exige de notre part que nous compensions les forces nationales et internationales du marché par des politiques visant le développement de l'industrie canadienne.

Et cela peut être accompli au mieux par une participation à des négociations commerciales multinationales qui ont été établies en vue de créer un climat ordonné de commerce international. Le GATT constitue une plate-forme et un milieu de négociation où tous les pays peuvent trouver pour leurs besoins spéciaux des possibilités d'échanges commerciaux à l'échelle et où les différends peuvent être réglés par un organisme impartial et respecté sur le plan mondial.

Il serait peu judicieux de restreindre notre champ d'action à un accord de commerce bilatéral qui restreindrait notre accès au GATT. À l'heure actuelle, aux termes des procédures du GATT, nous pouvons négocier une décision non favorable avec les pays en cause et arriver à un accord mutuel. Dans le cadre de l'accord commercial proposé avec les États-Unis, nous aurons à accepter les décisions d'un tribunal qui a très peu le pouvoir de redresser les torts. En échange nous perdons le droit de faire appel devant le GATT. Ce terrain peut se révéler très dangereux.

Nous devrions nous présenter à la table des négociations du GATT avec une série d'objectifs solides destinés à renforcer le système commercial mondial et à définir notre rôle au sein de celui-ci. Nos objectifs

[Text]

practices around the world; clarification of the GATT rules regarding protection of domestic industries, disposal of surpluses and maintenance of standards in trade and services; secure access to a wide variety of major markets around the world; greater access to world markets for our secondary industries, so that more of our resources can be processed in Canada; and improved world market access for our agricultural and fishery products.

The current federal government was elected to power in 1984 without having breathed a word about free trade. Earlier pronouncements by our present Prime Minister led the public to believe that he was opposed to free trade as a policy option. Subsequently, Prime Minister Mulroney made an about-face and embarked on a set of secret negotiations with the American government. We believe that the Canadian people were never given a chance to discuss the issue with all the relevant information until it was a virtual fait accompli. We certainly never had an opportunity to vote on it.

• 1525

We believe the proposed trade agreement constitutes such a serious reversal of Canadian policy on international trade that the Canadian people should have the final say. It should not only go before Parliament to be railroaded through by a government that has lost the confidence of the public, but we should also have an immediate federal election to settle the issue in the proper manner and lay it to rest once and for all.

We thank you for the opportunity to address you this afternoon.

Mr. Axworthy: I would just like to ask Mr. Hudson and his colleagues a short and simple question. Unlike Mr. Duguay, I tend to agree with most of the points made in your briefs so we do not have to question a lot of them.

Two days ago we had a group of big businessmen in Winnipeg come together to organize a lobby to undertake advertisements and so on on behalf of the free trade agreement because, as they say, it is going to create jobs and they cited as their evidence the Economic Council report. In your study you have dismissed the Economic Council report because you say it is no longer valid as far as this agreement is concerned. I presume as a federation of labour you would be interested in the jobs of your members as well. How do you explain the discrepancy you have between these big business guys saying they want to create jobs and as a representative of the employees

[Translation]

devraient porter notamment sur des pratiques commerciales cohérentes et prévisibles à l'échelle mondiale, la clarification des décisions du GATT concernant la protection des industries nationales, l'aliénation des surplus et le maintien de norme applicable au commerce et aux services, la sécurité d'accès à une vaste gamme de marchés mondiaux importante, l'accès accru à des marchés mondiaux pour nos industries secondaires de façon qu'un plus grand nombre de nos ressources puissent être traitées au Canada, ainsi que l'amélioration de l'accès au marché mondial pour nos produits de l'agriculture et de la pêche.

Le gouvernement fédéral actuel a été élu en 1984 sans avoir rien dit au sujet du libre-échange. En fait, des déclarations antérieures de notre premier ministre ont amené le public à croire qu'il s'opposait au principe du libre-échange. Par la suite, le premier ministre Mulroney a fait une volte-face et s'est embarqué dans une série de négociations secrètes avec le gouvernement américain. Nous estimons qu'il n'a pas été donné au peuple canadien la possibilité de débattre la question, avec tous les renseignements pertinents à l'appui, et celui-ci s'est trouvé devant un fait quasi accompli. Une chose est certaine, c'est que nous n'avons pas eu la possibilité de nous prononcer là-dessus par vote.

Nous estimons que l'accord commercial proposé constitue un tel chambardement de la politique canadienne en matière de commerce international que le peuple canadien devrait avoir le dernier mot. Cette décision ne devrait pas seulement être soumise au Parlement, qui sera poussé à l'accepter par un gouvernement qui a perdu la confiance du public, mais nous devrions avoir la possibilité, par voie d'élection fédérale immédiate, de régler la question convenablement et une fois pour toute.

Nous vous remercions de nous avoir donné la possibilité de nous adresser à vous cet après-midi.

M. Axworthy: J'aimerais simplement demander à M. Hudson et à ses collègues une toute petite question. À l'encontre de M. Duguay, j'ai plutôt tendance à convenir avec la plupart des points soulevés dans votre exposé; nous n'avons donc pas de questions à vous poser sur un grand nombre d'entre eux.

Il y a deux jours, un groupe d'hommes d'affaires importants de Winnipeg s'est réuni pour organiser une démarche de lobbying, annonces publicitaires, etc, en faveur du libre-échange car, comme le disent ces hommes d'affaires, cet accord entraînera la création d'emplois, ce qu'ils ont appuyé en citant le rapport du Conseil économique. Dans votre étude, vous avez fait fi du rapport du Conseil économique car, vous dites, qu'il ne s'applique plus en ce qui concerne cet accord. Je suppose qu'en tant que fédération du travail, vous devriez vous intéresser aux emplois de vos membres également. Comment expliquez-vous la contradiction entre ces

[Texte]

whose jobs are at stake, your saying you are against the deal?

Mr. Hudson: Let me use the words of Mr. Reisman whom I had a meeting with. He said "A capitalist is a capital and capital is easily moved around". I could see the business community would be perfectly prepared to move capital around in order to invest someplace else if it was more favourable for them to do so. That may not be, and we are concerned it would not be, to the benefit lost in creating jobs in Manitoba. This has been demonstrated at Stats Canada if you look at the number of jobs that have been created by foreign investment and by the large corporations in this country. Neither has been creating the jobs—the jobs have been created by Canadian investment and Canadian small companies.

Mr. Axworthy: As a representative of those who are vitally concerned about the employment of workers in Manitoba, is your assessment that this will not create jobs in Manitoba?

Mr. Hudson: Absolutely not. We have not been shown that it is going to create any jobs. As a matter of fact, we are fearful.

In one of the large manufacturing industries in this province, Mr. Nygaard, who at one time was a strong proponent of it, has now been quoted in the paper as saying it is a backward step. As he is the one who is investing the money and creating the jobs to a large extent, and we have to rely to a large extent on his assessment. If he thinks it is a backward step, we are certainly very fearful.

We are not prepared to start piling up how many jobs it is going to... because we do not know. The main damn problem is that we have not been told. We do not know what the fine print is, and as a union negotiator who has been around bargaining tables for a long time, I think it is shameful for anybody to bring an agreement before the people of Canada and ask them to endorse it when the fine print has not even written.

Mr. Duguay: Let me simply state that I would like to go through this page by page, but I will likely not have time to do that.

Mr. Hudson: That is not our rule; we have all afternoon.

Mr. Duguay: It is not my rule either. Mine would have cut you off after 10 minutes and let you enter this into the record. Nonetheless, let me say that on a number of pages—

Mr. Hudson: But you did not do it.

The Chairman: If we have any serious comments, or if there is noise at the back, I will empty the room.

Mr. Hudson: We are prepared to leave now.

[Traduction]

hommes d'affaires importants disant qu'ils veulent créer des emplois et vous, représentants des employés dont les emplois sont en cause, disant que vous êtes contre l'accord?

M. Hudson: Permettez-moi de reprendre les mots de M. Reisman que j'ai rencontré. Il a dit qu'un capitaliste, c'est du capital et que le capital peut être aisément déplacé. Je conçois fort bien que le secteur des affaires soit parfaitement disposé à faire bouger le capital afin d'investir ailleurs si cela est à son avantage. Mais il se peut qu'il n'en soit rien, et nous craignons que cela ne sera pas à l'avantage de la création d'emplois au Manitoba. Cela a été prouvé par Statistique Canada si vous regardez le nombre d'emplois qui ont été créés par l'investissement étranger et par les grandes sociétés au pays. Aucun des deux n'a créé des emplois—les emplois ont été créés par l'investissement canadien et les PME canadiennes.

M. Axworthy: En tant que représentant de ceux qui ont un intérêt vital au sujet de l'emploi au Manitoba, êtes-vous d'avis que cela ne créera pas d'emplois pour le Manitoba?

M. Hudson: Absolument pas. Nous n'avons pas la preuve que cela va créer des emplois. En fait, nous sommes inquiets.

Dans l'une des grandes industries de fabrication de la province, M. Nygaard, qui était fortement en faveur de l'accord à un moment donné, aurait maintenant déclaré, aux dires des journaux, qu'il représentait un pas en arrière. Et comme M. Nygaard est l'un de ceux qui investissent de l'argent et qui créent des emplois dans une large mesure, il nous faut tenir compte, dans une large mesure également, de son opinion. S'il estime que cela représente un pas en arrière, eh bien cela nous fait peur.

Nous ne sommes pas disposés à commencer à compter combien d'emplois cela va... car nous ne le savons pas. Le principal problème est qu'on ne nous l'a pas dit. Nous ne savons pas qui se cache derrière les négociations et, en tant que négociateur syndical qui a participé à plus d'une négociation, j'estime qu'il est honteux pour qui que ce soit de présenter au peuple du Canada un accord et de lui demander de l'approuver lorsque les ramifications n'ont même pas été arrêtées.

M. Duguay: J'aimerais simplement dire que je voudrais présenter ceci page par page, mais je n'en aura probablement pas le temps.

M. Hudson: Ce n'est pas notre façon de procéder; nous avons tout l'après-midi.

M. Duguay: Ce n'est pas ma façon de procéder non plus. Je vous aurais interrompu après 10 minutes et je vous aurais fait déposer le document devant le comité. Néanmoins, laissez-moi vous dire que pour un certain nombre de pages...

M. Hudson: Mais vous ne l'avez pas fait.

Le président: S'il y a des commentaires sérieux ou s'il y a du bruit en arrière, je ferai vider la salle.

M. Hudson: Nous sommes prêts à partir tout de suite.

[Text]

Mr. Duguay: Chairperson, there were a number of remarks made that I found rather patronizing, particularly towards women—assuming that they would be hard-pressed without substantiation—towards consulting industries, and towards the Foreign Investment Review Agency which allowed formidable investments in Canada under some rules, denied a lot for western Canada and referred to people as hewers of wood. Abitibi-Price, the biggest pulp and paper company in the world, is from Canada; MacMillan Bloedel, the biggest wood company in the world. . . Drawers of water we really are—Seagrams is the biggest distiller in the world.

• 1530

The use of the word “cutbacks” on page 6 by any stretch of the imagination is an error. The amounts of moneys were increased this year. You might have thought they should have been increased by more, but the word is in error.

I find the document to be blatantly partisan. I will give you just one example because that is all I have. It says “It should not go before Parliament to be railroaded through by a government that has lost the confidence of the public”. I am assuming your method of recording, that it is some poll you are prepared to quote. Would it in fact be the same poll that indicates 48% of unionized workers in Canada support free trade? Would it be based in any way, shape, or fact on your opposition to east-west trade as much as north-south trade?

You have talked about the unionization rate in Canada. Perhaps you might want to table the number of private sector union members and public sector union members. You will find—

The Chairman: Mr. Duguay, I am sorry, but I am going to have to cut you off. We are out of time and we have two more groups to hear.

Mr. Orlikow: For the record, Mr. Chairman, when we have a limited time I would hope you would divide it equally between the three parties who are represented.

Mr. Hudson: I appreciate the opportunity, and I see Mr. Duguay did the same thing we did—read something into the record without giving us a chance to respond.

The Chairman: We are joined now by a group from United Grain Growers Ltd.; Mr. Lorne Hehn, who is the President, and Brian Hayward, Manager of Farm Decision Resources. As you know, we try to ask each group to confine their remarks to 10 to 20 minutes so we might have a real opportunity to enter into a discussion with you.

Mr. Lorne Hehn (President, United Grain Growers Limited): I will certainly honour and respect the rules, and I will allow ample time for cross-examination.

[Translation]

M. Duguay: Monsieur le président, il y a un certain nombre de commentaires que je considère plutôt paternalistes, surtout en ce qui concerne les femmes—d'autant plus qu'ils auraient de la difficulté à le prouver si on leur demandait des preuves—le secteur des conseils et l'Agence d'examen de l'investissement étranger qui a autorisé d'énormes investissements au Canada dans certains cas, refusé beaucoup de choses à l'ouest du Canada et qualifié certains gens de bûcherons. Abitibi Price, la plus grande société de pâte à papier au monde est canadienne; MacMillan Bloedel, la plus grande société de bois au monde. . . des puisatiers nous en sommes si Seagram est la plus grande distillerie au monde.

L'usage du mot «coupures» à la page 6 est une erreur flagrante. Les fonds ont été augmentés cette année. On pourrait estimer qu'ils auraient dû être augmentés encore plus, mais dire qu'ils ont été réduits est une erreur.

Je trouve que le document est biaisé de façon flagrante. Je vais vous donner un seul exemple parce que c'est tout ce que j'ai. On y dit qu'il ne devrait pas être présenté au Parlement pour être adopté à grande vitesse par un gouvernement qui a perdu la confiance du public. Je suppose que vos méthodes de calcul sont bonnes, que vous pourriez me citer un sondage. S'agirait-il par hasard du sondage qui révélait que 48 p. 100 des travailleurs syndiqués au Canada appuient le libre-échange? Serait-il fondé d'une façon quelconque sur votre opposition au commerce Est-Ouest autant qu'au commerce Nord-Sud?

Vous avez parlé du taux de syndicalisation au Canada. Vous voudrez peut-être donner le nombre de syndiqués dans le secteur privé et de syndiqués dans le secteur public. Vous constaterez. . .

Le président: Monsieur Duguay, je suis désolé, mais je vais être obligé de vous interrompre. Nous sommes à court de temps et nous avons encore deux groupes à entendre.

M. Orlikow: Au fait, monsieur le président, lorsque le temps est compté, j'espère que vous le divisez également entre les trois partis représentés.

M. Hudson: Je vous remercie de cette occasion et je vois que M. Duguay a fait comme nous, c'est-à-dire lire quelque chose sans donner la possibilité de répondre.

Le président: Nous accueillons maintenant un groupe de l'Union des producteurs de grain Ltée, M. Lorne Hehn, président et Brian Hayward, directeur des Ressources fermières. Comme vous le savez déjà, nous prions chaque groupe de restreindre ses remarques à une durée de 10 à 20 minutes afin d'avoir la possibilité d'en discuter également.

M. Lorne Hehn (président de l'Union des producteurs de grain Ltée): Je respecterai certainement ces règles et nous disposerons de suffisamment de temps pour les questions.

[Texte]

I might just mention for those of you who do not know what Farm Decision Resources stands for, it is the research and consulting division of United Grain Growers, and Mr. Hayward is the manager.

For 81 years United Grain Growers has worked to further the economic well-being of farmers by providing commercial services and considered views on farm policy issues. We are pleased to have this occasion to share our thoughts on trade with you on behalf of our membership, and we trust our ideas will help you in your deliberations.

There is no doubt that western Canadian farmers are facing a marketing challenge as tough as any they have faced in the century-old history of the industry. Those in touch with agriculture are abundantly aware of the nature of the problem. Canada is being caught in a growing tide of protectionism world-wide and in the crossfire of a trade war. As in any war, the notion of fair play and proper conduct are forgotten. Innocent parties are being hurt.

The fallout from this war is having severe impacts on prairie agriculture. In fact, it is shaking the economic base of western Canada's economy. Aggressive acts by others in the world market have led to sound defensive measures by the federal government, and it is clear that until hostilities cease defenses must be maintained.

But in spite of the fact that world agriculture is in a truly sorry state, it is also a time of opportunity, we suggest. A GATT round has started and the elements of the Canada-U.S. trade agreement have now been signed.

• 1540

In thinking about the past and the opportunities to come, we must keep in mind that the problems we see today come from a widespread unwillingness to be flexible. It would be far easier for United Grain Growers to come before this committee and cite a list of demands and amendments to the Canada-U.S. free trade agreement—but that approach applied around the world has led to where we are now in agriculture, and if continued it will lead us nowhere.

We believe we have to keep the basics in mind. Trade negotiations are complex creatures. They involve layer upon layer of technicality—technicality that is specific to some sectors, technicality that cuts across other sectors. Much has been made of the fact that a specific agreement is not yet available. However, as many are aware, the much-awaited final text will be some 2,000 pages long,

[Traduction]

Je voudrais simplement préciser à ceux d'entre vous qui ne savent pas ce que représente l'appellation Ressources fermières, qu'il s'agit de la division de recherche et de consultation de l'Union des producteurs de grain, et M. Hayward en est le directeur.

Pendant 81 ans, l'Union des producteurs de grain a oeuvré pour le mieux-être économique des fermiers en offrant des services commerciaux et en étudiant divers points de vue sur des questions de politiques agricoles. Nous sommes heureux d'avoir cette occasion de vous présenter, au nom de nos membres, notre point de vue sur le commerce et nous osons espérer que nos idées vous aideront dans vos délibérations.

Il ne fait pas de doute que les fermiers de l'ouest du Canada font face à un défi de commercialisation aussi sérieux que tous ceux qui les ont confrontés au cours du siècle d'histoire de cette industrie. Ceux qui connaissent le secteur de l'agriculture sont pleinement conscients de la nature du problème. Le Canada se trouve au milieu d'une vague de plus en plus grosse de protectionnisme à l'échelle mondiale et dans la trajectoire des balles d'une guerre commerciale. Comme dans toute guerre, la notion de fair play et d'étiquette est oubliée. Et les innocents sont blessés.

Les retombées de cette guerre sur l'agriculture dans les Prairies sont graves. En fait, elles représentent un bouleversement fondamental de l'économie de l'Ouest canadien. Des mesures agressives adoptées par d'autres sur le marché mondial ont mené à l'adoption de mesures défensives saines par le gouvernement fédéral, et il est évident que, tant que les hostilités se poursuivent, la défense doit être maintenue.

Mais en dépit du fait que le monde agricole est dans un état véritablement pitoyable, il nous semble également que le moment est aux débouchés. Une série de pourparlers du GATT a été entamée et les éléments de l'accord commercial entre le Canada et les États-Unis ont été signés.

En pensant au passé et aux débouchés à venir, nous ne devons pas oublier que les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui découlent d'un refus généralisé de souplesse. Il serait bien plus facile pour la United Grain Growers d'énumérer devant le Comité une liste de demandes et de modifications concernant l'accord de libre-échange canada-américain—mais cette attitude adoptée de par le monde a mené celui-ci au point où nous en sommes maintenant en agriculture et, si elle se poursuit, ne va nous mener nulle part.

À notre avis, il ne faut pas oublier les questions fondamentales. Les négociations commerciales sont chose complexe. Elles entraînent l'examen de multiples points techniques, certains propres à des secteurs donnés, d'autres transcendant les frontières entre secteurs. On a répété à maintes reprises qu'un accord précis n'a pas encore été formulé. Néanmoins, comme beaucoup le

[Text]

consisting of tariff schedules and weighty legal text. We would not want to appear presumptuous, but it seems fair to ask how many people are going to wade through the final text and grasp the full meaning of every clause. In fact, faced with a stack of paper twice the size of Winnipeg's phone book, it is quite likely the average person—and maybe the average MP—will beg for a 35-page summary that covers just the elements of the agreement.

It is our view that in thinking through both the Canada-U.S. agreement and Canada's GATT position, we must keep some basic principles and elements in front of us. None of us will ever understand all of the agreement, but we must do what we can to logically think about the basics of the issue.

The basics of trade are quite simple. The principle of having individuals and nations doing what they do best has led to the increase in economic growth experienced throughout civilization. It is when the world abandons this philosophy, such as during the Great Depression of the 1930s, that we all run into trouble. In fact, in the wake of the October 1987 stock market crash it is a lesson that is all the more vivid today.

At the risk of perhaps going over old ground that members of this Standing Committee know very well already, we feel it may be appropriate to walk through why trade occurs—if only to reinforce the lessons that are so conveniently forgotten these days amid a tidal wave of rhetoric.

Imagine the best architect in town who, also happens to be the best carpenter. Would it make economic sense for him to build his own frame house? Definitely not, because he can earn more money by devoting all his professional energies to his job as an architect, even though he has to pay a carpenter less skillful than himself to build his home. In the same way, one country, like the architect, will gain if it concentrates its resources on producing those commodities it can turn out most effectively, in relative terms. Like the architect who gave up carpentry, a country should concentrate its efforts on producing those goods and services for which its comparative efficiency is greatest.

The realities of today's grain markets are far removed from the basic theories about trade that are the building blocks of negotiation. In today's agricultural markets we must simply get back to the basics. And, we submit, the lessons from agriculture should be thought about long and hard by those who feel the basic concepts just described are nothing more than airy-fairy academic principles.

Let us walk through some of what has been happening in recent grain markets, to underscore where lack of free trade can lead. This September the Saudi Arabians, who

[Translation]

savent, le texte final tant attendu comprendra quelque 2,000 pages d'annexes tarifaires et de textes juridiques. Sans vouloir être présomptueux, nous aimerions savoir combien de personnes vont lire le texte définitif et combien vont en saisir le sens de toutes les clauses. En fait, devant une pile de papiers épaisse comme deux fois l'annuaire de Winnipeg, il est fort probable qu'une personne moyenne—voire le député moyen—suppliera qui de droit de lui fournir un résumé de 35 pages couvrant les éléments fondamentaux de l'accord.

A notre avis, dans notre examen de l'accord de libre-échange et de la position du Canada au GATT, nous devons tenir à certains principes et éléments fondamentaux. Il est évident que nous ne comprendrons jamais tout l'accord, mais nous devons faire tout notre possible pour en étudier de façon logique les fondements.

Les éléments fondamentaux sur le plan du commerce sont fort simples. Le principe qui consiste jouer les particuliers comme pour les nations de faire ce qu'ils font le mieux a été une source de croissance économique depuis le début de la civilisation. C'est quand le monde abandonne cette philosophie, comme au cours de la dépression des années 1930, que l'on va vers des complications. En fait, après l'effondrement du marché boursier de octobre 1987, c'est une leçon qui est encore plus valable.

Au risque de sembler vouloir revenir sur un sujet que le comité permanent connaît bien, nous estimons qu'il pourrait être pertinent d'examiner pourquoi le commerce existe, ne serait-ce que pour renforcer les leçons que l'on oublie si volontiers de nos jours sous l'inondation d'une rhétorique envahissante.

Supposons que le meilleur architecte de la ville se trouve être également le meilleur menuisier. Serait-il judicieux pour lui, sur le plan économique, de construire lui-même la charpente de sa maison? Certainement pas, car il peut gagner bien plus d'argent en consacrant toute son énergie professionnelle à son travail d'architecte, même s'il doit payer un menuisier moins doué que lui pour construire sa maison. De la même façon, un pays, comme l'architecte, a tout avantage à concentrer ses ressources à la production des biens et services qu'il peut produire le plus efficacement, relativement parlant. Tout comme l'architecte qui laisse tomber la menuiserie, un pays doit concentrer tous ses efforts sur la production des biens et services pour lesquels son efficacité relative est la plus élevée.

La réalité des marchés du grain d'aujourd'hui est très loin des théories fondamentales de commerce qui sont les fondements de la négociation. Dans les marchés agricoles d'aujourd'hui, nous devons simplement revenir à la source. À notre avis, les leçons de l'agriculture devraient être présentes à l'esprit de ceux qui estiment que les notions fondamentales que nous devons de décrire ne sont rien d'autre que des principes académiques prétentieux.

Passon en revue certains événements récents survenus sur les marchés du grain, pour bien comprendre où peut nous mener l'absence de libre-échange. En septembre

[Texte]

make up 40% of the world market for barley, changed their import policy. Before the change they were granting importers a subsidy of \$80 U.S. per tonne to import a product worth about \$65 U.S. per tonne.

For those who do not have a feel for what \$65 U.S. means laid down in Saudi Arabia, it translates into about \$40 per tonne Canadian for barley at Thunder Bay. And taking into account rail freight subsidies and handling charges in Canada, that translates into zero dollars or less at the farm gate in Western Canada.

Now, the reason why the Saudi market is so cheap is because of intense subsidized competition, with U.S. and EEC treasuries fighting it out. In the aftermath of the change in Saudi import policy, trading levels to Saudi Arabia dropped to \$55. The Japanese, however, as a so-called rich nation compared to Saudi Arabia, are not eligible for U.S. subsidies. At the very same time as the Saudis are buying barley for about \$30 per tonne in Thunder Bay terms, the Japanese are buying barley for about \$120 per tonne out of Vancouver. That, Mr. Chairman, is the silliness in agriculture today in the world market. The facts are that lower U.S. grain loan rates and the Export Enhancement Program under the U.S. farm bill have pushed Canadian Wheat Board initial prices down well below production costs.

• 1545

The facts are that the EEC buying price for barley is roughly quadruple today's Canadian Wheat Board initial price, and that is why the U.S. is hitting back. These are the facts. They are not comfortable to deal with, especially for farmers; but they do exist, and they must be addressed. It is not unlike a poker game, and like poker, one's ability to stay in the game depends on the extent of one's bankroll. The stakes are indeed high and the game could be long, perhaps much longer than many people would hope for, unless we squarely face the basics of the issue. These are the real-world stakes at the heart of talking about free trade.

There are ripple effects as well. The fallout from this lack of flexibility in the trade environment is more severe and more widespread than might be suggested at first glance, and it will stay so unless a successful strategy for action can be put in place.

United Grain Growers Limited is confident that the standing committee is aware of the damaging impact of current grain price levels on the western Canadian economy. That has been evidenced by the need for a special Canadian Grains Program on the order of \$2.6 billion—I hope you are listening, fellows—and the fact

[Traduction]

cette année, les Saoudiens, qui représentent 40 p. 100 du marché mondial de l'orge, ont changé leur politique d'importation. Auparavant, ils accordaient aux importateurs une subvention de 80\$ U.S. par tonne pour importer un produit dont la valeur s'élevait à 65\$ U.S. par tonne.

Pour ceux qui ne réalisent pas ce que représentent 65\$ U.S. en Arabie Saoudite, cela représente près de 40\$ canadiens par tonne d'orge à Thunder Bay. Si l'on tient compte des subventions pour le transport ferroviaire et des charges de manutention au Canada, cela représente une valeur nulle ou négative au niveau de la ferme de l'Ouest du Canada.

Si le marché saoudite a tellement peu de valeur, c'est à cause d'une concurrence féroce de subventions entre les États-Unis et la CEE. Après la modification de la politique d'importation saoudienne, les niveaux de commerce avec l'Arabie Saoudite ont chuté à 55\$. Le Japon, par contre, en tant que nation qualifiée de riche par rapport à l'Arabie Saoudite, n'est pas admissible aux subventions des États-Unis. Alors que les Saoudiens achètent de l'orge à ce qui revient à quelque 30\$ la tonne pour Thunder Bay, les japonais achètent cet orge à quelque 120\$ la tonne à Vancouver. Voilà, monsieur le président, quelle est la situation stupide de l'agriculture aujourd'hui sur le marché mondial. En fait, deux éléments, les taux de prêt américains pour le grain et un programme d'amélioration des exportations, dûs à la loi américaine sur l'agriculture ont poussé les prix initiaux de la Commission canadienne du blé à un niveau très inférieur aux coûts de production.

Le prix d'achat de l'orge pour la CEE est grosso modo quatre fois le prix initial de la Commission canadienne du blé d'aujourd'hui, et c'est la raison des représailles des États-Unis. Il s'agit là de faits établis. Il n'est guère plaisant d'y faire face, surtout pour les agriculteurs, mais ils existent et doivent être réglés. C'est un peu comme une partie de poker, où la capacité de continuer à jouer dépend de l'importance des fonds du joueur. Les enjeux sont élevés et le jeu pourrait se poursuivre longtemps, peut-être bien plus longtemps que de nombreuses personnes le souhaiteraient, à moins que nous ne fassions face à la réalité. Tels sont les enjeux du monde réel qui se trouvent derrière les négociations sur le libre-échange.

Il y a également des effets de cascade. Les retombées de ce manque de souplesse dans le commerce sont plus graves et plus étendues que l'on pourrait l'imaginer de prime abord, et elle le demeureront tant qu'une bonne stratégie d'action n'aura pas été adoptée.

La United Grain Growers est certaine que le Comité permanent est conscient des conséquences néfastes des niveaux actuels de prix du grain sur l'économie de l'Ouest canadien. Cela a été montré par la nécessité où l'on s'est trouvé d'établir un grand programme canadien du grain de l'ordre de 2,6 milliards de dollars—j'espère

[Text]

that the western grain stabilization has triggered the largest in history: \$1.4 billion.

The dangers extend beyond grain. Low grain prices and tough grain markets have a habit of increasing livestock production. Poultry, as a regulated industry, is not a viable option for many prospective livestock producers. Overwhelmingly, problems in grain can end up affecting red meat. With Canada's limited population, increased red meat production has to find its own markets. These are mainly export markets, particularly to the United States. Canada has already had a taste of what increased export activity in red meats can lead to. Subsidized EEC beef, on one hand, and countervailing duties on Canadian hog exports to the U.S. on the other hand, are recent and clear examples of negative impacts on Canadian red meat prices.

As surplus U.S. grain finds its ultimate market as red meat, the sensitivities of U.S. cattle and hog producers will increase. Without the kind of access provided for by the free trade agreement, both western livestock producers and grain growers run the risk of losing an important market outlet. Supplementary or new actions of a tariff, non-tariff, or quota nature are likely to occur if no agreement is in place.

Quite simply, the alternatives to free trade agreements are not attractive. For western Canada these issues are large. About 20% of western beef ends up in the United States. Of every \$1.00 flowing back to the hog producer, 40¢ comes from the U.S. market. At a time when no grain market seems secure, we ought to remind ourselves that the biggest single market for western Canadian feed grain is right here in our own livestock industry.

In many parts of the prairies, the fate of grain and livestock are intertwined. The benefits of the market access provisions of the Canada-U.S. agreement will be true benefits to many grain growers as well as livestock producers.

What about charting a course? The Board of Directors of United Grain Growers Limited submits that Canada is well placed to play a lead role in resolving the trade issues confronting world agriculture today. Indeed, for Canada, it is not a matter of whether we get involved; we must be involved. As the Canada-U.S. free trade agreement recognizes, the major problems facing grain are definitely international in nature.

United Grain Growers Limited strongly urges all Canadian parties involved, including provincial governments and more particularly the Government of

[Translation]

que vous m'entendez—et aussi par le fait que la stabilisation du grain dans l'Ouest a atteint un niveau record: 1,4 milliard de dollars.

Les dangers s'étendent au-delà du grain. De bas prix pour le grain et des marchés difficiles ont généralement tendance à augmenter la production de bétail. La volaille, en tant que secteur réglementé, n'est pas une option viable pour de nombreux producteurs de bétail éventuels. Irrésistiblement, les problèmes concernant le grain peuvent se répercuter sur la viande rouge. Avec la population limitée du Canada, toute production accrue de viande rouge doit trouver ses propres marchés; ce sont principalement les marchés d'exportation, surtout aux États-Unis. Le Canada a déjà eu un avant-goût de ce qu'une activité d'exportation accrue de la viande rouge peut représenter. Le boeuf subventionné par la CEE, d'une part, et les taxes compensatoires imposées sur les exportations canadiennes de porc aux États-Unis, d'autre part, sont des exemples récents et clairs des retombées négatives sur les prix canadiens de la viande rouge.

Au fur et à mesure que le grain excédentaire américain trouve un marché dans le secteur de la viande rouge, la vulnérabilité des producteurs américains de bétail et de porc augmente. Sans l'accès prévu par l'accord de libre-échange, les éleveurs de bétail et aussi les producteurs de grain de l'Ouest courent le risque de perdre un marché important. En l'absence d'un accord, de nouvelles mesures tarifaires, non tarifaires ou de contingentement risquent fort d'être adoptées.

En fait, les possibilités autres qu'un accord de libre-échange ne sont pas attrayantes. Pour l'Ouest du Canada, ces questions sont importantes. Près de 20 p. 100 du boeuf de l'Ouest finit aux États-Unis. Quarante cents de chaque dollar qui revient à l'éleveur de porc proviennent d'un marché américain. A une époque où aucun marché du grain ne semble sûr, nous devrions nous rappeler que le marché le plus vaste pour le grain de provende de l'Ouest du Canada est ici, dans notre propre industrie du bétail.

Dans bien des endroits des Prairies, le sort du grain et celui du bétail sont intimement liés. Les avantages des dispositions, relatives à l'accessibilité au marché de l'accord de libre-échange se révéleront véritablement avantageuses pour de nombreux producteurs de grain et éleveurs de bétail.

Pourquoi ne pas faire figure d'éclaireur? Le conseil d'administration de la United Grain Growers estime que le Canada est bien placé pour jouer un rôle de chef de file dans le règlement des problèmes commerciaux auxquels fait face le monde agricole aujourd'hui. En vérité, pour le Canada, la question n'est pas de savoir si l'on doit y participer; nous devons y participer. Comme le reconnaît l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, les principaux problèmes du secteur du grain sont assurément de nature internationale.

La United Grain Growers Limited exhorte toutes les parties canadiennes en cause, y compris les gouvernements provinciaux et plus particulièrement le

[Texte]

Canada, to commit themselves to an assertive and leading role in bringing economic sense back to the world's agricultural markets. This thrust must be cohesive. The dialogue must be open-minded and progressive. The approach must be carefully structured. Above all, avoid rhetoric. We can and we must take the initiative. Indeed, we can not afford not to.

International trade is absolutely vital to the well-being of the western farm economy. Canada sells grain to more than 60 countries in the world. Free markets are absolutely vital to maintaining that market access. Agriculture makes up 10% of Canada's total trade and grain picks up the lion's share of that agricultural trade. Without the contribution of grains and oil seeds exports, Canada as a nation would be a net importer of food. In some years, without the export contribution of agriculture, Canada would suffer a merchandise trade deficit.

For the average grain farmer, close to 60% of production ends up offshore. No business can survive if the price for 60% of production is below cost.

• 1550

These issues are vital for the survival of the farm community of the West and go to the core of the economic position of Canada as a whole. The bilateral trade agreement between the United States and Canada is a prime example of the kind of leadership that is now required, an example that will not be lost on other countries.

We are deeply concerned about the kind of signal that other countries could get if this Canada-U.S. agreement were to fail. The question will be asked in many capital cities: How in the world can you expect 90-odd countries to agree to something meaningful in Geneva when two countries that have such a close trading relationship cannot?

There are grave dangers for the GATT process if this bilateral deal is not ratified. For agriculture the GATT is critical. I think it is naive to think that backing out of the bilateral agreement will wave a magic wand over the world trade picture and will bring everything to a fresh beginning.

Getting agriculture even on the GATT agenda was an ordeal in itself. The process of demilitarizing agricultural trade is going forward timidly but at least it is going forward. Breaking the Canada-U.S. agreement could shatter this very fragile process to the greatest detriment of agriculture. The downside of breaking the agreement, Mr. Chairman, should not be forgotten.

[Traduction]

gouvernement du Canada, à jouer résolument un rôle de leadership et de décision pour redonner un bon sens économique aux marchés agricoles mondiaux. Ces efforts doivent être cohérents. Le dialogue doit être ouvert et constructif. La méthode doit être soigneusement structurée et, par-dessus tout, la rhétorique doit être évitée. Nous pouvons et nous devons prendre l'initiative. En vérité, nous ne pouvons nous permettre de ne pas le faire.

Le commerce international est absolument essentiel pour la prospérité de l'économie agricole de l'Ouest. Le Canada vend du grain à plus de 60 pays dans le monde. Le libre-échange entre les marchés est absolument indispensable pour maintenir l'accès à ce marché. L'agriculture représente 10 p. 100 du commerce total du Canada, et le grain représente la part la plus importante de ce commerce agricole. Sans la contribution des exportations de grain et d'oléagineux, le Canada en tant que nation serait un importateur net d'aliments. En quelques années, sans la contribution de l'agriculture à l'exportation, le Canada serait en position de déficit commercial.

Près de 60 p. 100 de la production de l'agriculteur moyen, producteur de grain, finit outre-mer. Nulle entreprise ne peut survivre si 60 p. 100 de sa production est vendue à un prix inférieur au prix coûtant.

Ces questions sont cruciales pour la survie de la communauté agricole de l'Ouest et se situent au cœur de l'économie du Canada dans son ensemble. L'accord de libre-échange entre les États-Unis et le Canada est un exemple éclatant du leadership qui s'impose maintenant, un exemple que les autres pays ne pourront ignorer.

Le message que les autres pays percevront si cet accord bilatéral n'est pas conclu. Pour l'agriculture, le GATT est crucial. Je pense qu'il est naïf de croire que sortir de cet accord bilatéral aura l'effet d'une baguette magique sur la situation mondiale du commerce et entraînera un renouveau général.

Les risques pour le GATT sont graves si cet accord bilatéral n'est pas conclu. Pour l'agriculture, le GATT est crucial. Je pense qu'il est naïf de croire que sortir de cet accord bilatéral aura l'effet d'une baguette magique sur la situation mondiale du commerce et entraînera un renouveau général.

Le seul fait de mettre le sujet de l'agriculture à l'ordre du jour du GATT est en soi un défi. Le processus de dérégulation du commerce agricole va de l'avant, timidement, soit, mais il avance quand même. L'échec de l'accord de libre-échange pourrait étouffer ce processus fragile au plus grand détriment de l'agriculture. Il ne faut pas oublier les inconvénients qu'aurait l'annulation de l'accord, monsieur le président.

[Text]

Regarding a way of finding common ground, in stressing the importance of GATT to agriculture—a fact recognized in the bilateral agreement—it would be remiss to not take an opportunity to share some of our thoughts with you about the multilateral negotiation.

As we alluded at the start of this brief, initial agriculture negotiating positions have been tabled at the GATT by several of the major players, including the Europeans. Hopefully a process of identifying common ground will be more mechanical than deciding whether to negotiate. In a GATT forum, finding common ground should simply be a matter of established procedure. Let us all hope it ends up this way.

United Grain Growers is abundantly aware of the fact that negotiation is a very dynamic process. It would be a waste of everyone's time if Canada and special interest groups within Canada viewed trade consultations and hearings such as these as simply an opportunity to air a shopping list of demands.

However, we should not go into GATT negotiations totally unprepared. In reflecting on the issues, UGG's board of directors concluded that we may be of greatest help by offering guidance on broad principles and matters of approach rather than by laying out a detailed road map. We hope that in sharing our thoughts and general direction, we may provide Canada's negotiating team and this committee with a better basis for developing a specific position.

While the goal of having totally free agricultural markets throughout every corner of the world is certainly worthy in theory, it also has to be remembered that the solution to world problems is being forged within an oven of world politics and the pressure cookers of literally dozens of domestic political situations.

Freer markets must be what we aim for. The simplicity of letting everyone do what they do best should not be lost as a goal simply because it currently is not politically possible for all agricultural commodities. Freer markets are better markets for both farmers and consumers. In a recent World Bank study, the income level of farmers worldwide was compared with their level of protection. The upshot was that the better-off farmers tend to be less protected. In the more protected countries, such as Japan, Sweden, and West Germany, consumer prices ironically also tend to be higher.

In our brief to the Saskatchewan Trade Commission in 1986, Mr. Chairman, we proposed an agricultural SALT to end the trade war—a Scheduled Adjustment to Liberalize Trade. This agricultural SALT agreement agreed to at the GATT level could be built upon two basic principles: first, that a country must reduce barriers; and,

[Translation]

Pour ce qui est de trouver un terrain commun, sans perdre de vue l'importance du GATT pour l'agriculture—fait reconnu dans l'accord bilatéral—il serait dommageable de ne pas saisir la possibilité de présenter certaines de nos idées au sujet des négociations multilatérales.

Nous y avons fait allusion au début de cet exposé; les positions de négociation initiales sur l'agriculture ont été déposées devant le GATT par de nombreux participants importants, y compris les Européens. Il est à espérer qu'il sera plus facile de trouver un terrain commun qu'il ne l'a été de décider s'il fallait négocier. Dans le cadre du GATT, trouver un terrain commun devrait se résumer à une question de procédure établie. Souhaitons qu'il en sera ainsi.

La United Grain Growers est pleinement consciente du fait que la négociation est un processus très dynamique. Ce serait une perte de temps pour tous si le Canada et des groupes d'intérêt particuliers au sein du Canada considéraient ces consultations et ces audiences sur le commerce comme de simples occasions de présenter des listes de demandes.

Néanmoins, nous ne devrions pas aborder les négociations du GATT sans préparation aucune. En examinant ces questions, le conseil d'administration de l'UGG a conclu que notre utilité pourrait être plus grande si nous offrions nos conseils sur les principes généraux et les questions de méthode plutôt que d'entrer dans le détail. Nous espérons que notre point de vue et nos suggestions générales fourniront à l'équipe canadienne de négociation et au Comité de meilleures bases pour l'élaboration de la position du Canada.

Chercher à avoir des marchés agricoles entièrement libres sur toute la planète est certainement une théorie intéressante; il ne faut pas oublier pour autant que la solution aux problèmes mondiaux est liée à des situations politiques internes extrêmement diverses.

Des marchés plus libres devraient être notre objectif. Laisser chacun faire ce qu'il fait le mieux en toute simplicité, devrait être notre objectif constant, même si à l'heure actuelle, ce n'est pas politiquement possible pour tous les biens et services agricoles. Les marchés libres sont de meilleurs marchés tant pour les agriculteurs que pour les consommateurs. Dans une récente étude de la Banque mondiale, le niveau de revenu des agriculteurs à l'échelle mondiale était comparé à leur degré de protection. Pour résumer, cette étude a révélé que plus le revenu des fermiers était élevé, moins ceux-ci étaient protégés. Chose ironique, dans les pays qui offraient le plus de protection, comme le Japon, la Suède et l'Allemagne de l'Ouest, les prix au consommateur tendaient à être plus élevés.

Dans notre mémoire à la Commission commerciale de la Saskatchewan en 1986, monsieur le président, nous avons proposé un accord SALT agricole pour mettre fin au conflit commercial—un calendrier d'ajustement pour la libéralisation du commerce (*Scheduled Adjustment to Liberalize Trade*). Cet accord SALT agricole, décidé au

[Texte]

second, that a country could decide what form that remaining protection ought to take.

The elements of the U.S.-Canada free trade agreement are consistent with these two basic principles. We note that under the agricultural provisions of the free trade agreement, there is a connection between reducing import barriers and having equivalency of support or a so-called level playing field. We note the commitment towards reducing subsidy levels overall so that the basics of trade can be allowed to work.

For this reason United Grain Growers has supported and continues to support the free trade deal with the United States. We have participated in the process through representation on a sectoral advisory group on international trade.

• 1555

The United Grain Growers farmer members have also expressed solid support for the trade deal. At the United Grain Growers annual meeting held in this building in this city on November 3 and 4 of this year, our delegate body of 280 farmers representing 70,000 farmers from across the prairies passed the following resolution:

Whereas worldwide subsidization is having a devastating effect on agriculture in Canada; and whereas Canadian farmers on a large part sell production on a world market and buy inputs on a protected Canadian market; be it resolved that United Grain Growers encourage a free trade policy with the United States and work towards eliminating subsidies worldwide.

In short, United Grain Growers membership believes they can and will prosper under conditions of open and free competition. The board of directors of the United Grain Growers firmly believes we must keep freer markets as Canada's goal in the agricultural trade negotiations. What is required now is commitment from other parties in Canada, commitment from provincial governments and commitment from the grass roots community.

We are confident that western Canadian farmers are among the most efficient producers of food in the world. Under conditions where trade barriers are gradually relaxed the most efficient stand to reap the greatest benefits. Let us remember we have quality products, we have world class handling and grading systems, and we have developed a reputation in the world as an honest and reliable broker in the agricultural trade arena.

[Traduction]

niveau du GATT, pourrait être fondé sur deux principes de base: tout d'abord, un pays devrait réduire les barrières et, en deuxième lieu, un pays pourrait choisir la forme que devrait prendre le reste de la protection.

Les éléments de l'accord de libre-échange respectent ces deux principes de base. Nous remarquons qu'aux termes des dispositions agricoles de l'accord de libre-échange, il y a une relation entre la réduction des barrières à l'importation et un appui équivalent ou, si l'on veut, une uniformité des règles du jeu. Nous remarquons également l'engagement de réduire les niveaux de subvention globalement pour que les principes fondamentaux de commerce puissent s'appliquer.

Voilà pourquoi la United Grain Growers a appuyé et continue d'appuyer l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Nous avons participé au processus par une représentation au groupe consultatif sectoriel sur le commerce international.

Les agriculteurs membres de la United Grain Growers ont aussi exprimé leur ferme soutien à l'accord de libre-échange. Lors de l'assemblée annuelle de la United Grain Growers tenue dans cet immeuble les 3 et 4 novembre derniers, les 280 agriculteurs délégués, représentant 70,000 agriculteurs des Prairies, ont adopté la résolution suivante:

Attendu que les subventions mondiales ont un effet dévastateur sur l'agriculture au Canada et attendu qu'une grande partie des agriculteurs canadiens vendent leur production sur les marchés mondiaux et achètent les intrants sur un marché canadien protégé, il est résolu que la United Grain Growers favorise une politique de libre-échange avec les États-Unis et recherche activement l'élimination des subventions à l'échelle mondiale.

En résumé, les membres de la United Grain Growers croient qu'ils peuvent prospérer et qu'ils prospéreront dans une conjoncture de libre concurrence. Le conseil d'administration de la United Grain Growers croit fermement que la libéralisation des marchés doit demeurer le but visé par le Canada dans les négociations commerciales agricoles. Ce qu'il faut désormais, c'est l'engagement des autres régions du Canada, l'engagement des gouvernements provinciaux et l'engagement de la base.

Nous sommes confiants que les agriculteurs de l'Ouest canadien comptent parmi les producteurs d'aliments les plus efficaces au monde. Si les barrières commerciales sont abolies graduellement, les plus efficaces seront en mesure d'en tirer les plus grands avantages. Souvenons-nous que nous avons des produits de qualité, que nous disposons de réseaux de manutention et de classement de calibre mondial et que nous nous sommes acquis une réputation mondiale comme négociants honnêtes et fiables sur les marchés agricoles.

[Text]

Western farmers are currently experiencing what trade disruptions can do to the bottom line of a well-managed farm. Left to its own momentum, the trade situation facing western farmers can only get worse. Our farmers can only survive if the best are allowed to succeed and that can happen only when trade barriers are reduced or eliminated.

It is beyond the power of the United Grain Growers to change the world trading system. Indeed it may even be beyond the power of the Government of Canada. All we can do is offer our ideas, our commitment and our encouragement for other parties to contribute their ideas and commitment. So long as governments, whether national or provincial, continue to work towards a reduction of trade barriers, United Grain Growers will continue to offer full support, guidance and encouragement.

In a sense, agriculture is a model of all that is good and bad with world trade. Perhaps in thinking through other issues related to world trade or to free trade it would be good for everyone to keep the lessons of agriculture in mind.

On the bad side, there are all kinds of truly stupid distortions that can happen. Does it make sense, for instance, for Caribbean countries on the edge of bankruptcy to be excluded from selling sugar in the U.S. market? Should a country as rich as Japan protect its rice farmers by paying them six times the world price? The cost to all of us in the world is simply too high.

Another example of the bad side of agriculture is an extra cost of \$900 U.S. per European family coupled with a loss of one million net manufacturing jobs in the EEC. The bad side is consumer food costs in Japan 60% above the levels that would prevail under a freer trade arrangement.

We must keep in mind the good side also. The good side is that Canadians enjoy some of the cheapest and highest quality food in the world. Agriculture, rather than being a laggard, is now actually leading other industries in how to tackle protectionism on a worldwide basis. The elements of the Canada-U.S. free trade agreement are far too important to be confined to the extremes of partisan politics or nationalistic ideologies.

In our opinion, the elements of this agreement are consistent with the long term goals of dismantling barriers to trade. The agreement also respects Canada's obligations under GATT. It is our opinion that the elements are sound, are in the farmer's interest, our industry's interest and the national interest.

[Translation]

Les agriculteurs de l'Ouest voient actuellement ce que les perturbations commerciales peuvent signifier pour la rentabilité d'une exploitation bien gérée. Laisée à elle-même, la situation commerciale dans laquelle se trouvent les agriculteurs de l'Ouest ne peut qu'empirer. Nos agriculteurs ne peuvent survivre que si l'on donne aux meilleurs la chance de survivre, ce qui ne peut arriver que par la réduction ou l'élimination des barrières commerciales.

La United Grain Growers n'a pas le pouvoir de changer le système commercial mondial. De fait, il se pourrait bien que le gouvernement du Canada ne l'ait pas non plus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est exprimer nos idées, donner notre engagement et encourager les autres parties à exprimer leurs idées et à donner leur engagement. Tant que les gouvernements, à l'échelle nationale ou provinciale, continueront de chercher à obtenir une réduction des barrières commerciales, la United Grain Growers continuera de donner son soutien, ses conseils et son encouragement le plus complet.

En un sens, l'agriculture est un modèle de tout ce qui est bon et de tout ce qui est mauvais dans le commerce mondial. Dans la réflexion sur les autres questions relatives au commerce mondial ou au libre-échange, il convient peut-être que chacun se rappelle les leçons tirées dans le secteur agricole.

Du côté négatif, toutes sortes de distorsions stupides peuvent se produire. Est-il logique, par exemple, que les pays des Antilles au bord de la faillite ne soient pas autorisés à vendre du sucre sur le marché américain? Un pays aussi riche que le Japon devrait-il protéger ses producteurs de riz en leur versant six fois le cours mondial? Le coût de ces mesures pour chacun de nous dans le monde est tout simplement trop élevé.

Autre exemple des côtés négatifs de l'agriculture, le coût supplémentaire de 900\$ É.-U. par famille européenne conjugué à une perte nette d'un million d'emplois dans le secteur manufacturier au sein de la CEE. Le mauvais côté, c'est aussi le fait que les aliments au Japon coûtent 60 p. 100 de plus que ce qu'ils coûteraient dans une situation de libre-échange.

Mais nous devons aussi nous rappeler les aspects positifs. Les Canadiens ont accès à des aliments dont la qualité est l'une des plus élevées et les prix parmi les plus bas au monde. Au lieu d'être un canard boiteux, l'agriculture devance actuellement les autres industries en ce qui concerne les moyens de surmonter le protectionnisme à l'échelle mondiale. Les éléments de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis sont trop importants pour être ramenés aux extrêmes de la politique partisane et des idéologies nationalistes.

Selon nous, les éléments de cet accord sont conformes avec l'objectif à long terme, qui consiste à démanteler les obstacles au commerce. L'accord respecte aussi les obligations du Canada en vertu du GATT. A notre avis, les éléments sont solides, ils vont dans l'intérêt de l'agriculteur, de notre industrie et du pays.

[Texte]

We urge Canadians in all parts of the country to study the proposed agreement with care. We encourage every Canadian to assess its strengths and weaknesses through informed inquiry and discussion. Your committee can and has provided such a forum for many Canadians, and it is indeed a pleasure to have the privilege to appear today.

The Chairman: Thank you very much. I want to say first that I extend to you the apologies of both Mr. Foster and Mr. Axworthy who had to leave.

I have time for three questioners. I would begin with Mr. Holtmann, then Mr. Orlikow and then Mr. Crosby. You will each get seven minutes. Mr. Holtmann.

• 1600

Mr. Holtmann: Gentlemen, I mentioned before at some of the earlier presentations that there is a concern—possibly always a legitimate concern when we are negotiating a new trade agreement—by agricultural producers, the ramifications it may or may not have. Clearly, I think it is the wish of this government to find out what effect the trade agreement will have on our ability to continue and expand trade not only to the United States but, as you indicated, sir, to the markets where we traditionally were. Maybe sometimes we find our sales eroding due to their subsidy programs, and in fact now a subsidy program or a trade enhancement program by the United States; that we got pulled and dragged into it, where even Canadians now on our special grains have to kick in countless hundreds of millions of taxpayers' money just to maintain a level of support income under these type of circumstances.

I want to ask you about another concern that was expressed by the Minister of Agriculture from Manitoba and some other interested parties. How do you feel this agreement, should it be concluded, will affect our Canadian Wheat Board, which from time to time is criticized by farmers and from time to time is held up as the model of marketing wheat internationally? I wonder if you would like to make some comments on this on behalf of the committee in its assessment of your presentation today.

Mr. Hehn: I would like, first of all, to say a word or two about your initial concern, because I think it is a concern of ours. What I think you were talking about was the allocation of capital and of resources, whether they be from a government of Canada, or from the government of the EEC, or from a government of the U.S.A. I think it is very important in the world, with the kind of starvation we have, that we allocate those resources in the most efficient and effective manner possible.

[Traduction]

Nous exhortons les Canadiens de toutes les régions du pays à étudier soigneusement l'accord proposé. Nous encourageons tous les Canadiens à évaluer les points forts et les faiblesses par des questions et des discussions bien éclairées. Le Comité peut fournir et a fourni une telle tribune à de nombreux Canadiens et nous sommes heureux d'avoir le privilège de comparaître devant vous aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup. Permettez-moi d'abord de vous présenter les excuses de MM. Foster et Axworthy, qui ont dû s'absenter.

Nous avons le temps d'entendre les questions de trois membres. Je débiterai par M. Holtmann, puis je donnerai la parole à M. Orlikow et à M. Crosby. Vous aurez sept minutes chacun. Monsieur Holtmann.

M. Holtmann: Messieurs, j'ai mentionné après certains des exposés précédents que les producteurs agricoles s'inquiètent... probablement à juste titre quand on négocie un nouvel accord commercial... des répercussions que cet accord peut avoir ou ne pas avoir. Le gouvernement souhaite dégager les effets qu'aura l'accord commercial sur notre faculté de maintenir et d'accroître le commerce non seulement avec les États-Unis, mais, comme vous l'avez indiqué, monsieur, avec nos marchés traditionnels. Nous constatons peut-être parfois que nos ventes diminuent en raison des programmes de subventions, et actuellement, à cause d'un programme de subventions ou d'expansion du commerce aux États-Unis; que nous avons été attirés dans ce manège, à tel point que même les Canadiens doivent maintenant injecter des centaines de millions de dollars de deniers publics dans le secteur des céréales spéciales afin simplement de maintenir un revenu de soutien.

Je voudrais vous interroger à propos d'une autre préoccupation exprimée par le ministre de l'Agriculture du Manitoba et certaines autres parties intéressées. Si l'accord est conclu, quelles en seront les répercussions, selon vous, sur la Commission canadienne du blé, qui est parfois la cible des critiques des agriculteurs et qui est parfois considérée comme un exemple à suivre en ce qui concerne la commercialisation du blé sur les marchés internationaux? Je me demande si vous avez des observations à formuler à ce sujet, dont le Comité pourrait tenir compte dans l'évaluation de votre exposé d'aujourd'hui.

M. Hehn: Premièrement, j'aimerais revenir brièvement sur votre première préoccupation, parce que nous la partageons. Vous parliez, je crois, de l'affectation du capital et des ressources, que ce soit par un gouvernement du Canada, par les autorités de la CEE ou par un gouvernement des États-Unis. Étant donné la faim qui règne dans le monde, il est très important que nous affectons ces ressources de la manière la plus efficiente et la plus efficace possible.

[Text]

We have a situation now in the world where farmers no longer farm for the market; they farm for government programs. We think that signal is totally wrong, it is distorted, and it needs to be reversed. The only way to reverse it is to remove these subsidies on a scheduled basis, and that is why we argued very forcibly for a SALT-type of arrangement in the GATT arena, and that is why we are so pleased with the kind of ratcheting-down that is appearing in the Canada-U.S. agreement.

On your second comment, yes, we had some concerns about the impact not only on the Wheat Board but on the bulk-handling system and the quality system we have been able to establish in grains, because we have a reputation in the world as having some of the finest quality grain, and we also have a reputation of delivering that quality on the basis of grade rather than on the basis of sample. And we are the only country in the world, I believe, that does sell on the basis of grade rather than on the basis of sample, and that is because our reputation has certainly not been impaired in that area. So we do deliver quality products; we deliver it on time; and we have developed a reputation as a respectable broker, as we said in our brief.

But we did have some concerns. A major concern was contamination by the indistinguishable U.S. grains. We had a bit of this problem with the unlicensed varieties a year or two ago. We did not want, and we would not have tolerated, inferior varieties of the indistinguishable U.S. grains coming into either our elevators or our handling system. We also did not want a situation where American grain could piggy-back on our transportation system and take advantage of the subsidies and also of the government-owned hopper cars. We also did not want a situation—and this gets me into the Wheat Board area—where highly subsidized grain, or any American grain for that matter, could piggy-back on the Canadian Wheat Board pooling system. That was very important to us.

I think all those concerns have been taken care of by the provisions that are in place which effectively cover these areas. I think the import permit restrictions will not be removed, as I understand it, in the agreement until the subsidies are equivalent on both sides of the border, so we will not have this problem of dumping a highly subsidized product in competition with our farmers. The end-user certificate that is required ensures that grain is destined for a particular mill or processing plant and it will not enter our elevator or bulk-handling system. In the case of feed grains, where it may not be going to a mill or a processing plant, it is our understanding that this grain will be denatured or dyed to make it distinguishable from Canadian-grown product.

[Translation]

La situation mondiale est telle que les agriculteurs ne produisent plus pour le marché, mais pour les programmes gouvernementaux. Nous pensons que cette situation est tout à fait mauvaise, qu'elle est viciée et qu'elle doit être renversée. La seule façon d'y arriver consiste à éliminer graduellement les subventions. C'est pourquoi nous avons fortement préconisé des dispositions de ce genre des accords SALT dans les domaines visés par le GATT, et c'est pourquoi aussi nous nous réjouissons tellement de la forme de réduction graduelle qui ressort de l'accord entre le Canada et les États-Unis.

Quant à votre seconde remarque, oui, nous nous soucions un peu des répercussions non seulement sur la Commission canadienne du blé mais aussi sur le réseau de manutention du vrac et sur la qualité que nous avons réussi à instaurer dans le secteur des céréales, parce que nous avons la réputation dans le monde entier d'offrir des céréales de la plus haute qualité et aussi celle de donner cette qualité en fonction des catégories et non des échantillons. Si je ne m'abuse, nous sommes le seul pays au monde à vendre des céréales en fonction de catégories au lieu d'échantillons, et ce, parce que notre réputation n'en a certainement pas souffert. Nous fournissons donc des produits de qualité; nous les livrons à temps et nous avons acquis la réputation de négociants respectables, comme nous le mentionnons dans notre mémoire.

Mais nous avions des inquiétudes, une grande préoccupation étant la contamination par les céréales américaines indistinctes. Nous avons éprouvé quelques difficultés de ce genre avec des variétés non enregistrées il y a un an ou deux. Nous ne voulions pas, et nous n'aurions pas toléré, que des variétés inférieures de céréales américaines entrent dans nos silos ou dans notre réseau de manutention. Nous ne voulions pas non plus que les céréales américaines puissent profiter du réseau de transport et tirer profit des subventions ainsi que des wagons-trémies appartenant à l'État. Nous ne voulions pas non plus... ce qui m'amène à la Commission canadienne du blé... que des céréales fortement subventionnées, ou toute céréale américaine à vrai dire, puissent profiter du système de regroupement de la Commission canadienne du blé. C'était très important pour nous.

Toutes ces inquiétudes ont été apaisées par des dispositions qui apportent des solutions efficaces dans les domaines visés. Si je comprends bien, les restrictions concernant les permis à l'importation ne seront pas abolies tant que les subventions ne seront pas équivalentes des deux côtés de la frontière, de sorte qu'il n'y aura pas de dumping d'un produit fortement subventionné et qui concurrence celui de nos agriculteurs. Le certificat de l'utilisateur exige garantit que les céréales sont destinées à un moulin ou à une usine de transformation précis, et qu'elles n'entreront pas dans le réseau de silos ou de manutention du vrac. Dans le cas des céréales fourragères, qui n'iront pas à un moulin ou à une usine de transformation, nous croyons comprendre qu'elles seront dénaturées ou teintes afin qu'on puisse les distinguer des produits canadiens.

[Texte]

[Traduction]

• 1605

Regarding the powers of the Canadian Wheat Board, we do not interpret this agreement as having threatened the operation or the powers of the board within the borders of Canada and Canadian law. The board, in a normal marketing environment, I do not think could be accused of distorting trade in any way, shape, or form. It is a marketing arm of farmers, paid in full by farmers, so there is no distortion to price or trade.

That probably could be argued currently, Mr. Holtmann, when one thinks that the board has seen a deficit in certain grain pools, but that is only because the board is competing with the treasuries of the EEC and the U.S. and it is not a normal market environment. But I do not see this particular agreement as threatening or weakening the powers of the Wheat Board at all. In fact, it could very well strengthen the board in terms of moving into the United States market.

Mr. Holtmann: The Manitoba Pool elevators people I guess, in one essence, you compete with for the farmers' business, not maybe in the same way as other corporations compete against one another. It just so happens, I suppose, that if you have an elevator where they have then the competition is on. They may have far more grain elevators, but to your knowledge does the pool elevator—and clearly you cannot speak for them—also support free trade arrangements with the United States as far as the subject-matter you discussed with us this afternoon is concerned?

Mr. Hehn: I cannot speak for them. To my knowledge they are not against it, but I do not know what measure of support they have offered for it. As far as my knowledge goes, they perhaps have adopted a neutral approach.

Mr. Hayward may want to respond. I understand that a resolution has just been defeated at a Saskatchewan Wheat Pool meeting that may cast some light on this.

Mr. Brian Hayward (Manager, Farm Decision Resources, United Grain Growers Limited): The Saskatchewan Wheat Pool had a resolution yesterday against free trade, and it was defeated.

Mr. Orlikow: You have made a very powerful, eloquent, and very good criticism of the whole system of subsidies in the world for the production, the movement, and the sale of foodstuffs, and you are particularly interested in grain.

I think I am correct that the U.S. subsidies to their grain farmers are at least two or three times the size of Canadian subsidies to our grain growers.

Quant aux pouvoirs de la Commission canadienne du blé, nous ne pensons pas que l'accord menace le fonctionnement ou les pouvoirs que la commission exerce au Canada ou en vertu des lois canadiennes. Dans une conjoncture de commercialisation normale, la commission ne sera pas accusée de perturber les échanges de quelque manière que ce soit. Comme elle est un outil de commercialisation des agriculteurs, financée entièrement par les agriculteurs, il n'y a donc pas de distorsion des prix ou du commerce.

On pourrait probablement prétendre le contraire actuellement, monsieur Holtmann, quand on considère que les opérations de la commission sont déficitaires en ce qui concerne certaines céréales, mais il en est ainsi seulement parce que la commission rivalise avec la CEE et les États-Unis, et que la conjoncture du marché n'est pas normale. Mais je ne crois pas que l'accord de libre-échange menace ou affaiblisse les pouvoirs de la commission d'aucune façon. De fait, il pourrait bien renforcer la capacité de la commission d'entrer sur le marché américain.

M. Holtmann: En un sens, vous rivalisez avec les gens de la Manitoba Pool dans vos relations commerciales avec les agriculteurs, encore que peut-être pas de la même manière que les autres sociétés. La concurrence n'existe, je suppose, que là où vous avez tous les deux un silo. Ils ont peut-être beaucoup plus de silos, mais selon vous... et il va de soi que vous ne pouvez parler en leur nom... mais pensez-vous qu'ils appuient les aspects de l'accord de libre-échange avec les États-Unis dont nous discutons cet après-midi?

M. Hehn: Je ne peux parler en leur nom. À ma connaissance, ils ne s'opposent pas à l'accord, mais je ne saurais dire dans quelle mesure ils l'appuient. D'après ce que je sais, ils sont peut-être neutres.

M. Hayward voudra peut-être répondre. Je crois comprendre qu'une résolution vient tout juste d'être rejetée à une réunion de la Saskatchewan Wheat Pool à ce sujet.

M. Brian Hayward (directeur, Farm Decision Resources, United Grain Growers Limited): La Saskatchewan Wheat Pool a présenté hier une résolution contre le libre-échange, et cette résolution a été rejetée.

M. Orlikow: Vous avez présenté une critique très puissante, éloquent et très bonne de l'ensemble du système des subventions accordées dans le monde à la production, au transport et à la vente de produits alimentaires. Vous vous intéressez tout particulièrement aux céréales.

Si je ne m'abuse, les subventions aux agriculteurs de céréales américains correspondent au moins au double, si ce n'est au triple, de celles que le Canada accorde à ses producteurs de céréales.

[Text]

In the period that these negotiations, these talks, have been going on, if there is goodwill on the part of both sides, I would have thought there would be a standstill in any other moves to increase subsidies or anything else, on any product. But while these discussions were going on, the Americans announced a very substantial increase in their subsidies for the export sale of their grain.

First, where is the good faith? Second, in this agreement as we know it now, where is the clause that says the Americans will not very often be able to again increase their subsidies for grain sales in countries that have been traditional customers of Canada?

Mr. Hehn: I will answer your last question first. I believe there is a clause in the agreement that addresses third countries where we are competing with the U.S. in markets—

Mr. Orlikow: Saudi Arabia is—

Mr. Hehn: —and there is an understanding that at the time the agreement triggers, things like the EEP program would not be applied in those third markets. I think I am correct on that.

You make a strong argument about good faith, but we have to recognize that the United States is in a trade war with the the EEC, not with Canada. We are both very large exporters, and traditionally over the years we have moved very little grain back and forth across our borders. So whether they would have relaxed subsidies to us in that interim period or not would not have made very much difference to Canadian farmers, because very little grain moves back and forth.

• 1610

But I cannot answer that question. I am certainly not aware of their intentions in that regard. I know that when you are in a war, you take warlike measures. I think that is what the U.S. is doing.

Mr. Orlikow: Of course they are. I simply ask you or anybody else, particularly since we have not seen the final agreement and we do not know exactly what is in it. . . But even on the agreement we have now, I cannot see anything that, after both countries sign the agreement, would prevent the Americans from further subsidy if it helps their sales.

Let me turn to another point. In this agreement we have agreed we will do away with the transportation subsidy we have had for the movement of western grain. Our grain producers are a long way away from the ports from which we ship for sale. In this agreement we agree to stop the subsidies. I put it to you that the Americans have the biggest subsidy for the transportation of grain that one can imagine. The Americans have spent

[Translation]

Pendant la période où se sont déroulées les négociations, si les deux parties sont de bonne foi, j'aurais pensé que l'on se serait abstenu de toute autre mesure destinée à accroître les subventions, peu importe le produit. Mais pendant les discussions, les Américains ont annoncé une hausse très substantielle de leurs subventions aux exportations de céréales.

Premièrement, où est la bonne foi? Deuxièmement, dans l'accord tel qu'il se présente, où est l'article prévoyant que les Américains ne pourront pas souvent augmenter encore leurs subventions aux exportations de céréales vers des pays qui ont toujours été les clients du Canada?

M. Hehn: Je répondrai d'abord à votre dernière question. Je crois qu'il existe une disposition dans l'accord au sujet des pays tiers où nous rivalisons avec les États-Unis. . .

M. Orlikow: L'Arabie saoudite est. . .

M. Hehn: . . . et il est convenu que lorsque l'accord prendra effet, des mécanismes comme le programme d'expansion des exportations ne s'appliqueraient pas sur ces marchés tiers. Je ne pense pas me tromper à ce sujet.

Vous avez de solides arguments à propos de la bonne foi, mais nous devons reconnaître que les États-Unis livrent actuellement une guerre commerciale contre la CEE, pas contre le Canada. Nous sommes tous les deux de très grands exportateurs et, au fil des années, nous avons transporté très peu de céréales de part et d'autre de nos frontières. Par conséquent, que les États-Unis aient ou non réduit leurs subventions à l'intention de notre marché pendant les négociations ne change pas grand-chose pour les agriculteurs canadiens, parce que très peu de céréales franchissent la frontière entre le Canada et les États-Unis.

Mais je ne peux répondre à cette question. Je ne suis certainement pas au courant de leurs intentions à cet égard. Je sais qu'en temps de guerre, on prend des mesures de guerre. Je crois que c'est ce que font les États-Unis.

M. Orlikow: Bien sûr. Je vous demande simplement, à vous ou à tous les autres, étant donné surtout que nous n'avons pas encore vu l'accord final et que nous ne savons pas exactement ce qu'il contient. . . Mais, même dans l'accord que nous avons maintenant, je ne vois rien qui, une fois apposée la signature des deux pays, pourrait empêcher les Américains de verser d'autres subventions si cela favorise leurs ventes.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons convenu dans cet accord que nous abandonnerons les subventions au transport des céréales de l'Ouest. Nos producteurs de céréales se trouvent loin des ports à partir desquels nous exportons leurs produits. Dans l'accord, nous acceptons d'abolir les subventions. Je vous assure que les Américains versent les subventions les plus élevées que l'on puisse imaginer pour le transport des céréales. Ils ont

[Texte]

hundreds of billions of dollars on their Mississippi-Missouri throughway, and that moves things without any charges, any fees, or anything else. When they have this huge transportation subsidy for the movement of their grain from Minnesota, from North Dakota, who are our competitors, why would our government agree to give up the relatively small subsidy western farmers have had for years for moving their grain?

Mr. Hehn: First of all, I want to correct you. We have not agreed to give up western grain transportation subsidies. What we have agreed to is to give up the western grain transportation subsidy as it applies to product moving to the west coast and then moving into the United States. That is again a very, very small amount of grain and by-products. At this time it is not a major concern.

I think our major concern when we get into the GATT negotiations is the interpretation of the transportation subsidy as it is presently being administered. As it is presently being administered, the subsidy applies only to grain loaded in a rail car moving on a rail line out of the designated area. That is of some concern to us because it will be interpreted as an export subsidy in the MTN round of discussions. The only way to tackle that, and still maintain the same level of support to western farmers, is to move that subsidy away from paying it directly to the railroads towards paying it directly to the farmers, so it is not interpreted as an export subsidy. If we do that, there is no threat, I do not think, to transportation subsidies.

I would like to respond to your other allegation, because I do not think it is true. You mentioned there is nothing in the agreement that deals with third-country interests. I think there is. I will read from a clause on page 14:

Each Party has agreed to take into account the export interests of the other Party in the use of any export subsidy on agricultural goods exported to third countries, recognizing that such subsidies may have prejudicial effects on the export interests of the other Party.

I think that is fairly clear. I am waiting for the final text, but certainly I can accept that in principle.

Mr. Orlikow: When asked this question, Mr. Clark, Secretary of State for External Affairs, said, well, that is true, but that is a program they have had until now, and existing programs will not be interfered with by this agreement.

Let me turn to another area. You have said, and I think nobody would question it, that one of the best ways for our grain farmers to be able to sell their product is by

[Traduction]

consacré des centaines de milliards de dollars à leur réseau Mississippi—Missouri, qui permet de transporter toutes sortes de produits sans frais. Quand ils accordent cette énorme subvention au transport des céréales du Minnesota, du Dakota du Nord, qui sont nos concurrents, pourquoi notre gouvernement accepterait-il de renoncer à la subvention relativement peu élevée que reçoivent les agriculteurs de l'Ouest depuis des années pour transporter leurs céréales?

M. Hehn: Premièrement, je voudrais vous corriger. Nous n'avons pas accepté d'abolir les subventions au transport des céréales de l'Ouest. Nous avons accepté d'abolir la subvention au transport des céréales de l'Ouest qui s'applique aux produits transportés sur la côte ouest avant d'être acheminés aux États-Unis, c'est-à-dire à une très petite quantité de céréales et de produits dérivés. Pour le moment, cette disposition ne nous inquiète pas vraiment.

Notre plus grande inquiétude en ce qui concerne les négociations du GATT touche l'interprétation de la subvention de transport, telle qu'elle est administrée actuellement. À l'heure actuelle, cette subvention ne s'applique qu'aux céréales chargées dans un wagon de chemin de fer dont la destination se trouve à l'extérieur de la région désignée. Cela nous inquiète un peu parce qu'on la considérera comme une subvention à l'exportation pendant la prochaine série de négociations multilatérales. La seule façon de s'en sortir tout en maintenant le même niveau d'appui aux agriculteurs de l'Ouest consiste à ne plus verser cette subvention directement aux chemins de fer, mais à la remettre plutôt directement aux agriculteurs, pour qu'elle ne soit pas considérée comme une subvention à l'exportation. Si nous agissons ainsi, les subventions au transport ne sont pas menacées, selon moi.

J'aimerais répondre à votre autre allégation, parce que je ne pense pas qu'elle soit fondée. Vous avez mentionné que l'accord ne prévoit rien au sujet des intérêts dans les pays tiers. Je suis d'avis contraire. Je vous lirai un article de la page 14:

Chaque partie convient de tenir compte des intérêts à l'exportation de l'autre partie dans l'utilisation de subventions à l'exportation de produits agricoles vers des pays tiers, consciente que ces subventions peuvent porter préjudice aux intérêts à l'exportation de l'autre partie.

Je crois que c'est assez clair. J'attends la version finale de l'accord, mais je peux certainement accepter cette disposition, en principe.

M. Orlikow: Quand cette question a été posée à M. Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, il a répondu que c'était exact, mais qu'il s'agissait d'un programme établi et que les programmes existants ne seront pas visés par l'accord.

Dans une autre veine, vous avez dit, et personne n'osera vous contredire, que l'un des meilleurs moyens par lesquels nos producteurs de céréales peuvent vendre

[Text]

feeding the grain to livestock and exporting the red meat to the United States; and that is true. But I ask you—and I am talking about pork—given the fact that the Americans in a very similar case at least once, and I think more than once, put restrictions on the movement of pork to the United States, what is there in this agreement to prevent the Americans from putting on countervail duties if the American cattlemen feel their market is being threatened by Canadian exports of either live cattle or processed meat?

• 1615

Mr. Hehn: I think the understanding is that this would not kick in and that the American meat import law would not apply to the Canadian-U.S.—

Mr. Orlikow: Is there anything in the agreement?

Mr. Hehn: If it did kick in, I think there is ample opportunity here for a ruling through either the commission or the binational panel, if the commission fails to reach a consensus.

Mr. Crosby: Mr. Hehn and Mr. Hayward, welcome to the committee. I listened with interest to your presentation, although I should make it very clear I do not have very many grain farmers in my constituency of Halifax West. You will forgive me I am not exactly aware of all your activities.

In your brief, you mentioned you have a representative group of 70,000 farmers who apparently meet, because they passed a resolution supporting the free trade initiative. Can you tell me a little bit about the group? Are they from across the prairies?

Mr. Hehn: I would be delighted to. We are a grain and farm service firm. We offer services to farmers that will enhance their economic position. The services we offer are a broad spectrum. We are a co-operative. We are developed on the Rockdale principles. We have approximately \$350 million in assets. We have something like 70,000 members.

We handle approximately 16% of all of the grain offered in western Canada for commercial position. We are the largest livestock and feed manufacturers in western Canada. We are also very big in the publishing area. We publish the leading farm magazine, *Country Guide*, and the leading cattle magazine, *The Cattlemen*, and we also publish a newspaper called *Grainews*.

Getting back to our structure, we are in 300 communities in western Canada. In each of those communities, we have upwards of 100 to perhaps 200 or 300 members. Those members are organized into locals. We have something like 280 locals across western Canada. Those locals meet at least two times a year; it is mandatory that they meet two times a year. The elect from amongst themselves each year a delegate who attends an annual meeting each year. At this annual meeting we discuss not

[Translation]

leur produit consiste à s'en servir pour nourrir les animaux et à exporter la viande rouge aux États-Unis. Vous avez raison. Mais dans le cas du porc, étant donné que, dans une situation semblable, les Américains ont déjà imposé une fois... si ce n'est davantage... des restrictions sur le transport du porc aux États-Unis, quelle disposition l'accord prévoit-il pour empêcher les Américains d'imposer des droits de contrepartie si les éleveurs américains pensent que leur marché est menacé par les exportations canadiennes de bêtes sur pied ou de viande?

M. Hehn: Il est convenu, selon moi, que cela ne pourrait pas arriver et que les lois américaines sur l'importation de viande ne s'appliqueraient pas aux échanges entre le Canada et les États-Unis.

M. Orlikow: Y a-t-il une disposition dans l'accord?

M. Hehn: Si une telle situation se produisait, il est tout à fait possible de prendre une décision chez nous, par l'entremise de la commission ou d'un tribunal bilatéral, si la commission ne peut arriver à un consensus.

M. Crosby: Bienvenus au Comité, messieurs Hehn et Hayward. J'ai écouté votre exposé avec intérêt, même si je dois vous avouer qu'il n'y a pas beaucoup de producteurs de céréales dans ma circonscription de Halifax-Ouest. Vous me pardonnerez de ne pas bien connaître vos activités.

Dans votre mémoire, vous mentionnez que vous représentez 70,000 agriculteurs, qui se rencontrent, semble-t-il, puisqu'ils ont adopté une résolution appuyant le libre-échange. Pouvez-vous me parler un peu de ce groupe? Les membres se trouvent-ils dans toutes les Prairies?

M. Hehn: Avec plaisir. Nous sommes une entreprise de services céréaliers et agricoles. Nous offrons aux agriculteurs une vaste gamme de services qui améliorent leur situation économique. Nous sommes une coopérative s'inspirant des principes de Rockdale. Nous avons des actifs d'une valeur d'environ 350 millions de dollars et comptons environ 70,000 membres.

Nous nous occupons d'environ 16 p. 100 de toutes les céréales offertes sur le marché de l'Ouest du Canada. Nous sommes le plus important producteur de bétail et le plus important fabricant d'aliments pour animaux dans l'Ouest canadien. Nous sommes aussi très actifs dans le domaine des publications. Nous publions la revue agricole spécialisée *Country Guide* et la revue spécialisée sur l'élevage *The Cattlemen*, ainsi qu'un journal *Grainews*.

Pour revenir à notre structure, nous avons des membres dans 300 collectivités de l'Ouest du Canada. Au sein de chacune de ces collectivités, nous avons plus de 100 membres, parfois de 200 à 300 membres. Les membres sont regroupés en sections. Il en existe environ 280 partout dans l'Ouest. Les membres des sections se rencontrent au moins deux fois par année, puisque les sections sont tenues de se réunir au moins deux fois par année. Ils élisent un délégué qui assiste à l'assemblée

[Texte]

only policy and business matters that relate to United Grain Growers but also policy and business matters that relate to the industry.

Mr. Crosby: Those farmers own their own farms, I take it.

Mr. Hehn: They own their own farms.

Mr. Crosby: What kind of an investment would they have on average? I realize there is a wide discrepancy, but what kind of financial investment do they have in their farms on balance?

Mr. Hehn: At this point in time, it is difficult to say because of what has happened to land values. I would estimate it at anywhere from \$0.5 million to \$1 million per farm.

Mr. Crosby: I see. My difficulty is that we are faced with representations from groups like the National Farmers Union. We had a grain farmer in Saskatchewan the other day, David Orchard. They all tell us that the free trade agreement is a potential disaster for western grain farmers. They said it threatens the status of the Canadian Wheat Board and has all kinds of dire effects. I am just wondering what is the basis of disagreement here.

Mr. Hehn: When 60% of your livelihood depends on exports, how in the world could you ever say that free trade arrangements would threaten your livelihood? Closing the door and closing the borders will threaten our livelihood. We are not afraid of competition in the grain business. I am a grain farmer myself and I might say that our 12 directors are all active grain farmers with the exception of myself and our first vice-president who, by necessity, have had to move off our farms into Winnipeg.

We produce some of the highest-quality product in the world. We have the best grading system in the world. We are recognized as an honest broker. We think we have an opportunity to compete in the world. We have to have market access and freer markets to enable us to capitalize on the opportunity.

• 1620

Mr. Crosby: You do not seem to know what is going to happen. If this free trade agreement is signed, U.S. interests will move into western Canada and the Prairies and buy up the farms and the family farm kind of industry will be destroyed. That is according to what I have heard.

Mr. Hehn: Let me say something about that. We are in business with the Japanese at Lloydminster. We jointly own a crushing plant at Lloydminster and I think it is a healthy arrangement to be involved with a foreign investor. I think it has promoted a spirit of friendship and

[Traduction]

annuelle, au cours de laquelle nous discutons non seulement des politiques et des questions touchant à la United Grain Growers, mais aussi des politiques et des questions concernant l'industrie.

M. Crosby: Les agriculteurs sont propriétaires de leur exploitation, je suppose.

M. Hehn: C'est exact.

M. Crosby: Quel est le montant moyen de leurs investissements? Je sais qu'il y a de grands écarts, mais en moyenne, quel montant ont-ils investi dans leur ferme?

M. Hehn: À l'heure actuelle, il est difficile d'avancer un chiffre, étant donné ce qui est arrivé à la valeur des propriétés foncières. Mais je dirais de 0.5 million à 1 million de dollars par ferme.

M. Crosby: Je vois. Mon problème, c'est que nous entendons des groupes comme le Syndicat national des cultivateurs. Nous avons entendu l'autre jour un producteur de céréales de la Saskatchewan, David Orchard. Tous nous disent que l'accord de libre-échange peut entraîner un désastre pour les producteurs de céréales de l'Ouest canadien. Ils disent que cet accord menace le statut de la Commission canadienne du blé et qu'il aura toutes sortes de conséquences négatives. Je me demande sur quoi repose le désaccord.

M. Hehn: Quand 60 p. 100 du revenu dépend des exportations, comment peut-on prétendre que l'accord de libre-échange menacera notre survie? C'est fermer la porte et fermer les frontières qui menacera notre survie. Les producteurs de céréales n'ont pas peur de la concurrence. Je suis moi-même producteur de céréales, et nos douze administrateurs sont tous des producteurs actifs sauf moi-même et notre premier vice-président, qui, par nécessité, avons dû quitter nos fermes pour venir à Winnipeg.

Nous produisons des céréales dont la qualité est l'une des plus élevées au monde. Nous avons le meilleur système de classement. Nous sommes reconnus comme des négociants honnêtes. Nous avons l'occasion de rivaliser avec le monde entier. Nous devons avoir accès aux marchés et à des marchés libres pour pouvoir tirer profit de ce débouché.

M. Crosby: Apparemment, vous ne savez pas ce qui va se produire. Si cette entente de libre-échange est signée, les intérêts Américains viendront s'installer dans l'Ouest du Canada et dans les Prairies, ils rachèteront les fermes, et les entreprises familiales seront détruites. C'est ce que j'ai entendu dire.

M. Hehn: J'ai quelque chose à dire à ce sujet. Nous sommes en affaires avec les Japonais à Lloydminster. Nous sommes propriétaires avec eux d'une usine de broyage à Lloydminster, et je pense que ces entreprises avec des investisseurs étrangers sont une excellente chose.

[Text]

a good relationship that is second to none by having that kind of investment in Canada. I am not afraid of it.

I think you will have a triangular situation. I think you will not only have U.S. investment coming into Canada but you are also going to have Pacific Rim investment and a lot of other investment from Europe. That investment is going to come in because we will now have access not to 26 million people but to 250 million people.

Mr. Crosby: You do not see masses of non-resident-owned farms operated by workers for the non-resident owners, as opposed to the current regime in the prairies.

Mr. Hehn: No, sir. I think you have to have a certain level. In fact, you must have a very high level of skills in farming today to exist at all. We think that though we have those skills as western farmers and... No, sir, I am not afraid of that kind of competition.

Mr. Crosby: Let me ask you something about the current problems in the world-wide grain industry, because I personally encountered a difficulty here a year or two ago. The Port of Halifax receives great benefits from grain movements, particularly in relation to the flour trade. Yet West Germany were able to outbid Canada on a contract to supply the Soviet Union flour market. As I understood it, it was because of the subsidization within the European Common Market.

Is it not the world situation in the grain industry that we do have to take some kind of action to protect the Canadian grain industry, that if we sit back and do nothing you will be destroyed in this war between the U.S. and the European Common Market?

Mr. Hehn: Oh, I think protection is a must as long as we are not on a level playing field. But I think once we get to a level playing field and we all begin to ratchet down together, that is when we can start to look at having protection removed.

We mentioned in our brief this afternoon that we need \$2.6 billion just to stay even compared with two years ago. That is a lot of money. In essence, that is protection. But we are fighting American treasuries and the EEC treasury and the treasuries of countries like Japan. So until we all come to our senses and begin to look at how subsidies are impacting on resource allocation, and get to a situation where farmers begin to farm for the market and no longer for government programs, we cannot accept anything less than government support.

Mr. Crosby: I was trying to make the point in these dialogues that the Elements of the Agreement on free trade is a written document; it is an economic document

[Translation]

Nous avons lié des liens d'amitié, et ce type d'investissement au Canada crée des relations excellentes. Cela ne me fait pas peur.

Je pense que la situation deviendra triangulaire. En effet, non seulement des investissements Américains viendront au Canada, mais il y aura également les investissements du pourtour du Pacifique et beaucoup d'investissements en provenance de l'Europe. Tous ces investissements vont venir parce que nous n'aurons plus un marché de 26 millions de personnes, mais un marché de 250 millions de personnes.

M. Crosby: Vous ne prévoyez pas que de nombreuses exploitations agricoles seront exploitées par des travailleurs pour le compte de propriétaires non-résidents; vous ne pensez pas que cela remplacera le régime actuel dans les Prairies?

M. Hehn: Non monsieur. C'est une question de niveau. En fait, à l'heure actuelle, pour réussir dans l'agriculture, il faut posséder des compétences considérables. Nos agriculteurs dans l'Ouest les possèdent, mais... Non, je n'ai pas peur de cette concurrence.

M. Crosby: Je vais vous poser des questions sur les problèmes traversés actuellement par l'industrie céréalière mondiale; je me suis heurté personnellement à ce type de problème il y a un an ou deux. Le port de Halifax profite beaucoup du mouvement des céréales, en particulier du commerce de la farine. Pourtant, l'Allemagne de l'Ouest a réussi à battre le Canada et à obtenir un contrat pour approvisionner l'Union Soviétique en farine. Si j'ai bien compris, cela a été possible à cause des subventions qui existent au sein du marché commun Européen.

Ne pensez-vous pas que la situation mondiale du secteur céréalière est telle que nous devons prendre des mesures pour protéger l'industrie céréalière Canadienne? Faute de cela, nous serons détruits dans cette guerre entre les États-Unis et le marché commun Européen.

M. Hehn: Oh, je suis convaincu qu'il faut nous protéger tant que les forces ne sont pas égales. Mais lorsque nous aurons réussi à équilibrer les forces, lorsque tous les rouages seront bien coordonnés, nous pourrions envisager de supprimer les mesures de protection.

Comme nous l'expliquons dans notre mémoire cet après-midi, nous avons besoin de 2.6 milliards de dollars pour subsister, même si l'on compare la situation à ce qu'elle était il y a deux ans. C'est énormément d'argent. En fin de compte, c'est du protectionnisme. Mais en réalité, nous luttons contre le Trésor américain, celui des communautés Européennes et celui de pays comme le Japon. Tant que nous ne nous réveillerons pas, tant que nous ne chercherons pas à connaître l'impact des subsides sur la répartition des ressources, tant que les agriculteurs ne travailleront pas pour le marché et non plus pour les programmes du gouvernement, nous ne pourrions pas nous passer du soutien du gouvernement.

M. Crosby: J'ai déjà essayé d'expliquer que les éléments de l'accord de libre-échange étaient un document rédigé, un document économique qui contient des dispositions

[Texte]

and it has specific provisions. One of them, as I understood it, excludes subsidies that relate to export interests of Canada and the United States that would have a prejudicial effect on exports. I would have thought that would be very helpful to the grain industry in Canada.

You mentioned this in your presentation, or at least in the examination. Beyond that, do you see as a representative or person involved in the agricultural industry in western Canada all these other effects of loss of social programs, loss of culture, of industries as referred to from the Manitoba labour group?

Mr. Hehn: Social services, sovereignty and cultural identity are very close to us. We are a co-operative and we have very close contact with grass roots people. But I think the key to providing social services and ensuring cultural sovereignty and cultural identity is a strong, vigorous and healthy economy.

For a nation of 26 million people that depends so much on trade, the only way to do it is through renewed growth and effort on the trade side. You simply cannot spread overhead costs of social services over a greater number of units. You simply cannot spread it unless you spread it over a greater number of units of economic activity, rather than ring it up as a government deficit year after year and transfer the mortgage to our next generation. That is of a lot of concern to me. Governments, yours included, are quite adept at doing this. And in business, you know, we cannot do it. You either increase your sales and spread your overhead or you reduce your costs and reduce your services. It is as simple as that. So every effort, I think, needs to be made to increase sales, and that means increase exports and increase economic activity. I believe we are operating in a global economy and we must adopt the global approach to trade. I think the narrow, short-range, nationalistic approach has to be avoided.

• 1625

The Chairman: We are joined now by Mr. Lorne Ames, President of Manitoba Division, Inco Limited, and Mr. Winton Newman, who is the Manager of the Mining Association of Manitoba. Gentlemen, we welcome you to this afternoon's session. We look forward to hearing your brief and for the opportunity to question you on it.

Mr. Winton K. Newman (Manager, Mining Association of Manitoba): Mr. Chairman, our association is the representative body of the metal mining companies operating in this province. We have 12 member companies which employ over 4,000 persons directly, and we are engaged in the production of metals and metallic products which had a value of some \$542 million in 1986.

[Traduction]

précises. Parmi ces dispositions, si j'ai bien compris, il y en a une qui exclut les subventions liées aux intérêts exportateurs du Canada et des États-Unis et qui pourraient avoir un impact négatif sur les exportations. J'aurais cru que cela serait très utile à l'industrie céréalière Canadienne.

Vous en avez parlé dans votre intervention, ou peut-être en réponse à une question. Cela dit, vous qui êtes dans le secteur agricole dans l'Ouest du Canada, comment voyez-vous les effets de la perte des programmes sociaux, perte de la culture, dont le groupe syndical du Manitoba a parlé?

M Hehn: Les services sociaux, la souveraineté et l'identité culturelle sont des domaines qui nous tiennent à coeur. Nous faisons preuve d'esprit de coopération, nous sommes très proches de la population. Mais à mon sens, la clé des services sociaux, la clé de la souveraineté culturelle et de l'identité culturelle, c'est une économie très forte.

Pour une nation de 26 millions de personnes qui dépendent tellement du commerce, le seul moyen, c'est de relancer la croissance et de centrer les efforts sur le secteur commercial. On ne peut se contenter d'étaler les frais généraux des services sociaux sur un plus grand nombre d'unités. C'est impossible, sans un étalement également de l'activité économique. Cela vaut beaucoup mieux que d'inscrire cela au déficit gouvernemental année après année, de transférer cette hypothèque à la génération suivante. C'est un sujet qui me préoccupe beaucoup, personnellement. Les gouvernements, le vôtre compris, sont passés maître dans cet art. Mais commercialement, vous savez, cela n'est pas possible. Il n'y a que deux solutions: Augmenter les ventes et étaler les frais généraux, ou encore réduire les coûts et réduire les services. C'est aussi simple que cela. Nous devons donc faire tout notre possible pour augmenter les ventes, et par là j'entends les exportations, et pour accroître l'activité économique. Nous évoluons sur un échiquier économique global, et nos échanges commerciaux doivent refléter cette réalité. Il nous faut éviter l'approche nationaliste étroite et à courte vue.

Le président: Nous accueillons maintenant M. Lorne Ames, président de la division du Manitoba de la société Inco et M. Winton Newman, qui est directeur général de l'Association minière du Manitoba. Messieurs, bienvenue à cette séance. Nous sommes ravis d'avoir cette occasion d'écouter votre exposé et de vous questionner.

M. Winton K. Newman (directeur général, Association minière du Manitoba): Monsieur le président, notre association représente les sociétés d'exploitation des métaux de cette province. Nous comptons 12 sociétés membres qui embauchent directement 4,000 personnes et nous produisons des métaux et des produits métalliques dont la valeur s'élevait à quelque 542 millions de dollars

[Text]

I am here to register our association's support to the free trade positions, which Mr. Ames will be advancing to you.

Mr. Lorne Ames (President, Manitoba Division, Inco Limited): Mr. Chairman, my company's view on freer trade is based on our belief that continued access to the industrialized economies of the world is critical to the success of our company, its employees and our industry as a whole. Inco is in favour of free trade, not only in bilateral free trade but also freer trade worldwide.

Let me give you a brief overview of Inco. We have been incorporated as a Canadian company since 1916. Our head office is in Toronto. We are the non-communist world's leading producer of nickel, supplying about one-third of the world market. About one-third of the company's total nickel output, currently in excess of 400 million pounds annually, is mined and refined in Manitoba. Another half is mined in Ontario. We also recover substantial amounts of copper, cobalt, precious metals and sulphur products from our Canadian ores, particularly from the Sudbury deposits.

We also have a nickel mining and processing operation in Indonesia. It was opened in 1978, principally to serve the growing Japanese market. In the United Kingdom the company operates both nickel and precious-metals refineries to provide finished primary metal products to the European Economic Community and other markets outside of North America.

Inco is also a major producer of high-nickel alloy, rolling mill and engineered products. These operations are located in the United States and Europe, where they can readily access these major markets. They represent the largest single customer for Inco's Canadian nickel.

Inco's business is based solidly on access to the industrialized economies of the world. In Canada, the domestic market is relatively small. Of necessity, we must target foreign buyers for the bulk of our primary metals product.

In 1986 Inco delivered some 380 million pounds of nickel to world markets. Our two largest markets, the United States and Europe, are comparable in size. Last year we shipped 30% of our total deliveries to European customers, and 28% to the U.S. Japan, the other major nickel buyer, accounted for 19% of our nickel production, the bulk of this from the Indonesian operation.

In Canada we sold only about 13% of our total deliveries. It should be noted that more than one-half of that material was shipped as feed to Sherritt Gordon's

[Translation]

en 1986. Je suis venu aujourd'hui exprimer l'appui de notre association à l'accord de libre-échange, et M. Ames vous exposerà notre position à cet égard.

M. Lorne Ames (président, division du Manitoba, Inco Limited): Monsieur le président, si ma compagnie appuie l'accord de libre-échange, c'est qu'elle croit que le maintien de l'accès des économies industrielles du monde est indispensable à la réussite de notre société, de ses employés et de notre industrie tout entière. L'Inco appuie la libéralisation des échanges, pas uniquement avec les États-Unis, mais aussi avec tous les pays du monde.

Permettez-moi de vous donner quelques renseignements généraux sur Inco. Nous avons été constitués en société au Canada en 1916. Notre siège social se trouve à Toronto. Nous sommes le principal producteur non communiste de nickel au monde et nous répondons à environ un tiers des besoins du marché mondial. Environ un tiers de la production totale de nickel de notre société—qui dépasse actuellement des 400 millions de livres annuellement—est extraite et raffinée au Manitoba. L'autre moitié est extraite en Ontario. Nous récupérons aussi de nos minerais canadiens des quantités appréciables de cuivre, de cobalt, de métaux précieux et de minerais sulfurés, particulièrement de nos gisements de Sudbury.

Nous faisons aussi, en Indonésie, l'extraction et la transformation du nickel. Cette exploitation a été ouverte en 1978, principalement pour desservir le marché japonais en croissance. Au Royaume Uni, l'Inco exploite des raffineries de nickel et de métaux précieux afin de fournir des produits finis dérivés de métaux primaires à la Communauté économique européenne et à d'autres marchés à l'extérieur de l'Amérique du Nord.

L'Inco est aussi l'un des principaux producteurs d'alliage à forte teneur en nickel, de produits de laminage et transformés. Ces exploitations se trouvent aux États-Unis et en Europe, où elle peut avoir facilement accès à ces principaux marchés qui constituent les plus importants clients du nickel produit l'Inco au Canada.

La rentabilité des entreprises de l'Inco dépend largement de son accès aux économies industrielles du monde. Au Canada, le marché intérieur est relativement étroit. Comme nécessité fait loi, nous devons chercher à écouler le gros de notre production primaire auprès d'acheteurs étrangers.

En 1986, l'Inco a vendu quelque 380 millions de livres de nickel sur les marchés mondiaux. Nos deux principaux marchés, les États-Unis et l'Europe, sont de taille comparable. L'an dernier, nous avons expédié 30 p. 100 de notre production totale à des clients européens et 28 p. 100 aux États-Unis. Le Japon, l'autre principal acheteur de nickel, comptait pour 19 p. 100 de notre production de nickel dont l'essentiel provenait de notre usine indonésienne.

Nous n'avons écoulé au Canada que 13 p. 100 de notre production totale. Il convient de signaler que plus de la moitié de ces livraisons ont été expédiées comme charge

[Texte]

refinery in Alberta. The large part of that material, when refined, finds its way out of Canada into world markets.

Shipments of other Inco primary metal products to the U.S. last year included copper, cobalt and precious metals. In terms of sales revenues for all our products in 1986 in U.S. dollars, Inco realized \$473 million, or 34% of total sales in the U.S., compared with \$191 million or 14% in Canada. It is obvious that Inco, like most other Canadian mining companies that are dependent upon foreign sales, would welcome a global free trade system that would provide maximum access for Canadian mineral products.

• 1630

Because of Canada's relatively small population we must seek others for our products in major outside markets. Frequently we are at a disadvantage in competing with producers in less developed countries, which almost invariably have lower labour costs, lower social security costs, and often access to low-cost development funds from international agencies or governments. In spite of this, we are confident of our ability to succeed. We know we have the technology and the experience. What we need is secure access to world markets.

The current negotiations under the general agreement on tariffs in trade could in time remove many of the complex trade barriers affecting the minerals industry. But history shows that the GATT moves slowly. A bilateral agreement between Canada and the U.S. would go a long way to encouraging a more open trading environment. To close the door on an agreement now would send a message of retreatism around the world. If the two biggest trading partners in the world cannot make a deal, what chance is there for the rest of the world?

Turning to the current tariff situation, because Canada fortunately enjoys most-favoured-nation status, some 70% of all Canadian goods and 85% of minerals and mineral products enter the U.S. duty-free. Only about 1.4% of mineral imports from Canada are subject to tariffs of more than 5%. Nickel, along with most of our other primary metal products, enters duty-free. Refined copper enters at 1% ad valorem.

On a slightly higher order, the U.S. imposes a duty of 4.5% on our nickel fabricated into strip at our Canadian Alloys Division in Sudbury. This is not nearly as high a tariff as that levied on some other metals fabricated in Canada, such as the 19% ad valorem rate imposed on zinc

[Traduction]

d'alimentation à la raffinerie Sherritt Gordon en Alberta. La plus forte proportion de ce minerai, une fois raffiné, est écoulé sur des marchés à l'extérieur du Canada.

Parmi les autres expéditions de produits dérivés de métaux primaires expédiés par l'Inco vers les États-Unis l'an dernier, notons le cuivre, le cobalt et les métaux précieux. En 1986, notre chiffre d'affaire, en dollars U.S., s'élevait à 473 millions de dollars, soit 34 p. 100 du total des ventes aux États-Unis, comparativement à 191 millions de dollars ou 14 p. 100 au Canada. Il est clair que l'Inco, comme la plupart des autres sociétés minières canadiennes dont la rentabilité dépend de ventes à l'étranger, se réjouirait de la mise en place d'un système global de libre-échange qui garantirait aux produits minéraux canadiens un accès maximal au marché extérieur.

Étant donné la faiblesse de la population canadienne, nous devons chercher pour nos produits des débouchés sur les principaux marchés extérieurs. Nous avons souvent de la difficulté à soutenir la concurrence des producteurs de pays moins développés puisqu'ils ont inmanquablement des coûts de main-d'oeuvre inférieurs aux nôtres, des coûts de sécurité sociale plus faibles et, très souvent, accès à un financement bon marché accordé par des organismes internationaux ou par leur gouvernement respectif. Malgré cela, nous sommes convaincus de pouvoir réussir. Nous avons la technologie et l'expérience nécessaire. Ce qui nous fait défaut, c'est un accès garanti aux marchés mondiaux.

Les négociations engagées dans le cadre du GATT pourraient, avec le temps, supprimer nombre des barrières tarifaires complexes qui touchent l'industrie minière. Or, nous avons pu constater dans le passé que le GATT bouge lentement. La conclusion d'un accord bilatéral entre le Canada et les États-Unis favoriserait une plus grande libéralisation des échanges. Si nous devions maintenant renoncer à cet accord, tous les pays du monde croiraient que nous battons en retraite. Si les deux principaux partenaires commerciaux du monde n'arrivent pas à négocier un accord, quel espoir reste-t-il au reste du monde?

À l'heure actuelle, le Canada a la bonne fortune de bénéficier du statut de la nation la plus favorisée et environ 70 p. 100 des biens canadiens et 85 p. 100 des minerais et des produits dérivés entrent aux États-Unis en franchise. Seulement 1,4 p. 100 environ des exportations de minerais du Canada sont assujetties à des droits de douane de plus de 5 p. 100. Le nickel, comme la plupart de nos autres produits dérivés de métaux primaires, entre en franchise. Le cuivre raffiné est assujéti à un droit ad valorem de 1 p. 100.

Par ailleurs, les États-Unis imposent un droit de 4,5 p. 100 sur le nickel en bande fabriqué à notre division des alliages à Sudbury. C'est déjà beaucoup moins élevé que les droits de douane prélevés sur certains autres métaux fabriqués au Canada, notamment le droit ad valorem de

[Text]

alloys. Although we are talking about small amounts of strip from this relatively new plant, we have every hope of its growing. It was designed for coinage and some industrial applications. Its chances of success would be improved if the tariff were to disappear altogether.

At the same time, we support the Mining Association of Canada in its advocacy of a phase-in period for free trade of fabricated materials. This would lessen the impact on smaller operators.

Inco supports fully the Mining Association's stated position that a Canada-U.S. trade agreement will:

reduce the impact of periodic U.S. forays into protectionism and the resulting trade actions that obstruct exports from Canada.

Without continued assurance of access, Inco could well be affected some time down the road by such actions as "buy American" rulings. This could effectively bar us from seeking contracts for sales of copper, gold, and silver to the U.S. mint and other government agencies.

On an industry-wide scale, in 1986 the U.S. purchased 71% of Canada's mineral exports. That means more than one-half of Canada's 108,000 mining jobs depend on access to the U.S. market. This does not take into account the job multiplier effect.

The increasingly protectionist attitude of the U.S. Congress causes us real concern. Even the threat of countervailing duties, because of some threatened or implied injury, causes uncertainty in decision making. Canadian uranium imports are now under a threat of embargo. In this instance, as in most others, such moves are prompted by U.S. regional interests. Under existing trade arrangements import barriers can be erected not only between our two countries but also between states. A bilateral trade agreement at the federal level in the U.S. could override state-sponsored protectionism.

The point is, despite the favourable position enjoyed now by Inco and a number of other resource companies, we remain vulnerable to the present unsystematic approach to cross-border trade. For example in recent years, Inco has painstakingly built a larger, though still relatively small, position in the U.S. copper market. It represents about 12% of our copper sales. The U.S. is a major copper producer. Their domestic industry has clout in Washington. Without free trade we could face serious problems in the future.

[Translation]

19 p. 100 imposé sur les alliages de zinc. Quoique cette nouvelle usine ne produise actuellement que de faibles quantités de bandes, nous avons tout espoir que sa production augmentera. Ces bandes sont destinées à la frappe de la monnaie et à certaines autres applications industrielles. Les chances de succès de cette usine seraient améliorées si les droits de douane devaient disparaître totalement.

Nous appuyons en outre la position de l'Association minière du Canada lorsqu'elle préconise une période de transition en ce qui concerne les matériaux transformés. Cela permettrait d'atténuer les répercussions sur les petits exploitants.

L'Inco appuie pleinement l'Association minière du Canada lorsqu'elle dit que l'accord commercial entre le Canada et les États-Unis:

atténuerait l'incidence des *flirts* périodiques des États-Unis avec le protectionnisme et des actions commerciales subséquentes, qui font obstacle aux exportations du Canada.

En l'absence de toute garantie d'accès, l'Inco pourrait très bien à l'avenir être la cible de telles actions, notamment des campagnes «achetez américain». Cela pourrait, à toutes fins utiles, nous empêcher de vendre à contrat du cuivre, de l'or et de l'argent à la Monnaie américaine et à d'autres organismes gouvernementaux.

En 1986, les États-Unis ont acheté 71 p. 100 de toutes les exportations de minerais de l'industrie canadienne. Cela signifie que plus de la moitié des 108,000 emplois canadiens dans le secteur minier dépendent de notre accès au marché américain, et cela sans tenir compte de l'effet multiplicateur sur l'emploi.

L'attitude de plus en plus protectionniste du Congrès américain nous inquiète vivement. Même quand il ne fait que menacer d'imposer contre nous des droits compensatoires, à cause de la menace d'un préjudice, nous hésitons à prendre des décisions étant donné l'incertitude que cela crée. Une menace d'embargo pèse maintenant sur les exportations d'uranium canadien. Dans ce cas, comme dans la plupart des cas précédents, ces menaces sont attribuables à la volonté de protéger les intérêts des régions américaines. Aux termes des accords commerciaux existants, les obstacles à l'importation peuvent être érigés non seulement entre nos deux pays mais aussi entre les États. Un accord commercial bilatéral négocié avec les instances fédérales américaines pourrait débouter les actions protectionnistes initiées par les États.

Le fait est que, malgré la position favorable qu'occupent actuellement l'Inco et un certain nombre d'autres sociétés du secteur des ressources, nous demeurons vulnérables devant la façon incohérente actuelle de procéder échanges transfrontaliers. Par exemple, l'Inco s'est taillé avec beaucoup de mal une place plus grande, quoique encore relativement faible, sur le marché du cuivre aux États-Unis. Cela compte pour environ 12 p. 100 de nos ventes de cuivre. Les États-Unis sont un important producteur de cuivre. Leur industrie

[Texte]

Although the nickel industry in the U.S. has virtually died in the past few years, there is a real possibility of it being revitalized, if not as a mining industry, then certainly as a refining industry. It is not unreasonable to assume that the U.S. could forge special relationships with other nickel-producing countries. There are plenty to choose from. In particular, there is Cuba. Currently Cuban nickel is exported entirely to Russia and the Comecon countries for political reasons. That may not last forever. A refinery exists today in the United States which was built specifically to refine Cuban feedstock. One day it could happen.

• 1635

Also worrisome today is the potential for non-tariff barriers on both the Canadian and U.S. side, such as quotas, import licensing, costly regulatory requirements, and transportation restrictions.

One of the most troubling concerns is the U.S. protectionist bill under consideration. Citizens on both sides of the border and around the world can only hope that the legitimate concerns of American labour and industry will not lead to a full-blown protectionist stance. Experience should tell us that protectionism and trade will come home to roost in the form of countervailing measures. The opposite of free trade is protectionism.

Overall, it is Inco's position that any restriction to free trade tends to make economic decision-making uncertain, and prevents the optimum use of resources. As the world's largest trading partners—a total of some \$150 billion annually—Canada and the U.S. have contributed significantly to each other's economic growth, investment, and job creation. Most of this trade is duty free, thanks to a series of trade links that have been painstakingly forged over many years. Canada has probably reaped even more than the U.S. from these arrangements, largely as a result of the very large U.S. investment in Canada—about \$120 billion—compared with Canada's investment in the U.S. of about \$40 billion.

While we stand fully behind the essence and the spirit of the Canada-U.S. free trade agreement, we recognize that, because it covers such a broad range of commerce, not everyone will be able to agree on the whole package. It is also reasonable to have some reservations about the pact until the dispute mechanism is more fully explained

[Traduction]

nationale a énormément de pouvoir à Washington. Sans l'accord de libre-échange, nous pourrions connaître de sérieuses difficultés à l'avenir.

L'industrie américaine du nickel est en déclin depuis quelques années, mais tout porte à croire qu'elle pourrait être revitalisée sinon comme industrie minière, du moins dans le secteur du raffinage. Il n'est pas déraisonnable de supposer que les États-Unis pourraient nouer des rapports spéciaux avec d'autres pays producteurs de nickel. Ils auraient l'embarras du choix. Je songe plus particulièrement à Cuba. A l'heure actuelle, pour des raisons politiques, Cuba exporte la presque totalité de son nickel vers la Russie et les pays du Comecon. Rien de nous permet de croire que cela durera toujours. Une des raffineries construites aux États-Unis l'a été expressément pour raffiner des minerais cubains. Cette crainte pourrait un jour devenir réalité.

Nous craignons déjà que des barrières non tarifaires puissent être érigées des deux côtés de la frontière canado-américaine, et notamment des quotas, des licences à l'importation, des exigences réglementaires coûteuses et des restrictions en matière de transport.

Ce qui nous préoccupe le plus, c'est ce projet de loi protectionniste actuellement à l'étude aux États-Unis. Tous les partenaires commerciaux des États-Unis, au Canada comme ailleurs, ne peuvent qu'espérer que les doléances légitimes des entreprises et des syndicats américains n'entraîneront pas une réaction protectionniste généralisée. L'expérience nous enseigne que le repli protectionniste précède l'imposition de droits compensatoires. Le protectionnisme est le contraire du libre-échange.

Tout compte fait, l'Inco croit que toute restriction à la liberté des échanges tend à entourer d'incertitude la prise des décisions économiques et fait obstacle à l'optimisation des ressources. En tant que plus importants partenaires commerciaux au monde—un total de 150 millions de dollars par année—le Canada et les États-Unis ont tous deux contribué lourdement à la croissance économique, à l'investissement et à la création d'emploi dans les deux pays. La plupart de ces échanges se font en franchise, grâce à une série de liens commerciaux, difficilement noués au fil des ans. Ces liens ont sans doute été plus avantageux pour le Canada que pour les États-Unis, en raison surtout des investissements massifs américains au Canada—environ 120 milliards de dollars—comparativement à des investissements canadiens de 40 milliards de dollars aux États-Unis.

Tout en appuyant fermement l'esprit et la lettre de l'accord commercial entre le Canada et les États-Unis, nous reconnaissons qu'il sera difficile de faire l'unanimité puisqu'il englobe une gamme très diversifiée d'échanges. Par ailleurs, il est tout à fait raisonnable d'avoir certaines réserves à l'égard de l'accord, tant que les détails du

[Text]

and understood. It may not be perfect, but we believe it is fair and reasonable.

Notwithstanding the possibilities of certain shortcomings, the agreement in principle of security of access to markets on both sides of the 49th parallel must be hailed as a milestone in international trade.

With regard to the minerals sector, Canadian mining companies are among the most capable in the world. They are technologically at the head of the pack and competitive in any arena where they do not face onerous and discriminatory penalties.

• 1640

Canada continues to lead the world in the production of many minerals, and on a per capita basis ranks first among producing nations. The industry's huge contribution to Canada in employment, the gross national product, and the balance of trade will be consolidated and strengthened by freer trade on this continent and around the world.

In conclusion, the bottom line for Inco and most other resource companies is access. We have it now. We must retain it. We believe we have a better chance to do so with this deal than without it.

Mr. Fretz: Welcome, gentlemen. It is good to have you here today. I have had the privilege of being up to Thompson twice, to visit the mines, and then to Sudbury, going down into the Claribel shaft. These have been interesting experiences for me. In my riding of Erie and the Niagara Peninsula, in the city of Port Colborne, I have Inco, which I know you are acquainted with. So I feel we have something in common, anyway.

I appreciate the information you have shared with us today. I have a couple of questions. On page 4, at the top of the page, you state that the current negotiations under the General Agreement on Tariffs and Trade could in time remove many of the complex trade barriers affecting the minerals industry. But you say history shows the gap moves slowly, and a bilateral agreement between Canada and the U.S. would go a long way towards encouraging a more open world environment.

That seems to be contrary to some of the information or opinions that have been given to this committee, where they feel if we have a free trade agreement with the United States it will weaken our position in the world; that is, they ask what will happen with our trade with other nations. Yet you are saying a bilateral agreement between our country and the United States will go a long way towards encouraging a more open world trading environment. That seems to be contrary to what some groups have told us. Could you explain your position?

[Translation]

mécanisme de règlement des différends n'auront pas été mieux expliqués et compris. L'accord n'est pas parfait, mais nous croyons qu'il est juste et raisonnable.

Malgré ses imperfections, l'accord de principe garantissant l'accès aux marchés des deux côtés du 49^{ème} parallèle doit être accueilli favorablement puisqu'il marque un point tournant dans les échanges internationaux.

Les sociétés minières canadiennes sont parmi les plus capables de réussir au monde. Elles se classent dans le peloton de tête par leur savoir-faire technologique et leur compétitivité dans tous les secteurs où elles ne font pas les frais de pénalités coûteuses et discriminatoires.

Le Canada continue de se classer premier au monde parmi les producteurs de nombreux minerais et, par habitant, occupe la première place parmi les pays producteurs. La libéralisation des échanges sur le continent nord-américain et partout au monde consolidera et renforcera l'énorme contribution de cette industrie à la bonne tenue de l'emploi, du produit national brut et de la balance commerciale du Canada.

Bref, l'essentiel pour l'Inco et la plupart des autres entreprises du secteur des ressources, c'est l'accès. Nous l'avons maintenant. Nous devons le conserver. Nous croyons avoir une bien meilleure chance d'y arriver avec cet accord.

M. Fretz: Bienvenue, messieurs. Nous sommes ravis de vous accueillir aujourd'hui. J'ai eu le privilège de me rendre deux fois à Thompson, de visiter les mines, puis de me rendre à Sudbury et de visiter le puits Claribel. Ces visites ont été très enrichissantes. Ma circonscription englobe Erie, la péninsule du Niagara et la ville de Port Colborne, où se trouve une usine de l'Inco, que vous connaissez bien. J'ai donc l'impression que nous avons quelque chose en commun.

Je vous remercie des renseignements que vous nous avez fournis aujourd'hui. J'aimerais maintenant vous poser quelques questions. En haut de la page 4 de votre exposé, vous dites que les négociations engagées dans le cadre du GATT supprimeraient, avec le temps, nombre des barrières tarifaires complexes qui touchent l'industrie des minerais. Or, l'histoire révèle, dites-vous, que le GATT bouge lentement et qu'un accord bilatéral entre le Canada et les États-Unis favoriserait une plus grande libéralisation des échanges.

Cela me semble contredire ceux qui ont dit à notre comité qu'un accord de libre-échange avec les États-Unis affaiblirait notre position sur l'échiquier mondial. Ils s'interrogent quant à l'avenir de nos échanges avec d'autres pays. Vous nous dites pourtant qu'un accord bilatéral entre le Canada et les États-Unis favorisera une plus grande libéralisation des échanges. Cela semble être contraire à ce que d'autres nous ont dit. Pouvez-vous nous expliquer votre position?

[Texte]

Mr. Ames: I would suggest the GATT moves slowly simply because there are some 95 countries, all with varying objectives, trying to reach agreement. That certainly explains why it should move slowly.

My understanding is that the GATT does provide for free trade agreements to be established between countries, so it is not in opposition to the GATT in any form. It is also my understanding that the current Uruguay round of GATT negotiations is intended to include more trade liberalization measures, such as the trade liberalization associated with services, and that the U.S. would be very interested in seeing this sort of liberalization extended. The successful conclusion of an agreement with Canada simply reinforces their argument that it can be done and should be done.

Mr. Fretz: At the top of page 5 you state that you support the Mining Association of Canada in its advocacy of a phase-in period for free trade and fabricated materials. What is your opinion of this phase-in period? Is it adequate?

Mr. Ames: I cannot speak for those smaller operators. I am simply not knowledgeable enough to comment on it effectively. What I can say is that we as a company, and I am sure the association and all Canadian citizens, do agree there should be a phase-in period that is sufficient to allow industries and companies to address the new reality, to make the changes necessary to become competitive, and to provide goods the public wishes to purchase. I would assume this would vary with companies and with industries. The 10-year time period I would think would be more than adequate to do that.

• 1645

Mr. Fretz: With the change in technology and also change in markets, we ultimately find that has an effect on payroll and employment. In the third paragraph on page 5 you state that means that more than half of Canada's 108,000 mining jobs depend on access to the U.S. market.

In the city of Port Colborne with Inco—not recently, but over a period of years—you had to change your operations as a result of new technology and markets, and you have a very fine plant there now. Speaking for yourself and for the industry, do you now experience any peaks and valleys in the employment picture, or is it fairly steady? In view of the proposed agreement, hoping that it will be finalized, do you see that it will remain steady or perhaps increase? What is your view on that?

Mr. Ames: Our own company has seen a reduction in numbers of employees of over one-half since the early 1970s, while at the same time our production levels have been only slightly reduced. This has been done not because we do not like employed people but in an effort

[Traduction]

M. Ames: Si le GATT bouge lentement, c'est qu'il regroupe quelque 95 pays qui, malgré leurs objectifs respectifs, essaient d'en arriver à un accord. Cela explique certainement pourquoi il bouge lentement.

Je crois comprendre que les règles du GATT permettent la négociation d'accords bilatéraux de libre-échange et que l'accord que nous venons de négocier ne contrevient en rien à ses règles. Je crois aussi comprendre que l'actuelle *Monde uruguayenne* des négociations du GATT vise à libéraliser encore davantage les échanges, notamment dans le secteur des services, ce que souhaitent ardemment les États-Unis. La conclusion d'un accord avec le Canada confirme tout simplement que c'est possible et nécessaire.

M. Fretz: En haut de la page 5, vous dites que vous appuyez l'Association minière du Canada lorsqu'elle préconise une période de transition en ce qui concerne le libre-échange et les matériaux transformés. Que pensez-vous de la période de transition prévue? Est-elle suffisante?

M. Ames: Je ne saurais répondre au nom des plus petites entreprises. Je ne connais pas assez bien leur situation pour vous donner une réponse complète. Je peux toutefois vous dire que notre société—comme sans doute l'association et tous les citoyens canadiens—reconnaît que la période de transition doit être suffisamment longue pour permettre aux industries et aux entreprises de s'adapter à la nouvelle réalité, d'apporter les changements nécessaires au maintien de leur compétitivité et de fournir à la population les biens qu'elle souhaite acheter. J'imagine alors que la durée de la période de transition pourrait varier selon les besoins des entreprises et des industries. J'estime que la période de transition de dix ans devrait être plus que suffisante.

M. Fretz: Les changements technologiques et commerciaux ont un effet sur les salaires et l'emploi. Dans le troisième paragraphe de la page 5, vous précisez dans ce contexte que plus de la moitié des 108,000 emplois de l'industrie minière dépendent de l'accès au marché américain.

A Port Colborne, Inco a dû modifier ses opérations au cours d'un certain nombre d'années à la suite des changements technologiques et à cause de la nouvelle configuration des marchés. Vous avez dans cette ville une bonne usine à l'heure actuelle. Pourriez-vous nous dire si dans votre usine et dans votre secteur le nombre d'employés reste constant? Un nouvel accord assurerait-il la stabilité de la main-d'œuvre et peut-être même son augmentation? Qu'en pensez-vous?

M. Ames: Notre personnel a diminué de plus de la moitié depuis le début des années 70, alors que nos niveaux de production n'ont connu qu'une faible réduction. Ces mises à pied étaient nécessaires pour la survie de l'entreprise. Je vous signale que le prix du

[Text]

to survive. I can give you as an example that the price we are receiving for our nickel—and we are not much different from other mining companies—is the same as it was in the mid-1970s to the late 1970s. We have had to reduce our costs and are today producing nickel at our Thompson operation at a cost, even after inflation, equivalent to what we produced nickel for in 1978. In our case, employment costs amount to 50% of our cash costs.

I would say that the security of an Inco employee today is much greater than it has ever been simply because we are that much more productive and competitive, and I think employees know that and appreciate that fact.

The second part of your question related to the impact of a free trade agreement on employment levels and the industry. As we pointed out, we have essentially free trade now with nickel. Therefore our concern is not that we are looking for greater markets; we are looking for secured markets in the future. So in our case we would hope to maintain the 1,800 employees we currently have working for us. That would be our objective.

As a rider to that, to the extent that the free trade agreement is successful and it produces greater economic growth on both sides of the border, we would hope to participate in that greater growth.

Mr. Fretz: As a result of the initiative you have shown here in Manitoba, one of my employees back in the late 1960s or early 1970s left to go with your company, and I am sure he is a good employee for you.

Mr. Axworthy: I apologize to Mr. Ames and Mr. Newman for not being here at the beginning of their presentation. I had other obligations, but I am glad I was able to come back because there are some questions I would like to ask them.

In the last seven or eight years, could you tell me what forms of support or assistance have been given not only directly to the mining companies in Manitoba, your own particularly, but also to the communities that support them? I am thinking particularly of the arrangements we made during 1982-83, when we had the work-sharing programs and other things.

Also, what is the arrangement you have with Manitoba Hydro on the delivery of energy and power?

Mr. Ames: Let me take the last one first. There is no arrangement with Manitoba Hydro. You may be referring to a 20-year agreement that was signed in the early 1960s when our operation was opened. That agreement included a very low-interest or interest-free loan—I am not sure which—put up by the company to provide for a generating station on the Kelsey River. It provided us with a block of power for which we paid a fixed sum.

[Translation]

nickel est sensiblement le même que vers le milieu et la fin des années 70. La situation n'est pas très différente pour d'autres produits miniers. Nous avons dû réduire nos coûts, qui à l'usine de nickel de Thompson sont à peu près les mêmes qu'en 1978, compte tenu de l'inflation. Les frais salariaux s'élèvent à 50 p. 100 de nos frais d'exploitation.

À l'heure actuelle, la sécurité d'emploi à l'Inco est meilleure que jamais, notre situation, nettement plus productive et plus concurrentielle. Les employés le savent et l'apprécient.

Dans la deuxième partie de votre question, vous parliez de l'impact d'un accord de libre-échange sur les niveaux d'emploi et sur l'industrie. Comme nous l'avons dit, nous jouissons d'une situation que l'on pourrait presque qualifier de libre-échangiste en ce qui concerne le nickel. Par conséquent, nous ne cherchons pas une plus grande part du marché, mais bien des marchés sûrs à l'avenir. Nous espérons pouvoir maintenir notre effectif de 1,800 employés.

De plus, si cet accord de libre-échange donne des résultats positifs, s'il donne des retombées économiques plus importantes, nous aimerions participer à cette croissance.

M. Fretz: À la suite de l'initiative que vous avez prise ici au Manitoba, une des personnes qui était à mon emploi vers la fin des années 60 et début des années 70 a décidé d'aller travailler pour vous. Je suis sûr qu'il est un très bon employé.

M. Axworthy: Je m'excuse auprès de MM. Ames et Newman, je n'ai pas pu venir assister à la première partie de leur exposé. J'étais occupé autre part, mais je suis heureux de pouvoir être ici, car j'ai quelques questions à leur poser.

Pourriez-vous me dire pour les sept ou huit dernières années de quelle aide les compagnies minières du Manitoba, la vôtre en particulier, et également les collectivités où elles se sont implantées, ont bénéficié? Je pense particulièrement aux ententes de 1982-1983, aux programmes de travail partagé, etc.

Pourriez-vous me dire également quelle entente vous avez conclue avec Manitoba-Hydro concernant la livraison d'énergie?

M. Ames: Nous n'avons conclu aucune entente avec Hydro-Manitoba. Vous voulez peut-être parler d'une entente de 20 ans signée au début des années 60 au début des opérations. Cette entente qui comprenait un prêt à très faible intérêt ou sans intérêt—je ne peux me rappeler exactement les conditions—consenti par Hydro-Ontario en vue de la construction d'une centrale hydro-électrique sur la rivière Kelsey. Nous nous voyions garantir des kilowatts à prix fixe.

[Texte]

• 1650

As the years went by the value we received from that contract was certainly very much in our favour, although in the early years of that agreement we paid for considerably more power than we actually used. For about the last five years we have been paying the same industrial rate for power as any other organization in Manitoba.

Mr. Axworthy: I would like to get back to the second part of the question. As I understand the Manitoba pricing arrangements, they have certain discounts for industrial volume users.

Mr. Ames: No, that is not the case. I am 99% sure of that. We pay exactly the same as other industrial users.

Mr. Newman: Mr. Axworthy, possibly you are referring to what I understand as three categories of power consumer in the province. The Winton Newmans out in Charleswood, the commercial user and the industrial power consumer.

There is a difference in the way the cost of service is distributed between those three groups. Within the industrial power users group, which includes the Incos of this world, there is no price discrimination on volume, to my knowledge.

Mr. Axworthy: The reason I am asking is to learn whether you or your lawyers, or whoever is advising you, has looked at the energy aspects of the trade agreement—which says there can no longer be discriminatory pricing on either side of the border—to determine whether future mine developments, such as yours at Thompson and others, would be able to secure the same kind of arrangements or even have the special industrial class pricing regime we now have unless we offered identically the same to the Americans.

Mr. Ames: I really do not know. We had not thought that we would be hurt by it but I really cannot answer.

Mr. Newman: That is a complex question. You get into the consideration of firm power and interruptible power and rate differentials.

Mr. Axworthy: I am raising it because one of the concerns that has been expressed—which I share—is whether we will in the future be able to use the comparative advantage we have in this country of our somewhat cheaper power supplies as a form of incentive for development in the mining areas and in other industrial, economic areas. It is a very key question that would determine one's response.

In reading the agreement there is still no security of access in existence. The Americans still retain the full trade law powers of retaliation for any action. Particularly disturbing is that in the last several years there have been a number of cases against Canada where they have established a very broad definition of subsidy. I am thinking of the softwood lumber case and the groundfish

[Traduction]

Ce contrat nous a été d'autant plus favorable que les années ont passé, même si au début nous n'utilisions pas l'énergie pour laquelle nous payions. Cependant depuis cinq ans nous payons le même taux industriel que toute autre organisation manitobaine.

M. Axworthy: J'aimerais revenir à la deuxième partie de la question. Si je comprends bien, le Manitoba prévoit des réductions pour les utilisateurs de quantité industrielle d'électricité.

M. Ames: Non, pas du tout. J'en suis sûr à 99 p. 100. Nous payons exactement le même tarif que tous les autres utilisateurs industriels.

M. Newman: Monsieur Axworthy, vous voulez sans doute faire allusion aux trois catégories d'utilisateurs de la province: les particuliers, les utilisateurs commerciaux et industriels.

Dans le cas des utilisateurs industriels, notamment Inco, le tarif reste le même indépendamment du volume, si je ne me trompe.

M. Axworthy: Avez-vous, vous, vos avocats ou conseillers, étudié l'accord de libre-échange et ses retombées en matière énergétique? En effet, ce libre-échange mettrait fin aux pratiques discriminatoires en matière d'établissement des prix des deux côtés de la frontière. Avez-vous étudié cette question afin de voir si vous pourriez bénéficier à l'avenir à d'ouverture de nouvelles mines comme celle de Thompson, par exemple, de prix spéciaux pour la catégorie industrielle si les Américains ne reçoivent pas les mêmes conditions?

M. Ames: Je n'en sais rien. Nous n'avons pas pensé que ce genre de disposition pourrait nous causer préjudice, mais je ne pourrais pas vraiment vous répondre.

M. Newman: Il s'agit là d'une question complexe qui fait intervenir des questions de fourniture ferme ou intermittente d'énergie, différents barèmes, etc.

M. Axworthy: Si je pose la question, c'est que beaucoup de personnes se sont demandé, comme moi, si nous pourrions bénéficier à l'avenir des tarifs avantageux en matière d'énergie. Ces avantages représentent en effet un stimulant pour l'industrie minière et pour d'autres secteurs économiques.

Or l'accord ne garantit pas la sécurité d'accès. Les Américains peuvent toujours réagir et invoquer les lois commerciales. Comme nous le savons, au cours des dernières années, la définition de ce que représente une subvention a été considérablement élargie. Il suffit de penser à la question du bois d'oeuvre, du poisson de fond où les Américains ont tenu compte des programmes

[Text]

case, where they took things like employment programs, ERDA programs and IRAP programs as the basis for a countervail.

That is the question I ask. When you suggest you get security of access, do you take into account the fact that may mean such a wide variety of support programs would no longer be able to be delivered to individual firms?

Mr. Ames: If you look at the support payments we receive for example, we have taken advantage of a UIC work-sharing program which was very successful, a real co-operative effort among the government and our union and ourselves. It was rather modest however, and it is behind us. We do not have an awful lot of joint programs now. We do have probably \$1 million worth of safety and environmental research programs ongoing. The results of these research programs are made available to the entire mining industry. So that is more of a co-operative program.

• 1655

I really cannot say whether our access would be affected by an argument that we were receiving such assistance. I would hope not.

Mr. Axworthy: That is a question a lot of us are asking.

Mr. Orlikow: According to the Deputy Minister of Finance, Mr. Hartt, who appeared before the Finance committee several weeks ago, as a result of this agreement our regional development policies would have to be recast very substantially and the Americans could challenge things that we have done in the past. If I understand correctly, most of our mines, our pulp and paper plants, our aluminum plants, were built with the assistance of government, federal or provincial. They built the railways, the roads, the power lines, and gave tax concessions or outright grants to get these into production.

If the Americans can challenge what we do, could that not have a very serious adverse affect on the development of new mines, aluminum plants, pulp and paper plants?

Mr. Ames: My understanding is that the agreement does not preclude regional development.

Mr. Orlikow: It does not preclude it, but it gives the Americans the right to challenge what we do.

Mr. Ames: With the provision of railroads and roads, I would have thought that the Americans would also have been providing that to their own mines and their own industries. I would not have thought they would have argued with our doing the same and opening up our country.

[Translation]

spéciaux de l'emploi, de l'EDER, du PARI pour imposer des droits compensateurs.

Lorsque vous parlez de sécurité d'accès, tenez-vous compte du fait qu'une gamme semblable de programmes ne pourra exister à l'avenir?

M. Ames: En ce qui concerne les paiements de soutien, nous avons bénéficié d'un programme de travail partagé de l'assurance-chômage, qui a connu beaucoup de succès. Il s'agissait d'un effort coopératif entre les gouvernements, les syndicats et nous-mêmes. Cependant, il s'agit d'un programme relativement modeste, qui n'existe plus aujourd'hui. À l'heure actuelle il n'y a pas beaucoup de programmes conjoints. À l'heure actuelle les programmes sur la sécurité et la recherche en matière environnementale s'élèvent à un million de dollars. Les résultats sont mis à la disposition de l'industrie tout entière. Il s'agit donc de programmes de nature plus coopérative.

Je ne sais si notre accès diminuerait si nous continuons à bénéficier d'une telle aide. J'espère que non.

M. Axworthy: C'est la question que beaucoup d'entre nous posent.

M. Orlikow: Le sous-ministre des Finances, M. Hartt, qui a comparu devant le Comité des finances il y a quelques semaines a dit qu'à la suite de l'accord de libre-échange les programmes de développement régional devraient être modifiés très sérieusement et que les Américains pourraient mettre en question les programmes que nous avons adoptés dans le passé. Si je comprends bien, la plupart de nos mines, de nos usines de pâtes et papier, de nos usines d'aluminium ont été construites grâce à l'aide gouvernementale, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral ou des provinces. Il en va de même des chemins de fer, des routes, du réseau électrique auxquels les gouvernements doivent faire des concessions fiscales, voire même des subventions pures et simples lors de la mise en production.

Si les Américains peuvent contester ce genre de possibilités, est-ce que cela n'aura pas des répercussions sérieuses sur l'ouverture de nouvelles mines, de nouvelles usines d'aluminium, de pâtes et papier etc.?

M. Ames: Si je comprends bien, l'entente ne porte pas atteinte au développement régional.

M. Orlikow: Il n'y porte pas atteinte, mais il donne aux Américains la possibilité de contester ce que nous faisons.

M. Ames: En ce qui concerne les chemins de fer et les routes, je pense que les gouvernements américains sont également intervenus pour aider le secteur minier et industriel. Je ne crois pas que l'on pourrait se plaindre que nous ayons procédé de la même façon pour ouvrir de nouveaux territoires.

[Texte]

Mr. Orlikow: You have talked about the relatively free access you have had up until now into the American market. What is there in this agreement that will prevent the Americans in the future—if, say, their copper or zinc producers think that we are taking too big a part of their market—from taking countervail action despite this agreement, as they did just a little while ago against our potash producers? Can you show me anything in the agreement that says that?

Mr. Ames: I can only point out that my understanding is that the spirit and the essence of the entire agreement is that this sort of action will not be taken, and where it is taken, the dispute panel will promptly look at it. I appreciate that it is not as binding as we all wish to see it. I am not sure whether it was entirely reasonable for us to expect a totally binding agreement.

Mr. Orlikow: Let me ask you about this dispute by national committee. Up until now, if an American producer thinks that Canadian imports are unfair, they go to the International Trade Commission for a finding, after which they proceed to the commerce department for a decision. If we do not like it, we go to the American courts. That is my understanding of how it works.

After this agreement, they can still complain to the ITC. They can then go to the commerce department. Then, instead of going to the American courts, they go to this binational committee, which has members from both Canada and the United States. I understand that this committee is going to deal with the challenge on the basis of U.S. law. So in what way do we have any better protection with that than we have at the present time? In other words, do we have a real dispute settlement mechanism, which Mr. Mulroney and Mr. Reisman said was the fundamental thing we had to have to make an agreement?

Mr. Ames: That seems to be the complaint that most people have about the agreement. But is it not also true that, if the Americans have a complaint with us, they can also resort to the panel, whose decision would then be based on Canadian law? We are as reluctant to give up our right to pass legislation against pornography or whatever, simply because a panel is going to decide that we cannot do it.

• 1700

If the spirit and the goodwill is there, I think the panel will start to be effective. I really have a lot of faith that it will work. There are five years for the two parties to feel each other out and to try to make it work on these very countervailing actions we all dislike so much.

I think we have to start somewhere. I agree and share the concern. I just hope it is not as bad as you make it out to be.

[Traduction]

M. Orlikow: Vous avez parlé de l'accès relativement libre au marché américain jusqu'à l'heure actuelle. Qu'est-ce qui empêchera les Américains de recommander des droits compensateurs sur certains produits comme le cuivre et le zinc, par exemple, si les producteurs américains estiment que nous prenons une trop grande part de leur marché. N'avons-nous pas un exemple récent, celui de la potasse?

M. Ames: Si je comprends bien l'esprit de l'accord, ce genre d'initiative ne pourra être prise et si elle l'était, le comité d'étude des différends s'en saisirait rapidement. Je sais que les décisions de celui-ci n'auront pas force exécutoire comme nous aimerions le voir. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il aurait été tout à fait raisonnable de s'attendre à ce que ce soit le cas.

M. Orlikow: Jusqu'à l'heure actuelle si un producteur américain estime que les importations canadiennes sont injustes, il peut intervenir devant la International Trade Commission, qui rend une décision, après quoi ils peuvent soumettre leur cas au ministère du Commerce, qui statue également. Si nous ne sommes pas d'accord, nous pouvons nous présenter devant les tribunaux américains.

Une fois l'accord signé, les Américains peuvent toujours se plaindre auprès de l'International Trade Commission, puis ensuite auprès du ministère du Commerce américain. Au lieu d'aller en cour cependant, ils iront par la suite devant le comité binational canado-américain. Or, si je comprends bien, ce comité étudiera la question dans le contexte de la loi américaine. Comment alors notre protection est-elle meilleure que celle dont nous disposons à l'heure actuelle? En d'autres termes, peut-on vraiment parler du mécanisme de règlement des différends, qui, de l'avis de M. Mulroney et Reisman est fondamental à cet accord?

M. Ames: Il semblerait que ce soit là le point litigieux concernant cet accord. Mais n'est-il pas vrai également que si les Américains se plaignent, ils pourront également le faire devant le comité, qui étudiera la question en se basant sur la loi canadienne? Nous refusons de la même façon de renoncer à nos droits de ligiférer contre la pornographie notamment tout simplement parce qu'un comité déciderait que nous ne pouvons le faire.

S'il y a de la bonne volonté, les décisions du comité pourront être appliquées. Personnellement j'ai confiance. Je crois que l'accord pourra fonctionner. De plus les deux parties disposeront de cinq années pendant lesquelles elles pourront se sonder mutuellement, aplanir les difficultés qui pousseraient normalement à l'adoption de droits compensateurs contre lesquels nous insurgeons tellement.

Il faut commencer quelque part, et j'espère, par conséquent, que les choses ne sont pas aussi mauvaises que vous les dépeignez.

[Text]

Mr. Orlikow: While we were negotiating, one would have hoped that there would be a standstill. While we are negotiating, however, they put the blocks to us on softwood lumber, shakes and shingles, steel pipe, potash, and a number of other things. Why should we expect them to be any fairer after the agreement than they have been in this period when supposedly we were bargaining with them in good faith?

Mr. Ames: I cannot answer it. I just hope—

Mr. Newman: Maybe they rushed to get in the door before the agreement was signed.

Mr. Ames: I wish it were otherwise.

Mr. Crosby: Welcome, Mr. Ames and Mr. Newman. I enjoyed your presentation.

First, I want to go over two or three things. Let me say at the outset that at another parliamentary committee role, I heard representations from the Canadian mining industry. I understood from that presentation that our mining industry in Canada is one of the most efficient in the world. It is world class in every respect. I can understand how you look forward to competing, not only with the United States, but also worldwide.

You mention you were in a free trade situation in effect with the United States at present and had been for some time. We all know that 77% of Canadian exports go to the United States and that 80% travel duty free. It is the last 20% or so that really matters, is it not? These are the goods that flow back and forth duty free; they are the ones by mutual consent and mutual benefit we allow to do so. Are not the last of the goods that flow with tariffs at the present time quite important?

On page 4 of your brief you mention a 19% ad valorem rate on zinc alloys, which are fabricated products, beyond the raw material. Is this not important to the mining industry, not only in your particular area, but also right across the board?

Mr. Newman: Yes. The simple answer is yes. I think at least as important is the threat of more. The 20% could become larger, and this is what we do not want to see. This is what we hope a free trade agreement will prevent from happening.

Mr. Crosby: This puts us over on the protectionist side. You people are big boys. You deal worldwide, and you must know what is going on in the United States. Do you have any reason to fear further protectionist activity in the U.S. Congress?

Mr. Newman: Look what happened to the potash industry. That came in out of the blue. It could happen in copper. It could happen in nickel.

Mr. Ames: It certainly happened in uranium.

[Translation]

M. Orlikow: On aurait pu penser que les choses ne se seraient pas envenimées au cours des négociations; pourtant ce n'est pas ce qui s'est passé. Il suffit de se rappeler la situation du bois d'œuvre, des bardeaux et des planchettes, de la potasse, de la tuyauterie en acier etc. Pourquoi devrait-on s'attendre à ce que les Américains agissent après l'entrée en vigueur de l'accord avec plus de justice qu'au cours de la période pendant laquelle nous étions en train de négocier avec eux de bonne foi?

M. Ames: Je ne peux répondre à cette question. J'espère...

M. Newman: Peut-être ont-ils voulu se dépêcher pour améliorer la situation avant la signature de l'accord.

M. Ames: J'aurais voulu qu'il en soit autrement.

M. Crosby: Je vous souhaite la bienvenue, messieurs Ames et Newman. J'ai bien aimé votre exposé.

Tout d'abord, dans un autre comité parlementaire, j'ai entendu les représentants de l'industrie minière canadienne. Selon eux ce secteur est un des plus efficaces au monde. Je peux comprendre que vous voulez faire concurrence non seulement aux États-Unis, mais également aux autres pays du monde.

Vous dites que vous êtes en fait dans une situation de libre-échange avec les États-Unis à l'heure actuelle et que cela ne date pas d'hier. Nous savons tous que 77 p. 100 des exportations canadiennes sont destinées aux États-Unis et que 80 p. 100 de ces exportations se font en franchise de douane. Par conséquent, ce qui est important, c'est de régler la situation des 20 p. 100 restant. N'est-ce pas là la partie la plus importante?

À la page 4 de votre mémoire vous mentionnez le tarif de 19 p. 100 ad valorem sur les alliages de zinc, sous forme de produits manufacturés. Est-ce que cela n'est pas important pour l'industrie minière toute entière?

M. Newman: Oui. C'est très important, et ce pourcentage de 20 p. 100 pourrait augmenter. C'est ce que nous redoutons. Or un accord de libre-échange empêcherait une telle éventualité.

M. Crosby: Vous faites affaire sur les marchés mondiaux. Vous devez savoir ce qui se passe aux États-Unis. Avez-vous des raisons de craindre d'autres mesures protectionnistes de la part du Congrès américain?

M. Newman: Il suffit de regarder ce qui s'est passé dans l'industrie de la potasse. Cela s'est passé du jour au lendemain, la même chose pourrait se produire dans le cas du cuivre ou du nickel.

M. Ames: Cela s'est certainement passé en ce qui concerne l'uranium.

[Texte]

Mr. Newman: It is a fast living world we live in.

Mr. Crosby: What do you say to people who take the position that there is no need for this special initiative; everything is going along fine; there is nothing to fear; they are good guys; we are good guys; and we can work out things. What is your answer to this attitude on the part of Canadians who oppose the free trade agreement?

Mr. Ames: I think we all acknowledge that the amount of free trade we have now has helped both countries immeasurably. We all seem to accept it. Where we begin to part company is on the last 20%. I am sure that the 20% we have just experienced was just as difficult at the time as the final 20%. As Mr. Newman has said, it is the future that bothers us more than anything.

If you have a deposit, let us say a uranium deposit, if you are considering developing it, if your natural market is the United States, and if you have a concern that a very small uranium operation in the States is going to complain, what do you do? You just cannot make the decision. This agreement, although it is not perfect—and I agree with everything that has been said—is at least better than nothing. I would hope with time it will get even better.

• 1705

Mr. Crosby: I think it is very clear that no agreement, especially a trade agreement between two nations, is going to be characterized as perfect by anybody. The most we can hope for is that it betters the position of both sides. And there is that opportunity now because we are competing mostly against Third World countries rather than the United States.

But let me go over his negotiation period that we have been going through the last year or so, or actually since September of 1985, and all the actions that have been taken in the U.S. Congress, all the problems that have arisen. It is said to us that we are not free from the Omnibus Trade Bill that is before Congress, we are subject to this. Is that not ample evidence that we need this free trade agreement? How do you view that?

Mr. Newman: No doubt about it. That just really proves the point that the status quo is just not adequate at all.

Mr. Crosby: My point is that we see every day the attitude of the U.S. Congress and other interests in the United States and I do not think the failure of the free trade agreement to exempt us, at this point in time, from further actions means that we should not pursue the initiative. I just do not understand people putting this forward as a reason for abandoning the process, do you?

Mr. Ames: I do not know of a better agreement for both sides.

[Traduction]

M. Newman: Les choses évoluent très rapidement à l'heure actuelle.

M. Crosby: Que rétorquez-vous lorsque l'on vous dit qu'il n'est pas nécessaire de prévoir un accord de libre-échange, que tout se passe très bien à l'heure actuelle, qu'il n'y a rien à craindre, que les Américains ne voudraient pas nous faire de tort, nous non plus, que l'on peut régler facilement ces problèmes. Que répondez-vous aux Canadiens qui s'opposent à cet accord de libre-échange?

M. Ames: Nous nous rendons compte que le libre-échange dont nous bénéficions à l'heure actuelle a été très bénéfique pour nos deux pays. Nous acceptons tous cela facilement. La où l'on n'est plus d'accord, c'est sur la question des 20 p. 100 restant. Comme M. Newman l'a dit, c'est l'avenir qui nous préoccupe plus qu'autre chose.

Ainsi, va-t-on envisager la possibilité de mettre en production une mine d'uranium en vue d'exporter vers les États-Unis si les Américains peuvent se plaindre? Dans un tel cas, il sera difficile de prendre une décision. Cet accord de libre-échange, même s'il n'est pas parfait—et je suis d'accord avec tout ce qui a été dit à ce sujet—est quand même mieux que rien. J'espère qu'avec le temps les choses s'amélioreront même davantage.

M. Crosby: Il est évident qu'aucun accord, surtout un accord commercial entre deux pays, n'est jamais parfait. On peut seulement espérer qu'il améliorera la situation des deux parties. L'occasion se présente maintenant parce que nous faisons concurrence surtout aux pays du Tiers monde plutôt qu'aux États-Unis.

Mais permettez-moi de revenir à la période de négociations que nous avons traversée depuis un an environ, ou en fait depuis septembre 1985, et à toutes les mesures qui ont été prises par le Congrès américain, tous les problèmes qui en ont découlé. On nous dit que nous sommes visés par le *Trade Bill* qu'étudie actuellement le Congrès. N'est-ce pas la preuve justement que nous avons besoin de cet accord de libre-échange? Qu'en pensez-vous?

M. Newman: C'est certain. Cela ne fait que prouver que le statu quo n'est pas acceptable.

M. Crosby: Chaque jour, nous sommes témoins de l'attitude du Congrès américain et d'autres groupes de pression aux États-Unis, et je ne crois pas qu'on devrait abandonner tout effort pour la simple raison que cet accord de libre-échange n'empêche pas que d'autres gestes soient posés à l'avenir. Je ne comprends pas que des gens pensent que c'est une raison d'abandonner ce processus, et vous?

M. Ames: Je ne vois pas de meilleur accord pour les deux parties.

[Text]

Mr. Crosby: What the alternatives are is what I want to talk about. Reference was made to regional development programs and you were asked what would happen to you in your mining operations if you were challenged on regional development. But do you not face that under the GATT rules now? Is that not also a current possibility?

Mr. Ames: I really do not know.

Mr. Crosby: There was reference made to the dispute settlement. Have you looked at that from your own perspective? I want to point out to you that notwithstanding the criticisms of it, leading trade lawyers, Fasken, Calvin, Fraser and Beatty, have indicated that it is a worthwhile initiative, that it has merit, that it is better than what was there before, that it has opportunity for evolutionary development in the future. But more importantly, I believe it shows good faith. This is an agreement between two nations. If they do not want to allow it to work, it is not going to work. Have you any comments on how you see your position in relation to future disputes?

Mr. Ames: We would hope we would not be faced with disputes. We have not, in the past in our business. I read that same article in the *The Globe and Mail* this morning and I was quite encouraged by it.

Mr. Holtmann: It is quite interesting to hear from a company like Inco, who came to Manitoba and created the third-largest city and created a tremendous amount of employment at one time, albeit somewhat lower now than it is at the heyday of Thompson.

You should have been here a while earlier when the Manitoba Federation of Labour, which I am sure the employees of your company belong to, absolutely criticized this agreement and predicted the devastation of Canada. You here, as the employer, want to enhance and maintain this operation, I suppose not only for the profit that it brings—we all accept that—but you are a long-term employer and it is hoped you will continue to be that. And yet the labour people who work for you say, Oh God, do not do this, Canada. This is the end of Canada.

Mr. Ames: do you have discussions with the people you employ about the ramifications, 1,800 of them, of your company in the U.S. market? I mean, clearly you are here asking to ensure this market, ensure your access, it is basically tariff-free now, and... I am trying to get to the bottom of why they would take such an opposing view.

Mr. Ames: I am not sure our employees are taking a totally opposing view. I think our employees are like most of us, which is that we are somewhat confused about exactly what this agreement will do. I do not think anybody has absolutely no apprehensions. They are bombarded, as we all are, with conflicting advice and it is pretty easy to become concerned when people start talking about losing your culture and being bought out by the Americans. I think employees would feel very concerned if they saw the U.S. market closed to us, but at the same time they feel very strongly about these other

[Translation]

M. Crosby: Ce sont des options de rechange dont je veux parler. On vous a demandé quelles seront les répercussions sur vos activités minières d'une contestation des programmes d'expansion régionale. Mais n'est-ce pas déjà une possibilité en vertu des règles du GATT?

M. Ames: Je l'ignore.

M. Crosby: On a parlé du règlement de différends. Vous êtes-vous penché sur cet aspect du point de vue de vos activités? Quelles que soient les critiques qui ont été exprimées à cet égard, des avocats éminents de droit commercial, Fasken, Calvin, Fraser et Beatty ont déclaré qu'il s'agissait d'une initiative valable, qu'elle était bien fondée, qu'elle était une amélioration sur la situation antérieure et qu'elle laissait la place à l'évolution. Mais ce qui est plus important encore, d'après moi, il est une preuve de bonne foi. C'est un accord entre deux pays. S'ils ne veulent pas qu'il fonctionne, il ne fonctionnera pas. Avez-vous des observations quant à votre position par rapport aux différends futurs?

M. Ames: Nous espérons ne pas avoir à y faire face. Cela ne s'est jamais produit dans le passé dans notre secteur. J'ai lu le même article dans le *The Globe and Mail* ce matin, et cela m'a beaucoup encouragé.

M. Holtmann: Il est intéressant d'entendre le point de vue d'une société comme Inco, qui est venue s'installer au Manitoba, y a créé la troisième ville en importance et un nombre considérable d'emplois, bien que ce ne soit plus l'âge d'or de Thompson.

Vous auriez dû être ici un peu plus tôt lorsque la Fédération du travail du Manitoba, dont font partie j'en suis sûr les employés de votre société, ont rejeté totalement cet accord en disant qu'il signait l'arrêt de mort du Canada. Vous, leur employeur, souhaitez maintenir et étendre vos activités, non seulement pour les bénéfices que vous en retirez—nous l'acceptons tous—mais en tant que fournisseur d'emplois permanents. Pourtant, vos travailleurs disent que le Canada ne peut pas faire cela, que ce sera sa fin.

Monsieur Ames, parlez-vous à vos employés des ramifications de votre société sur le marché américain, 1,800 au total? Vous venez nous demander ici d'assurer votre accès à ce marché, qui se fait déjà en franchise... Je tente de savoir pourquoi ils s'y opposent si violemment.

M. Ames: Je ne suis pas sûr que nos employés y soient autant opposés. Ils sont comme la plupart d'entre nous, c'est-à-dire qu'ils ignorent de façon précise les conséquences de cet accord. Je ne crois pas que personne n'ait absolument aucune appréhension. Comme nous le sommes tous, ils sont bombardés d'avis contradictoires, et on peut facilement commencer à s'inquiéter lorsqu'on parle de perdre sa culture et d'être achetés par les Américains. Je pense que nos employés seraient très inquiets si le marché américain nous était fermé, mais ces autres aspects leur tiennent aussi à cœur. Il se trouve que

[Texte]

things. I just do not happen to share the fear that others do. We have not gone out and tried to sell our employees on a position to take this on. Certainly they are aware of our position. We get along very well together, and I think we respect each other's positions on it.

[Traduction]

je ne partage pas les craintes ressenties par d'autres. Nous n'avons pas essayé de vendre notre position à nos employés. Ils la connaissent certainement. Nous avons de très bonnes relations avec eux, et je crois que nous respectons nos positions respectives.

• 1710

Mr. Holtmann: I am a little bit disappointed that here you are concerned about your industry and its potential and its future in Manitoba and the news media had no courtesy to cover your point of view, or in fact the point of view of the United Grain Growers which represents some 70,000 farmers who have a point of view, an argument for debate. Had you been here while the union people were presenting the gloom and doom story, you could not find an empty chair in the hall. It makes you wonder sometimes. Mr. Chairman, if there can be a fair debate when people are promoted to take only one side.

I thank you very much, gentlemen, and I appreciated your interest.

The Chairman: Mr. Ames and Mr. Newman, thank you very much for joining us this afternoon. We appreciate the fact that you responded so well to the questions put to you by all parties.

We are adjourned.

M. Holtmann: Je suis déçu que les médias d'information n'aient pas jugé bon d'assister à votre témoignage sur le potentiel et l'avenir de votre industrie au Manitoba, ni à celui de la United Grain Growers, qui représente environ 70,000 agriculteurs, qui ont aussi leur point de vue. Pourtant, lorsque les syndicats sont venus nous présenter leur version pessimiste de la situation, il n'y avait pas une chaise libre dans la salle. On se demande parfois, monsieur le président, s'il peut y avoir un débat juste lorsqu'on présente un seul point de vue à la population.

Je vous remercie beaucoup, messieurs, et vous suis reconnaissant de votre intérêt.

Le président: Monsieur Ames et monsieur Newman, merci beaucoup de vous être joints à nous cet après-midi. Nous vous remercions d'avoir répondu si bien aux questions que vous ont posées nos membres.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Meat Council:

D.M. Adams, General Manager;
D.W. Dodds, Director and Executive Council Member;
J. Levin, Executive Council Member.

From the Manitoba Federation of Labour:

Wilf Hudson, President;
John Pullen, First Vice-President;
Gary Russell, Research Director;
Dennis Atkinson, Vice-President.

From the United Grain Growers Limited:

Lorne Hehn, President.

From Inco Ltd., Manitoba Division:

Lorne Ames, President.

From the Mining Association of Manitoba:

Winton K. Newman, Manager.

TÉMOINS

Du Conseil des viandes du Canada:

D.M. Adams, directeur général;
D.W. Dodds, directeur et membre du conseil exécutif;
J. Levin, membre du conseil exécutif.

De la Fédération du travail du Manitoba:

Wilf Hudson, président;
John Pullen, premier vice-président;
Gary Russell, directeur de la recherche;
Dennis Atkinson, vice-président.

De la United Grain Growers Limited:

Lorne Hehn, président.

De la Inco Ltée, division manitobaine:

Lorne Ames, président.

De la Mining Association of Manitoba:

Winton K. Newman, directeur.

JUL 19 1989

